

R. 4 15⁹

131 d. 87 / 43.

T. Part. 1.

T. Text. Gr. 1

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB AVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSISTERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DESERTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DOCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ulla EXCEPTIONE; SED PRÆSENTIM DUBIIS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCHLICKT RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIPUE OMNISO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SCORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPTIS, COMMENTATI SINT;

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTERPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUBORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODOICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM QUOSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLEC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MS. AD OMNES ETATES, LOCOS, LINGVAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÀ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIE GRÆCÆ
A S. BARNABA AD PROTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUS COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA. ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PRIMITUS EXARATA, QUOD PRIMAM SERIEM, VICINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STATIT, AC QUINQUE-VICINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLEX EDITIONE TIPS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLIFICITATOR, ET AD NOVEN ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE NEMPE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 273 PRO MINORI ASQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSÈ ERIT, SECUS KNM CUIUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUASUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRÈ ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL NAMDEM EX GRÆCO LATINE VERBAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLIII.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARIORIUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SENS PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MÆNIA PARISIENSIA.



AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivaient leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qui l'y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les rationalistes auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double Cours d'*Écriture sainte* et de *Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à pressés tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en confier une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quatre, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quatrième. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge deux correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. le Buch, Jésuite Hollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'ayant pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Deuzinger, professeur de Théologie à l'Université de Würzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitta, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais vos volumes n'ont été éditées avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui se seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hebreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canon grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas de Parme*, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Hollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rivage; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bulletin universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V, ANNUS 403.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ IN CYPRO EPISCOPI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

DIONYSIUS PETAVIUS AURELIANENSIS

SOCIETATIS JESU THEOLOGUS,

EX VETERIBUS LIBRIS RECENSUIT, LATINE VERITIT ET ANIMADVERSIONIBUS ILLUSTRAVIT.

ACCORDUNT

NONNI PANOPOLITANI SCRIPTA QUÆ EXISTANT.

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNÉ,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS TERTIUS.

VENEUNT TRIA VOLUMINA 30 FRANCIS GALLICIS.



EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNÉ EDITOREM,
IN VIA DICTA D'ANBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MUENIA PARISIINA.

1864

R. 4. 15

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V. ANNUS 403.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLIII CONTINENTUR.

Quæ stellula prænotantur, ea nunc primum inter S. Epiphaniî scripta cõmparent.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

Dionysius Petavius Lectori.

9

SCRIPTA GENUINA.

Ancoratus, ex editione card. Thomasii in Institut. theol.	11
De Mensuris et Ponderibus.	237
De duodecim gemmis quæ erant in veste Aaronis.	293
* <i>Libri de XII gemmis versio antiqua, ex editione Franc. Foggini.</i>	305
* Fragmentum de adamante gemma summi Hebræorum Pontificis, ex Tischendorffii Anecdotis.	371
* De LXX Interpretibus, ex Montfauconii Proleg. ad Hexapla Origenis.	373
Epistola ad Joannem Hierosolymitanum D. Hieronymo interprete.	379
Epistola ad Hieronymum.	391

DUBIA AUT SPURIA.

De Vitis Prophetarum eorumque obitu ac sepultura.	393
* Eiusdem libri textus alter ex Anecdotis Tischendorffii.	415
Homiliæ septem.	427
Tractatus de numerorum mysteriis.	507
Physiologus.	517
* <i>De S. Epiphaniî Liturgia Præsantificatorum (Liturgia ipsa, hic fortuito omissa, invenitur ad calcem voluminis).</i>	533
* <i>Precatio et Exorcismus ad immundum spiritum ejiciendum, ex Yriarte Catal. Gr. Matrit.</i>	537
<i>Appendix Dissertationum.</i>	639
<i>Index in Epiphaniî scripta genuina.</i>	657

NONNUS PANOPOLITANUS.

<i>Notitia ex Fabricio.</i>	665
<i>Ex Præfatione comitis a Marcello Gallice adornata.</i>	679
Paraphrasis in Evangelium secundum Joannem, ex Danielis Heinsii Aristarcho sacro.	749
<i>Danielis Heinsii ad Nonni Paraphrasin Exercitationes.</i>	941
Dionysiscorum Argumenta cum fragmentis nonnullis.	1227
Collectio et interpretatio historiarum quarum meminit S. Gregorius Nazianzenus.	1283

DION. PETAVIUS

AD LECTOREM

Alter hic Epiphanius tomus opuscula continet: quae partim extra controversiam sunt, partim νεωτέρω, vel ἀπερισθητόμενα certe merito censeantur. De Ancorato, Anacephalaxosi, ac libro De mensuris et ponderibus, dubium fuit hactenus nempi, quin Epiphanius germanis ascriberentur. Idem de Physiologo, et libro De lapidibus debet esse judicium. Hoc quidem posterius Epiphanius γρηγοριον esse, fidem facit auctor gravissimus Hieronymus; qui epist. 127, ad Fabiolam, de habitu sacerdotali scribens, de lapidibus et eorum significatione nihil ideo se tradidisse demonstrat, quod idem argumentum singulari libro jam Epiphantius occupasset. Sufficiat, inquit, quod et sanctus papa Epiphanius egregium super hoc volumen edidit: quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequere (a). Ejusdem porro Anastasius in Quaestionibus Epitomen condidit; quod nihil aliud est quam alterum illud De lapidibus opusculum, quod priori ac longiori subjecimus, quodque ab illo diversum reperisse nos in manuscriptis praefati fuimus, una cum Francisci Turriani interpretatione Latina. Atque istud quidem meram esse Anastasii Epitomen, posteaprehendimus. In utroque illo libro vulgatam eorum, a quibus primum publicati illi sunt, editionem expressimus, neque quidquam immutare, aut recensere opus habuimus, praesertim veterum exemplarium ope destituti; et, quod caput est, diuturno tunc commentandi atque emendandi labore defessi. Quare in Geueri et Consali Poncii diligentia acquiescendum duximus. Quod utinam et in caeteris licuisset, in quibus eo morosius et injucundius conficiati sumus, quod cum suppositi sint hi libri atque spurii, non eundem, quem caeteri, animi fructum; idem et emendandi et interpretandi etiam plerique fastidium experterint. Horum duci agmen libere De vita prophetarum, quem νεωτέρω γραφον esse, secentis mendaciorum nugis persuadent, quibus ille referitur est. Editus hic primum ab Torino fuerat, homine Graece haud satis perito, ex codice, ut apparet, mendosissimo descriptus. Quem velut secutor quidam Joachimus Zeherus excepit, ex illa Lutherana et pastoritia sece; qui se locis plus quam trecentis opus illud emendasse testatus est. Verum pessimo hic exemplo, ac prope flagitio, nulla veterum librorum auctoritate fretus, sola ex conjectura, non pauca mutavit, imo depravator, quam erat antea, reddidit. Dabo hic extremae correctoris illius audaciae, vel inactitiae potius, exempla duo, quae reliquis ad speciem insigniora nunc occurrunt. In *Eliae prophetae Vita scriptum erat*, Οὐτος ἦν ἐκ θεσβῶν ἐκ γῆς Ἀράβων, ἐκ φυλῆς Ἀραβῶν. Superintendens voces istas ἐκ γῆς Ἀραβῶν parenthesis circumscripsit, et in notis spurias ac rejiculas esse significavit, quod Galaaditis regio nequaquam Arabia tribuenda sit. Tum adjectit, videri sibi ab imperitiis monachis inculcatas esse. Quam supinam levissimam homuncionis oscitantiam in animadversionibus ad *har. lv*, abunde castigavimus. Proxima huic, imo vero capitalior est licentia, qua sincerum vas incrustare, et non curvā, sed recta corrigere ausus, in sequenti *Eliae Vita*, pro eo quod *Torinus ediderat*: Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τὸν ἄηλον, etc., temere iste, διὰ τοῦτων ἄηλων, ipso in contextu rescripsit. Nos διὰ τὸν ἄηλον ex manuscripto codice, ut par erat, restituvimus. Quae sunt *Urim et Thummim*. De quo *Ecclesiasticus cap. xxxiii*: Πιστὸς ὁ νόμος ὡς ἑρμῆνα ἄηλων. Nam erat ἄηλωσις καὶ ἀήθεσις. Ex pectoralibus itaque gemmis sacerdos de *Eliseo* pronuntiasse ab auctore dicitur. Caetera levioris momenti, non minoris tamen impudentiae, praetermittimus. In quibus resarciendis aliquot horas non sine stomacho posuimus. Ac non pauca sane cum in libello isto, tum in reliquis opusculis, menda sustulimus ex iis schediis, quas singulari *R. P. Andreae Schotti* beneficio pridem accepimus. Latinam vero prophetici hujus tractatus interpretationem lucubravit ipsi, ne hac in editione superintendendis ullius, aut pastoris symbola locum sibi vindicaret. Quod idem in nonnullis aliis necessario praestitimus; quibus Latina quae responderent, ab *Catholica* aliquoquin edita, reperiri non poterant. Jam *Orallones* illae, quae Epiphanius nomine suum jam dudum faciunt, satis cum stylo ipso, tum aliis quibusdam indicibus, alterius vel Epiphanius vel auctoris se esse declarant. Epiphanius enim fuisse complures, *Cyprum* etiam episcopos, observabat *R. P. Jacobus Sirmonus*, hoc est, praeter nostrum illum et insignem, duos. Alter *Cyprum* archiepiscopus fuit; cujus nomine in *synodo vi* subscripti *Theodorius episcopus Trimethuntorum*, ut in *act. 18* legitur. Alter archiepiscopus perinde *Cyprum*, cujus exstat epistola ad *Ignatium patriarcham a Raderi nostro edita*, cum *synodo viii*. Horum igitur alteri, vel ambobus, vel cuius denique potius, quam Epiphanium nostro, orationes istae tribuendae sunt. Quare nullo a nobis flagitio praetermitti in hac editione poterant. Sed ne quid, quod Epiphanius utriusque nomine esset inscriptum, desideraret lector, tum ut ne paulatim, quamvis aliena, non contemnenda tamen lucubrations obliterarentur, eas in calcem operum conjiciendas decrevimus.

(a) Vide infra *P. Francisci Foggii* Praefationem ad antiquam versionem Latinam libri *De gemmis*, quam ipsi operi subiecit. Eort.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΑΓΚΥΡΩΤΟΣ.

ΠΕΡΙΟΧΗ ΛΟΓΟΥ.

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CONSTANTIAE IN CYPRO

ANCORATUS.

(Ex editione Josephi Maris card. Thomasi in *Institut. theolog.*, Opp. tom. IX, recensente Antonio Franc. Vezosi C. R. Romae 1769, in-4.)

SYNOPSIS ANCORATI.

I Divinus hic et magnus Pater Epiphanius Eleutheropoli in Palaestina oriundus, ibidem monachorum Pater fuit. Primam vero instituti illius exercitationem in Aegypto suscepit, quo tum recesserat. Ubi ad vicesimum usque aetatis annum remansit, donec ad Eleutheropolitanam regionem reversus monasterium in ea condidit. Ancoratus vero liber iste nominatur, propterea quod animum de vita ac salute sollicitum instar ancorae moderatur; nam complures hoc opus fidei partes continet, utpote de Patris, Filii ac sancti Spiritus una, eademque substantia; de perfecta Christi incarnatione, de mortuorum resurrectione, de aeterna vita ac iudicio animae pariter et corporis; tum adversus idola haereseque singillatim, ac contra Judaeos ceterosque disputat. Octoginta porro haereseon nomina complectitur, ac denique varias de Scripturis sacris quaestiones exponit. Scriptus est hic liber ad nonnullos, qui Suedris Pamphyliae degabant, qui id per epistolas postularant, quae operi ipsi praefixa sunt. Acta haec sunt anno nonagesimo Diocletiani, Valentis vero decimo, et Gratiani sexto (1). Et epistolarum tum in eundem prototypum eius est interpretatum a meo auctoritate, Oudalberto de decimo, Gratiano de octavo.

(1) Anno 374.

Α Ὁ θεῖος οὗτος καὶ μέγας Πατὴρ ἡμῶν Ἐπιφάνιος, ἀπὸ Ἐλευθεροπόλεως μὲν ὠρμάτο τῆς ἐν Παλαιστίνῃ, ἔθθα καὶ Πατὴρ γέγονε μοναστήριον τῆς δὲ πρώτης εἰς Αἴγυπτον ἀναχωρήσας, καὶ διατελέσας ἕως ἐκατότου ἐν τῷ εἰκοστῷ ἔτει τῆς ἡλικίας αὐτοῦ, εἰς τὴν Ἐλευθεροπολιτῶν περιουσίαν αὐτοῦ ἐπαρτήθη, οἰκοδομήσας ἐν αὐτῇ μοναστήριον. Ἀγκυρωτὸς δὲ κέκληται ὁ λόγος αὐτοῦ, ὅτι ἀγκυρὰς δεικνύει τὸν κατὰ τῆς ζωῆς καὶ σωτηρίας ἐρευνῶντα τοῦτον εἶπαι, διὰ τὸ περιουσιάζειν αὐτὸς ἐπὶ τῆς ἀναστάσεως τῶν πολλῶν τῆς πίστεως μερῶν· ἡμῶν δὲ τοῦ κατὰ τῆς Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμοουσιότητος, τοῦ κατὰ τὴν ἐκείνου Χριστοῦ ἐνσάρκου παρουσίας, τοῦ κατὰ τὴν ἀναστάσεως νεκρῶν, καὶ ζωῆς αἰωνίου, καὶ κλήσεως σαρκὸς τε καὶ ψυχῆς ἐπιτοκοῦντο, καὶ τοῦ κατὰ εἰδώλων τε καὶ αἰρέσεων ἐν μέρει, καὶ Ἰουδαίων, καὶ τῶν ἄλλων. Περιέχει δὲ καὶ τῶν ὀρθοδόξων αἰρέσεων τὰ ὄνόματα, καὶ τῶν ἐν τῇ βίβλῳ Γραφῇ ἄλλων ζητημάτων τῆς σαφήρειαν. Ἐγράφη δὲ τοῖς ἐν Σουβέροις τῆς Παμφυλίας αἰτήσασιν τοῦ λόγου πραγματείας. Ἐκδόχῃ δὲ ταῦτα ἐν

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΓΡΑΦΕΙΣ ΑΠΟ ΠΑΜΦΥΛΙΑΣ
ΕΚ ΠΟΛΕΩΣ ΣΟΥΕΔΡΩΝ, ΕΚ ΤΩΝ ΠΕΡΙ ΤΑΡΣΙΝΩΝ, ΚΑΙ ΜΑΤΙΔΙΩΝ,
ΚΑΙ ΑΛΛΩΣ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΝ,
ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ ΑΙΘΕΑΝΤΩΝ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΙ ΥΙΟΥ ΚΑΙ ΑΓΙΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ,
ΚΑΙ ΑΛΛΩΝ ΜΕΡΩΝ ΤΗΣ ΑΥΤΗΣ ΠΙΣΤΕΩΣ.

3 EPISTOLA SCRIPTA E PAMPHYLIA
EX OPPIDO SUEDRIS A TARSINO, MATIDIO,
ET ALIIS PRESBYTERIS AD SANCTUM EPIPHANIUM ;
QUEM DE FIDE SCISCITATI SUNT PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI,
ALIISQUE FIDEI CAPITIBUS.

Τῶ κυρίῳ θεομιμῆτῳ ἐπισκόπῳ Ἐπιφανίῳ, Μα- **A**
τιδίου καὶ Ταρσίνου οἱ νέοι πρεσβύτεροι τῆς ἐν Σου-
εδρῶν καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Ποικίλω δ' ἔχθρῶς τῶν ἀνθρώπων διάβολος ἐλωθε
ταράττειν, καὶ τὰ ἴδια ἐπισηλαίρειν σπέρματα κατὰ
τῶν ἀποστόλων, καὶ μηδέπω εἰς τὴν πίστιν τῆς
ἁγίας Τριάδος βεβαιωθέντων. Ὁ μόντοι στερεὸς θε-
μέλιος, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἔστηκεν ἕως τὴν
σφραγίδα ταύτην. Ἐγὼ γὰρ Κύριος τοῦς ὄντας αὐ-
τοῦ. Οἱ δὲ πάντα εὐχερῆς αἰρετικοί, παρέντες τὴν
κατὰ τοῦ Ἰησοῦ βλασφημίαν, ἑτέρως εἰς τὸν Θεὸν
ἀσεβοῦσι, κατὰ τοῦ ἀγίου Πνεύματος τὴν ἰδίαν γλώσ-
σαν μεγαλύνοτες, καὶ ἀδικίαν εἰς τὸ ὄψος λαλοῦντες.
Ἄλλ' ὅμως καίπερ μυρίων κινήθεντων, αὐτοὶ χάριτι
Κυρίου εἰς τὴν ὕγι ἑστήκαμεν πιστοί, ἐν μηδὲν **B**
ὄψως παρακινήθεντες τῆς ὀρθῆς καὶ ὕγιους διδασκα-
λίας. Καὶ πολλοὶ τῶν δοκούντων ἀπατάσθαι, ἐπανεβ-
ρώσθησαν χάριτι Κυρίου, διὰ τε γραμμάτων τοῦ
μήμηρος ἀξίου καὶ μακαρίτου ἐπισκόπου Ἀθανασίου,
καὶ τοῦ θεοσεβεστάτου συλλειτουργοῦ σου Προκλιαν-
οῦ. Ἐπειδὴ δὲ λεϊψάνα τῆς κακῆς διδασκαλίας παρὰ
τίσιν ἐτι περιλείπεται, καὶ χρῆ ταῦτα δι' ὅμας τῶν
ἐμπείρων εἰς καλλίερα ἐγκενερισθῆναι, ἢ τέλειον
ἐκκοπηθῆναι· τοῦτου χάριν γράφοντες τῇ θεοσεβείᾳ
σου, παρακαλοῦμεν καταξίωσαι τὴν εὐλάβειάν σου
γράμματα πρὸς τὴν ἡμετέραν Ἐκκλησίαν διαχαρά-
ξαι, καὶ διὰ πλουτέριον διηγῆματος τὴν ὀρθὴν καὶ
ὕγι πιστὴν ἐκθέσθαι, πρὸς τὸ δυνθῆναι καὶ τοὺς
ἀποστόλους, καὶ ἐτι περὶ τὴν πίστιν ἰνδοιάζοντας,
βεβαιωθῆναι διὰ τῶν ἱερῶν σου γραμμάτων, καὶ τὸν
ἐχθρὸν τῆς Ἐκκλησίας διάβολον διὰ τῶν ἀγίων προ-
συχῶν σου καταισχυθῆναι. Ἐβῆρωσο, τιμιώτατε.

Domino apud Deum honoratissimo et episcopo Epi-
phanio, Matidius et Tarsinus novi presbyteri catholice
Ecclesie, quæ est in Suedrorum oppido, salutem.

Humani generis hostis diabolus variis modis per-
miscere solet omnia, et in rudiorum animis nec-
dum in sacrosanctæ Trinitatis fide corroboratis
suaque semina dispergere. Fundamentum vero, ut
scriptum est, immobile perstat et solidum atque si-
gilli nota signatum; novit enim Dominus eos qui
sunt ipsius. At hæretici ad omnia faciles, præ-
termissa in Jesum blasphemiam, aliter in Deum im-
pii sunt, dum et adversus Spiritum sanctum lin-
guas suas insolenter acuunt, et injustitiam contra
sublimitatem loquuntur. Sed etsi infuiti homines **B**
commoveantur, nos tamen Domini gratia in sana
fide perseveramus, nec ulla re penitus ab recta et
sana doctrina descivimus. Quin et multi, qui in er-
rorem abrepti videbantur, Dei gratia convalescerunt,
acceptis a beato ac felicitis memorie episcopo Atha-
nasio, et ab religiosissimo collega tuo Procliano
litteris. Sed quoniam conscelerati dogmatis reliquie
apud nonnullos adhuc supersunt, easque per vos
peritos agricolas in felicem oleam inseri, aut peni-
tus excidi necesse est, ob id pietatem tuam per
hanc epistolam vehementer etiam atque etiam ro-
gamus, ut ad Ecclesiam nostram litteras dare non
gravetur, ac rectam sanamque fidem uberius ex-
plicare: quo et rudiores atque in fide adhuc hæ-
sitantes sacris tuis litteris confirmentur, et inimi-
co Ecclesie diabolo sanctissimis tuis precibus
pudor incutiat. Vale, vir inprimis venerande.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΓΡΑΦΕΙΣ ΠΑΡΑ ΠΑΛΛΑΔΙΟΥ,

Τῆς αὐτῆς πόλεως Σουεδρῶν πολιτευομένου (3), καὶ ἀποσταλθεῖσα πρὸς τὸν αὐτὸν ἄγιον Ἐπιφάνιον,
αἰτησάτος καὶ αὐτοῦ περὶ τῶν αὐτῶν.

3 PALLADII EJUSDEM SUEDRORUM URBIS MAGISTRATUS

Ad sanctum Epiphanium epistola, qua idem ab eo postulat.

Τῷ δεσπότη μου τῆς ψυχῆς θεομιμῆτῳ ἐπισκόπῳ
Ἐπιφανίῳ, Παλλάδιος, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Οἱ τὴν μεγάλην καὶ εὐρύχωρον διαπλέοντες θάλασ-

ἥ Tim. II, 19. ἥ Psal. LXXII, 8.

(3) Τῆς αὐτῆς πόλεως Σουεδρῶν πολιτευομέ-
νου. Ὁ πολιτευόμενος nonnunquam est curialis et

Domino a Deo plurimum honorato Epiphani
episcopo, Palladins, in Domino salutem.

Qui in amplissimo vastissimoque mari navigant,

senator, ut in epist. 290 (nunc temporis in editione
Garneriana 228. pag. 351, tom. III) Basilii, que

quandiu secundo vento feruntur, vicinos littoris A portus parum admodum curare solent, quod sine inagno labore navigium suum transmissuros se esse confident. Mox autem ut contrarius ac vehemens flatus ingruere coperit, quo decumani fluctus in sublime tolluntur, et navis ipsa demergitur; tum demum tranquillij cuspian portus desiderio sub-jectam oculis terram circumquaque prospiciunt; ad quam si appellere nequiverint, quod unum superest, ad vicinam aliquam insulam, si possint, sese subducunt, et salutem quacunque ratione possunt expediunt. Ad illam igitur accedentes, et ad prominentes in mare scopulos subeuntes, agre tandem a circumfusis fluctibus atque incommodis emergunt. Idem et nobis, domine, modo contigit, qui salutari Dei verbo instituti, et a mundi tempestate ac jactatione liberari, atque ad tranquillum quietumque Christi portum scapham nostram applicare cupientes, nescio quas inanes et absurdas, meo quidem iudicio, quaestiones a nonnullis de Spiritu sancto commoveri perspeximus: quem illi negarent cum divinitate dominataeque gloria simul affici ac praedicari oportere, sed in ministri nuntive haberi loco, imo vero humiliss aliquid de ipso abjectiusque sentirent. Quibus de causis sic tanquam inconstanti jactatione ac difficili tempestate fluctuantes, cum neminem hic ad eas dissolvendas quaestiones ac sanam fidem exponendam idoneum reperire possimus, ad pietatem tuam de hoc negotio $\frac{1}{2}$ referre coacti fuimus, merito ut et illam vocem usurpare possimus: *Præceptor, serva nos*¹. Quamobrem id pro sincera tua ac recta fide a te petimus, quam secunda jam dudum fama et idoneorum virorum testimonia passim celebrant, ut ad quod inunus obendum a Salvatore constitutus es, hanc nostram hortationem humaniter admittere, et quid de Trinitate sit credendum, sacris tuis lucubrationibus uberius velis apertiusque disserere, eamque fidei formulam ad nos mittere, ut ejus beneficio confirmati, voti ipsi compotes efficiamur, ac cum illi, qui jam dudum in ea pietate perseverant, voluptatem capere, tum qui aberrant, meliorem ad mentem habet et celebrari possit.

¹ Luc. viii. 24; Matth. viii. 25.

inscripta est *Πολιτευομένων Καλωρείας, senatoribus ac δυνάμειν*. Ita in Chalced. syn., act. 3, in libello Sophronii contra Dioscorum. Ubi queritur Sophronius uxorem sibi ereptam *παρά Μαχαρίου του πολιτευομένου της μεγάλης Αλεξανδρείας*. Verum hoc loco senatorem, aut ejusmodi aliquid vertere religio fuerat, quod ex rescripto Epiphaniai monachum hunc esse cognovam. Nunc occurrit, ex curiali et senatore vitæ genus illud amplecti potuisse Palladium. Quare senatorem aut curialem appel-

σαν, *ὡς μὲν γαλήνην πνεῦμα τὴν ναῦν ἰθύνει, μικρὰ τῶν παρακειμένων ταῖς ὄχθαις λιμένων φροντίζουσι, οὐδέ μιν ἀκμήνῃ περιώσαι τὸ σκάφος*. Ἐπειδὴν δὲ ἐναντίον καὶ σφοδρὸν ἐμπνεύσῃ πνεῦμα, τὰς τρικουμίας (3) εἰς ὄχθας ἐπαίρων πάντοθεν; καὶ περικλύζον τὴν ναῦν, τότε δὴ τὸν ἐδιδόν ἐπιποθοῦντες λιμένα, καὶ πᾶσαν τὴν ὑποκειμένην ἡπειρον περισκοποῦντες, μηδαμοῦ δὲ ἐνορμίσσασθαι δυνήθοντες, λοιπὸν ἐπὶ τὴν πλησίον κειμένην, ἐν οὕτω τύχη, νῆσον ἀπαίρουσι, παντὶ τρόπον τὴν σωτηρίαν αὐτοῖς πορίζόμενοι. Ταύτη τε πλησιάζαντες, καὶ ὑπὸ τὴν σκέπην τῶν προβεβλημένων ὑπειελθόντες ἀκρωτηρίων, μόλις ποτὲ τῶν περιαντιλούντων κακῶν ἀπαλλαγῆναι δεδιόνται. Καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ τὰ νῦν, ὡς δεσποτα, τὸν σωτήριον τοῦ Θεοῦ λόγον καταχρούμενοι, τοῦ τε κοσμικοῦ σώλου τοῦ Χριστοῦ λιμένα ἐν σκάφῳ ἡμῶν εἰσελάσαι βουλόμενοι, ἐπειδὴ κενὰς τινὰς καὶ ἀλόγους, ὡς γέ μοι δοκεῖ, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κινουμένας ζητήσεις παρὰ τινων ἐγνοίμα, φρασόντων μὴ δεῖν τοῦτο τῇ θεότητι καὶ τῇ κυριότητι συνδοξάζεσθαι, ἀλλ' ἐν ὑπηρέτῳ καὶ ἀποστόλῳ τετάχθαι σχήματι, καὶ φαυλοτέρας καὶ ταπεινοτέρας τὰς περὶ αὐτοῦ δόξας διαλαμβάνουσι· διὰ τοῦτο ὡσπερ ἐν ἀσάτῳ σώλῳ καὶ χαλεπῷ κλύδωνι συσχεθέντες, μηδὲνα τῶν παρ' ἡμῖν ἰκανῶν εὔρειν δυνήθοντες διαλύοντα τὰ ζητούμενα, καὶ τὴν ὀγιή πίστιν ἡμῖν ἐκθέσθαι δυνάμενοι, ἐπὶ τὴν σὴν θεοσεβειαν ἀνεγέγκαι τὸ πρᾶγμα ἡπειχθῆμεν, τὴν φωνὴν ταύτην εἰκότως καὶ αὐτοὶ ἀφέντες· Ἐπιστάτα, σώσον. Δεόμεθα οὖν τῆς ἀνυποκρίτου σου καὶ ὀρθῆς πίστεως, ἣν προλαβοῦσα ἀγαθὴ ψῆμη καὶ μάρτυρες ἀξιόπιστοι μαρτυροῦσι καὶ ἀνακηρύττουσι, καταξιῶσαι εἰς τοῦτο παρὰ τοῦ Σωτῆρος καταγεμένους, ἀνεξικακῶς τὴν παράκλησιν ἡμῶν δεῖξασθαι, καὶ θελήσαι ἱεροῖς συγγράμμασι διὰ πλατυτέρου καὶ σαφεστέρου διηγήματος τὴν τῆς ἁγίας Τριάδος ἐκθέσθαι πίστιν, καὶ ταύτην ἡμῖν ἀποστελλαι, πρὸς τὸ καὶ ἡμεῖς ἐν ταύτῃ βεβαιωθέντας τυχεῖν τῶν σπουδαζομένων, καὶ τοῖς ἔθῃ ἐν αὐτῇ εὐσεβηκρῶς ἀγαλλιαθῆναι, καὶ τοὺς σφαλλομένους, εἰ δυνατόν, ἰαθῆναι, καὶ τὸν Θεὸν ἐν πίστι δοξασθῆναι.

revocari, ac Deus denique praedicari in omni-

D lasse videtur. PETAVIUS.

Hanc doctissimi Petavii opinionem approbavisse constat Tillemontium, quem vide H. E. tom. X, pag. 804.

(3) *Τὰς τρικουμίας*. Τρικουμία proprie triplex undā vel fluctus, aut trium undarum in unam collectio. A Latinis decumanus sive decimanus fluctus appellatus, quod omnium maximum illum reputaverint.

ΑΝΤΕΠΙΣΤΟΛΗ ΗΜΕΦΘΕΙΣΙΑ ΠΡΟΣ ΑΥΤΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

"Ητις και πᾶσαν τὴν περὶ τῆς θείας πίστεως διδασκαλίαν, ἦν ἡτέθησαν, ἐν αὐτῇ διαλαμβάνει.

S. EPIPHANII EPISTOLA

QUA SUPERIORIBUS ILLIS RESPONDET,

Tum universam fidei doctrinam, quod illi postularant, exponit.

Τοὺς κυρίους καὶ τιμιωτάτους μου ἀδελφοὺς καὶ Ἀ
πρεσβυτέρους, Ματιδίω καὶ Ταρσίνω καὶ Νουμερίω,
καὶ λοιποῖς πᾶσι τοῖς σὺν ὑμῖν, καὶ τοῖς ποθεινοτά-
τοις τέκνοις ἡμῶν, Παλλάδιω καὶ Σεβήρινω, τοῖς τὸν
ἀγαθὸν ζῆλον ἐζηλωκόσι, καὶ τὸν μακάριον καὶ πε-
ριβληθέντων βίον αὐτοῖς ἐλομένοις ὁρθοδόξου τε πί-
στεως καὶ τελείας συγκρατήσεως, τοῖς τὸ παρὰ τοῦ
Σωτῆρος εἰρημένον πληροῦσι, τὸ, *Εἰ θέλεις τέλειος
εἶναι, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα, καὶ δός πτω-
χοῖς* καὶ τὸ, *Ἐπώλουν τὰ ὑπάρχοντα αὐτῶν, καὶ
δέτεσσαν παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων* καὶ
δοσά εἰσὶ καίρια καὶ ἀγαθότατα ταῖς αὐτῶν ψυχαῖς
προσθητέμενοις Ἐπιφάνιος ὁ ἐλάχιστος τῶν ἐπισκό-
πων, καὶ οἱ σὺν ἑμοῖ ἀδελφοί, ἐν Κυρίῳ Θεῷ χαίρειν.

Α'. Ἡδὴ μὲν οὖν μακαρίζομαι ἂν αὐτῶν, ποθεινό-
τατος, ὅτι γε μὴ ὄντες ἡμεῖς ἱκανοὶ πρὸς τὴν τῶν Β
ἀγίων καὶ σπουδαίων καὶ ζῆλον Θεοῦ ἀνελημμέ-
νων ἐνάρετον πολιτείαν, καταξιοῦμεθα ὑπὸ τῶν αὐ-
τῶν ὑπονοήσεσθαι, τὸν νόον διεγείρειν τε καὶ περι-
εργεῖν τὸ χρῆσιμον. Τὸ γὰρ ἐν ἡμῖν ἀεὶ ταπεινὸν
εἶδημα ἡσυχῆ καρτερεῖν σπουδάζειν, καὶ μὴ περι-
τέρως ἐπεκτείνεσθαι τῶν ἀγῶν σκοποῦντων ἑκεῖνο
τὸ παρὰ τῆ Ἀποστόλου εἰρημόνιον ἵνα ἡ ἐπεκτε-
νωμαὶ ὑπὲρ τὸ μέτρον τοῦ κῆρονος, οὗ δέδωκεν
ἡμῖν ὁ Θεὸς μέτρον, ἀφικέσθαι πρὸς τοῦτο νόον
ἀναγκάζεται. Πανταχόθεν γὰρ αἱ ψῆφοι πρυτανεύου-
σαι τοῦ ἐν ὑμῖν θεθέντος ζήλου, τῶν τε ἄλλων ὁμοδόξων,
εἰ μὴ δὴ τῶν τὴν ὁρθοδόξον ζηλοῦντων, καὶ Ἰππατίου
δὲ τοῦ τέκνου ἡμῶν, ἀπὸ τῆς Αἰγυπτίων χώρας πρὸς
μὴ δὲ τὸ τοῦτο ἔκγονος, πᾶσαν μὲν βραχυμίαν, πάντα
δὲ ἔκγονον παρεσκευάσαν ἀποδέσθαι, μηκέτι στέγειν, C
μήτε ἐν δευτέρῳ τίθεσθαι, τὰ περὶ πίστεως γράφειν.
Ἐπιζητούντων ὑμῶν, καὶ τῶν ἡμετέρων ἀδελφῶν τὰ
περὶ τῆς ἡμετέρας σωτηρίας, ἐκ τῆς θείας καὶ ἀγίας
Γραφῆς τὸν στερεὸν θεμέλιον τῆς πίστεως περὶ Πατρὸς
καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ τῆς ἁλλης ἀπάσης ἐν
Χριστῷ σωτηρίας, ἀναστάσεώς τε νεκρῶν λέγω, καὶ
ἐσφίρου παρουσίας τοῦ Μονογενοῦς καὶ περὶ τῆς
ἁγίας Διαθήκης, Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς, καὶ ἄλλων
ἀπαξιακῶς συστάσεων τῆς τελείας σωτηρίας ἐγὼ
νοῦν λαβῶν τὴν τοιαύτην πρότασιν τῶν αἰτήσεων,

5 Dominis ac reverendis fratribus et presbyteris
Matidio, Tarsino et Numerio, ac cæteris qui apud
vos sunt omnibus, necnon et charissimis filiis no-
stris Palladio et Severino, qui et laudabili quodam
pietatis ardore flagrant, et beatum atque optandum
vitæ genus amplexi sunt cum recta fide ac perfecta
cum Ecclesia consensione conjunctum; quique in-
super huic Salvatoris sententiæ morem gerunt :
*Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperi-
bus* ; cujusmodi est et illud : *Vendebant bona sua,
et deponebant ad pedes apostolorum* ; tum qui op-
portuna et optima quæque animis 6 suis conciliant,
Epiphanius minimus episcoporum, et qui mecum
sunt fratres, in Domino salutem.

I. Equidem vel hoc nomine felicem me, o cha-
rissimi, jure prædicarim, quod, cum nihil in me
sit sanctorum optimorumque, ac divini amoris fac-
ibus inflammatorum hominum laudabili instituto
dignum, ab his ipsis tamen stimuli mihi subjecti
sint, ut ad id quod utile ac fructuosum est excita-
tum animum transferrem. Etenim ingenium illud
nostrum, quod abjectum et humile in quiete otioque
versari perpetuo studet, neque sese ultra quam par
est intendere, cum illud sibi ab Apostolo dictum
proposuerit : *Ne extendam me ultra mensuram re-
gulæ, quam nobis Deus præfixit* : eo modo per-
venire cogitur. Nam cum vestra hominum divino
amore flagrantium, tum aliorum, qui in eadem sen-
tentia sunt, hoc est rectam vobiscum fidem am-
plexi sunt, necnon et Hypatii filii nostri, qui ex
Ægypto ad nos ea de causa profectus est, suffragia
precesque, quæ me quodammodo moderantur ac
regunt, segnitium ut omnem ac tergiversationem de-
ponerem, facile compulerunt, ut sustinere amplius
aut prætermittere non possem, quo minus fidei ad
vos formulam conscriberem. Quandoquidem tam a
vobis, quam a cæteris fratribus nostris rogatus
sum, ut ea quæ cum salute vestra conjuncta sunt,
hoc est solidum fidei credulitatisque de Patre, Filio
et Spiritu sancto nostræ fundamentum, unaque et
cæterorum Christianorum dogmatum, veluti resur-

1 F. σκοπων. 2 Matth. xiv, 21. 3 Act. iv, 37. 4 II Cor. x, 13.

rectionis mortuorum, incarnationis, item de Vetere ac Novo Testamento, aliisque omnibus, in quibus perfecta salus consistit ac nititur, ex divinarum ac sanctorum Litterarum auctoritate scriberem; ego vero auditis ejusmodi precibus, quas non paucas Conops ad me collega presbyter, et qui cum eo erant, ac cum alii, tum vos, charissimi filii, necnon et Hypatius filius noster, qui ad me propterea ex Ægypto venit, pertulerant; cum tot in idem suffragia consensisse cernebam, mente animoque commotus reputare mecum ipse cœpi: ac tandem istud ut pro eo, ac per litteras postulastis, ad hanc tenuis licet et imbecillus, sine ulla tergiversatione

7 II. Ac mihi quidem Domini Deique nostri providentiam vehementer admirari libet, qui pro infinita sua bonitate omnibus in rebus sanctum suum Spiritum iis qui se ex animo requirerent, impertiri voluit. Neque enim siue divino quodam instinctu vestrum omnium postulationes per litteras mihi esse significatas existimo, sed hunc ego animi motum divina vobis afflatum esse gratia judicavi. Neque enim dubium est quin ille qui eadem cum divo Petro ac consentientia dicere poterunt: *Tu es Christus Filius Dei vivi* ¹, ab ipso Domino manifeste beati prædicandi sint, quemadmodum sanctus ille felix est hisce verbis habitus: *Beatus es, Simon bar Jona* ², hoc est, *fili Jona*: Jonas quippe pater illius appellabatur. Porro dictio, *bar*, Hebraice filium sonat. Ea vero demum est vita, quam unigenitus Filius discipulis suis largitus est dicens: *Ut habeant vitam in se ipsis* ³; ut scilicet cognoscant solum verum Deum, et quem ipse misit Jesum Christum ⁴. Ubi cum dixit solum verum Deum, ad unum singularemque Deum nos transtulit, de mundi hujus elementis serviendum amplius putaremus; neve deorum in nobis adhuc multitudo resideret, aut ad illud stupri genus hominum mentes dissiparentur, sed ad unius verique Dei singularitatem sese converterent: *Initium quippe fornicationis est exquisitio idolorum*, ut ait Scriptura ⁵. Porro eum dicit, *Et quem misisti Jesum Christum*, eoque tandem Jesum Christum intelligit? Verum utique Deum: Deum, inquam, Christum Jesum, ut de ipso testatur Joannes: *Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse narravit* ⁶. Unus itaque Deus est Pater, ac solus verus Deus, non cujusmodi aunt ementiti illi dii, quos gentiles quidam deos arbitrati sunt, cum tamen dii nullo modo forent; verum solus est verusque Deus, quandoquidem solus a solo Unigenitus, solusque Spiritus sanctus ab illo processerunt. Nam Trinitas in unitate consistit, estque Deus unus, Pater, Filius et Spiritus sanctus.

III. Sed eos videlicet qui Spiritus sancti nondum participes esse meruerunt, ista commovet ac perturbat oratio. *Nemo enim dicere potest, Domi-*

oix óλγων οὐσῶν, παρὰ τῶν περὶ τὸν ἀδελφὸν Κόνωπα τὸν συμπερσύτερον καὶ τῶν αὐτῷ ἐπομένων, ἄλλων δὲ καὶ τῆς ὑμῶν τιμωρίας, τέκνα ποιεινόμενα, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ τέκνου ἡμῶν Ὑπατίου ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου πρὸς μὲ διὰ τοῦτο φροντος, ἑμοσφώνους ψήφους πολλὰς ὄραν ἡμοῦ, δεχθεὶς τὴν φρένα καὶ τὸν λογισμὸν, ἐσκαφάμην· καὶ ἔδοξέ μοι προθύμως ὁρμήσαι, κατὰ τὴν ὑμῶν διὰ γραμμάτων ἀξιωσιν, ἀνευδοιάστως ἐπὶ τῷ γράφειν ταύτην μου τὴν ἐπιστολὴν ἐμὴ τὸν βραχὺν τῷ ὑμετέρῳ πόθει.

mihī prompte et alacriter faciendum esse decrevi, vobis pro vestro desiderio scribendam epistolam, me conferrem.

Β. Καὶ σφόδρα μὲν ἐκπληττομαι θαυμαστῶς τὴν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν οἰκονομίαν, ὃς εὐδόκησα τῇ ὑπερβολῇ τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος ἐν ἅπασι δοῦμαι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι τοῖς αὐτῶν ἐν ἀληθείᾳ ζητούσιν. Οὐκ ἀδόξως γὰρ ὑμῶν καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς αἰτήσεις τὰς διὰ τῶν γραμμάτων ἠγησάμην, ποιεινόμενα, ἀλλὰ τὴν κίνησιν ἰδοῦμασα ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἐν ὑμῖν ὑπέβρασαν. Ἐπ' ἀληθείας γὰρ, καὶ εἰδότες συνοδοῦναι, καὶ σύμφωνα λέγειν τῷ μακαριεστάτῳ Πέτρῳ, οἱ Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, σαφὲς ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μακαρισθήσονται, καθὼς καὶ ὁ ἅγιος ἐκείνος ἐμακαρίσθη ἀκούων· *Μακάριος εἶ σὺ, Σίμων βῆρ Ἰωῆ, τοῦτέστιν, ἐλὲ Ἰωῆ, ὃ γὰρ πατὴρ αὐτοῦ Ἰωῆδ ἐκαλετο*· τὸ δὲ βῆρ ἐρμηνεύεται ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς διαλέκτου, *υἱὸς*. Καὶ τοῦτο ἦν ἡ ζωὴ, ἣν ἔδωκεν ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς λέγων· *Ἴνα ἔχωσιν τὴν ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς, τὸ γινώσκειν τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλεν Ἰησοῦν Χριστόν*. Ἐν τῷ οὖν αἰτεῖν, *τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν*, εἰς μοναρχίαν ἡμᾶς ἤγαγεν· ἵνα μὴ κέτι ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου ὤμεν δεδουλωμένοι, ἵνα μὴ πολυθεῖα ἐν ἡμῖν ἐπιῆ, καὶ ἐπὶ πορνεῖαν τοιαύτην ἐπισκοπηθῆται τὰ τῶν ἀνθρώπων νοήματα, ἀλλ' ἐπὶ ἐνόητα τοῦ μόνου ἀληθινοῦ Θεοῦ· *Πρώτη γὰρ πορνεῖα, ἐκείνοια εἰδώλων, ἦσαν ἡ Γραφή· Καὶ ὃν ἀπέστειλεν Ἰησοῦν Χριστόν*. Ἰησοῦν Χριστὸν τίνα; ἀληθινὸν Θεόν. Εἰ δὲ Θεὸν Χριστὸν Ἰησοῦν, ὡς λέγει περὶ αὐτοῦ ὁ Ἰωάννης· *Ὁ Μονογενὴς, ὃς ὦν εἰς τὸν κόσμον τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο*· εἰς Θεὸς τοίνυν ὁ Πατὴρ, καὶ μόνος ἀληθινὸς Θεός, καὶ οὐ κατὰ τοὺς ἐφευρισμένους θεοὺς, οὓς ἐνόησαν τινες τῶν Ἑλλήνων θεοὺς, οὐκ ὄντας θεοὺς· ἀλλὰ μόνος ἀληθινὸς Θεός, ἐκείδῃ μόνος ἐκ μόνου ὁ Μονογενὴς, καὶ μόνον τὸ μόνον τὸ (4) ἅγιον Πνεῦμα. Τριὰς γὰρ ἐν μονάδι, καὶ εἰς Θεός, Πατὴρ, Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα.

Γ. Πύρρει δὲ ὁ λόγος τοῖς μὴ κατηξωμένοις Πνεύματος ἁγίου. *Ὁδοὶ γὰρ δύνανται εἶπειν, Κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ*· τὸ μὲν

¹ Math. xvi, 16. ² ibid. 17. ³ Joan. x, 10. ⁴ Joan. xvii, 5. ⁵ Sap. xiv, 12. ⁶ Joan. i, 18.

(4) *καὶ μόνον τὸ μόνον τό*. Locut corruptus. An legendum καὶ μόνον ἐκ μόνου? **ESIT**.

γὰρ Ἰησοῦς ἄνομα καὶ Ἰουδαῖοι λέγουσιν, ἀλλ' οὐ Κύριον ἠγοῦνται· καὶ Ἀριανοὶ λέγουσιν τὸ ἄνομα, καὶ Θεὸν θετὸν λέγουσιν (4'), καὶ οὐκ ἀληθινόν, ἐπειδὴ οὐ μετέσχον Πνεύματος ἁγίου. Ἐάν μὴ γὰρ τις ἐδέξεται Πνεῦμα ἁγίου, οὐ λέγει τὸν Ἰησοῦν Κύριον ὄντως, καὶ Θεὸν ὄντως, καὶ Υἱὸν Θεοῦ ὄντως, καὶ βασιλεὺς ὄντως αἰώνιον. Μάθωσι γὰρ οἱ τὴν κακὴν ὑπάκουαν ἐσχηκότας, ὅτι πάντα ὁ μοιγενήσας Υἱὸς τοῦ Θεοῦ οὐ θέλει περὶ ἑαυτοῦ μαρτυρεῖν. Οὕτω γὰρ εἶπαν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Ἐάν μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδὲν ἔστιν· ἄλλος ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἑμοῦ. Καὶ τίς ἐστὶν ἄλλος; ὁ φωνήσας ἐξ οὐρανοῦ· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα. Οὕτως δὲ ὁ λέγων, Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδὲν ἔστιν, πάλιν λέγει, Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθὴς ἐστὶν καὶ πάλιν, ἰσὺς τὰ ἔργα μαρτυρεῖ ὁ δὲδωκέ μοι ὁ Πατήρ· καὶ πάλιν, Μωσῆς ἔγραψε περὶ ἑμοῦ, καὶ Μωσῆς μαρτυρεῖ περὶ ἑμοῦ. Τὸ πρῶτον μὲν, Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδὲν ἔστιν· ἐπειδὴ πολλοὶ δοξάζουσιν ἑαυτοὺς, καὶ μαρτυροῦσι περὶ ἑαυτῶν, ἵνα ἐκλάβῃ τῶν καυχώμενων τὴν καύχρησιν καὶ τῶν ἑαυτοῦς συνιστόντων. Ὅταν δὲ εἴπῃ· Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθὴς ἐστὶν, δείκνυσιν ὅτι οὐκ ἀνθρώπινον αὐτοῦ ἡ μαρτυρία, ἀλλὰ Θεοῦ ἐστὶν ἀληθῆσαν τῇ ἑαυτοῦ μαρτυρίᾳ. Ἀληθινὸς τοίνυν Θεὸς ὁ Πατήρ, ἀληθινὸς Θεὸς ὁ Υἱὸς, ἀληθινὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, πνεῦμα Θεοῦ ὄν, καὶ πνεῦμα ἀληθείας, Τριὰς ἐν ἑνὶ πνεύματι ἀριμοιουμένη. Περὶ γὰρ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ ὁ Υἱὸς λέγει, Ἰνα γινώσκωσιν σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν. Ἀξιόπιστος δὲ μάρτυρ ὁ ἐπὶ τὸ ἐπίθετον αὐτοῦ ἀναπαύων, μονογενεὶ Θεῷ τὸ ἐν ὧν φάσκων. Οὐ προσέθετο δὲ τῷ μονογενεὶ Θεῷ τὸ Θεὸς ἀληθινός, ἀλλὰ περὶ Πατρὸς γέγραπται, ἀληθινὸν Θεοῦ· περὶ Υἱοῦ δὲ, ὅτι μοιγενήσας Θεός. Τὸ δὲ πάλιν περὶ Πατρὸς, ὅτι φῶς ὁ Θεός· περὶ δὲ Υἱοῦ, ὅτι ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν.

Δ'. Καὶ εἶρα μοι τὴν τῶν Γραφῶν ἀκριβείαν. Ἔστι μὲν γὰρ Πατήρ φῶς, καὶ οὐ πρόκειται τῷ περὶ Πατρὸς φῶς ἀληθινόν· ἐπὶ δὲ τῷ περὶ Υἱοῦ εἶπε, φῶς ἀληθινόν, καὶ οὐδεὶς τοι μὲ ἄλλως λέγειν. Τίς γὰρ μεμηνώς, ἡ μὲλλον φρονιολάβειαν ἑαυτοῦ συνάγων, τολμήσει βλασφημίας ὀνόματι ἑαυτοῦ κησασθαι, μὴ εὐρύν ἐπὶ τῷ ῥητῷ προσκαίμενον τὸ ἀληθινόν; Εἰ γὰρ ὁ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος γνήσιος Υἱὸς φῶς ἐστὶν ἀληθινόν, ὁ τοῦ Υἱοῦ γεννητῶρ, ἀναμειβόμενος φῶς ἐστὶν ἀληθινόν, αὐτὸς ὁ γεννησας αὐτὸν ἀνάγκη καὶ ἀρχόντως φῶς ἀληθινόν. Καὶ ὡσαύτῳ οὐ τολμητέον ἐπὶ τῷ Πατρὶ λέγειν, ὅτι οὐκ ἐστὶ φῶς ἀληθινόν· ἀλλ' αὖ ἑαυτοῦ, διὰ τὸ εὐσεβεῖς, νοεῖν οὐκ ἔχον, καὶ τε μὴ ἢ γεγραμμένον, ὅτι ἐστὶ φῶς ἀληθινόν, καὶ

ans, nisi in Spiritu sancto'. Siquidem Jesu nomen etiam Judæi pronuntiant, sed nequaquam Dominum arbitrantur. Idem nomen et Ariani proferunt, sed adoptivum duntaxat Deum, non verum affirmant, quoniam Spiritus sancti participes non fuerunt. Et enim nisi qui Spiritum sanctum acceperit, Jesum vere Dominum, vere Deum, aut vere Dei Filium, aut sempiternum vere regem minime esse dicit. Enimvero discant qui in prava illa opinione sunt: unigenitum Dei Filium non omnino de se ipso testificari velle. Ita enim in Evangelio locutus est: Si testimonium perhibeam de me, testimonium meum nihil est. Alius est qui testimonium perhibet de me. Quis ille alius est? Nempe qui e celo locutus est: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui'. Idem porro, qui dixerat: Si ego testificer de me, testimonium meum nihil est, postea dicit: Et si ego testificer de me, testimonium meum verum est; et rursum: Opere ipsa testimonium præbet, quæ dedit mihi Pater; item: Moyses scripsit de me; et: Moyses de me testatus est. Quorum prius illud, Si ego testificer de me, testimonium meum nihil est, ideo dictum est, ut arrogantium hominum ac sese commendantium vanitatem excluderet, eo quod multi prædicare se ipsos ac suo testimonio coherere solent. At cum dicit, Etiam si testificer de me, testimonium meum verum est, non humanum esse testimonium suum, sed Deum esse qui vere testimonium præbeat, ostendit. Verus igitur Deus est Pater; verus Deus Filius; verus Spiritus sanctus, Dei videlicet spiritus ac spiritus veritatis, Trinitas in uno spiritu cognovera. Nam de Patre Filium ipse loquitur: Ut cognoscant te solum verum Deum. Est autem idoneus ille testis, qui in illius pectus recubuit, cum unigenitum Deum illum appellat. Neque vero ad unigenitum Deum addidit, Deum verum, sed de Patre, vero Deo scriptum est: Filius autem, unigenitus Deus dicitur. Præterea de Patre scriptum est, lucem esse Deum; de Filio: Erat lux vera'.

IV. Auimadvertite vero accuratissimam sacrarum Litterarum diligentiam. Est enim Pater lux. Nec ad mentionem Patris lucem veram adjecit, sed Filio istud attribuit, neque quisquam pronuntiare aliter potest. Quis enim adeo insanans ac mente captus est, inde in contumeliosæ in Deum opinionis occasionem concipiat, quod in illo loco veri vocabulum esse non videat? Nam si genitus ab illo germanus Filius vera lux est, Filii quoque genitor sine ulla dubitatione vera lux est: ille, inquam, ipse, qui hunc sine illo principio ac tempore veram lucem progenit. Ac quemadmodum nemo tam audax esse debet, ut Patrem veram esse lucem inficietur, et per nos ipsi pietatis causa, quod mi-

¹ 1 Cor. xii. 3. ² Joan. v. 31. ³ Matth. iii. 17; xvii. 5. ⁴ Joan. viii. 14. ⁵ Joan. v. 46. ⁶ Joan. xvi. 3. ⁷ Joan. xiii. 25. ⁸ 1 Joan. i. 5. ⁹ Joan. i. 9.

(4') Καὶ Θεὸν θετὸν λέγουσι. Apud Eriphanium vox αὐτὸς sic interdum usurpatur, ut per adoptivum

satis exprimi commode nequeat: idemque sic ac fictum, et opinione sola constans. PETAV.

nunc scriptum est, intelligimus lucem esse veram, nec de ea re dubitamus, ne in sempiternum ruamus exitum; ita et de Filio scriptum est, quod Deus sit Filius. Ac licet *verus Deus* non dicatur, insanissimè nihilominus esse videamur, si contumeliose aliquid idcirco jacere velimus, et Filium verum esse Deum negamus. Satis est enim uni personæ quod cum tota Trinitate conjunctum est tribui oportere, et ex Patre Filium verum Deum intelligi ac verum Spiritum, cum ex rei veritate idem significantia vocabula utrisque nominibus respondeant; videlicet Patri *verus Deus*, Filio *Deus*, e contrario vero Filio *lux vera*, Patri vero *lux*: ut duabus illis de divinitate sententias conjunctis, quod et Pater *verus sit Deus*, et Filius *lux vera*: tum quod Pater *lux sit*, et Filius *Deus*; ex lucis Delque vocibus divinitatem unam, et ex his, *Deus verus et lux vera*, unam virtutis singularitatem fateamur.

V. Similiter et de Spiritu sancto: *Si ego abiero, veniet, inquit, ille Spiritus veritatis*. De se ipso vero loquens: *Ego sum, inquit, veritas*; de Patre: *Spiritus Patriæ mei qui loquitur in vobis*. Ac de Spiritu: *Spiritus, inquit, meus stat in medio vestrum*. Ad hæc Spiritus, qui inexplicabili quadam ratione agit cum Filio, ipsum in solitudinem expellit, ut a diabolo tentetur. Quin et ipse Dominus: *Spiritus, inquit, Domini super me: propter quod unxit me*. Porro Spiritus sanctus per prophetas loquens: *Hæc dicit, inquit, Dominus omnipotens, qui in prophetis loquitur Dominus, qui firmat tonitru, et creat spiritum*; tonitru, inquam, illud, cæjus ab hominibus fragor exauditur: *creans vero spiritum, quo pluvias excitat, quas terris divinitus imminituntur. Ergo de creatis rebus cum loquitur, his utitur verbis: Firmans tonitru, et creans spiritum*: hæc enim creata sunt. Annuntians autem Christum suum hominibus, non jam creare, non firmare, sed nuntiare hominibus **I**0 dicitur vere a se genitum, increatum: qui converti mutarique non potest, qui a sempiterno sempiternus est, qui ab Joanne prædicatus est, quique semper est. Nam *Qui est, ait Moyses, misit me*. At Joannes: *Qui est in sinu Patris, ille narravit*. Haec et Filius existens dicitur, et Pater existens: existens videlicet ad existentem comparatus, atque ex ipso genitus: qui neque confusus cum Patre, nec esse aliquando cœpit; sed semper cum Patre germanus est: Pater vero semper Filium genuit. Neque enim tempus ullum exstitit, quo Pater non fuerit Pater, aut quo Filius Patri soli non fuerit. Nam si tempus fuisset ullum, quo Pater non fuisset, illo esset alterius Patris Filius, antequam Unigeniti Pater existeret. Ita

οὐκ ἀμφιβάλλομεν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ γέγραπται, θεὸς ὁ Υἱός, καὶ κἀν οὐ πρόκειται τὸ θεός ἀληθινός, μίαντα ἑαυτοῖς ἐπισημαίμεν, εἰ τολμησόμεν βλασφημεῖν, καὶ μὴ εἰπεῖν τὸν Υἱὸν θεὸν ἀληθινόν. Ἀρχαί γὰρ ἐπὶ τῷ ἐν ἑὸν πάντα συνέθετον τῆς Τριάδος φέρειν, καὶ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς γενεὴ τὸν Υἱὸν θεὸν ἀληθινόν, καὶ τὸ Πνεῦμα ἀληθινόν, ἀντιπαράκειμένον τοῖς ἑκατέρους ὀνόμασι τῶν ἰσορροπίων τῆς ἀληθείας· τῷ μὲν Πατρὶ, τὸ θεός ἀληθινός, τῷ δὲ Υἱῷ, τὸ θεός· ἀνάπαυιν δὲ τῷ Υἱῷ, τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, τῷ δὲ Πατρὶ, τὸ φῶς· ἵνα τὰς δύο δόξας τὰς περὶ θεότητος συζεύξαντες, περὶ Πατρὸς μὲν θεός ἀληθινός, περὶ δὲ Υἱοῦ φῶς ἀληθινόν, καὶ περὶ Πατρὸς τὸ φῶς, καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ θεός, ἀπὸ τοῦ φωτός (5), καὶ θεός, τῆς μίαν θεότητα, καὶ ἀπὸ τοῦ θεός ἀληθινός, καὶ φῶς ἀληθινόν, τὴν μίαν ἐσθήτην τῆς δυνάμεως ὁμολογήσωμεν.

E. Οὐαύτως καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος: Ἐὰν ἐγὼ ἀπέλω, ἐκεῖνος ἔρχεται, φησὶ, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Καὶ ἐπὶ ἑαυτοῦ, ὅτι Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια· καὶ περὶ Πατρὸς, τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου τὸ λαλοῦν ἐν ὕμῳ· καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος, καὶ Πνεῦμά μου ἐστέτηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν. Τὸ δὲ Πνεῦμα ἀβήρητος συμπράττει τῷ Υἱῷ ἐκβάλλει αὐτὸν εἰς τὴν ἔρημον πειρασθῆναι ὀπὸ τοῦ διαβόλου. Καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος, Πνεῦμα Κυρίου, οὗ εἴρεκεν ἔχριστόν με· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν προφηταῖς λαλοῦν· Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ, ὁ λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις κείρατος, ὁ στερεῶν βροντήν, καὶ κείρων πνεῦμα· βροντήν μὲν τὴν ἐνηχημένην ἀνθρώπων· κείρων δὲ πνεῦμα, εἰς ἐνέργειαν ὑετῶν ἀποσταλλομένων ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τῇ γῆ. Καὶ παρὶ μὲν κτισμάτων οὕτω φησὶ, Στερεῶν βροντήν, καὶ κείρων πνεῦμα, ταῦτα γὰρ κτιστὰ ὑπάρχει. Ἀπαγγέλλων δὲ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ (5) τοῖς ἀνθρώποις, οὐκ εἶτι κείρων, οὐκ εἶτι στερεῶν, ἀλλ' ἀπαγγέλλων αὐτὸν τοῖς ἀνθρώποις, τὸν ἀληθῶς γεννητὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸν ἀκτιστόν, τὸν ἀτρέπτον, τὸν ἀναλλοίωτον, τὸν ἀειδύνατον ἐκ τοῦ ἀειδύνατου, τὸν διὰ Ἰωάννου κηρυχθέντα, ἀειδύνατον. Ὁ ὦν γὰρ, φησὶ, ἀπέσταλκέ με, φησὶν ὁ Μωϋσῆς. Καὶ ὁ Ἰωάννης, Ὁ ὦν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. Ὁν ἔστιν ὁ Υἱός, ὦν ἔστιν ὁ Πατήρ, ὁ ὦν ὦν τὸν ὦντα ἐξ αὐτοῦ γεννηθείς, οὐ συναλοῖται ὦν τῷ Πατρὶ, οὐκ ἀρβόμενος τοῦ εἶναι· ἀεὶ ἐξ ἑαυτοῦ σὺν Πατρὶ, ἀεὶ Πατήρ γεννησας τὸν Υἱόν. Οὐκ ἦν γὰρ ποτε καιρὸς, ὅτε ὁ Πατήρ οὐκ ἦν Πατήρ· οὐκ ἦν ποτε καιρὸς, ὅτε ὁ Υἱός οὐκ ὑπῆρχε Πατὴρ τῷ μόνῳ. Εἰ γὰρ ἦν καιρὸς, ὅτε οὐκ ἦν Πατήρ, ἀρα αὐτὸς ἦν Υἱός ἑτέρου Πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι τὸν Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς· καὶ δοκούντες εἰς τὸν Πατέρα εὐσεβεῖν, τελείως ἀσεβοῦσιν. Ἐν Θεῷ οὐ χρόνος, οὐ καιρὸς, οὐ στιγμή χρόνος, οὐκ ἄτομον

¹ Joan. xvi, 7. ² Joan. xiv, 6. ³ Matth. x, 20. ⁴ Isa. lxi, 1. ⁵ Amos iv, 13. ⁶ Exod. iii, 14.

(5) Rectius scriptum fuisset ἀπὸ τοῦ φῶς. Edit.

(5) Ἀπαγγέλλων δὲ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ optine Thomasio nostro redditur, annuntians autem Christum suum hominibus; non jam creare, etc.

⁷ Agg. ii, 7. ⁸ Matth. iv, 4 sqq. ⁹ Luc. i, 18.

Apud Petavium legimus, At vero Christum suum non jam creare, etc. Nostram editionem exigenti ad illam Petavii constabat et alia hujusmodi capitis v loca Thomasium expoluisse, emendavisse.

έρας, οὐ βεβηθὸς ὀφθαλμοῦ, οὐ διανοίας μετέωρον ἐνδέ-
χεται· ἀλλ' ὅσον ἐ' ἀναβῆθι σου ἡ δίανοια τοῦ ἁγίου κατα-
λεβάνειν καὶ περπατεῖν, νόει ἅμα καὶ Πατέρα. Τὸ
γὰρ ἄνωμά ἐστι σημαντικόν· ὅταν γὰρ τὸν καλέσῃς,
τὸν λέγων, νόει Πατέρα· ἀπὸ γὰρ τοῦ τοῦ ἁγίου Πατρὸς
νοεῖται. Καὶ ὅταν καλέσῃς Πατέρα, σημαίνει τὸν ἁγίου
Πατὴρ γὰρ πάντως τοῦ καλεῖται.

significandi vim habet; ac quoties Filium appellas, tum cum Filium dicis, Patrem intellige: nam ex

7. Πότε οὖν δύνασαι τολεῖν, καὶ λέγειν ἔτι οὐκ
ἔν Πατρὶ ὁ Πατήρ, ἵνα καὶ τὸν τολεῖσθαι εἰπεῖν μὴ
εἶναι; Εἰ δὲ οὐ τολεῖσθαι εἴπῃς, οὐ προσεβήκῃς Πατρί (τὸ
γὰρ αἰὶ ὄν ἐν ταυτῇ ὑπάρχει, καὶ οὐκ ἐπιδέεται
προσβήκῃς, οὐ δόξης, οὐ προκοπῆς), μάθε μὴ βλασφη-
μεῖν, ὡ πολεμῶν τὴν πίστιν, μάλλον δὲ σεαυτὸν ἀπὸ
πίστεως διώκων, ἀλλ' αἰεὶ πιστεύε Πατέρα ἄξιον
ἀληθῶς γεννησαντα τὸν, τὸν αἰὶ ὄντως ὄντα, πρὸς
τὸν ὄντως ὄντα Πατέρα. Ἰδὲ γὰρ αἰὶ οὐ συναλοιοφῆ
ὄν τῷ Πατρὶ, οὐ συνδίδελφος, ἀλλ' Ἰδὲ γνήσιος ἐκ
Πατρὸς γεγεννημένος, φυσικὸς Ἰδὲ, οὐ θετός· Ἰδὲ
ἰμοούσιος τῷ Πατρὶ· οὐ σ υ ν ο ὑ σ ι ο ς, ἀλλ' ἰμοού-
σιος, τοῦτέστι οὐκ ἐξωθεν τοῦ Πατρὸς γεννηθείς,
ὡς τινες εἰρωνεῖσθαι φέρονται, θέσει θέλοντες εἶναι τὸν
ἁγίου, καὶ οὐκ ἀληθεῖς. Σύνδεσμος δὲ τῆς πίστεως
ἰμοούσιος λέγειν. Ἐάν γὰρ εἴπῃς τὸ ἰμοούσιος,
εὐσεβῶς Σαβελλίον τὴν δύναμιν. Ὅπου (6) γὰρ ἰμοού-
σιος, μῖς ὑποστάσεως ἐστὶ ἁπλοῦς· ἀλλὰ καὶ
ἐνυπόστατον σημαίνει τὸν Πατέρα, καὶ ἐνυπόστατον
τὸν ἁγίου, καὶ ἐνυπόστατον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὅταν
δὲ τὸ ἰμοούσιος λέγῃς [τις], οὐκ ἀλλότριον τῆς αὐτῆς
θεότητος σημαίνει, ἀλλὰ θεὸν ἐκ θεοῦ τὸν ἁγίου, καὶ
θεὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῆς αὐτῆς θεότητος, οὐ τρεῖς
θεοὶ. Οὐδὲ γὰρ ἐάν εἴπῃς τὸν ἁγίου καὶ τὸν Πατέρα
εἶναι, δύο θεοὶ· λέγομεν· εἰς γὰρ ἐστὶν ἡμῶν ὁ θεός, ὡς
φησὶ ὁ μακάριος Μωϋσῆς, Κύριος ὁ θεός σου, Κύ-
ριος εἰς ἐστὶν. Οὐ θεοὶ λέγομεν, θεὸν τὸν Πατέρα,
θεὸν τὸν ἁγίου, θεὸν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οὐ θεοὶ·
οὐδὲ γὰρ παλῶν ἐν θεῷ. Διὰ δὲ τῶν τριῶν ὀνομά-
των ἡ μία θεότης Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου καὶ ἁγίου Πνεύ-
ματος· καὶ οὐ δύο υἱοὶ, Μονογενῆς γὰρ εἰς ὁ ἁγίου·
τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Πνεῦμα ἅγιον, Πνεῦμα θεοῦ, αἰὶ
ὄν εἰν Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίου, οὐκ ἀλλότριον θεοῦ, ἀπὸ δὲ
θεοῦ ὄν, ἀπὸ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ τοῦ ἁγίου
λαμβάνον (7). Ἄλλ' ὁ μὲν ἁγίου μονογενῆς ἀκατά-

dum in Patrem pios se esse student, prorsus hu-
pii sunt. Nam in Deo neque tempus ullum, neque
tempestas est, non temporis punctum, nun horæ
momentum, non oculi nictus, non cogitationis mo-
tus ullus est; sed quantum mens tua sese ad Fi-
lium comprehendendum ac credendum erigit, una
et Patrem animo concipe. Quippe nomen ipsum
tum cum Filium dicis, Patrem intellige: nam ex
significas: quippe Pater Filii prorsus esse dicitur.

VI. Quandonam igitur audacter id pronuntiare
potes, Patrem non fuisse Patrem, ut et Filium non
fuisse dicas? Quod si nullam dignitatis accessio-
nem affingere audeas Patri: nam ens æternum in
identitate permanet, neque additamento ullo, vel
gloria, aut incremento opus habet, disce tuas illas
in Deum contumelias reprimere, quicumque fidem
oppugnans, vel ab ea te potius segregas: sed per-
petuo crede æternum esse Patrem, a quo Filius
sit revera genitus: qui et ipse revera semper est,
et ad existentem revera Patrem refertur: quippe
Filius semper est, non confusus cum Patre, nec
ipsius frater, sed germanus Filii a Patre genitus,
ac natura, non adoptione Filius. Idem et Patri con-
substantialis; non synousios, id est, *simul substantia*;
nempe non extra Patrem genitus, ut nonnulli ca-
villantur, qui Filium non ex rei veritate esse, sed
adoptione censent. Atqui fidei vinculum est *con-*
substantialitatem fateri. Quo usurpando vocabulo Sa-
bellii robur infringit. Non enim *consubstantialis*
vox singularem **II** hypostasim significat, sed sub-
sistentem esse Patrem, subsistentem Filium,
subsistentem Spiritum sanctum esse declarat. Porro
qui *consubstantialitatem* dicit, ab eadem divinitate non
alienum facit, sed Deum ex Deo Filium, ac Deum
Spiritus sanctum eadem divinitate constantem,
non tres deos exprimit. Etenim cum Filium Pa-
trisque nominamus Deum, duos deos non dici-
mus: siquidem unus nobis est Deus, ut beatus
Moses asserit: *Dominus Deus tuus, Dominus unus*
est. Quare Deum Patrem, Deum Filium, Deum
Spiritus sanctum, non deos appellamus. Nam nulla
est multitudo deorum. Cæterum tribus illis nomi-
nibus divinitas una Patris, Filii ac sancti Spiritus

* F. ἁγίου. * Vel *socius substantiæ*. * Deut. vi, 4.

(6) Ὅπου. Negationem legit Interpres, sensusque
postulat, nisi aliqua desint. ENIT.

(7) Καὶ τοῦ τοῦ ἁγίου λαμβάνον. Et a Filio accipiens.

Loquendi modus a divinis Scripturis desumptus,
quo veteres Græcæ Patres in re, quæ captum
longe superat hominum, utebantur ad illud idem
significandum, quod Latini dicebant Spiritum
sanctum in divinis et a Filio procedere. Quemad-
modum enim æternam illam ineffabilem, ac, ut
scholæ aiunt, immanentem originem tum Filii,
tum Spiritus sancti, a Patre, divinarum Scriptura-
rum verbis, quibus uterque dicitur a Patre proce-
dere, exprimebant: sic, ut simili modo sacris ute-
rentur vocabulis ad denotandum et Spiritus sancti
a Filio originem; cum divina cloquia Spiritus sancti
respectu relate ad Filium, vocem procedere non

adhibeant, sed illius loco has alias habeant: a Filio
accipit; hisce uti consueverunt, quæ idem cum
verbo procedere omnino denotant: quod enim a
Filio Spiritus sanctus accipit, illud eidem Spiritui
non externum, non extraneum est, sed *ὁμοούσιος*,
hoc est ad naturam omnino spectans. Ex quo sane
apparet Patres Græcos inter atque Latinos disci-
men de processione Spiritus sancti a Filio non in
dogmate versari, sed in mera vocum diversitate,
quod a nongentis eam annis impie ignorare voluit
Græci schismatici. Quod adeo verum est, ut et
ipsi Græci Patres, et noster præsertim S. Epiphani-
us, ut inferius constat, in hoc, ipso Ancorati
libro, haud raro conceptissime dixerint Spiritum
sanctum et a Filio procedere, quando dicere po-
tuisset juxta receptum usitatumque apud ipsos

exprimitur : non duo filii ; Unigenitus quippe Filius unus est. Ita Spiritus sanctus, Spiritus sanctus est, Deique Spiritus, qui cum Patre et Filio semper est, nec alienus a Deo, sed a Deo existens, et a Patre procedens, et accipiens a Filio. Ad hæc unigenitus Filius comprehendi non potest : non potest et Spiritus sanctus, qui sic a Deo procedit, ut a Patre et Filio non sit alienus ; neque per ipsum Pater et Filius in unum confusi coalescent : verum Trinitas eadem substantia constans semper existit, ac neque altera præter divinitatem est substantia, nec altera præter substantiam divinitatis, sed eadem est divinitas, et ex eadem divinitate

VII. Spiritus proinde, sanctus Spiritus est ; Filius, Filius : Spiritus a Patre procedit¹, et a Filio accipit², Dei profunda perscrutans³ ; quæ Filii propria sunt in mundum predicans, sanctos per Trinitatem sanctificans, appellatione tertius : Pater et Filius et Spiritus sanctus. *Enites*, inquit, *baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*⁴. Est enim Spiritus quoddam gratiæ sigillum, Trinitatis vinculum, non alienus a numero, non appellatione discrepans, nec tanquam peregrinus a largitionis communione separandus : sed unus Deus, una fides, unus Dominus, una gratia, una Ecclesia, unum baptisma⁵. Trinitas semper Trinitas est : cui nihil unquam adjici potest, quæque ita numeratur, Pater, Filius et Spiritus sanctus ; nec est confusum aut coalescens quidpiam ; nec aliquid inest ipsi ab unitate propria sejunctum : adeo ut in perfecta hypostasi perfectus sit Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus, Pater et Filius et Spiritus sanctus. At vero Spiritus celestibus donis attribuitur. Nam *divisiones gratiarum sunt, idem vero Spiritus ; et divisiones ministeriorum sunt, idem vero Dominus ; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus*⁶. Nunquam excidamus a proposito, nunquam a veritate deficiamus. Neque vero Deo patrocinium impendimus, sed religiose sentimus, ne forte pereamus : ac loquimur, non quasi comprehendamus ; tanquam enim homines quæ animo percepimus eloquimur. At divinus honos immensus est, et supra mentis nostræ captum infinitis partibus attollitur : atque ita divinitas ipsa prædicatur, nihil ut ei gloriæ accedere possit, aut decedere : nihil est enim in Trinitate creatum, aut in ea postea factum. Verum Pater Filium generat ; sed nullum unquam tempus fuit, quo tempore Filius non esset : non enim Pater aliquo tempore non est appellatus Pater, sed et Pater perpetuo fuit, et perpetuo Filius ; non frater, sed Filius, ea ratione genitus, quam nulla consequi potest oratio ; et in-

λητος, καὶ τὸ Πνεῦμα ἀκατάληκτον, ἐκ Θεοῦ ἐστὶν οὐκ ἄλλοτριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· οὐδὲ συναλωφῆ ἔστι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλὰ Τριάξ ἐστὶ οὐσα τῆς αὐτῆς οὐσίας· οὐκ ἑτέρα ἢ οὐσία παρὰ τὴν θεότητα, οὐδὲ ἑτέρα ἢ θεότης παρὰ τὴν οὐσίαν· ἀλλ' ἡ αὐτῆς θεότης, καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς θεότητος ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. ut a Patre et Filio non sit alienus ; neque per ipsum Pater et Filius in unum confusi coalescent : verum Trinitas eadem substantia constans semper existit, ac neque altera præter divinitatem est substantia, nec altera præter substantiam divinitatis, sed eadem est divinitas, et ex eadem divinitate Filius est et Spiritus sanctus.

Z. Καὶ τὸ μὲν Πνεῦμα, ἅγιον Πνεῦμα· ὁ δὲ Υἱὸς, Υἱὸς· τὸ δὲ Πνεῦμα παρὰ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον, ἐρευνοῦν τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ, ἀναγγέλλον τὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐν κόσμῳ ἀγιάζον ἄγιους διὰ τῆς Τριάδος, τρίτον τῆ ὀνομασίᾳ· Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἀπαλθόντες, φησὶ, βαπτίζετε εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· ἐπεὶ σφραγὶς τῆς χάριτος, σύνδεσμος τῆς Τριάδος, οὐκ ἄλλοτριον τοῦ ἀριθμοῦ, οὐ διεστώς τῆς ὀνομασίας, οὐ ἕξον τῆς δωρεᾶς· ἀλλ' εἰς Θεὸς, μία πίστις, εἰς Κύριος, ἐν χάρισμα, μία Ἐκκλησία, ἐν βάπτισμα. Ἄει γὰρ ἡ Τριάς Τριάς, οὐδέποτε προσθήκη λαμβάνει, οὕτως ἀριθμουμένη, Πατὴρ, Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· οὐ συναλωφῆ ἢ Τριάξ· οὐ διεστώς τι ἐν αὐτῇ τῆς ἰδέας αὐτῆς μονάδος· ἐν ὁποσάσει δὲ τελειότητος, τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον Πατὴρ, καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Τὸ δὲ ἀνάπαλιον Πνεῦμα χαρισμάτων ἐνταύθιμον· *Διαίρεσεις γὰρ χαρισμάτων εἰσι, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαίρεσεις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαίρεσεις ἐνεργημάτων εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεός, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πάντι. Μὴ ἐκπέσωμεν τοῦ προκειμένου, μὴ ἀποστῶμεν τῆς ἀληθείας. Ἡμεῖς οὐ συνηγοροῦμεν ὑπὲρ Θεοῦ, ἀλλ' εὐσεβῶς νοοῦμεν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα· καὶ φθειγόμεθα, οὐχ ὡς καταλαμβάνοντες· εἰς ἀνθρώποι γὰρ φθειγόμεθα, δ κατελήφαμεν. Ἡ γὰρ εἰς Θεὸν τιμὴ, ἀπειρος καὶ μυριοπλασιῶς περὶ τὸν ἡμέτερον νοῦν δεδοξασται, καὶ ἔστι δεδοξασμένη, μὴδὲν προσλαμβάνουσα δόξης, μήτε ἀφαιρουμένη· οὐδὲν γὰρ ἐν Τριάδι κτιστὸν ἢ ἐπιγεννητὸν· ἀλλ' ὁ μὲν Πατὴρ τὸν Υἱὸν γεννᾷ· οὐκ ἦν δὲ ποτε χρόνος, ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς· οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ ἐν χρόνῳ τινὶ Πατὴρ οὐκ ἐκαλεῖτο· ἀλλὰ ἦν ἀεὶ Πατὴρ, καὶ ἦν ἀεὶ Υἱὸς, οὐ συνάδελφος, ἀλλὰ Υἱὸς γεννηθεὶς ἀνεκδηγητῶς, καὶ ὀνομαζόμενος ἀκατάληκτος, σὺν Πατρὶ δὲ ὢν ἀεὶ, μηδέποτε διαλείπων τοῦ εἶναι. Πατὴρ οὐκ ἀγέννητος, καὶ ἀκτιστος καὶ ἀκατάληκτος. Υἱὸς γεννητὸς, ἀλλὰ καὶ ἀκτιστος καὶ ἀκατάληκτος. Πνεῦμα ἅγιον ἀεὶ,*

¹ Joan. xv, 26. ² Joan. xvi, 14, 15. ³ I Cor. ii, 10. ⁴ Math. xxviii, 19. ⁵ Ephes. iv, 5. ⁶ I Cor. xii, 6. ⁷ F. παρὰ.

loquendi morem, Spiritum sanctum a Filio accipere. Utraque illa loquendi scribendive formula unum idemque significat : quod et non raro idem Græci exprimebant dicendo Spiritum sanctum a Patre per Filium procedere. De hoc argumento evolvi debent S. Hilarius in secundo libro *De Tri-*

nitatis, ubi versat quid sibi velit in divinis ab aliquo accipere : evolvi et Acta concilii Florentini sub Eugenio IV, Leonis Allatii *Græcia orthodoxæ* libri ; atque Petavii *Theologicorum dogmatum* liber vii, capite præsertim 5.

ὡ γεννητὴν, οὐ κατιστὴν, οὐ συνάδελφον, οὐ πατράδελφον, οὐ προπάτορον (sic), οὐκ ἔκγονον, ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ (8), Πνεῦμα ἄγιον· Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός.

Spiritus sanctus semper est, non genitus, non nepos, sed ex eadem Patris Filiique substantia

Π. Ἐκαστον ἐκ τῶν ὀνομάτων μονώνυμον, μὴ ἔχον δευτεράσιον. Καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ Πατὴρ· καὶ οὐκ ἔχει ἀντιπαράθετον, οὐδὲ ἑτέρω Πατρὶ συζευγόμενον· ἵνα μὴ εἶναι θεός. Καὶ Υἱὸς μονογενὴς Θεός ἀληθινός ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐ Πατὴρ ἔχον ὄνομα, οὐδὲ ἀλλότριον Πατρός, ἀλλ' ἐνὸς Πατρὸς ὑπάρχων· Μονογενὴς δὲ, ἵνα μονώνυμος ᾖ ὁ Υἱός· καὶ Θεός ἐκ Θεοῦ, ἵνα εἰς Θεός Πατὴρ καὶ Υἱὸς καλῆται· καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον μονογενὴς, οὐχ Υἱοῦ ἔχον ὄνομα, οὐ Πατρός τὴν ὀνομασίαν· ἀλλὰ Πνεῦμα ἄγιον οὕτω καλούμενον, οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς. Αὐτὸς γὰρ ὁ Μονογενὴς λέγει, τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς, καὶ, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ ἑμοῦ λήθηται· ἵνα μὴ ἀλλότριον νομισθεῖ Πατρὸς μηδὲ Υἱοῦ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος, Πνεῦμα θεῶν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, τὸ Πνεῦμα τὸ Παράκλητον, μονονώμως καλούμενον, μὴ ἔχον ἀντιπαράθετον, μὴ ἐξισούμενον ἑτέρω τινὶ πνεύματι, μὴ καλούμενον ὀνόματι Υἱοῦ, ἢ ὀνομαζόμενον ὀνομασίᾳ Πατρὸς· ἵνα μὴ τὰ μονώνυμα ὀνόματα διώνυμα ὑπάρχη. Πληθὺς τὸ Θεός, ἀλλ' ἐν Πατρὶ· τὸ Θεός ἐν Υἱῷ· τὸ Θεός ἐν ἄγιῳ Πνεύματι, τὸ Θεός· καὶ Θεός. Πνεῦμα γὰρ Θεοῦ καὶ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς, καὶ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ· οὐ κατὰ τὰ συνθεσιν, καθάπερ ἐν ἡμῖν ψυχῇ καὶ σῶμα, ἀλλ' ἐν μέσῳ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ (9), τρίτον τῆ ὀνομασίᾳ· Ἀπελθόντες γὰρ,

¹ For. τῷ Θεοῦ. ² Joan. iv, 24. ³ Joan. xv, 26.

(8) Ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ex eadem Patris Filiique substantia. Ex quo procul dubio sequitur Spiritum sanctum sicut a Patre, ita et a Filio procedere. Consule Petavium citati super libri vii capite 4, num. 4.

(9) Ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ. Multis hoc in opere locis Epiphanius Spiritum sanctum a Patre Filioque procedere disertissime profitetur. Quod adversus Græculos in promptu est habendum. Vide paginam seq. Item num. 11, ubi Spiritum a Filio procedere scribit. Idem docet in Pœnematom. hæresi 74, num. 7 et 8. PETAV.

Ex Patre et ex Filio, subintellige procedens. Cur non dixerit S. Epiphanius hoc in loco, ut et in aliis, quæ nobis inferius occurrunt, ex Patre procedens, et a Filio accipiens, quemadmodum dixerat superiori in capite 6, et hic paulo superius in presenti, declarant quæ paucis supra indigitativis adnotatione nostra ad not. 7. Argumentum hinc accipere firmissimum, utrumque loquendi modum rem eandem apud Epiphanium significare; quod et de aliis Græcis Patribus affirmare tuto nos posse exploratum habent viri docti. Græca igitur Ecclesia et agnovit, et professæ est perpetuo sancti Spiritus processionem non solum a Patre, sed et a Filio. Nec movere ea in re quemquam debet, aut ille loquendi usus, quod Græci passim lebant Filium in divinis ἐκ τοῦ Πατρὸς, ex Patre procedere; Spiritum vero sanctum ex Patre, διὰ τοῦ Υἱοῦ, per Filium; aut Theodoriti capitula S. Cyrillum refusantibus; aut S. Joannes Damascenus

A comprehensibili modo nominatus, cum Patre vero semper existens, nec unquam esse desinens. Itaque Pater ingenuus est, increatus et incomprehensus. Filius genitus, sed increatus et incomprehensus, non frater, non patruus, non avus, non Spiritus sanctus: Spiritus enim Deus est¹.

VIII. Nam nnaquæque appellationem istarum singularis est; neque quidquam habet quod secundo significetur. Pater enim Pater est; neque quidquam habet, quod cum ipso ex adverso comparatum sit, aut cum altero Patre copulatum, ne forte duo sint dii. Filius unigenitus, Deus verus ex Deo vero; non Patris nomen sibi vindicans, nec alienus a Patre, sed unius Patris existens; Unigenitus vero, ut singulari sit appellatione Filius; et Deus ex Deo, ut unus Deus Pater et Filius appelletur; et Spiritus sanctus unicus; non Filii nomen, non appellationem Patris usurpans, sed Spiritus sanctus vocatus, nec alienus a Patre. Etenim unigena ipse Filius ita loquitur: Spiritus Patris². Item: Qui a Patre procedit³ et de meo accipiet⁴: ut ne alienus a Patre vel Filio crederetur, sed ejusdem substantiæ ac divinitatis ejusdem divinus Spiritus, Spiritus veritatis, Spiritus Dei, Spiritus Paracletus: 13 qui quidem singulariter nominatur, nec ex adverso comparatum habet quidquam, neque cum altero adæquatur spiritu, neque aut Filii nomine, aut Patris appellatione censetur, ne singularia nomina æquivoca reddantur. Inest ergo Deus in Patre, inest in Filio, inest in Spiritu sancto, qui ex Deo pariter et Deus est. Spiritus enim Dei, ac Spiritus Patris, et Filii Spiritus, non compositione aliqua, quemadmodum in nobis anima corpusque conjungitur, sed inter Pa-

¹ Ibid. ² Joan. xvi, 14, 15.

capite 8 libri *De fide orthodoxa*, aperte statuentium Spiritum sanctum a Filio non esse dicendum; et blasphemum te esse atque impium si illud dicas. Nova non sunt hæc, sed a quatuordecim jam jactata sæculis; a Photio vel maxime agitata, ut aliquam protenderet causam, qua videretur, si fas sit, ipsum suosque baud immerito a Romanæ Ecclesiæ communionem defecisse. Notum est S. Basilium suo in libro *De Spiritu sancto*, et quidem primis ab initio capitibus, animadvertisse distinctionem illam vocularum ἐξ οὗ, et δι' οὗ, ex ipso, et per ipsum in divinis prolationibus indicandis, omnium primum malo animo investisse maleferium illum Actium sectæ Anomœorum principem. Ad hæc insuper animadvertisse voculas easdem ἐξ οὗ et δι' οὗ, promiscue et nullo discrimine usurpari tum in divinis Litteris, tum a Patribus ad significandum rem eandem. Hoc sane animadverso quod Græci passim credere conserverint Spiritum sanctum a Patre procedere per Filium, διὰ τοῦ Υἱοῦ, perinde se habet ac si dixissent Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere. Præterea illud etiam exploratum habent Patres potissimum Græcos, subitibus fortasse quam opus fuisset, ni adversario retundendi postulasset necessitas, animo versavisse, Patrem in divinis esse primum principium, ac veluti fontem et originem omnium prolationum; Filium vero quamquam Patri voluntate conjunctissimum, eidem consubstantialem, esse tamen a Patre genitum; et veluti medium inter Patrem et Spiritum S. a Patre accipere quæcumque

item et Filium medius, ex Patre, Filioque procedens, et appellatione tertius. Euntes enim, inquit, baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Ac si Pater in nomine suo baptizat, in nomine Dei; perfectumque sigillum illud est in Dei nomine in nobis obsignatum; et si Christus in nomine suo baptizat, hoc est in nomine Dei; et perfectum si gillum illud est, quo in nomine Dei nosmet obsignamur ipsi: quis tam erit animo suo hostis et infensus, alienum ut Spiritum a divinitate pronuntiet? Cum enim in nomine Dei, et in nomine Filii, et in nomine sancti Spiritus unum sit Trinitatis sigillum, consequens esse unam esse divinitatem in Trinitate virtutem. Quod si unum aliquid Deus est; cetera creata, non Deus: qua tandem ratione duo in unum perfectionis sigillo colligata sunt? Igitur in unum duntaxat regium nomen Patris obsignati sumus, cetera vero regia non sunt, sed adhuc elementis creaturisque servimus. Quippe solum Patris nomen salutem afferre non posset hominibus, sed alia duo (ut maledicti isti in Deum existimant) sibi adjunctisset elementa, quo ipsius divinitati aliae virtutes accederent, ut et obsignatum a seipso servare posset, et quem procreavit, homo peccatorum condonationem ac redemptionem obtineret.

IX. Proh! quam absurda ista commenta sunt: quam detestanda blasphemia! Undenam novum hoc in orbem terrarum est infidelitatis genus, vel perversae fidei potius introductum? Nam perversa fides infidelitate ipsa deterior est: siquidem infidelitas fidei accessione corrigitur: pravæ fidei desperata emendatio est; quæ ad salutem difficile admodum emergit, nisi coelestis gratia divinitus accesserit. Quare beatus Petrus apostolus Ananiam sic alloquitur: **16** Cur tentavit vos Satanas mentiri Spiritui sancto? Tum addit: Non mentiris es hominibus, sed Deo. Igitur Deus est a Patre Filioque procedens Spiritus, cui mentiti sunt ii qui de pretio subtraxerant. Cui quidem Paulus astipulatur his verbis: *Vos autem templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis*. Deus igitur est Spiritus, ut ante dixi, ideo templum Dei vocantur homines sancti, qui sancto Dei Spiritui domicitium in seipsis præbent, uti princeps apostolorum testatur, qui felix a Domino predicari meruit, eo quod Pater ipsi revelasset. Huic igitur germanum suum Filium Pater

¹ Matth. xxviii, 19. ² F. Patris. ³ Gal. iv, 3. ⁴ Act. v, 3. ⁵ ibid. 4. ⁶ I Cor. iii, 16. ⁷ Matth. xvi, 17. ⁸ F. Patris. ⁹ γρ. ἐνορθώθηται, f. διορθώθηται. ¹⁰ F. κατοικισσάντας ἐν ἑαυτοῖς.

habet; quod Spiritum S. emittat. Subtilissimam hac animadversionem, et Dei Patris dotem, et prerogativam ut experirent, sæpe dicebant potius Spiritum sanctum a Patre per Filium, id est a Patre, procedere, quam a Patre et Filio. Quia licet tenerent et profiterentur ipsum et a Filio procedere, tenebant etiam Filium a Patre accipere quod Spiritum emittat; et ideo eam adhibebant locutionem qua denotarent Spiritum sanctum a Patre per Filium procedere. Hæc et alia doctissime ac multis prosequitur laudato in loco S. Basilii. Ea adhibita magis Basilii doctrina facile ab errore purgatur Theodoritus, qui studio partium actus ideo S. Cy-

procedens, et appellatione tertius. Euntes enim, inquit, baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Ac si Pater in nomine suo baptizat, in nomine Dei; perfectumque sigillum illud est in Dei nomine in nobis obsignatum; et si Christus in nomine suo baptizat, hoc est in nomine Dei; et perfectum si gillum illud est, quo in nomine Dei nosmet obsignamur ipsi: quis tam erit animo suo hostis et infensus, alienum ut Spiritum a divinitate pronuntiet? Cum enim in nomine Dei, et in nomine Filii, et in nomine sancti Spiritus unum sit Trinitatis sigillum, consequens esse unam esse divinitatem in Trinitate virtutem. Quod si unum aliquid Deus est; cetera creata, non Deus: qua tandem ratione duo in unum perfectionis sigillo colligata sunt? Igitur in unum duntaxat regium nomen Patris obsignati sumus, cetera vero regia non sunt, sed adhuc elementis creaturisque servimus. Quippe solum Patris nomen salutem afferre non posset hominibus, sed alia duo (ut maledicti isti in Deum existimant) sibi adjunctisset elementa, quo ipsius divinitati aliae virtutes accederent, ut et obsignatum a seipso servare posset, et quem procreavit, homo peccatorum condonationem ac redemptionem obtineret.

Θ. Θεῦ τῆς τοιαύτης ληρωδίας! ὡ τῆς τοιαύτης βλασφημίας! Πόθεν ὑπεκλήθη τὸν βίον ἄλλη πάλιν καινὴ ἀπιστία, μᾶλλον δὲ εἰπομὶ κακοκοστία; Κελεύων γὰρ ἡ κακοκοστία τῆς ἀπιστίας. Ἡ μὲν γὰρ ἀπιστία πίστιν λαμβάνουσα διορθώσεται. Ἡ δὲ κακοκοστία ἀκατόρθωτος, δυσχερῆς σωζομένη, μὴ τι ἂν ἄρα τὸ χάρισμα ἄνωθεν ἐπιφοιτήσῃ. Θεοὶ οὖν ὁ μακάριος Πέτρος τοῖς περὶ Ἀνανίαν· *Τι εἰπερσεν ὑμᾶς ὁ Σατανᾶς ψεύσασθαι τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ;* καὶ φησὶ· *Οὐκ ἐψεύσα ἄνθρωποις, ἀλλὰ Θεῷ.* Ἄρα Θεὸς ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα (10), ᾧ ἐψεύσαντο ἰ ἀπὸ τοῦ τιμηματος νομισσόμενοι. Ὡς καὶ ὁ Παῦλος συνάδει τῷ λόγῳ τούτῳ, λέγων· *Ἔμεις δὲ ναὸς τοῦ Θεοῦ ἐστέ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν.* Ἄρα οὖν Θεὸς τὸ Πνεῦμα, ὡς προεῖπον· διὸ ναὸς Θεοῦ κληθήσονται καὶ οἱ ἅγιοι ἄνθρωποι κατοικήσαντες ἑαυτοῖς. τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ Πνεῦμα· καθὼς μαρτυρεῖ ὁ κυρωφαιότατος τῶν ἀποστόλων, ὁ καταξυθεὶς μακαρισθῆναι ὑπὸ Κυρίου, ὅτι ὁ Πατὴρ αὐτῷ ἀπεκάλυψε. Τοῖνον ὁ Πατὴρ ἀποκαλύπτει τὸν Υἱὸν τὸν ἀληθινὸν αὐτῷ, καὶ μακαρί-

Θ. Θεῦ τῆς τοιαύτης ληρωδίας! ὡ τῆς τοιαύτης βλασφημίας! Πόθεν ὑπεκλήθη τὸν βίον ἄλλη πάλιν καινὴ ἀπιστία, μᾶλλον δὲ εἰπομὶ κακοκοστία; Κελεύων γὰρ ἡ κακοκοστία τῆς ἀπιστίας. Ἡ μὲν γὰρ ἀπιστία πίστιν λαμβάνουσα διορθώσεται. Ἡ δὲ κακοκοστία ἀκατόρθωτος, δυσχερῆς σωζομένη, μὴ τι ἂν ἄρα τὸ χάρισμα ἄνωθεν ἐπιφοιτήσῃ. Θεοὶ οὖν ὁ μακάριος Πέτρος τοῖς περὶ Ἀνανίαν· *Τι εἰπερσεν ὑμᾶς ὁ Σατανᾶς ψεύσασθαι τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ;* καὶ φησὶ· *Οὐκ ἐψεύσα ἄνθρωποις, ἀλλὰ Θεῷ.* Ἄρα Θεὸς ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα (10), ᾧ ἐψεύσαντο ἰ ἀπὸ τοῦ τιμηματος νομισσόμενοι. Ὡς καὶ ὁ Παῦλος συνάδει τῷ λόγῳ τούτῳ, λέγων· *Ἔμεις δὲ ναὸς τοῦ Θεοῦ ἐστέ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν.* Ἄρα οὖν Θεὸς τὸ Πνεῦμα, ὡς προεῖπον· διὸ ναὸς Θεοῦ κληθήσονται καὶ οἱ ἅγιοι ἄνθρωποι κατοικήσαντες ἑαυτοῖς. τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ Πνεῦμα· καθὼς μαρτυρεῖ ὁ κυρωφαιότατος τῶν ἀποστόλων, ὁ καταξυθεὶς μακαρισθῆναι ὑπὸ Κυρίου, ὅτι ὁ Πατὴρ αὐτῷ ἀπεκάλυψε. Τοῖνον ὁ Πατὴρ ἀποκαλύπτει τὸν Υἱὸν τὸν ἀληθινὸν αὐτῷ, καὶ μακαρί-

ritum redarguit, quasi qui negaverit mox indicatam prerogativam illam, quæ in divinis prælationibus soli Patri convenit, non autem Filio. Purgatur fortasse et Damascenus, de quo videndus qui ipsum exornavit præfationibus, dissertationibus, adnotationibus doctissimis Michael Lequien Dominicanæ familiæ alumnus in animadversione sua ad laudatum de fide orthodoxa locum pag. 141 tomi primi; tum in prima de Dissertationibus Damascenicis.

(10) En aliud de processione Spiritus sancti a Patre et Filio S. Epiphaniî documentum.

Ζεται· καὶ ὁ αὐτὸς πάλιν ἀπεκαλύπτει τὸ ἕγιον αὐ-
 τοῦ Πνεύμα· ἔδει τὸν πρῶτον τῶν ἀποστόλων (11)
 κτῆσαν τὴν σπερὰν, ἐφ' ἣν ἡ Ἐκκλησία τοῦ
 Θεοῦ φικοδομηται, καὶ πύλαι ἔθου οὐ καταγύσουσιν
 αὐτῆς· πύλαι δὲ ἔθου αἱ αἰρέσεις, καὶ οἱ αἰρεσιάρ-
 χαι· κατὰ πάντα γὰρ τρόπον ἐν αὐτῷ ἐστερεώθη ἡ
 πίστις, ἐν τῷ λαβόντι τὴν κλεῖν τῶν οὐρανῶν, ἐν
 τῷ λύοντι ἐπὶ τῆς γῆς καὶ δόντι ἐν τῷ οὐρα-
 νῷ. Ἐν τούτοις γὰρ ἔστι πάντα τὰ ζητούμενα λεπτο-
 λογήματα τῆς πίστεως εὐρισκόμενα. Οὗτός ἐστιν ὁ
 τρίτον ἀρνησάμενος, καὶ τρίτον ἀναθεματίσας πρῶιν
 ἢ τὸν ἀλείπτορα φωνῆσαι. Τὴν ὑπερβολὴν γὰρ τῆς
 αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτοῦ Δεσπότην ἀγαπήσεως σημαί-
 νων, διουσιζόμενος ἔλεγεν· *Εἰ καὶ πάντες ἄρνη-
 σονται σε, ἐγὼ οὐκ ἄρνησομαι*· ὅσον τῷ ἐπ' ἀν-
 θρώπῳ λέγω. Οὗτός ἐστιν ὁ κλαύσας ἐπὶ τῇ φωνῇ
 τοῦ ἀλεκερῦνος· ἵνα ἀληθῶς ὁμολογήσῃ τὴν τοῦ
 Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ συλλήψιν οὐ δοκῆσαι ὕσαν, ἀλλ' ἀλη-
 θινήν· ἵνα εἴπῃ αὐτὸν ἀληθινὸν ἀνθρώπων ἐν τῷ
 κλαίειν ἐπὶ τῇ αὐτοῦ συλλήψει παραδοθέντος· ὁ συγ-
 κωνικός τοῦ ἐπὶ τοῦ στήθους ἀναυθύνοντος. Ὁ μὲν
 γὰρ παρὰ τοῦ Υἱοῦ μανθάνων, καὶ ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ
 λαμβάνων τῆς γνώσεως τὴν δύναμιν, ἀπεκάλυπεν·
 ὁ δὲ παρὰ τοῦ Πατρὸς ὠφέλιτο, τὴν ἀσφάλειαν τῆς
 πίστεως βεβαιώνων· ὅς ἐν τῇ νηΐ ἐπὶ τῆς Τιβεριάδος
 ἱεροῦ πάλιν μετὰ τὸ κληθῆναι ἤλαυνεν· ὁ δὲ μαθη-
 τὴς ὅν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς, ἐπὶ τῷ ῥήματι ὁ εἶπεν ὁ
 Σωτὴρ· *Παῖδια, μὴ τι προσφάγιον ἔχετε*; καὶ
 φησι, *Βλέπετε εἰς τὰ δεξιὰ τοῦ πλοίου, καὶ εὐρή-
 σεται*· ἐπὶ δὲ τῷ γενομένῳ ῥήματι ἐκπλαγνύσας, τῷ
 Πέτρῳ φησὶν ὁ Ἰωάννης, *Ὁ ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς*· Ὁ
 Κύριός ἐστιν. Ἀνθρώπος μὲν κατὰ σάρκα ἀπὸ Μα-
 ρίας γεννηθείς ἐν ἀληθείᾳ, οὐ μὴν δοκῆσαι, θεὸς δὲ
 πνεῦμα ὢν ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων ἐκ Πατρὸς ἐκδιών·
 ὁ ἀκώων παρὰ τοῦ αὐτοῦ· *Πέτρε, ποίμινε τὰ
 ἄρνια μου, ὁ πεπιστευμένους τὴν ποίμην*· ὁ καλῶς
 ὄδηγῶν ἐν τῇ δυνάμει τοῦ ἰδίου Δεσπότη· ὁ ὁμολο-
 γῶν περὶ σαρκός· ὁ ἀληθινῶς τὰ Πατρὸς ἀπαγγέ-
 λων περὶ Υἱοῦ· ὁ τὸ Πνεῦμα σημαίνων, καὶ τὴν αὐ-
 τοῦ ἀξίαν ἐν θεότητι· ὁ δεξιὸν διαβούς τῷ Παύλῳ
 καὶ Βαρνάβῃ κοινωνίας σὺν Ἰακώβῳ καὶ Ἰωάννῃ,
 ἵνα διὰ τριῶν μαρτύρων σταθῇ πᾶν ῥῆμα.

Γ. Οὐδὲν γὰρ ἄνευ τῶν δύο καὶ τριῶν μαρτύρων
 δύναται εἶναι. Εἰς αὐτὰ γὰρ ἰδεοῦντο δι' ἀνίγμα-
 τος τῶν ἐν τῷ νόμῳ, μόνον Πατέρα ἐπιγινόντων, εἰ
 μὴ τὴ λάβωσι δύναμιν Υἱοῦ, καὶ διὰ τῶν μαρτύρων
 Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἐκνομαμῶσι, διὰ δὲ τῆς τρίτης
 μαρτυρίας λάβωσι Πνεῦμα ἅγιον, καὶ πληρωθῶσι
 φανερώσων τῶν φωνῶν τῶν χειροῦσι καὶ σερῶσι,
 κρᾶζόντων τὸ τρίτον τὸ, ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος. Οὐ
 γὰρ διὰ (12) δύο φωνῶν ἡ δοξολογία ἐν οὐρανῷ τε-

A indicat; et beatus idcirco dicitur. At ille ipse ruri-
 sum Spiritum sanctum patefecit: sic enim ei, qui
 inter apostolos primus esset, consentaneum erat,
 solidæ, inquam, illi petræ; supra quam est Eccle-
 sia Dei fundata, et portæ inferi non prævalerunt
 illi. Quarum portarum nomine hereses et here-
 seon conditores intelliguntur. Omnibus quippe
 modis in eo stabilita fides est, qui cœli claves accep-
 pit, et in terra solvit et ligat in cœlo. In eo siqui-
 dem subtiliores quælibet fidei questiones reperiu-
 ntur. Hic est qui tertio negavit, tertioque se cum
 execratione devovit, antequam gallus caneret. Nam ut
 vehementem stum erga Dominum significaret affectum,
 cum asseveratione dixerat: *Etiam si omnes abnegent, ego non abnegabo*: quantum,
 inquam, ad humanam conditionem pertinet. Hic est
 qui audito galli cantu flevit, ut vere comprehen-
 sionem Dei Filium, non specie tenus ostenderet, et ut
 comprehensum illum traditumque prosequendo lacry-
 mis, verum hominem esse monstraret. Idem ille
 sodalis ejus fuit, qui in Domini pectore recubuit. Hic
 enim quam a Filio hauserat ac diceret, scientiæ
 vim postea patefecit. At ille istud ipsum a Pa-
 tre consecutus est, ut fidei firmitatem fundaret ac
 fulciret. Qui posteaquam a Domino vocatus est,
 nudus iterum in navi in Tiberiadis lacu piscatus
 est. Tum vero discipulus ille quem diligebat Je-
 sus, cum ita loquentem Salvatorem audisset: *Pueri, nunquid pulmenti habetis? Ac deinde: Mit-
 tite ad dextrum navigii later, et invenietis*: quibus
 ex verbis stupore perculti sunt: Joannes vero,
 quem diligebat Jesus, Petro dixit: *Dominus est*.
 15 Homo ille quidem secundum carnem revera et
 Maria genitus; non specie ac simulatione tantum,
 sed idem tamen Dens ac spiritus, e cœlo et a Pa-
 tre delapsus. A quo Petrus auditi: *Petre, pascæ
 agnos meos*, cui gregis est commissa custodia;
 quem Domini sui virtute fretus præclare gubernat
 ac regit; qui carnem Domini consistetur, qui quæ a
 Patre acceperat, de Filio verissime profertur; qui
 Spiritum ejusque in divinitate splendorem ac digni-
 tatem indicat: qui Paulo ac Barnabæ in signum
 societatis dexteram dedit eum Jacobo et Joanne: ut
 in tribus testibus verbum omne consistat.

X. Nihil enim sine duobus tribusque testibus
 firmum esse potest. Ad hæc enim per figuram quam-
 dam adumbrationemque confirmabatur. Nam qui
 sub lege vivunt, Patrem duntaxat agnoscent, nisi
 Filii vim ac virtutem accipiant; atque a duobus il-
 lis testibus Patre corroborantur et Filio; tum vero
 tertio testimonio Spiritum sanctum obtineant, ac
 cherubinorum et seraphinorum manifeste illis vo-
 cebus oppellantur, qui tertio clamabant: *Sanctus,*

¹ Matth. xvi, 18. ² ibid. 19. ³ Matth. xxvi, 54 sqq. ⁴ Joan. viii, 25. ⁵ Joan. xxi, 7. ⁶ ibid. 5, 6. ⁷ ibid. 7. ⁸ ibid. 15. ⁹ Gal. ii, 9. ¹⁰ Deut. xix, 15; Matth. xviii, 16.

(11) Ἐδει τὸν πρῶτον τῶν ἀποστόλων. Videtis
 ut hæc Matth. xvi, et super hanc petram edificabo
 Ecclesiam meam, ad Petrum ipsum referat, supra-

que illum fundatam Ecclesiam asseveret.

(12) Voculam δὰ, quæ fortasse exiderat, eo in
 loco et editis libris supplēvimus.

sanctus, sanctus ¹. Nam gloria duabus solum vocibus divinx in celo gloria predicatio constat; neque quarto sancta illa nec aspectabilia, sed spiritalia vociferantur animalia; neque aut quarto, aut semel duntaxat exclamant; sed tres, ac singulares voces edunt: Sanctus, sanctus, sanctus. Non dicunt, Sancti, sancti, ut ei quod singulare est, multiplicem appellationem tribuant, neque trium numerum dissimulent; sed ita ter Sanctum predicant, et uno singularique modo sermonem pronuntiant, ne multiplices deos nominare videantur. Etenim unus est Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum Spiritu sancto. Propterea sanctus unus est in sanctis conquiscoens Pater verus et subsistens, Filius verus et subsistens, Spiritus sanctus verus et subsistens; tres numero, sed una divinitas, una substantia, una gloria, unus Deus. Deum nominas? una et Trinitatem animo comprehendis. Spiritum sanctum consecutus es? una et Patris et Dei Filii virtutem obtinuit. Patrem predicasti? cum eo pater et Filius et Spiritum sanctum sine ulla confusione significasti. **16** Pater quippe Pater est; Filius est Filius; Spiritus sanctus Spiritus sanctus est; neque Trinitas ipsa ab unitate et identitate divellit. Pater, quatenus Pater est, honoratur; honoratur et Filius, quatenus Filius; honoratur denique Spiritus sanctus, quatenus verus est Deique Spiritalis. Atque hoc est, quod Unigenitus asserit: *Qui honorat Patrem, honorat et Filium* ². Nam hoc ipso quod Patrem nominas, Filium significas, et Filium honoras: at qui Filium honorat, honorat et Patrem: cum enim Filium nominas, hic

XI. Etenim si apud nos mortales communis quidam iste sensus est, ut filios parentibus nihilo inferioribus, nec ab eorum dignitate minime removendos putemus, quoniam quae filiis imponitur ignominia, in parentes redundat: quanto magis Deus et Pater Filii dignitatem nullo modo inferiore loco esse patietur? Quisquis igitur veram ac germanam Dei Filium infra paternam gloriam amandandum putat, infamia illius non honore afficit et in summa ignoratione versatur. Quamobrem uti Christus Patrem suum indicans testatur: *Nemo novit Patrem nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* ³, ego vero nec istud pronuntiare dubitem: Nemo Spiritum novit nisi Pater, et Filius, a quo procedit ⁴, et a quo accipit ⁵. Quanam vero fronte alienum a Deo Spiritum audent asserere, qui furore ac vesania potius quam veritate ducuntur, neque fide digni ac sanctissimi apostoli Pauli verissimam illam sententiam intelligunt? Pauli, inquam, cui apostolorum princeps Petrus, cui regni claves commissae sunt ⁶, dexteram dedisse legitur ⁷, qui hanc de caelo vocem exaudivit: *Saul, Saul, quid me persequeris* ⁸? qui audire meruit arcana verba, quae non licet ho-

A λείπαι, οὐδὲ τέταρτον ἐπιρροῦσαι τὰ αὐτὰ ἄγια καὶ ἄδρατα πνευματικὰ ζῶα (13), οὐδὲ τετάρτην φωνὴν ἀποδίδωσι τὰ αὐτὰ, οὐδὲ μίαν μόνην· ἀλλὰ τρεῖς φωνὰς ἐνικὰς, τὸ, Ἄγιος, ἅγιος, ἅγιος· καὶ οὐ λέγουσιν, Ἄγιοι, ἅγιοι, ἵνα τὸ ἐνικὸν πολυῶνυμον ἀποσῆναι, μηδὲ τῶν τριῶν τὸν ἀριθμὸν ἀποκρίθωσιν· ἀλλὰ τρεῖς μὲν εἰδώσαι τὴν ἁγιαστείαν, μοῦσε-θῶς δὲ καὶ ἐνικὰς ἀποσφθέργονται τὸν λόγον, ἵνα μὴ πολυθελαν ὀνομάσωσιν. Εἰς γὰρ ἐστὶ θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· καὶ εἰς τοῦτο ἅγιος ἐν ἁγίοις ἀναπαύομενος, Πατὴρ ἀληθι-νὸς ἑνωπόστατος, καὶ Υἱὸς ἀληθινὸς ἑνωπόστατος, καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἀληθινὸν ἑνωπόστατον, τρεῖς ὄντα, μία θεότης, μία οὐσία, μία θεολογία, εἰς θεός. Ὀνόμασας θεόν; συμπεριελήφας τῆ διανοίᾳ τὴν Τριάδα.

B Ἔσχες Πνεῦμα ἅγιον; κατηξίλωσαι τῆς δυνάμεως τῆς πατρῆας καὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Ἐβόησας τὸν Πατέρα; ἐσημνας τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ εἰς μὴ κατὰ συναλοφίην. Ἔστι γὰρ ὁ Πατὴρ Πατὴρ· ἐστὶν ὁ Υἱὸς Υἱός· ἐστὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' οὐκ ἠλλοτριωμένη ἡ Τριάς τῆς ἐνότη-τος καὶ τῆς ταυτότητος. Τιμᾶται δὲ ὁ Πατὴρ, καθὼς Πατὴρ ἐστὶ· τιμᾶται ὁ Υἱὸς, καθὼς Υἱός ἐστι· τιμᾶται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθὼς Πνεῦμα ἀληθές, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ. Οὕτω λέγει ὁ Μονογενής· Ὁ τιμῶν τὸν Πατέρα τιμᾷ τὸν Υἱόν. Αὐτῷ γὰρ λέγει ἐν τῶν Πατέρα, Υἱὸν σημαίνει, καὶ Υἱὸν τιμᾷ· καὶ ὁ Υἱὸν τιμῶν τιμᾷ τὸν Πατέρα. Αὐτῷ γὰρ ὀνομάζειν ἐν τῶν Υἱὸν, τιμᾷ τὸν Πατέρα, οὐκ ἐλάττωνα τὸν Χριστὸν φάσκων τοῦ Πατρὸς.

honorat et Patrem: cum enim Filium nominas, hic inferiorum asfirmas.

C **1A.** El γὰρ ἐν ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις ἐπιεστὶ τὸ τοιοῦτον φρόνημα, καὶ οὐκ ἤσοντας τοὺς υἱοὺς βουλόμεθα, οὐδὲ ἠλαττωμένους παρὰ τὴν τῶν πατέρων τιμὴν· ἡ γὰρ εἰς τοὺς υἱοὺς ἀτιμία εἰς τοὺς πατέρας ἀναλογίζεται· πόσῳ μάλλον ὁ θεὸς καὶ Πατὴρ οὐκ ἂν βουληθεῖ ποτὲ ἐλαττωθῆναι ἐν αὐτοῦ Υἱῷ; Ὁ τοῖνον τὸν ἀληθῶς ὄντα τοῦ Πατρὸς Υἱὸν ἀποδέοντα τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ὑπολαμβάνων, μάλλον ἀτιμᾶται, ἀντὶ τιμῆς ἀγνοία φερόμενος. Ὅσον ἀποκαλύπτει τὸν Πατέρα φάσκων· Ὅθελεις οἶδες τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός· καὶ οὐδεὶς οἶδες τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ· τοῦ μὴ λέγειν, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα τις οἶδεν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς γὰρ παρ' οὐ ἐκπορεύεται, καὶ παρ' οὐ λαμβάνει. Πῶς δὲ ἀλλότριον Θεοῦ τὸ Πνεῦμα λέγειν τοῦ μὴ ὄντος, οἱ μανία μάλλον **D** κατεχόμενον, οὐκ ἀληθεῖ, καὶ οὐ μανθάνουσι τὴν ἀληθινήν φωνὴν τοῦ ἀενοπίστου καὶ ἁγίου Παύλου τοῦ ἀποστόλου, ᾧ δεξιὰν ἔδωκεν ὁ κορυφαϊότατος τῶν ἀποστόλων Πέτρος, ὁ κατηξιωμένος ἔχειν τὴν κλεῖν τῆς βασιλείας, τοῦ ἀκούσαντος ἀπ' οὐρανῶν· Ἐσούλ, Ἐσούλ, εἰ με διώκεις; τοῦ κατηξιωμένου ἀκούσαι ἄρρητα ῥήματα, ἀ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλήσαι· τοῦ λέγοντος· Ὅθελεις οἶδες τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ

¹ Isa. vi, 3. ² Joan. v, 23. ³ Matth. xi, 27. ⁴ Joan. xv, 26. ⁵ Joan. xvi, 14, 15. ⁶ Matth. xvi, 19. ⁷ Gal. ii, 9. ⁸ Act. ix, 4.

(13) Πνευματικὰ ζῶα, spiritalia dicere animalia necessitas est nulla; vivencia spiritalia dicere recte possumus.

μη τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ ἄπὸ τοῦ παραδείγματος τὰ ἑνω βουλόμενος φράσει, ἵνα μη τὸ τοῦ ἀνθρώπου παράδειγμα εἰς τὸν θεὸν ἀπαικασθῇ, ἀλλὰ τῷ παραδείγματι μέρος τῶν ἑνω ἀποκαλύψῃ. Ὅλη γὰρ ἡ κτίσις συναχθεῖσα ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων, χερουβιμ καὶ σεραφιμ, οἶον στρατιᾷ ἐπουρανίῃ, οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ἐπιγῶν καὶ οὐρανίων καὶ καταχθονίων, φωστῆρων τε καὶ ἀστέρων, ξηρῶν τε καὶ ὑγρῶν, καὶ πάντων ἀπαξιακῶς τῶν ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, οὐ δύναται ἐκείνασθαι, οὔτε ὑποδείγματι ἀφομοιωθῆναι τῷ ἑαυτοῦ Δεσπότη. Κατὰ χάριν γὰρ τῷ ἀνθρώπῳ τὴν εἰκόνα χαρίζεται, λέγων Ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἀνθρώπον κατ' εἰκόνα θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. Καρίσματα γὰρ ἔχει τὴν εἰκόνα πᾶς ἄνθρωπος. Οὐδεὶς δὲ τῷ ἑαυτοῦ Δεσπότη ἀπαικασθήσεται ἔτι μὲν γὰρ ἀόρατον, ἐπὶ δὲ ὁρατόν ἔτι μὲν ἀθάνατον, ἐπὶ δὲ θανάτου δεκτικόν καὶ ἐπὶ μὲν πάσης σοφίας πηγὴ, καὶ πάντα ἔχον ἐν ἑαυτῷ τετελειωμένα, ὁ δὲ ἄνθρωπος χάρισμα ἔχων ἀπὸ μέρους, λειπόμενος ἐστὶ τῶν τελειωμάτων, εἰ μὴ θέλει ὁ θεὸς παρασχῆναι κατ' ἄβλαν τοῖς κομιζομένοις τὴν διὰ χαρίσματος τελειότητα. πο benefitium ex parte consecutus longe perfectissimis inferior est, nisi forte pro cuiusque dignitate per caelestia dona perfectionem Deus velit unicuique tribuere.

1B. Ὅμως ὑποδείγματι κεχηρμένος ὁ αὐτὸς ἅγιος Ἀπόστολος Ὁὐδεὶς, φησὶ, οἶδεν ἄνθρωπος τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ ὅτι καὶ τὰ τοῦ θεοῦ οὐδεὶς ἔγνω καὶ οὐκ εἶπεν, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ, μόνον ἵνα μὴ τις σὺνθετον καὶ συγκείμενον νοήσῃ τὸ θεῖον. Εἰ μὴ, φησὶ, τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ τὸ γὰρ πνεῦμα τοῦ θεοῦ πάντα ἐρευνᾷ, καὶ τὰ βᾶθη τοῦ θεοῦ. Οὐκ ἀλλότριον τοῖνον τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ τὸ ἐρευνῶν βᾶθη. Εἰ γὰρ ἡμᾶς μέμψεται τὸ θεῖον γράμμα λέγων Ἄ κροσετάγη σοι, ταῦτα διανοοῦ, καὶ οὐ χρεῖα ἐστί σοι τῶν κρυπτῶν, καὶ ὄψη λότερά σου μὴ ζήτῃ, καὶ βαθύτερά σου μὴ ἐξέταξέ. Ἄρα εἴπωμεν καὶ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ὅτι μᾶλλον περιεργία, καὶ οὐχὶ μᾶλλον γνησιότητι ἐρευνᾷ τὰ βᾶθη τοῦ θεοῦ; ποῦ γὰρ ἐρευνᾷ τὰ βᾶθη τοῦ θεοῦ; διὰ ποῖαν αἰτίαν; λέγε, ὦ ἀνόητε. Ὡς περιεργαζόμενος; ὡς ἀλλοτριεπισκοπος; ὡς μὴ ἴδων ἐπιθυμοῦν; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' ἐπειδὴ καταξιοῦνται οἱ ἅγιοι τὸ πνεῦμα τὸ ἔχον ἐν ἑαυτοῖς κατοικῆσαι, ἐπὶ τὴν τοῖς ἁγίοις γένηται τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, χαρίζεται αὐτοῖς ἐρευνῆν τὰ βᾶθη τοῦ θεοῦ, εἰς τὸ βαθέως δοξάζειν (ὡς καὶ Δαβὶδ τοῦτο ὁμολογεῖ Ἐκ βαθέων γὰρ, φησὶ, ἐπέκραξά σοι, Κύριε) καὶ ἀπειρομυγέθως, καὶ μὴ μικρῶς καὶ ἀτελῶς, καθάπερ οἱ τῆς Ἀρείου αἰρέσεως, καὶ ἔξωθεν πλοῖαι, καὶ ἐξῆς νόμος διὰ Μωυσέως ἰδῆθη, αἱ μὲν αὐτὸν οἰσθῆσαι αἰρέσεις πρὸ τῆς Χριστοῦ ἐνοσχίας παρουσίας ἔνδεκα, καὶ μετὰ τὴν ἐνοσχίαν παρουσίαν ἄλλαι ἐξήκοντα, χωρὶς τῶν πρὸ τοῦ νόμου, καὶ πασῶν τούτων πάντε, καὶ τῶν ἄλλων τεσσάρων

A mini loqui : qui ita denique scripsit ; *Nemo novit quae sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso habitat* . Quo exemplo adumbrare superiora illa ac caelestia voluit, ne humanum exemplum ad Deum transferret ; sed exemplo illo caelestia ac suprema ex parte aliqua declararet. Nam creatae res omnes si in unum locum conferantur ; angeli, inquam, et archangeli, cherubim et seraphim, cum caelesti omni exercitu, hisque quae terra ac caelo continentur, terrenis videlicet ac caelestibus, et quae sub terra sunt, necnon et sideribus ac stellis, sicis item et humidis, atque omnibus denique quae in caelo terraque sunt, Dominum suum exprimere, aut exemplari suo assimilari nequeunt. ¶ 7 Etenim homini ut imago sit, ex quadam gratia largitur, uti scriptum est : *Fecit Deus hominem ; ad imaginem Dei fecit illum* . Nam Dei beneficio homo quilibet imaginem habet Dei. Nemo vero cum Domino suo adaequari potest : nam aliud oculis videri non potest ; aliud spectabile est : unum immortale est ; mortali aliud obnoxium : alterum sapientiae fons est, omniaque in seipso perfecta complectitur ; homo

¶ 11. Verum exemplo utens idem Apostolus : *Nemo, inquit, novit quae sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso habitat : ita nec quae Dei sunt quisquam novit ; non dixit, nisi Spiritus Dei qui habitat in ipso ; sed, Spiritus Dei, dumtaxat ; ne quis compositum et variis ex partibus conflatum esse Deum putaret. Sed, nisi, inquit, Spiritus Dei. Nam Dei Spiritus omnia perscrutatur, etiam profunda Dei* . Non igitur alienus est a Deo Spiritus, qui profunda scrutatur. Etenim cum nos Scriptura reprehendat his verbis : *Quae praecepta tibi sunt, haec cogita ; neque arcanis et occultis tibi opus est : et altiora te ne quaesieris, ac profundiora te ne inquires* : utrumnam Spiritum sanctum dicemus curiositate potius, quam quod hoc illi natura conveniat, Dei profunda scrutari ? Etenim ubinam tandem Dei profunda ille scrutatur ? aut quam ob causam ? die, homo stolidissime. An ut curiosus inquirat ? an sic tanquam alienorum explorator ? an ut sua fastidians ? Absit ! Verum quoniam sancti Spiritum sanctum in seipsis excipere merentur, tum cum in sanctis habitare coeperit, hoc ipsis tribuit, ut profunda Dei perscrutari possint, ut ex penitiori videlicet pectore celebrent, (quemadmodum David ipse testatur : *De profundis clamavi ad te, Domine*), atque ut id infinita quadam amplitudine faciant, non exiliter ac jejune, quemadmodum qui Arianae factioni ac caeteris haeresibus adherescunt : cuiusmodi sunt tamen undecim illae sectae, quae post legem per Moysen traditam ante Christi Domini Incarnationem variis sunt ex divitiis exortae, quam sexaginta aliae post Incarnationem editae ; praeter illas quae legem ante-

¹ H Cor. xii, 4. ² I Cor. ii, 11. ³ Gen. i, 27.

⁴ I Cor. ii, 11. ⁵ ibid. 10. ⁶ Eccl. iii, 22. ⁷ Psal.

cesserunt, quæ sunt numero quinque. His 18 accedunt Græcorum quatuor, ut in universum novem sint legem antegressæ; ac simul collectæ omnes cum matribus suis octoginta faciunt: quarum hæc matres sunt numero quinque hunc in modum: Barbarismus, Scythismus, Hellenismus, Judæismus, Samaritismus. Ex his Hellenismus quatuor sectas peperit, Pythagoreorum, Platoniorum, Stoicorum, Epicureorum: ex lege vero ante Christi Incarnationem undecim: ex Judæismo septem; Scribarum, Phariseorum, Sadducæorum, Essæorum, Nazaræorum, Hæmæroboristarum, Herodianorum; ex Samaritismo quatuor, Gorthenorum, Sebæorum, Essæorum, Dositheorum. Omnes simul undecim a lege ex Judæis et Samaritis exortæ.

XIII. Universæ igitur ante adventum Christi, et ad ipsum usque sumpto ab Adamo initio viginti sunt. Post adventum vero Christi usque ad Valentinianum, Valentem et Gratianum, omnes hæreses, quæ falso Christi nomen usurpant, sexaginta sunt, quæ hoc modo numerantur: Simoniani, Mandriani, Saturniani, Basilidiani, Nicolaitæ, Gnostici qui et Stratotici et Phibionitæ, et a nonnullis Secundianitæ, alias Scratitæ, alias Zacchæi, item Coddiani appellantur ac Borboritæ; Carocratitæ, Cerinthiani qui et Merinthiani, Nazoræi, Ebionæi, Valentini, Secundiani, quibus adiungitur Epiphaneus et Isidorus: Ptolemæonitæ, Marcossii, Colorbasii, Heraclæonitæ, Ophitæ, Caiani, Sethiani, Archontici, Cerdoniani, Marcionistæ, Lucianistæ, Appelleiani, Severiani, Tatiani, Encratitæ, Cataphryges qui et Montanistæ, et Tascodrungitæ, Pepsiani qui et Priscilliani et Quintilliani: quibus accensentur Artotyritæ, Tessaeræscæcatitæ, qui Pascha stata ac fixa anni die celebrant; Alogi qui Evangelium et Apocalypsim Joannis respuunt, Adamiani, Sampsæi qui et Helcesæi, Theodotiani, Melchisedeciani, Bardesianistæ, Noetiani, Valesii, Cathari qui et Novatiani aut etiam Montenses; nam ita Romæ vocantur; Angelici, Apostolici, sive Renuntiatores, Sabelliani, Origenistæ qui turpia faciunt, 19 Origenistæ ab Origene Adamantio, Pauli Samosentensis sectatores, Manichæi qui et Acuanitæ, Hærcatitæ; Meletiani qui in Ægypto schisma conflagrant; Ariani qui et Ariomanitæ; Andiani qui schisma non hæresin faciunt; Photiniani, Marcelliani, Semiarii, Pneumatomachi, qui in sanctum Dei Spiritum contumelias faciunt; Aeriani, Actiani qui et Anomæi, quibus adiungitur Enomius, imo potius Anomius; Dimæritæ qui non perfectam Christi Incarnationem confitentur, et Apollinaristæ; tum qui sanctam Mariam semper Virginem, postquam Salvatorem genuit, cum Josepho consuetudinem habuisse dicunt, quos

Ἕλλητικῶν αἱρέσεων· αἰτινὲς εἰσι πρὸ νόμου ἐνέκ· ἡμοῦ δὲ ἅπασαι σὺν ταῖς αὐτῶν ἡγερᾶσι· τῶν ἀριθμῶν ἑξήδηκοντα· ὧν εἰσι μῆτρεις μὲν πέντε οὕτως· Βαρβαρισμὸς, Σκυθισμὸς, Ἑλληνισμὸς, Ἰουδαϊσμὸς, Σαμαριτισμὸς. Ἐκ τούτων, ἕξ Ἑλληνισμοῦ μὲν αἱρέσεις τέσσαρες, Πυθαγορείου, Πλατωνικῶν, Στωϊκῶν, Ἐπικουρείου. Ἀπὸ δὲ τοῦ νόμου πρὸ Χριστοῦ παρουσίας τῆς ἐνοάρκου ἑνδεκά· ἐκ μὲν Ἰουδαίων ἐπτά, Γραμματέων, Φαρισαίων, Σαδδουκαίων, Ἐσσαίων, Νασσαριῶν, Ἡμεροβαπτιστῶν, Ἡρωδιανῶν. Ἐκ δὲ Σαμαριτῶν τέσσαρες, Γοροθινῶν, Σεβουαίων, Ἐσσηνῶν, Δοσιθέων· ἡμοῦ ἑνδεκά ἀπὸ νόμου ἐξ Ἰουδαίων καὶ Σαμαριτῶν φύσασαι.

Π. Πᾶσαι οὖν αἱ πρὸ ἐνοάρκου τοῦ Χριστοῦ παρουσίας, ἐπὶ Ἀδὰμ ἀρβάναι, καὶ μέχρις αὐτῆς, ἐκοσιν εἰσι· μετὰ δὲ τὴν ἑναρκον τοῦ Χριστοῦ παρουσιαν ἑως βασιλείας Οὐαλεντινιανοῦ, καὶ Οὐαλεντίου, καὶ Γρατιανῶν, πᾶσαι αἱ αἱρέσεις αἱ ψευδῶς ἐπιηρημισασαὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα ἑαυταῖς, ἐξήκοντά εἰσι, οὕτως ἀριθμοῦμαι· Σιμωνιανοὶ, Μενανδριανοὶ, Σατορνίλιοι, Βασιλιδιανοὶ, Νικολαῖται, Γνωστικοὶ, οἱ δὲ Στρατιωτικοὶ καὶ Φιθιωτικοὶ, παρὰ δὲ τισὶ Σεκουδιανῶν, παρ' ἄλλοις δὲ Σωκρατίται, παρ' ἑτέροις δὲ Ζαχααῖοι, παρὰ δὲ τισὶ Κοδδιανοὶ λεγόμενοι καὶ Βορβορῆται, Καρποκρατίται, Κηρθινιανοὶ οἱ δὲ Μηρθινιανοὶ, Ναζωραῖοι, Ἐβιωναῖοι, Οὐαλεντινοὶ, Σεκουδιανοὶ, οἱς συνάπτεται Ἐπιφάνιος καὶ Ἰσίδωρος, Πτολεμαϊονῆται, Μαρκόσιοι, Κολορβάσιοι, Ἡρακλεωνῆται, Ὀφῆται, Καϊανῶν, Σεθιανῶν, Ἀρχοντικοὶ, Κερδωνιανοὶ, Μαρκωνιστοὶ, Λουκιανιστοὶ, Ἀπελλειανῶν, Σεσηριανῶν, Τατιανῶν, Ἐγκρατίται, Κατάφρυγες, οἱ καὶ Μοντανιστοὶ καὶ Τασκοδρουγῆται, Πεποσιανῶν οἱ καὶ Πρισκιλλιανῶν καὶ Κυντιλλιανῶν, οἱς συνάπτεται Ἀρτοτυριταὶ, Τεσσαρεσκαίδεκατίται, οἱ δὲ Πάσχα μὲν ἡμέραν τοῦ ἔτους ποιοῦντες· Ἄλογοι οἱ τὸ Εὐαγγέλιον καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου μὴ δεχόμενοι, Ἀδαμῶνιοι, Σαμψαῖοι, οἱ καὶ Ἐλκεσαῖοι, Θεοδοσιανοὶ, Μελχισεδεκῆτιανοὶ, Βαρδουσιανιστοὶ, Νορτιανῶν, Οὐαλήσιοι, Καζάρω οἱ καὶ Ναυαταῖοι οἱ καὶ Μονήσιοι ὡς ἐν Ῥώμῃ καλοῦνται, Ἀγγελικοὶ, Ἀποστολικοὶ, Ἀποτάκται, Σαβελλιανοὶ, Ὀριγενοῖσι οἱ καὶ αἰσχροποῖοι. Ὀριγενοῖσι οἱ τοῦ Ἀδαμῶντιου, οἱ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, Μανιχαῖοι οἱ καὶ Ἀκοσῆτιται, Ἰερακῆτιται, Μελητιανῶν οἱ κατ' Ἀγυπτῶν σχίσμα ὄντες, Ἀρειανοὶ οἱ καὶ Ἀρειομανῆτιται, Ἀδριανῶν δὲ οἱ σχίσμα, ἀλλ' οὐχ αἱρέσις, Φωτινιανῶν, Μαρκελλιανῶν, Ἡμᾶρειοι, Πνευματομάχοι οἱ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ βλασφημοῦντες, Ἀρειανοὶ, Ἄετιοι οἱ καὶ Ἄνομοιοι, οἱς συνάπτεται Ἐνὸμοιοι, μᾶλλον δὲ ὁ ὄνομος· Διμοιρῆται οἱ μὴ τελείαν Χριστοῦ τὴν ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες, Ἀπολιναῖοι οἱ καὶ τὴν ἅγιαν Μαρῖαν τὴν δε-

¹ Κορ. τῶν ἀριθμῶν. ² γρ. Μαρκόσιοι, f. Μαρκόσιοι. ³ γρ. Κατάφρυγες.

(14) De illis omnibus distincte et insius agit Epiphanius in libris suis tribus, quibus Panarii indidit nomen: agit et in Panarii summa, sive

Anacephalasi; et ideo de hisdem redibit nobis aliquid opportune et re nostra adnotandi occasio.

παρθένον λέγοντες μετὰ τὸν Σωτῆρα γεγεννημένα τῷ Ἰωσήφ συνήθουσι, οὐσίνας ἐκαλέσαμεν Ἀντιδικομαριανίτας· καὶ οἱ εἰς ἔθνος αὐτῆς κολλυρίδα προσφέροντες, οἱ καλοῦνται Κολλυριανοί· Μεσοποταμιοί, οἱ συνάπτονται Μαρτυριανοί ἀπὸ Ἑλλήνων, καὶ Εὐφημίται καὶ Σατανιανοί.

ΙΔ'. Καὶ ἀπλῶς περιεκάχθη καὶ περικακῶ τοσούτων αἰρέσεων ὀνόματα εἰς ἀριθμὸν φέρονται, καὶ τὰς ἀθεμίτους αὐτῶν πράξεις διεγείθησι· καὶ περὶ τῶν δύο σχισμάτων, τῶν τε κατ' Αἴγυπτον, φημί, προειρημένων Μελιτιανῶν, τῶν διὰ τὴν ἐπὶ τοῦ ζωοῦ γνησίμην τινὰ πτώσιν, παρὰ δὲ τῶν ἡμετέρων δεχθέντων ἐν τοῖς αὐτῶν κλήροις καὶ μετάνοιαν, ἑαυτοῦς σχισάντων, οὐ μὴν δὲ ἐν αἰρέσει ὄντων· καὶ τῶν κατὰ τὴν Μεσοποταμίαν προειρημένων, ὡσαύτως Αἰδιανῶν, τῶν καὶ σχισματικῶν ὄντων, ἀλλ' οὐκ ἀλλοτρίαν πίστιν ἔχόντων, μόνον ἰδιωτικῶς περὶ τοῦ κατ' εἰκόνα φιλονεικούντων, οὐ διὰ πίστιν ἀφηνιαζόντων, καὶ ἑαυτοῦς ἀφορίζοντων, οὐδὲ διὰ τι ἕτερον ἀλλὰ κατὰ ἐθλοσακρήτητα δικαιοσύνης ὄντων, διὰ τὸ μὴ συγκατανεῖν ἐπισκόποις καὶ κρεσυτέροις, τοῖς χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν κεκτημένοις, καὶ διὰ τὸ ποιεῖν τὸ Πάσχα ἐν ᾧ καιρῷ Ἰουδαῖοι ποιοῦσι, καὶ σχίζοντες ἑαυτοῦς τοῦτον χάριν καὶ ἀπαλλοτριούντες τῆς ἐνώσεως τῆς ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας. Οἱ γὰρ μη λαθόντες Πνεῦμα ἅγιον οὐκ ἔμαθον τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰς ταύτας περιεκλάσθησαν τὰς αἰρέσεις καὶ εἰς τὰς τῶν σχισμάτων διὰ προφάσεως ἑρεσχελίας (15)· καταλείψαντες γὰρ τὴν ἀλήθειαν, ἐπὶ πολλὰς τρίβους ἐβόδισαν, ἄλλοτε ἄλλως καὶ ἄλλα διανομύμενοι. Φησὶ δὲ ὁ αὐτὸς ἅγιος Ἀπόστολος, δηλῶν ἡμῖν δὲ ᾧ ἄντιαν τοῦτο εἶπεν· Ἡμεῖς δὲ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἐλάβομεν, ὡς γινώσκοντες τὰ ἐκ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν, ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν διδωκτοῖς σοφίας λόγους, ἀλλ' ἐν διδωκτοῖς Πνεύματος ἁγίου, πνευματικῶς πνευματικῶς συζητούντες, καὶ τὰ ἐξῆς. Τὸ Πνεῦμα τοῦτον τοῦ Θεοῦ οὐκ ἄλλοτριον Θεοῦ· εἰ γὰρ ἄλλοτριον Θεοῦ ἐστὶν, πῶς τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾷ; Ἀλλὰ τί ἐρεῖς μοι, ὡ κενόδοξε, ὁ πολεμῶν σεαυτὸν, ἵνα μὴ εἴπω τὸ Πνεῦμα τοῦ ἁγίου τοῦ Θεοῦ; τί γὰρ, κενόδοξε, πολεμεῖς τὸν ἀκαταπόλεμητον; τί μάχη τῷ ἀκαταμάχητῳ; Σκληρόν σοι πρὸς κέντρα λακτιζερ. Σεαυτὸν σκανδαλίζεις, καὶ οὐ τὸν Λόγον. Σου-

A Antidicomarianitas appellamus; qui in Mariae nomine collyridem offerunt et vocantur Collyridiani; Massaliani, quibus adjunguntur Martyriani e gentilibus, et Euphemitæ et Sataniani.

XIV. Denique tot hæreseon nomina connumerare, ac nefaria illarum scelera narrare piget, ut inter cætera duo illa schismata, tum Meletianorum in Ægypto, qui ob eos, qui in persecutione lapsi et a nostris in suum ordinem ac statum post penitentiam recepti fuerant, seipsos avulserunt, neque tamen in hæresi versantur; tum Audianorum in Mesopotamia, qui et ipsi schisma faciunt, nec alienam fidem profitentur, sed de eo quod ad imaginem Dei factus homo dicitur, pertinaciter contendunt. Neque vero propter ullum fidei dogma reluctantes seipsos segregant; neque aliam ullam ob causam, præter affectatam quamdam justitiæ perfectionem; quod cum episcopis ac presbyteris, qui aurum argentumque possident, communionem habere nolunt; deinde quod Pascha eodem quo Judei tempore celebrant, ob idque sese ab Ecclesia separant, et ab orthodoxæ Ecclesiæ conjunctione divisi sunt. Quippe qui Spiritum sanctum non acceperunt, Dei profunda non didicerunt, atque in istiusmodi hæreses dissipati sunt et schismata, quæ ex cavillandi libidine et occasione prodierunt; etenim relicta veritate varias tenere semitas, aliter alio tempore cogitantes. At vero sanctus Apostolus cur istud dixerit nobis ita declarat: Nos autem Spiritum Dei accepimus, ut cognoscamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur non disciplina comparatis ullis sapientia verbis, sed docente Spiritu sancto tradita, spiritualibus spiritualia conferentes, etc. Igitur Dei Spiritus a Deo non est alienus, alioqui Dei profunda quomodo scrutaretur? Tu vero, inanis gloriæ cupide, qui tecum ipse pugnas, quid tandem nobis afferes? quid ei qui bello vexari non potest sponte bellum denuntias? quid inexpugnabilem oppugnans? Durum tibi est calcitrare contra stimulum*. Tibimetipsi, non Verbo offensionem paris. Tu

* I Cor. II, 13. Act. II, 5.

(15) Διὰ προφάσεως ἑρεσχελίας. Cavillandi libidine et occasione prodiere ad suam usque aeternam hæreses atque schismata, scripsit hoc in loco Eriphanianus. Illud idem jure et merito dicere possumus et de illis quæ sunt deinceps ad præsens usque tempus exortæ. Qui ejusmodi scandala movent, plerumque pravus desiderii, inordinatis affectibus, partium studio, exagitati adversus catholicam exacuuntur Ecclesiam. Constat quibus exordiis ac veluti seminibus debeat defectio Joannis illius Wicklef, Joannis Huss; quibus Lutheranæ, quibus Anglicanæ. Quarantur deinde quas proferre possint secessionis causas; non enim sine causa insanientium more agi se videri volunt. Et quandoquidem veritas non nisi subverta ratione impetitur, ad cavillationes se convertunt. Mirum hinc quantum licentia quamque intoleranda, temere, audacter, impudenter debacchari solcant: dogmata

D undique submovere pertentant; et cum ea satis firma inveniunt, aut impie rejiciunt, aut ut simplicioribus fucum faciant et illa reprehendere et destruere videantur, miscet quadrata rotundis, dogmata non distinguunt ab iis quæ ad disciplinam, ad mores, ad ceremonias, ad ritus spectant. Et quod hæc pro temporum atque locorum diversitate diversa aliquando fuerint et esse valeant, inconstantis circa fidem religionis animi nos catholicos postulant, nos damnant, dum ipsis animi volubilitate et inconstantia nil familiaris. An hæc et ejusmodi alia temere exaggerentur, an potius vera sint, Ecclesiæ demonstrat historia. In ea profecto apparet, quibus artibus Pelagius, Nestorius, Eutyches, quibus Monothelitæ, Iconomachi; quibus Photius, Calvinus hæreses induxerint suas, inductas constabiliverint.

ipsum, inquam, non Spiritum circumvenis, loque a Patre a Dei gratia, non Filium a Patre, aut Spiritum sanctum a Patre Filioque sejungis.

XV. Forte illud pro ingenii tui calliditate et acumine nobis objicis: hoc enim de stolidis nonnullis audire memini, qui Dei et Salvatoris nostri veritatem in contumeliam vertentes, istud in medium afferrent: Dei quidem profunda scrutari Spiritum, sed minime consequi: quod ejusmodi vocabulum ei sententiae minime fuerit adjunctum: quoniam illud unum dicit Apostolus: *Dei profunda scrutatur*, neque scriptum sit, *asequitur*. O inauditam stultitiam! Num enim, hominum insanissime, post scrutandi verbum, *asequendi* vox necessario subjungenda fuit? Nam si stolidæ tuæ opinioni tribuenda fides est, res erit mutila, nisi vocabulum illud addatur. Nunc autem nulla tibi est relicta tergiversatio. Nam Scriptura pio ac religioso homini veritatem ex omni parte confirmat. Etenim de omnipotente Deo, ita scriptum est: *Deus probans renes, et ventris secreta perscrutans*¹. Quodam renes probat, nonne hoc ipsum quod probat cognoscit? an vero omnem in probando cognitionem positam esse declaravit? Nam cum dicit, *Investigans ventris secreta*, non adjunxit, *asequens*. Virumnam igitur quod huic sententiæ *asequendi* vox illigata non fuerit, exitium nihilmetipsi consciscam, et ad sententiam illud ex tua, stolidissime mortalium, opinione adjiciendum putabo? Eodem itaque modo et de Spiritu sancto dictum est quod *perscrutetur*, neque necesse fuit addere quod *investiget*; nam in eadem voce demonstrat inesse in Spiritu sancto Dei ac profundorum ipsius notitiam. Ac licet *asequi* non dicat, tu idem tamen intelligito, nec animam tuam in perniciem conijcito. Nam quemadmodum de Patre nefas est dicere **2** *perscrutari illum, nec assequi*, propterea quod hominem ille condidit cum Filio et Spiritu sancto; nam perpetuo Trinitas Trinitas est, nec ullam unquam accessionem admittit: ita et de Spiritu sancto animo tuo concipere debes. Nam cum dicit hominem ab illo esse fabricatum: *In principio*, inquit, *creavit Deus cælum et terram*³, vocem Patris indicat, quæ ad procreandum invitat, atque istud omnino vocabulum, *Faciamus*, ad Filium et Spiritum sanctum referri pronuntiare non dubitem. Sic enim loquitur: *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum*⁴. Ergo cum Patre Verbum simul universa producit; producit item et Spiritus sanctus. Quare qui hominem produxit omnipotens Deus, ea scilicet quæ sunt hominis minime cognoscit, cum ventris promptuariorum scrutatur? Verum summam illam Dei cognitionem his verbis utens Scriptura latere se beum putet posse. Ipse enim novit hominem et quæ sunt hominis⁵.

XVI. Quocirca Pater promptuariorum ventris inquirat et cognoscit: Spiritus vero profunda Dei et

¹ Prov. xx, 27. ² Gen. i, 1. ³ Psal. xxxii, 6.

⁴ Job. i, 9.

τὸν ἀλλοίκεῖς, καὶ οὐ τὸ Πνεῦμα· σαυτὸν ἀπαλλοτριῶς ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος, καὶ οὐ τὸν Υἱὸν ἀπὸ Πατρὸς, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ.

IE. Πάντως γὰρ λέγεις κατὰ δευνότητα ἤκουσα γὰρ ἦδη καὶ τινος μεταίφρονος, τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἀλήθειαν μετατιθέντας εἰς βλασφημίαν, καὶ λέγοντας· Ἐρευνᾷ μὲν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' οὐ καταλαμβάνει, διὰ τὸ μὴ προσκολληθῆναι τῷ ῥητῷ τὸν λόγον τοῦτον, ἀλλὰ μόνον εἰπεῖν τὸν Ἀπόστολον· Ἐρευνᾷ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, καὶ οὐ προσκοιτᾷ τὸ, *καταλαμβάνει*. Ἡ πολλῆς ἡλιθιότητος! Χρεῖα τὴν γὰρ, ὡ θεήλατε, μετὰ τὸ εἰπεῖν ἔρευνᾷ, εἰπεῖν εἶ, *καταλαμβάνει*; Κατὰ γὰρ τὴν σὴν ἀφύπταν, χυλὸν ἂν τύρισκετο τὸ πρῶγμα προστιθεμένης· τῆς λέξεως· οὐκ ἐστὶν οὐκ ὑπολείπεται τοῖς πρόσθετοις πανταχῶθεν γὰρ ἡ Γραφή συνάγει τὴν εὐλαβεστάτην ἀνδρὶ τὴν ἀλήθειαν. Περὶ γὰρ τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ γέγραπται ὡτως, εἰ· Ὁ Θεὸς δοκιμάζων νεφροὺς, καὶ ἔρευνῶν ταμπεῖα κοιλίας. Εἰ δὲ δοκιμάζει νεφροὺς, ἄρα οὐκ οἶδεν, εἰ δοκιμάζει; ἢ τὸ πᾶν τῆς γνώσεως ἐν τῷ δοκιμάζειν ἀπεφάνητο; Ἐρευνῶν δὲ ταμπεῖα κοιλίας, πάλιν οὐ πρόσκειται τῷ, *καταλαμβάνει*. Ἄρα ἐὰν μὴ πρόσκειται τῷ ῥητῷ τῷ, *καταλαμβάνει*, θάνατον ἑαυτοῦ προξενήσω, παραπλήξας τῷ ῥητῷ τῷ, οὐ *καταλαμβάνει*, κατὰ τὸν ὄντι λόγον, ἔσ' ἀνόητος; Ὅτως οὖν καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου εἰρηκαί, εἰ ἔρευνᾷ, καὶ οὐ χρεῖα ἦν εἰπεῖν, εἰ καὶ *καταλαμβάνει*. ἐπ' αὐτοῦ λόγου ἐπὶ τοῦ, εἰ ἔστιν ἐν τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἡ γνώσις τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν βαθέων τοῦ Θεοῦ. Κἂν σε· μὴ εἴπη, *καταλαμβάνει*, τὸ αὐτὸ μοι νόησον, καὶ μὴ τὴν ταυτοῦ ψυχὴν ἀπολλυ. Ἦς γὰρ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς οὐ τολμητέον λέγειν τὸ, Ἐρευνᾷ καὶ οὐ *καταλαμβάνει*· αὐτὸς γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἔκτισε σὺν Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· ἀεὶ γὰρ ἡ Τριάς Τριάς, καὶ οὐδέποτε προσθήκη λαμβάνει· ὅτω δὴ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος νοητέον. Ὅταν γὰρ εἴπη, εἰ ἐποίησεν τὸν ἄνθρωπον, Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, σημαίνει Πατὸς φωνήν, συγκαλοῦσαν εἰς δημιουργίαν· καὶ τὸ, *Ποιήσωμεν*, λέγων, εἰπομαι ἂν περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ὅτω γὰρ λέγει· Τῷ ἁγίῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστραπέθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πάντα ἡ δύναμις αὐτῶν. Συνδημιουργεῖ τοίνυν ὁ λόγος τῷ Πατρὶ· συνδημιουργεῖ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ὁ τοίνυν ποιήσας τὸν ἄνθρωπον παντοκράτωρ Θεός, οὐκ οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, ἔρευνῶν ταμπεῖα κοιλίας; Ἀλλὰ τὸ πλεῖστον τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως ὁ λόγος ἐπιφέρει τοῦτο λέγων, ἵνα μὴ τις τῶν ἐν ἡμῖν ἀμαρτανόντων νομίσῃ εἶαι ἀπὸ Θεοῦ κεκρίσθαι. Αἰεὶς γὰρ οἶδε τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὰ τοῦ ἀνθρώπου.

subjungit, ne quis inter nos peccata committens, et quæ sunt hominis⁵.

IG. Ἐρευνᾷ τὸν οὐρανὸν ὁ Πατὴρ ταμπεῖα κοιλίας καὶ οἶδεν· ἔρευνᾷ τὸ Πνεῦμα τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, καὶ

⁵ Joan. ii, 25; I Cor. ii, 11.

⁶ F. μὴ προστ.

⁷ F.

οὐκ ἀποκαλύπτει γὰρ ἀγίους τὰ τοῦ Θεοῦ μυστή-
 ρα, καὶ διδάσκει βαθεῖα τὸν δὲ δοξάζειν, καὶ
 τῆν τοῦτο ἀποκαλύψαν τὸς αὐτοῦ ὑποκινεῖναι.
 Ἄρα γοῦν οὐκ ἀλλότριον τοῦ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα. Οὐ
 γὰρ εἶπε περὶ ἀγγέλων, ἔρουνθν βάθη Θεοῦ, οὐδὲ
 περὶ ἀρχαγγέλων. Οὐδεὶς γὰρ εἶπε τὴν ἡμέραν
 αὐτὴν ἄραν, φησὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐτε οἱ
 ἄγγελοι τοῦ οὐρανοῦ, οὐτε ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ Πα-
 τὴρ. Νομίζουσι δὲ οἱ ἀνόητοι, οἱ μὴ κακοσημημένοι
 ἰσχυμαί ἀγίῳ, μὴ ἐστὶ τὸ (16) ἐν τῷ Πατρὶ, ὅπερ οὐκ
 ἴσταν ἐν τῇ Θεότητι τοῦ Υἱοῦ; Ὡς γὰρ ἔχει ὁ Πατὴρ
 ἡμῶν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως ἔχει ὁ Υἱὸς ὡς ἐν ἑαυτῷ·
 καὶ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς μου ἐμά ἐστι, φησὶν ὁ
 εἰς τοῦ Θεοῦ ἅγιος Λόγος. Τίνα δὲ ἐστὶ τὰ τοῦ
 Πατρὸς, ἀλλ' ἢ ταῦτα; Τὸ Θεὸς τοῦ Πατρὸς ἐστὶ;
 οὐκ καὶ τοῦ Υἱοῦ. Ἡ ζωὴ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ; ταῦτο
 καὶ τοῦ Υἱοῦ. Τὸ φῶς τοῦ Πατρὸς; δηλονότι καὶ τοῦ
 Υἱοῦ. Τὸ ἀθάνατον τοῦ Πατρὸς; ἀσπύτως καὶ τοῦ
 Υἱοῦ. Τὸ ἀκατάληπτον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ.
 Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ ἐστίν. Εἰ τόνων τὰ
 τοῦ Πατρὸς, αὐτοῦ ἐστὶ, καὶ ἡ ἐν τῷ Πατρὶ γνῶσις,
 καὶ ἐν τῷ Υἱῷ καὶ ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ὑπάρχει.
 Εἰ δὲ τις νομίζει τὴν Υἱὸν ἀγοῦν τὴν ἡμέραν, μα-
 τῖνος ὁ ἀμαθῆς, καὶ μὴ βλασφημεῖτω. Προσεῖνω γὰρ
 εἰς τὴν γνῶσιν, καὶ γνῶσται. Λέγε μοι, ὦ ἀγαπητέ·
 — ἀγαπητὸν γὰρ σε καλῶ, οὐδένα γὰρ μισῶ, ἢ μόνον
 ἐνδιάβολον καὶ τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου καὶ τὴν κακο-
 πτίαν, ἐπὶ σοὶ δὲ εὐχόμεναι, ἵνα εἴθης εἰς τὴν τοῦ
 Θεοῦ ἀλήθειαν, καὶ μὴ σευτὸν ἀπολέσης ἐν τῇ εἰς
 θεὸν βλασφημίᾳ. Βαθεῖα γὰρ εἰσι τὰ βήματα τοῦ ἁγίου
 Θεοῦ, Πνεύματι δὲ ἁγίῳ διὰ τῶν χαρισμάτων ἔδοται.
 Ἡ μὲν γὰρ, φησὶ, διδόνται λόγος σοφίας, ᾧ δὲ
 λόγος διδασκαλίας, καὶ τὰ ἕξτες. Τὸ δὲ αὐτὸ
 Πνεῦμα τὸ θειαιροῦν ἐκείστω ὡς σοῦλεται ἵνα σοὶ
 ἐξῆγη καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος αἰθενίαν· ὅταν
 γὰρ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, πᾶσι τὰ χαρίσματα δίδωσιν ὡς
 βούλεται. Τοῦτον παρακάλεισεν τὸν Πατέρα, ἵνα ἀπο-
 κалуψῆ σοὶ τὸν Υἱόν· καὶ παρακάλεισεν τὸν Υἱόν, ἵνα
 ἀποκαλύψῃ σοὶ τὸν Πατέρα. Καὶ πάλιν παρακάλεισεν
 τὸν Πατέρα, ἵνα σοὶ δῶ τὸν Υἱόν, καὶ ἀποκαλύψῃ σοὶ
 τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ δῶξαι σοὶ αὐτὸ ἔχειν ἐν σοὶ, ἵνα
 βδὲν ἐν σοὶ ἅγιον Πνεῦμα ἀποκαλύψῃ σοὶ πᾶσαν
 γνῶσιν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, ἵνα
 μήθῃ, ὅτι ἐν τῷ Υἱῷ οὐκ ἐνι ἐνομεῖα ἀγνωσία, οὐδὲ
 ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι.

Spiritus intelligentiam declaret, atque hoc ipsum
 tiam inesse.

17. Εἰ γὰρ καὶ ἄγγελοι γίνονται μείζωνος ἐξ
 οὐσίας καὶ γνῶσεως, μὴ λέοντων καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ
 Θεοῦ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα λείπεισθαι! Πνευματικῶς
 δὲ λέγει ὁ Θεός, ὁ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἐλθὼν πρὸς ἡμᾶς
 ἅγιος Λόγος. Οἱ δὲ ψυχικοὶ ἀνακρίνονται, μὴ
 νοῦντες τοῦ Υἱοῦ τὴν σοφίαν, μάλλον δὲ τῆς σοφίας
 τὸν λόγον. — Ἐπερωτῶ σε, καὶ λέγε μοι· Τίς με-
 λῶν ἐστίν, ὁ Πατὴρ, ἢ ἡ ἡμέρα ἐκείνη περὶ ἧς λέγει;

¹ Marc. xiii, 32. ² Joan. v, 26. ³ Joan. xvii, 10. ⁴ I Cor. xii, 8 sqq. ⁵ I Cor. ii, 14, 15.

(16) *Mh̄ ἐστὶ τι*. Emendatam hoc in loco a Tho-
 maso vulgatam Latinam interpretationem depre-

inquirat et cognoscat: quippe sanctis divina my-
 steria patefacit, ac Deum ex imo pectore celebrare
 docet, ejusdemque incomprehensibilem naturam sola
 ipse declarat. Itaque non est alienus a Deo Spiritus.
 Non enim de angelis dixit, Dei illos profunda
 scrutari, nec de archangelis. Etenim nullus diem
 novit, nec horam, ait Dei Filius, neque angeli caeli,
 neque Filius, nisi Pater¹. Sed stulti ac Spiritu
 sancto destituti, num est aliquid in Patre, quod in
 Filii Divinitate non sit? *Ut enim Pater vitam habet*
*in seipso, sic et Filius vitam habet in seipso*². Item:
*Omnia quae Patris mei sunt, mea sunt*³, ait idem
 sanctissimus Dei Verbum. Quænam vero tandem
 Patris sunt, praterquam ista? An Deum esse Pa-
 tri convenit? etiam Filio convenit. Vita propria
 Patris est? est et Filii. Lucem esse Patri tribuitur?
 tribuitur et Filio. Immortalem esse propria
 Patris conditio est? est videlicet et Filii. Similiter
 incomprehensibile tam Patri quam Filio congruit.
 Quidquid ad Patrem pertinet, idem et Filio conve-
 nit. Unde si ea quæ Patris propria sunt, ad ipsum
 quoque pertinent, cognitio illa quæ inest in Patre,
 etiam in Filio⁴ ac Spiritu sancto debet inesse.
 Quodsi quis ignorare Filium diem illum arbitretur,
 discat tandem imperitus iste, et contumelias in
 Deum jacere desinat. Ego vero, quo id facillius
 intelligat, ejusmodi quiddam illi propono: Dic mihi,
 quæso, charissime: — te enim clarissimum appello,
 quod neminem oderim prater diabolum atque
 opera diaboli, una cum perversa depravataque
 fide, tibi vero illud a Deo precor, ut ad ejus veritatem
 aspiret, neque te ipsum tanta in Deum contumelia
 perditium eas. Siquidem altissima sunt sancti
 Dei verba, quæ Spiritus sanctus per sua dona largitur.
 Nam alii, inquit, datur sermo sapientiarum, alii
 sermo disciplinæ, etc. *Idem vero Spiritus dividens unicuique prout vult*⁵: quo tibi
 Spiritus sancti potestatem auctoritatemque declarat,
 cum cœlestia omnibus dona pro voluntate sua
 largiatur. Itaque supplex a Patre pete, tibi ut Filium
 patefaciat, et a Filio, tibi ut Patrem indicet; nec-
 non et a Patre postula, ut tibi Filium largiatur ac
 Spiritum sanctum demonstret, eumque, ut in teipso
 habes, tibi condonet, ut communicatus tecum
 Spiritus sanctus omnem tibi Patris et Filii et S.
 discas, nullam in Filio aut in Spiritu S. ignoran-

XVII. Etenim licet angelis amplior illa potestas
 desit ac scientia, absit ut Dei Filius vel Spiritus
 sanctum carere illa suspicemur! Sed Deus ac
 Verbum, quod ad nos a Patre descendit, spiritaliter
 loquitur: *Animales vero dijudicantur*⁶, qui
 Filii sapientiam, sive potius sapientiarum sermonem
 minime percipiunt. — Volo, inquam, illud mihi
 dicas: Quis tandem major est, Pater, an dies illa
 hendimus; habet enim: *Num insit aliquid in Patre,*
dubitant quod Filii divinitati desit.

de qua loquitur? Patrem, opinor, majorem esse A negare non audeas. Igitur si die illa et hora major est Pater, (ni) et omnibus, quæ ab ipso facta vel faciendæ sunt, ac nemo ipsum, præter Filium, cognoscit: cedo, quid tandem majus est, Patrem an illum dicam cognoscere? Perspicuum est, majus esse Patrem cognoscere. Quinam igitur is, qui majora novit, quæ minora sunt ignorabit? Proinde si Patrem cognoscit, necesse est ut et diem illam cognoscat; neque quidquam est, in quo minor, quod ad cognitionem pertinet, habendus sit Filius. At enim, inquires, Pater cæteris omnibus major, et scientia præditus est, Filius 23 non item; hoc

(17) Ἄλλὰ τούτο τιμῶν τὸν Πατέρα λέγει ὁ Υἱός. Ut Patri suo honorem deferret, juxta S. Epiphanium, Christus Jesus apud Joannem cap. xiv, 28, diserte et absque ulla verborum ambigue dixit ὁ Πατήρ μου μεζῶν μου ἐστίν, Pater meus major me est. Dei Filium Patrem suum se majorem prædicavisse, non quod ipsi præstet aut substantia et natura, aut sapientia, aut potentia, aut æternitate, aut alia quavis illiusmodi prerogativa, quod sane voluissent Ariani quæ veteres, quæ recentiores; sed ut ipsum honoraret. Affirmat idem Epiphanius et nuu. 53 hereseos 69, quæ est Arianorum. Eadem in opinione invenitur et magnus Basilius in quarto contra Eunomium libro, pag. 289 primi tomi novæ Garnerii editionis. Quæ autem ratione sit accipienda illa honoris delatio, erui posse crediderim ex aliis Patribus adversus Arianos vindictialis germanum sensum sententiæ illius, quæ Christus dixit, Pater major me est. Porro eorum plurimi aliquid invenere in Deo Patre quo non temere, sed merito ille dicatur Filio major. Consuli ea de re poterit primus ille vindex divinitatis et τῆς θεοουσιώσεως Verbi Dei adversus Arium, S. Alexander Alexandriæ episcopus in epistola sua Ad antistitem Byzantinum Alexandrum, quæ apud Theodoritum legitur in Ecclesiæ historia, libro primo, cap. 4. Consuli poterunt et Patres celeberrimi Sardicensis concilii sub Constantio principe habiti anno 347, ipsorum in epistola synodica, quam integram idem Theodoritus nobis servavit memoratæ Historiæ libro secundo, cap. 8. De Latinis consuli poterit S. Augustinus in cap. 9 libri De fide et symbolo, pag. 158 et 159 tomi sexti novæ Parisiensis editionis. Illi profecto, ut alios præteream, qui in eadem sunt opinione, docent Patrem Filio in divinis merito majorem dici, quis ingenuit, ἀγέννητος, est; quia Filium genuit; quia quæcumque habet Filius ab ipso accepit; quæ sane dotēs Filio non competunt. Huic sententiæ affinem esse alteram constat, quæ Gregorius Nazianzenus, Basilius, Alexandrinus Cyrillus, Hilarius, Marius Victorinus et alii, docent, Patrem Filio majorem dici ὡς ἀπὸν καὶ ἀρχῆν, ut verbis utar S. Basilius sub finem libri primi contra Eunomium, pag. 256 tomi primi memoratæ supra editionis. Ut causa igitur et principium ipsius Filii Deus Pater D. o Filio dicitur major. Unde liquet, ni fallimur, quo sensu sanctus Epiphanius scripserit Christum Jesum honoravisse Patrem suum, dum illum seipso majorem prædicavit, dum ad illum peculiarem laudem et mirificam gloriam factus est ipsum esse ingentium, esse Patrem, esse Filii, hoc est sui ipsius, causam atque principium. Liqueat igitur, qui fuerit Epiphanius sensus, de quo inquirimus. Ni malit aliquis sententiam aientem Deum Patrem Deo Filio majorem esse, potius referre ad Christi humanitatem, quæ sane nemine contradicente Filius est Patre minor, et honor illi defertur dum major dicitur. Itæc opinio præ aliis

Οὐ τοιμήσεις λέγειν μὴ εἶναι τὸν Πατέρα μεζῶνα. Et τόνον μεζῶν ὁ Πατήρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ πάντων τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένων καὶ γεννηθησόμενων, καὶ οὐδέ τις αὐτὸν ἐπιγινώσκει εἰ μὴ ὁ Υἱός, πῶς ἔρα μεζῶν, τὸν Πατέρα γινώσκειν, ἢ ἐκίνηθη τῆν ἡμέραν; Εὐδὴλον ἐστὶ τὸν Πατέρα γινώσκειν. Πῶς οὖν ὁ τὰ μεζῶν εἰδὸς τῶν ἐλαττωμένων ὑστερεῖ; Εἰ γινώσκει τόνον τὸν Πατέρα, γινώσκει πάντως καὶ τῆν ἡμέραν. καὶ οὐδέν ἐστιν ὃ λείπεται κατὰ γνώσιν ὁ Υἱός. Ἄλλ' ἔρεῖς, ἐτι μεζῶν ὄν ὁ Πατήρ πάντων ἔχει τῆν γνώσιν, ὁ δὲ Υἱός οὐδαμῶς. καθῶς; καὶ αὐτὸς λέγει, Ὁ Πατήρ μου μεζῶν μου ἐστίν. Ἄλλὰ τούτο τιμῶν τὸν Πατέρα λέγει ὁ Υἱός (17),

B plana magis est; infirmitati humanæ mentis accommodatior; hæreticorum dolis et fraudibus pervia minus; ab imperio erroribus magis aliena. Communis illa est tam Græciæ Patribus quam Latinis; apud Latinos tamen et celebrior et frequentior. Longum nimis esset hos memorare. Adcatur synodica concilii Parisiensis præsentis S. Hilario celebrati anno 362. Adcatur et Acta Aquileiensis concilii anno 381 habiti, agente potissimum et adversus Arianos disputante S. Ambrosio. Horum sane concillorum Patres professi sunt Patrem in divinis dici majorem Filio, ratione assumptæ humanitatis. An vero Epiphanius sententia sicut aptari potest ad placita Patrum hæctenus memorata, ita et convenire possit cum doctrinis illorum qui Filium Dei Patri esse consubstantialem et ideo æqualem inde deducunt, quod in divinis Scripturis facta comparatione ipsum Filium inter et Patrem, Pater dicatur major? Aiunt comparationem recte non institui, nisi inter illa quæ ejusdem sunt naturæ: hominem dici homine majorem aut contra; ovem ove; equum equo; non substantia, neque natura, sed ob aliquod adjunctum; nec ovem equo dici minorem, nec camelum homine majorem, quod nulla inter ejusmodi intercedat comparatio. Et ideo cum Pater dicatur Filio major, sequitur Filium Patri esse ὁμοούσιον, esse æqualem. Et si Pater major, certe non substantia; nec adjuncto aliquo, cum simplicissimo Deo inesse adjunctum repugnet; ratione honoris igitur major erit; aut quod Filium genuit, aut quod Filii ἀπὸν καὶ ἀρχῆν, causa est et principium. Non sum ego nescius hanc rationem adhibuisse aliquos de Græciæ Patribus. Nec me latet S. Basilius, tum in loco ex libro iv contra Eunomium supra laudato, tum in epistola quæ in recensione Garnerii est viii et occurrit pag. 84 tertii tomi; sanctum invenit Cyrillum Alexandrinum et in Theauris libro ii, cap. 3, et dialogo v De Trinitate; celebrem præterea monachum illum Aegypti Isidorum a Pelusio monte quem incolebat, Pelusiotam appellatum, epist. 422 libri primi, et epist. 342 libri iii, cum argumentationem retorquere adnixos esse in ipsum caput Eunomii Ariani, qui illam primus excogitaverat, ut inde inferret Filium Dei non esse ejusdem cum Patre substantiæ, sed alterius, quod comparatio majoris et minoris locum non habet in iis quæ ejusdem sunt substantiæ. Illud etiam constat, a nostræ atatis theologis eandem argumentationem usu comprobati. Verum si quid sapio, tutius illa dimittere; obscuris enim incertisque fallacis philosophiæ principii ea vititur; necessaria nobis non est: et quod gravius, divinis repugnat Scripturis, quæ animadversione S. Athanasii in oratione contra Arianos secunda ad finem vergente, et S. Cyrilli in Theol. lib. xx, comparationem institutum et inter illa quæ natura et substantia a se invicem distant. Profecto S. Paulus sub ipso initio Epistolæ suæ ad

ω; ἔκρεπε, μειζθνος τετιμημένος ὑπὸ τοῦ Πατρὸς. Ἄζει γὰρ ἀληθῶς τὸν γνήσιον Υἱὸν τιμᾶν τὸν ἴδιον Πατέρα, ἢνα δεξιῶν τὴν γρησιότητα. Πῶς δὲ οὐ νομίζεις μεζθνα εἶναι αὐτὸν; περιφερεῖς; ἢ θυγῶ; ἢ χροῦν; ἢ καίρω; ἢ ἀξίς; ἢ θιόηται; ἢ ἀθανασίς; ἢ αἰδιότητα; Μὴ ταῦτα νόμιζε. Οὐδὲν γὰρ ἐν τῇ θεότητι ἀνασκὸν ὑπάρχει πρὸς τὸν Υἱὸν. Ἄλλὰ καθὼς Πατὴρ ὁ Πατὴρ ἐστι, καὶ καθὼς Υἱὸς γνήσιος τιμᾶ τὸν αὐτοῦ Πατέρα· οὕτε γὰρ θυγῶ φέρεται τὸ θεόν, ἢνα ὑπέρηχος τοῦ Υἱοῦ ἢ ὁ Πατὴρ· οὕτε χρόνῳ ὑποπίπτει, ἢνα ὑπέρηχος ὁ Πατὴρ γένηται τοῦ Υἱοῦ· οὐδὲ τῷ ὕψει μερικῶς τάττεται ὁ Πατὴρ. Πάντα γὰρ περιέχει αὐτὸς, ὅτ' οὐδέως περιεχόμενος· ἢνα ὁ Υἱὸς ὑπεριδεχθῶς νοσῆ. Ἐκδιότι γὰρ ἐν δεξιῷ τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐκ εἴπαι, *Elcēlōer eis τὸν Πατέρα*, ἢνα Σαβέλλιον παραλύσῃ καὶ Ἄρειον καθέλοι τῆς αὐτοῦ βλασφημίας.

prehensus, ut infra consistere Filium intelligas. *Sedit enim ad dexteram Patris*. Non dixit, *Ingressus est in Patrem*, ut Sabellium refelleret et Arii blasphemiam everteret.

18. Διὰ τοῦτο μὴ ζῆται τὰ μὴ ζητούμενα (18), ἀλλὰ τίμα τὸν Υἱὸν, ἢνα τὸν Πατέρα τιμήσῃς. Ἄκούων δὲ περὶ τοῦ Θεοῦ· Οὐδέεις ἀγαθός, εἰ μὴ εἰς ὁ Θεός, μὴ τομήσῃς διὰ τὸ τὸν Υἱὸν ὑπερβαλλόντως τιμᾶν τὸν Πατέρα, οὐκ ἀγαθὸν ἀποφῆναι τὸν Υἱὸν. Οὕτε γὰρ ἀρνούμενος αὐτὸν ἀγαθὸν εἶναι, λέγει τὸν Πατέρα ἀγαθόν, ἀλλὰ τοσοῦτον μειζθνος αὐτὸν ἀποκαλύπτει¹ ἐν τῷ τὴν τιμῆν ἐπὶ τὸν ἴδιον αὐτοῦ Πατέρα, ἢνα ἀπὸ τῆς ἀγαθότητος τοῦ Πατρὸς γνωσθῇ ἡ γνῶσις τῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητος ἀπὸ ἀγαθοῦ Πατρὸς Θεοῦ γεγεννημένου. Πολλὴ γὰρ ἀδρᾶνεια τῶν τομῶντων λέγειν περὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ τοσοῦτον, κἄν τε εἴπωσι· *Εἷς ἔστιν ἀγαθός ὁ Θεός*. Ἰδοὺ γὰρ ἐν πολλοῖς διδάσκει ἡμᾶς ἡ θέα Γραφῆ, ἀγαθὸν καλοῦσα καὶ ἀγαθὸν καὶ σοφόν· καὶ, Ἄγαθός (19) Σαμουὴλ μετὰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων· καὶ, Ἄγαθός ἦν Σαουλ υἱὸς Κίς ἐκ φυλῆς Βενιαμίν, ὕψηλότερος πάντες Ἰσραὴλ ὑπερῶν καὶ ἐπάνω· καὶ, Ἄγαθὸν κερεῖσθαι εἰς οἶκον πένθους, ἢ εἰς οἶκον πότου· καὶ, Ἄνοιξον, Κύριε, τὸν οὐρανόν, τὸν θησαυρόν σου τὸν ἀγαθόν· καὶ, Ἄγαθός λόγος ὑπὲρ δόμα· καὶ, Ἄγαθός ὁ κύων ὁ ἴωρ ὑπὲρ τὸν λέοντα τὸν νεκρόν· καὶ, Ἄγαθὸν δύο ὑπὲρ τὸν ἕνα· καὶ, Ἄγαθὴ ἐσχάτη λόγων πᾶρ ἀρχῆν· καὶ, Εἰ τοῖς ποτηρίοις ὄντες οἰδατε εἰματα ἀγαθὰ διδοῖναι τοῖς τέκνοις ἡμῶν, περὶ

A enim vel ipse testatur: *Pater meus major me est*¹. Verumenimvero Filius ad honorandum Patrem ista dixit, id quod merito faciebat, utpote majorem et ipse in modum honoratus a Patre. Oportebat enim utique germanum Filium proprio Patri honorem tribuere, ut germanum sese declararet. Tu vero qua tandem in re majorem illum esse pronuntias? aubitu? an mole? an tempore? an tempestate? an dignitate? an divinitate? an immortalitate? an aeternitate? Cave ista tibi persuadeas. Nihil enim est in divinitate non æquale Filio. Sed quatenus Pater, Pater est; et quatenus Filius germanus est, Patrem honorat. Nam neque mole constat Dens, ut ejus amplitudine Filium superet Patet; neque subest tempori, ut Filio tempore sit anterior Pater; neque in sublimi quodam loco ex parte continetur Pater.

B Siquidem omnia ipse complectitur a nullo comprehensus, ut infra consistere Filium intelligas. *Sedit enim ad dexteram Patris*. Non dixit, *Ingressus est in Patrem*, ut Sabellium refelleret et Arii blasphemiam everteret.

XVIII. Quamobrem quæ minime queri oportet, ne querito, sed honora Filium, ut et Patrem honores. Cum autem de Deo dictum illud audis: *Nemo bonus, nisi solus Deus*², non ideo quod Filius Patrem excellenter honoret, Filium non bonum esse pronuntiare audeas. Neque enim cum Patrem bonum esse dicit, bonum esse senectipsum negat: imo vero tanto se meliorem esse declarat, quo honorem Patri suo defert, ut ex Patris bonitate de Filii Dei bonitate constet, qui a bono Patre Deo genitus est. Quippe summa est ingenii illorum imbecillitas, qui ejusmodi quiddam audent profiteri de Filio, tametsi in medium illud afferas: *Unus est bonus Deus*. Nam plerisque in locis Scriptura non contrarium edocet: primum cum bonum appellat mendicum et sapientem puerum³. Item: *Samuel bonus erat cum Deo et hominibus*⁴. Et: *Bonus erat Saul filius Cis et tribu Benjamin, altior omnibus Israelitis ab humeris et supra*⁵. Item: *Bonus est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii*⁶. Tum: *Aperi, Domine, cælum, thesaurum tuum bonum*⁷. Item: *Bonus sermo pro munere*. Non enim illud: *Melior est canis vivus leone mortuo*⁸. Et, *Melior est duos esse, quam unum*⁹. Et, *Melior est finis meronis principio*¹⁰. Item: *Si vos mali cum sitis, notis bona*¹¹ data dare filii vestri¹²: ubi

¹ Deest verbum. ² Joan. xiv, 28. ³ Luc. xviii, 19. ⁴ Eccles. iv, 13. ⁵ I Reg. ii, 26. ⁶ I Reg. ix, 2. ⁷ Eccle. vii, 3. ⁸ Num. ix, 6. ⁹ Eccle. ix, 4. ¹⁰ Eccle. iv, 9. ¹¹ Eccle. vii, 9. ¹² Matth. vii, 11.

Hebraeos Christum Domium ad angelos comparans, ait, Τοσοῦτον χρίστῳ γενόμενος τῶν ἀγγέλων. Verum de his satis pro instituti nostri ratione jam diximus.

(18) Μὴ ζῆται τὰ μὴ ζητούμενα. Epiphanius documentum sane opportunissimum pre omnibus subtilissimis illis rationibus quas versabam superiori in adnotatione. Atque utinam in rebus theologice sacris simplicitate contenti illud impleverint doctores, *Majora te ne queraris*; atque alieni fuisse ab inutili, aut non semel perniciosa investigatio illa, qua queritur cur Deus hoc vel illud fecerit, aut quomodo fecerit. Verum quanta pace frueretur Ecclesia! quam pauca essent hæreses!

quam contractiores theologice tractatus! quales heu, quantique Christiani essemus! At insatiabilis in humana mente sciendi cupiditas, odiosa adversariorum morositas et improbum oppugnanda veritatis studium, necessitatem nobis crearent quamdam, litigiis, salebris, difficillimis nexibus eam implicandi doctrinam, quæ castissimæ Virginis ad instar, modesta et simplicitate lubens per se gauderet. Caveamus igitur ne quod vitium necessitas intulit, absque necessitate aut sequamur, aut provehamus.

(19) Verbum ἦν eo in loco desiderari cum editione Petavii moment et probatissima Veteris Testamenti exempla Græca.

de pisce et pane loquitur. Quæ cum ita sint, quæ tanta illa vestra est audacia, ut Filium bonitatem abnegare aiam, non pro excellenti suo Patris honorandi studio mentionem bonitatis illius fecisse statuat? Eum qui ipse qui se his verbis appellabat, *Præceptor bonus* ¹, ore tenuis ista proferentem non ex animo videbat, cumque redarguere volebat: quod verbis illius minime crederet, sed exploraret animum, quemadmodum alio in loco dicit: *Quid vili dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* ²? Atque illum hoc pacto convincere cupiebat, siquidem cum bonum illum præceptorem vocasset, nequaquam in fide sua perstitit, ut in ipsius bonitatem crederet.

XIX. Igitur sanctum ipsum Dei Verbum, vivens et subsistens, cælestis rex, germanus Filius, sed cum Patre semper existens, a Patre procedens, splendor gloriæ, figura substantiæ ³, imago Patris verissima, in eodem cum Genitore solio dignitatis considerans: *Cujus regni non erit finis* ⁴, *Judex vivorum et mortuorum* ⁵, sapientia a sapientia, ex fonte fons originem ducens: *Me enim, inquit, deliquerunt fontes aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas* ⁶: *fluvius quoque perennis est qui latificat impetu civitatem Dei* ⁷, qui ex eodem fonte progreditur: unde *flumina, inquit, de illius ventre profluent* ⁸: atque idem sceptrum David, radix Jesse et flos ab ea pullulans: leo, rex de tribu Juda, omni ratione prædita, lapis vivus: magni consilii Angelus, homo re ipsa natus, nullam aut naturæ aut divinitatis mutationem passus, notus in carne, incarnatum Verbum, Verbum caro factum ⁹. Quæ in re declaranda, ante vocabulum factum, vox est inserta carnis. Nam non dixit *Verbum factum*, sed post *Verbi* nomen, vocem *carnis* infinite posuit: tum post *carnem, factum est* adjectivum, ut vocabulo *factum est*, ex Maria natum esse significetur, ac Verbum intelligatur e celo atque a Patre esse delapsum. Hoc igitur sanctum vivumque Verbum, Deus a Patre, magni consilii Angelus, paterni consilii nunquam et interpres, Pater futuri sæculi ¹⁰: ipse, nunquam, hoc dixit: *Nemo novit diem neque horam, ne angeli quidem qui in celo sunt* ¹¹, nam illud ignorant, Filium hoc altiori quodam sensu pronuntiasset, *Nisi solus Pater*. **25** Cum igitur Patrem Filius noverit, ac Pater die illa sit horaque major; quæ de re dubitare nemo potest: qui quod majus est novit, num est tandem quod minus est ignorabit? *Nemo enim Patrem novit nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* ¹². Ut enim magnus idcirco Pater est, quia novit Filium, ita et magnus Filius est, quia novit Patrem: quare qui quod majus est, Patrem videlicet, cognoscit, quod longe minus est, ignorare qui potest, diem illam et horam? Agedum itaque sacræs perscrutatore

(26) *Al. ἰώρα γὰρ τὸν.*

¹ Matth. xix, 16. ² Luc. vi, 46. ³ Petr. i, 3. ⁴ Luc. i, 33. ⁵ Act. x, 42. ⁶ Jerem. ii, 13. ⁷ Psal. xlv, 5. ⁸ Joan. vii, 28. ⁹ Joan. i, 14. ¹⁰ Isa. ix, 6. ¹¹ Marc. xiii, 32. ¹² Matth. xi, 27.

Α ἰχθύος καὶ ἄρτου λέγων. Πῶς τοιμῶν διανοεῖσθαι ἀπαρνούμενον τὸν Υἱὸν τὴν ἐκουτοῦ ἀγαθότητα, καὶ μὴ δι' ὑπερβολῆν τῆς τιμῆς τοῦ Πατρὸς φέρον τὴν ἀγαθότητα; Ἐώρα τὸν λέγοντα (20) αὐτῷ, *Διδάσκαλε ἀγαθὲ, λέγοντα στόματι καὶ οὐ καρδίᾳ, καὶ ἐλέγχει αὐτὸν βουλόμενος, οἷοι οὗ τοῦ χειρῶν αὐτοῦ ἐπέθετο, ἀλλὰ τὴν καρδίαν διήλεγγεν*· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· *Τι μοι λέγετε, Κύριε, Κύριε, καὶ οὐ ποιεῖτε τοὺς ἔμους λόγους;* καὶ ὡς ἐβούλετο αὐτὸν ἐλέγχειν· Ἐλεγε γὰρ αὐτὸν ἀγαθὸν διδάσκαλον, καὶ οὐκ ἔμενον ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει, πιστεύειν εἰς τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα.

XX. Αὐτὸς τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὁ ζῶν ἐνυπόστατος, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐπουράνιος, ὁ Υἱὸς ὁ γνήσιος, ὁ ἀεὶ σὺν Πατρὶ, ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, ὁ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως, ἡ εἰκὼν τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ὁ σύνθερον τοῦ φύσαντος, *Ὁδὲ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος*, ὁ κρητὴρ ζώτων καὶ νεκρῶν, ὁ σοφία ὡν ἐκ σοφίας, ὁ πηγὴ ὡν ἐκ πηγῆς· *Ἐμὲ γὰρ, φησὶν, ἐγκατέλιπον πηγὴν ὕδατος ζωῆς, καὶ ὄρυξαν ἑαυτοῦς λακκούρας συντετριμμένους*· ὁ ποταμὸς ὁ ἀέναντος, ὁ εὐεργάτων τοῖς ὀρμημασι τὴν πάλιν τοῦ Θεοῦ, ὁ ἐκ τῆς πηγῆς προελθὼν, ἐξ ὕλης, φησὶ, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεῖσονται· τὸ σκήπτρον Δαβὶδ, ἡ ρίζα τοῦ Ἰεσοῦ, τὸ ἄνθος τῶν ἀνθῶν, ὁ λέων, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, τὸ πρόβατον τὸ λογικόν, ὁ λίθος ὁ ζῶν, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἄνθρωπος ἐν ἀληθείᾳ γενοῦνς, καὶ Θεὸς ἐν ἀληθείᾳ ὑπάρχων, μὴ τραπέζης τὴν φύσιν, μὴ ἀλλοιώσας τὴν θεότητα, ὁ γεννηθεὶς ἐν σαρκί, ὁ σαρκιωθεὶς Λόγος, ὁ Λόγος σαρκὶ γενομένος· ὁ ἔχων μεταξὺ τοῦ γενόμενος τὸ σῶμα. Ὁ Λόγος γὰρ οὐκ εἶπεν ὁ γενόμενος, ἀλλὰ μετὰ τὸ Ὁ Λόγος ἀπαρμυφάτως τίθησι τὸ σῶμα· μετὰ δὲ τὸ σῶμα λέγει ἐγένετο, ἵνα τὸ ἐγένετο, ἐκ Μαρίας δοκιμασθῆ, ἵνα ὁ Λόγος ἀνωθεν παρὰ Πατρὸς καταβῶν νοσηθῆ. Ὑστὸς ὁ ἅγιος ὁ ζῶν Λόγος, ὁ πρὸς Πατρὸς Θεὸς, ὁ μεγάλη βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀγγέλιον τὰ τῆς βουλῆς τοῦ Πατρὸς, Πατήρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, αὐτὸς εἶπεν· *Ὁδοὶς οἶδε τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν, οἷτοι οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν τῷ οὐρανῷ*· καὶ γὰρ οὐκ οἶδαν οἱ ἐν τῷ οὐρανῷ λέγει, *Εἰ μὴ ὁ μόνος ὁ Πατήρ*. Εἰ τοίνυν οἶδεν ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, μελλόντι δὲ Πατὴρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ οἶδεις ἀμφιβάλλει, πῶς ἀρα τὸ μελλόντι οἶδεις τὸ ἔσσαν ἀγνοεῖ; *Ὁδοὶ γὰρ οἶδὲ εἰς τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς*· καὶ οἶδεις οἶδε τὸν Υἱὸν, *εἰ μὴ ὁ Πατήρ*. Ὡς γὰρ μέγας ὁ Πατήρ οἷοι οἶδε τὸν Υἱὸν, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς μέγας οἷοι οἶδε τὸν Πατέρα. Εἰ οἶδε τοίνυν τὸν Πατέρα, τὸ μελλόν, τὸ μικρὸν πῶς ἀγνοεῖ, τοῦτοισι τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν; Ἐρεῖνησον τὰς θείας Γραφὰς, καὶ μάθε τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τὴν δύναμιν, καὶ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ γινώσκον τὸν Πατέρα

καὶ τὸν Υἱόν, ἀποκαλύπτει σοὶ τὴν τοῦ Λόγου τοῦ Ἁ
 Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γνώσιν, ἵνα μὴ πλανηθῆς τῆς ἀλη-
 θείας, καὶ ἀπολέσῃς τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν.

Κ'. Αὐτοῦ γὰρ γνώσεις ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ, δύο εἰδή-
 σεις, μία κατὰ ἐνέργειαν, καὶ μία κατὰ εἰδησι-
 ᾶν. Ἦν δὲ ἀπὸ παραδειγμάτων τὰ ὁμοία παραστήσω, εἰς
 τὸ διὰ πολλῶν ἐξομαλιθεῖναι τὴν πεπλανημένην σου
 δόξαν, καὶ τὸν τούτου φρονούντων, μάθε τί λέγει ἡ
 Γραφή περὶ τοῦ Ἀδάμ· Ἦσαν, φησί, γυμνοὶ ἐν
 τῷ παραδείσῳ, καὶ οὐκ ἠσχύνοντο. Τυφλοὶ δὲ οὐκ
 ἦσαν· ἔβλεπον γάρ· εἰ μὴ γὰρ ἔβλεπον, πῶς εἶδον
 τὸ ἐξῆλον οὐ καλὸν εἰς βρώσιν, καὶ ὤρασαν τοῦ κατα-
 νοῆσαι· Καὶ λαβούσα, φησί, ἡ γυνὴ τὴν ἔρατον, καὶ
 ἔδωκε καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τῷ μετ' αὐτῆς. Ἄρα
 οὐκ ἦσαν τυφλοὶ, ἀλλ' ἠνεργημένοι εἶχον τοὺς
 φθαλλμούς· γυμνοὶ ὅντες, οὐκ ἠσχύνοντο βλέποντες,
 καὶ γυμνοὶ ὄντες ἑαυτοὺς ἤδεισαν· ἤδεισαν δὲ κατὰ
 εἰδησιάν, καὶ οὐ κατὰ πράξιν. Μετὰ γὰρ τοῦ ἐκκλη-
 θεῖναι τοῦ παραδείσου, βεβρωκόσας τοῦ ἐξῆλου, μετὰ
 πόλιν χρόνον, φησὶν· Ἔγνων ὁ Ἀδάμ ἔβαν τὴν
 γυναικα αὐτοῦ. Πῶς τοίνυν ἔσται τούτο; Καὶ τοί γε
 ἑώραν ἀλλήλους γυμνοὶ ὄντες, καὶ ἤδεισαν ἑαυτοὺς
 τῆ ὄρασει, ἀλλ' οὐ τῇ πράξει. Τὸ δὲ ἀλλήλους (20*) συν-
 αφεθῆναι γνώσιν· εἶπεν ἡ Γραφή. Οἷδε δὲ καλεῖν
 εἰδησιάν καὶ εἰδησιάν· πάλιν γὰρ οὕτω λέγει· Ἔγνων
 Ἰακώβ Λίαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλα-
 βούσα ἔτεκε. Καὶ τὸ πρῶτον μὲν ἤδει αὐτὴν· σὺν
 αὐτῇ γὰρ ἐπὶ ἔτη ἦν ποιμαίνων τὰ πρόβατα Λάβαν
 τοῦ Πατρὸς αὐτῆς. Εἰδησιάν δὲ τὴν δι' ὄρασεως καὶ
 διὰ γνώσεως ἤδει, ἔγνων δὲ διὰ πράξεως· Καὶ ἔγνων
 Ῥαχὴλ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ἑτέριον
 τόπον· Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ, φησί, καὶ ἔσκαπον
 αὐτὸν Ἰμαίους, καὶ οὐκ ἐθερμάνετο. Καὶ εἶπον
 τῆ βασίλει· Ζητήθητι παρθένος καλή. Καὶ εὐ-
 ρέθη Ἀβισὰκ ἡ Σουραμίτις. Καὶ, φησὶν, ἠνέχθη τῷ
 βασιλεῖ, καὶ συνεκοιμήτο αὐτῷ, καὶ συνέθαλεν
 αὐτὸν· καὶ οὐκ ἔγνων αὐτὴν Δαβὶδ, τὴν σὺν αὐτῷ,
 τὴν σύσσωμον καὶ σύμπλευρον. Ἄρα ποῖαν εἰδησιάν
 λέγει; τὴν δι' ὄρασεως, ἢ τὴν διὰ πράξεως; Καὶ
 Ἔγνων Κόθριος τοὺς θησας αὐτοῦ. Ἄρα οὐκ τοὺς
 οὐκ ὄντας ἀγνοεῖ; Καὶ Ἀπόστρεψε ἀπ' ἐμοῦ, ἐργά-
 τας τῆς ἀνομίαι· οὐδέποτε γὰρ ἔγνων ὑμᾶς. Ἄρα
 ἔστιν ἀγνοία ἐν τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ πάλιν· Ὑμῶς
 ἔγνων ἐκ πάντων ἐθνῶν. Ἄρα οὐκ τὰ ἐθνη τὰ
 λοιπὰ ἀγνοεῖ; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' οἷδε γνώσιν ἢ θεία
 Γραφή, ἄλλην μὲν κατὰ εἰδησιάν, ἄλλην δὲ κατὰ
 πράξιν.

Vos ego cognovi, ex omnibus gentibus*. An ideo
 cognitionem Scriptura duplicem distinguit: alteram quæ

ΚΑ'. Ἐπεὶ εἶν τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενῆς πληρὸν τὸ
 ὄλημα, ἀπέδειξεν ἕξιν τὰ πάντα τετελεωμένα...
 ἔγνων γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν ὄραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἔγνων
 αὐτὴν καὶ κατὰ γνώσιν καὶ κατὰ πράξιν· ἤδει γὰρ
 αὐτὸς πάντα. Καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· Ὁ Πατὴρ

* Gen. ii, 25. * Gen. iii, 6. * Gen. xxix, 31 sqq.
 † Luc. xiii, 27. * Amos iii, 2.

(20*) Forte legendum ἀλλήλους. Edit.

Litteras ac vim sancti Spiritus edisce. Tum idem
 illo exactus Spiritus qui Patrem novit et Filium.
 Verbi tibi Dei quæ Filii notitiam aperiet, ut ne
 aberres a veritate et animæ tuæ iacturam facias.

XX. Etenim duplex est in Scriptura cognitio: una, quæ in actione consistit, altera, quæ sola scientia continetur. Sed ut exemplorum similitudine res tota declararetur, et ut aberrans a veritate animus tuus corruive qui in eadem sententia sunt, pluribus argumentis ad rectam viam dirigeretur, discere quid de Adam Scriptura testetur: Erant, inquit, nudi in paradiso, et non erubescerant¹. Atqui cæci illi non erant, nec oculorum usu carebant. Nisi enim viderent, quomodo arboreo aspicerent, et ad vescendum bonam esse et ad considerandum formosam animadverterent? Sumens, inquit, mulier comedit; et dedit tiro suo qui cum ipsa erat². Non inquit cæci erant, sed apertos habebant oculos; et cum nudi essent, nullum ex eo aspectu pudorem capiebant; nudi, inquam, cum essent, sese mutuo cognoverant, cognoverant notitia, non actione: quippe longo intervallo, ubi vetito fructu degustato paradisi finibus exterminati sunt, cognovit Adam uxorem suam Erant, ut Scriptura dicit. Quinam vero fieri ista possunt? Scipios enim, nudi cum essent, videbant, et aspectu sese, non actione cognoverant. Mutuam vero copulationem Scriptura cognitionem nominat. Solet enim cognitionem in duplici sensu usurpare: siquidem et alio loco dicit³: Cognovit Jacob Liam uxorem suam: quæ concipiens peperit. Et quidem illam ante cognoverat, quæcum septem totos annos patris ipsius Laban greges paverat: verum solius aspectus ac notitiæ cognitionem noverat: postea etiam actione cognovit: Et cognovit Rachel uxorem suam⁴. Item alio loco: Senuit, inquit, David: et operiebant ipsum vestibus, **26** neque calefiebant. Tum dixerunt regi: Quærat virgo aliqua formosa. Et iuventa est Abisac Sumamitis. Et adducta est, inquit, ad regem; et cum eo dormiebat ac fovebat ipsum. Et non cognovit eam David⁵, quæ cum ipso iacebat et ad ejus corpus ac latus adhibebat. Quamquam itaque cognitionem intelligit? omnem quæ in aspectu, an eam quæ in actione versatur? Simile est et illud: Novit Dominus eos qui sunt ipsius⁶. Utrumnam igitur alienos ignorat? Item: Discedite a me, operarii iniquitatis, nunquam enim novi vos⁷. Num ergo Dei Filii ignoratio aliqua laborat? Item: cæcæras gentes ignorat? Absit! Sed nimirum cognoscit sola scientia, alteram quæ actione continetur.

XXI. Unigenitus ergo Filius paternam voluntatem exsequens perfecta omnia monstravit.... Novit enim Pater dicem et horam: novit, inquam, non cognitione tantum, sed etiam actione: porro universa ipse norat. Ac cum Filius dicit: Pater omne

* Gen. xix, 23.

† III Reg. i, 1 sqq.

‡ II Tim. ii,

de pisce et pane loquitur. Quæ cum ita sint, quæ tanta illa vestra est audacia, ut Filium bonitatem abnegare suam, non pro excellenti suo Patris honorandi studio mentionem bonitatis illius fecisse statuat? Eum qui ipse qui se his verbis appellabat, *Præceptor domus* ¹, ore tenus ista proferentem non ex animo videbat, eumque redarguere volebat: quod verbis illius minime crederet, sed exploraret animum, quemadmodum alio in loco dicit: *Quid mihi dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* ²? Atque illum hoc pacto convincere cupiebat, siquidem eum bonum illum præceptorem vocasset, nequaquam in fide sua perstitit, ut in ipsius bonitatem crederet.

XIX. Igitur sanctum ipsum Dei Verbum, vivens et subsistens, celestis rex, germanus Filius, sed eum Patre semper existens, a Patre procedens, splendor gloriæ, figura substantiæ ³, imago Patris verissima, in eodem cum Genitore solio dignitatis consideras: *Cujus regni non erit finis, iudex vivorum et mortuorum* ⁴, sapientia a sapientia, ex fonte fons originem ducens: *Me enim, inquit, dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas* ⁵: *fluvius quoque perennis est qui lætificat impetu civitatem Dei* ⁶, qui ex eodem fonte progreditur: unde *flumina, inquit, de illius ventre profuerunt* ⁷: atque idem accepitrum David, radix Jesse et filius ab ea pullulans: leo, rex de tribu Juda, ovis ratione prædita, lapis vivus: magni consilii Angelus, homo re ipsa natus, nullam aut naturæ aut divinitatis mutationem passus, natus in carne, incarnatum Verbum, Verbum caro factum ⁸. Quæ in re declaranda, ante vocabulum factum, vox est inserta *carnis*. Nam non dixit *Verbum factum*, sed post *Verbi* nomen, vocem *carnis* infinite posuit: tam post *carneum, factum est* adjectivum, ut vocabulo *factum est*, ex Maria natum esse significetur, ac Verbum intelligatur e celo atque a Patre esse delapsum. Hoc igitur sanctum vivumque Verbum, Deus a Patre, magni consilii Angelus, paterni consilii nuntius et interpres, Pater futuri sæculi ⁹: ipse, inquam, hoc dixit: *Nemo novit diem neque horam, ne angeli quidem qui in celo sunt* ¹⁰, nam illud ignorat, Filium hoc altiori quodam sensu pronuntiassæ, *Nisi solus Pater*. ¹¹ Cum igitur Patrem Filius noverit, ac Pater die illa sit horaque major; qua de re dubitare nemo potest: qui quod majus est novit, num est tandem quod minus est ignorabit? *Nemo enim Patrem novit nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* ¹². Ut enim magnus idcirco Pater est, quia novit Filium, ita et magnus Filius est, quia novit Patrem: quare qui quod majus est, Patrem videlicet, cognoscit, quod longe minus est, ignorare qui potest, diem illam et horam? Agedum itaque sacræs perscrutare

(26) *Al. ἕως γὰρ τὸν.*

¹ Matth. xix, 16. ² Luc. vi, 46. ³ Hebr. i, 3. ⁴ Luc. i, 33. ⁵ Act. x, 42. ⁶ Jerem. ii, 13. ⁷ Psal. xlv, 8. ⁸ Joan. vii, 28. ⁹ Joan. i, 14. ¹⁰ Isa. ix, 6. ¹¹ Marc. xiii, 32. ¹² Matth. xi, 27.

A ἰχθύος καὶ ἄρτου λέγων. Πῶς τοιμῶν διανοεῖσθαι ἀπαρνούμενον τὸν Υἱὸν τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθότητα, καὶ μὴ εἶ' ὑπερβολὴν τῆς τιμῆς τοῦ Πατρὸς φέρειν τὴν ἀγαθότητα; Ἐώρα τὸν λέγοντα (20) αὐτῷ, *Διδάσκαλε ἀγαθὲ, λέγοντα στόματι καὶ οὐ καρδίᾳ, καὶ ἐλέγχει αὐτὸν βουλόμενος, ὅτι οὐ τοὺς ᾄδων οὐτοῦ ἐπιθετο, ἀλλὰ τὴν καρδίαν διήλεγεν*· ὥς καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· *Τί μοι λέγετε, Κύριε, Κύριε, καὶ οὐ ποιεῖτε τοὺς ἐμοὺς λόγους;* καὶ ὅδε ἐβούλετο αὐτὸν ἐλέγχειν· ἔλεγε γὰρ αὐτὸν ἀγαθὸν διδάσκαλον, καὶ οὐκ ἔμενεν ἐν ᾧ αὐτοῦ πιστεῖ, πιστεῖεν εἰς τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα.

XX. Αὐτὸς τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὁ ζῶν ἐνυπόστατος, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐπουράνιος, ὁ Υἱὸς ὁ γνήσιος, ὁ ἀεὶ σὺν Πατρὶ, ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, ὁ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως, ἡ εἰκὼν τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ὁ σύνθερος τοῦ φύσαντος, *Ὁ δὲ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος, ὁ κριτὴς ζῶτων καὶ νεκρῶν, ὁ σοφία ὢν ἐκ σοφίας, ὁ πατὴρ ὢν ἐκ πατρὸς*· Ἐμὲ γὰρ, φησὶ, *ἐγκατέλιπον πατὴρ ὕδατος ζωῆς, καὶ ἐρύκειν ἑαυτοῖς λάκκους συντετραμμένους*· ὁ ποταμὸς ὁ ἀέναντος, ὁ ἐξερῶν τὸς ὀρμήμασι τὴν πόλιν τοῦ Θεοῦ, ὁ ἐκ τῆς πατρὸς προελθὼν, ἐξ οὐρα, φησὶ, *ποταμὸς ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βρέσσουσι*· τὸ σκήπτρον Δαβὶδ, ἡ βίβλα τοῦ Ἰεσοῦ, τὸ ἔθνος τὸ ἀπ' αὐτοῦ, ὁ μύρον, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, τὸ πρῶτον τὸ λογικόν, ὁ ἀπὸς ὁ ζῶν, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἄνθρωπος ἐν ἀληθείᾳ γεννηθὼς, καὶ Θεὸς ἐν ἀληθείᾳ ὑπάρχων, μὴ τραπέσι τὴν φύσιν, μὴ ἀλλοιώσας τὴν θεότητα, ὁ γεννηθεὶς ἐν σαρκί, ὁ σαρκωθείς Λόγος, ὁ Λόγος ἀσάρξ γενόμενος, ὁ ἔγων μεταξὺ τῶν γενόμενων τὸ σάρξ. Ὁ Λόγος γὰρ οὐκ εἶπεν ὁ γενόμενος, ἀλλὰ μετὰ τὸ Ὁ Λόγος ἀπαρρημόφως τίθησι τὸ σάρξ· μετὰ δὲ τὸ σάρξ λέγει· ἐγένετο, ἵνα τὸ ἐγένετο, ἐκ Μαρίας δοκιμασθῆ, ἵνα ὁ Λόγος ἄνωθεν κατὰ Πατὸς κατελθὼν νοσηθῆ. Οὗτος ὁ ἅγιος ὁ ζῶν Λόγος, ὁ πρὸς Πατὸς Θεός, ὁ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀγγέλιον τῆς βουλῆς τοῦ Πατρὸς, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, αὐτὸς εἶπεν· *Ὁ δὲ τῆς οὐρανῶν*· καὶ γὰρ οὐκ οὐλοῦσι οἱ ὁ Υἱὸς νοσητικῶς λέγει, *Εἰ μὴ μόνος ὁ Πατὴρ*. Εἰ τοίνυν ὁδὸν ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, μελλῶν δὲ Πατὴρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ οὐδὲς ἀμφιβάλλει, πῶς ἄρα τὸ μελλόντων εἶδος τὸ ἦσσαν ἀγνοῖ; *Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τις τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς*· καὶ οὐδὲς οὐδὲ τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ. Ὡς γὰρ μέγας ὁ Πατὴρ οἶοι οὐδὲ τὸν Υἱόν, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς μέγας οἶοι οὐδὲ τὸν Πατέρα. Εἰ οὐδὲ τοίνυν τὸν Πατέρα, τὸ μελλόν, τὸ μικρὸν πῶς ἀγνοῖ, τοῦτοστι τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν; Ἐρείνησον τὰς βίας Γραφῶν, καὶ μάτε τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν δύναμιν, καὶ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ γινώσκον τὸν Πατέρα

καὶ τὸν Υἱὸν, ἀποκαλύπτει σοὶ τὴν τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ τοῦ Θεοῦ γνώσιν, ἵνα μὴ πλανηθῆς τῆς ἀληθείας, καὶ ἀπολέσῃς τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν.

Κ'. Δύο γὰρ γνώσεις ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ, δύο εἰδήσεις, μία κατὰ ἐνέργειαν, καὶ μία κατὰ εἰδησιν. Ἴνα δὲ ἀπὸ παραδειγμάτων τὰ ὁμοία παραστήσω, εἰς τὸ διὰ πολλῶν ἐξομαλιθεῖναι τὴν πεπλανημένην σου διάνοιαν, καὶ τῶν τοῦτο φρονούντων, μάθε τί λέγει ἡ Γραφή περὶ τοῦ Ἀδάμ· *Ἦσαν, φησί, γυμνοὶ ἐν τῷ παραδείσῳ, καὶ οὐκ ἠσχύνοντο*. Τυφλοὶ δὲ οὐκ ἦσαν· *Ἐβλεπον γὰρ· εἰ μὴ γὰρ ἔβλεπον, πῶς εἶδον τὸ εἶλον δεῖ καλὸν εἰς βρώσιν, καὶ ὠραῖον τοῦ κατανοῆσαι· Καὶ λαβοῦσα, φησί, ἡ γυνὴ ἔφαγε, καὶ ἔδωκε καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τῷ μετ' αὐτῆς*. Ἄρα οὐν οὐκ ἦσαν τυφλοὶ, ἀλλ' ἠνεπιγέμευος εἶχον τοὺς ὀφθαλμούς· γυμνοὶ ὅντες, οὐκ ἠσχύνοντο βλέποντες, καὶ γυμνοὶ ὄντες ἑαυτοῦς ἤδεισαν· ἤδεισαν δὲ κατὰ εἰδησιν, καὶ οὐ κατὰ πρᾶξιν. Μετὰ γὰρ τοῦ ἐκκληθῆναι τοῦ παραδείσου, βεβρωκόσας τοῦ εἴλου, μετὰ πολλῶν χρόνων, φησὶν· *Ἔργω δ' Ἀδάμ ἔδωκε τὴν γυναῖκα αὐτοῦ*. Πῶς τοίνυν ἔσται τοῦτο; Καὶ τοὶ γε ἑωρῶν ἀλλήλους γυμνοὶ ὄντες, καὶ ἤδεισαν ἑαυτοῦς τῆ ὀράσει, ἀλλ' οὐ τῇ πράξει. Τὸ δὲ ἀλλήλους (20') συναφθῆναι γνώσιν εἶπεν ἡ Γραφή. Οὐδε εἰ καλεῖν εἴρησιν καὶ εἰδησιν· πάλιν γὰρ οὕτω λέγει· *Ἔργω Ἰακώβ δέσταν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλαβοῦσα ἔτεκε*. Καὶ τὸ πρῶτον μὲν ἤδει αὐτὴν· σὺν αὐτῇ γὰρ ἔπειτ' ἔτη τὴν ποιμαίνων τὰ πρόβατα Λάθαν τοῦ Πατρὸς αὐτῆς. Εἰδησιν δὲ τὴν δι' ὀράσεως καὶ δὲ γνώσεως ἤδει, ἔργω δὲ διὰ πράξεως· *Καὶ ἔργω Ῥαχὴλ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ*. Καὶ πάλιν ἑτέρω τόπῳ· *Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ, φησί, καὶ ἔσκαπον αὐτὸν ἱματίοις, καὶ οὐκ ἐθερμαίνετο*. Καὶ εἶπον τῷ βασιλεῖ· *Ζητηθήτωσ παρθένος καλή. Καὶ εὐρέθη Ἄβισακ ἡ Σουραμίτις. Καὶ, φησὶν, ἠνέχθη τῷ βασιλεῖ, καὶ συνενομαῖα αὐτῷ, καὶ συνέθαλειερα αὐτόν· καὶ οὐκ ἔργω αὐτῆν Δαβὶδ, τὴν σὺν αὐτῷ, τὴν σύσσωμον καὶ σύμπλευρον*. Ἄρα ποῖαν εἰδησιν λέγει; τὴν δι' ὀράσεως, ἢ τὴν διὰ πράξεως; Καὶ Ἔργω Κόβριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ. Ἄρα οὐν τοὺς οὐκ ὄντας ἀγορεύει; Καὶ· *Ἀπόστρεψε ἀπ' ἐμοῦ, ἐργάταις τῆς ἀνομιᾶς· οὐδέποτε γὰρ ἔργων ἐμῶν*. Ἄρα ἔστιν ἄνοια ἐν τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ πάλιν· *Υμῶς ἔγνωσ ἐκ πάντων ἐθνῶν*. Ἄρα οὐν τὰ ἔθνη τὰ λοιπὰ ἀγορεύει; Μὴ γένητο! Ἄλλ' οὐδε γνώσιν ἢ θεὰ Γραφή, ἀλλῶν μὲν κατὰ εἰδησιν, ἀλλῶν δὲ κατὰ πρᾶξιν.

Vos ego cognosci, ex omnibus gentibus. An ideo cognitionem Scriptura duplicem distinguit : alteram quæ

ΚΑ'. Ἐπει ὅτι τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενῆς πληρῶν τὸ ὄλεγμα, ἀπέδειξεν ἡδὴ τὰ πάντα τετελειωμένα... ἔργω γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἔργω αὐτὴν καὶ κατὰ γνώσιν καὶ κατὰ πρᾶξιν· ἤδει γὰρ αὐτὸς πάντα. Καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· *Ὁ Πατὴρ*

Litteras ac vim sancti Spiritus edisce. Tum ideu ille sanctus Spiritus qui Patrem novit et Filium. Verbi tibi Deique Filii notitiam aperiet, ut ne aberres a veritate et animæ tuæ jacturam facias.

XX. Etenim duplex est in Scriptura cognitio : una, quæ in actione consistit, altera, quæ sola scientia continetur. Sed ut exemplorum similitudine res tota declararetur, et ut aberrans a veritate animus tuus arguatur qui in eadem sententia sunt, pluribus argumentis ad rectam viam dirigatur, discite quid de Adam Scriptura testetur : *Erant, inquit, nudi in paradiso, et non erubescerant*. Atqui cæci illi non erant, nec oculorum usu carebant. Nisi enim viderent, quomodo arborem aspicerent, et ad vescendum bonam esse et ad considerandum formosam animadvertent? *Sumus, inquit, mulier comedit; et dedit viro suo qui cum ipsa erat*. Non igitur cæci erant, sed apertos habebant oculos; et cum nudi essent, nullum ex eo aspectu pudorem capiebant; nihil, inquam, cum essent, sese mutuo cognoverant, cognoverant notitia, non actione : quippe longo intervallo, ubi vetito fructu degustato paradisi fluidibus exterminati sunt, *cognovit Adam uxorem suam Erant, ut Scriptura dicit*. Quinam vero fieri ista possunt? Scipso enim, nudi cum esset, videbant, et aspectu esese, non actione cognoverant. Mutuam vero copulationem Scriptura cognitionem nominat. Solet enim cognitionem in duplici sensu usurpare : siquidem et alio loco dicit : *Cognovit Jacob Liam uxorem suam : quæ concipiens peperit*. Et quidem illam ante cognoverat, quæcum septem totos annos patris ipsius Laban greges paverat : verum solius aspectus ac notitia cognitione noverat : postea etiam actione cognovit : *Et cognovit Rachelem uxorem suam*. Item alio loco : *Senuit, inquit, David : et operiebant ipsum vestibus, neque calefiebant*. Tum dixerunt regi : *Quærat virgo aliqua formosa, Et inventa est Abisac Sunamitis. Et adducta est, inquit, ad regem; et cum eo dormiebat ac fovebat ipsum. Et non cognovit eam David*, quæ cum ipso jacelbat et ad ejus corpus ac latns adharebat. Quomodo itaque cognitionem intelligit? eamque quæ in aspectu, an eam quæ in actione versatur? Simile est et illud : *Novit Dominus eos qui sunt ipsius*. Utrumnam igitur alienos ignorat? Item : *Discedite a me, operarii iniquitatis, nunquam enim novi vos*. Num ergo Dei Filius ignoratione aliqua laborat? Mem : cæteras gentes ignorat? Absit! Sed nimirum cognoscit sola scientia, alteram quæ actione continetur.

XXI. Unigenitus ergo Filius paternam voluntatem exsequens perfecta omnia nonstravit... Novit enim Pater diem et horam : novit, inquam, non cognitione tantum, sed etiam actione : porro universa ipse norat. Ac enim Filius dicit : *Pater omne*

¹ Gen. ii, 25. ² Gen. iii, 6. ³ Gen. xxix, 31 sqq. ⁴ Gen. xxx, 23. ⁵ III Reg. i, 1 sqq. ⁶ II Tim. ii, 19.

(30') Forte legendum ἀλλήλοισ. Εἰσι.

de pisce et pane loquitur. Quæ cum ita sint, quæ tauta illa vestra est audacia, ut Filium bonitatem abnegare suam, non pro excellenti suo Patris honorandi studio mentionem bonitatis illius fecisse statuas? Eum qui per qui se his verbis appellabat, *Præceptor domus* ¹, ore tenuis ista proferentem non ex animo videbat, eumque redarguere volebat: quod verbis illius minime crederet, sed exploraret animum, quemadmodum alio in loco dicit: *Quid mihi dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* ²? Atque illum hoc pacto convincere cupiebat, siquidem cum bonum illum præceptorem vocasset, nequaquam in fide sua perstitit, ut in ipsius bonitatem crederet.

XIX. Igitur sanctum ipsum Dei Verbum, vivens et subsistens, celestis rex, germanus Filius, sed cum Patre semper existens, a Patre procedens, splendor gloriæ, figura substantiæ ³, imago Patris verissima, in eodem cum Genitore solio dignitatis considerans: *Cujus regni non erit finis* ⁴, *judex vivorum et mortuorum* ⁵, sapientia a sapientia, ex fonte fontis originem ducens: *Me enim, inquit, dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas* ⁶: *fluvius quoque perennis est qui iustificat impetu civitatem Dei* ⁷, qui ex eodem fonte progrediuntur: unde *fluvium, inquit, de illius ventre profuerunt* ⁸: atque idem sceptrum David, radix Jesse et filius ab ea pullulans: leo, rex de tribu Juda, ovis ratione prædita, lapis vivus: magnum consilii Angelus, homo re ipsa natus, nullam aut naturæ aut divinitatis mutationem passus, natus in carne, incarnatum Verbum, Verbum caro factum ⁹. Quæ in re declaranda, ante vocabulum factum, vox est inserta carnâ. Nam non dixit *Verbum factum*, sed post *Verbi* nomen, vocem *carnis* infinite posuit: ita post *carnem, factum est* adjectivum, ut vocabulo *factum est*, ex Maria natum esse significetur, ac Verbum intelligatur e celo atque a Patre esse delapsum. Hoc igitur sanctum vivumque Verbum, Deus a Patre, magni consilii Angelus, paterni consilii nuntius et interpres, Pater futuri sæculi ¹⁰: ipse, inquam, hoc dixit: *Nemo novit diem neque horam, ne angeli quidem qui in celo sunt* ¹¹, nam illud ignorant, Filium hoc altiori quodam sensu pronuntiasse, *Nisi solus Pater*. ¹² Cum igitur Patrem Filius noverit, ac Pater die illa sit horæque major; quæ de re dubitare nemo potest: qui quod majus esse novit, num is tandem quod minus est ignorabit? *Nemo enim Patrem novit nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* ¹³. Ut enim magnum idcirco Pater est, quia novit Filium, ita et magnum Filius est, quia novit Patrem: quare qui quod majus est, Patrem videlicet, cognoscit, quod longe minus est, ignorare qui potest, diem illam et horam? Agedum itaque sacrâ perscrutare

(20) *Al. ἑώρα γὰρ τὸν.*

¹ Matth. xix, 16. ² Luc. vi, 46. ³ Petr. i, 5. ⁴ Luc. i, 33. ⁵ Act. x, 42. ⁶ Jerem. ii, 13 ⁷ Psal. xlv, 8. ⁸ Joan. vii, 28. ⁹ Joan. i, 14. ¹⁰ Isa. ix, 6. ¹¹ Marc. xiii, 32. ¹² Matth. xi, 27.

Α ἰχθύος καὶ ἄρτου λέγων. Πῶς τοιμὲν διανοεῖσθαι ἀπαρνούμενον τὸν Υἱὸν τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθότητα, καὶ μὴ δὲ ὑπερβολῆν τῆς τιμῆς τοῦ Πατρὸς φέρειν τὴν ἀγαθότητα; Ἐώρα τὸν λέγοντα (20) αὐτῷ, *Διδάσκαλε ἀγαθὲ, λέγοντα στόματι καὶ οὐ καρδίᾳ, καὶ ἐλέγχει αὐτὸν βουλόμενος, ὅτι οὐ τοῖς χεῖουσιν αὐτοῦ ἐπειθετο, ἀλλὰ τὴν καρδίαν διήλεγχεν*· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· *Τί μοι λέγετε, Κύριε, Κύριε, καὶ οὐ ποιεῖτε τοὺς ἐμοὺς λόγους;* καὶ ὡς ἐβούλετο αὐτὸν ἐλέγχειν· Ἐλεγε γὰρ αὐτὸν ἀγαθὸν διδάσκαλον, καὶ οὐκ ἔμενεν ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει, πιστεύειν εἰς τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα.

XX. Αὐτὸς τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὁ ζῶν ἐνυπόστατος, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐπουράνιος, ὁ Υἱὸς ὁ γνήσιος, ὁ ἀεὶ σὺν Πατρὶ, ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, ὁ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως, ἡ εἰκὼν τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ὁ σύνθερος τοῦ φύσαντος, *Ὁ δὲ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος*, ὁ κριτὴς τῶν ζώντων καὶ νεκρῶν, ὁ σοφία ὢν ἐκ σοφίας, ὁ πηγὴ ὢν ἐκ πηγῆς· Ἐμὲ γὰρ, φησὶ, *ἐγκατέλιπον πηγὴν ὕδατος ζωῆς, καὶ ἐρύξατο ἑαυτοῦς λάκκος συντετραμμένους*· ὁ ποταμὸς ὁ ἀθάνατος, ὁ ἐξερρῶν τοὺς ὀρμήμασι τὴν πόλιν τοῦ Θεοῦ, ὁ ἐκ τῆς πηγῆς προελθὼν, ἐξ οὐπερ, φησὶ, *ποταμὸς ἐκ τῆς ποικίλλας αὐτοῦ βρέουσαι*· τὸ σκῆπτρον Δαβὶδ, ἡ ρίζα τοῦ Ἰεσσαί, τὸ ἄνθος τὸ ἀπ' αὐτῆς, ὁ λέων, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, τὸ πρόβατον τὸ λογικόν, ὁ ἀλφὸς ὁ ζῶν, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀνθρώπος ἐν ἀληθείᾳ γεγονὼς, καὶ Θεὸς ἐν ἀληθείᾳ ὑπάρχων, μὴ τραπέσι τὴν φύσιν, μὴ ἀλλοιώσας τὴν θεότητα, ὁ γεννηθεὶς ἐν σαρκί, ὁ σαρκωθείς Λόγος, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὁ ἔγων μεταξὺ τῶν γενόμενων τὸ σὰρξ. Ὁ Λόγος γὰρ οὐκ εἶπεν ὁ γενόμενος, ἀλλὰ μετὰ τὸ Ὁ Λόγος ἀπαρμειφίως τίθησι τὸ σὰρξ· μετὰ δὲ τὸ σὰρξ λέγει· *ἔγένετο*, τὸ ἐγένετο, ἐκ Μαρίας δοκιμασθῆ, ἵνα ὁ Λόγος ἄνωθεν παρὰ Πατὸς καταβῶν νοσηθῆ. Ὑποτὸ ὁ ἅγιος ὁ ζῶν Λόγος, ὁ πρὸς Πατὸς Θεός, ὁ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀγγέλιον τὰ τῆς βουλῆς τοῦ Πατρὸς, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, αὐτὸς εἶπεν· *Ὁ δὲ οὐκ οἶδεν τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν, ὅτε οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν τῷ οὐρανῷ*· καὶ γὰρ οὐκ οἴσταν ὅτι ὁ Υἱὸς νοσητικῶς λέγει, *Εἰ μὴ νόσος ὁ Πατὴρ*. Εἰ τοίνυν οἶδεν ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, μελλῶν δὲ Πατὴρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ οὐδὲν ἀμφιβάλλει, πῶς ἀραὸ τὸ μελλόνειδός τὸ ἴσσαν ἀγνοεῖ; *Ὁ δὲ γὰρ οὐκ οἶδεν τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς*· καὶ οὐδὲ οὐκ οἶδεν τὸν Υἱόν, *εἰ μὴ ὁ Πατὴρ*. Ἦς γὰρ μέγας ὁ Πατὴρ ὅτι οἶδεν τὸν Υἱόν, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς μέγας ὅτι οἶδεν τὸν Πατέρα. Εἰ οἶδεν τοίνυν τὸν Πατέρα, τὸ μελλόν, τὸ μικρὸν πῶς ἀγνοεῖ, τοῦτοστι τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν; Ἐρενήσων τὰς θείας Γραφὰς, καὶ μάτε τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν δύναμιν, καὶ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ γινώσκον τὸν Πατέρα

καὶ τὸν Ἰὼν, ἀποκαλύπτει σοὶ τὴν τοῦ Λόγου τοῦ Ἰϋοῦ τοῦ Θεοῦ γνώσιν, ἵνα μὴ πλανηθῆς τῆς ἀληθείας, καὶ ἀπολέσῃς τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν.

Κ'. Δύο γὰρ γνώσεις ἐν τῇ θεῖα Γραφῇ, δύο εἰδησεις, μία κατὰ ἐνέργειαν, καὶ μία κατὰ εἶδησιν. Ἴνα δὲ ἀπὸ παραδειγματῶν τὰ ὅμοια παραστήσῃ, εἰς τὸ διὰ πολλῶν ἐξομαλοῦσθαι τὴν πεπλανημένην σου δόξαν, καὶ τὸν τοῦτο φρονούντων, μάθε τί λέγει ἡ Γραφή περὶ τοῦ Ἀδάμ· Ἦσαν, φησὶ, γυμνοὶ ἐν τῷ παραδείσῳ, καὶ οὐκ ἤσχυοντο. Τυφλοὶ δὲ οὐκ ἦσαν· ἔβλεπον γάρ· εἰ μὴ γὰρ ἔβλεπον, πῶς εἶδον τὸ ἐξὸν ἐπι καλὸν εἰς βρώσιν, καὶ ὤραον τοῦ κατανοῆσαι; Καὶ λαβοῦσα, φησὶ, ἡ γυνὴ ἔφαγε, καὶ ἔδωκε καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τῷ μετ' αὐτῆς. Ἄρα οὖν οὐκ ἦσαν τυφλοὶ, ἀλλ' ἠνεγγυμένοι εἶχον τοὺς ὀφθαλμούς· γυμνοὶ ὅντες, οὐκ ἤσχυοντο βλέποντες, καὶ γυμνοὶ ὄντες ἐαυτοὺς ἤθεσαν· ἤθεσαν δὲ κατὰ εἶδησιν, καὶ οὐ κατὰ πράξιν. Μετὰ γὰρ τοῦ ἐκδηθῆναι τοῦ παραδείσου, βεβρωκότας τοῦ εἴλου, μετὰ πλὴν χρόνον, φησὶν· Ἔργω δ' Ἀδάμ ἔδωκε τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Πῶς τοίνυν ἔσται τοῦτο; Καὶ τοι γε ἑώρων ἀλλήλους γυμνοὶ ὄντες, καὶ ἤθεσαν ἐαυτοὺς τῆ ὄρασει, ἀλλ' οὐ τῆ πράξει. Τὸ δὲ ἀλλήλους (20^ο) συνῆθησαν γνώσιν· εἶπεν ἡ Γραφή. Ὑπερ δὲ καλεῖν εἶδησιν καὶ εἶδησιν· πάλιν γὰρ οὕτω λέγει· Ἔργω Ἰακώβ Ἀδὴαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλαβοῦσα ἔσκαε. Καὶ τὸ πρῶτον μὲν ἦδει αὐτὴν· σὺν αὐτῇ γὰρ ἐπὶ ἐτη ἦν ποιμαίνων τὰ πρόβατα Ἀδὰμ τοῦ Πατρὸς αὐτῆς. Εἶδησιν δὲ τὴν δι' ὄρασεως καὶ διὰ γνώσεως ἦδει, ἔργω δὲ διὰ πράξεως· Καὶ ἔργω Ῥαχὴλ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ἑτέρω τόπῳ· Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ, φησὶ, καὶ ἔσκαρον αὐτὸν ἱματίοις, καὶ οὐκ ἐθερμαίνετο. Καὶ εἶπον γὰρ βασιλεῖ· Ζητηθήτω παρθένος καλῆ. Καὶ ἐβρέθη Ἀδισὰκ ἡ Σουραμίτις. Καὶ, φησὶν, ἠρέχθη τῷ βασιλεῖ, καὶ συνενομήατο αὐτῇ, καὶ συνέβαλεν αὐτὸν· καὶ οὐκ ἔργω αὐτὴν Δαβὶδ, τὴν σὺν αὐτῷ, τὴν σύσσωμον καὶ σύμπλευρον. Ἄρα ποῖαν εἶδησιν λέγει; τὴν δι' ὄρασεως, ἢ τὴν διὰ πράξεως; Καὶ Ἔργω Κύριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ. Ἄρα οὖν τοὺς οὐκ ὄντας ἀγνοεῖ; Καὶ Ἀπόστητε ἀπ' ἐμοῦ, ἐργάται τῆς ἀνομίας· οὐδέποτε γὰρ ἔργων ἔμας. Ἄρα ἔσαν ἄγνωσται ἐν τῷ Ἰϋῷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ πάλιν· Ὑμῶς ἔργων ἐκ πάντων ἐθνῶν. Ἄρα οὖν τὰ ἔθνη τὰ λοιπὰ ἀγνοεῖ; Μὴ γένοιτο! Ἀλλ' οἷδε γνώσιν ἢ θεῖα Γραφή, ἀλλην μὲν κατὰ εἶδησιν, ἀλλην δὲ κατὰ πράξιν.

Vos ego cognovi, ex omnibus gentibus¹. An ideationem Scriptura duplicem distinguit; alteram quae

ΚΑ'. Ἐπεὶ εἶν τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενῆς; πλήρῳ τὸ θέλημα, ἀπέδειξεν ἡθὴ τὰ πάντα τετελεσμένα... ἔργω γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἔργω αὐτὴν καὶ κατὰ γνώσιν καὶ κατὰ πράξιν· ἤδει γὰρ αὐτὸς πάντα. Καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Ἰϋόν· Ὁ Πατὴρ

¹ Gen. II, 25. ² Gen. III, 6. ³ Gen. XXXI, 31 sqq. ⁴ Gen. XXV, 23. ⁵ III Reg. I, 1 sqq. ⁶ II Tim. II, 19. ⁷ Luc. XIII, 27. ⁸ Amos III, 2.

(20^ο) Forte legendum ἀλλήλους. Edit.

Litteras ac vim sancti Spiritus edisce. Tum idem ille sanctus Spiritus qui Patrem novit et Filium. Verbi tibi Deique Filii notitiam aperiet, ut ne aberres a veritate et animae tuae jacturam facias.

XX. Etenim duplex est in Scriptura cognitio: una, quae in actione consistit, altera, quae sola scientia continetur. Sed ut exemplorum similitudine res tota declaretur, et ut aberrans a veritate animus tuus oronve qui in eadem sententia sunt, pluribus argumentis ad rectam viam dirigatur, discite quid de Adam Scriptura testetur: *Erant, inquit, nudi in paradiso, et non erubescerant*¹.

Aliqui caeci illi non erant, nec oculorum usu carebant. Nisi enim viderent, quomodo arborem aspicerent, et ad vescendum bonam esse et ad considerandum formosam animadverterent? *Sumpsit, inquit, mulier comedit; et dedit viro suo qui cum ipsa erat*². Non igitur caeci erant, sed aperti habebant oculos; et cum nudi essent, nullum ex eo aspectu pudorem capiebant; nudi, inquam, cum essent, sese mutuo cognoverant, cognoverant notitia, non actione: quippe longo intervallo, ubi vetito fructu degustato paradisi finibus exterminati sunt, *cognovit Adam uxorem suam Etam*, ut Scriptura dicit. Quinam vero fieri ista possunt? Seipso enim, nudi cum esset, videbant, et aspectu sese, non actione cognoverant. Mutuam vero copulationem Scriptura cognitionem nominat. Solet enim cognitionem in duplici sensu usurpare: siquidem et alio loco dicit³: *Cognovit Jacob Liam uxorem suam: quae concipiens peperit*. Et quidem illam ante cognoverat, quacum septem totos annos patris ipsius Laban greges paverat: verum solius aspectus ac notitia cognitionem noverat: postea etiam actione cognovit: *Et cognovit Rachelem uxorem suam*⁴.

Item alio loco: *Senuit, inquit, David: et operiebant ipsum vestibus, 26 neque calefiebant*. Tum dixerunt regi: *Quaeratur virgo aliqua formosa. Et inventa est Abisac Sunamitis. Et adducta est, inquit, ad regem: et cum eo dormiebat ac fovebat ipsum*. Et non cognovit eam David⁵, quae cum ipso jacebat et ad ejus corpus ac latus adhærebat. Quomodo itaque cognitionem intelligit? eamne quae in aspectu, an eam quae in actione versatur? Simile est et illud: *Novit Dominus eos qui sunt ipsius*⁶. Utrumnam igitur alienos ignorat? Item: *Discedite a me, operarii iniquitatis, nunquam enim novi eos*⁷. Num ergo Dei Filius ignorantia aliqua laborat? Item: *ceteras gentes ignorat? Absit!* Sed nimirum cognoscit sola scientia, alteram quae actione continetur.

XXI. Unigenitus ergo Filius paternam voluntatem exsequens perfecta omnia monstravit... Novit enim Pater diem et horam: novit, inquam, non cognitione tantum, sed etiam actione: porro univversa ipse norat. Ac cum Filius dicit: *Pater omne*

¹ Gen. II, 25. ² Gen. III, 6. ³ Gen. XXXI, 31 sqq. ⁴ Gen. XXV, 23. ⁵ III Reg. I, 1 sqq. ⁶ II Tim. II, 19. ⁷ Luc. XIII, 27. ⁸ Amos III, 2.

judicium dedit Filio ¹, tametsi non judicet, hoc ipso quod judicandis munus et officium Filio tribuit, judicare ipse censendus est; non enim a iudicio in reos exercendo Deus alienus est: ac licet non judicet Pater, jam judicavit. Filius autem quando sit ventura dies illa, cognoscit: hanc enim educt ipse ac definit, molitur ac perficit. Ita quippe loquitur: *Sicut fur de nocte, sic illa dies adveniet* ². Tum illud: *Nolite in nocte versari, ne dies illa vos in tenebris occupet* ³. Quare cum Christi servi sint diei filii, qui eandem inducit Filius an ignorare potest, ut ipsum dies opprimat, et non hanc ille potius inducat? Quis hæc sine summa in Deum contumelia vel animo cogitare potest, ut Patri Filioque quæ minime deceant ascribat? Quocirca Pater diem illam et horam duobus modis, hoc est scientia et actione cognoscit; novit enim quando futura sit; ac jam etiam judicavit, cum Filium judicaturum esse constituit, et sic actione ipsa cognovit. Porro Dei Filius quando ventura sit dies illa, novit; adeoque hanc inducit, nec ignorat:

¹ Joan. v. 22. ² II Petr. iii. 10. ³ Joan. xii. 35.

(21) *Τούτοις κατὰ πρᾶξιν*. Sententia est Epiphaniū extremi iudicii diem et horam ignoravisse Christum Dominum, quod apud Math. xxiv. 36, cognitionem illam soli Deo Patri tribuerit; et Marci xvi. 32, diserte dum Patri tribuit, sibi metipsum denegaverit; ignoravisse, inquam, Dominum Jesum non cognitione, qua non presentia solum, sed et futura erant illi perspecta; sed actione, usu videlicet et executione. Eandem hanc doctrinam renovat et hæresi 69, a numero 43 ad integrum usque insequentem numerum 47; nec aliquid in ea innovat. At illam sumpsit fortasse Epiphanius ex Dialogo primo Casarii illius, qui cum esset S. Gregorii Nazianzeni frater germanus, primi medici munus in Augusta imperatorum domo Constantinopoli exercuit et Bithyniæ obtinuit quaesturam. Duplici illud eaque expeditissima ratione suadetur. Altera quod non nisi anno Ecclesie 375 Epiphanius *Ancoratum* scripsit, et biennio deinde elapso *Panarium*, cum Casarius jam obierat anno 369. Verisimile est igitur Epiphaniū, qui posterius scripsit, a Casario, quæ scribebat, didicisse; ni suspicio subeat utrumque et Casarium et Epiphaniū ab antiquiore aliquo, qui nos lateat, exscripsisse. Altera plane deducitur, cum Casario Epiphaniū si conferas. Eadem in utroque sententia; eandem doctrinæ sunt; eadem momenta; idem dicendi ordo; quid plura? eadem propemodum verba: Epiphanius igitur Casarium exscripsit. Doctorum virorum ignorat nemo Casarii et Epiphaniū sententiam, quod eam secutus sit in tractatu *De gradibus humilitatis* cap. 3, numero 10, pag. 86, tom. IV, probavisse xii Ecclesie sæculo S. Bernardum Clavalleensem, xvi vero sæculo ex præsentī *Ancorati* libro memoravisse nec rejecisse Hugonem Esherianum cap. 15 libri ii *contra Græcos*. Verum, quam memorati viri, quorum alii antiquitate præstant, sanctimoniam alii, doctrina omnes, teneant sententiam, rejicit ut minus probabilem inter cæteras de re eadem opinionem nostræ propemodum ætatis theologus sane eximius, Petavius, cap. 3 lib. ii *Theolog. dogmatum de Trinitate*, numero 9. Quod ita eam ille notet, nullam præfert rationem; nec quam proferret forsitan habuit. Quando agimus an Christus Dominus iudicii diem ignoraverit, vel minus, duplex nobis paratur negotium, alterum

A *πᾶσαν τὴν κτίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ*, καὶ μὴ κρίνων, διὰ μὲν τοῦ δεδοκῆναι τῷ Υἱῷ, αὐτὸς κρίνει· οὐ γὰρ ἠλλοτρίωται ὁ Θεὸς ἀπὸ τοῦ κρίνειν τοὺς κρινόμενους· καὶ ἐν τῷ μὴ κρίνειν τὸν Πατέρα, ἥδη κέκρικεν. Ὁ δὲ Υἱὸς οὐδὲ πότε ἐρχεται· αὐτὸς γὰρ αὐτὴν φέρει τὴν ἡμέραν, καὶ αὐτὸς ὀρίζει καὶ ἀγει καὶ τελεῖ. Λέγει γάρ· Ὁς κλέπτει ἐν νυκτι, ἐρχεται ἡ ἡμέρα ἐκεῖνη. Καὶ φησι, Ὁκ ἔσται ἐν νυκτι· ἢ ἡμέρα ἐν σκοτίῃ ἡμᾶς καταλάβῃ. Εἰ οὖν ὁ δούλος τοῦ Χριστοῦ ἡμέρας· εἰσὶ τέκνα, ἅρα αὐτὸς ὁ Υἱὸς φέρων τὴν ἡμέραν ἀγνοεῖ, ἵνα αὐτὸν καταλάβῃ ἡ ἡμέρα, καὶ οὐχὶ αὐτὸς μᾶλλον τὴν ἡμέραν φέρει; Τίς ταῦτα διανοοῦμενος οὐ βλασφημῆσει, τὰ μὴ πρόποντα πρὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ λογιζόμενος; Καὶ ὁ Πατήρ μὲν οὐδὲ τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν κατὰ δύο τρόπους, κατὰ εἰθισιν. καὶ κατὰ πρᾶξιν. Οὐδὲ γὰρ πότε ἐρχεται· καὶ πάλιν ἥδη κέκρικεν, ὀρίσας κρίνειν τὸν Υἱόν, καὶ ἔγνω κατὰ πρᾶξιν. Ὁ δὲ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ οὐδὲ μὲν, πότε ἐρχεται, καὶ αὐτὸς φέρει αὐτὴν, καὶ οὐκ ἀγνοεῖ· οὐπω δὲ αὐτὴν ἐπαρθε κατὰ γνώσιν, τοῦτέστι κατὰ πρᾶξιν (21)· ἔτι γὰρ ἀσεβεὲς ἀσεβοῦσι,

¹ F. Est.

quo statuamus Christum, sive qua Deus, aive qua homo, absolute non ignoravisse diem illum; Theistianorum enim sive Agnoetarum insaniam declinanda, qui rejecta cum Eutychnianis distinctione duplicis in Christo natura, ipsum ignorare dicebant quæcumque illius nescisset humanitas. Alterum vero est, ut explicemus quo sensu dictum sit Christum nescisse illum diem. Sensus ille neque apertus est in divinis Scripturis, neque revelatus, nec ab Ecclesia definitus: liberum ergo est cuique conjectando illum quaerere. Quæsi verè Patres ut Arianos, ut Eutychnianos Agnoetas refellerent. Quærendo in varias ivere sententias, quarum nulla, quæ divinis non repugnet Litteris, et rectæ fidei; quæque idoneis nitatur momentis, aliis probabilitate præstabit. Patres plurimi, qui compendii causa videri possunt apud Petaviū laudato nuper in capite, dixere Christum iudicii diem nescisse non qua Deus, sed aliqua ratione qua homo erat: opinio hæc humanæ menti ob avitam imbecillitatem non displicet, quia illam nos intelligere nobis videmur. Si autem eandem excutias, si introspectas; heu quot insurgunt difficultates, quæ ambages! In memoriam venit Leporij illius monachi retractatio; ad quam ipsum compulere Aurelius Carthaginensis, S. Augustinus, alique in Africa episcopi. Redeunt in memoriam Agnoetæ, redeunt et Eulogij Alexandrini adversus illos labores. Quare tibi caveas oportet ne illam reputes catholicam; est enim aliquorum tantum, non omnium; nec probata unquam ab Ecclesia fuit. Cum Gregorio Magno Epistola 39 libri i, juxta recensionem novissimam, animadvertendum deinde Christum Dominum in natura quidem humanitatis novisse diem et horam iudicii, non autem ex natura humanitatis novisse. Quod an divinæ Scripturæ testimonia feliciter exponat quam Epiphaniū sententia, aliorum esto iudicium. S. Gregorius Nazianzenus iis, quibus relata mox opinio non placet, alteram proponit Oratione xxxvi aens Filium scivisse quidem iudicii diem et horam, modo tamen diverso ab illo quo novit Pater, et μὴ ὡς ὁ Πατήρ, nec aliud subiungit. Difficultatem omnem eludit illud, sed obscurum est, et facilius aptari posset doctrinæ Epiphaniū, quam dicenti non novisse ratione humanitatis. Alii tandem fatentur Christum nullo modo nescisse aut divinæ ratione

καὶ ἄπιστοι ἀπιστοῦσι, καὶ κακόπιστοι βλασφημοῦσι, καὶ ὁ διάβολος ἐνεργεῖ, καὶ ἀμαρτήματα γίνονται, καὶ ἡ ἀδικία κρατεῖ, καὶ ἡ κρίσις μακροθυμεῖ· ἕως ἄν εἴδῃ, καὶ γυνὴ αὐτὴν κατὰ πρόβην, καὶ ποιήσῃ τὴν ἐκτίσιον, καὶ σώσῃ τοὺς ἐν ἀληθείᾳ ἐλπίζοντας ἐκ αὐτῶν, καὶ μὴ βλασφημοῦντας αὐτοῦ τὴν θεότητα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος.

actione ipsa cognoscat, et ultionem instituat, eosque servet, qui revera spem suam in ipso collo-

caat, neque divinitati suae contumeliam faciunt, quae est Patri, Filio ac Spiritui sancto com-

munis.

ΚΒ. Ἐξ ἁγίων δὲ ἀγγέλων λείπεται κατὰ δύο τρόπους ἡ τοιαύτη ἀξία. Τίμοι μὴ γὰρ εἰσι ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τοῦτο κεκτημένοι. Λείπεται δὲ αὐτοῖς τοῦτο· ὁ γὰρ οὐδασὶ τὰ ὠρμημένα ποτε γίνονται· Ἐπὶ μὲν γὰρ τῇ ἰδίᾳ δέουσι ὁ Πατὴρ ἔθετο τοὺς χρόνους. Εἰ δὲ ὁ Πατὴρ ἐν Υἱῷ, καὶ ὁ Υἱὸς ἐν Πατρὶ, ἀρα οὐ λείπεται ἡ ἐξουσία ἐξ Υἱοῦ ἢ ἐν Πατρὶ. Λείπεται δὲ ἀπὸ τῶν ἀγγέλων, κτιστοὶ γὰρ ἄγγελοι καὶ ἀρχάγγελοι καὶ δυνάμεις. Πατὴρ δὲ ἄκτιστος, Υἱὸς ἄκτιστος, Πνεῦμα θεοῦ ἄκτιστον. Οὐκ οὐδασιν οὖν αἱ ἄγγελοι οὔτε κατὰ εἴδησιν, οὔτε κατὰ πρόβην, τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν. Οὐκ οὐδασὶ γὰρ ποτε βούλεται ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐνεργεῖν τὴν ἡμέραν. Καὶ οὐκ οὐδασὶ κατὰ γνώσιν πράξεως· οὐκ γὰρ ἐπετάχθησαν ἀελλεῖν, καὶ συναγαγεῖν διήτην ζιζανίων, καὶ εἴησι θεομαῖς, εἰς τὸ καινὸν πυρὶ ἀσέσωτον (22). Οὐκ οὐδασὶ οὐδὲ ἐπραξαν, οὐδὲ οὐδασὶ· ὁ δὲ Πατὴρ οὐδὲ καὶ ἐπραξεν· ὁ δὲ Υἱὸς οὐδὲ μὲν, οὐδέπω δὲ ἐπραξε· τοιούτως· Εἰ μὴ ὁ Πατὴρ ἄριστος, οὔτε οἱ ἄγγελοι, οὔτε ὁ Υἱὸς. Νοήσωμεν τὴν δύναμιν τῆς Γραφῆς, ἵνα μὴ γένηται ἡμῖν τὸ γράμμα θάνατος· Τὸ γράμμα γὰρ, φησὶν, ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ. Δάδωμεν τὸ πνεῦμα, ἵνα ὠφελήσωμεν ἐκ τοῦ γράμματος. Οὐ γράμμα ἀποκτείνει, ἐν τῷ γράμματι ἡ ζωὴ ἀποκτείνει δὲ τὸν ἀσυνέτως τῷ γράμματι προσερχόμενον, καὶ μὴ ἔχοντα τὸ φρόσον πνεῦμα, τὸ ἀνοῖγον τὸ γράμμα, καὶ ἀποκαλύπτει τὸ ἐν αὐτῷ. Οὕτως οὖν ὁ Πατὴρ ὁ ἅγιος τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν γνήσιον γεγεννημένον ἐξ αὐτοῦ, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἔδωκε τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ Ἐκκλησίᾳ, ἐν μὴ γνώσει ἁμοιίας, ἐν ἐνὶ συνδέσμῳ τελειότητος· ὅπως ἐν ὄνοματι Πατρὸς τελείου καὶ Θεοῦ τὴν σφραγίδα κομισώμεθα, καὶ ἐν ὄνοματι Υἱοῦ τελείου καὶ Θεοῦ, καὶ ἐν ὄνοματι Πνεύματος θεοῦ καὶ τελείου, λάδωμεν τὴν σφραγίδα. Ὁ Τριάς ἀγία ἀριθμουμένη, Τριάς ἐν ἐνὶ ὄνοματι ἀριθμουμένη! Οὐ γὰρ λέγεται ἐνάς, καὶ εὐάς, οὐδὲ μόνάς καὶ μονάς· ἀλλὰ, μόνάς ἐν Τριάδι, καὶ Τριάς ἐν μονάδι, μονοειδῶς, μονονύμως,

¹ Act. i, 7. ² Math. xiii, 30. ³ II Cor. iii, 6.

naturæ, aut humanæ; sed obconomikῶς se gessisso cum se nescire dixit, dissimulatione quadam utens, quasi se revera nescire fingeret; sive ut ad Patrem, a quo omnia accepserat, cognitionem illam referret juxta illud, *Doctrina mea non est mea*; sive ut discipulos ab illa inquisitione absterneret; sive quod manifestare noluerit, nec, juxta S. Augustinum, facere ut nos sciremus; sive quod inter demandati sibi a Patre muneris officia, illud nou re-

nondum tamen eam ex illa cognitione produxit, hoc est nondum actione cognovit: adhuc enim impii impie sese gerunt, et infideles infidelitatem exercent, et hæretici Deum contumeliis incessunt, et diabolus operatur, et peccata perpetrantur, et injustitia regnat, 27 et judicium patienter differatur, donec suo tempore veniat, Idque Filius actione ipsa cognoscat, et ultionem instituat, eosque servet, qui revera spem suam in ipso collo-

XXII. Quod vero ad sanctos angelos pertinet, duobus modis hæc illis est denegata dignitas. Non alioquin honore digni sunt, idque ipsum a Patre et Filio et Spiritu sancto consecuti sunt, sed hoc tamen illis deest; non enim quando constituta illa futura sint cognoscunt: siquidem *Pater in potestate sua tempora posuit* ¹. Cum autem Pater in Filio sit, et Filius in Patre; quæ in Patre potestas est, ea a Filio abesse non potest. Abest illa quidem ab angelis, qui quidem creati sunt, ut et archangeli ac virtutes. Pater autem increatus est, increatus Filius, increatus Spiritus sanctus. Quapropter angeli diem illam et horam neque scientia neque actione cognoscunt. Quippe quandom Pater et Filius ac Spiritus sanctus diem illam inducere velint, ignorant penitus. At actionis cognitione nihil magis norunt; nam nondum *facti jussi sunt, et lotii instar malus legers et in fasciculos colligare, ut inextincto igne concrementur* ². Proinde neque fecerunt adhuc quidpiam, neque cognorunt. Pater novit et fecit; Filius novit, sed nondum fecit. Atque hoc modo accipiendus est ille locus: *Nisi Pater voluit, neque angeli, neque Filius*. Quare sacrarum litterarum viam intelligamus, ne nobis in mortem litteram ipsa vertatur: *Littera enim, ait Apostolus, occidit, spiritus autem vivificat* ³. Excipiamus spiritum, ut ex littera fructum aliquem consequamur. Quanquam non ipsa per sese occidit littera; in ea quippe vita consistit; sed eum dumtaxat occidit, qui ad litteram imperite et parum sapienter accedit, qui eloquentem spiritum non habet, a quo littera declaratur et quidquid in ea latet aperitur. Sic igitur sanctus Pater unicum Filium suum ac germanum et a se progenitum, necnon et Spiritum sanctum suum Ecclesie sancte suæ, cum una concordique scientia, unoque perfectionis vinculo largitus est; ut in nomine perfecti Patris ac Dei velut sigillo quodam obsignemur, atque etiam in nomine perfecti

periarut de judicii die et hora hominibus manifestanda; habemus enim apud Joannem xii, 49, Patrem mandatum dedisse Filio quid hominibus diceret quidve loqueretur. Vide tamen ne dum tales sequeris opiniones, mendacii vitium in sanctitate summa confingas. In Epiphania porro sententia nullum omnino occurrit illiusmodi periculum.

(22) Ἀσέσωτον, inextincto, hoc est, inextinguibili.

Fili ac Dei, et in nomine divini Spiritus ac A εἰς Θεοῦ Πατρὸς ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι.

Non enim unitas et binarius in ea dicitur, 28 neque unitas et unitas : sed unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate, singulari forma, et appellatione singulari, unus Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum sancto Spiritu.

XXIII. Agendum profer mihi veritatis testes, pueros, inquam, illos, qui e Babylonica fornace liberati sunt, in medium adducto, qui singulari Dei beneficio in ignem coniecti, non consumpti sunt. Neque vero ignis ille restinctus est, non novo quodam artificio flammæ resistisse videntur, sed ita ut in igne versarentur, ab eo tamen haud absumerentur : idque ob sinceram illorum fidem : per quos docere nos voluit Deus, quænam creata, B quænam increata forent, quæ facta, quæ nunquam facta, quæ sempiterna, quæ a sempiternis istis producta. Illi igitur ab igne servati pueri gratum in Deum a quo servati fuerant, et in quem ab initio speraverant, animum ac sensum testificari voluerunt, nec hesitarunt, neque cervicem simulacro, vel regis audaciam ac tyrannidi flexerunt. Ac cum laudis aliquod Deo tribuere sunt aggressi, profunda quæque sancti Spiritus afflatu in imo pectore scrutati eunt homines longe sanctissimi : qui præclare illud animo suo cogitarent, cœlum ac quæcunque cœlo continentur, et terram, omniaque infra terram sunt, ac quæcunque demum uspiam sunt, digna non esse, quæ Deo muneris instar offerantur. Non enim ea quæ seipsum sublimiora sunt, offerre poterant, cum et pro dignitate et pro facultate sua solum laudibus Deum prædicare se celebrare vellent. Hoc enim est quod in

Psalmo dicitur : *Sacrificate sacrificium laudis* ¹; et : *Sacrificium laudis honorificabit me* ². Ergo illi Vetus Testamentum in Novum commutantes, et afflatu sancti Spiritus instincti, nihil animalium sacrificia vel holocausta requirebant; ita enim loquuntur : *Non est locus sacrificandi, neque hostia, neque altare* ³ : quod universa reliquissent. Quare cum ejusmodi laudem offerre vellent, nullo ad tenuitatem suam respectu habito, summa tamen cum sui demissione divinas in laudes seruntur : *Omnis enim qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* ⁴. Hoc ipsum humilitatis ac modestie donum cum salutis suæ beneficio consecuti, Deum laudibus prosequi, neque ingratos se illam Dei gloriam celebrandam comparassent, ad prædicationem illius communionem creaturam omnem

advocant, et adjunctis sibi officiis omnibus cæne instituant. C
ΚΓ'. Κάλεϊ δέ μοι μάρτυρας τῆς ἀληθείας, καί μοι τοὺς παῖδας τοὺς ἀπὸ τῆς καμίνου τῆς Βαβυλωνίας σωθέντας, τοὺς καταβιβάνοντας ἐν πυρὶ καταβλήθῃναι, μὴ ἀναλωθῆναι δὲ, οὐ σβῆσαι τὸ πῦρ, ἵνα μὴ ὑποληφθῶσι καινὰ ἔργα ἀντιμυχανοσάμενοι, ἀλλ' ἐν πυρὶ μὲν εἶναι, ἐν πυρὶ δὲ μὴ ἀναλωθῆναι διὰ τὴν ὀρθὴν πίστιν αὐτῶν, τοῦ Θεοῦ δὲ αὐτῶν ἡμᾶς διδάσκοντος, τίνα μὲν ἐστί τὰ κτιστὰ, τίνα δὲ τὰ ἀκτιστά, τίνα ἐστὶ τὰ ποιητὰ, τίνα τὰ μὴ γενόμενα, τίνα τὰ ἀει ὄντα, τίνα δὲ τὰ ἐξ αἰδῶν ὄντα γενόμενα. Οἱ τοιοῦτοι σωθέντες παῖδες ἠθέλησαν εὐχάριστον ἀποδεῖξαι γρόμην εἰς τὸν Θεόν· σὺτῶντα αὐτοὺς, ἐκ τῆς ἀπαρχῆς ἤλπισαν, καὶ οὐκ ἔδοξασαν, οὐκ ἐκλίναν αὐχένα εὐάνθι, καὶ θράσει βασιλείας καὶ τυραννίδας. Καὶ οὕτως ἠθέλησαν εἰ ἀπονεύμαι Θεῷ, ἀνερευθήσαντες τὰ βῆθη τῶν ἁγίων Πνεύματι ἐν τῇ καρδίᾳ, ἅγιοι ὄντες, διανοηθέντες τὰ τῶν οὐρανῶν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, τήν τε γῆν καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτῆς, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶ, μὴ ἀξία εἶναι εἰς προσφοράν Θεῷ προσνεχθῆναι (οὕτε γὰρ εἶχον ἐξουσίαν τὰ ὑπὲρ ἑαυτοῦ Θεῷ προσφέρειν) καὶ κατὰ τὴν ἀξίαν μὲν καὶ κατὰ τὴν ἐξουσίαν θελοντες μόνον ἕμους ὑμνεῖν τὸν Θεόν. Tούτο γάρ ἐστι τὸ γεγραμμένον· *Θύσατε θυσίαν αἰνέσεως*· καὶ, *θυσία αἰνέσεως δοξάσει με*. Ἦθη γὰρ μεταβαλόντες τῆν Ἑλληνικὴν εἰς Καινὴν Διαθήκην Πνεύματι ἁγίῳ ὀπουνητούμενοι, οὐ ζῶν θυσίαν, οὐδὲ ὀλοκαυτωμάτων χρεῖαν ἔχοντες· φασὶ γάρ· *Οὐκ ἐστὶ τόπος τοῦ κτισσῶσαι, οὐδὲ θυσία, οὐδὲ θυσιαστήριον, ὡς τῶν πάντων περιλειφθέντων* ⁵. θουλόμενοι δὲ τὴν τοιαύτην αἰεταίαν προσφέρειν, καὶ ἔξασαντες τὴν ἑαυτῶν σμικρότητα, ταπεινοφρόνως φέρονται. Πᾶς γὰρ ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται· ὁ δὲ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται. Μετὰ τοῦ χαρισματος τῆς αὐτοῦ σωτηρίας, λυμβάνουσι καὶ ταύτην τὴν δωρεάν τῆς ταπεινοφροσύνης, καὶ βούλονται τὸν αἰὸν Θεῷ προσφέρειν, καὶ μὴ ἐγκακεῖν, καὶ ἑαυτοῦς (23) δοκιμάσαντας πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀβήτητον δοξολογίαν, ἀξιοῦσι συμπαραλαβεῖν μεθ' ἑαυτῶν τὴν κτίσιν εἰς δοξολογίαν, καὶ ἄρχονται λέγειν, συμπροληφότες πλῆσαν τὴν ποίησιν. D
πρᾶβερὲ student : cumque se ad inexplicabilem prædicationem illius communionem creaturam omnem instituant.

ΚΔ'. Διελόντες δὲ τὰ ποιήματα ἀπὸ τοῦ ποιήσαντος, καὶ τὰ κτιστὰ ἀπὸ τοῦ κτισαντος, φασὶ· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον. Πάντα εἶπον, οὐδὲν κατέλιπον*. Ἴνα δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον χαρακτηρησῆ τὴν τελείαν γνώσιν, εἰς τὸ εἰθένα πῶλον

¹ Psal. cvi, 22. ² Psal. xli, 23. ³ Dan. iii, 38. ⁴ Luc. xviii, 14. ⁵ Dan. iii, 57. ⁶ For. πυρὶ ληφθέντων.

(23) Καὶ ἑαυτοῦς, etc. Recte Thomasis hujus loci Latinam Potavii interpretationem emendavit : illa enim ait, *cumque cum inexplicabili illa Dei glo-*

ria et majesticate comparassent, ad prædicationem illius communionem, etc.

τὸ θεῖον, ποῖα ἐστὶν τοῦ θεοῦ γενόμενα, ἵνα μὴ συμμείξωμεν τὴν αἰδίαν τὴν ἐξ οὐκ ὄντων γενόμενα, ἵνα μὴ ἀπολέσωμεν ἐαυτῶν τὴν διάνοιαν, ἀρβυλῶ τὰ πάντα συνήγαγον. Ἀπεκάλυπτε γὰρ αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς καταβυθίσαι ἅμα ἀγγέλοις εἶναι, συνδιαίτοις γενομένοις ἀγγέλων τὰ ἐν οὐρανῶς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, καὶ τὰ ἐποκάτω τῆς γῆς· καὶ λοιπὸν οὐκ ἔγνωσαν. Καὶ φασιν οἱ αὐτοὶ ἅγιοι παῖδες, ὡς προείπον· *Εὐλογοῦτε, πάντα τὰ ἔργα τοῦ Κυρίου, τὸν Κύριον*. Καὶ ἄρχονται· ἀριθμεῖν τε καὶ διαίρειν ποῖα τὰ ἔργα, ποῖα τὰ ποιήσαντα, ποῖα τὰ ποιήματα, ποῖα τὰ ἐργαζόμενα, ποῖα ἐκ τὰ ἐργασθέντα· καὶ ἀριθμοῦσιν οὐρανὸν, γῆν, ὕδατα ἐπὶ τῶν οὐρανῶν, καὶ ἀγγέλους, κτιστοὶ γὰρ οἱ ἀγγέλοι· καὶ θρόνους καὶ θυνάμεις, κτιστὰ γὰρ ταῦτα· ἥλιον, σελήνην, ποιητὰ γὰρ, οὐκ ἄκτιστα· νέφη καὶ νεφελῶς, ἀνέμους, χυμῶν, ἀστραπᾶς, βροντᾶς, γῆν, θάλασσαν, πηγὰς, ἀδύστους, ποταμούς, πᾶσαν ἀνθρωπότητα, ὄρη, περικνᾶ οὐρανοῦ, κτήνη καὶ ζῶα, φυγὰς ὄστων, πνεύματα ζωντανῶν, Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν, Μισαήλ, ἱερεῖς καὶ δοῦλους θεοῦ· πάντα γὰρ ταῦτα ποιητὰ ἐστὶ καὶ κτιστὰ, ὑπὸ θεοῦ γαγοντὰ διὰ τοῦ λόγου καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· *Τῷ γὰρ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐσχηματίσθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δόξα αὐτῶν*. Ὅρα δὲ, ἀγαπητὰ ἀδελφεῖ, πῶς τὰ πάντα ἠρθθησαν Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενοι, καὶ οὐκ ἠρθθησαν Ἰῶν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἀλλ' οὗτος ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' ἔγνωσαν τὴν αὐτὴν θεότητα εἶναι ἐν Τριάδι, καὶ τὴν αὐτὴν Τριάδα ἐν μιᾷ θεότητι· καὶ ἀδόξασαν Πατέρα ἐν Υἱῷ, καὶ Υἱὸν ἐν Πατρὶ· οὐκ ἅγιον Πνεύματι, μίαν ἀγιαστίαν, μίαν λατρείαν, μίαν θεότητα, μίαν δοξολογίαν.

in Patre cum Spiritu sancto celebraverunt, sanctitatem unam, unum adorandum, Divinitatem unam, unamque gloriam.

ΚΕ'. Ἀλλὰ πάντως καὶ τοῦτο τοιμῆθ' ἐδιόβολος κινεῖν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἀπιστίας τοιμῆριαν καταφεύσασθαι πῶν ἁγίων παλῶν πλάσας καὶ εἰπεῖν· Οὐκ ἔδεισαν εἰπεῖν ἔνομα ἁγίου Πνεύματος, Ἰουδαῖοι γὰρ ἦσαν, καὶ οὐδὲ Ἰῶν ἔδεισαν, Ἰουδαῖοι οὖτως. Εὐθὺς δὲ οἱ λόγοι ἀλέγχοισι τῶν κακοδόξων τὴν ἀπιστίαν. Θεοὶ γάρ· *Καὶ ἦν τὸ πρόσωπον τοῦ τετάρτου, ὡς πρόσωπον Υἱοῦ θεοῦ· ἰδοὺ ἔνομα Υἱοῦ θεοῦ (24)*. Ἄρα οὐκ ἔστιν ἀγνοία περὶ τούτου. Καὶ πρὸ τοῦ χρόνου τοῦ τῆς καμίνου, οὗ ἐπλήσθη Δαναὴ Πνεύματος ἁγίου, καὶ εἶπε· *Καθαρὸς ἄγος ἀπὸ τοῦ αἵματος αὐτῆς, καὶ ἐπέστρεψαν εἰς τὸ κρητήριον· καὶ ἔκρινε τοὺς πρεσβυτέρους Πνεύματι ἁγίῳ ἐμφορούμενος*· Ἄρα οὐκ ἔδεισαν πῶν Ἰῶν, καὶ ἔδεισαν τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· (25) καὶ οὐκ

Aciem, ut quis Deus esset, quæve a Deo facta, perspicuum foret, ne cum æterno illo ea permisceremus quæ e nihilo facta sunt, ac ne intelligentiæ nostræ perniciem afferremus, numero omnia complexi sumus. Etenim Spiritus sanctus his, qui cum angelis versari atque eorum convictu frui meruerant, quæ in cælo terraque et infra terram sunt omnia patefecerat: adeo ut nihil deinceps ignorarent. Itaque sancti illi pueri hunc in modum, uti dixi, canere aggressi sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Deinde numerare ac distinguere incipiunt, quænam opera sint, quæve operum auctores, quænam opificia, qui opifices, quænam denique fabricata. Ita illi cælum, terram, aquas quæ supra cælum sunt, angelosque commemorant, qui et ipsi creati sunt: inde thronos et virtutes, quæ Deus perinde procreavit; solem deinceps, ac lunam, facta omnia, nec increata: ad hæc nubes, nebulas, ventos, nives, fulgura, tonitrua, terram, mare, fontes, abyssos, fluvios, genus hominum omne, montes, volucres cæli, pecora et animalia, sanctorum animas, iustorum spiritus, Ananiam, Azariam, Misaelem; sacerdotes denique Deique servos. Nam hæc omnia facta procreataque sunt, ac per Verbum et Spiritum sanctum a Deo producta: quippe *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum*. Vides, frater charissime, quemadmodum illi sancti Spiritus instinctu, cum omnia commemorarent, inter ea quæ facta sunt, nequam numerarint Filium neque Spiritum sanctum, sed hæc ipsam Trinitatem esse in Trinitate, et hanc ipsam Trinitatem in una Divinitate esse cognoverint, atque uti Patrem in Filio, et Filium

XXV. Verum hic etiam nonnihil moliri turbatum ac comitari mortalium generi diabolus ausus est, atque inidelitatis temeritatem falso sanctis illis pueris ascribere, ac per summum mendacium ista jactare: Sancti Spiritus, **30** inquit, nomen pronuntiare nesciebant, utpote Judæi; ac nihilo magis Filium, quod Judæi essent, cognoverant. Sed infidelium istorum perfidiam satis ipsa Scripturæ verba coarguunt: *Erat, inquit, quantifacies, tanquam facies Filii Dei*. Ecce tibi Filii Dei nomen; adeoque nec ignoratus ille fuerit. Etiam ante fornacem illam Daniel Spiritu sancto repletus exclamavit: *Mundus ego sum a sanguine illius*. Et reversi sunt ad judicium: judicavitque seniores, impellente Spiritu sancto. Proinde Filium

* Psal. 32, 6. * Dan. iii, 25. * Dan. xiii, 46.

(24) Rursus eo loci emendatur interpretatio Pezavii, quæ mala interpunctione utens verum non assequitur Græci textus sensum. Ait, *Ecce tibi Filii Dei nomen: adeoque nec ignoratus ille fuerit etiam ante fornacem illam, cum scriptum sit Daniellem Spiritu sancto repletum exclamasse: Mundus ego sum, etc.*

(25) Qui ad confirmandum Filii ac Spiritus sancti divinitatem argumento, quod in præsentī ex-

ponit Epiphanius, uti velit, is necesse est, quemadmodum manifeste patet, ut adjuvat Veteris Testamenti patriarchas et prophetas, viros doctrina et pietate in Deum clariores, quos inter certe locum habuere Babylonii pueri, notitiam habuisse sanctissimæ Trinitatis. Quod ni fiat, argumentum nihil faciendum prorsus erit, nil ad evincendum valeret.

Patris ac Dei, et in nomine divini Spiritus ac A εις Θεος Πατήρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι.

Non enim unitas et binarius in ea dictura, 28
neque unitas et unitas : sed unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate, singulari forma, et appellatione singulari, unus Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum sancto Spiritu.

XXIII. Agendum profer mihi veritatis testes, pueros, inquam, illos, qui e Babylonica fornace liberati sunt, in medium adducto, qui singulari Dei beneficio in ignem conjecti, non consumpti sunt. Neque vero ignis ille restinctus est, ne novo quodam artificio flammæ restitisse viderentur, sed ita ut in igne versarentur, ab eo tamen haud absumperentur : idque ob sinceram illorum fidem : per quos ducere nos voluit Deus, quænam creata, B

quænam increata forent, quæ facta, quæ nunquam facta, quæ æternæ, quæ a sempiternis istis producta. Illi igitur ab igne servati pueri gratiam in Deum a quo servati fuerant, et in quem ab initio speraverant, animum ac sensum testificari voluerunt, nec hesitarunt, neque cervicem simulacro, vel regis audaciam ac tyrannidum flexerunt. Ac cum laudis aliquid Deo tribuere sunt aggressi, profunda quæque sancti Spiritus afflatu in imo pectore scrutati sunt homines longe sanctissimi : qui præclare illud animo suo cogitarent, cælum ac quæcumque cosmo continentur, et terram, omniaque quæ infra terram sunt, ac quæcumque demum C

uspiam sunt, digna non esse, quæ Deo numeris instar offerantur. Non enim ea quæ seipsum sublimiora sunt, offerre poterant, cum et pro dignitate et pro facultate sua solum laudibus Deum prædicare ac celebrare vellent. Hoc enim est quod in Psalmo dicitur : *Sacrificans sacrificium laudis* ; et : *Sacrificium laudis honorificabit me* *. Ergo illi Vetus Testamentum in Novum commutantes, et sibi sancti Spiritus instincti, nihil animalium sacrificia vel holocausta requirebant ; ita enim loquuntur : *Non est locus sacrificandi, neque hostia, neque altare* : quod universa reliquissent. Quare cum ejusmodi laudem offerre vellent, nullo ad tenuitatem suam respectu habito, summa tamen cum sui demissione divinas in laudes feruntur : *Omnis enim qui se exaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur* *. Hoc ipsum humilitatis ac modestie donum cum salutis suæ beneficio consecuti, Deum laudibus prosequi, neque ingratos ac illam Dei gloriam celebrandam comparassent, ad D

prædicationis illius communionem creaturam omnem advocant, et adjunctis sibi officiiis omnibus canere instituant.

29 XXIV. Porro opera ab opifice, et creaturas a creatore discernentes hunc in modum locuti sunt : *Benedicta, omnia opera Domini, Domino* *. Omnia dixerunt, neque quidquam reliquerunt. Sed ut Spiritus sanctus perfectæ scientiæ informaret spe-

KΓ. Κάλει δὲ μοι μάρτυρας τῆς ἀληθείας, καί μοι τοὺς παῖδας τοὺς ἀπὸ τῆς καμίνου τῆς Βαβυλωνίας σωθέντας, τοὺς καταβιβάντας ἐν πυρὶ καταβλήθῃναι, μὴ ἀναλωθῆναι δὲ, οὐ σθέσει τὸ πῦρ, ἵνα μὴ ὑποληφθῶσι καινὰ ἔργα ἀντιμυχανοσάμενοι, ἀλλ' ἐν πυρὶ μὲν εἶναι, ἐν πυρὶ δὲ μὴ ἀναλωθῆναι διὰ τὴν ὀρθὴν πίστιν αὐτῶν, τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῶν ἡμᾶς διδάσκοντος, τίνα μὲν ἐστὶ τὰ κτιστὰ, τίνα δὲ τὰ ἀκτίετα, τίνα ἐστὶ τὰ ποιητὰ, τίνα τὰ μὴ γενόμενα, τίνα τὰ ἀει ὄντα, τίνα δὲ τὰ ἐξ αὐτῶν ὄντα γενόμενα. Οἱ τοιοῦτοι σωθέντες παῖδες ἠθέλησαν εὐχάριστον ἀποδεῖξαι γόνυ ἐκ τῶν Θεῶν σέβασαντα αὐτοὺς, εἰς τὸν ἀπαρχῆς ἤλπισαν, καὶ οὐκ ἐπίστασαν, οὐκ ἐκινῶσαν ἀθένα ἐλπίδι, καὶ θράσει βασιλείας καὶ τυραννίδων. Καὶ οὗτοι ἠθέλησαν τὴν ἀποκλιμαί Θεῷ, ἀνερευνησαντες τὰ βόθρῳ τῆς ἁγίας Πνεύματι ἐν τῇ καρδίᾳ, ἅγιοι ὄντες, διανοηθέντες τὰ τὴν οὐρανὸν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, τῆντε γῆν καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτῆν, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶ, μὴ δεῖα εἶναι εἰς προσφορὰν Θεῷ προσνεχθῆναι (οὗτοι γὰρ εἶπον ἐξουσίαν τὰ ὑπὲρ αὐτοῦ Θεῷ προσφέρειν) καὶ κατὰ τὴν ἀξιαν μὲν καὶ κατὰ τὴν ἐξουσίαν θέλοντες μόνον ὑμῖν ὑμνεῖν τὸν Θεόν.

Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ γεγραμμένον : *Θύσατε θυσίαν ἀνθρώπων* καὶ, *θυσία ἀνθρώπων βοᾶσιν μοι*. Ἡ δὲ γὰρ μεταβαλόντες τὴν ἰθαλέαν ἐπὶ Κωνίην διαθήκην Πνεύματι ἁγίῳ ὀνομαζόμενοι, οὐ ζῶν θυσίαν, οὐδὲ ὀλοκαυτωμάτων χρεῖαν ἔχοντες : *φασὶ γὰρ : Οὐκ ἐστὶ τόπος τοῦ κρᾶνῶσαι, οὐδὲ θυσία, οὐδὲ θυσιαστήριον, ὡς τῶν πλάτων περιλειφθέντων* : *βουλόμενοι δὲ τὴν τοιαύτην ἀειαν προσφέρειν, καὶ ἐάσαντες τὴν αὐτῶν συμκρότητα, ταπεινοφρόνως φέρονται. Πᾶς γὰρ ὁ ὕψιον αὐτὸν ταπεινωθήσεται* : *ὁ δὲ ταπεινῶν αὐτὸν ὕψιωθήσεται*. Μετὰ τοῦ χαρίσματος τῆς αὐτοῦ σωτηρίας, λαμβάνουσι καὶ ταύτην τὴν δωρεάν τῆς ταπεινοφροσύνης, καὶ βούλοντες τὸν αἶνον Θεῷ προσφέρειν, καὶ μὴ ἐκκακαίειν, καὶ αὐτοὺς (25) δοκιμάσαντας πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀρρήτων δοξολογίαν, ἀξιούσι συμπαραλαβεῖν μεθ' αὐτῶν τὴν κτίσιν εἰς δοξολογίαν, καὶ ἀρχονταὶ λέγειν, συμπεριληφθέντες πᾶσαν τὴν πηλιναν. πρᾶξεραι student : cumque se ad inexplicabilem prædicationis illius communionem creaturam omnem instituant.

KΔ. Διελόντες δὲ τὰ ποιήματα ἀπὸ τοῦ ποιήσαντος, καὶ τὰ κτιστὰ ἀπὸ τοῦ κτῆσαντος, φασὶ : *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον. Πάντα εἶπον, οὐδὲν κατέλιπον*. Ἴνα δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον χαρακτηρησῇ τὴν τελειαν γνώσιν, εἰς τὸ εἰδῆναι πᾶσι

* Psal. cvi, 22. * Psal. cxix, 23. * Dan. iii, 38. * Luc. xviii, 14. * Dan. iii, 57. * For. πύρα λαφύρωνων.

(23) *Kal αὐτοῦς*, etc. Recte Thomasius bujus loci Latinam Petavii interpretationem emendavit : illa enim ait, *cumque cum inexplicabili illa Dei gloria et majestate comparassent, ad prædicationis illius communionem, etc.*

Η

τι θελον, ποια εστιν του θεου γνομενα, ινα μη συμμιξωμεν αυδωρ τα εχ ουκ οντων γνομενα, ινα η καλοεστωμεν εαυτων την δικαιοσαν, ερρημω τα πάντα συνηγασαν. Απεκαλυπτε γαρ αυτοις το Πνευμα το αγιον, ως καταβωθεισιν ομα αγγελιοις ειναι, συνδαιτοιοις γενομενοις αγγελων τα εν ουρανοις και τα εν τη γη, και τα υποκατω της γης· και λοιπων ουκ ηγνωσαν. Και φασιν οι αυτοι αγιοι παλεις, ως προειπον· Ευλογειτε, παντα τα εργα του Κυριου, τον Κυριον. Και αρχονται· κριθμεν τε και διατριβη ποια τα εργα, ποια τα ποιησαντα, ποια τα ποιηματα, ποια τα εργαζόμενα, ποια ετι τα εργασθηεντα· και εριθμενους ουρανων, γην, υδατα επανα του ουρανου, και αγγελους, κτιστοι γαρ οι αγγελοι· και θρονους και θυναικας, κτιστα γαρ ταυτα· ηλιον, αελνην, ποιητα γαρ, ουκ ακτιστα· νεφην και νεφελου, ανεμους, χυδους, αστραπαξ, βροντας, γην, θαλασσαν, πηγαξ, δειψουξ, ποταμουξ, πησαν ανθρωποτητα, βρη, πενεα ουρανου, κτηνη και ζωα, φυχαξ οστων, πνευματα δικαιοων, Ανανιαν, Αζαριαν, Μισαηλ, Ιερειξ και βουλουξ θεου· παντα γαρ ταυτα ποιητα εστι και πιστα, υπο θεου γεγονοτα δια του Λογου και του αγιου Πνευματοξ· Τω γαρ Λογω Κυριου οι ουρανοι δεσπερωθησαν, και τη Πνευματι του στοματοξ αουτου πησα η δυναμιξ αυτου. Ορα ετι, αγαπητα αδελφε, πως τα πάντα ηρθησαν Πνευματι αγιω φερομενοι, και ουκ ηρθησαν Υδην εν τοιξ ποιημασιν, αλλ' ουτε αγιον Πνευμα· αλλ' εγνωσαν την αυτην θεοτητα ειναι εν Τριαδι, και την αυτην Τριαδα εν μη θεοτητι· και εδοξασαν Πατερα εν Υδην, και Υδην εν Πατρι· ον αγιω Πνευματι, μιαν αγιασταν, μιαν λατρειαν, μιαν θεοτητα, μιαν δοξολογιαν.

in Patre cum Spiritu sancto celebraverint, sanctitatem unam, unum adorandum, Divinitatem unam, unamque gloriam.

ΚΕ'. Αλλα παντωξ και τουτο το μη ο διαβολοξ κινει εν τοιξ ανθρωποιξ, απιστιαξ το μη ιραν καταφευτασθαι των αγιων παιδων πηλαξ και ελπει· Ουκ ηβδισαν ειπειν ονομα αγιου Πνευματοξ, Ιουδαιοι γαρ ησαν, και ουδε Υδην ηβδισαν, Ιουδαιοι ουντε, Ευθεξ ετι οι λογοι ελλεγουσι των κακοδεξων την απιστιαν, θητοι γαρ· Και ην το προσωπον του τεταρτου, ως προσωπον Υιου θεου· Ιδου ονομα Υιου θεου (24). Δρα ουκ εστιν αγνοια περι τουτου, και προ του χρονου του τηξ κηρινου, οτι επληθησθη Δαηηλ Πνευματοξ αγιω, και ελεπ· Καθαροξ αγω απω του αματοξ αυτηξ, και επεστρεψαν ειξ το κρητριον· και εκρινε τοιξ πρεσβυτερουξ Πνευματι αγιω εμφορουμενοξ· Δρα ον ηβδισαν τον Υδην, και ηβδισαν τον Πατερα και το Πνευμα το αγιον· (25) και ουκ

A ciem, ut quis Deus esset, quæve a Deo facta, perspicuum foret, ne cum æterno illo ea permisceremus quæ e nihilo facta sunt, ac ne intelligentiæ nostræ perniciem affereremus, numero omnia complexi suat. Etenim Spiritus sanctus his, qui cum angelis versari atque eorum convictu frui meruerant, quæ in celo terraque et infra terram sunt omnia patefecerat: adeo ut nihil deinceps ignorarent. Itaque sancti illi pueri hunc in modum, uti dixi, canere aggressi sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino.* Deinde numerare ac distinguere incipiunt, quænam opera sint, quæve operum auctores, quænam opifexia, qui opifex, quænam denique fabricata. Ita illi cælum, terram, aquas quæ supra cælum sunt, angelosque commemorant, qui et ipsi creati sunt: inde thronos et virtutes, quæ Deus perinde procreavit; solem deinceps, ac lunam, facta omnia, nec increata: ad hæc nubes, nebulas, ventos, nives, fulgura, tonitrua, terram, mare, fontes, abyssos, fluvios, genus hominum omne, montes, volucres cæli, pecora et animalia, sanctorum animas, Justorum spiritus, Ananiam, Azariam, Misaelem; sacerdotes denique Deique servos. Nam hæc omnia facta procreataque sunt, ac per Verbum et Spiritum sanctum a Deo producta: quippe *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu ejus omnia virtus illorum* 1. Vides, frater charissime, quemadmodum illi sancti Spiritu instincti, cum omnia commemorarent, inter ea quæ facta sunt, nequaquam numerarint Filium neque Spiritum sanctum, sed hæc ipsam Divinitatem esse in Trinitate, et hæc ipsam Trinitatem in una Divinitate esse cognoverint, atque uti Patrem in Filio, et Filium

XXV. Verum hic etiam nonnihil moliri turbatum ac concitare mortalium generi diabolus ausus est, atque inidèlitate temeritate falso sanctis illis pueris ascribere, ac per summum mendacium ista jactare: Sancti Spiritus, iniquant, nomen pronuntiare nesciebant, utpote Judæi; ac nihilo magis Filium, quod Judæi essent, cognoverant. Sed infidelium istorum perfidiam satis ipsa Scripturæ verba congruunt: *Erat, inquit, quartifacies, tanquam facies Filii Dei* 2. Ecce tibi Filii Dei posuit; adeoque nec ignoratus ille fuerit. Etiam ante fornacem illam Daniel Spiritu sancto repletus exclamavit: *Mundus ego sum a sanguine illius* 3. Et reversi sunt ad iudicium; iudicavitque seniores, impellente Spiritu sancto. Proinde Filium

1 Psal. 32, 6. 2 Dan. iii, 25. 3 Dan. xiii, 46.

(24) Rursus eo loci emendatur interpretatio Petavii, quæ mala interpunctione utens verum non assequitur Græci textus sensum. Ait, *Ecce tibi Filii Dei nomen: adeoque nec ignoratus ille fuerit etiam ante fornacem illam, cum scriptum sit Danielem Spiritu sancto repletum exclamasse: Mundus ego sum, etc.*

(25) Qui ad confirmandum Filii ac Spiritus sancti divinitatem argumento, quod in præsentî ex-

ponit Epiphanius, uti velit, is necesse est, quemadmodum manifeste patet, ut adducat Veteris Testamenti patriarchas et prophetas, viros doctrina et pietate in Deum clariores, quos inter certe locum habuere Babylonii pueri, notitiam habuisse sanctissimæ Trinitatis. Quod ni faciat, argumentum nihili faciendum prorsus erit, nil ad evincendum valet.

Filii ac Dei, et in nomine divini Spiritus ac A εἰς Θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι.
 perfecti. O sacrosancta Trinitas eo modo numerata! O Trinitas uno nomine comprehensa! Non enim unitas et binarius in ea dicitur, 28 neque unitas et unitas: sed unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate, singulari forme, et appellatione singulari, unus Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum sancto Spiritu.

XXIII. Agodum profer mihi veritatis testes, pueros, inquam, illos, qui e Babyloica fornace liberati sunt, in medium adducto, qui singulari Dei beneficio in ignem conjecti, non consumpti sunt. Neque vero ignis ille restinctus est, ne novo quodam artificio flammæ restitisse viderentur, sed ita ut in igne versarentur, ab eo tamen haud absumperentur: idque ob sinceram illorum fidem: per quos docere nos voluit Deus, quamam creatam, B quamam increata forent, quæ facta, quæ nunquam facta, quæ sempiterna, quæ a sempiternis istis producta. Illi igitur ab igne servati pueri gratum in Deum a quo servati fuerant, et in quem ab initio speraverant, animum ac sensum testificari voluerunt, nec hesitarunt, neque cervicem simulacro, vel regis audaciam ac tyrannidii flexerunt. Ac cum laudis aliquid Deo tribuere sunt aggressi, profunda quæque sancti Spiritus afflatu in imo pectore scrutati sunt homines longe sanctissimi: qui præclare illud animo suo cogitarent, cælum ac quæcumque coslo continentur, et terram, omniaque quæ infra terram sunt, ac quæcumque demum uspiam sunt, digna non esse, quæ Deo muneris instar offerantur. Non enim ea quæ seipsum sublimiora sunt, offerre poterant, cum et pro dignitate et pro facultate sua solum laudibus Deum prædicare ac celebrare vellent. Hæc enim est quod in Psalmo dicitur: *Sacrificæ sacrificium laudis* 1; et: *Sacrificium laudis honorificabit me* 2. Ergo illi

Vetus Testamentum in Novum commutantes, et habitu sancti Spiritus instincti, nihil animalium sacrificia vel holocausta requirebant; ita enim loquuntur: *Non est locus sacrificandi, neque hostia, neque altare* 3: quod universa reliquissent. Quare cum ejusmodi laudem offerre vellent, nullo ad tenuitatem suam respectu habito, summa tamen cum sui demissione divinas in laudes feruntur: *Omnis enim qui se exultat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* 4. Hoc ipsum humilitatis ac modestiæ donum cum salutis suæ beneficio consecuti, Deum laudibus prosequi, atque ingratos se illam Dei gloriam celebrandam comparassent, ad D prædicationis illius communionem creaturam omnem advocant, et adjunctis sibi officiis omnibus canere

KΓ'. Κάλει δὲ μοι μάρτυρας τῆς ἀληθείας, καί μοι τοὺς παῖδας τοὺς ἀπὸ τῆς καμίνου τῆς Βαβυλωνίας σωθέντας, τοὺς καταξωθέντας ἐν πυρὶ καταβληθῆναι, μὴ ἀναλωθῆναι δὲ, οὐ σθέσαι τὸ πῦρ, ἵνα μὴ ὑποληφθῶσι καινὰ ἔργα ἀντιμυχαγησάμενοι, ἀλλ' ἐν πυρὶ μὲν εἶναι, ἐν πυρὶ δὲ μὴ ἀναλωθῆναι διὰ τὴν ὀρθὴν πίστιν αὐτῶν, τοῦ Θεοῦ δὲ αὐτῶν ἡμᾶς διδάσκοντος, τίνα μὲν ἐστὶ τὰ πιστά, τίνα δὲ τὰ ἄπιστα, τίνα ἐστὶ τὰ ποιετὰ, τίνα τὰ μὴ γενόμενα, τίνα τὰ ἀὰ ἐντα, τίνα δὲ τὰ ἐξ αὐτῶν ἐντα γενόμενα. Οἱ τοιοῦτοι σωθέντες παῖδες ἠθέλησαν εὐχάριστον ἀποβῆξαι γόνυον εἰς τὸν Θεὸν σὺντατα αὐτοῦς, εἰς δὲ ἀπαρχῆς ἤλπισαν, καὶ οὐκ ἐπίστασαν, οὐκ ἐλπίσαν ἀγένηνα ἐλάει, καὶ θράσει βασιλείας καὶ τυραννίδων. Καὶ δεῖ ἠθέλησαν τι ἀποκηρῖσαι Θεῷ, ἀνερευθῆσαντες τὰ βόθρῃ τῶ ἁγίῳ Πνεύματι ἐν τῇ καρδίᾳ, ἅγιοι ἐντα, διανοηθέντες τε τὴν εὐραδίαν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, τίνα γῆν καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτῆν, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶ, μὴ δεῖα εἶναι εἰς προσφορὰν Θεῷ προσνεχθῆναι (ὅσα γὰρ εἶχον ἐξουσίαν τὰ ὑπὲρ αὐτοῦς Θεῷ προσφέρειν) καὶ κατὰ τὴν δεξίαν μὲν καὶ κατὰ τὴν ἐξουσίαν θέλοντες μόνον ἔμνευν τὸν Θεόν. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ γεγραμμένον· *Θύσατε θυσίαν ἀνθρώπων*· καὶ, *θυσία ἀνθρώπων βοᾷσαί με*. Ἡδὲ γὰρ μεταβαλόντες τὴν Ἰηλακίαν εἰς Κανὴν Διαθήκην Πνεύματι ἁγίῳ ὀνομαζόμενοι, οὐ ζῶον θυσίαν, οὐδὲ ὀλοκαυτωμάτων χρῆσαν ἔχοντας· φασὶ γὰρ· *Ὅσα ἐστὶ τόποι τοῦ καρπῶσαι, οὐδὲ θυσία, οὐδὲ θυσιαστήριον, ὡς τῶν πάντων περιλειφθέντων* 5· βουλόμενοι δὲ τὴν τοιαύτην ἀδικίαν προσφέρειν, καὶ ἐσάσαντες τὴν αὐτοῦν σμικρότητα, ταπεινοφρόνως φέρονται. Πᾶς γὰρ ὁ ὄψῳν αὐτοῦν ταπεινωθήσεται· ὁ δὲ ταπεινῶν αὐτοῦν ὄψῳθήσεται. Μετὰ τοῦ χαρίσματος τῆς αὐτοῦ σωτηρίας, λαμβάνουσι καὶ ταύτην τὴν δωρεάν τῆς ταπεινοφροσύνης, καὶ βούλονται τὸν αἶνον Θεῷ προσφέρειν, καὶ μὴ ἐκκακεῖν, καὶ αὐτοῦς (25) δοκιμάσαντας πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀρρήτων δοξολογίαν, ἀειῶσι συμπαραλαβεῖν μεθ' αὐτῶν τὴν κτίσιν εἰς δοξολογίαν, καὶ ἀρχονται λέγειν, συμπροληφόντες πᾶσαν τὴν πολήν. πρᾶξερὲ student: cumque se ad inexplicabilem prædicationis illius communionem creaturam omnem D insistant.

29 XXIV. Porro opera ab episcopo, et creaturas a creatore discernentes hunc in modum locuti sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino* 6. Omnia dixērunt, neque quidquam reliquerunt. Sed ut Spiritus sanctus perfectæ scientiæ informaret spe-

1 Psal. cvj, 22. 2 Psal. xlvj, 25. 3 Dan. iii, 58. 4 Luc. xviii, 14. 5 Dan. iii, 57. 6 For. πρᾶξησθῶντων.

(23) Καὶ ἀνυτοῦς, etc. Recte Thomasius hujus loci Latinam Petavii interpretationem emendavit: illa enim ait, *cumque cum inexplicabili illa Dei glo-*

ria et majestate comparassent, ad prædicationis illius communionem, etc.

τὸ θεῖον, ποῖα δὲ τῶν τοῦ Θεοῦ γενόμενα, ἵνα μὴ ἂν συμμειζώμεθα αὐτῶν ἀλλήλων τὰ ἐξ οὐκ ἐνυῶν γενόμενα, ἵνα μὴ ἀπολωσόμεν αὐτῶν τὴν διάνοιαν, ἀριθμῶν τὰ πάντα συνήγαγον. Ἀπεκάλυπτε γὰρ αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς καταξιωθεῖσιν ἅμα ἀγγέλοις εἶναι, συνδιατικούς γενομένους ἀγγέλων ἐν τοῦ ἁεράς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, καὶ τὰ ὑποκάτω τῆς γῆς· καὶ λοιπὸν οὐκ ἤγνούσαν. Καί φασιν οἱ αὐτοὶ ἅγιοι καὶ αἰδῶς, ὡς προείπον· *Εὐλόγητε, πάντα τὰ ἔργα τοῦ Κυρίου, τὸν Κύριον.* Καὶ ἀρχονται ἀριθμεῖν τε καὶ διαίρειν πολετὰ τὰ ἔργα, πολετὰ τὰ ποιήσαντα, πολετὰ τὰ ποιήματα, πολετὰ τὰ ἐργαζόμενα, πολετὰ δὲ τὰ ἐργασθέντα· καὶ ἀριθμοῦσιν οὐρανὸν, γῆν, ὕδατα ἐπάνω τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀγγέλους, κτιστοὶ γὰρ οἱ ἀγγέλοι· καὶ θρόνους καὶ θυνάμεις, κτιστὰ γὰρ ταῦτα· ἥλιον, σελήνην, ποιητὰ γὰρ, οὐκ ἀκτιστὰ· νέφη καὶ γίψους, ἀνέμους, χύμας, ἀστραπὴς, βροντὰς, θῆλασσα, πηγὰς, ἀείψους, ποταμούς, πᾶσαν ἀνθρωπότητα, θρησκείαν οὐρανοῦ, κτήνη καὶ ζῶα, φυτὰς ὅσων, πνεύματα θεκίων, Ἄνανιαν, Ἄζαριαν, Μισαήλ, ἱερεῖς καὶ δούλους Θεοῦ· πάντα γὰρ ταῦτα ποιητὰ ἐστὶ καὶ κτιστὰ. Ὁπὸ Θεοῦ γεγονότα διὰ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἀσχηματισθῆσαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ ὁδοῦτος ἀετοῦ πᾶσα ἡ δόξα αὐτῶν. Ὅρα δὲ, ἀγαπήτῃ ἀδελφῆ, πᾶς τὰ πάντα ἠρίθμησαν Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενοι, καὶ οὐκ ἠρίθμησαν Ἰῶν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἀλλ' ὅσα ἐγένον Πνεῦμα· ἀλλ' ἔγνωσαν τὴν αὐτὴν θεότητα εἶναι ἐν Τριάδι, καὶ τὴν αὐτὴν Τριάδα ἐν μίᾳ θεότητι· καὶ ἰδοὺσαν Πατέρα ἐν Ἰῶν, καὶ Ἰῶν ἐν Πατρὶ ὅν ἁγίῳ Πνεύματι, μίαν ἀγαστιαν, μίαν λατρείαν, μίαν θεότητα, μίαν δοξολογίαν.

in Patre cum Spiritu sancto celebraverint, sanctitatem unam, unum adorandum, Divinitatem unam, unamque gloriam.

ΚΕ'. Ἀλλὰ πάντως καὶ τοῦτο τομῆ ἡ διάβολος κινῶν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἀπιστίας τομῆριαν καταφεύσασθαι τῶν ἁγίων παίδων πλάσαι καὶ εἰπεῖν· Οὐκ ἔβδισαν ἀπιστεῖν ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, Ἰουδαῖοι γὰρ ἦσαν, καὶ οὐδὲ Ἰῶν ἔβδισαν, Ἰουδαῖοι ὄντες. Εὐθύς δὲ οἱ λόγοι ἐλέγχουσι τῶν κακοδόξων τὴν ἀπιστίαν. Φησὶ γὰρ· *Καὶ ἦν τὸ πρόσωπον τοῦ τετάρτου, ὡς πρόσωπον Υἱοῦ Θεοῦ· Ἰδοὺ ὄνομα Υἱοῦ Θεοῦ (24).* Ἐρα οὐκ ἔστιν ἀγνοία περὶ τούτου. Καὶ πρὸ τοῦ χρόνου τοῦ τῆς καμίνου, ὅτι ἐπλήσθη δαυηλὴ Πνεύματος ἁγίου, καὶ εἶπε· *Καθαρὸς ἐγὼ ἀπὸ τοῦ αἵματος αὐτῆς, καὶ ἐπίστρεψαν εἰς τὸ κρητήριον· καὶ ἔκρινε τοὺς προσκυτέτους Πνεύματι ἁγίῳ ἐμπορούμετος· Ἐρα οὖν ἔβδισαν τὸν Ἰῶν, καὶ ἔβδισαν τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον (25)* καὶ οὐκ

ciem, ut quis Deus esset, quæve a Deo facta, perspicuum foret, ne cum æterno illo ea permisceremus quæ e nihilo facta sunt, ac ne intelligentiæ nostræ perniciem afferremus, numero omnia complexi sunt. Etenim Spiritus sanctus his, qui cum angelis versari atque eorum convictu frui meruerant, quæ in cælo terraque et infra terram sunt omnia patefecerat: adeo ut nihil deinceps ignorarent. Itaque sancti illi pueri hunc in modum, ut dixi, canere aggressi sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino.* Deinde numerare ac distinguere incipiunt, quænam opera sint, quæve operum auctores, quænam opificia, qui opifices, quænam denique fabricata. Ita illi cælum, terram, aquas quæ supra cælum sunt, angelosque commemorant, qui et ipsi creati sunt: inde thronos et virtutes, quæ Deus perinde procreavit: solem deinceps, ac lunam, facta omnia, nec in-creata: ad hæc nubes, nebulas, ventos, nives, fulgura, tonitrua, terram, mare, fontes, abyssos, fluvios, genus hominum omne, montes, volucres cælli, pecora et animalia, sanctorum animas, justorum spiritus, Ananiam, Azariam, Misaelm; sacerdotes denique Deique servos. Nam hæc omnia facta procreataque sunt, ac per Verbum et Spiritum sanctum a Deo producta: quippe *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum*. Vides, frater charissime, quemadmodum illi sancti Spiritus instinctu, cum omnia commemorarent, inter ea quæ facta sunt, nequaquam numerarint Filium neque Spiritum sanctum, sed hæc ipsam Trinitatem esse in Trinitate, et hæc ipsam Trinitatem in una Divinitate esse cognoverint, atque uti Patrem in Filio, et Filium

XXV. Verum hic etiam nonnihil moliri turbarum ac comitare mortalium generi diabolus ausus est, atque infidelitatis temeritatem falso sanctis illis pueris ascribere, ac per summum mendacium ista jactare: Sancti Spiritus, 30 inquit, nomen pronuntiare nesciebant, nupte Judæi; ac nihilo magis Filium, quod Judæi essent, cognoverant. Sed infidelium istorum perdidit satis ipsa Scripturæ verba coarguant: *Erat, inquit, quartus facies, tanquam facies Filii Dei*. Ecce tibi Filii Dei nomen; adeoque nec ignoratus ille fuerit. Eiusm ante fornacem illam Danieli Spiritu sancto repletus exclamavit: *Mundus ego sum a sanguine illius*. Et reversi sunt ad judicium: judicavitque seniores, impellente Spiritu sancto. Proinde Filium

* Psal. 32, 6. * Dan. iii, 25. * Dan. xiii, 46.

(24) Rursus eo loci emendatur interpretatio Petavii, quæ mala interpunctione utens verum non assequitur Græci textus sensum. At, *Ecce tibi Filius Dei nomen: adeoque nec ignoratus ille fuerit etiam ante fornacem illam, cum scriptum sit Danieli Spiritu sancto repletum exclamasse: Mundus ego sum, etc.*

(25) Qui ad confirmandum Filii ac Spiritus sancti divinitatem argumento, quod in presenti ex-

ponit Epiphanius, uti velit, is necesse est, quemadmodum manifeste patet, ut admittat Veteris Testamenti patriarchas et prophetas, viros doctrinæ et pietate in Deum clariore, quos inter certe locum labuere Babylonii pueri, notitiam habuisse sanctissimæ Trinitatis. Quod ni faciat, argumentum nihili faciendum prorsus erit, nil ad evincendum valeret.

jam tum noverant, necnon et Patrem ac Spiritum sanctum. Neque ex ignorantia, sed securitatis cautionisque gratia nominatim illos appellare noverunt: *Benedicite, inquit, omnia opera Domini, Domino, et non dicunt: Benedic, Fili Dei, Domiuo; vel, Benedic, sancte Spiritus, Domino; sed, Benedicite, omnia opera Domini, Domino.* Ac ne quis forte occasionum argumentorumque captor objiciat: nec cherubim quidem aut seraphim esse nominatos; unde consequens videri, ut ne ipsa quidem opera sint Dei; divinus ideo sermo tanto ante cautionem adhibere, et ex omni parte munire instituit, cum callidorum aistorum ac captiosorum tam sibi ipsis, quam puerorum nomine perniciosam calumniam praevideret. Nam laudationem suam trifariam sancti illi pucri geminarunt, qui creata factaque omnia ad Dei praedicationem in medium attulerunt: ac primum: *Benedictus es, inquit, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile ac gloriosum nomen tuum in saecula*¹. Tum quibusdam interjectis: *Benedictus es, qui sedes super cherubim.* Deinde: *Benedictus es, qui sedes in throno gloriae regni tui; et: Benedictus es, qui intueris abyssus, sedes super cherubim:* ut cum thronum dixit, seraphim intelligeres et cherubim: ac tam ex cherubinatorum, quam ex abyssorum, et consecrati throni, ac caeterorum omnium nominibus, et ex eorum quae nominantur, omnium numero cognoscas, inter opera recensenda illa esse, et numerari cum aliis oportere. Nam cum ad ista subjiciunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domini;* nimirum ut Gabriel et Michael Patrem et Filium collaudent ac Spiritum sanctum.

XXVI. Porro venerabiles angeli triumphale in C
 celo carmen concinunt, una cum seraphim et cherubinis 31 trinitatem eadem gloria, eodem ordine, eademque substantia praedicantes ac vociferantes, *Sanctus, sanctus, sanctus*². Ac tres quidem voces profertur, sed eas singulariter, non multipliciter exprimunt. Neque quarto, *Sanctus* addiderunt, ne ad Trinitatis appellationem aliquid adjungerent: neque bis tantum, *Sanctus* dicunt, ne perfectae gloriae quidpiam deesset. Sed eam vocem ter usurpant, ut Patrem, Filium et Spiritum sanctum eodem honore consecrarent. Non dicunt, *Sanctus* et *semisanctus*, verum aequaliter ubique, *Sanctus* profertur, ut una voce, uoquo sermone, atque una perfectione et Trinitatem in unitate et unitatem in Trinitate celebrent. Ejusmodi quippe scientiam ut nos doceret unicuique Dei Filii accessit. Hanc ipsam nobis sapientiam sanctus Spiritus praedicavit. Hanc perfectionem patefecit Pater. Hanc ipsam vitam incarnatum Verbum revera largitus est; hoc aedificium Spiritus sanctus nobis exstruxit: *Si quis enim super hoc fundamentum construxerit aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, ait Apostolus*³. Fundamentum enim nullum aliud est. Siquidem *fundamentum aliud nemo ponere pot-*

A ἀγνοίας χάριν οὐκ εἶπον ἡμεῖς, ἀλλ' ἀσφαλῆς ἕνεκα. Εὐλογεῖτε, γὰρ, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον· καὶ οὐκ εἶπον· Εὐλόγηι, Ἰῶς τοῦ Θεοῦ, Κύριον· οὐδ', Εὐλόγηι, ἅγιον Πνεῦμα, τὸν Κύριον· ἀλλ', Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον. Καὶ μὴ τις τῶν προφάσεως ἑαυτοῦ θηρωμένων εἴπῃ, ὅτι Οὐκ εἶπον χειροῦμι ἢ σεραφίμ, λοιπὸν οὐδὲ ταῦτα ἔργα τοῦ Θεοῦ. Προέλαβε γὰρ ὁ θεὸς λόγος ἀσφαλῆσαι τῶν τὰς μηχανὰς ἑαυτοῦ ἐπινοούντων, προηνώσκων τὴν εἰς αὐτοὺς καὶ τοὺς παῖδας λύμην. Τρισσὼς γὰρ τὸν ἕμνον ἐδικτασεσαν οἱ ἅγιοι παῖδες, οἱ αὐτοὶ τὰ κτιστὰ καὶ ποιητὰ εἰς ἕμνον Θεοῦ προβαλλόμενοι, καὶ πρῶτον φησάντες· Εὐλογητὸς εἶ, Κύριε ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, καὶ υἱοῦ τῶν καὶ θεοδοξασμένων τῶν θυομῶν σου εἰς τοὺς αἰῶνας· εἶτα μετ' ἑτερα· Εὐλογημένος εἶ ὁ καθημέρος ἐπὶ τῶν χειροῦμι· καὶ πάλιν· Εὐλογημένος εἶ ὁ καθημέρος ἐπὶ θρόνου δόξης τῆς βασιλείας σου· καὶ, Εὐλογημένος εἶ ὁ βλέπων ἀδύσσοις, καθημέρος ἐπὶ χειροῦμι· ἵνα ἀπὸ τοῦ εἰπαίν τὸν θρόνον, νοήσης σεραφίμ καὶ χειροῦμι· καὶ ἀπὸ τοῦ δνόματος τῶν χειροῦμι, καὶ ἀδύσσοις, καὶ θρόνον ἡγιασμένον, καὶ λοιπῶν πάντων νοηματικῶν, νοήσης ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ πάντων τῶν ὀνομασμένων, ὅτι ἐκ τῶν ἔργων εἶσι τοὶς ἄλλοις συναριθμούμενα. Καλέσαντες γὰρ εἰς ἕμνον ταῦτα πάντα εὐθὺς ἐπιφέρουσι λέγοντες· Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον· ἵνα Γαβριὴλ καὶ Μιχαὴλ εὐλογήσῃ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα.

Deum praedicandum omnia illa provocant, statim

Domini; nimirum ut Gabriel et Michael Patrem et

KC'. Σεμνοὶ δὲ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ τὸν ἐπὶ τῶν ἕμνων φέουσι, σὺν σεραφίμ καὶ χειροῦμι τὴν Τριάδα ὁμοδόξως καὶ ὁμοστολῆως καὶ ὁμοσειῶς δοξάζοντες καὶ λέγοντες τὸ, Ἄγιος, Ἄγιος, Ἄγιος, τρεῖς φωνὰς ἀποτελοῦντες, ἐν ἐνόητι δὲ λέγοντες, καὶ οὐ πολυωνύμως. Οὐ γὰρ λέγουσιν Ἄγιος τέταρτον, ἵνα μὴ προσθῶσι τῇ τῆς Τριάδος ὀνομασίᾳ· οὐ λέγουσι δις τὸ Ἄγιος, ἵνα μὴ ἐλλείψῃ εἴη ἡ δόξα τῆς τελειότητος· ἀλλὰ τρις, ἵνα Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐν τῇ αὐτῇ τιμῇ ἀγάσῃσι. Καὶ οὐ λέγουσιν Ἄγιος καὶ ἡμᾶγιος, ἀλλ' ἴσως λέγουσι τὸ, Ἄγιος μὴ φωνῇ, καὶ ἐνὶ λόγῳ, καὶ μὴ τελειότητι, Τριάδα δοξάζοντες ὁμοῦ ἐν ἐνόητι, καὶ ἐν ὁνόητι ἐν Τριάδι. Ταύτην γὰρ τὴν γνώσιν ἤλθεν ὁ Μονογενὴς τὸ Θεοῦ ἡμᾶς δίδόξει· ταύτην τὴν σύνεσιν ἡμῖν ἐκτρέφε τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ταύτην τὴν τελειότητα ἀπεκαλύψεν ἡμῖν ὁ Πατὴρ· ἐν ἀληθείᾳ ταύτην τὴν ζωὴν ἐχαρῆσατο ἡμῖν σαρκωθεὶς ὁ Λόγος· ταύτην τὴν οἰκοδομὴν ὑποκόδομησεν ἡμῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Εἰ τις γὰρ ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον τούτων χειροῦν, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλου, χέρπον, καλλίμηρ. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἄλλος θεμέλιος. Θεμέλιον γὰρ ἄλλον οὐδεὶς δύνάται θῆναι παρὰ τὸν κείμενον, ὃς ἐστὶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὃς ἔσμεν οἰκοδομῆ, καὶ ὃς ἔσμεν γεώργιον, οἰκοδομηθέντες

¹ Dan. iii, 52 sqq. ² Isa. vi, 3. ³ I Cor. iii, 12.

καὶ τὸν θεμέλιον προσηγῶν τε καὶ ἀποστόλων ἅ ἑσται ἐπὶ αὐτῶν τὴν ἡμῶν οἰκοδομήν, στερεὰν οὖσαν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ τὸν ἡμῶν θεμέλιον ἀεὶ ὄντα, καὶ μὴ ἀρξάμενον τοῦ εἶναι. Ἄλλ' οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γνώσις κατὰ τὸν ἀποστολικὸν λόγον, ἀλλ' ἐν τοῖς κατανωθεῖσι Πνεύματι ἁγίῳ τὰ τῆς ἀληθείας εἰδένας μυστήρια. Αὐτοῖς ἡ γὰρ ὁ ἀποκαλύψας αὐτὸν καὶ τὸν αὐτοῦ Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐπιμεμφόμενός τις αὐτῶν ἐν ἀγνωσίᾳ ἔλεγεν· Οὐκ οἴδατε εἰς τὴν Γραφάν, οὐδὲ τὴν δύναμιν αὐτῶν· καὶ πάλιν ἀλαχθῆ· Ὁ ἔχωρ ὡτα ἀκούειν, ἀκούετω· καὶ πάλιν· Εἰ ἤθεες τίς ἐστιν ὁ ζητῶν παρὰ σοῦ πῆριν, σὺ δὲ ἤτησας, τῆ Σαμαρείτιδι ἔλεγε· καὶ πάλιν· Οὐκ οἴδατε οὐκ κρηματοῦσθε. Ἄρα οὐκ ἡ γνώσις οὐκ ἐν πᾶσι· χάρισμα γὰρ ἔχει ἐκ Θεοῦ διάφορα, καὶ φησιν ὁ ἁγίος λόγος· Ἡ δίδεται περισσώτερον, περισσώτερον ἀπαιτῆσουσιν αὐτὸν· ὡς τῶν μὲν λαμβανόντων βραχὺ, τῶν δὲ οὐδ' ὄλιγος, ἄλλων δὲ περισσώτερος ἐληφθῶν.

quasi nonnulli exiguum quiddam accipiant, alii

neant.

KZ. Καὶ οἱ μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, ἐξ (26) αὐτῶν τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένων ἔστιν εὐρεῖν. Τῆς γὰρ θείας Γραφῆς πνευματικῶς λογιζομένη τὰ πλεῖστα μάλιστα περὶ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, γνώσεώς τε, φημι, τοῦ Κυρίου· ὅσα γὰρ ἐστὶ βαθέτερα, καὶ περισσώτερος τὴν ἡμετέραν ψυχὴν ἀπασφαλίζόμενα ῥήματα, ταῦτα εἰς πρόκομμα τοῖς τὴν γνῶσιν Θεοῦ μὴ κατελήφοσι συμβέβηκεν· ὡς φησιν Ὁσὴ δὲ προφήτης· Τίς συντερὸς καὶ συνήσει ταῦτα; καὶ ὡς λόγος γνώσεως Κυρίου δέδοται, καὶ γίνωσται αὐτὰ; οὐκ εὐθείαι αἱ ὁδοὶ Κυρίου, ἀσεβεῖς δὲ προσκλίνουσιν ἐν αὐταῖς. Προσέκλιναν γὰρ τῶν ἁγίων, ἀλλ' οἱ ἀσεβεῖς προσκλίνουσι ταῖς ὁδοῖς Κυρίου, ἀναστῶν τούτων οὐδῶν ἀνθρώποις προσκλίνματος. Οἱ γὰρ προσκλίνουσι τῷ λίθῳ τοῦ προσκλίνματος, ἀδιαφύρωσι προσκλίνουσι. Προσέκλιναν γὰρ τῶν ἁγίων τοῦ προσκλίνματος, καὶ ἐσκανδαλίσθησαν· εὐθείας μὲν γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ὄραντες τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, θεοσημείας ἐργαζόμενον, καὶ μὴ κατηξωμένον τῆς γνώσεως τῆς ἐπουρανίου, ἔλεγον· Τίς ἐστὶν ὁ ἀνθρώπος οὗτος, οὗς λαλεῖ βλασφημίας; καὶ ἄλλοτε· Εἰ ἦν ὁ ἀνθρώπος οὗτος εἰς Θεοῦ, οὐκ ἂν ἔλυτο τὸ Σάββατον. Ἄρα οὐκ ἡθεῖτα ἠγνώσθη, ἄβριστοι δὲ φέρον μόνον αὐτὸν ἐνόμιζον. Οἱ δὲ καὶ Θεὸν αὐτὸν ἐγνωκότες, ἀγνωσάστας τὴν τελείαν αὐτοῦ δόξαν, ἀκούσαντες τὰ ἐν βίβει περὶ αὐτοῦ εἰρημένα ῥήματα, καὶ κατὰ τὴν εἰς ἡμῶν πραγματευθείσαν σωτηρίαν οἰκονομίαν, σφαλόμενοι εἰς τὴν αὐτοῦ Θεότητα, κακοδοξοῦσιν· Ἰσραὴλ γὰρ αὐτοῖς ἡ διάνοια. Ὡς γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ἐσφάλθησαν ἀκούσαντες, οὕτως καὶ αὐτοὶ ἀκούοντες ἐσφάλθησαν. Ἐκείνοι γὰρ ἔκωρον τὰ ἐν προφήταις προειρημένα, εἰς δὲ τὴν ἐνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν πληρωθέντα ἀγνωοῦντες ἐπαράβησαν· καὶ οὕτω

est præter id quod positum est, quod est Jesus Christus Filius Dei : cuius ædificatio sumus et agricultura, ædificati supra fundamentum prophetarum et apostolorum : ut structuram nostram in veritate firmam, ac fundamentum nostrum æternum esse, nec ullum initium habuisse sciremur. Verum non inest omnibus scientia, ut testatur Apostolus, sed illis duntaxat, qui veritatis mysteria sancti Spiritus beneficio percipere meruerunt. Etenim ille ipse, qui se ac Patrem et Spiritum sanctum patefecit, nonnullos qui ignorantia laborabant, redarguens : Nescitis, inquit, Scripturas, neque vim ipsarum. Tum alio loco : Qui habet aures audiendi, audiat. Item Samaritanam alloquens : Si scires, inquit, quis sit, qui a te potum flagitat, tu ab illo petisses. Ac rursus : Nescitis cuius sitis spiritus. Igitur non omnes scientia præditi sunt. Nam diversa divinitus dona communicantur, utque, ut Scriptura testatur : Cui amplius datum est, amplius ab eo repetent : penitus nihil, alii uberius et abundantius obtineant.

32 XXVII. Quod autem hæc ita sese habeant, ex his quæ in sacris Litteris expressa sunt, licet colligere. Nam Scriptura sacra spiritali sensu concepta pleraque ad vitam salutemque nostram ac Domini cognitionem maxime spectantia complectitur. Quæ enim altiora sunt, quæque animum nostrum inuiri ac stabilire firmiter possunt, hæc illis offensionis esse solent qui Dei scientiam adepti non fuerint, ut Osee propheta testatur : Quis sapiens et intelliget hæc? et cui sermo scientiæ Domini datus est. et cognoscat ista? quoniam rectæ sunt viæ Domini, et impij ad eas offendent. Quippe rectæ sunt, sed ad vias illas Domini offendunt impij, cum illæ per sese ab ejus offensionis crimine sint immunæ. Nam qui ad lapidem illum offensionis impingunt, per inertiam ac supinitatem offendunt. Offenderunt enim ad offensionis lapidem, et scandalum passi sunt; imprimis Judæi, cum unicum Dei Filium carne præditum advenisse cernerent, et miracula patrantem, celesti cognitione destituti ita sibi mutuo dicebant : Quis est homo iste, qui loquitur blasphemias? Alias vero : Si esset hic homo a Deo, non solveret Sabbatum. Divinitatem igitur ignorantes, nudum illum hominem esse suspicabantur. At isti Deum esse eum illum non nesciant, perfectam ipsius ignorantes gloriam, cum ea quæ de illo altissimo sensu dicta sunt audierint, in illius divinitate titubantes et errantes, ad nefarias opiniones deflectunt : quos quidem mens intelligentiæque sua transversos in errorem abripuit. Nam ut Judæi posteaquam audierunt, aberrare cœperunt : sic et illi secundum auditionem in errorem prolapsi sunt. Judæi quæ a prophetis prædicta fuerant videntes, et in Christo ad exitum per-

¹ 1. Αὐτός. ² 1. Cor. iii, 41. ³ Ephes. ii, 20. ⁴ Matth. xxii, 29. ⁵ Matth. xi, 15. ⁶ Joan. iv, 10. ⁷ Luc. ix, 55. ⁸ Luc. xi, 48. ⁹ Ose. xiv, 10. ¹⁰ Luc. v, 21. ¹¹ Joan. ix, 16.

(26) Voculam ἐξ. quæ de eo loco exciderat, eidem restitimus.

ducta nescientes, perturbatione commoti sunt; isti e contrario quæ ad Christi incarnationem oracula pertinent, audientes, sed jejune atque exiliter accipientes, præque turbantur, et quæ ad adificationem nostram scripta sunt, suam ad perniciem exitumque proferunt. Hoc enim objiciunt: Atqui Christus dixit: *Ego vado ad Deum meum et Deum vestrum, Patrem meum et Patrem vestrum*¹. Videsne ut inter creatas res ille censeatur? Sic enim per summam in Deum contumeliam jactitant.

33 XXVIII. Jamne igitur animadvertis quemadmodum Salvatoris incarnationis erroris illis occasio nem præbet? Repetant enim quæ ab initio fuerunt, ac de temporibus vel tempestatibus inquirent. *Exitus enim, inquit, ipsius a diebus æternitatis*². Videamus igitur ea quæ antea præcesserunt. Pater hunc in modum locutus est: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem*. Non dixit: *Faciam hominem ad imaginem meam*. Vel hæc ipsa te verba redarguere debent, quicumque obduratum cor habes uti scriptum est: *Sed obduratum est cor eorum*³. Discite illinc Filium apud Patrem semper existitisse. Nam hoc verbum: *Faciamus*, non unum duntaxat significat, sed Patrem cum Filio colloquentem exprimit. Eadem te vox illa convincat, quisquis Patri dissimilem esse Filium existimas. Hoc enim ipso quod dicit, *ad imaginem nostram*, Filii similitudinem a Patre non disjuncti, nec ullare Patris identitatem cum Filio distinxit. Nam non dixit, *ad imaginem meam*, vel, *ad imaginem tuam*: sed Patris et Filii et Spiritus sancti unam substantiam divinitatemque monstravit. Dixit enim, *ad imaginem nostram et similitudinem*; ut eadem intelligatur esse Patris, Filii et Spiritus sancti divinitas, ad cujus imaginem homo sit expressus. Te quoque hic ille locus, Ari, redarguat: ac Patrem Filium ea voce compellantem audias, *Faciamus*. Qua voce officii participem appellat Filium. Sæpenumero enim nonnullis ista jactantes audio, Filium omnino fecisse nihil; sed per ipsum nihilominus omnia esse facta. Verum si per ipsum facta sunt, utique et ipse fecit, ut aperte demonstravimus. Etenim primarius ille artifex⁴, divinum videlicet Verbum, universorum effector est, per quem Pater omnia molitur. Audiant enim ipsum discrete ista dicentem: *Pater meus operatur, et ego operor*⁵. Quibus verbis communiter necum elicere omnia Patrem significat. Verum cave ne te tua mens in errorem abducat, ut ad Filium, tanquam ad servum, non verum ac legitimum Dominum accedas. Nam

ἄλλιν διὰ τὴν αὐτοῦ οικονομίαν τὰ προειρημένα ἀκούοντες, φιλῶς δὲ αὐτὰ νοῦντες, ταράσσονται καὶ προβάλλονται εἰς τὴν ἑαυτῶν καταστροφήν, τὰ εἰς τὴν ἡμῶν οικοδομίην· καὶ φασιν· Ἄλλ' εἶπαν, Ἐγὼ ἀπέρχομαι ἐκ τῶν θεῶν μου καὶ θεῶν ὑμῶν, καὶ Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν. Ὅραξ' ὅτι καὶ αὐτὸς ἐν ἑστὶ τῶν κτισμάτων; βλασφημοῦντες τομῶσι λέγειν.

KH'. Εὐλαεῖς τοίνυν ὅτι σφάλλει αὐτοὺς ἡ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας οικονομία; Ἀναλόβουσι⁶ γὰρ ἐξ ὑπερχῆς, καὶ ἐρωτῆσομαι χρόνους ἢ καιροὺς. Αἱ γὰρ διέξοδοι αὐτοῦ, φησὶν, ἀφ' ἡμερῶν αἰῶνος. Ἴδωμεν τοίνυν τὰ πρὸ τούτων. Φησὶν ὁ Πατήρ· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ κατ' ὁμοίωσιν*⁷· καὶ οὐκ εἶπα· (27) Ποιῶ ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἐμὴν. Ἐλέγχθητι ὁ ἔχων πεπωρωμένην τὴν καρδίαν κατὰ τὸ γεγραμμένον· Ἄλλ' ἐπωρώθη ἡ καρδία αὐτῶν· καὶ μήτε τὸν Υἱὸν ὄντα διὰ πρὸς τὸν Πατέρα. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, *Ποιήσωμεν, οὐκ ἑνὸς* ἐστὶ σημαντικῶν, ἀλλὰ Πατρὸς λέγοντος πρὸς τὸν Υἱόν. Ἐλέγχθητι ὁ λέγων τὸν Υἱὸν ἀνόμιον τῷ Πατρί. Ἐν τῇ γὰρ εἰπεῖν αὐτῶν, κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, οὐ δέικρiven ὁμοίωσιν Υἱοῦ ἀπὸ Πατρὸς, οὐδὲ διεῖλε τι τῆς ταυτότητος τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Υἱόν. Οὐ γὰρ εἶπα, κατ' εἰκόνα ἐμὴν, ἢ, κατ' εἰκόνα σὴν, ἀλλὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μίαν οὐσίαν ἐδήλωσε καὶ θεότητα· φησὶ γὰρ, κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ κατ' ὁμοίωσιν, ὡς εἶναι μὲν μίαν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν θεότητα, ἄνθρωπον δὲ γεγονέναι κατ' εἰκόνα τῆς μιᾶς θεότητος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἐλέγχθητι καὶ σὺ, Ἄρεις, καὶ ἄκουε τὸν Πατέρα λέγοντα τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν, συνδημιουργῶν* καλοῦντα τὸν Υἱόν. Πολλᾶκις γὰρ ἀκροῦσά τινας λέγοντας, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐποίησεν οὐδὲν, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ ἐγένετο τὰ γενόμενα. Εἰ δι' αὐτοῦ γέγονε, καὶ αὐτὸς ἐποίησεν, ὡς σαφῶς ἀποδεδείκται. Ὁ γὰρ ἀρχιτέχνης Λόγος πάντων ἐστὶ ποιητῆς, καὶ δι' αὐτοῦ Πατήρ ἐργάζεται. Ἀκούετεσαν γὰρ αὐτοῦ σαφῶς λέγοντος· Ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται ἕως ἄρτι, κατὰ ἐργάζομαι· καὶ ὁδε τὸν Πατέρα ἑαυτοῦ συνδημιουργῶν καλεῖ ἐν τῷ λέγειν τοῦτο. Ἀλλὰ πάλιν μὴ σε ἀπατάτω ἡ διάνοια, καὶ προσέβης τῷ Υἱῷ ὡς δουλῷ, καὶ μὴ ὡς ἀληθινῷ Δεσπότη. Εἰ γὰρ δούλος ἦν, καὶ οὐκ ἀληθινὸς Δεσπότης, πῶς μωρῶν δοῦλου ἀνάλαβεν ἐλθὼν ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάδρῳ; πῶς δὲ ἐκεῖνον συνδημιουργῶν ἐκάλεε ἑαυτὸν, εἰ μὴ εἶχε τὸ τέλειον; Ὡς Θεῷ ὄν τέλειον

¹ Joan. xi, 17. ² Mich. v, 2. ³ Joan. xii, 40. ⁴ Sap. vii, 21. ⁵ Joan. v, 17. ⁶ F. ἀναλόβουσι, et ἐρωτῆσομαι.

(27) Communis est Patrum sententia sanctam Trinitatem illo libri Genesios loco, *Faciamus hominem*, etc., adumbrari significatione quadam atque denotari. Quod hic commendat Epiphanius, repetit deinde in *Panario* et de Samaritanæ agens hæresi numero 3, et de hæresi 23, numero 2. Videantur ea de re sacri divinæ Scripturæ interpretes; aut si

compendio illam expedire aveas, inter cæteros consilere poteris Petavium in lib. 1 *De Trinitate* cap. 7, a numero 4 ad 13. Neminem latet catholicos theologos in presentia adversarios experiri non solum Arianos sive veteres, sive recentiores, sed et Judæos.

ἑρσελεθρὸν τῷ Υἱῷ καὶ Υἱῷ γνησίῳ ὄντι παρὰ Α

πατρός.
 est! ? aut quomodo se cum illo rerum omnium opificem esse diceret, nisi perfecta esset divinitatem præditus? Itaque ad Filium sic tanquam ad perfectum Deum ac legitimum a Patre procedentem Filium accedito.

ΚΘ. Καὶ μὴ διὰ κακῶναι εἰρησ· Ἀλλὰ ὁ Πατήρ εἶπε τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν*, ὁ δὲ Υἱὸς οὐκ εἶπε τῷ Πατρὶ, *Ποιήσωμεν*· καὶ ὁ Υἱὸς οὐ λέγει, *ὅτι Ἐγὼ ἐργάζομαι καὶ ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται*, ἀλλὰ τὸν Πατέρα τάττει πρῶτον λέγοντα καὶ ἐργαζόμενον. Τοῦτο γὰρ ἡλιθίως λέγεις, καὶ πολλὰς ἀρχὰς ἔχεις νοεῖν τὸ θεῖον· μὴ δὲ εἶναι ἀρχὴ καὶ ἡ αὐτὴ μὴ ἑαυτῶν· οὐδαμοῦ δὲ ἐν τῷ Θεῷ ὁ Υἱὸς λέγει· *θεὸς μου*, οὐκ ἀρνούμενον δὲ τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα τιμὴν λέγω, ἀλλὰ λέγει ἡ τῆς θεότητος ἀποκάλυψις. Καὶ πάλιν· *ἤκουσεν Ἀδάμ*, φησὶ τοῦ θεοῦ *περικαταύτους ἐν τῷ παραδείσῳ τὸ θελήσαν· καὶ οὐδαμοῦ φησιν ὁ Υἱὸς, θεὸν μου καὶ θεὸν ὑμῶν*, ἀλλὰ θεὸν αὐτοτελεῖ ἐνταῦθα λέγει. Καὶ πάλιν· *καὶ ἐλάλησεν ὁ θεὸς τῷ Νῶε*, καὶ οὐδαμοῦ ἐμφέρεται ἡ τοιαύτη λέξις. Καὶ ὡρθῆ, φησὶ, ὁ θεὸς τῷ Ἀβραάμ, *καθελομένου αὐτοῦ πρὸς τῇ θρῶν τῇ Μαμβρῆ, καὶ ἰδοὺ τρεῖς ἄνδρες, καὶ ἐβλάμην εἰς συνάντησιν, καὶ προσεκύνησεν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ εἶπεν· Εἰ εὐχρον χάριν ἐνώπιόν σου. Ἴνα τὸν Ἴνα δεξιῇ θεὸν, τοὺς δὲ συνεπομένους αὐτῷ ἄλλους δύο ἀγγέλους αὐτοῦ. Περὶ γὰρ τοῦτου καὶ, Ἀνάθη ὁ θεὸς ἀπὸ Ἀβραάμ· αὐτὸς δὲ ὁ ἰδιὸν πρὸς αὐτὸν λέγει· *Μὴ κρύψῃς τι ἀπὸ τοῦ καθεδρῶν μου Ἀβραάμ· κτανυγῆ, φησὶ, Σοδόμων καὶ Γομόρρας κατελήθησαν πρὸς μὲ, καὶ τὰ ἕξτε. (Καὶ οὐδαμοῦ ἐμφέρεται ἐν τοῖς χρόνοις τοῦτοις ἡ θεὸς μου καὶ θεὸς ὑμῶν.) Καὶ εἰς τὴν ἰδιότητα οἱ δύο ἄνδρες εἰς Σόδομα· ὡς τοῦ ἀναβιβηκότος ὑπερῶν τοῦ Ἀβραάμ ἀπολειφθέντος ἀπὸ τῶν δύο εἰσελθόντων εἰς Σόδομα ἐπὶ τῇ καταστροφῇ. Περὶ δὲ τοῦ ἀναβιβηκότος φησὶν ἡ Γραφή· *Καὶ ἐβρεξε Κύριος ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμορρα παρὰ Κυρίου πῦρ καὶ θεῖον*. Καὶ οὐκ ἦν τῆς λέξεως *χρεῖα* τοῦ εἰπεῖν, *θεὸν μου καὶ θεὸν ὑμῶν*. Καὶ Μωσῆς φησιν ἐν τῇ ψαλμῷ· *Καὶ προσεκύνησάντων αὐτῷ πάντες ἀγγέλοι θεοῦ*. Ἐάν δὲ εἶπη ἀγγελιοὶ θεοῦ, *πῦρ παρὰ Κυρίου*, καὶ μὴ εἶπη ἀγγελοὶ μόνον, λέγει τοῦτο, ἵνα κελῶν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐν βασιλείῳ, καὶ ἀγγέλιον μὴ μετρίμενον εἰς ἀρχὰς, ἀλλὰ ἀγγέλιον θεοῦ ὄντων, προσκυνούτων δὲ τῷ Υἱῷ καὶ Θεῷ· ἀγγέλος γὰρ ἀγγέλου οὐ προσκυνεῖ. Καὶ οὐδαμοῦ ἐνταῦθα, *θεὸς μου καὶ θεὸς ὑμῶν*.**

Α'. Δαβὶδ δὲ φησὶ· *Ἐπαινέσθω Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἀρ. θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. Κύριος γὰρ, φησὶ, τῷ Κυρίῳ μου· ἡ γὰρ οἰκονομία τῆς σαρκὸς οὕτω ἦν, ἥς χρεῖν χρεῖα ἦν εἰπεῖν αὐτὸν, *θεὸν μου καὶ θεὸν ὑμῶν*. Καὶ, Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λίψεται, καὶ τέξεται υἱόν· καὶ καλέ-*

si servus, non verus esset Dominus, servi formam quomodo tandem induisset is, qui in forma Def opificem esse diceret, nisi perfecta esset divinitatem præditus? Itaque ad Filium sic tanquam ad perfectum Deum ac legitimum a Patre procedentem Filium accedito.

34 XXIX. Nec illud ex depravata animi sententia nobis objicito: Patrem quidem Filio dixisse, *Faciamus*; Filium autem idem vicissim Patri non dixisse. Quomodo idem Filius non dicit: Ego operor, et Pater meus operatur; sed Patrem priore loco dicentem operantemque collocat. Nam hoc ineptissime dixeris, et in plura principia Divinitatem partiri velle videberis. Unum quippe principium est et eadem ac singularis Divinitas, nusquam vero secundum divinitatem Filius dicit, *Deus meus*. Quod non eo dico, quasi Filius suum Patri honorem deneget; sed quod divinitati consuetaneum est propono. Rursus: *Audivit Adam*, inquit, *Deum ambulante in paradiso sub vesperam*: nec usquam Filius, *Deum meum ac Deum vestrum*, sed Deum absolute dicit. Item: *Deus Noemo locutus est*, nec usquam vox illi legitur. *Et apparuit*, inquit, *Deus Abrahamo, sedente ipso ad quercum Maubre: et ecce tres viri; et cucurrit obviam illis, et adoravit pronus in terram ac dixit: Si inveni gratiam coram te*. Quibus verbis unum inter illos esse Deum, alios vero duos comites ipsius angelos esse. Nam et eodem pertinet, quod dicitur: *Ascendit Deus ab Abrahamo*. Qui autem ad illum venerat sic eum alloquitur: *Num celare potero quidquam puerum meum Abrahamum? Clamor*, inquit, *Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est apud me*. (In his omnibus temporibus nusquam istud legitur: *Deus meus et Deus vester*.) *Et ingressi sunt duo viri Sodoma*. Propterea quod qui superiora conscendens ab Abrahamo discesserat, duos illos reliquerat qui Sodoma ad evertendum ingressi fuerant; de quo Scriptura sic loquitur: *Et pluit Dominus super Sodomam et Gomorrhæ ignem et sulphur a Domino*. Neque his verbis attendat uti, *Deus meus et Deus vester*. Sed et Moyses in carmine suo: *Et adorent*, inquit, *ipsam omnes angeli Dei*. Quod autem *angelos Dei et ignem a Domino dicit*, neque solum *angelos*; hoc eo pertinet, ut unum Patris Filique regnum esse doceat; cum angeli minime in imperia dividantur, sed *angeli Dei sint ac Deum adorent et Filium*: angelus quippe angelum non adorat. Nec ullo sunt ista loco posita: *Deus meus et Deus vester*.

35 XXX. Ad hæc David: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Dominus, inquit, *Dominus meo*: nondum enim hominis erat suscepta natura, ob quam necesse haberet, *Deus meus ac Deus vester*, dicere. Item: *Ecce virgo concipiet, et pariet filium; et vocabis nomen ejus Em-*

¹ Philipp. ii. 6. ² Gen. iii. 8. ³ Gen. vi. 12 sqq. ⁴ Gen. xviii. 1 sqq. Gen. xix. 1 sqq. ⁵ Deut. xxxii. 45. ⁶ Psal. cix. 1.

manuel : quod est interpretatum, Nobiscum Deus ¹. Necdum usurpari poterat : Deus meus et Deus vester. Præterea : Bethlehem domus Ephrata, ne multesima quidem es ut sis in millibus Judæ : ex te enim mihi exiit in principem apud Israel : et exitus ipsius ab initio a diebus sæculorum ². Vel ut in aliis exemplaribus legitur : Et tu, Bethlehem, nequaquam minima es in ducibus Judæ, ex te enim exiit ductor, et pascet populum meum Israel. Vides horum verborum nondum usum necessarium fuisse, Deus meus et Deus vester? Posteaquam vero Jeremia vaticinium impletum est, nequam et Isaia, quo Verbum e Virgine genitum iri, carnemque suscepturum esse prædicebatur, ut Jeremia loquitur : Et homo est, et quis cognoscet illum ³? tum vero ubi carnis particeps fuit, ac sine virili satu e Maria Dei matre sacrosanctum sibi corpus effinxit, ut scriptum est, factus ex muliere ⁴ : tum, inquam, naturæ nostræ propter nos particeps, Deum meum usurpare cœpit. Ut autem natura germanum se ac sempiternum ostendat, Patrem meum dixit; ad illud vero beneficium significandum quo discipulos affecerat, Patrem vestrum addidit. Nam quod dixit, Deum vestrum, hoc quod discipulis ad suam ac Patris æterni divinitatem comparatis, natura conveniebat, declarare voluit. Deus enim discipulorum est : Pater vero Domini, natura; discipulorum porro Pater, gratia : idemque Filii propter carnem Deus; Pater vero propter sempiternam et incomprehensam illius originem ac germinitatem : quandoquidem vere ipsius Pater est, qui illum quatenus Dens est, sine ullo tempore initioque genuit. Quem quidem Deum suum appellare debuit ob humanam naturam nostram causa susceptam, cum perpetuo apud Patrem existat genitum sine ullo initio Verbum, ac secundum carnem postremis temporibus e Maria Virgine de Spiritu sancto progenitum.

36 XXXI. Quæ cum ita sit, altissima illa Dei mysteria concipiant animo, neque gratiam ad ingrati animi vitium convertant, ut administratam ab illo salutem nostram ad inexplicabilis et incomprehensæ Dei naturæ cedere ignominiam arbitrentur. At enim, inquit, de Deo scriptum est : Non esuriet, neque sitiet : neque est investigatio prudentiæ ipsius ⁵; contra vero de Filio legitimus, illum in solitudine post tentationem esurisse ⁶. Similiter : Deus, inquit, non fatigabitur ⁷. Dominus vero Jesus in itinere fatigatus est ⁸. Item, Non dormitabit, neque dormiet qui custodis Israel ⁹. At Dominus in novi dormisse narratur ¹⁰. O inanes eorum cogitationes, qui hæc animo suo pertractant! Non enim onera duntaxat nostra pro nobis adveniens Verbum

σεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ· ὁ ἔστιν ἀρ-
μησθέντων, Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός· καὶ ὅπως ἦν
εἰπεῖν, Θεός μου καὶ Θεός ἡμῶν. — Καὶ σὺ, Βη-
θλεὲμ οἶκος τοῦ Εὐφραθᾶ, οὐκ ὀλιγοστός εἶ τοῦ
εἶναι ἐν χιλιῶσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γάρ μοι ἐξ-
ελεύσεται εἰς ἀρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ αἰ
διέξοδο αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς, ἀπ' ἡμερῶν ἀλῶνων·
καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀντιγράφω· Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ,
οὐχὶ ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἡγεμονίαις Ἰούδα· ἐκ σοῦ
γάρ ἐξελεύσεται ἡγεύμενος, καὶ ποιμανεῖ τὸν
λαόν μου τὸν Ἰσραὴλ. Καὶ ὅπως εἶ οὐδέπω χρεῖα
ἦν εἰπεῖν, Θεός μου καὶ Θεός ἡμῶν; Ὅτι ἐκ ἡ
προφητεία ἐπληροῦντο Ἰερემίου καὶ Ἰσαίου ὡσαύ-
τως τὸ, ἐκ παρθένου γεννηθῆναι τὸν Λόγον, καὶ
σάρκα ἔχειν, καθάπερ Ἰερემίας φησὶ, Καὶ ἄνθρω-
πός ἐστι, καὶ τίς γνώσεται αὐτόν; τότε μετασχόν
τῆς σαρκὸς, καὶ εἰς ταυτὴν χωρὶς σπέρματος ἀνδρός
ὅπου τῆς θεοτόκου Μαρίας ἀναπλάσας τὴν αὐτὴν
ἀγίαν σάρκα, κατὰ τὸ εἰρημένον, γενόμενος ἐκ
γυναικὸς, καὶ μετασχόν τοῦ ἡμετέρου διὰ τὸ ἡμέ-
τερον, φησὶ, Θεός μου. Διὰ δὲ τὸ ἀξιῶν (28) αὐτοῦ
τῆς γνησιότητος κατὰ φύσιν, λέγει, Πατέρα μου·
καὶ διὰ τὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς χάριν,
Πατέρα ἡμῶν, διὰ δὲ τὴν κατὰ φύσιν αὐτῶν τῶν μα-
θητῶν πρὸς τὴν αὐτοῦ θεότητα καὶ τοῦ αἵτιον αὐτοῦ
Πατρός, Θεός ἡμῶν. Θεός γάρ τῶν μαθητῶν· Πα-
τήρ δὲ τοῦ Κυρίου κατὰ φύσιν, τῶν δὲ μαθητῶν
Πατήρ κατὰ χάριν· Θεός δὲ τοῦ Υἱοῦ ἐστὶν ὁ Πατήρ
διὰ τὴν σάρκα, Πατήρ δὲ διὰ τὸ αἴτιον καὶ ἀκατά-
ληπτον τῆς αὐτοῦ γεννήσεως καὶ γνησιότητος· εἶτι
ἐν ἀληθείᾳ ἐστὶν αὐτοῦ Πατήρ, γενήσας αὐτὸν ἀχρό-
τως καὶ ἀνάρχως κατὰ τὴν θεότητα. Θεὸς δὲ ἐδέξασεν
εἰπεῖν αὐτοῦ, εἰ ἦν εἰ ἡμᾶς ἐποίησεν οἰκονομίαν,
ὡν ἀεὶ πρὸς τῷ Πατρὶ γεννηθείς ἀνάρχως ἄμωρος,
ἐν σαρκὶ δὲ ἀπὸ Μαρίας ἐπὶ ἕξατόμου τῶν ἡμερῶν
γεννηθείς κατὰ σάρκα, ἐκ Μαρίας δὲ τῆς αὐτῆς
ἀγίας Παρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου.

Αἱ. Νοεῖτωσαν τοῖσιν τὰ βαθῆ τῆς τοῦ Θεοῦ
πραγματείας, καὶ μὴ τὴν χάριν εἰς ἀχαριστίαν τρέ-
ψωσιν, ἀδοξίαν λογιζόμενοι εἰς τὴν ἀφραστον καὶ
ἀκατάληπτον τοῦ Θεοῦ φύσιν τὴν εἰς ἡμᾶς σωτη-
ρίαν. Ἄλλὰ, φησὶ, περὶ τοῦ Θεοῦ γέγραπται· Ὁ
κενάσει, οὐδὲ ἐσθίσει, οὐδὲ ἔστιν ἐξεύρεσις τῆς
γρονθήσεως αὐτοῦ· περὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, εἶτι ἐπίνασεν
ἐν τῇ ἐρήμῳ κατὰ τὸν πειρασμόν. Καὶ φησιν· Ὁ
Θεός ἡμῶν οὐ κοπίσει· ὁ δὲ Κύριος Ἰησοῦς ἐκο-
πίσεν ἐν τῇ ὀδοπορίᾳ. Καὶ, Ὁ ρυστάζει, οὐδὲ
ἐπνύσει ὁ πνυλάσων τὸν Ἰσραὴλ· ὤκνωσε δὲ,
φησιν, ὁ Κύριος ἐν τῇ νηϊ. Ὡ μάταιαι ὄντοίαν τῶν
τὰ τοιαῦτα λογιζόμενοι! Οὐ μόνον ἴσως τὰ ἡμῶν
βάρη ἀνεβέβητο ὑπὲρ ἡμῶν ἐλθὼν ὁ ἅγιος Λόγος,
ἀλλὰ καὶ ὑπὸ ἀπὴν ἐγένετο, καὶ σάρκα ἐλαβε, καὶ

¹ Isa. vii, 14; Matth. i, 23. ² Mich. v, 2. ³ Jerem. xvii, 9. ⁴ Galat. iv, 4. ⁵ Isa. xl, 28.
⁶ Matth. iv, 2. ⁷ Isa. xl, 28. ⁸ Juan. iv, 6. ⁹ Psal. cxj, 1. ¹⁰ Matth. viii, 24.

(28) Διὰ δὲ τὸ ἀξιῶν, etc. Petavius interpreta-
tur : Ut autem natura germanum se ac sempiternum
ostendat, Patrem meum dixit : velut ad illud bene-
ficium significandum, quo apostolos affecerat, Deum

vestrum addidit. Græci textus tum argumenti ro-
bur et Epiphaniū mentem apertius exprimit Tho-
masius.

ἄνθρωπος εὐρέθη, καὶ ὑπὸ τῶν Γραμματέων συν-
 ελήφθη, καὶ τὸν ὡτόν εἰς μέσσην ἔθηκε, καὶ τὸ
 πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνῃς
 ἐμαυτομάτου. Ἄλλὰ καὶ ἔκλειυσε, λέγει ἐν τῷ
 κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ, ἐν τοῖς ἀθεοβότοις ἀντι-
 γράφοις, καὶ κήρυται ἐπὶ μαρτυρίᾳ (29) ὁ ἄγιος
 Εἰρηναῖος ἐν τῷ Κατὰ ἀίρέσεων, πρὸς τοὺς δοκίμοι
 τῶν Χριστιῶν περὶ τῆν λέγοντας. Ὁρθόδοξοι δὲ
 ἀρῶντο ἐπὶ βήτον, φοβηθέντες, καὶ μὴ νοήσαντες
 αὐτοῦ τὸ τέλος, καὶ τὸ ἰσχυρότατον. Καὶ γενόμενος
 ἐν ἀγωνίᾳ ἰδῶρας, καὶ ἐπέτετο ὁ ἰδῶς αὐτοῦ
 ὡς ὀρόμοιο αἵματος, καὶ ὠφέθη ἄγγελος ἐπισχῶν
 αὐτόν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ὡς ἄνθρωπος
 ἔωσθη. Ποῦ ταθείατε ἐν Ἀδάρον; Καὶ περὶ τῶν
 αἰμοφροσῶν; Τίς μου ἤφατο; Καὶ περὶ τῶν
 ζητούντων αὐτόν. Τίνα ἤρεται; Ἄλλὰ καὶ τοὺς
 μαθητὰς ὡς ἄνθρωπος ἔρωσθη. Τίνα με λέγουσιν
 οἱ ἄνθρωποι αἰνῶν τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; Ἄλλὰ
 καὶ ἰσχυρότατον ἔχεται μεθ' ἑαυτῶν; Εἶπε.
 Κοκοπιακὸς (30) ἐκ τῆς ὀδοπορίας ἐκάθητο παρὰ τὸ
 φῆρρον ἐν τῇ Σαμαρίᾳ. Ἄλλὰ καὶ, Ἐὸ παιδίον
 ἠθέλα, καὶ ἐκραταίωτο ἀνεύματι, καὶ προέκο-
 πτεν ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ ὁ Ἰησοῦς. Ἄλλὰ καὶ ἔτι
 ἢ γῶνται τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα,
 λέγεται δυνάμει δαμασκῶν καὶ τὰ σκόλα Σα-
 μαρείας· ὁ σοφία ὦν καὶ διδάσκων ἀνθρώπου γνώ-
 σιν, καὶ φησὶς ἐπὶ τὸ εὖς τῶ ἀνθρώπου, καὶ ἐναρ-
 θρώσας λαλῶν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, καὶ ποιήσας
 γλώσσᾳ τρανήν μοιγῶν, τὰ τοιαῦτα πάντα ὑπε-
 ἔκειτο ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα τὴν πᾶσαν ἀκολουθίαν τῆς
 δὲ ἡμῶν οἰκονομῆσιν ἐκασθῶσιν ἀλλόθεν, καὶ
 μὴ ἀφανίσῃ τὴν χαρακτῆρα τῆς ἀληθείας.

AB. Ἄλλ' ἵνα μὴ τὰς μαρτυρίας, ἅς παρηγγα-
 μεν, ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ δὲ ἐναντίας πρὸς τὴν
 ἀλήθειαν ἀντιλεγόμενας ἐκ θεῶν Γραφῶν συνάξαν-
 τες, κακῶς δὲ ὅτι αὐτῶν νοουμένας, οὕτως ἔασιμην
 ἀνεμνησθέντας, ἐκάστῃ λέξῃ τὴν θεωρίαν τῆς ἐν
 αὐτῇ δυνάμει, δὲ ἦν αἰτίαν ὡς ἀνθρωποπαθῶς εἰ-
 ρηται, καὶ αὐτὸς πάλιν ἐρούμεν πολλὰ, εἰς τὸ θεὸς
 μου καὶ θεὸς ἐμῶν εἰρηκότες, ὡς ἔχει τῷ πᾶσι νοῦν
 ἔχοντι γινῶναι ἐπὶ αὐτῆς τῆς ἀκολουθίας εὐλόγως
 εἰρησθαι, Ἄνθρωπος γὰρ ἐστὶ (31), καὶ τίς γινώ-

A sibi sacrosanctum imposuit : sed etiam contrectavi
 voluit, carnem induit, inventus est homo, a Scribis
 comprehensus, et dorsum suum flagellis obiecti, et
 Vultum meum a sputorum ignominia non averti.
 Sed et *ploravit*, ut in Evangelii Luce exemplaribus
 non correctis legitur : eoque testimonio sanctus
 Irenæus libro *Contra hæreses* ad eos referendos
 ait, qui Christum specie tenuis apparuisse dice-
 bant. At Catholicis timore quodam inducti vocem
 illam sustulerunt, neque sinem illius et quod vali-
 dissimum est, satis intellexerunt. *Et in anxietate
 constitutus sudavit : et sudor ejus similitudo fuit gut-
 tarum sanguinis, et apparuit angelus corroborans
 ipsum.* Neque hoc tantum, sed et hominis instar
 interrogavit, *Ubi posuisti Lazarum ?* Et de muliere
 B illa sanguinis profuvio laborante : *Quis me, inquit,
 contigit ?* Tum ad eos qui sese querebant : *Quem
 quaeritis ?* Quin et discipulos hominis more per-
 conatatur : *Quem me esse dicunt homines Filium ho-
 minis ?* Item alio loco, *Quot, inquit, panes habetis ?*
 Ad hæc lassus ex itinere sedit ad puteum in Sama-
 ria. Quid quod et *puer crecebat, et confirmabatur
 spiritu : et progrediebatur ætate ac sapientia Jesus.*
 Item : *Antequam norit puer vocare patrem aut ma-
 trem, diripiet opes Damasci et spolia Samaritanæ.*
 Ille ipse qui sapientia est, ac docet homines scientiam,
 qui et aurem plantavit in homine, eidemque
 distinctum et articulatam sermonem dedit, quicquid
 balbutientium linguam disertam præstitit, omnia
 illa, nostra causa, sustinuit, ut 37 quidquid as-
 sumptæ pro nobis humane nature consentaneum
 atque congruens est observans, veritatis propriam
 notam atque formam non subtraheret.

XXXII. Verum ne testimonia illa, quæ ab adver-
 sariis contra veritatem et Scripturis sacris opposita,
 ac perperam ab illis interpretata paulo ante pro-
 posuimus, sine explicatione prætereamus; quæ sit
 uniuscujusque vis ac momentum, et quam ob cau-
 sam ad humanam affectionem accommodata scrip-
 tum sit, hoc loco discremus; ac subinde de eadem
 re plura disputabimus, cum de his verbis egerim-
 us, *Deus meus et Deus vester*, ut ex ipsa orationis
 circumstantia prudens quisque cognoscere possit,

¹ Isa. 1, 6. ² Luc. xxi, 43. ³ Joan. xi, 34.
⁴ Marc. vi, 38. ⁵ Joan. iv, 6. ⁶ Luc. ii, 40.
⁷ x, 21.

⁸ Luc. viii, 45. ⁹ Joan. xviii, 4. ¹⁰ Mat. xvi,
¹¹ Isa. viii, 4. ¹² Psal. xciii, 10, 9. ¹³ Sap.

(29) Irenæus eo utitur loco in libro primo, ca-
 pitulo 17.

(30) Al. addita conjungendi verba habet, Καὶ κε-
 κοπιακός.

(31) Ἄνθρωπος γὰρ ἐστὶ. De hoc Jeremiæ loco
 jam supra in *Panoriso* monuimus, parum belle de
 Christo accipi, etsi ad eum sensum plerique Grae-
 corum referant, quos reprehendit Hieronymus.
 ΡΕΤΑΥ.

Juxta Septuaginta interpretis Jeremiæ locus ille
 adducitur : in Vulgata desunt verba *homo est*. Con-
 stat tam Graecos, quam Latinos Patres illum inter
 cætera adhibuisse ad astruendam Christi divinitatem.
 S. Epiphanius argumentum ex illo componit et præ-
 sentat in loco, et hisdem ferme verbis sub numero 4

D ad hæresim 51. At S. Hieronymus suis in eundem
 Jeremiæ locum Commentariis vim Hebraicæ sermo-
 nis expendens, illos, celato tamen illorum nomine,
 reprehendit. Testimonium doctissimi Patris repre-
 sentat Petavius ad laudatum locum hæreseos 51,
 quod et nos hic e re nostra exhibere minime gra-
 vabimur. Ait porro : *Solent quidam nostri, bono quid-
 dem voto, sed non secundum scientiam, uti hoc loco
 contra Judæos; quod homo sit Dominus æque atque
 Salvator, secundum dispensationem carnis assump-
 ptæ; nullaque possit nativitate ejus scire myste-
 rium, secundum illud quod scriptum est : « Genera-
 tionem ejus quis enarrabit? nisi solus Deus qui arcan-
 rimatur, et reddit unicuique secundum opera sua.
 Melius autem est, ut simpliciter accipiatur, quod
 nullus cogitationum secretum cognoscat, nisi solus*

merito illud usurpatum fuisse. Principio quod ad locum illum pertinet : *Homo est, et quis cognoscat illum* ? duo quaedam in ipso Scriptura declarat : alterum aspectabile, non aspectabile alterum. Ad id quod aspectabile est verba ista jure pertinent, *Deus meus : Pater vero meus ad id quod non est aspectabile refertur* : ita ut neuter sensus rationi sit contrarius. Et enim quomodo si homo esset, non cognosceretur ? At si homo non esset, quomodo homo diceretur ? Quisquis enim ex hominum genere est, ab hominibus utique cognoscitur, sive ex genitrice, sive ex cognatis, ex propinquis, vicinis, contubernaliibus, ac denique popularibus. Porro in homine micro verum istud esse non potest ; in Deo Verbo, Deique Filio potest, cum ita dicitur, *Homo est, reversa, quis vero cognoscat illum* ? quatenus Deus est, propterea quod utriusque esse naturae particeps ; atque homo simul et Deus est, hominibus ignotus qui comprehendi non potest, homo vero ex Maria Virgine re ipsa sine virili satu genitus. *Virgo, inquit, in utero concipiet* *. Nam ad futurum tempus prophetæ vaticinium pertinet : *Et virgo in utero concipiet*. Futurum enim quiddam ista significant, *Pater filium*. Quamobrem si virgo mater est, nequaquam a viro partus ille generatioque proficiat. Siquidem ante tempus istud dictum Achaz fuerat : *Pete tibi signum in profundo, aut in sublimi* *. At ille præ modestia ac demissione sui : *Non petam, inquit, et non tentabo Dominum Deum meum, signum ullum in profundo detrectans*. Subinde igitur, quod nullum prodigium postulare vellet, duo quaedam munificentissimus in homines Deus dona largitur : primum e *sublimi* Verbum suum cum de sua, tum de Verbi Ipsius voluntate misit : **§§** hinc e *profundo* carnis susceptæ mysterium cum Verbo ipso communiter administravit. Quippe postea subicit : *Et vocabunt nomen ejus Emmanuel*. Non dixit, vocabo ; sed, *vocabunt*. Hominiibus enim qui ab ipsis ignorabatur patefactus est Deus. Sed non recenter vocabulum istud usurpavit, non enim dixit : vocabo nomen ejus Emmanuel ; sed, *vocabunt*.

* Jerem. xvii, 9. * Isa. vii, 14. * *ibid.* 41 sqq.

Deus Hæc Hieronymus, qui nititur unius Hebraicæ voculæ ambigua et incerta significatione. Eam vocabulum Interpretes Septuaginta homo reddidere ; Illeronymus autem *inscrutabile*. Et ideo in Vulgata illum prophetæ locum legimus : *Praevum est cor omnium, et inscrutabile, quis cognoscat illud* ? In Græco vero, Βαθεῖα ἢ καρδία παρὰ πάντα, καὶ ἀνόρατος ἐστὶ, καὶ τίς γινώσκει αὐτόν ; *Profundum est cor super omnia ; et homo est, et quis cognoscat eum* ?

(32) *Ὁ δὲ ταπεινοφρονῶν*. Contrarium docet idem Hieronymus ad hunc locum. *Non humilitatis, inquit, est, sed superbia, quod non vult signum a Domino postulare, etc.* Mox : *Ergo quasi idolorum cultor, qui in omnibus angulis platearum, in montibus locisque memorosis aras constituerat, et pro levitibus habebat fanaticos, non vult signum petere, quod constitutum est*. Nec Hebraeorum inagistri ab Hieronymo dissentiunt. R. David auctor est, licet Achaz verbis ipsis credulitatem ac religionem præ se ferret, tamen prophetam, qui illius intima pervideret,

σεται αὐτόν ; Ἐν ταυτῷ τὰ δύο ὑποφαίνει τὸ θεῖον γράμμα, ὁρατόν τε καὶ ἀόρατον ὡς μὲν τὸ ὁρατόν, εὐλόγως τὸ θεῖον μὴ εἰρησθαι, δια δὲ τὸ ἀόρατόν, Πατήρ μου λελέχθαι, μὴ ἀντιλεγόμενης οὐδ' ὀπιτέρας ποιήσεως τῷ λόγῳ. Πῶς γὰρ εἰ ἦν ἄνθρωπος, οὐκ ἐγινώσκετο ; Εἰ δὲ οὐκ ἦν ἄνθρωπος, πῶς ἄνθρωπος ἐλέγετο ; Πάντως γὰρ πᾶς τις ὁ ἐξ ἀνθρώπων γενόμενος ὑπὸ ἀνθρώπων γινώσκεται, ἀπὸ τῆς γεννήσεως, ἀπὸ τῶν συγγενῶν, ἀπὸ τῶν οικειῶν, ἀπὸ τῶν γειτόνων, ἀπὸ τῶν συσκήνων, ἢ συμπολιτῶν. Καὶ ἄβυσσος τοῦτο πληροῦσθαι εἰς ἄνθρωπον ψαλόν, πληροῦται ἂν ἐν τῷ θεῷ λόγῳ καὶ γινώσκῃ τοῦ, ἐν τῷ εἰπεῖν Ἐθρωπίες ἐστίν, ἐν ἀληθείᾳ, τίς δὲ γινώσκει αὐτόν ; ὅτι θεός ἐστι διότι συμμετρεῖται καὶ ἄνθρωπος καὶ θεός ἐστιν, ἀγνωστος ἄνθρωπος διὰ τὸ ἀκατάληπτος ἄνθρωπος δὲ ἀπὸ Μαρίας ἐν ἀληθείᾳ διχα σπέρματος ἀνδρὸς γεγεννημένος. Καὶ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, τὸ γὰρ μᾶλλον ἐκ τοῦ χρόνου ἐκέρυενται ὁ προσήτης ἢ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει. Μᾶλλον γὰρ τὸ, Τέλειται υἱόν. Καὶ τοίνυν παρθένος, οὐκ ἐξ ἀνδρῶν ἢ οικονομία τῆς κηστίας, διὰ τὸ πρὸ τοῦτο τοῦ χρόνου εἰρησθαι τῷ Ἀχάζ Αἰθραῖ σαυντῷ σημεῖον εἰς βάθος, ἢ εἰς ὕψος. Ὁ δὲ ταπεινοφρονῶν (32) Ὁ μὴ αἰτήσω, οὐδ' οὐ μὴ περιράσω Κύριον τὸν Θεόν μου, φησὶ, παρατηρήσεως τὸ αἰτήσασθαι σημεῖον. Εἰδὺς δὲ διὰ τὸ μὴ αἰτήσασθαι αὐτόν σημεῖον, δύο χαρίζεται ὁ τὰ μεγάλα δωρούμενος ἀνθρώποις θεός δωρὰ ἀπὸ ὕψους, τὸν λόγον ἰδὲ θελήσει, καὶ αὐτὸς τοῦ λόγου ἰδὲ θελήσει πέμψας ἀπὸ βάθους δὲ, τὴν σάρκα εἰδοχίτη σὺν αὐτῷ τῷ λόγῳ οικονομίας. Φησὶ γὰρ ὑστερον Ἐπιφάνιος : *καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ* ὃ γὰρ εἶπε, καλέσω, ἀλλὰ καλέσουσιν ἄνθρωποι μὲν γὰρ ἀπακαλύπτου θεός, ὁ αὐτοῖς ἀγνωσθείς. Ἄλλ' οὐ προσφάτως λαμβάνει τὸ ὄνομα ὃ γὰρ εἶπε, καλέσω τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ, ἀλλὰ, καλέσουσιν.

intellexisse ; *כִּי־אֵלֹהִים יִשְׁתַּחֲוֶה לְאֵלֹהִים אֲחֵרִים מִלִּי כִּי־יִבְרָא הַבַּיִת וְיִשְׁתַּחֲוֶה לְאֵלֹהִים אֲחֵרִים מִלִּי* Quoniam ista non dixi, nisi ob exiguam fidem, quasi diceret : *Non curo tentare illum hac in re*. R. Solomo hæc Achazum cogitasse scribit : *Nolo Deum per me hac ratione sanctificari*. Aben Ezra putat Achazum ideo non postulasse, quod Deum prestare ista non posse crederet. Basilius ad Epiphaniū mentem propius accedit : vult enim Achazum ideo petere noluisse, ne mandatum illud violaret : *Non tentabis Dominum Deum tuum (Deut. vi, 16)*. — Petavius ad hunc locum memorat S. Hieronymum, et Hebraeorum Rabbinos statuentes Achazum non humilitatis ergo, sed superbiæ intuitu rocasuisse petere a Domino signum. Res sancti Epiphaniū argumentationem adversus Arianos, nec respicit, nec infirmat ; et ideo ad rem nostram minime facit. Cogitent de illa qui Isaiæ prophetiam interpretantur, quibus non deerunt inter Patres qui Epiphaniū suffragentur.

ΑΙ'. Τὸ δὲ, γενόμενος ἐκ γυναικός, καθάπερ ἄνω μα προεδήλωται, ἵνα ἐν τῷ ἀπὸ γυναικὸς τῷ γενόμενος κληρωθῆ. ὁ δὲ λόγος ἀδίκος πᾶσι σαφῶς ἀποφανθῆ. Εἰ δὲ καὶ τῷ, ὁ δὲ λόγος ἀδίκος, περὶ θεοῦ λόγος, περὶ δὲ τοῦ ὅτι ἐπέλασσε καὶ ἐδέξασεν, ἀναγκαῖον ἡμῖν τοῦτο ψωνόμεναι. Πῶς γὰρ εὐρίσκειται ἡ οἰκονομία ἐν ἀληθείᾳ οὐσα, εἰ μὴ εἶχε τὴν τῆς ἐνανθρωπήσεως χρεώδη συνθήκαιν; Ἐν τούτῳ ἀπέδειξε ἡμῖν πάντων τῶν ζητημάτων τῶν αἰρετικῶν τὰς λύσεις. Εὐθὺς γὰρ ἔλευσεν ὑπόνοιαν Μανιχαίων ἐν τῷ γὰρ εἰκαῖν ἐσθλὸς καὶ πίνευ, σάρκα ἀληθινὴν ὑποδείκνυσιν. Ἐλευσε Λουκιανιστῶν τὸν τρόπον, καὶ Ἄρειου τὴν δύναμιν. Λουκιανὸς γὰρ καὶ πάντες Λουκιανισταὶ ἀρνούονται τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ψυχὴν εἰληφάναι σάρκα μὴ μόνον φεῖον ἐγκρανεῖν. ἵνα δὴθεν προσάψει τῷ Θεῷ λόγῳ ἀνθρώπινον πάθος, δίδαν καὶ πέναν, καὶ κλάμην, καὶ κλυθμὸν, καὶ λύπην καὶ παραχρῆν, καὶ θάνατον ἐν τῇ ἀσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἐμπεραται. Εὐθὺς δ' ἂν εἴη ταῦτα τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ λογίζεσθαι. Ἄλλὰ, φασί, σὰρξ καθ' ἑαυτὴν οὐσα οὐτε ἐσθλὸς, οὐτε πίνευ, οὐτε κλάμην, οὐτε ἄλλα κρέττει. Καὶ αὐτὸς σύμφημι σάρκα καθ' ἑαυτὴν μὴ ἔχειν ταῦτα. Ἐσχε δὲ πᾶσαν τὴν οἰκονομίαν ἐλάθον ὁ λόγος, καὶ σάρκα καὶ ψυχὴν καὶ θάνατον ἐστὶν ἐν ἀνθρώπῳ τῆς δὲ ψυχῆς καὶ τῆς σαρκὸς ἦν μέρος πῶσα καὶ ὁ κλάμην, ἡ τε εἶφα καὶ ἡ λύπη, καὶ τὰ ἄλλα. Δακρυὸς μὲν γὰρ ἵνα ἐλάθον τὴν πλάνην Μανιχαίου, οὗ ἐὸ δωκῆσει ἡμεῖς τὸ σῶμα, ἀλλ' ἀληθείᾳ. Καὶ δεῖξαι δὲ, ἵνα δεῖξῃ μὴ μόνον τὴν σάρκα ἔχειν, ἀλλὰ καὶ τὴν ψυχὴν. Οὐ γὰρ ἡ αὐτοῦ θεότης ἐδέξασε σου, καὶ τῆ ψυχῆ ἐδέξασε, καὶ κεκοιτάκεν ἀπὸ τῆς δουλοπρίας διὰ τὴν σαρκὸς καὶ ψυχῆς ἀκολουθίαν.

ΑΔ'. Ὅτι δὲ σῶμα ἔχων καὶ ψυχὴν ἔλθεν ὁ λόγος, κεισώσων αὐτοὺς εἰ θέλει γραφαὶ Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς. Εὐθὺς γὰρ Δαβὶδ περὶ αὐτὸν λέγει, καὶ Πέτρος Δαβὶδ συνῆδ'· Οὐκ ἔδρασε τὴν ψυχὴν μου εἰς ἄδην, οὐδὲ δώσεως τὸν δούλον σου ἰδεῖν διασφορᾶν ἵνα τὸ σύνθετον τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου νοῦτο, καὶ σαρκὸς περὶ τούτου γνώσις ἡμῖν γένηται, ἵνα συστήσῃ ψυχὴν μὲν σὺν θεότητι τῷ τριημέρῳ συγκατατεθεῖσθαι, ἵνα τὴν σάρκα ὁσίαν ἀποδείξῃ, καὶ τὴν θεότητα σὺν τῇ ψυχῇ ἀκατασχέτως ἐν ᾧ τὸ μυστήριον τετελειωμένον. Ἐγὼ γὰρ σου καὶ ἄλλων μαρτυρίαν οὕτω λέγουσαν· Ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος. Τῷ ἐλεύθερον, τοῦ μὴ κυριεύον αὐτοῦ τὸν ἄδην σημαντικῶν, τῆ δὲ ἰδέξαι θελήσει ὁ λόγος καταθεσθῆναι σὺν τῇ ψυχῇ. Φησὶ δὲ ὁ Πέτρος· Ἰαθῆαι οὐκ ἦν δυνατόν κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπ' αὐτοῦ, τουτέστιν, ὑπὸ τοῦ ἄδου. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Σωτὴρ φησὶ· Ἐξουσίαν ἔχω λαθεῖν τὴν ψυχὴν μου, καὶ θεῖται αὐτῆν καὶ, Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιητὴρ ὁ καλὸς. ὁ τοῦθε τὴν ψυχὴν ὑπερ τῶν κρυβάντων καὶ, Ἡ ψυχὴ μου τετράραται, φησὶ, καὶ τί εἶπω; ὡς ἐπ' ἀμφότερα λέγων· Τί εἶπω; Πά-

XXXIII. At hæc verba, *factus ex muliere* ¹, ideo, ut ante dixi, scripta sunt, ut vox illa, *factus*, vim in eo suam habeat, quod a muliere sit genitus, ut interim, sempiternum Verbum manifeste omnibus esse demonstraret. Illud vero, *Non stitit*, si de Deo intelligendum est; cum de Filio scriptum sit, *essurisse illum ac sitisse*, necessario totum illud est nostra causa susceptum. Nam quomodo tandem vera esse reperiretur incarnatio, nisi naturalem homini necessitatem consuetudinamque præ se ferret? Hac enim ratione quæstiones omnes, quæ ab hæreticis objiciuntur, dissolvere nos decuit. Atque in primis falsam Manichæorum opinionem submovet: nam quod manducasse ac bibisse dicitur, veram carnem fuisse declarat. Ad hæc Lucianistarum errorem, atque Arii firmamenta convellit. Quippe Lucianus ac Lucianistæ omnes Filium Dei animam assumpsisse negant: cumdemque solam induisse carnem, ut divino Verbo humanas affectiones tribuant, sitim, famem, fatigationem, setum, mævorem, perturbationem, quidquid denique in suscepta ab illo natura reperitur. Atqui nihil esse stolidius potest quam Filii Dei divinitati hæc ascribere velle. At enim, inquirunt, caro per sese non comedit aut bibit, neque fatigatur, nec istius generis cætera præstat. Ego vero carni per sese convenire ista non posse fateor. Verum quidquid hominis proprium est, Verbum in sese transtulit, carnem, inquam, et animam, et quæcumque in homine cernuntur. Animæ porro carnisque propriæ erant famem et fatigationem, sitim ac mævorem, cæteraque suscipere. Plorat itaque, Manichæi ut errorem convincat, æque non specie adumbrationeque sola carnem doceat, sed ex rei veritate cæpisse. Sicut vero, ut non sola se carne præditum, sed etiam anima demonstrat; non enim sitim est illius experta divinitas; sed anima sitit, et ex itinere lassatus est, quod erit carni animæque consensaneum.

39 XXXIV. Quod autem carnem pariter et animam habuerit Verbum, tam Veteris quam Novi Testamenti persuadent illis auctoritas. Etenim David de ipso ita pronuntiat, cui et Petrus æstipulatur: *Non relinques animam meam in inferno, neque dabis Sanctum tuum videre corruptionem* ². Ut Dominici hominis composita intelligatur esse natura, ac certa de eo nobis sit scientia constituta, ut animam cum divinitate demonstrat illo triduo esse demissam, et carnem esse sanctam ostenderet, et cum anima divinitatem apud inferos ubi cohiberi non poterat, perfecisse mysterium. Accedit enim et aliud quoddam ejusmodi testimonium: *Inter mortuos liber* ³. Nam vox ista, *liber*, inferos nequaquam illi dominari significat, sed ad inferos usque snapte illum esse voluntate cum anima delapsam. Addit vero Petrus: *Juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo* ⁴, hoc est, ab inferno. Quin etiam Salvator ipse: *Potestatem, inquit, habeo sumendi animam meam, et ipsam ponendi* ⁵. Item: *Ego sum Pastor bonus, qui pono animam pro ovis* ⁶. Tuum illud: *Animæ* ⁷ Psal. LXXVII, 6. ¹ Act. II, 24. ² Joan. x, 18.

¹ Galat. IV, 4. ² Psal. xv, 10; Act. II, 27.

³ Ibid. 11.

mea turbata est, inquit, et quid dicam? Hæc autem verba: *Quid dicam?* dubium et ambiguum quiddam præ se ferunt. *Pater, serva me ab hac hora. Sed propterea veni in hanc horam* ², ut ostenderet divinitatem ipsius sponte ad ista venisse. Nam illud verbum, *turbata est*, usurpatum ideo est, ut ne susceptæ hominis naturæ vera ac propria forma perturbaretur: siquidem non specie tenus adumbrata incarnatio illa fuit. Sed quemadmodum præpotens quispiam rex cum inferiore aliquo bellum gerens, neque dubitans quin si cum copiis suis ac magis viribus irruentem sese hostis ille senserit, detrectaturus sit prælium, ac salutis suæ fuga consulturus, multasque subditorum sibi provincias vastaturus: cum hæc, inquam, noverit, prudenter illum artibus suis ac specie deludit, terga vertens ac fugiens, donec hostis confirmato animo in ipsum velut timidum et imbecillum impressionem faciat ac persequatur: tum rex ille repente conversus imbecillum istum atque hostem suis copiis circumventum in potestatem redigit: ita Dominus noster mortem minime pertimuit, qui id, antequam ad patendum accederet, in itinere significaret, futurum videlicet ut Filius hominis traderetur et crucifigeretur, ac tertia die resurgeret. Petro vero dicente,

40 *Propitius tibi sit, Domine; hoc tibi minime continget* ³; Christus his illum verbis increpat: *Vade post me, Satana, quia non sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum*. Qui hæc igitur futura prædixerat, qui hujus rei causa venerat, quomodo postea transire a se calicem precatur ut ne biberet? Qui de morte sua, priusquam moreretur, sermonem habuerat, vel ob id unum ne mendacii convinci posset, ut a se calix ille præteriret orare non poterat. Verum hæc adversarium suum ratione provocat, ut cum ille Salvatorem mortem metuere sibi persuasisset, hanc ipsi ad eorum qui morituri essent, salutem infligeret: id quod singulari quadam est prudentia perfectum. Quod si istud etiam audias mortuum esse Dominum, discite ubi sit mors illa suscepta. Tibi enim apostolorum princeps Petrus totum illud mortis negotium his verbis exponit: *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu* ⁴. Etenim divinitas ipsius perperessionem carnis subiens, perperessionis nihilominus est expers, et expers erat, et expers permansit, cum neque sit illa non patiendi mutata conditio, nec æternitatis exsincta.

XXXV. At enim inanissimi homines objiciunt: **D** Christus anima fuisse præditum, his verbis persuadere non potes, siquidem in sacris Litteris Isaiam ex Dei ac Patris persona de Unigenito dixisse legimus: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi placui: quem dilexit anima mea* ⁵. Ubi quid de Patre tandem existimabimus? utrumnam animam in seipso habuisse, aut etiamnum habere? quis adeo demens est, ut hæc de Patre suspicetur? Quid igitur

ταρ, σώσον με ἀπὸ τῆς ὕρας ταύτης. Ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἤλθον εἰς τὴν ὕραν ταύτην? Ἰνα δεῖξαι ὅτι ἐκούσα ἢ αὐτοῦ θεότης εἰς τοῦτο ἐλήλυθε. Τὸ δὲ, *τετάρακται*, ἵνα τὸ εἶδος τῆς ἀληθείας τῆς ἐνασάρκου αὐτοῦ παρουσίας μὴ παραχθῆι· οὐ γὰρ δοκῆσαι ἦν ἔνασαρκος παρουσία. Ἄλλὰ δίκην βασιλείου μεγάλου πῦλον ἐχόντος πρὸς ὑποβέβητον, καὶ γινώσκοντος ὅτι ὁ ἐχθρὸς αὐτοῦ εἴπερ ἴδῃ αὐτὸν ἐν δυνάμει ἐρχόμενον καὶ ἰσχυρὸν πολλῆ, παραιτῆται καὶ τραπήσεται πρὸς φυγὴν, καὶ πολλὰς χώρας τῶν ὑποχείριων ἀφανίσει, καὶ διὰ τοῦτο σχηματιζόμενον τῇ ἰδίᾳ σοφίᾳ προφάσει, καὶ ὡτα διδόντος, καὶ ἀποδιδράσκοντος, ἕως ὁ ἐχθρὸς λαθὼν θάρσος κατεπιθῆται, ὡς δειλοῦ καὶ ἀδυνάτου τοῦ βασιλέως, καὶ διώξει αὐτὸν· ὁ δὲ βασιλεὺς στραφείς ἀφηνείως μετὰ τῆς αὐτοῦ δυνάμεως ὅλον ὑποχείριον δέχεται τὸν ἀσθενῆ καὶ ὑπαντίον οὗτος· καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν οὐκ ἐφοβήθη τὸν θάνατον, ὁ πρὸ τοῦ ἔλθειν αὐτὸν εἰς τὸ παθεῖν σημάνας ἐν τῇ ἰδοιορίᾳ ὅτι μέλλει ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοσθαι καὶ σταυρωθῆναι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι· καὶ τοῦ Πέτρον λέγοντος· Ἰλλεὺ σοι, Κύριε, οὐ μὴ ἔσται σοι τοῦτο, ἐπιτιμήσας, Ἰαγὰρ ὀπίσω μου. Σατανᾶ, εἰπὼν, ὅτι οὐ φρονεῖς διὰ τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ διὰ τῶν ἀνθρώπων. Ὁ οὖν ταῦτα προλέγων, καὶ διὰ τοῦτο αὐτὸ ἔκω, πῶς ἕστερον εὐχεται παρελθεῖν τὸ ποτήριον, ἵνα μὴ πῆ; Ὁ εἰπὼν πρὸ τοῦ θανεῖν περὶ τοῦ θανάτου, κἄν διὰ τὸ μὴ ὑποληφθῆναι ψεύστην αὐτὸν, οὐκ ἠδύνατο εἰσεσθαι παρελθεῖν τὸ ποτήριον. Ἀλλὰ προκαλεῖται διὰ τοῦ τωούτου τρόπον τὸν ἀντίδικον, ἵνα ἐκεῖνο ὑπολαβόντος δεδῆναι τὸν Σωτῆρα τὸν θάνατον, ἐπαγάγη αὐτῷ θάνατον εἰς σωτηρίαν τοῖς θησάσκουσι διὰ τῆς οἰκονομίας. Ἀλλὰ κἄν ἀκούσης ὅτι τέθηκεν ὁ Κύριος, γυνῆτι τὸ κάθος τοῦ θανάτου ποῦ πεπλήρωται. Ἐρμηνεύει γὰρ σοι ὁ κορυφαῖατος τῶν ἀποστόλων Πέτρος τὴν περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ ὑπέθετον, λέγων· *Θανατωθεὶς σαρκί, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*. Ἡ γὰρ αὐτοῦ θεότης ἀναδέξαμένη τὸ ἐν σαρκὶ παθεῖν, ἀπαθῆς ἐστὶ, καὶ ἀπαθῆς ἦν, καὶ ἀπαθῆς δέιμναι, μὴ τραπεῖσις· τῆς ἀπαθείας, μηδὲ ἀχειρωθείσης τῆς αἰδιότητος.

ΔΕ. Πάλιν τε ἐκν εἰπωσιν οἱ κενόδοξοι· Οὐκ ἀπὸ τῶν τωούτων (33) δύνασαι ἡμεῖς πείσαι τὸν Χριστὸν ψυχὴν ἐσχηκέναι· εἰρήκαμεν γὰρ ἄνω ἐν ταῖς θεαῖς Γραφαῖς, ὡς φησὶν Ἡσαίας (54) ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ καὶ Πατρὸς περὶ τοῦ Μονογενοῦς· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, εἰς ὃν ἄνω ἠρέδωκα, ἐν ἡγάπησεν ἡ ψυχὴ μου*. Τὶ νοσησμεν περὶ Πατρὸς, ψυχὴν ἐληφέναι ἐν αὐτῷ, ἢ ψυχὴν ἔχειν; Τίς δὲ ληρῶν τούτο νομῆσαι περὶ τὸν Πατέρα; Τί οὖν φασί;

¹ Joan. xii, 27. ² Joan. xii, 27. ³ Matth. xvi, 22

sq. ⁴ I Petr. iii, 18. ⁵ Isa. xlii, 1; Matth. iii, 17.

³ (33) Edita a Petavio habent, ἀπὸ τῶν τωούτων βημάτων.

(34) Recte hic emendatur Latina Petavii interpretatio, quæ habet, *ex Dei ac Patris unigeniti Filii*

persona dixisse, etc., non enim habet ullo modo Græcum exemplum, καὶ Πατρὸς τοῦ Μονογενοῦς· sed solum, περὶ τοῦ Μονογενοῦς.

Τροπικώτερον εἰρησθαί τὸ βῆμα δηλονότι. Εἰ τοίνυν A
 περὶ Πατρὸς τροπικώτερον εἰρησθαί λέγουσιν, ἄρα
 καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ αὐτὸ λαμβάνειν χρῆ. Κἄν τε γὰρ
 εἴπω, ὅτι Ἡ ψυχὴ μου κτεράραται, καὶ, [Ἐξου-
 σίαν ἔχω] τὴν ψυχὴν μου δοῦναι, καὶ λαβεῖν αὐ-
 τήν οὐκ εἶχε, φασί, ψυχὴν, ἀλλὰ τροπικώτερον εἴ-
 ρηται. Καὶ δοκεῖ τὸ συλλογιστικὸν αὐτοῦ (35) φρό-
 νημα λέγειν τι, τῆς ἀληθείας αὐτοσυστάτου ὁμοσῆς ἐκ
 πολλῶν τεκμηρίων. Ἄπο γὰρ τοῦ εἵους λαμβάνεται
 ἕκαστος τρόπος. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ Πατρὶ οὐ τολμη-
 τὸν ἐστὶ, διότι οὐδὲ σάρκα ἐφόρεσεν. Ὁμολογούμε-
 νης δὲ τῆς σαρκὸς περὶ τοὺς Λουκιανιστάς, εἰ τοίνυν
 Ἄρειανούς, οὐκ ἐν ἀμφιβολοῖα. Ἄλλὰ, φησὶ,
 Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ οὐκ εἶπεν, Ὁ Λόγος
 σὰρξ καὶ ψυχὴ ἐγένετο. Πρὸς δὲ τὴν αὐτὴν ἀμα-
 θή οὖσαν ἀντιλογίαν κἀγὼ λέγω, ὅτι Ἐκλασε ὁ
 Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, γοῦν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς
 ἀπὸ δὲ τοῦ ἔκλασε τὰ πάντα συμπεριελήφει, καὶ ἀπὸ
 τοῦ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, τὰ πάντα περιέχει.
 Κατὰ γὰρ τὸν αὐτὸν λόγον ἀνθυποφύρομεν αὐτοῖς καὶ
 αὐτοὶ λέγοντες Ἰσοῦ λέγει, Ἐκλασε ὁ Θεὸς τὸν
 ἄνθρωπον, καὶ οὐκ εἶπεν, Ἐποίησεν αὐτὸν ἡπαρ, ἢ
 πνεῦμα, ἢ καρδίαν, ἢ φλέβας, ἢ νεύρα, ἢ τὰ ἄλλα
 ἑσπερῆ ἐστιν ἐν τῷ σώματι· παρὰ τοῦτο νοήσομεν ἐν
 τι εἶναι ἐλοσφύρητον ὁ τὸν ἄνθρωπον, διὰ τὸ μὴ λεπτο-
 μαρῶς τὴν σύνθεσιν τοῦ παντὸς ζώου τὴν Γραφὴν λε-
 πτολογῆσαι; Ὁ πάντως. Ὡς γοῦν ἀπὸ τοῦ τοῦ ἐνδὲς εἴ-
 θους τὰ ἅλα συμπεριελήφειν, οὕτως καὶ ἀπὸ τῆς σαρ-
 κὸς τὴν ψυχὴν εἰληφέναι τὸν Σωτῆρα ἐνεστί δῆλον.
 velut molem quamdam malleo ductilem ac solidam
 consabat animal est, minutatim Scriptura non expresserit? Non opinor. Ut igitur singulari aliqua
 specie universa comprehendit, sic ex sola carnis

tur dicunt? Per tropum uimirum vocabulum istud
 usurpatum fuisse. Quod si per tropum de Patre
 dictum illud est, de Filio quoque sic accipiendum
 esse pronuntiat. Unde quomvis ita loqueretur:
 Anima mea turbata est: et, Potestatem habeo dandi
 animam meam, et sumendi eam: non propterea,
 inquit, animam habuisse putandum est, sed ad
 tropum est ac metaphoram referendum. Nonnihil
 ratiocinandi illa subtilitate ac cavillatione dicere
 videntur: cum tamen ipsa se per sese veritas multis
 argumentis asserat. Nam ex propria rei forma
 ac specie unaquaque loquendi ratio desumenda ac
 consideranda videtur. Quare in Patre quidem hac
 uti loquendi formula nemo debet, quod carnem
 nunquam ille suscepit. Cum autem veram in
 B Christo fuisse carnem Lucianistæ sive Ariani fateantur,
 nulla potest ea de re esse dubitatio. Atqui
 scriptum est, inquit, Verbum caro factum est: et
 non autem, Verbum caro et anima factum est. Ad-
 versus imperitam hanc illorum objectionem ita ego
 præscribo: Deus hominem formavit, cum pulverem
 e terra sumpsisset. Qua formandi voce universa
 consuevit. Similiter ergo vocæ istæ, Verbum
 caro factum est, omnia comprehendunt. Nam ad
 eundem modum nos illud ipsis oppouimus: Ecce
 tibi Scriptura dicit: Formavit hominem Deus.
 neque dixit, Jecur huic effinxit, aut pulmonem, aut
 cor, aut venas, aut nervos cæteraque corporis
 membra. Quare utrum tandem totum hominem
 fuisse putabimus, quod siugulas partes ex quibus
 mentione perspicuum est, etiam animam a Salva-

AG. Εἰ τοίνυν ψυχὴν εἴληφει καὶ σῶμα, καθάπερ C
 ἀποδείκνυται, ἄρα οὐχ ἡ θεότης ἦν ἡλατωμένη τῆς
 τοῦ Πατρὸς οὐσίας εἶσω παθὼν περιεχομένη, ὅπως
 ἐδέχητο καὶ κοπιᾶση καὶ πινάσῃ, καὶ ὅσαπερ τῷ
 ἀνθρώπῳ εἶσι χρεῖωδῆ. Καὶ οὐ, Ὁ κοπιᾶσει, οὐδ'
 ἔστιν ἐξεύρεσις τῆς προηγήσεως αὐτοῦ, κερκοπα-
 κῆς δὲ ὁ Σωτῆρ εὐρίσκειται, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ
 εἶπεν ἂν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, ἄνωθεν κοπελθὼν
 ὁ Λόγος. Οὐ γὰρ ἄνω κοπιᾶσκεν, ἀλλ' ἐν σαρκί.
 Ἔδει γὰρ τὴν σάρκα κοπιᾶσαι, ἵνα μὴ δοκῆσαι νομι-
 ζῆται, ἀλλ' ἀληθεία. Καὶ τὰ ἄλλα ὅσαπερ τοιαῦτην
 εἶχει δύναμιν, τὸ νυστάζει, τὸ ὄνυσσεν, ἄνθρωπου
 ἐστὶν ὀρωφαντικὰ, καὶ τὰ ὑπὸ ἀφῆν. Ἐλαβε γὰρ ταῦτα,
 καὶ ἀνθρώπος εὐρέθη. Εὐρήκαμεν γὰρ Μεσσίαν,
 ἐν Ἐτραφέ Μωσοῦς. Οἱ δὲ εὐρόντες αὐτὸν διὰ τῆς
 καταλήκτου φύσεως, τοῦτεστι τῆς ἐνοσάρκου. Ἐπειδὴ D
 γὰρ ἐπὶ τῇ ἀκαταλήκτῃ ὥχ ἠύρισκετο, διὰ τοῦτο
 ἐπὶ Γραμματέων συλλαμβάνεται, καὶ τὸν νῦστον
 αὐτοῦ ἔδωκεν εἰς μάστιγας, καὶ τὸν πρόσωπον
 αὐτοῦ οὐκ ἀπέκρυψεν ἀπὸ αἰσχύνῃς ἐμπνευσμά-
 τως, ἔκλαυσε, καὶ ὅσαπερ ἄλλα περὶ αὐτοῦ φέβεται.
 Τίς δὲ ἠδύνατο τὸν Θεοῦ Λόγον ἐν οὐρανῷ μαστίζειν,

XXXVI. Quocirca cum animam et corpus habuerit,
 uti demonstratum est, consequens est Verbi
 divinitatem a Patris substantia nihil immutatam
 nullis affectionibus obnoxiam fuisse: ut sitim, las-
 situdinem, famem, ac cæteras hominis necessitates
 subiret. Neque quod scriptum sit: Non laborabit,
 neque investigatio est prudentia ipsius: Salvator
 autem fatigatus fuisse legatur, propterea Verbum
 cœlitus allapsam e Patris substantia minime
 processit. Neque enim sursum, sed in carne fatigatus
 est. Quam ideo lassari oportuit, ut non specie sola,
 sed veritate constare oredederet. Ejusdemmodi sunt
 cætera omnia; veluti dormire, somnum espere;
 quæ humanæ conditionis indicia sunt, ut et illa
 quæ tactu percipiuntur. Quæ quidem ille suscepit
 omnia, et inventus est homo. Invenimus enim, in-
 quit, Messiam, de quo Moyses scripserat¹⁶. Hunc au-
 tem per eam naturam, quæ comprehendendi potest,
 hoc est, carne præditam invenerunt, cum in illa
 quæ comprehendendi nequit, inventi non posset.
 Quam ob causam et a Scribis correptus est; et dor-
 sum suum flagellis objecit, et vultum a sputorum

¹ Cor. παρ. ² F. εἶπεν. ³ γρ. ἐλοσφύρητον. ⁴ Joan. xii, 27. ⁵ Joan. x. 18. ⁶ Joan. i, 14. ⁷ Gen. n, 7. ⁸ Isa. xl, 28. ⁹ Joan. iv, 6. ¹⁰ Joan. i, 45.

(35) Forsan legendum αὐτῶν. Edit.

ignominia non avertit ¹, ploravit, aliaque sustinuit, **A** ἢ βαπτίζων, ἢ καταπτύειν τοῦ τοιοῦτου ἀφράστου καὶ ἀκαταλήπτου; Εἰ δὲ ταῦτα πέποιθεν ὁ ἀπαθὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἄρα τὸ πάθος σωματικὸν ἔστιν ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ ἀπαθείας· καὶ οὐκ ἐκτὸς πάλιν, διὰ τὸ εὐδοκῆσαι, καίτοιγε μὴ πάσχοντος αὐτοῦ, εἰς αὐτὸν τὸ πάθος λελογίζηται*. Καὶ καθάπερ ἐν ἱματίῳ σπιλιὸς [εἰς] τὸ σῶμα τοῦ φοροῦντος οὐ φθάνει, ὁ δὲ σπιλιὸς τοῦ ἱματιοῦ εἰς τὸν φοροῦντα λογίζεται· οὕτως ὁ Θεὸς πέποιθεν ἐν τῇ σαρκί, τῆς θεότητος αὐτοῦ μηδὲν παθεῖσης· εἰς δὲ τὴν θεότητα τὸ πάθος τῆς σαρκὸς ὑπὸ τῆς θεότητος φορομένης ἐλογίσθη· ἵνα ἐν τῇ θεότητι ἡμῶν ἡ σωτηρία γένηται.

quæ de ipso omnium ore celebrantur. Equis vero Dei Verbum flagellis in cælo concideret? quis colaphos infringeret? quis talem ac tantum, quem nulla oratio consequi, nulla ingenii perceptio comprehendere posset, apertis deturparet? Quod si omnia ista perpositionis expers in sese Dei Verbum sustinuit, corpoream **A** affectionem ejusmodi necesse est inisse, et ab ejus quæ perpeti nihil potest, conditione remotam, neque tamen funditus alloqui remotam: quandoquidem ita illi placuit, ut, etsi pateretur nihil, sibi ipsi tamen permissio illa tribuatur. Ac quemadmodum quæ ad vestem adhesit macula, licet ad illius qui vestem induit, corpus minime pervenerit, ei tamen vulgo tribuitur, ita Deus, cum in carne sit passus, neque quidquam ipsis divinitati sit indictum, nihilominus quidquid in ea carne quam divinitas sustinebat, permissus est, id in divinitatem quodammodo redundasse creditur, ut per

XXXVII. Nec illud e memoria nostra excidit, **B** ἄλ'. Μέννημας δὲ τοῦ ῥητοῦ τοῦ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίου, καὶ οὐ βούλομαι αὐτὸ ἔσαι ἀνερεμήνυτον· τὸ γεγραμμένον, ὅτι Ἐν ἀγωνίᾳ γαστρίμορος ἦρως, καὶ ἔπνευτο ὁ ἰδρώς αὐτοῦ ὡς θρόμβοι αἵματος· ὡσπθὲ δὲ ἀγγελος Κυρίου ἐπισχῶν αὐτόν. Τὰ βωθέτερα δὲ τῶν λόγων, ὡς εἰώθαμεν λέγειν, καὶ τὰ ἀναγκαῖα, οἱ μὴ τὴν δύναμιν νοοῦντες, ἀντὶ ἀγαθῶν, τῇ κακίᾳ ἀνατρέπουσιν αὐτούς. Οὐδὲν γὰρ τοῦτου καιριώτερον. Ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν, ἔργον ἐν ἀγωνίᾳ, τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπον ἀληθινὸν ἀνθρώπου ὅντα δείκνυσσι. Καὶ ἵνα εἰσῆν ὅτι ἀληθινὸς ἦν ἀνθρώπος, καὶ οὐκ ἀπὸ τῆς θεότητος ἡ ἀγωνία γέγονε, φησὶν Ἰδρῶς δὲ ἀγγελος Κυρίου ἐπισχῶν αὐτόν, οὐχ ὅτι τῆς σαρκὸς τοῦ ἀγγέλου ἐπάδειτο ὁ μέλιτος ἀγγέλου, ὃ κάμπτει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγῶν καὶ καταχθονίων, Θεῷ ὄντι ἀλλ' ἄλλῳ, καὶ πρὸς τῷ Πατρὶ ἀλλ' ὄντι, καὶ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ, ἀλλ' ἵνα πληρώσῃ τὸ ἐν τῇ φῶσὶ τῇ μεγάλῃ Μωσέως ἐν τῇ ἐρήμῳ φάσισην, ἢ ἢ εἰλεγε· Προσκυνησοῦσιν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ, καὶ ἐπισχυσάτωσαν αὐτόν ἀγγελοι Θεοῦ. Τὸ, ἐπισχυσάτωσαν αὐτόν, οὐχ ὅτι παρέχοντες αὐτῷ λαὸν, ἀλλ' ἐπειδὴ ἰσχυρὸν ἡ δοξολογία ἐν τούτοις δοξάζει τὸν Θεόν, ὑπὸ ἀγγέλων μὲν εὐδὲς ἔδει καὶ πνευματικῶν ζώων βούκων καὶ λεγόντων· Σὴ ἔστιν ἡ ἰσχύς· ἢ ἐν τούτῳ θεανούσας τὸ προσκυθεῖν καὶ ἐπισχέειν, ταυτίστι διδόναι αὐτῷ τὸ ἴδιον τῆς ἰσχύος κράτος. Ἦς καὶ ὁ ἀγγελος ἠρώθη **D** ἐνώπιον τῶν μαθητῶν, προσκυθῶν τὸν αὐτὸν δεσπότην, μὴ ἀγνοῦν τὴν ὑπερβολὴν τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπικοῦ οἰκονομίας· θαυμάζων δὲ τὴν τοσαύτην ἐν αὐτῷ γενομένην ἐκράτητος πραγματείαν, τὴν τὸν διάβολον ἠετήσασαν, τὴν τὸ κέντρον τοῦ θανάτου συντρέψασαν, τὴν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας θριαμβεύσασαν, τὴν ἄμικριαν θραύσασαν, καὶ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς θαυμασιότητος, ἐν τῇ δοξολογίᾳ ὁ ἀγγελος εἶπε προσκυθῶν· Σὴ ἔστιν ἡ ἰσχύς, δέσποτα. Σὺ γὰρ ἰσχυρὸς κατὰ θανάτου, καὶ κατὰ ῥθου, καὶ κατὰ διαδόλου,

¹ Isa. l. 6. ² Luc. xii, 44, 45. ³ Philipp. ii, 10. ⁴ Deut. xxxii, 43. ⁵ I Para. xxix, 11, 12. ⁶ F. λελογίζηται.

αντιρρῆσαι τὸ κέντρον αὐτοῦ, καὶ ἐκβαλεῖν ἀπὸ τῆς ἀνθρωπότητος.

potestates velut in triumpho traducti, et peccati vis infracta fuerat, præ stuporis magnitudine adorabunda angelus in illa sua prædicatione clamabat : *Tua vis est, Domine*. Tu enim morte et inferia ac diabolo superior fuisti ; ejusque stimulum infregisti, et ab humano genere depulisti.

ΑΗ'. Ἐάν δὲ πάλιν εἴπῃ, *Ποῦ ταθεικατε Ἀδά-
ρορ* ; ἀνθρωποκαθῶς · καὶ περὶ τῆς αἰμοφροσύνης, *Τίς μου ἤψατο* ; ἢ, *Τίνα ζητεῖτε* ; ἢ, *Τίνα με λέ-
γουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου* ; ἢ, *Τὸ παιδίον ἠθέλησεν καὶ ἐκραυεῖσθε* · ἢ, *Προ-
έκοπτον ἡλικία καὶ σοφία* · ἢ, *Πρὸ τοῦ γρῶναι
τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα* · οὐχ ὄρθῳ ἀπ'
αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως τὸ ὑπερβάλλον τῆς γνώσεως,
ὅτι ἐκ σαρκὸς καὶ ἀνθρώποτης τῆς διηγήματα ;
Ἔσα γὰρ ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ ἀπὸ προσώπου τοῦ
θεοῦ, καὶ Πατρὸς ὑποκατεργασμένα εἶναι εἰς παιδῶ
B τῶν ἀνθρώπων, ἀγνωστὰ ἐχόμενα, οὐκ ὄντα δὲ
ἀγνωστα τῷ θεῷ, ταῦτα ἐλάβον ὁ Λόγος πατληρωκων,
ἵνα πληρώσῃ τὸ εἰρημένον · Ὁ Πατὴρ μου ὡς ἀρεῖ
ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι. — *Ποῦ ταθεικατε τὸν
Ἀδάρορ* ; ἠρώτα, ἐγγῆς τοῦ τόπου γενόμενος · πρὸ
δὲ τοῦ εἰσεῖν εἰς τὸν τόπον, ὅπῃ μηδὲν ἀκούσας,
ἔλεγε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ · *Ἀδάρορ ὁ φίλος ἡμῶν
κεκοιμηται*. Ὁ τοῖνον ἀπὸ τοσοῦτων τῆς ὀδοιπορίας
δεικνύσας τοῦ τόπου, γνοῖς ὅτι τέθνηκε Ἀδάρορ,
παρὸν ἐν τῷ τόπῳ ἠγνοῖς ; οὐκουν. Ἄλλ' ἤθελε δεῖξαι
ὅτι ταῦτα πάντα ἔποιε, καὶ οὕτως οὐδεὶς τελείως
αὐτῷ ἐπίστευεν · ἵνα ἐνδείξηται τῆς αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς
φειδῶς τὴν πολλὴν φιλανθρωπίαν. Ἔδει γὰρ ἐκεῖνας
μὴ εἰπεῖν · *Τεταρταῖός ἐστιν, ἤδη ὄκει*, μηδὲ ἀπ-
ελεθεῖν, καὶ δεῖξαι · ἀλλ' εἰπεῖν · *Πάντα οἶδας, καὶ ἐάν*
C *θέλῃς, ῥησάτω*. Διότι καὶ ἐδάκρυεν ἐπὶ τῇ τῶν
ἀνθρώπων πωρώσει. Οὐκ ἄγνωστος τοῖνον ἠρώτα · ἀλλ'
εἰδέχαι πειρᾶζων, καὶ φιλανθρωπεύεται. Καὶ, *Τίς
μου ἤψατο* ; φησὶ, οὐχ ὅτι οὐκ ἤδει εἰς αὐτοῦ ἤψατο ·
ἀλλ' ἵνα μὴ εἴπῃ δὲ ἑαυτοῦ τὸ γενόμενον θαῦμα ·
ἀλλ' ὅπως ἐκεῖνη ἀκούσασα προτελοῦσα εἴποι τὴν
εἰς αὐτὴν γενομένην χάριν, καὶ ὁμολογήσασα ἀκούσῃ,
Ἦ πίστις σου σέσωκέ σε, ὅπως προτρέψῃται καὶ
ἄλλους πιστεύειν, ἵνα λαθῶσι. *Τίνα με, φησὶ, λέγου-
σιν εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου* ; ὡς καὶ ἐν τῇ
Παλαιᾷ ἀπὸ προσώπου τοῦ Πατρὸς λέγει, *Ἀδάμ, ποῦ
εἶ ;* ῥῆει δὲ αὐτὸν ποῦ ἔστιν, οὐδὲ καὶ ἐλέγχει αὐτὸν
μετέπειτα λέγων · *Ἐκ τοῦ ξύλου ἔφαγες*. Καὶ τῷ
Κάτῃ · *Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελφός σου* ; καὶ οὐκ ἄγνωστος
ἠρώτα. Λέγει γὰρ · *Ἐπικατάρατος εἶ ἐπὶ τῆς γῆς,
ἢ ἔχεις θέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ
τῆς χειρὸς σου*. Ἰδοὺ γὰρ τὸ αἷμα αὐτοῦ βοᾷ
πρὸς με. Οὐκ ἠγνοῖε τοῖνον ὁ λέγων, ὅτι τὸ αἷμα
βοᾷ · ἀλλ' ὅπως δοῦς ἑαυτῷ τόπον μετανοίας εἰς ἀπο-
λογίαν, διὰ τοῦτο ἠρώτα.

Testamento loquens Pater inducitur : *Adam ubi es* ¹⁷ ? Nam ubi esset noverat ; unde statim illum his verbis redarguit : *De ligno comedisti* ¹⁸. Sed et Cainum alloquens : *Ubi est*, inquit, *Abel frater tuus* ¹⁹ ? Neque vero per ignorantiam sciscitabatur. Sic enim postea locutus est : *Maledictus tu in terra, quæ delibescens sanguinem fratris tui excepit e manu tua. Ecce enim sanguis illius clamat ad me* ²⁰.

A vehementer admiraretur, quo et profligatus diabo-
lus, et contritus mortis aculeus, et principatus ac
potestates velut in triumpho traducti, et peccati vis infracta fuerat, præ stuporis magnitudine ad-
orabunda angelus in illa sua prædicatione clamabat : *Tua vis est, Domine*. Tu enim morte et
inferia ac diabolo superior fuisti ; ejusque stimulum infregisti, et ab humano genere depulisti.

XXXVIII. Quod vero ab illis adferretur humano
more dictum : *Ubi possistis Lazarum* ²¹ ? tum de
muliere sanguinis profusio laborante : *Quis me
tetigit* ²² ? vel, *Quem quaeritis* ²³ ? vel, *Quem me dicunt
homines esse Filium hominis* ²⁴ ? vel, *Puer crececebat
et confirmabatur* ²⁵ : sive, *Procedebat aetate et sa-
pientia* ²⁶ ; sive denique : *Antequam norit puer vo-
care patrem aut matrem* ²⁷ ; nonne vel ex ipso argu-
mento excellentem scientiam, quam hic locus sup-
peditat, animadvertis ; utque ad carnem et huma-
nam uturam narrationes illæ referantur ? Etenim
quæcunque in Vetere Testamento ex Dei ac Patris
persona sic usurpantur, ut ad hominum persua-
sionem et illecebram infra Dei majestatem esse
videantur, et ad ignorationem accedere, cum alio-
qui nullam in Deo ignorantiam arguant ; hæc om-
nia divinum in sese Verbum implevit, ut quod
scriptum est, re ipsa præstaret : *Pater meus huc-
usque operatur, et ego operor* ²⁸. — *Ubinam Laza-
rum deposuistis* ²⁹ ? rogabat, cum propius ad locum
accederet. Atqui priusquam eo venisset, aut a quo-
quam inaudisset, discipulis suis dixerat : *Lazarus
amicus noster dormit* ³⁰. Ergo qui tanto loci inter-
vallo dissitus Lazarum mortuum esse cognorat,
postquam in rem præsentem venit, ignorare po-
tuit ? Nequaquam, opinor. Sed nimirum demon-
strare illud voluit, neminem adhuc, cum hæc
omnia tam admiranda faceret, in ipsum perfecte
credere, nisi sive in nos indulgentiæ mirificam
quandam benignitatem et humanitatem ostende-
ret : quippe sorores illas oportebat non ista ja-
ctare : *Quatriduanus est, jam fetet* ³¹ ; nec ahire,
ac monstrare ; sed ita potius alloqui : *Nosti omnia,
et si volueris reviviscet*. Quibus de causis tam
obduratæ hominum cæcitatæ Christus illacrymat.
Non igitur ignorans interrogat ; sed periclitans ar-
guit, ac perhumaniter tractat. Nam illud, *Quis me
tetigit* ³² ? non eo dicit, quod a $\frac{\delta\delta}{\delta\delta}$ quo contactus
esset ignoraret, sed ut me miraculum istud per
sese divulgaret ; utque audiens mulier et accedens,
tam singulare beneficium quo erat affecta, testifi-
cicaretur, ac secundum ejus professionem audiret
statim : *Fides tua te salvam fecit* ³³, quo cæteros
ad credendum incitaret, ut ægritudinum remedia
consequerentur. Præterea : *Quem me, inquit, dicunt
esse Filium hominis* ³⁴ ? quemadmodum in Vetere

¹ F. ὄρη. ² Joan. xi, 51. ³ Luc. viii, 45. ⁴ Joan. xviii, 4. ⁵ Math. xvi, 15. ⁶ Luc. ii, 52. ⁷ ibid. 40. ⁸ Isa. viii, 4. ⁹ Joan. v, 17. ¹⁰ Joan. xi, 34. ¹¹ ibid. 11. ¹² ibid. 39. ¹³ Luc. viii, 45. ¹⁴ ibid. 48. ¹⁵ Math. xvi, 15. ¹⁶ Gen. iii, 9. ¹⁷ ibid. 11. ¹⁸ Gen. iv, 9. ¹⁹ ibid. 11, 10.

Quapropter non ignorat, opiuor, qui sanguinem clamare dixerat, sed ut ad sui excusationem locum aliquem penitentiae tribueret, propterea sciscitari voluit.

XXXIX. Verum ad suam rursus imperitiæ per- A
 tinaciam conversi omnes illas in Vetere Testa-
 mento voces, Filii proprias esse contendunt. Sed
 hic ab illis quaesitus color subinde falsitatis argui-
 tur. Idem enim ille, qui Moysi dixerat : *Quid hoc
 est, quod in manu habes* ? ¹ statim addidit : *Ego
 sum qui sum* ². Tum vero Dominus apud Saddu-
 caeos de resurrectione disputans, *Quod autem mor-
 tui resurgant, dixit Deus* : *Ego Deus, Deus Abra-
 ham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. Deus ergo vivo-
 rum est, non mortuorum* ³. Possum et alia commemo-
 rare quamplurima, quæ in Vetere Testamento
 ex Patris persona sunt dicta. Quanquam et ex Filii
 persona sæpius, et Spiritus sancti, nonnulla sunt
 aspersa. *Ubi est, inquit, Sara uxor tua* ⁴ ? Abra-
 hamo dixit qui cum duobus angelis e celo delapsus
 erat Dei Filius. Nam si ubi esset ignoraret, non dice-
 ret : *Risit ergo Sara intra domum* ⁵. Quibus verbis
 modestiam illius et gravitatem ostendere voluit, et
 ad earum quæ ex animo pietatem sequi volunt,
 exemplum proponere, ut, quoties peregrinos excl-
 pient, ita suo illis labore serviant, ut modestiæ
 memores vultum suum virorum aspectui subdu-
 cant. Quippe beata illa mulier epulum illis adon-
 navit : quo officio perfuncta angelis se visendam
 non præbuit ; memorabile posteris pudicitia ac
 gravitatis exemplum. Verum ut qui aderat hospes
 ejusmodi esset intelligeretur, mulieris nomen ex-
 pressit : is, inquam, **45** qui per illud tempus
 hospitio erat exceptus ; quo perspicuum esset
 neque nomen ipsius, nec officium, hominisve
 cogitationem ullam latere sese posse. Quod autem
 ad illud attinet : *Quem me dicunt homines esse
 Filium hominis* ⁶ ? ideo Filium hominis seipsum hoc
 loco constituit, ut ne de eo, qui videri non pote-
 rat, interrogare se crederent. Respondentibus di-
 scipulis Eliam, Jeremiam, et Joannem : *Vos autem,
 inquit, quem me esse dicitis ? Tu es, inquit Petrus,
 Filius Dei vivi. Mox beatum illum prædicat. Non
 Patre profectam illam esse doctrinam, quæ Filium
 Petrus ad ea quæ a Patre audierat, profertenda cogere-
 tur.*

XL. Neque vero mirari debes quod dixerit : *Per
 me ingrediuntur ad Patrem* ⁷, aut idcirco a Patris
 substantia existimare diversum ; nam et idem alio
 loco sic loquitur : *Nemo venit ad me, nisi Pater
 traxerit ipsum* ⁸. Quare sicut Pater mittit ad Fi-
 lium, ita Filius ad Patrem deducit, ut unam eam-
 demque Divinitatem esse commonstret. Jam quod
 scriptum est : *Procedebat aetate et sapientia* ⁹ ;
 Dei sapientia est, sapientia non indiget. Verum
 cum exinanivit semetipsum, formam servi accipiens ¹⁰,
 nihil de eo quod plenum erat perfectumque, de-
 tractum est, sed hoc unum demonstrare voluit,

AΘ'. Στρέφονται δὲ πάλιν εἰς τὴν τῆς ἀραβείας φι-
 λοσοφίαν, καὶ φασὶν αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ εἶναι ταῦτα τὰς
 ἐπιτήδειμα. Ὅ γὰρ εἶπὸν τῷ Μωϋσῆϊ· *Τί τοῦτο τὸ
 ἐν τῇ χειρὶ σου*, αὐτὸς ἔλεγεν, Ἐγὼ εἰμι ὁ θεός.
 Καὶ φησὶν ὁ Κύριος τοῖς Σαδδουκαίοις περὶ ἀναστάσεως
 διηγοούμενος· Ὅτι δὲ *ἐστρέφονται οἱ νεκροί, εἶπεν ὁ
 θεός*, Ἐγὼ ὁ θεός, θεός Ἀβραάμ, καὶ ὁ θεός Ἰσαάκ,
 καὶ ὁ θεός Ἰακώβ· θεός οὖν ἐστὶ ζώντων, καὶ οὐ νε-
 κρῶν. Καὶ πάλιν πολλὰ ἔστι δειξάν, ὅτι ἐκ προσώπου
 τοῦ Πατρὸς ἐστὶν ἐν τῇ Παλαιᾷ διαθήκῃ εἰρημένα.
 Ἄλλὰ καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Υἱοῦ πολλάκις, καὶ ἐκ
 προσώπου πάλιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ, *Ποῦ
 Ἐδύρα ἡ γυνὴ σου* ; τῷ Ἀβραάμ ἔλεγεν ὁ ἰθὺς
 ἔκθεον οὖν τοῖς δυσὶν ἀγγέλοις υἱός ¹¹ θεοῦ. Εἰ γὰρ
 ἤγγυδι ποῦ ἐστιν, οὐκ ἂν ἔλεγεν· Ἐγγέλισον οὖν ἡ
 Ἐδύρα ἔνδοξον ὄψα, (57) βούλεται αὐτῆς ὑποδείξαι
 τὴν σεμνότητα ὑπογραμμῶν τῶν θελοῦσων εὐσεβεῖν
 ἐν ἀληθείᾳ· ἵν' ὅτε ὑποδέχονται ξένους ἐξ ἰθύντων καμ-
 ῶν, ὑπηρετοῦν μὲν, διὰ δὲ τὴν σεμνότητα τὸ πρό-
 σωπον αὐτῶν τοῖς ἀνδράσι μὴ ὑποδεικνύσων. Ἐξελίγη
 γὰρ ἡ μακαρία πάντως ἐξήρτυσε, καὶ ἐξαρτύσασα
 εἰς πρόσωπον ἀγγέλων οὐκ ἄφθνη, σεμνότητος ὑπο-
 γραμμῶν ὑποβάλλουσα ταῖς μετὰ ταῦτα γενεαῖς.
 Ἄλλὰ καὶ ἵνα δειξῆ ὁ παρὼν τίς ἐστίν, ὄνομα τῆς
 γυναικὸς ἐκάλετο, ὁ ἐπιξενουθεῖας πρὸς τὴν ὥραν, ὅτι
 οὕτε τὸ ὄνομα αὐτῆς λήληθεν, οὕτε πλάσμα, οὕτε δι-
 ανθρώπημα ἀνθρώπου. *Τίνα με*, φησὶ, *λέγουσιν εἶναι οἱ
 ἄνθρωποι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου* ; καὶ τὸν μὲν
 Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου αὐτὸς φράζει ὁμολογῶν, ἵνα μὴ
 νομίσωσι περὶ τοῦ ὁρατοῦ αὐτῶν κρωτῆν· οἱ δὲ φασί,
 Ἥλιαν, καὶ Ἰερεμίαν, καὶ Ἰωάννην. *Τίμεις δὲ τίνα
 με λέγετε* ; *Ὡς εἰ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ
 ζώντος*, Πέτρος φησὶ· καὶ εὐθύς μακαρίζει. Οὐ γὰρ
 ἀγνοῶν ἠρώσας, ἀλλὰ δειξάν βουλόμενος ὅτι Πατὴρ
 ἐστὶν ἡ διδοχὴ ἡ Υἱὸν τῆ Ἐκκλησίᾳ ἀληθινὸν κηρύτ-
 τουσα· ἵνα ἀναγκασθῆ ὁ Πέτρος λέγειν ἃ παρὰ τοῦ
 Πατρὸς ἐκιδέχθη.

enim ignorans interrogabat ; sed ut ostenderet, a
 verum ac germanum esse tradebat Ecclesiæ ; ut

M'. Καὶ μὴ θαυμάσης ἐάν εἴπῃ, ὅτι *Δι' ἡμοῦ
 εἰσέρχονται πρὸς τὸν Πατέρα*, καὶ ἡλλοιωμένως
 τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας ὑπολάβῃς· αὐτὸς γὰρ πάλιν
 διδάσκει, *Οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς με, εἰὰν μὴ ὁ Πατήρ
 αὐτὸν ἐκλήσῃ*. Ὡς γοῦν ὁ Πατήρ πέμπει πρὸς τὸν
 Υἱὸν, καὶ ὁ Υἱὸς εἰσφέρει πρὸς τὸν Πατέρα· ἵνα δειξῆ
 μίαν καὶ τὴν αὐτὴν εἶναι θεότητα. Τὸ δὲ, *Προέκο-
 στεν ἡλικία καὶ σοφία*, ἢ ¹² σοφία ἐστὶ τοῦ θεοῦ,
 οὐκ ἐκδέεται σοφίας· ἀλλ' ἐπειδὴ Ἐκένωσεν ἑαυτὸν
 μορφήν θεοῦλον λαβών, οὐ τὸ κλήρωμα ἡλαττώθη·
 ἀλλ' ἵνα δειξῆ ἀπ' οὐρανοῦ μετακινουθέντα εἰς ἀνθρω-
 πότητα, τοῦτέστιν εἰς ἐργαστήριον Μαρίας. *Μύρον*

¹ Exod. iv, 2. ² Exod. iii, 14. ³ Marc. xii, 26, 27. ⁴ Gen. xviii, 9. ⁵ ibid. 10. ⁶ Matth. xvi, 13 sqq. ⁷ Joan. xiv, 6. ⁸ Joan. vi, 44. ⁹ Luc. ii, 52. ¹⁰ Philipp. ii, 7. ¹¹ F. υἱός. ¹² F. εἰ.

(37) Docet quidpiam.

γὰρ ἐκκενωθὲν ἐροῦναι σοι, φησὶν· οὐκ εἶπεν, «ἐκ-
 χυθὲν,» ἀλλ' ἐκκενωθὲν, ἀπ' οὐρανοῦ εἰς γῆν· ἵνα
 ἀπὸ γῆς εἰς Μαρίαν, καὶ ἀπὸ Μαρίας σὰρξ γενόμενος
 κλισῆται, εἰς Βηθλεὲμ γεννηταί, ἀπὸ Βηθλεὲμ εἰς
 Ναζαρέτ μεταβαίνει, ἀπὸ Ναζαρέτ εἰς Καπερναοῦμ,
 ἀπὸ Καπερναοῦμ εἰς Ἱερουσαλήμ καὶ θάλασσαν ἐν
 τῷ βαδίζειν αὐτὸν ἐπὶ τὴν ὕδαν, καὶ τὰ μέρη
 Τύρου, καὶ Ναῖν, καὶ τὴν Ἰουδαίαν καὶ Ἱεριχὼν, καὶ
 εἰς Βηθσαφὴ καὶ Βηθανίαν, εἰς Ἱερουσαλήμ τε τὸν
 ναὸν, καὶ τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν, καὶ Γεθσημανῆ, εἰς
 οἶκον Καϊάφα, εἰς τὸ πραιτώριον, καὶ πρὸς Ἡρώδην,
 εἰς τόπον Γολγοθᾶ, εἰς τὸ μνημα, καὶ ἕως τοῦ ἔθου,
 εἰς γῆν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, καὶ εἰς οὐρανοῦς. Μύρον
 γὰρ ἐκκενωθὲν ἀπὸ ἀγγουῦ εἰς ἀγγος, πάντα τὰ
 ἀγγα μωρῶσι. Καὶ Χριστοῦ τὴ παρουσία ἀπ' οὐρανοῦ
 ἔλην τὴν γῆν ἡγίασε, τοὺς αὐτὸν λαμβάνοντας ἐν
 ἀληθείᾳ· ὁ ὄρος ἔν, ὡς ἐν τῷ Δανιὴλ, καὶ μέγα
 ὄρος· Ἄλιος τεμνόμενος ἀνευ χειρῶν, ἀνευ σπέρ-
 ματος ἀνδρῶς ὑπανιπτόμενος· τὸ μέλλον αὐθις μικρὸν
 εὐρισκόμενον· λίθος πάλιν ἀναλαμβάνων τὸ μέγεθος,
 καὶ γινόμενος αὐθις ὄρος μέγα· καὶ οὗτ' ἐπὶ ὄρος οὐκ
 ἐν τόπῳ, ἀλλὰ πληρῶν ἅπαναν τὴν οἰκουμένην.
 Οὗτος ὁ σοφία ἔν, καὶ γενόμενος ἀνθρώπου, ἐπ-
 εκτείνων ἑαυτοῦ τὴν δύναμιν ἐν κόσμῳ, ἵνα πληρώσῃ
 τὴν οἰκουμένην χάριτος, προκοπικῶς ἡλιθία καὶ
 σοφία. Ἐπεὶ σοφία ἔν τοῦ Πατρὸς, καὶ διδάσκων
 ἀνθρώπουσ λαλεῖν, καὶ ἀνθρώποις διαρθρώσας γλώσ-
 σαν, καὶ φυτεύσας τὸ ὄσος τοῖς ἀκούουσι, πῶς οὐκ
 βραβεῖ καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα; (38) λήφεται δύναμιν
 Δεμασκού, καὶ τὰ σκύλα Σαμαρείας, καὶ τὰ ἑβραίων.
 Ἄλλ' ἐπειθὲ γεννηθεὶς ἀπὸ κοιλίας, εὐθὺς λαλῶν, εἰ
 ἐδείκνυτο, καὶ καθαρῶς οἶα δὴ ἀρτίπαις ἐφθέγγετο,
 φαντασία ἂν ἐνομιόσθη, καὶ οὐκ ἀληθὴς, ἢ μᾶλλον
 δοκῆσαι ἢ ἐνεσάρκως αὐτοῦ κήρυξις. Διὰ τοῖς τοῦ-
 οὔτοις ὑπομένει τὸ ὄλιγον τῆς ἡλικίας, ἵνα μὴ ἀφανίσθῃ
 τὸ ἀληθὲς τῆς ἀκολουθίας.

rum quoniam si ex utero matris editus statim loqueretur, ac tanquam adulescens puer articulate ac distincte
 verba formaret, non vera carnis illius origo, sed adumbrata specieque sola constans videri potuisset;
 matris ideo puritatem sustinet, ne ejus quod consentaneum ac consequens erat, veritatem destrueret.

ΜΑ'. Ἐτέρως δὲ πάλιν θηρῶνται ματαίαι ὑπολή-
 φεις παραπλέκειν τοὺς θεοῖς λόγους. Καὶ ἐναντίας
 διανοοῦνται, καὶ φασί· Πῶς ἐν γέγραπται, Δέξα-
 σθε τὸν ἀρχιερέα ὀμολογίας ἡμῶν, πιστὸν ὄντα
 τῷ ποιήσαντι αὐτόν; Καὶ, Γνωστὸν ἡμῖν ἔστω,
 πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, οὗτοι τὸν Ἰησοῦν ὄν
 ὄντις ἐσταυρώσατε, Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτόν
 ὁ θεὸς ἐκοίτησε; Καὶ θαυμά μοι μέγα ἐπέρχεται,
 πῶς οἱ τῶν ἀκολουθῶν ἐρασιπρόμοιοι, τὴν ἐν αὐτοῖς
 φραζομένην δύναμιν ἀγνοοῦσι. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, Δέ-
 ξασθε τὸν ἀρχιερέα πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι
 αὐτόν, οὐ περὶ τῆς θεότητος εἰρηται. Ὁ θεὸς γὰρ
 ἦλθε, καὶ εἰς πάντα ἡμῖν σαφηνίζουσι αἱ βίβλαι Γραφαί-
 οῦδεν γὰρ ἐν αὐταῖς ἐστὶ σχολῶν ἢ στραγγαλιῶδες,
 Πλάττω δὲ ἐνώπιον τοῖς σιναιοῦσι, καὶ ὄρθα τοῖς
 εβραίοις γινώσκουσιν. Λάθετε γὰρ, φησὶ, παιδείαν,

A caelitus illum in homines effusum atque exinanitum fuisse, hoc est, in quandam Mariae virginis officinam. Unguentum enim, inquit, exinanitum nomen tuum. Non dixit effusum, sed exinanitum, e caelo videlicet in terram; ubi e terra in Mariam, et ex Maria caro factum in utero gignitur, Bethlehemi nascitur, inde Nazareth transgreditur, Nazareto Caparnanum, hinc porro Hierosolymam, et ad mare transfertur, tum cum supra aquas ambulavit, et ad partes Tyri, ad Nain, Judaeam item, Jerichuntem, Bethphagen, Bethaniam, ad Hierosolymitanum templum, ad Olivarum montem, in villam Gethsemani, in Caiphæ domum, ad praetorium, ad Herodem, ad Calvariae locum, ad sepulcrum, ad inferos, post resurrectionem ad terram, et in caelum denique transportatus est. Nam unguentum de uno vase in aliud exinanitum, vasa omnia sui fragrantia perfundit; ita Christi e caelo delapsus, terram omnem quadam sanctitate consecravit, hoc est, eos qui sincere et ex animo ipsum exciperent. Hic est ille mons, et quidem magnus, cujus Daniel meminit: *Lapis sine manibus exciens*, hoc est, sine virili satu gignens. Qui cum parvus esset, major est postea repertus; lapis, inquam, qui ad magnitudinem postea pervenit, et in montem arduum aucrevit, qui quidem mons non certo loco circumscriptus est, sed universam terrarum orbem amplitudine sua complevit. Ille cum sapientia sit, homo factus vim suam ac potentiam toto mundi ambitu propagavit; ut orbem terrarum gratia sua completeret, *etate ac sapientia progressus est*. Qui enim alioqui convenit, ut qui Patris sapientia sit, et articulatum hominum linguam fecerit, et audientibus aures inseverit, patrem aut matrem non prius appellare sciverit, quam Damasci vim ac Samaritae spolia diriperet? etc. Ve-

XLI. Pergunt illi vero, ac divinis Litteris absurdas quasdam opiniones illigare conantur, atque istud objiciunt: Illud ergo qua ratione scriptum est: *Suscipite pontificem confessionis nostrae, fidelem ei qui se fecit* ? Et: *Notum sit vobis, omnis domus Israel, quod hunc Jesum quem in cruce suscitavistis, Dominum et Christum ipsum Deus fecit* ? Sed illud magnopere mihi admirandum videtur, quomodo il, qui Scripturae locorum consequentiam tractare se proferunt, vim ac sensum qui in illis continetur, ignorent. Illic enim verba: *Suscipite pontificem, fidelem ei qui se fecit*, nihil ad divinitatem spectant. Siquidem Deus advenit, omniaque perspicant nobis sacris in Litteris explicantur: in quibus obliquum nihil est aut perplexum, sed omnia praesentia intelligentibus; et recta invenientibus scien-

1 P. ὁ ὄρος. 2 Cant. 1, 2. 3 Dan. 11, 55. 4 Hebr. 11, 1. 5 Act. 14, 10.

(38) Deesse videtur nonnulli.

stiam. Accipite enim, inquit, disciplinam, et non ar-
gentum¹; nam si quis disciplinam a Deo non ac-
ceperit, hoc est, veritatis fidem, tortuosa illi
omnia depravataque sunt, quæ intelligentibus rec-
ta, iisque qui cognitionem nacti sint, nihil flexuo-
sum habentia neque calumniis exposita sunt. Sed
ut illos convincat Apostolus: *Omnia, inquit, pon-
tifice ex hominibus assumptus, ad ea quæ pro homi-
nibus sunt, constituitur, ut offerat dona et sacrificia*².
Quam ob causam unicus Dei Filius cum hominum
gratia nasci voluisset, **47** carnem a nobis accepit,
ut qui natus a nobis exstisset, tanquam hostiam
suo se Patri pro nobis offerens, discipulos fratres
suos appellaret. Ubiana igitur factum illud imple-
tur? Non aliunde quam a Pontifice: *Suscipite, in-
quit, pontificem fidelem ei qui se fecit.*

Atque ut illustriori quodam exemplo uberius
illud comprobem: singe quempiam, qui principem
de filio suo preconitetur ac sciscitari audeat, Quis
est iste? Cum autem veram a patre confessionem
audierit: Filius meus est: interroget rursus,
Naturane ac verus filius est? Affirmante principe,
purgat alter et dicat: Quemnam igitur illum feci-
sti? Rex meus est: interroget rursus,
Naturane ac verus filius est? Affirmante principe,
purgat alter et dicat: Quemnam igitur illum feci-
sti? Rex autem respondeat: Regem illum feci.
Quæro igitur an qui dignitatem illius commemoravit,
de germanitate negaverit? an, nquam, qui
secundum asseveret, primum sustulerit? Minime
id quidem. Eodem itaque modo Deus et Pater Filii
initii omnis expertem genuit, cujus in carne
vere illud impletum est: *Fecit illum pontificem.*

XI.II. At etiam scriptum est, inquit: *Domini-
cus creavit me initium viarum suarum in opera
ipsius*³. Sed vanissimi scilicet homines primum
omnium libri inscriptionem ac nomen ignorant.
Nam liber iste *Proverbia Salomonis* inscribitur.
Quidquid vero proverbii more dicitur, non idem
est cum vi ac proprietate verborum. Ecce tibi per
proverbia locutus est Dominus noster Jesus Chri-
stus; et nos proverbia ista similitudinesque cerni-
mus nos ita cum proposito a nobis argumento
congruere: *Simile est, inquit, regnum caelorum
grano sinapis*⁴. Atqui si pro mentis nostræ capti

¹ Prov. viii, 9, 10. ² Hebr. viii, 3. ³ Prov. viii, 22. ⁴ Matth. xiii, 31. ⁵ Reg. t. genos. Mox
Cor. legit: *propter* τοῦ ἀρχ.

(39) Ἐκτίθῃ με, creavit me, juxta Septuaginta
Interpres. Ignorat nemo de illo Proverborum loco
pluribus disputavisse inter se veteres Ecclesie Pa-
tres. Illorum plurimi contendebant esse de Hebræo
vertendum, atque legendum potius, Κύριος ἐκτί-
θετό με, Dominus possedit me, quod sequitur Vul-
gata nostra. Nec parvi esse videtur momenti discrimen
illud; ait enim beatus Hieronymus in ea epi-
stola, quæ est ad *Cyprianum presbyterum*, quæque
in editione Parisiensis legitur tomo II, pag. 697,
*Inter possessionem autem et creationem multa diver-
sitas est. Possessio significat quod semper Filius in
Patre, et Pater in Filio fuerit; creatio autem ejus,
qui prius non erat, conditionis æquidum.* Animad-
vertit noster Epiphanius numero 12 hæreseos 69,
Arium illinc novandi occasionem sumpsisse, atque
ovomendi blasphemias in Christi Domini divini-
tatem.

(40) Οὐ ταυτὸν ἐστίν. Quod præsentī in loco nos

A καὶ μὴ ἀργύριον· ἴδαν γὰρ μὴ τις λάβῃ παιδείαν
παρὰ Θεοῦ, τοῦτέστι τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας, σκολιά
αὐτῷ πάντα καὶ διεστραμμένα, τοῖς συννεύουσιν ὀρθά,
καὶ εὐρίσκουσι γνώσιν ὀρθὰ πάντα καὶ ἀδιέδλητα.
Ἴνα δὲ αὐτοὺς ἐλέγξῃ ὁ Ἀπόστολος, φησὶ· *Ἦας γὰρ
ἀρχιερεὺς δὲ ἀνθρώπων λαμβανόμενος τὰ ὑπὲρ
ἀνθρώπων καθίσταται, εἰς τὸ προσφέρειν δώρα
καὶ θυσίας.* Διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ Μονογενὴς,
ἐπειδὴ ὑπὲρ ἀνθρώπων αὐτὸς ἦλθε γενέσθαι, ἔλαθεν
ἐξ ἡμῶν τὴν σάρκα, ἵνα ὑπὲρ ἡμῶν ὁ ἀπ' ἡμῶν γενό-
μενος προσφορὰ τῷ ἰδίῳ Πατρὶ Θεῷ, τοὺς μαθητὰς
ἀδελφούς καλέσῃ. Ποῦ οὖν τὸ γενόμενον⁵ κτη-
ροῦται; οὐκ ἄλλοθεν, ἀλλὰ πρὸ τοῦ ἀρχιερέως·
*Δέξασθε γὰρ ἐν ἀρχιερεῖσι πιστὸν ὄντα τῷ ποιῆ-
σαντι αὐτόν.*

B

Ἴνα δὲ καὶ παραδειγματὶ περισσεῶν χρῆσωμαι,
ἐρωτήσῃ τις βασιλεία περὶ τοῦ τοῦτο υἱοῦ, καὶ λέξῃ
αὐτῷ τολμήσας· Τίς οὗτός ἐστιν; Ἀκούσας δὲ παρὰ
τοῦ πατρὸς δικαίαν ὁμολογίαν, Υἱὸς μου ἐστίν, πάλιν
ἔροτο, Υἱὸς σου κατὰ φύσιν; καὶ, Ναί, τὸ βασιλείας
εἰπόντος, αὐθις ἐπάξει ὁ ἐρωτῶν· Τί οὖν αὐτὸν
ἐποίησας; Πάντως ἂν ἐρεῖ, Βασιλεῖα αὐτὸν ἐποίησα.
Ἄρα τὴν ἀξίαν εἰπὼν τὴν γνησιότητα ἠρῆσατο;
Ἐκ τὸ δευτέρον εἴρη, τὸ ἀρχαῖον ἔφάνησαν; Ὁὐδα-
μῶς. Οὕτως οὖν καὶ ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ἐγέννησε τὸν
Υἱὸν ἀνάγκῃ, καὶ ἐν σαρκὶ πεπλήρωται τὸ, Ἐποίη-
σεν αὐτὸν ἀρχιερεῖα.

C

MB. Ἀλλὰ, φησὶ, γέγραπται· Κύριος ἐκτίθῃ με (59).
ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. Καὶ πρῶτα
μὲν ἀγνοοῦσιν οἱ κενόδοξοι τὸ νομα τῆς βίβλου. Ἦ
γὰρ βίβλος, *Παροιμία* καλεῖται *Σολομώντος*. Πάν
δὲ τὸ περιφραζόμενον οὐ ταυτὸν ἐστίν (40) τῆ τοῦ
λόγου ἐνάματι. Ἰδοὺ γὰρ ἐν παραβολαῖς ἐλάλησεν ὁ
Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, καὶ ὀρώμεν τὰς πα-
ραβολὰς οὐχ οὕτως ἐχούσας πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ἡμῶν.
Ὅμοια γὰρ ἐστίν, φησὶ, ἡ βασιλεῖα τῶν οὐρανῶν
κόκκῳ σινάπεως. Καὶ εἰ κατὰ τὸν ἡμέτερον νοῦν
ἠελήσομεν διανοήσασθαι τὸ ἀπὸ μέρους, ὄφλον ὅτι
βασιλεῖα οὐρανῶν εὐρυχωρίας ἐστὶ τόπος· εἰ δὲ

D monet Epiphanius, in Proverbiis nimirum pleraque
accipi debere non obvio et proprio sensu, sed trans-
lato; monet et in hæresi 69, num. 21; monet et
Patres alii, Athanasius, Basilus, Gregorius uter-
que, Nyssenus et Nazianzenus, Cyrillus Alexan-
drinus, quorum loca indicata videsis apud Petavianum
libro II *De Trinitate*, sub finem num. 11 capitis pri-
mi. Unde Gregorius Nazianzenus testimonio, quod
habetur non longe ab initio orationis 56, non de-
fuere qui crediderint Salomonem eo in loco poeta-
rum more loquentem de se induxisse Sapientiam
creatam, scientiarum illam, atque artium directri-
cem rationem, Dei beneficio hominibus datam.
Cæterum, uti ait S. Basilus, libro IV *adversus Euno-
mum*, pag. 293 tomi primi, edit. Garn.: *At δὲ παρ-
ομοίαι εἰκόνας ἐτέρων, οὐκ αὐτὰ τὰ λεγόμενα.* Latine
vero: *Proverbia imagines sunt aliorum, non ea ipsa
quæ dicuntur.*

δεῖ λέγειν τόπον, ἐν ἧπαι βασιλεὺς ὁ θεός (41) καὶ Πατήρ, καὶ ὁ θεός Λόγος καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ ἔργον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, ἀγγελοὶ τε καὶ ἀρχάγγελοι, στρατιὰ πνευματικὰ, Ἀβραάμ, καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, καὶ πάντες δίκαιοι. Ποῦ τούτων τὰ τοιαῦτα ἐν κόλπῳ συνάψους χωρηθήσεται; Τὸ δὲ τροπικὸν τὸν λόγον αἰνιγματωδῶς λέγεται. Ἄρα οὗτοῦ ἐστὶ τὸ παροιμαζόμενον. Ἄλλα καὶ γυναικὶ ἔχουσα δέκα δραχμὰς, καὶ ἀπολεσάση μίαν, καὶ λύχρον ἐξήραση, καὶ εὐρούση αὐτήν· ἀλλὰ καὶ σαγήνη βη-βίση ἐν τῇ θαλάσῃ· ἀλλὰ καὶ σπύρον σπειρομένη ἐπὶ τῆς γῆς. Ταῦτα ἐὰν πάντα αἰνιγματωδῶς, οὐ ταυτὸν δὲ ἐστὶ τῇ δυνάμει. Καὶ οὐκ οἰδαμεν ὅπως τὸν παροιμαστὴν Σολομῶντα, εἰ περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ εἴρηκε τούτων τὸν λόγον. Ἔστι γὰρ σοφία καὶ σοφία (42). Οἶδαν οὖν ὁ Ἀπόστολος λέγειν· Οὐκ ἔγνω ὁ κόσμος διὰ τῆς σοφίας τοῦ Θεοῦ τὸν Θεόν· καὶ, Ἐμώρανεν ὁ θεός τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου· καὶ πάλιν λέγει, Οὐκ ἐν σοφίᾳ σαρκική, καὶ ὑ-νύμει θεοῦ. Καὶ οἶδε Σολομῶν καλεῖν σοφίαν λέγων· Ἡράσθη ἡ σοφία τοῦ κἀλλοῦς αὐτῆς, καὶ ῥύμψην ἠγα-θήνην ἔμαυψ. Καὶ Ἰωβ οἶδε σοφίαν, καὶ φησι· Ἦν δὲ σοφία κόσθεν ἐβρόθη; ποῖος δὲ τόπος ἐστὶ τῆς φρονήσεως; καὶ, *Σοφία τοῦ πνεύματος ἐστὶν ἐξουθευώμενη*. Καὶ αὐτὸς τῆς σοφίας ἐστὶ δια-ορωτής· καὶ, *Σοφία Πατρὸς ὁ Μονογενής*.

σοφίαν appellat: *Adamant, inquit, puritatem eius, et eam mihi sponsam dixi* ¹¹. Nec illud sapientiae genus patriarcha Job inquiravit, dum ait: *Sapientia vero unde reperta est? Quis est vero locus prudentiae* ¹²? Item: *Sapientia pauperis est contempta. Et ipse sapientiae director est* ¹³. Item: *Sapientia Patris, Unigenitus*.

ΜΓ. Τί οὖν λέγομεν; Εἰ σοφία Πατὴρ ἐστὶ (43), C καὶ Υἱὸς δὲ κατὰ τὸν ἐκεῖνον νοῦν, οὐ προήλθεν ἐξ αὐτοῦ Λόγος, καὶ θεὸς ὢν, καὶ σοφία ὢν· ἄρα ὁ Πατήρ λείπεται σοφίας ἐν αὐτῷ; Πῶς οὖν, Θεῷ μὲν ὄντι, ἀοράτῳ; Καὶ ταῦτα πάντα ἐστὶν ἀκα-τάληπτα καὶ ἀπερα ἀνθρώποις. Ἐδωκεν ὁ θεὸς σοφίαν τῷ Σολομῶντι, καὶ ἐπέληψε σοφίας τὸν Βε-σιλέη· καὶ, *Σοφοὶ ἄνθρωποι κρύπτουσιν αἰσχύ-ρην* ¹⁴. περὶ σοφίας (44) πολλὰ ἐστὶ λέγειν. Ἐκείνη ἐστὶ σοφία τοῦ Πατρὸς μονοειδής ἐστὶ, μὴ ἔχουσα ἀντιπαράθετον ἄλλην. Ὅμως δὲ εἰ καὶ περὶ αὐτῆς ἦν ὁ λόγος φθόμενος, ὅτε συνίθεμαι, ὅτε ἀπο-τάσσομαι, Θεῷ δὲ συγχωρῶ τὸ εἰδέναι· βεβιασμέ-νος· δὲ ὄρα αὐτὰ ἀντιπαράθετα τὰ λεγόμενα. Ἐ-κτισε γὰρ, φησὶ, ἀρχὴν ὄδων αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἔθεμελιώσε με· πρὸ δὲ πάντων ἔστων ἡ γῆ μου. Πῶς οὖν τὸ γινώσκον ἑμα-

singulatum ac per partes expendere omnia voluerim, nemini dubium est, quin caeleste regnum amplissimum quidam ac vastissimum locus esse debeat, si tamen loci nomen ad illud regnum significandum accommodari debet, cuius rex Deus est et Pater, et Deus Verbum et Filius Dei, ac sanctus Dei Spiritus, in quo angeli versantur et archangeli, spirituales exercitus, Abraham et Isaac et Jacob, ac ceteri denique iusti. Haecne vero tanta possunt sinapis grano contineri? Sed aimirum per metaphoram ac tropum obscurius adumbrata ista sunt. Quare non idem est cum rei veritate proverberium. Similiter cum muliere regnum caeleste comparatur, quae cum drachmas haberet decem, et unam amisisset, accensa lucerna eam reperit ¹⁵. Sed et cum sagena in mare jacta confertur ¹⁶. Itemque cum semine in terram sparso. Quae omnia obscure figura- leque narrantur, neque ¹⁷ cum rei ipsius vi ac proprietate sunt eadem. Adde quod illud liqueo nescimus, utrumnam Proverbiorum auctor Salomon de Dei Filio superiora illa verba protulerit. Quippe non unum sapientiae genus est. Unde et Apostolus scribit: *Non novit mundus per Dei sapientiam Deum* ¹⁸. Et: *Stultiam reddidit Deus sapientiam mundi* ¹⁹. Item: *Non in carnali sapientia, sed virtute Dei* ²⁰. Ad haec Salomon aliam quamdam sapientiam appellat: *Adamant, inquit, puritatem eius, et eam mihi sponsam dixi* ¹¹. Nec illud sapientiae genus patriarcha Job inquiravit, dum ait: *Sapientia vero unde reperta est? Quis est vero locus prudentiae* ¹²? Item: *Sapientia pauperis est contempta. Et ipse sapientiae director est* ¹³. Item: *Sapientia*

XLIII. Quid igitur dicemus? Si Filius sapientia Patris est, et idem tamen ab eo minime processit, Verbum ipsum, inquam, ac Deus, et sapientia, consequens est Patrem in seipso carere sapientia. Quinam igitur ista dici possunt: *Soli Deo sapient, invisibili* ¹⁴? Atque haec omnia ab hominibus comprehendendi nequeunt, et infinita sunt. Salomonī Deus sapientiam tribuit, et Bezaelelem sapientia cumulavit ¹⁵. Item: *Sapientes homines ignominiam occultant* ¹⁷, aliaque id genus innumera, quae de sapientia dici possunt. At vero sapientia illa Patris singularis est, neque quidquam habet, quod ex adverso possit opponi. Verum utrum ad hanc locus ille pertineat, neque assentiri neque inficiari possum, et huius rei cognitionem soli Deo permitto. Tametsi et quae in illo loco dicuntur, violenter ac parum apte sibi invicem opponi video,

¹ Leg. ἄλλ' ἐν. ² F. ἡράσθη. ³ F. ἀσθθην. ⁴ F. βεβιασμένος. ⁵ Luc. xv, 8. ⁶ Matth. xiii, 47. ⁷ Matth. xiii, 3 seqq. ⁸ I Cor. i, 21. ⁹ ibid. 25. ¹⁰ II Cor. i, 12. ¹¹ Sap. viii, 2. ¹² Job xxviii, 20. ¹³ Eccle. vi, 16. ¹⁴ I Tim. i, 11. ¹⁵ Exod. xxxi, 2 sqq. ¹⁶ F. sensum, ¹⁷ Prov. x, 14.

(41) ΑΙ. Ἐν ἧπαι βασιλείᾳ ἐστὶ βασιλεὺς ὁ θεός, etc. Typographi fortasse excidere duae illae voces βασιλείᾳ ἐστὶ, illud eniunvero perquam si- millimum est.

(42) Ἔστι γὰρ σοφία, καὶ σοφία. Quod sane nemini dubium esse potest. De illa sapientia qua de agit Salomon in loco illo quo abutuntur Ariani, auctor sermonis illius *De Verbis Domini*, qui S. Augustino tribuebatur olim, et legebatur sub num. 58, huic autem rejectus habetur in Appendice loci

quarti, ad num. 246, ait apposite ad praesentem Epiphaniū locum: *Multi quidem doctissimi viri hoc esse personam illius sapientiae dictum asserviunt, quam Salomon ad iudicandum regendumque populum acceperat.*

(43) *Εἰ σοφία Πατὴρ ἐστὶ*. Legendum pro eo atque interpretati sumus, *Εἰ σοφία Πατρὸς ἐστὶν ὁ Υἱός, κατὰ δὲ τὸν ἐκεῖνον νοῦν, etc.* PETAU.

(44) ΑΙ. καὶ περὶ σοφίας.

si ad æternam illam Sapientiam referantur. Sic enim loquitur : *Creavit me principium viarum suarum in opera ipsius, ante sæculum fundavit me : ante colles omnes genuit me*¹. Jam vero quod gignitur, qua tandem ratione fundatur? Quomodo vero gignitur id quod creari dicitur? Nam si creatum est, non est profecto genitum : nos enim quæ gignuntur, creamus, et quæ procreamus, gignimus : quippe creati nos sumus, et quæ gignuntur a nobis, creata sunt. In increato vero Deo quod gignitur, creatum esse non potest; si enim genuit, non creavit. Quodsi postquam creavit iterum genuisse dicatur, quomodo id quod principio creatum est, postea gignitur? Quamobrem si de Christo quæ in illo loco dicuntur, accipienda sunt, ad illius incarnationem referuntur. Propterea quæ propinquiora sunt, primo loco commemorat, tum antiquiora subjicit. Nam cum citimus hominibus persuadere velit, a carne ducit exordium. Quippe evangelicæ justitiæ viarum initium istud est : *Verbum caro nobis in Maria factum est*²; anima vero in ipsius carne fundata, ut quæ superiora sunt, cœlestis illapsam in terras fuisse dicimus : quandoquidem ad nos postea se contulit, suam ut omnem administrationem perficeret. Quocirca Verbum creatum non fuit : minime id vero; neque quidquam tortuosum et obliquum ullam in rem nobis Scriptura proposuit.

XLIV. Imo vero proprie loqui si velimus, apud Interpretes non ita lectio ista concipitur. Nam Aquila sic reddidit : *Dominus acquisivit me*. Quandoquidem in Hebræo sic legitur : *Adonai canani*. Quod ita uti diximus, interpretari possumus. Sed et nos cum de susceptis liberis agimus, acquisitos ab aliquo esse dicere solemus. Qui quidem sensus loci illius sententiam non sic obsignavit, ut alius accomodari nequeat. Quippe eadem illa, *Adonai canani*, explicari hoc modo possunt : *Dominus quasi pullum genuit me*. Hinc Petrus disertè his verbis illud expressit : *Hunc Jesum, quem vos crucifixistis*³. Non dixit Deum Verbum cœlestis illapsam, sed eum qui carne constat, quam ex cœlo descendens Verbum in Mariæ utero genitam sibi copulavit : hunc, inquam, ita dictum propter hominis assumptam a Domino naturam. Siquidem et

λιούται; πῶς δὲ τὸ κτίζομενον γεννᾶται; Εἰ γὰρ κτιστὸν, οὐ γεννητὸν ἤμεῖς γὰρ δὲ γεννώμεν οὐ κτίζομεν (45), καὶ δὲ κτίζομεν οὐ γεννώμεν ἴσμεν γὰρ κτιστὰ, καὶ τὰ ὑψ' ἡμῶν γεννώμενα κτιστά(46). Ἐν Θεῷ δὲ τῷ ἀκτίστῳ, τὸ γέννημα οὐ κτιστὸν· εἰ γὰρ ἐγέννησεν, οὐκ ἔκτισεν· εἰ δὲ μετὰ τὸ κτίσαι πάλιν γαγέννηκε, πῶς ἄρα τὸ πρῶτον κτιστὸν ὑστερον γεννᾶται; Εἰ τοίνυν περὶ αὐτοῦ ἔστι τὰ λεγόμενα, εἰς τὴν ἑσαρκίαν οἰκονομίαν πληροῦται. Καὶ διὰ τοῦτο τὰ ἑγγύτερα πρῶτον λέγει, καὶ τὰ ἀρχαῖτερα ὑστερον ἐπιγράφεται. Πίσται γὰρ ἀνθρώπους τοὺς ἑγγυτάτω βουλόμενος, ἀπὸ σαρκὸς ἀρχεται· ἀρχὴ γὰρ οὖδ' ἐκ τῆς δικαιοσύνης τοῦ Εὐαγγελίου τὸ, *Σὰρξ ἦμῖν ὁ Λόγος ἐν Μαρίας ἐγένετο*, ψυχὴ τὴ ἐν αὐτῆς σαρκὶ τεθεμελιεύεται· ἵνα τὰ ἀνώτερα ὑστερα βελῆ. Λέγομεν δὲ ἐκ κόλπου πατρῶν ἀπὸ τῶν ὑστερον τῶν πᾶσαν οἰκονομίαν τελείας. Οὐκ ἄρα τοίνυν κτιστὸς ὁ Λόγος, μὴ γένοιτο! καὶ οὐδὲν σκολὸν γεννησέν ἢ θεῖα Γραφὴ εἰς οὐδὲν τὸ παράπαν.

posteriora demonstret. Cæterum e paterno sinu cœlestis illapsam in terras fuisse dicimus : quandoquidem ad nos postea se contulit, suam ut omnem administrationem perficeret. Quocirca Verbum creatum non fuit : minime id vero; neque quidquam tortuosum et obliquum ullam in rem nobis Scriptura proposuit.

ΜΔ'. Ἀλλὰ καὶ φύσει παρὰ τοῖς ἑρμηνευταῖς οὐκ οὕτως ἐκδίδεται ἡ λέξις. Ἀκύλα; μὲν γὰρ φησὶ· *Κύριος ἐκτίσασέ με* (47)· ἐπειδὴ περ ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ λέγει· *Ἄδωναι καναί*· ἔπιρ τοῦτο ἑρμηνεύεται, ἔπιρ εἰρήκαμεν. Καὶ ἡμεῖς δὲ κατὰ τὴν συνθήθειαν λέγομεν περὶ τῶν γενομένων, Ἐκτίσαστο τέκνα. Ἄλλ' οὐδὲ οὕτω τὴν δύναμιν τῆς ἑρμηνείας ἐσφράγισα. Τὸ γὰρ Ἄδωναι καναί*, καὶ οὕτω δύναται ἑρμηνεύεσθαι, *Κύριος ἐνόσσευσέ με* (48). Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Πέτρος σαφῶς διαγορεύει λέγων· *Τούτων τὸν Ἰησοῦν, ἐν ὁμείς ἑσαυρώσασα*. Οὐκ εἴπα τὸν ἔκωθεν Θεὸν Λόγον, ἀλλὰ, *τούτων τὸν ὄντα τὴν σάρκα, τὴν τῷ ἔκωθεν Λόγῳ ἐν γαστρὶ Μαρίας συνελημμένῳ*· τούτων ἑρμηνέων δὲ τὸν ἀπὸ Μαρίας Κυριακὸν ἀνθρώπων· ἐν τούτῳ γὰρ καὶ τὸ ἀποκτιζόμενον* πληροῦται, ὡς φησὶ Πέτρος· *Θαυματοθεὶς σαρκί, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*· καὶ πῆ-

¹ Prov. viii. 22 seq. ² Joan. i. 14. ³ Act. ii. 23. ⁴ F. καναί. ⁵ F. ἀποκτιζόμενον.

(45) Negativas particulas sententia ipsa repudiat.

(46) Optima illa Epiphaniæ ratiocinatio, et theologæ studiosis valde utilis : nititur tamen grammaticorum tritis, et i constanti verborum usurpatione. De Latino verbo *creare* nemini dubitare licet quin præter propriam significationem vere creationis, sive productionis rei, de qua nil antea existebat prorsus, illud adhibuerint ad denotandum facere, constituere, eligere. De Græco autem κτίζειν, ne nulli simus hac in re, præstat ad memoriam revocare locum S. Augustini in libro *Contra adversarium legis et prophetarum*, cap. 25, pag. 576 tomi VIII novæ edit. Paris. Ubi cum plura scripsisset de significatione verbi *creare* denotantis et facere, gignere, constituere, et his similia; subiungit : *Quod autem Græci appellant κτίζειν, hoc*

D nostri aliquando creare, aliquando constituere, aliquando condere interpretantur, quod sapissime idem significat in illis litteris, quod est facere. Ilac sola, eaque expeditissima animadversione eludi facile possunt omnes cavillationes, quas Ariani moluntur ex eo Proverbiorum loco, ubi sapientia ait, *Dominus creavit me*, etc.

(47) Repece quæ movimus supra col. 94, not. 59.

(48) Κύριος ἐνόσσευσέ με. Eam Epiphaniæ interpretationem, quam habemus et in *Panario* ad hæresim 69, num. 25, rejicit Petaviius libro *De incarnatione* ii, cap. 4, num. 2. An jure vel injuria, stantur alii. Satis nobis esto sanctum Hieronymum consulere in eo epistolæ illius loco, quem laudavimus superiori adnotatione.

ἰν· Χριστοῦ ὄν ἐπὲρ ἡμῶν καθύπερθε σαρκί· Α καὶ πάλιν· Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὡς φησι Παῦλος. Καὶ αὐτὸν ὁ Σωτὴρ ἔλεγεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Νῦν δέ με ζητεῖτε ἀποκτείνειν ἀνθρώπων, ὅς τὴν ἀλήθειαν ὑμῶν λέλάληκα, καὶ ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς, ἵνα δείξῃ τὸ πάθος ἀπὸ τῆς ἀνθρωπότητος, αὐτὸν δὲ εἶδέναι ἑωσπικόν ἴδεν τοῦ Πατρὸς ἀπὸ τῶν ἁνωθεν. Συνῆδει δὲ καὶ τούτῳ τῷ λόγῳ φάσκων ὁ ἄγιος ἀπόστολος· Παῦλος· Ἐξ Θεοῦ, εἰς καὶ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀνθρώπος Ἰησοῦς Χριστὸς· ὅς οὐχ ἀραγμὸν ἤγησάτο τὸ εἶναι Ἰσα Θεῷ, ἀλλ' ἐαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών. Ὅρξ· ὅς ἐνθροῦν αὐτὸν ἀπεφώνητο, ἀλλ' οὐ ψάλον· Τὸ γὰρ, Μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἐπιβάντοίς ἐκατέρωθεν μετετέυει πρὸς τὸν Πατέρα αὐτοῦ, Θεὸς ὢν φύσει γνήσιος γεγεννημένος. Ἡρὸς· ἐκ τούτων ἀνθρώπου, ἀνθρώπος φυσικῶς, γνήσιος ἐκ Μαρίας ἕξα σπέρματος ἀνδρὸς γεγεννημένος. Οὕτω γὰρ ἰσχυρῶς Μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, Θεὸς ὢν, καὶ ἀνθρώπος γεγυῶς, οὐ τραπέλις τὴν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ ἐκτέρα πρὸς τὰ ἄμφοτερα μετετέυει.

que Mediator est, qui cum esset Deus, homo factus est; non natura mutatus, sed utraque parte medius ambo inter, ac velut interpres.

ME. Ἄλλὰ καὶ πάλιν ἀμαθῶς φασιν· Ὅρξ· ὅτι οὐχ ἀραγμὸν ἤγησάτο εἶναι Ἰσα Θεῷ· καὶ οὐδὲ τὴν κλήσιν ὁλοσιν οἱ φιλόνοικοι. Οὐ γὰρ εἶπεν, Οὐκ ἠθέλησας γενέσθαι Ἰσος Θεῷ δι' ἀραγμῶν· ἀλλ', Οὐχ ἀραγμὸν ἤγησάτο εἶναι Ἰσα Θεῷ, τὸ Θεοῦ ὄναι φύσει, ὅτι ἦν. Εἰ μὴ γὰρ ἦν, πῶς μορφὴν δούλου ἔλαβε; Καὶ τὸ πρόσφατον ἐσήμανε, καὶ ἐκ τούτου τὴν ὑπερβολὴν θαυμάζων ἰδεῖσκοντο· καίπερ ὢν Ἰσος Θεῷ, ἐαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών, οὐχ ἵνα τὸ ἐλευθερον δουλώσῃ, ἀλλ' ἐν ἡ μορφῇ ἔλαβε τοὺς ὑπακούοντας δούλους ἐλευθερώσῃ. Καὶ μαρτυροῦσιν Ἰουδαῖοι ὅτι οὐκ ἤδειτο λέγειν Θεῷ Θεῷ, οὐδὲ ἐβίβαζεν, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ θαρραλεῶτερον οὕτως δεικνύειν ἐν τῷ λέγειν· Ἐάν μὴ εἶπω, ἔσομαι καθ' ὑμᾶς ψεύστης· καὶ διὰ τούτου φασὶ πρὸς αὐτόν· Δι' ἀγαθὸν ἔργον οὐκ ἀποκτείνομεν σε, ἀλλ' ὅτι ἀνθρώπος ὢν σεαυτὸν ποιεῖς Ἰσὸν Θεῷ Ἄλλὰ φασιν· Εἰ ὄφειλομεν τὰ τροπικὰ αὐτοῦ ἠμολογεῖν, καὶ πολλὰ τροπικὰ εἴρηκεν ἡ Γραφή, καὶ οὐδεὶς ἀρνεῖσθαι τὰ εἰς αὐτὸν αἰνιγματωδῶς εἰρημύνα, ὅτι καὶ θύρα κέκληται, καὶ λίθος εἴρηται, καὶ στήλη, καὶ νεφέλη, καὶ λέων, καὶ πρόβατον, καὶ λέγχιος, καὶ λαμπάς, καὶ ἥλιος, καὶ ἀγγελος, καὶ σπικῆ, καὶ πέτρα, καὶ ἀκρωγωνιαῖος, καὶ ὄδός, καὶ τυῖρος, καὶ μέσχος, καὶ τὸ ζοιαῦτα δηλονότι. Καὶ ἡμεῖς οὐκ ἀρνούμεθα τὰ εἰς αὐτὸν αἰνιγματωδῶς πληρωμένα· οἶδαμεν δὲ δι' ἣν αἰτίαν ταῦτα γέγραπται· ὅδός, ὅτι δι' αὐτοῦ βαδίζομεν πρὸς τὴν βασιλείαν, πρὸς αὐτόν, καὶ τὸν Πατέρα· θύρα δὲ, ὅτι δι' αὐτοῦ εἰσερχόμεθα· στήλη, ὅτι αὐτὸς ἰσχυρῶς ἡμετέρας πίστεως ἰδραλωμα· πέτρα, διὰ τὸ ἀμετακίνητον· λίθος, τὸ θεμελιωμένον· ἥλιος δικαιοσύ-

ad eam quod interfectum dicitur, debet referri, ut Petrus testatur : Mortificatus, inquit, carne, vivificatus autem spiritu. Item : Christus igitur pro nobis carne passus. Tum illud : E quibus Christus secundum carnem, ait Apostolus. Quin et Salvator ipse in Evangelio dicebat : Nunc autem interficere ne vultis, hominem qui vera dixi vobis. Et audivi a Patre. Quibus verbis et perpressionem ab humana esse natura, et naturalem Patris Filium e caelo lapsam, scire se demonstrat. Cui quidem sententiae apostolus Paulus suffragatur his verbis : Unus Deus, unus Mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus. Qui non rapinam arbitratum est aequalem se esse Deo, sed seipsum exinanivit, formam servi accipiens. Videmus uti se hominem esse,

non tamen nudum simplicemque docuerit? Nam quod Dei et hominum Mediator dicitur, idcirco dicitur, quod utriusque partis ita sequester sit, ut ad Patrem comparatus, natura Deus sit ac legitimus ab eo genitus : ad homines porro si referatur, naturalis homo sit, 50 et ex Maria legitimus sine ullo viri satu susceptus. Ita quippe Dei hominum-

XLV. Sed imperite rursus objiciunt : Vides non rapinam arbitratum esse aequalem se esse Deo? Sed inanissimi homines appellationis ipsius prorsus ignari sunt. Nam non dixit : Noluit rapina illa aequalis esse Deo; sed, Non rapinam arbitratum est esse se aequalem Deo, hoc est natura se Deum esse, quod erat re ipsa. Nisi enim esset, quomodo servi formam indueret? Quomobrem Apostolus quod recentius ac posterius erat, indicare voluit, ac rei magnitudinem sibi ingenti admiratione monstravit. Quippe tametsi Deo esset aequalis, seipsum nihilominus exinanivit, servi formam induens, non ut quod liberum erat, servituti subiceret, sed ut in ea forma quam sibi inposuerat, obsequentes sibi servos in libertatem assereret. Sane quidem vel Judeorum testificatione constat, nihil illum veritum fuisse, neque dubitasse aequalem se Deo profiteri. Adeoque confidentius etiam id hisce verbis ostendit : Nisi dixero, ero perinde ac vos mendax. Hinc illi sic ipsum alloquitur : Propter bonum opus nou interficimus te, sed quod homo cum sis, teipsum facis aequalem Deo. Rursus instant adversarii : Si quae per tropum de illo dicta sunt fateri convenit, multa tropice Scriptura pronuntiavit, neque quae ænigmatibus more de eo dicta sunt inficiari oportet : quod janua vocatur, lapis, columna, nubes, leo, ovis, lucerna, fax, sol, angelus, vermis, petra, angularis lapis, via, taurus, vitulus, et id genus alia. Nos autem quae in illo figurate dicta sunt impleta non negamus; sed quorsum usurpata illa sint intelligimus. Nam via propterea dicitur, quod per illum ad regnum, et ad ipsum Patremque perve-

¹ F. εἶναι. ² F. Θεόν. ³ I Petr. iii, 18. ⁴ I Joan. xv, 15. ⁵ I Tim. ii, 5. ⁶ Philipp. ii, 6.

⁷ Petr. iv, 1. ⁸ Rom. ix, 5. ⁹ Joan. viii, 40. ¹⁰ Joan. viii, 55. ¹¹ Joan. x, 33.

nimus; janua, quoniam per illum intrāmus; co- A
lumna, quod ipse fundamentum sit fidei nostræ; vobis.
potra, quod immobilis sit; lapis, fundamentum esse significat. Item vero iustitia sol est, qui tenebras
nostras tenebris obductas sua luce collustrat.

XLVI. Tum ita colligunt: Cum scriptum sit, creaturam illum esse, etiam de creatura confiteri oportere. Verum ego partem aliquam usum illorum exposui, qui ex istis ænigmatum involucribus in nos redundarunt. 51 Dicant igitur ecquis tandem translatæ illius significationis usus esse possit, si creatura nominetur? Nam janua quidem nomine merito dicitur, quasi nobis introitum utilitatemque præbeat; via porro, ut per illam incedentes nequaquam aberremus? Creatura vero cur tandem nobis factus esse dicitur? aut quid ea res utilitatis afferet? Imo vero arrogans ille ac pertinax inquit: Nisi enim creaturam illum esse fatebere, affectionem quamdam Patri tribues. Quisquis enim generat, affectionibus est obnoxius; nam contrahitur, aut collatur, aut expanditur, aut profuit, aut mole distenditur, aut ejusmodi aliquid experitur. Apage tam sceleratam falsamque sententiam! Quis enim hæc de Deo cogitare audeat? aut quæ opinionis temeritas eo possit pertingere? Ne dæmonum quidem ullus hæc opinor, cogitabit. Ac quisquis Patrem conficitur, revera Filium ab eo credit esse genitum. Non enim mole atque amplitudine porrigitur Deus, neque corpore parturit, ut omnia illa sustineat: *Spiritus Deus est*¹. Spiritus vero nullum omnino profluvium, neque sentionem, neque contractionem, aut imminutionem, neque expansionem, vel aliud quidquam hujus generis admittit. Ergo quatenus spiritus est Pater, Deum Filium spiritaliter progenit, sine nullo tempore, eo modo qui expers.

XLVII. Sed ut iis qui animo ista versant, facilius C
persuadere possimus, dicam aliquid, quod etsi nequaquam simile sit, in similibus tamen rebus ad improbam illorum tergiversationem refellendam valet; Creatæ quippe res omnis infinite ab Domini sui majestate distat. Igitur plerique in solitudine igne carentes vitreum vas aqua complent: tum materiam aliquam adhibentes quæ ignem facili concipit, puta e lino, vel stупpa confatam, solis radiis exponunt. Si per vitrum in subjectam materiam lumen immittit: quæ statim e solis igne flammam concipit et exardescit. Utrumnam ergo illa substantiæ participatione aliquid de sole præciditur? an vero deficit? an immittitur? Nequaquam, inquirunt. Quare, si nihil creaturæ detrahitur, quanto magis insinuat ille, incomprehensus et incontaminatus Deus, e se ipso gignens, cum sit spiritus, Deum Verbum, qui nec oratione declarari, nec intelligentia comprehendendi potest, et incorruptus est, eumdem ipsam sine illa corruptela genuit ac sine affectione vel sectione vel diminutione, sed perfectus perfectum perfecteque produxit? Ac natura quidem ignis plures ab una lucernas accendit; 52 neque prima minuitur; verum potest

MC⁷. Εἰτά φασιν· Ὅτι γέγραπται περὶ αὐτοῦ ὅτι κτίσμα ἐστίν, ὁμολογεῖν δεῖ καὶ τὸ κτίσμα. Ἰδοὺ κατὰ διηγήσομαι μέρος τι τῶν χρησίων τῶν ἐκ τῶν αἰνιγμάτων αὐτοῦ εἰς ἡμᾶς πεποιημένων. Εἰπωσιν ἡμῖν ἐν τῷ λέγειν αὐτὸν κτίσμα, τί χρησιμεύει; Οὐ θύρα εἰκότως εἰρηται τροπικῶς, ἵνα γένηται εἰσοδος ἡμῶν καὶ ὠφέλεια; καὶ ὄψος, ἵνα δι' αὐτοῦ βασιλεύοντες μὴ πλανηθῶμεν; Κτίσμα δὲ τί ἡμῖν γίνεται; Τί ἡμᾶς ὠφελεῖ; Ναί, φησὶν ὁ κενόδοξος φιλονεικῶν· εἰ μὴ γὰρ αὐτὸν εἴπης κτίσμα, τῷ Πατρὶ πάθος περιπίθῃ· πῶς γὰρ γεννῶν (πάθος) πάθος² περιδέσθεται· ἢ γὰρ συστέλλεται, ἢ κλαυτεύεται, ἢ ἀπολείπεται, ἢ ἀπορροῖται³, ἢ ὀγκύεται, ἢ τὸν τοιαύτων. Φεῖρα τῆς τοιαύτης διανοίας ποιητῆς ὄψεως, καὶ οὐκ ἀληθεστάτης. Τίς ταῦτα περὶ Θεοῦ διανοηθήσεται; ποῖα ἐκ ὑπόνοια τοιαῦτα τολμήσει; Ἀηλονότι οὐδέεις οὐδὲ τῶν δαιμόνων τοιοῦτον διανοηθήσεται. Κάν τις ὁμολογεῖ τὸν Πατέρα, πιστεύει αὐτὸν τὸν Υἱὸν ἐν ἀληθείᾳ γεγεννημένον· οὐ γὰρ ἄλλως περιφέρεται τὸ θεῖον, οὐδὲ σῶμά ἐστιν ἔχον, ἵνα ὁμοίμη τὰ προειρημένα· Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός· πνεῦμα ἐκ ῥύσου οὐκ ὑψίσταται, οὐ τομῆν, οὐ στολήν⁴, οὐ μέισιν, οὐκ ἀπλωσιν, ὅτε τι τῶν τοιούτων. Καθὸ τολῶν ὁ Πατὴρ πνευμά ἐστι, τὸν Υἱὸν Θεὸν λόγον γεγέννηκε πνευματικῶς, ἀχρόνως, ἀκατάληπτος καὶ ἀνάγκης.

MZ. Ἵνα ἐκ τούτων πείσωμεν τοὺς ταῦτα νοσούντας, οὐχ ὅμοια μὲν φάσκοντες, ἀπ' ὁμοίων δὲ τῶν αὐτῶν ἀποστρέφοντες κακῆν ἀπολογία, εἰπωμεν· Κτίσμα ἐστὶ τὸ ἀπειρὸς καὶ μωρονταπισίας τοῦ αὐτοῦ Δεσπότης ὀδόν. Καὶ πολλοὶ τινες ἐν ἐρήμῳ ἐνδεόμενοι πυρὸς, γεμίσαντες ὕδωρ ἐν ἀγγεῖ ὑέλινῳ, καὶ ἕλην προσενέγκαντες εὐθυφλόγιστον ἐκ λίνου ἢ ἐκ στυππεῖου ποιοημένην, ἵστανται ἀντακρῶ τοῦ ἡλίου τῆς μαρμαρυγῆς, ἀπὸ τῆς ὕδου καταναζούσης εἰς τὴν ὑποκειμένην ἕλην, καὶ εὐθύς ἀπὸ τοῦ πυρὸς τοῦ ἡλίου λαμβάνεται, καὶ ἐξάπτεται τὸ πῦρ. Ἄρα τέμνεται ὁ ἡλῖος διὰ τῆς μετοχῆς τῆς οὐσίας; Ἄρα ἐνλείπεν; Ἄρα ἐμειώθη; Οὐχί, φασίν. Εἰ τολῶν κτίσμα ὡς οὐκ ἐμειώθη, πῶς γε μάλλον ὁ ἀπειρὸς καὶ ἀκατάληπτος καὶ ἀχρόνως ὡς Θεός, ἐξ ἑαυτοῦ γεννήσας, πνεῦμα ὡν, Θεὸν λόγον, ἀφανιστοῦ καὶ ἀκατάληπτον καὶ ἀφραστον ἐν ἀφραστοῖς ἐγέννησεν, οὐ διὰ πάθους, οὐ διὰ τομῆς, οὐ δι' ἐλλείψεως. ἀλλὰ τέλειος τέλειον ἐν τελειότητι; Καὶ ἡ μὲν τοῦ πυρὸς φύσις πολλοὺς λύχνους ἅπτεται ἀπὸ ἑαυτοῦ, καὶ ὁ πρῶτος ὄπαρξον οὐκ ἐμειώθη. Πάλιν δὲ θύναται ἢ αὐτὴ οὐσία ἐκ πολλῶν μερικῶν εἶναι, φησὶν ἕως λύχνων ἢ λαμπάδων. Ἄλλ' οὐχ ὅτω τὸ θεῖον, μὴ γένοιτο! Οὐδὲ πάλιν γὰρ ἔλαθεν ὁ λόγος, καὶ συναλοιφῆν τῷ

¹ Joan. iv, 24. ² Reg. πᾶθος, πᾶθι. ³ Cor. ἀπορροῖται. ⁴ F. συστολήν.

Πατὴρ εἰργάσατο· ἀλλ' ὁ Πατὴρ Πατήρ ἐστι, καὶ ἡ αὐτὴ οὐσία καὶ ἡ αὐτὴ ἰσότης, καὶ τὸ αὐτὸν Πνεῦμα Πνεῦμα ἄγιον. divinitatia est ratio; non enim postea Verbum accessit, et cum Patre coaluit, sed Pater Pater est, et Filius Filius, et Spiritus sanctus Spiritus sanctus.

ΜΗ. Μωρὸν γὰρ τὸ παρὰ τοῖς Μανιχαίοις εἰρημίνον (49), ὅτι ἐν τῷ νότῳ τοῦ Μάνη αἱ ψυχὰς ἀπὸ τοῦ στόλου τοῦ φωτός γενόμεναι ἐν σὺμμά ἐστι, καὶ λυόμεναι ἀπὸ τῶν σωματίων, αὐθις ἀναπλάττονται ἐπὶ μιᾷ οὐσίᾳ ὡς εἰς τὸν ἓνα στόλον, κατὰ τὸ μυθώδες αὐτῶν τοῦ πλάσματος. Ἀλλ' οὐχ οὕτως εἰδείξαι τὸ Εὐαγγέλιον· ἀλλ' ἔκλασεν ἀπὸ πάντων ἄρτων, καὶ ἔχρησας πανταχοσμίους, καὶ οὐκ ἀφήκεν αὐτῶν τὰ περισσώματα, ἀλλὰ, *Συναγάγετε, φησὶ, καὶ μηδὲν ἀπολίπτετα τῶν κλάσμάτων· καὶ συνήγαγον δώδεκα κοφίνους· καὶ εἰς τὰς μὲν θήκας ἑμὸν συνήγαγον, τὰ δὲ κλάσματα αὐθις· οὐκ εἰς συνάρεταν ἄρτων ὡς ἦσαν ἐποίησα. Συνήγαγον μὲν τὸ πλῆθος, ἀλλ' εἰς πᾶσι κλάσματα, εἰς μίαν δὲ συναγωγὴν εἰδείξε κοφίνων. Καὶ οὐ καθ' ὁμοίαν θεωρίας ἡμῶν τοῦτο ἠλληγορήσαμεν, καὶ τὸ προειρημένον τοῦ ἡλίου ὁπιδεγμα. Οὐ γὰρ τοὺς ἄρτους ψυχὰς λέγομεν, οὐτε κλάσματα, μὴ γίνονται οὐτε τὸν θεὸν ἐξισοῦμεν τῷ ἡλίῳ ὡς αὐτοῦ ἐκτισμένον, οὐτε τὸν Μονογενῆ αἰγιῆ τῇ ὁπὸ τοῦ ἡλίου εἰς τὸ στυπνεῖον παμπομένη. Κατὰ δὴ τὸ ὁμοίον καὶ ψυχὰς αἱ γεννηθεῖσαι οὐ συνάπτονται εἰς μίαν συναγωγὴν, μὴ γίνονται! ἀλλ' εἰς τὰς τοῦ Θεοῦ μονὰς τὰς γεγραμμένους, κατὰ τὴν Παλαιὰν παρὰ τῷ Πατρὶ· ἑκά εἰς ἓνα δὲ βουνὸν γενόμεναι, ἀλλ' ἐκαστὸν ἰδικόντως ἀρεθμομένους¹. Οὐδὲ ἐν τῷ λέγειν γεγεννηκέναι τὸν θεὸν τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱόν, πάθος αὐτῷ προσάπτωμεν, κατὰ τὴν ἐκείνων κακίην βλασφημίαν. Πᾶς γὰρ γεννῶν ἐμπασῶς κάμνει· καὶ οὐ χρὴ οὐτε κτίσμα λέγειν οὐτε γέννημα, κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον, ἵνα μὴ δῶμεν θεὸν κάμνοντα ἢ πάσχοντα. Πόθεν οὖν εὐφραν τὸν Υἱόν, ἢ διὰ τί ἔνομα Θεοῦ ἔχει; Οὗτοι δὲ συλλογισμοὶ ἀνθρώπων, καὶ ἀπὸ γῆινων φρονημάτων ὀρμώμενοι. Τὰ γὰρ ἦμῶν πᾶσι τῶν ἀνθρώπων εἰς θεὸν ἀθέμετόν ἐστι λογίζεσθαι, τοῦ Θεοῦ σαφῶς λέγοντος· *Ὁδὸς ὡς αἱ διάδομαι ὑμῶν ἢ διαδοίκαί μου. Καὶ πάλιν· Ὁὐχ ὡς ἀνθρώπος, οὕτω καὶ θεός.**

omnes ab hominibus excogitati syllogismi sunt, et ab humana sapientia profecti. Afflictiones vero nostras, cum Deus disertis verbis asserat: *Non quales Non sicut homo, ita et Deus*².

ΜΘ. Τοῖνων παυσάσθωσαν ἀπὸ τῆς βλασφημίας, καὶ μαθεύσαν παρὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ λέγοντος· *Ὁδὸς ἔστω ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠὲ δόξα κησα. Πάλιν ὡς ἐπὶ μελλόντων (50) λέγει· *Εἰ γὰρ ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ὃν ἐξέλεξάμην. Καὶ τότε ἐν τοῖς Ἀσμασιν, Ἐκλεκτοσμένός ἀπὸ μυριάδων.**

¹ F. ἀρεθμομένους. ² F. οὐ εἶ. ³ Joan. vi, 12, 13. ⁴ Joan. xiv, 2. ⁵ Isa. lv, 9. ⁶ 1 Reg. xvi, 7. ⁷ Math. xvi, 3. ⁸ Isa. xlv, 2.

XLVIII. Stultum enim est quod a Manichæis proponitur, animas ex opinione Manis a columna ignis exortas unum corpus efficere, ac deinceps corporibus exsolutas una rursus reformari substantia in unam illam columnam scilicet, ut nugaces illorum fabulæ commemorant. Sed longe contraria omnia docet Evangelium, ubi quinque panes fregisse legitur, ac totidem saturasse millia, nec reliquias abjecisse; sed, *Colligite, inquit, ut nihil fragmentorum relinquantur; et collegerunt duodecim cophinos*¹. Itaque in corbes contulerunt; neque tamen fragmenta rursus integros in panes cuiusmodi erant antea conficere voluit: totam, inquam, illam copiam congesserunt, sed ut plures essent reliquæ in unam cophinorum congeriem collectæ. Quamquam ejusmodi allegoriam ita proposuimus, non ut enim eo de quo modo agimus, prorsus conveniat. Quod idem et de superiore illo solis exemplo sentiendum est: non enim panes animas esse dicimus aut fragmenta. Absit ut illud existimemus! sed neque Deum cum sole quem ille condidit, exæquare volumus, nec Unigenitum cum solis illo fulgore qui in stuppam immititur. Sed in eo tamen non nihil est simile, quod animæ illæ progenitæ nequaquam in unum confuse coalescunt, sed in plures Dei mansiones distribuuntur: do quibus scriptum est: *Multæ mansiones apud Patrem*²: nec in unum clivum coacervatæ sunt; sed singillatim quæque numeratur. Ita enim Deum dicimus unicum gennisse Filium, non idcirco affectionem illi tribuimus, ut contumeliosa in Deum illorum fert opinio. Quicumque generat, affectione aliqua laborat. Unde ex illorum asseveratione neque creatura, neque genita soboles pronuntiandus est Filius, ut ne laborare Deum, aut aliquid perpeti fateamur. Undenam igitur Filium invenimus esse dictum, aut cur Dei sibi appellationem vindicet? Nam isti

53 XLIX. Desinant itaque contumeliis istis divinum onerare numen: et quid sentiendum sit, ex eo Patris sermone condiscant: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi placui*³. Rursus vero tanquam apud cunctantes: *Tu es, inquit, Filius meus dilectus quem elegi*⁴; et ut in Canticis legi-

articulo primo de Manichæis iisdem agens H. F. tomo IV, pag. 367 et sequent. Hisque adde si libeat, quæ Baronius habet ad annum 277.

(50) Πάλιν ὡς ἐπὶ μελλόντων. Non satis explicata est mihi hujus loci sententia. Mox pro, καὶ τότε ἐν τοῖς Ἀσμασιν, for. κατὰ τὸ ἐν τοῖς ΠΕΤΑΥ.

(49) Quo jure dici possit insaniam illam opinionem docuisse Manetem, quove sensu, colligi facile potest vel ex ipso Eriphanio de hæresi 66, in *Panarctica* agente, numeris 8 et 9, vel ex S. Augustini adversus Manichæos scriptis, et aliis insuper veteribus qui eam impugnaverunt hæresim. Vel etiam, et quidem facilius, ex iis quæ coegit Fillemontius in

nus, *Electus e millibus* ¹. Undenam ergo habita illa est electio? dicant si possunt. Nam quod, *elegi*, dixit, absurdi homines existimant ut Filius appellaretur, quadam Dei gratia ac beneficio esse, non natura consecutum. Ostendant aliquem, qui similibus hujus exsisterit, ut probatis ac periclitatis omnibus illum delegerit. Profecto si unigenitus est Filius, æqualis huic esse nemo potest, aut cum eo comparari qui *similis Filio sit in filiis Dei* ². Ejusmodi quippe gratia filios Scriptura commemorat, quorum nemo cum illo qui naturalis Filius est adæquari possit. Siquidem manifestum est unde electus sit, et unde electio habeatur. Infinita enim erant in terris millia: ex quibus Maria sola *gratiam invenit* ³: ex qua propterea sanctissimam suam carnem elegit, in qua sibi placuit. Quemadmodum David ex apostolorum persona loquitur qui in Dominum crediderant, ejusque gratiam nationibus exteris prædicabant: *Quoniam subiecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris; speciem Jacob quam dilexit* ⁴, hoc est sinceram ejus speciem, ac totius Jacobi pulchritudinem, nempe carnem illam, quam e Maria per Spiritum sanctum sibi delegit. Ejusmodi incarnationis mysterium Joanni Baptistæ e cælo Pater ostendit: Pater enim in Christi adventu in carne sibi placuit. Nam divinitas infinitam quamdam naturæ habet amplitudinem.

L. Cæterum Apostolus eundem *dilectionis* appellat *Filium*: *Qui liberavit nos*, inquit, *e potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis sue* ⁵. Cujus dictionis vim ignorantes, quadam progressionem charitatis Dei Filium existisse censent: neque loci illius cum altero comparationem imperiti homines intelligunt. Nam alio in loco sic Apostolus loquitur: *Dens dilexit nos in Christo* ⁶. Vere enim Filius dilectus est unigenitus ille, quoniam dilectio est Pater, dilectio Filius, et a dilectione est orta dilectio. Quamobrem *dilectionis Filius* est tam propter nos, quam ob ipsum; quod in illo nos dilexerit, et unicum Filium suum pro nobis traderit. Non igitur in opere moliendo fatigatur, neque **54** gignens patitur. Desinat istiusmodi contumelias in perniciem suam frustra conjicere. Si creatus est Filius, non est adorandus; quæ est istorum oratio. Quippe stultum est creaturam ullam adorare, ac primum illud violare præceptum: *Audi, Israel: Dominus Deus tuus Dominus unus est* ⁷. Proinde sanctum Dei Verbum, cum sit adorandum, creatum esse non potest. Adoratum est autem a discipulis, ab angelis adoratur in cælo: *Et adorent*, inquit, *cum omnes angeli Dei* ⁸. Item: *Adoret te, Domine, virtus mea*. Superest num quiddam ad dicendum, idque perbreve, cui contradicere non possit. Proferant enim si quod habeant hostes illi Filii Dei testimonium, ostendantque quomam in loco Pater dixerit: *Procreavi mihi Filium*. sive in

A Πόθεν οὖν ἐκλογὴ γίνεται, λεγέτωσαν. Νομίζουσι γὰρ οἱ ληρώδεις ἐν τῷ εἰπεῖν, *ἐξελεξάμην*, κατὰ χάριν αὐτὸν Ἰῶν καλεῖσθαι, καὶ οὐ κατὰ φύσιν. Δειξάτωσαν τίς αὐτῷ ὁμοίος, ἵνα τοὺς πάντας δοκιμάσας, ἐκείνον ἐκλέγῃται. Εἰ γὰρ Ἰῶς ἐστὶ μονογενὴς, ὡς ἐστὶ τις ἴσος αὐτοῦ, ὅστε ἀντιπαράβετος ὁμοίος ἐν τῷ Ἰῶ ἐν υἱοῖς Θεοῦ. Τούτους γὰρ οἶδε κατὰ χάριν, ἐκείνῳ δὲ μὴ δυνάμενόν τινα ἐξεῖσθαι. τῷ εἶναι αὐτὸν φυσικῶς Ἰῶν. Φανερὸν γὰρ πόθεν ἐκλελογισμένον ⁹, καὶ πόθεν ἐκλογὴ· ὅτι πολλὰ μυριάδες ἐπὶ τῆς γῆς ἦσαν, καὶ Μαρία μόνη εἶρε χάριν, καὶ ἐν αὐτῇ ἐξελέξατο τὴν ἁγίαν σάρκα, διὰ τοῦτο, ἐπ' ἣν ἠδούνησεν, ὡς καὶ Δαβὶδ λέγει ἐκ προσώπου τῶν ἀποστόλων τῶν εἰς τὸν Κύριον πεπιστευκότων, καὶ κατὰ τὸν ἄνω τῶν ἐθνῶν τὴν αὐτοῦ χάριν ὑποδεικνύοντων, Ὅτι ἐπέταξε λαοὺς ἡμῶν, καὶ ἔθνη ἐπὶ τοὺς πόδας ἡμῶν, τὴν καλλοιήν Ἰακώβ ἡν ἠγάπησεν, τοντῆσι τὸ ἀκραφυνὸς τῆς καλλοιᾶς αὐτοῦ, ὅλου τοῦ Ἰακώβ τὸν καλλονῆν, τὴν σάρκα τὴν ἀπὸ Μαρίας διὰ Πνεύματος ἁγίου ἐκλελεγμένην. Τὸ γενόμενον τῆς οἰκονομίας τῆς σαρκὸς πρὸς ἡμᾶς ἐν Βαπτιστῆν ἔδειξε ἄνωθεν ὁ Πατήρ· ἠδούκησε γὰρ ὁ Πατήρ ἐν τῇ ἀνάστασιν τοῦ Χριστοῦ παρουσιάζει· ἡ δὲ θεότης ἀπείρωσ ἔχει τῆς φύσεως.

N. Λέγει δὲ αὐτὸν ὁ Ἀπόστολος καὶ Ἰῶν ἀγάπης· Ὅς ἐξῆρξάτο ἡμᾶς, φησὶ, ἐκ τῆς βασιλείας τοῦ σκοτεινοῦ, καὶ μετέστησεν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Ἰησοῦ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ. Καὶ (οἱ νοοῦντες) ἐνταῦθα, μὴ νοοῦντες τὴν λέξιν, κατὰ προκοπήν ἀγάπης Θεοῦ εἶναι τὸν Ἰῶν φασί· καὶ οὐκ ἴσασιν αἰ ἀμαθεῖς τὴν ἀντιπαράβετον τοῦ λόγου. Εἰ δὲ ἄλλῳ γὰρ τόπῳ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι θεὸς ἠγάπησεν ἡμᾶς ἐν Χριστῷ. Ἀληθῶς γὰρ Ἰῶς ἀγαπῆς ὁ μονογενὴς· ἐπειδὴ ἀγάπη ὁ Πατήρ, ἀγάπη ὁ Ἰῶς, ἐπειδὴ ἀγάπη εἰς ἀγάπης ἐστίν. Ἰῶς οὖν ἐστὶν ἀγάπης δι' ἡμᾶς καὶ δι' αὐτὸν, ὅτι ἐν αὐτῷ ἠγάπησεν ἡμᾶς, καὶ τὸν Ἰῶν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ παρέδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν. Οὕτε οὖν κάμνει ἐργαζόμενος, ὅτε πάσης γενῶν. Καὶ μὴ μάτην ἐπισωρεύουσιν ταυτοῖς βλασφημίας. Εἰ γὰρ πιστὸς ἐστὶν ὁ Ἰῶς, οὐ προσκυνητὸς, κατὰ τὸν ἐκείνου λόγον. Μωρὸν γὰρ ἐστὶν κτίσιν ¹⁰ προσκυθεῖν, καὶ ἀθετεῖν τὴν πρώτην ἐντολήν τὴν λέγουσαν· Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεὸς σου Κύριος εἰς ἕστην. Οὐ κτιστὸς τοῦ ἰσὺ ὁ ἅγιος Λόγος, ὅτι προσκυνητὸς. Προσκύνησεν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ· προσκυνούσιν αὐτῷ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ· Καὶ προσκυνήσωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ· καὶ Προσκυνήσω σε, Κύριε, ἡ ἰσχύς μου. Ἐν δὲ πρῶτῳ ἐστὶ βῆτον καὶ σύντομον καὶ ἀνατίθειον, ᾧ τις ἀντιπεῖν οὐ δύναται. Εἰ ἔχουσιν μαρτυρίαν αἱ ἐχθροὶνοντες τῷ Ἰῶ τῷ Θεοῦ δεῖξαι, ποῦ εἶπεν ὁ Πατήρ, ὅτι Ἐκείνός μοι Ἰῶν, ἐν Παλαιᾷ καὶ ἐν Καινῇ Διαθήκῃ; ἡ ποῦ εἶπεν ὁ Ἰῶς, ὅτι Ἐκ-

¹ Cant. v. 10. ² Psal. LXXXVIII, 7. ³ Luc. i. 30. ⁴ Psal. XLVI, 5. ⁵ Coloss. i. 13. ⁶ Ephes. ii. 4. ⁷ Deut. vi. 4. ⁸ Deut. XXXII, 43. ⁹ F. ἐκλελογισμένον. ¹⁰ In Reg. κτίσιν, ex quo κτίσιν fecimus pro τισιν.

τισί με ὁ Πατήρ; Τέσσαρά εἰσιν Εὐαγγέλια (51), ἅ κεραλαίων χιλίων ἑκατὸν¹ ἐξηκονταδύο, καὶ ἀπαρχῆς ἑως τέλους ἐλάλησεν ὁ Υἱός, καὶ πρὸς αὐτὸν ὁ Πατήρ, καὶ οὐδαμῶς εἶπεν, Ἐκτίσέ με ὁ Πατήρ, οὐδέ ὁ Πατήρ, Ἐκτίσά μοι Υἱόν, ἢ, Ἐκτίσα τὸν Υἱόν μου.

ΝΑ'. Ἀλλὰ φησιν ὁ φιλόσοφος καὶ φιλόδοξος· Τι οὖν λέγεις; τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας; δηλονότι ἀνεκλυμμένον; Μαρία δὲ τί; φησὶν, ἀκτιστος; ἢ κτιστός; Κτιστός δηλονότι, καὶ αὐτὸς λέγομεν, γεννηθεὶσα ἐξ ἀνδρός καὶ γυναίκος. Τὸ ἀπὸ Μαρίας οὖν τί λέγεις; προσκυνεῖς τὸν Σωτῆρα ἐν σώματι, ἢ οὐ προσκυνεῖς; Πῶς οὖν μὴ προσκυνῆσαι; Ἐάν γάρ μὴ προσκυνῆσαι, οὐκ ἔχω ζῶην. Ἰσοῦ οὖν κτίσμα προσκυνεῖς τὸ σῶμα. Πολλῆ δὲ φρενοβλάβεια τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων. Καὶ γὰρ βασιλεὺς πορφύραν ἐνδεδυμένος, ὑπὸ πάντων προσκυνεῖται, ἄρα ἡ πορφύρα προσκυνεῖται, ἢ ὁ βασιλεὺς; Ἐβδὴλον ὅτι ὁ βασιλεὺς, συμπροσκυνεῖται δὲ αὐτῷ καὶ ἡ πορφύρα φορομένη· ἐκδυσασμένου δὲ ταύτην τοῦ βασιλέως, καὶ εἰς τόπον θεμένου, οὐκέτι προσκυνεῖται ἡ πορφύρα. Καθέζεται καὶ ἐν ναῷ (52) πολλάκις βασιλεὺς ἐπὶ θρόνον ἰδοῦ, καὶ οἱ προσκυνούντες προσκυνοῦσι τὸν βασιλέα ἐν τῷ ναῷ τῷ ἰδίῳ καὶ τῷ θρόνῳ. Ἐξεγερθέντος δὲ τοῦ βασιλέως, οὐδέεις οὕτε τὸν ναόν (53) οὕτε τὸν θρόνον προσκυνεῖ. Οὐδέεις δὲ μεμνῶνς θέλων προσκυνῆσαι τὸν βασιλέα ἐν τῷ ναῷ αὐτοῦ, λέγει τῷ βασιλεῖ, Ἐξέλθε ἐκ τοῦ ναοῦ σου ἵνα σε προσκυνῆσαι. Ὅταν γοῦν οὐδέεις εἶπῃ τῷ Μονογενεῖ, Ἄφες τὸ σῶμα ἵνα σε προσκυνῆσαι· ἀλλὰ προσκυνεῖ σὺν τῷ σώματι τὸν Μονογενῆ ἀκτιστον σὺν ναῷ τῷ ἁγίῳ, ἐν ἑλαβεν ἐλθῶν. Καὶ οὐδέεις λέγει τῷ βασιλεῖ, Ἀνάστα ἐκ τοῦ θρόνου σου, ἵνα σε προσκυνῆσαι δίχα τοῦ θρόνου· ἀλλὰ προσκυνεῖ τὸν βασιλέα σὺν τῷ θρόνῳ· καὶ γοῦν καὶ ὁ Χριστὸς προσκυνεῖται σὺν τῷ σώματι τῷ ταφέντι καὶ ἐξηγερέμεν.

ΝΒ'. Ἀλλὰ φεσι· Τι οὖν λέγεις; Θέλων ἐγέννησεν (54) ὁ Πατήρ τὸν Υἱόν, ἢ μὴ θέλων; Ἐπειδὴ

¹ γρ. ἑκαττον.

(51) *Tesserae elisr Euaγγέλια*. Totidem in capitula distributa erant Evangelia quatuor, ut ex Eusebiano canone constat, quem Hieronymus expressit, quanquam uno amplius apud ipsum sit; nam Matthei capita sunt 335, Marci 253, Lucae 343, Joannis 232. Collicuntur capita 1403. ΠΕΤΑΥ.—Percurre quae apud Thomasiu nostrum leguntur in sacrorum Bibliorum veteribus titulis, sectionibus et stichometris, in tomo primo nostrae editionis. Vide etiam pag. 204 tomi VII ejusdem nostrae editionis.

(52) *Καθέζεται καὶ ἐν ναῷ*. Ναός, ut opinor, hic est augustale, vel quidpiam ediculae instar, in quo principis solium ponitur. Sic ναός Graeci *armaria* vocant; cujusmodi in atris erant in quibus gentilitiae imagines collocabantur. Haec enim *ναῖα* Polybius appellat. Qua notione quidam illud Act. xix, 24, scripturam accipiunt: Δημήτριος γὰρ τις ὀνόματι ἀργυροκόπος ποίων ναοὺς ἀργυρούς Ἀρτέμιδι, faciens aedes argenteas Dianae. ΠΕΤΑΥ.—Planum

Vetere sive Novo Testamento; aut ubi Filius dixerit: Procreavit me Pater. Quatuor Evangelia sunt, in iisque capita mille centum et sexaginta duo: in quibus ab initio ad finem tam Filius ipse loquitur, quam cum Filio Pater. Nec usquam tamen Filius dixit, Creavit me Pater; neque Pater ipse, Creavi mihi Filium, vel, Creavi Filium meum.

LI. Urget vero pertinax et gloriae cupidus adversarius. Quid igitur dicis? Nonne corpus videlicet e Maria sumptum asseris? cujusmodi vero Maria fuit? increata, an creata? Nos vero creatam fuisse confitemur, atque e viro feminaque genitam. Quod igitur originem a Maria traxit, ejusmodi tandem esse status? num Salvatorem adoras in corpore, an non adoras? Quo tandem pacto non adorem? nisi enim adoravero, vitam non consequar. Ergo, inquit, creaturam, hoc est, corpus adoras. Sed eorum, qui ita disputant, admirabilis quaedam esse recordia. Etenim cum purpuratus imperator ab omnibus adoratur, utrum purpura, an imperator adoratur? Profecto imperator ipse, cum quo purpura illa, quam gestat, adoratur. Hanc cum exuerit princeps et suo loco reposuerit, non amplius purpurea vestis adoratur. Serpe numero accidit, ut imperator in augustali, suo in solio censeat, ibique qui imperatorem venerantur, tam ipsum in augustali, quam solium ipsius adorent. Vox ubi imperator assurrexerit ac discesserit, nemo augustale amplius aut solium adorat. Nemo vero adeo insanus est, ut imperatorem adorare cupiens, ei dicere audeat: Digredere ex illo tuo augustali ut adorem te. **55** Ita ergo Unigenito Filio nemo dixerit: Depone corpus ut adorem te. Sed Unigenitum adorat cum corpore, hoc est, increatum illum cum sanctissimo templo, quod sibi adveniens adunxit. Nemo item imperatori dicit: Surge ex illo tuo solio, ut te citra solium adorem: sed cum solio imperatore adorat. Ad eumdem itaque modum cum sepulito excitatoque corpore Christus adoratur.

LI. At enim objicim: Quid tandem dicis? Volens Pater Filium genuit, an minime volens? Quan-

est eam similitudinem, qua hic ultitur S. Epiphanius, in eo deficere, quod admirabilem illam duplicis naturae, divinae videlicet et humanae, unionem, non explicet, qua illa ὑποστατικός in unam personam uniuertur. Quae sane unio est ratio verae adorationis, quae et Christi corpori debetur.

(53) *Οὐδέεις οὕτε τὸν ναόν*. De Filio Dei simile aliquid dicere uno possumus, eo quod nusquam divinum Verbum dimisit, quod semel assumpsit.

(54) *Θέλων ἐγέννησεν*, etc. Inanis est ac importuna Arianorum, Aetii potissimum et Eunomii cavillatio, quam et explicare et refellere incipit hic S. Epiphanius. Eandem egregie refellunt et S. Athanasius oratione 4, et S. Gregorius Nazianzenus oratione 35, et S. Cyrillus Alexandrinus in lib. II *Dialogi de Trinitate*, et in *Thesauri* lib. VII. S. insuper Augustinus tum capite primo libri *Contra sermones Arianorum* pag. 652 tomo VIII nostrae edit. Paris. tum capite 20 libri XV *De Triu-*

doquidem istud asseris : Verbum semper exstitit, neque tempus Verbum antecessit. Atqui vel Ariani ipsi, quo facilius illuderent, sine ullo tempore genitum esse Filium dixerunt; neque tamen aeternum fateri voluerunt, sed dixerunt fuisse quandoque cum non esset; illud autem *quandoque*, non esse tempus arbitrati sunt. Verum si in eam dictionem diligentius inquiras, facile imperitos istos redarguas. Quippe dictio haec, *aliquando*, tempus significat : cumque tempus ullum se constituere negent, summam in opinionis absurditatem cum infidelitate conjunctam incidunt. Nam vocibus illis per cavillationem et calumniam abutuntur; et interim mente ac sensu suo Dei Filium vehementer oppugnant : quem a Patris divinitate penitus alienum perabsurde faciunt. Sed illud quaerunt : Volensne veritatis, an minime volens? Si minime volentem dixerimus, Deum necessitati subjicimus; sin volentem dicamus, voluntatem ipsam Verbo priori statuimus; ac tametsi vel punctum temporis, aut momentum horae definiamus, pars illa quamvis exigua tempus aliquid Verbum antecessisse significat, atque ita in illorum opinionem compellimur. At si minime volentem genuisse velimus, consequens est naturae necessitate Deum esse, non libertate voluntatis inductum. Atqui horum neutrum in Deum convenire potest, quidquid, homo vanissime, suspiceris. Nam apud Deum nequaquam haec esse possunt. Quamobrem neque volens genuit, neque minime volens, sed quadam naturae praestantia : quippe divina natura consilio est omni superior, neque tempore circumscribitur, neque necessitate cogitur. In nobis quidem promptum nihil est et expeditum, propterea quod aliquando non fuimus. Unde deliberare antea solemus, deinde quod facere volumus exsequimur; alioqui nisi consilium ceperimus, nondum exstitit id quod nondum **56** a nobis est factum. Apud Deum e contrario perfecta omnia planaque sunt, omniaque in ipso completa. Ac neque minime volens neque volens sanctum Verbum Deumque quod ab aeterno est et a se ipso genitum, produxit, sed excellenti quadam et inexplicabili naturae conditione ac praestantia.

LIII. Ego vero vehementer illud admirari soleo, o fidei et Ecclesiae filii, dum illud apud me cogito, quam temere ea quae vera propriaque sunt, in

¹ Deest οὕτε θελων.

tate, pag. 993 ejusdem mox laudati tomi. Omnes tamen inter istos opinione nostra praestare videtur Nazianzenus, qui ea in oratione, quam laudavimus, ineptum illud *σφισμα* pluribus submovet. Principio *ἰσχυράτε*, instantias adversariis opponendo, et illud praesertim, quod a S. Augustino laudatur indicato nuper in loco libri xv *De Trinitate*; e re sua repetitur in capite primo libri *Contra sermones Ariatorum*. Celebrem adeo locum opportune describit Petavius sua in animadversione ad praesentem S. Epiphani locum. Aiebat enim Nazianzenus, et post Nazianzenum Augustinus, dum uterque adversarios urgebant : *Sed ut noverint quam inania loquantur, etiam ipsi interrogandi sunt, utrum Deus Pater volens, an nolens sit Deus. Non enim audent dicere, nolle se esse Deum. Si ergo responderint, quod volens sit Deus, eo modo illis inferenda est vanitas sua, qua dici potest prior illo esse voluntas ejus; quo quid dicitur stultius?* Hisce inter-

A λέγεις, Ἦν ἀεὶ Λόγος, καὶ οὐκ ἔνι χρόνος πρὸ τοῦ Λόγου. — καίτοιγε καὶ αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν πρὸς ἀπάτην τινῶν ἀχρόνους τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ φασκόντων γεγενῆσθαι, μὴ βουλομένων δὲ αὐτὸν ἀίδιον λέγειν, ἀλλὰ λεγόντων, Ἦν ποτε θεὸς οὐκ ἦν· νομίζουσι δὲ τὸ ποτὲ μὴ εἶναι χρόνον. Ἀνεταξομένης δὲ τῆς λέξεως, ἐλέγχεις τοὺς ἀμαθεῖς. Τὸ ποτὲ γὰρ λεγικῶς λεγόμενον, χρόνον ἐστὶ σημαντικὴν, καὶ λέγοντας τὸ μὴ λέγειν χρόνον, εἰς ἀτοπίαν ἐμπύπτουσι τοῦ αὐτῶν φρονήματος ἐν κακοταξίᾳ. Εἰρωνεῖται γὰρ ταῖς λέξεσι κέχρηται, τῷ φρονήματι δεινῶς κατὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐστρατευμένοι, ἄλλοτριον παντάπασι τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος ἀπηλλοτριωμένους δοξάζοντες. — Θελων οὖν ἐγέννησεν, ἢ μὴ θελων; Ἐὰν εἴπωμεν, Μὴ θελων, ἀνάγκη περιβάλλομεν τὸ θεῖον· καὶ ἐὰν εἴπωμεν, ὅτι θελων, διδόμεν ὅτι ἦν τὸ θελημα πρὸ τοῦ Λόγου· κινεῖ τὸ ἀτομον καὶ ῥιπὴ πολλοστημόριον ὕρας εἶναι, τὸ πολλοστημόριον χρόνον ἐστὶ σημαντικὸν πρὸ Λόγου, καὶ πάλιν παρεμπίπτουσαν τῷ λόγῳ αὐτῶν. Καὶ ἐὰν εἴπωμεν ὅτι οὐ θελων ἐγέννησεν, δρα ἀνάγκη φύσεως ἦκται τὸ θεῖον, καὶ οὐκ ἐλευθεριότητι θελήματος. Οὐκ ἐστὶ δὲ τούτων οὐδὲν εἰς θεῖον, ὡς ὑπολαμβάνετε, ὃ κενόδοξε· παρὰ θεῶν γὰρ ταῦτα οὐκ ἐστίν. Οὕτε θελων τοῖνον ἐγέννησεν, οὕτε μὴ θελων, ἀλλ' ὑπερβολῇ φύσεως (55) ὑπερβαίνει γὰρ ἢ θεὸς φύσις βουλήν, καὶ οὐκ ὑποπίπτει χρόνος, οὕτε ἀνάγκη ἀγεται. Ἐν ἡμῖν γὰρ οὐδὲν ἐστὶν ἔτοιμον, ὅτι οὐκ ἤμην ποτε· καὶ πρῶτον τι βουλευόμεθα, ἔπειτα ποιοῦμεν ὃ πράττομεν, ἢ μὴ βουλευσαμένον ἡμῶν οὐκ ἐστὶν ὃ μετέωρον παρ' ἡμῶν πέπρακται· παρὰ δὲ θεῶν πάντα τέλεια καὶ λεία, καὶ πάντα ἐν αὐτῷ πεπλήρωται, καὶ οὕτε μὴ θελων ἐγέννησε τὸν ἀίδιον ὄντα γεγεννημένον ἐξ αὐτοῦ ἄγιον Λόγον καὶ θεῖον, ἀλλ' ἐν τῇ ὑπερβολικῇ καὶ ἀφάρστω αὐτοῦ φύσει.

ΝΓ'. Θαυμά μοι μέγιστον ἐπέρχεται, ὃ υἱὸς τῆς πίστεως καὶ Ἐκκλησίας, πῶς τὰ ἀληθινὰ ἐξέστρεψαν οἱ φιλόνοιχοι εἰς ἄλλοτρια, καὶ τὰ τροπικῶς εἰρη-

D rogationibus postquam fatigatus ad incitas redegerat adversarios, orationem suam convertit Nazianzenus ad illas rationes, quibus directe eorum impetit insaniam. Etiam si permittatur voluntate genitum esse a Deo Patre Filium, non tamen sequitur voluntatem illam fuisse aliquo tempore, vel momento, vel instanti priorem. At Verbi divini generatio inscrutabilis, ineffabilis est; omnino vincit humanae mentis vim : ipsum etiam superat angelorum, sublimioremque virtutum captum ac eximiam licet intelligendi vim. Ipsum vide Nazianzenum.

(55) Ὑπερβολῇ φύσεως. Naturam praestantiam Deum Patrem genuisse Filium dicendum est cum Epiphano, quem sequitur Alexandrinus Cyrillus superiori adnotatione memoratos. Sequitur et S. Joannes Damascenus libro primo *De Fide orthodoxa*, cap. 8; quos vide.

γὰρ εἰς τὰ ἀληθινὰ λαμβάνονται σπαλλόμενοι. Τὸ μὲν ἄλλο γὰρ γεγεννησθαι, ὅπερ ἐστὶν αὐτῶν κατὰ φύσιν, ἀρ-
 σούνται, λέγοντες οὐχ (56) ὡς ἐν τι τῶν γεννημά-
 των. Τὸ δὲ ἐκείσθη, ὅπερ ἐστὶν ἀλλότριον τῆς αὐτοῦ
 δόξης, εἶγε καὶ ἐν ἀλληγορίᾳ ποτὲ εἴρηται, ἔπειτα
 ἀληθινὸν λέγουσι. Τὸ δὲ ἀληθινὸν ἀφανίζουσι ἐν τῷ
 εἰπῶν Ἰσαΐαν· *Εἶδον τὸν Κύριον σαβῶθ' καὶ*
Ἰερουσαλὴμ· καὶ, Ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ· καὶ, Ὁ Θεὸς Κύριος
Ἰερουσαλὴμ· καὶ, Ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ· καὶ, Ὁ Θεὸς Κύριος
Ἰερουσαλὴμ· καὶ τὰ τοιαῦτα· καὶ ὠρῆθη Κύριος Ἰεζε-
κιήλ, καὶ εἶπεν· Εἶδον εἶδος Θεοῦ. Φασὶ ταῦτα μὴ
εἶναι, ὡς τῶν προφητῶν καταφύεσθαι, (μῆδεν) ἀπὸ
τοῦ βήσῳ τοῦ Εὐαγγελίου, οὐ εἶπεν ὁ Σωτὴρ διδά-
σκων, ὅτι Θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακε. Προφήται
δὲ λέγουσιν ἑωρακέναι· ἀνάγκη φεῦδῆσθαι ἢ τὸν
Μωϋσῆν, ἢ τοὺς προφήτας. Καὶ κατὰ τὸν λόγον
τῶν ὁσῶν λεγόντων καὶ τῶν Μανιχαίων ἔστι τὰ ἐν
προφήταις ψευδῆ. Εἰ δὲ οὐ φεῦδονται οἱ προφῆται,
ἀλλ' ἀληθεύουσι κατὰ τὸν Σωτῆρος λόγον, ὅτι Ὁ
Λαλῶν ἐν προφήταις, ἰδοὺ πάρειμι· νοησὶς ἐστὶ
τὸ πρῶτον, καὶ ἀλληγορίας χρῆται. Καὶ γὰρ οὕτω
πολλὰκις τοῦτο πληροῦται· ὄρωμεν τὴν θάλασ-
σαν (57) ἐκ μέρους τινὸς ὄρους ἢ παιδείας, καὶ ἀλη-
θεύομεν ἐν τῷ ἑωρακέναι· κἂν δὲ τις εἴποι ὅτι οὐχ
ἑώρακεν, οὐ φεῦδεταί, ἀλλ' ἀληθεύει· οὐκ οἶδε γὰρ
ποῦ τὸ βάθος, ποῦ (58) τὸ μήκος, οὐκ οἶδε τὴν
ἔγκυαν, οὐκ οἶδε τὸ κύτος. Καὶ ἀπὸ ὅπῃς τινος ὄρωμεν
ἀνθρώπων (59), τὴν δὲ ἐπέκτασιν οὐκ ἐπιστάμεθα· κἂν
εἴποι τις, Εἶδον, εἶδον· κἂν ἄλλος εἴπῃ, Οὐκ εἶδον,
οὐκ εἶδον· ἀπομνημονεύει γὰρ ἀληθείας ὡς χωροῦμεν, οὐκ
εἶδομεν καθὼς ἐστίν. Οὕτω καὶ οἱ προφῆται ὡς δι'
ὁπῆς τοῦ στενωποῦ τοῦ ἰδίου σώματος κατηξιώθη-
σαν ἰδεῖν, καὶ ἀληθεύειν εἶδον, οὐχ ὡς εἶχει τὸ ἀπειρον
τῆς θεωρίας· καὶ οὕτω πεπλήρωται συνήθουσαι
πρὸς ἀλλήλας αἱ βεβαί Γραφαὶ τὸ τὸς προφῆτας
λέγειν ἑωρακέναι, εἶδον γὰρ ἐν ἀληθείᾳ· καὶ τὸν
Σωτῆρα λέγειν, Θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν,

A aliene, et quæ per tropum et allegoriam usurpata
 sunt, in propria per summum errorem pertinaces
 hæretici commutare soleant. Etenim quod genitum
 esse Verbum dicitur, quodque proprie hinc et na-
 tura convenit, id ipsum negant, ac productum esse
 dicunt, tanquam eorum quæ gignuntur, unum;
 procreandi vero vocabulum quod a divinitate ipsius
 alienum est, si alicubi fortasse per allegoriam dictum
 est, proprie verèque accipiendum existimant.
 Quod autem verum est, id subtrahere conantur, vel-
 uti quod Isaias dixit: *Vidi Dominum exercituum* *;
 item: *Apparuit Dominus Moysi* *; tum: *Apparuit*
Dominus Abrahamo *; et, *Vidit Daniel per visum*
Antiquum dierum *. Apparuit Dominus Ezechieli,
 et dixit: *Vidi speciem Dei* *. Hæc omnia usque adeo
 negant, ut prophetas mendacii coarguant, ad id-
 que Evangelii testimonio nituntur, quo Saluator
 ipse dixit docens: *Deum nemo vidit unquam* *. At-
 qui prophetæ vidisse se narrant. Necesse est igitur
 aut unicum Dei Filium, aut prophetas esse mentit-
 os. Quomobrem ex istorum Manichæorumque sen-
 tentia, falsa erunt omnia quæ a prophetis dicuntur.
 Quodsi prophetæ minime mentiuntur, sed vera
 prædicant: id quod Saluator ipse sua auctoritate
 comprobat, dicens: *Ego qui loquor per prophetas,*
ecce venio *, recoudito quodam sensu et allegoria
 videlicet opus erit. Ejusmodi sane quiddam us ve-
 nire quotidie cernimus. Exempli causa, cum mare
 ex alicujus montis crepidine vel planitie prospici-
 mus, tam nos vera dicimus dum vidisse narramus,
 quam qui non vidisse se fateatur: hic enim nullo
 modo mentitur, siquidem neque profundum illius,
 neque longitudinem, neque molem, ac vastitatem
 prospexit. Sic plerumque per angustum foramen
 hominè aspiciamus, cujus extensionem ignoramus.
 Quodsi quis vidisse se dicat, utique vidit; sin
 alius vidisse neget, non vidit. Quippe quantum ca-

* Scrib. παλαίον. * Isa. vi, 5. * Exod. iii, 2. * Gen. xii, 7. * Dan. vii, 9. * Ezech. i, 4. * Joan. i, 18. * Isa. lii, 6.

(56) Locus vitiosus. An legendum est pro οὐχ ?
 Εἶπεν.

(57) Ὁρωμεν τὴν θάλασσαν. Eadem similitudine,
 et quidem ad rem eandem, utitur S. Epiphanius in
Panario ad hæresin 70, num. 8. Ubi et illam trad-
 dicit ad eum, qui per angustum foramen cælum
 inspicit, et inspicendo videt aliquo modo, alio
 modo non videt; neque enim oculorum aciem
 protendere valet ad omnem cœli amplitudinem. Ea
 in hæresi 70, num. 6, 7 et 8, mentem, omnemque do-
 ctrinam suam pluribus aperit S. Epiphanius de
 disceptatione illa, qua disserunt theologî, an homi-
 nes mortales adhuc, patriarchæ nimirum, pro-
 phetæ veteris legis, apostoli, Deum aliquando vi-
 derint, vel minime. Tria igitur statuit eo in loco,
 quæ a se invicem distinguantur velim, et attente
 considerentur ob ea, quæ hic paulo inferius idem
 Epiphanius affirmat. Principio Deum nec videri,
 nec comprehendi posse; esse invisibilem. Deinde
 res creatas, homines potissimum mortales, ad vi-
 dendum Deum impares esse; quod enim visibile
 est, id intueri non potest quod est invisibile. Hæc
 duo sane nil prorsus involvunt, quod discrepet a
 recentissima Patrum atque theologorum doctrina.
 Tertio in loco ait Epiphanius patriarchis, prophe-

tis, apostolis Deum se videndum præbisse. Id
 astruunt divina eloquia; refelli nec potest. Dei
 voluntati obstitit nihil: quidquid ille velit, facere
 potest. Nil tacitus astruitur quod ab omnibus non
 admittatur. Viderunt igitur Deum homines mortales.
 At quomodo? nil certi de hac re; de modo,
 quo viderunt, molitur. Non ait vidisse Deum in sui
 natura et substantia, aut in aliqua corporea et
 spectabili specie vidisse. Ait vidisse quidem, εἶδον
 δὲ, sed καθὼς ἠδύναντο, sicut poterunt: καὶ καθὼς
 ἐνεχώρησε, et quantum ipsis licuit: καὶ ὠρῆθη αὐτοῖς
 ὁ Θεὸς ὡς ἠθέλησεν: visus est ab illis Deus, at eo
 modo, ea ratione, qua Deus videri voluit. Hæc
 Epiphanius doctrina, quæ videndi Deum modum
 nullum definit, quæ liberam latamque aliis relin-
 quit viam opinandi, dicende quo modo, qui vi-
 derunt Deum homines mortales, viderunt. Notari
 igitur aut reprehendi illa non meretur, utpote
 quæ nec hîlum discedat a communi Patrum sen-
 tentia.

(58) Πῶς ποῦ. Forsitan legendum bis ποῶν.
 Εἶπεν.

(59) Legendum ὁραπὸν monet Cotelerius in *Me-
 num. Eccl. Græc.*, t. III, pag. 553. Id.

perce possumus, re ipsa vidimus: quatenus **57** autem in sese est, non vidimus. Similiter prophetæ per angustum veluti corporis sui foramen Deum videre meruerunt, et reipsa viderunt; non quantum infinita ejus contemplatio postulabat. Atque hoc pluræ veritatem ubique præstant; sive prophetas quod Salvator asserit, *Deum nemo vidit unquam*¹, non enim quatenus est in sese, viderunt. Porro ille ipse ratione quadam quæ aspectum omnem superat, naturam est ipsam intuitus; et ei qui contueri non poterat, vivum quamdam elargitus est, ut

LIV. Verum ne cavillari ac novam ordini fabulam velis, ac prophetas dicas non oculis usurpasse, sed mente, ita ut intelligeret propomodum ac viderent: Isaias accuratis hisce vocibus tergiversationem excludit omnem: *Infelix ego, quoniam compunctus sum; quoniam cum homo sim, et impura mihi sint labia, in medio populi impura labia habentes ego habito: et Dominum exercituum vidi*², ut dixit, *Mente vidi, sed, oculis meis*. Itaque viderunt, et non viderunt prophetæ: nimirum quantum videri poterat, reipsa viderunt; non viderunt autem quantum incomprehensæ ejus naturæ infinitas postulabat. Ad eundem modum plerique de paradiso allegorice disputant, atque inter ceteros furiosus Origenes adumbratam nescio quam speciem pro veritate in mundum invehit. Sic enim disserit: *Non est paradisos in terris; et hoc Apostoli testimonio nititur: Vidi hominem ante annos quatuordecim (sive in corpore nescio, sive extra corpus, nescio; Deus scilicet) raptum hujusmodi usque ad tertium cælum*³. Ac ne forte perperam sentias ac dicas, usque ad tertiam cæli partem dixisse: cum dixit *ad tertium usque cælum*, nullam tertie partis mentionem fecit, sed tria quædam numero complexus est. Addit vero: *Scio hujusmodi hominem raptum in paradysum, et audisse verba, quæ non licet homini loqui*. Verum gratiæ omnipotentis Deo nobis habendæ sunt, qui accuratissime omnia etiam minuta quæque declarare voluit, ut ne veritatibus studiosi deciperentur

¹ Joan. 1, 18.

² Isa. vi, 5.

³ II Cor. xii, 2.

⁴ Reg. oïden. ⁵ Cor. τὸ τρίτον μέρος legit.

(60) Ἀλλὰ μὴ πάλιν δραματούργων. In ea sententia Epiphanius esse videtur, ut prophetæ ac patriarchæ veteres Deum ipsum corporeis oculis viderint, etsi minime comprehenderint. Quæ opinio, si Deum ipsum oculis usurpatum existimet, falsissima est. Quanquam scio dubitatum a Patribus nonnullis, utrumnam beati corporeis oculis Deum intuerentur: ut ab Augustino. Quem consulte lib. xxxi *De civit. Dei*, cap. 29, et epist. cxi et cxii.

(61) Legendum λέγεις sive λέγε. Εἶπεν.

(62) Viderunt oculis prophetæ Deum, et non viderunt. Viderunt sane illum quantum fas est oculis carnis, nempe corpoream et aspectabilem imaginem ac similitudinem Dei in figuram aliquam divinitus formatam, et eorum oculis obiectam: sicque ipsi, qualicumque oculorum obtutu videri poterat, reipsa Deum viderunt. Non viderunt autem Deum ipsum quatenus est in sese, uti hic superiore cap. 53 dictum est: *Cum ubique, ut noster inquit Epiphanius in Panario (quem librum duobus ferme annis post Anacrotum scripsit), sacrae Litteræ de Deo testentur, neque oculis ipsum percipi, neque comprehendere, neque animo cogitari posse, sed id unum de illo ex rei veritate percipi, quod sit, quodque diligentes se remuneretur.*

Α οὐκ εἶδον δὲ καθὼ ἐστίν. Ἀλλὰ καὶ αὐτῆς εἶδεν ἁοράτως τὴν φύσιν, εἶδωκε δὲ τῷ μὴ δυναμένῳ ὁρᾶν δύναμιν χαρίσματος εἰς τὸ ἴεῖν τὴν δύναμιν τῆς θεωρίας.

pacto consentientes inter sese, concordeseque Scri Deum vidisse testentur, nam reipsa viderunt; sive Deum vidisse testentur, nam reipsa viderunt; et ei qui contueri non poterat, vivum quamdam elargitus est, ut

ΝΔ. Ἀλλὰ μὴ πάλιν δραματούργων (60) λέγεις (61) Εἶδον μὲν οἱ προφήται οὐκ ὀφθαλμῶν, ἀλλὰ διανοίας, συνιέντες μονοουχὶ καὶ ὁρώντες. Διὰ τοῦτο γὰρ ἀκριβῶς λέγει Ἰσαίας: Τάλας ἐγὼ, ὅτι κατανύνηται, ὅτι ἀνθρώπος ὦν, καὶ ἀκάθαρτα χεῖλη ἔχων, ἐν τῷ λαῷ ἀκάθαρτα χεῖλη ἔχοντι ἐγὼ οἴκω, καὶ Κύριον σαβαὼθ εἶδον, καὶ οὐκ εἶπεν, Εἶδον τῆ διανοίας, ἀλλὰ, τοῖς ὀφθαλμοῖς μου. Εἶδον (62) οὖν, καὶ οὐκ εἶδον ἄλλ' ὡς ἤδύνατο, ἐν ἀληθείᾳ δὲ εἶδον, οὐκ εἶδον δὲ ὡς ἔχει τὸ ἀπειρον τῆς ἀκαταλήφειας. Οὕτως οἱ πολλοὶ καὶ περὶ παραδείσου ἀλληγοροῦσιν, ὡς ὁ θεηλάτος Ἀριγένης ἠθέλησε φαντασίαν μᾶλλον ἢ περ ἀληθειαν τῷ βίῳ συνεισενέγκασθαι: καὶ φησιν Ὁὐκ ἐστὶ παράδεισος (63) ἐπὶ τῆς γῆς, ὅθεν ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ τοῦ παρὰ τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου εἰρημένου, ὅτι Εἶδον ἄνθρωπον πρὸ ἐτῶν δεκαεσσάρων (εἴτε ἐν σώματι οὐκ οἶδα, εἴτε ἐκτὸς τοῦ σώματος οὐκ οἶδα, ὁ θεὸς οἶδεν) ἀρπαγέντῃ τὸν τοιοῦτον ἕως τρίτου οὐρανοῦ. Ἀλλὰ μὴ παραδύσειον, καὶ λέγει ὅτι τὸ τρίτον⁴ τοῦ ἀέρος. Οὐ γὰρ εἶπὼν ἕως τρίτου οὐρανοῦ, περὶ μέρους τρίτου λέγει, ἀλλὰ περὶ τριῶν ἀριθμῶν, καὶ φησιν: Οἶδα τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον ἀρπαγέντῃ εἰς τὸν παράδεισον, καὶ ἀκούσαντα ῥήματα, ὃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ εἰπεῖν. Δόξα τῷ παντοκράτορι (64) θεῷ, τῷ κατὰ πάντα τρόπον διατρανοῦντι καὶ λαλοῦντι, ἵνα οἱ ἀληθινοὶ μὴ σφάλλονται. Οὐ γὰρ ἐν μιᾷ συντομίᾳ τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν παράδεισον συνήψεν, ἀλλὰ, οἶδα ἄνθρωπον, φησὶν, ἀρπαγέντῃ ἕως τρίτου οὐρανοῦ,

(63) Οὐκ ἐστὶ παράδεισος, etc. Quam hic refutandam suscipit Epiphanius Origenis opinionem de terrestri paradiso, constat rejecisse deinde et in Panario, nun. 47 hereseos 64, quæ est Origenianorum.

(64) Δόξα τῷ παντοκράτορι. In illo Apostoli testimonio, quo se tertium in cælum usque translatus asserit, sunt qui paradysum a cælo discernentes, eundem illum locum esse sentiant, e quo primus parens ejectione est, et in quem Istro, pro eo ac Christus promiserat, receptus est. Ita Theophilactus, et alii quidam interpretes ac Patres, quibus favet Epiphanius. Sed communis aliorum sententia verisimilior est, paradysum pro cælesti gloria et suavissima quadam voluptate sumi: neque veterem illum amissionate ac deliciis referunt locum amplitia in rerum esse natura. PETAV.

Vide S. Epiphanium nostrum in sua Epistola ad Joannem episcopum Hierosolymitanum, ubi eandem, quam in presenti exhibet, opinionem renovat. Vide et Calinectum ad cap. xii Epist. II ad Corinth., ubi indicantur Patres, qua Græci, qua Latini, qui in presenti cum Epiphanio sentiunt.

καὶ πάλιν, ἀρχαγέρτα εἰς τὴν παράδεισον. Τὸ δὲ μετὰ τοῦ ἄβρου, ἑτέρου προσώπου ἐστὶ διαληπτικόν, καὶ ἑτέρου τρόπου μεταθετικόν· ὡς εἰ τις ἔχει βρος καὶ παιδάδα, τὴν δὲ παιδάδα ἐγκυκλιεύουσαν τὸ βρος, βουληθεὶ δὲ εἰς τὸ πέραν τοῦ βρος ἐν τῇ αὐτοῦ παιδάδι παραγαγεῖσθαι, καὶ ὅτε μὲν βελτίος διὰ τῆς παιδάδος τὴν ἑδοικτορίαν ποιήσασθαι, εἰς τὸν τόπον οὗτο δ' ἂν ἔλθῃ τοῦ βρους ἀνελθῆν, δυνατόν ἔσται αὐτῷ τούτο· εἰ δὲ θελήσει πρῶτον μὲν ἐμῶναι εἰς τὸ βρος, καὶ ἀπὸ τοῦ βρους πάλιν εἰς τὸν τόπον τῆς παιδάδος τῆς ἐπίκεινα τοῦ βρους γενέσθαι, καὶ οὕτως αὐτῷ δυνατόν· οὕτως μοι νοεῖ καὶ τὸ περὶ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένον· πρῶτον μὲν εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβηθέναι, κατὰ τὸ εἰρημένον· Κατέβη ὁ ἀδελφιδούς μου εἰς τὸν κῆπον αὐτοῦ. Καὶ ὁ Σωτήρ ηται· Σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσθῃ ἐν τῷ παραδείσῳ.

NE. Εἰ δὲ οὐκ ἔστιν ἐπὶ γῆς παράδεισος, καὶ οὐκ ὤφηεν τὰ ἐν Γενέσει γεγραμμένα, ἀλλὰ ἀλληγορεῖσθαι, οὐδὲν ἔστι τῆς ἀκολουθίας, ἀλλὰ πάντα ἀλληγοροῦνται. Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· καὶ οὐκ ἔστιν ἀλληγορούμενα, ἀλλ' ἑρατὰ· καὶ στερέωμα, φησί, καὶ βάλασαν, βλαστῆματα τε καὶ ζῦλα καὶ βοτάνας, χόρτον, ζῶσα, ἰχθῆας, βρῆσα, πάντα τὰ ὀρώμενα ἐν ἀληθείᾳ γεγονότα, ἀνθρώπων ἐν ἀληθείᾳ ὄν ἐποίησεν. Ἐῴχεσ' τῶντων τούτων ὄν ἔπλασεν ἐν τῷ παραδείσῳ, κατ' εἰκόνα ποιήσας τὸν αὐτὸν ἀνθρώπον, κατ' εἰκόνα θεοῦ δέ. Μὴ περιεργάζου (65) δὲ τοῦ θεοῦ δωρήματα, τὰ κατὰ χάριν τῷ ἀνθρώπῳ δεδομένα. Οὐκ ἀρνούμεθα (66) πάντας ἀνθρώπους εἶναι κατ' εἰκόνα θεοῦ· τὸ δὲ πῶς οὐ περιεργάζομεθα τὸ κατ' εἰκόνα. Οὕτε γὰρ τὸ πλάσμα νοούμεν κατ' εἰκόνα, οὕτε τὴν ψυχὴν, οὕτε τὸν νοῦν, οὕτε τὴν ἀρετὴν· πολλὰ γὰρ ἐστὶ τὰ καλλόνια μὴ λέγειν· ἀλλ' οὕτε λέγομεν τὸ σῶμα μὴ εἶναι κατ' εἰκόνα, οὕτε τὴν ψυχὴν. Πιστῶν δὲ τὸ ὁμολογεῖν τὴν Γραφὴν, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι· ἀπιστῶν δὲ τὸ ἀθετεῖν τὴν χάριν. Ἔστιν οὖν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ κατ' εἰκόνα, αὐτὸς δὲ οἶδεν ὁ θεὸς τὸ πῶς ἔστιν. Ἐὰν γὰρ εἴπῃς, τὸν ἀνθρώπον ἐποίησε κατ' εἰκόνα, καὶ νομίσης εἶναι τὸ σῶμα, ὁ δὲ θεὸς ἀόρατος, ἀκατάληπτος, ἀπειρόητος· (ὡς) τὸ ὁρατὸν καὶ κατὰ ἡλεπτόν καὶ ὁπὸ ἀφῆν ἐμπέπτον, εἰκὼν ἔσται τοῦ ἀοράτου καὶ ἀκατάληπτου. Καὶ ἐὰν εἴπῃς, οὐκ ἔστι τὸ σῶμα κατ' εἰκόνα· Ἐλάβε, φησί, χοῖν (67) ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἔπλασε τὸν ἀνθρώπον· καὶ ἀνθρώπον καλεῖ τὸ χοῖον, καὶ

tur. Non enim brevi aliquo sermone compendio cælum cum paradiso confundit. Noe, inquit, hominem raptum in tertium usque cælum; et iterum, raptum in paradisi. Nam cui articulus adiungitur, id distinctam quamdam personam exprimit, et ad alium modum 58 traducit. Perinde ac si quis montem et planitiem possideat, quæ monti circumfusa sit; is, si ultra montem ad campum suum pergere velit, potest quidem, si libuerit, iter per planitiem ipsam progredi, et ad quæcumque voluerit menti subjectam pervenire partem: sin prius montem conscendere et e monte in planitiem, quæ ultra montem est, descendere voluerit, non minus hoc præstare poterit. Ad hunc itaque sensum refer id quod de Apostolo dictum est, ut ille prius in cælum conscenderit: pro eo ac scriptum est: *Descendit fratruelis meus in hortum suum* *. At *Salvator: Hodie, inquit, mecum eris in paradiso* †.

LV. Quodsi nusquam est in terra paradisi, tæque vera sunt, quæ in Genesi continentur, sed allegorice dicuntur: nihil deinceps consequens a veritati consentaneum erit, sed ad allegoriam universa transferuntur. In principio enim fecit *Dens cælum et terram* †; quæ non allegorice significata, sed aspectabilia sunt. Tum firmamentum, inquit, et mare, germina, arbores, herbas, gramen, animalia, pisces, aves, cætera denique quæ oculis usurpantur ac re vera producta sunt, atque hominem, quem revera produxit. Hunc igitur quem formarat, in paradiso collocavit, cum hunc ipsum hominem suam ad imaginem fecisset, imaginem, inquam, Dei. Tu vero dona Dei curiosius cave perscruteris, quæ homini Dei gratia concessa sunt. Non negamus homines omnes ad imaginem Dei esse factos. Quomodo vero imago illa accipienda sit, non admodum inquirimus. Neque enim formatum ipsum corpus ad imaginem esse dicimus; neque hanc in anima, vel mente, vel virtute collocamus: multa quippe sunt quæ id asserere prohibent, sed neque corpus, neque animam ad imaginem esse negamus. Fidelium porro est Scripturarum veritate non inficiari, sed ingenue profiteri, quemadmodum infidelium est repudiare gratiam. Quapropter inest quidem in homine illud ipsum, quod ad imaginem expressum dicitur: ejusmodi vero sit illud, soli Deo cognitum est. Nam si dixeris hominem ad imaginem esse Dei factum, eam-

* γρ. ἔτι καί. † Cant. vi, 1. ‡ Luc. xxiii, 43. § Gen. i, 1 sqq.

(65) *Μὴ περιεργάζου*, etc. Superiori numero 18 idem documentum insinuans dixerat, μὴ ζῆτε τὰ μὴ ζητούμενα. Vide quæ de hac ingenii moderatione in rebus theologice versandis utilissima sane, non semel in superioribus monuimus.

(66) *Οὐκ ἀρνούμεθα*, etc. Hominem ad imaginem Dei esse factum Ecclesiæ traditione compertum habemus, quemadmodum animadverit noster Epiphanius in hæresi 70, quæ est Audianorum, Dei imaginem in hominis corpore agnoscentium, quod gravi est periculo oliminatum. Eo in loco sub numeris 2, 5, 4 et 5, pluribus quam hic in *Ancorato* rem præ-

sentem tractat. Vult sollicitus nos esse non oportere, ut investigemus in quo, aut quomodo sit Dei imago in homine constituta. Et ideo omnes fere memorat opiniones quæ ea de re sua tæte circumferabantur, omnesque refellit; quod licet paucioribus et hic præstat in *Ancorato*.

(67) *Ἐλάβε, φησί, χοῖν*, etc. Eo utebantur Genesios testimonio Audiani, ut staterent Dei imaginem esse sitam in hominis corpore. Vide Epiphanium memorata nuper in hæresi 70. Explorata res est, eodem testimonio abuti concessisse, qui errando dicebant Deum esse corpuscum.

que corpore definitur; cum Deus neque videri oculis, neque comprehendi, neque intelligentia concipi possit: quod aspicere comprehendique potest atque tactu percipi, ejus quod videri comprehendique nequit, imago statuitur. At si dixeris, non esse corpus ad imaginem expressum, statim illud quod scriptum est occurret: *Accipit, inquit, pulverem de terra, et formavit hominem*¹. Quare tam id quod ex humo formatum, quam quod anima præditum est, appellat hominem. *Inspiravit enim, inquit, in faciem ejus, et factus est homo in animam viventem*². Porro creatam animam ipsam perinde ac corpus intelligimus. Quomodo creatam? *Inspiravit, inquit, Neque vero partem esse Dei putamus animam, neque ab ejus modi inspiratione tanquam alienam rejicimus. Quemadmodum vero subtile istud accipiendum sit, soli est Deo perspectum.*

59 LVI. Nos autem sine curiositate atque furo, Deo qui ubique versus est, adhibemus fidem. Tu vero, si animam ad imaginem Dei esse statueris, cum Apostolus asserat, *Vitum esse Dei sermonem et efficacem, ac penetrabiliorem omni gladio accipiti, et pertingentem usque ad divisiones animæ*³: si igitur anima divisiones habet, Deus vero indivisus est; ad imaginem anima esse qui potest? Non enim quæ futura sunt novit anima; Deus autem omnia cognoscit. Item corporis anteriora cervicibus, posteriora nescimus. Atqui si animam ad imaginem esse negaveris, repugnet illud quod animam appellavit hominem, ac tam anima quam corpus homo sit. At enim mens, inquit, ad imaginem erit expressa. Verum Scriptura sic loquitur: *Video legem aliam repugnantem in membris meis, et in captivitate redigentem me in mente mea sub peccati legem quæ est in membris meis*⁴. Quod igitur in captivitate redigitur, non ad imaginem dici potest. Ad hæc: *Psallam, inquit, mente, psallam spiritu*⁵. Jam si in virtute positam illam imaginem esse dixeris, non recte senties. Tibi enim istud objiciat: Dic sodes equod virtutis officium præstiterit Adamus, antequam a Deo fingeretur? neque enim principio fuit, sed postea ad imaginem formatus est. Contra vero si imaginem in virtute positam esse negaveris, non recte judicabis: cui enim potius quam virtuti convenit, ut ad imaginem esse dicatur? Atqui ante virtutem omnem homo ad imaginem expressus est: quippe nondum ex virtutis præscripto vitam instituerat Adamus, nec omnino procreatus fuerat. Superest ut baptismi imaginem illam Dei circumscribendam censeas. non fuerant, eos ad imaginem Dei minime esse factos; nam a Moysæ atque mari baptismi figura cæpit, eadem ab Joanne patefacta, in Christo vero munus est ipsum perfectum.

A ἄνθρωπον καλεῖ τὸ ψυχικόν. Ἐνεφύσησεν γὰρ, φησὶν, εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν. Κτιστὴν δὲ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα νοοῦμεν. Πῶς κτιστὴν; Ἐνεφύσησεν γὰρ, φησὶ· καὶ οὕτως μέρος Θεοῦ λέγομεν εἶναι τὴν ψυχὴν, οὕτως ἀλλότριον τοῦ ἐμφυσησάτου. Πῶς δὲ τὸ λεπτὸν τοῦτο νοεῖται, Θεῷ μόνῳ ἐγνωσταί.

Νῆ. Ἡμεῖς δὲ ἀπερίεργως (C8) καὶ ἀκακοεργήτως πιστεύομεν τῷ Θεῷ ἀληθεύοντι ἐν πᾶσι. Καὶ ἐάν εἴπῃς ὅτι ἡ ψυχὴ ἐστὶ τὸ κατ' εἰκόνα, λέγοντος τοῦ Ἀποστόλου, ὅτι Ζῶν ὁ Ἄδρας τοῦ Θεοῦ καὶ ἐνεργῆς, καὶ τομώτερός ἐστιν ὑπέρ πάσαν μάχαραν δίστομον, καὶ δικαιοσύνητος ἄκρι μερισμῶν (69) ψυχῆς· εἰ τοίνυν μερισμὸς ἄκρι ἢ ψυχῆς (70), ὁ Θεὸς δὲ ἀμέριστός ἐστι, πῶς δύναται ἡ ψυχὴ εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα; οὐ γὰρ οἶδὲ τὸ μέλλον ἢ ψυχῆ, ὁ Θεὸς δὲ τὰ πάντα οἶδεν, καὶ βέβαιον τὸ ἐμπροσθεν τοῦ αἰώματος, τὰ κατ' ὄψιν ἀγνοοῦντες. Καὶ ἐάν εἴπῃς ὅτι οὐκ ἐστὶν ἡ ψυχὴ (71), πάντως καὶ τὴν ψυχὴν ἄνθρωπον κέλευσεν, καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα ἐστὶν ἄνθρωπος. Ἄλλ' εἰποὺς τὸν νοῦν εἶναι (72) τὸ κατ' εἰκόνα· λέγει ἡ Γραφή. Ὅρῳ νόμον ἕτερον ἀντιστρατεύμενον ἐν τοῖς μέλεσί μου, καὶ αἰχμαλωτίζοντά με ἐν τῷ νοῦ μου τῷ νόμῳ τῆς ἁμαρτίας τῷ ὄντι ἐν τοῖς μέλεσί μου. Πῶς οὖν αἰχμαλωτίζόμενος ἔσται κατ' εἰκόνα; ὅτι * Ψαλῷ τῷ νοῦ, ψαλῷ τῷ πνεύματι. Καὶ ἐάν εἴποις ἀρετὴν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα, εἰπὼ σοι· Εἰπέ μοι περὶ τοῦ Ἀδὰμ, ποῖαν ἀρετὴν ἐπράξαστο πρὸ τοῦ αὐτὸν πλαστῆναι; οὐ γὰρ ἦν ἐν ἀρχῇ, ἀπαρχῆς δὲ ἐπλάσθη κατ' εἰκόνα. Καὶ ἐάν εἴπῃς μὴ εἶναι τὴν ἀρετὴν, οὐ καλῶς λέγεις· τίνι γὰρ πρέπει κατ' εἰκόνα εἶναι, ἀλλ' ἡ τῆς ἀρετῆς; Πρὶν δὲ ἀρετῆς κατ' εἰκόνα ἐπλάσθη ὁ ἄνθρωπος. Οὐποὺ γὰρ ἦν ὁ Ἀδὰμ ἐν ἀρετῇ πολιτευσάμενος, οὕτως ἐκτισμένος. Καὶ ἐάν εἴπῃς τὸ βάπτισμα εἶναι κατ' εἰκόνα, εἰπὼ οἱ μὴ λαβόντες βάπτισμα δικαιοῦ οὐκ ἔσαν κατ' εἰκόνα. Ἀπὸ γὰρ Μωϋσέως καὶ βαλῆστος ἔφραστο ὁ τύπος, ἀπὸ Ἰωάννου ἠνοήθη ὁ τύπος, ἐν δὲ Χριστῷ D ἐτελειώθη τὸ ὄρωρον.

Verum ex eo sequitur justos qui baptismo initiati non fuerant, eos ad imaginem Dei minime esse factos; nam a Moysæ atque mari baptismi figura cæpit, eadem ab Joanne patefacta, in Christo vero munus est ipsum perfectum.

¹ Gen. ii, 7. ² ibid. ³ Hebr. iv, 12. ⁴ Rom. vii, 23. ⁵ I Cor. xiv, 15. ⁶ F. etc.

(68) Ἡμεῖς δὲ ἀπερίεργως. In quo posita Dei in nomine sit imago, neque definit Epiphanius, neque certo sciri posse putat. De quo varie a Patribus pronuntiatum est. Vide quæ Perrerus noster ac cæteri interpretes ad illum Genesios locum attulerunt.

(69) Ἄκρι μερισμῶν. Græcum Novi Testamenti exemplum habet ἄκρι μερισμοῦ ψυχῆς τε καὶ πνεύματος. Vulgata illud idem sequitur. Eo posito Epiphaniū argumentum corrumpit.

(70) Ἐὶ τὸν νοῦν μερισμοῦς ἔχει ἢ ψυχῆ. Petavius vertit, si ulla est anima divisio: quam interpreta-

tionem improbat Thomasius.

(71) Non solam animam appellavit Deum hominem, sed animam simul et corpus. Unde inter diversas opiniones de imagine Dei homini impressa, ea verisimilior apparet, quæ ipsam statuit in anima simul et in corpore. Diversas illas opiniones vide, si lubeat, apud Petaviū De officio tibi diurnum agentem libro ii, capitulum 2, 3 et 4. Ubi etiam eisdem et recenset et expendit.

(72) Τὸν νοῦν εἶναι, etc. Mentem ab anima distinctuisse aliquando Patres juxta veteris philosophiæ placita constat.

NZ. Ἐχουσιν οὖν πάντες τὸ κατ' εἰκόνα, ἀλλ' οὐ κατὰ φύσιν. Οὐ γὰρ κατ' ἰσότητα θεοῦ ἔχουσιν οἱ ἄνθρωποι τὸ κατ' εἰκόνα· ὁ γὰρ θεὸς ἀκατάληπτος, ἀπεριόριστος, πνεῦμα ὄν καὶ ὑπὲρ πᾶν πνεῦμα, καὶ φῶς ὑπὲρ πᾶν φῶς. Ἄ δὲ αὐτὸς διώρισεν, οὐκ ἀποστεροῦμεν. Ἀληθὴς δὲ ἴστιν ὁ μετὰ χάριτος τὸ κατ' εἰκόνα τῷ ἀνθρώπῳ διορησάμενος, καὶ ὅσα ἐστὶν ἀπὸ τῶν ὁμοίων. Ὅρωμεν γὰρ ὅτι ἔλαβεν (73) ὁ Πατὴρ¹ εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ, ὡς ἔχει ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι ἀνέστη ἐν τῷ δειπνῶ, καὶ ἔλαβε τάδε, καὶ εὐχαριστήσας, εἶπε· *Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε* (74). Καὶ ὁρῶμεν ὅτι οὐκ ἴσον ἐστὶν οὐδὲ ὅμοιον, οὐ τῆ, ἰσάροια εἰκόνη, οὐ τῆ ἀράρητῳ ὁδεῖται, οὐ τοῖς χαρακτῆρσι τῶν μελῶν. Τὸ μὲν γὰρ ἐστὶ στρογγυλοειδὲς καὶ ἀναίσθητον ὡς πρὸς τὴν δύναμιν· καὶ ἠθέλησεν χάριτι εἰπεῖν· *Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε*, καὶ οὐδεὶς ἀποστεῖ τῷ λόγῳ· ὁ γὰρ μὴ πιστεύων εἶναι αὐτὸν ἀληθινόν, ὡς εἶπεν, ἔκπιπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας (75). Ὅτι δὲ ἀκούσωμεν², (καὶ πιστεύσωμεν) πιστεύομεν ὅτι ἐστὶν αὐτοῦ. Τὸν δὲ Κύριον ἡμῶν οὐδαμὲν ἄλλο αἰσθῆσαι, ὅλον αἰσθητικόν, ὅλον θεόν, ὅλον κινούμενον, ὅλον ἐνεργούντα, ὅλον φῶς, ὅλον ἀκατάληπτον, ἀλλὰ μετὰ χάριτος ἡμῶν τοῦτο δεδορημένον.

credimus: Dominum vero nostrum totum esse sensum ac totum sensu præditum novimus, totum Deum, totum moventem, totum efficientem, totum lumen, totum incomprehensum, qui hoc nobis pro sua gratia largitus est.

NH. Οὗτος³ τόνου⁴ ἡ Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐπέθη, καὶ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου. Ὁ δὲ παράδεισος, φησὶν, ἐν Ἐδέμ (76) κατὰ Ἀνατολῆς· σηγή δὲ ἀνέβαινε ἐξ Ἐδέμ. Καὶ οὐκ εἶπε, Κατέβαινε, ἵνα μὴ νομισθῶμεν ἐξ οὐρανοῦ εἶναι τὴν Ἐδέμ. Εἰ γὰρ ἐν οὐρανῷ ἦν, Ἀνωθεν, ἂν εἶπε, κατέρχεσθαι πηγή. Ἄλλὰ φησὶ Ποταμοὶς ἐκπορεύεται ἐξ Ἐδέμ· καὶ οὐκ εἶπε, Κατέρχεται. Οὗτος ἀπορρίκει

60 LVII. Quocirca cum omnes imaginem in sese contineant Dei, natura tamen ea præditi non sunt. Neque enim æqualiter cum Deo ejusmodi homines imaginem adepti sunt; siquidem Deus comprehendere non potest, aut mente concipi, quia spiritus est, atque omni spiritu præstantior, et lux omni luce superior. Ceterum quæ ab illo constituta sunt, subtrahere nolumus. Verus enim est ille, qui, ad imaginem ut esset, homini sua gratia largitus est. Et nonnulla his similia proponi possunt. Videmus enim Salvatorem ipsum panem in manus accepisse, ut in Evangelio legitur, quod a cæna surgens hæc accepit, et gratias agens dixerit: *Hoc meum est hoc*. Atqui videmus æquale illud non esse, nec simile; non susceptæ carnis imagini; non divinitati ipsi quæ videri non potest; non membrorum linearum ac notis. Illud enim rotundum est, et quod ad vim atinet, sensus expers: et nihilominus ex gratia pronuntiare voluit: *Hoc meum est hoc*. Neque quisquam est, qui ei sermoni fidem non adhibeat. Nam qui verum illum esse non credit, a gratia et salute prorsus excidit. Verum quodcumque tandem audierimus ac crediderimus, ipsius esse credimus: Dominum vero nostrum totum esse sensum ac totum sensu præditum novimus, totum Deum, totum moventem, totum efficientem, totum lumen, totum incomprehensum, qui hoc nobis pro

LVIII. Adamus igitur in paradiso constitutus de arbore comedit: *Paradisus porro in Eden erat ad orientem: porro fons de Eden ascendebat*, non dicit, *Descendebat*: ne Eden e cælo esse suspicietur: nam si esset in cælo, dixisset utique: *Fons e loco superiore descendebat*. Dixit autem: *Fluvius egrreditur ex Eden*; non autem, *descendit*. *Hic dividitur in quatuor capita*. *Nomen unum, Phison*: quem nos

¹ Pro Πατὴρ lege Σωτήρ. Paulo ante pro ὅσα ἐστὶν Corn. leg. πόσα. ² F. ἰκούσωμεν. ³ F. οὗτος. ⁴ Gen. 11, 8 sqq.

(75) Ὅρωμεν γὰρ ὅτι ἔλαβεν. Eximius hic locus est ad Dominici corporis astruendam in Eucharistiæ sacramento præsentiam. Ὁ γὰρ μὴ πιστεύων εἶναι αὐτὸν ἀληθινόν, ὡς εἶπεν, ἔκπιπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας. Cujus sententiam vim ac pondus effugere nequeunt hodiernæ fautores hæresis.

(76) Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε. Integra consecrationis panis verba non profert Epiphanius, sed detrunctata. Paulo superius etiam vocem τὸν ἀρτον omisit. Obscure atque ἀνωματικῶς composito loqui videtur. Crediderim ob arcani disciplinam, quæ illius ætate vigebat, quaque potissimum utebantur Patres dum agebant de Eucharistiæ sacramento. Vide quæ de illiusmodi disciplina diximus supra par. 1, pag. 27 et 196.

(75) Ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας. Prorsus ut evangelicum illud: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis*. Cæterum realem præsentiam corporis Christi Domini hoc in loco affirmari ab Epiphanio jam diu adnotatum viris doctis. Qua in re ne ætatis nostræ sacramentarii malis artibus quempiam decipiant, duo sunt maxime animadvertenda: alterum verba Eucharistiæ institutionis hic e re sua adhiberi ab Epiphanio agente contra Origenem, qui allegorici sensu figuratiseque usurpationibus, verum divinarum Scripturarum sensum vel everterat, vel obscurum incertumque

fecerat; adhiberi, inquam, tanquam exemplum sermonis in divino eloquio non figuratè non allegorice, sed propriè, sed litteraliter: alterum vero S. Epiphanium exponere, repræsentare repugnantiæ externæ speciei Eucharistiæ panis cum proprio et naturali sensu illorum verborum, *Hoc est corpus meum*: quæ tamen Christi testimonio adhibita fide vincatur oportet. Ea porro repugnantiâ neque esse, neque ullatenus fingi possit, si Eucharistiæ figura esset Dominici corporis, non ipsum corpus Dominicum.

(76) Ὁ δὲ παράδεισος, φησὶν, ἐν Ἐδέμ. Quæ de paradiso Genesis historia prodidit, allegorice interpretatus erat Origenes, quemadmodum in ejus hæresi, et Methodio declaratum est pluribus. Ita etiam Philo et ex nostris Ambrosius lib. *De parad.* cap. 5. Sed hanc Origenis opinionem vulgo Patres alii repudiaverunt, qui paradisi verum aliquem in terra locum existisse censent. Tametsi ubi tandem ille fuerit, magnè inter eosdem sententiarum varietas fuit. Sed a recentioribus eruditissimis geographis disceptata hæc quaestio est; ac paradisi sedes ex Mosis descriptione certo constituta. Dam quatuor illa flumina, et ex eis potissimum duo, opinionum ac commentorum licentiam coercent. ΠΕΡΑΥ.

Vide quæ paucis adnotata leguntur ad caput 25 lib. v *Introductionis in universam geographiam* Philippi Cluverii, pag. 611, Amstelod. an. 1729.

oculis ipsi intuemur. Phison enim is est, qui ab Indis et Æthiopiis Ganges appellatur: quem Indum Græci nominant. Hic ambit regionem Eritlat, majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymaeorum provincia, ac magnam Æthiopiæ penetrans ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est Geon: quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopiæ labitur, et minorem Æthiopiæ, Anubiticum tractum, Blemyas et Axumitidem prætervectus, Thebaidem **GI** et Egyptum alienus in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, Jeremiam loquentem audiat: *Nihil vobis et terræ Ægypti, ut bibatis aquam Geonibus turbidam*? Tertius fluvius est Tigris, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Oricentis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardiazos et Armenios oritur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est Euphrates: qui eodem modo terra haustus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem aluit. Quamobrem si nullus est aspectabilis paradisos, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est*, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam Phison est, neque Geon erit. Si neque Tigris est, Euphrates e medio tollitur. Euphrate vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec Adamus, nec illa vetiti fractus degustatio; nec Eva, nec illa ex arbore comedit unquam: nusquam est Adamus. Adamum vero si sustulisset, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera Adamus existit: nos enim ab illo sumus omnes generis successione propagati, eundemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam Adamus ad imaginem suam Seth ge-

* Jer. II, 16. * Gen. I, 27. * Ea est quæ ab illo

(77) *Ὅρομα τῶ ἐν τῷ Φεισῶν*. Mirifica istæ geographia est. Phison idem, inquit, est cum Gange, qui Indus a Græcis appellatur. Is, majorem Æthiopiæ permeans et ad austrum conversus, in Gaditanum oceanum erumpit. Quod Phison sit Ganges, omnium prope veterum opinio fuit; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam Phison est Pasitigris, et Tigris alveus. Indum vero cum Gange permiscere, et eundem in Gaditanum oceanum per Æthiopiæ circumducere nimis est absurdum. PETAV.

(78) *Διαπερῶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia ad Indum, sive, ut alii volunt, Gangem fluvium; altera in Africa, eademque Ptolemæo duplex: una cui *sub Ægypto* cognomen attribuit; altera interior. Hæc autem, quæ ab Epiphaniis magna dicitur, quæque Phison perlabitur, inextricabilis est. Sed Asianam intellexisse videtur; nam Ægypto subjunctam alteram *μικρὰν* appellat. Sane Arabiæ pars *Chus*, hoc est Æthiopiæ nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua forte accipiebat Epiphanius. Sed *μεγάλην* utique nominare non debuit.

A *εἰς τέσσαρας ἀρχὰς ὄρομα τῶ ἐν τῷ Φεισῶν* (77)· καὶ ὁρῶμεν τὸν Φεισῶν ἐν ἡμεῖς τῶν κ. καὶ Φεισῶν μὴ ἴσθιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθιοπῶν, Ἐλλήνης δὲ τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμὸν· *πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐρώπην περικυκλοῖ*, τὴν μικρὰν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἑλληνῶν· *διαπερῶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν* (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ οὕτως ἔσθωεν Γαδερῶν, εἰς τὸν μέγαν Ἰκσεῶν. Δεύτερος ποταμὸς Γεῶν (79). Καὶ αἰσθητὸν ὁρῶμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλληγορούμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερῶν τὴν μικρὰν Αἰθιοπίαν, Ἄνουβίτην τε καὶ Βλεμυῖαν καὶ Ἐξωμίτην *, καὶ ἐπικύλλων τὰ μέρη Θηβαΐδος καὶ Λιγύπτου, εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτων. **E** *εἰ δὲ τις ἀπιστεῖ, ἀκούετω τοῦ Ἱερεμίου λέγοντος· Ἰνα τί ἔμην καὶ τῇ γῆ Λιγύπτου, τοῦ πικρῶν ὄσων Γεῶν τὸ θεοδωλεῖον;* Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, περιούμιος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δίνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταπέσον Καρδίον καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάζει πάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῶ αὐτῶ τρόπῳ δύνων ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικύλλει τὴν Περσίδα. **E** *εἰ τοίνυν οὐκ ἐνι παραδείσῳ αἰσθητῆς, οὐκ ἐνι πηγῇ· εἰ οὐκ ἐνι πηγῇ, οὐκ ἐνι ποταμῷ· εἰ οὐκ ἐνι ποταμῷ, οὐκ εἰσὶ τέσσαρες ἀρχαί.* **E** *οὐκ ἐνι Φεισῶν, οὐκ ἐνι Γεῶν. **E** οὐκ ἐνι Τίγρης, οὐκ ἐνι Εὐφράτης· εἰ οὐκ ἐνι Εὐφράτης, οὐκ ἐνι συκῇ, οὐκ ἐνι φύλλῳ, οὐκ ἐνι Ἄδᾶμ, οὐκ ἐνι φαγεῖν, οὐκ ἐνι Ἐθα, οὐκ ἐφαγεν ἀπὸ τοῦ ἔϋλου, οὐκ ἐνι Ἀδᾶμ. **E** οὐκ ἐνι Ἀδᾶμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἢ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔσθι τοίνυν Ἀδᾶμ· ἵσθιν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ ὄντες πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὁρῶμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πληθους ἐν τῇ διαδοχῇ.*

B *Ἰνα τί ἔμην καὶ τῇ γῆ Λιγύπτου, τοῦ πικρῶν ὄσων Γεῶν τὸ θεοδωλεῖον;* Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, περιούμιος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δίνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταπέσον Καρδίον καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάζει πάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῶ αὐτῶ τρόπῳ δύνων ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικύλλει τὴν Περσίδα. **E** *εἰ τοίνυν οὐκ ἐνι παραδείσῳ αἰσθητῆς, οὐκ ἐνι πηγῇ· εἰ οὐκ ἐνι πηγῇ, οὐκ ἐνι ποταμῷ· εἰ οὐκ ἐνι ποταμῷ, οὐκ εἰσὶ τέσσαρες ἀρχαί.* **E** *οὐκ ἐνι Φεισῶν, οὐκ ἐνι Γεῶν. **E** οὐκ ἐνι Τίγρης, οὐκ ἐνι Εὐφράτης· εἰ οὐκ ἐνι Εὐφράτης, οὐκ ἐνι συκῇ, οὐκ ἐνι φύλλῳ, οὐκ ἐνι Ἄδᾶμ, οὐκ ἐνι φαγεῖν, οὐκ ἐνι Ἐθα, οὐκ ἐφαγεν ἀπὸ τοῦ ἔϋλου, οὐκ ἐνι Ἀδᾶμ. **E** οὐκ ἐνι Ἀδᾶμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἢ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔσθι τοίνυν Ἀδᾶμ· ἵσθιν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ ὄντες πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὁρῶμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πληθους ἐν τῇ διαδοχῇ.*

ΝΘ. Ἀδᾶμ γὰρ γεννᾷ κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ τὸν σπερμᾶ Ἀξουμίτης δicitur.

Aliter Æthiopiæ in orientalem et occidentalem dividunt Strabo, Ptolemæus et alii, interfluente Nilo. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. **D** Hæc sane ad locum præsentem. **PETAV.**

(79) *Γεῶν*, sive Gihon, fluvium eundem esse cum Nilo, Patrum plerisque credidisse, quos inter Epiphanius noster ad præsentem locum, nos monet Petavius; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum: Secundus fluvius est *ἡ γῆν Gihon*; **LXX**, Γεῶν. Quem Nilum esse perique Patres existarunt, interque cæteros Epiphanius cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, uti Pererius noster alique demonstrant: quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero Hieremie loco Hebraice est *הַיַּרְדֵּן יַם סוּף* *Siher*. Hieronymus *aquam turbidam* vertit. Nam *הַיַּרְדֵּן* est *nigrescere, turbidum esse*. Græci *ὄσων* Γεῶν. Theophilus lib. II ad Autolyam a Geone propagari Nilum asserit.

(80) *Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς*, etc. Ad Plinii *librum VI, cap. 27*, nos remittit Petavius. Plinium igitur vide.

Σὺθ' ἵνα μὴ τις νομίῃ τὸν πεπλασμένον ἄλλον, A καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτο φησιν ἡ Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σὺθ' δὲ γεννᾷ τὸν Ἐὐῶς, Ἐὐῶς τὸν Καϊνῶν, Καϊνῶν τὸν Μαλελιῆλ, Μαλελιῆλ τὸν Ἰαρέτ καὶ τὸν Ἐνῶχ, Ἐνῶχ τὸν Μαθουσία, Μαθουσία τὸν Λαμέχ, Λαμέχ τὸν Νῦε, καὶ γέγονε κατακλυσιμὸς ὡς ἀλληγορία ἀλλ' ἀληθινῆ, καὶ ἀπώλετο πᾶσα ψυχή, ἔμειναν δὲ ὡς τὸ ψυχαὶ ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἂν ἀκούσης, μὴ νομίσης κλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς εἶδους ὁ ἀνθρώπος ἕως καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν ψυχαῖς ἐξομοικουταπέντε, οὐχ ὅτι αἱ ψυχαὶ εἶποντο ὅσοι σωμάτων, ἀλλὰ ὅτι σῶμασι· Καὶ ἡμεῖς ἐν τῷ πλοῦθι ὡς ἐξομοικουτα ψυχαὶ, φησὶν ὁ Λουκᾶς ὁ συγγραφεὺς τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων. Καὶ ἡ συνθήκη τοὺς δούλους σώματα εἰσθε καλεῖν. B Δεσπότης, φησὶν, ἕκατον σωμάτων, ἀλλὰ καὶ ψυχὰς ἰχθύων· ἐπειδὴ δὲ ἡ δεσποτεία τῶν ἀνθρώπων σωμάτων κυριεῖται, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν σὺν ψυχῇ, ἵνα δείξῃ τὴν χρῆσιν τῶν σωμάτων. Ἐψήληε γὰρ Νῦε ἐκ τῆς κεινοῦ γεννήσας τὸν Σήμ, τὸν Χάμ, τὸν Ἰάρεθ. Σήμ δὲ γεννᾷ τὸν Ἀρραξῆδ, Ἀρραξῆδ γεννᾷ τὸν Καϊνῶν, Καϊνῶν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἐβερ, Ἐβερ τὸν Φαλέκ, Φαλέκ τὸν Ραγάμ, Ραγάμ τὸν Σερούχ. Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρέζ, Φαρέζ τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν Ἀμινάδαμ, Ἀμινάδαμ τὸν Νααούμ, Νααούμ τὸν Σαλιών, Σαλιών τὸν Βοδζ, Βοδζ τὸν Ἰωθῆδ ἐκ τῆς C Τροῦθ, Ἰωθῆδ Ἰεσσαί, Ἰεσσαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασιλέα, Δαβὶδ τὸν Σολομώντα ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου, Σολομών τὸν Ροβοάμ, Ροβοάμ τὸν Ἀθιά, Ἀθιά τὸν Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ, Ἰωράμ τὸν Ὀχοζιάν, Ὀχοζιάν τὸν Ἰωάκ, Ἰωάκ τὸν Ἑμείσαν, Ἑμείσαν τὸν Ὀζιάν τὸν κληθέντα Ἀζαρίαν, Ὀζιάν τὸν Ἰωάθαμ, Ἰωάθαμ τὸν Ἀχαζ, Ἀχαζ τὸν Ἐζεκιάν, Ἐζεκιάν τὸν Μανασῆ, Μανασῆ τὸν Ἀμώς, Ἀμώς τὸν Ἰωσίαν, Ἰωσίαν Ἰεχονίαν, Ἰεχονίαν πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβισούδ, Ἀβισούδ τὸν Σαδὸκ τὸν Ἀχιμ, Ἀχιμ τὸν Ἐλιούδ, Ἐλιούδ τὸν Σαδὸκ, Ἐλιούδ τὸν Ἰωσήφ (81).

Z. Ἰωσήφ γέρον ὢν γήρως μετὰ τὸ λαθεῖν πρώτην γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς παιδᾶς ἄβελμας μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

nuit. Ac ne quis diversum putet cum esse qui formatus est, ab iis qui generatione producti, ob id Scriptura dixit ad imaginem suam'. Porro Seth genuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel Jared et Enoch, Enoch Mathusalam, Mathusalamech, Lamech Noe; sub quo diluvium revera, non allegorice contigit; omniaque animalia perierunt, adeo ut octo duntaxat hominum animæ superessent. Animas porro cum audis, cave figmenta esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo nuncupatur: quippe Jacob in Ægyptum descendens, animas secum lxxv duxit, nec illas quidem corporibus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item, Eramus, inquit Lucas qui apostolorum Acta conscripsit', in navigio animæ circiter octoginta'. Quin etiam vulgari loquendi consuetudine servos appellamus corpora: veluti dominus centum corporum, animatorum utique. 62 Sed quoniam hominum dominatus ad corpora solummodo, non ad animas pertinet, merito servos corpora, sed anima prædita nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egressus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem, Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Arphaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber Phalek, Phalek Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abram, Abram Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason, Naason Salmon, Sala: on Booz, Booz Obel ex Ruth, Obel Jesse, Jesse David regem, David Salomonem ex Urize conjuge: Salomon Roboam, Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath, Josaphath Joram, Joram Ochoziam, Ochozias Joam, Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dictus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz Ezerhiam, Ezerhias Manassem, Manasse Amos, Amos Josiam, Josiam Jechoniam, Jechonias Salathiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim, Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam, Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλιακίμ, Ἐλιακίμ τὸν Ἀτώρ, Ἀτώρ τὸν Σαδὸκ, Ἐλιάζαρ, Ἐλιάζαρ τὸν Ματθίαν, Ματθίας τὸν Ἰα.

LX. Joseph ætate jam proventus et orbatus uxore post ejus obitum, e qua quatuor mares susceperat, Jacobum fratrem Domini ideo cognomi-

¹ Gen. xlvj, 27. ² Act. xxvii, 37. ³ Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a S. Luca in Evangelio iii, 23, Heli fratris ejusdem Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod Jacob viduam uxorem Heli absque liberis relictam, ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris excitarerit semen, Joseph filium suscepit. De exploratissima hac re videndus Julius Africanus apud Eusebium H. E. cap. 7 libri primi.

(82) Πρώτην γυναῖκα. S. Josephum antequam beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret, uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse liberos, qui fratres Domini ideo sicut in Evangelio nun-

cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos inter S. noster Epiphanius tum in loco præsentis, tum in hæresi 51, num. 40, et in hæresi 78, num. 7. Eam opinione, utpote quæ non tam pia, quam œnæci tæmeritate fuerit conflictata, circa annum Christi 582 rejectit S. Hieronymus in libro adversus Helvidium, contentens S. Josephum perpetuam coluisse virginitatem, Hieronymi sententia communis evasit. Vide quæ de illa opinione ab Hieronymo rejecta conscripsit Tillemontus Adnot. iii ad S. Joseph. H. E. tomo I, pag. 480.

oculis ipsi intuemur. Phison enim is est, qui ab Indis et Æthiopicis Ganges appellatur: quem Indum Græci nominant. Hic ambit regionem Eritlat, majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymaeorum provincia, ac magnam Æthiopicam penetras ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est Geon: quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopicam labitur, et minorem Æthiopicam, Anubiticum tractum, Blemyas et Axumitidem prætervectus, Thebaidem **61** et Egyptum alluens in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, Jeremiam loquentem audiat: *Quid vobis et terra Egypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam*? Tertius fluvius est Tigris, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Orientis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardizeos et Armenios oriatur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est Euphrates: qui eodem modo terra haustus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem alluit. Quinobrem si nullus est aspectabilis paradisi, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est*, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam Phison est, neque Geon erit. Si neque Tigris est, Euphrates e medio tollitur. Euphrate vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec Adamus, nec illa vetitii fructus degustatio; nec Eva, nec illa ex arbore comedit unquam: nusquam est Adamus. Adamum vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera Adamus existit: nos enim ab illo sumus omnes generis successionem propagati, eundemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam Adamus ad imaginem suam Seth ge-

* Jer. II, 16. * Gen. I, 27. * Ea est quæ ab illo

(77) *Όρομα τῷ ἐν Φεισῶν*. Mirifica istie geographia est. Phison idem, inquit, est cum Gange, qui Indus a Græcis appellatur. Is, majorum Æthiopicam permeans et ad austrum conversus, in Gaditanum oceanum erumpit. Quod Phison sit Ganges, omnium prope veterum opinio fuit; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam Phison est Pasitigris, et Tigris alveus. Indum vero cum Gange permiscere, et eundem in Gaditanum oceanum per Æthiopicam circumducere nimis est absurdum. **ΡΕΤΑΥ.**

(78) *Διαπερῆ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίας*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia ad Indum, sive, ut alii volunt, Gangem fluvium; altera in Africa, eademque Ptolemæo duplex; una cui *sub Ægypto* cognomen attribuit; altera interior. Hæc autem, quæ ab Epiphano magna dicitur, quamque Phison perlabitur, inextricabilis est. Sed usquam intellectisse videtur; nam Ægypto subjectam alteram *μικρὰν* appellat. Sane Arabiæ pars *Thus*, hoc est Æthiopiæ nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua forte accipiebat Epiphanius. Sed *μεγάλην* utique nominare non debuit.

Α εις τέσσαρας ἀρχάς· *Όρομα τῷ ἐν Φεισῶν* (77)· καὶ ὁρῶμεν τὸν Φεισῶν ἐπ' ἕρπον ἡμῶν, καὶ Φεισῶν μὴ ἴσιν ὁ Γάγγης παρὰ τοὺς Ἰνδοὺς καλούμενος καὶ Αἰθίοπην, Ἐλληγες δὲ τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμὸν· *πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐδίλταν περικυκλοῦ, τὴν μικρὰν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἐλυμαίων· διαπερῆ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίας* (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ ὄσει ἔσθωθεν Γαδελίωρ, εἰς τὸν μέγαν Ὠκεανόν. Δεύτερος ποταμὸς Γεῶν (79). Καὶ αἰσθητὸν ὁρῶμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλληγοροῦμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν καταρχόμενος, καὶ διαπερὼν τὴν μικρὰν Αἰθιοπίαν, Ἀνουδίτην τε καὶ Βλεμανίαν καὶ Ἐξομίτην*, καὶ ἐπικλύζων τὰ μέρη Θηβαϊδος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτων. **Ε**ἰ δὲ τις ἀπιστοῖ, ἀκούστω τοῦ Ἱερεμίου λέγοντος··· *Ἰνα εἰ ἡμῶν καὶ τῆ γῆ Αἰγύπτου, τοῦ πικρῷ ὕδαρ Γεῶν τὸ τεθλοκλήμων*; Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, πορευόμενος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταμέσον Καρδίαν καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάζει πάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν πῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῷ αὐτῷ τρόπῳ δύνων ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικλύζει τὴν Περσίδα. **Ε**ἰ τοίνυν οὐκ ἐνι παραδείσῳ αἰσθητός, οὐκ ἐνι πηγῇ· εἰ οὐκ ἐνι πηγῇ, οὐκ ἐνι ποταμῷ· εἰ οὐκ ἐνι ποταμῷ, οὐκ εἰσι τέσσαρες ἀρχαί. **Ε**ἰ οὐκ ἐνι Φεισῶν, οὐκ ἐνι Γεῶν. **Ε**ἰ οὐκ ἐνι Τίγρης, οὐκ ἐνι Εὐφράτης· εἰ οὐκ ἐνι Εὐφράτης, οὐκ ἐνι συκῇ, οὐκ ἐνι φύλλῳ, οὐκ ἐνι Ἀδάμ, οὐκ ἐνι φαγεῖν, οὐκ ἐνι ἔφα, οὐκ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ἕυλοο, οὐκ ἐνι Ἀδάμ. **Ε**ἰ οὐκ ἐνι Ἀδάμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἢ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ· ἴσμεν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτῶν ὄντας πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὁρῶμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πληθους ἐν τῇ διαδοχῇ.

ΝΘ. Ἀδάμ γὰρ γενεῆ κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ τὸν

σαπε Ἀξουμίτης dicitur.

Aliter Æthiopicam in orientalem et occidentalem dividunt Strabo, Ptolemæus et alii, interfluente Nilo. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. **D** Hæc sane ad locum præsentem. **ΡΕΤΑΥ.**

(79) *Γεῶν*, sive Gihon, fluvium eundem esse cum Nilo, Patrum plerisque credidisse, quos inter Epiphanius noster ad præsentem locum, nos monet Petavius; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum: Secundus fluvius est *γῆν Gihon*; LXX, Γεῶν. Quem Nilum esse plerique Patres existimaverunt, interque cæteros Epiphanius cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, uti Perrierius noster alioque demonstrant: quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero Hieremias loco Hebraice est *יְרֵיחַ מִן אֵימָה סִיחֹר*. Hieronymus *aquam turbidam* vertit. Nam *יְרֵיחַ* est *nigrerescere, turbidum esse*. Græci ὕδαρ Γεῶν. Theophilus lib. II ad Autolytæ a Geone propagari Nilum asserit.

(80) *Τίγρης, γησὶ, ποταμός*, etc. Ad Plinii Hieronymi VI, cap. 27, nos remittit Petavius. Plinium igitur vide.

Σηθ· ἵνα μή τις νομίση τὸν πεπλασμένον ἄλλον, A
καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτο φησὶν ἡ
Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σηθ δὲ γεννᾷ τὸν
Ἐνῶχ, Ἐνῶχ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Μαλελιήλ,
Μαλελιήλ τὸν Ἰαρέτ καὶ τὸν Ἐνῶχ, Ἐνῶχ τὸν Μα-
θουσαία, Μαθουσαία τὸν Λαμεχ, Λαμεχ τὸν Νῶε,
καὶ γέγονε κατακλισμός οὐκ ἀλληγορία ἀλλ' ἀνη-
θεία, καὶ ἀπέλυτο πᾶσα ψυχή, ἔμειναν δὲ ὅκτω ψυ-
χαὶ ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἀν ἀκούσης, μὴ νομίσης
πλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς εἴδους ὁ ἀνθρώπος
διος καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν
ψυχᾷ ἐδόμοχρονταπένη, οὐχ ὅτι αἱ ψυχαὶ εἶποντο
ἐκὼ σώμάτων, ἀλλὰ σὺν σώμασι· Καὶ ἡμεῖς ἐν
τῷ πλοίῳ ὡς ἐρῶσικοντα ψυχαὶ, φησὶν ὁ Λουκᾶς
ὁ συγγραφέας τῆς Πράξεως τὸν ἀποστόλου. Καὶ
ἡ συνθεσία τοὺς δούλους σώματα εἴρωε καλεῖν. B
Δεσπότης, φησὶν, ἑκατὸν σωμάτων, ἀλλὰ καὶ ψυ-
χὰς ἔχοντων· ἐπειδὴ δὲ ἡ δεσποτεία τὸν ἀνθρώ-
πων σωμάτων κυριεύει, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο
τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν σὺν ψυχῇ,
ἵνα δείξῃ τὴν χρῆσιν τῶν σωμάτων. Ἐβῆθε γὰρ
Νῶε ἐκ τῆς κιβωτοῦ γεννήσας τὸν Σημ, τὸν Χάμ,
τὸν Ἰάφεθ. Σημ δὲ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξῆδ, Ἀρφαξῆδ
γεννᾷ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἐβερ,
Ἐβερ τὸν Φαλιχ, Φαλιχ τὸν Ραγάμ, Ραγάμ τὸν
Σερούχ, Σερούχ τὸν Ναχὸρ, Ναχὸρ τὸν Θάρρα,
Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ
τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρέθ,
Φαρέθ τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν
Ἀμινωδάμ, Ἀμινωδάμ τὸν Ναζαὶμ, Ναζαὶμ τὸν
Σαλωμών, Σαλωμών τὸν Βοθ, Βοθ τὸν Ἰωσῆθ ἐκ τῆς
Ῥούθ, Ἰωσῆθ Ἰεσσαί, Ἰεσσαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασι-
λέα, Δαβὶδ τὸν Σολομώντα ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου, Σολο-
μών τὸν Ῥοβοάμ, Ῥοβοάμ τὸν Ἀβιά, Ἀβιά τὸν
Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ,
Ἰωράμ τὸν Ὀχοζίας, Ὀχοζίας τὸν Ἰωάκ, Ἰωάκ τὸν
Ἰεμισάν, Ἰεμισάν τὸν Ὀζίας τὸν κληθέντα Ἀζα-
ρίαν, Ὀζίας τὸν Ἰωάθαμ, Ἰωάθαμ τὸν Ἀχαζ,
Ἀχαζ τὸν Ἐζεκιάν, Ἐζεκιάν τὸν Μανασῆ, Μανασ-
ῆς τὸν Ἀμώς, Ἀμώς τὸν Ἰωσάν, Ἰωσάν τὸν Ἰεχο-
νίαν, Ἰεχονίας πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν
Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβιοὺδ, Ἀβιοὺδ τὸν
Σαδοκ τὸν Ἀχειμ, Ἀχειμ τὸν Ἐλιούδ, Ἐλιούδ τὸν
κώδ, Ἰακώβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Z. Ἰωσήφ γέρον ὢν χῆρος μετὰ τὸ λαβεῖν πρῶ-
την γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς πέντε υἱοὺς ἑρ-
φενας μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

nuit. Ac ne quis diversum putet cum esse qui for-
matus est, ab iis qui generatione producti, ob id
Scriptura dixit ad *imaginem suam*'. Porro Seth ge-
nuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel
Jared et Enoch, Enoch Mathusalam, Mathusala
Lamech, Lanech Noe; sub quo diluivium revera,
non allegorie contigit; omniaque animalia perierunt,
adeo ut octo duntaxat hominum animae super-
essent. Animas porro cum audis, cave figmenta
esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo
nuncupatur: quippe Jacob in Aegyptum descendens,
animas secum Lxxv duxit, nec illas quidem cor-
poribus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item,
Erasmus, inquit Lucas qui apostolorum Acta con-
scripsit', in *navigio animae circiter octoginta*'. Quin
etiam vulgari loquendi consuetudine servos appel-
lamus corpora: veluti dominus centum corporum,
animatorum utique. 62 Sed quoniam hominum
dominatus ad corpora solummodo, non ad animas
pertinet, merito servos corpora, sed anima praedita
nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egres-
sus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem,
Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Ar-
phaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber
Phalec, Phalec Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch
Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam
Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares,
Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Ami-
nadab Naason, Naason Salmon, Sal: on Booz, Booz
Obel ex Ruth, Obed Jesse, Jesse David regem,
David Salomonem ex Uriae conjuge: Salomon Roboam,
Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath,
Josaphath Joram, Joram Ochoziam, Ochozias Joam,
Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dic-
tus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz
Ezechiam, Ezechias Manassem, Manasse Amos,
Amos Josiam, Josias Jechoniam, Jechonias Sala-
thiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud
Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim,
Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam,
Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλιακίμ, Ἐλιακίμ τὸν Ἀτίρ, Ἀτίρ τὸν Σαδοκ,
Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Ματθίαν, Ματθίας τὸν Ἰα-

LX. Joseph aetate jam procrectus et orbatu
uxore post ejus obitum, e qua quatuor mares sus-
ceperat, Jacobum fratrem Domini ideo cognoni-

* Gen. xlvj, 27. * Act. xxvii, 37. * Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a
S. Luca in Evangelio iii, 23, Heli fratris ejusdem
Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod
Jacob viduam uxorem Heli absque liberis relictam,
ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris
excitaverit semen, Joseph filium suscepit. De
exploratisima hac re videndus Julius Africanus
apud Eusebium H. E. cap. 7 libri primi.

(82) Πρώτην γυναῖκα. S. Josephum antequam
beatissimum Virgineum Mariam sibi desponsaret,
uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse libe-
ros, qui fratres Domini ideo sint in Evangelio nun-

D cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos in-
ter S. voster Epiphanius tum in loco praesenti,
tum in haeresi 51, num. 10, et in haeresi 78, num. 7.
Eam opinionem, utpote quae non tam pia, quam an-
daci temeritate fuerit confecta, circa annum Christi
382 rejectit S. Hieronymus in libro *adversus Helei-
dium*, contendens S. Josephum perpetuam coluisse
virginitatem, Hieronymi sententia communis evasi-
sit. Vide quae de illa opinione ab Hieronymo re-
jecta scripsit Tillemontius Aduot. iii ad S. Joseph.
H. E. tomo I, pag. 480.

oculis ipsi intuemur. Phison enim is est, qui ab Indis et Æthiopiis Ganges appellatur: quem Indum Græci nominant. Hic ambit regionem Eritat, majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymaeorum provincia, ac magnam Æthiopicam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est Geon: quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopicam labitur, et minorem Æthiopicam, Anubiticam tractum, Blemyas et Axumitidem prætervectus, Thebaidem 61 et Ægyptum alluens in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, Jeremiam loquentem audiat: *Quid vobis et terra Ægypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam*? Tertius fluvius est Tigris, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Orientis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardizeos et Armenios oritur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est Euphrates: qui eodem modo terra haustus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem alluit. Quamobrem si nullus est spectabilis paradisos, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam Phison est, neque Geon erit. Si neque Tigris est, Euphrates e medio tollitur. Euphrate vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec Adamus, nec illa vetitū fructus degustatio; nec Eva, nec illa ex arbore comedit unquam: nusquam est Adamus. Adamum vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera Adamus existit: nos enim ab illo sumus omnes generis successione propagati, eundemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam Adamus ad imaginem suam Seth ge-

¹ Jer. II, 16. ² Gen. I, 27. ³ Ea est quæ ab illo

(77) *Ὅρομα τῷ ἐν Φεισῶν*. Mirifica istic geographia est. Phison idem, inquit, est cum Gange, qui Indus a Græcis appellatur. Is, majorem Æthiopicam permeans et ad austrum conversus, in Gaditanum oceanum erumpit. Quod Phison sit Ganges, omnium prope veterum opinio fuit; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam Phison est Pasitigris, et Tigris alveus. Indum vero cum Gange permiscere, et eundem in Gaditanum oceanum per Æthiopicam circumducere nimis est absurdum. PEXAV.

(78) *Διαπερῆ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia ad Indum, sive, ut alii volunt, Gangem fluvium; altera in Africa, eademque Ptolemæo duplex; una *in Ægypto* cognomen attribuit; altera interior. Hæc autem, quæ ab Epiphano magna dicitur, quamque Phison perlabitur, inextricabilis est. Sed Asianam intellexisse videtur; nam Ægypto subjunctam alteram *μικράν* appellat. Sane Arabiæ pars *India*, hoc est Æthiopia; nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua fortæ accipieadus Epiphanius. Sed *μεγάλην* utique nominare non debuit.

A *εἰς τέσσαρας ἀρχάς ὅρομα τῷ ἐν Φεισῶν* (77)· καὶ ὁρῶμεν τὸν Φεισὸν ἐπ' ἄρῃσι ἡμῶν, καὶ Φεισῶν μὲν ἔστιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθίοψιν, Ἕλληνας δὲ τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμὸν· *πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐρώπην περιουκλιῶ*, τὴν μικράν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἑυρωπαιῶν· διαπερῆ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν ὠκεῖον, καὶ δώσει ἔσθωθεν Γαδερῶν, εἰς τὸν μέγαν Ὀκεανόν. Δεύτερος ποταμὸς Γεὼν (79). Καὶ αἰσθητὸν ὁρῶμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλλογορούμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερῆ τὴν μικράν Αἰθιοπίαν, Ἀνουβίτην τε καὶ Βλεμνιαὴν καὶ Ἐξουμίτιν ², καὶ ἐπικλύζων τὰ μέρη Θηβαΐδος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτων. Εἰ δὲ τις ἀπιστεῖ, ἀκούετω B τοῦ Ἱερεμίου λέγοντος· *Ἴνα εἰ ἦμῖν καὶ τῇ γῆ Αἰγύπτου, τοῦ πικτῆ ὄθωρ Γεὼν τὸ τεθελουμένον*; Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, πορευόμενος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχει ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταρῖσον Καρδίον καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάξει πάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῷ αὐτῷ τρόπῳ δύνων ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικλύζει τὴν Περσίδα. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐνι παράδεισος αἰσθητός, οὐκ ἐνι πηγῆ· εἰ οὐκ ἐνι πηγῇ, οὐκ ἐνι ποταμῷ· εἰ οὐκ ἐνι ποταμῷ, οὐκ εἰσι τέσσαρες ἀρχαί. Εἰ οὐκ ἐνι Φεισῶν, οὐκ ἐνι Γεὼν. Εἰ οὐκ ἐνι Τίγρης, οὐκ ἐνι Εὐφράτης· εἰ οὐκ ἐνι Εὐφράτης, οὐκ ἐνι συχῆ, οὐκ ἐνι φύλλα, οὐκ ἐνι Ἀδάμ, οὐκ ἐνι φαγεῖν, οὐκ ἐνι ἔβασ, οὐκ ἐραγεν ἀπὸ τοῦ ἔξωλον, οὐκ ἐνι Ἀδάμ. Εἰ οὐκ ἐνι Ἀδάμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μύθος λοιπὸν ἢ ἀλήθεια, καὶ ἀλλογορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ· ἱσμεν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ διεντες πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὁρῶμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πληθῆος ἐν τῇ διαδοχῇ.

NΘ'. Ἀδάμ γὰρ γενεῆ κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ τὸν

σπερ Ἀξουμίτιν dicitur.

Aliter Æthiopicam in orientalem et occidentalem dividunt Strabo, Ptolemæus et alii, interfluentem Nilo. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. D Hac sane ad locum præsentem. PEXAV.

(79) *Γεὼν*, sive Gihon, fluvium eundem esse cum Nilo, Patrum plerisque credidisse, quos inter Epiphanius noster ad præsentem locum, nos monet Petavium; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum: Secundus fluvius est *πηγῆ Gihon*; LXX, Γεὼν. Quem Nilum esse plerique Patres existimaverunt, interque cæteros Epiphanius cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, uti Perterius noster alique demonstrant: quorum accuratissimus sunt ea de re commentarii. In illo vero Hieremie locum Hebraice est *πηγῆ ἢ aqua Sihor*. Hieronymus *aquam turbidam* vertit. Nam *גִּיחֹן* est *nigrescere, turbidum esse*. Græci ὄθωρ Γεὼν. Theophilus lib. II ad Autolycum a Geone propagari Nilum asserit.

(80) *Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς*. etc. Ad Plinii librum VI, cap. 27, nos remittit Petavium. Plinium igitur vide.

Σθθ· ἵνα μή τις νομίση τὸν πεπλασμένον ἄλλον, A
καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτο φησιν. ἢ
Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σθθ δὲ γενεῶν τὸν
Ἐνὼς, Ἐνὼς τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Μαλελιήλ,
Μαλελιήλ τὸν Ἰαρέθ καὶ τὸν Ἐνὼχ, Ἐνὼχ τὸν Μα-
θουσαία, Μαθουσαία τὸν Λαμεχ, Λαμεχ τὸν Νῶε,
καὶ γέγονε κατακλισμός οὗκ ἀλληγορικά ἀλλ' ἀλη-
θεῖα, καὶ ἀπώλετο πᾶσα ψυχή, ἔμειναν δὲ ὅκτω ψυ-
χαὶ ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἂν ἀκούσης, μὴ νομίσης
κλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς εἶδους ὁ ἄνθρωπος
διὰς καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν
ψυχαῖς ἐδόμοιχαπέντα, οὐχ οὐτὶ αἱ ψυχαὶ εἰπόντο
ἐκεῖ σωματίων, ἀλλὰ ἐν σώμασι· Καὶ ἤμεν ἐν
τῷ πλοῖω ὡς ἐδοῦκατο ψυχαί, φησὶν ὁ Λουκᾶς
ὁ συγγραφέας τῆς Πράξεως τῶν ἀποστόλων. Καὶ
ἢ συνήθεια τοῖς δούλοις σώματα εἶθε καλεῖν. B
Δεσπότης, φησὶν, ἑκατὸν σωματίων, ἀλλὰ καὶ ψυ-
χὰς ἰχθύων· ἐπειδὴ δὲ ἢ δεσποτεία τῶν ἀνθρώ-
πων σωματίων κυριεύει, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο
τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν ἐν ψυχῇ,
ἵνα θείη τὴν χρῆσιν τῶν σωματίων. Ἐξῆλθε γὰρ
Νῶε ἐκ τῆς κιβωτοῦ γεννήσας τὸν Σημ, τὸν Χάμ,
τὸν Ἰάφεθ. Σημ δὲ γενεῶν τὸν Ἀρραξῆδ, Ἀρραξῆδ
γενεῶν τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἐβερ,
Ἐβερ τὸν Φαλλχ, Φαλλχ τὸν Ραγάμ, Ραγάμ τὸν
Σερούχ. Σερούχ τὸν Ναχὼρ, Ναχὼρ τὸν Θάρρα,
Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ
τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρέθ,
Φαρέθ τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν
Ἀμινάδαμ. Ἀμινάδαμ τὸν Ναζαὼρ, Ναζαὼρ τὸν
Σαλωμῶν, Σαλωμῶν τὸν Βοθ, Βοθ τὸν Ἰωσῆθ ἐκ τῆς
Ῥοῦθ, Ἰωσῆθ Ἰεσσαί, Ἰεσσαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασι-
λέα, Δαβὶδ τὸν Σολομῶντα ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου, Σολο-
μῶν τὸν Ῥοβοάμ, Ῥοβοάμ τὸν Ἀβιά, Ἀβιά τὸν
Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ,
Ἰωράμ τὸν Ὀχοσίαν, Ὀχοσίαν τὸν Ἰωζ, Ἰωζ τὸν
Ἐμείσαν, Ἐμείσαν τὸν Ὀζίαν τὸν κληθέντα Ἀζα-
ρίαν, Ὀζίαν τὸν Ἰωθάμ, Ἰωθάμ τὸν Ἀχαζ,
Ἀχαζ τὸν Ἐζεκιάν, Ἐζεκιάν τὸν Μανασῆ, Μανασ-
ῆς τὸν Ἀμώς, Ἀμώς τὸν Ἰωσίαν, Ἰωσίαν Ἰεχο-
νίαν, Ἰεχονίαν πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν
Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβισὺδ, Ἀβισὺδ τὸν
Σαδοκ τὸν Ἀγιμ, Ἀγιμ τὸν Ἐλιοῦδ, Ἐλιοῦδ τὸν
κωδ, Ἰακώβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Z. Ἰωσήφ γέγονεν ὡν γῆρος μετὰ τὸ λαβεῖν πρῶ-
την γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς κατὰ τὸς ἄρ-
θενας μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

nuit. Ac ne quis diversum putet cum esse qui for-
matus est, ab iis qui generatione producti, ob id
Scriptura dixit ad imaginem suam'. Porro Seth genuit
Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel
Jared et Enoch, Enoch Mathusalain, Mathusala
Lamech, Lamech Noe; sub quo diluivium revera,
non allegorie contigit; omniaque animalia perierunt,
adeo ut octo duntaxat hominum animæ super-
essent. Animas porro cum audis, cave signenta
esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo
nuncupatur: quippe Jacob in Ægyptum descendens,
animas secum Lxxv duxit, nec illas quidem cor-
poribus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item,
Eramus, inquit Lucas qui apostolorum Acta con-
scripsit, in navigio animæ circiter octoginta'. Quin
etiam vulgari loquendi consuetudine servos appel-
lans corpora: veluti dominus centum corporum,
animatorum ntiqæ. 62 Sed quoniam hominum
dominatus ad corpora solummodo, non ad animas
pertinet, merito servos corpora, sed anima predata
nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egres-
sus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem,
Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Ar-
phaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber
Phalec, Phalec Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch
Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam
Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares,
Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Ami-
nadab Naason, Naason Salmon, Salmon Booz, Booz
Obel et Ruth, Obed Jesse, Jesse David regem,
David Salomonem ex Urix conjuge: Salomon Ro-
boam, Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath,
Josaphath Joram, Joram Ozochiam, Ozochias Joam,
Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dic-
tus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz
Ezechiam, Ezerchias Manassem, Manasse Amos,
Amos Josiam, Josias Jerchoniam, Jerchonias Salathiel,
Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud
Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim,
Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam,
Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλιακίμ, Ἐλιακίμ τὸν Ἀτόρ, Ἀτόρ τὸν Σαδὼκ,
Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Ματθίαν, Ματθίας τὸν Ἰα-

LX. Joseph ætate jam procrectus et orbatus
uxore post ejus obitum, e qua quatuor naves sus-
ceperat, Jacobum fratrem Domini ideo cognoni-

* Gen. xlvi, 27. * Act. xviii, 37. * Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a D
S. Luca in Evangelio iii, 23, Heli fratris ejusdem
Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod
Jacob viduam uxorem Heli absque liberis relictam,
ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris
excitaverit semen, Joseph filium suscepit. De
exploratisima hac re videndus Julius Africanus
apud Eusebium II. E. cap. 7 libri primi.

(82) Πρώτην γυναῖκα. S. Josephum antequam
beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret,
uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse libe-
ros, qui fratres Domini ideo sint in Evangelio ntu-

cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos in-
ter S. noster Epiphanius tum in loco presentii,
tum in hæresi 51, num. 10, et in hæresi 78, num. 7.
Eam opinionem, utpote quæ non tam pia, quam an-
tædæi tæmeritate fuerit conflictata, circa annum Christi
382 rejectit S. Hieronymus in libro adversus Helvi-
dium, contendens S. Josephum perpetuam coluisse
virginitatem. Hieronymi sententia communis eva-
sit. Vide quæ de illa opinione ab Hieronymo re-
jecta scripsit Tillemontius Adnot. iii ad S. Joseph.
II. E. tomo I, pag. 480.

oculis ipsi intuemur. Phison enim is est, qui ab Indis et Æthiopiis Ganges appellatur: quem Indum Græci nominant. Hic ambis regionem *Evilat*, majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymaeorum provincia, ac magnam Æthiopiam penetras ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est Geon: quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopiam labitur, et minorem Æthiopiam, Anubiticum tractum, Blemyas et Axumitidem prætervectus, Thebaidem **61** et Ægyptum alluens in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, Jeremiam loquentem audiat: *Quid vobis et terra Ægypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam*? Tertius fluvius est Tigris, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Orientis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardiceos et Armenios agratur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est Euphrates: qui eodem modo terra hanstus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem alluit. Quamobrem si nullus est aspectabilis paradisi, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam Phison est, neque Geon erit. Si neque Tigris est, Euphrates e medio tollitur. Euphrate vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec Adamus, nec illa vetiti fructus degustatio; nec Eva, nec illa ex arbore comedit unquam: nusquam est Adamus. Adamum vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera Adamus existit: nos enim ab illo sumus omnes generis successionem propagati, eundemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam Adamus ad imaginem suam Seth ge-

¹ Jer. II, 16. ² Gen. I, 27. ³ Ea est quæ ab illo

(77) *Oroma τῷ ἐν Φεισῶν*. Mirifica istæ geographiæ est. Phison idem, inquit, est cum Gange, qui Indus a Græcis appellatur. Is, majorem Æthiopiam permeans et ad austrum conversus, in Gaditanum oceanum erumpit. Quod Phison sive Ganges, omnium prope veterum opinio fuit; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam Phison est Pasitigris, et Tigris alveus. Indum vero cum Gange permiscere, et eundem in Gaditanum oceanum per Æthiopiam circumducere nimis est absurdum. **PR. IAV.**

(78) *Διαπερῆ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia ad Indum, sive, ut alii volunt, Gangem fluvium; altera in Africa, eademque Ptolemæo duplex; una qui *sub Ægypto* cognomen attribuit; altera interior. Hæc autem, quæ ab Epiphano magna dicitur, quamque Phison perlabitur, inextricabilis est. Sed Asianam intellexisse videtur; nam Ægypto subiectam alteram *μικράν* appellat. Sane Arabiæ pars *Æsus*, hoc est Æthiopiæ nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua fortæ accipiebat Epiphanius. Sed *μεγάλην* utique nominare non debuit.

A *εἰς τέσσαρας ἀρχάς Ἔρομα τῷ ἐν Φεισῶν* (77)· καὶ ὁρῶμεν τὸν Φεισῶν ἐν ἕξαισι ἡμῶν, καὶ Φεισῶν μὴ ἔστιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθίοψιν, Ἐλλήνης δὲ τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμὸν· *πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐρώπην περικυκλοῦν*, τὴν μικρὰν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τὸν Ἐλυμαίων· *διαπερῆ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν* (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ ὄψει ἔσθων Γαδερῶν, εἰς τὸν μέγαν Ἰκσιανόν. Δεύτερος ποταμὸς Γεῶν (79). Καὶ αἰσθητὸν ὁρῶμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλληγορούμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερῆσιν τὴν μικρὰν Αἰθιοπίαν, Ἀνουδίτην τε καὶ Βλεμυαίαν καὶ Ἐξουμίτην ², καὶ ἐπιπέτῳ τὰ μέρη Θηβαΐδος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτων. **B** *Εἰ δὲ τις ἀπιστεῖ, ἀκούετω τοῦ Ἱερεμίου λέγοντος· Ἰνα τί ἔμην καὶ τῆ γῆ Αἰγύπτου, τοῦ πικρῆ ὄδου Γεῶν, ἀπέσπασεν ὁ θεὸς Λαοὶν; Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, ποταμὸς ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διαπέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχει ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταρῖσσον Καρδίον καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάζει πάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῷ αὐτῷ τρόπῳ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπακλύζει τὴν Περσίαν. **C** Εἰ τοίνυν οὐκ ἐνι παράδεισος αἰσθητῆς, οὐκ ἐνι πηγῆ· εἰ οὐκ ἐνι πηγῆ, οὐκ ἐνι ποταμῷ· εἰ οὐκ ἐνι ποταμῷ, οὐκ εἰσὶ τέσσαρες ἀρχαί. Εἰ οὐκ ἐνι Φεισῶν, οὐκ ἐνι Γεῶν. Εἰ οὐκ ἐνι Τίγρης, οὐκ ἐνι Εὐφράτης· εἰ οὐκ ἐνι Εὐφράτης, οὐκ ἐνι συκῆ, οὐκ ἐνι φύλλα, οὐκ ἐνι Ἄδὰμ, οὐκ ἐνι φαγεῖν, οὐκ ἐνι Ἐβὰ, οὐκ ἐφαγεν ἀπὸ τοῦ ἔθλου, οὐκ ἐνι Ἄδὰμ. Εἰ οὐκ ἐνι Ἄδὰμ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἢ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἄδὰμ· ἱερὸν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὁρῶμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πλῆθους ἐν τῇ διαδοχῇ.*

NΘ. Ἄδὰμ γὰρ γεννᾷ κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ τὸν

σπερ Ἄξουμίτις dicitur.

Aliter Æthiopiam in orientalem et occidentalem dividunt Strabo, Ptolemæus et alii, interfluente Nilo. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. **D** Hæc sane ad locum præsentem. **ΡΕΤΑΝ.**

(79) *Γεῶν*, sive Gihon, fluvium eundem esse cum Nilo, Patrum plerisque credidisse, quos inter Epiphanius noster ad præsentem locum, nos monet Petavius; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum: Secundus fluvius est *πηγῆ Gihon*; LXX, Γεῶν. Quem Nilum esse plerique Patres existimaverunt, interque cæteros Epiphanius cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, uti Perreus noster alique demonstrant: quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero Hieremie loca Hebraice est *πηγῆ τῆς ἀqua Sihar*. Hieronymus *aquam turbidam* vertit. Nam *πηγῆ* est *nigrescere, turbidum esse*. Græci ὄδου Γεῶν. Theophilus lib. II ad Autolycom a Geone propagari Nilum asserit.

(80) *Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς*, etc. Ad Plinii librum VI, cap. 27, nos remittit Petavius. Plinium igitur vide.

Σὴθ· ἵνα μὴ τις νομίση τὸν πεπλασμένον ἄλλον, A
καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτ' εἴπω. ἢ
Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σὴθ δὲ γενεὴ τὸν
Ἐνὼχ, Ἐνὼχ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Μαλελιήλ,
Μαλελιήλ τὸν Ἰαρέτ καὶ τὸν Ἐνὼχ, Ἐνὼχ τὸν Μα-
θουσαία, Μαθουσαία τὸν Λαμέχ, Λαμέχ τὸν Νῶε,
καὶ γέγονε κατακλιωρὸς οὐκ ἀλληγορικῶς ἀλλ' ἀλη-
θεῖναι, καὶ ἀπώλετο πᾶσα ψυχή, ἔμειναν δὲ ὀκτώ ψυ-
χαὶ ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἂν ἀκούσης, μὴ νομίσης
κλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς εἶδους ὁ ἀνθρώπος
διος καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν
ψυχῆς ἐξδομηκονταπέντε, οὐχ οὐτὶ αἱ ψυχαὶ εἰπόντο
ἐκεῖ σωματίων, ἀλλὰ σὺν σώμασι· Καὶ ἤμεν ἐν
τῷ πλοίῳ ὡς ἐνδομηκοντα ψυχῶν, φησὶν ὁ Λουκᾶς
ὁ συγγραφέας τῆς Πράξεως τὸν ἀποστόλου. Καὶ
ἡ συνθεσιὰ τοῦ σώματος εἴθε καλεῖται. B
Δεσπότης, φησὶν, ἑκατὸν σωματίων, ἀλλὰ καὶ ψυ-
χὰς ἑχόντων· ἐπειδὴ δὲ ἡ δεσποτεία τὸν ἀνθρώ-
πων σωματίων κυριεύει, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο
τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν σὺν ψυχῇ,
ἵνα θεῖη τὴν χρῆσιν τῶν σωματίων. Ἐξῆλθε γὰρ
Νῶε ἐκ τῆς κιβωτοῦ γεννήσας τὸν Σὴμ, τὸν Χάμ,
τὸν Ἰάφεθ. Σὴμ δὲ γενεὴ τὸν Ἀρραξέθ, Ἀρραξέθ
γενεὴ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἐβερ,
Ἐβερ τὸν Φαίλκ, Φαίλκ τὸν Ραγάμ, Ραγάμ τὸν
Σερουχ. Σερουχ τὸν Ναχὸρ, Ναχὸρ τὸν Θάρρα,
Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ
τὸν Ἰακώβ. Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρέθ,
Φαρέθ τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν
Ἀμιναδάμ, Ἀμιναδάμ τὸν Ναζαὶμ, Ναζαὶμ τὸν
Σαλωμὸν, Σαλωμὸν τὸν Βοὺζ, Βοὺζ τὸν Ἰωθὰμ ἐκ τῆς
Ῥοῦθ, Ἰωθὰμ Ἰεσσαί, Ἰεσσαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασι-
λέα, Δαβὶδ τὸν Σολομῶντα ἐκ τῆς τοῦ Ὀύριου, Σολο-
μῶν τὸν Ῥοβοάμ, Ῥοβοάμ τὸν Ἀδία, Ἀδία τὸν
Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ,
Ἰωράμ τὸν Ὀχοζίαν, Ὀχοζίας τὸν Ἰωζ, Ἰωζ τὸν
Ἐμσαίαν, Ἐμσαίαν τὸν Ὀζίαν τὸν κληθέντα Ἀζα-
ρίαν, Ὀζίας τὸν Ἰωθάμ, Ἰωθάμ τὸν Ἀχαζ,
Ἀχαζ τὸν Ἐζεκίαν, Ἐζεκίας τὸν Μανασῆ, Μανασ-
σῆς τὸν Ἀμὸν, Ἀμὸν τὸν Ἰωσίαν, Ἰωσίας Ἰεχο-
νίαν, Ἰεχονίας πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν
Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβιοῦδ, Ἀβιοῦδ τὸν
Σαδοκ τὸν Ἀχειμ, Ἀχειμ τὸν Ἐλιοῦδ, Ἐλιοῦδ τὸν
κωδ, Ἰακώβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Z. Ἰωσήφ γέγονεν ἂν χήρος μετὰ τὸ λαβεῖν πρῶ-
την γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς πέντε ἀρ-
θρενας μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

nuit. Ac ne quis diversum putet cum esse qui for-
matus est, ab iis qui generatione producti, ob id
Scriptura dixit *ad imaginem suam*'. Porro Seth ge-
nuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel
Jared et Enoch, Enoch Mathusalaim, Mathusala
Lamech, Lamech Noe; sub quo diuivium revera,
non allegorice contigit; omniaque animalia perierunt,
adeo ut octo duntaxat hominum animæ super-
essent. Animas porro cum audis, cave signata
esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo
nuncupatur: quippe Jacobi in Ægyptum descendens,
animas secum Lxxv duxit, nec illas quidem cor-
poribus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item,
Eranus, inquit Lucas qui apostolorum Acta con-
scripsit, in *navigio animæ circiter octoginta*'. Quin
etiam vulgari loquendi consuetudine servos appel-
lamus corpora: veluti dominus centum corporum,
animatorum utique. 62 Sed quoniam hominum
dominatus ad corpora solummodo, non ad animas
pertinet, merito servos corpora, sed anima prædita
nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egres-
sus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem,
Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Ar-
phaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber
Phalee, Phalee Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch
Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam
Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares,
Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Ami-
nadab Naason, Naason Salmon, Salamon Booz, Booz
Obel ex Ruth, Obel Jesse, Jesse David regem,
David Salomonem ex Uriæ conjuge: Salomon Roboam,
Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath,
Josaphath Joram, Joram Ozochiam, Ozochias Joam,
Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dic-
tus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz
Ezechiam, Ezechias Manasse, Manasse Amos,
Amos Josiam, Josias Jerchoniam, Jerchonias Sala-
thiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud
Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim,
Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam,
Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλτακίμ, Ἐλτακίμ τὸν Ἀτῶρ, Ἀτῶρ τὸν Σαδὸκ,
Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Ματθίαν, Ματθίας τὸν Ἰα-

LX. Joseph ætate jam provecctis et orbatus
uxore post ejus obitum, e qua quatuor mares sus-
ceperat, Jacobum fratrem Domini ideo cognomi-

* Gen. xlvi, 27. * Act. xviii, 37. * Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a D
S. Luca in Evangelio iii, 23, Heli fratris ejusdem
Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod
Jacob viduam uxorem Heli absque liberis relictam,
ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris
excitaverit semen, Joseph filium suscepit. De
exploratissima hac re videndus Julius Africanus
apud Eusebium II. E. cap. 7 libri primi.

(82) Πρώτην γυναῖκα. S. Josephum antequam
beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret,
uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse libe-
ros, qui fratres Domini ideo sint in Evangelio utu-

cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos in-
ter S. voster Epiphanius tum in loco presentii,
tum in hæresi 51, num. 10, et in hæresi 78, num. 7.
Eam opinionem, utpote que non tam pia, quam en-
daci temeritate fuerit coacta, circa annum Christi
382 rejectit S. Hieronymus in libro *adversus Helu-
dium*, contendens S. Josephum perpetuam coluisse
virginitatem. Hieronymi sententia communis eva-
sit. Vide que de illa opinione ab Hieronymo re-
jecta scripsit Tillemontius Adnot. iii ad S. Joseph.
II. E. tomo I, pag. 480.

oculis ipsi intuemur. Phison enim is est, qui ab Indis et Æthiopicis Ganges appellatur : quem Indum Græci nominant. Hic ambit regionem Eriilat, majorem videlicet ac minorem, quæ est Elymaeorum provincia, ac magnam Æthiopicam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est Geon : quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per Æthiopicam labitur, et minorem Æthiopicam, Anubiticum tractum, Blemyas et Axumitidem prætervectus, Thebaidem **61** et Ægyptum alluens in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem nihoni non adhibeat, Jeremiam loquentem audiat : *Quid vobis et terra Ægypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam* ? Tertius fluvius est Tigris, qui e regione Assyriorum fluit. Quippe Orientis tractus dividens, sub terram demergitur. Qui cum ex Armenia inter Cardisæos et Armenios oritur, depressus iterum emergit, et Assyriorum agros divisus irrigat. Quartus est Euphrates : qui eodem modo terra haustus, ex Armenia oritur, atque ita Persidem alluit. Quasnobrem si nullus est aspectabilis paradisos, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam Phison est, neque Geon erit. Si neque Tigris est, Euphrates e medio tollitur. Euphrate vero sublato, jam neque ficus est, neque folia, nec Adamus, nec illa vetiū fructus degustatio ; nec Eva, nec illa ex arbore comedit unquam : nusquam est Adamus. Adamum vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera Adamus existit : nos enim ab illo sumus omnes generis successionem propagati, eumdemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam Adamus ad imaginem suam Seth ge-

¹ Jer. II, 16. ² Gen. I, 27. ³ Ea est quæ ab illo

(77) *Oroga τῷ ἐν Θεσιῶν*. Mirifica istic geographia est. Phison idem, inquit, est cum Gange, qui Indus a Græcis appellatur. Is, majorem Æthiopicam permeans et ad austrum conversus, in Gaditanum oceanum erumpit. Quod Phison sū Ganges, omnium prope veterum opinio fuit ; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam Phison est Pasitigris, et Tigris alveus. Indum vero cum Gange permiscere, et eumdem in Gaditanum oceanum per Æthiopicam circumducere nimis est absurdum. PETAV.

(78) *Διαπερῆ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat Æthiopia. Altera in Asia Indum, sive, ut alii volunt, Gangem fluvium ; altera in Africa, eademque Ptolemæo duplex ; una in *sub Ægypto* cognomen attribuit ; altera interior. Hæc autem, quæ ab Epiphano magna dicitur, quæquam Phison perlabitur, inextricabilis est. Sed Asianam intellexisse videtur ; nam Ægypto subiectam alteram *μεγάρην* appellat. Sane Arabiæ pars *Thus*, hoc est Æthiopiæ nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua fortean accipiebat Epiphanius. Sed *μεγάρην* utique nominare non debuit.

A *εἰς τέσσαρας ἀρχὰς Ἐρομα τῷ ἐν Θεσιῶν* (77) - καὶ ὁρῶμεν τὸν Θεσιῶν ἐπ' ἕξισιν ἡμίον. καὶ Θεσιῶν μὲν ἔστιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθιοπὸν, Ἐλίηνες δὲ τούτων καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμὸν. *πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐδίαν περικυκλοῖ*, τὴν μικρὰν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἐλυμαίων - διαπερῆ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ ὄκει Ἰσωδὸν Γαδερῶν, εἰς τὸν μέγαν Ἰλαειῶν. Δεύτερος ποταμὸς Γεῶν (79). Καὶ αἰσθητὸν ὁρῶμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλληγορούμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερὼν τὴν μικρὰν Αἰθιοπίαν, Ἀνουβίτην τε καὶ Βλεμειαν τὴν Ἐξουμίτην ², καὶ ἐπικυλῶν τὰ μέρη Θηβαΐδος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτων. Εἰ δὲ τις ἀπιστεῖ, ἀκούετω B τοῦ Ἱερουλο λέγοντος - *Ἴνα εἰ ἤμιν καὶ τῇ γῆ Αἰγύπτου, τοῦ πικτὸν ὄσω Γεῶν τὸ τεθλασμένον ;* Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς (80) Τίγρης, πορευόμενος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνει γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχει ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταμέσσην Καρδίον καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάζει πάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῷ αὐτῷ τρόπῳ δύνει ὑπὸ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικυλῶζει τὴν Περσίδα. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐνι παραδείσους αἰσθητὸς, οὐκ ἐνι πηγῇ - εἰ οὐκ ἐνι πηγῇ, οὐκ ἐνι ποταμῷ - εἰ οὐκ ἐνι ποταμῷ, οὐκ εἰσὶ τέσσαρες ἀρχαί. Εἰ οὐκ ἐνι Θεσιῶν, οὐκ ἐνι Γεῶν. Εἰ οὐκ ἐνι Τίγρης, οὐκ ἐνι Εὐφράτης - εἰ οὐκ ἐνι Εὐφράτης, οὐκ ἐνι συχῇ, οὐκ ἐνι φύλλῳ, οὐκ ἐνι Ἄδῳ, οὐκ ἐνι φαγεῖν, οὐκ ἐνι Ἐβᾶ, οὐκ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ἔξουλου, οὐκ ἐνι Ἄδῳ. Εἰ οὐκ ἐνι Ἄδῳ, οὐκ εἰσὶν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἢ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἄδῳ ἔορμιν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὁρῶμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πλῆθους ἐν τῇ διαδοχῇ.

NΘ. Ἄδῳ γὰρ γεννᾷ κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ τὸν

szep Ἄξουμίτις dicitur.

Aliter Æthiopicam in orientalem et occidentalem dividunt Strabo, Ptolemæus et alii, interuentem Nilo. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. D *Hæc sane ad locum præsentem. PETAV.*

(79) *Γεῶν*, sive Gihon, fluvium eumdem esse cum Nilo, Patrum plerisque credidisse, quos inter Epiphanius noster ad præsentem locum, nos monet Petavius ; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum : Secundus fluvius est γῆν Gihon ; LXX, Γεῶν. Quem Nilum esse plerique Patres existimant, interque cæteros Epiphanius cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed innumeris, uti Perreus noster alique demonstrant : quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero Hieremias loco Hebraice est γῆν Gihon *in aqua Sihor*. Hieronymus *aquam turbidam* vertit. Nam γῆν est nigrescere, turbidum esse. Græci ὄσω Γεῶν. Theophilus lib. II in Autolyco a Geone propagari Nilum asserit.

(80) *Τρίτος, φησὶ, ποταμὸς*. etc. Ad Plinii librum VI, cap. 27, nos remittit Petavius. Plinium igitur vide.

Σὴθ· ἵνα μὴ τις νομίση τὸν πεπλασμένον ἄλλον, A
καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτο φησιν ἡ
Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σὴθ δὲ γεννᾷ τὸν
Ἐνώχ, Ἐνώχ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Μαλελιήλ,
Μαλελιήλ τὸν Ἰαρέτ καὶ τὸν Ἐνώχ, Ἐνώχ τὸν Μα-
θουσαία, Μαθουσαία τὸν Λαμέχ, Λαμέχ τὸν Νώε,
καὶ γέγονε κατακλιμωδὸς ὡς ἀλληγορία ἄλλ' ἀλη-
θείᾳ, καὶ ἀπόλετο πᾶσα ψυχή, ἔμειναν δὲ ὅκτω ψυ-
χαὶ ἀνθρώπων. Ψυχᾶς δὲ ἂν ἀκούσης, μὴ νομίσης
πλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς εἶδους ὁ ἀνθρώπος
ὅλος καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν
ψυχαῖς ἐξόμνηκονταπέντε, οὐχ οὗτοι αἱ ψυχαὶ εἰποντο
ἔσω σώματων, ἀλλὰ σὺν σώμασι· Καὶ ἡμεῖς ἐν
τῷ πλοίῳ ὡς ἐρῶσῃκοντα ψυχαί, φησὶν ὁ Λουκᾶς
ὁ συγγραφέας τῆς Πράξεως τῶν ἀποστόλων. Καὶ
ἡ συνθήκη τοῖς δούλοις σώματα εἴθεο καλεῖν. B
Δεσπότης, φησὶν, ἑκατὸν σώματων, ἀλλὰ καὶ ψυ-
χὰς ἰχθύντων· ἐπιθετὴ δὲ ἡ δεσποτεία τῶν ἀνθρώ-
πων σώματων κυριεῖται, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο
τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν σὺν ψυχῇ,
ἵνα δεῖξη τὴν χρῆσιν τῶν σώματων. Ἐξῆλθε γὰρ
Νώε ἐκ τῆς κειωτοῦ γεννήσας τὸν Σῆμ, τὸν Χάμ,
τὸν Ἰάφεθ. Σῆμ δὲ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξέθ, Ἀρφαξέθ
γεννᾷ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἐβερ,
Ἐβερ τὸν Φαλέκ, Φαλέκ τὸν Ραγάμ, Ραγάμ τὸν
Σερούχ. Σερούχ τὸν Ναχὼρ, Ναχὼρ τὸν Θάβρα,
Θάβρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ
τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδα, Ἰούδας τὸν Φαρέζ,
Φαρέζ τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν
Ἀμιναδάμ, Ἀμιναδάμ τὸν Νααζούμ, Νααζούμ τὸν
Σαλωμών, Σαλωμών τὸν Βοός, Βοός τὸν Ἰωθῆθ ἐκ τῆς
Ῥούθ, Ἰωθῆθ Ἰεσοαί, Ἰεσοαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασι-
λέα, Δαβὶδ τὸν Σολομώντα ἐκ τῆς τοῦ Ὀύριου, Σολο-
μῶν τὸν Ῥοβόαμ, Ῥοβόαμ τὸν Ἀβιά, Ἀβιά τὸν
Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ,
Ἰωράμ τὸν Ὀχοζίας, Ὀχοζίας τὸν Ἰωζ, Ἰωζ τὸν
Ἰεμισάν, Ἰεμισάν τὸν Ὀζίας τὸν κληθέντα Ἀζα-
ρίαν, Ὀζίας τὸν Ἰωθάμ, Ἰωθάμ τὸν Ἀχαζ,
Ἀχαζ τὸν Ἐζεκιάν, Ἐζεκιάν τὸν Μανασῆ, Μανασ-
ῆς τὸν Ἀμώς, Ἀμώς τὸν Ἰωσίαν, Ἰωσίας Ἰεχο-
νίαν, Ἰεχονίας πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν
Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβιοὺδ, Ἀβιοὺδ τὸν
Σαδὸκ τὸν Ἀχειμ, Ἀχειμ τὸν Ἐλιοὺδ, Ἐλιοὺδ τὸν
κιδ, Ἰακώβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Z. Ἰωσήφ γέρον ὢν γῆρος μετὰ τὸ λαβεῖν πρῶ-
την γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς κατὰ τὸν ἄρ-
θρον μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

nuit. Ac ne quis diversum putet cum esse qui for-
matus est, ab iis qui generatione producti, ob id
Scriptura dixit ad *imaginem suam* *. Porro Seth ge-
nuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel
Jared et Enoch, Enoch Mathusalam, Mathusalam
Lamech, Lamech Noe; sub quo diluvium revera,
non allegorice contigit; omniaque animalia perierunt,
adeo ut octo duntaxat hominum animae super-
essent. Animas porro cum audis, cave signenta
esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo
nuncupatur: quippe Jacob in *Aegyptium* descendens,
animas secum Lxxv duxit, nec illas quidem cor-
poribus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item,
Eramus, inquit Lucas qui apostolorum Acta con-
scripsit *, *in navigio animarum circiter octoginta* *. Quin
etiam vulgari loquendi consuetudine servos appel-
lamus corpora: veluti dominus centum corporum,
animatorum utique. 62 Sed quoniam hominum
dominatus ad corpora solummodo, non ad animas
pertinet, merito servos corpora, sed anima praedita
nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egres-
sus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem,
Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Ar-
phaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber
Phalec, Phalec Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch
Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam
Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares,
Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Ami-
nadab Naason, Naason Salmon, Sal: on Booz, Booz
Obel et Ruth, Obed Jesse, Jesse David regem,
David Salomonem ex Uriae conjuge: Salomon Ro-
boam, Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath,
Josaphath Joram, Joram Ozochiam, Ozochias Joam,
Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dic-
tus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz
Ezechiam, Ezerchias Manasse, Manasse Amos,
Amos Josiam, Josias Jeroniam, Jeronias Salathiel,
Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud
Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim,
Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthias,
Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλιακίμ, Ἐλιακίμ τὸν Ἀτόρ, Ἀτόρ τὸν Σαδὸκ,
Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Ματθίαν, Ματθίας τὸν Ἰα-

* Gen. xlvj, 27. * Act. xxvii, 37. * Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a S. Luca in Evangelio ii, 25, Heli fratris ejusdem Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod Jacob viduam uxorem Heli absequo liberis relictam, ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris excitaverit semen, Joseph filium suscepit. De exploratissima hac re videndum Julius Africanus apud Eusebium II. E. cap. 7 libri primi.

(82) Πρώτην γυναῖκα. S. Josephum antequam beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret, uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse liberos, qui fratres Domini ideo sicut in Evangelio nu-

D cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos inter S. voster Epiphanius tum in loco praesenti, tum in haeresi 51, num. 10, et in haeresi 78, num. 7. Eam opinionem, utpote quae non tam pia, quam *andaci tveritate* fuerit confecta, circa annum Christi 382 rejectit S. Hieronymus in libro *adversus Helvidium*, contendens S. Josephum perpetuam coluisse virginitatem, Hieronymi sententia communis evasit. Vide quae de illa opinione ab Hieronymo rejecta scripsit Tillemonius Adnot. iii ad S. Joseph. II. E. tomo I, pag. 480.

natum quod cum eo esset educatus, et Simouem ac Judam et Joannem, duas itidem filias Aunam et Salouem : Joseph, inquam, jam senex uxore mortua, cum ex omni tribu viduorum ac cælibum sortitio ad eas virgines fieret quæ ad templum educabantur, eo quod primogeniti quique utriusque sexus in templo consecrari solebant, scitis necessitate coactus sacrosanciam virginem Mariam in matrimonium accepit : e qua Dominus noster Jesus Christus secundum carnem de Spiritu sancto sine ullo virili satu vel corporum conjunctione natus est. **63** Natus est itaque Dominus e tribu Juda, ex semine David et Abraham secundum carnem, Deus existens, Augusti imperatoris anno xl.

Imperavit Augustus annos LXXVI et menses VI.

Hic Tiberius ejus filius succedit a. XLIII.

Post Tiberium Caius annos III, menses IX, dies XLII.

Post Caium Claudius annos XIII.

Post Claudium Nero annos XIII.

Post Neronem Vespasianus annos IX.

Post Vespasianum Titus filius ipsius annos II.

Post Titum Domitianus frater ipsius annos V, menses V.

Post Domitianum Nerva annos IV.

Post Nervam Trajanus annos XIX.

Post Trajanum Adrianus annos XXII.

Post Adrianum Antoninus Pius annos XXII.

Post Antoninum Marcus Aurelius Antoninus qui et Verus annos XIX.

Commodus annos IV.

Pertinax annos VI.

Severus annos XXIII.

Antoninus ejus filius annos VII.

Macrinus annum I.

Antoninus alius annos II.

¹ Cor. Μακρίνος.

(85) Εἰς τὰς ἀπὸ ναοῦ παρθένους. Habes hic sanctam Virginem Dei Matrem in templo fuisse educatam. Idem et quidem apertius tradit inter alios S. Joannes Damascenus lib. IV *De fide orthodoxa*, cap. 14. Vide de hac re Tillemontium adnotat. 6 ad historiam Virginis Mariæ tomo mox laudato, pag. 463. Vide et quæ habeat ad laudatum modo sancti Joannis Dauasceui locum vir doctus Michael Lequien.

(84) Ἐν τῷ τεσσαρακοτῷ ἔτει. Multus est S. Epiphanius in hæresi Alogorum, quæ est 51, ut auadeat Christi Domini natalis diem esse reponendum in anno imperii Augusti 42. Illud affirmat hæreses illius num. 22; et numero 29 mendosus esse contendit libros representantes diem illum ad annum Augusti XL. Illud idem conceptis verbis astruit et in libro *De mensuris et ponderibus*, quem constat Epiphanium composuisse annis duodevicensi postquam *Ancoratum* ediderat. Quare aut mendosus dicendus est locus iste, in quo legitur anno XL Augusti natum esse Christum Jesum, aut dicendum, hæc sententiam opinionem secundis, tertiisque curis cum expendisset Epiphanius, emendavisse. Multa tum ad præsentem locum, tum ad insequen-

tem imperatorum seriem possent animadverti. Notstrum tamen non est, neque instituti nostri operis, operosissimam chronologicam disputationibus nos implicare. Videri possunt quæ scripsit Petavius tum ad hæresim 51 tum ad librum *De mensuris et ponderibus*, ubi similis et accuratior imperatorum series ab Epiphanio exhibetur. Nos paucis contenti erimus.

Augustos δὲ ἐβασίλευσεν ἐξήκοντα (85) ἔξ ἔτη καὶ μῆνας ἕξ.

Μετ' αὐτὸν δὲ παῖς αὐτοῦ Τιβερίος διαδέχεται τὴν ἀρχὴν ἔτη γϚ'.

Μετὰ Τιβερίου Γάϊος ἔτη τρία καὶ μῆνας θ', ἡμέρας κβ' (86).

Μετὰ Γάϊον Κλαύδιος ἔτη ιγ'.

Μετὰ Κλαύδιον Νέρων ἔτη ιγ'.

Μετὰ Νέρωνα Οὐέσπασιανὸς ἔτη θ'.

Μετὰ Οὐέσπασιανὸν Τίτος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη β'.

Μετὰ Τίτον Δομετιανὸς ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ἔτη ε' (87) καὶ μῆνας ε'.

Μετὰ Δομετιανὸν Νεροῦσας ἔτη θ' (88).

Μετὰ Νεροῦσαν Τραιανὸς ἔτη ιθ'.

Μετὰ Τραιανὸν Ἀδριανὸς ἔτη κβ'.

Μετὰ Ἀδριανὸν Ἀντωνίνος Ἐἰσέθης ἔτη κβ'.

Μετὰ Ἀντωνίνον Μάρκος Αὐρηλιανὸς Ἀντωνίνος ὁ καὶ Οὐήρος ἔτη ιθ'.

Κόμμοδος ἔτη ιθ' (89).

Περτινάξ ἔτη Ϛ' (90).

Σευήρος ἔτη ιη'.

Ἀντωνίνος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη Ϛ'.

Μακρίνος ἑτος Ἰν.

Ἀντωνίνος ἄλλος ἔτη β' (91).

tem imperatorum seriem possent animadverti. Notstrum tamen non est, neque instituti nostri operis, operosissimam chronologicam disputationibus nos implicare. Videri possunt quæ scripsit Petavius tum ad hæresim 51 tum ad librum *De mensuris et ponderibus*, ubi similis et accuratior imperatorum series ab Epiphanio exhibetur. Nos paucis contenti erimus.

(85) Nos monet Petavius, et quidem recte, pro ἔξ ἔτη καὶ μῆνας ἕξ esse legendum πενήκοντα.

(86) In libro *De mensuris et ponderibus* pro ἡμέρας κβ', legitur ἡμέρας κθ', dies XXIX.

(87) Legé ἔτη ιε', annos XV.

(88) Ἐτη θ'. Corrige ἔτος ἕν, μῆνας θ', annum unum, menses IV.

(89) Κόμμοδος ἔτη ιθ'. Solus tredecim fere annos : cum Patre annos tres cum aliquot mensibus. PETAV.

(90) Περτινάξ ἔτη Ϛ'. Ne menses quidem totidem imperavit. Sed μῆνας tamen rescribendum. Ita enim in lib. *De mens. et pond.* PETAV.

(91) Ἀντωνίνος ἄλλος ἔτη β'. Imo fere tres. PETAV.

Ἀλέξανδρος οὐχ ὁ Μακεδὼν ἔτη γ' (92).

Μαξιμίμος ἔτη γ'.

Γορδιανὸς ἔτη ζ'.

Φιλίππος ἔτη ζ'.

Δέκιος ἔτος α'.

Γαϊσσορὸν καὶ Οὐαλησιανὸς ἔτη γ'.

Γαλινὸς ἔτη ιε'.

Κλαύδιος ἄλλος ἔτος ἐν.

Αὐριλλίος ἔτη ιδ' (93).

Τάκιτος μῆνας ζ'.

Πρόβος ἔτη ζ'.

Οἱ περὶ Κάρων καὶ Καρῖνον καὶ Νουμμεριανὸν ἔτη β'.

Διοκλητιανὸς ἔτη η'.

Μετὰ Διοκλητιανὸν Μαξιμιανὸς (94).

Λικίνιος.

Κωνσταντίνος.

Κωνσταντίνος.

Ίουλιανός.

Ίουλιανός.

Οὐαλεντινιανός.

Οὐάλης.

Γρατιανός.

Ἔως τοῦ ἑνιαυτοῦ μετὰ τὸ τελευταῖον (95) Γρατιανὸν, ἔτη δ'. Τὸ ἔτος γὰρ τοῦτ' ἐστὶ ἐνεργησοῦν Διοκλητιανοῦ, Οὐαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντος ε', Γρατιανοῦ δὲ ἔτος ζ', ὑπατεία Γρατιανοῦ Αὐγουστοῦ τὸ τρίτον, Ἐκκεῖσιον ἡ λαμπροτάτου, Ἰνδικτος β'.

ΕΑ'. Ἡμεῖς τοίνυν ἀπὸ τοῦ προσηρημένου Ἀδάμ κατὰ ἀκόλουθον, καὶ οὐκ ἀπόλετο ἡ τάξις, οὐδὲ τὰ ἐπὶ θεοῦ γινόμενα ἀλληγοροῦνται. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ, καὶ ἔστι φύλλα συκῆς, καὶ συκῆ, καὶ ξύλον τοῦ εἰδέναι γινωσκτὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ, καὶ ξύλον ζωῆς ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου, καὶ ὄφις, καὶ παρακοή, καὶ ὑπακοή, καὶ εἰς ἑαυτοῦ μοῖρα, καὶ ἔστιν Εὔα, καὶ τὸ πᾶντα. Πάντα γὰρ δυνατὰ τῷ θεῷ, καὶ τὰ φθαρτὰ μεταβάλλει εἰς ἀφθαρσίαν, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς ποιῆσαι ἐν ἀφθαρσίᾳ διατελεῖν. Καὶ μὴ θαυμάζετω τις. Τοῦτο γὰρ ἤλαθε, καὶ εἶδε, λέβων σάρκα φθαρτῆν, καὶ ἐνέωσάμενος ἐν τῇ θεότητι, καὶ ἀποδείξας ἀφθαρτον. Τίς γὰρ ἐγκαλέσει θεῷ; Ἰδόμενος δὲ καὶ ἄλλην θεωρίαν. Ἐξέβαλεν αὐτοῦς ἐξω τοῦ παραδείσου, καὶ εἶπε τὸ χερουβὶμ καὶ τὴν φλογίνην βομφαίαν τρεῖν τὴν εἰσοδὸν τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς. Καὶ ἐξεληθόντες οἱ περὶ τὸν Ἀδάμ, ζήτησαν ἀπάναντι τοῦ παραδείσου.

ἰ Cor. Γάλλος καὶ Οὐολουσιανός. ἡ F. Ἐκκεῖσιον.

(92) Ἔτη γ'. Emenia ἔτη γ', annos xiii. Ita in lib. *De mens. et pond.*

(93) Αἰγυλιός ἔτη ιδ'. Nomen illi, L. Domitius Aurelius Valerius Aurelianus. Sed annum sextum vix attingit. ΠΕΤΑΥ.

(94) Μετὰ Διοκλητιανὸν Μαξιμιανός. Collega Maximianus Herculeus. Successor Galerius Maximianus Armentarius. Sed perturbatissima sunt quae sequuntur; nam Licinius Constantius et Constantino praerogavit. Vide quae ad lib. *De mensuris antonomastis*. ΠΕΤΑΥ.

(95) Ἔως τοῦ ἑνιαυτοῦ μετὰ τὸ τελευταῖον. Casus est Gratianus Merobaudae et Saturnini coss., ait Socrates lib. v, cap. 11, anno Christi 374. Ad quem annum nondum pervenerat Eriphanus; nam hunc ipsum, quo scribebat, ait esse xc Diocletiani,

A Alexander a Macelone diversus annos iii.

Maximinus annos iii.

Gordianus annos vi.

Philippus annos vi.

Decius annum i.

Gallus et Volusianus annos iii.

Galiennus annos xv.

Claudius alter annum i.

Aurelianus annos xiv.

Tacitus menses vi.

Probus annos vi.

Carus et Carinus et Numerianus annos ii.

Diocletianus annos viii.

Post Diocletianum Maximianus.

Licinius.

Constantinus.

Constantinus.

64 Julianus.

Jovianus.

Valentinianus

Valens.

Gratianus.

Usque in hunc annum postquam mortuus est Gratianus, sunt anni lxx. Nam hic annus est nonagesimus Diocletiani, Valentiniani et Valentis decimus, Gratiani sextus, consulatus Gratiani Augusti tertium et Equitii illustrissimi, indict. ii.

LXI. Nos ab Adamo illo deinceps ordine propagati sumus neque series intercidit; neque allegorice quae a Deo facta sunt, interpretantur la veniunt. Quamobrem vere Adamus exsistit; vere item ficulnea folia et ficus, arbor quoque quae boni mali que scientiam conferebat, et arbor vitae in medio paradiso consita, nec non et serpens, et contumacia, et obedientia, ad haec fluvii, et Eva, et formatum revera opificium exstitit. Nihil enim non Deo possibile est, ut quae corruptibilia sunt, ad incorruptum statum transferre possit, et eandem illam incorruptionis conditionem in terra tribuat. Quod ne cui fortasse mirum videatur, istud ipsum adventu suo ille comprobavit. Quam enim carnem corruptioni obnoxiam accepit, et divinitati suae adjunxit, incorruptam reddidit. Quis enim redarguere Deum potest? Sed aliud deinceps videamus.

indict. ii, Gratiano iii et Equitio coss. Hic est annus Christi 374. Quare emblema istud otiosi ejusdam nugatoris esse videtur. Atque ita corrigendum: Ἔως τοῦτοῦ τοῦ ἑνιαυτοῦ. Ἔτος γὰρ τοῦτό ἐστιν, etc. Si de annis 374 detraxeris 70, restabunt 304. Sequenti Constantius Chlorus obiit, si Socrati credimus. A morte Constantii ad Gratianum et Equitium coss. anni sunt 70. Quare, nisi mendosus est numerus, neque verba illa rejicienda sint, videntur an a Constantii Chlori obitu, vel, quod idem est, ab epocha Constantii 70 illos annos computet. Ita pro Gratianum, Κωνσταντίνον rescribendum erit. Potest et non solum in voce Γρατιανόν, sed etiam in numerum ipsum error irrepisse, ut a Christi Natali, vel Passioe deduxerit. ΠΕΤΑΥ.

Primos nostros parentes Deus e paradiso expulit; A Μηδεις μύθοις ἀπατάτω κενῶς. Δύναται; ἀρ' ὁ Θεός ἐκ τῶν Ἰλλων ἐγγείρει τέκνα· καὶ δύναται ὁ Θεός καὶ τὰ φθαρτὰ μεταβαλεῖν εἰς ἀφθαρσίαν· καὶ δύναται ἐπὶ γῆς ποιῆσαι ἀνάπαυσιν παραδείσου, οὗ ἠθέλησεν. Οὐ γὰρ ἡ γῆ ἄλλου Θεοῦ, καὶ οὐρανός· ἄλλου Θεοῦ, ἀλλὰ πάντα τοῦ αὐτοῦ ἔστι, καὶ ὡς θέλει χαρίζεται ἐκάστῃ τῇ ἀφθαρσίᾳ. Καὶ γὰρ τὸ σῶμα τῶν Ἄδᾶμ οὐδὲν ἔσται ἐν ἀφθαρσίᾳ. Ἐξ ἡσπερ καὶ ἡμῶν τὰ σώματα, καὶ ἐλπίδα ἔχομεν ζωῆς αἰωνίου, καὶ ἀφθάρτου κληρονομίας. Καὶ γὰρ τοῦ Σωτῆρος τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας ἦν, καὶ συνήνωται πνευματικῶς τῇ τοῦ Ἀδᾶμ ἐν οὐρανῷ ἀφθαρσίᾳ. Ταῦτα δὲ πάντα συνηγόμενα ἐν ταῦθα * παρεθέμεθα, μηδὲν παρὰ βίβλιν τῶν γεγραμμένων θέλοντες, ἀλλὰ μάλλον ἀπλότῃ φέρεσθαι, πιστοὶ τὴν εὐρίσκειαν πρὸς τὸν Θεὸν ἐν οἷς ὡς ἐν ἀληθείᾳ ἔγραψαν ἡμῖν, καὶ ἰδωρῆσατο τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν καὶ ἡμῶν σωτηρίαν· συγχωρεῖν αὐτῷ μόνῳ πρέπειν ἔστιν εἰδέναι τὰ ἀκατάληπτα.

sed ut caudorem ac simplicitatem adhiberemus, ac fideles nos praeberemus in iis omnibus, 65 quae nobis ex rei veritate scriptis mandari voluit, ac veritatis viam salutemque concessit : cui soli convenit ut ea quae comprehendere nequeunt, intelligat.

LXII. Redeo ad Origenem : qui quidem (quod ipsi Deus ignoscit) absurdissimam aliam fabulam et allegoriam fallendis hominibus proposuit. Et enim quas Scriptura pelliceas tunicas primis nostris parentibus Deum fecisse narrat, vere pelliceas tunicas negat fuisse, sed id de corporis mole et carne concreta, vel corpore interpretatur ipso : in quod post inobedientiam ac fructus vitii degustationem inclusas esse animas arbitratur. Quod quidem dogma otiose conflictum ac stolidum est. Sed arguitur nihilominus Origenes, atque ita disputat : Num, inquit, coriarius Deus est, ut subactis pellicibus Adamo atque Evae tunicas consuat? Multo magis ea vox est pecude digna. Quid enim facilius erat, caelum ac terram e nihilo procreare Deum, an pelliceas consuere tunicas? Quandunam vero admiranda sua prodigia non quoties placuit ipsi, molitus est, ut anima carentia in animata converteret? Quando Moyses virgam aridam ac lineam non in vivum spirantemque colubrum commutare potuit, qui Moysen ipsum insequeretur et in fugam conjiceret, ut quod tum gerebatur, non fictam quamdam esse speciem, sed veritate constare doceret? Quid illud? Quonam pacto quadraginta totos annos neque populi vestes attritae sunt, neque capilli creverunt, nec inveterata sunt calcamenta? Dicant velim ineptissimi homines, qui ad illam Origenis insaniam adhaerescunt : Cum Christus a mortuis excitatus lineatus, ut scriptum est, vestes in sepulcro reliquisset, nudus utique

ΣΒ. Ἄλλην δὲ πάλιν μυθώδη μυρίαν οὗτος ὁ Ὀριγένης, ᾧ ὁ Θεός συγχωρήσει*, φαντασίαν τοῖς ἀνθρώποις ἀλληγοροῦνται, παρεισηγάγε, φάσκων, οὗς εἶπεν ἡ θεία Γραφή χιτῶνας δερματίνους πεποιηκέναι τὸν Θεὸν τοῖς περὶ τὸν Ἄδᾶμ, μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους (96), ἀλλὰ τοῦτο φησι χιτῶνα δερματίνον, τὸ σαρκώδες τοῦ σώματος, ἡ αὐτὴ τὸ σῶμα μετὰ τὴν παρακοήν καὶ τὸ βερωμέναι τοῦ ἔξυλου, ἐνέβουσε τὰς ψυχὰς (97)· καὶ ἔστι σύνθετον * ὅλον εἶπεν. Συμφίεται γὰρ αὐτὸς ὁ Ὀριγένης δῆθεν καὶ φησι· Μὴ γὰρ ὁ Θεός βυροδεύτης ἦν, ἢ να βυροθεῖα δέρματα, χιτῶνας ἐργάσεται τῷ Ἄδᾶμ καὶ τῇ Εὐᾶ; Πολὺ δὲ κτηνοδέσπερον τὸ τοιοῦτον. Τί εὐχερέστερον ἦν, οὐρανὸν καὶ γῆν ἐξ οὐκ ἔντος ποιῆσαι τὸν Θεὸν, ἢ χιτῶνας δερματίνους; Πότε γὰρ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ θέλων οὐκ εἰργάσατο, καὶ εἴψα εἰς ἔψυχα μεταβαλόν; * πότε οὐ δεδύνηται; τὴν μὲν βίβδον Μωυσέως ἐξηρῶν οὐσαν καὶ ἐξυλίγη, ὅτιν ἔψυχον ἐποίησε Μωυσέα καταδύοντα· ἀφ' οὗ Μωυσέως εἰς φυγὴν ἐτρέπετο, ἢ να δεῖξῃ ὅτι οὐκ ἦν φάντασμα, ἀλλ' ἀληθὲς τὸ γενόμενον. Πῶς δὲ τεσσαράκοντα ἔτη τοῦ λαοῦ τὰ ἱμάτια οὐκ ἐρίκνωθη, καὶ τρίχες οὐκ ἐκόμωον, καὶ τὰ ὑποδήματα οὐκ ἐπαλαιούτο; Εἰπάτωσαν δὲ μοι οἱ ἡλίθιοι οἱ τῆ φρενοβλαβεῖς Ὀριγένους τοῦτο τὸ μέρος ἀκολουθήσαντες·

Δ Ἀναστάντος τοῦ Χριστοῦ ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ καταλείψαντος τὰς ὀδύνας ἐν τῷ μνήματι, ὡς γέγραπται, γυμνός ἄρα * ἐφάνητο τοῖς μαθηταῖς ἀναστάς ἐκ τῶν νεκρῶν σὺν σώματι καὶ ψυχῇ· ὀτηνίκα δὲ ἐδείκνυσε τοῖς περὶ τὸν Θωμᾶν τὰ ὄσπρ' αὐτοῦ καὶ τὰς σάρκας, χεῖράς τε καὶ τὴν πλευρᾶν, βηλονότι οὐκ ἦν γυμνός.

* Matth. iii, 9. * Joan. xi, 6. * Deut. xix, 5. * F. ἀσύντακτο. * F. βροθεῖα; ἢ γ. * Uest nonnulli.

* Deest kal. * F. συγχωρήσει et mox ἀλληγοροῦνται. * A. Id. οὐκ.

(96) Μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους. Vide ad haereticum 64 in Panario numerus 22 et 23.

(97) Ἐνέβουσε τὰς ψυχὰς. Animas hominum corporibus praecelsitissis, ac evictis fuisse virtutes; in corpora deinde veluti carceres conjunctas, ut acclerum, quibus sese polluerant, puenas darent;

Origenis errorem fuisse ex pluribus constat anti-
quitate documentis, ex Methodio, ex Hieronymo,
ex Epiphania nostro tum in praesenti, tum memo-
rata nuper in Haeresi 61, nrm. 4. Vide *Origeniana*
Petri Damiani Huetii lib. ii, cap. 2, quest. 6.

Τοῖνον τὰ ἱμάτια τίς αὐτῶ ὕφανε τὰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν; Ἄλλ' ἔρει μοι πάντως. Ἐνθὺματα πνευματικὰ αὐτὸς ποιήσας. Καὶ εἰ τοιαῦτα ἐνθὺματα ἤβουτο ἑαυτῷ ποιεῖν, ἐκείνους τοὺς δερματίνους χιτῶνας οὐκ ἤβουτο ποιῆσαι τοῖς περὶ τὸν Ἄδμ οὐκ εἰς θέλημα. Ὅτως ἔκπιπτει τοῦ Ὀριγένους ἡ ἀλληγορία. Εἰ γὰρ μετὰ τὸ βεβρωμέναι τοῦ ζύλου ἐκτίσθη τῷ Ἄδμ ἡ σὰρξ, πῶθεν ἄρα ἔλαβεν ὁ Θεὸς τὴν πλευράν; ὃς διεγερθεὶς ἀπὸ τῆς ἐκστάσεως, φησί· Ὅστούρ ἐκ τῶν ὀστέων μου, καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκὸς μου

acceperat? nam cum Adamus ex altissimo corpore esset excitatus: *Os, inquit, ex ossibus istud est, et caro de carne mea* ².

Εἴ'. Τοῦ λοιποῦ τοῖνον μηδὲς ἡμῖν κόπους παρέχτω. Οὕτω γὰρ δοξάζει ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία ἀπὸ τῶν ἀνάκαθιν. Οὐ παραστήσεται γὰρ ἡμῖν Ὀριγένης ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Θαυμάζω γὰρ ὡς ἀληθῶς, πῶς τινεσ ἀνέγονται τοῦ βλασφημήσαντος τὸν ἑαυτοῦ Δισσότην. Ἀναγνώσων Ὀριγένους; τὰ *Περὶ ἀρχῶν* οἰοῦντο, καὶ μαθήσανται οἰδοκῶντες εἶναι υἱοὶ τῆς Ἐκκλησίας τῆς καθολικῆς, καὶ μὴ τὴν Ἰὺν ἀπὸ τῆς αὐτῆς θεότητος χωρῖσιν τομάτωσαν, πῶς οὐκ ἐπηύσων (98) Ὀριγένης εἰπεῖν ὅτι οὐκ ὀρᾷ τὸν Πατέρα ὁ Υἱός. Ἄλλὰ φησί· «Ὡς οὐ δύναται ὀρᾶν τὸν Πατέρα ὁ Υἱός, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα οὐ δύναται ἰδεῖν τὸν Υἱόν.» Καὶ πάλιν· «Οἱ ἄγγελοι οὐ δύναται ἰδεῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οἱ ἄνθρωποι οὐ δύναται ἰδεῖν τοὺς ἀγγέλους.» Καὶ ἐφαντασάσεν ἑαυτὸν, μᾶλλον καὶ ὡς ἠπάτησεν, ἀλλ' οὐ τὸν συνετὴν καὶ πιστὸν καὶ πιστεύοντα τῇ ἀληθείᾳ καὶ τῇ πνευματικῇ διδασκαλίᾳ. Πάσαι τοῖνον, Ὀριγένες, καὶ παύσασθε, οἱ τοῦ Ὀριγένους μαθηταί. Ἀληθεύουσι γὰρ οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ προφῆται, ἦπερ ὁμοίς καὶ ὁ ὁμῶν διδάσκαλος. Παύσασθεσαν οἱ Γνωστικοί, καταγνωστικοὶ δὲ ὄντες τὸν τρόπον. Καὶ παύσασθεσαν Οὐαλεντινιανοὶ καὶ Μανιχαῖοι καὶ Μαρκωνισταί, οἱ κατὰ πάντα πεπλαυμένοι. Καὶ παύσασθεσαν Ἀρειανοὶ καὶ Ἀνόμοιοι καὶ Σαβελλιτοί, καὶ Πνευματικοὶ οἱ καὶ Πνευματομάχοι, καὶ Διμορφεῖται οἱ ἀνοήτως τὸν νοῦν παρεκβάλλοντες. Πάντα γὰρ ἀληθεύει ἡ θεία Γραφή· συνείσεως ἔχουσα ἐστὶ τοῦ εἰδέναι τὸν Θεόν, πιστεύειν αὐτῷ καὶ τοῖς αὐτοῦ λόγοις, καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κεχαρισμένα καὶ δεδομένα καὶ ἐσόμενα, καὶ εἰδέναι κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν (99) ἐν τελειότητι. Πᾶσα γὰρ αἵρεσις φεύδεται, μὴ λαβοῦσα Πνεῦμα ἅγιον, (1) κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν Πατέρων ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ.

Epiphanius. Omnis enim haeresis mendax est, utpote sancta Dei et catholica Ecclesia non acceperit.

ΣΔ'. Καὶ περὶ τούτων αὐτῶν αὐτὸς πάλιν ἐρούμεν

¹ F. οὕτως. ² Joan. xx, 27. ³ Gen. ii, 23.

(98) Πῶς οὐκ ἀπηύσων. Origenem Dei Filium Patri non aequalem, non ejusdem substantie, sed minorem et inferiorē; nec genitum revera, sed factum, et credidisse et docuisse tradunt Patres, qui ipsis audaciam retinenda n̄ susceperē. Tradunt etiam non recte credidisse de Spiritu sancto, utpote qui ipsū in ordine, potestate, dignitate, majestate tertium constituerit. Evolve Epiphaniū nostrī Panarium, inspicie memoratā hereseos nu-

discipulis cum corpore animaque visendum se non præbuit; aut cum ossa sua Thomæ carnesque et latera monstravit? nudus, opinor, non fuit. Quis igitur hæc illi post resurrectionem vestimenta consuit? Dices spirituales quasdam vestes sibi ipsū adornasse. Igitur qui ejusmodi sibi vestes elaborare potuit, pelliceas illas tunicas primis hominibus suapte voluntate conficere non potuit? Enimvero tota illa exploditur Origenis allegoria. **66** Nam si post degustatum fructum carnis Deus Adamo fabricavit, undenam costam illam lateris saporē esset excitatus: *Os, inquit, ex ossibus istud*

LXIII. Nemo itaque deinceps nobis molestiam præbeat. Ita quippe ab initio ad hanc usque diem sacrosancta sensit Ecclesia. Neque vero in illo iudicii die nobis Origenes aderit. Hoc enim magno- pte demior, quod nonnulli hominem istum qui in Dominum suum contumeliosus est, sustinero possint. Legant, si lubet, Origenis librum qui *De principiis* inscriptus est, atque inde sapere discant, qui Ecclesie catholice filii esse videntur; nec deinceps Filium a Patris divinitate separare audeant. Discant, inquam, quemadmodum Origenes non dubitavit asserere Filium minime Patrem intueri. Sic enim loquitur: *Perinde ac Filius Patrem videre non potest, ita Spiritus sanctus Filium videre nequit*. Ac rursus: *Angeli Spiritum sanctum videre nequeunt, ut et homines angelos videre non possunt*. Ita sibi ipsi quidem et iis quos in errorem impulit, illudere potuit; sapienter vero ac fideliter cique qui veritati ac spirituali doctrinae credit, non potuit. Desine igitur, Origenes et vos Origenis discipuli: veriores quippe vobis omnibus ac præceptore vestro apostoli sunt et prophete. Desinant porro Gnostici, qui moribus se suis catagnoticos, hoc est *condemnandos* præbent. Facessant Valentiniani, Manichæi, Marcionistæ, qui in omnibus decepti sunt. Desinant Ariani, Anomæi, Sabelliani, Pneumatizæ sive Pneumatomachi, Dimorfitæ qui stollide mentem rejiciunt. Nam Scriptura ubique vera est ac certa. Sapientia vero in primis opus est ut et Deum noverimus, et ipsi ejusque sermonibus atque iis omnibus, quæ illius in nos beneficentia contulit vel aliquando futura sunt, fidem habeamus; et ut perfectam ex illius promissione mortuorum resurrectionem intelligentia percipiamus Spiritum sanctum ex Patrum traditione in

LXIV. Sed nos de his iterum subinde pro no-

mer. 8. Evolve et *Origenianorum* quæst. 2 libri ii.

(99) *Τῆς τῶν νεκρῶν ἀνάστασις*. Constat aut erravisse Origenem circa mortuorum resurrectionem, aut dubia saltem et incerta de illa protulisse. Adeunda et hic eadem heresis 64, num. 10. Adeunda et *Origeniana* lib. ii, quæst. 9.

(1) Addeant illuc ex Epiphaniō qui Christo nomen dedere, unde, ex quo fonte, religionis dogmata accipere nos oporteat.

stra tenuitate disputabimus, ac cum nobis illud sit a Deo tributum, ut in sanctæ et catholicæ Dei Ecclesiæ abjecti licet atque humiles firmitate consistere, **67** singillatim iis omnia proponemus, qui salutis suæ curam capessere voluerint. Et quidem sufficere illa poterant, quæ de Patre, Filio et Spiritu sancto luscose didicerunt. Sed ut eadem illa ad uberiorem fidelium cautionem et salutem institutionemque declarare studeamus, collectis undique Scripturæ testimoniis, quo fidei libris, uti dixi, lectoribus instructis veluti quoddam convivium hilaritatemque præbeamus, iterum hoc loco docere non gravabimur, quam stabilis ac certa spes nostra sit quam in Deo constituimus. Nimirum nihil in Patre, Filio ac Spiritu sancto diversum ac discrepans esse, sed eundem esse divinitatis Trinitatis ordinem ac substantiam. Neque vero aliunde aut ex privato sensu docere istud aggredimur, sed ex vita nostra, prophetarum videlicet oraculis, atque ex nostri Salvatoris adventu simul atque bonitate. Venit quippe vita nostra, venit, ac nobis iterum quos errantes repererat, illuxit. Etenim omnes in superbia, ac blasphemis, et idolorum simulacris, ac dæmonum contrariis Deo cultibus, ritibus, ac malorum denique omnium servitute voluntati demersique jacebamus. Quibus omnibus cum præter voluntatem impliciti teneremur (non enim quod vellem, faciebam; sed quod oderam ad faciendum urgebar¹, cum hic mihi status a peccato subministraretur), sanctus Pater sanctum vavit, atque ex omni corruptela mea me liberavit.

LXV. Apparuit enim gratia Domini nostri Jesu Christi, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum², deletio per decreta sua chirographo quod contra nos erat, ac nobis adversabatur: quod e medio sublatum affixit cruci, ac principatus et potestates spoliatis traduxit audacter, triumphans illos in semetipso³, et cum aeneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset, **68** vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens, ac viam muniens, et ad colum conscendendum scallas ostendens, ac paradisum denique rursus ad habitandum⁴ offerens. Illic igitur habitavit in nobis⁵, ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus: quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est; lex, in-

κατὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενές. Ἄλλ' ἐκ Θεοῦ καταξυθέντες τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, οἱ ἐλάχιστοι καὶ ταπεινοὶ ἔχριν καὶ ταῦτης τὸ ἔδρατωμα, κατὰ τὸ ἑνωθέν τῆς ἡμῶν βραχυτότης, παρατίθιμεθα ἀπὸ μέρους περὶ πάντων τῶν βουλομένων τῆς αὐτῶν ζωῆς ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ ἤρκει μὲν ἱκανὸς τὰ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος εἰρημύνα: ἵνα δὲ περισσότερο εἰς εὐφρασίαν⁶ καὶ περιποίησιν καὶ πληροφόρον τῶν πιστῶν σαρηνησοῖσιν σπουδάζομεν, πανταχῶθεν συνάγοντες τῆς θείας Γραφῆς τὰς μαρτυρίας: εἰς πλάτος εὐωχίας καὶ ἀγαλλίαςιν τοῖς ἐντυχάουσι πιστοῖς, πάλιν οὐκ ὀκνησοίμεν ὑποδείξαι, ὡς ἀσφαλῆ καὶ βεβαίαν ἐν Θεῷ τὴν ἡμέτεραν ἐλπίδα, ὅτι οὐδὲν παρήλλακται ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, ἀλλ' ὁμότοχοι; καὶ ὁμοούσιος ἔστιν ἡ ἁγία Τριάς. Οὐκ ἀλλιχθέν δὲ ποῖον, οὐδὲ ἀπὸ ἰδίων διανοημάτων ποιούμεθα τὴν διδασκαλίαν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τούτεστιν ἐκ προφητῶν, καὶ τῆς; τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παρουσίας καὶ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἦλθε γάρ. ἦλθεν ἡ ζωὴ ἡμῶν, καὶ τὸ φῶς αὐτὸς ἡμῖν ἐπέδειξεν εὐρὺν ἡμᾶς πεπλανημένους. Ἦμεν γάρ, ἦμεν ἐν ὑπερηφανίᾳ καὶ βλασφημίᾳ, εἰδῶλον ἰμοιώσει, πνευμάτων ἀβέλαι; κακῶν πάντων ἐπιταγαῖς βαδισσοίμενοι. Τούτων τοίνυν προσόντων ἡμῖν ἀκούσιοι; (οὐ γὰρ ὁ ἥλιος ἔκραττον, ἀλλ' ὁ ἔμψουν ἡπειρόμηγν ποιεῖν, ἀμαρτίας διακονούσης μοι οὕτως), ὁ ἅγιος Πατὴρ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἅγιον ἀπέστειλε, καὶ ἐν τῷ αὐτοῦ ἐλείε ἔσωσέ με, καὶ ἐκ πασῶν τῶν διαφορῶν μου ἐρήσασό με. Filium suum allegans, hujus me misericordia ser-

ΣΕ. Ἐπεφάνη (2) γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος, διδάσκουσα ἡμᾶς ἵνα ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, σωφρότως καὶ εὐσεβῶς ἤσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐκίψαντες τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ⁷ ὃς ἔδωκεν ἑαυτὸν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσῃται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθάρσῃ ἑαυτῷ λαὸν περιούσιον ἁγιαστῆρ καλῶν ἔργων, ἐξαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς ὀφύμασιν, ὃ ἦν ὑπεραντίον ἡμῶν, ἔρηκε ἐκ μέσου, καὶ προσήλωσας⁸ τῷ σταυρῷ, ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, παρεδεδεγμένον ἐν παθήσει, θριαμβεύσας αὐτὰς ἐν αὐτῷ, πόλας χαλκῆς συντερίψας, καὶ μοχλοῦς σιδεροῦς συνθλίψας, τὸ φῶς αὐτὸς ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ὁδοποιῶν ὑποβάθρας, οὐρανὸν⁹ ὑποδεικνύς, παράδεισον αὐτὸς οὐκ ἐν αἰῶνι. Τοίνυν κατώκησεν ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δεκάτωμα τοῦ νόμου δοῦς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γυνῶαι αὐτὸν τὰ περὶ αὐτοῦ: ὃ ἔστιν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς: νόμος δι-

¹ Rom. vii, 15. ² Tit. ii, 11-14. ³ Col. ii, 14, 15. ⁴ Psal. cvi, 46. ⁵ Joan. i, 14. ⁶ F. εὐφρασίαν. ⁷ In bæresi 64 legitur ἦρκεν ἐκ μέσου, προσήλ. ⁸ Cor. ex bæresi 64 ὑποβάθραν οὐρανῶν.

(2) Hæc et sequentia usque ad exennum numerum 75, habes et in *Panario* post numerum primum hæres. 74, quæ est Pneumatomachorum, sive dogma

impentium de Spiritu sancto. De hac bæresi videndus præ cæteris Socrates lib. ii, capite 35, et Sozomenus lib. iv, cap. 49.

καποῦνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος Πνεύματος ἐλευθερός ἢ νόμου ζωῆς ἁμαρτίας. Διὸ συνελθόμεν τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἴσθον ἀνθρώπων. Ἔσω δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, εἰπερ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Αὐτὸς γὰρ θανάθων ὁδὸς ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν, Ἴνα οἱ ῥωτεες μηκέτι ἑαυτοὺς ζώσωσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερθέντι, αἰτίῳ ζωῆς τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ἔρχου μνησθεῖς, κατὰ τὸν Δαβὶδ, Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσωσιν ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν ὅτι ἐν αὐτῷ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλῆρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτόν, εἰρηνοποιήσας διὰ τὸ αἵματος ἐν τῷ σταυρῷ. Παρεγένετο τὸν εἰς οἰκονομίαν τῶν πληρώματων τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπιγγέλλεται Ἀβραάμ καὶ λοιποῖς ἁγίοις Ἀνασπαραλίσσασθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. Διαστάσεις δὲ ἦν καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ, ἀποκατήλλαξε δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀμύβτερα ἐν ἡλίῳ γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεστόιχον τοῦ σπαραγμοῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ τὸν νόμον τῶν ἐπιτολῶν ἐν δόγματι καταργήσας, Ἴνα τοὺς δύο κτίσει εἰς ἓνα καιρὸν ἀνθρώπων (3). Εἶναι τε τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ συμμέτοχα καὶ συγκληρονόμα τῆς ἐπαγγελίας ἐκείλευσεν, ἐπιπῶν δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ περιφοριζόμενοι, κατὰ ἀναπαύσασθε ἡμῶν. Τοῖσιν ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπετάθη μοι ὁ Σωτὴρ ἐν ὁμοίωματι σαρκὸς ἁμαρτίας, οἰκονομίαν τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράσῃ, ἵνα με φορῶς, ἵνα με θανάτου, καὶ ἐγένητό μοι δικαιοσύνη καὶ ἀγαπήσας καὶ ἀπολύτρωσας. Δικαιοσύνη μὲν, διὰ πίστεως αὐτοῦ ἁμαρτίας ἢ λύσας ἁγιασμοῦ δὲ, δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος καὶ ἐν βήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας ἀπολύτρωσας δὲ, τὸ αἶμα αὐτοῦ, λύτρωσιν ἡμῶν ἀληθοῦς ὑπὲρ ἐμοῦ ἑαυτὸν παραδοῦς Ἰλαστικῶν καθάρσεως κόσμου, καταλλαγῆς πάντων ἐν ὀφθαλμῷ καὶ [ἐπὶ] γῆς, μυστικῶν τῶν ἀπόκρυφον πρὸ τῶν αἰώνων καὶ γενεῶν κληρῶν καιροῖς τοῖς ὠρισμένοις. Ὁ αἰὶς μετασχηματισμοῦ τοῦ σώματος τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορον τῆς δόξης (4) κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δόνασθαι, καὶ ἁποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα, ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλῆρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς. *sit gloria ipsius, secundum operationem qua potest plenitudo divinitatis corporaliter* 19.

ΣΓ'. Τὸ δοχεῖον τοῖσιν τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότητος ὁ Χριστὸς, μετεπίων καταλλάσσει ἢ τὰ πάντα τῷ Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἁμαρτίας, ἀποκρυφα μυστήρια πλήρων, τίσιτι διαβήχης αὐτοῦ

1 Ex haeresi 64 corr. σαρκὸς pro ζωῆς. Mox indidem corr. συνήδομαι τῷ νόμῳ. 2 γγ. ἁμαρτίαν. 3 γγ. οὐρανοῦ. 4 γγ. διορισμένοις. 5 γγ. καὶ καταλλάσσωσιν. 6 I Cor. v. 19. 7 I Col. v. 19. 8 Ephes. i. 10. 9 Ephes. ii. 14 sqq. 10 Matth. xi. 28. 11 Rom. viii. 3. 12 II Cor. i. 30. 13 Col. i. 20-26. 14 Philipp. iii. 21. 15 Col. ii. 9.

(3) Ἴνα τοὺς δύο κτίσει εἰς ἓνα καιρὸν ἀνθρώπων. Ad Ephesios ii. 15, Graecum exemplum post verbum κτίσει inserit ἐν αὐτῷ. Vulgata: ut duos condas in semetipso in unum novum hominem. Petavius locum in Epiphiano de Graeco ita Latinum fecit: ut ambos in seipso eundem in novum hominem

quam, fidei, lex Spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad anteriorem hominem pertinet, Dei me lux delectat. Est autem intra nos Christus: si quidem habitat in nobis. Sed mortuus ipse, via vitae nostra causa factus est: Ut qui vivunt, non sibi vitam amplius vivant, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit. Idemque vitae principium: ac jurisjurandi quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David, recordatus est. Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans. Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia; cum pacem, crucis sanguine sanxisset. Hic igitur ad temporum administrandam plenitudinem advenit, quemadmodum Abrahamo caeterisque sanctis data fides erat: Ut in ipso instauraretur omnia, ac velut in summum redigeret quae in caelo sunt ac terra. Etenim per illam Dei patientiam dissensio quaedam et inimicitia fuerat; Christus vero in corpore carneque sua in gratiam concordiamque restituit, cum per sese unum ambo ferisset. Venit enim pax nostra, et interjectum maceriae septum, simulatim rideat omnem, in sua carne diruit, ac praecceptorum legis suis dogmatibus abolevit, ut ambos in unum novum hominem componeret. Gentes vero in idem corpus coalescere, ac promissorum una participes et haeredes esse jussit his verbis: Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Igitur cum ego carne imbecillus essem, Salvator ad me sub carnis peccati specie missus est, qui totum hoc negotium conficeret, ut me a servitute, ut a corruptela, ut a morte redimeret: ac mihi ille, justitia, sanctificatio, ac redemptio factus est. Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit; sanctificatio, quod per aquam et spiritum ac verbo suo in libertatem asseruit; redemptio denique, quod pro me seipsum ac veri agni praeguineum, hoc est suum, in redemptionis pretium effudit: Propitiatorium, quo et mundus repurgatus, et omnia caelo terraque reconciliata sunt, dum mysterium ante saecula ac generationes occultum, constitutus temporibus implevit. 69 Idem vero transformabit corpus humilitatis nostrae ut conforme

subijcere sibi omnia. Quoniam in ipso habitat omnis LXVI. Quocirca sapientiae illud ac divinitatis receptaculum Christus, Mediator existens omnia in sese cum Deo reconciliat, peccatum non imputans, et ad exitum arcana mysteria perducens, testa-

componeret. Thomae Petavii mutavit versionem.

(4) Al. τῆς δόξης αὐτοῦ, cui consentit Graecum exemplum Epistolae ad Ephesios; consentit et Vulgata. Excidit fortasse typographo oscitanti vox illa αὐτοῦ.

stra tenuitate disputabimus, ac cum nobis illud sit a Deo tributum, ut in sanctæ et catholicæ Dei Ecclesiæ abjecti licet atque humiles firmitate consistere, **67** singillatim iis omnia proponemus, qui salutis suæ curam capessere voluerint. Et quidem sufficere illa poterant, quæ de Patre, Filio et Spiritu sancto lucuscque disseruimus. Sed ut eadem illa ad uberiorem fidelium cautionem et salutem institutionemque declarare studeamus, collectis undique Scripturæ testimoniis, quo fidelibus, ut dixi, lectoribus instructis veluti quoddam convivium hilaritatemque præbecamus, iterum hoc loco docere non gravabimur, quam stabilis ac certa spes nostra sit quam in Deo constituimus. Nimirum nihil in Patre, Filio ac Spiritu sancto diversum ac discrepans esse, sed eundem esse sanctæ Trinitatis ordinem ac substantiam. Neque vero aliunde aut ex privato sensu docere istud aggredimur, sed ex vita nostra, prophetarum videlicet oraculis, atque ex nostri Salvatoris adventu simul atque bonitate. Venit quippe vita nostra, venit, ac nobis iterum quos errantes repererat, illuxit. Etenim omnes in superbia, ac blasphemis, et idolorum simulacris, ac daemonum contrariis Deo cultibus, ritibus, ac malorum denique omnium servitute volutati demersique jacebamus. Quibus omnibus cum præter voluntatem impliciti teneremur (non enim quod vellem, faciebam; sed quod oderam ad faciendum urgebar¹, cum hic mihi status a peccato subministraretur), sanctus Pater sanctum vavit, atque ex omni corruptela mea me liberavit.

LXV. Apparuit enim gratia Domini nostri Jesu Christi, erudiens nos ut obnegantes impietatem et secularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, secretorem bonorum operum², deleto per decreta sua chirographo quod contra nos erat, ac nobis adversabatur: quod e medio sublatum affixit cruci, ac principatus et potestates spoliatus traduxit audacter, triumphans illos in semetipso³, et cum aeneis fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset, **68** vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens, ac viam muniens, et ad cœlum conscendendum scalam ostendens, ac paradisum denique rursus ad habitandum⁴ offerens. Illic igitur habitavit in nobis⁵, ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsam quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus: quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est; lex, in-

κατὰ τὸ ἡμέτερον ὁσθενές. Ἄλλ' ἐκ Θεοῦ καταγενοθέντες τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, οἱ ἐλάχιστοι καὶ ταπεινοὶ ἔχριν καὶ ταύτης τὸ ἰδρωμαίωμα, κατὰ τὸ δυνατόν τῆς ἡμῶν βραχυότητος, παρατιθέμεθα ἀπὸ μέρους περὶ πάντων τῶν βουλομένων τῆς λαυτῶν ζωῆς ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ ἔρχεται μὲν ἰκανῶς ἐπὶ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος εἰρημῆνα ἵνα δὲ περισσότερον εἰς εὐφρασίαν⁶ καὶ περιποίησιν καὶ πληροφροῖαν τῶν πατρῶν σαφηνέοις σπουδάσωμεν, πανταχῶθεν συνάγοντες τῆς θείας Γραφῆς τὰς μαρτυρίας; εἰς πλάτος εὐαγγελίας καὶ ἀγαλλιασιν τοῖς ἐντυγχάνουσι πιστοῖς, πάλιν οὐκ ὀκνήσωμεν ὑποδείξει, ὡς ἀσφαλῆ καὶ βεβαίαν ἐν Θεῷ τὴν ἡμετέραν ἐλπίδα, οὗ οὐδὲν παρήλακται ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, ἀλλ' ὁμόστοιχος καὶ ὁμοούσιός ἐστιν ἡ ἀγία Τριάς. Οὐκ ἀλλαχθῶν δὲ ποῦν, οὐδὲ ἀπὸ ἰδίων διανοημάτων ποιούμεθα τὴν διδασκαλίαν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τοῦτέστιν ἐκ προφητῶν, καὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παρουσίας καὶ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἦλθε γάρ. ἔληεν ἡ ζωὴ ἡμῶν, καὶ τὸ φῶς αὐθις ἡμῖν ἐπέδειξεν εὐρῶν ἡμᾶς πεπλανημένους. Ἦμεν γάρ, ἤμεν ἐν ὑπερφανίᾳ καὶ βλασφημίᾳ, εἰδώλων ἐρούσιον, πνευμάτων ἀδειται, κακῶν πάντων ἐπιταγαῖς βεβαπτισμένοι. Τούτων τῶν προσόντων ἡμῖν ἀκούσιαι; (οὗ γὰρ ὁ ἤθελον ἐπραττον, ἀλλ' ὁ ἐμίσητον ἠπειρογῆν ποιεῖν, ἀμαρτίας διακονοῦσες μοι οὕτως), ὁ ἅγιος Πατὴρ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἅγιον ἀπέστειλε, καὶ ἐν τῷ αὐτοῦ ἐλαίῳ ἔσωσέ με, καὶ ἐκ πασῶν τῶν διαφθορῶν μου ἐβύβαστό με. Filium suum allegavit, hujus me misericordia serv-

ΞΕ. Ἐπεφάνη (2) γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος, διδδουκουσα ἡμᾶς ἵνα ἀρησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, σωρθῶν καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιτάξιων τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὃς ἔδωκεν ἑωτὲρ ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσθαι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθάρσῃ καυτῷ λαὸν περιούσιον ἡλωτην καλῶν ἔργων, ἐξαλείψας τὸ κατ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεραντίον ἡμῶν, ἀρεῖς ἐκ μέσου, καὶ ἀποσηλώσας⁷ τὸ σταυρῶν, ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, παρεδειγμάτισεν ἐν σαρκίᾳ, θραμβεύσας αὐτὰς ἐν αὐτῷ, πύλας γαλιλαῖας συντρέψας, καὶ μοχλοῦς σιδηροῦς συνθλάσας, τὸ φῶς αὐθις ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ἑδοποιῶν ὑποβάθρας, οὐρανὸν⁸ ὑποδεικνύς, παρέδεισον αὐθις οἰκτῆρ ἀξίω. Τόλυν κατόφκων ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δοῦς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γνῶναι αὐτὸν τὰ περὶ αὐτοῦ ὃ ἐστιν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς νόμος δι-

¹ Rom. vii, 45. ² Tit. ii, 11-14. ³ Col. ii, 14, 15. ⁴ Psal. cvi, 16. ⁵ Joan. i, 14. ⁶ F. εὐφρασίαν. ⁷ In hæresi 64 legitur ἤρχεν ἐκ μέσου, προσηλ. ⁸ Cor. ex hæresi 64 ὑποβάθραν οὐρανῶν.

(2) Hæc et sequentia usque ad exeuntem numerum 73, habes et in *Panaria* post numerum primum hæres. 74, quæ est Pneumatomachorum, sive dogma

impetentium de Spiritu sancto. De hæc hæresi videndus præ cæteris Socrates lib. ii, capite 35, et Sozomenus lib. iv, cap. 19.

καιοσύνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος Πνεύματος ἐλευθερος ἢ νόμου ζωῆς ἁμαρτίας. Διὸ συνειδομεν τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἔσω δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, ἐπεὶ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Αὐτὸς γὰρ θανάτῳ ὁδοῦ ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν, ἵνα οἱ ὥστερ μηκέτι καυτοὺς ζώσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἔγερθέντι, αἰτίῳ ζωῆς τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ἔρχου μνησθεῖς, κατὰ τὸν Δαυὶδ, Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν· ὅτι ἐν αὐτῷ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλῆρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτὸν, εἰρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος τοῦ ἐν σταυρῷ. Παρεγένετο τὸν εἰς οικονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπιγγέλλεται Ἀβραάμ καὶ λοιποῖς ἁγίοις· Ἀνασπαραλίσσασθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. Διάστασις δὲ ἦν καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ, ἀποκατιπλαξῆς δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀπόφρατα ἔν. Ἡλλοὶ γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δόγματι καταργήσας, ἵνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἄνθρωπον (3). Εἶπαι τε τὰ ἴθνη σύσσωμα καὶ συμμέτοχα καὶ συγκληρονόμα τῆς ἐπαγγελίας ἐκέλευσεν, εἰπὼν δεῦτε, πάντες οἱ κοικώπτες καὶ περρωτισμένοι, καὶ ἄναπαύσω ὑμᾶς. Τόλμην ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπεστάθη μοι ὁ Σωτήρ ἐν ἐμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, οικονομίαν τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράσῃ, ἵνα με φθορᾶς, ἵνα με θανάτου, καὶ ἐγένετό μοι δικαιοσύνη καὶ ἀγιασμοὺς καὶ ἀπολύτρωσις. Δικαιοσύνη μὲν, διὰ πειστεως αὐτοῦ ἁμαρτίας ἄλυσας ἁγιασμοὺς δὲ, δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος καὶ ἐν ῥήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας· ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἶμα αὐτοῦ, λύτρον ἡμῶν ἀληθοῦς ὑπὲρ ἐμοῦ καυτὸν παραδοῦς· Ἰλαστήριον καθάρσεως κόσμου, καταλλαγῆς πάντων ἐν ὄρανοῖς καὶ ἐπὶ τῆς γῆς, μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν αἰώνων καὶ γενεῶν· πλῶν καιροῖς τοῖς ὡρισμένοις. Ὁ αὐτὸς μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορον τῆς ἐδέξεως (4) κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι, καὶ φκοτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα, ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλῆρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς. *sic glorie ipsius, secundum operationem qua potest subijcere sibi omnia* 10. Quoniam in ipso habitat annis plenitudo divinitatis corporaliter 10.

ΣΓ. Τὸ δοχεῖον τὸν εἰς οὐρίας καὶ τῆς θεότη- D τος ὁ Χριστὸς, μεαίτευσ καταλλάσσει ἑὰ πάντα τῷ Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἁμαρτίας, ἀπόκρυφα μυστήρια πληρῶν, πιστεῖ ἀπαθήξῃ αὐτοῦ

quam, filici, lex Spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad anteriorem hominem pertinet, Dei me lux delectat. Est autem intra nos Christus : si quidem habitat in nobis. Sed mortuus ipse, via vitæ nostra causa factus est, ut qui vivunt, non sibi ipsis amplius vivant, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit. Idemque vitæ principium : ac jurisjurandi quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David, recordatus est. Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans. Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia ; cum pacem, crucis sanguine sanxisset. Hic igitur ad temporum administrandam plenitudinem adventi, quemadmodum Abrahamo cæterisque sanctis data fides erat : *Us in ipso instauraret omnia, ac velut in summam redigeret quæ in celo sunt ac terra*. Etenim per illam Dei patientiam dissensio quadam et inimicitia fuerat ; Christus vero in corpore carneque in gratiam concordiamque restituit, cum per sese unum ambo ferisset. *Venit enim pax nostra, et interjectum maceræ septum, simulateme rideicit omnem, in sua carne diruit, ac præceptum legis suis dogmatibus abolevit, ut ambos in unum novum hominem componeret*. Gentes vero in idem corpus coalescere, ac promissorum una participes et hæredes esse jussit his verbis : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*. Igitur cum ego carnè imbecillus essem, *Salvator ad me sub carnis peccati specie missus est*, qui totum hoc negotium conficeret, ut me a servitute, ut a corruptela, ut a morte redimeret : ac mihi ille, *justitia, sanctificatio, ac redemptio factus est*. Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit ; sanctificatio, quod per aquam et spiritum ac verbo suo in libertatem asseruit ; redemptio denique, quod pro me seipsum ac veri agni sanguinem, hoc est suum, in redemptionis pretium effuderit ; *Propitiatorium, quo et mundus repurgatus, et omnia celo terraque reconciliata sunt, dum mysterium ante secula ac generationes occultum, constitutis temporibus impletum*. Idem vero transformabit corpus humilitatis nostræ ut conforme

LXVI. Quocirca sapientiæ illud ac divinitatis receptaculum Christus, Mediator existens omnia in sese cum Deo reconciliat, peccatum non imputans, et ad exitum arcana mysteria perducentes, testa-

1 Ex hæresi 64 corr. σαρκὸς pro ζωῆς. Mox indidem corr. συνδρομα τῷ νόμῳ. 2 γρ. ἁμαρτίαν. 3 γρ. οὐρανοῦ. 4 γρ. διωρισμένους. 5 γρ. καὶ καταλλάσσων. 6 Rom. vii, 22. 7 Ephes. iii, 17. 8 II Cor. v, 15. 9 Psal. lxxviii, 6. 10 I Cor. v, 19. 11 Col. i, 19. 12 Ephes. i, 10. 13 Ephes. ii, 14 sqq. 14 Matth. xi, 18. 15 Rom. viii, 3. 16 II Cor. i, 30. 17 Col. i, 20-26. 18 Philipp. iii, 21. 19 Col. ii, 9.

(3) ἵνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἄνθρωπον. Ad Ephesios ii, 15, Græcum exemplum post verbum κτίσῃ inserit in εαυτῷ. Vulgata : *ut duos condat in semetipso in unum novum hominem*. Petavius locum in Eriphanio de Græco ita Latinum fecit : *ut ambo in seipso eundem in novum hominem*

componeret. Thomasius Petavii mutavit versionem. (4) Αἱ τῆς ἐδέξεως αὐτοῦ, cui consentit Græcum exemplum Epistolæ ad Ephesios ; consentit et Vulgata. Excidit fortasse typographo oscitanti vox illa αὐτοῦ.

menti sui fide, quod a lege et prophetis ostensum antea fuerat : Dei, inquam, Filius predicatus, ac Davidis appellatus illius, siquidem utrumque Deus et homo, *Dei et hominum mediator fuit* ; verum Dei domicilium, sacerdotium sanctum, sancti Spiritus regenerantis ac Deo instaurantis omnia largitor ; nam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis ; et vidimus gloriam ejus tanquam gloriam Unigeniti a Patre* *. Ut enim pluvia cum arboribus coalescens ac stirpibus, corpus efficit, et unumquemque fructuum ad ejus unde ortus est, similitudinem producit ; et in oliva quidem ex ejus natura et substantia assumptum pingue oleum efficitur ; in vite in suavissimi vini qualitatem coloremque transit ; in ficus arbore dulcissimo ficus sapore temperatur, et in quolibet semine pro uiuscujusque forma incrementum capit ac pullulat : ita *Verbum Dei*, opinor, in *Maria caro factum est* * : et in Abrahami stirpe homo ex promissi fide reperitur est. *Inceunimus enim*, inquit, *Messiam, quem scripsit Moyses*. Item vero Moyses : *Descendat*, inquit, *ut pluvia eloquium meum, et tanquam guttæ stillantes in terram* *. Item David : *Descendat sicut ros in vellus* *. Lana itaque rorem excipiens fetum auget velloris. Terra pluviam excipiens, fructum ad maturitatem perducit, eaque perfusa ex imperio Domini naturales fruges prompte ac libenter emittit, et ab eodem rursus accipiendi majori desiderio tenetur. Sic et *Maria virgo* cum ita respondisset : *Unde*, inquit, *cognoscam nisi istud affuturum ? audiit : Spiritus Domini in te descendes, et virtus Altissimi umbrabit te : ideoque et quod nascetur ex te, sanctum erit, et Filius Altissimi vocabitur* *. Christus in angelo loquitur : et in nisi ipsius formatione semetipsum Dominus efflagit, *serri formam induens* *. Cæterum *Maria Verbum Dei ad generationem, velut terra pluviam, haurit et atrahit ; Deus vero sanctum sese fructum in mortali natura capessenda demonstrat. Ergo hic ex illa terræ instar ac velloris atrahentis profectus est, veræ solidæque spei fructus, et a sanctis expectatus. Quemadmodum Elisabetha dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui* *. Hoc autem omne ex humana conditione ac natura in sese transtulit *Verbum illud, quod experts aliqui passionis perpeti voluit. Hic est panis ille vinitus qui de celo descendit* *, ac vitam impertit. Hic est veræ fructus oleæ ; unctiois et compositionis oleum illud, quod Moyses specie quadam adumbravit *. Item *vera vitis est* **, quam solus Pater colit, qui kæticitate nobis uvam genuit. Hic est *aqua illa viva, quam sitiens homo cum bibet*

Α προσηγγελμένους ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, Ἰῶς Θεοῦ κηρυσσόμενος, υἱὸς Δαβὶδ λεγόμενος, ἄμω γὰρ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου, μεσότης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀληθινὸς οἶκος Θεοῦ, ἱσραήτευμα ἄγιον, ἀγίου Πνεύματος δοτήρ τοῦ ἀναγεννούντος καὶ ἀνακαινίζοντος αὐτῆς τὰ πάντα τῷ Θεῷ *· ὅτι Ὁ Λόγος ¹² σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· εἰδομεν ¹³ τὴν ὄψιν αὐτοῦ ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Ὁ ὕπερθε δένδρεσι καὶ φυτοῖς συμφυσισόμενος, σῶμα ἀπεργάζεται, καὶ τῶν καρπῶν καθ' ὁμοιότητα ἕκαστον· καὶ ἐν μὲν τῇ εἰλαίᾳ ἑλαιον πῶον γίνεται προλαβόμενος (5) ἐξ αὐτῆς τὸ οὐσιώδες· ἐν δὲ ἀμπέλῳ οἶνος ἥδους χοιζέται· ἐν δὲ συκῇ σύκων γλυκαίνεται· καὶ ἕκαστω σπερμάτων πρὸς τὸ εἶδος αἰσθεται αὐτοῦ, καὶ φύει ¹⁴. Οὕτως, ὁμοίαι, ὁ Λόγος Β τοῦ Θεοῦ ἐν *Μαρία σὰρξ ἐγένετο*, καὶ ἐν σπέρματι Ἀβραὰμ ἀνθρώπος ἠδύρατο κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν· *Εὐρήσκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς* ¹⁵. Ἐφη· *Καταβῆθε ὡς ὕπερθε τὸ ἀποσπερμῆ μου, καὶ ὡς ἡ σταγὼν ἢ σταδούσα ἐπὶ τὴν γῆν*. Καὶ ὁ Δαβὶδ· *Καταβῆθε ὡς ὕπερθε ἐπὶ πόκον*. Ἐπιον τοίνυν δεχόμενον τὴν δρόσον, αἰεὶ πόκου γονήν· τῇ δὲ διχομνήν τῶν ὕδων ¹⁶, αἰεὶ καρπὸν προσηγματοῦ· τὸ δὲ λαμβάνει παρ' αὐτοῦ πᾶνον ἔχει σποδὴν. Οὕτω δὴ καὶ ἡ παρθένος *Μαρία, Κατὰ τί γνώσομαι τοῦτο, φωνῶν, ὅτι ἔσται μοι τοῦτο ; ἤκουσε· Πνεῦμα Κυρίου ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ἱσχύτου ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ, ἄγιον ἔσται, καὶ Ἰῶς Ἱσχύτου κληθήσεται*. C Χριστὸς ἐν ἀγγέλῳ λαλεῖ, ἀναπλάττει δὲ αὐτὸν ἐν τῇ αὐτοῦ πλάσει δεσποτικῆς μορφῆς δοῦλου λαβόν. Καὶ *Μαρία μὲν ἀνιμάται τὸν Λόγον εἰς σύλληψιν, ὡς ὕπερθε ἡ γῆ· αὐτὸν δὲ καρπὸν ἁγίου ὑποβελκυσαν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος προλαβόμενος θνητοῦ φύσιν*. Οὕτως ¹⁷ ὁὖν ἐξ αὐτῆς ἀνιμῶσις, ὡς γῆ καὶ πόκος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλπίδος καρπός, ἡ τῶν ἁγίων προσδοκία, καθὼς Ἐλισάβετ ἔλεγεν· *Εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξί, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου*· ἐν προλαβέτω ἐξ ἀνορθότητος παθῶν, ἀπαθῆς ὡν ὁ Λόγος. Οἷτος ἄριστος ὁ ζῶν, ὁ καταβῆς ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ζῶν διδούς· οἷτος ὁ τῆς ἀληθοῦς εἰλαίας καρπός, τὸ ἑλαιον τῆς χριστικῆς καὶ τῆς συνθέσεως, ὁ προσηγματοῦς Μωϋσῆς. Οἷτος ὁ ἀληθινὴ D ἄμπελος, ἣν γεωργεῖ μόνος ὁ Πατήρ, βότερον καρπὸς γεννήσας ἑμῖν. Οἷτος τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, ὁ διψῶν ἄνθρωπος λαβὼν, οὐ διψήσεται πάλιν, ἀλλ' ἔσται ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ ἀλλόμενος εἰς ζῶν ἕστωρ. Ἐκ τούτου λαβόντες μετέδωκαν οἱ νεοὶ γεωργοὶ εἰς τὸν κόσμον· παλαιοὶ δὲ γεωργοὶ ἐξήραναν ¹⁸ καὶ ἐφθειραν διὰ ἀπιστίαν. Αἱματι μὲν αὐτοῦ ἀγάθεται ¹⁹ τὰ ἔθνη· Πνεύματι δὲ αὐτοῦ ἰδίῳ ἀνάγει τοὺς κλη-

* Il Tim II, 5. * Joan. I, 14. * Joan. I, 45. * Deut. XXXII, 2. * Psal. LXXI, 6. * Luc. I, 34 sqq. v Philipp. II, 7. * Luc. I, 42. * Joan. VI, 51. * Exod. XXX, 24. * Joan. XV, 1. * γρ. καὶ Λόγος. * γρ. καὶ εἶδομεν. * γρ. αὐτοῦ αἰεὶς ζῆν. * Deest aliquid. * Perperam hæc heresi 74 ita leguntur : δεχομ. τὸν ἐλπίδος γεωργὸν ὕδων. * γρ. οἷτος. * γρ. ἐξήραναν. * γρ. αὐτοῦ ἀγάθεται.

(5) Προλαβόμενος. Petavium vertit adjectivum. Thomasius noster totum hunc similitudinis pluvie locum Petavianæ interpretationis emendavit.

τῶς εἰς οὐρανοῦς. Ὅσοι οὖν Πνεύματι αὐτοῦ ἄγονται, οὗτοι ζῶσι θεῷ· ὅσοι δὲ ἐπὶ τὴν θανάτου λελογισμένοι εἰσὶ, ψυχικὸν ἔθνος σαρκικὸν οὗτοι καλοῦνται. Τοῦτον ἀπεθεῖν ἢ τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς ὀχυρώματα θνητὰ τῆς ἀμαρτίας, νεκροῦν δὲ τὰ μέλη τοῦ θανάτου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, λαβεῖν τὸ Πνεῦμα ἄγον ὅσκι εἰχομεν, προστάσσει, τὸ ζωοποιεῖν ἐμὲ τὸν πάλαι τεθνηκότα, ὅπερ μὴ λαβὼν τεθνήξομαι· ἔλα γὰρ Πνεύματος αὐτοῦ πᾶς νεκρός. *Et τείνον τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, ὃ ἐγγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιεῖται τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν, διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος Πνεύματος ἐν ἡμῖν.* Ἄλλ' ὁμοίαι, ἀμφοτέρω κατοικεῖ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ δικαίῳ, ὃ Χριστὸς καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.

subinde moriar : nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui exivit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis*¹². Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

ΣΖ. Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς πασεύεται θεὸς ἐκ θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Χριστοῦ, ἢ παρ' ἀμφοτέρων (6), ὡς φησὶν ὁ Χριστὸς· Ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπερεύεται, καὶ Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται· ὃ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου, ἀγγέλιον φωνῆ, συνῶν τῷ λειτουργῶν ἢ με μυστηρίῳ, πίπτει, ἀκούῃ μόνῃ, φιλίᾳ πρὸς τὸν ἀλλότῳ πρὸς με. Ἐαυτὸν γὰρ ὁ θεὸς γινώσκει, ἑαυτὸν Χριστὸν ἢ κηρύσσει, ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁλοῦ τοῖς ἁγίοις. Ἐν δὲ Ἐραφῆς ἁγίας Τριάς ἡμῖν καταγγέλλεται, καὶ πιστεύετε, ἀπεριέργως, ἀπλοσικῶς συνθημάτων ἀκοῆς * (7). Ἐκ πίστεως ταύτης ἡ σωτηρία τῆς χάριτος· Ἐκ πίστεως ἡ δικαιοσύνη χωρὶς νόμου *. Γέγραπται, εἰς ἀκοῆς πίστεως τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ δίδωσθαι τοῖς σωζομένοις. Πιστὴ δὲ ἡ καθόλου κηρύκων φωνῆ, αὕτη σημαίνεται, ὡς ἔγωγε οἶμαι, κατηχηόμενοι· ἐκ Γραφῶν, Τρία ἅγια, τρία συνάγια, τρία ἔμμορφα, τρία σύμμορφα, τρία ἐνεργὰ, τρία συνεργὰ, τρία ἐνοστάτα * ἀλλήλοισ συνόντα· Τριτὴ αὕτη ἡ ἅγια καλεῖται, τρία θνητὰ, μία συμφωνία, μία θεότης τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος *, τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως (8), ἀλλοία * εἰς ὁμοίον.

* γρ. δὲ μὴ, ἐπὶ. * γρ. ἀνατεῖ ἐκ νεκρῶν. * γρ. συνῶν τὸ λειτουργῶν. * Κορ. Χριστός. * γρ. ἀκοῆς. * γρ. ἔργων νόμου. * Deest τρία συνθημάτα. * γρ. συνάγια. * γρ. ὁμοίαι : et mox ἰσοτύτα. ¹⁰ Joan. 13. vii. 54. ¹¹ Rom. vii. 14. ¹² Rom. vii. 11. ¹³ Joan. xv. 26. ¹⁴ Joan. xvi. 14, 15. ¹⁵ Matth. 4. 20. ¹⁶ Rom. iii. 20; Gal. 1. 16.

(6) *Ἡ παρ' ἀμφοτέρων*. Animadvertite, processionem Spiritus sancti a Patre et a Filio conceptis verbis illic Epiphianum agnoscere et satis aperte insinuare.

(7) *Συνθημάτων ἀκοῆς*. Depravata ipsa sunt; quæ ex conjectura tamen non difficile est emendare. Ita nos vertimus, quasi esset. σύνθημα τῆς ἀκοῆς. ΡΕΤΑΥ.

(8) *ὑποστάσεως*. Hypostasim pro substantia eo loci eundem videtur Epiphianus; nec tamen eodem sensu et usurpatione, qua eodem in loco ponit οὐσίαν. Paulo inferius ad calicem numeri locos, sive capitū, iterum occurrit mentio ὑποστάσεως. Et, ni fallimur, accipitur non ad denotandam substantiam, sed potius ultimum illud substantiæ complementum, quod personam appellat. Ni fallimur, inquam: videmus enim, neque Petavium, neque Thomasiū, qui sepe Petavii interpretationem reformavit, vocem illam ad numeri finem positam, Latinitate donare ausos esse. Ad rem eandem accedit et conditio dictionis textus Epiphianii præ-

rii, non silet amplius, sed in-ejus ventre permanet, saliens in vitam æternam¹⁰. Ab hoc novi agricolæ propagationem capientes toto orbe sparserunt; veteres autem agricolæ evulsam suapte profudiam propagarunt. Gentes illius cruore sanctificantur; ille et per Spiritum sanctum quos vocavit ad regnum celeste perducit. Sane quicumque Dei aguntur Spiritu¹¹, Deo ipsi vivunt; quicumque vero morti adhuc attributi sunt, animales vel carnales potius appellantur. Proinde carnis extinguere opera quod munimentum quoddam est peccati, et membra mortis sua gratia mortificare, et accipere Spiritum sanctum quod carebamus, imperat: qui me pridem mortuum revocavit ad vitam; quem nisi recepero, est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui exivit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis*

LXVII. Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet a Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit: id quod Christus ipse testatur: *Qui a Patre procedit*¹², inquit; et, *Hic de meo accipiet*¹³: cumque Christus e Spiritu sancto natus sit: *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est*, ut angeli verbis utar¹⁴: mysterium illud per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligo: tum amore erga illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit. Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese predicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis qui digni sunt ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiata nobis est fidei quæ nostræ proposita Trinitas: **71** in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera Symboloquæ didici. Quippe ex ipsa fide gratiæ salus: *Ex fide justitia, citra legis opera*, uti scriptum est¹⁵, ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Cæterum quantum e Scripturarum disciplina judicæ: possim, generalis illa fides præconum vocabus declaratur ejusmodi: *Tria esse sancta, tria simul*

senti in loco aliquantulum vetustate labefactati. Verum etiamsi diceret aliquis, Epiphianum vocem ὑπόστασιν modo pro οὐσία et natura accepisse, modo pro persona, is profecto novi nihil moliretur in theologia. Constat enim quarti Ecclesiæ sæculi Patrum Græcorum plurimos, illorum etiam qui ante dimidium quinti floruerunt, eadem fere usurpatione et sensu adhibere consuevisse voces ὑπόστασις et οὐσία, antequam ubique locorum obtinisset quod exemplo suo concilia, æcumenica potissimum, Constantinopolitanum primum et Chalcedonense, ducerunt, ut ὑπόστασις; nimirum ad denotandam personam adhiberetur. Constat, quæ quantisque dissidiis illa vocum usurpandarum inconstantia occasionem dederit. Vel unus Gregorius Nazianzenus et re nostra declarans illud poterit care in oratione, quæ *De laudibus S. Athanasii* adnavit; ubi non longe a fine memoratis Sabellianorum et Ariariorum concertationibus, ait, periculum fuisse, *ne orbis terrarum fines una cum syllabis abrumperentur*. Videatur et epistola synodica con-

sancta; tria forma prædita, tria eandem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, una divinitas ejusdem virtutis ejusdemque substantiæ, similis e simili; quæ æqualem gratiam ex eadem efficit gratia Patris et Filii ac Spiritus sancti. Quoniam vero modo possit istud esse, ipsismet illis docendum relinquitur: *Nemo, inquit, norit Patrem, nisi Filius; neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelarit*: cui autem per Spiritum sanctum revelat, ei et Pater revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum; quæ in unoquoque illæ declarant; lux, ignis, spiritus, et cæterarum rerum aspectabilium nominibus appellatur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus impenditur. Deus igitur ille qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est aspectabilis illa lux*, ipso est, qui ad verum lumen intuendum nobis illuxit, quod illuminat omnem hominem venientem in mundum. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filiæ illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

LXVIII. Dico igitur Christum ministrum fuisse circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa completeret. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrorum Librorum auctoritate ita didicimus. Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus: Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus: sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus: sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus: baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur: **72** *Emittes Spiritum tuum, et renovabis faciem terræ*: quod idem est atque istud: *Emittes Verbum tuum, et liquefacies ea*. Item: *Ministrantibus illis Domino ac jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Saulum ad opus ad quod eos vocavi*. Idem hoc est cum isto: *Dominus autem dixit: Ingredere urbem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere*. Item: *Illi igitur missi a Spiritu sancto abierunt*

¹ Math. xi, 27. ² Gen. i, 3. ³ Joan. i, 9. ⁴ Psal. cxlii, 3. ⁵ Joel ii, 28. ⁶ Rom. xv, ⁷ Psal. ciii, 10. ⁸ Psal. cxlviii, 18. ⁹ Act. xiii, 2, 8. ¹⁰ Act. ix, 7. ¹¹ Desunt hæc hæresi 74. ¹² Deest tō δρόμοι-
μου. ¹³ γρ. ὑποστάσεις ἐξ ὕψ. ¹⁴ γρ. λαλεῖ utrobique.

cilii Alexandriae celebrati anno 362; in quo S. Athanasius dissidentes inter se Patres ad concordiam mirifice revocavit, ipsis detegendo diversum vocis ὑποστάσεως usum; quo et nolentes implicabantur. De usu ejusdem vocis ὑποστάσεως apud Epiphanium nostrum inspicendus locus illius præsertim inspicenda et loca in Panario plurima, et præsertim numerus 16 in hæresi 73. Profecto S. Basilii Magnus in Epistola ad ipsum Epiphanium data, quæ juxta recensionem novam est in ordine 258, tom. III Garnier., pag. 392, lætus gaudet et Epiphanium gratulatur, quod statuerit tō τρεῖς ἀνεγκαιὸν εἶναι τὰς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, necessarium

ἄτηι χάριτος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκειν. Οὐδεὶς γὰρ οἶδεν τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδεὶς τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, καὶ ᾧ ἐάν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ. ¹¹ Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τοῦτο γὰρ καὶ ὁ Πατήρ ἀποκαλύπτει. Οὐκοῦν ταῦτα τρία ὄντα, ἣ ἐξ αὐτοῦ, ἣ παρ' αὐτοῦ, ἣ πρὸς αὐτὸν ἐκείτω ἀξίως νοούμενα, καθὼς ταῦτα ἀποκαλύπτει, φῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαι, οἶμαι, ὁράσεων ὁμοιώσεις, καθὼς ἀξίως ὁ διακονούμενος ἄνθρωπος. Αὐτὸς τοίνυν ὁ Θεὸς ὁ ἐν ἀρχῇ εἰπὼν· Γεννηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς ¹², αὐτὸς ὁ φωτίσας ἡμᾶς τὸ φῶς ἰδεῖν τὸ ἀληθινὸν τὸ φεγγῆσον πάντα ἀνθρώπων ἐξομωρον εἰς τὸν κόσμον. Ἐξαποστείλον τὸ φῶς σου καὶ τὴν ἀλήθειάν σου, φησὶν ὁ Δαβὶδ. Αὐτὸς ἔστιν ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν· Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου, καὶ προσηγεύσουσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ νεαρῶσκι αὐτῶν ἐραδίως θύονται· τρία πρόσωπα ἄλλης λειτουργίας δεικνύς ἡμῖν ἐξ ὑποστάσεως ¹³ ὡς τρεῖς.

mundum. Emitte lucem tuam, ait David, et veritatem tuam. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

ΞΗ. Λέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γεννηθῆσθαι περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ εἰς τὸ πληρώσαι τὰς ἐκατημέλιαις, συνδικονεῖν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συμπαρασπλιχθεῖν ἐκ βέλων Γραφῶν οὐτως. Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· λαλεῖται ¹⁴ ἐν ἁγίοις ὁ Χριστὸς, λαλεῖται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἴσται ὁ Χριστὸς, ἴσται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀγιάζει Χριστὸς, ἀγιάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· βαπτίζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτω λέγουσιν αἱ Γραφαί· Ἀποστείλαις τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαινίσει τὸ πρόσωπον τῆς γῆς ὅμοιον τῷ λέγειν, Ἐξαποστείλαις τὸν λόγον σου, καὶ τῆξει αὐτά. — Λειτουργούντων δὲ αὐτῶ τῷ Κυρίῳ καὶ νηστεύοντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Ἀφορισάτέ μοι Βαγδάδων καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον, ὃ προσκέκλημαι αὐτούς· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὅ δὲ Κύριος εἶπεν· Ἐξέλθε εἰς τὴν πόλιν, καὶ ἐκεῖ λαληθήσεται σοι τί σε δεῖ ποιεῖν. —

esse tres in divinis personas fateri. Cæterum memoratæ usurpationis varietatem præ oculis habere necesse est theologis studiosis, si Patrum doctrinas et falsa hereticorum sensu assequi velit. Ut exemplo res planior fiat, Sabelliani Dei Filium μονοούστον appellabant, quod recto sensu theologus accipiens non rejiceret; vere enim μονοούστος sicut et ὁμοούστος est Dei Filius. Absit tamen ut hereticis illis ad hæresin, quippe qui οὐσίας nomine personam denotabant et unam tantum personam agnoscebant in divinis, ὅμοι μονοούστον Dei Filium dicebant.

Οὗτοι μὲν οὖν ἐκπεμφθέντες ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, κατήλθον εἰς Σελεύκειαν· ὡς ἂν εἶποι Χριστός, Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρέβητα ἐν τῷ κόσμῳ. — Ἐδοξε γὰρ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ μὴδὲν ἄλλο ἐκπεπέσειν βάρους πλὴν τῶν ἐκάνυκας· ὡς ἂν εἶποι ὁ ἄγγελος, Ἀλέξω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος (9), γυναικὰ ἀπὸ ἀνδρὸς μὴ χωρισθῆναι. — Διήλθον δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλιταίην χώραν, κωλυθέντες ἀπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐκαίρατον εἰς τὴν Βιδυλίαν κερύσσειν, καὶ οὐκ εἰσαγεῖν αὐτοὺς εἰς Πνεῦμα· ὡς ἂν εἶποι Χριστός, Πορευθέντες βακτίσατε πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ βαστάζητε πῆρας, μὴ βάρους μὴδὲ ὀγκοδημίαια. — Οἰκτιρῆσαι, φησὶν, ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ Πνεύματος, μὴ ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλὴμ· Ἄγαθὸς φησὶ· Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Τὸν ἀνδρα οὗ ἐστιν ἡ ζώνη αὐτῆ· ὁμοίως ὡσεὶ ελεγε Παῦλος, Εἰ δοκιμῆν ἤζητοῦντες τοῦ ἐν ἐμοὶ (10) λαλοῦντος Θεοῦ; ἢ, Μνημονεύετε τῶν λόγων Κυρίου, οὗτις αὐτὸς εἶπεν, Ἄγαθὸν διδοῦναι μᾶλλον ἢ λαμβάνειν. — Καὶ νῦν Ἰδοὺ ἐγὼ δεδεδμένος τῷ Πνεύματι κερύσσειν· ὡς εἶποι, Παῦλος δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Πλὴν τὸ Πνεῦμά μου διαμαρτυρεῖται κατὰ πόλιν λέγον· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Κύριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ οὗτις οὐ ψεύδομαι. Ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἀγασσύνης· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἄγιος ὁ ἐν ἁγίοις ἀνακαλύπτει (11), καὶ, Περιετρίβητες περιστομῇ ἀχειροποιήτω ἐν ἀπεικονίᾳ τοῦ σώματος τῶν ἀμαρτιῶν, ἐν περιστομῇ τοῦ Χριστοῦ. — Εἶπερ Πνεῦμα Θεοῦ οὐκ εἶναι ἐν ὑμῖν· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Καθὼς ἐλάβετε Χριστὸν, ἐν αὐτῷ περικαταίτε. Καὶ, Πνεῦμα Κυρίου ἐλάλησεν ἐν ἐμοὶ· καὶ, Λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στόματι μου. Καὶ, Τὴν ἀλαλήν τοῦ Πνεύματος ἔχοντες ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἀπαρχὴ Χριστοῦ. Ἄλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερεντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὅς ἐστιν ἐν δεξιῷ τοῦ Θεοῦ, ὃς καὶ ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν. — Ἰνα γέννηται ἡ προσφορά τῶν ἁγίων εὐπροσδεκτος, ἀγασσείσθαι ἐν Πνεύματι ἁγίῳ· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος ἀγάθει ὑμᾶς, Ἰνα ἦτε εὐκρινεῖς καὶ ἀπόρροιοι εἰς ἡμᾶς Χριστοῦ. — Ἡμῖν δὲ (12) ἀπεκάλυψεν ὁ Χριστὸς διὰ Πνεύματος αὐτοῦ· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὅτι εὐδόκησεν ὁ Θεὸς ὁ ἀπορρίσας ἐκ κοιλίας μητέρος μου, διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, ἀποκα-

Selesiam ¹; quemadmodum Christus ipse diceret. *Ecce mitto vos sicut oves in médio luporum* ². Item: *Viam est Spiritu sancto nihil aliud imponere vobis oneris præter hæc necessaria* ³. Cum quo eodem istud recidit: *Dico autem non ego, sed Dominus, uorem ab homine non separari* ⁴. Item: *Peragite vero Phrygiam et Galatiam tractum, prohibiti a Spiritu sancto predicare verbum in Asia*. Cum autem pervenisset in Mysiam, conabantur in Bithyniam proficisci: *neque sicut eos Spiritus sanctus* ⁵; perinde ac Christus dixit: *Euntes baptizate omnes gentes* ⁶. *Nolite portare peram neque virgam neque calcamenta* ⁷. Item: *Qui quidem Paula dicebant per Spiritum, ne ascenderet Hierosolyma* ⁸; et Agabus: *Hæc dicit Spiritus: Virum cuius est hæc sponsa* ⁹. Cui simile est illud Apostoli: *An experimentum quaeritis loquentis in me Christi* ¹⁰ vel: *Memento verborum Domini, quoniam ipse dixit: Melius est dare, quam accipere* ¹¹. Item: *Et nunc ego Spiritu alligatus abeo* ¹². Quasi dicat: *Pentus vincitus Jesu Christi* ¹³. Item: *Verumtamen Spiritus contestatur mihi per urbes dicens* ¹⁴. Cujusmodi est illud: *Dominus testis est anime meæ quod non mentior* ¹⁵. *In virtute secundum Spiritum sanctificationis* ¹⁶: simile est huic: *Sanctus in sonctis requiscentis* ¹⁷. Item: *Circumcisio cordis in Spiritu* ¹⁸. Cui respondet illud: *Et circumcisus circumcisio non manu facta, in exspoliatione corporis peccatorum, ita circumcisio Christi* ¹⁹. Illud vero: *Si Spiritus Dei habitat in vobis* ²⁰, huic est affine: *Quemadmodum accepistis Christum, in ipso ambulat* ²¹. Et, *Spiritus Domini locutus est in me* ²²; et, *Verbum ejus in ore meo* ²³; item: *Primitus Spiritus habentes* ²⁴, ad illud accedit: *Primitus Christus* ²⁵. *Si ipse Spiritus postulat pro nobis* ²⁶, idem est cum illo: *Qui est ad dexteram Dei, qui interpellat pro nobis* ²⁷. *Ut sit oblatio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto* ²⁸: cui hoc simile est: *Dominus autem sanctificet vos, ut sitis sinceri et 73 sine offensione in dicem Domini* ²⁹. *Nobis vero revelavit Dominus per ipsius Spiritum* ³⁰, idem cum isto loco significat: *Quando placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ, per gratiam ipsius, revelare in me Filium suum* ³¹. *Nos autem non mundi spiritum accepimus, sed Spiritum Dei* ³², cum eo conferendum istud est: *Vosmetipsos probate num Christus sit in vobis* ³³. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* ³⁴,

¹ γρ. Χριστός εἶποι. ² Act. xiii, 4. ³ Matth. x, 16. ⁴ Act. xv, 28. ⁵ I Cor. vii, 10. ⁶ Act. xvi, 6. ⁷ Matth. xxviii, 19. ⁸ Matth. x, 10; Mar. vi, 8. ⁹ Act. xxi, 4. ¹⁰ Ibid. 11. ¹¹ II Cor. xiii, 5. ¹² Act. xx, 35. ¹³ Ibid. 22. ¹⁴ Philem. 7. ¹⁵ Act. xi, 12. ¹⁶ Gal. i, 20. ¹⁷ Rom. i, 4. ¹⁸ Isa. lviii, 25. ¹⁹ Rom. ii, 29. ²⁰ Coloss. 11. ²¹ I Cor. iii, 16. ²² Col. ii, 6. ²³ II Reg. xxiii, 2. ²⁴ Rom. viii, 23. ²⁵ III Reg. xvii 24. ²⁶ I Cor. xv, 25. ²⁷ Rom. viii, 26. ²⁸ Ibid. 34. ²⁹ Rom. xi, 16. ³⁰ Phil. 40. ³¹ I Cor. ii, 10. ³² Gal. i, 15. ³³ I Cor. ii, 12. ³⁴ II Cor. xiii, 5. ³⁵ I Cor. iii, 16.

(9) Ἀλέξω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος. Interpretat in utraque Latina interpretatione et Petriana et Thomasianna: *Dico autem, ego non; Dominus, quod nos emendari voluimus.*
 (10) In Græco textu illius loci Epistolæ secundæ ad Corinthios legitur λαλοῦντος Χριστοῦ.
 (11) Juxta Latinam versionem in Græco textu

illius loci desideratur illud Epistolæ ad Romanos ii, 29: *περιστομῇ καρδίας ἐν πνεύματι, ὅμοιον τῷ. Quod et Petavio excidisse constat.*
 (12) Græcum Epistolæ primæ ad Corinthios ii, 40: ὁ Θεὸς ἀπεκάλυψε. Vulgata, *revelavit Deus*. Juxta Epiphaniū dictionem Latine dicendum esset, *revelavit Christus*.

perinde atque illud : *Habitabo in illis et inambulabo, A λύβαι τὸν γῆν αὐτοῦ ἐν ἐμοί.* — *Ἡμεῖς δὲ οὐ*
et ero illorum Deus, et ipse erunt mihi populus. τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάτουμεν, ἀλλὰ τὸ πνεῦ-
μα τὸ ἐκ Θεοῦ ὄριον τῷ εἰπεῖν, Ἐαυτοὺς δοκιμάζετε, εἰ ὁ Χριστὸς ἐν ὑμῖν. — Νὰς τοῦ Θεοῦ
δοτε, καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οὐκ εἶ ἐν ὑμῖν ὄριον τῷ εἰπεῖν, Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ
ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μοι λαός.

LXIX. Quinetiam justificationem ab utroque ma-
nare demonstrat et gratiam. *Justificati porro in nomine Domini nostri Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri* ¹; cui simile est : *Justificati autem ex fide, pacem habemus cum Deo per Dominum nostrum Jesum Christum* ². *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* ³; et : *Nemo potest accipere Spiritum sanctum, nisi a Domino. Dicitis ones porro gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus qui operatur omnia in omnibus* ⁴; et : *A gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu* ⁵. Et : *Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis in diem redemptionis* ⁶; cum illo consentiunt : *Si provocamus Dominum, an fortiores ipso sumus* ⁷? Hoc autem : *Spiritus manifeste dicit* ⁸, simile est huic : *Hæc dicit Dominus omnipotens* ⁹. Et, *Spiritus meus stat in medio vestri* ¹⁰, cum isto conjungitur : *Si quis aperuerit mihi* ¹¹, ingrediemur ego et Pater, et mansionem apud ipsum faciemus ¹². Ad hæc Isaias : *Et spero ipsum, inquit, Spiritus Dei* ¹³; Christus vero : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me* ¹⁴; et : *Jesum a Nazaret, quem unxit Deus Spiritu sancto* ¹⁵; vel : *Dominus misit me et Spiritus ejus* ¹⁶. Nec obscura seraphinorum clamantium vox est : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth* ¹⁷. Præterea cum illud audies : *Dextera Dei exaltatus et promissionem Spiritus accipiens a Patre* ¹⁸ : vel, *Expectare promissionem Patris, quam audistis* ¹⁹; vel quemadmodum Spiritus illum in desertum expulit ²⁰ : vel quod idem ait : *Nolite cogitare quid loquamini, quoniam Spiritus Patris mei loquitur in vobis* ²¹ : sive illud : *Si autem in Spiritu Dei ejicio demonia* ²²; **74** vel : *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei* ²³, etc.; vel, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* ²⁴; vel, *Puer crescebat, et corroborabatur Spiritu* ²⁵; et, *Jesum repletus Spiritu sancto, reversus est a Jordane* ²⁶ : sive, *Reversus est Jesus virtute Spiritus* : vel, *Quod natum est e Spiritu, spiritalis est* ²⁷ : hæc omnia eodem cum iisce recidunt : *Quod factum est, in ipso vita erat* ²⁸; vel cum eo : *Ego rogabo Patrem, et alium Patreletum dabit vobis, Spiritum veritatis* ²⁹; vel cum isto : *Cur impletur cor tuum Satanæ (zit Petrus Anania) mentiri te Spiritui sancto* ³⁰? deinde subjicit : *Non hominibus mentitus es, sed Deo. Igi-*

ΣΘ'. Ἀλλὰ καὶ τὴν δικαιοσύνην ἐξ ἀφοῦν λέγει καὶ τὴν χάριν. Δικαιωθέντες δὲ ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ ἐν Πνεύματι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ὄριον τῷ εἰπεῖν, Δοκιμα-
θέντες δὲ ἐκ πίστεως, εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν Θεὸν διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ· καὶ, Οὐδεὶς δύναται Πνεῦμα ἁγίου λαβεῖν, εἰ μὴ παρὰ Κυρίου. — Διαφέσεις δὲ **B** *χαρισμάτων εἰσι, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαφέσεις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαφέσεις ἐνεργημάτων εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεός ὁ ἐνεργῶν ἐν πάντα ἐν πᾶσι· καὶ, Ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος· καὶ, Μὴ λυπεῖτε τὸ Πνεῦμα τοῦ ἁγίου, ἐν ᾧ ἐσφραγισθήτε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως· ὄριον τῷ εἰπεῖν, Εἰ παραζηλοῦμεν τὸν Κύριον, μὴ ἰσχυρότεροι αὐτοῦ ὄμεν; Ἐν δὲ, Πνεῦμα ῥητός· λέγει· ὄριον τῷ εἰπεῖν, Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ· καὶ, Τὸ Πνεῦμά μου ἐπέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν· Ἐάν τις ἐμοὶ ἀνοίξῃ, εἰσελεύσῃ ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ, καὶ μετὴν παρ' αὐτῷ ποιησόμεθα. Ἡσάλας δὲ, Καὶ ἐκ' αὐτῶν Πνεῦμα Θεοῦ· ὁ δὲ ²⁸ Χριστός, Πνεῦμα Κυρίου οὐ εἴκεν ἔχρησέ με· καὶ, Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέτ, ὃν ἔχρησε Πνεῦματι ἁγίῳ· καὶ, Κύριος ἀπέσταλέ με καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ. Φανερὰ δὲ καὶ ἡ φωνὴ τῶν Σεραφίμ κρᾶζουσα· Ἄγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθ. Ἐκ ἐκ ἀκούσης, οὐκ εἶ δέξασθαι τοῦ Θεοῦ ὄριον τῷ εἰπεῖν, τὴν τε ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος λαβὼν παρὰ τοῦ Πατρὸς· ἢ, Περιμένει τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πατρὸς ἢν ἠκούσατε· ἢ οὐκ, Τὸ Πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἐρημον, ἢ οὐκ αὐτὸς λέγει, Μὴ μεμνησθήτε τί εἰπατε, οὐκ ἐπέθεσθε τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν· ἢ, Εἰ δὲ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια· ἢ, Ὅ δὲ βλασφημιῶν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ, καὶ τὰ εἴης· ἢ ²⁹, Τὸ παιδίον ἠέξασθαι καὶ ἐκραταιούτο Πνεύματι· ἢ, Ἰησοῦς ἀλήρωσε Πνεύματος ἁγίου ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου· ἢ, Ἰαπέστρεψεν Ἰησοῦς τῆν ἐνυμῶν τοῦ Πνεύματος· ἢ, Τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος, πνεῦμα ἐστίν· ὄριον τῷ εἰπεῖν, Ὅ γέγονεν, ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν· ἢ, Κάγω παρακαλέσω τὸν Πατέρα μου, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσω ὑμῖν τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας· ἢ, Διὰ τί ἐκλήρωσε τὴν καρδίαν σου ὁ Σατανᾶς, τῷ Ἀνανίᾳ Πέτρος, ψεύ-*

¹ II Cor. vi, 16. ² I Cor. vi, 11. ³ Rom. v, 1. ⁴ I Cor. xii, 5. ⁵ ibid. 4 sqq. ⁶ II Cor. iii, 18. ⁷ Eph. iv, 30. ⁸ I Cor. x, 22. ⁹ I Tim. iv, 1. ¹⁰ Agg. i, 2. ¹¹ Agg. ii, 6. ¹² Apoc. vi, 20. ¹³ Joan. xiv, 25. ¹⁴ Isa. xi, 2. ¹⁵ Luc. iv, 18. ¹⁶ Act. x, 38. ¹⁷ Isa. xlvi, 16. ¹⁸ Isa. vi, 5. ¹⁹ Act. iii, 35. ²⁰ Act. i, 4. ²¹ Marc. i, 12. ²² Matth. x, 19. ²³ Luc xi, 19. ²⁴ Mar. iii, 29. ²⁵ Luc. xxiii, 46. ²⁶ Luc. i, 80. ²⁷ Luc. iv, 1. ²⁸ Joan. iii, 6. ²⁹ Joan. i, 5, 4. ³⁰ Joan. xiv, 16. ³¹ Act. v, 3 sqq. ³² γρ. ἀρέτης. ³³ Deest aliquid. ³⁴ Deest ἢ, Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμα μου.

μισθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; καὶ μετὰ ταῦτα ἄ
 οὐκ ἀνθρώποις ἐφέσω, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Ἄρα
 θεὸς ἐκ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ ἐφύσαστο οὐ
 τοῦ τμήματος τοῦ χωρίου· νοσησίματος. Ἡ, Ἐξα-
 γερῶθῃ ἐν σαρκί, ἐδικαίωθῃ ἐν Πνεύματι: Τούτου
 μετὰ οὐκ ἔγω λέγειν. Θεὸς δὲ ὁ Υἱός· Ἐξ ὧν, φη-
 σιν, ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐκ πάντων
 Θεός. Πιστεύσαν, φησίν, εἰς τὸν Κύριόν Ἰησοῦν,
 καὶ σωθήσῃ· καὶ, Ἐλάλησεν αὐτοῖς τὸν λόγον
 τοῦ Κυρίου ἀναγνῶν τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον,
 παρέθηκεν αὐτοῖς ἐράπειαν, καὶ ἠγαλλιάσατο
 πάντοτε πιστευτικῶς τῷ Θεῷ. Ἡ ὅτι Ἐν ἀρχῇ
 ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ
 θεὸς ἦν ὁ Λόγος· ἦ, Ἦνα τὴν διδασκαλίαν τοῦ
 Πατρὸς ἡμῶν Θεοῦ (13) κοσμήσωσιν ἡ, Ἐκ-
 εστῆν ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ, ἡ σωτήριος ἡ πᾶσιν
 ἀνθρώποις, παιδεύουσα ἡμᾶς ἡ, Προσδεχόμενοι
 τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης
 τοῦ Κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ·
 ἡ ἀθὴν ἡ διακονία τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ Λό-
 γου. Προσέχετε δὲ, φησίν, ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ
 ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ὑμᾶς ἔθετο τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον
 ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ·
 ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Χάρις ἔγω τῷ ἐνδυναμώσαντί
 με Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ὅτι πιστὸν με
 ἠγήσατο θέμενος εἰς διακονίαν.

Ο. Συνεργεῖ τοίνυν, ὡς ἀποδείκεται, τῷ Πατρὶ ὁ
 Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυ-
 ρίῳ οὐδὲν ἔσπερωθήσαν, καὶ τῷ Πνεύματι
 τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.
 Προσκυνῶν δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τοὺς γὰρ προσ-
 κυνούντας Θεῷ, ἐν Πνεύματι δεῖ προσκυνεῖν καὶ
 ἀληθεῖα. Εἰ δὲ συνεργεῖ ταῦτα ἡ, κτίσις κτίσιν οὐκ
 ἐργάζεται, οὐδὲ κτιστὴ θεότης γίνεται, οὐδὲ ἐν μέ-
 τρω ἡ περιοχῇ θεὸς γινώσκειται. Ἔστι γὰρ ἀπει-
 γλατος, ἀχώρητος, ἀπεριόρητος, πάντα περιέχων
 τὰ ποιήματα ὁ Θεός ἡ. Οὐδὲ λατρευτὴ κτίσις Ἐλά-
 τρευσαν γὰρ τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ
 ἡμωρῶνθησαν. Πῶς γὰρ οὐ μωρὸν κτίσιν θεολογεῖν,
 ἀθετεῖν δὲ πρώτην ἡ ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· Ἄκουε,
 Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἰς ἔσθιν,
 οὐκ ἔσται ἐν σοὶ θεὸς πρόσφατος; Ἐν Γραφαῖς
 δὲ ἁγίας διάφορα ὀνόματα καλεῖται Πατὴρ καὶ Υἱὸς
 καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Πατὴρ δὲν Πατὴρ παντοκρά-
 τως, Πατὴρ πάντων, Πατὴρ Χριστοῦ· Υἱὸς δὲ Ἄδ-
 ρος, Χριστὸς, φῶς ἀληθινόν. Τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύμα-
 τος Παράκλητος, Πνεῦμα ἀληθείας, Πνεῦμα Θεοῦ,
 Πνεῦμα Χριστοῦ. Τί τοίνυν ὁ Θεός νοεῖται καὶ
 Πατὴρ, φῶς ἀλλ' ὡς ὑπέραμπρον, δύναμις, σοφία.
 Εἰ δὲ φῶς ὁ Θεός καὶ Πατὴρ, φῶς ἄρα ἐκ φωτός ὁ
 Υἱός, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ὦν φῶς ἡ τὸ ἀπρόσιτον.
 Δύναμις δὲ ἄλλος ὁ Θεός, καὶ διὰ τοῦτο Κύριος τῶν
 δυνάμεων. Σοφία ἄλλος ὁ Υἱός (13)· οὐκοῦν σοφία

A tur Deus ex Deo : Deus est, inquam, Spiritus san-
 ctus, cui mentiti sunt qui ex agri pretio nonnihil
 interverterant. Ejusmodi est istud : Qui mani-
 festatus est in carne, justificatus est in Spiritu *.
 Hoc ego majus nihil habeo quod dicam. Porro
 Deus est Filius : nam Apostolus : Ex quibus, inquit,
 Christus secundum carnem, qui est supra omnia
 Deus *. Crede, inquit, in Dominum Jesum, et sal-
 vaberis **; item : Locutus est, inquit, illis sermonem
 Domini. Et deducens eos in domum, apposuit illis
 mensam : et lectatus est cum universa familia post-
 quam credidit Deo **. Sive illud consideres : In prin-
 cipio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et
 Deus erat Verbum **: vel, Ut docuit nostri Sal-
 vatoris ornet **: sive, Apparuit gratia Domini et Sal-
 vatoris nostri Jesu Christi omnibus hominibus erudiens
 nos **: vel, Exspectantes beatam spem et adventum
 gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi **:
 item : Hoc est ministerium Spiritus et Verbi. Attendite,
 inquit, vobis et universo gregi, in quo posui vos Spi-
 ritus sanctus episcopus regere Ecclesiam Dei **:
 perinde ac si diceret : Gratias ago corroboranti me
 Christo Jesu Domino nostro, quod me fidelem arbi-
 tra:us est ad ministerium constituens **.

LXX. Itaque Filius et Spiritus sanctus cum Pa-
 tre, uti demonstravimus, agunt communiter : Verbo
 enim Domini cæli firmati sunt; et Spiritu oris ipsius
 omnis virtus eorum **. Spiritus vero sanctus ad-
 orandus est : Qui enim adorant Deum, Spiritu ad-
 orare oportet et veritate **. 75 Quodsi veritas com-
 munitur agit, creatura creaturam neque effici,
 neque creati divinitas potest, alio certo modo ac
 circumscriptione definitus cognoscitur Deus; cir-
 cumscribi enim non potest, aut capi, aut intelli-
 gentia comprehendi, cum universa Dei opera con-
 tineat. Sed neque creaturæ serviendum : Servie-
 runt, inquit, creaturæ potius quam Creatori, et sa-
 tui redditi sunt **. Nonne stolidum est creaturæ di-
 vinitatem tribuere, ac primum hoc violare præce-
 ptum : Audi, Israel : Dominus Deus tuus unus est **.
 Non erit in te Deus recens ** ? Cæterum diversis
 in Scriptura nominibus Pater et Filius et Spiritus
 sanctus insigniri solent : utputa Pater, Pater omni-
 potens, Pater omnium, Pater Christi vocatur ;
 Filius vero, Verbum, Christus, lux vera ; Spi-
 ritus sanctus denique, Paracletus, Spiritus veri-
 tatis, Spiritus Dei, Spiritus Christi. Quinetiam
 Deus ille idem ac Pater lux intelligitur, et quidem
 admirabili splendore collucens, necnon et virtus et
 sapientia. Atque uti lux est Deus et Pater, ita lux
 est de luce Filius : unde et lucem inhabitat inaccess-

* γρ. κοσμήσωμεν. * γρ. τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ. * γρ. ἡ ἀλήθεια. * γρ. τοῦ Θεοῦ. * γρ. Πατὴρ.
 * Cor. Et τοίνυν. * γρ. ἅξ τοῦ φωτός. * I Tim. iii 16. * Rom. ix, 5. * Act. xvi, 31. * Act.
 xvi, 34. * Joan. i, 1. * Tit. ii, 10. * Ibid. ii, 12. * Ibid. vi, 4. * Act. xii, 28. * I Tim. i,
 12. * Ps. xxxii, 6. * Joan. iv, 24. * Rom. i, 25, 21. * Deut. vi, 4. * Psal. lxxx, 10.

(13) Textus Græcus Epistolæ ad Titum habet u,
 10, τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Θεοῦ.

(13) Lege σοφία ἄλλος ὁ Θεός. Eunt.

sam¹. Porro virtus est totus Deus : unde et virtutum est Dominus². Sapientia totus est Deus : igitur sapientia est et sapientia Filius, in quo sapientia thesauri sunt omnes reconditi³. Vita totus est Deus : ergo vita est et vita Filius : Ego enim sum, inquit, veritas et vita⁴. At Spiritus sanctus ab ambobus oritur, Spiritus et Spiritu : Spiritus quippe Deus est⁵. Idem et cœlestium donorum largitor est verissimus, lucis efficax, consolator, consiliorium Patris interpres ac nuntius; nam ut Filius magni consilii Angelus est⁶, ita Spiritus sanctus : Sed accepimus, inquit, Spiritum Dei ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur non blandis sapientiarum sermonibus, sed probatione Spiritus Dei, spiritualibus spiritualia comparantes⁷.

LXXI. Dicat aliquis : Duos ergo Filios statuimus. Quodsi ita est, qui tandem esse potest Unigenitus? Ino vero in quis est qui contradicatur Deo⁸? Cum enim Filium vocet illum qui a se oritur; Spiritum vero sanctum, illum qui ab utroque procedit : eam tres Personæ sola fide a sanctis viris perceptæ, lucidæ ac lucis auctores lucidâ sunt actione præditæ, et cum ipso Patre fidei luce concordiam servant. Heus tu! igitur audi, quemadmodum Pater veri sit Filii Pater totusque lux; et Filius veri sit Patris Filius, lumen de lumine, non ut facta, creatave cetera, appellatiōne duntaxat; **76** Spiritus denique sanctus veritatis sit Spiritus ac tertium a Patre Filioque lumen. Cætera omnia adoptione vel comparatione vel appellatiōne vel appositione, non similibus cum eo actione vel virtute vel luce vel uoluntate censentur; sive quis illud dixerit: *Filius genui et exaltavi*⁹. Sive illud: *Ego dixi: Dii estis et filii Altissimi omnes*¹⁰; sive istud: *Qui genuit stultas mortis*¹¹; sive hoc ipsum: *A quo omnis pa-*

▲ ὁ Υἱὸς ἐκ σοφίας, ἐν ᾧ πάντες οἱ θεσμοὶ τῆς σοφίας ἀπέκρυπτοι. Ζωὴ δὲ ὅλος ὁ θεός, οὐκ οὖν ζωὴ ἐκ ζωῆς ὁ Υἱὸς· Ἐγὼ γὰρ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ. Τὸ δὲ ἄγιον Πνεῦμα παρὰ ἀμφοτέρων (14), Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς (15), Πνεῦμα γὰρ ὁ θεός· θεότης (16) χαρισμάτων ἐστὶ θεότης, ἀληθέστατον, φωτιστικόν, παρακλητικόν, βουλευμάτων Πατρὸς ἀγγελτικόν. Ὡς γὰρ ὁ Υἱὸς μετὰ τῆς βουλῆς Ἄγγελος, οὕτως καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς ἄγιον· Ἀλλ' ἐλάθωμεν, φησὶ, Πνεῦμα θεοῦ, ἵνα ἴδωμεν τὰ χαρισθέντα ἡμῖν ἀπὸ θεοῦ, ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν πειθοῖς σοφίας λόγου, ἀλλ' ἐν ἀποδείξει Πνεύματος θεοῦ, πνευματικῶς πνευματικὰ συζητοῦντες.

B OA. Ἄλλ' ἐπεὶ τις Ὀδοῦν φαμέν δύο εἶναι Υἱούς (17) καὶ πῶς Μονογενῆς; Μενούν γε σὺ εἰς ἃ ὁ ἀντιλογιζόμενος τῷ θεῷ; Εἰ γὰρ τὸν Υἱὸν καλεῖ τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸ δὲ ἄγιον Πνεῦμα τὴ παρ' ἀμφοτέρων (18), ἃ μόνον πιστῶν νοούμενα ὑπὸ τῶν ἁγίων, φωτεινὰ, φωτοδότη, φωτεινὴν τὴν ἐνεργεῖαν ἔχει, σύμφωνα τὰ πρὸς αὐτὸν τὸν Πατέρα ποιεῖται φωτὸς πιστῶν. Ἄκουε, ὦ οὐτός, οὗτι ὁ Πατὴρ ἀληθεύς¹² Υἱὸς ἐστὶ Πατὴρ, φῶς ὅλος, καὶ Υἱὸς ἀληθὺς Πατρός, φῶς ἐκ φωτός, οὐχ ὡς τὰ ποιήματα ἢ κτισμάτα προσηγορεῖ μὲν. Καὶ Πνεῦμα ἄγιον Πνεῦμα ἀληθείας ἐστὶ, φῶς τρίτον παρὰ Πατρός καὶ Υἱοῦ (19). Τὰ δ' ἄλλα πάντα θέσει ἢ κλήσει, οὐχ ὡς τούτοις ἐνεργεῖα ἢ δυνάμει ἢ φωτὶ ἢ ἐννοία. Ὡς ἂν εἶποι τις, Υἱὸς ἐγέννησα καὶ ὄψωσα· ἢ ὡς ἂν εἶποι τις, Ἐγὼ ἐπλα, θεοὶ ἔστε, καὶ υἱοὶ Ἰγνώστου πάντες; ἢ ὡς ἂν εἶποι τις, Ὅ τετοικώς βάλους ἄρσενον¹³; ἢ ὡς ἂν εἶποι τις, Ἐξ οὗ πάντα κεντρία ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς· ἢ ὡς ἂν εἶποι τις, Ἐγὼ δὲ στερεῶν βροτῆρ, καὶ κέχωρ πνεῦμα. Οὐ γὰρ ὡς οἱ λαοὶ πατέρες ἢ

¹ 1 Tim. vi, 6. ² Psal. lxxvii, 6. ³ Col. ii, 3. ⁴ Joan. xiv, 6. ⁵ Joan. iv, 24. ⁶ Isa. ix, 6. ⁷ 1 Cor. ii, 12. ⁸ Rom. ix, 22. ⁹ Isa. i, 2. ¹⁰ Psal. lxxxi, 5. ¹¹ Job. xxviii, 28. ¹² 7p. ἀληθὺς.

(14) Παρὰ ἀμφοτέρων. Quo sensu Epiphanius hic proficatur Spiritum sanctum ab ambobus oriri, hoc est a Patre et a Filio, colligendum ex iis quæ supra adnotavimus ad pag. 95, adnotat. 1, pag. 29, adnotat. 1, pag. 31, adnotat. 1, pag. 147, animadversione nostra.

(15) Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς, Spiritus ex Patre Latine, si dictionis vim intueamur.

(16) Θεότης. Lege θεῶν. Edit

(17) Δύο εἶναι υἱούς. Ineptæ prorsus adversarium obiecto, et eorum ingenio digna, qui evanescentes in cogitationibus suis ad tutissimos sinceræ ratiocinationis fontes nusquam respiciunt. Neque in divinis Scripturis, neque in sacra Patrum traditione habemus duos esse in Trinitate agnoscendos Filios, sed Filium unum, unumque Spiritum sanctum, a quo sacratiore eloquio discedere sane abque impietate nullo possumus modo.

(18) Παρ' ἀμφοτέρων. Iterum, quemadmodum paulo superius, habet Epiphanius ab utroque, a Patre videlicet et Filio oriri Spiritum sanctum. Petavium locum reddidit scribens, qui ab utroque procedit, quod ad Epiphaniū sensum et mentem referri potius debet, quam ad ipsius mera verba. Confer Epiphaniū cum Epiphaniō ipso in hæresi 74, num. 7. Vide et Petavium, libro De Trinitate vii, cap. 5, num. 2.

(19) Φῶς τρίτον παρὰ Πατρός καὶ Υἱοῦ. Tertius a Patre et Filio Spiritus sanctus dicitur; non natura quidem, uti blasphemus assereret Eunomius, quem libro contra ipsum tertio idem refellit S. Basiliius, sed dignitate et ordine, τῷ ἀξιώματι καὶ τῇ τάξει, sicuti idem ait Basiliius: ordine quidem Spiritus sanctus secundus dicitur a Filio quod ab ipso procedat: et cum Filium eadem ratione eum eundem ordinem secundus a Patre dicatur, quod nimirum ab ipso procedat; hinc veterum alicui Spiritum sanctum dixere a Patre eo in ordine tertium. Simili modo argumentaberis et de dignitate, cuius notio et nomen negotium tibi facessere debet nullum, non enim denotat aut naturam, aut maiestatis, aut divinitatis immiunitionem aliquam. Filium dignitate secundum a Patre dicunt, quia Pater, quod ipsius est Pater, origo ejus est et causa, οὗτι ἀρχὴ καὶ αἰτία τῷ εἶναι αὐτοῦ, ait Basiliius. Quasdoquidem vero Spiritus sanctus a Filio procedit, a Filio accipit; hinc pari ratione, quemadmodum ordine, ita et dignitate ipsam secundum a Filio dicunt; et ideo a Patre tertium. Vide laudati non semel S. Basilii in initio libri sui Adversus Eunomium, locum sane celeberrimum, non tam singulari doctrina, quam strictè representavimus, sed ob lites et controversias, quibus occasionem præbuit in œcumenico Florentino concilio.

πατριάρχαι ὁ ἀληθινὸς Πατὴρ ἀρχαῖος τοῦ εἶναι Ἄ Πατὴρ, ἢ ἐκλειπὸν ποτὶ χρόνῳ τοῦ εἶναι Πατὴρ. Εἰ γὰρ ἀρχαῖος τοῦ εἶναι Πατὴρ, Υἱὸς ἀρα ἦν ποτε ἑτέρου Πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν Πατέρα Μονογενοῦς. Καθ' ὁμοιότητα (20) δὲ πατέρες πατέρων νοούμενα ἴκνα, εἰς ἀπειρον τὸν ἀληθῶς πατέρα τοῦ ἀρχαιολογίας εὐρέει ἔστιν. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ τέκνα θέσει, ὁ Υἱὸς ὁ ἀληθινὸς, νέος τοῦ εἶναι Υἱός· εἰ γὰρ νέος τοῦ εἶναι Υἱός, ἦν ποτε χρόνος ὅτε οὐκ ἦν Πατὴρ Πατὴρ Μονογενοῦς. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ πνεύματα, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας κτιστὸν ἢ ποιητὸν οὐδὲ ὡς οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος καλεῖται. Ἄ μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ τέλος ἔχει, ὁ δ' ἄν (21) ἀνεπινόητος ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος· καὶ ἂ μὲν κτίσει τὰ πάντα εἰς ἀπέλους αἰῶνας, συνεργούντα Πατρὶ· ἂ δὲ κτίζεται ἀπὸ τούτου, ὡς ἄν θέλοι· καὶ ἂ μὲν λατρεύει τούτους, ἂ δὲ λατρεῖται ὑπὸ τῶν ὄλων κτισμάτων· καὶ ἂ μὲν ἰσχύει τὰ ποιήματα, ἂ δὲ τὴν ἴσιν λαμβάνει παρ' αὐτῶν· καὶ ἂ μὲν κρίνεται κατ' ἀξίαν, ἂ δὲ τὴν κρίσιν ἔχει τὴν δικαίαν· καὶ ἂ μὲν χρόνῳ ἴσθιν, ἂ δὲ οὐκ ἐν χρόνῳ τυγχάνει· καὶ ἂ μὲν φωτίζει τὰ πάντα, ἂ δὲ φωτίζεται ὑπὸ τούτων· καὶ ἂ μὲν καλεῖ νηπίους εἰς ὕψος, ἂ δὲ καλεῖται ὑπὸ τελείων· καὶ ἂ μὲν χαρίζεται πᾶσιν, ἂ δὲ χαρίζεται λαμβάνει· καὶ καθάπαξ εἰπαῖν, ἂ μὲν ἐξυμνεῖ τὴν ἀγιότητα ἐν οὐρανοῖς οὐρανῶν καὶ λοιποῖς ἀοράτοις τόποις, ἂ δὲ ἐξυμνούμενα τὰ ὄρα ἀξίως παρέχει τοῖς ἀξίοις.

infantes ad sublimitatem vocant: illa a perfecto vocatur. Hæc largiuntur omnibus: illa muneribus afficiuntur. Ad summam illa in cælis cælorum ac cæteris quæ oculis subducta sunt, locis sanctitatem illam prædicant: hæc illorum prædicatione celebrata cum dignis sua digne dona communicant.

OB. Πνεῦμα δὲ πλεῖστα, φησὶ ἡ Γραφή· Ὁ C ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα· καὶ, Πάντα τὰ πνεύματα, ἀναίτε τὸν Κύριον. Χαρίσματα δὲ ἀξίως δίδοται διακρίσεως πνευμάτων. Ἄ μὲν γὰρ ἐπουράνια εἶσι, χαίροντα τῇ ἀληθείᾳ· ἂ δὲ ἐπίγεια, ἀπάτης καὶ πλάνης ἐπιτήδεια· ἂ δὲ ὑπόγεια, ἀδύσου καὶ σαρκῶς τέκνα. Παρεκάλει γὰρ, τὸ Εὐαγγέλιόν φησιν, Ἰνα μὴ κέμψῃ αὐτοὺς εἰς τὴν ἄβυσσον. Ὁσαῦτά δὲ καὶ τοῖς πνεύμασιν ἐπέτασας, καὶ τὰ πνεύματα ἐξέδωκε λόγῳ, καὶ οὐκ εἰα αὐτὰ λαλεῖν. Λέγεται δὲ πνεῦμα κρίσεως, καὶ πνεῦμα καύσεως· λέγεται καὶ πνεῦμα κόσμου· Ἡμεῖς δὲ

ternitas in cælis et in terra; sive: *Ego firmans tonitru, et creans spiritum*. Non enim cæterorum patrum patriarcharum more, verus ille Pater aut esse Pater aliquando cœpit, aut progressu temporis esse quandoque desinet. Nam si Pater esse cœperit, necesse est ut Filius alterius Patris olim fuerit, antequam ipse esset Unigeniti Pater: similiter ac patres, qui dum intelliguntur esse filii patrum, in infinitum versus originis sator ac pater inveniri potest. Neque vero cæterorum instar filiorum qui adoptione facti sunt, verus Filius recens est factus Filius. Alioquin enim tempus aliquando fuit, quo Pater uondum esset Unigeniti Pater. Sed neque uti reliqui spiritus, veritatis Spiritus creatum quiddam est aut factum; neque cæterorum instar angelorum, *magni ille consilii Angelus* dicitur. Siquidem illa initium habent et finem: hæc duo robur ac principatum habent, quoniam nulla cujusquam intelligentia possit assequi. Hæc universa procreantur, quæ cum Patre per infinita sæcula communiter omnia moliantur: cætera ab illis prout ipsis libet, creantur. Illa servantur iis et colunt; his a creaturis omnibus servitus cultusque tribuitur. Hæc operibus suis medicinam adhibent: illa medicinam ab istis accipiunt. Illa pro suo quæque merito iudicium subeunt: hæc iustum exercent iudicium. Hæc in tempore: illa extra tempus sunt. Hæc universa collustrant: ab his illa collustrantur. Hæc infantem ad sublimitatem vocant: illa a perfecto vocatur. Hæc largiuntur omnibus: illa muneribus afficiuntur. Ad summam illa in cælis cælorum ac cæteris quæ oculis subducta sunt, locis sanctitatem illam prædicant: hæc illorum prædicatione celebrata cum dignis sua digne dona communicant.

LXXII. Cæterum complures spiritus sacræ Litteræ esse significant: *Qui facit*, inquit, *angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis*. Item: *Omnes spiritus, laudate Dominum*, sed et iis 77 qui digni sunt, discernendorum spirituum dona tribuuntur*. Nam alii cœlestes sunt spiritus, qui veritate delectantur; alii terreni, qui fraudibus et erroribus obnoxii sunt; alii denique subterranei, abissi, tenebrarumque filii. Rogabat enim, ut Evangelium ait, *ne se in abyssum ire iuberet*†. Ita et spiritibus imperabat Christus; et spiritus fugabat verbo, nec sinebat eos loqui‡. Quinetiam spiritus iudicii, et spiritus ardoris nominatur§. Idemque

* γρ. νοούνται. * γρ. χρόνου. * γρ. καύσεως. * Psa. cii, 16. * Psa. cl, 6. * I Cor. xii, 12, 13, 4.

† Ephes. iii, 5. * Apos iv, 13 ex lxx. * Isa. ix, 6. † Luc. vii, 31. † Marc. i, 34. † Isa.

(20) Καθ' ὁμοιότητα, etc. Petavius interpretatur: D Porro similitudine quadam patrum patres intelliguntur esse filii, et in infinitum versus originis sator ac patres perdūci potest. Eam interpretationem mutavit Thomasius.

(21) Ὁ δ' ἄν. Emendandum esse locum illum credit Petavius, et forsasse esse legendum ἂ δ' ἄν, quemadmodum in Panario legitur ad num. 8 hæreseos 74. Ad suspicium esse posset correctionis illius nullam adesse necessitatem. Et nulla adesset si nil velaret illud ὁ δ' referri ad magni consilii Angelum; sicut ut æquivaleret dicenti, ὁ δὲ μεγάλῃς βουλῆς Ἄγγελος. Si autem locus emendandus, forte et referre illum non incommode possemus ad vocem Πνεῦμα, et legere τὸ δ' ἄν. Dissimulare tamen non debemus

Epiphanium ἀντίθετον hic constituere inter spiritum increatum et creatos; et in orationis contextu uti plurium numero ἂ μὲν et ἂ δὲ, quorum alterum referret ad τὰ λοιπὰ πνεύματα, et οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, alterum ad Spiritum sanctum, quem paulo superius appellaverat Πνεῦμα τῆς ἀληθείας et μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Hæc Petavianæ emendationis ratio, quam probarem sane, si exploratum mihi esset. Epiphanium nefas fuisse vel senel, in principio præsertim illius ἀντιθέσεως, singulari numero appellare, quod revera singularis est. Sequentia veru, ἀνεπινόητος ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος, redde, *ineزعogibilem habet principium et fortitudinem*. Principium videlicet, quo magni consilii Angelus Spiritus sanctus ineffabili modo a Patre et Filio proclit.

mundi spiritus : Nos enim, inquit, mundi spiritum non accepimus ¹. Necnon et hominis spiritus : Quis hominum, inquit, novit quæ sunt hominis, nisi spiritus qui est in homine ²? Item : Spiritus vadens et non revertens ³. Quoniam spiritus pertransiit in illo, et non subsistet ⁴. Et, Ausferes spiritum eorum, et deficiet ⁵. Adde et illud : Spiritus prophetarum et prophetis subjiciuntur ⁶. Et, Ecce spiritus mendax stetit coram Domino, et dixit ipsi : In quo decipies Achab ? et, Ero, inquit, spiritus sciendæ in ore prophetarum ⁷. Præterea Spiritus quidam compunctionis ⁸ appellatur, et spiritus ignavia : et spiritus Pythomus ⁹ : et spiritus fornicationis ¹⁰ : et spiritus procelæ ¹¹ : et spiritus loquax ¹² : et spiritus infirmitatis ¹³ : et spiritus immundus ¹⁴ : et spiritus surdus ¹⁵ : et spiritus mutus : et spiritus agre loquens : et spiritus difficilis valde qui vocatur Legio ¹⁶ : et spiritualia nequitiae ¹⁷. Postremo infinitis in Scripturæ locis spirituum factam esse mentionem sapientes intelligunt. Sed quemadmodum plures sunt adoptione vel vocatione filii, non veritate, eo quod et initio et fine constant, et ad peccandum propensi sunt : sic et spiritus adoptione sunt aut vocatione complures, qui et in peccatum prout sunt ac proclives. At Spiritus sanctus solus a Patre et Filio, Spiritus veritatis ¹⁸, et Dei Spiritus ¹⁹, et Spiritus Christi ²⁰, et Spiritus gratiæ ²¹ nominatur. Gratificatur enim unicuique, ac bonum variis modis imperitur. Nam alii spiritus sapientiæ conceditur, alteri spiritus scientiæ, huic spiritus fortitudinis, illi spiritus curationum, isti spiritus prophetiæ; huic spiritus discretionis, interpretationum illi ²². Ac cætera denique dona, ut testatur Apostolicus : Unus porro et idem Spiritus est, dividens unicuique prout vult ²³. Quoniam Spiritus tuus bonus deducet te, Deus ²⁴, ait David; vel, Spiritus ubi vult, spirat ²⁵; quibus verbis subsistentem esse Spiritum sanctum nobis ostendit. Et, Vocem ejus audis; sed nescis unde venit, aut quo vadit ²⁶; item : Nisi geniti fueritis ex aqua et Spiritu ²⁷, cui consentaneum illud est Pauli : Nam in Christo Jesu ego genui vos ²⁸. De eodem Spiritu Dominus ita loquitur : Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me ²⁹. Item : Adhuc multa habeo dicenda : sed non potestis ferre modo. Cum venerit ille Spiritus veritatis, inducet vos in omnem veritatem. Non enim loquetur a seipso : sed quæcumque audiet, loquetur; et ventura nuntiabit vobis. He me clarificabit; quia de meo accipiet, et vobis omnia nuntiabit ³⁰.

¹ I Cor. ii. 12. ² ibid. ii. ³ Psal. lxxvii. 59. ⁴ Psal. cii. 16. ⁵ Psal. ciii. 29. ⁶ I Cor. xiv. 32. ⁷ III Reg. xxii. 21. ⁸ Rom. xi. 8. ⁹ Act. xvi. 16. ¹⁰ Ose. iv. 12; v. 4. ¹¹ Psal. x. 7. ¹² III Reg. xxii. 22. ¹³ Luc. xii. 11. ¹⁴ ibid. ¹⁵ ibid. ¹⁶ Luc. viii. 30; Marc. v. 9. ¹⁷ Ephes. vi. 12. ¹⁸ Joan. xiv. 17. ¹⁹ Rom. viii. 9 ²⁰ I Cor. ii. 11. ²¹ Rom. viii. 9. ²² Hebr. x. 29. ²³ I Cor. xii. 8 sqq. ²⁴ ibid. 11. ²⁵ Psal. cxli. 11. ²⁶ Joan. iii. 8. ²⁷ ibid. ²⁸ ibid. 5. ²⁹ I Cor. iv. 15. ³⁰ Joan. xv. 26. ³¹ Joan. xvi. 12 sqq. ³² γρ. Προφητών.

(22) Ea quæ uncis, sive parenthesi ibi inclusa leguntur, desiderantur in Petavii editione. Testituit Thomasius ex num. 9 Panarii et hæreses 73, ubi consistat, sicuti alias monimus, ex Ancorato ex-

τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου οὐκ ἔλθομεν, φησὶ καὶ, Πνεῦμα δὲ ἀνθρώπου· Τις γὰρ οἶδεν ἀνθρώπου τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου; καὶ, Πνεῦμα πορεύμενον καὶ οὐκ ἐπιστρέφον· ὅτι πνεῦμα διήλθεν ἐν αὐτῷ, καὶ οὐχ ὑπάρξει· καὶ, Ἄνταρτελεῖς τὸ πνεῦμα αὐτῶν, καὶ ἐκλεψούσι· καὶ, Πνεῦμα προφητῶν καὶ προφητίας ὑποτάσσεται· ἢ, Ἴδού πνεῦμα ψευδὲς ἔστη ἐνώπιόν Κυρίου, καὶ ἔλεγε αὐτῷ· Ἐν τίνι ἀπατήσεις τὸν Ἀχάαβ; καὶ, Ἔσομαι, φησὶ, πνεῦμα ψευδὲς ἐν τῷ στόματι τῶν ψευδοπροφητῶν ³¹. Λέγεται δὲ πνεῦμα κατανώξεως εἶναι, πνεῦμα δουλίας, καὶ πνεῦμα Πύθωνος, καὶ πνεῦμα πορεύσεως, καὶ πνεῦμα κατὰ γένους, καὶ πνεῦμα πολυψήμιον, καὶ πνεῦμα ὀσθενείας, καὶ πνεῦμα ἀκάθαρτον, καὶ πνεῦμα κωφόν, καὶ πνεῦμα ἄλλολον, καὶ πνεῦμα μογρῶλλον, καὶ πνεῦμα χαλεπὸν· ἢ ὁ καλεῖται Λεγεών, καὶ τὰ πνευματικὰ τῆς πεντηκῆς. Ἄπειρα δὲ τὰ περὶ πνευμάτων λόγια σοφοί. Εἴτερ οἱ πολλοὶ οὐλοῦσι θέσει ἢ κλήσει ([22] οὐκ ἀληθεῖς δὲ διὰ τὸ ἀρχὴν ἔχειν καὶ τέλος ἀμαρτητικῶς· οὕτω καὶ πνεύματα πλεῖστα θέσει ἢ κλήσει κἀν ἀμαρτητικὰ ἦν), τὸ δὲ ἄγιον Πνεῦμα μόνον καλεῖται ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ Πνεῦμα ἀληθείας, καὶ Πνεῦμα θεοῦ, καὶ Πνεῦμα Χριστοῦ, καὶ Πνεῦμα χάριτος· χαρίζεται γὰρ ἐκάστῳ διαφόρως τὸ ἀγαθόν, ὃ μὲν πνεῦμα σοφίας, ὃ δὲ πνεῦμα γνώσεως, ὃ δὲ πνεῦμα ἰσχύος, ὃ δὲ πνεῦμα ἰαμάτων, ὃ δὲ πνεῦμα προφητείας, ὃ δὲ πνεῦμα διακρίσεως, ὃ δὲ γλωσσῶν, ὃ δὲ ἐργησιῶν, καὶ τὰ λοιπὰ χαρίσματα, ὡς φησιν· Ἐν δὲ καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα διαίρειν ἐκάστῳ ὡς βούλεται. Ὅτι τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἀγαθὸν ὀδηγήσει με, φησὶν ὁ Δαβὶδ· ἢ, Τὸ Πνεῦμα ἔπου θέλει πνεῖ· τὸ ἐνυπόστατον διὰ τῶν τοούτων τὸ Πνεῦμα τοῦ ἁγίου θεοῦ καὶ ἡμῶν. Καί, Τῆν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται, καὶ ποῦ ὑπάγει· καὶ, Ἐὰν μὴ γεννηθῆτε ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος· ὅμοιον ὡς εἶπε Παῦλος· Ἐν γὰρ Χριστῷ ἦσθε ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα. Περὶ τούτου ὁ Κύριος· Ὅταν ἔλθῃ ὁ Παράκλητος ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ· καὶ, Ἐγὼ πολλὰ ἔχω λέγειν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἅρτι· ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὀδηγήσει ὑμᾶς εἰς πάναν τὴν ἀλήθειαν· οὐ γὰρ λαλήσει ἄφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ἕως ἀκούσει λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν· Ἐκεῖνος με δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λέγεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν πάντα.

scribi ibique repeti capita sive numeros novem, a septuagesimo quinto videlicet incunite usque ad eximium 75.

ΟΓ. Εἰ τὸν πατέρα τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, **A** καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ, φησὶν ὁ Κύριος, λήψεται· ἐν γὰρ τῷ οὐρανῷ οὐδὲς ἔγνω τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός, οὐδὲ τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ· οὕτω τοῦ μὲν λέγειν, οὐ οὐδὲ τὸ Πνεῦμα, εἰ μὴ ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱός, παρ' οὗ ἐκπορεύεται, καὶ παρ' οὗ λαμβάνει· καὶ οὐδὲ τὸν Υἱόν καὶ τὸν Πατέρα, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τὸ ἕν, τὸ δοξάζον ἀληθῶς, τὸ διδάσκον τὰ πάντα, τὸ μαρτυροῦν περὶ τοῦ Υἱοῦ, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ (23), μόνος ὁδηγὸς ἀληθείας, νόμον ἐξηγητῆς ἀγίων, πνευματικῶς νόμου ὑφηγητῆς, προφητῶν καθηγητῆς, ἀποστόλων διδάσκαλος, εὐαγγελικῶν δογματικῶν φωστῆρ, ἀγίων ἐκλογεῖς, φῶς τὸ ἀληθινὸν εἰς ἀληθινὸν φῶς. Υἱὸς φυσικῶς, Υἱὸς ἀληθῆς, Υἱὸς γνήσιος, μόνος ἐκ μόνου, σὺν αὐτῷ καὶ τὸ Πνεῦμα, ἀλλὰ Πνεῦμα ὀνομαζόμενον. Οὗτος **B** ἰσθὺς δοξαζόμενος ἐν Ἐκκλησίᾳ, Πατὴρ ἀεὶ, Υἱὸς ἀεὶ, Πνεῦμα ἅγιον ἀεὶ· ὑψηλὸς, ὑψηλῶς, καὶ ὑψηλῶς, ἠκεῖνος (24), εἶδαν ἔχων ἀμέτρητον, ᾧ ὑποβέβηκε τὰ κτιστὰ καὶ τὰ ποιητὰ, ἀπαξιαπλῶς τὰ σύμπαντα νοούμενα καὶ περιεχόμενα ἕκαστα. Θεότης δὲ μὴ ἐν Μωσῇ μάλιστα καταγγέλλεται, εὐὰς ἐν προφηταῖς σφόδρα κηρύσσεται, Τριὰς δὲ ἐν Εὐαγγελίοις φανερῶτα, πλείον κατὰ καιροῦς καὶ γενεὰς ἀρμυρῶτα τῷ δεκατῷ εἰς γνῶσιν καὶ πίστιν. Γνώσις τε αὕτη ἀθανάσια· ἐκ πίστεως λέγεται αὕτη, υλοθεσία γίνεται. Ἀλλὰ πρῶτον δικαίωμα σαρκὸς ἐκφράζει, ὡς περιβόλον ναοῦ τὸν ἐξῶ διεγείρουσα ἐν Μωσῇ. Ἀετέρα* δὲ δικαίωμα ψυχῆς ἐκδιηγείται, ὡς τὰ ἅγια κοσμοῦσα ἐν λοιπαῖς προφηταῖς. Τρίτη **C** εἰς δικαίωμα Πνεύματος, ὡς τὸ Πασθηρίον καὶ τὰ ἅγια τῶν ἁγίων ρυθμιζουσα ἐν Ἐδύγγελλοις πρὸς κατοικήσιν ἐαυτῆς. Σκητὴν δὲ ἅγιαν, ναὸν ἁγίου, τὴν δίκαιον ἔχει μόνον τὸν συνόντα τούτοις. Κατοικεῖ δὲ ἐν αὐτῷ μὴ θεότης ἀπειρος, μὴ θεότης ἀφάρτος, μὴ θεότης ἀπειρινότος, ἀκατάληπτος, ἀνεκδέχρητος, ἄφατος, ἐαυτὴν γινώσκουσα μόνη, ἐαυτὴν ἐμφανίζουσα οὐς βούλεται, μάρτυρας ἐαυτῆ διεγείρουσα, καλοῦσα, προορίζουσα, δοξάζουσα, ἐξ ἁδου ὑψοῦσα, ἀγιάζουσα, ἐνοποιοῦσα πάλιν πρὸς τὴν ἐαυτῆς δόξαν καὶ πίστιν τὰ τρία ταῦτα, ἐπουράνια, ἐπίγεια καὶ καταχθόνια· πνεῦμα, ψυχὴν, σάρκα· πίστιν, ἐλπίδα, ἀγάπην· παρελθόντα, ἐνεστώτα, μέλλοντα· αἰῶνα αἰῶνος, αἰῶνας αἰῶνων, σάββατα σαββάτων· περιτομὴν σαρκὸς, περιτομὴν καρδίας, περιτομὴν Χρι-

LXXIII. Igitur, si a Patre procedit, et de meo, ait Dominus, accipit; quemadmodum nemo novit Patrem, nisi Filius, neque Filium, nisi Pater: ita dicere audeo: Neque Spiritum novit quisquam, nisi Filius a quo accipit, et Pater a quo procedit; neque Filium et Patrem novit aliquis nisi Spiritus sanctus, qui vere celebrat ac prædicat: qui docet omnia; qui de Filio testimonium dicit, qui a Patre et a Filio procedit: solus veritatis dux, sanctorum legum interpres, spiritalis legis enarrator, prophetarum magister, apostolorum præceptor, evangelicorum dogmatum fax et sidus, sanctorum elector; verum lumen et vero lumine. Filius naturalis est, verus Filius, germanus Filius, solus et solo; quocum et Spiritus sanctus conjungitur: qui Spiritus proprie nominatur. Hic ille Deus in Ecclesia celebratur: semper Pater, semper Filius, semper Spiritus sanctus; excelsus ab excelso, imo celsissimus; qui intelligibili gloria et quidem infinita prælitus est: cui creata omnia factaque sunt omnino subjecta, quæ quidem intelligentia ac certa circumscriptione definiuntur. Cæterum divinitas una apud Moysen prædicatur; binarius in prophetis diligentius nuntiatur; Trinitas vero in Evangelis ostenditur; quæ per tempora generationesque singulas justo ad scientiam fidemque amplius conveniret. Ea porro immortalitatis scientia ex fide ipsa vel adoptione nascitur. Sed primum justificationes carnis edicit, velut tempus quoddam exterius septum in Moyse fabricans. Postea vero animæ justificationes exponit, tanquam sancta quædam apud cæteros prophetas exornans. Tertio denique justificationes Spiritus, quasi propitiatorium et Sancta sanctorum in Evangelis 79 ad sui domicilium instruens. At sancti tabernaculi loco sanctique templi, justum habet solum qui in istis versatur. In hoc vero una deitas habitat infinita, una deitas incorrupta, una deitas, quæ cogitatione concipi comprehendere vel explicari aut videri non potest: quæ seipsam sola cognoscit, et quibus voluerit, patefacit. Eadem testes suos excitat, vocat, ante destinat, afficit gloria, ab inferis evehit, sanctificat, et ad gloriam fidemque suam tria hæc in unum cogit ac sociat, cælestia, terrena, subterranea; spiritum, animam, atque carnem; fidem,

* γρ. ἀθανάσιας: et αὐτῆς et υλοθεσίας. * γρ. εὐτέραρον, et μοχ-ρέτων. * Joan. xv, 26. * Joan. xvi, 14, 15. * Matth. ii, 27. * Joan. xiv, 26. * Joan. xv, 26.

(23) Παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ. In Panario ad numerum 10 hærescos 74, locum hunc ita Latine reddidit Petavius, qui a Patre, qui a Filio procedit. Nemini dubium esse poterit ab Epiphanio catholicam veritatem de Spiritu sancti processione a Patre et a Filio manifeste insinuari, qui ad mentem respexerit illius; qui in presenti totius vniu orationis bene interpretat; qui meminertit ipsum in superioribus non semel dixisse Spiritum sanctum orti parâ ἀμωτέρων, a Patre videlicet et a Filio; qui et præ oculis habuerit apud Græcos Patres ἰσοδύναμους τοῦ Υἱοῦ λαμβάνειν, perinde se habere ac apud Iætiuos altiorum illud, a Filio procedere.

(24) Νοερός, intelligens, vel ratione præditus. In hæresi 74, numero 10, legimus, νοεράν δόξαν ἔχων: qua cum dictione apposita hic Latina interpretatio bene congruit.

(25) Ναὸν ἁγίου. In Panario ad locum mox laudatum habemus non ναόν, sed λαὸν ἁγίου. Eam dictionem in Ancorato, licet ναὸν inuenierit, non λαόν, interpretatione sua Latina sequitur Petavius scribens: At sancti tabernaculi loco, sanctique populi, etc.

(26) Μία θεότης ἀπειρος. Hæc verba desunt in loco mox laudato Panarii: habet in Ancorato Petavius; ea tamen Latinitate minus donauit

spem, charitatem; præterita, præsentia, futura; A sæculum sæculi, sæcula sæculorum, sabbata sabbatorum: circumcisionem carnis, circumcisionem cordis, circumcisionem Christi in expoliatione corporis peccatorum¹; denique sibiempti universa repurgat, tam quæ videri nequeunt, quam quæ aspectabilia sunt, thronos, dominationes, principatus, potestates, virtutes. In omnibus vero eadem sapientia et sancta vox a gloria in gloriam, Sanctus, sanctus, sanctus² exclamans, ac Patrem in Filio, cui gloria et Imperium in sæcula sæculorum.

LXXIV. De Trinitate igitur, et eadem Patris et Filii ac Spiritus sancti substantia, nos imbecilli licet ac rudes sine ullo furo cavillationeque, non ut præstigiis hominum nus opponeremus, sed accessit e Scriptura testimoniis ad eorum qui iis uti vellent, fructum, saltem ex parte disseminimus, quo et fidelibus hæc in promptu essent, et infideles ac vanissimi homines refelli possent. Fidei quippe in Spiritu sancto magna vis est, quæ sacris omnibus in Litteris non eodem modo predicatur. Sed quoniam salutis nostræ firmitatem omne in certa incarnationis Domini nostri, assumptæque ab eo naturæ confessione ac spei confirmatione posita est, qua et mortuorum resurrectionem et instauratam quodammodo generationem nobis pollicemur; deinceps nonnulla ad susceptum laborem accessione facta, iisdem e sacris Litteris corrogare, et ad præsens opus adjicere testimonia pergeamus; quæ in eorum qui attentius legere ista volent, utilitatem redundent. Quandoquidem, ut ex superioribus didicimus, Dominus ipse **80** noster in Evangelio discipulis suis ita præcepit: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare præcepta quæ mandavi vobis*³. Hæc, inquam, sacrosanctum Dei Verbum ac subsistens dixit, et a Patre procedens, per quod tempora tempestatesque productæ sunt; non enim Filium tempus ullum aut tempestas antecessit. Nam si tempus Filio prius existisset, Filio profecto majus esset. Quoniam vero pacto, *per ipsum facta essent omnia, et sine ipso nihil factum esset, quod factum est*⁴? Quoniam quidquid factum est, per ipsum factum est: ipse vero increatus ac sempiternus, eo quod tum Pater, tum Spiritus sanctus ab æterno fuerunt. Quod si tempus esset Filio prius, quæri merito posset, per quemnam superius illud Filio tempus procreatum fuerit? Atque ita mirifica quædam stultitia occupatas mentes nostras ad absurdam vanitatem in hominum sitam opinione convertet; sive potius ad quoddam cogitationum minime castarum adulterium transferet. Quocirca quod non per tempora Filius, sed per Filium tempora et angeli, creataque cætera producta sunt. Nullum unquam tempus fuit, quo non esset Filius: nullum, quo non Spiritus sanctus existeret.

τοῦ ἐν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἀμαρτιῶν. Καθόλου δὲ καθαρτοποιεῖ ταυτῇ τὰ πάντα, τὰ ὄρατα καὶ τὰ ὀρατὰ, θρόνους, κυριότητας, ἀρχάς, ἐξουσίας, δυνάμεις. Ἐν πᾶσι δὲ ἡ αὐτῆ φωνὴ ἀγαπᾶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, Ἄγιος, ἅγιος, ἅγιος φωνοῦσα, Πάτερ ἂν Υἱῷ, Υἱὸν ἂν Πατρὶ σὺν ἀγίῳ Πνεύματι· ὃ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν. Καὶ ἐπεὶ ὁ οὕτω πιστεύων· γένοιτο, γένοιτο!

Filius in Patre cum Spiritu sancto prædicans: Amen. Et dicit qui ita credit: Fiat, fiat!

Οὐδ'. Καὶ περὶ μὲν Τριάδος καὶ ὁμοουσιότητος Θεοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁ ἀσθενὲς ἡμῖν ἐκιδέεται μηδὲν σοσιζόμενος, μηδὲ τῇ τῶν ἀνθρώπων κωδεῖα ταυτοῦ ἀντιθέτων, ἐκ θεῶν Γραφῶν μᾶλλον μαρτυρίας συναγαγόντας τοὺς βουλομένους εἰς εὐρεῖν πιστῶν καὶ ἀντιβρίθην κακοπίστων καὶ κενόδοξων, ἀπὸ μέρους συναγόμενον. Πολλὴ γὰρ ἡ τῆς κίστεως ἐν Πνεύματι ἁγίῳ δύναμις, ἐν ἀπάσῃσι θεῶν Γραφαῖσι διαφόρως κειρηγομένη. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἡμῶν σωτηρίας ἀσφαλῆ ἀσπίς ἐστὶν ἡ περὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως καὶ ἐνσάρκου παρουσίας ἀσφαλῆς ὁμολογία τε καὶ βεβαίωσις ἐλπίδος καὶ περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν καὶ τῆς ἡμετέρας παλιγγενεσίας, αὐτῆς ὄλιγον αὐτοῖ ἐπὶ τοῦτῃ τῷ ἡμετέρῳ καμῆτῃ προσθέντες, τοὺς βουλομένους ἀκριβέστερον ἐντυγχάνειν, ἐκ τῶν αὐτῶν θεῶν Γραφῶν ἐπιμένονεν συναγαγόντας τε καὶ τῷ λόγῳ προστιθέντες. Ἐπὶ γὰρ, ὡς ἐξιδόχημεν ἤδη ἐν τοῖς προηγηθεμένοις, αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ αὐτοῦ φήσας τοῖς ταυτοῦ μαθηταῖσι, Ἀπελθόντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη ἐν ὀνόματι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, διδάσκοντες αὐτοὺς τηρεῖν τὰς ἐντολάς ἃς ἐπέτελλαμῃ ὑμῖν· αὐτὸς δὲ ὄντως ἐνυπόστατος ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, δι' οὗ αἰῶνας γενέσθαι, δι' οὗ χρόνος καὶ καιροί. Οὗ γὰρ ἦν καιρὸς οὕτε χρόνος πρὸ Υἱοῦ. Εἰ γὰρ ἦν χρόνος πρὸ Υἱοῦ, ἀρα μεῖζον ὁ χρόνος τοῦ Υἱοῦ· καὶ πῶς δι' αὐτοῦ πάντας ἐγένοντο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν ὃ γέγονεν; οὐκ εἶ τε γέγονε, δι' αὐτοῦ γέγονε, αὐτὸς δὲ ἀκτίστος καὶ ἀειὼν, οὐκ ὁ Πάτερ ἀεὶ ἦν, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἀεὶ ἦν. Εἰ γὰρ ἦν χρόνος πρὸ Υἱοῦ, ζητηθήσεται ἀρα πάλιν, δι' οὗ καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ χρόνος ἦν; καὶ μῦρα⁵ λοιπὸν εἰς φαντασίαν ἐνδομυχοῦσαν ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψει τρέψει τὸν ἡμέτερον λογισμὸν, ἡμιᾶλλον εἰς πορνείαν διανοημάτων, καὶ οὐ περὶ σωφροσύνης. Οὐκ ἦν τοίνυν χρόνος πρὸ Υἱοῦ· ἐπειδὴ οὐ διὰ χρόνον ὁ Υἱὸς γέγονε, ἀλλὰ διὰ Υἱοῦ χρόνοι καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ τὰ ἄλλα πάντα κτίσματα. Οὐκ ἦν χρόνος ποτὲ οὕτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς, οὐδὲ ἦν ποτὲ οὕτε οὐκ ἦν Πνεῦμα.

nullum ante Filium tempus existit: propterea quod non per tempora Filius, sed per Filium tempora et angeli, creataque cætera producta sunt. Nullum unquam tempus fuit, quo non Spiritus sanctus existeret.

¹ Col. 11, 11. ² Isa. vi, 3. ³ Matth. xxviii, 19, 20. ⁴ Joan. 1, 3. ⁵ F. μῦρα.

ΟΕ. Νομίζουσι δὲ παραγινώσκοντες (27) καὶ μὴ αἰσθάνονται διαστῆλαι (28) τὴν ἀνάγκωσιν τινος ἐν τῷ αἵματι· Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν· ἵως ὧδε ἀποτιθέμενος τὸ ῥητὸν, ὑπόνοιαν βλασφημίας εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λαβόντες· σφάλματα περὶ τὴν ἀνάγκωσιν, καὶ ἀπὸ τοῦ σφάλματος τῆς ἀνεγνωσεως σάξουσιν, εἰς βλασφημίαν τρεπόμενοι. Ἡ δὲ ἀνάγκωσις οὕτως ἔχει· Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν, ὃ γέγονεν ἐν αὐτῷ· τοῦτέστιν οὐκ εἶ τι γέγονεν (29), δι' αὐτοῦ ἐγένετο. Τοῖνον Πατὴρ ἦν ἀεὶ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ πνέει (50)· καὶ οὕτως ὁ Υἱὸς κτιστὸς, οὕτως τὸ Πνεῦμα κτιστὸν· τὰ δὲ μετὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα πάντα κτιστὰ καὶ γεννητὰ, οὐκ ἔσθαι ποτὲ, ἐγένετο ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, διὰ τοῦ ἀεὶ ἔσθαι Λόγου πάντων τῶν ἀεὶ ἔσθαι Πατρὶ. Δι' αὐτοῦ τοῖνον τοῦ Λόγου κινεῖ τὰ κτιστὰ γέγονε, τοῦ βασιλέως τοῦ οὐρανοῦ, τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου, τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ εὐεργετοῦ. Αὐτὸς γὰρ ὁ Σωτὴρ ὁ ἄγιος ἀπ' οὐρανῶν καταβῆν, ὃ ἐν ἐργαστηρίῳ παρθένου καταξιώσας τὴν ἡμετέραν ποιήσασθαι σωτηρίαν, ὃ ἐκ Μαρίας αὐθὺς γεγεννημένος, διὰ Πνεύματος ἁγίου συλληφθεὶς, ὃ τὴν σάρκα λαβὼν, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὃ μὴ τραπεὶς τὴν φύσιν, ὃ σὺν τῇ θεότητι λαβὼν τὴν ἀνθρωπότητα, τελειὸς ὢν ἀπὸ Πατρὸς, ὃ τὴν τελείαν οἰκονομίαν πληρώσας, ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ὃ τὴν σάρκα καὶ ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην λαβὼν, τελειὸς ὢν παρὰ Πατρός, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῖν οὐ δοκῆσαι, ἀλλ' ἀληθεῖς, τελειὸν εἰς ἑαυτὸν ἀναπλάσας ἄνθρωπον ἀπὸ Μαρίας τῆς θεοτόκου διὰ Πνεύματος ἁγίου· οὐκ ἐν ἄνθρωπῳ οἰκήσας, ὡς εἰώθειν ἐν προφήταις λαλεῖν, κατοικεῖν τε ἐν δυνάμει καὶ ἐνεργεῖν· ἀλλ' αὐτὸς ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, οὐ τραπεὶς τοῦ εἶναι σὰρξ, οὐ μεταβῶν τὴν θεότητα εἰς ἀνθρωπότητα, ἀλλὰ εἰν τῷ ἴδιῳ σώματι τῆς αὐτοῦ θεότητος, καὶ τῇ ἰδίᾳ ὑπόστασι τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ ἐνυποστάτου συμπεριλαβὼν τὸ εἶναι ἄνθρωπος· Ἄνθρωπον δὲ λέγω εἶλασεν, ὅσα ἐν ἄνθρωπῳ, καὶ οἷα ἄνθρωπος, καὶ εἶ τι ἐστὶν ἄνθρωπος. Τοῦτον ἔλθε καὶ ἔλαθεν ὁ Μονογενῆς, ἵνα ἐν τῷ τελείῳ ἄνθρωπῳ τελειὸς τὸ πᾶν τῆς σωτηρίας Θεὸς ὢν ἐργάσθαι, μηδὲν ἀπολείψας

(27) Νομίζουσι δὲ παραγινώσκοντες. Lego παραγινώσκοντες. De varia loci illius interpunctione eruditè disputat Maldonatus noster. PETAU.

(28) Μὴ νοοῦντες διαστῆλαι. Pneumatomachos distinctionem et interpunctionem studio vitiosè illius loci evāgelicæ Joannis. Omnia per ipsum facta sunt, etc. crediderunt de veteribus nonnulli quod heretici illi ita locum exponebant, ut inde concluderent Spiritum sanctum esse creatum, esse factum, atque comprehendi una cum omnibus creatis rebus in eo quo dicitur, Omnia per ipsum (Verbum nempe) facta sunt. At quæcumque ponatur distinctio verborum Joannis, facile est illo- rum hereticorum audaciam retuendere, et inscitiam ridere, si reponamus revera per Verbum omnia facta fuisse, quæ æterna et increata non erant: non autem Spiritum sanctum, quippe qui æternus Deus cum jam esset, neque creari poterat, neque fieri. Vide Petauvium de hac re tractantem in lib. II

LXXV. Verum falsa quadam intelligentia præditi locum illum Scripturæ nonnulli ita distinguere solent; ut cum dicitur: Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, ibi sententiam concludant, et plenam contumeliam in Spiritum sanctum opinionem concipiant: qui cum ab vera lectione aberrerent, ex ejusmodi errore claudicantes ad blasphemiam deflectunt. Cæterum germana lectio ita concipienda est: Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est in ipso, hoc est, quiddam factum est, per ipsum factum est. Ergo et perpetuo Pater existit, et Spiritus a Patre Filioque semper aspirat; neque creatus est Filius, neque creatus Spiritus sanctus. Cætera infra Patrem, Filium Spiritumque sanctum creata omnia productaque sunt; eademque cum aliquando non existissent, a Patre et Filio et Spiritu sancto per sempiternum illud Verbum originem habuerunt, quod cum sempiterno Patre subsistit. Quare per illud ipsum Verbum create res omnes existerunt; per coelestem illum, inquam, regem **81** ac subsistens Verbum, et Servatorem nostrum ac beneficium. Hic enim ille sanctissimus Salvator est, qui e cælo lapsus, in Virginis officina salutem nostram administrare dignatus est. Qui ex Maria genitus, atque e Spiritu sancto conceptus est; qui carum induit, et Verbum caro factum est; qui natura nihil immutatus, ad divinitatem suam naturam hominis adjunxit, a Patre perfectus existens; qui ut functionem omnium absolutam numeris expleret, propter nos ac propter nostram salutem descendit in mundum; qui humanam carnem atque animam assumpsit, a Patre perfectus existens; et in nobis homo non specie sola, sed veritate factus: adeo ut perfectum in sese hominem e Maria Dei genitrice per Spiritum sanctum effligeret. Neque vero in homine sicut duntaxat habitavit, uti in prophetis loqui, ac per vim quamdam habitare atque agere consuevit, sed Verbum ipsum caro factum est: non ideo commutatum ut caro fieret, non divinitatem ipsam in hominiam naturam convertens, sed cum proprio corpore ad divinitatem et ad peculiarem divini Verbi subsisten-

D De Trinitate, cap. 6, num. 6.

(29) Οὐκ εἶ τι γέγονεν. Eadem est et aliorum Patrum sententia. S. Ambrosius in capite secundo libri primi De Spiritu sancto, rem, de qua agimus, versans ait: Omnia per Filium Scriptura dicit esse, quæ facta sunt: cum autem factus non dicitur Spiritus sanctus, utique nec inter omnia probari potest, qui neque factus est sicut omnia, nec creatus. Similia habet S. Gregorius Nazianzenus oral. 37, disertè asserens non omnia universim facta esse per Verbum, non Deum Patrem, non quæcumque facta non sunt, sed solum quæcumque facta sunt. En verba illius: Πάντα γὰρ ὅσα γέγονεν, ἐίρηται, οὐκ ἀπλῶς ἅπαντα. Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ, οὐδ' ὅσα μὴ γέγονε.

(30) Πνέει, rotæ spirat. En aliud in Epiphanio documentum procedentia Spiritus sancti a Patre et Filio.

tisque personam, illud ipsum homo ut esset ad-
jungens. Nominem porro dico perfectum, hoc est
quacunq; insunt in homine, ac cujusmodi homo
niam unicus Dei Filius ad nos veniens induit; ut in perfecto homine Deus ipse perfecte totum salu-
tis nostræ negotium procurare posset, nulla hominis parte derelicta, ne ea ipsa deserta ad diaboli
cibum pabulumq; pertineret.

LXXVI. Quodsi id a nonnullis objiciatur, solam
sine anima carnem assumpsisse Christum, ut falsa
quedam Scripturis illigent, easque ad ineptissimas
fabulas convertant: illi igitur ex ea Scripturæ sen-
tentia: *Nos mentem Christi habemus*¹, intelligant
eos qui istud dicunt, *Nos mentem Christi habemus*,
suam habuisse mentem, nec eam expuisse. Cum
igitur tam suam, quam Christi mentem habentes,
utraque cumulati forent, ita ut et Christi mens
meliores ipsos efficere posset, et sua ipsorum mens
recte intelligendo perciperet, eodem modo et de
Christo statuere debent: Deum ipsum videlicet et
quæ in ipso mens inerat, hominis mentem cum
carne animaque sibi copulasse. Non igitur quate-
nus homo erat, mentem repudiavit hominis; sed
menti ipse **82** moderatus est, ac direxit, melio-
renque præstitit. Quemadmodum enim ita carnem
induit, minime ut a carne viuceretur: sic mentem
sili dum adjunxit, non est a mente superatus. At
illi e contrario multo magis secum ipsi pugnant,
ac sese inextricabilibus difficultatibus implicant.
Fieri enim sacræ Litteræ ubique diserte clamantes non
adversus mentem, sed adversus carnem aspera
illa ac molesta pronuntiat: *Carnis enim, inquit*
Apostolus, *fructus sunt, fornicatio, adulterium, li-
bidu et his similia*²; et: *Qui in carne sunt, Deo pla-
cere nequeunt*³; item: *Caro concupiscit adversus*
*spiritum*⁴. De mente vero sic loquitur: *Psallam*
*spiritu, psallam et mente*⁵; item: *Mens mea infru-
ctuosa vel fructuosa est*⁶. Quibus in locis mentem

Α του ανθρώπου, να μη τὸ ἀπολειφθὲν μέρος εἰς μέ-
ρος πάλιν γένηται βρώματος διαβόλου.

Οἱ. Καὶ ἐὰν εἰπωσὶ τινες, ὅτι σάρκα μόνην εἴ-
ληφε, ψυχὴν δὲ οὐ (31), παραπλεόντες μωδῶδως,
καὶ τὴν Γραφὴν εἰς μύθους ἐκτρέποντες, ἀπὸ τοῦ
ῥητοῦ τοῦ, Ἡμεῖς δὲ τοὺν Χριστοῦ ἔχομεν· ἀπ’
αὐτοῦ τοῦ ῥητοῦ καταλάθωσιν, ὅτι οἱ λέγοντες,
Ἡμεῖς δὲ τοὺν Χριστοῦ ἔχομεν, τὸν αὐτὸν ἴψου
εἶχον, καὶ τοῦτον οὐκ ἐξεπίτκασιν. Εἰ δὲ τὸν ἴψου
ἔχοντες σὺν τῇ τοῦ Χριστοῦ νῦν, ἀμφοτέρων ἐνεφο-
ροῦντο; τοῦ μὲν νοῦ Χριστοῦ βελτιοῦν δυναμένης,
τοῦ δ’ αὐτῶν ὀρθῶς νοοῦντος· τὸ δ’ αὐτὸ καὶ ἐπὶ τοῦ
Χριστοῦ γινωσκέτωσαν, ὅτι ὦν θεὸς καὶ ἐν αὐτῷ
ὦν νοῦς, εἶχε τὸν τοῦ ἀνθρώπου νοῦν μετὰ τῆς σαρ-
κός, καὶ ψυχὴν εἰληφεν (32). Οὐκ οὖν ὡς ἀνθρώπος
αὐτὸν ἐξέτρεπεν, ἀλλὰ αὐτὸς τοῦ νοῦ κοσμητὴρ καὶ
ὀρθῶτης καὶ βελτιῶτης ἔγεντο. Ἄε γὰρ τὴν σάρκα
ἔλαβε μὴ ὅπῃ σαρκὸς ἤτηθη, οὐτω καὶ τὸν νοῦν
εἰληφῶς ὡς ὅπῃ νοῦς ἤτηθη. Τοῦναντίον τοῦνοῦ καὶ
μεῖζον οἱ τοῦτοῦ χαλεπῶς εἰς ἐναντιότητα ἐμπίπτου-
σιν. Ἄνω γὰρ καὶ κάτω αἱ θεαὶ Γραφαὶ διαῤῥήθη
βῶσαι, οὐ κατὰ τοῦ νοῦ τὰ χαλεπὰ διαγορεύουσιν,
ἀλλὰ κατὰ τῆς σαρκός· *Τῆς γὰρ σαρκός, φησὶν,*
οἱ καρποὶ, πορνεία, μοιχεία, ἀσέλγεια, καὶ τὰ
τούτων ὅμοια· καὶ, *Οἱ ἐν σαρκὶ δὲ ὄντες θεῶν*
ἀρέσαι οὐ δύναται· καὶ, *Ἡ σὰρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ*
τοῦ πνεύματος. Περὶ δὲ τοῦ νοῦ φησὶν, ὅτι *Ψαλῶ*
τῷ πνεύματι, ψαλῶ δὲ τῷ νοῦ· καὶ, ὅτι *Ὁ νοῦς*
μου ἀκαρπός, ἢ, ἔγκαρπός ἐστιν. Ἐθετο γὰρ τὸν
νοῦν, ὅπερ εἰθῶθεν ἡ Γραφὴ καλεῖν *καρδίαν*, ἤμενον,
ὡς εἰπεῖν, καὶ ἠλογοῦν τοῦ παντὸς σκαίους, διακριτὴν
ἀγαθῶν τε καὶ φαύλων, δοκιμαστὴν τῶν ἐν ἡμῖν εἶ

¹ I Cor. II, 16. ² Galat. V, 19. ³ Rom. VIII, 8. ⁴ Galat. V, 17. ⁵ I Cor. 14, 15. ⁶ ibid. 14.

⁷ F. αὐτῶν.

(31) Ψυχὴν δὲ οὐ. Error ille Apollinaristarum,
de quibus agunt Socrates et Sozomeus; ille lib II,
cap. 46, iste libro VI, cap. 25. Agunt et alii: sed
præ cæteris videndus potissimum S. Epiphanius
noster in hæresi 77, numero 20, et deinceps.

(32) Τὸν τοῦ ἀνθρώπου νοῦν μετὰ τῆς σαρκός,
καὶ ψυχὴν εἰληφεν. Animadvertit juxta sensum
loci hujus S. Epiphanius Apollinaristas permittere
distinctionem illam, qua animam in homine a mente
secernebant. Debeatur dis-
tinctio illa veterum Græcorum philosophia, quæ quarto et quinto decur-
rente Ecclesiæ sæculo adhuc in usu erat, nec ab
ea Patres abhorrebant omnino. Qua de re fuse
agentem videsis hominem sæculari licet eruditione
pollentem, a Romanæ tamen Ecclesiæ sacræ alien-
num, Jacobum Bruckerum nuperum *Historia criti-
cæ philosophiæ* scriptorem in tomo III, ubi de
veterum Christianorum philosophia tractat, et de
illa sanctorum Patrum. Exploratum habemus ve-
teres Pythagoreos, Platonicos, Stoicos, aut plures
in uno homine possuisse animas; aut unius animæ
plures credidisse quasdam veluti partes a se invi-
cæ distinctas. Ipsorum vero partitionem præci-
pam fuisse in eam animam quam vivificant et
ratione carentem dicebant, ζωτικὴν et ἄλογον;
atque in eam quam λογικὴν, id est rationalem, sive

mentem appellabant. Doctrinæ hujus documenta
satis aperta nobis occurrunt in Tullio, Plutarcho
et aliis. Porro eo philosophandi genere imbutus
Apollinaris uterque fuerat, pater et filius; erant
enim sua ætate doctissimi; Christiana etiam pie-
tate præstitere alicquod: et cum ad hæresim novam
condendam se contulerunt quod in philosophorum
scholis bauserant ad theologian Christianorum
traducetes, mentem, hoc est eam animam, quæ
λογικὴ vocabatur, Christo Domino abstulerunt, rati
munus illius a Verbo esse suppletum. Ita miseri
cævo errore abrepti Filio Dei non hominem junge-
bant, sed hominis avulsam mentem truncum. Quod
ceu impium refellit Epiphanius tum hic, tum in
hæresi 77, numeris 25 et 26. Illud vero de duplici
hominis anima, quod mera esset philosophorum
opinio in scholis ipsorum disputata; nec aliqua
esset adhuc Ecclesiæ definitione proscripta; non
a Patrum universitate rejecta; ne adversariis mo-
lestus citra necessitatem evaderet, intactum modeste
reliquit. At quinto labente Ecclesiæ sæculo Ge-
nadius Massiliensis in libro *De ecclesiasticis dogma-
tibus*, inter dogmata illud recenset cap. 15, non
esse duas animas in uno homine, unam animale-
m, qua animatur corpus, et immixta sine sanguine; et al-
teram spiritalem, quæ rationem ministret.

γνωμένων. Νούς μὲν γὰρ ῥήματα διακρίνει, ἀ-
 ρνητὴ δὲ σίτα γεύεται. Διακριτικὸς δὲ ὁ νοῦς ἐν
 τῷ ἀνθρώπῳ, ὅταν δὲ συγκαταθετικὸς, ἐάν μὴ εἰς
 τροπὴν αὐτὸν ἐῷη.
 probatur est. Mens enim verba dijudicat; guttur vero cibos degustat¹. Porro mens in homine dis-
 cendi vim habet; nondum tamen sese ad assentiendum inclinat, nisi semetipsam commutet ac
 convertat.

ΟΖ. Τί οὖν ἐξοῦε τίσι τοῦτον ἀπὸ τῆς ἐνανθρω-
 πήσεως τοῦ Κυρίου παρεκβάλλειν; Τί δὲ ὠφέλησαν
 τὸν βίον, εἰς ἀκαταστασίαν μᾶλλον τρέψαντες; ἢ τί
 τοῦτο ἔβλαψεν ἡμᾶς; ἢ ὠφέλησεν; Ἐν οὕτως εἶπω (33),
 βοηθήσεται τῷ Χριστῷ; ἢ ἵνα χάριν αὐτῷ ποιήσωσι
 μεγάλην ταύτην, καὶ εἰπωσιν αὐτῷ, Οὐκ ἔλαβε νοῦν;
 Γαλάται μὲν γὰρ ἀνύπτει, καὶ Κρήτες δὲ ψεύ-
 σται, καὶ Ἐφραϊμ περιστέρα ἀνοῦς· ὁ δὲ Κύριος;
 ἡμῶν ἐνανθρωπήσας εἰς τὸν βίον τὰ πάντα τελείως
 ἀνεῖληκε, μᾶλλον δὲ ἔλαβε αὐτὸς τοῦ ἑαυτοῦ σώμα-
 τος γυγόνος πλάσσης, αὐτὸς αὐτῷ λαβὼν τὴν ψυχὴν,
 ἥτοι ἐνθεῖς. Τινὲς δὲ βουλόμενοι ἑλληπῆ ποιεῖν τὴν
 ἐνσαρκίαν Χριστοῦ παρουσίαν καὶ τελείαν ἐν αὐτῷ
 οἰκονομίαν, οὐκ οἶσα τί διανοοῦμενοι, οὐκ ὀρθῶς
 εἶπον, νοῦν τὸν Χριστὸν μὴ εἰληφέναι. Ὑπόστασιν (34)
 δὲ οὗτοι τὸν νοῦν νομιζοῦσιν εἶναι, καὶ φῶσι τολμῶσι
 λέγειν τὸ εὐθὺς ἐν τῇ Γραφῇ λέγεσθαι, ἐν τῷ ἀν-
 θρώπῳ πνεῦμα, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος· Ἰνα ὁλό-
 κληρον ἡμῶν τὸ πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα
 ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
 τηρηθῆι. Σφάλλονται οὖν. Εἰ γὰρ ἔστι νοῦς τὸ
 πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα νοῦς, ὡς καὶ αὐτὸ νομιζοῦσι,
 ψυχὴ δὲ ἄλλη παρὰ τὸν νοῦν καὶ παρὰ τὸ πνεῦμα,
 οὐκέτι δύο ὑποστάσεις (35) ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἐν μιᾷ
 συναγόμεναι ὑποστάσει· οὐκέτι ἐνυπόστατος μόνῃ
 ψυχῇ καὶ ἐνυπόστατος τὸ σῶμα, ἀλλ' εὐρήκαμεν λοι-
 πὸν τέσσαρας· νοῦς μία ὑπόστασις, ψυχὴ ἄλλη ὑπό-
 στασις, πνεῦμα ἄλλη ὑπόστασις, σῶμα ἄλλη ὑπόστα-
 σις. Καὶ ἐάν πάλιν ἐρευνήσωμεν, ἐπὶ πλέον ἔσται·
 ἐπειδὴ γὰρ πολλὰ ὄνματα κίχεται ὁ ἀνθρώπος,
 καὶ ὁ ἔσω ἀνθρώπος καὶ ὁ ἔξω ἀνθρώπος· καὶ
 ταῦτα πάντα ἡ Γραφὴ εἶρηκε νοηματικῶς, περισπύ-
 γουσα ἡμῶν τὴν διάνοιαν, ἵνα μὴδὲν καταλέψωμεν
 τῆς σωτηρίας, μὴδὲ πρόσφασις ἡμῶν γένηται τοῦ ἐκθῆ-
 ναι τοῦ προκειμένου. Ἔστι γὰρ ταῦτα ἐν τῷ ἀν-

illam commemoravit, quam Scriptura cordis no-
 mine significare solet: quæ totius hominis dux est,
 ut ita dicam, et auriga; quæ bona ac mala discer-
 nit, et eorum quæ in nobis præclare geruntur
 commutat.

LXXVII. Quæ cum ita sint, quid tandem non-
 nullis in animum incidit, ut ab assumpta hominis
 a Christo natura mentem excluderent? Qua in re
 aut quam demum communi vitæ utilitatem impor-
 tarunt, quam turbis potius ac tumultibus miscue-
 runt? Quid, inquam, ea res detrimenti nobis, ut
 ita dicam, aut emolumentum attulit? an ut Christo opi-
 tularerunt, ista dixerunt? an ut magnam ab eo
 hac ratione gratiam inire possent, cum mentem
 ei detraherent? *Galatæ* quidem *insipientes*², et *Cro-
 tes semper mendaces*³, et *Ephraim columba stolidus*⁴
 in Scriptura appelluntur; Dominus vero noster
 naturam hominis in hoc mundo suscipiens, per-
 fecte assumpsit omnia, vel, ut verius dicam, sibi
 conjunxit, utpote qui suum sibi corpus effinxit, sibi-
 que animam ipse sumpsit, vel potius indidit. Qui-
 dam vero Christi Domini incarnationem et susce-
 ptam ab eo naturam hominis mancam efficere cu-
 picientes, nescio quid in animum induxerunt, ut per-
 peram Christum non assumpsisse mentem assererent.
 Qui quidem mentem hypostasim quamdam ac per-
 sonam esse sibi persuadent; et ad id spiritum
 illum qui in Scripturis commemorari solet, accom-
 modare non dubitant; veluti cum dicit Aposto-
 lus: *Ut integer noster spiritus et anima et corpus*
83 *in die Domini nostri Jesu Christi seruetur*⁵.
 Verum isti vehementer opinione falsi sunt; etenim
 si mens idem esse ac spiritus, ut et illi censent,
 anima vero præter mentem ac spiritum alia est:
 non jam personæ in homine duæ, et in unam per-
 sonam conflatae sunt, neque sola jam anima cor-
 pusque subsistit; sed quatuor hac ratione subsisten-
 tiæ consurgunt; mens enim subsistentia erit una;
 tum anima subsistentia erit altera; tertia subsi-
 stentia spiritus erit; corpus denique quarta sub-

¹ Job. xii, 11. * Gal. iii, 4. * Tit. i, 12. * Ose.

vii, 11. * II Thess. iii, 25.

(33) Loens vitiosus. Eoiv.

(34) Ὑπόστασιν. Narrat Epiphanius in hæresi 77,
 ac, Antiochie cum esset, colloquium habuisse cum
 Apollinaristæ sectæ primoribus, quos inter aderat
 Vitalis iste presbyter qui a Meletio Antiocheno de-
 sciens ad eorum hæreticorum accesserat partes,
 quemadmodum nobis Szozomenus narrat H. E.
 libro vi, cap. 25. Eo igitur in congressu postquam
 multa fuerant ab utraque parte in medium pro-
 lata, homines illos interrogat Epiphanius, quid-
 nam illi crederent esse eam mentem, quam Chri-
 sto denegabant? num ὑπόστασιν aliquam? Ea in-
 terrogatione percussus principio admittunt hypostasim
 esse, cum videlicet spiritum, qui hominibus in di-
 vinis Scripturis tribuitur. Instat Epiphanius, ur-
 getque spiritum illum esse a mente distinctum juxta
 illud B. Pauli: *Psallam spiritu, psallam et mente*
 (I Cor. xiv, 15). Ad hæc hæsisse illos narrat idem

D Epiphanius, et implicatos nil, quod reponerent,
 invenisse. Hæc narratio nos docet quomodo et
 qua occasione dixerint Apollinaristæ hominis men-
 tem esse hypostasim. Quo autem sensu vocem
 illam usurpaverint, facile non est definire. Petavius,
 cui suffragatur Thomasius, interpretatur de per-
 sona. Quæ vero paulo inferius eodem hoc in loco
 Epiphanius habet, indicare videntur Apollinaristas
 ὑπόστασιως nomine substantiam, sive οὐσίαν intel-
 lexisse.

(35) Δύο ὑποστάσεις. Attente cogita, vide, quid
 ὑποστάσιως nomine illic sit intelligendum. Si οὐ-
 σίαν intelligas, recte se habet duas esse in homine
 uno naturas. Non autem bene sequitur duas illas
 naturas in unam coalescere naturam. Sed parcen-
 dum veteribus, quibus accurata deerat vocis illius
 notio. Ecce hoc loco videtur ὑπόστασιν possuise Epi-
 phaniam pro existente re, vel substantia.

sistentis. Imo si diligentius inquiramus, numerus iste ulterius extendi poterit : quippe pluribus homo appellationibus insigniri solet, ut cum interior atque exterior homo dicitur : quæ omnia spiritali quodam sensu in Scripturis usurpantur, ut ea ratione mentes nostras astringant, quo nullam salutis nostræ partem prætermittere velimus ; nec ulla nobis occasio vel color relinquatur, ut ab eo quod in homine, sed curiosius minime perscrutanda spiritus est, vicissimque spiritus mens, atque hæc quæ quirit : *Psallam spiritus, psallam et mente* ! Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse mentem, neque mentem esse spiritum.

LXXVIII. Præterea, Anima, inquit, quæ peccaverit, ipsa morietur. Non, opinor, de anima a corpore sejuncta locutus est. *Erant, ait, in navi septuaginta circiter anime*. Nec utique corporis expertes anime fuisse dicuntur, sed animata videlicet corpora. Eodem et illud pertinet, quod communi et usitata loquendi ratione hominem unius appellationis partis declarare solemus, ut puta cum dicimus : Dominus est octoginta corporum ; non utique anime animarum expertium. Quocirca *Verbum caro factum est*, non citra animam ac totum illud negotium. Nam cum dicitur animam, sine corpore esse non pronuntiat ; neque cum corpora dicimus, carere animis intelligimus. Quid igitur isti cogitantur, qui mentem ab suscepta hominis natura rejicere voluerunt ? aut quid ea res commodi in Ecclesiam contulit ? Imo vero quid non tumultus discordiarumque conscivit ? Nonne qui hæc animo concipit, mancam et inchoatam duntaxat salutem nostram esse constituit ? Quod enim ad nos attinet, mentem aliud quiddam ac diversum existimare non possumus, neque subsistentem per sese personam asserere, sed illud solum quod compositum est, et rationis particeps, et in **34** unquoque eorum etiam qui errore ducuntur, sapientia intelligentiaque præditum. Atque ut aliquid afferam ex humana cogitatione depromptum : quemadmodum oculi in corpore sunt, ita mens in anima, quanquam ne istud quidem contentiose ac pertinaciter usurpamus ; sed simpliciter esse mentem dicimus intelligendi in homine facultatem. Quid igitur homo tandem est ? Anima, corpus, mens, et si quid aliud est. Quid igitur Christus in salutem restitutus accessit ? Perfectum, opinor, hominem. Ergo quæ in eo sunt omnia perfecte suscepit. Alioqui quomodo hæc in illo vera esse potuissent, quæ de homine ex mente, corpore, anima, ac reliqua humanæ vitæ conditione præter peccatum constante, a prophetis prædicta pronuntiatæ sunt ? Siquidem manifeste Scriptura nos his verbis admonet : *Eccæ intelliget Puer meus dilectus, quem elegi, in qua*

¹ I Cor. xiv, 15. ² Ezech. xlvii, 4. ³ Act. xxvii, 37. ⁴ Joan. i, 14. ⁵ F. πεπλασμένον. ⁶ F. τὸ συνίναν.

(36) Τὸ σύνθετον, conjunctum, unitum potius hoc in loco diceretur, quam compositum.

(37) Ὁὕτως νοῦς ἐν ψυχῇ. Mentem igitur animæ proprietatem esse recte credidit Epiphanius. Quo-

θρώπων· οὐ χρὴ δὲ καὶ πολυπραγμαίνειν. Ὅμως δὲ κατὰ τὸν ἑκατὸν λόγον, εἰ δὲ ὁ νοῦς ἐστὶ τὸ πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα ὁ νοῦς, ταῦτα δὲ ἐκτὸς τῆς ψυχῆς ὑπάρχει, πάλιν τίνι λόγῳ λέγει, Ψαλλῶ τῷ πνεύματι, ψαλλῶ καὶ τῷ νοῦ; διὰ τοῦτο γὰρ ἀπέδειξε μὴ τὸ πνεῦμα εἶναι τὸν νοῦν, μὴδὲ τὸν νοῦν τὸ πνεῦμα.

propositum est, excidamus. Igitur Insunt illa qui sunt. Verumtamen et illorum ex sententia, si mei s extra animam sunt : cur ita tandem Apostolus loquitur : *Psallam spiritus, psallam et mente* ! Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse

OH. Εἶτα πάλιν, Ψυχὴ ἡ ἀμαρτάνουσα, αὕτη ἀποθνήσκει, οὐκ ἐκτὸς τοῦ σώματος ἀπεφθάντο. Ἦσαν γὰρ, φησὶν, ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ἑβδομήκοντα ψυχαὶ· καὶ οὐ πάντως ψυχὰς ἦσαν ἅνευ σώματος, ἀλλὰ σώματα τὸν ψυχῶν. Καὶ πάλιν εἰσθεν ἡ ἀνθρωπότης καλεῖν τὸν ἀνθρώπον ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ὀνόματος· ἐπὶ δεσπότης ἐστὶν ὀδοθήκοντα σωμάτων, οὐ πάντα ἀνευ ψυχῶν. Ὁ Λόγος τοῦτον σὰρξ ἔσμενος οὐκ ἐκτὸς ψυχῆς, οὐκ ἐκτὸς πάσης πραγματείας. Οὐ γὰρ εἶτα λέγει, ψυχῆ, ἅνευ σώματος ἀπεφθάντο· οὐδὲ εἶτα λέγομεν, σώματα, ἀνευ ψυχῆς εἶτα διανοοῦμεθα. Τί οὖν ἔδοξε τοῖς βουλομένοις λέγειν (εἰς) τὸν νοῦν παρεκβεβληθῆαι ; ἢ τί τοῦτο τὴν Ἐκκλησίαν ὠφέλησεν ; ἢ τί μᾶλλον οὐκ ἐπαράξῃ; Ἠὼς δὲ οὐκ ἔλλιπὴ ποιεῖται τὴν ἡμῶν σωτηρίαν ὃ τὰ τοιαῦτα διανοοῦμενος ; Ἠμεῖς γὰρ οὐ δυνάμεθα διανοεσθαι ἕτερον τὸν νοῦν εἶναι, οὐδὲ ὑπόστασιν τοῦτον δυνάμεθα λέγειν καθ' ἑαυτὸν, ἀλλὰ τὸ σύνθετον (36) καὶ τὸ λογικὸν καὶ φρονεῖν ἐν ἑκάστῳ τῶν πεπλασμένων · ὅσον εἰπεῖν νόημα τοῦ ἀνθρώπου, ὡς ὀφθαλμοὶ ἐν τῷ σώματι, οὕτως νοῦς ἐν ψυχῇ (37)· πάλιν δὲ οὐδὲ τοῦτο κριστικῶς φαμεν, ἀλλ' ἀπλῶς τὸ ἐνοσητικὸν τῶν ἀνθρώπων. Τί οὖν ἐστὶν ἀνθρώπος ; ψυχῆ, σώμα, νοῦς, καὶ εἰ τι ἐστὶν ἕτερον. Τί τοῦτον ἦλθεν ὁ Κύριος σῶσαι ; ἀνθρώπον τέλειον πάντως. Ἄρα οὖν πάντα τὰ ἐν αὐτῷ τελειῶς ἔλαβεν· ἐπεὶ πόθεν ταῦτα ἐν αὐτῷ ἐπληροῦντο τὰ εἰς ἀνθρώπον ἀπὸ νοῦ καὶ σώματος καὶ ψυχῆς, καὶ πάσης ἐνανθρωπήσεως ἀνευ ἀμαρτίας ; καὶ προσφετεύετο καὶ ἀνελογεῖτο. Σαφῶς γὰρ ἡμῖν ὑποτίθεται ὁ θεὸς λόγος, λέγων· Ἐξού συνήσει ὁ Παῖς μου ὁ ἀγαπητός, ὃν ἠρέτισα, ἐφ' ὃν ἠρόδοκῃσεν ἡ ψυχὴ μου. Θῆσω τὸ Πνεῦμά μου, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἄρα οὖν τοῦ συνίναν· ποῦ πεπληρωται, εἰ μὴ εἰς τὴν θεότητα, ἐνδεῆς ἄρα ἡ θεότης τοῦ συνίναν ; Μὴ γένοιτο ! Τοῦτο γὰρ εἰς τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπον πληροῦται. Εἰ δὲ ἐπὶ τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπον πεπληρωται, πῶς συνήσει ἐνανθρώπησις ἅνευ νοῦς ὑπάρχουσα ; ἀδύνατον τοῦτο· εἰ γὰρ ὅπως τὸ συνήσει ἐπὶ τὸν Χριστὸν ἀναφέρεται, Χριστὸς δὲ ἄνευθε θεὸς Λόγος, σὰρξ δὲ γενόμενος ἀπὸ Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπήσας ἡμῖν συνανειστράφη κατὰ τὸ γεγραμμένον.

tiescunque igitur animam a mente distinctam admittere videtur, ex adversariorum opinione loquitur, non suam ponit sententiam.

νον, ἀρα ἀναμφιβόλως σὺν τῷ νῷ τὴν οἰκονομίαν ἄ
 ἐξέτατο, ἐπειδὴ αὐτῷ συμπερίτει τὸ συνέναι. Διὰ
 οὗτο γὰρ παρὶ αὐνοῦ φησὶ τὸ Ἐλογίον· Προ-
 ἔκοσθε σοφία καὶ ἡλιξία· οὐχ ἡ θεότης ἡλιξίας
 ἐπιδεχομένη¹, οὔτε σοφίας ὑπερσοῦσα ἢ οὔσα σοφία
 εἴη. *Σοφία* δὲ προκοπᾶται τοῦ Σωτῆρος ἑνανθρώ-
 πησις, οὐκ ἔκθεσ νοῦ ὑπάρκουσα, ἐπειδὴ οὐδὲ σοφί-
 ας οὐκ ἦδύνατο· καὶ ἡλιξία προκοπᾶται, ἀδρυνο-
 μένου τοῦ παιδίου, ὡς ἔστιν ἀληθές.

ad Christum omnino referri debet, Christus autem Deus e caelo Verbum, e Maria caro factum est, hominemque suscepit, et nobiscum, ut ait Scriptura, versatus est¹; non dubium est, quin naturam hominiam sibi una cum mente copularit, cum intelligere ipse coueniat. Nam ob id ipsum Evangelium de eo ita testatur: *Procedebat sapientia et aetate*². Non diuinitas ipsa accessionem cepit aetatis, neque sapientiam incrementa desiderauit quae tota sapientia est. Verum humanae Saluatoris nostri natura sapientia progrediebatur; non illa quidem mentis expert, alioqui ne sapientia quidem praedita esse potuisset: eadem et aetate procedebat, cum reuera puer adolescens ac firmior redderetur.

ΘΘ. Εἰ δὲ (38) διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν ἁμαρτία B
 αὐτὴν θεῖται³, οὐκοῦν περισσοτέρως ἐὰν εἰωμεν
 αὐτὸν εἰληφέναι σάρκα, ἧς ἔκθεσ ἁμαρτία οὐ τε-
 λαίται· φανερὰ δὲ τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς· πάντως
 οἱ εἰωμεν καὶ ἐν σαρκὶ ἡμετέρας λαθόν τὴν σάρκα.
 Θῖβα γάρ, φησὶν ὁ Ἀποστόλος, δεῖ οὐκ οἰκᾶ ἐν
 ἡμῶν ὑδὲρ ἀγαθόν, κεντέσθιν ἐν τῇ σαρκὶ μου.
 Τίς δὲ τοιμήσει λέγειν, διὰ τὸ τὸν Σωτῆρα εἰληφέναι
 σάρκα, σαρκὶ συναπῆχθαι, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς οὐκ
 εὐλογία ἐπιτελέσασθαι εἰς⁴ τὸν τοῦ παντὸς σκεῦος
 τοῦ ἰδίου ἀκολουθῆσαι; ὁμοῦ καὶ φαῦλην ἐσχηκότα,
 καὶ σάρκα οὖσαν ἀνθρωπίνην, ἀλλ' οὐδενὶ πταλου-
 σαν. Ὁ Θεὸς γὰρ Λόγος ἔσθωθεν ἀπὸ Πατρὸς προελ-
 θών, εὐδοκῆσας ἐν σαρκὶ γίνεσθαι, ἐγαλιναγῶγει τὸ
 σκεῦος, καὶ, ὡς ἤθελεν, ἐπέχριν αὐτὸ ἀπὸ πάσης
 ἀχρεϊώδους τάξεως σαρκικῆς ἠδύνατο. Εἰ δὲ ἤθελεν,
 ἐκείθεν ἐνεβίβου δὲ εἰς τὰς εὐλόγους καὶ συμπερποῦ-
 σος τῆ αὐτοῦ θεότητι σωματικῆς χρείας. Ὅστε γὰρ ἔχων
 τὸν νοῦν ἐν ἀληθείᾳ, ὥσπερ εἴην τὴν ἑνανθρώπησιν
 ἐν ἀληθείᾳ ἔχων, (ὅν σοῦ) ἐπεκταίνοτο εἰς ἀλόγους
 ἐπιθυμίας, οὔτε τὰ τῆς σαρκὸς ἴσα ἡμῖν ἐπαρτεν
 ἢ ἐλογίζετο· ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐν σαρκὶ ἀληθινῇ γενό-
 μενα⁵ ἀπὸ παρθένου Μαρίας ἐπαρτεν σαρκὶ καὶ ψυχῇ
 καὶ νῷ καὶ εἴῳ τῷ σκεῦει ἐνημέσας τῷ τῶν ἀν-
 θρώπων γένει, ἔσθωθεν ἐκ Πατρὸς, ἐνυπόστατος Θεὸς
 Λόγος. Ἀλλὰ μὴ σοφιστικῶς καταχρηστικῶς
 οὗτο λεγόμενον, ὡς τὸ, *Σόνος τῆς κραυγῆς μου*.
 Τὸ μὲν γὰρ καταχρηστικῶς δι' εὐχῆν εἰρηται, καὶ
 ἤθλον ἔστιν ἡ χῆρσις· τὸ δὲ ὑπόδειγμα σαρκικῆς
 αὐτοῦ παρουσίας προσεφῆνται· τὸ γὰρ, *Καὶ προ-
 ἔκοπτεν ἡλιξία*, ἔστιν ἀληθές.

bum. Neque vero cavillari quispiam debet, aut
 atque istud: *Intellige clamorem meum*⁶. Et enim

*A sibi anima mea placuit. Ponam Spiritum meum*⁷, etc.
 Hoc igitur ipsum, intelligere, ubinam impletum est,
 in quo tandem re ipsa perfectum est? si in diuini-
 tate, ergo illa hactenus intelligencia caruerat.
 Sed absit ut istud dicamus! Nam illud in Domi-
 nico homine perfectum est. Quod si in Domi-
 nico homine perfectum est, quomodo sine menti
 existens natura humana iutelligere potest? Fieri
 nequit omnino; nam si verbum illud, *intelligendi*,

intelligendi, cum intelligere ipse coueniat. Nam ob id ipsum Evangelium de eo ita testatur: *Procedebat sapientia et aetate*². Non diuinitas ipsa accessionem cepit aetatis, neque sapientiam incrementa desiderauit quae tota sapientia est. Verum humanae Saluatoris nostri natura sapientia progrediebatur; non illa quidem mentis expert, alioqui ne sapientia quidem praedita esse potuisset: eadem et aetate procedebat, cum reuera puer adolescens ac firmior redderetur.

LXXIX. Jam vero si ex eo quod mentem susceperit, in peccati potestatem venisse dicatur, multo sane magis id ex eo consequetur, si carnem induisse fateamur, citra quam peccatum perfici non potest: *Manifesta sunt enim opera carnis*⁸; quare concedendum et illud erit, pro eo quod carnem accepit, in carne peccasse: *Scio enim*, inquit Apostolus, *quod non habitat in me bonum nullum, hoc est in carne mea*⁹. Quis est autem adeo temerarius, ut asserat, ex eo **85** quod carnem Saluator induerit, carnis illecebris abductum; ut quae illius propria neque cum recta ratione consentanea sunt, elliceret? tametsi illud omne vel vilissimum suscepit quod cum corpore coniunctum est, humanamque adeo carnem, sed criminis omnium expertem. Quippe Deus Verbum caelitus a Patre descendens, ac carnem de sua voluntate suscipiens, corpus suum velut quodam freno regebat; et ab inutili omni carnis actione, prout vellet, cohibere poterat; atque, ubi libitum erat, libero ferri permittebat ad eas duntaxat corporis necessitates, quae rationi convenientes, ac suae diuinitati consentaneae viderentur. Neque vero mente reuera praeditus ut et ceteris humanae naturae partibus, in rationis expertes cupiditates sece committebat; nec ea quae carnis propria sunt, perinde ac nos aut agebat aut animo cogitabat; sed sic tanquam Deus in vera carne e Maria Virgine genitus haec faciebat carne, anima, mente, et cum toto vult hominis instrumento inter homines degens, ac

quodam abusione vocis dictum arbitrari, perinde hoc quidem in loco manifesta est vocis abusio,

¹ F. ἐπιδεχομένη. ² F. ἁμαρτία αὐθενταται. ³ F. ὡς. ⁴ F. γενόμενος. ⁵ Isa. XLII, 4. ⁶ Baruch. III, 38. ⁷ Luc. II, 52. ⁸ Galat. V, 19. ⁹ Rom. VII, 18. ¹⁰ Psal. V, 2.

(38) Διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν. Dei Filium in humanitate suscepto a peccato immunem fuisse dici a nobis non posse, si una cum hominis corpore et anima mentem etiam sibi iunxisset, blasphemiam est, quam evomere conseruerant Apollinariae, ut suae haereseos ratiunculam afferrent

aliquam. Mentis enim, dictitabant illi, quae nobis inest hominibus, proprium est cupiditatibus concuti, affectibus exagitari. Haec et similia in praesenti refutat Epiphanius, refutat et in haeresi 77 ad numeros 26 et 27. Videtes Petavium *De incarnatione* libro XI, capite decimo, numero 13.

que precandi causa posita est; at illius incarnatio vere est prophetarum oraculis prae dicta: siquidem et illud, *Procedebat etate, vere proprieque dicitur.*

LXXX. Quidnam autem asserre se isti posse pu- A tant, si perfectum hominem e Maria genitum esse Christum, aut mente praeditum asseramus? An periculum est, ne illum peccatis omnium fuisse suspicemus? Absit! *Peccatum quippe non fecit, nec inventus est datus in ore eius* ¹. Nam si vim sum sanctis quibusdam viris afflaverit, qui propterea constanti testimonio sancti, justi, et veritate sua prorecti citra reprehensionem ullam vixisse dicantur, quanto magis ille ipse: *In quo omnis plenitudo divinitatis habitare corporaliter voluit* ², quamvis veram e Maria semper virgine carnem et humanam animam cum mente ac ceteris hominis partibus acceperit, in seipso ita continere omnia, utpote Deus, potuit, ut neque in nequitiam spargerentur, neque maligni hostis fraude deliciis infringere- B tur, neque voluptatum illecebris caperentur, nec Adami delicto subjicerentur? **86** Ob id cum Apostolus dixit: *Factus sub lege* ³; item: *Et habitu inventus ut homo* ⁴. Quae verba, *habitu, et sub lege*, utrinque collecta, tam naturae perfectionem significant, quam expertem passionis statum. Etenim ex eo quod *factus* dicitur, perfectus fuisse declaratur; illud autem, *sub lege*, non ficto solaque specie hominem fuisse declarat; postremo *habitus* figurae constantiam; atque illud, *ut homo*, immunem a peccato conditionem demonstrat. Quae cum ita se habeant, nemo inanibus fabulis decipiat. Nam si idem ille qui sursum vere est a Patre genitus, etiam a Maria genitus est, tam sursum, quam infra vere genitus est. Si sursum imperfectus est, infra quoque erit imperfectus; si sursum perfectus, etiam infra perfectus erit. Neque vero in alio quodam perfecto habitasse dicitur, sed in seipso perfecisse omnia. Postmodum vero sic a mortuis resurrexit ut non amplius in corpus in sepulcro, et divinitatem, et animam sub terra dividatur; neque contractari amplius possit; neque porro discedit amplius, sed ocellis foribus ingreditur, et Thomae digitis contingitur, ne falsa quadam imagine, sed veritate constare credatur. Cui quidem postea Thomas ipse fidem habuit: ubi illud impletum est: *Manibus meis Deum quaevisi, et non sum deceptus* ⁵. Idem ergo Deus et homo nihil permistum confusumque praestitit, sed in unum ambo temperavit. Ita non in nihilum abiit, sed terrenum corpus divinitate confirmans in unam vim divinitatemque conflavit, unus videlicet Dominus, unusque Christus; non duo Christi, vel Dii. In eo spiritale corpus inest, in eodem divinitas quae comprehendendi non potest. Ac quod passum est, corruptionis est expert; quod passio- ni non omnium est, incorruptum, vel

¹ 1 Petr. II, 22. ² Col. II, 9. ³ Galat. IV, 4. ⁴ Philipp. II, 7. ⁵ Psal. LXXVI, 3. ⁶ Leg. vobis *εσχηκόντα*. ⁷ γρ. *ἀπερχόμενος*. F. *κατερχόμενος*.

(39) *Μηδεις ἀπαράτω κενούς μύθοις*. A Petavio vertitur, *Nemo inanibus verbis illudat*. Quod non immerito mutavisse Thomasiaum constat.

potius totam ipsam incorruptio est. Deus ille Dominus ad dexteram Patris considens carne minime derelicta, sed toto in unum idemque et in unam divinitatem coadunato, ad dexteram Patris sedet.

ΠΑ'. Οὗτος οὖν ὁ Μονογενής, ὁ τέλειος, ὁ ἄκτι-
 σος, ὁ ἄτρεπτος, ὁ ἀναλλοίωτος, ὁ ἀπερινόητος, ὁ
 ἄρατος, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῖν, καὶ ἀναστάς πνευ-
 ματικῶς, καὶ μηκέτι ἀποθνήσκων, μηκέτι πτωχεύων,
 ἰδέ' ἡμῶς πτωχεύσας πλούσους ὦν, ὁ πνεῦμα
 ἰσθός, ὁ τὸ σαρκικὸν καὶ τὸ θεϊκὸν ἑνῶν, Κύριος
 εἰς, βασιλεὺς, Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἐν οὐρανῷ
 καθισθεὶς ἐν δεξιῇ τοῦ Πατρὸς ἐπάνω πάσης ἀρχῆς
 καὶ ἐξουσίας, δυνάμεως καὶ παντὸς ἐνέργει-
 οῦ ἀπομαζόμενος, φησὶν ἐν Εὐαγγελίῳ. Ἀπελθόντες
 βασιτεῖαι πάντα τὰ ἔθνη εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ
 Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοῦτο δέ, καὶ, ἀνα-
 μίσην θν, οὐ συναλωφθῆ ἔσημανε τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ,
 ἀλλὰ Πατέρα οἷδε Πατέρα ἀληθινόν, καὶ ἑαυτὸν ἀλη-
 θινὸν ἀπέδειξεν ἐνυπόστατον ἄδγον, καὶ τὸ ἄγιον
 αὐτοῦ Πνεῦμα ἐνυπόστατον Πνεῦμα, καὶ Πνεῦμα
 εἰρησίας, ἄκτιστον, ἄτρεπτον, ἀναλλοίωτον· οὐχ ὡς
 ἵνα τις ὑποπόσηθι βολίως φερόμενος πρὸς τὴν πίστιν,
 καὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἀποκρούπων, καὶ δολικεύμενος
 πρὸς τὴν ἀλήθειαν· Ἐτάζει γὰρ καρδίαν καὶ γυ-
 ροῦς ὁ Θεός. Καὶ λέγει ὁ αἰρετικὸς· Δηλονότι
 ταυτεῖα ὅτι ὁ Πατὴρ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱός, καὶ
 τὸ ἄγιον Πνεῦμα ἄγιον Πνεῦμα· καὶ ὁμοῦλον τρεῖς
 ὑποστάσεις ἐν μιᾷ οὐσίᾳ· οὐχ ἑτέραν δὲ λέγω οὐ-
 σίαν παρὰ τὴν θεότητα, οὐχ ἑτέραν θεότητα παρὰ
 τὴν οὐσίαν· ἀλλὰ διὰ τὸ οὕτως ἀκριβῶς οὐσίαν
 καλοῦμεν, ἵνα μὴ ἕλλο καὶ ἄλλο εἶδος ἐπισημῶν τῆς
 θεότητος τῆς Τριάδος. Κρυπταζόμενος γὰρ ὁ τοιοῦ-
 τος ὡς εἶπον, βραδύοργως, καὶ πάλιν βολίως λέγει·
 Πιστεύω ὅτι Πατὴρ Πατὴρ, Υἱὸς Υἱός, Πνεῦμα ἄγιον
 Πνεῦμα ἄγιον· ὑπόστατον δὲ ἔχει τουαύτην κεκρυμ-
 μένην, ὡς ἀφ' ἡμῶν τὸ θεῖον ἀπεικάσας λέγει ἐν
 ἀναρῶν, ὅτι Ἄς ἔγω σῶμα καὶ ψυχὴν καὶ πνεῦμα
 ἀνθρώπου, οὕτως καὶ ἡ Θεότης. Πατὴρ μὲν, ὡς εἰ-
 κὴν, τὸ εἶδος· Υἱὸς δὲ ὡς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ψυχῇ·
 Πνεῦμα δὲ ὡς περὶ τὸ ἐμπνέον διὰ τοῦ ἀνθρώπου.
 Τινὲς γὰρ βολικεύονται, καὶ οὕτως νομίζουσι τὴν
 θεότητα. Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως ἐμύθομεν, ἀλλ' ἰδοὺ
 ὁ Πατὴρ ἐν οὐρανῷ διὰ φωνῆς μαρτυρεῖ· ἰδοὺ ὁ
 Υἱὸς ἐν Ἰορδάνῃ· ἰδοὺ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον ἐν εἵδει
 περιστερῆς κατερχόμενον ἔσχηματιζέτω, ἀλλὰ καθ'
 ἑαυτὸ ἔσχηματιζέτω, καθ' ἑαυτὸ ὑπόστασις ἴση, οὐκ
 ἄλλοιως παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλὰ τῆς
 αὐτῆς οὐσίας. Πάλιν ἑτέρως· ἰδοὺ Πατὴρ καθύψαι ἐν
 οὐρανῷ· τὸ δὲ καθύψαι μὴ πάλιν ὑπολάμβανε ἀν-
 θρωπικόν, ἀλλ' ἀνεκδιηγῆτως καὶ ἀκαταλήπτως ἔχει.
 Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἀνῆλθεν ὁ Υἱὸς εἰς τὸν Πατέρα,
 ἀλλ', Ἐκάθισεν ἐν δεξιῇ τοῦ Πατρὸς. Καὶ πάλιν
 περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λέγων ὁ Μονογενής
 ἠέβασκεν· Ἀπέρχουμαι, καθεὶνός ἐλίσσεται, τὸ
 Πνεῦμα τὸ ἄγιον, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἄρ
 μὴ ἐγὼ ἀπέλω, καθεὶνός οὐκ ἔρχεται. Εἰ δὲ
 ἦν τὸ Πνεῦμα συναλωφθῆ αὐτῷ τῷ Υἱῷ, οὐκ ἂν ἔλε-
 γεν, Ἀπέρχουμαι, καθεὶνός ἔρχεται· ἀλλ' ἵνα

I. XXXI. Unicus igitur ille Dei Filius, perfectus,
 increatus, constans, immutabilis, qui neque
 animo concipi, neque videri potest, inter nos
 homo factus, ac spiritaliter resurgens, neque mo-
 riens amplius, neque mendicans: *Nostra* quippe
causa dives cum esset, mendicare voluit: ille qui
 totus spiritus est, qui carnem cum divinitate co-
 pulavit, 87 unus Dominus, rex, Christus, Dei
 Filius, in cælo considens ad Patris dexteram
 supra principatum omnem, potestatem ac virtutem,
 et nomen omne quod nominari potest¹, ita in Evan-
 gelio præcepit: *Euntes baptizate omnes gentes in*
*nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*². Hæc
 vero copulandi interjecta particula, et, non con-
 sultum cum Patre Filium esse significat; sed Pa-
 trem verum esse Patrem, ac seipsum verum esse
 demonstravit subsistens Verbum, ac Spiritum san-
 ctum subsistentem Spiritum, et veritatis Spiritum,
 increatum, immutabilem ac constantem: non ad
 eum modum, quo persuadere sibi quispiam potest,
 qui fucum fidei facere velit, ac pedibus suis dis-
 simulatoriter ingredi, et veritatem callide ac fraudu-
 lenter obtegere: *Deus* quippe *renes et corda scruta-*
*tatur*³. Hic mihi hæreticus objicit: Equidem credo
 Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et
 Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum, ac tres
 hypostases in una substantia profiteor. At ego
 aliam esse præter divinitatem nego substantiam,
 aut præter substantiam divinitatem aliam, sed ut
 accuratius loquamur, ac ne alia et alia divinitatis
 C in Trinitate forma dicatur, substantiam appella-
 mus. Nam qui hæc dicit, callide tergiversatur ac
 dissimulat, et dolo malo sic loquitur: Credo Pa-
 trem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spi-
 ritum sanctum esse Spiritum sanctum: cum interim
 occultam quamdam cogitationem in animo foveat,
 atque ad exemplum naturæ nostræ tale sibi quid-
 dam de Divinitate fingat: Uti ego corpore, anima
 et humano sum spiritu præditus, ita Divinitas ipsa.
 Quare Pater velut forma quædam est, ut ita dixe-
 rim, ac species; Filius periude est atque hominis
 anima; Spiritus instar ejus est qui per hominem
 spirat. Nec enim cavillatores quidam desunt, qui
 de Divinitate sic judicent. Nos autem longe aliter
 didicimus. Ecce tibi Pater e cælo clara voce testa-
 tur; en Filius ad Jordanaem; en Spiritus umbrae
 D specie apparens hanc per sese figuram induit⁴,
 persona per sese sua constans, non a Patre Filio-
 que diversæ, sed ejusdem cum illis substantiæ.
 Potest et illud alio modo declarari: Pater in cælo
 considet: considerare vero cum dicitur, non humano
 more, sed alia, quadam ratione, quæ nec explicari,
 neque comprehendere potest, intellige. Neque dixit:
 88 Ascendit ad Patrem Filius, sed, *Sedet ad dex-*

¹ II Cor. viii, 9. ² Ephes. i, 21. ³ Matth. xxiii, 19. ⁴ Psal. vii, 40. ⁵ Matth. iii, 26, 27.

teram Patris'. De Spiritu vero sancto sic nos unicus Dei Filius edocuit: *Ego vado, et Spiritus ille sanctus veniet, Spiritus veritatis. Nisi ego abiero, ille non veniet*; sed aliam atque aliam personam esse demonstrare voluit: una porro divinitas est, unus Deus, una veritas.

LXXXII. Hæc a me in illorum gratiam scripta sunt, qui vitæ ac salutis nostre congruam et consentaneam rationem, et certissimam professionem scire amplectique voluerint; quæ jam tum ab lege, prophetis, Evangeliiis, apostollis, apostolicisque temporibus, ad hæc nostra tempora in Ecclesia catholica incorrupta servatur: quæque per invidiam ac turbas adversus unam ac veram fidem singulis singulis quibusque temporibus variarum hærescon insectatione jactata, ac multis incommodis earum importunitate confictata; illa, inquam, ipsa fides, spes, salusque nostra in sua veritate perstitit, cum ex adverso hæreses identidem sua se labe contaminant, et ab Ecclesiæ societate separentur. Cujusmodi nonnullos nuper excitatos esse comperimus, quibus perique omnium qui monasticam in Ægypto, Thebaide cæterisque regionibus vitam exercent, facile primas deferunt. Qui in eodem cum Hieracitis errore versantur, ac perinde ut illi resurrectionem carnis, non hujus quam habemus modo, sed alterius in hujus locum substituta prædicant. Qui omnes a veritate defecerunt, ac Dei veritatem, certissimamque spem nostram ad nugas fabulasque transtulerunt. Quocirca

necesse est, ut adversus illos subinde disputationem funditis negant: quorum vero depravata fides est, quique stolidè et imperite se ab omni spe veritatis abstraxerunt, horum propria est illa de resurrectione sententia. Ac gentiles quidem qui resurrectionem nullam esse penitus putant, ob scelus suorum quæ quotidie perpetrant impietatem ita sentiunt: quippe resurrectionem oderunt, per quam summam infamiam ignominiamque subituri sunt, quod Deum ejusque iurandata prorsus ignoraverint, quanquam vel invito necessario resurgunt. Atque illos quidem creatæ res omnes palam coarguunt: quæ quotidie speciem quamdam resurrectionis ostendunt. Nam et dies occidit, et mortuorum adumbat interitum, dum soporem hominibus indicit; et eadem rursus exoritur, atque a somno nos excitat, itaque resurrectionis iudicium demonstrat. Decerpuntur fructus, ac rerum status exciditur: unde nostri ex hac vita digressus velut modus quidam præscribitur; terra prosemnatur ac pullulat, quoniam quæ

Α εὐξὴ ὑπόστασιν καὶ ὑπόστασιν. Μία δὲ ἐστὶ θεότης, εἰς θεός, μὴ ἀλήθεια.

Atque si cum Filio confusus esset Spiritus, non diceret, *Ab eo, et ille veniet*; sed aliam atque aliam personam esse demonstrare voluit: una porro divinitas est, unus Deus, una veritas.

ΠΒ'. Καὶ οὕτω γέγραφα τῷ ὁμοιωμένῳ τῆν τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀκολουθίαν, καὶ βεβαίαν ὁμολογίαν τῆν ἀπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν καὶ εὐαγγελίων καὶ ἀποστόλων, καὶ ἀπὸ τῶν χρόνων τῶν ἀποστόλων ἕως ἡμερῶν ἡ χρόνων ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ἀγράφτους περιφυλαγμένῃν ἢ ἐπὶ φθῶν ἢ ἀκαταστασίας τῆς μιᾶς καὶ ἀληθινῆς πίστεως, κατὰ καιρὸν καὶ καιρὸν διὰ τῶν αἰρέσεων τῆν αὐτῆν πίστιν καὶ ἐλπίδα καὶ σωτηρίαν ἡμῶν διαφυλάττειν, ὑπομείνανσαν δὲ ἐν τῇ αὐτῆς ἀληθείᾳ τῶν αἰρέσεων καθ' ἕκαστον χρόνον αὐτὰς χραινουσῶν, καὶ ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας ἀπαλλοτριουμένων. Ὡς καὶ προσφάτως πάλιν (40) ἀκούομεν τινῶν τῶν ἀπρωταῖα δοκούντων ἀποφέρεσθαι παρὰ τισὶ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἀσκητῶν καὶ Θεβαθαῖ καὶ ἄλλων ἄλλοι κλιμάτων, τὰ ἕμοια τοῖς Ἱερακίταις (41) φρονούντων, καὶ λεγόντων ἀνάπτειν μὴν τῆς ἡμετέρας σαρκὸς, οὐ ταύτης δὲ, ἀλλ' ἄλλης τινὸς ἀν' αὐτῆς ὡς ἐκτραπέντων τῶν τοσούτων, καὶ εἰς μύθους ἐκτραπέντων τῆν τοῦ Θεοῦ ἀλήθειαν, καὶ τῆν βεβαίαν ἡμῶν ἐλπίδα. Διὸ καὶ περὶ τοῦτου ἀνεγκραζόμεθα αὐτοῖς λέγειν.

ΠΓ'. Ἄποτοι μὲν γὰρ ἀρνούνται τὸ πᾶν τῆς ἀναστάσεως, κακοπίστους δὲ συρφετωδῶς καὶ ἀνοήτως τῆς κατὰ ἀλήθειαν ἐλπίδος ἐκπατερωκότων, τὸ οὕτω νοεῖν περὶ τῆς ἀναστάσεως. Καὶ Ἕλληνας μὲν οὐ τελείως ἀρνούμενοι τὴν ἀνάστασιν, διὰ τὴν ἀσέβειαν τοῦ πλήθους τῶν παρ' αὐτοῖς γινομένων ἀνομημάτων ἡμισοῦσι γὰρ τὴν ἀνάστασιν, δι' ἧς μέλλουσιν ἀλογίαν ὑπόστασιν, τὴν θεὸν ἀγνοήσαντες καὶ τὰς αὐτοῦ ἐντολάς. Πλὴν οἱ ἀναστήσονται, κἀν μὴ βούλωνται. Καὶ ἡ κτίσις πᾶσα διαφθέρῃ αὐτοῖς ἐλέγγει, ὑποφάνουσα καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀναστάσεως τὸ εἶδος. Αὐνεὶ γὰρ ἡ ἡμέρα, καὶ νεκρῶν αἰνιτόμεθα τὸν τρέπον, κομιστὸν αἰνιτομένην ἀνατέλλει ἡ ἡμέρα ἡμᾶς διυπνίζουσα, καὶ ἀναστάσεως ὑποδεικνύουσα τὸ σημεῖον. Δρέπονται οὐ καρπὸν, καὶ ἡ στάσις τῶν ὄντων ἐκτέμνεται, τῆς ἡμῶν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγῆς ὀριζομένου τοῦ προσώπου. Σπεῖρεται ἡ γῆ καὶ βλαστάνει, οἱ τὰ τελλιμμένα ἢ μετὰ τὴν τομὴν ἀναστήσονται. Ἄκρις τελευτῆ, θάψασα τὴν αὐτῆς ἀποδιδῆθαι κύημα ἐν τῇ γῆ ἢ καὶ μετὰ καιρὸν ἡ γῆ ἀποδίδωσι τὰ θεθαμμένα. Τὰ σπέρματα τῶν γεννημάτων στελε-

* Coloss. iii. 1. * Joan. xvi. 5 sqq. * Cor. ἡμετέρων. * F. αἰνιττεται, sed hæc corrupta leviter. * F. τρέπον. * F. τετρημένα.

(40) Ὡς καὶ προσφάτως πάλιν. Origenistas perstringit, Evagrium, Didymum, Rufinum, ac monachus complures Ægyptios, qui Epiphanium, Theophilum, et Hieronymum agitarunt. Vide epist. Epiphani ad Joannem Hierosol. Pctav.

(41) Τὰ ἕμοια τοῖς Ἱερακίταις. De Hieracitis ab Hierace sive Hieraca quodam in Ægypto ortis, quos Brixienensis episcopus Philastrius cap. 56 et

Abstinentes vocat, non solum hoc in loco agit Epiphanius noster, sed et in Panario, hæresi 67, ubi eorum originem, et progressum narratione late prosequitur, et errores convellit. Eisdem de Trinitatis mysterio minus recte credidisse, testem habemus Iulientissimum S. Hilarium de Trinitate agentem tum in lib. iv. num. 12, tum in lib. vi. num. 5, et num. 12. Baronius de illis agit ad ann. 288.

ρεται, καὶ πρῶτον ἀποθνήσκει, ἔπειτα τελεσφορεῖται· ἐν γὰρ μὴ ἀποθάνῃ, οὐ ζωογονεῖται. Σφραγίδας ἐν ἡμῖν ὁ Θεὸς ἐποίησε διὰ τῶν ὀνύχων δέκα καὶ δέκα, ἀναστάσεως, περὶ τῶν ἡμῶν ἐλπίτων μαρτυρούσας. Ἀλλὰ καὶ ὡς διὰ στεφάνου τῆς τριχῆς τῆν ἡμῶν ἀνάστασιν ἐκήρυξε· τὸ γὰρ δοκοῦν ἐν ἡμῖν νεκρὸν σῶμα, τοῦτέστιν αἱ τρίχες, καθ' ἑκάστην τεμνόμεναι αὐθις θάλλουσαι, τῆς ἀναστάσεως τὴν ἐλπίζουσι.

quodammodo Deus obsignat, ac spei nostræ evidenti testimonio suffragatur. Quin et ipsa capillorum corona eandem resurrectionem prædicat: etenim quæ corporis pars in nobis mortua videtur, hoc est, pili quotidie detonsi atque iterum

ΠΔ'. Καὶ ἀμύθητα ἔστιν εἰπεῖν εἰς πληροφωρίαν τῶν ἀπίστων ἐξ ὑποδείγμάτων. Ἄλλ' οὐκ ἔπεισε τοῦτος ἡ φάττα τὸ ὄρνυον, οὐδὲ ὁ μωυσῆς (42) τὸ ζῶον· ἀποθνήσκει γὰρ τὸ τοιοῦτον ἐξάμηνον, καὶ ἡ φάττα ἡμέρας τεσσαράκοντα, καὶ αὐθις μετὰ τοὺς καιροὺς αὐτῶν ἀναβιοῦσι. Κάνθαροι δὲ μέλλοντες τελευτᾶν ἐπὶ σφαῖραν τῆς κόπρου ἑαυτοῦς κρούουσι, σφαιρούμενοι τὴν τοιαύτην σφαῖραν ἐν γῆ καὶ καταχῶσαντες, καὶ οὕτως ἐκ τῆς αὐτῶν ἰκμάδος αὐθις ἐυρίσκονται ἀναβιοῦντες ἐξ αὐτῶν. Περὶ δὲ τοῦ φοίνικος τοῦ Ἀραβικοῦ ὄρνυον περισσὸν μοι τὸ λέγεσθαι· ἦδη γὰρ εἰς ἀκοήν ἀφίκεται πολλῶν πιστῶν τε καὶ ἀπίστων. Ἡ δὲ κατ' αὐτὸν ὑπόθεσις τοιαύτη φαίνεται· Πεντακοσιοστὴν ἔτος διατελών, ἐπὶ τὴν γνοίη τὸν καιρὸν τῆς αὐτοῦ τελευτῆς ἐνοστάνα, σκῆνὴν μὲν ἐργάζεται ἀρουμάτων, καὶ φέρων ἔρχεται εἰς πόλιν τῶν Αἰγυπτίων Ἡσιούπολιν οὕτω καλουμένην, ὧν δ' ἐρμηνευομένην ἀπὸ τῆς Αἰγυπτιακῆς διαλέκτου καὶ Ἑβραϊσῶν· καὶ C παρασοῖ· ἰδίως τὰ στήθη τὰ ἑαυτοῦ μαστίξας ποιλὰ, πῦρ ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτοῦ προφερόμενος, ἐμπύρησιν τὴν ὑποκειμένην ὕλην τῶ τόπῳ, καὶ οὕτως ἐκαστὸν ὀλοκαυτοῖ καὶ πάσας τὰς σάρκας αὐτοῦ σὺν ὀστέοις. Ἐκ Θεοῦ δὲ οἰκονομία νεκρὸς ἀποστέλλεται, καὶ διέτιξαι, καὶ κατασθενεῖν τὴν τὸ σῶμα τοῦ ὄρνυου καταδαπανήσασαν φλόγα, νεκροῦ μὲν ἦδη ὄντος· τοῦ ὄρνυου, καὶ ἐπιτηθέντος ἀκρότατα· σεσεβήσης δὲ τῆς φλογὸς, λεῖψανα τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἐπὶ πῶμα περιλείπεται, καὶ πρὸς μίαν ἡμέραν ἀφανισθέντα σκώληκα γεννᾷ· ὁ σκώληξ περοφρεῖ νεοττὸς γενόμενος· τῆ δὲ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀδρύνεται, καὶ ἀδρυνθεὶς τοῖς τῶ τόπῳ ἐξυπηρευομένοις ἑαυτὸν ἐμφανίζει, καὶ αὐθις ἀνατρέχει εἰς τὴν ἰδίαν πατρίδα, καὶ ἀναπαύεται.

ΠΕ'. Θαυμάσαι δὲ μοι ἔπειτα περὶ τῆς τῶν ἀπίστων Ἑλλήνων καὶ ἄλλων βαρβάρων ἠπατημένης κατὰ πάντα διανοίας, ὡς ἐν τοῖς αὐτῶν μύθοις οὐκ αἰγυπτιοῦται ἀνάστασιν παντὶ σημαίνων, καὶ περὶ ἀναστάσεως πολλὰκις ἔδειξε, ὡς οἱ μῦθοι αὐτῶν ἀναγράφονται.

Deest quidpiam.

(42) De animalculo illo, cui nomen μωυσῆς Græci fecere, Epiphanius idein in hæresi 64, num. 73, sub finem hæc habet juxta Latinam Petavii interpretationem: *Naturalium rerum scriptores asserunt murexum in latibulis suis fetus eodem partu plures edere; quinque videlicet et eo amplius, usque insidiari ripam. Quæ uncteros in latibulo nacta, cum*

A succisa sunt post excisionem rursus excitantur. Locusta moritur, postquam fetum quendam emisit, et in terram deposuit; et aliquanto post tempore terra mandata sibi ac consepulta restituit. Herbarum stirpiumque semina conservantur, ac primum emortua ad perfecta postmodum incrementa perveniunt; nisi enim mortua fuerint, nequaquam viviscunt. Quid quod et in decem manuum ac pedum unguibus resurrectionem nobis

LXXXIV. Possum alia et quidem infinita per-censere, quorum exemplis persuadere infidelibus ista possint. Verum nec illis palumbes avis quedam, nec animal illud quem nurem Alpinum vocant, fidem possunt facere: e quibus hic sex totos menses inter mortuos jacet; illa quadragenae dies: ac subinde suis cuique temporibus evolutis, rursus excitantur ad vitam. Scarabæi appropinquante morte stercoreis se pilula condunt, quam sub terram defodiunt; et genitili quodam humore quem et seipsis emittunt, reviviscere per sese cernuntur. Nam de pænice Arabiæ ave mentionem facere supervacaneum est: est enim ea res plurimorum tam fidelium quam infidelium audientie vulgata. Cujus quidem historia est ejusmodi: Quingentesimo ætatis anno, cum instare obitus sui tempus præsenferit, cellulam ex aromatibus constructam in urbem quamdam Ægypti transportare solet, quæ Heliopolis appellatur, ab Ægyptiis vero et Hebræis On. Ibi pectus suam sæpius alis converberans, ignem et suo corpore exprimit, quo subjectam materiam incendit: ita semetipsam carnemque suam omnem cum essibus exurit. Tum occulta quadam Dei providentia superfusa nubes depluit, ac flammam illam quæ avis corpus depasta fuerit, 90 exstinguit. Mortua igitur ave ac flammis prorsus assata, restincta flamma, carnis ac corporis supersuities reliquæ eodem die consumptæ vermem generant: qui paulo post pennatus evadit, et in pullum convertitur: is tertio die denum adolescit, atque ita loci illius accolis qui istie occupantur, conspiciendum se præbet: inde in patriam convolat, et acquiescit.

LXXXV. Ego vero gentiles istos Græcos ac barbaros infideles admiror: quorum adeo obcæcatus est animus, ut in suis ipsorum fabulis resurrectionis mentionem identidem aspergere, ac de ea quamplurima prædicare minime vercantur; nam, ut fictis

devorare simul omnes nequeat, tum quidem unum alterumque ad satietatem absorbit; cæteros confossis oculis ad pabulum aufert; cæcosque nutrit, donec prolatus, ubi libitum est, singulos depascatur. Ac si forte ignari quidam in tales inciderint, et ad rescendum ceperint, letiferum ex his venenum hauriunt, ut pote vipræ veneno nutritiis.

illorum commentis traditur, Alcestis Pelicæ filia pro Admeto viro suo mortua, triduo postea ab Hercule ad superos excitata, ex inferorum penetrabilibus emersit. Quod idem et Pelopi contigit Tantali filio, cum ejus corpus in frusta concisum parens ipse falsis illorum numinibus apposuisset. Necnon Eucleis, quem Æsculapius revocavit ad vitam. Itemque Castor Pollucis fratris beneficio ab interitu vindicatur: qui alternis cum eo vitam suam commutare maluit. Adhæc Protesilaus idem Laodamiæ opera consecutus fingitur. Præterea Sisyphum, et Tantalum, et Caucasii filias quas Furias vocant, ac denique Tiresiam, in tartara detrusos scelerum illic pœnas expendere, et alium saxo, alium rota, alium supplicii alio genere cruciari, in eoque perseverare commenti sunt, ut non penitus in nihilum redacti sint, sed cum corporibus etiamnum supervivissent. Nam si careret corporibus, quinam sexo rotave damnari possent? Multa id genus alia comprehendendi possunt, quibus et fides nostra corroborari, et illorum convinci falsitas possit.

LXXXVI. His gentiliū somnibus et infidelitatū gemina sunt ac germana, quæ ab hæreticis afferuntur. Quorum nonnulli non corporum, sed animarum resurrectionem fore prædicant. Quod idem gentiles illi, de quibus dixi, opinione sua profitentur: adeo ut illorum longe absurdissima sit oratio, et ad excitandum risum ab illis explicata. Nam quod resurrectionem hæreses ille utcuque fateatur ac futuram existimant, sed eam ad solas animas referunt; fugi nihil **¶** potest ineptius. Qui enim resurgere poterit anima, quæ nunquam ceciderit? Non enim animas in sepulcra, sed corpora deponimus: animæ quippe non cadunt, sed carnes; unde et mortuorum corpora vulgo cadavera nominantur. Quamobrem si qua apud illos est resurrectionis fides, nemini dubium est quin ad corpus quod cecidit, non ad animam ipsam pertinere debeat. Græci vero ac gentiles ipsi qui resurrectionem funditus negant, vel hoc uno argumento refelluntur, quod solemnibus quos vocant diebus, cibum ac potum ad mortuorum sepulcra deferunt, ubi cibum omnem flammis adolent, et de vino libant: qua in re neque mortuis prosunt, et sibi ipsis detrimentum afferunt. Sed vel ipsa eorum consuetudo ad confutandam mortuorum resurrectionem edigit etiam invitos: siquidem ad eum locum in quo condita sunt mortuorum corpora, sese conferentes, conspultos illic nominatim inquamant: Surge, in-

φρουσιν. Ἀληθστίν μὲν τελευτήσασαν τὴν Πέλοιδ ὑπὲρ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς Ἀδμήτου, καὶ ὑπὲρ τοῦ Ἡρακλέους μετὰ (δὲ) τριήμιρον ἐγγυρομένην, καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἀνηνεγγμένην. Πέλοπα τε τὸν Ταντάλου μετὰ τὸ κρενομοθηθῆναι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς (* Ἀμφιάρου) τοῖς ψευδωνύμοις αὐτῶν θεοῖς. Καὶ ὁ Εὐκλείης ὑπὸ τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἀναζωογονηθείς. Κάστωρ δὲ Πουλυδεύκη τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ὡς ἐκὼν αὐτῷ τὴν ζωὴν παρ' ἡμέραν ἀλλάσσειν εἴλετο. Καὶ ὁ Πρωτισίλαος δὲ Λαοδάμειαν. Ἀλλὰ καὶ Σίσυφον, καὶ τὸν Τάνταλον, καὶ τὰς Καυκάσιου θυγατέρας ἄς Ἐρινύδας κακλήκασιν, καὶ Τειρεσίαν ἄμα τούτων κατασταρταρῶσθαι, καὶ δοῦναι ὀτην ἑκείσιν, τὸν μὲν δὲ πέτρας, τὸν δὲ ὑπὸ τροχῶν, καὶ ἄλλους ἄλλως τιμωρηθῆσαι, καὶ εἶ τι ὑποβρῆεν ἐν τιμωρίᾳ, ὡς μὴ εἰς ἀνυπαρξίαν κευρωρηκόσας, ὑπάρχοντας δὲ ἐν σώμασιν· εἰ μὴ γὰρ σώματα εἶχον, πῶς ὑπὸ πέτρων καὶ τροχῶν τιμωρίαις παρεδίδοτο; Καὶ πολλὰ ἔστιν περὶ τούτων λέγειν, εἰς παράστασιν τῆς ἐν ἡμῖν πείστεως, ἔλεγχον δὲ τὸν πρὸς αὐτούς.

ΠΓ'. Ἀλλὰ καὶ οἱ ἐκ τῶν αἰρέσεων ὁρμώμενοι ἀδελφὰ τούτους ἄδουσι καὶ συνωδὰ τῆς ἀπίστεως, ἐν τῇ τινὰς μὲν τῶν αἰρετικῶν λέγειν οὐ σώματος (42'), ἀλλὰ ψυχῆς ἀνάστασιν ἔσθαι· ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς προσηρημένους Ἕλληνας τὸ αὐτὸ νομίζουσι τε καὶ συνοδοξάζουσιν· ὡς εἶναι τὸν λόγον αὐτῶν ληρώδῃ μᾶλλον ὑπὲρ κινήσεως ἢ προβαλλόμενον. Ἐάν γὰρ ἀνάστασιν εἴπωσιν αἱ αἰρέσεις, καὶ ὅπως ἀνάστασιν ἦγούσται, περὶ ψυχῶν δὲ τούτο ὀρίζονται, εὐρήβει· ἔστι τὸ τοιοῦτον· πῶς γὰρ ψυχὴ ἀναστήσεται μὴ πεπωκυῖα; Οὐ γὰρ θάπτομεν τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς μνημείοις, ἀλλὰ τὰ σώματα· ψυχὰ γὰρ οὐ πίπτουσιν, ἀλλ' αἱ σάρκες· ὡς καὶ ἡ συνήθεια εἶθε καλεῖν τὰ νεκρὰ σώματα, πώματα. Τοῖνον εἰ ἀνάστασις παρ' αὐτοῖς ὁμολογεῖται, παντὶ τῷ ἄλλῳ ἔστιν οὐ ψυχῆς, ἀλλὰ σώματος πεπωκυῖος. Ἕλληνας δὲ πάλιν ἐλέγχονται τὸ πᾶν τῆς ἀναστάσεως ἀνομώμενοι, ἀποφέροντες εἰς τὰ μνήματα βρώματὰ τε καὶ πόματα ἐν ταῖς πανθήμοις καλούμεναις ἡμέραις· ὀλοκαυτοῦσι μὲν τὰ ἰδέσματα, σπένδουσιν δὲ τοὺς ὄνους, μὲν μὲν τοὺς νεκροὺς ὠφελούστας, ἑαυτοὺς δὲ μᾶλλον βλάπτοντας. Πάλιν ἀναγκάζονται ἀπὸ τῆς συνήθειας ὁμολογεῖν τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν· Ἐθα γὰρ ἔθεθ' τὰ σώματα (43) τῶν τελευτησάντων παραγίνονται, καὶ προσφωνοῦσι τοῖς θεθαμμένοις νεκροῖς ἐξ ὀνόματος· Ἀνάστα, φάσκοντες, ὁ δεινα, φάγε καὶ πίθι καὶ εὐφράνθητι. Καὶ εἰ μὲν τὰς ψυχὰς ἐκεῖσε νομίζουσιν ἐμπαρμένειν, Ἐθα τὰ λείψανα τῶν τελευτησάντων θέσται, ἀπα-

* Cor. ὑπό. * Vitium subest huic loco. * F. ὑπὲρ τῆς τοῦ γέλωτος κινήσεως.

(42') Οὐ σώματος. Vide hæresim 67, numeris 1 et 6. potissimum.

(43) Ἐθα γὰρ ἔθεθ' τὰ σώματα. Zeno Veron. in Psal. CLXIX: Non ii solum, qui tales sunt, displicent Deo; sed et illi, qui per sepulcra discurrunt; qui fetosis prandiis cadaveribus sacrificant mortuorum. Augustinus vi Conf. cap. II, scribit Ambrosium Mediolani prohibuisse, ne putes, panem, et merum, sicut in Africa fieri solebat, ad honorandas defunctorum memorias inferrent, ne ulla occasio

se ingurgianti daretur ebriosis; et quia illa quasi parentalia superstitioni gentilitium esset similissima. Tertullianus Apolog. cap. 13: Quid omnino ad honorandos eos facitis, quod non etiam mortuis vestris conferatis? Eades prouide: aras prouide. Idem habuit, et insignia in statutis; ut atas, ut aras, ut uogotium mortui sui, ita Deus est. Quo differt ab epulæ Jovis, Silicernium? a simpulo obdæ? ab aruspice pollictor? Nam et aruspes mortui apparet. ΡΕΤΑΥ.

θες τις τοιαύτη τῶν ψυχῶν προσδοκία· ἐμπαρὰ μὲν γὰρ τὴν ἡμέραν τὴν μέλλουσαν, καὶ τὴν ἀνάστασιν τῆς παλιγγενεσίας, ἕως τὰ σὺνθετα καὶ τὰ σὺζυγα αὐτῶν ἀπλόαθωσι σώματα· εἰ καὶ βδελύσσονται οἱ τῶν Ἑλλήνων παῖδες τὴν σάρκα ὡς φαύλην εἶσαν, καὶ τέλειον ἀφανίζομένην, καὶ ἐλπὶδα μὴ ἔχουσαν ἀναθώσεως. Εἰ δὲ μὴ τοῦτω τῷ τρόπῳ τοῦτο ποῦσαι, τίνι τῷ λόγῳ τὰς βελτεῖους ψυχὰς τῆς τῶν σωμάτων οὐσίας ἐγκαταβιόντες καταβίη μᾶλλον περιβᾶλλουσι, τῇ ὑπολήφει ταῦτα ὀριζόμενοι, καὶ προσεβρῶσαι τοῖς τετελευτηκόσι λειψάνοις; ἢ ἐπὶ παῖα προσδοκία ἐλπίδος παραμένουσι; λεγέτωσαν. Ἄλλὰ ἔβλον ὅτι οὐ τὰς ψυχὰς νομίζουσι εἶναι ἐν μνήμασιν, ἀλλ' ἐν ταμείοις τίσιν ἐκ Θεοῦ ἐκαστῆ ψυχῇ ἀποτεταγμένους κατ' ἄξιαν ὡν ἐβίωσαν, ἔβρασαν τε καὶ ἐποικτεῦσαντο· τὰ δὲ σώματα ἰδίαις χερσὶν ἕκαστος τοῦ πλάσι ἐν ταῖς θῆκαις τῶν σωμάτων ἔστουν ὄστέων κατέβητον. Ἐβῆθες δ' ἂν εἴη παρὰ πᾶσιν εἶναι τὴν μίαν ὑπόληψιν τούτων καὶ ἀκολουθίαν, οἷς ἐκ πανταχῶθεν ὠμολόγηται· παρὰ δὲ τοῖς ἀπίστοις τοῖναντίον τὰ ἀληθινὰ ἐξαρνεῖσθαι, καὶ τὰ ἐν Θεῷ δυνατὰ εἰς ἐλπίδας παρ' αὐτοῖς μὴ κεκρατύθῃαι.

munis illa opinio ac veluti præsumpcio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus tamen ex adverso certissima illa negari, et ea quæ Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam spei firmitate roborari

ΠΖ. Ἄλλὰ περὶ τούτων ἰκανῶς νομίζω εἰρησθῆαι, ἐκ τῶν πολλῶν παραδειγμάτων ὀλίγα ἡμῶν παραθέ-
 ντες (44). Περὶ τῶν δοκούντων Χριστιανῶν εἶναι, Ἐπιγέ-
 ναι δὲ πεθομένους, καὶ τὴν μὲν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν
 ἔρολογοῦντων, σαρκὸς τε τῆς ἡμετέρας, καὶ σώμα-
 τος τοῦ Κυρίου τοῦ ἁγίου ἐκείνου τοῦ ἀπὸ Μαρίας
 ἀνελημμένου, ταύτην δὲ τὴν σάρκα λεγόντων μὴ
 ἔχειν εἶναι, ἀλλ' ἄλλην (45) ἀντὶ ταύτης ἐκ Θεοῦ ἐ-
 ἴσθαι, πῶς οὐκ ἄλλοι τῶν ἄλλων εἰπομεν ἀσβε-
 στέραν ἔχειν ὑπόληψιν, καὶ εὐθεστέραν τὴν παρ'
 Ἑλλήσι; Πρῶτον μὲν γὰρ εἰ ἄλλη ἀντὶ ταύτης ἐγεί-
 νεται κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον, οὐ δικαία ἢ τοῦ Θεοῦ
 κρίσις, ἄλλη σάρκα κρινούσα ἀντὶ τῆς ἀμαρτησά-
 τος, ἢ ἄλλο σῶμα φέρουσα εἰς εὐθυσίαν κληρονομίας καὶ
 βασιλείας οὐρανῶν, ἀντὶ τοῦ ἐν νηστεύσει καὶ ἀγρυ-
 πνίαις καὶ διωγμοῖς ὑπὲρ ὀνόματος Θεοῦ κεκμηκότος
 σώματος. Πῶς δὲ καὶ ψυχὴ καθήσεται ἡ μόνη κατὰ
 τὸν λόγον τῶν ἀίρεσεων, μὴ παρόντος τοῦ συναμαρ-
 τήσαντος σώματος; Ἀντίπερ γὰρ ἡ τοιαύτη ψυχὴ
 τῇ τοῦ Θεοῦ κρίσει, φάσκουσα τοῦ σώματος γεγενῆ-
 σθαι τὰ ἀμαρτηματα. Ἐγεῖται κατὰ τὴν ἀπόδειξιν κατὰ
 τὸν φιλονεικία φερόμενον λόγον καὶ μὴ ἀληθεία· δύ-
 νεται γὰρ λέγειν· Οὐκ ἐγὼ ἡμάρτων, ἀλλὰ τὸ σῶμα·
 ἐξέτους γὰρ ἐξῆλθον ἐκ τοῦ σώματος, ὅστε ἐπόρευσα,

F. κριθήσεται.

(44) Legendum videtur παραθέντων. Edit.

(45) Ἄλλ' ἄλλη. Originem Platonis abreptum philosophia inter cetera sua errata, et circa resurrectionem mortuorum a recto sinceræ doctrinæ tramite deflectisse, et quidem ad eum modum, quem in præsentibus exponit Eriphanus, constat apud Patres, ex Eriphanio præsertim tum hic in *Ancoratio*, tum in *Panario* ad hæresim 61, ex fragmentis quæ exstant apud Eriphanium memorata in hæresi 61.

A quint, defuncti nomen appellantes, bibe et epulare. Atqui sive animas residere illic putant ubi mortuorum depositæ sunt reliquæ, affectionis expers animarum expectatio illa videtur: siquidem futurum illum diem ac resurrectionem et iteratam generationem tandiu præstolantur, donec cognata ac comparia sibi corpora recipiant, quanquam Græci carnem tanquam malam, penitusque consumendam, et ab omni spe reviviscendi prorsus exclusam abominari solent. Sive non idcirco ista faciant; quibus tandem de causis animas quæ substantiæ corporum præstant, illigant, damnare potius videntur, dum istiusmodi opiniones sequuntur? Cur ad mortuorum reliquias adherescunt? aut quam in speciem his in locis commorantur? dicant si possunt. Sed illud opinor, manifestum est, animas illos non in sepulcris, sed certis in locis domiciliisque collocare, quæ unicuique a Deo pro eorum quæ in vita gessit ac suscepti, merito tribuuntur, dum interim quilibet propinquorum suorum corpora in cadaverum vel ossium potius localis componit. Cæterum ridiculum illud ac stolidum est, cum omnibus insita sit communis illa opinio ac veluti præsumpcio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus tamen ex adverso certissima illa negari, et ea quæ Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam

92 LXXXVII. Verum de his hactenus; nam ex infinito exemplorum numero pauca quædam a me collecta sufficiunt. Jam vero quod ad eos attinet qui se Christianos profitentur, et Origenem secuti, mortuorum quidem resurrectionem admittant cum carnis nostræ, tum sanctissimi illius Domini corporis quod e Maria susceptum est; sed eandem nihilominus carnem excitari non putant, sed aliam a Deo in ejus locum substitui: nonne hæc ipsam opinionem ceteras omnes impietate asuperare, ac gentilium etiam erroribus absurdiorum esse putabimus? In primis enim si alia quædam ex illorum opinione caro in hujus nostræ locum succedit; minime justum est Dei judicium, qui aut aliam carnem pro ea quæ peccaverit, condemnet, aut aliud corpus ad cælestis patrimonii gloriam regnumque perducatur, quam illud ipsum quod jejuniis, vigiliis, insectationibus Dei est causa conflictatum. Quinam vero convenit, ut sola anima sine peccati socio ac participæ condemnetur? ut hæreses istæ sibi persuadent. Merito quippe Dei judicio ejusmodi resistere poterit anima, ac corporis propria esse delicta causari. Neque rationes ei ac firmitate decurrunt, si illorum dogma quod pertinacia magis quam vo-

item ex lib. *De resurrectione* Methodii Patarorum primum, deinde Tyri episcopi, qui non longe a temporibus Origenis vixit; florebat enim sæculo Ecclesiæ tertio exeunte. Negat nemo implicatam, obscuram, ambagibus repletam inveniri Origenis de resurrectione doctrinam in ipsiusdem scriptis, qualia ad nostram pervenere ætatem. Quæ de re adcantur Huetii *Origeniana* lib. II, quæst. IX.

assistentia. Imo si diligentius inquiramus, numerus iste nterius extendi poterit : quippe pluribus homo appellationibus insigniri solet, ut cum interior atque exterior homo dicitur : quæ omnia spiritali quodam sensu in Scripturis usurpantur, ut ea ratione mentes nostras astringant, quo nullam salutis nostræ partem prætermittere velimus ; nec ulla nobis occasio vel color relinquantur, ut ab eo quod in homine, sed curiosius minime perscrutanda spiritus est, vicissimque spiritus mens, atque hæc extra animam sunt : cur ita tandem Apostolus loquatur : *Psallam spiritu, psallam et mente* ! Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse mentem, neque mentem esse spiritum.

LXXVIII. Præterea, Anima, inquit, quæ peccaverit, ipsa morietur *. Nan, opinor, de anima a corpore sejuncta locutus est. *Erant, ait, in navi septuaginta circiter anime* *. Nec utique corporis expertes animæ fuisse dicuntur, sed animata videlicet corpora. Eodem et illud pertinet, quod communi et usitata loquendi ratione hominem unius appellationis partis declarare solemus, ut puta cum dicimus : Dominus est octoginta corporum ; non utique animarum expertium. Quocirca *Verbum caro factum est* *, non citra animam ac totum illud negotium. Nam cum dicit animam, sine corpore esse non pronuntiat ; neque cum corpora dicimus, carere animis intelligimus. Quid igitur isti cogitant, qui mentem ab suscepta hominis natura rejicere voluerunt ? aut quid ea res commodi in Ecclesiam contulit ? Imo vero quid non tamultus discordiarumque consivit ? Nonne qui hæc animo concipit, mancam et inchoatam duntaxat salutem nostram esse constituit ? Quod enim ad nos atinet, mentem aliud quiddam ac diversum existimare non possumus, neque subsistentem per sese personam asserere, sed illud solum quod compositum est, et rationis particeps, et in 84. nulloque eorum etiam qui errore ducuntur, sapientia intelligentiaque præditum. Atque ut aliquid asseram ex humana cogitatione deproptum : quemadmodum oculi in corpore sunt, ita mens in anima, quanquam ne istud quidem contentiose ac pertinaciter usurpamus ; sed simpliciter esse mentem dicimus intelligendi in homine facultatem. Quid igitur homo tandem est ? Anima, corpus, mens, et si quid aliud est. Quid igitur Christus in salutem restitutus accessit ? Perfectum, opinor, hominem. Ergo quæ in eo sunt omnia perfecte suscepit. Alioqui quomodo hæc in illo vera esse potuissent, quæ de homine ex mente, corpore, anima, ac reliqua humanæ vitæ conditione præter peccatum constante, a prophetis prædicta pronuntiatæ sunt ? Siquidem manifeste Scriptura nos his verbis admonet : *Ecce intelliget Puer meus dilectus, quem elegi, in quo*

* I Cor. xiv, 15. * Ezech. xviii, 4. * Act. xxviii, 37.

(56) Τὸ σύνθετον, conjunctum, unitum potius hoc in loco diceretur, quam compositum.

(57) Οὕτως νοῦς ἐν ψυχῇ. Mentem igitur animæ proprietatem esse recte credidit Epiphanius. Quo-

θεῶν ἢ οὐ χρὴ δὲ καὶ πολυπραγμανοῦν. Ὅμως δὲ κατὰ τὸν ἐκεῖνον λόγον, εἰ δὲ ὁ νοῦς ἐστὶ τὸ πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα ὁ νοῦς, ταῦτα δὲ ἐκτὸς τῆς ψυχῆς ὑπάρχει, πάλιν ἐνὶ λόγῳ λέγει, *Ψαλῶ τῷ πνεύματι, ψαλῶ καὶ τῷ νοῖ*; διὰ τοῦτο γὰρ ἀπέδειξε μὴ τὸ πνεῦμα εἶναι τὸν νοῦν, μηδὲ τὸν νοῦν τὸ πνεῦμα.

propositum est, excidamus. Igitur Insunt illa quidem in homine, sed curiosius minime perscrutanda sunt. Verumtamen et istorum ex sententia, si mens

OH. Εἶτα πάλιν, Ψυχὴ ἡ ἀμαρτάνουσα, αὕτη ἀποθνήσκειται, οὐκ ἐκτὸς τοῦ σώματος ἀπεσφηνάτο. Ἦσαν γὰρ, φησὶν, ἐν τῷ πλοῖῳ ὡς ἑβδομηκοντα ψυχαί * καὶ οὐ πάντως ψυχαὶ ἄνευ σώματος, ἀλλὰ σώματα τὸν ψυχαῖς. Καὶ πάλιν εἰσθεὶν ἡ ἀνθρωπότης καλεῖν τὸν ἀνθρώπον ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ὀνόματος· ἐπεὶ δεσπότης ἐστὶν ὀδοθήκοντα σωμάτων, οὐ πάντως ἄνευ ψυχῶν. Ὁ λόγος τοίνυν σὰρξ γενόμενος οὐκ ἐκτὸς ψυχῆς, οὐκ ἐκτὸς πάσης πραγματείας. Οὐ γὰρ ἔτε λέγει, ψυχῇ, ἄνευ σώματος ἀπεσφηνάτο· οὐδὲ ἔτε λέγομεν, σώματα, ἄνευ ψυχῆς ἕντα διανοούμενα. Τί οὖν ἔδοξε τοῖς βουλομένοις λέγειν (εἰς) τὸν νοῦν παρεκβεβληθεῖσθαι ; ἢ τί τοῦτο τὴν Ἐκκλησίαν ὠφέλησεν ; ἢ τί μᾶλλον οὕτως ἐτάραξε ; Πῶς δὲ οὐκ ἑλλειπή ποιεῖται τὴν ἡμῶν σωτηρίαν ὁ τὰ τοιαῦτα διανοούμενος ; ἢ μὴ οὐκ ἐπινοήθησθε ἑτέρον τὸν νοῦν εἶναι, οὐδὲ ὑπόστασιν τοῦτον δυνάμεθα λέγειν καθ' ἑαυτὸν, ἀλλὰ τὸ σύνθετον (56) καὶ τὸ λογικὸν καὶ φρονεῖν ἐν ἑκάστῳ τῶν πεπλάσμενων *· οἷον εἰπέτεν νόημα τοῦ ἀνθρώπου, ὡς ὀφθαλμοὶ ἐν τῷ σώματι, οὕτως νοῦς ἐν ψυχῇ (57)· πάλιν δὲ οὐδὲ τοῦτο ἐριστικῶς φαμεν, ἀλλ' ἀπλῶς τὸ ἐνοητικὸν τῶν ἀνθρώπων. Τί οὖν ἐστὶν ἀνθρώπος ; ψυχῇ, σῶμα, νοῦς, καὶ εἰ τί ἐστὶν ἕτερον. Τί τοίνυν ἤλθεν ὁ Κύριος σῶσαι ; ἀνθρώπον τελειὸν πάντως. Ἄρα οὖν πάντα τὰ ἐν αὐτῷ τελείως ἔλαβεν· ἐπεὶ πόθεν ταῦτα ἐν αὐτῷ ἐπληροῦντο τὰ εἰς ἀνθρώπον ἀπὸ νοῦ καὶ σώματος καὶ ψυχῆς, καὶ πάσης ἐνανθρωπήσεως ἄνευ ἀμαρτίας ; καὶ προσφγγεῖτο καὶ ἀνελογεῖτο. Σαφῶς γὰρ ἡμῖν ὑποτίθεται ὁ θεὸς λόγος, λέγων· Ἰδοὺ συνήσκει ὁ Παῖς μου ὁ δρακόντις, ὃν ἠρότισα, ἔφ' ὃν ἠρόδοκῃσεν ἡ ψυχὴ μου. Θῆσω τὸ Πνεῦμά μου, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἄρα οὖν τοῦ συνίναί * ποῦ πεπλήρωται, εἰ μὴ εἰς τὴν θεότητα, ἐνδεὴς ἀρὰ ἡ θεότης τοῦ συνίναί ; μὴ γένοιτο ! Τοῦτο γὰρ εἰς τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπον πληροῦται. Εἰ δὲ ἐπὶ τὸν Κυριακὸν ἀνθρώπον πεπλήρωται, πῶς συνήσκει ἐνανθρώπησις ἄνευ νοῦς ὑπάρχουσα ; ἀδύνατον τοῦτο· εἰ γὰρ ἔλωσ τὸ συνήσκει ἐπὶ τὸν Χριστὸν ἀναφέρεται, Χριστὸς δὲ ἄνευθεὸς θεὸς λόγος, σὰρξ δὲ γενόμενος ἀπὸ Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπήσας ἡμῖν συναναστράφη κατὰ τὸ γεγραμμέ-

* I Cor. xv, 14. * F. πεπλάσμενων. * F. τὸ συνίναί.

tiescunq̄ue igitur animam a mente distinctam admittere videtur, ac adversariorum opinione loquitur, non suam ponit sententiam.

ων, ἄρα ἀναμφιβόλως σὺν τῷ νῷ τὴν οἰκονομίαν ἄ
 ἔβλεπτο, ἐπειδὴ αὐτῷ συμπερίπτει τὸ συνίνασι. Διὰ
 τοῦτο γὰρ παρὶ αὐτοῦ φησὶ τὸ Ἐυαγγέλιον· Προ-
 ἔκοιτο σοφία καὶ ἡλικία· οὐχ ἡ θεότης ἡλικίας
 ἐπιδεχομένη¹, οὐτε σοφίας ὑστατοῦσα ἢ οὐσα σοφία
 ἔη. *Sophia* δὲ προκοπᾷ τὸν Σωτῆρος ἑνανθρώ-
 πους, οὐκ ἔκδοι τὸν ὑπάρχουσα, ἐπειδὴ οὐδὲ σοφί-
 σθαις ἠδύνετο· καὶ ἡλικία προκοπᾷ, ἀδρυνο-
 μένου τοῦ παιδίου, ὡς ἔστιν ἀληθές.

ad Christum omnino referri debet, Christus autem Deus e cælo Verbum, e Maria caro factum est, hominemque suscepit, et nobiscum, ut ait Scriptura, versatus est²: non dubium est, quin naturam hominis sibi una cum mente copularit, cum intelligere ipse conveniat. Nam ob id ipsum Evangelium de eo ita testatur: *Procedebat sapientia et ætate*³. Non divinitas ipsa accessionem cepit ætatis, neque sapientiæ incrementa desideravit quæ tota sapientia est. Verum humana Salvatoris nostri natura sapientia progrediebatur; non illa quidem mentis expert, alioqui ne sapientia quidem prædita esse potuisset: eadem et ætate procedebat, cum revera puer adolescens ac firmior redde-
 retur.

ΘΡ. Εἰ δὲ (38) διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν ἁμαρτία B
 αὐτὴν δεῖται⁴, οὐκοῦν περισσοτέρως ἐὰν εἴπωμεν
 αὐτὸν εἰληφέναι σάρκα, ἥς ἐκδοῦ ἁμαρτία οὐ τε-
 λεῖται· Φανερά δὲ τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς· πάντως
 οἱ εἴπωμεν καὶ ἐν σαρκὶ ἡμεῖς λαβόντες τὴν σάρκα.
 Ὅσα γὰρ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, δεῖ οὐκ οἰεῖσθαι
 ἐμοὶ οὐδὲν ἀγαθόν, ὅσοις ἐν τῇ σαρκὶ μου.
 Τίς δὲ τολμήσει λέγειν, διὰ τὸ τὸν Σωτῆρα εἰληφέναι
 σάρκα, σαρκὶ συναπῆχθαι, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς οὐκ
 εὐλογία ἐπιτελέσασθαι εἰς⁵ τὴν τοῦ παντὸς σκεῦος
 τοῦ ἰδίου ἀκολουθῆσαι; ὅμως καὶ φαύλην ἐσχηκότα,
 καὶ σάρκα οὖσαν ἀνθρωπίνην, ἀλλ' οὐδὲν πταίον-
 σαν. Ὁ Θεὸς γὰρ Λόγος ἔβωθεν ἀπὸ Πατρὸς προελ-
 θών, εὐδοκῆσας ἐν σαρκὶ γίνεσθαι, ἐγαλιναγώγει τὸ
 σκεῦος, καὶ, ὡς ἤθελεν, ἐπέχειν αὐτὸ ἀπὸ πάσης
 ἀχρεατώδους τάξεως σαρκικῆς ἠδύνετο. Εἰ δὲ ἤθελεν,
 ἀνεβέθου ἑνεβέθου δὲ εἰς τὰς εὐλόγους καὶ συμπεπο-
 ῦσας τῆς αὐτοῦ θεότητι συμμετακτῆς χρείας. Ὅνα γὰρ ἔχον
 τὸν νοῦν ἐν ἀληθείᾳ, ὅσοις ἐβλην τὴν ἀνθρώπινον
 ἐν ἀληθείᾳ ἔχων, (ὅν σου) ἐπακταίνετο εἰς ἀλόγους
 ἀπιθυμίας, οὐτε τὰ τῆς σαρκὸς ἴσα ἡμῖν ἐπραττεν
 ἢ ἐλογίζετο· ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐν σαρκὶ ἀληθινῇ γενό-
 μενος⁶ ἀπὸ παρθένου Μαρίας ἐπραττεν σαρκὰ καὶ ψυχὴν
 καὶ νῷ καὶ ἔσω τῷ σκεῦει ἐνημέσας τῷ τῶν ἀν-
 θρώπων γένει, ἔβωθεν ἐκ Πατρὸς, ἐνυπόστατος Θεὸς
 Λόγος. Ἀλλὰ μὴ σοφιστικὰ τινες καταχρηστικῶς
 τοῦτο λαβόμενον, ὡς τὸ, *Σύνεσις τῆς κραντῆς μου*.
 Τὸ μὲν γὰρ καταχρηστικῶς δὲ εὐχὴν εἰρηται, καὶ
 ἔβλην ἔστιν ἡ χρῆσις· τὸ δὲ ὑπόδειγμα σαρκικῆς
 αὐτοῦ παρουσίας προσφάσκειται· τὸ γὰρ, *Καὶ προ-
 ἔκοιτο ἡλικία*, ἔστιν ἀληθές.

ham. Neque vero cavillari quispiam debet, aut
 atque istud: *Intellige clamorem mentis*⁷. Etenim

¹ F. ἐπιδεομένη. ² F. ἁμαρτία αὐθεντεῖται. ³ F. ὡς. ⁴ F. γενόμενος. ⁵ Isa. xl. 1. ⁶ Baruch. iii, 38.
⁷ Luc. ii, 52. ⁸ Galat. v, 19. ⁹ Rom. vii, 18. ¹⁰ Psal. v, 2.

(38) διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν. Dei Filium in
 humanitate suscepta a peccato immunem fuisse
 dici a nobis non posse, si una cum hominis cor-
 pore et anima mentem etiam sibi junxisset. bla-
 phemia est, quam evomere consueverant Apolli-
 nariste, ut suæ bærescos ratiunculam afferrent

*sibi anima mea placuit. Ponam Spiritum meum*⁸, etc.
 Hoc igitur ipsuum, intelligere, ubinam impletum est,
 in quo tandem re ipsa perfectum est? si in divi-
 nitate, ergo illa hæcens intelligencia caruerat.
 Sed absit ut istud dicamus! Nam illud in Domi-
 nico homine perfectum est. Quod si in Domi-
 nico homine perfectum est, quomodo sine mente
 existens natura humana intelligere potest? Fieri
 nequit omnino; nam si verbum illud, *intelligendi*,
 ad Christum omnino referri debet, Christus autem Deus e cælo Verbum, e Maria caro factum
 est, hominemque suscepit, et nobiscum, ut ait Scriptura, versatus est²: non dubium est, quin
 naturam hominis sibi una cum mente copularit, cum intelligere ipse conveniat. Nam ob id ipsum
 Evangelium de eo ita testatur: *Procedebat sapientia et ætate*³. Non divinitas ipsa accessionem cepit
 ætatis, neque sapientiæ incrementa desideravit quæ tota sapientia est. Verum humana Salvatoris
 nostri natura sapientia progrediebatur; non illa quidem mentis expert, alioqui ne sapientia quidem
 prædita esse potuisset: eadem et ætate procedebat, cum revera puer adolescens ac firmior redde-
 retur.

LXXIX. Jam vero si ex eo quod mentem susce-
 perit, in percati potestatem venisse dicatur, multo
 sane magis id ex eo consequetur, si carnem in-
 duisse fateamur, citra quam peccatum perfici non
 potest: *Manifesta sunt enim opera carnis*⁹; quare
 concedendum et illud erit, pro eo quod carnem
 accepit, in carne peccasse: *Scio enim, inquit*
Apostolus, quod non habet in me bonum nullum,
*hoc est in carne mea*¹⁰. Quis est autem adeo teme-
 rarius, ut asserat, ex eo **85** quod carnem Salva-
 tor induerit, carnis illecebris abductum; ut quæ
 illius propria neque cum recta ratione consenta-
 nea sunt, elliceret? tametsi illud omne vel vilissi-
 mum suscepit quod cum corpore conjunctum est,
 humanamque adeo carnem, sed criminalis omnis
 expertem. Quippe Deus Verbum cœlitus a Patre
 descendens, ac carnem de sua voluntate susci-
 piens, corpus suum velut quodam freno regebat;
 et ab inutili omni carnis actione, prout vellet,
 cohibere poterat; atque, ubi libitum erat, libero
 ferri permittebat ad eas duntaxat corporis neces-
 sitates, quæ rationi convenientes, ac sive divinitati
 consentaneæ viderentur. Neque vero mente revera
 præditus ut et cæteris humanæ naturæ partibus,
 in rationis expertes cupiditates sese committebat;
 nec ea quæ carnis propria sunt, perinde ac nos
 aut agebat aut animo cogitabat; sed sic tanquam
 Deus in vera carne e Maria Virgine genitus hæc
 faciebat carne, anima, mente, et cum toto vult
 hominis instrumento inter homines degens, ac
 D cœlitus a Patre procedens subsistensque Dei Ver-
 quadam abusione vocis dictum arbitrari, perinde
 hoc quidem in loco manifesta est vocis abusio,

aliquam. Mentis enim, dicitabant illi, quæ nobis
 inest hominibus, proprium est cupiditatibus con-
 cuti, affectibus exagitari. Hæc et similia in præ-
 senti refutat Epiphanius, refutat et in hæresi 77
 ad numeros 26 et 27. Videtis Petarium *De Incar-
 natione* libro xi, capite decimo, numero 13.

que precandi causa posita est; at illius incarnatio vere est prophetarum oraculis prædicta: siquidem et illud, *Procedebat ætate, vere proprieque dicitur.*

LXXX. Quidnam autem asserre se isti posse putant, si perfectum hominem e Maria genitum esse Christum, aut mente præditum asseramus? An periculum est, ne illum peccatis obnoxium fuisse suspicemur? Absit! *Peccatum quippe non fecit, nec inventus est datus in ore ejus*¹. Nam si vinum suam sanctis quibusdam viris afflaverit, qui propterea constanti testimonio sancti, justi, et ætate sua protecti citra reprehensionem ullam vixisse dicantur, quanto magis ille ipse: *In quo omnis plenitudo divinitatis habitare corporaliter voluit*², quamvis veram e Maria semper virgine carnem et humanam animam cum mente ac cæteris hominis partibus acceperit, in seipso ita continere omnia, utpote Deus, potuit, ut neque in nequitiam spargerentur, neque maligni hostis fraude deliciis infringerebantur, neque voluptatum illecebriis caperentur, nec Adami delicto subjicerentur? **86** Ob id enim Apostolus dixit: *Factus sub lege*³; item: *Et habitus inventus ut homo*⁴. Quæ verba, *habitus*, et *sub lege*, utrinque collecta, tam naturæ perfectionem significant, quam expertem passionia statum. Etenim ex eo quod *factus* dicitur, perfectus fuisse declaratur; illud autem, *sub lege*, non sicut solaque specie hominem fuisse declarat; postremo *habitus* figuræ constantiam; atque illud, *ut homo*, immunem a peccato conditionem demonstrat. Quæ cum ita se habeant, non inanibus fabulis decipiat. Nam si idem ille qui sursum vere est a Patre genitus, etiam a Maria genitus est, tam sursum, quam infra vere genitus est. Si sursum imperfectus est, infra quoque erit imperfectus; si sursum perfectus, etiam infra perfectus erit. Neque vero in alio quodam perfecto habitasse dicitur, sed in seipso perfecisse omnia. Postmodum vero sic a mortuis resurrexit ut non amplius in corpus in sepulcro, et divinitatem, et animam sub terra dividatur; neque contractari amplius possit; neque porro discedit amplius, sed ocellis foribus ingreditur, et Thomæ digitis contingitur, ne falsa quadam imagine, sed veritate constare credatur. Cui quidem postea Thomas ipse fidem habuit: ubi illud impletum est: *Manibus meis Deum quæsi, et non sum deceptus*⁵. Idem ergo Deus et homo nihil permistum confusumque præstitit, sed in unum ambo temperavit. Ita non in nihilum abiit, sed terrenum corpus divinitate confirmans in unam vim divinitatemque conflavit, unus videlicet Dominus, unusque Christus; non duo Christi, vel Dii. In eo spiritale corpus inest, in eodem divinitas quæ comprehendere non potest. Ac quod passum est, corruptionis est expertis; quod passioni non obnoxium est, incorruptum, vel

¹ Petr. ii, 22. ² Col. ii, 9. ³ Galat. iv, 4. ⁴ Philipp. ii, 7. ⁵ Psal. lxxvii, 5. ⁶ Leg. v. in. εσχημάτια. ἢ γὰρ ἀπερχόμενος. F. κατεχόμενος.

(39) Μηδεις ἀκατάτω κενός μύθος. A Petavio vertitur, *Nemo inanibus verbis illudat*. Quod non immerito mutavisse Thomam constat.

positus totum ipsum incorruptio est. Deus ille Dominus ad dexteram Patris considens carne minime derelicta, sed toto in unum idemque et in unam divinitatem coadunato, ad dexteram Patris sedet.

ΠΑ'. Οὗτος οὖν ὁ Μονογενής, ὁ τέλειος, ὁ ἔκτιστος, ὁ ἄκρητος, ὁ ἀναλλοίωτος, ὁ ἀπεριόριστος, ὁ ἄρατος, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῶν, καὶ ἀναστὰς πνευματικῶς, καὶ μηκέτι ἀποθήσκων, μηκέτι πτωγεύων, ἰδιότης ἡμῶν πτωχούσας κλιούσας ὡς, τὸ πνεῦμα ὡν ἦεν, ὁ τῶ σαρκικῶν καὶ τῶ θεϊκῶν ἑνῶν, Κύριος εἰς, βασιλεὺς, Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἐν οὐρανῶν καθέσθεις ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐπάνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας, θυράμιος καὶ παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου, φησὶν ἐν Εὐαγγέλιῳ· Ἄπειθότες βασιλεύσατε πάντα τὰ ἔθνη εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοῦτο βέ, καὶ, ἀνὰ μίσην ὄν, οὐ συναλοφῆ ἰσχυρῶν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀλλὰ Πατέρα οἶδε Πατέρα ἀληθινῶν, καὶ ἑαυτὸν ἀληθινῶν ἀπέδειξεν ἐνυπόστατον Λόγον, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐνυπόστατον Πνεῦμα, καὶ Πνεῦμα ἐκείνου, ἄκτιστον, ἄκρητον, ἀναλλοίωτον· οὐχ ὡς ἵνα τις ὑπονοήσῃ βολίως φερόμενος πρὸς τὴν πίστιν, καὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἀποκρίπτων, καὶ θεολογούμενος πρὸς τὴν ἀλήθειαν· Ἐτάξι γὰρ καρδίας καὶ νεφροῦς ὁ Θεός. Καὶ λέγει ὁ αἰρετικὸς· Ἀληθόντι πιστεύω ὅτι ὁ Πατὴρ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱός, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· καὶ ὁμολογῶ τρεῖς ὑποστάσεις ἐν μιᾷ οὐσίᾳ· οὐχ ἑτέραν δὲ λέγω οὐσίαν παρὰ τὴν θεότητα, οὐχ ἑτέραν θεότητα παρὰ τὴν οὐσίαν· ἀλλὰ διὰ τὸ οὕτως ἀκριβοῦν οὐσίαν καλοῦμαι, ἵνα μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο εἶδος εἰπωμεν τῆς θεότητος τῆς Τριάδος. Κρυπταζόμενος γὰρ ὁ τοιοῦτος ὡς εἶπων, βραβιόργως, καὶ πάλιν βολίως λέγει· Πιστεύω ὅτι Πατὴρ Πατήρ, Υἱὸς Υἱός, Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον· ὑπόστασις δὲ ἔχει τοιαύτην κεκρυμμένην, ὡς ἀφ' ἡμῶν τὸ θεῖον ἀπεικασίας λέγει ἐν ἑαυτῷ, ὅτι Ὁς ἔχω σῶμα καὶ ψυχὴν καὶ πνεῦμα ἀνθρώπων, οὕτω καὶ ἡ θεότης. Πατήρ μὲν, ὡς εἶπεν, τὸ εἶδος· Υἱὸς δὲ ὡς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ψυχὴ· Πνεῦμα δὲ ὡς περὶ τὸ ἐμπνέον διὰ τοῦ ἀνθρώπου. Τινὲς γὰρ θεολογούνται, καὶ οὕτως νομίζουσι τὴν θεότητα· Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως ἐμάθομεν, ἀλλ' ἰδοὺ ὁ Πατήρ ἐν οὐρανῶν διὰ φωνῆς μαρτυρεῖ· ἰδοὺ ὁ Υἱὸς ἐν Ἰορδάνῃ· ἰδοὺ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν εἰδίᾳ περισσεύει κατακείμενον ἐσχηματίζετο, ἀλλὰ καθ' ἑαυτὸ ἐσχηματίζετο, καθ' ἑαυτὸ ὑπόστασις ὄν, οὐκ ἄλλοις παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας. Πάλιν ἐπέμει· ἰδοὺ Πατήρ κἀθήται ἐν οὐρανῷ· τὸ δὲ κἀθήται μὴ πάλιν ὑπολάμβανε ἀνθρώπων, ἀλλ' ἀνεκδηγήτως καὶ ἀκαταλήπτως ἔχε. Καὶ οὐχ εἶπεν, Ἀνῆλθεν ὁ Υἱὸς εἰς τὸν Πατέρα, ἀλλ', Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς. Καὶ πάλιν περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λέγων ὁ Μονογενὴς ἰδὼσάντων· Ἀπέρχομαι, κἀκείνος ἐλεύσεται, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἄρ μὴ ἐγὼ ἀπέλω, κἀκείνος οὐκ ἔρχεται. Εἰ δὲ ἦν τὸ Πνεῦμα συναλοφῆ αὐτῷ τῷ Υἱῷ, οὐκ ἂν ἔλεγε, Ἀπέρχομαι, κἀκείνος ἔρχεται· ἀλλ' ἵνα

LXXXI. Iustus igitur ille Dei Filius, perfectus, increatus, constans, immutabilis, qui neque animo concipi, neque videri potest, inter nos homo factus, ac spiritaliter resurgens, neque moriens amplius, neque mendicans: *Nostra* quippe *causa* dives cum esset, mendicare voluit¹: ille qui totus spiritus est, qui carnem cum divinitate copulavit, **87** unus Dominus, rex, Christus, Dei Filius, in caelo considens ad Patris dexteram *supra principatum omnem, potestatem ac virtutem, et nomen omne quod nominari potest*², ita in Evangelio præcepit: *Evanes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*³. Hæc vero copulandi interjecta particula, et, non confusum cum Patre Filium esse significat; sed Patrem verum esse Patrem, ac seipsum verum esse demonstravit subsistens Verbum, ac Spiritum sanctum subsistentem Spiritum, et veritatis Spiritum, increatum, immutabilem ac constantem: non ad eum modum, quo persuadere sibi quispiam potest, qui fucum fidei facere velit, ac pedibus suis disaimulanter ingredi, et veritatem callide ac fraudulenter obtegere: *Deus* quippe *renes et corda scrutatur*⁴. Hic mihi hæreticus objicit: Equidem credo Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum, ac tres hypostases in una substantia proficior. At ego aliam esse præter divinitatem nego substantiam, aut præter substantiam divinitatem aliam, sed ut accuratius loquamur, ac ne alia et alia divinitatis in Trinitate forma dicatur, substantiam appellamus. Nam qui hæc dicit, callide tergiversatur ac dissimulat, et dolo malo sic loquitur: Credo Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum: cum interim occultam quamdam cogitationem in animo foveat, atque ad exemplum naturæ nostræ tale sibi quiddam de Divinitate fingat: Uti ego corpore, anima et humano sum spiritu præditus, ita Divinitas ipsa. Quare Pater velut forma quædam est, ut ita dixerim, ac species; Filius perinde est atque hominis anima; Spiritus instar ejus est qui per hominem spirat. Nec enim cavillatores quidam desunt, qui de Divinitate sic judicent. Nos autem longe aliter didicimus. Ecce tibi Pater e caelo clara voce testatur: en Filius ad Jordanem; en Spiritus columbæ specie apparens hanc per sese figuram induit⁵, persona per sese sua constans, non a Patre Filioque diversæ, sed ejusdem cum illis substantiæ. Potest et illud alio modo declarari: Pater in caelo considet: considerare vero cum dicitur, non humani more, sed alia, quadam ratione, quæ nec explicari, neque comprehendi potest, intellige. Neque dixit: **88** Ascendit ad Patrem Filius, sed, *Sedet ad dex-*

¹ II Cor. viii, 9. ² Ephes. i, 21. ³ Matth. xxvii, 19. ⁴ Psal. vii, 10. ⁵ Matth. iii, 26, 27.

teram Patris¹. De Spiritu vero sancto sic nos unus A
 eius Dei Filii edocuit: *Ego vado, et Spiritus ille sanctus veniet, Spiritus veritatis. Nisi ego abiero, ille non veniet*². Atqui si cum Filio confusus esset Spiritus, non diceret, *Abeo, et ille veniet*; sed aliam atque aliam personam esse demonstrare voluit: una porro divinitas est, unus Deus, una veritas.

LXXXII. Hæc a me in illorum gratiam scripta sunt, qui vitæ ac salutis nostre congruam et consentaneam rationem, et certissimam professionem scire amplectique voluerint; quæ jam tum ab lege, prophetis, Evangeliiis, apostolis, apostolicisque temporibus, ad hæc nostra tempora in Ecclesia catholica incorrupta servatur: quæque per invidiam ac turbas adversus unam ac veram fidem concitatas singulis quibusque temporibus variarum hæreson insectatione factata, ac multis incommodis earum importunitate conflictata; illa, inquam, ipsa fides, spes, salusque nostra in sua veritate persistit, cum ex adverso hæreses identidem sua se labe contaminent, et ab Ecclesiæ societate separentur. Cujusmodi nonnullos nuper excitatos esse comperimus, quibus plerique omnium qui monasticam in Ægypto, Thebaide cæterisque regionibus vitam exercent, facile primas deferunt. Qui in eodem cum Hieracitis errore versantur, ac perinde ut illi resurrectionem carnis, non hujus quam habemus modo, sed alterius in hujus locum substitutæ prædicant. Qui omnes a veritate defecerunt, ac Dei veritatem, certissimamque spem nostram ad nugas fabulasque transtulerunt. Quocirca necesse est, ut adversus illos subinde disputemus.

LXXXIII. Infideles igitur ac gentiles resurrectionem funditus negant: quorum vero depravata fides est, quique stolidè et imperite se ab omni spe veritatis abstraxerunt, horum propria est illa de resurrectione sententia. Ac gentiles quidem qui resurrectionem nullam esse penitus putant, ob scelorum suorum quæ quotidie perpetrant impietatem ita sentiunt: quippe resurrectionem oderunt, per quam summam infamiam ignominiamque subituri sunt, quod Deum ejusque mandata prorsus ignoraverint, quamquam vel invitè necessario resurgunt. Atque illos quidem create res omnes palam cõarguunt: quæ quotidie speciem quandam resurrectionis ostendunt. Nam et diis occidit, et mortuorum adumbat interitum³ B
 dum soporem hominibus indicit; et eadem rursus exoritur, atque a somno nos excitat, itaque resurrectionis judicium demonstrat. Decerpuntur fructus, ac rerum status excidit: unde nostri ex hac vita digressus velut modus quidam præscribitur; terra prosemnatur ac pullulat, quocumque

¹ Coloss. iii, 1. ² Joan. xvi, 5 sqq. ³ Cor. hæμέρων. ⁴ F. ανιττεται, sed hæc corrupta leviter. ⁵ F. τριπνο. ⁶ F. τετμημένα.

(40) *Ὡς καὶ προσφάτως πάλιν*. Origenistas perstringit, Evagrium, Didymum, Rufinum, ac monachos complures Ægyptios, qui Epiphanium, Theophilum, et Hieronymum agitantur. Vide epist. Epiphani ad Joannem Hierosol. PETAV.

(41) *Τὰ ἔθνη τοῖς Ἱερακίταις*. De Hieracitis ab Hierace sive Hieraca quodam in Ægypto ortis, quos Brixianensis episcopus Philastrius cap. 36 et

ΠΒ'. Καὶ οὕτω γίγραφα τῷ βουλευμένῳ τῆς ζωῆς ἡμῶν ακολουθῶν, καὶ βεβαίαν ὁμολογίαν τῆν ἀπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν καὶ εὐαγγελίων καὶ ἀποστόλων, καὶ ἀπὸ τῶν χρόνων τῶν ἀποστόλων ἕως ἡμερῶν⁴ χρόνων ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ἀχράντους πεφυλαγμένην· ἐπὶ φθῶν δὲ ἀκαταστασίας τῆς μιᾶς καὶ ἀληθινῆς πίστεως, κατὰ καιρὸν καὶ καιρὸν διὰ τῶν αἰρέσεων τῆν αὐτῆν πιστὴν καὶ ἐπιβεβαίαν καὶ σωτηρίαν ἡμῶν εὐαχθεῖσαν, ὑπομείνανσαν δὲ ἐν τῇ αὐτῇ ἀληθείᾳ· τῶν αἰρέσεων καθ' ἕκαστον χρόνον ἐαυτὰς χραίνουσῶν, καὶ ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας ἀπαλλοτρουομένων. Ὡς καὶ προσφάτως πάλιν (40) ἀκούομεν τινῶν τῶν τὰ πρωτὰ δοκοῦντων ἀποφέρεσθαι παρὰ τισι τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἀσκητῶν καὶ Θεβαϊδὲ καὶ ἄλλων ἄλλοις κλιματίων, τὰ ἔθνη τοῖς Ἱερακίταις (41) φρονούστων, καὶ λεγόντων ἀνάστασιν μὴν τῆς ἡμέτερας σαρκῆς, οὐ ταύτης δὲ, ἀλλ' ἄλλης τινὸς ἀν' αὐτῆς· ὡς ἐκτραπέτων τῶν τοιοῦτων, καὶ εἰς μύθους ἐκτραπέτων τῆν τοῦ Θεοῦ ἀλήθειαν, καὶ τῆν βεβαίαν ἡμῶν ἐπιβεβαίαν. Διὸ καὶ περὶ τοῦτου ἀναγκαζόμεθα αὐθὺς λέγειν.

ΠΓ'. Ἄποστοι μὲν γὰρ ἀρνούνται τὸ πᾶν τῆς ἀναστάσεως, κακοπίστουσι δὲ συρφετωδῶς καὶ ἀνοήτως τῆς κατὰ ἀλήθειαν ἐλπίδος ἐκπεπαικῶτων, τὸ οὕτω νοεῖν περὶ τῆς ἀναστάσεως. Καὶ Ἕλληνας μὲν οὐ τελείως ἀρνούμενοι τὴν ἀνάστασιν, διὰ τὴν ἀσέβειαν τοῦ πλήθους τῶν παρ' αὐτοῖς γινομένων ἀνομημάτων· μισοῦσι γὰρ τὴν ἀνάστασιν, δι' ἣς μέλλουσιν ἀσχύρην ὑφίστασθαι, τὸν Θεὸν ἀγνοήσαντας καὶ τὰς αὐτοῦ ἐντολάς. Πλὴν οὐκ ἀναστήσονται, καὶ μὴ βούλωνται. Καὶ ἡ κτίσις πᾶσα διαβρῆθην αὐτοῖς ἔλλγειν, ὑποφαινοῦσα καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀναστάσεως τὸ εἶδος. Αὐνεὶ γὰρ ἡ ἡμέρα, καὶ νεκρῶν ἀνιττόμεθα⁵ τὸν τρέπον, κοιμισμένων ἀνιττομένη· ἀνατελλεῖ ἡ ἡμέρα ἡμᾶς διῦνίζουσα, καὶ ἀναστάσεως ὑποδεικνύουσα τὸ σημεῖον. Δρέπονται οὐ καρποῖ, καὶ ἡ στάσις τῶν ὄντων ἐκτέμνεται, τῆς ἡμῶν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγῆς ὀριζομένου τοῦ προσώπου⁶. Σπεῖρεται ἡ γῆ καὶ βλαστάνει, οὐτὶς τὸ θελμιμμένα⁷ μετὰ τὴν τομὴν ἀναστήσεται. Ἄκρη; τελευτῆ, θάλασσά τι ἐαυτῆς ἀποδίδῆεν κῆμα ἐν τῇ γῆ· καὶ μετὰ καιρὸν ἡ γῆ ἀποδίδωσι τὰ θαλαμμένα. Τὰ σπέρματα τῶν γεννημάτων σπεί-

Abstinentes vocat, non solum hoc in loco agit Epiphanius noster, sed et in Panario, hæresi 67, ubi eorum originem, et progressum narratione late prosequitur, et errores convellit. Eosdem de Trinitatis mysterio minus recte credidisse, testem habemus luculentissimum S. Hilarii de Trinitate agentem tum in lib. iv, num. 12, tum in lib. vi, num. 5, et tum. 12. Baronius de illis agit ad ann. 288.

ρεται, και πρώτον ἀποθνήσκει, ἔπειτα τελεσφορεῖται· ἐν γὰρ μὴ ἀποθάνῃ, οὐ ζῶσινται. Σφραγίδας ἐν ἡμῖν ὁ θεὸς ἐποίησε διὰ τῶν ὀνύχων δέκα καὶ δέκα, ἀναστάσεως, περὶ τῶν ἡμῶν ἐλπίδων μαρτυρούσας. Ἀλλὰ καὶ ὡς διὰ στεφάνου τῆς τριχῆς τὴν ἡμῶν ἀνάστασιν ἐκήρυξε· τὸ γὰρ δοκοῦν ἐν ἡμῖν νεκρὸν σῶμα, τουτέστιν αἱ τρίχες, καθ' ἐκάστην τεμνόμεναι αὖθις θάλλουσαι, τῆς ἀναστάσεως τὴν ἐλπίδα ¹.

quodammodo Deus obsignat, ac spei nostræ evidenti testimonio suffragatur. Quin et ipsa capillorum corona eandem resurrectionem prædicat: etenim quæ corporis pars in nobis mortua videtur, hoc est, pili quotidie detonsi atque iterum

ΠΔ'. Καὶ ἀμύθητα ἔστιν εἰπεῖν εἰς πληροφορίαν τῶν ἀπίστων ἐξ ὀποειγμάτων. Ἀλλ' οὐκ ἔπεισε τοῦτο· ἡ φάττα τὸ ὄρνεν, οὐδὲ ὁ μωξῶδς (42) τὸ ζῶον ἀποθνήσκει γὰρ τὸ τοιοῦτον ἐξάμηνον, καὶ ἡ φάττα ἡμέρας τεσσαράκοντα, καὶ αὖθις μετὰ τοὺς καιροὺς αὐτῶν ἀναβιοῦσι. Κάνθαροι δὲ μέλλοντες τελευτῆν ἐπὶ σφαίραν τῆς κόπρου ἑαυτοῦς κρύπτουσι, θάψαντες τὴν τοιαύτην σφαίραν ἐν γῆ καὶ καταχύσαντες, καὶ οὕτως ἐκ τῆς αὐτῶν ἰκμάδος αὖθις εὐρίσκονται ἀναβιοῦντες ἐξ αὐτῶν. Περὶ δὲ τοῦ φοίνικος τοῦ Ἀραβικοῦ ὄρνεν περισοῦν μοι τὸ λέγειν· ἦδη γὰρ εἰς ἀκοήν ἀφίκεται πολλῶν πιστῶν τε καὶ ἀπίστων. Ἡ δὲ κατ' αὐτὸν ὑπόθεσις τοιαύτη φαίνεται· Πεντακοιστῶν ἔτος διατελῶν, ἐπὶν γνοίῃ τὸν καιρὸν τῆς αὐτοῦ τελευτῆς ἐνοστάνα, σπῆν μὲν ἐργάζεται ἀρουμάτων, καὶ φέρων ἔρχεται εἰς πόλιν τῶν Αἰγυπτίων Ἡλιούπολιν οὕτω καλομένην, ὧν δ' ἐρημνευομένην ἀπὸ τῆς Αἰγυπτιακῆς διαλέκτου καὶ Ἑβραϊδῶν· καὶ C τὰ παροῦς ἰδίως τὰ στῆθη τὰ ἑαυτοῦ μαστίξας πολλὰ, πῦρ ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτοῦ προφερόμενος, ἐμπύπρησι τὴν ὑποκειμένην ὕλην τῶ τόπῳ, καὶ οὕτως ἑαυτὸν ὀλοκαυτῶ καὶ πάσας τὰς σάρκας αὐτοῦ σὺν ὀστέοις. Ἐκ θεοῦ δὲ ὀκονομίας νέφος ἀποστελλεται, καὶ δεῖξαι, καὶ κατασθενεῖν τὴν τὸ σῶμα τοῦ ὄρνεν καταδαπανήσασαν φλόγα, νεκροῦ μὲν ἦδη ὄντος τοῦ ὄρνεν, καὶ ὀπτηθέντος ἀκρότατα· σθεσθελῆς δὲ τῆς φλογὸς, λεῖψανα τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἐστὶ σῶμα περιλείπεται, καὶ πρὸς μίαν ἡμέραν ἀφανισθέντα σκόληκα γεννᾷ· ὁ σκόληξ περοφρεῖ νεοττὸς γενόμενος· τῆ δὲ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀδρύνεται, καὶ ἀδρύνθητι τοῖς τῶ τόπῳ ἐξηγηρετομένοις ἑαυτὸν ἐμφανίζει, καὶ αὖθις ἀνατρέχει εἰς τὴν ἴδιαν πατρίδα, καὶ ἀναπαύεται.

ΠΕ'. Θαυμάσια δὲ μοι ἔπεισι περὶ τῆς τῶν ἀπίστων Ἑλλήνων καὶ ἄλλων βαρβάρων ἠπατημένης κατὰ πάντα διανοίας, ὡς ἐν τοῖς αὐτῶν μύθοις οὐκ αἰχμυροῦσιν ἀνάστασιν παντὶ σημαίνειν, καὶ περὶ ἀναστάσεως πολλὰκις ἔδειν, ὡς ὁ μῦθος αὐτῶν ἀναγρά-

¹ Deest quidpiam.

(42) De animalculo illo, cui nomen μωξῶδς Græci fecere, Epiphanius idem in hæresi 64, num. 73, sub finem hæc habet juxta Latinam Petavii interpretationem: *Naturalium rerum scriptores asserunt moyxum in latibulis suis fetus eodem partu plures edere; quinque videlicet et eo amplius, usque instædæri pipram. Quæ uncteros in latibulo nacta, cum*

A succisa sunt post excisionem rursus excitantur. Locusta moritur, postquam fetum quemdam emisit, et in terram depositi; et aliquanto post tempore terra mandata sibi ac cousepulta restituit. Herbarum stirpiumque semina conseruntur, ac primum emortua ad perfecta postmodum incrementa perveniunt; nisi enim mortua fuerint, nequaquam viviscunt. Quid quod et in decem manuum ac pedum unguibus resurrectionem nobis

LXXXIV. Possum alia et quidem infinita per-censere, quorum exemplis persuadere infidelibus ista possint. Verum nec illis palumbes avis quedam, nec animal illud quem nurem Alpium vocant, fidem possunt facere: e quibus hic sex tuos menses inter mortuos jacet; illa quadragenos dies: ac subinde suis cuique temporibus evolutis, rursus excitantur ad vitam. Scarabæi appropinquante morte stercoris se pilula condunt, quam sub terram defodiunt; et genitali quodam humore quem et seipsis emittunt, reviviscere per sese cernuntur. Nam de plænice Arabiæ ave mentionem facere supervacaneum est: est enim ea res plurimorum tam fidelium quam infidelium auditione vulgata. Cujus quidem historia est ejusmodi: Quingentesimo ætatis anno, cum instare obitus sui tempus præseniserit, cellulam ex aromatibus constructam in urbem quamdam Ægypti transportare solet, quæ Heliopolis appellatur, ab Ægyptiis vero et Hebræis On. Ibi pectus suum sæpius alis converterens, ignem e suo corpore exprimit, quo subjectam materiam incendit: ita semetipsam carnemque suam omnem cum essibus exurit. Tum occulta quadam Dei providentia superfusa nubes depluit, ac flammam illam quæ avis corpus depasta fuerit, 90 exstinguit. Mortua igitur ave ac flammis prorsus assata, restincta flamma, carnis ac corporis supersites reliquie eodem die consumptæ vermem generant: qui paulo post pennatus evadit, et in pullum convertitur: is tertio die demum adolescit, atque ita loci illius accolis qui istie occupantur, conspiciendum se præbet: inde in patriam convolat, et acquiescit.

LXXXV. Ego vero gentiles istos Græcos ac barbaros infideles admiror: quorum adeo obcæcatus est animus, ut in suis ipsorum fabulis resurrectionis mentionem identidem aspergere, ac de ea quamplurima prædicare minime vercantur; nam, ut fictis

devorare simul omnes nequeat, tum quidem unum alterumque ad satietatem absumit; cæteros confossis oculis ad pabulum aufert; cæcosque nutrit, donec prolatus, ubi libitum est, singulos depascatur. Ac si forte ignari quidam in tales inciderint, et ad rescendum ceperint, lictiferum ex his venenum hauriunt, utpote pipræ veneno nutritis.

illorum commentis traditur, Alcestis Pelicæ filia pro Admeto viro suo mortua, triduo postea ab Hercule ad superos excitata, ex inferorum penetralibus emerit. Quod idem et Pelopi contigit Tantalii filio, cum ejus corpus in frusta concisum parens ipse falsis illorum numiniibus apposuisset. Necnon Eucleis, quem Æsculapius revocavit ad vitam. Itemque Castor Pollucis fratris beneficio ab interitu vindicatur: qui æternis cum eo vitam suam commutare maluit. Adhæc Protesilaus inquam Laodamize opera consecutus fingitur. Præterea Sisyphum, et Tantalum, et Caucasii filias quas Furias vocant, ac denique Tiresiam, in tartara detrusos scelerum illic pœnas expendere, et alium saxo, alium rota, alium supplicii alio genere cruciari, in eoque perseverare commenti sunt, ut non penitus in nihilum redacti sint, sed cum corporibus etiamnum superessint. Nam si careret corporibus, quinam sexo rotave damnari possent? Multa id genus alia comprehendere possunt, quibus et fides nostra corroborari, et illorum convinci falsitas possit.

LXXXVI. His gentiliū somniis et infidelitati gemina sunt ac germana, quæ ab hæreticis afferuntur. Quorum nonnulli non corporum, sed animarum resurrectionem fore prædicant. Quod idem gentiles illi, de quibus dixi, opinione sua profitentur: adeo ut illorum longe absurdissima sit oratio, et ad excitandum risum ab illis explicata. Nam quod resurrectionem hæresis illa utcumque fateretur ac futuram existiment, sed eam ad solas animas referunt; fugi nihil **91** potest ineptius. Qui enim resurgere poterit anima, quæ nunquam ceciderit? Non enim animas in sepulcra, sed corpora deponimus: animæ quippe non cadunt, sed carnes; unde et mortuorum corpora vulgo cadavera nominantur. Quamobrem si qua apud illos est resurrectionis fides, nemini dubium est quin ad corpus quod cecidit, non ad animam ipsam pertinere debeat. Græci vero ac gentiles ipsi qui resurrectionem funditus negant, vel hoc uno argumento refellunt, quod solemnibus quos vocant diebus, cibum ac potum ad mortuorum sepulcra deferunt, ubi cibum omnem flammis adolent, et de vino libant: qua in re neque mortuis presunt, et sibi ipsis detrimentum afferunt. Sed vel ipsa esse consuetudo ad confutandam mortuorum resurrectionem ædificat etiam invitos: siquidem ad eum locum in quo condita sunt mortuorum corpora, scse conferentes, censepultos illic nominatim inclamant: Surge, in-

φρουσιν. Ἀλχηστὴν μὲν τελευτήσασαν τὴν Πελίου ὑπὲρ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς Ἀδμήτου, καὶ ὑπὲρ τοῦ Ἡρακλέους ὑπὸ τοῦ (ἔ) τρηήμερον ἐγγυωγημένης, καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἀνηνεγγμένην. Πέλοπα τε τὸν Ταντάλου μετὰ τὸ κρενωμοῦσθαι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς (ἰ Ἀμφιάρεω) τοῖς ψευδωνύμοις αὐτῶν θεοῖς. Καὶ ὁ Εὐκλείης ὑπὸ τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἀνοξωγογηθείς. Κάστωρ δὲ καὶ Πολυδεύκη τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ὡς ἐκὼν αὐτῷ τὴν ζωὴν παρ' ἡμέραν ἀλλάσσειν ἐλετο. Καὶ ὁ Πρωτεσίλαος διὰ Λαοδάμειαν. Ἀλλὰ καὶ Σίσυφον, καὶ τὸν Τάνταλον, καὶ τὰς Καυκάσιου θυγατέρας ἅς Ἐρινύδας κεκλήκασιν, καὶ Τειρεσίαν ἄμα τούτων κατατετραρταρωῦσθαι, καὶ δοῦναι ἰδίην ἐκείσιν, τὸν μὲν ἐκ πέτρας, τὸν δὲ ὑπὸ τροχῶν, καὶ ἄλλους ἄλλως τιμωρηθῆσθαι, καὶ εἶ ὑπάρχειν ἐν τιμωρίᾳ, ὡς μὴ εἰς ἀνυπαρξίαν κεχωρηκότας, ὑπάρχοντας δὲ ἐν σώμασιν· εἰ μὴ γὰρ σώματα εἶχον, πῶς ὑπὸ πέτρων καὶ τροχῶν τιμωρίαις παρεδίδοτο; Καὶ πολλὰ ἔστιν περὶ τούτων λέγειν, εἰς παράστασιν τῆς ἐν ἡμῖν πείσεως, ἔλεγγον δὲ τὸν πρὸς αὐτούς.

ΠΓ'. Ἀλλὰ καὶ οἱ ἐκ τῶν αἰρέσεων ὁρμώμενοι ἀδελφὰ τούτους ἄβουσι καὶ συνωδὰ τῆς ἀπιστίας, ἐν τῷ τιναὶ μὲν τῶν αἰρετικῶν λέγειν οὐ σώματος (42), ἀλλὰ ψυχῆς ἀνάστασιν ἔσσεσθαι· ὡσαύτως· δὲ καὶ τοὺς προσηρημένους Ἐλληνας τὸ αὐτὸ νομίζουσιν καὶ συνδοξάζουσιν· ὡς εἶναι τὸν λόγον αὐτῶν ληρώδῃ μῆλλον ὑπὲρ κινήσεως ἢ προβαλλόμενον. Ἐν γὰρ ἀνάστασιν εἰσποῦσιν αἱ αἰρέσεις, καὶ ὅπως ἀνάστασιν ἡγοῦνται, περὶ ψυχῶν δὲ τούτο δρίζονται, εὐθεῖ· ἔστι τὸ τοιοῦτον· πῶς γὰρ ψυχὴ ἀναστήσεται μὴ πεπωκυῖα; Οὐ γὰρ θάπτομεν τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς μνημείοις, ἀλλὰ τὰ σώματα· ψυχὰ γὰρ οὐ πίπτουσιν, ἀλλ' αἱ σάρκες· ὡς καὶ ἡ συνήθεια εἰθεὶς καλεῖται τὰ νεκρὰ σώματα, πτώματα. Τοῖσιν εἰ ἀνάστασις παρ' αὐτοῖς ὁμολογεῖται, παντὶ τῷ θῆλον ἔστιν οὐ ψυχῆς, ἀλλὰ σώματος πεπωκότος. Ἐλλήνες δὲ πάλιν ἔλέγχονται τὸ πᾶν τῆς ἀναστάσεως ἀρνούμενοι, ἀποφέροντες εἰς τὰ μνήματα βρώματα τε καὶ πόματα ἐν ταῖς πανθήμοις καλουμέναις ἡμέραις· ὀλοκαυτοῦσι μὲν τὰ ἐδέσματα, σπένδουσι δὲ τοὺς ὄνους, μὴδὲν μὲν τοὺς νεκροὺς ὠφελούστας, ἑαυτούς δὲ μᾶλλον βλάπτοντας. Πάλιν ἀναγκάζονται ἀπὸ τῆς συνθεσίας ὁμολογεῖν τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν· ἔνθα γὰρ ἐθέτῃ τὰ σώματα (43) τῶν τελευτησάντων παραγίνονται, καὶ προσφωνοῦσι τοῖς θεσθεμένοις νεκροῖς ἐξ ὀνόματος· Ἀνάστα, φάσκοντες, ὁ δαίνα, φάγε καὶ πίθι καὶ εὐφράνηθι. Καὶ εἰ μὲν τὰς ψυχὰς ἐκεῖσιν νομίζουσιν ἐμπαραινέειν, ἔνθα τὰ λείψανα τῶν τελευτησάντων τέθειται, ἀπα-

¹ Cor. ὑπό. ² Vitium subest huic loco. ³ F. ὑπὲρ τῆς τοῦ γέλωτος κινήσεως.

(42) Οὐ σώματος. Vide hæresim 67, numeris 1 et 6, potissimum.

(43) Ἐνθα γὰρ ἐθέθῃ τὰ σώματα. Zeno Veron. in Psal. CLIX: Non ii solum, qui tales sunt, displicent Deo; sed et illi, qui per sepulcra discurrunt; qui fetosis prandis cadaveribus sacrificant mortuorum. Augustinus vi Conf. cap. 11, scribit Ambrosium Mcioliati prohibuisse, ne putes, panem, et merum, sicut in Africa fieri solebat, ad honorandas defunctorum memorias inferrent, ne ulla occasio

se ingurgianti daretur ebriosis; et quia illa quasi parentalia superstitioni gentiliū esset similitima. Tertullianus Apolog. cap. 13: Quid omnino ad honorandos eos facitis, quod non etiam mortuis vestris conferatis? Eades prouide: aros prouide. Idem hœbitus, et insignia in statutis; ut atas, ut ara, ut negotium mortui sui, ita Deus est. Quo differt ab epule Jovis, Silicernium? a simpulo obdæ? ab aruspice pollicincto? Nam et aruspes mortuis apparet. ΡΕΤΑΥ.

θῆς τις τοιαύτη τῶν ψυχῶν προσδοκία· ἐμπαράμ-
νοισι γάρ τὴν ἡμέραν τὴν μέλλουσαν, καὶ τὴν ἀνά-
στασιν τῆς παλιγγενεσίας, ἕως τῆς οὐδέτα καὶ τὰ
εὐζυγα αὐτῶν ἀπολάβουσι σώματα· εἰ καὶ βελύτ-
ονται οἱ τῶν Ἑλλήνων παῖδες τὴν σάρκα ὡς φαύλην
εἶσαν, καὶ τέλος ἀφανίζομένην, καὶ ἐπιβὰ μη
ἔχουσαν ἀναστώσεως. Εἰ δὲ μὴ τοῦτω τῷ τρόπῳ τοῦτο
πιστοῖσι, τίνι τῷ λόγῳ τὰς βελτίους ψυχὰς τῆς τῶν
σωμάτων οὐσίας ἐγκαταθέοντες καταδίχη μάλλον πα-
ριβάλλουσι, τῇ ὑπολήψει ταῦτα ὀριζόμενοι, καὶ προσ-
εδρεύουσι τοῖς τετελευτηκόσι λειψάνοις; ἢ ἐπὶ τοῖς
προσδοκία ἐπιβῶσι παραμένουσι; λεγέτωσαν. Ἄλλα
ἔβλον ὅτι οὐ τὰς ψυχὰς νομίζουσιν εἶναι ἐν νημά-
σιν, ἀλλ' ἐν ταμίαισι τιόν ἐκ Θεοῦ ἐκάστη ψυχῇ
ἀποταταγμένοι κατ' ἄξίαν ὧν ἐβίωσαν, ἔδρασαν τε καὶ
ἐπολιτεύσαντο· τὰ δὲ σώματα ἰδίας χερσὶν ἐκαστος
τῷ πλάσι ἐν ταῖς θῆκαις τῶν σωμάτων ἔστουν ὁστέων
κατέθεντο. Εὐθὺς δ' ἂν εἴη παρὰ πάντων εἶναι τὴν
μὴν ὑπόληψιν τοῦτων καὶ ἀκολουθίαν, οἷς ἐκ παντα-
χθὸν ὠμολόγηται· παρὰ δὲ τοῖς ἀπίστοις τοῦναντίον
τὰ ἀληθινὰ ἐξαρνεῖσθαι, καὶ τὰ ἐν Θεῷ δυνατὰ εἰς
ἐπιβῶσι παρ' αὐτοῖς μὴ κεκρατῦνθαι.

munis illa opinio ac veluti praesumptio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus
tamem ex adverso certissima illa negari, et ea quae
spei firmitate roborari

ΠΖ. Ἄλλα περὶ τοῦτων ἰκανῶς νομίζω εἰρηῆσαι, ἐκ
τῶν πολλῶν παραδείγματων ὀλίγα ἡμῶν παραθέ-
νεις(44). Περὶ τῶν δοκοῦντων Χριστιανῶν εἶναι, ἠριγέ-
ναι δὲ πεποιημένοι, καὶ τὴν μὲν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν
ἔμολοῦσάντων, σαρκὸς τε τῆς ἡμετέρας, καὶ σώμα-
τος τοῦ Κυρίου τοῦ ἁγίου ἐκίνου τοῦ ἀπὸ Μαρίας
ἀνελημμένου, ταύτην δὲ τὴν σάρκα λεγόντων μὴ
ἔχειν εἶναι ὑπόληψιν, καὶ ἐθελοστέραν τῶν παρ'
Ἑλλῆσι; Πρῶτον μὲν γὰρ εἰ ἄλλη ἀντὶ ταύτης ἐγεί-
νεται κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον, οὐ δικαία ἡ τοῦ Θεοῦ
κρίσις, ἄλλη σάρκα κρίνουσα ἀντὶ τῆς ἀμαρτησά-
της, ἢ ἄλλο σῶμα φέρουσα εἰς εἶσαν κληρονομίας καὶ
βασιλείας οὐρανῶν, ἀντὶ τοῦ ἐν-νηστειῶσι καὶ ἀγρυ-
πνῶσι καὶ διωγμοῖς ὑπὲρ ἑνόματος Θεοῦ κεκμηκότος
σώματος. Πῶς δὲ καὶ ψυχὴ καθήσεται ἰ μόνῃ κατὰ
τὸν λόγον τῶν αἰρέσεων, μὴ παρόντος τοῦ συναμαρ-
τήσαντος σώματος; Ἀντίκεινται γὰρ ἡ τοιαύτη ψυχὴ
τῇ τοῦ Θεοῦ κρίσει, φάσκουσα τοῦ σώματος γεγενῆ-
σθαι καὶ ἀμαρτηματά. Ἐγείναι τὴν ἀπόδειξιν κατὰ
τὸν φιλονεικία φερόμενον λόγον καὶ μὴ ἀληθεῖα· δύ-
ναται γὰρ λέγειν· Οὐκ ἐγὼ ἤμαρτον, ἀλλὰ τὸ σῶμα·
ἔβλου γὰρ ἐξῆλθον ἐκ τοῦ σώματος, οὔτε ἐπέβρουσα,

1 F. κριθήσεται.

(44) Legendum videtur παραθέντων. Edit.

(45) Ἄλλ' ἄλλῃ. Origenem Platonis abreptum
philosophia inter caetera sua errata, et circa resur-
rectionem mortuorum a recto sinceræ doctrinæ
tramite deflexisse, et quidem ad eum modum, quem
in præsentī exponit Eriphanus, constat apud Pa-
tres, ex Eriphanio præsertim tum hic in *Anchorato*,
tum in *Panario* ad hæresim 61, ex fragmentis quæ
exstant apud Eriphanium memorata in hæresi 61,

A quini, defuncti nomen appellantes, bibe et epulare.
Atqui sive animas residere illic putant ubi mortuo-
rum depositæ sunt reliquæ, affectionis expers ani-
marum expectatio illa videtur: siquidem futurum
illum diem ac resurrectionem et iteratam genera-
tionem tandiu præstolantur, donec cognata ac com-
paria sibi corpora recipiant, quanquam Græci car-
nem tanquam malam, penitusque consumendam, et
ab omni spe reviviscendi prorsus exclusam abomi-
nari solent. Sive non idcirco ista faciant: quibus
tandem de casus animas quæ substantiæ eorum
præstant, illigantes, damnare potius videntur, dum
istiusmodi opiniones sequuntur? Cur ad mortuorum
reliquias adhaerescunt? aut quam in spem his in
locis commorantur? dicant si possunt. Sed illud,
opinor, manifestum est, animas illos non in sepu-
cris, sed certis in locis domiciliisque collocare, quæ
unicuique a Deo pro eorum quæ in vita gessit ac
suscepit, merito tribuantur, dum interim quilibet
propinquorum suorum corpora in cadaverum vel
ossium potius oculis componit. Caterum ridiculum
illud ac stolidum est, cum omnibus insita sit com-
mune Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam

92 LXXXVII. Verum de his lacteus; nam ex
infinito exemplorum numero pauca quædam a me
collecta sufficiunt. Jam vero quod ad eos attinet
qui se Christianos profitentur, et Origenem secuti,
mortuorum quidem resurrectionem admittunt cum
carnis nostræ, tum sanctissimi illius Domini cor-
poris quod e Maria susceptum est; sed eandem
nihilominus carnem excitari non putant, sed aliam
a Deo in ejus locum substitui: nonne hanc ipsam
opinionem cæteras omnes impietate superare, ac
gentilium etiam erroribus absurdiorum esse putabi-
mus? In primis enim si alia quædam ex illorum
opinionem caro in hujus nostræ locum succedit;
minime justum est Dei judicium, qui aut aliam car-
nem pro ea quæ peccaverit, condemnet, aut aliud
corpus ad celestis patriæ gloriæ regnumque
perducatur, quam illud ipsum quod jejuniis, vigiliis,
insectationibus Dei est causa conficiendum. Quinam
vero convenit, ut sola anima sine peccati socio ac
participate condemnnetur? ut barenes istæ sibi per-
suadent. Merito quippe Dei judicium ejusmodi resi-
stere poterit anima, ac corporis propria esse delicta
causari. Neque rationes ei ac firmamenta deerunt,
si illorum dogma quod pertinacia magis quam ve-

item ex lib. *De resurrectione* Methodii Patarorum
primi, deinde Tyri episcopi, qui non longe a
temporibus Origenis vixit; florebat enim sæculo
Ecclesie tertio exente. Negat nemo implicatam,
obscuram, ambagibus repletam inveniri Origenis
de resurrectione doctrinam in ipsiusmet scriptis,
qualia ad nostram pervenere asiaticam. Qua de re
adecantur Huetii *Origeniana* lib. II, quæst. IX.

ritate nititur, fidem ullam mereatur : hoc enim pro se potest afferre : Ego non peccavi, sed corpus : ex quo enim ab eo discessi, fornicationem nullam, aut adulterium, aut furtum, aut homicidium admisi ; ac nullo me idolorum cultu, aut cæteris id genus detestandis sceleribus obstrinxī. Nec injusta defensio ista fuerit. Cum hæc igitur merito ad sui excusationem attulerit, quid dicemus? An otiosum ac supervacaneum est Dei iudicium? aut Injuste suam Absit!

LXXXVIII. Nos enim scimus nihil non a Deo fieri posse : ac non modo sine anima corpora proferre posse, sed et extincta penitus illa reviviscere denuo posse, ac per sese etiam non animata moveri, si velit, quemadmodum corpora illa quæ sanctissimum Ezechielii per visum oblata sunt, exemplo suo comprobantur. Nam cum propheta dixisset Deus : *Dic, fili hominis, ut os ad os, et junctura ad juncturam redeat* : tum stupendum virtutis divinæ speciem contigit, ut, cum nondum infusæ essent animæ, sed arida duntaxat ossa superessent, non modo movendi sui vim ad divinum illud opus haberent, sed et sapientia intelligentiæque minime vulgari ossa illa prædita viderentur : non enim quæ vicina capiti sunt, ad pedes quadam oblivione sese conferebant; neque colli vertebræ, ad talorum commissuras oberrantes locum quærebant : sed unumquodque ossium sic, tanquam intelligentia præditum esset, agitari progredique visum est, et ad compagem adherescere suam. Quocirca potest Deus, si lubet, animas sine corporibus excitare : qui in eo viam suam ac potentiam comprobavit, quod istud ipsum quod maxime ab hominibus desperatum esset, reviviscere ante cætera omnia voluerit per mandatum illud quod Ezechielii datum est. Neque vero dixit : Jube, fili hominis, primum advenire spiritum : sed prius, quod difficilior videbatur, informandæ fidei gratiâ planum ac facile reddidit, hoc est, corpora ipsa conglutinavit, ac tum animas in corpora subire jussit. Et surrexit, inquit, *ingens turba*. Itaque cum Deus, uti demonstratum est, vitam corporis instaurare sine anima possit, corpus tamen ipsum per sese sine anima condemnari non potest; habet enim justissimam defensionem, quam adversus divinum iudicium opponat : nam et ipsum pro se istud allegare potest : Ab anima illa peccatum omne profectum est : ego quid dixit? nam ex quo a me hæc abscessit, num adulterium aut fornicationem furtumve commisi? num idola colui? num cæterorum criminum aliquod perpetravi? Ita ex pervicacium istorum sententia Dei iudicium inane et inutile fuerit. Quocirca uti corpus et anima in unum conjuncta unum hominem constarunt a Deo productum : sic justus ille iudex corpus excitat, ac suam illi animam infundit. Atque hoc pacto justum est Dei iudicium, cum ambe partes sive constituti peccato supplicii, sive pietati virtutis ac sanctis omnibus promissæ gloriæ communione jungantur.

¹ Ezech. xxxviii, 7. ² Ibid. 10. ³ F. εἶχον. ⁴ Reg. ἐξερωνῆσαι.

(46) Ἐχει γὰρ δικαίαν ἀπολογία. De eodem hoc argumento vide numerum 72 hæreses 64, in Panario.

οὐτε ἐμοίχευσα, οὐκ ἔκλεψα, οὐκ ἐξόμνησα, οὐκ ἐβωλόλατρευσα, οὐ τι τῶν κακῶν καὶ ἀνηκέστων ἐργασάμην. Καὶ εἰλογος εὐρεθήσεται ἡ αὐτῆς ἀπολογία. Εὐλόγως δὲ αὐτῆς ἀπολογουμένης, τὴ ἐρούμεν : Ἄργει ὄρα ἡ τοῦ Θεοῦ κρισις; ἀλλ' ὀδύνας ἐπιφέρει τὴν ὀργὴν ὁ Θεὸς κατὰ τῶν ἀνθρώπων; μὴ γένοιτο! in homines iram exercere putandus est Deus?

PII'. Οἴβαμιν δὲ εἶτι πάντα τῷ Θεῷ δυνατὰ, καὶ δυνατὰ καὶ σῶμα φέρειν ἀνευ ψυχῆς, καὶ τὰ ἀφανῆ γεγονότα σῶματα δύναται πάλιν ἀναβιοῦν, κινεῖσθαι εἰς αὐτὰ ἀπ' αὐτῶν ἀνευ ψυχῶν, ἐκν ὀλέθ. Ὡς καὶ ἦδη τὰ τοῦ ἀγιωτάτου Ἰεζεκιή τὴν τοιαύτην οικονομίαν ἐποίησεν. Ἐλεγε γὰρ τῷ ἁγίῳ προφήτῃ· *Εἰπέ, υἱὲ ἀνθρώπου, ὅστωι πρὸς ὅστωι, καὶ ἀρμονίαν πρὸς ἀρμονίαν*. Καὶ ἦν θαυμάσαι τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, εἶτι μὴδέτω τῶν ψυχῶν ἐμπεθεύσαν, ἀλλὰ ξηρῶν ὄντων ὀστέων, οὐ μόνον τοῦ κινεῖσθαι ἔχων δύναμιν ἐπὶ τῆς τοῦ Θεοῦ πράξεως, ἀλλὰ καὶ συνέσεως τὰ ὀστὰ ἐνεπλήσθη καὶ γνώσεως οὐ τῆς τυχοῦσης· οὐ γὰρ τὰ πρὸς τοὺς πόδας ὀστέα, ἐγγίσι τῆς κεφαλῆς κατὰ λήθην ἐβδόξεν· οὐδὲ οἱ τοῦ τραχήλου σπόνδυλοι, περὶ τὰς τῶν ἀστραγάλων ἀρμονίας πλανώμενοι τὸν τόπον ἐξήτουν· ἀλλ' ἕκαστον τῶν ὀστέων καὶ ἐκινήθη καὶ ἐβάδιξε κατὰ σύνεσιν, καὶ τῇ αὐτοῦ ἀρμονίᾳ προσετίθετο. Εἰ γοῦν ἔλεγε ὁ Θεὸς, δύναται καὶ σῶματα ἀνευ ψυχῆς ἔγεραι. Ἐν τούτῳ γὰρ τὸ δυνατόν αὐτοῦ ἔδειξεν, ἐν τῷ τὸ παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἀπλητισμένον, ἐκείνου πρῶτον ἀναβιοῦν, εἰς τὸ τῷ Ἰεζεκιή προσεταχέναι. Καὶ οὐκ εἶπεν· *Εἰπέ, υἱὲ ἀνθρώπου, πρῶτον ἴθιεν τὸ πνεῦμα· ἀλλὰ μετὰ τὸ ἐξευμαρῆσαι*· τὸ δυσχερὲς διὰ τὴν πίστιν, φημι δὲ τὸ τὰ σῶματα συναρθῆναι, τότε προσέταξε τὰς ψυχὰς ἐσελθεῖν εἰς αὐτὰ τὰ σῶματα. Καὶ ἀνέστη, φησὶ, καλλιῆ συναρτηγῆ. Δύνασθαι τοίνυν τὸν Θεὸν ποιῆσαι ἔργη καὶ σῶμα διχα ψυχῆς ἀναβιοῦν, καθὰ προδεδεικται· ἀλλ' οὐ δύναται κερθῆναι αὐτὸ τὸ σῶμα· ἔχει γὰρ δικαίαν ἀπολογίαν (46) πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ κρίσιν. Φάσκει γὰρ καὶ αὐτὸ λέγον· Ἐκ τῆς ψυχῆς ἐκείνης ἦν ἡ ἁμαρτία, οὐκ ἤμην αἰτιον ἐγώ· ἐξότου γὰρ ἐκείνη ἀπ' ἐμοῦ ἀπέστη, μὴ ἐμοίχευσα; μὴ ἐπόρνησα; μὴ κέκλεψα; μὴ εἰδωλόλατρευσα; μὴ τι τῶν τοιούτων ἀμπλακημάτων ἐργασάμην; Καὶ ἔσται κατὰ τὸν τῶν φιλονεϊκῶν λόγον ἀπρακτος ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις. Διὰ τοῦτο ὡς ἦν τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ σύνθετος εἰς ἀνθρώπος ἐκ Θεοῦ γενόμενος, αὐθις ὁ δίκαιος κριτῆς τὸ σῶμα ἐγείρει, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν αὐτῷ δίδωσι, καὶ οὕτως δικαίᾳ γενήσεται ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις. ἀμφοτέρων κοινωνοῦντων, ἡ τῆς δι' ἁμαρτίας τιμωρίας, ἡ τῆς δι' ἀρετῆν θεοσεβείας, καὶ τῆς μελλούσης ἀποδιδόσθαι τῆς ἀγίας μεταβολούσας.

Atque hoc pacto justum est Dei iudicium, cum ambe partes sive constituti peccato supplicii, sive pietati virtutis ac sanctis omnibus promissæ gloriæ communione jungantur.

¹ Ezech. xxxviii, 7. ² Ibid. 10. ³ F. εἶχον. ⁴ Reg. ἐξερωνῆσαι.

(46) Ἐχει γὰρ δικαίαν ἀπολογία. De eodem hoc argumento vide numerum 72 hæreses 64, in Panario.

ΠΡ. Ταῦτα δὲ εἰς παράστασιν τῆς ἀληθείας τῆς ἡμῶν ἐπιδοῦ ἰκανῶς ἔχειν νομιζόντες, ὄλιγα ἀντὶ πολλῶν παρελέμεθα. Διὰ δὲ τοὺς λέγοντας (47) ἕτερον σῶμα ἀντὶ τοῦ πύπτοντος ἐγείρεσθαι, πάλιν τῷ καμάτῳ προστιθέμεθα, ὠφελῆσαι τοὺς βουλομένους συνείναι καὶ τὴν αὐτὴν ζωὴν ἀπολαῖσαι μὴ παρωμένους βουλομένους. Γένοιτο γὰρ κάμνειν ἡμᾶς τὴν ἐλαχίστους καὶ οὐδαμνοὺς, καὶ πάντας ὠφελῆσθαι, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι ἀνάστασιν τῆς ἡμετέρας σαρκὸς, ἐν ἧπὲρ πᾶς ὁ θησαυρὸς καὶ κρητὶς παντὸς σόφρονος λογισμοῦ, καὶ πάσης ἀγαθοεργίας ἐλπίς διάκειται, κατὰ τὸ εἰρημένον· Ἐχόντες τὸν θησαυρὸν τοῦτον ἐν στερρακίνοις σώμασι, καὶ τὰ ἔξῃς. Ἐγκρατεῦμεθα γὰρ οἱ ἄσθενεῖς, ἀγευόμενοι, ἐλεημοσύνας ἱκανοῦμεν ποιεῖν οἱ ἀδύνατοι, διὰ τὴν τῶν ἐλπιζομένων ἀπόλαυσιν τῆς τῶν νεκρῶν ἀναστάσεως· καὶ οὕτως ὁ κάμνον θεμελιεύεται πίστεως καὶ ἐλπίδος, θεοῦ ἀγάπης μαρτυρίῳ, καὶ ὑπὲρ ὀνόματος θεοῦ ἐν διαγωμίς βασάνων καὶ ἄλλων ἀπανθρώπων κώδαστων, ἐν τοῖς μὴ ἀρνούμενοις ἀνάστασιν τῆς ἡμῶν σαρκὸς, ἀλλὰ πιστεύουσι δὲ αὐτὸ τὸ σπειρόμενον ἐν τῇ γῆ ἀνεργηθῆσεται¹. Δύο γὰρ σαρκεῖ καὶ ἀληθεῖς μαρτυρίας ἔδωκαν ἡμῖν αἱ θείαι Γραφαί, δι' ἃν ἐνδύμεθα τὴν τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως ἐλπίδα γῶνας, καὶ μὴ σφαλῆσαι μύθοις καινοδόξων ἀνθρώπων, ἀπατηθέντων, καὶ τῷ βίῳ (48) ἀπάτην γραψάντων. Ἴν' οὖν μὴ πολλαῖς μαρτυρίαις χρῆσωμαι (ὅτι γὰρ εἰσι οὐλίγαι ἐν Καινῇ τε καὶ Παλαιᾷ περὶ τῆς ἡμῶν ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως), συντόμως ἐρωῶ τοῦτο (49).

Ἄτις ἡμεῖς, quoniam non pauca sunt in Novo ac resurrectionis fides nititur, paucis ista complectar.

1. Ei ἄλλο ἦν τὸ ἐγειρόμενον, καθάπερ τινὲς φάσκουσιν, οὐκ ἂν ὁ Ἀπόστολος διεθεδαυτο, λέγων· Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσεσθαι ἀφθαρτόν. Ἐπιτὶ δὲ καὶ περὶ ὁδοῦ τῶν ἀγίων, ὡς μέλλουσι φανερῶν εἶναι, καὶ ἀλλοιοῦσθαι ἐν ὁδοῦ μετὰ τὴν ἀνάστασιν, καθάπερ λέγει, Ἐγείρεται ἐν ὁδοῦ, ἐραυθῆνας ἡμᾶς ἐν τῇ ἐλπίδι· φησὶν ἡ ἀγαθή Γραφή· Ἀρρῶν, σὺ δὲ σπείρεις οὐ ζωογονεῖται, ἐὰν μὴ ἀποθάνῃ· καὶ οὐκ αὐτὸ τὸ γεννησόμενον σῶμα σπείρεις, ἀλλ' εἰ τύχη, κόκκον σίτου ἢ τῶν

¹ F. Ἐξεργηθήσεται. ² Decet verbum aliquod.

³ II Cor. iv, 7. ⁴ I Cor. xv, 53. ⁵ ibid., 45.

(47) Διὰ δὲ τοὺς λέγοντας. Origenem, ejusque sectatores intelligit, qui statuebant homines in resurrectione corpora habituros esse ab iis, quibus vita mortali utuntur, diversa, et orbiculatae quoque cujus figuræ.

(48) Καὶ τῷ βίῳ. Vocem βίος pro hominum universitate recte interpretati sunt Petavius atque Thomasius; id enim postulat loci indoles Græci sermonis genio minime repugnante. Epiphanius inibi Origenem perstringere videtur, illiusque scripta, quæ tanta memorantur, ut non defuerint qui sex millia numeraverint volumina: De Origene vide Vincentium Lirinensem *Communitorio* supra ad pag. 139 et sequent. partis 1.

(49) Si ad rationes et argumenta respiciamus, quibus S. Epiphanius pro resurrectione carnis agit adversus hæreticos, patet rem suam principio exemplis quibusdam a rebus naturæ desumptis ipsam exornavisse: deinde moribus, religiosisque institutis hominum illam confirmare suscepisse. Quod sane argumenti genus satis validum repu-

LXXXIX. Hæc nos ad veritatem spei nostræ comprobandum sufficere rati, e multis pauca proposuimus. Nunc adversus illos, qui aliud quoddam corpus ab eo quod cecidit, excitari putant, ad susceptum disputandi laborem nonnulli adjiciemus, ut eos qui intelligere ista voluerint, et salutem retinere studuerint, adjuvemus. Neque vero tenuissimis nobis ac nullius pretii hominibus detractandus 94 labor est: si modo ea in omnes utilitas derivetur ut ne carnis nostræ resurrectionem abneget, in qua thesaurus omnis et sanæ mentis firmitamentum, ac boni omnis officii spes est: *Habentes thesaurum hunc in fictilibus corporibus*, etc. Quippe nos imbecilles licet continentiam ac castitatem colimus, et in pauperes benefici esse studemus B quamvis infirmi ac debiles, ut iis rebus quas speramus, in mortuorum illa resurrectione perfuamur. Ita qui labores suscipit, fidei, spei ac divinæ charitatis testimonio fundatur, et pro Dei nomine in persecutionum cruciatibus et atrocissimis supplicis inter eos perseverat, qui carnis nostræ resurrectionem non negant, sed idem illud quod modo præseminatur in terra, resurrecturum esse credunt. Duas enim perspicuas ac certissimas auctoritates sacræ nobis Litteræ suppeditant, quibus resurrectionis nostræ spem cognoscere possumus, ne inanium hominum fabulis abducamur, qui et ipsi falsi sunt, et humano generi suis scriptis falsitatis auctores existiterunt. Quare ne pluribus testimoniis

XC. Si aliud esset quod resurgit corpus, ut nonnullis placet, nunquam istud affirmaret Apostolus: *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptiorem*. De sanctorum vero gloria quemadmodum splendidiore fieri, ac post resurrectionem in gloria commutari debent, quemadmodum dicit: *Resurget in gloria*: quandoquidem in ea spe confirmari nos oportet, Scriptura sic loquitur: *Stulte, tu quod seminas non viviscit, nisi mortuum sit: et non idem quod generandum est corpus seminas, sed, si forte,*

tetur necesse est; declarat enim quamdam omnium genitum veluti consensionem, intimumque sensum resurrectionem corporum ostendentem. Simili vero et ratione Deum existere cum Cicerone, Tertulliano, aliisque veteribus philosophis demonstrare aulemus. Tertio progreditur Epiphanius ad eum argumentationis locum, cui ratiensis theologice nomen juxta morem in scholis receptum, facere possumus. Qui sane locus ut in præsentia ab Epiphaniis adhibetur, licet iuncturam habere vim non videatur; clumbea, infirmumque omnino reputare tamen illum non debemus. Sc convertit denum ad divinarum Scripturarum documenta, quæ ad astruendam rem eandem adhibuit uberius deinde in *Panario* ad hæreses 61 et 67. Ea documenta, si illis, ut par est, utatur theologus, firmissimam præ omnibus aliis argumentis sufficientem ad evincendum rationem; sacræ quævis religionis capita illis roborantur: roboretur et illud de corporum resurrectione.

tritici granum, vel alterius seminis; Deus vero dat illi corpus prout vult ¹. Hoc ipsum ad eorum representandam gloriam qui cum illo splendore ac luce resurrecturi sunt, iniecit. Atque ut granum per seipsum ad eam gloriam pervenire monstraret, in Evangelio dixit idem qui et in Paulo de resurrectione disseruit: *Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum offert* ². Ergo et Apostolus granum nominavit, et idem granum corporis Salvator per seipsum ostendit. Quid igitur dicere possumus? Nonne proprium ipsum **95** ejus corpus, hoc est, idem granum surrexit? an aliud est quod ex ipso post triduum et sepulchro surrexit? ut angeli testantur: *Surrexit, non est hic* ³; aut id quod Mariæ dicit: *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum* ⁴; aut cum manus suas ac latus Thomæ cum his verbis demonstrat: *Noli esse incredulus* ⁵. Sed aut infidelium est penitus illum resurrexisse negare: aut eorum qui depravatam fidem habent, asserere non idem quod mortuum est resurrexisse corpus; fidelium demum est affirmare, idem esse corpus excitatum. Porro cum nobis veritatis tribueret.

XCI. Ad eundem quippe finem clavorum cicatrices reliquit, nec illas abolere voluit neque lanceæ vestigium, tametsi januis clausis esset ingressus. Etenim quod in eo carnale corpus erat, spiritale surrexit: sed non aliud tamen præter id quo præditus erat, quod cum Divinitate conjunctum in spiritalem quamdam subtilitatem transit. Nisi enim spiritalis illa subtilitas fuisset, quodnam terræ foramen tantillum corpus excepisset? Sed declarare istud voluit: *Corruptibile nostrum hoc corpus induere incorruptionem* ⁶. Quod etsi mortale sit, immortalitate vestitur. Idcirco foribus ocellis ingreditur, ut quod crassum ac concretum est, tenue ac subtile; quod mortale est, immortale; quod corruptioni obnoxium est, incorruptum monstraret. Verum ut omnes convinceret qui salutis nostræ, hoc est resurrectioni diffidunt, idem ille qui corpus in subtilitatem converterat, et resurrectionem temperarat in spiritum, clavorum cicatrices aut lanceæ non sustulit, sed idem esse docuit, quod in cruce passum postea resurrexit; nequo vero aliud ex ipso coortum, verum hoc ipsum, quod perpassum erat, perpassiois expertus esse factum; et idem quod ceciderat, sed incorruptum resurrexisse granum. Ac ne forte partem duntaxat illius excitatum esse credamus, licet totum ipsum corruptionem non viderit, totum nihilominus resurrexit. Scriptum enim est: *Surrexit, non est hic* ⁷. Vere ergo surrexit: neque

A ἄλλων σπερμάτων (50), καὶ ὁ θεὸς δίδωσιν αὐτῷ ⁸ τὸ σῶμα ὡς ἠθέλησε. Τοῦτο εἰς δόξαν τῶν ἐγειρομένων ἐν αὐτῷ ἐβρόντησι εἶπεν. Ἴνα δὲ δεῖξῃ τὸν κόκκον προσλαμβάνοντα τὴν δόξαν δι' αὐτοῦ, εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὁ καὶ ἐν Παύλῳ λαλήσας περὶ ἀναστάσεως· Ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσῶν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, ψοφί, μόνος μένει· ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολλὴν καρπὸν φέρει. Ἄρα γοῦν ὁ Ἀπόστολος κόκκον ἔφησε, καὶ ὁ Σωτὴρ τὸν αὐτὸν κόκκον τοῦ σώματος δι' αὐτοῦ ἀπέδειξε. Τί οὖν ἐρούμεν; οὐκ αὐτὸ τὸ σαρκεν ὄνιον αὐτοῦ σῶμα, τούτεστιν ὁ κόκκος, ἀνέστη; ἢ ἕτερον ἦν τὸ ἐξ αὐτοῦ μετὰ τριήμερον ἀναστὰν ἐκ τοῦ μνημείου; ὡς οἱ ἄγγελοι λέγουσιν· Ἀνέστη, οὐκ ἔστιν ὧδε· καὶ ὡς φησι τῇ Μαρτῶ· Μὴ μου ἅπτου· οὐκ γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου· καὶ ὡς δείκνυσαι τὰς χεῖρας καὶ τὴν πλευρὰν τῷ Θωμᾷ, λέγων· Μὴ γίνου ἀπίστος. Ἄλλ' ἀπίστων ἐστὶ τὸ εἰπεῖν ὧδε. Οὐκ ἀνέστη· ἢ καὶ κακοπίστων ἐστὶ τὸ εἰπεῖν, οὐκ αὐτὸ τὸ κοιμηθὲν ἀνέστη· πιστῶν δὲ ἐστὶ τὸ εἰπεῖν, ὅτι αὐτὸ τὸ σῶμα ἀνέστη. Καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σώματος ἠγείρετο ἡμεῖς, ἵνα εἰς ἐπιβία ἀληθείας κατασῶθῃ· eodem nobiscum corpore excitari voluit, ut spem

B ἴα'. Εἰς τοῦτο (51) γὰρ καὶ τοὺς τύπους εἶπασκε τῶν ἡλῶν, μὴ ἀπαλείψαι αὐτοῖς, μηδὲ τὸν τύπον τῆς λόγχης, καθότι εἰσελθὼν θυρῶν κεκλεισμένων. Τὸ γὰρ σαρκικὸν τὸ αὐτὸ πνευματικὸν ἀνέστη, ἀλλ' οὐκ ἄλλο παρὰ τὸ ἐν, εἰς θεότητα συνενωθὲν, εἰς λεπτότητα πνεύματος κοσμηθὲν. Εἰ μὲν γὰρ ⁹ ἦν λεπτότης πνεύματος, ποῦα γῆς ἀπὸ ἐδέχετο σῶμα μικρὸν; Ἄλλ' ἵνα δεῖξῃ ὅτι αὐτὸ τὸ σαρκενὸν ἡμῶν ἐνδύεται ἀσθαρίαν. Εἰ γὰρ καὶ θνητὸν ἐστίν, ἀθανάσιον ἐνδύεται. Εἰσῆλθε μὲν θυρῶν κεκλεισμένων, ἵνα δεῖξῃ τὸ παχυμερές λεπτομερές, καὶ τὸ θνητὸν ἀθάνατον, καὶ τὸ φθαρτὸν ἀφθαρτόν· ἵνα δὲ πάντα ἐλέγξῃ τοῖς ἀπιστοῦντάς εἰς τὴν ἡμεῶν σωτηρίαν, φημί δὲ τὴν ἀνάστασιν, ὅ εἰς λεπτότητα μεταβάλλων τὸ σῶμα, καὶ εἰς πνεῦμα συγκρᾶσας τὴν ἀνάστασιν, οὐκ ἀπήλειψε τὰς οὐλὰς τῶν ἡλῶν, οὐδὲ τὸν τύπον τῆς λόγχης· ἀλλ' ἔθειεν αὐτὸ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ πεπονηθὲς, ὅτι οὐκ ἄλλο ἦν τὸ ἀναστὰν, οὐδὲ ἀπ' αὐτοῦ ἕτερον φεῖν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ πεπονηθὲς ἀπάθε, καὶ αὐτὸς ὁ πεσὼν κόκκος ἀναστὰς, ἀναστὰς δὲ ἀφθαρτος. Καὶ ἵνα πάλιν μὴ νομιώμεν μέρος τι ἐγγιγέρθαι ἐξ αὐτοῦ, αὐτὸ μὲν ἔλον οὐκ εἶδε διαφθοράν, ἀλλ' αὐτὸ ἔλον ἀνέστη. Λέγει γὰρ· Ἀνέστη, οὐκ ἔστιν ὧδε. Ἀληθινῶς ἀνέστη, καὶ οὐ σφάλλονται αἱ Γραφαί, οὐσα ἡμετέρα ζωῆ. Καὶ ἵνα μὴ εὐρωσιν οἱ ἠπατημένοι πρόφρασιν, ὅσατα καὶ σάρκα ἔθειεν τῷ Θωμᾷ, καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἔλεγεν· Ἰδοὺ με εἶσι ἐγὼ εἰμι· πνεῦμα γὰρ

¹ II Cor. xv, 56-58. ² Joan. xii, 24. ³ Marc. xvi, 6. ⁴ Joan. xi, 17. ⁵ ibid. 27. ⁶ I Cor. xv, 53. ⁷ Marc. xvi, 6. ⁸ F. αὐτῶν. ⁹ F. χόματος. ¹⁰ F. μὴ γὰρ.

(50) In Epistola prima ad Corinthios cap. xv, 38, legitur, Ὁ δὲ θεὸς αὐτῷ δίδωσι σῶμα, etc. Unde dictionis vitium ab hoc Epiphani loco possumus amovere.

(51) Quæ hoc et sequenti numero Ancoratus legitur, vide hinc ferre, vel similibus verbis exposita et in Panario sub numeris 64 et 65 Origenianæ hærescos.

δοτέα καὶ σάρκα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἅλα ἔχορα.

ossa aque carnem Thomæ ac cæteris discipulis ostendens. Videle me, inquit, quoniam ego sum;

spiritus enim ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere *.

18. Ἐάν δέ τις σοφίζομενος εἶπῃ· Ἀλλὰ τὸ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν σῶμα ἐξάρτηον ἦν, διὰ τὸ μόνον συνελθῆναι ἀπὸ Μαρίας καὶ χειρὸς σπέρματος ἀνδρός· ἀλλ' οὐδεὶς ἔχει τοῦτο εἰπεῖν, οὐδὲ ἀποδείξει. Ἐάν δέ τις πάλιν σοφίζομενος εἶπῃ· Τὸ τοῦ Χριστοῦ μόνον ὄλον ἀνέστη, τὸ δὲ ἡμῶν οὐκ αὐτὸ ἐγείρεται, ἀλλ' ἄντ' αὐτοῦ ἕτερον· πῶς οὖν λέγει, Ἄριστος Χριστὸς ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων; Ἐπειὶ καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα ἀπαρχὴ τῶν γενομένων. Πῶς δὲ ἀπαρχὴ γέγονε Χριστὸς τῶν κεκοιμημένων, μαθέτωσαν, καὶ μὴ πάλιν εἰς ἄλλην πλάνην τραπῶσι, καὶ νομισῶσι τὰς ἄλλας Γραφὰς ψεύδεσθαι. Πρὸ αὐτοῦ γὰρ ἤγειρε τὸν Λάζαρον, καὶ τὸν υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναϊφ. Καὶ Ἥλιος ἤγειρε νεκρόν· ἀλλὰ καὶ Ἐλισσαῖος δύο ἤγειρε νεκρούς, ἵνα μὴ ἔτι περιόντα, ἵνα δὲ ταφέντα. Ἄλλ' ἐκείνοι μὲν ἀναστάντες πάλιν τεθνήσκουσιν, προσδοκῶσι δὲ τὴν μίαν καὶ καθολικὴν ἀνάστασιν. Ὁ δὲ Χριστὸς ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων, οὗ ἀναστὰς οὐκ ἐπιδοθῆσκει (52), θάνατος αὐτοῦ οὐκ ἐπικυριεύει, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἄπαξ γὰρ ἀπέθανον ὑπὲρ ἡμῶν, ὑπομένοντας τὸ πάθος διὰ ἡμέτερα πάθῃ· ἀπαξ ἐγείσατο θανάτου, θανάτου δὲ σταυρικοῦ, ἐκὼν δ' ἡμᾶς ὁ Λόγος ἰδῶν εἰς θάνατον, ἵνα θανάτῳ θανάτου θανατώσῃ, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, οὐ πάσχω ἐν τῇ θεότητι, συμπάσχω δὲ μετὰ τῆς ἀνθρωπότητος, πάθος αὐτῷ λογίζομενον, αὐτοῦ δὲ μένοντος ἐν ἀθανασία· αὐτὸς γὰρ εἶπεν, Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ. Οὐτε διὰ σαρκὸς ἡμῶν ἡ ἐλπίς· Ἐπικατάρατος γὰρ, φησὶν, ὁ ἐλλείπων ἐπ' ἀνθρώπων· καὶ ἔσται ὡς ἐν ἀγριμυρίῃ. inquit, vita *. Neque in carne spes nostra consistit: Maledictus enim est qui confidit in homine; erit enim tanquam in silvestri myrica **.

19. Τί οὖν ἐροῦμεν; Οὐκ ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς ἐκ τῶν προλελεγμένων; Παντί * τῷ δὴλόν ἐστιν, οὗ ἀναμφιβόλως ὁμολογοῦμεν τὸν Κύριον Λόγον ἀνθρώπου γεγονότα, οὐ δόχησι ἀλλ' ἀληθείᾳ. Ἄλλ' οὐκ ἄνθρωπος ἐλθὼν ἐν προκοπῇ θεότητος (οὐδὲ γὰρ ἐπ' ἀνθρώπῳ ἡμῶν ἡ ἐλπίς τῆς σωτηρίας. Οὐδεὶς γὰρ πάντων τῶν ἀπὸ Ἀδὰμ ἀνθρώπων ἠδούθη ἐργάσαται τὴν σωτηρίαν), ἀλλὰ θεὸς Λόγος ἀνθρώπος γεννητός, ἵνα μὴ ἡ ἐλπίς ἢ ἐπ' ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐπὶ θεῶν ζῶντα, καὶ ἀληθινὸν γενόμενον ἀνθρώπων· Πᾶς γὰρ ἱερεὺς ἀπὸ ἀνθρώπων λαμβανόμενος, ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ὅθεν ἀπὸ τῆς ἡμῶν σαρκὸς ἀνέλαθεν ὁ Κύριος ἰδῶν τὴν σάρκα, καὶ ἀνθρώπος γέγονεν ἡμῶν ἑμοῖος ὁ θεὸς Λόγος· ἵνα ἐν τῇ θεότητι ἐφῆ ἡμῶν

falsæ sunt Scripturæ, quibus salus nostra continetur. Sed ne hæreticis occasio præberetur aliquid ostendens. Videle me, inquit, quoniam ego sum;

96 XCII. Quod si quis calumniari velit et obijciat, Salvatoris nostri corpus eximie ejusdem fuisse conditionis, quod solum e Maria sine virili satu susceptum fuerit: nunquam illud affirmare vel demonstrare poterit. Sed fortasse quispiam cavillari aliter studens, solum Christi corpus totum resurrexisse dicet: nostrum vero non idem, sed aliud ejus loco resurgere. Verum quomodo hæc intelligi poterunt? Surrexit Christus primitiæ dormientium? Illud ergo corpus eorum qui resurgunt, primitiæ esse cõfiteri debemus. Jam vero quomodo primitiæ dormientium Christus fuerit, discant, si placet; nec se aliis erroribus implicant, aut cæteras Scripturæ partes mendaces arbitrentur. Ante se enim Lazaram excitavit, et viduæ quæ apud Naim erat, filium. Helias item mortuum revocavit ad vitam; duos Eliseus, alterum nondum humi mandatam, alterum jam sepultum. Sed illi a mortuis excitati mortem rursus obierunt, et alteram ac communem omnium resurrectionem expectant: Christus vero primitiæ dormientium dicitur, quod ubi resurrexit non amplius moriatur, nec ei mors ultra dominetur *. Mortuus quippe semel est; et ob nostras passiones passionem istæ nostra causa sustinuit. Mortem semel degustavit, mortem autem crucis †; ac pro nobis ultro morti sese Verbum illud obijcit, ut morte sua mortem interficeret. Verbum caro factum ‡, non in divinitate, sed humana cum natura patiens, et sic illi est attributa permissio, ut in immortalitate ipse persisteret; nam ipse de se loquens: Ego sum, Maledictus enim est qui confidit in homine; erit

XCIII. Quid igitur dicendum est? an e superioribus Christum hominem esse colligamus? Nemini obscurum esse puto, quin sine ulla dubitatione fateamur, Dominum ac Deum Verbum hominem esse, non specie sed veritate constantem. Verum non ejusmodi homo esse credendus est, qui ad divinitatem quadam progressionem pervenerit. Non enim in homine spes est salutis nostræ constituta. Siquidem ex universis hominibus qui ab Adam propagati sunt, salutem nobis afferre nemo potuit. Sed Deus duntaxat et Verbum homo factum, ut ne spes in homine nostra sit, sed in Deo vivo posita, qui verus homo sit factus. 97 Omnis enim pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur, ut scriptum est †. Hinc e nostra carne carnem suam

* F. ἐν ἐστὶ. * F. πάθος, et λογίζομενον, vel λογίζομενος. * F. Χριστὸς ἐκ τῶν προλελεγμένων παντί. † Luc. xxiv, 39. † I Cor. xv, 20. † Rom. vi, 9. † Philipp. ii, 8. † Joan. i, 14. † Joan. xi, 25; xiv, 6. † Jerem. xvii, 5, 6. † Hebr. v, 1.

(52) Ὅτι ἀναστὰς οὐκ ἐπιδοθῆσκει. Hic verbi subjungit illico Epiphanium num. 65. Memoratæ nuper hæreses 64, quod Christus Dominus mortis non amplius obnoctus resurrexerit, futuræ novitæ resurrectionis rationem esse, dotem, atque prærogativam singularem, quam vitæ et humani-

tatis ipsiusmet Christi Domini beneficio acceptam referre debemus. Omne id quæ denotant verba memoratæ mox in Epiphanii loco sunt, Ὡς ἡ μέλλουσα ἀνάστασις εἶναι διὰ τῆς αὐτοῦ ζωῆς καὶ φιλανθρωπίας.

Dominus assumpsit, atque homo nostri similis esse Deus ac Verbum voluit, ut passionem passione dissolveret, ac sua morte mortem exstingueret. Sed divinitati ipsimet est attributa passio, quanquam ab omni immunis est passione divinitas, quia ita sancto et ab omni passione remotissimo Deo Verbo venienti placuit. Cæterum ejusmodi est illud, ut si quis veste sit indutus, quæ aspersa sanguinis stilla sit infecta, ita ut ad ipsum corpus illius minime pervenerit; tum enim sanguinis illa macula ei qui indutus est, imputari solet. Sic in carne passus est Christus, hoc est, homine Dominico, quem Deus Verbum cœlitus allapsum ipsum sibi formavit. Cui quidem Petrus his verbis astipulatur: *Mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu*¹; item: *Christo igitur passo pro nobis carne, et vos cogitatione eadem armemini*². Ad eum itaque modum sanguinis macula illa quæ vestibus adherescit, ei qui indutus est ascribitur. Et vero carnis ipsi passio divinitati tributa est, licet ipsa nihil passa sit, ut ne in homine mundus spera ac fiducia collocet, sed in homine Dominico, cum videlicet divinitas ipsa imputari sibi passionem voluerit, ut passionis expers illa divinitatis conditio totius mundi salus ferret; atque ut inflicta carni passio, divinitati, quæ nihil interim patiebatur, nihilominus tribueretur: in quo quod scriptum est impleteretur: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriam crucifixissent*³, etc.

XCIV. Crucifixus est ergo, crucifixus est, inquam, Dominus; et nos crucifixum adoramus ac sepultum, resurgentemque tertia die, et in cœlos ascendentem. *O altitudo divitiarum et sapientiarum et scientiarum Dei!* ut scriptum est⁴. *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus*⁵, tanquam e mari stillam divinæ scientiæ ac cognitionis haurientes, atque ejusmodi providentiæ ac administrationis exemplum aliquod assecuti, ac denique spei nostræ fiduciæque gratiam: cum ex grata in nos voluntate ac consensione Patris, et voluntate Filii ac Spiritus sancti, totum hoc negotium ab uno eodemque Deo sit administratum. Cæterum cum in omnibus Scripturæ locis sparsim illius de resurrectione dogmatis injecta sit mentio, nihilominus summa rei ac perfectio ad subsistentis Verbi reservabatur adventum. *Complementum quippe legis Christus est, ut Scriptura testatur*⁶. Quis enim locus in sacris Litteris est, in quo resurrectionis

την σωτηρίαν, καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ ἀνθρωποτήτῃ πάθῃ ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων, πάθος διὰ τοῦ πάθους λύσας, καὶ θάνατον διὰ θανάτου τοῦ ἰδίου θανατώσας. Ἐλογισθὲν δὲ τὸ πάθος εἰς τὴν θεότητα, καί- τοι γε τῆς θεότητος ἀπαθούς οὐσης· δεῖ οὕτως εὐδό- κησεν ἑλθὼν ὁ ἄγιος καὶ ἀπαθὴς θεὸς Λόγος. Ἔστι δὲ τὸ ὑπέδειγμα τοιοῦτόν τι, ὡς ἄν τις ἱμάτιον ἐνδε- θυμένος, ἐν δὲ τῷ ἱματίῳ αἷμα βαντισθὲν μολύνῃ τὸ ἱμάτιον, τὸ δὲ σῶμα οὐκ ἔφθασε τοῦ ἐνδεδυμένου. λογίζεται δὲ ὁ σπῆλος ὁ ἐκ τοῦ αἵματος τῷ ἐνδεδυ- μένῳ τῷ ἱματίῳ. Οὕτως ἐν τῇ σαρκὶ πέπονθεν ὁ Χριστὸς, ἐν αὐτῷ φημι τῷ Κυριακῷ ἀνθρώπῳ, ὃν αὐτὸς ἀνεπλάσατο ἑλθὼν ἀπ' οὐρανοῦ ὁ ἄγιος θεὸς Λόγος· ὡς φησὶν ὁ ἄγιος Πέτρος, *Θεογενετὴς σαρκὸς καὶ ζωοποιγηθεὶς διὰ πνεύματος*· καὶ πάλιν, *Χριστοῦ ὃν παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ, καὶ ὄντος τῆρ αὐτῆν ἔγνωσαν ὁλοκλήσασθε*. Οὕτως τὸ αἷμα ἐν ἱμα- τίῳ (53) λογίζεσθε ἢ τῷ φοροῦντι· ἐλογισθὲν αὐτῷ τὸ πάθος τῆς σαρκὸς εἰς θεότητα, μὴδὲν αὐτῆς παθού- σης, ἵνα μὴ εἰς ἀνθρώπων ἔχη ὁ κόσμος τὴν ἐλπίδα, ἀλλ' ἐν τῷ Κυριακῷ ἀνθρώπῳ, τῆς θεότητος ἀναδε- χομένης λογισθῆναι εἰς αὐτὴν τὸ πάθος· ἵνα γένη- ται ὑπὲρ κόσμου ἢ ἀπὸ θεότητος ἀπάθεια σωτηρία· ἵνα τὸ ἐν σαρκὶ γενόμενον πάθος εἰς τὴν θεότητα λο- γισθῇ, καίτοι γε μὴδὲν παθούσης αὐτῆς· ἵνα πλη- ρωθῇ ἡ λόγοςσα Γραφή· *Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἄν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν*, καὶ τὰ ἔζη.

147. Ἐσταυρώθη οὖν, ἔσταυρώθη ὁ Κύριος, καὶ προσκυνούμεν ἐν ἔσταυρωμένῳ, τὸν ταφέντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ εἰς οὐρανοὺς ἀνελ- θόντα. Ὁ βάθος πλοῦτου καὶ σοφίας καὶ γνώ- σεως Θεοῦ! κατὰ τὸ γεγραμμένον. *Ἐκ μέρους γὰρ γινώσκωμεν, καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν, ὡς βανθὰ ἀπὸ πελάγους ἀρούμενοι τῆς τοῦ Θεοῦ γνώ- σεως, καὶ καταλαμβάνοντες τῆς τοιαύτης οἰκονομίας ὑπέδειγμα, τῆς ἡμῶν ἐλπίδος τὴν χάριν, ἔδο- κίμ (54) Πατὴρ, θελήσει Υἱοῦ σὺν θελήσει ἁγίου Πνεύματος, τῆς αὐτοῦ Θεοῦ οἰκονομίας. Ἐχον δὲ πλοῦται αἱ Γραφαὶ σποράδην τὸ κηρυγμα (55) τῆς ἀναστάσεως· ἐτηρεῖτο δὲ τὸ τέλος τῆ αὐτοῦ τοῦ ἐννοησάτου Λόγου παρουσίᾳ· Πλήρωμα γὰρ νόμου Χριστὸς, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ποῦ γὰρ οὐκ εἶπε τὸ θεῶν γράμμα περὶ ἀναστάσεως; Πρῶτον τὸ τοῦ Ἄβελ αἷμα κηρύττει· μετὰ γὰρ τὸ ἀποθάνειν, ἐτι λαλεῖ, φησὶν ἡ Γραφή. Ἐνώχ μετετέθη, καὶ οὐκ ἠέρεσκετο, καὶ οὐκ εἶδε θάνατον· εὐηρέστησε γὰρ*

¹ I Petr. iii, 18. ² I Petr. iv, 1. ³ I Cor. ii, 8. ⁴ F. λογίζεται.

⁵ Rom. xi, 33. ⁶ I Cor. xii, 9. ⁷ Rom. i, 4.

(53) Οὕτως τὸ αἷμα ἐν ἱματίῳ. Ad eum modum quo sanguinis macula vestimento adherens. Certe, et cum discrimine locus est accipiendus. Non enim ad eum omnino modum Dei Filium in carne passum dicimus, quo vestis macula imputatur ei qui veste induitur. Intercedit unio hypostatica, qua duæ naturæ, divina videlicet, et humana, in unam subsistunt personam. Non igitur prorsus ad eum modum, sed aliqua ratione, aliquo modo ad eum modum. Ab humanis rebus derivatæ similitudines, quæ divina sunt representare adequate non valent; humana a divinis immensum distant.

(54) Εἰδοκία, etc. Ex eo loco quod reliquum est usque ad vocem εχον ita interpretatur Petavius: *Idque ex grata in nos voluntate, ac consensione Patris, et voluntate Filii, ac Spiritus sancti; totum ut hoc negotium ab uno eodemque Deo sit administratum.* Non ita Thomasius, qui fortasse nec omnino assecutus est Epiphaniū eo in loco sensum.

(55) Κήρυγμα, non dogma, sed proprie præconium, quod præconis voce edicitur; præsentī in loco usurpat ad denotandum prædicationem, prædicationem, vel mentionem.

τῷ θεῷ. Νῦν καθὼν κατεσκευάσεν ἐκ θεοῦ προ-
 τήματος ἡ ἐστὶν παλιγγενεσία τῷ οὐρανῷ ἐργασί-
 οντος οὐραυ. Ἀβραάμ γηραιὸς λαμβάνει παῖδα,
 νεκρομένου ἤδη τοῦ σώματος. Καὶ ἐκ νεκρῶν ὁ
 θεὸς τῆν ἑλπίδα κεχαρίσται, νεκρωθείσης μάλιστα
 τῆς μητέρας Σάρρας· καὶ τὸ πεπαικωμένον, καὶ
 ἰγὺς ἀφανισμοῦ γεγονὸς τῆς κατ' ἐθισμόν γυναικὸς
 ἀκολούθως, ἡ ἐξηραθῆσα πηγὴ αὐτῆς δύναμιν λαμ-
 βάνει εἰς καταβολὴν σπέρματος, καὶ ἡ γηραλέα νεω-
 τέρα κυσκαί. Καὶ Ἰσαὰκ ἀπὸ θανάτου ζῶν, τῷ
 πατρὶ παρεδόθη· ὁ γὰρ θεὸς ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν
 τῷ πατρὶ τὸν παῖδα παραδόχους ζῶντα ἑλπίδα ἐπέ-
 στρεν. Ἰωσήφ δεικνύσι τὴν πραγματείαν, μὴ ἐν
 εὐτέρῳ τιθέμενος τὴν τῶν ὀστέων ἑλπίδα· ἐπιμα-
 λίτιο γὰρ τῶν τοιούτων, οὐχ ὡς ἀπολλυμένων, ἀλλ'
 ὡς μελιόντων αὐτῆς ἀναβίωσιν. Καὶ ἐνετέλλετο ἀνα-
 κτισθῆναι ἐκ τῆς τῶν Αἰγυπτίων χώρας, οὐ παρ-
 ἴτως. Καὶ ὁ Ἰωσήφ τοῦτο ἐσημίαν, *Συναγο-
 γιστέ μου τὰ ὀστέα, φάσκων· ἐπισκοπῆ γὰρ
 ἐπισκέψεται ὑμᾶς ὁ Κύριος. Εἰ μὴ ἑλπίς ἦν ἀνα-
 στάσεως, τίς ὀστέων ἡ ἐπιμέλεια περὶ τῶν φθει-
 ρμένων ὀστέων ἐνετέλλεσθαι τοὺς δικαίους; Πρῶτη
 φωνὴ τῷ Μωϋσῆ ἡ τοῦ θεοῦ μαρτυρία· Ἐγὼ ὁ θεὸς
 Ἰσραὴλ, καὶ ὁ θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ θεὸς Ἰακώβ,
 ὅς ἐν κόσμῳ μὲν κοιμωμένων, παρ' ἑμοὶ ζῶντων.
 Ἐν Πνεύμα, καὶ τὸ αὐτὸ τὸ λαλήσαν ἐν νόμῳ, καὶ ἐν
 Εὐαγγελίῳ διδάσκων· τοῦτο γὰρ καὶ Σαδδουκαίοις ὁ
 Σατὴρ ἐσήμαινεν, Ὁ λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις,
 λέγειμι.*

*Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob**, qui in mundo mortui, apud me vivunt. Unus porro idem-
 que Spiritus, qui in lege locutus est, istud ipsum in Evangelio quoque docuit: siquidem Dominus
 Sadduceis idem plane significavit: *Qui loquebar in prophetis, ecce adsum*†.

15. Ὑποδείξει δὲ ἡ ῥάβδος τοῦ Ἀαρὼν ἐν τῇ
 οἴσῃ πολλῶν τάχα ἐτῶν, καὶ ἐν σκηπῇ ἀρ' ἑσπέρας
 καὶ ἄξι τῆς ἑω καταλείβεται. Αὐτοῖς γὰρ μετὰ
 καμάτων (36) τὰ ζῶντα δένδρα διὰ δεκαδύο μηνῶν
 κατὰ περίοδον ἐνιαυτοῦ πληθύνονται καρποῦς γεννᾷ,
 ἥλωι τε θάλασσης, ὡστέων ἀρδευόντων, ὄρων πε-
 τανουσοῦν, νυκτὸς τε καὶ ἡμέρας τρεφουσῶν, ὑπὸ
 μίαν νύκτα τὸ δυσχερὲς εὐχερὲς ὁ θεὸς εἰργάσατο·
 ἰδιώτισσε γὰρ ἡ ἐν τῇ ῥάβδῳ, καὶ φύλλα ἐκβάλλει
 καὶ καρποῦς πεπειρους. Τὰ ὅμοια γὰρ ὑπέδειξεν ὁ
 θεὸς μελλούσης ὑπ' αὐτοῦ ἔσεσθαι ἀναστάσεως.
 Ἐλλοιμομένον ἐκ τῶν παίδων κατὰ τὸν σεμνὸν
 γάμον, ἐν ὁ Κύριος ὑπέδειξε, πρῶτον καταβάλλεται
 σπέρμα τῆς ἀκολούθως, ὡς κατέδειξεν ὁ Κύριος,
 κατὰ τὰς γεννητικὰς μητέρας· χρόνον δὲ ἀνακυλιόμε-
 νον τὸ καταβλήθην ἐν τῇ γαστρὶ, τελεσφορεῖται διὰ
 χρόνον ἐνναηρνιασίου· φημι δὲ ὑπὸ ἐννέα μηνῶν τὸν
 ἀρβῆν τελεσουργεῖται τὸ κυσκόμενον καὶ γεννᾷ-
 ται. Ἐν δὲ τῇ ἀναστάσει οὐχ οὕτως, ὑπὸ θῆξιν γὰρ
 ἐν ἔργῳ· *Σαλπίζει γὰρ, καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθή-
 σονται ἀφ' ὧντος·* ὡς ἔδειξεν ὁ Κύριος ἐν τῇ σκηπῇ

* Deesse nonnihil videtur. * Hebr. xi, 4. † ibid. 5; Gen. v, 24. † Gen. vi, 8 sqq. * Gen. xviii, 10 sqq. * Gen. xiii, 12; Hebr. xi, 19. † Exod. xiii, 19. † Exod. iii, 6. † Isa. lii, 6. † Num. xvii, 8 sqq. † I Cor. xv, 52.

(56) *Μετὰ καμάτων, operose, cum labore.* Ad Epirhazii mentem eo in loco si respiciamus, optime tolleretur per adverbium *vix*. Illud nostri inter-

non meminerint? Primum Abelis sanguis illam
 prædicat: nam post mortem adhuc loquitur, ut
 refert Scriptura. *Enoch translatus est, et non in-
 niebatur, neque mortem vidit, quoniam placuit
 Deo**. Noc Dei mandato fabricavit arcam, eamque
 velut regenerationem familiae suae molitus est*.
 Abrahama aetate confectus filium emortuo jam
 corpore suscipit, ac Deus spem e mortuis largitus
 est, præsertim cum Saræ emortuus esset uterus;
 ac quod inveteraverat et propemodum erat exstin-
 ctum, hoc est, profluvium illud muliebri jamdu-
 dum exsiccatum rursus instauratur, et ad semen
 emittendum vires accipit; anus denique puella
 more paritur*. Et Isaac velut a morte revocatus
 ad vitam oblatus est patri*: quippe Deus ex mor-
 tuorum resurrectione vivum parenti representans
 filium, spem resurrectionis ostendit. Idem et Jose-
 phus suo facto comprobavit, cum ossium suorum
 spem et expectationem negligendam non putavit:
 quibus non tanquam perituris, sed ut olim vitæ
 deportarentur curam adhibuit; atque ut ex Ægypto
 restituerentur etiam atque etiam præcepit, his ver-
 bis suos allocutus: *Exportate, inquit, ossa mea vo-
 bicum: visitando enim visitabit vos Dominus*†. At-
 qui si nulla esset futura resurrectio, quorsum tam
 diligens osium cura, ut de perituris ossibus justī
 homines tam accurate vehementerque mandarent?
 Vox illa prima quæ Moysi edita est, de eadem ro
 Dei testimonium habuit: *Ego nam, inquit, Deus*

XCV. Nec minus ad illud demonstrandum valet
 C Aaronis illa virga, quæ multis jam annis arefacta,
 et in tabernaculo a vespera ad diluculum usque
 deposita fuerat¹⁰. Cum enim vivæ arbores spisse
 operoseque duodecim totis 99 mensibus, atque
 anno vertente fructus pariant, cum solis ardore
 confocæ, tum irrigatæ pluviis, atque explicante
 rore germina, ac dies et noctes alente, una non
 amplius nocte, quod difficile erat nullo negotio
 Deus absolvit; nam et arida virga pullulavit, et
 folia maturisque fructus peperit: qua quidem si-
 militudine futuram illam vi sua resurrectionem
 Deus adumbrare voluit. Cum honestis nuptiis qua-
 rum auctor est Deus, liberi propagantur, primum
 in genitalem matris uterum, quemadmodum Deus
 D instituit, semen infunditur, tum progressu tempo-
 ris quod satum est in utero, novem mensium tem-
 pore perficitur, ac demum in lucem emittitur. In
 resurrectione vero non eadem erit ratio; mo-
 mento quippe res tota peragitur: *Etenim tuba can-
 net, et mortui resurgent incorrupti*†. Id quod in illo

pretis spisse operoseque nec sensum reddere Græci textus videtur, neque Latinam redolet elegantiam.

Testimonii tabernaculo Dominus ostendit, ubi naves quas vivæ arbores post duodecim menses profuerunt, in arido exsuccoque ligno conceptæ densiores germinarunt¹, ut quod duodecim, uti dixi, mensibus elaborari solet, una nocte vel uno potius horæ momento sit a Deo perfectum. Quemadmodum cum infans novem mensibus matris in utero gestatus, diuturno tempore fingi perfectique soleat; in resurrectione tamen momento uno, punctoque temporis perfectus atque absolutus exsurget.

XCVI. Fidem infidelibus hominibus facit Dei vis ac potentia, cujus voluntati nemo potest resistere². Audiat Moyses et ostendat: *Quid in manu tua habes?* ait illi Dominus³: at is: *Virgam*, inquit. *Virga* porro lignea et arcefacta prorsus erat. Tum Dominus: *Projice*, inquit, *illam in terram*. Abjicit ergo Moyses aridam virgam; et quod aridum erat, humidum ac succi plenum reddidit Deus: nec humidum modo sed et animatum, adeoque naturam mutatum, et aliam in substantiam conformatum. Nec inanis adnibrataque fuit illa species: Dei quippe præcepto ex rei veritate non inani specie opus ipsum perficitur. Atque ut intelligentiam notatam in omnibus dirigeret, et ab errore prohiberet, veritatem ipse per Moysen exhibuit. Nam quod tum fiebat, non ficta specie sed vera geri propheta tum fugiendo monstravit. Nam si dumtaxat id apparere, **100** non re ipsa fieri credidisset, serpente illum non fugeret. Sed non forte pervercaces homines offensionis illinc occasionem nacti, nobis istud objiciant: *Alia tum virga fuit, cui Deus aliud quoddam corpus pro sua voluntate tribuit*. Discant in primis oportet non alteram pro altera, sed eandem ipsam quæ arida erat, animatam fuisse: propterea quod novum illud virgæ corpus inditum, et quæ ab eodem agitabatur natura sive forma, hanc Deus ad iudicium minime vocabat; neque de serpente pro virga iudicare volebat; sed resurrectionis in illa virga certissimam facere fidem constituerat, ac suam interim demonstrare potentiam, ut ne quis ei qui in omnibus præpotens est, disjiceret. Non enim partem virgæ dumtaxat excitavit; sed

XCVII. Quod autem ita sese res habeat, ac sempiternæ vitæ spes mortuis ostensa sit, quodque ad vitam excitandi illi sint qui in sepulcris jacent, Moysen rursus tanquam majorem omni exceptione testem advoca: apud quem cum Ruben facinus perpetrasset, sic ei pater sanctissimus ille patriarcha Jacob imprecatur: *Ruben primogenitus meus, et principium liberorum meorum, injuriam fecisti. Sicut aqua non efferevas. Conscendisti cubile patris tui, et retexisti*, inquit, *quo ascendisti*⁴. At in He-

¹ Num. xvii, 6 sqq. ² Esther xiii, 9. ³ Exod. iv, 2 sqq. ⁴ Gen. xlix, 5, 4. ⁵ Deest. ⁶ Cor. thōaf.

(57) Καὶ τῆ οὐσία ἐτέρως ἐσηματωμένον. Proprie non denotat aliam in substantiam conformatum, sed potius in substantia aliter conformatum. Quod ad Epiphaniū mentem et scopum propius accedit.

(58) Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ. Verbum וַיִּחַד אֶת

αὐτὸ μαρτυροῦν, οὗ τὰ κάρνα τὰ ἐν τοῖς ζῶσι ἐνδύοις διὰ δεκαθῦο μηνῶν ἐσηματωμένα ἐν τῷ ἑτηρῷ ἐξίω πυκάζονται, καὶ βλαστοί γινόμενα, καὶ ὁπόμενα νύκτα, οὐ μόνον δὲ, ἀλλ' ὑπὸ θῆξιν μᾶς ὥρας ἐτελεσιούργησε τὸ διὰ δεκαθῦο μηνῶν, ὡς εἰρηται, γινόμενον· καὶ ὡς τὸ δι' ἐνέτα μηνῶν ἐν τῇ κοιλίᾳ γενόμενον βρέφος; ὃ διὰ πολλοῦ τοῦ χρόνου συναχθὲν τελειοῦται, ἐν δὲ τῇ ἀναστάσει ὑπὸ θῆξιν πληρωθὲν ἀνίσταται.

147. Πεισάτω τοὺς ἀπίστους ἡ δύναμις τοῦ Κυρίου, οὐδεις ἀνόλισταται τῷ βουλήματι. Ἀκουσάτω Μωϋσῆς, καὶ ἐπιδεικνύτω. *Τι ἐν τῇ χειρὶ σου*; φησὶν ὁ Κύριος· ὃ δὲ εἶπε, Ἔδδοξ. Ἡ δὲ βάβδος ἐκλήθη ἦν, ἑτηρὰ δὲ πάντη. Καὶ φησὶ· *Ῥίξον αὐτὴν ἐκ τῆς γῆς*. Καὶ ἔρριψε τὴν ἑτηρὰν βάβδον, καὶ τὸ ἑτηρὸν ὁ θεὸς ὑγρὸν ἐπέτελει, καὶ οὐ μόνον ὑγρὸν, ἀλλὰ καὶ ἐμψυχον, ἀλλὰ καὶ τῆ φύσει παρηλλαγμένον, καὶ τῇ οὐσίᾳ ἐτέρως ἐσηματωμένον (57). Οὐκ ἦν φάντασμα τὸ ἔργον· ἀληθεῖς γὰρ θεοῦ προτάγματι ἐργάζεται, καὶ οὐ φαντασί. Ἐν ἁπασὶ γὰρ διορθουμένην τὴν ἡμῶν διάνοιαν παρέστῃσι διὰ Μωϋσῆως τὴν ἀλήθειαν. Ἔργον γὰρ ὁ προφήτης οὗτὸ γινόμενον οὐκ ἦν δοκῆσαι, ἀλλ' ἀληθεῖα, ἐν τῷ ἀποδρᾶσαι. Εἰ γὰρ φαντασί ἦδεν τὸ γινόμενον, οὐκ ἀπεδύρασκον ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ. Ἀλλὰ μὴ πάλιν τοῦτο εἰς ἐκάνθαλον γενήσεται τοῖς φιλοσοφικοῖς, καὶ εἰπωσιν, οὗτὸ ἄλλῃ ἦν ἡ βάβδος, ὃ δὲ θεὸς ἔδωκεν αὐτῇ ἀλλοίον σῶμα ὡς ἠθέλησε. Καὶ πρῶτον μὲν οὐκ μαθέτωσαν, οὗτὸ οὐκ ἄλλῃ ἀντὶ ἄλλης ἐψύχωσεν, ἀλλ' αὐτὴν ἐκείνην τὴν ἑτηρὰν οὕτω ἐψύχωσεν· οὗτὸ τοῦτο τὸ θεὸν τῇ βάβδῳ σῶμα, καὶ κινούμενον ὑπ' αὐτοῦ γένος, ἡ εἶδος, εἰς κρίσιν τῷ θεῷ οὐκ ἐκάλεσε, οὐδὲ ἀντὶ τῆς βάβδος τὸν δράκοντα ἠθέλησε δικάζειν, ἀλλὰ πληροφροῦν μὲν διὰ τῆς βάβδος ἀναστάσεως ἐργάσατο. Τὸ δὲ ἴδιον θυνατὸν ὁ θεὸς ἀπέδεικνυ, ἵνα μὴ τις ἀποστήσῃ τῷ θυνατῷ ἐν πᾶσι. Καὶ αὐτὸ δὲ μετὰ πάσης ἀσφαλείας ἐποίησατο· οὐ γὰρ μέρος τι τῆς βάβδος ἤγειρεν, ἀλλ' ὅλην τὴν βάβδον μετέβαλεν ὡς ἠθέλησε.

Alque hoc ipsum cum omni cautione perfecit: integram ipsam voluntate sua convertit.

147. Καὶ οὗ μὴ ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ εἰ νεκροὶ ἐκπέδια ἔχουσι ζωῆς αἰωνίου, καὶ οἱ ἐν μνήμασι ἀναστήσονται, κάλει μοι πάλιν μάρτυρα τὸν ἀξιόπιστον Μωϋσέα. Πληρωμὴ ἔσται γὰρ τοῦ Ῥουβίμ, ἐπαρῆται αὐτῷ ὁ πατήρ αὐτοῦ ὁ ἅγιος Ἰακώβ· καὶ φησὶ· *Ῥουβίμ, πρωτότοκος μου καὶ ἀρχὴ τέκνων μου, ἐξέθριπας· ὡς ὕδωρ μὴ ἐκίχθη· ἀνέθιξ γὰρ εἰς τὴν κοίτην τοῦ πατρὸς σου, καὶ ἀπεκάλυψας*, φησὶν, *οὐ ἀνέθιξ*. Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ (58), *ἐδῶσαρ*⁵. ὅπερ ἐστὶν ἐρημη-

quod excellere significat. Pro quo LXX: *Μὴ ἐκίχθησ. Ne ebullias, et ferveas*. Nam quod fervet, attollitur et eminet. At Epiphanius idem verbum ait φιλούμενον proprie significare μὴ ἐκίχθησ. Cujusmodi nullum propinquius occurrit, quam ΓΥΤ. Sed hoc ipsum nimis alienum videtur.

κνήμην, μὴ ἀνακνήμῃς, ἢ, μὴ προστεθείης, ἢ πάλιν, μὴ περισσεύσῃς· φιλούμενον δὲ τῆ λέξει, μὴ ἐκπόσης· οἱ δὲ Ἑρμηνευταὶ (59) ἐξέδωκαν οὕτως. καὶ θέλει μαθεῖν ὅτι ταῦθ' οὕτως φησὶ, καὶ θανάτων· ἀπὸ πατρὸς ὠρίζοντο τοῦτον ἡμαρτηχρῆτι, Μωϋσῆος οὐ σαφηνύται. Εὐλόγητον γὰρ αὐτὸς καὶ τὰς θώκεσι φυλάς, ἐπὶ τὸν Ῥουβελμ ἐλθὼν, καὶ γνοὺς ὅτι ἱερεὺς αὐτὸν (ἐν χειρὶ γὰρ τῆς ἱερουσύνης ἐλύετο ἐπὶ ἐκισμύετο τὰ ἀμαρτήματα), φησὶ· Ζήτω Ῥουβελμ, καὶ μὴ ἀποθάνῃ. Πῶς δὲ ἐδύνατο ζῆν ὁ πρὸ ἐκτὸν εἰκοσι ἐξ ἐτῶν (60) τεθαμμένος; ἀλλ' ἐπὶ (ει¹) καὶ τὴν ἀνάστασιν κατὰ πάντα μέλλουσαν ἐπιθεῖαι, οὐδὲ θάνατον δευτέρου διὰ καταδίκης ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως, βουλόμενος αὐτὸν ἀντὶ τῆς μὴ τιμωρίας κορυφῆσαι ἀπὸ τῶν μελλόντων, φησὶ, Ζήτω, ἐν τῇ ἀναστάσει σημαίνων (ἔδει γὰρ ὅτι ζήτησαν ἅπαντες), καὶ μὴ ἀποθάνῃ, τοῦτέστι μὴ περιβεβῆθαι θανάτῳ δευτέρῳ τῷ διὰ καταδίκης καὶ βαπτίσαντων αὐτοῦ. Εἰ γὰρ περὶ τῆς ζημίας τῆς ζωῆς αὐτοῦ ἔμελεν, ἔρχεται εἰπεῖν μόνον, Ζήτω Ῥουβελμ. Ἐπειδὴ δὲ περὶ τῶν μελλόντων σημαίνει, λέγει, Ζήτω Ῥουβελμ, καὶ μὴ ἀποθάνῃ.

Nam si de presentis duntaxat vitæ jactura sollicitus esset, satis erat dixisse, *Vivat Ruben*; sed quoniam ad futura respectum habebat; *Vivat, inquit, Ruben, et non moriatur.*

118. Καὶ πόθεν τις δυνήσεται συλλεῖν τὰς τοσαύτας μαρτυρίας περὶ τῆς ἡμῶν ἐπιπέδος καὶ προσδοκίας τῆς ἀναστάσεως τῆς ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐκ ἐν ἁρτίῳ; Ἀγέτωσαν γὰρ οἱ κενόδοξοι, καὶ φιλονεικῶντες μάτην, πότερον ποτε μέρος ἀνάσταται τῶν σωμάτων, ἢ πάντων ἀνὰ μέρος, ἢ πάλιν τινῶν τὸ ἕλον ἐγίρειται, καὶ τινῶν ἀνὰ μέρος ἢ ἀνάστασις, τινῶν δὲ ἕλον τὸ σῶμα. Τίς ἢ τοιαύτη προσωπολήψια; Ἄρα προσωπολήψια παρὰ τῷ θεῷ; μὴ γένοιτο! Ἐρευνήσωμεν ποῦ ἢ πότε ἤγειραν οἱ ἄγιοι νεκρὸν ἀπὸ μέρους, καὶ οὐχὶ ἕλον τὸ σῶμα. Ὁ υἱὸς τῆς ἐν Σαραφθίᾳ χήρας ἔλασθη, καὶ οὐ μέρος κατελείφθη· ὁ υἱὸς τῆς Σουναμιτιδος ἔλασθη, καὶ οὐδὲν μέλοι αὐτοῦ εἶσαι μὴ ἀναστάν. Καὶ Κύριος τὸν Δάσαρρον ἤγειρε, καὶ οὐκ ἐγκατέλιπε λείψανον ἐν τῷ μνήματι, ἀλλὰ μετὰ χειρῶν καὶ τῶν ἄλλων ἐνοσμάτων· καὶ οὐχὶ πάντως τῶν ἱματιῶν χρεῖα ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Τὸν υἱὸν τῆς ἐν τῇ Ναϊν ἕλον ἤγειρε, τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρχισυνάγωγου, τὴν θυγατέρα τοῦ ἑκατοντάρχου. Καὶ ὡ μάλιστα ὑπόνοια τῶν τὰ τοιαῦτα λογισμένων, ὅτι μέρος ἐγίρειται, καὶ μέρος καταλείπεται! Ἵσμεν δὲ ἐξ αὐτῶν ὑποκειμένων, καὶ τὸν ἦν ἰοβέρπος ἐπιπέδος ἡμῖν γεγεννημένον. Ἐνῶς ἕλος μετέβη καὶ οὐκ εἶδεν ἀχειρὶ τῆς δευτέρου θάνατον· ἴνα ἐν τοῖς ζῶσι σώμασιν παραστήσω ἡμῖν τελείαν τὴν ἀνάστασιν. Καὶ ἴνα μὴ τις ἀμφιβάλλῃ δύο χαρακτήρας τῶν δύο πρωτοτόκων τῆς ἡμετέρας ἀναστάσεως· Ἐνῶς ἦν ἐν ἀκροβυστίῳ, καὶ οὐκ ἐκώλυσεν ἢ ἀκροβυστίαν τὴν ἀνάστασιν, οὐδὲ τὴν τοῦ σώματος διὰ βίου

Α bzo sic scriptum est, *elthothar*, quod idem est ac, *ne redeas, sive, ne addideris, vel, ne abundaveris*. Quod si leni spiritu pronuntianda sit dictio, idem est ac, *ne effereas*, quem sensum Interpretes expresserunt. Quod si hæc ab illo ita esse dicta velis discere: atque a patre ei qui deliquerat, mortem pænæ loco constitutam fuisse, *Moysees tibi declarabit*. Qui cum duodecim tributis benediceret, et ad Ruben pervenisset, non ignorans sacerdotem esse Levi (sacerdotii enim administratione solvebantur et obligabantur peccata) et in hæc verba pronuntiat: *Vivat Ruben, et non moriatur*². Quomodo vivere ille poterat, qui ante centum et viginti annos sepultus fuerat? Verum eo ista dixit quod resurrectionem omnino fore cognosceret, tum mortis alterum genus ipso sudore die condemnatione secuturum. Unde unico illum supplicii genere perfunctum a futuris exsolvere cupiens: *Vivat, inquit, in resurrectione videlicet; 101* neque enim ignorabat omnes denuo esse victuros. Illud vero, *et non moriatur*, idem est atque, *Ne secundam condemnationis et æterni supplicii mortem subeat*.

Utrumque enim dicitur, *Vivat Ruben*; sed quoniam ad futura respectum habebat; *Vivat, inquit, Ruben, et non moriatur.*

XCVIII. Eoqnis vero tam infinita testimonia colligere ac comprehendere poterit, quæ ad spem nostram, ac veræ et non adumbratæ resurrectionis fluciam astruendam pertinent? Dicant enim inanes isti ac pertinaces homines, ntrumnam pars aliqua corporum excitetur; an omnium pars aliqua, an quorundam totum corpus resurgat: item quorum pars excitanda sit, et quorum corpus ipsum universum. Quænam est ista personarum habita ratio? Utrum tandem Deus personarum rationem habet? Absit! Inquiramus porro, si lubet, ubinam aut quando sancti mortuum ex parte et non totum ipsum corpus excitaverint. Sarephthanz viduæ filius integer surrexit³; neque pars illius est ulla relicta. Sunamitidis filius totus resurrexit⁴; nec ullam ejus partem destituit resurrectionis expertem. Item Dominus Lazarum excitavit⁵, nec ullas in monumento reliquias superesse voluit, sed cum fasciis ac reliquis vestibus excitavit; atqui vestibus in ipso judicii die nihil opus erit. Adhæc viduæ quæ in oppido Nain erat, totum filium revocavit ad vitam⁶. Idem in principis Synagogæ filia⁷, ac centurionis quoque filia prestavit⁸. O ridiculam illorum sententiam, qui partem resurgere, partem destitui censent! Videamus porro ex illo ipso de quo agimus, argumento, quæ eandem cum eo quod speramus, vim ac momentum habeant. Enoch translatus est totus, et ad hanc diem mortem non vidit⁹, ut in duobus vivis corporibus perfecta no-

παρὰ τὸν σκρίβ. ¹ F. παραστήση. ² Dent. xxxiii, 6. ³ II Reg. xvii, 22. ⁴ IV Reg. iv, 35. ⁵ Joan. xi, 43. ⁶ Luc. vii, 14. ⁷ Marc. v, 41. ⁸ Matth. viii, 13. ⁹ Gen. v, 22.

fecere.
(60) Πρὸ ἑκατὸν εἰκοσι ἐξ ἐτῶν, ante centum viginti sex annos.

¹ F. θάνατος. ² F. ἔδει. ³ Hallucinator; nam ⁴ II Reg. xvii, 22. ⁵ IV Reg. iv, 35. ⁶ Joan. xi, 43. ⁷ Luc. vii, 14. ⁸ Marc. v, 41. ⁹ Matth. viii, 13. ¹⁰ Gen. v, 22.

(59) *Oi δὲ Ἑρμηνευταὶ*. Septuaginta illius Interpretis indicat Euphraninus, qui in Ægypto sub Ptolomæo rege sacros Hebræorum Codices Græcos

his resurrectio demonstraret. Ac ne quis expressas A in duobus velut resurrectionis nostræ primogenitis notas ac formas ignoret: Enoch in præputio vitæ; nec istud quominus resurgeret obstitit, aut quominus vitam adhuc suam in corpore sustentaret; Elias vero e circumcisionis fuit, ne resurrectio his aut illis nominatim ascribatur, sed communis ac generalis habeatur. Elias virginitatem coluit, ut eximia illa virginitatis dignitas immortalitatem et incorruptum corporis statum mundo 102 prædicaret. Verum ne virginitati soli propter excellentiam concessa resurrectio, vel integri corporis castus ac temperans, idemque liberus genuit nostram confirmandam cum corpore animaque

KCXIX. Sed ne dubitare rursus aliquis posset, B alios cum ipsis corporibus ad inferos detrusit: quippe terra deliciosæ ac fauces suas aperiens, Dathan et Abiron filios Core, et Aunam absorpsit; ac corpore animaque viventes in inferos demersi sunt¹. Igitur eadem bora condemnati illi sunt; neque dissolutis corporibus, neque ulla relicta parte vel reliquiis, sed toti cum corpore simul et anima supplicii addicti sunt. Præterea Job ita loquitur: *Donec rursus fiam, et hoc corpus quod ista sustinet, et instauraveris me*². Item illud: *Renovabitur ut aquila juvenis tua*³. Isaias porro: *Resurgent, inquit, mortui, et excitabuntur qui in monumentis sunt*⁴. Venit enim qui salvat victos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, habitantes in sepulcris⁵. Quod autem Job dixit: *Homo cum dormierit, non amplius resurget, neque cognoscat locum suum*⁶, ideo pronuntiatum est, quod non quotidie, sed certa ac definita die sit futura resurrectio. Ut autem demonstraret quodnam ad tempus futuram illam expectaret, quæstionem subinde dissolvit: *Quandiu, inquit, cælum erit et terra, corpora in terra jacebunt*. Postquam autem ille venerit qui cælum perinde ac librum convolvit, ac terram concutit⁷, tunc qui in terra sunt resurgent. Quam ob causam Ezechiel dicit: *Fili hominis, inquire: Conjungatur os ad os, et compages ad compagem*⁸, et ita factum est; et in his nervi, venæ, carnes, capilli et ungues exorti sunt. *Rursum dic, inquit, filii hominis: Veni, spiritus, a quatuor terræ angulis, ab his locis nimirum quæ animis attributa sunt*. Sed cur Dominus ipse non loquitur, sed hominem proferre ista jubet? Nimirum quod quæcumque Dominus dicit, eodem

¹ Num. xvi, 33. ² Job xiv, 14. ³ Psal. cii, 5. ⁴ Isa. xxiv, 4. ⁵ Ezech. xxxvii, 4 sqq.

(61) Κατήγαγε. Supplendum est nomen illius, qui κατήγαγε, crediderim ὁ Θεός
(62) Οἱ ἐν τοῖς μνημείοις. Ille verba planam faciliorem admittit Thomasi interpretationem. A Pelavio autem redduntur, qui in sepulcris versantur.

(63) Quam ibi proponit Epiphanius interpretationem aliam de Jobi libro testimonium, sequuntur alii nonnulli, etiam inter recentiores, quos laudatos vide a Calmeto in Commentario litterali ad idem testimonium. Verum quæcumque ratione Jobus eo in loco interpretetur, nullum sibi præsidium asci-

της ζωῆς ὑπομονήν. Ἥλιος ἐν περιτομῇ: ἵνα μή ἀνάστασις ἐπὶ τινὰς καὶ τινὰς ὀνομασθῆ, ἀλλὰ καθ-
οικηθῆ. Ἥλιος ἦν ἐν παρθενίᾳ, ἵνα τὸ πρόκριτον
τῆς παρθενίας τὴν ἀθανάσιαν κηρύξῃ τῷ κόσμῳ, καὶ
τὴν μετὰ σώματος ἀφθαρσίαν. Ἴνα δὲ μὴ μόνον ἐπὶ
τῆς παρθενίας νομισθῆ εἶναι, διὰ τὸ ἐξαίρετον, ἢ
ἀνάστασις καὶ σώματος ἢ παραμονή, Ἐνὼς οὐκ ἦν
παρθένος, ἀλλ' ἐγκρατής καὶ παιδοποιήσας τέκνα.
Καὶ οὗο μὲν οὕτοι ἐν ζωῶν, ἐν σώματι καὶ ψυχῇ ἐμ-
παρήμενοι διὰ τὴν ἐλπίδα, καὶ εἰς τὸ μὴ τινα πάλιν ἀμφιβάλλειν.

conservatio videretur, Enoch virgo non fuit, sed Ergo illi duo inter vivos censentur, et ad spem perseverant.

ΚΕΘ. Καὶ ἄλλους εἰς βῆθιν κατήγαγε (61) μετὰ τῶν
σωμάτων ἤνοιξε γὰρ ἡ γῆ τὸ στόμα αὐτῆς, καὶ κατέ-
πιε δαθῶν καὶ Ἀβειρόν τοὺς υἱοὺς Κορέ, καὶ Αὐνάμ,
καὶ κατέθησαν εἰς βῆθιν ζῶντες σώματι καὶ ψυχῇ.
Ἄπ' αὐτῆς γὰρ τῆς ὕρας εἰς κρίσιον παρεδόθησαν,
μήτε τῶν σωμάτων λυθέντων, μήτε λεψάνου παρα-
δοθέντος, ἢ μέρους, ἀλλὰ ὅλων σὺν σώματι καὶ ψυχῇ
εἰς τιμωρίαν παραδοθέντων. Ὁ Ἰωβ φησὶν· Ἔως
πάλιν γένημαι, καὶ τὸ σῶμα τοῦτο τὸ ἀνελεῖν
ταῦτα, καὶ ἀνακαινίσθαι με¹ καὶ πάλιν· Ἀνακαι-
νήσθησεται ὡς ἀετοῦ ἡ νεότης σου. Ἥσασις δὲ·
Ἀναστήσονται οἱ νεκροί, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν
τοῖς μνημείοις (62). Ἥδη γὰρ ὁ λόγος πεπε-
δημένους ἐν ἀνδραγαθίᾳ, ὁμοίως τοὺς παρακινεῖ-
νοντας, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τάφοις. Λέγει δὲ
Ἰωβ· Ἄνθρωπος δὲ κοιμηθεὶς οὐκέτι οὐ μὴ ἐγερθῆ
οὐτε ἐπιγνώσεται τὸν τόπον αὐτοῦ. Καὶ γὰρ ἀλη-
θῶς καθ' ἡμέραν οὐ γίνεται ἡ ἀνάστασις, ἀλλ' εἰς
μίαν ἑρσιαν ἡμέραν (63). Δεικνύς δὲ οἱ οἶδεν εἰς
πολλὰ προσημαίαν προσδόκα, εὐθύς εἰπας τὸ ζήτημα·
Ἔως ἂν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, ὅτι τὰ σώματα ἐν
τῇ γῆ. Ὅταν δὲ εἰθῆ ὁ ἔλλοισον τὸν οὐρανὸν ὡς
βιβλίον, καὶ ἐκδόσω τὴν γῆν, τότε ἐγερθήσονται οἱ
ἐπὶ τῆς γῆς. Διὰ τοῦτο λέγει τῷ Ἰεζεκιήλ· Ἰδὲ ἀνθρώ-
που, εἰπέ, Συναχθήσεται ὁσποῦν πρὸς ἐσοῦν, καὶ
ἀρμονίᾳ πρὸς ἀρμονίαν· καὶ ἐγένετο οὕτως, καὶ
γενέσθαι ἐπ' αὐτὰ νεῦρα καὶ φλέβας, σάρκα καὶ
τρίχας καὶ ὄνυχας. Καὶ πάλιν· Εἰπέ, ἰδὲ ἀνθρώπου,
Ἐλεῖθ, τὸ πνεῦμα, ἀπὸ τῶν τεσσάρων ῥωνίων τῆς
γῆς, τῶν τόπων δηλαδὴ τῶν ταῖς ψυχαῖς τεταμιευμέ-
νων. Καὶ τίνε τῷ λόγῳ αὐτὸς ὁ Κύριος οὐ λέγει, ἀλλὰ
κελεύει τῷ ἀνθρώπῳ λέγειν; Ὅτι ὁ λέγει Κύριος,
ἅμα καὶ ποιεῖ, καὶ οὐκέτι λῦεται. Τῷ δὲ ἀνθρώπῳ

¹ Isa. xxvi, 19. ² Psal. lxxvii, 7. ³ Job xiv, 12.

scere inde debent, qui corporum infanciam resur-
rectionem. Quandocumque illud non amplius resur-
get neque indefinitum, neque illimitatum ponit,
ut colligere inde merito valeas, nusquam forte ut
resurgat qui mortuus est. Sed ponitur ad certum
aliquod tempus; statim enim subiungitur juxta Vul-
gatum, donec aiteratur cælum. In Græca versione
locus integer ita se habet: Ἄνθρωπος δὲ κοιμηθεὶς
οὐ μὴ ἀναστή, ἕως ἂν ὁ οὐρανὸς ὁ μὴ σφραγῆθῆ, καὶ
οὐκ ἐξυπνισθῆσονται ἐξ ὑπνου αὐτῶν.

προσέταξε λέγειν, ἵνα μετὰ τὸ ἀναστῆναι πρὸς τὴν Ἀ
 ὥραν, σημανθῆ μὲν ἡμῶν ἢ ἐλπίς τῆς σωτηρίας, ἀν-
 θρώπου δὲ λόγος λυθῆ, καὶ οὐ τοῦ Κυρίου, ἡμελλόν
 γὰρ πάλιν ἀποθνήσκειν ἐκεῖνα τὰ ὄστιά. Ὅταν δὲ εἶπη
 ὁ Κύριος, Ἄνάστητε, γυρίζονται, καὶ οὐκ ἀποθνή-
 σκουσι· Θεοῦ γὰρ λόγος οὐ λυθῆσεται.
 minus dicit, *Resurgite*, resurgunt, neque moriuntur
 potest.

Ρ'. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐν σαρκὶ ἐλθὼν ἤγειρε
 νεκρούς, ἵνα τὸ διὰ τῆς σαρκὸς πάλιν κοιμηθῆ, ἕως
 αὐτῆ ἢ παρῆ ἀναστῆ, καὶ μὴ κείνι ἀποθάνῃ, καὶ σω-
 πῆση τοῦτο λέγειν μόνῳ ἐν, Ἐγείραι, δεῦρο ἔξω· ἕως
 ἐν ἑλθῆ, καὶ μὴ κείνι ἐνικῶς εἶπη, Ἐγείραι, ἀλλ', Ἐγεί-
 ρασθε πάντες, τὴν καθολικὴν ἀνάστασιν ἐργαζόμενος·
 αὐτὸς γὰρ ἔστιν ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν. Ὁ δὲ γὰρ
 μετὰ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν οὐδένα ἤγειρε τῶν
 προσφάτως τελευτησάντων Ἄνάστητε ἔστιν αὐτῷ
 πο. Ἄλλὰ σώματα τῶν κακομημένων ἀγίων, καὶ
 ἀφῆρησαν πολλοῖς, μετ' αὐτῷ εἰσελθόντες ἐί; τὸν
 νυμφῶνα, κατὰ τὸ ἐν Εὐαγγελίῳ γεγραμμένα. Καὶ
 οὐκ εἶπεν, Ἄνάστη μέρος τῶν σωμάτων τῶν ἁγίων,
 ἀλλὰ, σώματα τῶν ἀγίων, καὶ ἐνεφανίσθησαν πολ-
 λούς, οὐκ ἄλλοι ὄντες παρὰ τοὺς τετελευτηκότας, ἀλλ'
 ἐπιγινωσκόμενοι παρὰ τῶν ἰδίων οἱ οὐ πρὸ χρόνου ἦσαν
 τετελευτηκότες. Καὶ ἄλλοι; δεῖξαι δὲ βουλόμενος ὁ Κύ-
 ριος ἡμῶν τὸ θαῦμα, τὰ δὴ δυσχερῆ ἐκεῖνα εὐ-
 χηροῦ δεκνύς, ἐπέταξε. Καὶ ὅτε μὲν ἔρχεται πρὸς τὴν
 προσφάτως τελευτήσαντα κόρον τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρ-
 χισυναγώγου, ἐπειδὴ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ τετελεύτησε, κατ-
 ἤξιωσεν αὐτῇ εἰπεῖν Ἄνάστηθι, ἢ παῖς· τῷ δὲ, Ἄνά-
 στηθι, ἰσχυροποιῶν τὸ ἦδη λελυμένον, ἐπειδὴ ἔτι ἐν τῇ
 κλίνῃ ἦν. Τὸν δὲ υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναῦν, ἐπειδὴ
 ἦδη ἐν τῇ σορῷ ἐξεφέρετο, εὐχερέστερον ἤγειρεν·
 ἦσαν γὰρ τῆς σοροῦ, καὶ οὐκ εἶπέ τι (64) τῷ παιδί,
 ἀλλὰ μόνον ἦσαν τῆς σοροῦ, καὶ ἀνάστη. Τὸ δὲ ἔτι
 βαθύτερον, καὶ παρ' ἐλπίδα ἀνθρώπων πολλῶν μακρό-
 τερον, ὅτε ἦλθεν ἐπὶ τὸν τετραήμερον Λάζαρον, οὐδὲ
 εἶπεν, Ἄνάστηθι, οὐδὲ ἦσαν τῇ χειρὶ τοῦ μνημάτος,
 ἀλλ' οὕτως ἐν ἐτολίμω καλεῖ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ· Λά-
 ζαρε, δεῦρο ἔξω. Πολὺ δὲ εὐχερέστερόν ἐστι καὶ
 ἐπομύτερον τὸ, δεῦρο ἔξω, παρὰ τὸ ἀψασθαί, τὸ δὲ
 ἀψασθαί πάλιν εὐχερέστερόν ἐστι πολὺ τοῦ καλέσαι,
 ἢ παῖς, ἀνάστηθι. Ὅδε δὲ πάντα ποιεῖ ὁ ἅγιος
 τοῦ Θεοῦ λόγος, ἵνα ἡμῖν τὴν ἐλπίδα ὑποβέλῃ τῆς
 ἀναστάσεως.

gere; quemadmodum tangere facilius est, quam
 nia sanctum Dei Verbum ideo molitum est, ut spem

ΡΑ'. Εἰ δὲ βουληθῆναι τὰς πάσας μαρτυρίας
 ἐκ πασῶν τῶν Γραφῶν ἐκλέξασθαι, μικρὸς μὲν ὁ
 ἡμέτερος νοῦς, βραχὺς τε καὶ ἰσχύς· ὁμοίως δὲ τὸ
 πᾶθος εἰς πολλὴν πλάτος ἐπεκτείνω τὸν λόγον. Συν-
 ελῶν δὲ ἐρῶ, ὅτι ἡ ἡμῶν σωτηρία σύντομος ἐστίν,

momento facit, nec amplius ea dissolvi possunt,
 Homini proinde pronuntiare ista jussit, ut iu co
 quod ad tempus corpora illa resurgerent, spes no-
 stræ salutis adumbraretur: hominis vero, non Do-
 mini sermo dissolveretur; siquidem ossa illa de-
 nuo postmodum erant moritura. Quoties vero Do-
 amplius: nam Dei sermo dissolvi rescindique non

103 C. Atque ea causa videtur esse, cur Domi-
 nus cum carne veniens mortuos excitavit, ut quod
 carnis interventu revocatum esset ad vitam, iterum
 moreretur, donec caro ipsa non amplius mori:ura
 consurgat, cum videlicet non amplius uni hoc ali-
 cui dixerit: *Surge*, *veni foras*, donec, inquam, ad-
 venerit, neque singulariter dicat amplius: *Surge*;
 sed, *Surgite omnes*, ac communem resurrectionem
 universis indixerit: siquidem ipse est mortuorum
 resurrectio. Porro ubi a mortuis excitatus est,
 neminem ex iis qui recenter obierant, a mortuis
 suscitavit. Nam cum ipso quidem *multa corpora*
sanctorum qui dormierant, resurrexerunt, et oppa-
ruerant multis, cum in thalamum essent ingressi,
 ut in Evangelio legitur. Atqui non dixit: *Pars*
sanctorum corporum resurret: sed, *Corpora san-*
ctorum, et obtulerunt se multis; non ab iis qui e
 vita jam excesserant, diversi; sed a suis agniti
 qui paulo ante ex hac vita niigraverant. Sed ut
 idem Dominus alios quogue tanti miraculi conscios
 ac participes faceret, difficilia illa facillima esse de-
 monstrans reipsa perfecit. Nam cum ad puellam
 illam Synagoge principis filiam recens mortuam
 accessisset, quod eadem esset hora mortua, ita eam
 compellere dignatus est: *Surge, puella*; quibus ver-
 bis quod jam dissolutum erat, novo robore confir-
 mavit, cum adhuc in lectulo jaceret. Ad viduæ Nai-
 miticæ filium, quod in loculo jam efferretur, facilius
 excitavit. Quippe loculum tetigit, neque quidem
 puero dixit: sed ad solum loculi contactum ille
 surrexit. Quod autem multo altius ac præstantius
 est, et humana omni spe longe superius, cum ad
 quadriduanum Lazarum accessisset, non dixit, *Surge*,
 nec sepulcrum manu contigit; sed quod adeo prom-
 ptum ac proclive erat, pro sua potestate his verbis
 excitat: *Lazare, veni foras*. Est autem multo illud
 D facilius dicere, *Veni foras*, quam manibus contin-
 evocando dicere: *Puella, surge*. Quæ quidem om-
 nobis resurrectionis offerret.

Cl. Verum si auctoritates omnes e sacris Litteris
 excerpere voluero, primum tenuis ac perpusilla
 rudisque mens est nostra: deinde vereor ne propter
 copiam ac multitudinem longius oratio nostra
 proferatur. Quamobrem paucis, **104** atque hoc

¹ Luc. vii, 54. ² Joan. xi, 43. ³ Matth. xxvii, 53.

⁴ Luc. viii, 54. ⁵ Luc. vii, 14. ⁶ Joan. xi, 43.

(64) Καὶ οὐκ εἶπέ τι. Memoria labitur, aliter enim
 in Evangelio. — Ea in parte labitur Epiphaniū argu-
 mentatio; quæ tamen nec tota corrui; paucis
 mutatis firmitati facile restitueretur suæ. Apud Lu-
 cano vii, 14, legitur Christum Jesum non tantum

tetigisse loculum, quo mortuus ferebatur adolescens;
 sed et ei item insuper præcepisse ut surgeret. Vul-
 gata habet: *Adolescens, tibi dico: Surge*; cui omni-
 no respondet Græca dictio: *Νεανίσκα, σὺ λέγω,*
Ἐγέρθητι.

his resurrectio demonstraret. Ac ne quis expressas in duobus velut resurrectionis nostrae primogenitis notas ac formas ignoret: Enoch in praepitio vixit; nec istud quominus resurget obstitit, aut quominus vitam adhuc suam in corpore sustentaret; Elias vero e circumcissionis fuit, ne resurrectio his aut illis nominatim ascribatur, sed communis ac generalis habeatur. Elias virginitatem coluit, ut eximia illa virginitatis dignitas immortalitatem et incorruptum corporis statum mundo 102 praedicaret. Verum ne virginitati soli propter excellentiam concessa resurrectio, vel integri corporis castus ac temperans, idemque liberus genuit nostram confirmandam cum corpore animaque

XCIX. Sed ne dubitare rursus aliquis posset, alios cum ipsis corporibus ad inferos detrusit: quippe terra delicescat ac fauces suas aperiens, Dathan et Abiron filios Core, et Annam absorpsit; ac corpore animaque viventes in inferos demersi sunt¹. Igitur eadem hora condemnati illi sunt; neque dissolutis corporibus, neque ulla relicta parte vel reliquiis, sed toti cum corpore simul et anima supplicii addicti sunt. Praeterea Job ita loquitur: *Donec rursus fiam, et hoc corpus quod ista sustinet, et instauraveris me*². Item illud: *Renovabitur ut aquila juvenis tua*³. Isaias porro: *Resurgent, inquit, mortui, et excitabuntur qui in monumentis sunt*⁴. Venit enim qui solvit victos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, habitantes in sepulcris⁵. Quod autem Job dixit: *Homo cum dormierit, non amplius resurget, neque cognosces locum suum*⁶, ideo pronuntiatum est, quod non quotidie, sed certa ac definita die sit futura resurrectio. Ut autem demonstraret quodnam ad tempus futuram illam expectaret, quaestionem subinde dissolvit: *Quandiu, inquit, caelum erit et terra, corpora in terra jacebunt*. Postquam autem ille venerit qui caelum perinde ac librum convolvit, ac terram concutit⁷, tunc qui in terra sunt resurgent. Quam ob causam Ezechiel dicit: *Fili hominis, loquere: Coniungatur os ad os, et compages ad compagem*⁸, et ita factum est; et in his nervi, venae, carnes, capilli et ungues extorti sunt. *Rursus dic, inquit, fili hominis: Veni, spiritus, a quatuor terrarum angulis, ad his locis nimirum quae animis attributa sunt. Sed cur Dominus ipse non loquitur, sed hominem proferre ista jubet? Nimirum quod quaecunque Dominus dicit, eodem*

¹ Num. xvi, 33. ² Job xiv, 14. ³ Psal. cii, 5. ⁴ Isa. xxiv, 4. ⁵ Ezech. xxxvii, 4 sqq.

(61) Κατήγαγε. Supplendum est nomen illius, qui κατήγαγε, crediderim δ Θεός

(62) Οί ἐν τοῖς μνημείοις. Haec verba planam faciliemque admittunt Thomasiae interpretationem. A Petavio autem redduntur, qui in sepulcris versantur.

(63) Quam ibi proponit Epiphanius interpretationem aliam de Jobi libro testimonii, sequuntur alii nonnulli, etiam inter recentiores, quos laudatos vide a Calaneo in Commentario litterali ad idem testimonium. Verum-quacunque ratione Jobus eo in loco interpretetur, nullum sibi presidium asci-

Α τῆς ζωῆς ὑπομονῆν· Ἥλιος ἐν περιτομῇ· ἴνα μή ἀνάστασις ἐπὶ τινὰς καὶ τινὰς ὀνομασθῆ, ἀλλὰ καθολικῆ ὄλη. Ἥλιος ἦν ἐν παρθενίᾳ, ἴνα τὸ πρόκριτον τῆς παρθενίας τὴν ἀθανάσιαν κηρύξῃ τῷ κόσμῳ, καὶ τὴν μετὰ σώματος ἀφθαρσίαν. Ἴνα δὲ μὴ μόνον ἐπὶ τῆς παρθενίας νομισθῆ εἶναι, διὰ τὸ ἐξαιρετον, ἢ ἀνάστασις καὶ σώματος ἢ παραμονῆ, Ἐνώχ οὐκ ἦν παρθένος, ἀλλ' ἔγκρατος καὶ παιδοποιήσας τέκνα. Καὶ οὗτοι μὴ οὕτοι ἐν ζώσιν, ἐν σώματι καὶ ψυχῇ ἐμπαρήμενοι διὰ τὴν ἐλπίδα, καὶ εἰς τὸ μὴ τινα πάλιν ἀμφιβάλλειν.

conservatio videretur, Enoch virgo non fuit, sed Ergo illi duo inter vivos censetur, et ad spem perseverant.

B ΛΘ. Καὶ ἄλλους εἰς ἔθην κατήγαγε (61) μετὰ τῶν σωμάτων· ἦνοιξε γὰρ ἡ γῆ τὸ στόμα αὐτῆς, καὶ κατέπιε θάλασσαν καὶ ἄδειρῶν τοὺς υἱοὺς Κορέ, καὶ Ἄδων, καὶ κατέθησαν εἰς ἔθην ζῶντες σώματι καὶ ψυχῇ. Ἄπ' αὐτῆς γὰρ τῆς ἕρας εἰς κρίσιν παρεδόθησαν, μήτε τῶν σωμάτων λυθέντων, μήτε λειψάνων παραδοθέντων, ἢ μέρους, ἀλλὰ ἔλων ἅνθρωπον καὶ ψυχῇ εἰς τιμωρίαν παραδοθέντων. Ὁ Ἰώβ φησιν· Ἔως πάλιν γένωμαι, καὶ τὸ σῶμα τοῦτο τὸ ἀνελευθέρωταῦτα, καὶ ἀνακαινισθῆ με¹ καὶ πάλιν· Ἀνακαινισθῆσεται ὡς ἀετοῦ ἡ νεότης μου. Ἠσάλας δὲ· Ἀναστήσονται οἱ νεκροί, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν τοῖς μνημείοις (62). Ἦθε γὰρ ὁ λύων πεπεθημένους ἐν ἀνδρείᾳ, ὁμοίως τοὺς σαρκασκελευοτάς, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τάφοις. Λέγει δὲ Ἰώβ· Ἄνθρωπος ἐξ κοιμηθῆς οὐκέτι οὐ μὴ ἐγερθῆ ὅστος ἐπιγνώσεται τὸν τόπον αὐτοῦ. Καὶ γὰρ ἀληθῶς καὶ ἡμέραν οὐ γίνεταί ἡ ἀνάστασις, ἀλλ' εἰς μίαν ὥρισται ἡμέραν (63). Δεικνύς δὲ ὅτι οἶδεν εἰς ποίαν προεστίμην προσέδοκα, εὐθὺς εἶπεν τὸ ζήτημα· Ἔως ἂν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, ἔσται τὰ σώματα ἐν τῇ γῇ. Ὅταν δὲ εἴθῃ ὁ ἔλλοισαυ τὸν οὐρανὸν ἐν βιβλίῳ, καὶ ἐκείσσω τὴν γῆν, τότε ἐγερθήσονται οἱ ἐπὶ τῆς γῆς. Διὰ τοῦτο λέγει τῷ Ἰεζεκιήλ· Γιὰ ἀνθρώπου, εἰπέ, Ἐναχθήσεται ὁστοῦν πρὸς ὁστοῦν, καὶ ἀμυρία πρὸς ἀμυρίαν· καὶ ἐγένετο οὕτως, καὶ γενέσθαι ἐπ' αὐτὰ νεῦρα καὶ φλέβας, σάρκας καὶ τρέχας καὶ θυσίας. Καὶ πάλιν· Εἰπέ, εἰδὲ ἀνθρώπου, Ἐλεῖ, τὸ πνεῦμα, ἀπὸ τῶν τεσσάρων ἰσχυρίων τῆς γῆς, τῶν τόπων ἐπὶ τῶν τοῦ σώματος ψυχῆς τεταμειμένων. Καὶ τίνι τῷ λόγῳ αὐτὸς ὁ Κύριος οὐ λέγει, ἀλλὰ καλεῖται τῷ ἀνθρώπῳ λέγειν; Ὅτι ὁ λέγει Κύριος, ἅμα καὶ πνεῦμα, καὶ οὐκέτι λύεται. Τῷ δὲ ἀνθρώπῳ

¹ Isa. xxvi, 19. ² Psal. lxxvii, 7. ³ Job xiv, 12.

scere inde debent, qui corporum infanciam resurrectionem. Quandoquidem illud non amplius resurget neque indefinitum, neque illimitatum ponitur, ut colligere inde merito valeas, nusquam fore ut resurgat qui mortuus est. Sed ponitur ad certum aliquod tempus; statim enim subiungitur iuxta Vulgatam, *donec atteratur caelum*. In Graeca versione locus integer ita se habet: Ἄνθρωπος ἐξ κοιμηθῆς οὐ μὴ ἀναστῆ, ἔως ἂν ὁ οὐρανὸς οὐ μὴ σφραγισθῆ, καὶ οὐκ ἐξυπνισθῆσονται ἐξ ὕπνου αὐτῶν.

προσάτεις λέγειν, ἵνα μετὰ τὸ ἀναστῆναι πρὸς τὴν ἄωρον, σημανθῆ μὲν ἡμῶν ἢ ἐλατὸς τῆς σωτηρίας, ἀνθρώπου δὲ λόγος λυθῆ, καὶ οὐ τοῦ Κυρίου, ἡμελλόν γὰρ πάλιν ἀποθνήσκειν ἐκεῖνα τὰ ὄσα. Ὅταν δὲ εἴπῃ ὁ Κύριος, Ἄνάστητε, ἡγείρονται, καὶ οὐκ ἀποθνήσκουσι· Θεοῦ γὰρ λόγος οὐ λυθῆσεται.

minus dicit, *Resurgite*, resurgunt, neque moriuntur potest.

Ρ'. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐν σαρκὶ ἐλθὼν ἤγειρε νεκροὺς, ἵνα τὸ διὰ τῆς σαρκὸς πάλιν κοιμηθῆ, ἕως αὐτῆ ἢ ἀπρὸ ἀναστῆ, καὶ μηκέτι ἀποθάνῃ, καὶ σωπῆσθ τοῦτο λέγειν μόνῳ ἐν, Ἔγειραι, δεῦρο ἔξω· ἕως ἂν ἐλθῆ, καὶ μηκέτι ἐνικῶς εἴπῃ, Ἔγειρε, ἀλλ', Ἐγείρασθε πάντες, τὴν καθολικὴν ἀνάστασιν ἐργαζόμενος· αὐτὸς γὰρ ἔστιν ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν. Ὁ δὲ γὰρ μετὰ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν οὐδένα ἤγειρε τῶν προσηφάτως τελευτησάντων· Ἀνάστησαν δὲ σὺν αὐτῷ πολλὰ σώματα τῶν κοιμημένων ἁγίων, καὶ ὠφθησαν πολλοῖς, μετ' αὐτοῦ ἐσελθόντας εἰς τὸν νυμφῶνα, κατὰ τὰ ἐν Ἐυαγγελίῳ γεγραμμένα. Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἀνάστη μέρος τῶν σωμάτων τῶν ἁγίων, ἀλλὰ, σώματα τῶν ἁγίων, καὶ ἐνεφανίσθησαν πολλοὶς, οὐκ ἄλλοι ὄντες παρὰ τοὺς τετελευτηκότας, ἀλλ' ἐπιγινωσκόμενοι παρὰ τῶν ἰδίων οὐ οὐ πρὸ χρόνου ἦσαν τετελευτηκότες. Καὶ ἄλλοις δεῖξαι δὲ βουλομένου ὁ Κύριος ἡμῶν τὸ θαῦμα, τὰ δὴ δυσχερῆ ἐκεῖνα εὐχερῆ δεκνύς, ἐπέτελλε. Καὶ ὅτε μὲν ἔρχεται πρὸς τὴν προσηφάτως τελευτήσαντα κόρην τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρχισυναγώγου, ἐπειδὴ αὐτῆ τῆ ὥρᾳ τετελεύτησα, κατηξέωσεν αὐτῆ εἰπεῖν· Ἀνάστηθι, ἡ καίρι· τῷ δὲ, Ἀνάστηθι, ἰσχυροποιῶν τὸ ἦδη λελυμένον, ἐπειδὴ ἔτι ἐν τῇ κλίτῃ ἦν. Τὸν δὲ ἰδὼν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναῦν, ἐπειδὴ ἦδη ἐν τῇ σορῷ ἐξεφέρετο, εὐχερέστερον ἤγειρεν· ἦψατο γὰρ τῆς σοροῦ, καὶ οὐκ εἶπέ τι (64) τῷ παιδί, ἀλλὰ μόνον ἦψατο τῆς σοροῦ, καὶ ἀνάστη. Τὸ δὲ ἔτι βαθιάτονον, καὶ παρ' ἐλπίδα ἀνθρώπων πολλὰ μακρότερον, ὅτι ἦλθεν ἐπὶ τὸν τετραήμερον Λάζαρον, οὐδὲ εἶπεν, Ἀνάστηθι, οὐδὲ ἦψατο τῇ χειρὶ τοῦ μνημάτος, ἀλλ' οὕτως ἐν ἐτοίμῳ καλεῖ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ· Λάζαρε, δεῦρο ἔξω. Πολὺ δὲ εὐχερέστερόν ἐστι καὶ ἐτοιμότερον τὸ, δεῦρο ἔξω, παρὰ τὸ ἦψασθαι, τὸ δὲ ἦψασθαι πάλιν εὐχερέστερόν ἐστι πολὺ τοῦ καλεῖσαι, Ἢ καίρι, ἀνάστηθι. Ὅδε ἐν ἐπίστα ποιεῖ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἵνα ἡμῶν τὴν ἐλπίδα ὑποδείξῃ τῆς ἀναστάσεως.

gere; quemadmodum tangere facilius est, quam nia sanctum Dei Verbum ideo molitum est, ut spem

ΡΑ'. Εἰ δὲ βουληθεῖν τὰς πάσας μαρτυρίας ἐκ πασῶν τῶν Γραφῶν ἐκλέεσθαι, μικρὸς μὲν ὁ ἡμέτερος νοῦς, βραχὺς τε καὶ ἰδιώτης· ὁμοῦ δὲ τὸ πῆθος εἰς πολλὰ πλάτος ἐπεκτείνω τὸν λόγον. Συνελθὼν δὲ ἐρῶ, ὅτι ἡ ἡμῶν σωτηρία σύντομος ἔστιν,

A momento facit, nec amplius ea dissolvi possunt, Honini proinde pronuntiare ista jussit, ut in eo quod ad tempus corpora illa resurgerent, spes nostræ salutis adumbraretur: de hominis vero, non Domini sermo dissolveretur; siquidem ossa illa de novo postmodum erant moritura. Quoties vero Dominus amplius: nam Dei sermo dissolvi rescindique non

103 C. Atque ea causa videtur esse, cur Dominus cum carne veniens mortuos excitavit, ut quod carnis interventu revocatum esset ad vitam, iterum moreretur, donec caro ipsa non amplius moritura consurgat, cum videlicet non amplius uni hoc alicui dixerit: *Surge, veni foras*, donec, inquam, advenierit, neque singulariter dicat amplius: *Surge*; sed, *Surgite omnes*, ac communem resurrectionem universis indixerit: siquidem ipse est mortuorum resurrectio. Porro ubi a mortuis excitatus est, neminem ex iis qui recenter obierant, a mortuis auscitavit. Nam cum ipso quidem *multa corpora sanctorum qui dormierant, resurrexerunt, et operuerant multis*, cum in thalamum essent ingreasi, ut in Evangelio legitur. Atqui non dixit: *Pars sanctorum corporum resurrexit*: sed, *Corpora sanctorum*, et obtulerunt se multis; non ab iis qui e vita jam excesserant, diversi; sed a suis igniti qui paulo ante ex hac vita migraverant. Sed ut idem Dominus alius quoque tanti miraculi conscios ac participes faceret, difficilia illa facillima esse demonstrans reipsa perfecit. Nam cum ad puellam illam Synagogæ principis filiam recens mortuam accessisset, quod eadem esset hora mortua, ita eam compellere dignatus est: *Surge, puella*; quibus verbis quod jam dissolutum erat, novo robore confirmavit, cum adhuc in lectulo jaceret. Ad viduæ Natanaelæ filium, quod in loculo jam efferretur, facilius excitavit. Quippe loculum tetigit, neque quidquam puero dixit: sed ad solum loculi contactum ille surrexit. Quod autem multo altius ac præstantius est, et humana omni spe longe superius, cum ad quadriduanum Lazarem accessisset, non dixit, *Surge*, nec sepulcrum manu contigit; sed quod adeo promptum ac proclivo erat, pro sua potestate his verbis excitat: *Lazare, veni foras*. Est autem multo illud D facilius dicere, *Veni foras*, quam manibus continuocando dicere: *Puella, surge*. Quæ quidem omnibus resurrectionis offerret.

Cl. Verum si auctoritates omnes e sacris Litteris excerpere voluero, primum tenuis ac perpusilla rudisque mens est nostra: deinde vereor ne propter copiam ac multitudinem longius oratio nostra proferatur. Quamobrem paucis, **104** atque hoc

¹ Luc. viii, 54. ² Joan. xi, 45. ³ Math. xxvii, 53. ⁴ Luc. viii, 54. ⁵ Luc. vii, 14. ⁶ Joan. xi, 45.

(64) Καὶ οὐκ εἶπέ τι. Memoria labitur, aliter enim in Evangelio. — Ea in parte laborat Epiphanius argumentum; quæ tamen nec tota corrumpit; paucis mutatis firmitati facile restitueratur sua. Apud Lucam vii, 14, legitur Christus Jesum non tantum

tetigit loculum, quo mortuus ferebatur adolescens; sed et ei ipse insuper præcepisse ut surgeret. Vulgata habet: *Adolescens, tibi dico: Surge*; cui omnino respondet Græca dictio: *Νεανίσκος, σὺ λέγω, Ἐγέρθητι*.

uno verbo complectar : Brevem ac compendiarium salutis esse nostram viam, ac prae caeteris in hac una resurrectionis quae praedicata nobis est, fiducia collocatam. Sed his fidem abrogant infideles, corruptum haeretici, contumaces respuunt, vani homines rejiciunt. Deus vero misericordiam omnibus impertiri velit, et obductas caligine mentes illorum sua luce perfundat. Etenim gentiles, ubi Spiritum sanctum acceperint, ab ipsa veritate ac superiori- bus omnibus hisce testimoniis refellentur, sed a vobis maxime sanctae Dei Ecclesiae ac fidei orthodoxae filii. Docet et itaque vos qui Spiritu sancto praediti estis, quibus opportuni sermonis concessa facultas est cum os aperueritis : primum quod discipuli esse Christi meruistis pastorum principis, et aimarum nostrarum moderatoris, ac praesidis, ut- pote qui Christi gregibus, hoc est commissis populis alimenta colligentes, in eam curam incumbitis, ut tam vos ipsos, quam Dei pecora, nempe quemlibet qui ex sancta illa terra quae apud Moysen significatur, fructum capere voluerit, sedulo pascat. Quis igitur prudens, si ad vos religiosos ac fideles respiciat, o catholici et Ecclesiae filii (cum aliquo nomino, veritatis omnes filios, uti scriptum est, comprehendere volo), quis, inquam, vos intuens, de horum fide dubitabit? Vos enim sapientis illius ac fortissimae mulieris estis filii, ejus decus et gloriam Salomon his verbis expressit : *Mulierem fortem quis inveniet?* Quare cum raram illam esse vel singularem putatis, quis, quod melius est eligite, et quod utile est adamate. *Fortem* vero mulierem ad Ecclesiam Dei, matremque vestram pertinere putate, qua nihil esse potest fortius, ut quae singulis quibusque persecutionibus pro viri sui nomine mortem oppetat.

III. Eadem vero candidissima mulier de sponso suo diligenter sciscitatur in Cantico : *Ubi pascis, ubi cubas in meridie?* Christus vero in terra illa nou modo pascit, sed et pastorum suorum pedes calcamentis exui jubet, uti Moyses principio declaravit ². A quo et vos traditum illud accipientes, primum eos qui ad sanctam scientiam introducuntur, tuto dirigite, et ut quilibet calceos exuat diligenter efficit. Varii porro sunt uniuscujusque nostrum calcei ; nam suis quisque factis velut calcamentis subnexus est. Atque **105** hoc modo vobis Christi discipulis et egregiis pastoribus obsequentes singuli, si quis idolorum cultu velut calceo substrictus est, hunc ipsum cultum vestra cohortatione solvit ; alius adulterium exiit, fornicationem alius, alius furtum, cupiditatem alius et avaritiam. Neque hoc tantum, sed et abominandis verbis ac turpibus renuntians, spe felicitatis illectus unusquisque sese sub fortissimam optimi pastoris manum per vos praeclaros discipulos pasendum committit : nemo

¹ Prov. xxxi, 10. ² Cant. i, 7. ³ Exod. iii, 5.

(65) Έν γῆ τῇ προειρημένῃ. Crediderim hisce in verbis S. Epiphanium respexisse ad Ecclesiam. Nostri interpretes locum illum exprimere Latinis verbis praetermiserunt.

εν πασι δε εν μιᾷ ἐκκλησίᾳ τῆς ἀναστάσεως ἡμῶν κεκηρυγμένης. Ταῦτα δὲ ἀπιστοῦσι οἱ ἄπιστοι, παραφθείρουσι κακόδοξοι, οὐ δέχονται φιλόνομοι, ἀπισθοῦνται κενόδοξοι. Τοὺς δὲ πᾶσιν ὁ θεὸς τὸ εἶδος παράσχοι, καὶ διαυγάσοι τὰ ζεσσωμένα τῶν διανοημάτων. Ἐληγχεν μὲν γὰρ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον, ἐλεγχθήσονται ὑπὸ τῆς ἀληθείας καὶ πασῶν τῶν προλεχθειῶν μαρτυρίων, μάλιστα δὲ ὑφ' ἑμῶν τῶν υἱῶν τῆς ἀγίας τοῦ θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ὀρθοδόξου πίστεως. Διδάσκειτε γὰρ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον, καταξιώθεντες λόγου εὐθέτου ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος· πρῶτον μὲν, εἰ μαθητὰ τοῦ Χριστοῦ καταξιώθεντες εἶναι τοῦ ἀρχιποιμένου καὶ προστάτου τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, ὡς τὰ τρόφιμα τοῖς τοῦ Χριστοῦ ποιμνίας τοῖς ἑαυτῶν λαοῖς συναγαγόντες, μεριμνῶντες ὅπως ἑαυτοὺς τε καὶ τοῦ θεοῦ θράμματα, φημι δὲ τὸν βουλόμενον πάντως ὠφελῆσθαι ἐκ τῆς ἀγίας γῆς τῆς παρὰ Μωϋσῆ ἀνιεντομένης, θρέψετε. Τίς δὲ τῶν εὐφρονούντων εἰς ὑμᾶς τοὺς εὐλαβεῖς καὶ πιστοὺς σκοποῦν, ὡ ὀρθόδοξοι καὶ υἱοὶ τῆς Ἐκκλησίας (ἐνίοις γὰρ λέγων, πάντας τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας λέγων, κατὰ τὸ γεγραμμένον), εἰς περὶ τούτων ἀμφιβάλλοι ; Σοφῆς γὰρ ἦντες καὶ ἀνδρειστάτης υἱοὶ γυναικὸς, ἦς τὸ κλέος παρὰ Σολομῶντι λέγονται· *Γυναικα ἀνδρείαν εἰς εὐρήσει* ; ὡς σπανίας ὄσης, μᾶλλον δὲ μῖδος, τὸ κρείττον ἐκλέξεσθε, καὶ τὸ ὠφέλιμον ἀγαπήσετε. *Ἀνδρείαν δὲ γυναῖκα νοεῖται μοι τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ τὴν ἡμῶν μητέρα, ἦς οὐδὲν ἀνδρείτερον, θνητοσύνης καθ' ἑκάστον ἐπεχειρόμενον διωγμῶν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ υἱοῦ ἀνδρός.*

PF. Αὐτὴ οὖν ἡ ἐπιεικεστάτη τὴν ἴδιον νοματὶ ἀκριβῶς ἐρωτᾷ ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Ἀσμάτων· *Ποῦ ποιμαίνεις ; ποῦ κοιτάεις ἐν μεσημέρῳ ;* Ποιμαίνει δὲ Χριστὸς ἐν γῆ τῇ προειρημένῃ (65), καὶ οὐ μόνον ποιμαίνει, ἀλλὰ καὶ προστάσει λυεῖν τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν τῶν ποιμῶν, ὡς Μωϋσῆς πρῶτον λέγει. Παρ' οὗ τὴν παράδοσιν παρελιφθότες ἀπὸ αὐτοῦ, τοὺς εἰς τὴν ἀγίαν ἐπιστημὴν εἰσαγομένους, ἀσφαλῶς χειραγωγεῖτε (66) πρῶτον, καὶ ὑποδήματα ἑκάστου ἐπιλύεσθαι ἐπιμολόμενοι. Ὑποδήματα δὲ ἑκάστου ἡμῶν ἔχει διαφοράν· τῇ γὰρ ἰδίᾳ (67) ἑαυτοῦ πράξει ἑκάστος ὑπέδησατο. Καὶ λοιπὸν ὑμῶν τῶν μαθητῶν καὶ καλῶν ποιμῶν ὑπακούον ἑκάστος, ὃς μὲν ὑπέδησατο εἰδωλοατρίαν, ὑπέλυσατο τῇ ἡμῶν νομισίᾳ· ἄλλος δὲ μοιχείαν ὑπέλυσατο, ἕτερος πορνείαν, ἄλλος κλοπῆν, ὃς δὲ πλεονέξεν. Οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ λόγοις συγγητοῖς καὶ αἰσχροῖς ῥήμασιν ἀποτασσόμενοι, μακαρίας ⁴ ἐκπίον ὑπὸ χειρᾶ κραταιῶν τοῦ ἀγαθοῦ ποιμένου δι' ὑμῶν τῶν καλῶν (τῶν) μαθητῶν ἑκάστος βουκολεῖσθαι παραδίδωσιν ἑαυτῶν· ἀφέξειται γὰρ

⁴ F. μακαρίας.

(66) *Χειραγωγεῖτε, manu ducite, manu dirigite.*
(67) *Τῇ γὰρ ἰδίᾳ*, etc. Sententia animadversione digna.

ἕκαστος πάντως τῆς πλάνης. Καὶ πρὸ ὀφθαλμῶν παρθεύσθε τὴν ἀλήθειαν, εἰδὼλα μὲν παραχαράττοντες, καὶ ἀναφανδὸν τὴν περὶ αὐτῶν πλάνην ἀνακηρύττοντες. Ὅστε γὰρ νεκροὺς τούτους ἤγειρεθε, ἐπεὶ μὴ ποτε ἐξηταν· κενὰ δὲ καὶ μάταια καὶ οὐκ ὄντα, εἰκότως πάντας πάντοτε διδάσκοντες· οὐ γὰρ ἤσαν ποτε, ἵνα ὦσι. Ἐκεῖνοι δὲ εἰσι κακοδαίμονες, ἀνθρωπίνης διαβολῆς παράθεσις, ἡδονῶν ἀφορμῆς ἐπιβρεῦσασα (68)· καὶ ἔθεν ἐπὶ ἕκαστον τὸ ἴδιον πάθος εἰς σέβασμα κυρωθὲν τετλιμῆται. Πρῶτον γὰρ, εὐθύς ὅτε τοῦτο τοῖς ἀνθρώποις ἑκατοντόμητο διὰ δαιμόνων κακουργίας, πρώτη αὐτῆ πορνεία ἀπεφθέγγετο, καὶ σκιογραφίαις (69) τὰ εἰδῶλα προετυπούτο. Ἐπειτα τέχνην τὴν ἴδιαν, ἥν μετὰ χεῖρας εἶχεν ἕκαστος, δι' ἧς τὴν ἐπορίαν ἔσχεν, εἰς σέβασμα τοῖς ἴδιοις παραδίδόντες, καὶ διὰ τῆς ὕλης τῆς ἰδίας τεκουργίας θεοῦ ἀνεπλάσαντο καὶ κεραμεῖς μὲν ἐκ πηλοῦ, τέκτων ἐκ ξύλου (70), χρυσοῦς ἐκ χρυσαίου, καὶ ἀργυροκόπος ὁμοτύτως.

PT. Ἐτι δὲ πάλιν ἕκαστος (71) τὸ ἴδιον πάθος εἰς μορφήν ἐμπερείας ἑκ τῶν ἰδίων ὀφθαλμῶν διέγραψεν. Ὁ μὲν αἰμοδέρος τις ἀνήρ Ἄρεα φάσκει· μοιχὸς δὲ ἦ μοιχῆς τὴν πολυκοινον Ἀρροδίτην· τύραννος δὲ Νίτην ἀναπτέρωσας· αἰχμώδης γὰρ καὶ περὶ τὰ βιωτικά κεχηγῶς, Κρόνου τὸν τύπον ἔγραψε· θηλυμένος ἢ δὲ Κυβέλην καὶ Ἐάν, διὰ τὸ βουστῶν, οἶμαι, τῆς ἀπὸ τῶν σωματίων πολυμιξίας· ἄλλος τε βέμβος ἢ βεμβῆς Ἀρτεμιον κυνηγέτριαν ἡρωτύπου, καὶ μέθυσον Διόνυσον, καὶ πολύμοχθον Ἡρακλέα· πολυμιξίαι δὲ τις Δία καὶ Ἀπόλλωνα. Καὶ τὸ μὴ καὶ πλήθη λέγειν μορίων παθῶν ἐν ἀνθρώποις ὑπαρχόντων· Πλέον δὲ πάντως Λιγύπτιοι πλανηθέντες οὐ μόνον τὰ ἴδια κίθη ἐσεβάσθησαν, ἀλλὰ πτηνὰ καὶ τετράποδα, χερσαῖά τε καὶ ἐνυδρα, καὶ ἀτίθασά τινα θηρία, καὶ τὰ εἰς θῶύλα αὐτοῦ ὑπὸ τοῦ ἁγίου θεοῦ παραδοθέντα, τῆ τάξει μετέλλαξαν, καὶ ὡς ὄντες τῆ διανοίᾳ κτηνώδεις, ὑπερσέβουσι τὰ ζῶα τὰ παρ' αὐτοῖς, θεοποιούσιντες, καὶ οὐκ αἰσχυρόμενοι κίνα τὸ ὑλακτικόν, ἀλοουρον τὸ ἔρπετοράγον, τράγον τὸ ἀκάλιστον, πρῶτατον τὸ βληχρὸν, προκίδειλον τὸ πολυσχέδες καὶ ἀμειδέστατον ἢ, ἴδιον τὴν ἰοδόρον, καὶ ἱκτίνα, καὶ ἱράκα, καὶ κόρακα τὰ δουλοπρεπέστατα, ὅφιν δὲ τὸ σκολιὸν καὶ ἀηδέστατον· καὶ ἀπαλακίως, ὡς τῆς μεγάλης αἰσχύνης τῶν μὲν ὕφιν τῶν ἐαυτῶν ἐλέγχων ἢ κατανοούντων, καὶ μὴ ἀνοαίς τὴν ἀσθητὴν παραλαμβανόντων, μήτε διανοίᾳ τῶν παρ' αὐτοῖς

ἢ γρ. μορμομπερείας. ἢ γρ. θηλυμένος. ἢ γρ. ἀμειδέστατον. ἢ γρ. ἀκάλιστον. ἢ γρ. τῶν μὲν ὕφιν τὸν ἐαυτῶν ἔλεγχον.

(68) Animadvertite quæ prima juxta Epiphanium Iamnum deorum origo.

(69) Σκιογραφία, prima illa rei delineatio qua pictores in tabula rei ejusdem speciem adumbrant. Itali vernaculo sermone nostro, quod Græci σκιαγραφίαν vocant, dicere consueverunt chiaroscuro.

(70) Τέκτων ἐκ ξύλου, Faber lignarius ex ligno : quod est in Latina versione omissum.

(71) Ἐτι δὲ πάλιν ἕκαστος. Clementis Alexandrii locus eodem pertinet Strom. vii : Ἐλληνες δὲ

A enim erit, qui non errorem abiciat. Vos autem ob oculos veritatem proponite, et idolis damnatis, quantopere oberrent i qui ea venerantur, palam et libere prædicate. Neque enim mortuos illos existimate, ut qui vitam habuerint nunquam; sed vana, inania, nec usquam existentia merito omnes ac perpetuo docete: neque enim aliquando fuerunt, ut esse dicantur. Sed nihil aliud sunt præterquam mali daemones, cogitationis humanæ commentum, quod voluptatum illecebris occasiones suppeditavit. Hinc affectiones quæ suas divino cultu consecrare ausus est. Ac principio quidem, simul atque dæmonum improbitate novum superstitionis genus in homines Invectum est, primum fornicatio voce ac sermone tradita est, ac rudi picturæ delineatione sunt expressa simulacra. Deinde quam quisque exercebat artem, qua quotidianum sibi victum quaereret, venerandam ac colendam liberis suis obtulit: unde ex peculiari artis suæ materia singuli sibi deos effinxerunt, veluti figulus e luto, aurifex ex auro, et argentarius faber ex argento.

III. Ad hæc affectionem unnsquique suam ad eam imaginem quam ob oculos sibi proposuerat, descripsit. Itaque crudelis quispiam et sanguinarius deum esse Martem asseruit; mœchus aliquis aut mœcha, promiscuam Venerem; tyrannus Victoriam pennis instruxit; squalidus ille ac lucro et opibus inhians Saturni effigiem edidit; effeminatus alter Cybelen et Rbeam, propter rhenusin sive profluvium illud, opinor, quod in crebra corporum commistione scatet; vagus alter aut vaga venatricem Dianam instituit, aut ebriosum Bacchum, aut laboriosum Herculem; qui promiscuam venerem sectabatur, Jovem et Apollinem. Quid autem attinet militarium in hominibus affectionum recensero copiam? 106 Sed nationum omnium errorem facile superarunt Ægyptii: qui non affectiones modo suas deorum instar venerati sunt: sed et volucres ac quadrupedes, terrestria itidem et in aquis degentia. nonnullas feras et agrestes belluas, eaque demum animalia quæ sibi ad servitium a Deo tributa fuerant, divinis honoribus affecerunt. Nec eos vel canis latrans pudit, vel æluri qui reptilibus pascitur, vel hirci libidinosi, vel imbecillis ovicula, vel multifidi et immanissimi crocodili, vel ibis quæ veneno vescitur, aut milvii, aut accipitris, aut corvi, quæ servilia in primis animalia sunt, nec tortinosi denique ac sædissimi serpentis. Et ut paucis ab-

ἢ γρ. ἀμειδέστατον. ἢ γρ. τῶν μὲν ὕφιν τὸν ἐαυτῶν ἔλεγχον.

ὡς περ ἀνθρωπομόρφου, οὕτως καὶ ἀνθρωποπαθεῖ· τοῖς θεοῖς ὑποτίθενται· καὶ καθάπερ τὰς μορφάς αὐτῶν ὁμοίως ἑαυτοῖς ἕκαστοι διασυνγραφούσιν, ὡς φησὶν ὁ Ξενοφάνης, Αἰθιοπὲς (τε) μέλανας τε σιμούς τε, Θρακίαι τε πυρρῶς καὶ γλαυκοῦς· οὕτως καὶ τὰς ψυχὰς ὁμοιοῦσιν. καὶ τοῖς αὐτοῖς ἀναπλάττουσιν. Αὐτίκα βάρβαροι (οἱ) μὲν θηριώδεις, καὶ ἀγροῦς τὰ ἦθη, ἡμερωτέροις δὲ Ἕλληνας, πλὴν ἐμπαθεῖ. Hæc ad locum præsentem Petavius.

solvam, o incredibilem illorum infaniam! qui ne A
 obversantem quidem oculis reprehensionem suam
 animadvertunt, nec auribus istius rei sensum ad-
 mitunt, nec quae a se tam absurde geruntur, animo
 ac cogitatione percipiunt. Quocirca pessimo quo-
 dam fato veluti icti sunt: neque a suis philosophis
 veritatis luce perfunduntur; nec una cum his qui
 eandem veritatem ex humanioribus disciplinis haur-
 erunt, hujus inspectores esse student. Nam Dia-
 goræ illud non audiunt, qui cum ligneum quoddam
 suum Herculis simulacrum in focum penuria ligno-
 rum conjecisset, etiam diciturum illud adjecit: «
 eoufice: ades, inquam, et cœnam nobis coquito. »
 Tum Herculeum corriprens, et assulatum commi-
 nuens cum ingenti numinis sui ludibrio, utpote
 qui omnino nusquam esset, et ob paratum illius
 ope praudium irridens, epulatus est.

CIV. At Heraclius Ægyptiis hunc in modum

† F. παραθέτειν, vel δριτοιν.

(72) *Ὁδὴ ἀποδοῦσαι γὰρ Διαγόρου.* His, quæ de
 Diagora hic habet Epiphanius, similia inveniuntur
 apud Clementem Alexandrium in sua ad Gentes
 Oratione, pag. 12. Juxta præteream Florentinam
 editionem anni 1550. In ea cum posuisset Clemens
 aliquos philosophos, quos inter Diagoras, inanem
 deorum religionem et cultum contempsisse, subjun-
 git non exiguum inde præsidium veritati accedere,
 si non veritatis adptione, erroris saltem dete-
 ctione. Eo ipsa Clementis verba: *Εἰ καὶ τὴν ἀλη-
 θεϊαν αὐτὴν μὴ νενοήκωτας, ἀλλὰ τὴν πλάνην γῆ
 ὑποπευκότας, ὅπερ οὐ μικρὸν εἰς ἀληθείας φρονή-
 σεως ζῶντων ἀναφύεται σπέρμα.* Pergit narrare
 deinde vir doctus quomodo Diagoras ligneam Her-
 culis imaginem a se conscissam cum irrisione et
 contemptu in ignem iniecerit, uti sibi cœnam co-
 queret, sive ut est apud Athenagoram, ne coquen-
 dis rapis deesset ignis. Præsidium erit igitur ve-
 ritatis si viri naturæ doctrina præstantes inanes
 deos nihil fecerint, irriserint, contempserint: hoc
 ipso enim indicium præbet se in illorum licet re-
 ligione altos, educatos, insatutos, agnita veritate
 errorem animo jam exuisse. Quæ in re illud ani-
 advertas oportet, ejusmodi irrisores tales esse de-
 bere qui omnem non deposuerint religionem. Si
 enim athei sint, et numen quodlibet ugent, ab
 unius vel alterius religionis irrisione derivatum ar-
 gumentum pro veritatis defensione, uti manifesto
 patet, nil prorsus valet. Constat autem Diagoræ,
 cujus exemplo utuntur Clemens atque Epiphanius,
 atheismi notam a veteribus fuisse inustam. Aperta
 est auctoritas Ciceronis in libris primo et tertio
De natura deorum, Athenagoræ insuper, Hesychie,
 Suidæ. Qui causam narrant, nb quam ab avita
 discesserit religione Diagoras, ut Valerius Maximus,
 Tatianus, Aristophanis scholiastes, vel discrete
 affirmant illum omnem rejectisse religionem: vel
 ea referunt quæ rem eandem commode insinuare
 videntur. Nihil tamen minus Clemens et Epipha-
 nius, viri profecto non indocti, quos non latebat
 certe que haberetur de Diagora opinio, pro certo
 habent ipsam non omnem, sed inane tantummodo
 et falsam risisse religionem. Quid igitur? num,
 veritati religionis dum studebat Ecclesiæ Patres,
 historice veritatem contemebant, violabant? Ita
 statumt aliqui, qui, licet eruditione polleant, a Ro-
 manæ tamen Ecclesiæ communiōne sunt alieni; et
 ita statuunt necesse est quinque credunt Diago-
 ram numen quodvis rejicisse. Ejusmodi sunt ut
 aliquos memorem, Petrus Baelius in Lexico ad
 vocem *Diagoras*; Joannes Franciscus Bualdeus in
 Tractatu *De atheismo*; Joan. Fabricius in *Bibliotheca
 Græca* lib. II, cap. 25, num. 16, sive tomo I, pag.

Α ματαιῶς γινόμενων συνέντων! Κακῶ γοῦν μέρῳ
 πεπληγμένοι εἰσι, μὴδὲ τοῖς ἰδίοις φιλοσόφοις ἐγκατα-
 συγάζόμενοι, μὴδὲ τοῖς τῆς ἀληθείας ἐγκυκληταῖς
 συνθεαταὶ γινόμενοι. Οὐκ ἀκούουσι γὰρ Διαγόρου (72)
 τοῦ τὸν Ἴβον Ἑρακλῆα ξύλινον ὄντα δι' ἀπορίαν
 ξύλων ὑποκαύσαντος, καὶ ἐπισκαμματικῶς αὐτῷ
 λέγοντος: « Ἄγε δὴ, Ἑρακλῆς, τὸν τρισκαίδεκάτον
 ἄθλον ἐπέλεῶν, πάρελθε τὸ ἔξον ἡμῖν ἐξήσιον. » Ὅν
 δὴ λαβὼν αὐτὸν σπυδακίνας, καταγελῶν τοῦ ἰβίου θεοῦ
 ὡς οὐκ ὄντος, τῷ παραθέτειν: αὐτῷ ἀρίστου γε-
 λοιάζων, ἐπέφετο.

† Age, Hercules, decimum tertium hoc certamen
 eoufice: ades, inquam, et cœnam nobis coquito. »
 Tum Herculeum corriprens, et assulatum commi-
 nuens cum ingenti numinis sui ludibrio, utpote
 qui omnino nusquam esset, et ob paratum illius

† F. Ἄλλος δὲ, Ἑράκλειτος; Αἰγύπτια; (75) φησιν· Εἰ

817; Jacobus Bruckerus in *Historia critica philoso-*
phiae, part. II, lib. II, c. 11, num. 26. Non deo-
 tamen qui ab rejecti numinis ignominia Diagoram
 eximant, vel ex illorum gravissimorum virorum
 opinione mirifice demonstrarent, qui, quod ipsamet
 natura neminem patiatur Deum ignorare, vero
 atheum neminem esse posse contendunt. Quod si
 de omnibus dicunt hominibus, de iis qui doctrinæ
 splendore fulserunt negari sane nullo modo poterit.
 At hac missa ratione, non desunt, qui adversus
 calumniam illam pro religione Diagoræ pugnent.
 Nomina illorum inveniri poterunt indicata ab illis
 ipsis scriptoribus, quos paulo ante memorabam.
 De Diagoræ igitur atheismo certa sententia non est,
 sed mera opinio; et quod opinio mera sit in diver-
 sas agitata partes, temeritatis notam non effugit,
 qui reprehendunt Patres Ecclesiæ, quod illius opi-
 nionem eam partem sequantur, quem Diagoram cre-
 dit ab atheismo alienum. Ad hæc Diagoræ libros
 non habemus; illius igitur scripta ex aliorum scrip-
 tis eruamus necesse est. Scriptores de illo agentes
 ab illius ætate longe distant. Cicero omnium anti-
 quior, eo recentior est annis quadringentis. Certine
 esse possumus falsi nil in tanta temporum longi-
 tudine irrepisse? Verum Cicero aliique ab anti-
 quioribus acceperunt: negat id nemo. Constatne
 quo sensu antiquiores illi Diagoram atheum dixe-
 rint? In memoriis revocemus, nihil esse antiquius
 apud homines, nihil tritum magis, quam atheum
 appellari irrisorem illius religionis, in qua vixerat,
 ab hominibus ejusdem religionis. Nec rei ratio
 obscura latet; quicumque enim Deum vel deos
 colit, aut colebat, quandoquidem sermo non respicit
 proprie veri Dei cultores, veros deos se colere cre-
 debant, et ideo vere atheos reputabant qui illos
 contemebant deos. Hinc, quemadmodum notum
 est omnibus, negati numinis calumnia impacta
 multis et gravissimis antiquitatis hominibus. Eam
 sane non effugit Cicero, non Aristoteles, non So-
 crates, non alii, quorum plurimi memorantur ab
 Alberto Fabricio in loco moxi laudato. Non video
 igitur cur reprehendendi sint Ecclesiæ Patres,
 quod præsidium veritati quasi viderint ab historia ve-
 terum philosophorum, qui plurium deorum inanem
 religionem contempserunt. Si demum a summa im-
 pietate infirmiti Dei Diagora vindicari non posset:
 quid inde? Fortasse haberetur Clementis Alexandriini
 argumentatio; haberetur illa Epiphani? Nil minus
 submoto Diagora, loco illius alterum r-pono, qui
 inanes suæ gentis deos irriserit, et integra vanebit
 Patrum illorum sententiæ firmitas.

(75) Ἑράκλειτος Αἰγύπτιος. Nullus in veterum
 chartis adhuc superstitibus a viris doctis Heracli-

υποείπει, διὰ τὴ θρηνητε αὐτούς; Τυφώνα γὰρ καὶ Ἄσιον, καὶ ἄλλους καταχθονίους λιγυρούς θρηνη-
δοῦντας, ὡς κεκρυμμένους πενθοῦσι. Φησὶ γούν
εὐτος· Εἰ θεοὶ εἰσι, διὰ τί θρηνητε αὐτούς; εἰ δὲ
τεθνήκασι, μᾶλλον θρηνητε αὐτούς. Ἄλλος δὲ κω-
μικός (74), Εὐδαίμων τοῦνομα, φησὶν εἴπερ εἰσὶ θεοί,
ὡ δυνάμεθα περὶ αὐτῶν λέγειν, ὅποιοι τινές εἰσι
ἐπιλήτων δηλώσαι· πολλὰ γὰρ εἰσι τὰ καλύοντά μ.
Καὶ Ὀμηρος δὴ φησιν·

Ὅσα ἀγαθὸν πολυκοιρανίη ἔ.

Ἔδ' ἐπ' ἡμῶν ἕτερος (75) κωμικός φησιν, .

Οἱ ἔνα θεὸν

Σέβοντες, ἐπιπιδας ἔχουσι καλὰς εἰς

σωτηρίαν.

Ἄσις γὰρ εὐθύς (76) ὁ ἀγροφάγος μάσχος, ὑπο-
κείμενος ὅ τῶν Ἀσσυρίων βασιλέως ἔξειε τὴν
μητρὸν πληττεται, ἴν' εἰ βέουσι αἶμα, ἐλεγχθῆ μη
θεός. Κρονικοί δὲ οὐκ ἀρνοῦνται τὴν ἴδιον αὐτῶν
θεὸν ἔγκαθειρῆθαι ἀλύσει σιδηραῖς, οὕτως ἡγούμε-
νον. Εἰ δὲ τις ἐν καθείρξει ὑπάρχει, οὐχ ἀπώδω ἔτι
ἐν μείζονι ὑπόκειται, ἀλλὰ καὶ ὡς κακοῦργος ὁ
τοοῦτος ἐν καθείρξει ἐστίν. Εἰ δὲ καὶ περὶ Ἰσιδός
μοι ἔσται λόγος τῆς ἦδη καὶ Ἀτμιδός ἢ καὶ Ἰούς λε-
γομένης, θυγατρὸς δὲ Ἀπιδος τοῦ Καπαδόκου, ποῦ
καὶ Ἰνάχου καλουμένου, αἰσχύνομαι μὲν ἴσως τὰς
ἐκείνης πράξεις ἀνακηρύξαι. Πάλιν δὲ οὐκ αἰσχυν-
θῆσομαι λέγειν ἂ αὐτοὶ προσκυνεῖν οὐκ αἰσχύνονται.
Αἰσχυνέσθουσιν δὲ οἱ ταύτης προσκυνηταὶ (77) (καὶ
ἀρρογενεῖς), τὰς ἑαυτῶν θυγατέρας τε καὶ γυναῖκας
καὶ ἀδελφάς, τῶν θεῶν αὐτῶν πράξεις μιμεῖσθαι
καρνοῦντες, καὶ ἑαυτῶν μὲν ὡς ἱεράως (78) ἐρώ-
σασθαι τοῦ ἴδιου αὐτῶν ἀδελφοῦ Τύφωτος, τοὺς ἄλ-
λους κατὰ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν στρατεύουσι. Πολλὴ
δὲ αἰσχύνη θεῶς τῆς μήτε αἰσχύνῃ ἴδιου ἀδελ-
φοῦ αἰθρομένης, ἀλλ' ἐρώσῃς μὲν, καὶ μὴ ἀρ-
ρομένης (79) τοῖς ἔξωθεν ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ ἴσως

objicit: Si dii sunt quos colitis, cur illos lugetis?
Nam illi Typhonem, et Osirim, et alios sub terram
depressos deos lugubri carmine prosequentes, tan-
quam sepultos lugere solent. Quare sic illos argue-
bat Heraclitus: Si dii sunt, cur illos defletis? sin
mortui sunt, frustra lamentamini. Alius porro co-
micus Eudæmon nomine sic loquitur: Si quidem
dii sunt, de his asserere non possum, et ejusmodi
sunt explicare vereor; sunt enim plura, quæ me
prohibent. Et Homerus,

Multorum, inquit, imperium damno.

At Philemon comicus:

At Deum unicum

Quicumque adorant, spem bonam ac certam gerunt
Suae salutis.

107 Nimmergo Apis ille paleis vescens vitulus a
Cambyse Assyriorum rege gladio in femore saucia-
tus est, ut ex profuente sanguine deum non esse
monstraret. Jam qui Saturnum venerantur, deum
hunc suum ferreis catenis vinctum esse non negant,
sed ultro etiam fatentur. At qui in custodia deti-
netur, non modo potentiori alicui subjicitur, sed ob
maleficium aliquod vinculis coerceri solet. Præterea
si de Iside, quæ et Athhis et Io vocata est, sermo-
nem instituerim, filia nempe Apidis Cappalocis ἡνι
et Inachus dictus est, pudeat me forsitan illius gesta
persequi. Verum quæ adorare illos non pudet, com-
memorare me non pudebit. Erubescant igitur nu-
minis illius adoratores vanissimi: ut filias suas
et uxores ac sorores ad deorum suorum imitanda
facinora cohortantur. Etenim cum Ila ipsa quæ
Typhonis fratris amore flagravat, divinis afficiatur
honoribus, ceteros ad mutuum inter germanos
amorem extimulat. Quid autem dea illa esse po-
test turpis, quæ neque fraterni illius amoris infam-
iam sentit, et ejus desiderio capitur, neque alio-
rum virorum consuetudine contenta, incestos cum

* *Iliad. A.* * *Cor. δ ὁ Φιλήμων.* * *F. ὑπὸ Καμβύσου.* * *Cor. Ἀτμιδός.* * *Corruptus hic locus.*
* *Cor. αἰθρομένης.*

tus gente Ægyptius cum hactenus sit inventus,
hinc enata suspicio locum esse vitiatum, et Ατγύ-
πιος intrapsisse pro Ατγυπτικός. Videatur Gentianus
Hermetus in Commentariis suis ad eum Clementis
Alexandriani locum, quem laudavimus superiori in
animadversione, ex quo loco Eriphanus sumpsit
quæ hic Heraclito tribuit.

(74) Ἄλλος δὲ κωμικός. Theophilus lib. III, ad
Ανοί., hæc verba Protagoræ Abieritæ tribuit: Εἴτε
γὰρ εἰσὶ θεοί, οὗ δυνάμει περὶ αὐτῶν λέγειν, οὕτε
ὅποιοι εἰσι δηλώσαι· πολλὰ γὰρ εἰσι τὰ καλύοντά
μ. ΡΕΤΑΥ.

Theophilus ille Antiochenus episcopus fuit, scri-
psitque inclinate sæculo Ecclesiæ secundo.

(75) Ἔδ' ἐπ' ἡμῶν ἕτερος. Eundem Philemonis
locum citat Theophilus: ex quo Φιλήμων hoc loco
legendum didicimus. Sed trimetri iambici mendosi
apud Eriphanium ita ex Theophilo concipiendi
sunt:

Οἱ γὰρ θεὸν σέβοντες ἐπιπιδας καλὰς
ἔχουσιν εἰς σωτηρίαν.

Ιρ.

(76) Ἄσις γὰρ εὐθύς. Pro ὑπόκαμπος, conjeci-
mus leg. ὑπὸ Καμβύσου, qui tamen proprie non est

Ἀσσυρίων βασιλεὺς. Ιρ.

(77) Αἰσχυνέσθουσιν δὲ οἱ ταύτης προσκυν-
ηταί. Vide consimilis argumenti quædam apud
Aug., lib. II *De civit.* cap. 4, et alibi. Ιρ.

(78) Καὶ εὐθύς μὲν ὡς ἱεράως. Corruptissimus
hic locus est; quem Paulus Leopardus lib. XI, cap.
6, emendare est aggressus. Legendum itaque
putat, καὶ εὐθύς μὲν Ὀσπιδός ἐρώσα τοῦ ἴδιου αὐ-
τῆς ἀδελφοῦ, etc. Μοx στρατεύουσα. Et pro αἰθρο-
μένης, αἰθρομένης. Sed aliter castigandum atque in-
terpretandum arbitror. Nimirum Isidem Osiridis
conjugem alterius fratris amore captam fuisse, adeo
ut Horus, quem ex Osiride generat, dubitaret utro
parente usque esset, Typhonem, an Osiride. Corr.
itaque, καὶ εὐθύς μὲν ὡς Ἰσις ἐρώσα τοῦ ἴδιου αὐτῆς
ἀδελφοῦ, etc. Μοx στρατεύουσα. Et pro αἰθρο-
μένης, αἰθρομένης. Hoc est: exemplo suo mulieres reliquas
hortatur, ut fratres suos amant, quemadmodum Te-
rentianus ille Chæreus exemplo Jovis ad stuprum
iicitur. Ιρ.

(79) Ἀρρομένης. Juxta emendationem Pelavii
ad hunc locum momentis esse legendum ἀρρομένης
pro ἀρρομένης, uti legitur in veteri Eriphanii
membrana.

fratre concubitus affectat? neque hoc tantum, sed et fraternæ necis exemplum amicissimis propter læxhaustæ libidinis aviditatem demonstrat. Et illa quidem Horum unicuique filium gignit, qui germanum suum patrem a nemine certo comperire potuit: nam sive Typhonem coleret, dubitaret verusne esset ipsius genitor; sin Osirin præferret, quis certiore illum esse demonstraret? Præclarum vero deum, utpote sub ejusmodi disciplina matris institutum, quæ decem totos annos in urbe Tyro meretricis more sese prostituit! Quod autem Serapin sive Apin Sinopensium regem inter deos retulerunt, tyrannico dominatui potius quam veritati servierunt.

CV. Hæc sunt deorum qui ab Ægyptiis coluntur, præmia: quos si singillatim enarrare voluero, plurimum temporis in ea re consumam. Græci vero qui egregii ac præclari sibi esse videntur, cum verbis duntaxat et profluenti quadam loquacitate, non factis philosophentur, turpius cæteris prolapsi sunt. In primis enim Saturnum a Cælo genitum fuisse narrat, ac parentis sui amputasse virilia. O sceleratum facinus! o fœdissimam opinionem! **108** Quasi vero nisi exsectus foret, longe plures futuri essent Saturnii. At ille strenuus ac fortis, qui patri tam insignem injuriam fecerat, priore hac impietate minime contentus, cum adhuc juvenis patrem adeo læsisset, post ætate provectior liberos suos Neptunum et Plutonem absorpsit: ac Jovem requegens, et illus a Rhea saxum ingens fasciis obvolutum, utpote deus, pro infante devoravit. Hujus porro filius ab bis tam illustribus ac nobilibus parentibus oriundus Jupiter omnium propemodam mulierum vir fuit, quemadmodum et Mercurius ipsius filius. Utinam legitimas saltem eas uxores habuisset, non occultis adulter ac maleficus exstisset. Penelope quippe vitium obtulit, ac propter eam hircus est factus, quamquam hircum ob id appellatum esse puto, quod generosus ille valide ac strenue cum mulieribus caput limaret. Idem ut Danae potiretur in aurum mutatus est, quo pudicam ac thalamo conclusam vitare posset; sed aurum, opinor, esse non potuit: verum ut erat vafer et callidus, auro ac muneribus virginem corruptit. Ad hæc Ledæ amoribus irretitus in cygnum conversus est, ut hoc ipsum argumento sit, flagrantem illius libidinem velut pennis quibusdam fuisse subvectam. Neque vero aquila re ipsa factus nunquam advolasse credendus est, masculæ auctor libidinis ac magister; sed nimirum nave quadam, cujus insigne propter celeritatem erat aquila, Trojam arripulsus, Ganymedem Trojani regis filium rapuit atque corruptit. Idem ad Pasiphæam et Europam in laurum mutatus accessit.

¹ Cor. φθάνουσης. ² Leg. ὄρον. ³ Hæc depravata nonnihil. ⁴ F. γενναίου.

(80) Καὶ ἐν Τύρῳ πορνεύσασα. Nam Isis eadem atque Io credita, quæ a Phœnicibus abducta in Ægyptum postea proficiscitur. Herod. lib. 1. ΠΕΤΑΥ.

(81) Σέραπιν τε τὸν Ἄπιν. Vide Aug. lib. xviii De civit., cap. 5. Sed in primis Clem. Alex. in Protreptico: ubi Serapin a Sinopensibus Ptolomæo Philadelpho missum esse refert, ut et Plut. Tract. de Is. et Osir. Consulendus etiam Scaliger ad A. Eu-

sebi 1750 Ib.

(82) Ὁ δὲ γέννηται γλώσσης. Vide an recte interpretetur verbis, profuēnti quadam loquacitate.

(83) Ἐν πλοίῳ παρασάμῳ. Sic Eusebius anno 634, navem illam, qua Phrixus cum Helle sorore vectus est, arietem insigne, seu παράσημον habuisse dicit. Quem ad locum vide quæ Scaliger adnotavit. ΠΕΤΑΥ.

ΡΓ'. Καὶ τί μοι τὰ πλήθη λέγειν τοῦ γεναίου Ἀ
 τούτου φθορέως, καὶ φθορείων διδασκάλου; Οὐ τὸ
 νόημα οὐκ ὄλγους ἐστὶ δῆλον· ἐν Κρήτῃ γὰρ τῇ
 νήσῳ ἐν τῷ θρεῖ τῷ λεγομένῳ Ἀσιῶν, ἕως δεῦρο
 διακυλοδοκεῖται. Ζῆνες δὲ οὐχ Ἐγ ἢ δύο, ἀλλὰ καὶ
 κρείς καὶ τέσσαρες γεγόνασι τὸν ἀριστόν. Ὁ μὲν γὰρ
 εἰς αὐτὸν Κρονίδης ὁ προσηρημένος, ὁ ταρταρώσας
 τὸν ἴδιον αὐτοῦ πατέρα ἐν τῷ Καυκασίῳ θρεῖ· ὁ
 δ' ἄλλος Ἀατριάρτος (84) γενόμενος, ἐξ ὅσπερ οἱ μο-
 νομάχοι γεγόνασιν· ἄλλος δὲ ὁ τραγιῆδος, ὁ καὶ τὴν
 χεῖρα αὐτοῦ καύσας· τάχα δὲ θεὸς ὢν ἐπελάθετο
 εἶ δάκνει τὸ πῦρ, καὶ οὐκ εἶχε τὴν πρόνοιαν τοῦ
 λέγοντος τράγῳ τῷ Σατύρῳ εὐρόντι πρότερον τὸ πῦρ,
 καὶ προσελθόντι φιλήσαι· «Μὴ ἀΐψῃ, τράγε· ἀψόμενος
 γὰρ μου ἐμπρήσεις τὰ γένηα.» Ἄθρηται δὲ γεγόνασιν
 οὐ μία, ἀλλὰ πολλαί· μία μὲν βεμβρομένη, καὶ περὶ
 τὴν Τριτωνίδα λίμνην ὀλωμένη· ἄλλη δὲ ἡ Ὀκεανοῦ,
 ἐπίρα δὲ ἡ Κρόνου, καὶ πολλαὶ ἄλλαι. Ἀρτέμιδες
 πολλαί, μία μὲν ἡ Ἐφεσία, ἄλλη δὲ ἡ τοῦ Διὸς, καὶ
 ἄλλαι ὡσαύτως οὐκ ὀλίγαι. Καὶ Διώνυσος ὁ θρηβαῖος,
 ἄλλος δὲ ὁ Σεμελις, ὁ ἐπὶ τῶν Κορυθάντων, καὶ ὁ
 ὑπὸ τῶν Τιτάνων διασπόμενος καὶ Κουρήτων ὁ τῆν
 ἀχρονομίαν μελῶν*. Ἡρακλῆς δὲ ὁ λεγόμενος παρ'
 αὐτοῖς Ἀλεξίκακος, οὗ τὰς πράξεις πᾶσας ἀποσω-
 πῆσω· μίαν δὲ ἀπὸ πασῶν τῶν παρ' αὐτοῖς τάχα
 ἐπινοούμενην ὑποδείξω. Ἀρκεῖσι τοῦτον τὸν κάματον
 τοῦτον ὑποστῆναι, ἵνα τῷ βίῳ σωτηρία γένηται. Εἰ
 μὴ γὰρ ἐφθεῖρεν ἐν μιᾷ νυκτὶ πεντήκοντα (85) παρθέ-
 νους, πῶς ὁ κόσμος ἐσώζετο; Μῆλλον δὲ ὀλίωι. Καὶ
 ἀπλῶς, ὁμολογῶ σοι, περικαχῶ τὰς κακάς αὐτῶν
 πράξεις καταλογάθην ἀναγράφαι. Ἐτεὶ δὲ βασιλεῖς
 καὶ τύραννοι ἀπηγέστατοι ἐπιποθήζουσι τινὰς ἐσχη-
 κότες, καὶ τοῦτους ἐν γῆ κατορῶσαντες, πλέον τι μὴ
 ἔχοντες τοῦτους χαρίσασθαι, ὅσα δὴ καὶ αὐτοὶ φθαροὶ
 κατ' αὐτοῖς ὄντες, εἰς τὴν ἐκείνων εὐνοίαν τοὺς
 τάφους αὐτῶν ἐπὶ πλάνῃ τοῦ βίου τοῖς ἴδιοις ὑπ-
 ἤκοις ἐπὶ κακῇ προφάσει κακῶς θρησκεύεσθαι παρα-
 διδώκασιν. Ὡς ὁ Ἀντινοῦς ὁ ἐν Ἀντινοῦ κεκρηδευ-
 μένος, καὶ σὺν λουσορίῳ πλοῦν κείμενος ὑπὸ Ἀδρια-
 νοῦ ὄντως κατετάγη. Τιμαγένης δὲ ἐν Ἀσίᾳ· Κά-
 νωδός τε ὁ Μεγαλέου κυβερνήτης, καὶ ἡ τοῦτου γυνὴ
 Εὐμενουθὶς ἐν Ἀλεξανδρίᾳ θεταμίμοι τιμῶνται
 πρὸς τῇ ἐχθρῇ τῆς θαλάσσης, ἀπὸ δεκαδῆο σημείων
 διεστῶτες. Καὶ Μαρνᾶς δοῦλος Ἀστερίου τοῦ Κρητοῦς
 παρὰ Γαζαίοις· Κάσιος δὲ ὁ ναύκληρος παρὰ Πη-
 λουσιώταις.

Adriano in deorum numerum relatus est. Itidemque
 cum uxore sua Eumenuthide ad Alexandriam sepulti prope litus duodecimo ab urbe lapide, di-
 vino cultu consecrantur. Marras Asterii Cretensis servus apud Gazzos, Casius nauclerus a Pelusiotis
 colitur.

PZ. Ταῦτα οὖν πάντα ὅταν μίση τῇ ἐκκλησίᾳ
 ἀκριβοῦται*, κακὸν ὑπόδειγμα θανατίμης ὁδοῦ τοῖς
 ὁδοῦ προαχθέντας ὑπολύεται. Ἄλλους δὲ ἀπὸ μοι-
 χείας εἰς σωφροσύνην φέρετε, καὶ μὴ μόνον τοῦ κλε-

* Cor. φθορέων. * Cor. κρεινομίαν μυῶν. * F. ἀκριβοῦτε, ἐτ ὑπολύετε.

(84) Ὁ δ' ἄλλος Ἀατριάρτος. Idem Scalig. Ἀσ-
 τριάρτος emendavit pro πατριάρτος, quem tu consulis
 ad ann. 876. ΡΕΤΑΥ.

CVI. Quid hic egregii illius stupratoris ac scor-
 tatorum magistri infinita flagitia percenseam? Cu-
 jus sepulcrum plerisque cognitum est: quod in
 insula Creta in monte Lasio ad hanc usque diem
 digito demonstrari solet. Ceterum non unus aut
 alter Jupiter, sed tres quatuorve numero fuerunt.
 Quorum unus Saturnius esse ille, de quo mentionem
 fecimus, qui ad Caucasum montem patrem summum
 in profundum demersit; alter Latiaris dictus est, a
 quo gladiatores originem acceperunt; tertius tra-
 gædus, qui manu combustis. Credo enim etsi
 deus erat, mordere ignem oblitus fuerat; neque
 istud præsenferat, quod hirco Satyro qui primus
 ignem repererat, ad osculandum accedenti ignis
 olium dixisse 109 fertur: «Ne autigeris, hirce; nam
 si me contigeris, barbam tuam adures.» Jam quod
 ad Minervam pertinet, nec illa quidem simplex,
 sed ejusdem nominis complures enumerantur. Nam
 alia vaga et ad Tritoniam paludem oberrans fuit,
 secunda Oceani filia; alia Saturni, ut cæteras omi-
 tam. Dianæ præterea plures etiam exstiterunt. E
 quibus alia fuit Ephesia, Jovis altera filia, et alia
 deinceps haud pauca. Bacehus vero Thebanus alius
 fuit, alius Semeles filius, tertius Corybantum præ-
 ses: tum a Titanibus et Curetibus discerptus alius,
 cui laniaræ ac viscerationis mysteria illa serviunt.
 Hercules vero, quem isti Averruncum nominant,
 reliquis omnibus egregiis factis omissis, unum
 duntaxat, quod, ut opinor, prædicare illi solent,
 paucis attingam. Igitur satis illi fuerit ad humane
 vitæ representandam solum ingentem suscepisse
 laborem. Nisi enim eadem nocte centum constu-
 prasset virgines, quoniam pacto mundus servari
 potuisset? Ino vero funditus esset extinctus. At-
 que, ut uno verbo dicam, fateor me in tam dete-
 standis illorum facinoribus persequendum esse de-
 fessum. Accedit ad superiora omnia, quod princi-
 pes quidam et immanissimi tyranni quos in deliciis
 habuerant, cum mortuos sepelissent, neque quid-
 quam iis amplius gratificari possent, utpote qui et
 ipsi mortales essent; pro inflammato in illos amore
 suo, monumenta illorum ac sepulcra apud subditos
 sibi populos pessimis de causis in veneratione esse
 voluerunt, ex quo ingens in hominum vitam error
 introductus est. Ad hunc modum Antinous in urbe
 sui nominis cum lusorio navigio sepultus ab
 Timagenes in Asia, et Canobus Menelai gubernator
 servus apud Gazzos, Casius nauclerus a Pelusiotis

CVII. His omnibus media in ecclesia diligenter
 explicatis, longe pessimum vitæ letalis exemplum
 iis qui ad eum modum inducti depravatique fue-
 rint, velut calcamentum solvite. Alios ab adulto-

(85) Πεντήκοντα, quinquaginta, non autem esse
 tum.

rius ad pudicitiam traducite. Neque solum ab alienis violandis conjugii abducite, sed et ut ab legitimæ uxoris consuetudine abstineant cohortatione vestra perficite: *Tempus enim breve est*, ait Apostolus¹. **110** Ad hæc fornicatores instruite, ne ob nefarium et tam apud Deum quam homines illicitum facinus penas expendant. Cumque non sermone tantum, sed et factis elaborantes hæc omnia tradideritis, persuadete illis ut hæc ipsa a vobis accipiant: posteaquam eadem ipsi præstiteritis, et in vobis expresso omnium exemplo, ea re potissimum fidem orationi vestræ conciliaveritis, quod ante vosmetipsis factis edocueritis, quam ad illos instituendos accesseritis. Ita quippe solem vel tacentes imitami, qui silens ipse omnes ubique terrarum instituit. Nam is statim atque exortus est, artes omnes, etiamsi taceat, edocere videtur. Cæterum cum horum omnium fructum et utilitatem filiis vestris sive potius fidissimis fratribus imperitieritis, ita illos informate, ut in terra gradientes, cœli municipes esse videantur². Monastici instituti desiderium et ardorem constantia vestra sinceræque fide quamplurimis insinuare mementote. Hæreticos vero detestantes, Manichæos confutantes, ac Marcionistas et cæteros ejus farinæ homines a caula Dei et ovili depellite: et omnibus illorum argumentis eversis, silentium indicite. Quæcumque porro adversus Deum ac sanctos ejus prophetas temere garrunt homines levissimi, ac Spiritu sancto destituti: tum quæ in conditore rerum omnium contumeliose jaciunt, cum scilicet innumera bona beneficia que in universum hominum genus a Deo per sanctissimos prophetas eorumque vaticinia derivata insectentur et oderint; ac legis et prophetarum altissima mysteria, tanquam cum terra corporibusque concreti homines, inquirendo assequi nequeant, et idcirco contumeliose frustra detrahant: vos hæc, inquam, omnia et errores illorum certissimis rationibus impigre ex auditorum animis simi, tanquam inutilis frutices, secundo copiosi

CVIII. Sed illud in primis objicere solent: Egregium vero legis illum esse Deum, qui ubinam loci Adam esset velut ignarus interroget: *Adam*, inquit, *ubi es?* Tum Cainum alloquens: *Ubi est, Abel frater tuus?* Item ad Abrahamum: *Ubi est Sarra uxor tua?* Aliaque præterea commemorantes, servatori Deo, eidemque vero, et universa præscienti, ore ac verbis duntaxat, non ex animo ac veritate credunt. **111** Atqui idem ipse non absimili atque in Veteri Testamento ratione nonnulla sciscitatur; cujusmodi illud est: *Ubi posuistis Lazarum?*³ et: *Quis me tetigit?*⁴ item: *Habetis panes vobiscum?*⁵ item: *Quem tulistis?*⁶ aut: *Quem queritis?*⁷ Quamobrem facilis est adversus illos et expedita ratio. Nam ut Filius etsi præsciret, interrogavit: sic et Pater cum idem et immutabilis maneat, in lege percontatur. Nam

A ψιγαμείν αυτούς ἀπαλλάττετε, ἀλλὰ καὶ ἰδίᾳ τῆς κατὰ φύσιν καταφρονεῖν, ὡς ἐστὶ ὁ καιρὸς συν-
εσταλιμένος ἐστίν, ὡς φησὶν ὁ ἱερὸς Ἄριστοτολος·
πύρρους δὲ κατηγεγῆτε, ἵνα μὴ τὴν ἀθέμιτον πράξιν
παρὰ Θεῷ τε καὶ ἀνθρώπων ἐργασάμενοι τιμωρη-
θῶσιν. Καὶ ὅτε πάντα ταῦτα διὰ στόματός καὶ δι'
ἔργων κάμνοντες παραδῶτε, πείθετε αὐτὰ τὰ πάντα
ἐγκαταθέξασθαι ὑμῶν, ἔργῳ πάντα πρῶτον πρά-
ξαντες, καὶ ἐν αὐτοῖς ἀνατυπωσάμενοι, τοὺς λόγους
πιστοποιούντες· ὅς διὰ τῶν πράξεων αὐτοῦς πρῶτον
ἐδιδάξατε, ἵνα καὶ ἑτέρους μαθηθεύσῃτε. Ἐπίχετε
γὰρ καὶ σωπώντες τρόπον ἥλιου, τοῦ καὶ σωπῆ
πάντας πανταχοῦ διδάσκοντος· εὐθὺς γὰρ ἀνατέλλων,
καὶ σωπῶν, καὶ τῆρας πάντων ἀναιδάσκει. Καὶ
ὅταν μὲν τούτων ἀπάντων τὴν ὠφέλειαν τοῖς ἑαυτῶν
τέκνοις, εἶτον ἀδελφοῖς πιστοτάτοις παραδῶτε, προ-
θεβάζετε μὲν αὐτοὺς ἐπὶ γῆς μὲν βαδίζετε, ἐν οὐ-
ρανῷ δὲ ἔχετε τὸ πολίτευμα. Μοναχῶν δὲ ζῆλον τοῖς
πλειστοῖς ἐγγενῶτε διὰ τῆς ἐν ὑμῖν στερότητος καὶ
ἀνυπερκίτου πίστεως· ἀρσιούσας στυγούνας, Μανι-
χαλοῦς φημιούσας, Μαρκωνιστάς καὶ λοιποὺς ὁμοίους
αὐτῶν τῆς τοῦ Θεοῦ μάνθρας ἀπικάνετε, πάσας
αὐτῶν τὰς προφάσεις παραλύοντες καὶ ἐπιστομι-
ζοντες. Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων
αὐτοῦ προφητῶν τολμηρῶς καταφθέγγονται, κοῦφοι
ὄντες καὶ κενὸι ἀπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, εἰς δὲ τὸν τῶν
ὄλων δημιουργῶν βλασφημοῦσι, καὶ ὅσα κατὰ διὰ τῶν
ἁγίων αὐτοῦ-προφητῶν τοῖς πᾶσι ἀνθρώποις κατὰ
προφητεῖαν ὁ Θεὸς ἐχρημάτισε, οἷμοι μισοῦσι, τὰ τε
βαθύτατα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, ὅσα ἔχοντες
καὶ σωματικοὶ, ἀνακρινόμενοι οὐ νοοῦσι,
μάτην βλασφημοῦσιν εὐθὺς⁸ τὴν αὐτῶν πλάγην, μὴ
ὄκνετε ἀπὸ τῶν ἀκούοντων, ἀποσιέσθε αὐτοὺς ἀπὸ
τῶν ἀληθινῶν ἀποδείξεων· διὰ γὰρ τῶν τοιούτων βγ-
μάτων ὁ ματαιόφρονες, ὡς περὶ φρύγανα ἐν βύρματι
πλοοῦσινο ποταμοῦ καταφρονεῖται.

C evellit. Istiusmodi quippe vocibus homines vanis-
fluminis decursu rapiuntur.

PH. Εἶπαι δὲ, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ἔς
τὴν Ἀδὰμ ἀγνοῶν τοῦ ἐσθιῖν ἡρώτα, λέγων· Ἀδὰμ,
ποῦ εἶ; καὶ τῷ Κάϊν λέγει· Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελφός
σου; καὶ πρὸς τὸν Ἀδὰμ· Ποῦ Σάρρα ἡ γυνή
σου; καὶ ἄλλα πολλά ταῦτα αὐτοῖς ὁ τοιαῦτα λέ-
γοντος πιστεύουσι τῷ Σωτῆρι Θεῷ σέματι, καὶ οὐκ
ἀληθεῖα, Θεῷ ὄντι καὶ πρόφρονι ἔχοντι, τὰ δὲ αὐτὰ
τῇ Παλαιᾷ ὁμοίως ἐπερωτῶντι· Ποῦ τεθείκατε τὸν
Ἀδάμ; καὶ, Τίς μου ἤψατο; καὶ, ὅτι Ἔχετε
ἄρτους μετ' ἑαυτῶν; καὶ, Τίνα θέλετε; ἢ, Τίνα
ζητεῖτε; Ἐὐχερῆς λοιπὸν καὶ βῆδός ὁ πρὸς τοὺς
Ελεγχος. Ὡς γὰρ ἐπερωτᾷ ὁ Υἱὸς πρόφρονι ἔχων,
οὕτως καὶ ὁ Πατὴρ εἰ αὐτὸς καὶ⁹ ἐν τῷ νόμῳ
ἐπερωτᾷ, ὁ αὐτὸς ἦν ἀεὶ, καὶ μὴ μεταλλάσσόμενος.
Ἐὰν γὰρ εἴπη· Ποῦ τεθείκατε τὸν Ἀδάμ; ὅτε
ἐδ' Εὐαγγέλιον ἄγνοε, ὅτε τὴν Παλαιὰν Διαθήκην
Ποῦ τεθείκατε αὐτόν; λέγει, ἐξελέξατο θέλων καὶ¹⁰

¹ I Cor. vii, 29. ² Philipp. iii, 20. ³ Gen. iii, 9.
viii, 45. ⁴ Marc. vi, 38. ⁵ Matth. xxvii, 21.
καὶ.

⁶ Gen. iv, 9. ⁷ Gen. xviii, 9. ⁸ Joan. ix, 34. ⁹ Luc.
¹⁰ Joan. xviii 4. ¹¹ Corruptus locus. ¹² Leg. et

μηδὲ τὴν ἴσῃν πείσιν ἐξηνεχοῦλας πρὸς τὴν Σου-
ματιν. Καίτοι γε ἐκείνης πρὸς ἀνθρώπων ἔχουσης,
τούτῃσιν Ἐλισσαίον τὸν δῶρον προσήτην, τὰς δὲ
περὶ Μάρθαν ἐχούσας πρὸς τὸν Θεόν. Καὶ ἂν εἴπῃ,
Τίς μου ἦν ἄτο; οὐκ ἀγνοῶν λέγει, ἀλλ' ἵνα πείσῃ
τὴν γυναῖκα ἀπ' αὐτοῦ ὁμοιοῦσαι, ἵνα μὴ περὶ
ἐκτουῦ μαρτυρῆ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ὑπὸ ἄλλων
δοξάζῃται. Καὶ ὅταν εἴπῃ, Ἔχετε ἄρτους μεθ' αὐ-
τῶν; ἐπὶ τούτῳ λέγει, ἵνα τὸ βραχὺ τῶν ἄρτων
πίπῃ σημανθῆ, καὶ τὸ μέγεθος τῆς αὐτοῦ θαυμα-
τουργίας θαυμασθῆ, διὰ τοσούτων ἄρτων τοσούτου
τραπέζοντος ὄχλου. Καὶ ὅταν εἴπῃ, Τίνα ζητεῖτε; τοὺς
ζητούντας δεικνύσιν ἠπατημένους ὄντας, καὶ Ἰησοῦν
ζητούντας τὸν Ἰατροὺν ἐρμηνεύμενον καὶ Σωτήρα·
ἴν' ὅταν ἀποκτείνωσιν αὐτὸν, τῆς τούτου σωτηρίας
λῆξωσιν.

interrogat: *Quem queritis?* eos qui querebant,
jus nomen *Medicum* ac *Salvatorem* significat, ut
terent.

Θ'. Ὅσπερ οὖν τὰ περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν
οἰκονομίας ἐδέξαμεν, λεγόμενα μὲν ἀνθρώπων,
οὐκ ἄτοκα δὲ προγνώσεως (οὐδὲ γὰρ τίς τῶν εὐ-
φρονούντων εἴπῃ ἀγνοεῖν αὐτὸν ποῦ τεθείκασι Λά-
ζαρον, ἔγγυς ὄντα τοῦ τόπου, εἰ καὶ δι' ὃν εἴπομεν
τρίπον ἡρώτα, πῶρρω Γαλιλαίας πρώην ὄντα, καὶ
δείξαντα ἀπ' αὐτοῦ, ὅτι τέθνηκε Λάζαρος), οὕτω καὶ
περὶ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης τοῦτα εὐφρόνως ἀναλύο-
μεν τὸ εἰπεῖν τὸν Θεόν Ἀδάμ, σοῦ εἶ; οὐκ ἀγνοούσης
ἦ, ἀλλὰ δεκνύοντος ἀπὸ οὐλο ὕψους πρὸς ποῖον βάθος
πίστεως ὁ Ἀδὰμ ἐκπεπαισῆκε. Καὶ, Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελ-
φός σου; ὅτι ὃν σε εἶδει φέρειν ἀεὶ ἐν ἀγκάλαις, καὶ
καὶ συναίνει αὐτῷ, οὕτως ἐπὶ γῆν παρὰ σοῦ ἐβρίπται·
βείκνους γὰρ ἐκ τοῦ ἐπαγομένου, ὅτι οὐκ ἀγνοεῖς
χάριν ἡρώτα, ἀλλὰ διελέγχεον ἐν τῷ εἰπεῖν, ὅτι Ἐπι-
κατάρατος ἡ γῆ ἐν τοῖς ἔργοις σου, καὶ ἀπικα-
τάρατος σὺ ἀπὸ τῆς γῆς, ἥτις ἔχαστὸ τὸ στόμα
αὐτῆς δέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ τῆς
χειρὸς σου· Ἰδοὺ γὰρ, φησὶν, ἡ σωτὴ αὐτοῦ πρὸς
μέ. Καὶ, Ποῦ Σάρρα ἡ γυνὴ σου; οὐκ ἀγνοῶν
εἶπεν· ἐπεὶ πῶς ἠγάει ὁ γελῶσαν ἔκδοσ τῆς οἰκίας
εἰδώς αὐτῆν (86); Οὐκ ἀγνοῶν τοῖνον ἡρώτα, ἀλλ'
ἵνα παραστήσῃ ταῖς θυγατέρας αὐτῆς, ταῖς ἐπαγ-
γελλομένας θεοσεβείαν, μαθεῖν τὴν ἐκείνης ἀγωγὴν,
ὅταν ἄγιος ἐκ τῶν ἰδίων καμάτων ὑπηρετεῖν πει-
ρώμενος· ἐκείνη γὰρ ἐν τοσαύτῃ ὑπηρεσίᾳ ὑπάρ-
χουσα, αὐτὴ τοὺς ἀζύμους καὶ τοὺς ἐγερσοφίλους ἐργα-
ζομένη, καὶ τὴν τοσαύτην ὑπηρεσίαν ἐξαρτύσασα
ἅμα τοῖς ἰδίοις αὐτῆς οἰκέταις, πρόσωπον τῶν ὑπ-
ηρετούμενων οὐχ ἔώρα, σωφροσύνης ἐπιεικοῦς ὑπο-
γραμμὴν ταῖς ἡμετέραις γενεαῖς ὑπολιμπάνουσα.
Καὶ ταῦτα μὲν ἀρκέσει εἰς παράστασιν ταῖς τῶν
ματαίων ἀντιλογίας.

quamquam asperit, eoque factu rarum et singulare
quit. Atque hæc adversus ineptissimorum hominum
objectiones demonstrata sufficient.

1 Bethania. 2 Gen. iv, 11 sqq.

(86) Ἐπεὶ πῶς ἠγάει ὁ γελῶσαν ἔκδοσ τῆς
οἰκίας αὐτῆς; Horum verborum Latinam
versionem omisere nostri interpretes. Referuntur
illa ad versiculum decimum capituli xviii libri Gene-

A quod ita loquitur: *Ubi posuistis Lazarum?* nec
Evangelium neque Testamentum Vetus ignorat.
Ubi posuistis ipsum? inquit, ut sorores illas argue-
ret, quæ ne æqualem quidem Sunamitidi illi fidem
præ se ferrent. Quanquam illi cum homine dun-
taxat res esset, Eliseo nempe propheta: Martha
vero ejusque soror cum Deo ageret. Nam quod
alias dixit: *Quis me tetigit?* non hoc ex ignorantia
dixit: sed ut ab ipsamet muliere confessionem
exprimeret, ne de seipso testificaretur Dei Filius,
sed aliorum testimonio commendaretur. Quod au-
tem ad ista pertinet: *Habetis panes vobiscum?* ideo
percontatus est, ut quam exigua panis esset copia,
et incredibilis tanti prodigii magnitudo demonstra-
retur; quæ eo esset admirabilior, quo tam paucis

B panibus tot millia hominum aluisset. Porro cum
deceptos esse significat, qui Jesum quærent, eue
interfecto communicatam ab eo salutem amit-

CIX. Quemadmodum igitur quæ de Christi Do-
mini incarnatione dicuntur, ad humanam quidem
affectionem accommodata esse concepta, sed præ-
scientiæ nequaquam expertia demonstravimus (nemo
quippe prudens ignorasse tum illum dicere
potest, cum interrogabat: *Ubi posuistis Lazarum?*
quandoquidem ei loco propinquus erat, cum his de
causis quas ante dixi, percontatus fuerit: præser-
tim qui paulo ante procul a Galilea¹ dissitus La-
zari mortem per sese significasset): ita et in Vetere
C Testamento quæ his affinia sunt prudenter expli-
cavimus; nimirum sermonem illum Dei: *Adam, ubi
es?* non ignorantis esse, sed indicantis quanta e
sublimitate quantam in dedecoris et infamie voragi-
nem Adamus incidisset. Ejusdem generis et illud
est: *Ubi est Abel frater tuus?* nempe quem tu in
ulnis assidue gestare debueras, et cum eo vorsari
perpetuo, hic a te in terram abjectus est. Ex iis
enim quæ sequuntur ostendit se non ex ignorantia,
112-114 sed ut hominem convinceret ista dixisse.

Sequitur enim: *Maledicta terra in operibus tuis;*
et tu ipse maledictus a terra, quæ aperuit os suum
ut exciperet sanguinem fratris tui de manu tua.
Ecce enim, inquit, vox ipsius clamat ad me. Jam
illud: *Ubi est Sarra uxor tua?* non ignorans pro-
tulit, sed ut propagandis ab ea filibus quæ pieta-
tem proflerentur, disciplinam illius, velut quod-
dam exemplar offerret; ad quod potissimum ac-
commodari eas oporteret, quoties sanctis viris suo
labore ministrant. Etenim illa tam negotiosis mini-
sterio distracta, cum azymos et subcincricios panes
ipsa confecisset, ac cætera cum famulis obiisset
omnia, eorum quibus hæc apparat, vultus ne-
pudicitia ac modestie exemplum posteritati reli-

seos; nec ad Epiphaniæ orationem conferre multum
videntur, si ad sacri illius loci historiam attendere
vel tantisper velimus.

CX. Quod si opponere ista pergant: Præclarum vero illum legis esse Deum, qui Ægyptiis injuriam fecerit, ac suos in illa ex Ægypto profectioe prædari docuerit. Nimirum Iudæum inanissimi non vident, nihil apud Deum omnino perire, ac justum ab eo iudicium institui, nec a quoquam illi: nam quid in animo habebant Ægyptii cum Jædeorum opera gratis abuterentur, non brevi aliquo tempore, sed annis ccxv, qui ad alios ccxv, qui ad Josephum fluxerunt, adjiciendi sunt? Cum enim cccxxx annorum peregrinatio Abrahamo ac stirpi ejus esset his verbis indicta: *Peregrinum erit semen tuum in terra aliena*: quod decretum fuerat, re ipsa perfectum est. Nam pro sua benignitate Deus peregrinationis illius annos bifariam partitus est. Quippe ccxv priores annos ab illis in Chananaea compleri voluit, reliquos ccxv iis qui in Ægypto habitabant, attribuit. Horum enim omnium annorum numerus ita subdivici potest: Agebat tum Abrahamus annum ætatis lxxv: a quo ad Isaac natalem anni sunt xxv. Isaacus anno absoluto lx genuit Jacob. Colligitur simul anni lxxxv. Jacob annos natus lxxxix genuit Levi. 115 Fiunt anni clxxv. Levi anno ætatis xlv genuit Caath. Porro anno xlvv Levi, Jacob in Ægyptum descendit. Consurgunt itaque anni ccxi, quibus alii quatuor addendi sunt, posteaquam Ægyptum ingressi sunt, ut ccxv implerentur anni. Restant ccxv illi posteriores anni numerandi, quibus Israelitæ in Ægypto peregrinati sunt. Caath igitur post illam in Ægyptum profectioem, lxx ætatis anno patrem Moysis Abrahamum genuit. Quare a priore Abrahamo, ejusque lxxv anno, ad minorem Abra-

1 Gen. xv, 15. 2 Corruptus locus.

(87) *Ἐν τοῖς διακοσίοις δεκαπέντε*. Hæc duo vocabula tunc ἰωσήφ, mancum esse locum indicant. Nam a promisso Isaaco, sive ab anno Abrahami lxxv, ad ortum Josephi non sunt anni ccxv, sed clxxv, circiter. PETAV.

(88) *Καὶ εὐθὺς μὲν σ' δεκαπέντε*. Cum Exodi cap. xii, tempus, quo Israelitæ in Ægypto peregrinati sunt, in Latinis Hebræisq; codicibus definitur annorum cxxx, ex Græcorum auctoritate commoda est interpretatio verbis illis adhibita, ut non plures, quam ccxv, a profectioe Jacobi in Ægyptum ad egressionem imputati sint. Toti vero illi cxxx ab anno lxxv Abrahami deducuntur. Etenim anno Abrahami lxxv, promissus a Deo patriarchæ filius est, qui anno Abrahami centesimo natus est. Ita xxv anni colliguntur; Isaacus anno ætatis lx Jacobum genuit. Is annum agens cxxx, ut ipse Pharaonis testatus est, in Ægyptum pervenit. Fiunt anni a promissione ccxv. Reliqui totidem ad egressum intercedunt, quorum intervalla digeruntur a chronologis. Huc ratiocinio Paulus ipse suffragatur Galat. iii, 17, qui ἀπὸ τῆς ἐπαγγελίας ad legem editam numerat annos cxxx, ut alibi diximus. Epiphanius perplexæ, acuboscure numeros illos dispensat, quod singulatim ostendetur. lb.

(89) *Ἰακώβ δὲ γενόμενος ἑτῶν πθ'*. Imo πζ', hoc est lxxxvii. Est enim Jacob filiorum ordine tertius, anno x servitutis ejusdem natus, quam cetera annum lxxxvii iulit, quod studiosius a chro-

Α PP. Ἄν τε εἴπωσι, ὅτι Καλὸς ὁ θεὸς τοῦ νόμου, ὁ τοὺς μὲν Αἰγυπτίους πλεονεκτήσας, καὶ ἀκυλεύσας διδάξας τοὺς Ἰβρίους αὐτοῦ ἀνθρώπους ἐν τῷ ἐξέργησθαι αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου· οὐκ οἴδασιν ὁ μάλιστα, ὅτι παρὰ θεῶν οὐδὲν ἀπέλλυται, καὶ ὅτι δικαιοκρίσια ἐστὶ, καὶ θεὸς οὐ μωκτηρίζεται. Τί γὰρ ἐνόμιζον Αἰγύπτιοι, ὅτι ἐξήκουν ταῦτα ἀμύθη ἐργάζεσθαι τοὺς Ἰουδαίους, καὶ οὐ τὰ τυχεῖα ἐστὶ, ἀλλὰ διακόσια δεκαπέντε, οὐν τὸς διακοσίους δεκαπέντε (87) ἔπει τοῦτο Ἰωσήφ; Τετρακοσίων γὰρ καὶ τριάκοντα ἐτῶν παροικίας ὀρισθείσης τῷ Ἀβραάμ καὶ τῷ αὐτοῦ σπέρματι, ὅ ἴλεγει· Πάροικοι ἔσται τὸ σπέρμα σου ἐν γῆ ἄλλοτριῇ, τὸ ὀρισθὲν ἐτελειούτο. Τῇ οὖν αὐτοῦ εὐπαλαγγίᾳ ὁ θεὸς τὰ ἐτη τῆς αὐτοῦ παροικίας διεμέρισε. Καὶ εὐθὺς μὲν σ' δεκαπέντε (88) ἐτῶν ἐτι ἔστην ἐν τῇ Χαναάντιδι, ἀνελάθετο αὐτὸν, καὶ τὰ ἄλλα σ' πεντεκαίδεκα διετίε τοὺς εἰς Αἴγυπτον κατοικοῦσιν. Ὁ γὰρ ἀριθμὸς τούτων τῶν ἐτῶν οὕτως ἀναλογεῖται· Ἦν τότε ἔβδομηκοστὸν πέμπτον ἔτος τοῦ Ἀβραάμ. Γίνονται τούτων ἀπὸ ἔβδομηκοστοῦ πέμπτου ἔτους Ἀβραάμ εἰς γενήσεως Ἰσαὰκ ἐτη κ'. Ἰσαὰκ γεννᾷ τὸν Ἰακώβ κατὰ τὸν ἔτος ἐξήκοστον, καὶ γέγονεν ἐτη π'. Ἰακώβ δὲ γενόμενος ἐτῶν πθ' (89), γεννᾷ τὸν Αὐεὺ, καὶ γίνονται ἐτη ρθ'. Αὐεὺ ἐτῶν γενόμενος (90) μ' τεσσαρῶν, γεννᾷ τὸν Καθὸ. Ἐν δὲ τῷ τεσσαρακοστῷ ἐτει καὶ ἔβδομῃ Αὐεὺ κάτεινος Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον, καὶ γίνονται ἐτη διακόσια ἑνδεκα. Καὶ μετὰ τὴν εἰσοδὸν αὐτῶν τὴν εἰς Αἴγυπτον, ἔτερα τέσσαρα ἐτη. Καὶ πληροῦνται τὰ διακόσια δεκαπέντε. Ἐνευθὲν μοι πάλιν ἀριθμῶνται τὰ λοιπὰ διακόσια πεντεκαίδεκα ἐτη τῆς τῶν Ἰσραηλιτῶν παροικίας. Καθὸ δὲ μετὰ τὴν εἰς Αἴγυπτον (91) κάθοδον ἐν τῷ ἐξήκοστῷ πέμ-

nologis colligitur. lb.

(90) *Αὐεὺ ἐτῶν γενόμενος*. Tam scripti quam cusi codices habent μθ', hoc est xlvii, non xxvii, ut reddidit Cornarius, cujus quidem emendator est lectio. Nam xxvii omnino enumerandi sunt, ut ex sequentibus liquet. Etenim ad ortum Levi anni continuat clxxv, additis xxxiv, tum tribus, ut xlvii Levi consurgant, sunt anni ccxi, quot Epiphanius percenset. lb.

(91) *Καθὸ δὲ μετὰ τὴν εἰς Αἴγυπτον*. De Levi et Caath ac patriarcharum quorundam ætate, cum filios genuerunt, nonnisi ex conjectura constat, quæ multipliciter a chronologis nostris elicitor. Hic autem impeditus est Epiphanius calculus. Caath genitum esse dicit anno Levi xxvii, qui est a promissione ccvii. Porro Caath genuit Amram anno ætatis suæ lxxv. Igitur a lxxv Abrahami ad ortum Amram fluxerunt anni cclxxxiii, non cclxxx: ut quos complendos, siquidem lxxv anno Caathus Amramum genuit, natus ille est anno Levi xli. Atqui natus ab Epiphanio dicitur anno xxxiv, quibus alii tres usque ad profectioem in Ægyptum accensetur, inde quatuor ex Ægyptiaca commemoratione libantur, ut ccxv annorum numerus absolvatur. Aut igitur anno lxxii ætatis suæ Caath Amr omum genuit; aut Levi annum, ut dixi, agens lii Caatham. A lxxv Abrahami ad Levi xli anni sunt ccxv, quibus additi lxxv annos constituunt cclxxx. Item ab anno lxxv Abrahami ad Levi xxvii, anni numerantur ccvii. Adde lxxii, anni consurgunt cclxxx. Tres

ἀπὸ αὐτοῦ ἐστὶ, γεννᾷ τὸν πατέρα Μωϋσέως Ἀβραάμ (92). Γίνονται τοίνυν ἀπὸ τοῦ πρώτου Ἀβραάμ τοῦ ἑβδομηκοστοῦ αὐτοῦ πέμπτου ἔτους, ἕως τῆς γεννήσεως τοῦ ἱσαάκου Ἀβραάμ ἔτη σπ'. Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς (93) ἔτη ζε'. Ἀβραάμ δὲ ἐτῶν ἑβδομήκοντα ὡν γεννᾷ τὸν Μωϋσέα. Καὶ γίνονται ἀπὸ μὲν τοῦ πρώτου Ἀβραάμ ἔτη τν' ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς ἔτη ρλε'. Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λ' αὐτοῦ (94) ἐστὶ πατεὶ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ἅμα Ἰσραηλῆταις ἐξ Αἴγύπτου ἐξιῶν. Καὶ γίνονται ἀπὸ μὲν τοῦ μεγάλου Ἀβραάμ ἔτη τπ', ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καθόδου ἔτη φζε' (95). Τὰ δὲ λοιπὰ πενήκοντα (96) ἔτη καταγίνωσαν μετὰ τὴν διαπεραιώσιν τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, μέχρι τῆς εἰς Παλαιστίνην ἀπάντησιν, οὗ διὰ τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ, ἀλλὰ διὰ τὸ μάχουσαι καὶ ἐμποδιζέσθαι παρὰ τῶν καθ' ὁδὸν ἐβένω εὐρισκομένων ἐθνῶν. Γίνονται οὖν ἀπὸ μὲν τοῦ ἑβδομηκοστοῦ πέμπτου ἔτους τοῦ μεγάλου Ἀβραάμ, ἀφ' οὗ ἡ πρόρρησις αὐτῆ ἑβδόμῃ αὐτῶν παρὰ τοῦ Θεοῦ, μέχρι Μωϋσέως καὶ τῆς εἰς Παλαιστίνην ἀφίξεως τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἔτη υλ'. λασιστίνης αὐτῶν ἀφίξεως ἔτη σιε'.

PLA'. Τοσοῦτοις οὖν ἔτεσιν ἐργασασμένοις τοῖς Ἰουδαίοις ἀμυσθί, οὐκ ἦν δίκαιον καὶ παρὰ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις δοθῆναι αὐτοῖς τὸν μισθὸν αὐτῶν, κἄν ἐπὶ τέλει; Οὐκ ἄδικος τοίνυν ὁ Θεὸς μετὰ σκύλων ἐκείθην ἐκβάλλων τοὺς οἰκτιροῦς. Εἰ δὲ τὰς ἀμφεβάλλοι μὴ

III ad xxxviii Levi complendum adjecti, et alii iv Epiphania imprudenter exciderunt, cum scripsit ἐν τῷ ἑξήκοστῳ πέμπτῳ αὐτοῦ ἔτη. Ρεταυ. (92) *τὸν πατέρα Μωϋσέως Ἀβραάμ*. Perperam Epiphaniaus Ἀβραάμ pro Ἀμράμ. Nam Moyses pater Amram, non Abraham secundus appellatus est, Ib.

(93) Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς. Si de annis cclxxx subducas lxx, reliqui sunt ccxv. Quare videtur anno a promissione ccxv natus esse Caath; Levi xli; cum tamen paulo ante anno Levi xxiv ortum Caathi tribuerit. Ib.

(94) Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λ' αὐτοῦ. Contra expressum Scripturæ testimonium anno ætatis xlv Moysen eduxisse populum asserit. Neque vero librariorum mendum est, sed ipsius error Epiphaniai, ut ex consequentibus patet. Nihil certius est quam anno lxxx Moysis Israelitas ex Ægypto profectos esse. Hæc et quidem bene. Ib.

(95) Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καθόδου ἔτη φζε'. Cor. ἔτη ρζε'. Sunt enim a descensu in Ægyptum ad Moysæ ortum anni ccxv; adde Moysæ lxxx, sunt clxv. D Nescit ad complendos ccxv anni quinquaginta. Ib.

(96) Τὰ δὲ λοιπὰ πενήκοντα. Hoc vero nullo modo ferendum est. Annos ab Israelitarum exitu ad promissæ terræ possessionem imputat quinquaginta; quadringentos vero et triginta a promissione ad ingressum Palestinæ. Quod Scripturæ sacræ adeo repugnat, nihil ut magis contrarium esse possit. Nam Paulus ipse disertis verbis a promissione Abraham facta ad legem in monte Sina editam annos putat ccxxx. Mendosissimus est igitur Epiphaniai calculus; cujus hic typum subjecimus.

TYPUS EPIPHANII

CALLISTI MEMBORI.

Ab anno promissionis Abraham factæ ad Isaac natalem A. xxv.
Ab Isaac ad Jacob ortum A. lx.

A num, summa colligitur annorum cclxxx. Ex quo vero in Ægyptum pervenerunt, anni lxx. Abrahamus lxx anno genuit Moysen. Ita sunt a priore Abrahamo anni cccl. Ex quo vero Ægyptum ingressi sunt anni ccxv. Moyses anno xxx ætatis suæ ex Ægypto profectus cum Israelitis mare Rubrum pedibus ingreditur. Consurgunt a priore Abrahamo anni cccclxxx. Ab ingressu in Ægyptum anni dlxv. Reliquos quinquaginta post trajectum mare Rubrum in itinere posuerunt, donec Palestinam attingerent: non quod adeo longa esset via, sed ob frequentes pugnas ac molestias, quibus ab his nationibus quæ in itinere occurrerant, identidem lacessiti sunt. Quocirca ab anno magni Abrahami lxxv, quo scilicet tempore responsum illud divinitus accepit, ad Moysen usque et illud tempus quo Israelite Palestinam adierunt, numerantur anni ccxxx. Ex quo vero in Ægyptum profecti sunt, ad illum in Palestinam adventum, anni ccxv.

Ἀπὸ δὲ τῆς καθόδου τῆς Αἴγύπτου καὶ μέχρι Πα-

CXI. Cum tot annos sine ulla mercede Ægyptiis Israelite suam operam locassent, nonne Dei hominumque iudicio aequissimum erat, sua ut illis merces saltem in fine persolveretur? Quare non iniustus est Deus, qui suos inde cum spoliis emisit.

Ad ortum Levi A. lxxxix.
Ad ortum Caath A. xxxv.
C Ad ingressum Ægypti A. iii.
Inde ad complendos ccxv annos A. iv.

Colliguntur ab ingressu Ægypti anni ccxv.

Ab ortu Caath ad natalem Amram A. lxxv.
Ad ortum Moysæ A. lxx.
Ad egressum ex Ægypto A. xxx.
Ad ingressum Palestinæ A. l.

Colliguntur ab ortu Caath ad Palestinam possessionem a. ccxv.

A promissione vero Abrahamo facta ad ingressum Palestinæ ccxxx.

Hæc Petavius in rebus chronologicis exercitissimus, quæ si Epiphaniai in re admodum intricata, et quam obiter tangit, minus diligentem minusque accuratum ostendunt in partitione et distributione illius temporis, quod factam Abrahamo promissionem respicit, quodque tertiam mundi ætatem constituit: eam tamen laudem eidem Epiphaniai non detrahunt, quæ ipsi debetur, quod in ejusdem promissionis interpretatione, de qua S. Hieronymus ad caput in Epistolæ ad Galatas ait: *Non enim parva res est, et a multis quaesita, nescio an aliquo sit inventa, eam sequatur sententiam, quæ est omnium probatissima, quæ cum divinis Scripturæ testimoniis maxime coheret, quæ ab Eusebio, Hieronymo, Augustino, Joanne Crisostomo, aliisque sanctis Ecclesiæ Patribus defenditur. Vide quæ de hac re coadunaverit Natalis Alexander in Dissertatione prima ad tertiam mundi ætatem.*

Quod si quisplam non eam esse summam annorum ac rationem existimet, Moysen audiat: Porro habitatio, inquit, florum Israel in Chananea et Aegypto annorum fuit cxxx. Cum igitur Dominus mercedis iustissimam curam gereret, quoniam esse potest inanis illorum defensio, qui sanctissimum Deum vituperare non dubitant? Verum quippe Deum vituperare nemo poterit unquam; et qui id agere volunt, semetipsos potius 116 vituperant. Rursus aliud quiddam afferre solent, et quidem absurdum nec prioris dissimile: Praclarum vero Deum legis, inquit, qui Injuriarum Chananeis inflixit, ut illorum agros Israelis posteris assignaret, domos videlicet, quas non edificaverant, et olivea ac ficeta et vineta quae non plantaverant. Quibus illud opponendum est: O hominum vanitatem! Nam si Deus homo esset, quae hodie dicuntur aut fiunt, utique praeteriret; neque ad illius animum adhaerescerent. Sed cum Deus nun homo sit, verum Deus, quae in seipsum admittuntur crimina ulciscendo persequitur. Quod quidem si adhuc igitur, discant modo, si lubet.

CXII. Notum illud, opinor, omnibus est: justum illum Noemum velut mundi reliquias diluvio superfuisse. Qui cum una cum tribus filiis superstes fuisset, utpote justitiae cultor acerrimus, eandem in liberis probitatem transfundere cupiens, ut ne in easdem calamitates incurrerent, non verbi modo haec illis religionem proposuit, sed et iurejurando fraternae benevolentiae cautione a singulis extorsit. Tum velut heres mundi totius institutus a Deo, totum orbem terrarum in tres filios sortito distribuit, et unicuique sortem suam ac portionem assignavit. In primis Sem primogenito sors illa contigit, quae quidquid terrarum est a Perside et Bactris, sit ab India usque ad Rhinocororum regionem situm est, complectitur. Rhinocororum porro ager Aegyptum inter ac Palaestinam ex adverso Rubri maris jacet. Cbam secundo loco natus quidquid a Rhinocoruris ad Gades in meridum porrigitur obtinuit. Japheth denique tertio loco nato cessit id omne, quod a Media ad Gades et Rhinocorura ad septentriones obvertitur.

CXIII. Posthac Sem liberus genuit, a quibus propagatum genus est adusque linguarum divisionis. ¹ Exod. xii, 40. ² Deut. vi, 11. ³ Deest ulla. ⁴ Id est: Iudaei? ⁵ Cor. Nótou.

(97) *H δὲ κατοίκησις τῶν υἱῶν.* Haec ipsa Moysis verba superiore calculum falsitatis arguunt. Nam ab eo tempore, quo in Chananea peregrinari coepit Abrahamus, ad exitum Israelitarum in Aegypto, anni sunt cxxx. Non igitur totidem ad ingressum Palaestinae computandi sunt. Nam Epiphanius quinquaginta annos Moysis aetati detractos compensavit, prorogato annorum illorum termino ad possessionem terrae sanctae, ad quam ab exitu anni sunt xl, quibus x addidit, ut quinquaginta illos absolvet. Porro idem ille locus ex LXX interpretum editione valde notione est, quod ejus auctoritate Latinorum atque Hebraeorum impeditissima lectio veram ad sententiam applicetur. ¹ PETAV.

(98) *Ἐτέρῃ δὲ τις παρ' αὐτῶν.* Hoc et superiore argumento Manichaei, Marcioniste, atque illi

A οὗτος ἐξαριθμηθεῖται ἐπὶ τῆς ἀκούσεως λέγοντος: *Ἡ δὲ κατοίκησις τῶν υἱῶν* (97) *Ἰσραὴλ ἐν τῇ Χαναὰν οὐκ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, ἔτη υ.σ' τοῦ οὖν δικαιοτάτου μοθοῦ τοῦ Κυρίου ἐπιμελομένου, ποτα τις ἐπι ὑπολείπεται μάταιος ἀντιλογία τοῖς βουλομένοις κατὰ τοῦ ἀγίου Θεοῦ καταφέρειν ψῆγον; Θεὸν δὲ ἀληθινὸν οὐκ ἐν ποτὶ τις φέσειεν. Ἄλλ' οὐ φέγοντες ἑαυτοὺς φέγουσιν. Ἐτέρῃ δὲ τις παρ' αὐτῶν (98) μάταιος καταγράφεται ἀντιλογία ἁμοῖα τῇ πρώτῃ, ἐπι Καλῆς ἐ Θεὸς τοῦ νόμου, ἐξ ἐπιλονήκτης τοὺς Χαναανίους, ἵνα δῶ τοῖς Ἰσραηλιταῖς τὴν αὐτὴν τόπον, οὐκίας δὲ ¹ *φικωδύμησαν, καὶ ἐλαιῶνας καὶ σικωκίνας, καὶ ἀμπέλωνας, οὐκ οὐκ ἐξυπέυσαν.* Πρὸς οὐκ ἐρῶ ² *ἠ μάταιοι!* εἰ μὴ ἦν Θεὸς ἄνθρωπος, τὰ σήμερον λεγόμενα ἢ πραττόμενα παρήρηγο, καὶ οὐδὲν ἦν αὐτῶ ἐν ἐνδομήσει ³ *ἐπιειθ'* ὁ Θεὸς Θεὸς ἐστι καὶ οὐκ ἄνθρωπος, τὰ εἰς αὐτὸν ἀναπερόμενα εἰς πολλὰς γενεὰς ἐκδικῶν οὐκ ἐπιλανθάνεται. Εἰ γὰρ ἄγνωοῖσι τὸ πρῶτον τοῦτο, μαθέτωσαν.*

ad complures usque generationes sine oblivione igitur, discant modo, si lubet.

PIB'. Ἰσαί πάντες τὸν δίκαιον (99) Νῶε λέξανον τοῦ κόσμου γεγονότα μετὰ τὴν κατακλυσμῶν. Ὡς οὖν παρελίσθη αὐτὸς τε καὶ οἱ τρεῖς αὐτοῦ υἱοί, οἱ αὖ δίκαιοι ὄν, καὶ τοὺς αὐτοῦ παῖδας εὐλαβεῖς καθίστησι πεύρομενος, ἵνα μὴ τοὺς αὐτοῦς ὑποπέσωσι κακοί, ὡς καὶ οἱ ἐν τῷ κατακλυσμῷ ¹ οὐ μόνον ἐκ λόγων τούτους τὴν εὐλάβειαν παρετίθει, ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἔργου ἀπ' ἐλθὲ ἐκάστου αὐτῶν, τὴν πρὸς τὸν ἀδικῶν εἰνοῖαν ἀπήτησε. Καὶ διαμερίζει μὲν ὡς κληρονομίας τοῦ κόσμου καταστὰς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, τοὺς τριῶν υἱῶν αὐτοῦ τὴν πάντα κόσμον ὑπὸ κλήρου διελῶν, καὶ ἐκάστην μερίδα κατὰ κλήρον ἐκάστην ἀποπέμψων, καὶ τῷ μὲν Σὴμ τῷ πρωτοτόκῳ ὑπέπεσαν ὁ κλήρος ἀπὸ Περσίδος καὶ Βάκτρων ἕως Ἰνδοῦ, ἕως ² τῆς χώρας Ἰννοκουρούρων. Κεῖται δὲ αὐτῇ ἡ Ἰννοκουρούρων ἀπὸ μέσον Αἰγύπτου καὶ Παλαιστίνης ἀντικρῆ τῆς Ἐρυθρῆς θαλάσσης. Καὶ δὲ τῷ δευτέρῳ, ἀπὸ τῆς αὐτῆς Ἰννοκουρούρων, ἕως Γαδέρων τὰ πρὸς νότον ³. Ἰάρεθ τῷ τρίτῳ ἀπὸ Νηδίας ἕως Γαδέρων καὶ Ἰννοκουρούρων τὰ πρὸς βορρῆαν.

PIF'. Τοῦ οὖν Σὴμ γίνονται παῖδες καὶ παῖδων παῖδες, καὶ ἕως τε διεμερίσθησαν αἱ γλώσσαι. Καὶ ⁴ Cor. ἀπὸ δὲ. ⁵ An legendum: Βάκτρων, καὶ

D omnes haereticis, qui malorum alterum principium auctoremque Deum asserabant, adversus Catholicos usi sunt. Quos egregie confutavit Augustinus *Contra Faustum*, praesertim lib. xxi, Tertullianus *Contr. Marc.*, lib. ii, cap. 20, aliique PP., necnon Epiphanius noster haer. 66, quae est Manich., num. 83, et deinceps. Rabbi Selomoh in cap. i *Gen.* scribit Moysen sacram hinc exorsum historiam: *In principio creavit Deus caelum et terram*; ut adversus gentes tueri quae excusare sese Judaei possent, cum ab illis atrocissimi accusarentur, quod alienum occupasset. Ib.

(99) *Ἰσαί πάντες τὸν δίκαιον.* De hac terrarum orbis in Noemi filios partitio fusiis in annalibus sacris ac chronologiis agitur. Quae quidem varie ex Josepho, Eusebio ac reliquis instituitur. Ib.

είδη διασπαρμένοι ἐν γλώσσαις καὶ φυλαῖς καὶ βασι-
 λείαις. Τὰ δὲ ὀνόματα αὐτῶν ἐστὶ τάδε· Ἐλυμαῖοι,
 Πάονες, Ἀαζοὶ (1), Κοσσασοῖοι (2), Γασφρηοὶ (3),
 Παλαιστινοὶ, Ἰνδοὶ, Σύροι, Ἄραβες οἱ Καϊανοὶ (4),
 Ἀριανοὶ, Μασσαρηλοὶ¹, Ὑγκανοὶ, Μαγυροσσοὶ, Τρω-
 γλοδοῖται, Ἀσσύριοι, Γερμανοὶ², Λυδοὶ, Μισσοποτα-
 μίται, Ἐφραῖοι, Κολιηνοὶ, Βακτριανοὶ, Ἀδριαθρηνοὶ,
 Καμήλιοι, Σαρακηννοὶ, Σκυθῆαι, Χίονες³ (5), Γυμο-
 σισοῖοι, Χαλδαῖοι, Πάρθοι, Ἐνδοῖαι⁴ (6), Κορδυλιη-
 νοὶ (7), Μασσηνοὶ, Φοίνικες, Μαδιηναῖοι, Κομαγη-
 νοὶ, Δαρδάνοι, Ἐλαμασηνοὶ, Κεδρούσιοι, Ἐλαμίται,
 Ἀρμένιοι, Κόικες, Αἰγύπτιοι, Καππάδοκες, Φοίνι-
 κες, Ποντικοὶ, Μαρμαριδοὶ, Βίονες (8), Κάρες, Χά-
 λυδες, Φυλλῆται, Ἀαζοὶ, Μοσσυνιοκοὶ, Ἴβηρες, Φρύ-
 γες. Χῆμ δὲ τῶν δευτέρων παῖδες καὶ παῖδων παῖδες
 τριακονταδούοι, ἕως τοῦ αὐτοῦ διαμερισμοῦ τῶν γλωσ-
 σῶν· Αἰθίοπες, Τρωγλοδοῖται, Ἀγγαῖοι, Γαγγηνοὶ,
 Σαθρηνοὶ, Ἰγθυοφάγοι, Ἑλλακτικοὶ (9), Αἰγύπτιοι,
 φοίνικες, Μαρμαριδοὶ, Κάρες, Φυλλῆται, Μοσσύνιο-
 κες, Φρύγες, Μακεδόνες, Κράκονες⁵, Ευρῆται, Λεπί-
 ται, Μαγγήται (10), Βιθυννοὶ, Νομάδες, Λύκιοι, Μαρναν-
 θηνοὶ, Πάμφυλοι, Μοσχεαῖοι, Πισιδηνοὶ, Αὐγαλαῖοι,
 Κόικες, Μαυροῦσιοι, Κρήτες, Μαγάρδοι, Νουμηδοὶ,
 Ἄρροι καὶ Βιζακηννοὶ, Νασαμῶνες, Φασγίνιοι, Μάξι-
 κες, Γάραμοι, Γετούλιοι, Βλέμμυες, Αἰζόκοιται· οὗτοι
 κατέχουσιν ἀπὸ Αἰγύπτου ἕως Ἄσκιανοῦ. Καὶ νῆσοι ἀπό-
 τες· Κουρκοδαλοπάδουσα⁶ (11), Γαῦλος, Ῥίδη, Με-
 λίτη, Κέρκυρα, Μήνη, Σαρδανή (12), Γόρτυνα, Κρήτη,
 Γαζίκος (Ῥίδη), Θήρα, Ἀριανὸς, Ἀστυπαλαῖα,
 Χίος, Λέσβος, Τένεδος, Ἰμβρος, Ἴασος, Σάμος,
 Κῶς, Κνῖδη, Νίσουρος, Μεγίστη, καὶ Κύπρος. Ἰά-
 ρωθ δὲ τῶν τρίτων παῖδες καὶ παῖδων παῖδες δεκα-

nem, secundum quam varias in linguas ac tribus
 et regna dispersi sunt; quorum ista sunt nomina:
 Elymaei, Paeones, Lazi, Cossesui, Gasphri, Pala-
 stini, Indi, Syri, Arabes qui Caesiani, Ariani, Ma-
 ssesuli, Hyrcani, Magnusaei, Troglodytae, Assyrii,
 Carmani, Lydi, Mesopotamitae, Helbrai, Caeni,
 Bactriani, Adiabeni, Camelli, Sacraceni, Scythae,
 Chionees, Gymnosophaestae, 117 Chaldaei, Parthi,
 Enotae, Cordylieni, Masseni, Phoenices, Madicnaei,
 Comageni, Dardani, Elamasi, Cedrosii, Cedesioi,
 Armenii, Cilices, Aegyptii, Cappadoces, Phoe-
 nices, Pontici, Marmaridae, Biones, Cares, Chaly-
 bes, Phylitae, Mossynocae, Iberi, Phryges. Alter e
 Noemi liberis Cham filios ac nepotes xxxii ad
 eandem linguarum divisionem genuit: a quibus
 orti sunt Aethiopes, Troglodytae, Aggaei, Gangeni,
 Sabeni, Ichthyophagi, Hellenici, Aegyptii, Phoeni-
 ces, Marmaridae, Cares, Phylitae, Mossynocae, Ma-
 cedones, Cracones, Syrtitae, Leptitae, Magnetae,
 Bithyni, Nomades, Lycii, Mariandeni, Pamphylii,
 Moschesidi, Pisiseni, Augalaei, Cilices, Manrusii,
 Cretes, Magardae, Numides, Aphri, Byzaceni, Nasa-
 mones, Phasgini, Maxices, Garami, Getuli, Mem-
 nytes, Auxomitae. Horum sedes ab Aegypto usque
 ad Oceanum. Insulae vero quae occupantur, Cur-
 cuda Iopadusa, Gautos, Ride, Melita, Corcyra,
 Mene, Sardane, Gortyna, Crete, Glaucus, Thera,
 Arianus, Astypalaea, Chios, Lesbua, Tenedus, Im-
 bros, Jasus, Samus, Co, Cnide, Nisurus, Megista
 et Cyprus. Caeterum Japheth tertio Noemi filii
 ac nepotes orti sunt quindecim usque ad eandem
 linguarum divisionem: a quibus orti sunt Medi,

¹ F. Μασσαίωλοι. ² F. Καρμῶνοι. ³ F. Χαόνες.
 et μοι Μαγγήται. ⁴ Lopadusam hic agnosco.

⁵ Mox pro Ἐνδοῖται, Reg. Ἐνται. ⁶ Reg. Κράκονες,

- (1) *Paliores, Aazol.* Plerique ex iis populis extra Semii sortem positi ad Japheti partem attinent, veluti Paeones, qui in Europa censentur, Lazi ceteri in Asia sunt, tamen extra κληρον Semii collocantur. Sunt enim Colchi. PETAU.
- Proprie non Colchi sunt Lazi juxta Ptolemaeum, sed et βαλάρη της Κολχίδος, in ora maritima Colchidis habitantes. Vide Christophorum Cellarium Geog., tomo II, pag. 309, sive lib. III, cap. 9, num. 55. Paeones in Macedonia serpentionali statuuntur ab eodem Ptolemaeo, Strabone, Plinio. Consulendus idem Cellarius lib. III, cap. 43, sect. 2, num. 24. Consulendus Cluverius in *Introd. ad universam geographiam* sub initium cap. 2 libri IV.
- (2) *Kossaeioi.* A Cossea Persidis regione, nisi filior, a qua Κοσσαιοὶ Stephanus. Apud Enseb. τοῖον Κοσσαιοι. PETAU.
- (3) *Γασφρηοὶ.* Nusquam istos reperio: sed, qui affines sunt, Aspines Indiae populos. Id.
- (4) *Oi Καϊανοὶ.* Neque istos expedio. Neque vero divinar otium est. Eusebius inter alios recenset *Ἰσραηλιώτας*. Porro Varui Bactriae populi sunt Ptolemaeo. Id.
- (5) *Χίονες.* Chionitae Persis vicini ex Ammiano notantur ab Ortelio. Id.
- (6) *Ἐνδοῖται.* Forte an Eaeoli, vel Heneti, Paphlagoniae populi. Id.
- (7) *Κορδυλιηνοὶ.* Cordulae portus nomen est ad Euxinum prope Colchidem. Id.
- Berosus apud Josephum, cap. 4 primi libri Antiquitatum, memorat et Κορδυλιηνοὶ Armeniae populos

- montuoso in loco sitos, apud quos ait servatam esse aliquam arca, sive navigii Noemi partem: en illius verba: λέγεται καὶ τοῦ πλοίου ἐν Ἀρμενίᾳ πρὸς τῶν θραίων Κορδυλιαν ἔχει μέρος τι εἶναι.
- (8) *Bloues.* Nihil reperio quod ad hunc locum faciat, nisi Ἰωνες legas. Id.
- (9) *Ἑλλακτικοὶ.* Ad eunne pertinent locum, quem Ἑλληκτικὸν in Memphide dici testatur Stephanus, amplius videndum. Id.
- (10) *Λεπίται, Μαγγήται.* Vide quae ad haeresim 66, num. 85, dicta. Id.
- Notum est haereses 66, quae est Manichaeorum, numero, non 84, uti non semel legitimus in Petaviana Eriphanii editione, sed 83, Eriphanium eandem orbis terrarum partitionem, quam in praesenti exhibet, prosequi, sed paucioribus. Porro eo in loco memorat Eriphanium Λεπτιμάνην. Petavius autem maderit apud Plinium, Melam, etc., duas memorari Africæ urbes Leptis nomine donatas: quarum altera cognomento magna, altera parva dicitur: a priore formari per inflexionem Leptimagnensis apud Cyprianum in episcoporum sententiis ac haereticis baptizandis sub finem. Unde suspicatur Petavius in Eriphanii loco esse legendum non Λεπτιμάνην, sed Λεπτιμάνην, aut certe Λεπτιμάνην.
- (11) *Κουρκοδαλοπάδουσα.* Duo in unum conflata sunt nomina. Vide Ortel. PETAU.
- (12) *Σαρδανή.* Nusquam invenio, ac nescio an Sardiniam intelligat, quam in sorte Japheti praeteriit. Id.

Cargani, Armenii, Arrhæi, Amazones, Colli, Corzeni, Beneageni, Galatæ, Cappadoces, Paphlagones, Mariandeni, Tibareni, Chalybes, Mossynæci, Colchi, Melanchlani, Sarmatæ, Mæotæ, Scythæ, Tauri, Thraces, Basterni, Illyrii, Macadones, Græci, Lybes, Phryges, Pannonii, Uosteri, Uerni, Danni, Japyges, Calabri, Hippici, Latini qui et Romani, Tyrrheni, Galli, Celtæ, Lybisteni, Campani, Coliberi, Aquitani, Illyriani, Basantes, Samii, Carpetani, Lusitani, Uacæi, Britanni, Scoti, Hispani. Insulæ vero ipsorum Britannia, Sicilia, Eubœa, Rhodus, Chios, Lesbos, Cythera, Zacynthus, Cephalenia, Ithæa, Coreyra, Cyprus. In his omnibus enumerandis si cujuspiam gentis aut insulæ nomen bis in unius et alterius sorte commemoratum est: sive id ex eo factum est, quod communi utriusque limite contineretur; sive propagatis identidem coloniis tribuendum est, sive **118** injusta Cham usurpatione factum est, qui fratri Sem injuriam faciens, de illius sorte nonnihil occupavit, nemo propterea mirari aut hæsitare debet.

CXIV. Cum igitur nationes illæ omnes a tribus Noemi filiis hunc in modum propagatæ fuissent, ac mundus in tres filios trifariam distributus, jusjurandum, nisi dixi, pater a singulis exegit, neminem in sortem fratris invasurum esse: qui jurisjurandi fidem violasset, uti cum tota sua stirpe miserime periret. Quocirca cum in Semi sortem Palestina cecidisset cum adiacentibus regionibus, Chanaan filius Cham alieni cupidus et injuriosam, quæ postea Palestina dicta est, hoc est, Judæam invadit, ac per vim eripit: Deus interim patienter dissimulabat, ac pœnitentiæ tempus indugebat ut Chami posteritas respiceret, Semique filiis possessionem suam restitueret. At illi tantum abest ut pœnitentia ducerentur, ut modum mensuræ, scelèrum suorum implere vellent. Tum igitur justissimus Deus multis generationibus evoluit violatam jurisjurandi religionem ultus est. Ita quippe Amorrhæorum fuit implenda mensura¹. Etenim Sem genuit Arphaxad; Cham genuit Chanaan; Chanaan post aliene sortis usurpationem genuit Amorrhæum, et Gorgessæum, et Pherezicum, et Evæum, et Arucæum, et Aradum, et Silonium. Hunc in modum generationes recensentur ad Semi usque vindictam: Sem qui injuriam acceperat, genuit Arphaxad, uti dictum est; Arphaxad genuit Cainam; Cainam Salam; Sala Heber, sub quo tur-

A πάντες, ἕως τοῦ αὐτοῦ διαμερισμοῦ τῶν γλωσσῶν, Μῆδοι, Γαργαῖοι (13), Ἀρμένιοι, Ἀρβæοι (14), Ἀμαζόνες, Κόλλοι (15), Κορζήσιοι (16), Βενεαγῆοι, Γαλάται, Καππαδόκις, Γαλάται, Παφλαγόνες, Μαριανδηνῶν, Τιβάρηοι, Χάλυβες, Μοσσυνόοι, Κόχοι, Μελαχθηνοὶ², Σαυρομάται, Μαυῖται, Σκύθαι, Ταυροί, Θρᾷκες, Βάστεροι, Ἰλλυριοί, Μακεδόνας, Αἰθίως, Φρύγες, Πανώνιοι, Οὔεστεροι, Οὔενοι³, Δαυνοί, Ἰάπυγες, Καλαβροί, Ἰπτικοί (17), Λατίνοι οἱ καὶ Ῥωμαῖοι, Τυρρῆνοί, Γάλλοι, Κεκελαιοὶ⁴, Λιβυσθηνοί, Καρπανοί, Κελτικῆρες, Ἰάλλοι, Ἀκουῖτανοί, Ἰλλυριανοί, Βάσαντες (18), Σάμιοι, Καρτανοί⁵, Λουσιτανοί, Οὐακαῖοι, Βρεττανικοί, Σκόρτοι, Σπάνιοι. Νῆσοι δὲ αὐτῶν Βρεττανία, Σικελία, Ἑββοία, Ῥόδος, Χίος, Λέσβος, Κύθηρα, Ζάκυνθος, Κεφαλονία, Ἰθάκη, Κίρκυρα, Κύπρος. Εἴ ποῦ δὲ ὄνομα ἔθνος ἢ νήσου ἐντάταται διαστῶς, ἐν κλήρῳ ἄλλου καὶ πάλιν ἄλλου, κατὰ κοινὰ ἔθρια, ἢ κατὰ τὰς γενομένας κατὰ καιρὸν ἀποικίας, ἢ κατὰ πρόληψιν τοῦ Χάμ, ὅς ἐπλεονέκτησε καὶ ἔλαβε τὸν Σὴμ μέρος, μηδὲς θαυμαστέτω ἢ ἀμφιβαλλέτω.

PIA. Τοῦτων τῶν τῶν ἐθνῶν οὕτως ἐκ τῶν ἐπιγῶν τῶν τοῦ Νῶε γεγονότων, καὶ τριχῆ τοῦ κόσμου τοὺς τρεῖς υἱοὺς διαμερισθέντος, ὡς προεῖπτον, ἕρκος ἀπητήθη (19) παρ' αὐτῶν ὑπὸ τοῦ πατρὸς, μηδὲνα ἐπεμβαίνειν τῷ τῷ ἀδελφοῦ κλήρῳ, τὸν δὲ ὑπερβαίνοντα τὴν τοῦ ἕρκου διαταγὴν, ἐξολοθρεύεσθαι ἐν τῷ ἕρκῳ καὶ πᾶν τὸ σπέρμα αὐτοῦ. Ἐπεὶ οὖν ἐν τῷ κλήρῳ Σὴμ ἢ Παλαιστίνῃ ὑπέπεσε, καὶ πάντα τὰ πλησίον αὐτῆς, πλεονέκτης δὲ ὢν ὁ Χαναάν υἱὸς Χάμ ἐπέβλεπεν ἐπὶ Παλαιστίνῃν ὑστερον γῆ, τοῦτοσσι τῇ Ἰουδαίᾳ, καὶ ἀφαρπάξας αὐτὴν ἐμακροθύμει δὲ ὁ θεὸς, εἰδὼς χρόνος μετανοίας, ἵνα μετανοήσῃται οἱ ἐκ τοῦ Χάμ, καὶ ἀποδοῖσι τοὺς τοῦ Σὴμ τὴν ἰδίαν κληρονομίαν· ἐκεῖνοι δὲ οὐ μετενόησαν, ἀλλ' ἤθελον τὸ μέτρον αὐτῶν πληρῶσαι. Τότε ὁ θεὸς μετὰ πολλὰς ὑστερον γενεὰς δικαιοῦ ὢν ἐδικαίη τὴν παράσιν τοῦ ἕρκου. Οὕτω γὰρ εἶδε πληρωθῆναι τὸ Ἀμορραῖον μέτρον· Σὴμ γὰρ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξᾶδ· Χάμ δὲ γεννᾷ τὸν Χαναάν· Χαναάν δὲ γεννᾷ μετὰ τὴν πλεονέξιν τὸν Ἀμορραῖον, καὶ τὸν Γεργεσαῖον, καὶ Φερεζαῖον, καὶ Εὐαῖον, καὶ Ἀρουκαῖον, καὶ Ἀράδιον, καὶ Σιδόνιον. Ἀρμῶνται τῶν οὕτως αἱ γενεαὶ ἕως τῆς τοῦ Σὴμ ἐδικαίας· Σὴμ ὁ πλεονεκτήσας γεννᾷ τὸν Ἀρφαξᾶδ, ὡς εἶπομεν· Ἀρφαξᾶδ γεννᾷ τὸν Κινᾶ· Κινᾶ τὸν Σάλα· Σάλα τὸν Ἑβερ· καὶ γίνεται ἡ πυργωτοῖα. Ἑβερ γεννᾷ τὸν Φαλλεχ, καὶ γίνεται γῆς καὶ γλωσσῶν διαμ-

¹ Gen. xv. 16. ² Reg. Μελοσσηνοῦ. F. Μελγχαλινοῦ. ³ F. Οὔνοι. ⁴ Leg. Κέλαιοι. F. καὶ Κέλαιοι. ⁵ F. Καρπετανοί. Μοx pro Σκόρτοι, Σκότοι.

(13) Γαργαῖοι. Utrum Georgii sint Sarmatæ circa Pontum Euxinum: a quibus Georgiani hodie Iberi nominantur, judicent periti. ΡΕΤΑΝ.

(14) Ἀρβæοι. Arrhenem majoris Armeniæ regione Plinius commemorat. Sunt et Ἀρρῆλοι Stephanus ex Strabone Meotidis accolæ. ΙΒ.

(15) Κόλλοι. Stephanus Κόλλους appellat Caucaso propinquos, a quibus Colica regio. ΙΒ.

(16) Κορζήσιοι. Scribe Ὅρσηοι. Est enim Ὀρσηῆ Πτολεμαῖο minoris Armeniæ tractus. Pro

Beneagenis quid reponam, aliud habeo nihil, nisi Κωμαγῆνοι, quos supra in Semi sorte posuerat. Sed, ut paulo post admonet, in diversis possessionibus iidem tractus populique censentur. ΙΒ.

(17) Ἰπτικοί. For. Ὀπτικοί, aut Ἰρσοί. Μοx pro Λιβυσθηνοί suspicor leg. Λιγυσθηνοί. ΙΒ.

(18) Βάσαντες. An Vasates? ΙΒ.

(19) Ὅρκος ἀπητήθη. Confer numerum 84 hæreseos xxvi in Punitario.

μαρξ. Φαλκ γεννῆ τὸν Ῥαγαῦ, Ῥαγαῦ τὸν Σεροῖ, Σεροῖ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσακ, Ἰσακ τὸν Ἰακώβ τὸν ἱππονομασθέντα Ἰσραήλ, ἐξ οὐπερ Ἰσραηλίται, Ἰακώβ τὸν Ἰούδα, Ἰούδας τὸν Φαρές, Φαρές τὸν Ἑσράμ, Ἑσράμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν Ἀμιναδάδ, Ἀμιναδάδ τὸν Ναασών καὶ τὸν Σαμών (20). Αὕτη ἡ γενεὰ τῶν ἀπὸ Σημ γεγεννημένων. Τούτους οὖν ἀδικηθέντας ὑπὸ τῶν υἱῶν Κάμ, καὶ τὸν Ἰβὸν τόπον ἀραιρεθέντας ἐδοκίμει ὁ Θεός, ἐξολοθρεύσας τοὺς τοῦ Χαναάν κατὰ τὸν ὄρκον αὐτῶν· καὶ τὸ σπέρμα τοῦ Σημ τὴν ἴδιαν ἀπολαμβάνει χώραν. Οὐκ ἠδίκησεν οὖν ὁ Θεός, τὰ δίκαια ἐκτελεῖ μέρη ἁ ἀπολίμων· οὐ γὰρ μικηρίζεται ὁ Θεός, ὡς προσηκόν.

PIE. Ἐν τῇ οὖν ἐξόρῳ Συναγωγῇ αὐτῶ ὁ Θεός ἐμύζων, φησὶ Μωϋσῆ· Ἰγκάλυσαι τὰ ὑποδηματα ἐκ τῶν ποδῶν σου. Πᾶς γὰρ ὁ μέλλων καθαροῖς λογροῖς προσεῖναι, πρῶτον ὑπόκειται. Ἐπειδὴ τοίνυν χρόνος πολλὸς διετέλεθε, καὶ πᾶς τις ἐν τῇ ὁρῷ αὐτῷ ἐκλανθήμεν, καὶ αὕτη ἡ Συναγωγὴ ἐν τοῖς ἡμέραις κακοῖς ἔμενε, οὕτως τὸ λουτρὸν ὁ Θεός τῆς καλιγγνεσίας ἀπεκάλυπτεν· ἀλλ' ἔπειτα μὲν πολλοὶ ἀνεβάλοντο· ὕστερον δὲ τῇ ἀγίᾳ Ἐκκλησίᾳ τὸ πνεύμα λουτρὸν ἀπεκάλυψε· ἐν μὲν Μωϋσῆ ὑποδηματα ὑπόλιων· ἐν δὲ προφήταις τὸν ἔξωθεν χιτῶνα ἀποδύων, περιζῶμα (21) μόνον καταλείψας τῷ ἱερουργῆ· ἐν δὲ Ἰωάννῃ δια τὸ τὸ κόσμου ἰμάτιον ἀποβάλλων, ἐκ τριῶν καμῆλων μετασημάτιζεν. Ἐν δὲ αὐτῷ τῷ Σωτῆρι καὶ τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς κέρνον τὸ σχῆμα ἐξέδυσαν· ἄνωθεν δὲ ἀπ' οὐρανῶν μετὰ τὴν τῶν ὕδατων κάθαρσιν, πυρὸς καὶ Πνεύματος ἔνδυσαν ἐνεδύσασκεν. Ἄλλ' ὀρώμενος οἱ Ἰσραηλίταις τὴν χάριν τούτου, οὐκ ἔγνωσαν ὅτι Θεός ἐστι. Δὲ καὶ ὁ προφήτης ἐγκληματικῶς τούτους ἀποθώροκε, διὰ τὴν εἰς τὸν Σωτῆρα ὑπ' αὐτῶν ἐσομένην ἁμίαν· Ταῦτα Κύριος ἀναποθίδου, λαὸς μωρὸς καὶ ἀκάρδιος· οὐκ ἔγνω γὰρ τούτων, ὅτι οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ, μεθ' οὗ Πατρὸς συνουλεύεσθαι, Πνεύματι (22) ἀνθρώπων κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, λέγων. Τὸ γὰρ, Ποιήσωμεν, οὐκ ἐν ἀριθμῷ ἐστὶ σημαντικόν· ἀλλὰ γούν συνουλεύεσθαι ὁ Πατὴρ Ἰῶν καὶ ἅγιον Πνεύματι. Τῷ γὰρ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πάντα ἡ δύναμις εἰσῆν. Οὗδ' ἂν (23) συνήχασαι τοῦ λέγοντος ἐν τῇ

A ris est extracta. Heber genuit Phalec, eujus tempore terræ ac linguarum est facta divisio; Phalec genuit Rhagau; Rhagau Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraham, Abraham Isaac, Isaac Jacob qui cognominatus est Israel, a quo Israelitæ, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esron, Esron Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason et Salmon. Hactenus Semi genealogia. Hos itaque posteri Cham cum per injuriam oppressissent, eorumque possessionem intervertissent, Deus tandem illos vindicavit, ac Chananeos ex concepta jurisjurandi formula funditus extinxit. Ita Semi progenies in proprias sedes postliminio restituitur. Quapropter nullam cuiquam Deus injuriam fecit, qui utrique parti quod meretur attribuit : **119** Non enim Deus irridetur, ut initio dixi.

CXV. Cæterum sub Israelitarum exitum cum Synagoga Deus sibi despondere vellet, ita Moysen alloquitur : *Solve calcamenta e pedibus tuis* *. Omnis enim qui purum ad lavacrum accedit, primum calcamenta deponit. Verum longo interjecto temporis spatio, cum a via sua unusquisque nostrum aberrasset, ac Synagoga ipsa suis in malis obsolesceret, nondum tamen Deus lavacrum regenerationis ostenderat. Sed cum plures jam annos distulisset, postmodum sanctæ suæ Ecclesiæ sanctissimum illud lavacrum aperuit. Ac primum in Moysæ calcamenta solvit : tum in prophetis exteriorum tunicam exiit, cum Jeremiæ solum cinctorium reliquit; in Joanne porro omnia mundi vestimenta rejiciens, cilicio e cameli pilis induit * : postremo in ipso Salvatore et ipsius discipulis mundi cultum omnem habitumque deposuit; ac post æquarum expiationem, ignis et Spiritus indumento cælitus induit. Israelitæ vero cum singularem illi gratiam viderent, eundem Deum esse minime cognoverunt. Ob id Moyses propheta non sine acri illorum objurgatione, quam Salvatori imposituri erant, ignominiam deplorat his verbis : *Hæcine Domino reddis, popule stulte et insipiens* ? Non enim intellexerunt ab æterno illum existisse, quocum Pater ipse deliberavit : *Faciomus*, inquit, *hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem* *. Hoc enim verbum *Faciomus* non unum ac singularem significat. Proinde Pater eum Filio ac Spiritu sancto consultabat : *Verbe quippe Domini cæli firmati sunt; et Spiritu oris ejus omnis virtus eo-*

* Cor. μέρει. * Galat. vi, 7. * Exod. iii, 5. * Isa. liii, 6. * Jerem. xiii, 4. * Math. iii, 4. * Deut. xiii, 6. * Gen. i, 26.

(20) Ἀμιναδάδ τὸν Ναασών, καὶ τὸν Σαμών. Naasson genuit Salmon, non ejus frater existit. PETAV.

(21) Περιζῶμα, campestre redditur a Petavio. Thomasius illud dixit cinctorium utens Latina versione editionis Veteris Testamenti Sixti V anni 1584. Vulgata habet *lumbare*. S. Hierou. *Proem. in Oracm vestimenti* genus illud esse credidit mulieribus. Consultantur sacri interpretes. Calmetus cum puribus de illo indumento egisset ad Exodi

cap. xxviii, 42, ad Jeremiæ caput xiii, et ad verbum *lumbare* ait : *Hæc Jeremiæ zona ex iis non erat, quibus vestes coercerentur : amplioris zonæ genus erat, tunica multebri similis, sed brevis, qua viri præsertim iter facientes, sive agrum colentes, cucum subligaculis, ea ætate utebantur.*

(22) Confer quæ de eodem illo Genesico loco habet Epiphanius supra ad num. 28, quæque nos ibidem adnotavimus.

(23) Lege αὔ. Edit.

rum¹. Sed nec illud intellexerunt, quod in eodem libro scriptum est: *Pluit ignem Dominus*, is nimirum qui ad Abrahamum diverterat, a *Domino de caelo*², ab eo videlicet qui sese miserat. Nec illum fuisse cognorunt, qui se ab Ægypto liberarat. Nec prophetæ vocem illam intellexerunt: *Ei tu Bethlehem nequaquam minima es*³. Nam qui tandem minima illa dici potest, quæ illum ceperit, qui caelo terraque comprehendi non potest? Item: *Ex te crietur dux*. Quis est autem ille qui Bethlehem egreditur? Homo est. Deus vero cur dicitur?

CVI. Hoc enim illi perturbantur, quod Deus idem et homo sit. Nam in eodem: *Egressus ejus sunt a principio, a procreatione mundi*, 120 quod quidem non jam ad hominem, sed ad Deum refertur. Neque vero istius oraculi recordantur: *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel*⁴. Quod verbum, *vocabunt*, piorum ac fidelium Ecclesie filiorum morem significat. Nam hi, Judæis Christi Domini interfectoribus de Salvatore sciscitantibus, cur in eum qui cruci suffixus est credere sese profiteantur, ita fideles respondendunt: Ille ipse qui apud vos in crucem actus est, *nobiscum Deus est*. Præterea neque Davidem audiunt, nec timorem illius intelligunt, quem videns per Spiritum sanctum dicebat, contremiscens ejusdem Domini futuram incarnationem, dicens: *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis*⁵, etc. Ergo vetera illa Sabbata præterierunt: pro quibus verum a nobis prædicatur Sabbatum. Item prior illa sublata et antiquata circumcisio est, quæ unam ac perexiguam partem corporis amputabat. Nunc vero celestis illa circumcisio quæ ad totum corpus pertinet, longe est efficacissima. Siquidem aquæ et invocatio sancta non unum duotaxat membrum hominis occupant, sed integrum corpus purgant, circumcidunt, ac malis omnibus exsolvunt. Ejusmodi mysteria sacrosanctæ Dei Ecclesie tradita sunt. Verum adversus illam atrocissimi quidam hostes excitati sunt, qui domestici nominantur, cum ad apostolorum Domini veram siuceramque fidem nullo modo pertineant; si enim ex illis essent, cum illis utique permansissent⁶. Sed nimirum spurii quidam ac promiscui generis Ægyptiorum iterum piscium ac cucumerum odorandorum præpostera cupiditate tenentur, ac Dei Filium infantiis passim contumeliis onerant. Tales sunt Ariomanitæ, quos in superioribus libris præscripsimus. Tales sunt et Sabellii. Qui quidem Sabellii Filium ac Spiritum sanctum prorsus e medio tollunt: asserunt enim Filium, ipsum esse Patrem, et Patrem, ipsum esse Filium, et Spiritum sanctum, ipsum esse Patrem: nusquam ut sit Filius ac Spi-

αὐτῆ βίβλιῳ βριτοῦ, ὅτι Ἐβρεξε Κύριος πῦρ, ὁ πρὸς Ἀβραὰμ ἐληλυθὸς, κατὰ Κυρίου ἀπ' οὐρανοῦ, τοῦ αὐτὸν ἀποστελεῖν. Οὐδὲ ἔγνωσαν αὐτὸν ἀπ' Αἰγύπτου ἐκβάλλοντα, οὐδὲ συνῆκαν τοῦ προφήτου λέγοντος· Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ, οὐχὶ ἐλαχίστη. Πῶς γὰρ οἶόν τε ἐλαχίστην καλεῖν πόλιν χωρήσασαν ἐν οὐρανῷ καὶ πάντα χωρεῖν ἐν δεξιότητάι; Καὶ, ὅτι Ἐκ σοῦ μοι ἐξελεῖσεται ἡγογιμένος. Τί δὲ ἀπὸ Βηθλεὲμ ἐκπορεύεται; Καὶ ἀνθρώπως ἐστὶ, καὶ πῶς θεολογεῖται;

PIC'. Ταράσσει αὐτοὺς τὸ εἶναι θεὸν καὶ ἀνθρώπον. Ἐν ταυτῷ γὰρ, *Αἱ διέβρασι αὐτοῦ ἀπαρχῆς, ἀπὸ κτίσεως κόσμου*· τοῦτο δὲ οὐκ ἐστὶν οὐκέντι ἀνθρώπου, ἀλλὰ Θεοῦ. Οὐ μέμνηται δὲ, ὅτι Ἰδοὺ παρθένης ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ. Τὸ δὲ, *καλέσουσι*, σημαίνει τὸν τρόπον τῶν ἁγίων καὶ πιστῶν τῶν υἱὸν τῆς Ἐκκλησίας. Ἐξεταζόμενοι γὰρ ὑπὸ τῶν Κυριοκτόνων Ἰουδαίων περὶ τοῦ Σωτήρος, ὅτι Πῶς εἰς τὸν σταυρωθέντα ὁμολογοῦσιν; ἀκούουσι παρὰ τῶν αὐτῶν πιστῶν, ὅτι Παρ' ὑμῖν ἐσταύρωται, *μεθ' ἡμῶν δὲ Θεὸς ἐστὶ*. Τοῦ δὲ θεοῦ οὐκ ἔκρουσαν, καὶ οὐκ ἔγνωσαν αὐτοῦ τὸν φόβον, ὅν ὄραν ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, *ἔλαγε, φέρτερον τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μέλλουσαν εἶσθαι οἰκονομίαν, λέγων· Ἐπίστευ ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*, καὶ τὰ ἔξης. *Σάββατα τοίνυν τὰ ἀρχαία παρελήλυθε, Σάββατον δὲ ἀληθινόν παρ' ἡμῖν κηρύσσεται*. Ἡρῆσσε δὲ ἡ πρώτη περικοπὴ ἐν μέλῳ σμικρότατον περιτέμνουσα, ἐνεργεῖ δὲ εὐ μάλιστα ἡ ἐπουράνιος περιτομή, ὅλον τὸ σῶμα περιτέμνουσα. Τὰ γὰρ ὕδατα καὶ ἡ ἁγία ἐπίκλησις οὐκ ἐν τῷ μέλει τοῦ ἀνθρώπου γίνονται, ἀλλ' ὅλον τὸ σῶμα ἀνθρώπου καθαροποιεῖ, περιτέμνει, πάντων τῶν κακῶν ἀπαλλάττει. Ἡ γοῦν ἁγία Ἐκκλησία παρελάβε ταῦτα τὰ μυστήρια· ἐπανέστησαν δὲ αὐτῆ καὶ δεινοὶ ἔχθροὶ οικειαστὰ λεγόμενοι, μὴ ὄντες δὲ ἐκ τῆς τῶν ἀποστόλων τοῦ Κυρίου ἀληθοῦς πίστεως· εἰ γὰρ ἦσαν ἐξ αὐτῶν, μεμνήκεισαν ἂν μετ' αὐτῶν. Ἀλλὰ νόθοι ὄντες καὶ σμικροί, ἐπαθυμίαν κακῆν τῆς ἐκ τῶν ἁγίων καὶ σκυῶν Αἰγυπτίων ὁδοῦς πάλιν ἐπαθυμοῦσι, βίασσιν μόντες ἄνω καὶ κάτω τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ· Ἀρειομανταί, ὡς ἦδη ἐν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις (24) ἐσηγητεύσαμεν· ἄλλοι δὲ Σαβέλλιοι. Καὶ οἱ μὲν Σαβέλλιοι τέλειον ἀρνούσιντα τοῦ εἶναι τὸν Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, λέγοντες ὅτι ὁ Υἱὸς αὐτὸς ἐστὶν ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Πατήρ αὐτὸς ἐστὶν ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτὸς ἐστὶν ὁ Πατήρ· ὡς μὴ εἶναι Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Δεῦτεροι Ἰουδαῖοι, καὶ Κυριοκτόνοι ἀπελεγχόμενοι. Ἀρειομανταί δὲ οἱ πάντων ἀσεβέστατοι, οἱ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς πατρῴας οὐσίας διαίρειν καὶ ἀπαλλοτριοῦσιν τομῶντες, οὐκ

¹ Psal. xxxiii, 6. ² Gen. xix, 24. ³ Mich. v, 2 sqq. ⁴ Isa. vii, 14. ⁵ Psal. cix, 1. ⁶ I Joan. ii, 29.

(24) Ἐν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις. Crediderim esse reddendum non in superioribus libris, sed potius in superioribus hujus libri partibus. Non enim constat Epiphanium ante Ancoratam alibi edidisse

libros adversus Ariomanitas sive Arianos. Panarium, ubi hæretici illi confutantur, quemadmodum non semel monuimus, biennio postquam Ancoratam emiserat, scriptis.

ἀφ' οὗσι τὸν Υἱὸν ὁμολοῦναι εἶναι τῷ Πατρὶ, οὐδὲ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς αὐτὸν γεγενῆσθαι. Ἄλλοι δὲ τούτων ἔκγονοι, οἱ πρὸ τούτου μετὰ τῶν ἄλλων τῶν προταχθέντων, εἴθε κατὰ Ἰουδαίους αὐτοὺς ἀπρὸβιμον, τοὺς θλασθησοῦντας τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἑστέροι Σαδδουκαῖοι καὶ Σαμαριταῖται, καὶ ἀγνωστοὶ κερπὶ καὶ ἀπιστοὶ.

prehensi sunt: quos utinam inter Judæos **121** saltem melius aspergunt, alteri quidam Sadducæi aut Samaritæe, et obscuri mortui et infideles.

ΠΖ. Ἴνα δὲ μὴ διὰ μιλανὸς καὶ χάρτου τὰς κατὰ τούτων μαρτυρίας διὰ πολλοὺ ποιησώμεθα, εἰς τὸ μὴ περικακεῖν τοὺς ἀναγινώσκοντας, ἀρχίσουσιν αὐτοῖς, Σαβελλιανὸς μὲν μετὰ τῶν ἄλλων μαρτυριῶν ἱ μαρτυρία τοῦ Ἰορδάνου, ὡς ἦσθαι εἶπον. Υἱὸς γὰρ ἡ Ἰορδάνη ἀληθῶς παραγίνεται, θεὸς ἄνθρωπος γεννηθῆς, οὐ τροπὴν ὑποστὰς, ἀλλὰ σάρκα λαβὼν, οὐ διὰ σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἁγίας Παρθένου σῶμα ἀνειληφώς, δι' ἁγίου Πνεύματος συλληφθέν σῶμα τέλειον, τούτεστιν ἄνθρωπον τέλειον ψυχῆ καὶ σώματι. Γέγονεν οὖν ὁ θεὸς καὶ ἄνθρωπος πρὸς Ἰωάννην ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, εἰς ὃν ὁ αὐτὸς Υἱὸς καὶ Χριστὸς καὶ Κύριος. Πατὴρ δὲ ἄνωθεν βῆ, μαρτυρῶν τῷ Υἱῷ τῷ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ γεγενῆσθαι ὁμοίως ἔστιν ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα ἐν εἰδεί περιστερᾶς κατέβησεν ἐπ' αὐτὸν εἰς τὰ ὕδατα κατεληλυθότα ¹, Ἴνα καθαρὰ αὐτὰ ἀποδείξῃ (25), ἕνεκεν τῶν μελλόντων εἰς ἕνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος βαπτισθεῖσαι· τοῖς δὲ Ἀρειανὸς μετὰ τῶν προλεχθεῖσάντων (26) ἀρχίσαι τῷ εἰπὶν τὸν Υἱὸν· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί· ἰσότητα γὰρ ἐνταῦθα πρὸς Πατέρα ἀπέδειξε καὶ γεννησιότητα. Τοῖς ἐκγόνοις τῶν Ἀρειανῶν τοῖς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βίασθησάντων, ἀρχίσουσι δύο μαρτυρίας αἱ ἤδη προτεταμέναι μετὰ τὰς ἄλλας μαρτυρίας· μία μὲν ἀπὸ τοῦ δαυιὴλ οὕτως ἔχουσα· Ἐν τῇ καμίνῳ τοῦ πυρὸς Σεδράχ, Μισάκ, Ἀβδοναζω εἰσίντες τὸν θεόν, συμπεριλαμβανόνους μὲδ' ἐαυτῶν τὴν κτίσιν τοῦ θεοῦ κτίσιν, καὶ λέγουσιν· Ἐὐλόγητε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον· καὶ ἔβησαν οὐρανοῦς καὶ ἀγγέλους, καὶ σελήνην, καὶ ἦσαν, καὶ δυνάμεις, γῆν τε καὶ θάλασσαν, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, καὶ οὐρανοῦ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα σκηθίσθησαν ταῖς κτίσεσι. Τὰ σεραφίμ ἐκτάζει Τριὰς ἰσως οὐχ ἅπασι, οὐ δις, οὐ τέταρτον, ἀλλὰ τὸς τὸ ἅγιον λέγοντα.

Trinitatem æqualiter celebrant, ac non semel neque

ΠΗ. Ἐλεγξάτω δὲ πάλιν τούτους Πέτρος ἐπιτιμῶν τοῖς περὶ Ἀνανίαν, καὶ λέγων· Ἐπειράσατε τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ φησὶ· Οὐκ ἐγένεσασθε ἀνθρώπων, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Ὁ δὲ Ἀπόστολος οἶδεν, ὡς καὶ πολλοὶ εἴπομεν, τὸ Πνεῦμα μὴ ἀλλότριον εἶναι τοῦ Θεοῦ, λέγων· Ἐρευνᾶ καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ· ὃ δὲ μὴ ἐν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, ἀδύνατόν ἐστι

ritus sanctus; Judæi quidam alteri ac Domini par- ricidæ. Sed Ariomanita ceteros omnes impietate superant, qui Filium a Patre substantia dividere et abalienare nihil veriti, æqualem Patri Filium esse dissidentur; nec eum putant e Patris esse substantia genitum. Alii sunt illorum velut posteri, qui ante hoc tempus emersi in ceterorum numero com- recensere fas esset: nam Spiritum sanctum contu- meliis aspergunt, et obscuri mortui et infideles.

CXVII. Verum ne ad illos convincendos aucto- ritates ac testimonia longius quam par est scriptis atque atramento prosequar, ne id lectoribus fasti- dium afferat: adversus Sabellianos quidem inter alia testimonia satis erit illud, quod ad Jordanem est editum, ut antea dixi. Quippe Filius vere ad Jordanem accessit, Deus homo factus, sine ulla tamen mutatione sui, sed carne duntaxat assumpta, cum nullo plane virili satū genitum, sed susceptum e Maria Virgine integrum corpus induerit, hoc est, hominem e corpore animaque perfectum. Quare Deus idem et homo, unus, inquam, et idem Filius ac Christus et Dominus Joanni sese ad Jordanem obtulit. Pater vero cœlitus exclamans de Filio qui ad Jordanem erat, hac voce testificatur: *Ille est Filius meus dilectus* ². Spiritus denique sanctus in eumdem cum ad aquas descendisset, columbæ spe- cie delapsus est, uti puras illas aquas in eorum gratiam ostenderet, qui in Patri, Filii ac Spiritus sancti nomine iisdem sententiandi. Quod ad Arianos spectat, hoc adversus eos satis esse potest, quod ipsemct Filius dixit: *Ego in Patre, et Pater in me est* ³. Quibus verbis æqualem esse Patri Filium ac legitimum demonstrat. Nam adversus Ari- anorum posteros, qui Spiritus sancti dignitati contumeliose detrabant, duo illa testimonia sufficere possunt, quæ post alia subjecimus. Quorum alterum e Daniele depromptum est hujusmodi: Si- drach, Misac et Abdenago Deum in succensa illa fornace collaudantes, conditas ab eo res omnes secum ad prædicandum his verbis invitant: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino* ⁴. Tum cœlos et angelos, et lunam, et solem, et virtutes, terram, mare, ac quicquid ea continent, singillatim enu- merant; Filium vero, ac Spiritum sanctum res in- ter creatas nusquam referunt. Præterea seraphim bis neque quater, sed ter omnino, *Sanctus*, pro-

CXVIII. Accedat ad illos refutandos Petri insu- per auctoritas, qui Ananiam et Sapphiram objur- gans, *Tentastis*, inquit, *Spiritum sanctum*. Tum subjicit: *Non mentiti estis homini, sed Deo* ⁵. Nam Apostolus, ut sæpe monuimus, Spiritum **122** sanctum a Patre non alienum esse censet, cum eum asserit *Dei profunda scrutari* ⁶. Nam quod e substantia Dei

¹ Scrib. κατεληλυθότα. ² Matth. iii, 17. ³ Joan. xiv, 10. ⁴ Dan. iii, 57 seqq. ⁵ Isa. vi, 3. ⁶ Act. v, 3 seqq. ⁷ I Cor. ii, 10.

(25) Ἴνα καθαρὰ αὐτὰ ἀποδείξῃ. Hæc verba Petavius reddidit modo aliquanto diverso ac red- duntur a Thomasio; ait enim: *Ut i puros illos la-*

tices in eorum gratiam efficeret, qui, etc.
(26) Legendum videtur προλεχθέντων, et πλοσ τὸ εἶπεῖν. Edit.

non est, ejus profunda scrutari non potest. Nos igitur Patrem profiteremur esse Patrem; Filium, Filium; Spiritum sanctum denique Spiritum esse sanctum: hoc est, Trinitatem in unitate positam. Singularis quippe Patris ac Filii et Spiritus sancti unitas est, una substantia, dominatus unus, una volentis: una Ecclesia, *baptismus unus, una fides*. Proindeque desinant isti sanctam Christi virginem ac castissimam oppugnare sponsam, matrem, inquam, nostram Ecclesiam; cujus filii a sanctissimis suis Patribus, hoc est apostolis, cum cusodiendam fidem, tum suis quoque liberis tradendam ac prædicandam acceperunt. Quorum e filiorum numero date operam ut sitis, fratres charissimi, eademque doctrinam in liberos vestros transfundite. Hæc quæ hactenus dixi, atque his similia prædicando, atque e sacris Litteris vosmetipsos auditoresque vestros confirmare docendo, instituendo, moderando finem nullum facite, fideles et catholici viri. Pergite, inquam, sanctam hanc Ecclesie conservare fidem, quam sacrosancta ac singularis Dei virgo ab apostolis Domini sibi creditam accepit: idemque catechumenis omnibus qui ad baptismum esse comparant, inculcate diligenter. Neque filiis vestris in Domino id præcipere duntaxat ut credant oportet, sed et illos docere ut hanc formulam quam vestrum nostrumque omnium mater amplectitur, expresse disertèque dicant:

CXIX. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum; ex Patre natum ante omnia sæcula, hoc est, ex substantia Patris, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantiali Patri: per quem omnia facta sunt quæ in cælis et quæ in terra continentur. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cælis, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est: et resurrexit tertia die secundum Scripturas; et ascendit in cælum, et sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; **123** ejus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre procedit, qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per prophetas. Et in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confitemur unum baptismum in remissionem peccatorum. Expectamus resurrectionem mortuorum et vitam futuri sæculi. Amen. Eos vero qui dicunt: Fuit aliquando cum non esset; et, Antequam gigneretur non erat; sive, Ex non exstantibus factus est, vel ex alia hypostasi vel substantia; quique Dei Filium fluentem aut mutabilem esse defendunt; hos omnes anathemate damnat catholica et aposto-

α τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ κρυπτῶν. Ἡμεῖς δὲ οὐδαμὲν Πατέρα Πατέρα, Υἱὸν Υἱὸν, ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα, Τριάδα ἐν ἐνότητι. Μία γὰρ ἐκότης ἐστὶ Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦματος, μία οὐσία, μία κυριότης, ἐν θλίμῃ· μία Ἐκκλησία, ἐν βάπτισμα, μία πίστις. Καὶ παυσάσθωσαν οἱ κατὰ τῆς ἁγίας παρθένου τοῦ Χριστοῦ, καὶ νόμης ἀγνῆς, τούτεστι τῆς μητρὸς ἡμῶν τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας. Παρέλαβον γὰρ οἱ ταύτης παῖδες παρὰ ἁγίων Πατέρων, τούτεστι τῶν ἁγίων ἀποστόλων, πίστιν φυλάττειν· ἡμὰ δὲ καὶ τοὺς ἑαυτῶν τέκνοις παραδίδόναι τε καὶ ἀπαγγέλλειν. Ἐξ ἴδν καὶ αὐτοὶ υἱοὶ ὑπάρχετε, τιμωτάτοι ἀδελφοί, καὶ τοὺς ἑαυτῶν τέκνοις ταύτην τὴν διδασκαλίαν παραδίδετε. Ταῦτα οὕτως λέγοντες, καὶ τὰ τούτοις ἑμοῖα ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν βεβαιώσαι αὐτοὺς τε καὶ τοὺς ἀκούοντας ὑμῶν διδάσκοντας, ὁμοποιούντας, κατηχούντας, μὴ διαλείπητε, οἱ πιστοὶ καὶ ὀρθόδοξοι, ταύτην τὴν ἁγίαν πίστιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ὡς παρέλαβεν ἡ ἁγία καὶ μόνη παρθένος τοῦ Θεοῦ ἀπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων τοῦ Κυρίου φυλάττειν· καὶ οὕτως ἕκαστον τῶν κατηγουμένων τῶν μελλόντων τῷ ἁγίῳ λουτρῷ προσέειν οὐ μόνον ἀπαγγέλλειν ὀφείλετε τὸ πιστεύειν τοὺς ἑαυτῶν υἱοὺς ἐν Κυρίῳ, ἀλλὰ καὶ διδάσκειν ῥητῶς ὅς πάντων ἡ αὐτῆ μητὴρ ὑμῶν τε καὶ ἡμῶν, τὸ λέγειν·

ΠΙΘ. Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀοράτων. Καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, τούτεστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, ὡς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ· δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, σταυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ παθόντα, καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, κατὰ τὰς Γραφάς, καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ καθιζόμενον ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς, καὶ πάλιν ἐρχόμενον μετὰ δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Κυρίου καὶ ζωοποιόν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, τὸ σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, τὸ λαλῆσαν διὰ τῶν προφητῶν. Εἰς μίαν ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν. Ὁμολογοῦμεν ἕν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, προσδοκῶμεν ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Ἀμήν. Τοὺς δὲ λέγοντας·· Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ, Πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν, ἢ οὗτι ἔξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἔξ ἐτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας, φάσκοντας εἶναι βευστῶν ἢ ἀλλοιωτῶν τὸν τεῦ

¹ *Ephes. iv, 5.*

θεοῦ γίνω, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. Καὶ αὐτὴ μὲν ἡ πίστις παρεδόθη ἀπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, καὶ ἐν Ἐκκλησίᾳ τῇ ἁγίᾳ πόσει, ἀπὸ πάντων ἁμαρτῶν τῶν ἁγίων ἐπισκόπων ὑπὲρ τριακοσίων δέκα (27) τὸν ἀριθμὸν.

PK. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ γενεᾷ ἐπέκυον βλαβεραὶ τινὲς αἵρέσεις ἀλλεπάλληλοι, τούτους ἐκ τῶν χρόνων Βαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντος τῶν βασιλέων (28), κατὰ τὸ δέκατον αὐτῶν τῆς βασιλείας ἐτος, καὶ πάλιν κατὰ τὸ ἕκτον ἔτος Γρατιανοῦ, τούτους ἐν τῷ ἐνενηκοστῷ ἔτει Διοκλητιανοῦ τοῦ τυράννου, τούτου χάριν ὁμῆτε τε καὶ ἡμεῖς, καὶ πάντες οἱ ὀρθόδοξοι ἐπίσκοποι, καὶ συλλήθοντες πᾶσα ἡ ἁγία καθολικὴ Ἐκκλησία πρὸς τὰς ἀνακρίσεις αἱρέσεων, ἀκολουθῶν τῇ τῶν ἁγίων ἐκείνων πατέρων προσηλαμένη πίστει, οὕτως λέγομεν μάλιστα τοῖς ἁγίοις λουτρῷ προσοῦσιν, ἵνα ἀπαγγέλλωσι καὶ λέγωσιν οὕτως·

Πιστεύομεν εἰς ἓνα Θεόν, Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ἀράτων τε καὶ ὁρατῶν ποιητὴν, καὶ εἰς ἓνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν γῆν τοῦ Θεοῦ, γεννηθέντα ἐκ Θεοῦ Πατρὸς, μονογενῆ, τούτους ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα, οὐ κτισθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα· τὸν δι' ἡμᾶς τοῖς ἀνθρώποις καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα, καὶ σαρκωθέντα, τούτους γεννηθέντα τελείως ἐκ τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἐνανθρωπήσαντα, τούτους τελείων ἀνθρώπων, λαλόντα (29) ψυχὴν καὶ σῶμα καὶ νοῦν καὶ πάντα, εἰς ἕνα ἄσπαστον, χωρὶς ἁμαρτίας, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός, οὐδὲ ἐν ἀνθρώπῳ, ἀλλ' εἰς ἑαυτὸν σάρκα ἀναπλάσαντα εἰς μίαν ἁγίαν ἐνότητα· οὐ καθάπερ ἐν προφήταις ἐπένευσέ τε καὶ ἐλάλησε καὶ

(27) Ἐπὶ τριακοσίων δέκα. Appellat Epiphanius Nicænos Patres, denotat descriptum a se eo in loco Symbolum illorum esse, hoc est Nicænum. Qua de re duo animadvertamus oportet: alterum, nimplex purumque Nicænum Symbolum revera non esse, sed potius Constantinopolitanum, quod pro Nicæno nobis ab Epiphano proponitur. Id aperitissime demonstraretur facta collatione Symboli hujus Epiphaniiani cum Nicæno illo, quod nobis scripto transmisit, qui Nicænis interfuit comitiis, Casariensis episcopus Eusebius in sua ad Casariensis epistolâ, quam legitimus apud Theodoretum H. E. libro primo capite 12, vel cum illo Nicæno, quod exhibet Socrates libro primo capite 8. Quod exhibent alii, ut Hilarius, Athanasius, Basilium, Leo Magnus, Acta veterum conciliorum, vel veteres canonum Ecclesie Collectiones; quod etiam ex antiquorum membranis exhibet Thomasi nostræ editionis vol. II, p. 347, et volum. III, pag. 617. Si enim conferatur Epiphanius Symbolum cum illo, quod omnium qua veterum, qua recentiorum consensione, Nicænum revera est, latissimum appareret inter utrumque discrimen. Vel unicum illud caput de Spiritu sancto et re nostra presentis insigne videtur. In eo Nicæni Patres dixerunt autummodo, Credimus et in Spiritum sanctum, καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Si autem idem hoc Epiphanius Symbolum cum illo Constantinopolitano conferas, profecto eidem simile admodum deprehendes. Unde

PATROL. GR. XLIII

lica Ecclesia. Ejusmodi nobis fidei formula a sanctis apostolis tradita, et in Ecclesia sancta civitate ab omnibus sanctis episcopis qui supra trecentos ad decem fuerunt, præscripta.

CXX. Verum quoniam ætate nostra aliæ post alias hæreses emeruerunt, ad hoc usque tempus, sub Valentiniæ et Valentis imperio, quorum decimus jam annus agitur, et Gratiani sextus, a Diocletiano vero tyranno nonagesimus: propterea tam vos, quam nos ipsi, et orthodoxi omnes episcopi, et, ut uno verbo dicam, tota Ecclesia catholica adversus prodeuntes identidem hæreses, consentaneæque cum exposita paulo ante sanctorum Patrum fidei formula, iis præsertim qui baptismi initiandi sunt, præcipit, ut hoc modo prolifcantur ac dicant:

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium invisibilium visibiliumque factorem, et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, genitum a Deo Patre, unigenitum, hoc est, e Patris substantia, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, tam quæ cælis quam quæ terra continentur, visibilia et invisibilia. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, hoc est, ex Maria semper virgine per Spiritum sanctum perfecte genitus, homo factus est. 124 id est, perfectum assumpsit hominem, animam et corpus et mentem et omne quidquid homo est, excepto peccato, non e virili satu, nec ita ut in homine duntaxat inesset, sed in seipsum effictam illam carnem transtulit, et in unam ac sanctam singularitatem conjunxit, non ad eum modum quo

enascitur alterum quod animadvertendum esse dicebam. Qui nimirum factum sit ut Epiphanius, qui Ancoratum scripsit annis decem ante celebratum concilium Constantinopolitanum, Symbolum in illo posuerit Constantinopolitanum fere simile; posuerit ut Nicænum quamvis a Nicæno longe dissimile. Ea dubitatio facile solvitur, si cogitemus Patres primi Constantinopolitani concilii Nicæno Symbolo additamenta proprie non possuisse; sed illud, ut erat jam usu et moribus fidelium, aut potius episcoporum institutione receptum, additamenti, quibus ortæ post Nicæni concilii ætatem hæreses refellebantur, auctum, explicatum, ampliatum, suffragio suo comprobavisse, et præcepisse, ut omnes in faciendi fidei professione illo uterentur. Ad eum fere modum, quo Tridentina synodus Vulgatum sacrorum Bibliorum editionem approbavit, voluitque authenticam haberi. Erat Vulgata ante Trideminum, sed non erat adhuc singulari Ecclesie judicio probata. Itaque erat et fidei Symbolum Nicænum additamenti auctum antequam sacra coadunaretur Constantinopoli comitia: nondum erat tamen Ecclesie suffragio sacratum. Ante eadem illa comitia non unicum habuisse fideles Symbolum, sed plura vel et presentis loco Epiphanius colligitur, qui Nicæno suo alterum subjungit, illique anteferrî jubet.

(28) Vide not. ad n. LXI.

(29) Cf. n. LXXVI, not. 32.

prophetis aspiravit, et in illis locutus est, effectit- A quidpiam, sed homo perfectus esse voluit : *Verbum quippe caro factum est* ; neque aut mutationem ullam est expertum, aut divinitatem suam in naturam convertit hominis, sed in unam sanctam perfectionem divinitatemque copulavit ; unus est enim Dominus Jesus Christus, non duo ; idem Deus, idem Dominus, idemque rex. Qui passus est in carne, et resurrexit, et cœlum cum eodem corpore conscendit ; et ad dexteram Patris gloriose consedit ; et cum eodem corpore venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos ; cujus regni non erit finis. Credimus et in Spiritum sanctum, qui locutus est in lege, et per prophetas predicavit, et ad Jordanem descendit, in apostolis locutus est, et in sanctis habitat. Ita porro nos in ipsum credimus : Spiritum esse sanctum, Spiritum Dei, Spiritum perfectum, Spiritum Paracletum, increatum, a Patre procedentem, accipientem a Filio, in quem credimus. Præterea credimus in unam catholicam et apostolicam Ecclesiam, et in unum penitentiae baptismum, et in resurrectionem mortuorum, ac justum animarum corporumque judicium, et in regnum cœlorum, et in vitam æternam. Eos vero qui dicunt fuisse aliquando cum non esset Filius aut Spiritus sanctus, aut e nihilo esse factum, vel ex altera hypostasi aut substantia : quique conversioni aut mutationi obnoxios esse dicunt Dei Filium aut Spiritum sanctum, hos omnes anathemate damnat catholica et apostolica Ecclesia, mater vestra ac nostra. Condemnamus etiam illos qui mortuorum resurrectionem minime confitentur, necnon et hæreses omnes, quæ huic sanctæ fidei minime consentaneæ sunt. Postremo vos omnes ac ceteros filios nostros ejusmodi fide præditos, fideique mandata servantes, pro nobis perpetuo Deum precatores constituimus, ut in eadem fide et in mandatorum illius sorte partem habeamus aliquam. **125** Pro me itaque Dominum orate tam vos quam quisquis ita credit ac Domini præceptis obsequitur, in Christo Jesu Domino nostro : per quem et cum quo Ego vero, fratres charissimi, quamvis tenuissima facultate et imbecillis viribus ingenij sim præditus, ad ea me conferre humanitatis prohibitisque vestræ cohortatione sum coactus : quæ nos, licet minime idoneos, supra captum modumque nostrum efferrî compulsi, adeo ut in tanta contentione singulari quodam presidio nobis opus fuerit. Verum novit omnia qui in cœlo fidelis est. Attamen pax omnibus esto qui hac regula veræ ac catholicæ fidei hujus incedunt, et super Israel Dei. Salutate sanctos omnes in Domino. Salutant vos Domini servi, præsertim ego Anatolius qui hunc ipsum librum scripsi, cui *Ancorato* nomen est ; vosque omnes in Domino valere precor atque opto.

¹ Joan. i, 14. ² Galat. vi, 16. ³ F. λαμβάνοντα.

(30) Καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνομενον, a Filio accipientem, hoc est juxta Græcorum Patrum loquendi morem, a Filio procedentem. Vide quæ adnotavimus supra ad num. VI

ἐνήργησεν, ἀλλὰ τελείως ἐνανθρωπήσαντα. Ὁ γὰρ Λόγος ἰσῶς ἐγένετο, οὐ τροπὴν ὑπόστατος, οὐδὲ μεταβαλὼν τὴν αὐτοῦ θεότητα εἰς ἀνθρωπότητα. εἰς μίαν συνενώσαντα αὐτοῦ ἁγίαν τελειότητα. τε καὶ θεότητα : εἰς γὰρ ἔστιν Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ οὐ δύο, ὁ αὐτὸς Θεός, ὁ αὐτὸς Κύριος, ὁ αὐτὸς βασιλεύς. Παθόντα δὲ τὸν αὐτὸν ἐν σαρκί, καὶ ἀναστάντα, καὶ ἀνεβήσαντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς ἐν αὐτῷ τῷ σώματι, ἐνδόξως καθίσαντα ἐν δεξιῇ τοῦ Πατρὸς, ἐρχόμενον ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἐν δόξῃ κρίναι ζώντας καὶ νεκρῶς : οὐ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα πιστεύομεν, τὸ λαλήσαν ἐν Νόμῳ, καὶ κηρύξαν ἐν τοῖς προφήταις, καὶ καταβῶν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, λαλοῦν ἐν ἀποστόλοις, οἰκοῦν ἐν ἁγίοις. Ὡς οὖν δὲ πιστεύομεν ἐν αὐτῷ, ὅτι ἐστὶ Πνεῦμα ἅγιον, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα τέλειον, Πνεῦμα Παράκλητον, ἄκτιστον, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον* (30), καὶ πιστεύομενον : εἰς μίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν : καὶ εἰς ἐν βάπτισμα μετανοίας, καὶ εἰς ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ κρίσιν δικαίων ψυχῶν καὶ σωμάτων, καὶ εἰς βασιλείαν οὐρανοῦ, καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον. Τοῖς δὲ λέγοντας ὅτι ἦν ποτε θεὸς οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ εἰ ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας (31), φάσκοντας εἶναι τρεπτὸν ἢ ἀλλοιωτὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα : τούτους ἀναθεματίζομεν ἢ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, ἢ μητρὶ ὁμῶν τε καὶ ἡμῶν. Καὶ πάλιν ἀναθεματίζομεν τοὺς μὴ ὁμολογούντας ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ πάσας τὰς αἰρέσεις τὰς μὴ ἐκ ταύτης τῆς ἑρθῆς πίστεως οὐσίας. Ὑμῶν δὲ καὶ τῶν ἡμῶν τέκνων, μακαριώτατος, οὕτως πιστευόντων, καὶ τὰς ἐκ ταύτης τῆς πίστεως ἐντολάς ἐπιτελούντων, ἐλπίζομεν ὑπερέυχεσθαι ἡμῶν πάντοτε, ἔχειν μερίδα καὶ κλήρον ἐν τῇ αὐτῇ πίστει, καὶ ἐν τῷ κλήρῳ τῶν αὐτῆς ἐντολῶν. Καὶ εὐχεσθε ὑπὲρ ἡμῶν ὅμοιως τε καὶ πᾶς ὁ οὐτις πιστεύων, καὶ τὰς ἐντολάς τοῦ Κυρίου φυλάττων, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν : ἐκ' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Patri gloria cum Spiritu sancto in sæcula. Amen.

Ἐγὼ δὲ, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, ἡ βραχύτης ἡμῶν καὶ ἀσθενής τῆς διανοίας δύναμις ἠναγκάσθη φθάσαι, τῆς ὁμῶν καλοκαγαθίας προτρεψαμένης ἡμᾶς, εἰ καὶ ἀνικάνους ὑπὲρ τὸ αὐτῶν μέτρον παρίστησι. ὥστε δεῖσθαι βοηθείας ἐπεκτεινομένης. Ἀλλὰ πάντα οἶδεν ὁ ἐν οὐρανῷ πιστός. Πλὴν εἰρήνῃ παντὶ τῷ στοιχοῦντι τῷ κανόνι τούτῳ τῆς ἀληθινῆς καὶ ὀρθοδόξου ταύτης πίστεως, καὶ ἐπὶ τὸν Ἰσραὴλ τοῦ Θεοῦ. Ἀσπάσασθε πάντας τοὺς ἁγίους ἐν Κυρίῳ. Ἀσπάζονται ὅμοιαι τοῦ Κυρίου δοῦλοι, μάλιστα δὲ ἐγὼ ὁ Ἀνατόλιος, ὁ γράψας τούτο τὸ βιβλίον τοῦ Ἀγκυρωτοῦ ἐπινομασθέντος λόγου, καὶ ἐβῆσθαι ὅμοια ἐν Κυρίῳ εὐχομαι.

(31) Ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας. Ea vox ὑπόστασις aperte hoc in loco sumitur pro οὐσία, ad naturam nimirum, sive substantiam denotandam.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΠΕΡΙ ΜΕΤΡΩΝ ΚΑΙ ΣΤΑΘΜΩΝ.

S. P. N. EPIPHANII

DE MENSURIS ET PONDERIBUS

LIBER⁽³²⁾.

Α. Εἰ τις δὲ θέλει τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἶδεναι τὰ πρὸς πολυπειρίαν μέρη, λέγω δὴ περὶ μέτρων, καὶ σταθμῶν, τοῦτ' ἔστι τῶν Ὑπομνηστικῶν ἐντυγχάνειν μὴ κατοκνεῖτω. Καὶ πρῶτον μὲν δεῖ εἶδεναι ἐν φιλόλογον, πόσα τυγχάνει ἐν ταῖς προφηταῖς μέρη. Εἰς δέκα γὰρ διηρῆνται θεωρίας αἱ προφηταῖς, οὕτως περιέχουσαι· Διδασκαλίας, θεωρίας, προτροπᾶς, ἀπειλᾶς, ὀλοφουρμῶς, θρήνων, εὐχαῶν, ἱστορίας, προφῆθους. Παράκεινται δὲ ταῖς αὐταῖς (33) προφηταῖς σημεῖα ταῦτα· Ψ περὶ τῆς ἀποβολῆς τοῦ προτέρου λαοῦ· Ω περὶ τῆς ἀποβολῆς τοῦ κατὰ σάρκα νόμου· Υ περὶ τῆς Καινῆς Διαθήκης· Ξ περὶ τῶν ἐθνῶν κλήσεως· Θ περὶ Χριστοῦ· Σ περὶ ἐπαγγελιῶν τοῦ προτέρου λαοῦ· Z περὶ τῆς ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς ἀσαφείας· Υ B περὶ μελλόντων προγνώσεως.

Β. Ἐπειδὴ δὲ τινες (34) κατὰ προσωδίαν ἐστῆξαν τὰς Γραφὰς καὶ περὶ τῶν προσωδῶν τάδε· Ὀξεία', λακία', βαρεῖα', ψιλῆ', περισπωμένη', ἀπόστροφος', μακρὰ —, ὑφάν —, βραχεῖα —, ὑποδιαστολή, · Ὡσαύτως καὶ περὶ τῶν λοιπῶν σημειῶν, περὶ ἀστερίσκου \times . Ὁ ἀστερίσκος οὕτως ἐνθα παράκεινται (35), σημαίνει τὸ ἐμφερόμενον ῥῆμα ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ κεῖσθαι, καὶ ἐμφερεῖσθαι παρὰ Ἀκύλα,

¹ In Reglo est ∇

(32) Cum de mensuris et ponderibus quorum in sacris Litteris usus est, agendum sibi hoc in libello proposuerit, perpaucam tamen de hoc argumento submissam finem attingit, majoremque partem in ea dispositione collocat, qua sacrorum interpretum τὰ στοιχοῦμενα, atque Origenis in concinnandis codicibus suis institutum persequitur. In operis ipsius aditu notas explicat quae in sacris Litteris usurpantur. De quibus agit Isidorus lib. I Orig. cap. 30; Sixtus Senensis lib. III Biblioth. Nonnullas etiam, quibus olim usus est Plato, Diogenes in ejus Vita

126-158 I. Si quis est forte, qui hoc intelligere velit, quod in sacris Litteris usitatissimum est, mensuratum videlicet ac ponderum rationem, huic, quem aggredimur, Commentarium percurrere ne gravetur. Atque illud in primis studiosius quisque cognoscere debet, quot sint in prophetarum scriptis orationum genera. Nam in decem sententiarum species prophetici libri dividuntur; quae sunt hujusmodi: Doctrina, contemplatio, cobortatio, mixta, commiseratio, lamentatio, preces, historica narratio, praedictio. Ad easdem prophetias adjuuncta sunt haec signa: Ψ prioris populi repudiationem significat: Ω legis carnis abjectionem: Υ ad Novum Testamentum pertinet: Ξ ad vocationem gentium; Θ ad Christum refertur; Σ priori populi promissis adhibetur; Z quod in sacris Litteris obscurum ac difficile est exprimit; ∇ futurorum praescientiam.

II. Sed cum nonnulli sacras Litteras accentibus distinxerint, de iis sic habet. Acutus est ejusmodi', asper', gravis', tenuis', circumflexus', apostrophe', 159 longa —, hyphen —, brevis, —, hypodiatole. Atque ut de caeteris quoque generibus disputetur, primus occurrit asteriscus, cuius haec est forma \times . Is ad quamcumque vocem apponitur, eam in Hebraeo contineri, et ab

C percenset.

(33) Παράκεινται δὲ ταῖς αὐταῖς. Priores hasce notas, quibus orationis propheticae figurae variae, et conformationes discernuntur, Sixtus omisit.

(34) Ἐπειδὴ δὲ τινες. Nam plerique veterum majusculis litteris sine accentu ullo ac prosodia scribebant.

(35) Ὁ ἀστερίσκος οὕτως ἐνθα παράκεινται. De asteriscorum ac obelorum usu agit saepius Hieronymus, ut Apol. II in Ruf., Isidorus et alii.

Aquila et Symmacho expressam, raro etiam a Theodotione, significat; eandem vero a LXXII Interpretibus sine interpretatione prætermisam; quod in illis ipsis locis eandem voces his ac supervacue repetantur. Quod quidem paucis modo declarandum est, ut ex hoc uno cætera cognoscas. Sub initium Genesis Hebraice ista leguntur: *Quæcunq; Adam Salosim Sameoth sana* ¹. Quod ita possumus interpretari, ut et Aquila reddidit: *Et visit Adam triginta annis et nongentis annis*. At LXXII Interpretes ab Hebræis oriundi, et a teneris unguiculis Hebraicis litteris, imo et Græcis apprime perpolitii, non solum Hebraice conceptas sacras Litteras Græco sermone reddiderunt: verum etiam in illi vocibus, quæ in Hebræo repetitæ ac geminatæ sunt, perspicuitatis rationem habendam putarunt. Quare cum his annorum nomen inculcatum illo loco sit, semel duntaxat ascribentes, inconditum nescio quem solum stridoremque mollierunt. Sic enim verterunt: *Vizit autem Adam triginta et nongentos annos*. Ita neque quidquam orationis integritati detraxerunt, et eam nihilominus aptiorem clarioremque reddiderunt. Quod in Hebræo tanta exprimi brevitate nequit, qualem LXXII præstiterunt. *Vizit Adam triginta et nongentos annos*. Sed nec in Græco; quemadmodum Aquila superficie tenus interpretatur: *Vizit Adam nongentos annos et triginta annos*. Vides enim, opinor, quisquis ea studiosus, quam insulsam ac rudem orationem conceperit, dum superstitiosa diligentia idem repetere vocabulum maluit, quam lectionis perspicuitati ac facilitati consulere. Atque istud ipsum apud LXXII Interpretes desiderari nonnulli sentiunt; quod apud Aquilam et Symmachum ac cæteris editionibus suppletur: cum ne apud LXXII quidem desit aliquid. Nam apud Aquilam non sine vitio pronuntiationis duobus est in locis otiose posita vox, cum in uno redditam esse sufficeret: annos, inquam, et annos.

160 Quæ ratio LXXII Interpretes adduxit, uti semel annorum vocem ascriberent. Secundum hos Aquila, cæterique ad interpretandas Scripturas accedentes cum ea quæ a LXXII prætermisita fuerant, edidissent, otiosa ac supervacanea illa sunt habita. Successit his Origenes: qui uniuicuique loco quod decrat adiunxit, eique asterisci notam appinxit, non quod addita illa vocabula admodum necessaria sint, cum supervacua videantur, sed ne Judæis ac Samaritanis ullam calumniandi sacras Litteras quibus in Ecclesiis utitur, occasionem relinqueret, cum nihil in subtractis illis vocibus contra fidem esset, quod reprehendi merito posset. Bis enim, uti dixi, repetitæ sunt ac superflue, ut ex illo loco, quem proposuimus de Adamo ejusque vita, colligitur. Nam ex perexiguo illo specimine de reliquis conjectura capi potest, quæ

A καὶ Συμμάχῳ, σπανίως δὲ καὶ παρὰ Θεοδοτίωνι (36). Οἱ δὲ Ἐβδομηκονταδύο Ἑρμηνεύται παρήκων, καὶ οὐχ ἑρμήνευσαν, ὡς διαιολογοῦμενων τῶν τοιούτων λογίων, καὶ ἐκ περισσοῦ ἀναγινωσκομένων. Λεκτικόν δὲ διὰ βραχέως λέξω, εἰς τὸ ἀπὸ ταύτης περὶ τῶν λοιπῶν σε γνῶμαι. Κεῖται ἐν ἀρχῇ τῆς Γενέσεως· *Οὐάσσε! Ἀδὰμ σαλωεμ, σαμηὼθ σανά*. Ὁ ἑρμηνεύεται, ᾧ καὶ Ἀκύλας ἠκολούθησε· *Καὶ ἔζησεν Ἀδὰμ τριάκοντα ἔτος, καὶ ἑννακῶσια ἔτος*. Ὅθεν οἱ Ἐβδομηκονταδύο Ἑρμηνεύται ἐξ Ἑβραίων ὀρμώμενοι, καὶ ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων τὴν τε τῶν Ἑβραίων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλλήνων ἀκριβῶς πεπαυθευμένοι φωνῆ, οὐ μόνον τὴν ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς εἰς Ἑλληνίδα ἠρμήνευσαν Γραφῆν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν τῇ Ἑβραϊκῇ διὰ διαιολογίας, ἐκφωνουμένην διέλεκτον τῇ τρανότητι ἑρμηνεύοντες παρήγαγον. Καὶ ἀντὶ τοῦ εἰς δύο τόπους κεῖσθαι τὸ ὄνομα τοῦ ἔτους ἐνὶ τόπῳ χρησάμενοι, τὴν δοκοῦσαν εἶναι βλάβησιν εἰς λεύθητα μετέβαλον, φησάντες· *Ἐζῆσε δὲ Ἀδὰμ τριάκοντα καὶ ἑννακῶσια ἔτη*. Ὅτε ἐλλείπει τι ποιήσαντες τῷ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ εἰς τρανότητα κατέστησαν τὴν ἀνάγκωσιν, ἕπερ ἐν τῇ Ἑβραϊκῇ οὐ δύναται διὰ τῆς συντομίας λέγεσθαι οὕτως, ὡς οἱ Ἐβδομηκονταδύο λέγουσιν, οὗ *Ἐζῆσεν Ἀδὰμ τριάκοντα καὶ ἑννακῶσια ἔτη*. Ὅτε τῇ Ἑλληνίδι, ὡς ὁ Ἀκύλας ἠρμήνευσεν ἐξ ἱστορίας ¹, λέγων· *Ἐζῆσεν Ἀδὰμ ἑννακῶσια ἔτος καὶ τριάκοντα ἔτος*. Ὅρξζ γὰρ, ᾧ φιλόλογε, ὡς ἀπέπεισαν παρέχει τῷ λόγῳ, οὐ τῇ τρανότητι τοῦ λόγου προσέχω, ἀλλὰ τῇ τῆς δευτερολογίας ἀκριβείᾳ. Καὶ ἔδοξε τοῦτό τις, παρὰ μὲν τοῖς Ἐβδομηκονταδύο ἐλλιπῶς κεῖσθαι, παρὰ δὲ Ἀκύλῃ, καὶ Συμμάχῳ, καὶ ἄλλαις ἐκθέσειν ἐλλιπῶς ² ἠρμήνευσθαι· ἕπερ οὐδὲ παρὰ τοῖς Ἐβδομηκονταδύο ἐνέλιπεν. Ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν περὶ Ἀκύλῃ μετὰ καὶ τῆς κακοφωνίας περισσῶς κεῖται, ἐν δυσὶ τόποις ἀνθ' ἑνός, τούτεστιν ἀντὶ τοῦ ἔτη, ἔτος καὶ ἔτος. Διὰ τοῦτο ἐν ἐνὶ τόπῳ τὸ τοῦ ἔτους ὄνομα οἱ Ἐβδομηκονταδύο παρέλιπον. Ἐλθόντων δὲ μετέπειτα τῶν περὶ Ἀκύλῃ, καὶ τὰ ὑπὸ τῶν Ἐβδομηκονταδύο παραλειφθέντα ἐκδεδωκῶτων, ἰδοῦσκον εἶναι περιττότερα. Ὁριγόνει δὲ μετὰ ταῦτα ἐλθὼν ἀποκατέστησε τῷ ἑκάστῳ τόπῳ τὸν ἐλλείποντα λόγον. Παρέθετο δὲ αὐτῷ τὸν ἀστερίσκον· οὐχ ὡς χρεῖας εὐστῆς τοῦ πάντως ζητηθῆναι τὸν λόγον (περιττὸς γὰρ ἔστιν), ἀλλ' ἵνα μὴ παραλείψῃ ἰουδαίους καὶ Σαμαρείτας ἐπιλαμβάνεσθαι τῶν ἐν ταῖς ἁγίαις Ἐκκλησίαις θείων Γραφῶν, μηδένος ἐπιλήθιμου πράγματος ὑπάρχοντος κατὰ τῆς πίστεως ἐν τοῖς ἀπεστερημένοις λόγοις. Περιττὸ γὰρ εἶσι, καὶ διαιολογούμενοι, ὡς ἀπὸ τῆς ἀναγνώσεως ἐδιδάξαμεν περὶ τοῦ Ἀδὰμ καὶ τῆς αὐτοῦ ζωῆς· ὡς καὶ ἀπὸ τοῦ βραχυτάτου λόγου δυνατόν σε τοῖς λοιποῖς ἐπιστῆναι λόγους, ἵνα οἱ ἀστερίσκους παρέθῃς. Ἴνα δὲ καὶ τοῦτο μάθησ, διὰ τί ἀστερίσκους παρέθετο τοῖς λόγοις τούτοις, ἀφθῶως καὶ τοῦτο λέγομεν. Ἐπίστασαι τοῦτο, ᾧ

¹ Gen. v. 5. ² F. ἐξ ἐπιτολής. ³ F. ἐλλείπει.

(36) *Σπανίως δὲ καὶ παρὰ Θεοδοτίωνι*. Nimirum quod priores illi duo interpretes exprimere verbum

de verbo studuerint, ut ait Hieronymus; Theodotus LXX Seniores magis secutus sit.


ἀσπερά, ὅτι ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ οἱ ἄσπεροι ἀστέρες εἶσι, καὶ τε ὑπὸ νεφῶν ἢ ἡλίου καλυφθῆσι· τοῦτω τῷ νοήματι ὁ τοῦ ἀστερισκοῦ παραθεὶς ἐπιόησεν, ἵνα σοι δόξῃ, ὅτι οἱ λόγοι, οἷς παρακινεῖται ὁ ἀστερισκος, πεπῆγται μὲν ἐν ταῖς Ἑβραϊκαῖς λέξεσιν, ὡσπερ οἱ ἀστέρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ἐκαλύφθησαν δὲ ὑπὸ τῶν Ἑβδομηκονταβίου ἑρμηνείας¹, οἱ ἀστέρες ὑπὸ τῶν νεφῶν καλυπνύονται. Αὕτη ἡ ὑπόθεσις τοῦ ἀστερισκοῦ.

quidem in LXXII Interpretum translatione dissimulata et obiecta sunt, quemadmodum stellæ nubibus occultantur. Atque ea demum est asteriscus ratio.

Γ. Τοῦ δὲ ὄβελου τὸ διήγημα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον Ὅβελος οὗτος ἐστὶν ὁ παρακαλειόμενος Ὅβελος, παρακληθείς γράφεται τῇ καλουμένῃ γραμμῇ. Ὅβελος δὲ κέκληται κατὰ Ἀττικὴν χρῆσιν, ἄλλοις δὲ καλεῖται ὄβου, ὁ ἐστὶ λόγγος. Παρετέθη δὲ ταῖς τῆς θείας Γραφῆς λέξεσιν, ταῖς παρὰ τοῖς Ἑβδομηκονταβίου Ἑρμηνευταῖς κεκείμεναις, παρὰ δὲ τοῖς περὶ Ἀκύλων καὶ Σύμμαχον μὴ ἐμπερομέναις. Ἄφ' αὐτῶν γὰρ οἱ Ἑβδομηκονταβίου Ἑρμηνευταὶ ταύτας εἰς λέξεις προσέθηκαν, οὐκ εἰς μάτην, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς ὠφελίαν. Ταῖς γὰρ ἑλλπτοῦς ἡχοῦσαις λέξεσι προστεθεικότες, εἰς σαφῆτητα τῶν ἀνάγκων παρήγαγον· ὡσθ' ὑπολαμβάνειν ἡμᾶς, καὶ εὐμοίρου, αἰστούς γεγενῆσθαι Πνεύματος ἁγίου. Ἐν γὰρ οὐκ ἦν χρεία, δισσολογεῖν παρήκων. Ὅπου δὲ χεῖρον ἔδοκει τὸ ἴδιον εἶναι, εἰς Ἑλληνικὴν διέλεκτον μεταφερόμενον, ἐκείτην προσέθηκον ἐποίησαντο. Θαυμάσια δὲ ἐστὶν ἐπὶ τούτω, καὶ μὴ τοῖσιν μέρειν ἐπάγειν, ἀλλὰ μᾶλλον ἔπαινον, ὅς ἐκ βουλῆς θεοῦ γεγενῆσθαι μένον συνείπει τὸν εὐλαβῆ.

Ἑβδομηκονταβίου γὰρ ὄντες (37) τὸν ἀριθμὸν, καὶ ἐν τῇ Φαριζ νήσῳ, καλουμένῃ δὲ θνω γῆ, ἀντικρυ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐν ἧ' καὶ ἐξ οὐκείας, ζυγὴ ζυγὴ κατὰ οἰκίσκον, ἀπὸ ἕωθεν * εἰς ἑσπέρας συγκλειόμενοι, καὶ τὸ ἑσπέρας ἐν τριακονταλῆ σκαριβίσις περαιοῦμενοι, εἰς τὸ τοῦ Πτολεμαίου Φιλαδέφου παλάσιον, καὶ μετ' αὐτοῦ ἐστώμενοι, καὶ κατὰ ζυγὴν ἐν ποσῶσι τριακονταλῆ καθυδόντες, εἰς τὸ μὴ συνδοῦσαι μετ' ἄλλῃλων, ἀλλ' ἀνοθεύεις ἑρμηνεύσαι, οὕτως διετέλουν. Τοῦς γὰρ προειρημένους τριακονταλῆ οὐκείας ὁ ῥηθεις Πτολεμαῖος κατασκευάσας ἐν τῷ πέραν εἰς τὴν νήσον, διπλοῦς τε αὐτοῦς ποιήσας, δύο δύο ἐπέκλεισεν, ὡς ἔργη, καὶ παῖδας δύο ὄντας ἐπὶ αὐτοῖς ἕμα ἐπέκλειεν, ὀφθαλμοὺς ἕνεκεν καὶ ὄντας ἐπέκλεισεν, μετὰ καὶ ταχυγράφων. Ἄλλ' ὅτι ἐκεῖ θυρίδας τοῖς κλειστικοῖς ἐκ τῶν τοίχων ἐποίησεν, ἀλλ' ἕνωσεν ἐκ τῶν θυρῶν τὰς καλουμένας ἀναφωτίδας ἀνάφωθεν· οἱ δὲ οὕτως διάγοντες ἀπὸ πρωῒθεν ἕως ἑσπέρας ὑπὸ κλειδα συγκλειόμενοι οὕτως ἡμενηνεύσαν· ἐκάστη δὲ ζυγὴ βίβλος μία ἐπεβίβωτο· ὡς εἰπαῖν, ἢ βίβλος τῆς τοῦ κόσμου Γενέσεως μὴ

asterisco notantur. Sed ut illud etiam intelligas, quibus de causis asteriscos istiusmodi locis adhibuerit, libenter a me istud explicabitur. Non ignoras, quisquis es, auditor, in celesti firmamento stellæ esse, licet a sole vel nubibus obducantur. Ad eorum mentem asteriscorum notæ illæ referendæ sunt, ut ea vocabula scias, quæ asteriscis insignita sunt, in Hebraicis vocibus esse veluti delixæ, non secus atque in firmamento stellæ. Quæ

III. Quod ad obelum vero pertinet sic habeto. Hujus in primis hæc est figura :  quæ lineæ quam vocamus, haud dissimilis est. Porro obelus, hoc est verum ab Atticis dicitur. Sunt qui hastam sive lanceam appellent. Et ad eas Scripturæ voces adhibetur, quæ a LXXII expressæ, apud Aquilam et Symmachum non exstant. Nam LXXII voces istas addiderunt ex sese, non frustra tamen, sed utiliter ac cum fructu. Etenim sicubi manca ac defecta erat oratio, nonnullis adjectis, plurimum ei lucis attulerunt, ut illos non sine sancti Spiritus afflatu ad scribendum accessisse credibile sit. Siquidem quæ necessaria non erant iisdem verbis repetere noluerunt. 161 Quoties vero in Græcum translata sententia claudicare videbatur, tum nonnihil addecerunt. Qua in re admiratione potius quam reprehensione digni sunt : adeoque collaudandi ; cum illud omne divino quodam consilio ab illis esse factum prudens quisque non dubitet.

Duo enim æ septuaginta viri in Pharo insula, quæ terra superior dicitur, e regione urbis Alexandriæ, in sex et triginta cellulis bini scilicet in singulis, a primo diluculo ad vesperam conclusi sunt. Sub vesperam porro triginta sex scaphis ad Ptolemæi Philadelphii palatium advecti, ad ejus epulas adhibebantur. Tum in triginta sex cubiculis, bini scilicet in unoquoque dormiebant, ne capita conferre possent, sed sincere ac fideliter interpretarentur. Ptolemæus enim ille triginta sex, quas dixi, cellulas in illa insula condidit, easdemque duplices; quibus singula paria conclusit cum duobus famulis, cibi parandi ac ministrandi gratia, una cum notariis. In his cellulis nullas parietibus fenestras impressit; sed e tecto superne illas aperuit, quas anaphotidas nominant. Hoc illi modo a primo diluculo ad vesperam osheratis foribus inclusi sacras Litteras transtulerunt. Uuicuique porro luterpretum pari liber attribuebatur unus. Exempli causa Geneseos volumen uni committebatur, Exodus alteri, Leviticus alii, atque ita deinceps cæteri. Ita

¹ Ἐ. ἑρμηνείαν ὡσπερ. * Reg. ἀφ' ἕωθεν.

(37) Ἑβδομηκονταβίου γὰρ ὄντες. Hanc historiam tam veteres plerique, quam recentiores copiosissime perscripserunt. Cui nonnulla tamen insperata sunt, quæ ægre admodum fidem obtinent. Quæle est illud de cellis, quas xxxvi fuisse censet

Epiphanius, ita ut bini in singulis habitarent. Justinus totidem numero, quot interpretes, existisse, in Cohort. ad gent. Josephus autem, eoque vetustior Philo, et Aristes de cellis nihil. Sed ea jam pridem ab eruditissimis excussa disputataque sunt.

septem et viginti Scripturæ ac Veteris Testamenti libri, qui ad duos ac viginti pro litterarum Hebraicarum numero rediguntur, Græcum in sermonem conversi sunt.

IV. Habent enim Hebræi xxi litteras, e quibus quinque duplicantur *Caph, Men, Nun, Phi, et Aleph*. Qua ratione cum xxi libri numerentur, septem ac viginti reperiantur, quod ex illis quinque geminantur: puta liber Ruth cum Judicum libro conjungitur, et unus ab Hebræis censetur: primus Paralipomenon liber cum posteriore conjungitur, et unum librum efficit. Item primus Regnorum liber, cum secundo; tertius 162 cum quarto unum librum constituunt. Ad eumque modum Scripturæ libri quatuor voluminibus quinque-partitis comprehensi sunt, ac duo libri extra ordinem numerantur. Quare Veteris Testamenti libri omnes hac serie percensentur. Quinque ad legem pertinent: Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium. Hæc est Pentateuchus, qua tota lex exponitur. Sequuntur quinque alii libri, qui versibus constant: Job, Psalterium, Proverbia Salomonis, Ecclesiastes, Cantica canticorum. Deinde tertium librorum collegium, quæ γραφὰ διακονῶν, et Agiographa continet; cujusmodi sunt, liber Jesu filii Nave, Judicum liber, cum libro Ruth; Paralipomenon primus cum secundo, Regnorum priores duo, totidem posteriores in unum volumen redacti. Tertium illud collegium est; quartum sequitur: in quod duodecim Prophetæ minores, Isaias, Jeremias, Ezechiel, ac Daniel conjuncti sunt. Atque hoc volumen prophetarum scripta continet. Reliqui sunt libri duo: hoc est Esdræ unus, qui separatim numeratur, alius Esther. Ita duo et viginti libri pro litterarum Hebraicarum numero censentur. Quod enim ad duos illos atinet, qui versibus distincti sunt, Salomonis videlicet Sapientiam, quæ Παναρετος inscribitur, et Jesu filii Sirach librum, Jesu nepotis, qui Sapientiæ librum Hebraice scripsit, quem nepos ejus Jesus Græce reddidit; tametsi utiles ac fructuosi illi sint, in Scripturarum numerum nequaquam referri solent. Unde nec in testamenti arca collocati sunt.

V. Nec illud latere te debet, honestarum rerum studiose, Psalterium ab Hebræis quinque in libros esse partitum; nova ut indidem pentateuchus oritur. Primus liber a primo psalmo ad quadragesimum continetur: secundus a quadragesimo ad primum et septuagesimum; tertius a septuagesimo secundo ad octogesimum octavum; quartus ab octogesimo nono ad centesimum quintum, quintus a centesimo sexto ad centesimum et quinquagesimum perducitur. Nam quicumque psalmus hoc

¹ Leg. ἀλέφ. ² F. καλ. ³ Negatio forsitan deest.

(38) Διὰ δὲ τῶ Ἁαρὼν. Leg. Ἀρὼν, Hebraice ἄρα arcam significat. Quam vocem hic opinor alteri substituendam. Persuasum habuit Epiphanius,

ἡ ζυγὴ, ἡ Ἔξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τῇ ἄλλῃ ζυγῇ. Αὐτεῖκόων τῇ ἄλλῃ, καὶ καθεξῆς ἄλλῃ βίβλος τῇ ἄλλῃ· καὶ οὕτως αἱ εἰκοσιπέντε βίβλοι αἰ ρητὰ καὶ ἐνδιὰθετοι, εἰκοσι δὲ καὶ δύο κατὰ τὴν τοῦ ἀφραθῆτου παρ' Ἑβραίων στοιχείων ἀριθμοῦμαι, ἡρμηνηθῆσαν.

Δ'. Εἰκοσι γὰρ καὶ δύο ἔχουσι στοιχείων νοήματα· πέντε δὲ εἰσὶν ἐξ αὐτῶν διπλοῦμενα. Τὸ γὰρ καθ' ἑστὶ διπλοῦν, καὶ τὸ μέν, καὶ τὸ τοῦτ', καὶ τὸ φί, καὶ τὸ α'· διὰ καὶ αἱ βίβλοι κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον, εἰκοσιδύο μὲν ἀριθμοῦνται, εἰκοσιπέντε δὲ εὐρίσκονται, διὰ τὸ πέντε ἐξ αὐτῶν διπλοῦσθαι· συνάπτεται γὰρ ἡ Ροῦθ τοῖς Κριταῖς, τὸ ἄριθμεῖται παρ' Ἑβραίων μία βίβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Παραλειπομένων τῇ δευτέρᾳ, καὶ λέγεται μία βίβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Βασιλειῶν τῇ δευτέρᾳ, καὶ λέγεται μία βίβλος· συνάπτεται ἡ τρίτη τῇ τετάρτῃ,

καὶ λέγεται μία βίβλος· οὕτως γούν σύγκινται αἱ βίβλοι ἐν πεντατεύχῳ τέτταραι, καὶ μένουσιν ἄλλαι δύο ὑστεροῦσαι· ὡς εἶναι τὰς ἐνδιὰθέτους βίβλους οὕτως· πέντε μὲν νομικὰς, Γένεσιν, Ἔξοδον, Αὐτεῖκόων, Ἀριθμοῖς, Δευτερονόμιον· αὐτὴ ἡ Πεντάτευχος καὶ ἡ νομοθεσία· πέντε γὰρ στιχῆρες, ἡ τοῦ Ἰὼβ βίβλος, εἶτα τὸ Ψαλτήριον, Παροιμίαι Σαλομῶντος, Ἐκκλησιαστής, Ἄσμα ἄσμάτων· εἶτα ἄλλη πεντατεύχος τὰ καλούμενα Γραφὰ, παρὰ τισὶ δὲ Ἀγιδόγραφα λεγόμενα, διὸν ἐστὶν οὕτως· Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ βίβλος, Κριτῶν μετὰ τῆς Ροῦθ, Παραλειπομένων πρώτη μετὰ τῆς δευτέρας, Βασιλειῶν πρώτη μετὰ τῆς τετάρτης· αὐτὴ τρίτη πεντάτευχος· ἄλλη πεντάτευχος, τὸ Δωδεκαπρόρητον, Ἰσοίας, Ἰερμίας,

Ἰεζεκιήλ, Δανιήλ· καὶ αὐτὴ ἡ προφητικὴ πεντάτευχος· ἔμειναν δὲ ἄλλαι δύο, ἀπινέες εἰσι τοῦ Ἔσθρα μία καὶ αὐτὴ λογιζομένη, καὶ ἄλλη βίβλος ἡ τῆς Ἔσθρα καλεῖται· ἐπιλήρωθησαν οὖν αἱ εἰκοσιδύο βίβλοι κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν εἰκοσιδύο στοιχείων παρ' Ἑβραίων. Αἱ γὰρ στιχῆρες δύο βίβλοι, ἥτε τοῦ Σολομῶντος, ἡ Πανάρετος λεγομένη, καὶ ἡ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ υἱοῦ Σιράχ, ἐκτόνων δὲ τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ κατὰ τὴν Σοφίαν Ἑβραϊστὶ γράψαντος, ἢ ὁ ἔκγονος αὐτοῦ Ἰησοῦς ἡρμηνεύσας Ἑλληνιστὶ ἐγραφε· καὶ αὗται χρῆσιμοι μὲν εἰσι καὶ ὠφέλιμοι, ἀλλ' εἰς ἀριθμὸν ρητῶν οὐκ ἀναφέρονται. Διὰ δὲ ἐν τῷ Ἁαρὼν (38) ἀνετίθησαν, τοῦ τε ἔν τῇ τῆς διαθήκης κειβωτῷ.

Ε'. Ἄλλὰ καὶ ἐτι τοῦτο σε μὴ παρεῖθαι, ὡ φίλόκαλε, ὅτι καὶ τὸ Ψαλτήριον διεῖλον εἰς πέντε βιβλάσι Ἑβραίοι, ὥστε εἶναι καὶ αὐτὸ ἄλλη πεντάτευχος. Ἀπὸ γὰρ πρώτου φαλμοῦ ἔχει τεσσαρακοστού, μίαν ἐλογίσαντο βίβλον· ἀπὸ δὲ τεσσαρακοστού πρώτου ἔχει τοῦ ἑβδομηκοστού πρώτου, δευτέραν ἤγησαν· ἀπὸ ἑβδομηκοστού δευτέρου εἰς ὄγδοηκοστού ὄγδου· τρίτον βιβλὸν ἐποίησαν· ἀπὸ δὲ ὄγδοηκοστού ἑνδύτου εἰς ἑκατοστού πέμπτου, τετάρτην ἐποίησαν· ἀπὸ δὲ ἑκατοστού ἑκτου εἰς τοῦ ἑκατοστού πενήτη·

⁴ C. τούτεσι.

sacros codices in arca reconditos fuisse; si hæc sunt Epiphani, et non inepti cujusdam, qui hæc nugæ ad oram ascripserat.

κατοῦ, τὴν πέμπτην συνέθηκαν· ἕκαστον γὰρ ψαλμὸν ἔχοντα ἐν τῷ τέλει, Εὐλόγητός Κύριος, γένοιτο, γένοιτο, τέλος εἶνα· βιβλίον ἰδικαίων· εὐρίσκεται ἔκ τούτου ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ καὶ ἐν τῷ ἑβδομηκοστῷ πρώτῳ, καὶ ἐν τῷ ὀγδοηκοστῷ ὀγδόῳ, καὶ ἐν τῷ ἑκατοστῷ πέμπτῳ· ἐν δὲ τῷ τέλει τῆς πέμπτης βιβλίου ἀντὶ τοῦ, Εὐλόγητός Κύριος, γένοιτο, γένοιτο, τίθεται τὸ, Πᾶσα πνοὴ ἀνεσώθη τὸν Κύριον, ἀλλήλοῦτα. Αὗται τοίνυν αἱ εἰκοσι καὶ ἑπτὰ βιβλία, εἰκοσιδύο δὲ ἀριθμοῦμενα μετὰ καὶ τοῦ Ψαλτηρίου καὶ τῶν ὄντων ἐν τῷ Ἱερειῳ (ψημὴ δὲ καὶ τῶν Θρήνων αὐτοῦ, καὶ τῶν Ἐπιστολῶν Βαρούχ, εἰ καὶ οὐ κείναι Ἐπιστολαὶ παρ' Ἑβραίων, ἢ μόνον ἢ τῶν Θρήνων τῷ Ἱερειῳ συναρθεῖται), τὸν τρόπον ἐν εἰρημῶν ἡρμηκεύθησαν κατὰ περίοδον ἐκάστη ζυγῆ ἡρμηκευτῶν ἐκδιδομένη, καὶ ἀπὸ τῆς πρώτης ζυγῆς τῆ δευτέρας, καὶ πάλιν ἀπὸ τῆς δευτέρας τῆ τρίτης, καὶ οὕτως παρῆρθον κλειδοῦσαι ἐκάστη * τριακονταεξάκις ἡρμηκευθῆσαι, ὡς βέβαια λόγος. Καὶ εἰκοσιδύο τῶν ἀποκρύφων.

Γ'. Ὅτι δὲ ἐτελειώθησαν, ἐκαθέσθη ὁ βασιλεὺς ἐπὶ θρόνον ὠψήλου, καὶ τριακονταεξά ἀναγνώσταις ἔχοντας ἐκάστης βιβλίου τὰ τριακονταεξά ἰούματα, ἐξ εἰς * ἔχων τῆς βιβλίου τῆς Ἑβραϊκῆς ἀντίγραφον. Ἐνδὲ δὲ ἀναγνώσκοντας ἀναγνώστου, καὶ τῶν ἄλλων ἐπιχρόντων, εὐρήθη * διαφωνία. Ἀλλὰ θεοῦ θαυμασίον ἔργον εἰς τὸ γενέσθηναι, ὅτι Πνευματικὸς ἄγιλος ἔχοντας θεωρεῖν ἐκείνοι οἱ ἄνδρες, ὁμοφώνησαν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ οὐ ποῦ προσετίθειτο λόγος, ὑπὸ πάντων εὐρήθη προσθεταίμηνος· οὐποὶ δὲ ἀπελείοντο, πάντες ἐπίσης εὐρήθησαν ἀπελείοντες· καὶ ὡν μὲν ἀπελείοντο οὐκ ἔστι χρεία, ὡν δὲ οὐκ ἀπελείοντο ἐστὶ χρεία. Εἰς δὲ τὸ γενέσθαι οὐ σαφὲς τὸ εἰρημένον, ὅτι θαυμαστῶς κατὰ θεοῦ οικονομίαν καὶ ἐκ συμφωνίας Πνεύματος ἁγίου συμφώνως ἡρμηκευσαν, καὶ πρὸς ἀλλήλους οὐ διηνέχθησαν, παρέξω σοὶ διὰ μακροῦ * λόγου τὴν τοῦτον ἀπόδειξιν, ὡς ἂν ἐκ τούτου γινώσκῃ καὶ πισθεῖς, συναίσθησι τῶν ἡμετέρῳ λόγῳ. Ἐν τῷ ἑκατοστῷ τεσσαρακοστῷ ψαλμῷ ἔκειτο ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ οὕτως· Ἄδωναι, ἡλεχά, καρθι, ἰρμαηλ, ἰεββιτὰ ἀνάωλ· ὃ ἐστὶν ἡρμηκευόμενα· Κύριε, ἐπέκραξα πρὸς σέ, εἰσακούσον μου· πρὸς χεῖρ τῆ ψωνῆ. Ὅρα οὖν πῶς χαλὸν εὐρίσκειται. Οἱ δὲ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηκευταὶ προσθετικότες τὸ, τῆς θεήσεώς μου, ἀχώλων * ἐποίησαν τὸν στίχον, καὶ ἡρμηκευσαν· Κύριε, ἐπέκραξα πρὸς σέ, εἰσακούσον μου· πρὸς χεῖρ τῆ ψωνῆ. Ὅρα οὖν πῶς εὐδιόρθωτος φέται ὁ ψαλμὸς. Ἐπίστηθι τοίνυν ἀπὸ τοῦ βραχυτάτου λόγου τοῖς ὁμοίοις αὐτῶν κατὰ τὴν προσθήκην πανταχοῦ ὑπὸ τῶν αὐτῶν Ἑρμηκευτῶν καίμηνος, ὅτι καλῶς οἱ λόγοι προσετίθεισαν εἰς φράσιν καὶ ὠφέλιαν τῶν μελλόντων ἔθνων εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ πίστιν ἀγαθῆν, καὶ τὴν ἐκ τῶν θείων λόγων τῆς Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης κτισθῆσαι ζωῆς κληρονομίαν. ad utilitatem gentium, quas ad Dei fidem essent aliquando perverturæ, atque ex divinis Veteris ac Novi Testamenti Scripturis sempiterna vitæ patrimonium adepturæ.

* Corrupta dictio. * Reg. ἐξ ης, forte ἐξ ὧν εἰς.

vorsu concluditur: *Benedictus Dominus, fiat, fiat*, librum eo terminandum putarunt. Ille porro versus quadragesimo, septagesimo 163 primo, octogesimo octavo, et centesimo quinto psalmis adscriptus est. In fine quinti libri pro his, *Benedictus Dominus: fiat, fiat*, scriptum est: *Omnis spiritus laudet Dominum, alleluia*. Igitur septem et viginti illi libri, qui viginti duo numerantur, cum Psalterio, ac cæteris, qui Jeremia accensentur, hoc est Lamentationibus, et Epistolis Baruchi, quamvis apud Hebræos Epistolæ istæ non reperiantur, sed Lamentationes duntaxat ad Jeremiæ prophetiam attextæ, eo, quem dixi, modo pro orbem, in unum quodque par interpretum distributæ sunt: pnta a primo pari ad secundum, ab hoc ad tertium pervenerunt, donec sexties ac trigiesies singuli Græce conversi sunt, ut constanti fama percrebuit. Quibus viginti duo addendi sunt apocryphi.

VI. Postremo absolutis omnibus, rex in sublimi solio consedit, ad quem triginta sex lectores cum totidem exemplaribus adducti sunt, cum altero, qui Hebraicum archetypam tenebat. Cum igitur unus e lectoribus recitaret, cæteri diligenter atenderent, nihil varietatis est ac discrimina reperitur. Ac singulare tum accidit divinæ potentie miraculum, quod narratione dignum est: nam illi omnes interpretes divini Spiritus afflatu præditi, ac inter se illa in solitudine consenserant, ut ubique nonnulli additum esset, id ab omnibus eorum communiter esset adjunctum: ubi vero detractum, id ex æquo sustulissent omnes. Cæterum quidquid ab illis ademptum est, id inutile est, quidquid vero relictum, necessarium est. Quod ut perspicue cognoscas: divina quædam et admirabili providentia, nec sine sancti Spiritus instinctu tam concorditer interpretatos esse, ut nihil in se invicem differrent, in una ac levisissima voce periclitari libet, ut ex uno loco rem omnem intelligas, ac verum esse quod dico tibi persuadeas. In centesimo quadragesimo psalmo, locus est qui sic Hebraice legitur: *Adonai, elicha, carithi ismael, iebbita aool*, hoc est, *Domine, clamavi ad te: exaudi me: intende voci*. Videsne ut manca sit, claudicansque sententia? Ergo LXXII Interpretes additis hisce voculis, *orationis mee*, integrum verum reddiderunt hoc modo vertentes: *Domine, clamavi ad te, exaudi me: intende voci orationis mee*. Animalverte quam apte resitutus decaetur hic psalmus. Quamobrem ex hoc uno loco de similibus conjecturam 164 capito, qui nonnullis additis ab illis Interpretibus præditi sunt. Discite, inquam, recte atque ex ordine accessionem illam esse factum cum ad phrasim ipsam, ac sententiam, tum

* Leg. οὐκ εὐρήθη. * F. μακροῦ. * γρ. εὐχώλωντων.

(38) Prorsus aliter sonat textus noster Hebraicus, scilicet: *אֲדֹנָי הִלְחִי וְיִשְׁמָעוּ אֹזְנוֹתַי וְיִשְׁמָעוּ אֹזְנוֹתַי*.

I. e. *Jehova, invoco te, festina ad me: intende vocem meam, quando clamo ad te*. DRACO.

VII. Sic igitur præclare Origenes instituit, et A obeli notam prudenter apposuit. Qui utinam in cæteris peræque laudari posset! Cum enim ad editiones vi Hebraicam adjecisset, suis ac propriis vocibus litterisque constantem, et una pagina comprehensam, aliam insuper et oppositam addidit, quæ Hebraicas voces Græcis litteris ac figuris exaratas contineret, ut qui Hebraice nescirent, Græcorum elementorum beneficio Hebraicarum sententiarum vim ac potestatem intelligerent. Itaque in *Hexapla*, *Octapla*ve suis cum Hebraicas duas paginas vi Interpretum editionibus opposuisset, plurimum studiosi hominibus ad eruditionis ac doctrinæ copiam utilitatis attulit. Atque utinam in aliis suis operibus non turpiter aberrasset, neque sibi ac toti terrarum orbi insignem imposuisset injuriam, dum et de fide perperam sentit, et infinita Scripturæ loca prava interpretatione corrumpit! Sed ut ad institutam de obelo narrationem redeam, obelus, ut paulo ante dixi, a nonnullis lancea dicitur, quod gladii genus est ad eandem faciendum utilis. Quare ubicunque dictio quæpiam occurrit, quæ apud LXXII legitur, in Hebræo vero non item, obelus vocabulo huic adjunctus, in matrice, ac velut Scripturæ solo, et fundamento deesse significat, nec eo loco reperiri. Hactenus de asterisco et obelo.

VIII. Proximum est ut de lemnisco, et hypolemnisco dicendum videatur. Lemniscus hac forma depingitur ——. Estque longurius inter duo puncta, quorum alterum supra, alterum infra collocatur, interjectus, id quod a medicis, ac chirurgica vulnerum curatione translatus putatur, cum simplici utrinque sectione ducta, intercepta corporis ICS pars obeli figuram refert; tum conceptum linimentum in tenuem et oblongam formam productum per utramque sectionem trajicitur. Lemniscus enim istud a medicis appellari solet a Græca voce ληνάσκειν, quod iu humectum locum linimentum illud inditum humoris copia redundet. Quam ob causam sacris codicibus eam notam ascripsit Origenes: ut quoties in LXXII Interpretum editione discrepantem aliquam vocem, quod raro usuenit, repereris, quæ ad superiores non adhaeret, neque similibus conjuncta sit, ex duobus punctis intelligas unum alterumve par interpretum vocem illam in sua interpretatione possuise. Quæ quidem ambo, vel similia nominantur. Sed ut res tota planior sit ac facillior, paucis de ea disputare non pigebit. Cum igitur in LXX psalmo legeris: *Os meum annuntiatib justitiam tuam; omniuntib justitias tuas;* item in LXXI: *Et honorabile nomen illius coram ipsa,*

Z. Τῷ δὲ αὐτῷ τρόπῳ ὁ Ὀριγὲνης καλῶς ποιῶν ἐποίησεν οὕτως, καὶ περὶ τοῦ ὀβελοῦ τὴν σημεῖωσιν ἐποίησατο. Ἐῖθε οὖν καὶ τὰ ἄλλα οὕτω καλῶς ἐποίησε! Τὰς γὰρ ἔξ ἑρμηνείας καὶ τὴν Ἑβραϊκὴν γραφὴν Ἑβραϊκῶς στοιχείοις καὶ ῥήμασιν ἀντιοῖς ἐν σελίδι μὲ συντεθεικίαι, ἄλλην σελίδα ἀντιπαράθετον εἰ Ἑλληνικῶν μὲν γραμμάτων, Ἑβραϊκῶν δὲ λέξεων, πρὸς κατάληξιν τῶν μὴ εἰδῶτων Ἑβραϊκῶν στοιχείων, εἰς τὸ διὰ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδέναι τῶν Ἑβραϊκῶν λογίων τὴν δύναμιν· καὶ οὕτως τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ Ἐξαπλοῖς ἢ Ὀκταπλοῖς, τὰς μὲν δύο Ἑβραϊκὰς σελίδας καὶ τὰς ἔξ τῶν ἑρμηνευτικῶν ἐκ παραλλήλων ἀντιπαράθετος, μεγάλην ὠφέλειαν γνώσεως ἔδωκε τοῖς φιλοκάλοις. Ἐθε δὲ καὶ ἐν τοῖς αὐτοῦ συντάγμασι μὴ παρέπεσε, καὶ ἑαυτὸν καὶ τὸν κόσμον ἠδίκησε, κακῶς δογματίσας τὰ περὶ πίστεως, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν Γραφῶν κακῶς φράσας! Ἄλλὰ περὶ τοῦ ὀβελοῦ αὐθις ἐπιλήθομαι τῆς διηγήσεως. Ἐφαμεν, οὗτις ὁ ὀβελὸς λόγγη λέγεται: ἔσφορος δὲ ἐστὶ τοῦτο ἀναιρετικόν. Ἐνθα τὸν ἢ λέξεις εὐρίσκειται παρὰ μὲν τοῖς Ἑβδομηκονταδύο κειμένοις¹, ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ μὴ ἀναφερομένοις, ἐκ τῆς τοῦ ὀβελοῦ σημεῖωσεως τοῦ τῆ λέξει παρακειμένου δηλοῦται, οὗτι ἀνήρηται ὁ λόγος ἀπὸ τοῦ γεννητικοῦ τόπου, ἥτοι τοῦ ἄδρατος τῆς Γραφῆς, ὡς μὴ ὑπάρχων ἐν τῷ τόπῳ τῆς Βίβλου. Καὶ ταῦτα ἐν περὶ τοῦ ἀστερισκοῦ καὶ τοῦ ὀβελοῦ διηγησάμεν.

H. Λοιπὸν καὶ περὶ τοῦ λιμνίσκου καὶ ὀβολιμνίσκου διηγήσεται. Λιμνίσκον γοῦν ἐν οὕτω γραφεμένον ὡς ἔχει τὸ προκειμένον ——— σημεῖόν ἐστι, γραμμὴ μία, μεσαλομένη ὑπὸ κεντημάτων δύο, εἴσων σιγῶν, μὲς μὲν ἐπάνω οὖσης, τῆς δὲ ἄλλης ὑποκάτω, παρὰ ἱερατοῖς φυσιολογικῶς εὐρήσεται, καὶ ὀνομάσθαι, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ σῶμα χειρουργίας, οὗ μὲν ἀπλῶν τοιῶν διαιρουμένων, εἴσων τεμνομένων, μέσον δὲ τῶν δύο αἰρέσεων² τοῦ τμηθέντος τόπου διαστάς³ παρ' ἐκατέρως ἀπλῶς⁴ δύο τομάς, ὀβελοῦ σχῆμα τοῦ σώματος ἀποτελοῦντος δὲ, ὃ ἐστὶ λινοῦν ῥάκος, εἰς λεπτόν καὶ μακρὸν σχῆμα ἀποτμηθέντος, ἐμβαλλομένου ἀπὸ τῆς μὲς διαίρεσεως αἱ εἰς τὴν ἄλλην διαπερῶντος. Λιμνίσκος ἔστω αὐτῶν τῶν ἱατρῶν (39) καλῶς ἐκλήθη, διὰ τὸ λιμνάζειν κλυζόμενον τὸν μοτὸν ἐν τοῖς τόποις ὑδροῖς· διὰ καὶ τοῦτο τὸ τοῦ σημεῖου σχῆμα τοῖς θεοῖς λόγος παρέθετο, ἐν⁵ οὗτε σπανίως τοῦ εἶρος ἐν τῇ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἑρμηνείᾳ διαφουνοῦσαν λέξιν, οὐ μὴν παρούσαν, οὐδὲ προστεταγμένην⁶ ταῖς ὁμοίαις αὐτῇ λέξει, γνοῖς, οὗτι ὀβὸς μὲς ζυγῆς ἢ δύο αὐτῇ ἡρμηνεύθη ἢ λέξιν. διὰ τὰ παρακειμένα δύο κεντήματα· καλεῖται δὲ ταῦτα τὰ συναμφότερα, ἢ ὁμοία. Ἴνα δὲ τοῦτο λατῶν σοι εἴη καὶ εὐπερίβρατον, καὶ περὶ τοῦτο⁷ ἔρω. Ὅταν εὐρῆς, ὡς ἐν ἑβδομηκοστῷ ψαλμῷ κμφέρεται·

¹ F. κειμένη ἢ ἀναφερομένη. ² F. διαίρεσεων. ³ μετθεμένη. ⁴ F. τοῦτο.

⁵ διὰ τὰς προδιαστάς. ⁶ Reg. ἀπλῶς. ⁷ Reg. πε-

(39) Λιμνίσκος γὰρ ἐπ' αὐτῶν τῶν ἱατρῶν. Λιμνίσκον ἀ ἀ medicis usurpari pro linamento oblongo, quod vulnibus inditur, notissimum est. Sed non, ut Epiphanius existimat, per *iota*, sed per *eta* scribendum est. Quare non probat grammaticis origi-

nationem illam, ut παρὰ τὸ λιμνάζεσθαι dicatur. Est enim Syracusana vox, quæ τὰς στυνὰς ταῖνας, oblongas fasciolas significat, ait Hesychnus. Unde nota illa, quæ longiorum cum duobus punctis apparetur constabat, λιμνίσκος appellatur.

Τὸ σῶμα μου ἀναγγελεῖ τὴν δικαιοσύνην σου, ἅπαντες δὲ ἐν τῷ ἔθῳ κηροῦ πρῶτον φάσμα. Καὶ ἐπιμῶν τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐνώπιον αὐτοῦ· ἀντὶ δὲ τούτου πρόκειται· Καὶ ἐπιμῶν τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐν ὀφθαλμοῖς (καὶ ὅπως εἰς πολλοὺς τόπους εὐροῦς)· ὁδὸν μὲν ἄλλοις ὑπάρχον, ὅτε παρηλαγμένον· ἀλλὰ τὸ αὐτὸ μὲν ὑπάρχον, διαφόρως τε ἠνομαζόμενον, ὡς εἶναι αὐτὸ κατὰ ἴ, ἀλλὰ συναμφοτέρως ἔκφρανονταί. Ταῦτα διὰ τὴν λιμνίσκου ἰσημειώθη, ὡς παρὰ μίαν ζυγῆς ἢ δύο ἡμηνευμένης τε καὶ εὐρισκομένης λέξεως. Οὕτως ταῦτα καὶ περὶ λιμνίσκου εἴποιμεν· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ περὶ τοῦ ὑπολιμνίσκου δηλώσομεν· ὁ γοῦν ὑπολιμνίσκος τοιοῦτος ἐστὶ σημεῖον —, ἀπλῆ θηλοντί γραμμῆ, ὀβελοῦ τὸ σχῆμα ἔχουσα, ὑποκειμένην δὲ ἔχουσα στιγμῆν, ἔχουσα κέντημα. Ἐνθα γοῦν εὐροῦς τοιοῦτον σημεῖον, ὑπολιμνίσκου αὐτὸ γίνωσκε εἶναι. Δύναμιν δὲ ἔχει ταύτην· ὅπου γὰρ εὐρεθῆ λέξει τιμὴ παρακείμενος, δηλοῦται ὑπὸ μίαν ζυγῆς ἑρμηνευτῶν ἐξενεχθεὶς ὁ λόγος, καθὼς ἢ μία συνάδελφος τῆ λέξει ἢ ἐπίκειται. Αὕτη ἐστὶν ἡ περὶ νοῦκου φράσις, φιλοκαλύπτεται.

Θ. Δεῖ δὲ καὶ ἡμᾶς καὶ αὐτῶν τῶν εἰρημένων τὴν ὑπόθεσιν δηλώσαι. Χρησιμεῖσαι γὰρ σοι καὶ ἡ περὶ τούτων γνώσις ἐξ αὐτῆς τῆς ἐπιβολῆς τῆς περὶ αὐτῶν διηγήσεως, ὑποδεικνύουσα τίς, πῶθεν, καὶ πότε, γίνουσι τοιοῦτος ἕκαστος αὐτῶν ὑπῆρξε, καὶ τοῦ ἑρμηνεύουσι· τίς αὐτῶν γέγονεν ἢ αἰτία.

Καὶ πρῶτοι μὲν ἑρμηνευταὶ γέγονασι τῆς αὐτῆς θείας Γραφῆς, ἀπὸ Ἑβραϊκῆς διαλέκτου εἰς Ἑλληνίδα, ἔδδομηκονταδύο ἄνδρες τὸν ἀριθμὸν, τὴν αὐτὴν πρῶτην ἑρμηνείαν ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου ἑρμηνεύσαντες· ὅτινας ἐξελέγησαν (40) ἐκ τῶν δώδεκα φυλῶν τοῦ Ἰσραὴλ, ἐξ ἄνδρα κατὰ φυλῆν, ὡς ἐξέβλεσκον Ἀριστοτέλης ἐν τῷ αὐτῷ συντάγματι. Περὶ ὧν ἀνωτέρω διὰ τῶν ἀστερισκῶν καὶ τῶν ὀβελῶν, καὶ περὶ τῶν ἄλλων, τοῦτέστιν Ἀκῖα, καὶ Συμμάχου, καὶ λοιπῶν ἀπὸ μέρους διεγησάμεθα. Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὰς αἰτίας σοι δηλώσομεν. Ὁ γὰρ μετὰ τὸν Πτολεμαῖον δευτέρος βασιλεύσας Ἀλεξάνδρου Πτολεμαῖος, ὁ ἐπακλιθεὶς Φιλάδελφος, ὡς προείρηται, φιλόκαλός τις ἄνθρωπος καὶ φιλόλογος γέγεννηται· ὅστις βεβλιωθήκη κατασκευάσας ἐπὶ τῆς αὐτῆς Ἀλεξάνδρου πόλεως ἐν τῷ Βρουχίῳ καλουμένῳ (41) κλίματι (καὶ ἐστὶ τοῦτο

A pro quo scriptum est : *Et honorabile nomen ejus in oculis ipsius* : atque ita pluribus in locis ; ubi nihil aliud mancum, aut discrepans invenies, sed uno idemque diversis vocabulis expressum, cum alterutro sufficiente, duobus modis exprimitur ; ejusmodi loca lemnicis notata sunt, ut appareat ab uno alterove Interpretum pari positum illud esse, repertumque vocabulum. Hæc habuimus quæ de lemnicis diceremus. De hypolemnisco modo disputandum nobis est. Est autem figura illius ejusmodi —, lineæ videlicet veruti in modum producta subjecto puncto. Hanc ubicunque repereris, scito hypolemniscum vocari. Cujus ea vis est : Quemcumque ad locum appictus est, significat ab uno Interpretum pari scilicet editum ac conceptum fuisse, id quod simplici puncto declaratur, et cum superioribus quibus attestitur geminum ac germanum videri. Hæc est asterisci, obeli, lemnicis, et hypolemnisci ratio.

στιγμῆ ὑποφαίνει· καὶ ἐστὶ αὐτὸ συναμφοτέρον ἢ ἀστερισκῶν, καὶ ὀβελῶν, καὶ λιμνίσκου, καὶ ὑπολιμνίσκου.

IX. Nunc eorum quæ commemorata sunt subjicienda narratio est. Neque enim infructuosa erit illa cognitio ; cum ex historia ipsa didiceris, quis, et unde, quando, ejus generis Interpretum quilibet fuerit, quibusve de causis sese ad interpretandum contulerit.

166 Primi omnium sacras Litteras ex Hebræo in Græcum transferre LXXII homines aggressi sunt, Ptolemæo Philadelpho in Ægypto regnante. Qui duodecim ex Israeliticis tribubus, sex e singulis, electi sunt, ut auctor est Aristæus in eo opere, quod de LXXII conscripsit. Quorum Interpretum cum de asteriscis et obelis ageremus, ut et cæterorum, hoc est Aquilæ, Symmachi, et aliorum historiam attigimus. Nunc causas ipsas perteram. Ptolemæus cognomento Philadelphus Alexandriæ rex ab altero Ptolemæo secundus, honestarum artium amore studioque flagrans, egregiam Alexandriæ bibliothecam instituit, in ea urbis regione, quam Bruchium vocant, quæ deserta hoc tempore visitur. Ei bibliothecæ curandæ Demetrium Phalæreum præposuit, cum mandatis, ut omnia librorum genera ubique

† F. ἔ. ὁ γρ. πατέρα, sed locus corruptus. * F. αὐτῶν. * F. αὐτοῦ.

(40) Ὅτινας ἐξελέγησαν. Non ignorabat Josephus, alique veteres, qui hæc historiam ediderunt, tribus jam pridem deportatis fuisse ; neque tamen propterea falsum, aut absurdum putamus, senos e tribubus singulis electos esse. Nam nihilominus pericula ex decem illis superstitēs fuisse.

(41) Ἐν τῷ Βρουχίῳ καλουμένῳ. Alexandrinæ urbis regio ista fuit, quasi πυρροῦτος dicta ; a quo detorta vox Βρουχίον· ideo per diphtongum concipienda Nomen huic regioni a frumento, sive panicula horreis, ut merito suspicari licet, sive etiam forum ibidem frumentarium existit. Quod enim non nemini placet, πυρροῦτον dictum fuisse Musarum πρυτανεῖον, quod in eo conditum esset frumentum ad doctorum hominum στήσιν destinatum, adeoque πυρροῦτος et πρυτανεῖον idem esse,

D hoc illi auctoritate certa probanti, non affirmanti, crediderim. Erat quidem in illa urbis regione, hoc est πυρροῦτος, vel Βρουχίον, bibliotheca, et litteratorum hominum contubernium ; quod Annianum lib. XIII diciturum præstantium hominum domicilium appellat ; pluribusque describit, quænam illic artes excolerentur. Ubi et mendum est ; quod obiter hic oportune repurgabitur. Nam et disciplinarum, inquit, magistri quodammodo spirant, et nudata ibi geometrico radio quidquid recouditum latet ; nondumque apud eos penitus exaruit musica, nec harmonia conticuit, et recipit apud quosdam adhuc licet atros consideratio mundani motus, et siderum, etc. Hæc dux vocula, licet atros, depravata sunt. Nec recte conjungit, Christianos, maximo monachus intelligi, quos pullatos fuisse constat.

terrarum conquireret. Qua de re litteras ad unum-
queque regem, ac principem dedit; quibus enixe
rogabat, ut quicquid penes se poetarum, aut alie-
rius generis scriptorum, oratorum, sophistarum,
medicorum, medicosopistarum, historicorum, ac
caeterorum haberent, id ad sese mitterent. Proce-
dente in dies negotio, ac contractis undique volu-
minibus, forte accidit, ut de bibliothecae praefecto
rex aliquando sciscitaretur, quotnam hactenus in
bibliothecam volumina congesisset. Ad haec ille,
quinquaginta jam et quatuor librorum millia cum
octingentis plus minus esse respondit. Audio tam-
en, inquit, longe plures esse toto orbe terrarum,
ut apud Aethiops, Indos, Persas, Elamitas, Baby-
lonios, Assyrios, Chaldaeos, Romanos, Phoenicias,
Syros, eosque qui in Graecia habitant (nondum ii
Romani vocabantur, sed Latini), imo et Hierosoly-
mis, et in Judaea divini quidam exstant propheta-
rum libri, qui de Deo ac mundi procreatione disse-
runt: multaque communem ad utilitatem continent.
Quocirca si majestati tuae, princeps, ita videtur,
scribe ad Hierosolymitanos legis doctores, ut suos
ad te libros mittant, qui in bibliotheca tua collo-
centur. His auditis, Ptolemaeus litteras hoc argu-
mento dedit:

λοῖς, καὶ ἀποστολοῖσι σοι, ὅπως καὶ τὰς αὐτὰς
θήκη. Τότε τοίνυν γράφει ὁ βασιλεὺς ἐπιστολὴν
167 X. Ptolemaeus rex, Judaeis qui Hierosoly-
mis habitant, salutem. De constituenda bibliotheca

A τῆς αὐτῆς πόλεως, ἐρημιᾶν ταύνην ὑπάρχον, ἐνεχέρισσε
Δημητρίω τινὶ (42) τῷ Φαλαργῶ τὴν αὐτὴν βιβλιοθή-
κην, προστάξας συναγαγεῖν τὰς πανταχοῦ γῆς βιβλίου,
γράφας ἐπιστολάς, καὶ προσλιπεράσας ἕκαστον τῶν
ἐπὶ γῆς βασιλέων τε, καὶ ἀρχῶν, μὴ κατοικήσασθαι ἀπο-
στελῆναι ποιητῶν τε λέγων, καὶ λογογράφων, ῥητόρων
τε καὶ σοφιστῶν, καὶ λατρῶν, καὶ λατροσοφιστῶν, καὶ
ιστοριογράφων, καὶ λοιπῶν βιβλίων. Τοῦ δὲ ἔργου προ-
κόπτοντος, καὶ τῶν βιβλίων πανταχόθεν συναγομένων,
ἠρώτησεν ὁ βασιλεὺς τὸν τὴν βιβλιοθήκην πεπιστευ-
μένον ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, ὅτι πόσαι εἴδη εἴεν βιβλίοι
εἰς τὴν βιβλιοθήκην συναχθεῖσαι. Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ
βασιλεῖ (43), λέγων, ὅτι Ἡθῶν μὴ εἰσι μυριάδες πέντε
βιβλίων, καὶ τετρακισχίλια δακτυλόσσια, πλείον ἢ ἑλκασ-
σον· ἀκούομεν δὲ εἶτι πολλὴ πλῆθος ἐν τῷ κόσμῳ ὑπε-
ρᾶρχειν, παρὰ τὴν Αἰθιοπία καὶ Ἰνδοῖς, Πέρσαις τε καὶ
Ἑλαμίταις, καὶ Βαβυλωνίοις, Ἀσσυριοῖς τε καὶ Καλι-
δαίοις, παρὰ Ῥωμαίοις (44) τε καὶ Φοινίξ, Σύροις τε καὶ
τοῖς ἐν τῇ Ἑλλάδι, (ὅσων Ῥωμαίοις καλουμένοις (45)
ἀκμῆν, ἀλλὰ Λατίνοις) ἀλλὰ καὶ παρὰ τοὺς Ἱεροσο-
λύμοις καὶ ἐν Ἰουδαίᾳ ὑπάρχουσι βιβλιοθηκαὶ τῶν
προφητῶν, διηγουμένων περὶ Θεοῦ, καὶ τῆς κοσμο-
ποιίας, καὶ τῆς ἄλλης πάσης κοινωφελούς διδασκαλίας.
Εἰ οὖν δοκεῖ τῷ κράτει σου, βασιλεῦ, καὶ αὐτὰς με-
ταστειλεσθαι, γράψον τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις διδασκά-
βιβλίου καταθῶ ἐν τῇ αὐτῇ τῆς σῆς εὐσεβείας βιβλιο-
ἔχουσαν τάδε·

Γ. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος (46) τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις
τῶν Ἰουδαίων, πλείστα χαλεπῶν. Βιβλιοθήκην κατα-

Neque enim monachi sese mathematicis praesertim
artibus addixerunt. Quare minima mutatione lego
litteras, pro licet atros.

(42) *Ἐνεχέρισσε Δημητρίω τινὶ*. Quod Demetrio Phalereo bibliothecae suae curationem Ptolemaeus Philadelphus commiserit, incredibili consensu scriptorum omnium asseritur, ex fide Aristae. Quod non immerito Scaliger nimirum videtur in Animad. ad annum 1734. Si quidem vera illa sunt, quae ex Heronippo Diogenes refert, cum Ptolemaeo Soteri Lagi F. auctor fuisset, ut Eurydices filius regnum relinqueret, praeterito Berenices filio Ptolemaeo Philadelpho; post illius mortem a Philadelpho relegatum, ac postea aspidis morsu necatum esse. Sed adversus tot scriptorum testimonia reluctari equidem non ausim. Quare videndum equid conjecturae nostrae locus esse possit. Ptolemaeus Lagi F. adhuc superstes Ptolemaeum Philadelphum filium in regni consortium ascivit. Testatur hoc Theocriti Scholiastes ad *Iagl.* 17, *ζῶν γάρ*, inquit, *εἶτι ὁ Εὐρυθὲς ἔκονοποιήσας τῷ Φιλαδέλφῳ τὴν βασιλεύειαν* et Justinus lib. xvi. Itaque cum Demetrius Ptolemaeo Lagi F. charissimus esset, potnit Philadelphus, patre superstitē, odium suum ad ulciscendi tempora reservare, atque eodem tempore bibliothecam illam adornans, ejus curationem Demetrio Phalereo committere. Conjecturae illius occasionem praebent veterum non pauci, qui vel Ptolemaeum Lagi F. bibliothecae, adeoque LXX Interpretum editionis auctorem faciunt, ut Irenaeus: vel utri tribuenda ista sint addubitant, ut Clem. Alexand. 1 *Strom.* vel denique ab ambobus, patre simul ac filio, procuratam illud existimant. Apud Euseb. lib. vii *Histor.* cap. 18^o, Anatolius de Aristobulo uno ex LXX Senioribus loquens: *Ὅς ἐν τοῖς ἔβδομοις χρόνοις κατελιγμένους τοὺς τὰς ἑρᾶς, καὶ θείας Ἐβραίων ἑρμηνεύσασσι Γραφῆς Πτολεμαίῳ τῷ Φιλα-*

C δέλεφω, καὶ τῷ τούτου πατρὶ.
(43) *Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ βασιλεῖ*. Multo liberalior est Aristes apud Euseb. lib. vii *Προκαρασκ.*, et Joseph. lib. xii, cap. 2. Qui respondisse Demetrium volunt, ducenta jam a se millia comparata, hoc est *εἰκοσι μυριάδας*, sperareque se propediem ad quingenta millia perventurum esse numerum.

(44) *Παρὰ Ῥωμαίοις*. Nondum, opinor, Romani per illa tempora scripturum copia et auctoritate florebant, anno fere a condita Urbe 470, olympiade scilicet 124. Neque quidquam admodum praeter xi tabularum leges, aut pontificum Annales, atque id genus obscura quaedam penes se habebant. Quare vel vox *Ῥωμαίοις* parum opportune hic intrusa, praesertim alieno loco, inter Chaldaeos et Phoenicias.

(45) *Ὁ δὲ ἄνω Ῥωμαίοις καλουμένοις*. Haec parentesi claudenda censuimus, quae non ex persona Demetrii Epiphanium ipse scripsisse, nimis enim absurda res esset: sed ipsum inculcasse, et ad Demetrii orationem atque usum, quanquam non minus absurdum est, Graecos dicere prius Latinos appellatos esse, deinde Romanos; nam Romani Graeci quidem vocati sunt, post translatum in Orientem imperium. Unde ἡ *Ῥωμαία*, et *Romans orbis*. Sed Latini nunquam appellati sunt, neque Graeci ipsi, neque Itali Graeciae magna populi. Suspicio igitur hoc membrum sede sua illatum esse, et post *Ῥωμαίοις* collocandum, aut illa potius, *παρὰ Ῥωμαίοις* τε, post, ἐν τῇ Ἑλλάδι, reponenda; nam uti dictum est, alieno loco inter Chaldaeos et Phoenicias Romani positi videntur.

(46) *Βασιλεὺς Πτολεμαῖος*. Aliter epistolae istae concipiuntur ad Aristae, et ex eodem apud Josephum et Eusebium, quos tu consulis; nam apud istos non Judaeis inscribitur, sed Eleazar pontifici.

σπουδάζας, καὶ πολλῶς συναγαγὼν βιβλίων ἐξ ἑκάστου Α
 ἔθνους, ἐν αὐτῇ ἀπεθέμην. Ἀκούσας δὲ ὡς παρ'
 ἑμὲν ἐμφέρονται βιβλίοι προφητῶν περὶ Θεοῦ τε καὶ
 κοσμοποιίας δηλοῦσαι, καὶ ταύτας τὰς βίβλους ἀφιερ-
 ρῶσαι ἐπιθυμῶν, γέγραφα ὅπως ταύτας ἕμιν ἀποστεί-
 ληται. Ὅτι γὰρ τιμῆς ἕνεκα, καὶ οὐ περιεργίας χά-
 ριν, ὅτε κακονοίας, τῆς τοιαύτης αἰτίας ἐμὲν ἐπιθυ-
 μῶν, ἀλλὰ πίστεως ἕνεκα καὶ τῆς περὶ ὑμᾶς φιλίας
 τὴν τούτων αἰτησὶν ποιῶμαι, ἐκ τῆς ὑφ' ἡμῶν περὶ
 ὑμᾶς γενομένης εὐνοίας, ἀναμνησθέντες εἰσεσθε.
 Μέμνησθέ μου, ὡς αἰγαλιῶτων πολλῶν ἐκ τῆς ὑμε-
 τέρας πατρίδος ληφθέντων, καὶ εἰς Αἴγυπτον τὴν
 ἡμετέραν πατρίδα ἀχθέντων, ἀνήκα, καὶ μετ' ἐφο-
 δίων πολλῶν, καὶ θεραπειᾶς οὐ τῆς τυχοῦσης, ἐπι-
 μελησάμενος αὐτῶν, ἐλευθέρους ἀπέπεμψα, ἀλλὰ καὶ Β
 τοὺς ἐν αὐτοῖς πεπληγμένους, ἰασομένους ἀνήκα, καὶ
 τοὺς γυμνοὺς ἐνέδουσα· καὶ νῦν δὲ τράπεζαν χρυσοῦ
 μετὰ πολυτελεστάτης λιθίας κεκοσμημένην, ἐξ ὀκτῆς
 ταλάντων ς', ἀντὶ τῆς τραπέζης τῆς ληφθείσης ἀπὸ
 τοῦ ἁγίου τόπου Ἱερουσολύμων ἀπέστειλα, μετὰ καὶ
 δώρων, καὶ κειμηλίων τῶ ἱερῷ τόπῳ. Τούτων τοίνυν
 τὴν διήγησιν ἐποιήσαμην, ὅπως γνῶτε, οὐ ὑπὲρ εὐ-
 χῆς καὶ εὐσεβείας τὰς βίβλους αὐτῶ.

Καὶ ἡ μὲν ἐπιστολὴ ἀπεστάλη, καὶ τὰ ἀπεσταλ-
 μένα δῶρα. Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι καὶ τὴν ἐπιστολὴν (47),
 καὶ τὰ δῶρα ἀσμένως, διὰ χαρᾶς ἔσχον σφόδρα. Καὶ
 ἀμειλίχῃ χρυσίσι γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς τὰς βίβλους
 μεταγραφάμενοι τὰς ἤδη μοι προτεταγμένας, ἀπέ-
 στειλαν, κβ' μὲν τὰς ἐνδιαθέτους, ἑβδομηκονταδύο C
 δὲ τὰς ἀποκρύφους (48). Ὁ δὲ βασιλεὺς κοιμασμένος
 καὶ ἐντυχῶν, καὶ μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, τῶν
 στοιχείων Ἑβραϊκῶν ὑπαρχόντων καὶ διαλέκτῳ τῇ
 Ἑβραϊκῇ γεγραμμένων, δευτέραν ἐπιστολὴν ἀναγκά-
 ζεται αὐτοῖς γράψαι, καὶ αἰτήσαι ἐρμηνευτὰς τοὺς
 δυναμένους αὐτῶ φράσαι τὰς βίβλους εἰς τὴν Ἑλληνικὴν
 διᾶλεκτον διὰ τῆς Ἑβραϊκῆς. Περιεῖχε δὲ ἡ
 ἐπιστολὴ ταῦτα·

ΙΑ'. Ὁ βασιλεὺς Πτολεμαῖος τοῖς τῆς εὐσεβείας
 διδασκαλοῖς, τοῖς ἐν Ἱερουσολύμοις, πλείστα χαίρειν.
 Θησαυροῦ κεκρυμμένον, καὶ πηγῆς ἐσφραγισμένης,
 εἰς ὠφέλεια ἐν ἀμφοτέροις; Ὅπως καὶ ἡ παρ' ὑμῶν

1 Leg. ἀμειλίχῃ.

(47) Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι καὶ τὴν ἐπιστολὴν. D
 Græcæ translationis invidiam Josephi sæculo re-
 centiorem existitisse. Cum enim Judæi Christianum
 nomen paulatim excitari cerberent, neque ab
 Christianis suis ipsis litteris, quas Græcæ legent
 omnes, convinci ac redargui; ægre primum comu-
 nionem illam ferre cœperunt; tum easdem litteras,
 ac LXX Seniorum editionem corrumpere ac non
 lare conati sunt: quod Justinus martyr *Dialogo*
cum Tryph. aliique Patres illis exprobrant. Ex illo
 tempore natae sunt angariæ illæ, et *מגרות*, quas
 Kalendariis suis intextuerunt. Quare plumbeum est
 Scaligeri telum, quod ex hæc ista rabbinica pro-
 tulit.

(48) Ἑβδομηκονταδύο δὲ τὰς ἀποκρύφους. V.
 rum illud non puto, neque cuiquam facile persua-
 serit Epiphanius, LXXII apocryphos totidem ab
 interpretabus ex Hebræo translatis fuisse. Nam omnia
 ista volumina conscripta Hebr. *לית.* affirmat ob idque
 legi minime potuisse.

XI. Ptolemæus rex pietatis magistris, qui Hiero-
 solymis habitant.

168 Occulti thesauri, et obseignati fontis que-
 nam esse potest utilitas? Hoc ego de his libris, quos

ad me misistis, usurpare jure posse videor. Nam cum scriptas in his litteras legere nequeamus, nulli esse nobis usui et emolumento possunt. Quocirca etiam atque etiam a vobis peto, ut ad nos illorum interpretes mittere velitis, Hebraicæ Græcæque lingue peritissimos.—Post hæc Hebræorum magistri delectu habito septuaginta duos interpretes allegant, Moysis exemplum secuti, qui cum de mandato Dei conscendisset in montem atque ita loquentem audisset: *Adhibe tecum septuaginta viros, et ascende in montem* ¹, ut pacem ac concordiam inter tribus retineret, ne si ex una quinque, ex alia sex caperet, turbas in tribus, ac dissensiones jaceret, septuaginta duos adhibere maluit, et ad numerum adjicere. Eodem itaque modo septuaginta duos tum illi miserunt, qui in Pharo insula, ut paulo ante retulimus, sacros codices explicarunt. Quo facto, libri III in Græcum translati in priore bibliotheca, quæ in Bruchio fundata est, repositi sunt. Posthæc alia rursus in Serapio bibliotheca constiinta est, longe illa minor, quæ hujus filia dicebatur, in quam Aquilæ, Symmachi, Theodotionis et aliorum editiones congestæ sunt post annos ccl.

XII. Nam post primum

Ptolemæum filium Lagi, qui regnavit annos xl ;

Ptolemæus hic Philadelphus, cujus tempore Septuaginta duo interpretes interpretati sunt, regnavit annis xxxvii.

Post hunc Ptolemæus Evergetes annos xxiv.

Inde Ptolemæus Philopator annos xli.

Post hunc Ptolemæus Epiphanes annos xxii.

Deinde Ptolemæus Philopator alius annos xxxiv.

Postea Ptolemæus Philologus et Evergetes annos xxxi.

169 Ptolemæus Soter annos xv.

¹ Exod. xxiv, 4. ² Deest xal.

(40) *Ἐν τῷ Ἐσπασίῳ*. De hoc templo meminit Ammianus lib. xxi, ejusque magnificentiam mirifice prædicat: in quo quidam a Ptolemæis regibus collocatam bibliothecam illam asserit, in qua septingentas voluminum millia numerabantur, quæ bello Alexandrino sub dictatore Cæsare concremata est. Tertullianus in Serapeo sacros codices Hebraicis litteris conscriptos suo tempore asservari prodidit in *Apolog. cap. 18*.

(50) *Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον*. Ptolemæorum hanc seriem ex Eusebii *Chronico* descripsit, a quo tamen in annorum numero identidem discedit. Hæc enim est apud Eusebium lib. ii, Ptolemæorum successio.

PTOLEMÆORUM ÆGYPΤH REGUM SERIES.	Annū regnī.
I Ptolemæus Lagi filius	XL
II Ptolemæus Philadelphus	XXXVIII
III Ptolemæus Evergetes	XXVI
IV Ptolemæus Philopator	XVII

ἀπεσταλμένη ἡμῖν τῶν βιβλίων διόδοσις. Ἡμῶν γὰρ μὴ δυναμένων ἀναγνῶναι τὰ γράμματα τούτων, εἰ οὐδὲν ἕρελος ἡμῖν γενήσεται. Ἀλλὰ κατατίωσθε ἐρμηνευτὰς ἡμῖν ἀποστελεῖται τοὺς ἀκριβῶς ἐκπαυδευμένους τὴν τε τῶν Ἑβραίων καὶ τῶν Ἑλλήνων γλῶτταν.—Τότε τοὺς ἑβδομηκονταῖο ἐρμηνευτὰς ἐκλεξάμενοι οἱ τῶν Ἑβραίων διδάσκαλοι ἀποστέλλουσι, κατὰ τὸν τύπον, ὃν ποτε ἐποίησε Μωϋσῆς, ἦνικα ἀνιήθεις τὸ ὄρος διὰ προστάγματος Κυρίου, ἀκούσας, ὅτι Παράλαβε μετὰ σεαυτοῦ ἄνδρας ἑβδομηκοντα, καὶ ἀνάβηθι εἰς τὸ ἕρος. Αὐτοὺς δὲ διὰ τὴν πρὸς τὰς φυλὰς εἰρήνην, ἵνα μὴ ἐξ ἐνίων λάθῃ πέντε ἄνδρας, ἐξ ἄλλων ἐξ*, κοπήσθι στόμα ἐν ταῖς φυλαῖς, διενόηθι μάλλον ἑβδομηκονταῖο παραλαβεῖν, καὶ τῷ ἀριθμῷ προσθεῖναι· τῷ αὐτῷ δὲ τρόπῳ, ὡς ἔρην, καὶ τοὺτους ἀπέστειλαν, οἵτινες ἡρμήνευσαν τὰς Βίβλους ἐν τῇ Φαριεῖ καλουμένῃ νῆσῳ, καθάπερ ἄνω προείπομεν. Καὶ οὕτως αἱ Βίβλοι εἰς Ἑλληνίδα ἐκτεθελοῖαι ἀπετέθησαν ἐν τῇ πρώτῃ βιβλιοθήκῃ τῇ ἐν τῇ Βρουχίῳ οικοδομηθείσῃ. Ἐτι δὲ ὕστερον καὶ ἑτέρα ἐγένετο βιβλιοθήκη ἐν τῷ Σεραπίῳ (49) μικροτέρα τῆς πρώτης, ἧτις καὶ θυγάτηρ ὀνομάσθη αὐτῆς· ἐν ἣ ἀπέτεθησαν αἱ τοῦ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ Θεοδοτίωνος, καὶ τῶν λοιπῶν ἐρμηνεῖαι, μετὰ διακοσιοστῶν καὶ πενητηκοστῶν ἔτος.

IB'. Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον (50)

Πτολεμαῖον τὸν υἱὸν Λάγου τὸν βασιλεύσαντα ἑτη τεσσαράκοντα,

Πτολεμαῖος οὗτος ὁ Φιλῆδελφος, ἐφ' οὗ οἱ ἑβδομηκονταῖο ἡρμήνευσαν Ἑρμηνευτὰ, ἐκράτησεν ἑτη λη'.

Meθ' ὃν Πτολεμαῖος ὁ Ἐσπεργῆτης ἑτη εικοσιτέσσαρα.

Meθ' ὃν πάλιν Πτολεμαῖος ὁ Φιλοπάτωρ, ἑτη εἰκοσι καὶ ἑν.

Meθ' ὃν Πτολεμαῖος Ἐπιφανῆς, ἑτη εἰκοσιδύο.

Ἐἵτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ (51) ἄλλος τριακοντατέσσαρα.

*Ἐπειτα Πτολεμαῖος ὁ Φιλόλογος καὶ Ἐσπεργῆτης ἑτη εικοσιεννία.

Πτολεμαῖος ὁ Σωτήρ (52) ἑτη ιε'.

V	Ptolemæus Epiphanes	XXIV
VI	Ptolemæus Philometor	XXXV
VII	Ptolemæus Evergetes	XXIX
VIII	Ptolemæus Physcon	XVII
IX	Ptolemæus Alexander	X
X	Ptolemæus Cleopatraz F.	VIII
XI	Ptolemæus Dionysius	XXX
XII	Cleopatra	XXII

Colliguntur anni CCXCVI.

In priore *Chronico* paulo aliter numeri concepti sunt, ita ut ad 241 somma perveniat. *Chrenicon Alexandrinum* Eusebianam rationem sequitur. Cedrenus nonnihil variat.

(51) *Ἐἵτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ*. Imo Φιλομήτωρ. Sed Φιλοπάτωρ scripsit Epiphanius. Nam et, ἄλλος, apposuit.

(52) *Πτολεμαῖος ὁ Σωτήρ*. Idem et cognomen et Physcon, ab abdomine et præpingui aqualicnio, *Chrenicon Alexandrinum*.

Πτολεμαῖος, ὁ καὶ Ἀλεξᾶς (53), ἔτη δώδεκα.
Πτολεμαῖος ὁ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἀδελφός, ὁ ὅπῃ τῆς
μητρὸς ἐξωσθεῖς, ἔτη ὀκτώ.

Πτολεμαῖος ὁ Διδόνσος (54) ἔτη τριάκοντα καὶ ἑν.
Κλεοπάτρα Πτολεμαῖου θυγάτηρ ἔτη τριακονταβίω,
ἤτις Ἀντωνίῳ συνήθη τῷ βασιλεῖ Ὑκταβίῳ ὁ.

Ὅμοῦ ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου (55) τοῦ υἱοῦ
Ἀλάου, μέχρις Κλεοπάτρας, ἔτη τριακόσια ἑξή. Ἀπὸ
δὲ ἐβδόμου ἔτους (56) Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέφου,
ἔφ' οὗ τῷ αὐτῷ ἔτι οἱ Ἐβδομηκονταβίω ἡρμήνευσαν,
μέχρι Κλεοπάτρας, διακόσια τεσσαρακονταενέα. Καὶ
ἐκπαύσαντο οἱ Λαγίδαι βασιλεύειν, οἱ ἀπὸ τοῦ Ἀλάου
ἐκλήθησαν καταγόμενοι Πτολεμαῖοι, ὅς ἱππικὸν ἐν
Ἀλεξανδρείᾳ (57) κατασκευάσαν, Ἀλάου ὀνόμασεν.

Deest aliquid.

(53) Πτολεμαῖος ὁ καὶ Ἀλεξᾶς. Ita et Cedrenus. B
Ἄλι Alexandrum nominant.

(54) Πτολεμαῖος ὁ Διδόνσος. Hic est Ptolemæus
Auletes Cleopatraz pater. Qui in Eusebii Chronico
Dionysius ab Hieronymo nominatur. Sed Διδόνσος
in Alexandrino Chronico, et apud Cedrenum. Unde
cognomen ei, Bacchus, indium videtur. Nam et
Chronico pag. 430 et 434, Πτολεμαῖον υἱόν Διδόνσου
vocat, nonum, videlicet, Bacchum.

(55) Ὅμοῦ ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου. Epi-
phanii calculus in prioribus undecim regibus
licet in singulis nonnunquam cum Eusebiano
discordet, tamen ὅμῃ; annorum utrobique προσ-
αφαιρέσει conciliatur. Propter unam Cleopatram so-
lido decennio major est Epiphanius numerus; nam
postremæ illi reginæ tributis annos xxiii adversus
reliquoium omnium consensus. Ita sunt anni ab
initio Ptolemæi Lagidæ ad ultimum Cleopatraz cccvi,
cum apud Eusebium nonnisi cxcvii annumerentur. Qui
et ipse tamen aliquot annis redundat. Lagidarum in-
itium anno proximo post Alexandri mortem in Ægypto
contigit, ut est in Eusebii Chronico. Hoc est olymp.
114 anno secundo, periodi Julianæ 4391. Nam su-
periore mortuus est Alexander. Ab hoc igitur anno
ad ultimum Cleopatraz, qui est Julæ editionis deci-
mus sextus, Urbis ex Varroniana ratione 724, periodi
Julianæ 4684, non plures sunt, quam anni 294. Ideo
verior est fortasse libri primi Eusebiani chronologia.
Sed ut de Ptolemæorum æra et initio certius aliquid
accuratiusque constitutum, tametsi Ptolemæus
Lagi statim post Alexandri Magni necem Ægyptum et
Alexandriam obtinuerit, tamen regium nomen non
usurpavit ante annum fere post Alexandri mortem
decimum septimum; hoc est olymp. 118 secundum;
quando Demetrius Poliorcetes Menelao Ptolemæi
duce navali prælio superato rex est primum cum
Antigono patre salutatus. Hujus enim exemplo Pto-
lemæus Lagi filius ac reliqui successores Alexandri
reges appellari voluerunt, circa annum periodi Ju-
lianæ 4407. Quod ex Diodoro constat. Nihilominus
Ptolemæi primus annus ab eo ipso, quo mortuus
est Alexander, numerari videtur. Nam xl annos
regnasse dicitur, qui in annum periodi Julianæ 4429
desinunt; a quo Ptolemæi Philadelphii cepit impe-
rium. Etenim Dionysii cælestis æra, cujus meminit
aliquot in locis Ptolemæus, ab initio Philadelphii
inisse fertur. Ea vero cepit anno, quem diximus,
periodi Julianæ 4429. Unde necesse est primum
e quadragesimo annis Ptolemæi Lagidæ convenire
per Jul. anno 4390, qui est ille ipse, quo mortuus
est Alexander. Nisi illud occurrit; quandoquidem, ut
paulo ante docuimus, Ptolemæus Lagi filius vivus
adhuc imperium in Philadelphum filium transtulit,
privatimque se fecit, ut Justinus asserit; annum
quidem Ptolemæi Philadelphii primum esse Julianæ
periodi 4429; sed eundem Lagidæ Ptolemæi duntaxat
tricesimum nonum; adeo ut quadragesimus, quo

Ptolemæus qui et Alexas annos xii.

Ptolemæus Alexandri frater, qui a matre pulsus
est, annos viii.

Ptolemæus cognomen Bacchus annos xxxi.

Cleopatra Ptolemæi filia annos xxxii, quæ Anto-
nio pupsit, et ab Octavio imperatore debellata est.

Itaque a primo Ptolemæo filio Lagi usque ad
Cleopatram, anni sunt cccvi. A septimo vero anno
Ptolemæi Philadelphii, cujus tempore eodem anno
Septuaginta duo sacras Litteras interpretati sunt,
usque ad Cleopatram, anni sunt cxxlii. Quibus evo-
lutis desiere Lagidæ Ptolemæi, a Lago deducti, qui
equestre curriculum Alexandriæ confudit ac La-
jon appellavit.

privatus ille vixit, quique Philadelphii secundus est,
regno illius nihilominus imputatus fuerit. Ita pro-
ximus a morte Alexandri annus initium xlii Lagidæ
annorum esse poterit.

(56) Ἀπὸ δὲ ἐβδόμου ἔτους. Irrepsit in Latinum
contextum vox decimo septimo, pro qua septimo
rescribendum. Quanquam et Cornarius aliter ver-
tit: cui et proxima annorum collectio favet. Quis
enim numerat annos cxxlii, si non a septimo Phi-
ladelphii, sed a decimo septimo consurgunt. Etenim
Ptolemæus Lagi.F. annis xl regnavit. Adde xvii,
sunt l.vii. Hos si deduxeris de cccvi annis, quæ ad
Cleopatraz mortem incurrit ex Epiphaniis calculo,
reliqui sunt cxxlii. Atque ita fortasse scripsit Epi-
phanus: nimirum πεντήκοντα ἑνέα pro τεσσαρά-
κοντα. Etsi veror, ne in superiore numero anno-
rum hallucinatus, cum xxxii Cleopatraz pro xiii
tribuisset; indeque cccvi pro cccvii collegisset;
subinde ad Eusebianos ψηφισμῶς imprudens de-
lapsus sit; et a septimo Philadelphii ducentos illos
et quadraginta novem putaverit. Nam ex cxcvii sub-
ductis xlvii, restant cxxlii. Eusebium in Chronico,
anno Philadelphii secundo Septuaginta Seniores ad
sacrorum Voluminum interpretationem aggressos
esse scribit: quod est verosimilius. Quod si certam
annorum rationem inire velimus, annus Ptolemæi
Philadelphii septimus cedit in annum per Jul. 4435. A
quo ad ultimum Cleopatraz, qui est per Jul. 4684,
anni sunt ccl. Itaque probabilis est de Epiphaniis hal-
lucinatio conjectura nostra. Nam cclxii illos annos
temporis serie ipsa repudiat. De Philadelphii
æra loqui Strac idem in Prefatione divina more
suo Scaliger, cum ita scribit: Ἐν γὰρ τῷ ὀγδόῳ καὶ
εἰκοστόῳ ἔτι ἐπὶ Εὐεργέτου βασιλείᾳ παραγεννηθεὶς
εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἐπὶ ὀλίγων χρόνων συγχρονισθῆς.
Nam in octavo et tricesimo anno temporis Ptolemæi
Evergetis regis, postquam perveni in Ægyptum, et
cum multum temporis ibi fuisset. Ubi Græca a La-
tino castiganda sunt, ut ita legamus, καὶ ὀλίγων
χρόνων, vel καὶ συγχρονισθῆς, expunctis cæteris, quæ
in aliis exemplaribus minime reperiuntur. Illos igitur
octo et triginta annos ab æra Philadelphii Dionysia
repetit Scaliger, et sub extremum Philadelphii,
atque initium Evergetis scripsisse ista gnomologum
asserit. Quæ nera est barolatio: quemadmodum
et quod indidem colligit, æram Dionysii mathemati-
ci etiam politicam existisse. Etenim tricesimus
octavus annus ab illo tempore numerari videtur,
quo in Ægyptum profectus est; vel ab eo, quo avus
ipsius Jesus librum ediderat: non a Ptolemæi Phi-
ladelphii primordio; cuius mentionem profecto fe-
cisset, si a primo illius anno tempus putare vellet.
Postremo singularis est loquendi ratio, quam alii
quoties Epiphanius usurpat, μέχρις Κλεοπάτρας,
ἕως Ἀδριανῶ, pro eo quod est, usque ad finem
Cleopatraz, vel Adriani.

(57) Ὅς ἱππικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. De hoc hippo-

XIII. Secuti sunt Romanorum imperatores.

Augustus annos LVI, cujus anno quadragesimo secundo, Dominus noster Jesus Christus secundum carnem natus est.

Tiberius annos XXXI, cujus anno decimo octavo Christus crucifixus est.

Caius annos tres, menses novem, dies viginti novem.

Claudius annos XII, menses duos, minus duobus diebus.

Nero annos XIII, menses septem, dies viginti septem.

Galba menses septem, dies viginti sex.

Otho menses tres, dies quinque.

Vitellius menses octodecim, dies duodecim.

Vespasianus annos novem, menses septem, dies duodecim.

Titus annos duos, menses duos, dies duos. Hoc tempore subversa sunt Hierosolyma, sexagesimo quinto anno, et aliquot diebus elapsis post Christi passionem.

Domitianus annos XV, et menses quinque.

Nerva annum unum, menses quatuor.

Trajanus annos decem et novem.

Adrianus annos XXI, cujus anno duodecimo Aquila foruit.

Ab Augusto igitur ad Adrianum anni colliguntur centum octoginta, menses quatuor, minus diebus novem: ita ab eo tempore, quo Septuaginta duo Interpretes exstiterunt usque ad Aquilam interpretem sive 170 ad duodecimum Adriani annum, anni ccccxxx, menses quatuor.

XIV. Porro Adrianus iste corpore male affectus medicis omnibus, qui in toto Romano imperio erant, accessit, ad medicinam corpori suo faciendam illos adhibuit. Sed cum omnem operam sine ullo fructu possident, ab imperatore risu ac ludibrio habitus sunt: usque adeo, ut mordaci in illos epistola professionem ipsam artemque damnares, ut quae nihil de aegritudine sua extricare potuisset. Itaque in Aegyptum profectus, cum Roma discedens urbes illas, quae in itinere positae sunt, obire ac perustrare vellet, ut erat videndi explorandique cupidus, inter ceteras Antiochiam, ac Caesam Syriam, Phoenicem, et Palaestinam quae Judaea dicitur, anno qua eversa fuerat septimo et quadragesimo peragrans, Hierosolymam celeberrimam urbem ac nobilissimam contendit, quam Titus Vespasianus filius secundo imperii sui anno subverterat. Hanc ille solo aequatam, templum ipsum destructum ac

dromo, aut agone equestri, cui *Laeis* nomen inditum sit, nihil hactenus occurrit. Crediderim *Lagium*, *Αἰγών*, ab ejus conditore, vel auctore potius generis Lago esse dictum. Sed mirum est quod Epiphanius scribit, a Lago conditum esse Alexandriae *Ἰππικὸν Ἰλῦδ*, et *Laium* appellatum, aut *Lagium*. Neque enim scio an Alexandriam *Lagus* iste viderit, quae condita est olympiadis 112 anno II, ut auctor est Diodorus. Ejus porro filius statim post obitum Alexandri in provinciarum distributione

A IG. Εἰτα βασιλεὺς Ῥωμαίων.

Ἀγούστος ἐτὶ κς' [ἑξ], οὕτως ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ δευτέρῳ ἔτει ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς κατὰ σάρκα γαγέννηται.

Τιβέριος ἐτὶ κγ', οὗ τῷ δέκακαιδέκατῳ ἔτει ὁ Χριστὸς ἰσταύρωται.

Γάϊος ἐτὶ γ', μῆνας θ', ἡμέρας κθ'.

Κλαύδιος ἐτὶ εγ', μῆνας δύο, παρ' ἡμέρας δύο.

Νέρων ἐτὶ εγ', μῆνας ζ', ἡμέρας κζ'.

Γαλβὰς μῆνας ζ', ἡμέρας κς'.

Ὅθων μῆνας γ', ἡμέρας ε'.

Βιτέλιος μῆνας ιγ', ἡμέρας ιβ'.

Οὐεσπασιανὸς ἐτὶ θ', μῆνας ζ', ἡμέρας ιβ'.

Τίτος ἐτὶ δύο, μῆνας δύο, ἡμέρας δύο. Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ γέγονεν ἡ ἐρήμωσις Ἱεροσολύμων, μετὰ ἐξηκοστὸν πέμπτον ἔτος τῆς Χριστοῦ σταυρώσεως, καὶ ἡμέρας τινάς.

Δομετιανὸς ἐτὶ ιε', μῆνας ε'.

Νερούας ἔτος ἐν, μῆνας θ'.

Τραϊανὸς ἐτὶ ιθ'.

Ἀδριανὸς ἐτὶ κα', οὕτως τῷ δωδεκάτῳ ἔτει Ἀκύλας ἐγνωρίζετο.

Ἀπὸ οὖν Ἀγούστου ἕως Ἀδριανοῦ ἐτὶ ρκ', μῆνας θ', παρὰ ἡμέρας θ'· ὡς εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἐρημώσεως τῶν Ἑβραίων κατὰ τὸ Ἑρμηνευτικόν, ἕως Ἀκύλα τοῦ ἐρμηνευτοῦ, ἦγον ἕως δωδεκάτου ἔτους Ἀδριανοῦ, ἐτὶ ιλ', καὶ μῆνας θ'.

ΙΔ'. Οὗτος δὲ ὁ Ἀδριανὸς λωβηθεὶς τὸ σῶμα, καὶ μεταστειλάμενος ἅπαν τὸ πλῆθος τῶν ὑπὸ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ λατρῶν, βίητος παρ' αὐτῶν λατρείαν τοῦ σώματος αὐτοῦ. Οἱ δὲ πολλὰ κακωχότες, καὶ μηδὲν ἀνύσαντες, ἐκαθύθησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὡς καὶ ἐπιστολὴν ἀνεπιστευτὴν γράψαι κατ' αὐτῶν, τὴν τέχνην αὐτῶν αἰτιωμένην, ὡς μηδὲν εἰδύσαν τῆς περικειμένης αὐτῷ νόσου ἕνεκα. Στέλλεται τὴν πορείαν ἐπὶ τὴν τῶν Αἰγυπτίων γῆν. Ἔδει δὲ αὐτὸν ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων ἐπὶ τὰς ἐξῆς προβαίνοντα πόλεις, ταῦτα κατοπεύειν· ἦν γὰρ ὁ ἀνὴρ φιλοστωρ. Διέρχεται οὖν τὴν Ἀντιόχου πόλιν, ὑπερβαίνει τε τὴν Κοίλην καὶ τὴν Φοινίκην, καὶ ἔρχεται εἰς τὴν Παλαιστίνην, τὴν καὶ Ἰουδαίαν καλουμένην, μετὰ ἐτὶ μζ' τῆς τῶν Ἱεροσολύμων ἐρημώσεως. Καὶ ἀνεῖσιν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα τὴν περίπυσσον πόλιν καὶ ὀνομαστον, ἣν κατέστρεψε ἴτος Ὀυεσπασιανοῦ πατ' ἐν δευτέρῳ ἔτει τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Καὶ εὔρε τὴν πόλιν πᾶσαν ἠδαιομένη-

Alexandriam et Aegyptum obtinuit. Quare aut superstitie adhuc Alexandro superstes et ipse *Lagus Alexandriam* ejusmodi aliquo opere nobilitavit: aut ejus filius *Lagidarum* monumentum in ejusdem operis appellatione constituit, quae posterior conjectura probabilior est. De *Lago* et *Ptolemaeo* ejus filio memorabile quiddam leges apud *Suidam*. (Dissertationem de imperatorum Romanorum chronologia quae hic in editione *Petavii* sequebatur, vide infra. *Εἰρη.*)

υνη, καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Θεοῦ καταπεπατημένον, παρεκτός ὀλίγων οἰκημάτων καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, μικρὰς ὄψεως, ἔνθα ὑποστρέφοντες οἱ μαθηταί, ὅτε ὁ Σωτὴρ ἀνελήφθη ἀπὸ τοῦ Ἑλαιῶνος, ἀνέβησαν εἰς τὸ ὕπεριον. Ἐκεῖ γὰρ ἑκοδόμητο, τοιούστιν ἐν τῷ μέρει Σιών, ἥτις ἀπὸ τῆς ἐρημώσεως παρελήφθη, καὶ μέρη οἰκίσεων περὶ αὐτὴν τὴν Σιών, καὶ ἐπὶ συναγωγῆς, αἱ ἐν τῇ Σιών μόναι ἐστῆσαν, ὡς καλῶσαι, ἐξ ὧν μία περιελήφθη, ἕως χρόνου Μαζιμωνῶν τοῦ ἐπισκόπου καὶ Κωνσταντινοῦ τοῦ βασιλέως, ὡς σκηνὴ ἐν ἀμπελῶνι, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Διανοεῖται οὖν ὁ Ἀδριανὸς τὴν πόλιν κτίσαι, οὐ μὴ τὸ ἱερὸν. Καὶ λαβὼν τὸν Ἀκύλαν τοῦτον τὸν προσεχημένον ἐρμηνευτὴν, Ἑλληνα ἄνθρωπον, καὶ αὐτοῦ πενθερὸν, ἀπὸ Σινόπης δὲ τῆς Πόντου ὁρμώμενον, καθίστησεν αὐτὸν ἐκεῖσε ἐπιτάττειν τοῖς ἔργοις τῶν τῆς πόλεως κτισμάτων, ἐπιθετικῶς τῇ πόλει τὸ ἴδιον ἔνομα καὶ τοῦ βασιλικοῦ ὀνόματος τὸν χρηματισμὸν. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος ὄνόμαστο Ἄλιος Ἀδριανός, οὕτως καὶ τὴν πόλιν ὀνόμασεν Ἀδrian.

1E. Ὁ τοῖνον Ἀκύλας διέγων ἐν τῇ Ἱερουσαλῆμ, καὶ ὁρῶν τοὺς μαθητὰς τῶν μαθητῶν ἀποστόλων ἰνθούοντας τῇ πίστει, καὶ σημεῖα μεγάλα ἐργαζομένους ἰάσειν καὶ ἄλλων θαυμάτους (Ἴσων γὰρ ὑποστρέφοντες ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως εἰς Ἱερουσαλῆμ, καὶ διδάσκοντες. Ἦνίκα γὰρ ἐμειλην ἡ πόλις ἀλίσκεσθαι ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, προεχρηματίσθησαν ὑπὸ ἀγγέλου πάντες οἱ μαθηταί μεταστῆναι ἀπὸ τῆς πόλεως, μελλούσης ἔρθην ἀπολλῶσθαι. Οὔτινας καὶ μεταναίεται γινόμενοι ἔρχοντο ἐν Πέλλῃ τῇ προγεγραμμένη πόλει, πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ἥτις ἐκ δεκαπόλεως λέγεται εἶναι. Μετὰ δὲ τὴν ἐρήμωσιν Ἱερουσαλῆμ ἐπαναστρέφοντες, ὡς ἔργη, σημεῖα μεγάλα ἐπατελοῦν) ὁ οὖν Ἀκύλας κατανοεῖ τὴν διάνοιαν, τῷ Χριστιανισμῷ ἐπίστευσεν. Αἰτίσας δὲ μετὰ χρόνον τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, ἐκομίσατο. Ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης αὐτοῦ ἔξεως μὴ μεταβήμενος, τοῦ πιστεύειν δηλονότι τῇ ματαίᾳ ἀστρονομίᾳ, ἣν ἀκριβῶς ἐκπαίδευτο· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν τὸ θέμα τῆς αὐτοῦ γενέσεως σκεπτόμενος, ἐλεγχόμενος τε ὑπὸ τῶν διδασκάλων, καὶ ἐπιτιμώμενος ἕνεκα τούτου, μὴ διορθούμενος δὲ, ἀλλὰ καὶ φιλονεικῶς μᾶλλον ἀντιτιθέμενος, καὶ σπεύδων συνιστῆναι τὰ ἀσύστατα, τὴν εἰσαρμένην δηλονότι καὶ τὰ περὶ αὐτῆς διηγήματα, ἐξεώσθη πάλιν τῆς Ἐκκλησίας, ὡς ἀχρηστος πρὸς σωτηρίαν. Πικρανθεὶς δὲ τὴν διάνοιαν ὡς ἠτιμωμένος, εἰς ζῆλον μάταιον αἰρεται, καὶ τὸν Χριστιανισμὸν ἀρνησάμενος, καὶ τὴν αὐτοῦ ζωὴν, προσήλυτεύει καὶ περιτέμνεται Ἰουδαίος, καὶ ἐπιπόνηος φιλοτιμωσάμενος ἐξέδωκεν ἑαυτὸν μαθεῖν τὴν Ἑβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα. Ταῦτην δὲ ἀκρότητα παιδεύεις, ἠρμήνευσεν, οὐκ ὀρθῶς λογισμῷ χρῆσάμενος, ἀλλ' ὅπως διαστρέψῃ τινὰ τῶν ῥητῶν, ἐνοσφίνας τῆς τῶν Ἑβδομηκονταβίου ἐρμηνείας· ἵνα τὰ περὶ Χριστοῦ ἐν ταῖς Γραφαῖς μαρτυρημένα, ἄλλως ἐκδώσει, δι' ἣν εἶχεν αἰδῶ, εἰς ἔλογον αὐτοῦ ἀπολογίαν.

pressa sacris Litteris de Christo testimonia aliter vel absurdum colorem et excusationem quaereret.

¹ C. παρελήφθη. ² C. περιελήφθη. ³ Isa. 1, 8.

A proculcatum reperit, paucis ædibus exceptis, ac parva quadam Christianorum ecclesia, quæ in eo loco constituta fuerat, in quem discipuli, posteaquam Saluator in cælum ex Oliveti monte subvectus est, sese recipientes cœnaculum conscenderunt. Erat illa quadam in Sionis parte constructa, quæ civitati superfuera, cum Sioni propinquis aliquot ædificiis, ac septem synagogis, quæ in eodem monte solæ velut tuguria persisterant, ex quibus una duntaxat ad Maximonæ præsulit et Constantini imperatoris tempora velut *umbraculum in vinea*, ut Scripturæ verbis utar, relicta videbatur. Inter hæc Adrianus de urbe sola instauranda sine templo cogitans, Aquilam illum Scripturæ, quem diximus, interpretem Græcum hominem, socerumque suum Sinope, quod Ponti oppidum est, oriundum, sciendæ urbi præfici, quem de se ac de imperatorio nomine appellari voluit, nimirum *Ælium*, cum *Ælius* Adrianus ipse vocaretur.

171 XV. Aquila vero Hierosolymis degens, eorumque, qui apostolorum auditores fuerant, discipulos fide ac pietate florescentes stupenda quadam prodigia curandis corporibus, ac cæteris id genus facientes animadvertens: (jam enim ex urbe Pella reduces docere cœperant. Nam cum urbis a Romanis instaret excidium, discipuli omnes ab angelo moniti sunt, ut ex ea urbe migrarent, quæ funditus evertenda paulo post foret. Hinc illi ex urbe digressi, Pellam sese recipiunt, quod oppidum ultra Jordanem in Decapoli numeratur. Inde post eversam urbem regressi ingentibus, uti dixi, clauere miraculis:) horum consuetudine vehementer animo commotus Aquila Christianam religionem amplectitur. Tum aliquanto tempore interjecto, Christianæ professionis sigillum uti petierat obtinet. Verum cum a priori usu, moribusque non discederet, et vanissimis mathematicorum artibus, quas apprime callebat, nimium tribueret, adeoque genesiū, atque horoscopum suum observaret in dies, cum oh id a magistris objurgatus, ac reprehensus, emendare sese nollet: imo vero perveraciter obliuctans falsa quædam, minimeque coherentia tueri ac defendere vellet, ut puta fatum, et que cum eo connexa sunt, rursus ab Ecclesia, tanquam ad salutem minime idoneus, ejectus est. Qua ignominia vehementer exacerbatus, et stolido quodam mentis zestu percitus, Christianam professionem ejurat; et inter Judæorum proselytos ascriptus, ac circumciscus est. Inde totum se Hebraicis litteris ediscendis vehementer cum animi contentione tradidit. Quam cum egregie penitusque percepisset, ad interpretandum se contulit, non sincera animi inductione, sed ut quadam Scripturæ loca depravaret, adversus Septuaginta duos Interpretes impetum omnem conatumque dirigens: atque ut ex-
ederet: quo nonnullum pudori ignominisæque suæ

XVI. Hinc secunda Scripturarum interpretatio ab illo originem habuit, tanto post priorem intervallo, ut antea scripsimus. Possem hoc loco commemorare quæ ab eo corrupta depravataque sunt, ex quibus redargui ac confutari posset illius editio. Verum cum de illorum omnium translationum discrimine supra disseruerim, sufficere pauca illa quæ dicta sunt arbitror.

173 Post Aquilam et illius interpretationem, succedit Adriano

Antoninus Pius imperat annos viginti duos.

Hunc excipit Caracalla, qui et Geta, et Marcus Aurelius Verus dicebatur, annos septem.

Eodem tempore imperavit Lucius Aurelius Commodus annis perinde septem.

Tum Pertinax menses sex.

Severus annos octodecim.

Hujus porro Severi temporibus Symmachus quidam Samaritanus exstitit, ex eorum numero, qui apud illos sapientes habentur. Qui ambitione ac principatus cupiditate ductus, cum voti apud suos compos esse non posset, tribulibus iratus suis, ad Judæos transfugit, et inter proselytos professus iterato circumciditur: quod ne forte mireris, scias velim istud ipsum in more esse positum, ut qui a Judæis ad Samaritanos transeunt, aut vicissim qui ad Judæos a Samaritanis confugiunt, novam circumcisionem suscipiant. Imo vero quod molestius est, post circumcisionem ductus, cum voti dicimus Apostoli auctoritate comprobari: cum his verbis utitur: *Circumcisus quispiam vocatus est, ne is præputium adducat. Cum præputio vocatur aliquis, ne circumcidatur*¹. Quod nefarium ac detestandum artificium ab Esau Jacobi fratre repertum memorant, ut eo facilius ejurare Deum, et acceptam a majoribus notam abolere posset. Unde natam illam Dei vocem existimant: *Esau odio habui, Jacob autem dilexi*². Igitur Symmachus, ut Samaritanorum interpretationes everteret, tertiam est aggressus.

XVII. Post hunc brevi postea tempore, hoc est Commodus altero imperante, qui post Lucium Aurelium Commodum tredecim annis imperavit, Theodotio quidam genere Ponticus ex Marcionis Sinopensis hæresiarchæ factione 173 suis partibus offensus ad Judæos deficit, et circumcisus est. Debinc Hebraica lingua, et eorum litteris institutus privatam editionem exorsus est. Qui quidem in plerisque cum Septuaginta censentis, quod in eorum lectione tritus, ac longa consuetudine exercitatus fuerat. Tu vero quisquis es, erudite, ac stu-

¹ I Cor. vii, 18. ² Malach. i, 2. ³ Cor. Oὐδῆρος.

IG'. Καὶ γίνεται οὕτω δευτέρα ἡ τούτου ἑρμηνεία, μετὰ ἀριθμὸν τοσούτων χρόνων, ὡς ἀνωτέρω γεγράφωμεν. Ἐδυνάμει εἰπεῖν καὶ τὰς παραπαικτικὰς αὐτῷ λέξεις, ἀγαπητὴ, τὸν ἐλεγχον κατ' αὐτὸ ἐχούσας ἐκ τῶν ὑπ' αὐτῷ ἡρμηνευμένων. Ἄλλ' ἦδη περὶ τῆς τούτων διαφορᾶς ἄνω διηγησάμενοι, ἱκανῶς ἔχεις ἔως τῶν ὧδε ἐδικαιώσαμεν.

Μετὰ τούτων δὲ τὸν Ἀκύλαν, καὶ τὴν αὐτοῦ ἑρμηνείαν, διαδέχεται Ἄδριανὸν τὸν βασιλεῦς Ἀντωνίνου ὁ ἐπικληθεὶς Πίος, ἑρμηνευόμενος ἐσσεθῆς, καὶ βασιλεύει χρόνους κβ'.

Τούτων διαδέχεται Καράκαλλος, ὁ καὶ Γέτας, ὃς καὶ Μάρκος Αὐρήλιος Σεῦρ³ ἐλέγτο, καὶ βασιλεύει ἑτη ζ'.

Ἐν τοῖς αὐτοῦ χρόνοις, καὶ Λούκιος Αὐρήλιος Κόμμοδος βασιλεύει τὰ αὐτὰ ἑπτὰ ἑτη.

Περὶ τῆς μῆνας ζ'.

Σεῦρ³ ἑτη ιη'.

Ἐν τοῖς τοῦ Σεῦρου χρόνοις Σύμμαχος τις Σαμαρείτης τῶν παρ' αὐτοῖς σοφῶν μη... ὑπὸ τοῦ οὐκαίου ἔθνους, νοσῆσας φιλαρχίαν, καὶ ἀγανακτῆσας κατὰ τῆς Ἰδαίας φυλῆς, προ Ἰουδαίους, καὶ προσηλυτεύει, καὶ περιτέμνεται δευτέραν περιτομήν. Καὶ μὴ θαύμαζε περὶ τούτου, ὡ ἀκροατὰ· γίγνεται γάρ. Ὅσοι γὰρ ἀπὸ Ἰουδαίων Σαμαρείτας προσφεύουσι, ἀντιπεριτέμνονται· ὡσαύτως καὶ οἱ ἀπὸ Σαμαρειτῶν πρὸς Ἰουδαίους ἐρχόμενοι. Τὸ δὲ ἐπι τούτων χαλεπώτερον, ἐπι καὶ ἀπὸ περιτομῆς ἀκρόβυτοι γίνονται, τέχνη τινα ἱατρικὴ διὰ τοῦ καλουμένου σπουδιστῆρος τὴν τῶν μελῶν ὑποδερματίαια ὑποσπασίθηντες, βρῆντες τε καὶ κολλητικὸς περιουθεντες, ἀκροβυστίαν αὐτῆς αὐτὴν ἀποτελοῦσιν. Ἐχεις καὶ τὴν μαρτυρίαν παρὰ τῷ ἁγίῳ Ἀποστόλῳ, ὡ φιλοκαλώτατε, ἐδ' ὡν αὐτοῖς βήμασιν ὄδε πως λέγει· *Περιτετμυμένοι τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισπασθῶ. Ἐν ἀκροβυστίᾳ τις ὑπάρχει, μὴ περιτεμνέσθω. Ταύτην δὲ τὴν παράδοσιν τῆς κακοδαίμονος ἰννοίας φασὶ τὸν Ἡσαῦ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἰακώβ εὐρηκέναι πρὸς ἐπαρρησιβεῖαν, καὶ πρὸς ἀφανισμόν τοῦ τῶν πατέρων αὐτοῦ χαρακτήρος. Διὸ φασὶ τὸν θεὸν εἰρηκέναι· Ἐμίσησα τὸν Ἡσαῦ, τὸν δὲ Ἰακώβ ἠγάπησα. Οὗτος τοίνυν ὁ Σύμμαχος πρὸς διαστροφήν τὴν παρὰ Σαμαρείταις ἑρμηνειῶν ἑρμηνεύσας, τὴν τρίτην ἐξέδωκεν ἑρμηνείαν.*

IZ'. Μετὰ τούτων δὲ κατὰ πόδας ἐν τῷ ἐξῆς χρόνῳ, τούτεστι περὶ τὴν τοῦ δευτέρου Κομμόδου βασιλείαν τοῦ βασιλεύσαντος μετὰ τὸν προειρημένον Κόμμοδον Λούκιον Αὐρήλιον ἑτη ιγ', Θεοδοσίον τις Ποντικὸς ἀπὸ τῆς διαδοχῆς Μαρκίανου τοῦ αἰρεσιάρχου τοῦ Σινωπικῶν, μηνίων καὶ αὐτὸς τῇ αὐτοῦ αἰρέσει, καὶ εἰς Ἰουδαίισμὸν ἀποκλίνας, καὶ περιρμηθεὶς, καὶ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα παικτυθεὶς, ἰδίως καὶ αὐτὸς ἐξέδωκε. Διὰ τὰ πλείστα τοῖς Ἐβδομηκονταθῶ συνδόντως ἐξέδωκε. Τριθὰς γὰρ εἶχεν οὗτος τὰς πλείστας ἀπὸ τῆς συνηθείας τῶν

Ἐβδομηκονταβίο. Γένιοι τοίνυν κριτῆς, ὃ φιλοκα-
λύπεται, τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, παρὰ τίσι μάλλον
εὐρεθῆσεται ἢ ἀλήθεια, παρὰ τοῖς τριῶ τούτοις.
Ἀκούε λέγω, καὶ Συμμάχου, καὶ Θεοδοτίωνι, τοῖς
μὴ ἐπιτεταυθῶ γενομένοις, ἀλλ' ἰδίᾳ ἕκαστον καὶ ἐν
καιρῷ καὶ τόποις ἀλλήλων διεστώσι, καὶ οὐ πολλοῖς,
ἀλλὰ τριῶ μόνους, καὶ μὴ θυνηθεὶς ἄλλοις συμφω-
νῶσι· ἢ παρὰ τοῖς Ἐβδομηκονταβίο τοῖς πρώτοις,
ὅφ' ἕνα καιρὸν γαγονοῖσι καὶ ἐρμηνεύουσι, καὶ εἰς
τρακονταεξέ μέρη κατὰ πρόσταγμα βασιλέως διαιρε-
θεῖσι, καὶ ἄνευ τοῦ πρὸς ἀλλήλους συνδοῦσασαι, ἐκ
Πνεύματος δὲ ἁγίου ὑπὸ μίαν συμφωνίαν τὴν πᾶσαν
ἐρμηνείαν ἐκδόσασαι*, καὶ ὅπου προσθήκης γέγονε
χρεῖα σαφηνείας ἕνεκα τοῦ λόγου προσθεῖται, καὶ
συμφωνῶν ἀλλήλοις συμφωνήσασαι καὶ ἐκδοῦσαι, καὶ
εαῦτα ἀγνωσοῦσι εἰ ἕκαστος καθ' ἑαυτὸν ἐρμηνεύει·
ὅπου δὲ πάλιν ἐκβολῆς λόγων τιῶν χρεῖα, ἐπίσης
ἐκβαλοῦσι, καὶ συνζήτωντες ἐρμηνεύουσιν.

Ἄσπερ εἰ ἐν τῷ ἅμα πάντες ἐκάθητον, καὶ συμ-
βουλευτικῶς ἀλλήλοις ἠρμηνεύον. Ἐδόηλον, ὅτι ἐν
τοῖς Ἐβδομηκονταβίο εὐρεθῆσεται ἢ ἀλήθεια. Ἄσπερ
γινώσκον τοῦτο τοῖς φιλαλήθως ἐξετάζοντι βουλομένοις,
ὅτι οὐ μόνον ἐρμηνευτὰ ἐκείνων γέγονασιν, ἀλλὰ καὶ
ἀπὸ μέρους προφηταί. Ἄν γὰρ οὐκ ἦν χρεῖα εἰς ἐρ-
μηνείαν, παρήκταν, ἅτινα εἰς ὑστερον ἐν τοῖς φωνῶν
αὐτῶν τόποις μετὰ ἀστερήσκων Ἀργεῖνης συνέθηκται.
Ἄσπᾶτως δὲ καὶ τὰ προστεθέντα οὐκ ἀφαιλετο, εἰ-
δῶς, ὅτι αὐτῶν μὲλλόν ἐστι χρεῖα· ἀλλὰ μετὰ ὀφελῶν,
ἵνα ἕκαστον τῶν ἐρμηνεύων εὖρον*, εἴασε, μόνον
σημειωσάμενος διὰ τοῦ ὀφελου τὴν περὶ τῆς τοῦ τόπου
ἀναγνώσεως εἰθῆσιν. Διὲ δὲ τῶν λιμνίσκων ὡσπᾶτως
ἐδήλωσε τῶν παρὰ τίσιν ἐκ τῶν Ἐβδομηκονταβίο
ἐρμηνευτῶν συναμφοτέρως εὐρεθεῖσθαι, ὡς ἐν σπᾶ-
νει, ὀλίγων λέξεων τὴν ὀφελῶν οὐκ ἀνομοίον οὖσαν,
ἀλλ' ὁμοίον μὲν, καὶ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχουσαν.
Ὡς ἂν εἴποι τις ἀντὶ τοῦ, ἐλάλησεν, ἐφθόγγαστο, ἢ
ἀντὶ τοῦ, ἤλθε, ἐλήλυθε. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν
τεσσάρων ἐρμηνευτῶν οἱ γεγράφαμεν.

Περὶ δὲ τῆς Πέμπτης καὶ Ἑκτης ἐκδόσεως, οὐκ
ἔχω εἰπεῖν τίνας, ἢ πῶθεν αἱ ἐρμηνεύσαντες, ἢ μόνον
ὅτι μετὰ τὸν διαγμῶν τοῦ βασιλέως Σευήρου εὐρέθη
ἡ Πέμπτη ἐν πίθοις, ἐν Ἱερικῷ κακρυμμένη, ἐν χρο-
νῶς τοῦ υἱοῦ Σευήρου τοῦ ἐπικληθέντος Καρακάλλου
τε καὶ Γέτα. Καθεστῆς γὰρ ὁ τῶν ἀπὸ Ἀντωνίνου τοῦ
Πίου τοῦ Εὐσεβοῦς ἐπιτεκλιμένου καθ' ἐρμηνείαν*
ὁ χρόνος τῶν βασιλεύσαντων ταύτην ἔσχη τὴν διαδο-
χὴν.

Μετὰ Ἀντωνίνου τὸν Πῖον βασιλεύει Μάρκος Ἀύ-
ρήλιος Ἀντωνίνος, ὁ καὶ Οὐήρος, ἔτη ιθ'.

Μετὰ τούτου Κόμμοδος ἄλλος βασιλεύει ἔτη ιγ'.
Περὶ οὗ χρόνον γνωρισθῆναι Θεοδοτίωνα εἴπομεν, τὸν
τὴν Τετάρτην ἐρμηνείαν ἐρμηνεύσαντα.

Κόμμοδον τούτου διαδέχεται Περτιναξ ἄλλος, καὶ
βασιλεύει μῆνας εἴ.

Τούτου διαδέχεται Σευήρος ἄλλος, σὺν τῷ υἱῷ αὐ-
τοῦ Ἀντωνίνου, καὶ βασιλεύουσιν ἔτη ιη'.

Τελευτήσαντος δὲ Σευήρου διαδέχεται τὴν ἄρχην

diode, de tota causa statuito : apud quos veritas
ipsa reperiri certius possit : utrumnam apud illos
tres, Aquilam, Symmachum, et Theodotionem : qui
nunquam inter se capita contulerunt, sed privatim
singuli suis quisque temporibus, et locorum inter-
vallo dissiit, in eam scripturionem incubuerunt ; ne-
que plures tribus existerunt, ac denique secum ipsi
concordes esse nequiverunt : an apud Septuaginta
duos illos priores, qui eodem tempore omnes vixe-
runt, et interpretati sunt, ac triginta sex domiciliis
regis imperio distributi nulla inter se communica-
tione habita, sancti Spiritus instinctu Scripturarum
interpretationem admirabili consensione sic edide-
runt, ut ubicunque perspicuitatis gratia addendum
aliquid esset, concorditer adicerent, cum que al-
terius interpretatio foret penitus ignorarent : rur-
sus vero sicubi dissimulari aliquid oporteret, ex
aequo omnes rejecerunt, et inter se congruerunt.

Perinde ac si eundem in locum convenientes, καὶ συμ-
communicato invicem consilio de interpretandi ra-
tione statuisset. Quis non statim LXXII illis palmam
veritatis adjudicaret? Imo vero si quis veritatis ipsius
amorem ad inquisitionem atulerit, non illos inter-
pretes modo, verum etiam prophetas quodammodo
fuisse cognoscat. Nam illi quaecunque inutilia erant,
ac supervacanea, interpretando praeterierunt. Que
postmodum Origenes suis locis ascribens asteriscis
notavit. Similiter et quae ab illis adjecta fuerant
circumscribere noluit, quod necessaria crederet,
sed obelos iis omnibus locis, ubi illa repererat, ap-
pinxit, ut de eorum lectione constaret. At lemniscis
voces aliquot insignit, quae in nonnullis LXXII Inter-
pretum exemplaribus repetitae, et quidem rarius,
occurrunt : quae significatione nihil admodum dis-
crepant, sed inter se similes sunt et eadem po-
testate praeditae. Exempli pro si quis pro locutus
est scribat, dixit; vel pro generat, venit. Ac de iv
editionibus hactenus.

174 Quod ad Quintam ac Sextam editionem
attinet, quos auctores aut cuius generis habeat
certo affirmare nequeo. Illud unum constare video ;
post imperatoris Severi persecutionem, Quintam
editionem in Hierichuntis oppido quibusdam in
doliis, ubi latebat, inventam fuisse, imperantibus
Cetracalla atque Geta Severi filijs. Nam ab Anto-
nino Pio Romanorum imperatorum series ejusmodi
fuit.

Antonio Pio successit Marcus Aurelius Anto-
ninus, qui et Verus dictus est, annos xiv.

Post hunc, Commodus alius imperat annos xiii.
Cujus tempore Theodotionem existisse diximus,
qui Quartae editionis auctor est.

Commodo succedit Pertinax alius; imperavit men-
ses vi.

Hinc Severus alius cum Antonino filio annis xviii.

Mortuo Severo, succedit Antoninus ejus filius,

* Κορ. θυνηθεῖσιν ἀλλήλοισι. * F. ἐκδοσάσται. E. DIT. * F. εὖρον. * F. εἰρμῶν. E. DIT.

qui et Geta et Caracalla nominatur : imperavit annos **vii**. Septimo vero anno Quintæ editionis libri Hierichunte in dolis reperti sunt, cum aliis libris Hebraicis ac Græcis.

Caracallæ succedit Antoninus alius, qui imperavit annos **iv**.

Secutus est Alexander filius Mamææ annis **xiii**. Per hæc tempora Editio **vi**, quæ et ipsa in dolis latebat, Nicopoli ad Actium est inventa.

Alexandrum Maximianus exceptit a. **iiii**.

Huic Gordianus successit, annis **vi**.

Post hunc Philippus, annos **vii**.

Tum Decius anno **i**, mensibus **iiii**.

Decii porro tempore illustris habitus est Origenes ; floruitque ab imperante Decio usque ad Gallum, et Volusianum, et ultra.

Cæterum in persecutione Decii martyrium subit Babylius Antiochiæ ; Flavianus Romæ ; Alexander episcopus Hierosolymorum, Cæsariæ.

175 Quin et Origenes ipse, quamvis multa sit passus, martyrii exitum minime est adeptus. Qui Cæsaream Stratonis primum, inde Hierosolyma sese conferens, paululum istic moratus, Tyrum postea concessit : ubi annorum octo et viginti spatio degens, cum severissimam, uti ferunt, vitæ disciplinam instituit, tum ad Scripturarum enarrationem animum adiecit. Quo tempore *Hexapla* illa sua composuit, C Hebraicis duabus paginis adjectis ; atque unam editionem ex adverso alterius opposuit, eosque libros *Hexaplos* nominavit, uti supra copiosius explicavimus.

XIX. Porro cum editionis Quintæ ac Sextæ libros eo, quo diximus, modo reperisset, nec de auctoribus constaret, habita temporum, quibus inventæ sunt, ratione, primum **ad** superiores illas quatuor consequenter unam atque unam appellari Quintam voluit, et inscripta quinta littera, ordinem illius ostendit. Idem et in **vi** secutus est, quam episcopo præfixa, editionis Sextæ nomine vulgavit. Qua in re singularæ quoddam inest artificium, quod eruditos plerosque latere solet. Qui cum *Hexapla*, vel *Octapla* legunt (nam *Tetrapla* **iv** Græcis editionibus constant ; cum nimirum Aquilæ translatio prioræ loco posita : tum Symmachi : deinde **LXXII**, ac postremo Theodotionis in unum corpus conflentur. Quibus si Hebraicæ duæ editiones accesserint, *Hexapla* vocantur. Quod si **v** et **vi** editionem adjunxeris, consequens est ut *Octapla* nominentur) ; sed cum illos libros quidam, uti diximus, evolvunt, et prioræ esse duas editiones Hebraicas vident, ac deinceps Aquilæ, tum Symmachi, inde **LXX** Seniorum ; deinde Theodotionis, postremo **v**, atque **vi**, Aquilam et Symmachum, pro eo, quo

A αὐτοῦ Ἄντωνίνος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ὃ καὶ Γέτας ἄλλος ¹, ὃ καὶ Καράκαλλον ἐπικληθεὶς, καὶ ποιεῖ ἔτη ζ'. Ἐν δὲ τῷ ἑβδόμῳ αὐτοῦ ἔτει εὐρέθησαν καὶ βιβλίοι τῆς Πέμπτῃς ἐκδόσεως ἐν πίθοις, ἐν Ἱερικῷ κερυρμμέναι, μετὰ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν καὶ Ἑλληνικῶν.

Τὸν δὲ Καράκαλλον διαδέχεται Ἄντωνίνος ἑτερος, βασιλεύσας ἔτη δ'.

Μετὰ τούτων ἔδρασιλευσεν Ἀλέξανδρος ὁ Μαμαίας παῖς, ἔτη ιγ'. Ἐν μέσῳ τῶν χρόνων τούτων εὐρέθη Ἐκτη ἑκδοσις, καὶ αὐτὴ ἐν πίθοις κερυρμμένη ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἀκτία.

Μετὰ τούτων βασιλεύει Μαξιμιανὸς ἔτη γ'.

Τούτων διαδέχεται Γορδιανὸς, καὶ βασιλεύει ἔτη εἴ.

Μετὰ τούτων βασιλεύει Φίλιππος ἐπὶ ἔτεσιν ζ'.

Τούτων διεδέξατο Δέκιος, καὶ ἔδρασιλευσεν ἐνιαυτῶν **B** ἑνα καὶ μῆνας γ'.

Ἐν δὲ τούτοις χρόνοις Δεκίου Ὀριγένης ἐγνωρίζετο, ἀπὸ χρόνων Δεκίου ἀκμάσας ἕως Γαλιθίου ² καὶ Οὐλοισιανοῦ καὶ ἐπέκεινα.

Ἐπὶ δὲ τοῦ γεγονότος δεωγμοῦ τοῦ Δεκίου, ἐμαρτύρησεν μὲν Βαβύλας ἐν Ἀντιοχείᾳ, Φαλαδιανὸς δὲ ἐπὶ Ῥώμῃς, Ἀλέξανδρος ἐπίσκοπος Ἱεροσολύμων ἐν Κιαισαρείᾳ.

Καὶ αὐτὸς δὲ Ὀριγένης πολλὰ πεπονθὼς, εἰς τέλος τοῦ μαρτυρίου οὐκ ἔφθασεν. Ἐλθὼν δὲ εἰς Κιαισαρείαν τὴν Στράτωνος, καὶ διατρέψας εἰς Ἱεροσόλυμα χρόνον ἄλιγον, εἶτα ἔλθων εἰς Τύρον, ἐπὶ ἔτη κγ', ὡς ὁ λόγος ἔχει, τὴν μὲν πολιτείαν ἐνησκεῖτο, τὰς δὲ Γραφὰς ἠρμήνευσεν. Ὅτε καὶ τὰ Ἑξαπλῆ, καὶ τὰς δύο τῶν Ἑβραϊκῶν σελίδας ἀντικρὺ ἐκ παραλλήλου μιᾶς ἑρμηνείας πρὸς τὴν ἑτέραν συνέθηκεν, Ἑξαπλῆς τὰς βιβλίας ὀνομάσας, καθάπερ μοι ἀνεὶ διὰ πόλεως εἰρηται.

169. Εὐρὼν δὲ τῆς Πέμπτῃς καὶ Ἐκτῆς ἐκδόσεως τὰς βιβλίας καθ' ὃν εἰπομεν τρόπον, καὶ μὴ γνοῦς τίνας εἴεν οἱ ἑρμηνεύσαντες αὐτάς, καθ' ὃς εὐρέθησαν χρόνοι, ταῖς πρὸ αὐτῶν τέσσαρσιν ἀκολούθως τῇ παραθέσει συνουήσας, τὴν μίαν Πέμπτῃ ἰωνόμασεν, ἐπιγράφας διὰ τοῦ πέμπτου στοιχείου τῆς πέμπτῃς τὸν ἀριθμὸν, καὶ δηλώσας τὸ ὄνομα. Ὅσαύτως δὲ καὶ τὴν μετ' αὐτὴν τὸ ἐπίσημον ἐπιγράφας ; τὸ τῆς Ἐκτῆς ἑρμηνείας ὄνομα ἐδήλωσεν. Ἀλλὰ καὶ τεχνικῶς τοῦτο εἰργάσατο, ὅπως τῶν φιλολόγων τιναὶ λαθάναι.

D Ἐντυγχάνοντες γὰρ τοῖς Ἑξαπλοῖς, ἢ Ὀκταπλοῖς (*Τετραπλῆ* γὰρ εἰσι τὰ Ἑλληνικὰ, ὅταν αἱ τοῦ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, τῶν Ἑβδόμηκονταδύο, καὶ Θεοδοτιῶνος ἑρμηνεῖαι συντεταγμέναι ὦσι. Τῶν τεσσαρῶν δὲ τούτων σελίδων ταῖς δύοι ταῖς Ἑβραϊκαῖς συναφθεῖσων, Ἑξαπλῆ καλεῖται. Ἐὰν δὲ καὶ Πέμπτῃ καὶ ἡ Ἐκτη ἑρμηνεῖα συναρθῶσιν, ἀκολούθως τοῦτοις Ὀκταπλῆ καλεῖται)· τινὲς τοίνυν, ὡς ἔφην, αὐταῖς ταῖς βιβλίοις ἐντυγχάνοντες, καὶ εὐρίσκοντες τὰς δύο Ἑβραϊκὰς πρώτας· κεκρίνας, μετὰ ταύτας δὲ τὴν τοῦ Ἀκύλα τεταγμένην, μεθ' ἧν καὶ τὴν τοῦ Συμμάχου, ἔπειτα τὴν τῶν Ἑβδόμηκονταδύο, μεθ' ἧς

¹ F. Ἐλλος. E. Πτ. * C. Ἰάλλου. * F. ἐν πρώτοις.

ἡ τοῦ Θεοδοσιῶνος συντέτακται, καὶ ἐξῆς ἡ Πέμπτη τε καὶ Ἑκτη, δοκοῦσι πρότερος ἐρμηνεύσαι τὸν Ἀκύλαν καὶ τὸν Σύμμαχον τῶν Ἑβδομηκονταδύο, κατὰ τὴν τάξιν τῆς θέσεως, ὅσαρ οὐκ ἔστιν. Ἄλλ' Ὀριγένης πυθόμενος τὴν τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἐκδοτὴν ἀκριβοῦς εἶναι, μέσσην ταύτην συνέθηκεν, ὅπως τὰς ἐντεῦθεν καὶ ἐντεῦθεν ἐρμηγείας διαλέγῃ· τοῦτο δὲ μόνον Ὀριγένης χρησίμως ἐποίησεν. Ἴνα δὲ καὶ τῶν Ῥωμαίων βασιλέων τὴν ἀκολουθίαν, ἣν ἠρξάμεθα ποιῆν, μὴ παραλείψωμεν, αὐτοὺς τὰς τῶν ἄλλων βασιλέων διαδοχὰς, καθὼς ἕκαστος ἐβασίλευσεν, ὑποτάξωμεν.

Κ'. Μετὰ Γαλίηνον¹ καὶ Οὐλοουσιανὸν τοὺς προγεγραμμένους βασιλεύσαντας ἐπὶ ἑτασι δύο καὶ μισοί τεσσαρσιν, ἐβασίλευσεν Οὐαλεριανὸς καὶ Γαλίηνος ἐπὶ ἑτασι δώδεκα. Ἐν τῷ ἐνάτῳ οὖν ἔτει τῆς τούτων βασιλείας ἀνέβη Μάνης ἀπὸ τῆς Περσίας² ἕτε καὶ πρὸς Ἀρχέλαον τὸν ἐπίσκοπον Κασχάρων τῆς Μεσοποταμίας συζητήσας, καὶ τὸ ἦτρον ἀπενεγκάμενος, λεληθότως ἀπέδρα, καὶ ἔλθων εἰς Διοδώριδα κόμην τῆς Κασχάρων περιοχίδος, καὶ συζητήσας Τρύφωνι τῷ ἁγίῳ πρεσβυτέρῳ, τελείως ὑπ' αὐτοῦ κατασχύθη· διὸ καὶ ἐμελλε λίθοις ὑπὸ τῶν λαῶν θανατωθῆναι· λυτρωθεὶς δὲ ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου Ἀρχελάου³ καὶ ἀνακάμψας εἰς τὴν Περσίαν, καλεῖται τοῦ Περσῶν βασιλέως, καλὰ μὲν ἐξεδάρη⁴ καὶ οὕτως τὸ τέλος τοῦ βίου κατέστρεψε.

Μετὰ Οὐαλεριανὸν, καὶ Γαλίηνον βασιλεύει Κλαύδιος ἔνιαυτὸν ἕνα, καὶ μῆνας θ'.

Τούτων διαδέχεται Διόκλητιανὸς, καὶ βασιλεύει ἔτη ε', C καὶ μῆνας εξ.

Μετὰ τούτων ἐβασίλευσε Τάκιτος μῆνας εξ.

Μετὰ τούτων ἐβασίλευσε Πρόβος ἔτη εξ, καὶ μῆνας δ'.

Μετὰ τούτων ἐβασίλευσε Κάρος, ἅμα τοῖς πατρὶ Κάρῳ καὶ Νουμμεριανῷ, ἔτη δύο.

Μετὰ τούτων Διοκλητιανὸς ἅμα Μαξιμιανῷ καὶ Κωνσταντῷ ἔτη ιγ'. Ἐφ' ὧν ὁ κραταῦς διωγμὸς γεγένηται, διαρκέσας ὅλοις δώδεκα ἑτασι. Παισαμένου δὲ τοῦ διωγμοῦ, βασιλεύει Διοκλητιανὸς ἄλλον ἕνα ἔνιαυτὸν, καὶ παύεται τῆς βασιλείας οὐατρωνίας. Μαξιμιανὸς δὲ κακῷ μόρῳ ὀφθαλμῶν τε καὶ πάθει σωματικῷ περιπεσὼν, ἐξεβολήθη τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτομάτῳ νόσῳ, καθ' ὃν τρόπον διέβητο τοὺς μάρτυρας, καὶ οὕτως τὸν βίον κατέστρεψε, καταλείψας Διόκλητον καὶ Κωνσταντῖον βασιλεύοντα.

Τούτους τελευτήσαντας διαδέχεται Κωνσταντῖος δ' μακαρίτης, βασιλεύσας ἔτη λβ'.

Ὅς τελευτήσας τοὺς ἰδίους παῖδας κατέλιπε βασιλεύσαν, Κωνσταντὰ, καὶ Κωνσταντῖον, καὶ Κωνσταντῖνον.

Μεθ' οὗς Ἰουλιανὸς Ἰουδιανὸς τε, καὶ Οὐαλεντινιανὸς δ' μέγας, καὶ Οὐάλης ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, καὶ Γρατιανὸς υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ, καὶ Οὐαλεντινιανὸς νεώτερος, υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ, τοῦ ἀδελφοῦ Ἰγρτιανοῦ, καὶ Θεοδόσιος δ' θεοφιλέστατος βασιλεὺς, καὶ Ἀρχάδιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, καὶ Ὑνώριος ἐπιφανέστατος ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ.

A dispositi sunt ordine, LXX ipse antecessisse falso suspicantur. Sed Origenes videlicet cum LXXXII Interpretum editionem accuratissimam esse persuasum haberet, mediam omnium esse voluit, ut ad eam utrinque dispositæ ceteræ, tanquam ad amussim exigi redarguique possent: quod unum Origenis inventum longe utilissimum fuit. Sed ut inchoatam Romanorum imperatorum seriem prosequamur, cæterorum successiones et imperii tempora subijcienda putavimus.

176 XX. Igitur post Gallum et Volusianum, quos supra commemoravimus, qui annis duobus ac mensibus quatuor imperarunt, successere Valerianus et Galienus annis duodecim. Quibus aunum nonum imperantibus, Manes et Perside ad Romanorum imperium accessit. Quo tempore cum Archelao Cascharorum in Mesopotamia episcopo disputando superatus clanculum aufugit, et ad pagum quemdam Cascharis vicinum nomine Diodoridem profectus, ibidemque cum Tryphone presbytero congressus, convictus atque extremo pudore perfusus est: ex quo lapidibus a populo esset obrutus, nisi eum Archelaeus episcopus eripuisse. Unde cum reversus esset in Persidem, Persarum regis jussu cutis illi acutissimo calamo detrahitur; itaque mortem obit.

Post Valerianam et Galienum Claudius imperavit annum, menses ix.

Successit Aurelianus annos quinque, menses vi.

Post hunc Tacitus menses vi.

Inde Probus annos vi, menses iv.

Post hunc Carus cum filiis, Carino et Numeriano, annos ii.

Tum Diocletianus cum Maximiano et Constantio annos xiii. Quorum tempore magna illa persecutio contigit, quæ duodecim annos tenuit. Post persecutionem imperavit Diocletianus alium unum annum. Moxque abdicato imperio, velut emeritus ac veteranus privata vitæ sese tradidit. Maximianus vero infelici fato, oculorum præsertim, ac totius corporis ægritudine conflictatus, sponte evulsis radicibus oculis, miserime periit, cum eadem esset expertus, quæ martyribus infixerat, relicto Licinio ac Constantio imperatoribus. Quibus vita defunctis Constantinus beatæ memoriæ imperavit annis xxxii.

Qui mortuus successores habuit imperii filios suos, Constantem, et Constantium, ac Constantinum.

Excepit hos Julianus: tum Jovianus, Valentinianus Magnus, et Valens frater ejus, et Gratianus filius Valentiniani; deinde Valentinianus Junior, Valentinianus filius, frater Gratiani, et 177 Theodosius religiosissimus imperator. Demum Arcadius, Theodosii filius, et Honorius illustrissimus frater

¹ C. Gallon. ² Leg. ἀδελφός.

ejus. Quorum anni usque ad Arcadium II et Rufinum coss. numerantur LVII. Quibus coss. mortuus est Valentinianus Junior Valentiniani Magni filius: qui subinde, uti ferunt, præfocatus in palatio reperitur est, Idibus Maii, pridie Pentecostes, die Sabbati; ipso vero die Pentecostes elatus est. Erat tum apud Ægyptios mensis Pachon dies vicesima prima, juxta Græcos Artensis mensis tertia et vicesima, secundum Romanos decimo septimo Kalend. Junias.

XXI. Hactenus, studiosè lector, paucis, quæ dicenda putavimus, contenti, totam Interpretum historiam exposuimus. Nunc deinceps ad cætera, quemadmodum te interpellante promisimus, o vir Dei, animum applicemus; deque ponderibus, et mensuris, ac numeris agemus, et unde unius cujusque nomen ac ejus gratia deductum sit, quæque nominis occasio fuerit; tum quæ ejusque conditio, quod pondus sit ac potestas, aperiemus.

Corus itaque mensuræ genus est, de quo in Evangelio Lucæ fit mentio: quo in loco prudentem dispensatorem Dominus ipse collaudat, qui debitoribus pro tot coris qui in illorum chirographis continebantur, tot rescripsit, et acceptos tulit; necnon et pro tot olei batis, tot reposuit. Mensurarum porro hæc sunt nomina: lethec, gomor, batus, satum, modius, cabus, chœnis, ephi similaginibus, pugillus farinæ, artaba, tres mensuræ similaginis, tria canistra panum chondritarum ex alica: uter vini, collathon, alabastrum unguenti, campaces aque, hemina olei, cyathus metreta vini, metreta olei, tryblion, sextarius, amphora, aporryma, sabitha, in, chus, sive congius, urna aurea, in qua repositum erat manna, mares, cyprus, congiarium. Corus itaque ex Hebraica lingua desumptus est, a quibus chor dicitur. Is modios continet xxx. Nomen ei a clivo petiit. Nam Hebraice charia clivus appellatur. Triginta porro modii in acervum, ac

¹ Luc xvi, 7. ² F. ὑπερόμεθα. ³ F. τοσοῦτος.

(58) Μέτρον οὖν ἐστὶ κέρως. De sequentibus mensuris tam Hebraicis, quam Græcorum propriis accurate agere hoc loco non decrevimus. Res est enim otii majoris atque operæ, quam ut nos commentandi labore jam fessi, atque aliis insuper rebus occupati, in eam incumbere possimus. Præsertim cum alii plerique jam argumentum ejusmodi doctissimis lucubracionibus occuparint, et in primis Arias Montanus, ac Villalpandus noster in Apparatu ad Ezechielem. Quare nos quod superest pauca quædam, et ad Epiphaniū intelligentiam, id enim præcipue profuturum, necessaria breviter adnotabimus.

(59) Ἐληπται τοίνυν ὁ κέρως. Corum Hebræi vocant כָּרִי: quæ mensura eadem est cum כָּרִי, continetque decem ephoth, quæ sunt xxx sata, ait R. David Kimchius in Radic. Sed origo illa, quam affert Epiphanius, ut a χαρίω dicitur, quod idem est ac βουνός, sive cibus, aut acervus, a me, ut ingenue profitear, nondum capitur. Neque vox ejusmodi mihi in Hebraismo hactenus occurrit: radix enim est כָּרִי, quæ vox catinum, et furnacem significat, quanquam huic affine est כָּרִי, quod idem

A Ἄν τὰ ἔτη μέχρι τῆς Ἀρχαίου ὑπατείας τὸ δεύτερον καὶ Ῥουφίνου ἀριθμούνται ν'. Ἐφ' ὧν ἐτελεύτησεν ὁ Οὐαλεντινιανὸς ὁ νεώτερος, υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ μεγάλου, εὐρεθεὶς ἔβην ἐν τῷ παλατίῳ πεπνηγμένος, ὡς λόγος, ἐν Ἐβδομ. Μαΐας, πρὸ μιᾶς ἡμέρας τῆς Πεντηκοστῆς, ἐν ἡμέρᾳ Σαββάτου· ἀπὸ δὲ τῆς ἡμέρας τῆς Πεντηκοστῆς ἔξεκομισθῆ. Ἦν δὲ κατ' Αἰγυπτίους τότε μηνὸς Παχὼν μία καὶ εἰκάς, κατὰ δὲ Ἕλληνας Ἀρτεμισίου τρίτη καὶ εἰκάς, κατὰ Ῥωμαίους δὲ πρὸ δεκαεπτά Καλανδῶν Ἰουνίου.

ΚΑ'. Ἔως ἐνταῦθα, φιλοκλιώτατε, ἀρκεσθέντες τοῖς προειρημένοις, ἅπαντι τῶν ἐμπνευμένων ὑπόθεσιν ἐδηλώσαμεν. Εἰθ' ἔξῃς εἰς τὰ ἐπιλοιπα, καθὼς ὑπευχόμεθα * σαὶς εὐχαίς, ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ, τὸν νοῦν ἐπιδόμεν περὶ τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς B σταθμῶν τε καὶ μέτρων καὶ ἀριθμῶν δηλώσωντες, πῶθεν ἕκαστον ὀνόμασαι, καὶ τίνας ἔνεκα οὕτως κέκληται, καὶ πῶθεν τὴν πρόφασιν τῆς ὀνομασίας εἰληψε, καὶ τίς ἕκαστου τούτων ἡ ποίησις, καὶ ἡ ὄλκη, καὶ ἡ δύναμις.

Μέτρον οὖν ἐστὶ κέρως (58), καίτοι δὲ ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ * ὅθεν ὁ Σωτὴρ ἐπιταίνει τὸν φρόνιμον οἰκονόμον τοῖς χρεωφειλέταις ἀντὶ κέρων τοσοῦτων ἐν τοῖς σφῶν αὐτῶν χειρογράφοις τοσοῦτων * μεταγραφόμενον * ἀντὶ δὲ τοσοῦτων βάτων ἐλαίου, τοσαῦτα ποιήσαντα. Ὄνόματα γὰρ εἰσι μέτρων τὰς: λεθῆκ, γόμορ, βάτος, σάτον, μῦδιος, κέρως *, φοινῆς, ὕψη σμιβάλεως, δρᾶξ ἀλεύρου, ἀρτάβη, τρία μέτρα σμιβάλεως, τρία κανὼ χονδριτῶν, νέβελ οἴνου, κόλλαθον, ἀλάβαστρον μύρου, καμφάνης ὕδατος, κοτύλη ἐλαίου, κύβαθος μετρητῆς οἴνου, μετρητῆς ἐλαίου, C τρυβλίον, ἔσστης, ἀμφορεύς, ἀπόφρομα, σαβίθα, ἐν, χούς, στάμιος χρυσῆ, ἐν ἧ ἀπέκτειτο τὸ μάνα, μάρης, κίπρος, κογγιάριον. Ἐληπται τοίνυν ὁ κέρως (59) ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς διαλέκτου, ὅς: καλεῖται γάρ: εἰσὶ δὲ μῦδοι Χ' κέρω δὲ λέγεται ἀπὸ τοῦ βουνού ὑπόθεσως * χαρία γὰρ καλεῖται βουνός. Βουνούσθηντες δὲ καὶ οἱ τριάκοντα μῦδοι, ποιοῦσι φορτίον καμήλου. Λεθῆκ δὲ, ὡς ἐν τῷ Ὠσηῆ (60) τῷ προφήτῃ

ΕΒΙΤ. * F. κάβος, et χαίνε. Id.

est ac suggestum, Par. II, cap. vi, 13. Sed de χαρία quærant Hebraismi peritiores.

(60) Λεθῆκ ὅς ὡς ἐν τῷ Ὠσηῆ. Non alibi quam D in illo Osee loco vox ista legitur, ejus etymologia parum explorata. Nam ut ἔπαρμα significet, non persuadet Epiphanius. Est autem ea mensura dimidiatus corus aut כָּרִי, nam corus triginta modios habet; lethec quindecim. Mirum hoc eruditus interpretibus visum est, quid in mentem venerit LXX Senioribus, ut pro eo, quod in Hebræo est, כָּרִי תִּי hoc est dimidio cora hordei, verterint, καὶ νέβελ οἴνου. Quod Hieronymus adnotavit: cæteri interpretes ἡμῶρων transtulerunt. Ego vero mendosum fuisse LXX Seniorum codicem illum arbitror, quo usus est Hieronymus; in eoque cum voces illas desideratas, quæ quibusvis illis Hebraicis responderent: utputa καὶ ἡμῶρων χριθῶν, vel, ut Epiphanius legit, λεθῆκ κριθῶν tum superfluas alias insertas, καὶ νέβελ οἴνου * quod pro Hebraicæ ambarum interpretatione perperam est acceptum, cum alia jam essent extrita. Conjecturæ hujus admovet non hic solum Epiphanius locus; sed etiam Ambrosius, qui epist. 53

εφρηται, οτι Ἐμπεθωσάμην ἐμαντῶ λεθῆκ κριθῶν ἄντιγράφους δὲ, γόμορ κριθῶν, τὸ αὐτὸ εἶσι· Εἷκα γὰρ καὶ πάντε μόνους σημαίνονται ὀλτοῖ. Λεθῆκ δὲ κατὰ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνῆν κέκληται, ὃ ἐστὶν ἔπαρμα, ἀπὸ τοῦ δύνασθαι τῶ κεανία ἐπαρῆθαι τοῖς δεκαπέντε μοδίοις, καὶ ἐπιτεθῆναι τῷ θυμῷ. Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ τὸ γόμορ (61) καλεῖται. Δύο δὲ εἶσι γόμορ, μέγα καὶ μικρὸν. Ὅν τὸ μέγα ἰσομετρὸν ἐστὶ τῷ λεθῆκ, δεκαπέντε καὶ αὐτὸ δι μοδίων· τὸ δὲ μικρὸν δώδεκα βάθου (62).

Καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς Ἑβραϊκῆς (63) διελέκτου παρῆκται, συνωνύμος τῷ ἐλαιοτριβείῳ καλούμενον βῆθ. Ἐθῶου ὃ γῆρ ἐρημευέται ἐλαιοτριβείῳ, ἐστὶ δὲ ἐλῆστιον πεντήκοντα. Τὸ δὲ μέτρον ἐστὶ τῆς τοῦ ἐλαιοτριπτου ἐργασίας. Μναοῖς, ἢ μέδμνος (64), οἶμαι, ἰ F. βάθων. ὁ F. βάθων. ὁ Ose. iii, 2.

quæ est ultima lib. ii, sic illum Osee locum concipit: *Et conduxi eam gomor hordei, et semigomor hordei, et nevel rini.* Priorem autem versum ita legit: *Conduc tibi fornicarium quindecim denariis.* Ubi quindecim argentens ab hordei mensuris se junxit, quasi pretium illud hordei fuerit, non autem meretrici ad illas mensuras appensus. Ergo ἡμίγομορ vel λεθῆκ κριθῶν fortan scripserant LXX, nisi Ambrosii lectionem illam ex Miscellanea, quam Origenes ex diversis concinnavit, mansasse suspicemur.

(61) Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ τὸ γόμορ. Vox ista γόμορ apud Græcos ambigua est. Duo enim ac diversissima mensurarum genera significat, hoc est γομ, et γομ; quæ utramque dictionem Græci per eandem efferunt, γόμορ. Etenim in illo Osee loco, ubi est γομ, id est homer, γόμορ apud illos legitur. At Exodi xvi, ubi est γομ, perinde etiam γόμορ LXX scripserunt, ut et Ezech. xlv, 11 et 14. Sed vocabulum γόμορ rectius posteriori huic tribueris: quia densissima Hebræorum aspiratio γ per γ Græce reddi solet Itaque D. Hieron. γομ Latine, gomor, γομ autem eorum interpretatus est. Porro gomor decima pars est ephi. At ephi decima pars cori, sive chomer, legitur gomor centesima pars est chomer. Epiphanius, qui apud Oseam duo illa simul non legerat, γόμορ κριθῆς, et λεθῆκ κριθῆς, vel κριθῶν, sed alterum tantum, λεθῆκ κριθῶν, vel γόμορ κριθῶν, perperam arbitratus est, γόμορ κριθῶν idem esse, ac λεθῆκ κριθῶν, eamque variam diversorum codicum lectionem putavit, quæ unum idemque significaret, cum essent ejusdem loci duæ, et quidem necessarîæ diversæque partes: nam ita concipiendus ille locus fuit, ut ex Ambrosio supra monuimus, καὶ ἐμπεθωσάμην αὐτὴν ἐμαντῶ πεντεκαδέσκα ἀργυρίου, καὶ γόμορ κριθῆς, καὶ λεθῆκ (vel ἡμίγομορ, vel ἡμικριθῶν) κριθῆς — καὶ νευὲλ οἴνου, cui nos obeliscum adjectimus, quod posteriori illa dispensanda videantur, utpote quæ absint in Hebræo. Quod et in Miscella factum ab Origene hoc in loco conjicimus. Est igitur Epiphanius cavendus loco lapsus; qui gomor, quod idem est ac chomer, cum lethec, hoc est totum cum dimidia parte, confodit, varia, et vitiosa codicum lectione deceptus. Nam gomor nusquam cum lethec, aut ἡμικριθῶν idem esse legitur. Quo ex errore propagatus hic, qui sequitur, alius est; duplex esse gomor, majus, ac minus: quorum illud idem sit cum lethec, hoc est, modiorum quindecim, ejusmodi corus sive chomer est triginta; alterum vero duodecim.

(62) Τὸ δὲ μικρὸν δώδεκα βάθου. Mendosissi-

veluti clivum collecti, camelis onus efficiunt. Lethec autem ab Osea propheta nominatim exprimitur: *Mercede 178 conduxi mihi lethec hordei*: in exemplaribus quibusdam gomor hordei legitur, quod idem est: quindecim enim modii significantur. Lethec porro Hebræorum lingua elevationem sonat, ex eo quod adolescens modius xv atollere, et imponere asino possit. Eadem mensura etiam gomor vocatur. Sunt autem duo genera gomoræ, magnum, et parvum: magnum ejusdem mensuræ est cum lethec, ac quindecim modios etiam ipsum continet; parvum vero duodecim batos.

Atque hoc ex Hebraica lingua deductum est, ejusdemque nominis est cum vase, quo oleum exprimitur, appellaturque bith. Bathos enim vas quoddam est, in quod oleum exprimitur, sextariorum quinquaginta, estque mensura officinæ olearîæ.

mus hic locus interpunctioe sanandus est. Duplex est, inquit, gomor; majus modiorum xv, minus, modiorum xii. Legendum itaque τὸ δὲ μικρὸν δώδεκα (sub. μοδίων) βάθος· καὶ τοῦτο, etc. Est enim nova mensuræ alterius explicatio. Quem ad modum castiganda sunt Latina. Cæterum est quidem gomor apud Græcos duplex, sed minus non est modiorum xii, neque major xv, ut quarta parte alterum excedat. Quin ita potius; ut minus gomor, sive γομ, ceutesima sit majoris pars; quod paulo ante vidimus.

(63) Καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς Ἑβραϊκῆς. Bathus ab Hebræis בַּת nominatur. Cujus origo vocabuli parum explicata. Quomodo autem ὁμῶνμος sit ista dicitio ἐλαιοτριβείῳ, hoc est trapeto, vel tudiculis, quibus oleum exprimitur, sive vasi, in quo e prelo ac trapeto fluens excipitur, ignorare ne fateor. Nam בַּת, aut בַּת nullum ejusmodi olearium instrumentum significat. Quamvis idem ex Epiphanio scriptis Isidor. lib. xvi, cap. 25. *Bathus, inquit, vocatur Hebraica lingua ab olearia mola, quæ bath apud eos, vel batha nominatur, capiens l sextarii, quæ mensura una mola vice proteritur.* Unicum restat subsidium, idque perleve. Nam בַּת Hebraicum βάθος a Græcis, ut Josepho dicitur, mutatione τοῦ θ in δ, ut et subinde Epiphanius expressit. Atqui בַּת Hebraice inter alia rectem significat. Hinc suspicari licet, Epiphanium Hebraicam vocem, perinde ut apud Græcos, per δ concipi arbitrantem, ad olearios vectes respectum habuisse. Etenim tudiculis, hoc est vectibus oleum exprimi consueverat. Columella lib. xi, cap. 50: *Est et organum erectæ tabulæ simile, quod tudicula vocatur, idque non incommode opus efficit, etc.* Utrum hoc in mente habuerit Epiphanius, divinare non possum. Certe nihil aliud occurrit modo, quod ad olei factionem attineat. Bathi porro mensura liquidarum rerum est, ut olei, vini, decima pars chomer. Ezech. xlv, 11 et 14. Unde cum chomer ab Epiphanio modiorum xxx constituitur, modius xvii sextariorum chomer sextarios explet dx, atque adeo bathus erit sextariorum li, non l.

(64) Μναοῖς, ἢ μέδμνος. Non eadem est mensura mnasis et medimnos. Siquidem μναστον Hesychio est μέτρον τι δευτέρου, duos medimnos continens. Sed utramque vocem ab Itomanâ origine deflexit: nimirum a vocabulo medium. Quod mirum est utriusque lingue peritio excidere potuisse. Certe μναοῖς nihil habet cum appellatione ista commune. De medimno vero grammatica nulla concesserit, etsi aliqua similitudo vocis appareat.

Mnasis aut medimnus ex Romana, ut puto, lingua deductus est, a voce *medium*. Mnasis itaque apud Cyprios, et apud alias gentes mensuram habet propriam, decem videlicet frumenti hordeique modios continens. Modius apud Cyprios sextariorum est decem ac septem; medimnus apud eosdem diversus est. Medimnum enim Salaminii, sive Constantii quinque modis definiunt: Paphii et Siculi quatuor cum dimidie. Satum Hebraeorum dictio est, quam hi feminino genere usurpant, Græci neutro, a quibus satum non satus dicitur. Estque modius redundans ac superfluentis: quod ad eum quadrantis fiat accessio. Hebraice porro sata *sumptionem*, sive *elationem* significat: quod qui metitur mensuram capere et attollere consueverit. At modii vocabulum subtilii quadam apud Hebraeos ratione duorum et viginti sextariorum esse reperitur, quod non temere, nec utcumque, sed subtilissima, uti diximus, observatione factum. Nam legitimus justusque modius, id quod in Lege sæpius inculcatur, ad sacram mensuram exigi solebat. Quæ mensura nihil aliud significat, quam *xii* illa opera, quæ sex hebdomadis diebus molitus est Deus.

XXII. Etiam primo die superiores illos orbes cœli, cum aquis, terraque fabricavit. Quibus ex elementis glacies, grando, gelu, roresque signuntur; tum administratos spiritus, qui coram illo apparitione suaguntur; cujusmodi sunt: angeli assisentes, angeli gloriæ, angeli spirituum sanctum, **179** angeli nubium, ac caliginis, nivis, grandinis atque glaciæ: angeli fragorum, tonitruorum, fulgurum, frigoris, æstus, hiemis, autumnii, veris, æstatis, omniumque spirituum, qui creatis rebus insunt omnibus, quas cœlum terraque complectitur: ad hæc abyssos, ac voragine creavit, quæ infra terram sunt ac chaos, et tenebras; secuta est vespera, nox, diei lux, ac diluculi. Septem hæc primaria opera Deus primo die perficit.

Secundo vero die firmamentum, quod in medio aquarum est, condidit, et eorundem aquarum, quæ supra firmamentum sunt, ab iis quæ sub firma-

¹ L. *μνᾶσις*. *Επιτ.*

(65) *Ετοι δὲ καὶ μόδιος σίτου*. Leg. δέκα μόδοι: ut et Cornarius legit. Mnasis duos medimnos continet; medimnus Cyprios modios quinque. Igitur mnasis modios capit decem. At Romanis, Græcisque medimnus senos modios capiebat. Sed quæ subinde pertexit, ea corrupta sunt et obscura. Ex quibus illud tamen efficitur, modium apud Cyprios *xvii* sextarios continere. Vulgo autem *xvi* duntaxat imputantur. Sed in istis ἀκριβολογέτω νόμοις.

(66) *Σάτον καλεῖται*. Hebræi *תמד* vocant satum. Quæ mensura sesquimodium Italicum complectitur, Josepho et Hieronymo testibus: adeoque sextarius *xiv*. At Epiphanius modium cum quarta insuper parte satō tributū. Quare cum modio sextarius *xvii* assignet, capit satum sextarios *21 1/4*. Hanc mensuram *μόδιον ὑπεργμορον* appellat. Unde et Hieronymus fortasse vocem Hebraicam *תמד* hoc est *satum*, per Latīnam *modium* expressit. Neque

A ἐκ τῆς Ῥωμαϊκῆς γλώσσῃς παρήχθησαν. Τὸ γὰρ μεδίουμ, *μέσον* ἑρμηνεύεται ἐν αὐτῇ τῇ γλώσσῃ. Μανασὶς ἰ τὸν μὲν παρὰ Κυπρίους μετρεῖται καὶ παρ' ἄλλοις ἔθνεσιν· εἰσὶ δὲ καὶ μόδιοι σίτου (65), ἢ κριθῶν εἰς τὴν τῶν δέκα καὶ ἐπὶ ἕξτων, παρὰ Κυπρίους μόδιον. Μέδιμονος δὲ παρ' αὐτοῖς τοῖς Κυπρίοις διάφορος. Τὸν γὰρ μέδιμον Σαλαμῖνιοι, εἰπὼν Κωνσταντῖνιοι, ἐκ πέντε μόδιων ἔχουσι· Πάφιοι δὲ καὶ Σικελὸι τεσσάρων ἤμισυ μόδιων αὐτὸν μετροῦσι. Σάτον καλεῖται (66), ἐξ αὐτῆς τῆς Ἑβραϊκῆς διαληφθὲν, θηλυκῶς δὲ ἐκφωνοῦμενον. Ἐν δὲ τῇ Ἑλληνικῇ οὐδὲτέροις. Σάτον γὰρ λέγεται, καὶ οὐχὶ σάτος. Ἔστι δὲ *μέλιος* ὑπεργμορος, ὥστε πληροῦσθαι μὲν τὸν μόδιον, διὰ δὲ τοῦ ὑπεργίνεσθαι τὸ τέταρτον τοῦ μόδιου. Κίχληται δὲ σάτα, κατὰ τὴν αὐτὴν διάλεκτον ἐκφωνοῦμενον, *λίψεις*, ἢ *ἀρισσις*, ἀπὸ τοῦ τὸν μετροῦντα εἶξει τινὶ τὸ μέτρον λαμβάνειν τε καὶ κορυφίζειν. Τοῦ δὲ μόδιου τὸ ὄνομα διὰ πολλῆς ἀκριβείας ὑπὸ τῶν Ἑβραίων εὐρέθῃ εἰκοσιδίου ἕξτων ὑπέβηκεν, οὐχ ἀπλῶς δὲ, οὐδ' ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ διὰ πολλὴν ἀκρίβειαν. Ὅ γὰρ δικαίος μόδιος, καθὼς εἰσθεν ὁ νόμος λέγειν, κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἄγιον (67) ἐμετρήθη. Τὸ δὲ ἄγιον μέτρον οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ τὰ κβ' ἔργα, ἃ ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν ταῖς ἐξ ἡμέραις τῆς ἑβδομάδος.

KIP. Τῇ μὲν γὰρ πρώτῃ (68) ἡμέρῃ ἐποίησε τοὺς ἀνωτέρους οὐρανοὺς, τὴν γῆν, τὰ ὕδατα. Ἐξ ὧν στοιχείων, καὶ κρυστάλλος, καὶ γάλακτα, καὶ παγετοί, καὶ ὄρησος, τὰ πνεύματα τὰ λειτουργοῦντα ἐνώπιον αὐτοῦ, ἅτινά ἐστι τάδε· ἄγγελοι πρὸ προσώπου, καὶ ἄγγελοι τῆς βίβης, καὶ ἄγγελοι πνευμάτων πνεόντων, ἄγγελοι νεφελῶν καὶ γνέων, χιόνος καὶ χαλάζης καὶ πάγου· ἄγγελοι φωνῶν, βροντῶν, ἀστραπῶν, φύχου, καύματος, χειμῶνος, φθινοπώρου, ἔαρος, καὶ θέρους, καὶ πάντων τῶν πνευμάτων τῶν κτισμάτων αὐτοῦ τῶν ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῇ· τὰς ἀβύσσους, τὴν τε ὑποκάτω τῆς γῆς, καὶ τοῦ χάους· καὶ σκότος, ἐσπέρα καὶ νύξ, τὸ φῶς ἡμέρας τε καὶ ὄρθρου. Ταῦτα τὰ ἐπὶ μάλιστα ἔργα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρῃ.

Ἐν δὲ τῇ δευτέρῃ τὸ στερέωμα τὸ ἐν μέσῳ τῶν ὕδατων, καὶ τὴν διαμέρησιν τῶν ἐπάνω τοῦ στερέωματος ὕδατων, καὶ τῶν ὑποκάτω τοῦ στερέωματος

D vero magis de Hebraici nominis origine constat, quam aliarum mensurarum. Profunde quod dicit, s: *tm* Hebraice idem esse ac *lphw*, sive *aravn*, suffragatorem habet nullum. Quod utcumque verum esset, si *תמד* non *תמד* scriberetur. Tametsi littera *w* cum sinistro puncto pro *D* promiscue nonnunquam usurpatur.

(67) *Κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἄγιον*. Igitur alius fuit modius profanus, alius sacer. Hic erit satum quarta parte vulgari modio majus. Hæc Epiphanius, quæ nos hoc loco non discutimus.

(68) *Τῇ μὲν γὰρ πρώτῃ*. Sequens disputatio pretermittit ad Epiphaniō poterat. Neque enim ad rem admodum facit, neque quidquam continet, quod scire magis, quam ignorare nostra referat. Quamquam ea quoque ab Isidoro in lib. *xvi*, cap. *25 Orig.* est translata.

ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς. Τοῦτο μόνον ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ.

Τρίτῃ δὲ ἡμέρᾳ τὰς θαλάσσας, τοὺς ποταμούς, τὰς πηγὰς καὶ λίμνας, τὰ σπέρματα τοῦ σπόρου, τὰ βλαστήματα, τὰ ζῶα τὰ κάρπιμά τε καὶ ἄκαρπα, τοὺς θρῦμους. Ταῦτα τὰ τέσσαρα ἔργα τὰ μέγιστα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ τετάρτῃ τὸν ἥλιον, τὴν σελήνην, τοὺς ἀστέρους· ταῦτα τὰ τρία ἔργα τὰ μεγάλα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ πέμπτῃ τὰ κήτη τὰ μεγάλα, τοὺς ἰχθύας, καὶ τὰ ἄλλα ἔρπετά τὰ ἐν τοῖς ὕδασι, τὰ πετεινὰ, τὰ πτερωτά. Ταῦτα τὰ τρία ἔργα τὰ μεγάλα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ ἕκτῃ ἡμέρᾳ τὰ θηρία, τὰ κτήνη, τὰ ἔρπετά τῆς γῆς, τὸν ἀνθρώπον. Ταῦτα τὰ τέσσαρα μεγάλα ἔργα ἐποίησεν ὁ Θεός ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ. Καὶ ἐγένετο πάντα τὰ ἐν ταῖς ἕξι ἡμέραις παρὰ τοῦ Θεοῦ ποιηθέντα, ἔργα κβ'. Καὶ συνετέλεσεν ὁ Θεός πάντα ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, ὅσα ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῆ, ἐν ταῖς θαλάσσαις καὶ ἐν ταῖς ἀβύσσοις, ἐν τῷ φωτὶ καὶ ἐν τῷ σκότει, καὶ ἐν πᾶσι.

Καὶ ἀνεπαύσατο ὁ Θεός ἐκ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ἐν τῇ ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἠλόγησεν αὐτὴν, καὶ ἡγάσεν αὐτὴν, καὶ ἐβλόσκει ἐν ἄγγελιῳ τῷ Μωϋσῆ, ὅτι καὶ εικοσίδου κεφάλαια ἀπὸ Ἀδάμ ἄχρι τοῦ Ἰακώβ· Καὶ ἐκλέξομαι ἑμαντῶ ἐκ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ λαὸν περιούσιον ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν. Αἱ δὲ κεφαλαιὰ περὶ ὧν εἶπεν (69) ὁ Κύριος, εἰσὶν αὗται· Ἀδάμ, Σῆθ, Ἐνὼς, Ἐνὼχ, Ἀρφαξᾶδ, Σάλα, Καϊνάν, Φαλέκ, Μαλαλεήλ, Ἑβερ, Ῥαγαῦ, Ἰάρεδ, Σερούχ, Ναχώρ, Μαθουσάλα, Θάρα, Λάμεχ, Νῶε, Ἀβραάμ, Ἰσαὰκ, Ἰακώβ, Σήμε. Ὅμοιο εικοσίδου γενεαί. Αἰδὸ καὶ εικοσίδου εἰσὶ τὰ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις γράμματα, καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ τὰς βίβλους αὐτῶν κβ' ἠρβήθησαν εἰκοσιεπτὰ ὄσους· ἀλλ' ἐπειδὴ διπλοῦνται πάντε παρ' αὐτοῖς στοιχεῖα, εἰκοσιεπτὰ καὶ αὐτὰ ἔντα, καὶ εἰς κβ' ἀποτελοῦνται, τοῦτο ἕχριν καὶ τὰς βίβλους κγ' ὄσους, κβ' πεποιθήσασιν.

ΚΓ'. Ὡν πρώτη Βηρισθ, ἢ καλεῖται Γένεσις κόσμου· Ἐλισαμὼδ, ἢ Ἐξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐξ Αἰγύπτου· Οὐδωεικρά, ἢ ἔρμηνεύεται Λευϊτικόν· Ἰουδαθερ, ἢ εἰσὶν Ἀριθμῶν· Ἐλλεδεθαρεμ, τὸ δευτερομόμιον· Διησοῦ, ἢ τοῦ Ἰησοῦ (70) τοῦ Ναυῆ· Διῶδ, ἢ τοῦ Ἰῶδ· Ατασωφελμ, ἢ τῶν Κρητῶν· Διαιορθ, ἢ τῆς Ῥοῦθ· Σεργελεμ, τὸ Ψαλτήριον· Δεβριαμεμ, ἢ πρώτη τῶν Παραλειπομένων· Δεβριαμεμ, Παραλειπομένων δευτέρα· Δεμουέλ, Βασιλείων πρώτη· Δαδουβμουήλ, Βασιλείων δευτέρα· Δμαλαχέι, Βασιλείων τρίτη· Δμαλαχέι, Βασιλείων τετάρτη· Δμαλωδ, ἢ Παραμιῶν· Δεκουέλεδ, Ἐκκλη-

amento, atque in terrae superficie porrigitur, divortia constituit. Unum hoc opus secundo die confectum est.

Tertio die maria, flumina, fontes, lacus, semina, stirpes, fructiferae arbores ac steriles, silvas denique procreavit. Quatuor haec praecipua Deus opera tertio die fabricavit.

Quarto die solem, lunam ac stellas, tria videlicet insignia opera, Deus elaboravit.

Quinto die grandiora caelestia, pisces, ac caetera in aqua repentia, necnon et aves, ac volatilia. Quae tria sunt praecipua quinti diei opera.

Sexto die feras, pecudes, terra proserpentes bestias, hominemque designavit. Quatuor haec majora Deus opera sexto die perfecit. Colligitur operum omnium summa, quae sex diebus edita sunt, duo et viginti. Nam sexto die absoluta sunt a Deo omnia, quae caelo, terra, mari, abyssis, luce, tenebris, caeterisque continentur.

Septimo deinde die cessavit ab omni prorsus opere Deus, eique diei benedixit, ac consecrari voluit, idque per angelum Moysi significavit. Eodem pertinere potest, quod ab Adamo ad Jacobum duo et viginti capita numerantur: *Et eligam, inquit, mihi ex ejus stirpe populum peculiarem, ex omnibus gentibus*. Capita porro illa, de quibus locutus est Dominus ista sunt: Adam, Seth, Enos, Enoch, Arphaxad, Sala, Cainan, Phalec, Malaleel, Heber, Ragau, Jared, Seruch, Nachor, Mathusala, Thare, Lamech, Noe, Abraham, **180** Isaac, Jacob, Sem. Colliguntur generationes duae et viginti. Unde et **xvii** sunt apud Hebraeos litterae; secundum quas perinde **xvii** libros numerant, licet **xvii** proprie sint. Verum quoniam quinque apud illos litterae duplicantur, suntque quodammodo **xvii**, quae in **xvii** contrahuntur, ideo **xvii** quoque libros in **xvii** confuerunt.

XXIII. Primus est Beresith, quae Genesis appellatur; tum Ellemesth, quae est Exodus, hoc est egressio filiorum Israel ex Aegypto; Vajitera, qui est Leviticus; Vajedabber, hoc est Numerorum liber; Elledabarim, Deuteronomium; liber Jesu filii Nave; Job, Sopherim, id est Judicum, Ruth, Sopher Tehillim, hoc est Psalterium; Dibre haiiamim, sive primus Paralipomenon liber; Dibre haijamina, secundus Paralipomenon liber; Samuvelis primus, sive Regnorum primus; Samuvelis, sive Regnorum secundus; Melachim, sive Regnorum tertius; Melachim sive Regnorum quartus; Mischle, sive Prover-

1 Deut. xiv, 2.

(69) Αἱ δὲ κεφαλαιὰ περὶ ὧν εἶπεν. Perturbatus ac praeposterus ordo nominum est. Qua in re quid insit mysterii non video.
(70) Διησοῦ, ἢ τοῦ Ἰησοῦ. Depravata sunt

pleraque sacrorum librorum vocabula. Sed nos nihil immutandum censuimus. Plerisque littera δ praefixa: qui est Chaldaicus articulus.

librorum liber; Coheleth, hoc est Ecclesiastes; Sirbassirim, Cantica canticorum; Dathariasara, hoc est XII Prophetæ; Isaias propheta, Hieremias, Ezechiel, Daniel, liber primus Esdræ, liber secundus Esdræ, Esther. Hi sunt septem et viginti libri: qui cum numero litterarum exæquantur, litteris quinque geminatis, ut supra monuimus. Est et alius quidam exiguus liber, qui Cinoth inscribitur, hoc est Lamentationes Hieremiæ, qui extra numerum ad Hieremiam adjungitur. Cæterum viginti duorum iste numerus ubique reperitur, ac diversis in rebus cernitur, velut in viginti duobus operibus, quæ Deus sex illis diebus, qui in mundi fabricationem insumpti sunt, elaboravit; tum in viginti duabus generationibus, quæ ab Adamo ad Israelam intercedunt. Item in viginti duabus litteris ab aleph ad thau. Postremo in duobus et viginti libris, qui ab Genesi ad Esther usque censentur. Ita modus mensura nobis est sextariorum duorum et viginti. Quem Hebræi mode vocant, Græci expeditioris pronuntiationis gratia, modia. Idem et apud Ægyptios nomen est; sed et Syri, et Arabes modia vocant, quod *confessionem* significat. **181** Nam impletus modius plenus se esse confitetur. Idem et Gnomon appellatur,

XXIV. Cæterum numerus ille duorum operum et viginti, quæ Deus initio molitus est, tum generationum totidem, quæ ad Jacobum usque propagatæ sunt, et viginti duorum librorum ad Esther usque, ac litterarum viginti duarum, quibus Dei lex consignata nobis est, ac Dei primum informatam doctrinam, illud ipsum significare videtur, venturum olim Christiano, legis ejusque mysteriarum testimonio declaratum esse, atque patefactum. Qui in hunc mundum veniens vitæ nobis mensuram in Evangelio per modium implevit, hoc est confessionem, et iis omnibus, qui illius fidem profitentur, ac vitam ejus beneficio consequuntur. Quam ob causam mensuræ genus sanctum ab Hebræis dicitur, quod ex allatis rationibus duos et viginti sextarios capit. Nam pleræque gentes ad eam mensuram adfuerunt aliquid, vel ei detraxerunt, cum apud Hebræos numerus accuratissime sibi constet. Quin etiam apud Romanos æqualis mensura modius appellatur, quemadmodum apud Hebræos aleph littera puerum ad discendum adhortatur; cui simile verbum apud Græcos ἀλεφίν *investigare* significat. Ex quo manifestum est vocem hanc alpha in Græcam linguam ab Hebræica esse translata. Sic igitur modius ab Hebræis profluxit: apud quos idem est

¹ Decet aliquid.

(71) Πληρωθεὶς γὰρ ὁ μόδιος. Eadem ratione nullum non mensuræ genus modium appellare licet. Nam nullum est, quod non perinde,

συστήσῃ· Σιρασιου, τὸ Ἄσμα τῶν ψαλμῶν· Δαθαρίαςαρα, τὸ δωδεκαπρόφητων· Δαθάρου, τοῦ προφήτου· Ἰσαίου· Διερεμίου, ἢ τοῦ Ἱερεμίου· Διεζεκίηλ, ἢ τοῦ Ἰεζεκιήλ· Διδανιήλ, ἢ τοῦ Δανιήλ· Διδέσθρα, ἢ τοῦ Ἑσθῆρ πρώτης· Διδέσθρα, ἢ τοῦ Ἑσθῆρ δευτέρας· Δεσθῆρ, ἢ τῆς Ἑσθῆρ· Αὐτά δὲ αἱ εἰκοσιεπτὰ βιβλίοι κβ' ἀριθμοῦνται κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν στοιχείων, ἐπειδὴ κερ καὶ πάντα στοιχεία διπλοῦνται, καθὼς ἄνω προείπομεν. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη μικρὰ βίβλος, ἢ καλεῖται Κινὼθ, ἥτις ἐρμηνεύεται Θρήνος Ἱερεμίου. Αὕτη δὲ τῷ Ἱερεμίᾳ συνάπτεται, ἥτις ἐστὶ περισῆ τοῦ ἀριθμοῦ καὶ τῷ Ἱερεμίᾳ συναπτομένη. Οὗτοι οἱ εἰκοσθεῖς ἀριθμοὶ πανταχοῦ εὐρισκόμενοι, καὶ ἐν διαφόροις εἰδεσιν ἀριθμοῦνται, ἐν τε τοῖς εἰκοσθεῖς ἔργοις, ὡς ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν ταῖς ἐξ ἡμερῶν τῆς κοσμοποιίας, καὶ ἐν εἰκοσθεῖς γενεαῖς ἀπὸ Ἄδαμ ἄχρι τοῦ Ἰσραήλ, καὶ ἐν ταῖς εἰκοσθεῖς στοιχείοις τῶν γραμμάτων ἀπὸ τοῦ ἀλεφ ἄχρι τοῦ θαῦ, καὶ ἐν ταῖς κβ' βίβλοις ἀπὸ τῆς Γενέσεως ἄχρι τῆς Ἑσθῆρ, μέτρον ἡμῖν ἔγενήθησαν κβ' ἔξωτον, ὃ καλεῖται παρ' Ἑβραίοις μόδιος, παρ' Ἕλλησι δὲ μόδια, διὰ τὴν τρανότητά· παραπλησίως δὲ καὶ Αἰγύπτιοι μὲν τοι τοῦτο καλοῦσιν ὁμοίως δὲ καὶ Σύροι, καὶ Ἀραβες μόδια λέγουσιν, ὃ ἐρμηνεύεται ὁμολογία. Πληρωθεὶς γὰρ ὁ μόδιος (71) ὁμολογεῖ, ὅτι Πηπλήρωμαι. Καλεῖται δὲ καὶ γνώμων.

Κά'. Τῷ δὲ ἀριθμῷ τῶν κβ' ἔργων τοῦ Θεοῦ τῶν ἀπαρχῆς, καὶ τῶν κβ' γενεῶν ἕως τοῦ Ἰακώβ, καὶ τῶν κβ' βιβλίων ἕως τῆς Ἑσθῆρ, καὶ διὰ τῆς κβ' γραμμάτων ὑποθέσεως, ἐξ ὧν ὁ νόμος τοῦ Θεοῦ ἡμῶν παρῆστη, καὶ Θεοῦ διδασκαλία ἡμῖν προτετύπεται, τοῦτο δηλοῦται, ὅτι ἐκ τοῦ νόμου, καὶ τῶν ἐν αὐτῷ μυστηρίων, ὁ Χριστὸς ἡμῖν ἐρχόμενος ἐμαρτυρήθη καὶ ἀπεκαλύφθη: Ὁς ἐβλῆθ' ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἐπλήρωσεν ἡμῖν τὸ μέτρον τῆς ζωῆς διὰ τοῦ μόδιου, τούτεστι, τῆς ὁμολογίας, παντὶ τῷ εἰς αὐτὸν ὁμολογήσαντι καὶ τὴν ζωὴν παρ' αὐτοῦ κομισαμένῳ. Διὰ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον Ἑβραῖοι λέγουσιν, ὃ ἐστὶ κβ' ἔξωτον, κατὰ τοὺς προειρημένους. Πολλοὶ γὰρ τῶν ἁλλων ἐθνῶν ἢ προσέθεντο, ἢ ἀφείλαντο ἀπὸ τοῦ μέτρον τούτου, τοῦ ἀκριβοῦς παρ' Ἑβραίοις ἀριθμηθέντος. Ἀλλὰ καὶ παρὰ Ῥωμαίοις συμβέβηκεν ὁμοιοκαταληκτικῶς μοδίου μέτρον καλεῖσθαι, ὡς παρ' Ἑβραίοις τὸ ἀλεφ τῷ παιδίῳ τὸ μανθάνειν παραινέει· καὶ παρ' Ἕλλησι τὸ ἀλεφίν ζητεῖν συμβέβηκε καλεῖσθαι. Ὅθεν δηλονότι καὶ τὸ ἀλεφ ἐξ Ἑβραϊκοῦ παρηνέχθη εἰς τὴν Ἑλληνίδα. Τὸ γούν μόδιον, ὡς ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς εὐρέθη, ὁμολογεῖται λεχθέν, ὡς πολλὰκις εἶπον, διὰ τῆς χρήσεως ἐρμηνευόμενον. Εἰ μὴ γὰρ αὐτὸν πληρεστάτως γεμίσειε τις, οὐχ ὁμολογεῖ, ὅτι Πηπλήρωμαι. Πλησας δὲ τὸ

cum impletum sit, plenum se esse fateatur. Isidorus aliam vocis etymologiam affert, ad eo quod sit suo modo perfectus.

μέτρον καὶ ρηγλιάσας (72), ὁμολογεῖ, ὅτι Πεκλή-
ροματ.
verum, plenum se esse non fatetur. Sed cum mensuram impleverit, et æquatus radio fuerit, tum se
plenum constitetur.

Κάμος δὲ ἐξ αὐτῆς (73) τῆς διαλέκτου διάφορον
μέτρον ἐστίν, ἔχουν τὸ τέταρτον μοδίου.

Χοίνης δὲ καὶ ὄφῃ (74) ἐν μὲν ἐστὶ, διττῶ δὲ
ἀνάματι κέκληται· ἐστὶ δὲ δύο ἕξτων καὶ ποστ-
ημορίου.

Ἀράξ ἀλευροῦ· τοῦτο ἀπεριεργόν ἐστὶ, καὶ πᾶσι
ἔχον.

Ἀράβη· τοῦτο (75) τὸ μέτρον παρ' Αἰγυπτίους
ἐκλήθη· ἐστὶ δὲ ἑβδομηκονταδύο ἕξτων. Ἐκ πολ-
λῆς δὲ ἀκριθείας καὶ τοῦτο οὕτως συνήθη· ἑβδο-
μηκονταδύο ἀνδρες τότε τὸν πύργον φεκοδόμενον, ὅτε
καὶ εἰς ἑβδομηκονταδύο γλώσσας ἐκ μεγάου συνεχθό-
σαν. Ὅθεν καὶ μέροπος ἐκλήθησαν εἰς τὴν μεμε-
ρημένην φωνήν. Τὸ δ' αὐτὸ [τὸ] μέτρον καὶ ὁ μετρη-
τῆς ἔχει, κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἕκτον.

Τρία μέτρα σεμιδάλεως (76), ἃ τοῖς ἀγγέλοις
Ἄβραμ ἐπὶ Σάρβη ἐτοιμάζαν προσέτακτεν, ἐξ ὧν
μέτρων ἔγχευον ἄρτου ἵ γενέσθαι ἑνεκείατο.
Ταῦτα δὲ τὰ μέτρα ἑκαστον γόμον ἔχουσι.

Τὸ δὲ γόμον δέκατον (77) ἦν τὸ μέγιστον μέτρον,

ἵ ἔγχευον ἄρτους.

(72) Πλήσας δὲ τὸ μέτρον, καὶ ρηγλιάσας.
Barbara vox ac peregrina, quæque emendari varie
possit. Sunt qui ρηγλιάσας rescribant a ρήγλα,
quæ est regula : quod idem est ac rutulus, sive
baculus rotundus. Unde apud Hesychium legi scri-
bitur, ἀποριγλῶν, pro eo, quod est, mensuram
επιχευει. Sed nihil ejusmodi apud illum reperit.
Hoc vero solum : ρήγλαι· σίδηρα, ὡς ῥάβδοι, ut sint
baculi, aut virgæ ferreæ. Ergo apud Epiphanium
ρογλιάσας fortasse leg. vel ρουλιάσας, ut a rutulo
derivetur, qui est vectis rotundus : quo nomine re-
gulum versatile in amphitheatro apud Calpur-
nium dici, observatum a Lipsio. Atque ita radium,
seu vectem rotundum appellare licet, quo exagge-
ratum in modio frumentum abraditur, et mensura
peræquatutur : qui et ruptus nominatur in Glossario
Vet. *Ruptus* στροφεὺς γαλεάγρας, καὶ ἀποφύκτιον.
Ruptus, inquam, in Glossario, non *Rutulus*, ut
quidam parum fideliter conscripserunt, exponitur ἀποφύ-
κτιον, hoc est radius mensurarius. Unde et nasci
altera apud Epiphanium lectio potest, *ρουλιάσας* :
quod a Græco *ρόπαλον* fortan deducitur. Ac vi-
dendum etiam aliq̄ue etiam, an *replum* illud Vitru-
vianum, quod eruditos homines jamdudum tor-
quet, eo sit referendum. Scribit ille lib. iv, cap. 6,
ubi de forium structura disserit : *Item replum de
iropage dimidia, et sexta parte. Ubi replum vicis
instar oblongum quiddam ac rotundum in foribus
esse arbitror. Habet et Germanicum idioma vocem,
riudn, quæ proprie de mensuris dicitur.*

(73) Κάμος δὲ ἐξ αὐτῆς. Leg. Κάμος. Cui sexta-
rius quatuor imputant : hoc est quartam modii
partem.

(74) Χοίνης δὲ καὶ ὄφῃ. Chœnix sextarius con-
tinet quatuor, auctore Fannio. Quare de alio sexta-
rii genere, vel chœnicis loquitur Epiphanius :
quæmadmodum et cum de ὄφῃ loquitur : quod
existimari possit Hebræicum Ephî vel Ephā. Sed
hujus major est modus. Apud Hesych. lego, ὄφῃν,
μέτρον τι τετραχοίκονον Αἰγυπτίων.

(75) Ἀράβη· τοῦτο τὸ μέτρον. De Artaba plu-
ribus Villalpandus.

ac consteri, etque vocis notio ad usum ipsum per-
tinet; nam nisi quis illum cumulatissime comple-
verit, plenum se esse non fatetur. Sed cum mensuram impleverit, et æquatus radio fuerit, tum se
plenum constitetur.

Camus ab eodem Hebraicæ linguæ fonte quartam
modii partem continet.

Chœnix, et Ephî unum et idem est duplici no-
mine comprehensum : duos sextarios et aliquid
amplius complectitur.

Pugillus farinæ difficile nihil habet, estque om-
nibus plane cognitus.

Artaba Ægyptiorum propria vox est, et sextarius
continet duos et septuaginta : qui numerus quod-
dam in se mysterium continet; nam septuaginta
duo viri turrim illam extruxerunt, quo tempore
in duas et septuaginta linguas ex 182 una divisi
sunt. Unde et *meropes* ab vocis divisione nominati
sunt. Idem modus est et metrete, si sacræ mensuræ
rationem habeas.

Tres mensuræ farinæ sunt hæc, quas Abrahamus
ad angelorum prandium Saræ præparare, et indi-
dem subcinericiis panes conficere jussit. Cujus
mensuræ singulæ partes gomor capiunt.

Est autem gomor mensuræ majoris, sive artaba:

(76) Τρία μέτρα σεμιδάλεως. Locus est Gen.
xviii, 6. Verum quod LXX vertunt τρία μέτρα σε-
μιδάλεως, Hebraice legitur *שנין שנין* *tria sata*.
Quare singulæ mensuræ non gomor sunt, sed
satum. Imposuit Epiphanius communis μέτρον δι-
ctio, quam de eo mensuræ genere accipiendam pu-
tavit, ad quod diurnum manna: demensum exige-
batur. Sed satum tricesima pars est cori, gomor
centesima.

(77) Τὸ δὲ γόμον δέκατον ἦν. Perperam etiam
in Regio γόμον, ut et in Basileensi : quare nihil
immutare volumus. Verum γόμον fortasse resti-
tuendum. Est enim in veteribus codicibus littera-
rum ρ et v pictura non absimilis. Quæ res ex scri-
ptoribus fraudi fuit. De gomor, et auctoris ballu-
cinatione superioris egimus : ubi duplex gomor
constituit, majus, et minus : neutrum recte. Nos
aliud discrimen apud Græcos duntaxat observavi-
mus, qui promiscue chomer et omer γόμον appel-
lant. Unde alius est γόμον magnus, qui idem est
ac corus, sive chomer· alius minor, qui est *χωρ*,
centesima pars majoris. Quare quod Villalpandus
noster lib. iii, cap. 9 scribit, Epiphanium eadem
coro notionem tribuere, quam chomer, ad idque
superiorem locum, ubi de cori eget, accommodat,
sane non intelligi. Neque enim Epiphanius usquam
τὸ γόμον mentionem facit; sed eam mensuram,
quæ reipsa eadem est cum coro, γόμον appellat, ex
Græcorum consuetudine. Quam is tamen non in-
tegrum, sed dimidium corum esse putat, et cum
lethec, atque ἑμικόρω confundit. De quo errore
satis antea disputavimus. Hoc vero tandem in loco
posteriorem τὸ γόμον speciem, quæ revera unica
est, ac propria, nempe *χωρ*, declarat. Etsi dubitari
potest, utrum γόμον, an, ut cusi et scripti codices
exhibent, γόμον legerit Epiphanius : nam si postro-
mum hoc mensuræ genus γόμον appellari credidis-
set, non duplicem antea γόμον, sed triplicem esse
dixisset. Hic enim tertius est, a duobus illis plane
distinctus. Sed utcumque Epiphanius scripserit,
γόμον istud non aliud esse potest quam γόμον, hoc
est *χωρ* : fuit enim omer, sive gomor sextariorum

decima pars, quæ sextarios septem, et quintam & unius partem continet.

Tria sinistra chondritarum, sive panum alicariorum vasa sunt, quibus chondritæ illi reponuntur, quod est genus panis, qui bifariam dividitur.

Nebel vini sive uter sextarios capit centum quinquaginta.

Satum sextarios lvi.

Alabastrum unguenti, ampulla est vitrea, quæ libram olei capit; estque dimidii sextarii mensura. Alabastrum porro nomen a fragilitate reperit.

Campsaces aquæ xii habet sextarios; at ille campsaces, qui Eliæ præparatus est, sextariorum erat quatuor.

Cotyla dimidium sextarium continet, et à Græca voce κόπτεσθαι nomen sortitur, eo quod sextarius duas in partes secatur.

Cyathus sextarii pars est sexta. Porro Scripturæ cyathus *medechoth* appellat; uti *masmaroth* saccos, vel cola nominat. Quo eodem nomine promiscue utuntur, cum eundem usum et potestatem habeant.

Cainus vas est ad eorum vasorum formam, quibus ad intinctus utitur, quæ et paropsis vocatur, continetque sextarii dimidium. Sextarius Alexandrinus duas olei libras capit.

Aporrhyma apud solos Thebanos in usu est, et Saitico dimidio minor est. Verus enim Saiticus sextarius capit xxii.

Sabiha Syriaca vox est, quod capulum, hoc est vas ad *deplenda tortularia* interpretari possis, estque sextariorum apud Ascalonitas viginti duorum.

In majus sextarios capit octodecim: sacrum vero sextarios ix.

Congius sextarios habet octo, at qui sacer dicitur, sextarios sex, quæ est duodecima metretæ pars.

¹ C. Δαλου. ² Reg. λημνατων.

7 1/5 Quod cum vere ab illo definitum fuerit, ab iis, quæ paulo ante constanter asseverat, magnopere dissentit: nam corum, qui est chomer, modiorum esse docuerat xxx: modio vero sextarios impantaverat xvii. Ita corus sextarius constabit 510. Jam vero bathus, qui ephi aridorum mensuræ respondeat, decima pars est cori: gomor decima pars bathi. Igitur ex Epiphanii sententia bathus sextarios colligit li (cui quidem uonnis l tribuit), gomor sextarios 5 1/10. Hic autem τὸ γόμον, sive γόμορ habere putat sextarios 7 1/5. Quæ si centies multiplices, fient sextarii 720: quot reipsa corus continet. Etenim corus modios capit non xxx, sed xlv, ut Villalpandus docet, modius porro sextarius xvi: qui in xlv ducti sextarios conficiunt 720. Ea summa in centum divisa dat sextarios unicuique gomor 7 1/5. Quæ opinio varietas, si non ex balluncione nata, ex eo certe profecta videtur, quod cum aliæ apud alias nationes mensuræ iisdem appellationibus censerentur, ac minores majoresve essent, hæc ipsa diversis ex auctoribus tumultuarie in Adversariis notata in hunc commentarium redegerit, neque accurate ac distincte proposuerit.

(76) *Τὸ σάρον γς' ἔσσων*. Neque istud superioribus consentaneum est: ubi satum docuerat esse μῦδιον, ὑπέρρομον, hoc est modium unum, cum

τούτεστι τῆς ἀρτάβης, ὃ γίνεται ἐπὶ ξίστων καὶ πέρματος.

Τρία κατὰ χονδριτῶν, ἐνθα εἰδῆσαι τίτε ἀποτειθεσθαι τοὺς χονδριτάς. Ἔστι δὲ εἶδος ἀρτου εἰς δύο τεμονόμενον.

Νέβελ οἴνου, ὅπερ ἐστὶ μέτρον ξίστων ρν'.

Τὸ σάρον γς' ἔσσων (78) ὑπάρχει.

Ἀλάστρον μύρου (79), βικίον μὲν ἔστιν ὄλιγον, χορσὺν λίτραν ἑλαιον'· τὸ δὲ μέτρον ἐστὶ·ξίστου τὸ ἥμισυ. Ἀλάστρον δὲ κέκληται διὰ τὸ εὐθρυπτον.

Καμψάκης ὕδατος. ἢ ξίστων ὕδατός ἐστι τὸ μέτρον. Ὁ δὲ τῷ ἥλιε ἐτοιμασθεὶς (80) καμψάκης, τεσσάρων ἐστὶ ξίστων.

Ἔστι τὸ μέτρον κοτύλη, ἥμισυ ξίστου ὑπάρχει, κέκληται δὲ κοτύλη ἀπὸ τοῦ ὄνν ξίστην εἰς δύο κτέσθαι.

Κύαθος, ἔστιν ἕκτον ξίστου (81). *Μεδικῶθ* δὲ λέγει (82) τοὺς κύαθους ἡ Γραφή. Τὰ δὲ *μασμαροθ* λέγει τοὺς διύλισθηρας, οὗς καὶ ἤθμοὺς καλοῦμεν. Τῶ αὐτῷ δὲ ὀνόματι ἀμφοτέρω κέχρηται, ἐπὶ καὶ τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν ἔχουσι.

Τρυβίον, ὀφθαλμῶν ἐστὶ τὴν πλάσιν, ἤτοι παρ' οὗς, ἥμισυ δὲ ξίστου τὸ μέτρον ἔχει. Σέστις δ' Ἀλεξανδρινὸς δύο λιτρῶν φέρει ὀλίγη ἐν τῷ ἑλαίῳ.

Ἀπόρρομα δὲ παρὰ μόνους Θεβαίους μετρεῖται, ἥμισυ γὰρ τοῦ Σάτου ἐστίν. Ὁ δὲ ἀληθινὸς Σάτης ξίστων ἐστὶν κβ'.

Σαβιδθ· τοῦτο Συριατικὸν ἐστὶ τὸ ὄνομα, ὃ ἐρμηνεύεται *ληρταῖον*· ἀντλημα, παρὰ Ἀσκαλωνίταις ξίστων κβ'.

Ἴν· τὸ ἐν μέγα (83), ξίστων ἐστὶν ιγ'· τὸ δὲ ἔγιον ἴν, ξίστων θ'.

Χοῦς, ἐστὶ ξίστων η' (84)· τὸ δὲ καλούμενον ἔγιον, ξίστων ς', ὃ ἐστὶ δωδέκατον μετρητοῦ.

ejusdem quarta parte. Quare cum modio xvii sextarios attribuat, erunt in satō sextarii 21 3/4, ut antea diximus. At secundum communem usum, qui modio sextarios assignat xvi, erunt in satō sextarii xvii.

(79) *Ἀλάστρον μύρου*. Alabastrum ex sui generis lapide, non ex vitro fit: Βικίον item alias D licite vas, alias vitreum. De hoc Eustathius, et alii grammatici.

(80) *Ὁ δὲ τῷ ἥλιε ἐτοιμασθεὶς*. Locus est III Reg. xix, 6, ubi Hebraice est ΓΡῚΣ, LXX καμψάκης. Sed quoniam argumento quatuor fuisse sextariorum colligit, nullus video.

(81) *Κύαθος, ἔστιν ἕκτον ξίστου*. Vulgo tamen sextario xii cyathi tribuntur. De quo Gregorius Agricola lib. i.

(82) *Μεδικῶθ δὲ λέγει*. Idem locus exstat hær. 75, n. 6. Forte pro μεδικῶθ, μενακῶθ rescribendum. Vide que illic observavimus.

(83) *Ἴν*· τὸ ἐν μέγα. In sextarios capit xii, hoc est logos totidem.

(84) *Χοῦς, ἐστὶ ξίστων η'*. Chus Atticus, et Romanus congius sextarios habet non amplius iv. quæ est duodecima pars metretæ. Continet enim metreta sextarios lxxii.

Τάλαντον, ἔστι τὸ ὑπερβάλλον (85) πᾶν σταθμώ-
μων μέτρον· κατὰ δὲ τὸν ληρισμὸν ὁ ρκε' λιτρῶν
ὑπάρχει.

Ἐξ λεπτά τάλαντον (86), ἑπτὰ ἀσάβρια· τὰ δὲ
ἐπὶ τὰ λεπτά τῶν ἀσσαρίων, ρ' ὑπάρχει θηνάρια.

Ὁ ἀργυρὸς δὲ ἐτυπώθη ἀπ' ἀρχῆς τὸ νόμισμα,
ἐκ δὲ τῶν ἀσσαρίων (87) τοῦτο ἐτυπώθη. Φασὶ δὲ
τὴν Ἀβραμὰ εἰς τὴν Χανααναίαν τὸν τύπον ἐνηνο-
ρίσαι.

Τοῦ δὲ τάλαντου τῶν ρκε' λίτρα μία, ἢ δὲ λίτρα
ἐκαβὸ οὐγγία ὑπάρχει. Ἡ δὲ οὐγγία ἔχει στατήρας
δύο (88).

Ὁ δὲ στατήρ ἡμισυ μὲν οὐγγίας, ἔχων δὲ δι-
δραγμα.

[Περὶ σίμου ὁ] σίκλος, ὃ λέγεται καὶ κοδράν-
της (89), τέταρτον μὲν ἔστι τῆς οὐγγίας, ἡμισυ
ἢ τοῦ στατήρος, δύο δραχμάς ἔχων· τῆς γὰρ οὐγ-
γίας (90) ἦν ἡ δραχμή.

A 183 Talentum mensurarum omnium, quibus
pondera metimur, maximum est : quod si ad libras
redigatur, cxxv complectitur.

Sex minuta talenti septem assibus valent. Sep-
tem vero assium minuta centum denariis.

Argentus nummus jam tum olim signatus est, et
ex assibus cusus. Ferunt Abrahamum hujus figu-
ram in Chanaanæam importasse.

Talentī centesima vicesima quinta pars est libra,
quæ duodecim uncias constat. Uncia stateres habet
duos.

Stater dimidia uncie pars, duas drachmas con-
tinet.

Siclus, qui et quadrans appellatur, quarta pars
est uncie, stateris dimidia, duas drachmas habens,
nam uncia octo drachmas continet.

Ἔ. ληρισμὸν. ὁ Titulus esse videtur, et σίκλου legendum.

(85) *Talanton, est τὸ ὑπερβάλλον.* De talento,
quæque multiplici varietate infiniti sunt doctorum
hominum commentarii, quibus ea diligenter expli-
cantur, ut otiosis hac in parte nobis esse liceat.
Talentum hic Judaicum, sacrumque definitur, quod
minas habuit cxx, hoc est libras Romanas cxxv,
nam libra drachmas habuit cxxv, mina vero cen-
tum. In centum viginti minis, drachmæ sunt
12,000, quæ per 96 divisæ dant libras Roma-
nas 125.

(86) *Ἐξ λεπτά τάλαντου.* Quæ sint talenti
lepτά, quorum sex, septem assibus valeant, quæve
septem assium λεπτά, centum æstimatione denariis,
qui docuerit, magna a me gratiam inibit. De
λεπτοῖς τάλαντου, nescio quid Hesychiuss asperavit
in voce Κοδράντης. Ibi enim τὸ λεπτόν ἐξακρω-
λιστόν esse talenti docuit, bisque istud repetiit.
Quin etiam alibi, ἀσάβριον esse dicit idem ac λε-
πτόν. Unde in talentum sex assium millia compe-
tunt, quot et λεπτόν. Est et de λεπτοῖς insignis
locus, ex Budensi codice productus a Camerario in
cap. xii Matthi. Ubi cum staterem dimidiam uncie
partem esse dixisset, subjicit: Πάλιν δὲ τὸ σίκλον,
ὁ ἔστιν ἡμισυ τοῦ στατήρος, τέταρτον τῆς οὐγγίας,
ἔχει λεπτά κ' τὸ λεπτόν ὀκτώης μίδης ἔστι δέκατον,
ἔχων τῆς οὐγγίας· παρὰ τοιούτοις δὲ καὶ ὁμοίως καλεῖ-
ται. Mox αὖ νόμισμα, μέτρο μὲν εἶναι τῷ χαραγμάτι,
καὶ τῇ ὀκτῇ, ὃ ἐκλήθη ἀργυρὸς· ὥστε ἔχειν αὐτὸν
θηνάρια ρ', ἕκαστον δὲ θηνάριον ἔχειν ἀσάβρια ζ'
(α. ε'). Siclum, sive dimidium statera decem
λεπτοῖς constare scribit· ἀργυρῶν vero, hoc est
staterem tetradrachmum, quem μέτρο νόμισμα vocat,
denariis centum. Porro denarium vii assibus,
aut, ut alia lectio exhibet, ix. Si in drachma de-
cem λεπτά sunt: ergo λεπτόν idem erit, quod ve-
tus Romanorum assis, decima pars denarii. Atque
ut denario septem imputemus asses, erunt in
drachma 175: λεπτά vero assibus constabunt 17 1/2,
tetradrachmus assibus 700. Nam denariis habet
centum. Quare λεπτόν denariis habet 2 1/2, quoniam
in quatuor drachmis, quadraginta numerantur. At
vero si lectionem aliam asumpserimus, ut in denario
sint asses sexaginta: tetradrachmus colliget assium
sex millia. Nam denariis centum si per sexaginta
multiplices, totidem consistent: λεπτόν vero 150
comprehendat asses, drachma 1500. Quid ex istis
scholiis, vel superiore Hesychiū glossæmate ad Epi-
phanium enarrandum profici possit, judicent alii.

Mibi sine ingenti aliqua sectione, huius ueltri,
quod ἐπιούλιον subest, submoveri non posse videtur.
sed illud præterea, et vero cumprimis animadver-

tendum, de quo talenti genere loquatur tam Epiphanius, quam Hesychius. Neque enim vulgare illud et magnum intellexisse puto, sed Epiphanium maxime staterem, vel tetradrachmum argenteum. Qua de re accuratus in diatriba de folle milliariensi Inquiretur (*infra*). Ergo in talento hujusmodi κ' λεπτά ex Matthæi scholio censentur, quæ centum denariis valent: denarii assibus septem. Hæc Epiphanius loci vestigia præmittit. Nam et centum denariorum, et septem assium in illo mentio est. Quomodo vero reformanda sint Epiphanius verba, tentabunt, uti diximus, alii. Nos quæ potius in eam rem adjuncta congressimus.

(87) *Ἐκ δὲ τῶν ἀσσαρίων.* Scrib. ἐκ δέκα δὲ
τῶν ἀσσαρίων, aut ἐκκαδέκα δὲ τῶν ἀσσ. Sed in
priorum emendationem proclivior sum; quod denarius
initio denis assibus valuit.

(88) *Ἡ δὲ οὐγγία ἔχει στατήρας δύο.* In libra
uncie sunt xii; stateres xiv. Quare cum libra
xvi drachmas capiat, stater argenteus quaternas
continet. Est enim τετραδράχμος. Atqui subinde
didrachmum facere videtur, ἔχων δέ, inquit, δι-
δραγμα. Sed emendabis auctore me, ὁ δραχμάς.
Id enim sequentia demonstrant: nam scribit siclum
dimidiatum esse staterem, et drachmas habere
duas. Igitur in stateri sunt quatuor. Scripsit
Epiphanius ὁ δραχμάς. Librarius longiorum, qui
numerali notæ ascriptus erat, iωτα ratus, διδραγμα
scripsit. Sed διδραγμα, pro διδραγμα, ἰωτωκὸν
est: neque tamen mutandum. Potest et δύο δι-
δραγμα sub-titui.

(89) *Σίκλος, ὃ λέγεται καὶ κοδράντης.* Confer
cum iis Isidori verba lib. xvi Orig., cap. 24: *Siclus,*
qui Latino sermone siclus corrupte appellatur; He-
bæbræum nomen est, habens apud eos uncia pondus:
apud Latinos autem et Græcos quarta pars uncie
est, et stateris medieta, drachmas appendens duas.
Unde cum in divinis Litteris legitur siclus, uncia
est; cum vero in gentilitium libris, quarta pars uncie
est. Tam hæc Isidori verba, quam illa Epiphanius
Vitalpandus noster in sicli voce depravata credens,
sicilicum rescribit; et pro uncia, apud Isidorum,
semunciam. Qui me subscriptorem non habet. Licet
enim siclus reipsa quatuor drachmas habuerit;
idque ex Josepho, Hieronymo, cæterisque perspi-
cium sit; nihilominus Græci, ac qui Græcos secuti
sunt

(90) *Τῆς γὰρ οὐγγίας.* Decet numerus, qui quota
pars uncie drachma sit exprimat. Scribo: τῆς γὰρ
οὐγγίας ἡ ἦν ἡ δραχμή.

Hoc est eadem est cum drachma, ac præterea ejusdem cum siclo ponderis, quo identidem Absalomi ponderari coma consueverat, cum detonsus esset, quæ pondo erat centum viginti quinque siclorum, hoc est, libras duas habebat cum dimidia.

Obolus inter nummos argenteos signari solebat, ac mensuram habebat uncie; neque tamen argenti, sed ferro cudebatur. Quanquam alius erat argenteus obolus minutissimus nummus, et uncie pars octogesima. In Levitico porro legitur: *Didrachmum* vi-

sunt, siclum passim didrachmum constituunt. Cur ita sentirent, LXX Interpretes fecerunt: qui Hebraicum nomen $\delta\tau\alpha\delta\rho\alpha\chi\mu\omicron\nu$, *siclam*, *διδραχμον* constanter interpretati sunt. Ideo duplex a nonnullis siclus excogitatus est: unus durum, alter quatuor drachmarum. Quod ego ex errore profectum arbitror. Nam revera siclus quatuor drachmas habuit. Sed quia Græci interpretes *διδραχμον* pro siclo reddiderunt, hinc qui Græce Scripturam legebant, non plures duabus drachmis attribuerunt siclo. Et tamen cum apud accuratissimos auctores invenissent, eundem siclum esse tetradrachmum, eo delapsi sunt, duplex ut sicli genus statuerent. Nam quod reipsa, quemadmodum dixi, duabus ex drachmis componi siclum arbitrati sint, non unus Epiphanius, aut Isidorus solum fecerunt, sed et alii permulti. Inter cæteros scholasticos ille; cujus verba ex Budensi codice Cameracensi excerptis: Τὸ ἥμισυ τῆς οὐγγίας (inquit) στατήρα ἐκάλεσαν, διὰ τὸ ἐξαιροτέρως τοῦ ζυγοῦ τὰς πλάστιγγας ἰσορροπεῖν, τοῦ ἡμισυῦ τῆς οὐγγίας ἐν ἐκατέρωσιν τοῖς μέρεσιν ἐκπιπέμενον. Ὅθεν τῇ ἰσορροπιᾷ τοῦ κανόνος, κατὰ τὴν τοῦ ζυγοῦ ἰσότητά, στατήρ ἐκλήθη· ἔχει δὲ ὁ στατήρ ἥμισυ τῆς οὐγγίας, σίκλουσ δύο· πάλιν δὲ σίκλον, ὃ ἐστὶν ἥμισυ τοῦ στατήρου, τέταρτον τῆς οὐγγίας, ἔχει λεπτά κ', etc. Absurdum est autem cum in isto, tum in aliis sexcentis veterum locis, *siclicum* pro *siclo* reponere. Fuit enim siclus usitatum apud Hebræos nummi genus, non siclicus. Atque idcirco *κοδράντην* etiam appellari siclum testis est Epiphanius: quod nimirum a Græcis passim didrachmus, adeoque quadrans uncie constitui solebat. Qua in re non a LXX Senioribus, sed a Græcis posterioribus, qui illos secuti sunt, error admissus est. Non enim animadvertenter, interpretes illos vel Alexandrinos fuisse, vel Alexandriae certe scripsisse; atque eorum proinde, apud quos, et quorum in gratiam scriberetur, usui consuetudinique servissse. Atqui cum Alexandrinorum talentum duplex esset Attici, eandem quoque proportionem Alexandrinæ drachmæ ad Atticæ habuere, ut *διδραχμοί* essent. Etenim talentum omne, ut ex Herone constat, minis constabat sui generis *xx*: mina vero sui perinde generis stateres habuit *xxv*, drachmas centum. Unde cum talentum unum altero duplo majus esset, non plures quidem in majori minæ vel drachmæ numeratæ sunt, sed eadem pondere, ac valore præstiterunt. Unde alie *λεπτά*, alie *παιγέτα* vocatæ sunt, ut ait Hesyech. Quod et Pollux lib. ix, cap. 6, confirmat. Sic igitur Alexandrinum talentum; quod, auctore Fcsto, duodecim denariorum millibus valebat, cum totidem Atticarum drachmarum millibus æstimaretur, non plura sui generis, hoc est Alexandrinarum drachmarum numerabat, quam sex millia. Quare singulæ drachmæ, ad Atticæ, et vulgatas comparatæ, *διδραχμοί* censebantur. Quam ob causam LXX Interpretes *διδραχμον*, hoc est duarum Alexandrinarum drachmarum pondere ac valore præditum siclum esse dixerunt, cum interim Atticæ drachmas haberet quatuor. Quod cum reliqui minus animadvertissent, et ad vulgares, Atticæque respicerent, duplo minore, quam erat revera, siclum

Ἐκαλετο δὲ ὀλίχ (91) ἡ δραχμὴ τοῦ αὐτοῦ σταθμοῦ τῶ σίκλῳ τῶ σταθμίζοντι κατὰ καιρὸν τὴν τρίχα τοῦ Ἀβσαλὸμ, ὅτε ἐκουρεύετο, ὀλίχην ἔχουσαν ρκε' σίκλων, ὃ ἐστὶν οὐγγία σίκλου ἑνὸς, γινωμένη λίτρα δύο ἡμισυ.

Ὁβολὸς καὶ αὐτὸς ἐν ἀργυρίοις (92) τετύπωτο. Μέτρον δὲ εἶχε καὶ οὗτος τῆς οὐγγίας, οὐκ ἐξ ἀργύρου πεπονημένος, ἀλλὰ ἀπὸ σιδήρου. Ἦν δὲ καὶ ἕτερος (93) ὀβολὸς ἐξ ἀργύρου τυπούμενος, νόμισμα ὄν, ὃ ἦν λεπτότατον, ὀδηγηκοστὴν τῆς οὐγ-

esse crediderunt. Non melior afferri causa potest hallucinationis istius, quæ tantas hactenus turbas, et opinionum varietates conscivit. Observatio illa Isidori de unciali siclo nimium a vero distat. Certe enim nonnisi senuncialis constitui debeat, si quidem duplex esset, neque *διδραχμοί*, et τετραδραχμοί.

(91) Ἐκαλετο δὲ ὀλίχ. Mire hæc perturbata sunt, et implicita. Utrum ὀλίχην idem ac δραχμὴν esse dicat: an potius δραχμὴν, ὀλίχην, id est pondus idem cum siclo esse statuat, dubitari potest. Sed prior interpretatio præferenda, quam et Cornarius expressit, et uos secuti fuimus. Nam et ὀλίχ pro drachma sæpius accipitur. Sed quod ejusdem cum siclo ponderis fuisse refert, superioribus repugnat: ubi didrachmus siclus constitutus est; quomvis revera tetradrachmus fuerit. Jam exemplum illud de Absalomi capillorum pondere nihil ad rem pertinet. Lib. II Reg., cap. xv, 26, *Ponderabat, inquit, capillos capitis sui, ducentis siclos pondere publico*: $\delta\iota\eta\psi\alpha\delta\tau\alpha\delta\rho\alpha\chi\mu\omicron\nu$ LXX, καὶ ἦν ἐκατὸν σίκλων ἐν τῷ σταθμῷ τῶ βασίλει. Nulla hic drachmarum mentio, sed siclorum; quos Hebræici, Latiniq; codices ducentos, Græci centum numerant: Sixtiani tamen *διακοσίοις* σίκλοις recte concipiunt. At vero Epiphanius comam illam scribit ὀλίχην habuisse *ccxv* siclorum: quæ est, inquit, uncia sicli unius, et librae duarum cum semisse. Hæc ergo nullus capio. Sicli *ccxv*, si quatuor drachmæ singulis, ut par est, argerentur, drachmas colligunt quingentas. Eæ per 96 divisæ libras Romanas efficiunt v, cum *xx* drachmis. Sin didrachmos siclos esse malis, drachmæ consergent *ccx*, ex quibus libra conflent *duæ*, cum drachmis *lxviii*, qui modus selibræ excedit drachmis decem. Est enim selibra drachmarum *lxviii*. Sane, ut Epiphanius verba præferunt, illud significare videntur: Siclum aliquem fuisse, cujus uncia, sine duodecima pars, siclos communes habuit *ccxv*, quæ sint *duæ* libræ cum dimidia. Ita siclus iste libris constabat *xxx*, drachmis 2,880. Erit cum per otium ista retractabimus. Interim hic hæreo, et a periturius doceri me vehementer cupio.

(92) Ὁβολὸς καὶ αὐτὸς ἐν ἀργυρίοις. Obolus drachmæ pars est sexta, uncie quadragesima octava. Fuit et æreus nummus. Quem duplicem Epiphanius statuit: alterum æreum, qui μέτρον εἶχε τῆς οὐγγίας. Ubi μέτρον pro pondere sumere videtur; nam majus istius, quam sequentis pondus esse debuit, quod octogesimam partem uncie facit. Quod si minus placeat obolus æreus tam grandes existisse, μέτρον εἶχε, sic accipiendum erit, ut sit, erat pars dimetiens, vel potius, *valorem habebat uncie æreæ*. Manifestum est autem hoc in lo ο ἀργύριον pro nummo quolibet, etiam æreo *καταχρηστικῶς* sumi. Nam obolus æreum ἐν ἀργυρίοις τετυπόσθαι vult. Sic paulo post χαλκοῦς ἀργύρια vocat.

(93) Ἦν δὲ καὶ ἕτερος. Si obolus argenteus octogesima pars est uncie, drachmæ autem octava, denis obolis singulæ drachmæ constabant, non senis.

γιας. Λέγει γὰρ ἐν τῷ Λευϊτικῷ (94) · Τὸ δὲ διδραχμῶν εἰκοσι ὀβολοί. Ὅτι δὲ τέταρτον ἐστὶ τῆς ὀγγίας (95) τὸ διδραχμον, ἦδη ἐδιδάξαμεν.

Χάλκοι· τοὺτους οἱ Αἰγύπτιοι (96) ἐφύροντο· ἀργύρια δὲ ἐστὶ τετυπωμένα δύο· καὶ παρὰ Ἀλεξανδρείαι τὰ ἀργύρια καλοῦνται χάλκινα. Ἔστι δὲ ὁ χάλκος τῷ σταθμῷ ὄγδοον ὀγγίας, ὡς ἡ δραχμή.

Μνάς, ἥτις τῇ Ἑβραϊκῇ (97) μνήμη καλεῖται· ἡ δὲ Ἰταλικὴ μνάς τεσσαράκοντα σταθῶν ἐστίν, ὅπερ ὀγγίων κ', λίτρας μιάς καὶ διμοίρου.

Ἀργυριον δὲ πολλοὶ τύποι κατὰ καιροὺς γεγόνασι.

Τὸ δὲ νομῖον τετυπῶται (98) ἀπὸ τοῦ Νομῆτιος βασιλέως τῶν Ῥωμαίων. Δίχρυσον δὲ ἐκάλεον (99) οἱ παλαιοὶ τὸ ἥμισυ τοῦ ἀργύρου.

Τὸ δὲ ἀργυρον, τοῦτό ἐστιν (1) ὁ οἱ Ῥωμαῖοι μιλιῆσιον καλοῦσιν, ὃ ἐρμηνεύεται στρατιωτικὸν ἔμα.

Τὸ δὲ δίχρυσον, καὶ τοῦτο ἀργύριον ἦν· ὅπερ

¹ Levit. xxvii, 25.

(94) Λέγει γὰρ ἐν τῷ Λευϊτικῷ. Moyses verba sunt ἡρωϊκῆ ἰσθῆ ὄγγια: *Viginti geræ siclum facient*. Hieron. vertit *obolos*. Non quod geræ proprie sit *obolus* (major est enim quinta fere parte: nam quinque geræ sex obolos faciunt), sed quod nullum apud Græcos aut Latinos genus mensuræ vel unmi propinquius occurreret: quemadmodum denarius promiscue usurpari pro drachma consuevit. Habet igitur sictus, hoc est tetradrachmum, x geras: proinde drachmas quinque geras constat. LXX, εἰκοσι ὀβολοίς ἐστὶ τὸ διδραχμον, didrachmum pro siclo reddiderunt, cui xx oboli non competunt, sed tetradrachmo. Quæ res Eriphanium decepit. Qui ex eo frustra deduxit, unciam obolos lxxx continere, quia xx dushus drachmis, quæ quarta pars est uncie, conveniunt. Sed didrachmum pro siclo, hoc est; pro tetradrachmo, Græci videlicet usurparunt.

(95) Ὅτι δὲ τέταρτον ἐστὶ τῆς ὀγγίας. Dixit hoc non alibi, quam supra in verbis: Ὅ δὲ σταθῆ ἥμισυ μὲν ὀγγίας, ἔχων δὲ ἑξήγρια. Quare εὐστόχος coniecimus scripsisse Eriphanium ὃ δραχμάς.

(96) Χάλκοι· τοὺτους οἱ Αἰγύπτιοι. Chalcus octava pars oboli fuit. Pollux lib. x, cap. 6: Ὁ μὲν τὸ ὀβολὸς ὀκτώ γαλκοῦς εἶχε. Mox: Οἱ δὲ τέσσαρες γαλκοὶ ἡμισβόλιον. At Suidas in τάλαντον, ἡ δραχμῆ ὀβολῶν ἑξ· ὃ δὲ ὀβολὸς γαλκῶν ζ'. Sex obolo chalcos tribuit. Quod posterior Agricola sequitur, libro v. Chalcus alias nummi genus, alias ponderis lib. Nummus item æreus, vel argenteus, abusione vocis, ut in plerisque passim, nisi ἀργύριον hic bilius usurperet. Pollux: Οἱ μὲν οὖν γαλκοί, νομισματίων ἦν λεπτῶν· ἡ δὲ τῶν πολλῶν καὶ ἰσχυρῶν χρῆσις, τὸν γαλκὸν ἀργύριον λέγει. Hesychius, γαλκοῦ· τοῦτο ἐπὶ τοῦ χρυσοῦ καὶ τοῦ ἀργύρου ἐστίν. Ubi latitii æris nomine pecunie genus omne complexi, chalcii vero, de quibus Eriphanus loquitur, diversum quiddam a vulgaribus videtur. Nam et ab Ægyptiis inventos asserit, et esse ἀργύρια τετυπωμένα δύο. Tum octavam aut esse partem uncie, hoc est eandem cum drachma.

(97) Μνάς, ἥτις τῇ Ἑβραϊκῇ. Mina Hebræis τῶν μανῆ, et ita scribendum hoc loco. Italianc minam Eriphanus stateras habere dicit x, quæ sint uncie xi, sive libra cum besse. Hac ratiōne stater erit semuncia, ac drachmas continebit quatuor: quod et ante scripsit. Libra Romana uncias habet xii;

A ginti obolos habet 1; nam didrachmum quarta uncie pars est, ut docuimus.

Chalci ab Ægyptiis inventi sunt, suntque argentei signati duo; argenteos vero Alexandrini æreos nominant. Chalcus pondus habet octavæ partis uncie, ut et drachmas.

Mna apud Hebræos mane vocatur. Italica mina quadraginta staterum est, id est unciarum viginti, sive libræ unius et besse.

Argentecorum porro variz figuræ diversis temporibus exstiterunt.

Nummum primum omnium Romanorum rex Numa signasse dicitur. At argentei didrachmum dichryson appellaverit veteres.

184 Argenteus vero a Romanis miliarisium dicitur, quod *militare donatium* interpretari possis.

Est et dichryson argenteus nummus: qui post-

cujus bes octo sunt uncie. Ambo hæc, id est uncie xx, minam Italianc faciunt, quæ drachmas colligebat clx. Aliud erit igitur libra Italica, aliud mina. Hiero Alticanc minam ἰσοδύναμον, καὶ ἰσοστάσιον esse dicit τῇ Ἰταλικῇ μνά, σταθῶν γὰρ ἐστὶ κ'· ἡ δὲ Ἰταλικὴ λίτρα σταθῶν κδ'. Italianc libram ecce a mina separat, et illi stateras xiv imputat. Interpres Nicandri: Ἡ δὲ Ἰταλικὴ μνά λίτραν μίαν ἤμισυ. Quod ita Scaliger explicat, ut libra Italica sit drachmarum lxxv, id est unius libræ, et dimidiæ, hoc est drachmarum xxxii, quæ xcvi drachmas in Italianc minam constituunt. Atqui hoc modo uncie singulæ drachmas sibi vindicabant 5 1/3. Quod cum Eriphanio conciliari non potest. Major est enim Italianc apud illum libræ modus, ut et uncie.

(98) Τὸ δὲ νομῖον τετυπῶται. Cedrenus: Καὶ ἀσάβρια δὲ ἀπὸ ἀσημίου καὶ χάλκοι πεποιημένα πρῶτος Ῥωμαῖος ἐχρησάτο, πρὶν διὰ σκευτῶν, καὶ ἐυλίων, καὶ ὁστρακίων τῆν χρῆσαν πληροῦστων, ὅπερ ἐκ τοῦ ἴδιου ὀνόματος νομῖα ἐκάλεσε. Asses, inquit, ex argenteo et ære cuos primus Romanis largitus est; cum ante scorieis, et ligneis, et testaceis uterentur: quos de suo nomine nummos appellavit. Ἀσῆμου, pro ἀσημίου legendum esse perspicuum est: quæ vox *argentum* sonat, ne A signum cum interprete somniemus. Sed commentum illud de appellationis origine, quod et Isidorus lib. xvi, cap. 17, secutus est, refellit Pollux, qui νομῖον Græcum nomen esse censet, lib. ix, cap. 6: Ὁ δὲ νομῖμος δοκεῖ μὲν εἶναι Ῥωμαίων τοῦνομα τοῦ νομισματος· ἐστὶ δὲ Ἑλληνικὸν τῶν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Σικελίᾳ διαφύων.

(99) Δίχρυσον δὲ ἐκάλεον. Δίχρυσος ex nominis ratione nummum significat, qui binos aureos valet. Verum, Eriphanio teste, argenteus nummus est, τοῦ ἀργύρου, hoc est argentei, dimidium.

(1) Τὸ δὲ ἀργυρον, τοῦτό ἐστιν. Cedrenus pag. 139, Μιλιαρία δὲ ἀπὸ τῆς μιλίας, ἦγον στρατίας. Subjungit fabulam de Scipione, qui primus militibus τὰ μιλιάρια eudit. Sed vana est hæc originatio. De *miliariensi* multa haud vulgaria dicenda sunt, quæ quoniam cum folle implicatam disputationem continent, de utroque distribam paulo longiore instituemus. Neque enim paucioribus, aut explicari omnia poterunt, aut hic ipse Eriphanii, ac sequens de folle locus enarrari. (Vide infra.)

modum adulterinus est vocatus, quod aliquando accidit, ut imperatoris cujusdam, qui tum cæsus fuerat, effigies ex eo nummo, cui erat impressa, delectaretur. Quo ex tempore nummus ille, qui occisi imperatoris imagine percussus erat, adulterinus est habitus.

Follis sive talentum parvum ex duobus argenteis constat, hoc est denariis cccviii. Item follis si ad denarios, non argenteos redigatur duo minuta contiuet.

Mares apud Ponticos mensura est hydriarum duarum: hydria x sextarios capit, adeo ut cyprus x sextarios Alexandrinos habeat.

Cyprus apud eosdem Ponticos aridorum est mensura, duos modios continens; vel, ut alii dicunt, chœnicus v: nam chœnix iisdem Ponti acollis sextarios v complectitur: unde cyprus sextarios est xx; quippe major apud illos modius sextarios capit xxiv.

Collathum Syri vocant liquidorum mensuram, quæ dimidii sati capax est, sextariorum xxv.

Congiarius liquidorum est mensura, quam He-

(2) *Κατὰ τὸν θηναρισμὸν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν.* Jam hæc a nobis explicata sunt (in peculiari dissertatione *De folle miliariensi*, infra). Ostendimus θηναρισμὸν æreolum nummum posterioribus temporibus appellatum fuisse. Unde θηναρισμὸς, ἀργυρισμὸς ceptus est opponi. Sic accipiendus est haud dubie denarius apud Macrobiū lib. 1, cap. 7, cum de veteri figura nummis impressa ita loquitur: *Es ita fuisse signatum hodieque intelligitur in alev lusu; cum pueri denarios in sublime jactantes, capita aut navim, lusu teste vetustatis, exclamant.* Sic et apud Vopiscum in *Aureliano, aris denarii centum*, minuti nummi sunt, non decusses ærei. Frustra igitur Hotomanus ex iis locis concludit denarium æreum fuisse nummum pretii ac ponderis decem assium: nam denarii sunt illic minutissimi nummi, hoc est chalci, et æreoli, vel alii paulo majores, minorese. In eo et pro assibus veteribus accipi videntur. Ut cum scholia Budensis cod. denarios drachmæ tribuunt decem; sed et alia veterum testimonia, quibus fretus Hotomanus contra Budæum contendit, denarium nummum fuisse non argenteum solum, sed etiam æreum denis assibus æstimatum, nihil protraxerunt. Hoc enim persuadent, unum denarium, qui argenteus nummus esset, denis assibus valuisse. Ita Varro lib. iv, *De L. L. Quod primum est*, inquit, *ab decem assibus, decussis, secundum ab duobus, decussis.* Tum Festus his verbis: *Grave or dictum a pondere, quia deni asses singuli pondere efficiant denarium, ab hoc ipso dictum denarium.* Quis ex hoc loco merito colligat, denarium, sive decussem æreum fuisse? Non magis opinor, quam ex altero Plutarchi, quem ex *Camillo* citat: *Ἀσάριον γὰρ ἦν τὸ ἀργύριον, καὶ τὸ δεκάχαλον οὕτως ἐκαλεῖτο θηναρισμὸν.* Ant illo Vitruvii lib. iii, cap. 1: *Nostri primo decem fecerunt antiquum numerum, et in denario denos æreos asses constituerunt: et ea recompositio numeriad hodiernum diem Denarii nomen retinet.* Cum, primo, dixit Vitruvius, Hotomanus ostendi putat, ante argenteum signatum, æreum fuisse denarium. Verum illud solum Vitruvius indicat; denarium argenteum principio denis assibus æstimatum; postea vero sedecim, ut ex Plinio, Tacito aliisque notissimum est. Nulla igitur, quod quidem ex altatis ab Hotomano testimoniis constat, denarius, sive decussis æreus fuit, uti nec centussis, quandiu quidem librales asses

ὑπερον κίθδρον ἐκλήθη, ἐξ αἰτίας τοῦ ἀνααιρεῖσθαι τὸν κατὰ καιρὸν βασιλεῖα, καὶ ἐκκληθῆναι τὸν αὐτοῦ χαρακτῆρα ἐκ τοῦ διχρύσου, δε ἦν αὐτῷ ἐμπερόμενος. Ἐκτοτε γὰρ ἐθα ἀν εὐρέθη τὴν τοῦ ἀνααιρεθέντος βασιλέως φέρων εἰκόνα, κίθδρος ὀνομάζετο, ἦγουν ἀλόκιμος.

Φόλης, ὃ καὶ τάλάντιον καλεῖται· διπλοῦν δὲ ἐστίν, ὑπὸ δύο ἀργύρων συγκαίμενον, οἱ γίνονται στ' θηναρία. Καὶ φόλης, δύο λεπτοὶ κατὰ τὴν θηναρισμὸν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν (2).

Μάρης, μέτρον ἐστὶ (3) παρὰ Ποντικούς, δύο ὑδριῶν· ἢ δὲ ὄδρα αὐτῶς; δέκα ἔξωτων ἐστίν· ὥστε εἶναι τὸν κύπρον (4) ἑκοσι ἔξωτων Ἀλεξανδρινῶν.

Κύπρος παρὰ τοῖς αὐτοῖς Ποντικοῖς (5) μέτρον ἐστὶ ξηρῶν γεννημάτων, μῶδοι δύο. ὃ λέγεται εἶναι παρ' αὐτοῖς χοινίον πέντε· ὃ δὲ χοινίε παρ' αὐτοῖς ἔξωτων ἐστὶ πέντε· ὥστε εἶναι τὸν κύπρον ἔξωτων x· ὃ γὰρ μέγας παρ' αὐτοῖς μῶδος, ἔξωτων xδ'.

Κόλλαθον, ἐστὶ παρὰ τοῖς Σύροις (6) τὸ ἦμισυ τοῦ ὕγρου αὐτοῦ· ἐστὶ δὲ ἔξωτων κε'.

Κογγάριον δὲ, μέτρον (7) ἐστὶν ὕγρου, καὶ αὐτὸ

existierunt. Neque enim tam graves nummi æreici videntur. Sed decussis æreus ἀθροισμα decussis assium æreorum decem; centussis, centum. Decarius vero, argenteus nummus decem assium æreorum olim pretio, non pondere, taxatus.

(3) *Μάρης, μέτρον ἐστὶ.* Meminit hujus mensura Aristoteles lib. vii, *De hist. anim.* cap. 9: *Ἐστὶ δὲ ὁ μάρη; ἐξ κοτύλαι.* Cotylæ sive hemiæ in sextario duæ sunt. Igitur maris, vel mares sextarios duos capit. Porro hydria idem atque urna videtur: quæ congios quatuor contiuet, congios sextarios sex. Mares ergo Ponticus Macedonicus, et Aristoteles multo major est: nam hydrias Ponticus duas complectitur; hydria decem sextarios. At Polyænua lib. iv, Marin habere scribit congios decem Atticos, adeoque sextarios sexaginta. Vides quam varium et incertum sit mensurarum istiusmodi negotium.

(4) *Ὅσα εἶναι τὸν κύπρον.* Imo ὥστε εἶναι τὸν μάρην. Nam id ratiocinatio postulat. Si mares hydrias capit duas, hydria sextarios decem, necessario mares sextarios decem contiuet.

(5) *Κύπρος παρὰ τοῖς αὐτοῖς Ποντικοῖς.* Κύπρος, et ἡμίκύπρος mentio est apud Pollucem lib. iv, cap. 24. Hesychius: *Κύπρος, μέτρον σιτηρῶν, ἢ κεφάλαιον ἀριθμοῦ.* Ἐσαν ergo significat præterea, sed Eriphaniani calculi perversa subditio est. Scribit enim cyprus Ponticum ex modis duobus confici, quod ipsom chœnicibus quinque circumscribitur. Ambosne modios, an singulos Ponticos totidem constare chœnicibus statuit, non satis declarat. Sed utcumque censet, ratio minime cohæret. Suntio modii duo quingorum chœnicum. Cum igitur chœnix apud Ponticos sextarios capit quinque, erunt in Cypro sextarii quinque et viginti: non viginti. Quare, uti numerus constat, chœnix sextariorum quatuor constituendus erit, quot etiam Fannius assignat. Etsi diversa de chœnicis modo scriptores alii sentiant. Itaque quoque χοινίε παρ' αὐτοῖς ἔξωτων ἐστὶ τεσσάρων.

(6) *Κόλλαθον, ἐστὶ παρὰ τοῖς Σύροις.* Satum aridorum mensuram esse consentiunt omnes. Quare notandus hic locus, qui ὕγρον etiam satum commemorat.

(7) *Κογγάριον δὲ, μέτρον.* Hebreos intelligit recentiores. Nam in puro Hebraismo vox est inaudita. Cujus origo grammaticis haud ignota. Hanc a congerendo, nisi fallor, Eriphanius dedit. Quod aliud argenti, uti fit, excidit.

παρ' Ἑβραίοις ἐκφυνοῦμενον· τοῦτο τὸ μέτρον ἄ
 ἐστὶν ἐν Χρονογραφίαις Εὐσεβίου καὶ τῶν ἄλλων
 χρονογράφων δηλοῦμενον, ὡς ἕκαστος τῶν τότε βα-
 σιλέων κατὰ φιλοτιμίαν τῷ δήμῳ Ἑβραίων πρὸς
 εὐφρασίαν ἐχαρίζοντο, ὃ ἐρμηνεύεται *συντημέρον*,
 ἢ *συνετραμμένον*.

braei etiam usurpant. Meminit hujus mensurae et
 Eusebius in *Chronicis* aliique chronologi. Apud
 quos imperatorum quilibet magnificentiae suae
 ostendendae studio congiarium populo Romano ad
 epulandum largiri solebat: quae vox idem significat
 ac *conjunctum*, sive *coagmentatum*.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ

Πρὸς Διόδωρον ἐπίσκοπον Τύρου

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ἸΒ' Αἰθῶν τῶν ὄντων ἐν τοῖς ἑτολίμοις τοῦ Ααρὼν βιβλίου.

S. P. N. EPIPHANII EPISCOPI CYPRI

AB DIODORUM TYRI EPISCOPUM

DE DUODECIM GEMMIS QUAE ERANT IN VESTE AARONIS LIBER.

Iola Ierotarantino interprete.

Ἦρσας (παρ' ἐμοῦ [7]), τιμῶνται (Διόδωρε), ἐπι
 πρὶ τῶν ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἐπωμίδος τοῦ ἱερέως ἐπὶ
 τοῦ στῆθους Ἀαρὼν προσεταγμένων τότε ἐπιτε-
 λησῆσαι λίθων, τὰς τε ὀνομασίας, τὰς τε χροᾶς,
 εἰς ὅν ἰδέας, τοὺς τε τόπους, καὶ τὰς εἰς θεοσεβ-
 εῖαν φερούσας τῶν αὐτῶν λίθων θεωρίας, καὶ ἕκα-
 στος λίθος, ὑπὲρ ποίας φυλῆς ἐτέτακτο· πῶθεν τε
 εἴρηται, καὶ ποίας πατριδος (8).

Τετραγῆ δὲ διαιρεῖται τὸ λόγιον, καὶ αὐτὸ τετρά-
 γωνον, σπιθαμῆς τὸ μήκος καὶ εὖρος ὁμοίως. Τοῦ
 μὲν πρώτου στήθου πρώτος λίθος σάρδιον, εἶτα τοπά-
 ζιον, εἶτα σμάραγδος. Τοῦ δὲ δευτέρου στήθου πρώ-
 τος λίθος ἀνθραξ, εἶτα σάπριρος, εἶτα ἱασπις. Τοῦ
 τρίτου στήθου πρώτος λίθος, λιγύριον, εἶτα ἀγάτης,
 εἶτα ἀμέθυστος. Τοῦ τετάρτου στήθου πρώτος, χρυσό-
 λίθος, εἶτα βηρύλλιον, εἶτα ὀνύχιον. Καὶ οὗτοι μὲν
 εἰσὶν οἱ Ἰβ', αἱ ἐν τῇ ἐπωμίδι τοῦ ἱερέως ἐξηρημέ-
 νοι, ὧν καὶ διαφοραὶ, καὶ οἱ τόποι οὗτοι.

A.

Πρώτος λίθος σάρδιος ὁ Βαβυλώνιος, οὗτος καλού-
 μενος. Ἔστι δὲ πυρρός τῷ εἶδει καὶ αἱματωειδής,
 σερπὶν τῷ ἰχθυὶ τετραχιευμένῳ τοικῶς· διὰ καὶ σάρ-
 διος λέγεται, ἀπὸ τοῦ εἰδους λαθῶν τὸ ἐπώνυμον.
 Ἐν Βαβυλῶνι δὲ τῇ πρὸς Ἀσσυρίαν γίνεται. Ἔστι δὲ
 ἰανυγῆς ὁ λίθος· δυνάμειος δὲ ἐστὶ θεραπευτικῆς, ἣ
 χέρηνται οἱ ἱατροὶ πρὸς οὐδήματα, καὶ ἄλλας πλη-
 γὰς ὑπὸ σιδήρου γιγνομένας. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος,
 σαρδόνυξ, ὃς καλεῖται μοιογὰς· μαλακτικὸς δὲ ἐστὶ
 σπαιτωμάτων. Τῆς δὲ αὐτῆς ἰδέας τυγχάνει, ὀνο-

(7) Deest aliquid, et sententia pendet.
 (8) Genuinum et integrum Epiphanii opus de XII
 gemmis esse perhibetur quod in antiqua Latina

B 185-225 Quod petiisti, vir praestantissime, de
 gemmis quas in rationali sive oraculo dicto epo-
 midis humeralis sacerdotis, supra pectus Aaronis
 Dominus jussit a lig ri, ut cum eorum nomina, co-
 lores sive formas, locos, et quae faciunt inde ad pie-
 tatem meditationes, tum etiam ad quam indicandam
 tribum quaelibet gemma posita fuerit, quoque in
 loco et in qua patria inveniat, id paucis tibi ex-
 ponam: hoc quidem ita se habet.

Quadrifariam dicitur rationale. Et ipsum quadra-
 tum palmi longitudinem ac latitudinem habet. Primi
 quidem ordinis prima gemma, sardius, tum topa-
 zius, dein smaragdus. Secundus ordo primam gem-
 mam habet carbunculum, secundam sapphirum,
 tertiam ispidem. In tertio ordine sunt, prima li-
 gurius, secunda achates, tertia amethystus. In
 quarto, prima chrysolithus, secunda beryllus, tertia
 onychium. Et istae quidem sunt XII gemmae, quae in
 humerali (epomide) sacerdotis sunt annexae, qua-
 rum tum discrimina tum loci sunt isti:

I.

Prima gemma, sardius Babylonius dicta. Est vero
 forma ignea, et quae sanguinis colorem referat.
 sardio pisci sale condito et inveterato similis: qua
 de causa etiam sardius dicitur, a forma (colore)
 nomine desumpto. Nascitur in Babylone Assyrio-
 rum. Pellucida est: et vim habet medendi ad tu-
 mores ac vulnera ferro inflictia. Est et alia quae
 sardonix vocatur, 226 et molochites, vim emol-
 liendi steatomata habens. Ejusdem hae coloris est
 cum superiore, subviridis. Gravissima autem est

versione repertum, ex cod. Vaticano, prodit Romae
 1743. Vide infra. Edv.

sub initium veris. cum hujusmodi mala: affectiones **A** **χλωρίζων**. Ἐμθριθέστατος δὲ μᾶλλον παρὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἔαρος, ὅτε ἡ ἀρχὴ τῶν παθῶν.

H.

Topazius gemma colore rubet magis quam carbunculus. Nascitur in Topaza urbe Indiae, inventa quondam illic a lapidicidis in corde alterius lapidis: quam cum splendidam vidissent, et Thebanis quibusdam ostendissent parvo pretio vendidere. Thebani vero tum temporis regnum administranti reginae attulerunt. Illa vero diademati suo imposuit in medio frontis. Habet tale experimentum hæc gemma: Attrita medica cote reddit succum non pro suo colore rubrum, sed lacteum. Implet autem succo illius attritæ quot crateres voluerit is qui affricat, idque absque prioris ponderis illa plane immutatione. Utilis est succus hic ad morbos oculorum. Epotus adversatur hylitropi, et medetur tabescentibus ab uva marina sumpta.

III.

Smaragdus gemma. Vocatur hæc etiam prasinus, estque viridi colore, et differunt tamen aliquantum inter se. Quidam enim illos vocant Neronianos, alii Domitianos. Et Neronianus quidem parva est forma, valde viridis, pellucidus, et splendens. Appellatum vero Neronianum sive Domitianum hujusmodi de causa ferunt: Neronem aiunt sive Domitianum oleum in multa vasa infudisse: et intervallo temporis, oleum viridem colorem contraxisse, hocque oleo petram copiosius rigatam floridioris coloris evasisse. Alii dicunt Neronem quendam antiquum artificem, gemmarum sculptorem, smaragdi præcipuum usum invenisse, et gemmam istam ab illo Neronianam dictam: alii vero Domitianam appellari malunt. Sunt autem et alii smaragdi: et primus quidem nascitur in Judæa, Neroniano valde similis: alter vero in Æthiopia, quem etiam in Pbisone fluvio nasci dicunt. Pbisone autem apud Græcos Indus, apud Barbaros Ganges vocatur. Aiunt etiam carbunculum in hoc fluvio gigni. Illic enim, **227** inquit Moses¹, carbunculus et gemma prasinus. Ferunt autem smaragdum speculi instar imagines reddere. Tradunt etiam fabulatores vim eum habere ad prædicendas res futuras.

IV.

Carbunculus gemma, Puniceo colore ardet. Nascitur in Carthagine Libyæ, quæ dicitur Africa. Sunt qui ita inveniri hanc gemmam dicant: interdum quidem non videri, sed noctu instar lampadis et carbonis scintillantantis eminus ac procul apparere. Hinc agnitam qui eam quæruunt, facile inveniunt. Gestata quibuscunque vestibus tegatur, latere non potest. Splendor enim ejus extra vestes apparet: unde etiam carbunculus appellatur. Carbunculo nonnihil, parum quidem, similis est gemma ce-

B.

λίθος τοπάσιον, ἐρυθρὸς τῶ εἶδει ὑπὲρ τὸν ἀνθρακα. Γίνεται² δὲ ἐν Τοπάσῃ πόλει τῆς Ἰνδίας, ὑπὸ τῶν ἐκεῖσε ποτε λίθους λατομοῦντων, ἐν καρδίᾳ ἑτέρου λίθου· ὃν οἱ λατομήσαντες θεασάμενοι φαιδρῶν, καὶ ὑποδείξαντες ἀλλάξατρίον τιον³, ἀπέδοντο ἄλιγου τιμῆματος. Θηβαῖοι δὲ προσήνεγκαν τῇ κατ' ἐκείνον καιρὸν βασιλεῖσσι· ἣ δὲ λαβοῦσα, ἐν τῷ αὐτῆς διαδήματι μέσον τοῦ μετώπου περιέθετο. Ἐχει δὲ ἡ λίθος δοκιμὴν τοιάνην· Τριβόμενος ἐν λατρικῇ ἀκόνῃ, οὐκ ἐρυθρὸν ἀποδίδωσι κατὰ τὸ χρῶμα τὸν χυλόν, ἀλλὰ γαλακτώδη. Ἐμπλήθησι δὲ κρατήρας ὕδατος ἂν θέλῃ ἀποτριβῶν, καὶ τοῦ προτέρου σταθμοῦ οὐκ ἐλαττοῦται οὐδ' ὕδατος. Χρησιμαῖε δὲ καὶ ὁ ἐξ αὐτοῦ ὄντος χυλὸς πρὸς πάθος ὀφθαλμῶν. Καὶ πινόμενος δὲ ἀνιπαθεῖ πρὸς ὕδρωπας, καὶ τοὺς ἀπὸ σταφυλῆς θαλασσίας μαραιομένους.

Γ.

λίθος σμάραγδος. Οὗτος καλεῖται καὶ πράσινος. Ἔστι δὲ καὶ χλωρὸς τῶ εἶδει, καὶ διαφορά τις ἐν αὐτοῖς. Τινὲς μὲν γὰρ αὐτοὺς Νερονιανούς καλοῦσιν· ἄλλοι δὲ Δομετιανούς. Καὶ ὁ μὲν Νερονιανὸς πικρὸς⁴ ἔστι τῶ εἶδει, σφόδρα χλωρίζων, διεσθῆς καὶ στίλβων. Καλεῖσθαι δὲ Νερονιανὸν λέγουσιν, εἴτεον Δομετιανὸν, διὰ τοιαύτην αἰτίαν· ὅτι φασὶν Ἰσκιον Νέρωνα εἶτε Δομετιανὸν ἐν σκεύει βαλεῖν ἰκανοῖς, καὶ ἐκ τοῦ ἰοῦ τῶ χρῶμιν χλωραίνεσθαι τὸ ἔλαιον, καὶ ἐκ τούτου τὴν πέτραν ποτιζομένην περισσώτερος ἐξανθεῖν τῆ χροῖ⁵. Ἄλλοι δὲ φασὶ Νέρωνα τινα τεχνίτην τῶν παλαιῶν πιναροποιῶν, εἶτεον λιθουργῶν, ἔφευρεν τὸ ἀναγκασιότατον τοῦ σμαράγδου, καὶ ἐκ τούτου Νερονιανὸν καλεῖσθαι· οἱ δὲ Δομετιανὸν. Ἄλλὰ καὶ ἄλλοι εἰσι σμάραγδοι. Ὁ μὲν πρῶτος ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ, πάντῃ τοιαύτῃ τῶ Νερονιανῶν. Ὁ δὲ ἕτερος ἐν τῇ Αἰθιοπία, ὃν καὶ ἐν τῷ Φεισσῶνι ποταμῷ λέγεται γεννηθῆσαι. Φεισσῶν δὲ ἔστιν ὁ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν Ἰνδὸς καλούμενος, παρὰ τοῖς Βαρβάρους δὲ Γάγγης. Λέγουσι δὲ καὶ τὸν ἀνθρακα ἐν αὐτῷ γίνεσθαι. Ἐκεῖ γὰρ, φησὶν, ὁ ἀνθραξ, καὶ ὁ λίθος, ὁ πράσινος. Ἡ δὲ δύναμις, φασὶ, τοῦ λίθου, δηλαδὴ τοῦ σμαράγδου, πρὸς τὸ ἐνοπτηρίζεσθαι πρόσωπον. Λέγουσι δὲ παρὰ τοῖς μυθοποιῶσι προγνωστικὸς εἶναι.

Δ.

λίθος ἀνθραξ. Οὗτος εἶδος ξυφοίνικον⁶ ἔχει. Γίνεται δὲ ἐν Κερχρόνι τῆς Αἰθῶς, ἥτις Ἀφρική καλεῖται. Ἐτερος δὲ φασὶ τὸν λίθον τούτου οὕτως εὐρίσκεισθαι, οὐκ ἐν ἡμέρᾳ κατοπτεύμενον, ἀλλὰ κατὰ τὴν νύκτα πῶρρωθεν ἔκην λαμπάδος ἢ ἀνθρακος σπινθηρίζοντος, καὶ ὡς μακρῶθεν φαίνοντος. Καὶ τούτου ἐπιγινώσκοντες, οἱ τούτων ἀνερευνοῦντες, βιβλίας εὐρίσκουσιν αὐτόν. Βασταζόμενον δὲ ἀδύνατον διαλαθεῖν· ὅποιοι γὰρ ἂν ἱματίοις κατακρυβῆ, ἢ ἀνταύγεια αὐτοῦ ἐξωθεν τῆς περιβολῆς φαίνεται·

¹ Gen. II, 12. ² εὐρηται. ³ ὡς ἀλλάξατριν, vel Θηβαῖοι· τιον. ⁴ μικρός. ⁵ ἐξυφοίνικον.

θθεν και ἀσφραξ κίκληται. Ὀλίγων δὲ ὁ κεραύνης ἄλιθος αὐτῶ φοικς. Καλοῦσι δὲ τὸν κεραύνην, οὐνωπὸν. Ἔστι δὲ ὁ Χαλκηδόνος¹ καλούμενος λίθος παραπλήσιος τούτῳ, ὅτι και ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου εὐρίσκειται.

E.

Λίθος σάφειρος πορφύριζον, ὡς βλάττης πορφύρας (9) τῆς μελαίνης δὲ εἶδος. Πολλὰ δὲ γένη τούτου ὑπάρχουσιν. Ἔστι γὰρ ὁ βασιλικὸς, χρυσοστιγῆς²· οὐ πάνυ δὲ οὗτος θαυμαζόμενος, ὡς ὁ διδίου πορφυρίζων. Καὶ οὗτος δὲ λέγεται εἶναι ἐν τῇ Ἰνδία καὶ Αἰθιοπία. Διὸ τὸ τέμενος παρὰ Ἰνδοῖς φαζιν εἶναι τοῦ ἀνωύσου τῆς ἀνασθημοῦς ἔχον ἐκ σαρπείρου λίθου, εἰ και τοῖς πολλοῖς ὑπάρχει ἄπιστον. Ἔστι δὲ θαυμαστὸς ὁ λίθος και εὐεθέστατος, και χαριέστατος. Διὸ και ἐν τοῖς³ χλιδῶσι και ὀρμάκοις κατατίθεσσι τούτων, μάλιστα οἱ βασιλεῖς. Ἀλεξίτρονος δὲ ἐστὶ. Τριβόμενος γὰρ και ψυδράκων και φουμάτων γινομένης πληγῆς σὺν γάλακτι ἴσται, χριόμενος τοῖς ἡλωκόμενοις τόποις. Γέγραπται δὲ και ἐν τῷ νόμῳ, τὴν Μωϋσῆ ὄφθεισαν ὄπτασιαν ἐν τῷ ὄρει, και ὄφθεισαν νομοθεσιαν, ἐπὶ λίθου σαρπείρου πεφυκέναι λέγεται.

Γ.

Λίθος ἱασπις. Οὗτός ἐστι τῷ εἶδει σμαραγδίζων, παρὰ δὲ τὰ χεῖλη τοῦ θερμώδοντος ποταμοῦ εὐρίσκειται, και περὶ Ἀμαθούντα, οὐ τοὺς ἐν Κύπρῳ⁴. Ἄλλ' ἐστὶ γένος πολὺ καλούμενον Ἀμαθούσιον. Τὸ εἶδος δὲ τούτου ἐστὶ τοῦ λίθου· Κατὰ τὴν σμαραγδῶν ἐστὶ χλωρίζουσα, ἀλλὰ ἀμυλότερα και ἀμαυρότερα. Καὶ ἐνδοθεν χλωρὸν ἔχει τὸ σῶμα, ἐσικαῖα τῷ χλωρῷ, ἔχουσι φλέβας τετραστίχους⁵· ὡς δὲ τοῦτο ἰκνούσασιν εἶναι φαντασίας, ὡς οἱ μυθολογοὶ⁶ λέγουσιν. Ἄλλη δὲ ἐστὶ γλαυκότερα θαλάσσης, βαθύτερα τῷ ἄνθει και τῇ βαφῇ. Ἄλλη δὲ ἐν τοῖς στεγλαίοις, ἐν τῷ ὄρει τῆς Ἰδης ἐν τῇ Φρυγίᾳ, ὀμιάζουσα τῇ ἀπὸ τοῦ αἵματος⁷ κόχλου, διανεγοτέρα μᾶλλον, ὡσπερ ὄνη ὀμιάζουσα, ἢ ἀμυλότερα ξαννότερα⁸. Οὐ γὰρ ἐστὶ μίξ χροιάς, οὐδὲ τῆς οὐτῆς δυνάμεως. Ἄλλ' ἢ μὲν ἐστὶ ξαννότερα, και λευκότερα, οὕτε πάνυ σκληροῦσα, οὕτε πάλιν ἀποδέουσα· Ἄλλη δὲ κρυστάλλου ὕδατι ὁμοία. Λέγεται δὲ ὑπὸ τῶν μυθολογῶν ἄπο εἶναι φαντασιῶν⁹. Εὐρέθη δὲ παρὰ Ἰβηροι και περὶ τῶν Ἰνδιανῶν τοῖς κατὰ τὴν Κασπίαν γῆν. Ἄλλη δὲ ἱασπις, οὐ πάνυ λάμπουσα, χλωρὰ, ἦτις ἔχει γραμμὰς μέσας. Καὶ ἄλλος ἱασπις ὁ παλαιὸς κλιόμενος, ὁμοιος ἢ χιόνι, ἢ ἀργῷ θαλάσσης. Τούτων φαζιν οἱ μυθολογοὶ τοὺς θήρας τοὺς ἐν ἀργῷ φοβεῖσθαι, και τὰ φάσματα.

Z.

Λίθος λιγύριον¹⁰. Τούτου δὲ τὴν εὐρεσιν οὐδαμῶς ἔγνωμεν, οὕτε παρὰ φυσιολόγοις, οὕτε παρὰ τισιν ἱστορικοῖς τοῖς περὶ τούτων μεμερικνηκόσιν. Εὐρομέν δὲ λιγυρόριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὃν τινες

raunius, quem aliqui οὐνωπὸν ἂν vini nigricantis colore cognominant. Est etiam gemma dicta carchedonius non absimilis huic, quoniam et ibidem loci reperitur.

V.

Sapphirus gemma purpurascit, ut species blattæ, id est, purpuræ nigra. Multa sunt ejus genera. Est enim regius, aureis punctis varius. Non est vero hic in tanta admiratione, quanta ille qui prorsus purpurascit. Et hic dicitur esse cum in India tum etiam in Æthiopia. Quocirca aiont apud ludos templum exstructum Baccho exstare, quod gradus ex sapphiro trecentos sexaginta quinque habeat, quavis multi fidem non adhibeant. Est vero gemma admirabilis, pulcherrima, gratissima: propterea etiam in armillis et monilibus reponi consuevit, idque potissimum a regibus. Locum etiam inter remedia habet. Attrita enim et lacti permista plagis quæ sunt ex pustulis albis et tuberculis medetur, si illis inflator. Scriptum est et in lege, visionem quæ Mosi apparuit in monte, et lege datam, in gemma sapphiro fuisse expressam.

VI.

Jaspis gemma. Hæc smaragdum forma (colore) refert. Invenitur ad ripas Thermodontis fluvii, et circa Amathuntem 228 oppidum Cyprî. Hujus vero lapidis Amathusii dicti multa sunt genera. Quod ad colorem, vires ut smaragdus; sed est obtusior et hebetior. Intus corpus habet viride, similis ærugini, habetque venas quatuor ordinum. Hæc noxia phantasmata expellit, ut quidam fabulantur. Est et alia magis glauca quam mare, saturatio flore et tinctura. Alia reperitur in speluncis montis Idæ in Phrygia, pellucidior purpura quæ coebææ marinæ sanguine tingitur, et vini nigricantis coloris similior, anethysto saturatio. Nec enim unius et ejusdem coloris ac facultatis est jaspis; sed hæc quidem mollior est et albiior, quæ neque valde nitet, neque rursus splendore destituitur; alia vero similis aquæ glæici. Tradunt fabulatores hæc ipsa pelli phantasmata. Invenitur autem apud Iberos et pastores Hyrcanos, qui terram Caspianam accolunt. Est et alius jaspis, non valde splendens, viridis. Est et alius idem antiquus vocatus, similis nivi seu spumæ marinæ. Hunc etiam tradunt fabulatores tum venenatas bestias, tum etiam spectra metuere.

VII.

Ligyris vel lycærius gemma. De hujus inventionem vel apud naturæ indagatores, vel apud alios veteres, qui harum rerum meminere, nihil cognovimus. Invenimus tamen lycærium gemmam

¹ χαρμηδόνος. ² ταῖς. ³ Ἀμαθούντα τὴν ἐν Κύπρῳ. ⁴ ἔχουσα. φ. τ. τ. και ταύτην ἄπο εἶναι φαντασιῶν, οἱ μυθ. ⁵ πορφύρας τῆς ἀπὸ τοῦ αἵμ. ⁶ βαθύτερα. ⁷ φαντασιῶν. ⁸ F. λιγυρόριον.

(9) Πορφύρας puto pro interpretatione in margine scriptum fuisse.

vocatam, quam vulgari lingua ligurium appellant. A τῆ τραγῆ διαλέκτῳ λαγούριον καλοῦσι. Καὶ τάχα τοῦτο οἶμαι τὸ λιγύριον, ἐπειδὴ αἱ θείαι Γραφαὶ τὰ ὀνόματα ἐτέρως μεταποιήσαντο· ὡς τὸν σμάραγρον πρᾶσινον. Καὶ ὅτι πῶς ἐν τῇ τῶν λίθων τούτων ὀνομασίῃ, οὐκ ἐμνήσθησαν καὶ ὑακίνθου, καίτοι γε προῖπου καὶ ἐντίμου ἔντος λίθου· ὥστε εἰς τοῦν ἡμεῖς λαβεῖν, μῆποτε τὸ λιγύριον τοῦτο καλεῖ ἡ θεὰ Γραφή. Ἐὰν ὑακίνθος ὅν τὰς μὲν ἰδέας ἔχει διαφέρουσα. Ὅσῳ γὰρ εὐρίσκειται ὁ λίθος βαθύς ἢ χροῖσθ, τοσοῦτον ἀναγκαϊότερός ἐστι τῶν ἄλλων. Ἔοικε δὲ ὑακίνθου τῆ ἐρέφ, ἢ ὀποπορφυρίζων ἢ ποσῶς. Διὸ καὶ ἡ θεὰ Γραφή ἐξ ὑακίνθου καὶ πορφύρας τὰ ἱερατικὰ ἐνδύματα κεκοσμηθεῖσθαι φησι. Καὶ ὁ μὲν πρῶτος λίθος καλεῖται θαλασσίτης· ὁ δὲ δεῦτερος, βοδίνος· ὁ τρίτος, νάτιθος· ὁ τέταρτος λέγεται χαννιάτος· ὁ δὲ πέμπτος, παραλεύκιος ἢ. Εὐρίσκειται δὲ οὗτοι ἐν τῇ ἐσωτέρῃ βαρβαρίᾳ τῆς Σκυθίας. Οὗτοι δὲ οἱ λίθοι μετὰ τοῦ εἶναι πολυτίμητοι, ἔχουσι καὶ ἐνέργειαν τοιαύτην· Βαλλόμενοι εἰς ἀνθρακας πυρῆς, αὐτοὶ μὲν οὐ βλάπτονται, τοὶς δὲ ἀνθρακας σθενύουσιν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ εἰ λαθῶν τις τὸν λίθον ἐκτίσῃσθαι ὀδὴν, καὶ ἐπιθῆ ἐπ' ἀνθρακας πυρῆς, οὐδ' αὐτὴ τὴ καλύπτουσα ὀδὴν φλογίζεται, ἀλλὰ μένει ἀσινή. Λέγεται δὲ ὁ λίθος ταῖς τικτούσαις γυναίξιν εἰς εὐτεκνίαν χρησιμεύειν. Ἔστι δὲ καὶ φαρμάκων ἀπελαστικὸς.

229 VIII.

Gemma achates. Hanc gemmam suspicati sunt quidam esse eam quæ dicitur perileucus, quæ in hyacinthi¹ mentione dicta est a nobis. Mirabilis est gemma coloris subcærulei, extrinsecus circumferentiam habens albam instar marmoris vel eboris. Invenitur circa Scythiam. Est etiam inter achatis species, quæ leonis colorem habet. Si teratur cum aqua, et illinatur morsui venenato, averit venenum scorpionum, viperarum et hujusmodi venenatarum bestiarum.

IX.

Amethystus gemma. Hæc circumferentiam habet profundo ceu colore flammæ ardentem; ipsa vero circumferentia in medio alior est, et a vino Græcis dictum colorem vibrat. Forma ejus est varia, forte autem et ipsa in montibus Libyæ nascitur. Quædam ex eis puro hyacintho est similis, altera vero purpurea: nasciturque in littore et præruptis locis maris ejusdem Libyæ.

X.

Gemma chrysolithus. Hunc aliqui chrysophyllum (10) vocarunt. Autum quidem colore suo refert. Invenitur autem in puteo duplicis petræ ad moenia Achæmenitidis Babylonis. Babylonem etiam et puteum illum Achæmenitida cognominant, quod dicant regis Cyfi patrem Achæmenem vocatum

¹ al. sub Hyacintho reperitur. ² βαθύτερος. ³ ἢ ὀποπορφυρίζει. ⁴ περίλευκος, in sequenti cap. ⁵ ἐλέφαντος. ⁶ Ἀχαμένους.

(10) Chrysophyllum alii auctores non habent, sed chrysoberyllum, camque Babylonicam: quod huic loco convenit.

II.

Λίθος ἀχάτης. Οὗτος ὀπελίφθη εἶναι περίλευκος καλούμενος, ὅς ὑπὸ τὸν ὑακίνθον εὐρίσκειται. Θαυμαστός δὲ ἐστὶ, τῷ εἶδει ὀποουανίζων, ἐξουθεν C περιφέρῃσθαι λευκὴν ἔχων, μαρμάρου τρόπον ἢ ἐλεφαντίνου². Καὶ οὗτος δὲ περὶ τὴν Σκυθίαν εὐρίσκειται. Ἔστι δὲ ἐκ τούτων τῶν λίθων ἀχάτης χρῆμα ἔχων λέοντος· τριδόμενος δὲ μεθ' ὕδατος, καὶ χροῖματος ἐπὶ δῆγματος θηρίου, ἀποτρέπει ἰδὸν σκορπίου, καὶ ἐχιδνῶν, καὶ τῶν τοιούτων.

Θ.

Λίθος ἀμέθυστος. Οὗτος κατὰ τὴν αὐτοῦ περιφέρειαν φλογίζων ἐστὶ βαθύς. Ἦ δὲ αὐτὴ ἐστὶ λευκότερα ἐκ τοῦ μέσου, οἰκωπὸν ἀποπέμπουσα εἶδος. Ἦ δὲ μορφὴ αὐτοῦ διάφορος. Τάχα δὲ καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς ὄρεσι γίνεται τῆς Λιβύης. Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστὶν ὑακίνθου καθαρῶ παραπλήσιος· ὁ δὲ ἀμφικύλιος (11). Γίνεται ἐν ταῖς θύχασι τῆς θαλάσσης τῆς αὐτῆς Λιβύης.

I.

Λίθος χρυσόλιθος. Τοῦτόν τινες χρυσόφυλλον καλεῖσθαι. Χρυσίζων μὲν ἐστὶν. Εὐρίσκειται δὲ ἐν τῷ φρέατι ἐπιτέρῳ, παρὰ τὸ τεῖχος τῆς Ἀχαμενίδεος Βαβυλώνας. Τὴν γὰρ Βαβυλῶνα καὶ τὸ φρέαρ ἐκεῖνο Ἀχαμενίτιδα καλοῦσιν, ὅτι, φασίν, ὁ πατήρ Κύρου τοῦ βασιλέως, Ἀχαμενέος ἢ ἐκαλεῖτο. Ἔστι

(11) Θαλάσσης, ἢ θαλασσίω κόχλῳ ἢ vel iussu αἵματι κόχλου, ut supra in sexto lapide.

δὲ καὶ χρυσόπαστος (12). Οὗτος στομαχικῶς καὶ κοι-
μακὸς τριβόμενος, καὶ πινόμενος, Ιαματικὸς ὑπάρ-
χει.

I A.

Λίθος βηρύλλιον, γλαυκῶν μὲν ἐστὶ, θαλασσοβα-
φής, ἔχων εἶδος καὶ τῆς ὑδαρεστέρης ὑακίνθου. Γί-
νεται δὲ περὶ τὸ τέρμα τῆς θροῦς τοῦ καλουμένου
Ταύρου. Εἰ δὲ τις θελήσῃ κατὰ ἀντικρὺ τοῦ ἡλίου
τοῦτον ἀνακαλέσαι¹, φαίνεται ὡς ὕδατος κέγγρους
ἔχων ἐνδοθεν διαυγείς. Ἄλλη δὲ τις βηρύλλος, ταῖς
κόραις τῶν ὀφθαλμῶν τοῦ δράκοντος ἐστὶ παραπλη-
γία. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη πάλιν ὁμοία κηρῷ. Ἐφάνη
δὲ αὕτη περὶ τὴν ἐξοδὸν τοῦ Εὐφράτου ποταμοῦ.

I B.

Λίθος τὸ ὄνυχιον. Οὗτος ὁ λίθος ξανθὸν πάνυ ἔχει
τὴν χροίαν. Τέρπεσθαι δὲ τῷ λίθῳ τούτῳ φασὶ τὰς
νόμφας τῶν βασίλειων, ἢ καὶ πλουσίων ἀνδρῶν, αἴ-
τινες καὶ εἰς ἐκπτώματα (13) ἴδια ἀνατρέφασαι ἔχουσι
τὸν λίθον τοῦτον. Εἰσι δὲ καὶ ἄλλοι ὄνυχιται ὁμωνύ-
μας καλούμενοι, ὅτινες κηρῷ τῷ μελιχρόν εἰσι
παραπλήσιοι. Τινὲς δὲ φασὶν αὐτοὺς ἐξ ὕδατος ἀταλ-
κτου πεπῆσθαι. Ὀνυχίτας δὲ αὐτοὺς λέγουσι φυ-
σιολογικῶς, ἐπεὶ ὁ ὄνυξ τῶν ἀστείων ἀνδρῶν μαρ-
μάρῳ ἐστὶ συνεδιαζόμενος², σὺν τῇ τοῦ αἵματος ἰδέα.
Ἄλλοι δὲ πού καὶ τὸν λίθον τὸν μαρμάρινον ἀπὸ τοῦ
δοκιμαίου, ψευδωνύμως ὄνυχιτην καλοῦσι διὰ τὸ καθα-
ρὸν τῆς λευκότητος³.

HEPI TOY ADAMANTOS ΛΙΘΟΥ,

Ὅταν αὐτὸν ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς τῆς ἐνιαυτοῦ
εἰσερχόμενος εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων.

Ὁ λίθος ὁ ἀδάμας ἐμπερὴς ἐστὶ κατὰ τὴν χροίαν
τῷ ἀέρι. Τοῦτον δὲ ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε εἰσῆρχετο
εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων. Τρις δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰσῆρ-
χεται⁴ τῇ ἐορτῇ τοῦ Πάσχα, τῆς Πεντηκοστῆς, καὶ τῆς
Σκηνοπηγίας. Ἦν δὲ κείμενος ἐπὶ τοῦ στήθους τοῦ
ἀρχιερέως ὅτε ἐνεδιόσκειτο τὸν ποδήρη, καὶ ἐπάνω
τοῦ ποδήρους ἐπενεδύετο τὴν ἐπωμίδα. Κατέβαινε δὲ
ἢ ἐπωμὴς ἀλγίων κατώτερον τοῦ στήθους. Ἦν γὰρ
σπυθιαῖς καὶ ἡμισίας τὸ μῆκος. Ἐκ δεξιῶν δὲ καὶ
ἐξ εὐωνύμων ἐπάνωθεν τῶν μαζῶν⁵, ἐνθα δύο ἀσπι-
δίσκοι ἦσαν συνεβραμμένοι, ἀπρῶρητο δύο σμάρα-
γδοι. Εἰς μέσον δὲ τούτων ἦν ἡ δῆλωσις, ὅς ἦν ὁ
δηλωθεὶς⁶ ἀδάμας, τὴν χροίαν ἀερίων. Ἐπάνω δὲ
τῶν ὤμων αἰ δηλωθέντες⁷ διόδοιχα λίθοι. Τρις δὲ, ὡς
εἰρηται, τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐδηλοῦτο τῷ λαῷ διὰ τοῦ πετά-
λου. Καὶ εἰ ἐν ἀμαρτίᾳ εὐρέθησαν, καὶ μὴ ἐν ταῖς
ἐντολαῖς, ἅς ἐδεδόκασι ὁ Θεός, ἐτρέπετο, φασίν, ἡ χροία
τοῦ λίθου, καὶ ἐγένετο μέλας⁸ καὶ ἐκ τούτου ἐγίνω-

¹ ἀνακλάσαι. ² συνεδιαζόμενος, ἢ ὁμοιαζόμενος.
³ In humeris. ⁴ Galero addita.

(12) Χρυσόπαστος. Id est, aureis punctis consper-
sus; in aliu χρυσόπαστος, quae gemma colore porri
succum refert, auri intervenientibus guttis, unde
similiter ab auro, ut chrysolithus nomen accepit :
non chrysolitho tamen, sed beryllo, de qua mox
agetur, cognata.

(13) Ἐκπτώματα. Ex onyche enim pocula facta
legimus.

A fuisse. Invenitur et chrysoptastus, quae stomachicis
et coliciis pota vim medendi habet.

XI.

230 Beryllus gemma glauca est, colore ma-
ris, aut hyacinthi diluitoris. Nasclitur circa finem
montis Tauri. Si quis velit hanc e regione solis
contemplari, videbitur non secus ac vitrum intrin-
secus grana milii habere pellucida. Est et alia be-
ryllus pupillis oculorum serpentum similis. Item
alia ceræ similis, quae circa Euphratis exitum re-
peritur (14).

XII.

B Onyx vel onychium gemma. Est haec valde flavo
colore. Plurimum delectari hac gemma aiunt regum
et divitum hominum sponsas, quae hanc gemmam
in poculorum usum convertunt. Sunt et alii
onychitæ æquivoce dicti, qui ceræ, mellis colorem
habentis, sunt similes. Aiunt autem aliqui eos ex
aqua coire ac veluti congelari. Onychitas appel-
lant a nativo eorum colore, quia elegantium viro-
rum unguis sit marmorii amilis, non sine colore
sanguinis tamen. Alii vero sane et ipsum marmor
ab exploratione unguis onychitam vocant, falso
nomine propter puritatem albedinis (15).

DE ADAMANTE GEMMA,

C *Quam cinim gestabat summus pontifex, dum ter in
anno ingrederetur Sancta sanctorum.*

Adamas colore similis est aeri. Hunc gestabat
summus pontifex in Sancta sanctorum ingrediens.
Ter vero in anno ingrediebatur, in Paschate, Pen-
tecoste et Tabernaculorum festo. Ponebatur autem
super pectus summi sacerdotis, ubi is talarem ves-
titem, et super talarem humerale (16) induisset.
Descendebat vero humerale paulo infra pectus; erat
enim ejus longitudo dodrantis (17) cum dimidio.
A dextris et a sinistris supra mamillas⁹, ubi duo
231 parva cœu scuta consuta erant, pendebant duo
smaragdii. In medio autem horum erat declaratio,
quæ erat jam dictus adamas, colore ærem refe-
rens. Super humeros vero duodecim jam indicatae
gemmae. Ter vero, ut dictum est, per annum osten-
debatur (sic ornatus pontifex) populo cum lamina
aurea¹⁰. Quod si in peccato deprehenderentur, si
in præceptis quæ dederat Deus, non ambulassent,
mutabatur, ut ferunt, color lapidis, et fiebat niger.

⁹ διὰ τὸ ἀκριβὲς τῆς λευότητος. ¹⁰ ὤμων. ¹¹ ὁ ἦτοι δηλ.

(14) Berylli si sphaericæ siant, et radiis solis op-
ponantur, ignem emittunt, ut specula concava,
Anonymus. Sic et crystalli.

(15) Alabastrites quidem lapis a Dioscoride etiam
onyx vocatur.

(16) Epouidem D. Hieron. *superhumeralis* vocat.

(17) Σπιθαμῆς, palmi, D. Hieronymus.

Illic agnoscebant quod Dominus mortem missurus A
esset. Cum vero eos gladio perdere vellet, efflicie-
batur sanguinei coloris. Uí per Jeremiam inquit:
Emitte populum ipsius, et egrediantur; quicumque
ad mortem, ad mortem; quicumque ad gladium, ad
gladium; quicumque ad famem, ad famem; quicun-
que ad captivitatem, ad captivitatem ¹. Quodsi ut
nix splenderet, agnoscebant se non peccasse, et
tunc festum celebrabant. Quemadmodum propheta
ait: *Celebra festa tua, Juda, redde vota tua: ab-
tulit Dominus tuas iniquitates. Redemit te e mani-
bus hostium tuorum. Regnabit Dominus in medio
tui. Non videbis ulterius mala* ². Idcirco etiam tem-
pore Zacharie patris Joannis, dum ad eum vices
spectaret, in Paschate, splendidus fuit lapis. Tum
etiam cepit hoc anno fungi sacerdotio. Sequentes
autem alius tunicam talarem sumpsit: quando etiam
tardante Zacharia in Sanctis sanctorum, anxius
erat populus ³, ne forte gemina eos peccati redar-
gueret. Cæterum ipso egresso agnoscens, quod
magna gloriæ visionem vidisset, valde exhilari-
ati sunt. Nasciturus enim erat Joannes prænuntius
Christi. Quapropter etiam lamina aurea glorificata
apparuit.

Quoniam vero isti duodecim lapides jussi sunt
inseri Rationali, secundum duodecim tribus Israeli-
ticas, ut unusquisque lapis uni tribui responderet,
veniam juxta divisionem præcedentem ad filios m
Jacobî natorum seriem. Ita enim convenit eos (filios
Jacobî et lapides) idoneo ordine conjungi.

Filii Leæ quatuor; Ruben, sardius; Symeon, to-
pazius; Levi, smaragdus; Judas, carbunculus.

Filii Bilhæ, duo. Bilha ancilla erat Rachelis. Ra-
chel vero cum non pareret, dedit eam Jacobo in
uxorem, ut filios in ea susciperet. Nati autem sunt
232 ex ea: Dan, sapphirus; Nephtali, jaspis.

Filii Zilphæ, duo. Zilpha ancilla erat Leæ, et
dedit eam Leæ Jacobo in uxorem, ut ex ea filios
procuraret. Sunt vero isti: Gad, ligurius; Ascr,
achates.

Filii Leæ, duo: Isacbar, amethystus; Zabulon,
chrysolithus.

Filii Rachelis, duo: Joseph, beryllus; Benja-
min, onychium.

Hæ sunt duodecim gemmæ, unicuique tribui Is-
raelis respondentes.

¹ Jer. iv, 4, 9. ² Nahum i, 15. ³ Luc. i, 21 sqq. ⁴ πέταλον. ⁵ ἔγκρατακλεισθήναι.

σκον οτι θάνατον ἐξαπέστειλε Κύριος. Ἦνικά δὲ ἐν μο-
χαίραις αὐτοὺς ἐπέμπευ, ἐγένετο αἱματίνος: ὡς ἐν τῷ
Ἱερεμιά φησίν: Ἐξαπέστειλον τὸν λαὸν αὐτοῦ, καὶ
ἐξελεύσασαν, ὅσοι εἰς θάνατον, εἰς θάνατον: ὅσοι
εἰς μάχαιραν, εἰς μάχαιραν: καὶ ὅσοι εἰς λιμὸν, εἰς
λιμὸν: καὶ ὅσοι εἰς ἀχμαλωσίαν, εἰς ἀχμαλωσίαν.
Εἰ δὲ ἐγένετο ὡσαύτῃ γῶν λαμπρῆς, ἐγένωσκεν ὁ λαὸς
ὅτι οὐδαμῶ ἀμαρτία: καὶ τότε ἐώρασαν ὡς λέγει ὁ
προφήτης: Ἐώρασε, Ἰούδα, τὰς ὁρτὰς σου, ἀπό-
δος τὰς εὐχὰς σου: περιεῖλε Κύριος τὰ ἀδικήματά
σου. Ἀλότρωκε σε ἐκ χειρὸς ἐχθρῶν σου. Βασι-
λεύσει Κύριος ἐν μέσῳ σου. Οὐκ ὄνη κακὰ οὐκ-
εἶτι. Διὸ καὶ ἐπὶ Ζαχαρίῳ τοῦ πατρὸς Ἰωάννου ἐν τῇ
ἐφημερίᾳ αὐτοῦ, ἐν τῷ Πάσχα, λαμπρῆς ἐγένετο ὁ
λίθος. Τότε γὰρ ἀρχὴν ἔλαβε τοῦ ἱερατείου ἐν τῷ ἁγί-
αυτῶν. Καὶ τότε ἐπάθον: ἑτερος ἀνελάμβανε τὸν ποιῆ-
ρη: ὅτε καὶ βραδύοντος τοῦ Ζαχαρίου εἰς τὰ ἅγια
τῶν ἁγίων ἐν ἀγωνίᾳ ἦν ὁ λαὸς, μὴ ποτε ἔσται ὁ λίθος
αὐτοῖς ἐλαγρῆς ἀμαρτίας. Καὶ ἐξελεθόντος αὐτοῦ, καὶ
γινόντες οἱ μεγάλης δόξης ὀπιστάσαν ἐώρακεν, ἐχά-
ρησαν σφόδρα. Ἰωάννης γὰρ ἦν μέλλων γενέσθαι ὁ
ἀγγελος τοῦ Χριστοῦ. Διὸ καὶ δεδοξασμένον τὸ πέ-
ταλον ⁴ ἐφάνη.

Ἐπειδὴ δὲ κατὰ τὰς δώδεκα φυλὰς τοῦ Ἰσραὴλ οἱ
δώδεκα λίθοι οὗτοι προσετέθησαν ἐγκατακλεισθήναι ⁵,
ὡς εἶναι ἓνα λίθον πρὸς μίαν φυλὴν ἡρμοσμένον,
ἐλευσόμεθα κατὰ τὴν προτέραν διαίρεσιν, ἐπὶ τὴν
ἀκολουθίαν τῶν γενηθέντων υἱῶν τοῦ Ἰακώβ. Οὕτω
C γὰρ ἐστὶν ἀρμόδιον συντάττειν αὐτοῦς.

Παῖδες Λείας δ': Ρουθην, σάρδιον: Συμεὼν, τοπά-
ζιον: Λεὺθ, σμάραγδος: Ἰούδας, ἀνθράξ.

Παῖδες Βαλλὰς β'. Ἡ Βαλλὰ παιδίσκη ἦν τῆς
Ῥαχὴλ. Καὶ ἐπεὶ οὐκ ἔτικτε, δίδωσι τῷ Ἰακώβ αὐ-
τὴν γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι:
Δάν, σάππειρος: Νεφθαλεμ, Ἰασπις.

Παῖδες Ζελφᾶς β'. Ἡ Ζελφὰ παιδίσκη ἦν τῆς Λείας,
καὶ δίδωσι τῷ Ἰακώβ γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖ-
δας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι: Γὰδ, λιγύριον: Ἀσέρ, ἀχάτης.

Παῖδες Λείας β': Ἰσαχάρ, ἀμethystος: Ζαβουλὼν,
χρυσολίθος.

Παῖδες Ῥαχὴλ β': Ἰωσήφ, βηρόλλιον: Βενιαμίν,
ὄνυχον.

Οὗτοί εἰσιν οἱ ἡρμοσμένοι δώδεκα λίθοι καθ' ἐκά-
στην φυλὴν τοῦ Ἰσραὴλ.

AD LECTOREM.

Cum superior ille liber Epiphanií longe brevior in manuscriptis quibusdam codicibus exstaret, ubi et multa secus quam in Gesneri editione legerentur, nos, ut ne quid, quod Epiphano inscriberetur, desiderare posses, etiam alteram illam editionem, quæ prioris velut epitome quædam videtur, subjungendam decrevimus, cum Latina interpretatione Francisci Turriani. Quod utrumque una cum aliis Epiphanií opusculis accepimus a R. P. Andrea Schotto Societatis nostræ humanissimi peræque et eruditissimi viro. [At hæc epitome non Epiphanií est, sed Anastasii Sinaite, in eujus etiam operibus invenitur quæst. 40; hæc igitur omittenda erat. Eort.]

LIBRI DE XII GEMMIS VERSIO ANTIQUA.

(Hæc editio P. Franc. Foggini quæ hunc titulum præfert: *S. Epiphani Salaminis in Cypro episcopi, De XII Gemmis Rationalis summi sacerdotis Hebræorum, Liber ad Diodorum. Prodit nunc primum ex antiqua versione Latina opera P. Francisci Foggini qui et notæ adjecit. Romæ, typis Zempeliiis, anno MDCCCLIII.*)

BENEDICTO XIV PONTIFICI MAXIMO
PRINCIPI AUGUSTO
PETRUS FRANCISCUS FOGGINUS D. D. D.

Quod felix, faustum fortunatumque sit, in iterum ad tuos pedes provolvor, beatissime Pater, libellum meum nuntii majestatique tuæ dedicaturus. Continet hic haud inelegans S. Epiphani, Salaminis in Cypro episcopi, De Gemmis duodecim Rationalis Aaronici opusculum, quod non solum mea opera nunc primum editur, sed etiam meis animadversionibus varioque commentario illustratur. Porro etsi verebar ne temere feri videretur ad te cum hoc munusculo accedere, tamen clementia illa tua, qua Exercitationes de Romano D. Petri itinere et episcopatu exceperis, tuaque illa plane singularis humanitas, qua

Meas esse aliquid potare negas

minime es dedignatus, timentem me erexit, nec passa est ut hanc venerationis et observantiæ meæ significationem tibi dare prætermitterem. Præterea ex eo etiam animosior ad te venio, quod existimem, libellum tibi me sistere, licet ex iis quæ a me scripta habet, fortassis nulla ratione commendandum, haud certe indignum te, quod sanctissimi æque ac doctissimi Ecclesiæ Patris opus exhibeat, et illud a veteribus scriptoribus, præcipue vero Hieronymo non vulgari commendatione celebratum. Quid autem quod ex Vaticana bibliotheca erutum est? Demum cum anecdotorum syllogem in lucem emittere constituerim, variosque in libros variis principibus viris dedicandum distribuere, illud, quod primum tenere locum volui, eumnam potius consecrarem, quam tibi mortolium omnium dignitate maximo, et auctoritate? Itaque, cum hæc ita sint, tali dedicatione, satis probato officio me fungi arbitror, et illud te in bonam partem accepturum fore, et æquis oculis viarum non diffido. Sic sospitator Deus plus plusque te sospitet: sic difficillimis hæc temporibus augustior semper videare: sic

*Serus in cælum redeas, diuque
Lætos intersis populo Quirini,*

ut hic et tota Christiana respublica, te, cui in doctrina, cui in virtute atque humanitate percipienda plurimum semper studii fuit et temporis, auspice, duce et principe, experietur et sentiat diu, jure et vere summum illum philosophum Platonem pronuntiassæ, tum denique fore beatas respublicas, si aut docti ac sapientes homines eas regere copissent, aut ii qui regerent, omne suum studium in doctrina ac sapientiâ collocassent. Hæc ego, ut tibi benemerenti accidant, rite adprecor et libens.

PRÆFATIO.

233 § I.

S. Hieronymum testem nobis esse, quod S. Epiphanius librum scriptis De gemmis XII Rationalis summi sacerdotis Hebræorum.

[1-11.] Sanctum Epiphanium, Constantiæ, seu Salaminis in Cypro episcopum, virum omnium virtutum genere, et multiplici doctrina clarissimum, æræ Christianæ sæculo quarto magnum Ecclesiæ Græcæ præsidium et decus, librum quemdam scripsisse *De gemmis XII Rationalis summi sacerdotis Hebræorum* testis est nobis vir summa auctoritate, et religione, et fide, S. Hieronymus, qui in *Epistola ad Fabiolam*, a qua, ut de Aaron sacerdotio et vestimentis scriberet, rogabatur, postquam nonnulla de Rationali commentatus fuerat, subdit: *Sufficiat quod et sanctus papa Epiphanius egregium super hoc*

A volumen edidit, quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequere.

Neque vero solum in hoc loco, sed alibi quoque hujusce libri ab Epiphanio scripti testimonium dat S. Hieronymus. Libro xv *Comment.* in cap. LIV *Isaie* ait: *De natura autem duodecim lapidum, atque gemmarum non est hujus temporis [x] dicere, cum et Græcorum plurimi scripserint et Latinorum, e quibus duos tantummodo nominabo, virum sanctæ et venerabilis memoriæ episcopum Epiphanium, qui insigne nobis ingenii et eruditionis suæ reliquit volumen, quod inscripsit *Πεπλ Αδωρ*, et Plinium, etc. Demum lib. ix *Commentariorum* in cap. xxviii *Ezechielis* illud etiam memorat, nempe librum ab ipso Epiphanio se accepisse dono: *Saper quibus (de gemmis Rationalis loquitur) et vir sanctus, Epiphanius episcopus, proprium volumen mihi præsens tradidit.**

(*) Sed lector numeros unciis conclusos ad indicem peculiarem hujusce versionis, numeros vero grandiores ad indicem voluminis spectare.

§ II.

Libri De XII gemmis ab Epiphano scripti ezstare fragmenta apud Facundum Hermianensem et Anastasium Sinaitam.

Porro nec desunt alii scriptores antiqui, qui libro Epiphani *Περὶ λίθων* usi fuerint, et eos recensere æquum bonumque esse nullis dubio, non tantum, ut libri illius pretium magis magisque appareat, sed etiam ut tempora, quibus ille præ litteratorum hominum manibus fuit, innotescant.

Itaque Facundus Hermianensis in Africa episcopus capite 2 libri iv, ex duodecim illis, quos medio circiter sexto Ecclesie sæculo *Pro defensione trium capitulorum concilii Calchedonensis ad Justinianum imperatorem* obtulit, et nos typis editos habemus cura et studio Sirmoudi, epistolam Latinè vertit, ac refert, quæ liber hic Diodoro episcopo ab Epiphano dedicatur, utpote qui eodem Diodoro volente conceptus et exaratus.

Facundo ferme æqualis fuit Anastasius ille Sinaita, qui Antiochenam cathedram est adeptus an. Chr. 561, et hic quoque Quæst. 40, ubi de vestibus sacerdotis summi Hebræorum sermonem habet, omnia illa, quæ Epiphanius in libro *De gemmis* narrat, in epitomen contrahit sub hoc titulo: *Τὸ ἄγιον Ἐπιφάνιος περὶ τῶν ἐν τῷ λογίῳ τοῦ ἱερέως [xii] ἐμπειρημένους ἢ λίθων*. S. Epiphanius de duodecim gemmis in *Rationali sacerdotis in fæsis*. Et iterum Quæst. 45, de Samaritanis loquens ex eodem libro plura describit: hic tamen eum laudat sub hoc alio titulo: *Ἐπιφάνιος ἐκ τοῦ πρὸς Διδώρον Epiphanius ad Diodorum.*

§ III.

Andream et Aretham Cæsareenses archiepiscopos Epiphani libro De XII gemmis esse usos in suis ad Apocalypsin Commentariis.

Præterea Epiphanium *De gemmis* bis laudatum offendi commentarios illos in *Apocalypsin* legens, qui licet, Lambecio teste lib. iv *Commentariorum Bibli. Cæsareæ Vindobonensis*, etc., attribuantur Origini in cod. 173, et cod. 174 eisdem Methodio monacho, nec desit quidam etiam codex a Mont-fauconio memoratus *Diar. Ital. pag. 221*, eos tribuens Andree Cretensi, tamen, ut recte monet Oudinus in *Commentario de scriptoribus et scriptis ecclesiasticis*, etc., tom. II, pag. 94, Andree Cæsarensi in Cappadocia archiepiscopo, sub cuius nomine editi primum sunt a Peltano, maior et melior codicum pars adjudicatur; et eos inter (ne alium studio jam notos factos commemorem) qui sub manu mihi est, codex in papyro nitide scriptus, manuscritorum bibliothecæ Corsinianæ 828. Incipit hic: *Τὸν ἐν ἁγίοις Πατρός ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ἐρμηνεία εἰς τὴν Ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ θεολόγου Sancti Patris nostri Andree archiepiscopi Cæsareæ Cappadociae Commentarius in Apocalypsin sancti apostoli et evangelistæ Joannis Theologi*. Incerta est Andree Cæsarensis ætas; nullo tamen probabiliter ex conjecturis, quas Oudinus congescit, consuaderi arbitror nono sæculo scripsisse. Locus autem, in quo Epiphanius librum *De gemmis* laudat, est cap. 10, ubi de lapide Sardinio loquens ait: *Λέγει γὰρ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος τοῦτον τὸν λίθον λατρεύειν οὐδέματά τε καὶ τὰς ἀπὸ σιδήρου πληγὰς ἐπιχρῶμενον*. Sane, ut [xii] magnus Epiphanius dicit, non modo tumorbis, si commode adhibeatur, medetur, verum etiam ferro illatis vulneribus. Itaque adhaerens, medetur, verum etiam ferro illatis vulneribus. Et cap. 67, postquam duodecim lapides, quos S. Joannes nominat, Apoc. cap. xxi, secundum varium eorumdem colorem aut vim singulis apostolis accommodaverit, subiit: *Ταῦτα δὲ ἐκ τῶν τῷ ἁγίῳ Ἐπιφάνῳ περὶ λίθων*

εἰρημένους, καὶ ἑτέρως (ὅπ' αὐτοῦ) τοῖς φυλάρχοις τοῦ Ἰσραὴλ προσρηρησμένων, etc.: *Hæc autem ex iis in medium attulimus, quæ S. Epiphanius de lapidibus istis disseruit, tribuimusque Israelis principibus accommodavit, etc.*

Porro, quæ primum ex cap. 10 *Commentariorum Andree* retulimus, alius quoque Cæsarensis archiepiscopus decimo Ecclesie sæculo incunte clarus Arethas nomine, repetit cap. item 10 *Commentariorum* in eundem S. Joannis librum Apocalypsoes, quos nimirum ita couctavit, ut non solum sententias, sed ipsa etiam verba sæpe sæpius transcribat ex illis Andree, quibus, cum eos auctor imperfectos reliquisset, ultimam etiam manum jam imposuerat, si fides habenda est calligrapho interpretationis Armenæ *Commentariorum Andree*, quæ nos. exstat in bibl. Regia, ut comperi ex ejus mss. codicum catalogo tom. I, pag. 77. Etiam cap. 77. citat quidem Arethas iis, quæ Andreas ex Epiphanius eruditione acceperat, sed non ut ille in eo quoque capite cum nominat.

Atque hoc loco non incommodum videtur, non præterire, quam habemus *Commentarium Andree* versionem Latinam a Peltano factam cap. 10, sardinio virtutes dare, quas, Græco textu non invito, multo satius jaspidi tribuisset. Apocalypsoes cap. iv, vers. 3, jaspidi et sardinio Deus comparatur: *Qui sedebat similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardinia*. Andreas optime adnotat: *Τῆς μὲν ἰσχυροῦς σημαίνουτος, ὡς γλοσπὰς (ὄσσης,) ὅμου τὸ ἀσθαλὴς καὶ φερτέριον καὶ τροφῆς χορηγῶν τῆς θείας φύσεως, ἐὰν τὸ πᾶν σπέρμα χλοηφορεῖν. Πρὸς τοῦτω δὲ, καὶ τὸ φοβερὸν τοῖς ὑπερπαντοῖς. Φασὶ γὰρ τὴν ἰσπὴν φοβερὰν εἶναι: ἠδὲ τῆρας καὶ φάρμακα. Μετὰ τοῦτω δὲ, καὶ τῶν ἐπιδαγομένων τὴν ψυχικὴν ἰσπὴν, τὸ θεραπευτικόν. Λέγει γὰρ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος, τοῦτον τὸν λίθον λατρεύειν οὐδέματά τε καὶ τὰς ἀπὸ σιδήρου [xii] πληγὰς, ἐπιχρῶμενον νεσπερ. 234, ut Peltanus vertit: *Jaspidi quidem, quod is viridis existat, suaque viriditate divina natura symbolum præ se ferat. Hæc namque semper floret, et viret, vitæque et escam vitentibus omnibus præstat. Sed et omne quoque terræ semen viridem herbam fundere solet. Assimilatur ad hæc sardinio, ob terrorem, quem hostibus inculcere natura est. Aium namque sordium feris spectrisque terribilem videri, vi præterea, quam natura insitiam habet, ægra corpora sanare solitum. Sane, ut magno Epiphano placet, non modo tumorbis, si commode adhibeatur, medetur, verum etiam ferro illatis vulneribus. Itaque adhaerens nimis dictum puto a Peltano: assimilatur ad hæc sardinio, etc., cum in Græco vox sardinio non sit; et contra Græci textus filium sunt illa: aium namque sardinium, etc. Græcus enim textus habet: φασὶ γὰρ τὴν ἰσπὴν. De sardinio tum primum loqui Andreas videtur, cum ait: Μετὰ τοῦτω δὲ, etc. Et si quis velit post hæc deesse aliquid, non pugno. Emendationis autem ratio ex Epiphano, quem Andreas eo loci sequitur, præcipue constat. Illic neutquam de sardinio, cui solum sanandi et lugandi mala virtutum tribuit, sed de jaspide prædicat feris spætrisque terribilem videri, scribens: *Hanc, ut aium, qui fabulosa referunt, bestie in agro metuunt, aliaque portentosa*. Quocirca Andree uens, quod spectat ad comparationem, qua utitur apostolus Joannes, ea esse videtur: jaspidem tum naturæ, tum potentie et justitiæ, sardinium vero misericordie Dei esse symbolum qui semper idem est, qui fortiter sanaveritque omnia disponit, et iram sicut misericordiam effundit.**

Porro quod de *Commentariis Andree* diximus, pro emendatione etiam *Commentariorum Andree* facere volumus, ita ut animadvertamus, aut eorum Græcum textum cum Latina versione esse reformandum, aut Aretham, quæ Epiphanius distinguit, Epiphanium dum laudat, turpiter confudisse.

§ IV.

[xiv] *Procopium Gazæum ex libro Epiphaniæ De xii gemmis, quæ de montibus Garizim et Gebal memorat descripsisse: Theophanem autem Cerameum, quæ narrat de Samaritanis.*

Sed ut illuc, unde haud temere discessimus, revertamur: igitur Hieronymus, Facundus Hermianensis, Anastasius Sinaita, Andreas et Arethas Casareenses archiepiscopi, ii omnes sunt, quos scriptores inter antiquos mihi contigit invenire usque adhuc S. Epiphaniæ librum *De gemmis* diserte laudantes. At vero invenisse certe arbitror et alios duos, qui eo usi sunt, licet tacito Epiphaniæ nomine relicto, Procopium dico Gazæum, et Theophanem Cerameum Tauroniæ archiepiscopum.

Procopius, Gazæus gente, arte vero sophista, Justiniano Thracæ imperante claruit an. Ch. circiter 520, et cætera inter ejus scripta exstat adhuc luculentissimus in *Octateuchum* Commentarius ex orthodoxorum Patrum scriptis singulari delectu ab eo excerptus, summaque contextus industria, qui laudatur a Photio in *Bibl. cod. 206*, et prodiit jam Latinus Tiguri an. 1555. Aliis Græcis Latinisque, ut vocant, Catenis adnumerari hic certe debet, commentariis nempe illis in sacras Litteras ex scriptis variorum auctorum collectis: et quavis tales commentarii cuique auctoritati auctoris sui nomen ascribere soleant, quod in *Comment. Procopii* minime apparet, ingenius tamen Procopius fatetur ex libris veterum cum collegisse; et nomina auctorum apponere ob illud fortasse præterit, quod eorum auctoritatibus ita utatur, ut modo brevius sententiam comprehendere, modo vero alio deductas res eis interserere, religioni sibi nequaquam ducat, quomodo quidem animadvertere est pag. 439, ubi *Deuteronomium* illustrans ad v. 29, cap. xii, apposite in multis epitomatum, in multis etiam integrum describit [xv] quidquid Epiphanius in hoc libro disputat de situ montium Garizim et Gebal: alio tamen desumptum interserens numerum sacerdotum abscondentium idola, quos *septuaginta* fuisse refert; et ubi Epiphanius ait, Garizim habuisse gradus plurimos, et ut aiunt quidam, mille quingentos et supra, iste hos gradus fuisse scribit *mille sexcentos et unum*. Præterea docet Somoron fuisse antiquum nomen montis illius, ad cuius radices bethem erat; sed fortasse ex ipso Epiphanio id colligi putavit; quod autem scribit de intervallo a Galgal ad Jericho in libro, quem edimus, certe non apparet, sed in illo codice, quo unico uti debui, librarii oscitantia præternissum esse videtur. Exstant autem in hoc Procopii *Commentario* et quædam alia, quæ ex Epiphaniæ libro *De gemmis* accepta si quis conjectet, adversari nolo, nempe illa, quæ afferuntur a Procopio ad *Exodum* pag. 502, et exponunt quid mystice Rationale Aaronicum significaret. Epiphanius ingenium ea quidem minime dedecet, et in eo libro Epiphanius persecutum esse mysticam Rationalem et pretiosorum ejus lapidum significationem indubium est, cum ipse in epistola libro præfixa hoc quoque in eo sibi proponat pertractandum. Certiores res ipse liber nos facere posset, sed mancum invenimus. Si quando invenitur integer, fortassis et quæ Hieronymus de mysteriis Rationalis scripsit, mutuas illine intellegitur. Præterea et diversis locis collectas Hieronymi sententias in hanc rem, quod jam collegerit Lipomannus in sua *Catena ad Exodum* pag. 287. Sed hæc omittamus.

Venio nunc ad Theophanem Cerameum Tauroniæ archiepiscopum, et Rogerio II Siciliam obtinente illustrem, ut probat Ondinus in *Comment. etc.*, tom. II, col. 1185. Scripsit hic Homilias plures, quæ Græce et Latine editit Parisiis an. 1644 Franciscus Scorus S. J., et has inter tricessima ea est, in qua, ubi de Samaritanis agitur, ex Epiphaniæ li-

A *bro De gemmis* multa esse compilata videntur. [xvi] Certe cum his, quæ ille narrat, omnino concordant quæ narrat Theophanes, si excipias, quod hic oratorum more verbosior rem exprimit ornatiorque oratione.

Jam vero dummodo hæc, quæ de Theophane dixi, vana non sim auguratus conjectura, Theophanes igitur recentior est auctor, quem Epiphanius libro *De gemmis* usum esse novi. Puto autem jam tum rarum fuisse factum, cum ne Photius quidem ejus meminerit, et jamdiu quidem ita erat ignotus, ut doctissimi critici lugerent, ut perditum, fere ac librum illum, quem de eadem re scripsit Septimius Tertullianus secundum indicem operum ejus, ubi eum adnotatum invenisse se tradit Hieronymus in *Epistola ad Fabiolam* superius quoque laud., quæ in ed. Verou., etc., est 64.

§ V.

B *De Epitome libri S. Epiphaniæ De xii gemmis a Gesnero edita, et de alia ab Anastasio Sinaita exarata.*

Edidit sane Conradus Gesnerus in collectione librorum *De omni rerum fossilium genere* agentium, Tiguri anno 1585, opusculum quoddam *De gemmis xii Rationalis*, et Epiphanio attribuit. Sed licet illud et postea pluries sub eodem nomine typis recusum fuerit, haud tamen aliud revera erat, quam Epitome libri de eo argumento ab Epiphanio conscripti, etsi aliquanto prolixior Epitome alia, quam cum interpretatione Iurriani accepit a Schotto, ediditque in sua eperum S. Epiphaniæ editione Petavii tom. II, pag. 235, et deinde deprehendit eoram esse Anastasii Sinaitæ Epitomen, quæ extra corpus operis Anastasii, et in nonnullis Vaticanis codicibus descripta legitur, furtassis quod cum perrarus ipse Epiphanius liber factus esset, illa ejus Epitome in pretio maxime haberetur; nisi quia malit, inovero Epitomen Anastasii, aut illam aliam a Gesnero editam, cujus auctorem ignoramus, libro [xvii] Epiphaniæ 235 attulisse perniciem, quem admodum solent primigeniis libris afferre hujus generis scripta.

Quamobrem Joannes Albertus Fabricius, licet nemini in librorum cognitione secundus, lib. v *Bibl. Græca*, cap. 11, § 4, n. 7, injuria quidem pronuntiat, *Caveam præter rem librum de lapidibus inter inedita Epiphaniæ retulisse*, et ipse quidem potius reprehendendus est, qui Epitomen pro libro ipso Epiphanius minus cautus accipiens, illum fuisse editum asserit a Petavio tom. II *opp. S. Epiphaniæ*, et a Matthia Hillero in libro *De xii gemmis in peccatori summi pontificis*, nec non in *Syntagmatis ejus Hermeneuticis*. Præterea vero male etiam docet, Gesnerum edidisse Epitomen ab Anastasio Sinaita confectam, et a Petavio quoque editam tom. II, pag. 235, cum Gesnerus illam aliam ediderit, quæ apud Petavium exstat pag. 225. Denique illud quodque adjectum Fabricius, eos falli, qui librum *De gemmis* Epiphanio adjudicant, et recte quidem de hoc censet, si qui forte sint, qui Epiphanius in hanc rem scripsisse aliquid negent, sed qui Epiphanio, quod ipse Epiphanius esse sibi consuevit, adjudicant, minime quidem falluntur.

Opusculum *De Gemmis* a Gesnero aliisque editum jamdiu profecto brevitate sua aliud se esse prodiderat, ac librum illum, quem Hieronymus *insigne volumen* dixit, et aptissimum, unde *plentissimum de Rationali Aaronico scientiam consequi* Fabiola potuisset. Quid quod nentiquam ab epistola incipit, unde primigenium Epiphanius scriptum initium suspensæ testis erat Facundus Hermianensis?

Sed hæc sunt quidem talia, ut nullus emuncte naris homo, ad rem propius accedens, dubitare debuerit, jure et merito ab Epiphanio adjudicandum esse, quod sub ejus nomine circumferebatur opusculum *De gemmis* a Gesnero vulgatum; eras-

stores tamen literati rei certiores fieri luculentius non poterant, quam si ob eorum oculos poneretur primigenius ipse S. Epiphani liber, ubi cum, ut modo factum est, reperire contigisset.

§ VI.

[xviii] *De codicibus mss. unde eruta est Latina versio libri S. Epiphani De gemmis; et quid præstitum sit in ejus editione.*

Locus, ubi illum offendi primo, chartaceus codex est in-fol. ex mss. codicibus bibliothecæ Corsiniorum 817, quem non ætate quidem, quæ vix centum annos superare mihi videbatur, sed rebus, quas primo statim intuitu continere intellexi, considerandum ratus, diligenter evolvi, nec vanus sensi integrum antiquissimi alicujus codicis exemplum esse: ea enim opinione bibliothecam Vaticanam consulens, ditissimum veterum mss. thesaurum, codicem vere pretiosum, unde Corsinianos alicujus hie similes in eadem Vaticana bibliotheca a me visi, exorti sunt, asserturum inventi.

Est hic in charta pergamena in-fol., et notatur numero 4961. Præter illud autem, quod edimus, opusculum, multas Romanorum pontificum et imperatorum epistolas continet, quarum seriem diligentius evolvisse minime pigeat; deprehendi enim mea eum voluptate, bene autem non meo solum, ut puto, sed communi omnium, eum esse codicem Vaticanum, ex quo Baronius pulcherrima Christianæ antiquitatis monumenta ad tertii et quarti sæculi Ecclesie historiam illustrandam in suis *Annalibus* derivavit, eum sæpe Vaticanum codicem appellans, interdum vero *perpetuum codicem Vaticanum, in quo scriptæ sunt epistolæ complurium Romanorum pontificum*, ut ad an. Ch. 568, § 2, et *omnino codicem illum, ubi descriptæ habentur præures pontificum Romanorum epistolæ*, ut ad an. 381, § 4, et 385, § 5. Quod autem exhibet primum, libellus est schismaticorum Marcellini atque Faustini, quem nunc sane descriptum vulgasse videtur Sirmondus, et hic certum est quidem vidisse Baronium, qui ad an. 365, § 10, ait: *Id quidem ex ipso schismaticorum libello Marcellini atque Faustini [xix] colligitur, quem antiquitus scriptum Vaticanam bibliotheca nobis exhibuit.*

Erat olim iste codex celeberrimi card. Guillelmi Sirleti, secundum quod nota quædam admonet, quæ in prima pagina occurrit: *Emptum ex libris cardinalis Sirleti.* In ult. na autem pagina annotatum est, eum fuisse jam monasterii Sanctæ Crucis Avellanæ, et acquisivisse Damianum: sub altera enim hujusce paginæ, ut aiunt, columna legitur: *Liber est monasterii S. Crucis Fontis Avellanæ Eugubine diocesis*; sub altera: *Hunc librum acquisivit Don Damianus S. &c.*

Porro hæc ultima nota antiquissimis litteris exarata, codici ex iis, quæ continet, longe pretiosissimo, plurimum sane augeat et pretium et decus, eum certæ antiquitatis eum faciat; nam, etsi plus quam septingentorum annorum ætatem statim re-diet, tamen tali nota rem ita esse certo judicio cognoscimus. Equeniam, statim ac talem codicem monasterio S. Crucis Avellanæ acquisitum a Damiano fuisse intellexerit, Petrus ille Damianus non subit sanctitæ vitæ, magistratibus et scriptis celeberrimus, qui monasticam vitam in illo monasterio inivit, et medium circiter sæculum Ecclesie undecimum illi præfuit?

Verum quæ quidem mala obvenerunt alite illa sunt, non integrum Epiphani librum, sed ejus partem, præterea non Græcum contextum, sed Latinam versionem tantummodo in Vat. codice exhiberi, et hæc sæpe minus felicem, ita ut barbaricum suam non solum in vocabulis prodant, sed interdum etiam contra leges Latine grammaticæ peccare videatur. Sed hoc cum non raro scriptoris potius vitio, quam interpretis existimaverim factum, crassiores quos-

dam solécismos typis committere minime passus sum, et quod ad orthographiam spectat, quæ magis communis apud doctos homines nunc est, passim adhibui, illam co-ficiis servans nonnullis solum in locis, ubi visa est mihi philologorum animadversione non indigna. Porro loca corrupta, quæ restituere [xx] difficile non fuit, restitui quidem, sed ea, quæ non sine aliquo additamento restitui posse arbitrabar, et quæ aut non erat, aut non sibi restitucndi modus, in mendo cubare reliqui, interdum ea esse corrupta in Notis monens, interdum tamen hoc quidem præstatum, utpote illius minus sollicitus, quod tale noveram, ut æquus lector nec velit, nec nolit.

Quod spectat ad contextum Græcum, de eo inquirere non ovisi, adhuc tamen factum esse frustra. Cum apud Montfauconium *Diar. Ital.* p. 215, ubi bibliothecam monachorum S. Basilii Romæ, festivissima mss. Græcorum codicum copia Petri Menitii studio locupletatam describit, legissem: *Epiphani ad Diodorum epistola*: in magnam spem rependi illum veneram, sed inanis spes ista fuit, quod revera nulla reperire sit eos inter codices *Epistola Epiphani ad Diodorum*, sed solum cod. 20 et 99 Epistolam exhibent illam *ad Diodorum Tarsi*, quæ disserit de matrimonio cum sorore uxoris mortuæ, et in novissima editione operum S. Basilii, qui ejus est auctor, reperitur tom. III, pag. 249. Interca tamen admonere non præteribo, quod si quis unquam ad novam operum Epiphani editionem Græcam et Latinam adornandam animum manusque admovent, quod futurum non dubito, cum Petavii illam negligentius esse factam neminem lateat, ubi integer libri *De gemmis* contextus Græcus neque dum inventus sit, ad Latinam ejus versionem, quam edimus, Græca verba non raro apponere poterit, si utramque Epiphani consulat, et sacras Litteras a LXX in Græcum versas, demum Græcos illos scriptores, quos eo libro usos esse dixi.

§ VII.

De pretio et usu Fragmenti libri De gemmis Epiphani, quod exhibet codex Vaticanus.

At vero, quod certe incommodum accessit maximum, illud est, in Vaticano codice Epiphani librum exhiberi mutilum. 236 Quid [xxi] tamen facerem? Edidi qualem inventi, et neminem sane fore puto, qui velit idcirco anædoton despectui habendum me edidisse. Quod prolixioris operis fragmentum edam, non integrum opus, causa neutiquam talis est, ut quispiam merito me et hunc libellum meum calumniari possit et damnare. Nam præterquam quod hujus fragmenti auctoritate certiores facti sumus, nequaquam Epiphani esse opus, qui sub ejus nomine editus fuit a Gesnero alioque *De XII Gemmis Rationalis Aaronis* liber, quod quidem unum me facile tuetur, et curam meam, qualiscunque illa fuerit, commendat: enimvero SS. PP. scripta ea sunt, ut non solum quodcumque illorum insigne fragmentum, quale est a me editum, sed qualescumque, et operam nostram et publicam lucem mereatur.

Quod si gravissimi homines dignam se operam existimaverunt veterum poetarum cæterorumque profanorum scriptorum fragmenta colligere et vulgare, quis est non infirmo, ne dicam optimo et splendidissimo ingenio præditus, qui non præclare magis commendandum arbitretur studere, ne lateant reliquæ quæcumque earum rerum, quas SS. Patres ut monumentis mandarent litteris consignarent: præcipue vero si de illis loquimur Patrum, qui ampliori eruditionis et doctrinæ laude celebrantur, qualis certe est Epiphanius?

Quid? Nonne ille ipse *De XII gemmis* liber præcipuo honore habendus erit, qui *egregium et inique ingenii et eruditionis Epiphani volumen* dici meruit?

Quid? Noone in hoc etiam istius libri fragmento plura sunt satis diligenter atque subtiliter pertractata; et aliquid etiam a nomine fortassis alio acceptum hactenus, quale esse videtur illud de nomine, quo Samaritanæ litteræ, et Hebræorum appellabantur?

Demum multos olim *De gemmis* scripsisse scimus, quorum longa apud Hillerum exstat series, sed jam ferme [xxii] omnes tulit ætas, quocirca eo quoque magis plurimi hic æstinandus est S. Epiphanius Commentarius, ubi de duodecim pretiosioribus gemmis copiose disserit. Nec volo indictum sanctissimum virum non solum eruditionem suam in hoc opere luculenter ostendere, sed prudentiam quoque; cum enim miras singulis gemmis assertas virtutes referat, ingenuus fabulosas passim vocat, ita ut liceat hinc laevi conjectura augurari, quæ alias minus vera profert ex libris hausisse apocryphis, quibus cum pietatem fovere viderentur, multa adhuc erat auctoritas, nec facile aut tutum erat adversari, eorum mala fide neque dum satis conperta atque probata. Imposuerunt libri isti aliis quoque multis doctissimis viris primævæ Ecclesiæ; mendacium enim bene conceptum callidique vulgatum sagaciores etiam homines interdum fallit, neque principio, sed procedente tempore, quale est, solet tuto cognosci. Accedit, quod cum libris illis vulgo ab hæreticis haberetur fideis, fortassis et illis quoque proficiendum esse in disputationibus contra hæreticos credebatur. Hæc autem admoneo non inconsulto. Non deerunt in auctorum errores inquirentes homines, non ut caveant, sed ut vituperent, homines vauiloqui et maledicendo famam et gratiam otiosorum aucupantes, qui librum hunc, Epiphanius nomine audito, contemnunt; verum, si recte existimemus, peccavit sane non senel in chronologicis Epiphanius, et interdum minus certis narrationibus nimis fidi, tamen hæc, a quibus fere veno expers omnino fuit ex iis præsertim, qui nulla scripserunt, ejus existimationis et auctoritatis quidquam detrabere minime valent, et fateatur nihilosecius oportet, ejus scripta veterum monumentorum Ecclesiæ fodinam esse, ut ita loquar, locupletissimam, et plane dignam, ut eorum auctor apud Græcos inter magnos haberetur, ut quidem habebatur, referente Augustino in libro *De hæresibus ad Quodvultdeum* hæc. 57, et quorum pigere minime debuerit virum Hebræicis, Syriacis, [xxiii] Græcis, Latinis Ægyptiisque litteris eruditum, qualis erat Epiphanius, idcirco παντάλωτος; ab Hieronymo præclare dictus in *Apol. I adv. Iovinianum*.

§ VIII.

De notis adjectis ad librum Epiphanius De gemmis.

Est autem nunc a loco minime alienum et de meis animadversionibus in librum Epiphanius pauca dicere. Eas igitur apposui, quas aut necessarias, aut omnino utiles ad sententiam intelligendam ratus sum, aut saltem futuras non ingratas, vel quod in eis antiquum aliquem, aut recentem scriptorem emendarem, vel quod aliquid rari eis interserere contingerit, aut a nomine alio, quod scirem, satis luculenter pertractatum. Cæterum multo quidem plures afferre potuissem, si de coloribus, speciebus, veris factisque virtutibus cujuscumque lapidis et de aliis hujus generis rebus disserere voluissem, sed abstinui consulto, ne supervacaneam rem fecissem, et ne hypocrisis quandam scientiæ, cum tamen omnis ostentationis suspicio ingenuo cuique homini vitanda sit, affectasse viderer: scilicet Epitomen libri hujus Epiphanius doctissimus jam vir illustravit, Conradus Gesnerus corollario post eam addito, et Matthæus Hillerus perpetuis notis exornans, eaque omnia, quæ Salmasius in *Exercitationibus Plinianis* de illa annotat, suis locis apponens; de gemmis autem Rationale Aaronis exornantibus sa-

crarum Litterarum Interpretes, et de Hebræicis antiquitatibus tractantes scriptores agunt omnes, et Braunius de singulis singulari capite ita subtiliter et copiose disseruit lib. II eruditissimi operis, quod *De vestitu sacerdotum Hebræorum* scripsit, ut nihil desiderandum sit exquisitius.

At enim, jejune tamen et nimis exiliter dictum est in notis de Diodoro illo, cui librum *De gemmis* Epiphanius [xxiv] dicavit. Nempe hic fore futurum, ut de eo commodius et paulo liberius ageremus, arbitrabamur; neque enim levis, aut illepida disputationis argumentum esse videtur.

§ IX.

Cuinam Diodoro episcopo, librum suum De gemmis Epiphanius dedicaverit.

Auctor nobis est Faundus Hermianensis, Diodorum illum non esse alium, quam celeberrimum episcopum Tarsi, cuius auditor Theodoros Mopsuestenus fuit, et S. Joannes Chrysostomus; titulus autem Epitomes a Gesnero editæ Diodorum episcopum Tyri eum vocat: *Ἐπιτομὴν ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διόδωρον ἐπίσκοπον Τύρου περὶ τῶν δώδεκα λίθων*, etc. Neque vero addubitare licet ne aut codicis Gesneriani scriptor, aut Gesnerus ipse *Τύρον* pro *Ταρσῶν* accepterit scriptiois similitudine decepti. Multi sunt in Vaticana bibl. mss. codices, qui varias libri Epiphanius *De gemmis* Epitomes continent, sed solum duo in titulo Diodorum nominant, nempe codex 74 inter eos qui Christinae Suecorum reginæ erant, pag. 82, et codex 59 inter eos, qui erant Pii II, pag. 227, et uterque habet *Τύρον*. In *Catalogo* etiam mss. codicum bibl. Regiæ tom. II, pag. 502 inter cætera, quæ indicantur esse in cod. 1782 memoratur: *Epiphanius episcopus Cypri ad Diodorum Tyri episcopum de duodecim lapidibus in vestibus Aaronis*. Itaque questionis hujus status nascitur: erraveritne Faundus, an auctor Epitomes.

Id autem ut facilius, diligentius atque distinctius expeditamus, in primis disputatione profecto erit animadvertere, ut plurimum non esse usos veteres, cum episcopis scriberent, episcopatus eorum locum exprimere; cuius rei exemplorum pleni sunt libri. Epistolam etiâ illam, quæcum Epiphanius Diodoro episcopo librum *De gemmis* misit, fuisse talem non solum mos iste suadet, sed præterea ex eo comprobari [xxv] existimo, 237 quod talis sit apud Faundum, et talis quoque in cod. Vaticano, unde ego illam accipi; neque est omitterendum, quod etiam Anastasius Sinaita librum *De gemmis* laudans sub nomine libri Epiphanius ad Diodorum, hæc solum habet: *Ἐπιτομὴν πρὸς Διόδωρον*. Hoc cognito, tum Faundum, tum Epitomes auctorem aliunde quidem potius, quam a titulo ipsius epistolæ Epiphanius, mutatos esse Diodori episcopatus nomen, non immerito creditur. Cum autem Faundi auctoritas anonymi scriptoris auctoritatis comparabilis esse non videatur, eo magis quod Faundus non multum post Epiphanius ætatem clarebit, et inter Græcos diu versatus sit, sententiamque illam in libro ad *Justinianum imperatorem*, et consulto quidem, ut Diodorum Tarseusem a sanctis Patribus laudatum fuisse demonstret, inseruerit, quod Faundus sit standum, nonne primo intuitu facile in mentem venit, et facile pro æquo habetur et tuto?

Verum contra sentit Tillemontius, qui Faundum alias quoque epistolæ inferius describendas (duabus potissimum, quibuscum reliquæ certe conveniunt, ad detegendum dolum sternerentibus viam, et quarum altera Athanasii est, altera quorundam episcoporum Ægypti) ad Diodorum Tarseusem perperam retulisse adeo animose contemdit, ut demonstrare se illud putet. Enimvero gravissima sunt, quæ ad hoc congerit, argumenta, not. 98 et 99 *De S. Athanas.*, etc. Eorum partem repetit

Dupinius in *Bibl. auct. ecel.* tom. II, par. 1, A pag. 231.

Quamobrem aut negligentia, aut dedita opera in his peccaverit Facundus, hinc certe plurimum fidei ejus auctoritati detrahatur, unde non semel convincitur in iis, quæ ad Diodorum Tarsensem spectant, aut judicio, aut fide carens. Quid quod et de Theodoro Mopsuesteno agens, cum quod Theodoro Tyansenis confundit lib. vi, cap. 7, ut optime monuit Sirmondus? Itaque ergo nulla est causa, qua miremur, quod etiam epistolam Epiphani ad [xxvi] Diodorum Tarsensem missam dixerit, cum tamen ea esset missa Diodoro Tyri.

Et quidem, ubi rem diligentius expendamus, licet neque ætas auctoris Epitomes, neque gens constet, neque eruditio, ejus tamen auctoritatem in hac re nonne illud maxime commendat, quod nulla occurrat ratio, qua ille pro Diodoro Tarsi Diodorum Tyri substitueret? Factus contra, eo quo ferebatur studio inveniendi, qui Diodorum Tarsensem commendaverint, facile in eum errorem potuit labi, in quem alios multos simili studio abreptos scriptores lapsos scimus, referendi nimirum in eum, quem commendare studebat, quicquid reperit scriptum in commendationem episcopi, qui appellaretur Diodorus. Præsentis Facundo fuisse videtur periculum, quod ejus ætate Diodorus Tyri minus fortassis notus erat, cum Diodorus Tarsi in ora hominum volitaret maxima quidem cum celebritate, aliis et doctum et piûm prædicantibus, aliis vero ad ejus nominis damnationem adnitentibus, quod Theodori Mopsuesteni et Nestorii erroribus prælusisse faciem existimarent.

Sed læze errare potuisse Facundum, et quidem facile, non autem quod revera erravit comprobant. His positus, evincitur id ex auctoritate codicum Epitomen libri Epiphani *De gemmis* continentium, qui unanimiter ad Diodorum Tyri esse illum missum nos docent. Confirmatur insuper plenissime, quod conjectare liceat, et accedente Epitomes auctoritate fere evidens sit, prout censet Tillemontius, ad eundem Diodorum missam esse Epiphani epistolam, ad quem alia illæ duæ epistolæ pertinent, nimirum Athanasii et episcoporum Ægypti, de quibus certe satis constat ad Diodorum Tyri pertinere. Stat in eo harum epistolarum et epistolæ Epiphani convenientia, quod in epistola episcoporum Ægypti, necnon in altera Petri Alexandrini, tam Athanasius, quam [xxvii] Epiphanius cum Diodoro illo, quem episcopum Tyri esse pro certo damus, una simul conjunguntur, ubi episcopi illi recensentur, quibus Apollinarius anathemate ausus est comminari. Nempse hinc Diodorum Tyri et Epiphanius amicos fuisse intelligimus, et in eadem factione conjunctos, iisdemque obnoxios periculis.

Mibi vero hæc Diodori episcopi Tyri cum Epiphani animi conjunctio, nesci quid in mentem revocat, quod puto equidem fortassis non valde ad rem pertinere, sed tamen nihil obest dicere. Constat de Epiphani amicitia cum Diodoro episcopo Tyri: putamusne autem constare etiam de amicitia cum Diodoro Tarsensi? Cum divisa esset tunc temporis Ecclesia Antiochena, duobus episcopis cum sibi vindicantibus Flaviano et Paulino, quorum uterque et patronos habebat suos, et sectatores: Flaviano Diodorus Tarsensis impense favebat, Epiphanius autem Paulino: et insuper Diodorus Tarsensis magister fuit Jo. Chrysostomi, quem inter et Epiphanius haud leves quidem, licet utrinque sancto animo agitata, inimicitias exarsisse non latet.

§ X.

Inquiritur in tempus, quo Epiphanius librum *De gemmis* exaravit, et hinc cum Diodoro Tarsensi dedicatum non esse confirmatur.

Sed ipsum etiam tempus, quo librum *De gemmis*

ab Epiphanius esse scriptum conjicio, Facundum errorem in primis comprobare videtur: nimirum cum Hieronymus librum suum *De scriptoribus ecclesiasticis* scripsit, et nondum Epiphanius *De gemmis* scripsisse conjicio, et jam Diodorum Tarsi morte functum fuisse contendo.

Quod spectat ad illud primum: cum librum hunc Hieronymo ab Epiphanius esse datum dono scimus, et facile sit cogitare id contigisse non multum post libri ejusdem editionem; præterea vero cum constat ab Hieronymo [xxviii] eum plurimum esse factum, ita ut non semel summis laudibus celebraverit data commemorandi illum occasione: equis est inficere verosimilitudinem esse, quod neque dum scriptus ille esset an. Christi 392, quo Hieronymus scripsit *Catalogum*, cum ibi ejus non meminerit, ubi de industria ecclesiasticorum scriptorum opera recenset, inter quo etiam illa Epiphani? Equidem, cum Hieronymus cap. 114 de Epiphani loquens, postquam ejus opus *De heresibus* commemoraverit, subjicit: *Superest usque hodie, et in extrema jam senectute varia cudit opera; seu, ut alias legitur, opuscula; inter hæc ipsa opuscula librum etiam De gemmis subintelligendum esse non dubito.*

Neque vero quis putet, illud me imprudentem sine animadversione præteritis, hanc conjecturam multum roboris amittere posse, nisi constet Hieronymum et Epiphanius convenisse posteaquam ille librum *De scriptoribus ecclesiasticis* scripsit, et anteaquam cum scriberet, quoniam scimus librum *De gemmis* dono accepisse ab Epiphani, cum hic apud cum esset præsens. Animadverti equidem id quoque, sed in hoc probabilior fieri, non infirmari conjecturam meam sensi: nimirum antea non semel convenisse scimus; convenerunt enim an. Christi 382, quo Epiphanius Romanus venit, et convenerunt an. 385 quo Hieronymus in Cypro Epiphanius inivit. Postea vero convenerunt an. 394, et convenerunt Bethleem, quod sciens prædico; est enim profecto admonitione dignum, cum mirum in modum ad rem quadret phrasid illa Hieronymi, qui cum scriberet, *Super quibus et vir sanctus, Epiphanius episcopus, proprium volumen mihi præsens tradidit, certe erat in Bethleem.*

Denum conjecturæ meæ egregie favet quod Hieronymus tribus in libris Epiphanius *De gemmis* laudat, et singulos diu post an. Christi 392 exaratos fuisse compertum est. *Epistola ad Fabiolam* data est an. 397, aut superiori: 238 *Commentaria* [xxix] in *Isaiam* scripta sunt an. 408, aut 410, et *Ezechielis Commentaria* in ipsa eorum Præfatione post *Commentaria in Isaiam* exarata dicuntur.

Jam vero haud minus animose et probabiliter contendo, cum Hieronymus *Catalogum* scripsit, Diodorum Tarsensem inortem jam obisse. Scandetur hoc, ut Tillemontius quoque animadvertit, not. 4 *De Diodoro Tarsi*, etc., ex ipso *Catalogo*, in quo cum in vivis adhuc fuisse Hieronymus nequaquam memorat, ut de cæteris omnibus solet; quin etiam ea libertate de illo loquitur, qua si viveret, haud certe loqui esset ausus: scribit enim, secularium litterarum eum fuisse ignarum, Eusebium Emisenum minus feliciter esse imitatum, demum floruisse quidem magna doctrinæ fama, sed magis cum esset presbyter, quam cum episcopus fuit. Hieronymi verba cap. 119 hæc sunt: *Diodorus, Tarsensis episcopus, dum Antiochiæ esset presbyter magis claruit. Exstant ejus in Apostolorum Commentarii, et multa alia ad Eusebii magis Emiseni characterem pertinentia: cujus cum sensum secutus sit, eloquentiam imitari non potuit, propter ignorantiam secularium litterarum.*

At vero, haud ita est de Diodoro episcopo Tyri, nihil est, quo probemus an. Christi 392 eum e vita excessisse. Acta concilii Antiochæ, quod

celebratum est an. 379, nec non Acta concilii Constantinopolitani, quod celebratum est an. 381, recensent quidem inter Patres episcopum Tyri nomine Zenonem; sed jamdum novimus tunc temporis episcopos in urbe Tyro duos fuisse; Rufinus enim, qui eadem tempestate claruit, postquam *Bist.* lib. II, c. 21, Antiochenæ Ecclesiæ infando schismate divisæ, duobus in ea episcopis eodem tempore sedentibus Flaviano et Paulino, meminerit, ita sequitur: *Hoc idem apud Tyrum fuit: ubi cum Diodoro, unus sane ex antiquis catholicis vir, et tentationum documentis probatus, Athanasii testimonio a confessoribus esset episcopus factus, modestia ejus contempta, alius a Meletii partibus ordinatur.*

[xxx] Ex hac autem Rufini auctoritate non solum Tyrium schisma, sed illud etiam opportunissime colligi posse video: Diodorum Tyri an. Christi 392 episcopatum annos triginta ad summum numerare potuisse; confessoris enim illi, a quibus, Rufino teste, eum ordinem accepit, nisi recte Tillemontius reputat Art. 110 *De S. Athanasio*, aut ex illis fuisse videntur episcopos, qui sub Juliano imperatore ad exilium revocati sunt an. Christi 362, aut ex illis, qui revocati sunt an. Christi 363, imperante Joviano, Ecclesiarum curam gerendi copia eis facta. Equidem in promptu habeo testimonium, quo ostendam, certe an. Christi 559 sedisse Tyri alium episcopum, Uranium nomine, cum subscripsum eum inveniam libello *De fide*, quem Acacius Cesarensis recitavit in synodo Seleuciæ hoc anno habita. Præterea epistola Athanasii ad Diodorum Tyri mox referenda fortassis non solum se esse datam prodit circa initia episcopatus Diodori, ut observabimus, sed etiam cum jam Ecclesiæ pax fore restituta, quod ex ea liquet, Diodorum contra hereticos ita libere egisse et strenue, ut eos fregit, et rectam fidem in urbe Tyro restituerit. Quare si ætatis, qua tunc temporis eligebantur episcopi, meminerimus, profecto hoc etiam planum sit, neque annos ætatis, quos Diodoro Tyri oportet tribuere, ubi cum velimus non ante an. Christi 392 accepisse ab Epiphano librum *De genuis*, ea, quæ hæcenus disputavimus, infirmare.

§ XI.

Optime in Diodorum Tyrium eas continere laudes, quas Epiphanius tribuit Diodoro illi, cui libram de gemmis inascripsit.

Sed aliud quoque ex descriptis Rufini verbis colligendum superest: in Diodorum Tyrium cum estimationem optime convenire, qua Epiphanius Diodorum illum prosequitur, cui librum inascripsit *De gemmis*. Cum enim quam [xxxii] celebre est Diodori Tarsensis nomen, tam ignoratum sit illud Diodori Tyrii, quem vix diligentiores ecclesiasticæ historiæ amatores nosset, nisi in aliquo eum evexisset famam Tillemontius: itaque hoc etiam prætereundum non fuit silentio, quod quidem optime Diodorus Tyri ab Epiphano dicitur: *Elie aliorumque prophetarum filius, discipulus et successor venerabilis: et quod optime Diodori Tyri precibus divina: gratiæ muneribus locupletari spectat; erat enim ille unus sane ex antiquis catholicis vir, tentationum documentis probatus, episcopus testimonio Athanasii factus a confessoribus, modestiæque singulari præditus, ut ex Rufino discimus. Quin etiam cætera quoque, quæ de eo habemus testimonia cum his cunctant.*

Athanasius ad eum ita scripsit, cum ille recens episcopatum obtinisset, ut ex ipso epistolæ contextu consueo, in qua litteras ab eo frequentes petit, et nullas adhuc accepisse queritur, ita ut aliunde intellexerit factam per eum in Tyro gra-

tiam, et quod Tyrus per eum cognoverit rectam verbum pietatis, seu ejuraverit, ut interpretor, Ariam hæresim, quam sub Uranio, qui Nicænam fidem abrogandum censuit, combibere facile potuit: *Domino meo filio, et amantissimo consecratorum Diodoro Athanasius in Domino salutem. Gratias Domino meo, qui ubique suam doctrinam fundat, et maxime per filios proprios, qualem et te ipsum res ipsa demonstrat. Etenim antequam scriberet vestra reverentia, cognovimus quanta gratia facta est in Tyro per tuam reverentiam; et congaudemus tibi, quia per te cognovit et Tyrus rectum verbum pietatis. Et ego quidem occasionem assumens scripsi tibi, dilectissime et amantissime. Tu vero quomodo me scribente non rescripsisti, miratus sum. Itaque non sis segnis scribere continue, sciens quia sicut filius regnare me facis patrem, et sicut præco veritatis superlatificas me. Et nihil contendum adversus hereticos, sed silentio verborum istorum supera, mansuetudine militiam. Sic enim sermo [xxxii] tuus sale conditus habebit gratiam, illi autem apud omnium conscientiam culpabuntur. Hactenus Athanasius: et quam insigniter præclaro ejus monito superandi hæreticorum militiam mansuetudine, verborum silentio, Diodorus usus fuerit, ex Rufino certe patet, qui modestiæ laude insignem eum fuisse prædicat.*

Servarunt erga Diodorum Tyri venerationem et cultum, qui Athanasium exceperunt Alexandrii archiepiscopi, Petrus et Timotheus. Petrus episcopus, presbyteris et diaconis pro vera fide exsulantibus scribens: *Consiliatoribus igitur vobis, inquit, in his quæ incurrunt, alor; et quid oportet me facere sic semper perturbatum, Timotheo diffamante se episcopum esse, ut per hoc confidentius injuret, et paternas leges infringat? Voluit enim me anathematizare, et Basilium Casarem, et Paulinum, et Epiphanium, et Diodorum episcopos, et soli Vitali communicare. Sed pulcherrima est ad eum ipsum data epistola Timothei, ubi cum non solum fide clarus, sed etiam ætatis, quas pro Christo passus erat, beatus dicitur, tentationum meminimus oportet, quibus probatus dicitur a Rufino, et injuriæ, qua affectus fuerat, alio Tyri episcopo contra eum facto, qui a Meletii partibus stare. Ea est talis: *Domino meo, et sanctissimo episcopo, et consecratorum Diodoro, Timotheus in Christo salutem. Virtutem tuam, et vitæ perfectionem, et zelum rectæ et apostolicæ tuæ fidei pro dignitate prædicare nequaquam potero, etiamsi nimium properavero; non enim aquantur sermones et res. Votis ex certo donatum est, non solum credere in Christum Jesum, sed etiam pro ipso pati. Hanc tuam rectam et beatam circa Deum voluntatem, et indeclinabilem circa pietatis mysterium conscientiam olim vobis inesse, et divinus papa noster Athanasius attestatus est vestræ religiositati, et nos suos discipulos adduxit ad amandam tuam perfectionem, et orare a Deo in multis amorum circuitibus præservari vestram vitam ad utilitatem Ecclesiarum Christi.**

[xxxiii] 239 Denum episcopi quidam Aegyptii qui Diocæsariæ in exilio erant adversus Apollinarianos scribentes inter cætera hæc habent: *Ad hæc etiam et alias litteras, in quibus accusavit venerabilem archiepiscopum Cyri Epiphanium, orthodoxum et communicantem semper beatissimo papæ nostro Athanasio: adhuc etiam et sanctissimum Tarsensem, et communicantem similiter beato papæ nostro Athanasio, et nostrum ipsorum episcopum Diodorum abjudicavit in nate per proprias litteras, si non abstinisset a communione antedictorum orthodoxorum episcoporum Paulini et Epiphani.*

Hæc quatuor epistolas ad unum eundemque Diodorum pertinere ex earum contextu alio clare patet, ut ne dubitandi quidem locus sit ullus; per-

¹ Col. iv, 6. ² Philipp. i, 29.

tinere autem eas ad Diodorum Tyri, non autem ad illum Tarsi, cui eas refert Facundus, ex illa Athanasii, et ex illa Aegyptiorum episcoporum, quod etiam superius adnotuimus, intelligitur. Cum enim episcopi Aegyptii, cum apud Diocæsaream exsultantem Valens Ecclesiam vexantis jussu, epistolam illam scripserint, et certo constat Athanasium saltem an. Christi 374 fuisse jam mortuum: Diodorus episcopus ab eis laudatus nequaquam igitur esse potest Diodorus Tarsensis, quem reddita a Valente Ecclesiae pace, quod anno Christi 378 circiter contigit, episcopatum adeptum esse Theodoretus *Hist.* lib. v, cap. 4, discrete tradit, et præterea pluribus etiam gravissimisque alio deductis conjecturis evincitur, quas videre est apud Tillemontum not. 11, *De Diodoro Tarsi*, etc. Itaque frustra Epistolæ Athanasii titulo, quem attulimus, post vocem *conacerdoti*, quæ una satis est ad indicandam Diodori, cui scripta est epistola, episcopalem dignitatem, additur, *episcopo Tarsi*; et suppositum omnino est verbum *Tarsensem* in epistola exsultantium episcoporum Aegyptii, quod nisi temporum ratio ostenderet, certe ex eo quoque constaret, quod nullo modo dici potuerit comminatum esse Apollinarium [xxxiv] Diodoro Tarsensi percussurum se esse illum anathemate, nisi a Paulini consuetudine abstineret, cum nunquam hic Diodorus Paulini partes, sed semper illas Meletii tenuerit atque Flaviani. Quin etiam phrasis illa: *nostrum ipsorum episcoporum* adeo difficile aptaretur Diodoro Tarsi in Cilicia episcopo, quam facile aptaret Tyrio. Epistolæ auctores in Diocæsarea degentibus Phœnicæ urbe, et metropolitano hujus provinciae Tyrius episcopus erat. Præterea, quid si quis suspicaretur eos ex confessoribus illis fuisse, qui episcopatus ordine Diodorum Tyri initiarunt? Ad hæc, quod Tyrius episcopus tunc temporis inter episcopos Aegyptios recenseri potuerit, quis falsum evincat? Phœnicæ olim Pelusium usque extendebatur. Aegyptii nomen olim multo latiores fines interduum complexum est.

Verum non est hujus loci consecrari plura, quæ, descriptas epistolas, non secus ac illam Epiphani, Diodorum Tyrium, non autem, ut tradit Facundus, Diodorum Tarsensem commendare, confirmant, cum id plane evidenter ea quæ attulimus probent. Quare studiosos, qui forte plura velint, ad Tillemontii volumina delegamus. Utrum autem doli inventor Facundus existerit, an potius ipse primo dolum combiberit, et postea imprudens nobis propinaverit, arduum est dijudicare, quanquam, quo ne conjectura ducat, habeo. Refert ille lib. viii, cap. 5, synodicam domni Antiocheni epistolam, qua primum Eutychem oppugnatum fuisse tradit lib. xii, sub cujus finem de Diodoro Tarsensi agitur his verbis: *Et sacratissimus quidem Diodorus cum Athanasio magno, et Petro, et Timotheo confloruit. Theodorus autem cum Theophilo, viris vice luminarum orbem illustrantibus, et qui sedem Alexandriæ ornaverunt. Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt.* Notastin? Cui non succurrat hæc verba legenti: *Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt*, respicere ea ad ipsas quidem Athanasii, Petri et Timothei epistolas, quas descripsimus? [xxxv] Enimvero etiam tum cum lib. vii, cap. 8, Gregurii Nazianzeni epistolam, quam, cum esset Theodoro inscripta, ad Theodorum Mopsuestenum retulit, cum ad Tyanensem referenda foret, errorem cum aliis communem defendit, ut ex edicto Justiniani, et ex quintæ synodi collatione 5, ubi iste error coarguitur, colligitur. Vide *Concil. Hard.* tom. III, col. 411 et 318, ed. Paris., etc.

A Pronum igitur est credere, Facundo Græcos, quibuscum versatus est diu Constantinopoli, etiam quod spectat ad *Epistolas ad Diodorum*, imposuisse, Græcos, inquam, hominum genus in historia apprime audax, quod nomine male semper audiit, et jamdiu in proverbium venit Græca fides. Si quis autem velit, esse tamen hoc saltem concedendum, quod Facundus non sine culpa deceptus fuerit, adversari non ausim, non solum quod conceptæ opinionis tenax homo et impotens defensor fuisse mihi videatur, cum ejus librum *contra Mutianum scholasticum* lego, sed etiam quod in ejus scriptis tales deprehendantur errores, quibus, aut negligentia, quod plures codices consulere prætermiserit; aut credulitatis, quod auctoritates quascunque a Græculis suarum partium acceptas temere adhibuerit; aut inscitia, quod Græca in Latinum vertere ipse nesciverit, et a factiosis versione sibi comparaverit, convinctur reus, ut cum lib. iii, cap. 3, Cyrilli Alexandrini sententiam de libris Theodori ex collat. 5 synodi v referens, quæ Græce ita sonat: *Quos quidem labores nollet aliquis increpare, magis autem honoraret, si inesset eis dogmatum rectitudo*: ipse versum refert hoc pacto: *Ethos quidem labores nullus est ausus increpare, sed dextro decreto honorare studium rectorum dogmatum, quod in eis est*: et cum lib. xi, cap. 11, Athanasio librum tribuit, qui Serapionis Thmæos episcopi erat, et insuper exordium ejus exseribens ejus verbis nomen Jesu intexit, unde impius supposito auctori Athanasio error affingitur. *Pro defensione trium capitulorum* [xxxvi] non semel scripsit Facundus. Libri a Sirmondo editi posteriores ejus curæ sunt, sed licet in eorum Præfatione dicat se ab eis abstulisse, quæ alias *pro mendositate codicum*, vel *pro incuria translatorum* minus vere retulerat, haud tamen penitus ab hisce maculis esse purgavit, nec satis diligenter opus illud suum expolivit. Ac de his quidem satis dictum est.

C Jam vero Præfationi finem facio, et in me recipio, quod, ubi vires suppetant, libellum hunc plures alii sequenter similes, seriem anecdotorum non contentendam, ut communi utilitati servietur, exhibentes. Hoc studii genus nequaquam profecto leve est, sed multi consilii et artis, laboris interdum etiam improbi atque molesti, sed nihilominus in eo me exercere, et quid in eo possim experiri est animus, cum sit maximo quoque nsui; unde in illud operam suam dare gloriæ sibi duxerunt litteratissimi homines, quos inter, me exteris memorem, aut fato functos, præstant nunc in nostra Italia, clarissima hujus sæculi lumina, viri optimi.

Nulla dies unquam memori quos eximet ævo,
Ludovicus Antonius Muratorius, Joannes Lamius, et episcopus Brixiensis Angolus Maria Quirinus S. R. E. cardinalis bibliothecarius, cujus cura et studio modo esse proditura absolutissimam epistolarum cardinalis Reginaldi Poli syllogem temperare mihi non possun, occasione optime data, quin gratuler et plaudam litterariæ republicæ, atque adeo republicæ Christianæ universæ. Scilicet non est dubitandum, quin sicuti cum Francisci Barbari epistolæ editis, animadversionum suarum volumen adjecti doctum sane et laboriosum, ubi rerum pulcherrimarum, quæ resurguntium litterarum historiam illustrant, recluditur thesaurus, ita nunc non solum ipsis illis desideratissimis epistolis, sed Commentario etiam suo gravissimæ Anglicani schismatis historiæ plurimum luminis allaturus non sit.

SANCTI EPIPHANII

EPISCOPI

DE XII GEMMIS RATIONALIS SUMMI SACERDOTIS HEBRÆORUM

LIBER.

EPISTOLA EPIPHANII AD
DIODORUM.

Facundo Hermianense in-
terprete.

Domino meo honorabili
fratri et consacerdoti
Diodoro amabili epi-
scopo, Epiphanius in
Domino salutem.

[1] 240 Gratiam ma-
jorem præstans quam ac-
cipiens, petebat Dominus
a Samaritana aquam bi-
bere: ipse fons exstans,
juxta puteum sedebat, et
fatigatus ex itinere inve-
niebatur, ut consequenter
presenti sermone, incar-
nationis non excederet re-
verentiam. (Et post paulu-
lum.) Sed etiam ejus disci-
puli, et servi, a quibus
aliquid petebant, magis
eis dabant, quam acci-
piebant ab eis, et allo-
quebatur quidem Elias¹,
qui erat figura proprie
Domini, et necessariorum,
quantum opus erat, exi-
gebat mensuram: super-
abundantem [3] autem re-
plebat prædentem sibi
benedictionem a vidua

¹ Illi Reg. xvii, 10 sqq.

EPISTOLA EPIPHANII AD
DIODORUM.

Anonymo interprete.

Domino venerando fratri
et consacerdoti Dio-
doro reverendissimo
episcopo, Epiphanius
in Domino salutem (18).

Gratiam præstans po-
tius, quam sumens Do-
minus a Samaritana, bi-
bere postulabat², ipse
fons salutis existens, et
[2] juxta quidem pu-
teum sedit, et ex itineris
labore fatigatus est, ut
consequens veritatis ar-
gumentum corporalis
naturæ præsentæ nequa-
quam prorsus excederet,
et ubique simul humanæ
naturæ, quam condidit,
propria largiter dona
concedens, nunc eam
quidem dignanter as-
sumens, nunc etiam id,
quod ejus est, veraciter
asserens, necnon et cu-
ram ejus ac providen-
tiam gerens (19). Sed et
discipuli ejus et famuli, a
quibuscunque petebant,

² Joan. iv, 7 seq.

A petens panem, per occa-
sionem autem petitionis
præstans abundantiam
benedictionis; sic et tua
honorabilitas nostram
exiguitatem petens magis
das, quam sumis; submi-
nistrans quidem tua ad
Deum postulatio capsæ
nostro indeficientiam, ex
parvo præstat, et hydræ
indeficientem ex parvissi-
mo cumulum largitur.
Petis itaque in principio
epistolæ tuæ, honorabilis,
de lapidibus in Rationali
superhumeralis sacerdotis
asper pectus Aaron dispo-
sitis et insertis, et eorum
et nomina, et colores, et
species, et loca, et ad
pietatem ducentes ipsorum
lupidum contemplationes,
et unusquisque lapis pro
quali tribu ordinatus
erat, et unde inventus est,
et ex qua patria. Et,
sicut dixi, nobis quidem
harum rerum difficultis fuit
omnino, velut illi vidua,
propter pauperitatem, in-
ventio; sed sicut illi per

aliquid tribuebant his
potius, quam sumebant.
Idipsum præfigurabat et
Elias¹ in forma Domini
sui præcedens. Modum
quidem necessariæ rei
competenter efflagitans,
super id autem, quod
necessarium erat ejus,
qui in se morabatur,
largitatem benedictionis
insinuans. Qui panem
quidem posebat viduam,
sed occasione petitionis
hujus, benedictionis opu-
lentiam commodabat:
sic et tua venerabilitas a
parvitate nostra quid-
dam postulans, dare ma-
gis, quam accipere com-
probatur. [4] Coope-
rante namque tua jigiter
apud Deum supplica-
tione capsæ quide-
m olei indeficiens ex
parvo præstabitur. Hy-
dræ vero farinæ de exi-
guo supra modum largi-
tatis copia conferetur.
Pocoscisi igitur in
principio per epistolam
tuam, venerabilis, de

(18) Epitome libri hujus S. Epiphanii De XII Gemmis, etc., a Gesnero edita hæc præfert titulum: Ἐπιστολὴ τοῦ ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διόδωρον ἐπίσκοπον Τύρου περὶ τῶν δωδεκά λίθων, etc. Epiphanius episcopus Cyprî ad Diodorum episcopum Tyri de XII gemmis, etc. At vero Facundus Hermianensis in libris suis Pro defensione trium capitulorum concilii Chalcedonensis ad Justinianum imperatorem, ubi multa congerit laudatorum virorum testimonia, a quibus Diodorus episcopus Tarsi non solum ut doctus, sed etiam ut pius laudatus fuit, lib. iv, cap. 2, hanc etiam describit epistolam S. Epiphanii. Porro hinc primum, cuiusnam Diodoro librum De XII gemmis S. Epiphanius inscripserit constasse, nota ad eum locum apposita, qui Facundi in lucem emisit libros, adiunxit Sirmondus, sed minus vere, cum jam non solum Gesne-

rus Epitome mandata edidisset, sed etiam Petavius, in cujus titulo minime nudum erat Diodori nomen, quemadmodum ille censuit esse memoria, ut videtur, scribens. Utrum autem Facundo potius standum sit, an auctori Epitome, haud levis disputationis argumentum esse potest. Facundus postquam Epiphanii epistolam descripserit hæc subdit non omitenda: Non parvi esset iudicii, clementissime imperator, vel si aliorum Patrum testimonia defuissent, nullius auctorem hæresis existitisse Diodorum, quod eum Epiphanius, vir sagacissimus, et in doctrina catholicæ fidei laudabiliter diffamatus, non memoraverit inter hæresiarchas, etc.

(19) His verbis lineolas illas apposuimus, ut statim appareant quæ præterit Facundus Hermianensis inquires, Et post paululum.

tinere autem eas ad Diodorum Tyri, non autem ad A illum Tarsi, cui eas refert Facundus, ex illa Athanasii, et ex illa Aegyptiorum episcoporum, quod etiam superius admonuimus, intelligitur. Cum enim episcopi Aegyptii, cum apud Diocæsaream exsulerent Valentis Ecclesiam vexantis iussa, epistolam illam scripserint, et certo constat Athanasium saltem an. Christi 374 fuisse jam mortuum: Diodorus episcopus ab eis laudatus nequaquam igitur esse potest Diodorus Tarsensis, quem reddita a Valente Ecclesiae pace, quod anno Christi 378 circiter contigit, episcopatum adeptum esse Theodoros *Hist. lib. v, cap. 4*, discrete tradit, et præterea pluribus etiam gravissimisque alio deductis conjecturis evincitur, quas videre est apud Tillemontum not. 11, *De Diodoro Tarsi*, etc. Itaque frustra Epistola Athanasii titulo, quem attulimus, post vocem *consacerdoti*, quæ una satis est ad indicandam Diodori, cui scripta est epistola, episcopalem dignitatem, additur, *episcopo Tarsi*; et substitutum omnino est verbum *Tarsensem* in epistola exsulantium episcoporum Aegyptii, quod nisi temporum ratio ostenderet, certe ex eo quoque constaret, quod nullo modo dici potuerit comminatum esse Apollinarium [xxxiv] Diodoro Tarsensi percursum se esse illum anathemate, nisi a Paulini consuetudine abstineret, cum nunquam hic Diodorus Paulini partes, sed semper illas Meletii tenuerit atque Flaviani. Quin etiam phrasî illa: *nostrum ipsorum episcopum* adeo difficile aptaretur Diodoro Tarsi in Cilicia episcopo, quam facile aptaretur Tyrio. Epistolæ auctores in Diocæsarea debebant Phœnicæ urbe, et metropolitano hujus provinciæ Tyrius episcopus erat. Præterea, quid si quis suspicaretur eos ex confessoribus illis fuisse, qui episcopatus ordine Diodorum Tyri initiarunt? Ad hæc, quod Tyrius episcopus tunc temporis inter episcopos Aegyptios recenseri potuerit, quis falsum evincat? Phœnicæ olim Pelusium usque extendebatur. Aegypti nomen olim multo latiores fines interdum complexum est.

Verum non est hujus loci consecrari plura, quæ, descriptis epistolæ, non secus ac illam Epiphanius, Diodorum Tyrium, non autem, ut tradit Facundus, Diodorum Tarsensem commendare, confirmant, cum id plane evidenter ea quæ attulimus probent. Quare studiosos, qui forte plura velint, ad Tillemontii volumina delegamus. Utrum autem doli inventor Facundus exsiterit, an potius ipse primo dolum combiberit, et postea imprudens nobis propinaverit, arduum est diducere, quanquam, quo ne conjectura deat, habeo. Refert ille lib. viii, cap. 5, synodicam downi Antiocheni epistolam, qua primum Eutychem oppugnatum fuisse tradit lib. xi, sub cujus finem de Diodoro Tarsensi agitur his verbis: *Et sacratissimus quidem Diodorus cum Athanasio magno, et Petro, et Timotheo confloruit. Theodoros autem cum Theophilo, viris vice luminarium orbem illustrantibus, et qui sedem Alexandriæ ornarunt. Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt. Notastin? Cui non succurrat hæc verba legenti: Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt, respicere ea ad ipsam quidem Athanasii, Petri et Timothei epistolam, quas descripsimus? [xxxv] Enimvero etiam tum cum lib. vii, cap. 8, Gregorii Nazianzeni epistolam, quam cum esset Theodoro inscripta, ad Theodorum Mopsuestenum retulit, cum ad Tyanensem referenda foret, errorem cum aliis communem defendit, ut ex edicto Justiniani, et ex quintæ synodi collatione 5, ubi iste error coarguitur, colligitur. Vide *Concil. Hard. tom. III, col. 111 et 318, ed. Paris.*, etc.*

Pronum igitur est credere, Facundo Græcos, quibuscumque versatus est diu Constantinopoli, etiam quod spectat ad *Epistolas ad Diodorum*, imposuisse, Græcos, inquam, hominum genus in historia apprime audax, quod nomine male semper audiit, et jamdiu in proverbium venit Græca fides. Si quis autem velit, esse tamen hoc saltem concedendum, quod Facundus non sine culpa deceptus fuerit, adversari non ausim, non solum quod conceptæ opiniois tenax homo et impotens defensor fuisse nihil videatur, cum ejus librum *contra Mutianum scholasticum* lego, sed etiam quod in ejus scriptis tales deprehendantur errores, quibus, aut negligentia, quod plures codices consulere prætermiserit; aut credulitatis, quod auctoritates quascunque a Græculis suarum partium acceptas temere adhiberit; aut inscitia, quod Græca in Latinum vertere ipse nesciverit, et a factiosis versiones sibi comparaverit, convinceret reus, ut cum lib. iii, cap. 5, Cyrilli Alexandrini sententiam de libris Theodori ex collat. 5 suodvi v referens, quæ Græce ita sonat: *Quos quidem labores nollet aliquis increpare, magis autem honoraret, si inisset eis dogmatum relictum: ipse versam refert hoc pacto: Ethos quidem labores nullus est ausus increpare, sed dextro decreto honorare stadium rectorum dogmatum, quod in eis est: et cum lib. xi, cap. 11, Athanasio librum tribuit, qui Serapionis Thmucos episcopi erat, et insuper exordium ejus exscribens ejus verbis nomen Jesu intexit, unde impius supposito auctori Athanasio error affligitur. Pro defensione trium capitulorum [xxxvi] non scmel scripsit Facundus. Libri a Sirmundo editi posteriores ejus curæ sunt, sed licet in eorum Præfatione dicat se ab eis abutuisse, quæ alias pro mendacitate codicum, vel pro incuria translatorum minus vere retulerat, haud tamen penitus ab hæc maculis eis purgavit, nec satis diligenter opus illud suum expolivit. Ac de his quidem satis dictum est.*

Jam vero Præfationi finem facio, et in me recipio, quod, ubi vires suppetant, libellum hunc plures alii sequentur similes, seriæ anecdotorum non contentendam, ut communi utilitati serviantur, exhibentem. Hoc studii genus nequaquam profecto leve est, sed multi consilii et artis, laboris interdum etiam improbi atque molesti, sed nihilominus in eo me exercere, et quid in eo possim experiri est animus, cum sit maximo quoque usui; unde in illud operam suam dare gloriæ sibi duxerunt litteratissimi homines, quos inter, ne exteros memorem, aut fato functos, præstant nunc in nostra Italia, clarissima hujus sæculi lumina, viri optimi,

Nulla dies unquam memori quos eximet ævo,

Ludovicus Antonius Muratorius, Joannes Lamius, et episcopus Brixiensis Angelus Maria Quirinus S. R. E. cardinalis bibliothecarius, ejus cura et studii modo esse proditura absolutissimam epistolam cardinalis Reginaldi Poli syllogem temperare mihi non possum, occasione optime data, quin gratuler et plaudam literariæ republicæ, atque adeo republicæ Christianæ universæ. Scilicet non est dubitandum, quin sicuti cum Francisci Barbari epistolæ edidit, animadversionum suarum volumen adjectum doctum sane et laboriosum, ubi rerum pulcherrimarum, quæ resurgentium litterarum historiam illustrant, recluditur thesaurus, ita nunc non solum ipsis illis desideratissimæ epistolæ, sed Commentario etiam suo gravissimæ Anglicani schismatis historię plurimum luminis allaturus non sit.

SANCTI EPIPHANII

EPISCOPI

DE XII GEMMIS RATIONALIS SUMMI SACERDOTIS HEBRÆORUM

LIBER.

EPISTOLA EPIPHANII AD
DIODORUM.

Facundo Hermianense in-
terprete.

Domino meo honorabili
fratri et consacerdoti
Diodoro amabili epi-
scopo, Epiphanius in
Domino salutem.

[1] 240 Gratiam ma-
jorem præstans quam ac-
cipiens, petebat Dominus
a Samaritana aquam bi-
bere: ipse, fons exstans,
iuxta puteum sedebat, et
saipatus ex itinere inve-
niebatur, ut consequenter
præsentis sermone, incar-
nationis non excederet ve-
ritatem. (Et post paulu-
lum.) Sed etiam ejus disci-
puli, et servi, a quibus
aliquid petebant, magis
eis dabant, quam acci-
piebant ab eis, et allo-
quebatur quidem Elias¹,
qui erat figura proprie
Domini, et necessariorum,
quantum opus erat, exi-
gebat mensuram: super-
abundanter [3] autem re-
plebat præbentem sibi
benedictionem a vidua

¹ III Reg. xvii, 10 sqq.

EPISTOLA EPIPHANII AD
DIODORUM.

Anonymo interprete.

Domino venerando fratri
et consacerdoti Dio-
doro reverendissimo
episcopo, Epiphanius in
Domino salutem (18).

Gratiam præstans po-
tius, quam sumens Do-
minus a Samaritana, bi-
bere postulabat², ipse
fons salutis exstans,
et [2] juxta quidem pu-
teum sedit, et ex itinere
labore fatigatus est, ut
consequens veritatis ar-
gumentum corporalis
sua præsentia nequa-
quam prorsus excederet,
et ubique simul humanæ
naturæ, quam condidit,
propria largiter dona
concedens, nunc eam
quidem dignanter as-
sumens, nunc etiam id,
quod ejus est, veraciter
asserens, necnon et cu-
ram ejus ac providen-
tiam gerens (19). Sed et
discipuli ejus et famuli, a
quibuscunque petebant,

² Joan. iv, 7 seq.

*A petens panem, per occa-
sionem autem petitionis
præstans abundantiam
benedictionis; sic et tua
honorabilitas nostram
exiguitatem petens magis
das, quam sumis; submi-
nistrans quidem tua ad
Deum postulatio capsi
nostro indeficientiam, ex
parvo præstat, et hydris
indeficientem ex parvissi-
mo cumulum largitur.
Petis itaque in principio
epistolæ tuæ, honorabilis,
de lapidibus in Rationali
superhumeralis sacerdotis
super pectus Aaron dispo-
sitis et insertis, et eorum
et nomina, et colores, et
species, et loca, et ad
pietatem ducentes ipsorum
lapidum contemplationes,
et unusquisque lapis pro
quali tribu ordinatus
erat, et unde inventus est,
et ex qua patria. Et,
sicuti dixi, nobis quidem
harum rerum difficilis fuit
omnino, veluti illi vidua,
propter paupertatem, in-
ventio; sed sicut illi per*

aliquid tribuebant his
potius, quam sumebant.
Idipsum præfigurabat et
Elias¹ in forma Domini
sui præcedens. Modum
quidem necessariæ rei
competenter efflagitans,
super id, autem, quod
necessarium erat ejus,
qui in se morabatur,
largitatem benedictionis
insinuans. Qui panem
quidem posebat viduam,
sed occasione petitionis
hujus, benedictionis opti-
lentiam commodabat:
sic et tua venerabilitas a
parvitate nostra quidam
postulans, dare magis,
quam accipere com-
probatur. [4] Coope-
rante namque tua ju-
dante apud Deum sup-
plicatione capsa que
olei indeficiens ex
parvo præstabitur. Hy-
dris vero farinae de exi-
guo supra modum largi-
tatis copia conferetur.
Poposcisti igitur in
principio per epistolam
tuam, venerabilis, de

(18) Epitomen libri hujus S. Epiphanius *De XII Gemmis*, etc., a Gesnero edita hunc præfert titulum: Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διόδωρον ἐπίσκοπον Τύρου περὶ τῶν δώδεκα λίθων, etc. *Epiphanius episcopi Cypri ad Diodorum episcopum Tyri de XII gemmis*, etc. At vero Facundus Hermianensis in libris suis *Pro defensione trium capitulorum concilii Chalcedonensis ad Justinianum imperatorem*, ubi multa congerit laudatorum virorum testimonia, a quibus Diodorus episcopus Tarsi non solum doctus, sed etiam ut pius laudatus fuit, lib. iv, cap. 2, hanc etiam describit epistolam S. Epiphanius. Porro hinc primum, cuiusnam Diodoro librum *De XII gemmis* S. Epiphanius inscripserit constasse, nota ad eum locum apposita, qui Facundus in lucem emisit libros, admonuit Simonides, sed minus vere, cum jam non solum Gesne-

rus Epitomen landatam edidisset, sed etiam Petavius, in cuius titulo minime nudum erat Diodori nomen, quemadmodum ille censuit ex memoria, ut videtur, scribens. Utrum autem Facundo potius standum sit, an auctori Epitomes, haud levis disputationis argumentum esse potest. Facundus postquam Epiphanius epistolam descripserit hæc subdit non omitteuda: *Non parvi esset iudicii, clementissime imperator, vel si aliorum Patrum testimonia defuisset, nullius auctorem hæresis existisse Diodorum, quod cum Epiphanius, vir sagacissimus, et in doctrina catholica fidei laudabiliter diffamatus, non memoraverit inter hæresiarchas, etc.*

(19) His verbis lineolas illas apposuimus, ut statim appareant quæ præterit Facundus Hermianensis inquirens, *Et post paululum.*

benedictionem miraculum contigit, et Samaritanæ pro aqua sensibili Domini mysterium revelabatur: sic et nobis, exiguis exstantibus, sed novo intellectu, et nova cognitione, et nova ratione abundantia undique effecta est, veluti ex magna imbrum effusione per orationem Eliæ et aliorum prophetarum, quorum et filius, et discipulus, et successor existis honorabilis, suscipiens propinquam illis hanc gratiam a Domino, et nobis per orationem attribuens.

per benedictionem miranda res accidit, et Samaritanæ pro aqua sensibili mysterium Domini munus ostensum: sic nobis nimis sapientia, atque scientia, et sermone desitutus (20) undique facultas est attributa, velut ex multis imbribus fertili largitate diffusis, Eliæ precibus, aliorumque prophetarum, quorum Tu, filius, discipulus, et successor venerabilis approbaris, accipiens eam, ut illi, a Domino gratiam, nobis canique orationibus tuis impertiens.

Unde jam de his incipiam dicere: primum quidem veniam poscens, et propositi mei studium patefaciens, licet invalidæ dissertationis possim referre sermonem. Est ergo primum scriptum in quatuor versibus, quadrifariam quippe discriminebatur, Rationale pontificis, ipsumque quadrangulum erat, habens tam in longitudine, quam in lati-

lapidibus, qui in superhumeralis Rationalis pontificis, tunc super pectus Aaron apponi præcepti sunt, ut nomina eorum, et colores, et species, necnon et loca, seu contemplationes, quas ad divinum cultum referant, singulique lapides pro qua trihu impositi, vel unde reperti, vel ex qua patria proberentur, exponam. Et nobis quidem, memoravi tanquam præfate vidux, propter inopiam difficilis erat horum prorsus 241 [5] inventio. Verum sicut illi

A tudine palmum unum. Primi ergo versus ordo est: sardium primum lapis, dein topazium, post smaragdus: secundi versus primum lapis carbunculus, dein sapphirus, post Jaspis; tertii versus primum lapis ligyrium, dein achates, post amethystus: quarti quoque versus extremi, primum lapis chrysolithus, deinde beryllium, post onychium. Isti quidem sunt duodecim lapides, quos constat in Rationali, quod in superhumerali pontificis ponebatur [6] insertos, quorum differentias locaque dicemus.

Sardium, quod et Babylonium, sic dicitur (21): habet quidem speciem instar ignis colorisque sanguinei sardio pisci consimilem, unde et sardium vocatum est, a specie cognomen accipiens. In Babylone vero, quæ est apud Assyrios (22), gignitur, et est lapis ipse perlicudus, habens medendi potentiam; cujus sucum medi (23) super tumores ac putredines linientes sedant, aliasque plagas, quæ per incisionem ferri proveniunt. Est autem et alius sardonix, qui vocatur molochas, sciens attenuare pinguedines: ipsius autem formæ est, subviridis aliquidantum, potentiorque magis est circa verni temporis initium, quando Pascha celebratur; et alius sardachates, circa quem lapidem albus quidam circulus apparet, sicut in achate, quem ii, qui fabulosa conflungunt, mala figure pronuntians posse, cumque pacificum vocant.

DE LAPIDE TOPAZIO.

C Topazium rubrum est specie post lapidem carbunculus appellatur. Inventus est [7] autem in Topaze civitate Indiæ (24), in corde lapidis ab his, qui ibidem lapides tunc cædebant. Quem lapidum cæsores intuentes splendidissimum, delectati pulchritudine ejus, ostenderunt Alabastris (25) quibusdam negotiatoribus, parvoque pretio [8] vendi-

(20) In cod. Vat. legitur *constitutus*, sed manifesto librarii errore. Apud Facundium sententia aliter procedit, sed Facundus versuicibus haud multum diligenter factis est usus.

(21) Epitome, Πρώτος λίθος Σάρδιος ὁ Βαβυλώνιος οὗτος καλούμενος. Primum lapis Sardius Babylonius dictus fuit.

(22) Nempe alia quoque Babylon fuit in Ægypto, de qua pluribus egi in *Exercitationibus historico-criticis de Romano D. Petri itinere et episcopatu*, etc., Exerc. 10.

(23) Corrige medici. Epitome Gesneri, οὐ λατοφ.

(24) Hujus urbis nemo alius mihi notus meminit præter Epiphanium hoc loco, licet celebris apud veteres auctores sit insula Topazos dicta. Itaque aut erravit Epiphanium urbem pro insula accipiens, aut etiam insule metropolis Topaza dicebatur. Porro de situ hujusce insule non una esse videtur omnium sententia; scilicet Stephanus in India collocat; in mari Rubro Juba apud Plinium lib. xxxvi, cap. 32; in Arabia vero Archelab apud eundem Plinium eodem loco, et ipse etiam Plinius lib. vi, cap. 34, necnon Strabo lib. xvi, Diodorus Siculus lib. iii, Ptolemæus lib. iv, cap. 5, Psellus *De gemmis*, Isidorus *Orig.* lib. vi, cap. 7, alique. Quinimo Braunius *De vest. sacerdotum Hebr.* lib. ii, cap. 2, § 92, et illud Jobi cap. xxviii, v. 19, פַּסְדוּן כִּשְׁדוּן *Pisdath Cusch*, quod in Vulgata

redditur *Topazius de Æthiopia* reddendum esse censet *Topazius Arabicus*, a Bocharto doctus שִׁרְיָא *Cusch* Arabian esse. Verum critici rem hanc facili negotio explicare poterunt si animadvertant veteris geographice rationem. Dionysius Periegeta Erythræum, seu mavis Rubrum mare, Æthiopicum quoque appellabat, et Dionysii scholiastes Eustathius nonnullos etiam Arabicum sinum, et Erythræum mare, unum et idem mare existimasse docet. Porro Indiæ nomen variis datam esse regionibus, Æthiopiæ autem præcipue, nemo est quem lateat; quin etiam *Indian ad oceanum Erythræum spectasse* disertis verbis Eustathius tradit, et Dionysius ipse inter cæteros pretiosos lapides quos Iudi habent, etiam *glaucum nitidi Topazi lapidem* recenset. Vide Eustathium in *Dionysium*, etc., ex versione cl. v. Alexandri Politæ, etc., Coloniz Allobrogum, 1741, pag. 23 et 529.

(25) Ligurios Sabinæ Tranquilline nummum nemo, ubi erant Isis, et Hæpocrates spicam manu dextera gestans cum inscriptione ΑΑΒΑ-ΣΤΡΑΤΩΝ. Ægyptium fuisse hunc nummum Isis figura luculenter probat, et quidem urbs Alabastra etiam a Ptolemæo in Ægypto collocatur, necnon a Plinio lib. v, cap. 9 et 37. Quod si Stephanus Phrygiam urbem eam vocat Herodotum testes adhibens, nos quidem cum exstantes Herodoti libri nullum hujusce rei testimonium pertulcant, lib.

erunt: Alabastrum quoque Thebæis (26) pretio A
distraxere majori. Thebæi nihilominus obtulerunt
reginæ, quæ tunc temporis imperabat. Quem illa
sumens in diademate suo in medio frontis impo-
suit. Habet autem lapis iste hanc efficaciam: Cum
in cote medicinali teritur non rubrum sucum,
juxta modum sui coloris, sed in modum lactis emit-
tit. Implent autem crateras plurimas, quantas hi, qui
terunt, implere voluerint, et post hoc idem modus
est lapidis, nec imminutus pondere, nec a rotun-
ditate mensuræ penitus immutatus. Hinc autem
sucus elicitur oculorum passionibus apprimere sanat:
itemque cum bibitur valde medetur his et qui
aquaes rabie tenentur (27), et qui ex uva marina

aetum viii, § 136, oppidum Phrygium nomine AAA-
BANAA occurrit; Stephanum hunc locum perpe-
ram legisse, aut simavisse, perperam ejus meminisse
suscipiamur; et quidem eo facilius errare potuit,
quod fluvius *Alabastrus* diutius in Troade erat, cujus
mentio est apud Plinium lib. v, cap. 30. Salmastius
in *Solinum* pag. 594, Stephanum alia de causa in
errorem lapsum putat, sed minus creditibilis illa
est. Demum Alabastrorum gentem ignorasse vide-
tur Gesnerus, quamobrem Epitomen a se editam
emendare laborans in alienam sententiam infeliciter
detorquet.

(26) De incolis celeberrimæ illius urbis hac ac-
cipe, quæ cum in *Ægypto* olim fuerit potens armis,
et maxima, et regionis Thebaidos metropolis, nunc
..... centum jacet obruta portis,

ut cum Juvenale loquar, *Sat.* 15, v. 6. Dicta est
non solum Thebe, sed etiam Diospolis: unde Plini-
us lib. v, cap. 9: *Celebrata Diospolis magna,*
eadem Thebe portarum centum nobilis fama.

(27) Epitome Gesneri: Καὶ πικρὸς ἐστὶ ἀντι-
πικρὸς πρὸς ὑδρωπάς, etc. *Epotus adversatur hydro-
pi,* etc.; verum Epitome illa, quæ est apud Anastasi-
um Sinaitam in *Questionibus*, etc., habet πικρὸς
ἔστι ὑδρομανίας, etc.

(28) Epitome quoque apud Gesnerum habet hic
verbum πικρὸς, *amarus*. In margine Gesnerus ap-
posuit μικρὸς, *parvus*, sed, ut ex hac postea anti-
quissima versione constat, minus recte. Licet autem
πικρὸς proprie de sapore dicatur, hic certe meta-
phorice usurpatum videtur, quod factum sæpe inveni-
o apud Græcos, præcipue vero apud Julium Pol-
licem in *Onomastico*, etc. Inferius quoque *asteræ*
naturæ smaragdum esse dicitur.

(29) Primum suspicabar interpretem ignorasse,
vocem Γεωργίαν σπανὸς Latine reddi *rara*, *pretiosas*,
postea tamen *Spano* pro *Hispano* scriptum esse
sensî. Neque vero insolens hoc est, cum Græcos
pariter et Latinos *Hispaniam* et *Hispanum* dixisse
Spaniam et *Spanum* sexcentis probari possit exem-
plis; sic enim Hispaniam appellat non uno in loco
vetus interpres Juvenalis, et apud Nonium exstat
cap. 16: *Pullus color est, quem nunc spanum, vel
naticum dicimus.* Quid? Hoc ipsum Hispanum
oleum, de quo loqui videtur S. Epiphanius, sæpe
memorat Galenus, et semper Ἐσάνων Ἐλαίων vocat.
Itaque oleum Hispanum in pretio olim maxime fuit,
et laudant etiam Plinius lib. xv, c. 2; Strabo lib. iii,
et Rutilius in *Itin.*, v. 150. *Geoponicorum* lib. ix, c. 20,
Damogeronitis exstat monitum de ratione conficiendi
oleum illi simile. Romæ autem illius mercatores
peculiare collegium constituisse ex inscriptione in
monte Aventino reperta, et a Reinesio descripta
pag. 460 conjicitur, in qua:

NEGOTIATORES OLEARI EX BÆTICA.

Porro etiam apud Gruterum pag. 466, n. 7, oc-
currit inscriptio Romæ posita cuidam

OLEARIO EX BÆTICA.

242 [9] vehementer insaniant. Hujus enim lapi-
dis sucum medicorum periti talibus tribuunt.

DE LAPIDE SMARAGDO.

Smaragdus, qui et prasinos, viridis est speciei.
Est autem in eis quedam differentia; aliquos enim
Neronianos vocant, aliquos Domitianos; et Nero-
nianos quidem lapis amarus (28) est specie valde
viridis, splendens ac vibrans (29) appellari vero Nero-
nianum propter hanc causam referunt: quod impe-
ratorem Neronem putant oleo spano (29) viridi (30),
[10] vel liberitino (31), alii vero dicunt amygdalino,
alii susino (32) præcipue montem rigare; alii vero
[11] nequaquam, sed aiunt Neronem, vel Domitia-
num oleum in vasis anel nicenis (33) immittere,

Et in *App.* pag. 1116, n. 1, ex ipsius Romæ ruinis
erutum hoc legitur epitaphium:

D M
L. MARIO
PROBEO
VIATOR I
TABULONICO
DECURIAE. MAIO-
RIS. MERCATORII
OLEI. HISPANI. EX
PROVINCIA
BÆTICA.

(30) Suetonius in *Jul. Cæsar.* cap. 53, oleum
viride opponit *condito*, nempe, juxta diversum pro-
nuantiandi modum, *retusto*, *aut medicato*, *non pro*.
Oleum viride dicebant Latini, quod ex immatura
olea exprimebatur, docebentibus Catone cap. 65, Co-
lumbella cap. 50, Palladio lib. ii, tit. 40, et Servio
in v. 86, lib. ii *Georgicorum*. Pro optimo oleo ha-
bebat unde oleum viride idem est ac oleum opti-
mum. Græci ὀμφάκινον dicebant. *Geoponicorum*
lib. ix, cap. 26 et 27, Ἐλαίων ὀμφάκινον, ἢ ἄλλως
καλεῖν.

(31) *Liberitinum* oleum nusquam alibi memora-
tum novi: et hinc quomodo emendare sollicitus
multa movi animo, utrum fortassis restituum
esset *Liburnico*; tale enim oleum, Istriarum quoque
dictum, ut discrete docetur *Geoponicorum* lib. ix,
cap. 27, quod Istriae Liburnia adhereret, Apicium
vehementer laudat lib. i, cap. 5, et cum Bætico
certabat par, Plinio teste laudatur superius loco.
Porro cum eundem Plinium Africani olei laudato-
rem offenderim, et subierim ex Gruteri inscriptio-
nibus pag. 426,

MERCATORES OLEARI AFRARI:

Libertinenses in Africa fuisse statim memini, nec
fugiebat quædam Libertinorum gentem memorasse
Suidam: sed tandem cum ex τὸ βὲν videretur vo-
cem *Liberitino* esse positam tanquam synonymam,
ut aiunt, voci Spano, nempe *Hispano*, primo utrum
Liberitano reponendum foret, anceps fui, celebris
enim in Hispania exstitit urbs nomine Iliberis, de
qua Plinius lib. iii, cap. 3, *liberi, quod Liberti*.
Deinde vero hauri incensus librariorum vitio sæpe
factum esse, ut litteram ultimam superioris verbi
in principio sequentis mss. codices interdum repe-
tant, præterea videns interpretem non uno in loco
Græca non esse assecutum, corrigendum esse,
quantum conjectura assequi licet, censebam: *vel
Ibero*, in Græco autem fuisse ἢ Ἰβερὸς θῆν, quæ
ultima vox apud Græcos non raro solius ornamentum
gratia apponitur.

(32) *Sūsianov* dicitur *oleum*, seu mavis unguen-
tum ex liliis confectum, cujus meminît passim Hip-
pocrates, et alii, etc.

(33) Locus in primis mendosus. Epitome Ges-
neri habet, ἐν σκεύει βαλεῖν ἱκανοῦς, quod Jolas ver-

quod ex æris ipsius ærugine per tempus viridesceret, et sic ex eo montem rigare: petramque perspicentem hoc oleum plas in viriditate atque perspicuitate florescere; alii vero minime, sed vocatum fuisse Neronem quemdam memorant antiquum artis pinariæ (54) scientissimum, et in hujusmodi lapidum peritiâ valde callentem, qui adinventum hanc smaragdi necessariam speciem, et ex ipso Neronianum primitus appellari. Eo vero modo, quo diximus de Neronianis, et de Domitianis advertendum est. Fuit enim Domitianus imperator post Vespasianum et fratrem suum Titum, qui vastavit (55) Hierosolyman. Amatores autem varuarum rerum ii principes existunt, Nero scilicet atque Domitianus. Sunt et alii smaragdi, unus quidem in India (56) nimis Neroniano consimilis: [12] alter vero in Æthiopia, qui et in Phison flumine reperitur. Unde divina quoque Scriptura sermoni nostro congruit dicens: *Phison ipse est, qui circuit omnem terram Ejulat, ... ibi invenitur lapis prasinus*¹. Sed

¹ Gen. II, 12, juxta LXX.

tit in multa vasa infudisse. Noster interpres, ni fallor, invenit *νικανόεις*, littera v, quæ in superiori verbo βαλλείν ultima est, duplicata, ut in inss. non raro evenit, et ignorans quomodo explicaret, vertit *Niceanis*. Itaque hæud temere liceat corrigere: in *vasa ænea multa, apta, capacia βαλλείν, infudisse*, atque adeo *infundere jussisse*: hic enim βαλλείν pro imperandi modo est, quod Græcis non inusitatum.

(34) Quænam est *ars pinaria*? Epitome Gesneri ita loquitur: "Άλλοι ἐὰν φασι Νέρονά τινα τεχνίτην τῶν παλαιῶν πιναροποιῶν εἶπουν λιθοῦργὸν ἐπεμελεῖν τὸ ἀναγκαῖότατον τοῦ σμαράγθου. Jolas Hierotantianus in sua versione prætermittit omnino vocem *πιναροποιῶν*. Et profecto quidnam sibi vult? Cl. vir amicus meus restituebat, *πιναροποιῶν, tabularum fabricatorem*.

(35) In cod. *vastabat*, ut puto pro *vastabit, vastavit*.

(36) Epitome Gesneri habet: ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.

(37) Quid hoc monstri est? Indus fluvius a monte Paropamisus exoritur, Plinio, Mela aliisque geographis testantibus. Sub hoc monte Paropamisadarum regio erat, seu mavis Parapamisadarum, aut Paropamisidarum: mons enim, eade regionis nomen, Paropamisus, et Paropamisus invenitur appellatus, necnon Parapanisus, et contracta voce *Parpanisus* a Dionysio v. 1097. Itaque cum interiores Indos sub Evilaorum nomine intelligat Epiphanius, ni fallor, restituendum est *Evilaïs Paropamisi*, nempe Indis ad radices Parapanisii habitantibus.

(38) Nunquid *Buzasis*? Gens hujus nominis in Marmarica mediterranea degbat, Ptolemao teste.

(39) Mirum minime est Epiphanium putasse Phison esse Gangem, etenim plerique veterum idipsum senserunt; sed plane mirum et insolens est Gangem fecisse unum eundemque fluvium cum Indo. Suspicaretur sententiam ab interprete corruptam fuisse, sed suspicionem banc omnino diluit alter Epiphanii liber, nempe *Ancoratus*, ubi quoque § 58, docetur Phison ab Indis et Æthiopiis Gangem dici, a Græcis vero Indum. Porro Epiphanio turpius erravit Cæsarius, qui *Dialogo* 5, resp. 144, non solum Gangem et Indum, sed Istrum quoque seu Danubium confundit dicens, Phison ab Indis et Æthiopiis Gangem esse appellatum, Istrum et Indum a Græcis, ab Ælyriis et Ripianis Dauubin, a Gothis Dounautin.

(40) Eadem in *Ancorato* occurrunt: *Hic ambit regionem Evilath majorem videlicet ac minorem, quæ est Elimacorum provincia, ac magnam Æthio-*

et carbunculum illic esse testatur. Illic autem Phison a Græcis quidem Indus fluvius dicitur; a barbaris vero et, Evilaïs Barimanasi (37), ab Indis quoque et Bugeis (58) Gangis appellatur, pluresque Græcorum scriptores Gangem fluvium nomine isto cognominant (39), qui permanat universam terram Evilat. Ejlathos autem dicunt interiores Indos. Circuit et Æthiopiam, quæ 243 [13] vocatur Occidentalis atque magna Æthiopia, et hinc in Oceanum labitur (40): propter quod et carbunculus lapis cursu fluminis hujus attractus in locis projicitur, quæ sunt circa Libyam, ubi nominati velutius Æthiopes commorantur (41). Aquilas [14] autem interpres in *Genesi* lapidem prasinum, neque prasinum interpretatus est, neque amaragdom, sed Hebraica interpretatione usus in superficie, et inveniens in Hebræo nomen lapidis bodallin (42), quod Septuaginta dixerunt *ibi invenitur lapis prasinus*. Aquila (43) dixit *ibi invenitur bidellium*. Est autem bidellium (44) quoddam unguentum, sive incensum

piam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades in ingentem Oceanum erumpit. Dalaus *De usu Patrum* p. 241, Petavii nota geographiam istam mirificam et absurdam dicens abutitur, veluti sua, ut S. Epiphanii auctoritatem minuat; at vero parum proficit hæreticus, neque enim aos in omnibus disciplinis claruisse volumus SS. Patres, sed tantummodo, quæ ad fidem et mores spectant, cum ab eis summa consensione traduntur, et venerantur, et credimus. Cæterum auctor *Colloquii critici C de sphalmat. virotum in re litteraria illustrium*, pag. 13, Epiphanium a Petavii et Dalzei criminatione defendere sibi suadet, aut legendu *Γαδάρωσ*, cuius nominis gentem ad ostium Gangis sitam pro certo habet, ubi Petavius legit *Γαδέρων*, aut interpretando *Γαδέρων non Gades* ut Petavius, sed *terminos*, aut potius *sepes*, inquit enim inter disruptas rupes Gangem in Oceanum intrare. Etenim vero circa Gangis ostia populos fuisse *Gangaridas* dictos universa testatur antiquitas. *Gargaridas* vocat Dionysius Periegeta, *Gandaridas* Diodorus *Bibl.* lib. II, cap. 37. Porro dicit sunt etiam *Gandara, Gandarii, Gandri*. Vide *Salmasium in Solinum*, etc. Secundum hanc notitiam intelligendum esse, aut saltem restituendum S. Epiphanii locum in *Ancorato* non dubito.

(41) Quo modo Ganges Asiaticum flumen carbunculum projicit ad loca circa Libyam? Quo modo circa Libyam commorantes dicit possunt Æthiopes illi, quos circumlabitur Asiaticum flumen Ganges? Æthiopia alia fuit in Asia, alia fuit in Africa: et hæc fortassis divisio errandi ansam Epiphanio præbuit: quod quidem eo quoque magis probabile fit, quia Africanam Æthiopiam in orientalem et occidentalem partiti sunt multi, ut *Homerus Odys.* A, v. 23; *Plinius* lib. v, cap. 8, et *Strabo* lib. I, cum tamen alii Æthiopiæ orientalem dixerint Asiaticam Æthiopiæ. Vide *Herodotum* lib. VII, cap. 70. Cæterum minus inconcinne loqui videtur S. Epiphanius in *Ancorato*, maguam Æthiopiæ, quam propter Gaugem ponit, pro Asiatica accipiens, minorem vero, quam Geon alluere scribit, pro Africana. Hæc saltem minime inter se pugnant.

(42) Nomen Hebraicum est *בדולח bedolach*.

(43) Nota quod supra in inss. erat, *Aquilas*, ut religiose edidimus.

(44) Sic cod. ms., sed verum nomen est *bdellium*. Est autem *bdellium gummi* genus, quod arbor nigra

quod defertur ex India. Sunt autem differentiae smaragdi octo (43), quantum potuerunt singuli reperire; naturaque ejus cum sit viridior et austera, tamen ii, qui sunt ex Aethiopia, vel India, hepatis, id est jecoris similitudinem referunt. Restat itaque jam nobis de monte illo, qui rigabatur aliquando vel a Nerone, sicut sermone vulgatum est, vel a Domitiano, in qua patria est situs, exponere. Est enim intorsus in mari Rubro, quod sic appellatur, in ipso gressu (46) regionis Indorum, quarum gentium differentiae quamplurimae sunt: olim quippe Indi in novem regna fuerant disparati, sicuti fama cele-

A bratum [15] est (47): id est Alabastrorum (48), Homeritorum [16] (49), Azomitorum (50), cum Dulitibus (51), Bugaeorum (52), Tajanorum (53), Isabeno- rum, Liberiorum, Diberiorum cum Ichthyopagis (54), et Sirindibeneorum cum Evilaes: 244 [17] sed nunc multo plures sunt, quippe divisi a societate, quam inter se prius habuerant Dibenii (55) ad Ichthyopagis, et Sirindibeni ab Evilaes. De his autem, cum rursus eorum ad loca ventum fuerit, historica narratione referimus. Mons autem, de quo nunc nobis sermo est, tunc Romanis erat subditus. Smaragdinum (56) vero sic vocatur naturaliter in-

eodem nomine vocata exsultat. Vide Dioscoridem lib. 1, cap. 69; Plinium lib. xi, cap. 9.

(45) Plinius lib. xxxv, cap. 5, duodecim smaragdorum genera recenset.

(46) Fortassis interpres scripserat *ingressu*.

(47) In summa Indicarum rerum ignoratioe ver-
sabantur antiqui. Strabo lib. v, diserte ait, omnes illos, qui de India scripserunt, plerumque mentitos esse, et lib. etiam xv de mendacibus Indiae rerum narrationibus queritur. Arrianus *Hist. Ind.* § 7, Megasthenem centum duodeviginti populos in India statuisse referens admittit illi fidem, tum quod totam Indiam non peragraverit, tum quod omnes gentes Indiae commercia inter se non exercecerit. Quae hic recitat Epiphanius unde acceperit, quis dicat? Populos nominat tanquam olim in India praecipuos, quorum nulla apud ceteros mentio, aut saltem pro populis magni nominis non habentur. Porro etsi Megasthenes gentes centum duodeviginti in India statuentem carpat Arrianus, multas tamen fuisse fateatur. Quod si falsus etiam sit, eodem Arriano adnotante, Ctesias, qui non miuorem reliqua Asia Indiam facit, tamen regionem vastissimam fuisse dubitari nequit, et ita plenam populo, ut Herodotus lib. ii, § 94, Indos multitudinem quascunq; alias nationes superare affirmaverit. Itaque undenam novit S. Epiphanius in novem regna Indiam totam fuisse quandam divisam? Sed illud quoque animadvertendum maxime est, tam late Indiae nomine usos esse veteres, ut Indos dixerint quoscunq; populos minus notos. Porro Aethiopiis praecipue eo designarunt, ut videtur esse apud Jobum Ludolphum in Commentar. ad suam *Hist. Aethiopicam*, pag. 75, etc. Et quidem sic plane utitur hoc loci S. r. p. iphianus; indubium enim est Homeritas, Axumitas, etc., populos Aethiopis fuisse. Vide Jobum Ludolphum, pag. 65, etc. Demum animadvertas velim gentes, quas hic S. Epiphanius sub Indorum nomine recenset, alias in Africa esse, ut Alabastris, Axumitas, etc., alias in Asia, ut Homeritas, etc.

(48) De his dictum est pag. 7, et Aegyptios populos fuisse animadvertimus, ita ut miremur, quoniam modo ad Indiam eos refert S. Epiphanius. Vtrum Hyginus quoque *Fab.* 273, Jovem Thebas, Aegyptiam urbem, in India condidisse dicit. Praeterea Servius ad illud lib. ii *Georgicorum*, v. 117:

..... sola India nigrum
Fert ebenum.

subdit: atqui et in Aegypto nascitur, sed Indiam omnem plagam Aethiopia accipimus. Quo in loco duo haec docere videtur Servius ad rem nostram apposite, nempe: Aegyptum tanquam Aethiopiae partem esse habitam, et sub Indiae nomine omnem Aethiopiae plagam esse acceptam. Porro Eustathius quoque in *Dionysium Periegetam*, pag. 106, de Aethiopibus ad Aegyptum loquens ait: *Propter quos ipsa etiam Aegyptus vocata est aliquando*. . . . Aethiopia. Quid quod toti Africae datum novimus Aethiopiae nomen ex Ezechiele tragædo apud Eusebium *De prep. evang.* lib. ix, cap. 28?

PATROL. GR. XLIII.

(49) Plinius *Homeritas* memorat lib. vi, cap. 28, et ob commercia Indica opulentissimos vocat. Ludolphus a Sabæis distinguendos non esse probat laud. lib. pag. 66.

(50) Juxta *Astaboram* flumen, seu mavis *Astaborram*, aut *Astaborem*, omnibus enim hisce nominibus appellatum inveniuntur, urbs quondam fuit nomine Axume, ab aliis Auxume dicta, et a nonnullis etiam Axome, quam principem urbem et regiam fuisse non solum novimus ex Ptolemaeo, sed etiam S. Athanasio in *Apol. contra Arianos*, § 29, Philostorgio lib. iii, cap. 6, et Nonnosio apud Photium in *Bibl.*, etc. Porro non solum cives, sed tota gens huic urbi subjecta, quam nunc Habessinos dicimus, et habitasse contra Homeritas Procopius Caesariensis notavit *Περσικῶν* lib. 1, ab ea nomen referebat acceptum. Vide Ludolphum in *Commentario*, etc., pag. 67 et 251. Ne quis autem miretur *Azomitarum* hic pro *Azumitarum* esse positum, animadvertere est, videri antiquos verum hujusce gentis nomen ignorasse, et idcirco eam, ejusque metropolim similibus quidem, sed variis appellasse nominibus. Praeterea litteraturæ ξ et ζ similitudo varietatem auxit, et quidem etiam in *Ancorato*, cap. 58, legitur Geon labi per Ἐζοῦτιν pro Ἀζοῦτιν. Verum cap. 115 ejusdem *Ancorati* exstat, Ἀζοῦται: et in *Panario*, etc., H. *Sethianorum* legitur, quod Psus fuit auctor sermonis τῶν Ἀζοῦτικῶν. Ejusdem *Panarii* lib. 1, cap. 5, Axumiticum tractum offendimus dictum τὰ Ἀζοῦματικά, sed aperto errore.

(51) Plures videntur fuisse olim urbes dictae a verbo δούλος, servus, si consulimus Stephanum in voce δούλων πόλις, ubi inter cætera hæc habet, quæ si forte hic referri possint, videant alii: *Est quoque Dulopolis castellum in Aegypto, cuius meminit Olymptianus. Gentile: Dulopolita. Ἔστι καὶ χωριὸν ἐν Ἀγύπτῳ, δουλῶπολις, ὡς φησὶν Ὀλυμπιανὸς: τὸ ἔθνικόν· δουλῶπολίτης.*

(52) Vide supra pag. 12, n. 3.

(53) Nunquid Tajanorum? scilicet gentem hujus nominis memorat S. Epiphanius in *Ancorato*, § 115, ubi longam variorum populorum seriem digerit, sed eorum quoque plerosque nominibus plane incognitis.

(54) Restitue *Ichthyophagis*. Populi sic vocati, quod pisces vorarent, quibus fuerunt in locis, sed hi videntur esse Ichthyophagi, qui a Strabone post Ophiodem, seu Topazum insulam habitasse dicuntur, et post fauces Arabici sinus, quique in vetustis tabula ad Ptolemaei descriptionem comparata collocantur in ora maritima ab Albo portu ad Bereniceam usque, Cellario docente *Geographiæ antiquæ* lib. iv, cap. 1.

(55) *Dibeni* hic dicuntur, qui modo dicti sunt *Diberii*. Cum milii nullo alio ex loco neque Diberii, neque Dibenii nomi sint, utraque lectionem integram reliquo.

(56) Sic us. Porro insulae a smaragdo nomen habentis nemo alius diserte meminit; at eum Theo-

sula modica, ex adverso sita Beronice, in qua portus est Iudice (57) dirigens ad Thebaidam, [18] quæ a continenti terra Thebaida distat unius diei cursu, cum est navigium prosperum, hoc est millibus octoginta. Contigua est autem Beronice, quæ sic appellatur, regioni Elephantinæ (58), necnon et Telmi (59), quæ nunc a Blemis (60) obtinetur. Corruerunt autem montis hujus metalla; suntque metalla alia in ipsorum Barbaria (61) Blemioiorum juxta [19] Telmeos (62) in montibus constituta (63), quæ nunc effodientes Barbari smaragdos incidunt. Vis autem lapidis hujus in speculandam faciem dicitur, et ab his, qui fabulosa confluunt, præsciis esse futurorum.

DE LAPIDE CARBUNCULO.

Carbunculus habet speciem rubricæ (64) nimis acutissimæ. Nascitur autem apud Carthaginem Libyæ, quæ Africa vocatur. Alii vero dicunt hunc lapidem sic inveniri: non videri per diem, sed per noctem: procul autem in modum lapidis, vel car-

phrastus in lib. *Περὶ ἁθέρων* pseudosmaragdos, et smaragdos quoque pretiosiores in insula objacente Chalcedoni, Plinius vtro lib. xxxvii, cap. 5, in monte juxta Chalcedonem, qui Smaragditis vocabatur, inveniri docet, montem hunc in insula a Theophrasto memorata fuisse crediderim, et hanc esse insulam, cujus meminit Epiphanius, quæ patitur Smaragditis, aut Smaragdia, aut demum Smaragdinon diceretur. Apud Ptolemæum montis Smaragdi mentio est lib. iv, cap. 5, et cum collocat inter Nechesiam et Lepten, quam sequitur Beronice, aut mavis, Beronice. Præterea notandum est insulam illam ab Epiphanio parvam dici, ita ut mirum non sit, geographos solum montis meminisse, fortassis enim fere uno illo monte tota constabat. Nonnulli editi libri Theophrasti et Plinii Chalcedonem pro Chalcedone habent, sed injuria, ut Salmassius, Harduinus, alique viri docti adnotarunt.

(57) Opydium, Plinio teste lib. vi, cap. 29, *ματρία Φιλιππία* nomine Beronice vocatum propter Arabicum sinum erat ad orientem in continenti Ægyptiæ regionis Thebaidos, contra Arabiam; quamobrem celeberrimus portus fuit, unde ex Ægypto in Arabiam et Indiam, et hinc in Ægyptum navigabant.

(58) De Nili insula loquitur apud geographos celebri, in qua urbem quoque *Elephantidem* dictam existisse auctor est Meja lib. i, cap. 9.

(59) De Talmi accipio Ægypti urbe in extremis finibus, ut ex *Itinerario* Antonini constat: et Olympiodorus apud Plotinum Blemis contemnam vocat.

(60) Blemmyes intellige, seu mavis, Biemyes, aut *Κεμμάς*, gentem, quam Olympiodorus, ut dictum est, juxta Talmi ponit. Porro etiam in *Anc.* § 58, Nilum *Βεμμάζων* alluere, nempe Blemmyarum regionem Epiphanius scribit; quod si ex Strabone lib. xvii, pag. 786, colligitur Blemmyes ex utraque Nili parte habitasse, plures tamen habitarent certe ab orientali parte, et quidem variis in locis dispersi: sunt enim qui ad Talmi ponunt, et qui ad Catadupa, ut Dionysius, Eustabius pag. 107, et Anianianus lib. xiv, cap. 4, et qui infra Meroem ut Strabo, cum quo concinere dicas Claudianum, et qui socios urbis Ptolemæidis contra Romanos facit Zosimus lib. i, cap. 71, Ptolemæus autem sub Moltibus ponit, sub Nubis Agathemero *Geog.* lib. ii, cap. 5, et Procopius; quin etiam hi Blemyes *ἑτεροὶ Βεμμάς*, alii *Blemmyes* ab Agathemero dicuntur, quod maxime est considerandum; etenim plures

A bonis [26] ignis naturaliter scintillas emittere, et hora quidem sicuti carbo ignis accendi, hora vero desinere, ita ut splendorem ejus, qui hunc lapidem querunt, eminus intuentes, ob hoc ipsum, quod per intervalla comparet, et rursus exstinguitur, eum esse cognoscant, pergentesque ad ejus fulgorem, ita reperiant. Sed qui eum portat, eum latero non potest; nam quibuslibet vestimentis occultat, splendor extra vestimenta collicet: unde et carbunculos appellatus est, ob hanc scilicet causam. Parumper autem et ceranusus ita lapis vocatus, hunc videtur esse cerasimus: dicunt autem ceranuium quidam, et vinarium (65), quod instar vini flavi coloris existat. Est nihilominus et calchedonius (66), quem sic appellant, et ipse specie

B proximus lapidibus istis, qui in iisdem loci partibus invenitur. Nec mirum, quod divina Scriptura in Phison eum flumine esse pronuntiat, cum possit et in Africa reperiri. Fluit enim Phison in mare juxta regionem australem et occidentalem Oceanum. Circum Oceanum universum orbem terrarum,

igitur fuerunt Blemyes, alii Ægypto viciniore, et alii remotiores: ex Procopio tamen colligo propriam Blemmyarum regionem fuisse interioriorem illam sub Nubis, et hinc colonias deduxisse Ægypto vicinas armorum vi. Vide Procopium lib. i *De bello Persico*, cap. 19.

(61) Quidquid alienum erat ab imperio Romano Græci Latinique scriptores præcipue mediæ ævi barbariam dixerunt, quamobrem mirum minime est, Blemmyarum regionem ab Epiphanio barbariam dici. Quod si quis malit ad regionem illam Africa, quæ peculiari nomine Barbaria dicta est, regionem Blemmyarum retulisse Epiphanium, opus est, ut illud quoque asserat, aut duas gentes ejusdem nominis diversis locis habitantes Epiphanium commiscuisse, illi enim solum Blemyes in Barbaria habitantes dici posse videntur, quos sub Moltibus Ptolemæus collocat, cum Barbaria regio licet propter Barbaricum sinum protensa inter ipsum Barbaricum sinum et Nilum, ut constat ex Ptolemæo, qui Raptam ejus metropolim facit, necnon ex Agathemero lib. ii, cap. 14 et 14, et Marciano Heracleota in *Periplo*, etc., lib. i, § 2, aut multo longius Barbariæ fines Epiphanium extendisse, et quidem Anastasius Sinaita in *Anagogia super sex dierum opus* lib. iii, in ea Pentapolim collocat, regionem nempe Plinio docente lib. v, cap. 5, *illustratam urbibus maxime quinque: Beronice, Arsinoe, Ptolemaidæ, Apollonia, Cyrene, et Stephanus* quoque eam apud sinum Arabicum esse docet. Scilicet unius regionis nomen ad finitimas etiam lato non raro transit.

(62) Legendum videtur juxta Talmi, aut Talmi. (63) Heliodorus in *Æthiopia*, et lib. lxxviii, etc., bellum describit ab Hydaspæ Æthiopo rege cum Persis gestum propter *amaragdeæ metalla*, τὰ σμαράγδεια μέταλλα.

(64) Latini rubrica est peculiaris quedam terra rubri coloris ad tingendum apta. Epitome Gesneri habebat ἄθραξ οὖτος εἶδος ἑμφροίνων ἔχει Gesnerus autem ropeneudum censuit φοινικῶν, vel ἑμφροίνων. Epitome Anastasii legit: Ἄθραξ ἑμφροίνων μὲν ἔστι τῆς εἰδός. *Carbunculus est colore Phœniceo vehementi.*

(65) Epitome Gesneri οἰνωπῶν. (66) Etiam Epitome Gesneri habet χαλκρόδονος quam lectionem hinc patet injuria a Gesnero sollicitari apposta voce *χαλκρόδονος*.

sed in occidentalem ejus partem Phison (67). ut diximus, insluit, et idcirco lapis iste in Libyæ partes advehitur; dicit autem Scriptura 245 [21] divina: *Fluvius egreditur ex eadem ad irrigandum paradysum, qui inde dividitur in quatuor initia. Nomen uni Phison: iste est, qui circum omnem terram Evilat, ubi est aurum, et aurum terræ illius optimum; ibi est carbunculus et lapis prasinius*¹.

DE SAPHIRO LAPIDE.

Sapphirus lapis dicitur in modum purpuræ (68), quam Blattam vocitant (69), cujus est pressior species: multa vero genera sunt hujus lapidis; est enim in ipsis regalis auri punctis intermicans, qui non adeo est mirabilis, sicut purus ille lapis, qui per omnia purpuræ specie renitet, et hic fortassis esse dicitur in India, et in Æthiopia, propter templum Liberi patris apud Indos, quod habere dicitur, licet incredibile videatur, CCLXV gradus, omnes ex lapide sapphiro. In ornamentis autem suis et monilibus reges utuntur eo vel maxime, quia mirabilis est, atque pulcherrimus et gratiosus: unde et nonnulli vocaverunt eum monilis [22] ornatum. Pellit etiam dolores, nam si teratur cum lacte medela scabiosis et ulcerosis efficitur linitus super loca, quæ fuerint vulneribus asperata. Scriptum au-

¹ Gen. III, 10-13 juxt. LXX.

(67) Mira iterum commentatur de Phison flumine Epiphanius, ut ea conciliet, quomodo tum apud Carthaginem carbunculus reperitur, tum in Phison.

(68) Supple. *lucere, splendescere.* In Epitome Gesneri: *Ἄθος σάφειρος πορφυρέων, ὡς βλάττης πορφύρας τῆς μαλατῆς τὸ εἶδος. Lapis sapphirus purpureus, ut species blattæ, id est, purpurea nigra.*

(69) Purpuram nempe optimam: talis enim purpura blatta est olim appellata a blatta vermiculo sic a nocendo, ἀπὸ τοῦ βλάττειν, dicto, quia apprehensæ manum hominis tingit. Egnolius in illud Lampridii in Vita Helio-gabali: *Paraverat igitur fuses blatta et serico et serco intortos, adnotat, blattam purpuram esse ex Indico conchylio factam; sed ipsum Tyrium ostrum nomen idem obtinuisse dubitari nequit canente Sidonio in Paneg. Majoriani v. 48:*

Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus, etc.

(70) Nempe Exodi cap. xxiv, 10, Epitome Gesneri ipsas etiam legis tabulas ex sapphiro fuisse insinuans veram Epiphani sententiam, ut hinc constat, corruptam exhibet, et illi injuria commentum intexit, quod Hebræis Lyranus attribuit, et invenitur quoque apud Suidam verbo Μωϋσῆος. Abulensis redarguit Hebræos etiam quod dixerint Moysen, postquam ob peccatum populi tabulas frægerit, collegisse fragmenta, et hinc se ditasse. Cæterum historiam, atque adeo fabulam hanc non dubito ortum duxisse ex eo quod Deus daturus legem Moysi talis processerit conspiciendus, ut haberet sub pedibus quasi opus lapidis sapphirini, ut legitur Exodi c. xxiv, 10. Enimvero sapphirum tabularum ex sapphiro Dei throno excisum fuisse aperte dicituram Rabbini, et earum pondus fecerunt quadraginta sata. Vide notas majores Drusii tom. I Critic. sacr., etc.

(71) Locus nire corruptus. Utraque Epitome habet jaspidem inveniri apud Amathuntam Cypri. Itaque aut τὸ non oscitanter est additum, aut ali-

tem est in Lege (70), visionem Mosi in monte veluti super lapide sapphiro fuisse declaratam.

DE LAPIDE JASPIDE.

Jaspis est lapis velut speciem smaragdi referens, qui apud ostia Thermodontis fluminis invenitur, et apud Amathuntam (71), non quæ in Cypro [23] est: sed naturaliter Amathusiorum (72) generatio multiplex habetur. Hic vero lapis hanc habet speciem: sub smaragdo est intervirescens, sed obscurior et obscurior, interiorque corpus habet viride ad instar æruginis æris. Delectantur autem phantasia, id est speculationes huic insidere, sicut asserunt, qui fabulosa commemorant (73). Est et alia jaspis albidior, quam mare; flore vero, tincturaque pressior (74): alia vero in speluncis Idæ montis, qui est in Phrygia, reperitur similis sanguini cochleæ, sed lucidior magis, et veluti similior vino et amethysto rubicundior; non enim sunt unius coloris, ejusdemque potentiz, sed alia quidem rarior est et albidior, quam ser fumi nimis effulgens, nec impar item cæruleæ vibrationis (75), veluti si tempore hieuius de terra vapor aut nebula [24] austro desinente consurgat; alia, quæ glaciæ similis est ab his, qui fabulosa lingunt, phantasiis dicitur esse remedium. Repertum est autem ab Iberis (76) et

quid aliud oscitanter est prætermisum. Fortassis scripserat S. Epiphanius smaragdus inveniri apud Amathuntam, non quæ trans Jordanem est, sed quæ est in Cypro: Amathus enim oppidum maximum omnium et minutissimum inter ea, quæ trans Jordanem erant, a Josepho Antiq. lib. xiii, cap. 13, et De bello Jud. lib. 1, cap. 8, memoratur, necnon ab auctore De locis S. Scripturæ, etc. De Amathunte autem urbe in insula Cypro celeberrima, unde toti etiam insule Cypri Amathusie nomen est datum teste Plinio, nihil interest dicere, et satis sit recordari, *metallicis fecundam dici ab Ovidio Metam. lib. 2, v. 230, et v. 550, metallici gravidam.*

(72) Cod. : *sed naturam littam Mathusiorum.* Restitui prout ab interprete fuisse scriptum censi.

(73) Hieronymus hinc certe mutuatus est, quæ habet lib. xv Comment. in Isaia cap. liv: *Jaspidium multa sunt genera: alius est enim smaragdi habens similitudinem, qui reperitur in fontibus Thermodontis fluminis, et vocatur grammatis, quo omnia phantasmata fugari autuntur; alius viridior mari, et tinctus quasi floribus: hunc in Phrygia monte Ida, et in profundissimis specubus ejus nasei referunt; alium vero juxta Iberos Hygræusque et mare Caspium reperiri, et præcipue juxta lacum Nausin. Est et alius jaspis, niri et spumæ marinarum fluctuum similis, et clementer quasi misto cruere subrutillans.* Hactenus S. Hieronymus. Monet autem Vallarsius in Ambrosiano codice non grammatis, sed Græcis litteris invenisse scriptum ΑΜΑΘΥΤΙΟC, unde recte conjicit fortassis verum lapidis nomen fuisse Ἀμαθοῦσιος, siquidem illum τριτὸ Ἀμαθοῦντα, quæ in Cypro est, inveniri docuerit Epiphanius.

(74) Epitome Gesneri, βιβύτεια.

(75) Fort. cærulea vibratione.

(76) Horum populorum regionem Iberiam Eoam Enstathius vocat, et Asiaticam etiam dicitur, ut distinguatur ab Iberia Europæa, nempe Ἰβηρῶν. Nunc solum Georgianorum nomine eos noscimus.

pastoribus Hyrcanorum, qui circa Caspium solum, A
vacuque (77) consistunt. Est et alter jaspis, qui
locatur appalius (78), similis nivibus, aut spumis
maris, aut veluti si sanguis lacti misceatur, ut Mas-
sagetae potare sunt soliti (79) : hunc, ut aiunt, qui
fabulosa referunt, bestie in agro metuunt, aliaque
portenta (80).

(77) Hieronymus et hunc lacum proprio nomine
vocat *Nensin*, etc.

(78) Epitome Gesneri *λασις ὁ παλαῖος, antiquus*.
Sed jure Salmasius in *Solinum* pag. 92, corruptum
eum esse locum monet. Legendum autem putat *ἰα-
σοπάλλιος* : fortassis tamen æquius foret restituere
λασις ὁπάλλιος, quod magis respondet numero
B
versioni, quam edimus, licet hæc quoque *Appalius*
mendose habeat pro *Opallius*.

(79) Strabo lib. II, Massagetas succum bibere ex
arbores fructibus expressum narrat; Herodotus
lib. I, sub finem *lac : γαλακτοπῶται δὲ εἰσι. Lac
autem potant*. Verum etiam Statius *Achill.* lib. I,
v. 307 cecinit :

*Lactea Massagetae veluti cum pocula fuscant
Sanguine puniceo....*

(80) Epitome Gesneri : τὰ φάσματα, spectra.

(81) Epiphanium videtur descripsisse Hieronymus
in *Epist. ad Fabiolam* § 47, ubi legitur : *Scruta-
tus eos, qui de lapidum atque gemmarum scribere
naturis, ligurium invenire non potui*. Nonnullæ edi-
tiones Hieronymi habent *lyncurium*, sed legendum
esse *ligurium*, seu *ligurium* priscorum codicum
auctoritas, ut monet clariss. Vallarsius, necnon
ratio quidem ipsa probat : loquitur enim eo loci
Hieronymus de lapide sic a sacris litteris appellato,
quod si animadvertisset Gesnerus, et ipse profecto
vidisset Epitonem, quæ pariter habet *lygύριον*,
veram servasse lectionem, nec minus apte appo-
suisset in margine, forte *λυκούριον*. Porro *lygύριον*
et *λυκούριον* nullo discrimine inter se differre
plures sunt arbitrati, licet illud ipsum, quod
SS. Epiphanium et Hieronymus asserunt, de ligyrio
nihil adnotatum a physiologis invenisse, discrimen
aliquod probare videretur, cum de lyncurio ante
Epiphanium et Hieronymum locuti fuerint multi,
Theophrastus, Aristoteles, Elianus, Plinius, Soli-
nus, Dioscorides, Ovidius, alique. Paelius in lib.
De lapidum virtutibus § 1, inter lapides ignotos
memorat lapidem *lygύριον*. *Lygύριον* seu *lygύ-
ριον* restituendum hic censet Mairsacus, sed ipse
quidem restituendum putarem *lygύριον*, cum hic
lapis inter ignotos referri possit, non *lygύ-
ριον*, qui lapis tam notus est, quam ille ignotus :
scilicet lapis, quem *lygύριον* vocant, primo notus
est ex versione LXX Exod. cap. xxviii, 19 : unde
mutatus est etiam Josephus lib. *Antiq.* III, cap. 7,
§ 6, et *De bello Judaico* lib. v. cap. 5, § 7. Quinimo
idipsum de quolibet alio auctore ligyrium memo-
rante censendum est. Omnes de lapide sic dicto
apud sacras Litteras capi volunt. Verum illud no-
tandum maxime est, ipsum Epiphanium, cum de
lygurio nihil invenerit scriptum apud physiologos,
subdubitante videri hunc lapidem a lyncurio, ab
eo lyncurium potius dictum, diversum non esse.
Neque vero ratio deerit, quominus ligyrii nomen
lapidi lyncurio obveniret, si fides Salmasio in *Soli-
num* pag. 62, a Liguria illud ortum esse docenti, et
lyncurio datum, quod nimirum in Liguria lyncurium
invenitur. Sed hæc quis credat, cum ligyrii no-
mine usi sint solum LXX Interpretes? Porro ut
probet lyncurium in Liguria nasci, Theophrastum
laudat. Satis laudare potuisset Strabonem : hic
eniam discrete quidem lib. IV, p. g. 202, aut 310,

DE LAPIDE LYCYRIO.

Ligyrii inventionem nequaquam novimus, nec
a physiologis, id est naturarum scrutatoribus, nec
246 [25] ab aliquibus antiquis, qui harum rerum
curam gessisse referuntur (81).

[26] Inveni modo autem laugurinum (82), sic
appellatum lapidem, quem nonnulli pressiore (83)
locutione [27] ligguriorum (84) vocant, et fortas-

ed. Amst. 1707, lyncurium apud Ligures copiose
abundare ait, et illud ab aliis dictum fuisse elec-
trum, πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λυγύριον παρ' αὐτοῦ,
ὃ τινες ἤλεκτρον προσαγορεύουσι. *Copiosum est
etiam apud eos* (nempe Ligures) *lyncurium, quod
nonnulli cognominant electrum*. At Theophrastus de
succino loquitur, non autem de lyncurio. Nec faveat
Salmasio, quod addit, succinum cum lyncurio con-
fusum fuisse : neque enim Theophrastus confundit,
qui cum doxerit lyncurium soliditatem lapidis ha-
bere, attrahere autem, ut succinum, et ex eo sigilla
fieri addit, illud poltre multi laboris rem esse, et dein-
de, ipsum autem etiam succinum esse lapidem, quod
in Liguria sit fossile. Necum sensisse videtur etiam
Plinius lib. xxxvii, c. 2 : de succino enim agens,
et de variis in quibus gigni dicitur locis, Theo-
phrastum laudat : cum autem refert, qui cum lyncu-
rio succinum commiscuerunt, illius nequaquam
meminit. Cæterum, quod a nonnullis electrum cum
lyncurio confusum fuerit inficias ire equidem ne-
queo, cum a Demonstrato electrum tali nomine vo-
catum fuisse testis sit idem Plinius laudato loco, et
pro synonymis habeat utrumque nomen Hesychius,
et habuisse etiam Strabonem ex ejus sententia,
quam supra retulimus, constat. Verum ex Plinio
pariter colligo nec defuisse, qui lyncurium ab
electro distinxerint. Postquam enim de electro
multa dixerit, et jam lyncurium quoque dictum
fuisse animadvertit, tandem inquit c. 5 : *De lyncu-
rio proxime dici cogit auctorum pertinacia : quippe
etiam si non electrum id esset, lyncurium tamen
gemmam esse contendunt*. Itaque lyncurium cum
electro etiam a Theophrasto, saltem satis aperte,
confusum non fuisse iterumque prædico.

(82) *Λυκούριον* habet Epitome Gesneri : *Εὐρο-
πην δὲ λυκούριον οὕτω καλούμενον ἴθω, ὃν τινες
τῆ τραγῆ διαλέκτῳ λυγύριον καλοῦσι. Καὶ τάχα
τοῦτο οἰμαὶ τὸ λυγύριον, ἐπειδὴ αἱ θείαι Γραφαὶ τὰ
ὀνόματα ἐτέρως μετεποίησαντο : ὡς τὸν σμάραγδον
πράσιον. Invenimus tamen lyncurium gemmam
vocatam, quam vulgari lingua laugurium appellant.
Et forte isto hunc esse ligurium, quandoquidem
divina Litteræ nomina transposuerunt, ut smar-
agdum, prasinum appellant. Salmasius in *Soli-
num*, p. 63, hæc paulo aliter legit, et, ut ipse ait,
ex cod. vetusto : *Εὐροπην δὲ λυγύριον οὕτω καλοῦ-
μενον ἴθω, ὃν τινες τῆ τραγῆ διαλέκτῳ λυγύριον
καλοῦσι, καὶ τάχα οἰμαὶ τοῦτο εἶναι τὸ λυγύριον*.
Nostri cod. scriptorem perperam scripsisse *laugu-
rium* indubium esse debet, suspicor autem ab in-
terprete scriptum fuisse liggurium, seu laugurium,
cum in Græco esset *λυγύριον*.*

(83) Codex hanc ferre vocem videtur, sed cum
illo Græco verbo τραγῆ minime respondeat, et ne
sententia quidem conveniat, barbaram interpre-
tem scripsisse dixim *pijsiore* aut *expressiore*.

(84) Legendum esset *laugurium* ex descripto Epi-
tome Gesneri loco : sed ex iis, quæ sequuntur,
legendum potius videtur *liggurium*, et in Græco
fuisse *λυγύριον*. Scilicet inferius legitur : *Et
liggurus quidem, vel etiam laggurus, et c.* Alterum
hoc nomen de laugurium corrigi, illud primum
de liggurium. Porro hæc conjecturæ egregie ex eo
comprobantur, quod certe lyncurium alio nomine
laugurium fuisse dictum certum sit testimonio

sis arbitror hunc esse liguurium, quoniam quidem divina Scripturæ nonnulla nomina aliter immutantur, sicut smaragdum dicitur prasinum, aliisque nominibus alia vocaverunt. Et liguurium quidem, vel etiam laggurus (85), si ipse sit liguurium, rursus ex quo sit loco, nescitur a nobis. Arbitrati sunt autem eum de superiore esse Thebaida, propter quod affirmat aliquos lapides, ex lapide hoc in sede Asclepii (86), [28] quæ sic appellatur, in Memphi Ægyptia reperiri: in quibus sunt veluti notæ intermicantes non sicut in ophite (87), sed habentes puncta juxta cerinum (88) lapidem sic vocatum. Puncta sunt viridantia ita, ut intelligamus in profundo lapidis hujus venam esse lectissimam. Sed et adhuc lucidius et speciosius hæc petra videtur sumpsisse cognomen. Explanatur enim liguurium a quodam animali, quod liguurium nominatur, habens colorem pulli hubali vel buculæ rufæ, cujus cauda modica est, et habet puncta quædam viridantia, propter quod et lapis liguurium idem liguurii cauda vocatur (89). Ego autem vehementer admiror, cur Scriptura divina curans ad ornatum, decorisque pulchritudinis regalium sertorum et vestimentorum pontificalium uti lapidi-

etiam Plinii lib. xxvii, cap. 2. Verum vulgatius et frequentius nomen lyncorium fuit, aut lyncurium, et quidem ita vulgatus, ut alterius ab uno Plinio certiores facti fuerimus, cui nunc etiam Epiphanius certe est adjectivus. Neque vero præterire deceat apud Græcos sapius occurrere nomen *λυγούριον* quam *λυκούριον*. Illud apud Theophrastum et Dioscoridum legit Salmasius, et habent etiam Strabo, etc., necnon Plutarchus in l. *De animal. solertia* l. II, p. 952, ed. Paris. 1624: et quidem Solinus, cap. 2, illud solum memorat tanquam Græcis familiare: *Græce lyncurium dicitur*. Itaque Epiphanius quoque ita scripserat: unde interpretes quod alii *lyngurium* secundum pronuntiandi rationem scripserunt, scripsit *lyggurium*, *lyggurus*, *laggurium*, etc., utrumque γγ retinens. Sic Priscianus testatur Romanos olim vocem *δελγελος* scripserisse *aggelos*. Varro autem *De lingua Lat.* lib. I, et Victorinus *De orthographia*, etc., auctores nobis sunt Græcorum more Atium postea scribere consuevisse *agguem*, *aggulum*, etc.

(85) Josephus *Ant.* lib. III, cap. 8, habet *λγυρος*. Nunquid *λγυρος*, *λγυρούρος*, *λγγύρος*, *λγκούρος*, etc., substantiva sunt nomina; *λγύρος* vero adjectivum subauditiva voce *λίθος*, *lapis*; et *λυγούριον* subauditiva voce *ηλεκτρον*, *electrum*?

(86) Æsculapius, Græce *Ἀσκληπιός* est. Itaque Asclepius in multis quoque Latinis inscriptionibus apud Gruterum dicitur: quin etiam Martianus Capella *De nuptiis*, etc., lib. II, inquit: *Ascribit Asclepio Græcia medicinam*.

(87) Marmor ophites hoc nomen habet, quod serpentum instar variis maculis distinctum sit. De eo Plinius lib. xxvii, cap. 7.

(88) Lapis hic, ut opinor, ille est, quem alii *cerinam* vocant. Vide Plinium lib. xxvii, cap. 10, etc.

(89) Quæ hic de liguurio memorat Epiphanius, nunc primum, quod sciam, innotescunt. Porro animal illud, quod liguurium vocat, certe lynx esse videtur, a qua et alii nomen lyncurium, seu lyncurium factum dixerunt, fabulosa tamen ratione, quod nimirum ex lyncis urina fiat. Vide Ælianum *Hist. animal.* lib. IV, cap. 17; Theophrastum in lib. *Περὶ ἄθων*; Plinium lib. VIII, cap. 58, et lib. xxxvii,

A bus pretiosis, et 247 [29] nonnullorum, qui multum erant noti manifestique, commemorans, carbunculi dico, et smaragdi, amethysti, et ahati, berylli, et chrysolithi, in horum dinumeratione lapidum non meminerit hyacinthi, cum sit lapis iste clarissimus, adeoque pretiosus, atque mirabilis, ut animadvertamus, ne liguurium forsitan hunc divina Scriptura cognominet (90). Hyacinthus autem species habet diversas, quanto enim quis invenitur colore profundior, tanto est aliis necessarius (91). Hyacintho vero, vel callino purpureus color est aliquanto visibilis (92). Unde divina quoque Scriptura ex hyacintho purpuraque pontificalia vestimenta dicit ornari. Et præcipuus quidem lapis hyacinthus thalassicus appellatur, eo quod tranquillii maris similitudinem referat. Est et alius, qui vocatur rhodæus (93): alius oppalius (94). Rursus alius perileucius (95). Inveniuntur autem lapides isti [50] in interiore barbarie (96) Scytharum. Scythiam vero soliti sunt veteres appellare cunctam septentrionalem plagam, ubi sunt Gothi et Dauni (97), Venni (98) quoque et Aarii (99) usque Germanorum Amazonarumque regionem (1). Illic igitur interius in deserto hujus magnæ Scythiæ

cap. 2; Solinum cap. 2, et ipsum Plutarchum *De anim. solertia*, etc., ut alios taccam. Ceterum animalia, quæ aliis *λύγκες* sunt, docente Salmasio pag. 62, Artemidorus vocat *λύγγους*, et apud Plutarchum laudato loco *λύγγας* dici inveniō.

(90) Hinc S. Hieronymus in *Epistola ad Fabiolam*, § 17: *Satisque miror cur hyacinthus pretiosissimus lapis in horum numero non ponatur, nisi forte ipse est alio nomine liguurium*. Scrutatus eos, qui de lapidum atque gemmarum scripsere naturis, liguurium invenire non potui.

(91) Epitome Gesneri *ἀναγκαῖότερος*, præstantior.

(92) Aut hyacinthum cum callino confundit, aut vult illum colorem habere baud ahmitem a callino, et sic videtur vocare gemmam illam, quæ callais dicitur a Plinio lib. xxxvii, cap. 8.

(93) Epit. Gesneri, *ροδίνος*. Nosstrum interpretem invenisse videtur *ροδεις*: utrumque nomen sonat *roseus*.

(94) In Epitome Gesneri hoc loco nulla est mentio oppalii, sed quarto loco inter varias byacynthi species ponit hyacinthum *χαυτιόν* sic: *ὁ τέταρτος χαυτιόνος*: sed videndus Salmasius, pag. 779.

(95) Epit. Gesneri *παράλευκος*. Restituendum *περδευκος*.

(96) Vide supra pag. 18.

(97) Epitome Anastasii *οὐ Γότθοι καὶ Δαυνείς*, et alios hic memoratos populos præterit. Non *Dauni*, sed *Dahr*, aut *Dasse* legendum videtur, et in Græco restituendum *Δαα*, aut *Δάσα*.

(98) Plinius lib. IV, c. 12, in Sarmatia Europæa Vannianum quoddam regnum ponit. Vide etiam Tacitum *Annal.* lib. XII. Quid si quis *Hunni* restitueret? Agathias Hunnos circa Mæotidem collocat.

(99) Fortassis: *Abii*, scilicet hos populos esse septentrionales partes Scythiæ habitasse Ptolemaeus docet.

(1) Accipe de Amazonibus ad Tanaim. Amazonum historiam ab erudito Florent. juvene Ant. Maria Beninio copiose illustratam scio, ut edat memoro, et Petri Petiti dissertatione laudatorem auguro.

convallis est profundissima, hominibus prorsus impervia, montibus namque saxosis hinc atque inde vallatur: ita ut si quis desuper, a summitatibus montium tanquam de muris aspiciat solum convallis, perire non possit, sed a profunditate caligo tenebrosa, veluti chaos alicujus occurrat. Igitur qui mittantur a regibus juxta commanentibus, ad istorum lapidum perquisitionem, secundum dispensationem necessitatis sibi commissa, jugulant agnos, et excoarctas dimittant desuper e saxis in illud chaos convallis immensum, lapidesque, ut ferunt, agnorum decoriatorum carnibus adhaerescunt. Aquilæ vero in petris sursum morantes, accepto carnis odore descendunt, eductosque decoriatos agnos exedunt, et lapides illic [34] in summis montibus remanent. Damna ergo, qui per hujusmodi capturam ad inquirendos predictos lapides diriguntur, insontes ubi sunt ductæ agnorum carnes ab aquilis, eunt illuc, et invenientes lapides afferunt. Omnes lapides isti cujuscunque sub diversitate coloris assatunt, cum sint pretiosi, tamen hæc habent efficaciam, ut superpositi carbonibus ignis vehementibus, ipsi quidem minime tædantur, carbones autem protinus extinguuntur. Non solum autem hoc, sed etiam tollens quis ex his lapidibus, et involvens diligenter in orario, vel in aliquo linteo, ponensque super carbones ignis manu retinens, ipse quidem calore cruciabitur, linteum vero, quo lapis est involutus, (et) nullo modo læditur, aut aliqua usione vexatur. Fertur autem lapis iste utilis esse mulcibus quantum onere partus absque difficultate liberentur. Phantasias autem pellere similiter dicitur.

DE LAPIDE ACHATE.

Achates autem lapis est æstimatus esse perilevius (2), qui per hyacinthum lapidem ponitur. Est autem specie mirabilis; colore cæruleus, exteriorum circulum habens alium. Et hic circa

(2) Ex Epitome Gesneri Latina hæc versio reformari ita potest, ut significet, fuisse qui putaverit, achatem eam ipsam esse gemmam, quæ perilevius dicitur, et cuius mentio superius facta est, ubi de hyacintho. Porro hic, et laudata Epitome recte habet περιλευτος.

(3) Scythia apud geographos duplex est, Europæa et Asiatica.

(4) Etiam Epitome Gesneri: ὁ δὲ ἀμυζόχλωρ, quædam lectionem Gesnerus injuria reprobat proponens: θαλάσσης vel θαλασσίω κήλωρ vel potius ἀμαζι κήλωρ, ut ipsa legit Epitome, ubi de jaspide sermo est.

(5) Epitome Gesneri habet χρυσοβύλλον, quod nomen Gesnerus adnotat alias non inveniri, sed chrysoberyllum. Vere mesodasium in hoc loco Epitomen esse hinc constat.

(6) Epitome Gesneri παρὰ τὸ τειχος, ad mania. Epitome autem Anastasii: παρὰ τὸ χεῖλος.

(7) Epitome Gesneri: Achæmenitidis, Ἀχαμενιτιδος.

(8) In ms. erat. petere Achæmenide. Legendum, ut residui, constat ex Epit. Anastasii: Τὴν γὰρ Βαβυλωνίαν, καὶ τὸ φέρει ἐκείνη τῆς πέτρας Ἀχαμενίδια καλεῖται. In Epit. Gesneri legitur: Τὴν γὰρ Βαβυλωνίαν καὶ τὸ φέρει ἐκείνη Ἀχαμενιτιδα κα-

A [32] Scythias (5) invenitur. Est autem in lapidibus istis achates colore leonino, qui cum aqua tritus et illitus super loca, quæ morsu contracta sunt, viperæ vel scorpii, cæterorumque serpentium venena depellit. Dico autem achatem, qui leonis speciem præfert.

DE LAPIDE AMETHYSTO.

Amethystus lapis est: erga suum circulum hæmiferum quiddam profundius micat. Splendor autem ejus est aliadior, e medio corpore veluti vini flavi speciem referens, qui forma diversus, et hic, ut opinor, in Libyæ montibus gignitur. Alter enim hyacintho mundissimus similis est, alter vero amphiocchio (4). Fit autem ipse in partes Libyæ circa litus maris. Hi vero, qui fabulis credunt, aiunt eum præcidere tempestates et pluvias, cum australes venti perflaverint.

DE LAPIDE CHRYSOLITHO.

Chrysolithus lapis, quem nonnulli chrysoberyllum (5) vocaverunt, auri fulgorem præfert 248 [33] Fit autem in puteali petra; sic appellatur locus ad litus (6) Achæmenidis (7) Babylonis. Nominant autem, et Bablyona, et puteum illum petra Achæmenida (8), quod, inquit, pater Cyri regis Achæmeneus (9) vocabatur, ut scriptores aliqui retulerunt (10). Est autem et chrysoptasus lapis (11). Hic stomachicis, et colicis, necnon et cæliacis tritus, et epotus saluberrimus approbatur.

DE LAPIDE BERYLLO.

C Beryllium, lapis glaucus, id est, marinæ tincturæ similis, et acris, amethysti, et pederotis (12) [34] habens speciem, et aquatioris, id est albidioris hyacinthi. Fit autem ad ima montis, qui vocatur Taurus. Si quis autem voluerit hunc ex adverso solis opponere, videtur, veluti vitrum minuta intrinsecus habere perlucida. Alia autem beryllus pupillis oculorum draconis est similis, alia rursus est beryllus veluti coralli (13) speciem

λοῦσαι, ἔτι φαίνῃ ὁ πατὴρ Κύρου τοῦ βασιλέως Ἀχαμενίτης ἐκαλεῖτο. Babilonem enim, et puteum illum, Achæmenitida cognominant, quod dicant regis Cyri patrem Achæmenem vocatum fuisse

(9) In Epitome Gesnerus inventi Ἀχαμενίτης, et enecatit Ἀχαμενίτης. Nostrium tamen etiam interpretem invenisse videtur, Ἀχαμενίτης.

(10) Cyro patrem fuisse hujus nominis a nemine traditum novi. Epiphanius patrem pro avo posuit. Cyrus rex Cambyses filius fuit; Cambyses vero Achæmenis. Quod autem Persæ dicti sint ab hoc rege Achæmenii, et quod Babylon pro Persica, seu Achæmenia urbe sit habita, ex quo sub ditione Persarum esse cepit, adeo notum est, ut nihil referat veterum auctoritates ab aliis collectas repetere.

(11) In marg. ms. est: chrysoptasus, et Gesnerus quoque χρυσοπρασος, ubi in Epitome est χρυσοπρασος, restituendum censuit.

(12) De hæc gemma apposite ad hæc, quæ berylle tribuit Epiphanius, ita loquitur Plinius lib. xxviii, cap. 9: Coeunt intra translucida crystallus, viridis suo modo aer, simulque purpura, et quidam vini. ac croci vitæ, etc., nec gemmarum ulla est liquidior.

(13) Epitome Gesneri habet, κρῆν, cæra, etc.

magis exhibens. Hæc beryllus juxta viam (14) Ephratis fluminis visa est.

DE LAPIDE ONYCHIO.

Onychium lapis flavum nimis ostentat colorem. Delectari vero lapide isto ferunt regum nuptias (15), et divitum, quæ in pocula sua transferentes utuntur hoc lapide. Sunt autem et alii onychitæ, qui æquivoce nuncupantur, id est non veraciter, similes ceræ, quæ coloris est mellei. Quidam hos aiunt ex guttis aquæ consolidari. Onychitæ autem naturali ratione cognominant, eo quod unguis urbanorum virorum instar sunt marmoris quadam niustione sanguinis obrubescit (16). [35] Unde nonnulli lapidem marmoreum, qui ex loco Docimii (17), onychitem falso nomine vocitant ob albedinis puritatem.

Hæc igitur duodecim lapidum, qui in superhumerali tunc imperati sunt annecti pontificis ex diversis auctoribus, qui de naturis horum dixere lapidum, constat inventio, quorum sicut investigare potuimus, tam species, quam loca, necnon et potentias inspectionis eorum interim breviter adnotantes, singulorum lapidum nomina consequenter expressimus. Hic jam nunc queritur, quibus modis eum ordinem consequentia, qui est certissimus et congruus, approbemus. Nam per duodecim tribus duodecim lapides appoi justi sunt, ita, ut unus lapis uni tribui coaptaretur, et ad singularum nomina decernantur singuli lapides. Et siquidem declarasset jussio, cui tribui quis lapis aptetur, nulla prorsus inquisitio superesset ad indagandam definitionem divinitus ordinatam; sed ad exponendam vobis vim lapidum tantummodo studiosa relinqueretur intentio. Nunc autem non est determinatum, sed simpliciter in duobus [36] locis horum lapidum consequentiam, et compositionis eorum speciem fateamur ascriptam, sicut in rationali, quod super pectus ponebatur pontificis, et superhumerali per duos annulos aureos in eo

¹ Exod. xxxi, 10-13.

(14) In Gr. textu Epitomes, περί την Ἐφραθὸν, circa exitum.

(15) In ms. legitur nuptias, sed scriptoris certe vitio, nec dubitandum ab interprete scriptum fuisse, nuptias. In Græco enim textu Epitomes Gesneri est: τὰς νύμφας, etc.

(16) Hic ipsa quoque Gesneri Epitome in mendo eubat. Balmasius tamen in *Solinum*, p. 306, ope veteris codicis sic emendat: ὄνυχιτας δὲ αὐτοῦς λέγουσι φυσιολογικῶς, ἐπεὶ ὄνυξ τῶν ἀστέρων ἀνδρῶν μαρμαρῶν ἐστὶ συνερρυθριάζομενος σὺν τῇ τοῦ αἵματος ἰδέᾳ. Itaque restituitimus: obrubescentes, aut potius: quod unguis, etc., instar sit marmoris quadam niustione sanguinis obrubescens.

(17) Graviter hic errat Gesnerus cum Jola suo, qui verbum τοῦ δοκίμιου vertit ab exploratione, etc., quod scilicet invenerint δοκίμη, et δοκίμιον probationem significare. Verum re melius considerata deprehendissent profecto Epiphanium de loco hujus nominis locutum, et invenissent celebre apud antiquos fuisse lapida cujusdam generis, qui Docimites dicebatur a Docimio Phrygiae urbe, seu majori pago, utroque enim nomine vocat Stephanus, nempe ur-

dispositos, qui annuli per extremitates suas rationale in medio continelant, rursus annexis superioribus annulis, qui erant in superhumerali pontificis in utraque humeri parte conserti. Nam et superhumeralis cum esset unum per circuitum uno prorsus orificio claudebatur habens vittam hyacinthinam auro complexam, et hinc a dextria unum annulum, et a sinistra alterum per utramque humeri partem prominentes, annulos ad jugulum pontificis innectentes, qui rursus ex utraque rationalis parte spectabantur appositii, ita ut perinde connecterentur, et coaptarentur in sese per duos scilicet annulos rationalis, et duos annulos superhumeralis, ubi erant catenulae aureæ desuper imminentes.

B Hoc autem rationale, sicuti dixi, habebat duodecim lapides sibi congruenter insertos, atque compositos quadrato ordine, qui sic intertexti probantur, ut est subter annexum. Primus 249 [37] ordo, atque superior a leva parte pontificis versus ad dextram hos lapides habebat appositos, sardium, topazion, swaragrdum. Oportet enim et hoc diligentius adnotare, unde scilicet incipiebat compositio, et ubi item desinebat sciendumque est, quod juxta Hebraicarum elementa litterarum ita compositiones istæ fiebant. Scribunt quippe Hebraei a sinistris ad dextram eujuslibet rei subjectum ordinem perducentes. Ipsi vero manum subsequentem litteris a dextris habere videntur ad levam (18). Erant ergo super pontificis pectus a sinistris ejus ordines ad dexteram perducentes.

C Primus ordo, sicut jam dixi: sardius, topazius, swaragdus; secundus autem carbunculus, sapphirus, jaspis; tertius liturgius, achates, amethystus; quartus, qui et ultimus, chrysolithus, beryllus, onychinus¹.

[38] Rursus invenimus eosdem lapides in duabus superhumeralis partibus positos, in quibus duo lapides catenulis aureis videbantur inserti

dem vocat in ipsa voce δοκίμιου, pagum vero in voce Ἐφραθὸν Strabonem describens.

(18) De hoc Hebræorum scribendi modo agit Hermannus Hugo *De prima scribendi origine*, etc., cap. 8, ubi tamen nimis audacter ait: Porro hanc scribendi rationem Ægyptii ab Hebraeis acceperunt, ut Herodotus testatur lib. ii. Scilicet Herodotus hoc unum narrat, Ægyptios a dextro in sinistro lato scribere consuevisse p. 102 ed. Gronovii Lugd. Batav. ann. 1715. At Hebræorum nullatenus neminit, et quidem ea scribendi ratio in Oriente pæse communis fuit, ut Holmius non dissimulat in *Disputatione de scriptura*, etc., cap. 5, *Analect. philologicæ*, etc., Crenii, pag. 46: quinimo Græcia quoque, Romanisque, et Etruscis, de quibus præcipue consulendus est cl. Gorius *Mss. Etrusci* tomo II, pag. 405, eam scribendi rationem non fuisse incognitam docet in libro, quem inscripsit *Delphi Phœnicizantes*, etc., c. 10; Edmundus Dickinsonus *Fasciculo 1 Opusculorum*, etc., Crenii pag. 104. Dickinsonum in notis ad Hermannum Hugonem neque Christianus Trotz indietum præterit.

juxta utrumque latus humerorum, jam non ex diversis lapidibus, sed ex smaragdo tantummodo, erantque rursus nomina filiorum Israel secundum præceptum Domini scripta, atque scapula in duobus istis lapidibus; non tamen evidenter ostenditur, quod nomen in parte dextera prasini lapidis inscribi debeat, vel quod in sinistra parte, sicut ipse describit similiter adnotari; nisi quod prorsus intelligendum est, quia sex nomina scripta erant in sinistra parte, et sex in dextera filiorum Israel. Nec enim poterat unius lapidis nomina duodecim tribuum capere propter rotunditatem suam. Sed nec præcepit Dominus, ut dupliciter inscribantur duodecim tribus in parte dextera, et in sinistra duodecim; sed simpliciter ait in pressione signaculi filiorum Israel, sicut habet ipsa circumstantia lectionis, quam nunc ad verbum curavimus exprimere, in qua ipsam quoque pontificatus officium præceptum est ordinari: sic ait (19): *Et fecerunt (20) superhumeralia ex auro, et hyacintho, et purpura, et cocco cum bysso retorta, etc. [39] Opus textile fecerunt illud; superhumeralium continentia sese ex utrisque partibus, opus textile invicem complectentia se per circuitum. Ex ipso fecerunt juxta ejus facturam, ex auro, et hyacintho, et purpura, et cocconeto, et bysso retorta, sicut præcepit Dominus Moysi. Fecerunt utrosque lapides smaragdi, confibulatos, et conclusos auro, sculptos in pressione signaculi nominum filiorum Israel. Et imposuerunt eos in humeros superhumeralis lapides monumenti filiorum Israel, sicut præcepit Moyses (21).* Hæc duo loca sunt horum lapidum, et appellaciones eorum, quæ secundum tribum præceptæ sunt adnotari. Unus quidem locus est in hoc rationali, et alter in

A his (22) quæ dicuntur, in hippodromo Chabratia (23).

[40] Oportet itaque primitus hanc divisionem nosse, et ordinis consequentiam, quæ secundum ætatem est singulorum¹, id est Ruben, Simeon, Levi, Judas; propter jurgium vero Rachelis, et quæ data sit Jacob ancilla Balla, nascitur juxta ætatis ordinem post Judam Dan; statimque de ipsa ancilla secundum editur Neptalim (21). Deinde per æmulationem Lia vero dedit ancillam viro Zelpham, quæ concipiens peperit Gad; dein Aser. Rursus adjectit uxor Lia ut conciperet: quæ juxta conscientiam peperit Issachar, exin Zabulon. Novissime vero de Rachele Joseph nascitur, et deinde Benjamin. Et est ista consequentia, Ruben, Simeon, Levi, Judas, Dan, et Neptalim, Gad, et Aser, Issachar, et Zabulon, Joseph, 250 [41] et Benjamin. Hæc quidem prima est compositio juxta ætatis consequentiam.

Cum vero perveniret de Mesopotamia revertente Jacob in terram Chanaan, secunda sit divisionis enumeratio. Fecit enim Jacob tres turmas² discernens proprios filios, et posuit Zelpham, et Ballam duas ancillas faciens unam turmam in primis cum quatuor filiis earum, id est Dan, et Neptalim, Gad, et Aser; in secunda vero turma ordinavit Liam cum sex filiis ejus non jam secundum ætatem, sed secundum matris affectionem; Ruben, dico, et Simeon, Levi et Judam, Issachar et Zabulon: ipse vero postremus mansit cum Rachele et Joseph valde parvulo. Benjamin autem in matris adhuc utero portabatur; et hæc secunda discretio compositionis ejusdem numeri comprobatur.

Tertius autem numerus est juxta aliam compo-

¹ Gen. xxxv, 25 sqq. ² Gen. xxxii et xxxiii.

(19) Vide Exod. cap. xxxvi, in versione LXX, in Vulgata vero c. xxxix, et vide etiam Exod. c. xxviii. Notes autem velim lapides, quos LXX smaragdos dixerunt, Vulgatam aliosque interpretes vocasse onychinos; Josephum, sardonyches.

(20) Sic LXX in ms. Alex. Ἐπολίσαυ. Editiones plurimæ tamen ferunt, Ἐπολίσε, fecit.

(21) LXX: Κύριος τῷ Μωϋσῇ Dominus Moysi.

(22) Locus adeo corruptus, ut restitui minime posse videatur. Multa deesse non dubito.

(23) Quid sibi velit hoc loci Epiphanius difficile dictu est, cum neque satis constet, quid significant verba Hippodromo Chabratia. כַּבְרַת Chibrath ter in sacris Litteris occurrit: Genesios cap. xxxv, 17; ejusdem libri cap. xlvi, 7 et 4; lib. Regum cap. v, 19. Vocem ipsam servant LXX, cap. xxv Genesios scribentes Χαβραθά, nec non cap. v libri IV Regum juxta emendatores libros; sunt enim qui mendose habent Δεβραθά. Verum Genesios cap. xlvi, ut hic Epiphanius, cum voce hippodromo vocem Chabratia conjungunt. Jam vero, ni fallor, inter ea multa, quæ hic deesse puto, S. Doctorem exposuisse crediderim, quomodo duodecim trihus a filiis Jacob nomen acceperint, quot uxores Jacob duxerit, quem filium habuerit ultimum, et his similia, tandemque narrasse quomodo Rachel, Benjamin edito, partus dolore connecta mortem obierit in terra Chanaan, in hippodromo Chabratia, et sic

narrationem confecisse verbis nimirum LXX; ita enim Jacob loquitur laud. c. xlviii Genes.: *Ego autem, quando veni de Mesopotamia Syria, mortua est Rochel mater tua in terra Chanaan, appropinquante me ad hippodromum Chabratia terra.* Ἐγὼ δὲ ἦλθα ἠρχόμενος ἐκ Μεσοποταμίας τῆς Συρίας, ἀπέθανε Πατὴρ ἡ μήτηρ σου ἐν γῆ Χανάν, ἐγγίζοντός μου κατὰ τὸν ἰππόδρομον Χαβραθά τῆς γῆς, etc. Cæterum si vocis Chibrath significationem inquirimus, quot interpretes, tot sunt sententiæ, ut bene ait Drusius in vers. 16 laudati cap. xxxv Genesios. Aquila intelligit secus riam, alii iter quod a pradio ad canam confici potest, alii jugerum, nempe terre tractum, quem duo boves uno die arant, alii multum itineris, alii mille passus, alii oliam terræ mensuram, et nonnulli vernum tempus. Vocem hippodromum in textum LXX, Genesios cap. xlvi, irrepisse facile dubitarem ex marginali nota alicujus intelligentis in voce Chibrath spatium, quod equus in hippodromo percurreret, neque enim video cur uno in loco LXX duplicem adhibuissent vocem, duobus vero aliis solummodo vocem Χαβραθά. Scilicet sacrarum Litterarum textum Græcum, quem nunc habemus sub nomine LXX, licet venerabilis sit, plurimæque auctoritatis, variis tamen in locis interpolatum deprehendimus.

(24) Sic ms., sed in Græc. non dubito fuisse Νεβραθελμ.

sitionem divisionis. Incipiens enim Jacob intrare **A** in *Aegyptum* ¹, sicut super annexum est, congregata in idipsum filiis Liae simul, et ancillae ejus Zephæ, consequenter, velut ex eadem domina progeneris, ita dinumerantur ipsi: Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon: et ex Zephæ, Gad et Aser. Deinde Rachelis filii Joseph, et Benjamin. li, qui ex ejus ancilla sunt, Dan et Neptalim.

[42] Quarta divisio est compositionis, et numeri, quando benedixit Jacob filiis suis cum moreretur ²; oportet enim secundum tempus, et in numeros ipsos annectere. Hic ergo numerus, et hoc tempus insequitur, quando Jacob benedixit, id est, Ruben, deinde Simeonem cum Levi, et Judam, et Zabulon, et Issachar, Dan et Gad, Aser et Neptalim, Jo- **B** seph et Benjamin.

Dein sequitur quinta divisio de Exodo, cum egredientur filii Israel ex *Aegypto*; enumeravit eum eos Sermo divinus dicens ³: *Hæc sunt nomina filiorum Israel, qui ingressi sunt in Aegyptum cum Jacob patre suo; unusquisque cum tota domo sua ingressus est: Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon, (deinde Rachelis) Benjamin, (deinde Balæ) Dan, et Neptalim, (et Zephæ) Gad, et Aser. Joseph autem erat in Aegypto.*

Dein postea sexta divisio est numeri juxta metationem castrorum filiorum Israel, sicut scriptum est in libro Numerorum ⁴ ex præcepto Domini: in prima metatione Judas, Issachar, Zabulon; in secunda Ruben, Simeon, Gad; in tertia Ephrem (25), et Manasses, et Benjamin; in quarta Dan, et Aser, et Neptalim.

Rursus septima numeri divisio est, ex ipso Numerorum [43] libro (26), eum juxta præceptum Do-

¹ Gen. xlii, 6 sqq. ² Gen. xlii, 1 sqq. ³ Exod. i, 1, 5. ⁴ Num. ii, 2 sqq. ⁵ Deut. xxxiii, 1 sqq.

(25) Sic ms., sed in Græc. fuisse Ἐφραϊμ non dubitamus.

(26) Puto hæc alludere ad caput Num. vii; hic enim recensentur principes duodecim tribuum offerentes tabernaculo sua dona, licet alio ordine ab eo, quo recenset Epiphanius, recensentur. Est autem talis: Judas, Issachar, Zabulon, Ruben, Simeon, Gad, Ephraim, Manasse, Benjamin, Dan, Aser, Nephthalim. Ordo servatus ab Epiphanio occurrit Num. cap. i, ubi initur numerus filiorum Israel a vicissimo anno et supra per singulas tribus.

(27) Apud LXX Num. cap. i, ex ms. Alex. Ἐδίορ. (28) Ibid. τῶν υἱῶν Ἰωσήφ, τῶν Ἐφραϊμ, Ἐλισαμά υἱὸς Ἐμίουδ. Ex filiis Joseph, qui Ephraim, Elisama filius Emiud, aut quemadmodum est in ms. Alex. Σεμίτουδ, Semiud.

(29) Ibid. sic etiam ms. Alex. Φαδασσοῦρ, sed Vat Φαδασσοῦρ, cap. autem vii, ms. Alex. habet Φαδασσοῦρ, et Vatic. Φαδασσοῦρ.

(30) Ibid. Γαδωνί, Gadeoni.

(31) Ibid. secundum codic. Vatic. et cod. Alex. Φαγαθίλ, sed cap. 7, si consulas editionem ex cod. Vat. est Φαγαθίλ, Φαγαθίλ autem in edit. ex cod. Alexandrino.

(32) Cap. xiii.

mini declarantur, qui debeant esse principes ad offerenda munera Domino. Dixitque: De Ruben Helisur filius Sediur (27), de Simeone Salamiel filius Surisaddai, de Juda Naason filius Aminadab, de Issachar Nathanahel filius Sogar, de Zabulon Eliab filius Chælon, de Ephrem (28) Melcham filius Eniud, de Manasse Gamaliel filius Phadasur (29), de Benjamin Abida filius Gedeonis (30), de tribu Dan Achiezur filius Amisadai, de Aser Phaltibel (31) filius Ecchra, de Gad Elisaph filius Raguhel, de Neptalim Achire filius Aenan.

Itaque post hanc sequitur octava divisio ex ipso libro Numerorum (32), quando præcepit Dominus, et misit Moses principes tribuum Israel ad inspicendam terram repromissionis. Ait itaque: De **B** [44] Ruben (33) Samu filius Acchu (34), de Simeone Sapha (35) filius Suri, de Juda Chaleph filius Jephone (36), de Issachar Sara (37) filius Joseph, de Ephrem Auses (38) filius Nave, de Benjamin Phalti filius Raphu, de Zabulon Gudibel filius Suri (39), filiorum Joseph de Manasse (40) Gelad filius Sudi, de Dan Anihel filius Gamali, de Aser Sachus (41) filius Michael, de Neptali Hali filius Ulaphi (42), de Gad Guqibel filius Macchi (43).

Nona quoque divisio numeri præcepto Domini datur ex ipso libro Numerorum, cum filii Israel terra sorte distribuitur. De Juda, inquit, Chaleph filius Jephane (44); et deinceps enumerantur principes tribuum: De Simeone, de Benjamin, de Dan, de Manasse, de Ephrem, de Zabulon, de Issachar, de Aser, de Neptali.

Dein rursus decima numeri divisio est quando **251** [45] benedixit Moses ⁵ filiis Israel præponens Ruben, et deinceps annectens Judam, Levi, Benjamin, Joseph, Zabulon, Issachar, Dan, Gad, Neptalim, et Aser; et in novissimis iterat sermonem

(33) LXX, τῆς φυλῆς Ῥουβὴν. De tribu Ruben, et sic cæteræ quoque tribus nominantur: τῆς φυλῆς Συμεὼν, etc., τῆς φυλῆς Ἰουδα, etc.

(34) LXX, Σαμουήλ υἱὸς Ζαχούρ, aut, uti est in ms. Alex., Ζαχρού.

(35) LXX, Σαφάτ, Saphat.

(36) LXX, Χάλεβ υἱὸς Ἰεφωνή, Chaleb filius Jephone.

(37) LXX, Σάρα, et in ms. Alex. Ἰγάλ.

(38) LXX, Ἀούθ.

(39) LXX, Σουδί.

(40) LXX, τῆς φυλῆς Ἰωσήφ τῶν υἱῶν Μανασσῆ, Γαδὶ υἱὸς Σουσί. Quæ verba in edit. Paris. an. 1628 perperam prætermissa sunt. Ex his autem nostra intelligenda, aut potius corrigenda est versio, et data occasione silentio non prætermittam Joseph cum Manasse conjungi, ut certa tribus designetur; duplex enim tribus Joseph erat, altera Ephraim et altera Manasse.

(41) LXX, Σαθούρ, Sathur.

(42) LXX, Ναβὶ υἱὸς Σαβί, Navi filius Sabi. In ms. autem Alex. Ναβὰ υἱὸς Ἰαβί.

(43) LXX, Γουκίλ υἱὸς Μαχίλ, Gudiel filius Macchi, sed etiam in ms. Alex. est Μαχίλ, Machi.

(44) LXX, Ἰεφωνή.

de Joseph : hæc sunt millia Ephrem ; et hæc millia A Manasse.

Item undecima numeri divisio probatur, quando præcipitur eis, antequam ingrediantur terram Israel, mox transfretantes Jordanem, stent super duos montes Garizin et Gebal⁴, sex hinc atque inde, ad benedicendum his qui custodiunt legem, et ad maledicendum his qui legis præcepta servare contempserint, et est ista contextio numeri ; nam super benedictiones consecuti sunt, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph, et Benjamin ; super maledictiones autem hi, Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, et Neptalim.

Duodecima rursus est divisio numeri cum sortiuntur terram possessionis suæ (45), et Ruben sorte contingit trans Jordanem, antequam transiretur in terram Israel, et est ista distributio : Ruben, et juxta eum Gad et dimidia tribus Manasse. Dein transeuntes Jordanem primus Judas accipit, tum Benjamin, dein Joseph ex Manasse, dein Simeon inter Benjamin et Judam locatus, et, ut ita dixerim, coangustatus est, quia illis spatia non fuerunt. Dein Zabulon terram consequitur, et Issachar, et Aser, [46] et Neptalim, et Dan. Levi sane in omnibus dispersus est tribus civitates solummodo et suburbana percipiens.

Rursus tertia decima divisio numeri occurrit ex Zacharia propheta⁵ sicut dicit : *In illa die plangent omnes tribus terræ : tribus domus David super se, et mulieres earum super se ; tribus domus Nathan super se, et mulieres earum super se ; tribus domus Levi super se, et mulieres earum super se ; tribus domus Simeon super se, et mulieres earum super se.* Plangentque cunctæ residuæ tribus, et non nominavit : quis nos autem propter situm descriptionis terræ, hanc consequentiam esse perspeximus, ut sit tribus Benjamin, deus Joseph, Ruben, Gad, Zabulon, Issachar, Aser, Neptalim, et Dan.

Item quarta decima divisio numeri subest ex revelatione S. Joannis⁶ qui dinumeravit ex unaquaque tribu duodecim millia eorum, qui virginitate sanctificati sunt, ait enim : De Juda duodecim millia : de Ruben similiter, exin de Gad, de Aser, de Neptalim, de Manasse, de Simeone, de Levi, de Issachar, de Zabulon, de Joseph, de Benjamin. Nusquam vero in hoc loco meminit Dan.

Forsitan autem et aliis locis (46) numeri aliter inveniantur [47] ascripti ; nos tamen istos invenire potuimus, et hæc quidem sunt divisiones, quæ secundum numerum diverso modo constat esse compositæ (47), nunc quidem secundum præceptum Domini, nunc autem juxta singulorum principum voluntatem : dico vero Moisi et Jesu Nave, et qui deinceps eorum successores existere meruerunt. Nec sine Spiritu id actum est, sed, ut voluit, idem Spiritus sanctus enumeravit, atque disposuit singulas consequentias juxta propriam voluntatem. Revertens, idem de his uno loco breviter et consequenter edisseram eademque quatuordecim divisiones, harumque electiones. Non in vacuum faciam, nec ut venerationi tuæ hæc recensenti molestos existam ; sed ut noveris, quod jam Dei sit adjuvare, ut unicuique tribui memoratos lapides veraciter coaptare possimus.

[48] Ex cogitante igitur multum mente, tractantes juxta experientiam hujus electionis, suggerit nobis animus et ipsa consequentia lectionis, qualiter animadverti possit quadratus ordo rationalis ex apposis lapidibus secundum memorata vocabula. Requiritur jam de singulis numeris sicuti discreta est unaquæque divisio, qualis ad eorundem lapidum rationem lectionemque sit congruens ; et ubicunque quidem dinumeratarum tribuum statum in locis singulis inespeximus, mentequè perpendimus non posse naturaliter, ut numerus quilibet eorum, qui unaquæque divisione numerati sunt, unum nomen minus habens ex tribubus, appellationi horum lapidum coaptari. Ideoque prolius divisionem secundam rite sustulimus, utpote quæ horum lapidum consonantiam habere non possit, propterea quia primos ponat Dan et Neptalim, Gad et Aser, hoc est, ancillarum filios, quando mittens Jacob Esau munera in turram eos primam divisit. Post hæc autem filios Liæ fecit aliam turram. Dein filios Rachel turram tertiam. Nam cum pretiosiores lapides sint in principio rationalis, porro filii ancillarum inferiores babeantur, et hic primum positi sint, impossibile est eos ad causam rationalis, in hac numeri parte, congruere, propter quod ita se habere non possit. Item quartam divisionem, benedictionem Jacob, exploravimus, quando moriens filiis benedixit. Habet enim

⁴ Deut. xxvii, 12 sqq. ⁵ Zachar. xii, 12 sqq.

⁶ Apoc. vii, 4 sqq.

(45) Vide lib. Josue a cap. xiii, ad totum xxi.

(46) Videntur Epiphania excidisse caput x libri Numerorum, ubi sacer historiographus ordinem exhibet, quo gradiebantur Israelitæ post columnam nubis, quæ illos prævit in deserto, et ejusdem libri cap. xxvi, ubi Israelitæ omnes a viginti annis, et supra nuncrantur : præterea libri Paralip. c. ii, quod incipit : *Filii autem Israel, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar et Zabulon, Dan, Joseph, Benjamin, Nephthali, Gad et Aser* : et ordo, quo filii Jacob recensentur cum quorumlibet eorum textitur genealogia in eodem lib. I Paralip. a cap. v. ad viii, necnon Ezechielis cap. xlvi, ubi unicuique

tribui ea terræ sanctæ pars asseritur, quæ unicuique contigit Moise et Josue eam terram inter eos distribuentibus. Quinimo si meminisset etiam cap. xii lib. I Paralip. ubi ita recensentur populi, qui ex unaquaque tribu secuti sunt Davidem a Saule fugientem, necnon tribuum, quæ memorantur in Deborah canticis, Jud. v, ista quoque, ut potest, non præterisset. Demum tum primo Numero capite, tum septimo duodecim tribus vario ordine numeratas occurrere animadvertas velim secundum ea, quæ dicta sunt pag. 45.

(47) Bonus interpres græcizat, quod alias quoque facit.

primum Ruben, 252 [49] dein Simeon et Levi simul adjunctos, ita ut ista utriusque copulatio horum lapidum congruentie videatur consistere. Ideoque istam quoque sustulimus, cum lapidibus istis accommodari minime possit.

Insuper autem et quintam divisionem, quæ continet initium egressionis filiorum Israel ex Ægypto, et invenimus eam præponentem liberarum filios, et ancillarum juxta compositionis ordinem supponentem, facientemque novissimos; et ob hoc quod Joseph in Ægypto constitutus postremus nominatus est, animadvertimus iterum non posse lapides istos memoratarum tribuum coaptari novissimis; et quod naturaliter onychinus lapis in persona Joseph interpretari non possit, neque rursus extremus Joseph juxta compositionem rationalis inseri debeat, nisi quod tantummodo necessitate præposteratus sit, ut cum undecimus habeatur, hic numeretur duodecimus, juxta cogentem necessitatem compositionis hujus numeri, quam reperiunt ordinatam. In Græca quippe locutione, quæ ex Hebræa translata est, onychinum lapidem duodecimum invenimus positum, atque novissimum, ita ut Benjamin in contemplationem sui modis omnibus attrahat. Undecimum vero invenimus beryllum, quem et undecimo Joseph tam juxta numerum, quam juxta contemplationem consequenter aptavimus. Inspicientes [50] etiam Hebræicam Exodum, in qua et lex probatur ascripta, legentesque de rationali hoc, in quo clusi erant isti lapides, inveniemus onychinum lapidem aliter ordinatum. Undecimus positus erat; beryllus duodecimus atque postremus (48). Unde prope modum nobis ambiguitas orta est impedimentum intelligentiæ faciens, veluti factam contemplationem nos in duobus istis, berylli dico, et onychini lapidibus attulisset, dicebamque quomodo in supplicationibus, et oratione continua poterat error oboriri, et intellexi, quod dispensante Deo hoc ita peractum est; ut idem Joseph undecimus inter fratres suos existens, duodecimus inveniretur juxta compositionem hujus numeri, qui eum duodecimum esse declaravit, cum diceret: *Joseph autem erat in Ægypto* ¹. Scientes itaque dispensatione divina, propter veritatis contemplationem berylli lapidis, quæ in ipsum Joseph expletur, coaptari (49), sic est dispositum, ut beryllus lapis duodecimus poneretur et ultimus; nam et Joseph cum inter fratres undecimus esset, memoratur in hac tamen compositione numeri egressionis filiorum Israel duodecimus, et extremus ascribitur. Itaque prorsus illustratione divina [51] et dispensatione bene admodum relatus est onychinus lapis in Benjamin, qui in hac dispositione ante

Joseph numeratus est; beryllus autem in Joseph accommodatus ob contemplationem eidem consonantes, quarum ultimus lapis ipse numeretur, quia sic accidit, et Joseph novissimum scribi, sicut frequenter asserui.

Transgredientes igitur et hanc divisionem respeximus dispositionem sextam juxta dinumeratarum tribuum consequentiam, et invenimus juxta metationem castrorum Israel quadrati agminis ordinem magis oportere congruere rationali juxta ternas et ternas tribus, sicut in eodem rationali fas erat cernere, quod quadrati ordinis probatur exstare, et erat hoc planissimum, atque symbolicum, id est significativum, propter dispositionis ordinem consonantiamque castrorum, sed in his separata tribus, tribus Levi nobis obstitit. Constitutus est enim Judas, habens secum Issachar et Zabulon, in una metationis contubernio; et constitutus est primus ad orientalem plagam propter significantiam, ut astimo, regie potestatis, et quod Ruben a propria reciderit gloria, quia stratum maculaverit patris, sicut divinis Litteris probatur insertum ². In secunda vero metatione castrorum Ruben ordinatur cum Simeone et Gad versus ad mare, ad occidentem quoque Ephrem cum [52] Manasse et Benjamin, qui omnes ex Rachel in una ponuntur metatione castrorum: propter Manassen vero Levi videtur exclusus. Dein ad aquilonem quartam metationem primitus Dan continet, dein Aser, deinde Neptalim, et cum Levi non invenimus inter eos admistum, cognovimus nec istam posse descriptionem compositioni lapidum accommodari, ne videatur ei filiorum Israel numerum deesse vocabulum. Quapropter et hanc omitentes intendimus divisioni septimæ, quam protinus advenimus, qui non eam respeximus compositioni lapidum congruentem. Hæc enim juxta principes tribuum ad præceptum Domini constat esse numerata, in qua primus ordinatus est Ruben, dein Issachar et qui sequuntur. Joseph autem secundo numeratus est propter quod Ephrem in uno numero, Manasses in altero sit locatus; et cum Levi rursus exemptus est, nequivimus numerum coaptare lapidibus propter immutationem Levi, et propter adjectionem unius tribus, quæ in duabus probatur esse divisa.

Dein octavam divisionem, de libro Numerorum, diligenter inspeximus, ubi præcepit Deus, et misit Moses principes tribuum Israel ad inspiciendam terram præmissionis, et nec istam reperiimus ad compositionem memoratorum lapidum consonantem, propter quod et Ruben in primis numeratus est, dein Simeon, deinde Judas, exin Issachar,

¹ Exod. i, 5. ² Gen. xxxv, 29; xlix, 4.

[48] Vulgata cum textu Hebræico convenit beryllum duodecimo loco recensens, onychium undecimo. Acredunt Paraph. Chaldaica et textus Hebræo-Samaritanus, necnon Samaritana versio,

licet versiones Syriaca et Arabica convenient cum LXX, ut videre est in Bibliis polyglottis, etc.

[49] Locus corruptus.

253 [53] et deinceps qui sequuntur, et nusquam A Levi mentio facta est.

Transeuntes igitur ad nonam divisionem, et ipsam conspeximus, quæ facta est ex præcepto Domini, sicut in libro continetur Numerorum, quando missi sunt principes tribuum, ut sorte dividerent terram promissionis filii Israel; et nec istam similiter ad consequentiam lapidum coaptare valuimus. Invenientes enim Judam primum positum, dein Simeonem, et postea Benjamin; Dan quoque et Manassen, necnon et Ephrem et Zabulon, et deinceps Issachar, exin Aser et novissime Neptalim, et rursus tribum Levi reperientes omissam, et Joseph dupliciter enumeratum in Ephrem, et Manassem, hanc etiam prætermisimus, et in decimam divisionem intentionem mentis admonuimus (50), nec ipsam quivimus invenire lapidibus consonantem; etenim quando benedixit Moses filiis Israel proponens Benjamin quartum post Levi, dein Joseph, et cum Simeonis nullam intulit mentionem, impossibile fuit eam coaptare lapidibus. Habet autem ita: Ruben, Judas, Levi, Benjamin; dein Joseph, Zabulon et Issachar; deinde Gad, qui est ancillæ secundæ filius, præpostere positus; dein Dan et Neptalim; dein Aser omnium novissimus, qui et ipse secundæ ancillæ filius invenitur. Hic etiam, quia secundæ imminutus est, [51] Simeone prætermisso, fas non erat divisionem istam lapidibus rationalis posse congruere.

Rursus et hanc prætermittentes in undecimam

¹ Deut. xi, 29 sqq.

(50) Sic cod., sed forte restituendum est, *admo-*
vimus.

(51) De situ montis Garizim copiose agunt Andreas Masius in cap. viii Josue, *Critic. sacr.* tom. II, col. 211, necnon Rolandus *Miscell.* p. 1, Diss. 5, § 5, etc. Prout hic sentit Epiphanius, necnon in *Pan.* h. 9, § 2, p. 25, sensere etiam auctor libri *De loc. sacr. Script.*, et Procopius Gazæus in *Deut.*, necnon inter recentiores Josephus Scaliger in *Eusebii Chronicon*, pag. 125, edit. Amst. an. 1658, et Gerhardus Mercator apud Andream Masium. Critici opinionem hanc falsitatis luculenter coargui arbitrantur ex Jud. cap. ix, 6 et 7, ubi legitur Jonathan Gedeonis filium e vertice Garizim Sichimitas ad montis radices versantes allocutum esse. Præterea apud Joannem, cap. iv, Samaritana mulier ad puteum quendam non longe ab urbe Sichem positum de templo suo loquens, quod super Garizim fuisse exploratum est ex II Machab. libro cap. vi, 2, et ex Josepho, *Antiq.* lib. xi, cap. 8, § 2, ait vers. 20: *Patres nostri in monte hoc adoraverunt*; et Christus respondit vers. 21: *Venit hora quando neque in monte hoc, etc.*: ex quo loquendi modo montem in conspectu fuisse facile est intelligere. Demum disertè etiam Josephus *Antiq.* lib. iv, cap. ult., § 44, lib. v, cap. 1, § 19, et cap. 7, § 2; lib. x, cap. ult., § 6, et lib. xiii, cap. 9, § 1. Procopius *Cæsariensis, De adificiis*, etc., lib. v, cap. 7, necnon Adricomius et Brocardus oculati testes Sichimam urbem juxta Garizim jacuisse narrant, Talmudicos auctores duos a Masio laudatos, qui montes Garizim et Gebal circiter LX mille passuum ab Jordane abesse narrant, his accensere possumus: quinimo ipse etiam Hieronymus in *Epitaphio Paula matris ad Eustochium* hoc ipsum docuerat: *Transiit Sichem, non ut perivige errantes legunt Sichar,*

sollicita prorsus intentione pervenimus, et reperimus ubi præcepit Moyses, ut duodecim tribus stent ad benedicendum et maledicendum, sex in monte Garizim et sex in monte Gebal, sicut in Deuteronomio probatur ascriptum, quarum divisio talis est: *Stabant, inquit, in monte Garizim ad benedicendum Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph et Benjamin; et hi stabunt ad maledicendum in monte Gebal, Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, et Neptalim* ¹. Liberarum filii probantur hic esse prælati, cumque et ista divisio videtur inconsequens, ad quadratum rationalis ordinem non ea visa est assumenda. Veruntamen hanc eandem undecimam divisionem sollicitè contuentes, quæ in duos partes videtur esse discretæ, sex in uno monte et sex in altero, hanc arbitrati sumus congruere numeris compositionis lapidum smaragdi, qui catenulis necebatantur, ordinati per utrumque pontificis humerum, auro et hyacinthina vitta conserti, ita ut in his duobus smaragdis inscriberentur nomina filiorum Israel, eo quod unus smaragdus ob rotunditatem sui duodecim nomina capere non posset. Oportebat autem, et, si capere poterat, dextros sinistrosque distingui, et ideo in utroque lapide, posito in dextera scilicet et sinistra, conscripta sunt nomina, sicuti [55] in utroque monte Garizim et Gebal tribus filiorum Israel ordinatæ sunt. Qui montes ex adverso sibi cernuntur oppositi in orientis parte, ubi Jericho sita est (54), ultra locum Galgalæ, ibique referuntur [56] benedixisse Israel ii,

que nunc Neapolis appellatur, et ex latere montis Garizim extractam. Ne quis autem muretur cur Epiphanius contrarium senserit, errori ansam esse datam creditur ex vers. 30 cap. xi Deuteronomii, quem inferius descripturi sumus et explicaturi. Enimvero etiam in *Panario* S. Epiphanius Deuteronomii auctoritate se tuetur, non prætermittens tamen etiam auctoritatem libri Jesu Nave, de qua pariter alias dicendum est, ubi mirum eam pro se urget. Sed hic addit præterea, montes Garizim et Gebal, quos inter media erat Neapolis, ita esse sublimes, ut minime apti esse poteriant, ut qui ad radices erat populus responderet hominibus sex in vertice claustribus. Porro cum libellus hic Epiphanius media hac ipsa de situ montium Garizim et Gebal disputatione deficiat, ne liquet quidem utrum S. Doctor etiam alia pro sua sententia proposuerit argumenta in iis que desiderantur, desideranda. Verum cum in *Panario* illud unum proponat, nempe ita esse scriptum in Deuteronomio, et lib. Jesu Nave, hoc ipsum pro potissimo argumento habuisse jure et merito conjicere licet. Sed ejus sententia adhuc probabilis videri posset ubi quis probabiliter et legitime trestaretur, duos montes Garizim, et duos montes Gebal fuisse in Palestina, tunc enim alios ad Jerichuntam suo nomine ita dictos, alios vero ad Sichimam fuisse, et sic Samaritanorum errore appellatos, censeremus: sed quis unquam hæc tradidit? Quid quod nomen quidam e regionis Jerichuntis situs *Abaris* dicitur a Josepho lib. iv, cap. 8, § 45? Gerhardus Mercator utramque sententiam conciliandam putavit, quod arbitratur facile fieri posse, si Garizim fuerit tractus montium ad urbem Hai et ipsam quoque Jerichuntam extensus ab urbe Sichima. Sed hoc utpote nullo legitimo testimonio comprobatum facile rejicitur. Quin etiam, Ro-

qui in monte Garizim consistebant dicentes: *Benedictus qui facit voluntatem Domini*, et vox audiebatur per plana camporum, ubi populus astabat, et innuebatur ei ut dicitur: *Fiat, fiat*. Contra vero Ruben et Gad et reliqui cum eis in monte Gebal stantes aiebant: *Maledictus qui non facit omnia quae scripta sunt in isto libro*, et respondebat omnis populus: *Fiat, fiat*. Interpretatur autem fiat, Amen; nam voces e duobus montibus istae resonabant. Garizim etiam interpretatur (52) et *mons liberatus*, et *concisio incolatus 254 [57] eorum*. Quidam vero putaverunt, qui non diligenter divinas scrutati sunt Litteras, maxime qui de Samaritanis oriuntur (53), ne forte Garizim non sit, qui adiacet Sicimis, quae Sicima et Sicheim dicitur, habens ex adverso Sichar (54), urbem Samaritarum, in quam ingressus est Dominus, unde Samaritana illa mulier egressa

lando et Masio adnotantibus, cum ipsis sacris Litteris, Gen. xii. minime convenire posse videtur. (52) Apud S. Hieronymum in libro, quem ex Philone et Origenae concinnavit, *De interpretatione nominum Hebraeorum*, etc., Garizim sonat, *divisio*, sive *advena*, *accola*, sive *advena ejus*, *abscessiones*, etc.

(53) Audiendus hic est auctor *De locis sacrae Scripturae*, quisquis ille sit, Eusebium aut Hieronymum: Porro Samaritani arbitrantur hos duos montes [Gebal et Garizim] inter Neapolim esse, sed vehementer errant; plurimum enim inter se distant, nec possunt incoem benedictum, sive maledictum inter se audiri voces, quod Scriptura commemorat. Inferius autem, ubi dictum est Golgol, sive Galgal, locum esse juxta Jericho, subdit: *Errant igitur Samaritani, qui juxta Neapolim Garizim et Gebul montes ostendere solent, cum illos juxta Galgal esse Scriptura testetur*.

(54) Itaque urbem Sichar a Sicheim distinguebat Epiphanius. Sed auctor *De locis sacrae Scripturae* non Sichar, sed Sicheim ab urbe Neapoli distinguit in vocibus Αοῦζα, Συχοῦρα, et Τεπέθινος; ubique Sicheim prope Neapolim esse docens. Non uni antiquae urbi contigit primo suo loco moveri, hinc parte urbis lapsu temporis pereunte, et illic novis aedificiis urbem augmentibus, ita ut suburbana in urbem transierint, et urbs suburbanus locus sit factus. Contingit hoc fortassis et Sicheim, ita ut tandem, cum Neapolis diceretur, ab antiquo suo loco disaret? Porro quid si antiquius nomen esset Sicheim, quam Sichar, et locus ille eo nomine fuisset dicendus, licet alii et Sichar cum dicerent nomine, quod urbis potius Neapolis proprium erat? Sed est, qui velit ipsam Sicheim ab Hebraeis dictam fuisse Sichar vel ex communi dialecto, cui frequentissimum est immutare litteras, vel ut nomine, quod *mendacum*, *mercenarium*, aliaque hujusmodi sonare potest, Samaritanis illud dicitur. Vide Lightfootum *Disq. Chorog.*, etc. cap. 4, § 4; et Relandum in 1 part. *Diss. Miscell.*, Diss. 3, et lib. iii *De urbis et vicis Palaestinae*, etc.

(55) Ev. S. Joannis cap. iv, ubi S. Epiphanium legisse constat Sichar aut Sychar, quam lectionem Gr. cod., Syrus, Arabs, Vulgata, etc., comprobant, reclamante licet Hieronymo loco descripto, pag. 55, necnon Q. in Gen. cap. 45, ubi ait: *Hebraice Sicheim dicitur, ut Joannes quoque evangelista testatur, licet vitiose; ut Sichar legatur, error inolevit*.

(56) Idipsum docet Epiphanius *Pan.* lib. iii, p. 1055 et 1068.

(57) Incipit hic longa a proposita oratione digressio, in qua multa narrantur de Samaritanis, quae etiam in libris *Adversus haereses*, interdum, ut videtur, ipsis verbis exposita. V. haeresim 8,

invenit cum sedentem apud puteum (55). Nunc autem Sicima Neapolis appellatur (56), [58] civitas opulentissima Palaestinorum. Tunc autem Samaria dicebatur (57), atque Judaea. Samaria autem quoniam mons ipse naturaliter ejusdem Somer vocabatur; illum autem habuit iste Samoron, et dictus est mons Somar, et hinc nominis hujus appellatio consecuta est, maxime vero roborata per adventum eorum, quos ad colendum terras illas rex Assyrius destinavit (58). Nam quando captivitas accidit Judaeorum, convenerunt seniores Israel, qui erant tunc in Babylone cum Esdra sacerdote, et qui vocabantur consiliarii, aliique senes, et oraverant Assyrium regem, ut habitatores mitteret in Judaeam, ne [59] terra luxurians sine cultore deficeret. Qui suscipiens eorum salubre consilium (59) direxit ad inhabitandum in locis illis

§ 8, p. 22. Ea solum, in quibus liber hic cum illis non convenit, adnotabo.

(58) Nusquam hic Epiphanius hunc regem proprio nomine appellat. In *Panario* Nabuchodonosorem vocat, sed constat ex IV Reg. cap. xvii, Salmanasarum fuisse, qui Tobias c. 1, apud LXX, Eneassar dicitur, Salmon autem, prout aliqui putant, licet difficile probetur, Osee c. x, 14. Reprehendendus cum Epiphanius est Nicetas *Theaur. orth.* fd. l. 1, c. 35, ubi de Samaritanis loquens Epiphanium ferac ad litteram tacito nomine describit. Verum quid si quis velit nomen *Nabuchodonosor* fuisse omnibus Assyrii regibus commune, ut nomen *Pharao* regibus Aegyptii? Enimvero tres occurrunt Assyrii reges eo nomine appellati, quorum unumquodque aliud quoque peculiare nomen habet.

(59) Regem Assyriorum novus in Samariam habitatores misisse ipsorum Israelitarum consilio, quos in Babylone captivos adduxerat, nescio an sit verisimile, licet Epiphanius idipsum repetat in *Panario*, h. 8, § 8. Lib. IV Regum, cap. xvii, ubi eadem narratur historia, nulla est hujus consilii mentio; et quidem apud Assyrios reges familiare fuisse videtur, quos sibi subjiciebant populos in alienam regionem mittere: ita enim etiam Teglatphalassar populos Damasci incolas in Iberiam misit et Albaniam, et discimus ex IV Reg. cap. xvi, 9; idemque fuit, qui Ruben et Gad, dimidiatumque tribum Manasse et Nephthali alio transtulit IV Reg. cap. xv, 29, et I Paral. cap. v, 26. Salmanasar autem non solum Cuthaeis aliisque barbaris Samaritanis habitandam tradidit IV Reg. cap. xvii, 24; sed etiam Samaritanos jam hinc deportaverat in suas terras IV Reg. cap. xvii, 6, et cap. xviii, 11. Consulendus est etiam Amos c. ix, 7, et apud prophetas tum Judaeis, tum ceteris gentibus non semel occurrit unatio deportationis in alienam regionem. Porro notes velim in Samariam deductos populos ex iis quos nuper rex sibi subjecerat, fuisse, conjici non tenere ex lib. IV Regum cap. xviii, 34, et in alienas sedes migrare eos voluisse videri eadem de causa, qua alio translatis fuerant Israelitae, ne scilicet novas res facile molirentur, ut discrete monet S. Joannes Chrysostomus hom. 30, al. 31, in *Joanne*, Operum tom. VII, p. 177; quinimo ob id ipsum videtur gentes non ex uno tantum loco deductas in Samariam fuisse, sed ex pluribus, easque sermone non solum, sed etiam religione diversas. Hoc autem minime officit, quin credamus barbaros in Samariam deductos fuisse, ne etiam terra illa sine cultoribus sterilis fieret, quod docet Epiphanius cum sacris Litteris concinens, quae rem ita exponunt IV Reg. cap. xvii, 24: *Adduxit rex Assyriorum de Babylone et de Cutha, et*

gentes quatuor, id est Cudæos, [60] et Cuthæos (60), et Sepharæos (61), et Anagogavæos (62), qui ascendentes idola sua secum, quæ tunc unaquæque gens apud se coluerat, attulerunt. Cum venissent autem, et residissent in terra Israel, vocati sunt Samaritani, propter quod Samaritanus *custos* interpretatur, custodiebant enim terram Israel. Postea vero leones, pardi et ursi consurgentes in eos corrumpebant multitudinem, 255 [61] ita ut absumerentur ab eis (63); pro qua re legati per dies singulos ab incolis et habitatoribus ad regem mittebantur Assyrium, quatenus eis de locis ipsis licentiam discedendi tribueret, propter hujusmodi sævitiam bestiarum. Mirabantur autem

collocavit eos in civitatibus Samaria pro filiis Israel, qui possederunt Samariam, et habitaverunt in urbibus ejus. Sulpicius Severus *Hist. sacræ* lib. 1, in ed. Hornii, c. 86, Salmanasarum Assyrios in hostili solo, nempe Samarizæ, ad custodiam posuisse, narrat. Utuntur eadem phrasi alii tum ex Latinis, tum ex Græcis scriptoribus. Scilicet idem fuerat barbarorum coloniam ad incolendam Samariam mittere, ac mittere ad custodiam.

(60) Cuthæos et Cudæos unam eandemque gentem fuisse censet Petavius in *Epiphanium*, qui in *Panario* quoque eos distinguit. Distinguit autem etiam Anastasius Sinaita quest. 45, sed certe nostrum librum præ manibus habens. Porro Græcus textus Anastasii juxta editionem Gretseri habet Κουδαίους, Κουθιζίους; Hervetus autem, qui primus, sed tantum Latine, Anastasium edidit, habet *Cuthiæos, Cathiæos*, quod quidem ex fide alicujus codicis feliciter censerem, nisi ea versio alii etiam multis scateret mendis, si ex Græco codice, certe ex cod. imprimis mendoso derivatis.

(61) In Græc. textu Anastasii ex edit. Gretseri est Σεφραβαίους. Gretserus autem in margine apposuit Σεφραβαίους, Hervetus edidit *Sepharæos*. In *Panario* est Σεφραρουβαίους, et Nicetas *Thes. orient. fidei* lib. 1, cap. 33, qui certe cum *Panarii* locum ante oculos habebat, scripsit *Sepharueruos*, si fides versioni, quæ est Lugd. *Bibl. PP.*, etc. Noster autem cod. habet *Sepharæos*. Non est dubium hos populos eo esse, quos LXX, IV Reg. cap. xvii, 25, adductos dicunt ἄρ' Σεφραρουβαίμ, ut ex cod. Vat. editum est, et Σεφραρουβαίμ, ut exstare aiunt in cod. Alexand. Verum cod. Vat. non est constans sibi: vers. 31 habet Σεφραρουβαίμ.

(62) In *Panario*, juxta editionem Petavii legitur Ἀναγογαναίους *Anagoga:æos*, quo in loco Scaliger legendum censuit, Ἀνάγους Γαλαίους: verum Petavius Ἀναβαίους: potius restituendum vult, eoque nomine Hævæus dictos censet, cum LXX Ἀουάμ scribant. Ast ego apud Waltonum invenio LXX ascribentes Ἀϊά, non Ἀουάμ. Nicetas laud. loco legit *Anogoga:æos*. Hic secundum quod mis. habet, ita edidit *Anogoga:æos*. Hervetus quoque in sua versione Anastasii ita scripsit. Gretserus invenit Ἀναγαζίους, sed in margine et ipse reponit Ἀναγογαναίους, nescio an ex ipso cod. Vat. 425, quem ipse consulit, ubi pag. 270, τοὺς Κουδαίους, καὶ Κουθιζίους, καὶ Σεφραρουβαίους, καὶ Ἀναγογαναίους.

(63) Josephus *Antiq.* lib. ix, cap. 14, § 5, peste novos Samariæ incolas fuisse vexatos narrat; frugum corruptione Chron. con Samaritanum; sed stultum omnino est ea ris Litteris lib. IV Reg. cap. xvii, 25: quibuscumque Epiphanius concitit, licet illæ solummodo leonum mentionem faciant. *Cumque habitare cepissent, non timebant Dominum, et immisit in eos Dominus leones, qui interficiebant eos*, etc. Huc autem respicit elegans illa phras

A quomodo potuit Israel ibidem commanere. His autem compertis Assyriorum rex (64) evocatis Judæorum senioribus sciscitatus est ab eis, quomodo possint in loco, quos dudum direxerat, immorari. Qui rectum dantes sine mora consilium, discurrunt nullam posse gentem ibidem residere, nisi legem Domini Dei custodiat (65). Qui cum poposcisset ab eis legem, ei protinus obtulit. Ipse vero reddens exemplaria, legis authentica pence [62] se detinuit (66), quæ direxit incolis et habitatoribus terræ Cudæis, et Cuthæis, ac reliquis, cum Esdra sacerdote (67), non Esdra illo, qui vocabitur Sathihel, cujus erat pater Zorobabel, qui Zorobabel erat filius Jechonias (68). Hic igitur [63] Esdras,

B R. Ismaelis, qui Cuthæos *Ironum proselytos* vocabat, ut legitur in *Kiddushin* fol. 75, 2, docente Lightfooto in *Disquisitione chorographica* Evangelio S. Joannis præmissa, cap. 4, § 1, 2.

(64) Quod præcipuum in modum adnotare hic juvat, illud est, non eundem Assyrium regem fuisse, qui Cuthæos in Samariam deduxit, et qui a leonibus eos liberare studuit; licet etiam sacræ Litteræ rem ita referant, ut utrumque sub eodem rege accidisse videatur: scilicet uno in loco ea omnia referunt, quæ spectabant ad Cuthæorum coloniam in Samariam deductam. Ex lib. I Esdræ c. 1v, 2, constat sub rege Asor Haddan, Cuthæos Samaritanos nova colonia auctos, et legem Moysis ductos fuisse.

(65) Quod leones in novos Samariæ incolas immiserit Deus, hanc afferi causam S. Joan. Chrysostomus laud. hom., scilicet, ut *potentiam suam ostenderet, quodque non ob imbecillitatem Judæos tradidisset, sed propter incolarum peccata*. Quod repetit Theophylactus in cap. iv Joan. ubi Chrysostomum expliat.

(66) V. infra p. 66. Cæterum in *Panario* Epiphanius hæc solum tradit: Legis exemplum fuisse regi datum, a rege Esdræ sacerdote cum illo ad Cuthæos fuisse missum, et Cuthæos legem accepisse: cætera omnia, quæ hic narrantur, silentio præterit.

(67) Reticeat divinus historicus nomen sacerdotis, qui Cuthæis exemplaria legis attulit. S. Joan. Chrysostomus reticet quoque hanc historiam referens laud. homil. in *Joannem*; sed S. Epiphanius Esdræ nominavit non solum hic, sed citam b. 8, § 8, et repetit in *Anacæphalæosi*. Damascenus quoque in lib. *De heresib.*, § 9, et Nicetas *Thes.*, etc., lib. 1, c. 33, idem nomen habent: baud tamen mirum est, cum uterque Epiphanium exscribat. Illis addendus subit Cedrenus in *Comp. hist.*, etc., et Theophanes Cerameus homil. 30, ubi de Samaritanis loquens librum Epiphani, quem edimus, ad manus habuisse videtur, et oratorem agens suo elogio hunc Esdræ decorat, vocans τὰ θεία σφραγῖς, τὸν τρόπον χρηστῶν, τὴν ἀρετὴν ἀπαρμυλλῶν, etc.: *Divinorum rerum scientissimum, bonis moribus et incomparabilis virtutis præditum*, etc. Fuerunt autem qui Iam, non Esdræ, vocarunt missum in Samariam ab Assyrio rege sacerdotem, et qui contra sacram Litterarum fidem, duos sacerdotes missos fuisse somniantes, Eleazarum quemdam (Tanchum fol. 17, 4, substituit R. Sabiam) et Jannei filium nomine Dositheum eos fuisse, commentii sunt. Dositheus Jannei filius memoratur etiam ab Hieronymo in lib. *adv. Luciferianos*, etc., et Sadducearum auctorem vocat, sed diu post Asor Haddan tempora ille vixit.

(68) Petavius inveniens Esdræ ab Epiphanio dici sacerdotem ad Cuthæos missum *Animale*, p. 21, hæc scribit: *Non videtur alterum Esdræ ab eo intellexisse, qui Hecalia filius legis scriba dicitur.*

queis diximus, ascendens Hierosolymam, Pentateuchum tantummodo. id est quinque libros Moysi, detulit eis Veteris Testamenti libros scriptos secundum formam, quam dedit Dominus in monte Sina; quam formam Hebræi *deessen* (69) vocant, quod interpretatur *insculptum*; [64] nunc enim non eadem sunt elementa litterarum, quibus Hebræi utuntur, librique eorum non sunt scripti iuxta veterem formam, quæ tunc in tabulis lapideis con-

A stat insculpta. Hæc igitur forma, quam nunc tenent Judæi, vocatur *Somahirenus* (70). Samaritani vero servant *deessenon*, quæ forma 256 [65] fuit olim, ut diximus, in tabulis impressa lapideis. At Esdra (71) ascendens a Babyloae, volensque discernere Israel a reliquis gentibus, ut genus Abraham non videretur esse permistum cum habitatoribus terræ, qui tenent quidem Legem, non tamen et Prophetas, immutavit pristinam formam relinquens *deessenon*,

Sed alium tamen, si verum illud est, oportet fuisse. Etiam Franciscus Scorsus in notis ad *Theophanem* n. 4. hunc scriptorem in re chronologica lapsum pronuntiat, quod Esdræ Cuthæis missum prædicet, et fatetur non reperire, quo pacto ecessit. Verum utrumque auctorem nimis facile erroris reum dici puto, quod nimirum Esdræ Cuthæis missum cum Esdra illo confundant, qui postquam Judæi et Babylone in Judæam redierunt, sacros Libros restituit. Enimvero Epiphanius distinguere hic voluisse videtur, sed locus aut in mendo cubat, aut certe Epiphanius memoria lapsus est, fuit enim Esdras filius Sariae, filii Asariae, filii Helciae, etc., ut legitur lib. I Esdræ cap. vii. Sed potius locum esse corruptum pro certo habeo, et scriptorem eod. ex duobus periodi membris incipientibus, Qui, etc., sterum omisisse, errore in ms. non raro, crediderim. Itaque sic, aut non multum dissimiliter videtur mihi scripsisse Epiphanius: Non Esdra illo, qui Judæam rediit cum eo populi duce, qui vocabatur Zorobabel, etc. Porro Salatiel fuit pater Zorobabelis, non hic illius, et Jeconias fuit avus Zorobabelis, non pater. Vide I Paral., c. iii.

(69) Nusquam alibi hoc nomen me legere memini, nec facile videbatur de eo æquam terre sententiam. Porro cum inferius scriptum sit alio modo, nimirum *Deessenon*, augebatur etiam scriptoris culpa, in sententia ferenda periculum. Homo Hebræarum litterarum peritissimus, et eorum in Vaticana bibliotheca interpres, cui locum hunc ostendi, adnotabat Syriacè צור בלען De sua significare, quod signatum: צור בלען De siur autem, quod *insculptum*. Porro cum forma litterarum, quæ in tabulis lapideis fuerint impressæ, ab Hebræis vocetur ספר עברי *Chehav Hebrî*, scriptura Hebræica ספר חכיהב *Chehav hokiesc*, Scriptura sancta consideranda quoque censuit verbo *Esav* Græcos sanctum dicere. Verum de Syriacè verbo hic agi non dubito; verbum enim Hebræorum Epiphanius refert, *Hebræi vocant*, et præterea cum interpretatione ponit, quod interpretatur *insculptum*: deum interpretatio nullo pacto ad sanctitatem scripturæ Hebræicæ refertur. Itaque videtur ex hoc Epiphanius libro, nos edoceri Hebræos formam antiquissimam litterarum, quibus lex scripta fuit in tabulis lapideis, appellare consuevisse antonomastice, quod signatum, aut mavis, quod *insculptum*; neque est mirum vocem Hebræicam hic deformatam legi, nam et supra, ubi de hœllin agitur pag. 14, Hebræum verbum בודלח *bedolach* deformatum legitur, sic, *Bodallin*.

(70) *Σήμερον* Latine significat *hodie*. Fortassis in Græco textu erat *σήμερονός*, *hodiernus*; nimirum litteras, quibus Esdras legem descripsit post captivitatem, si credimus Epiphano, *hodiernas* dicebant Judæi, ut ab antiquioribus distinguerent, quibus lex scripta fuit in tabulis illis, quas a Deo Moyses accepit. Porro Esdræ novis litteris usum esse, cum legem restauravit, ut verbo utar Tertulliani in lib. *De habitu muliebri*, cap. 5, non solum S. Epiphanius hic, sed etiam Hieronymus docuit in Prologo Galeato, seu Praef. in lib. Regum, necnon Eusebius in *Chronico*, nisi ipsius Hieronymi additamentum sint ea verba, quæ ibi leguntur de Esdra: *Affirmatur divinus Scripturas memoriter*

condidisse, et ut Samaritanis non miscerentur, litteras Judaicas commutasse. Id ipsum plures ex Talmudicis confirmare ex Waltonio scimus, *Proleg.* 5, § 32; sed hic ex eo solum referam, quod in Talmud Babylonico legitur tract. *Sanhedrim* sect. 2: *In principio data est lex in scriptura Hebræa, et lingua sancta, postea data est illis in diebus Esræ scriptura Assyriaca, et lingua Aramæa; postea elegerunt Israelitæ scripturam Assyriacam, et linguam sanctam, et reliquerunt idiotis scripturam Hebræicam, et linguam Chaldaicam. Quinam sunt illi idiotæ? Respondet R. Chasda: Cuthæi. Quænam est scriptura Hebræica? Respondet iterum Chasda: scriptura Libonæa. Porro iudicium nolo in libro illo mischianicum legem, qui *Ordo paritutum* inscribitur tract. *De lotionem manuum* cap. 4, § 5, ed. Surenhusii part. vi, pag. 490, hoc me invenire monitum: *Targum in Esram et Danielem polluit manus, Targum Hebræicæ scripturæ, et contra, ut et scriptura Hebræica. Non pollutum manus, sed nunquam pollutum nisi Assyricæ scripturæ in pelle, et cum atramento. R. Mosche Fil. Maimonidis hæc explanans animadvertit tam scripturam, in qua legem sui scribebant, quam illam, in qua legem scripsit Deus, Assyriam dici, hanc tamen esse ita dictam propter ipsius excellentiam ab *אשרי beattitudines*, ita ut hanc scripturam dicere Assyriam non sit, ac beatum dicere. Constat itaque etiam R. Mosche putasse alios litteris ab iis, quibus Deus legem scripsit, legem suo tempore Hebræos scribere consuevisse. Quinimo ipsidum ex ipsis quoque veris descripti Moniti intelligi mihi videtur. Nulla exorta foret dubitatio utrum scriptura Hebræica pollueret manus, nisi Hebræi eam repudiassent. Scripturam Hebræicam vocant Talmudici, quam nos Samaritanam vocamus, ut descripta nos docet Auctoritas ex *Sanhedrin*. Porro, ut ex eadem auctoritate quoque constat, distinguendum est inter linguam et scripturam, qua lex scripta fuit; et hoc posito, animadvertamus oportet, Esdræ legem lingua sancta descripsisse minime esse ambigendum, sed solum certare criticos de litterarum forma, quibus Esdras verba lingue sanctæ expressit. Lis sub iudice est, neque ego tantus sum, qui possim componere. Quod silere non debeo illud est, eos qui novis litteris Esdræ esse usum volunt, non solum conjecturis agere, sed etiam veterum scriptorum auctoritate, solummodo autem conjecturis, qui stant ex adverso. Expendere autem ex qua parte conjecturæ ille babeantur probatioræ, res est altioris indaginis, et plena periculosa aëræ foret iudicare. Præterea animadvertere juvat, ex hoc Epiphanius libro, qui primam sententiam tenent non unum tantummodo novum patronum, nempe ipsum Epiphanius, adeptos esse, sed plurimos; etenim Samaritanas litteras, et Hebræorum vario nomine appellatas fuisse tradit, et ipsa nomina, ut nota refert, quæ quidem eorum sententiæ optime respondent, luculenterque eam comprobant, atque confirmant.**

(71) Esdras hic est, qui cum Zorobabele in Palestinam rediens divinos legis libros deperditos, aut saltem corruptos, sui mavis dicere confusos perturbatosque restauravit.

propter quod ea forma [66] a Samaritanis præoccupata jam fuerat (72), ut per hoc Abraham semen distingueretur a nationibus reliquis. Sed nos his pervenientes in locis, coacti sumus ob occasionem causæ hujus ampliare sermonem.

Erant itaque, qui permanserunt ex gentibus, in terra Israel, pro diversis rebus Samaritani vocati (73): Primum a Somer, uno ex filiis [67] Chanaanæorum et Pheræorum (74), priusquam Abraham patriarcha ad eandem terram divinitatis adveniret, et appellabatur Somer, et Somoron, tam mons, quam omnia quæ montis vicina esse videbantur. Rursus præfatæ gentes, ab Assyriorum rege transmissæ, vocatæ sunt Samaritani, qui *custodes* interpretantur. Habet autem et aliam contemplationem nominis hujus intentio (75): propter

IV Reg. xvii, 25.

(72) Rabbiorum nonnulli ex iis qui apud se legem isdem exarata litteris, quibus est digito Dei scripta in tabulis, non habere fastidium, Cuthæis non authenticum librum fuisse datum voluit, ut in hoc libro Epiphanius tradit, sed ejus exemplum scriptum litteris profanis, et commiscuntur Israelitis ante captivitatem duplex litterarum genus fuisse, sacrarum nempe et profanarum; sacrarum, quarum usus in sacris, et quibus legem scripserat Deus, et ipsi quoque scribebant, profanarum autem, seu civilium, quæ in aliis quibuscumque rebus adhibebantur, sed quæ postquam Cuthæis legem describere coacti fuerit, et illis ad hoc usi sunt, ne esset inter se et Cuthæos, seu Samaritanos *consortium*, et *communio in ejusdem scripturæ genere*, abjecerunt, in earum locum substituentes, ad communem usum, litteras illas quæ Rabbinicæ dicuntur. Sic R. Tanchum apud Prococtium, cap. 9 Notarum in Pref. Maimonidis in libros *Mischnaioth* in ed. a Reinerio curata Lipsiæ an. 1705, pag. 350, ubi agens Prococtius de *lotionibus Judæorum*, cum legis volumina Assyriacæ scripta manibus polluerent Rabbini putasse monuerit, hæc illustrat li. Tanchum narratione. Verum in tract. *De lotione manuum* cap. 4, § 5, cujus verba superius retuli (not. 70) non omnia legis volumina, sed Scripturam Assyriam in pelle scriptam, et atramento manus pollueret statuit. Quod autem spectat ad commentitiam illam litterarum distinctionem in sacras et civiles, vide Waltonum Proleg. 3, § 54.

(73) Anastasius Sinaita, quæ sequuntur, usque ad finem paragraphi refert, quæst. 45, ubi ait ea accepisse ex Epiphanio ad *Diodorum*. Jam vero en novum innotuit locum, unde licet Græcum textum libri Epiphani, quem edimus, restituere; in principio tamen Anastasius nonnulla brevius complectitur, et in epitomen relinquit.

(74) In *Panario*, b. 9, § 1, habet Somer habuisse patrem ex genere των Περιστατων, καὶ Γεργεατων. *Pheræorum*, et *Gergæorum*, etc.

(75) Epiphanio familiare fuit plura etyma eidem nomini tribuere, et quæ hic de Samaritanorum nominis origine docet, repetita invenies etiam in *Panario*, b. 9, § 1. Cæterum recte primam originem nominis Samaritanorum a Somer repetit, ea enim sola vera est, quam comprobant sacræ Litteræ lib. III Reg. cap. xvi, 24, ubi legitur, quod Amri rex Israel emit montem *Samaria* a Somer duobus talentis argenti, et edificavit eum, et vocavit nomen civitatis, quam extruxerat, nomine Somer domini montis *Samarium*. Concinit cum sacris Litteris Josephus *Antiq. Jud.* lib. viii, c. 12, § 5, et lib. x, c. 9, § 7, necnon S. Joan. Chrysostomus hom. 31 in *Joannem*. Cætera etyma minime propria sunt, licet illud, quod Sa-

custodiam, videlicet legis, quoniam qui missi fuerant, legis putabantur custodire mandata. Dicit enim Scriptura ¹ de ipsis: *Quoniam manserunt facientes legem Dei, et adorantes idola propria*. Cum vero lex idola nullatenus adoranda præcipiat, quomodo lex ab eis poterat custodiri? Verumtamen ista causa hinc insinuat intelligentiæ [68] modum. Scientes profanissimi sacerdotes (76) memoratarum quatuor (77) gentium, cum Esdras sacerdos missus adveniret, qui abominabatur idola juxta divina præcepta, et quisquis inveniretur serventis idolis lapidibus, jubente lege, necabatur celeriter: e suis excelsis culminibus idola propria substulerunt, et occulerunt in monte Garizim, in loco nimis abdito, atque secreto. Fuerunt autem 257 [69] idola numero quatuor (78), sicuti habet antiqua traditio.

matræ hoc nomine dicti sint fere ac *custodes*, veterum plurimi crediderint; ita enim sentientes eorum opera consulens invenies Origenem, Ambrosium, Augustinum, Gregorium magnum, Eusebium, aliosque, quorum tamen aliqui ad custodiam legis, alii ad custodiam terræ etymon illud referunt.

(76) Sacerdotes, qui idola absconderunt, septuaginta fuisse, tradit Procopius Gazæus in *Deut.*

(77) Gentes in Samarium a rege Assyrio missas quinque fuisse ex divino historiographo intelligimus IV Reg. cap. xvii, 24: *Adduxitque autem rex Assyriorum de Babylone, et de Cutha, et de Avah, et de Emath, et de Sepharavim, et collocavit eos in civitatibus Samarie pro filiis Israel*. Josephus quoque *Antiq. lib.* ix, cap. 14, § 5, populos in Samarium deductos quinque fuisse discrete tradit, licet solos Cuthæos suo nomine appellet. Nicephorus quoque *Chronologia tripartita* p. 2, cap. 16, Cuthæos solum nominat, et apud Rabbinos nullo fere alio nomine ac Cuthæorum appellari solent Samaritani, quod utrum ex eo factum sit, quod maxima colonie pars in Samarium deductæ ex Cuthæis foret, aut quod Hebræi Samaritanos eo nomine illudere velint secundum suspicionem *Lightfooti Disq. Chor.*, etc., cap. 4, § 1, videant alii. Verum, quid est, quod S. Epiphanius dicit, fuisse quatuor gentes in Samarium deportatas? Præterea haud bene convenit cum sacris Litteris Cudæos, et Anagogavæos recensens, et omittens, qui erant de Babylone, et de Avah, et de Emath. Quid? nec sibi ipsi constans est. Quatuor eas fuisse gentes docet, et quatuor quidem superius memorat, Cuthæos, Cudæos, Anagogavæos, et Sepharæos, ex quibus Cudæi, et Anagogavæi in sacro codice nullatenus memorantur; inferius autem et ipse hos præterit, et præterea non amplius quatuor, sed quinque gentes memorat, nempe illas ipsas, quas etiam sacræ Litteræ recensent, Babylonios, Cuthæos, viros Elham, Evæos et Sepharium. Mira certe ea est inconstantia, ita ut existimare æquum esse videatur, libros Epiphaniï apprime corruptos ad nos pervenisse, aut ejus sententiam haud probe nos assequi.

(78) Plura sunt idola, quæ memorantur IV Regum cap. xvii; legitur enim, *Viri Babylonii fecerunt Sath-Benoth, viri autem Chutai fecerunt Nergel, et viri de Emath fecerunt Asima. Porro Hevæi fecerunt Nebahaz et Tharthac. Hi autem, qui erant de Sepharaim comburebant filios suos igni Adramalech, et Ananalech, dii Sepharaim*. De hisce idolis præter hujus loci libri IV Reg. interpretes, agunt Seldenus de *Diis Syris*, etc., et Dejeri in *cum additamento*, etc.; Jo. Nicolaus in *libros Conæi De rep. Hebr.* l. ii, c. 6, etc.

Nam viri Babylonii deam Sochoth Beith colebant, et iri Chuth deam Nerigel, et viri Etbam deam Animath, et Evae deam Nebaztharchar (79), et Sapharium, et averterunt cor Samaritanorum doceat eos ad montem Garizin orare; quapropter ubique fuerint ad montem se convertentes [70] orant. Qui in oriente sunt ad occidentem respiciunt, et qui sunt in occidente ad orientem, et qui in aquilone similiter intendunt ad meridiem, et qui in meridie ad aquilonem montis aspiciunt, ut impleatur Scriptura, quae dicit: *Manserunt facientes legem Dei, et adorantes idola propria*. Nam licet ipsi, qui adorant, ignorent occulta in abdito montis idola (79), impossibile tamen est, ut divina Scriptura iuxta rei hujus sententiam mentiatur. Oblata

(79) Sacrae Litterae, ut vidimus, habent *Nebahaz* et *Tharthac*: at vero Epiphanius unum et idem nomen, et *Nebahaz*, et *Tharthac* facit, et deam vocat. Enimvero etiam *Marshamus Tharthac* nomen censuit a *Nebahaz* minime diversum. Porro *Seppharaz* quoque propria numina habuisse narrat auctor libri Regum, nempe *Adramalech*, et *Anamelech*, et hic Epiphanius deam *Nebaztharchar* Evae coluisse dicit et *Sapharium*; dummodo forte post verbum *Seppharim* non desit aliquid librarii oscitantia praetermissum. Caeterum ubi essem certior Epiphanium, quae hoc loci asserit, ita consulto scripsisse, ut ad omnia animadvertit, non autem memoria tantummodo sicens sua, ejus a sacris Litteris dissensionem diluere, adnotando, unum et idem nomen ab eo forte habitos nonnullos deos, qui veluti inter se distincti apud sacras Litteras recenseri videntur, quod nimirum unum et idem nomen secundum varias nationes, variis nominibus cuique nationi peculiaribus appellent. Scilicet difficile minime foret conjectando probare sub nominibus *Nebahaz*, et *Tharthac* non secus ac nominibus *Adramalech*, et *Anamelech* idem nomen significare juxta variam potentiam vario nomine appellatum. Sic apud Graecos Latinosque tergemina erat *Hecate*, unde *Virgilius Aen. lib. iv, v. 510*:

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianae.

(79) Sacrae Litterae Samaritanos idolorum cultores dicunt, sed minime huic suffragantur narrationi, quod haec idola sub terram defossa essent. Josephus quoque hoc nequitiam tradit. Sed de idololatria Samaritanorum videndum omnino est *Relandus Diss. Miscell. part. II, diss. 7*.

(80) Verba Deuteronomii, quae hic S. Epiphanius alludit, exstant c. xi, v. 30, ubi de montibus *Garizin* et *Gebal* dicitur: *Qui sunt trans Jordanem post eam, quae vergit ad solis occubitum in terra Chananaei, qui habitat in campestribus contra Galgalam, quae est juxta vallem tendentem, et intrantem procul*. Porro hic locus est ille, unde concludere posse sibi suadet S. Doctor, *Garizin* et *Gebal*, quibus super benedixerunt, et maledixerunt Israelitae, prope urbem Neapolim non fuisse. Nempe nullum fortasse alium locum *Galgal* dictum noverat, quam illum *Jericho*, et *Jordani* proximum, secundum ea, quae legitur *Josue c. v, v. 8*, nec animadvertit quod hic nomen eo nomine vocabatur, cum *Moyses* Deuteronomium scripsit. Locum, quem *Galgal* appellat *Moyses*, *Relandus*, etc., *Galilaea* est, quam sic dici etiam putant *Josue*, c. xii, v. 25, ubi inter res ab *Josue* devictis rex *Galgal* gentium memoratur. Sed volo his reponi posse regem *Galgal* gentium memoratum *Josue* xii eum censendum esse regem, cujus

A vero nobis est hujus expositionis occasio propter duodecim tribus, quae in monte *Garizin*, et in monte *Gebal* ordinatae sunt, sicuti habet ipsa numeri ordinati discretio. Decepti sunt igitur ii qui, Deuteronomium (80) non intelligentes, advertunt, ut aliam scripturam [71] sibi menterent facerent; arbitrati sunt enim montem, qui contiguus est *Neapolis*, sicut supra retulimus, hunc esse *Garizin*, qui nimis altus est, cui etiam, qui locatus ex adverso est, quem suspicantur esse *Gebal*, et ipse vehementer excelsus est; Sicima quippe inter duos montes in convalli sita est (81), hinc inde montium objectione conclusa. [72] Fecerunt autem Samaritani, qui in civitate ipsa confluentes gradus in monte, et templum quodam in edito construxerunt,

B sub ditione erant loca inter *Jordanem* et *Jericho*, et regem *Galgal* dicit, quod nimirum regnasset, ubi locus a *Josue Galgal* dictus erat: praeterea in Deut. hunc locum eodem hoc nomine *Galgal* a *Moysse* pro *prolepsin* appellari, seu pectus verba contra *Galgalam* ex additamentis esse, quae *Pentateucho* facta constat, ut notat *Galmetius Diss. in Pent. quid tum?* Enimvero licet dar-mus haec esse vere, nequaquam tamen satis essent, ut probarent jure et vere Epiphanium ex Deut. cap. 21, vers. 30, colligere montes *Garizin* et *Gebal* proximos fuisse *Galgal* juxta *Jordanem*. Hebraicum verbum גלגל quod aliquando sonat juxta, aliquando e regione, LXX interpretatur ἔχθρον, juxta, sed potius interpretari debuisse e regione, contra, ut quidem habet *Vulgata*.

Porro in hoc sensu גלגל et de locis longo intervallo proximis recte dicitur. In Deut. initio mare *Rubrum* committit cum *campis Moab*, ut optime adnotat *Sicinus*.

(81) Sic quoque *Benjamin Tudelensis* *Sichem* in valle inter montem *Garizin* et *Gebal* jacere testatur. *Concinit Phocas* quoque, qui *Palaestinam* duodecimo saeculo perulstravit, nec dissentit *Theodotus* apud *Eusebium Praep. evang. lib. ix, c. 22*. Porro *Sichem* ab humero, id est leni acclivitate dicta est, inquit *Cellarius Grog. ant. l. III, c. 15*. Enimvero ad radices *Garizin* ita fuisse positam, ut tamen ejus pars per jugum montis extenderetur, ex *Theodoto* et *Phoca* laudatis colligi posse videtur, necnon fortassis ex *Hieronymo*, qui in *Epitaphio Paula*, etc., ex latere *Garizin* exstructam dicit. Neque vero praeterito vallem inter montes *Gebal* et *Garizin* jacentem fuisse multo angustiam *Theodoto* eodem teste, ita ut propemodum juncti videntur vertex utriusque montis; video enim hoc oportune reponi posse ad illud, quod habet auctor *De loc. sac. Scripturae* descriptus p. 57, n. 1: scilicet distasse inter se plurimum montes, quos inter media erat *Neapolis*, ita ut esse non possint montes *Garizin* et *Gebal*, quibus super alterno cantico benedixerunt et maledixerunt *Israelitae*, cum invicem audiri non potuissent.

.... Οὐδὲ ποτε ἐπὶ λαχνηντα πορεύσιν.
Ἐξ αὐτῆς δὲ μάλ' ἀρχὴ δὴ οὐρα γαίης ἐρημνῆ,
Ποιῆς τε κληθῶντα καὶ ἐλθῆς τῶν δὲ μεσηῆθ,
Ἄτρακιδὸς τε μὲν, ἀραὴ ἀβδύλιος.
.... Tecti juncto prope vertice montes
Hinc gemini excipiunt, herbasque nemusque ministrant.
Quos inter raro angustus discrimine calis
Rumpit iter.

Theodoti auctoritas de angustia vallis inter *Garizin* et *Gebal* jacentis comprobari potest recentis scriptoris auctoritate; hoc ipsum enim narrat ocularis testis *Morison, Voyage*, etc., l. II, c. 10, p. 275.

ut, sicut diximus, sursum in monte orare videantur, quem Garizim ipsi vocant juxta quamdam obliuionis incuriam (82), non juxta fidei rationisque veritatem. Nam liber aliter habet historia. Sed hi falluntur, qui id quod est, non diligenter aspiciunt. Denique montes isti adeo sublimes, et altissimi comprobantur, ut vemo sursum loquentem in conualli possit audire. Quomodo ergo principes tribunum, qui sursum erant sex homines de tanta sublimitate vocem suam populis auditam facere poterant, ut, qui deorsum stabant, responderent :

(82) Procopius Gazæus blanditus sibi est, nosse etiam tempus, ex quo montem prope Sichem Garizim vocari coepit: inquit enim, nomen Garizim robur adepium esse suum post tempus illud, quo ab Assyriorum rege colonie in eam terram ductæ sunt, ejus autem proprium nomen fuisse *Somoron*; et ita imprudens non distinguit montem, quem super ædificata erat urbs Samaria, a montibus, inter quos sita erat urbs Sichem.

(83) Mons Garizim adeo sublimi vertice erigitur, ut Rabbinii Saurarizæ commenti sint, non esse immersum in aquis, quando ille universam terram longe lateque diluuarunt, ut legere est in *Berscheith Rabba Parascha* sect. 32. § 16, et *Eileh haddeharim Rabba*, fol. 292. 2. 3. Loca referuntur a Lightfoot in *Hebr.* in *Joan.* cap. iv. v. 20 et v. 23. Verum quidquid de hoc sit, falsum enim omnino esse dubitari nequit ex cap. vii. Genesios vers. 19, insignis certe altitudinis esse Garizim neminem fugit, et Josephus quoque *Ant. lib. ii.* cap. 8. § 2, ceterorum montium in *Sanaria altissimum* vocat.

(84) Quod per quosdam gradus pateret ascensus ad verticem Garizim etiam nummi veteres fidem faciunt, quorum duos videre est apud Vaillantium *De numismatibus cretis imperatorum, etc.* in *coloniis et municipiis percussis*, par. ii. pag. 244 et 263, ed. Paris. an. 1688. Alter ad Philippum Statiorem spectat, alter ad Olarillum Severam. Verum enimvero tot eos gradus fuisse quot putat S. Epiphanius, aut mille sexcentos et unum, quot ait Procopius Gazæus in *Deut.*, minus credibile esse videtur; præsertim vero si vallis inter duos montes jacens, ubi urbs extendebatur, angusta multum erat, quem describit Theodotus superius laudatus. Itaque longe verisimilius loquitur *ad ceteros*; auctor *Itinerarii veteris Jerusalemiani*, qui eos gradus fuisse trecentos asserit, annotante Relando *Palastina*, etc. lib. ii. c. 11.

(85) Epiphanius, qui nullum alium locum nomine Galgal novisse videtur, quam illum Jordaneum inter et Jericho, sic appellatum postquam in eo Israelitæ circumcisi sunt Josue v. vers. 9, haud mirum est, quod dicat, ex libro Josue colligi, montes Garizim et Gebal orientales esse Jericho, cum eos juxta Galgal positos dicat Moyses *Deut. xi.* v. 30. Certe constat ex dicto capite libri Josue, necnon ex c. iv. v. 19, Jerichunt orientalem fuisse locum illum, post circumcisionem populi in eo peractam, Galgal dictum. Porro etiam in *Pan.* Epiphanius ex libro Josue constare monet Garizim et Gebal ad Sichem non fuisse. Petavius in margine laudat Josue cap. viii. quod crediderit, ut puto, eam sententiam amplexatum esse Epiphanium, cum animadvertit, quot laudato capite statim ea narratum esse urbes Jericho et Hai fuisse captas, earumque gentem et reges caesos, subjicitur, tunc ædificasse Josue altare Domino in monte Gebal, et peractam esse imperatam a Moyse caeremoniam rogandi Deum b-na super Garizim studiosis legis, mala vero contemptioribus super Gebal. Enimvero hinc quoque S. Doctor postulare poterat sententiam favorem. Verum ex hoc ejus libro *Hept. Al-*

Amen. Super mille namque 250 [73] passus eminet altitudo montis aut amplius (85), habetque gradus plurimos, et, ut aiunt quidam, mille quingentos, et supra (84). Per hoc igitur, quod possibile non est, ut audiat deorsum vox eorum, qui sursum sunt, protinus arguuntur montes isti non esse, quos Scriptura divina significat. Tum consequentia libri Josu Nave manifestat, quando [74] ad orientalem plagam Jericho duos illos montes esse commemorat (85), id est Garizim, et Gebal : orientalis [75] autem plaga Jericho sita est

hor patet, illum postulassec secundum eam, quam exposuimus, animadversionem. Cæterum aut ex *Deut.* cap. xi. vers. 50, illud solum probatur, quod e regione Galgal Jerichuntis fuerint Garizim et Gebal, et nullo modo quod fuerint illi proximi, aut certe Galgal, de quo illic mentio est, alius locus est ab eo, qui erat inter Jordanem et Jericho. Qui plura vult Masium adeat, et Relandum : conjecturas hie ego meas tantummodo asseram. Certum est ex *Deut.* cap. xi. v. 31, Moysen Jussisse, ut Israelitæ, cum ingressi forent in terram promissam, ponerent benedictionem super montem Garizim, et maledictionem super montem Gebal; verisimile autem minimo est, quod Josue mandatum hoc non fecerit ubi primum potuit. Quid itaque fecit delectis uribus Jericho et Hai Jos. vii? Si montes Garizim et Gebal in Galgalis erant ad orientem Jericho, cur statim ac Galgalis venit, Jos. vi. non fecit? Certe ab Jericho urbe omnium proxima nihil erat timendum; erat enim ipsa timore plena, ideoque clausa, et munita, Jos. cap. vi, et quidem ab ea nihil timuisse Josue illud nos facit certiores, quod ibi circumciderit populum, et fecerit Phase, Jos. v. v. 8 et 10. Quid igitur? quid nempe erant montes Garizim et Gebal trans Jericho et Hai, et ideo solum his delectis potuit Josue eo usque progredi (erant enim vicini) et Mosis mandata ibi peragere. Attamen inde statim retrocessisse videtur ad Galgal; namque his auditis cum cæteri reges trans Jordanem ad arma conclamarent, Gabaonitæ vero fœdus cum Hebræis percutere velent, hi perrexerunt ad Josue, qui tunc, verba ipsius Josue sunt, *morabantur in castris Galgalæ*. Nimirum utpote bonus imperator Galgalis castra posuerat; erat enim locus hic juxta Jordanem, trans quem morabantur in urbis tribus munitis Gad, Ruben, et dimidia tribus Manasse, quas ad se evocare, vel ad eas se recipere poterat, ubi enim premeret Chananzæ. Enimvero tum etiam cum Gabaonitis, quos quinque reges Chanaan oppugnabant, auxilio venit, ex Galgalis processit Jos. x. v. 7; *reversusque est inde ad locum castrorum in Galgalæ*. v. 43, et etiam cum postea multa alia bella gesserit, regresque triginta et unum jam ceciderit, et Chanaan jam bello subactam, subigendamque distribuit, in Galgal erat Jos. xiv. v. 6. Porro neque est fortassis contemnendum ad sententiam Epiphanii, de qua agimus, confutandam argumentum, brevissimum intervallum, quod Galgal interest et Jericho. Scilicet Galgal erat ad orientem Jericho Jos. iv. v. 19, et jacet in *campetribus* illius Jos. v. v. 11, ita ut ab ea duo millia passuum tantummodo distaret testibus S. Hieronymo voce *Galgal*, et Procopio Gazæo in *Deut.* etc. Quid itaque potuit Epiphanius in suspitionem saltem non venire, ne forte erraret putando, quod inter Jericho et Galgal Garizim et Gebal essent, præsertim cum eos altissimos montes esse non ignoraverit? Mirum hoc magis est, quod sac. Literæ aperte dicant Galgal fuisse in *campetribus*. Demum satis amplam ad utrumque Jordanis latus fuisse vallem quid potuit Epiphanius non animadvertere : præsertim cum ea loca peragraverit? V. *Puniar.* p. 135.

Juxta Galgal, qui est locus Galgaze (86). Sicima A cidentem vergens, distans ab Jericho millibus quin- vero ad partem est aequilonis [76] Jericho, in oc- quaginta duobus (87)...

Cætera desiderantur.

(86) Cod. sic. Nunquid autem putabat Epiphanius, et urbem, et provinciam, Galgal nomine, fuisse ad orientem urbis Jericho? Verum ejus sententiam corruptam potius fuisse reor aut ab interprete, aut a librario. Procopius Gozeus, qui certe omnia illa, quæ de montibus Garizim et Gebal habet, ex hoc libro mutuatus est, nunc Epiphanius sententiam in compendium redigens, nunc ipsis plane verbis referens, huic ipsam locum describere videtur, cum ait: *Habet insuper etiam series libri Josue, quod duo isti montes ab oriente Jerichuntis siti fuerint, ubi locus quoque Galgala, qui ab urbe ad secundum lapidem distat. Sicima vero ad septentrionem et occasum Jerichuntis vergit magis, ac ad quinquagesimum secundum lapidem ab ea distat.*

(87) Hactenus codex Vaticanus, et qui ex eo sunt descripti. Epitome a Gesnero edita statim ac per compendium retulerit, quæ sanctus Epiphanius de duodecim lapidum rationalis natura, colore, virtutibus, etc., commentatus est, subjicit commentarium quemdam de adamante, quem, ut habet titulus scripti, summus Hebraeorum pontifex gestabat ter in anno ingrediens in Sancta sanctorum: et postea ad lapides rationalis rodit singulos singulis filiis Jacob accomodans sic: Παῖδες Λίας δ' Ῥουθῆ, ἀρβύων. Συμεών, κοπάκιον. Ασὺρ, σμαραγδὸς Ἰούδας, ἀνθραξ. Παῖδες Βαλλὰς β'. Ἡ Βαλλὰ παιδίσκε ἦν τῆς Ραχὴλ. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔπικτα, δίδωσι τῷ Ἰακώβ αὐτῆν γυναικα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσι δὲ οὗτοι: Δάν, σάπτερος. Νεφθαλίμ, ἰαταίς. Παῖδες Ζελαφὰς β'. Ἡ Ζελαφὰ παιδίσκε ἦν τῆς Λίας, καὶ ἴδιος

τῷ Ἰακώβ γυναικα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσι δὲ οὗτοι: Γὰδ, λιγύριον. Ἀσῆρ, ἀγάτης. Παῖδες Λίας β'. Ἰσάχαρ, ἀμέθυστος. Ζαβουλών, χρυσοῦλος. Παῖδες Ραχὴλ β'. Ἰωσήφ. βηρούλιον, Βενιαμίν, οὐνύου. Filii Lia quatuor; Ruben, sardium; Symeon, iopaxion; Levi, smaragdus; Judas, carbunculus. Filii Bala duo. Bala ancilla erat Rachelis. Hæc autem, cum non pareret, dedit eam Jacobo in uxorem, ut filios ex ea susceperet: nati autem sunt ex ea: Dan, saphirus; Nephthalim, jaspis. Filii Zolphe duo: Zolpha erat ancilla Lia, et dedit eam Lia Jacobo in uxorem, ut ex ea filios procrearet; sunt autem hi: Gad, liggryion; Aser, achates. Filii Lia duo: Issachar, amethystus; Zabulon, chrysolithus. Filii Rachelis, duo: Joseph, beryllion, Benjamin, onychium. Itaque hæc ipsa fortassis fuit ratio, qua tandem singulos rationalia lapides singulis tribubus S. Epiphanius accomodaverat, sed utrum S. Epiphanius sit etiam commentarius ille de adamante, an Epitomes auctor aliunde transtulerit, certo scire non possumus; mallem tamen Epiphanius non esse, cum multis erroribus scateret, quos notare non præterit Bratinius *De rest. sacerdot. Hebr.* lib. II, c. 20, § 628. Cæterum, quæ certo deesse scimus, hæc sunt. Deest sententia S. Doctoris de potiori ratione accomodandi lapides rationalis duodecim tribubus, et desunt animadversiones ex ipsorum lapidum contemplatione habenda: ad pietatem fovendam; utrumque enim in *epistola*, ut aiunt, *nuncupatorio ad Diodorum* promittitur.

INDEX RERUM

Quæ in Præfatione et notis ad versionem antiquam libri *De XII gemmis* continentur.

Revocatur Lector ad numeros unicus conclusos. Romani Præfationem, Arabij notae designant.

- | | | |
|---|--|---|
| <p>A</p> <p>Abil, 50.</p> <p>Achæmenes Cyri regis pater non fuit ad avus, 55.</p> <p>Achæmenii cur dicti Persæ, 55.</p> <p>Achates, 51. Ejus color, 51. Ubi invenitur, 52. Ejus virtus es, 52.</p> <p>L'onia speciem præfert, 52.</p> <p>Adramalech, 60.</p> <p>Adricomius, 55.</p> <p>Elianus, 25 et alibi.</p> <p>Æsculapius. Vid. Asclepius.</p> <p>Æthiopia duplex, Africana et Asiatica, 15. Africana Æthiopia in Orientalem et Occidentalem partita est, 15.</p> <p>Africa toti datum nomen Æthiopia, 16.</p> <p>Agathemerus, 15 et alibi.</p> <p>Agathias, 30.</p> <p>Agguem pro aegua scripserunt Romani, 27.</p> <p>Alabastra urbs, 7. Phrygiam urbem vocat Stephanus, 8.</p> <p>Alabastris, 7, 15.</p> <p>Amathus, 22.</p> <p>Amathusiam Cyprî insula appellata, 22.</p> | <p>Amazonum historia, 30.</p> <p>Ambrosius (S.), 67.</p> <p>Amethystus quæ gemma, 52. De loco ubi gignitur, 52. Hyacintho similis, 52. Ejus virtutes, 52.</p> <p>Amos. Liber Amos. 59.</p> <p>Anagavai qui, 60.</p> <p>Anamalech, 60.</p> <p>Anastasius Sinaita quo tempore Antiochenam cathedram adeptus, x. Ejus Questiones, etc. Heruetus primo Latine edidit, 60. Epiphanius Librum De gemmis XII laudat, x, 8. et alibi.</p> <p>Andrea Cæsareensis retas incerta, xi. Ejus commentaria in Apocalypsim, xi. Eorum versio Latina a Peltano facta emendatur, xii, ib. Eorum Gr. codex in bibl. Corsiniana, xi.</p> <p>Andreas Cretenis, xi.</p> <p>Apicius, 10.</p> <p>Appalius quid, 26.</p> <p>Aquila, 14, 59.</p> <p>Archelaus, 7 et alibi.</p> <p>Arethas, xii. Quando floruit, et ejus scripta, xii. Epiphanius De gemmis laudat xii. Notatur, xii.</p> | <p>Arii, 30.</p> <p>Aristoteles, 25.</p> <p>Arriacus, 15.</p> <p>Ars pinaria, 11.</p> <p>Artemidorus, 28.</p> <p>Asclepius dictus Æsculapius, 28.</p> <p>Assyriam Scripturam dicere idem est ac beatam dicere, 64.</p> <p>Athanasius (S.) Epistolam ad Diodorum Tyri episcopum scripsit, xxxi. Laudatur, 16.</p> <p>Auctor linerarii veteris Jerusalemitanii, 75.</p> <p>Augustinus (S.), 67.</p> <p>Azomite, 16.</p> <p>Azum, 16.</p> <p style="text-align: center;">B</p> <p>Babylon in Ægypto, 6.</p> <p>Babylonii Samaritanos subvertent, 69.</p> <p>Bacchus, vid. Templum Liberi.</p> <p>Barbaria, 18.</p> <p>Barimanasi, 12.</p> <p>Baronius, xviii.</p> <p>Edellium quid sit, 14.</p> <p>Bejetus, 69.</p> <p>Bellum gestum propter smaragdea metalla, 18.</p> |
|---|--|---|

Benjamin Tudelensis, 71.
Beninus (Ant. Maria), 30.
Beronice, 17.
Beryllus, 53. *Ejus color*, 33. *Ubi gignitur*, 34. *Varia berylli genera*, 34. *In persona Joseph accommodata*, et *quare*, 51. *Undecimo loco repositus in rationati*, 49.
Bibliotheca Corsiniana, xi et xvii. *Vaticana ib.* et 60.
Bidellium, 11.
Blatta purpura quare sic appellata, 21.
Blemmyes qui populi, 18. *Ubi positi*, 18.
Bocharius, 7 et alib.
Braunius, xxiii, 7 et alib.
Brocardus, 53.
Buzci, 72.

C

Cæsarius, 12 et al.
Calchedonius lapis quare sic dicitur, 20. *Cujus sit coloris*, 20. *Ubi inveniatur*, 20.
Callianus lapis, 29.
Calmetius, 70.
Capella (Martianus), 18.
Carbunculus. Ejus color 19. *Ubi gignitur*, 19. *Quomodo inveniatur*, 19. *Eum portantes latere non possunt*, 20.
Carchedon, 17.
Cato, 10.
Cedrenus, 62.
Cellarius, 16 et alib.
Cerinus lapis, 28.
Cerites, 28.
Chabraltha quid, 39.
Chibrath ter in sacris Litteris occurrit, 33. *Hujus vocis significatio*, 39, 40.
Chrysopasus, 33. *Ejus virtutes*, 33.
Chrysoprasus, 33.
Chrysolithus a nonnullis chrysoberyllis vocatus, 52. *Ubi gignitur*, 33.
Claudianus, 28.
Codices msa. Unde eruta sunt latina versio S. Epiphani De XII gemmis, xvii. *In quibus bibliotheca asseruntur*, xvii et xix. *Codices Vaticani historia describitur*, xx et xxi, *ibid.* *Codices varii Epitomen libri Epiphani De gemmis exhibentes recensentur*, xxiv. *Codices commentariorum Andrea Casarensis in Apocalypsin xi. xii. Codex Questionum Anastasii Sinoita*, 60. *Codices vera. lxx Interpretum varii*, 43 et alib.
Columella, 10.
Crenius, 37.
Ctesias, 15.
Cudai. Vid. Cuthæi.
Cunarus, 69.
Cuthæi qui, 60. *Dicti leonum prosetylii*, 61. *Samaria illis habitanda traditur*, 39. *V. de etiam* 61, 68, etc.

D

Δάα, 50.
Dallac, 13 et al.
Damascenus (S. Joan.), 62.
Damasci incolæ in Iberium mittuntur, 59.

Damianus (S. Petrus), xix.
Δάσα, 30.
Dauni, 30.
Decession quid, 63.
Demogeron, 9.
Demonstratus, 25.
Deuteronomii liber, 55.
Dibeni, seu Diberii, 17.
Dickinsonus (Edmundus), 37.
Diodorus Tarsensis quis fuerit, 2. *Laudatur a Facundo Hermianensi*, 2. *Quando episcopus factus*, xxxiii. *Quando mortuus*, xix.
Diodorus, cui librum suum De gemmis Epiphanius dedicavit quis fuerit, xxiv et seq.
Diodorus episcopus Tyri, xxiv. *Ejus ætas* xxxix et seq. *Ejus laudes*, xxx et seq.
Diodorus Siculus, 7 et al.
Dionysius Periegeta, 7 et al.
Dioscorides, 14, 25 et al.
Diospolis, 8.
Divisiones flitorum Israel quatuordecim Epiphanius recenset, 40 et seq. *Sed alie etiam sunt apud sacras Litteras*, 46.
Docimium, 35.
Domitianus imperator, 11.
Dositheus Jannæi filius, 62.
Δουλόπος, 16.
Donnatini Gothi Phison appellantur, 12.
δοῦλος, 16.
Drusus, 22, 39.
Dulita qui, 36.
Dupinius, xxv.

E

Egnatius, 21.
Ejulæ dicuntur interiores Indi, 12.
Elephantina regio, 18.
Elimai, 5.
Elia fuit typus Christi Domini, 2. *Ea quæ erant necessaria tantum efflagitabat*, 2.
Epiphanius (S.) librum De gemmis XII scripsit, ix. *S. Hieronymo eum dono dedit*, x. *Scripsisse eum videtur an. Ch. 392*, xxvii. *Laudatur a S. Augustino*, xxii. *A S. Hieronymo dicitur est πεντάγλωσσος*, xxiii. *Interdum nimis creditus*, xxii. *Defenditur*, xxii. *Emendatur*, 12, 13, 35, 46, 56. *Illustratur*, 13, 39, 40, 62, 64, 73 et al. *passim*. *Utrum illius sit commentarius quidam de adamante a Genere editus*, 76.
Esdra sacerdos ad Cuthæos ab Assyriorum rege missus, 62. *Ejus elogium apud Theophanem Ceramenum* 62. *Esdra cum legem restituerat*, novis litteris usus est, 64.
Esychius, 25.
Eusebius, 15 et alib.
Eustathius scholiastes Dionysii, 7 et alib.
Evilath Elimæorum provincia, 13.
Exodi liber, 38 et alib.
Ezechiel propheta, 46.
Ezechielus tragedus, 15.

F

Fabricius (Joan. Albertus) lauda-

tur, xvii. *Emendatur*, xvii.
Facundus Hermianensis episcopus, x. *Ejus libri*, x. *Epistola in Epiphani latine verita*, x. *Ad Diodorum Tarsensem eam esse scriptam asserit*, xxiv et 1. *Sed perperam*, xxv et seq. *De ejus scriptis iudicium*, xxxv et 5.
Forma litterarum, quibus fuit lex in tabulis lapideis, quæ, et quo nomine appellata, 63.

G

Galenus, 9.
Gandaræ, Gandarii, Gandri, 13.
Ganges. Ejus ostia, 13. *Carbunculum projecit ad loca circa Libyam*, 13.
Garizin mons. Ejus situs, 55, 57, 70, etc. *Non esse immersum ab aquis diluvii rabbinii Samaritanis communiscuntur*, 75. *Per plures gradus ad ejus verticem ascenditur*, 75. *Ejus nomen quid significet*, 56.
Gebal mons, ubi situs, 55 et al.
De gemmis plurimi scripserunt, xxi.
Genesis. Liber Geneseos, 12 et alib.
Gentes a rege Assyrio in Samariam missæ quæ, 68.
Geoponica, 9.
Gerardus, 24.
Gerhardus Mercator, 55. *Emendatur*, 36.
Genesius edidit Epitomen libri S. Epiphani De XII gemmis, xvi, i. *Notatur* 8, 9, 20, 21, 29, 32, 35 et alib.
Golgol, seu Galgal, quotuplex, 70.
Gorius, 37.
Grammatias, 25.
Gregorius Magnus (S.), 67.
Greterus, 61 et alib.
Cruterus, 10 et alib.
 II
Harduinus, 17.
Hebræi Moysen se ditasse aiunt fragmentis tabularum, quas fregit ob peccatum Israelitarum, 22. *Unde hæc fabula ortum duxerit*, 22. *Hebræi an usadem litterarum elementis utantur, quibus utebantur antiquitus*, 64. *A sinistra et dextram scribunt*, 37.
Hebraica Scriptura Talmudicis quæ, 64.
Heliodorus, 19.
Herodotus, 7 et alib.
Hervetus primus edidit Latine Anastasium Sinoitam, 60.
Hierosolyma vastata a Tito, 11.
Hieronymus (S.) laudat Epiphani librum De gemmis, ix. *Acceptum eum dono*, xii. *Quando Catalogum scripserit*, xxviii. *Ejus locus emendatur*, 23, 25.
Hillerus (Matthias), xvii, *Hippocrates*, 10.
Hippodromo chabraltha, 39.
Holinus, 37.
Homerus, 13.
Homerita, 16.
Hugo (Hermannus) notatur, 37.
Hunni, 30.
Hyginus, 15.

I

Iacopodallus, 21.
Iberi, 24. *Jaspidem repererunt*, 24.
Ichthyophagi qui, 24.
Indi in novem regna olim disparati, 14. *Indi fuerunt dicti omnes populi minus noti*, 14.
Indiae nomen variis regionibus datum, 7. *Aethiopia*, 15.
Indicas res ignorabant antiqui, 15.
Indus fluvius a Paropamisio monte oritur, 12.
Isidis nummus, 7.
Isidorus, 7 et alibi.
Ismael R., 61.
Itinerarium Jerosolymitanum, 73.
Jaspis lapis, 22. *Ejus color*, 22.
Ubi reperitur, 22. *Varia ejus genera*, 25.
Jericho ubi posita, 74.
Joannes (S.) evangelista, 57 et alibi.
Joannes Chrysostronus (S.) Theodori Tarsensis auditor fuit, xx.
S. Epiphano adversabatur, xx.
Laud. 59 et al.
Job. Liber Job, 7.
Jolas Hierotarantinus Epitomes libri Epiphani De XII generis interpres, 41. *Emendatur*, 11 et alibi.
Joseph quare ultimo loco positus in rationali, 49.
Joseph tribus duplex, 44.
Josephus Flavius, 22 et alibi.
Josue. Liber Josue, 45 et alibi.
Juba, 7 et alibi.
Judas quare constitutus sit primus ad orientalem plagam in metatione castrorum, 51.
Julius Pollux, 9.
Juvenalis, 8.

L

Lac a Massagetis bibitur, 24.
Lambecius, xi.
Lamius (Jo.), xxxvi.
Lampadius, 21.
Lapides duodecim pro duodecim tribubus in rationali positusunt, 55. *Eorum ordo*, 5, 37, 50.
Laurinum, 26.
Leges Mischnicae, 64.
Leones Samaritae incolae caedunt, 61.
Lex quibus litteris scripta in tabulis, 64. *A Rege Assyrio efflagitatur*, 61. *Cuthaeis mittitur*, 61. *Quibus litteris scripta ab Eadra*, 64.
Levi exclusus propter Manasse, 52.
Libri de XII generis epitome pluribus typis recusa, xvi. *Multiplex*, xvi et xxiv.
Lightfootus, 57 et alibi.
Ligium, 28.
Ligurus, 27.
Ligorius, 7.
Ligyrius lapis, 24. *Apud phytiologos ignotus*, 25. *Utrum diversus ab Lyncurio*, 24.
Lipomannus, xv, § iv.
Litterarum Hebraicarum duplex genus, 66.
Ludolphus Job, 15, et alibi,

Lun quis, 62.
Lyncurium seu lyncurium an electrum, 25. *In Lyguria inventum*, 25. *Dictum etiam langurium*, 27.
Lyncz, 28. *Num ex ejus urina lyncurium fiat*, 28.
Lyrannus, 22.

M

Machabæorum liber, 55.
Marcellus Ancyranus, 45.
Marcianus Heracleota, 18.
Mare Rubrum Aethiopicum dictum, et Arabicum, 7.
Marshamus, 69.
Martianus Capella, 28.
Masius (Andreas), 77, et alibi.
Massagetae; eorum potus, 24.
Mausacus, 25.
Megasthenes, 15. *Notatur* 15.
Mela, 12, et alibi.
Mennitius (Petrus), xi.
Mercator (Gerhardus), 55.
Mercatores olei Hispani, 9.
Minatio deportationis apud prophetas frequens, 59.
Molochas, 6.
Monisauconius, xi. *Notatur*, xx.
Morison, 71.
Mosche R., 64.
Moses utrum se ditaverit fragmentis tabularum, quas fregit, 22.
Muratorius (Ludovicus Ant.), xxxvi.

N

Nabuchodonosor nomen Assyrii regibus commune, 58.
Nebahaz, 69.
Nero, et Domitianus vanarum rerum amatores, 11.
Neusin, 24.
Niephorus, 68.
Nicias, 60, et alibi.
Nicolaus (Jo.), 69.
Nomina filiorum Israel in duobus smaragdus inscripta, 54. *De vario ordine, quo recensentur apud sacras Litteras*, 58, 40, 44, 46.
Nonius, 9.
Nonnosus, 16.
Numerorum liber, 42, et alibi.

O

Olearii negotiatores, 9.
Oleum Liburnicum, 10. *Libertinum*, 10. *Istrianum*, 10. *Bæticum*, 10. *Susinum*, 10. *Viride*, 10. *Hispanum*, 9.
Onychium, 54. *Multiplex*, 54. *Cur in undecimo loco in rationali*, 50. *Benjamin aptatur*, 51. *Josepho aptari non potest*, 49.
Ophites, 28.
Oppallius, 29.
Origenes, 67, et alibi.
Oreas, 58.
Ottacilia Severa, et ejus nummus, 75.
Oudinus, xi, et alibi.
Ovidius, 22, et alibi.

P

Pæderos, 34.
Palladius, 10.
Paralipomenon liber, 46, et alibi.
Paropamisus mons, 12. *Appellatur etiam Parapanisus, et Parpanisus, etc.*, 12.

Patres (SS.) in iis quæ ad fidem, et mores spectant an errare possint, 15.

Peltaus, xi, § iii. *Notatur*, xiii.
Perileucus, 31.
Perileutius, 29.
Peræ Achæmenii dicti, 33.
Petavius, xvi, xx, etc., 15, et alibi. *Notatur*, 62.
Petit (Petrus), 50.
Philippus senior 73. *Ejus nummus*, 75.
Philo, 56.
Philostorgius, 16.
Phison fluvius a Græcia Indus dictus, 12. *A Barbaris, Eileice, India et Bugeis Ganges, ib. Atia ejus nomina*, 12.
Phocas, 71.
Photius, xvi, 16.
Πυθός, 9.
Plinius, 7, et alibi. *Emendatur*, 17.
Plutarchus, 27, et alibi.
Politi (Alexander), 7.
Priscianus, 27.
Procopius Cæsareensis, 16.
Procopius Gazarus, xiv. *Quando floruit*, xiv. *Ejus scripta*, xiv. *Multa ex Epiphano De XII generis excerpta*, xiv. *Laudatur*, 55, et alibi. *Notatur*, 72.
Pselus, 25.
Ptolemæus, 7, et alibi.
Pullus color, 9.
Purpura. Vid. Blatta.

Q

Quirinus (Angelus-Maria) cardinalis S. R. E. bibliothecarius, xxxvi. *Francisci Barbari epistolas edidit*, xxxvi. *Editionem parat epistolarum Reginaldi Poli*, xxxvi.

R

Regum liber, 39, et alibi.
Reverius, 9.
Rolandus, 55, et alibi.
Rubrica a Latinis rubei coloris terra appellabatur, 49.
Rufinus, xxix.
Rutilius, 9.

S

Sabina Tranquillina nummus, 7. *Sacerdotum, qui idola in monte Garizim absconderunt, numerus*, 68.
Salathiel quis, 67.
Salmanasar Cuthæis Samaritanam habitandam tradidit, 59. *Samaritanos deportat in suas terras*, 59.
Salmasius, xxiii, 8 et alibi. *Notatur*, 25.
Samarita, 58. *A Cuthæis habitata*, 59.
Samaritani qui, 66. *Nominis eorum variae significationes*, 65 et 67.
Sanoron, 58.
Sappharai qui, 60.
Sapphirus lapis, 21. *Ejus color*, 16. *Varia genera*, 20. *Illo utuntur reges*, 20. *Ejus virtutes*, 22. *Num super isto lapide scripta lex Moysis*, 22.
Sardachates, 6.
Sardium Dabylionum dictum, 6. *Ubi gignitur*, 6. *Ejus virtutes cum*

inspide male a Peltano confusæ, xii.
Sardius piscis, 6.
Sardonyx. Ejus virtutes, et forma, 6.
Scaliger (Josephus) 8. Notatur, 60.
Scorus (Franciscus) xv, 62 et alib.
Schottus, xvi, § v.
Scythia quæ apud veteres, 50.
Quotuplex, 59.
Selaenus, 69.
Seppharium, 69.
Seppharai qui, 68.
Servius, 40 et alib. *Illustratur*, 45.
Sichar a Sichem an distinguitur, 57.
Sichem a Neapoli distinguitur, 57. *Plura de ejus nomine*, 57.
Sitæ urbs, in qua ingressus est Dominus, 57.
Sichima, 75.
Sicima Neapolis appellatur, 57.
Civitas opulentissima, 57.
Sidonius, 21.
Sirletus (Guillelmus), xix.
Sirmondus, xviii et i.
Smaragdina insula, 17.
Smaragdites mons, 47.
Smaragdus dictus prasurus, 9.
Neronianus, et Domitianus dictus, et quare, 9. *Ejus color*, 9. *In India et Ethiopia nascitur*, 11 et 12. *Ejus vis*, 19. *Belum pro ejus fodinis gestum* 19. *Variæ ejus species*, 44.
Solinus, 25 et alib.

Soma hircenus quid, 64.
Somar, 58.
Somer, 58, 66 et 67.
Somoron, et Somer quæ loca vocantur, 67.
Spano pro Hispano, 9.
Stadius, 24.
Stephanus De urbibus 7 et alib.
Emendatur, 8.
Strabo citatur, 7 et alibi.
Suetonius, 10.
Suidas, 40 et alib.
Sulpicius Severus, 39.
Superhumeralæ, 35. *Describitur*, 36.

T

Tobulæ duodecim Moyse datæ ex quo lapide fuerint, 22.
Tajani, 16.
Talmi urbs Blemmyis contemina, 18.
Talmud Babylonicum, 64.
Talmudici scripturam Hebraicam vocant, quam nos Samaritanam, 64.
Tanchum, 66.
Targum, 64.
Teglyphalassar populos Damasci incolas in Iberiam, et Albaniam mittit, 59. *Gad, et Ruben alio transtulit* 59.
Telmi, 18.
Templum Liberi apud Indos gradus habet, 365. *Ex lapide supphiro*, 21.
Tertullianus, xvi.

Tharthac, 69.
Thebai, 18.
Thebe dicta fuit Diospolis, 8.
Theodotus, 71.
Theophanes Cerameus, xv. *Ejus scripta xv. Laudatur*, 62 et alib.
Theophrastus, 17 et alib. *Notatur*, 17. *Explicatur*, 25.
Theophylactus, 69.
Tobias. Tobias liber, 58.
Topaza urbs, 7. *Nemo alius præter Epiphanium hanc urbem memorat*, 7.
Topazium. Ejus virtutes et color, 6 et 7. *Ubi primum inventum*, 6, 7.
Topazos Insula, 7. *Ejus situs* 7.
Tribus Joseph duplex, 44.
Trots (Christianus), 37.
Turrianus, xvi, § v.

V

Vaillantius, 75.
Vallarsius, 25 et alib.
Valtonus, 60 et alib.
Varro, 27.
Venni qui, 50.
Vergitius, 69.
Versiones Syriaca, et Arabica, 50 et 57. *Versio*, LXX. *Passim laudatur* 59.
Victorinus, 27. Z
Zorobabel quis, 62.
Zosimus, 18.

MONITUM IN FRAGMENTUM SUBSEQUENS.

(Tischendorf, *Anecdota sacra et profana*. Lipsiæ 1853, in-4, p. 119.)

In cod. Coisl. nr. 224, fol. 14, leguntur de adamante gemma anmhi Hebræorum pontificis, ea ipsa quæ in Epiphanii scriptis iisquæ genuinis Petavius edidit, ad calcem libelli *De XII gemmis*. Exscribam autem e cod. Coisl. tantum ea quæ ab edito textu aliquo modo differunt.

Ὁ λίθος ὁ ἀδάμας ἐμπερὴς ἐστὶν τῷ ἀέρι. Ὅν ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε... τοῦ Πάσχα καὶ τῆ Ν· καὶ τῆ Σχηνοτηγία... τὴν ἐπωμίδα. Ἦρχετο δὲ ἢ ἐπωμὴς κατιώτερον... καὶ ἡμίσιας τοῦ... ἐπάνωθεν τῶν μαζῶν ἔν θῷ δακ. συνέρραπτο... ἀδάμας τὴν φύσιν ἀερίζων. Ἐπάνω δὲ τῶν ὤμων οἱ ἴβ' λίθοι, ὧν τὰ ἐνωματὰ εἰσι τὰδε. Σάρδιον, τοπάκιον. Τὸ δὲ τοπάκιον (1) ἐρυθρὸν ἐστὶν τῷ (2) εἶδει ὅπῃ τὸν ἀνθρακα καλούμενον, ἐν τόπῳ τῆς Ἰνδίας εὐρισσόμενον, ἐν καρδίᾳ λίθου λατομουμένου τυγχάνον. Ἐχει δὲ οὗτος ὁ λίθος δοκιμὴν τοιάδε· τριδόμενος ἐν ἀκόνῃ λατριχῆ οὐκ ἐρυθρὸν ἀποδίδωσι τὸν γυλὸν ἢ τὸν γλυδὸν, ἀλλὰ γαλακτώδη· πληρὸν δὲ κρατηραῖς πολλοῦς. Καὶ ὁ αὐτοῦ τῆ περιφερείᾳ καὶ τῷ σταθμῷ ἴσος εὐρίσκεται. Χρησι-

μαίει δὲ τὸ ἐξ αὐτοῦ λειανόμενον (sic, forma-erica) πρὸς ὀφθαλμίωντας καὶ ὕδρωπιῶντας καὶ πρὸς τοὺς ἀπὸ σταφυλῆς θαλάσσης μαυνομένους (3). Σμάραγδος· αἰγύριον (4)· ἀχάτης· ἀμέθυστος· χρυσολιθος· βηρύλλιον· ὄνυχον· ἰασπὶς· ἀνθραξ· σάπφειρος. Τρις (5) δὲ ὅς εἰρηται... πετάλου· εἰ ἐν ἀμαρτίαις εὐρέθησαν, εἰ ἐν ταῖς ἐντολαῖς, καὶ εἰ δέδωκε, φησὶν, ἀπόφασις ὁ Θεός, ἐτρέπετο ἢ χροῖα τοῦ λίθου καὶ ἐγένετο μέλας... ἐγένετο αἰμαίνος... τὸν λαβὸν τούτου καὶ ἐξελεθώσαν... καὶ σοὶ εἰς μάχαιραν... ὡς χιὼν λαμπρός... λελύτρωται σε... οὐκ ἔβη... λαμπρός ἐγένετο ὁ λίθος... ὅτε καὶ ἐμπεραδόνοντος... μὴ ἔσται... καὶ ἐξελεθ. αὐτοῦ γίνοντες ὅτε... δειδοξασμ. τὸ πάλαιον ἐφάνη.

(1) Hæc de topazio conferenda sunt cum iis quæ de topazio leguntur II, 226 A et B; item II, 233, B et C.
 (2) Codex vti. Similiter infra ἐν τόπῳ, ἐν καρδίαι, τῷ λαῷ, τῆ περιφερείαι et alia.
 (3) Ita etiam II, 235 legitur; contra II, 226, est

μαυρινομένους.
 (4) Ita ex cod. descriptis. Petavius II, 226, edidit αἰγύριον, cum nota: « forte λυγούριον. »
 (5) Ab hoc inde loco pergitur cum textu edito: n. 231, A.

MONITUM.

Opusculum sequens est Epiphaniū de LXX Interpretibus, καὶ τῶν παρερμηνευσάντων, quod ad litteram significat, de iis, qui perperam interpretati sunt, sive, de iis, qui interpretando, Scripturam adulterarunt. Estque Epitome eorum quae Epiphanius libro De ponderibus et mensuris de variis interpretibus narrat; ac non tenet a narratione illa fusiore differt. Utrum autem ab ipso Epiphaniō huc Epitome concinnata fuerit, an ab alio, non ita facile est statuere. Ut ut vero sit, prodit hoc opusculum ex duobus codicibus, Regio nempe 1807, et Vaticano, qui ambo decimo saeculo, et eadem, ut videtur, manu descripti sunt.

S. EPIPHANII DE LXX INTERPRETIBUS
LIBER

(MONTFAUCON. Proleg. ad Origenis Heptaps, p. 77.)

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ Ὁ ΕΡΜΗ-
ΝΕΥΤΩΝ, ΚΑΙ ΤΩΝ ΠΑΡΕΡΜΗΝΕΥΣΑΝΤΩΝ.

A SANCTI EPIPHANII, DE SEPTUAGINTA IN-
TERPRETIBUS, ET DE IIS QUI PRAVE
INTERPRETATI SUNT.

Πτολεμαῖος ὁ δεύτερος ὁ ἐπικληθεὶς Φιλάδελφος, βιβλιοθήκας καταστήσας ἐπὶ τῆς πόλεως Ἀλεξανδρείας ἐν τῷ ἀρχαίῳ (l. Βρουχίῳ) καλουμένῳ κλίμα δὲ ἐστὶ τῆς αὐτῆς πόλεως· ἐνεχείρισε Δημητρίῳ τινὶ Φαληρεῖ τὴν αὐτὴν βιβλιοθήκην, συντάξας συναγαγεῖν τὰς πανταχοῦ βίβλους ποιητῶν τε καὶ λογογράφων. Συναγεμένω δὲ τῶν βιβλίων ἕως μυριάδων ε' καὶ ὄχιλιῶν, τότε ἀποστέλλει ὁ βασιλεὺς πρὸς τοὺς ἐν Ἱερουσόλοιμοις ἐπιστολῆν καὶ τράπεζαν χρυσῆν ταλάντων ρ' (αἰ. ψ') διάχρυσον οὖσαν, ἀντὶ τῆς τραπέζης τῆς λαθροβίτης ἀπὸ τοῦ ἁγίου τόπου τῶν Ἱερουσόλων, αἰτησάμενος ἀποσταλῆναι αὐτῷ πᾶσαν Γραφὴν τῶν Ἑβραίων. Οἱ δὲ μετὰ χαρᾶς ἀμελλητῇ χρυσοῖς γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς τὰς βίβλους μεταφράσαντες ἀπέστειλαν· κα' μὲν οὖσας, κβ' δὲ παρ' αὐτοῦ ἀριθμουμένας τὰς ἐνδιαθετοῦ· οβ' δὲ τὰς ἀποκρύφους. Ὁ δὲ βασιλεὺς κομισάμενος καὶ ἐντυχὴν, καὶ μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, δευτέραν αὐτοῖς ἐπιστολὴν γράφει ἠναγκάσθη, ὥστε ἀποσταλῆναι αὐτῷ ἑρμηνευτὰς, τοὺς δυναμένους αὐτῷ ἐκφράσαι εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον τὰ τῆς Ἑβραϊκῆς. Τότε τοὺς οβ' ἑρμηνευτὰς ἐκλεξάμενοι οἱ τῶν Ἑβραίων διδασκαλοὶ, καὶ ἄνδρας κατὰ φύλην ἀποστέλλουσι κατὰ τὸν τύπον ὃν ποτε ἐποίησεν Μωϋσῆς, ἥνικα ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος διὰ προσταγμάτων Κυρίου, ἀκούσας, ὅτι Ἄδθε μετὰ σεαυτοῦ ἄνδρας ὄ, καὶ ἀνάβηθι εἰς τὸ ὄρος· ἐκεῖνος δὲ ἔλαβεν κατὰ φύλην ἕξ, ὁμοῦ οβ'. Οὕτως καὶ οἱ τοὶ ἐποίησαν, καὶ ἀπέστειλαν οβ', οἱ τινες μετὰ τοῦ βασιλεῦς κατὰ ζυγὴν ἐν κοιτῶσι λγ' συγκαθεύδοντες, εἰς τὸ μὴ συνδοῦσαι μετ' ἄλληλων, οὕτως διετέλουν. Τοὺς γὰρ προσηρημένους οὐκίσκους ὁ Πτολεμαῖος κατασκευάσας, διπλοῖς αὐτοῖς ποιήσας, δύο δύο ἀπέκλεισεν ἀφ' ἑαυθὺν ἕως ἑσπέρας, καὶ παύδας δύο ὑπηρετεῖν αὐτοῖς ἅμα ἀπέκλεισεν ἕναεν ὀφθαλμοῖς, μετὰ καὶ τεκρυγράφων. Ἄλλ' ὅτε θυρῆας τοῖς α-

Ptolemaeus secundus cognomine Philadelphus, bibliothecas cum parasset Alexandriae in Bruchio, ut vocant, quae est urbia regio, eas curandas tradidit Demetrio cuidam Phalereo, praecipitque, ut libros poetarum aliorumque scriptorum undequaque colligeret. Cum autem libros ad quinquaginta quatuor millia comparasset, tunc misit rex ad Jerosolymitanos epistolam, et mensam totam auream pondo talentorum centum, pro mensa a sacro Jerosolymorum loco sublata, rogans mandari sibi totam Hebraeorum Scripturam. Mox illi cum gaudio libros Hebraicis aureis litteris conscriptos miserunt, videlicet viginii et unum, qui apud illos viginii duo Veteris Testamenti numerantur, et septuaginta duo apocryphi. Quos naetus rex cum legere non posset, secundam ipsis epistolam scribere coactus est, rogans mitti sibi interpretes, qui possent eos ex Hebraica in Graecam dialectum vertere. Tunc Hebraeorum magistri selectos septuaginta duos interpretes, virosque ex singulis tribubus ad regem miserunt: exemplo Moysis, qui cum Domino jubente ascendit in montem hac audita voce: *Sume tecum viros septuaginta, et ascende in montem*, et singulis tribubus viros sex delegit, videlicet septuaginta duos. Eodem illi modo septuaginta duos miserunt; qui cum jubente regis bini in triginta sex cubiculis dormirent, ne possent mutuo communicare, sic operi incumbabant. Nam praedictas cellulas Ptolemaeus duplices construi curavit, binosque includebat a mane usque ad vesperam, cum duobus famulis sibi parandi atque ministrandi gratia, additis etiam notarilis qui pariter inclusi erant. Neque fenestras muris fecit, sed a tectis aperuit, quas vocant, *amphethidas*. Hoc illi modo a primo dieculo usque ad vesperam, obscratis foribus, inter-

¹ Exod. xlvii. 12.

pretationem ediderunt. Binis vero liber unus traditus fuerat, videlicet pari uni liber Geneseos, pari alteri Exodus florum Israel, tertio Leviticus, et reliqui similiter. Sicque Scriptura trices sexies versa est. Cum autem libri absoluti fuissent, sedit rex in excelsis throno, ac lectores triginta sex humi conederunt libros præ manibus habentes: atque uno legente nullum deprehensum esse discrimen. Id vero Dei opus erat, ut palam esset viros illos sancti Spiritus munere instructos fuisse. Ubi quidpiam ab illis ademptum fuerat, ab omnibus simul ademptum fuerat: ademptis nihil opus erat, additis secus. Libri itaque illi in Græcam dialectum translati, in prima bibliotheca repositi sunt. Deinde aliam construxit bibliothecam, quam prioris filiam vocabant, olim in Serapio nuncupatam. B est in Græcâ διὰ λέκτον μεταβληθεῖσα ἀπετέθησαν ἐν τῇ πρώτῃ βιβλιοθήκῃ. Καὶ ἕτεραν μετ' αὐτὴν θυγατέρα αὐτῆς ἐπικληθεῖσαν, ὄνομα ἐν τῷ Σεραπίει.

Et præterit tempus Ptolemæi et Cleopatæ. Antis... regnarunt Lagide.

Deinde sequuntur Romani imperatores.

Augustus annis lvi imperavit: cuius anno quadragesimo secundo Christus natus est. Tiberius annis xxxii: ejus autem anno decimo octavo Dominus crucifixus est. A cruce ad excidium Jerusalem anni xl et aliquot dies effluxerunt. Ab Augusto usque ad Adrianum anni sunt cxxx. Anno autem duodecimo Adriani floruit Aquila: ita ut ab eo tempore quo lxx Interpretum versio peracta est usque ad Aquilam interpretem, ac duodecimum Adriani annum, anni sint ccccxxx, menses quatuor, demptis novem diebus. Adrianus vero Jerosolymam profectus, cum urbem restaurare cuperet, supra memorato Aquila gentili gentilis et ipse usus est. Erat autem Aquila socer imperatoris Sinope in Ponto oriundus, quem Jerosolymorum operibus præfecit, ac nomen proprium imperatoriamque appellationem urbi indidit, Æliamque vocavit, quia ipse Ælius Adrianus appellabatur.

Aquila igitur Jerosolymis degens, apostolorum discipulos videbat, fide florescentes, signa magna curationum et prodigiorum operantes (Pella enim reversi erant Jerosolymam, ibique degabant. Si quidem cum urbis a Romanis instaret excidium, moniti ab angelo omnes discipuli, ut ab urbe secederent, digressi illi Pella se receperunt, quod oppidum trans Jordanem situm est). Itaque conpunctus corde Aquila, Christianismum amplexus: elapsoque tempore Christi sigillum petiit et impetravit: neque tamen mores pristinos quibus, dum gentilis esset, affectus erat, mutavit. Enimvero cum in vana astronomiæ arto institutus esset, ne Christianus quidem effectus, a tali errore abstinere, sed quotidie genesis suæ positionem observabat. Incredantibus vero magistris et assidue objurgantibus, cum ille pervicaciter repugnans, ac de fato disserterens, non obtemperaret: ab iis, utpote salutem nunquam consecuturus, ab Ecclesia pellitur. Ille quasi ignominia affectus, vanaque pulsus ira

A κίσκος ἐκείνος ἐκ τῶν τοίχων ἐποίησεν, ἀλλ' ἄνωγεν ἐκ τῶν δομάτων ἀναφωτίδας τὰς καλουμένας ἀνέμω- ξεν. Οἱ δὲ οὕτως ἀπὸ πρώτῃ ἕως ἑσπέρας ὑπὸ κλειδα συγκλειόμενοι, οὕτως ἠρμύνευσαν. Ἐκάστη δὲ ζυγῆ βίβλος μία ἐπεδίδοτο, ὡς εἰπαὶν ἡ βίβλος τῆς γενέσεως μὲν ζυγῆ ἡ Ἐξόδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τῇ ἄλλῃ ζυγῇ, Λευιτικὸν τῇ ἄλλῃ, καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοίως· καὶ οὕτω τριάντονα καὶ ἑξάκτις ἠρμύνευσε ἡ Γραφή. Ὅτε δὲ ἐτελειώθησαν αἱ βίβλοι, ἐκάθισαν οἱ βασιλεῖς ἐπὶ θρόνου ὀψήλου, καὶ λς' ἀναγνώσται ἐκάθισαν χαμαιζήλωσ, ἔχοντες τὰς βίβλους καθ' ἑαυτῶν, καὶ ἀναγνώσκοντας ἐνὸς οὐχ εὐρέθη διαφωνία, ἀλλὰ Θεοῦ θαυμάσιον ἔργον εἰς τὸ γινῶναι δεῖ Πνεύματος ἁγίου ἔσθον δωρεάν οἱ ἄνδρες ἐκείνοι. Ὅπου δὲ ἀφείλοντο, ἅπαντες ὁμοῦ ἀφείλοντο, καὶ ἄν μὴ οὐκ

B ἔστι χρεία, ὡν δὲ προσέθησαν χρεία. Οὕτως αἱ βίβλοι B ἔστι χρεία, ὡν δὲ προσέθησαν χρεία. Οὕτως αἱ βίβλοι

Καὶ παρήλθεν ὁ χρόνος Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας, ἔκ... ἐβασίλευσαν οἱ Ἀγῶν βασιλεῖς.

Ἔτα Ῥωμαίων βασιλεῖς.

Αὐγουστος ἔτη νς' οὕτως τῶν μβ' ἔτει ὁ Χριστὸς ἐγεννήθη. Τιβέριος ἔτη κγ', οὗ τῷ ἔτει ὁ Κύριος ἔσταυρώθη. Ἀπὸ τοῦ σταυροῦ ἕως τῆς ἑρμούσεως Ἰερουσαλήμ ἔτη μ' καὶ ἡμέρας τινάς. Ἀπὸ Αἰγύπτου ἕως Ἀδριανῶν ἔτη ρπ'. ἱβ' ἔτει Ἀδριανῶν Ἀκύλας ἐγνωρίζετο· ὥστε εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἠρμύνης τῶν οφ' ἕως Ἀκύλα τοῦ ἠρμύνευτο, καὶ ἱβ' ἔτους Ἀδριανῶν, ἔτη υλ', μῆνας θ' παρ' ἡμέρας θ'. Οὕτως ὁ Ἀδριανὸς ἀνελθὼν εἰς Ἰερουσόλυμα καὶ βουλόμενος αὐτὴν κτεῖσαι, λαθὼν τὸν προειρημένον Ἀκύλαν δεῖτα Ἑλληνα, ὡς καὶ αὐτὸς Ἀδριανὸς Ἑλλῆν ὑπῆρξεν. Ἦν δὲ αὐτὸς ὁ Ἀκύλας τοῦ μὲν βασιλέως πανθεοῖος, ἀπὸ Σινώπης δὲ τοῦ Πόντου ὁρμώμενος, καθίστησιν αὐτὸν ἐκείσιν ἐν Ἰερουσόλυμα ἐπιστατεῖν τοῖς ἔργοις, ἐπιτελετικὸς τῇ πόλει τὸ ἴδιον ὄνομα, καὶ τοῦ βασιλικοῦ ὀνόματος τὸν χρηματισμὸν· ὡς γὰρ ἐχρημάτιζεν Ἄλιος Ἀδριανὸς, οὕτως ἐπωνόμασεν Ἄλιαν τὴν πόλιν.

Ὁ τοίνυν Ἀκύλας διάγων ἐν Ἰερουσόλυμοις, καὶ ὁρῶν τοὺς μαθητὰς τῶν ἀποστόλων, ἀνθούοντας τῇ πίστει, καὶ σημεῖα μεγάλα ἐργαζομένους ἰάσεων καὶ θαυμάτων (ἦσαν γὰρ ὑποστρέψαντες ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως εἰς αὐτὴν τὴν Ἰερουσαλήμ, καὶ ἐν αὐτῇ δ.α. τριβόντες. Ἦντινα γὰρ ἡμελλεν ἡ πόλις ἀλλοκισθεῖν ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων καὶ ἐρμούσθαι, προεχρηματισθησαν ὑπὸ ἀγγέλου πάντες οἱ μαθηταὶ μεταστῆναι ἐκ τῆς πόλεως, ὅτινες μετανάστει γενόμενοι, ᾤκησαν ἐν Πέλλῃ τῇ πόλει πέραν τοῦ Ἰορδάνου), ὁ οὖν Ἀκύλας κατανοήσας τὴν διάνοιαν τῶν Χριστιανισμῶ ἐπίστευσε· καὶ μετὰ χρόνον αἰτήσας τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, ἐκομίσαστο· ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης αὐτοῦ ἕξεως, ὅτε τὰ Ἑλλήνων ἠρόνοι, οὐ μετέπεισε. Τὴν γὰρ ματαίαν ἀπτρονομίαν ἀκριβῶς ἐπαίδευτο· δεῖ καὶ Χριστιανὸς γενόμενος ἀπὸ τῆς τοιαύτης πλάνης οὐκ ἀπέχετο· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ὡς ὄθον τοῦ αὐτοῦ γενεσιεῖδου τὸ θέμα κατασκίπτειτο. Ἀπὸ δὲ τῶν διδασκάλων ἠλέγγετο, ὅτινες ἐπιτιμῶντες αὐτῷ καθ' ἑκάστην ὁδοῦν ὄνον· ἀλλ' ἔντελεγε περὶ εἰσαρμύ-

νης διηγουμένου· ο δὲ, μὴ δυναμένου αὐτοῦ σωθῆναι, ἔξεδωκεν αὐτὸν τῆς Ἐκκλησίας. Ὁ δὲ ὡς ἡτιμωμένος εἰς ζῆλον μάταιον ἀφρταί καὶ τὸν Χριστιανισμὸν ἀναθεματίσας, περιτέμνεται Ἰουδαίος, καὶ ἐπιπόνως φιλοτιμησάμενος, ἐξέδωκεν ἑαυτὸν μαθεῖν τὴν τῶν Ἑβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ αὐτὰ στοιχεῖα, ταύτην δὲ ἀκριβέστατα παιδευθεὶς, ἐρμηνείαν ἑαυτῷ ἡρμηνεύσεν· οὐκ ὀρθῶς λογισμῶ χρησάμενος, ἀλλ' ὅπως διαστρέψῃ τινὰ τῶν ῥητῶν ἐν σήψει τῆς τῶν ὀφ' ἐρμηνευτῶν, ἵνα δόξῃ τὰ περὶ Χριστοῦ ταῖς θείαις Γραφαῖς μεμαρτυρημένα ἄλλως ἐκδοῦναι, δι' ἣν εἶχεν αὐτῷ εἰς ἄλογον αὐτοῦ ἀπολογία.

Καὶ γίνεται αὕτη ἡ ἐρμηνεία τοῦ Ἀκύλα δευτέρα μετὰ τοσοῦτον χρόνον, ἧγουν ὡς ἔτη. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν τοῖς χρόνοις Κομοδίου Σευήρου Σύμμαχος τις Σαμαρείτης τοῖς παρ' αὐτῶν σοφοῖς (sic), μὴ τιμηθεὶς ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἔθνους, νοσήσας φιλαρχίαν, καὶ ἀγαπηκτῆσας κατὰ τῆς ἰδίας φυλῆς, προσέρχεται Ἰουδαίους καὶ προσηλυτεύει, καὶ περιτέμνεται· δευτέραν περιτομήν. Ὅσοι γὰρ ἀπὸ Ἰουδαίων Σαμαρείταις προσεργούσιν ἀνυπεριτέμνονται· ὡσαύτως καὶ οἱ ἀπὸ Σαμαρειτῶν πρὸς Ἰουδαίους ἐρχόμενοι. Ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς περιτομῆς ἀκρόβουστοι ἐγίνοντο τινι τέχνῃ λατρικῇ διὰ βραβείας καὶ φαρμάκων, καθὼς καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Περιτετμημένοι τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισκώσω· ἐν ἀκροβυστίᾳ τῆς ὑπάρχης, μὴ περιτεμνίσθω*. Φασὶ δὲ τὴν τοιαύτην κακοδαίμονα πλάνην πρῶτον τὸν Ἡσαῦ εὐρηκέναι. Ὑποτος τοίνυν ὁ Σύμμαχος πρὸς διαστροφὴν τῶν παρὰ Σαμαρείταις ἐρμηνευτῶν ἐρμηνεύσας, τὴν τρίτην ἐξέδωκεν ἐρμηνείαν.

Μετὰ τοῦτον κατὰ πόδας ἐπὶ Κομοδίου βασιλέως τοῦ δευτέρου Θεοδοτίωνος τις Ποντικὸς ἀπὸ τῆς διαδοχῆς Μαρκελιανὸς τοῦ ἀρσιεργου, τοῦ ἀπὸ αὐτῆς τῆς Σιωπῆς ὀρμώμενος, καὶ αὐτὸς μνηστὴν τῆ αὐτοῦ αἰρέσει, εἰς Ἰουδαίωσιν κλίνας καὶ περιτεμθεὶς, καὶ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα παιδευθεὶς, ἰδιωκῶς καὶ αὐτὸς ἐξέδωκε. Διὸ τὰ πλεῖστα τῶν ὀφ' συνδρότων ἐξέδωκε, τριβὰς γὰρ αὐτὸς εἶχε τῆς πλείστας ἀπὸ τῆς συνηθείας τῶν ὀφ' ἐρμηνευτῶν.

Περὶ δὲ τῆς ε' καὶ ε' ἐκδόσεως οὐκ ἔχω εἰπεῖν πόθεν, ἢ τίνες οἱ ἐρμηνεύσαντες· ἢ μόνον ὅτι μετὰ τὸν δαγγινὸν τοῦ βασιλέως Σευήρου, εὐρέθη ἡ ε' ἐν πίθῳ ἐν Ἱερικῷ κεκρυμμένη ἐν χρόνῳ Ἀντωνίνου, τοῦ υἱοῦ Σευήρου τοῦ Καρακάλλου, μετὰ ἄλλων βιβλίων Ἑβραίων. Ἐπὶ δὲ Ἀλεξάνδρου Μαμετά τοῦ βασιλέως, εὐρέθη ἡ ε' ἐκδοσις, καὶ αὕτη ἐν πίθῳ κεκρυμμένη ἐν Νικοπόλει πρὸς ἀρκτίους (sic).

Ἐπὶ δὲ Δεκίου βασιλέως Ὀριγένης ἐγνωρίζετο, ὅτις Ὀριγένης, ὡς καὶ περὶ ἀστερίσκου ἐποίησεν, καθὼς προέφημεν, οὕτως καὶ περὶ τοῦ ὀβελου τὴν σημειώσιν ἐποίησε. Τὰς γὰρ εἰς ἐρμηνείας καὶ τὴν Ἑβραϊκὴν φωνὴν Ἑβραίοις λόγοις καὶ ῥήμασιν αὐτοῖς ἐν σελίδι μὴ συνθετικῶς, ἀλλὰ ἐν σελίδι ἀντιεξέθετο, καὶ Ἑλληνικῶν μὲν γραμμάτων, Ἑβραϊκῶν

cundia, Christianismum ejurat, acceptaque circumcissione, Judeus efficitur. Tum illo vehementi studio percitus, Hebraicæ lingue ejusque elementis addiscendis totum se dedit, cujus perfectam adeptus notitiam, interpretationem ex affectu suo concinnavit, non recto animo usus; sed ut quædam Scripturæ dicta præter LXX Interpretum mentem ad alium sensum detorqueret; ut testimonia de Christo in divinis Scripturis expressa alio deflatteret, et sibi iguominiaque suæ absurdam apologiam pararet.

Hæc porro Aquilæ interpretatio, quæ est secunda, post memoratum tempus, quadringentos videlicet et triginta annos, edita est. Postea vero temporibus Commodi Severi, Symmachus quidam Samaritanus, e numero sapientum illius nationis, cum apud gentem suam in honore non haberetur, ambitionis et affectati primatus morbo laborans, contribulibus indignatus suis, ad Judæos proselytus accedit, ac secundo circumciditur. Quotquot enim a Judæis ad Samaritanos confugiunt, denuo circumciduntur, similiterque qui a Samaritanis ad Judæos. Imo etiam hujusmodi transfuga post circumcissionem, quadam medica arte per suturam, et aliqua remedia præputiali efficiebantur, quemadmodum ait Apostolus: *Circumcissus aliquis vocatus est? non adducat præputium: in præputio aliquis est? non circumcidatur*. Narrant autem nefandum hujusmodi errorem ab Esau inventum fuisse. Igitur Symmachus ad Samaritanorum Interpretes evertet, tertiam edidit translationem.

Post hunc modico elapso tempore sub Commodo secundo imperatore, Theodotio quidam Ponticus, ex successione Marcionis hæresiarchæ Sinopensis, cum hæresi suæ succenset, ad Judæos deficit et circumcissus est: atque Hebraica lingua et elementis institutus, propriam et ipse editionem aggressus est. Multa Septuaginta Interpretibus consonantia expressit, siquidem a frequenti ipsorum usu iis assuetus erat.

Quod autem ad Quintam et Sextam editionem pertinet, undenam, et quibusnam auctoribus illæ prodierint dicere nequeo. Illud solum dici potest; post persecutionem Severi, imperante Antonino Caracalla Severi filio, in doliis, cum aliis Hebraicis libris Hierichunte, ubi latebat, repertam fuisse. Sub Alexandro autem Manææ filio, reperta est Nicopolis ad Actium Sexta editio, quæ et ipsa in doliis latebat.

Imperante autem Decio florebat Origenes, qui, ut supra dictum est, quemadmodum asterisco est usus, sic et obeli signum usurpavit. Sex enim interpretationes, et Hebraicam Scripturam Hebraicis verbis et dictionibus in una columna concinnans, alteram huic e latere adjacentem columnam apposuit, Græcis quidem litteris, sed Hebraicis vocis-

1 Cor. vii, 18.

bus, ut qui Hebraica elementa ignorarent, Græca- A rum litterarum ope, Hebraicorum verborum vim intelligere possent. Itaque in *Hexaplis* et *Octaplis*, ut ille vocat, Hebraicas duas columnas, sexque alias interpretum, e regione concinnans, magnam notitiæ utilitatem studiosis attulit. Atque utinam in scriptis suis non turpiter aberrasset, neque sibi ac toti terrarum orbi damnum importasset, cum prava de fide dogmata edidit, ac multa Scripturæ loca perperam interpretatus est!

Cum autem Quintam et Sextam editionem repe- risset, nec sciret quinam essent ejus auctores, Quintam per ε', et Sextam per ζ' denotavit. Qui- dam porro, cum Hebraicam editionem primam vi- dent, secundam Aquilæ, deinde Symmachii, postea LXXII : hinc Theodotionis, ac consequenter Quintam et Sextam, putant Aquilam et Symmachum fuisse ante Septuaginta Interpretes, sed halluci- nantur. Nam Origenes hæc ita disposuit, jureque ac merito LXXII editioni medium locum dedit: idco enim medium possit, ut ead̄ quæ a lateribus erant refelleret.

A δὲ λέξων πρὸς κατάληξιν τῶν μὴ εἰδῶτων Ἑβραϊκὰ στοιχεῖα, εἰς τὸ διὰ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδέναι τῶν Ἑβραϊκῶν λογίων τὴν δύναμιν. Καὶ οὕτως τοῖς λε- γομένοις ὑπ' αὐτοῦ Ἐξασλοῖς ἢ Οκταπλοῖς τὰς μὲν δύο Ἑβραϊκὰς σελίδας, καὶ τὰς ἐξ τῶν ἑρμηνευ- τῶν ἐκ παραλλήλου ἀντιπαραθετὰς, μεγάλην ὠφέλειαν δέδωκε γνώσεως τοῖς φιλοκάλοις. Εἶθε δὲ ἐν τοῖς αὐ- τοῦ γράμμασιν οὐ παρέπεσε καὶ τὸν κόσμον καὶ ἐαυ- τὸν ἡδίκησε, κακῶς δογματίσας τὰ περὶ πίστεως, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν Γραφῶν κακῶς φράσας!

Οὗτος εὐρὼν τὴν ε' καὶ ζ' ἔκδοσιν, καὶ μὴ εἰδῶς τίνες εἰσὶν οἱ ταῦτα συντάξαντες, ἐπέγραψε τὴν μὲν πέμπτην διὰ τοῦ ε', τὴν δὲ ἕκτην διὰ τοῦ ζ'. Τινὲς οὖν εὐρόντες τὴν Ἑβραϊκὴν πρώτην ἔκδοσιν καὶ δευ- τέραν τοῦ Ἀquila, εἶτα τοῦ Συμμάχου, εἶτα τῶν οβ', εἶτα τοῦ Θεοδοτίωνος, ἔπειτα τὴν ε', καὶ τὴν ζ', νο- μίζουσι πρὸ τῶν οβ' εἶναι τὸν Ἀquila καὶ τὸν Σύμ- μαχων διασφάλονται δὲ. Ὁ γὰρ Ἱερικηνὸς οὕτως ταῦτα συνέταξε, τῇ μέσῃ τάξει δοῖς τὴν ἑρμηνείαν τῶν οβ', καλῶς τοῦτο ποιησάμενος· μέσῃ γὰρ αὐτὴν τέθει- κεν, ὅπως τὰ ἔθνη καὶ ἔθνη ἐλέγχοι.

SANCTI EPIPHANII

EPISCOPI CYPRI

EPISTOLA AD JOANNEM EPISCOPUM JEROSOLYMORUM.

DIVO HIERONYMO PRESBYTERO INTERPRETE.

(Ex edit. Vallarsi, *Opp. Hieron.*, Verona 1771.)

Excusat se quod Paulinianum presbyterum ordinasset ipso inconsulto. Deinde commonet, ut ab Origenis erroribus absteat.

259 Domino dilectissimo fratri Joanni episco- C

1. Oportebat nos, dilectissime, clericatus honore non abuti in superbiam (88), sed custodia manda- torum Dei, et observatione diligentissima hæc esse quod dicimur. Si enim sancta Scriptura loquitur : « Cleri eorum non proderunt eis » : quæ arrogan- tia clericatus conducere nobis poterit, qui non solum cogitatione, et sensu, verum etiam sermone peccamus? Audivi quippe quod timeas contra nos, et irascaris, et minteris scribere in extremos fines

Jerem. xii, 13. * Matth. v, 22.

(88) Consule Hieronymi epist. 57 *De optimo ge- nere interpretandi*, qua se tuctur Hier. contra Ru- finum cavillantem priora hæc Epiphaniï verba, quæ in Græco sunt, ἔδει γὰρ ἡμᾶς, ἀγαπητὴ, μὴ τῇ οὐσίαι τῶν κλήρων φέρεσθαι, a S. Doctore male conversa in Latinum.

(89) In Hebræo Isaiæ textu est אבא בנב, quod est in *vasis papyri*, at LXX aliam β litteram pro β quæ facillime commutantur, legentes אבא ἐπιστο- λὰς βεβλῆνας translulerunt, accipientes אבא seu *papyrus* pro epist. quod videlicet in papyro scribe- rentur. Videndus Plinius lib. xiii, cap. 11, et Cas-

terre, ut loca provinciarum non nominem. Et ubi est Dei timor, qui nos debet illo tremore concu- tere, qui dictus est a Domino : « Si quis irascitur fratri suo sine causa, reus erit iudicio? » Non quod magnopere curem si scribas quod placuerit. Scribebatur enim, et (89) epistolæ bibliæ juxta Isaiam : et mittebantur super aquas, quæ cito cum sæculo transeunt. Nihil tibi nocuimus, nihil injuriæ fecimus, nec quicquam violenter extorsimus. In monasterio fratrum, et fratrum Peregrinorum, qui provincie nihil tuæ deberent (90) : et propter

siodor. lib. xi, epist. 38. Hinc Aldelmus de Nycti- corace,

Nomuleis scribor biblis, sed voce Pelaga.

Et Ennodius :

Otia Nilivæ non passus carmina biblis Sulcarî, etc.

Sed de peritiori hujus loci sensu atque usu, plura dicenda nobis erunt in lib. ii *Adv. Pelag.* Interini superiorem tibi voculam repositimus e mss.

(90) Duo vetustiores codd. Vatic. qui provincie nihil debere. Erat autem Paulinianus S. Hieronymi

nostram parvitatem, et litteras, quas ad eos crebro direximus, communionis quoque tuæ cœperunt habere discordiam, ne viderentur quadam duritia, et conscientia nostra, antiquæ fidei ab Ecclesia separari, ordinarivimus Diaconum : et postquam ministravit, rursum presbyterum, super quo debueras gratulari, intelligens quod ob Dei timorem hoc sumus facere compulsi : maxime cum nulla sit diversitas in sacerdotio Dei, et ubi utilitati Ecclesiam providetur. Nam, et si singuli Ecclesiarum episcopi habent (91) sub se Ecclesias, quibus curam videntur impendere : et nemo super alienam mensuram extenditur, tamen præponitur omnibus charitas Christi, in qua nulla simulatio est : nec considerandum quid factum sit, sed quo tempore, et quo modo, et in quibus, et quare factum sit. Cum enim vidissem, quia multitudo sanctorum fratrum in monasterio consisteret, et sancti presbyteri Hieronymus, et Vincentius propter verecundiam, et humilitatem nollet debita nomini suo exercere sacrificia, et laborare in hac parte ministerii, quæ Christianorum præcipua salus est : invenire autem, et comprehendere servum Dei non potes, qui te (92), eo quod grave onus sacerdotii nollet suscipere, sæpe fugiebat ; sed nec alius quis episcoporum facile eum reperiret. Unde et satis miratus sum, quomodo dispensatione Dei ad nos venerit cum diaconis monasterii, et cæteris fratribus, ut mihi satisfaceret, quia nescio quid adversum eos habebam tristitiæ. Cum igitur celebraretur Collecta in ecclesia villæ, quæ est juxta monasterium nostrum, ignorantem eum, et nullam penitus habentem suspicionem, per multos Diaconos apprehendi jussimus, et teneri os ejus, ne forte liberari se cupiens, adjuraret nos per nomen Christi : et primum diaconum ordinarivimus, proponentes ei timorem Dei, et compellentes, ut ministraret ; valde quippe obnitebatur, indignum se esse clamitans, et grave onus ultra vires suas esse contestans (93). Vix ergo compulsum eum, et persuadere potuimus testimoniis Scripturarum, et propositione mandatorum Dei. Et cum ministrasset [al. ministraret] in sanctis sacrificiis, rursus cum ingenti difficultate tento ore ejus, ordinarivimus presbyterum : et iisdem verbis, quibus antea susseramus, impulimus ut sederet in ordine presbyterii. Post hæc scripsimus ad sanctos monasterii, et cæteros fratres ; et increpavimus eos, quare non scripsissent super eo, cum ante annum multos eorum queri audissem, cur non haberent, qui sibi Domini sa-

frater, quem diaconum, et mox presbyterum ordinavit Epiphanius, in Peregrinorum monasterio, quod ad Joannis dioccesin non pertinebat. Porro Cisterciensis. ms. *Ne viderentur quadam duritia et conscientia fidei antiquæ, quam simul habuimus, ab Ecclesia separari.* Sed Ambrosian. paulo ante cœperunt habere consortia, ne viderentur quadam duritia. etc.

(91) Præpostero ordine velutiss. Vatic. exemplar 365, *singula Ecclesie episcoporum habent*, etc. quemadmodum etiam in veteri prima editione lo-

cramenta conficerent, et illum omnes suo poscerent testimonio, et grandem utilitatem in commune monasterii testarentur : quare tuæ reperta opportunitate non scripsissent nobis, neque super ordinatione ejus aliquid poposcissent.

II. Hæc ita acta sunt, ut locutus sum, in charitate Christi quam te erga parvitatem nostram habere credebam : quanquam in monasterio ordinarivim, et non in parocia, quæ tibi subjecta sit. O vere benedicta episcoporum Cyprî mansuetudo et bonitas, et nostra rusticitas sensu tuo et arbitrato digna misericordia Dei ! Nam multi episcopi communionis nostræ presbyteros in nostra ordinarivimus provincia, quos 260 nos comprehendere non poteramus, et miserunt ad nos diaconos et hypodiaconos, quos suscepimus eum gratia. Et ipse cohortatus sum beatæ memoriæ Philonem presbypum, et sanctum Theoprepum (94), ut in ecclesiis Cyprî, quæ juxta se erant, ad meam autem parociam videbantur ecclesiam pertinere, eo quod grandis esset, et late patens provincia, ordinarient presbyteros, et Christi Ecclesie providerent. Nunquam autem ego ordinavi diaconissas, et ad alienas misi provincias, neque feci quidquam ut Ecclesiam scinderem. Quid ergo tibi visum est, sic graviter intumescere et jactari contra nos pro opere Dei, quod in ædificationem, et non in destructionem fratrum factum est ? Sed et illud vehementer admiratus sum, quod meis locutus es clericis, asserens te per sanctum presbyterum et abbatem monachorum Gregorium mandasse mihi, ne quemquam ordinarivim : et ego hoc pollicitus sim, dicens : Nunquid juvenis sum, aut canones ignoro ? Audi igitur veritatem in sermone Dei, me hoc uoc audisse, nec nosse, uoc istius sermonis penitus recordari. Suspiciatus autem sum, ne forsitan inter multa, quasi homo oblitus essem : et ob hanc causam sanctum Gregorium sciscitatus sum, et Zenonem presbyterum, qui cum eo est. E quibus abbas Gregorius respondit se hoc penitus ignorare. Zenon autem dixit, quia cum ei presbyter Rufinus nescio quæ alia transitorie loqueretur, etiam hoc dixerit : Putasne aliquos ordinarivimus est sanctus episcopus [al. Epiphanius] ? et hucusque stetisse sermonem. Ego autem Epiphanius nec audivi quidquam, nec respondi. Unde, dilectissime, nec te preveniat furor, nec occupet indignatio, nec frustra movearis : et aliud dolens, te veritas ad alia, ut percandi occasionem inveuisse videaris. Quod propheta devotans, Dominum precatur, dicens : *Non declines*

gendum est. Mox Ambros. *super unam mensuram.*

(92) Rectius forte Ambrosian. *exemplar te voculam non agnoscit.*

(93) *Verba clamitans, et grave onus ultra vires suas esse, quæ in hucusque editis deerant supplementum ex Ambros. ms.*

(94) Sic emendavimus ex antiquiss. Vaticano et Ambrosiano exemplari, cum antea esset *Theoprepum* Latino partim et partim Græco nomine. Paulo supra vocem *diaconos* velusta edit. non habet.

cor meum in verba malitia : ad excusandas excusationes in peccatis ¹.

III. Illud quoque audiens admiratus sum, quod quidam, qui noque ultro citroque portare rumosculos, et his quæ audierunt semper aliquid addere, ut tristitias et rixas inter fratres concitent, et quoque turbaverunt, et dixerunt, quod in oratione quando offerimus sacrificia Deo, soleamus pro te dicere : *Domine, præsta Joanni, ut recte credat*. Noli nos in tantum putare rusticos, ut hoc tam aperte dicere poterimus. Quanquam enim hoc in corde meo semper orem, tamen ut simpliciter fatear, nunquam in alienas aures protuli, ne te viderer parvipendere, dilectissime. Quando autem completus orationem secundum ritum mysteriorum, et pro omnibus et pro te quoque dicimus : *Custodi illum qui prædicat veritatem* : vel certe ita : *Tu præsta, Domine, et custodi, ut ille verbum prædicet veritatis* : sicut occasio sermonis se tulerit, et habuerit oratio consequentiam. Quapropter obsecro te, dilectissime, et advolutus pedibus tuis precor, præsta mihi et tibi, ut salveris, sicuti scriptum est ², *a generatione perversa* ; et recede ab hæresi Origenis, et a cunctis hæresibus, dilectissime. Video enim quod propter hanc causam omnis vestra [al. nostra] indignatio concitata sit, quod dixerim vobis Arii patrem (95), et aliarum bæreseon radicem, et parentem laudare non debetis. Et cum vos rogarem, ne ita erraretis, et monerem, contradixistis, et me ad (96) tristitiam atque lacrymas adduxistis. Non solum autem me, sed et alios plurimos catholicos qui intererant. Inde, ut intelligo, hæc est omnis indignatio, et iste furor. Et idcirco comminamini, quod mittatis adversum me epistolas, ut huc illucque sermo vester discurrat ; et propter defensionem hæreseos adversum me odia nascitantes, rumpitis charitatem quam in vos habuimus : in tantum ut feceritis nos etiam penitentiam agere, quare vobis communicaverimus, ita Origenis errores et dogmata defendentes (97).

IV. Simpliciter loquor [al. loquar] : Nos secundum

¹ Psal. cxl, 4. ² Deut. xxxii, 5. ³ Gen. i, 28 ; ix, 7.

(95) Duo verba *Origenem scilicet*, post *Arii patrem*, hinc insunt editi, que tamen nulli mss. agnoscunt, et nos eorum auctoritate tanquam eglossatoris manu profecta expunximus.

(96) Absunt a Vatic. voculæ *me ad*, et paulo post *inde*.

(97) Illud *defendentes ad nos* commodè referri potest : Ambrosian. que tamen exemplar cum legat *defendentibus*, refert ad *vobis*.

(98) Vetusiores editi ἀπὸ τοῦ ψυχρῆσθαι id est a frigescendo, idcirco, etc. Al. ab angelescendo, leg. algescendo. Vitiose Vatic. juxta Græcam etymologiam, quod corpora carceres dicas, idcirco, etc. Porro sententiam hanc a Pythagora post Platonem, Origenem hausisse, est longe notissimum.

(99) Mallem ipsum etiam Græcum nomen inseri, et legi juxta aliam proprietatem πτώμα id est cadaver, nam Græce corpus exanimè πτώμα dicitur, ἀπὸ τοῦ πτῆναι, ut Latine cadaver deducitur a cadendo, siquidem ipsam Græcam etymologiam, quam ad hæresim suam torquebat Origenes, hic

dum quod scriptum est, nec oculo nostro parcimus, ut non effodiamus eum, si nos scandalizaverit ; nec manui, neque pedi, si nobis scandalum fecerit. Et vos ergo sive oculi nostri, sive manus, sive pedes fueritis, similia sustinebitis. Quis enim catholicorum possit æquo animo sustinere, et eorum qui fidem suam bonis operibus exornant, ut audiant Origenis doctrinam atque consilium, credant præclaræ illius prædicationi : Non potest Filius videre Patrem, neque Spiritus sanctus videre Filium ? Hæc in libris *Πεπλ ἀρχῶν* scribuntur, his verbis legimus, et ita locus est Origenes : *Sicut enim incongruum est dicere, quod possit Filius videre Patrem, sic inconsequens est opinari, quod Spiritus sanctus possit videre Filium*. Illud quod quis Origenem dicentem patiatur, quod animæ, angeli fuerint in cælis ; et postquam peccaverint in supernis, dejectas esse in istum mundum, et quasi in tumulos et sepulcra, sic in corpora ista relegatas, pœnas antiquorum luere peccatorum ? et corpora credentium non templa Christi esse, sed carceres damnatorum ? Exinde veritatem historici, allegorici depravans mendacio, infinita verba multiplicat ; et simplices quosque varia persuasionem supplantans, nunc asserit animas, juxta Græcam etymologiam ψυχὰς ἀπὸ τοῦ ψύχεσθαι (98) idcirco vocitatas, quia de cælestibus ad inferiora venientes, calorem pristinum amisissent : nunc corpus hoc, ob id juxta Græcos δέμα, id est, vinculum, sive juxta aliam proprietatem, cadaver dici (99) : quia animæ de celo ruerunt : **261** a plerisque autem secundum variam Græci sermonis suppellectilem σώμα, id est, corpus, σῆμα, id est monumentum interpretari, eo quod ita animam in se clausam habeat, quomodo sepulcra et tumuli cadavera mortuorum. Et si hoc verum est, ubi est fides nostra ? ubi præconium resurrectionis ? ubi apostolica doctrina, quæ in Ecclesiis Christi hucusque perdurat ? ubi illa benedictio ad Adam et ad semen ejus, et ad Noe et ad filios ejus ³ : *Crescite et multiplicamini, et replete terram* ? Jam enim non erit benedictio, sed male-

afferre satius erat, ut supra sit, atque infra : ubi tamen VATIC. et Ambros. mss. vocabulo σώμα, et vocula id est expunctis, continuo legunt, secundum variam Græci sermonis suppellectilem corpus σῆμα id est, memoria (al. monumentum) interpretari. Plato ex cujus sententia Origenes locutus est, in *Cratylō*, et *Gorgia*, corpora animis deservire sepulcrorum vice, dixit, et σώμα, quasi σῆμα nuncupatum. Καὶ γὰρ σῆμα τινὲς ῥαββὶν αὐτὸ εἶναι τῆς ψυχῆς ὡς τετραμμένους ἐν τῷ γῶν παρόντι, et cætera que Latine præstat audire. Etiam σώμα nonnulli aiunt esse animi σῆμα, tanquam ad hoc quidem tempus anima sit in corpore, sepulta, vel recte ideo est σῆμα, quoniam corporis ministerio utitur anima ad eas res, quas sibi obsignari significandas, explicandasque. Et in *Gorgia*, Καὶ ἡμεῖς τῷ ὄντι σωζόμεθα, ὅτι ῥῆθι ποὺ ἐγγυὰ καὶ ἡκούσα τῶν σοφῶν ὡς γῶν ἡμεῖς τεθναμέν, καὶ τοῦ μὲν σώμα ἐστὶν ἡμῶν σῆμα. Et nos revera morimur. Illud enim a sapientibus audivi nos nunc mori, et nostrum σώμα corpus, esse σῆμα, sepulcrum.

dictio, juxta Origenem, qui angelos verit in animas, et de sublimi fastigio dignitatis facit ad inferiora descendere, quasi Deus generi humano non possit animas per benedictionem dare, nisi angeli peccaverint; et tot in celo sint ruinae, quot in terra nativitates. Dimittenda ergo nobis est doctrina apostolorum et prophetarum, et legis et ipsius Domini Salvatoris in Evangelio pertonantis. E contrario Origenes præcipit, et legem dat, ut non dicam constringit discipulos suos, ne quis oret in cælum ascendere, ne pejus iterum peccans quam in terris ante peccaverat, præcipitetur in mundum. Quanquam istiusmodi nugæ et deliramenta soleat ille Scripturarum interpretatione perversa et aliud significante, quam quod verum est, affirmare, dicens: *Priusquam a malitia humiliarer ego deliqui*¹; et illud: *Revertere, anima mea, in requiem tuam*²; necnon et illud: *Educ de carcere animam meam*³; et in alio loco: *Confitebor Domino in regione vivorum*⁴; cum alius procul dubio sensus Scripturæ divinæ sit, quam ille in hæresim suam maligna interpretatione detorqueat. Quod faciunt et Manichæi, et Gnostici, et Ebionitæ, et Marcionis sectatores, et aliæ hæreses numero octoginta (1), quæ de purissimum Scripturarum fonte assumptas testimonia, non ita interpretantur, ut scripta sunt, sed simplicitatem sermonis ecclesiastici id volunt significare, quod ipsi sentiunt.

V. Illud quoque quod asserere nititur, doleamne an rideam nescio. Doctor egregius (2) audet docere, diabolum id rursus futurum esse quod fuerat, et ad eandem rediturum dignitatem, et consecraturum regna cælorum. Proh nefas! quis tam vecors et stolidus, ut hoc recipiat, quod sanctus Joannes Baptista, et Petrus, et Joannes apostolus et evangelista, Isaias quoque, et Jeremias et reliqui prophætæ coheredes sicut diaboli in regno cælorum? Præterea frivolam ejus expositionem super tunicis pellicæis, quanto conatu, quantisque egerit argumentis, ut tunicas pellicæas humana esse corpora crederemus. Qui inter multa ait: *Nunquid coriarius aut sordiscarius [al. stortisarius] erat Deus, ut conficeret pelles animalium, et consumeret ex eis tunicas pellicæas Adam et Eow? Manifestum est ergo, inquit, quod de corporibus nostris loquitur.* Et si hoc ita est, quomodo legimus ante pellicæas tunicas, et ante inobedientiam, et de paradiso ruinam Adam loquentem non secundum allegoriam, sed

¹ Psal. cxviii, 67. ² Psal. cxiv, 7. ³ Psal. cxli, 8. ⁴ Psal. cxiv, 9. ⁵ Gen. ii, 25. ⁶ ibid. 21, 22. ⁷ ibid., 21. ⁸ ibid. ⁹ Gen. ii, 10. ¹⁰ ibid. 11, 15. ¹¹ Jerem. ii, 10. ¹² Gen. ii, 16. ¹³ Il Cor. vi, 2, 4.

(1) Ambrosian. *triginta* numerat, alii mss. *quadraginta*; sed quod optime ante nos Victorius quoque animadvertenter, propterea *octoginta* nominat Epiphanius, cujus hæc est epistola, quod contra totidem hæreses scriperit, quæ ad sua usque tempora pullularant.

(2) Hinc Origenis nomen, quod neque mss. neque editi vetustiores habent, expunximus.

(3) Vatic. et vetus editio *habitare fecit contra iadism, et non adjecit eos sub paradiso.*

A vero: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea*⁵. Aut unde assumptum est illud, quod divinus sermo testatur: *Et injecti Deus soporem in Adam, et dormivit: et sumpsit unam de costis ejus; et adimplevit pro ea carnem, et edificavit costam, quam tulerat ex eo, illi in uxorem*⁶? Aut quæ corpora contagebat Adam et Eva foliis ficus, postquam comederunt de arbore vetita? Quis autem patienter ferat Origenem lubricis argumentationibus resurrectionem carnis hujus negantem, sicut declarat manifestissime in volumine Explanatorum primi psalmi, et in aliis multis locis? Aut quis audiat in tertio celo donantem nobis Origenem paradysum, et illum quem Scriptura commemorat, de terra ad cœlestia transferentem: et omnes arbores quæ scribuntur in Genesi, sic allegorice intelligentem, quod scilicet arbores angelicæ fortitudines sint, cum hoc veritas non recipiat? Neque enim dixit Scriptura divina: *D. posuit Deus Adam et Evam in terram: sed, ejecit eos de paradiso, (3) et habitare fecit eos contra paradysum*⁷. Non ait, sub paradiso. *Et posuit rompham flammam, et Cherubim custodire introitum ligni vite*⁸. Non dixit, ascensum. *Et fluvius egrediebatur ex Eden*⁹; non dixit, descendit ex Eden. *Iste dividitur in quatuor principia: nomen vni Phison, et nomen secundi Gehon*¹⁰. Ego vidi aquas Gehon, aquas quas vis carnis oculis aspexi. Iste est Gehon, quem Jeremias demonstrat dicens: *Quid vobis et via Ægypti, ut bibatis aquam Gehon turbidam*¹¹? Bili et de magno flumine (4) Euphrate aquas simpliciter, quas manu potes tangere, ore sorbere, non aquas spirituales. Ubi autem flumina sunt, quæ et videntur et bibuntur, ibi consequens est quod et ficus et alia ligna sint: de quibus dicit Deus: *Ex omni ligno quod est in paradiso comedes*¹²: **262** similia sunt lignis aliis et arboribus (5), sicut flumina similia sunt fluminibus et aquis. Si autem aqua quæ cernitur, vere aqua est, necesse est ut et ficus vera sit, et alia ligna: et Adam verus statim a principio plasmatus in corpore, sicut et Eva, et non in phantasmate, et post ruinam (ut vult Origenes) propter peccatum postea corpus accepit. Sed dicitis: Legimus quod sanctus Paulus rapit sit usque ad tertium cælum, et usque in paradysum¹³. Bene dicitis: Quando ponit tertium cælum, et postea addit, et in paradysum, ostendit alibi esse cælum, et alibi paradysum. Illas vero præsti-

(4) Antea penes Martian. aliosque, *de hoc magno.* Mox duæ priores editiones, ac totidem mss. *flumina sunt et aquæ bibuntur et videntur: rectissime.*

(5) Duos versus istos, *similia sunt lignis aliis,* etc. Victorius expunxit, quod in suis mss. exemplaribus non invenisset, et sensum perturbare sibi videretur. Nobis et contra cum satis probe sensum persequi visi sint, ex tribus mss. antiquissimis, atque editis omnibus reposuimus.

gias quis non statim abjicit atque contemnat: **A** hostis exstitit? Inter multa enim mala etiam illud ausus est dicere, perdidisse imaginem Dei Adam, cum hoc in nullo penitus loco Scriptura significet. Si enim ita esset, nunquam omnia quae in mundo sunt, servirent semini Adam, id est, universo generi hominum, sicut et Jacobus apostolus loquitur: *Omnia domantur, et subjecta sunt humanae naturae* ¹. Nunquam enim universa subjecta essent hominibus, si non haberent homines juxta id quod universis imperarent, imaginem Dei. Conjungens autem atque consocians Scriptura divina gratiam benedictionis, quam Adam donaverat, et generationibus quae ex eo erant, ne qui forsitan maligna interpretatione auderent dicere, uni datam gratiam Dei et illum solum factum esse ad imaginem Dei: **B** quia plasmatus esset ex humo, et uxorem ejus, quam creasset de costa viri; eos vero (6) qui conciperentur in utero, et non ita nascerentur ut Adam, Dei non habere imaginem, statim per ordinem jungit, et dicit: *Et vixit Adam ducentos triginta annos, et cognovit Evam uxorem suam, et peperit ei filium juxta eam et juxta imaginem ejus, et vocavit nomen ejus Seth* ². Rursumque in decima generatione post annos bis mille ducentos quadraginta duos (7), vindicans Deus imaginem suam, et ostendens, quod gratia quam dedisset hominibus perseveraret in eis, ait: *Ne comederitis carnem in sanguinem [al. cum sanguine]; ego enim ulciscar sanguinem vestrum de manu omnis hominis effundentis illum, quia ad imaginem Dei feci hominem* ³. Necnon post alteras decem generationes usque ad Abraham, et ab Abraham usque ad David alias generationes quatuordecim, quae viginti quatuor generationes simul faciunt annos bis mille centum decem et septem; Spiritus sanctus in tricesimo octavo psalmo, cum quereretur de omnibus hominibus, quod in vanitate ambularent, et peccatis essent ohnoxii, loquitur: *Verumtamen in imagine perambulat omnis homo* ⁴. Necnon post David, etiam sub Salomone filio ejus, legitimus tale quiddam super Dei imagine nominatum. Dicit enim in Sapientia, quae titulo ejus inscribitur: *Creavit Deus incorruptum hominem, et imaginem* **263** *suae proprietatis dedit* ⁵. Et rursum post annos millesimos centenos undecim plus minus (8), in Novo legitimus Testamento, quod non perdidit homi-

VI. O furor hominum junctae stultitiae, qui rell-
querunt illud quod in Proverbiis dicitur: *Audi, fili, sermonem patris tui, et ne abjicias legem matris tuae* ¹, et conversi sunt ad errorem, et dicunt aulto, ut princeps uti sit; nec contemnunt res fatuatas, quae dicuntur a fatuo, sicut Scriptura testatur: *Fatuus autem fatuo loquitur, et cor ejus vana intelligit* ². Unde obscuro te, dilectissime, et quasi membris meis pareans, propter charitatem quam in te habeo, precor scribens et orans, ut impleas illud quod dicitur: *Nonne odientes te, Domine, odivi, et super inimicos tuos tabescam* ³? Inimica et digna odio Origenis verba sunt, et Deo repugnantia, et sanctis ejus, et non ista sola quae dixi, sed et alia innumerabilia. Neque enim nunc mihi propositum est adversus omnia Origenis dogmata disputare. Nihil mihi subripuit Origenes, nec in mea generatione fuit: nec propter aliquas res mundi et haereditatem, odium adversum illum, pugnasque suscepi: sed, ut simpliciter fatear, doleo, et valde doleo, videns plurimos fratrum, et eorum praecipue, qui professionem habent non minimam, et in gradum quoque sacerdotii maximum pervenerunt, ejus persuasionibus deceptos, et perversissima doctrina cibos factos esse diaboli: in quibus completum est illud, quod dicitur: *Super omnem munitionem ludit, et escae ejus electae, et congregavit sicut arenam captivitatem* ⁴. Te autem, frater, liberet Deus, et sanctum populum Christi, qui tibi creditus est, et omnes fratres qui tecum sunt, et maxime Rufinum presbyterum ab haeresi Origenis, et ab aliis haeresibus et perditione eorum. Si enim propter unum verbum, aut duo quae contraria fidei sunt, multae haereses abjectae sunt ab Ecclesia, quanto magis hic inter haeticos habebitur, qui tantas perversitates, et tam mala dogmata contra fidem adinvenit, Deique et Ecclesiae

¹ Gen. vii, 11. ² Prov. vi, 20. ³ Isa. xxxii, 6. ⁴ Gen. v, 3. ⁵ Gen. ix, 4-6. ⁶ Psal. xxxviii, 7.

(6) Aliter et brevius Cistercienses chartae, qui plasmatus esset homo, et uxorem ejus, eos vero, etc. Ambrosiane autem sic etiam in superioribus variant, *orderent dicere, imminutam gratiam Dei, et illum solum factum esse ex humo, et uxorem ejus; eos vero, etc.*

(7) Ab orbe condito ad perditos diluvis homines secundum LXX, bis mille ducentos quadraginta duos annos supputant Ensebius, Hieronymus, Beda, alique. Sed alii iidem cum Augustino *De civit. Dei*. lib. xv, numerant 2262. Cum itaque de Epiphanius mente laud constaret, atque impressi antea libri, quos etiam Martianus sequitur, legent *sexaginta duos*, Victorius ex fide mss. exemplarium, praetulit *quadraginta duos*, cui lectioni duo

etiam nostri codices suffragantur, quibuscum et nos facimus. Omnium autem rectissime Ambrosianus lib. utramque lectionem hoc modo exhibet, *post annos bis mille ducentos septuaginta duos, sive ut in aliis exemplaribus ponitur, bis mille ducentos quadraginta duos*, ex quo facilius aliorum amanuensium lapsus ex vocum pene eorumdem occurru apparat.

(8) Sic vetustiores editiones duae ante an. 1500, tum Victorius et mss., et Vaticanum ac Cisterciense exemplar ex illis quae nos contulimus; reliqui omnes libri, Erasmus, et Martianus supino errore non nisi annos *trecentos undecim* numerant, cum palam sit ex historia a Salomone, unde numerandi initium hic sumitur, ad Novum usque Testamentum, et Ja-

¹ Psal. cxxxviii, 21. ² Abac. i, 16. ³ Jac. iii, 7. ⁴ Sap. ii, 25.

nes imaginem Dei. Jacobus enim apostolus et frater Domini, cujus et supra meminimus, instruit nos, ne Origenis laqueis capiamur, habere hominem imaginem et similitudinem Dei. Nam cum de lingua hominis latus disputasset, adiecit: *Instabile mansum, in ipsa quippe benediximus Deum Patrem, et in ipsa malediximus homines, qui ad similitudinem Dei conditi sunt*¹. Paulus quoque vas electionis, et qui doctrinam Evangelicam sua prædicatione complevit, docet nos, quod homo ad imaginem, et similitudinem Dei conditus sit, dicens: *Vir non debet nutrire comam, cum gloria et imago Dei sit*², imaginem simpliciter appellans suo nomine, similitudinem autem gloriæ appellatione significans.

VII. Pro tribus igitur testimoniis, quæ tibi, si de Scriptura sancta reperirem, dicebas posse sufficere: ecce septem testimonia dedimus. Quis ergo sustinebit Origenis ineptias? ut non gravius aliquid loquar, et similis efficiar vel ipsi vel discipulis ejus, qui audent in periculo animæ suæ asserere, quodcumque ris in buccam venerit, et magis jubere Deo, et non ab eo vel orare vel dicere veritatem. Quidam enim eorum dicunt, quod imago Dei, quam prius accepit Adam, illo peccante, perierit. Alii suspicantur corpus, quod Filius Dei habiturus esset ex Maria, ipsum esse imaginem (9) conditoris. Nonnulli animam esse imaginem, alii sensum, alii virtutem: isti baptisma: hi, quod homo ad imaginem Dei dominetur omnibus, ebriorum more hæc vel illa ructantes, quos oportebat tantum effugere, discrimen, nec negare quæ loquitur Deus, et credentes simpliciter salvos fieri, Deoque concedere donationis suæ certam (10) et veram scientiam, in qua potissimum parte homines considerit ad imaginem et similitudinem suam. Qui hæc relinquentes, multis se questionibus implicaverunt, et per has in cœnum demersi sunt peccatorum. Nos autem, dilectissime, credimus his, quæ locutus est Dominus, et scimus, quod in cunctis hominibus imago Dei permaneat, ipsique concedimus nosse, in qua parte homo ad imaginem Dei conditus sit. Sed neque illud, quod quidam in epistola Joannis legentes non intelligunt, quemquam decipiat, ubi loquitur: *Nunc filii Dei sumus et nescimus quales futuri sumus* (11). *Novimus autem, quia cum ille revelatus fuerit, similes ei erimus. Videbimus enim eum sicuti est*³. Hoc enim propter gloriam, quæ ibi

revelanda est sanctis ejus, dictum est: sicut et in alio loco legitur: *A gloria in gloriam*⁴: cujus gloriæ jam in isto sæculo sancti arrabonem et portiunculam susceperunt. Primus eorum Moyses, cujus fulsit facies valde, et radlabat veluti fulgor et sol. Secundus Elias, igneo curru raptus in cœlum, et ignis detrimenta non sentiens. Stephanus lapidabatur, et faciem habebat angeli, quæ ab omnibus cernebatur. Hoc autem quod in paucis diximus, de omnibus intelligendum est, ut impletur illud quod scriptum est: *Omnis qui sanctificat semetipsum, inter beatos numerabitur: Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*⁵.

VIII. Cum hæc ita se habeant, dilectissime, custodi animam tuam, et desine contra [at. circa] nos murmurare. Dicit enim Scriptura divina: *Nolite murmurare adinvicem, sicut quidam murmuraverunt, et a serpentibus perierunt*⁶: magis acquiesce veritati, et dilige nos diligentes te, et veritatem. Deus autem pacis præstat nobis juxta suam clementiam, et conteratur Satanus sub pedibus Christianorum, et abjiciatur omnis occasio perversa, ne scindatur in nobis vinculum charitatis et rectæ fidei prædicatio.

IX. *Notanda historiola.* — Præterea audivi (12) quosdam murmurare contra me, quia quando simul pergebamus ad sanctum locum qui vocatur Bethel, ut ibi Collectam tecum ex more ecclesiastico facerem, et venissem ad villam quæ dicitur Anabatha, vidissemque ibi præteriens lucernam ardentem, et interrogassem, quis locus esset, didicissemque esse ecclesiam, et intrassem ut orarem: inveni ibi velum pendens in foribus ejusdem ecclesiæ tinctum atque depictum, et habens imaginem quasi Christi, vel sancti cujusdam; non enim satis memini, cujus imago fuerit. Cum ergo vidissem, et detestatus essem (13) in ecclesia Christi contra auctoritatem Scripturarum hominis pendere imaginem, scidi illud, et magis dedi consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent et efferrent: *Illique contra murmurantes dixerunt: Si scindere voluerat, justum erat, ut aliud daret velum atque mutaret.* Quod cum audissem, me daturum esse pollicitus sum, et illico esse missurum. Paululum autem morarum fuit in medio, dum quæro optimum velum pro eo mittere; arbi-

¹ Jac. II, 8, 9. ² I Cor. XI, 7. ³ I Joan. III, 2. ⁴ II Cor. III, 18. ⁵ Math. V, 8. ⁶ I Cor. X, 9, 10.

cobum fratrem Domini plusquam mille et centum annos intercessisse.

(9) Deerant hæc in aliis editis ac mss. verba, quæ inter utramque vocem *imaginem*, quæ reperitur, modo sunt, eaque utpote necessaria, et quæ veterum librariorum oscitantia facile exciderint, ex Ambrosiano exemplari supplevimus.

(10) Turpi errore in lucisque editis erat *certamen*, pro *certam* et dualis vocalis, ut castigavimus e mss.

(11) Antea erat eua Vulgata quidem, et Græco

textu, et nondum apparet quod erimus. Sed mas. Ambrosian. Vatic. Cisterciense, alique cum veteri editione, ut edidimus; sæpius autem locis e Scriptura petitis utitur Epiphanius in hac epistola, qui cum hodiernis exemplaribus haud satis conveniunt.

(12) Vitiose Martianæus cum aliis quibusdam editis, *Præterea quod audivi*; nisi forte legendum hic est. *Præterea.*

(13) Verba et *detestatus essem*, quæ prius deerant, ex probe notæ mss. suffecimus.

trabar enim de Cypro mihi esse mittendum. Nunc autem mihi quod potui reperire, et precor ut iubeas presbytero (14) ejusdem loci suscipere velum a 264 lectore, quod a nobis missum est, et deinceps precipere, in ecclesia Christi istiusmodi vela, quæ contra religionem nostram veniunt, non appendi. Decet enim bonestatem tuam hæc magis habere sollicitudinem, ut scrupulositatem tollat,

(14) Vulgati plurium numero, *presbyteros*, et mox a latore pro *lectore*. Probabilior nobis et germanior visa est mss. codicum lectio.

(15) Vastic. cui vetus editio concinit, ut *scrupulositate remota, quæ digna est (leg. sunt) Ecclesia Christi, et populis, qui tibi crediti sunt, intumetur (leg. intueatur) aut quid simile*. Ambrosian. vero

quæ indigna est Ecclesia Christi, et populis qui tibi crediti sunt (15). Palladium vere Galatam, qui quondam nobis charus fuit, et nunc misericordia Dei indiget, cave, quia Origenis hæresim prædicat et docet, ne forte aliquos de populo tibi credito ad perversitatem sui inducat erroris. Opto ut valeatis in Domino (16).

rectissime, *habere sollicitudinem et scrupulositatem quæ digna est Ecclesia Christi, et populis, etc.* Sed in tanta exemplarium varietate impressam lectionem immutare non placuit.

(16) Salutationem hanc perique mss. atque editi velustiores libri non habent. Alii *valeas* habent, pro *valeatis*.

S. EPIPHANII EPISCOPI CYPRI EPISTOLA AD S. HIERONYMUM.

Nuntiat, Origenistarum factionem opera Theophili (17) damnatam: atque exemplar epist. synodice ad eum mittens, hortatur, ut quos adversus eam hæresim scripsisset libros, in vulgus edat.

Domino amatissimo filio ac fratri Hieronymo presbytero, Epiphanius in Domino salutem.

265 Generalis epistola (18) quæ ad omnes catholicos scripta est, ad te proprie pertinet, qui zelum fidei adversus cunctas hæreses habens, Origenis proprie, et Apollinarij discipulis adversaris (19): quorum venenatas radices, et in altum defixam iniquitatem omnipotens Deus protraxit in medium, ut in Alexandria prodita, in toto orbe arescerent. Scito enim, filii charissime, Amalec usque ad stirpem esse deletum, et in monte Raphidim erectum tropæum crucis. Etenim quomodo porrectis in altum Moysi manibus vincebat Israel¹, sic Dominus confortavit famulum suum Theophilum, ut super altare Ecclesiæ Alexandrinæ contra Origenem vexillum poneret; et impleretur in eo quod dicitur: *Scribe signum hoc, quia delebo fundamentis Origenis hæresim a facie terræ cum ipso*

Amalec². Et ne videar eadem rursus iterare, et prolixiorem Epistolam texere, ipsa ad vos scripta (20) direxi, ut scire possitis, quæ nobis scripserit; et quantum boni ultimæ ætati meæ concesserit Dominus, ut quod semper clamabam, tanti pontificis testimonio probaretur. Jam autem puto et te aliquid operis edidisse, et juxta priorem epistolam (21), qua te super hac re fueram cohortatus, climasse librum, quem tuæ linguæ homines legant. Audio enim et ad Occidentem quorundam hominum naufragia pervenisse; qui non contenti perditione sua, volunt plures mortis habere participes; quasi multitudo peccantium scelus minuat; et non numerositate lignorum, major gehennæ flamma succrescat. Sanctos fratres, qui tecum sunt in monasterio Domino servientes, et tecum et per te plurimum salutamus.

¹ Exod. xvii, 41. ² ibid. 14.

(17) Cf. epist. Theophili ad Epiphanium, quæ est inter Hieronymianas ordine 90.

(18) Theophili synodica epistola, quam Hieronymus Latine explicavit, nos ex Ambrosiano ms. subnectimus.

(19) Concinnius Mediolan. *discipulos adversaris*,

et mox *omnipotens protraxit in medium*.

(20) Antea erat satis obscure atque ineleганter ipsam ad vos scriptam, ut ad epistolam referretur; quod ex Mediolanensi emendamus.

(21) Hæc hodie epistola non habetur.

DUBIA AUT SPURIA.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΦΗΤΩΝ, ΠΩΣ ΕΚΟΙΜΗΘΗΣΑΝ ΚΑΙ ΠΟΥ ΚΕΙΝΤΑΙ.

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CYPRI,

DE PROPHETIS, EORUMQUE OBITU AC SEPULTURA.

Dionysio Petavio interprete.

Ὁ βίος τοῦ Νάθαν προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

A. Νάθαν ὁ προφήτης ἐγένετο ἐν ἡμέραις Δαβὶδ ἐκ φυλῆς θῶκ. Οὗτος δὲ ἦν ἐκ Γαθάβ· καὶ αὐτὸς ἴσται ὁ διδάσκεις τὸν Δαβὶδ τὸν νόμον τοῦ Κυρίου. Καὶ ἔγνω Νάθαν, ὅτι ὁ βασιλεὺς Δαβὶδ ἐν τῇ Βηρσαβὲ παρέβη, (1) τὸν σπείζοντα αὐτὸν εἶδειν ἐκ Γαθάβ εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ κωλύσαι τὸν Δαβὶδ ἀπὸ τῆς ἀνομίας· ταύτης, ἐκάλυψεν (αὐτὸν) ὁ Βελλάρ, ὅτι κατὰ τὸν εὐρεν νεκρὸν κείμενον γυμνὸν, καὶ ἐπέμεινεν τοῦ θάψαι αὐτὸν ἐκεῖ, ἵνα μὴ ἀπὸ τῶν θηρίων ἀναλωθῆ, καὶ τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἔγνω, ὅτι ἐποίησαν ὁ Δαβὶδ τὴν ἀμαρτίαν, καὶ ὑπέστρεψε πενθῶν εἰς Γαθάβ. Καὶ ὡς ἀνεῖλεν Δαβὶδ Οὐρίαν τὸν ἄνδρα τῆς Βηρσαβὲ, ἀπέστειλεν ὁ θεὸς τὸν Νάθαν, καὶ ἤλεγξε τὸν Δαβὶδ περὶ τῆς ἀμαρτίας αὐτοῦ. Καὶ ἐφοβήθη Δαβὶδ τὸν Κύριον, ὅτι ἤλεγχθη ὁ ἐποίησεν. Καὶ ἔγνω Δαβὶδ, ὅτι Πνεῦμα Θεοῦ ἅγιον ἐπὶ Νάθαν τὸν προφήτην ἴσται, καὶ ἐτίμησεν αὐτὸν ὡς ὅσιον Θεοῦ. Καὶ αὐτὸς πάννυχτραπὰς ἀπέβηκε, καὶ ἐτάφη ἐν Γαθάβ, ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Ἀχίω προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

B. Ἀχίας ὁ Σελωνίτης. Οὗτος ἦν ἀπὸ Σηλώμ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ὅπου ἦν ἡ σκηνὴ τῆς κεινοῦ τοῦ πάλας, ἐκ πόλεως Ἀρμαθὲμ Ἠλλ τοῦ ἱερέως. Οὗτος ὁ προφήτης· εἶπεν περὶ Σολομῶν τοῦ υἱοῦ τοῦ Δαβὶδ, ὅτι προσκοῦσαι τῷ Θεῷ. Οὗτος ἤλεγξε καὶ τὸν Ἱεροβοάμ, ὅτι ἐὰν βασιλεύσῃ, ἐδοῦ πορεύσει μετὰ Κυρίου· εἶδεν γὰρ ὀπτασίαν, ζεῦγος βῶν καταπατοῦν τὸν λαόν, καὶ κατὰ τῶν ἱερῶν ἐπιτρέχον. Καὶ εἶπεν τῷ Σολομῶν, ὅτι γυναῖκες αὐτὸν ἐκτιήσουσιν ἀπὸ τοῦ Κυρίου. Καὶ τῷ Ἱεροβοάμ εἶπεν, ὅτι διὰ τῶν δύο ἐμαλλίων σου προσκοῦσαι τῷ Κυρίῳ, καὶ εἰς δουλείαν ἔσται τὸ γένος σου. Ἀπέθανεν δὲ Ἀχίας, καὶ ἐτάφη συνέγγυς τῆς δρυὸς τῆς οὐρῆς Σηλώμ.

A Nathan prophetae vita, et sepulturae locus.

I. Nathan propheta Davidis temporibus exstitit, e tribu Thoc. Ortus est ex oppido Gabath; atque hic ille est, qui Davidem legem Domini perdocuit. Quem et in Bersabee peccasse cognovit; sed cum ad prohibendum Davidis flagitium e Gabath Hierosolyma properaret, obstitit Belial. Mortuum enim nudum in via jacentem reperit, cujus illic sepeliendi gratia constitit, ne a feris laniaretur. Eadem porro nocte Nathan comperit Davidem crimen illud perpetrasse. Ob id mœrens Gabatham revertit. Posteaquam vero David Uriam Bersabee virum interfecit, missus a Deo Nathan ob admissum facinus illum redarguit. Tum David hunc in modum castigatus et convictus Dominum timuit; intellexitque Nathanem Spiritu esse sancto præditum, atque eisdem propterea tanquam Dei sancto venerationem adhibuit. At propheta extrema in senectute mortuus, Gabathæ in patria sua sepultus est.

Achiae prophetae vita, et sepulturae locus.

II. Achias Selonites e Selom oriundus de tribu Juda, ubi quondam arcæ tabernaculum fuit, ex Arimathem Eli sacerdotis oppido. Ille Salomonem Davidis filium Deum offensurum esse prædixit. Quin et Jeroboam arguens, significavit eum, postquam regno potitus esset, fraudulenter cum Deo ambulaturum esse. Oblatum enim illi per visum est par boum, quod populum proculcaret, et in sacerdotes irrueret. Idem quoque Salomoni prædixit, fore ut ipsum a Domino mulieres abstraherent; Jeroboamo vero, Duobus, inquit, vitulis tuis offendes Dominum, ac genus tuum in servitutem dabitur. Mortuus demum Achias ad quercum illam sepelitur, quæ in Selom hodieque conspicitur.

(1) F. add. ἀλλὰ.

Joam prophetae vita, et sepulturae locus.

III. Joam propheta Samaritae natus ille est ipse, qui in via a leone percussus obiit, quando Jeroboam propter aureas ab eo fabricatas buculas redarguit; ejusque sacrificia detestatus est. Et extendit manum Jeroboam, ut malo illum afficeret, sed ei manus aruit. Post haec a pseudopropheta deceptus pane vesci et aquam bibere coactus est. Eredientem deinde leo cecidit, neque illius asinam laesit. Sepultusque est in Bethel prope pseudoprophetae. Postea vero moriens pseudopropheta a sacerdotibus jusjurandum exegit: Vos me, inquit, prope Joam huius mandabitis, quoniam ego illum decepi, et in resurrectione poenae a nobis exigentur. Ambo igitur eodem tumulo conditi sunt.

Azariae prophetae vita, et sepulturae locus.

IV. Azarias propheta et Symbatha ortus, ille est ipse, qui precibus suis captivos e tribu Judae Hierosolyma reduxit. Idem cum de adventu Domini multa vaticinatus esset, in patria sua decessit.

Eliæ prophetae vita, et locus ubi nunc versatur.

V. Elias propheta Thesbis oriundus Arabiae oppido, ex tribu Aaronis, Levita, in Galaaditano agro domicilium habuit. Thesbis enim sacerdotum habitationi destinata fuerat. Porro quo tempore mater illum peperit, Sobaco patri certi homines candidati per visum oblati sunt, qui cum infantem salutassent, eundem igne pro fasciis obvolverunt, et flammam pabuli loco praebeverunt. Quod cum ille Hierosolyma profectus sacerdotibus renuntiasset, oraculum istud accepit: Ne timeas. Erit enim in luce pueri domicilium, ejusque sermo decretum; et judicabit Israel in gladio et igni. Sic est Elias, qui tertio ignem e caelo demisit; qui lingua sua pluviam portavit, mortuos ad vitam excitavit, et in caelum igneo turbine subvectus est.

Elisai prophetae vita, ac sepultura.

VI. Elisaeus propheta Abelmuthæ, quod Rubeniticae tribus oppidum est, oriundus, cum in lucem ederet, ejusmodi prodigium accidit: Bos enim aurea, quae in Galgalis, aut in Silo erat, tam acuta ac sonora voce mugit, ut ea Hierosolymis exaudita sit. Tum sacerdos pectoralis lapidibus consultus: Hinc perspicuum est, ait, natum hodie pro-

(2) Γρ. Βαθλ.

(3) Cor. ηπάτησα.

(4) Deerat in Aug. cod. ex Θεσβών.

(5) Aberat vox illa ab Aug.

(6) Aug. ὅτε ἐμείλιν ἐκτεσεβαί ἰδὲ Σοχοβὰ, ἡ μήτηρ.

(7) Aug. Ἐθών ὁ πατήρ αὐτοῦ Ἀσώμ. Μοκ. χρησιμῶς pro χρηματισμῶς.

(8) August. post haec verba in ῥομφαίᾳ καὶ πυρὶ, ista subiicit: Καὶ γὰρ ζηλωτῆς, καὶ φύλαξ τῶν τοῦ Θεοῦ ἐντολῶν ἀκριβῆς γεγονώς, καὶ μεγίστων μυστηρίων, καὶ χρημάτων [i. χρησίων] θεῶν ἀνωθεὶς ἀνάληθη ἐν ἄρματι πυρὶνῳ· ὁ; πάλιν ἐλευσεται πρὸ

A 'Ο βλος τοῦ Ἰωάμ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

Γ. Ἰωὰμ ὁ προφήτης ἐγένετο ἐν Σαμαρείᾳ. Οὗτός ἐστιν, ὃν ἐπάταξεν ὁ λέων ἐν τῇ ὁδῷ, καὶ ἀπέθανεν, ὅτε ἤλεγξε τὸν Ἰεροβοὰμ ἐπὶ ταῖς χρυσαῖς βουκόλαις αὐτοῦ, ἃς ἐποίησεν· ὅτε καθήρασατο τὴν θυσίαν Ἰεροβοὰμ. Καὶ ἐξέτεινε τὴν χεῖρα τοῦ κακώσιου αὐτὸν, καὶ ἐξηράνησεν τὴν χεῖρα τοῦ Ἰεροβοὰμ. Καὶ μετὰ ταῦτα ἠπατήθη ὑπὸ τοῦ ψευδοπροφήτου, καὶ ἐβιάσατο αὐτὸν φαγεῖν ἄρτον, καὶ πιεῖν ὕδωρ. Καὶ ἐξελθόντα αὐτὸν ἐπάταξεν ὁ λέων, καὶ τὴν θύον αὐτοῦ οὐκ ἠδίκησεν. Καὶ ἐτάφη ἐν Βεθὲθ (2) σύναγγος τοῦ ψευδοπροφήτου. Καὶ ὕστερον ἀποθνήσκων ὁ ψευδοπροφήτης ὤρκασι τοῖς ἱερεῦσιν, ὅτι Μετὰ τοῦ Ἰωάμ προφήτου μεθάψετε, ὅτι ἠπάτησαν (3) αὐτὸν, καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει δίκαια εἰσπράξομεθα. Καὶ ἀμφοτέροις κείνται ἐν τῷ μνημείῳ.

B 'Ο βλος τοῦ Ἀζαρίου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

Δ. Ἀζαρίας ὁ προφήτης. Οὗτός ἦν ἐκ τῆς Συνοδαθῆ. Οὗτός ἐστιν ὁ ἀποστρέψας τὴν αἰχμάλωσιν Ἰουδα εἰς Ἱερουσαλήμ, διὰ προσευχῶν. Πολλὰ δὲ προφητεύσας περὶ τῆς ἐλευσῆσος τοῦ Κυρίου, ἐκοιμήθη ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ.

'Ο βλος τοῦ Ἠλίου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

Ε. Ἠλίας ὁ προφήτης. Οὗτός ἦν ἐκ Θεσβῶν (4), ἐκ γῆς Ἀράβων ἐκ φυλῆς Ἀαρῶν, Λευίτης, οἰκῶν ἐν Γαλαθῇ, ὅτι ἡ Θεσβίς δώμα ἦν τοῖς ἱερεῦσιν δεδομένη (5). Καὶ ὅτε ἔτεκεν αὐτὸν ἡ μήτηρ αὐτοῦ, ἴδιν Σωδάκ ὁ πατήρ (6) αὐτοῦ ὄπτασιν, ὅτι ἀνδρες λευκοφανεῖς αὐτὸν προσήγγισον, ὅτι ἐν πυρὶ αὐτὸν ἐσπαργάνουν, καὶ φύλαγα πυρός ἐβίδουν αὐτῷ φαγεῖν. Καὶ Ἐθών (7) εἰς Ἱερουσαλήμ ἀνήγγειλεν τοῖς ἱερεῦσιν, καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ χρηματισμῶς· Μὴ διυλιάζῃς. Ἔσται γὰρ ἡ οἰκία τοῦ παιδοῦ φῶς, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ ἀπόφασις, καὶ κρινεῖ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ῥομφαίᾳ καὶ πυρὶ (8). Οὗτός ἐστιν Ἠλίας, ὁ ἐπὶ πύρ τρέπον ἐξ οὐρανοῦ κατενέγκας, καὶ τὸν ὕδην τῇ Ἰβῆ γλώττῃ βαστάσας, καὶ νεκροὺς ἐγείρας, καὶ εἰς οὐρανὸν ἀναληθῆς ἐν λαίλαξ πυρός.

'Ο βλος τοῦ Ἐλισσαίου τοῦ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

Ζ. Ἐλισσαῖος ὁ προφήτης. Οὗτός ἦν ἐξ Ἀβελμουθ (9) ἐκ τῆς γῆς Ρουβίμ (10), καὶ ἐπὶ τούτῳ γέγονε τεράτιον, ὅτι ἦνικα ἐτέχθη, ἐν Γαλιλαίᾳ ἡ Ἐμάλις ἡ χρυσὴ ἢ ἐν Ἐπλόμῳ ὅβν ἐβόησεν. ὥστε ἀκουσθῆναι ἐν Ἱερουσαλήμ. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τῶν θύλων, ὅτι Προφήτης ἐτέχθη σήμερον, ἃς καθελεῖ τὰ γλυπτά, καὶ συγκλάσῃ τὰ χυμυστά (11). Πολλὰ δὲ

τῆς συντελέσας. ὡς φησὶν ὁ Θεὸς διὰ Μαλαχίου· Ἰδοὺ ἐξαποστελω ὄψιν Ἠλίαν τὸν Θεοεβήτην, πρὶν ἔλθειν τὴν ἡμέραν Κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ, ἃς ἀποκαταστήσει καρδίαν πατρὸς πρὸς υἱὸν, καὶ καρδίαν ἀνθρώπου πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ, μὴ ἔλθουν πατάξω τὴν γῆν ἄρησιν. Ὁ δὲ τούτου φοιτητῆς Ἐλισσαῖος ἦν. Tum cætera de Elisæo sine distinctione subiicit.

(9) Γρ. Ἀμμουθ

(10) Γρ. φυλῆς Αεὺθ υἱὸς Ἰσοραά.

(11) Γρ. τὰ γλυπτά αὐτῶν καὶ χυμυστά. Post τὰ χυμυστά, in August. ita legebatur: Καὶ γὰρ ἐπαναπνευσάμενον ἐπ' αὐτὸν τὸ πνεῦμα δικλοῦν γέγονεν ἐν

επατία ἐποίησεν ὁ θεὸς διὰ χειρὸς Ἐλισαίου, καὶ ἄθων ἑτάφη ἐν Σαμαρείᾳ, ἐν Σεβαστοπόλει. Οὗτος προσεφθέττεσε περὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρελεύσεως, καὶ τὰ ὕδατα Ἱεριχὼ ἔτεκενα θύγα ἀμυρὰ ἰάσατο, κλπών· *Τάδε λέγει Κύριος, Ἱαμαὶ τὰ ὕδατα ταῦτα· καὶ ἰάθησαν ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας.* Καὶ νεκροὺς ἤγειρεν, καὶ λεπρὸν θύγα Νεσαμὴν τὸν Σύρον ἐκαθάρισε (12) τῆς λέπρας, καὶ τὸν Γιεζὶ τὸν ὑπέρβλητον αὐτοῦ λεπρὸν ἐποίησε, καὶ νεκροὺς ὧν, νεκρὸν ἤγειρεν.

Ὁ βλος Ἡσαίου προφήτου, καὶ τοῦ καίτου.

Ζ'. Ἡσαίας ὁ προφήτης υἱὸς Ἀμώς, ἐγένετο μὲν ἐν Ἱερουσαλὴμ, ἐκ φυλῆς Ἰούδα· θνήσκει δὲ ὑπὸ Μανασσῆ τοῦ βασιλέως Ἰούδα, πρωτοβίος ἐξ ὧν, καὶ ἐτάφη (13) ὑποκάτω θρύου· Ρωγῆλ (14), ἐχόμενα τῆς διαβάσεως τῶν ὀδάτων, ὧν ἀπώλεσεν Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς, χύσας· αὐτὰ. Ὁ δὲ θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωὰμ διὰ τὸν προφήτην ἐποίησεν, ὅτι πρὸ τοῦ θανεῖν ἀλιγυρῆσας (15) προσεύξατο πλεῖν ὕδωρ· καὶ εὐθὺς ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐκλήθη τὸ ὄνομα Σιλωὰμ, ὃ ἑρμηνεύεται ἀπεσταλμένος. (16) Καὶ ἐπὶ Ἐζεκίου τοῦ βασιλέως πρὸ τοῦ ποιεῖσαι αὐτὸν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυμβήθρας, ἐπὶ εὐχῇ τοῦ προφήτου Ἡσαίου, μικρὸν ὕδωρ ἐξ-αλλήλουθεν, ὅτι ἦν ὁ λαὸς ἐν σαρκαλισμῷ τῶν ἀλλοφύλων, καὶ ἵνα μὴ διασπαρῆ ἡ πόλις, ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ (17). Ἡρώτων γὰρ οἱ πόλεμοι, Πέθι πίνουσιν; οὐ γὰρ εἴθισαν, ἔχοντες δὲ τὴν πόλιν, παρακαθίζοντο ἐπὶ Σιλωὰμ. Ὅτε οὖν οἱ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο ἀνελεῖν, ἐξήγγετο αὐτοῦ ὕδωρ καὶ ὕδρευοντο· οἱ δὲ ἄλλοφυλοι, οὐχὶ εὐρασκον, ἔφευγε γὰρ τὸ ὕδωρ. Διὰ καὶ ἕως τῆς σήμερον αἰρυνδῆος; ἐξέρχεται, ἵνα διεχθῆτὶ τὸ μυστήριον. Καὶ ἐπειθὲ διὰ τοῦ Ἡσαίου τοῦ γέγονε, μνήμης χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίων αὐτὸν ἀπομύσει ἰθάφατο καὶ ἐνδόξως, ἵνα διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ (18) ἕως τέλους ἔχουσιν τὴν ἀπλάσιν τοῦ ὕδατος. Χρησιμὸς γὰρ ἐδόθη αὐταῖς περὶ αὐτοῦ. Ἔστι δὲ τὰς Ἡσαίου τοῦ προφήτου ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὅπως (19) τοῦ τάφου τῶν ἱερῶν, ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομὸν γὰρ οἰκοδομῶν Ἱερουσαλὴμ (20), ἐποίησε τάφους τῶν βασιλέων, τοῦ Δαβὶδ διαγράφαντος αὐτούς. Ἔστι δὲ κατ' ἀνατολὰς τῆς Σιών, ἧτις ἔχει εἰσοδὸν ἀπὸ Γαβαθῶ, μικροθεν τῆς πόλεως; σταθίους κ'. Καὶ ἐποίησε σκαλιὲν σύνθεσιν (21), ἀνυπονήτων· καὶ ἔστιν ἕως σήμερον τοῖς πολλοῖς ἀγνωσμένη (22).

¹ IV Reg. II, 21.

αὐτῷ διπλῆ ἐν Πνεύματι καὶ τὰ χρίσματα, καὶ τὰ ἐνεργήματα· ὅθεν οὐ μόνον ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐθαυματούργει, ἀλλὰ καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν Σαμαρείᾳ. Ἐρήρη νεκρὸς καὶ μονόκωπος ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ, καὶ οὐδὲς ἀνέστησεν ὁ νεκρός.

(12) Αἱ. ἐκάθηρε.

(13) Aug. ἐτάφη.

(14) Aug. add. πλησίον.

(15) Cor. ἀλιγυρῆσας.

(16) Variat dic Augustanus.

(17) Augustanus sic, ἐποίησε τοῦτο. Καὶ ὅτε οὖν ἤρχοντο οἱ πόλεμοι ἀντήλασαι, οὐκ ἤρχετο ὕδωρ· ὅτε δὲ οἱ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο, ἤρχετο καὶ τὸ ὕδωρ.

phetam esse, qui sculptilia diruet, et fustilia simulacra conflabit. Caeterum infinita per Elisaeum miracula Deus edidit : qui post obitum Scabastopoli in Samaria sepelitur. De adventu Domini idem ille vaticinatus est. Tum sterilibus ac salis Jerichuntis aquis salubritatem his verbis attulit : *Hec dicit Dominus : Sanavi aquas istas* ¹. Et sanatae sunt ad hodiernum usque diem. Praeterea mortuos in lucem restituit. Naaman Syrum a lepra purgavit, quam in Giezi servum suum transtulit ; mortuus denique mortuo vitam reddidit.

Isaia prophetae vita, et sepultura.

VII. Isaias propheta filius Amos, patria Hierosolymitanus, ex tribu Juda, a Manasse rege Juda interfectus, et in duas partes sectus sub Rogellis quorundam sepultus est, ad aquarum transitum, quas imposito aggero Ezechias obstruxerat. Deus autem Siloam fontem in prophetae gratiam produxit, quod in sub mortem deficiente jam anima precibus aquam ad bibendum postulasset, quae subindo est emissa. Quam ob causam Siloam, hoc est *missus*, fons ille nominatus est. Quietiam sub Ezechia rege, antequam hic cisternas et piscinas fabricasset, orante Isaias propheta, paululum aquae proripit, cum populus ab alienigenis obsideretur, ut ne aquae inopia civitas interiret. Etenim hostes undenam Judaei liberent sciscitabantur; neque enim sciebant : et circumsessa urbe ad Siloam excubabant. Igitur cum Judaei ad lauridum accederent, attollebat sese unda, et ad aquandum copiam sui praebebat. Alienigenae vero, subducente illa sese, reperire non poterant. Quare hoc etiam tempore deomonstrandum divini mysterii causa repente ille latex erumpere solet. Et quoniam per Isaiam beneficium illud impetratum est, memores loci illius accolae summo illum cum honore et magnificentia sepelierunt, ut ejusdem precibus perpetuum aquarum Harum usum obtinerent. De hoc enim editum ipsis erat oraculum. Est autem Isaias sepulcrum regum sepulcris propinquum, post sepulcra sacerdotum ad meridiem. Quippe Salomon in aedificandis Hierosolymis regum sepulcra ex Davidis descriptione condidit. Qui locus ad Sionis ortum aditum habet a Gabaath, viginti stadiis ab urbe distans. Porro aditus ille sic exstructus est, ut in obliquo recessu sinuatus animadverti nequeat. Unde bodie minime a plerisque cognoscitur.

(18) Aug. add. καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ.

(19) Aug. ὅμοθεν.

(20) *Oikodomōr Ἱερουσαλ.* Absunt haec ab Augustano.

(21) Γρ. σκαλιῶν σύνθετον.

(22) Augustanus addit : Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσίον τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. Καὶ ἐπειθὲ Ἐζεκίας ἐβίει τὸ μυστήριον τοῖς ἔθνεσι τοῦ θεοῦ καὶ Σολομὸν [τῷ] καὶ ἔμειναν ὅσα πατρῶν αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ θεὸς; ἐπαράσατο εἰς δουλείαν τὸ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἀκαρπὸν ἐποίησεν ὁ θεὸς ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.

Vita Jeremiae prophetae, et sepulturae locus. A Ὁ βίος τοῦ Ἱερεμίου προφήτου, καὶ τοῦ κείτου.

VIII. Jeremiae prophetae patria fuit Anathoth: ipse autem Taphnis Aegypti urbe a populo lapidibus oppressus interijt. Situs est in eo loco, ubi Pharaeo quondam domicilium habuit; nam Aegyptii ob acceptum ab illo beneficium summum ei honorem habuerunt. Cum enim aspidēs, et aquatiles bestiae, quas Aegyptii *nepthoth*, Graeci crocodilos vocant, exitium illis inferrent, orante Jeremia propheta, tam aspidum in terra furor et rabies, quam in fluvio belluarum insidiae compressae sunt. Unde ad hoc usque tempus fideles, qui illic sunt, omnes orare in eodem illo loco solent; sumptuose pulverem morsibus aspidum medentur, ac crocodilos fugant. Idem vero propheta sacerdotibus Aegyptiis signum dedit, ac denuntiavit, omnia illorum esse quatenus simulacra, et quae manu elaborata erant signa ruitura, cum virgo puerpera divino cum infante pedem in Aegyptum posuisset. Nec vana fuit praedictio. (Ob id puerperam virginem hodieque venerant; et infantem in praesepe jaecentem adorant. Cujus rei causam sciscitanti Ptolemaeo regi, responderunt: *Mysterium illud est, quod a majoribus accepimus, quodque a sancto propheta est illis editum, cujus nos praestolamur exitum.*) Hic ille praeterea ante excidium templi legis arcam, quae in ea continebantur, eripuit, atque in saxum absorpta condidit. Tum stantibus populi sacerdotibus ac senioribus dixit: *Dominus e Sina in caelum abiit, indeque cum sancta virtute revertetur.* C Atque hoc signum advenientis illius erit, cum videlicet lignum gentes omnes adorabunt. Dehinc adjecit: *Arcam istam sacerdotum, aut prophetarum nemo reserabit, praeter electum Dei Moysen; tabulas vero, quae in illa sunt, unus Aaron expandet.* In resurrectione porro prima omnium exsurgat arca, et ex illo saxo prorumpet; atque in monte Sina collocabitur. Tum ad eam sancti omnes confluent, ibique Dominum expectantes, hostem, qui sibi necem molitur, effugient. His dictis digito suo Dei nomen imprimens lapidem obsignat, vaeque figurae perinde ac si caelata ferro esset inhaesit. Ac tum nubes saxum illud obdormit. Neque quisquam aut illum locum novit, aut ad hanc diem legere potuit, neque ad inveniendi finem unquam poterit. Est illud saxum in ea solitudine situm ubi arca primum exstitit, inter illos montes, in quibus Aaron, ac Moyses jacent. Noctu vero nubes loco illi instar ignis incumbit; ad eorum similitudinem, quae priscis temporibus acciderunt, ut illud significetur, Dei gloriam nunquam a lege sua recessuram.

(23) Γρ. παραρ.

(24) Γρ. δι' αὐτόν.

(25) Γρ. του γένους τῶν ἀσπίδων.

(26) Γρ. τὰ θηρία.

(27) Γρ. βρέφος θεοειδές.

(28) Aug. *Thy dē kibwōn taūτην οὐδέεις ἐπέβη· λέε, εἰ μὴ Ἀαρών, καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδέεις*

H. Jeremiae d. prophetae h. ē. Ἀγαθῶν· καὶ ἐν Τάφναις (25) Αἰγύπτου διδοσθηθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἐτελεύτησεν. Κεῖται δὲ ἐν τόπῳ τῆς ἀσπίδος Φαραῶ, ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι ἐδίδεσκον αὐτὸν εὐεργετηθέντες ὑπ' αὐτοῦ (24). Ἀσπίδες γάρ, καὶ τῶν ὀδόντων θήρες, οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι *νεφθῶ*, Ἕλληνας τοὺς κροκοδείλους, ἦσαν αὐτοῖς θανατηφόρες, καὶ εὐξαμένοι τοῦ προφήτου Ἱερεμίου ἐκάλυθον ἐκ τῆς γῆς ἐκεῖνης ὁ θυμὸς τῶν ἀσπίδων (24), καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὠσαύτως τὸ ἐνεδρὸν τῶν θηρίων (26). Καὶ δοσε εἶσιν πιστοί, ἕως σήμερον εἰρηνοται ἐν τῷ τόπῳ ἐκεῖνῳ, καὶ λαμβάνουσι, τοῦ γόου δῆγμα ἀσπίδων θεραπεύουσιν, καὶ αὐτὰ τὰ θηρία φυγαδεύουσιν. Οὗτος ὁ προφήτης, σημεῖον εἶδικε τοῖς Αἰγύπτου ἱερεῦσιν, λέγων, ὅτι δεῖ σεισθῆναι πάντα τὰ εἰδωλὰ αὐτῶν, καὶ συμπεσεῖν τὰ χειροποίητα πάντα, ὅταν ἐπιβῇ ἐν Αἰγύπτῳ παρθένος λογεύουσα οὖν βρέφει θεοειδῆ (27). Καὶ ἐγένετο αὐτοῖς. [Ἰδὲ καὶ νῦν τιμῶσι παρθένον λοχῶν, καὶ βρέφος ἐν φάρτῃ τιθέντες προσκυνοῦσι· καὶ Πτολεμαῖον τῷ βασιλεῖ πυθανομένῳ τὴν αἰτίαν ἔλεγον, ὅτι Πατροπαράδοτον ἡμῖν ἐστι μυστήριον ὑπὸ οἰοῦ τοῦ προφήτου τοῦ πατρῶσιον ἡμῶν παραδοθέν, καὶ ἐκδεχόμεθα τὸ πέρας τοῦ μυστηρίου ἡμῶν.] Οὗτος ὁ προφήτης πρὸ τῆς ἀλώσεως τοῦ ναοῦ ἤρπασεν τὴν κιβωτὸν τοῦ νόμου, καὶ τὰ ἐν αὐτῇ πάντα, καὶ ἐποίησεν αὐτὰ καταποθῆναι ἐν πέτρῳ, καὶ εἶπεν τοῖς ἱερεῦσιν τοῦ λαοῦ καὶ τοῖς πρεσβυτέροις παρεστῶσι· Ἀπεβίμησεν Κόριος ἐκ Σινᾶ εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ πάντα ἐλευσεται ἐν συνάμει ἀγία. Καὶ τοῦτο σημεῖον ἔσται τῆς αὐτοῦ παρουσίας, ὅτε ἔσονται πάντα τὰ ἔθνη προσκυνοῦσιν. Εἶπεν δὲ αὐτοῖς, ὅτι τὴν κιβωτὸν ταύτην οὐδέεις ἀναπτύξει ἐξ ἱερῶν ἢ προσφητῶν, εἰ μὴ Μωσῆς (28) ὁ ἐκλεκτός τοῦ Θεοῦ· τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδέεις ἀναπτύξει, εἰ μὴ Ἀαρών. Καὶ ἐν ἀναστάσει πρώτου· ἢ κιβωτὸς ἀναστήσεται, καὶ ἐξελεύσεται ἐκ τῆς πέτρας, καὶ τεθήσεται ἐν τῷ ἔρει Σινᾶ, καὶ πάντες οἱ ἄγιοι πρὸς αὐτὴν συναχθήσονται ἐκεῖ ἐκδεχόμενοι τὸν Κύριον, καὶ τὸν ἐξ ἁθρῶν φέροντες ἀναλεῖν αὐτοὺς θέλωτα. Καὶ ἐσπράγισε τὴν πέτραν ἐν τῷ δακτύλῳ τοῦ ἔνομα Κυρίου, καὶ γέγονεν ὁ τύπος ὡς γλυφὴ στήθρου, καὶ νεφέλῃ ἐπέπεσε τὴν πέτραν, καὶ οὐδαίς νεφελὸν τὸν τόπον ἐκεῖνον. [(29) ἀλλ' ὅτι ἀναγγώναι τὸ ἔνομα ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης, καὶ] ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος τούτου. Καὶ ἔστιν ἡ πέτρα ἐν τῇ ἐρήμῳ, ὅπου ἡ κιβωτὸς πρώτον γέγονε, μετὰ τῶν δύο ὄρεων, ἐν οἷς κείνται Μωσῆς καὶ Ἀαρών. Ἐν δὲ ταῖς νεφελῇ ὡς τῶν γίνεται ἐν τῷ τόπῳ ἐκεῖνῳ κατὰ τὸν τύπον τῶν ἀρχαίων, ὅτι οὐ μὴ παύσεται ἡ δοξα τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ νόμου αὐτοῦ (30).

ἀναπτύσσει ἱερῶν ἢ προσφητῶν, εἰ μὴ Μωσῆς, etc.

(29) Aberant hinc ab Augustano.

(30) August. addit: Καὶ ἔσται ὁ Θεὸς τῷ Ἱερεμῆα χάριν. ἵνα τὸ εἶος τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ ποιῆσθ, ὅπου γένηται κοινῶς Μωσῆος.

Ὁ βίος τοῦ Ἰεζεκιήλ προφήτου καὶ τοῦ κείτου. A
 Θ. Ἰεζεκιήλ ὁ προφήτης υἱὸς Βουζῆ. ὄψος ἦν ἐκ γῆς
 Σαρρὰ ἐκ τῶν υἱῶν τῶν ἀρχιερέων, Λευίτης· ἀ-
 πόθαι δὲ ἐν τῇ γῇ τῶν Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰγματοσίας,
 πολλὰ προφητεύσας περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ,
 καὶ περὶ τῆς ἐπινοῦσθαι τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, καὶ τῆς τοῦ
 Κυρίου παρουσίας. Ἄπεκτενε δὲ αὐτὸν ὁ ἡγούμενος
 τοῦ λαοῦ ἐν τῇ παροικίᾳ αὐτοῦ ἐν Βαβυλῶνι, ἐλεγχό-
 μενος ὅτι αὐτοῦ ἐπὶ εἰδωλῶν σεβάσασαι. Καὶ ἐθαψάν
 αὐτὸν ἐν τῷ ἀγρῷ Μαδύρ, ἐν τῷ τάφῳ Σῆμ καὶ Ἀρ-
 φαξὶδ πατέρων Ἀβραάμ· καὶ ἔστιν ὁ τάφος ἕως σήμε-
 ρον σπηλαῖον διπλοῦν· Καὶ γὰρ Ἀβραάμ ἐν Χεβρών
 πρὸς τὴν βρισιότητα αὐτοῦ ἐποίησεν τὸν τάφον Σάρρας
 τῆς γυναίκος αὐτοῦ. Διπλοῦν δὲ λέγεται, ὅτι δρυκτὸν
 ἔστι, καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου, καὶ ὑπερῶν ἔστιν
 ἐπὶ γῆς ἐν πέτρᾳ κρεμάμενον. Οὗτος οὖν ὁ προφή-
 της τέρας ἔθεκε τῷ λαῷ, ὥστε προσέχεν τῷ πο-
 ταμῷ Χοβάρ, ὅτι θύαν ἐκλείπει τὸ ὕδωρ αὐτοῦ, ἐπι-
 λείπει τὸ δρέπανον τῆς ἐξημέσεως εἰς πέρας τῆς γῆς·
 καὶ ἔθαν πλημμύριση αὐτοῦ τὸ ὕδωρ, τὴν εἰς Ἱερου-
 σαλήμ ἐπινοῦσθαι αὐτῶν σημαίνῃ· ὃ καὶ γέγονεν. Καὶ
 εἰς γῆν τῶν Συρίων ἦλθε· ὅστις, καὶ πολλοὶ πρὸς
 τὸν τάφον αὐτοῦ συνεστρέφοντο, ἐπὶ προσευχῆν καὶ
 ἱεσάν. Καὶ ποτε πλήθος τῶν Ἰουδαίων συνελθόν-
 τος ἔκει ἐπὶ τὴν μνήμην αὐτοῦ, διδοῦσας οἱ Χαλδαῖοι
 μὴ ἀνιάρωσι, ἑμύλλον ἐπιπέθειν αὐτῶν καὶ ἀναρεῖν
 αὐτούς. Ἐποίησεν δὲ ὁ προφήτης στήναι (31) τὸ ὕδωρ
 τοῦ ποταμοῦ, ἵνα ἐκπύρωσιν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ, εἰς τὸ
 κέραν γινόμενοι. Οἱ δὲ τολμήσαντες τὸν λαὸν ἐπι-
 εῖλαι, ὅπως αὐτῶν κατεποντίσθησαν. Οὗτος ὁ προ-
 φῆτης διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοῖς θαψίλη τρο-
 φῆν ἰχθύων παρέσχετο, ὅτι λιμῷ διεφθέροντο, καὶ
 ἐκ τοῦ πλήθους τῶν ἰχθύων διετάρχησαν, καὶ πολ-
 λοὶ ἐκαίεποναι ζῶην λαθεῖν ἐκ θεοῦ παρεκά-
 λειον. Οὗτος ὁ προφήτης, ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ
 τῶν ἐχθρῶν, πρόσθη (32) τοῖς ἡγούμενοις αὐτῶν,
 καὶ παρηγόρησεν αὐτοὺς διὰ τεράτων· καὶ φοβη-
 θέντες ἐπαύσαντο οἱ πολέμους. Τότε ἔλεγεν τῷ λαῷ
 ὁ Ἰεζεκιήλ, ὅτι Διαπερῶν ἤραμεν, ἀπάλετο ἡ ἐλπίς
 ἡμῶν· καὶ ἐν τέρασι τῶν ὀστέων τῶν νεκρῶν ἐπει-
 σαν αὐτοὺς, ὅτι ἔστιν ἐλπίς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ὣδε καὶ
 ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι. Οὗτος ἔκει ὄν ἐν τῇ χώρᾳ τῶν
 Χαλδαίων, ἠρμήνευσεν τῷ λαῷ πάντα τὰ ἐν Ἱερου-
 σαλήμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενα. Οὗτος [ὁ προφήτης]
 ἤρπάγη ἐκ τῆς χώρας τῶν Χαλδαίων, καὶ ἠνέχθη εἰς
 Ἱερουσαλήμ, εἰς Ἐλεγχον τῶν ἀπίστων. Οὗτος [ὁ
 Ἰεζεκιήλ] εἶδε κατὰ τὸν Μωσῆν τὸν τόπον τοῦ ναοῦ
 Κυρίου, τὸ τεῖχος τε πλατῦ, καθὼς εἶπεν καὶ ὁ Δα-
 νιήλ, ὅτι κτισθήσεταί. Οὗτος ἐν Βαβυλῶνι ἔκρινεν τὴν
 ψυλὴν Δάν καὶ Γάδ, ὅτι ἠσέβουν πρὸς τὸν Κύριον,
 εἰκόνας τοὺς τὸν νόμον φυλάσσοντας (33), καὶ ἐποίη-
 σαν αὐτοὺς τέρας μέγα, ὅτι οἱ ὄφεις ἀνήλθικον τὰ
 βρῆθη αὐτῶν, καὶ πάντα τὰ κτήνη αὐτῶν. Προέλεγεν
 δὲ, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέψει ὁ λαὸς εἰς Ἱερου-
 σαλήμ, ἀλλ' ἐν Μηθὰ ἔσονται, ἕως συντελεσθῆς
 πλάνης αὐτῶν. Ἐξ αὐτῶν γὰρ ἦν καὶ ὁ ἀνελεῖν

Vita Ezechielis prophetae, et quo in loco sepultus sit.
 IX. Ezechiel propheta filius Buzi ex agro Sare-
 rano pontificae stirpe oriundus, ac tribu Levitica, in
 Chaldaea captivitatis tempore mortuus est, cum
 multa de conversione populi, deque Israelitarum
 reditu, ac Domini adventu praedixisset. Occisus
 est Babylone a duce populi, in ea statione, cui
 praerat: cum ipsum propheta de idolorum cultu
 redargueret. Sepulus deinde in agro Maur, in mo-
 numento Sem et Arphaxad majorum Abrahami:
 et hodieque sepulcrum istud visitur spelunca du-
 plici. Nam Abrahamus ad ejus similitudinem Sare-
 conjugis sepulcrum Chebrone construxit. Ideo vere
 duplex appellatur, quod excavatum sit, atque ex
 planitie reconditum; tum cella est a terra in saxo
 suspensa. Caeterum idem ille propheta populo sig-
 num edidit; et Chobarem fluvium observare jussit.
 Cum enim is defecisset, tum sperandum fore, ut
 desolationis falx ad extrema terrae pervaderet:
 cumque illius exundasset aqua, reditum ipsorum
 ad Hierosolymorum urbem eo signo portendi. Quod
 ita, ut praedixerat, evenit. Jacet autem vir sanctus
 in Syrorum regione, ac multi ejus ad sepulcrum
 orationis causa confluerent solabant. Cumque fro-
 quens Judaeorum illic ad ipsius memoriam con-
 cursus esset aliquando factus, veriti Chaldaei ne
 contra se consurgerent, impressionem in eos fa-
 cere, atque interficere decreverant. At propheta
 beneficio fluminis aqua constitit, ut Israelitae ulte-
 riorum in ripam transmittentes evaderent. Ex ho-
 stibus qui fugientem populum ausi sunt persequi,
 pone ipsum demersi sunt. Ad haec propheta sponte
 susceptis precibus uberrimam piscium copiam sup-
 peditans fame jam confectos aluit; ac deficientibus
 perisue a Deo vitam impetravit. Idem, cum po-
 pulus ab hostibus opprimeretur, horum ducibus
 occurrit, ac prodigiis perterrefactos desistere co-
 egit. Per illud tempus Ezechiel ita populum allo-
 cutus est: *Desperavimus; perit spes nostra*. At-
 que ex mortuorum ossium prodigio persuasit illis,
 Israeli cum hic, tum in futura vita spem esse pro-
 positam. Qui cum in Chaldaea illic esset, nihilominus
 quae Hierosolymis in templo fiebant omnia
 populo nuntiabat. Praeterea ex eadem Chaldaeorum
 regione raptus, et Hierosolyma transportatus est,
 ad convincendos incredulos. Sed et Domiulci tem-
 pli locum, perinde ac Moyses, et latum murum
 aspexit, quae Daniel aedificanda praedixit. Postremo
 idem Babylone Daniticam, Gaditicamque tribus
 damnavit, quod in Dominum scelus committerent;
 dum eos, qui legi crederent, hostiliter insequen-
 tar; et horrendo illos prodigio percudit: nam ser-
 pentes eorum infantes ac jumenta omnia devora-
 bant. Adjecit praeterea, propter ipsa populum
 Hierosolyma reversurum non esse, sed in Media
 mansurum, donec eorum erroris finis esset imposi-

¹ Ezech. xxxvii, 41.

(31) In Aug. longe aliter: Καὶ γὰρ ἔκει κατέκειτο ὁ ὄψιος, καὶ πολλοὶ πρὸς αὐτὴν συνήρχοντο, ὥστε φοβέσθαι τοὺς Χαλδαίους, μὴ ἀνιάρωσιν. Διὸ καὶ ἐπὶ λ-

θεν αὐτοῖς εἰς ἀναρεῖν, καὶ ἐποίησεν στήναι, etc.

(32) F. πρόσθη vel πρόσθη.

(33) Γρ. τοὺς εἰς τὸν νόμον πιστεύοντας.

tus. Et ex iisdem tribubus erāt is, a quo cæsus est, A
cui et ad extremum usque spiritum restitit.

Vita Danielis prophetae, ac sepultura locus

X. Daniel propheta de tribu Juda ex eo genere ducit originem, quod in palatinis officiis principem locum obtinebat. Qui adhuc infans Babylonem e Iudæa transportatus est. Natus est in Bethabara superiore haud procul Hierosolymis. Usque eo vero temperans fuit, ut Judæis spado esse videretur. Mem Hierosolyma plurimum luxit, et in jejuniis perseverans ab omnibus ciborum deliciis abstinuit. Corporis huic habitu sicca et strigosa fuit. Sed Dei beneficio forma illi ac venustus accedebat. Ac pro Nabuchodonosore quidem, ne funditus periret, vehementer oravit, quando in bestiam pecudemque conversus est. Tum enim anteriora illius cum capite bovis erant similia, posteriora cum pedibus leonis. Ejusdem modi quippe sunt principum iuventute mores, ut quasi boves excusso jugo ad Bellial pertineant, voluptatum libidinis perciti : postremo vero in belluas mutati rapere, perire, ac ferire insistant. Hoc igitur sanctus Daniel cognovit, bovis illum instar feno pasci, nec humanis uti pabulis. Quamobrem Nabuchodonosorus tantam calamitatem expertus, et humani cordis sensu recuperato, flere, ac Deum dies ac noctes quadragies deprecari cœpit : Deum, inquam, Beemon, hoc est Israelis Deum. Etenim Satanico in illum incumbente spiritu, hominem fuisse se nesciebat, lingua, quominus in sermonem erumperet, astricta. Tum vox bestiae similis : oculi præ lacrymarum assiduitate carnis instar erant. Ad eum spectandum cum ex urbe principes, ac vulgus innumerabile conflueret, unus Daniel videre noluit : cum interim toto illo, quo rex immutatus est, tempore perpetuus pro eo preces funderet, asserens denuo illum hominem futurum, ac regnum esse recuperaturum. Quæ cum diceret, nemini probabat. Igitur septem anni, quæ tempora septem a Daniele vocantur, ut in totidem menstrua spatia contraherentur, precibus suis obtinuit. Septem ergo temporum mysterium in illo completum est : quod mediator septem restituit. Ita sex annos totidemque menses Deo supplicans scelus suum confessus est. Deinde concessa delicti venia in regnum a Deo restitutus est. Per idem tempus carnes ac vinum non attigit, Deo perpetuo confitens, cum ita mandasset Daniel, ut leguminibus virentibus aut madefactis utens divinum iracundiam leniret. Quapropter Nabuchodonosor Danieli Baltasaria nomen indidit, quo eodem unicus ipsius filius appellabatur. Quinetiam hæredem illum pari cum filiis jure instituere cum vellet, vir sanctus abnuet : Propitius mihi sit, inquit, Deus, ne relicto parentum meorum patrimonio, ad incircumcisorum hæreditatem adherescam. Cæterum sub Persarum regibus prodigia

A αυτόν · ἀντίκειτο γὰρ αὐτῷ, ἕως ἡμετέρας τελευταῖης αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Δανιὴλ προφήτου, καὶ ποῦ κείται.

F. Δανιὴλ ὁ προφήτης. Οὗτος μὲν ἦν ἐκ φυλῆς Ἰούδα, γένους τῶν ἐξόχων τῆς βασιλευσῆς ὑπερστας, ἀλλ' ἔτι νήπιος ὢν ἤχθη εἰς Βαβυλῶνα ἐκ τῆς Ἰουδαίας. Ἐγεννήθη δὲ ἐν Βεθσορῶ τῇ ἀνωτέρῳ, πλησίον Ἱερουσαλήμ. Καὶ ἦν ἀνὴρ σώφρων, ὥστε δοκεῖν τοὺς Ἰουδαίους εἶναι σπάδοντα. Πολλὰ ἐπέστησεν οὗτος τῆν Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐν νηστεύσεισιν ἔσχυεν ἀπὸ πάσης τροφῆς ἐπιθυμητῆς · καὶ ἦν ἀνὴρ ἐξήρατος τῇ ἰδέῃ, ἀλλ' ὠραῖος ἐν χάριτι Θεοῦ. Πολλὰ δὲ ἤδρατο οὗτος περὶ τοῦ Ναβουχοδονόσορ, ὅτε ἐγένετο θηρίον καὶ κτήνος, ἵνα μὴ ἀπολέται. Ἦν γὰρ τὰ ἐμπρόσθια B αὐτοῦ ὡς βοῦς σὺν κεφαλῇ, καὶ οἱ πόδες αὐτοῦ σὺν τοῖς ὀπίσθιοις, ὡς λέων. Ταῦτα γὰρ ἔχουσιν οἱ δυνασταὶ ἐν τῇ νεότητι αὐτῶν, τὸ ὡς βοῦς ἀπὸ ζυγοῦ γενόμενοι τοῦ Βασιλῆ, διὰ τὴν φιληδοῦσιν · ἐπὶ τέλος θῆρες γινόμενοι, ἀρπάζοντες, δλοθρεύοντες, πατάσσοντες. Ἐγὼ σὺν ὁ ἅγιος οὗτος, οἱ ὡς βοῦς ἤσθιεν χόρτον, καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἀναθρωπίνως φύσεως τρέφμα. Διὰ τοῦτο ὁ Ναβουχοδονόσορ μετὰ τὴν πέμψιν τῆς μάστιγος αὐτοῦ, ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου γενόμενος, ἔκλειε καὶ ἤξιον τὸν Θεὸν πᾶσαν ἡμέραν καὶ νυκτὸς τεσσαρακοντάκις, δεόμενος τοῦ Θεοῦ Βεθμῶν, ὁ ἴστιν, τοῦ Θεοῦ Ἰσραὴλ. Ἐπεγένετο γὰρ αὐτῷ πνεῦμα Σατάν, καὶ ἐλάθαιεν αὐτὸν, οἱ γέγονεν ἀνθρωπος, καὶ γλώσσα αὐτοῦ ἔδεικνυτο λαλεῖν, καὶ φωνὴ θυρίου ἐδίδοτο αὐτῷ, καὶ ἐγένοντο οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ C ὡς κρέας (35) ἀπὸ τοῦ κλαίειν. Καὶ πολλοὶ δυνασταὶ καὶ πολλοὶ ἐξήσαντες ἐκ τῆς πόλεως ἔθελουν αὐτὸν. Δανιὴλ δὲ μόνος οὐκ ἠθέλησεν ἰδεῖν αὐτὸν, οἱ πάντες τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως αὐτοῦ ἐν ταῖς προσηφαισίς ἦν περὶ αὐτοῦ, καὶ εἶπεν, οἱ Πάλιν ἀνθρωπος γενήσεται, καὶ κρατήσει τῆς βασιλείας αὐτοῦ · καὶ ἠπίστουν αὐτῷ. Τὰ ἐπὶ ἔτη, ἂ εἶπεν αὐτῷ Δανιὴλ ἐπὶ καίρου, ἐποίησεν γενέσθαι ἐπὶ μῆνας, δεόμενος περὶ αὐτοῦ πρὸς Κύριον. Τὸ μυστήριον τῶν ἐπὶ καίρων ἐτελέσθη ἐπ' αὐτὸν, (35) οἱ ἀποκατεστήσεν ἐπὶ μᾶστις. Ἐξ ὧν ἔτη καὶ ἔξ μῆνας ὑπέκλιπεν Κυρίῳ τῷ Θεῷ, καὶ ἐξωμολογήσατο τὴν ἀσέβειαν αὐτοῦ. Καὶ μετὰ τὴν ἀρεσιν τῆς ἀνομίας αὐτοῦ ἀπέδωκεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν. Καὶ οὕτω κρῖα ἔσθεν, οἱ τε ὄλον ἐπιεν, ἐξωμολογούμενος τῷ Θεῷ, οἱ Δανιὴλ αὐτῷ προσέταξεν ἐν ὀσπρίοις ἢ γλωρίοις ἢ βρεκτοῖς ἐξελιγῶσθαι τὸν Κύριον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Ναβουχοδονόσορ ἐκάλειεν τὸν Δανιὴλ Βαλτάσαρ, κατὰ τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ αὐτοῦ, καὶ ἠθέλησεν αὐτὸν συγκληρονόμον ἀποκαταστήσαι τῶν τέκνων αὐτοῦ, ἀλλ' ὁ δότος εἶπεν · Ἰαίως μοι, ἀφείνα κληρονομίας πατέρων μου, καὶ προσκολληθῆναι κληρονομίᾳ ἀπεριτέμνητον. Καὶ ἐν τῷ βασιλεῦσιν Περσῶν πολλὰ ἐποίησε τεράτια, ὅσα οὐκ ἐγράφονται ἐν τῇ βίβλῳ ταύτῃ · εἰσὶν δὲ γεγραμμένα ἐν τῇ βίβλῳ τοῦ Δανιὴλ. Οὗτος ὁ προφήτης ἔδεικνεν τέρας ἐν τοῖς ὑψηλοῖς ὄρεσιν Βαβυλῶνος, λέγων, οἱ Ὅταν ἴσῃται καπνί-

(34) For. κρέας.

(35) Corruptus locus.

ζόμενον τὸ ἐκ βορρᾶ ὄρος, ἔξει τὸ τέλος Βαβυλώνας· Ἔσαν δὲ ὄντες αὐτὸ ὡς ἐν πυρὶ καυόμενον, ἔξει τὸ τέλος πάσης τῆς γῆς. Ἐὰν δὲ ἐν νότῳ ὄρος βεῦσει ὕδατα, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ, καὶ οἰκοδομηθήσεται Ἱερουσαλὴμ πλατεία καὶ εὐρύχωρος ὡσπερ καὶ ἐγένετο διὰ τοῦ ἱεροῦ ἀρχιερέως καὶ Ζωροβάβελ τοῦ υἱοῦ Σαλαθιέλ. Ἐὰν δὲ αἶμα βεῦσῃ τὸ ὄρος, φόνος ἐστὶν τοῦ Βελαίρ ἐν πάσῃ τῇ γῇ· ἔξει δὲ Κύριος ἐπὶ γῆς ἐνανθρωπήσας. Ἐκεῖ οὖν ἔκουσθη ὁ ὄσιος Δανιὴλ ἐν Βαβυλώνι ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ ἐνδύξως· καὶ ἐστὶν ὁ τάφος αὐτοῦ ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας πᾶσιν γνωστότατος ἐν Βαβυλώνι (56).

per univcrsum orbem cædes portenditur, ac Dominus hominis assumpta specie descendet in terram. Ad extremum sanctus Daniel Babylonie pacifice mortuus est, et in regia spelunca splendide sepultus, atque ad hunc usque diem sepulcrum illius notissimum omnibus ibidem conspiciatur.

Ὁ βλος τοῦ Ὠσηῆ προφήτου, καὶ τοῦ καίται. B

IA'. Ὠσηῆ ὁ προφήτης, υἱὸς Βεθρεϊ. Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Βελεμῶθ ἐκ τῆς φυλῆς Ἰσάχαρ. Οὗτος ἔδωκεν τάφος ἔξει ἐν οὐρανῷ ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ τούτῳ τὸ σημεῖον τῆς παρουσίας αὐτοῦ· Ὅταν ἡ δρῦς ἡ ἐν Σηλὼμ μερισθῇ ἀπ' αὐτῆς εἰς δώδεκα μέρη, καὶ γενήσονται δρύες δώδεκα. Οὕτως καὶ ἐγένετο. Πολλὰ δὲ προφητεύσας περὶ τῆς πορνείας τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ.

Ὁ βλος τοῦ Ἀμὸς προφήτου, καὶ τοῦ καίται.

IB'. Ἀμὸς ὁ προφήτης. Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Θεκουῆ (57) ἐν γῇ Ζαβουλών· ἐστὶ δὲ πατὴρ Ἡσαίου τοῦ προφήτου. Ἀμασίας δὲ ὁ ἱερεὺς Βεθὴλ συνῶν· αὐτὸν τυμπανίσας, ἐνέδρα αὐτὸν ἐλοιδορεῖ. Εἰς τέλος δὲ ἀνέβλεπεν αὐτὸν ὁ υἱὸς Ἀμαίου, ἐν βοσκάμῳ πλήθας αὐτὸν κατὰ τοῦ κροτάφου, οἱ ἤλεγγεν αὐτὸν περὶ τῶν ἐνέδρας τῶν δύο θαρμάλων τῶν χρυσῶν. Καὶ ἐτι

(56) Eamdcm Daniellis vitam ex Augustano codice subieciimus, quod plurimum a communi discrepat. Daniël ἦν ἐν Βεθέρων τῇ ἀνωτέρῃ φυλῆς Ἰουδα, γένους τῶν ἰερωτευμένων τῆς βασιλικῆς υπηρεσίας, καὶ ἑτιμῆσιος ἀν' ἀπῆλθεν εἰς γῆν Χαλδαίων. Ἦν δὲ ἀνήρ σῶφρων, ὥστε δοκεῖν τοῖς Ἰουδαίοις εἶναι αὐτὸν σπᾶδόνα. Πολλὰ δὲ ἐπένησεν ἐπὶ τὴν πόλιν, καὶ ἐν νηστείας ἤσκησεν ἀπὸ πάσης τροφῆς ἐπιθυμητῆς, καὶ ὕπερ τοῦ Ναβουχοδονῶσορ πολλὰ ἔβρατο, παρακαλούτος αὐτὸν Βαλτάσορ (ὑπερ) τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, οἱ γέγονε θερίον, καὶ κτήνος, ἵνα μὴ ἀπόλλαιται. Ἦν γὰρ τὰ ἐμπροστίας αὐτοῦ ὡς βούς σὺν τῇ κεφαλῇ, καὶ ὁ πόδες σὺν τοῖς ὀπισθοῖς· ὡς λέων. Ἀπεκαλύφθη δὲ τῷ ἁγίῳ περὶ τοῦ μυστηρίου τούτου, οἱ θερίον μὲν γέγονε εἰς τὸ φιλιθοναῦτοῦ καὶ σκληροτραχίλων κτήνος δὲ, οἱ ὑπὸ ζυγῆν ἦν τῷ Βελαίρ, καὶ ὀπίσσω, καὶ ὡς βούς ἤθεῖν χόρτον· ἐγένετο δὲ αὐτῷ ἀνθρωπίνης φύσεως τροφῆ· ἐκρατήθη δὲ ἡ γλῶσσα αὐτοῦ τοῦ μὴ λαλεῖν, καὶ νόμ' εὐθύς ἐδάκρυσεν, καὶ παρακαλεῖ τὸν θεὸν κατὰ νόον πᾶσιν ἡμέραν καὶ ὥραν· οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν (α) γεγόνασι κρεῦδεις ἐκ πολλῶν δακρύων. Καὶ πολλοὶ τῆς πλείους ἑώραν αὐτὸν, καὶ ἔθαυμαζον· οἱ δὲ Δανιὴλ μόνος οὐκ ἠθέλησεν ἰδεῖν αὐτὸν, ἀλλὰ πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιωσεως αὐτοῦ ἐν προσευχῇ ἦν περὶ αὐτοῦ, δεόμενος τοῦ θεοῦ. Ἐλεγεν γάρ, οἱ πάλιν ἀνθρώπος γενήσεται· καὶ ἠπίστων αὐτῷ. Οἱ δὲ Δανιὴλ τὰ ἐπὶ ἀτῆ, ἃ εἶπεν ἐπὶ ταῖς καιροῖς, ἐποίησε γενέσθαι ἐπὶ μῆνας. Τὸν μυστήριον (β) τῶν ἐπὶ ταῖς καιρῶν ἐτελειώθη ἐπ'

A multa ab eodem propheta sunt edita, quæ minime hoc in libro perscripsimus, et in Danielis volumine leguntur. Aliud præterea portentum in arduis Babylonie montibus designavit: Cusu, inquit, montem illum, qui ad aquilonem obversus est, fumantem videbitis, Babylonis exitus appropinquabit; cum autem velut igne flagrantem aspexeritis, totius orbis occasus imminet. Si mous ille, qui ad austrum est, aquis manaverit, populus in patriam revertetur, et Hierusalcm ampla et spatiosa demum instaurabitur: id quod Jesu pontifice et Zorobabelis filii Salathielis studio atque opera perfectum est. Quod si mous cruore fluxerit, Belialis per univcrsum orbem cædes portenditur, ac Dominus hominis assumpta specie descendet in terram. Ad extremum sanctus Daniel Babylonie pacifice mortuus est, et in regia spelunca splendide sepultus, atque ad hunc usque diem sepulcrum illius notissimum omnibus ibidem conspiciatur.

Osee propheta vita, et sepultura locus.

XI. Osee propheta pater fuit Beerî, patria Belemoth in tribu Isachar. Hic ut venturum cœlitus in terram Dominum affirmaret, ejusmodi fore portentum edixit: Tum scilicet, cum illa quercus, quæ erat in Silo, sponte sua duodecim in partes divideretur, indeque totidem quercus existerent. Quod ita, ut prædictum est, contigit. Postquam autem multa de populi stupro prædixit, in pace decessit, et in patria sepultus est.

Amos propheta vita, et sepultura locus.

XII. Oriundus ille Thecua in regione Zabulonis, filium habuit Isaiam prophetam, quem Amasias Bethelis sacerdos fustuario sæpius affliciens clam, ac per insidias ei conviciatus est. Ac tandem Amasias filius inflicta in tempora clava ipsum interfecit, quod illum de amborum aureorum vitulorum fraude reprehendisset. Amos vero spirans

αὐτὸν μετὰ τὴν ἀρεσιν τῆς ἀνομίας αὐτοῦ. Καὶ οὕτως ἄρτον, οὕτε κρέας ἐφαγεν, οὕτε οἶνον ἐπιεν. ἰσομολογούμενος τῷ θεῷ, οἱ Δανιὴλ αὐτῷ προσέταξεν ὀσπρίους βρεχταί, καὶ γλάσις ἐξελίξασαι τὸν θεόν. Διὰ τούτῳ ἐκάλεσεν αὐτὸν Βαλτάσορ, οἱ τῆ βέλγησεν αὐτὸν συγκληρονόμον καταστήσαι τῶν τέκνων αὐτοῦ. Ἄλλ' εἶπεν ὁ ὄσιος· Ἰσάως μοι ἀρεσῖναι κληρονομία πατέρων μου, καὶ κολλήθῃναι κληρονομία ἀπεριτήτων. Καὶ τοῖς μετ' ἐπίτατα δὲ βασιλεῦσι Περσῶν πολλὰ ἐποίησε τεράστια, ὅσα οὐκ ἐγράψην. Ἀστερον δὲ ἐβλήθη ἐν τῷ λάκκῳ τῶν λέοντων ὑπερ εὐσεβείας καὶ ἀγάτης θεοῦ. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον, ἐπειδὴ τῶν Βαβυλωνίων προσηγομένον Δαρεῖον τῷ βασιλεῖ, μόνων αὐτῶς θεῷ προσήγχετο· τὸ δεύτερον, οἱ δὲ τὸν Βηλ κατέστρεψε, καὶ τὸν δρόκονα ἐφόνευσεν ἐπὶ Κύρου τοῦ βασιλέως. Καὶ αὐτὸς μὲν διεσώθη, καὶ ἀβλαβῆς ἀπὸ τῶν λέοντων ἀνήλθεν ἐκ τοῦ λάκκου· οἱ δὲ ἐπισουλόμενος αὐτῷ ἐβλήθησεν εἰς τὸν λάκκον τῶν λέοντων, καὶ εὐθύς καταβρώθησεν ὅπ' αὐτῶν. Μετὰ δὲ ταῦτα γηράσας, καὶ τελευτήσας ἐν εἰρήνῃ, ἐτάφη ἐκεῖ ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ μόνος ἐνδύξως. Ἔθηκε δὲ τέρμα ἐν ὄρει τοῦ ὑπεράνω τῆς Βαβυλώνας, λέγων· Ὅτε κληρονομήσεται τὰ ἐκ βορρᾶ, ἔξει ἐν τῷ τέλος τῆς Βαβυλώνας· ὅτε ὡς πυρὶ καίεται, τὸ τέλος πάσης τῆς γῆς. Ἐὰν δὲ τὰ ἐν τῷ νότῳ ὄρει βεῦσων ὕδατα, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτῶν· καὶ ἐὰν αἶμα βεῦσων, φόνος ἐστὶν τοῦ Βελαίρ ἐν πάσῃ τῇ γῇ.

(57) Augustianus multo brevius.

(a) Cor. 13.

(b) Cor. 13.



adhuc in patriam delatus, ibidemque mortuus, A et in majorum suorum sepulcro conditus est.

Michea prophetae vita, et sepultura locus.

XIII. Morathi, ex tribu Ephraim, oriundus iste, adversus Achab regem Juda multa gessit, ac postremo ab Joram ejus filio præcipitio necatus est, quod ipsum ob suam majorumque suorum impietatem ac scelera redargueret. Post obitum vero Morathi in patria sua seorsim, prope monumentum Enacim, notissimo ad hodiernum usque diem sepulcro conditus est.

Joelii prophetae vita, et sepulturae locus.

XIV. Joel propheta filius Bithuel ex agro Bethoris in tribu Ruben de Hierosolymis multa vaticinatus est, deque consummatione gentium: tum in pace mortuus in patria sua magnifice sepultus est.

De Abdia prophetae vita, et sepulturae loco.

XV. Ortus hic Sichemo ex agro Bethachamar. Ille ipse quinquagenarius tertius est, cui parces Thesbitas Elias descendit, et ad regem pervenit. Secundum quæ palatinæ militiæ renuntians ad prophetam Eliam adhæsit, ejusque se discipulum fecit. Ubi multa perpassus ejus beneficio servatus est. Qui cum obisset, in agro Bethachamaris apud majores suos sepultus est.

Vita Jonæ prophetae, et sepulturae locus.

XVI. Jonas propheta filius Amathi e regione Carthamaum, prope Azotum Græcam urbem maritimum ortum habuit. Per id tempus Elias propheta cum Achab regem Samariæ reprehendisset, et ingentem famem devocasset in terram, aufugerat in desertum, a corvis alebatur, et aquam ex torrente potabat. Quo siccato, æsurians in Sareptanæ Sidoniorum urbem ad viduam pauperulam accessit, quæ Jonæ mater fuit. Hujus itaque domum ingressus est, et cum illa quod a propheta jussa erat fecisset, comedit ille, ac benedicens frumentum ipsi oleumque præstitit, atque apud eam remansit. Neque enim cum incircumcisis manere poterat. Ejusdem porro viduæ filium Jonam Deus per Eliam excitavit a mortuis, ac vivum matri, propter ejus in hospites humanitatem, restituit. Post uli adultus est Jonas, Ninivem ad Assyrios missus Deum effugere conatus est; et cum in Tharsis proficisci vellet, a ceto absorptus est. Unde postea digressus divinum mandatum Niive prædicavit: quo factum est, ut Ninivitæ ad Deum conversi ejus in se misericordiam provocarint. Quod ægre ferens Jonas, ac reversus, in patria non remansit, sed matre secum abducta, in Sur alieiuigenarum regione sedem constituit. Ita enim, inquit, probrum a

ἐμπέειν ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἀπέθανεν, καὶ ἐτάφη ἐκεῖ μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

Ὁ βλος τοῦ Μιχαίου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

II'. Μιχαίας ὁ προφήτης. (38) Οὗτος ἐγενήθη ἐν Μωραβελ ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ. Πολλὰ ἐποίησεν οὗτος τῷ Ἀχαάβ βασιλεῖ Ἰουδα, ὑπὸ δὲ Ἰωραμ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀναίρεται (39) κρημνωθεὶς, ὅτι ἤλεγεν αὐτὸν ἐπὶ ταῖς ἀσεβείαις αὐτοῦ καὶ τῶν πατέρων αὐτοῦ, ὧν ἐποίησεν. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν Μωραβελ ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ μονώτατος, σύνεγγυς τοῦ πολυανδρίου Ἐνακίμ. Καὶ ἔστιν ὁ τάφος αὐτοῦ εὐγνωστος ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας.

Ὁ βλος τοῦ Ἰωηλ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

IA'. Ἰωηλ ὁ προφήτης υἱὸς Βαθουήλ. Οὗτος ἦν ἐξ ἀγροῦ Βηθὼμ (40) ἐκ τῆς γῆς Ῥουβὶμ· πολλὰ δὲ προεφύησεον περὶ Ἱερουσαλὴμ, καὶ τέλος ἐθνῶν. Ὁρῶν (41) δὲ ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐνδὸξω.

Ὁ βλος τοῦ Ἀβδίου τοῦ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

IE'. Ἀβδίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ τῆς Συαμ, ἐξ ἀγροῦ Βηθαγάμαρ. Οὗτος ἔστιν ὁ τρίτος κεντηκόνταρχος, οὗ ἐφείσαστο Ἑλλὰς ὁ Θεοσίτης, καὶ κατέβη, καὶ ἦλθε πρὸς τὸν βασιλέα. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀπολειπὼν τὴν βασιλικὴν αὐτοῦ τάξιν, προσεκολλήθη τῷ προφήτῃ Ἠλίᾳ, καὶ ἐγένετο αὐτοῦ μαθητῆς, καὶ πολλὰ ὑπομεμίας, δι' αὐτὸν παρεσώζετο. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν ἀγρῷ Βηθαγάμαρ μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

Ὁ βλος τοῦ Ἰωνᾶ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

IG'. Ἰωνᾶς ὁ προφήτης υἱὸς Ἀμαθῆ. Οὗτος ἦν ἐκ γῆς Καριαθαμαοῦμ (42) πλησίον Ἀζώτου πόλεως Ἑλλάδων, κατὰ θάλασσαν. Ἦν τότε Ἠλίας ὁ προφήτης ἐλέγγων τὸν Ἀχαάβ βασιλέα Σαμαρείας, καὶ καλέσας λιμὸν μέγαν ἐπὶ τὴν γῆν, ἐφυγεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἐτρέφετο ἐκ τῶν κοράκων, καὶ ἔπιεν ὕδωρ ἐκ τοῦ χειμάρρου, καὶ οἱ ἐξηράνθη ὁ χειμάρρος, ἐπέτασεν, καὶ ἦλθεν εἰς Σαμαρῶν τῆς Σιδωνίας, πρὸς γυναικὰ χήραν πενήτην, ἧτις ἦν μήτηρ τοῦ Ἰωνᾶ, καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς, καὶ ἐποίησεν αὐτῷ, ὡς προστάζειν αὐτῇ, καὶ ἔφαγεν, καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν σίτην καὶ ἐλαίω, καὶ ἔμεινεν μετ' αὐτῆς· οὐ γὰρ ἐδύνατο μεῖναι μετὰ ἀπερτημάτων. Καὶ θανὼντα τὴν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν ἀνάστειν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἠλία, καὶ ἀπέδεικνεν αὐτὸν ζῶντα τῇ μητέρι αὐτοῦ, διὰ τὴν φιλοστολίαν. Καὶ γενόμενος ἡλικίας ὁ Ἰωνᾶς, ἀπεστάλη εἰς Νινευὶ πρὸς τοὺς Ἀσσυρίους, καὶ ἐξήτησεν Ἰωνᾶς ἀποδρᾶσαι Κύριον, καὶ κατεπόθη ὑπὸ τοῦ κήτους, πορευθῆναι βουλομένος εἰς Θαρσείμ. Ἐξελθὼν δὲ ἐκ τοῦ κήτους, ἐκηρυξε τὴν πόλιν Νινευὶ, καὶ μετενόησαν οἱ Νινευῖται τῷ Θεῷ, καὶ ἤλυσεν. Καὶ ἀναψῆθ ὁ Ἰωνᾶς, καὶ ἀνακάμψας, οὐκ ἔμεινεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλὰ παραλαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ, παράφησεν εἰς τὴν Σούρ, χώραν τῶν ἀλλοφύλων. Ἐλέγεν γὰρ, ὅτι Οὗτος

(38) Aug. addit, υἱὸς Ἰραμῶ, ὁ Μωρασθῆτης.

(39) Ἀ. I. ἀνργέθη.

(40) Aug. Θ: Ἰωραμ.

(41) For. ἐν Βεθορών.

(42) Γρ. Καριαθαρίμ.

ἀπώμα τὸν ὀνειδισθῆναι, ὅτι ἐφευγάτην, προφητεύσας κατὰ Νινευί. Καὶ κατοικήσας ἐν γῆ Σαάρ, ἐκεῖ ἀποθάνει, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τοῦ Κενεζέου κρητοῦ. Προεφήτευσεν δὲ, ὅτι θταν εἰσῶσιν ἐν Ἱερουσαλήμ ἔθνη πολλὰ, ὑπὸ δικαίων ἕως ἐδάφους ἀφανισθήσεται (43).

Ὁ βίος τοῦ Ναοὺμ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

17. Ναοὺμ ὁ προφήτης. (44) Οὗτος ἦν ἀπὸ Ἐλκεσί (45) πέραν τοῦ Ἰορδάνου εἰς Βηγαβάρ ἐκ φυλῆς Συμεών. Οὗτος μετὰ τὸν Ἰωνῆν τέρας ἔδωκεν ἐπὶ Νινευί, ὅτι ὑπὸ ὕδατων γλυκέων καὶ πυρὸς ἐπιχειοῦ ἀπολείπεται. ὃ καὶ γέγονεν. Ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν λίμνη κατέκλυσεν αὐτὴν ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐκ τῆς ἔρημου ἐπάλθον πάντα ὑψηλότερα αὐτῆς· ἐτέπησεν μέρη (46). Ἀπέθανεν δὲ Ναοὺμ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ Βηγαβάρ.

Ὁ βίος τοῦ Ἀββακούμ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

18. Ἀββακούμ ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐξ ἀγροῦ Βηθσοχέρ (47) ἐκ φυλῆς Συμεών. Οὗτος εἶδεν πρὸ τῆς αἰγυπτιαστικῆς περὶ τῆς ἀλώσεως Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐπρόβλεπε σφόδρα ἐπὶ τῇ πόλει καὶ τῷ λαῷ. Καὶ ὅτε ἤλθε Βαβυλωνοδόσωρ εἰς Ἱερουσαλήμ τὸν πορθῆσαι αὐτὴν, οὗτος ἔφυγεν εἰς Ὀστρακίνην, καὶ ἦν ἐκεῖ πάροικος εἰς γῆν Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ ὑπέστρεψαν οἱ Καλιδαῖοι ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλήμ εἰς τὴν γῆν αὐτῶν, λάφυρα αὐτὴν ποιήσαντες, καὶ οἱ καταλόγοι οἱ ὄντες ἐν Ἱερουσαλήμ κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον, αὐτὸς δὲ ἀνήλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἐλευτοῦργει τοὺς θεριστάς τοῦ ἀγροῦ αὐτοῦ (Ἐπαίρειν γὰρ κριθάς), καὶ ἤφησεν αὐτοῖς ἐδάσματα. Καὶ προεφήτευσεν τοὺς ἰσθίους, εἰπὼν· « Πορεύομαι ἐγὼ εἰς γῆν μακρὰν, καὶ ταχέως ἐπανελεύσομαι. Ἐὰν δὲ βραβύνη, ἀπενέγκαιτε φαγῆν τοὺς θεριστάς. » Καὶ γενόμενος ἐν Βαβυλώνῃ, καὶ δοὺς τὸ δριστὸν τῷ Δακίηλ εἰς τὸν λάκκον τῶν λέοντων, ὑποστρέψας παρέστη τοὺς θεριστάς ἐσθλοῦσιν, καὶ οὐδὲν εἶπεν τὸ γενόμενον. Συνῆκεν δὲ ὁ προφήτης, ὅτι τάχον (48) ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐκ Βαβυλώνης εἰς Ἱερουσαλήμ. Ἔδωκεν δὲ τέρας τοὺς ἐν Ἰουδαίᾳ, ὅτι θύονται ἐν τῷ ναῷ πῶς μέγα διαλάμψαν, καὶ οὕτως εἰσῶσιν τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ. Καὶ περὶ τῆς συντελείας τοῦ ναοῦ προεῖπεν, ὅτι ὑπὸ ἔθνους δικαίου γενήσεται ἡ πόρθησις τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλήμ. Τότε τὸ ἄπλωμα τοῦ θαβερτοῦ εἰς δύο μέρη διαγίγεται, καὶ ἐπὶ κερὰν τῶν δύο στυλῶν ἀραιροῦνται, καὶ οὐδεὶς γνώσεται, ποῦ εἰσονται. Αὐτὰ δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενωθῆσονται ὑπὸ ἀγγέλων, ὅπου ἐναγῶς ἐπάγη ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, καὶ ἐν αὐτοῖς γνωσθήσεται ἐπὶ τέλει Κύριος, ὅτι φωτίζουσι τοὺς δικαιοκίμους ὑπὸ τοῦ ὕψους, ὡσπερ ἐξ ἀρχῆς, καὶ διαπύσει αὐτοὺς Κύριος ἐκ σκιᾶς θανάτου, καὶ εἰσονται ἐν σκηνῇ ἀγά. Οὗτος ὁ προφήτης περὶ τῆς ἐλευσεως τοῦ Κυρίου πολλὰ προεφήτευσεν· πρὸ δὲ δύο ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ τῆς ἀπὸ Βαβυ-

lonie ignominiam depetitam : quod ego adversus Ninivitas vaticinans mentitus fuerim. Itaque in agro Saar, ubi domicilium elegerat, mortuus est, et in specu Cenezai judicis sepultus. Hoc autem propheta iste praedixit, tum cum gentes plurimas Hierosolymis conspexissent, ab occiduis nationibus funditus urbem esse delendam.

Nahum prophetae vita, et sepulturae locus.

XVII. Oriundus hic Elcesi trans Jordanem verus Bogabar, ex tribu Simeonis, aliter post Joannam de Ninive portentum edixit, fore, ut aquis dulcibus atque erumpente ab humo incendio periret : quod ita contigit. Nam lacus ille, qui ambiebat urbem, repente terrae motu illam obruit : tum ignis e solitudine prorumpens editiores urbis partes incendit. Postremo Nahum in pace mortuus in patria sua Bogabara sepultus est.

Abacuc prophetae vita, et sepulturae locus.

XVIII. Abacuc propheta ex agro Bethsocher tribu Simeonis originem duxit : qui ante Babyloniam migrationem Hierosolymorum excidium prospiciens, vehementer urbem ac populum luit. Cum autem Nabuchodonosor Hierosolymam venisset, ut eam everteret, in Ostracinem profugit : ubi in Ismaelitarum regione peregrinatus est. Chaldaeis vero post capta ac direpta Hierosolyma in patriam reversis, cum ii, qui in urbe residui erant, in Aegyptum fugissent, Abacuc in patriam regressus est : ubi et agri sui messoribus (nam ibi hordea severat) necessaria ministravit, ac cibaria coxit. Tum domesticis ita vaticinatus est : « Vado, inquit, in longinquam regionem, unde celeriter revertar. Verumtamen si moram illic fecero, vos ad messoribus cibaria portate. » Secundum haec Babylonem translatus, cum Danieli in leonem cavea prandium obtulisset, extemplo reversus, vesperibus messoribus interfuit, neque cuiquam quod acciderat significavit. Caeterum illud idem propheta cognovit : brevi populum e Babylonia in Judaeam rediturum. Quin et signi loco portentum iis, qui Judaeam incolebant, denuntiavit : viros illos aliquando lucem ingentem, quae in templo colluceret, atque hoc pacto Dei gloriam conspecturos esse. Ad haec de templi exitu ac fine vaticinatus est : nempe ab occidentali populo Hierosolymitanum templum excisum iri. Tunc, inquit, interioris adytum duas in partes scindetur, et ambo columnarum capita detraherentur, nec ubi sint quisquam cognoscat. Ea vero per angelos desertum in locum deportabuntur, ubi tabernaculum testimonii novum ita pridem exstructum est. Atque in iisdem postremo cognoscetur Dominus, quandoquidem eos, quos serpens insequetur, non secus atque olivum collustrabunt, et eos ipsos Dominus ex umbra

(43) Aug. ὅτε θῶσι λίθον βούντα οἰκερῶς (sc. οἰκτρῶς), ἐγγίξει τὸ τέλος· ὅτε δὲ θῶσιν πάντα τὰ ἔθνη, τότε ἡ πόλις ἐδαφισθήσεται.

(44) Aug. υἱὸς Ἐλκεσαίου.

(45) Γρ. ἀπὸ Ἰεσβεί.

(46) Γρ. ὑψηλότερον εἰ μέρος.

(47) Γρ. Βιδεγάρ.

(48) Γρ. τάχαι.

mortis eripiet, ut ad sanctum tabernaculum receptum habeant. Multa idem propheta de adventu Domini prædixit. Biennio denique antequam e magna cum honore sepelitur.

Sophonia prophetae vita, et sepulturae locus.

XIX. Natus hic patre Chusi, e tribu Simeonis, monte Sarabatha, de Hierosolymis oraculum edidit: melius ac præstantius illam in longitudinem ac latitudinem instaurandam esse: necnon et de fine gentium, atque impiorum ignominia adventuque Domini. Moritur deinde secundum Domini revelationem, ac seorsim in agro suo sepelitur.

Aggaei prophetae vita, et sepulturae locus.

XX. Aggaeus propheta etiamnum juvenis e Babylone Hierosolyma reversus de populi reditu vaticinatus est, ac templi Hierosolymitani instauratorem prævidit. Primus illic Alleluia cecinit: quod interpretari possumus: *Laudemus Deum vivum*; item, Amen, quod idem est ac, *Fiat, fiat*. Igitur in eodem loco mortuus est, et prope sacerdotes gloriose conditus. Unde nos usurpare hodie solent Alleluia, qui est Aggaei hyunus et Zachariae.

Zachariae prophetae vita, et sepulturae locus.

XXI. Zacharias propheta Barachia patre natus est. Qui ætate jam provecta e Chaldaeorum regione profectus est. Cumque illic esset, populo multa prædixit, et ad fidem faciendam prodigia multa edidit. Quinetiam Josedeco significavit, filium ei nasciturum, et Hierosolymis sacerdotio functurum. Idem Salathiel ob filium benedixit, prænuntians filium ab eo susceptum iri, quem Zorobabelem appellaret. Præterea sub Cyro Persarum rege prodigium dedit, quo victoriam de Cræso Lydorum rege reportandam ostenderet: tum de Astyago Medorum rege. Necnon et ministerium illud officiumque prædixit, quod Cyrus Hierosolymis præstiturus erat, ac vehementer ei benedixit. Hujus denique vaticinia, quæ Hierosolymis edidit, ad gentium exitum, et Hierosolymitani templi instauratorem, et prophetarum cessationem, ac duplicem sacerdotum pœnam pertinent. Mortuus est in Judæa grandis jam natu, et prope Aggæum prophetam sepultus est.

Malachiae prophetae vita, et sepulturae locus.

XXII. Malachias e Zabulonis tribu post reditum e Babylonia populi, Sophæ in Zabulonitis nascitur,

(49) Γρ. Βαρθά

(50) For. ἐτι κρείττων.

(51) Aug. addit, ἐκ μέρου.

(52) Aug γνήσιος.

(53) Aug. καὶ τὸ ὄνομα Ζωροβάβελ ἐπέθηκε.

(54) Absunt hæc ab Aug. usque ad καὶ περὶ τῆς.

(55) In Augustano, post ἀργίας προφητῶν ita legitur: καὶ ἱερῶν προσηφύτευσεν. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν Ἰωὴς βασιλεὺς Ἰουδα μεταξὺ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυ-

λάωνος ἀπέθανεν καὶ ἐτάφη ἐν τῷ ἰδίῳ αὐτοῦ ἀγρῷ ἐνδόξως.

Babylonia populus rediret moritur, et in agro suo

Ὁ βίος τοῦ Σοφορίου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

19. Σοφορίας Χουσῆ ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Συμεὼν ἀπὸ βροῦς Σαραθαθ (49), καὶ προσηφύτευσεν περὶ τῆς πόλεως Ἱερουσαλήμ, ὅτι οἰκοδομηθήσεται ἐπικρείττων (50) εἰς μήκος καὶ πλάτος· καὶ περὶ τέλους ἰθῶν, καὶ αἰσχύνης ἀσεβῶν, καὶ περὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρουσίας. Ἀπέθανεν δὲ ἐν ἀποκαλύψει Κυρίου, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ μονώτατος.

Ὁ βίος τοῦ Ἀγγαίου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

B K'. Ἀγγαῖος ὁ προφήτης, ἐτι νέος ὢν ἐπανήθην ἐκ Βαβυλώνας εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ φανερώς περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ προσηφύτευσεν, καὶ εἶδεν (51) τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλήμ, καὶ αὐτὸς ἐψάλλεν ἐκαὶ πρώτος Ἄλληλούϊα, ὃ ἐρμηνεύεται, *Ἀνεύσωμεν τῷ ζῶντι Θεῷ Ἀμήν*, ὃ ἐστι, *Γένοιτο, γένοιτο*. Ἐκεῖ σὺν ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη πλησίον τῶν ἱερῶν ἐνδόξως. Διὸ λέγομεν, Ἄλληλούϊα, ὃ ἐστιν ὕμνος Ἀγγαίου καὶ Ζαχαρίου.

Ὁ βίος τοῦ Ζαχαρίου τοῦ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

CA. Ζαχαρίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν υἱὸς Βαρχαίου. Οὗτος ἦλθεν ἀπὸ γῆς Χαλδαίων ἥδη προσειθῆκως, καὶ ἐκαὶ ὢν πολλὰ τῷ λαῷ προσηφύτευσεν, καὶ τέρατα πολλὰ ἔδωκεν εἰς ἀπίδειν. Οὗτος εἶπεν τῷ Ἰωσεβὲκ, ὅτι γενήσεται (52) υἱὸν, καὶ ἐν Ἱερουσαλήμ ἱερατεύσει τῷ Κυρίῳ. Οὗτος καὶ τὸν Σαλαθιὴλ εὐλόγησεν ἐπὶ υἱῷ, λέγων, ὅτι γενήσεται υἱὸν, καὶ καλέσει τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζωροβάβελ (53)· καὶ ἐπὶ Κύρου τοῦ βασιλέως Περσῶν τέρας ἔδωκεν εἰς νίκην (54) περὶ Κροσίου τοῦ Λυδίου βασιλέως, καὶ περὶ τῆς λειτουργίας αὐτοῦ προσηφύτευσεν, ἣν ποιῆσει Κύρος ἐπὶ Ἱερουσαλήμ, καὶ εὐλόγησεν αὐτὸν σφόδρα. Τὰ δὲ τῆς προφητείας αὐτοῦ τῆς ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ περὶ τέλους ἰθῶν, καὶ περὶ τῆς τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλήμ οἰκοδομῆς, καὶ ἀργίας προφητῶν, (55) καὶ ἱερῶν δευτέρου κρείως ἐξέθετο. Ἀπέθανε δὲ εἰς τὴν Ἰουδαίαν ἐν γῆρῳ μακρῷ, καὶ ἐτάφη σύνεγγυς Ἀγγαίου τοῦ προφήτου.

Ὁ βίος τοῦ Μαλαχίου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

KB'. Μαλαχίας ὁ προφήτης ἦν ἐκ φυλῆς Ζαβουλών. Οὗτος μετὰ τὴν ἐπιστροφήν τοῦ λαοῦ τὴν ἀπὸ Βαβυ-

σιαστρίου, παραινῶντα αὐτῷ τε καὶ λαῷ ἀπέχεσθαι τῆς ἀσεβείας, καὶ ἐπιστρέφειν πρὸς Θεόν. Καὶ λαβόντες αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἔψαλλον μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Καὶ ἀπὸ τότε ἐγένοντο τέρατα ἐν τῷ ναῷ πολλὰ φαντασιώδη, καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὅπασαι ἀγγελῶν θεοῦ, οὕτε δούναί χρῆσθαι ἐκ τοῦ θάβηρ, οὕτε διὰ τῶν ὄρων ἀποκριθῆναι ἐν τῷ λαῷ, ὡς τὰ πρὶν.

ἄνους, τίκεται ἐν Σοφᾷ (56) ἐν γῆ Ζαβουλὸν, καὶ ἐτι νέος ὢν καλὸν βίον ἔσχεν (57). Πολλὰ δὲ προεφῆτευσεν περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἐπιδημίας καὶ περὶ χριστοῦς νεκρῶν, οἳ τὴν Ἰθῆ Μωυσεῖος πληρωθήσονται καὶ ἀλλαγῆσονται. Καὶ ἐπαθῆ πᾶς ὁ λαὸς ἔτιμα αὐτὸν ὡς ὄσιον καὶ πρῶτον, ἐκάλεσε (58) Μαλαχίαν, ὃ ἐρμηνεύεται ἄγγελος· ἦν γὰρ τῷ εἶδει πάντων ἐπιπρεπὴς (59). Ἄλλὰ καὶ οὐκ εἶπεν αὐτὸς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἄγγελος ὀφθεῖς ἐπεδευτέρωσεν αὐτοῦ τὴν προφητείαν, ὡς περὶ καὶ ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀναρχίας, ὡς γέγραπται ἐν Σχοφθαίμ, τουτέστιν, ἐν βίβλῳ Κριτῶν. Νέος δὲ ὢν ὁ προφήτης ἀπέθανε, καὶ προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ (60).

Ἐπιτομή τοῦ Ζαχαρίου προφήτου, καὶ τοῦ καίτου.

ΚΓ'. Ζαχαρίας ἄλλος προφήτης καὶ ἱερεὺς. Οὗτος ἦν υἱὸς Ἰωδαὶ τοῦ ἱερέως, πατὴρ δὲ Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Τοῦτον ἀπέκτεινε Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς, ἐχόμενα θυσιαστηρίου καὶ τοῦ οἴκου Κυρίου, ἐξεχέτο τὸ αἷμα αὐτοῦ εἰς τὰ πρῶθυνα τοῦ ναοῦ Κυρίου. Οὗτος ἦν ἐξ Ἱερουσαλήμ ἐξ οἴκου Δαβὶδ.... ἀνὰ μέσον Ἰλὰμ ἐν οἴκῳ Κυρίου. Οὗτος προεφῆτευσεν περὶ Κυρίου γεννήσεως. Ἐκεῖ οὖν αὐτὸν ἔθαψαν ἐν οἴκῳ Κυρίου, ἐχόμενα ναοῦ Κυρίου. Ἐκ τότε γιγνόντο τέρατα πολλὰ ἐν τῷ ναῷ, καὶ φαντασίας, καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν οὐκ ἐτι ὀπτασίαν ἀγγέλων, οὐδὲ δοῦναι χρησμούς τῷ λαῷ ἐκ τοῦ δαβείρ, οὔτε ἐρωτῆσαι ἐν τῷ ἐφοῖδ, οὔτε διὰ τῶν δέλων ἀποκριθῆναι, ὡς περὶ τὸ πρῶν, ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης.

Ἐπιτομή τοῦ Συμεῶν προφήτου, καὶ τοῦ καίτου.

ΚΔ'. Συμεὼν ὁ ἱερεὺς. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Ἀαρῶν. Οὗτος ἐχηματισθὲν ἐπὶ Πνεύματος ἁγίου τοῦ μὴ ἰδεῖν θάνατον, ἕως ἂν ἴδῃ τὸν Χριστὸν Κύριον ἐν σαρκί. Οὗτος ἐδάσασεν τὸν Κύριον ἐν ταῖς ἰβλαῖς ἀγκάλαις, καὶ ἐδόξασεν τὸν Θεόν, εἰπὼν· *Εἶδον οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου. Νῦν ἀπολόσεις τὸν δοῦλό σου, Δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου, ἐν εἰρήνῃ.* Ἀπέθανε δὲ καὶ ἐτάφη κλησίον τῶν ἱερῶν, πρεσβύτες, πλήρης ἡμερῶν.

Ἐπιτομή τοῦ Ἰωάννου προφήτου, καὶ τοῦ καίτου.

ΚΕ'. Ἰωάννης ὁ Βαπτιστής, υἱὸς Ζαχαρίου καὶ Ἐλισάβετ. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Λευί. Οὗτος ἐδήλωσεν ἡμῖν τὸν Ἄμυν τὸν Θεοῦ, τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, τὸν αἶφροντα τοῦ κόσμου τὴν ἀμαρτίαν. Οὗτος εἰσοδος ἡμῖν ἐγένετο τῆς τοῦ Θεοῦ βασιλείας. Οὐδέ τις γὰρ ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μείζων Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Ἀπέθανε δὲ τμηθείσως τῆς κεφαλῆς διὰ Ἡρωδιᾶδα τὴν γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ.

Ἐπιτομή.

Καὶ ἄλλοι προφήται ἐγένοντο, ὧν τὰ ὀνόματα ἐγγέγραπται ἐν ταῖς αὐτῶν γενεαῖς ἐν βίβλῳ ὀνομάτων Ἰσραὴλ, ὧν οὐκ ἐμνημονεύσαμεν.

¹ Luc. II, 26. ² ibid. 29. 30. ³ Luc. VII, 28.

(56) Γρ. Σωφᾶ.

(57) Γρ. εἶχε πάντα.

(58) Γρ. ἐκάλεσαν αὐτὸν.

A et adhuc juvenis vitæ integritate commendatus est. Multa de adventu Domini deque mortuorum iudicio vaticinatus est : prædixit implendos commutandosque Mosis ritus ac caeremonias. Et quoniam velut sanctus et mansuetus in honore apud populum habebatur, Malachias ab eo vocatus est, hoc est angelus. Fuit enim in primis decora et venusta corporis specie. Sed et quidquid ille vaticinando dixerat, eadem die angelus apparsens interpretatione sua declarabat : quemadmodum interregni tempore contigit, cum nullus apud Israelitas princeps esset ; quod in libro Schophetim, hoc est Iudicum legitur. Obiit ille juvenis adhuc, et in agro suo ad maiores suos appositus est.

B Alterius Zachariæ prophetæ vita, et sepultura locus.

XXIII. Zacharias alter propheta, sacerdotis Joiadae filius, Joannis Baptistæ pater fuit. Hunc Herodea interfecit inter altare et domum Domini, adeo ut in vestibulo templi ejus fuaderetur cruor. Ortus hic erat Hierosolymis e domo David.... in media porticu in domo Domini. Idem de Domini nativitate vaticinatus est. Ergo illic in domo Domini prope templum est sepultus. Quo ex tempore multa in templo portenta ac visa contigerunt. Neque enim amplius sacerdotes poterant aut apparentes angelos cernere, aut ex adyto responsa populo dare, neque per ephod interrogare, neque per urim respondero, ut antea consueverant ad hominum usque diem.

C Simeonis prophetæ vita, et sepultura locus.

XXIV. Simeon sacerdos ex Aaronis tribu responsam accepit a Spiritu sancto, non visurum se mortem, donec videret Christum Dominum in carne ¹. Hic est qui Dominum suis ulnis gestavit, ac Deum glorificavit dicens : *Viderunt oculi mei salutare tuum. Nunc dimittis seruum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace* ². Mortuus demum prope sacerdotes admodum senex ac pleus dierum sepultus est.

Vita Joannis prophetæ, et sepultura locus.

XXV. Joannes Baptista Zachariæ et Elisabethæ filius ex tribu Levi ille ipse, qui Agnum Dei nubis ostendit, Filium Patris mundi peccata tollentem. Idem nobis velut aditus quidam regni celestis existit. *Nullus enim inter natos mulierum major Joanne Baptista* ³. Obiit capite truncatus ab Herode propter Herodiadem Philippi fratris illius conjugem.

Operis conclusio.

Præter illos et alii quidam existerunt prophetae, quorum nomina suis in genealogiis in libro nominum Israelis perscripta sunt. Quorum mentionem non attigimus.

(59) Aug. addit καὶ τῷ λόγῳ πληρωτής.

(60) Aug. Ἄγγελος Κυρίου ἐβεβαίωσε. Καὶ ἐτι νέος ὢν ἐτελειώθη, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ.

MONITUM.

Qui inter Eriphanii opera eaque suspecta non modo fidei sed etiam originis a Petavio editus est libellus *De prophetarum vitis*, is in duobus codicibus Coislinianis, utroque decimi fere saeculi, inventus est. Alter numero CXX, alter numero CCXXIV a Montefalcione signatur. Qui cum et inter se scriptura valde discrepent et ab editione Petavii longe discedant, non abs re esse visum est utriusque textum plene edere. Etenim autem ita ut codicum scripturam in quamvis vitiosam maxime in nominibus propriis lectoribus ante oculos ponamus. — Tischendorf, *Anecdota sacra et profana*. Lipsiae 1855, in-4, p. 110.

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΙΓ' ΠΡΟΦΗΤΩΝ,

ΠΘΘΕΝ ΗΣΑΝ ΚΑΙ ΠΟΥ ΕΤΕΛΕΙΩΘΗΣΑΝ (1).

(Ἐναυθα ἀναγράφονται τὰ ὀνόματα καὶ αἱ προσ- A
ηγορίας τῶν ἀγίων καὶ ἐνδόξων προφητῶν, καὶ ὁποῖας
χώρας ἕκαστος αὐτῶν ὑπάρχει, καὶ ὅπου ἐτελειώθη,
καὶ ἐνθα κατετέθη τὰ τίματα αὐτῶν λείψανα.)

Α'. Ὡπὲρ υἱὸς Βεῖρλ ἦν ἐκ Βελεμῶθ, φυλῆς Ἰσά-
χαρ, καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ.
Καὶ ἔδωκεν τέρας ἔξεν (cod. ἔξαι) τὸν Κύριον ἐπὶ
τῆς γῆς. Ἐάν, φησὶν, ἡ δρῦς ἢ ἐν Σιλωὶμ μερισθῆ
εἰς εἴ' ἀφ' ἑαυτῆς καὶ γένωνται δρῦες εἴ'.

(Ε'. (2) Ὡσηέ. Οὗτος ἦν ἐκ Βαλεμῶθ, τῆς φυλῆς
Ἰσάχαρ, ὅς πολλὰ προεφήτευσεν κατὰ τοῦ Ἰσραὴλ,
καὶ ἀπέθανε καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ.
Καὶ ἔδωκεν τέρας ἔξεν τὸν Κύριον ἐπὶ τῆς ἀνθρώ-
πων· συναναστρέφόμενον. Ὅτε δὲ δόξη ὁ ἥλιος ἐν Ση-
λώμ, καὶ μερισθῆ ἡ δρῦς ἢ ἐν Σιλωὶμ ἀφ' ἑαυτῆς εἰς
δύο: καὶ μέρη, γενηθήσονται δύο: καὶ δρῦες.)

Β'. Ἀμῶς (sic) ἦν ἐκ Θεκουέ, καὶ ἀνθρώπη ὑπὸ τοῦ
αὐτοῦ Ἀμασίου, πλῆξας αὐτὸν ἐν βομφαίᾳ κατὰ τὸν
κρόταρον. Καὶ ἐπὶ ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ,
καὶ μεθ' ἡμέρας γ' τελευτήσας ἐτάφη ἐκεῖ.

(Γ'. Ἀμῶς ἦν ἐκ Θεκουέ, καὶ Ἀμασίου αὐτὸν
συγχρῶς τομπίσαντος, τέλος ἀνέβη αὐτὸν Ἀμῶς ὁ
υἱὸς αὐτοῦ βοπάλη, πλῆξας αὐτοῦ τὸν κρόταρον. Καὶ
ἐπὶ ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ μεθ' ἡμέ-
ρας δύο ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐκεῖ.)

Γ'. Μιχαίας υἱὸς Ἰερμῶς ὁ Μωραβίτης γέγονεν ἐκ
φυλῆς Ἐφραΐμ, καὶ πολλὰ ποιήσας τῷ Ἀχαάθ, ὑπὸ
Ἰερμῶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀνθρώπη κρημνῷ, ὅτι ἤλεγγεν
αὐτὸν ἐπὶ ταῖς ἀσεβείαις τῶν πατέρων αὐτοῦ· καὶ
ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ.

(Γ'. Μιχαίας ἦν ἀπὸ Μοραβὶ ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ. Οὗ- C
τος πολλὰ ποιήσας τῷ Ἀχαάθ, ὑπὸ Ἰερμῶ τοῦ υἱοῦ
αὐτοῦ ἀνθρώπη κρημνῷ βίβρις, ὅτι ἤλεγγεν αὐτὸν ἐπ'
ἀσεβείαις πατέρων αὐτοῦ· καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ
μόνος, σύνεγγυς τοῦ πολυανδρίου Ἐμμαχεῖμ (ιστ.
est -χίμ).

(1) Hic titulus in cod. CXX habetur, nisi quod
jam Ἐπιφανίου, quod jam praeressit, τοῦ αὐτοῦ πο-
situm est. Textum codicis CCXXIV ubique lunu-
lie inclusum apponemus.

Δ'. Ἰωὴλ υἱὸς Βαβουὴλ ἦν ἐκ φυλῆς Ῥουβὶμ ἐξ
ἀγροῦ Θεωρών· καὶ θανὼν ἐν εἰρήνῃ ἐτάφη ἐκεῖ.

(Ζ'. Ἰωὴλ ἦν ἐκ φυλῆς τοῦ Ῥουβὶμ ἀγροῦ τοῦ Θε-
ωρών· καὶ ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ καὶ ἐτάφη ἐκεῖ.)

Ζ'. Ἀθδίου ἦν ἐκ γῆς Συχεμ, ὁ καὶ τρίτος πεντη-
κόνταρχος οὗ ἐφείσατο Ἥλιας· καὶ κατέθη πρὸς Ὀχο-
ζιαν· μετὰ δὲ ταῦτα ἀπολείπων τὴν λειτουργίαν τοῦ
βασιλέως προεφήτευσεν· καὶ θανὼν ἐτάφη μετὰ τῶν
πατέρων αὐτοῦ.

(Η'. Ἀθδίου ἦν ἐκ γῆς Συχεμ, ἀγροῦ Βηθαρχαῖμ.
Οὗτος ἦν μαθητῆς Ἥλια, καὶ πολλὰ ὑπομείνας δι'
αὐτὸν περισούζετα. Οὗτος ἦν ὁ τρίτος πεντηκόνταρ-
χος, οὗ ἐφείσατο Ἥλιας· καὶ κατέθη πρὸς Ὀχοζιαν·
καὶ μετὰ ταῦτα ἀπολείπων τὴν λειτουργίαν τοῦ βασι-
λέως προεφήτευσεν· καὶ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη μετὰ τῶν
B πατέρων αὐτοῦ.)

Ε'. Ἰωνᾶς υἱὸς Ἀμαθὶ ἦν ἐκ γῆς Καραβαρὶμ
πλησίον Ἀζότων πόλεως κατὰ θάλασσαν· καὶ ἐκβα-
σθεὶς ἐκ τοῦ κητους, καὶ ἀπελθόνεις Νηνεύ, καὶ ἀνα-
κάμφας οὐκ ἔμεινε ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ, ἀλλὰ παρα-
λαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ παρήκασεν τὴν Σούρ χώραν
τῶν ἀλλοφύλων. Ἐλεγεν γάρ, ὅτι Οὕτως ἀπελῶ θνε-
δός μου, ὅτι ἐφευγάμην προφητεύσας κατὰ Νηνεὺ
τῆς πόλεως. Ἦν δὲ τότε ἐλέγχον Ἥλιας τὸν Ἀχαάθ.
καὶ καλέσας λιμὸν ἐπὶ τὴν γῆν ἔφυγεν. Καὶ ἐλθὼν
εὔρεν τὴν χθρᾶν μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ· οὗ γὰρ ἥδυνάτο
μείνει μετὰ ἀπεριμνήτων. Καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν, καὶ
θανόντα τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν πάλιν ἐκ νεκρῶν ὁ
θεὸς διὰ τοῦ Ἥλια ἀνέστησεν· ἠθέλησεν γὰρ δεῖξαι
αὐτῷ, ὅτι οὗ δυνάτα ἀποθρᾶσαι (sic, alter cod. -ά-)
C θεόν. Καὶ μετὰ τὸν λιμὸν ἐλθὼν ἐν τῇ γῇ Ἰούδα ἐν
Σαζρ, καὶ θανὼν ἐτάφη ἐκεῖ. Καὶ ἔδωκεν τέρας ἐπὶ
Ἰερουσαλήμ λέγων· Ὅτε Ἰδωσιν Ἰθρον βούντα
οἰκτρῶς, ἐγγίξει τὸ τέλος· ὅτε δὲ Ἰδωσιν ἐν Ἰε-
ρουσαλήμ πάντα τὰ ἔσθη, τότε ἡ πόλις ἔδαρι-
σθήσεται.

(2) In codice CCXXIV singulorum prophetarum
ordo hic est: Α' Ἰωσάαθ, Β' Ἰερμίας, Γ' Ἰεζι-
κὴλ, Δ' Δανιὴλ, Ε' Ὡσηέ, etc.

(Θ'. Ἰωνᾶς ἦν ἐκ γῆς Καριαθαριμ πλησίον Ἀζώ-
του πόλεως Ἑλλήνων κατὰ θάλασσαν· καὶ ἐκτρα-
σθεῖς ἐκ τοῦ κήτους, καὶ ἀπελθὼν εἰς Νινευθ, καὶ ἀνα-
κάμψας εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ οὐκ ἔμεινε, ἀλλὰ παρα-
λαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ παρῳκτος τὴν Ἰὼρ χύραν
ἀλλοφύλων ἰθύνων. Ἐλεγεν γάρ, ὅτι Ὁσως ἀρελῶ τὸ
θνεῖδος μου, ὅτι ἀψευδῶν προφητείας κατὰ Νινευθ
τῆς πόλεως τῆς μεγάλης. Ἦν δὲ τὸ τρικαυτὰ Ἥλιος
ἐλέγχων τὸν οἶκον Ἀγαᾶθ, καὶ καλέσας λιμὸν ἐπὶ τὴν
γῆν ἔφυγεν. Καὶ ἀπελθὼν εἴρε τὴν χήραν μετὰ τοῦ
υἱοῦ αὐτῆς, καὶ ἔμεινε παρ' αὐτοῖς· οὐ γὰρ ἔδυνάτο
μείναι μετὰ ἀπερμιτῶν. Καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν διὰ
τὴν ξενοδοχίαν αὐτῆς· ἦν γὰρ γυνώσκων αὐτὴν ἐκ
πολλοῦ. Θανόντα δὲ τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶς πάλιν ἤγει-
ρεν ὁ θεὸς διὰ τοῦ Ἥλιου, διενύκας αὐτῆς, καὶ οὐδὲ θαν-
ὼν δύνάται ἀποδράσαι θεόν. Καὶ ἀναστὰς Ἰωνᾶς
μετὰ τὸν λιμὸν ἦλθεν εἰς γῆν Ἰούδα· θανούσαν δὲ τὴν
μητέρα αὐτοῦ ἔθαψε κατὰ τὴν ὁδὸν ἐχόμενα τῆς βα-
λάνου Δεσφώρας. Καὶ κατοικήσας ἐν γῆ Σαῶρ ἀπ-
ῆθανε, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ Καινεῖου κρητοῦ
γενομένου· μιάς φυλῆς ἐν ἡμέρας τῆς ἀναρχίας. Καὶ
ἔδωκε τέρας ἐπὶ Ἱερουσαλὴμ καὶ ἐφ' ὅλην τὴν γῆν·
Ἵotan ἰδωσι λίθον βωῖττα οἰκτρῶς, ἐγγίσειν τὸ
τέλειος· καὶ οὗτος ἰδωσιν Ἱερουσαλὴμ πάλιν τὰ
θῶρη, ὅτι ἡ πόλις ἠφανίσθη ὅλη ἕως ἐδάφους, καὶ
μετατεθῆσονται οἱ λίθοι αὐτῆς κατὰ δυσμὰς
ἡ.ΙΙου, ἐκεῖ ἔσται ἡ προσκύνησις τοῦ εἰλημμένου.)

Z'. Ναούμ υἱὸς Ἐκκεαίου ἦν ἀπὸ Ἰεοσῆ φυλῆς
Συμεῶν, καὶ μετὰ τὸν Ἰωνᾶν τῆ Νηνεὺ τέρας ἔδω-
κεν, ὅτι ὑπὸ ὑδάτων καὶ πυρὸς ὑπογείου ἀπολείπεται.
ἽΟπερ, καὶ γέγονεν· ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν λίμνη
κατέλυεν (sic, rectius aller) ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐκ
τῆς ἐρήμου ἐξῆλθεν, καὶ τὸ ὑψηλότερον αὐτῆς ἐνεπύ-
ρρησεν μέρος. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.

(IA'. Ναούμ ἦν ἀπὸ Ἐκκεαίου πέραν τοῦ Βηθαβα-
ρημ φυλῆς Συμεῶν. Ὁστος μετὰ Ἰωνᾶν τῆ Νινευθ
τέρας ἔδωκεν, ὅτι ὑπὸ ὑδάτων γλυκύνει καὶ πυρὸς
ὑπογείου ἀπολείπεται. Ὁ καὶ γέγονεν· ἡ γὰρ περι-
έχουσα αὐτὴν λίμνη κατέλυεν αὐτὴν ἐν σεισμῷ, καὶ
πῦρ ἐπέλυον ἐκ τῆς ἐρήμου τὸ ὑψηλότερον αὐτῆς
μέρος ἐνέπρησεν. Ἀπέθανε δὲ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη
ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.)

H'. Ἀμβακούμ ἦν ἐξ ἀγροῦ Βιδζουχάρ, φυλῆς Συ-
μεῶν. Καὶ ἴδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ τῆς ἀλώ-
σεως Ἱερουσαλὴμ, καὶ ἐπένθησεν σφόδρα· καὶ ὅτε
ἦλθεν Ναβουχοδονόσορ ἐν Ἱερουσαλὴμ, ἔφυγεν εἰς
Ὑστρακίην, καὶ ἦν πάροικος ἐν γῆ Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ
ἐπέστρεψαν οἱ Χαλδαῖοι, καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ θνητοὶ ἐν
Ἱερουσαλὴμ κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον, ἦν οὗτος (cod.

οὗτος) παρῳκὸν τὴν γῆν αὐτοῦ καὶ λειτουργῶν θερι-
σταῖς τοῦ λαοῦ αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔλαβεν τὸ ἔδισμα
ἀπενέγκαι τοῖς ἐργάταις, προεφῆτευσεν τοῖς ἰδίοις
εἰπὼν· Περπέουμι εἰς γῆν μακρὰν, καὶ ταχέως
ἐλεύσομαι· ἔαρ δὲ βραδύων, ἀπενέγκατε τοῖς
θερισταῖς τὸ ἄριστον αὐτῶν. Καὶ γενόμενος ἐν
Βαβυλώνι, καὶ δοὺς τὸ ἄριστον τῷ Δαυὶλ, ἐπέστη τοῖς
θερισταῖς ἐσθίουσι, καὶ οὐδὲν εἶπεν τὸ γεγῶς· συν-
ῆκεν δὲ ἐκ τούτου, ὅτι τάχειον ἐπιστρέφει ὁ λαὸς ἐκ
Βαβυλώνας. Καὶ πρὸ δύο ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς θανὼν

ἐτάφη ἐκεῖ ἐν ἀγρῷ. Ἐδωκεν δὲ τέρας τοῖς ἐν τῇ
Ἰουδαίᾳ, ὅτι θύονται ἐν τῷ ναῷ φῶς, καὶ οὕτως ἴδωσιν
τὴν δόξαν τοῦ ναοῦ. Καὶ περὶ τῆς συντελείας τοῦ ναοῦ
προεῖπεν, ὅτι ὁπὸ ἔθνους θυτικοῦ γηνησεται, καὶ τότε
τὸ ἄπλωμα, φησὶν, τοῦ Διαβόηρ (sic) εἰς μικρὰ διαβ-
ραγήσεται, καὶ τὰ ἐπίκρανα τῶν δύο στυλῶν ἀφαι-
ρηθήσεται, καὶ οὐδεὶς γνώσεται ποῦ ἔσονται· ταῦτα
δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενεχθήσονται ὑπὸ ἀγγέλου, ὅπου
ἐν ἀρχῇ ἐπάγη ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, καὶ τοῖς ἐπὶ
τέλει γνωσθήσεται Κύριος.

(H'. Ἀμβακούμ ἐκ φυλῆς ἦν Συμεῶν ἐξ ἀγροῦ
Βηθουαχάρ. Ὁστος εἶδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ
τῆς ἀλώσεως τῆς Ἱερ. καὶ τοῦ ναοῦ, καὶ ἐπένθησε
σφόδρα. Καὶ ὅτε ἦλθεν ὁ Ναβουχοδονόσορ εἰς Ἱερ.,
ἔφυγεν... Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ ἐπέστρεψαν οἱ Χαλδαῖοι,
καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ θνητοὶ ἐν Ἱερ. κατέβησαν εἰς
Αἴγυπτον, ἦν παρῳκὸν τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἐλειτοῦργει
τοῖς θερισταῖς τοῦ ἀγροῦ αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔλαβε τὸ ἔδισμα,
προεφῆτευσεν τοῖς ἰδίοις αὐτοῦ εἰπὼν... Ἀπενέγκατε
τὸ ἄριστον τῶν θεριστῶν. Καὶ γενόμενος .. δοὺς
τὸν (sic) ἄριστον τῷ Δαυὶλ, ἐπέστη τοῖς θερισταῖς
ἐσθίουσι, καὶ οὐδὲν εἶπεν τὸ γεγῶς· συνῆκε
δὲ ἐκ τούτου ἐπιστρέφει ὁ λαὸς ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας τῆς
εἰς Βαβυλώνας, καὶ πρὸ β' ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς ἀπο-
θήσκει, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ ἰδίῳ μόνος. Ἐδωκε δὲ
τέρας... φῶς, καὶ οὕτως θύονται τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ·
καὶ περὶ συντελείας τοῦ ναοῦ προεῖπεν, ὅτι ὁπὸ ἔθνους
θυτικοῦ ραγήσεται. Τότε καὶ τὸ ἄπλωμα τοῦ Δαβῆρ,
φησὶν, εἰς μικρὰ ρήγματα ραγήσεται, καὶ τὰ ἐπί-
κρανα τῶν δύο στυλῶν ἀφαιρηθήσονται, καὶ οὐδεὶς
γνώσεται ποῦ ἔσονται· αὐτὰ δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενε-
χθήσονται ὑπὸ ἀγγέλου, ὅπου ἐν ἀρχῇ ἦν ἡ σκηνὴ τοῦ
μαρτυρίου· ἐν αὐτοῖς γνωσθήσεται ἐπὶ τέλει Κύριος,
τοῖς δικαιοκρίτοις ὑπὸ τοῦ θρεως, ὡς ἐξ ἀρχῆς ἦν.)

Θ'. Σοφονίας υἱὸς Χουσῆ ἦν ἐξ ἀγροῦ Σαβαραθά,
φυλῆς Συμεῶν· προεφῆτευσεν δὲ περὶ τῆς πόλεως
καὶ περὶ τοῦ τέλους τῶν ἔθνων καὶ τῆς αἰσχύνης
τῶν ἀσεθῶν. Καὶ τελευτήσας ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

(II'. Σοφονίας ἦν ἐκ φυλῆς Συμεῶν ἐξ ἀγροῦ Σα-
βαραθά. Ὁστος προεφῆτευσεν περὶ τῆς πόλεως καὶ
περὶ τέλους ἔθνων καὶ αἰσχύνης ἀσεθῶν. Καὶ θανὼν
ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.)

F'. Ἀγγαῖος νέος ἦλθεν ἐκ Βαβυλώνας εἰς Ἱερου-
σαλὴμ, καὶ φανερώς περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ
προεφῆτευσεν, καὶ ἴδεν ἐκ μέρους τὴν οἰκοδομὴν τοῦ
ναοῦ. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐνώπιον τοῦ τάφου τῶν ἱερῶν
ἐνδόξως.

(IA'. Ἀγγαῖος μικρὸς ἦλθεν ἐκ Βαβυλώνας... προ-
εφῆτευσεν, καὶ εἶδεν ἐκ μέρους τὴν οἰκοδομὴν τοῦ
ναοῦ. Καὶ θανὼν ἐτάφη πλησίον τοῦ τάφου τῶν ἱε-
ρῶν ἐνδόξως· ἦν γὰρ καὶ αὐτὸς ἐκ γένους ὀρχιερα-
τικοῦ.)

IA'. Ζαχαρίας υἱὸς Βαραχίου ἦλθεν ἀπὸ Χαλδαί-
ων εἰς Ἱερουσαλὴμ, ἦδη προεβητικός, κακεῖ τῷ λαῷ
πολλὰ προεφῆτευσεν, καὶ τέρατα ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν.
Ὡς καὶ τῷ Ἰωσεδκ εἶπεν, ὅτι Γεννήσεις υἱὸν, καὶ ἐν
Ἱερουσαλὴμ ἱερατεύσει· καὶ τὸν Σαλαθιὴλ ἐπὶ τοῦ
εὐλόγησεν, καὶ τὸ ὄνομα Ζοροβὰβελ ἐπέθηκεν· καὶ
ἐπὶ Κύριος τέρας ἔδωκεν εἰς νίκας, καὶ περὶ τῆς λει-

τουργίας αὐτοῦ προεγύρισεν ἦν ποιήσει ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ εὐλόγησεν αὐτόν· καὶ περὶ τέλους ἔθνων, καὶ Ἰσραὴλ, καὶ τοῦ ναοῦ, καὶ ἀργίας προφητῶν καὶ ἱερῶν προσφύτησαν. Ἀπίκτεινεν δὲ αὐτὸν Ἰωὺς βασιλεὺς Ἰούδα μεταξὺ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου, παρανοοῦντα αὐτῷ τε καὶ τῷ λαῷ ἀπέχεσθαι τῆς ἀσεβείας· καὶ ἐπιστρέφειν πρὸς Θεόν· καὶ λαθόντες αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἐθαψάν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Καὶ ἀπὸ τότε ἐγένοντο τέρατα ἐν ἐν τῷ ναῷ πολλά φαντασιώδη. Καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ἀσπασίαν ἀγγέλιον Θεοῦ, οὔτε δοῦναι χρησμούς ἐκ τοῦ θαβῆρ, οὔτε διὰ τὸν θόλον ἀποκριθῆναι ἐν τῷ λαῷ ὡς τὸ πρῖν.

(II^a). Ζαχαρίας ἦλθεν ἐκ γῆς Χαλδαίων, ἦδη προδεηκώς, κάκει τῷ λαῷ πολλά προφῆτησεν, καὶ τέρατα ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν. Οὗτος εἶπεν τῷ Ἰωσιεδεκ, ὅτι γεννησὶ υἱόν, καὶ ἐν Ἱερ. ἱερατεύσει. Οὗτος καὶ τὸν Σαλαθὴλ ἐπὶ οὐρ ρυλόδηλον, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζοροβάβελ ἐπέθηκε· καὶ ἐπὶ Κύρου... ποιήσει ἐπὶ Ἱερουσαλήμ, καὶ περὶ τέλους ἔθνων, καὶ εὐλόγησεν αὐτὸν σφόδρα. Τὰ δὲ τῆς προφητείας εἶδεν ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ [περὶ] τοῦ ναοῦ καὶ ἀργίας προφητῶν καὶ ἱερῶν, καὶ περὶ δεκτικῆς κτίσεως ἐξέθετο (1). Καὶ ἀπέθανεν ἐν γῆρει (corr. est γῆρα) μακρῷ ἐκλεβπων, καὶ ἐτάφη συνεγγυς τοῦ Ἀγγαίου.)

IB. Μαλαχίας μετὰ τὴν ἐπιστροφήν τοῦ λαοῦ τίκτεται ἐν Σωχά, ὃς νέος ὢν βίον εἶχεν καλὸν πάνυ. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς ἄγιον, ἐκάλεσαν αὐτὸν Μαλαχίαν, ὃ ἐστὶν ἀγγελος. Ἦν γὰρ καὶ τῷ εἶδει εὐπρεπῆς καὶ τῷ λόγῳ πληρωτῆς (corrige πληρωθείς?). ὅσα γὰρ εἶπεν αὐτοῖς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ὀφείλει ἀγγελος Κυρίου ἐβεβαίωσεν. Καὶ εἶ νῦν ἐν τελευτῇ, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

(IC^a). Μαλαχίας. Οὗτος τίκτεται ἐν Γοφά μετὰ τὴν ἐπιστροφήν τοῦ λαοῦ, καὶ εἶ πάνυ νέος ὢν καλὸν βίον εἶσχε. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς θεῖον καὶ πρῶτον, ἐκάλεσαν αὐτὸν Μαλαχίαν, ὃ ἐρμηνεύεται ἀγγελος· ἦν γὰρ καὶ τῷ εἶδει εὐπρεπῆς· ἀλλὰ καὶ ὅσα εἶπεν αὐτὸς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ὀφείλει ὡς ἀγγελος Θεοῦ ἐπεδευτέρωσεν, ὡς γίνετο ἐν ἡμέραις· τῆς ἀναρχίας, ὡς γέγραπται ἐν Σαράφ φωτημ. τουτέστιν ἐν βίβλῳ Κριτῶν. Καὶ εἶ νέος ὢν προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.)

II^a. Ἡσαίας υἱὸς Ἀμώς ἦν ἀπὸ Ἱερουσαλήμ· ἀναιρεθείς δὲ ὑπὸ Μανασσῆ, πρισθείς εἰς δύο, ἐτάφη ὑποκάτω θρυός Ρωγῆλ, πλησίον τῆς διαβάσεως τῶν ὁδάτων ὧν ἀπόλειαν (sic) Ἐξεκίας χρώσας αὐτά. Καὶ ὁ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωάμ διὰ τὸν προφήτην ἐποίησεν, ὅτι πρὸ τοῦ θανεῖν ὀλιγορήσας ἤξαστο πικρὸν ὕδωρ, καὶ εὐθὺς ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπεκλήθη Σιλωάμ, ὃ ἐστὶν ἀπεσταλμένος. Καὶ Ἐξεκίας ἐπὶ τῶν εὐχῶν τούτου ἐποίησεν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυμβήθρας. Μικρὸν γὰρ ἦν ὕδωρ ἐξηληλυθός, ὅτε ἦν ὁ λαὸς ἐν συγκλίσειμῳ ἀλλοφύλων· καὶ ἵνα μὴ διαφθῆρῃ ἡ πόλις ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ, ἐποίησεν τοῦτο. Καὶ ἔταν οὐν ἤρχοντο οἱ πολέμιοι ἀντιλεῖσαι, οὐκ ἤρχετο ὕδωρ· ἔταν δὲ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο,

ἤρχετο καὶ τὸ ὕδωρ. Ὅθεν ἕως τοῦ νῦν αἰφνίδιον ἐξέρχεται τὸ ὕδωρ, ἵνα δευχθῆτὶ τὸ μυστήριον τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαίου τούτου γέγονεν, μνήμης χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον αὐτὸν ἐθαψάν ἐνδύδω, ἵνα διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ (in marg. additur καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ) ὁσαύτως ἔχουσιν τὴν ἀπὸ λανσιν τοῦ ὕδατος, ὅτι χρησμός ἐδόθη αὐτοῖς περὶ τούτου. Ἔστιν δὲ ὁ τάφος ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὅπισθεν τοῦ τάφου τῶν ἱερῶν ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομὼν γὰρ ἐποίησεν τοὺς τάφους τοῦ αὐτοῦ διαγράφαντος κατὰ ἀνατολὰς τῆς Σιών, ἥτις· ἔχει εἰσοδὸν ἀπὸ Γαθαῶ (sic), μῆκοθεν τῆς πόλεως σταδίων κ'· καὶ ἐποίησεν σχολιὰν σύνθεσιν ἀνυπονήτων, καὶ ἔστιν ἕως τοῦ νῦν τοῖς πολλοῖς ἀγνωσομένη. Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσοῦν τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα.

B Καὶ ἐπειδὴ Ἐξεκίας εἶδειεν τοὺς ἔθνεσι τὸ μυστήριον αὐτοῦ καὶ Σολομῶντος, καὶ ἐμίανεν ὅτι πατέριον αὐτοῦ, διὰ τούτου ὁ Θεὸς ἐπαράσατο εἰς δουλείαν τὸ στέριμα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἀκαρπον ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.

(A^a). Ἡσαίας ὁ μέγας προφήτης ἦν ἀπὸ Ἱερουσαλήμ, θνήσκει δὲ πρισθείς ὑπὸ Μανασσῆ βασιλέως υἱοῦ Ἐξεκίου, καὶ ἐτέθη ὑποκάτω θρυός Ρωγῆλ, ἐχόμενα τῆς διαβάσεως τῶν ὁδῶν ὧν ἀπόλειαν Ἐξεκίας ὁ βασιλεὺς καταχώσας αὐτά. Καὶ ὁ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωάμ ἐποίησεν διὰ τὸν προφήτην, ὅτι πρὸ τοῦ ἀποθανεῖν ὀλιγορήσας ἤξαστο πικρὸν ὕδωρ, καὶ εὐθὺς ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐκλήθη Σιλωάμ, ὃ ἐρμηνεύεται ἀπεσταλμένος. Καὶ ἐπὶ τοῦ Ἐξεκίου δὲ, πρὸ τοῦ ποιεῖσαι αὐτὸν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυμβήθρας, ἐπὶ τῇ εὐχῇ τοῦ Ἡσαίου μικρὸν ὕδωρ ἐξηληλυθόν, ὅτι ἦν ἡ πόλις ἐν συγκλίσειμῳ ἀλλοφύλων, καὶ ἵνα μὴ διαφθῆρῃ ἡ πόλις ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ.

Ἡρώτων γὰρ οἱ πολέμιοι πῶθεν πίνουσι· διὰ καὶ ἐγαράκωσαν τὴν πόλιν, καὶ παρεκαθέζοντο τῷ Σιλωάμ. Ὅταν οὐν ἤρχοντο οὐν τῷ Ἡσαίῳ οἱ Ἰουδαῖοι, ἀφρὸν ἐξήρχετο τὸ ὕδωρ· ἐπὶ δὲ οἱ ἀλλοφύλοι ἤρχοντο, οὐκ ἐξήρχετο τὸ ὕδωρ. Διὰ καὶ ἕως σήμερον αἰφνίδιος ἐξέρχεται, καὶ κατὰ τὴν ὥραν ἦν ἤρχετο Ἡσαίας τότε οὐν τοῖς Ἰουδαίοις, ἵνα δευχθῆτὶ τὸ μυστήριον. Καὶ ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαίου τούτου γέγονε, μνήμης αὐτοῦ χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον τοῦ Σιλωάμ ἐπιμελώσθαι ἐθαψάν αὐτὸν καὶ ἐνδύδω· ὅπως διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἔχουσιν ὡς αὐτὸς τὴν ἀπὸ λανσιν τοῦ ὕδατος· ὅτι καὶ χρησμός ἐδόθη αὐτοῖς περὶ τοῦ ὕδατος. Ἔστι δὲ ὁ τάφος αὐτοῦ ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὅπισθεν τοῦ τάφου τῶν ἱερῶν ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομὼν γὰρ ἐποίησε τοὺς τάφους τοῦ αὐτοῦ διαγράφαντος κατὰ ἀνατολὰς Σιών, ἥτις ἔχει εἰσοδὸν ἀπὸ Γαθαῶν μῆκοθεν τῆς πόλεως σταδίων κ'· καὶ ἐποίησεν σχολιὰν ἐν σύνθεσιν τῆν εἰσοδὸν καὶ ἀνυπονήτων τοῖς πολλοῖς. Καὶ ἔστιν ἕως τῆς σήμερον τοῖς πολλοῖς ἀγνωσομένη τῶν ἱερῶν καὶ ὅλων τῶν λαῶν. Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσοῦν τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. Καὶ ἐπειδὴ Ἐξεκίας ὁ βασιλεὺς εἶδειε τὸ μυστήριον αὐτοῦ καὶ Σολομῶντος· τοῖς ἔθνεσι τοῖς Βαβυλωνίοις καὶ ἐμίανεν τὰ ὅσα τῶν

(1) His parum concinne scriptis multo prestat alterius codicis scriptura.

τόπου των πατέρων αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς συν-
κράτησεν εἰς δουλείαν ἔσσεσθαι τὸ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς
ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἀκαρπον αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησεν
ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.)

1Δ'. Ἱερεμίας ἦν ἐξ Ἀναθῶθ, καὶ ἐν Τάφνας τῆς
Αἰγύπτου λίθως βληθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἀποθνήσκει.
Κεῖται δὲ πλεονάζον τῆς οἰκίας Φαραῶ, οἱ Αἰγύπτιοι
ἐδόξαν αὐτὸν εὐεργετηθέντες δι' αὐτοῦ· ἤβηζο
γάρ, καὶ αἱ ἀσπίδες αὐτοῦ ἔασαν καὶ τῶν ὀδόντων οἱ
θήρες, οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι μινεφῶθ, Ἕλληγες
δὲ κροκοδείλους, οἱ (cod. οἴων) ἦσαν αὐτοὺς θανα-
τοῦντες· καὶ εὐχαρμόνιοι τοῦ προφήτου ἐκλυθῆσαν
ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης τὸ γένος τῶν ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ
ποταμοῦ ὡσαύτως τὸ ἔνεδρον τῶν θηρίων. Καὶ ὅσοι
εἰσὶν πιστοὶ Θεοῦ, ἕως τῶν νῦν εἰχόμενοι ἐν τῷ τόπῳ
δοῦμα κεῖται, καὶ λαμβάνουσιν τοῦ χοδὸς τοῦ τόπου,
δηγμάτα ἀσπίδων θεραπεύουσιν, καὶ τὰ θηρία τοῦ
ὄρατος φυγαδεύουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἠκούσαμεν ἐκ τῶν
παίδων Ἀντιγόνου καὶ Πτολεμαίου γερόντων τινῶν,
οἱ Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν ἐπιστὰς τῶν τάρφω τοῦ προ-
φήτου, καὶ ἐπηγοῦς τὰ εἰς αὐτὸν μυστήρια, εἰς Ἀλε-
ξάνδρειαν μετέστησεν αὐτοῦ τὰ λείψανα, περιτριβίας
αὐτὰ ἐνόθευ· καὶ ἐκλυθῆ ἐκ τῆς γῆς τὸ γένος τῶν
ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως τὰ θηρία.

Οὗτος ὁ προφήτης σημεῖον δέδωκε τοῖς ἱερεῦσιν
Αἰγύπτου, οἱ δὲ εἰσιθῆναι τὰ εἰδῶλα αὐτῶν καὶ
συμπεσεῖν τὰ χειροποίητα αὐτῶν, ὅταν ἐπιθῆ ἐν Αἰ-
γύπτῳ παρθένος λογεύουσα βρέφος θεοειδές. Διὰ καὶ
ἕως νῦν τιμῶσιν παρθένου λογοῦν (sic), καὶ βρέφος ἐν
φάτνῃ τιθέντες προσκυνοῦσιν. Καὶ Πτολεμαῖοι τῷ
βασιλεῖ πυνθανομένην τὴν αἰτίαν ἔλεγον, οἱ Πατρο-
παράδοτον ἡμῖν ἔστιν μυστήριον, ὃπὸ ὅσῳ προφή-
του τοῖς πατράσιν ἡμῶν παραδοθὲν, καὶ ἐκδεχόμεθα
τὸ πέρασ τοῦ μυστηρίου ἡμῶν.

Οὗτος δὲ πρὸ τῆς ἀλώσεως τοῦ ναοῦ ἤρπασεν τὴν
κιβωτὸν τοῦ νόμου καὶ τὰ ἐν αὐτῇ, καὶ ἐποίησεν
αὐτὰ καταποθῆναι ἐν πέτρᾳ, λέγων τοῖς παρεστῶσιν·
Ἀπεδήμησεν Κύριος ἐκ Σιών εἰς ὄρανόν, καὶ πάλιν
ἐλεύσεται ἐν δυνάμει. Καὶ σημεῖον ἡμῖν ἔστω τῆς
παρουσίας αὐτοῦ, ὅτε ἔξωλον πάντα τὰ ἔθνη προσκυ-
νησωσιν. Τὴν δὲ κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἐκβάλλει εἰ
μὴ Ἀαρῶν· καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς ἀναπτύ-
σσει ἱερῶν ἢ προφητῶν εἰ μὴ Μωσῆς ὁ ἐκλεκτός τοῦ
Θεοῦ. Καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει πρῶτον ἡ κιβωτὸς τοῦ
Θεοῦ ἀναστήσεται, καὶ ἐξελεύσεται ἐκ τῆς πέτρας,
καὶ τεθήσεται ἐν ὄρει Σινῶ, καὶ τότε πάντες οἱ ἅγιοι
συναχθήσονται ἐκεῖ, ἐκδεχόμενοι τὸν Χριστόν. Ἐν
δὲ τῇ πέτρᾳ ἐσφραγίσαν τῷ δακτύλῳ αὐτοῦ τὸ ὄνομα
τοῦ Θεοῦ, καὶ γέγονεν ὁ τύπος ὡς γλυφὴ αἰθέρου, καὶ
νεφέλη ἐσκέπασεν τὸ ὄνομα, καὶ οὐδεὶς νοεῖ τὸν τό-
πον ἐως τῆς συντελείας. Καὶ ἔστιν ἡ πέτρα ἐν τῇ
ἐρήμῳ ὅπου πρῶτον ἡ κιβωτὸς γέγονεν μεταξὺ τῶν
δύο ὄρων ἐν οἷς κεῖται Μωσῆς καὶ Ἀαρῶν· καὶ ἐν
νυκτὶ νεφέλη ὡς πῦρ γίνεται κατὰ τὸν τύπον τῶν ἀρ-
χαίων, οἱ οὐ μὴ παύσονται ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ
νόμου αὐτοῦ. Καὶ ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἱερεμίᾳ χάριν,
ἵνα τὸ τέλος τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ αὐτὸς ποιῆσῃ, ὅπως
γένηται κοινῶς Μωσέως.

(B. Ἱερεμίας ἦν ἐξ Ἀναθῶθ, καὶ ἐν Τάφνας Αἰ-

γύπτου... ἀποθνήσκει. Κεῖται δὲ ἐν τόπῳ τῆς οἰκί-
σεως Φαραῶ, οἱ Αἰγύπτιοι... ἠβήζο γάρ, καὶ αἱ
διωθροῦσαι αὐτοὺς ἀσπίδες ἀπέθανον, καὶ τῶν ὀδόν-
των οἱ θῆρες, οὓς καλοῦσι μιν Αἰγύπτιοι νεφῶθ,
Ἕλληγες δὲ κροκοδείλους. Καὶ ὅσοι εἰσὶ πιστοὶ Θεοῦ,
ἕως σήμερον εἰχόμενοι ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ, καὶ λαμ-
βάνοντες τοῦ χοδὸς τοῦ τόπου, δηγμάτα ἀσπίδων θερα-
πεύουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἠκούσαμεν ἐκ τῶν παίδων Ἀντι-
γόνου καὶ Πτολ. ἀνδρῶν γεηρακίων, οἱ Ἀλέξανδρος...
τὰ λείψανα, περιτριβίας αὐτὰ ἐνόθευ κύκλω· καὶ οὕτως
ἐξελεύθρηθησαν ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης τὸ γένος τῶν
ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως. Καὶ τότε
ἐνέβαλε τοὺς ὄρει τοὺς λογεύμενους ἀργολοῦσας, ὅσοι
ὄριμαχοῦς, οὓς ἤνεγκαν ἐκ τοῦ Ἄργου· τοῦ Πελα-
σγικοῦ, ὅθεν καὶ ἀργολοῖοι καλοῦνται, τούτῳστιν Ἀρ-
γους ἀριστεροῖ· λαῖον γὰρ λέγουσι πᾶν εὐνόμουσιν.

Οὗτος ὁ Ἱερεμίας σημεῖον δέδωκε τοῖς ἱερεῦσιν
Αἰγύπτου, οἱ δὲ εἰσιθῆναι τὰ εἰδῶλα αὐτῶν καὶ
πεσεῖν διὰ Σωτήρος παιδὸς ἐκ παρθένου γεννωμένου
ἐν φάτνῃ, καὶ διὰ τοῦτο ἕως νῦν θεοποιεῖσι παρθένου
λοχὸν (sic), καὶ βρέφος ἐν φάτνῃ τιθέντες προσκυνοῦσι.
Καὶ Πτολεμαῖοι δὲ τῷ βασιλεῖ πυνθανομένην τὴν αἰ-
τίαν ἔλεγον, οἱ Πατροπαράδοτον ἔστι τὸ μυστήριον,
ὃπὸ... παραδοθὲν αὐτὸ ἐκδεχόμεθα, φησὶ, τὸ πέρασ
τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ.

Οὗτος ὁ προφήτης πρὸ τῆς... καταποθῆναι ἐν τῇ
πέτρᾳ, καὶ εἶπεν τοῖς παρεστῶσιν· Ἀπεδήμησεν Κύ-
ριος ἐκ Σινῶ εἰς τὸν ὄρανόν, καὶ πάλιν ἐλεύσεται
νομοθετῆσαι ἐν Σινῶ ἐν δυνάμει. Καὶ σημεῖον.. ὅτε
ἐν ἔξωλον... προσκυνήσωσιν. Εἶπεν δὲ, οἱ τὴν κιβωτὸν
ταύτην οὐδεὶς ἐκβάλλει εἰ μὴ Ἀαρῶν μόνος ὁ ἱερεὺς,
καὶ τὰς... ἀναπτύξει οὐκεί, οὐχ ἱερέων, οὐ προφη-
τῶν, εἰ μὴ Μωσῆς... πρῶτῃ ἡ κιβωτὸς ἀναστήσε-
ται, καὶ ἐξελεύσεται, καὶ τεθήσεται ἐν ὄρει Σινῶ, καὶ
πάντες οἱ ἅγιοι πρὸς αὐτὸν συναχθήσονται, ἐκλεχ.
Κύριον καὶ τὸν ἐχθρὸν ρεύοντες, ἀνελεῖ αὐτοὺς ἐξέ-
λοντα. Ἐν δὲ τῇ... καὶ ἔγινετο ὁ τύπος... καὶ νεφέλη
φωτεινὴ ἐσκέπασε... νοήσει τὸν τόπον, οὐδὲ ἀναγνώ-
μα αὐτὸ δύνάται ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης. Ἐστὶ δὲ
ἡ πέτρα ἐν τῇ... ὄρων, ὅπου κεῖται Μωσῆς τε καὶ
Ἀαρῶν. Καὶ ἐν νυκτὶ ὡς πυρρὴν νεφέλη γίνεται ἐπὶ
τὸν τόπον κατὰ τὸν τύπον τῶν ἀρχαίων.)

1E'. Ἰεζεκιὴλ υἱὸς Βουζῆ ἦν ἐν Σαριζᾷ, ἐκ τῶν
ἱερῶν· καὶ ἀποκετείνας αὐτὸν ἠγούμενος τοῦ Ἰσραὴλ
D ἐν τῇ γῇ τῶν Καλιδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, ἐλεγ-
χόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδῶλων σεβάσματος, ἔβασαν
αὐτὸν ἐκεῖ ἐν ἀγρῷ Μαοῦρ, ἐν τῷ τάρφω Σῆρ καὶ
Ἀρραξῆθ, πολλὰ προφητεύσαντα τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.
Καὶ ἔστιν ὁ τάφος σπήλαιον διπλοῦν, οἱ καὶ ὁ
Ἀβραάμ εἰς Κεθρών πρὸς τὴν ἑμοῖστην αὐτοῦ
ἐποίησεν τὸν τάφον Σάρρας. Διπλοῦν δὲ λέγεται, οἱ
ἐλικκιῶδες ἔστιν καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου ὑπερφών.

Ἔδωκε δὲ πέρας τῷ λαῷ ὡςτε προσέχειν τῷ πο-
ταμῷ Κοδάρ, καὶ οἱ ἐκλείπει, ἐλπίσειν τὸ δρέψανον
τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας τῆς γῆς, καὶ οἱ πλιμμυ-
ρῆσῃ, τὴν Ἱερουσαλὴμ ἐπάνουον. Καὶ γὰρ ἐκεῖ κατ'
φίκε ὁ ὅσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς αὐτὸν συνήρχοντο,
ὡςτε φοβέσθαι τοὺς Καλιδαίους μὴ ἀντάρωσι. Διὰ καὶ
ἐπῆλθον αὐτοῖς εἰς ἀναίρεισιν καὶ ἐποίησαν στήνας

τὸ ὄψωρ, ἔα ἐκφύρωσιν εἰς τὸ πέραν· καὶ οἱ τοιμή-
 σεντες τῶν ἐχθρῶν ἐπιδωῶσαι κατεποντίσθησαν. Οὕ-
 τοις διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοὺς δαψιλῆ τροφὴν
 ἰχθύων παρέσχετο, καὶ πολλοὺς ἐκλιπόντων ζωῆν ἔχα-
 ρίσατο. Οὕτοις ἀπολλυμένοι τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν
 προσήθην τοῖς ἡγουμένοις, καὶ διὰ τεραστίων φοβη-
 θέντες ἐπαύσαντο. Τότε ἔλεγεν αὐτοῖς, ὅτι *Διαπερω-
 γήκαμεν, ἀπέλιτο ἡ ἑλπίς ἡμῶν*· καὶ ἐν τέρασι τῶν
 δόσεων τῶν νεκρῶν αὐτοὺς ἐπέσειεν, ὅτι ἔσται ἑλπίς
 τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ἐναυτοῖα καὶ ἐπὶ τοῦ μέλλοντος. Οὕ-
 τοις (cod. οὕτως) ἐκείων ἐδείκνυεν τῷ λαῷ Ἰσραὴλ τὰ
 ἐν Ἱερουσαλὴμ καὶ ἐν τῷ ναβῷ γενόμενα. Οὕτοις ἡρπάγῃ
 ἐκείθεν εἰς Ἱερουσαλὴμ εἰς Ἐλεγχον τῶν ἀπίστων.
 Οὕτοις κατὰ τὸν Μωσῆν ἴδε τὸν τύπον τοῦ ναοῦ, οὗ τὸ
 εἶδος καὶ τὸ περιεχόμενον πλατὺ, καθὸς εἶπεν Δαυὶδ
 ὅτι κτισθήσεται. Οὕτοις ἔκρινεν ἐν Βαβυλῶνι τὴν φυ-
 λὴν τοῦ Γὰδ, ὅτι ἠσέθεν εἰς Κύριον διώκοντας τοὺς
 ἐν νόμον φυλάσσοντας, καὶ ἐποίησεν τοὺς θρεῖς ἀνα-
 λίσκειν τὰ βρέφη καὶ πάντα τὰ κτήνη αὐτῶν, λέγων,
 ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέφει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐ-
 τοῦ. Ἐξ ὧν καὶ ἀνηρέθη.

(Γ'. Ἰεζεκιήλ ἔστιν ἐκ γῆς Σαρράκ, ἐκ τῶν ἱερῶν)
 καὶ ἀπέθανεν ἐν τῇ Χαλδαίᾳ ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας,
 πολλὰ προφητεύσας τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ. Ἀπέκτεινε
 δὲ αὐτὸν ὁ ἡγουμένος τοῦ λαοῦ Ἰσραὴλ ἐκεῖ, ἐλεγ-
 χόμενος ὅς' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδύλλων σεβάσασαι· καὶ ἔθα-
 ψαν αὐτὸν ὁ λαὸς ἐν ἀγγῶ Μαοῦρ ἐν τῷ τάφῳ Σῆμ
 καὶ Ἀρραξῆδ πατέρων Ἀθραάμ. Καὶ ἔστιν ὁ τάφος
 στήλαιον ἐπιλοῦν, ὅτι καὶ Ἀθραάμ ἐν Χεθρῶν πῆρς
 τὴν... λέγεται, ὅτι ἐλικτόν ἔστι καὶ ἀπόκρυφον ἐξ
 ἐπιπέδου ἐν ὑπερφῶ· καὶ ἔστιν ἐπὶ γῆς ἐν πέτρᾳ
 κρεμμένον.

Οὕτοις ὁ προφήτης τέρας ἔδωκε τῷ λαῷ ὥστε προσ-
 ἔχειν τῷ ποταμῷ Χοβάρ· ὅτε (cod. οὕ) ἐκλείπει,
 ἐπαθεῖν τὸ θρέπανον τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας (cod.
 τέρας) τῆς γῆς, καὶ ὅτε πλημμυρίσει, τὴν εἰς Ἱε-
 ρουσαλὴμ ἐπάνοτον. Καὶ γάρ... πρὸς αὐτὸν συνέηγότο.
 Καὶ ποτε πλήθους συνόντος· αὐτῷ, ἔδεισαν οἱ Χαλδαῖοι
 τοὺς Ἑβραῖους μὴ ἀντάρῳσι· καὶ ἐποίησεν ὁ προφή-
 της διαστῆναι τὸ ὕδωρ, ἵνα ἐκφύρωσιν εἰς τὸ πέραν
 γενόμενοι· οἱ δὲ τολμήσαντες τῶν ἐχθρῶν (cod. est
 τῶν ἐχθρῶν) καταδιώξαι κατεποντίσθησαν. Οὕτοις διὰ
 προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοὺς δαψιλῆ τροφὴν ἰχθύων
 παρέσχε, καὶ πολλῶν ἐκλιπόντων ζωῆν ἔλθειν ἐκ
 θεοῦ παρεκάλεσεν. Οὕτοις ἀπολλυμένοι τοῦ λαοῦ ὑπὸ
 τῶν ἐχθρῶν προσήθην τοῖς ἡγουμένοις, καὶ σημεῖα
 ποίησας ἔθραυσε τοὺς πολεμίους, καταπλήξας αὐτοὺς
 οὐρανοθεν. Τότε γὰρ ἔλεγεν ὁ Ἰσραὴλ, ὅτι *Διαπερωγ-
 ήκαμεν, ἀπέλιτο ἡ ἑλπίς ἡμῶν*· καὶ ἐν τέρασι τῶν
 δόσεων τῶν νεκρῶν αὐτοὺς ἐπέσειεν, ὅτι ἔστιν ἑλπίς τῷ
 Ἰσραὴλ, καὶ ὅσα [καὶ] ἐπὶ τοῦ μέλλοντος. Οὕτοις ἐκεί
 ὧν ἐδείκνυεν τῷ λαῷ Ἰσραὴλ τὰ ἐν Ἱερουσαλὴμ καὶ
 ἐν τῷ ναβῷ γενόμενα. Οὕτοις ἡρπάγῃ ἐκείθεν καὶ ἦλ-
 θεν εἰς Ἱερουσαλὴμ κατ' αὐτὴν τὴν ὕραν εἰς Ἐλεγχον
 τῶν ἀπειθούντων θεῶν. Οὕτοις κατὰ τὸν Μωσῆν εἶδε
 τὸν τύπον τοῦ ναοῦ καὶ τὸ εἶδος καὶ τὸ περιεχόμενον.

καὶ τὴν πόλιν ἐν ἧ Κύριος εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύ-
 σεται, καὶ ἔσται ἡ πόλις κεκλεισμένη. Οὗτος ἔκρινεν
 ἐν Βαβυλῶνι τὴν φυλὴν Δάν καὶ τοῦ Γὰδ, ὅτι ἠσέθεν
 εἰς Κύριον διώκοντας... ἐποίησεν αὐτοὺς τέρας μέγα,
 ὅτι οἱ θρεῖς ἀνήλεσκον τὰ βρέφη αὐτῶν διὰ τὴν ἀσε-
 βειαν αὐτῶν. Καὶ προεῖρκεν, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπι-
 στρέψει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλ' ἐν Μιδβαί
 ἔσονται ἕως συντελείας πλάνης αὐτῶν. Καὶ ἐξ αὐτῶν
 ἦν ὁ ἀνελὼν αὐτῶν· ἀντίκειτο γὰρ αὐτῷ πάσας τὰς
 ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτοῦ.)

ΙΓ'. Δαυὶδ (1) ἦν ἐν (cod. ἐκ) Βεθῶρον (-sic) τῇ
 ἀνωτέρᾳ φυλῆς Ἰούδα.. καὶ ὑπὲρ τοῦ Ναβουχοδονό-
 σορ πολλὰ ἤβητο παράκ. αὐτ. Βαλτ. τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ,
 ὅτε γέγονεν... κτήνος δὲ οὗτο ὑποφύων ἦν τοῦ Βελαρ
 κ. ὅπ. καὶ ὡς μὲν βουὺς ἦθιεν χόρτον... φύσεως
 B τρυφῆ... καὶ νοῦν εὐθελῶς ἐδάκρυσεν, καὶ παρεκά-
 λει... οἱ δὲ ὄθθ. αὐτοῦ γαγόνασιν... ἐπὶ τὰ μῆνας. Καὶ
 τὸ μυστήριον τὸν ἐπὶ... ἀνομίας αὐτοῦ· ἀπίδωκεν
 πάλιν αὐτῷ ὁ θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ. Καὶ ὅτε
 ἄρτων... ἐξιλίωσασθαι τὸν θεόν. Διὰ τοῦτο ἐκάλεσε
 τὸ ὄνομα αὐτοῦ Βαλτάσκαρ... ἀπεριμῆστων. Καὶ τοὺς
 μετέπειτα δέ... μόνος αὐτοῦ θεῶν προσήγορο. Τὸ δὲ
 δευτερον... κτισθήσεται τὸ ἐκ βορρᾶ, τότε ἤξει...
 ὅτε δι' ὡς πυρὶ καίεται, τότε τὸ τέλος· πάσας... βού-
 σωσιν ὕδατα... γῆν αὐτῶν· ἐὰν δὲ αἶμα βούσων...
 τῇ γῆ.

(Δ'. Δαυὶδ. Οὕτοις μὲν ἦν ἐκ φυλῆς Ἰούδα τῶν
 ἐιχεόντων τῆς βασιλικῆς ὑπερησίας. Ἄλλ' ἔτι νέπιος
 ὧν ἦχθη ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ ἀπὸ τοῦ Ἰουδαίαις εἰς τὴν
 Χαλδαίαν. Ἐγενήθη δὲ ἐν Βεθῶρον τῇ ἀνωτέρᾳ,
 καὶ ἦν ἀνήρ σώφρων, ὥστε θαυμάζειν τοὺς Ἰου-
 δαίους πιστεύοντας εἰς αὐτὸν εἶναι σπάδοντα. Οὕτοις
 πολλὰ ἐπέδησεν ἐπὶ τὸν λαὸν καὶ τὴν πόλιν Ἱερου-
 σαλὴμ, καὶ ἐν νηστειαῖς ἔκρησεν ἀπὸ πάσης βρώ-
 σως ἐπιθυμητῆς, σπέρματα γῆς ἐσθίων· καὶ ἦν
 ἀνὴρ ἡρώδης μὲν καὶ σπανὸς τὴν εἰδάν, ἀλλ' ὠραίος
 ἐν χάριτι ὕψιστος. Οὕτοις πολλὰ ἤβητο ὑπὲρ τοῦ
 Ναβ. παρακαλοῦντος... ὅτε ἐγένετο ὡς θῆρον καὶ
 κτήνος... ἐμπρόσθια ὡς βοῆς, ἔχων τὸ σχῆμα καὶ κε-
 φαλήν, καὶ οἱ πόδες σὺν τοῖς ὀπισθίοις λέοντος. Καὶ
 ἀπεκαλύφθη τῷ ὄσπῳ περὶ αὐτοῦ τὸ μυστήριον τοῦτο,
 ὅτι κτήνος γέγονε διὰ τὴν ἀλογον αὐτοῦ φιληθνοίαν
 καὶ σκληροτραχηλίαν· καὶ ὅτι ὡς βουὺς ὑποφύων γέ-
 γονε τῷ Βελαρ, λέων δὲ διὰ τὸ ἀρκατικὸν καὶ τυ-
 ραννικὸν καὶ θηριώδες τοῦ ἔρπου αὐτοῦ. Ταῦτα γὰρ
 ἔχουσιν οἱ δυνάσται ἐν νεότητι, τοῦτέστι τὸ κτηνώδες
 ἐν ὑπέρφῳ δὲ θῆρες γίνονται, ἀρπάζοντες, οὐλοῦν-
 τες, ἀναίρουντες, τυραννοῦντες, ἀσεβούντες, παίδω-
 σοντες· τὰς δὲ τούτων ἀμοιβὰς παρὰ τοῦ δικαίου
 κριτοῦ Θεοῦ ἀπολαμβάνοντες. Ἐγὼ οὖν διὰ τοῦ Θεοῦ
 ὁ ὄσιος, ὅτι ὡς βουὺς ἦθιεν χόρτον καὶ ἐγένετο αὐτῷ
 ἀνθρωπίνης (ἀνθρωπίνης;?) φύσεως τρυφῆ ὁ χόρτος.
 Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Ναβ. μετὰ τὴν πέψιν τῆς τρυφῆς, ἐν
 καρδίᾳ ἀνθρώπου γενόμενος, ἐκλίκε καὶ ἤξιον Κύριου,
 νύκτα καὶ ἡμέραν τεσσερακοντάκις δεόμενος. Ὡς δὲ
 ἐπεγένετο αὐτῷ, καὶ ἐλιάνω, τότε γέγονεν ἀνθρω-

(1) Haec recensio tantopere convenit cum textu
 eo quem Petavius appendicis loco tom. II, pag. 243,
 (supra col. 405, not. 36) ex Augustano codice edi-

πος, ηργει η γλώσσα αυτού του λαλῆν, και νούν εύ-
 θῶς ἐδάκρυεν · οι δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ἦσαν ὡς νεκρὸν
 κρέας ἐκ τοῦ κλαίειν. Πολλοὶ γὰρ ἐξίόντες ἐκ τῆς
 πόλεως ἐθεώρουν αὐτόν · ὁ δὲ Δαυὶθ μόνος οὐκ ἤθε-
 λεν αὐτὸν ἰδεῖν, ἐτι πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως
 αὐτοῦ ἐν προσευχῇ ἦν ὑπὲρ αὐτοῦ. Ἔλεγε γὰρ οὖν,
 Πάλιν ἄνθρωπος γενήσεται, και τότε θύομαι αὐτόν ·
 και ἠπιστοῦν αὐτῷ. Ὁ Δαυὶθ οὖν τὰ ἐπὶ ἔτη, ἃ
 εἶπεν ἐπὶ τὰ καιροῦς, προσευχόμενος πρὸς τὸν Ὑψίστον
 ἐποίησεν ἐπὶ τὰ μῆνας γενέσθαι. Και τὸ μυστήριον
 ἐκτὸς ἐπὶ τὰ καιρῶν ἐτελέσθη ἐπ' αὐτῷ, και ἀποκατέστη ἐν
 ἐπὶ τὰ μῆσι (56) · τὰ δὲ λοιπὰ ἐξ ἔτη και ε' μῆνας ὑπέπι-
 πτε τῷ θεῷ και ὠμολόγηε τὴν ἀσέβειαν αὐτοῦ και πῶσαν
 τὴν ἄνοιμίαν αὐτοῦ. Και μετὰ τὴν ἀρεσιν τῆς ἀνομιᾶς
 αὐτοῦ ἀπέδωκεν αὐτῷ ὁ θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ · και
 οὕτε ἀρον οὕτε κρέας ἐφαγεν, ὅσες οἶνον ἔπιεν, ἐξρημο-
 λογούμενος τῷ Κυρίῳ οὖν Δαν. προσέτ. ἐν ὄσπριοις
 βρεκτοῖς και γλώσις ἐξίλ. Κύριον. Διὰ τοῦτο... ἀλλ'
 ὁ νέος οὐκ ἠθέλησεν, εἰπὼν, Ἰεῶς μοι ἀρεθῆναι (cod.
 ἀπύτων) με κληρονομιᾶν πατέρων και κολληθῆναι με
 κληρ. ἀπειρ. και τοῖς ἄλλοις δὲ βασιλεῦσι Ἱερουσῶν
 ἐποίησε τεράστια, ὅσα γραφῇ οὐ παρεδόθη. Και ἀπέ-
 θανεν ἐκεῖ, και ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ
 μόνος ἐνδύως. Και αὐτὸς ἔδωκε τέρας ἐν... Βαθυ-
 λῶνος, ὅτι ὅτε καινισθῆσεται τὸ ἐκ βορρᾶ, τότε ἤξει
 τὸ τέλος τ. Βαθ'. Ἐταν δὲ ὡς πῦρ καιήται, τότε...
 ἐν τῷ νότῳ βέουσι ὕδατα, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς... αἷμα
 βέουσι, φόνος ἔσται τοῦ Βελιαρ ἐν πάσῃ τῇ γῆ. Και
 ἔκοιμήθη ἐκεῖ ὁ ὄσιος ἐν εἰρήνῃ.

A. (56) Νάθαν προφήτης ἦν τοῦ Δαυὶδ ἐκ Γαβαῶν,
 και αὐτὸς ἦν ὁ διδάξας αὐτὸν νόμον Κυρίου. Και εἶ-
 πεν οὖν Δαυὶδ ἐν τῇ Βηρσαβεὲ παραθήσεται, και
 ἔσπευσε τοῦ ἰλθεῖν πρὸς αὐτόν και ἀναγγεῖλαι αὐτῷ ·
 ἐνεπόσει δὲ ὁ Βελιαρ, οὖν κατὰ τὴν ὁδὸν εὔρε νεκρὸν
 κεῖμενον γυμνὸν ἐσπαρμένον, και ἐπέμιεν ἐκεῖ. Και
 ὅτε ἔγνω οὖν ἐποίησε τὴν ἁμαρτίαν ὁ Δαυὶδ, ὑπέ-
 στρεψε πινθῶν · και ὡς ἀνέλε τὸν ἄνδρα Βηρσαβεὲ,
 ἐπέμφε Κύριος ἐλέγξει αὐτόν. Και αὐτὸς πᾶν γηρά-
 σασ (cod. πάνη γυρισάσ) ἀπέθανε, και ἐτάφη ἐν τῇ
 γῆ αὐτοῦ.

B. Ἀχιὰ ἦν ἀπὸ Σηλῶν, ὅπου ἦν ἡ σπηρὴ τὸ πα-
 λαῖον, ἐκ πόλεως Ἡδεῖ. Οὗτος εἶπεν περὶ Σολομῶνος
 ὅτι προσκρούσει τῷ Κυρίῳ · και οὗτος ἠλεγξε τὸν
 Ἱεροβοάμ, ὅτι δόλιμ πορεύσεται μετὰ Κυρίου. Και
 εἶπεν ζεύγος βοῶν πατούν τὸν λαὸν και κατὰ τὸν ἱε-
 ρεῖον ἐπιτρέχον · προεῖπεν δὲ και τῷ Σολομῶντι, ὅτι
 αἱ γυναῖκες αὐτὸν ἐξαπαθήσουσι και πᾶν τὸ γένος
 αὐτοῦ. Και ἀπέθανε, και ἐτάφη σύγγεγος τῆς δρυὸς
 Σηλῶμ.

Γ. Ἰωάβ ἦν ἐκ γῆς Σαμαρείας, ὅστινα ἐπάταξεν ὁ

λέων και ἀπέθανεν, ὅτε ἠλεγξε τὸν Ἱεροβοάμ ἐπὶ ταῖς
 δαμάλεσι · και ἐτάφη ἐν Βεθθὰ σύγγεγος τοῦ φευδι-
 προφήτου τοῦ πλανήσαντος αὐτόν.

Δ'. Ἀζαρίας ἦν ἐκ γῆς Συβαθᾶ, ὅς ἀπέστρεφεν εἰς
 Ἱερουσαλήμ τὴν αἰχμαλωσίαν Ἰούδα · και θανὼν
 ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

E. (57) Ἠλίας (Ἠλίας δὲ) ὁ Θεοβίτης ἦν ἐκ γῆς
 Ἀράβων, φυλῆς Ἀαρῶν, οἰκῶν ἐν Γαλαὰδ, ὅτι ἡ
 Θεοβίς ὄμα ἦν τοῖς ἱερεῦσι. Και (ἱερουσίαν) ὅτε δὲ
 ἐμελλε τίκτεσθαι ὅτε ἐμελλε τεχθῆναι, Συβαθᾶ ὁ πα-
 τὴρ αὐτοῦ (ἦεν Συβαθᾶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ) εἶπεν ὅτι ἄν-
 δρες λευκοφανεῖς αὐτὸν πρὸς ἠγγύρουον, και ὅτι ἐν πυρὶ
 ἔσπαργάνου αὐτόν (και ἐν τῷ πυρὶ αὐτ. ἔσπαργ.),
 και φλόγα πυρὸς ἰδίδου αὐτῷ φαγεῖν. Και ἐλθὼν ὁ
 πατὴρ αὐτοῦ Ἀσῶμ) ἀνήγγειλεν ἐν Ἱερουσαλήμ, και
 εἶπεν αὐτῷ ὁ χρησμὸς· Μὴ δεῖλα ὁ λόγ. θάρσει·
 ἔσται γὰρ ἡ οἰκίαν αὐτοῦ φῶς, και ὁ λῶνος αὐτοῦ
 ἀπόφασις, και κρινεῖ τὸν Ἰσραὴλ ἐν βομφαίᾳ και
 πυρὶ. (Addita habet eadem prorsum cum cod. Au-
 gustiano Petavii : και γὰρ ζηλωτῆς και φύλαξ... και
 χαρισμάτων (sic emendanda est scriptura Aug. cod.
 χρισμ.) θελων... ὁ δὲ τοῦτου φωτῆς (cod. φωτ.)
 Ἐλισσαῖος ἦν ἐξ, etc. nulla distinctione facta.)

Γ'. Ἐλισσαῖος ἦν ἐξ Ἀβεῖμαοῦ (Ἀμειμουήλ).
 γῆς τοῦ Ρουβὶμ (adil. φυλῆς Λευὶ, υἱὸς Ἰωσαφάτ.
 Ἐπὶ τοῦτου γέγονεν τέρας, ὅτι ἦνικα (και οὗτος δὲ
 ἦνικα) ἐτέχθη ἐν Γαλιλάϊσι, ἡ δάμαλις ἡ χρυσὴ ἡ
 χρ. δάμ.) ὅβυ ἔδόθησεν, ὥστε ἀκουσθῆναι ἐν Ἱερου-
 σαλήμ. Και εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τῶν δῆλων, ὅτι Προ-
 φῆτης ἐτέχθη ἐν Ἰσραὴλ, ὅς καιελεῖ τὰ γλυπτὰ αὐ-
 τῶν, και τὰ χεινωτὰ αὐτῶν. Και θανὼν ἐτάφη ἐν
 Σαμαρείᾳ. (Χωνευτὰ. Και γὰρ ἐπαναπαυσάμενον ἐπ'
 αὐτόν τὸ πν. διπλῶν γέγονεν ἐν αὐτῷ διπλᾶ ἐν πνεύ-
 ματι και τὰ χαρίσματα και τὰ ἐνεργήματα · ὅθεν οὐ
 μόνον ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐθαυματούργη, ἀλλὰ και ὁσ-
 νῶν και ταφεῖς ἐν Σαμαρείᾳ, ἐβρίθη νεκρὸς μονόζωος
 ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ, και εὐθύς ἀνέζησεν ὁ νεκρὸς (58).

Z'. Ζαχαρίας ἦν ἐξ Ἱερουσαλήμ, υἱὸς Ἰωδαὶ τοῦ
 ἱερέως. Ὅν ἀπέκτεινε Ἰωὰς ὁ βασιλεὺς Ἰούδα
 ἐχόμενα τοῦ θυσιαστηρίου, και ἐξέχεεν τὸ αἷμα αὐτοῦ
 ὁ οἶκος Δαυὶδ ἀνὰ μέσον τοῦ Ἰλάμ. Και λαβόντες
 αὐτόν οἱ ἱερεῖς ἐθαψαν αὐτόν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ.
 Ἐκτοτε ἐγένετο τέρατα φαντασίας ἐν τῷ ναῷ, και
 οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὅκασίαν ἀγγέλων Θεοῦ,
 οὕτε δοῦναι χρησμούς ἐκ τοῦ Δαβῆρ, οὕτε ἐρωτῆσαι ἐν
 τῷ Ἐφοδῷ, ὅτε διὰ δῆλων ἀποκριθῆσιν τῷ λαῷ ὡς
 τὸ πρὶν (59).

H. (60) Ἀνθρωπος τοῦ Θεοῦ ὁ ἐλθὼν ἐκ γῆς Ἰούδα
 εἰς Ἱερουσαλήμ πρὸς Ἱεροβοάμ Ἰαζῶκ ἐκαλεῖτο.
 Οὗτος προεφῆτευσεν περὶ Ἰωσία τοῦ βασιλέως Ἰούδα,

(55) Ita restituenda est vitiosissima scriptura a Petavio edita : ὅτι ἀποκατέστησεν ἐπὶ τὰ μείστης. Ἔξ ὄν ἔτη και ἐξ μῆνας, etc.

(56) Hunc in modum solus pergit cod. Coisl. CCXXIV. Alter post Danieleum ducit tantum vitas habet, Eliaz et Elisei. Vide infra sub E' et Γ'. Ceterum numeri vitarum in Coisl. CCXXIV, ut edidimus, cursus ad A, B, etc., redempt.

(57) Vitas Eliaz et Elisei alter quoque codicum Coislilianorum continet ; qui quibus differret, addi-

tamentis ipsi textui inniatis significavimus.

(58) His exit libellus in codice Coisl. CCX. Quae sequuntur vitae, ex altero solo hausta sunt.

(59) Cf. haec extrema cum extremis Vitae Zachariae, pag. 113.

(60) Quae jam sequuntur nsque finem, ea in editione Petavii non habentur. Eorum loco ibi leguntur tria alia brevissima concepta : ὁ βίος τοῦ Σαμῶν, ὁ βίος Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ, ἐπιλογος.

ἔτι τὰ δοτὰ τῶν ἱερῶν (cod. -ρῶν) τοῦ Βάαλ (cod. A Βάλ) κατακαύσει ἐπὶ τοῦ θυσιαστηρίου, ἐνθα Ἰεροδομὸν ἔθουεν τῷ Βάαλ. Καὶ προφητεύοντος αὐτοῦ ἐξέβεινεν ὁ βασιλεὺς τὴν χειρὰ αὐτοῦ συλλαβεῖν αὐτὸν, καὶ ἐξηράνθη ἡ χεὶρ τοῦ βασιλέως παραυτίκα.

Θ'. Καὶ ἄλλοι δὲ προφῆται ἐγένοντο κρυπτοί, ὧν τὰ ὄνματα ἐκφέροντα: ἐν ταῖς γενεαλογίαις αὐτῶν, ἐπὶ βιβλῶν ὀνομάτων Ἰσραὴλ· ἐγράφοντο γὰρ πᾶν γένος Ἰσραὴλ καὶ τὰ ὄνματα τῶν προφητῶν καὶ ὁσίων ἀνδρῶν, καὶ ὁ θάνατος αὐτῶν καὶ τὰ ἀξιώματα αὐτῶν, καὶ πότε ἀπέθνησκον· καὶ ἦν εἰς μνημόσυνον τῶν ἱερῶν καὶ βασιλέων καὶ προφητῶν καὶ τῶν μεγιστάνων καὶ ὁσίων ἀνδρῶν.

Γ. Σίμων ὁ υἱὸς τοῦ Κλωπᾶ, ὁ ἀνεψιὸς τοῦ Κυρίου,

συκοφανηθεὶς ὑπὸ τῶν αἰρέσεων κατηγορήθη ἐπὶ Ἀττικῷ ὑπατικῷ. Καὶ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας αἰκισμένος ἐμαρτύρησεν, ὡς πάντας ὑπερβαύμασαι καὶ τὸν ὑπατικόν, πῶς ρα' ἐτὼν τυγχάνων ὑπέμεινε τὰς αἰκίας· καὶ ἐκλείψεν αὐτὸν σταυρωθῆναι.

Καὶ ταῦτα μὲν μέχρι τούτων. Παρακαλῶ δὲ τοὺς ἐντυγχάνοντας τῆδε τῷ πονηματι ἦγουν τῷ ἱστορικῷ διηγήματι, εὐχὰς ἡμῖν ἀντιδοῦναι τοῦ κόπου· νομίζω γὰρ οὐ μικρὰν τυγχάνειν τὴν ἐκ τούτων ὠφέλειαν, ἐὰν μὴ ἀγνοεῖν τὴν τῶν ἁγίων τούτων πολιτείαν τε καὶ τελειώσιν, ὅτι μνήμη δικαίου μετ' ἐγκωμίων, καὶ δοθεὶς ἡ πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ὁμοδούλων τιμὴ ἀπόδειξις ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν δεσπότην εὐνοίας.

SANCTI EPIPHANII HOMILIÆ.

I.

Beati Epiphaniï episcopi Cypri in die festo Palmarum (61).

Benedic, Domine.

Gaude plurimum, filia Sion, lætare, gaude, et exsulta, universa Dei Ecclesia. Ecce enim iterum accedit ad te Rex; ecce sponsus tuus pullo velut throno insidens venit. Procedamus illi obviam, festinemus, ut ejus videamus gliriam; ingressus illius honorum alacriter præoccupemus. [Iterum mundo salus: iterum Deus ad cruceum venit.] Iterum rex Sion, expectatio gentium in Sion progreditur, iterum mundo salutem largitur, iterum lux mittitur, iterum error expellitur, iterum floret veritas, iterum Ecclesia ducit choros, iterum Synagoga viduatur, iterum dæmones pudore afficiuntur, iterum solvitur maledictio, iterum confunduntur Judæi. Iterum draco conteritur, iterum gentes ex hilarantur, iterum ornatur Sion. Christus in pullo tanquam in throno sedens procedit: exsultate, cœli; hymnos dicite, angeli; lætamini, montes; exsillite, colles; laudite, flumina; qui habitatis Sion, ducite choros; Ecclesie, gaudete; sacerdotes, hymnos dicite; prophete, prævenite; discipuli, prædicite; exite obviam, populi; concurrite, senes; matres, choreas agite; lactentes, canite; juvenes, clamate; congregamini, gentes. Omnis creatura, natura omnis, omnis ordo, omnis spiritus, omnis terra, omnis dignitas, omnis ætas, omnis natio, omne regnum, Regi regum regali cultu obviam eamus, Dominum

B

Τὸ ἐν ἁγίοις Πατέροις ἡμῶν Ἐπιφάνιος ἐπισκόπου Κύπρου εἰς τὰ Βαθᾶ.

Κύριε, εὐλόγησον.

Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, τέρπου καὶ ἀγάλλου [καὶ εὐφραίνου], πᾶσα ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ· Ἰδοὺ γὰρ πάλιν ὁ Βασιλεὺς πρὸς σὲ παραγίνεται. Ἰδοὺ ὁ σὸς νομφίος ἐπὶ πάλῳ [ὡς ἐπὶ θρόνῳ] καθήμενος ἔρχεται. Ἐξέλθωμεν εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ, σπεύσωμεν ἰδέσθαι τὴν δόξαν αὐτοῦ, προσφάσωμεν φαιδρῶς εἰς τιμὴν τῆς αἰδοῦ αὐτοῦ. [Πάλιν τῷ κόσμῳ σωτηρία, πάλιν ὁ Θεὸς ἐπὶ σταυρῶν ἔρχεται.] Πάλιν ὁ βασιλεὺς Σιών, τῶν ἐθνῶν ἡ προσδοκία ἐπὶ τὴν Σιών ἔρχεται, πάλιν τῷ κόσμῳ σωτηρίαν χαρίζεται, πάλιν ἐὸ φῶς ἐφύσεται, πάλιν ἡ κλάνη πέπαιται, πάλιν ἀνθεὶ ἡ ἀλήθεια, πάλιν ἡ Ἐκκλησία χορεύει, πάλιν ἡ Συναγωγὴ χηρεύει, πάλιν αἰσχύνονται δαίμονες, πάλιν κατὰρα λύεται, πάλιν Ἑβραῖοι ταραττονται, πάλιν ὁ δράκων συντρίβεται, πάλιν τὰ ἔθνη εὐφραίνονται, πάλιν Σιών καλλωπίζεται. Χριστὸς ἐπὶ πάλῳ ὡς ἐπὶ θρόνῳ καθήμενος ἔρχεται· οἱ οὐρανοὶ, ἀγάλλεσθε· ἄγγελοι, ὕμνησατε· τὰ ἔρη, εὐφρανεσθε· οἱ βουνοὶ, σκατῆσατε· ποταμοὶ, κροτήσατε· οἱ ἐν Σιών, χορεύσατε· αἱ Ἐκκλησίαι, χαίrete· ἱερεῖς, ὕμνησατε· προφῆται, προφάσατε· μαθηταὶ, κηρύξατε· λαοὶ, ἀπαντήσατε· προσβῦται, συνδράμετε· αἱ μητέρες, χορεύσατε· οἱ θηλάζοντες, ἔφατε· νεανίσκοι, βοήσατε· τὰ ἔθνη, συνάχθητε. Πᾶσα κτίσις, πᾶσα φύσις, πᾶσα τάξις, πᾶσα πνοή, πᾶσα ἡ γῆ, πᾶσα ἀξία, πᾶσα ἡλικία, πᾶσα ἐθναρχία, πᾶσα βασιλεία, βασιλικῶς τῷ Βασιλεῖ τῶν βασιλέων ἀπαντήσωμεν, δεσποτικῶς τῷ Δεσπότη τῶν δεσποτῶν προσκυνήσωμεν, τῷ Θεῷ τῶν θεῶν θεϊκῶς ἀναμειψόμεν, τῷ

(61) Interprete D. Consalvo Poncio.

νυμφῶν τῆς ἀφρασίας θεονύμφως χορεύσωμεν· τὰς λαμπάδας φαιδροί φαιδρῶς ἐραφώμεθα· τοὺς χιτῶνας τῶν ψυχῶν θεοπρεπῶς ἐβαλλάξωμεν, τὰς τοῦ βλου ἰδοὺς καλῶς ἐτοιμάσωμεν, τὰς εἰσόδους τῶν ψυχῶν τῷ βασιλεὶ διανοίξωμεν, τὰ βατὰ τῆς νίκης ὡς νικητῆ (62) τοῦ θανάτου βαστάσωμεν, τοὺς κλάδους τῶν ἐλαιῶν τῷ ἐκ Μαρίας κλάδῳ θεοπρεπῶς ἐπισεινοῦς· τὰ ἀγγέλων τῷ θεῷ τῶν ἀγγέλων ὑμνήσωμεν· μετὰ τῶν παιδῶν θεοπρεπῶς ἀνακράξωμεν, μετὰ τοῦ βχλου τὰ τοῦ βχλου καὶ οἱ βχλοι βοήσωμεν· Ὡσαννά ἐν τοῖς ὕψιστοις. Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου· Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν, ἐπέφανε τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιῷ θανάτου καθήμενος ἡμῖν. Ἐπέφανεν ἡ τῶν πεπαικῶτων (63) ἀνάστασις, ἐπέφανεν ἡ τῶν αἰχμαλώτων ἀνάβρῦσις, ἐπέφανεν τῶν τυφλῶν ἡ ἀνάβλεψις, ἐπέφανεν ἡ τῶν πενθούτων παράκλησις, ἐπέφανεν ἡ τῶν κοπιώντων ἀνάπασις, ἐπέφανεν ἡ τῶν διψώντων ἀνάβρῦσις, ἐπέφανεν ἡ τῶν καταπονομένων ἐκδίχησις, ἐπέφανεν ἡ τῶν ἀπεγνωσμένων λύτρωσις, ἐπέφανεν ἡ τῶν ἀπεγνωσμένων παράκλησις, ἐπέφανεν ἡ τῶν χωριζομένων ἑνωσις, ἐπεφάνη ἡ τῶν καταπονομένων ἐπεφάνη ἡ τῶν χεμαζομένων (65) γαλήνη.

Διὸ καὶ ἡμεῖς, οἱ δῆμοι, μετὰ τοῦ βχλου βοήσωμεν, λέγοντες σήμερον Χριστῷ, Ὡσαννά, τουτέστι, Ὡσον θεῷ, ὁ ἐν ὕψιστοις Θεός. Ὡ κινῶν καὶ παραβίξων πραγμάτων καὶ θαυμάτων! Χθὲς Χριστὸς ἐκ νεκρῶν ἤγειρε Ἀδάζαρν, καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς ἐπὶ τὸν θάνατον ἔρχεται. Χθὲς ἄλλω, ὡς ζωῆ, ζωὴν ἐχαρίσατο, καὶ σήμερον ζωοδότης ἐπὶ τὸν θάνατον ἔρχεται. Χθὲς Ἀζάζαρν τὰ σπάργωνα ἔλυσε, καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς ἐν σπαργάνοις δεσμευθῆναι ἐκὼν παραγίνεται. Χθὲς ἐν σκότει (66) ἐξήγαγεν ἄνθρωπον, καὶ σήμερον ἐν σκοτεινῶς τεθῆναι καὶ σκιῷ θανάτου ἔρχεται διὰ τὸν ἄνθρωπον. Χθὲς πρὸ ἑξ ἡμερῶν (67) τοῦ Πάσχα διὰ τῶν πάντε ἀισθήσεων τὸν τετραήμερον ὁ τριήμερος ταῖς δυοὶ τὸν ἕνα χαρίζεται ἀδελφῶν, καὶ σήμερον ἐπὶ τὸν σταυρὸν ἔρχεται. Ἀλλὰ τῇ Μαρτῆ μὲν τετραήμερον νεκρὸν· τῇ δὲ Ἐκκλησίᾳ τριήμερον ἐκ τῶν χαρίζεται (68) ὁ Χριστός. Ἐκεῖ Βηθανία μόνη θαυμάζει, ἐνταῦθα δὲ πᾶσα Ἐκκλησία ἐορτάζει. Ἐορτάζει ἐορτῶν ἐορτάς, τὸν βασιλεὺς τῶν ἀσωμάτων ἐν αὐτῇ ἐν μέσῳ ὡς νυμφῶν ἐχουσα ἐμεῦ τε καὶ βασιλεὺς ἐορτάζει ἐορτάς, ὡς ἐλαία κατὰκαρπος ἐν τῷ σκαπ τοῦ θεοῦ ἀφυλλοβήδους πυκάζουσα· ἐορτάζει ἐορτάς, ὡς κρῖνον λαρινὸν παραβίξουσα ὑπάρχουσα· ἐν ἡ Χριστός, τὸ ἔντως εὐθαλὲς κρῖνον (69), τὸ μὴ

animos; hilares hilari vultu lampades accendamus; animorum vestes, ut Deo convenit, immutemus; vias vite recte paremus, animorum nostrorum aditus Regi patefaciamus, victoriae palmas ut victori mortis portemus, quantentes, prout divinum decet majestatem, olivarum surculos surculo ex Maria nato; angelicas laudes angelorum Deo concinamus: una cum pueris pro dignitate divina vocem extollemus, cum populo pariter populi quae populum decent conclamemus: *Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini* *. *Deus Dominus, et illuxit nobis* *, *sedentibus in tenebris et in umbra mortis* *. Apparuit resurrectio lapsorum, apparuit liberatio captivorum, apparuit visus receptio caecorum, apparuit lugentium consolatio, apparuit laborantium requies, apparuit sitibundorum refrigerium, apparuit afflictorum vindictio, apparuit perditorum redemptio, apparuit desperatorum consolatio, apparuit divisorum unio, apparuit vexatorum defensio, apparuit agrotantium medicina, apparuit fluctuantium tranquillitas.

Quapropter et nos populi cum populo conclamemus. Hodie Christo dicendo: *Hosanna*, salva nos in altissimis, Deus. O res novas, et supra omnium opinionem admirandas! Hic Christus a mortuis Lazarum excitavit: hodie vero ipse properat ad mortem. Hic alteri vitam, utpote qui sit vita, largitus est: hodie vitae dator vadit in mortem. Hic Lazarum insitis exsolvit: hodie se ipse sponte sua offert vinculis astringendum. Hic e tenebris eripuit hominem: hodie propter hominem pergit, ut et tenebrosa loca subeat et umbram mortis. Hic ante sex dies Paschae per quinque sensuum restitutionem triduanus quatruiduanum fratrem unum duabus sororibus condonat, et hodie crucem adit. Enimvero Mariae quidem mortuum quatruiduanum, Ecclesiae autem Christus seipsum post triduum praebet. Ibi sola Bethania demiratur, hic vero universa Ecclesia diem festum agit. Festa festorum celebrat, regem incorporeorum spirituum vcluti sponsam simul et regem in medio sui habens; festos dies agit, et sicut oliva fructifera in domo Dei frondibus nequaquam defluentibus obumbrat, et tanquam vernas paradisi lilium existit: in ea enim est Christus, vere floridum lilium, qui non iudicat

* Matth. xvi, 9. * Psal. cxxvii, 27. * Luc. i, 70.

(62) γρ. ὡς νικητῆ τῶν φοιτῶν βαστάσωμεν· καὶ τὸν φοινίκα τῆς δικαιοσύνης ὁμοφώνως ὀμνήσωμεν, κλάδους.

(63) γρ. πεσόντων.

(64) γρ. ἀνάβρῦσις.

(65) γρ. σωτηρία.

(66) For. ἐκ σκότει.

(67) Χθὲς πρὸ ἑξ ἡμερῶν. Observat numerorum combinationes. Nam, inquit, ante sex dies Paschae, quinque sensuum usum restituit Lazarum quatruiduum latentem in sepulchro Jesus, qui triduum in sepulchro mansurus erat, duabusque sororibus unum

tribuit: ex istis autem numeris simul junctis (ut reu more Pythagorico tractemus) resultant septenarii tres: quorum mysteria satis a multis explicata sunt. Fuit autem haec numerorum observatio non infrequens apud illius aevi sacros auctores, ut ex eorum scriptis facile constat. Certe, ut ex Graecis Origenem, Clementem, Chrysostomum omittamus, in uno Augustino nostro religiosissima extant numerorum observationes.

(68) γρ. ἐχαρίσατο.

(69) Εὐθαλὲς κρῖνον. Abundat haec homilia peronomasiis. Haec autem eo annotabimus, quod caruit

mundum, sed ipsum servat. In qua Christus vera viola agrotantium morbos sanans; in qua et vinca ipse est, dicens: *Ego sum vitis vera* *; in qua et olivum, qui adeo sperantes in se per suam misericordiam servat incolumes; in qua radices Jesse antiquus ante sæcula ramus citra cultum et fossionem humani seminis germinavit; in qua perennis fons; in qua non fluvii Physon, Gehon, Tigris, et Euphrates reperiantur, verum Matthæus, Marcus, Lucas et Joannes, qui Christi Ecclesie irrigant hortum: ubi frequens hodie ex omni juventute concursus, tanquam oliva fecunda, olivas tenentes, Christo misericordiam a miseratori supplicamus, plantati in domo Domini, in atris ipsius verno tempore efflorescentes, festum ducimus diem, legalem hiemem abeuntem cernentes.

Festum age, Christi Ecclesia, non in signa, non juxta corporis sensum choreas duces: verum spiritu et mente festos celebra dies, idolorum aspiciens eversionem, ecclesiarum vero erectionem habens. Sacra enim et magna voce tibi cum Paulo edico: *Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova* *; imo vero et admirabilia. Proinde, gaudete in Domino, Christi grex, gaudete; gaude, Christi Ecclesia, letare et exulta, filia Dei. Tua enim omnis gloria, tanquam filia regis Christi, intus perinde ac foris; quæ non jam amplius vidua, verum Dei sponsa efflorescit: non amplius a sinistris Dei propter idolorum cultum, sed a dextris astans splendideque ornata, propter Dei cognitionem: quæ non es amplius servili sanguine fermentata, sed divino insignita: quæ non amplius Obolem, sed Emmanuelis colis; non jam Troadem, verum Trinitatem veneraris; quæ non Platonem amplius, sed Deum nostrum omnipotentem honore prosequeris; non jam Herculeum malorum depulsores, sed consolatore Spiritum ac rerum omnium opificem. Non coles amplius Aristotelem subtiliter disputantem, sed Deum, qui in fines sæculorum te salvam esse voluit. Cecidit Saturnus, quia incarnatus est Deus Verbum: non tamen ex viri consortio, sed humano simul et divino modo ex Maria conspicuus. Videite diei gratiam; videte festi diei splendorem. Quamobrem, gaude ac letare, filia Sion, gaude et exulta, universa Ecclesia Dei: *Leva in circuitu oculos tuos, et vide* * congregatos modo tuos, qui quondam gentium filii dispersi erant. Vide festi diei celebritatem, vide populi concentum, vide omnem linguam in unam sententiam cedentem, vide os omne tanquam unum os, vide gentes prius efferas

* Joan. xv, 1. * II Cor. v, 17. * Isa. lx, 4.

vim assequi non possit Latina versio. Sunt itaque ibi τὸ κρῖνον, *lilium*; τὸ μὴ κρῖνον, *non judicans*; ἴσιν, *viola et venenum*; ἐλαῖον, *olivetum*; ἐλαῖον, *qui miseretur*. Licet autem paronomasia usus frequentior sit in argumentis et levibus, et brevibus, qualia in epigrammatibus, satyris, comædiis, epistolis tractantur, tamen encomiastica (qualis est hæc homilia) non omnino illas respiciunt. In Chrysostomo et Na-

A κρῖνον, ἀλλὰ σῶζον τὸν κόσμον. Ἐν ἧ Χριστὸς, τὸ ἴσιν τὸ θνητὸς ἰόμενον τὰ πάθη τῶν νοσούντων· ἐν ἧ δ' ἀμπέλων, ὁ λέγων· Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελὸς ἡ ἀληθινή· ἐν ἧ δ' ἐλαῖον, ὁ θνητὸς ἐλαῖον τοῖς ἐλπίζοντες ἐπ' αὐτὸν· ἐν ἧ δ' τῆς βίβλης Ἰσααὶ ἐβλάστησεν κλάδος ὁ προαιώνιος, ἀγερῆτης καὶ ἀνορύκτους τῆς ἀνθρωπίνης σπορᾶς· ἐν ἧ ἡ πηγὴ ἡ ἀέναος· ἐν ἧ οὐ Φυσὸν, Γεῶν, Τίγρις, Εὐφράτης, ἀλλὰ Ματθαῖος, Μάρκος, Λουκᾶς, καὶ Ἰωάννης, οἱ τοῦ Χριστοῦ τῆς Ἐκκλησίας ποτίζοντες παραδείσων. Ἐνθα πᾶσα σήμερον νεολαία, ὡς ἐλαία κατάκαρπος τὰς ἐλαίας κατέχοντες, τὸν ἐλεημονα αἰτοῦμεν Χριστὸν· πεφυτευμένοι ἐν οἴκῳ Κυρίου, ἐν ταῖς αὐλαῖς αὐτοῦ ἐπιτεμνόμενοι ἐξανθούσας, ἐορταζόμενοι ἑορτήν, τὸν χειμῶνα τὸν νομικὸν (70) ὑποχωρήσαντα βλέποντες.

B Ἐόρταζε, Χριστοῦ Ἐκκλησία, οὐ τυπικῶς, οὐ σωματικῶς, ἀλλὰ πνευματικῶς ἐγχορεύουσα. Ἐόρταζε ἑορτάς, τὴν τῶν εἰδῶλων κατάπτωσιν βλέπουσα, καὶ τῶν ἐκκλησιῶν τὴν ἀνάστασιν ἔχουσα. Μετὰ γὰρ Παύλου βοῶ σοι τῆς ἱερᾶς καὶ μεγάλης φωνῆς· *τὰ ἀρχαῖα παρ' Ἰουδαίων γέγονε τὰ πάντα καινὰ*· ἀλλὰ μὴν καὶ παράδοξα. Διὸ χαίρετε ἐν Κυρίῳ, Χριστοῦ νεολαία, χαίρετε * χαίροις Χριστοῦ Ἐκκλησία, τέρπου καὶ εὐφραίνου, θυγάτηρ Θεοῦ. Σοὺ γὰρ πᾶσα ἡ δόξα, ὡς θυγατὴρ τοῦ βασιλέως Χριστοῦ ἐσωθεν ἰμοῦ τε καὶ ἐξωθεν οὐκέτι χήρανός, ἀλλὰ θανάθρος ἐξανθούσα· οὐκέτι ἐξ εὐωνύμων Θεοῦ διὰ τὴν εἰδωλοπτερίαν, ἀλλ' ἐκ δεξιῶν παρισταμένη, καὶ κεκοσμημένη διὰ τὴν θεογνωσίαν· οὐκέτι αἵματι δουρικῶ φουρωμένη, ἀλλὰ αἵματι θεικῶ σφραγισμένη· οὐκέτι τὸν Ὁθλ (71), ἀλλὰ τὸν Ἐρμανουὴλ σέβουσα· οὐκέτι τὴν Τρωάδα, ἀλλὰ τὴν Τριάδα δεξάζουσα· οὐκέτι τιμῶσα τὸν Πλάτωνα, ἀλλὰ τὸν παντοκράτορα Θεὸν ἡμῶν· οὐκέτι Ἡρακλῆ τὸν ἀλεξίθεκον, ἀλλὰ τὸν Παράκλητον καὶ πάντων ποιητὴν. Οὐκέτι προσκυνοεῖς Ἀριστοτέλην σοφίσαντα, ἀλλὰ Θεὸν τὸν εἰς τέλος τῶν αἰώνων σε σώσαντα. Πέπτικε Κρόνος, εἰ σε σάρκωται Θεὸς Ἀδῶς· οὐ μὴ ἀνδρὸς ἐκ παθίας, ἀλλὰ θεανδρικῶς ἐκ Μαρίας ἐπιφανείς. Ὁρᾶτε τῆς ἡμέρας τὴν χάριν· ὁρᾶτε τῆς ἑορτῆς τὴν λαμπρότητα. Καίρου τοίνυν καὶ εὐφραίνου, θυγάτηρ Σιών, τέρπου καὶ ἀγάλου, πᾶσα ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ· * *Ἄρον κύκλιον τοῦς ὀφθαλμοῦς σου, καὶ ἴδε συναγγεμένα τὰ ποτε διεσκορπισμένα τῶν ἔθνων τέκνα σου*. Ἴδε τῆς ἑορτῆς τὴν εὐφροσύνην· ἴδε τοῦ λαοῦ τὴν συμφωνίαν, ἴδε πᾶσαν γλῶσσαν εἰς μίαν ὁδὸν, ἴδε ἅπαν στόμα εἰς στόμα, ἴδε τὰ πρὶν ἠθροῦσα ἐν σὺν τυγχάνοντα πρόβατα, ἴδε ἔθνων ἑορταζόντων ἐπιφύμιμα, ἀγγελικῶν ἀσωμάτων ὑπάρχον τὸ μίμημα,

D zianzeno ex Græcis non raro inveniuntur. Inter nostros Ambrosio, Gregorio Magno, et omnium maxime Bernardo familiares sunt.

(70) *τὸν χειμῶνα τὸν νομικόν*. Sic vocant Augustinus, Ambrosius, Cyrillus et alii tempus synagoge ante Christi adventum, et legem gratiæ.

(71) γρ. τὸν Ὁθλ. For. θήλ.

ἄρα συμφωνίαν, ἀσωμάτων χοροστασίαν, ἄρα στάσεις ἄρα ἀγγέλων τάξεις. Ὁρῶ τοὺς ὕμνους ὡς ἀγγέλων ὕμνους, ὁρῶ τοὺς παλάσιν ὡς νεοφύτους ἄρνας, Ὁσαυτὰ ἐν τοῖς ὕψιστοις, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος, Χριστῷ λέγοντας, μεθ' ὧν κροτήσασα μέγα τῇ χειρὶ βόησον λαμπρὰ καὶ λεοντία τῆ φωνῆ, ἐπεδούρα τὸ ἔμου καὶ εὐχαριστήρια λέγουσα· Ἰδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ παιδία, ἃ μοι ἔδωκεν ὁ Θεός, τῆ ποτε ἀτέκνη καὶ ἀγνώστωι στείρα· εὐλογημένος ὁ ἐλθὼν, ἀλλὰ μὴν ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου Θεοῦ Κύριος καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν. Ὁ ἐρχόμενος, ὁ μηδαμοῦ χωροῦμενος· ἐρχόμενος, ὁ μηδαμοῦ κρατούμενος· εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος, καὶ τῶν οὐρανῶν μὴ χωριζόμενος· εὐλογημένος αὐτοπροπῶς, καὶ πάλιν ἐρχόμενος ὁμοπροπῶς· εὐλογημένος ὁ ἐπ' ἡμᾶς πάλου τυπικῶς παραγενόμενος ὡς ἐπὶ πάλου χερουβικῷ. Τί γάρ φησιν ὁ ἱεροκήρυξ εὐαγγελιστὴς τῆς ἑορτῆς, ἀκουσον· atque decore; benedictus qui typice insidens pullo ad me venit, tanquam pullo cherubinico. Attende eum quid dicat sacrosanctus praeco solemnitatis hujus evangelista:

Ἐγένετο δευτὴ ἡγγίσει ὁ Κύριος εἰς Βηθφαγή, καὶ εἰς Βηθανίαν, πρὸς τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Ἐλαιῶν, ἀπέστειλε δύο ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, λέγων· Ἐπάγετε εἰς τὴν ἀπέραντι κόμησιν, καὶ ἐν τῷ εἰσαλεῖν ὑμᾶς εὐρήσετε θρονὸν καὶ πῶλον δεδεμένον· λύσαντες ἀγαγετέ μοι. Καὶ ἐποίησαν οἱ μαθηταὶ καθὼς ἐνετέλλετο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· καὶ ἀπέστρωσαν τὰ ἵμνια αὐτῶν ἐπὶ τὴν πῶλον, καὶ ἐκάθισεν ὁ Ἰησοῦς. Καὶ ἐγένετο ὡς ἡγγίσειεν εἰς τὴν κατάδασιν τοῦ θρους, ὁ ὄχλος ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτήν ἔλαθον βλάτα τῶν φοινίκων, καὶ ἐξῆλθον εἰς ἀπάντησιν τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ οἱ προάγοντες, καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες ἔκραζον· Ὁσαυτὰ τῷ υἱῷ Δαβὶδ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου. Αὕτη τῆς παρουσίας ἑορτῆς ἡ Δεσποτικῆ παρουσία· αὕτη τῶν Βασιλείων τῶν βασιλευμένων ἐν τῷ Σιών βασιλῆι καὶ νῦν ἐπιδημία· αὕτη τῆς παρουσίας ἡμέρας ἡ λαμπρὰ καὶ πίνθημος τοῦ ποιητοῦ τῶν ἀπάντων ἑλευσίτι. Διὸ νῦν, ἀδελφοί, ὁ ὄχλος ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτήν, ἐξέλθωμεν εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ, ὃ τε ὁρατὸς κόσμος καὶ ὁ ἀόρατος, καὶ οἱ προάγοντες (72) χρόνῳ προφῆται, καὶ διδάσκαλοι, καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες τῷ πῶλῳ, οἱ ὅσοι πίστει συμφωνοῦντες. Σήμερον τὰ οὐράνια σὺν τοῖς ἐπιγείοις ὀμοῦ τε καὶ καταβηθόντιος ἀνομιεῖται· πᾶν σόμα καὶ πνεῦμα πρὸς αἶνον Θεοῦ ἀνοιγόμενον. Τὰ χερουβίμ, βοήσατε, ἄγιοι, ἄγιοι, ἄγιοι Κύριοι, ὁ ἕνα ὁ ἕνα, καθύπερθε· κλήρησ' ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ· τεραφίμ, ὑμνήσατε· προφῆται, κηρύξτε. Καὶ ὁ μὲν λέγεται· Ἐνφραίνεσθεσαν οἱ οὐρανοὶ, καὶ ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ· ὁ δὲ, Χαίρε σφοδρὰ, ὁ ἕνα ὁ ἕνα, κήρυττε, θύγατερ Ἱερουσαλὴμ· καὶ ἄλλος τῷ βασιλεὶ Χριστῷ ἀνεζίνων βοάτω· Ἰδοὺ ὁ ἄμνος τοῦ Θεοῦ ἀἴρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου· καὶ ἕτερος περὶ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου κηρύξεται· Ὁδοὺ ὁ Θεὸς ἡμῶν· οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐ-

A nunc tuo ductu oves fieri; vide gentium diem festum celebrantium strepitum, angelicorum scilicet spirituum æmulum, vide symphoniam et spirituum animorum tripudium, vide stationes quasi ordines angelicos. Præconia video veluti angelorum hymnos, pueros cerno agnis recens editis similes, dicentes: *Hosanna in excelsis, benedictus qui venit: cum quibus pariter plaudens alacriter, clara et locumina voce exclama, festivitatis solemnia simul et gratam beneficiorum memoriam referens: Ecce ego et liberi, quos mihi Deus dedit*, quæ olim sine filiis et sterilis fueram. *Benedictus qui venit, verumtamen in nomine Domini, Deus Dominus, et apparet nobis. Qui venit, quique nullo capitur loco: qui venit, et nusquam tenetur: benedictus qui venit, nec a cælis sese subducit; benedictus proprio splendore et gratia, et rursus veniens divina maiestate ad me venit, tanquam pullo cherubinico. Attende eum quid dicat sacrosanctus praeco solemnitatis hujus evangelista:*

Factum est cum appropinquaret Dominus ad Bethphage, et Bethaniam, ad montem, qui vocatur Oliveti, misit duos discipulos suos, dicens: Ite in castellum, quod contra vos est, in quod introeuntes invenietis asinam et pullum alligatum, quos dissolentes ad me adducite. Et fecerunt discipuli, sicut Jesus præceperat eis: et straverunt vestimenta sua super pullum; et Jesus insedit. Contigit autem, ut ubi ad inam partem montis accederet, turba, quæ veniebat ad festum diem, acciperet ramos palmarum, et exiret obviam Jesu, et qui præbiant, et qui sequebantur, clamarent: Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini. Hic est presentis celebratitas Domiuicæ adventus: hæc Regis regum ad Sionem olim, et nunc quoque, profectio: hæc est presentis diei splendida et popularis omnium conditoris accessio. Quapropter, cum turba nunc ad festum diem convenerit, ex-camus, o fratres, qui obviam, et mundus visibilis et invisibilis, et qui tempore præcedunt prophetæ ac discipuli, et qui pullum sequuntur, qui cum Deo fide concordant. Hodie cælestia cum terrenis, atque iis, qui sub terra sunt, hymnos concinant; omne os, omnisque spiritus ad laudem Dei aperitur. Cherubim, clamate: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, ter sanctus, exercituum; pleni sunt cæli et terra gloria ejus; seraphim, hymnos canite; prophætæ, prædicate; et alius dicat: Latentur cæli, et exultet terra; alius: Gaude plurimum, filia Sion; exclama, filia Hierusalem; alius autem in regem Christum intuens clamet: Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi; et alter de ipso Domino prædicet: Hic est Deus noster, et non extimabitur alius ad eum; item alius: Ecce homo simul et Deus: Oriens nomen est ei; et David respiciens ad

¹ Isa. viii, 18. ² Marc. xi, 4 sqq. ³ ibid. 10. ⁴ Isa. vi, 3. ⁵ Psal. xcvi, 11. ⁶ Isa. xii, 6. ⁷ Joau. i, 36. ⁸ Baruch iii, 36. ⁹ Zach. vi, 12.

ipsum Christum ex se secundum carnem oriundum dicat : *Deus Dominus, et apparuit nobis* ; et iterum alius genu flexo clamat Christo : *Omnis terra supplex te adoret* ; et alter populos admoneat dicens : *Constituite diem solemnem in condensis usque ad cornu altaris* .

Sic enim completa est etiam olim Domini cum pullo peregrinatio, universi populi magno consensu : videlicet patrum chori, populi e numero iustorum, spiritus prophetarum, pueri Hebræorum, infantes matrum, multitudines angolorum. Alii alas explicabant, alii vero palmas gestabant, alii subsequebantur, alii ramos cedebant, alii olivæ surculos contextebant, alii pullum exsolvabant, alii vestimenta sternebant, alii portas rescebant, alii vias purgabant, alii pullum componebant, alii victoriam proclamabant, alii vibrabant ramos, alii infantibus dicebant : *Laudate, pueri, Dominum* ; pueri respondebant : *Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini* . O res et diei festi novitate admirabiles, et hominum opinione incredibiles ! pueri Christum tanquam Deum prædicant, et sacerdotes illi iudicant ; lactentes adorant, et doctores impie aspernando calumniantur ; pueri, Hosanna, dicunt, et Hebræi, Crucifige, vociferantur ; illi palmas gestantes ad Christum conveniunt, hi cum gladiis ipsantem invadunt ; illi ramos cædunt, hi crucis lignum præparant ; infantes Christo tunicas substernunt, et sacerdotes Christi vestimenta disperiunt ; infantes Christum supra pullum extollunt, et senes Christum in cruce suspendunt ; pueri Christi pedes adoraverunt, illi vero Christi pedes clavis adixerunt ; pueri laudem deferunt, isti acetum offerunt ; pueri Christo honorem, illi vero fel præbent ; pueri palmarum ramos quatunt, isti vero lancea Christi latus pungunt ; pueri Christum supra pullum divinis laudibus celebrant, isti eum qui pullo vehitur vendunt.

Cognovit bos possessorem suum in præsepi natum, et novus gentium populus suo se Domino submisit, solus vero Israel non agnovit Christum Deum suum . Quæ olim tribus erant gentium, cum Deo amicitiam inierunt, et qui a lege abhorrebant, legi parent ; at qui leges habebant, easdem violare non dubitant. Esto, propheta non es veritus, sacerdotes interfecisti, Scripturas pervertisti, legem violasti, justos dissecuisti, Moscum aspernatus es, filios mactasti, templum polluisti, Deo nou paravisti, Christo non credidisti, divinis miraculis contumeliose obtractatus es, de Lazaro incredulus fuisti, cæcis qui visum receperunt fidem non habuisti : verum quid tandem de hisce pueris

Α τόν· και ἄλλος· Ἰδοὺ ἄνθρωπος ὁμοῦ και θεός· Ἄτατο· λη ἔρομα αὐτῶν και Δαδιδ πρὸς τὸν ἐξ αὐτοῦ κατά σάρκα Χριστὸν ἀνερίζων λέγει· Θεός Κύριος, και ἐπέφρασαν ἡμῖν· και πάλιν ἄλλος τὸ γόνυ κλίνου βοάτω Χριστῷ· Πᾶσα ἡ γῆ προσκυνησάτω σοι· και ἕτερος τοῦ λαοῦ ἐπιτρέπει, λέγων· Συστήσαθε ἑορτὴν ἐν τοῖς πυλάτοιςιν ἕως τῶν κεράτων τοῦ θυσιαστηρίου.

Ὁὕτω γὰρ ἐπιτελεῖτο και πάλαι ἢ ἐν Σιών τοῦ Δεσπότου μετὰ τοῦ πύλου ἐπιθῆμα· πάνθημος συμφωνία, οἱ χοροὶ τῶν πατέρων, οἱ ὄημοὶ τῶν δικαίων, τὰ πνεύματα τῶν προφητῶν, οἱ παῖδες τῶν Ἑβραίων, τὰ νήπια τῶν μητέρων, τὰ πλήθη τῶν ἀγγέλων. Οἱ μὲν πτέρωτας ἐπέπλου, οἱ δὲ βατα κατέφρον, οἱ δὲ ἐπισθεν ἤρχοντο, ἄλλοι τοὺς κλάδους ἔκοπτον, ἄλλοι δὲ τοὺς θάλλους ἐπέλεκον, οἱ μὲν τὸν πύλον ἔλυον, οἱ δὲ χιτῶνας ἐστρώννον, οἱ μὲν τὰς πύλας ἤνοιγον, οἱ δὲ ὀδοὺς ἐκθάβαιον, ἄλλοι πῶλον εὐτρέπειον, ἄλλοι νεκρὴν ἐκέρυττον, ἄλλοι τοὺς κλάδους ἔσειον, ἄλλοι νηπίαις ἔλεγον, *Αἰνεῖτε, παῖδες, Κύριον*· οἱ παῖδες ἐπεκρίναντο, *Ἰσσανά, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ἑνοματι Κυρίου*. Ἡ καινὴ και παράδοξα πραγματεία και θαυμάτων τῆς ἑορτῆς ! παῖδες Χριστὸν ὡς Θεὸν θεολογοῦσι, και οἱ ἱερεῖς αὐτὸν βλασφημοῦσι· θηλάζοντες προσκυνοῦσι, και οἱ διδάσκοντες ἀσεβοῦσιν· οἱ παῖδες, Ἰσσανά, λέγουσι, και οἱ Ἑβραῖοι, Σταυρωθῆτω, κρᾶζουσιν· οἱ μὲν μετὰ βᾶτων πρὸς Χριστὸν ἔρχονται· οἱ δὲ μετὰ μαχαίρων πρὸς αὐτὸν ἔρχονται· οἱ τοὶ κλάδους κῆπτουσιν, ἐκεῖνοι ἔζλον σταυροῦ εὐτρέπειουσι· νήπια Χριστοῦ χιτῶνας ὀπιστρωννῶσιν, και οἱ ἱερεῖς· χιτῶνας Χριστοῦ διαμερίζουσι· νήπια ἐπὶ πύλου Χριστοῦ ὕφουσι, και γέροντες ἐπὶ σταυροῦ Χριστοῦ κρεμοῦσιν· οἱ παῖδες τοὺς πῶδας Χριστοῦ προσκύνησαν, ἐκεῖνοι δὲ τοὺς πῶδας Χριστοῦ τοῖς ἤλοις προσήλωσαν· παῖδες αἶνον προσάγουσιν, οἱ τοὶ ἄξος προσφέρουσι· παῖδες Χριστοῦ τὴν τιμὴν, οἱ τοὶ δὲ τὴν χολῆν· παῖδες βατα σείουσιν, οἱ τοὶ δὲ βομφαίρα νύττουσι· παῖδες ἐπὶ πύλου Χριστοῦ ὄμωσιν, οἱ τοὶ τὸν ἐπὶ πύλου πωλοῦσιν.

Ἐγὼν βοῦς τὸν κτησάμενον αὐτὸν ἐπὶ φάτης γεννηθέντα, και ὁ νέος λαὸς τῶν ἐθνῶν ὑπετάγη τῷ Κυρίῳ αὐτοῦ, μόνον δὲ Ἰσραὴλ οὐκ ἔγνω Χριστὸν τὸν Θεὸν αὐτοῦ. Τὰ ποτὶ φύλα θεόφια (75) γέρονε, και οἱ ἄνομοι γεγόνατε ἔνομοι, και οἱ ἔνομοι παράνομοι. Ἔστω, τοὺς προφήτας οὐκ ἠθέησθε, ἱερεῖς ἀπέκτεινας, τὰς Γραφὰς διστρέψας, τὸν νόμον κατέλυσας, δικαίους κατέπρινας, Μωσῆν ἠθέτησας, τοὺς υἱοὺς κατέσφαξας, τὸν ναὸν ἔμαίνας, τοῦ Θεοῦ παρῆκουσας, Χριστῷ οὐκ ἐπίστευσας, τὰς θεοσημαίας (74) ἐνύβρισας, περὶ Λαζάρου ἠπίστησας, τοὺς τυφλοὺς οὐκ ἐπίστευσας ἀναβλέψασιν· εἰτα τί περὶ τῶν πάλων τούτων λέγεις ; τί περὶ ὕμνου τὸν θηλαζόντων νομοθετᾷς ; τίς, εἰπέ μοι, τούτους ἐφύτισε ; τίς ἔδιδ-

¹ Psal. cxvii, 27. ² Psal. lxxv, 4. ³ Psal. cxvii, 27.

⁴ Psal. cxii, 1. ⁵ Marc. xi, 10. ⁶ Isa. li, 3.

(75) γγ· θ·σφραλα

(74) γγ· θεοσημαίας.

εξαν; ἢ τίς ἐξήγειρεν; τίς ἐσθρασε (75); τίς ἐξεί-
 φνης ἀπειρολόγος δέδωκε λόγον, εἰ μὴ Χριστός ὁ
 προαιώνιος Λόγος; Νῦν οἱ νεοί, παῖδες ὁμοῦ τε καὶ
 νήπια χειρὶ μιᾷ μαζῶν κατέχοντα, καὶ φωνῇ ὕμνον
 ἀγγελικὸν ἀναμείλιοντα· χειρὶ μιᾷ μαζῶν κατέχοντα.
 καὶ ἄλλη χειρὶ Χριστῷ βατα ἐπισπένοντα· ἢ ἀπειρολόγος,
 θεολόγος γεγεννημένη φύσις· ἐθέου δὲν προφητικὸν
 λόγον θεῶν τῶν ἀσωμάτων ἕνωσιν ὡς δῶρα προσάγοντα,
 ὁμοῦ τε καὶ κράζοντα, Ὁσαρὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις,
 εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου,
 θεὸς Κύριος, καὶ ἐκέφαρον ἡμῶν.

ferentes, simul atque vociferantes : Hosanna in
 Deus Dominus, et illuxit nobis.

Πρὸς ἃ ἐγὼ περιχάρισται ὁμοῦ τε καὶ ἐφεύρτια ἀντι-
 επεραιῶν τοῖς ἱεροῦς τοῦτους παῖδας θαρσήσας· Τί
 φατέ, ὦ παῖδες θεοῦ, παῖδες ἀνυμνήτορας; Πῶθεν ὁμῶν
 ὁ ἰσθόρπος οὗτος, τὸν χειροῦσιν ὕμνον ἀνακράζον-
 τες; Πῶς δὲ ἐπὶ πύλῳ Χριστὸν ὀρῶντες ἀνθρωπο-
 πρεπῶς· Ὁσαρὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις, βοάτε θεοπε-
 πῶς; Ναί, φασι πρὸς ἡμᾶς οἱ θεωρήτορες παῖδες, καὶ
 ἐπὶ πύλῳ αἰσθητοῦ Χριστοῦ καθέζεται, ἀλλὰ τοῦ
 κόλπου τοῦ πατρικοῦ οὐδαμῶν χωρίζεται· καὶ ἐπὶ
 πύλῳ θῶν καθέζεται, ἀλλὰ τοῦ θρόνου τοῦ χειρο-
 δικοῦ οὐκ ἀπολιμπάνεται. Ἄλλ' αὐτὸς ὁ κάτω μετὰ
 σαρκὸς βροτοῖς ἀνελιπῶς, αὐτὸς οὕτως καὶ θῶν
 μετὰ Πατρὸς θεὸς ἀφενδῆς, καὶ ἀληθινός, αὐτὸς ὁ
 παντοκράτωρ, καὶ κοσμοκράτωρ, καὶ ἔθνοκράτωρ,
 καὶ ἀληθὴς θεός, καὶ χειρῆς, καὶ φυτοῦργός, καὶ
 ὄδηγός, καὶ Σωτὴρ πάντων. Αὐτὸς εἰς τὴν κάτω Ἱε-
 ρουσαλὴμ εἰσέρχεται, καὶ τῆς θῶν οὐ χωρίζεται· οὗτος
 ὁ ποιητὴς τῶν αἰώνων καὶ ἐξ αἰώνων, καὶ εἰς αἰῶνας·
 αὐτὸς ἐστὶν ὁ τανύσας τὸν οὐρανὸν μόνος· οὗτος ἐστὶν ὁ
 περιπατῶν ἐπὶ θαλάσσης ὡς ἐπὶ ἐδάφους· οὗτος ὁμ-
 χλη τὴν θάλασσαν ἐσπαργάνωσεν· οὗτος τὰ κλειθρα
 τοῖς ἀνθρώποις περιέβηκεν· οὗτος θροῦς ταῖς θαλάσ-
 σαις ἐμέρισεν· οὗτος ἀπλώσας γαῖαν ἐπ' οὐδενὶ ἐκρέ-
 μασεν· οὗτος στοιχέων τὰς κράσεις πανσόφως ἐκεί-
 ρασεν· οὗτος τὰ κάλλη τῶν φωτῶν κατεκόσμησεν·
 οὗτος οὐρανὸν ὡς ἱμάτιον ἐξέτεινεν· οὗτος αὐτὸν φω-
 στήρσι λαμπροῖς κατεκόσμησε. Τοῦτον φρίττουσι
 χειροῦσι, καὶ τρέμουν σερραφίμ, τοῦτον ὕμνεῖ ἥλιος,
 τοῦτον δοξολογεῖ σελήνη, τοῦτον αἰνοῦσι τὰ ἀστρα,
 τοῦτω δουλεύουσιν αἱ πηλαί, τοῦτον φρίττουσιν ἄβυσ-
 σοι, τοῦτον δοδοῖλαι τάρταροι, τοῦτω ὑπέκειε τὰ κῆτη,
 τοῦτον τρέμουν ἐράκοντες, τοῦτω δουλεύουσιν διέβροι,
 τοῦτον εὐλαδοῦνται πνεύματα· οὗτος ὑπέστησε φύ-
 σεις, οὗτος κατέστησε κτίσεις, οὗτος κατέταξε τάξεις,
 ὄτος ὁ τῶν θῶν καὶ τῶν κάτω κτίσεων ποιητὴς
 θεὸς Κύριος ἡμῶν· καὶ αὐτῶ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ordines disposuit, hic superarum et inferarum creaturarum effector Deus Dominus noster : atque
 ipsi gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

dicis? quid censes de hymno lactentium? quis,
 quasso, lucem his praetulit? quis eos docuit, aut
 excitavit? quis erudit? quis repente verborum
 ignaris verbi usum concessit, nisi Christus ante
 saecula Verbum? Nunc juvenes, pueri pariter et
 infantes, una manu mammamprehendunt et voce
 hymnum canunt angelicum, et altera ante Chri-
 stum palmarum ramos vibrant. Orationis ignara
 natura repente de Deo verba facere didicit, re-
 pente orationem propheticam incorporeorum spiri-
 tum Deo hymnum tanquam munera quaedam, of-
 excelsis, benedictus qui venit in nomine Domini,

Ad quas ego voces vicissim ut grati animi et ce-
 lebritatis officium aliquod persolvam, sacros hosce
 pueros audacter interrogo: Quid dicitis, o Dei
 pueri, pueri hymnos concinentes? Undenam vobis
 par istud studium atque institutum, dum sancto-
 rum cherubim hymnum claris ad caelum vocibus
 effertis? Et quomodo Christum humano more pullo
 insidentem cum videatis, laudibus eum, quae Deum
 decent, ornatis, dum, Hosanna in excelsis, concla-
 mas? Sane, aiunt nobis oratores divini pueri,
 etiam Christus insidet quidem pullo visibili; ve-
 rumtamen a sinu paterno nunquam separatur;
 asini pullo vehitur, et a sanctorum cherubim throno
 minime abest; verum sicut ipse infra carnis invo-
 lucro et habitu mortalium consortio assidue praesens
 est: sic et apud superos una cum Patre
 Deus, qui memiri non potest, et verax adest, idem
 omnipotens, ac mundi moderator, et gentium rector,
 et verus Deus, et coryphaeus, et sator, et iti-
 neris dux, et sanctorum Salvator. Ipse inferiorem
 Hierosolymam ingreditur, nec a superiori separa-
 tur; ipse saeculorum auctor, et a saeculo, et in sa-
 cula; is est, qui solus caelum extendit; hic est
 qui obambulat super mare, tanquam in soli pavimen-
 to; hic nebula mare involvit; hic septa homini-
 bus circumscripit; hic mari terminos divisit; hic
 terram cum explicasset, nulla re fulcivit; hic ele-
 mentorum mistiones sapientissime temperavit; hic
 plantarum formas exornavit, hic caelum quasi
 vestimentum extendit; hic ipsum claris condecoravit
 luminibus. Hunc horrent cherubim, et tremunt
 seraphim, hunc celebrat sol, hunc luna gloriose
 praedicat, hunc laudant sidera, huic servant
 fontes, huic timent abyss, huic verentur tartara,
 huic cedunt caete, huic dracones tremunt, huic
 imbres ministrant, hunc venti observant; hic con-
 stituit rerum naturas, hic condidit creaturas, hic

II.

A.

B.

Sancti Patris nostri Epiphanii episcopi Cypri oratio in divini corporis sepulturam Domini et Servatoris nostri Jesu Christi, et in Josephum qui fuit ab Arimathea, et in Domini in infernum descensum, post solutarem passionem admirabiliter factum.

Sancto et magno Sabbato (76).

Quid istud rei est? hodie silentium magnum in terra; silentium magnum, et solitudo deinceps; silentium magnum, quoniam Rex dormit; terra tinnit et quievit, quoniam Deus in carne obdormivit, et a saeculo dormientes excitavit. Deus in carne mortuus est, et infernus contremuit. Dens paululum obdormivit, et eos, qui in inferno sunt, suscitavit.

Nunc tandem ubi sunt nuperæ illæ turbe, et vociferationes, et tumultus adversus Christum, o impii? ubi populi, et insultus, et ordines, et arma, et lanceæ? ubi reges et sacerdotes, et iudices condemnati? ubi lampades, et enses, et clamores incompediti? ubi vulgus, et fremitus, et custodia inhonestæ? vere reipsa, quando reipsa vere populi meditati sunt inanità et fatua. Impegerunt in angularem lapidem Christum, sed ipsi contriti sunt; miserunt petrae solidæ, verum ipsi contriti sunt, et in spumam fluctus eorum dissoluti; offenderunt ad indomitam incudem, et ipsi confracti sunt; susuturunt in ligno petram vitæ, quæ descendens ipso occidit; colligarunt magnum Sampsonem solem Deum, sed solutis a saeculo vinculis, alienigenas et impios perdidit. Occidit Deus sol Christus sub terram, et tenebras perpetuas Judæis fecit. Hodie salus his qui sunt supra terram, et his qui sunt a saeculo subter terram. Hodie salus universo mundo, quantuscunque visibiles, et quantus invisibilis. Duplex hodie Domini adventus, duplex administratio, duplex amor erga homines, duplex decessus simul et sui demissio, duplex hominum visitatio; e caelo in terram, e terra subter terram Deus apparuit: portæ inferni panduntur. Quia saeculo dormivistis, exsultate; qui in tenebris et in umbra mortis sedetis, lucem ingentem excipite. Cum servis Dominus, cum mortuis Deus, cum mortalibus vita, cum sordibus insons, cum his qui in tenebris non vesperscens lux, cum captivis vindex libertatis, cum infirmis qui est supra caelos. Christus in terra, credidimus; Christus inter mortuos, una descendamus et consideremus quænam illic mysteria; cognoscamus occulti occulta sub terra mirabilia; addiscamus quomodo et his qui in inferno sunt innotuit dogmatis prædicatio.

Quid igitur? Omnesse omnino salutem restituit Deus? Minime. Verum et illic eos qui crediderunt.

(76) Interprete Stanislaw Phœnicio.

(77) γρ. καὶ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπνούντας ἐκ τοῦ θύου ἀνάστηται.

Τῶν ἐν ἀγίοις Πατρῶν ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου λόγος εἰς τὴν θεόσωμον ταφήν τοῦ Κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ εἰς τὸν Ἰωσήφ τὸν ἀπὸ Ἀριμαθαίας, καὶ εἰς τὴν ἐν τῷ ἄδῳ τοῦ Κυρίου κατάβασιν, καὶ τὸ σωτήριον πάθος παραδόξως γεγενημένην.

Τῷ ἁγίῳ καὶ μεγάλῳ Σαββάτῳ.

Τί τοῦτο; σήμερον σιγή πολλὴ ἐν τῇ γῆ· σιγὴ πολλὴ καὶ ἡρεμία λοιπὸν σιγῇ πολλῇ, οὗτις ὁ Βασιλεὺς ὕπνῳ· γῆ ἐρεσθήθη καὶ τρύχασεν, οὗτις ὁ Θεὸς σαρκὶ ὕπνωσας, καὶ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπνούντας ἀνάστησεν. Ὁ Θεὸς ἐν σαρκὶ τέθνηκε, καὶ ὁ ἄδῃς ἐτρέμασεν. Ὁ Θεὸς πρὸς βραχὺ ὕπνωσας, καὶ τοὺς ἐν τῷ ἄδῳ ἐξήγειρε (77).

B.

Ποῦ ποτε νῦν εἰσιν αἱ πρὸ βραχείου παραλαί, καὶ φωναί, καὶ θόρυβοι κατὰ τοῦ Χριστοῦ, ὃ παράνομοι; ποῦ οἱ δῆμοι, καὶ ἐκστάσεις, καὶ τάξεις, καὶ τὰ ὄπλα, καὶ δόρατα; ποῦ οἱ βασιλεῖς καὶ ἱερεῖς καὶ κριταὶ οἱ κατακρίτοι; ποῦ αἱ λαμπάδες καὶ μάχαιραι καὶ οἱ θρύλλοι οἱ ἀτακτοὶ; ποῦ οἱ λαοὶ, καὶ τὸ φροῦγμα, καὶ ἡ κουστοδία ἡ ἀσχυρὸς; ἀληθῶς ὄντως, ἐπεὶ καὶ ὄντως ἀληθῶς λαοὶ ἐμελέτησαν κενὰ καὶ μάταια. Προσέκοζαν τῷ ἀκρογωνίῳ λίθῳ Χριστῷ, ἀλλ' αὐτοὶ συνετριβήσαν· προσέβριζαν τῇ πέτρῃ τῇ σταρεῇ, ἀλλ' αὐτοὶ συνετριβήσαν, καὶ εἰς ἀφρὸν τὰ κύματα αὐτῶν διελύθησαν· προσέκοζαν τῷ ἀητήτῳ ἄκρον, καὶ αὐτοὶ κατακλιδοθήσαν· ὕψωσαν ἐπὶ ξύλου τὴν πέτραν τῆς ζωῆς, καὶ καταβύθησαν αὐτοὺς ἑθανάτων· ἐδύσησαν τὸν μέγαν Σαμψὼν ἥλιον Θεόν· ἀλλὰ λύσας τὰ ἀπ' αἰῶνος δεσμά, τοὺς ἀλλοφύλους καὶ παρανόμους ἀπέλευσεν. Ἐδὺ Θεὸς ἥλιος Χριστὸς ὑπὸ γῆν, καὶ σκότος πανίσπερον Ἰουδαίους πεποίηκεν. Σήμερον σωτηρία τοῖς ἐπὶ γῆς, καὶ τοῖς ἀπ' αἰῶνος ὑποκάτω τῆς γῆς· σήμερον σωτηρία τῷ κόσμῳ, θεοῦ ὁράτος, καὶ ἑοῦς ἀέρατος. Διττὴ σήμερον τοῦ Θεοῦ παρουσία, διττὴ ἡ οικονομία, διττὴ φιλανθρωπία, διττὴ ἡ κατάβασις ἡμῶν καὶ συγκατάβασις, διττὴ πρὸς ἀνθρώπους ἐπίσκεψις· ἀπ' οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, ἀπὸ τῆς γῆς ὑποκάτω τῆς γῆς ὁ Θεὸς παραγίνεται· πύλαι ἔδου ἀνοίγονται. Οἱ ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένοι, ἀγάλλεσθε (78)· οἱ ἐν σκότει ἐν σκέτει καθήμενοι, τὸ μέγα φῶς ὑποδέξασθε. Μετὰ τῶν ἀποστόλων· μετὰ τῶν νεκρῶν ὁ Θεὸς· μετὰ τῶν θνητῶν ἡ ζωὴ· μετὰ τῶν ὑπευθύνων ὁ ἀνεύθυνος· μετὰ τῶν ἐν σκότει ἐν ἀνεσπερον φῶς· μετὰ τῶν αἰχμαλιῶτων ὁ ἐλευθερωτὴς· καὶ μετὰ τῶν κατοικῶτων ἐπὶ τῶν οὐρανῶν τῶν οὐρανῶν. Χριστὸς ἐπὶ γῆς, πεπιστεύκαμεν· Χριστὸς ἐν νεκροῖς, συγκατέλωμεν καὶ θεάσωμεν καὶ τὰ ἐκεῖ μυστήρια· γινώμεν κρυπτὰ κρυπτά ὑπὸ γῆν θαυμάσια (79)· μάθωμεν πῶς καὶ τοῖς ἐν ἔδῳ ἐπεφάνη τὸ κήρυγμα.

Τί οὖν; πάντας ἀπλῶς σώσεις ἐπιφανεῖς ἐν ἄῃ Θεός· οὐχί, ἀλλὰ κάκει τοὺς πιστεύσαντας. Χθὲς τα

(78) γρ. ἀγαλλισθε.

(79) γρ. καὶ τὰ ἐπὶ γῆς ἐκεῖ μυστήρια κατακαίσομεν. Μὴ, γινώμεν Θεὸς ὑπὸ γῆς κρυπτὰ θαυ.

τῆς οἰκονομίας, σήμερον τὰ τῆς ἐξουσίας· χθὲς τὰ τῆς ἀσθενείας, σήμερον τὰ τῆς αὔθεντίας· χθὲς τὰ τῆς ἀνθρωπότητος, σήμερον τὰ τῆς θεότητος ἐδεικνύται. Χθὲς ἐββατίετο, σήμερον τῆ ἀστραπῆ τῆς θεότητος τὸ τοῦ ἕβου βαπτίζει οἰκητήριον· χθὲς ἐδοξάμεθα, σήμερον ἀλλότῃ δοξαζομεθα (80) τὸν τύραννον· χθὲς κατεδικάζετο, σήμερον τοῖς καταδικαῖς ἐλευθερίαν χαρίζεται· χθὲς ὑπουργοῖ τοῦ Πιλάτου αὐτῷ ἐνέπαιζον, σήμερον οἱ πυλωροὶ τοῦ ἕβου ἰδόντες αὐτὸν, ἐφρίξαν. Ἄλλὰ γὰρ ἀκουσον τοῦ Χριστοῦ πάθους τὸν λόγον ἀνώτερον· ἀκουσον, καὶ ὕμνησον· ἀκουσον, καὶ δόξασον· ἀκουσον, καὶ κήρυξον θεοῦ μεγάλα θαυμάσια· πῶς ὁ νόμος ὑποχωρεῖ· πῶς ἡ χάρις ἐπαυθεῖ· πῶς οἱ τύποι παρέρχονται· πῶς ἀσια διαβαίνουσι· πῶς ὁ ἥλιος τὴν οἰκουμένην πάλῃ· πῶς ἡ Παλαιὰ πεπαιδωμένη· πῶς ἡ Καινὴ βεβαίωται· πῶς τὰ ἀρχαῖα παρήλθεν, καὶ πῶς τὰ νέα ἐπήθηται. Δύο λαοὶ ἐν Σιών κατὰ τοῦ Χριστοῦ πάθους καιρὸν παραγγίνασι· ὁ ἐξ Ἰουδαίων ὁμοῦ, καὶ ὁ ἐξ ἔθνῶν· δύο βασιλεῖς, Πιλάτος καὶ Ἡρώδης· δύο ἀρχιερεῖς, Ἄννας καὶ Καϊάφας· ἕνα τὰ δύο ὁμοῦ πάσχα γέγονται, τὸ μὲν καταπαύμενον, τὸ δὲ τοῦ Χριστοῦ ἐναρχόμενον· δύο θυσίαι κατ' αὐτὴν τὴν ἐσπέραν ἐπετελοῦνται· ἐπειδὴ καὶ σωτηρίαι, ζώντων λέγω καὶ νεκρῶν, ἐπραγματεύοντο. Καὶ ὁ μὲν Ἰουδαῖος ἐδόξατο θύων ἀμνὸν ἐπὶ σπαρῆν (81), ὁ δὲ ἐξ ἔθνῶν θεὸν ἐν σαρκί. Καὶ ὁ μὲν τῆ σιὰς ἠτένευεν· ὁ δὲ τῷ ἡλίῳ Θεῷ προσέτερε. Καὶ οἱ μὲν θύσαντες Χριστὸν ἀπέπεμποντο, οἱ δὲ ἐξ ἔθνῶν προθύμως αὐτὸν ἰδέγοντο (82). Καὶ οἱ μὲν κτηνόθυτον, οἱ δὲ θεόθυτον θυσίαν προσέφερον. Ἄλλ' οἱ μὲν Ἰουδαῖοι τὴν ἐξ Αἰγύπτου διάβασιν (83) ἰμνηθάνουσιν, οἱ δὲ ἐξ ἔθνῶν τὴν ἐκ τῆς πλάνης λύτρωσιν προεκλήρτυοντα.

Καὶ ταῦτα ποῦ; ἐν Σιών τῆ πόλει τοῦ Βασιλέως τοῦ μεγάλου· ἐν ἡ εἰργάσατο σωτηρία ἐν μέσῳ τῆς γῆς, ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθεὶς Ἰησοῦς ὁ θεόπαις· ἐν μέσῳ Πατρὸς καὶ Πνεύματος τῶν δύο ζώων, ζωῆ ἐκ ζωῆς (84), φησί, ζωδὸς γνωριζόμενος, καὶ ἐν μέσῳ ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων τῆ φάτῃ τικτόμενος· καὶ ἐν μέσῳ δύο λαῶν λίθος ἀκρογωνιαίος· κείμενος· καὶ ἐν μέσῳ νόμου καὶ προφητῶν ὁμοῦ κηρυττόμενος· καὶ ἐν μέσῳ Μωϋσῆ καὶ Ἠλῆ ἐπὶ τοῦ θροῦ ὀπαυόμενος· καὶ ἐν μέσῳ τῶν δύο ληστῶν Θεὸς τῷ εὐγνώμονι ληστῇ γνωριζόμενος· καὶ ἐν μέσῳ τῆς παρουσίας ζωῆς καὶ τῆς μελλούσης κριτικῆς αἰώνιος καθεζόμενος· καὶ ἐν μέσῳ σήμερον ζώντων καὶ νεκρῶν διέτην ζωὴν καὶ σωτηρίαν ποιησάμενος. Διέτην πάλιν λέγω ζωὴν, διέτην γέννησιν ὁμοῦ καὶ ἀναγέννησιν, καὶ ἀκουσον (85) Χριστοῦ διετοῦ τόκου τὰ πρόγματα, καὶ κρύπτει τὰ θαύματα. Ἄγγελος μὲν τῆ Μαρίᾳ μητρικῆν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν εὐηγγέλισατο· ἄγγελος δὲ τῆ Μαρίᾳ τῆ Μαγδαληνῆ τὴν ἐκ τοῦ τάφου φρικτὴν ἀναγέννησιν εὐηγγέλισατο. Νυκτὶ Χριστὸς ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶται· νυκτὶ πάλιν ἐν

A Heri quæ erant administrationis propria, hodie quæ potentie; heri quæ imbecillitatis, hodie quæ dominationis; heri opera humanæ naturæ, hodie divinitatis ostenduntur. Heri alapis percutiebatur, hodie fulgore divinitatis inferni percutit domicilium. Heri ligabatur, hodie inelutibilibus vinculis colligat tyrannum. Heri condemnabatur, hodie condemnatis libertatem largitur. Heri ministri Pilati illi insultabant, hodie janitores inferni eo viso borrore percussus sunt. Verum enimvero audi Christi passionis rationem sublimiorem: audi, et decanta; audi, et celebra; audi, et prædica. Dei magna mirabilia: quomodo lex locum cedit; quomodo gratia efflorescit; quomodo figuræ prætereunt; quomodo umbræ transeunt; quomodo sol orbem terrarum implet; quomodo Vetus Testamentum antiquatur; quomodo Novum stabilitur; quomodo vetera transierunt, et quomodo nova effluerunt. Duo populi tempore Christi passionis in Sion adfuerunt: alius ex Judæis simul, alius ex gentibus; duo reges, Pilatus et Herodes; duo principes sacerdotum, Annas et Caiphas, ut duo simul paschata fierent, illud quidem cessans, at Christi initium sumens; duæ victimæ eodem vespere perficiebantur, quoniam et duplex salus, vivorum inquam et mortuorum, conficiebatur. Ac populus quidem Judaicus colligabat agnum sacrificans ad cadem, populus vero ex gentibus Deum in carne. Ille umbram intuebatur, hic ad solem Deum accurrebat. Illi Christum vincientes, alter alteri transmittabant: isti vero ex gentibus alacriter eum suscipiebant. Illi ex pecudibus mactatam, hi vero divini corpori hostiam offerebant. Judæi exitus ex Ægypto memoriam recolebant, hi qui ex gentibus liberationem ex errore prædicabant.

Et hæc ubi? In Sion civitate Regis magni, in qua operatus est salutem in medio terræ. In medio duorum vivorum cognitus Jesus Dei Filius; in medio Patris et Spiritus sancti, duorum vivorum: vita, inquit, ex vita, vivus agnitus, et in medio angelorum et hominum in præsepi in lucem editus; et in medio duorum populorum lapis angularis positus; et in medio legis, pariter ac prophetarum prædicatione celebratus; et in medio Moysis et Eliæ in monte conspectus; et in medio duorum latronum Deus probo latroni cognitus, sedensque in medio presentis vitæ et futuræ; iudex æternus; atque in medio vivorum et mortuorum, duplicem hodie vitam et salutem perfecit. Duplicem rursus dico vitam, duplicem generationem, siveque regenerationem. Et audi Christi duplicis nativitatis opera, et plaudite ob miracula. Angelus quidem Mariæ maternam Christi generationem nuntiavit; angelus vero Mariæ Magdalensæ ex sepulcro regenerationem annuntiavit. Noctu Christus in Bethlehem nascitur, noctu rursus in Sion renascitur. Fascias circa na-

(80) γρ. διαδοξαμεθα.
(81) γρ. ἐν σπαρῆ.
(82) γρ. ὑπέβουοντα.

(83) γρ. τῆς διαβάσεως.
(84) γρ. τῶν ἐκ ζωῆς φῶτος ζώων.
(85) γρ. ἀκουε ῥήτους διτ.

titivatem suscipit, fasciis et hic involvitur. Myrrham natus accepit; myrrham et in funere aloemque recipit. Illic Joseph nec maritus appellatur maritus Mariae, ac hic Joseph ex Arimathea vite nostrae parentator efficitur. In Bethlehem et in praesepe generatio, verum et in sepulcro tanquam in praesepe locus. Primi pastores Christi nuntiabant generationem; sed et primi omnium pastores Christi discipuli annuntiaverunt Christi a mortuis regenerationem. Illic Ave, angelus ad Virginem exclamavit, et hic, Avete, magni consilii angelus Christus apud mulieres usurpavit. In prima generatione Christus post quadraginta dies ingressus est in terrestrem Hierosolymam, in templum, et obtulit, ut primogenitus, par turturum Deo; verum et in resurrectione a mortuis Christus post quadraginta dies ascendit in supernam Hierosolymam, a qua non erat separatus, et in vere Sancta sanctorum, ut primogenitus incorruptus a mortuis, et obtulit Deo et Patri tanquam duas immaculatas turtures, animam et carnem nostram: quem et suscepit, veluti Simeon quidam, Antiquus dierum Deus et Pater, tanquam in ulnas, in propriis sinus sine ulla circumscriptione. Si vero haec ut fabulosa, et non fideliter audis, accusant te non dissoluta sigilla regenerationis Dominici Christi sepulcri. Quemadmodum enim obsignatis ab ipsa natura inditiis patefacientibus uterum claustris virginis naturae, Christus ex Virgine natus est: sic Christi regeneratio, cum non essent aperta sepulcri sigilla, facta est. Qua autem ratione et quo tempore, et a quibus in sepulcro Christus vita conditur, sacras Litteras audiamus.

Vespere, inquit, facto, venit homo dives, nomine Joseph. Hic sumpta audacia ingressus est ad Pilatum, et petiit ab eo corpus Jesu. Ingressus mortalis ad mortalem, petens ut accipiat Deum; Deum immortalem poscit; lutum a luto accipere plastem omnium; fenum a feno recipere caelestem ignem; gutta misella a gutta misella accipit abyssum. Quis vidit? quis unquam fando audivit, ut homo homini factorem hominum largiretur? Iniquus in quorum ac legis amissum donare pollicatur. Judex nullius judicii, tanquam judicio damnatum, judicium judicium sepeliendum permittit.

Vespere, inquit, facto, venit homo dives, nomine Joseph. Vere dives, siquidem omnem compositam Domini hypostasim retulit. Sane dives, quoniam duplicem substantiam Christi a Pilato accepit. Enimvero dives, quoniam haud restimatum margaritam dignus habitus est ut referret: revera dives;

⁴ Marc. xv, 42 sqq.

(85') Interpres legit τόκος. Edit.

(86) γρ. τὸν πληθόν.

(87) γρ. μικρά.

Α τῇ Σιών ἀναγεννᾶται. Σπάργαντα εἰς τὴν γέννησιν καταδέχεται· σπάργαντα καὶ ἐνταῦθα κατατυλίττεται. Ἐμύρναν γεννηθεὶς ἐδέξατο· ἀμύρναν καὶ ἐν τῇ ταφῇ καὶ ἄλοη καταδέχεται. Ἐκεῖ Ἰωσήφ θνανέρος ἀνήρ τῆς Μαρίας προσηγέρυται· ἀλλ' ὧδε Ἰωσήφ ὁ ἐξ Ἀριμαθαίας κηδευτῆς τῆς ζωῆς ἡμῶν θνανέρος ἀνίσταται. Ἐν Βηθλεὲμ καὶ ἐν φάτῃ ὁ τόπος (85')· ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ τάφῳ ὡς ἐπὶ φάτῃς ὁ τόπος. Πρῶτος πάντων ποιμένες τὴν Χριστοῦ εὐηγγελίζοντο γέννησιν· ἀλλὰ καὶ πρῶτοι πάντων ποιμένες Χριστοῦ μαθηταὶ εὐηγγελίσθησαν τοῦ Χριστοῦ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀναγεννήσιν. Ἐκεῖ, Καίρει, ὁ ἀγγελοῦ τῇ Παρθένῳ ἐδόξα· καὶ ἐνταῦθα, Καίρετε, ὁ τῆς μεγάλης βουλής ἀγγελος Χριστὸς ταῖς γυναιξὶ ἀνακράξεν. Ἐν τῇ πρώτῃ γεννήσει Χριστὸς μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἐβλήθη εἰς τὴν ἐπίγειον Ἱερουσαλήμ, εἰς τὸν ναόν, καὶ προσήγαγεν ὡς πρωτότοκος ζεύγους τρυφῶν θεῶν· ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἐκ νεκρῶν ἀναστάσει Χριστὸς μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀνήλθεν εἰς τὴν οὐρανὴν Ἱερουσαλήμ, θένον οὐκ ἐχωρίζετο, καὶ εἰς τὰ ἄνω ἄγια τῶν ἁγίων ὡς πρωτότοκος ἀσπάρτος ἐκ νεκρῶν, καὶ προσήγαγε τῷ θεῷ καὶ Πατρὶ ὡς δύο ἀμώμους τρυφάνας, τὴν ψυχὴν καὶ τὴν σάρκα τὴν ἡμετέραν· ὃν καὶ ὑπέδεξατο, ὡς Συμεὼν τις, ὁ Παλαιὸς τῶν ἡμερῶν θεὸς καὶ Πάτερ, ὡς ἐν ἀγκάλαις ἐν ἰδίῳ κόλπῳ ἀπεργράπτως. Ἐὰν δὲ μυθικῶς ταῦτα καὶ οὐ πιστῶς ἀκούσῃς, κατηγοροῦσί σου αἱ θύραι σφραγίδος τοῦ Δεσποτικοῦ τῆς ἀναγεννήσεως Χριστοῦ μνήματος. Ἄσπιρ γὰρ ἐσφραγισμένων τῶν πανευφύτων μητρανοκτων κλειθρῶν τῆς παρθενικῆς φύσεως Χριστὸς ἐκ Παρθένου γεννήθηται· οὕτως ἀβιανοκτων ἄνω των τῶν τοῦ τάφου σφραγίδων ἡ Χριστοῦ ἀναγέννησις πέπρακται. Πῶς δὲ ἐν τάφῳ καὶ πῶτα, καὶ ὑπὸ τῶν Χριστὸς ἡ ζωὴ κατατίθεται, τῶν ἱερῶν λογίων ἀκούσωμεν.

Ὁψίλας γενομένης, φησὶν, ἦλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοῦνομα Ἰωσήφ· οὗτος τολμήσας εἰσῆλθεν πρὸς Πιλάτον, καὶ ἤτησάτο παρ' αὐτοῦ τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ. Εἰσῆλθεν βροτὸς πρὸς βροτῶν, αἰτούμενος λαβεῖν τὸν θεόν· τὸν θεόν τῶν βροτῶν αἰτεῖται· πηλὸς πρὸς πηλὸν (86) λαβεῖν τὸν πάντων πλαστουργόν· ὁ χόρτος παρὰ χόρτου κομίσασθαι τὸ οὐράνιον πῦρ· ἡ σταγὴν ἢ οἰκτρὰ (87) παρὰ σταγῶνος οἰκτρὰς λαμβάνει τὴν δέουσον. Τίς ἴδε; τίς ἤκουσε πῶποτε; Ἄνθρωπος ἄνθρωπον τὸν ποιητῆ τῶν ἀνθρώπων χαρίζεται· ἄνομος τῶν ἀνθρώπων τὸν ἕρον καὶ τὸ νόμον (88) ὑπερκεῖται χαρίζεσθαι· κρεττῆς ἀκριτος ὡς κατὰ κρεττον τὸν κρεττῆ τῶν κρεττῶν εἰς ταφὴν ἀφίησιν.

Ὁψίλας γενομένης, φησὶν, ἦλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοῦνομα Ἰωσήφ. Ὅπως πλούσιος, πᾶσαν τὴν σύνθετον τοῦ Κυρίου (89) ὑπόστασιν κομίσασθαι· ἀληθῶς πλούσιος, ὅτι τὴν διττὴν οὐσίαν τοῦ Χριστοῦ παρὰ Πιλάτου ἔλαβε· καὶ γὰρ πλούσιος, ὅτι τὸν ἀτίμητον μαργαρίτην ἡξιώθη κομίσασθαι. Ὅπως

(88) γρ. καὶ τὸν νόμον.

(89) γρ. τοῦ Σωτῆρος.

πλοῦσιος· βαλάντιον γὰρ ἐβάστασε γέμον τοῦ θησαυροῦ (90) τῆς θεότητος. Πῶς γὰρ εὐ πλοῦσιος ὁ τὴν τοῦ κόσμου ζωὴν καὶ σωτηρίαν κτησάμενος; πῶς δὲ οὐ πλοῦσιος Ἰωσήφ, δῶρον δεξιόμενος τὸν πάντα τρέφοντα καὶ πάντα δεσπόμενον; Ὁσίως γενομένης ἦν γὰρ λοιπὸν δῖος ἐν ἄθῃ ὁ τῆς δικαιοσύνης ἡλίας. Διὰ ἧλθεν ἀνθρώπος πλοῦσιος τοῦτομα Ἰωσήφ ἀπὸ Ἀριμαθαίας, δεξιόμενος πρὸς Πιλάτον, διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων. Ἡλθε δὲ καὶ Νικόδημος, ὁ ἐλλῶν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτός. Μυστήριον μυστηρίων ἀπόκρυφον (92). Δύο κρυπτοὶ μαθηταὶ κατακρύψαι Ἰησοῦν ἐν τάφῳ ἔρχονται, τὸ κρυπτόν ἐν τῷ ἄθῃ μυστήριον τοῦ κρυπτοῦ Θεοῦ ἐν σαρκὶ διὰ τῆς ἰδίας κρύψεως διδασκοντες. Ἐτερον δὲ τὸν ἕτερον ὑπερέβαλον (93) εἰς πρὸς Χριστὸν διαβάσει. Ὁ μὲν γὰρ Νικόδημος ἐν τῇ σμύρῃ, καὶ ἐν τῇ ἀλλοίμεγα· λέβητος· ὁ δὲ Ἰωσήφ ἐν τῇ πρὸς Πιλάτον τόλμῃ καὶ παθρησίᾳ ἀξίεταπος. Οὗτος γὰρ πάντα φόβον ἀποβριψάμενος, τολμήσας εἰσῆλθε πρὸς Πιλάτον, αἰτούμενος τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ εἰσελθὼν πανσώφως ἔχρησαστο, ἵνα τοῦ ποθεμένου σκοποῦ ἐντὸς γένηται. Διὰ οὐκ ἔχρησαστο πρὸς Πιλάτον κόμησις (94) τίσι καὶ ὀψήλοισι ῥήμασιν, ἵνα μὴ εἰς ὀργὴν τοῦτον ἐξήψας ἔκπεσῃ τῆς αἰτήσεως· οὐδὲ λέγει πρὸς αὐτόν Δός μοι τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ πρὸ βραχέως τὸν ἥλιον σκοτίσαντος, τὰς πέτρας ῥήξαντος, καὶ τὴν γῆν δονήσαντος, καὶ τὰ μνημεῖα ἀνοξάντος, καὶ τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ σχίσαντος. Οὐδὲν τοσοῦτον πρὸς Πιλάτον λέγει.

Ἄλλὰ τί; αἰτησὶν τινα οἰκτρὰν (95), καὶ τοὺς πᾶσι μικράν. Ὡς κριτὰ, αἰτούμενος παρὰ σοῦ ἐλήλυθα αἰτησὶν πᾶν μικράν. Καὶ οὕτως Δός μοι νεκρὸν πρὸς ταφὴν· τὸ σῶμα ἐκείνου τοῦ παρὰ σοῦ κατακριθέντος Ἰησοῦ τοῦ Ναζαρινοῦ (96), Ἰησοῦ τοῦ πτωχοῦ, Ἰησοῦ τοῦ ἀκούου, Ἰησοῦ τοῦ κρημαμένου, τοῦ γυμνοῦ, τοῦ εὐτελοῦς, Ἰησοῦ τοῦ τέκτονος υἱοῦ, Ἰησοῦ τοῦ θεσιμίου, τοῦ αἰθρίου, τοῦ ξένου, καὶ ἐπὶ ξενίᾳ (97) ἀγνωρίστου, τοῦ εἰκαταφρονήτου, καὶ ἐπὶ πᾶσι κρημαμένου. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· τί γὰρ σε ὠφελεῖ τὸ σῶμα τοῦτου τοῦ ξένου; Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· ἐκ μακρῆς γὰρ ἦλθεν ὠδε τῆς χώρας, ἵνα σώσῃ τὸν ξένον· κατήλθε γὰρ εἰς τὴν σκοτεινὴν ἀνευέγκαι τὸν ξένον. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· αὐτὸς γὰρ καὶ μόνος ὑπάρχει ξένος. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὗτινος τὴν χώραν ἀγνωσοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὗτινος τὸν πατέρα ἀγνωσοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὗτινος τὸν τόπον καὶ τὸν τόκον, καὶ τὸν τρόπον ἀγνωσοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ξένον ζωὴν καὶ βίον ζήσαντα ἐπὶ ξένοι (98). Δός μοι τοῦτον τὸν Ναζωραίων ξένον [οὗ τὸν τόκον καὶ τὸν τρόπον ἀγνωσοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ἐκούσιον ξένον], τὸν μὴ ἔχοντα ὠδε καὶ τὴν κεφαλὴν κλίβω. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον,

¹ Joan. xix, 58, sqq.

(90) ἢ γέμοντα τὸν θησαυρὸν.
(91) ἢ κρυπτόμενος.
(92) ἢ μυστήρια, εἰ ἀπόκρυφα.
(93) ἢ ὑπερέβαλε.
(94) ἢ κομήσεις.

A loculos enim retulit, plenos thesauros divinitatis. Quomodo non dives, nimirum mundi vitam et salutem nactus? quomodo non dives Joseph, dono accepto Christo, qui omnia alit, et omnibus dominatur? *Vespere facto* : erat enim serum, cum occidisset in infernum iustitiæ sol. Quapropter venit homo dives nomine Joseph ab Arimathæa, qui erat occultus discipulus, ob metum Judæorum. *Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum noctu* ¹. Mysterium mysteriorum absconditum : duo occulti discipuli occultare Jesum in sepulchro veniunt, occultum in inferno mysterium : occulti Dei in carne per propriam occultationem docent mysterium. Alter autem alterum suo erga Christum vincit affectu. Nicodemus quidem in myrrha et aloë magnanimitas ; Joseph vero ob audaciam adversus Pilatum et confidentiam laude dignus. Hic enim, metu omni abjecto, sumpta fiducia, ingressus est ad Pilatum petens corpus Jesu, et ingressus, prudenter se gessit, voto ut suo potiretur. Idcirco non est usus jactabunda aliqua ad Pilatum atque elata oratione : ne si eum ad iram inflammasset, excideret petitione ; neque sic compellat : Da mihi corpus Jesu, qui nuper solem obscuravit, qui petras dirupit, terram concussit, monumenta aperuit, velum templi discidit. Nihil tale ad Pilatum loquitur.

C Quid ergo? *Petitionem quamdam miserabilem, ac penitus exitem* : O iudex, veni petens a te petitionem quamdam valde parvam. Atque ita : Da mihi mortuum ad sepulturam, corpus illius a te condemnati Jesu Nazareni, Jesu pauperis, Jesu domum non habentis, Jesu suspensi, nudi, vilis, Jesu fabri filii, Jesu vincti, sub dio degentis, hospitis, et peregre incogniti, despecti, et supra omnes suspensi. Da mihi hunc peregrinum. Cujus enim tibi utilitatis erit corpus hujus peregrini? Da mihi hunc peregrinum ; e longinqua enim venit regione, ut servaret peregrinum ; descendit in loca tenebrosa, ut reduceret peregrinum. Da mihi hunc peregrinum ; ipse enim et solus est peregrinus. Da mihi hunc peregrinum, ejus regionem ignoramus nos peregrini. Da mihi hunc peregrinum, ejus patrem ignoramus peregrini. Da mihi hunc peregrinum, ejus et locum, et partum, et modum ignoramus peregrini. Da mihi hunc peregrinum, qui peregrinam vitam et victum toleravit peregre. Da mihi hunc Nazarenum peregrinum, ejus generationem, et vitam rationem ignoramus peregrini. Da mihi hunc voluntarium peregrinum, non habentem hic ubi caput reclinet. Da mihi hunc hospitem

(95) ἢ μικράν τινα, καὶ οἰκτρὰν.
(96) ἢ Ναζωραίου.
(97) ἢ ξένους.
(98) ἢ ξένους.

tanquam hospitem in hospitio sine domo propria in præsepi collocatum. Da mihi hunc peregrinum, qui ex eodem præsepi, ut peregrinus, propter Herodem fugæ se dedit. Da mihi hunc peregrinum, qui ab ipsis incunabulis in Ægypto hospitio usus est, non habentem civitatem, non vicum, non domum, non mansionem, non cognatum; in extranea vero regione est hic peregrinus. Da mihi, o præses, hunc in ligno nudum, ut cooperiam, qui meæ naturæ cooperuit nuditatem. Da mihi hunc mortuum iuxta et Deum, ut eum contegam, qui meas iniquitates contexit. Da mihi, o præses, ut sepeliam mortuum, qui in Jordane meum peccatum sepelivit. Pro mortuo obsecro, qui ab omnibus injuria affectus, qui ab amico venditus, a discipulo proditus, a fratribus insecratione vexatus, a servo alapis percussus est; pro mortuo oro, qui est ab iis condemnatus, qui sunt ab eo ex servitute liberati; qui est ab iis, quos ipse sanavit, vulneratus: qui est a discipulis desertus, ipsaque matre privatus; pro mortuo, o præses, supplico, qui est in ligno suspensus, domo carens. Non enim adest huic, non pater in terra, non amicus, non discipulus; non cognati, non vespillio; verum ipse unus unicus Dei unigenitus, in mundo Deus, et non alius.

Hæc Joseph ad Pilatum cum esset locutus, jussit Pilatus ut daretur ipsi sanctissimum corpus Jesu. Et cum venisset in locum Golgotha, deposuit Deum in carne ex ligno, et ponit in terram: Deum in carne nudum, et hominem non simplicem; et aspicit positus infra, qui omnes traxit ad supra; et paululum caret vitali aura, omnium vita et spiritus: et aspicit visu orlatus, qui creavit multas oculis prædita; et jacet supinus, omnium resurrectio; et emoritur carne Deus, qui mortuos suscitavit; et silet paulisper verbi Dei tonitru; et tollitur manibus, qui terram continet pugno. Numquam igitur, numquam, o Joseph, qui petieras, et accepisti, scis quem accepisti? numquam ad crucem accedens, et deponens Jesum scisti quem portares? Si vero scis quem tenes, nunc factus es dives. Quomodo vero tandem divini corporis hoc maxime tremendum Jesu peragis funus? Laudabile tuum studium; sed laudabiliores animi tui mores. An enim, annon horres, quem cherubim horrent, in manibus gestans? aut sane quanto cum timore divinæ illius carnis denudas linteam? Quam vero religiose oculum deprimehas! Nonne intuens horres, cum naturam carnis Dei, qui est supra naturam, detegis? An enim, dic mihi, o Joseph, an ad orientem versus sepelis mortuum, orientis orientem? Num vero et tuis digitis, ut mortuo convenit, Jesu claudis oculos, qui immaculato digito cæci aperuit oculum? num vero et os ei concludis, qui mutò os aperuit? num vero et manus obvolvitis ejus, qui extendit arefactas manus? num

τὸν ὡς ἔξενον ἐπὶ ξένης ἀδοκῆς, ἐπὶ φάτης τεχθέντα. Δός μοι τοῦτον τὸν ἔξενον, τὸν ἐξ αὐτῆς τῆς φάτης ὡς ἔξενον ἐξ Ἡρώδου φυγόντα. Δός μοι τοῦτον τὸν ἔξενον, τὸν ἐξ αὐτῶν τῶν σπαργάνων ἐν Αἰγύπτῳ ξενωθέντα, οὐ πόλιν ἔχοντα, οὐ κώμην, οὐκ οἶκον, οὐ μονήν, οὐ συγγενή· ἐπ' ἀλλοδαπῆς δὲ χώρας τυγχάνει οὗτος ὁ ἔξενος (99). Δός μοι, ὦ ἡγεμών, τοῦτον τὸν ἐπὶ ξύλου γυμνὸν σκεπάσθων τὸν τῆς ἐμῆς φύσεως σκεπάσαντα γυμνωσιν. Δός μοι τοῦτον τὸν νεκρὸν ὁμοῦ καὶ Θεοῦ σκεπάσθων τὸν τῆς ἐμῆς ἀνομιᾶς καλύψαντα. Δός μοι, ὦ ἡγεμών, νεκρὸν, τὸν ἐπὶ Ἰορδάνου τὴν ἐμὴν ἁμαρτίαν ἐνθάβαντα. Ὑπερ νεκροῦ παρακαλῶ ὑπὸ πάντων ἀδικηθέντος, ὑπὸ φίλου πραθέντος, ὑπὸ μαθητοῦ προδοθέντος, ὑπὸ ἀδελφῶν διωχθέντος, καὶ ὑπὸ δούλου (1) βραπισθέντος. Ὑπερ νεκροῦ προσεύξω, τοῦ ὑπὸ πάντων ὄν' αὐτοῦ εἰς δουλείας ἐλευθερωθέντων κατακριθέντος, τοῦ ὄν' αὐτοῦ ἕως ποτισθέντος, τοῦ ὑπὸ τῶν λαθέντων ὄν' αὐτοῦ τραυματισθέντος, τοῦ ὑπὸ τῶν μαθητῶν καταλειφθέντος, καὶ αὐτῆς τῆς μητρὸς ἀποστερηθέντος. Ὑπερ νεκροῦ, ὦ ἡγεμών, δυσωπῶ, τοῦ ἐπὶ ξύλου κρεμαμένου ἀδοκῆ. Οὐ γὰρ πάσχει τοῦτο οὐ πατήρ ἐπὶ γῆς, οὐ φίλος, οὐ μαθητῆς, οὐ συγγενῆς, οὐκ ἐνταφιαστῆς· ἀλλ' αὐτὰς μόνος τοῦ μόνου μονογενῆ, ἐν κόσμῳ Θεός, καὶ ἄλλος οὐδεὶς.

Τούτων οὕτως ὑπὸ Ἰωσήφ πρὸς Πιλάτον εἰρημέων, ἐκέλευσεν ὁ Πιλάτος δοθῆναι αὐτῷ τὸ πανάγιον σῶμα τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Γολγοθᾶ τόπον, καθέλιε Θεὸν ἐν σαρκὶ ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ τίθησιν ἐπὶ γῆν Θεὸν ἐν σαρκὶ γυμνὸν (2), καὶ ἀνθρωπον οὐ φίλον. Καὶ ὁρᾶται κειμένος κάτω, ὁ πάντας ἐκλύσας ἄνω καὶ γίνεται πρὸς βραχῶ ἀπνοῦς, ἡ πάντων ζωῆ καὶ πνοῆ· καὶ ἔρχεται ἀόμματος, ὁ κτίσας τὰ πολυύμματα· καὶ κείται ὑπτιος, ἡ πάντων ἀνάστασις· καὶ νεκροῦτος ἐν σαρκὶ Θεός, ὁ τοὺς νεκροὺς ἀνίστασθαι καὶ σπῆ (3) πρὸς βραχῶ ἡ τοῦ Θεοῦ λόγου βροντή· καὶ αἶρεται πλάμας, ὁ τὴν γῆν κατέχων ὄρακι. Ἄρα γὰρ, ἄρα, ὦ Ἰωσήφ, αἰτήσας καὶ λαθὼν, οἶδας ἐν εἰληφῆς; ἄρα προσελθὼν τῷ σταυρῷ, καθελὼν Ἰησοῦν, οἶδας τίνα ἐδάστασας; Εἰ ὄντως οἶδας ἐν κρατεῖς, νῦν γέγονας πλούσιος. Πῶς δὲ ἄρα καὶ τὴν θεοσωμον ταύτην καὶ φρικωδεστάτην Ἰησοῦ ἐπιτελεῖς κηδεῖαν; Ἐπαινετός σου ὁ πῶθος· ἀλλ' ἐπαινετώτερος ὁ τῆς ψυχῆς σου τρόπος. Ἄρα γὰρ, ἄρα οὐ φρίττετε, ἐν τῷ χερουβιμ φρίττουσιν, ἐπὶ χειρῶν βαστάων; ἢ ποιῶ φῶθι πάντος τῆς θείας ἐκίνης σαρκὸς ἀπογυμνός τὸ λέντιον; πῶς δὲ θῆ εὐλαδῶς (4) τὸ ἕμμα καταστelleis; οὐ φρίττετε ἐνατενίζων, ἀνακαλύπτων φύσιν σαρκὸς Θεοῦ, τοῦ ὑπερ φύσιν; Ἄρα γὰρ, ἄρα, εἰπέ μοι, ὦ Ἰωσήφ, καὶ πρὸς ἀνατολὰς καταθάπτεις νεκρὸν, τὴν ἀνατολὴν τῶν ἀνατολῶν; ἄρα δὲ καὶ τοῖς σοῖς δακτύλοις νεκροκροπῶς Ἰησοῦ κατακλείεις τὰ ἕμματα (5) τοῦ τῷ ἀρχάντῳ θακτύλου τοῦ τυφλοῦ ἀνοίξαντος ἕμμα; ἄρα δὲ καὶ τὸ στόμα περικλείεις τοῦ τὸ μογιλάου ἀνοίξαντος στόμα; ἄρα δὲ καὶ χεῖρας περιστέλλεις τοῦ ἐκτείναντος τὰς ξηρανθείσας χεῖρας; ἢ καὶ

(99) γρ. χώρας σὺν τῇ μητρὶ ἔχοντα.

(1) γρ. οὐκ ἐλθὼν δούλων.

(2) γρ. Θεὸν οὐ γυμνόν.

(3) γρ. ἐν σαρκὶ.

(4) γρ. οἶδας, εἰ καταστellai.

(5) γρ. τὸ ἕμμα; ἄρα τοῦ.

τοὺς πόδας νεκροπρεπῶς καταθεσμεῖς τοῦ τὸ βαλίζε·ν δόντος τοῖς ἀκινήτοις ποσί· ἄρα καὶ ἐπὶ κλίνης ἀφ·ρεις τὸν τῷ παραλύτῳ κελεύσαντα· Ἄρον σοὶ τὸν κροτάρον, καὶ περιπάτει· ἄρα δὲ καὶ μύρα νεκροῦ τῷ ὀρανίῳ μύρῃ τὰ ταυτοῦ (6) κενώσαντι, καὶ κό·σμον ἀγίασαντι· ἄρα καὶ τὴν θεσωμον ἐπὶ αἰμορροοῦ·σαν ἐκείνην Ἰησοῦ ἐκμάξει τολμῆς πλεῦραν, τοῦ τὴν αἰμορροοῦσαν Ιασαμένου Θεοῦ· ἄρα δὲ καὶ ὕδατι κατα·πλύνει σῶμα Θεοῦ, τοῦ πάντας ἐκπλύναντος, καὶ τὴν καθαράν δόντος· Ποίας δὲ ἄρα καὶ λαμπάδας ὑ·πανάψει τῷ φωτὶ τῷ ἀληθινῷ (7), τῷ φωτίσαντι πάντα ἀνθρώπων· ποίας δὲ καὶ ἔσειε ἐπιταφίους ὕδας τῷ ἀνιτήτως αἰνουμένῳ ὑπὸ πάσης ὀρανίου στρατιᾶς· ἄρα δὲ καὶ δακρυρροῖς ὡς νεκρὸν τὸν δακρύσαντα, καὶ νεκρὸν τετραήμερον τὸν Λάζαρον ἄναστησαντα· ἄρα δὲ καὶ θρήνους ποιεῖς τῷ τὴν χαρὰν πᾶσι δίδόντι, καὶ τὴν λύπην τῆς Εἰσας διαλύσαντι·

Ὅμως μακαρίζω σου τὰς χεῖρας, ὦ Ἰωσήφ, ὑπου·ργησάσας, καὶ ψηλαφησάσας ἐπὶ αἰμορροῦσας τὰς θεσωμον· Ἰησοῦ χεῖρας καὶ πόδας μακαρίζω σου τὰς χεῖρας προσεγγισάσας τῇ τοῦ Θεοῦ αἰμορροοῦσῃ πλεῦρῃ, πρὸ Θωμᾶ τοῦ πιστοῦ ἀπίστου καὶ ἔπαινου·μενον περιέρχου· μακαρίζω σου τὸ στόμα ἐμπλη·σθέν ἀπλήθους καὶ ἐνωθῆν (8-9) πρὸς Ἰησοῦ τὸ στόμα, καὶ Πνεύματος ἁγίου ἐκείθεν πληρωθῆν· μακαρίζω σου τοὺς ὀφθαλμοὺς προστεθέντας τοῖς τοῦ Ἰησοῦ ὀφθαλμοῖς, καὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐκείθεν μεταλα·χόντας· μακαρίζω σου τὸ πρόσωπον προσπελάσαν πρὸς τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσωπον· μακαρίζω σου τοὺς ἑμοὺς βαστάσαντας τὸν πάντας (10) βαστάζοντα· μακαρίζω σου τὴν κεφαλὴν (ἐν) ἧ ὑποστήριξεν Ἰη·σοῦς πάντων κεφαλὴ (11)· μακαρίζω σου τὰς χεῖρας, ἐν αἷς ἐβάστασας τὸν βαστάζοντα πάντα· μακαρίζω Ἰωσήφ καὶ Νικόδημον. Γεγνόσαι γὰρ πρὸ τῶν χερου·θιμ (12) θεῶν ἐν ταυτοῖς ὕψισταντες καὶ φέροντες γεγνόσαι πρὸ τῶν ἑξαπτερίγων Θεοῦ ὑπουργοί, οὐ πτερυγεῖν, ἀλλὰ σινδόσι τὸν Κύριον καλύψαντες, καὶ τιμῆσαντες. Ὅν τὰ χερουθιμ τρέμουσι, τοῦτον ἐπὶ τῶν ὤμων Ἰωσήφ καὶ Νικόδημος φέρουσι, καὶ πᾶ·σαι (13) αἱ τῶν ἀσωμάτων τάξεις ἐξίστανται. Ἦλθε γὰρ Ἰωσήφ καὶ Νικόδημος· οὐκοῦν συνέβραμε πᾶς καὶ ὁ τῶν ἀγγέλων θεόδημος· καὶ προσφάνει χερου·θιμ, καὶ συντρέχει σεραφίμ, καὶ συμβαστάζουσι θρό·νοι, καὶ καλύπτουσι τὰ ἑξαπτερίγια, καὶ φρίττουσι τὰ πολυόμματα, ὀρῶντα ἐν σαρκὶ Ἰησοῦν ἄμματος, καὶ συγκαλύπτουσι δυνάμεις, καὶ ἔβουαν αἱ ἀρχαί, καὶ φρίττουσι αἱ τάξεις, καὶ ἐξίστανται πᾶσαι αἱ στρατιαὶ τῶν μεταρσιῶν ταγμάτων, καὶ θαμβοῦμαι πρὸς ταυτὰς διαποροῦσι, καὶ λέγουσι· Τίς ὄσφρς ὁ φοβερὸς λόγος, καὶ φῶδος, καὶ τρόμος, καὶ τρόπος· τί τοῦτο τὸ μέγα, καὶ παράδοξον, καὶ ἀκατάληπτον θέαμα· Ὁ ἄνοι ἡμῖν τοῖς ἀσωμάτοις ὡς Θεὸς γυμνός, ἀθεώρητος, κάτω βροτοῖς γυμνός εὐθεώρητος.

¹ Joan. v, 8.

(6) γρ. τῷ ἐπιτύ. F. ταυτοῦ.

(7) γρ. ἀπρωτίτη.

(8-9) γρ. ἐμπλησθέντος, ἐπὶ ἐνωθέντος.

(10) γρ. πάντα.

A et pedes, ut mortuo convenit, vincis ejus, qui dedit immotis pedibus, ut ingrederetur? num et in lectum tollis eum, qui paralytico jussit: *Tolle grabatum tuum, et ambula*? num vero et unguenta in caeleste unguentum effundis, quod seipsam effudit, et mundum sanctimonia replevit? num et divini corporis adhuc sanguine fluens illud Jesu abstergere aules latus, qui profusivo sanguinis laborantem sanavit Deus? num vero et aquis abluit corpus Dei, qui omnes abluit, et a labe purgationem praestitit? Quales vero tandem et lampades incendes vere laci, illuminanti omnem hominem? Quales vero cantabis illi funebres neniae, qui sine ullo silentio laudatur ab omni caelesti exercitu? Num vero lacrymas pro eo fundis, ut mortuo, qui lacrymavit, et mortuum Lazarum quadriduanum suscitavit? Num vero eum lessum facis, qui omnibus gaudium largitus est, et tristitiam Evae dissolvit?

Attamen beatas judico tuas manus, o Joseph, quae ministrarunt, et contractarunt sanguine adhuc fluentes divini corporis Jesu manus et pedes: beatas praedico tuas manus, quae appropinquarunt Dei lateri sanguine fluenti, ante Thomam fidelem incredulum, et curiosum laudabilem. Beatum dico tuum os, quod impletum est insatiabiliter, et conjunctum ori Jesu, ac Spiritu sancto illine repletum. Beatos tuos oculos appositos Jesu oculis, et lucem veram illine asecutus; beatam team faciem, quae ad Dei faciem accessit; beatos tuos humeros, qui portarunt eum qui portat omnes; beatum judico tuum caput, cui appropinquavit Jesus omnium caput; beatas tuas manus, quibus portasti portantem omnia: beatum judico Josephum et Nicodemum. Nam cherubim antecesserunt, Deum in seipsis extollentes; angelos antecesserunt senis alis praeditos Dei ministri facti; ac non alis, sed sindonibus Dominum contexerunt, et honorarunt, Quem cherubim tremunt, hunc in humeris Joseph et Nicodemus ferunt, et omnes incorporeum spirituum ordines obstupescunt. Venit enim Joseph et Nicodemus: igitur concurrebat et omnis angelorum Dei populus; et avertunt cherubim, et una currunt seraphim, portantque simul throni, et occulunt senis alis praediti, et horrent multoculi, videntes in carne Jesum oculis orbatum; et contegunt potestates, canunt principatus, horrent ordines, obstupescunt omnes exercitus sublimium turmarum, et invicem miraculo attoniti haesitantes loquuntur: Quod hoc terribile verbum? qui timor? qui tremor? qui modus? quod hoc ingens, et admirabile, et omnem superans cognitionem spectaculum? Qui nobis in caelo incorporeis spiritibus, ut Deus nudus, non est visibilis, in terra mortalibus nudus est spectatu facilis.

(11) γρ. ζωή.

(12) In Aug. geminatur χερουθιμ.

(13) γρ. ὡς καὶ, etc. Ac mox συχομιζουσαι, pro ἐξίστανται.

Cui astant cherubim cum tremore, hunc Joseph et Nicodemus sepeliunt sine timore. Quando descendit qui supra non deseruit? quomodo egresus, qui intus est? quomodo venit in terram, qui omnia implet? quomodo exivit, cunctos latens? Qui supra cum Patre, ut Deus, sine defectu; infra cum matre, ut mortalis vere, absque defectu. Qui nunquam nobis apparuit, qui tandem hominibus, ut homo, simulque hominum dilector Deus apparet? Quo pacto invisibilis visus est? quo pacto expertus materie caruene assumpsit? quomodo passionis expertus passus est? quomodo iudex coram tribunali stetit? quomodo vita mortem gustavit? quomodo qui comprehendi nequit, sepulcro continetur? quomodo habitat sepulcrum, qui paternum sinum non reliquit? quomodo januas speluncæ ingreditur, qui januas paradisi aperuit; Virginis vero januas non dirupit, sed januas inferni contrivit; et januas propter Thomam non aperuit, verum januas regni celorum hominibus aperuit, januis sepulcri et sigillis intactis servatis? Qua autem ratione inter mortuos reputatur, qui est inter mortuos liber? quomodo lux non vespescens ad loca tenebrosa, et umbram mortis pervenit? quo tendit? quo advenit, qui a morte superari non potuit? Quæ hæc ratio? qui modus? quod consilium illius in infernum descensus? Forsitan Adamum condemnatum et nostrum conservum ut educeret descendit. Profecto primum parentem tantquam perditam ovem quæsitum vadit. Omnino in tenebris et in umbra mortis sedentes invisere vult; omnino captivum Adam, unaque captivam Evam ex doloribus solum vadit Deus, illiusque Filius.

Verum una descendamus, una tripudicemus, una festinemus, una subsiliamus, una deducamus, una hymnis celebremus, una acceleremus, Dei fœdera cum hominibus intuentes, et condemnatorum liberationem a benigno Domino factam. Vadit enim natura humanissimus, ut educat eos, qui a sæculo vincti sunt, in fortitudine, et potestate magna, inhabitantes sepulcra, quos absorpsit tyrannice amara et insatiabilis mors, quæ tyrannidem exercuit, et a Deo prædam hanc abstulit, simulque in unum congescit, quos ille celestibus incolis in libertatem assertos annumerare cupit. Illic vinctus Adam primus parens, et primo ereatus omnibus infimis condemnatis inferior. Illic Abel primus mortuus, et primus justus pastor injustæ Christi pastoris cædis figura. Illic Noe Christi typus, magnæ arcæ Dei Ecclesiæ fabricator: quæ omnes efferas gentes ex diluvii impietate per columbam, Spiritum sanctum, conservavit, atque atrum corvum ex hac ejecit. Illic Abraham Christi pater sacrificus; qui ense sine enae letale sine leto Deo sacrificium felix obtulit. Illic infra vinctus Isaac, qui

Ἡ παρτοταντα χερουθιμ μετ' εὐλαβειας, τούτου Ἰωσήφ καὶ Νικοδήμοσ κηδεύουσι μετ' ἀδείας. Πότῃ κατήλθεν ὁ τὰ ἄνω μὴ λιπών; πῶς ἐξήλθεν ὁ ἔσω ὢν; πῶς ἦλθεν ἐπὶ γῆς ὁ τὰ πάντα πληρῶν; πῶς ἐξέβη ὁ πάντας (14) λαῶν; Ὁ ἄνω μετὰ Πατρὸς ὡς Θεὸς ἀνελλειπῆς, κάτω μετὰ τῆς μητρὸς ὡς βροτὸς [ἀληθῶς] ἀνελλειπῶς. Ὁ οὐ πώποτε ἡμῖν ἐκφανείσ, πῶς ἀνθρώποις ὡς ἀνθρώπος; ὁμοῦ καὶ φιλόανθρωπος Θεὸς ἐπιφαίνεται; πῶς ὁ ἄσφατος ὠραθή; πῶς ὁ ἄβυλος ἐσαρκώθη; πῶς ὁ ἀπαθὴς ἔπαθε; πῶς ὁ κρητὴς εἰς κρητῆριον παρέστη; πῶς ἡ ζωὴ θανάτου ἐγεύσατο; πῶς ὁ ἀχώρητος ἐν τάφῳ χωρεῖται; πῶς οἶκε τὸ μνημεῖον ὁ μὴ λιπὼν τὸν κόλπον τὸν πατρικῶν; πῶς σπηλαίου πύλῃν εἰσέρχεται ὁ πύλας τοῦ παραδείσου (15) ἀνοίξας, τὰς δὲ πύλας τῆς Παρθένου μὴ διαρρήξας, ἀλλὰ πύλας τοῦ ἔθου συνρρήξας; ὁ πύλας ἐπὶ Θωμᾶ μὴ ἀνοίξας, ἀλλὰ πύλας τῆς βασιλείας ἀνθρώπων ἀνοίξας, τὰς δὲ πύλας τοῦ τάφου καὶ σφραγίδας ἀειανοίκτους σώζων; Πῶς δὲ ἐν νεκροῖς λογίζεται ὁ ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος; πῶς τὸ φῶς τὸ ἀνέσπερον ἐν ἀσπετεινῶς καὶ σκιᾷ θανάτου παραγίνεται; πῶς πορεύεται; πῶς παραγίνεται ὁ ὑπὸ θανάτου κρατηθῆναι μὴ δυνάμενος; Τίς ὁ λόγος; τίς ὁ τρόπος; τίς ἡ βουλὴ (16) τῆς ἐν τῷ ἔθῳ αὐτοῦ καταβάσεως; Τάχα τὸν Ἄδᾶμ τὴν κατάδικον καὶ ἡμῶν συνδουλον ἀνεύγκαι κατέρχεται. Ὅντως τὸν πρωτόπλαστον ὡς ἀπολλυλὸς πρόβατον ἐπιζητῆσαι πορεύεται. Πάντως καὶ τοὺς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθήμενους βούλεται ἐπισκέψασθαι· πάντως τὸν αἰχμάλωτον Ἄδᾶμ, καὶ τὴν συναχμάλωτον Εὐαν τῶν ὀδυνῶν λύσαι πορεύεται ὁ Θεὸς, καὶ υἱὸς αὐτῆς [ἔθεν καὶ υἱὸς αὐτοῦ ἀναδέδεικται].

Ἄλλὰ συγκατέλωμεν, ἀλλὰ συγχορευώμεν, ἀλλὰ σπασώμεν, ἀλλὰ συσκιρῶμεν, ἀλλὰ προπέμψωμεν, ἀλλὰ ἀνυμνήσωμεν, ἀλλὰ ταχύνωμεν, Θεοῦ καταλλαγὰς πρὸς ἀνθρώπους βλεπόντες, καταδικῶν ἀπόλυτον ἐξ ἀγαθοῦ δεσπότου γινομένην. Πορεύεται γὰρ ὁ φύσει φιλόανθρωπος ἐξάξει τοὺς ἀπ' αἰῶνος δεσμίους ἐν ἀνδρείᾳ καὶ ἐξουσίᾳ πολλῇ, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τάφοις, οὓς κατέπειν τυραννικῶς ὁ πικρὸς καὶ ἀκόρητος θάνατος τυραννήσας, καὶ ἐκ Θεοῦ ἀποσυλήσας (17) ὁμοῦ τε καὶ σωρεύσας, τοὺς ἄνω κατοικοῦντων ἐλευθερώσας συναριθμησάσιν. Ἐκεῖ ὁμοῦ ὁ πρωτόπλαστος, καὶ πρωτογέννητος πάντων κατωτάτων καταδικῶν κατώτερος. Ἐκεῖ Ἄβελ ὁ πρωτόθνητος, καὶ πρωτοδικῶν ποιμὴν Χριστοῦ ποιμήνως τύπος τῆς ἀδικουσας φαγῆς. Ἐκεῖ Νῶε ὁ Χριστοῦ τύπος, τῆς μεγάλης κιβωτοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας κτιστῆς, τῆς τὰ θηρώδη ἔθνη πάντα ἐκ κατακλιτισμοῦ ἀσθελεῖας διὰ περισσεῖας, ἀγίου Πνεύματος, διασωσάσης, καὶ τὴν ζωερῶν κόρρακα (18) ἐκ ταύτης ἐξορισάσης. Ἐκεῖ Ἄβραᾶμ ὁ Χριστοπάτωρ θύτης, ὁ τὴν ἐπιφάσιον ὁμοῦ, καὶ θνητῶν Θεῶν ὕσας ὕσαν πανδιδίων. Ἐκεῖ κάτω δεσμίους Ἰσαὰκ ὁ πάλαι δεσμίους Χριστό-

(14) γρ. πάντα.

(15) γρ. ὀβρανῶ.

(16) γρ. φρίκη.

(17) γρ. οὓς τυραννικῶς ὁ πικρὸς καὶ ἀκίτης

τύραννος τυραννήσας, ἐκ Θεοῦ ὡς ἀλάττω ἀπεσώλησεν.

(18) γρ. διάβολον κόρρακα.

τυπος ὁπὸ 'Αβραάμ γενόμενος ἄνω. Ἐκεῖ Ἰακώβ ἐν ἄβη κατιδύσας κάτω πρὶν διὰ Ἰωσήφ κατιδύσας ἄνω. Ἐκεῖ Ἰωσήφ ὁ δέσμιος, ὁ ἐν Αἰγύπτῳ γεγωνῶς ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ εἰς Χριστοῦ τύπον δεσμώτης καὶ δεσπότης. Ἐκεῖ Μωϋσῆς ἐν σκοτεινῷ κάτω, ὁ ποτὶ ἐν τῇ ὄψει ἐν σκοτεινοῖς ἄνω. Ἐκεῖ Δανιὴλ ἐν ἄβη ἐπὶ λάκκῳ, ὁ ἐν τῷ λάκκῳ ποτὶ τῶν λεόντων ἄνω. Ἐκεῖ Ἰερεμίας ὡς ἐν λάκκῳ βορβόρου, ἐν τῷ λάκκῳ τοῦ ἔθου καὶ τῆς φθορᾶς τοῦ θανάτου. Ἐκεῖ ἐν τῷ κοσμοδόχῳ κήτει τοῦ ἔθου καίτοι εἰς τύπον Ἰωνᾶς Χριστοῦ τοῦ αἰωνίου καὶ προαιωνίου Ἰωνᾶ τοῦ ζῶντος εἰς αἰῶνα, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων [καὶ ἐπ' αἰῶνα]. Καὶ εἶτι ἐκεῖ Δαβὶδ ὁ Θεοπάτωρ, εἰς οὐ τὸ κατὰ σάρκα Χριστός. Καὶ εἶτι λέγω Δαβὶδ καὶ Ἰωνᾶν καὶ Σολομῶντα; Ἐκεῖ καὶ αὐτὸς ὁ πολὺς Ἰωάννης, ὁ μεζῶν πάντων τῶν προφητῶν, ὡς ἐν τῇ σκοτεινῇ μητρὶ Χριστοῦ προκηρῦκτεν τοὺς ἐν ἄβη ἄπαντες ὁ διεντὸς πρόδρομος, καὶ κήρυξ ζῶντων καὶ νεκρῶν ὁ ἐκ φυλακῆς Ἡρώδου τῇ πανδημῇ φυλακῆ παραπεμφθεὶς τοῦ ἔθου [ἔθεν] τῶν ἀπ' αἰῶνος δικαίων τε καὶ ἀδίκων κεκοιμημένων. Οὐ δὲ (19) προφηταὶ τε καὶ δικαιοὶ ἅπαντες λιτὰς ἀλήτους κρυφιομύστας Θεῷ ἐκείθεν προσίπτερον, λύτρων ἐξαίτουστας τῆς παναῶδου ἐκείνης καὶ κατηφούς ἔχθροκράτου Ζοφερᾶς, καὶ πανιστέρου παννυξίας. Καὶ ὁ μὲν πρὸς Θεὸν Πατερ· Ἐκ κοιλίας ἔθου κραυγῆς μου ἀκουσον, σωτηρῆς μου ὁ ὁ ἄλλος· Ἐκ βαθύων ἐπέκραξά σοι, Κύριε· Κύριε, εἰσάκουσον τῆς φωνῆς μου· καὶ ἄλλος· Ἐπίφανον τὸ πρόσωπόν σου, καὶ σωθησόμεθα· καὶ ἕτερος· Ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χειρῶν σου, ἐμφάνηθι· καὶ ἄλλος· Ἐξέγειρον τὴν δυναστείαν σου, καὶ ἐλθέ εἰς τὸ σώσαι ἡμᾶς· καὶ ἕτερος· Ταχὺ προκαταλάβεωσαν ἡμᾶς οἱ κλιτικμοὶ σου, Κύριε· καὶ ἄλλος· Ῥῦσαι τὴν ψυχὴν μου ἐξ ἔθου κατωτάτου· καὶ ἕτερος· Κύριε, ἀνάγαγε ἐξ ἔθου τὴν ψυχὴν μου· καὶ ἄλλος· Μὴ ἐγκατάλιπε τὴν ψυχὴν μου εἰς ἄβη· καὶ ἕτερος· Ἀναθήτω ἐκ φθορᾶς ἡ ζωὴ μου πρὸς σέ, Κύριε ὁ Θεός μου.

Ἐν δὲ ἀπάντων ὑπακούσας ὁ πανοικτίμων Θεὸς ὁ Χριστὸς οὐ δίκαιον κέρριχα τοὺς ἐπ' αὐτοῦ καὶ μετ' αὐτὸν τῆς οικίας μεταδύνας μόνους φιλανθρωπίας· ἀλλὰ καὶ τοὺς πρὸ τῆς αὐτοῦ ἐπιδημίας ἐν ἄβη κατεχομένοις, καὶ καθήμενοις ἐν σκότει, σκιᾷ θανάτου. Διὸ ἀνθρώπους μὲν ἐν σαρκὶ ὄντας διὰ σαρκὸς ἐμψύχου ὁ Θεὸς Λόγος ἐπεσκέψατο· ψυχὰς δὲ σωματικῶν ἀπληλαγμέναις διὰ τῆς ἐνθέου καὶ ἀγράφτου αὐτοῦ ψυχῆς ἐν ἄβη ἐπέφανε, σῶματος ἄλλ' οὐ θεότητος ἀπληλαγμένης. Οὐκοῦν σπεύσομεν τῷ νῦν, καὶ ἐπὶ τὴν ἄβη βαδίσωμεν, ὅπως ἴσωμεν πῶς ἐκεῖ ποτε τὴν τῷ κράτει κραταίον κατὰ κράτος κρατεῖ τοῦ κράτους κρατοῦραννον, καὶ λαῖψ παντοκρατῆ τῇ αὐτοῦ ἀστραπῇ τὰς ἀθανάτους ἐκείνας τῶν φαλάγγων ἀχειρ

olim ab Abraham supra vincetus erat ad Christi referendam imaginem. Illic iuxta Jacob in inferno mœrore confectus, qui supra propter Joseph fuerat mœrore confectus. Illic Joseph vincetus, qui in Ægypto fuit in carcere ad Christi figuram captivus et dominus. Illic Moses iuxta in locis tenebrosis, qui supra quondam in arcula in loco tenebroso fuerat. Illic Daniel in lacu inferni, qui supra quondam in lacu leonum versatus erat. Illic Jeremias tanquam in lacu cœni, in lacu inferni et corruptionis mortis. Illic Jonas in mundi capace celo, hoc est inferno jacet; in figuram Christi æterui Jonas, qui vivit in sæculum, et in sæcula sæculorum (et rursum in sæculum). Illic præterea David Dei patris, ex quo secundum carnem oriundus Christus. Sed quid dico Davidem, et Jonam, et Salomonem? Illic et magnus ipse Joannes, major omnibus prophetis, tanquam in tenebroso utero Christum prædicans iis qui in inferno erant omnibus; duplex præcursor, et præco vivorum et mortuorum: qui ex carcere Herodis in publicum populi inferni carcerem transmissus est. At justi injustique, qui erant a sæculo consopiti, præsertim prophætæ et justi cuncti preces assidue occulte mysticeque Deo illinc offerbant, redemptionem flagitantes doloris illius ad omnes pertinentis, et mœstæ ab hoste occupatæ, atræ perpetuæque tenebrosæ noctis. Et hic quidem ad Deum dicebat: *Ex utero inferni clamorem meum audi, vocem meam*; alter vero: *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam*; et alter: *Illustra conspectum tuum, et salvabimur*; et alter: *Considens in cherubim, appare*; et alius: *Excita potestatem tuam, et veni ut salves nos*; et alius: *Cito præoccupent nos commiserationes tuæ, Domine*; et alius: *Eripe animam ex inferno profundissimo*; et alter: *Domine, educ ex inferno animam meam*; et alius: *Ne derelinquas animam meam in inferno*; et alter: *Egrediatu ex corruptione vita mea ad te, Domine Deus meus*.

Quos omnes cum exaudisset summe misericors Deus Christus, non æquum censuit, ut iis solis, qui vitæ ejus essent tempore aut post futuri, propriam impertiret misericordiam; verum et iis qui ante ipsius adventum in inferno erant detenti, et in tenebris et umbra mortis sedebant. Quocirca homines quidem carne præditos per carnem animatas Deus Verbum invisit; animabes vero a corporebus liberatas per divinam et purissimam suam aulam in inferno apparuit, quæ a corpore, non a divinitate discesserat. Itaque propterea mente, et in infernum eamus, ut videamus quomodo illic tandem robore præditum fortissimum tyrannum maxima vi superari; et cum omni populo milititer instructo

¹ Joau. II, 5. ² Psal. CXXIX, 1. ³ Psal. XXX, 17. ⁴ Psal. LXXIX, 2. ⁵ ibid. ⁶ Psal. LXXVIII, 8. ⁷ Psal. LXXV, 13. ⁸ Psal. CXXIX, 4. ⁹ Psal. XV, 10. ¹⁰ Joh. XXXIII, 18.

sua coruscatione immortales illas ordinum acies sine armis subegerit : quando fores sine foribus sustulit e medio, et portas non ligneas ligno crucis Christus ostium fregit, clavisque divinis vectes æternos contrivit confregitque : et vioculis, divinarum suarum manuum insolubiles catenas tanquam ceram dissolvit. Item hasta divini sui lateris carnis expers cor tyranni perforavit. Illic contrivit robora arcuum, cum in cruce, tanquam in arcu, divinarum manuum nervos extendit. Quamobrem si cum silentio secutus fueris Christum, mox videbis ubinam tyrannum colligari, et ubi bujus caput suspenderit ; quomodo quomodo Evam suscitavit ; qua ratione intermedium maceriam diruerit ; quomodo sævum condemnarit draconem, quomodo invicta posuerit tropæa, ubi mortem morte affecerit, et qua ratione corruptionem corruperit, hominemque in pristina dignitate constituerit.

Hæri igitur dispensatione quadam legiones angelorum recusans dicebat Petro : *Nonne possum nunc exhibere plus quam duodecim legiones angelorum* ? Hodie, ut Deo par est, simulque bellicose et tanquam Dominus descendit ad inferos, et mortem, ac tyrannum per mortem, immortales incorporeorum exercituum et cohortium invisibilium non duodecim aliquas legiones, verum decies millies centena millia angelorum, archangelorum, potestatum, thronorum, throni expertium, senis alis præditorum, alis carentium, multocolorum, oculos non habentium cœlestium cohortium. Nimirum veluti proprium Dominum et regem solemnè pompa deducentes et caterva stipantes, debitoque honore prosequentes Christum ; non autem ut adjutrices ; apagesis ! Quilibet etenim socialibus copiis omnipotens indiget Christus ? Verum quod debent juxta et amant, suo semper Christo Deo astare, tanquam aliqui armigeri stipatores, gravi armatura connecti, et sceptriferi splendidi celeresque divini, herilis et regalis sceptri, ad autum solum summa alacritate celeritate divina mutuo antevercentes ; simul cum jussu ad effectum imperata deducentes, et victoria coronati contra hostium et improborum ordines. Quapropter et tunc descendebant, cursu simul et concursu accelerantes cum Deo et Domino in inferna et subterranea ; et omni terra profundiora, quæ sunt a sæculo mortuorum latebrosa domicilia, cum educeret in fortitudine a sæculo in compedibus habitos. Postquam semper undique foribus munitos, et nullum solem, sempiternas autem tenebras habentes inferni carceres, domosque, latibula et speluncas Domini una cum divino populo occupavit

A χειροῦται τάξεις · ὄρας ἀθύρους ἕρας ἐκ μέσου, καὶ πύλας ἀξήλους τῷ ἕξῳ τοῦ σταυροῦ Χριστοῦ ἢ ὄρας κατακλάσας, ἤλους ἐν τοῖς ἐνθέοις μοχλοῦς αἰωνίου συντρίψας καὶ συνθλάσας· καὶ δεσμοῖς χειρ-
ενθέοις (20) τὰς ἀλλοτῶν ἀλλοίσεις ὡς κηρὸν διαλύσας· καὶ λόγγῃ τῇ θεοπλευρῶν καρδίᾳ τοῦ τυράννου τὴν ἀσάρκον διατρήσας. Ἐκεῖ συνέτριψε τὰ κράτη τῶν τόξων, ὅτε τῷ σταυρῷ τοξότας ἀεροθύτους (21) νεύρας διέτεινε. Διὸ τὰς μεθ' ἡσυχίας ἀκολουθήσῃς Χριστοῦ, νῦν ἐβῆ τοῦ μὲν τὸν τυράννον ἐβησε· τοῦ δὲ τὴν τοῦτου κεφαλὴν ἀνήρτησε· πῶς δὲ τὸ δεσμοῦτικον ἀνέσκαψε, τοῦ δὲ τοὺς δεσμώτας ἐξήγαγε, πῶς δὲ τὸν ἕριν ἐπάτησε, καὶ τοῦ τὴν κάραν ἐκρέμασε· πῶς δὲ τὸν Ἄδᾶμ ἠλευθέρωσε, καὶ πῶς τὴν Ἐβᾶν ἀνέστησε, καὶ πῶς τὸν μεσοτόκον ἔλυσε, καὶ πῶς τὸν πικρὸν κατεδίκασε δρόκνον, καὶ πῶς τὰ ἀτήρητα ἔστησε τρέπαια· τοῦ δὲ τὸν θάνατον ἀθανάτισε, καὶ πῶς τὴν φθορὰν κατέφθειρε, καὶ τοῦ τὸν ἀνθρώπων εἰς τὸ ἀρχαῖον κατέστησεν ἀξίωμα.

Ἐ γὰρ οἱ τὸν οἰκονομικῶς τὰς λεγούσας τῶν ἀγγέλων παρὰ τοῦτον, καὶ λέγων τῷ Πέτρῳ· Ὁ δὲ δύναμις ἔχει παραστήσει πλείους ἢ δώδεκα λεγούσας ἀγγέλων ; σήμερον θεοπρεπῶς ὁμοῦ τε καὶ πολεμικῶς, καὶ δεσποτικῶς κάτειπε κάτω τοῦ θῆου καὶ θανάτου· καὶ τυράννον διὰ θανάτου τὰς ἀθανάτους τῶν ἀσωμάτων στρατευμάτων καὶ ταγματῶν δροσίων οὐ δώδεκα τινὰς λεγούσας, ἀλλὰ μυρίας μυριάδας καὶ χιλιάς χιλιάδας ἔχων ἀγγέλων (22), ἔξουσιῶν, θρόνων ἀθρόνων (23), ἐξαπτερωγῶν, ἀπτερωγῶν, πολυμομάτων, δοματίων, οὐρανίων ταγματῶν· ὅτε δὲ ἔτε ὡς οἰκεῖον δεσπότην, καὶ βασιλέα προπεμπούσας, καὶ δορυφορούσας, καὶ τιμώσας Χριστόν· οὐ συμμάχους· ἀπαγε ! Πόλας γὰρ καὶ συμμάχας ὁ παντοδύναμος ἐπιπέσειται Χριστός ; Ἄλλ' ὀφειλοῦσας ὁμοῦ καὶ φιλοῦσας τῷ εαυτῶν ἀεὶ παριστασθαι δεσπότη τῷ θεῷ φερέγγυοι (24) τινὰς δορυφόροι, ὅπλιται καὶ σκηπητοῦχοι λαμπροὶ τῆς θείας ὀφείας δεσποτικῆς σκηπητοῦχας, νεύματι μόνῳ πλοῦσι τῷ θεῷ τάχει ἀλλήλας προσθανούσας, ὁμοῦ εἰς ἔργον ἀγούσας τῇ κελεύσει τὴν πρᾶξιν, καὶ τῇ νίκῃ κατεστημένους πρὸς ἔχθρῶν καὶ παρανόμων παρατάξεις. Διὸ δὲ καὶ κατιούσας (25) τότε δρόμοις ὁμοῦ τε καὶ σύνδρομοι τῷ θεῷ καὶ δεσπότη ἐπὶ τὰ ἐν θῆου καὶ ὀφεία, καὶ γῆς ἀπάσης βαθύτερα, τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων ὑποχθόνια οἰκητήρια, ἐξάγον ἐν ἀνδρείᾳ τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημένους. Ὡς γοῦν τὰ παντόθουρα, καὶ ἀνήλια, καὶ πανδύστερα τοῦ θῆου δεσμοῦτικὰ καὶ οἰκητήρια, καταδύσας καὶ στήλια ἢ θεδῆμους τοῦ δεσπότη καταέλασεν αἰληθροῦς παρουσίας, προσθάνει πάντας Γαβριὴλ ἀρχιστράτηγος· ὅτε δὲ ἔτε ἐξ ἔθους ὦν χαρὰς εὐαγγέλια ἀνθρώποις φέρει καὶ βῆσιν τινὰ ἰσχυρὰν ἀρχαγγελικωτάτων καὶ στρατηγικωτάτων

¹ Matth. xxvi, 53.

(20) γρ. χειροθέοις.
(21) γρ. ὡς τόξῳ τὰς χεῖρας.
(22) Decet aliquid.

(23) γρ. ἀθρόων.
(24) γρ. φερέγγυοι.
(25) γρ. τῶν ἀνθρώπων. γρ. κάτειπε.

λαμπράν καὶ λεονταίαν φωνήν πρὸς τὰς ἐναντίας Ἀ
 θυνάμεις, καὶ λέγει· Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες
 ὁμῶν· μεθ' ὀνομαζὶ καὶ Μιχαὴλ· Καὶ ἐπέσθητε, πύ-
 λαι αἰώνιοι. Εἶτα καὶ αἱ θυνάμεις φασίν· Ἀπό-
 στρεφε, πύλωροί οἱ παράνομοι· εἶτα καὶ ἐξουσία
 μετ' ἐξουσίας· Συντρίβητε, αἱ ἀλύσεις αἱ ἄλυτοι·
 καὶ ἄλλος· Αἰσχύθητε, ἐναντίοι πόλειμοι· καὶ ἑτε-
 ροί· Φοβήθητε, τύραννοι οἱ παράνομοι.
 Deinde et virtutes aiunt : Discedite, janitores improbi ; deinceps et potestates magna vi et potentia :
 Conterimini, catenæ insolubiles ; et alius : Confundamini pudore, adversi hostes ; et alius : Timete,

Καὶ καθάπερ ἐπὶ τινος φοβερᾶς καὶ ἀγένητου
 παντοδυνάμου βασιλικῆς τροπαίου στρατοῦ παρα-
 τάξεως φρίκη τις καὶ τάραχος καὶ φόβος κατώδυ-
 νος τοῖς τοῦ ἀκαταγνώστου Δεσπότης ἐπιπέσει
 ἐχθροῖς· οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ ταῖς ἐν ἔθῳ ἐκείνῳ καὶ
 παραδόξῳ Χριστοῦ ἐν τοῖς καταχθονίαις παρουσίαις
 ἐξαίφνης ἐγένετο· ἄνωθεν ἀστραπῆς ἡ ἀμαύρω-
 σις (26) τῶν ἐναντίων τοῦ ἔθους δυνάμεων τὰς θύεις
 σκοτιζούσα καὶ βροντοφώνων βοῶν ἀκούοντων (26) καὶ
 στρατῶν κελευδόντων λέγοντας· Ἄρατε πύλας, οἱ
 ἄρχοντες ὁμῶν. Οὐ γὰρ ἀνοίξατε, ἀλλ' ἐξ αὐτῶν
 θεμελίω ταῦτα ἄρατε, ἐκρίζωσατε, μεταστήσατε
 εἰς τὸ μηκέτι κλείεσθαι· Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχον-
 τες ὁμῶν. Οὐχ ὡς ἀδυνατούντος τοῦ παρόντος Δε-
 σπότης καὶ θυρῶν κεκλεισμένων ὅτε κελεῖει εἰσερ-
 χεσθαι, ἀλλὰ θραπετοδούλους (27) ὁμῶν ἐπιτρέποντος
 τὴν τῶν πύλων τῶν αἰώνων ἔπαρσιν καὶ μετάστα-
 σιν καὶ κατάκλασιν. Αὐτὸ οὐδὲ τοῖς δέμοις ὁμῶν, ἀλλ'
 αὐτοῖς τοῖς δοκοῦσι παρ' ὁμῶν εἶναι ἀρχοντινῶν ἀ-
 νότοις ἐπιτρέπει λέγων· Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες
 ὁμῶν. Ὑμῶν, ἀλλ' οὐκ ἄλλων τινῶν. Λοιπὸν ἄρχον-
 τες. Εἰ γὰρ καὶ μέχρι τοῦ νῦν τῶν ἀπ' αἰῶνος κε-
 κοιμημένων κρῆκῶς ἤρξατο· ἀλλ' οὐκέτι λοιπὸν αὐ-
 τῶν, ἀλλ' οὐδ' ἄλλων, ἀλλ' ὁμῶν, ἀλλ' οὐδ' αὐτῶν
 ὁμῶν ἐσοῦσε ἄρχοντες. Πάρεστι γὰρ Χριστὸς ἡ οὐ-
 ράνιος θύρα· Ὁδοποιήσατε τῷ ἐπιβεβηκότι ἐπὶ
 τῶν τοῦ ἔθους θυρῶν. Κίριος ὄνομα αὐτοῦ, καὶ
 τοῦ Κυρίου Κυρίου αἱ διεξοδοὶ τῶν τοῦ θανάτου
 πυλῶν. Ὑμεῖς ἐποθήσατε τὰς εἰσόδους· τὰς διεξ-
 ὄδους αὐτὸς ποιῆσαι παραγένονεν. Διὸ μὴ μέλλετε·
 Ἄρατε πύλας καὶ ταχύνατε· ἄρατε, καὶ μὴ ἀνα-
 βάλ्लετε. Εἰ δὲ ἀναμένειν νομίσετε, αὐταῖς ταῖς πύ-
 λαις ἀχειρὶ καὶ αὐτοματὶ ἀίρεσθαι ἐπιτρέπμεν. Καὶ
 ἐπέσθητε, πύλαι αἰώνιοι. Ἄμα αἱ θυνάμεις ἐδόθη-
 σαν, ἄμα αἱ πύλαι ἐτήρηθησαν, ἄμα αἱ ἀλύσεις ἐλύ-
 θησαν, ἄμα οἱ μογλοὶ κατεκλάσθησαν, ἄμα τὰ κλει-
 θρα ἐξέπεσαν, ἄμα τὰ θεμέλια τοῦ δεσμοτηρίου
 ἐδοθήθησαν, ἄμα αἱ ἐναντίαι θυνάμεις εἰς φυγὴν
 ἐτρέψθησαν, ἑτεροὶ ἑτερον συνουθούμενος (28), καὶ
 ἄλλοι πρὸς ἄλλοι συμποδίζόμενος, καὶ ἑτεροὶ τῷ
 ἐτέρῳ φεύγειν φθειγγόμενος· ἐφρίξαν, ἐσαλεύθησαν,
 κατεκλάσθησαν, ἐταράχθησαν, ἠλλοκόθησαν, ἐθρο-
 ῖθησαν, ἐστρησαν ἑμοῦ καὶ ἐξίστησαν, ἠπόρησαν ἑμοῦ

coruscans adventus, avertit omnes Gabriel prin-
 cepts exercitus, tanquam qui ex more fausta felicia-
 que nuntia hominibus ferre consuevit : et manda-
 tum quoddam forte consentaneum ordini archange-
 lorum et ordini principum militiæ clara et leonina
 voce adversis potestatibus intonans ait : *Tollite
 portas, qui inter vos principes estis*¹. Cum quibus
 clamat et Michael : *Et elevamini, portæ æternæ*².
 et potestates magna vi et potentia :
 Conterimini, catenæ insolubiles ; et alius :
 Confundamini pudore, adversi hostes ; et alius :
 Timete,

Tum veluti ex aliqua formidabili et invicta po-
 tentissimi regii triumphalis exercitus acie horror
 quidam et turbatio et timor trepidus Domini in-
 victissimi hostes invadit : sicut in illos, qui erant
 in inferno, ex inopinato Christi adventu, in loca
 subterranea repente desuper facta est ex fulgore
 tenebrarum offusio, adversarum inferni potestatum
 oculorum aciem hebetans, quæ vociferationes tan-
 quam aliqua tonitrua audiebat, et exercitus vi-
 magna imperantes : *Tollite portas, qui inter vos
 principes estis*. Non aperite, sed ex ipsis fundamen-
 tis eas tollite, radicibus evellite, transportate, ut
 non amplius claudantur. *Tollite portas, qui inter
 vos principes estis*. Non quod tam impotens sit qui
 hic adest Dominus, ut et portis oclusis, si vellet,
 ingredi non possit ; verum ut servis fugitivis vobis
 imperat, portas ut æternas tollatis, amoveatis et
 confringatis. Quocirca non turbis vestris, verum
 ipsis, qui videntur apud vos esse principes, impe-
 rat dicens : *Tollite portas, qui inter vos estis prin-
 cipes*. Inter vos, sed non inter alios quospiam. De-
 nique principes. Etsi enim lucusque a sæculo
 mortuis male imperastis, non jam amplius inter
 eos, nec inter alios, sed inter vos ipsos, imo nec
 inter vos ipsos eritis principes. Adest enim Chri-
 stus janua cælestis. *Viam sternite ei, qui ascendit
 super inferorum occasum. Dominus nomen ejus,
 et Domini Domini exitus per portas mortis*³. Vos
 fecistis introitus ; exitus ipse ut faceret adventum.
 Quare ne cunctemini : *Tollite portas, accelerate,
 nec differte*. Si vero cunctandum esse vobis dicitis,
 ipsis portis sine manu, suaque sponte subsilire ju-
 bebamus. *Et elevamini, portæ æternæ*. Simul potesta-
 tes exclamarunt, simul portæ exsiluerunt, simul
 catenæ solutæ sunt, simul pessuli contracti sunt,
 simul claustra conciderunt, simul fundamenta car-
 ceris concussa, simul adversæ potestates in fugam
 conversæ ; alter alterum trudens, alius cum alio
 pedibus implicitus, alterque alterum ad fugam ex-
 hortans. Horruerunt, trepidaverunt, obstupuerunt,
 turbati, immutati tumultuati que sunt ; aeterunt
 simul et obstupescati sani ; æstuarunt simul et
 tremuerunt. Et ille quidem ore hianti stabat ; hic

¹ Psal. LXXII, 7, 9. ² ibid. 10. ³ Psal. LXXVI, 5, 21.

(26) γρ. ἀμαυρώσεως.
 (26) γρ. πληρώσασα, ὡς βροντὴ φωνῶν τινῶν
 ἀκου., εἰς.

(27) γρ. θραπετωδῶν.
 (28) γρ. ἑτερον περισφιγγόμενος.

genibus faciem obtegebat; et alter pronus ac deflexus hærebat, alter vero tanquam mortuus rigebat; alius stupore corripiebatur, alius immutatus jacebat, alius intro fugiebat.

Illic enim tunc concidit Christus in hac consternatione capita dynastarum, illic contremuerunt in eo, illic laxarunt frena sua dicentes: *Quis est iste Rex gloriae*? quis est hic tantus, qui cum tantis talia hic patrat miracula? *Quis est iste Rex gloriae*, qui ea nunc in inferno facit, quæ nunquam in inferno facta sunt? Quis hic, qui educit hinc a sæculo mortuos? Quis est hic, qui solvit et dissolvit nostram victam audaciam et potentiam, et qui educit ex inferni custodia a sæculo in compediibus habitos? Contra quos vociferabantur Domini virtutes, dicentes: Scire vultis, o improbi tyranni, quis sit iste Rex gloriae? *Dominus fortis et potens: Dominus potens, et fortis, et insuperabilis in paeliis*. Illic ille est, qui ex caelestibus orbibus expulit et projecit vos, o miseri et iniqui tyranni! Illic ille est, qui in aquis Jordanis contrivit capita draconum vestrum. Ille ipse est, qui vos per crucem proscriptis, de vobis triumphavit, et morte vos affecit. Illic ille est, qui vinxit, et tenebris damnavit, et in abyssum detrusit vos. Ille ipse est, qui in ignem æternum et gehennam transmittit, et perdit vos. Quare ne cunctemini, nec tardate; sedperate, et victos educite, quos ad hoc usque tempus male absorbistis. Vestrum enim imperium jam dissolutum est; vestra tyrannis jam desit; arrogantia vestra graviter repressa est; vestra jactantia ad finem devenit; vestrum robur conculcatum est, et interit. Hæc Domini potestates adversis potestatibus dicebant, simulque properabant. Et hi quidem carcerem ex ipsis fundamentis diruebant; illi vero contrarias potestates persequiebantur, quæ ex exterioribus recessibus in interioribus fugiebant. Alii latibula, et castella, et speluncas perscrutabantur, et cursitabant. Alii, alter alterum aliunde Domino vincitum offerebant, alii tyrannum vinculis insolubilibus vinciebant, alii a sæculo victos dissolvebant, et alii dabant mandata, alii obsequiebantur quam celerrime, et hi quidem intro ingredientibus Domino præcurrebant, hi vero ut regem et Deum victorem circumfusi sequebantur.

δεσμους ἄπειλων· καὶ ἄλλοι ἐπέτατον, καὶ ἕτεροι τοῦ δεσπότητος ἐνδότερον προέτρεγον, οἱ δὲ ὡς βασιλεῖ

Hæc igitur ad eum modum, atque his plura cum in inferno fierent, omnesque clamarent, tumultuantur et trepidarent, cum adventu suo Dominus infima ipsa loca penetraturus esset, Adam ille, quia ante omnes homines primo creatus, et primo fa-

καὶ ἐτρόμαξαν. Καὶ ὁ μὲν κεχηρῶς Ἰστατο, ὁ δὲ τοῖς γόνασι τὸ πρόσωπον συνεχάλυπτε· καὶ ἄλλοι πρηγῆς ἀνεπήγγυτο (29), καὶ ἕτεροι ὡσεὶ νεκρῶς ἀπεστηλοῦτο, καὶ ἄλλοι τῷ θάμῃ κατείχεται, καὶ ἕτεροι [οὐράνιον] ἠλλοιωμένος κατέκειτο, καὶ ἄλλοι ἐνδότερον ἐπευγεν.

Ἐκεῖ γὰρ τότε δέχοιτο Χριστὸς ἐν ἐκστάσει κεφαλῆς δυναστῶν· ἐκεῖ ἐσεισθήσαν ἐν αὐτῷ (30), ἐκεῖ δειήνοσαν χαλινούς αὐτῶν λέγοντες· *Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*; τίς ἐστὶν οὗτος ὁ τοσοῦτος, ὁ μετὰ τοσοῦτων τοιαῦτα ἐναυθα ἐπιτελιῶν θαύματα (31); *Τίς οὗτος ἐστὶν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*, ὁ ἐν ᾗδῃ ποῶν νῦν τὰ οὐδέποτε ἐν ᾗδῃ γεγόμενα; τίς οὗτος ὁ ἐξάγων ἔθνη τοὺς ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένους; τίς ἐστὶν οὗτος ὁ λύσας καὶ καταλύσας ἡμῶν τῶν ἀπτηθῶν τὸ θράσος καὶ τὸ κράτος, καὶ ἐξάγων ἐκ τῆς τοῦ ἄδου φυλακῆς τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημένους; Πρὸς οὓς ἀνέκραζον αἱ τοῦ δεσπότητος δυνάμεις λέγουσαι· *Μαθεῖν βούλεσθε, ὧ παρὰνομοι τύρῃνοι, τίς ἐστὶν (32) οὗτος βασιλεὺς τῆς δόξης; Κύριος κραταιὸς καὶ δυνατὸς· Κύριος δυνατὸς καὶ ἰσχυρὸς καὶ ἀήττητος ἐν πολεμοῖσι.* Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἐκ τῶν οὐράνιων ἀπέλων ἐξορσας καὶ ἀποφθέρων ὄμαξ, ὧ δειλοὶ καὶ παρὰνομοι τύρῃνοι! Ἐκεῖνος οὗτός ἐστιν ὁ ἐν ὕδασι Ἰορδάνου συντρίψας τὰς κεφαλὰς τῶν δρακόντων ὀφίων. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ διὰ σταυροῦ στηλιτεύσας, καὶ θριαμβεύσας, καὶ νεκρώσας ὄμαξ. Ἐκεῖνος οὗτός ἐστιν ὁ ἐτρώσας, καὶ ζοφώσας, καὶ τῇ ἀδύσῃ παραπέμφας ὄμαξ. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ πυρὶ αἰωνίῳ καὶ γένην παραπέμπων καὶ ἀπολλῶν (33) ὄμαξ. Λοιπὸν μὴ μέλλετε, μὴδὲ ἀναμένετε, ἀλλὰ σπεύσατε, καὶ τοὺς δεσμούς ἐξάξατε, οὓς μέχρι καὶ νῦν κακῶς κατεπέτετε. Τὸ γὰρ ὑμέτερον κράτος λοιπὸν καταλλυται· ἡ ὑμῶν τυραννὶς λοιπὸν πέπαυται· τὸ ὑμέτερον φρούραγμα δεινῶς καθήρηται· ἡ ὑμῶν μεγαλαυχία εἰς τέλος ἐκλινοῖται (34)· ἡ ὑμῶν ἰσχύς πεπάτηται καὶ ἀπόλλω. Ταῦτα αἱ δεσποτικαὶ τοῦ δεσπότητος δυνάμεις ταῖς ἐναντίας δυνάμεισι ἔλεγον, ὁμοῦ τε καὶ κατέσπευον. Καὶ οἱ μὲν τὸ δεσμηθῆναι ἐξ αὐτῶν τῶν θεμελιῶν κατέσκαπτον· οἱ δὲ τὰς ἐναντίας ἐξουσίας κατέδωκον ἐκ τῶν ἐξωτερῶν ταμείων φευγομένως ἐνδότερον. Καὶ ἄλλοι τὰς καταδύσεις, καὶ τὰ φρούρια, καὶ τὰ σπῆλαια διερεύνηον, καὶ ἔτρεγον. Καὶ ἕτεροι ἄλλοι ἄλλοθεν δίσμιον τῷ δεσπότητι προσέφερον, καὶ ἄλλοι τῶν τυράνων δεσμοὺς ἀλύτους ἔβαν, καὶ ἕτεροι τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑποῦργον ὡς τάχιστα· καὶ οἱ μὲν εἰσερχομένου καὶ θεῶν νικηθῆναι παρείοντο.

Τούτων ἡ λοιπὸν οὕτως, ἀλλὰ καὶ ὅπερ τούτων ἐν τῷ ᾗδῃ γινομένων τε καὶ βουμένων, θρυλλομένων ἀπάντων καὶ οἰομένων, ὡς ἡ παρουσία τοῦ δεσπότητος αὐτὰ τὰ κατώτατα τῶν κατωτάτων καταλαμβάνειν ἐμελλάν, ὁ Ἄδῃ ἐκεῖνος, ὁ πάντως ἀν-

¹ Psal. cxiii, 8, 10. ² ibid.

(29) γρ. ἀπεπήγγυτο.

(30) γρ. αὐτῇ.

(31) γρ. πράγματα.

(32) F. τίς ἐστὶν οὗτος.

(33) γρ. ἀπολλῶν.

(34) γρ. ἐκλινοῖται.

θρίωνων πρωτόκτιστος, καὶ πρωτόπλαστος, καὶ πρωτόδητος ἐνθέριος πάντων, μετὰ πολλῆς τῆς ἀτραλίας δέσμιος κατεχόμενος, ἤκουε τῶν τοῦ Δεσπότης ποδῶν πρὸς τοὺς δεσμούς εἰσερχομένων, καὶ ἐγνώρισε τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ περιπατοῦντος, καὶ στραφείς πρὸς ἅπαντας τοὺς σὺν αὐτῷ ἀπ' αἰώνος δεσμίους φησὶ· Φωνὴν ποδῶν τίνος ἀκούω πρὸς ἡμᾶς εἰσερχομένου· καὶ ἔδωκε ἐν ταῦθα ἐκεῖνος παραγενέσθαι κατηξίωσεν, ἡμεῖς τῶν δεσμῶν ἠλευθερώθημεν· ἔδωκε ἡμῶν μετ' ἡμῶν ὀφύμεθα, ἡμεῖς τοῦ ἔθους λυτρούμεθα. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ Ἀδάμ πρὸς πάντας τοὺς συγκαταδικούς αὐτοῦ λέγοντος, εἰσῆλθεν ὁ Δεσπότης πρὸς αὐτούς, τὸ νεκρικὸν ὄπλον τοῦ σταυροῦ κατέχων. Ὁν ἰδὼν ὁ Ἀδάμ ὁ πρωτόπλαστος, καὶ τῇ ἐκπλήξει τὸ στήθος τύφας, ἐδόθη πρὸς πάντας, καὶ εἶπεν· Ὁ Κύριός μου μετὰ πάντων. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Χριστὸς, λέγει τῷ Ἀδάμ· Καὶ μετὰ τοῦ πνευματῆός σου· καὶ κρατήσας αὐτοῦ τῆς χειρὸς ἀνίστησι, λέγων· Ἐγειρε, ὁ καθεύδων, καὶ ἀνάστα ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ ἐπιφάσει σοι ὁ Χριστός. Ἐγὼ ὁ Θεός σου, ὁ διὰ σὲ γινόμενος υἱός σου· ὁ διὰ σὲ καὶ τοὺς ἀπὸ σοῦ, νῦν λέγων καὶ κατ' ἐξουσίαν ἐπιτρέπων τοῖς ἐν δεσμοῖς· Ἐξέλθετε, καὶ τοῖς ἐν σκότει· Φυτίσθητε, καὶ τοῖς κεκοιμημένοις (35)· Ἀνάστητε· σοὶ διακελεύομαι· Ἐγειρε, ὁ καθεύδων· οὐ γὰρ διὰ τοῦτο ἐσ πεποίηκα, ἵνα ἐν ἔθῳ κατέχη δέσμιος. Ἀνάστα ἐκ τῶν νεκρῶν· ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ τῶν νεκρῶν. Ἀνάστα, πλάσμα τὸ ἐμὸν, ἀνάστα, μορφή ἡ ἐμή, καὶ κατ' εἰκόνα ἐμὴν γεγεννημένη. Ἐγειρε, ὄψωμεν ἐντεῦθεν· σὺ γὰρ ἐν ἐμοί, κἀγὼ ἐν σοί, ἐν καὶ ἀδιαίρετον ὑπάρχοντες πρόσωπον· διὰ σὲ ὁ Θεός σου γέγονα υἱός σου· διὰ σὲ ὁ Δεσπότης, ἔλαβον τὴν σὴν μορφήν τοῦ θούλου· διὰ σὲ ὁ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν ἦλθον ἐπὶ γῆς καὶ ὑποκάτω γῆς· διὰ σὲ τὸν ἀνθρώπων γέγονα ὡσεὶ ἄνθρωπος ὁμοιωθεὶς, ἐν νεκροῖς ἐλευθέρως· διὰ σὲ τὸν ἀπὸ κήπου ἐξελεθόντα ἀπὸ κήπου Ἰουδαίας παρεδόθην, καὶ ἐν κήπῳ ἐσταυρώθην. Ἴδε τοῦ προσώπου μου τὰ ἐμπύσματα, ἅπερ διὰ σὲ κατεδεξάμην, ἵνα ἐσ ἀποκαταστήσω εἰς τὸ ἀρχαῖον ἐμφύσημα. Ἴδε μου τῶν εισαγόντων τὰ ῥαπίσματα, ἃ κατεδεξάμην, ἵνα σου τὴν διαστραφείσαν μορφήν ἐπανορθώσω εἰς τὸ κατ' εἰκόνα μου. Ἴδε μου τοῦ νότου τὴν φραγγέλλωσιν, ἣν κατεδεξάμην, ἵνα σκορπίσω τὴν ἁμαρτίαν σου τὸ φορτίον τὸ ἐπὶ τοῦ νότου κείμενον. Ἴδε μου τὰς προσηλωθείσας χεῖρας ἐν τῷ ξύλῳ καλῶς, διὰ σὲ τὸν ἐκτείναντα τὴν χεῖρα ἐν τῷ ξύλῳ κακῶς. Ἴδε μου τὴν προσηλωθέντα, καὶ ὀρυχθέντα τῷ ξύλῳ πόδας, διὰ τοὺς σοὺς πόδας τοὺς κακῶς δραμόντας· διὰ τὸν ἐξ ὕλου τῆς παρακοῆς τῇ ἑκτη ἡμέρᾳ, ἧ ἡ ἀπόρασις γέγονεν, καὶ τὴν σὴν ἀνάπλασιν, καὶ παραβολῆσιν ἀνοεῖν πεποίημαι (36).

Ἐγυσάμην διὰ σὲ γολθῆν, ἵνα ἰδῶμαι σοι τὴν διὰ βρώσεως ἐκείνης τῆς γλυκείας πικρὰν ἡδονήν. Ἐγυσάμην ὄρους, ἵνα καταργήσω τοῦ σοῦ θανάτου τὸ δριμύ, καὶ παρὰ φύσιν ποτήριον. Ἐδεξάμην

(35) γρ. κειμένους.

(36) γρ. ἧς πάλαι ἡ ἀθέτησις γέγονεν, ἐν τῇ ἑκτη

Gustavi propter te fel, ut sanarem tuam, per escam illam dulcem, amarum voluptatem. Gustavi acetum, ut abolerem tuam mortis acerbiteratem, et naturæ contrarium poculum. Suscepi spongiam, ut deleterem

ἡμέρα, καὶ τὴν σὴν πλάσιν τὴν ἐν τῷ παραδείσῳ πεποίημαι.

chirographum tui peccati. Suscepi calamum, ut subscriberem libertatem generi humano. Dormivi in cruce, et romphæa penetravit meum latus, propter te, qui in paradiso obdormisti, et Evam ex latere protulisti. Meum latus sanavit dolorem lateris. Meus somnus educet te ex inferni somno. Mea romphæa romphæam coercuit, quæ contra te vertebatur. Surge, eamus hinc. Eduxit te hostis ex terra paradisi; ego vero te non amplius in paradiso, sed in cælesti throno colloco. Prohibui te a ligno typico vitæ; verum ecce ego, qui vita suam, tibi sum conjunctus. Constitui cherubim, qui famulum in morem custodiant; facio ut cherubim pro eo ac Deum decet adoret te. Occultatus es a Deo ut nudus; verum ecce occulisti iu te Deum nudum. Indutus eras pudoris pelliceam vestem; verum induit sum ego Deus tuæ carnis sanguineam vestem. Quocirca surgite, eamus hinc, a morte ad vitam, a corruptione ad immortalitatem, a tenebris ad æternam lucem. Surgite, eamus hinc, a dolore ad lætitiā, ex servitute iu libertatem, ex carcere in cælestem Hierosolimam, ex vinculis in libertatem, ex captivitate ad paradisi delicias, in cælum e terra. Ideo eniū mortuus sum, et resurrexi, ut et vivo- rum et mortuorum dominatum gererem. Quare surgite, eamus hinc. Pater enim meus cælestis ovium quæ perit expectat. Nonaginta novem angelorum oves conservum operiuntur Adam: quando resurget; quando ascendet, et ad Deum revertetur. Cherubicus thronus apparatus est, geruli prompti et parati, thalamus constructus est, parati cibi, æterna tabernacula et mansiones adornatæ, thesauri bonorum aperti sunt, regnumque cælorum ante sæcula paratum est. Quæ oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascendit, quæ bona hominem expectant¹.

οὐρανῶν βασιλεία πρὸ αἰῶνων ἡτοιμασται· ἂ ὀφθαλμὸς οὐκ ὤλεν, καὶ οὐδ' οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίᾳ ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἂ ἀγαθὰ τῶν ἀνθρώπων περιμένονσι.

Hæc et his similia Dominus cum loqueretur, resurgit cum eo, qui in ipso conjunctus erat Adam; surrexit una et Eva, et alia multa corpora, quæ cum fide a sæculo dormiebant, resurrexerunt, prædicantia Domini post triduum resurrectionem. Quam alacriter, o fideles! suscipiamus, videamus et amplectamur, cum angelis chorus ducentes, cum incorporeis spiritibus festum celebrantes, simulque gloria afficientes Christum, qui nos ex corruptione excitavit, et vitæ æternæ restituit. Cui gloria et Imperium cum Patre principium non habente, et sanctissimo, atque optimo, et vivificante suo Spiritu: nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

¹ I Cor. II, 9.

(37) γρ. ἐξήγαγόν σε ἀπὸ.

(38) γρ. αὐτὸς ὄλος.

(39) γρ. ὄλον ἐμέ.

(40) γρ. δερμάτινον.

(41) γρ. Χριστὸς ἀπέθανε, καὶ ἀνέστη, et κυριεύσῃ.

Α σπόγγον, ἵνα ἐξαλείψω τὸ χειρόγραφόν σου τῆς ἀμαρτίας. Ἐδέξασθαι κάλαμον, ἵνα υπογράψω ἐλευθερίαν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων. Ἰκνωσα ἐν τῷ σταυρῷ, καὶ ῥομφαίᾳ ἐνύχθη τὴν πλευράν, διὰ σέ τὸν ἐν παραδείσῳ ὑπνώσαντα, καὶ τὴν Ἐβάν ἐκ πλευρᾶς ἐξενέγκαντα. Ἡ ἐμὴ πλευρὰ ἴασατο τὸ ἄλγος τῆς πλευρᾶς· ὁ ἐμὸς ὕπνος ἐξάξει σε ἐκ τοῦ ἐν ᾧ ἦν ὕπνου· ἡ ἐμὴ ῥομφαία ἔστρεψε τὴν κατὰ σου στρεφόμενὴν ῥομφαίαν. Ἀπέδον ἔγειρε, ἀγῶμεν ἐντεῦθεν.

Β Ἐξήγαγέ σε ὁ ἐχθρὸς ἀπὸ (37) γῆς παραδείσου· ἀποκαθιστῶ σε οὐκέτι ἐν παραδείσῳ, ἀλλ' ἐν οὐρανῷ θρόνῳ. Ἐκάλυψά σε τοῦ ξύλου τοῦ τυπικοῦ τῆς ζωῆς, ἀλλ' ἰδοὺ αὐτὸς ἐγὼ (38) ἠνώθη σοι ἡ ζωὴ. Ἔταξα τὰ χερουθὶμ δουλοπρεπῶς φυλάττειν σε· ποῦ τὰ χερουθὶμ θεοπρεπῶς προσκυνῆσαι σε.

Β Ἐκρίθης ἀπὸ θεοῦ ὡς γυμνός· ἀλλ' ἰδοὺ ἐκρυφᾶς ἐν ταυρῷ θένῳ (39) γυμνός. Ἐνεδύθης τὸν τῆς ἀλοχύνῃς δερμάτινον χιτῶνα· ἀλλ' ἐνεδύθη θεός ὧν τὸν τῆς σῆς σαρκὸς αἱματινον (40) χιτῶνα. Διὸ ἔγειρεσθε, ἀγῶμεν ἐντεῦθεν, ἀπὸ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν, ἀπὸ τῆς φθορᾶς εἰς ἀφθαρσίαν, ἀπὸ τοῦ σκότους εἰς τὸ αἰῶνον φῶς. Ἐγειρεσθε, ἀγῶμεν ἐντεῦθεν, ἀπὸ τῆς δόξης εἰς εὐφροσύνην, ἀπὸ δουλείας εἰς ἐλευθερίαν, ἀπὸ φυλακῆς εἰς τὴν ἀνα Ἱερουσαλήμ, ἀπὸ τῶν θεσμῶν ἐπὶ τῶν ἀνεσιν, ἀπὸ τῆς κατοχῆς ἐπὶ τὴν τοῦ παραδείσου τρυφήν, ἀπὸ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανόν. Ἐπὶ τοῦτο γὰρ ἀπέθανον, καὶ ἀνέστην (41), ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσω. Ἐγειρεσθε, ἀγῶμεν ἐντεῦθεν· ὁ γὰρ Πατὴρ μου δούρανος τὸ ἀπολωλὸς ἐκδέχεται πρόβατον. Τὰ ἐνενηήκοντα ἐννέα τῶν ἀγγέλων πρόβατα τὸν σύνδουλον ἀναμένονσιν Ἀδὰμ, πότε ἀναστῆ, καὶ πότε ἀνέλθῃ καὶ πρὸς θεὸν ἐπανέλθῃ. Χερουθὶκὸς θρόνος ἡτρεπίσται· οἱ ἀναφέροντες ὄξεϊς τε καὶ ἔτοιμοι· ὁ ὑμῶν παρεσκευάσται· ἐδέσματα ἔτοιμα· ἀ κίοντι σιχηλὰ καὶ μονὰ ἔτοιμοι· ὁ ἠθασαυροὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνεύχθησαν, ἡ τῶν

Κ Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ δεσπότου λέγοντος, ἀνίστανται ἐν αὐτῷ (42) ὡς ἐν αὐτῷ ἤνωμενος Ἀδὰμ, καὶ συνανίσταται καὶ ἡ Ἐβὰ καὶ ἄλλα πολλὰ σώματα πίστει ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένα (43) ἀνέστησαν κηρύττοντα τοῦ δεσπότου τριήμερον ἀνάστασιν (44), ἣν φαιδρῶς, οἱ πιστοὶ, ὑποδεξώμεθα, καὶ ἐβόωμεθα, καὶ περιπτωξώμεθα μετὰ ἀγγέλων χορεύοντες, μετὰ τῶν ἀσωμάτων ἑορτάζοντες, ὁμοῦ καὶ συνδοξάζοντες τὸν ὄμας ἐκ τῆς φθορᾶς Χριστῶν ἀναστήσαντα, καὶ ζωοποιήσαντα· ὧ ἡ δόξα, καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ (45) αὐτοῦ Πατρὶ, καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

(42) γρ. πάντες οἱ ἐν τῷ ᾧ.

(43) γρ. σώματα τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων ἀγίων.

(44) γρ. ἔγειραν.

(45) γρ. ἀθανάτῳ.

Γ.

Α

III.

Τι ὁ ἐν ἀγίοις Πατρός ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου λόγος εἰς τὴν ἀγίαν τοῦ Χριστοῦ ἀνάστασιν.

Sancti Epiphaniī episcopi Cypri oratio in sanctam Christi resurrectionem (45').

Κύριε, εὐλόγησον.

Benedic, Domine.

Ὁ τῆς δικαιοσύνης τριήμερος ἥλιος ἀπέτειλε σημερον, καὶ πῶσαν τὴν κτίαν ἐφώτισεν· ὁ τριήμερος καὶ προαιώνιος Χριστὸς ὁ βότρυς ἐβλάστησε, καὶ τὴν οἰκουμένην εὐφροσύνης ἐπλήρωσε. Τὸν ἀνέστηρον ὄρθρον ἴδωμεν, πρὸ ὄρθρου ἐγειρόμενον σήμερον, καὶ φωτὸς χαρᾶς ἐπληρώθημεν (46). Πύλα ἔδου ὑπὸ Χριστοῦ ἠνοήθησαν, καὶ νεκροὶ ὡς ἐξ ἕπου ἀνέστησαν. Ἀνέστη Χριστὸς ἡ τῶν πασῶντων ἀνάστασις, καὶ τὸν Ἀδάμ συνήγειρεν· ἀνέστη Χριστὸς ἡ πάντων ἀνάστασις, καὶ τὴν Ἐβαν κατὰρας ἀπέπληξεν· ἀνέστη Χριστὸς ἡ ἀνάστασις, καὶ τὸν πρὶν ἄσχομον, καὶ τὰ (46') κοσμήσας ἐφείδρυνεν· ἐξήγειρέθη ὡς ὁ ὑπὸν Κύριος, καὶ τοὺς ἐχθρούς αὐτοῦ πέντας πατάσας κατήσχυνεν. Ἀνέστη, καὶ χαρὰν πάσῃ τῇ κτίσει ἐδώρησάτο· ἀνέστη, καὶ τὸ τοῦ ἔδου δεσμοῦτον ἐκένωθη· ἀνέστη, καὶ τὴν φθορὰν τῆς φύσεως ἐξ ἀφθαρσίας μετήγαγεν· ἀνέστη Χριστὸς, καὶ τὸν Ἀδάμ εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀέθριμα τῆς ἀθανασίας κατέτευσεν. Ἦτις ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις τῆ ἀναστάσεως ἀνακαινίζηται· ἦτις ἐν Χριστῷ καινὸς κόσμος (47), κοσμηθῶμεν εἰ ἄσχομοι· ἦτις ἐν Χριστῷ Ἐκκλησία, καινὸς οὐρανὸς σήμερον· οὐρανὸς τοῦ ἐρωμένου οὐρανοῦ ὠραϊότερος. Οὐ γὰρ ἦλιον περικίεται καθημερινὸν δύνοντα, ἥλιον δ' ἐν ἐπὶ σταυροῦ αἰδέσθεις ἔδωσαν ὁ δούλος οὗτος ἦλιος, ἥλιον, περὶ οὗ φησιν ὁ προφήτης, *ἀνατελεῖ τοῖς φοσημένοις τὸν Ἥλιον* (48) ἥλιος δικαιοσύνης, ἥλιον, ὃν ἡ Ἐκκλησία ἀειλαμπῆ περιβόληται, ὃν φησιν ἡ Γραφή· *ἥλιος ἐξῆλθεν εἰς γῆν, καὶ ἠωρὸν* (49), εἰς τύπον τοῦ νόμου, *εἰσῆλθεν εἰς Σιγῶν, ὅπερ σημάδιον ἐρμηνεύεται*. Οὗτος ὁ ἥλιος σοφίτων τὰ ἀσφα· οὗτος ὁ ἥλιος ἐν τῷ στερεῷ μετὰ (50) τῆς ἡμῶν πίστεως θεμελιώται. Διὰ τοῦτον τὸν τῆς δικαιοσύνης ἥλιον Χριστὸν οὐρανὸς ἡ Ἐκκλησία γενένηται· οὐ σελήην αὐξοῦσαν καὶ λήγουσαν, ἀλλὰ χάριν ἀειλαμπῆ ἔχουσα· οὐκ ἀστέρας τινὲς πλανήτας ἀνατέλλουσα, ἀλλ' ἀστέρας νεφωτιστοὺς ἐκ κολυμβήθρας ἀναφέρουσα· οὐ νεφέλας ὀμβροφόρα, ἀλλὰ διδακτικὰς θεολόγους ἡ Ἐκκλησία ἔχουσα· οὐκ ἐπὶ τῶν θολερῶν ὕδατων κρεμαμένη, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἱερῶν δογμάτων θεμελιωμένη· οὐκ ὄρθρον χειμωνικὸν ἀναπέμπουσα, οὐκ ὄρθρον κλαγγαῖς, ἀλλὰ διδακτικῶν φωνῶν· ἀνθρώπους καταλέγουσα.

Neque ad aquas turbidas suspenditur, sed sacrorum illas pluvias emittens, neque stridulis avium clangibus, sed magistrorum vocibus homines deligit.

Ἀὕτη ἡμέρα, ἣν ἐποίησεν ὁ Κύριος· ἀγαλλισάσθεθα πνευματικῶς, καὶ εὐφρανθήμεθε θεο-

Hæc dies, quam fecit Dominus; exultemus spiritualiter, et divinis gaudiis lætemur in ipsa. Ea quæ ip-

¹ Malach. iv, 2. ² Gen. xix, 25. ³ Psal. cxviii, 24.

(45') Dionysio Petavio interprete.

(46') F. πληρωθῶμεν.

(46') Fortasse κατακοσμήσας.

(47) Mutulus locus.

(48) Cor. Κόριον.

(49) Cor. Ἀῶν.

(50) Cor. στερεώματι.

pe festorum nobis omnium est princeps. Hoc ipsum est festum, de quo Spiritus sanctus his nos verbis hortatur: *Constituite diem solemnem in condensis simul, et tempore suo solemnitibus, usque ad cornu altaris*¹. Hoc est totius mundi festum uva et encaenia quedam exhibens, et salutare. Idem porro festum vertex est et arx quedam festorum omnium. Haec dies, cui benedixit Deus, et sanctificavit ipsam, quoniam in illa ab omni suo opere cessavit²; ubi tam eorum qui in terra, quam qui sub terra sunt, salutem perfecte molitus est; in eadem die simulacrorum et bestiarum sacra et saltationes abrogavit. In ipsa adversariorum omnium vim ac potentiam fregit; in ipsa gentilium solemnitibus ac demonum celebratibus sineu adhibuit; in ipsa cruoris immolatiui nidorena ac sacrificia deleuit. In eadem impietatis errorem sustulit. In illa tyranni dominatum et stimulum mortis infregit; in hac celebres sacrificiorum apparatus et neomenias abstulit. In eadem novas creatis rebus sanctiones ac decreta praescripsit; in hac Pascha legitimum ac Judaicum antiquavit; in hac omne figuræ, adumbrationis ac prophetiae genus implevit. *Pascha nostrum*, Pascha verum scilicet, *immolatus est Christus*³, et *si qua est in Christo nova creatura*⁴, si qua est in Christo nova fides, novæ leges, novus Dei populus, novus, inquam, non vetus Israel; novum Pascha; nova et spiritalis circumcisio, novum incruentumque sacrificium, novum et divinum testamentum. Renovamini hodierno die, et spiritum rectum innovate in cordibus vestris, ut novi illius verique festi mysteria percipiat, ac caelestibus revera deliciis perfrui possitis; et pro vetere, novi Paschatis expressis, ac nunquam obsolescentibus mysteriorum exemplaribus initiati, illuminati que discedatis; cognoscatisque quantum inter nostra, et Judaica discriminis intersit, quæque sit figurarum cum veritate comparatio. Age vero, de Christi Paschatis resurrectionisque mysterio disputandi ac contemplandi inde nobis nascatur exordium.

Quemadmodum olim ad populi salutem legislator a Deo Moses e sublimi monte adumbrandæ legis imagini missus est: ita, quæ veritas ipsa est, legislator, Dominus et Deus a Deo, mons a monte ex caelestibus montibus ad nostri populi salutem est missus. Verum Moyses a Pharaone, et Ægyptiis exemit; Christus a diabolo nos, et dæmonum servitute liberavit. Moses interfecit, et arena obruit eum, qui Judæo faciebat injuriam; Christus diabolum in abyssum detrudens occidit. Moyses fratres duos rixantes inter se pacificavit; Christus ambos suos populos invicem conciliavit, et cum terrenis caelestia conjunxit. Illic Pharaonis filia, cum ad lavandum pergeret, inventum Moysen excepit. At

Α περιῶς ἐν αἰτῇ. Αὕτη ἡμῶν ἡ παῶν τῶν ἑορτῶν ὑπερεῶτος· αὕτη ἡ ἑορτῆ, περὶ ἧς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρακαλεῖται λέγον· *Συστήσαθε ἑορτήν ἐν τοῖς περικέλευσιν ἡμοῦ τε καὶ θάλουσιν, ἕως τῶν κεράτων τοῦ θυσιαστηρίου*· αὕτη ἡ ἑορτῆ τοῦ παντὸς κόσμου, ἑγγαλίαν ἡμοῦ καὶ σωτηρίας. Αὕτη ἡ ἑορτῆ παῶν τῶν ἑορτῶν κορυφῆ καὶ ἀκρόπολις· αὕτη ἡ ἡμέρα, ἣν εὐλόγησεν ὁ Θεός, ἠγάσεν αὐτήν, ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, τελειώσας τὴν σωτηρίαν τῶν ἐπιγείων ἡμοῦ καὶ καταχθονίων. Ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν εἰδῶλων καὶ κωιδάλων τελετὰς καὶ ὀρχήσεις· ἐν αὐτῇ κατέπαυσε τὴν δύναμιν πάντων ἐναντίων. Ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν ἑορτὰς καὶ δαιμονικὰς πανηγύρεις· ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν εἰδωλικῶν αἰμάτων κνίσσας καὶ θυσίας· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὴν πλάνην τῆς ἀσθείας· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὸ κράτος τοῦ τυράννου, καὶ τοῦ λαοῦ (51) τὸ κέντρον· ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν ὀμκλὰ; (52) θυσίας καὶ νεομητίας· ἐν ταύτῃ καινὸς ἐπήξαστο τῇ κτίσει ἔρους καὶ νόμου· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὸ Πάσχα τοῦ νόμου, καὶ Ἰουδαίων· ἐν ταύτῃ ἐπλήρωσε πάντα τὸν τύπον, σκιάν καὶ προφητείας. *Τὸ Πάσχα ἡμῶν*, τὸ Πάσχα τὸ ἀληθινόν, ἐπιθῆ Χριστός, καὶ ἦτις ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις, ἦτις ἐν Χριστῷ καινὴ πίστις, καινὸς νόμος, καινὸς ὁ τοῦ Θεοῦ λαός· καινός, ἀλλ' οὐ παλαιὸς Ἰσραὴλ, καὶ καινὸν Πάσχα· καινὴ καὶ πνευματικὴ περιτομή· καινὴ καὶ ἀναίμακτος θυσία· καινὴ καὶ θεία διαθήκη. Ἐγκαίνισθε σημερον, καὶ πνεῦμα εὐθὺς ἐγκαίνισατε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, ὅπως ἐξήσθε τὰ τῆς ἑορτῆς τῆς νέας καὶ ἀληθινῆς μυστηρία, καὶ τρυφήσητε σημερον τρυφήν τὴν ὄντως οὐράνιον, καὶ ἀπέλθητε φωτισθέντες τὰ μὴ παλαιότατα τοῦ νέου Πάσχα ἀντὶ παλαιῶν μυστηρίων ἀντίτυπα· ὅπως συνήσητε ὅσον τὸ μέσον, καὶ διάφορον τῶν Ἰουδαίων τὰ ἡμέτερα (53), καὶ τίς σύγκρισις τῶν τύπων πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ἀρξώμεθα τὰ τῆς Χριστοῦ Πάσχα ἀναστάσεως, καὶ θεωρίας, ἐκ τῶν ἐντεῶθεν.

Ἄπεστέλλετο ποτε πρὸς σωτηρίαν λαοῦ ἀπὸ Θεοῦ εἰς ἔρους ὄφελος ὁ νομοθέτης Μωϋσῆς πρὸς τὸν τοῦ νόμου τύπον· ἀπεστάλη καὶ ὁ Κύριος ὁ νομοθέτης, καὶ Θεὸς ἀπὸ Θεοῦ, καὶ ἕρος ἀπ' ἔρους οὐρανίων ὄρων, εἰς σωτηρίαν τοῦ ἡμετέρου λαοῦ, τὸ τῆς ἀληθείας. Ἀλλὰ Μωϋσῆς· ἐκ Φαραῶ καὶ Αἰγυπτίων ἐλυτρώσατο· Χριστὸς ἐκ ἐκ διαβόλου, καὶ δαιμόνων ἐλυτρώσατο ἡμᾶς. Ἀλλὰ περὶνευκε Μωϋσῆς χύσας ἐν τῇ ἄμμῳ τὸν ἀδικούντα τὸν Ἰουδαῖον· τεθανάτωκε καὶ Χριστὸς διάβολον, παραπέμφας αὐτὸν τῇ ἀδύσσει. Εἰρήνευσε Μωϋσῆς τοὺς δύο ἀδελφοὺς αὐτοῦ μαχομένους· εἰρήνευσε καὶ ὁ Χριστὸς τοὺς δύο λαοὺς αὐτοῦ, ἐνώσας τὰ οὐράνια τοῖς ἐπιγείους. Ἐκεῖ ἡ θυγάτηρ Φαραῶ λούσασθα ἀπερχομένη εἶρε λαοῦ-

¹ Psal. cxvii, 27. ² Gen. ii, 2. ³ I Cor. v, 7. ⁴ II Cor. v, 17.

(51) F. θανάτου.

(52) Pro δαιμόνας, aliud substituendum nisi ab

ἡμοῦ fiat.

(53) Cor. πρὸς τὰ ἡμέτερα.

α τὸν Μωϋσῆν· ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία καὶ
 θυγάτηρ βαπτίζεσθαι (54) λαμβάνει Χριστὸν, οὐκ
 ἀπὸ (ἰδὲς τριμηναίων, ὡς Μωϋσῆν, ἀλλ' ἐκ τοῦ
 τάφου τριήμερον ἀντὶ Μωϋσῆ. Ἐκεῖ τυπικῶς καὶ
 νάφου τὸ Πάσχα ὁ Ἰσραὴλ ἐποίησεν· ἐνταῦθα
 φωτεινῶς τε καὶ ἡμερινῶς τὸ Πάσχα ἑορτάζομεν.
 Ἐκεῖ πρὸς ἑσπέραν τῆς ἡμέρας· ἐνταῦθα πρὸς
 ἑσπέραν τῶν χρόνων τοῦ αἰῶνος. Ἐκεῖ αἱ τῶν φιλῶν
 θύραι τῷ αἵματι ἐχρίοντο· ἐνταῦθα αἱ τῶν πιστῶν
 καρδίαι τῷ τοῦ Χριστοῦ σφραγίζονται αἵματι. Ἐκεῖ
 νυκτερινῆ ἦν θυσία, καὶ νυκτὶ ἡ τῆς Ἐρυθρᾶς θα-
 λάσσης διάβασις· ἐνταῦθα σωτηρία, καὶ φωτεινὴ ἡ
 τῆς Ἐρυθρᾶς (55) τοῦ βαπτίσματος θάλασσα, καὶ πυ-
 ριζούσης τὸ πῦρ τοῦ Πνεύματος· ἐν ᾧ καὶ Πνεῦμα
 Θεοῦ ἀληθῶς ἐπιφέρεται ὁμοῦ, καὶ ἐπιφανέται, καὶ
 ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ὕδατος, ἐν ᾧ συντρέχεται ἡ κεφαλὴ
 τοῦ δράκοντος, καὶ ἀρχοντος τῶν δρακόντων τῶν
 δαιμονικῶν τοῦ διαβόλου λαῶν. Ἐκεῖ τὸν Ἰσραὴλ
 νυκτερινῶ Μωϋσῆς βαπτίσματα· ἐκεῖ νεφέλη τὸν
 λαὸν σκέπει· τὸν δὲ Χριστοῦ λαὸν ἡ δύναμις τοῦ
 Ὑψίστου ἐπισκιάζει. Ἐκεῖ τοῦ λαοῦ οὐδέποτε ἡ
 Μωϋσεὺς Μαρία ἐχόρεισεν· ἐνταῦθα δὲ τοῦ λαοῦ
 τῶν ἐθνῶν σωζομένου ἡ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία σὺν
 πάσαις αὐτῆς ταῖς Ἐκκλησίαις ἑορτάζει. Ἐκεῖ τῆς
 κτίσεως πέτρα προσφεύγει Μωϋσῆς· ἐνταῦθα τῆς
 πίστεως πέτρα προσφεύγει ὁ λαός. Ἐκεῖ αἱ πλάκαι
 αἱ νομικαὶ συντρέχονται, τὴν τοῦ νόμου διάβασιν
 μηνύουσαι ὁμοῦ, καὶ παλαιῶν· ἐνταῦθα δὲ οἱ θεῖοι
 νόμοι ἀδιάρρηκτοι σώζονται. Ἐκεῖ μόσχος ἐγωνεύετο
 εἰς τὴν τοῦ λαοῦ τιμωρίαν· ἐνταῦθα δὲ ὁ Ἄμνος τοῦ
 Θεοῦ θύεται εἰς τὴν τοῦ λαοῦ σωτηρίαν. Ἐκεῖ
 ῥάβδος πέτρα τύπεται· ἐνταῦθα δὲ Χριστὸς ἡ πέ-
 τρα ἐπὶ τὴν πλευρὰν νύττεται. Ἐκεῖ ὕδωρ ἐκ τῆς πέτρας
 ἐξέρχεται· ἐνταῦθα αἶμα καὶ ὕδωρ ἐκ ζωοποιοῦ
 πλευρᾶς πηγάζεται. Ἐκεῖνοι ὀρυγομήτραν κρέα ἐξ
 οὐρανοῦ ἔδειξαν· ἡμεῖς δὲ περιστερὰν τοῦ Πνεύματος
 ἐξ ὕψους δεχομέθα. Ἐκεῖνοι μάννα πρόσκαιρον
 ἔφαγον, καὶ ἀπέθανον· ἡμεῖς (γὰρ) ἄρτον ἐσθίομεν εἰς
 ζωὴν αἰώνιον.

Ἄλλ' ἐκεῖνα ὡς παλαιὰ καὶ σκιώδη πεπαλαιώται,
 καὶ τετέλεσται· τὰ δὲ τοῦ ἡμετέρου λαοῦ αἴζει, καὶ
 ἐπανθῆ εἰς αἰὲ διαμένοντα. Αὐτὴ τοῦ Πάσχα ἡμῶν ἡ
 πρότυπος· αὐτὴ τῶν νομικῶν πραγμάτων ἡ σκιώδης
 διάβασις. Οὕτω τὰ τῆς ἑορτῆς νόσπον· οὕτω τὰ τοῦ
 Μωϋσεῦς· καὶ τῶν προφητῶν περὶ τῆς ἡμέρας σκόπη-
 σον, ἵνα κεισθῆς τῇ ἀναστάσει. Ἀπιστίας γὰρ πάντες τὸ
 κλίμμα περιβιναται. Ἐχει (56) πολλοὺς τοὺς τύπους,
 καὶ ἀπεριγράπτους τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, καὶ
 ἀναδύσεως. Ταύτης μάρτυρ ἀξιόπιστος Ἰσαακ ἡ
 σφαγὴ· ταύτης τύπος ὁ λάκκος τοῦ Ἰωσήφ, ἐν ᾧ
 ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν ἐνεβλήθη, ἐνδὲν ἀντλήθεν ἀθάνατος·
 ταύτης τύπος Ἰερεμίου ὁ λάκκος, ὅθεν ἅπαξ ἐκ τῆς
 φθορᾶς, καὶ τοῦ βορβόρου ἀντλήθη. Χριστοῦ τῆς ἀνα-
 στάσεως τύπος τοῦ Ἰωῶν τὸ κῆτος, ἐξ οὗ προήλθε
 τριήμερος. Ἐχει καὶ ἄλλον τοῦ ἐν ᾧ δὲ δαιμονιῶν
 τύπον τοῦ Ἰωσήφ δαιμονωτήριον, ἐνθα αὐτὸν ἡ μοι-
 χαλὴ συναγωγὴ κατέλειπεν, ἐξ οὗ προήλθεν ἀβλα-
 βῆς καὶ τριετής, ὡς Χριστὸς τριήμερος ἐκ νεκρῶν.

A Ecclesia Christi pariter et filia cum baptismo elui-
 tur, Christum excipit : non illum quidem ex arca
 trimestrem, uti Moysen, sed pro Moysae ex sepulcro
 triduanum. Illic figurate, ac noctu Pascha celebra-
 vit Israel ; hic cum luce ac splendore, interdu Pas-
 cha peragimus. Illic sub diei vesperam ; hic in
 vesperam inclinantibus saeculi temporibus. Illic
 postquam ac liminum foribus illitus est cruor ; hic
 sanguine Christi corda fidelium obstignantur. Illic
 et noctu sacrificatum, et noctu Rubrum mare trans-
 missum est ; hic vero salus, et splendidum ac rub-
 rum inest baptismatis mare, quod Spiritus fulgore
 rutilat : cui quidem revera Dei Spiritus incubat, in
 eoque conspicietur ; eadem videlicet aqua, in qua
 draconis adeoque draconum principis, hoc est dia-
 boli satellium, caput conteritur. Illic Moyses nu-
 bertino baptismis Israelitas lavit, illic populum nu-
 bes obtexit. At Christi populum Altissimi virtus
 obnibrat. Illic, erepto populo, Moyses soror Maria
 choreas duxit ; hic liberato gentium populo, Ec-
 clesia Christi cum suis omnibus Ecclesiis festa ce-
 lebrat. Illic ad creatam petram Moyses confugit ;
 hic ad fidei petram populus sese recipit. Illic legis
 tabulae franguntur, quae res praeteriturae, et invete-
 ratuæ legis indicium fuit ; hic divinae leges inte-
 grae inviolataeque servantur. Illic ad populi poenam
 conflatur vitulus ; hic ad salutem populi Dei Agnus
 immolatur. Illic petra virga percutitur ; hic vero
 Christi, qui est petra, latus transfoditur. Illic aqua
 de petra prorumpit ; hic ex vivifico latere sanguis
 et aqua profuit. Illi coturnicium carnes caelium ac-
 ceperunt ; nos Spiritus sancti columbam ex alto
 suscipimus. Illi temporarium manna comederunt,
 et mortui sunt ; nos pane vescimur in vitam sempi-
 ternam.

C

Verum illa tanquam vetera et adumbrata demum
 obsoleverunt, et completa sunt : quae ad nostrum
 populum pertinent, augentur in dies, et perennia
 perpetuaque florescunt. Ejusmodi figura nostri Pas-
 chatis fuit ; haec legis negotiorum adumbrata de-
 cursio. Haec tibi festi illius informanda notio : sic
 ea, quae ad Moysen, et prophetas attinent, ad hanc
 diem contemplatione referenda sunt, ut resurrectio-
 ni fidem adhibeas. Omnibus enim velum infidelitatis
 obducitur. Plurimae sunt, et quae comprehendi facile
 nequeant, resurrectionis a mortuis et instauratio-
 nis figurae. Hujus idonea testis est Isaaci jugulatio.
 Hujus item figura Josephi puteus ille fuit, in quem a
 fratribus est coniectus, nnde et expertus mortis ascen-
 dit. Eandem et Jeremiae cisterna significavit ; uude
 ex corruptione, et caeno semel evectus est. Resur-
 rectionem Christi Jonae cetus adumbravit, et quo
 triduanus prodiit. Habes et aliam inferum carce-
 ris imaginem, Josephi scilicet carcerem ; in quem

(54) F. ἐν τῷ βαπτ.
 (55) F. καὶ Ἐρυθρᾶ.

(56) F. Ἐχει.

filium adultera Synagoga compegit, unde et illusus a post triennium exiit, uti post triduum Christus a mortuis excitatur. Secundum Iosab et Daniel in leonum caveam immisus Salvatoris sepulcrum indicavit, ex quo vivus Jesus ascendens, ab inferis et morte, tanquam e mediis leonibus, emersit. His fretus Judaeos redargue; his illos increpa; ad eum modum Christi passionem ac resurrectionem tuere. Haec tibi armorum praesidia hodie tua suppeditabit oratio; haec te mysteria celebritas ista perducit.

Verum quid deinde? Num soli nos festum illud solemne celebrabimus, an et de proximis nostris solliciti erimus? Nos, inquam, celebritas ista fruimur, an aliorum habenda quoque ratio est? Pro eo sane ac festum illud nostrum necessario postulabit, gratus quidam et acceptus Deo totius Ecclesiae gemitus ad illum erumpat. Recordemur fratrum nostrorum, qui necessitate rerum omnium et inopia premuntur; propinquorum, inquam, nostrorum, qui desertis in locis calamitate atque egestate confluctant. His ergo, qui gravi necessitate laborant, misericordiam adhibeamus. Etenim si unum membrum patitur, compatiuntur et omnia membra. Quare compatiamur cum fratribus membrisque nostris, alii verbis, alii beneficentia, precibus vero ad Deum et orationibus universi. Obsecro vos, communis ad Deum pro illis hodie legatio suscipiatur, quoniam nobis est et captivitas communis. Fiat, quæso, communis supplicatio, quandoquidem est et communis animadversio. Audiamus dicentem: *Orate pro invicem et ut salvemini*¹. Tum vero Christum ita loquentem: Si duo, vel tres consenserint in orationem, de quacunque postulatione, quam petierint, fiet ipsis. Magna sunt, fratres, arma preces Ecclesiae; magnus est murus consentientium inter se plurimorum oratio, praesertim quæ a fidei populo captivoque proficiscitur. Nemo dicere istud audeat: peccatores a Deo non exaudiri. Multo enim libentius humilium ac peccatorum preces excipit: eorumque potissimum, qui propter nomen ipsius afflicti, flagellati, custodiis mæcerati, vexati, probris ab hostibus Christi affecti, fidem non abnegarunt. Quo ex genere plerique sexus utriusque hoc in populi cœtu versantur, Christi confessores, qui ab eo celesterrime exaudiuntur. Magna sunt arma, dilectissimi, istorum hominum preces. Hos ipsos recitantur.

Quamobrem nos illorum orationibus confisi, et eorum apud Deum fiducia freti, pro fratribus nostris, qui in calamitatibus versantur, communiter ac constanter vota faciamus. Nam sexpenumero festis diebus plerisque condemnatis regia benignitas pœnæ gratiam ac veniam indulget. Magnum itaque, dico iterum, fratres, quiddam sunt Ecclesiae pre-

¹ Jac. v, 16.

(57) Deest liquid.

(58) F. ἐν ἀνάγκαις, ut et paulo post.

(59) Cor. ιαθ΄ε.

Μεθ' ὧν καὶ Δανιὴλ (57) τὸν τῶν λέοντων λάκκον προτοποῖ τὸν τοῦ Σωτῆρος τάφον, ἐξ οὗ ζῶν Ἰησοῦς ἀνῆλθεν, ὡς ἐκ λέοντων βυσσίδος τοῦ θῆου, καὶ τοῦ θανάτου. Διὰ τούτων Ἰουδαίους ἐλεγξον· διὰ τούτων αὐτοὺς ἐπιτίμησον· οὕτως ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ πάθου, καὶ ἀναστάσεως ἀπολόγησαι. Ταῦτά σοι πρὸς συμμαχίαν σήμερον τὰ ὄπλα ἐλόγος χαρίζεται· ταῦτά σε ἡ εὐορτὴ ἐπιδιδάσκει μυστήρια.

Εἶτα τί καὶ μετὰ ταῦτα; Ἡμεῖς μόνου εὐορτάζομεν, ἢ καὶ τοῦ πληθῶνος μεριμνήσομεν; Ἡμεῖς πανηγυρίζομεν, ἢ καὶ περὶ ἄλλων ἡμῶν ὁ λόγος; Ἀναγκαίως τῆς ἡμῶν εὐορτῆς θεάρετος ὁμοῦ καὶ εὐπροδόκετος γενέσθω τις κοινὸς τῆς· Ἐκκλησίας στεναγμοὶ πρὸς θεὸν θέν, καὶ ὑπὲρ τῶν ἐνάγκαις (58) ἡμῶν ἀδελφῶν μνημονεύσομεν, τῶν ἐν ἐρήμοις ἐνάγκαις ἐξεταζομένων ἰδίων ἡμῶν. Γενώμεθα ὡς συνδεδεμένοι τοῖς δεδεμένοις· γενώμεθα ὡς συμπάσχοντες τοῖς τὴν ἀνάγκην πάσχουσιν· ὅτι ἐὰν ἐν μέλους πάσχοι, συμπάσχει πάντα τὰ μέλη. Συμπαθήσομεν τοίνυν τοῖς ἡμῶν ἀδελφοῖς, τοῖς ἡμῶν μέλεσιν· οἱ μὲν διὰ χρημάτων, οἱ δὲ διὰ ῥημάτων, καὶ ἄλλοι δὲ εὐπορίας, πάντες δὲ διὰ τῆς πρὸς θεὸν εὐχῆς αὐτῶν ἰκεσίας. Κοινὴ πάντων, παρακαλῶ, σήμερον γενέσθω πρὸς θεὸν προσεῖρα, ὅτι κοινὴ ἡμῶν καὶ ἡ αἰχμαλωσία. Κοινὴ, παρακαλῶ, γενέσθω ἡ δέησις, ὅτι κοινὴ ὑπάρχει ἡ πείθεισις. Ἀκούσομεν τοῦ λέγοντος, ὅτι *Ἐβλάσθη ὑπὲρ ἀλλήλων ὁ πῶς ἐσθῆτε* (59). Ἀκούσομεν Χριστοῦ λέγοντος, ὅτι *Ἐὰν δύο ἢ τρεῖς συμφωνήσουσιν εἰς εὐχὴν, περὶ παντὸς αἰτήματος οὐ ἀιτήσεται αὐτοῖς. Μέγα, ἀδελφοί, ὄπλον εὐχῆς Ἐκκλησίας· μέγα ταῖχος, ἀδελφοί, πρὸς θεὸν εὐχῆς συμφωνίας, καὶ μάλιστα λαοῦ πιστοῦ αἰχμαλωσίας. Μηδεὶς εἰπὲν τολμήσει, ὅτι οὐκ εἰσακούει ὁ θεὸς ἀμαρτωλῶν. Πλῆθον δέχεται τὴν δέησιν τῶν ταπεινῶν, καὶ μάλιστα τῶν διὰ τὸ θῆωμα αὐτοῦ καταπονομένων, μαστιζομένων, φυλακισομένων, θλιβομένων, ὑπὸ ἐχθρῶν ὀνειδισομένων, καὶ τὴν πίστιν Χριστοῦ μὴ ἀρνησομένων. Ἐξ ὧν ὑπάρχουσι πολλοὶ καὶ πολλὰ ἐν τῷ παρόντι ἡμῶν λαῷ τοῦ Χριστοῦ ὀμολογηταὶ γενόμενοι, καὶ παρ' αὐτοῦ ταχέως εἰσακουόμενοι. Μέγα ὄπλον, ἀγαπητοί, ἡ ἐκείνων εὐχῆ· ἀβέλται γὰρ αὐτοῖς πάντας ὁ Χριστὸς, δι' ὧν (60) καὶ καθ' ἡμέραν κινδυνεύουσι.*

enim reveretur Christus, propter quem quotidie pe-

Διὰ ταῖς τούτων ἡμεῖς θαρρῶντες εὐχαίς, καὶ εἰς τὴν τοῦτων παρῆρσιαν πρὸς θεὸν ἀποβλέποντες, κοινῶς καὶ ἐκτενωῶς ὑπὲρ τῶν ἐνάγκαις (61) ἀδελφῶν ἡμῶν προσευξώμεθα, διότι πολλὰκις φιλανθρωπία βασιλικὴ ἐν ταῖς εὐορταῖς πολλοῖς καταβίκοις ἀρεσῶν καὶ ἀπολύτρωσιν χαρίζεται. Μέγα, πάλιν λέγω, ἀδελφοί, εὐχῆς Ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα πίστεως (62) αἰχμαλωσίας.

(60) F. δι' ὧν.

(61) Cor. ἐν ἀνάγκαις.

(62) F. πίστεως.

Και γὰρ καὶ βασιλεῖς πολλὰκις αἰδεῖται παράκλητον δέ-
 μου, καὶ χαίρειται καταβίβους εὐσωποῖναι ἐχθροῦ (63).
 Οὐκ οὖν δεόμεθα πᾶσαν τὴν ἡμέτεραν ἀγάπην ἐκτενωῶς
 μνημονεύσαι τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν τὴν ἐνάγχην (64)· καὶ
 κατ' αὐτὴν ἐκείνην τὴν φρικωδέστατην ὥραν, ἐν ᾗ
 τὸν ἀτίμητον μαργαρίτην τοῦ Χριστοῦ σώματος ὑπο-
 δεξόμεθα ἐν ταῖς χερσὶν ἡμῶν. Οὕτως ὑπὲρ τῶν ἀδελ-
 φῶν ἡμῶν ἐκτενωῶς προσευξόμεθα, καὶ τῷ Χριστῷ
 εἰπωμεν· Αὐτὸς ὁ μόνος ὁ τότε καὶ νῦν ἀγαθὸς Θεὸς,
 καὶ φιλόανθρωπος Δεσπότης, ὁ διὰ τοῦ Πάστρα τὸν
 Ἰσραὴλ ἐκ δουλείας Αἰγύπτου βυσαμένους καὶ διὰ τοῦ
 αἵματος τοῦ ἄμμοι ἐλευθερίαν αὐτῶν χαρισάμενος, οὐ-
 τὸς καὶ νῦν διὰ τοῦ ἀγράντου σου σώματος, καὶ τοῦ
 τιμίου αἵματος, τῆς πικρᾶς δουλείας ἐλευθερίαν τῷ
 κόσμῳ σου δώρησαι. Ὁ προσδεξόμενος τῆς ἀμαρτω-
 λῶν πόρνῃς τὸν κλαυθμὸν, πρόσδεξις σήμερον καὶ τὴν
 σὴν Ἐκκλησίαν καὶ ἀχμαλωσίαν τὸν στεναγμὸν·
 ὁ πρόσδεξόμενος τοῦ ληστού τοῦ πιστοῦ τὴν παρ-
 ἀλῆσιν, πρόσδεξις τοῦ λαοῦ σου τοῦ πιστοῦ τὴν δεη-
 σιν· ὁ πρόσδεξόμενος τοῦ Πέτρου τὴν μετάνοιαν, καὶ
 τὸν στεναγμὸν, πρόσδεξις καὶ ἡμῶν τὸν κλαυθμὸν τῶν
 πτωχῶν· ὁ μὴ ἀποστρέψας Καναζαῖς τὰ δάκρυα,
 ὀξείας καὶ μικρὰν Ἐκκλησίαν ὑπὲρ πολλῶν ἀχμα-
 λωσίαις προσεύουσαν, καὶ πρὸς σὲ τὸν Θεὸν σήμερον
 βύουσαν καὶ λέγουσαν· Ὁ Θεὸς, ὁ τριήμερος ἀναστάς
 ἐκ τῶν νεκρῶν, ἀνάστησον ἐκ τῶν ἐχθρῶν τὸν πιστὸν
 σου λαόν· ὁ τὸν Ἀδὰμ ἔγειρας ἐκ τῶν θνητῶν, ἔγει-
 ρον τὸ κέρας τῶν Χριστιανῶν· αὐτὸς ὁ τότε καὶ νῦν
 Θεὸς, ὁ τὴν μορφήν τοῦ θούλου ἀναλαβὼν, λύτρωσαι
 ἐκ δουλείας τὸν ταπεινὸν σου λαόν· ὁ ἡμίος γενέσθαι
 καταξίωσας ὑπὲρ ἡμῶν, οὐσαν μαχαίρας τὸ πλῆθος
 τῶν νηπίων ἡμῶν.

Αὐτὸς ὁ τότε Θεὸς, ὁ μετὰ μητρὸς ἐν Αἰγύπτῳ ἐξ-
 νιτεύσας, ἀνακάλεσαι τῆς μακρᾶς ξεντείας τὰς μη-
 τέρας καὶ τὰ τέκνα· ὁ πραθεὶς ὑπὲρ πολλῶν ἔκκουσις,
 παῖσον τὴν πρᾶσιν τοῦ λαοῦ τῶν Ἐκκλησιῶν· ὁ δι'
 ἡμᾶς ἐν τῷ νῦν δεξόμενος τὰς τοῦ Πιλάτου μάλιστα
 ἰδοι, καὶ ἀπειλὰς, αὐτὸς ὁ κοπιᾶσας ἡμᾶς ἐκ τῆς
 ἰσοπορίας, παῖσον τοῦ λαοῦ σου τοὺς κόπους καὶ
 ταλαιπωρίας· ὁ ἐν σταυρῷ βόησας· Δεῦν, θρόσιον
 ψυχᾶς δεϊνῶς δεφώσας καὶ πεινῶσας· ὁ μετὰ ἀνόμων
 ὑπὸ ἀνόμων κατακρεβίει, ρύσαι καὶ ἡμᾶς ἐκ τῆς τῶν
 ἀνόμων βουλή· ὁ γυμνωθεὶς ὡς κακοῦργος ὑπὸ ἀνό-
 μων, αὐτὸς ἐκείνος, Δέσποτα, ὑπὸ παρανόμων δεσμου-
 θεὶς, λύσον τοὺς ἐν δεσμοῖς πιπεθημένους· ὁ τὴν
 ἐχθραντὸν σου μητέρα παρακάλεισας ἀπὸ τοῦ σταυροῦ
 ἔδουμου, καὶ τοῦ κλαυμοῦ· αὐτὸς ὁ τότε βοήσας
 ταῖς μυροφόροις τὸ, Χαίρετε, αὐτὸς καὶ νῦν βόησον
 ταῖς Ἐκκλησίαις σου, Χαίρετε· αὐτὸς ὁ τοῖς ἡλίοις τοῖς
 τιμίαις προσηλωθεὶς τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, λύσον
 σιθηροδέσμων λαῶν τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας. Ναί,
 Δέσποτα φιλόανθρωπε, ὁ εἰπὼν· Περὶλυτὸς ἔστιν ἡ
 ψυχὴ μου ἐκ θανάτου, ρύσαι τὸν λαόν σου τῆς λύ-
 πης καὶ τοῦ θανάτου· αὐτὸς ὁ τῆ βομφαλῆ νυγελί τὴν
 πλευράν σου, σύντριψον τῶν ἐχθρῶν τὴν βομφαλῆν
 τῆ χειρὶ σου τῆ κραταιᾶ, καὶ μνησθητὶ, Δέσποτα, ὡς

Ac, ac praesertim a fidelibus captivis profecta. Sa-
 pe enim rex populi supplicatione commovetur, ac
 deprecanti turbæ damnatos relaxat. Quapropter a
 vestra omnium charitate contendimus, ut calamito-
 sorum fratrum nostrorum sollicitè constanterque
 meminertis; atque in illa terribili hora potissimum,
 qua pretio majorem omni Christi corporis margari-
 tam manibus excipietis. Hunc igitur in modum pro
 fratribus nostris ardentè oremus; atque ita Chris-
 tum alloquamur: Deus ac benigne Domine, qui
 unus et olim, ita nunc bonus es, qui per Pascha
 Israelitas ab Ægyptiaca servitute liberasti, et isque
 per agni sanguinem libertatem indulsisti: idem et
 nunc per immaculatam corpus tuum ac pretiosum
 sanguinem, mundum tuum ab acerba servitute li-
 bera. Tu, qui peccatrici meretricis fletum admi-
 sisti, admitte modo et Ecclesiam tuam et captivæ
 turbæ gemitus ac suspiria; qui fidelis latronis pro-
 ces exaudisti, populi tui fidelis orationes exaudi;
 qui Petri poenitentiam et lamenta minime aversatus
 es, mendicorum nostrum omnium fletus excipe;
 qui Chananzæ lacrymas non repudiasti, accipe et
 Ecclesiam parvam, pro majore captivorum turba
 supplicantem, et ad te Deum hodie clamantem ac
 dicentem: Deus, qui post triduum a mortuis resur-
 revisti, fidem tuum populum ab inimicorum mani-
 bus excita; qui Adamum e mortalium eduxisti
 numero, cornu Christianorum attolle; qui Deus
 olim et nunc existens servilem indutus es for-
 mam, humilem tuam a servitute populum eripe;
 qui infans esse nostra causa voluisti, infantulos no-
 stros a gladiis exime.

Tu, qui per illud tempus, cum esses Deus, in
 Ægypto cum matre peregrinatus es, ab longinqua
 peregrinatione matres ac liberos revoca; qui pro
 multis de tua voluntate venditus es, fac ut cesset
 plebis Ecclesiarum tuarum ista venditio; qui pro
 pternos Pilati verbera tergo tuo, ac minas excep-
 stisti; qui nostra causa ex itinere fatigatus es, populi
 tui laboribus et ærumnis modum adhibe; qui in
 cruce vociferatus es: *Sitio*!, graviter sitientes, et
 esurientes animas cœlesti rore perfundito; qui cum
 sceleratis ab sceleratis damnatus es, eripe nos a
 sceleratorum consilio; qui ab nefariis tanquam ma-
 leficus nudatus es; tu, inquam, ipse, qui ab impiis
 ligatus es; eos ipsos exsolve, qui vinculis alligati
 sunt; qui inviolatæ matris tuæ luctum ac fletum
 de cruce consolatus es, quique tunc unguentum
 ferentibus illis mulierculis, *Avete*!, dixisti: *cujus
 manus ac pedes pretiosissimis clavis suffixi sunt,
 quæsumus, o benignissime Domine! qui dixisti:
 Tristis est anima mea, propter mortem*!; populum
 tuum a dolore ac morte libera. Tu, cui lancea per-
 foratum latus est, hostium lanceam potenti manu
 tua confringe; atque ut fidelis olim latronis tui, ita
 fidelis modo tui populi incineris. Qui pro nobis

¹ Joan. xix, 28. ² Matth. xxviii, 9. ³ Matth. xxvi, 38.

(63) Cor. v. 47.

(64) F. ἐν ἀνάγχῃ.

purissimum tuum profudisti sanguinem, A nostri profusioni modum impone, ac tuum, Domine, populum serva: parce hereditati tuæ. *Exsurge, quare obdormis, Domine? Quare hostes tuos patienter toleras? Quare avertis faciem tuam a nobis? Surge, et ne repellas in finem*: neve perpetuo contemnas. Memento crucis tuæ, memento populi tui, memento misericordiarum tuarum, Domine, qui quadraginta dies propter nos tentari voluisti, recordare populi tui, qui desertis et inaccessis ac siccis in locis tentatur: horum tu nobiscum, imo ante nos, benignissime, humanissimeque recordare; illos adjuva; illos prævni; illos deinceps invise; illos, inquam, omnium infelicissimos, omnium, qui in terris vivunt, abjectissimos; illos in solitudinibus humana omni spe ac presidio destitutos. Qui procul a tua manu fugati sunt; qui furere tuo vehementer castigati; qui ira tua majorem in modum puuti sunt. Qui ante mortem, velut mortui, ab hominibus ejecti sunt; qui in sevisimarum bestiarum habitationibus relegati sunt: quibus illatam vim ac necessitatem nullus præter somni expertem tuum oculum videt: quorum tu, Domine, miseriam agnoscis, non alius quisquam ... in sæculum propter quæ ab orbe terrarum sejuncti sunt, et procul ab ecclesiis dissiti, festorum omnium obliiti, ac diei hujus solennis ignari.

Iis tu, Domine, misericordie paululum tribue, neque enim multum postulo. Prævni illos, Deus, qui illos castigasti; præveni filios quondam tuos, quoniam et ipsi Christiani quondam fuerunt, ipsi quondam greges tui, ipsi membra tua; iidem immaculati quondam corporis tui fuere participes, et nunc ferinorum corporum sunt participes. Quamobrem respice ad illos, Domine, in misericordiis miserationibusque tuis. Aspice miserorum istorum necessitatem, et benignitatem tribue; aspice nuditatem, et liberationem indulge; aspice profundam solitudinem, et misericordiam tuam commoda; ac tametsi juste in illos animadvertisti, medere nihilominus; quamvis pro eorum merito tradideris hostibus, nihilominus tu illos collige; flagellasti, consolare; tradidisti, redime; quamquam nos sæpius peccavimus, tamen iterum nostri memento, atque iterum nostras preces exaudi: quod ad eos præsertim attinet, qui in desertis ac montibus, et speluncis atque invisis terræ locis omnibus oberant, fratres nostri Christiani, populi tui. Licet enim nos in ecclesiis cum fidelibus agamus, illi tamen in solitudinibus inter hostes periclitantur; cum nos istic festis diebus splendidi degimus, illi cinisissimis in tenebris versantur. Magna est illorum infelicitas, ingens eorum periculum, grave vulnus, acerba calamitas, clades inexplicabilis,

¹ Psal. XLIII, 23, 24.

(65) Corrupta vox.
(66) F. ἐλέγησαν.

του ληστοῦ σου τοῦ πιστοῦ καὶ τοῦ λαοῦ σου· ὁ κύριος τὸ δὴξαντον αἷμα ὑπὲρ ἡμῶν, παῦσον τὸν σύγκρουσιν τῶν αἱμάτων ἡμῶν. Σῶσον τὸν λαόν σου, Δέσποτα· φέσαι τῆς κληρονομίας σου. Ἐξεγέρθητι· ἴνα εἰ ὑπὸ τοῦ, Κύριε; ἴνα εἰ τοῖς ἐχθροῖς μακροθυμῆς· ἴνα εἰ ἀποστρέψεις τὸ πρόσωπόν σου ἀπὸ ἡμῶν; Ἀνάσθηθι, καὶ μὴ ἀπόσω εἰς τέλος· μὴ παρήσῃς εἰς πλήρη (65). Μνήσθητι τοῦ σταυροῦ σου, μνήσθητι τοῦ λαοῦ σου, μνήσθητι τῶν οἰκτιρμῶν σου. Ὁ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἔκουσως δι' ἡμᾶς πειρασθεὶς, Δέσποτα, μνήσθητι τῶν ἐν ἐρήμοις πειραζομένων λαῶν σου, τῶν ἐν ἀβάτοις καὶ ἀνύδροις· ἐκείνων μνήσθητι μεθ' ἡμῶν, καὶ πρὸς ἡμῶν, ἀγαθὴ φιλήνθρωπε. Ἐκείνους συμβοήθησον, ἐκείνους πρόσθεν· ἐκείνους λοιπὸν ἐπισκεψαι· ἐκείνους τοὺς ὑπὲρ πάντας ἐλειηνοὺς, τοὺς παρὰ πάντας θύτας ἐπὶ τῆς γῆς ταπεινοὺς· ἐκείνους τοὺς ἐν ἐρήμοις παρὰ ἀνθρώπων ἀπεγνωσμένους· οἵτινες μακρὰν ἐκ τῆς χειρὸς σου ἐδιώχθησαν· οἵτινες μεγάλως τῷ θυμῷ σου ἐπαίδεύθησαν· οἵτινες μεγάλως τῇ ὀργῇ σου ἠλέγχθησαν· οἵτινες πρὸ θανάτου ὡς νεκροὶ ἀπὸ ἀνθρώπων ἐπλήσθησαν (66)· οἵτινες μετὰ θηρίων ἀγρίων οἰκεῖν κατακρίθησαν· ὡς τὴν βίαν οὐδεὶς καθορᾷ, εἰ μὴ μόνος ὁ σὸς; ἀκοίμητος ὀφθαλμοῦ· ὡς τὴν ἀνάγκην οὐ, Δέσποτα, γινώσκεις, καὶ ἄλλος οὐδεὶς ... εἰς αἰῶνα· λοιπὸν δι' ὧν χωρισθέντες, τῆς οἰκουμένης τέλος μακροθυθέντες, τῶν ἐκκλησιῶν λοιπὸν ἐπιλησθέντες, τῶν ἑορτῶν τὴν ἡμέραν ἀγνοοῦντες.

Ἐκείνους μακρὸν ἔλεος ποιήσον, Δέσποτα· οὐ γὰρ αὐτοῦμαι πολὺ. Φθάσον ἐκείνους, ὁ Θεός, ὁ παιδεύσας ἐκείνους· φθάσον τὰ ποτε τέκνα σου, ὅτι καὶ αὐτοὶ ποτε τέκνα σου, ὅτι καὶ αὐτοὶ ποτε Χριστιανοὶ ὑπέβηον, καὶ αὐτοὶ ποτε ποίμνη σου, καὶ αὐτοὶ ποτε μέλη σου, καὶ αὐτοὶ ποτε τοῦ ἀγράφτου σου μεταλάβανον σώματος, καὶ νῦν σωμάτων ἀλόγων μεταλαμβάνουσι. Διὸ δι, Δέσποτα, ἐπίβλεψον ἐπ' αὐτοὺς ἐν ἔλεος καὶ οἰκτιρμοῖς σου. Ἴδε ἐκείνων τῶν ἐλειητῶν τὴν βίαν, καὶ διὸς φιλανθρωπίαν· ἴδε τὴν γύμνωσιν, καὶ διὸς τὴν ἀνάβρωσιν· ἴδε τὴν βαθεῖαν ἐρημίαν, καὶ ποιήσον τὴν σὴν εὐσπλαγγνίαν. Εἰ γὰρ καὶ δικαίως ἐπαίδευσας, ἀλλ' ὅμως ἴσασαι· εἰ καὶ ἀξίως παρέδωκας, ὅμως συνάγαγε. Ἐμάστιξας, παρακάλεισον· παρέδωκας, λύτρωσαι. Εἰ καὶ πολλὰς ἡμάρτανον, ἀλλ' ὅμως πάλιν ἡμῶν μνήσθητι, καὶ πάλιν ἡμῶν τῇ δεήσει πεισθητι, καὶ μάστιγα τοῖς ἐν ἐρημίαις, καὶ ὄρεσι, καὶ σπηλαίοις, καὶ ὁ παῖς (17) τῆς γῆς ἀβάτοις τόποις ἡμῶν ἀδελφοῖς (σου) Χριστιανοῖς, οὓς δι λαοῖς. Εἰ γὰρ καὶ ἡμεῖς ἐν ἐκκλησίαις μετὰ τῶν πιστῶν, ἀλλ' ἐκείνοι ἐν ἐρημίαις μετὰ τῶν ἐχθρῶν· εἰ καὶ ἡμεῖς φαιροὶ ἐν ταῖς ἑορταῖς, ἀλλ' ἐκείνοι ἐν μεγάλῃ σκοτίᾳ. Μεγάλη ἡ ἐκείνων δυστυχία· μέγα τὸ ἐκείνων ὑποπτον· βενὴν τὸ ἐκείνων τραῦμα, πικρὰ ἡ ἐκείνων συμφορὰ· ἀδιήγητος ἡ αὐτῶν καταφθορὰ, μέγα τὸ ἐκείνων κέντρον, πολλὴ ἡ ἐκείνων τραγωδία, Δέσποτα. Μὴ ἀφήσης ἕως ἔξω, ἀλλὰ μετὰ

(67) F. ἴσασαι.

τῆς παιδείας δεῖξον καὶ τὴν σὴν φιλανθρωπίαν, ἵνα μὴ εἰς τέλος οἱ Ἰουδαῖοι καυχῶσονται, ἵνα μὴ τὰ ἔθνη περὶ ἡμῶν εἰπωσι· *Ποῦ ἔστιν ὁ Θεὸς αὐτῶν; Ποῦ ἔστιν ὁ Χριστὸς αὐτῶν; Ποῦ ἔστιν ὁ σταυρὸς αὐτῶν; Ποῦ ἔστιν ἡ ἐλπίς αὐτῶν; Ποῦ ἡ πίστις τῶν Χριστιανῶν;* ἵνα μὴ ταῦτα εἰπωσι, ταχὺ τὰ ἔθνη σου εἰς ἡμᾶς θεωρήσουσι· *Ταχὺ προσκαταλαβέτωσαν (68) ἡμᾶς οἱ οὐρανοὶ σου, Κύριε, ὅτι ἐπρωχέουσαμεν σφόδρα, ὅτι ἐταπεινώθημεν σφόδρα, ὅτι ὠλιγώθημεν σφόδρα.* Λοιπὸν εἰσελθέτω ἐνώπιόν σου ὁ στεναγμὸς τῶν πεπεδημένων· δουπήσει σε τὰ δάκρυα τῶν ἀνάκων νηπίων, τῶν κατασφαζομένων· ἰκετεύσει σε ὀδυρμὸς μητέρων τῶν ἀτεκνομένων. Ταῦτα λέγοντες δέουθα, οὐ μαχόμεθα, *δέσποτα·* δέουθα, ἀλλ' οὐ πρὸς σὲ δικαζόμεθα. *Δέουθα, ὅτι ὑπὸ ἀνόμων ὀνειδιζόμεθα, ὅτι ἐξ Ἑλλήνων καταπονούμεθα·* οὐ μαχόμεθα, ἀλλὰ ἐξομολογούμεθα. *Κλαίωμεν, ὅτι καὶ οἱ λοιποὶ κινδυνεύουσιν.* Ἐγὼ γάρ καὶ ἀμαρτωλὸς, ἀλλ' ὅμως Χριστιανὸς τυγχάνομεν· εἰ καὶ ταπεινὸς, ἀλλ' ὅμως τῆς πίστεώς σου λαός· εἰ καὶ ἀνάξιος φιλανθρωπίας, ἀλλ' ὅμως πρόβατα τῆς σῆς Ἐκκλησίας ἔσμεν ἐν ἐνὶ συνηθροισμένοι. Ταύτην σοὶ τὴν ἰκεσίαν οἱ πτωχοὶ ὑπὲρ πλήθους λαοῦ αἰχμαλωσίας, ἐν τῇ σῇ τριήμερῳ ἀναστάσει προσάγομεν ἱερεῖς καὶ λαοὶ, νεανίσκοι καὶ παρθένοι, πρεσβύτεροι καὶ νεώτεροι, νήπια μετὰ μητέρων, πᾶσα ψυχὴ τῶν πιστευόντων εἰς σὲ· οὗς λύτρωσαι πάντας πάσης τῆς ἐπικαιμένης ἀπειλῆς, καὶ τῆς σῆς βασιλείας ἀξίους ποιήσον, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ καὶ δεσπότης θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, σὺν τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Δ'.

Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου εἰς τὴν ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Εὐλογητὸς ὁ Θεός.

Κόσμος εὐματος ἢ ἐπιτεθεισά τῷ σώματι κεφαλῆ· κόσμος δὲ τῶν ἑορτῶν ἢ σήμερον ἑορτή. Τί γάρ; φησὶ. Χριστοῦ ἀνάληψιν μετὰ σαρκὸς ἑορτάζομεν, ὡς τὸν δεσποτικῶν ἑορτῶν δεικνυμένην πληρωμα. Καθάπερ γὰρ κεφαλὴ φαειρόμορφος, οὕτω καὶ ἡ σήμερον ἑορτὴ τῆς θεϊκῆς χάριτος ἀπαυγάζει τὸ κάλλος· ἀλλ' οἱ πολλοὶ ἀγνοοῦντες τὸ ταύτης μέγεθος, ἤττον αὐτὴν νομίζουσι. Καὶ εἰ βούλεσθε μαθεῖν, ἀνεξικάκως συντελεστέ μοι τὸν νοῦν. Μόνον μοι δεῖ εὐχῶν συνεργήσατε, παρακαλῶ· καὶ τὴς μολιθώδεις ἀγῆρας κατασταλάτε· καὶ τὰ κύματα τῆς φουαρίας γαληνιάσατε· καὶ σχολάζουσάν μοι τὴν ἀκοήν παράσχετε. Κατὰ γὰρ τὸν σοφὸν Σολομώντα, λόγοι σοφῶν ἐν ἀναπαύσει ἀκούονται. Πρώτῃ τοίνυν

¹ Psal. cxxii, 12. ² Psal. lxxviii, 8.

(68) Cor. προκατ.

vehemens malorum aculeus; atrox illorum, Domine, tragedia. Ne tu illos exterius usque destitue, sed una cum animadversione benignitatem tuam exhibe, ut ne Judei ad finem usque nobis insultent, ne de nobis gentes illud usurpent: *Ubi est Deus eorum? Ubi est Christus ipsorum? Ubi est exus ipsorum? Ubi est spes ipsorum? Ubi fides Christianorum? Ne ejusmodi jactare audeant, tuam in nos cito misericordiam videbunt. Præveniant nos celerrime miserationes tuæ, Domine, quoniam pauperes facti sumus valde¹, quoniam humiliati sumus valde, quoniam pauci facti sumus valde. Quod superest, intret in conspectum tuum gemitus victorum; flectent te innocentium infantulorum qui jugulantur, lacrymæ; matrum te, quæ liberis orbantur, planctus exorabit. Hæc dicentes supplices precamur, non pugnamus, Domine; precamur, non tecum judicio contendimus. Precamur quoniam a sceleris illa nobis exprobrantur, quoniam a gentilibus opprimimur; non pugnamus tecum, sed confitemur; ploramus, quoniam periclitantur et reliqui. Quamvis enim peccatores simus, Christiani tamen sumus: etsi humilis populus, fidem tamen profitemur; licet humanitate tua simus indigni, nihilominus oves Ecclesie tuæ sumus, in unum collecti. Has tibi preces pro captivo populo in hac tridua tua resurrectione tibi nos inopes offerimus, sacerdotes cum plebe, juvenes, virgines, senes cum pueris, infantes cum matribus: omnium in te credentium animæ: quos quidem omnes ab imminentibus periculis eripe, ac tuo regno dignos effice, gratia et benignitate unigeniti tui Filii ac Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, cum sanctissimo et vivifico ipsius Spiritu, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.*

IV.

Sancti Epiphanii episcopi Constantiæ Cypri, de Domini nostri Jesu Christi assumptione oratio(69).

Benedictus Deus.

Corporis ornamentum est caput corpori impositum; at festorum decus est festum hodiernum. Celstramus enim Christi Domini secundum carnem ascensum; quod sane festum Dominicorum omnium complementum exhibet. Ut enim caput totam corporis constitutionem exornat: ita hodierna solemnitas divinæ gratiæ puritatem, quasi colophorem illi imponens, mirifice illustrat. Verum multi magnitudinem illius ignorantes, haud ita magni illud faciunt [cum ipsa tamen rei natura, cæteris omnibus celebritatibus illustrius esse convincat], quemadmodum id ex orationis mæx serie, si modo æquum hoc animum attuleritis, perspicue cognoscere licbit. Velis proinde auræ popularis

(69) Theodoro Peltano interprete.

contractis, sermonumque nugacium fluctibus sedatis, vacuum seriatimque aurem huc afferite (nam juxta sapientem Salomonem, sapientum dicta per quietem capiuntur), et vestris me precibus adjuvate. Primum itaque inter festos, solemnisque dies, locum sibi vindicet venerandum planeque admirabilis Christi Domini secundum carnem exortus. Qui enim summa veneratione admirationeque dignus non videatur summi Dei et cœlis ad nos descendens, aut admirabilis potius ejus condescensus? Quis non miretur omnium Dominum servili forma sese vestire, eumque, qui universa continet absolute, e paupercula matre nasci dedignatum non esse? Hoc ordine consequuntur Theophania sive festum Epiphaniæ, quod contemplationis materiam primo illo offert sublimiorem. Quandoquidem in Christi natalitiis stella tantum divini Verbi exortum magis prodidit. In hac autem Epiphaniæ celebritate Joannes ad omnes inelamat: *Ecce Agnus Dei: ecce qui tollis peccata mundi!* Quod Baptistæ testimonium Christo baptismo Joannis jam tum initio exhibitum, cœlestis Patris voce publice confirmatum est. Vox enim e cœlo audita est, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.*

Sed neque hæc quoque solemnitas lætitiæ numeris omnibus perfectam complectitur. Constat namque mortale Christi corpus per resurrectionis gloriam immortalitatem per id tempus nondum inluisse. Tertia inter anniversarias Christi solemnitates est Dominica resurrectio: quæ [veluti membrum ejusdem existens], salutarem Salvatoris persequens proximè consequitur. Hæc eos, qui per baptismum sanguinis ipsius splendoribus collucent, ac per aquam regenerantur et Spiritum sanctum, vivificat. Per hæc mundum collapsam instauravit, ipsumque Adamum, qui olim exciderat, æterna vita donavit. E ligno Adæque mortem decerpserat; per crucis rursus lignum mundus vitam recuperat. Atque istud quidem festum duobus præcedentibus velut illustrius non injuria antepositum est. In hoc enim immortalis per mortem, mortem peremit, vitamque immortalis mortuis conciliavit. Sed neque illud quoque, quod Christum excitatum a mortuis in terris adhuc detinet, gaudium omni ex parte consummatum offerbat. Est sane Pentecostes lætitia, in qua apostolus Spiritus sanctus datus est, magna; imo vero major, quam ulla omnino oratio assequi facile queat. Verum hodie in Ascensionis festo uberrima voluptate ac lætitiâ cumulata sunt omnia. Hodie Christus Dominus sideres micantesque luce cœlos aperiens, ac subtilissimum aërem sibi ad gradum et scausionem sussternens, atque hominem e terra concretum supra cœli convexa transferens: tum universis angelicis naturis immensum gaudium afferens, novum mundo planeque peregrinum spectaculum ostendit: videlicet carnem nostram supra regium solum evectam. Ubi nunc capiuntur? quos aurigarum celeritas deleta: admirabiliter gradientem cernite, adeste, quæso,

¹ Joan. 1, 29. * Matth. 11, 17.

(76) Cor. εὐφροσύνης.

(71) Peltanus legisse videtur δὲ οὐ.

ἄσπορῃ ἢ φρικτῇ καὶ θαυμαστῇ κατὰ σάρκα τοῦ Χριστοῦ γέννησις. Πῶς γὰρ οὐ θαυμαστὴ ἢ ἐξ οὐρανῶν τοῦ Θεοῦ πρὸς ἡμᾶς κατὰβαισις, μᾶλλον δὲ συγκατάβασις; οἱ ἔ πάντων Δεσπότης τὴν τοῦ βουλλοῦ μορφήν ἐνώσει αὐτοῦ κατηξίωσε, καὶ πτωχὴν μητέρα ἔχειν ὁ πάντα περιέχειν. Δευτέρα ἐπορῃ ἡ τῶν Θεοφανῶν πολλῶ τῆς πρώτης τὴν θεωρίαν μεῖζω ἔχουσα. Ἐν μὲν γὰρ τῇ πρώτῃ ἐπορῃ ὑπέδεικνε τὸν τεχθέντα Θεὸν Λόγον ἄσπορῃ· ἐν δὲ τῇ δευτέρῃ ἐπορῃ ἰωάννης εἶπά, Ἰδοὺ ὁ Ἄμωδός τοῦ Θεοῦ ὁ αἶρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου. Ἐθεβατοῦ δὲ τὴν μαρτυρίαν τοῦ βαπτιστομένου οὐράνωθεν βοῶν ὁ Πατήρ· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠρέσθηκα.

Quandoquidem in Christi natalitiis stella tantum divini Verbi exortum magis prodidit. In hac autem Epiphaniæ celebritate Joannes ad omnes inelamat: *Ecce Agnus Dei: ecce qui tollis peccata mundi!* Quod Baptistæ testimonium Christo baptismo Joannis jam tum initio exhibitum, cœlestis Patris voce publice confirmatum est. Vox enim e cœlo audita est, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.*

B 'Ἄλλ' οὐδὲ τότε ἐδόκησεν ὁ τῆς σωφροσύνης (70) ἀπόλαυσις, ἐπειδὴ μηδέπω τὸ θνητὸν σῶμα διὰ τῆς ἀναστάσεως τὴν ἀθανάσιαν ἐδέξατο. Τρίτῃ ἐπορῃ τοῦ σωτηριώδους πάθους ἢ ἀνάστασις ζωοποιεῖ τοὺς διὰ τοῦ βαπτισματος τοῦ αἵματος αὐτοῦ μαρμαρυγᾶς ἀποστράπτοντας, καὶ ἀναγεννωμένους δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος ἁγίου. Διὸ (71) καὶ πᾶσι τὸν κόσμον ἀνέστησε, καὶ τὸν πάλαι ἐκπεσόντα Ἀδὰμ ζωῆς αἰωνίου ἤξίωσε. Διὰ ζύλου ὁ Ἄδὰμ θάνατον ἐτρέφισεν· διὰ ζύλου σταυροῦ ζωὴν τῷ κόσμῳ χαρίζεται. Καὶ αὕτη μὲν τῶν προλαβοῦσῶν ἐπορῶν ἐνδοξότερα ἀνεδεικνυτο, ἐπειδὴ ἐν αὐτῇ ὁ θάνατος διὰ θανάτου τὸν θάνατον θανατώσας, καὶ ζωὴν ἀθάνατον τοῖς θανοῦσιν ἐπήγαγεν. Ἀλλὰ καὶ αὕτη οὐκ εἶχε τῆς χαρῆς τὴν πληρότητα ἐπὶ γῆς τὸν ἀναστάντα κατέχουσα.

C Καὶ ἡ τῆς Πεντηκοστῆς δὲ χαρὰν (72) μεγάλην καὶ ὑπερλόγον, ἐν ἣ τοῖς ἀποστόλοις ἐδόδοτο Πνεῦμα ἁγιον· σήμερον δὲ ἐν τῇ τῆς Ἀναλήψεως ἡμέρᾳ πάντα διὰ πάντων εὐφροσύνης πεπλήρωται. Οὐρανούς τοὺς φεγγότοκους ἀνοίξας, καὶ τὸν λεπτομερέστατον ἀέρα βαθμώσας, καὶ τὸν ἐκ γῆς εἰς τὰς οὐρανοὺς ἀψίβας ἀνασφαιρώσας, καὶ πᾶσας τὰς τῶν ἀγγέλων φύσεις εἰς χαρὰν ἔληκτον παρορμησας, ξένην ἡμῖν θέαν ἐπέδειξε, τὴν ἡμετέραν σάρκα ἐπὶ θρόνου βασιλικῆς ἐπηρημένην. Ποῦ εἶσιν οἱ περὶ τὰ ἱπποδρόμια ἀσχολούμενοι, καὶ ἡμιόλων ἀγαπῶντες ὄζυττα; Δεῖτε, ἴδετε παράδοξον ἱπποδρόμον· τὸν τῆς κτίσεως δημιουργὸν ἐν ἀνθρωπίνῳ ἐποχουμένον ἔραματι, οὐκ ἐπὶ γῆς ἀτάκτως ἐλαύνοντα, ἀλλ' αἰθερίου δρόμου καίνοπρεπῶς ἀνατέλλοντα, καὶ τὸν οὐρανὸν καμπτήρα καταλαμβάνειν ἐπιειγόμενον, καὶ τὸν παρατρέχοντα Βελλάρ δυνατῶς καταστρέφοντα.

nostram supra regium solum evectam. Ubi nunc capiuntur? quos aurigarum celeritas deleta: admirabiliter gradientem cernite, adeste, quæso,

(72) Deest ἔχει.

novumque, et] stupendum agitatore[m] spectate; nempe creaturæ opificio[m], humana natura quasi vehiculo utentem: qui non curtum incomposite in terra regat: sed qui novo more modoque, cursum per cælos tentet, cælestemque metam quam primus occupare festinet, ac prætercurrentem Belial potenter excutiat ei evertat.

Ἄλλ' Ἰουδαίων παῖδες οἱ βάσκανοι τῆς ἀληθείας ἅκουσαντες, ὅτι ὁ Χριστὸς ἀνελήφθη εἰς οὐρανοὺς, ἀμαύρωσαι βουλόμενοι τὸ παράδοξον θαῦμα τοῦ Ἥλιου τῆς δικαιοσύνης, τὸν Ἥλιον παρεισάγουσι λέγοντες· Τί μεγάλα κομπάζετε, Χριστιανοί, ὅτι ἀνελήφθη ὁ Χριστὸς, ὡς λέγετε; Καὶ γὰρ Ἥλιος, ἀνθρώπος ὢν, τῆς ὁμοίας δόξης ἀξιωθεὶς ἀνελήφθη εἰς οὐρανοὺς. Πρὸς οὗς μετὰ παύρησις φηγεξόμεθα· Διὰ τί, ὦ Ἰουδαῖοι, τὰς βίβλους ὡς τυφλοὶ σκυλεύετε, καὶ τὰ γεγραμμένα ἐν αὐταῖς μετὰ ἀκριθείας οὐ βλέπετε; Διὰ τί ἀναγιγνώσκετε, καὶ οὐκ ἐπιγιγνώσκετε; Τί γὰρ φησὶν ἡ βεβαία Γραφή; Καὶ ἀνελήφθη Ἥλιος ἐν συσσεισμῷ ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν· τὸ δὲ, ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν, ἀμφέβολον ἔχει τὴν ἔννοιαν τὸ δὲ, εἰς τὸν οὐρανὸν, τρανῆν δεικνύει τὴν ἀλήθειαν. Ὅτι δὲ οὕτως Ἥλιος, οὕτως ἑτέρως τις ἀνέβη εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ πάντα πληροφοροῦν λέγει· Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ· ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς, ὁ τὰ ἐνεγκοντα ἐνείκα τῶν ἀγγέλων πρόβατον κατακλιθὼν ἐπὶ τὰ οὐράνια ἔρη, καὶ τὸ πεπλανημένον πρόβατον εὐρηκώς, καὶ ὅμοις φιλανθρωπικῆς φαστάζειν, καὶ εἰς τὸν οὐρανὸν λιμένα ἀνεγκών, τῷ Ἰδιῷ Γεννητορὶ δωροποροῦν φθέγγεται· Ἐγὼν, Πάτερ, τὸ πρόβατον τὸ πλανώμενον, ὅπερ ὁ ἀπατεὼν ἔφικε δολοτρόποις τεχνάσμασιν ἠπάτησε, καὶ κακίας ὁδοῦ ὑπέδειξε, πηλῶ δὲ τῆς πολυθείας τὴν καθαρότητα τῆς θεογνωσίας ἐμόλυσε.

pens impostor[um]que diabolus callide fraudulentor[um]que viam improbitatis edocuerat, ac divine cognitionis

θεασάμενος οὖν αὐτὸ ἐν τῷ βορβόρῳ τοῦ βλου πνιγόμενον, τῇ τῆς θεότητος μου δεξιᾷ ταχέως ἀνῆρπασα· καὶ τοὺς τῶν οὐρανῶν σπλάγχθους ἐν τοῖς τοῦ Ἰορδάνου ρεύμασιν ἀπέπλυνα, καὶ μυρίσας τῇ εὐωδίᾳ τοῦ ἁγίου μου Πνεύματος, διὰ τῆς ἀναστάσεως νῦν παραγέγονα, ἄξιον τῆς σῆς θεότητος προσκορῶν σοι ξένιον, ὁ λογικὸν πρόβατον. Σήμερον, ὁ διάβολος τὴν οικίαν ἤρταν ὀδύρεται, ὁρῶν τὸ ἡμιτερον σῶμα εἰς οὐρανοὺς ἀναγόμενον· σήμερον ἡ ἀμαρτία διὰ τῆς ἀναλήψεως τοῦ Χριστοῦ Ἰησοῦ ὡς καπνὸς διαλείπεται· σήμερον ὁ διάβολος ὀργηθεὶ λέγων, Τί ποιήσω, ὁ ἄβυσσος; Πάντας τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὡς ἱερεῖς ὀυπεπῆς ἀρπάξας παρ' ἐμοῦ, ἐρημόν με κατέστησε, καὶ πανταχῶθεν με πτεροκοπήσας εἰς γῆν κατέβηξεν. ἠπάτησε με ὁ τῆς Μαρίας υἱός. Οὐκ ᾔδειν, ὅτι θεὸς ἐν ἀνθρώπινῳ κρύπτεται σῶματι. Ἐβλεπον αὐτὸν σῶμα ἀνθρώπινον περιεκείμενον, καὶ ἀνθρώπινον αὐτὸν νομίσας ψῆδον, κατ' αὐτοῦ τοὺς Ἰουδαίους ἐκίνησα· καὶ ἄπερ δι' ἑαυτοῦ μὴ ἐτόλμων ἐκπράξασθαι, ταῦτα διὰ Ἰουδαίων ἐνήργησα. Μυ-

At vero Judæi invidia obcecati veritatem audientes quemadmodum Christus in cælos assumptus ait stupendo illi admirandoque Solis justitiæ miraculo tenebras offundere nitentes, Eliæ nobis exemplum objiciunt. Quid vos, inquit, Christiani, gloriāmini, quod Christus assumptus sit? Nam et Elias, cum homo esset, parem consecutus est gloriā, et ipse quoque in cælum receptus est. Quibus nos ejusmodi oratione adducter obliviam imus: Cur, cæci Judæi, sacros libros prædamini, et quæ in illis exarata sunt, accurate non expenditis? Cur legitis et non intelligitis? Ecquid, quæso, divina Scriptura de Elia prodidit? nunquid assumptum esse in cælum? nequaquam; prodidit autem, cum aeris facta esset commotio, assumptum esse quasi in cælum. Atqui verba ista, quasi in cælum, ambiguum significationem continent; hæc autem, in cælum, veritatem plausissimam exponunt. Quod autem neque Elias, neque ullus alius in cælum ascenderit, sed is tantum, qui de cælo descenderat, nempe nigenitus Dei Filius, hoc ipse de seipso perspicuis verbis testatum facit: Nemo, ait, ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis, qui est in cælo. Nimirum pastor ille bonus, qui nonaginta novem ovibus, hoc est, angelis, in montibus caelestibus relictis, errandam ovem quæsitivam, inventamque atque humeris elementer impositam, ad caelestem portum adduxit, adductam autem cælesti Patri muneris loco obtulit, dicens: Pater, inveni errandam ovem, quam sercircumventam in errorem pertraxerat, omnemque puritatem idololatriæ cæno fæde contaminaverat.

Cum itaque improbe vitæ luto prorsus ebriatam vidissem, divinitatis mee dextera porrecta, celeriter eam erexi, commiserationumque mearum viscera late diffusens, in Jordanis flumine abluī: ablatam tandem suaveolenti Spiritus sancti unguento perunxi. Et nunc per resurrectionem ad te veni, manusculum divinitate tua haud indignum oblatus, ovem videlicet mente et ratione præditam. Hodie diabolus corpus nostrum in cælum sublevatum cernens, calamitatem suam deplorat; hodie peccatum propter Jesum assumptum, veluti fumus disparat; hodie diabolus lugeas ploransque ejusmodi natiā edit: Quid faciam, infelix? Omnes, quos a sæculo victos detinebam, lapsu incitatissimo, instar accipitriæ, advolas, illi intercepti; meque desertum, omnique ex parte alis exutum in terram deturbavit. Decepit me Mariæ filius. Ignorabam equidem Deum in humano corpore abditum latere. Cernēbam illum mortali corpore indutum; ratusque hominem tantum esse et aliud nihil, dicitur sagi-

¹ IV Reg. ii, 11. ² Joan. iii, 15. ³ Luc. xv, 4 sqq.

lione adversus illum concitavi; et quæ per meipsum tentare non audebam, ea per illos confeci: innumeratas calumnias et scycphantias adinveni, omne contumeliarum genus contra illum excogitavi; acetum per arundinem et spongiam illi propinavi, spinis caput illius coronavi; et alapis eundem dehonestavi, clavibus cruci affixi; mortui denique subjecti, et tanquam victoria positus, una cum Judæis festum diem agebam: at vero videns illum tertia die, prout prædixerat, a mortuis resurrexisset, repente, veluti acuta cuspe undique trajectus, in terram concidi, rursus æque eum stique ante comedere et bibere cernens, aliam denuo crucem illi destinabam. Cæterum dum hæc adversus illum comminiscor, video illum non absque ingenti gloria et majestate in cælum, unde ego cum magno probro et dedecore excideram, subvolare. Quo psalmista David spectans jamdudum ita clamabat: *Omnes gentes, plaudite manibus* ¹. *Exsultate Deo in voce exsultationis, quoniam Deus excelsus, terribilis et rex magnus super omnem terram.* Et paucis interjectis: *Ascendit Deus in júbilo; Dominus in voce tubæ* ². Volo pone

detrahor. Volo illum detinere, et ecce vi, quæ sub aspectum non cadit, præpedior. Quid faciam miser? Ex omni loco et regione me abigit. E cælo tanquam lapidem exiguum funda rotatum cum impetu dejecit in terram. Eo vero dejectus in aquis occultare me volui; at ille in Jordanis flumine inventum comprehensumque, tanquam tetrum draconem, indignis modis flagris concidit. Studeo rursum vel in terris angulum aliquem obtinere, et omnes mox veluti Dominici pascui custodes, sublatis vocibus contra me insurgunt altumque vociferantur: *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi, qui habitant in eo* ³. Sane terram Domini esse, grandis ille terræ motus ostendit. Terra etenim Dei et Domini sui conspectum verita, necnon ob filiorum suorum perversitatem immaniter cæsa, Christo patiente, ingenti tremore concussa est; eadem rursum hiatus scissurasque, veluti os adversus elementa aperiens, occulti doloris magnitudinem, non sine gravi rugitu, contestata est, atque ut peccatoribus ignosceret, velut mater pro filiis supplicavit. *Quis loquitur potentias Domini? auditas faciet omnes laudes ejus* ⁴? *Domini est terra et plenitudo ejus.* Christus namque carnem e terra formatam sibi ascivit, ascitamque in cælis constituit. Arripit subinde diabolus, per fornicationem eam contaminanda contendens. At tu, tanquam fidus custos, animæ oculum vigilem semper expectatumque habens, latronem illum mentis tuæ lumina violare non sinas, ut plena tandem victoria positus, audacter ad illum dicere queas: *Dominicam possessionem, o diabole, non proddi; Domini enim est terra et Ecclesia Christi, quæ ubique cælesti pluvia exulta irrigataque, fructus varios perpetuoque virentes illi fundit, nempe tricesimum, sexa-*

ρίας συκοφαντίας ἐπεύρον· πᾶν εἶδος ὕβρεως ἐπὶ αὐτὸν ἐπενόησα· καλῶν καὶ σπύγγων αὐτὸν ἐπέτασα· ἀκάνθιας τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ὑστεφανώσασθαι βραβίσησιν αὐτὸν ἡτιμώσα, σταυρῷ δὲ ἤλων προσήλωσα· θανάτων τέλος ὑποβαλὼν, ὡς νικῆσας, μετὰ Ἰουδαίων ἐθάραζον. Θεασάμενος δὲ αὐτὸν δεῖ τῆ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐγήγερται, καθὼς προείπον, ὡς εἶρος κατὰ καρδίᾳ ἀθρώπου δεξιόμενος κατέπεσον· θεασάμενος δὲ αὐτὸν δεῖ ἰσθίει καὶ πίνει, πάλιν ἕτερον σταυρὸν κατασκευάζων. Ἄλλ' ὡς ταῦτα ἐνδομούμενη πρὸς αὐτὸν, ὅρῳ αὐτὸν μετὰ δόξης εἰς οὐρανὸν ἀνερχόμενον, ἔθεν ἐγὼ μετ' αἰσχύνης ἐξέπεσον. Διὸ καὶ Ψαλμῶδες ἐκ πολλῶν τῶν χρόνων ἐβόα λέγων· Πάντα τὰ ἔθνη, κροεῖσθε αἰετὰς χεῖρας· ἀλαλιζατε τῷ Θεῷ ἐν φωνῇ ἀγαλλιάσεως, δεῖ Κύριος ὁ Θεὸς ὁ Θεὸς ὁ Θεὸς βασιλεὺς φοβερός, μέγας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν· καὶ πάλιν· Ἀνέσθ' ὁ Θεὸς ἐν ἀλαλαγμῷ, Κύριος ἐν φωνῇ σάλπιγγος. Θέλω αὖτε καταδιῶξαι, καὶ ὡς μολιβδος κάτω φέρομαι· βούλομαι αὐτὸν κρατῆσαι, καὶ ἀοράτως ἐξαγκωνίζομαι.

illum insequi; et ecce veluti plumbum deorsum aspectum non cadit, præpedior.

Τί ποιῶσ' ὁ τάλας; Παναχθέν με περιήλασεν. Ἐξ οὐρανόσ' με ὡς λίθον βραχύτατον εἰς γῆν ἐσφενδόνησε κάτω. Πέσον δὲ ἐν τῇ γῆ, ἐν τοῖς ὕδασι κρουθῆναι ἠθέλησα· καὶ εὐρών με ἐν τοῖς τοῦ Ἰορδάνου βεῖθροις κρυπτόμενον, ὡς ἐράκοντα, κρατῆσας ἐμάστιξε. Θέλω αὖτε τῆς γῆς κρατῆσαι, καὶ πάντες ὡς δεσποτικῆς νομῆς φύλακες, τὴν κατ' ἐμοῦ φωνὴν βοῶσι· Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλῆρωμα αὐτῆς, ἡ οἰκουμένη καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτῇ. Ἐδίεξεν ὁ αἰσιμὸς, ὅτι τοῦ Κυρίου ἡ γῆ. Ἦ γὰρ γῆ τοῦ Κυρίου ἕνομα μὴ φέρουσα ἀκαρτερήτων τρόπων ἐβράσατο, διὰ τὴν ἀταξίαν τῶν αὐτῆς τέκνων μασιζομένη, καθάπερ στόμα κατὰ τῶν στοιχείων ἀνοήτιστα ῥήγματα, τῆς κρυπτομένης ὀδύνης ἐβόα τὸ μέγεθος· καὶ φέισασθαί τῶν ἡμαρτηκότων, ὡς μήτηρ ὑπὲρ τέκνων, ἰκέτευε. Τίς ἀληθεῖα τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου; ἀκουστὰς ποιῆσει πᾶσας τὰς αἰρέσεις αὐτοῦ; Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλῆρωμα αὐτῆς. Τὴν γὰρ σάρκα τὴν ἐκ γῆς πλασθεῖσαν ἤνωσεν ἐναυτῷ ὁ Χριστὸς, καὶ ἐκάθισεν ἐν οὐρανοῖς. Ἐρχεται ὁ διάβολος διὰ πορνείας μολύνει βουλόμενος. Ἄλλ' ὡς φύλαξ ἄγρυπνος ἔχω τὸν τῆς ψυχῆς ὀφθαλμὸν, μὴ συγχωρήσῃ τῷ ληστῇ τὸν τῆς διανοίας διαβρῆξαι ὀφθαλμῶν, ἵνα θαρβῶν πρὸς αὐτὸν εἰπῇ· Δεσποτικῷ κτήματός σου πρόβότης οὐ γίνομαι, ἐπέβολε. Τοῦ Κυρίου γὰρ ἡ γῆ καὶ ἡ Ἐκκλησία τοῦ Χριστοῦ ἡ πάντοτε ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ ὁμοῦ γεωργουμένη, καὶ ἀειθαλὲς καρποφοροῦσα Χριστῷ τριάκοντα [καὶ ἐξήκοντα] καὶ ἑκατόν. Ἐξῆλθε, φησὶν, ὁ σπείρων τοῦ σπέρματος· καὶ τὸ μὲν ἔπεσεν ἐπὶ τὴν ὁδὸν, τὴν ἀπάτην τὴν Ἑλληνικὴν. Καὶ ἄλλοι τὰ πέπειθ', οἱ ἐξέπεινοι τῶν δαιμόνων ἐπαρτας, καὶ κατέφαγον αὐτό. Ἄλλο ἔπεσεν ἐπὶ τὰ πετρώδη, τὴν σκληρότερον τῶν Ἰουδαίων φημὶ προαίρεσιν, καὶ εὐθέως ἀνέτειλε

¹ Psal. xlii, 2, 3.

² Ibid. 6.

³ Psal. cxiii, 1.

⁴ Psal. cv, 2.

τηροπεταίας φυτῶν [καὶ] παρανομίας. Τοιοῦτος γὰρ ὁ
 Ἰουδαῖος ὁ τρώπος. Ἐν γὰρ τῇ ἐρήμῳ νομοθετού-
 μνοι ἔρασκον πρὸς Μωϋσῆν· Πάντα ὅσα εἶπεν ὁ
 Θεός, ποιησόμεθα καὶ ἀκουσόμεθα. Καὶ οἱ ταῦτα
 ἐπαγγελόμενοι, μίσχον ἐψύχον προσεκύνησαν, καὶ
 τὸν νεκρὸν τοῦ ζώντος Θεοῦ προσέτιμουν. Ἄλλο ἔπε-
 σεν ἐπὶ τὰς ἀνάρθας, τὰς τραχυκέτους καὶ
 βλασφημογλώσσους αἰρέσεις, αἵτινες τὸν τῆς εὐσε-
 βείας σπόρον κατ' ἡμέραν συμπνίγουσιν. Ἐσπερον
 ἔπεσεν ἐπὶ τὴν γῆν τὴν καλὴν, τὴν Ἐκκλησίαν
 τοῦ Χριστοῦ. τὴν εὐφορον, τὴν καρποφοροῦσαν
 τριάκοντα καὶ ἐξήκοντα καὶ ἑκατὸν. Τριάκοντα τὸν
 τῆς σωφροσύνης ζυγόν· ἐξήκοντα τῆς ἀγγελιοφόρου
 παρθενίας· ἑκατὸν τῆς θείας δικαιοσύνης, καὶ ἀ-
 γιείας, καὶ τῆς τῶν μαρτύρων ἀνδραγαθίας.

ram bonam; hoc est Ecclesiam Christi, fertilis, et

tem. Quorum triceni ad pudicam nuptiarum jugum

pertinent; sexageni, similem angelorum virgini-

tatem continent; centeni denique ad divinam justitiam,

[castitatem et egregia martyrum facinora] re-

feruntur.

Οἱ γὰρ τῆς εὐσεβείας κήρυκες τὴν ἐπ' ἐσχάτων

τοῦ Κυρίου ἔλευσιν πᾶσιν εὐαγγελιζόμενοι ἔλεγον·

Οὕτως ἔλευσεται, ὃν τρώπον θεόδοσασθε αὐτὸν

ἀναλαμβάνομενον. Ἀρθίσαν γὰρ δὺο ἄνδρες ἐν

ἐσθῆτι λευκῇ. Δύο, ἵνα πιστευθῇ ἡ ἀλήθεια· ἄνδρες,

ἵνα εἰς ἀνδρίαν τοὺς μαθητὰς στηρίξωσι· λευγεμο-

νοῦντες, ἵνα καταλαμπρύνωσι τὰς τῶν ἀκούοντων

διανοίας. Τί οὖν οἱ ὀφθέντες ἐκήρυττον; Ἄνδρες

Ἰουδαῖται, τί ἐστίκατε βλέποντες εἰς τὸν οὐ-

ρανόν; τί εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνείκετε; Μᾶλλον τὸν οὐ-

ρανὸν ποιητὴν θεωροῦντες, δοξάζατε τὸ ἀναλαμβα-

νόμενον τὸ μέγθος, καὶ τὴν συγκατάθεσιν αὐτοῦ

τῆς φιλανθρωπίας θαυμάσατε, ὅτι τὸν γῆινον ἔνωσας

καὶ τὸν ἀνθρώπου, οὐρανοπολίτην ἀνέδειξε, καὶ οἰκί-

στορα οὐρανοῦ κατέστησε· βαβα! τὸν κάτω κελίονον

ποῦ ἀνήγαγε. Τί ἐστίκατε βλέποντες εἰς τὸν οὐ-

ρανόν; Οὕτως ἔλευσεται. Οὕτω. Πῶς; Τὸ σῶμα

τῆς ἡμέτερον περιειμένος, τὴν τρωθεῖσαν τῇ λόγῳ

πλευρᾷ προβαλλόμενος· ἵνα βῆνται οἱ Ἰουδαῖοι εἰς

ὃν ἐξεκέντησαν· ἡμεῖς δὲ ἀξιώθωμεν ἐλεσθεῖν τὸ

πρόσωπον αὐτοῦ μετὰ παθήσεως, καὶ τῶν ἐπαγγελ-

μένων ἀγαθῶν ἐπιτύχωμεν· χάρητι καὶ φιλανθρωπία

τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ

καὶ ἀγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ,

καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

vultum illius cum fiducia conspiciamus, promissorumque

bonorum participes efficiamus, gratia,

et clementia Domini nostri Jesu Christi : cum quo Patri,

et Spiritui sancto sit gloria, imperium et

honor, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

E.

V.

Τὸ ἐν ἀγίοις Πατρὶς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκό-
 που πόλεως Κωνσταντίας, τῆς Κυπριακῆς,
 ἡρώμιος εἰς τὴν ἀγίαν τὴν Θεοτόκον.

Τὰς ἐκλαμπύσας μαρμαρυγὰς τῆς Θεοτόκου ἀκτι-
 νας φοβερὰς καὶ ἀκατάληπτους δυνάμεις, οὐρανοῦ
 καὶ γῆς οἰκουμένης μυστήριον, θαῦμα, διαστήριον

¹ Math. xiii, 5 sqq. ² Exod. xxiv, 7. ³ Act. 1, 11 sqq.

(73) Quæ sequuntur uncis inclusa, in Peltani
 editione deerant.

D Sancti Patris nostri Epiphaniî episcopi Constantiæ
 Cypri de laudibus sanctæ Mariæ Deiparæ, ora-
 tio (74).

Miser ogo sum, qui effulgentes splendores Dei-
 paræ radios, terribiles et incomprehensas facultates,
 cœli et terræ inhabitatæ mysterium, admirandum-

(74) Joanne Pico interprete.

que propitiorum verbis consequi tentavi. Gestiebat quidem interioris animi cogitatio ad exactiorem intelligentiam, quæ exprimeri conabatur profundæ memoriæ et altissimæ speculationis miraculum. Verumtamen, charissimæ, et timor multus et gravis continuï me. Nam memoriæ contemplationis horrendæ exagitans tremendum animam meam, et cor exhorrescens non mediocriter afflixit, sed et graviter vexavit. Concutit enim mentem meam maximæ contemplationis ac velut incomprehensibilis mysterii memoriæ, nempe quæ illud eloqui misterium possit. Quis enim huiusmodi mysterio exprimendo queat sufficere? Quale vero os pronuntiare, quæve lingua proferat? Nequaquam potest dicere quod latet. Jam vero audeo, dicam de sola Deipara, quatenus assequor; denuo tamen vereor, ut pote qui lingua non sim præditus idonea ad ea dicenda quæ sunt valde magna; sum enim exili voce tarda que lingua, et minime disertus, ut sic verba facere possim de precelesti, sancta, innumpta et deipara Maria matre Domini, de qua leviter loqui non debet summa lingua. Pertinem enim habet vocem illius habita ratione, et imminuta est lingua, quæ pro dignitate facultatem dicendi non habeat. Illa siquidem vel cælorum virtutes in stuporem convertit. Obstupuerunt omnes angeli, archangeli, principatus, potestates, throni, dominationes, cherubim ac seraphim et angelorum universus exercitus, timore tremoreque gravi detenti, quia cercabant illum, qui habitat in cælis, per eam versari in terra, et exhorrescebant. Spectabant virginem, cælum et qui principio caret, descendente a throno cherubico, in utero virgineo sedere.

O beata radix, quæ hanc produxit. De hac Isaias propheta more hirundinis submurmurat ignea lingua exclamans: *Exsurget virga de radice Jesse, et flos de radice ascendet, et requiescet super eum Spiritus timoris Dei* ¹.

De radice Jesse ortus est rex David, et de tribu regis Davidis sancta Virgo, sancta, inquam, et sanctiorum virorum filia, cujus parentes fuerunt Joacim et Anna; qui quidem in vita sua Deo placuerunt, atque etiam fructum ejusmodi germinarunt, sanctam virginem Mariam, templum simul et matrem Dei. Joacim porro, Anna et Maria, hi tres Trinitati palam sacrificium laudis offerrebant. Joacim enim interpretatur *preparatio Domini*, eo quod ex illo preparatum sit templum Domini, nempe Virgo. Anna rursus similiter *gratia* interpretatur, propterea quod Joacim et Anna gratiam acceperunt, ut accedentibus precibus talem fructum germinerent, sanctam Virginem adepti. Joacim siquidem precabatur in monte, et Anna in horto suo. Anna vero gravida electa, cælum et thronum cherubicum peperit, sanctam puellam Mariam. Illa enim reperitur esse cælum, templum et thronum, quia Mariam interpretari solemus *dominam*, atque etiam

φράσας ὁ τάλας ἐγὼ, εἰς ἀκριβεστέρην ἔννοιαν ὁ τῆς καρδίας μου ἔθνος σκιρτήσας λογισμὸς βαθεῖα μνήμη, καὶ ὑψηλοτάτης θεωρίας περιώμου φέρειν τὸ θαῦμα, τρόμος καὶ φόβος πολὺς καὶ δεινὸς συνέχευε με, ὡ ἀγαπητοί. Ἡ γὰρ μνήμη τῆς φρικτῆς θεωρίας, ἐνερχομὸν τὴν ψυχὴν μου, καὶ φρικώδη τὴν καρδίαν ἀναγκάσασα οὐ μετρίως ἐπιμύρησεν, ἀλλὰ δυνάτως ἐθασάνισεν. Ἐπιπλήττει γὰρ μου τὸν νοῦν, τῆς μεγίστης θεωρίας ἡ μνήμη, ὡς ἀκατάληπτου μυστηρίου, τὸ λέγειν οὐκ ἰσχύουσα. Τίς γὰρ ἱκανὸς τοιοῦτο φράσαι μυστήριον; ποῖον δὲ φθέγγασθαι στόμα, ἢ ποῖα γλῶσσα λαλήσει; Ἀληθινῶν, εἰπεῖν οὐκ ἰσχύει. Νῦν δὲ τολμήσω περὶ τῆς μόνης Θεοτόκου καθ' ὃ καταλαβάνω ἡ καὶ πάλιν φθοσῶμαι. Οὐκ ἔχω γλῶτταν ἀξίως εἰπεῖν τὰ λίαν μεγάλα. Ἰσχυρόφωτος γὰρ καὶ βραδύγλωσσος, καὶ οὐκ εὐλαδὸς ὑπάρχω, ἐν' οὕτως εἶπω, περὶ τῆς μεγαλωνύμου καὶ ὁσίας καὶ ἀπειρογῶμου καὶ θεοτόκου Μαρίας, μητρὸς τοῦ Κυρίου· περὶ ἧς οὐκ εὐμαρῶς ἀνθρώπων γλῶττα λαλήσει. Ἰσχυροφονεῖ γὰρ πρὸς ταύτην, καὶ ὑποστέλλεται ἡ γλῶσσα, οὐκ ἀξίως ἔχουσα τὸ λέγειν. Αὕτη γὰρ καὶ τὰς τῶν οὐρανῶν δυνάμεις ἐξέτισαν· ἐξέστησαν πάντες ἀγγελοὶ, ἀρχάγγελοι, ἀρχαί, ἔξουσίαι, θρόνοι, κυριότητες, τὰ χειροῦμαι καὶ τὰ σεραφεῖμαι καὶ πᾶσα στρατιὰ ἀγγέλων φόβῳ καὶ τρόμῳ δεινῷ συσχεθέντες. Ἐθεώρησαν γὰρ ἐπὶ γῆς ἐν αὐτῇ τὸν ἐν οὐρανοῖς, καὶ ἔφριττον. Ἐβλεπον τὴν Παρθένον, οὐρανὸν καὶ θρόνον, καὶ συνεήχοντο φόβῳ, θεωρούσας τὴν ἀναρχὸν ἀπὸ θρόνου χειροῦκοῦ εἰς μήναρον παρθενικῆν καθίσαντα.

thronum, et formidabant, dum conspicerent eum

C Ἡ μακαρία ρίζα· πόθεν ταύτην ἐβλάστησε; Περὶ ταύτης ὁ προφήτης Ἰσαίας ὡς χειλίδιον κελαεῖ, τῇ πυρίνῳ γλῶττι βῶων· *Ἀναστήσεται ράβδος ἐκ τῆς ρίζης Ἰεσσαί, καὶ ἄνθος ἐκ τῆς ρίζης ἀναθήσεται, καὶ ἀναπαύσεται ἐπ' αὐτὴν Πνεῦμα ζῶου Θεοῦ*.

Ἐκ τῆς ρίζης δὲ Ἰεσσαὶ Δαβὶδ ὁ βασιλεὺς, καὶ ἐκ τῆς φυλῆς Δαβὶδ τοῦ βασιλέως ἡ ἅγια Παρθένος, ἡ ὅσα τῶν ὁσίων ἀνθρώπων θυγάτηρ, ἧς οἱ γονεῖς Ἰωακείμ καὶ Ἄννα, οἵτινες ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν τῷ Θεῷ εὐηρέστησαν, οἱ καὶ καρπὸν τοιοῦτον ἐβλάστησαν, τὴν ἅγiam Παρθένον Mariam, ναὸν Θεοῦ ὁμοῦ καὶ μητέρα· Ἰωακείμ δὲ καὶ Ἄννα καὶ Maria, οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι σαφῶς ἐλειτούργησαν. Ἰωακείμ γὰρ ἐρμηνεύεται *ἐτοιμασία Κυρίου*· ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἠτοιμάσθη ναὸς Κυρίου ἡ Παρθένος. Ἄννα δὲ πάλιν ὁμοίως χάρις ἐρμηνεύεται· χάριν γὰρ ἔλαβεν Ἰωακείμ καὶ Ἄννα, ἵνα τοιοῦτον βλαστήσῃσι καρπὸν διὰ προσευχῆς, τὴν ἅγiam Παρθένον κτησάμενοι. Ἰωακείμ γὰρ ἐν τῷ ἔρει προσήχεται, καὶ Ἄννα ἐν τῷ παραδείσῳ αὐτῆς. Κυοφορήσασα δὲ Ἄννα, οὐρανὸν καὶ θρόνον χειροῦκοῦν ἔτεκε, τὴν ἅγiam κόρην Mariam. Αὕτη γὰρ οὐρανὸς καὶ ναὸς καὶ θρόνος εὐρίσκειται. Ἡ γὰρ Μαρία ἐρμηνεύεται *πειρία*, ἀλλὰ καὶ *ἐλπίς*. Κύριον γὰρ ἔτεκε, τὴν ἐλπίδα τοῦ παντῆ,

¹ Isa. xi, 1, 2.

κόσμου Χριστόν. Ἐρμηνεύεται πάλιν τὸ Μαρία, ἡ σπόγγα θαλάσσης· ἐμύρναν δὲ ἔρεψ, ὃ καὶ φησὶ, περὶ ἀθανασίας, ὅτι ἡμελλε τὸν ἀθάνατον μαργαρίτην τίθειεν ἐν τῇ θαλάσῃ, τούτεστιν ἐν τῷ κόσμῳ. Θάλασσα δὲ ἔρεψ τὸν ἀπαντα κόσμον, ὃ ἡ Παρθένος γαλήνην ἠδωρήσατο, τὴν λεγόμενα τεκούσα Χριστόν. Τοιγαροῦν πάλιν τῆς σεμνῆς κόρης Μαρίας ἐρμηνεύεται τὸ μακάριον ὄνομα, φωτιστομένη, ἥτις ἐκρωτίσθη παρὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐφώτισε τοὺς πιστεύσαντας εἰς τὰ πέλατα τῆς γῆς τῇ Τριάδι. Τριάδος γὰρ νόμῳ ὑπάρχει ἡ ἀγία Θεοτόκος κόρη Μαρίας, τὸ πανάρετον τῆς οἰκουμένης κειμήλιον· πρὸς ἦν ὁ Γαβριὴλ· Καίρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ. Ὑπέμνησεν ὁ Γαβριὴλ, καὶ ὁ Πατήρ οὐρανὸν ἀβραβῶνα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπέτελλεν, ὠρμήσατο τὴν Παρθένον εἰς τὸν μονογενῆ Ἰῶν, οὐράνιον νόμῳ, ἦν ὁ Πατήρ ἠγάπησεν, ὃ Ἰῶς ἐνόησε, τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐπεπόθησεν. Αὕτη γὰρ νόμῳ καὶ παστάς, καὶ ἐκ ταύτης ὁ νομῆλος ἐκπορευόμενος Χριστός, τὸ παρθεναλὸν ἔνδυμα, κατὰ τὴν τοῦ προφήτου Δαβὶδ μελέδιαν· Ἐν τῷ ἡλίῳ ἔθετο τὸ σκήνωμα αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς ὡς νομῆλος ἐκασρευόμενος ἐκ πιστοῦ αὐτοῦ. Ὡ νομῆλος πόθος ἀγνείας! τὴν ἰδίαν βούλην, νόμῳ, καὶ μητέρα ὀρμήσται ὁ Γαβριὴλ· παρθένος τῆς Παρθένου ἐγένετο, οὐρανὸν καὶ τῆς συνάπτων τὸ θυμιάμα· ἦν προσήται σαφῶς ὑπέτραψαν, τοῦ γάμου τὴν τάξιν κηρύξαντες, πῶς ἡ Παρθένος οὐράνιος ἐδρῆσκατο νόμῳ ὁμοῦ τε καὶ μήτηρ, ἡ τὴ πρὸ γάμου ἔοικα λαβοῦσα τὸ ἅγιον Πνεῦμα, προῖκα δὲ τὸν οὐρανὸν ὁμοῦ τε καὶ παράδεισον.

Ἐζήτει οὖν ἰδεῖν ἡ Παρθένος ὃν ἐπόθει, καὶ ελεγε· Ποῦ ὁ νομῆλος οὐ τὸ κάλλος ποθῶ; ποῦ τὸ κάλλος τοῦ ἡλίου λαμπρότερον; ποῦ τῆς πάσης εὐμορφίας ἡ ἀνεκλάλητος εἶξις; ποῦ τὸ ἄσβεστον φῶς, ὃ ποθοῦσα ζητῶ; ποῦ ὁ ἥλιος ὃς ἀκτίνα ζητεῖ; ποῦ τῶν χειροῦν ἡ κιθάρα; ποῦ τῶν σαραπέμ τὸ ἀκούμιτον ὄμμα Χριστός; ποῦ τῶν ἀγγέλων ἡ προσκύνησις, ἦν ὁ Γαβριὴλ ἐμήνυσε; ποῦ ὁ μόνος τοῦ μένου μονογενῆς Ἰῶς τοῦ Πατρὸς, ὃν ἡ Παρθένος ποθοῦσα, καὶ φιλοῦσα ὁμοῦ τε καὶ ζητοῦσα ἀσπάζεται; πρὸς ἦν ὁ Γαβριὴλ· Καίρε, κεχαριτωμένη. Ἡ χάρις ἡ ἀπέραντος τῆς ἀγίας Παρθένου. Καίρε, κεχαριτωμένη, πολλῶν ἀρετῶν κατακακοσημένη, λαμπροφροῦσα Παρθένε τὸ ἄσβεστον τοῦ ἡλίου λαμπρότερον φῶς. Καίρε, κεχαριτωμένη, τοῦ νοητοῦ ἀγκίστρον τὸ εἰλεαρ· ἐν σοὶ γὰρ ἀγκίστρον ἡ θεότης. Καίρε, κεχαριτωμένη, ἡ νοερά τῆς δόξης κίθαρις· Καίρε, κεχαριτωμένη, ἡ στάμνος ἡ χρυσή, τὸ οὐράνιον ἔχουσα μάνα. Καίρε, κεχαριτωμένη, ἡ τὴν γλυκελίαν τῆς ἀενάου πηγῆς τοὺς διψῶντας ἐμπλήσασα.

Καίρε, κεχαριτωμένη, νοερά θάλασσα, τὸν οὐρανὸν ἔχουσα μαργαρίτην Χριστόν· Καίρε, κεχαριτωμένη, ἡ λαμπρὸς οὐρανός, ἡ τὸν ἀχώρητον ἐν

spec. Peperit enim Dominum, qui est spes totius mundi, nempe Christum. Rursam nomen illud Maria interpretatur myrrha maris. Myrrham vero aliquis dicit (quod ego etiam a'o) de immortalitate. eo quod paritura esset gemmam immortalis in mari, hoc est in mundo. Mare autem dicit universum mundum, cui Virgo serenitatem et tranquillitatem contulit, dum partum peperit Christum. Rursam itaque præclaræ puellæ Mariæ beatum nomen interpretatur illustrata, utpote quæ illustrata sit a Filio Dei, et cunctos credentes usque ad terminos terræ Trinitati illuminaverit. Sancta enim puella Virgo Maria est sponsa Trinitatis, et thesaurus dispensationis plane arcanus, cui Gabriel inquit: Ave, gratia plena, Dominus tecum*. Subjunxit Gabriel, et Pater misit archabonem de celo Spiritum sanctum; præparavit Virginem unigenito Filio, cœlesti sponso, quam Pater dilexit, Filius inhabitavit, Spiritus sanctus percipivit. Ipsa est enim sponsa et thalamus, et ex ea sponso procedit Christus, virginem indumentum, juxta suavem Davidis prophetæ cōtionem: In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponso procedens de thalamo suo*. O sponsi desiderium summæ puritatis! propria ancillam, sponsum et matrem sibi despondit Gabriel effectus conciliator Virginis, cœli et terræ incensum atque suffluentium una copulans, quam quidem Virginem prophetæ clare descripserunt, dum prædicarunt seriem nuptiarum nimium, quomodo Virgo invenitur esse cœlestis sponsa et mater, quæ, donorum antenuptialium nomine, Spiritum sanctum accepit, dotis vero gratia, cœlum usa cum paradiso.

Quærebatur igitur Virgo conspiciere quem desiderabat, inquit: Ubi est sponso cules pulchritudinem exopto? ubi est pulchritudo sole splendidiore? ubi totius formæ gloria ineffabilis? ubi lumen quod exstingui nequit, quod ego summo cum desiderio requiro? ubi sol qui radium exquirat? ubi ipsorum echerubim cithara? ubi oculus seraphim nunquam dormiens Christus? ubi angelorum adoratio quam Gabriel indicavit? ubi solus ac solius Patris unigenitus Filius, quem Virgo exoptans redamat, perquirens salutem? Cui Gabriel ait: Ave, Maria, gratia plena, Gratia sanctæ Virginis est immensa. Ave, gratia plena: multis virtutibus exornata Virgo, in lampade gestans luccm inextinguibilem, sole splendidiorem. Ave, gratia plena, hanc esca spiritalis; siquidem in te hanc est divinitas. Ave, gratia plena gloriæ spiritalis. Ave, gratia plena, quæ es urna aurea continens manna cœlestis. Ave, gratia plena, quæ silentes perennis fontis dulcedine satias.

Ave, gratia plena, mare spiritale, habens gemmam cœlestem Christum; Ave, gratia plena, splendidum cœlum, quæ in cœlis incomprehensum

* Luc. 1, 28. * Psal. xviii. 6.

contines Deum. Ave, gratia plena, quæ cherubicum thronum divinitatis fulgore superas. Ave, gratia plena, quæ cœli circumlata habes, et Deum incomprehensum in te vero comprehensum, nec arctatam contines. Ave, gratia plena, nubes columnæ similis, quæ Deum habes, qui populum deduxit per desertum. Quid dicam? et quid proloquar? quo pacto beatam prædicabo gloriæ radicem? Solo enim Deo excepto, cunctis superior existit; natura formosior est ipsis cherubim, seraphim et omni exercitu angelico: cui prædicandæ cœlestis ac terrena lingua minime sufficit, imo vero nec angelorum. Etenim ipsi quidem hymnum, laudem, bonorem protulerunt: non tamen eo modo eloqui pro dignitate potuerunt. Lætabant vero angeli, tanquam ipsi duntaxat Deum habentem: quibus sanctissima Virgo superior facta, Deum habitantem in cœlis concepit in terra, ut hac ratione exercitus angelorum traheret in terram, et versaretur cum hominibus. Ipsa enim est cœli et terræ mediatrix, quæ unionem naturaliter peregit. O beata Virgo, columba pura et sponsa cœlestis Maria, cœlum, templum et thronum divinitatis, quæ coruscantem in cœlo et in terra solem habes Christum; nubes lucida, quæ fulgur de cœlo lucidissimum ad illuminandum mundum deduxisti Christum. Nubea cœlestis, quæ tonitruum Spiritus sancti in se ipsa reconditum deduxit in mundum, et imbrem Spiritus sancti in universam terram ad producendum fidei fructum cum impetu demisit.

Ave, gratia plena, porta cœlorum, de qua propheta vociferatus est, his verbis: *Ecce porta clausa, et nullus ingredietur per eam, nec egredietur, præterquam Dominus Deus solus; et erit porta clausa duci, quia dux ipse vocabitur, et in ipsum sperabunt omnes gentes.*

De hac porta etiam in Canticis propheta in discursu orationis plane et aperte proloquitur inclamans: *Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus*. Mansit in virginitate sancta et præclara puella Maria, quæ est nubes lucida, habens intus Deum Verbum: ad quam vocalissimus Isaïas: *Ecce nubes levis, et remiet in Ægyptum*: mons nullatenus incisus, præruptam habens petram Christum; de qua sapientissimus Daniel ait: *Abscissus est lapis de monte sine manibus*, hoc est absque viro solidam petram Christum Virgo peperit, ipsa templum minime compositum, quæ lapidem cœlestem habet Christum, ipsa nubes tonitruiformis, quæ fulgur interius in utero gestat; sermonique meo attestatur divina Scriptura, dum ait: *Venter tuus acervus frumenti vallatus in liliis*. Ipsa est ager minus cultus, quæ Verbum velut granum frumenti suscipiens, etiam manipulum genuerit. Ipsa clypeus intellectuales, quæ ignem et vitæ panem habebat. Ipsa est

οὐρανός ἔχουσα Θεόν. Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ἡ τὸν χειρουκίδον θρόνον τῆς θεότητος ἔξαστράπτουσα. Χαῖρε, κεχαριτωμένη, κύκλιον ἔχουσα οὐρανοῦ, καὶ Θεὸν ἀχώρητον, ἐν σοὶ δὲ χωρητὸν, καὶ ἀστενογύρητον. Χαῖρε, κεχαριτωμένη, στυλοειδῆς νεφέλη, ἡ τὸν Θεὸν ἔχουσα, τὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ τὸν λαὸν καθοδηγήσασα. Τί εἶπω; καὶ τί λήσῃ; πῶς μακαρίσω τὴν ὑπέρφανον ἔδξαν; ἔτι χωρὶς Θεοῦ μόνου πάντων ἀνωτέρα ὑπάρχει. Καλλιωτέρα γὰρ τῶν χειρουδαμ καὶ σεραφειμ, καὶ πάσης στρατιᾶς πέφυκεν ἀγγελικῆς· πρὸς ἣν οὐρανοῦ καὶ γῆς οὐκ ἐπαρκεῖσι γίνεσθαι, τάχα δὲ οὐτε ἀγγέλων. Καὶ γὰρ αὐτοὶ ἴμωον καὶ αἶνον καὶ τιμὴν καὶ δόξαν προσήνεγκαν· ἀλλ' οὐτε οὕτω κατ' ἔδξαν εἰπεῖν ἰσχύσαν. Ἐχαίρον δὲ ἄγγελοι, ὡς αὐτοὶ μόνον τὸν Θεὸν ἔχοντες, πρὸς τοὺς ἡ παναγία Παρθένου ἀνωτέρα ἄνωτέρα, τὸν Θεὸν ἐν οὐρανῷ ἐπὶ γῆς κηύσασα, ἐν οὕτως ἐλυκίσθη στρατιᾶς ἀγγέλων ἐπὶ γῆς μετὰ ἀνθρώπων. Αὕτη γὰρ οὐρανοῦ καὶ γῆς μεσότης πέφυκεν ἐνδοτετα ποιήσασα. Ἡ μακαρία Παρθένος, ἀγνή περιστέρα, ἡ οὐράνιος ὑμνη Μαρία, οὐρανὸς καὶ ναὸς καὶ θρόνος τῆς θεότητος· ἡ τὸν ἔξαστράπτοντα ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ἴλιον ἔχουσα Χριστόν· ἡ φωτεινὴ νεφέλη, πάμφωτον ἀστραπὴν ἐξ οὐρανοῦ τῷ κόσμῳ καταλάμπασα Χριστόν· ἡ οὐράνιος νεφέλη, ἡ τὴν βροντὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν εαυτῇ κρυπτομένην τῷ κόσμῳ καταδιδάσασα, ἡ τὸν ἄμβρον τοῦ ἁγίου Πνεύματος τῇ πάσῃ γῆι πρὸς καρποφορίαν πίστεως κατατάξασα.

C Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ἡ πόλη τῶν οὐρανῶν, περὶ ἧς ὁ προφήτης κέκραγε λέγων· Ἰδοὺ ἡ πόλη κεκλεισμένη, καὶ οὐδεὶς εἰσέλυσεται δι' αὐτῆς, οὐδὲ ἐξελεύσεται, εἰ μὴ Κύριος ὁ Θεὸς μόνος· καὶ ἔσται ἡ πόλη κεκλεισμένη τῷ ἡρώμενῳ, διότι ἡγνούμενος αὐτὸς κληθήσεται, καὶ εἰς αὐτὸν ἔλπιουσὶ πάντα τὰ ἔθνη.

Περὶ ταύτης τῆς πόλεως καὶ ἐν τοῖς Ἰσραήσι τῇ λέξει ὁ προφήτης τραυὸς καὶ σαφὸς καταλέγεται κειραγῶς· *Κήπος κεκλεισμένος, ἀδελφὴ μου, ὑμνη· κήπος κεκλεισμένος, πηρὴ ἐσφραγισμένη*. Ἐμεινεν ἐν τῇ παρθενίᾳ ἡ ἀγία καὶ σεμνὴ κόρη Μαρία, ἡ φωτεινὴ νεφέλη, ἡ ἔνδοξος ἔχουσα τὸν Θεὸν Λόγον· πρὸς ἣν ὁ μεγαλόφωνος Ἠσαΐας· Ἰδοὺ νεφέλη κούρη, καὶ ἦξει εἰς Ἀγγυπτον· τὸ ἀλατμητόν ἕρος, ἡ τὴν ἀρότρομον ἔχουσα πέτραν Χριστόν, περὶ ἧς ὁ σοφώτατος Δανιὴλ λέγει· Ἀπετμήθη λίθος ἐξ ἕρους ἄνευ χειρῶν· τοῦτέστιν, ἄνευ ἀνδρῶν τὴν στερῆν πέτραν Χριστόν ἔτεκεν ἡ Παρθένος, ὁ ἀσύμθετος ναὸς, ἡ τὸν οὐράνιον ἔχουσα λίθον Χριστόν, ἡ βροντοειδῆς νεφέλη, ἡ τὴν ἀστραπὴν ἔνδοξον κοιλιοφόρως βαστάσασα· καὶ μαρτυρεῖ μοι τῷ λόγῳ ἡ βελα Γραφὴ λέγουσα, *Κοιλία σου θημωρία σίτου πεφραγμένη ἐν κρίνοις*· ἡ ἀνεώρητος χώρα, ἡ τὸν Λόγον ὡς κόκκον σίτου δεξαμένη, καὶ τὸ ἔργον βλαστῆσασα· ἡ νοερά κλίβανος, ἡ τὸ πῦρ καὶ τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς ἔχουσα· ἡ ὅσα μήτηρ τοῦ Σωτῆρος,

¹ Ezech. 21, 2 sqq. ² Cant. 1, 12. ³ Isa. 1, 11. ⁴ Dan. 11, 45. ⁵ Cant. 7, 2. ⁶ Joan. 11, 24 sqq.

ἢ τὸν Λόγον τοῦ Πατρὸς ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τε-
κοῦσα, πρὸς ἣν Ἦσας· Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γασ-
τρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα
αὐτοῦ, Ἐμμανουήλ. Ἡ Παρθένος ἀγία, ἀγία μή-
τηρ Κυρίου· μακαρία νόμφη Τριάδος ἀχωρίστου·
μακαρία σὺ ἐν γυναιξίν, ἡ τεκοῦσα ἐπὶ γῆς ὡς βρέ-
φος τὸν πάντων κτίστην Θεόν· μακαρία σὺ ἐν γυ-
ναιξίν, ἡ μὴ ἐπὶ γῆς κωθῆσα τὸν οὐράνιον Θεόν·
μακαρία σὺ ἐν γυναιξίν, ἥς μασθοῦς ἐθῆλασεν ὁ
ἐρέφων τὰ σύμπαντα· μακαρία σὺ ἐν γυναιξίν, ἡ
νῦν γενήσασα τὴν ποτὲ πλάσαντα πληρῶν τὸν Ἀδὰμ
ἐν τῷ παραδείσῳ, Θεοτόκος ἀγία παρθένη Μαρία.
Θεοτόκος· γὰρ ὑπάρχεις, ἡ τὸν Λόγον ἐκ σοῦ σαρκω-
θέντα τεκοῦσα· Θεοτόκος ὑπάρχεις ἡ τὸν Θεὸν Λόγον
ἐν μορφῇ θούλου κωθῆσα· Θεοτόκος ὑπάρχεις, ὅτι
Θεὸν Λόγον δεξαμένη σαρκωθέντα ἔτακας· Θεοτόκος
ὑπάρχεις ἡ μὴ τὸν μόνου μονογενῆ Γιὸν τοῦ Θεοῦ
γενήσασα· οὐ πρόσκαιρον Θεὸν γενήσασα, ἀλλ'
αἰώνιον τὸν πρὸ σοῦ καὶ πάντων Θεόν, ἐκ σοῦ σαρ-
κωθέντα· τὸ ἄσπιλον πρόβατον, ἡ τὸν ἀμὸν τεκοῦσα
Χριστόν· ἡ δάμαλις ἡ ἀπειρέζυγος, ἡ τὸν μόσχον
γενήσασα· ἡ νοερά τῆς πίστεως τράπεζα, ἡ τὸν ἄρ-
τον τῆς ζωῆς τῷ κόσμῳ χορηγήσασα.

Τὶ εἶπων· καὶ τί λαλήσω τῆς ἀλόρηξον δόξαν·
Περὶ ταύτης τῆς θαλάσσης κέρης τῆς ἀειπαύσης καὶ παρ-
θένου, διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος ὁ Θεὸς φησιν·
Ἐκ σοῦ μοι ἐξελεύσεται ἡγεμόνος, τοῦ εἶνα
εἰς ἀρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ· καὶ ἐξοδοῦ αὐτοῦ ἀπ'
ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος. διὰ τοῦτο δώσει αὐ-
τοῦς ὥς καιροῦ τικτούσης, τέξεται, καὶ οἱ ἐπί-
λοιποι τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ ἐπιστρέψουσιν ἐπὶ
τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ· καὶ στήσεται, καὶ ὀψεται,
καὶ ποιῆμιον αὐτοῦ ἐν Ἰερουζαλήμ. Ἡ Παρθένη
ἀγία, φωτὸς αἰωνίου ὑπάρχουσα μήτηρ· φωτὸς τοῦ
φωτισαντος ἐν οὐρανοῖς τὰς τῶν ἀγγέλων στρατιάς·
φωτὸς τοῦ φωτισαντος τῶν σεραφείμ τὸ ἀνεκλάλητον
ὄμμα· φωτὸς τοῦ φωτισαντος λαμπράς λαμπάδας τὸν
ἥλιον· φωτὸς τοῦ φωτισαντος τὰ πέρατα τῆς οἰκου-
μένης τῆς Τριάδος· φωτὸς τοῦ εἰσπτότος· Ἐγὼ εἶμι τὸ
φῶς τοῦ κόσμου· φωτὸς τοῦ εἰρηκότος· Ἐγὼ φῶς
εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα· φωτὸς τοῦ ἀναληφθέν-
τος· καὶ φωτισαντος ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς τὰ σύμ-
παντα. Ἡ παναγία Παρθένη, ἡ στρατιάς ἀγγέλων
ξενίσασα! Ἐίνον γὰρ θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, γυνὴ τὸ
φῶς ἐν ἀγάλας βασιτάσασα· ἔίνον θαῦμα ἐν οὐρα-
νοῖς, χειρὸς κλῆρος ἕτερος· ἔίνον θαῦμα ἐν οὐ-
ρανοῖς, γυναικὸς υἱὸς, αὐτῆς καὶ τὸν αἰώνιον πατῆρ
ὑπάρχων· ἔίνον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, Παρθένου θάλα-
μος, γῆν Θεοῦ, Θεὸν νυμφίον ἔχουσα Χριστόν·
ἔίνον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, τὸ βρέφος τῆς Παρθένου,
ἀσπότης τῶν ἀγγέλων πέφυκεν. Ἡ παναγία Παρ-
θένη, μήτηρ τοῦ Σωτῆρος, ἡ τὸν ἀναρχον γενήσασα
Λόγον, τὸν τοῦ Πατρὸς σύνθρονον Γιόν, τὸν ὁμοούσιον
τοῦ Πατρὸς καὶ τὸν ἀγίου Πνεύματος, τὸν προσώ-
μιον σὺν Πατρὶ καὶ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι, τὸν τοὺς
οὐρανοὺς καμαρώσαντα, τὸν τῆν γῆν ἐδρῆσαντα.
Καίρε, παναγία Παρθένη, ἡ τὸ πῦρ τῆς θεότητος

A sancta mater Salvatoris, quæ Verbum Patris ex se
incarnatum peperit. Ad quam Isaias : *Ecce virgo
in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen
ejus Emmanuel* ¹. O Virgo pura, sancta mater Do-
mini, beata sponsa Trinitatis individua, beata tu
inter mulieres, quæ Deum et hominem omnium
creatorem velut infantem in terra peperisti : beata
tu inter mulieres, quæ sola in terra Deum cœlestem
conceptisti : beata tu inter mulieres, cujus ubera
suxit is qui alit universa. Sancta Maria virgo
Deipara, beata tu inter mulieres, quæ nunc ge-
nuisti eum, qui olim in paradiso formavit Adam
e luto. Tu enim es Deipara, quæ Verbum ex te
incarnatum peperisti : Deipara exististi, quæ Deum
Verbum in forma servi conceptisti ; Deipara exististi,
quia Deum Verbum suscipiens incarnatum pepe-
risti ; Deipara exististi, quæ sola solius Dei unigeni-
tium Filium genuisti ; non temporaneum Deum
genuisti ex te incarnatum, sed æternum, qui ante
te est, et ante omnia. Ovis immaculata, quæ
peperit agnum Christum ; juvenca nunquam jugum
experta, quæ vitulum genuit ; fidei mensa intel-
lectualis, quæ panem vitæ mundo suppedavit.

Quid dicam, et quibus verbis explicabo gloriam
radicitus fundatam ? De hac sancta puella, semper,
inquam, puella et virgine, Deus per prophetam ait :
*Ex te mihi eribit dux, qui sit dominator in Israel, et
egressus ejus ab initio a diebus æternitatis ; propterea
dabit eos usque ad tempus parientis ; pariet, et reli-
qui filiorum ejus convertentur ad filios Israel ; astu-
bit et videbit, et pascet ovile anum in potentia Do-
minus* ². O virgo sancta lucis æternæ mater, lucis,
inquam, quæ in cœlis illuminat copias angelorum :
lucis, quæ illuminat ipsorum seraphim incompre-
hensum oculum ; lucis, quæ illuminat solem splen-
didis facibus ; lucis, quæ fines terræ illuminat ad
credendum Trinitati ; lucis, quæ dixit : *Ego sum
lux mundi* ³ ; lucis, quæ dixit : *Ego lux in mundum
veni* ⁴ ; lucis, quæ assumpta est, et illuminavit
cuncta, quæ sunt in cœlis et in terra. O Virgo san-
ctissima, quæ exercitum angelorum in stuporem de-
duxisti ! Stupendum enim est miraculum in cœlis,
mulier amicta sole ⁵ ; stupendum miraculum in cœ-
lis, mulier gestans lucem in ulnis ; stupendum mi-
raculum in cœlis, alter thronus cherubicus ; stu-
pendum miraculum in cœlis, mulieris filius, qui et
ipsius, et sæculorum est pater ; stupendum mi-
raculum in cœlis, thalamus Virginis, habens Filium
Dei, Deum sponsum Christum ; stupendum miracu-
lum in cœlis, Dominus angelorum, infans Virginis
effectus est. O sanctissima Virgo mater Salvatoris,
quæ genuisti principio carens Verbum, Filium scilicet
eundem cum Patre habentem thronum, con-
substantialiam Patri et Spiritui sancto, qui cum
Patre et Spiritu sancto est ante sæcula, qui conca-
meravit cœlos, et terram condidit. Ave, sanctissima
Virgo, quæ velut rubus intellectualis absque com-

¹ Isa. vii, 14. ² Mich. v, 2-4 ; Matth. ii, 6. ³ Joan. viii, 12. ⁴ Joan. xii, 46. ⁵ Apoc. xii, 1.

lustratione divinitatis ignem tenes. Clibanus intellectualis, qui ignem et panem vitæ calidum mundo in esum attulit, de quo Salvator mundi Christus ait: *Accipite, comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum*¹. Locuples est, charissimè, virtutibus plena mensa virginea, optimis quibuscunque cibis abundans, quibus terra fruat, largita est sancta Virgo et mater Christi, quæ splendidam lucernam relucentem in cælo et terra Christum gestavit, ad quam propheta Zacharias: *Ecce candelabrum aureum et sacula super ipsum*². Quinetiam David canticum hoc suavissimum inclinat: *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis*³.

O candelabrum virgineum, quod illustravit tenebris involutos. O candelabrum virgineum repellens tenebras et lucem splendere faciens. O candelabrum virgineum, quod ignem et oleum inseparabile ad illuminandum intulit. O candelabrum virgineum, quod ab altissimo throno accepit ter lucidum ignem, unum, inextinguibilem, consubstantialem, et ad illustrandam terram resplendit. O candelabrum virgineum, de quo per Prophetam Deus inquit: *Illuc producan cornu David, paravi lucernam Christo meo*⁴. Corona regia pretiosissimum habens lapidem, et gemmis similem Christum; purpura regia, quæ cæli terræque regem induit, universale corporis indumentum purpuram referens, constantissima Christianorum fides; liber incomprehensus, quæ Verbum et Filium Patris mundo legendum exhibuisti. Beata inter mulieres, quæ Verbum ex te incarnatum peperisti, Verbum, inquam, Patris Filium, Verbum autæ sæcula Deum, Verbum initio carens et æternum, Verbum cum Patre et Spiritu sancto unitum, Verbum eundem cum Patre habens thronum, Verbum sedens super cherubim, et Verbum quod glorificant animalia quadruplicem faciem habentia, Verbum quod creavit angelos, Verbum quod fecit ut principatus et potestates essent, Verbum quod extendit cælos et terram condidit, Verbum verum Deum ipsum Christum Dominum nostrum, quem, sanctissima Virgo, peperisti, et denu post partum virgo, quæ gemmam produxisti, coronam regiam plexuisti. O beata Virgo, quæ gloriam cælestem portasti, et ex multis floribus paradisi omnium odore bono replesti. Virgo est lilium immaculatam, quæ rosam immarcescibilem genuit, Christum; vitis veritatis fertilissima, et quod ad virginitatem minime videntia; quæ licet non fossa, uvarum tamen feracissima: nempe quæ maturam uvam genuerit Christum. Quamobrem, sanctissima Virgo, fæ nobis fidem, qua ratione germinaveris, quo pacto suscipiens Verbum, quod est ante sæcula, mater Dei visa sis super terram. Ego virgo incorrupta, quæ in utero gestavi, effecta sum templum impollutum habitantis in me Verbi Dei nuptiarum expertis.

¹ Matth. xxvi, 26 28; Marc. xiv, 22-24; Luc. xxi, 17-20. ² Zach. iv, 2. ³ Psal. cxviii, 165. ⁴ Psal. cxxxi, 17.

A ἀφέλκτως, ὡς νοερά βάτος, κατέχουσα, ἢ νοερά κλίβανος, ἢ τὸ πῦρ καὶ τὸν ἔρπον τῆς ζωῆς θερμὸν τῷ κόσμῳ πρὸς βρώσιν ἐνέγκασα· περὶ οὗ λέγει ὁ Σωτὴρ τοῦ ἔσθμιον Χριστός· *Λάβετε, φάγετε· τοῦτο ἐστὶν τὸ σῶμα, τὸ ὑπέρ ὑμῶν κλάμενον εἰς ἀφεσιν ἁμαρτιῶν*. Πλουσία τῆς παρθενικῆς ἢ πανάρετος τράπεζα, ὡ ἀγαπητοί, παντοῦν καλῶν βρωμάτων πρὸς ἀπόλαυσιν τῆ οἰκουμένη ἐλωρησαστο ἢ ὅσα Παρθένος καὶ μήτηρ τοῦ Χριστοῦ, ἢ τὸν φωτεινὸν λόγον τὸν ἐκλάμπουσα ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς βασιτάσσα Χριστόν· πρὸς τὴν ὁ προφήτης Ζαχαρίας· *Ἰδοὺ λυχνία χρυσοῦ καὶ τὸ λαμπάδιον ἐπάνω αὐτῆς*. Τοιγαροῦν καὶ ὁ διαβὸς τὸ μελωδικὸν φάσμα τοῦτο βοᾷ· *Αἰχρὸς τοῖς κοσί μου ὁ λόγος σου, καὶ φῶς τοῖς τριβίς μου*.

B Ὡ λυχνία παρθενικῆ, ἢ ἐτὸ σκέτος ἀπελαύνουσα καὶ τὸ φῶς καταυγάζουσα. Ὡ λυχνία παρθενικῆ, ἢ τὸ πῦρ καὶ τὸ ελαϊον ἀχώριστον πρὸς φωτισμὸν ἐνέγκασα. Ὡ λυχνία παρθενικῆ, τριφύτων ἐν πῦρ εἰσβεστον, δημοσίον ἀφ' ὀψητάτου θρόνου λαδοῦσα, καὶ πρὸς φωτισμὸν τῆς οἰκουμένης ἐκλάμψασα. Ὡ λυχνία παρθενικῆ, περὶ τῆς διὰ τοῦ Προφήτου λέγας τὸ θεός· *Ἐκεῖ ἐξανατελῶ κέρατα τῷ διαβόλῳ, ἠετοίμασα λόχρον τῷ Χριστῷ μου*. Ὁ βασιλικὸς στέφανος, τὸν μαρτυραιοειδῆ πολῦτιμον ἔχουσα ἴδιον Χριστόν· ἢ βασιλικὴ πορφυρά, τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ἐνδύσασα βασιλεῖα τὸ οἰκουμένικόν τὸ σῶματος πορφυροειδὲς ἐνδυμα· ἢ ἀκηλιώτους τῶν Χριστιανῶν πίστις· ἢ ἀκατάληπτος βίβλος, ἢ τὸν λόγον καὶ τὸν Ἰῶν τοῦ Πατρὸς τῷ κόσμῳ παραγγεωσάσα. C Ἡ μακαρία ἐν γυναιξίν, ἢ τὸν λόγον ἐκ σου σαρκωθέντα τεκούσα, λόγον τὸν τοῦ Πατρὸς Ἰῶν, λόγον τὸν προαιώνιον θεόν, λόγον ἀναρχόν, καὶ ἀΐσιον, λόγον τὸν σὺν Πατρὶ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι προσκυνοῦμενον, λόγον τὸν σύμθρονον τοῦ Πατρὸς, λόγον τὸν ἐπὶ τῶν χειρουβείμ καθήμενον, λόγον, ὃν τὰ τετράμορφα ζῶα δοξολογοῦσι, λόγον τὸν τοὺς ἀγγέλους κτίσαντα, λόγον τὸν ἀρχὰς καὶ ἱερωσίας εἶναι ποιήσαντα, λόγον τὸν οὐρανοὺς ἐκτίσαντα, καὶ τὴν γῆν ἐδράταντα, λόγον τὸν ἀληθινὸν θεόν Ἰησοῦν Χριστόν τὸν Κύριον ἡμῶν, ὃν ἔσκες, παναγία Παρθένε, καὶ μετὰ τόκον πάλιν παρθένος, ἢ τὸν μαρτυραιοειδῆ τεκούσα, καὶ τὸν βασιλικὸν οὐέφανον πλέξασα. D Ὡ μακαρία Παρθένε, ἢ τὴν οὐράνιον ὄξαν βλαστήσασα, ἢ ἀπὸ πολλῶν ἀνθῶν τὸν παραθεῖον τὸν κόσμον εὐοδῆ πληρώσασα. Κρίνον ἄπιλον ὑπάρχει ἢ Παρθένος, τὸ ἀμάρτανον ῥῶνον γεννήσασα Χριστόν, ἢ ἀμπελὸς τῆς ἀληθείας, ἢ πόλυρορος· καὶ ἀρρύγητος· τῆ παρθενία, ἢ μὴ σκαφέσα, καὶ βοτρωρορῶσασα. ἢ τὸν πέπιρον βῆτρον βλαστήσασα Χριστόν. Πῶς οὖν ἐβλάστησας, πείσον ἡμᾶς, παναγία Παρθένε· πῶς μήτηρ θεοῦ ὤφθης ἐπὶ γῆς, λόγον προαιώνιον δεξαμένη. Ἡ κοιλιοφορήσασα παρθένος ἐγὼ ἀσφαρτος, ναὸς ἀμωλυτος γέγονα τὸ ἐνοκῆσαστος ἐν ἐμοὶ λόγον θεοῦ ἀπειρογάμου.

impollutum habitantis in me Verbi Dei nuptiarum expertis.

Τὸν Ἐμμανουὴλ ἐν ἀφάρτων κοιλίᾳ φέρουσα, εἰς ἅ γαστέρα ἀμύλων, ἀφομοιωμένη ὄρνειν χερουδικῶ· εἰς ἣν ὁ Λόγος τοῦ Πατρὸς ἀρρῆ ἐγένετο, ὁ ἀναρχος καὶ ἀόρατος· ἐρατὸς οἰκονομικῶς, ὁ ἐνανθρωπήσας Θεός· παῖραν οὐκ ἔγνωκυία ἀνδρῶν, τὸν προαιώνιον Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν ἔτεκεν. Παρθένος γὰρ καὶ νῦν ὑπάρχει μετὰ τὸν τόκον, καθαρωτέρα τοῦ πρῶτην. Ἀπόνως ἔτεκεν, οὐχ ὡς πᾶσα γυνή· ἀνόμοια γὰρ ἐμοῦ κάκιστων τὰ μεταξὺ πράγματα. Οὐκ ἔγνω φύσις ἀνθρώπων τὸν τόκον μου, εἰ μὴ ἴδους ὁ ἐν ἐμοὶ οἰκήσας Θεός. Ὡ Παρθένη, φρικτὸν τῆς Ἐκκλησίας κειμήλιον, τὸ μέγα τυγὸν μυστήριον, λέρεθὰ καλεῖ τὴν παρθένον ἡμοῦ τε καὶ θυσιαστήριον· ἧτις τραπεζοφοροῖσα τὸν οὐράνιον ἄρτον Χριστὸν ἔδωκεν ἡμῶν εἰς ἀφῆσιν ἀμαρτιῶν. Ὡ γαστήρ ἀμύλωντος οὐράνιον κύκλον ἔχουσα, καὶ Θεὸν ἀχώρητον, ἐν σοὶ δὲ χωρητὸν βαστάσασα. Ὡ γαστήρ οὐρανοῦ πλατυτέρα, Θεὸν τὸν ἐν σοὶ μὴ στενοχρήσασα. Ὡ γαστήρ ἐπτάκυκλος οὐρανοῦ, καὶ μαιζότερως αὐτὴν τυγχάνουσα. Ὡ γαστήρ ἐπτά οὐράνιον ὕψλοτέρα καὶ πλατυτέρα. Ὡ γαστήρ ὁ θεοῦ οὐράνης στερεωμάτων ἀνωτέρα. Ὡ γαστήρ ἐπταρῶτον χάρματος τὸ ἀδοξαστον ἔχουσα φῶς. Τί εἶπω, ἢ τί λαλήσω περὶ τῆς σεμνῆς καὶ ἀγίας Παρθένου; Ὁ πόθος ἔλκει με λέγειν περὶ τῆς Θεοτόκου, καὶ φόβος κατέχει με τοῦ σιωπῆν, οὐκ ἀξίως ἔχων τοῦ λέγειν. Ὁ νοῦς προκαλεῖται, καὶ ὁ φόβος ἀποθῆται· ὅς μὲν ἔλκει με, ὅς δὲ ἀνθῆκει με. Ἐπειδὴ οὖν συνέχομαι τῶν ἀμφοτέρων, συμφέρει μοι λαλῆσαι περὶ τῆς μεγαλωνύμου καὶ ὁσίας Παρθένου. Λέγω γὰρ ταύτην οὐράνιον καὶ θρόνον ἡμοῦ τε καὶ σταυρὸν· τὰς γὰρ ἀγίας ἀγκάλας ἔκτεινασα, τὸν δεσπότην ἐδόξασα ἐν ὀνόματι χερουδικῶς, σταυροειδῆς, οὐράνιος, περὶ ἧς διὰ τῶν Γραφῶν ἐν οὐρανοῖς παρακίπτω, καὶ βλέπω ταύτην ἐπὶ ἀγγέλων προσκυνουμένην. Ὅθεν πρῶτον ὁ Γαβριὴλ τὴν Παρθένον ἀπαγγέλλει· Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ· χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ λαμπρὸς οὐρανός· χαῖρε, κεχαριτωμένη, ἡ τὸν ἐξαστράπτουσα ἐξ οὐρανοῦ λαμπραῖς λαμπάσιν ἀκτίαν ἔχουσα ἦλον τὸν Χριστόν. Στραφεῖν γέγονεν ἡ Παρθένος, ἡ πολυνύμος, καὶ πολυόμματος, τῆς ἀκαταλήπτου θεᾶς· σκέπη τις νοερά, δι' οἰκουμένην οὐκ ὀψάσασα, εὐρεθείσα, εὐχέρως ὑπερβαίνουσα. Ἐκείνη μὲν γὰρ ἀποστρέφεται μὴ συνάμενα ἀνεῖσαι πρὸς νοστήν πῦρ τῆς θεότητος. Αὕτη δὲ τρανοῖς ἔρμασιν ἐνατενίζουσα τὸ ἀκατάληπτον καὶ ἀκόρητον ὄμμα Χριστοῦ, ποθοῦσα καὶ φιλοῦσα ἠσπάζετο. Στραταὶ ἀγγέλων ὑποπόδιον τὸν ποδῶν τοῦ Σωτήρος προσπίπτουσαι, οὕτε ἰδεῖν, οὕτε προσφῶσαι ἰσχύουσιν· αὕτη δὲ χεῖρα χεῖλαι συνάπτουσα τὸν ἀκατάληπτον ἠσπάζετο. Ὡ Παρθένη, ἀκαταλήπτου μυστηρίου φέρουσα θαῦμα, τριπόδητον πίστιν τῆ οἰκουμένην κηρύξασα.

Ἄγγελοι ἀνωτέρα γέγονεν ἡ Παρθένος, μαιζότερα τῶν χερουδικῶ καὶ τῶν στραφεῖν, ἀρεσκουσα τῷ βασιλεὶ Χριστῷ, ὡς ἀἴτι ἐσθλή καὶ μήτηρ τιμηθεῖσα παρὰ Θεοῦ. Ἄγία μήτηρ ἀμύλων, ἡ τὸν πρὸ σοῦ

Emmanuelen gestavi in utero incorrupto, in ventre impolluto, similis effecta throno cherubico: in qua caro factum est Verbum Patris, qui Deus est initio carens, et licet invisibilis, spectabilis tamen per dispensationem assumptæ carnis factus est. Non experta, nec cognoscens virum, peperit Deum, qui est ante secula, ipsum Christum. Nam etiam nunc sum virgo post partum, purior (si dicere licet) quam antea; siue labore peperit, non ut omnes mulieres; dissimiles enim fuerunt res meæ ac illarum inter pariendum. Non novit natura humana partum meum, excepto solo Deo, qui in me habitavit. O Virginem, stupendum Ecclesiæ thesanurum, qui adeptus est ingens mysterium, Virginem appellat vel sacerdotem pariter, et altare; quæ quidem mensam ferens, dedit nobis cœlestem panem Christum in remissionem peccatorum. O uterum impollutum, habentem circum cœlorum, qui Deum incomprehensum, in te vero comprehensum portasti. O uterum cœlo ampliorem, qui Deum in te non coarctasti. O uterum, qui cœlum es septem circulis constans, et capacior illis existis. O uterum septem cœlis sublimiorem atque latiore. O uterum, qui es octavum cœlum, septem firmamentis celsiorem. O uterum habentem inexstinguibile lumen septies lucentis gratiæ. Quid dicam, aut quid loquar de præclara et sancta Virgine? Desiderium me trahit, ut de Deipara verba faciam; et formido me retinet in silentio, ut qui non habeam facultatem dicendi pro dignitate. Animus hortatur, et metus deterret: ille quidem trahit me, iste vero me abstrahit. Cum ergo ab utroque distinear, expedit mihi ut sermonem abeam de preclabri et sancta Virgine. Dico enim illam esse cœlum, thronum simul et crucem: extendens enim sanctas ulnas Dominum portavit thronum cherubicis, cruciformis et cœlestis, de qua per Scripturas in cœles incubo, et conspicio illam ab angelis adorari. Hinc Gabriel in primis salutatur Virginem: Ave, gratia plena, quæ habes radium de cœlo lucidis facibus curuscantem, utpote solem Christum. Virgo plurimum nominum et multocula effecta est seraphim incomprehensæ visionis; quæ inventa est velamentum quoddam intellectuale corporis universalis, cherubim transcendens. Illa enim avertuntur, cum nequeant spiritalem ignem divinitatis fixis oculis intueri: hæc autem apertis oculis fixe intuens incomprehensibilem et somni expertem oculum Christi, cum desiderio et osculo salutabat. Exercitus angelorum (qui sunt scabellum pedum Christi) procidentes nec videre possunt, nec contingere: hæc vero labra labris conjungens, incomprehensum salutabat. O Virgo incomprehensi mysterii ferens miraculum, quæ fidem ter optatum orbi prædicasti.

Virgo sublimior angelis facta est, superior ipsis cherubim et seraphim, placens Christo regi, a Deo in honore habita, tanquam ancilla digna et mater. Sancta mater immaculata, quæ genuisti Christum,

qui est ante te, et dixit : *Prius quam Abraham fieret, ego sum*¹. Quæ stabulum gloria exornasti, et præsepe illustrasti. Virgo siquidem, spelunca et præsepe, cæli circulum præ se ferentes Deum inucomprehensum gestabant : utpote tres Trinitati aperte ministrantes, quando Virgo in spelunca citra laborem prægnans, cæli et terræ Dominum deposuit in præsepio : tunc etiam ordines angelorum circumstabant Virginem cum clamore dicentes : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*². Quapropter etiam pastores, qui ruri pernoctabant, hujusmodi glorificationem angelorum audierunt de Salvatore, et celeri cursu properantes, lucem adoraverunt : spectantes miraculum insolens, ancillam Domini et virginem in terra versantem, evasisse sponsam cælestem. Ipsa enim et sponsa, et thalamus, et Dei mater visa est in stabulo, quando peperit infantem Christum : juxta prophetiam Isaie vocem, nempe : *Puer notus est nobis, et filius datus est nobis : cujus imperium super humeros ejus, et vocatur nomen ejus magni consilii Angelus, Deus fortis, potestate pollens, Princeps pacis, Pater futuri sæculi*³. Tum post hæc : Magi a partibus Orientis, a stella splendida illustrati et deducti, peracta itineris ab Oriente longitudine, venerunt Bethlehem ad adorandum partum. Unde cum ad civitatem Jerusalem pervenissent, occultari cœpit stella : illi vero perturbati, eo quod viæ ducentem perdidissent, necessitate cogente interrogabant incolas civitatis, et seiscitabantur ab eis, ubi natus esset Christus. Quo⁴ quidem miraculum inauditum omnes existimabant. De quo cum audisset Herodes, turbabatur vehementer, et vocatis sacerdotibus, percontabatur eos, ubi Christus nasceretur⁵. Illi autem dixerunt, et non negaverunt : confessi sunt, et non sunt mentiti. Solis radios abscondere non poterant, vocem scilicet per prophetam de Salvatore clare pronuntiantem : testato dixerunt : In Bethlehem nasci Christum. Hunc enim in modum per prophetam clamat : *Et tu, Bethlehem, nequaquam es minima in principibus Juda : ex te enim exiit dux, qui sit dominator in Israel*⁶. O infidelem Israel ! confessus est legis effectum, et legislatorem dene-gavit : testificati sunt ipsi, ubi nasceretur Christus, et hi rursus Christum natum abnegarunt.

Quid igitur magi? quorum vis animi immutata erat, quo unum cor admodum turbabatur et exstinguiebatur præ dolore; quorum suspiria fluctuum violentorum instar navem submergebant; quorum oculi, lacrymis gemmas præ se ferentibus, terram irrigabant; quorum afflictio intolerabilis erat, ductorem ab Oriente requirentes, quem non habebant, habentes quæritabant, ubi esset magnum dux stella. At vero perpende veritatem, quoniam pacto occultatur eis stella, et intueri miraculum, et ejus significationem. Hac de causa absconditur eis stella, ut dum percontarentur incredulos

A γενήσασα Χριστὸν τὸν εἰπόντα· Πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμι· ἢ τὸ σπήλαιον δοξάσασα, καὶ τὴν φάτιν μεγαλύνασα. Παρθένος γὰρ καὶ σπήλαιον καὶ φάτιν, οὐράνιον κύκλον ἔχοντες, θεὸν ἀχώρητον ἔφερον, οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι σαφῶς λειτουργήσαντες, ὅτε ἡ Παρθένος ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ καὶ γῆς δεσπότην ἐν τῷ σπήλαιῳ κηύσασα, ἐν τῇ φάτιν ἔθετο, τότε καὶ τὰς ἀγγέλους ἐγγέλων τὴν Παρθένον ἐκύκλωσαν βρῶντες καὶ λέγοντες· Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία. Ὅθεν καὶ ποιμένες ἀγραιοῦντες τὴν τοιαύτην δοξολογίαν τῶν ἀγγέλων ἠκούσαν τε περὶ τοῦ Σωτῆρος, καὶ τῷ δρόμῳ βαδίσαντες, τὸ φῶς προσεκύνησαν, ξένου θαύμα θεασάμενοι, τὴν δούλην τοῦ Δεσποτοῦ καὶ τὴν ἐπίγειον παρθένον, οὐράνιον νύμφην. Αὕτη γὰρ καὶ νύμφη, καὶ παστὰς, καὶ θεοῦ μήτηρ ὄψθη ἐν τῷ σπήλαιῳ, ὅτε τὸ βρέφος ἔτακε Χριστὸν, κατὰ τὴν προφητικὴν Ἰσαίου φωνήν· ὅτι Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν· υἱὸς καὶ ἐδόθη ἡμῖν, οὗ ἡ ἀρχὴ καὶ τέλος τοῦ ἔθους αὐτοῦ, καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, θεὸς ἰσχυρῶς, ἐξουσιαστής, Ἄρχων εἰρήνης, Πατήρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Εἰτά φησι μετὰ ταῦτα· Μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν ὑπὸ ἀστέρος φωταίνου καταλαμπόμενοι, καὶ ὁδηγούμενοι, τὸ μῆκος τῆς ἐξ ἀνατολῆς ὁδοῦ βαδίσαντες, ἤκασιν εἰς προσκύνησιν τοῦ τεχθέντος ἐν Βηθλεὲμ. Ὅθεν καὶ τὴν πόλιν Ἰερουσαλὴμ καταλαβόντες, κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστήρ· οἱ δὲ θυροδιδόντες τὸν ὁδηγὸν ἀπολύσαντες, ἀνάγκη τῇ βίβι τοῦ ἐν τῇ πόλει ἔρωτωντες, ἐπιυθάνοντο παρ' αὐτῶν· Πού ὁ Χριστὸς γεννᾶται; ξένον δὲ θαῦμα πᾶσιν ἐνομίσθη. Περὶ οὗ Ἡρώδης ἀκούσας, ἐταράττετο λίαν, καὶ κάλεσας τοὺς ιερεῖς, ἐπιυθάνοντο παρ' αὐτῶν, πού ὁ Χριστὸς γεννᾶται. Οἱ δὲ εἶπον καὶ οὐκ ἠρήσαντο· ὁμολόγησαν καὶ οὐκ ἐξέυσαντο. Τὰς ἀκτίνας τοῦ ἡλίου κρύπτειν οὐκ ἔδύνατο, τὴν περὶ τοῦ Σωτῆρος φωνὴν διὰ τοῦ προφήτου σαφηνιζομένην ἐμαρτύρησαν λέγοντες· Ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶται ὁ Χριστός. Ὅθεν γὰρ βοᾷ διὰ τοῦ προφήτου· Καὶ εὖ, Βηθλεὲμ, οὐδαμῶς εἰ ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἡγεμοῖσι Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται τοῦ εἶναι εἰς ἀρχοντα ἐν τῇ Ἰσραὴλ. Ὡς τὸ ἀπειθῶντος Ἰσραὴλ! Ὁμολόγησαν τὸ πρᾶγμα τοῦ νόμου, καὶ τὸν νομοθέτην ἠρήσαντο· αὐτοὶ ἐμαρτύρησαν πού ὁ Χριστὸς γεννᾶται, καὶ αὐτοὶ πάλιν ἠρήσαντο τὸν γεννηθέντα Χριστόν.

Τὶ οὖν οἱ μάγοι; ὡς τὸ οἰκίον τοῦ θεοῦ ἡλιωθῆ, ὡς ἡ καρδία ἐταράττετο λίαν, καὶ ἐσβέννυτο ἐν λύπῃ, ὡς οἱ στεναγμοὶ ὡς κυμάτων βία τὴν ναῦν ἐπὸντιζον, ὡς οἱ ὀφθαλμοὶ μαργαριτοειδῆς δάκρυσι τὴν γῆν κατέρρηνον, ὡς ἀφόρητος ἡ θλίψις, τὸν ἀνατολῶν ζητοῦντες ὁδηγὸν, ἐν οὐκ εἶχον, ἔχοντες ἐξήτουν Πού ὁ ἀστήρ ὁ τῶν μάγων ὁδηγός; Καθ' οἷον δὲ τρόπον κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστήρ, σκόπιε τὴν ἀλήθειαν, καὶ βλέπε τὸ θαῦμα, καὶ τὴν μῆνυσιν. Ἐνεκεν τούτου κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστήρ, ἵνα τούτων ἐρωτῶντων παρὰ τῶν ἀπίστων ἱερέων, φανερὸν γένηται πᾶσι τὸ οὐράνιον καὶ γῆς μυστήριον. Ὅθεν μετὰ τὸ

¹ Joan. viii, 58. ² Luc. ii, 14. ³ Isa. ix, 6. ⁴ Matth. ii, 1 seq. ⁵ Mich. v, 2.

γυνῶναι πάντας, φανερούται πάλιν μάγοις· ὁ ἀστέρ. **A** ἕως οὗ ἐλθὼν Ἰσθρὶ ἐπάνω τοῦ βρέφους ἐν τῷ σπηλαίῳ, ἢ μῆλλον ἐν τῷ οὐρανῷ. Ὅπου γὰρ Χριστός, ἐκεῖ ὁ οὐρανός· τὸ γὰρ σπήλαιον οὐρανός· ὡσθὲν ἐπὶ γῆς. Οἱ δὲ ἰδόντες τὸν ἀστέρα, μῆλλον δὲ τὸν Σωτήρα, ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην, οἳ καὶ κύφοντες προσκύνησαν, καὶ ἐκβαλόντες τὰ δῶρα, χρυσοὺν καὶ λίθον καὶ σμύρναν. Χρυσὸν μὲν ὡς βασιλεῖ· λίθον δὲ ὡς θεῷ· καὶ σμύρναν ὡς θνητῷ· μῆλλον δὲ ἵνα καὶ τὸν ἐνταφιασμὸν μνησῶσι τοῦ πάντων κτίστου καὶ δημιουργοῦ Χριστοῦ, ὃν ἔτεκεν ἡ οὐράνιος νύμφη Μαρία, ὁ οὐρανός· καὶ ναὸς καὶ θρόνος τῆς θεότητος, τὸ ἀνεκλάητον τοῦ παραδείσου κειμήλιον. Ἄγγελιοι τὴν Ἐβαν ἐπέμψοντο, νύμφὴ δὲ τὴν Μαρίαν δοξάζουσι· ἢ τὸ ἀσθενὲς τῶν γυναικῶν κυρίως δοξάσασα, ἢ τὴν πεσοῦσαν Ἐβαν ἀναστήσασα, καὶ τὸν ἐκδηθέντα τοῦ παραδείσου Ἄδμ εἰς οὐρανοὺς ἀποστελλάσασα, ἢ τὸν κλεισθέντα παράδεισον ἀνοίξασα, καὶ διὰ ληστοῦ πάλιν τὸν Ἄδμ καταφυτεύσασα. Διὰ σοῦ γὰρ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ τὴν ἔσθραν κατέλυσεν, ὡς ἁγία Παρθένε· διὰ σοῦ ἡ οὐράνιος εἰρήνη τῷ κόσμῳ ἐδωρήθη, διὰ σοῦ τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης ἐφωτίσθη, διὰ σοῦ ἀνθρώπων ἄγγελοι γεγονόσιν, διὰ σοῦ φίλοι, καὶ δοῦλοι, καὶ τέκνα θεοῦ ἀνθρώποι ἐκλήθησαν, καὶ διὰ σοῦ σύνδοξοι ἄγγελοι καὶ συνῆμοι ἀνθρώποι ἡξιώθησαν γενέσθαι· διὰ σοῦ γινώσκεις οὐράνιος, καὶ δοξολογία ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανοὺς ἀναπέμπεται· διὰ σοῦ πῆρσιαν ἀνθρώπων ἐν οὐρανῷ πρὸς τὸν Ὑψίστον ἔχουσι· διὰ σοῦ σταυρὸς ἔλλαμψε κατὰ πάσης τῆς οἰκουμένης, ἐν ᾧ τὸ βρέφος σου ἐκρέματο Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν· διὰ σοῦ θάνατος πατεῖται, καὶ βῆδος σκυλεύεται· διὰ σοῦ τὰ εἰδῶλα πεπτῶκασι, καὶ γυνῶν οὐράνιος ἐτήγηται· διὰ σοῦ τὸν μονογενῆ Ἰῶν τοῦ Θεοῦ ἐγνώκαμεν, ὃν ἔτεκες, παναγία Παρθένε, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, ᾧ πάντες ἄγγελοι καὶ ἀνθρώποι προσκυνῶντες λέγομεν, ἀναρχον τὸν Πατέρα, ἀναρχον τὸν Ἰῶν, ἀναρχον τὸν ἅγιον Πνεῦμα, Τριάδα ἀχώριστον καὶ ὁμοούσιον δοξάζοντες εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Γ.

Ἐκ λόγου ποιου τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν
Ἐπιφανίου ἐπισκόπου, περὶ Βαβυλῶν.

Ὁ ὕψις ἄγγελων ἀειτήτως ἀνυμνούμενος, καὶ δοξολογούμενος, κάτω ὡς ἀνθρώπος γονυπετεῖ τῷ Πατρὶ καὶ εὐχεταί· καὶ ἄνω αὐτὸς ὅπῃ πάσης ὁρατῆς καὶ ἀοράτου κτίσεως εὐχὰς καὶ γονυκλισίας προσδέχεται. Κάτω κεινῆ ὡς ἀνθρώπος, ἄνωθεν δὲ ὁ αὐτὸς ἐλθὼν ἄριστος οὐράνιος διψῆς οἰκονομικῆς· ἀλλ' αὐτὸς ἔστιν ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς θεοπεπηῶς. Κάτω κοπιᾷ κατὰ τὴν πρόβληψιν· ἀλλ' αὐτὸς ἔστιν ἡ τῶν κοπιῶντων καὶ παρορτιμένων ἀνάπαυσις. Αὐτὸς οὗτός ἔστιν ὁ σημεῖον ἐπὶ τὸν θάνατον ἔκσωσις ἐρχόμενος, ἵνα (75) τοῦ Ἰδοῦ θανάτου καταργηθῶσι τὸν ἐν κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, καὶ ἀθανάσιον χαρίζομενος τοῖς ὕψι αὐτοῦ θνήξαι, δὲ ἀθανάσιος ἐλπὶδα δελεασθεῖσιν. Διὰ τούτου παρεγένετο, οὐ σκήπτρα καὶ σάλπιγγας ἐπ-

(75) Deest διὰ.

et terræ mysterium. Quapropter ubi cognoverunt omnes, rursus apparet stella magis, donec venisset supra infantem in stabulo, vel potius in cælo (ubi enim Christus, ibi et cælum); nam stabulum visum est esse cælum in terra. Illi vero cum vidissent stellam, imo potius Salvatorem, gavisus sunt gaudio magno: et incurvantes se adoraverunt, obtuleruntque dona, aurum, thus, et myrrham: aurum quidem velut regi, thus autem tanquam Deo, et myrrham tanquam mortali; vel potius ut indicarent sepulturam creatoris et opificis omnium Christi, quem peperit sponsa cælestis Maria, quæ est cælum, templum, et thronus divinitatis, inexplicabile paradisi monile. Angeli accussabant Evam, nunc vero Mariam gloria prosequuntur, quæ mulierum infirmitatem vere gloriosam reddidit, quæ lapsam Evam erexit, et Adamum e paradiso dejectam in cælos misit; quæ paradisum clausum aperuit, et per latronem rursus Adamum complantavit. Per te enim, o sancta Virgo, medius obstructionis paries inimicitias dissolvit; per te pax cælestis donata est mundo, per te homines facti sunt angeli, per te homines appellati sunt amici, servi, et filii Dei, per te homines meruerunt esse conservi angelorum, et cum eis familiariter conversari, per te notitia cælestis a terra transmittitur in cælos; per te homines fiduciam habent in cælo erga Altissimum; per te crux respicendit per universam terram, in qua quidem cruce pendit illius tuus Christus Deus noster; per te mors concubatur, et spoliatur infernus; per te ceciderunt idola, et excitata est notitia cælestis; per te cognovimus unigenitum Filium Dei, quem, sanctissima Virgo, peperisti, Dominum nostrum Jesum Christum, quem omnes angeli atque homines adorantes, dicimus principio carentem Patrem, carentem principio Filium, et principio carentem Spiritum sanctum, Trinitatem individuum et consubstantialem glorificantes in secula sæculorum. Amen.

VI.

Sancti Epiphaniï in festo Palmarum orationis frag-
mentum (76).

Qui ab angelis assidue prædicatur et canitur, infra, tanquam homo, Patri genitur flectit, et precatur; supra ab omni aspectabili, et inspectabili creatura preces, et genuflexiones accipit: infra autem hominis instar esurit. Idem cælestis ex alto panis veniens ex dispensatione sitius tolerat, cum ipse sit vitæ fons Deo dignus; infra secundum assumptam naturam laborat, cum sit laborantium et oneratorum requies. Ille ipse est, qui ad mortem hodie sponte sua properat, uti morte sua mortis imperium habentem expungat; et iis qui illius opera mortui erant, et immortalitatis spe velut illecebra capti, immortalitatem tribuat. Propterea venit ille, non sceptra, non tubas præferens, sed extremam

(76) Dionysio Pctavio interprete.

ii. opiam ostentans; non gladius, non arma, non hastas, sed summam præ ac humilitatem habens; non armatos, non clypeos obductos auro, neque acuta, galeam, aut lorica, sed mansuetudinem singulari, innocentiam summam, moderationem inflantiam, Dominus Christus Deus in Sion. *Et commota est*, inquit, *universa civitas, dicens: Quis est hic? Turbæ autem dicebant: Hic est Christus filius David*¹. Et ingressus in templum, qui vere ipse templum erat, coque sacrator, ipsos quoque de templo nefarios, ac scelestos, et perditos sacerdotum eduxit. At pueri sacratissime, ac divinissime, stantes in templo, vociferabantur: Hosanna Deo templi, Christo Jesu: *Hosanna filio David*, qui pacem in cælo largitur, et in excelsis gloriam. O beatam Ecclesiarum expectationem! o beatam Christianorum spem, qui principi pacis ac moderatori credunt, et pacis opes possident! homines angelorum municipes facti sunt: suprema cum infimis Christus invicem permiscuit; cum incorporeis luteis copulavit. Gaudete in Christo, gaudete; dicam iterum: Gaudete. Gaude admodum, filia Sion, nova Hierusalem, Dei Ecclesia; intære arcana solemnissimus istius mysteria; supra omnia quæ videntur excurrere, ut quæ externis ac sensibilibus signis administrantur, sublimiori quodam sensu intelligentiaque cognoscas.

Cujus rei causa videlicet Jesus, qui nunquam nisi pedibus iter facere consueverat, hæc duntaxat tempore tergo pecudis insedit, sublatus ipse, et suam sibi in crucem sublationem significans? Quæ sit adversa villa? Nimirum animus mundo contrarius atque oppositus, quem homo e regione paradisi collocatus obtinuit. Ad quem insuper duos ex discipulis suis Dominus allegat, hoc est utrumque Testamentum, Vetus ac Novum. Quæ sit item asina? Nempe vetus et adultera Synagoga; quæ gravissimis oneribus oppressa vitam trahabat, cuius tergo aliquandiu Christus insedit. Quis sit præterea pullus? Is enim ego sum, junior et rudis gentium populus, cui nullus hominum insedit, hoc est, non lex, non timor, non angelus, non propheta, non Moyses, non Scriptura, sed Deus ipse Verbum, quod cum hominibus nobis in eodem præsepe Botlehemi jacuit, uti nos ab rationis exporte nostra stupiditate liberaret, ac deinceps divinarum rerum peritos efficeret. Tum quæ sit pulli solutio? Quam non dubium est illam esse ab idolorum cultu liberationem, et immolatiis eroris modum ac suum; quem profusivo sanguinis laborantis femina tactio representat. Ad hæc quia illi sint, qui ob pulli solutionem ita submurmurantes obstrepunt: *Cur solvis pullum alligatum*? Sunt autem Judæi ac demones. Quæ sit insuper vestimentorum a pueris facta constratio? Quæ nimirum veteris hominis spoliationem et fœdam Synagogæ nudationem ac desolationem significat. Qui sint tam alte de Deo loquentes pueri? Qui quidem fidelem Ecclesie populum, hoc est Christi

A αγόμενος, ἀλλὰ πτωχεῖαν ἐσχάτην ἐδοκεῖσθαι ὡς εἶπεν καὶ ὅπλα καὶ δόρατα, ἀλλὰ ταπεινώσει ἄκραν φερόμενος σὺν ὀκλοφόροις, οὐκ ἀσπίδας χρυσοκάλυπτους καὶ θυρεοὺς καὶ κράνος καὶ θώρακα, ἀλλὰ πρᾶκτα ἄκραν, καὶ ἀκακίαν ἔμετρον, καὶ μετριότητα τὴν ὅπλῃ μέρου, ὁ Κύριος Χριστός, ὁ Θεὸς ἐν Σιών. Καὶ ἐσεύθη, φησὶ, πᾶσα ἡ πόλις λέγουσα, Τίς ἐστὶν οὗτος; Οἱ δὲ ἔχλοιοι ἔλεγον, Οὗτός ἐστι Χριστὸς ὁ υἱὸς Δαβὶδ. Καὶ εἰσαλθὼν εἰς τὸ ἱερὸν ὁ ὄντως ναὸς καὶ Θεὸς ὁ ἱερώτερος καὶ τοῦ ἱεροῦ, ἐξήνεγκε καὶ τοὺς μιαιφούς ἱερεῖς τοὺς παρανόμους καὶ κακοτρόπους. Οἱ δὲ παῖδες ἱεροπραπίως ἢ θεοπραπίως ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Θεοῦ ἐτώτες. Ἡορᾶν τῷ Θεῷ τοῦ ἱεροῦ Χριστῷ τῷ Ἰησοῦ ἀνέκραζον Ἡορᾶν τῷ υἱῷ Δαβὶδ, δουρομῆνῃ εἰρήνην ἐν οὐρανῷ, καὶ δόξαν ἐν ὕψιστοις. Μακάριαι τῶν Ἐκκλησιῶν αἱ προσοχίαι! Μακάριαι τῶν Χριστιανῶν αἱ ἐλπιδες! Τῷ εἰρηναργῆ πιστεύουσιν, ἢ τὴν εἰρήνην πλουτήσαντες ἄνθρωποι ἀγγέλων συμπλοκαί γεγόνασι: τὰ ἄνω καὶ κάτω ἀναμίξῃ Χριστὸς πεποίηκε τοὺς ἀσωμάτους τοὺς χοινοὺς ἦνυσσε. Χαίρετε ἐν Χριστῷ πάλιν ἔρω, Χαίρετε. Χαίρε φῶδρα, θύγατερ Σιών, ἢ νέα Ἱερουσαλήμ, ἢ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία· σκέπησον τὰ τῆς ἐορτῆς σου μουσικώτερα: ὄραμε τῶν ὀρωμένων ὑψηλότερον, ἴνα γνῆς ἀναγωγικῶς καὶ τὰ αἰσθητικῶς τελούμενα.

Τίνος χάριν ὁ πάντῃ πεζοπόρος Ἰησοῦς νῦν καὶ μόνον ἐπὶ ζώου ἐκάθισεν, αὐτὸς ὑψόμενος, καὶ τὴν ἐν σταυρῷ ὑψωσιν ἐναντὶ ἀντιτόμενος; Τίς ἡ κατάναντι κώμη; Πάντως ἢ ἀντίθετος καὶ ἐναντία τῷ κόσμῳ γνώμη, ἢν ἐκτίσαστο ὁ κατέναντι τοῦ παραδείσου ἐξοικισθεὶς ἄνθρωπος, πρὸς ὃν ἀπέστειλεν ὁ Χριστὸς δύο τῶν μαθητῶν, ὅσον Διαθήκην αὐτοῦ Παλαιὰν καὶ Νέαν, τὰς δύο Διαθήκας. Τίς ἡ ὕνος; Ἡ παλαιὰ πάντως καὶ μογαλλὶς Συναγωγὴ, ἢ εἰς τὰ βάρη τὸν βίον βεβαρημένη, ἐφ' ἣν Χριστὸς μέχρι πού κακάθικε. Τίς ὁ πῶλος; Ἐγὼ ὁ νέος καὶ ἀγύμναστος τῶν ἔθνῶν λαός, ἐφ' ὃν οὐδεὶς ἀνθρώπων ἐκάθισεν· οὐ νόμος, οὐ φῶδρα, οὐκ ἀγγελος, οὐ προφήτης, οὐ Μωσῆς, οὐ Γραφή· ἀλλ' αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος ὁ ἡμῖν τοὺς ἀλόγους συμπατριάσας ἐν Βηθλεὲμ, ὅπως τῆς ἡμετέρας ἀλογίας ἐλευθέρωση, θεολόγους ὕστερον καταστήσας. Τίς δὲ ἡ λύσις τοῦ πῶλου; Πάντως ἢ ἀπὸ τῆς εἰδωλολατρείας ἐλευθερία, καὶ ἡ τῶν εἰδωλικῶν αἰμάτων κατάλυσις, ἢν ἐστῆμανε καὶ ἡ τῆς αἰμοφθορίας γυναικὸς φασίς. Τίνες οἱ ἐπὶ τῇ λύσει τοῦ πῶλου γογγύσαντες, λέγοντες; *Τι λύετε τὸν πῶλον δεδεμμένον; Οἱ Ἰαυθαίτες [οἱ] καὶ βαίμωνες.* Τίς ἢ τῶν Ἰουδαίων τῶν παίδων ὑπόστρωσις; τὸ τοῦ παλαιῦ ἀνθρώπου ἐκδύσις; ἢ τῆς Συναγωγῆς ἀσχημας γυμνωσις ἢ μοῦ αἰ ἐρήμωσις. Τίνα τὰ θεολογούντα ἠνεκα; Σύμβολα πάντως τοῦ πιστοῦ λαοῦ τῆς Ἐκκλησίας Χριστοῦ ἔργονα. Τίνες αἱ τούτων μητέρες; Αἱ τοῦ βαπτίσματος κολυμπήθραι αἱ τοὺς πιστοὺς ἀναγενοῦσαι. Τίνες αἱ τῶν μητέρων μαζοὶ; Αἱ δύο διαθήκαι αἱ ἡμῶν διδάσκαλοι ἄμφοτεροι, πορίζουσι ἡμᾶς τὸ γάλα τῆς πνευματικῆς καὶ οὐράνης.

¹ Math. xxi, 10 seq. ² Luc. xix, 34.

subolem, adumbrarunt. Quæ sint illorum matres? Non aliæ videlicet, quam baptismi fontes, quibus fideles iterato gignantur. Quænam porro sint matrum ubera? Nempe Testamenta duo, quos totidem magistros habemus: quæ Ise nobis spiritali ac cæleste propinant.

Τίς ἡ ἐκ τοῦ θρόνου τῶν Ἐλαίων Χριστοῦ κατάβα- A
 σος, ἀλλ' ἡ πίνυς ἡ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ Θεοῦ Λόγου
 πρὸς ἡμᾶς συγκατάβασις; Τίνες τῶν ἐλαίων οἱ κί-
 σσι; οἱ τῶν ἐλεημένων ψυχαί. Τίς ἡ ὁδὸς, ἐν ἣ καλῶς
 ὑποστάνουσι αἱ τῶν ἀρετῶν πράξεις, ἀπεκδυό-
 μενοι τὸν παιδαῖν ἄνθρωπον; Τί τῶν φοινίκων τὰ
 βάρη; αἱ καθαρὰ τῶν δικαίων καρδίαι, αἱ ὡς φοίνι-
 κες ἀνθούσαι, καὶ ὡς αἱ κέδροι τοῦ Ἰσθμοῦ πλη-
 θυνόμεναι, αἱ πεφωτισμέναι ἐν τῷ οἴκῳ Κυρίου, καὶ
 ἐξανθούσαι, αἱ ἄνω ὀρθῶς πρὸς τὸν ἀληθῆ φοίνικα
 βλέπουσαι, πάντως δηλοῦσαι καὶ τὴν νίκην τοῦ τυ-
 ράννου καὶ τοῦ ἔθου, αὐτὸ ἐλευθερωθέντες τῆς ἐπι-
 κεινῶν τυραννίδος ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ νικητοῦ δυνάμει. Τίνες
 οἱ προδόντες; Προφῆται οἱ δίκαιοι. Τίνες οἱ ἀκολου-
 θούντες; Ἀπόστολοι, καὶ ἡμεῖς οἱ ἐξ ἔθνῶν μετὰ τού-
 των πιστεύουσες. Ἡ δὲ πόλις, ἡ ἄνω Ἱερουσαλὴμ
 ἐδὲ Ἰερὸν, ἡ βασιλεῖα τῶν οὐρανῶν, ἐξ ἧς Χριστὸς
 Ἰουδαίου ὡς ἀναξίως ἐξῆγαγεν. Οὕτω τὰ τῆς ἐορτῆς
 σου νόησον ὅτι ἐκ τοῦ ἀσπίτου μυστήριον φύλα-
 ξον. Πόνησον δὲ καὶ τὰ τῆς ἐορτῆς σου *** Σανδρά-
 μωμην μετὰ ἀγγέλων χορευόντες, μετὰ τοῦ ὄχλου
 κροσσούντων (77), μετὰ τοῦ πάλου σκιρτῶντες, μετὰ
 μητέρων θαυμάζοντες, μετ' ἀποστόλων κηρύττοντες,
 καὶ Χριστῷ ὑπαντιόντες τὴν Ἱερουσαλὴμ ἐπιβά-
 λοντι, αἰνούντες, εὐλογοῦντες, Ὁσαυτὰ λέγοντες. Εὐ-
 λογημένος ὁ ἐλλῶν, καὶ πάντων ἐρχόμενος ἐν ὀνό-
 ματι Κυρίου κρίνει τὸν κόσμον αὐτοῦ. Αὐτῷ ἡ δόξα
 τῷ (78) Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας.
 Ἀμήν.
 iterum veniet in nomina Domini, iudicare mundum suum. Ipsi gloria cum Patre, et Spiritu sancto in
 sæcula. Amen.

VII.

Sancti Epiphaniæ episcopi Constantiæ Cypri oratio in sanctam Christi resurrectionem (79).

Nunc mortuorum luctus exsolvit, et resurrectio- C
 nis lumen affulsit, in quo summa Dei in nos demon-
 stratur charitas. Nam mortem quam debebat
 homo, eam moriens destruxit Christus, redemptio-
 nis pretium dans pro anima, ac corpus pro cor-
 pore, totumque hominem pro homine, ac pro
 morte mortem. Et quis unquam justus mortuus est
 pro iniusto? Quis pater pro filio? et quis pro patre
 filius morti se obtulit? quod quidem pro nobis fecit
 Dominus: non modo sua nos manu formans in
 Adam, sed etiam in sua nos passione regenerans
 per spiritum. Impiusque Judæorum populus suum
 ipsius interfecit benefactorem, pro bonis ei mala
 repondens, ac pro gaudio tribulationem, et pro vita
 mortem. Qui enim illorum resuscitavit mortuos, et
 curavit turbas, illuminavitque cæcos, hunc occide-
 runt suspendentes in ligno. Videte nunc, homines,
 videte, inquam, cunctæ gentes, novos inauditosque

perfidorum anus; suspenderunt eum, qui totam
 suspendit terram; ligno affixerunt illum, qui soli-
 davit mundum; et mensi sunt eum qui metitur cæ-
 los, ligaruntque illum qui solvit peccatores, et in
 siti potarunt aceto illum, qui pro potu præbet justi-
 tiam, et in eseam dederunt fel ei, qui fovet justi-
 tiam, contaminaruntque manus ac pedes ejus, qui
 manus ipsorum sanavit, coegerunt oculos claudere
 illum, qui visum ipsis aperuit, sepelieruntque il-
 lum, qui mortuos ad vitam revocavit. O mysterium
 novum et miraculum stupendum! iudicatus est ju-
 dex et ligatus, qui solvit victos, adactusque in
 crucem est, qui firmavit terram, et suspensus est,
 qui universum suspendit mundum. Mensuratus est,
 qui metitur caelos, pastusque est felle, qui pavit
 vitam; mortuus est qui cuncta produxit viva, sep-
 ultusque est qui mortuis vitam reddidit. Domino
 namque suspensio in ligno, monumenta disrup-
 ta

(77) F. κροσσούντες.

(78) Deest σύν.

(79) Gerardo Vossio interprete; Græca non exst-
 lant.

sunt, infernus apertus est, et resurrexerunt mortui, effugeruntque animæ, et apparuerunt ibi multi ex iis qui surrexerunt in Iherusalem, dum hoc Christi adimpletur mysterium. In cruce enim exaltavit carnem, ut clavis confixa appareret caro, et sub pedibus carnis mors subjecta est. Tunc in admirationem rapti sunt angeli, virtutesque obtulerunt cælestes super passione Christi. Perterrita atque attonita fuit creatura, dicens: Quid jam sibi novum istud vult mysterium?

Judex judicatur et tacet, qui invisibilis est conspicitur, et non confunditur, incomprehensibilis apprehenditur et non indignatur, qui ipse immensus est mensuræ subjicitur, et non resistit, impassibilis patitur, et non retribuit, immortalis moritur, et tolerat, qui in cælis habitat sepulture traditur, et sustinet. Et quorsum novum istud genus mysterii, nisi omnino propter hominem? Mors vero alienata, sub pedibus Christi prostrata jacet, subactusque est captivus in triumphum infernus, et universæ illius potentiaæ abcesserunt, statim audita voce Christi, quemadmodum Scriptura ait: *Vocem verborum ejus audistis*¹. Non enim aspexit infernus faciem Domini, sed vocem ipsius dumtaxat audivit, dicentis: Egredimini, o animæ, in umbra mortis vinculis constrictæ, vitam vobis annuntio, ego sum Christus vita vestra. Quo audito infernus solutus est, portæque ejus æreæ contritæ, et voces ferrei confracti sunt, effugeruntque sanctorum animæ, sequentes vestigia Christi. Tuncque impleta est Scriptura: *Ibi contriverunt portas æreas et veteres ferreos confregerunt*². Clamavit autem et terra dicens: Domine, libera me a malis, eripe me ab ira, solve me a maledictione, pro quibus sanguinem et humana corpora suscepi, imo et tuum corpus, o Domine, recepit autem tuum Adamum. Surrexit ergo Dominus intra triduum, docens nos in unitate adorare Trinitatem. Cunctæ autem Christo salvatæ sunt gentes. Unus enim judicatus est, et infiniti salvati sumus, quoniam pro omnibus Dominus mortuus est. Ad eundem plane modum, totum indutus hominem, altitudinem pervasit cælorum, ascenditque in altitudinem gloriæ regni ipsius, donum Patri referens, non aurum, non argentum, neque lapidem pretiosum, sed hominem, quem ad imaginem sui fluxit. Hunc vero Pater exaltans ad dexteram suam in sublimi throno collocavit, donec ponantur inimici ipsius sub pedibus ejus. Venturus est enim Judex vivorum et mortuorum, ejus regni non erit finis. Quoniam gloria est Patri, et Filio, et Spiritui sancto, nunc et semper, et in æcula sæculorum. Amen.

¹ Deut. iv, 12. ² Psal. cvi, 16.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ

ΠΟΛΕΩΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΡΙΘΜΩΝ ΜΥΣΤΗΡΙΩΝ.

SANCTI PATRIS NOSTRI

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΚΥΠΡΟΥ

TRACTATUS DE NUMERORUM MYSTERIIS.

De fide.

1. Fides est quiddam quod Deum spectat; qui neque contractari, neque comprehendi, neque contemplatione percipi, neque curiosa per investigationem capi, neque explorari potest; sed silentio colitur, et mente adoratur. Fixa sedes animæ; fundamentum vitæ, viva radix, ramus incorruptus, immortalitatis fructus, sperandarum rerum substantia, argumentum non apparentium¹; sanctorum omnium justificationis.

¹ Hebr. xi, 1.

(80) For. ἀνιστόρητον, vel ἀνείκαστον, ἄρρητον.

Περὶ πίστεως.

A. Πίστις; ἐστὶ. Πίστις δὲ ἡ εἰς Θεὸν πρῶτον ἀφή-
λάρητον, ἀκατάληπτον, ἀθεώρητον, ἀπολυπραγμώ-
νητον, ἀκαστορητής (80), σιωπῇ τιμώμενον, καὶ ἢ
προσκυνούμενον, ἔδρα ψυχῆς, θεμέλιον ζωῆς. βί-
ζωσα, κλάδος ἀμάραντος, καρπὸς ἀθανασίας, ἐπι-
ζόμενων πραγμάτων ὑπόστασις, ἐλεγχος οὐ βλεπο-
μένων, πάντων τῶν ἁγίων δικαιοσύς.

Περὶ τῆς ἁγίας Τριᾶδος.

Β. Τριάς ἀπλή, ἀσύνθετος, ἀσυνείκαστος, ἀνεκράτος, ἀδέηγτος, ἀδιόρετος (81)· Πατήρ, Υἱός, ἅγιον Πνεῦμα· ἁμοῦσιος κατὰ πάντα, κατὰ συμφωνίαν, κατὰ δύναμιν, κατ' ἐνέργειαν, κατὰ θεότητα, κατὰ μέγεθος, ἐν ὑποστάσει, καὶ ὁνόμασι μόνον διηρημένη, ἐν δυνάμει, καὶ πράγμασιν ἡνωμένη. Τριάς πρὸ αἰῶνος ὑπάρχουσα, ἀναρχός, ἀχρονός, ἀγήρατος, ἀθάνατος, ἀτελεύτητος, οὐκ ἄξουσα (82), οὐ λήγουσα, ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ὡς αὐτως τυγχάνουσα, οὐ νῦν εὐρεθείσα, ἀεὶ δὲ προσκυνουμένη, ὑπὸ ἀποστόλων κηρυττομένη, ὑπὸ Ἐκκλησίας πιστῆς μεγαλυνομένη· κεντοῦνάμος, παντεπίσκοπος, δημιουργός, φιλόανθρωπος, ἀγαθὴ, ἀπροσδεχὴς, τελεία.

*Οτι καὶ ὁ ἀριθμὸς τῆς Τριᾶδος αὐτῆς ὁ παρὰ ταῖς θείαις Γραφαῖς ἐμφερήμετος μυστηριώδης ἐστὶ καὶ θαύμα.

Γ. Τρίτον τὰ χερουβίμ τὸ Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος Ἄνωκεν. Τρία τὰ μεγάλα στοιχεῖα· οὐρανός καὶ ἡ γῆ, καὶ θάλασσα. Τρία τὰ ἐν ἡμῖν· νοῦς, πνεῦμα, λόγος. Τρεῖς πατέρες, Ἄδᾶμ, Σέθ, Ἐνώχ. Τρεῖς πατράρχαι, Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, Ἰακώβ. Τρεῖς ἄγγελοι παρὰ σκηνὴν Ἀβραάμ. Τρεῖς ἡμέραι τῆς θυσίας τοῦ Ἀβραάμ. Τρία μέτρα σιμυδάλευς ἡ Σάρρα λαβοῦσα τοὺς ἄγγελους (83) παρέθηκε. Τρεῖς βάρδους Ἰακώβ πελεκίσας ταῖς ληνοῖς τῶν ποτιστηρίων ἐνήθηκε. Τρεῖς δεκάδες ἐνιαυτῶν, καὶ (84) τότε βασιλεὺς Ἰωσήφ. Τρεῖς μῆνας παρὰ τοῖς γονεῦσιν κρυπτόμενος Μωϋσῆς. Τρεῖς τρεῖς ἐνέα τῶν Αἰγυπτίων αἱ μάστιγες. Τρεῖς μῆνας ἐξ Αἰγύπτου, καὶ τότε νόμος ἐγγράφη, καὶ πλάκες ἐξήλειον. Τρία τὰγαθὰ τῆς ἐρήμου· ὕδωρ, ὄρυγμαῖντρα, τὸ μάννα. Τρεῖς, φησί, καιροὺς Μωϋσῆς ὤφη ἐνώπιον Κυρίου. Τρεῖς ἱερεῖς, Μωϋσῆς, Ἀαρών, Σαμουὴλ. Τρεῖς στρατηγοὶ θαυμαστοί, Ἰησοῦς ὁ Ναυῆ, Χάλεθ Ἰεφονή, καὶ Φινεὺς. Τρεῖς οἱ κατὰ Ἀμαλὴκ ἐπὶ τῆς πέτρας ἰσάμενοι· Μωϋσῆς, Ἰησοῦς, Ἄρ. Τρεῖς κριταὶ δυνατοί, Γεδιὼν, Ἰεφθάε, Σαμζών. Τρεῖς προσεῦται τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ· Μωϋσῆς, Ἰώβ, Δανιὴλ. Τρεῖς ἑβδομάδες ἡ νηστεία τοῦ Δανιὴλ. Τρεῖς οἱ παῖδες οἱ τῆ εἰκόνι τῆ χρυσῆ μῆ προσκυνήσαντες· Σιδράχ, Μισάχ, Ἀβδαγονά.

Διὰ τριῶν σείεται ἡ γῆ, ὡς ἔλεγε Σολομὼν· ἐὰν οἰκείτης, φησί, βασιλεύσῃ, καὶ ἔρπονν πληροῦσθι σιτίων, καὶ μοσητῆ γυνὴ ἐὰν τύχῃ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ. Τρία ἐστὶν, ἃ (85) ἐμπέπεται, ἄδης, ἔρωσ γυναικός, γῆ ψαπαρά. Τρία ἐστὶν ἀκατάληπτα· Ἐχθρὰ δεσπὸς πεπομένου, ἔδδς ὄψεως ἐπὶ πέτρας, τρέπος νοντοπορούσης νηός. Τρία ἐστὶν ἄπερ εὐδὼς πορεύονται· σκύμνος λέοντος ἰσχυρότερος κτηνῶν, ἀλέκτωρ ἐμπεριπατῶν ἐν θη-

¹ Isa. vi, 3. ² Prov. xxxvi, 22, 23. ³ ibid. 15. ⁴ ibid. 19.

(81) Cor. ἀδιόριστος, vel ἀδιαρετος.

(82) Cor. αἰξουσα. Μωχ : ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ὡσαύτως.

(83) Cor. τοῖς ἄγγελοις.

A

De sancta Trinitate.

II. Trinitas simplex, minime composita, quam nulla conjectura assequi, nulla explicare possit oratio, inenarrabilis, interminata, Pater, Filius, Spiritus sanctus; consubstantialis in omnibus, consensione, vi, actione, divinitate, magnitudine; hypostasi solum ac nominibus distincta; vi porro atque effectibus conjuncta. Trinitas sæcula antecedens omnia, principio carens, temporis ac senectutis experta; immortalis, finem nullum habens, neque crescens, neque desinens, semper eodem in statu, eodem modo consistens. Quæ non modo reperta, sed semper adorata; apostolorum voce prædicata; ab Ecclesia fideliter magnificata; omnipotens, omnia prospiciens, opifex, benigna, bona, rei nullius egens, perfecta.

Quod et Trinitatis ipsius numerus, qui in sacris Litteris exprimitur, mysterium et admirationem continet.

III. Cherubimi tertio prædicant: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus¹. Tria sunt elementa magna, cælum, terra, mare. Tria nobis insita, mens, spiritus, ratio. Tres sunt patres, Adam, Seth, Enoch. Tres patriarchæ, Abraham, Isaac, Jacob. Tres angeli ad Abrahami tentorium. Tres Abrahami sacrificii dies. Tres similitæ mensuras Sarra angelis, quos exceperat, apposuit. Tres virgas decorticas Jacob canalibus, quibus pecora adaquabantur, immisit. Tres annorum decuriz; quibus exactis C [Pharao] rex [Ægypti] Josephum [provexit]. Tribus mensibus Moyses apud parentes latuit. Triplicata ter Ægyptiorum flagella novem confecerunt. Post tres ab Ægyptiaca migratione menses scripta lex est, et tabulæ Tria solitudinis commoda: aqua, coturnix, manna. Tribus, ait, temporibus Moses coram Domino apparuit. Tres fuerunt sacerdotes, Moyses, Aaron, Samuel. Tres insignes duces, Jesus Nave filius, Chaleb Jephone filius, et Phinecs. Tres adversus Amalec in colle stantes, Moyses, Jesus, Or. Tres potentiores iudices, Gedeon, Jephthe, Sampson. Tres senes interventores filiorum Israel, Moyses, Job, Daniel. Tribus hebdomadis Daniel jejuniun pertexit. Tres pueri, qui aureum simulacrum adorare noluerunt: Sidrach, Misach, Abdenago.

Propter tria concutitur terra, ait Salomon: cum servus regnat, cum fatuus cibus satiatur, et odiosa mulier quando virum bonum sortitur². Tria sunt, quæ satiari nequeunt: infernus, amor mulieris, arida et friabilis terra³. Tria comprehendendi non possunt: vestigia volantis aquilæ, via serpentis super petram, semita navis in mari vela faciculis⁴. Tria sunt quæ præclare gradiuntur; catulus

(84) Deest quidpiam, tortasse μετεμψαστο, ουκ aliquis ejusmodi. Corrupta vox.

(85) Deest οὐκ.

loonis, fortior bestiis omnibus, gallus ovambulans inter feminas animosus : lircus caprarum gregi præiens ¹. Tres sapientes femine, Thecutis, Sunamitis, Abigail : nam hæc viro suo Nabal, alia Abaelon artificio suo, prima denique filio suo ad prophetam accedens, nec desperans, salutem attulit. Tres mulieres prophetissæ ac tympanistrice, Maria, Debora, Judith. Tres mulieres sanctæ; Sara, Rebecca, Lia. Tres laudati reges, David, Ezechias, Josias. Tres rerum ordines, cælestium, terrestrium, infernorum. Tres virtutes, fides, spes, charitas. Tria dona divinitus profecta sunt, regnum, sacerdotium, prophetia. Tria tempora, præsentium, perfectorum, futurorum. Tres justorum possessiones, paradisi, Abrahami sinus, regnum celorum. Tria peccatorum supplicia : tenebræ, vermis, Gehenna. Tres mundi renovationes, prima, quæ Noemi temporibus accidit, altera Christi, tertia in fine mundi. Ter concisa bovis membra, cum lignis Elias aspergens aquam, ignem e cælo devocavit. Ter de die Daniel orare consueverat. Tribus mensibus in domo Zachariæ Virgo permansit. Tria sunt a Magis oblata Christo munera : aurum, thus, myrrba. Tria baptismi genera, legale, Joannis et Domini. Tres baptismi invocationes : Patris, Filii et Spiritus sancti. Tres immersiones, ac totidem emersiones baptismi. Tres Domini de diabolo victoriæ : cum edere noluit, licet esuriret, cum scolestum illum non adoravit, cum seipsum non demisit. Tres post baptismum Christi consecuti sunt dies, antequam optimum in vinum aqua verteretur.

Tres ab unigenito Dei Filio Virginis increpationes profectæ : *Quid erat, quod me querebatis? Nonne sciebas in iis, quæ ad Patrem meum attendent, esse me operante?* Tum : *Quid mihi et tibi, mulier?* Denique : *Qui sunt fratres mei?* Tres discipuli, quibus plus cæteris confisus est Christus : Petrus, Jacobus, Joannes. Tribus annis Dominus prodigia edidit. Tribus annis fructum quærens ad ficum Dominus venit, neque reperit. Tribus imprecatu est Dominus : sicut : *Non amplius ex te fructus prodeat in æternum* ²; Synagoge : *Lapis super lapidem non manebit* ³; Judææ : *Væ homini illi, per quem Filius hominis tradetur ad crucifigendum* ⁴. Tribus diebus ac tribus noctibus Jonas in cæti ventre permansit. Trium dierum spatium definita est adversus Ninivitas decreta sententia. Triduana Salvatoris mors fuit. Eiusdem ac triduana a mortuis præpotens resurrectio. Post tres dies Paulus oculis captus visum recuperavit. Ter ob stimulum carnis Dominum rogavit, ut discederet a se. Ter naufragium fecit. Tertium in cælum est evehctus. Tria farinæ sata mulier illa, quæ regno cælorum assimilavit, accipiens, et in exiguum fermentum

λαίαις ἐμφύχοις, τράγοις ἡγούμενοις αἰπάλου. Τρεῖς σοφαὶ γυναῖκες, ἡ Θεκουήτις, ἡ Σουναμίτις, ἡ Ἀβιγαία· ἡ μὲν γὰρ τὸν ἄνδρα τὸν Νάβαλ, ἡ δὲ Ἀβεσαλιὸν διὰ τῆς γυναικὸς, ἡ δὲ τὸν υἱὸν τοῦ προφήτου (86) προοδραμοῦσα, καὶ μὴ ἀπογνοῦσα, διέσωσεν. Τρεῖς γυναῖκες προφητῖδες τυμπανίστριαι· Μαριάμ, Δεβόρα, Ἰουδίθ. Τρεῖς ἄγαι γυναῖκες· Σάρρα, Ρεβέκκα, Λία. Τρεῖς οἱ μνημονούμενοι βασιλεῖς· Δαυὶδ, Ἐζεκιὰς, Ἰωσίας. Τρεῖς τάξεις τῶν ὄντων· ἐπουρανίων, ἐπιγείων, καταχθονίων. Τρεῖς ἀρεταί, πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη. Τρία ἔδωρα παρὰ Θεοῦ, βασιλεία, ἰερωσύνη, προφητεία. Τρεῖς χρόνοι, ἐνεστώτων, παρεληλυθότων, μέλλοντων. Τρία τῶν δικαίων τὰ κτήματα, παράδεισος, Ἀβραὰμ κόλπος, οὐρανῶν βασιλεία. Τρεῖς τῶν ἁμαρτηλῶν αἱ τιμωρίαι, σκότος, σκώληξ, Γέννα. Τρεῖς ἀνανεώσεις τοῦ κόσμου· ἡ ἐπὶ τοῦ Νῦε, ἡ ἐπὶ τοῦ Κυρίου, ἡ ἐπὶ τῆς συντελείας. Τρίτον Ἡλίας τὰ μέλη τοῦ βόδι καὶ τὰ ζῦλα καταβρῆνας τὸ ἐξ οὐρανῶν κατὰ στύγας (87) πῦρ. Τρίτον τῆς ἡμέρας ἠέχετο Δαυιδ. Τρεῖς μῆνας εἰς τὸν οἶκον Ζαχαρίου πεποιχεν ἡ Παρθένος. Τρία τὰ προσευχθέντα ἔδωρα τῷ Κυρίῳ, παρὰ τῶν μάγων· χρυσοῦς, λίθαιος, σμύρνα. Τρία βαπτίσματα, τὸ νομικὸν, τὸ Ἰωάννου, τὸ τοῦ Κυρίου. Τρεῖς αἱ τοῦ βαπτίσματος ἐπικλησεις, εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Τρεῖς αἱ καταβύσεις, καὶ τρεῖς αἱ ἀναβύσεις τοῦ βαπτίσματος. Τρεῖς αἱ κατὰ τοῦ διαβόλου νύκται τοῦ Κυρίου· τὸ μὴ φαγεῖν μετὰ τὸ πεινάσαι, τὸ μὴ προσκυνῆσαι τὸν μαρδόν, τὸ μὴ καταβάλλειν ἑαυτὸν. Τρεῖς ἡμέραι μετὰ τὸ βάπτισμα, καὶ τότε τὸ ἕδωρ οἴνο⁵ ἐξείλετο.

Τρεῖς αἱ κατὰ τῆς Παρθένου τοῦ Μονογενοῦς ἐπιτιμήσεις· *Τί δεῖ ἐξηταῖτέ με; οὐκ ἤθεῖς δεῖ ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου δεῖ με εἶναι; Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι; οὐποτὴ ἔχει ἡ ὦρα μου· τί ἐστιν ἡ μήτηρ μου, καὶ τίνας οἱ ἀδελφοὶ μου;* Τρεῖς οἱ πόλεόντων ἄλλων θαρρόμενοι μαθηταὶ· Πέτρος, Ἰάκωβος, Ἰωάννης. Τρία ἐτη τῶν θεσποτικῶν σημείων ὁ χρόνος. Τρία ἐτη ζητῶν καρπὸν εἰς τὴν συκῆν ὁ Κύριος ἦλθε, καὶ οὐκ ἦύρον. Τριῶν ὁ Κύριος κατηράσατο· τῆ συκῆ· *Μηκέτι ἐκ σοῦ καρπὸς γένηται εἰς τὸν αἰῶνα*· τῆ Συναγωγῆ· *Ἄθως ἐπὶ λίθον οὐ μὴ μένει*· τῶ Ἰουδα· *Οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκεῖνῳ, δι' οὗ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου περιβήσεται εἰς τὸ σταυρωθῆναι*. Τρεῖς ἡμέρας, καὶ τρεῖς νύκτας Ἰωῆδς εἰς τὴν κοιλιάν τοῦ κήτους πεποιχεν. Τριήμερον ἡ κατὰ Νευεϊτῶν ἀποφορά. Τριήμερος τοῦ Σωτῆρος ὁ θάνατος, τριήμερος; καὶ ἡ ἀπὸ τῶν νεκρῶν κατ' ἐξουσίαν ἀνάστασις; τοῦ Κυρίου. Διὰ τριῶν ὁ Παῦλος ἡμερῶν ἀνέβλεψε πρῶθευ· τρίς τὸν Κύριον περὶ τοῦ σκόλοπος παρεκλέυσεν, ἕνα ἀποστῆ ἀπ' αὐτοῦ· τρίς ἐναυάγησεν· εἰς τρίτον οὐρανὸν ἀναβέθηκε. Τρία σάτα ἀλεύρου καὶ τῆ βασιλείς τῶν οὐρανῶν ἠμοιωθεῖσα γυνὴ λαβοῦσα, καὶ εἰς μικρὰν ζύμην ἐγκρύψασα,

¹ Prov. xxxvi, 29. ² Luc. ii, 49. ³ Joan. ii, 4. ⁴ Matth. xxvi, 24. ⁵ Matth. xii, 48. ⁶ Marc. xi, 14. ⁷ Matth. xxiv, 2.

(86) Cor. τῶ προφήτη. (87) Corrupta vox.

δλον τὸ φῶραμα, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἐξύμωσαν. **A** abscondens, totam, ut scriptum est ¹, massam fermentavit.

Ὅτι καὶ ὁ ἀριθμὸς ὡς διπλῆ τριὰς ἐπὶ μεγάλων πραγμάτων, ἐν τῇ Θεῖᾳ Γραφῇ παρατελεῖται.

Δ'. Ἐν ἑξ ἡμέραις ὁ Θεὸς τὸν κόσμον κατεσκεύασεν. Ἐκτην ἡμέραν ἐποίησε τὸν Ἀδάμ. Ἐκτην ὥραν γυμνωθέντα παρὰ τῆς ἀμαρτίας ἄλλης (88) ἐζήτησεν. Ἐκτον ὥρην τῷ Ἀβραάμ· ἅπαξ εἰς Χαβρὸν ἄν ἔρτεον καθ' ὑπνοῦς· τέταρτον ἐπὶ τῆς προσθήκης τοῦ γράμματος τοῦ ὀνόματος· πέμπτον ἐπὶ τῆς Μαριβρῆ μεσημβρίας, ἔκτην ὥραν· ἔκτον ἐπὶ τῆς θυσίας τοῦ μονογενοῦς ἐν τῷ ἥρσι. Ἐξ ἑτη δουλεύειν Ἑβραῖος παρήγγειλεν. Ἐκτω μὴν τὸν Γαβριὴλ πρὸς τὴν Παρθένον ἀπέστειλεν. Εἰς ἑξ ὁδὲρα τὸ ὕδωρ οἶνον πεποίηκε. Ἐκτην ὥραν τῇ **B** Σαμαρείτιδι παρὰ τὸ φρέαρ ὠμίλησε. Πρὸ ἑξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα τὸν Ἀδάμ ἤγειρεν. Ἐκτην ὥραν τῷ ληστῇ σταυρούμενος ἐπιλύθη. Ἐκτον ὥρην μετὰ τὸ ἀπὸ νεκρῶν ἐγερθῆναι· ταῖς γυναιξίν, τῷ Κλεώπα, τοῖς μαθηταῖς χωρὶς τοῦ Θωμᾶ, τοῖς μαθηταῖς μετὰ τοῦ Θωμᾶ, Πέτρω καὶ Ἰωάννῃ τὸ δίκτυον ἐλοῦσιν (80), τῇ τελευτᾷ τῆς ἀναλήψεως. Ἐκτον, ὡς λέγει Παῦλος, ἐφάνη ὀφθαλμοῖς ἀδελφῶν· τῷ Κηφᾷ, τοῖς δέκα, τοῖς πεντακοσίοις, ἐπ' ἅπαξ Ἰακώβῳ, τοῖς ἀποστόλοις πᾶσιν, αὐτῷ (90) τῷ Παύλῳ τελευταῖον. Ἐξ (ἐνὶ αὐτῶν) μεγάλα μυστήρια ἐποίησεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὡς λέγει Παῦλος· Ἐπιλήρωθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι, ὠφθη ἀγγέλοις, ἐκηρύχθη ἐν ἔθνεσιν, ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ, ἀνελήφθη ἐν δόξῃ. **Δ'** ἑξ γραμμάτων τῷ **C** μαζάλα ὀνόματα γράφεται· ἀδωνάι, σαβαῶν, Ἰησοῦς, Κύριος, ἱατρός, ἀγαθός, νεφέλη, Μαριάμ.

Ὅτι καὶ ὁ ἐπὶ τέλειος ἀριθμὸς.

Ε'. Ἐβδόμη ἡμέρᾳ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ὁ Θεός. Ἐπὶ τὸ ἐκδοκίμοινα παρέλυσε τὸν Κάιν ἀνελόν. Ἐπὶ γὰρ ἀμαρτίας ὁ μαρδὸς ἐργασάμενος, φθόνον, δόλον, φόνον ἀδελφοῦ, φόνον δεδασκαλος πρώτος, μῦθος (91) τοῦ οὗτω βίω γινόμενος, γονεῖς λυπήσας, ἐφέυσατο Θεόν. Ἐπὶ καὶ τιμωρίας ὑπέπεσε· ἔκει καταραμένην τὴν γῆν, ἐργάζετο, ἀφορῶν ἔστανε, ἔστανε, ἀπ' ἐξέως ἦν, ἡγωνία τὸν παριόντα, σημεῖον εἶχε δημοσιεύσεν αὐτόν. Ἐβδόμος ἔνδιχ, μετὰ τὸν Ἀδάμ, ὃς εὐηρέστησε τῷ Θεῷ, καὶ ὡς οἶτος ζιζανίων, τῶν ἀσπεῶν ἐχυρίσθη. Ἐπὶ τὸ πρῶτον, καὶ ἐπὶ τὸ **D** δευτέρον ἑτη περὶ Ραχὴλ Ἰακώβ τῷ Ἀδάμ ἐδούλευσεν. Ἐπὶ προσέτιον ἄνους Ἀβραὰμ τῷ Ἀβιμὲλεχ ἐχαρίσατο τῆς τοῦ φρέατος ἐσποτείας μαρτύριον. Ἐπὶ βδὸς οἶτος λιμοῦ (92), καὶ ἐπὶ σταχθεὺς πύνακες εὐθηνίαν διεγερσαν, τῷ Φαραῶν τὸ ἐνόησεν. Ἐπὶ ἀλλιγίας ἱερὰς ἐβάστασεν Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, ὀπρῖκα τῆς Ἱερικῶν τὰ τεῖχη κατήγειρεν. Ἐβδόμη ἔτει τῆς δουλείας Ἑβραῖους ἀπο-

Quod duplicatus idem ternarius in sacris Litteris maximis in rebus observetur.

IV. Sex diebus mundum Deus fabricavit. Sexta die formavit Adam. Sexta hora nudatum a peccato sub vesperam quæsitiv. Sexies Abrahamo visus est : primum in Charran . . . tertio in somnis ; quarto cum litteram ad ejus nomen adjecit : quinto ad quærcum Mambre sub meridiem, hora sexta ; postremo in uicini filii sacrificio, in monte. Sex annis Hebræos servire voluit. Sexto mense Gabrielem misit ad Virginem. Sex in hydiis aquam vertit in vinum. Sexta hora cum Samaritana ad puteum collocatus est. Ante sex dies Paschæ Lazarum excitavit. Hora sexta in cruce suffixus latroni coaciliatus est. Sexies, postquam a mortuis resurrexit, videndum se præbuit ; mulieribus, Cleopha, discipulis absente Thoma ; iisdem Thoma prasente ; Petro et Joanni cum rete cepissent : postremo denique die, quo in cælum assumptus est. Sexies, ut ait Paulus, fratribus apparuit ; Cepha, decem ex illis, quingentis, semel Jacobo ; apostolis omnibus, ipsi denique Paulo. Sex a Domino nostro Jesu Christo ingentia sunt perfecta mysteria, ut Paulus testatur : impletus est in carne ; justificatus est in spiritu ; visus est angelis ; prædicatus est in gentibus ; creditus est in mundo ; assumptus est cum gloria. Sex litteris magna nomina scribuntur ; Adonai, Sabaoth, Ἰησοῦς, Κύριος, Dominus ; ἱατρός, medicus ; ἀγαθός, bonus ; νεφέλη, nubes ; Μαριάμ, Maria.

Quod et septenarius perfectus sit numerus.

V. Septimo die requievit Deus ab omnibus operibus suis. Septem ultiones exsolvit is, qui Cainum interfecit. Septem enim peccata nefarius ille commiserat ; invidia, doli, parricidii fraternali : tum quod primus homicidii magister, atque auctor mortalibus exstitit : parentibus mærorem attulit ; Deo mentitus est. Ideo septem illi poenæ sunt inflictæ : nam et maledictam terram incoluit ; tum eandem exercuit : intus lugebat, tremebat, sese omnium subducebat oculis, quocunque prætereunt : trepidabat anxius ; certo denique signo publice est agnitus. Septimus Enoch ab Adam placuit Deo, ac velut triticum a zizaniis separatus est. Primum annos septem ; inde septem alios ob Rachelem Jacob servit Laban. Septem ovium agnos Abraham Abimelech largitus est, in testimonium juris, quod in puteum habebat. Septem boves strigas, quod in puteum habebat. Septem boves strigas, fœnem ; septem spicæ plenæ, fertilitatem in somnio illo Pharaonis adumbrabant. Septem tubas vocas Jesus Nave filius tulit, quando Jerichuntinos muros

¹ I Cor. v, 6. ² I Tim. iii, 16.

(88) F. δειλης.

(89) F. ἔκδοκισιν.

(90) Huc revocæ sequentia ἐν αὐτῶν.

(91) Hæc corrupta sunt.

(92) F. λεπταὶ λιμοῦ. Sequens πύνακες corruptum.

Jisjecit. Anno septimo Judæi Hebræos a servitute A liberos emittunt. A die xv usque ad xxi, septem dies erant festi, quibus Judæi Pascha celebrabant. Septem Judæi in servitutem nationes tradidit Deus Chananzæos, Chettzæos, Pberexæos, Gergezzos, Hevæos, Jebusæos, Amorrhæos. Septem a tentorio diebus est separata Moysis soror. Septem funibus alligatus est Sampson, et eos velut spartum discidit. Septem capillorum cirros sacros habuit; quibus detonsis vis omnis ac robor evanuit. Septem oculi sunt, qui in universam terram prospiciunt. Septem infusoria, septenuque candelabra Zacharias vidit. Septem a Deo sunt spiritus. Septem dona sancti Spiritus; spiritus sapientiæ, spiritus intelligentiæ, spiritus consilii, spiritus fortitudinis, spiritus scientiæ, spiritus pietatis, spiritus timoris Dei. Septem columnis tabernaculum suum fulciit sapientia. Septem mulieres apud Isaiam unum dominum rogabant his verbis: *Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur. Verumtamen nomen tuum invocatur super nos: aufer improperium nostrum* ¹.

Septem enim libri de Christo testificantur, quod carne suscepta probrum ipsorum absteperint: Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Josue, Judices. Nisi enim homo factus esset, tanquam fabulosi rejicerentur. Nam et sine mactatione mactatus est, ut Isaac, et sine perpeione passus est; et suam ipse crucem humeris portans, quæ in Genesis libro sunt scripta confirmavit. Tum vero quatenus virgineo ventre receptus eundem divinitatis suæ igne non consumpsit, rubum illum descripsit, quem arsisse, non combustum esse testatur Exodus. Quod autem pontificatum, tanquam Aaron, gessit, et inter nos ac Deum sequester fuit, ea, quæ in Levitico continentur, expressit. Jam cum Novum Testamentum Veteri copulavit, ac sic edixit: *Dictum est antiquis: Non mæchaberis: ego autem dico vobis, quod omnis qui mulierem aspiciit, ut cum ea mæchetur, jam mæchatus est in corde suo* ². Et rursus: *Dictum est antiquis: Oculum pro oculo, dentem pro dente: ego autem dico vobis, non resistere malo: sed qui te verberat in dextram maxillam, obverte illi et sinistram* ³: cum hæc, inquam, præcepit, quæ in Deuteronomio comprehenduntur, alterum in Testamentum contulit, et utilia in eo quæque collegit. Quatenus autem veram in requiem genus nostrum transtulit, et diversas nobis mansiones in caelo præparavit, ea quæ in Numerorum libro sunt aperuit. Cum Jordanem ingressus est et aquas sanctificavit; ac fugientem solem in cruce revocans duplicavit diem, ea quæ in libro Jesu filii Nave continentur expressit, si quis attente illa legerit. Cum autem charissimam suam animam pro

λύουσιν Ἰουδαίον. Ἀπὸ πεντακαίδεκάτης ἕως πρώτης εἰκάδος, ἐν αἷς ἐπιτελεῖτο τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων, ἐπὶ τῆς ἑορτῆς ἡμέραι. Ἐπὶ τοῦτα τοὺς Ἰουδαίους ἔθνη κατέγραψεν ὁ θεός, τῶν Χαναανίων, τῶν Χετταίων, καὶ Φερετταίων, τῶν Γεργεσσαίων, τῶν Εὐαίων, τῶν Ἰεθουσαίων, τῶν Ἀδραίων (93). Ἐπὶ τῆς σκηνῆς πεποιήσας (94) ἡμέρας ἡ ἀδελφὴ Μουσῆως ἀφοριθεῖσα. Ἐπὶ κλήμασιν ἰδέθη Σαμφών (94), καὶ διέκοψεν αὐτὰ ὡς σπαρσίον. Ἐπὶ βοστρύχουσι ἱεροῦς εἶχε τραχῶν ὧν ἡ κοῦρα τὴν ἰσχυρίαν αὐτῶν καὶ δύναμιν ἐφυγάδευσεν. Ἐπὶ ὀφθαλμοὶ αἰὶν οἱ ἐπιβλέποντες ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Ἐπὶ ἐπαρυστρίδας, καὶ ἐπὶ λύχνου (ἦν) ἔωρακε Ζαχαρίας, οὗ ἐπὶ πνεύματα παρὰ θεοῦ. Ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὸ χαρίσματα ἡ πνεῦμα σοφίας, πνεῦμα συνέσεως, πνεῦμα βουλῆς, πνεῦμα ἰσχύος, πνεῦμα γνώσεως, πνεῦμα εὐσεβείας, πνεῦμα φόβου θεοῦ. Ἐπὶ στύλους ὑπεστήριξε τῆς οἰκίας σκηνῆς ἡ σοφία. Ἐπὶ γυναῖκες παρὰ τῷ Ἰσαὰκ τὸν ἕνα κίριον δυσωπήσουσι λέγουσαι: *Τὸν ἄρτον ἡμῶν φερόμεθα, καὶ τὰ ἱμάτια ἡμῶν περιβαλλόμεθα. Πλήρη τὸ ὄνομα σου κεκληθήσῃ ἐφ' ἡμῶν ἄρα εἰς τὸν ὄνειδισμὸν ἡμῶν.*

Ἐπὶ γὰρ βίβλοι νομικὰ τῷ Χριστῷ μαρτυροῦσιν, ὅτι τὸν ὀνειδισμὸν αὐτῶν σαρκωθεὶς αὐτὸς παρίειν ἡ Γένεσις, Ἔξοδος, Λευιτικὴν, Ἀριθμῶν, Δευτερονόμιον, Ἰησοῦς, Κριταί. Εἰ μὴ γὰρ ἐνηγορήθησαν, ὡς μυθικὰ παρεγράφοντο. Τυθεὶς ἀθύρωσις, ὡς Ἰσαὰκ, καὶ παθὼν ἀπαθῶς, καὶ τὸν οἰκίον βαστάσας ἐπ' ὤμων σταυρὸν, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ κείμενα τῆς Γενέσεως ἰσχυραίων. Ἐν παρθενικῇ χωρήσας γαστρί, καὶ μὴ καταναλώσας τῷ πυρὶ τῆς θεότητος τὴν βαστάζουσαν, τὴν καιομένην, καὶ μὴ κατακαιομένην βᾶτον, τὴν ἐν τῇ βίβλῳ τῆς Ἐξόδου κείμενην, διέγραψεν. Ἀρχιερεύσας, ὡς Ἀαρὼν, τὰ πρὸς θεὸν μεσιτεύσας ἡμῖν, τὰ ἐν τῷ Λευιτικῷ γεγραμμένα παρέστησε. Τῇ Παλαιᾷ τὴν Καινῇ Διαθήκῃ συνάψας, καὶ λέγων Ἐβρόθῃ τοῖς ἀρχαίοις Ὁὐ μοιχεύσεις· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ἐμβλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ μοιχεύσαι αὐτήν, ἤδη ἐμοιχεύσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· καὶ πάλιν Ἐβρόθῃ τοῖς ἀρχαίοις Ὁφθαλμῶν ἀντι ὀφθαλμοῦ, καὶ ὀδόντα ἀντι τοῦ ὀδόντος· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, μὴ ἀντιστήναι τῷ ποτηρῷ, δ.δ.δ. ὅστις σε βασιλεῖα ἐπὶ τὴν δεξιὰν σωθῆτα, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἀλλήν· τὰ ἐν τῷ Δευτερονόμιῳ παρεδωκεν δευτέρας (95), καὶ ἐπαναλαβὼν τὰ ὠφέλιμα. Εἰς τὴν ἀληθινὴν κατάπαυσιν εἰσαγαγὼν τὸ γένος ἡμῶν, καὶ διαφόρους μονὰς ἐν τοῖς οὐρανίοις εὐτρεπίσας ἡμῖν, τὰ ἐν βίβλῳ τῶν Ἀριθμῶν ἀπεκάλυψεν. Εἰς τὸν Ἰορδάνην εἰσελθὼν, καὶ ἀγιάσας τὰ ὕδατα, καὶ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ φυγόντα τὸν κλον ἀνακαλιόμενος, καὶ διελθὼν ἀπὸ ἀπλῆς ἡμέρας ἐργασάμενος, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τοῖς μὴ παρήκτως ἀναγινώσκουσιν ἐξωγράφησε. Τὴν ἡγαπημένην ψο-

¹ Isa. iv, 1. ² Matth. v, 27, 28. ³ ibid. 38, 39.

(93) For. Ἀμορραίων.

(94) Jud. xvi, 7, legitur νετραίαις.

(95) For. δευτέρας.

χην αὐτοῦ ὑπὲρ ἡμῶν θετικῶς. καὶ δώσει (96) A nobis exposuit; seque ipsum redemptionem multo-
 εαυτὸν λύτρον ἀντὶ πολλῶν, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ τῶν um obtulit, ea declaravit, quæ Judicum liber com-
 Κριτῶν ἠμῆνευσεν· ὀλοκαυτώματα γὰρ καὶ ὁ Ἰε- plectitur. Nam et Jephthæ filiam Deo pro salute po-
 ψθάς ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τῷ Θεῷ τὴν θυγατέρα προσ- puli in holocaustum obtulit. Septem filiorum pater
 ἤνεγκεν. Ἐπὶ παῖδων πατρὸς Ἰεσοῦ. Ἐβδομος Jesse, septimus ab Abrahamo numeratur Moyses.
 ἀπὸ Ἀβραάμ ὁ Μωϋσῆς. Δι' ἐπὶ γραμμάτων τὸ Septem litteris Joannis nomen scribitur. Septem
 Ἰωάννου ὄνομα. Δι' ἐπὶ γραμμάτων καὶ ἡ τοῦ litteris etiam Christi nomen constat. Septem a
 Χριστοῦ προσηγορία. Ἐπὶ διάκονοι παρὰ τῶν μα- discipulis diaconi ad Christianorum obsequium de-
 θητῶν εἰς διακονίαν τῶν Χριστιανῶν ἐξελέχθησαν· lecti sunt: Stephanus, Philippus, Prochorus, Ni-
 Στέφανος, Φίλιππος, Πρόχορος, Νικάνωρ, Τίμων, canor, Timon, Parmenas, Nicolaus. Septem pueri
 Παρμενάς, Νικόλαος. Ἐπὶ παῖδες τὴν Ἀντιόχου Antiochi tyrannidem dejecerunt. Atque, ut uno
 τυραννίδα κατήνεγκαν. Καὶ συντόμως εἶπον (97), verbo compectar, hic est commendatus, et admi-
 οὗτος ἔστιν ἐπαινετός ὁ ἀριθμὸς, καὶ θαυμασίος· δεῖ rabilis ille numerus: quandoquidem disertis in
 αὐτὸς ἀνοθεὶν ὁ Δεσπότης ἐγγράφως βοᾷ· *Τίμα τὴν Scriptura verbis olim ista confecerat Dominus:*
 ἡμέραν τοῦ Σαββάτου, καὶ ἄριστον αὐτῆν· *Dei in illa requievit ab omnibus operibus suis, quæ*
 ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων B *facere cœperat*¹. Cui gloria in sæcula sæculorum.
 αὐτοῦ ὁ Θεὸς ὡς ἤρξατο ἀποποιῆσαι. Αὐτῷ ἡ Amen.
 δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν

¹ Exod. xxxi, 13, 17.

(96) F. δούς.

(97) F. εἰπαίν.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΚΥΠΡΟΥ

Εἰς τὸν Φυσιολόγον τὸν διεξελθόντα περὶ τῆς ἐκάστου φύσεως τῶν θηρίων τε καὶ τῶν
 πετεινῶν.

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CONSTANTIÆ CYPRI

Ad Physiologum, qui de unuscujusque generis ferarum ac volucrum natura locutus est.

ΚΕΦ. Α'.

Ὁ Φυσιολόγος ἀρχεται λέγειν περὶ τοῦ λέοντος.

Ἀρξώμεθα λαλῆσαι περὶ τοῦ λέοντος, τοῦ βασι-
 λέως τῶν θηρίων ἦτοι τῶν ζώων· καὶ γὰρ Ἰακώβ
 εὐλογῶν τὸν Ἰούδαν λέγει· *Σκύμος λέοντος Ἰού-
 δα, υἱέ μου ἐκ βλαστῶ· καὶ τὰ ἐξῆς.*

Πρώτη τοῦ λέοντος φύσις.

Ὅτε περιπατεῖ ἐν τῷ ὄρει, καὶ ἔρχεται αὐτῷ ὄσμη
 τοῦ κυνηγοῦ, τῇ οὐρᾷ συγκαλύπτει τὰ ἦχη· ἵνα μὴ
 ἀκολουθοῦντες τοῖς ἦχησιν οἱ κυνηγοί, εὕρωσιν αὐτοῦ
 τὴν ποίμνην, καὶ καταλάβωσιν αὐτόν.

Ἐρμηνεία.

Οὕτως καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ὁ νοε-
 ρὸς λέων νικῆσας ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ἡ τοῦ Δαυὶδ βίβλα,
 ἀποσταλεὶς ἀπὸ τοῦ Πατρὸς, τὰ νοερά αὐτοῦ ἐκάλυ-
 ψεν ἦχη, ταυτέστι τὴν θεότητα ἕως τῆς κατελεύσεως.
 Κατήλθε γὰρ εἰς τὴν τῆς Μαρίας νηδύν, τοῦ σώματος τὸ
 κελανθιμῶνον ἀνθρώπων γένος. Καὶ ὁ λόγος σὰρξ
 ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Ἐκ τούτου οἱ

¹ Gen. xlix, 9. ² Joan. i, 14.

CAP. I.

Physiologus de leone agit primum.

De leone ferarum atque animalium rege dicere
 incipiamus: Jacob enim benedicens Judæ: *Catulus
 leonis, ait, Juda, ex germine, filii mi*¹, et quæ so-
 quantur.

Prima leonis proprietas.

Cum leo in monte oberrat, et venatorem odo-
 ratur, sua ipsius vestigia cauda obtigit, ne illis
 insistentes venatores lustrum inveniant, atque
 ipsum capiant.

Interpretatio.

Sic Dominus noster Jesus Christus spiritualis
 leo qui vicit ex tribu Judæ, radix David, a Patre
 missus, sui ipsius spiritualia cooperavit vestigia, id
 est, divinitatem suam; se enim exinanivit, et in
 Mariæ ventrem descendit, ut salvaret fraude dec-
 ceptum hominum genus. *Et Verbum caro factum est,
 et habitavit in nobis*²: quapropter illi qui ignorat-

bant desuper illum descendisse, dicebant : *Quis est iste rex glorie?* sanctus vero Spiritus : *Dominus, inquit, virtutum ipse est rex glorie* ¹.

Altera interpretatio.

Nec aliter tu, spiritualis homo, cum feceris eleemosynam, sinistra tua dextere opus ignoret, ne te diabolus ex bonis operibus instiget et ad peccandum alliciat.

CAP. II.

Altera leonis proprietas.

Leona mortuum et cæcum edit catulum, iuxta quem defixus in illum habens oculos triduo cubat; his vero transactis leo accedit, et in catulum spirat, qui statim et ad vitam revocatur et lumen oculorum recipit. Cum vero dormit, evigilant ejus oculi, ita ut venatorem ab septem stadiis presentiat; ipsumque fugit, neque ab illo capitur.

Interpretatio.

Sic gentes, quæ non credelant, per trium diem sepulturam et Domini nostri Jesu Christi resurrectionem respexerunt et ad vitam revocate sunt. Ante baptismum enim et mortuus et cæce dicebantur; verum a leona, id est, ab sancto Spiritu per triduum sepulture observabantur. Cum autem leo, hoc est vivificum Verbum, venit, et in ipsos Spiritum sanctum inspiravit, ad vitam eos revocavit, et omnes ab inferno eluxit.

CAP. III.

De uro.

Urus, animal omnium maximum, similis est homini, duoque habet cornua in modum serræ, estque præ omnibus animalibus terribile aspectu : itaque proceras arbores quatiens, illas dissecat, ramosque præscindit, nec est ullum animal illo fortius. Pascitur non longe ab Oceano, continuo vero ut bibit, veluti ebrius ludit, cornibusque tanquam bos terram petit. Est autem illic arbor dicta tanus, vili similis et alba ramis, quos cum urus capite concutit, cornu vincitur. Accedit itaque venator, et cornu alligatum deprehendit, illumque opprimit.

αὐτοῦ δίδεται ὄν' αὐτῆς. Παραγενομένου τοιγαροῦν κεράτων, κρατεῖ αὐτόν.

Interpretatio.

Tu igitur, o spiritualis homo, considera quanto te uro generosior fecerit Deus. Loco enim duorum cornuum, duo tibi dedit Testamenta, Novum videlicet et Vetus, quæ cornua sunt contra potestates adversas, ut ne te circumveniat diabolus, sicut enim Propheta : *In te inimicos nostros ventilabimus cornu* ².

Altera interpretatio.

Oceanus copiam divitiarum significat; tanus vero,

¹ Psal. xliiii, 8. ² ibid. 10. ³ Psal. xliiii, 6.

ἀγνοοῦντες ἔωθεν κατελθόντα, εἶπεν, *Τίς ὁστιν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης;* Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λέγει, *Κύριος τῶν θυνάμων αὐτὸς ὁστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης.*

Ἐτέρα ἔρμηνεια.

Οὕτω καὶ σὺ, νοητὴ ἀνθρώπου, ποιῶντος σοῦ ἐλεημοσύνην, μὴ ἐπιγνώτω ἡ ἀριστερὰ σου τῆς δεξιᾶς σου τὸ ἔργον, μὴ πως ἰσχυρολογῆσῃ σε ὁ διάβολος τοῖς ἔργοις σου τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ ἐγκλίνη σε ἐπὶ τὰ ποιηρὰ.

ΚΕΦ. Β΄.

Δευτέρα φύσις τοῦ λέοντος.

Ὅταν τέτρηται τὸν αὐτῆς σκίμον ἢ λέαινα, ἀπνοῦνται καὶ τυφλοὶ τυγχάνοντα ἐμβλέπουσα, προσκαθέξεται προσέχουσα αὐτῷ τριήμερον. Μιστὰ δὲ τὸ συμπληρωθῆναι τὰς τρεῖς τῶν ἡμερῶν, προσπελάζων ἢ ἄρρην λέων καὶ ἐμφύσησας αὐτῷ, καὶ εὐθὺς βλέπει καὶ ζῆ. Ὅταν οὖν κοιμᾶται, γρηγοροῦσιν αὐτοῦ οἱ ὀρθαλοὶ, καὶ ἀπὸ ἐπτὰ βημάτων τοῦ κυνηγοῦ προαισθάνεται καὶ διαδιδράσκει, τοῦ μὴ συνεπεσεῖν αὐτῷ.

Ἐρμηνεια.

Οὕτω καὶ τὰ ἅπαντα ἔθνη διὰ τῆς τριήμερου ταφῆς καὶ ἐγέρσεως τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀνέβλεψαν καὶ ἐζωοποιήθησαν. Πρὸ γὰρ τοῦ βαπτισματος νεκροὶ καὶ τυφλοὶ ὀνομάζοντο· διεβλέποντο δὲ ὑπὸ τῆς λαϊνῆς, τοῦτέστιν, ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἕως τῆς τριήμερου ταφῆς. Ὅτε δὲ ἦλθεν ὁ ἄρρην λέων, τοῦτέστιν ὁ ζῶν Λόγος, καὶ ἐνεκρύθησεν εἰς αὐτοῦς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐζωοποίησεν αὐτοὺς καὶ ἀπῆρε πάντας ἐκ τοῦ θῆου.

ΚΕΦ. Γ΄.

Περὶ τοῦ οὐρου.

Ὁ οὐρος μέγιστον ἐστὶ ζῶον πολὺ ὑπερβάλλον τὰ ἕτερα, βολὴ παραπλήσιος, δύο κέρατα ἐν ἑαυτῷ προῖον ὅμοια ἔχων, αὐστηρὸς τῇ θεωρίᾳ παρὰ πάντα τὰ ζῶα. Ὡστε τὰ μεγάλα δένδρα διακνηθόμενος τοὺς κέρασι διαπρίνει καὶ κλωνοκοπᾶν, καὶ οὐδὲν τῶν ζῶων δύνασθαι ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσασθαι. Νέμεται δὲ ὁ αὐτὸς οὐρος πλησίον τοῦ Ὀκεανοῦ, καὶ εὐθὺς μεθύσκειται, καὶ παλαίει πρὸς γῆν τοῖς κέρασιν ὄσπερ βούς. Ἔστι δὲ ἐκεῖ δένδρον ἢ ὀνομαζομένη τάνυς, κλήματος μόρφωσιν ἔχουσα λευκοκλίνου· καὶ κνηθόμενος ὁ αὐτὸς οὐρος τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ἔρρη τῆς τάνυς τὸ κέρασ τοῦ κυνηγοῦ, καὶ εὐρίσκοντος ἐμπειρομένου τῶν

Ἐρμηνεια.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὴ ἀνθρώπου, νόησον ὅτι οὐρου γενναϊότερον εἰς ἐποίησεν ὁ Θεός. Ἄντι δὲ τῶν κεράτων δίδωκε σοι τὰς δύο Διαθήκας, τοῦτέστι, Παλαιὰν καὶ Νέαν Διαθήκην, κέρατων εἰς τὰς ἐναντίας δυνάμεις, ἵνα μὴ προσεγγίσῃ πρὸς σὲ ὁ ποιηρὸς. Εἶπε γὰρ ὁ Προφήτης : *Ἐν σοὶ τοὺς ἐχθρούς ἡμῶν κεραιώσωμεν.*

Ἐτέρα ἔρμηνεια.

Ὀκεανὸς ἐρμηνεύεται τὸ μέγεθος τοῦ πλοῦτου, τὰ

ως δὲ ἡ ἕδονὴ τοῦ βίου. Ἐμπλεκόμενος ὁ ἄνθρωπος ἅμα τὰς ἕδονὰς τοῦ βίου ἀμελεῖ τῆς πίστεως. Ἐπεροχομένη δὲ τοῦ κυνηγοῦ, τούτῳ διαδόλου, καὶ εὐρίσκοντος αὐτὸν συμπλεκόμενον, καὶ ἀμελοῦντα τῆς πίστεως, κατακυριεύει αὐτοῦ.

ΚΕΦ. Δ'.

Περὶ τοῦ ἐλέφαντος.

Ἔστι γὰρ ὁ ἐλέφας μέγιστον ζῶον, προβοσκειδὸν ἔχων τοῦ διαφθεῖραι τὰ ἐπιρρόγμένα αὐτῷ ζῶα ὁμοίως καὶ τὴν βρώσιν καὶ τὴν πόσιν διὰ τῆς προβοσκίδος αὐτοῦ κυβερνᾶται· οὐ γὰρ ἔχει ἀρμοσίας· καὶ κύψας νέμεται, καὶ οὐ κάμπτεται γόνατα. Ἡ θήλυς δὲ ζητεῖ βοτάνην τὴν λεγομένην μανδραγόραν, καὶ μεταλαμβάνει ἐξ αὐτῆς, καὶ εὐθέως πυροῦται καὶ πορεύεται πρὸς τὴν ἀβύσσον, καὶ παραπερὶ εὐόσους κομίζει αὐτῇ τὴν βοτάνην, καὶ μεταλαμβάνει ὁ ἀρβῆν ἐξ αὐτῆς, καὶ εὐθέως πυροῦται, καὶ συγγίνεται τῇ θῆλει. Ἐπεροχομένου δὲ τοῦ καιροῦ τοῦ τεκεῖν, εἰσβαίνει εἰς τινὰ λίμνην τοῦ ὕδατος, τὸ ὕδωρ καταμετροῦσα ὡς τοῦ πλησιάζει τοῖς μαστοῖς, καὶ ταύτῃ γεννᾷ. Ἦν γὰρ τέχεται ἐπὶ τῆς γῆς, ἀδυνατῆσι ὁ σκύμνος ἐγαρθῆναι ἀμοιρῶν ἀρμοσιῶν.

Ἐρμηνεία.

Πρόδηλον ἐστὶ ὅτι ὁ πρωτόπλαστος Ἀδάμ οὐχ ὡσπερ ἡ Ἔβα τοῦ τῆς παρακοῆς ξύλου προγεύσαστο, ποριζομένη καὶ τῷ αὐτοῦ γαμέτῃ, ὅστις μετὰ τὴν γεῦσιν εὐθέως τοῦ παραβεθῆναι ἤθετο. Τί δὲ ἐγέννησε; τὸ δὲ δῆλον τὸ ἀμαρτάνειν. Τίς γὰρ ἡ τῆς γέννας λίμνη; ὁ παράδεισος.

ΚΕΦ. Ε'.

Περὶ τῆς ἐλάφου.

Ἔστι δὲ ἡ ἐλάφος μέγιστον ἔχουσα ἀγρία δορκάδος· τὸ δὲ κέρα αὐτῆς τριπλῶν, κατὰ τὰς τρεῖς ἀνακαινίσαις. Ζῆ δὲ ἔτη πενήτηκοντα, καὶ διατρέχει ὡς καλὸς δρομαῖος τὰς νάπας τῶν ὕλων, καὶ τὰς φάραγγας τῶν ὄρων, καὶ διαφραίνεται τὰς ὁπὰς τῶν ἔρπετων. καὶ τὸν ὄριν ἐπιπερ διατρέθοντα παραχρημα γινώσκει, καὶ εὐθέως τίθησι τὴν βίνα αὐτῆς ἐπὶ τὴν θύραν τῆς ὁπῆς, καὶ ἀναίρει τὴν πνοήν, καὶ ἐξῶν ὁ βριεῖ εἰσβαίνει εἰς τὸν λάρυγγα τῆς ἐλάφου, ἡ δὲ καταπίνει αὐτόν. Διὰ τοῦτο ἐλάφος ὀνομάζεται, διὰ τὸ εἰλεῖν τοὺς βριεῖς ἐκ τοῦ βάθους. Τρέχει γὰρ ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὕδατων, καὶ ἦν μὴ τρεῖς ὥρας γεύσεται τοῦ ὕδατος, τελευτᾷ· εἰ δὲ εὐρησῇ ὕδωρ, πάλιν ζῆ ἔτη πενήτηκοντα. Διὰ τοῦτο εἶπαν ὁ προφήτης· Ὅν τρώστω ἐπιποθεῖ ἡ ἐλάφος ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὕδατων, ὁδῶς ἐπιποθεῖ ἡ ψυχὴ μου πρὸς σὲ, ὁ θεός.

Ἐρμηνεία.

Καὶ οὐ οὖν, νοητὸ ἄνθρωπε, τρεῖς μὲν ἀνακαινίσαις ἔχεις· τούτων ἡ μὲν ἐστὶ τὸ βάπτισμα τῆς ἀφθαρσίας, ἡ δὲ τὸ χάρισμα τῆς υἰοθεσίας, καὶ ἡ μετάνοια. Καὶ ὅτε εὐρησῇ τὸν ὄριν ἐν τῇ καρδίᾳ σου (τούτῳ τὴν ἁμαρτίαν), δρομαῖος χίρπει ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὕδα-

vitæ voluptatem, qua implicitus homo fidem negligit. Venator igitur, hoc est diabolus, illum aggreditur, quem voluptatibus mancipatum, fidemque negligentem inveniens, in suam potestatem redigit.

CAP. IV.

De elephante.

Elephas maximum est animal, proboscidemque habet, qua quæ ipsum adorantur animalia, percudit. Hac cibum et potum sibi subministrat; non enim habet compages, propensusque pascitur, genua haud incurvans. Femina herbam quæ mandragora dicitur, quærit, quam gustat, coeundi cupiditate accensa, ad marenumque properans illam ipsi offert. Mas vero ut conedit, ardet libidinis, et femina miscetur. Jam cum instat periculi tempus lacum ingreditur, pertentatque aquam; qua mammillas usque pertingente parit. Si enim in terram ederet fetum, haud elevari posset, cum membrorum compagibus crearet.

Κ.

Interpretatio.

Manifestum est, primum parentem Adamum, non ut Evam inobedientiam lignum prægustasse; illa enim dedit viro; qui ut comedit, ensit præceptum Domini transgressum esse. Quis igitur partus? peccatum; et locus ubi peperit quis? paradisos.

C

CAP. V.

De cervo.

Cervus similis est silvestri capræ; illius cornua tribus ramis distinguuntur, ut et triplex est ejus vitæ reparatio. Vivit enim annos quinquaginta, nemorumque silvas, et montium valles, ut velocissimus cursor contento gradu perlustrat, serpentinæque cavernas odore indagat, et sicubi serpens delitescit, e vestigio subodoratur, statimque uares ad limen cavernæ admovet, halitumque trahit; prodens igitur serpens in fauces cervi sese ingerit, ille obvium devorat, qua de causa appellationem sortitus est, videlicet quod ex imo serpentes ad se attrahat. Postquam autem serpentem ex cavernis cepit, illico ad aquarum fontes decurrit: quod si trium horarum spatio aqua se explorare non potest, moritur; sin autem aquæ potus obtingat, ad annos denovo quinquaginta vitam protrahit. Unde propheta David: Sicut desiderat cervus ad fontes aquarum, sic desiderat anima mea ad te, Deus.

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, tres habes restauraciones: baptismum scilicet incorruptionis, filialis adoptionis gratiam, atque pœnitentiam. Si quando serpentem, id est peccatum, intra cordis recessus deprehenderit, ad fontes aquarum, hoc est, ad

¹ Psal. xli, 2.

Scripturarum scaturigines statim confuge, sanctam videlicet gratiam (quemadmodum prophete interpretantur) hauri. Nam si poenitentiam egeris, ab ea, iterum delecto penitus peccato, reparaberis.

CAP. VI.

De aquila.

Aquila volucrum regina, a longissima vita denominationem accipit; vivit enim annos centum. Cum vero senescit, rostrum ei incurvatur, caligantque oculi, ita ut nec videre possit, nec cibum capere. Igitur in altum sese attollit, et in præruptam se projicit rupem, ad quam rostrum allidit, et se frigidis immergit aquis, adversusque solares radios se opponit, tuncque ex oculis cadunt lippidines, ac iterum juvenescit.

Interpretatio.

Tu igitur, o spiritualis homo, cum multitudine peccatorum fueris oppressus, in altum ascende, hoc est in tuam ipsius conscientiam, atque te ad petram, scilicet ad fidem orthodoxam projice, delecto peccatorum tuorum multitudinem, et perpetuis te aquis, id est lacrymis, abstergens, solis radiis incalesce, hoc est in cœtu fidelium, et in sancto Spiritu ad calorem poenitentiae propera, lippidines, id est peccata abijce, statim enim rejuvenabitur ut aquilæ juvenus tua, et justus vocaberis apud Deum.

CAP. VII.

De vulture.

Vultur cunctis avibus voracior est; quadraginta enim diebus cibo abstinet, quem cum invenit, totidem se ex illo libris ingurgitat, itaque quadragenariam abstinentiam quadragenaria ingluvie compensat.

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, qui in quadagesimali jejunio Dominicam resurrectionem expectas, noli ventri fœde indulgere, ne quadagesimalis abstinentiæ meritum perdas.

CAP. VI I.

De pellicano.

Præ omnibus volucribus pellicanus proles est amans, sculina nido incubat, pullos suos custodiens, ipsosque fovet complexiturque, et nimis osculis sauciat, perforat itaque illorum latera, et illi moriuntur. Post tres vero dies accedit mas pellicanus, et mortuos invenit pullos, et valde augitur doloreque impulsus proprium latus percudit ac terebrat, emanatque sanguis, quem super mortuorum pullos vulnera instillat, qui sic vitæ restituntur.

Interpretatio.

Sic Dominus noster Jesus Christus, cujus latus lancea percussit, continuoque sanguis et aqua exivit,

των, ἔχουν ἐπὶ τοὺς κρουνοὺς τῶν Γραφῶν (κατὰ τὰς ἐρμηνευούσας προφητείας), καὶ πρὸ ὕδατος ζῶντος, τοῦ ἐστι τοῦ ἁγίου ὕδατος. Κοινωνῶν γὰρ ἐν μετανοίᾳ, ἀνανέωση αὐτῶν λοιπὸν διὰ τῆς αὐτῆς, καὶ τεθνατωθήσεται ἡ ἁμαρτία.

ΚΕΦ. Γ'.

Περὶ τοῦ ἀετοῦ.

Ἔστι γὰρ ὁ ἀετὸς βασιλεὺς τῶν ὀρνέων. Ἀετὸς δὲ καλεῖται διὰ τὴν πολυετίαν αὐτοῦ· οὗτος μὲν ζῆ ἐτη ἑκατόν. Καὶ γηράσαςτος γρυπούται ὁ προμυκτήρ, καὶ ἀμειλιώτουνται οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ, τοῦ μὴ ὄρεῖν, καὶ οὐκ ἰσχύει φαγεῖν. Ἀνέρχεται δὲ εἰς ὕψος λίαν, καὶ βίπτει ἑαυτὸν ἐπὶ ἀκροτόμου πέτρας, προσκρούσας αὐτῇ τὸ βῆμας, καὶ λούεται εἰς τὴν ψυχρὰν λίμνην, καὶ καθίεται κατὰ τὸ ἥλιακὸν θερμὸν. Πίπτουσι δὲ λεπίδες ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ πάλιν ἐς νέους τελεῖν ἀρχεται.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, εἶπαι πολλὰ ἁμαρτήσης, ἀνελθε εἰς ὕψος, τοῦτέστιν εἰς τὸ συνεῖδός σου, καὶ βίβον σὲ κατὰ πέτραν, ἔχουν εἰς τὴν ἐρθόδοξον πίστιν, κλαύσον τὸ πλήθος τῶν ἁμαρτιῶν σου. Ἐν τῇ λίμνῃ καθαρῶσθητι ταῖς θασχυραῖς σου. Θερμάνθητι κατὰ τὸν ἥλιον, ἔχουν κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ κατὰ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, σπύσων τὴν ταχίστην ἐπὶ τὴν θέρμην τῆς μετανοίας. Πίβον ἀπὸ σοῦ τὰς λεπίδας, τὰς ἁμαρτίας, καὶ πάλιν ἀνακαινώσθησεται, ὡς ἀετοῦ, ἡ νεότης σου, καὶ δίκαιος ὀνομάσῃ παρὰ τοῦ Θεοῦ.

ΚΕΦ. Ζ'.

Περὶ τοῦ γυψός.

Ὁ γυψὸς ὀρνέον ἐστὶ τῆ ἔτη τῆς γαστροῦς πᾶ πάντα ὑπερακοντίζων. Οὗτος ἀπαστίαν ἄγει τεσσαράκοντα τῶν ἡμερῶν, ἢν δὲ λαχὼν τύψι (sic) ἐδίεσμασιν, ἰσθίει λίτρας τεσσαράκοντα, καὶ ἀναπληροῖ τὴν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἀστίαν.

Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ, νοητὲ ἄνθρωπε, δε ἀπαστίαν ἔγες ἡμέρας τεσσαράκοντα, προκρίνων τὴν τοῦ Κυρίου ἀνάστασιν, μὴ θέλης γαστριμαργίᾳ σχολάζειν, ἵνα μὴ ἀποκόλλησ τὴν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν νηστειάν.

ΚΕΦ. Η'.

Περὶ τῆς πελεκάνου.

Ἔστι γὰρ ἡ πελεκάνου φιλοτέκνον ὀρνέον παρὰ πάντα τὰ ὀρνέα. Ἢ δὲ θήλεια καθόζεται ἐν τῇ νεοτιᾷ φιλάσσοῦσα τὰ τέκνα, καὶ περιθάλλει αὐτὰ ἀσπαζομένη καὶ κολαφίζουσα ἐν φιλήματι, ὅπως ταῖς πλευραῖς κατεργάζεται, καὶ τελευτῶσι. Καὶ μεθ' ἡμέρας τρεῖς, παραγενομένου τοῦ ἄρρηνος πελεκάνου, καὶ εὐρίσκοντος αὐτὰ τεθνηκότα, ελοφύρεται τὴν καρδίαν λίαν. Πεπληγμένος δὲ τοῦ πόνου, κολαφίζει τὴν ἴδιαν πλευράν, καὶ ὅπως αὐτῇ ἐμποιεῖ, καὶ καταβρᾶει αἷμα, ἐπιστάζων ἐπὶ τὰς πληγὰς τῶν τεθνηκότων νεοσσῶν, καὶ οὕτως ζωοποιούται.

Ἑρμηνεία.

Οὕτω καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, λόγῃ τὴν πλευράν αὐτοῦ ἔκνοιε, καὶ εὐθέως ἐξῆλθεν αἷμα

καὶ ὕδωρ. Ἐπέσταξεν τὸ αἷμα ἐπὶ τοὺς τεθνηκότας· καὶ τὸν Ἄδὰμ, καὶ τὴν Ἐβάν, καὶ τοὺς λοιποὺς προφήτας, καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς θανάτους, καὶ ἐφώτισε τὴν οἰκουμένην, καὶ ἐζωοποίησεν αὐτοὺς διὰ τῆς τριημέρου ταφῆς, καὶ ἐγέρσεως αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐλάλησε διὰ τοῦ Προφήτου· Ὁμοιώθη πελεκῆνι ἐρημικῷ.

ΚΕΦ. Θ.

Περὶ τῆς πέρδικος.

Ἔστιν ἡ πέρδις πολύτεκος. Νεοσσοποιησαμένη δὲ πορεύεται ἢ θῆλυς, καὶ γεννᾷ τὰ ὡὰ καθ' ἑκάστην· καὶ οὐκ ἀρκεῖ αὐτῇ τῆς ἰδίας γαστρὸς ὁ τέκος, ἀλλὰ κλέπτουσα τὰ ὡὰ τῶν ἀλλοτρίων, φέρει αὐτὰ ἐπὶ τὴν νεοσσὶν αὐτῆς.

Ἐρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, σοφὲ ἀνθρώπε, ὅταν πολλὰς ἐλεγμοσύνας ποιήσης, μὴ ἀρκῶσαι σοι, ἀλλὰ δράμεις εἰς ἑτέρας ἐνολάς, καὶ πληθύνῃς τὴν νεοσσὶν σου· τοῦτέστι, ἀγίνου τὴν καρδίαν σου, καὶ σκληρύνου τὴν σὲ κατὰ τῶν ἐναντίων δυνάμεων.

ΚΕΦ. Ι.

Περὶ τῆς τρυγόνος.

Ἔστι ἡ τρυγὼν φιλοφρόνων ὄρνειον παρὰ πάντα τὰ πετεινά, καὶ πορεύονται ἀμφότεροι, ἀρῆν καὶ θῆλυ, καὶ νεοσσοποιοῦσιν· ἀποκλυθέντων δὲ αὐτῶν, φυλάσσουσι τὴν μονογαμίαν ἕως τέλους τῆς ζωῆς αὐτῶν.

Ἐρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, σοφὲ ἀνθρώπε, ὅταν πλησθῆς ἀνομιῶν, καὶ δόξη σοι καιρὸς τοῦ μετανοῆσαι, ἀπέβαλλε τὸ κακοῦργεῖν, καὶ μὴ περιπέσης εἰς ἕτερον ῥύπον, ταυτέστιν εἰς ἑτέραν ἁμαρτίαν, ἀλλὰ φύλασσε τὴν μονογαμίαν σου, τοῦτέστι τὸν ὄρον τῆς γυναικὸς σου, ἵνα εὐρῆς μονὴν ἐν τῇ δευτέρᾳ παρουσίᾳ.

ΚΕΦ. ΙΑ΄.

Περὶ τοῦ φοινίκου.

Φοινὴ τοῦ ταύνου ὠραιότερα ὑπάρχει. Ὁ ταύνος γὰρ χρυσοῖ καὶ ἀργυροῖ καταπετάσας τὰς πτέρυγας κέκτηται· ἡ δὲ φοινὴ, ὑπὸ κίθου καὶ σμαράγδου καὶ λίθων πολυτελέων. Τιάραν γὰρ φέρει ἐπὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ σφύρας κατέχει ἐπὶ τοῖς ποσὶν αὐτῆς. Ἡ φοινὴ τῆς Ἰνδίας ἐγγύς κοιτάζεται, καὶ ἀμφὶ τὰ πεντακόσια ἔτη τὸν βίον διαγεῖ εἰς τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου ἄφροτος, καὶ πορεύεται πρὸς τὸν ἐρῆα, καὶ εἰσπνευμένη εἰς τὸν ναὸν μετὰ τοῦ ἐρῆου, εἰς τὸ ἅγιον θυσιαστήριον, καὶ πάντα τὰ μέλη αὐτῆς σποδὸς γίνεσθαι. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ ἀνακαταλαμβάνει πτερύγην ἀσπάζεσθαι τὸν ἐρῆα, καὶ ἀνακαινίζομένη ἀπέρχεται πάλιν εἰς τὸν ἴδιον τόπον.

Ἐρμηνεία.

Καὶ πῶς οὖν οἱ παράνομοι Ἰουδαῖοι ἠπίστησαν τὴν τριήμερον ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ

¹ Psal. ci, 7.

A super mortuos filios, hoc est Adamum et Evam ceterosque prophetas, et super omnes mortuos, sanguinem suum fudit, univrsumque mundum illuminavit, et per triduanam sepulturam ac resurrectionem suam ad vitam illos reduxit. Quapropter per Prophetam dixit: *Sinitis factus sum pellicano solitudinis* ¹.

CAP. IX.

De perdice.

Perdix proles fecunda est. Constructo enim nidō, singulis diebus ova parit. Nec vero proprii ventris sufficit fetus; verum aliarum avium discurrens suffurat ovā, et ad nidum suum illa defert.

Interpretatio.

B Sic tu, spiritualis homo, si multas feceris elemosynas, nec tibi satius esse putes, sed ad alia praecepta festina, et nidum tuum abunde imple, hoc est, cor tuum expta, et te adversus contrarias potestates valde muni.

CAP. X.

De turtore.

Inter omnes aves, conjugis amans est turtur. Mas et femina una volant pullosque procreant; si vero morte separantur, ad finem usque vitae viduitatem custodiunt.

Interpretatio.

C Sic tu, spiritualis homo, cum peccatis onustus, tempus esse poenitendi judicaveris, abjice prava opera, nec novis te sordibus, id est peccatis, implices, sed unico conjugio contentus esto, videlicet intra proprii tori limites te continue, ut in secundo adventu mansionem invenias.

CAP. XI.

De phœnice.

Phœnix avis pavone pulchrior est. Pavo enim aureas argenteasque habet alas; phœnix vero hyacinthinas et smaragdinas, pretiosorumque lapidum coloribus distinctas, coronam autem habet in capite, et in pedibus malleolos. Prope Indiam degit; vivit autem annos quingentos, et in cedris Libani absque cibo et potu, vento pascitur, at post quingentos annos alas aromatibus implet, et cum Heliopoles sacerdos sacrificia inchoat, e proprio egreditur nidō, ad sacerdotem pergit, usaque templum ingreditur usque ad sacrarium, et in cinerem tota consumitur; sequenti autem die alis renatis reperitur; tertia vero die jam integra sacerdotem salutat, restaurataque iterum ad proprium locum redit. Εὐρίσκει αὐτὴν περυγομένηνοῦσαν· τῇ τρίτῃ δὲ ἀνακαινίζομένη ἀπέρχεται πάλιν εἰς τὸν ἴδιον τόπον.

Interpretatio.

Cur igitur Judæi iniqui Domini nostri Jesu Christi triduanam resurrectionem non crediderunt, cum

avis trium dierum spatio ipsa se suscitet? aut quomodo seipsum a mortuis suscitare non potuit, cum de illo dixerit Propheta: *Justus ut phœnix florabit* 1;

CAP. XII.

De pavone.

Pavo inter omnes volucres avis est jactabunda; corporis enim forma atque alis pulcher est. Cum ambulat, se ipse lætitia exsultans intuetur, demittit vero caput, et in terram oculos conjicit; cum autem suos conspiciat pedes graviter vociferatur, scilicet quod illi cæteris corporis sui partibus non respondeant.

Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, præcepta et bona tua videns, delectare et exsulta; cum vero pedes, id est peccata, aspexeris, vociferare, et coram Deo desce atque odio habe peccatum, quemadmodum et pavo pedes, ut sponso justus appareas.

CAP. XIII.

De serpente.

Ait Christus in Evangelio: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae* 2. Physiologus in serpente plures inesse naturæ proprietates ait.

Prima serpentis proprietates.

Cum senio gravatur, caligat illi oculi; et cum iterum juvenescere parat, quadraginta diebus cibo abstinat, et tandem emollita cute, quaerit petram per cujus foramen magno nisu contendens pronusque transire nititur, cutemque exiit, qua deposita gaudet, atque iterum juvenescit.

Interpretatio.

Et tu, spiritualis homo, si per angustam et arctam viam veterem mundi senectutem deponere vis, corpus tuum jejunio macera: *Est enim angusta porta et arcta via quæ ducit ad regnum cælorum* 3.

CAP. XIV.

Secunda serpentis proprietates.

Cum serpens vestitum hominem conspiciat, pavet, ipsunque fugit; quod si nudum videt, illum petit.

Interpretatio.

Et tu spiritualiter considera, quod cum noster parens Adamus veste a Deo contexta in paradiso indutus fuit, illum adoriri diabolus non potuit, sed procul ab eo fugit; cum vero præcepta Dei transgressus nudus mansit, tunc vicit illum diabolus.

CAP. XV.

Tertia serpentis proprietates.

Si quando serpens ab homine petitur, caput ille tantum custodit, reliquum corporis exhibet.

1 Psal. xci, 13. 2 Matth. x, 16. 3 Matth. vii, 14.

A Χριστοῦ, ἐπιπέτρ τὸ ἔρπον διὰ τριῶν ἡμερῶν ἐζωοποιήθη, καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς τῆς τρώπης οὐκ ἐδύνατο ἔγειραι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν; Διὰ τοῦτο ἔλεγεν ὁ Προφήτης· Δίκαιος ὡς φοῖνιξ ἀρθήσει.

ΚΕΦ. ΙΒ΄.

Περὶ τοῦ παύου.

Ἔστιν ὁ ταῦς τερπόμενον ἔρπον παρὰ πάντα τὰ πτερινά· ἔστι δὲ μορφόχρως, καὶ περιγῶν ὤρων. Περιπατῶν γὰρ ὄρᾳ αὐτὸν τερπόμενον, ἐγκυκλιῶν δὲ ἔχων τὴν κεφαλὴν ὑποβλέπει. Ὅταν δὲ ἴσῃ τοῦς πόδας αὐτοῦ, φωνεῖ ἀγρίως, αὐτοῦς ἀνομοίως ἔχειν πρὸς τὸ λοιπὸν μέρος τοῦ σώματος φάσκων.

Ἐρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὴ ἀνθρώπου, ὄρων τὰς ἐντολάς σου καὶ τὰ ἀγαθὰ σου, τέρπου καὶ ἀγάλλου· ὅταν δὲ ἴσῃ τοῦς πόδας σου, τὰ ἀμαρτηματὰ σου, φωνήσον, καὶ κλαῦσον πρὸς τὸν Θεόν, καὶ μίσησον τὴν ἀμαρτίαν, ὡςπερ ὁ ταῦς τοῦς πόδας, ἵνα δίκαιος τῷ νυμφίῳ φανῆς.

ΚΕΦ. ΙΓ΄.

Περὶ τοῦ ὄφραως.

Ἐὸ Χριστὸς εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Γίνεσθε φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφραεις, καὶ ἀκέραιοι ὡς αἱ περυστερὰ. Ὁ φυσιολόγος ἔλεξε περὶ τοῦ ὄφραως, ὅτι πολλαὶ φύσεις εἰσὶν ἐν αὐτῷ.

Πρώτη φύσις τοῦ ὄφραως.

Ὅταν γηράσκη, ἀμβλύονται αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἂν ἀναεάζειν ἑαυτὸν βούληται, νηστείει ἡμέρας τεσσαράκοντα, ἕως ἂν τὸ δέμας αὐτοῦ χυμωθῆ, καὶ εὐρίσκη πέτραν, καὶ βαγαδαστεῖται, προκύψας δὲ διὰ τῆς ὀπῆς ὕβεται περᾶσαι, καὶ ἐκβάλλει τὸ γῆρας, καὶ ἀποβαλὼν αὐτὸ τερωτὴν παρέχει νεανίσκων.

Ἐρμηνεία.

Καὶ σὺ, νοητὴ ἀνθρώπου, ἂν θέλῃς τὸ πάλαι ποτὶ γῆρας τοῦ κόσμου ἀποκαλεσθαι, διὰ τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης ὁδοῦ, διὰ νηστείας, τὸ σῶμα μάστισον. *Στενὴ γὰρ ἔστιν ἡ πόλις, καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἢ ἀπάγουσα εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.*

ΚΕΦ. ΙΔ΄.

Δευτέρα φύσις τοῦ ὄφραως.

Ὅφραεις τῷ ὄφρι ὁ ἀνθρώπος ἐνδεδυμένος, φοβεῖ αὐτὸν τὰ μέγιστα καὶ διαδιδράσκει, ὄφραεις δὲ γυμνὸς καταθάρρει αὐτοῦ.

Ἐρμηνεία.

Καὶ σὺ νοητῶς ἐνώθησον, ὅτι ἦνίκα ὁ πατὴρ σου ὁ Ἄδῃμ ἦν ἐν τῷ παραδείσῳ ἀναβαλλόμενος τὴν Θεοῦ ὕφαντὸν στολήν, οὐκ ἴσχυσε ἐμπεισθῆναι τῷ ἔχθρῳ, ἀλλὰ ἔφευγε μακρὰν ἀπ' αὐτοῦ· ὅταν δὲ γυμνὸς ἔμεινε, τὴν ἐντολήν τοῦ Θεοῦ παραβάς, τότε ὁ Πονηρὸς ἐκράτησεν αὐτόν.

ΚΕΦ. ΙΕ΄.

Τρίτη φύσις τοῦ ὄφραως.

Τοῦ ἀνθρώπου αὐτὸν ἀποκεραμῆσαι ἰγκύνοντα, ἔλον τὸ σῶμα παραδιδῶσαι, τὴν κεφαλὴν μόνην φυλάσσει.

Ἐρμηνεία.

Ἐπιδομεν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐν καιρῷ κειρασμοῦ ἔλον τὸ σῶμα θανάτῳ παραδόναι, μόνῃ τὴν κεφαλὴν φυλάττοντες· τουτέστι, τὸν Χριστὸν μὴ ἀρνούμενοι, ἔπερ ἐποίησαν οἱ ἄγιοι μάρτυρες· Ἡ κεφαλὴ γὰρ παντὸς ἀνθρώπου ὁ Χριστὸς ἐστίν, ὡς γέγραπται.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

Τετάρτη φύσις τοῦ ἔρπου.

Ὅταν ἐπὶ τὴν πηγὴν τοῦ ὕδατος πιεῖν ἔλθῃ ὁ ἔρπυς, οὐ φέρεται τὸν ἕν, ἀλλὰ γὰρ ἀφελὲς αὐτὸν ἐν τῇ νεοτιῇ, ὅσῳ καθαρὸς πορεύεται, ἵνα μὴ τοὺς ἐξ αὐτῆς πίπτοντας φαρμακεύσῃται.

Ἐρμηνεία.

Ἐπιδομεν μὲν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐπὶ τὸ ἀέναντον τε καὶ ἄκακον ὕδωρ σταθεύοντες, τὸ τῶν θεῶν καὶ ἐπουρανίων λογίων ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ γέμον, μὴ φέροιεν οὐκ ἡμῖν τὸν τῆς κακίας ἕν, οὐ μὴν ἀλλὰ πᾶσαν κακίαν καὶ λουδορίαν, πᾶν τε πονηρὸν ἐνθύμημα ἀφαιναί, καὶ ὅσῳ ἀμωμοὶ τε καὶ καθαροὶ πορευόμενοι ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίᾳ, ὅπως μὴ τὴν ἡμετέραν ψυχὴν καταφαρμακεύσωμεν.

ΚΕΦ. ΙΖ'.

Περὶ τῆς μύρμηκος.

Ὁ Σολομὼν εἶπεν ἐν ταῖς Παροιμίαις· Ἴθι πρὸς τὴν μύρμηκα, ὡς ἀκνηρὸς. Ὁ φυσιολόγος εἶπε περὶ τῆς μύρμηκος τῆς πολλὰς φύσεις ἔχούσης.

Πρώτη φύσις τῆς μύρμηκος.

Ὅταν ἐπιμελῶς βαδίζῳσι ἕκαστοι κομίζουσαι τὸν κόκκον, καὶ οὐ λέγουσι τοὺς φέρονται, ὅσα ἡμῖν, οὐδ' ἀρπάξουσιν ἀπ' αὐτῶν, ἀλλ' αὐτόματοι τε ξυλλέξουσιν οἰχονται ἀποῦσαι.

Ἐρμηνεία.

Ταῦτα ἐπὶ τῶν σωφρόνων τε καὶ μαρῶν παρθένων εὐρεῖν ἔστι.

ΚΕΦ. ΙΗ'.

Δεύτερα φύσις τῆς μύρμηκος.

Ὅταν ἀποταμίωσθαι τοὺς κόκκους ἐν τῇ ποίμνῃ, ἐκροταίει αὐτοὺς, μὴ χειμῶνος καταλαβόντος σαπῶσιν οἱ κόκκοι, καὶ λιμοκτονηθῶσιν αὐταί. Ἡ γὰρ μύρμηξ θυμώσεως τυγχάνουσα, προνοεῖ καὶ μακρὰ, ἢ καὶ βροχὴν ἐρχέσθαι. Θεωροῦμένου δὲ σοῦ τὴν μύρμηκα τὸν κόκκον τοῦ αἴτου εἰς τὴν ὄπην εἰσκομίζουσαν, ἐργάμενον νοεῖ τὸν χειμῶνα· ἦν δὲ ἐκφύρουσαν θεάσῃ, γαλήνην ἐσομένην γινώδει.

Ἐρμηνεία.

Καὶ οὐ οὖν, ὡς ἀνθρώποις, εἰ τῆς Παλαιᾶς ῥήματα ἐκ τῶν πνευματικῶν διάσταλλε. Τὸ γὰρ γράμμα ἀποκατείνε. Παῦλος γὰρ εἶπεν· Ὁ νόμος πνευματικὸς ἐστίν. Πρὶν γὰρ τῷ νόμῳ μὴ προσέχοντες οἱ Ἰουδαῖοι ἐλιμοκτονήθησαν.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

Περὶ τῆς ἀλώπεκος.

Ἡ ἀλώπηξ ἐστὶ πολυτροπὸν ζῷον. Πεινάσασα δὲ καὶ ἀπορούσα τροφῆς, ἀπέρχεται ἐπὶ τοὺς ἡλιακοὺς τόπους, καταβρίπτουσα αὐτὴν ἐς γῆν, καὶ ἀναχομένην

Interpretatio.

Debemus igitur et nos in tempore periculi totum corpus morti concedere, solum caput custodire, hoc est, Christum non deserere, quemadmodum sancti martyres fecerunt. Omnis enim viri caput Christus est, ut ait Scriptura.

CAP. XVI.

Quarta serpentis proprietas.

Cum serpens ad fontem ut bibat pergat, virus non defert, sed in antro illud dimittit, sicque purus accedit, ne ex illis aquis bibentes veneno inficiat.

Interpretatio.

Debemus igitur et nos qui ad perennem puramque et divinis ac celestibus eloquiis scaturientem aquam in Dei Ecclesia properamus, malitias venenum nobiscum non deferre, sed omnem pravitatem ac jurgium et omnem malam cogitationem ponere, sicque insontes et puri Ecclesiam Christi adeamus, ne anima nostra veneno inficiatur.

CAP. XVII.

De formica.

Ait Salomon in Proverbiis: *Vade ad formicam, o piger*. Physiologus multas proprietates habere eam dicit.

Prima proprietas formicæ.

Cum sollicitè discurrunt, et singula gramen portant, a ferentibus vacua nec petunt, nec vi auferrunt, sed unaquæque colligere sibi studet.

Interpretatio.

Hæc in prudentibus et fatuis virginibus deprehenduntur.

CAP. XVIII.

Secunda proprietas formicæ.

Cum in cellulis grana condunt, in duas partes illa dividunt, ne hieme ingruente putrescant, et ipsæ fame pereant. Formica enim cum sit animal solers, et æstum solis nimium et hibernum tempus præsentit. Itaque cum eam videris triticum in cavernam cudentem, vacuam nec petunt, si vero illud extra eduecentem ipsam videris, tranquillum instare tempus scito.

Interpretatio.

Tu vero, o homo, sermones veteres ad spiritibus separa. *Littera enim interficit*. Et Paulus ait: *Lex spiritualis est*. Judæi autem legi minime adherentes, fame perierunt.

CAP. XIX.

De vulpe.

Vulpes versutum est animal. Cum enim esurit, et cibo caret, aprica loca adit, et humi strata animamque continens, ac simulans se mortuam sup'na

¹ I Cor. ii, 3. ² Prov. vi, 6. ³ Matth. xxv, 4 sqq.

⁴ II Cor. iii, 6. ⁵ Rom. vii, 14.

jacet, oculis et pedibus sursum erectis. Aves itaque delabuntur ut ipsa vescantur; illa vero arripit eas subito, ac pro libito devorat.

Interpretatio.

Nec aliter diabolus cum illaqueare hominem vult, tentat ipsum, ut quam negligenter se in oratione gerat; sicque facillime irretitur.

CAP. XX.

De noctua.

Ait Psaltes: *Factus sum sicut nycticorax*¹. Physiologus igitur avem esse dicit amantem magis tenebras quam lucem.

Interpretatio.

Sie Dominus noster Jesus Christus dilexit nos sedentes in tenebris et in umbra mortis², hoc est, gentium populum amavit magis quam Judaeos, qui olim adoptionem repromissionemque in Patre habuerunt. Quamobrem Salvator dixit: *Noli timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro, dare vobis regnum*³. Dices, Impura avis est noctua: atqui Salvator per Apostolum dixit: *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit*⁴: humiliavit seipsum, ut exaltaret nos: *Factus est omnia, ut omnes salvos faceret*⁵.

CAP. XXI.

De ape.

Ait Sapiens: *Porta inter aves est apis, et principium dulcedinum fructus illius*⁶.

Interpretatio.

Haud aliter divina opera incomprehensibilia sunt in hominibus, et mirabilia in excelsis, et super mel et favam ac super creata omnia dulciora.

CAP. XXII.

De terrestri rana.

Terrestris haec rana calorem solis excipit, et gelum, imbres, ventos, et hibernas tempestates et omnia sustinet, et de nulla re desperat. Aquatica vero nihil horum tolerare potest: verum, ingruente hieme, seipsam in profundum demittit, sole vero emicante emergens placide incalescit; cum autem solis calor increverit, terre illum non potest, ac denuo in profundum sese dejicit.

Interpretatio.

Sic et qui otiose degunt monachi minime poterunt famem, sitim, nuditatem, continentiam, et hami cubationem tolerare; qui vero otio non indulgent, libenter jejunant, atque omnia sustinent.

CAP. XXIII.

De charadrio.

Est avis charadrius dicta, quam physiologus ait albam esse totam absque ulla prorsus nigredine nota. Porro si quis morbo laeoret, sitque hominis

α την πνοην και υποκρινουσα τεθνηκυιαν κειται οπιτα, τους οφθαλμους τε και τους ποδας ανο Ιχουσα Επερχομενων δε των πετεινων, και αυτην κατασθαιεν βουλομενων, εκεινη ετοιμως αυτα κρατει.

Ερμηνεια.

Ουτω και ο διαβολος παγιδευσαι τον ανθρωπον βουλομενος, διαπειραζει αυτον, οπως αμελωδς εχηται της προσευχης, και βλαστα ουτως παγιδευει αυτον.

ΚΕΦ. Κ'.

Περί του νυκτικωρακος.

Φησι ο Ψαλμωδς: Εγεννημην οπιτε νυκτικωρακος. Ο γουν φυσιολογος λεγει τουτι δε πετεινον υπεραγαπην την νυκτα η την ημεραν.

Ερμηνεια.

Ουτως και ο Κυριος ημων Ιησους Χριστος ηγαπησεν ημας τους εν σκοτει και σκιη θανατου καθημενους, τουτιστα, τον λαον των εθνων, οπερ τον λαον των Ιουδαϊων, των ποτε την υιοθεσιαν και επαγγελιαν τη Πατρι εσχηκοτων. Εκ τουτου και ο Σωτηρ Ελεγε: Μη φοβου, το μικρον ποιμινιον, δει εδδοκησεν ο Πατηρ υμων δοσθαι υμιν την βασιλειαν. Ερεις μοι, δει ο νυκτικωρακος ακαθαρτον εστι: και πως ο Σωτηρ Ελεγε δια των Αποστολων, δει τον μη γινετα αμαρτιαν, υπερ ημων αμαρτιων εποιησεν; επαπειωσεν αυτον, ινα υψωση τους παντας: Τα παντα γεγονεν, ινα παντας σωση.

ΚΕΦ. ΚΑ'.

Περί της μελισσης.

Ειρηται δια του Σοφοϋ: Μικρα εν πετεινους μελισσα, και αρχη γλυκυσματων ο καρπος αυτης.

Ερμηνεια.

Οσαυτως τα θεικα Ιερα αντιχηλαστα εν ανθρωπος, και θαυμαστα εν υψηλοισ, και γλυκυτερα οπερ μελι και κηριον, και οπερ παντα τα κτισματα.

ΚΕΦ. ΚΒ'.

Περί του εηροβατραχος.

Ουτως ο εηροβατραχος ελεχεται το θερμν του ηλιου, τους τε παγους, βυβρους, ανεμους, και χειμωνιας, και παντα υπομενει, οδαμωδς τε απειρηκωδς εστιν. Ο δε υηροβατραχος αδυνατει υπενεγκειν τι των τοιουτων, αλλα καταλαθοντοσ του χειμωνιοσ, βαλλει αυτον εις τον βυθον επιλαμφαντοσ δε του ηλιου, εξερχομενοσ ηδωδς θερμαινεται: δεπαι δε η του ηλιου θερμη παχυνοθη, αυτην φερειν ου δυναται, και παλιν βριπται αυτον βυθονδε.

Ερμηνεια.

Ουτω και οι μοναχοι, οι μη ασκουμενοι ουχ οιοι τα εσονται υπομενειν πελιν, ελθιν, γυμνωσιν, εχηρατειαν και χαμαικοιτειαν οι δε ενασχολουμενοι ηδιστα νηστευουσι, και παντα φερουσι.

ΚΕΦ. ΚΓ'.

Περί του χαρδριου.

Εστι γαρ πετεινον λεγομενον χαρδριος. Ο φυσιολογος ηλεγχε περι τουτου, δει ολον λευκον εστι, μη ελωσ μελανιαν Ιχον. Και εαν τις νοση, η υσοσ του

¹ Psal. ci, 7. ² Luc. i, 79. ³ Luc. xii, 32. ⁴ II Cor. v, 21. ⁵ I Cor. ix, 22. ⁶ Eccli. xi, 3.

ἀνθρώπου εἰ ἔστιν εἰς θάνατον, ἀποστρέφει ἀπὸ τοῦ A
νοσοῦντος τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὁ χαράδριος· ἐάν δὲ ἡ
νόσος πρὸς ζωὴν ἔστιν, ἀπειλίζει τὸν νοσοῦντα ὁ χα-
ράδριος, καὶ ὁ νοσοῦν τὸν αὐτόν.

Ἑρμηνεία.

Ὅτως ὁ Κύριος ἡμῶν Χριστὸς ὀλιλευκός ἐστι, μνηστὴρ μελανίαν τοῦ κόσμου ἔχων, ὃς μὲν ἀπὸ τῶν ἀπολούμενων πρόσφειν ἑαυτοῦ ἀποστρέφεται, ὃς δὲ τῶν ἁγίων εἰς τὸ πρόσωπον βλέπει. Ἄγε, ἐρεῖς μοι, ὅτι χαράδριος ἀκάθαρτός ἐστι, καὶ πῶς φέρεται εἰς πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ; Ἀκάθαρτος δὲ ἐστὶ καὶ ὁ δράκων, καὶ ἐμαρτύρησεν αὐτόν ὁ Χριστὸς λέγων· Καθὼς ὕψους Μωσῆς τὸν δράκοντα ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὕψωθῆναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.

ΚΕΘ. ΚΑ'.

Περὶ τοῦ δενδροκόλλου.

Ὁ δενδροκόλλος ἕρπεν ἐστὶ ποικίλος, καθάπερ καὶ ὁ διάβολος ποικίλος ἐστὶ. Πορεύεται δὲ ὁ δενδροκόλλος διὰ τῶν τοῦ ἔρμου ὄλων, καὶ τῷ προμυκτηρι παῖσι, καὶ τοῖς ὡσὶν ἀκροῦται· καὶ εἰ μὲν ἐστὶ κωφὸν καὶ ἀκάρδιον τὸ δένδρον, ἐκκόπεται καὶ ἐς αὐτὸ εἰσέρχεται· εἰ δὲ ὀλοκάρδιον ἔστιν, ἐκφεύγει, ἐκείθεν ἀπερχόμενος εἰς ἕτερον δένδρον.

Ἑρμηνεία.

Ὅτως ὅτι διάβολος διὰ ἔρμου πορεύεται, τοῦ-
ἐστὶ, διὰ τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως, καὶ ἐπὶ τοῖς
δένδροις καθέζεται, ἤγουν τοῖς ἀνθρώποις, μεταβάλλων τὰς καρδίας αὐτῶν εἰς τὴν ἀκαθαρσίαν, παῖσι
καὶ τοῖς ὡσὶν ἀκούει. Καὶ ἦν μὲν ὁ δένδρος κωφός τε
καὶ ἀκάρδιος ἔστιν, ἐν αὐτῷ εἰσέρχόμενος νεοσσεύει·
ἦν δὲ ὀλοκάρδιος, ταχέως ἐκφεύγει, καὶ εἰς ἕτερος
ἐπιναχάμπτει.

ΚΕΘ. ΚΕ'.

Περὶ τοῦ πελαργοῦ.

Ἔστι δὲ ὁ πελαργὸς ἀγνώστατον ἕρπεν· ὅτι γὰρ ὁ
ἀδρῆν τὴν θήλειαν θαλιγέτροις πρὸς τὴν θέλειαν ἐκκα-
λεῖ, οὐδὲ βίβη συνάπτεται. Τὸ γὰρ ἕρπεν τοῦτο τὸν
πάτερα καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ εἰσεβίβει θαυμασιὰ
γυροδοκίη.

Ἑρμηνεία.

Ὅτι καὶ ἡμεῖς δύο θέλας ἐντολὰς ἐπιπληρεῖν δεῖ,
τοῦτέστι ἐκκλίμεν ἀπὸ τοῦ κακοῦ, καὶ τὸ ἀγαθὸν
ποιεῖν, ὡσπερ γέγραπεν ὁ βασιλικὸς Προφήτης. Καὶ
ὁμοίως δὲ ἐν δεκαλόγῳ προστάττει ὁ Κύριος ὅτι λέ-
γων· Τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα σου,
καὶ αὕτις· Μὴ μοιχεύσεις.

¹ Joan. iii, 14. ² Psal. xxxiii, 15. ³ Exod. xv, 12. ⁴ ibid. 14.

ægritudo letalis, prospectum suum charadrius ab illo avertit; si vero morbus vitæ securitatem promittat, tunc charadrius in ægro intendit visum, et vicissim æger in charadrium.

Interpretatio.

Sic Christus Dominus noster candidus est totus, absque ulla mundana nigredine, qui a reprobis vultum suum avertit, in sanctorum autem faciem respicit. Age, quomodo, inquires, cum charadrius impura sit avis, personam Christi sustinet? Impurus quidem et serpens, quem tamen in testimonium adduxit Christus, dicens: *Quemadmodum exaltavit Moses serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* ¹.

CAP. XXIV.

De picio.

Picus avis est varii coloris, quemadmodum et diabolus versipellis est; nemoris fruteta ingreditur, rostroque petit, aurem iis admovens: quod si siderata inanisve arbor fuerit, illam excidit, atque excisam occupat; verum si solidam deprehenderit, intactam relinquens, avolat atque aliam invadit.

Interpretatio.

Non aliter diabolus silvam, naturæ videlicet humanae, intrat, atque in arboribus considet: hominis, inquam, cor ad inhuoesta traducens, ferit atque attente observat. Si itaque hominem esse invalidum atque excoerem animadvertat, ipsum invadit, et in eo nidum suum construit; quod si firmo integroque esse corde sentiat, fugit statim, et ad alios accedit.

CAP. XXV.

De ciconia.

Ciconia avis est castissima; mas enim nec feminam illecebris ad coitum provocat, nec ipsi vim infert. Deinde eadem avis mirabilis pietate utrumque parentem in senectute alit.

Interpretatio.

Sic et nos duo illa divina præcepta adimplere oportet; hoc est, a malo divertere, et bonum facere, quemadmodum regius Propheta scripsit ². Sed et Dominus similiter in Decalogo jubet, sic dicens: *Honora patrem tuum et matrem tuam* ³; et rursus ⁴: *Non moechaberis*.

DE SANCTI EPIPHANII LITURGIA PRÆSANCTIFICATORUM.

I. Nuper p. 95 memoravi sancti Sophronii patriarchæ Hierosolymitani Missæ Græcorum explanationem, quam Græce ante hos annos ex Vaticano codice extuli; coque libello commode usus sum ad illustrandas quasdam sacrosancti mysterii nobiles picturas. Jam vero a dicto Sophronio, inter eos quos nominat liturgiæ post apostolica tempora auctores, primus ponitur ὁ ἐν ἁγίοις ἐπιφανὴς Ἐπιφάνιος, sanctus

Illustris Epiphanius; quam ego nunc notitiam, dum in his paginis rem liturgicam tracto, negligendam probrum non judico. En autem Sophronii sub initio libelli contextum, quem nunc Latinum ex Græco exhibebo. *Faciebant apostoli preces mysteriorum divini sacrificii, prout quæque gens ferre poterat, et pro adjunctis temporum et persecutorum insidiis. Et precibus quidem, atque exclamationibus (prout in liturgia appellantur) fortasse inter se differabant; sed tamen traditionis mysteriorum forma apud omnes absque ulla varietate perficiebatur, sicuti eam Dominus noster Jesus Christus tradiderat. Post Deloquos autem apostolos, nonnulli sanctorum Patrum per se quasque singillatim preces et exclamationes, plenumque sacrosancti ritus officium composuerunt; veluti sanctus illustris Epiphanius, et magnus Basilus, et divus Chrysostomus. Simul vero sancti de scatebris vivifici fontis Paracleti doctrinas suas hanserunt: quas orthodoxorum Ecclesia, tanquam ab ipso Christo dictas factasque recepit. Et nunc, præ aliis, liturgie divi Basilii et Joannis Chrysostomi frequentantur, cum illa Præsantificatorum, quam alii esse Jacobi dicunt, qui frater Domini vocitatus est, alii Petri coryphæi, alii aliis assignant.*

II. Priusquam vero nos ad Epiphanium veniamus, notatu digna credimus Sophronii hæc postrema verba de liturgia seu Missa Præsantificatorum Jacobi vel Petri, qui nonnullarum quidem aliarum, quæ exstant, putantur parentes liturgiarum, minime vero Missæ Præsantificatorum. Sed tamen ecce Marcus evangelista dicitur Præsantificatorum Missæ auctor in fragmento Basilianæ liturgiæ inserto, apud Aloisium Assemanum *Cod. liturg. t. VII, p. 73*, itemque apud Renaudotium *Liturg. or. t. I, p. 79*, qui notitiam insperatam in notis p. 341. miratur. Alii, ut notum est, liturgiam hanc (quæ apud Latinos est Missa ferie sextæ magnæ Parasceves) S. Gregorio I papæ ascripserunt, cui sententiæ contradicenti Leo Allatius in priorè dissert. *De præsanctif. post opus De consensu*, p. 1531. Smithus demum vir doctus Anglus *De hod. stat. Eccl. Gr. ed. Londin. p. 98*, sanctum Germanum Constantinopolitanum Missæ hujus auctorem fuisse hariolatus est. Atqui inclutus card. Bona *Rer. liturg. lib. I cap. 15, 6*, cum Allatio dissert. 2, p. 1595, ante dimidium certe quarti sæculi existitisse hanc liturgiam judicat, ex canone 49 Laodicensi in quo sancitur *non oportere in Quadragesima panem offerre, nisi Sabbato et die Dominico tantum*. Et revera Græci saltem antiquiores quadragesimali tempore, reliquis (præter duos dictos) diebus non consecrabant, sed utebantur Præsantificatis die Dominico præcedente; quæ scilicet est ipsa liturgia, de qua loquimur, Præsantificatorum. Nunc ad cæteros Missæ hujus controversos auctores accedit etiam Cyprius Epiphanius: etenim liturgia in codice Vaticano, ut mox dicemus, huic inscripta, reapte Præsantificatorum est.

III. Cum igitur ex meo Sophronio didicissem novum liturgiæ (sive communis per annum, sive saltem Præsantificatorum) auctorem fuisse Epiphanium, stupebam equidem, nomen hujus in nullis apparere liturgiis sive apud Al. Assemanum in liturgico codice, sive apud Renaudotium, sive in tot liturgiis Orientalium, Græco fonte plerumque derivatis, quas commemorat Abr. Ecchellensis ad Ebediesum, et Jos. Assemanus passim in *Bibliotheca Orientali*, quibus adde catalogum quadraginta liturgiarum Chaldaicarum a Schultingio *Bibl. eccl. t. III, p. 100*, contextum. Sed ne ego quidem in editis a me Arabicorum, Syriacorum, Copticorumque codicum Vat. catalogis, ubi multæ referuntur liturgiæ, Epiphanii nomen reperiebam. Quinimo operum sancti viri editores, et bibliographi plurimi, hoc Epiphanii scriptum, ejusque adeo memoriam ignorare videntur. Attamen supradictum Sophronii testimonium classicum gravissimumque est. Quæ cum ita se haberent, converti me ad bibliothecæ magnæ Vaticanæ Græcos codices; factaque ut potui perlustratione, unicum denique reperi Græcum codicem, phœnice plane rariorem, sub numero 1213, in cujus pagina 53 titulum litteris capitalibus hunc lubentissime legi: Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ: DIVINA LITURGIA SANCTI PATRIS NOSTRI ARCHIEPISCOPI CYPRI EPIPHANI MAGNI. Quid per se evidentiis, quidve Sophronii testimonio magis conforme? Ergo incensus cupiditate istius operis, de quo jam non dubitabam, Epiphanio asserendi, dilatavi adhuc curas meas vestigando, legique apud Bonam *Rer. liturg. lib. I, 9, 6*, notitiam, quam ex eo exscripsit postea Renaudotius t. I, p. 498, Jobum nempe Ludolfum, magnum illum Æthiopicarum rerum scriptorem, in Præf. ad *Æth. lexicon* tradidisse notitiam liturgiæ apud eam gentem servatæ sancti Epiphanii orthodoxi. Mox vero meis ipse oculis inspexi Ludolfi ejusdem ad *Æthiopicam historiam* commentarium, ubi p. 340, decem nominantur Æthiopum liturgiæ: quarum tertia est sancti Epiphanii orthodoxi. Habemus igitur Epiphaniiani scripti legitimos testes tres, S. Sophronium, liturgiam Æthiopicam, et codicem Græcum Vaticanum. (Nam de textu et de codicibus apud nos Æthiopicis alias, ut spero, dicetur.) Incipit autem, post superscriptionem titulum codex Vat. sic: Ο Θεός, ο Θεός ημών, ο δοξολογίας ημών το μέγα τουτο μυστήριον, ου εκάκωσεν ημάς προσενεχέν σοι θεσβαν προηγιασμένην, εις δόξαν σου, και μονογενοῦς σου Υιου, και Πνεύματος σου του Αγίου. Deus, Deus noster, qui hoc nobis magnum mysterium ostendisti, tu nos fac idoneos ad offerendum tibi præsanctificatum sacrificium, ob tui gloriam, et unigeniti Filii tui, et Spiritus tui sancti.

IV. Quod reliquum erat, confirmato jam titulo, contuli ipsum opusculum liturgiæ Præsantificatorum cum editionibus, quæ apud me erant, id est Veneta ex Hellenica typographia anni 1839; item cum Romana ejusdem anni Gr. Arab.; rursusque cum alia Rom. Gr. au. 1754; et cum illa denique quam

Euchologio inseruit Goarius : deprehendique, excepto ordine et minutioribus partibus, Vaticanum eodidem cum impressis congruere ; quam solemnem liturgiarum concordiam jamdiu nos docuerat Allatus in priore dissert. cap. 20 his verbis : *An vero eodem ritu omnes liturgiam celebrant, quo olim celebrabatur ? Si rem ipsam consideres, et sacrificii substantiam, omnibus ritu Græco celebrantibus, idem unum conuenisse certum est : si preces et quæ ad ornatum sacrificii præstantur, quemadmodum et in Missa integra factum est, non est a verosimili alienum, non eadem ætate tantum, sed aliis atque aliis temporibus multa, pro rei opportunitate, immutata fuisse. Idemque Allatus cap. 4 : Illud etiam obseruo, Præsanctificatorum liturgiam non unam atque eandem apud omnes fuisse, sed pro varietate Ecclesiarum et temporum, variam. In Epiphaniæ quidem illud quod ascripsimus initium ab editis liturgiis differt. Preces etiam pro regibus, exercitu, episcopo, et cæteris Ecclesiæ ministris, nonnihil variare videbantur. Oratio autem quæ incipit : Ὁ Θεὸς ὁ ἐπισηφάμενος, congruit cum Naziauzeni liturgia quam habemus apud Assemanum Cod. lit. t. VII, p. 87. Nec plura dicam ; satis enim Vaticani codicis continentiam mihi videor exposuisse.*

V. Superest ut videamus, num etiam ex Epiphaniæ cognitis libris argumentum aliquod adsit pro ei vindicanda, vel secus, hac liturgia. In hæresi 79, 3, dicit Epiphanius, apostolos, quos inter Jacobum, μυστηρίων ἀρχηγέτας, *mysteriorum auctores* fuisse, id est, ut recte intelligitur, divinæ liturgiæ conditores. Quid inde? Ecce Assemanus Cod. lit. t. V præf., pp. 26, 55, 57, ex hoc Epiphaniæ dicto hariolatur sancti Jacobi liturgiam ad Cyprum quoque pertinuisse. Cur? Quia nempe Cyprus, Assenani ætate, partim Syris patriarchis, partim etiam Sancti Sepulcri Franciscano custodi suberat ; is hodierna tempora ad antiqua immerito transferens, existimavit Hierosolymitanam liturgiam Cyprum quoque viguisse : quæ res argumentum infirmaret, quod Epiphanius Cyprum archiepiscopus liturgiam propriam instituerit, sive integram sive fortasse etiam particularem, eujusmodi est hæc Præsanctificatorum. Atqui non ignorabat Assemanus Cyprum olim provinciam fuisse ἀκέφαλον, id est sui juris, archiepiscopi nullius extranei aut patriarchæ ordinationi subjectam. Frustra igitur Assemanus Hierosolymitanam liturgiam veteribus Cypris videtur obtrudere. De Epiphanio non quidem scribente, sed celebrante liturgiam, narratio est in ejus Græca Vita (ed. Petav. t. II, p. 351) cap. 38, ubi ait biographus, Epiphanium nunquam in Missa perficere solitum fuisse oblationem antequam visionem, ὄπτασις, vidisset. Res sane mira, et sancto viro digna! cujus par exemplum legitur de alio episcopo apud Joan. Moschum cap. 150, itemque in *Vitis Patrum* apud Rosweidum lib. 1, p. 199, sanctus Basilius Missam celebrasse dicitur clarissimo lumine et angelis circumdatus, prout etiam in picturis nuper a nobis enarratis videre est. Et quidem in quinta icone, ubi archangelus diabolum a Missæ mysterio temploque abigit, quanquam epigraphe nonnisi diabolum piis astantibus insidiantem denotat, nihilominus significari puto energumenerum præcipue expulsionem, quod Dionysius *Eccles. hierarch.* cap. 3, cum catechumenis et penitentibus arceri a sacramenti aspectu ecclesiæ excludi solitos narrat. Denique aio cunctas eas icones, secundum quamdam visionem et mysticam allegoriam fuisse depictas, quæ cælum cum terra copulatur, id est Christus in sacerdote, ministri minores in angelis representantur, vel iis permiscuntur, felici artis phantasia et theologia doctrina. Sed finis sit, præsertim quia picturæ illæ haud ad Epiphaniæ codicem liturgiamve pertinent ; super qua satis jam verborum nostrorum fluxisse videtur ; et aliorum potius iudicia expectanda censemus.

SANCTI EPIPHANII

PRECATIO ET EXORCISMUS AD IMMUNDUM SPIRITUM EJICIENDUM.

[Fragments.]

(INIANTE, *Catalog. cod. Græc. Matrit.*, p. 435.)

Precatio incipit : Ἐπικαλούμεθά σε, θεὸν παντοκράτορ Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ οὐράνιε βασιλεῦ· ἐπικαλούμεθά σε τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Exorcismus vero incipit : Ἐξορκίζω σε, πνεῦμα ἀκάθαρτον, κατὰ τοῦ λόγου Θεοῦ τοῦ ποιήσαντος τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Desinit, φοβήθητι τὸν ἀναβαλλόμενον φῶς ὡς ἱμάτιον· τὸν μόνον ἔχοντα ἀθανάσιαν καὶ φῶς ἀπρόσβαντον· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Precatio et exorcismus hic tum a S. Epiphaniæ Operum editionibus, tum a Goarii *Euchologio* pariter absunt. Nihilominus tamen Fabricius *Biblioth. Græcæ* vol. VIII, pag. 95, laudat codicem Baroccianum VIII, in quo et Epiphaniæ, et aliorum SS. Patrum Adjurationes sive Exorcismi ejusmodi leguntur. Quod non levi argumento est hunc S. Epiphaniæ aliosque aliorum Patrum, nonnullis adhuc in bibliothecis mas. delitescere.

APPENDIX DISSERTATIONUM.

DE ROMANORUM IMPERATORUM CHRONOLOGIA.

(Cf. not. 57, ad lib. *De mensuris*, col. 258.)

Εἰτα βασιλεῖς Ρωμαίων. Romanorum imperatorum qui sequitur Indiculus altero illo castigatus est, quem in *Ancorato*, n. 60, proposuit; neque tamen ubique satis accuratus est. Quare operam navaturi videmur, si in singulos imperatorum annos, qui quidem questionis aliquid habent, diligentius inquiramus. Id enim cum ad Epiphanium illustrandum, tum ad Romanam historiam stabilendam necessarium videtur; cum praesertim in illis quamplurima sint, quae majorem a chronologis fidem studiumque mereantur.

Ἀβρουτοῦ ἔτη γς'. De annis quibus imperavit Augustus, copiosissime dictum est ad hær. 51. Hic sexaginta sex duntaxat enumeravit; præter quos Eusebius sex menses addit. Initium ab U. C. anno 711, id est proximo a nece Julii. Nam Josephus, qui ab ipso Julianæ cædis anno deduxit, annos dat Augusto LVII, menses VI, dies II.

Ὁδ τινος ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ. Anno Caesaris Augusti XLII Christum in lucem editum esse cum Eusebio censet Epiphanius, periodi Julianæ 4712, Juliano XLIV, biennio fere ante communem Christi natalem. Nam VI Januarii natum existimat. De quo ad hær. 51.

Τιβέριος ἔτη γγ'. Tiberio XXIII annos solidos imputat Eusebius, ex eoque noster: non sine errore. Dicerem et hic, et in Augusto, rotundum numerum consecutatos esse, nisi in aliis plerisque menses ac dies adjecissent; quos proinde in Tiberio prætermitti non oportuit. Mortuus est Augustus duobus Sextis coss., anno Dionysiano 14, periodi Julianæ 4727, XIV Kal. Sept., ut ait Suetonius. Tiberius vero moritur XVII Kalend. Apr., Cn. Acerronio Proculo et C. Pontio coss., anno Dionysiano 57, per. Jul. 4750. Intervallum annorum XXII, diebus CCX, hoc est mensium fere VII. Quod tempus est Tiberiani imperii. Nec recte Dio imperasse scribit præter annos XXII, menses VII, ac dies totidem. Nam dies CCIX cum excurrentibus hinc mensibus ac diebus, neque in Juliana forma, neque in lunari, nec Ægyptiaca adequari possunt.

Γάιος ἔτη γδ'. Eusebius annos ei tribuit tres, cum mensibus X; Dio annos III, menses IX, dies XXVIII; Suetonius menses X, dies VIII. Ab ante diem XVI Kalend. Apr. quo imperium inquit, anno Dionysiano XXXVII, ad IX Kal. Febr. anni 41, quo interceptus est Caius, anni sunt solidi III, cum diebus CCCXIV: sive mensibus Julianis X cum diebus VIII.

Κλαύδιος ἔτη εγ'. Atqui Eusebius præter annos XIII, menses imputat IX, dies XXVIII. Dio annos tribuit XIII, menses VIII, dies XX. Obiit Claudius, ut auctor est Suetonius, Asiuto Marcello, Acilio Aviola coss., III Id. Oct. Ab ante diem VIII Kalend. Febr. anni 44 Dionysiani, quo imperium auspicatus est Claudius, ad XIII Octobris anni 54, in quem Asinius Marcellus et Aviola coss. incidunt, anni intercedunt solidi XIII, cum diebus CCLXII, sive mensibus Julianis VIII, diebus XX: quot recte colligit Dio.

Νέρων ἔτη εδ'. Eusebius annos attribuit Neroni XIII, menses VII, dies XXVIII; Dio annos XIII, menses VIII. Initium Neronis est XIV Octobris anni Dionysiani 54; a quo putati anni tredecim, cum mensibus octo, desinunt in XIII circiter Junii anni Dionysiani 68.

Γαλιῶν μῆνας ζ'. In *Ancorato* tres et numero imperatores expunxit, haud sane merito. Quorum primus Galba septimo imperii mense trucidatus est, ut refert Suetonius et Eusebius. Dio IX ei menses, dies XIII, concedit. Otho XV imperii die mortuus est, auctore Suetonio; vel, ut Dio, Xc. Vitellius annum unum imperavit, decem diebus exceptis, ait Dio. Colliguntur ab obitu Neronis anni duo, dies quinque: qui desinunt in annum Christi 70, Junii fere XVIII. Atqui jamdudum Vitellius obierat. Falsum est igitur tandiu Galbam ac Vitellium imperasse. Suetonius Vitellium ait natum esse Druso et Norbano coss., Sept. VII, vel XXIV. Is est annus Julianæ formæ 60, Christi 15. Perisse vero anno ætatis LVII; quod et Tacitus comprobat. Si hoc verum est, inquit annus ejus LVII Juliano 116, Christi 71. Quod si post Kalend. Jan. obiit, contigit mors ejus Christi 72. Atqui Vespasiani initium incidit in Christi 69, Julianum 114, ut paulo post dicetur. Verior est itaque Dionis historia, qui Vitellium anno ætatis LIV mortuum esse scribit. Hoc enim modo in annum Christi 69, Julianum 114, mors illius incurrit. Sed trium illorum imperatorum tam initia, quam exitus perobscuri sunt, de quibus alias enucleatius agetur.

Ὁβερταριανός ἔτη ς'. Eusebius præter annos totidem, tribuit menses præterea XI, dies XIII; nec longe abest Dio, qui imperasse scribit annos X, minus diebus VI. Suetonius natum esse prodit Vespasianum XV Kalend. Decemb. Q. Sulpitio Camerino, C. Poppo Sabino coss., quinquennio ante-

quam Augustus excederet. Hic est annus Dionysianus 9. Addit vixisse annos LXXI, menses VII, ac dies VII. Qui a Novembris XVII die anni noui computati, desinunt in ante diem IX Kalend. Julius, sive XIII Junii, quo die extinctus ab eodem dicitur, anni Christi 79, Juliani 124. Igitur anno Christi 79 mortuus est Vespasianus. Jam vero cum imperii primus dies ex A. D. Kalend. Jul. numerari coeptus sit, eodem auctore Suetonio, ac decem, paucis exceptis diebus, annos impleverit; si anno Christi 79 a Kalend. Julii initurus fuerit annus XI, primus Vespasiani annus inchoatus est anno Christi 69, Juliano 114, post annum, et aliquot dies a Nerouis obitu. Sed Vitellius post initium Vespasiani plures menses traxit.

Τίτος ἔτη δύο. Præter biennium duosque menses, imperavit viginti præterea dies; nam mortuus est Id. Sept., hoc est XIII die mensis; quibus additi septem residui de Julio anni 79, dies viginti conficiunt supra biennium, et menses duos. Obiit itaque anno Christi 81, Juliano 126. Unde initium Domitiani surgit. Castigandus vero est Eutropius, qui menses octo, dies viginti supra biennium impulat.

Δομητιανὸς ἔτη τε. Mendose, ut et Eusebius, quod ad menses attinet, pro quibus scribe ἡμέρας ε'. Nam imperavit annis quindecim, diebus quinque, ait Dio, Suetonius et Eutropius anno quinto decimo imperii mortuus esse narrat. A XIV die Septemb. postidie quam Titus excesserat, ad XIV Kalend. Octobr., hoc est ad XVIII Septemb., quo die interfectus est Domitianus, dies sunt sex, excluso mortis die. Totidem ultra solidos annos excurrere necesse est, non menses diesve plures. At Scaliger lib. V *De emend. temp.* Domitianum, contra communem omnium sententiam, annos duntaxat imperasse putat quatuordecim cum diebus quinque, et qui aliter statuunt, minus eos prudenter facere iudicat. Ius vero parum ille sane prudenter. Neque enim negari potest, quin Domitianus annos quindecim expleverit, ac de sexto decimo paucos dies libaverit; vel ipsomet auctore Scaligero. Occisus enim est C. Valente et Antistio Vetere cosa., Eutropio et Xiphilind testibus, ut et Scaliger in Eusebianis notis asserit. Horum vero consulatus incurrit in annum Urbis ex Varrouiana supputatione 849, periodi Julianæ 4809, Christi 96, Julianum 141, cyclo lunæ II. Ab anno Christi 81, et XIV die Sept. ad XVIII Sept. anni 96 anni sunt quindecim, dies quinque. Errat insuper Scaliger, dum p. 476 Josephum arguit; qui in fine τῆς Ἀρχαιολογίας natum se dixit anno primo Cali; atque opus suum absolvisse anno XIII Domitiani, ætatis suæ LVI. Ipse autem uno anno minus dixisse Josephum existimat: et LXVI annos debuisset numerare. In quo frustra est. Caius enim iniiit anno Christi 57, Januarii XIV; Domitiani vero decimus tertius coepit anno Christi 93, ex die XIV Septemb. Fingamus natum esse Josephum anno ipso 37 Christi, Decembris mense, vel

anno 38 incunte Januario, cum adhuc Cali primus laboretur, annus ipsius LXVI incipit ab Decembris mense anni 92, post initium anni XII Domitiani. Quare ut scribendi finem fecerit Octobri mense anni 93, id acciderit anno vitæ suæ LVI, Domitiani vero XII. Est nunc cum illo suo epiphonemate Scaliger: *Ita quotidie periclitando fidem nostræ methodi, alienos errores deprehendimus.*

Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ. Valde ἁστυκῶς hoc dixit Epiphanius, Titii tempore Hierosolymorum excidium incidisse. Quod excusari aliquo modo potest, ut πλατυκῶς, hoc tempore, id est sub istis imperatoribus, nempe sub Vespasiano, contigisse velit; nam Vespasiani anno secundo a Tito vastata sunt Hierosolyma: ut inter cæteros disertè Josephus affirmat lib. VI, cap. 27; alterum, quod sequitur, excusationem omnem excludit: nimirum accidisse cladem illam post annum a Passione Domini 65, cum diebus aliquot. Atqui Eusebius in *Chronico*, a quinto decimo anno Tiberii, et ab exordio evangelicæ prædicationis annos XLII elapsos esse dicit; libro vero III *Hist.*, cap. 7, a Passione Domini annos solidos XL. Quem locum frustra in animadversionibus Eusebii interpolavit Scaliger: et postquam Eusebium in contextum verba quædam intrusit, quæ falsam sententiam exprimerent, in Eusebium, quasi ejus auctorem, styllum convertit. Etenim lib. III de Hierosolymitana clade scribens. Ταῦτα δὲ, inquit, ἂν εἴη ἕκαστον ἐπιθεῖναι, ἀ γένοιτο ἂν παραστατικῶς φιλανθρωπίας τῆς παναγάθου προνοίας, τεσσαράκοντα ἐφ' ὅλους ἔτσι μετὰ τὴν Χριστοῦ τῶν μακρὴν τὴν κατ' αὐτῶν ὕληρον ὑπεριθεμένην. *Hæc adficienda merito sunt; ex quibus optime illius providentiæ benignitas apparet, quæ totis quadraginta annis post commissum in Christum facinus illorum exitium distulit.* Hic nemdum esse suspicatur Scaliger, et quidem vetustissimam, quæ et agnoscitur a Rufino. Nam post ἐφ' ὅλους, decesse vult ὄσων, in XLII annos a Passione fluxisse scripserit Eusebius. Tum, *Oportet, inquit, valde in Hellenismo tironem esse, qui non videat numerum deesse in illa lacuna, quam reliquimus.* At ego valde κακοφθῆ oportere illum esse dico, qui scriptoribus antiquis inuitis ac reclamantibus suos errores affingat, nam quid ista depravatione opus est? Annos totos XL a Passione dilatam esse cladem illam affirmat. In quo sibi maximo consentaneus est. In *Chronico*, et in lib. I *Hist.* cap. 10, Christum anno XV Tiberii baptizatum esse, passum vero XVII censet Eusebius. Ad XVIII Tiberii annum ascriptus est Christi XXXI. At vero Hierosolymitanum excidium anno Vespasiani 2 comparatur in Eusebiano *Chronico* cum anno Christi 71-Detractis de 71, annis 52, reliqui sunt 39. Ergo anno 40 a Passione, ex Eusebii mente, diruta sunt Hierosolyma. Ideo Clemens Alexandrinus lib. I *Strom.*, qui anno XV Tiberii Passionem assignat, annis XLII, mensibus tribus postea τὴν ἀλωσιν accidisse putat. Epiphanius, ut ad hæc. 51 ostensum est, Passionem in eum annum contulit, quo Tibe-

rius V et Sojanus coss. fuere: qui Dionysiano respondet 51. Cum igitur urbs everisa sit anno Dionysiano 70, annus Passionis ab exordio quadragesimus est. Corrigendus igitur Epiphanius, dum LXX annos intercessisse dixit: quod neque a Nativitate, neque a Passione, deducto numero, potest obtineri. Quod ad mensem, diemque, quo templum et urbs ipsa vastata sunt, attinet: Scaliger lib. v *De emend.* atatuit, Augusti x templum incensum esse, urbem vero Septembris viii, ac præterea eodem illo anno, xiv Nisan, sive Pascha in Aprilis xiv incidisse; quod ob methodum suam accommodatum esse mirifice triumphat. Sed hæc omnia hallucinationum et somniorum plena sunt. Nam quod de Nisan Josephum testem citat, non mediocriter aberrat. Is enim lib. v τῆς Ἀλώσεως cap. 11 ita scribit: Ἀλώσαντες δὲ πρὸς βραχὺ τοῦ θύραζε πολέμου, πάλιν ἔδον ἢ στάσις ἐπηγέλρετο, καὶ τῆς τῶν Ἀζύμων ἐνστάσις ἡμέρας, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ Σαββατικῆ μηνός, ἐν ἧ δοκοῦσιν Ἰουδαῖοι τὸν πρῶτον ἀπαλλαγῆναι καὶ ῥὸν Ἀγυπτίων. Azymorum diem iniisse dicit xiv Nisan, qua die liberati olim ab Ægyptiaca servitute fuerant. Rufinus Josephi depravator lib. vi, cap. 4, Aprilis xiv reddidit; idque Scaligero, Calvisio, et aliis imposuit. Sed nemo est hebes adeo, qui Josephum non videat de lunari mense, non Juliano ac fixo loqui, cum eodem die illud evenisse dicat, quo Judei quondam ex Ægypto migraverant. Hoc vero xiv Nisan lunaris, sive ἀκριβοῦς, seu civilis incididerat. Deinde quamvis Julianum mensem intellexisse Josephum existimemus, minime is tamen Aprilis erit, sed Martius. Etenim Macedonici menses aliter usurpantur a Josepho, quam a Græcis posterioribus, Syromacedonici: est quidem utrorumque eadem appellatio; sed Macedonici menses, cum fixi sunt, uno mense Syromacedonicos antecedunt; id quod pluribus ad hæc. 51 declaratum est. Xanthicus est usq. Syromacedonum, et Græcorum Aprilii respondet; Lous Augusto; Macedonicus vero Xanthicus Martio potius quam Aprilii; Lous Julio. Itaque Nisan apud Josephum cum Xanthico, Lous cum Ab confertur: e quibus Nisan lunaris majorem Martii partem, Lous Julii, sibi vindicat. Utrumnam vero Macedonicorum mensium appellationes ad fixos et Julianos transtulerit Josephus, alterius loci et instituti quæstio est. Nos utcumque se res habeat, negamus Xanthicum apud Josephum Aprilem esse Julianum. Sed Scaligero, et ante hunc Rufino Græcorum et Syromacedonum usus fraudi fuit, qui aliter ac Macedones mensium ordinem instituerunt. Vide quæ ad illum locum hæc. 51 uberius exposuimus. Quamobrem cum Josephus ait lib. vi, cap. 26, decimo die Loi mensis templum deflagrasse, ad Julium potius, quam Augustum pertinere puto, quemadmodum et cum narrat cap. 47, Gorpiaz mensis vii urbem esse subversam, Augusto magis quam Septembri convenire suspicor.

Hebræorum de anno desolationis templi discrepantes sunt sententiæ, quas R. Issachar ben Mor-

A dekai in Computo percenset. Scribit enim se anno Judaico 5299 in variis synagogarum tabulis adnotatum reperisse, alibi contractuum annum 1849; a desolatione templi 1469; alibi contractuum 1850, desolationis 1470; alibi contractuum 1851, desolationis 1472. Auctor ipse annum Judaicum 5299 esse putat a desolatione 1470. Tum addit, a Tisri, qui templi vastationem proxime sequitur, numerari annos Semitah et Jubilæos: adeo ut annus ille, cujus Tisri desolationem excepit, fuerit noni Jubilæi decimus quintus. Annus Judaicus 5299 iussit anno periodi Julianæ 6251, Christi 1558, de quo deductis 1470 remanent 68. Quare ex illius sententia Tisri anni ejus, in quem urbis excidium incidit, coepit anno Christi 68, et sequenti 69 templum eversum, anno Sabbatico: nam caput æræ illius a desolatione, convenit Tisri anni Dionysiani 69, post templum dirutum. Uno igitur aberrat anno. Verius sentiunt, quos auctor ille scribit annum Judaicum 5299 numerare a desolatione 1469. Subtractis enim de 5299 annis 1469 restat annus 3830; cujus Tisri coepit anno Christi 69, quo jam inclinante Christi anno septuagesimo, vastata sunt Hierosolyma, anno primo Semitah.

*Νερόβας ἔτος β'. Pessime in Ancorato ἐπ' Ἐ. Eusebius ita, ut hoc loco, annum unum menses quatuor assignat; Dio novem dies addit; Eutropius octo. A die xviii Sept. anni Christi 96 ad vi vel v Kalend. Febr., sive Januarii xviii, anni 98, Nervæ tempus illud intercedit. Obiit itaque anno Christi 98, periodi Julianæ 4311, cyclo lunæ iv. Fallitur enim Scaliger, qui cum in exordio Nervæ, atque obitu Domitiani conspuando ait hallucinatus, eandem in Nervæ exitu, atque initio Trajani culpam commisit. Scribit enim lib. v *De emend. temp.* Nervam obiisse cyclo 3 anno Nabonassarî 844, neomenia Phamenoth. Est hic annus per Jul. 4810; Christi 97, cyclo Innæ iii. Atqui nos proxime demonstravimus, Domitianum, Vetere et Valente coss., interfectum esse anno Christi 96, per Jul. 4809, cyclo lunæ ii. Igitur cum Nerva non plus anno uno ac mensibus quatuor et diebus novem imperarit, desiderit hoc tempus necesse est in annum Christi 96, cyclum lunæ iv, periodi Jul. 4711.*

D Absurdissima vero est ejusdem Scaligeri castigatio, qua Onufrianos Fastos redarguit, quod parva consultu duo Nervæ imperio tribuant: *Unum enim, inquit, tantum par coss. interjiciendum inter initium Nervæ, et eas Kal. Januarii, quibus decessit. At Fasti Siculi unum tantum par recte attribuant. Corrigendi igitur Fasti.* At ipse corrigendus sane potius. Quandoquidem enim Nerva anno Christi 96 exeunte coepit, et ineunte 98, hoc est vi Kal. Febr. obiit; duo parja coss. ejusdem imperio congruant: nimirum anno 97, quo apud Onufrium, et in Siculis Fastis coss. memorantur Nerva III et Virgilius Rufus II. Item anno 98, Nerva IV et Trajanus II; quem annum libavit Nerva. Neque Siculi Fasti dissident, aut aliter atque Onufrius faciunt, nisi quod

Trajanum solum consulens hoc anno reddunt : quod videlicet cum paucis diebus consulatum Nerva gessisset, solus in eo relictus est Trajanus. Mira est igitur ἀλογισία Scaligeri, qui tam crasso errore sese traduxit. Atenim Menelae observatio quaedam est apud Ptolemæum lib. vii, p. 170, qui anno primo Trajani Romæ lunam cum spica conjunctam notavit, anno Nabonassari 845, Mechir xv, sequente xvi. Congruit tempus anno Domini 98, per. Jul. 4711, Januarii x, sequente xi. Cum igitur Nerva nonnisi xxv circiter Januarii decesserit; si anno Christi 98 mortuum esse dicamus, observationis illius tempore nondum primus Trajani annus inierat. Quare videtur anno Christi 97 cœpisse Trajanus : cujus anno primo exeunte, Januarii xi, diebus ante secundi initium xiv; Menelae enim lunæ conjunctionem observavit. Ita Scaliger. Quod ipsum est perleve. Menelae enim primum Trajani annum a Kalendis Januariis antecedentibus Romano more auspiciatus est, non ab epocha ipsa præcise.

Ῥαταρὸς ἐστὶ θ'. Addit Eusebius menses ix; Dio menses vi, dies xv; astipulator et Eutropius. Victor annus dat prope viginti. Itaque cum anno Christi 98, ex A. D. vi Kalend. Febr. cœperit : mortuus est anno 117, inchoato jam anno xx : cujus menses vi, dies xv, a vi Kalend. Febr. ad iv Id. Aug. jam elapsi fuerant. Postridie enim Adrianus imperium iniiit. Omnino igitur anno Christi 117, periodi Jul. 4850, obiit Trajanus, si tot annis, quot vulgo numerantur, imperavit; non 4829, ut putat Scaliger; apud quem perperam et librarii, ut opinor, vitio annus Christi 117 ponitur, pro 116. Hic enim periodi Julianæ anno 4829 respondet.

Μετὰ Ῥαταρὸν Ἀδριαρὸς ἐστὶ κα'. Mirum valde est chronologos annorum atque exordii Adriani imperatoris explicatione tam leviter esse defunctos. Atqui haud scio an nullius imperatoris tempus majorem ac difficiliorem questionem habeat. Quocirca necessarium nos in id incumbemus, ut si minus controversiam tollamus omnem, certe eam, vel dissimulantibus vel non animadvertentibus plerisque, monstremus. Igitur Spartianus in Adriano annos ci tribuit xxi, menses xi. Eutropius annos xxi, menses x, dies xx. At Victor annos xx, menses xi; totidem Dio. Quod verius et est, et a Casaubono creditur, in *Notis ad Spartianum*. Scaliger tam in lib. v *De emendat. temp.*, quam in *Animadvers. ad Eusebium*, miscet ac perturbat omnia. Censet enim Adrianum annos xxii uno mense minus imperasse; libro v *De emendat. temp.* pag. 459, imperium ait inisse anno periodi Julianæ 4829, et imperasse annos xxi, menses xi. Qui numerati ex A. D. iv Id. Aug. anni 4829, desinunt in A. D. vi Id. Jul. anni 4850. Annus 4829, Christi Dionysianus est 116. At 4850, est 137. Quare perspicua est ἀπροσεξία. Nam si annos xxi, menses xi numeres ab xi die Augusti anni Christi 116, desinent in x diem Julii anni 138, sive periodi Julianæ 4851. In *Eusebianis Animadversionibus* pag. 191 major est hæc incertitudo

num conflictus. Statuit Adrianum, ex Spartiano et Xiphilino, annos imperasse xxi, menses xi. *Quare sine errore, inquit, possumus illi imputare annos xxii.* De Xiphilino falsum est. Neque enim annos xxi, sed xx duntaxat attribuit. Porro Trajani obitum et initium Adriani confert in annum Christi 117, Nigro et Aproniano coss., Adriani vero mortem et Antonini exordium in annum Christi 137; quod et pag. 200 repetit. In quo biennio toto logistico illius aberrat. Etenim quo anno Juliano mortuus est Adrianus, eodem annum xxiii, post mensem, auspiciatus erat: siquidem menses xi supra annum xxi imperavit. Demus igitur anno Christi 117, Augusti mensis xi, imperare cœpisse; annus vicissimus secundus, expleto xxi, iniiit anno Christi 138, cujus xi mensis desit anno 139, Julii x, quo moritur Adrianus, cum adhuc mensis unus ad xxiii annum expleandum deesset; ut xxiii, Augusti xi, hoc est iii Id. inciperet. Perperam igitur Adriani exitus in annum 137 conicitur. Sed majorem rianæ ejusmodi argumentatione tollit. *Annus, ait, Christi 137 est primus Antonini, et 138 usque ad mensem Angustium est idem currens Antonini; de quo si detrazerimus annos 28, remanebit annus obitus Trajani 117 Christi, Nigro et Aproniano coss.* Anno Christi 138 cœpit Antonini secundus; Adrianus autem periiit anno 137 : et tamen ad investigandum initium Adriani, de annis 138 viginti duos detrahit; quod de 137, imo de 356 faciendum erat, quo cœpisse dicitur Adriani ultimus. Detrahe de annis 137, viginti tres (nam 25 Adriani inchoandus erat anno 137) supererunt 114. Ergo 115 Christi anno cœpit Adriani primus, triennio ante Trajani obitum, quem Scaliger ipse confert in annum 117, Nigro et Aproniano coss. Quo nihil est ineptius. Quocirca non potest Adrianus annos viginti tres, uno mense minus attigisse : nec amplius quam xx annos menses xi imperavit, uti Dio atque Eutropius affirmant : ex quibus cæteri omnes corrigendi sunt. Cæterum Trajanus, Nigro et Aproniano coss., anno Christi 117 excessit e vivis Augusto mense. Unde initium Adriani consurgit ex ante diem iii Idus Augusti. Quo ex die putati anni xx, menses xi, desinunt in vi Id. Jul. anni 138, periodi Jul. 4851, D cyclo lunæ vi.

Quod ipsum et ex annis quibus vixit Adrianus deducitur. Natus est enim, auctore Spartiano, Vespasiano VII et Tito V coss., anno Urbis 829, Juliano 121, Christi 76, per. Jul. 4789, ix Kal. Febr. Vixit autem annos Lxxi, menses v, dies xix, ut ait Xiphilinus. Emendandus enim est Spartianus, qui annos Lxxii numerat, cum Eutropius et Victor sexagenario majorem obiisse memorent. Anni Lxxi, menses v, dies xix, ex ante diem ix Kal. Febr. anni Christi 76 putati incidunt in Julii xii, vel x (nam dies duntaxat xvii Spartianus arrogat) anni 138. Quocirca communis est omnium fere sententia, mortem Adriani convenire in annum Christi 133, Urbis 891, Camerino et Magno coss. Sed huc in

primis Ptolemæus adversatur; qui et illo tempore A
vixit, et aliquot observationes Adriani annis con-
signatas reliquit : ex quibus aliter, ac vulgo fit,
de illius exordio sentiendum videtur. Etenim lib. iv,
cap. 9, editionis Græcæ pag. 102, primam a se no-
tatum eclipsim lunæ refert anno Adriani nono (ita
in Latinis codicibus, neque aliter mathematici ac
chronologi lætenuis fere, uti Buntingius, Scaliger,
Calvisius : cum in Græco non nonus, sed octavus
Adriani sit, τῷ ἧ' ἐτεῖ Ἀδριανῶ, quod magnopere
demiror), Pachon xvii, sequente xviii, hor. 8, 24',
a meridie, anno Nabonassari 872. Congruit anno
per. Jul. 4358, Christi 125, Apr. v, feria iv. Secundo
apud eundem Ptolemæum cap. 6, pag. Græcæ edit. 98,
observata est eclipsis altera anno Adriani xvii, Payni
mensis xx, sequente xxi, horis 11, 15' a meridie,
Nabonassari 880, anno Christi 135, per. Jul. 4840,
Maii vi, feria iii. Tertio eadem pag. eclipsis alia
contigit Adriani xix, Nabonassari 882, Choïæ ii,
horis 11 a meridie. Convenit per. Jul. anno 4847,
Christi 134, Octobris xx, feria iii. Quarta eclipsis
incidit in annum Adriani xx, Nabon. 883, Pharmuthi
xix, horis xvi post meridiem; anno Christi 136,
per. Jul. 4819, Martii vi. Sunt et alie apud eundem
observationes. Velut lib. iii, pag. 77, Lat. edit. lib. iii, cap. 8,
anno Adriani xvii, anno Nabon. 880, Athyr vii,
æquinoctium autumnale observatum a Ptolemæo : quod
tempus congruit anno Christi 132, Sept. xxv. Ad
hæc lib. v, cap. 3, Græcæ edit. pag. 3, anno Antonini
ii, Nabon. 886, xv Phamenoth anomaliam lunæ
deprehendit; anno Christi 139, per. Jul. 4852,
Februarii ix. Item lib. x, cap. 4, pag. Græcæ
edit. 241, anno Antonini ii, Tybi xxix, sequente
xxx, observata Venus est; anno Christi 138, Decembris
xvi, per. Jul. 4851. Præterea lib. iii, cap. 2,
pag. 62 Græcæ edit., anno Antonini ii, æquinoctium
autumnale deprehensum Athyr ix, anno Christi 139,
per. Jul. 4852, Septembris xxvi. Denique lib. ix,
cap. 30, pag. Gr. edit. 236, anno Antonini ii, Nabon.
886, Epiphi ii, sequente iii, periodicus Mercurii
motus observatus est, anno Christi 139, Maii 17,
per. Jul. 4852. Reliquas prætermitto. Ex quibus
omnibus evidens est, initium Adriani non in annum
Christi 117, sed 116 cadere, sive epocham annorum
Adriani ab Augusti xi Ptolemæus deduxerit, unde
imperium exorsus est : ivo a neomenia Thoth
Ægyptiaci, quæ illo tempore in Julium incurrebat.
Nam si annus Adriani xvii cum anno Christi 132,
Septembris mense, et cum 133, Maio concurrat,
necesse est annum primum inhiase Christi 116.
Quod idem reliquorum Adriani annorum cum
Christi annis concursu ac completionem colligitur.
Velut quod annus nonus et decimus Octobri
mense numeretur anni 134, vicissim autem
Martio mense anni 136. Hæc enim explicari
aliter nequeunt, quam ut primum cœpisse
dicamus anno 116. Id ipsum et ex annis Antonini
perspicuum est. Quippe annus Antonini secundus

Februarii mense cum anno Christi 130 comparatur.
Hujus ergo anni primordium convenit anno 138,
adeoque primum inhiat anno 137. Quibus
reliquæ observationes consentaneæ sunt. Quamobrem
si annorum notæ bona fide a Ptolemæo, vel
librariis reddite sunt : de quo vix est ut prudenter
addubitari possit; cum in tot observationibus
sibi ipse constet, necesse est initium Adriani uno
anno submoventi, et in annum Christi 116 conjici;
ejusdem vero mortem et initium Antonini in annum
137. Hoc vero constituto, de annis Trajani, vel
Domitiani excerptodus unus erit : ut vel iste
xiv duntaxat annos, vel ille octodecim solidos cum
excurrentibus mensibus expleverit, Adrianus vero
xx cum mensibus xi. Domitiano non est ut detrahendum
aliquid existimem, cum non modo de illius annis,
verum et de coss. quibus mortuus est, egregie omnes
inter se consentiant. Videndum porro, utrum
Trajano xviii duntaxat cum mensibus novem
ascribi debeant : sicut non Nigro et Aproniano
coss., anno Christi 117, sed Eliano ac Vetere,
anno 116 Trajanus excesserit. Unde et de
annorum numero, quibus vixisse fertur Adrianus,
descendans unus fuerit; aut certe non illo coss.
Vespasiano VII ac Tito V, hoc est Christi 76,
sed anno antecedente natus est : nisi quid in
consuluum serie, quod postremum est, perturbationis
inciderit. De qua re ad eruditorum et antiquitatis
consulorum hominum iudicia provocamus.

Ἄξιόν ἐστιν ἀποδείξαι ὅτι ἄρχεται τῆς ἐποχῆς
ἀπὸ τῆς ἀποδείξεως τῆς ἐποχῆς. Si conceptos
ab Epiphano numeros subducas, annos ab Augusto
reperies 180, cum mensibus vii, diebus xxi;
si menses tricenarios statuas, usque ad Adriani
finem. Jam antea constituimus initium Augusti
ex Epiphaniæ mente in annum cadere Julianum
tertium, Urbis ex Varroniana ratione 711, alterum
ab necesse Julii. Is est in periodo Juliana 4671.
Adriani obitus vulgo conjicitur in annum Christi
138, periodi Jul. 4851. Ab anno igitur 4671
ad 4851, anni solidi putantur 180 et menses
aliquot, ita ut centesimus octogesimus primus
inierit anno ipso 4851. Vellem indicasset
Epiphanius, quamquam ex die Augusti primordium
duceret, ut sciremus, cur præter solidos annos
180 menses quatuor, minus diebus ix, imputaverit.
Obiit Adrianus vi Id. Jul., a quo die si retro
numeres menses tres, dies xxi, pervenies ad
xxi Martii; in quo Nicænum concilium
πολιτικῶς æquinoctium defixit : estque hic
dies neomenia primi mensis paschalis, qui
ex paschalibus terminis constat, et mente
Anatolii aliorumque veterum, ut ad hæc. l. i
diximus. Itaque verisimile est, Epiphanium
epocham imperii Augusti in eo die collocare,
cum præter annos 180 menses iv minus diebus
ix attribuit.

Ἦν ἐστὶν ἀπὸ χρόνου τῆς ἐποχῆς. A Ptolemæo
Philadelpho anno septimo ad ultimum Cleopatre
numerabat Epiphanius annos 249; cum
revera sint secundum illum 259. Rursus ab Augusti

primus ad xii Adriani, anni sunt 171, menses vii, A dies xxi. Quos si cum 259 conjunxeris, colligentur anni 430, menses vii, dies xxi; si quidem ex diebus excurrentibus tricenarius menses feceris. Apparet igitur a septimo Ptolemæi Philadelphæ, ad exitum Cleopatrz, non 249, sed 259 annos imputari. Sed mirifica est, et valde *δωρικῆ* ista putatio, si periode atque Epiphaniæ calculis præ se fert accipere velimus; nam duæ sunt *ὀμάδες*, ex quibus 430 annorum summa conflatur: prima est a vii Philadelphæ ad ultimum Cleopatrz, annorum 259; altera ab initio Augusti ad duodecimum Adriani, annorum fere 171. Qua ratione necesse est primum annum Augusti post ultimum Cleopatrz numerari. Atqui Cleopatrz ultimus congruit anno Urbis 724, Juliano decimo sexto, Augusti vero imperatoris decimo quarto. Epiphaniæ igitur hæc ex parte ratio, ut Lucilius ait, *pervorsa, æra subducta improbe*. Quæ quidem ita restituenda sunt: Annus Philadelphæ septimus, ut supra demonstravimus, convenit anno periodi Julianæ 4435; Adriani vero duodecimus, Christi 128, periodi Julianæ est 4841. Colliguntur a septimo Philadelphæ ad duodecimum Adriani, anni 406. Annis itaque xxiv solidis aberrat Epiphaniæ calculus.

Ὁδεος δὲ ὁ Ἀδριανός. Athanasius de eodem Aquila, ἐπὶ Ἀδριανοῦ βασιλέως τοῦ λεπτοθέντος. Pro quo Scaliger *λεπρωθέντος* absurdissime corrigi. Cum *λεπτωθείς* parum licet terse pro *λεπτυνθείς* dici poterit. Nam tabe confectus, ut ait Victor, Adrianus perijt. Vide Spartianum.

Ὅτι δὲ πολλὰ κερμηκότες. Xiphilinus: Ἐτελεύτησε Μῶν καὶ βοῶν τὸ δημῶδες, ὅτι πολλοὶ ἱατροὶ βασιλεὺς ἀπέκλεισαν.

Ἐτέλλεται τὴν ποταμῶν. Nimis hæc abrupte de peregrinatione subjecti, quasi posteaquam in morbum incidit Adrianus illam susceperit. Addendum itaque *στέλλεται ἐξ.* Multum ac diu peregrinatus est Adrianus, ut ex Spartiano, Xiphilino aliisque constat, ac sæpius Orientem Syriamque peragravit. Hæc autem profectio, de qua hic Epiphanius loquitur, sub illud tempus contigit, quo Hierosolyma instauravit. Quod quandonam factum sit, non facile est discernere. Non enim semel ab Adriano compressi ac perdomiti sunt Judæi. Primum anno imperij secundo rebellantes illos attrivit, ut in *Chronico* scribit Eusebius, *Alexandrinum Chronicon* hoc ad annum in refert; additque tunc Adrianum Hierosolymam venisse, et captis Judæis ad terebintum venisse, ibique mercatum illorum instituisse; postremo subverso templo urbem instaurasse. eamque de suo nomine *Æliam* appellasse. Quæ partim falsa sunt, partim alieno tempore posita. Falsum est, Adrianum templum Judæorum, quod nusquam tum erat, demolitum esse. Urbis autem instauratio diu postea contigit. Prima Judæorum clades sub Adriano, incunte illius imperio accidit, ut recte Scaliger in *Animadvers.* ad an. 2124 observat, quando seditionem concitarunt, quæ per Martium

Turbonem repressa videtur. Posterior motus, idemque diuturnus et horribilior in xvi Adriani confertur in Eusebiano *Chronico*. Cujus auctor Cochebas, sive Barcochebas latro quidam exstitit. Causam belli Spartianus fuisse dicit, *quod vetabantur mutilare genitalia*, Xiphilinus et Dione, quod cum Hierosolymam instaurasset, *Æliamque nominasset*, Jovis templum in eodem loco condidit, ubi templum olim steterat. Unde graviter commoti Judæi atrox bellum excitarunt, duce, ut dictum est, Barcocheba: quod Justinus in *Apolog.* testatur. Hic vero finem impositum scribit Eusebius anno Adriani xvii: quod et libro iv *Hist.* cap. 6, ex Aristone Pellæo narrat. Atqui anno illo xvii imper. Adriani *ἀρχάσαι τὸν πόλεμον* Aristo scripserat. Ideo sub Adriani finem desisse putat Scaliger, neque dum xvii anno terminari potuisse. Sed futilis est ac levissima ratio; nam belli vis in ultimum annum incumbere potuit, cum Betherem obsedit Adrianus: qua in potestatem redacta, occisis factionis ducibus, bellum est omne restinctum. Dixi Hierosolymorum instauracionem nonnullorum ex sententia Judaica ista seditione posteriore fuisse; Dionem vero antea contigisse scribere. Si ante Judæos compressos ac profligatos accidit, hoc est sub annum Adriani xvi, cum sit annus Christi 132, vel 133, ab urbis excidio, quod anno Vespasiani secundo contigit, Christi 70, aoni sunt ferme 65. Duobus vero, tribusve plures erunt, si finito bello urbem Adrianus excitarit. Quocirca non satis exactus est Epiphaniæ numerus, qui 47 annos ab illo excidio colligit. Quanquam non Vespasiani 2, sed Titi, expugnatam urbem existimat, a quo ad tempus illud, quo eandem denuo Adrianus erexit, vel ad locum ipsum pervenit, quod decimum sextum aliquot annis antecedere potuit, anni plus minus xviii reperiri possunt.

Ἦν κατὸς τρεῖς Τίτος. Falsum, accidisse sub Tito: nam id, Vespasiano imperante, contigit.

Καὶ εὖς τὴν πόλιν πᾶσαν. Perique veterum Patrum Hierosolyma negant funditis a Tito subversa; sed mediam urbis partem excidio superfeasæ dicunt, quam postea solo æquavit Adrianus. Ideo his *εὖς* illam asserunt. Ita Eusebius lib. viii *De demonstr.*, cap. 18, Hieronymus, alique, quos citat ac refellit Scaliger ad annum Eusebii 2140. Hanc vero secundam urbis calamitatem iidem illi post Judaicam illam seditionem a Cocheba conflam, eundemque necatum incidisse memorant, ac tum demum eversa penitus urbe, *Æliam* ex ejus ruinis excitatam.

Ego vero Dioni prorsus assentior, qui *Æliam* ante Judaicum illum motum ab Adriano conditam affirmat: cujus etiam occasione rebellasse Judæos refert, cum in ea Jovis Capitolini templum extruxisset. Nec illud approbare possum, mediam urbis partem priori illi cladi superstitem fuisse. Non tamen negandum est, quin parvæ quædam reliquæ ad Adriani tempora persisterint: quod nimium

præfracte facit Scaliger. Qui et Epiphanium redarguit, quod adificia aliquot, et synagogas cum Christianorum templis restitisse dicat. Nam illud Christi Domini vitæciniū opponit: *Non manebit lapis super lapidem* (Matth. xxiv, 2). Verum Josephus ipse lib. vii, cap. 18, turres a Tito tres relictas cum occidentali muri parte scribit, ut ea velut castra præsidariis essent. Unde non tam rigide verba illa Christi accipienda videntur, nulla ut, etiam exigua, pars urbis remanserit, sed ut majori ex parte solo æquata et complanata fuerit, aut illius certe prophetiæ exitus Adriani quoque tempora complectitur. Quamobrem paulatim accidit, ut partim Judæi, partim Christiani sive in superstitie illa urbis parte, sive in propinquo aliquo loco domicilia collocarent. Quæ omnia una cum veteribus Hierosolymorum reliquiis Adrianus demolitus est, ac novam a fundamentis urbem extruxit: non tamen iisdem in vestigiis, quibus prior constiterat, sed, ut in urbium instauratione sæpius usuvevit, haud procul a veteri sede. Hiuc est quod Hilarus in psal. cxxxi et clyvi, Athanasius lib. *De incarn. Verbi*, et alii quidam aiunt Hierosolyma tuo tempore non existisse: nam quod non eodem loco, ubi prior sita fuerat, meta esset ab Adriano condita; negarunt ideo Hierosolyma superesse. Hilarii verba diligenter attendenda sunt: *Sed hodie eandem esse rerum fides edocet*. Eandem, inquit, nullam esse, quod a veteri sede esset aliquanto dissita. Favet huic interpretationi Gregorius Magnus homilia 39, ubi hæc eadem Domini verba sic exponit: *Hoc quoque quod additur: Non relinquunt in te lapideum super lapidem, etiam ipsa civitatis ejusdem transmigratio testatur. Quia dum in eo loco nunc constructa est, ubi extra portam Dominus fuerat crucifixus, prior illa Hierusalem, ut dicitur, funditus est eversa*.

Kal λαβὼν τὸν Ἀκίλλαν τούτων. Hæc omnia fabulosa, et ab otiosis Judæis conficta videntur. Maxime quod Aquilam ait Adriani πενθερὸν fuisse. Quæ vox cum alibi a me lecta non fuerit, vel πενθερὸν significat, vel πενθερῶν filium, affinem certe. Nos *socerum* reddidimus, quasi πενθερὸν legeretur, quomodo *Alexandrii Chronici* scriptorem hic legisse suspicor. Nam pag. 598, ex hoc Epiphanii loco historiam Aquilæ pontifici referens, Ἀκίλλας, inquit, ἐγνωρίζετο, ὅς ἦν πενθερὸς Ἀδριανοῦ τοῦ βασιλέως. De Aquila passim meminit Hieronymus, præsertim *adversus Rufin. apol. 2*, et alibi *proselytum contentiosum, atque etymologias nominum persequentem*, alias *diligentem, et curiosum interpretem* vocat. Et in cap. viii Isaici nonnullorum opinione discipulum hunc Akibæ fuisse scribit, non tamen Christi tempora antecessisse significat, quod et Hieronymi loco illo quidam asseverant.

Kal ἐκτὰ συναγωγῶν. De iis loqui videtur Optatus Milevit. lib. iii, ubi de Sion agens: *In cujus, inquit, vertice est non magna planities; ubi fuerunt*

A vii synagogæ; ubi Judæorum populus conveniens legem per Moysen datam discera potuisset.

Ἄντωνιος ὁ ἐπιχληθεὶς Πίλος. Eusebius annos Imputat xxii, menses iii; Victor xxiii, totidem Entropius, Cassiodorus xxi, Onufrius xxiii, menses vii, dies xxvi. Vixit autem ad annum Urbis 914, M. Aurelio Vero iii, L. Vero ii coss., ut ex inscriptionibus ac nummis veteribus colligit Ounfrus. Hic est annus Christi 161, quo quidem Nonis Martiis, ut idem probat, Antoninus Pius excessit. Si igitur initium Antonini ab anno 158, uti vulgo fit; decimo vero Julii deduxeris ad annum quem diximus 161, Martii vii; anni sunt absoluti xii, menses vii, dies circiter xxviii. Verum ex Ptolemæi observationibus necessario fatendum est, Antoninum coepisse Christi anno 157. Si quidem anno Christi 158, Decembr. xvi. Antonini secundum numerat, eundemque ad Maii xvii, anni 159 pertexit. At Septembr. xxvi anni 159 annum numerat Antonini tertium. Fieri itaque non potest, quin annus primus Christi 157 cæperit, contra chronologorum omnium fidem. Consentiant et observationes cæteræ, quibus Adriani annos apposit, ut de librariorum culpa, vel Ptolemæi ipsius hallucinatione justa nemini possit esse suspicio. Quem non moveat tanti viri, ac tam excellentis scriptoris auctoritas, qui cum ista proderet, quotus Adriani, vel Antonini esset annus ignorare minime potuit; præsertim recenti adhuc illius obitu, hujus autem initio, nimirum anno 158, quem vulgo Antonini exordio præbuiant, quo quidem, Decembr. xvi, Ptolemæus Antonini secundum computat. Ita Pius annos imperavit xxiii, menses vii, dies xxviii. Quod fortasse verum est: nam et Xiphilinus annos assignat xxv. Natus est Antoninus, ut ait Capitolinus, Domitiano xii et Dolabella coss., xiii Kal. Oct.: annis hic est Christi 86. Sed quotnam vixerit, dubium facit scriptorum dissensio. Capitolinus 70, Victor 72, uno amplius Entropius attribuit: Cassiodorus 77. Ab anno Christi 86 ac xiii Kal. Oct. ad Non. Martii anni 161, intercedunt anni lxxiv, menses v, dies xix. Totidem vixit Antoninus Pius, si, ut videtur, anno Christi 161 decesserit. Si cum solis Antonini annis negotium nobis esset, conciliari utcumque Ptolemæi observationes cum communi opinione possent, ut anno initium ab antecedente neomenia, Thoth respecti ab illo diceremus. Quemadmodum enim Hebræi in *Tractatu Ros hassana* docent, cum rex aliquis postremo mense, adeoque ultimo die Adar imperium capessit, in neomenia Nisan sequentis secundum ejus imperii annum putari; quo hæc illorum sententia pertinet, quam refert Aben Hezra ad cap. 1 Dan. *ליום אחד בשנה השנה* Dies pro anno computatur; quoniam ab antecedente Nisan anni superioris exordium deducitur. Ita non absurde fortassis existimari posset; Ptolemæum annum, exempli causa, secundum Antonini, adeoque primum, a neomenia Thoth, quæ epocham illius an-

ingreditur, inchoasse. Orsus est Antoninus a vi A
 Id. Jul., sive Julii x, anno, ut vulgo putant, 158.
 Neomenia Thoth eodem anno cœpit Julii xx, die-
 bus ab epocha Antonini xi. Dies illi xi, quia neome-
 nia Thoth præcedunt, anni solidi instar ha-
 bentur. Unde Julii xx ineunte Thoth secundus Anto-
 nini putari incipiet. Quare mirum non esset, quod
 a Ptolemæo cum eo anno, qui est annus Christi
 158, Decembris xvi, secundus Antonini compare-
 tur. Verum ut hæc conjectura ab Antonini annis
 nequaquam abhorreat, Adriani temporibus accom-
 modari non potest. Hujus enim epocha neomenia
 Thoth posterior est, ex A. D. iv Id. Aug., sive Au-
 gusti x, anno 117 Dionysiano, quo primus Adriani
 cœpisse creditur. Neomenia Thoth congruit Julii
 xxv, diebus ante Adriani primordium xviii. Et
 tamen anno Christi 152, Septembris xxvi, xvii
 Adriani collocatur, continuaturque sequenti, ad
 Maii vi. Ergo primus, sive a neomenia Thoth, sive
 ab epocha ipsa proficiscatur, cœpit anno Christi
 116; corrigendæque chronologie omnes, quæ hac-
 tenus in 117 contulerunt. Hoc ego non tam affir-
 mandi gratia dixerim, quam ut studia eruditorum
 hominum excitem, ut si quid aptius occurrerit,
 candide ac benigne nobis impertiant. Scaliger in
Anima Inversa. Euseb. ad A. 2154, Antonini primum
 ex auctoritate Censorini confert in eum annum,
 qui cons. habuit Antoninum Pium II et Bruttium
 Præsentem; quem ait esse Christi 158; *cujus pars,*
inquit, cum parte antecedentis explet annum primum
Antonini. Hinc Onufrium reprehendit, quod eum
 annum cum Christi 140 componat, biennii meta-
 chronismo. Sed in paucis illis verbis multipliciter
 hallucinatur Scaliger. Primum Censorinus nusquam
 Antonini primum annum in cons. illos dixit incur-
 rere. Nam hæc illius verba sunt pag. 48: *Cum*
abhinc annos centum imper. Antonino Pio II et
Bruttio Præsente cons. Romæ iidem dies fuerint a. d.
XII Kal. Aug., etc. Quibus significat centesimum
 annum ab eo, quo scribebat, nimirum qui est Chri-
 sti 258, Urbis conditæ 991, Ulpio et Pontiano cons.,
 habuisse consules Antoninum et Præsentem. Fuit
 autem hic annus Christi 139, a quo centesimus
 est alter ille Censorini, Christi vero 258. Qui est
 Scaligeri secundus error; nam consulatus Anto-
 nini II et Præsentis confertur in annum Urbis ex
 Varroniana ratione, quam expressit Onufrius, 892;
 ex *Capitolinis Fastis* 891. Varronianam sequi se
 proficitur Scaliger, apud quem Palilia prima con-
 jiciuntur in annum per. Jul. 5961. Unde annus iste
 Urbis periodi Julianæ est 4852, cyclo lunæ vii,
 solis viii. Qui characteres non alteri quam anno
 Christi 139 competunt. Est igitur annus ille 139,
 quo cons. fuere Antoninus II et Bruttius Præsens.
 Onufrius porro, qui in Christi annis imprudens
 Dionysianam æram uno antevertit anno (natalem
 enim Christi cons. Augusto XIII, et Silano cons.
 attribuit), eundem illum numerat 140, qui a Dio-
 nysiana epocha nonnisi 139 est. At in *Annotibus,*

qui biennii προχρονισμῷ peccant, 144 Christi com-
 putatur. De qua annorum perturbatione satis multa
 ad hæc. 51 diximus. De tertia Scaligeri hallucinatione
 supra monuimus, dum anno Adriano tribuit xx1,
 menses xi, et ejus tamen obitum confert in annum
 Christi 157, quo et Antonini primum cœpisse me-
 morat. Hoc enim pacto primus Antonini conveniet
 anno Christi 145. Quod est immane παραγγελισμα.
Τούτον διαδέχεται Καραχάλλος. Sunt hæc in-
 quinatissima. Neque scio an hæc verba, Καραχά-
 λος, ὁ καὶ Γέτας, rejicienda sint; ut ita procedat
 oratio: *Τούτον διαδέχεται Μάρκος Αὔρηλος, ὃς καὶ*
Οὐῆρος ἔλεγτο. Pag. 174 paulo liquidior ac sin-
 cerior imperatorum successio proponitur: ubi et
 aliam de hoc loco conjecturam exponemus; nam
 quod hic legitur, M. Aurelium septem annos im-
 perasse, falsissimum est; et tamen ne in librarium
 transferri culpa possit, subinde confirmatur error,
 cum dicitur Lucius Aurelius Commodus annis per-
 inde septem imperasse.

Ἐν τοῖς αὐτοῦ χρόνοις καὶ Αἰῶνιος. Non Marei
 Aurelii filium Commodum intelligit, qui parenti
 successit, sed Lucium Cæsonium Ælium Commodum.
 Verum Antoninum, Lucii Ælii Veri filium, qui ab
 Adriano adoptatus primus Cæsar est dictus, et
 ante Adrianum mortuus. Hujus filius ab Adriano
 ad imperii spem cum M. Aurelio primum evectus,
 cum eodem post Antoninum imperavit annis xi.
 Hæc Capitolinus. Perperam igitur tam huic, quam
 M. Aurelio septem anni tribuuntur. Hinc est quod
 pag. 174 in reliquorum impp. serie duo Commodi
 ponuntur. Quæ res, uti mox dicetur, Epiphania er-
 roris occasionem dedit.

Ἐν τοῖς τοῦ Σευήρου χρόνοις. Cujus tandem
 Severi? Ejusne, quem proxime Pertinaci subjecit?
 Atqui Theodoto, quem posteriorem Symmacho
 putat, sub Commodo suam editionem scripsit. Est
 autem Severo prior Commodus. Quomodo igitur
 Theodotionem Symmachus antecessit? Mirum hoc
 et inextricabile perisquam merito visum est; neque
 nos tam Epiphaniai errato patrociniū, aut colorem
 querere, quam illud ipsum esse eucæ ac vestigare
 debemus. Nemo enim hactenus, ex tot scriptoribus,
 quos hic Epiphaniai locus vehementer excucuit, cu-
 bile ipsum erroris attigit: quo. I, nisi fallimur,
 tandem odorati sumus. Constat Epiphaniai, Sym-
 machum Theodotione superiorem existisse; Item-
 que Theodotionem sub Severo, Symmachum sub
 Commodo scripsisse. Quæ quoniam ἀσυγχώστα
 et cum historia pugnantia sunt, animadvertit, diu-
 sum primum fuisse Commodos, alterum M. Aurelii col-
 legam, qui cum eo communiter imperavit; alterum
 filium, qui Aurelio patri successit. Ex iis Commo-
 dis, posteriorem illum esse scivit, sub quo Theodo-
 tionis editio prædicat. Quare non dubitavit quā
 ante hunc Severus existisset. Proinde Severos
 duos esse credidit. Atque ideo pag. 174, Μετὰ τοῦ-
 του, inquit, hoc est M. Aurelium, Κόμμοδος ἕλλος
 βασιλεύει. Tum de Severo: Τούτον διαδέχεται

Σουήρος ἄλλος. Et num. 17 Theodotionem ait πρὸς τὴν τοῦ δευτέρου Κομμώδου βασιλείαν edidisse, qui priori Commodio successit. Cum duo sint ex Epiphaniū mente Commodi, totidemque Severi, horum prior posteriorem Commodum antecessit. Ergo aut est M. Aurelius Verus, aut Lucius Commodus Verus. Non potest hic esse, quia Severus prior tam ab utroque locutione quam a posteriore Severo disceritur. Non alius est igitur, quam M. Aurelius Verus. Σουήρος, inquam, pro Οὐήρος ab Epiphaniū philosophus iste nominatus est. Quod quidem paulo ante corruptæ lectionis vestigia demonstrant: Ὅς καὶ Μάρκος Ἀυρήλιος Σουήρ ἐλέγετο. Pro quo Οὐήρος ad oram legendum ascriptissimus. Nunc Σουήρος malim: nec aliud Epiphaniū voluisse, qui attente quæ dixi perpendit, necum existimabit. Neque solus hoc Epiphanius commisit, ut Severum pro Vero sumeret; sed et alii, tam Græci quam Latini: Græci quidem plerique. Ex Latinis vero Cassiodorus sub consulatu Severi et Herenniani, ista subiecit: *His coss. Lucius Anninus Antoninus Severus anno regni undecimo inter Concordiam et Altinum apoplexi extinctus est.* Quandoquidem Severus prior, ex Epiphaniū sententia, M. Aurelius est, non is qui Pertinaci ac Juliano successit: apparet Symmachum, qui sub priore illo Severo ab Epiphaniū collocatur, nequaquam ad posterioris Severi tempora referri: quod omnes hæcenus arbitrati sunt, qui et pugnantia loqui Epiphaniū dixerunt, et posteriorem fuisse Theodotione Symmachum non aliam ob causam putarunt, quam quod Epiphanius Theodotionem sub Commodio, Symmachum sub Severo interpretatos esse prodiderat. Ego vero aberrare quidem Epiphaniū negare non possum, qui *Severum pro Vero* perperam usurpaverit: consentire autem secum ipsum, et in errore constantem esse defendo: uno tamen peccasse præterea, quod pag. 172, cum post Pertinacem et Severum hæc subdividit: *Ἐν τοῖς τοῦ Σουήρου χρόνοις Σύμμαχος τις, etc.*, non satis expressit, de quoniam Severo loqueretur, cum duos commemorasset, visusque est haud immerito posteriorem intellexisse, cui proxime ista subtexuit.

Ab hæc Epiphaniū hallucinatione revocemus animum ad communem de utriusque interpretis ætate sententiam. Invetravim enim jam apud recentiores omnes hæc opinio: Symmachum post Theodotionem existitisse. De quo sane diu est quod dubito: nam nullum aliud *πολιτήριον* istius argumentum video, quam Epiphaniū testimonium illud, quo Symmachum sub Severo, Theodotionem sub Commodio scripsisse docuit. Hoc vero jam extorto, quo demum freti Theodotionem vetustiorum esse pugnabant? At e contrario Symmachi priorem editionem esse, plura mihi persuadent. In primis ordo ille, quem in codicibus Origenes instituit: in quibus post Aquilam perpetuo Symmachus ante Theodotionem ponitur. Quod, nisi antiquior esset ille, cur ita disponeret Origenes, causam nullam ha-

buisset. Nam de LXX Senioribus, quos omnium vetustissimos esse convenit, cur alienum in locum coniecti sint, ab Epiphaniū ratio illa traditur: quod eorum interpretatio, utpote cæterarum regula, hædium jure locum occupavit, ut aliæ cum ea comparari commodius possent. Cur igitur Theodotiani antepositos sit Symmachus, ne fingi quidem causa altera potest, nisi quod ætate iste præcesserit. Quod enim quibusdam placet, ideo posteriorem Theodotiani tributam esse sedem, ut LXX Senioribus, quemadmodum interpretandi generè, sic ordine propinquus esset, leve est, imò ridiculum. Cum enim principem LXX Seniorum editionem ambo illi velut stipatores ac laterones cinxerint, utram in partem Theodotiani editio conferretur, nihil ad propinquitatem interluit. Id ipsum veteres Patres animadvertisse videntur, qui in commemorandis illis interpretibus Theodotiani Symmachum anteponunt, raro Theodotionem Symmacho. Nec eo ordine duntaxat appellant, cum ex Origenis codicibus depromptis eorumdem testimoniis utuntur, sed tum quoque cum singulorum τὰ ἱεροσόμεια sigillatim exponunt. Nam primo loco LXX Interpretis constituent, quibus Aquilam, Symmachum, Theodotionem subjiciunt. Sic Athanasius in Synopsi anteriorem fuisse Symmachum affirmat: cujus editionem LVI post Aquilæ versionem annis existisse narrat. Si, ut auctor est Epiphanius, XI Adriani anno Aquilæ interpretatio prodit, qui est annus Christi 128, vel ab eo proximus, quinquagesimus ab illo et sextus annus incidit in annum circiter 184, Commodi quartum, vel quintum. Sed perperam idem Synopses auctor sub Severo editam esse refert. Nam subinde Theodotionem subtexens, *Ἐρμήνευσε καὶ αὐτὸς, ἱρῆκίτ, ἐπὶ Κομμώδου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ. Eodem tempore et ipse sub Commodio interpretatus est.* Non igitur alter sub Severo. Ita propter exoticæ historiæ neglectum plerumque sanctissimi Patres intricabilibus sese laqueis implicant: Epiphanius denique, ex quo contrariæ sententiæ unicum et singulare firmamentum *Alexandrinum Chronicleon* ac recentiores hauserunt, palam ac sine ambage Symmachum Theodotione priorem existitisse confirmat, atque hunc sub Commodio, illum sub Vero, id est M. Aurelio, scripsisse: quem frustra *Severum* appellat, idemque ut faceret Synopses illius, vel appendicis Synopses, quæ Athanasio tribuitur, auctorem induxit. Est enim hæc lacinia nequaquam, ut opinor, Athanasii, sed scriptoris alterius, qui ex Epiphaniū ista describens, perinde atque ille, pro Vero Severum usurpavit. Quare quod Symmachum sub Severo Pertinacis successore edidisse vulgo ferunt, quatenus ex Epiphaniū istud asserunt, nutent deinceps sententiam omnes, et, si hunc auctorem sequi cupiunt, ad Marci Aurelii Veri tempora submoveant. Cedrenus Symmachum ex Eusebii fide Pertinacis tempore fuisse scribit. Quod ego apud Eusebium nondum reperi; nam in

lib. vi *Hist.*, cap. 12, et lib. vii *De demonstr.*, cap. 2, ubi quis Symmachus fuerit exponit, de illius ætate verbum nullum. Est tamen, ut ingenue fatear, non nihil, quod in asserenda Symmachi vetustate scrupulum movet: vimirum quod Irenæus, qui Marci Aurelii et Commodi tempore, ac Severi quoque initio floruit, lib. iii, cap. 24, cum de illo Isaiaæ loco, cap. vii, 14, *Ecce virgo concipiet*, adversus Judæos disserit, Theodotionis et Aquilæ, qui aliter interpretati fuerant, meminit, non item Symmachi. At non minus iste, quæcumque ambo illi, pro virgine, *εβάνιδα* reddiderat, ut lib. vii *De demonstr.* testatur Eusebius. Itaque si tum illius exstabat editio, usurpari ab Ebionæis, quorum e grege Symmachus fuit, et ab Irenæo refelli debuit. Cogitent eruditii. Noudum enim in communi sententia acquiescere possumus.

Ὅσοι γὰρ ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων. Contrarium tradit August. lib. i *contra Crescon.*, cap. 31: *Nunquid apud Samaritanos circumcisi, si fieri tunc vellet Judæus, posset iterum circumcidi? Nonne illius hominis error corrigeretur, signaculum autem fidei agnatum probaretur? Et nunc sunt quidam hæretici, qui se Nazarenos vocant, a nonnullis autem Symmachiani appellantur, et circumcisionem habent Judæorum, et baptismum Christianorum; ac per hæc quemadmodum si quis eorum ad Judæos venerit, non potest iterum circumcidi, sic cum ad nos venerit, non debet iterum baptizari.* Symmachianorum meminit etiam Philastrius. Sed ab alio quam ab hoc interprete nominatos existimo. Est illud vero observatione non indignum, quod ad circumcisionem attingit, solis illam Judæis veterum imp. legibus fuisse permissam, cæteris interdictam, etiam Samaritanis. Quæ de re insignis est Origenis locus, libro ii *contra Celsum*, pag. 69: *Ἄλλὰ φάσκει τις, ὅτι καὶ Σαμαρεῖς διὰ τὴν ἐαυτῶν θεοσέβειαν διώκονται. Πρὸς δὲ τοιαῦτα ἐρωτοῦμεν· Οἱ σιχάραιοι διὰ τὴν περιτομὴν, ὡς ἀκρωτηριάζοντες παρὰ τοὺς καθ' ἑστέρας νόμους, καὶ τὰ Ἰουδαίους συγκαταχρημένα μόνους, ἀναίρουσιν· Dicat aliquis: Etiam Samaritani ob religionem suam persecutionem sustinent. Cui ita respondemus: Sicarii propter circumcisionem, tanquam mutilantes contra leges ac licentiam solis Judæis concessam, pœna mortis afficiuntur. Proinde Samaritani tanquam sicarii supplicio subjecti, ut et marium executores. Modestius juriscôn:s. : *Circumcidere Judæis filios suos tantum re scripto divi Pii permittitur: ei non ejusdem religionis qui hoc fecerit, castrantis pœna irrogatur.* Quod castrare ne medicis quidem fas esset, declarat Justinus martyr *Apol.* 2 exemplo Christiani, qui, ut sparsam a gentilibus adversus Christianos promiscui concubitus invidiam refelleret, libellum obtulit Felici Ægypti præfecto, quo exsecandi sui potestas fieret: *Ἄνευ γὰρ τῆς τοῦ ἡγεμόνος ἀπικροτικῆς τοῦτο πράττειν ἀπειρηθήσεται ὁ ἐκείναι λαὸς θεῶν.* Quin et Judæi aliquando vetiti mutilare genitalia. Spart. Adriano: *Moverunt ea tempestate et Ju-**

daei bellum, quod vetabantur mutilare genitalia.

Τὸ δὲ ἐπι τοῦτων χαλεπώτερον. Vide Corn. Celsum lib. vii, cap. 25. Libro I Machab., cap. 1, Menelaus et Tobias adduxerunt sibi præputia. Quod Hieron. in cap. lxi *Isaia* fieri posse non credit.

Καὶ κολλητικοὺς περιουθεύετε. Fort. *περιουθεύετε.* Quoniam tolerari altera potest. De emplastris loquitur, quibus ea pars glutinatur. Vide Celsum.

Μετὰ τοῦτον δὲ κατὰ πόδας. Imo ante ipsum exstitit Theodotio, non Ponticus, sed Ephesius: uti ab Athanasio vocatur, et quod caput est, ab Irenæo, lib. iii, cap. 24.

Ἄνω εἰς ὕστερον ἐν τοῖς ἑσπῶν. Origenes LXX Seniorum editioni Theodotionis translationem miscuit, asterisco et obelo opus *ohne distinguen*, dum aut illucescere facit, quæ minus antea fuerant, aut superflua quæque jugulat et confodit. Hæc Hieron. Præfat. in *Pentat.* Vide et ep. 89 ad August.

Μετὰ Ἀντωνίων τὸν Πιόν. Hunc Severum pro Vero appellatum ab Epiphano supra vidimus. Hinc pag. 172, M. *Ἀνθρίσιος Σουήρ* dicitur: hoc est Σευήρος, ut opinor. Quoniam sæpe Οὐήρος recte ab Epiphano nominatur. Huic præter xix annos, mensem i Eusebius assignat: Eutropius et Victor annos xviii. Natus est anno Vero II et Augure coss., v Kal. Mart., ut ait Capitolinus. Annus is est Christi 121. Vixit annos lvi, menses x, dies xx, ut ait Xiphilinus. Mortuus est enim xvi Kal. Apr. eodem auctore, Præsente et Gordiano coss., anno Dionysiano 180. Imperavit igitur annos solidos xix, et dies præterea xi.

Μετὰ τοῦτον Κόμμοδος ἄλλος. Ἄλλος dixit, ut a priori discerneret, qui M. Aurelii collega fuit; sub quo Theodotionis editionem prodiisse perperam existimat. Xiphilinus Commodum dat annos xii, menses ix, dies xiv. Victor et Eutropius annos xii, menses viii. Occisus est prid. Kal. Jan., Commodus VII et Pertinace coss., anno Dionysiano 192. Imperavit igitur annos xi, menses viii, dies xiv.

Κόμμοδον τοῦτον διαδέχεται. Falsum est menses imperasse vii. Neque enim tertium implevit. Eutropius dies lxxx, Dio lxxviii: duobus minus Victor attribuit.

Τοῦτον διαδέχεται Σευήρος ἄλλος. Julianum præterit. Cur autem Σευήρον ἄλλον vocet, causam exposuimus. Dio imperii tempus annis xvii, mensibus viii, diebus iii definit. At Epiphanius hoc tempus cum Antonino Caracalla filio communicat. In quo fugit em ratio: nam Caracalla Saturnino et Gallo coss. Augustus a Patre renuntiatus est, anno Severi circiter vi. Mortuus est Severus Gentiano et Basso coss., anno Christi 211.

Τελευτήσαντος δὲ Σευήρου. Severus duos habuit filios: Antoninum Caracallam et Getam. Horum priorem cum patre xviii annos explesse credit Epiphanius; alterum ambobus successisse. Quod est falsissimum: nam neque Getæ Caracallæ nomen habuit, et altero anno post patris obitum a fratre

nectus est. Caracalla vero, Dione teste, imperavit annos vi, menses ii, cum diebus v. Obiit Præsente et Extricato coss., anno Dionysiano 217.

Ἐν δὲ τῷ ἐβδόμῳ αὐτοῦ. Vide Eusebium lib. vi. Athanasii interpres πῶτος proprium oppidi nomen esse credidit.

Τὸν δὲ Καράκαλλον διαδέχεται. Macrinum, quem in *Ancorato* posuerat, hic omisit. Qui post Caracallam imperavit annum i, menses fere ii. Hunc pseudo-Antoninus Alagabalus excepit. Cui annos iv tribuit Eusebius; Eutropius annos ii, menses viii; Victor in *Cæsariibus* menses xxx; in *Epitonidē* totidem quot Eutropius. Sed et Lampridius prope triennium illum imperasse scribit. Omnium largissime Herodianus vi annos assignat.

Μετὰ τοῦτον βασιλευσέν Ἀλέξανδρος. Ocellus est vi Id. Mart. a militibus Alagabalus, ipso IV et Alexandro Cæsare coss. Nec de anno dubitari potest. Est enim insigni characterē nobilis: nempe quod anno primo Alexandri, ut testatur Hippolytus in *Canone Paschali*, decima quarta Paschalis contigit Id. Apr. Sabbato: proinde cyclo solis vii, lunæ xiv, anno Christi Dionysiano 222, lit. Dom. F. Onufrius hunc annum Christi facit 223, propter anticipatam uno anno Dionysianam epocham; cæteri 224. Quorum metachronismus ex hoc characterē deprehensus castigationem meretur. Imperavit Alexander annos xiii, dies ix, ait Lampridius; astipulatur et Eutropius, necnon Victor. Unus Herodianus annos xiv assignat; quod scilicet xiv jam numerari cœptus esset. Obiit igitur anno Christi 235, Severo et Quintiano coss.

Ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἀκτιὰ. Perperam apud Athan. τῇ πρὸς ἄρκτους. Unde interpres: *Nicopolis septentrionalis*. Leg. τῇ πρὸς Ἀκτιὰ vel Ἀκτιὰ.

Μετὰ τοῦτον βασιλεύει. Maximianum triennium cum diebus aliquot imperavit, ut refert Eutropius. Quare moritur anno Christi 238. De annis tribus consentiunt et alii, ut Victor. At Onufrius in *Chronico* annos dat tantum duos cum aliquot mensibus et diebus; et occisum facit coss. Perpetuo et Corneliano, cui annum ascribit Urbis 990, Christi 238, qui revera est 237; in *Fastis* vero anno Urbis 991 Maximianum interfectum esse narrat, qui est annus vere Dionysianæ revera 238, Ulpio et Pontiano coss. Quo anno librum suum Censorinus elucubravit, ut ex ejusdem illo loco constat, qui afferri vulgo solet, estque chronologia munimentum, et ελεγχος τῆς λιαστροφῆς τῶν χρόνων.

Τοῦτον διαδέχεται Γορδιανός. Prætermisit Gordianus et Maximus ac Balbinum, qui vivo adhuc Maximino creati fuerant. Gordianus autem Junior annos fere vi imperium tenuit.

Μετὰ τοῦτον βασιλεύει Φιλίππος. Eutropius annos dat v, totidemque Victor; Epiphanius Eusebium secutus est. Vide Baronianus *Annales*. Onufrius annos v eum mensibus aliquot tribuit. Insignitum fuit Philipporum imperium secularibus ludis, qui expleto jam millenario Urbis anno celebrati sunt, hoc est

A 1001 ab Urbe condita, Philippo III et Philippo filio II coss., non Æmiliano et Aquilino coss., ut scribit Cassiod. Annus ille est Christi 248, non 249, ut est in *Annalibus*.

Ubi dupliciter peccatur. Primo quod millesimo ipso labente sæculares ludi commissi referantur; Philippo patre II et filio I coss. eum millesimo jam expleto, hoc est 1001 ineunte, peracti sint; Philippo patre III et filio II coss., uti veteres nummi fidem faciunt, quos Onufrius, ipsique adeo, quod mirum est, *Annales* repræsentant. Deinde quod illum ipsum urbis millesimum cum anno Christi 249 concurrere putant. Etenim si de annis Christi Dionysianis sermo sit, ut est revera, usitato illo biennii metachronismo rationes conturbant. Quippe

B annus Urbis millesimus, ex Varroniana computatione, quam *Annales* sequuntur, convenit cum anno Christi Dionysiano 247. Quod ex iis, quæ sparsim in his *Animadversionibus* annotata sunt, manifeste constat: atque inter alia ex egregio illo Censorini loco pag. 47, ubi annum illum, quo Ulpianus et Pontianus coss. exstiterunt, quo ab Olympiade prima millesimus et quartusdecimus ex diebus æstivis inchoatus est, fuisse scribit ab Urbe condita nongentesimum nonagesimum primum ex Parilibus; Julianum vero 283. Non potest is alius annus esse, quam

C 238 Dionysianus, cyclo lunæ xi, solis xiiii, ut ex Olympiadem, Julianorum, Nabonassariorum ac cæterorum annorum comparatione colligitur. Igitur cum annus Urbis 994 cyclum habeat lunæ xi, primus Urbis annus Varronianus, quem Censorinus amplectitur, in cyclum lunæ ix incidit, solis xiiii. Proinde millesimus ab Urbe condita cyclos exigit lunæ quidem i, solis iv: qui anno Christi 247 competunt. Ergo is est ex Varronis sententia ab Urbe condita millesimus. Annus enim 249 cyclos obtinet lunæ iii, solis vi. His ita constitutis, qui annos Philippis attribuunt v, cum illorum initium consignetur consulatu Peregrini et Æmiliani, qui est annus Christi Dionysianus 244, mortem eorumdem attribuunt coss. Æmiliano et Aquilino, qui est Urbis 1002, Christi 249. Ita Onufrius: qui hunc ipsum numerat Christi 250, propter institutam Christi annorum anticipationem, de qua sæpe diximus. At quibus septem annis placuit imperasse

D Philippus: ii mortuos illos putant Decius ambobus coss., ut est apud Cassiodorum, qui Decium filium appellat Etruscum. Estque is annus Urbis 1004, ut Orosius prodidit, Christi Dionysianus 251. At vetus inscriptio, quæ anno Christi 253 Philippus occisus assertit, quæque in *Annalibus* refertur, sine dubio vana ac supposititia est, ideoque merito ab Onufrio prætermittenda, si modo eam vidit. Neque enim adeo vetusta est computandorum annorum ratio, quæ a Christi Natali deducitur, ut omnittam ab Dionysiana methodo biennii solido inscriptionem illam abhorreere.

Τοῦτον διεδέξατο Δέκιος. Eutropius Decio integros annos duos imputat, ut et Victor in *Cæsari-*

bus. At in *Eptome* menses xxx imperasse dicit; A Cassiodorus biennium et menses iv; Epiphanius Eusebii *Chronicon* secutus annum i, menses iii.

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις Δεκίου. Gallo imperante moritur Origenes, annum agens LXXIX; auctor Eusebii lib. vii, c. 1; Hieron. in *Catal.* Quare quod hunc ait Epiphanius floruisse a Decii tempore ad Gallum et Volusianum, nimium angustum est spatium. Siquidem isti non plus biennio ac mensibus iv imperarunt. Ideo pro Decio Severum dicere oportuit; nam sub hoc imperatore celebris est habitus Origenes. Vide Euseb. lib. viii, cap. 3. Sed quod ultra Galli et Volusiani imperium superstitem Originem fuisse scribit Epiphanius, reclamant Eusebius, qui Gallo imper. ex hac vita migrasse discrete testatur. De qua re ad hæres. 64 diximus.

Φαβιανός δὲ ἐπὶ Γράμης. De Fabiano et Alexandro vide Eusebium lib. vi, cap. 22.

Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Ἀριγέρης. Multa pro Christi nomine diversis temporibus passus est Origenes. Primum sub Severo; cum sæpius ad necem quæsitus ægre latuit. De quo Euseb. lib. vi, cap. 3. Tum sub Alexandro; ac deinde sub Decio: qua in persecutione lapsam illius accidisse merito conjicimus.

TETRAPLA ORIGENIS.

Aquila. Symmachus. Septuaginta. Theodotio.

HEXAPLA.

Hebraica propriis Hebraica Græcis Aquila. Symmachus. Septuaginta. Theodotio. Clementis concepta. litteris conscripta.

OCTAPLA.

Hebraica pro- Hebraica Græcis Aquila. Symmachus. Septuaginta Theodotio. V editio. VI editio. priis litteris cis concepta litteris.

Hinc illorum error insuper arguitur, qui in *Tetraplis* primam columnam LXX Senioribus attribuant, quos tertium in locum conjectos Epiphanius tam discrete memorat. At Eusebius lib. vi, cap. 17, in *Psalmorem Hexaplis*, post insignes ac tritas editiones quatuor, inquit: Οὐ μόνον πέμπτην, ἀλλὰ καὶ ἕκτην καὶ ἑβδόμην παραθεῖς ἑρμηνείαν, ἐπὶ μιᾷ αὐθις σσημεῖται, ὡς ἐν Ἱερικαῖ ἐρρημένης ἐν πύθῳ κατὰ τοὺς χρόνους Ἀντωνίου τοῦ υἱοῦ Σεβήρου. Ita septem in *Hexaplis* editiones fuerint, ut non *Hexapla* essent, sed *Heptapla*. Quenam vero ἑβδόμη illa fuit? Græcane, an Hebraica? Græca in *Octaplis* nulla præter sex fuit. Si Hebraicam intelligit, non ἑβδόμην mo lo, sed ὀγδόμην etiam in *Octaplis* adjectit Origenes: nempe eandem Hebraicam Græcis litteris exaratam. In *Hexaplis* vero non sex Græcas, sed quatuor duntaxat exhibuit. Quare mirus est Eusebii locus, et, nisi fallor, mendosus. Expungenda igitur hæc arbitror, καὶ ἑβδόμη. Tametsi apud Nicephorum etiam in Græco codice ms. Bibl. Vienn. ex Eusebio translata reperio. Quin etiam vitiosa illa esse crediderim, ἐπὶ μιᾷ αὐθις. Pro quibus rescribo, ἐπὶ μιᾷ πέμπτης. Quinta enim editio Jerichunte in dolio est inventa: cui soli titulus erat ille præfixus. Illud porro consideratione dignum est, quod ab Eusebio post illa verba subtextitur: Ταύτας δὲ αὐτὰς ἐπὶ ταυτῶν συναγαγὼν ἀπάσας, διεκλὼν τε πρὸς κῶ-

Tunc enim multo quam alias unquam atrociora ac vehementiora perpressus est. De quibus Euseb. cap. 39. Et nos ad Origenianorum hæresin quædam attingimus.

Ἐὐρῶν δὲ τῆς πέμπτης καὶ ἕκτης. Quænam fuerint Origenis *Tetrapla*, *Hexapla* et *Octapla*, nemo accuratius Epiphanius tradidit. Quare ex ejus fonte omnes hauserunt, qui illorum voluminum rationem explicarunt: et tamen plerique in tam aperto Epiphanii loco multum ballucinati sunt. Omnium vero maxime Marianus Victorinus, qui Hieronymum recensuit. Qui in scholiis ad lib. ii *Apol.* in *Ruf.*, num. 63, credit Origenis Ἑξαπλα ex Græcis editionibus vi fuisse contexta: nimirum LXX Seniorum, Aquilæ, Symmachi, Theodotionis, Quinta et Sexta: et Erasmus aliter sentientem redarguit ex Epiphani, ut asserit, auctoritate. Quod valde miror. Neque enim cujusmodi editiones illæ fuerint Epiphanius obscure significat, cum hic, tum in Origen. hæresi, quæ est 64, n. 3, sed hic potissimum. Quo ex loco singularum editionum ordinem in triplici codicum genere sequenti diagrammate proposuimus.

Ἰον, καὶ ἀντιπαραθεῖς ἀλλήλαις μετὰ καὶ αὐτῆς τῆς Ἑβραίων σημεῖωσης, τὰ τῶν λεγομένων ἡμῖν Ἑξαπλῶν ἀντίγραφα καταλείπειν. *Has omnes editio es (quas septem enumeraverat) in unum omnes conjiciens, et per columnas dividens, ac sibi invicem opponens, cum Hebraica ipsa significatione Hexaplorum nobis exemplaria reliquit.* Quibus ex verbis conjicere licet, ἑβδόμην illam, si modo integra lectio est. Hebraicam esse suis litteris conscriptam, ad quam ἡ σημεῖωσις, hoc est eadem Hebraica Græcis expressa litteris, accesserit. Atqui *Octapla* jam erant, non *Hexapla*. An *Octaplis* ipsis *Hexaplorum* nomen inditum est, quatenus sex Græcis editionibus constabant? Sane hoc ipsum docere præter Eusebium videtur Epiphanius hæres. 64 Origenianorum, n. 3. Nam *Hexapla* dicit præter Græcas editiones sex, Hebraicas habuisse duas, ὥστε εἶναι τὴν πᾶσαν Παλαιὰν Διαθήκην δι' Ἑξαπλῶν καλουμένων, καὶ δὲ τῶν δύο Ἑβραϊκῶν ῥημάτων. Lege attentius hunc locum. Nam *Hexaplorum* appellationem *Octaplis* etiam ipsis accommodare videtur; et quidem in toto Vetere Testamento, quod de Psalterio solo testatur Eusebius.

Μετὰ Γάλλων καὶ Οὐλοουσιανόν. Biennium cæteri fere illis attribuitur; Eutropius, Victor, etc. Eusebius menses præterea iv in *Chron.* In *Historia* vero ne integrum quidem biennium. At in *Annal.*,

A. 256, n. 35, quatuor imputantur anni, ex antiquis nummis : in quibus tribunicia potestate IV Trebon. Gallus legitur. Quæ tribunicia potestas toties multiplicari solebat, quot ad imperium accesserant anni, ut testatur Dio. Sed si Gallo ac Volusiano præterea biennium arrogandum est, commune hoc istis esse cum Valeriano et Galieno debet : quod mirum est ab historicis esse dissimulatum. Nec illud nescio, quam fallax plerumque conjectura illa sit, quæ de imp. annis ex tribunicia potestatis numero capitur, qui in marmoribus aut nummis exhibentur, ut in Tacito paulo post et Caro monstrabitur. Extinctus est Decius anno Christi 252, ex quo Galli ac Volusiani initium consurgit.

Ἐὰρ λέγουσιν Ὀβαλεριάρχος. Quindecim annos Eusebius in *Chronico* et in *Historia* tribuit : in quo cæteros ferme suffragatores habet ; nam Valeriano VI aut VII, Galieno soli VIII vel IX concedunt. Initium Valeriani et Galieni convenit anno Christi 254 ; exitus anno 268. Nam XV annum Galienus attingit. Tribus annis minus dicit Epiphanius.

Ἐν τῷ ἐνάτῳ ὄντῃ τοῦτον. Manichæi præstationem variis annis consignavit veteres chronologi. Noster hic quidem Galieni nono collationem illam Archelai cum Manete contigisse scribit. At in Manichæorum hæresi, anno Aureliani fere IV. Vulgo coss. Probo ac Paulino, ut ibidem latius disseruimus.

Μετὰ Ὀβαλεριάρχου καὶ Γαλπιάρχου. Hæc ex Eusebio. Plerique annos duos : quos absolutos fuisse, ita ut tertium inierit, demonstrat Baronius. Nec multum repugnem. Cœpit Claudius anno Christi 268, circa IX Kal. Apr., ut indicat Trebellius. Desiit anno 270.

Τούτωρ διαδέχεται Αἰψηλιάρχος. Consentiant in lunc annorum numerum præter Eusebium Entropius, Victor, Cassiodorus, etc. Solus *Annalium* conditor annos VII attribuit ; quod in nummo vetere septies tribunicia potestas affingitur. Sed nihilominus communis sententiæ nondum me pœnitet. Cœperit Aurelianus anno 270, Februarii mense, hoc est X Kal. Mart., ut ex Vopisco refert Onufrius ; periit anno 275, sub idem fere tempus ; nam post ejus obitum interregnum fuit sex mensium, auctore Vopisco ac Victore, ad VII Kal. Oct., quo tempore subrogatus est a senatu Tacitus. Ita sextum imperii annum leviter attingit. Veteres inscriptiones non amplius quam V tribunicias potestates referunt.

Μετὰ τούτωρ Ἰβασίλλευσε Τάκιος. Sex illos menses iniiit ex A. D. VII Kal. Oct. anni 275, perduxitque ad Aprilem anni 276. Atqui in inscriptionibus Gruteri, pag. 277, exstat una, quæ Tacito tribunicias potestates II arrogat. Non igitur ex tribunicia potestatis numero imperii tempus æstimandum. Et apparet, nisi tribuniciam potestatem ante imperium nactus sit Tacitus, hanc illi geminatam esse in eunte Juliano anno, ac nono consulatu, adeo ut prior tribunicia potestas tres duntaxat menses occuparit : quod utrum in aliis facultatum affirmare nondum audeo. Sane potestatis istius repetitio non perpetuo

A vertentibus imperii annis respondere videtur. Quod est animadversione dignum. Vide infra in Caro imperatore.

Μετὰ τούτωρ Ἰβασίλλευσε Πρόβος. Probi imper. anni paulo accuratius expendendi sunt. In iis enim chronologica Christianæ vel eardo quidam vertitur ; atque eo demum perducta in *Annalium* libris annorum series ab errore in viam longo intervallo reducitur. Intellectum est hæcens ex iis præsertim, quæ de Natali Christi anno ad hæc. 51 proposuimus, complures *Annalium* conditores in Christi annis cum Romana vel Græca historia comparandis, biennio lapsos esse ; alios uno duntaxat anno. Quod ideo illis accidit, quia Christianam æram, quæ in annum IV Olymp. 194, Urbis vero 753, ex Varroniana putatione convenit, ad annum Olympiadis illius secundum vel tertium, Urbis 751 vel 752 retrahendam putarunt. Hinc unius vel duorum annorum metachronismus imprudentibus illis incidit ; quod e cælestium observationum ac cycolorum methodo nullo negotioprehenditur. Sed quoniam doctrinam istam partim ignorant, partim etiam contemnunt aliqui, et opportunissimam vel errori vel incitiæ latebram præbent *Consularia* illorum temporum *Fasti*, qui magnopere incerti depravati que sunt, atque a se mutuo dissentiant, non prius agnitus est error, quam ad insignem aliquam et illustrem epocham perventum est, quæ certum ac definitum intervallum clauderet. Ejusmodi est Diocletiani primordium, quod anno æræ Dionysianæ 284 congruit. Tum Valentiniani ; quem anno bisextili, hoc est 364, inisse constat. Cum igitur ab initio illo, quod sibi isti præfixerant, nimirum ab anno II Olymp. 194, cyclo lunæ XVIII, solis VII, ad initium Diocletiani, cui cyclos lunæ XIX, solis XIII competit, interjecti esse debeant anni 266, vel uno pauciores, ab anno II Olymp. ejusdem, cyclo lunæ XIX, solis VIII, ut cum Dionysiana æra chronologiam suam conciliare possent, utique Diocletiani primus in annum æræ suæ Christianæ 284 eaderet ; unum aut alterum annum, totidemque consulatum paria sustulerunt ; quod, ut diximus, in illa fæce Romani imperii impigne propter *Annalium* perturbationes facere licuit. Atque hanc annorum jacturam labemque Probus imperator facile sustulit ; de cujus imperii tempore nonnulla est inter primarios auctores dissensio : nam Vopiscus annos illi V duntaxat attribuit ; cæteri VI aut VII ; hoc est annos solidos VI, et menses IV. Ita Eutropius, Victor, Eusebius et ex Eusebio noster : Julianus in *Cæsariibus*, Cassiodorus, alii ferme omnes, præter unum Vopiscum. Quamobrem qui suos *Annales* uno anno vel biennio hæcens anteverterant, detractis totidem ex imperio Probi, cum Dionysiana æra deinceps paria fecerunt. Augustus imperator obiit duobus Sextis coss., ut auctor est Suetonius et Dio. Horum vero consulatus, ut et mors Augusti, congruit anno Juliano 59, Dionysianæ æræ XIV : quod solis eclipsi indicat, quæ sub ejus mortem accidit-

Post hunc consulatum ducentesimus ac septuagesimus esse debet consulatus Carini II et Numeriani II, quibus *COSS.* Diocletianus ad imperium euectus est. Totidem enim anni sunt a π iv Dionysiano ad 284. Apud Onufrium vero ducentesimus sexagesimus duclaxat nonus est; in magnis *Annalibus* ducentesimus sexagesimus octavus. Ergo in istis, consulatum paria duo: in illis, unum desideratur. Similiter annus primus Alexandri Mammææ filii, ut ex Hippolyti *Canone* supra vidimus, inquit anno Christi 222: a quo sexagesimus secundus annus est Christi 284: proinde LXII consulatum paria numerari debent. Verum in Onufrianis *Fastis* non nisi LXI; in

aliis LX ponuntur. Quare hic duo *COSS.* paria, illic unum est expunctum. Hoc ut certissimo constat, ita quinam maxime *COSS.* præteriti sint, in tanta *Fastorum* discrepantia designare difficile est. Periclitandi tamen causa aliquot *COSS.* seriem ex diversis *Fastis* excerpemus. Quorum initium ab his *COSS.* ducentis, quibus, occiso Gallieno, successit Claudius, ut Onufrio videtur, nempe Ovinio Paterno II et Mariniano *COSS.* In prima et quarta columella Onufrianos et Baronianos *COSS.*, in mediis ambabus ex Cassiodoro et *Siculis Fastis* excerptos subiicemus.

LATERCULUM CONSULATUUM ALIQUOT EX VARIIS FASTIS EXCERPTUM.

Anni Urbis.	Anni Christi.	EX ONUFRIO.		EX CASSIODORO.		EX FASTIS SICULIS.		Anni Christi.	EX BARONIANIS ANNALIBUS.	
		<i>Coss.</i>		<i>Coss.</i>		<i>Coss.</i>			<i>Coss.</i>	
1021	269	Paternus II, Marianus.		Paternus II, Marianus.		Paternus, Marianus.		269	Paternus II, Marianus.	
1022	270	Claudius II, Paternus.		Claudius, Paternus.		Claudius, Paternus III.		270	Claudius II, Paternus.	
1023	271	Antiochianus, Orphitus.		Antiochianus, Orphitus.		Antiochianus, Orphitus.		271	Antiochianus, Orphitus.	
1024	272	Aurelianus, Bassus.		Valerianus, Bassus.		Aurelianus, Bassus.		272	Aurelianus, Bassus.	
1025	273	Quietus, Valdamianus.		Quietus, Valdamianus.		Quietus, Bradumianus.		273	Quietus, Valdamianus.	
1026	274	Tacitus, Placidianus.		Tacitus, Placidianus.		Tacitus, Placidianus.		274	Tacitus, Placidianus.	
1027	275	Aurelianus II, Capitolinus.		Aurelianus, Capitolinus.		Quietus II, Bodinianus.		275	Aurelianus II, Capitolinus.	
1028	276	Aurelianus III, Marcellinus.		Aurelianus II, Marcellus.		Aurelianus II, Capitolinus.		276	Aurelianus III, Marcellinus.	
1029	277	Tacitus II, Æmilianus.		Probus, Paulinus.		Aurelianus III, Marcellus.		277	Probus, Paulinus.	
1030	278	Probus II, Lupus.		Probus II, Paternus II.		Tacitus II, Æmilianus.		278	Paternus, Probus II.	
1031	279	Probus III, Paternus.		Probus III, Paternus III.		Probus, Paulinus.		279	Tacitus, Æmilianus.	
1032	280	Messala, Gratus.		Messala, Gratus.		Probus II, Lupus.		280	Messala, Gratus.	
1033	281	Probus IV, Tiberianus.		Probus IV, Tiberianus.		Probus III, Paternus.		281	Probus IV, Tiberianus.	
1034	282	Probus V, Victorinus.		Probus V, Victorinus.		Messala, Gratus.		282	Probus V, Victorinus.	
1035	283	Carus II, Carinus.		Carus, Carinus.		Probus IV, Tiberianus.		283	Carus, Carinus.	
1036	284	Carinus II, Numerianus.		Carinus II, Numerianus.		Probus V, Victorinus.		284	Carus II, Numerianus.	
1037	285	Diocletianus II, Aristobolus.		Diocletianus, Aristobolus.		Carus, Carinus.		285	Diocletianus II, Aristobolus.	
1038	286	Maximus II, Aquilinus.		Maximus, Aquilinus.		Diocletianus, Bassus.		286	Maximus, Aquilinus.	

Ad *COSS.* qui ascripti sunt anni Christi, in Onufrianis et Baronianis *Annalibus* iidem omnino sunt. Atque Onufrii *Fasti* uno anno et Baronianis sunt tardiores. Ita quidem hactenus, ad annum usque Christi 253, quo *COSS.* in *Fastis* Onufrianis tuere Decii ambo, qui apud Baron. incidunt in annum 253. Sed consulatum unum eximit Onufrius: nam anno 251 apud Baron. *COSS.* sunt Decius III, Gratus II; quos omittens Onufrius biennio primus a Baronianis dissidet. tum consulatus duos inculcat, quos Baronius præterit: nimirum anno 260, Æmilianus et Bassus: et 261, Secularem et Denatum. Ita anno 262, ac deinceps, iidem utrobique sunt *COSS.*, nec a se amplius dissident, sed ab epocha Dionysiana pariter biennio recedunt, ducunt ad Probum

perventum est: ubi *COSS.* duobus exemptis paribus cum æra communi consentiant. Atque Onufrius quidem Probum et Paulinum *COSS.* successos credit; Baronius Probum et Lupum. Utroque vero partim Siculi, partim Cassiodorus exhibent. Alterum par videtur esse Probi imper. et Scorpiani: quem consulatum ab cæteris plerique distinguunt. Sed ubinam inferciendum sit, nimis anxie hoc loco disquirendum non censeo. Hoc unum admonere, nequaquam probari mihi, quod in *Annalibus* quibusdam Taciti II et Æmiliani consulatum post duos Probi imperatoris collocari video. Rectius, opinor, in *Fastis Siculis* et Onufrianis Probi consulatus omnes antecedit. Neque enim credibile est, bis ante Tacitum imper. consulatum gessisse Pro-

bum, qui a Tacito primum, ut apparet, consulatum obtinuit, quemadmodum Tacitus ipsemet apud Vopiscum in quadam ad *Probum* epistola significat, quam ita concludit: *Te enim manet pro virtutibus tuis Capitolina palmata*. Ex quo minime antea Probus videtur consulatum adeptus. Quocirca post Tacitum et Æmilianum subjiciendi sunt Probus, Paulinus, ac deinceps cæteri. Conjecturam nostram adjuvat Leonis ille locus, quem ad Manich. hæresin attulimus, ubi Probus Aug. et Paulinum cons. nominat. Redeo jam ad Probi imperatoris initium. Quæ cum annum inchoasse septimum major pars veterum scriptorum existimet, nos cepisse illum arbitramur anno Christi 276, Tacito et Æmiliano cons., mense circiter Aprili, post Taciti mortem, qui iis cons. obiit, cum sex mensibus imperasset. Obiit vero Probus inchoato jam septimo Christi anno 282. Primus ejus consulatus, si quinque solos gessit, convenit anno 277, quo Paulinum collegam habuit. Sia vi consul fuit, ut aliis visum est, primus ordinarius non fuerit, sed successit eodem ipso anno, quo Tacitus gessit; in quo fortean Scorpionum collegam nactus est, qui eodem ipso anno consul existit. Nam Vopiscus in *Probo* scribit, *Ælium Scorpionum cos. de Probi imper. litteris ad senatum retulisse*. Sed ex eodem isto Vopisci loco gravis ac perdifficilis oritur questio. Etenim Probus militibus suffragiis imperium adeptus litteras ad senatum dedit, quarum hoc est exordium: *Recte atque ordine, P. C., proximo superiore anno factum est, ut vestra clementia orbi terrarum principem daret, etc.* Tum senatuscons. subjicitur: *Die iii Nonas Februarias in æde Concordiæ, inter cætera, Ælius Scorpionus cos. dicit: Audistis, patres conscripti, litteras Aurelii Valerii Probi: de his quid videtur?* Acta hæc oportet esse proximo anno ab eo, quo Tacitus a senatu imperator est factus: quod hæc verba demonstrant: *proximo superiore anno factum est*. Porro Tacitus vii Kal. Oct. imperator a senatu renuntiatus est, ut idem Vopiscus refert. Imperavit vi menses, sive, ut ait Victor, dies cc, qui ex a. d. vii Kal. Oct. putati desinunt In prid. Id. Apr., sive Aprilis xii. Atqui non statim post Taciti mortem scriptæ sunt a Probo litteræ, sed post necem Floriani, ut eadem epistola declarat. Florianus vero menses duos, ut ait Vopiscus, sive lx dies, ut auctor est Victor, imperium tenuit, nempe ad iii Id. Julias. Adjice nunc dies aliquot, qui a Floriani obitu ad illum diem elapsi sunt, qui acceptis litteris senatuscons. est factum. Quomodo iii Nonas Febr. lectæ in senatu Probi litteræ dicantur? Miror diligentes homines, qui historiam illam commentariis suis illustrarunt, tam insignem locum prætermisisse. Mendum igitur est apud Vopiscum; quod is sustulerit, qui pro *Februarias, Augustas* substituerit. Neque enim verisimile est, post vii fere menses, quam a militibus electus est, imperium Probo ab senatu esse confirmatum, anno 277. Quia non longe post militare suffragium scietus

A auctoritas accessit, quod iis verbis Vopiscus significat: *Ita ei sine ulla molestia totius orbis imperium et militum et senatus judicio delatum est*. Tum illud argumento est, quod baud procul Italia, nempe in Illyrico, ut ait Victor, a militibus est creatus. Quare paucis diebus senatus hoc significari potuit.

Μετὰ τοῦτορ ἐβουλεύσατο Κάροϋ. Recte annos duos tribus imperatoribus et hic, et Eusebius, atque Orosius imputant: ab initio videlicet Cari ad initium Diocletiani. Non tamen solidi isti sunt, sed aliquot mensibus secundus inchoatur. In *Annalibus ecclesiasticis* Probi imperat. obitus notatur anno Christi 283, Caro et Carino cons.; eodemque anno Carus cum Carino et Numeriano filiis exorsus est. Cari autem exitus confertur in annum Christi 284, Carino II et Numeriano II cons. Quo etiam anno Numeriano cæso, subrogatus est a militibus Diocletianus, Palilibus ipsis, ut ex Panegyrico probatur. Verum ex eo sequitur, vix tribus quatuorve mensibus imperasse Carum; quod cum historia pugnat. Probus imperator mense Julio circiter, ut paulo ante declaratum est, imperium iniit; et quarto mense supra sextum annum obiit, mense fere Novembri; unde exorsus est Carus, iv Non. Novemb., ut auctor est Onofrius. Ex a. d. iv Non. Novemb. anni 283 ad xi Kal. Maii, sive Palilia anni sequentis, quo cepit Diocletianus, menses sunt v, dies fere xx. Totidem Cari ac Numeriani imperio eximendi sunt. Ita Carus paucissimus mensibus imperavit. Atqui vel Numerianus ipse post Cari necem aliquandiu cum Carino fratre imperium tenuit, ut paulo post ostendetur.

Necesse est igitur initium Cari statuere anno Christi 282. Quo mortuo, incertum quo mense, anno quidem 285, ac fortasse jam inclinante, Numerianus et Carinus aliquot mensibus imperio præfuerunt. In vet. inscript. tribunitia potestas bis Caro tribuitur, apud Gruterum pag. 277 et 278. Nam tres priorem tribunitiam potestatem indicant. IMP. CÆS. AUG. CARO. PIO. FEL. INVICTO. PONT. MAX. TR. POT. P. P. PROCOS. Alia eidem tribunitiam potestatem arrogat Quæ res et *Annalium* observationi præscribit, et conjecturam nostram affirmat, quæ tribunitiam potestatem Kal. Jan. repetitam interdum ostendimus. Neque enim Carus ante imperium illam est adeptus: cum prior tribunitia potestas, ut ex lapidibus constat, jam Augusto et imperatori contigerit. Et tamen vix est annum accesserit. Imo, si qua fides *Annalibus*, paucissimos menses imperavit. Superest alius nodus, quem implicat, non dissolvit Scaliger, *Animadvertz. Euseb.* ad annum 2299. Etenim Numerianus paulo post parentis necem socii insidiis occisus perhibetur. *Quomodo igitur, inquit, constabunt illa, quæ idem Vopiscus dicit in Carino: memorabile maxime, et Carini, et Numeriani hoc habuisse imperium, quod ludos Romanos novis ornatos spectaculis dederint? Qui potuerunt anbo illos ludos edere, cum Numerianus Euphratensî provinciæ*

pcedem post obitum patris non extulerit? Igitur ab uno tantum Carino datos illos esse ludos existimat. Ad hæc Olympius Nemesianus dicit Cynegetica sua Carino, jam patre Caro mortuo, ut ipsemet versibus suis indicat. Vitente autem Numeriano hæc eadem se scripsisse significat. Hæc Scaliger. Ex quibus suspicor, Numerianum post Cari mortem aliquot mensibus superfuisse ad Aprilem anni 284, quo intervallo imperium cum fratre tenuerit: adeoque celeberrimi illi ludi utriusque nomine, absente licet altero, sunt exhibiti. Quanquam tametsi paucissimis diebus post Cari necem Numerianus vixisset, utrumque contingere potuit, ut et ludi in illos ipsos dies incidere, et ab ambobus ederentur, ac Cynegetica sua Carino Nemesianus inscriberet. Quare quis demum admirationi tantæ locus fuerit, non video. Utrum malit, eligat lector; sive Carum alterum imperii annum inchoasse, et a Novembri anni 282 ad Januarii inchoasse, et a Februarii anni 284 imperium prorogasse: ludos vero appetente vere, puta Martio, indictos esse; sive Carum anno 283 jam exente cæsum, Numerianum vero menses aliquot imperasse. Postremo Carinus post parentis et fratris obitum annum unum aut alterum superstes fuit; occisusque est a Diocletiano, ut Onufrio placet, Diocletiano II et Aristobulo coss. Alti sequenti anno, Maximo et Aquilino coss. id assignant.

Metâ τῶν τῶν Διοκλητιανῶν. Nihil est illustrius, nihil insignius æra sive initio Diocletiani, a quo Christiani veteres tempora sua computare solebant, priusquam Dionysiana æra illam excluderet. Et tamen incredibile dictu est, quantum in ea conflictatus sit Scaliger, quamque perplexæ ac confuse de ea scripserit: adeo ut ne ipse quidem videatur intellexisse quæ diceret. Nam tribus locis, hoc est lib. v. De emendat. temp. et in Eusebianis Animadversionibus, ac postremo lib. III. Isag. can., tria diversa tempora designavit, eaque ad illam epocham illustrandam attulit, quæ incertior quam antea lectorum dimitteret.

Primum enim lib. De emend., v, pag. 466, Diocletiani primordium conjicit in annum Christi 287. Sed alia quædam addit, quæ huic ipsi sententiæ contraria videntur. Orosius, inquit, scribit, anno ab Urbe condita 1041, Diocletianum imperatorem esse factum. Hoc est, annus Urbis 1041 inibat ab illis Palilibus Varronianis, a quibus Diocletianus imperium exorsus est. Ergo ille annus Varronianus incidit in XXI diem Aprilis, anni Christi 287, periodi Julianæ 5003, et secundi Olympiadis 266, cyclo lunæ III, solis XVI. Quare hinc consentanea scribit Eusebius, et regione anni secundi ejusdem, Olymp. 266, et Beda lib. I. Hist. Angl., cap. 6, ubi anno Dominicæ Incarnationis 286 Diocletianum ab exercitu ait electum. Hæc fere Scaliger. Quæ non solum de initio Diocletiani falsa sunt, ut paulo post dicitur, verum etiam sibi ipsas contraria. Etenim annus primus conditæ Urbis, ex

A Varronis et Scaligeri sententia, est per. Jul. 3061, cyclo lunæ IX; annus vero Christi 287 est per. Jul. 5000, cyclo lunæ III. Ab anno 3061 ad 5000, non plures quam anni 1040: ita ut millesimus quadragesimus incipit a Palilibus anni periodi Jul. 5000, Christi 287. Non igitur hic erat 1041. Præterea nec illud verum est, annum Urbis Varronianum 1041 cum anno secundo Olymp. 265 concurrere. Annus Urbis 1041 est per. Jul. 5001, cæpitque anno Christi 288, quo desit annus tertius Olymp. 266, et quartus inicit. Quandoquidem ex Scaligeri sententia primus annus Iphiti incidit in annum periodi Jul. 3938. Unde 1062, hoc est secundus Olymp. 266, cæpit anno periodi Jul. 4999. Eusebius autem annum primum Diocletiani cum Olympiadis 266. anno primo, non secundo, componit in editione ipsa Scaligeri, tam Latina, quam Græca. Hic igitur multa sunt hominis errata. Nec pauciora, aut leviora sunt, quæ in Eusebianis Animadversionibus ad annum 2501 commisit. Nam cum Eusebius anno Abrahami 2501 Olympiadis 266 primo, Diocletiani primordium allixisset, metachronismum ille anni unius esse scribit, si a Kalend. Januar. numeremus: et amplius, si æræ Diocletiani ratio habeatur, a XXI Augusti, numero 2500. Inde enim est exordium anni τοῦ παλαιῶν Ἐgyptiorum Christianorum. Sed Ecclesiæ Græcæ et Latine incipiebant annos Diocletiani a Martio numeri 2501, Maximo II et Aquilino coss. At Ægyptii a XXI Augusti numeri Eusebiani 2500 Diocletiano II et Aristobulo coss. Mox ista subjicit: Sane secundum Dionysium et Ecclesiæ Latine institutum, ab Incarnatione ad primum annum numeri aurei Diocletiani, sunt omni 284 absoluti; et annus 285 est primus Diocletiani a Martio. Hæc sum perturbatissima. Eusebius primum annum Diocletiani confert in annum Abrahami 2501. Est autem, inquit, metachronismus unius anni, si a Kalend. Januar. numeremus: et amplius, si a XXI Augusti. Igitur secundum Romanos, qui a Kal. Jan. ordiuntur, initium Diocletiani quadraret Eusebianum numero 2500.

At secundum Ægyptios, qui a Toth, sive XXX Augusti ineunt, convenit numero 1299. Non ergo Latine ac Græcæ Ecclesiæ a Martio numeri 2501 incipiebant: aliqui metachronismum Eusebianum sequerentur, quod non putat Scaliger; sed e contrario hunc ipsum metachronismum ex Græcorum et Latinorum epocha castigat. Deinde ad numerum 2501 apud Eusebium ascribitur annus Christi 286, cum anno primo Olymp. 266, et coss. Maximo II et Aquilino. Ubi in anno Olympiadis nullus est metachronismus: si quidem Eusebius anni caput a Nisan et Paschate repetat. Est autem annus Christi Eusebianus 286, Dionysianæ æræ 285; quandoquidem Eusebius Natalem Domini in annum confert Olymp. 191 tertium, et uno anno Dionysianam æram antevertit. Quarto initium Diocletiani recte tribuitur anno 286, hoc est 285 communi: cujus ab Januario, vel Martio Latini Diocletiani initium

auspicantur: quod Ægyptii aliquot ante mensibus, hoc est xxix Augusti, anni Dionysiani 274. Eusebiani 285 inchoarunt. Quo eodem anno 285, cepit Olymp. 266 primus. In cons. aberratum est ab iis, qui cons. attexerunt (nam consules Hieronymi codices non exhibent): quippe Maximi II et Aquilini consulatus convenit anno Dionysiano 286, qui est Eusebianus 287, numero 2302, non 2501. At Diocletianus II et Aristobulus cons. competunt anno Christi Dionysiano 285, Eusebiano 285, proinde numero 2501. Anno denique Dionysiano 284, numero 2300 ascribendi sunt cons. Carinus II et Numerianus: quo anno Diocletianus iniiit, cyclo labente xix. Ægyptii vero in neomenia Thoth, sive xxix Aug. sequente, quo numerum aureum I inierunt, Diocletiani epocham fixerunt. Quamobrem manifeste sibi ipsi contraria docet Scaliger, cum et Latinos ait annos Diocletiani numerare a Martio numeri 2501, Maximo et Aquilino cons.; et eosdem paulo post asserit inire ab Martio Dionysiani 285, Diocletiano II et Aristobulo cons., qui est numerus 2500. Quod posterius verum est: illud autem falsum. Quemadmodum et illud, quod in eadem *Animadversione* subtextit, Diocletiano II et Aristobulo cons. indictionem iv cœpisse mense Septembris, eo anno, quo novilunium incidit in neomeniam Thoth Diocletianei, xxix Augusti. Annus hic esse debet æræ Dionysianæ 284, cyclo Romano xix, quo anno indictio II non iv cœpit a Septembris. Castigandum vero est *Chronicon Alexandr.*, in quo scriptum est a cons. Diocletiano II et Aristobulo, indict. iv Diocletiani annos in Paschali cyclo digestos fuisse. Quod est ἀδόξατον. Nam secundum Ægyptios, qui ab Aug. xxix anni 284 incipiunt, contigit hoc indict. III inieunte. Secundum Latinos, a Martio anni 285, indict. perinde III. Quarta vero non nisi ab Sept. sequente numerari coepta. Ideo *Chronicon* indictionem a Septembris ad antecedentem Martium retrahere videtur, aut uno anno tardius putare: nam Diocletianus et Aristobulus consulatum inierunt indict. III, anno Christi 285, non 286, ut habet *Chronicon*.

Redeo ad Scaligerum, qui postremo in *Isag. can.* p. 305, docet aliud esse Diocletiani æræ, aliud initium ejusdem: nam Diocletiani æræ ad methodum cycli Paschalis constituta est anno Dionysiano 284, a Thoth Ægyptiaco, vel ab sequente Martio. Diocletianus autem imperium iniiit anno Christi 288, quatuor annis solidis post initium æræ paschalis Ægyptiæ. Ita sententiam mutat, quam lib. v *De emend.* proposuerat, ubi Diocletianum cœpisse probat anno 287. Sed utrobique plurimum hallucinatur. Certissimum enim est, Diocletianum eodem anno imperium adeptum esse, a quo illius est æræ postea deducta: nempe anno Christi 284. Etenim Ammianus initio lib. xxii, refert nullum privatam hominem ulli Augusto collegam fuisse a Diocletiano Aug. II et Aristobulo cons. ad tempora Juliani Apostatæ. Igitur imperator jam erat Dio-

cleianus, quando consul II cum Aristobulo fuit. Hunc Ammianus locum profert in *Animadversionibus* Scaliger; atque his cons. indictionem iv inisse dicit mense Septembris, ac novilunium incidisse xxix Augusti. Qui duo characteres in eundem Julianum annum convenire nequeunt. Nam indictio IV a Septembris competit anno 285, novilunium vero xxix Augusti, anno 284, cyclo xix, ut paulo ante monuimus. Sed sive anno 284 sive 285, consules illos delixerit, perspicuum est, quantopere falsus sit, cum postea in *Can. Isag.*, Diocletianum inisse voluit anno 288; quarto, imo quinto anno, quam imperator est factus: quippe antequam consulatum ordinarium cum Aristobulo gereret, ex Kal. Jan. imperator jam a militibus erat acclamatus, idque a Palilibus, ut ex Panegyrista colligit Scaliger, proinde anno 284; nam Diocletianus et Aristobulus incedunt in a. 285. Tum vero idem ex veteri inscriptione confirmatur, quæ est apud Gruterum, p. 279: in qua Diocletianus cons. II et tribunitia potestas II legitur. Quare si consulatum II iniiit anno Christi 285, cum Aristobulo collega, tribunitia potestatem jam adeptus erat anno superiore. Sed in iis consularibus digressibus turbant nonnihil vulgatum rationem inscriptiones veteres. Quarum illa, quæ a Eronio producit, consulatum Diocletiani II cum tribunitia potestate II componit. Altera vero, quæ apud Gruterum p. 280 legitur, ejusmodi est: MAXIM. AUG. N. DIOCLETIANO II COSS. SUB FELICE PROC. AUG. N. THERM. ANTONIANARUM. Vulgo consulatus II Diocletiani cum Aristobulo collega componitur, ut est in *Fastis Siculis*. At in lapide cum Maximiano Augusto, Siculi vero Diocletianum III cons. et Maximianum co: parant. Cassiodorus primum Diocletiani consulatum eum numerat, quem cum Aristobulo gessit; secundum eum Maximiano. Sed utrumque privatus adhuc obtinuit ex mente Cassiodori. In *Fastis Siculis* primum consulatum eum Basso privatus adhuc iniiit. Ad hæc Maximianum imperii participem esse factum voluit Maximo et Aquilino cons., anno Christi 286. Quibus contraria sunt, quæ ex lapidibus colliguntur: nam posterior inscriptio persuadet Diocletianum in secundo consulatu collegam habuisse Maximianum jam Augustum. Quoniam autem in inscriptione altera Diocletianus cos. II, et tribunitia potestas II fuisse dicitur, non aliter conciliari ista possunt, quam ut Diocletiani II et Maximiani consulatus a:te Maximum et Aquilinum cons. ponatur, anno Christi 286; quo tribunitia potestatis perinde atque imperii secundus annus decurrebat; atque ita Maximianus anno superiore, vel eodem ipso, quo consul factus est, imperium obtinuerit. Aut certe eodem anno, quo Maximus et Aquilinus consulatum a Kal. Jan. auspicati sunt; cum Maximianum collegam Diocletianus ascivisset, suffectum pariter cum illo consulatum iniiit. Quin et illud considerandum est, quod panegyricus Maximiano et Constantino Augustis dicitur Maximianum asserit vice-

simo anno imperatorem, octavo consulem imperium adicasse. *Te rursus, inquit, vicesimo anno imperatore, octavo consulem ita ipsa amplexu quodam ano Roma voluit detinere.* Et subinde: *Non potuisti resistere sanctæ illius parentis imperio, et inuitus licet paruisti, et te illis vigiliis illisque curis, quas viginti annis expertus fueras, reddidisti.*

Annus autem, quo Diocletianus et Maximianus imperium deposuerunt, fuit Christi 304. ut indicat Zosimus, cons. Diocletiano IX, et Maximiano VIII, quod et panegyristes significat, cum Diocletianus vice-inum vix impleset. Quæro igitur, cum tertio anno post Diocletianum Maximianus imperare cœperit, et eodem quo ille tempore deserit, qui fieri possit, ut xx annos imperarit. Ferunt, Maximo et Aquilino cons., hoc est anno Christi 286, Maximianum a Diocletiano collegam ascitum. A quo ad annum 304, quo Aprilii mense imperium exuerunt, annus currebat Maximiani xviii, neque plures ipsi in *Alexandrino chronico* tribuantur. Sed si xx annum inchoavit, proximo post Diocletianum anno computatus sit oportet, ut anticipatiene quadam a Kal Jan. anni 301, vicesimus illius ab oratore numeretur. Quis autem tergiversatur? Ecce tibi Aurelius Victor a Schotto nostro publicatus, Diocletianum *celebrato regni vicesimo anno curam abiecit se reip. prodiit, et in sententiam Herculum ægre tradidisse: cui anno minus potentia fuerat* Ergo xix annos Maximianus explevit, ut Diocletianus xx: ideoque cœpit anno 285. At in Epitome annorum xx imperator dicitur. Videndum igitur etiam atque etiam utrum Diocletiano et Aristobulo cons., anno ipso 285 Maximianus ascitus fuerit, et anno insequente cum Diocletiano consulatum inierit. Ita enim verum esse potest, quod antiqui lapides suggerunt, ut primus Maximiani consulatus cum secundo Diocletiani, et tribunitia potestas ut Maximiani cum eodem consulatu congruat; ac denique consulatus ut et in perinde tribunitia Diocletiani potestatis consentiant. Quippe inuente anno Christi 286, currente tribunitia potestate ut Diocletiani, lapidum alter inscribi potuit; alter vero post Palilia, cum iam secundum imperii ac tribunitiæ potestatis annum Maximianus esset ingressus, et uterque consulatum gereret. Hinc conjecturæ tandiu nos inuerebimus, dum exploratius ac certius aliquid docti homines excogitauerint, quod in perturbatissimis illis temporibus ut est difficile, ita coniciendi multo maior, minus certe inuidiosa libertas esse debet. Ex iis omnibus corrigendus est vitiosus Epiphaniæ numerus, qui Diocletiano et Maximiano tribuit annos xiii. Quod minime librarii culpæ potest ascribi; nam distincte annos ita partitur, ut post xii, quibus grassata persecutio est, annum unum ante abdicationem imperarit. Atqui xx annos solidos imperavit; nimirum a Palilibus anni 284 ad Palilia anni 304. Eodem enim tempore, quo cœperat Diocletianus, imperium posuit, ut Onufrius tradit. Zosimus

lib. ii scribit a consulatu Chilonis et Libonii, quo Severus sæculares ludos instauravit, ad consulatum Diocletiani ix, Maximiani viii, annos fluxisse 101. De quibus ludis Censorinus ita scribit: *Octavos imperatores Septimius, et M. Aurelius Antonius, Chilone et Libone cons., anno 857. Corrige 957.* Contigerunt enim anno Urhis nongentesimo quinquagesimo septimo, Severi anno xii, ut ex vet. inscript. constat: adeoque per. Jul. 4917, Dionysianæ æræ 204. Quare ad annum 304, quo se Diocletianus et Maximianus ablicarunt, anni sunt 101. Ex quo satis apparet, quod sæpe diximus, biennio *Annales ecclesiasticos* esse decurtatos: qui non plures, quam 99 consulatus interponunt. Unde et frustra Zosimus illic erroris arguitur. Indidem porro Scaligeri supra a nobis confutatus error validius refellitur: qui initium Diocletiani statuit anno Christi 287, vel 288. Unde xx ejus desinit anno 307, vel 308, ad quem annum a xii Severi, sive Christi 204, anni sunt 104, vel 105, non, ut Zosimus, ipso approbante Scaligero, scripsit, 101.

Ἐπ' ὅτ' ἡ κραταιὸς διαγμὸς. Large adversus historię fidem hic peccatum est. Etenim persecutio illa, quæ a Diocletiano et Maximiano cœpta est, quæ quidem *κραταιὸς διαγμὸς* dici mereatur, neque xii annos tenuit, neque ab imperatoribus ad exitum per ducta est: nam licet toto fero illorum imperii tempore saxitum sit in Christianos, ut ex *Actis* variorum martyrum colligit Baronius, fuit hæc tamen velitatio quedam ac rudimentum crudelitatis, quæ per aliquot martyrum necem atque ex militari præsertim ordine, ad totius Christiani nominis interuersionem efferebuit. Atrocioris vero persecutionis initium anno Diocletiani xix ab Eusebio, lib. viii. *Hist.* cap. 3, et in *Chronico* tribuitur, quando mense Martio edictum propositum est de subvertendis ecclesiis. Tum aliud secutum est de præsulibus comprehendendis, et ad idolorum cultum omnibus machinis ac cruciatibus adigendis: atque ita paulatim in Christianos omnes vis illa sædissima tempestatis incubuit. Horum omnium erat ex Eusebio scriptoribusque cæteris non tam impedita ratio, ut non eam vel medioerit acuti homines pervidere possent. At Josephus Scaliger majorem in modum permisit ac confudit omnia, dum errores erroribus necens, ex absurdis principiis absurdiora colligit. Cum enim in Diocletiani epœcha valde illum, ut vidimus, opinio fefellerit, ingens ex eo seges hallucinationum in reliqua, quæ cum illa conjuncta sunt, intervalla relinqua. Quod hoc loco facile a nobis lector intelligat.

In libro *De emend. temp.*, pag. 467, cap. De persecutione Diocletiani, hoc velut fundamentum disputationis posuit: Decimo nono Diocletiani, mense Martio, in diebus Paschæ, Ecclesiis edicto imp. esse subversas, Eusebio teste. Ex quo hunc in modum argumentatur: *Ut Pascha in Martium incidere, non potuit accidere, nisi terminus pascha-*

lis fuisset in Martio. Non potuit igitur contingere A
 cyclo primo, neque tertio; contigit ergo cyclo secundo. Terminus paschalis xv Martii anno Christi 305, feria 1, cyclo solis vi. Quare eodem die et quartam decimam, et pascha celebrarunt: quod non raro febat eo tempore, ante decretum Nicænum. Est ergo locus illustris, quo probatur ante canonem Nicænum Πάσχα ἀναστάσιμον concurrisse cum termino. Tum errorem apud Eusebium esse dicit. Non enim anno primo Olymp. 271, qui quidem cepit a cyclo secundo, sed eodem anno Juliano hoc contigit, a cujus diebus æstivis cepit annus primus Olymp. 371. Itaque nondum inceperat annus xix Diocletiani. Deerat enim mensis ad Palatia, unde initium Diocletiani. In Animadversionibus vero ad annum 2319, ex eo quod annus Antiochenus in Eusebii Chronico 251 sit B
 appositus ad xix Diocletiani, concludit annum esse Christi Dionysianum 305 aureo numero xix, solis cyclo iv. Mox autem titulum, atque æstivum, quod mense Martio, et in Paschate id acridisse scribat Eusebius, in 304 conferre videtur; imo vero etiam in 305. Sed hic, ut in plerisque aliis, Scaliger contigit, ut Eusebio falsa quadam affingens, sic tanquam larvam quamdam fabricaret, quæcum manum consereret; nam quod Eusebium dicere affirmat, Martio mense ipso Paschatis solemnī die publicatum illud edictum, nusquam hoc Eusebius scripsit. Hujus enim verba ista sunt lib. viii, cap. 3: Ἐτος τοῦτο ἦν ἑνεακαίδεκάτον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας· Δύστρος μὲν. Λέγοιτο δ' ἂν οὗτος Μάρτιος κατὰ Ῥωμαίους· ἐν ᾧ τῆς τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτῆς εἰσελευνούσης; ἠπλωτο πανταχόσε βασιλικὰ γράμματα, etc. Annus erat iste Diocletiani xix, mensis Dystrus, qui Romanorum Martio respondet. In quo salutiferæ Passionis appetente festo ubique imperatoria edicta proposita fuerant.

Falso itaque lib. v De emend. scripsisse refert Eusebium τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα εἰσελευνούσης, quasi Pascha necesse sit in Martio incidisse. Etenim de solemnibus diebus Passionis loquitur, sive hebdomade paschali, quæ Pascha nonnunquam appellatur, ut ad fidei Professionem, quæ in calce priuii tomī exstat, adnotavimus. Unde licet Paschatis nomen Eusebius exprimeret, non ideo festum ipsum Martio mense contigisse necessario concludi posset, præsertim cum εἰσελευνούσης, hoc est appetente, appropriante, scriperit. In fragmentis, quæ in lib. viii ad calcem conjecta sunt, edit. Rob. Steph. fol. 91, pag. 2, idem ille locus ita concipitur: Ἐτος τοῦτο ἦν ἑνεακαίδεκάτον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας, Ἐαπθίως μὲν, δε λέγοιτο ἂν Ἀπρίλλιος κατὰ Ῥωμαίους. Hic Aprilī mense factum illud asserit: nempe quod hebdomas sancta utriusque mensis partem aliquam decerpit. Fuit hic annus Christi 302, cyclo lunæ xviii, solis iii, lit. D, novilunium Paschale Nicænum, Martii xvi. Sed Diocletiani tempore adhuc fortassis hærebat in xvii. Igitur quartadecima Paschalis Martii vicesimo nono, Dominica, vel tricesimo, feria ii. Hinc τοῦ σωτη-

ρίου πάθους ἑορτῆς initium. Neque enim necesse est, quod jactat Scaliger, in termino ipso celebratum fuisse Pascha. Festum autem ipsum Aprilis v convenit. Vides quam egregie omnia constant, atque extra Scaligerianas salebras constant: nam Diocletiani initium anticipavit Eusebius, et a neomenia Nisan, vel Paschalis mensis annum ejus xix antevitit: qui quidem cepit a Palilibus anni 302. Quod si anno ipso Diocletiani labente id accidisse velimus, possemus anno 303 tribuere: in quo cyclo lunæ xix, solis iv, littera C, novilunium vi Martii incidit: decima quarta luna, Martii xix, feria vi, Pascha Martii xxi, si quidem Judaico more embolimaus annus iste non fuerit, adeoque ante æquinoctium, ut nonnunquam illis temporibus fiebat, Pascha celebratum fuerit. Sed verius est, anno Christi 302 contigisse. Cæterum annum Diocletiani xix Eusebius cum anno quarto Olymp. cccxx conjunxit, non cum primo ducentesimæ septuagesimæ primæ, ut putat Scaliger, videlicet numero 2319. Annus quartus Olymp. 270 iniiit anno periodi Jul. 5017, Christi Dionysiano 304, Eusebiano 306, ut est in vetustissimis editionibus, necnon et Pontaci. In Scaligeriana vero, 304. Sed præter prochronismum anni unius, quo Dionysianam æram Eusebiana præcedit, annus alter inculcatus est, ut hic annus esset 306, qui 305 esse debuit, Dionysianus vero 304. Et alioquin Eusebius Diocletiani epocham uno anno tardius representat; nam ascribit annum illius primum ad Olymp. 266 annum primum, qui per Jul. 4998 cepit, Christi Dionysiano 285; cum superiori competat, anno tertio Olymp. 265 labente, tribus mensibus ante initium quarti. Unde Diocletiani annus xix cum anno tertio Olymp. 270 comparatur, qui cum secundo potius copulari debuit. Cæpit enim hic anno Christi 202, tribus mensibus exactis ab initio anni xix Diocletiani. Sed in annis Christi Eusebiana frustra conflictamur; quos a librariis intertextos, non ab Eusebio ipso, viri docti merito persuadent.

Superest annus Antiochenus, qui Scaligerum adeo conturbat. Æræ Antiochenæ primordium xviii solidis annis Dionysianam æram antecedit. Incidit enim in annum per Jul. 4066, ex posteriore Scaligeri sententia in Animadvrs. et Isog. cau. Quare anno per Jul. 5015, Christi Dionysiano 302, cepit annus Antiochenorum 330 ab Octobri; 331 vero anno Dionysiano 305. Idcirco manifesta est Eusebii labes tam in æra Diocletiani quam in Antiochena. Annus Diocletiani xix cepit anno Antiocheno 349 adhuc labente, ac post menses fere vi iniiit annus Antiochenorum 330. Est igitur un us anni prochronismus apud Eusebium, qui cum anno xix Diocletiani connectit annum 331.

Ad summam Diocletiani horribilis illa persecutio cepit anno ejusdem xviii exeunte, vel ineunte xi & Kalend. Jan. aut Martii, Christi Dionysiano 302. Unde nonnisi biennium Diocletianum illam exercuit; tametsi a Galerio Maximiano aliusque Diocletiani

et Maximiani Herculii successoribus propagata sit ad annos plures, hoc est ad 311, ut opinatur Baronius. Ex quo constat errasse nostrum, qui, impetrante Diocletiano, annos totos XII, hoc est præter unum, omnes illius imperii annos occupasse tradit.

Και καθεύαι τῆς βασιλείας οὐκ ἐπαύσατο. Anno Christi 304, ipso IX et Maximiano VIII coss. Quanquam ambo iterum consules fuisse legantur anno 308, nisi mendosi sint *Fasti*, quod quemadmodum acciderit, supervacaneum est querere. Et variae divinationes esse possunt, quas nihil moramur. Observanda porro vox est, qua Epiphanius utitur, οὐκ ἐπαύσατο, quod nihil aliud significat quam veteranorum instar vocationem sibi sumere, ac secedere; quod vocabulum haectenus in Onomasticis mistobarbaris desideratur.

Μαξιμιανὸς δὲ κατὰ μόρον. De Maximiano Herculo Diocletiani collega loqui se putavit, et vero debuit Epiphanius; sed quod hoc loco narrat, neutri Maximiano, sed Maximino contigit. Sæpenumero Græci scriptores Maximianos duos invicem, et cum Maximino confundunt. Quæ res etiam attentissimum lectorem frustrari possit. Diocletianus et Maximianus Herculus Constantium Chlorum et Galerium Maximianum Armentarium Cæsares creant: qui post illorum secessionem Augusti ex Cæsaribus facti. Galerius Maximianus duos Cæsares constituit sororum filios, C. Galerium Maximinum, quem Orienti præfecit, et M. Aurelium Severum, cui Occidentem permisit. Severus Cæsar a Galerio Maximiano contra Maxentium missus Ravennæ occiditur, ait Eusebius in *Chronico*, Victor in *Cæsariibus*, et alii. Maximianus Herculus resumpto imperio, cum insidias Constantino genero strueret, Massiliæ est occisus, non Tarsi, ut Zosimus scribit. Galerius Maximianus Christianibus crudelissime persecutus, consumptis genitalibus deficit, ait Victor. Ilujus funestissimam mortem ac divinitus immisos cruciatus pluribus exsequitur Eusebius lib. VIII, cap. 18, et 19. Galerius Maximinus ab Licinio victus ac dira tæbe correptus Tarsi periit. Vide Eusebium lib. IX, cap. 8. Ubi quod Epiphanius ait, ἐξεβολήθη τοῖς ὀφθαλμοῖς, sic enarrat: Προπηδῶσι μὲν αὐτῷ τὰ ὄμματα, καὶ τῆς ἰδίας λήξεως ἀποπέσοντα, πρὶν αὐτὸν ἀφῆσιν. Haud dubia igitur Epiphanius est hallucinatio, qui Maximiano Diocletiani collegæ, hoc est Herculo tribuit quæ Maximino Dazæ Galerii Armentarii sororis filio contigerunt. Hæc ex Victore, Zosimo, Eutropio, Eusebio aliisque collegimus.

Καταλείψας Αὐτοῖον καὶ Κωνσταντίον. Atqui Constantium cum Diocletiano et Maximiano XIII annos imperasse dixerat. Quod ut minime verum est, ita falsum ambos illos οὐκ ἐπαύσαντας successores reliquisse Licinium et Constantium; nam Constantium Chlorum et Galerium Maximianum sibi substituerunt: Licinius postea a Galerio Maximiano Cæsar factus cum Constantino imperium tenuit, cum eoque a moriente Maximino relictus

est. Itaque Maximianum Herculum cum Maximino permiscuit.

Τούτους ταλευτήσαντας διαδέχεται. Constantino *Chronicon* Eusebii dat annos XXX, menses X. At idem Eusebius lib. IV *De vita Constantini*, c. 55, ait imperasse annos XXXII, minus paucis mensibus: vixisse vero duplum tempus. Socrates et Sozomenus imperium annis XXXI definiunt, vitam LXV. Hieronymus in supplemento imperii XXXI, vitæ LXVI numerat, quod ex Eutropio transtulit. Mors ejus indubitate caractere notatur, anno Christi 337, undecimo Kalend. Junii, ipso die Pentecostes, cyclo solis X, littera B, Feliciano et Titiano coss. Errat vero Scaliger, qui tricesimum explese negat; sed annos solidos dumtaxat imperasse XIX, cum mensibus VII, diebus XXVIII, ex a. d. VII Kal. Oct. Ejus vero initium statuit in anno Christi 307. Quo ex errore cæteri propagati sunt de indictionum origine, deque Nicænæ synodi tempore, quæ sunt apud illum depravatissima; nam et Nicænum concilium celebratum constat anno Christi 325, Paulino et Juliano coss., et eodem anno, expleto vicesimo anno, Constantinum Viennalia celebrasse. Quod nequaquam accidisset, si anno denum Christi 307 cepisset.

Socrates mortuum Constantinum esse dicit anno secundo 278 Olympiadis; Constantium vero Chlorum obiisse anno primo Olymp. 271, Julii XXV. Ut igitur ineunte Olympiade 271 Constantinus imperium ceperit, cum exeunte anno secundo Olymp. 278 mortuus sit, nondum IX annos expleverat.

Atqui XXXI Socrates attribuit. Falso igitur Olympiadis 278 anno secundo obitum ejus consignat. Anno Christi 337, sive per. Jul. 5050, initii annus Iphiti 1115, sive Olymp. 279 primus ante quem mortuus est Constantinus, exeunte quarto Olymp. 278. Jam vero si ex Eusebii sententia, quæ præferenda reliquis videtur, Constantinus XXXI annos paucis exceptis mensibus, impleverit, adeo ut vicesimus tertius ejus inchoandus fuerit anno illo 337, quo mortuus est, consequens est, annum ejus primum cadere in annum Christi 305, quo ex diebus æstivis cœpit annus primus Olympiadis 271; in quem Socrates Constantii Chlori mortem contulit. Panegyricus Maximiano et Constantino Augustis ab incerto auctore dictus significat, Constantinum, cum in Britannia mortuo patre imperium esset adeptus, *Cæsaris* appellatione contentum, *Augusti et imperatoris* abstinuisse nomine, donec a Maximiano gener ascitus, una et *Augusti* nomen obtineret. Cujus, inquit, tanta maturitas est, ut cum tibi pater imperium reliquisset, *Cæsaris* tamen appellatione contentus, expectare maluerit, ut idem te, qui illum, declararet Augustum. Quod altero anno ab Constantii morte contigit. Ex quo duplex Constantio consurgit initium. Quamobrem verisimile est, Constantium Chlorum decessisse anno Christi 305, anno primo ineunte Olymp. 271, ut scribit Socrates; ac tum Constantinum a militibus Augustum et imperatorem acclamatum abstinuisse tamen summi im-

perii titulis, donec anno consequente a Maximiano consecutus est. Ex quo factum putamus, ut alii xxxi. alii xxxii annos Constantino tribuerint. Ac profecto, si, ut Eusebius affirmat, annus imperii xxxiii, Christi trecentesimo tricesimo octavo inchoandus fuit, fieri non potest, quin anno 305 Constantinus iniorit. Hic nescio quæ de Iustis Julianis hariolatur Scalliger; quæ Olympiadum nomine censerî cum ab aliis, tum a Socrate somniat. Quod suo loco refutabitur.

Κωνσταντα, και Κωνσταντιου. Constantini liberorum minimus natus fuit Constans, maximus Constantinus, medius Constantius.

Υιός Ουλαριανου. Non dubia est conjectura nostra, quam ad oram ascripsimus, legendura ἀδελφός, pro τοῦ ἀδελφού, nisi forte pro Γρατιανου substituendum sit, Ουάδεντος. Fuit enim Valentinianus Junior Gratiani frater; Senior autem Valentis. Sed perobscurus quidam locus est apud Themistium, oratione 41, quam habuit in laudem Valentiniani Junioris cum consulatum inisset, in quo collegam habuit Aurelium Victorem. Qua in oratione, pag. 261, nonnulla injicit, quibus significare videtur, Valentinianum Juniorem Valentis esse filium et Valentiniani patrualem. Vide quæ ad illum locum annotavimus; qui profecto etiam atque etiam considerandus est.

Ἄρ τὰ ἔτη μέχρι τῆς Ἀρκαβίου. Annos intelli-

git eorum imperatorum, qui a Constantino magno ad necem usque Valentiniani Junioris exstiterunt. In quo uno anno saltem calculus aberrat. Non enim anni lvi, sed lvi ab obitu Constantini numerantur. Etenim annus ille, quo Valentinianus ab Arbogaste necatus est, dubius esse non potest, cum tam insigni caractere notetur. Fuit enim in anno illo Dominica Pentecostes Maii xvi. Proinde littera Dominic. C. Pascha fuit quinquagesimo ante die Martii xxviii. Igitur cyclos fuit lunæ xliii, anno Christi 392, cyclo solis ix. Jam vero moritur Constantinus anno Christi 337, ut paulo ante declaratum est. Si ab annis 392 deducas 336, reliqui erunt 56.

Κατὰ δὲ Ἑλληνας Ἀρτεμισίου. Si Artemisii xliii dies est Maii Juliani xvi, cœpit Artemisius Aprilis xxiv. Ac tum nova et inaudita mensium dispositio nascetur; nam Ἑλληνες sive Syromacedones et Antiocheni. Quorum menses mere Juliani sunt, Græcis nominibus appellati. Horum vero Artemisius idem est cum Maio. Quare xvi Maii est Artemisii Græcorum sive Syrorum xvi; idque Epiphania ipso suffragante, ut ex hæc. Si Αλογορον constat. Vide quæ ad illum locum disputata sunt, pag. 430. Hic igitur pro τρίτη και εικάδι, leg. ἔκτη και δεκάτη. De Valentiniani nece Baronianus *Annales* consulc.

DE FOLLE MILIARENSI AC NUMMORUM MINUTIIS DIATRIBA.

(Cl. lib. *De mensuris et pond.*, col. 283, not. 86.)

Φόλλης, δὲ και ταλάντιον. Non est ullus apud Epiphanium locus, quem vehementius cruditi homines vexaverint, quique vicissim illos acris exercuerit: ita variis modis interpolatus atque explicatus est. Quam opinionum varietatem non ipsa solum Epiphanii verborum obscuritas peperit, sed etiam rei per sese difficultas: quod de folle diversa admodum in antiquorum monumentis expressa legantur. Ac mihi vulgo vocabuli istius proprietates haud satis explorata videtur; et cum in eam investigandam paulo accuratius incubuissem, nonnulla reperi secus ab doctis et studiosis hominibus explicata, quam veritas ipsa et auctorum veterum testimonia paterebant. Quorcirca ut non huic tantum illustrando scriptori opera nostra serviat, sed ad communem utilitatem sese latius effundat, visum est non abs re fore, si quæ de folle lucubrationsibus aliquot commentatus essem, ea opportunitate loci huius inductus, copiosius ac diligentius exponerem; non enim pueriliter accessita, neque cmbæcans instar ad pompam illigata erit ista disputatio, sed ejusmodi, quæ proponitur, erunt omnia, ut qui ea cum Epiphania verbis conferre voluerit, breviores esse nos minime oportuisse concedat. Nobis vero in ipso operis exitu eo alacrius postremus hic superandus labor, quo jam velut longa navigatione perfuncti, propius jam terram ipsam portumque contemur.

Quidquid igitur de folle ab antiquis proditum et ab recentioribus adnotatum est, id ad duo ferme capita revocatur; nam aut ποσότητα, sive ἄκρη et ἄρραγμα hoc est summam pecunie vel pondus, aut certum aliquod nummum significat. Utrumque nos genus hac dissertatione prosequemur.

De folle ut est pecunie collectio quadam ac summa. Ne vulgata duntaxat ac trita de follis prima ista notione complectar, insignem hanc disputationem luculentissima quadam accessione faciam, hoc est ejusdem in eas interpretationem, ejusmodi in vetere Hæsilicorum Glossario reperi, quod est pones R. P. Jacobum Sirmoudum. Ex quo ad Epiphania locum enarrandum operæ pretium aliquod futurum confido. Ita ergo de folle Glossæ istæ prodiderunt:

Φόλλης ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ Νέου φόρος ἡμίμων εἰσφορά τῶς Κωνσταντινίου πολιταῖς, δεῖσθαι τῶν τοιοῦτων ὑποζυγίων τῆν ἐν τῷ πολέμῳ χρεῖαν προσηγομένον. Ἐκερος δὲ ὁ κληθεὶς φόλλης τῆς τῶν ἀξιολογώτερον κατὰ πόλεις οἰκίας κατέλαθεν, ὅτι ἦν αὐτοῖς τὸ γένος ἄνω τῆς ἀξιώσεως τετυχηκός. Καὶ ἦν ἀτύχημα τὸ κρεῖττον ἐν τοῖς γένεσι πρὸς τὸ μέγεθος τῆς ἀξιώσεως διακρινόμενον τῷ ποσῷ. Τοῖς μὲν τοῦ πρώτου τέλους δὲ τὸ χρῆσθαι λίτραι· τοῖς δὲ τοῦ δευτέρου,

είσαρξεν· καὶ δύο τοῖς τρίτοις· ὡς ᾤσθη Ἰπύχιος Ἀ
 Ἰλλούστριοι· ὁ φιλοσοφίας τῆς Μιλιαρίας, ἐν τῷ ἕκτῳ
 χρονικῷ διαστήματι τῆς Ἱστορίας. — Φόλλις. Σταθμὸς
 ἔστι, λεγόμενος καὶ *βαλιάντιον*. Ἐλκει δὲ θηνάριον ἄ
 διακρίσιαν πενήκοντα, τοῦτέστι λίτρας τετάρτην, καὶ ὀγ
 γίας ἕξ· ὡς ἔχοντος ἑκάστου θηνάριον λίτραν ἄ', καὶ ὀγ
 γίας γ'. Ἐστὶ δὲ καὶ ἕτερος φόλλις συναγόμενος
 ἐς ἀργυρίων λεπτῶν τῶν τοῖς στρατεύεταισι δομένων, καὶ
 δὲκ τοῦτο *μυλιαρσίον* καλούμενον. Ἐχει δὲ
 ἑκαστον τῶν τοιούτων λεπτῶν ἀργυρίων κεράτιον ἓν,
 ἥμισυ, τέταρτον. Ὁ δὲ φόλλις ἀργύρια τοιαῦτα ῥα',
 ἃ ποιοῦσι κεράτια σιγ', καὶ νοῦμους θ', ἤτοι πρὸς τὸ
 νῦν κρατοῦν μιλιάρησια ῥθ' καὶ νοῦμους θ', γινόμενα
 ἐν χερσὶν νομίματα θ', μιλιάρησιον ἓν, νοῦμους
 θ'. Ταῦτοιν ῥα' καὶ πέντε ἀργύρια συνήθη εἰς ἀπό
 δειξιν ἓνα· καὶ οὕτως ἀκατέτο φόλλις. Ἐστὶ δὲ καὶ
 ἕτερος φόλλις διαφόρος ἔχων ποσότητος. Ἀπὸ γὰρ
 δύο χρυσοῦ λίτρῶν ἀργόμενος, εἰς ὀκτώ πρῆξει κατὰ
 τὴν ἄξιαν, καὶ τὴν εὐκρασίαν τῶν ἀπαιτούμενων. Οὗ
 μὲνηται μὲν καὶ Ἰπύχιος ὁ Ἰλλούστριος ἐν τῷ χρο
 νικῷ διαστήματι τῆς Ἱστορίας. Μέννηται δὲ καὶ
 θαλάμιος ἐν τῇ β' διατάξει τοῦ β' ἐπιτοῦ, τοῦ τῷ βι
 βλίω τῶν Κωδ., οὗτινος τίτλου ἡ μὲν ἄ' διατάξις
 ἐξελήθη ἐν βιβλίῳ τῶν Βασιλικῶν ζ', τίτλις ζ', κε
 φαλ. θ'· ἡ δὲ β' παραλελήθη, ὡς πάλαι ἀναιρεθῆσα
 παρὰ τοῦ θεοῦ Μαρκιανῶ.

Hactenus Glossæ. Quas Alciatus laudat: ex eo
 Ludovico Vives in *Comment. ad lib. xxi De
 vit. Dei*, cap. 3. Sed illic Latine quædam parum
 expressa sincere, ut in mendosis exemplaribus ac
 cidit, quæ ex Græcis nostris emendare liceat. Tri
 plex vero indidem follis notio deducitur: nam est
 primo tributi et pensationis genus, idque duplex:
 alterum mulare (perperam apud Vivem *multorum*,
 pro *mularum*, exstat), alterum nobilioribus fami
 liis indictum, cujus auctor est Hesychius Illustrius
 lib. vi. Quod posterius institutum a Constantino M.
 scribit Zosimus lib. ii: Ἀπεργάματο δὲ τὰς τῶν
 λαμπροτάτων οὐσίας τέλος ἐπιβόλη, ὧτινι φόλλιν
 αὐτὸς ἐπέθετον νόμον. Ejusmodi folles, sive præ
 stationem senatoriam gradatim per triplex disci
 rimen processisse, Glossæ demonstrant: ita ut pri
 mus gradus follibus duobus esset obnoxius, secun
 dus quatuor, tertius octo. De iis follibus mentio
 est lib. xxi, tit. 2 cod. Theod. *De præd.*, cum sena
 torum ordinem trifariam distribuens, alios in pro
 fessionem habere folles ait duos, alios quatuor,
 alios amplius. Glossæ singulis follibus unam auri
 libram imputant. Sed in tenuiorum gratiam postea
 de canone detractum, et ad septenos solidos mi
 nima senatorum redacta pensatio; que proinde a
 folle distinguitur. Etenim lib. vi cod. Theod., tit. 1,
 lege 1, cum Gratianus, Valentin. et Theod. sic edixis
 sent: *Duorum vero follium maneat cunctos indiscreta
 professio, etiamsi possessionem forte non habeant;*
 postea a Valentin., Theod. et Arcad. imminuta præ
 statio est; et amplissimorum virorum consilio de
 finitum dicitur, ut septenos quotannis solidos pro

*sua portione conferret, qui præbitiones implere sol
 limum non valeret.* Ubi septem solidorum functo a
 folle perspicue separatur, quantumvis Photomannus lib.
De re numm. pag. 570, confundere ambobus ista videat
 tur. Atque ea pensatio aliquandiu perseveravit.
 Lege 12, tit. ejusdem, septem solidorum præstatio
 tenuissimos senatorum obligare dicitur. Sublatum
 vero postea est onus illud, ut ex lib. xii cod.
 Justin. patet: nam tit. 2, lib. ii, Valent. et Mar
 tianus ita rescribunt: *Glebam vel follem, sive sep
 tem solidorum functionem, sive quamlibet hujus
 modi collationem, tam circa personas, quam res et
 prædia, funditus jubemus aboleri, ut omnis hujus
 modi perpetuo conquiescat exactio.* Ante hanc con
 stitutionem durissima fuit ordinis senatorii condi
 ditio, ac pœnæ loco nonnullis imposita; aliis pro
 ingenti beneficio est adempta, ut ex epist. 38 Sy
 nesii constat, necnon Ammiano, lib. xxii, Juliano,
 epist. 25. Quod et Glossa superior ostendit. Secunda
 follis significatio est, qua pro pondere sumitur li
 brarum cccxii, et unciarum sex. Quæ sunt denarii
 ccc: quorum singuli libram unam habent, uncias
 tres; *donos Alciatus* vertit. Quid autem sint, libenter
 doceri me cupiam; nam et codex manuscri
 ptus *δονάρια* representare videtur. Tertio follis
ἀθροίσμα, summamque pecuniam significat, ex nummis
 minutis argenteis conflatam, nempe ex miliarensibus
 numero cxxv: quorum singuli ceratium pendebant
 cum semisse et quadrante. Ita follis iste ceratia col
 ligit cxxvii, nummos novem. Alciati codex hoc in
 loco depravatus erat. Sic enim vertit: *Est et alius
 follis coactus ex argenteis leptis, qui militibus, quos
 milenarios vocabant, dabatur. Lepti autem ceratium
 unum cum dimidio continent. Ita follis iste argenti
 ceratia cxxvii habet et nummos ix.* Ergo argentei
 omnes illi in sacculum unum conjecti. Unde et
 follis appellatio deducta.

Atque ex argenteis follis cxxv sive miliarensibus,
 conflant nummi, sive solidi aurei, novem. Etenim
 ceratia cxxviii si per novem partiæ, singulis xxiv
 competent, quantum solidi pondus erat. Isidorus
 lib. xvi, cap. 24: *Siliqua vicesima quarta pars solidi
 est, ab arboris semine vocabulum tenens.* Tame si si
 liquam inter et *κεράτιον* interesse videtur. Sequi
 tur enim apud Isidorum: *Cerates oboli pars media
 est, siliquam habens unam et semis. Illic Latini
 semiobolium vocant. Cerates autem Græcæ, Latine
 siliqua cornuum interpretatur. Obolus siliquis tri
 bus appenditur, habens cerates duos, chalcos quatuor.*
 Continet ergo *κεράτιον* sesquisiliquam. Unde in dra
 chma xvii siliquæ sunt, ceratia xxii. In didrachmo
 siliquæ cxxvi, ceratia xxiv. Quoniam itaque stater,
 sive aureus primis temporibus pondus habebat
 drachmarum duarum, ita ut quaterni duntaxat
 euderentur in unciam; ideò tum *κεράτιον* xxiv, sili
 quas cxxvi pendebat. Postea de pondere tertia pars
 est deducta, ita ut seni in unciam solidi percussī
 sint: ac tum sextula nuncupata. Isidorus: *Solidus*

¹ Vet. Cod. habere videtur *δονάρια*.

apud Latinos alio nomine sextula dicitur; quod de iis sex uncia compleatur. Tum ergo solidus ad xxiv siliquis, *κεράτια* xviii redactus est. Verum *κεράτια* cum siliquis deinceps confusa sunt; adeoque xxiv *κεράτια*, perinde ac siliquæ xxiv, solido tributa sunt. *Drachma* (inquit Isidorus) tribus constat scrupulis, id est xviii siliquis. Ergo in uncia siliquæ sunt cxlvi. Quæ si per quatuor dividantur, dant unicuique solido veteri siliquas xxxvi; si per sex, dant sextulæ sive solido siliquas xxiv, quæ et *κεράτια* vocantur. Apparet ergo ccxviii *κεράτια* recte novem nummis sive solidis imputari; quos esse Glossa dicit miliarenses λεπτούς ccxv. In unum sacculum injecti follem conficiebant. Isdem ex sacculis stipendium militare, vel donativum in ejusmodi miliariensium specie persolvebatur. Unde miliariensibus nomen inditum Græci passim autumant. Apud easdem illas Glossas, *μιαλιρσιον στρατιωτικόν δῶρον*, et alibi passim. Nec aliam ab ullo proditam vocabuli istius originem exstare memini; quæ a nostris tamen merito rejicitur; nam a *militia* aut *milite* non *miliariensis*, sed *militariensis* fieri debuit. Quare si mihi in obscura re conjectura licet uti; quod cur minime conceclatur, non video; libentius miliarensiam a millenario numero detorum existimem: quod videlicet mille istiusmodi nummis auri libra æstimata fuerit. Etenim solidorum, sive aureorum in libram numerus cum diversus aliquando fuerit, tandem ad lxxii pervenit. Sx enim, uti dictum est, in unciam percussit. Ideo *sextula* vocata, quod sextam uncie partem penderet. Zonaras de Nicephoro Phoca: "Ὡν δὲ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ χρημάτων ἤτων, ὡς εἶπε. Μέχρι γὰρ ἐκείνου πέντε νομισματος ἐξαγίου σταθμῶν ἔκοντος, ἐκείνος τὸ τεταρτηριον ἐπενόησε, κολοῦσας αὐτὸ κατὰ τὸν σταθμῶν.

Si igitur miliarenses ccxv novem solidos æquant, et ccl solidos octodecim; ergo quater ducenti quinquaginta miliarenses, hoc est mille solidos explebunt lxxii, quæ est auri libra. Vera igitur, quantum apparet, miliarensis notatio ex optimis illis Glossis eruta est, quæ hactenus latuerat, et a Græculis, ut assolet, depravata ac dissimulata fuerat. Sed de miliarensibus istis amplius agetur, cum ad follem argenteum ventum erit: ad quem priusquam orationem convertimus, de aureis, si qui fuerint, disputandum. Hactenus enim prima follis est explicata notio, quatenus *ὠκίην* et *δδρσισμα* nummorum significat.

De folle, ut inter nummos censetur: ac primum, aureum fuisse nullum ostenditur.

Follis aurei nummi genus est, inquit Cujacius ad leg. 12 cod. Justiniani, tit. 2, leg. 2. Idque ex legum aliquot Theodosiani codicis auctoritate confirmat: veluti leg. 2 et 3, Quor. Ap. non rec. Item lege 3 de suariis, lege 5 et 21 de prætoribus. Quod et alii persuasit. Itaque vir doctus *Alexandrinæ chronici* locum illum, pag. 742, Ἐπὶ τούτων τῶν αὐτῶν ὑπάρτων λέγειν γέγονεν τοῦ ἀργύρου, ὥστε παραδῆναι

τὸν ἕνα ἀργύρου φάλλον τριῶν, ad folles sive nummos aureos retulit. Verum ex allatis a magno jurisconsulto legibus adeo nihil de aureo aliquo numismate colligitur, ut contrarium potius ex plerisque manifestissime concludi possit. Lex est prima, quæ temerariæ appellationi multam indicit follium xxx; ejusmodi vel argentei nummi commodè possunt intelligi, vel nummorum certa collectio sive sacculus. Reliquis in legibus mirum quantopere illum ratio fugerit. Lege 3 de suariis, libra suillæ carnis senis follibus taxatur. Quis anreis nummis sex valuisse porcinae arbitretur? Ergo ne argenteis quidem totidem puto: et folles hic æreos ac minutos interpretor.

Sequitur lex 5, De prætoribus: quæ erogationis modum in prætoris cœsinit. Primæ præturæ, quæ Flavia dicitur, erogationem præscribit viginti et quinque millium follium ac triginta librarum argenti; secundæ, Constantinianæ dictæ, viginti millia follium et quadraginta libras argenti; tertiæ Triumphali, quindecim millia follium, ac triginta libras argenti. Hos vere folles aureos esse nummos, quis tandem persuadet? Neque enim verisimile est tanto majorem auri quantitatem in editione, quam argenti vel insumptam vel concessam fuisse. Ad xxv follium, si aurei nummi sunt, millia, utcumque ad libras redigantur, immane quantum argentearum numerum excedant. Ergo folles istic ærei nummi sive folles aurei videntur, quos Lamprid. in *Alagabalo* folles æris appellat. Cujusmodi minutæ species, et æreæ cum argenteis et aureis conjunctim in salarium ducibus nominatim taxatæ leguntur apud *Augustæ historiæ* scriptores. Ita centum ærei diurni apud Vopiscum in *Aureliano*: xreorum Philipeorum annua decem millia libras apud eundem in *Probo*. Æris HS decies in *Bonaso*.

Postremo lege 21 De præt., follium plane diversa et abhorrens ab omni nummorum genere significatio est. Ibi enim triplicem senatorii ordinis gradum discernit, pro diversa professione, in quam alii duos folles, alii quatuor, alii amplius habebant. Follis vero non pro nummo, sed pro canone tributi ac præstationis sumitur, qui a senatoribus pro ejusque facultate ac dignitate solebat exigi: κατὰ τὴν ἄξιν καὶ τὴν εὐπορίαν, ut glossæ loquuntur. Quocirca nihil hactenus allatum video, quod aurei nummi generis fuisse follem argumento esse possit, sed vel auri argenteique summam, vel argenteum certe nummum, aut ærcum.

De miliarensi argenteo, quæ pars follis videtur.

Antequam de folle argenteo certi aliquid eruat, necesse est de miliarensi, quod *ἐργυρον* Epiphanius nominat, pauca quædam præmittere, quoniam ex eo nummorum genere componi follem idem ille affirmare videtur. Miliarensium argenteum fuisse nummum non aureum, declarat *Novella Justiniani cv*, in qua magistratibus, præsertim eorum profusionis modum præscribit, vetatque nummos aureos spargere, argenteos permittit. Οὐ μὴ

χρυσόν ῥίπτειν ἐφέμεν, ὃ μικροτέρου τιῆς, ἢ A
 μέζονος ἔλας, ἢ μέσου χαράγματος, ἢ σταθμοῦ,
 ἀλλ' ἀργύρου (καθάπερ εἰπόντες ἔφησι) μόνον. Τὸ
 μὲν γὰρ χρυσόν διαρρήπτειν ἀνεῖσθαι τῇ βασιλεῖ,
 ἥπερ μόνῃ καὶ χρυσοῦ περιφρονεῖν ὁ τῆς τύχης δι-
 δωσὶν ὄγκος. Ἀργυρὸς δὲ ὁ μετὰ χρυσὸν εὐθὺς τι-
 μιαιώτατος γένοιτο ἂν καὶ τοῖς ἄλλοις ὑπάτοις φιλοτι-
 μία πρέπουσα. Τοῦτον ἐφέμεν αὐτοὺς ῥίπτειν ἐν τε
 τοῖς καλουμένοις μιλιαρησίοις, καὶ μέλοις, καὶ κω-
 κίοις, καὶ τετραγωνίοις, καὶ τοῖς τοιοῦτοις. Milli-
 arensem duodecimam solidi partem fuisse, hoc est
 solidum aureum duodenis milliarensebus valuisse,
 viri docti pridem observarunt; proindeque duas
 siliquas auri unius milliarenseis æstimatione taxa-
 tas: quippe solidus xxiv siliquis constabat. Atque
 idcirco milliarensem δικάρατον Cedreus uominat. B
 Verum istud perpetuum esse minime potuit. Do-
 cent enim Glossæ νομικαὶ novem circiter solidos
 milliarense habuisse cxxv, quibus competunt τε-
 ράρτα cxxviii. Proinde singulis milliarensebus at-
 tribuenda sunt τεράρτια singula cum dodrante, hoc
 est cum semisse et quadrante; solidus vero milli-
 arense æstimatur 1 8/9, ut supra dictum est.

Scaliger, libro *De re Nummaria*, milliarensem ait
 esse δωδέκατον τοῦ νομισματός, et Suidam corrigi,
 qui δέκατον esse docuerat. Eundemque et duabus
 auri siliquia valuisse, et fuisse didrachmum, ob
 eam, quam dixi, rationem, quod δικάρατον foret,
 et duarum siliquarum æstimationem haberet, qua-
 rum singulæ drachma argentea valerent. Quod si C
 quis diligenter excutere velit, falsum et absurdum
 esse reperiet. Falsum est, inquam, et siliquas auri
 singulas valuisse drachmis argenteis, et solidum
 xxiv drachmis æstimatum fuisse. Quæ ambo simul
 esse vera non possunt.

Etiam triplex, quod ad præsens institutum atti-
 net, aurei Romani, qui postea solidus appellatus
 est, modus ab doctissimis jurisconsultis ad Justi-
 niani saltem tempora definitur. Primus antiquior,
 in quo quaterni in unciam auri cudebantur, in li-
 bram XLVIII; alter circa Constantini ætatem, cum
 septeni in unciam solidi percussi sunt, in libram
 LXXXIV, ut ex lib. 1 cod. Theod. *De ponderat.* pa-
 tet; tertius a Valentiniano constitutus, in quo seni
 ex uncia cusi, e libra LXXII, qui et deinceps obser-
 vatus videtur. Atqui in triplici illi solidi ratione D
 duo illa Scaligeri firmamenta consistere nequeunt.
 Quod ut manifestum fiat, illud in primis animo re-
 petendum, drachmam sex obolos continere, obolus
 siliquas tres. Ita sunt in drachmam siliquæ
 xviii, in unciam cxxiv, quæ drachmas octo comple-
 ctuntur. Libra siliquas continet 1728.

Jam quo tempore aurei in unciam quaterni percute-
 bantur, e libra XLVIII, singuli quidem aurei xxiv dra-
 chmis, sive denariis æstimati sunt; quamquam scio
 xv et a Dione, et ab aliis imputari. Sed ut μικρο-
 λογιᾶ circumscripta, rotundum maxime numerum
 consecutemur, xxiv denariorum aureus fuit: erat-
 que tum duodecupla auri ad argenti proportionem,

cum duorum denariorum legitimum aurei pondus
 esset. Quamobrem auri libra drachmis valebat
 1152, didrachmis sive milliarensebus 576. Per quos
 si 1728 siliquas, quot in libra numerantur, divi-
 daa, competent unæ didrachmo siliquæ tres, non
 duæ. Postea, cum LXXXIV in libram percussi sunt
 solidi, si singulos nihilominus paris cum veteri-
 bus, longeque gravioribus, pretii fuisse quis di-
 xerit, absurdum quiddam ex eo consequetur. Nam
 ut LXXXIV per xxiv multiples, invenies libræ auri
 pretium drachmarum esse 2016, didrachmorum
 seu milliarenseum Scaligerianorum 1008. Unde
 illud consequens est, quoniam drachmæ in Romana
 libra sunt xvi (in unciam enim octonæ conveni-
 unt), libræ autem xxi drachmas totidem, hoc est
 2016 sibi vindicant, eandem Constantini sæculo
 proportionem auri fuisse, quæ est 21 ad 1. Quod
 immane et prodigii simile est; nam ad summum
 quatuordecim duntaxat, et eo amplius argenti se-
 libra, auri libram taxatam esse, fidem facit Hoto-
 mannus, idque Arcadii et Honorii tempore. Tum ut
 illud concedamus, totidem didrachmis, hoc est
 1008 auri libram æstimatam fuisse, falsum aliud
 erit, auri siliquas duas didrachmi pretio taxatas
 esse: nam si siliquas 1728 per milliarenseas 1008
 distribuas, singuli siliquam 1 5/7 duntaxat aufe-
 rent.

Superest tertium illud tempus, ad quod Scaliger
 potissimum respexisse videtur; nam de solido lo-
 quitur, cujusmodi seni in unciam quadrant, unde
 et sextula nominatur. Atque hæc postrema ratione
 solidus sextulas aufert xxiv. Siquidem in priori
 siliquis constabat xxxvi, in secunda siliquis 20 4/7.
 Postrema igitur solido siliquas attribuit xxiv. Ve-
 rum neque tum siliquæ duæ didrachmi pretio cen-
 seri possunt, neque milliarense sive duodecima
 pars solidi didrachmo valet. Nam si 72 per 24
 multiplicetur, drachmæ consent in auri libram
 1728, miliarense 864: quot sunt δικάρατα. Nam
 siliquas in libra esse scimus 1728; drachmæ vero
 totidem libras conficiunt xviii. Ita auri libra octo-
 decim argenteis valet, quod est inauditum. Ob
 eas causas vana est illa Scaligeri definitio, milli-
 arensem didrachmum fuisse, et simul duabus auri
 siliquis valuisse. Accedit et Glossarum, quas supra
 commemoravimus, luculentissimum illud testimo-
 nium, quo milliarensebus siliqua duntaxat una cum
 dodrante, vel tribus quadrantibus imputatur. num-
 mis vero solidis fere novem, milliarense 125; qui-
 bus τεράρτια congruunt 218, non 250, ut Scalige-
 riana conjectura postulabat.

Roget aliquis: equod demum milliarense argen-
 tei pondus, ac pretium, quæve ad aurum solido-
 dum, ac solidi partes proportio fuerit? Equidem
 nihil certo ea de re neque affirmare ipse possum,
 neque ab ullo affirmari posse judico. Pendet enim
 ea res ex solidi primum æstimatione; tum ex auri
 ad argentum ratione: quod utrumque diversum,
 ac pene arbitrarium fuit. Verumtamen, ut in obscu-

rissima re atque ambigua, conjecturæ probabili locus esse potest. Quæ cujusmodi mihi in mentem venerit, paucis aperiam: Ego vero milliarienses arbitror ab argenteis didrachmis paulatim ortum accepisse; etenim initio cum aurei quaterni in unciam perciterentur, ac singuli xxiv drachmis, sive xii didrachmis valerent, tres auri siliquæ, quæ sunt $\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\iota\alpha$ ex Isidori auctoritate duo, didrachmi pretio censebantur. Erant enim, uti superius ostendimus, siliquæ in aureo $\kappa\kappa\kappa\iota$, ceratia $\kappa\chi\iota$: quare tum $\delta\iota\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ erat argenteus didrachmus. Postea de solidi sive aurei pondere, ac proinde nonnihil etiam de valore sive æstimatione deductum. Quamvis enim aureorum pondus in eum finem plerumque minuatur, ac plures in libram cudentur, ut in fiscum ex ea re lucri aliquid redundet; non tamen eadem solidi levioris, quæ gravioris taxatio esse potest. Alioqui nimium iniqua lex esset, et immanis auri ad argentum proportio, ut paulo ante demonstravimus. Neque tamen pari decremento solidi pondus ac pretium est imminutum, ut eum, exempli causa, solidus duas argenteas drachmas penderet, ac xxiv drachmis valeret, postquam ad scrupulorum quatuor pondus est reductus, ac tertia parte decurtatus, non eadem, ut opinor, proportione solidi pretium a xxiv ad xvi drachmas descendit. Alioqui nullum omnino compendium ex eo princeps faceret. Verum justa aliqua et moderata æstimatione taxatus est aureus, ut esset nihilominus major quam antea auri ad argentum proportio.

Diximus Constantini fere sæculo aureorum numerum in libram vehementer auctum fuisse, ut ad $\lambda\chi\chi\iota\upsilon$ perveniret, atque ita quarta fere parte pondus aureorum imminueretur. Postea sub Valentiniano sex in unciam taxati sunt, in libram $\lambda\chi\chi\iota$. Hoc igitur tempore, cum xxiv siliquas solidus penderet, quot $\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\iota\alpha$ ex Isidori definitione vetus aufererat, suspicor duabus auri siliquis argentei unius pretium indictum: qui quidem minime didrachmus esset, sed in didrachmi locum successisset, ac proinde bisiliquus foret, uti apud veteres aureus didrachmus $\delta\iota\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ fuit, quatenus $\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\iota\omicron\varsigma$ a siliqua discernitur. Cum autem subinde $\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\iota\omicron\varsigma$ pro siliquis promiscue usurpari cœpta sunt, etiam argenteus ille $\delta\iota\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ est habitus, quod siliquas duas, sive $\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\iota\omicron\varsigma$ valeret. Hujusmodi in libram erant 864: sunt enim siliquæ in libra 1728. Quodnam autem singuli pondus habuerint, non aliunde quam ex auri ad argentum proportione definiri potest. Fingamus eodem illo tempore duodecuplam existitisse. Cum ergo auri libra 864 argenteis æstimetur, quæ sunt argenti libræ xii; si per 12 numerum illum dividas, content in singulas argenti libras argentei $\lambda\chi\chi\iota$, quot aurei in libram incurrunt: ac tum xii argentei, solidi pretium exæquant. Singulorum vero pondus ex libræ argenteæ comparatione colligitur. Habet enim libra ponderalis drachmas $\kappa\epsilon\upsilon\iota$. Quare cum argentei $\lambda\chi\chi\iota$ totidem

A drachmas exhauriant, habebunt singuli drachmam unam, et unam fere tertiam, hoc est obolos propemodum octo, sive siliquas argenteas xxiv. Quod siliquarum auri duarum pretium esse debuit; sed si auri ad argentum ratio ista fuisset, nihil ex solidorum aucto in libram numero fuscilaretur. Ob id majus argenteorum singulorum fuisse pondus arbitror.

Hotomannus lib. *De re Nummaria* pag. 347, imp. Arcadii et Honorii temporibus animadvertit libram auri quatuordecim argenti libris ac fere selibra æstimatam fuisse, ex leg. 1, c. De arg. pret. Nam libra argenti quinque aureis solidis taxatur, libra autem auri duobus et septuaginta solidis aureis.

B Glossæ vero supra citatæ proportionem illam exactius retinere videntur, quæ est unius ad quatuordecim; nam auri solidi milliarienses permutantur fere quatuordecim, cum $\kappa\chi\upsilon$ milliarienses solidis novem valeant. Esto igitur auri ad argentum ratio ut unius ad quatuordecim. Tum 864 siliquæ, quot in libra auri sunt $\delta\iota\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\iota\omicron\varsigma$, per 14 dividantur, consurgunt in unamquamque libram argentei 61 $\frac{5}{7}$. Fingamus esse 62. li si ad drachmarum legitimum in libra numerum exigantur, singuli pondus habebunt drachmæ unius, obolorum trium, et $\frac{9}{31}$ unius oboli sive drachmæ unius, siliquarum 10; quæ sunt siliquæ 28. Hic modus, atque ejusmodi pondus esse potuit argenteorum circa Valentiniani et Arcadii tempora, quibus ad 72 solidorum numerum deductam auri libram antea diximus: tum scilicet,

C cum duabus auri siliquis argentei singuli valerent, ac solidus siliquas penderet quatuor et viginti. Neque tamen in eo pondus argenteorum constitit. Sed rursus sexta fere parte diminuti sunt, ut in auri libram non jam 864 argentei, sed mille deinceps imputarentur. Quod utrumque certa aliqua auctoritate firmandum. Scribunt Glossæ Basilicorum apud Meursium milliarienses duo. Icem aureum solidum, hoc est ceratia xxiv valere, ecl. $\kappa\chi\iota\iota$. $\chi\rho\theta$ γινώσκων, ὅτι τὸ ἐν κεράτιον φέλλαις ἐστὶ δώδεκα, ἤτοι μιλιαρίστου τὸ ἥμισυ· τὰ οὖν ἴσ' κεράτια ἐστὶ νομισματος ἥμισυ· τὸ γὰρ ἀκέραιον νόμισμα ἔχει μιλιάρσια ἴσ', ἤτοι κεράτια ἴσ'. Item κατὰ νόμισμα λαγγάνει μιλιάρσια ἴσ'. Tum idem et Cedrenus

D confirmat, qui $\delta\iota\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ pro milliariensi accipit. Quapropter cum siliquis sint in libra 1728, necesse est $\delta\iota\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ argenteos in auri libram incurrere 864, quorum singuli pondus habent argenteæ drachmæ unius, et obolorum trium et unius siliquæ, sive 28 siliquarum. Unde quoniam auri siliquæ duæ argenti siliquis valent 28, auri siliquæ 24 argenti valebunt 336. Quæ per 28 divisæ dant 12. Duodecim igitur argentei eo, quo dixi, pondere cusi, 24 auri siliquas valebant, sive solidum aureum, et $\delta\iota\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ proprie vocabantur, didrachmis minoribus octo siliquis. Jam vero ex Glossario R. P. Siamondi, quod superius adduximus, patet, $\kappa\chi\upsilon$ milliarienses argenteos novem propemodum solidis valere. Quæ ratione $\lambda\chi\chi\iota$ solidi millenos exigunt milliariensibus.

Detractum est igitur de argenteorum pondere, iudicque milliarense appellari cepti, posteaquam mille in auream libram imputati sunt. Horum vero ad argenti libram rationem, ac pondus eadem via, quam superius institimus, licet inquirere. Milliarense in argenti libras quatuordecim sive drachmas 1344, percutiuntur mille. Habent ergo singuli drachmam unam, et præterea obolos duos, et $\frac{1}{5}$ siliquæ; hoc est siliquas 24 $\frac{1}{5}$. Sed 24 siliquæ sumantur. Iidem argentei superioribus *δικεράτους* minores sunt sexta fere sui parte, maiorum vero septima. Proinde si 28 siliquæ auri siliquis duabus æstimantur, in quartadecupla auri ad argentum proportione, 24 argenti siliquæ, auri siliqua valent 4 $\frac{5}{6}$. Atque eadem proportio in argenteis singulis inter sese comparatis cernitur: quæ est summam ipsarum, quæ utrobique in argenti libras quatuordecim conveniunt. Ut enim millenarius numerus septima fere sui parte, hoc est 136, major est quam 864, cuius sexta fere pars sunt 136: ita 28 siliquæ superant 24 septima sui parte, nempe 4, quæ est sexta pars 24. Quamobrem cum duarum siliquarum auri pretium argentei singuli non exæquent, sed duabus septimis unius siliquæ minus habeant, non jam XII argenteis solidus æstimabitur, sed quatuordecim fere.

Verum Glossarii ille locus accuratius expendendus atque illustrandus videtur. Est enim scrupulosa et anxia minutiarum illic fractio. Follem igitur affirmant summam esse argenteorum nulliarensem cxxv: quorum quilibet siliquam unam habet cum dodrante, hoc est unam dimidiam, et unam præterea quartam. 'Ο δὲ ὄλλης ἀργύρια τοιαῦτα ρκε' & ποῖοσι καράτια σιγ', καὶ νόμμοις θ' ἤτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μιλιάρσια ρθ', καὶ νόμμοις θ', γινόμενα ἐν χαράγμασι νομισματα θ' μιλιάρσιον ἐν, νόμμοι θ'. Hic νόμμοις non usitata significatione ἀπὲ τοῦ νομισματος, pro solido videlicet et aureo sumpsit, quemadmodum eandem Glossæ νόμμοις τὰ νομισματα interpretantur. Sed pro minutis sive ponderum, sive nummularum, quæ duodenæ in siliquam incurrunt, uti statim planum efficiam: νόμισμα vero proprie solidum appellatur, quæ fuit usitata illius acceptio. Glossarium Henrici Stephani νόμισμα, solidus; et, solidus, νόμισμα. Idem et χάραγμα nominatur, quæ est proprie forma et effigies, quam etiam τοῦ νομισματος vox exprimit, auctore Suida; cxxv argentei milliarense ceratia colligunt cxxviii, et nummos ix, qui sunt secundum hodiernum, inquit, usum, milliarense cix, et nummi solidi ix, cum milliarense uno et nummis tribus. Quod ego sic interpretor: milliarense singuli pretium habent aureæ siliquæ unius et quadrantium trium. Ideo cxxv milliarense siliquas aureas valent cxxviii cum tribus quadrantibus. Hos quadrantes nummis novem definit. Proinde siliqua duodecim nummos habet, quorum dodrans sive tres quadrantes sunt novem. Suntque nummi, vel ponderales, uti dixi, minutæ, quo-

A modo et denarius antea libræ unius et unciarum trium pondus erat; vel tenuissimi nummi, cuiusmodi in siliquam XII, in *δικεράτων* argenteum, xxiv taxati sunt. Cunctæ *χάραγμα νόμισμα*, vel solidus, siliquis constet xxiv, novem vero solidi siliquis cxxvi: milliarense cxxv, paulo plus solidis novem æstimantur, nempe duabus amplius siliquis et dodrante. Ex quo sequitur milliarense argenteos mille, siliquis auri valere 1750, qui sunt solidi 72 et siliquæ 22, quo siliquarum numero libram auream excedunt. Nam si solidum xxiv siliquis definias, 72 solidi, quot in libram cusi sunt, siliquas auferunt 1728: quibus accedunt duæ et viginti superflue, quæ argenteorum millenarium perficiunt. Nam siliquæ 1728 milliarense duntaxat 987 et $\frac{5}{7}$ exigunt, siquidem siliquæ 1750 milliarense 12 $\frac{4}{7}$ requirunt: ut unusquisque siliquas duas uno quadrante minus habeat, seu siliquam unam et $\frac{3}{4}$. Atque hoc pacto, si constituta illis temporibus auri ad argentum proportio quartadecupla retineatur, divisi 987 milliarense per 14 dabunt in libras singulas milliarense fere 70 $\frac{1}{2}$. Qui ex drachmis 96 deducti pondus uniuicuique milliarensi reliquant drachmæ unius, et siliquarum sex fere, hoc est siliquarum 24. Atqui tunc milliarense mille paulo plus auri libra conficiet. Quocirca videndum an per illud tempus solidus paulo plus 24 siliquis penderet, hoc est præterea 22/72 sive 11/36 unius siliquæ. Aut certe ex auri libra præter 72 solidos, septuagesimus tertius levior, ac siliquarum tantummodo 22 percutebatur; ut cum milliarensebus milleis auri libra penitus adæquaretur. Pergit Glossarium, et milliarense istos 125, si ad novorum canonem exigantur, esse dicit 109, ac nummos præterea novem; unde sunt solidi sive νομισματα novem, cum uno milliarense, et nummis illis reliquis novem. Quæ verba satis indicant redditum postea ad milliarense illos *δικεράτους* fuisse. Nam ceratia 248 si in 109 partiare, dant uniuicuique milliarense siliquas auri duas: cuiusmodi μιλιάρσιον τὸ νῦν κρατοῦν, inquit, hoc est ejus, quo scribebat, temporis proprium, majus erat priore, paulo plus septima parte. Quare si 109 ejusmodi novem solidos exhibent, 72 solidi sive libra auri, 872 milliarense efficiet.

Has nummorum trietas, ac minutias non sine aliquo fortasse lectorum tædio, scrupulosius excusimus. Verum tanti fuit, milliarense ac follis, de quibus agit hic Epiphanius, vim, originem, proprietatemque cognoscere: tum iuveteratum illum, et a Scaligero probatum errorem, de didrachmo milliarense ac tetradrachmo folle convincere. Quod de folle post paulo docebitur. Ad milliarensem vero quod attinet, eorum quæ hactenus sunt disputata summa sit: milliarensem argenteum fuisse nummum, non didrachmum, sed aliquanto minorem, qui alias duabus auri siliquis, alias paulo minore pretio permutatus est, itidemque levior alias, alias gravior exstitit. Ac tum cum levior fuit, mil-

lesima pars fuit aëreæ libræ, unde *μιαρσίον* a Græcis, a Latinis milliariensis appellari cœpit. Quam etiam ob causam *λεπτὸν ἀργύριον* vocatum est, ut a didrachmo, vel gravioris ponderis argenteo discreparet. Cæterum ejusmodi milliariensium species militaris fuisse videtur, quod donativum ac stipendium in eo genere persolveretur, necnon sparsiones et erogationes in populum eodem illo fierent, ut ex Novella Justiniani, quam supra produximus, apparet. Hinc *στρατιωτικὸν δόμα*, vel *δῶρον* Epiphanius interpretatur, et Glossæ cum eo fere omnes. Glossarium P. Sirmondi: *Στεπένδιον ἢ τριβοῦτον, τὸ ἀπὸ λεπτῶν ἀργυρίων συναγόμενον*. Item: *Στεπένδια λέγεται τὰ δημόσια, διὰ τὸ ἀπὸ λεπτῶν συναγεσθαι ἀργυρίων*. *Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ τριβοῦτα λέγεται, ἀπὸ τοῦ ἐπιπλάσθαι τοῖς καταβάλλουσιν, ἢ ἐπιμερίζεσθαι τοῖς στρατιώταις*. Ergo stipendium a *stipe*, hoc est minutulis nummis, quæ *λεπτὰ ἀργύρια* vocantur. Tametsi milliariensium modus satis magnus videtur. Sed nihilominus et inter *λεπτὰ* numeratus est. De *λεπτοῖς* sequenti capite, ubi de folle disserimus, amplius agetur. Hæc nos partim conjectura freti, partim certissima Glossarum veterum auctoritate nixi, de milliariensi protulimus. Erunt qui certiora fortasse conferent. Quibus non modo non invidimus, sed illud citra conviciium et obrejectionem si fecerint, quod agre a plerisque impetrare possis, libentissime id nos accepturos; sin tamenque meliora docuerint, assensuros esse pollicemur.

Epiphanius de folle locus expenditur ac declaratur.

Follis, inquit Epiphanius, *ταλάντιον* καλεῖται; estque duplex, nimirum duobus ex argenteis conflatus, qui sunt *ccviii* denarii. Paulo ante dixerat, *τὸ ἀργύσιον*, eum esse nummum, qui a Romanis, hoc est Constantinopolitanis, milliariensis appellatur. Nunc ex duobus argenteis istis constare follem assererat. Hoc ipsum Epiphanius verba præ se ferunt, nisi aliter castiganda videantur. Quod varie a plerisque tentatum. Scaliger in postumo libello *De re Nummaria* p. 56, Epiphanium sic emendat, ut pro *ταλάντιον*, *βαλάντιον* reponat; tum pro *ση ἑθνάρια*, hoc est *ccviii*, *ση*, *ccclxxxviii*. Follem itaque duplum esse *τοῦ μιαρσίου*, ac tetradrachmum existimat, quoniam milliarienses, ut vidimus, didrachmos constituit; habere vero denarios, hoc est minutulos nummos *ccclxxxviii*. Sed in ea Scaligeri conjectura primum illud est a nobis superiori capite validissime refutatum, quod milliarienses didrachmos fuisse defendit; alterum, quod pro *ταλάντιον*, *βαλάντιον* legit, vereor ut obtinere possit: etenim quamvis follis idem sit, quod Græce *βαλάντιον*, nihilominus a Græcis *βαλάντιον* vox non folli, ut singularis est nummus, imponitur, sed ut est pecuniæ summa, et nummorum *ἄθροισμα*, vel *σταθμός*; ut Glossæ significant. De folle argenteo nummo neque mentionem illæ faciunt, neque *βαλάντιον* appellatum esse puto, tametsi ut id analogia quadam usurpatum fuerit, non valde repugnem. Cum enim propriè follis certa illa nummorum *ὄλ* ξ , ac summo dice-

retur, ex certo, ut apparet, nummorum genere collecta, et in unum inclusa follem, usu postea factum est, ut folles etiam singulæ *τοῦ ἀθροίσματος* partes, ac nummi ipsi vocarentur. Denique quod ad Epiphanius summam octoginta denarios addidit, causam nullam aut habuit, aut quam haberet, ostendit. Notomannus lib. *De re Numm.* hunc ipsum Epiphanius locum non capere sese sine ambage profitetur. Alii quid de illo sentiant dicturos se aliquando promittunt. Ego nihil in Epiphanius verbis animadverto, quod tam impeditum et inextricabile videri possit, ut vadimonium propterea deseratur. Hoc enim simpliciter, ac citra ullam emendationem et interpretationem colligi ex illis potest: Follem argenteum esse nummum, quod *talentum parvum* dictum fuerit, ex argenteis duobus conflatum, in quo denarii minutuli numerantur *ccviii*, hoc est in singulis argenteis *civ*. Cur *talentum* ejusmodi nummus appellatus fuerit, vel nescire me dico, quando id Epiphanius tacuit, vel causam aliquam reperio, quam non probare magis quispiam possit, quam ratione certa refellere. Idem et de denariis illis asseram, quorum varius apud diversas nationes usus æstimationeque fuit. Cum tam facile defungi loci illius interpretatione liceat, tamen ne frustra tot eruditi homines in eo laborasse atque hesitasse videantur, nos ipsi quoque simplici illa declaratione, et obvia minime contenti, alias excogitavimus, quas singillatim percensere omnes, atque exponere, sed lædii, quam utilitatis lectoribus afferet. Unam igitur proponam aut alteram, si illud in primis admonero: in manuscripto cod. biblioth. reg. paulo aliter locum illum concipi. Ita enim manuscriptum reperi: *Φόλλης δὲ αὐτῶν καλεῖται. Διπλοῦν δὲ ἐστὶν, ὑπὸ δύο ἀργύρων συγκεῖσθαι, οἱ γίνονται σοι κ' ἑθνάρια*. Non *ση*, hoc est *ccviii*, denarii, sed *xx folli* hinc arrogatur.

Quæ lectio mihi non tantumenda videtur. Quæ circa follis apud Epiphanium nummus est ex duobus argenteis compositus: quos milliarienses intelligimus, quorum singuli denarios decem continent. Denarios vero non veteres illos et Romanos, sed minores aliquos nummos; qui et ideo *denarii* nuncupati videntur, quod totidem in argenteum nummum competere. Cur autem talenti parvi nomen ei nummo sit impositum, causæ complures divinari possunt. Veluti quod denarii isti in sex iterum chalcos divisi fuerint: ita ut in milliariensem *cxv* convenirent; quot in talentum Epiphanius, quod *ccxv* librarum est, Atticæ minæ congruant. Aut hæc igitur, aut alia quæpiam ejusmodi ratio fuerit, cur *talenti* nomen in argenteo folle resederit. Sane cum Epiphanius follem asserit duos argenteos complecti, licet argenteos non milliarienses intelligere, hoc est minores, ac non legitimos illos, sed didrachmos, qui in usu nihilominus essent. Plura enim *τῶν ἀργύρων* genera fuerunt, quorum uni milliariensis vocabulum inditum; non tamen argentei omnes milliarienses appellati. Ideo follis tetradrachmus esse potuit, ex duobus didrachmis compo-

tus, quod et Scaligero visum est, sed falsa ratione, quoniam solidi pretium xxiv drachmas esse credit, et duarum auri siliquarum drachmas duas, sive milliarensem unum. Atqui siliquæ in solido erant xxiv, in didrachmo xxxvi. Proinde auri proportio ad argentum fuerit ut 18 ad 1, quod abunde in superiori capite refutatum est. Quod si ex duobus ejusmodi argenteis didrachmis constabat follis, obolos capiebat xxiv, quot scilicet in solido sunt siliquæ. Quare cum solidus talenti nomine sit affectus, uti postea dicitur, potuit et idem folli nomen attribui, quoniam totidem in eo censerentur oboli, quot in solido siliquæ. Atque haud scio an non id ipsum verba illa Matthæi Scholia, quæ ex Budensi codice antea laudavimus, persuadere possint, quæ staterem argenteum tetradrachmum στατήρος; nomen ideo sortitum esse dicunt, quod bifariam divisa uncia et in duas lances imposita, æquilibrium faciat: "Ὅθεν τῆ ἰσορροπία τοῦ κανόνος, κατὰ τὴν τοῦ ζυγοῦ ἰσότητα στατήρ ἐπεκλήθη. Nam et ad τάλαντου vocem ac notionem istud alludit; et τάλαντον, perinde ac στατήρα, trutinam esse scimus, ὅθ ἰδ εἰργο τάλαντων follis, si quidem tetradrachmus erat, appellari potuit. Suidas quoque, tametsi corrupta illius verba sunt, nonnulla eodem spectantia scribit in voce Ὑπόβολος: Τὸ δὲ τάλαντον τοῦ ἀργυρίου τῶν νῦν, τέσσαρα, καὶ νομισματοῦς ἡ καὶ ζ'. Sed lubrica est plerumque Suidæ fides; quod interdum tacito nomine, auctorum nuda verba describit. Sane idem ille scholiastes, ut antea docuimus, staterem argenteum significat centum denarios colligere; quorum singuli lx continent asses, prout altera lectio concipit. Hoc modo sex in staterem sunt assium millia, quot in talento drachmæ. Scimus autem talenti nomen non solum exiguis summis, verum etiam minoribus nummis ex usu quorundam populorum inditum fuisse. Festus Neapolitanum talentum sex denarium facit: Syracusanum trium denarium: Rheginum, Victoriati. Pollux lib. ix, cap. 6: Τὸ μέντοι Σικελικὸν τάλαντον ἐλάχιστον ἴσχυε. Τὸ μὲν ἀρχαῖον, ὡς Ἄρι-

(a) Scripseram de milliarense nummo, et superiora jam illa commentaria eram ex veteribus P. Sirmondi Glossis, quas ille dimidiatas ac mutilas Romæ descripserat, cum nec opinato mihi Glossæ Basilicæ oblatæ sunt, a Carolo Labbæo ante plures annos editæ, quarum hactenus copiam non habueram. Has cum avide perlegissem, et cum prioribus illis conferre cœpissem, cum alia pleraque in istis offendi, quæ in nostris exstant (quanquam in multis alterum altero Glossarium amplius erat) tum illum ipsum, quem integrum ascripsi, de folle locum: ac præterea de milliarense alterum sane luculentum, qui in Sirmondiano desideratur. De quo priusquam agere incipio, de follis Glossemate admodum est lector, quædam in Labbæanis Glossis mendose concipi, quæ ex nostris emendanda sunt. Inter quas præcipuum est, quod perperam in illis ascriptum est, ἴτοι πρὸς τὸ νῦν κρατῶν ἄλλια θ'. Legendum enim est *μλιαρσία ρθ'*, postulante sententia: nam milliarenses posterioris formæ *ctix*, *κεράτια* cxxvii continent. Item paulo ante male in isdem legi, ubi de folle ponderali agitur, singulos ejus denarios habere *λίτραν α'*, καὶ *σύγγας ιγ'*. Re-

στοτέλης λέγει, τέσσαρας καὶ ἑκοσι νούμμοις· τὸ δὲ ὑπερὸν ἑνοκαθεκτα. Talentum ecce xxiv nummorum existit; qui singuli velut minæ talenti minoris essent. Scribit enim Suidas apud eundem Siculos, τὸ μὲν ἀρχαῖον fuisse μῦθον κθ', νολὶ δὲ ιθ'. Quanquam pro μῦθον, Scaliger νόμμων rescribit. At totidem oboli in tetradrachmo fuerant. Pari ergo jure τάλαντιον, alicujus populi, ac fortasse Cypriorum consuetudine, follis tetradrachmus nuncupari potuit. Postremo quandoquidem ex Glossario Nomico illud habemus, follem esse ἑκτὴν ἀργυρίων cxxv, quæ κεράτια, sive siliquas auri valent cxxviii, cogitandum eorum Epiphaniæ verba ad eam Glossarum auctoritatem exigenda sint, ut primum pro δύο ἀργυρίων legamus ρκε'. Tum pro σῆ θηνάρια, σῆ κεράτια, nisi forte κεράτια etiam θηνάρια nominentur. Tum enim follis talentum parvum dicitur, quot cxxv argenteos minutos continet, quot libræ majori ac ponderali talento tribuuntur. Sed in iis omnibus nihilo plus nobis quam meram conjecturam ac divinationem permittimus, ne quis hæc a nobis bona fide ac serio pro veris et compertis allata suspiciatur.

Ex iis vero maxime illud amplector, hic hæreo: Follem Epiphaniæ argenteum esse nummum duorum argenteorum λεπτῶν, qui et milliarense esse possunt, æstimatione ac pondere, quorum singuli decem denarios habent: ita ut follis κ' θηνάρια colligat, quæ est numeruscripti codicis reg. lectio. Aut si vulgatus numerus retinendus videatur, quilibet milliarensis civ denarios colliget, follis cxxvii. Sed reg. codicis auctoritas præferenda. Ita sine ullo fuco et ambagibus, suus est obscurissimo, ut vulgo habetur, Epiphaniæ loco restitutus nitor. Hoc igitur contenti simus, dum aliud nos doceant, qui omnia se scire dicunt et mira pollicentur (a).

De folle æreo, minutis ac reliquis nummis.

Duplex apud Epiphanium follis genus est, ut ex ejus verbis apparet; nam aut κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν usurpatur; aut κατὰ τὸν θηναρισμὸν, hoc est, ut ego

cte enim in Sirmondianis σύγγας γ'.

Venio nunc ad milliarensem: de quo hæc in Labbæanis reperit: *Μλιαρσίον τὸ χλιστόν τῆς τοῦ χρόνου λίτρας*; ἄλλε γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὰ χίλια καλοῦσι, καὶ οὕτω κατεκερμάτωσι τὸ ποσὸν τῆς λίτρας· ἴνα δὲ αὐτοῦ σῶζῃται τὰ χίλια μλιαρσία θ', ὥστε κατὰ νόμισμα λαγγάνει μλιαρσία θ'. Magnopere sane gavisus sum, quod sine ullo auctore, utque ex sola conjectura de origine vocabuli istius affirmaveram, id me postea in illis Glossis invenissem. nimirum ideo *mlliarense* appellatos esse, quod milleni in auream libram imputarentur. Corrigendum enim est, et pro *χρόνου λίτρας α'*, leg. *χρυσίου*. Addunt insuper, quatuordecim milliarenibus aureum solidum æstimari. Qua ratione, ut in libram auri solidi, duo et septuaginta percussi sint, ac singuli quatuordecim plenos milliarense habuerint, paulo plus milleni in libram incurrent: erunt enim 1008; nam 72 per quatuordecim multiplicata dant 1008. Sin miltenos præcisè solidis 72 imputes, divisus mille per 72, singuli milliarense obtinebunt 13 $\frac{2}{3}$, hoc est fere 14; sed de milliarensem æstimatione ac pondere copiose in illo loco disseruimus.

interpretor, vel pro argenteo nummo sumitur, vel pro aereo. Est enim *θηνάριον* recentioribus Græcis levioris nummi species, de qua post paulo dicam. Ideo *θηναρισμός* sectio est nummi alicujus in aereas species, *ἀργυρισμός* in argenteas. Sed *θηναρισμός* duplicem capit sensum. Nam aut aereus nummus in sui generis nummos, hoc est aereos dividitur, aut argenteus atque aureus in aereos. Possunt enim bifariam illi distribui. Imo aureus trifariam: nimirum in anreas minores species, argenteas et aereas. Ut si quis solidum in tremisses, vel denarios aureos, aut alios ejusmodi leviores partiri velit. Tum in milliarienses aut drachmas argenteas; ac postremo in æra, vel chalcos. At hoc loco cum ab Epiphanio follis *κατὰ θηναρισμόν* vel *ἀργυρισμόν* tribuitur: non idem est follis genus, sed prior, qui *κατ' ἀργυρισμόν* secatur, argenteus est follis duos argenteos continens; posterior aereus est nummus, qui in duos *λεπτούς* dividitur; nam si follis argenteus *κατὰ θηναρισμόν* divideretur, plures quam duos *λεπτούς* contineret. De hoc igitur posteriori folle, qui et aereus est, hoc in capite disputandum. Qui quidem varie ab auctoribus circumscribi solet. Suidas et Moschopolus *φύλλεις ὀβολούς* interpretantur. Idem Suidas: *Ἀσάριον, ὀβολοί*. Quod ex Plutarcho in *Publicola* sumptum videtur. Erunt ergo *φύλλεις ἀσάρια*. Eustathius in lib. 1 *Iliad.*, pag. 436, cum obolos dixisset in drachmam imputari sex, subjicit: *Οἱ δὲ τοιοῦτοι, ὡς εἰδὸς, ὀβολοὶ χρόνῳ τοῦ ἕτους ὑποσπώμενοι, καὶ κατὰ μικρὸν ὑποκαταβαίνοντες, τοὺς ὑστερον ταπεινοὺς, καὶ πετηλώδεις, καὶ ὡς ἂν τις ἐρεῖ, ἐπιπέδους ἐποίησαν ὀβολοὺς τοὺς λεγομένους φύλλεις.*

Ita Glossæ supra citatæ milliariensem unum, qui *κεράτια* duo valet, follibus constare *xxiv* docent, unum vero *κεράτιον*, follibus valere *xii*. Sed non quilibet oboli folles habendi sunt; sed minutissimi; nam obolus proprie si sumatur, drachmæ pars est sexta, siliquis habens tres. Proinde cum aurea siliqua, secundum duodecuplam proportionem, duodecim siliquis argenteis valeat, continebit argenteos obolos quatuor. Valet autem, ut Glossæ scribunt, folles *xii*. Ergo obolus argenteus tres folles continebit: adeoque follis argentea erit siliqua. Sed leviorum nummorum appellationes confundi invicem et usurpari promiscue solent, veluti denarii, oboli, chalci, *λεπτοί*, sive *λεπτά*, minuti et minuta, quadrantes, æra, folles, ærei, follerales, et id genus alii, quibus non magno sane discrimine, neque certa ac constanti ratione, scriptores abutuntur. Quamobrem nihil absurdius, fallacius nihil est, quam ex vetere, ac prioribus usitata sæculis nummolorum ad drachmam, unciamve proportionem, eorumdem, eujusmodi posteriorum usu scriptorum fuerit, pondus et æstimationem concipere, ut si quis obolom, quia sexta pars drachmæ fuit, eadem ad argenteam drachmam ratione perpetuo definiendum existimet, cum Plutarchus et Suidas *ασσεν* obolum esse dicunt; assis

¹ Marc. *xii*. 42.

porro decima quondam, postea decima sexta pars denarii, sive drachmæ fuerit: ita chalci octo in obolo sunt, in chalco *λεπτά*, sive minuta septem. Et tamen apud Isidorum ultra chalcos non proceditur. Quadrans denarii quarta pars, unciarum trium olim existit. Hesychio quarta pars est follis, aut etiam *λεπτόν*. Epiphanius siclum quadrantem nominat; Isidorus unciam quartam partem appendere scribit, hoc est drachmas duas. Hesychius, et ex eo Suidas, *κοδράντην* ait esse τὸ πᾶν, ἢ *λεπτά δύο*. Idem Hesychius *ἀσάριον* et *λεπτόν* unum idemque esse docet, et talenti sex millesimam partem. Vides quam horum omnium nummolorum ratio sit incerta, utque nihil ex iisce tricis, ac minutis, nisi temere pronuntiari possit. Ut non interim illud omitam, quod ad rem magno opere facit, easdem diversos apud populos nummorum, mensurarum, ac ponderum appellationes non easdem notiones, ac potestates habuisse, sed alibi majori æstimatione, alibi minore fuisse prædatis. Cujus rei infinita sunt exempla, in quibus immorari otiosum est, ac putidum; nam quod ad *λεπτούς*, quorum hic mentio est, spectatim pertinet, quis de eo genere certi aliquid assereret? Epiphanius folles *κατὰ θηναρισμόν*, duos esse *λεπτούς* ait. Si iidem *λεπτοί* sint ac *λεπτά*, septem erunt in chalco, in obolo, qui chalcos habet octo, *λεπτοί xvi*, in drachma *cccxxvi*. Fium in drachma folles Epiphanii *clxxvii*, in obolo *xxviii*. Sed *λεπτά* apud eundem diversa sunt; nam *λεπτά* *ταλάντου* supra memoravit, alia *τῶν ἀσάριων*. Scholia in *Math.* ex Budensi codice *λεπτούς* in denario, quæ est stateris tetradrachmi centesima pars, drachmæ *xxv*, ait esse decem. Ad hæc Marci *xii*, 42, vidua illa *πιωχή*, id est *mendica*, in gazophylacium injecta *λεπτά δύο*, ὃ ἐστὶ *κοδράντης*. Ergo follis idem erit cum quadrante. Hilarius in *psalm.* *clxxviii*, minuta ista viduæ denarios duos interpretatur, eadem voce, qua et nummi illi censentur, quos Samaritanus apud Lucam cap. x stabulario iu ægroti ac saucii sumptus erogavit, quæ *θηνάριον* duo Lucas appellat. Sed non idem nummi genus utrobique denarii voce significatur. Multo enim minus est, quod mendica femina de sua paupertate in arcam immisit, quam quod pius ille Samaritanus in ægroti alimoniam ac curationem contulit. Sed neque Bedæ possum assentiri, qui ad illum Marci locum viduæ minuta duo quadrantem esse sicli putat, hoc esse obolos quinque; imo vero obolos sex; nam siclus obolos colligit *xxiv*, sive drachmas *vi*, quarum singulæ sunt *ἐξ ὀβολοῦ*.

Sed est absurdius multo, quod non nemini placuisse nuper didici: *λεπτά* illa duo viduæ, quos Hilarius denarios vocat, esse denarios illos veteres, unciam partem octavam; quorum duo quadrantem semunciam reddunt. Sic enim ratiocinatur: Quadrans, qui duos minutos habere dicitur in Evangelio¹, definitur unciam partem quartam, duo minuti sunt in quadrante, sic minutus octava pars unciam,

ut duo minuti, quarta. Octo igitur minuti in un-
ciam incurrunt, ut octo drachmæ; et sic minutus,
et drachma, vel denarius sunt *λοδύναμα*. Hæc si
vera essent, si λεπτόν, cuiusmodi duo vidua pro-
jecit, idem esset cum argenteo denario, vel drach-
ma, non ponenda sane largitio illa foret; nec
eam mulierculæ solnm mendicitas, sed et suum
quoque pretium commendaret: nimirum si, quod
proxime ante dictum est, tantum mendica mulier
erogasset, quantum in ægroti alimoniam ac cura-
tionem a benigno illo Samaritano est impensum.
Quocirca non dubia est *ἀλογιστία*, quæ ex eo nata,
quod λεπτούς, vel λεπτά ubique pro *denariis* sive
drachmis usurpari falso credit, ejusque sibi com-
menti, quod doctissimos etiam ignorasse dicit,
auctoritatem vindicat. Hoc vero et ignoratum esse
hactenus fateor, et ignorari multo magis commu-
nium litterarum interest, quam in lucem efferri. Est
enim falsissimum. Quis duo illa viduæ minuta
aliter accipiat, quam pro duobus areolis, minimi-
que pretii nummulis, hoc est chalcis, quales octo
in obolo numerantur? Certe tenuissimum nummi
genus fuisse ratio ipsa persuadet. Cyrillus minuta
illa obolos appellat. Ergone denarii argentei sunt
oboli, quod eandem τὸν λεπτόν vocem Hilarius
denarios interpretatur? Nugæ meræ sunt. Denarios
enim Hilarius pro areolis usurpavit, ut et Epipha-
nius, dum κατὰ θηναρισμόν opponit ei, quod est
κατὰ τὸν ἀργυρισμόν: idque etiam sibi idiotismus
noster ascivit. Quod vero quadrantem duo illa λε-
πτά Marcus nominat, cur unciæ potius quam oboli,
imo etiam chalcis quadrantem arbitremur? Octo in
drachma chalcis sunt; totidem a nonnullis in chalcio
minuta statuuntur. Tam igitur chalcis duo, oboli, et
λεπτά duo, chalcis quadrantem faciunt, quam un-
ciæ, quadrantem denarii duo, vel drachmæ. Itaque
chalcos aio duos esse, hoc est oboli quadrantem,
λεπτούς illos viduæ. Quod et Latinus interpres
agnovit, qui Lucæ xxi, ubi eadem historia narra-
tur, λεπτά vertit, *atra minuta duo*, nempe *χαλκία*.
Unde et χαλκολόγοι, *areusatores*: nam *χαλκός* pro
omni nummolorum genere passim accipitur.

Sed clare, inquit, hoc Epiphanius dum ita scri-
bit: Siclum, qui et quadrans vocatur, unciæ quar-
tam esse partem, stateris semissem, ac drachmas
continere duas. Duas, inquit, drachmas dixit auctor
ille, quæ alii minuta. Hoc vero nunquam Epipha-
nius dixit, drachmas duas ejusdem esse generis
cum λεπτοῖς illis mendicæ mulierculæ: quod est
ἀτοκόν, et inauditum. Scimus quartam unciæ par-
tem drachmas esse duas: quas cur Epiphanius cum
siclo confundat, causam suo loco reddidimus. Sed
has duas drachmas minuta esse duo, cuiusmodi
vidua in gazophylacium intulit, neque probatum
illuc est, neque argumentatione ulla potest effici.

At ecce auctor est Hesychius, λεπτόν esse ἐξα-
χιλοιστόν τάλαντου. Ergo sex millia τῶν λεπτῶν
in talento continentur. Sunt autem in talento toti-

dem denariorum ac drachmarum millia. Quare
idem est minutum cum drachma. Hoc est probato-
nis caput; atque ipsum tamen levissimum. Nam
talentum apud Hesychium non ingentem illam pec-
uniam summam, quæ sex denariorum millia com-
plectitur, sed solidum aureum significat; ut in
libro *De re Nummaria* Scaliger animadvertit. Sed
Hesychii verba necessario huic ascribenda sunt:
Κοδράντης, inquit, τὸ πᾶν, ἢ τὸ τέταρτον τῆς φά-
λευς, ἢ λεπτόν. Τὸ δὲ λεπτόν ἐξαχιλοιστόν τα-
λάντου· ὃ ἐστὶ νόμισμα ἓν, ἢ κόκκιον τρεῖς. Τὸ δὲ
τάλαντον λίτρα ἑκατὸν εἰκοσι πάντα. Ὅ δὲ κοδράν-
της νομισματα τρία. Ὅ δὲ ἑξαχτος κοδράντης τὸ
τέταρτον τῆς φάλευς. Μοχ: Κοδράντης, τὸ πᾶν, ἢ
λεπτά δύο, τὸ δὲ λεπτόν ἐξαχιλοιστόν τάλαντων.

Quam hæc perplexa, quamque ad auctoritatem
novi commenti sint inania, nemo non videt.
Quadrantem follis esse quartam partem asserit, aut
minutum. Postea quadrantem duo λεπτά continere.
Secundum priorem rationem quadrans sexies mil-
lesima pars erit talenti; posteriori, ter millesima,
quia λεπτόν ἐξαχιλοιστόν τάλαντου dicitur. Deinde
quod erit νόμισμα illud ἓν? Idemne cum quadrante?
An potius cum λεπτό? At subinde νομισματα τρία
quadrantem esse definit. Ergo quadrans sunt νομι-
σματα τρία, et nomisma unum. Idem quadrans,
unum erit minutum, et duo minuta. Quæ omnia
mendosa, inextricabilia, ac tumultuarie congesta
sunt; neque ad novi signenti testimonium valere
possunt. Etenim si pro eò, quod Hesychius docet,
λεπτόν esse partem talenti sexies millesimam,
ideo verum est, λεπτόν idem esse cum drachma,
quia talentum Atticum sex drachmarum millia
continet: cum idem Hesychius talentum defi-
niat libris ccxv, hoc est minis Atticis ccx;
sitque duplex ad Atticum, ideoque duodecim
millia drachmarum Atticarum colligat; quale fuisse
supra diximus Alexandrinum talentum; cur non
eodem jure concludimus λεπτόν esse didrachmum,
quoniam sex didrachmorum millia talentum illud
continet, de quo Hesychius loquitur? Quanam
vero fiducia ex illa auctoritate seligit, quod in
rem suam facere putat: id respuit, quod ei potis-
simum adversetur? Cur enim de talento Attico He-
sychium loqui potius affirmet, cum λεπτόν ait ἐξα-
χιλοιστόν esse τάλαντου, quam eidem disertè
loquenti testantique fidem habeat, se talentum illud
intelligere, quod duplex sit Attici, et duodecim
drachmarum millibus constet? Redeo igitur ad id,
quod paulo ante proposueram, et talentum istuc
esse dico solidum aureum, sive νόμισμα. Quippo
nomismatis vox recentiore sæculo ad aureum soli-
dum plerumque restringitur. Hujus, si κατὰ θηνα-
ρισμόν secetur, sexies millesima pars est quadrans,
qui et denarius, et minutum, et aliis promiscue
vocibus exprimitur. Solent enim, ut antea signifi-
cavimus, permisceri invicem, et confundi appella-
tiones ille nummorum vilium, neque singularum
proprietas ubique retinetur.

Itaque quadrans alias λεπτά δύο complectitur, alias pro λεπτά sumitur. Quanquam verisimilius est in priore loco scribendum esse, ut in posteriore, ἢ δύο λεπτά, pro ἢ λεπτόν. Nam ad Marci verba respexisse videtur. Ac tum follis Epiphanii quadrans erit Hesychie: licet hujus follis, quam illius, sicut major: quia follis apud Hesychium λεπτά continebit octo, et idem erit fortasse cum obolo. Verum ejusmodi sint utrobique folles, aut λεπτά, tam difficile est assequi, quam inutile scire, pronuntiare vero temerarium ac ridiculum. Sed talentum apud Hesychium esse solidum non solum ideo probabile est, quia id ipsum ait esse νόμισμα ἓν, verum etiam, quod ex Cassiodoro idem potest colligi. Cujus in lib. 1, epist. 10, hæc verba sunt: Sex millia denariorum solidum esse voluerunt. Ubi Hotomanno frustra, sex miliariorum, pro millia denariorum, legendum conjicit; nam duodenis miliaribus, non sex, vulgo solidus æstimatur. Retinenda proinde vulgata lectio. Ex qua sex millia denariorum in solidum imputata discimus, quæ ab Hesychio λεπτά vocantur. Hoc modo si duodecim solido miliaribus attribuuntur, singuli quingenta minuta, vel δηνάρια colligent. Quod cur mirum Hotomanno videretur, causæ nihil erat: cum in nostratæ aureum, qui Romano duplo fere minor fuit, plures etiam minutæ possint incurrere, si ad infimas numerorum sordes κατά δηναρισμὸν redigantur, quas vulgo maculas, obolos, pitas, aut aliis id genus vocabulis, appellat. Ex eo vero ratio insuper evidens est, ob quam talenti nomen solido sit impositum. Nempè, quod totidem minularum ac denariorum millia comprehenderet, quot drachmarum Atticum, ac vulgare talentum. Reliqua, quæ apud Hesychium sequuntur, peregrina sunt, et accumulata tenere, ut in Glossariis assolet, in quæ variæ, ac contrariæ plerumque vocum earundem notiones ex diversis auctoribus collectæ sub uno lemmate passim inculcantur.

Nihil itaque ratiocinatio ista doctiores viros doctissimos efficit, ut λεπτά argenteos denarios esse, sive drachmas, quod hactenus ignorabant, deinceps intelligant. Non illud quidem infliciamur, ἀργύρια λεπτά pro argenteis nummis accipi, ut in Glossis illis Basilicorum, quæ solidis novem ἀργύρια λεπτά tribuunt cxxv. Sed eodem modo λεπτά dicuntur, quo drachmas alias esse λεπτάς, alias παχίας auctor est Hesychius, in voce λεπταλέον. Τὰς δραχμάς, λεπτάς μὲν τὰς ἐλωθόλους, παχίας δὲ τὰς πλέον ἐχούσας. Sed non statim consequens est, λεπτά pro drachmis simpliciter, ac sine adjunctione sumi. Quemadmodum propterea quod talentum aliud erat commodum, cui nihil deerat; aliud magnum, cui supererat: non ideo voces illæ magnam, vel commodum, simpliciter usurpatæ talentum significabant. Ad eundem modum ἀργύρια λεπτά Glossæ noniuant minores argenteos, ut a majoribus discernantur, quales erant didrachmi, vel argentei majores; a quibus millenarii nummi,

sive miliarisii ὀνομαζόμενοι, et ὀνοκαταβαίνοντες, ut cum Eustathio loquar, propagati fuerunt. Διὰ τὰς ἀνάμμις ἀργυρεῖς priores duodecim solidum faciebant. Igitur novem solidis respondebant argentei cxxv. Totidem solidi ἀργύρια λεπτά, sive miliarisenses continent cxxv. Quare argenteus prior ille, qui φερώνυμος est appellatus δικράτος, miliarisensem, sive ἀργύριον λεπτόν continet unum, et insuper ejusdem 17108. Ideo λεπτόν hoc posterius vocatur. Sic argentei Philippi minuti apud Vopiscum. Quod autem τὸ λεπτόν, vel ὁ λεπτός solitarie sumpta argenteum nummum apud auctorem illum significant, ac citra substantivi nominis adjectionem, non temere inflicari audeam. Illud scio, ex iis omnibus quæ ad id ostendendum allata sunt, nihil ejusmodi persuaderi posse: imo vero contraria omnia colligi. Nisi forte in illo ipso, quo de agitur, Epiphanii loco λεπτοῦς argenteos esse denarios somnari licet. Quod ex nova illa doctrina, iisdemque principiis affirmare necesse est. Non enim τὰ λεπτά, vel τοὺς λεπτοῦς aliquando pro argenteis usurpari tantummodo suadet; quod ipsum tamen auctoritate aliqua fulciendum erat. Sed æreos fuisse nummos omnino negat, quod est falsissimum. Nam vel hic ipse locus Epiphanii τοὺς λεπτοῦς æreos esse nummos evidenter arguit. Si quidem aliud est κατά ἀργυρισμὸν dividi, aliud κατά δηναρισμὸν: et hoc posterius idem est atque adærari, sive in æreas species distribui. Cum igitur follem dicit κατ' ἀργυρισμὸν in argenteos, κατὰ δηναρισμὸν in λεπτοῦς dividi, profecto, si quid sapimus, λεπτοῦς negat argenteos esse nummos, æreos fatetur.

Sed ut ad follem revertar, cujus partes sunt ὁ λεπτός, ne illud quidem superior illa doctrina probat, quod magnopere videri cupit, idem esse follem, ac sestertium æreum, quatenus sestertius uncialis fuit, idque Constantini et Epiphanii sæculo. Nam ratio, qua istud evinci putat, inanis est ac frivola. Hesychius, ait, quadrantem esse scribit τὸ τέταρτον τοῦ φάλλεως: quadrans illi dicitur de duabus drachmis: octo drachmæ in uncia. Sic duæ drachmæ quarta pars uncia, vel follis, vel sestertii. Verum quis hoc illi concedit, Hesychium de quadrante uncia loqui potius quam oboli, vel alterius? Quinetiam cum λεπτόν esse dicatur idem atque drachma, quadrans vero λεπτά duo continet; follis quadrantes duos, nonne iisdem ex principiis, atque ex eadem Hesychie auctoritate, convincitur, follem octo drachmis constare, sive denariis? Non igitur jam æreus nummus erit, sed argenteus, sane ve grandis, in quo sestertii erunt cxxv; nedum follis idem erit ac sestertius æreus. Quod utrum per sese verum necne sit, nihil hic affirmo. Hoc pugno, quæ ad id ostendendum allata sunt, ea cassa et inania esse maxime, et alia omnia, quam quorum causa producta sunt, efficiere.

Concludamus igitur, follem æreum ex Epiphanii mente tenuissimum existitisse nummum, qui duas

λεπτούς, sive minuta duo contineret, ut idem et A quadrans Marci evangelistæ possit videri. λεπτούς porro æreolos esse, sive chalcos, cujusmodi in obolum octo numerantur : ut propterea duo λεπτοί, κοδράντης et a Marco, et ab Hesychio nuncupentur.

De follis ὀνομασίᾳ et ambiguitate.

Cum tam diversa sit follis significatio, ut et ἄθροισμα numerorum, et argenteos, et æreos numeros exprimat, sit nonnunquam, ut ea voce sic auctores abutantur, ut quo de genere potissimum intelligendi sint, conjectura assequi difficile sit. Interdum vero ex rei ipsius, de qua agitur, natura, si quis paululum adhibeat iudicii, nullo negotio discernitur. Hujus rei exempla non pauca suppetunt. Sed insignia maxime sunt, quæ ex Theodosiano codice adversus jurisconsultorum principem la superioribus adduximus. In quibus cum cætera satis explicatam rationem habeant, primus ille locus de Appellationibus temerariis, quibus xxx *folium multa* dicitur, ambiguus esse potest. Qui tamen ex jurisconsultorum usu, et causæ ipsius merito dijudicandus est. Ut vel xxx sint argentei nummi, vel totidem, uti diximus, numerorum ἄθροισματα. Apud *Alexandrinum* vero *Chronicon*, ubi in summa annonæ charitate, panis follibus venisse tribus dicitur, folles non aureos, qui nulli in rerum natura fuerunt, sed argenteos interpretor, hoc est senos milliarienses.

Eusebius lib. x *Hist.* cap. 6, Constantinum refert Cæciliano Carthaginensi episcopo tria follium milia in Africanarum provinciarum Ecclesias eroganda misisse. Ibi τριχίλιαι φύλλαι totidem sacculi sunt, numerorumque. Neque enim eruditissimo viro astipulator accedam : qui de folle agens,

in quibus bus follis obolus, vel æreus esse dicitur, ut est apud Moschopulum ac Suidam. Tales, hoc est ærei, fuerunt illi, quorum meminit Augustinus lib. xxxi *De civit.* cap. 8. Quo in loco miraculum quoddam recenset, atque historiam Florentii saroris, hominis egentissimi, qui ad xx martyrum memoriam orans, pecuniam ad vestes emendas ab illis postulavit : *eumque discedentem*, inquit, *adolescentes, qui aderant, exagitantés prosequébantur, quasi a martyribus quinquagenos folles, unde vestimentum emeret, petivissent.* Mox ille discedens ejectione in litore piscem ingentem reperit, quem cuidam coquo trecentis follibus vendidit. Hæc Augustinus. Sane folles isti non argentei sunt, ut opinor (neque enim tanti piscis unus a coquo redimeretur, nempe sexcentis milliariensibus, aut majoribus etiam argenteis, qui si didrachmi fuerint, mille ac ducentos denarios argenteos reddunt), verum ærei nummi fuisse videntur, a terius plane speciei, quam Constantiniani illi, quorum tria milia per universas Africa, Numidiæ ac Mauritanix Ecclesias imperator ille distribuit. Quare ambo illa exempla minime confundenda fuerunt. Quod idem et de follibus illis quadringentis æstimare licet, quos Lucilla clarissima femina pro Majorini ordinatione dedit; quorum in causa Donatistarum frequens occurrit mentio, ut apud Aug. lib. iii *contra Crescent.* Ridicule enim folles istos ejusdem generis cum trecentis illis esse dixeris, quibus piscem sartor ille permittavit. Quare ad argenteos folles pertinere puto. Eadem in cæteris exemplis, quæ passim occurrunt, adhibenda cautio est, ut pro argumenti ratione, et ex orationis ἀκολουθίᾳ divinandum sit, de quo follis genere sermo ab auctoribus instituitur.

DIONYSII PETAVII

E SOCIETATE JESU

ELENCHUS DISPUNCTIUNCULARUM MATORINI SIMONII DE PŒNITENTIÆ RITU VETERI IN ECCLESIA.

(Cf. Petavii *Diatribam de pœnitentiæ ritu veteri in Ecclesia.*)

Beverendissimo in Christo Patri Gabrieli Albaspinaw, Aurelianensi Episcopo, Dionysius Petavius e Societate Jesu S.

Quod in clericorum querelis et controversiis vetera Ecclesiæ jura præscribunt, Præsul amplissime, ut episcopi se arbitrio judicioque sistant : id in hac quadam lite nostra libenter ad te venio studioseque facturus. Accusatus enim a clerico tuo clericus et ipse quondam tuus : tum injuriarum in te falso et immerito postulat, non alium, quam te ipsum mihi iudicem, imo vero defensorem ac patronum quæsi. Editus est enim paucos ante menses obscurus quidam bellulus a Matorino Simonio, Aurelianensibus Ecclesiæ decano : cujus species et inscriptio quidem ipsa dispunctiunculas nescio quas de pœnitentiæ ritu veteri in Ecclesia pollicetur. Sed in epistola, quam in fronte tibi operis inscripsit, postquam verissimis te laudibus, a longe merito tuo minoribus, ornavit, de me ita queritur : Cum ingenui sit animi profiteri, per quos profeceris, id ipsum factis suis non prolas e Fetavium; qui quæ in schedis tuis a se lecta esse dicit, ea, te nusquam laudato, publicare aucterterit. Caput est hoc accusationis illius, criminisque nostri : tum libelli conscribendi finis

un cus. Reliqua disputatio omnis, quam septem capitibus complectitur, accessionis locum habet. Itaque languida est, ac debilis illius de ritu poenitentiae consequens oratio, et ut caetera non deant, nuda et simplici auctoritate dicentis, non probationibus argumentisque nititur, ut indicio sit, non praecipue id illum agentem, ad alterius instituti occasionem ista scripisse. Ego vero postquam attente diligenterque circumspexi, neque in omnes partes cogitatione converti, intelligere non possum, quam re adductus ille, quem neque de facie hactenus novi, neque cum eo usum aliquem, ac ne levisimi quidem sermonis commercium habui, cuius denique nomen aliunde, quam ex disjunctivularum inscriptione, non didici, ita in me commoveri poterit, tam ut incredibilia de me sua illa epistola vulgaret. Equidem decanum Aurelianensis Ecclesiae non modo Christianum et Catholicum, sed etiam virum bonum ac probum esse statuo, neque Christianae legis, et divinae fraternaeque charitatis oblitum. Atque eo magis admiror, id aetatis, prudentiae, ordinis ac dignitatis hominem, non dicam haec finxisse de me, sed undecumque tandem accepta, tam credidisse facile, ut aliis etiam persuadere voluerit. Nam quid eo crimine, quod nobis objicit, vanius est, aut minori veritatis specie conjunctum? Schedas me tuas, Praesul amplissime, antequam Animadversiones nostras ederem, legisse dicit. Quod longe aliter habere, non tu ipse modo scis; sed amicus etiam nostris ea de re querenibus palam testatus es: tametsi schedas me legisse tuas non ille quidem dicit aperte, sed oblique et captiose loquitur, ut qui minus attente ipsius verba percurrunt, illud ipeum affirmari putent, atque ejusmodi de nobis suspicionem auferant.

Rursus si de tam perspicua falsitate redarguere quispiam illum voluerit, eo confugere possit, non se schedas istas a nobis dixisse esse lectas, sed, quod in schedis tuis ipse legisset, de quo sermonem saepe tecum habuissem, id me edere in vulgus anteverissem. At ego me tecum fateor, cum aliis de rebus quae ad doctrinam pertinent, tum de ecclesiasticis moribus et antiquitate non raro disputasse; ac de nonnullis, quae minus habebam explicata, quaeque nec mediocrem sane fructum ex hoc usu tuo ac colloquio cepisse, cum istae etiam, quae a te respondebantur, partim assentire penitus, partim fretus aequitate humanitateque tua contradicerem: nam cum hodie te nemo rerum illarum scientia et exercitatione superet, tum candore illo et facilitate mirifice praestus, ut eorum, quae sapienter asseris, non, ut ille, qui contra me scripsit, auctoritate sola fidem extorqueas, sed liberum cuique iudicium, et integras, quae velit, tuendi ac disputandi partes relinquo. Quod ad ea vero pertinet, quae de poenitentia, deque caeteris Ecclesiae ritibus, in Epiphaniae Animadversionibus commentatus sum, ea me scio, DEI ope ac beneficio, non aliunde mihi, quam labore et industria mea, assidua Veterum lectione, aliquot annorum usum ac meditatione peperisse. Possum disjunctori accusatorique meo de singulis, quae illic tractavi, capitibus, easdem illas, quibus usus sum, auctoritates,isque multo plures in adversariis meis notatas ac perscriptas ostendere, quas ex Tertulliano, Cypriano, caeterisque Patribus et antiquis conciliis ac canonibus, ut Scriptorem quemque legebam, studiosè multis ab hinc annis observaveram. Sed neque *χρηστομαθεύς* istas, neque si quid ex illis solerè ratione, aut conjectura deduci, tanti aestimo, ut pro tantillarum rerum vindicanda possessione suscipiendas simulatas et altercationes existimem, nedum ut ex incerta falsaque suspitione certam homini alicujus infamiam invidiamque consciscam. Ac vel tuam ille saltem, amplissimè doctissimèque Praesul, moderationem imitari vellet: qui cum luculentissimum ac laudatissimum illud opus ecclesiasticarum observationum post Animadversiones nostras ederes, de plagio illo ne littera quidem conquestus es; quod recenti re, et ab eo, cuja haec erat, fieri maxime conveniebat.

Tu vero, cum certis de capitibus contra atque ego sentire, nihil in nos asperè tamen, inclementerque dixisti: atque ita tuam homo non minus prudens, quam eruditus, opinionem explicasti, ut existimationi nostrae amicitiaeque parceres. De hac in me lenitate uti jure tibi maximam gratiam habeo; ita disjunctori meo succensere possum, qui eandem aliena in causa non adhibet, quam in tua tibi decorum et novitatem putasti. Quamobrem quod contra me utcumque ille scribere, et errata mea castigare voluit, non modo non reprehendo, sed quoquo animo fuerit, bonam in partem accipio. Video enim id et communium interesse litterarum, et honeste ac laudabiliter posse fieri, cum nemo sit, qui aut aliqua re non peccat, aut ab errore suo, sic tanquam malo, ac morbo se quodam eximi optare non debent. Hunc igitur redarguedi mei conatum fero non invitus: hoc conqueror, sine injuria contumeliaque, cum posset, magis istud ipsum noluisse facere. Alterum enim tolerabile est, ut dixi, alterum cujusmodi sit, ne is a me violatum se putet, nolo verbis meis exprimere. Equidem quod adversus catholicos, et illius praesertim ordinis viros aegre adducit ut scribam, etiam accessurus; quamlibet iniquam ejus reprehensionem non solum patienter tulisse, verum etiam tacite, si hactenus conatus ille procederet, ut in probabili questione, contra opinionem nostram, non adversus tuam, Praesul amplissimè, imò vero communem Ecclesiae doctrinam veniret. Hoc enim restabat unum, ut in plerisque, quae pronuntiare satis habuit, non solum a tuis ipsis, quorum se vindicare atque interpretem facit, scriptis et auctoritate recederet, sed a communi catholicorum iudicio magnopere dissideret. Caput est secundum disjunctivularum, quo quid sit dare poenitentiam, plane contraria, ac tunc et Ecclesiae dogma fert, ratione prudens an imprudens exposuit. Omitto nunc caetera, quae te in ea, quam inscriptam nomini tuo apparere volui, disputatione legere malo, quam ex brevi hac epistola cursim leviterque

cognoscere. Quam quidem diatribam nostram quisquis attente ac patienter exceperit; non minus ad iniquam depellendam criminationem, honestat nobis, quam ad tuam, et Ecclesie propugnamdam illustrandamque doctrinam, piam ac necessariam fuisse iudicabit. A te vero, Præsul amplissime, postremo illud postulo, quod impetratum me esse confido; ut contra criminatores meos integrum mihi tuum animum benevolentemque conserres: tum ut de me vicissim tibi pollicear, fautorem me dignitatis tuæ, non, ut quidam, alienis dispungendis laboribus, sed mare bono proboque, tuendis, quoad licet, monumenta tuis perpetuam. Vale.

ELENCHUS DISPUNCTIONUM MAT. SIMONII

DE PŒNITENTIÆ RITU VETERI IN ECCLESIA.

CAPUT I.

Dispunctiones super Novati et Novatiani nominibus discussæ. Ostenditur, non ea promiscue usurpari debere. Novatiani cur damnati pro hæreticis; deque eo dispunctoris confictus secum, et cum R. D. Albaspinæi sententiâ; quæ et ipsa propugnatur.

Mirum in ipso capitis aditu, nec vulgare παρανόημα: cum duo ac diversi fuerint Novatus et Novatianus; iidemque patria, moribus, institutisque dissimiles; tamen qui unum ex ambobus conflaverit, non aut errare ipsum, aut miscere alios ac confundere. Quis hoc ænigma dissolvat? *Constat, inquit, duos fuisse, quorum alter Romanus, alter Africanus fuit.* Et tamen: *Nulli, inquit, in eo errarunt, quod duos illos in unum miscuerint.* Non auro contra charum duxerim hoc mysterium cognoscere. Amabo te, Vir erudite, quid esse putas duos invicem confundere? Nonne quæ unius ita propria sunt, ut ad alterum minime conveniant, in eum ipsum transferre; nomen, genus, dicta, facta, cætera denique promiscue habere? Confer Græcos illos Latinosque scriptores, quos in Diatriba vel citavi, vel omisi: rem ipsissimam videbis. Ad vide subtilitatem. *Non miscuerunt, inquit, quia duntaxat unum noverant.* Argutissime. Nempe μέλις duorum est. Verum quid necesse est, ambos singillatim cognitos habere? Nam si cognoscerent ac discernere possent, profecto non confunderent. Ergo ut aliqui duo confundi miscerique dicantur, tu ejusmodi conditionem feres, quæ ne confundantur ipsa periciat? Quid alienius? Duos inter se Cyprianos Gregorius Nazianzenus aliique confuderunt, an aingulos nosse prius oportuit, quam confundere putarentur?

Illud vero quis tibi concedat: *Nemini fraudi futurum: Africanum Novatum, et Novatianum Romanum, Novatianum et Novatum appellavisse promiscue et indifferenter?* Sane fraudi ita non fuerit, ut ad causam capitis pertineat: ab errore vero ac reprehensione nulla tua grammatica vindicabit. *Verba, inquit, paulum declinata, varie et multipliciter reduncunt, aut porrectis, aut adjectis, aut detractis, aut permutatis litteris syllabive.* Ergo idem erit rex, quod regulus, regillus, regillianus; ut qui

(a) Animadversion. p. 226.

A cognomento rex dictus sit, velut in gente Marcia, cæteris quoque cognominibus, quæ indidem declinata sunt, appellari potuerit. Nemini item si aliis fuerit, Victorem historicum appellare Victorium, Catonem, Catum, Catiuum, Caticium, ἀδελφῶς usurpare. Reliqua ejusdem generis et absurditatis omitto.

Novatianos in Diatriba (a) scripsi jus relaxandi peccata ab Ecclesia quondam abjudicasse: *Quippe unicam illam peccatorum indulgentiam in Ecclesie arbitrio versari, quæ per baptismum obtinetur.* Hæc te fateris (b) non intelligere. Quid faciam? Illud sane tuum non assequor: *Novatum, sive Novatianum, hæreticos habitos, atque ab Ecclesia catholica proscriptos fuisse, quod nullum ad lapsos reconciliandos condonandaque peccata jus in Ecclesia esse asseverarent, sinuosa quæstionis disceptatio est.* Videris hoc arguere velle, quod dixi: Novatum et Novatianum hæreticos habitos, atque ab Ecclesia proscriptos esse, quod nullum ad condonanda delicta jus in Ecclesia esse dicerent. Et tamen id concilii Tridentini auctoritate ac voce comprobas. Gratum est hoc officium. *At hujus, ais, verba nihil aliud sonant, quam inter cæteros Novatianorum errores, et hæne fuisse.* An aliud dicimus? Pag. 227, verba nostra sunt: *Quod clavium, ut vocant, potestatem Ecclesie ac sacerdotibus detraherent, ut reliquos eorumdem errores omittant, Novatiani tanquam hæretici damnati sunt.* Hoc refellere ac negare intererat ejus, qui Dispunctionem scriberet.

At etiam μάτην περιργίζαί, et in seipsam incurrit tua disputatio, et in id quod oppugnat, vel invita relabatur. Quid est, quod a quarta pagina, et deinceps, ad finem usque capitis probare niteris? Opinor illud: non ob unum hunc errorem, quod relaxandorum criminum jus, potestatemque clavium, penes Ecclesiam esse negaret, pro hæretico habitum esse Novatianum. Hoc neque ego dixi, neque contrarium demonstrare opus omnino fuit. Verum quomodo illud persuadeas denum, porro videamus. Cypriani locum affers, qui ab Antonio interrogatus, *quam hæresin Novatianus introduxisset,* ita respondet: *Scias nos primo in loco nec curiosos esse debere, quid ille doceat, cum fors doceat. Quisquis ille est, et qualiscunque est, Christianus*

(b) Pag. 3.

non est, *et* in Christi Ecclesia non est. Hic scilicet A
Cypriani locus in eum a te finem adducitur, ut ostendas, alium quempiam ob errorem, quam quod clavium jus Ecclesie detraheret, hæreticum esse judicatum. Hoc enim tanquam a me positum oppugnare volebas. Jam vero quid alienius ab ea hypothesis institutoque disputationis tuæ, quam illud Cypriani testimonium? Doce enim vel littera notatum in iis verbis alium quempiam errorem, propter quem hæreticus haberi meruerit. Negat Cyprianus curiosius inquirendum, cujus sit hæresis auctor ille, qui in Ecclesia non doceat, hoc est, qui se ab ea schismate dividerit. De errore aut hæresi ipsa, cujusmodi sit, quidve contineat, verbum nullum. Nam et alterum dogma, quod ex commentario Ambrosii in *Epist. I ad Corinth.* cap. vi, colligitur: *Qui fornicatur, etiam in Spiritum sanctum peccare, propter quam causam scissus est ab Ecclesia*, non sic accipiendum est, ut ob id præcise judicatus sit hæreticus, quod illud assereret. Verum quod peccata in Spiritum sanctum ejusmodi putare esse, ut relaxari nullo modo possent; illique ex Evangelii auctoritate perperam intellecta confectum crederet, fornicationis inter cætera peccatum eo sensu ac mente contra Spiritum esse docuit, ut ecclesiastico jure ac potestate remitti nequiret. Quam ob causam divortium primo fecit: tum errore plenius cognito, eo potissimum nomine, pro hæretico damnata est. Horum prius, id est, schisma, non hæresin, verbis iis *Commentariorum* auctor indicat: *propter quam causam scissus est ab Ecclesia*. At inter nos non de schismate, sed dogmate et hæresi controversia est. Qua re nihil causam tuam locus ille sublevat.

At ecce: *Tres, inquis, potissimum Novatianorum errores canon 8 Nicænae synodi perstringit. Cedo quos? Primus est, quod se Catharos nuncuparent. Hic tunc tuo iudicio error est, aut hæresis, cujus gratia hæreticus sit Novatianus habitus? Quis nuda, quamlibet stolidam et insulsam appellationem, nisi quid subsit aliud, pro hæretico dogmate condemnet? Tum illud attendas velim; ut eo nomine pro hæreticis habiti sint Novatiani, quod se Catharos vocabant, nihil hoc ad Novatum vel Novatianum pertinere; qui utrum se Catharum appellari unquam, constare non arbitror. Atqui de auctore ipso sectæ Novato vel Novatiano, non de ejus discipulis, ac partiariis loqueris (a); et vero loqui debes, præsertim cum ita postremo colligis: *Gravidus itaque potius quam præcipiti cursu, cecidit Novatus; secundus error, quod a catholica et apostolica Ecclesia decretis deficerent; tertius, quod digamorum et lapsorum communionem penitus rejicerent*. Miror pro duobus ac diversis dogmatibus, et erroribus obtrudi, qui in canone illo Nicæno pro uno et eodem habentur. Verba concilii: *Ἐρὸ πάντων δὴ τούτων ὁμολογήσαι αὐτοὺς ἐγγράφως ἠροῦνται, ὅτι συνθήσονται, καὶ ἀκολουθήσουσι τοῖς**

(a) Pag. 6.

τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ὁμολογήσουσι, καὶ διγάμους κοινουεῖν, καὶ τοῖς ἐν τῇ διωγμῇ παραπεπτωκόσιν. *Præ omnibus autem eorum scripto profiteri oportet, quod consentiant, et sequantur dogmata Ecclesie catholica et apostolica: id est, et cum digamis communicare, et his qui in persecutione lapsi sunt. Quæ sint decreta illa Ecclesie, vox τούτους subjecta significat; nempe illa, ex quibus tertium genus erroris, novi scilicet, nec a nobis animadversi, constare voluisti. Sane cum peculiaris aliquis error Novatiani quæreretur, ut non ideo condemnatum pro hæretico fuisse monstrares, quod jus clavium abjudicaret ab Ecclesia, non possum non mirari denuo ejusmodi a te ex illis canonis verbis excusatum, quod ab Ecclesie decretis deficeret. Id enim non unum aliquem errorem, sed infinita errorum capita suo ambitu complectitur. Quocirca verissima est assertio illa nostra, cui vel invitus ipse suffragaris: Novatum ac Novatianum ob id præcipue hæreticos esse judicatos; quod remittendi potestatem, ut Tridentinæ synodi verbis utar, pertinaciter negarent. Prima quidem illorum ab Ecclesia disjunctio a schismate ortum habuit, nondum vulgata penitus hæresi, quod Cypriani allatus a te locus indicat. Quem ut in re facillima, minimeque necessaria, compendificare potuisti. At hæretici ob id præcipue iudicati sunt, quod non solum peccatores ad communionem admittendos non putarent, sed quod ne admitti quidem absolvi posse crederent. Postremo cum disjunctiunculas tuas in eum finem scripsisse te dicas, ut R. D. Alhaspinæ, Aurelianensis episcopi, quem honoris causa nomino, eximiam de pervertustis Ecclesie rationibus doctrinam ac sententiam a præpostera mea opinione vindicares; vide annon in causa manifeste prævaricatus fueris. Neque enim aliud eruditissimus ille præsul docuit, quam quod usurpatum a me reprehendis. Et enim libro secundo *Observationum Ecclesiasticarum*, cap. 21, pag. 312, ita non minus vere quam docte sententiam suam explicat: *Quo autem minore negotio ex illis difficultatibus emergere possint, advertant oportet, Novatianorum errorem non in eo positum, quod dicerent, neque lapsum neque excommunicatum in morte a peccatis liberandum, sed hæreticos ideo habitos, quod opinarentur, Deum ipsum Ecclesie neque remittendorum, neque retinendorum peccatorum capitalium potestatem copiamque fecisse. Hæc ille, et iis alibi compluria antecedenti capite: quæ et certissima sunt, et nostris illis consentanea, quæ tu reprehendis, qui ne ob illud unum præcipue dogma Novatiani pro hæreticis habiti videantur (quod ego, juxta ac reverendissimum ille præsul, affirmabam), multiples illorum errores fuisse, nobis objicis (b). Sed ejusdem præsulis doctrinam sequenti capite longe apertius, ac minori specie veritatis oppugnans.**

(b) Pag. 5, 6.

CAPUT II.

Explicato quid sit dare penitentiam, Innocentii locus illustratur perperam in Disruptiunculis acceptus. Disruptoris secum, et cum Catholica sententia, pugna. Sed et cum R. D. Albasino; cujus doctrina defenditur. De quarto gradu penitentiae. Ostensum, perpetuos in eo penitentes hæsisse nunquam. Sub mortem representatam olim fuisse communionem: idque ex Nicæni concilii mente.

Lemma capituli secundi: *Quibusnam peccatorum generibus, et quatenus negata communio sit in Ecclesia veteri. Quam vim habeat hæc inscriptio, quove præfixa sit, divinare non possum. Nam aut subjecta disputationi sequenti materia est, et summa eorum comprehensio, quæ in isto capite tractantur; aut ejus, quod oppugnare instituit, capituli argumentum, sive τὸ κρινόμενον. Neutrum horum disruptor ibi præstitit. Legesis caput ipsum, et vel minimam, si potes, inde partem ejus exsculpe, quod inscriptio ipsa minatur. Nihil hic de peccatorum generibus, quibus aut representata sit, aut negata communio, ὄκροθεν attulit; nihil super ea re propositum a nobis vel levisime refellit. Pauca quedam vexat, nec illa sane χαλρα. Pax, inquit, sive reconciliatio cum Ecclesia, quæ absolutio dicitur, ab Eucharistia longo intervallo separatur. Crede periculum erat, ne quis absolutionem cum Eucharistia confunderet, sic quasi pharmacum aliquis idem esse ac sanitatem existimet, aut jus ad annuos beneficii fructus capiendos, cum fructibus ipsis, annonaque confundat. Nemo sic hebes fuit, ut absolutionem Eucharistiam esse crederet. Itaque neque ut facilius intelligeremus, neque ut omnino intelligerem us, laborandum fuit. Sequitur: *Sciendum, apud Innocentium in Epistola ad Exuperium, penitentiam, absolutionem, reconciliationem communionis, Eucharistiam non significare. Quis hoc ignorat? Sed tamen quid penitentia sit, juvat discere. Penitentia, inquit, id est, penitendi cupidus, quando recens adhuc Salvatoris colebat cruor, donum Dei erat, quod animis fidelium illabebatur. Quid nunc postquam cruor ille refriguit? Num Dei donum esse desiit? An Pelagiani erimus hodie, ut penitendi cupidinem aliunde quam ex Dei dono constare velimus? Erat, inquit, donum Dei, quando recens adhuc Salvatoris colebat cruor. Ergo donum Dei non est hoc tempore? Sequitur ἀποδείξας ex Leone, Augustino, Eucharistiam a penitentia differre. Tante molis erat, id astruere, aut persuadere, penitentiam donum esse Dei, ac citra absolutionem obtineri! Norunt hoc in scholis theologiae tirones, qui penitentiam alias sensum animi, ac certæ virtutis officium esse didicerunt; quæ cujusmodi sit, inter se hodieque certant. Apud Innocentium vero penitentiam nihil esse, præter illum animi mœrorem ac donum Dei, *cras fortasse credam, non hodie* (a); tuum ut tibi reddibeam. Innocentius ad Exuperium**

A *epist. 3, cap. 2: Et hoc quaesitum est, inquit, quid de his observari debent, qui post baptismum anni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti, in extremo sine vitæ suæ penitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt. De his observatio prior durior, posterior interresiente misericordia inclinatio est. Nam consuetudo prior tenuit, ut concederetur eis penitentia, sed communicatio negaretur, etc.*

Hic penitentia aliud omnino esse videtur, quam interior ille sensus, afflatusque sancti Spiritus. Neque enim is ab hominibus indulgeri vel negari potest, quem nisi prius accepissent, hoc quodcumque est, quod ab hominibus præstandum est, nunquam poterant. Aliud est itaque penitentia, de qua pontifex loquitur: nempe jus et potestas obeundæ penitentiae, siquidem a leti faucibus eripi et convalescere potuerint; quæ potestas sine dubio ritu aliquo nobis ignoto, et benedictione conferebatur. Hoc inquam est penitentiam concedere; inter penitentes aliquem ascribere, ritu illo ac cærimonia formulave qua in penitentium gregem recipi fas esset. Tu aliter sentis. Equidem non invideo, nec insector. Sed tamen de Innocentii loco porro disputemus. Quaesitum est ab Exuperio, quid de iis statuendum esset, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ dediti, in extremo vitæ suæ penitentiam et communionem postulavit. Respondet Innocentius, superiorum temporum consuetudinem auctiorem fuisse, ut eis concederetur penitentia, sed communicatio negaretur. Hoc ita disruptor interpretatur (b): *Nam scientie persecutionum procella, qui penitentia, prout erat donum Dei, affabantur, concedebatur eis penitentia; id est, penitentiam illam approbabat Ecclesia: sed sine peccatorum absolutione. Nedita vero Ecclesie pace, communionem, id est, veniam seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuit; et in eo damnata est, sed longo demum intervallo, Novatianorum hæresis, quod morientibus veniam non relaxarent. Primum illud cujusmodi est, concedere penitentiam, esse donum illud approbare Dei, quo peccatores afflati sunt? Quis sic loquitur? Concedere enim est aliquid tribuere, quod in ejus, qui indulget, potestate versatur. Hic qui ad penitentiam impetrandam ad Ecclesiam, vel sacerdotes accedit, quid necesse habet, id sibi concedi petere, quod jam ab illo, qui dare potest, acceperit? Deinde cur admittere penitentiam, aut approbare non dixit, sed concedere? Verum omitatur, si lubet, verbi ista conflictio. Reliqua omnis interpretatio nimis ambigua est. Volo mihi respondere, quid ista velint; scientie persecutionum procella? Utrum totum illud tempus intelligas, quæ Ecclesia ex intervallo lætata, et intermittentibus persecutionum procellis identidem quassata sit, quod ad annum fere 310, et eo amplius, tenuit. Hæc enim persecutionum tempora sunt; non quod perpetuis et continuis hæc procellis conflictata*

(a) Pag. 16.

(b) Pag. 11.

fuerit, sed quod in eorum temporum partes grassatio hæc hostili incubuit. Totone igitur illo tempore, nempe duobus illis tribusve sæculis, ejusmodi fuisse disciplinam Ecclesiæ censes, ut penitentibus quibuslibet communitio negaretur; ut nulla peccatorum absolutione tributa, sola penitentia concederetur? hoc est, ut exponis, approbaretur interior ille sensus, divinitus hominum animis injectus. Non aliud interpretationis tuæ verba præ se ferunt, quæ generatim docent, afflatis illis dono Dei peccatorum absolutionem minime esse concessam, sed probatam duntaxat penitentiam.

Ex quo consequens est, nulli post lapsum communionem, id est, absolutionem fuisse redditam. Itane toto illo tempore poenitens nemo cum Ecclesia reconciliatus est, nemo in integrum restitutus? exclusi in perpetuum ab Ecclesia, et communione usque sacramentorum fuerunt, qui semel deliquerant? Diceret saltem eos nominatim ad tantam severitatem exceptos, qui gravissima quædam flagitia commisissent, quod in triplici criminum genere vetustissimis duntaxat temporibus institutum in Ecclesia fuisse capite illo, quod dispunctior designat, ostendimus. Ad poenitentes omnes, et ob quælibet criminum genera poenitentia multatos, absolutione communionisque in sempiternum caruisse, neque verum est, neque, ut levissime dicam, persunderi ratione ulla vel auctoritate potest. Repetam iterum: Hoc illa tua ratio desinare videtur, quod nemini probaveris: priscis illis temporibus, quibus persecutio sævit, nullum qui quidem gravior offendisset, hoc est, poenitentiam publicam ageret, absolvi, reconciliari, communioni sacramentisque restitui potuisse. Nam ἀποστῶς et infante doces, sæviente persecutionum procella iis, qui poenitentia dono, id est, intimi sensu doloris erant afflatis, poenitentiam quidem illam approbatam, sed sine peccatorum absolutione. Addis, *reddita Ecclesiæ pace, veniam, seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresim, quod morientibus veniam non relaxarent.* Ita sero tandem mos ille in Ecclesiam introductus est, ut poenitentibus communitio redderetur; neque id quidem quovis tempore, sed in mortis duntaxat periculo. Ergo ita disputas: Primis Christianorum temporibus, quæ persecutionibus erant infesta, afflatis illis ac poenitentibus negatam funditis, vel in periculo mortis, absolutionem: reddita vero tranquillitate, solis morientibus esse concessam, atque ex eo solo capite, quod saltem morientibus pax et reconciliatio tribueretur, Novatianos esse damnatos. Hanc tuam orationem ac mentem non solum illa, quæ ex pag. 2, retuli, demonstrant; ubi asseris, *sæviente persecutionum procella poenitentes ad solam poenitentiam admissos sine spe reconciliationis;* quod tam de sanis ac valentibus, quam de moribundis accipis. Subjicis enim, *disparem ac mitiorem consuetudinem subinde receptam, quæ de*

A morientibus tantummodo relaxavit, in eoque Novatianorum damnavit hæresim. Non igitur hæc solum arguunt, priscis illis temporibus nullis omnino poenitentibus, postea vero moribundis duntaxat, absolutionem esse permissam, sed ea quoque, quæ pag. 13 disseris, dnm hæc Innocentii verba: *negata merito communitio est, concessa poenitentia, ne totam poenitentiam negaretur, in hanc sententiam explicas: Poenitentia approbatione per Ecclesiam vinculum excommunicationis solvebatur, cum tamen absolutio non concederetur.* Quod universe deque genere poenitentiam omni putas intelligendum. Innocentius enim de temporibus illis loquitur, quibus sæviente persecutionum procella, nullis omnino concessam absolutionem esse dixisti.

B Cum igitur de tua mente ac sententia constet, hanc ego mentem, hanc sententiam tuam et veritatem, et antiquorum auctoritatem, et Ecclesiæ moribus, ne quid gravius dicam, nego esse consentaneam. Hoc enim constituto, causæ nihil apparet, cur Novatiani divortium cum Ecclesia Catholica facerent. Quid enim est, quod hæretica ista factio præcipue pugnabat? Opinor lapsos cæterosque peccatores ad Ecclesiæ pacem et communionem volebat admitti. Non illos a spe veniæ ac salutis excluderat: non afflatum illum donumque Dei, hoc est intimam animi mœrorem ac poenitentiam a peccatoribus abjudicabant. Imo hortabantur ad poenitentiam, adeoque poenitentiam concedebant, hoc est approbabant. Socrates Novatianus de auctore factionis Novato, lib. iv, cap. 13, narrans, scripsisse refert ipsum τὰς πανταχοῦ Ἐκκλησίας, μὴ δέχεσθαι τοὺς ἐπιτεθουκότας εἰς τὰ μυστήρια· ἀλλὰ προτρέπει μὲν αὐτοὺς εἰς μετάνοιαν, τὴν δὲ συγχώρησιν ἐπιτρέπει θεῶ τῶ δυνατέων καὶ ἑξουσίαν ἔχοντι συγχωρεῖν ἁμαρτήματα. *Universis Ecclesiis, ne lapsos ad mysteria reciperent, sed ut ipsos ad poenitentiam hortarentur, absolutionem vero Deo permitterent, qui et potest et facultatem habet peccata condonare. Poenitentiam igitur concedebant, hoc est, approbabant Novatiani. Quod et Ambrosii verba ista significant lib. 1, De poenit., cap. 2. Quid autem durius, quam ut indicant poenitentiam, quam non relaxent?* etc. Qui poenitentiam concedere nihil esse putat aliud quam donum illud Dei, et illapsam in peccatoris animum probare dolorem, Novatianos fateliter concessisse poenitentiam, adeoque nihil hæc ex parte a catholicis discrepasse; nam quod jus illud peccata remittendi penes Ecclesiam esse Novatiani præterea negaverunt, affirmantibus catholicis, nihil ad rem pertinet: primum, quia superiori capite negare visus es, Novatianos illud initio docuisse, et gradibus quibusdam eo demum pervenisse. Quare primo illo in erroris gradu, velim respondeas, cur se Novatianus a catholicis ideo segregarit, quod lapsis pacem ad veniam tribuendam non crederet, si idem et ab Ecclesia factitatum fuerit. Deinde, quia de facto prius quam de jure mota est ab illis controversia. Docco jam falsissimum esse, quod dis-

punctor non ille quidem probat; sed Pythagoreo A more pronuntiat, peccatoribus solam sine absolutione tributam esse pœnitentiam. Tertullianus, credo, iis ipsis temporibus floruit, quibus *persecutionis procella sævibat*, quibusve negatam pœnitentibus omnino pacem asseverat. At ille lib. *De præscript.* Marcionem Ponticum, quem propter stuprum ejusdam virginis ab Ecclesiæ communione abjectum esse dixit, docet, ad pacem admittendum Ecclesiæ fuisse, nisi morte præventus esset. Pacem igitur tot ille sceleribus coopertus et infamis hæresiarcha ac sacrilegus, nisi morte illam antevertisset, obtineret. Tertulliani verba sunt cap. 30: *Postmodum Marcion pœnitentiam confessus, cum conditioni datæ sibi occurrat, ita pacem recepturus, si cæteros quoque, quos præditioni erudisset, Ecclesiæ restitueret, morte præventus est.*

Ad hæc quis eodem sæculo nescit, nequidquam reclamante Tertulliano jam hæretico, pacem mæchis post pœnitentiam a Zephyrino pontifice, et catholicis fuisse concessam? Nondum Ecclesiæ pax erat reddita, et persecutionum adhuc procella sævibat, cum veniam seu peccatorum absolutionem vivis perinde ac morientibus ostendit Ecclesia: nec solum pœnitentiam approbavit, sed et pacem ac reconciliationem: communionis indulsit. Vixit et ævierte persecutionum procella, nondum Ecclesiæ reddita pace, Cyprianus, iisdem quibus Novatianorum hæresis exorta est temporibus. Scribit ille *epistolam ad Antonianum*, quæ est 2 libri iv: *Nam et mæchis, inquit, a nobis pœnitentiæ tempus conceditur, et pax datur. Item: Miror autem, quosdam sic obstinatos esse, ut dandam lapsis non putent pœnitentiam, aut pœnitentibus existimant veniam denegandam.* Præterea libro de lapsis id unum queritur, quod ante expiata delicta, ante exhomologesin factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificio et manu sacerdotis, ante offensam placatani indignantis Domini et vivantis, pacem putant esse, quam quidam verbis fallacibus venditant. De quo et alibi passim expostulat, maxime epist. 10, ad Cleam, et ep. 12 et ep. 15, libri iii. At ep. 11, post plenam pœnitentiam stupratas virgines exhomologesin facta redire ad Ecclesiam permittit. Quin etiam ob ingruentes persecutiones, pœnitentiæ contrahenda spatia, et pacem lapsis representandam esse, decernit ep. 54. Sed vereor, ne Cypriani auctoritatis acerrare nimis longum ac supervacaneum sit. Plenæ sunt enim illius epistolæ certissimis evidentissimisque testimoniis, ex quibus appareat, *serviente procella persecutionis*, peccatorum absolutionem pœnitentibus indultam, vivis æque ac morientibus: neque verum esse, quod scribis; *longo demum intervallo Novatianorum hæresin fuisse damnatam, quod morientibus veniam non relaxarent.* Quod utique Novatiano adhuc superstitè, imo ante Novatianum, in Ecclesia esse factum, satis ostensum est. Accedant modo Gregorii thaumaturgi aliorumque pœnitentiales canones, grassante adhuc procella

persecutionis editi; quibus suum plerisque peccatis pœnitentiæ tempus describitur, et in fine *μεύεις*, communio absolutioque proponitur. Serapion ille confessor, cuius meminit Eusebius lib. vi, cap. 26, *Eccles. histor.* quod idolis sacrificasset, diu rejectus, sub ipsum mortis tempus ad communionem Dominicæ corporis est admissus: quod a se mandatum esse Dionysius Alexandrinus refert apud Eusebium: *Ἐντολής ὑπ' ἐμοῦ δεδομένης*, inquit, *τοὺς ἀπαλλαττομένους τοῦ βίου, εἰ θέλουντο, καὶ μάλα καὶ εἰ καὶ πρότερον ἰκετεύσαντες τύχαιον, ἀρτίσθαι. Mandato a me edito, ut moribundi, si id postularent, præsertim si antea supplicassent, absolventur.* Proinde non dubium est, quin ante pacem Ecclesiæ redditam, neque tanto post Novatianorum ortum intervallo, moribundis pax et communio restituta fuerit, quod et passim Cyprianus usurpatum a se testatur in epistolis.

Quo magis admiror ea te scientem scribere, quæ tam aperte Tertulliani, Cypriani, reliquorum omnium scriptorum et canonum auctoritatis repugnent, ut de eorum falsitate cuius vel mediocriter harum rerum intelligenti constat. Quid quod eadem illa tua doctrina cum iis, quæ primo capite docueras, manifestissime pugnat? Nam in illo capite, pag. 6, decretum illud Romani concilii, quod Novatiani tempore celebratum est, ex Eusebio profers, quod *Novatum, ejusque factores tanta superbia inflatos, et quotquot illius inhumanissimæ et a frateris charitate alienissimæ opinioni assentirentur, in eodem numero, quo qui erant ab Ecclesia exclusi haberi jubet.* Quæ est inhumanitatis plena ista sententia, propter quam damnatus est Novatus? Opinor illa, quam eodem capite 55, lib. vi, *Hist. eccles.* unde ista deprompsisti, refert Eusebius; quod spem omnem veniæ lapsis eriperet. Ideo damnato Novatiano, statutum est, ut illem lapsi pœnitentiæ medicamentis curari, ac sanitati restitui possent. Jam tunc ergo, ut apparet, ab Ecclesia catholica lapsi peccatorum absolutionem sunt consecuti. Atqui hoc ipso secundo dispunctiuncularum capite, pag. 2, *serviente persecutionum procella pœnitentibus, id est, dono illo Dei afflatis negatam asseris absolutionem, reddita vero Ecclesiæ pace, communionem, id est, veniam seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresin, quod morientibus veniam non relaxarent.* Non alium nigro contrarium magis est, quam prioris capitis doctrinæ, posterioris sententia. Si longo post Novatiani tempus intervallo, ac finita persecutione, damnata est Novatiani hæresis; hoc ipso, quod morientibus duntaxat venia permissa fuit, quomodo verum est, quod ex Eusebio et Romano illo concilio (quod utique persecutionis tempore est habitum), modo proferebas: inhumanissimam, et a fraterna charitate alienissimam Novati opinionem, vivente adhuc ipso, damnatam fuisse? Novatianus enim lapsis veniæ spem catenus solus

dehabet, quatenus absolvi eos ab Ecclesia vetabat; pœnitentiæ autem affectum illum, sive donum Dei, ac mœrorem, aut quidquid tandem illud est, quod pœnitentes citra absolutionem consequerentur, approbat, ut ex Socrate lib. iv. cap. 15, et Ambros. lib. 1, *De pœnitent.* cap. 2, in *Animadversionibus*, cap. 1. Distribue de pœnitentia demonstravimus. Quare quod in concilio Romano damnatum Novatiani dogma ex Eusebio cap. 1, fateris, istud ipsum est, quod non nisi longo post illum intervallo rejectum ac proscriptum esse, altero capite demonstras; quodque in Ecclesia catholica illo ipso, quo damnatum primo capite dixisti, tempore, moribus atque usu comprobatum fuit. Hæc sunt *ἀνατορα*. Quamdiu persecutionis furor efferebat; hoc est, Novatiani, Cypriani et Romani, cuius meminit Eusebius, ætate concilii, peccatorum absolutio ne in mortis quidem articulo concessa est, ut pag. 2 capituli istius asseris: eaque catholice Ecclesie disciplina, auctore te, fuit. Falsum est igitur, quod in capite primo, pag. 6, posuisti; in Romano concilio inhumanissimam, et a charitate fraterna alienissimam opinionem Novatiani esse damnatam. Non enim alteram dices illic damnatam fuisse, quam que lapsis in mortis periculo communionem negabat et veniam, cum ejusmodi sectæ istius errorem fuisse pag. 2 fatere. Quod si verum est hoc, quod primo capite scribis, a concilio esse decretum, ut esse nemo prudens negaverit; tum tu vero alterum illud capituli secundi retractes necesse est: ante redditam Ecclesie pacem, ne morientibus quidem veniam relaxari consuevisse.

Nunc illud ostendam, quod in ipso mihi capituli hujus lemma præscripti, et in secundi tui capituli disputatione contra certissimam, et ecclesiasticæ fidei pietatque consentaneam R. D. Albaspinæ Aurel. episc. doctrinam decretis pugnare tua. Scribis pagina, uti dictum est, undecima: Non nisi reddita Ecclesie pace, et longo intervallo post Novatianum, morientibus relaxatam esse veniam, ac tum demum Novatianorum damnatam hæresim, quod morientibus veniam negarent. Reverendissimus e contrario præsul. lib. 11 *Obs.* cap. 20, *Cornelinus* qui Novatiani, et persecutionis tempore vixit, *concilium convocasse* scribit, in quo illud decretum ac præfultum, ut cum ad mortis usque diem pœnitentiam produxissent, communionis participes efficerentur. Ergo persecutionis tempore, et ante redditam Ecclesie pacem, ipso adhuc superstite Novatio, morientibus relaxatam esse veniam, R. præsul existimat: quod tu sero tandem, ac non nisi pace constituta, et longo, ut loqueris, intervallo putas esse concessum. Utrius tandem opinio probabitur? Credo ne te ipsum quidem dubitaturum, quin veriora doctissimus præsul, imo quin solus ipse vera, tu ne probabilia quidem toto illo capite scripseris.

Eccæ alterum tuum de pœnitentia dogma cum

A ejusdem sententia convenire qui potest? Doce nos, pag. 8, pœnitentiam, de qua sormonem instituit Innocentius, cum eam dicit olim negata communionem fuisse concessam, esse *pœnitendi cupidinem*, sive *donum Dei*, quod *animi fidelium illabatur*. R. D. Albaspinæ lib. 11 *Obs.* cap. 3, p. 228, donum illud Dei et afflatum, fructum esse censet, et effectum, quod ex benedictione pœnitentiæ in animos redundabat. Pergit deinde, et inter alia, que de pœnitentiæ usu sane recondita et exquisita disputat, pœnitentiam, id est, statum professionemque publicæ pœnitentiæ, quam laboribus et cruciatibus definit, genus quoddam religionis fuisse probat, in quod solemniter voto homines astringerent, cuius quidem religione voti nemo teneretur, nisi ab Ecclesia acceptum et ratum habuissent. *Id autem ferebat ea manus impositione et benedictione, qua pœnitentiam imperabat, et concedebat.* Reliqua, ne sim longior, omitto. Quæ te miror animadvertentem aut ista scribere potuisse: *Pœnitentiam concedere* idem esse ac donum illud, et intimum approbare pœnitentis affectum, aut cum ita sentire ac scriberes, hoc te ipso præsulis tanti doctrinam illustrari ac tueri velle, fuisse profectum. Nam pœnitentiam illam ipsam, de qua Innocentius agit, latissime demonstrat, donum illud Dei benedictione sua peperisse, non ipsum donum fuisse pœnitentiam. Doce nos igitur, quid in illis verbis tuis ac sententiis arcani sensus ac reconditi lateat; et orationem tuam ab erroris tanti suspitione, ne quid aliud dicam, quod dici posso profecto vides, si potes, exiine. Fateor enim, me sæpius illa tractantem, et in omnes partes interpretatione versantem, nihil hactenus extricare, quo tam perspicue falsitatis invidia devitari possit: nam quod unum supererat, ut id sensisse viderere, in ipso æstu ac fervore persecutionis, lapsis aditum ad pacem et reconciliationem interclusum fuisse, quo majore cum impetu animi et ardore certamen repeterent; postea vero pace ad tempus Ecclesie restituta, mitius cum illis actum fuisse; quod epistola 52 institutum a se Cyprianus testatus est; hoc, inquam, quod verissime dicere potuisti, neque dixisse te, neque verissime, palam est ex iis, que subjicis: *Reddita Ecclesie pace, communionem, id est, veniam morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresim, quod morientibus veniam non relaxarent.* Pacis illam restitutionem Ecclesie factam, et damnatam contraria mitiorique consuetudine Novationorum hæresim, longo demum intervallo defendis. At illa, quam dicebam, severitatis ac lenitatis alternatio, non longo intervallo, sed in ipso Novatianæ hæresis ortu, in Ecclesia suscepta, illius sævitiam crudelitatemque damnavit. Mira sunt igitur, et meo judicio falsa, que tu verbis illis explicas; ab Innocentii vero mente, et usu illo veteris, quem exponit, Ecclesie prorsus aliena.

*Petavio, inquit (a), aqua hic hæret. Imo vero probabiliorem multo et expeditiorem Innocentii interpretationem attulit. Constat, ait ille, prior tenuit, ut concederetur eis pœnitentia, sed communio negaretur. Quibus tandem? Nempe iis, de quibus Exuperium interrogare dicit: Et hoc quæsitum est, quid de his observari debeat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcant. Ad hæc Innocentius: De his observatio prior durior, etc. Tum ut concederetur eis, etc., videlicet, qui in extremum vitæ tempus pœnitentiam distulerant. Quis non videt de illo pœnitentiam genere Innocentium ista scripsisse? At δ παρακαλυπητής ad omnes pœnitentes Innocentii verba, prioremque illam duriorē observationem jubet referri. Nunquam audiam. Nam ex eo ἔκτονον illud sequitur: nullos per illa persecutionis tempora pœnitentes ad pacem, id est, absolutionem et communionem fuisse receptos, ne in ipso quidem mortis periculo. Hoc vero, quam falsum sit, satis haecenus ostendimus, quam cum pietate et catholica fide consentaneum, viderint quorum est ea de re iudicium. Mihi nunquam persuadebis, neque catholico, opinor, alicui probabis, primis illis sæculis, peccatoribus quibuslibet post pœnitentiæ functionem, absolutionem et communionem esse denegatam. Quocirca neque nos adhuc sententiæ nostræ pœnituit, quam in *Animadvers.* pag. 230, 231 et seqq. exposuimus; et ea placere nobis amplius cœpit, ex quo tuam illam didicimus.*

Aliud a disponente caput disputationis nostræ reprehenditur (b), quod p. 232, dubitaverim, utrum perpetua pœnitentia damnatis postremum gradum, quem σὺστασιον vocabant, patnerit: in quo sola precum communionem gaudebant, nondum Eucharistiæ participes facti. Quanquam eo magis inclinaria, ut ad quartum illum minime pervenerint. Hoc me posterius recte sensisse disponenter asserit. Nam ad quartum gradum evectis absolutio concessa fuerat, quæ perpetua pœnitentia damnatis denegabatur. Utrum in tertio gradu absolutio, hoc est pax ei reconciliatio tributa fuerit, an in quarto demum et σὺστασιον, quæsitum est a vobis capite postremo Diatribæ, et utrinque rationes expensæ, quibus affirmari istud negarive posset. Hoc ego alterutram in partem definire nolui, et ad eruditorum hominum atque antiquitatis ecclesiasticæ consultorum iudicia provocavi. Tu si ex eo genere hominum es, velin banc mihi dubitationem eximæ, et conjecturis iis occurras, quæ partim illic a me propositæ sunt, partim aliis ex auctoribus afferri possunt. Ego post absolutionem sacramentalem, id est, perfectam pacem ac reconciliationem, optimo iure fuisse pœnitentes arbitror; neque quidquam habuisse reliqui, quod eos a communionem Domini corporis arceret. Video enim paci

ac reconciliationi subijci in canonibus μέθεξιν ac mysteriorum participationem sive τὸ τέλειον: tum pœnitentiæ partem gradumque σὺστασιον haberi, ac nominatim irrogari. Ab ea nos sententiæ nisi aliis momentis abstraxerim, vercore ut persuaderi possis. Sed ea re tamen, uti fecimus, in medio relicta: (ignosces enim, opinor, si cum in earum rerum tractationem incumberem, quas antea, quod quidem sciam, attingerit nemo; in iis et similibus questionibus hæreret malui, quam tantis de rebus temere iudicare.) Sed ea controversiæ parte prætermittenda, quod tu citra dubitationem ullam asseris *perpetuis pœnitentibus postremum gradum non patuisse*, id negari tibi non immerito potest. Atque ut de illis interim concedam, qui ad publicam pœnitentiam admitterentur, quam semel duntaxat per illa tempora concessam fuisse docuimus: possum ostendere, nonnullos, qui post obitum pœnitentiæ et reconciliationem iterum peccaverant, ad solam σὺστασιον in omni vitæ tempore fuisse reductos; sic ut sola cum fidei oblatione juncti sub exitum vitæ pacem et communionem perciperent. Qua de re luculentus exstat Siricii papæ locus epist. I, can. 5, de iis qui, acta pœnitentiâ ad vomitum redeunt: *De quibus, inquit, quia jam suffragium non negari pœnitenti, eo duximus decernendum, ut sola intra Ecclesiam fidelibus oratione jungantur*, etc. Addit, sub horam mortis communionem esse reddendam. Habes hic quarto pœnitentiæ gradum, hoc est σὺστασιον, damnatos in perpetuum, sine absolutione communionemque, quam non nisi sub obitu impetrarent. Non est ergo verisimile, quod factas, eos qui in σὺστασιον versabantur, absolutione prius impertitos esse. Nisi forte qui ad vomitum redierant, id impune adeo ferebant, ut sine pœnitentiâ absolutionem illico perciperent, longeque commodius haberentur, quam qui semel deliquissent, quod omnem absurditatem superat.

At etiam illum (c) nostri miseret; quod huc assertioni, pacem et absolutionem, criminis dolore et pœnitentiâ præ se ferentibus denegatam fuisse, refragari putemus, quod Nicæna synodus can. 13 appellat παλαῖον καὶ κανονικὸν νόμον, quo moribundis dandam esse pacem præscribitur. Homo misericors, quem tam facile alieni, ut putat, erroris miseret, cur in peccatores ac pœnitentes sic acerbis et crudelis est, ut eos cum Ecclesia reconciliari prohibeat? Equidem pag. 231, postquam in certis criminibus negatam aliquando communionem probavi, paululum addubitavi, utrumne in periculo quidem mortis concessa fuerit. Hoc ne penitus assererem, prohiberi me dixi canone illo 13 Nicæno, ubi Patres de morientibus decreverunt, ut ne ultimo ac necessario viatico privarentur, in eoque vetus et canonica lex servetur. Hæc verba concilii, *vetus et canonica lex significat*, non ἄλλῃ καὶ πρῶτον, sed jam tum olim in Ecclesia cau-

(a) Pag. 13.

(b) Pag. 13.

(c) Pag. 14.

tum esse, uti ne morientibus communio negaretur. Excipit adversus ista disjunctio, *Nicænam synodum non de apostatis aut excommunicatis, sed de pœnitentibus tantum pœnitentia solemnî defunctis intelligendam venire*. Multa gratis concedenda sunt, quorum si ab illo postuletur ratio, nihil præter conjecturam possit afferre. Ejusmodi est illud, quod de Nicæni canonis sententia disputat: quod ne ipsam quidem contra nos facit, neque ad rem pertinet, imo ex eo superioris, quàm oppugnavimus, sententiæ falsitas convincitur. Demum hoc, Nicænam synodum canone illo 13, quo, ex antiquâ et canonica sanctione, vaticum adeoque pacem et absolutiorem morientibus impertiri jebet, de his duntaxat præscribere, qui pœnitentia solemnî defuncti sunt; primum ex eo consequens est, cæteros, qui nondum pœnitentibus ascripti fuerant, et in moris periculo pacem peterent, nunquam impetrasse; quia solemnî pœnitentia defuncti non erant. Quod quidem insitari possumus, præsertim si de citimis Nicæno concilio temporibus loquamur. Quis enim credat eos, qui post unicum scelus admissum, antequam obeundæ, vel impetrandæ pœnitentiæ spatium haberent, in morbum incidissent, pace ac reconciliatione fuisse frustratos? Hoc nisi vehementia approbes, nemo tibi sponte concesserit. Sed omittatur istud in præsens. Certe alterum ex opinione et interpretatione ista sequitur, quod superiori illi, ut dixi, sententiæ refragatur. Aicbas modo, sæviante procella persecutionis, eos, qui pœnitentia delictorum cœlitus afflati fuerant, sola Ecclesiæ approbatione, sine absolute, fuisse contentos: cumque diu ne moribundi quidem veniam ac pacem obtinere potuissent, postea longo intervallo remissum, ut morientibus duntaxat absolutio permitteretur, itaque Novatianorum hæresim hac tantum ex parte damnatam. Hæc ipsa tempora, quibus negata vel morientibus est communio, longe infra Cypriani ætatem incidunt: quippe Novatianus illius tempore vixit; tu vero longo intervallo post Novatiani ortam hæresim, laxatam asseris severissimam illam Ecclesiæ disciplinam. Proinde Cypriani tempore; longeque postea, nullus quibuscunque pœnitentibus ad Ecclesiam et reconciliationem aditus patuit. Atqui falsissimum id esse, cum antea ex ejusdem Cypriani et aliorum veterum auctoritate monstravimus, tum ex posteriore illa tua Nicæni canonis interpretatione concluditur. Si enim Nicæna synodus veterem et canonicam sanctionem illam vocat, quæ moribundos pœnitentes absolute donari præcipit, sane longe ante Nicænum concilium, grassante adeo procella persecutionis, saltem morientibus absolutio concessa fuerit. Obiit Cyprianus anno Christi 259, Valeriano et Gallieno imp. Ab hoc anno ad concilium Nicænum, intervalum est annorum LXVI. Ut ergo vetus illa lex

A appellaretur, quæ moribundis pœnitentibus communionem tribuit, nonne vel ante LXX annos ferri debuit? Quocirca florente Cypriano Ecclesiæ jam erat us recepta. Ita multis modis commentitium est, persecutionum tempore, et longo ante Novatianum intervallo, pœnitentibus etiam moribundis communionem esse denegatam.

At objicis: *Synodam Sardiensem, Nicæna posteriorem, in periculo mortis negare communionem*. Quid tum? an ideo negare potes, istud ipsum a Nicæno concilio fuisse decretum, quod canon illius tam aperte loquitur? Nescis, generalibus interdum regulis, cum ita temporum conditio, vel usus disciplinæ postulat, privatas abrogare leges, ut quod univarse cautum fuerat, ei vel æquitas detrahat aliquid, vel severitas apponat? Est enim in Ecclesiæ potestate arbitrioque canonum usus; ut illorum auctoritate salva, secus quam illi ferant, nonnihil plerumque statuatur. Nam et synodus illa Side Pamphyliæ habita contra Massalianos, Sardicensis posterior, cujus ex Photio, pag. 18, meminimus, isti qui post anathemate damnatam hæresim illam, utcumque suspicionem ejus postea dederint, communionem ne in vitæ quidem exitu tribuit, quamlibet mutata sententia pœnitentiam parati sint profiteri. Ac videsis acumen illius ratiocinationis. Nicænus canon undecimus his, qui citra vim ac necessitatem sub Licinii tyrannide lapsi fuerint, duodecim annos pœnitentiæ præfixit. Hoc tu simili, atque illic uteris, argumentatione probabis nunquam a concilio fuisse sancitum. Siquidem Valentinum Nicæno posterius can. 3 decrevit, ut qui post baptismum profanis dæmonum sacris polluti fuerint, pœnitentiam ad mortem usque suscipiant. Atqui ratio minime procedit. Neque igitur illa quam ad simile negotium adhibes. Pergis, et hoc redarguis, quod pag. 234 de difficillimo illo Cypriani loco ex epist. 13 disputamus, ubi sanctus pontifex jubet, ut qui libellos a martyribus acceperunt, apud presbyterum, aut si ejus copia desit, apud diaconum exhominologesin delicti sui faciant, ut manu eis in pœnitentiam imposita, veniant ad Dominum cum pace. Hæc ego probabiliter, nisi fallor, sic interpretabar, ut cum duplex fructus absolutiōis fuerit, ut et a peccatis, hoc est, culpa ipsa post pœnitentiam solveretur; et in integrum restituti ad Ecclesiæ Dominicique communionem corporis admitterentur; utrumque per episcopos aut sacerdotes obtineant, alterum vero, cum sacerdotis copia non esset, per diaconum: ita ut nondum sacramentali absolute percipere, cum ita necessitas ferret, pacem ac reconciliationem assequerentur, et Eucharistiæ participes forent.

Hinc tum sperat, tam hodierno usui ac moribus consentaneæ rationi quid opponis? *S. tis*, inquit, aperte insinuat, Eucharistiam absque absolute

tionis percipi potuisse. Quidni hoc aperte profitear, A quod ex illo Cypriani loco non obscure colligitur? Nam et pacem diaconus ille manuum impositione tribuebat. Est autem pax idem cum reconciliatione sive communione. Porro sacramentalis, ut vocant, illa non fuit; quam solus sacerdos conferre potest. Restat, ut quod dixi extra controversiam sit, quod nullis prorsus contrariis argumentis elevas. Quod vero subdis, diaconos Eucharistiam ministrasse quidem, non tamen ius ad Eucharistiam percipiendam dedisse; si enim illud conferre potuissent, etiam quod minus est, absolutionem potuissent concedere; minime callidum est ἐπιχειρήμα. Nam absolvere poenitentes, hoc est sacramentalem, ut vocant, absolutionem impartiri, sacerdotes omnes vi ordinis ac potestate poterant, usu ac jurisdictione B soli episcopi, vel eo absente aut permittente, sacerdotes ræstari. Ita canones antiqui docent: e quibus occurrit modo concil. Carth. II, can. 5, 4, et Carth. III, can. 32. Diaconi vero utique hoc absolutionis genus conferre non poterant. Poterant autem absente sacerdote, ex episcopi mandato, ab excommunicatione et censuris absolvere; atque ita competem Eucharistiæ facere, quemadmodum et hodie usu venit. Cum enim conflendi copia deest, potest qui causam habet, cur id faciat, extra sacramentalem absolutionem, ad celebranda vel participanda mysteria ius accipere, quod excommunicatione, vel pœna alia perditum sola hujus relaxatione revocatur. Non video, quid tibi hac in nostra sententia displicere possit. Si quid tibi secus occurrit, planis C ac Latinis verbis exprime. Postremo vexas (a) illud, quod pag. 250 scripseram: *Clinicos a sacerdotio arceri solitos; hoc est, qui baptismum in obitum usque prorogassent, adeoque in ægritudine baptizati fuerant.* Hic vero in nos jocari voluisti: *SI ad obitum, inquit, usque prorogabant, a sacerdotio utique non arcebantur; nisi forte post obitum sacerdotio initiari poterant. At baptismum in obitum usque prorogare, et in ægritudine baptizari longe differunt.* Verum quis nescit, cum ita dicitur: a sacerdotii dignitate remotos illos fuisse, qui in obitum usque baptismum distulissent; eum habere sensum, ut ea demum infamia nota plectantur, si præter spem et opinionem a morbo convalescerint? Eos vero D qui in ægritudine baptizati forent, a sacerdotio reiectos esse, docet canon ille Neocæsar. XII, et Cornelius papa *Epist. ad Fabium* Antiochiæ episcopum, quæ existat apud Eusebium lib. VI, cap. 53, ubi de Novato scribit, ipsum præter canones initiatum fuisse sacerdotio: *Ἐπεὶ μὴ ἔξῃον ἦν τὸν ἐν κλινῇ διὰ νόσον περιχυθέντα, ὡς περ καὶ οὗτος, εἰς κληρὸν τῆς γενέσθαι.* Quoniam nefas erat eum, qui ob morbum in lectulo persusus est, cujuscumodi fuerat iste, in clerum cooptari. Dispunctor hic nescio quid de catechumenatu fingit; quasi soli ii, qui catechumeni essent, in eoque statim baptismum in ægritudine

susciperent, lege illa tenerentur. Atqui universe canones sacri eos omnes excludunt, qui sive catechumeni essent, sive non essent, in morbo baptizati fuissent. Quid hæc porro sibi velint: *Inverte illud conici: Quod me vis cogit, voluntate non impetrent; et rationem hujus canonis deprehendes: tum sciemus, cum teipsum interpretaberis.*

CAPUT III.

Purgata de illustri cardinali Perronio Dispunctorum criminatio. Retractata perfiditibus super illius opinionem quaestio. Poenitentiam publicam vel illicita oblatum esse, non exambitam vulgo, ac passim. De perjurio obiter.

De Illustrissimo cardinali Perronio frustra nobis invidiam facere conaris. Neque enim vel littera appellatus is est a me, aut de ejus existimatione detractum. De opinione ipsa ita quid sentirem exposui, ut nomini parcerem. Hoc si crimen est, a magnorum virorum sententia discedere: tum tu profecto in eadem causa versaberis, qui de poenitentia, et absolute quædam scripsisti ab iis, quæ tres illi cardinales, Bellarminus, Baronius et Perronius docent, plurimum abhorrentia: imo vero a summorum pontificum, doctorum omnium, atque Ecclesiæ sensu totius aliena; quorum nonnulla superiori capite discussimus. Atenim hæc verba (b): *Atque nemo tam vecors erit, qui humanius cum illis actum putet, qui in eadem scilicet incurrisserunt, et quidem horrenda flagitia, quam cum iis, qui semel ea commisissent; quod ex illa opinione consequitur; acerbius de tanto viro dicta sunt quam modesti hominis cogitata ratio postularat.* Hic nimirum, hic ille succus loliginis. Puta me modo de iniqua tua criminatione sic conqueri: *Quis tam vecors erit, ut qui absurdè aliquid et falsi ex cujuspiam opinione consequi dixerit, ab eo mendacem et absurdum appellari dicat illum, cujus sit opinio? Num ine ideo in jus oborto collo rapies, quod te ipsum vecordem nominarim, verboque leserim? Atqui ut illud prius vere meritoque dicturus videor: sic alterum istud usurpare neque velim ipse, neque propterea videri possum, quod prius dixerim. Est enim aliud, vecordem appellare quæcumque; aliud quod ex ejus sententia concludi potest absurdum, quod ipse non animadverterit, id profiteri, vecordis esse dicere. Ecce tu pag. 14 misereri te scribis mei, quod ego ex Nicæno canone colligam, olim in mortis periculo poenitentibus, adeoque grassante persecutione, communionem esse concessam. Quam tu per ludibrium carpis opinionem meam, nescis eandem trium, quos honoris causa nominavi, cardinalium, ac fidelium omnium lactenus fuisse? Horum te igitur, perinde ut nostri, miseret: quæ vox cum ex contemptu ac reprehensione profecta sit, intelligi nimirum, ad quos illa tua misericordia cavillatioque pertineat.*

Atque ut semota paululum illustrissimi et ju-

(a) Pag. 15.

(b) Pag. 22.

mortalitate dignissimi viri auctoritate et amplitudine, de re ipsa tecum disputem, rem clare ac dilucidè proponendam esse prius, arbitror. Scripseram *Animadvers.* pag. 256: Pœnitentiam publicam semel tantum ab Ecclesia concedi solere, sine qua tamen nemo, qui quidem ea crimina commississet, quibus pœnitentiæ genus illud indigebatur, ad communionem admitti poterat. Ex eo vero perdifficilem existere dixi quæstionem: quid illis boniuiibus factum sit, qui post priorem pœnitentiam in eadem scelera rursus incurrerent? verumne sit, ab Ecclesia rejectos illos penitus, nec ad privatam aliquam receptum habuisse, cujus beneficio in integrum restitui possent? Hic status controversiæ fuit. De qua quid ex nuperi cujusdam scriptoris verbis et sententia colligi posset, tacito illius nomine, subjiciendum putavi. Tu, quem ego prudenter et consulto silueram, quod illius opinionem non probarem, ut me apud ejus dignitatis doctrinæque fautores in invidiam adduceres, parum quidem opportune nominasti. Quod factum nemo prudens laudaverit. Quoniam igitur inuisit ac reclamantibus nobis, auctorem ejus, quem oppugnauimus, sententiæ prodidisti; age videamus, cujuscunque tandem illa sit, quam a nobis non probata merito fuerit.

Triplex genus pœnitentiæ distinguit: nam alia est publica, ob peccata publica; alia privata, propter occulta peccata; tertia ob eadem occulta, publice suscepta. Postrema hæc non cuiuis ac promiscue concessa; nec amplius semel in omni vita. Ea vero peccati culpam pariter ac pœnam abstergebat. Ad eam porro moderandam, pœnitentiarius ille presbyter appositus erat, quem Nectarius postea sustulit; et ejusdem abrogationem Nectarii successor Chrysostomus ratam habuit. Hic enim audita prius pœnitentium causa, et eorum criminibus secreta confessione cognitis, decernebat, quænam publice profiteri, quæ tacere illos oporteret. Quod quidem nihil ad judicalem, hoc est sacramentalem confessionem pertinet, sed ad eam, quæ satisfactoria nominatur. Etenim prior illa secreta et auricularis nunquam abrogata fuit, sed perpetuo in Ecclesia perseveravit, hodieque perseverat. Hæc summarim auctor opinionis illius. A quibus ideo dissensimus, quod ex ea doctrina sequatur: illos, qui graviora peccata sæpius iterassent, tolerabiliore esse conditione, quam qui semel in omni vita deliquissent. Nam pœnitentia publica tam publicorum quam occultorum criminum, semel duntaxat in Ecclesia permessa fuit; quod adeo verum est, ut probatione non egeat. Fingamus igitur, quempiam post publicam ob peccata publica vel occulta pœnitentiam peractam, in eadem rursus ad atrociora probati; quid isto fiet? Si opinionem illam sequimur: nempe ad occultam et auricularem sive sacramentalem receptum habebit; quæ nunquam sublata, et videlicet iterata sæpius est: per quam brevior compendio, sine publica illa molestia, cum Ecclesia reconciliabitur. Hoc igitur illud erat, quod

A probare me non posse dixi, faciliorem ad pacem et reconciliationem aditum illis patuisse, qui sæpius, quam qui semel omnino peccassent. Neque vero publicam illam pœnitentiam, cujus ex Tertulliano, Ambrosio, cæterisque Patribus auctoritas repetitur, ejusmodi fuisse, ut a pœnitentibus exambienda, ac pro magno beneficio eblandienda fuerit; quasi ægre illius facultas ab episcopis facta sit. Est enim loco clarius, illos ipsos, quibus pœnitentiæ genus istud Tertullianus, Cyprianus alique propouunt, ad pœnitentiam publicam vi propemodum ac severitate cogendos fuisse, cum eam amoliri ac deprecari omni ope et ratione contenderent: tantum abest, ut ea multum flagitantibus gratiæ loco concessa sit.

B Non me præterit, nonnullos aliquando repertos, qui abundantia pietatis afflatusque divini, quem dari ab Ecclesia, id est approbati dixisti, eas sibi pœnas et cruciatum ultro deposerent: quique freno potius, quam calcaribus indigerent. Sed id uti rarum minimeque quotidianum fuit, ita plerisque pœnitentium constat invitos ad publicam peccatorum pœnitentiam adactos fuisse, ad eamque precibus, minis, hortatibus, crebra et vehementi oratione Patres illos incitasse. Hic ego Cypriano teste non utar; quo nemo gravior id quod dico, luculentius confirmat. Plena sunt enim illius scripta cohortationibus ac querelis ejusmodi, quibus miseros illos ad amplectendam obeundamque pœnitentiam, non blanditiis ac lenitate mulcet, sed auctoritate ac necessitate compellit: tum eorum cunctationes varias, ac tergiversationes increpat, severissimeque castigat. Sed eo, ac reliquis omissis, unum illum proferam, cujus voce ac suffragio auctor ille contrariæ opinionis ac patronus nititur; et quidem locum illum præ cæteris adducam, in quo de publica occultorum scelerum pœnitentia fecisse verba creditur. Tertullianus is erit, cujus e libro, qui *De pœnitentia* inscribitur, sententias aliquot attulit, quas ad istud pertinere genus affirmat: unde et tu ipse nonnulla prompsisti. Verba sunt illius e cap. 9: *Hujus igitur secundæ et unius, quanto in arcto negotium est, tanto operosior probatio est, ut non sola conscientia præferatur, sed aliquo etiam actu administretur.* Item: *Et temporali afflictione æterna supplicia non dicam frustretur, sed expungat, etc.* In his et aliis ejusdem scriptoris locis, pœnitentiam publicam ob secreta peccata sponte susceptam intelligi censes; neque causam, cur ita censeas, aperis. Atqui nunquam illud probare poteris, de publica occultorum criminum magis, quam publicorum pœnitentia, loqui Tertullianum. Hujus enim oratio, ut et Cypriani, de qualibet publica pœnitentia procedit; et solius est arbitrii, non rationis, non conjecturæ saltem levissimæ, quod ad tertium illud ex tribus, quæ supra proposuimus, pœnitentiæ generibus, Tertulliani loca illa restringitis. Amabo te, doce nos, quibus argumentis fretus non omne publicæ pœnitentiæ genus intelligas, sed illam arcano-

D

rum criminum nominatim excipias. Verum age, A concedatur hoc tibi, quod gratis affirmas, jam tuis te verbis ac sententia convincam. Non temere ais (a) poenitentiam illam, de qua Tertullianus illic loquitur, indultam. Quæro abs te, equid ad publicam illam occultorum poenitentiam cogi potuerint, reveraque coacti sint, qui non publice deliquissent. Utrum votes elige. Si coactos dixeris, sic ut absque publica illa satisfactione reconciliari minime potuerint: quomodo non temere dicitur indultam, quod tanto beneficio poenitentes afficeret, ut ipsos in eum gradum, quem baptismi consecuti erant, integritatis innocentiaque revocaret? Quibus auctoribus verbis tuisque satis ostenditur, sponte a poenitentibus ambiendam, et gratiæ loco impetrandam fuisse, nec hisdem tamen potentibus temere concessam. B Reddit ergo superior illa quæstio: quid his postea factum, si post publicam poenitentiam eadem occulta committerent, ob quæ priore illa, nec iteranda, damnati fuerant.

Si enim auriculari confessione, et secreta, quæ propter occulta peccata suscipitur, quæque secunda est de tribus, poenitentia defungi licuerit, nonne tolerabiliori conditione fuissent illi, qui sæpius horrenda illa, sed occulta scelera perpetrassent, quam qui semel in eadem incurrissent? Quippe cum isti non sine multorum annorum cruciatu ac supplicio, pacem ac reconciliationem fuerint, nec aliter quam publica poenitentia, consecuti, illi posteaquam hanc obierant, secretæ poenitentia beneficio expeditam illam ac parabilem habuerint. Sin est, ut ad publicam poenitentiam cogi non potuerint, sed precario potius illius potestatem impetraverint, cur in illo ipso *De poenitentia* libro Tertullianus tam impense ad eam capessendam hortatus est? cur perosque tergiversari ac defugere queritur? cur exemplis et rationibus, ut illa velint uti, tam enixe persuadet? Nam post illa, quæ antea citavi, statim subjicit: *Plerosque tamen hoc opus, ut publicationem sui, aut suffugere, aut de die in diem differre præsumo, pudoris magis memoris quam salutis.* Facit eodem et ille locus, quem auctor adduxit et duodecimo capite: *Igitur cum scias, adversus gehennam post prima illa intinctionis Dominica monumenta, esse adhuc in ex-homologesi secunda subsidia, cur salutem tuam deseris? cur cessas aggredi quod scias mederi tibi?* Apparet inde, si de publica secretorum poenitentia sermo est, non eam benefici instar spise ac difficultiter indultam, sed vel invitæ oblatam fuisse, si quidem cum Ecclesia reconciliandi forent: nam si aliter et per privatam poenitentiam posent, accusandi non erant, si faciliore isto remedio defungi mallet, quam illo uti, non operosiore modo, sed etiam quod non temere neque facile ab episcopis et sacerdotibus impetrari posse cognoscere? Hæc κερὰδοξα et ἀτοπα non illum commisisse dixi, qui fortasse non animadverterit: itaque excusatione

dignus est. Te, qui ad eadem prudens ac sciens offendisti, si tamen animadverteris, excusare vix possuui. Neque tamen iuciviliter et inhumane traducam, aut *vecordem* appellabo, ut hoc ipsum sentias, quantæ modestiæ sit, quam tu mihi detrahis, cum ne a te quidem adeo præter jus ac decorum omne lacesitus et dispunctus, repungere ac maledictum et contumeliam repungere voluerim.

De perjurio (b) non penitus affirmaveram, nullas n canonibus pœnas illi constitutas, sed eas solas intelligi volebam, quæ laicos obligarent; quibus poenitentia publica, non clericis, præscribita fuit: tum de primis Ecclesiæ temporibus loquular; ad quæ disciplina illa, de qua sermo erat, proprie pertinet. Itaque Tiburiensis ille canon alienus est ab hoc negotio, non solum quia de solis clericis præscribit, quorum publica poenitentia non fuit, sed etiam quia temporibus illis recentior est. Ex antiquis sane canonibus nullus, qui quidem probatæ fidei esset, occurtebat, qui uominatim perjurio pœnas decerneret: neque id tamen certo affirmateque dixi, sed in exemplum tantum attuli peccatorum gravium, quibus canonicæ nullæ pœnæ constitutæ videntur. Poteras Herdensem canonem 7 Tiburiensi ad propositum tuum aptiorem proferre; nam qui ex Gratiano et Ivone commemorantur, Eutyrbiani vel Fabiani papæ, etc., longe ceterioris antiquitatis videntur. Verum, uti dixi, de ea re nolui admodum pugnare. Et fieri potest, ut canon aliquis super ea re vetustior occurrat, quem neuter nostrum animadverterit.

CAPUT IV.

Dispunctoris errata duo castigantur. Consilii nonnunquam a senatu mandata quæsitio capitalis.

Caput tuum quartum duabus hallucinationibus est insigne: prima est pag. 28, ubi postquam argutiam meam illusisti, verba ista Socratis: *Ἡ δὲ γυνὴ προβαλῶσα καὶ ἄλλο πταίσμα ταυτῆς κατηγορεῖ*, perperam interpretatus es. Sed verba tua præstat audire: *Hæc verba*, inquis, *interpretantur* (nimirum Petavius): *Hæc mulier, enim in obeunda poenitentia longius procederet, alterum nefas interim commisit, et subinde declaravit. Contra oportuit* (si verbum verbo reddere fidi interpretes velimus): *Hæc mulier exorbitans, sive transgrediens, et aliud peccatum suum accusat; dicit enim, quomodo secum dormiens fuisset Ecclesiæ diaconus. Itane vox προβαλῶν, si verbum verbo reddere velis, exorbitare ac transgredi significat; aut idem est quod παραβαλῶν? quis novam hanc grammaticam ferat? προβαλῶν recte et ab interpretibus et a nobis acceptum est pro eo, quod est *progredi ac procedere*. Unum illud in Christophorono jure displicuit, quod e suo vocabulum adiecit, in *confitendo*. Putavit mulierem in publicæ confessione dicenda tacenda vulgasse, et crimen illud infame inter alia professam; quod neque verum est, neque in Græco*

continetur. Hoc primum est grammaticum ἀνάμνα. Aliud erratum tuum : pag. 29 carpis illud, quod ego dixeram, a senatu consulum alteri, ambobusve capitalium causarum cognitionem esse mandatam, antequam publica questio constitueretur. *Non ita se res habet, inquis. Senatus nunquam consulibus rerum capitalium cognitionem commisit.* Quod tu deinceps ad finem capituli usque probas. Et hic, si quidem εἰσπεύεσθαί et cavillari scirem, aut nisi pudentior modestiorque essem quam tu me esse vis, bellam mihi jocandi materiam obtulisti. Unns Cicerone docebit, quam recte ista scripseris. Refert is in eo libro, qui *De claris oratoribus* inscribitur, ubi de Laelio et Galba oratoribus agit, quid Publio Scipione et D. Bruto coss. Romæ gestum sit, in hæc verba : *Nam cum in silva sua (al. Scantia) facta cardes esset, notique homines interfecti, insimulareturque familia, partim etiam liberi societatis ejus, quæ piccarias de P. Cornelio, L. Mumio coss. redemisset, decrevisse senatum, ut ea de re cognoscerent et statuerent consules.* Cum illa de senatu Romano et consulibus in exemplum ecclesiasticæ consuetudinis afferrem, Ciceronis locum illum habebam in animo ; neque ita mihi persuaseram : a senatu perpetuo consulibus aut sine pop. Rom. jussu fuisse mandatam, sed quod id aliquando contigisset, ad exemplum satis esse duxi. At tu præcepis in aliud extremum incurristi, ut generatim pronuntiare audeas : *senatum nunquam consulibus rerum capitalium cognitionem commisisse.*

Sed ut ad Nectarianam illam historiam redeam, obsecro te, quo argumento, qua conjectura nixus mulierem istam in confessione publica infandum illud flagitium propalasse defendis ? Quem auctorem nominas ? Nam Socrates et Sozomenus, unde hæc historia manavit, nihil tale commemorant. Cur tibi sic illos interpretari licebit, ut ex mente tua, quod non expressæ referunt, allingas et attexas ; nobis eorumdem verba simpliciter, et secundum nativam illorum vim accipere atque explicare nefas erit ? Quare diutius in refutandis istis non morabimur. De canone contentiosa res est, neque quod vis (a), ingratis obtinebis. Nam et subinde κανὼν pro lege et sanctione sumpsit, cum subjicit : Οὐτως ὁ κανὼν κρατεῖ μέχρι νῦν ἐν ταῖς ἄλλαις αἰρέσεσι.

CAPUT V.

De publica confessione, quæ nulla vulgo moribus recepta. Leonis papæ auctoritas perperam in disjunctiunculis accepta (b).

Publicam peccatorum confessionem ita moribus Ecclesiæ receptam fuisse in Diatriba negamus, ut id lege ulla ecclesiastica, aut ea consuetudine, quæ in legem abiisset, constitutum fuerit. De qua re non ea repetam, quæ plenius illie uberiusque tractata sunt. Disjunctio vero noster, cum de re ipsa no-

Abiscum sentire se profiteatur (c) (nam legem ullam in Ecclesia latam esse non putat, quæ peccata publice profertur jusserit), tamen tacito et illiterato consensu episcoporum laudatam ejusmodi consuetudinem esse pertendit. Nec animadvertit, primum id contra nos facere nihil, qui de lege vel expressa vel tacita locuti sumus ; deinde non minus id, quod asserit, sancti Leonis, et Tridentini concilii verbis et auctoritati refragari. D. Leo epist. 80 publicam illam peccatorum professionem, quam in angulo quodam Italiæ usurpari audierat, *presumptionem contra apostolicam regulam* appellat, *quam nuper agnovit a quibusdam illicita usurpatione committi.* Scire velim, quæ tu ratione contendas, laudatam episcoporum consensu, hoc est, Ecclesiæ auctoritate comprobata, *presumptionem ullam, quæ contra apostolicam regulam illicita usurpationis commissa sit.* Tu si non satis consulte publica peccatorum, etiam anarconum, confessio lege aliqua præscribi potuerit, ut ex Tridentini concilii verbis, probante te, colligimus ; nonne pariter et ejusdem imprudentiæ esse videbitur, illam ipsam publice confiteamur consuetudinem non tolerare solum ; quod ne ipsam quidem contra apostolicam regulam ac prudentiam tolerabile sit, sed asciscere etiam ac laudare ? Quidquid auctoritatum accumulatas, uti publicam peccatorum confessionem astruas, nihil promovet. Horum quippe partim de publica illa professione loquuntur, quæ non tam voce, quam factis ipsis, et habitu penitentium, ac luctuosia sordibus continetur, quemodo et exhomologesin usurpari scimus ; partim quid aliquando et raro gestum sit, non quid lege, vel communi et laudata consuetudine sancitum fuerit, ostendunt. Adde et publicam nonnullam fuisse confessionem, qua generatim et universe peccatores se esse faterentur : ejusmodi typus est ille confessionis, quem ex solenni et legitima formula, in ipso Missæ aditu, præeunte sacerdote, populus concipit. Hæc pauca si diligenter observentur, ad interpretandas auctoritates illas, quas frustra congeris, ac diluenda tua omnia satis idonea sunt. In Leonis testimonio non placet ista collectio. Cum tantus pontifex publicam confessionem *presumptionem contra apostolicam regulam*, et quidem *illicitam* appellet, inde concludis, *peccata etiam occulta penitentes confiteri solitos, vel ex hoc loco patere.* An non dixi sæpius, non sic a me publicam negari confessionem, ut ea nunquam usurpata sit, sed sic ut lege nulla, vel tacita vel expressa, recepta, et penitentibus imposita fuerit ? Deinde Leonis verba legeras, et considerares attentius. Non scribis, *olim presumptionem illam sic receptam, ut in consuetudinem abierit, sed ac nuper agnovisse dicit, quod a quibusdam illicita usurpatione committeretur.* Quæ verba, nuper, et,

(a) Pag. 27.
(b) Pag. 31.

(c) Pag. 33.

a quibusdam, non suadent veterem et multis annis A
ignoratam, aut dissimulatam fuisse consuetudinem.
Et omnino gratis arguitur est, ex hoc Looonia loca
publicæ confessionis ritum, etiam arcanorum cri-
minum, velle comprobare : quem qui tacito episco-
porum consensu laudatum esse defendat, parum is
mihi Tridentini concilii, ac Leonis Magni iudicio
atque auctoritati deferre videtur; qui contra apo-
stolicam traditionem presumptionem illicitam, ut
a Leone vocatur, et parum consultam, uti Triden-
tium concilium nominat, rationem, consensu lau-
datam approbatamque definit.

CAPUT VI.

*Disputacione falsa reprehensio, super Origenis
historia; tum hallucinatio de Augustini loco. Epi-
phanii Panarium ab Augustino minime esse lectum.*

Quid ad penitentiae ritum, quod est lemma operis
et argumentum, Origenis sapula spectet, non video.
Sed illud videlicet disputacionis auctarium et man-
sissa fuit. In quo quis pro dignitate miretur adeo
indiligenter id actum esse, quod præ te ferebas,
ut eum me reprehenderes, ne hoc quidem intelli-
geres, quid ego dixissem? Origenis veram esse hi-
storiam illam, quam Epiphanius retulit, et a non-
nullis piis et eruditis viris pro adulterina falsaque
non recte habitam, Animadvers. nostrarum pag.
258, solidis argumentis probavimus. Unum erat,
quod ab illis opponebatur, quod plus cæteris mo-
menti ac ponderis habere videretur, nempe quod
Augustinus nihil de Origenis lapsu illo memorie
prodidisset, qui ea, quæ contra Origenem scripse-
rat, se ab Epiphanio mutuatum esse testatus est.
Contra hæc nos ita præscripsimus: non videri Au-
gustinum magnum illud de hæresibus Epiphanii
opus, sive Panarium legisse, sed ejus Breviarium
et Epitomen quamdam; Idque certis et indubitatis
argumentis convictum esse diximus, in epistola,
quæ ad illustrissimum cardinalem Ruffinocaldium
operis initio præfixa legitur. Tu multum æstuas, ut
lucere meride persuadeas. Exscribis Augustini loca,
ex quibus constat, Epiphanii libros Adversus hære-
ses ei cognitos fuisse. Poteras hunc laborem, et
paginas istas compendi facere, si locum illum, ubi
accuratius eam rem tractaveram, et ad quem digi-
tum intenderam, in Animadvers. ad Origen. hære-
sim, p. 259, consulere voluisses. Non enim quod-
cumque de hæresibus opus Epiphanii ab Augustino
lectum esse vel negavi, vel de eo dubitavi, sed
incertum illud opus dixi, et uberrimum, quod
Panarium inscribitur. Vidisse enim aliquod ac
legisse nimium constat; nosque loca eadem illa,
quæ tu describis, in dedicatoria epistola proposui-
mus ac discussimus.

Verum nemo satis mirari poterit, ex ipsis Au-
gustini verbis, cum ea vel scriberes vel dictares,
non animadvertisse te, quam justa suspicio sit, ab
Augustino lectam non esse Panarium Epiphanii, sed
Epitomen, et Anacephalatosim totidem in tomos

librosve distinctam. Nam qui tu tandem hæc illius
interpretabere: Noster vero Epiphanius, etc. Sex
libros etiam conscripsit, historica narratione comme-
morans omnia, nulla disputacione adversus falsitatem
pro veritate decertans. Breves sane sunt hi libelli;
et si in unum libellum redigantur, nec ipse erit
nostris, vel aliorum quibusdam libris longitudine
comparandus. Hujus breviter si sacro in comme-
morandis hæresibus inuitas, quid a me brevis
postulare vel expectare debeas, non habebis? Et in
Massalianorum hæresi sex illos brevissimos libros
appellat. Credo, si finissimos illos adversus hæreses
commentarios Epiphanii legisset Augustinus; si
amplissimas illas de unaquaque disputaciones, et
earum oppugnationes, argumentorumque confuta-
tiones vidisset, vel brevissimos illos libellos
appellaret, et longiorem suum esse, quem ad
Quod vult Deum scribat, arbitraretur, vel con-
futatus ab Epiphanio negaret hæreses, nec nisi
simpliciter recensitas diceret, ac perstrictas. Sed
relege, obsecro, quæ in epistola super ea re dispu-
tata sunt. Atque ut æquitatem nostram intelligas,
aspice, annon quod dico ex iisdem, quæ tu citas,
Augustini locis poteris ac debueris agnoscere.
De Origenianis scribens ista ex Epiphanio com-
memorat: De quibus Epiphanius loquens: Origeniani,
inquit, cuiusdam Origenis discipuli: turpis autem
sunt operationis; isti sunt nefanda facientes, sua
corpora corruptioni tradentes. Alios autem Origenia-
nos continuo subjiciens: Origeniani, inquit, alii,
qui et Adamantii tractatoris illius sectatores; qui
et mortuorum resurrectionem negant, Christum
autem et Spiritum sanctum creaturam dicunt;
paradisum autem et cæles, et alia non credunt esse
secundum litteram, sed in allegoria. Hæc quidem de
Origeni Epiphanius refert. Hactenus Augustinus ex
eo utique Epiphanii opere transtulit, quod videre
potuerat. Atqui non in magno illo Panarii opere,
sed in Anacephalatosi, sive Breviario et Epitome,
totidem verbis Græce concepta illa ipsa leguntur.
Vide pag. 146 tomi II, editionis nostræ, et
Synopsis tomi primi libr. II, pag. 398 tomi I,
edit. ejusdem. Nullum itaque dubium est, quin
Augustinus de sola Epiphanii Anacephalatosi lo-
quatur, ac disputacionis caput 6 otiosum et inane
sit; nam de Decio, sub quo ἀρχαῖοι putant
Origenem, videnda sunt omnino, quæ de loci illius
mendo in imperatoris nomine in Animadvers. obser-
vavimus. At intexam ab Origenis calumniatoribus
Epiphanii scriptis illam esse laciniam, quæ est de
Origenis lapsu, quam facile dicitur, tam a nobis
facile negatur. Qui Epiphanii stylo consueverit,
germanissima hæc ipsius esse verba, non insititia
judicabit. Sed neque de altera lacinia, quam ejus-
dem auctoris epistolæ putant ab Iconoclastis assu-
tam, satis explorata res videtur. Verum hoc insti-
tuti alterius ac disputacionis est.

CAPUT VII.

De Theophili Alexandrini decreto. Non eodem ubique fuisse ritus; deque iis adeo nec temere, nec universae pronuntiandum, velut, utrum nullis omnino jejuniis missa celebrata sit; quod dispunctor affirmat.

Super Theophili decreto de Theophaniorum νηστειῶν die nonnulla dubitandi causa fuit (a): quam et inscriptio auget ipsa. Legitur enim: Θεοφίλου Ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας προσφώνησις τῶν θεοφανίων ἐπιστάτων ἐν Κυριακῇ. Sane hæc ἐπιστάτων ἐν Κυριακῇ, haud adeo ad sententiam tuam explicata videntur. Tum reliqua canonis scrupulum injicere possunt. Sed φιλονεικῶς de re levissima non contendo, νικῶν τῇ ἀλήθειᾳ. Si mihi, τὰ ἐλάχιστα μᾶλλον.

De jejuniis et statione pervellis obiter, sed ea præter rem et alieno loco sunt injecta. Sane diligenter cavendum illud nobis est, ne καθόλου, et infinite de ecclesiasticis ritibus sententia præcipiatur; et quæ certorum, si forte, temporum et Ecclesiarum instituta fuerunt, ea ad universos tam facile transferantur. Ejusmodi tuum illud esse videtur interdictum, quo statuis, *nullo unquam jejunii die, etiam extra Quadragesimam, missarum celebrata fuisse solemnia*: quod nimis audacter et generatim asseras. Est enim, id in quibusdam Ecclesiis observatum fuerit: quis te idem docuit

(a) Pag. 44.

A ubique ac perpetuo esse servatum? Nam ἀπολύτως et universe decretum tuum concipis. Quid igitur Augustinus facies, qui epistola 118, cum varios per diversas orbis Christiani partes ritus exponit, ita loquitur: *Alibi nullus dies intermittitur, quo non offeratur; alibi Sabbato tantum et Dominico?* Apud Ambrosium quoque serm 34 legimus, etiam in Quadragesima, die omni sacrificium oblatum, et a quibusdam communicatum fuisse. Adeo varius, nec eadem ac generali lege constringendus Ecclesiarum omnium usus precise temporibus fuit. Quod ipsum et de Eucharistiae participatione dici convenit: quam tu nullis, vel extra Quadragesimam, jejunii diebus usurpatam, nimis confidenter asseris, et videlicet sola id auctoritate tua persuades.

B Hæc sunt, quæ pro *Animadversionibus* nostris, contra *Dispunctiunculas* tuas, opponenda putavimus, ne si, quod ut facerem auctores erant aliqui, dissimularem penitus, nimis illas a nobis contemptas, ac pro nihilo dactas esse, posesse conqueri. In hac porro vel-purgatione, vel confutatione nostra, sic a me Christianæ modestiæ charitatisque rationem habitam esse confido, ut hoc nihilominus intelligas, feliciter te aliis in rebus, quam in dispungendis *Animadversionibus* istis, operam potuisse ponere.

ADVERSUS CLAUDIUM SALMASIUM.

(Cf. hæc. XIX, p. 40.)

CAPUT I.

De Essenorum secta et discrimine. Ridicula de his observatio Salmasii et Hesiodi depravatio. Philo Judæus illustratur.

Solem appellare θεόν simpliciter ac nullo adjuncto, passim Julianus amat, oratione præsertim ea, quam de illius laude scripsit. Ita et Josephus nominasse creditur, lib. 11, cap. 7, *De excid.*, ubi de Essenis agit. Hos enim refert cum ventrem levarent, excavata scrobe, in eam desiderare solitos, circumfuso prius pallio, ὡς μὴ τὰς ἀγῶγας ὑβρίζοιεν τοῦ Θεοῦ, ne Dei radiis injuriam facerent. Nam Dei nomine plerique solem intelligunt: ut et Scaliger in *Elencho Tritharesii* cap. 27, et Drusius lib. 14 *De tribus sectis*, p. 244. Tametsi non plane constat, utrum solem Dei vocabulo hic Josephus affecterit: præsertim cum Judæi forent Essenii, qui solem esse Deum putasse non videntur. Non absurdum tamen illorum conjecturam facit, quod idem Josephus narrat: Essenos in solem patria quædam cantica cecinisse, quibus ortum ejus precabantur:

C Πατρὸς δὲ τινὰς εἰς αὐτὸν εὐχὰς, ὡς περ ἑκατόν-τες ἀνατεταται. Tum illa qualiscunque superstitio, quod naturalem egestionem ad solaris luminis injuriam traherent. Salmasius cum in *Solinianis Exercitationibus* de illo Josephi loco, deque Essenis ageret, ita pudoris sui et existimationis oblitus est, ut ea cum scriberet, pensi nihil habuisse cognoscas. Ejus disputationem, quando ea se nobis opportunitas obtulit, hic breviter inspicimus. Scribit in *Plinian. exercit.* p. 612, Essenos, qui, ut ante dictum est, in ventris onere levando cavebant, ne ad ista splendorem solis admitterent, id eodem fecisse modo, quo Hesiodus vetat *contra solem stantem mingere, sed de nocte tantum*, his versibus:

D Μῆδ' ἄντ' ἡέλλοιο τετραμμένους ἑρῶδες ὀμχεῖν Ἀέτωρ ἐπέειπε δὴν μνημμένους ἑστ' ἀνιόντα.

Hæc Salmasii verba sunt, in quibus germanum criticum, hoc est, seris et exquisiti judicii grammaticum agnoscas. Hesiodum putat iis versibus vetuisse, ne quis de nocte contra solem meieret. Quid hoc monstrum est, obscuro? Nunquis de nocte

contra solem possit meire? Hæcne delirabat He- A
siodus, ut ista scriberet? Homo acutus non vidit
duos illos versus et sententia et interpunctione esse
distractos. Ita ergo legendum est :

Μηδ' ἀντ' ἡελίου τετραμῆτρος ἐσθὸς ὀμαγεῖν.
Αὐτὰρ ἐκεῖ κα δὴ μαρμαίμενος ἔστ' ἀνιόντα,
Μήτ' ἐν ὀδῷ, μήτ' ἐκτὸς ὀδοῦ προβάθην οὐ-
λησησιν.
Μηδ' ἀπογυμνωθεῖς. Μακάραν τοι ῥύκτας
ἴθασσεν.

Id est :

Neque contra solem conversus rectus mejito.
Potru cum occiderit, memor usque ad orientem.
Neque in via neque extra siam gradiendo meias;
Neque denudatus : eorum utique noctes sunt.

Duo sunt in his versibus monita. Primo versu præ- B
cipit, ne contra solem meiat quispiam, de die
utique ac sole lucente. Posterioribus tribus hor-
tatur, ut ne post occasum solem ac nocte ambu-
lando meiat, aut denudatus : quod etiam nocti ve-
neratio quædam adhibenda sit. Etsi confidens est,
ac mortales præ se contemnit omnes; vir aliter ta-
men fore puto cum hæc legerit, quin sui vehe-
menter pudeat ipsum, ac levibus aliorum delictis
æquiores se præbeat, cum tanto graviora et intol-
erabiliora ab se profecta cognorit. Sed pergamus
porro. Falsum deinde scribit idem (a), quod ad
Epiphanium notatum est p. 37, *Essenorum hoc
fuisse proprium, ut, sole oriente, preces funderent.* Hic
vero constricta tenetur hominis æριστα. Nam duo
commisit, quæ nulla tergiversatione dissimulare
poterit. Primum, quod ille falsum putat, verissi- C
mum est, et a Philone claris ac perspicuis verbis
editum libro Περὶ βίου θεωρητικοῦ, pag. 612, ubi de
Essenis latissime scribit. Verba illius : Δις δὲ καθ'
ἐκάστην ἡμέραν εὐώθασιν εὐχεσθαι, κατὰ τὴν ἑω,
καὶ κατὰ τὴν ἑσπέραν ἡλίω μὲν ἀνιόντος, εὐχα-
ρίαις αἰτουόμενοι τὴν ἑνταῦς εὐμαρίαν, φωνῆς οὐρα-
νίου τὴν δάκνουσαν αὐτῶν ἀναπληθεῖναι. *Bis unoquo-
que die precari solent, sub auroram et vesperam :*
orientis quidem sole veram fausti diei faustitatem
postulantes, nimirum ut ipsorum mens cælesti luce
repletur. Ita nos εὐμαρίαις εὐχαρίαις interpreta-
mur, uti prius felicem diei cursum; posterius
faustitatem ac felicitatem absolute significet. Jamne
pudet levitatis, aut id falsum est, Essenos, oriente
sole, precari consuevisse? Quanquam id ego in
Animadversionibus Epiphaniæ non a me pronuntia-
ram, sed Josephi Scaligeri sententiam refereram :
qui ut Osenos cum Essenis eosdem probaret esse,
utriusque sectæ propria inter se comparabat, atque
hoc quod dixi, proprium Essenorum fuisse ex Philone
monstrabat. Locus est cap. 27 *Trihæresi* p. 215, ut
vel ex eo constet, cæcum illum in reprehendendo
ferri, securum et veritatis et publici de be ju-
dicii.

Verum hujus generis quædera pertexamus : e qui-
bus palmare istud est, quod de Essenis eorumque

moribus disputare aggrediens, quid in ea re ac
questione esset, funditus ignoravit. Duo Essenorum
genera fuerunt, alterum τῶν πρακτικῶν, alterum
τῶν θεωρητικῶν. Illi rursus bifariam divisi; nam
alii ἄγαμοι et coelibes fuerunt, alii nuptiis impliciti.
De Theoreticis solus Philo meminit, libro qui in-
scribitur Περὶ βίου θεωρητικοῦ ἢ ἰακτῶν ἀρετῶν, de
cæteris cum ipse Philo breviter libro Ὅτι πᾶς σπου-
δατος ἐλευθέρως, et in Apologia pro Judæis, cujus
fragmentum exstat apud Eusebium lib. vii *De præp-
evang.* cap. 12, tum vero Josephus aliquot in locis,
sed imprimis lib. ii *De excidio*, cap. 6, ex eoque
Porphyrius lib. iv, *Περὶ ἀποχρῆς*. Quæsitum est ab
eruditissimis hominibus, æquid Christiani fuerint Essen-
i: non illi quidem Josephi πρακτικοί, sed θεωρητικοί,
atque a solo Philone commemorati. Eusebius lib. ii
Hist. ecclesiast., cap. 17, Christianos fuisse credidit,
ac plerisque persuasit : in primis Hieronymo libro
De script. eccles., in *Marco* et *Philone*. Negarunt
alii, ut Philastrius. Non est hoc loci instituti
nostri litem hanc componere. Tentavit id jamdu-
dum Serrarius noster, contra Josephum Scalige-
rum et Drusium; quorum ingentes libri hæc de
una controversia editi teruntur omnium manibus :
ut nemini, nisi litterarum omnium rudi, qui quidem
de Essenis aliquid norit, nescire istud liceat; de
Philonianis Essenis ac Theoreticis, non de alteris
ab Josepho descriptis ambigi, cum quaeritur, Chri-
stiani necne fuerint Essenii. At iste (Salmasius)
nisi Josephi, et ab eo proditi litteris Essenorum
generis rationem habuit : Philonis ac Theoreticorum
Essenorum ne littera quidem meminit : quos ne
faudo quidem didicit unquam. Inde est, quod *falso*
a ma scriptum credidit, Essenos oriente sole preces
fundere : quia *non hic est*, inquit, *Josephi sensus.*
Atqui Josephi nulla isthic a nobis facta mentio est,
sed, ut dixi, Philonem legit nunquam, quem in
grandi illo opere ne semel quidem laudavit. Et ta-
men postquam de Essenis Practicis ex Josepho
multa disseruit, *nugari* putat *eos qui asserere au-
dent, eos in totum Christianos fuisse.* Quasi de Esse-
nis Josephi, qui ita sentiunt, id asserant; et non
de Philonianis potius ac Theoreticis, qui ab illis
Josephi plurimum distant.

CAPUT II.

De Essenis Theoreticis et Practicis. Salmasii error.
*Tertullianus ab eo depravatus. Ridicula de voca-
bulo murtuum opinio. Plinius ab eodem minime
intellectus explicatur. Patronymica nomina etiam
a civitatibus dicta, contra quam Salmasio visum.*

De iisdem Essenis Plinius lib. v, cap. 17, ita
scribit : *Ab occidente littora Esseni fugitant, usque
qua nocent, gens sola, et in toto orbe præter cæteras
mira, sine ulla femina, omni venere abdicata, sine
pecunia, sociis palmarum, etc.* De quonam Essenor-
um genere intelligenda sint ista, merito quaeri
potest, sed de Theoreticis persuadet, quod cum

(a) Pag. 611.

gentem *solan* appellat, hoc est, solitariam et a popularum frequentia sejunctam : tum quod *palmarum sociam esse* dicit, hoc est, in palmetis, adeoque desertis locis, aetatem degere. Hoc ut Theoreticis ac Philonianis Essensis congruit, sic a Practicorum institutis abhorret. Testis est Philo, priores illos extra moenia et oppida in hortis ac secessibus degere, et solitudines perscqui : Τεχτων ἔξω ποιοῦνται τὰς διατριβὰς ἐν κήποις, ἢ μοναγροίαις, ἐρημίαν μετὰ δύνοντες, praesertim in Aegypto, et ad Mœrim lacum, mari vicinum : quo frequentes illorum colonie commeant, propter loci opportunitatem, ac caeli salubritatem : quod ille tractus leuibus auris e propinquo mari perflatur. Addit, et alibi terrarum haec esse sectam, πολλὰ τοῦ τῆς οἰκουμένης. De Practicis refert Josephus, eos in urribus degere : Μία δὲ οὖν ἔστιν ἀσπίων πόλις· ἀλλ' ἐν ἐκάστη μετρώσει πολλοί. *Una ipsorum civitas non est, sed singularum inquilini sunt plures.* Mox : Κτθμιῶν δὲ ἐν ἐκάστη πόλει τοῦ τάγματος ἐξαιρέτως τῶν ἑξῶν ἀποβαίνουσαι, *In qualibet urbe ex eodem collegio curatores hospitum specialis eligitur.* Haec sunt argumento, Plinii descriptionem ad Theoreticos et Philonianos maxime pertinere. Inquiramus modo quam belle se ad Plinium auum Balsamici exercuerit. Principio de solis Essensis Josephi, qui Practici sunt, Plinium exponit. Non enim alterius generis mentionem facit. *Hos, ait (a), littora fugisse, ut interiora Judææ habitarent. Ideo porro fugiebant mare, et quam longissime poterant a littoribus et portibus esse amovebant Essen, ne puritati ac tranquillitati vitæ, quam sectabantur, maritima commercia nocerent.* Mox : *Littora fugiunt, usquequa nocent; id est, quatenus nocent agri colendi studio tantum addictis, ut erant Essen, et omnem negotiationem commerciorumque aversantibus. Nihil quippe emebant, nec vendebant, ut ex Josepho constat.*

Illuc apparet, quantum iudicii ad scribendas Exercitationes attulerit. Minus enim litterarum in iis verbis est, quam errorum. Quippe nec ad Theoreticos Philonis Essenos, nec ad Practicos Josephi conveniunt quæ in interpretando posuit. Ostendi ad Theoreticos imprimis Plinii verba spectare. Hos vero littorum ac maris propinquitatem vitasse, falsissimum est; cum vicina potius mari captasse loca testetur Philo (b). Deinde neque agriculturam, neque artes ullam instituebant Theoretici, sed totum diem in ἀσκήσει ac sacrorum librorum meditatione transigebant, neque limen egrediebantur : Τὰς μὲν οὖν ἐξ ἡμέρας χωρὶς ἕκαστοι μονοῦμαι παρ' ἑαυτοῖς ἐν τοῖς λαχθεῖσι μοναστηρίοις φιλοσοφοῦσι, τῆν ἀλείων οὐκ ὑπερβαίνοντες, ἀλλ' οὐδ' ἐξ ἀπόπτου θεωροῦντες. Frustra igitur arguitur, Essenos idcirco littora fugisse, quod in agri studium intenti forent. Sed neque Josephi ad Essenos illius interpretatio quadrat. Non enim agricolas

A fuisse vel littera significat, ne dum id unum operis habuisset. Varias enim artes exercebant; nam diluculo πρὸς ἕς ἕκαστοι τέχνας ἴσασιν ὅπδ τῶν ἐπιμαλητῶν διατρέπονται· ad eas artes, quarum periti sunt, exercendas a præfectis dimittuntur ad quietam usque : qua in unum conveniebant ad prandium; a quo iterum ad vesperam in opere habebantur. Ex his evidens est, aut istos agriculturæ non vacasse, aut non unicum hoc genus artis instituisse. Sed neque commercium omne repudiassent; nam qui artes varias, quas quisque norat, exercebant, questum ntiqæ faciiebant, ac vel operas snas, vel artium opera vendebant. Postremo nihil Essenos emisse neque vendidisse non scribit Josephus, sed invicem : Οὐδὲν ἐν ἀλλήλοις οὐτε ἀγοράζουσιν, οὐτε πωλοῦσιν. *Nihil inter se emunt aut vendunt.* Inter se, ait, non xathlou. Est nunc, et falsos conjectores nos esse dicat, cum veteres ab eo scriptores, quos citat, non nisi raptim, ac per indices aut is aliorum commentariis lectos esse cum Kerkoetis docuimus. Quantis ad hanc augendam suspensionem Plinianus iste locus est: cuius quidem facili in literis sapiat. *Ab occidente, ait Plinius, littora Essen fugitant, usquequa nocent.* De Asphaltite lacu sive mari Mortuo capiendus est, qui letales expirat auras, et vicinum aerem inficit. *Gravitate odoris accolis pestifer, ait Tacitus lib. v, Hist., cap. 6, neque vento impellitur, neque pisces aut apetas aquis volucres patitur.*

C Hæc sunt ad Plinii mentem aptissima. Causam enim continent, cur Essen illi τῶν ἑρημῶν incolæ, et inter palmeta vicitantes haud propius Asphaltitem lacum domicilia fixerint; sed tantum ab eo recesserint, quoad vis illius traxius malefica pertingit. Hic est ille Mortui maris et circumjectæ terræ squalor ac pestilens halitus, quem eleganter ac paucis Tertullianus descripsit in libro *De pallio*: *Hætonus, inquit (c), Sodoma, et nulla Gomorra, et civis omnia, et propinquitas maris iuxta cum solo mortem bibit.* Mare, inquit, propinquum, una cum ora omni, mortem ac pestem comhibet. Hæc vera loci hujus est sententia : in quo ridicule conficiabatur Salmasius (d). Qui *mortuum ivi, vel mortium*, ausus est scribere in editione nova, pag. 105, quasi ab eo quod est *morier*, usurpare liceat, *mortium, mortu*, vel *mortuum, mortius*; et sic *mortuum ire* dicatur, quomodo *redditum ire*, et hujus generis alia. Jocularis factus; imò vero picularis grammatici; qui hoc scire profecto debuit, *mortuum* nomen esse, non verbum, neque verbi spinum aut participium; quemadmodum *fatuus, præfatus, conspiciuus*. Docet hoc accurate S. Augustinus lib. xii, *De civit. Dei*, cap. 11, cuius verba hic quoque legi merentur : *Unde, inquit, non importune neque incongrue arbitror accidisse, etsi non humana indu-*

(a) Salmas. *Exerc. Plin.* pag. 612, 615.

(b) Philo pag. 612.

(c) Cap. 2.

(d) Salmas. in *Not. ad Tertull. De Pallio*, cit. postremæ A. 1656 vulgatæ p. 156.

stria, iudicio fortasse divino, ut hoc verbum, quod a Linacero grammaticus eruditus libro II: Patronymicorum Graecorum, inquit, forma ducuntur a locis Sicielides. Denique princeps artis ac magister tuae Despanterius in Praefat. ad artem versificatoriam docet (e), patronymica formari a patria. Et alibi, Pisidem, quod gentile nomen est, vocat patronymicum. Haec indigna fateor, in quibus moremur. Verum quid facias? ut homo est, ita morem geras.

CAPUT III.

Epiphanius locus illustratur male a Salmasio vexatus. Cujus iniqua reprehensio discutitur. Eiusdem super praepositione ὑπερ notatus error.

Nunc ad Epiphanius locum, qui unus fere occasionem huic disputationi dedit, stylium animumque transferamus. De Ossenis hær. 19, pag. 40, ita ille scribit: Ὁρμηγναι ἐκ οὐτοῦ, ὡς ἡ εἰς ἡμᾶς ἐλλοῦσα περιέχει παράδοσιν, ἀπὸ τῆς Ναβατικῆς χώρας, καὶ Ἰτουραίας, Μωαβιτικῆς τε καὶ Ἀρηϊτικῆς, τῶν ἐπέκεινα τῆς κοιλίας τῆς ἄνωκῆς οὕτως ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ καλουμένης ὑπερκαμένης χώρας. Ἔστι δὲ αὕτη Νεκρὰ καλουμένη θάλασσα. Quæ sic in editione nostra Latine reddidimus: *Ferunt istos ex Nabataea, Ituræa, Moabitide et Arælitide originem traxisse; quæ regiones ultra vallem saluuginosam positæ sunt. Hoc enim nomine sacris in Litteris tractus ille superior appellatur, qui idem est cum mari Mortuo.* Ad hunc locum Plinianus exercitator auricularum clamore subito tollit totis viribus, sic ut nusquam alibi majoribus intemperis agitur. Sed quod isti homini fatale esse alius observatum est, ut ubi maxime satagit ac nititur, ibi sedissima ruina ac toto corpore provolvatur, id hoc loco pene supra fidem ei conligit. Primum illius vana est reprehensio. Ut enim Græce periti omnes in unum capita conferant, ausim id asserere: non aliam interpretationem sua sententiam loci hujus expressuros quam quæ a nobis est reddita. Recte ac secus senserit Epiphanius, nihil ad interpretem pertinet. Ostendam paulo post, extra culpam et erroris suspicionem esse sanctissimum Patrem: et qui illi stupidissimum suum commentum afflixerit, parum pudenter, multum inepte fecisse. Nunc de Latina interpretatione prius cum illo caprinam pugnam conseram. Quærit, ubi in sacra Scriptura tractus ille superior vocetur. Quasi id verba ista significant, *tractum superiorem* in sacris Litteris regionem illam vocari. Quod est alienissimum. Non hoc dicit Epiphanius, ὁ οὐτος, sed κοιλία τῆν ἄνωκην appellari dicit τῆν ὑπερκαμένην χώραν: quod et verum est; nam παράγει ἄνωκῆς vallis ea dicitur, Gen. xiv, 3, ubi Asphaltites lacus postea factus est. At enim ὑπερκαμένη χώρα non recte de mari Mortuo, vel Asphaltite lacu dicitur. Viderit qui ita Græce scripsit: quid hoc ad interpretem? ὑπερκαμένη χώρα velis nolis tractus est superior. Sed neque Epiphanius in culpa est: neque tu sen-

(a) Exerc. Plin. p. 616.

(b) Tom. II Grammaticorum veterum, p. 1892.

(c) Salmas. pag. 612.

(d) Tom. II Grammaticorum vet. p. 2021.

(e) Pag. 360. Ed. Rob. Steph.

sum ejus accepisti. Refert Epiphanius, Ossenos ex A Strabo lib. xii de Celenis, urbe et colle loquens, Peræa Judæa profectos esse, hoc est Nabatæa, cæterisque transamianis regionibus, quæ in Arabia postea censitæ sunt. Eas regiones trans vallem salsuginosam esse. Quo nomine, inquit Epiphanius, non tractus superioris, ut nugaris, sed *salsuginosa vallis*, in Scripturis affectus ille superior ager est, ubi quondam Sodoma et Gomorrha, cæteraque oppida fuerunt, qui locus nunc mare Mortuum est, υπερκειμένη χώρα ea ratione, quam dialectici ampliatiōnem vocant, lacus ille dicitur. Sic in Sibyllæ versu :

Ἔσται ἄηλος ἀδηλος

quæro ex te: Si δηλος est, quomodo ἀδηλος; si autem ἀδηλος, quomodo δηλος? Non simul et eodem tempore utrumque sunt ea, de quibus contraria duo, aut pugnantia dicuntur, sed κατά τὴν ἐπέκτασιν quod esse desiit, ad huc tributum. Ita χώρα prius erat, qui nunc lacus est et mare. Hæc propter frivolum tuum ἀπόρημα: *Ubi in rerum natura reperisti, tractum regionis, τὴν χώραν, eundem esse cum mari?* Potes eodem jure de eo percontari, quod Matth. xii, 5, scriptam est: « *Mortui resurgunt*, » *Ubi in rerum natura reperisti mortuos resurgere?* Si enim mortui sunt, non resurgunt; si resurgunt, non mortui sunt. Respondebit facile tibi, qui prima dialectices elementa didicerit: imo qui ratione uti utcumque sciverit.

Nec est quod υπερκειμένης vel superioris te vocabulum adeo commoveat; quasi in arduo sita ac suspensa regio esse debuerit; ὑπὲρ enim non tantum est supra, sed etiam ultra. Sic ὑπερῶριον id dicitur, quod ultra fines ac limites situm est: quod de plantis ac depressa convalle non minus, quam de montibus usurpari solet. Ita et *superum* et *inferum* a Latinis non ab eminentiâ et altitudine, vel declivitate dicitur. Strabo in plerisque locis tam præpositione ὑπὲρ, quam verbo υπερκειται usus est citra notitiam altitudinis et eminentiæ. Ita libro vi: Ἐπὲρ δὲ τῶν Θουρῶν, inquit, καὶ ἡ Ταυριανὴ χώρα λεγομένη Ἰβρυται. *Supra Thuriis est etiam sita regio quæ Tauriana dicitur.* Et paulo post ὑπὲρ δὲ τούτων Βρέττιοι χερρόνησον οἰκοῦντες. Libro item v sub initium: Ἐπαραλταίους vocat Transalpinos populos. Οἱ μὲν οὖν Κελταὶ τοῖς ὑπαραλταίοις ὁμοειθεῖς εἰσι. Et eodem libro τοὺς ὑπαραλταίους Κελτούς appellat. Rursus: Ἐπὲρ δὲ Πλακεντίας ἐπὶ μὲν τοῦ ἔρους τῆς Κόττου γῆς Τικίον ἐν λς' μιλίοις πόλις, καὶ ὁμώνυμος ὁ παραρρῶν ποταμὸς συμβάλλων ἐπὶ Πλάκω. *Supra Placentiam ad fines regionis Cottii Ticinum urbs abest triginta sex milibus, et ejusdem nominis flumen præterfluens et in Padum incidens.* Quæ Strabonis verba si Salmasius interpretetur, non dubitabit, quin et Galli nos omnes in aere suspensi simus; et Ticinum cum fluvio suo in edito aliquo loco situm Placentiam infra se despiciat. Non enim υπερκεισθαι, aut esse supra, dici potest, nisi quod sublimius est. Idem

Strabo lib. xii de Celenis, urbe et colle loquens, υπερκειται δὲ καὶ λίμνη φρούσα κάλαμον, *supra palus est calamus edens.* An supra collem palus imminet? Iterum Strabo libr. xvi de hoc ipso, quo de agimus, tractu loquens: Ἐπὲρκειται δὲ τῆς Ἰουδαίας, καὶ τῆς Κοίτης Συρίας, μέχρι Βαβυλωνίας, καὶ τῆς τοῦ Εὐφράτου ποταμίας, πρὸς ἴσον Ἀραβία πᾶσα, χωρὶς τῶν ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ Σκηνιτῶν. *Supra Judæam et Cœlefyriam, usque ad Babylonian, et fluviale Euphratis regionem, austrum versus, tota est Arabia, præter Scenitas, qui in Mesopotamia sunt.* Vides ut supra Judæam regiones illas colloctet, et υπερκεισθαι dicat, hoc est superiores esse; quod idem est atque inferiores. Eodem itaque modo τὴν υπερκειμένην χώραν tractum illum superiorem vocavit Epiphanius, qui Judæa ad orientem et meridiem ultimus est, et supra Palestinam reliquam: qui ager olim, et κοιλὰς ἄλυκῆ, postea lacus fuit: *postquam Deus Gomorrham et Sodoma subvertit.*

Ut igitur Arabia υπερκειμένη χώρα Judææ totius a Strabone dicitur, quia huic ad meridiem obvertitur: sic reliquæ Judææ υπερκειμένη dicitur, quæ quondam χώρα fuit, hodie lacus est. Siquidem et extremus Palestinæ limes ad orientem sæpe lacus ille in Scripturis statuitur, ut Num. xxxiv, 3; Deut. iii, 17; Josue xv, 2. Nihil est verius. Omnis in interposito vexandoque loco illo Salmasii conatus irritus et inanis est. Jubet Epiphanius verba sic instrui, quæ scriptum exstet (a): Τῶν ἐπέκεινα υπερκειμένης χώρας τῆς κοιλᾶδος τῆς ἄλυκῆς, *regionum sitarum trans regionem tallo maris Mortui superjacentem.* Nam ultra regionem maris Mortui littoribus adjacentem erat Nabatæa, Ituræa et Moabitibus. Hæc neque necessaria est, et absurda est insectaque castigatio. Necessariam non esse probat quod pro recepta lectione disputatum est. Absurditas ex eo patet, quod ἄλυκῆν κοιλᾶδα Epiphanius mare Mortuum appellet. Quippe hæresi 53, quæ est Sampseorum, ait, istos qui et Escesai sunt, in Peræa versari: Ὅστω καλουμένης χώρας πέραν τῆς ἄλυκῆς, ἧτοι Νεκράς καλουμένης θαλάσσης ἐν τῇ Μοαβιτικῇ χώρᾳ πρὸς τὸν χειμᾶρρον Ἄρνῶν, καὶ ἐπέκεινα ἐν τῇ Ἰτουραία καὶ Ναβατιδῶν. *Quæ Peræa vocatur; quæ est trans salsum sitæ Mortuum mare, quod dicitur in Moabitide ad torrentem Arnon, et ultra in Ituræa et Nabatæa.* Sed et Salmasius hoc ipse constituit, τὴν κοιλᾶδα τῆς ἄλυκῆν pro mari Mortuo sumi ab Epiphanio. Ex quo jocularis illa correctionis sententia conficitur: *Moabitidem, Ituræam, et cæteras ultra mare Mortuum esse, quod idem Mortuum mare est supra mare Mortuum.* Etenim κοιλὰς ἡ ἄλυκῆ mare Mortuum est, ut Epiphanius diserte scribit, assentiente grammatico: porro υπερκειμένη χώρα eidem Epiphanio non alia est, quam ipsummet mare Mortuum. Subjicit enim: Ἔστι δὲ αὕτη Νεκρά καλου-

(a) Salmas. p. 615.

μένη θάλασσα. Ubi pronomen αὐτῆ ad proxime positam ὑπερκατεμένην χώραν refertur. Salmasius construendum ita statuit, quasi esset ἐπέκεινα ὑπερκατεμένης χώρας τῆς κοιλάδος τῆς Ἄλυκῆς. Quare barbarus ille, quem dixi, putidusque sensus exsistit: *regiones istas positas esse ultra mare Mortuum, quod est supra mare Mortuum*. Eriphanus quippe eodem modo scripsit hæc. 19, Essenes esse ἐπέκεινα τῆς Ἄλυκῆς οὕτω καλουμένης ὑπερκατεμένης χώρας, quæ est Μορτuum mare; quo hæresi 53 dixit esse πέραν τῆς Ἄλυκῆς, ἦτοι Νεκρῶς καλουμένης θαλάσσης, et hæc. 20: πέραν τῆς Νεκρῶς θαλάσσης. Igitur ἡ περικατεμένη χώρα est Ἄλυκῆ, sive Νεκρὰ θάλασσα.

Hæc Eriphanii loca tria de eodem argumento inter se comparata commenti illius inanitatem redarguunt: tum vero capitale alteram oscitantiam pulsant. Scribit enim pag. 615, non dicere Eriphanium, Moabitam ἐπέκεινα τῆς Νεκρῶς θαλάσσης, ultra mare Mortuum habitare, sed ἐπέκεινα ὑπερκατεμένης χώρας τῆς Νεκρῶς θαλάσσης, *ultra regionem imminens mari Mortuo*. Quod esse falsum ex hæresi 20 et 53 demonstratur. Ibi est enim, πέραν τῆς Ἄλυκῆς, ἦτοι Νεκρῶς καλουμένης θαλάσσης esse Moabitidem, ommissa voce χώρα: quam idem ille criticus subintelligendam asserit: quo nihil fingi potest stupidius.

CAPUT IV.

De Asphaltite lacu. Eriphanus a Salmasii calumnia defenditur. Vallis Salinarum quid sit. Salmasii multiplicia at gravissima peccata.

Parum hinc importuno castigatori facinoris visum est, Eriphanii sententiam ac verba depravare, nisi et immerentem Patrem ac repugnantem in erroris sui societatem traheret. Τὴν κοιλάδα τῆν Ἄλυκην, id est, *vallem saluginosam*, quam mare Mortuum interpretatur Eriphanus, ab eodem confuodi putat cum *valle Salinarum*, cujus mentio fit lb. II Reg., cap. viii, 13, et I Paralip., cap. xxi, 12. In libro Regum ita scriptum est: *Fecit quoque sibi David nomen, cum revertetur, capta Syria, in valle Salinarum, caesis decem et octo millibus*. Et posuit in Idumæa custodes, statuitque præsidium. Hebraice מַצְבֵּי מַצְבֵּי in *valle Salis*. LXX vocem Hebraicam retinuerunt, ἐν γερμελεχ, quasi proprium nomen esset; non, ut hallucinatur Salmasius, κοιλάδα τῶν ἄλῶν, quo nomine LXX vocant in libro II Paralip., eum in Hebræo eadem sit quæ in libro II Reg. appellatio, *vallis Salis*. In titulo psalmi lxx Septuaginta reddunt, φάραγγα τῶν ἄλῶν. Non eandem esse vallem Salinarum cum mari Mortuo, ne probatione quidem eget; id vero sensisse beatum Eriphanium falsissimum est. Κοιλάδα τῆν Ἄλυκην, vel Ἄλυκην simpliciter, sive Ἄλυκην θάλασσαν constantè Eriphanium nominat. Si vallem Salinarum intellexisset, usus esset eo vocabulo, quod. LXX posuerunt, Γερμελεχ, saltem κοι-

λάδα τῶν ἄλῶν dixisset. In Genes. cap. xiv. 8, vallis illa, quæ in Mortuum mare conversa est, ubi Sodomorum, Gomorrhæ, cæterique reges contra quatuor alios certamen inierunt, a LXX vocatur κοιλάς ἡ Ἄλυκῆ: et supra comitate 3, φάραγγ ἄλυκῆ. Non dubium est, quin eo resperkerit Eriphanus cum scripsit: Τῆς κοιλάδος τῆς Ἄλυκῆς οὕτως ἐν τῇ Θεῖᾳ Γραφῇ καλουμένης. Nusquam enim κοιλάς Ἄλυκῆ nisi hoc loco nominatur. At non vallem Salinarum Idumææ citamam, sed regionem in qua postea lacus Asphaltites exstitit, isto ipso loco significat. Calumniatur itaque Salmasius, dum Eriphanio id affingit, quod est insulsiusimum. Nam nullam, ut ita sensise monstraret Eriphanium, rationem adduxit: quasi impune pro libidine cavillari ac traducere antiquos Patres liceat. Vallis illa quæ in Hebræo מַצְבֵּי dicitur, a Græcis Ἄλυκῆ, ab interprete nostro *Silvestris* appellatur. At Hieronymus in *Tradit.* *vallem Salinarum* vocat: Aquila vero τῶν Περικεδίωνων, id est, *Campestrium*: legit enim מַצְבֵּי. Theodotio τῶν Ἄλῶν, id est, *Lucorum*: quod ad Vulgatum interpretem accedit. Nomen מַצְבֵּי tam de agro subactio, quam pascuo ac nemoroso auitur: quod Theodotio atque interpretis veteris auctoritas persuadet. Græci a *Salinis* Ἄλυκην verterunt, ut et Hieronymus in *Traditionibus*. Hos si quis imperitos adeo fuisse putet, ut hæc vallem cum altera cognomine ad Idumæam sita confunderent, næ is parum prudenter imo temere faciat. Hæc enim posterior in Idumææ confinibus posita videtur. Neque vero in ipsamet Idumæa collocari necesse est: quod divinat Salmasius (a), levi admodum ductus argumento, *quoniam et ibi Idumæi profugati, in suamet ipsorum regione*. Præclare! Quasi in Idumæa ipsa commissum fuisse prælium necesse sit. Eodem argumentandi genere confeceris, Italiam esse in Africa, quoniam Afri, Annibale duce, cum Romanis in Italia pugnarent. Alterum Salmasii argumentum, *quia præsidium ibidem impositum memoratur, in ipsa nempe Idumæa*. Ubi hoc legis, *ibidem*, hoc est, *in valle Salinarum* impositum fuisse præsidium? Atque hæc disputo, non ut certi aliquid de illius situ constituam, sed ut hominis ἀλογιστία castigetur; qui e saceris Littera id officii necessario credidit, et in plerisque, τῆς συλλογιστικῆς μεθόδου prorsus est rudis.

Ab eadem ratiocinandi imperitia profectum est et illud, quod subinde sequitur: *vallem istam Salinarum a mari Mortuo longius abfuisse probat ex eo quod in Idumæa sit. At Idumæa, inquit (b), satis longe disita a mari Mortuo*. Nec illud verum est. Tamen experiamur, quam id belle demonstrat. *Incipiebat quippe ab Ægypti Casio, et lacus Sirbonidis emersit*. Acute sane. Quoniam ab Ægypti limitibus incipiebat Idumæa, idem a mari Mortuo longius aberat. Hæc ratiocinari est, imo uti ratione? Itidem enim facit, ac si probaret aliquis,

(a) Pag. 64.

(b) Pag. 64.

non esso contiguum Pyrenæis Galliam, quia ab Rheno, vel Alipibus incipit. Lupus cervarius bestia est: ea prædam nacta quamvis in fame mandens, alio si respererit, præsentis oblita prædæ, ad aliam quærendam digreditur. Fecit idem grammaticus noster. Cum in eo esset, ut probaret Idumæam a mari Mortuo longius abesse, utque ad id venisset, ut a Sirbonidis lacu eam incipere diceret, avertit ejus animum Strabonis recordatio, qui in Sirbonidis lacu deceptus pro Asphaltite illum habuit. Quare Insultati argumenti mox oblitus, ad Strabonem sese convertit, in eumque dentes infixit.

Antequam ab Asphaltite lacu, et hac tota disputatione recedam, triplicem critici istius errorem annotare libet. Lacum hunc, qui et mare Mortuum appellatur, negat (a) esse salsum. Absurdissime. Primum Gen. xiv, 3, appellatur יַם סוּלַם הַיָּם הַמֵּת, *mare Salis*, id est, *Salsum*. Sal non est sal, si id mare salsum non est. Deinde Josephus, qui et vidit et gustare potuit, lib. v. τῆς Ἀλώσεως, cap. 27, ait esse ἄμυρῶδη, hoc est, *salsum*. Atenim objicit: *Mare omne salsum est sueprie natura, quod omnes sciunt; neque verum mare opus esset ita nominare.* Plumbeum aculeum! Mirum ni errasse Moysen contendat, qui et *maris et æolis* appellavit. At, ὡ ἀγαθὲ, mare omnib. verum salsum esse constat: sed lacus iste verum mare non fuit; sed, ut Hebræis mos est, συναγωγὴ ὕδατων ὀδάτων ita nominare, Scriptura *mare Salsum* vocat, ut ab altero lacu Genesareth differre eum intelligamus; qui, ut eodem loco Josephus narrat, dulcis est. Præterea quis nescit mare aliud alio salubius esse? Pontus Euxinus verum est mare: idem tamen πότιμος est, et dulces habet aquas, aut minus salas quam reliqua maria, ut his etiam aduari pecura soleant, ut Arrianus in *Periple* tradit, et Aristoteles lib. xii, *De hist. animal.*, cap. 13, de dulcedine affirmat. Quæcirca lacus Asphaltites, quod cæteris salisior sit, ideo *mare Salissimum* ab interprete nostro passim vocatur, Num. xxxiv, 3, Deut. iii, Josue xv. Tacitus lib. v. *Hist.* lacum hunc mari omni sapore corruptiorem facit. Quid ergo Salmasio venit in mentem, ut eum negaret esse salsum? Sane Beda libro de locis sanctis cap. 13, lacum istum refert *salissimum* efficere sal, et hoc sole siccatum accipi, nullis ubique nationibus profuturum.

Alterum inscitæ caput lacum Asphaltiten eodem sensu dicit (b) appellari salsum, quo *terram salis* idem Hebræi nuncupant eam, *que deserta est ac desolata. Terra salis, vel saluginosa, ingrata, et infecunda* dicitur, ac frugibus infelix, quoniam salugo satis inimica est. Ea sterilitatis et infecunditatis propria causa est. In mari nulla fecunditas est earum rerum, quibus, ut in terra, natura salis infesta est. Sed quæ indidem oriuntur, aut gliscunt, salugine juvantur. Quare non potest *salsum* mare dici pro infecundo ac sterili, cum fecunditas ipsa

(a) Pag. 614.

A maris a salugine sit. Cur autem Asphaltites locus nihil generet alate, non τῷ ἀμυρῶδει, quod ei tribuit Josephus, sed τῷ ἀσφαλτώδει, quo aquæ ejus infectæ sunt, merito tribuitur.

Tertium critici peccatum eadem pagina. *Salsum* non esse lacum inde probat, *quia bitumen salsum non est, nec salis naturam habet. At lacus ille ex mero bitumine est.* Ergo nullæ in Asphaltite lacu aquæ sunt, sed quantus quantus est, nihil nisi bitumen est. Josephus lib. v. τῆς Ἀλώσεως, cap. 5, Asphaltitem lacum, qualem viderat æpe, non eujusmodi ex vocabulariis didicerat, describens,

Ἰσοκυροτότης, inquit, καὶ τὰ βαρῶτα τῶν εἰς αὐτὸν ῥέοντων ἀναφέρει· καταδύναται δὲ εἰς τὸν βυθὸν, οὐδέ τι ἐπιπτεούσαντα ῥέθειον· *Nimia levitate etiam quæ gravissima sunt in eum jacta fluitant:*

demergi autem quis in profundum nec de industria facile potest. Subjicit, *Vespasianum periclitandi gratia quædam nautandi incensos, vinctis post tergum manibus, in altam proclivem jussisse; evenisse autem manibus tanquam vi ejujsdam spiritus, ut sursum repulsi fluerent.* Hic Josephus ex Rufi interpretatione. Addit, multis locis eundem lacum nigras bituminis glebas vomere, eas vero innatare figura et magnitudine tauris capite truncatis assimilans: τῆς μέγεθος ἀσφαλίου κατὰ πολλὰ μέρη βόλους μέλανας ἀναδίδωσι· αἱ δὲ ἐκινηγοῦνται τὸ ἐπὶ ἡμᾶς, καὶ τὸ μέγεθος ταύρων ἀσφαλίου παραπέσειαι. Pinius lib. xxv, cap. 15, bituminis naturam sibi bitumen, alibi terram esse dicit. Limus e Judææ lacu, ut

C diximus, emergens; terra in Syria circa Sidonem oppidum maritimum. Si lacus Asphaltites verum bitumen est, id est nullas aquas habet, quomodo demergi in eum potest aliquid, aut a fundo sursum occulta vi spiritus repelli? Fluitare vero ac fluctuare in perpetua gleba, vel luto spississimo, qui potest? Clarius absurditatem Strabonis locus revincit lib. xvi, ubi de Asphaltite lacu sub nomine Sirboniitis agit, perperam, ut ante Salmasium animadvertit Ortelius et Casaubonus, et alii præterea non pauci. Hunc ergo lacum refert Strabo esse ἀρχαῖοι, βαθύτατον ἔχων ὕδωρ, *aquas habere profundissimas*, sic ut univertibus nullus ibi locus sit, sed qui umbilicatenus in eum procedit, non

D altollatur. Bitumen porro certis temporibus e fundo ebullire scribit, ut quod capiendum arundines rates expeditas habent: Ἐστὶ δὲ ἡ ἀσφαλὶς τῆ βάλος ὑγραίνουμένη καὶ διαχομένη, πάλιν δὲ μεταβάλλουσα εἰς πάγον ἰσχυρὸν ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ ὕδατος, οἷόν ἐστι τὸ τῆς λίμνης ὕδωρ, ὥστε τομῆς καὶ κοπῆς δεῖσθαι. *Bitumen est terra gleba, quæ liquefacta et diffuens rursus coit in solidam corpus aquæ frigore contracta; eujusmodi lacus illius est aqua, adeo ut incidi securique opus habeat.* Tacitus lib. v. *Hist.*, cap. 6: *Incerta undæ superjacta ut solido ferantur. Periti imperitique nandi perinde attolluntur. Certo auti tempore bitumen egerit.* Mox ait, *undantes bitumine*

(b) Pag. 614.

moleis pelli, manisque trahi ad litus. Aquas igitur A habet Asphaltites, neque merum bitumen est: sed hoc certis temporibus eructat, hoc est, quotannis, ut Diodorus Siculus, Plinius lib. vii, cap. 15, et Tacitus produnt; ut alii, triennio quoque. Unde frivola est argutio: ideo salsum non esse, quia bitumen merum est, quod non est salsum. Legendus et Virivudus, qui lib. viii, cap. 3, ait, hunc lacum emittere bituminis maximas moles, quas diripiunt qui habitant circa. Uti salbedij lacus iatus bitumen non obstat, quia non mero bitumine fuit, sed equas proprias habet, quarum in summum bitumen certis temporibus ebullit: sic neque causa, cur immersa corpora repellantur ac fluitent, iam idem bitumen referri debet, sed in aqua ac loel illius naturam; nam ex oculis meitibus vaporum ac spirituum ingens vis effunditur, et aqua illas occupat; quibus, ut ait Josephus, repercussa corpora sursum ferantur. Quod et alibi quoque contingit. Ut in Sicilia ad Agrigentum lacus quidam est, in quem nandi etiam prorums imperiti deprimi sequuntur; ut Strabo refert lib. vi, et Aristoteles libro *Περὶ θανάτων*. Non potest hoc bitumini tribui, quod nullum in illo lacu scateri memorant: tametsi fons in eo tractu quidam est, cui liquidum bitumen supernat: de quo Dioscorides lib. i, Plinius lib. xxxv, cap. 15. Vide Cluverium lib. ii, *Siciliæ* cap. 2, ex quo Salmasius omnia, quæ de hoc fonte ac lacu Agrigentino disputat, in Soliniam Exercitationem transtulit (*), ejus, ut solet, C suppresso nomine, unde ista corraserat.

Atque eodem tamen illo loco, de suo imperite id atexit, ideo immersa in illum lacum corpora reger, ac fluitare, quod in eo bitumen supernat; quoniam idem in *Asphaltite lacu Judææ usquevenit*. Hoc verum non est. Nam et de Asphaltite lacu aliter Græci Latini que nos doceant, ut paulo ante monstravimus; et in Agrigentino lacu nullum, quod quidem idonea auctoribus constat, bitumen existit. Nam Solinus lacum pro fonte per oscitantiam scripsit; quod non negat illius enarrator. Vide omnino Aristotelis locum de Agrigentino lacu. Intelliges profecto non eam vim innatanti dumtaxat aquis oleo tribui posse, ut in imam depressa corpora sursum attollat.

CAPUT V

Epiphaniæ Animadversiones a Salmasii reprehensione vindicate. Quid sit υπερθεσις et superpositio. Salmasii error. Btos pro vita seculari et matrimonio illigata, ut et βιώσαι. Casauboni lapsus.

Non meliore successu alio loco in nos styli sui maledicentiam exercuit (b). Epiphanius in Expositione lidei, de jejuniis sanctæ hebdomadæ loquens, ait (c), Christianos per id tempus aliquos biduum, triduumque, aut quadriduum sine cibo transigere: ἀλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι ἐπιλάς καὶ τριπλάς καὶ τετραπλάς

υπερθεθενται. Ad hunc locum in *Animadversionibus* p. 363, observamus usum verbi υπερθεθέναι, et υπερθεθεσθαι, quod est cibum differre; nam ea propria est ac germana vocabuli notio, ut sit prorogare, protelare, differre. Hinc υπερθεσις est prorogatio, utique solite cibationis. Hesychius, υπερθεσις, ἀναβολή, υπερθέσις. Glossæ Græco-Lat.: υπερθεσις, dilatio, procrastinatio, frustratio, mora, immora, cunctatio. Et υπερθετικός, superlativus, frustrator, differens. Item υπερθου, profer. Quamobrem accensivatis duobus in constructione præditum est hoc verbum: quorum alter exprimitur, alter tacite subauditur. Ut si dicam, δύο ημέρας υπερθεθείς, præter accusativum spatii ac temporis, alter concipitur rei vel negotii quod differitur: hoc enim est, biduo prorogat. Quod in Dionysii Alexandrini loco perspicuum est, quem illic adduximus: 'Ἐπι μῆτε τὰς ἐξ τῶν νηστειῶν ημέρας ἰσως, μῆτε ὅμοιος πάντες διαμένουσιν· ἀλλ' οἱ μὲν καὶ πάσας υπερθεθεσάν, οἱ τοὺς διατελοῦντες· οἱ δὲ δύο. Οἱ δὲ τρεῖς· οἱ δὲ τέσσαρας· οἱ δὲ οὐδέμιαν.

Hic verbum υπερθεθέναι prorogare ac differre significat: eodemque modo dicitur υπερθεθέναι πάσας, vel δύο, vel τρεῖς ημέρας, quo διαμένειν τὰς ἐξ ημερας. Nam utrobique subauditur κατὰ. Epiphanius pro δύο, τρεῖς, et τέσσαρας, dicere maluit διπλάς, τριπλάς, τετραπλάς, duplicatos, triplicatos, quadruplicatos dies. Possemus et accusativum alterum intelligere, nimirum υπερθεσις: nam υπερθεσις pro jejuniis et superpositione sumitur: ita erit υπερθεθέναι υπερθεσις perinde ac si Latine dicas superponere superpositiones. Sic pugnare pugnam et id genus alia. Apud Evagrium lib. i *Hist. eccles.*, c. 24, insignis locus est, ubi de monachorum, qui in Palestina debebant, instituto loquitur, ac præsertim de mirabili eorum abstinencia: Οἱ πολλὰς μὲν καὶ τὰς καλουμένας υπερθεσμούς κρᾶττοι, διήμεροι καὶ τριήμεροι τὰς νηστειὰς ἐκτελοῦντες· εἰσὶ δὲ οἱ καὶ πεμπήφοι, ἧ καὶ πρὸς. Ibi τὰς υπερθεσμούς eodem sensu quo υπερθεσις usurpavit; ac nescio an υπερθεσις etiam legi verius sit. Neque tamen temere commutaverim; nam fieri potest, ut υπερθεσμούς appellaverint jejunia ultra communem D legem moremque, vel solitum capiendi cibi tempus extensa. Hæc verbi ac locutionis hujus interpretatio digna non est, cuius nos hodieque peniteat. Sed præter hanc tamen alia suppetunt duæ, quas non minus probabiles judico. Prima, uti verbum υπερθεθέναι: sit transcendere, superare. Hinc enim superlativum gradum Græci vocant υπερθετικός, et υπερθεσις Hesychio est υπερθεσις. Unde υπερθεθέναι est υπερθεθέναι vel υπερβάλλειν. Altera est, ut υπερθεθέναι sit addere, imponere, ac præter ordinarium usum indicare: quod Latini superponere vocant. Cassianus *Collat.* I, c. 24, de abbate Joanne, qui illusus a dæmone biduana se inedia confecerat: *In-*

(a) Salmas. in *Plin. exerc.* p. 426.

(b) Idem *ibid.* p. 321.

(c) N. 22. p. 1105.

tellexit se ob hoc calliditate demonis circumventum, *A* talique distentum jejuniu, ut lassitudinem non necessarium, imo etiam spiritui nocitram, fatigato corpori superponeret. Non aliud hoc loco est *superponere*, quam *imponere*, vel *adjicere*. Sic in concil. Aurel. v, can. 12: *Nulli viventi episcopo alius superponatur, aut superordinetur episcopus*. Hac ratione jejunia superponi dicuntur, quoniam cum communis hominum vita quotidiano victu ac cibo transigatur, certæ abstinentiæ leges imponuntur, quibus velut operantur homines. Ita Tertullianus *contra Psych.*, cap. 2: *Sic et apostolos observasse, nullum aliud imponentes jugum certorum et in commune omnibus obeundorum jejuniorum*. Hoc erit *superponere* jugum illud, ac legem jejuniorum indicare; unde *jejuniorum superpositio* idem est atque *impositio* et *injunctio*. Solinus cap. 27 *leones aut alternis diebus potum, alternis cibum capere: ac frequenter si digestio non est insecta, solitæ citationi superponunt diem*. Superponere est *addere*.

Cum igitur altero quoque die cibum capere soleant, crudi cum sunt, unum diem ad eum, quem interponere mos est illis, adjiciunt. Ita biduum solidum sine cibo transmittunt. Non eadem hic, opinor, notione verbum illud sumitur, qua ab ecclesiasticis auctoribus, cum jejunia *superpositiones* appellant, vel *jejuniorum superpositiones*, quas *ὑπερθεσας*, vel *ὑπερθέσεις* Græci Patres vocarunt, eo sensu quem hactenus exposuimus. Sed utrum Latinorum imitatione Græci, an Græcorum Latini, ad jejuniorum negotium id vocabuli transtulerint, jure dubitari potest. Ac si prima illa, quam in *Anima-versionsibus* amplexi sumus, vel ex duabus hoc capite traditis prior magis aridet, ut *ὑπερθεσας dilatio prerogative* sit, vel *transcensio* et *ὑπερθεσας*, credibile est Græcorum exemplo Latinos *superpositionem* nominasse. Nam isto sensu Græcæ vœci sua et nativa proprietates constat; quæ in Latina minus elucet, ut translata peregrinamque cognoscas. Sin est, ut *superpositionem* pro *impositione injunctio*neque dici magis placeat; tum vero *ὑπερθεσας* et *ὑπερθεσας* minus Græcæ conceptum hæc significatione videbitur, adeoque de Latinorum usu exemploque manasse. In *Vitis Patrum*, libro v, li- bello 10, num. 33 et 44, mira quædam hæc vel simili in voce Græcitatatis affectatio est; num. 33: *Alia cogitatio mea est, ut jejunen biduanas levando*; num. 44: *Ergo quando eras juvenis, non jejunabas biduanas levando. Et dixit ei senex: Crede mihi quia et triduanas et hebdomadam. Levare biduanas dixit, ut Epiphanius *τετραπλᾶς ὑπερθεσας*. Puto *levare* hic esse, quod tertie significationi congruit, *imponere* vel *indicare*: translatione ab oneribus ducta, quæ ut imponantur allevanda sunt. Nec enim videtur *levare biduanas* esse totidem dierum jejuniu cibo solvere, ut subaudiatur *abstinentias*, quod in hebdomade subadi-ri non potest.*

Potest tamen et verbum *αἴστυ* in ejusmodi locutione locum habere: quod est *ferre, tollere*. Quamvis autem *ὑπερθεσας* et *ὑπερθεσιν* Græci idem ut Latini *superponere* ac *superpositionem* usurpent, non tamen eadem utrobique constructio est. Ut enim Latine dici possit, *superponere alicui biduanum* vel *triduanum jejuniu*; vel, ut Solinus loquitur, *solitæ citationi diem unum superponere*: non tamen Græcæ sic uti licet *ὑπερθεσθαι τῇ τροφῇ μίαν ἡμέραν*. Non enim *ὑπερθεσθαι* cum dativo conjungitur.

Qua in re Plinianus exercitator valde deceptus est (a); qui Solinianam istam locutionem sic *ἐξελθῆναι, solitæ citationi superponunt diem, τῇ συνῆθει τροφῇ ἡμέραν ὑπερθεσθαι*. Atqui *ὑπερθεσθαι*, ut et præpositio *ὑπερ*, cum dativo copulari non solet. Apæge ergo sordes istas sermonis *ὑπερθεσθαι τινί, superponere alicui*. Diceret potius *ὑπερθεσθαι*, vel *προσθεσθαι*. Reliqua exercitationis ejusdem majoribus etiam ineptiis implicata sunt. In quibus singulare id est, quod cum sententiam nostram vexare, et conviciari nobis instituerit, in istud ipsam incurrit tamen quod reprehendit: *ὑπερθεσθαι diximus esse dilationem, et ὑπερθεσθαι differre*; *Salmasius* idem ut nos *superpositionem*, et *ὑπερθεσθαι dilationem* esse pertendit. Cujus ergo dilatio est? aut quid tandem differri dicitur? Negat de cibo; ad diem refert: *Neque enim, ait, ὑπερθεσθαι τροφῇ, sed ὑπερθεσθαι ἡμέραν dicitur*. Igitur jejunii differtur dies. At non differtur, sed representatur utique, cum in ea versetur quisquis illam jejuniu transmittit. Quid jocularia est, quam quod inde consequens sit, cum scribit Epiphanius Christianos *τετραπλᾶς vel πενταπλᾶς ὑπερθεσθαι*, hoc esse, biduum triduumve differre, non cibum, sed hos ipsos duos tresve dies? Quid isthoc obsecro sermonis est: *Iste diem unum, vel duos, vel tres differt*; aut *duorum triumve dilationem suscipit*; pro eo quod est, *biduum jejunat aut triduum*? Nisi enim, quod volumus, quodque imperite negat Salmasius, cibum ac τροφῇ subaudiatis, intoleranda quædam orationis spurcitia constatur. Quam quidem adeo iste combibit, ut ex eo ita ratiocinetur, cum *ὑπερθεσθαι dilationem, et ὑπερθεσθαι differre* significet: *jejuniorum superpositionem* non posse dici: ut in

vulgata Eliberitani concilii lectione habetur; ne sit jejuniorum intelligenda dilatio. Igitur par illius interpretationem sermonis absurditas sequitur, qui et *ὑπερθεσθαι* eodem sensu accipit, et ad *ἡμέραν* pertinere asserit. Quod autem *jejuniorum superpositionem* et *ὑπερθεσθαι* dici non debere pugnat, quia sequeretur jejunia differri, *ἀγαμμάτιστον* est. Au cum ita loquimur: *Judæorum, vel festorum sacrificia, aut expiationes*, Judæos ipsos sacrificari, aut expiari festos illos dies intelligimus? Jejuniu superpositiones, ὡς ὄτος, sunt quæ in jejuniis obeuntur dilaciones cibi; ut si certorum dierum epulationes appellen, eas significem, quæ iis de-

(a) Pag. 524.

bus adixæ illigatæque sint, non ut epulanda festa a ipsa præberantur.

Quocirca tam declaranda infelix iste fuit, quam in altera, cujus in mentem modo venit. Scribit in hæresi Dositheorum, pag. 30, Epiphanius, eos ἐγχερατεύσθαι μετὰ τὸ βίωσαι. Nos βίωσαι sic explicabamus, uti subaudiretur ἐν τῷ γάμῳ. Salsmasius contra Kerkoetium scribens ridiculum hoc appellat (a), et υἰώσαι legit: quæ est Casauboni conjectura in *Exercitat. 4 ad Annales Boronii*. Sed ea falsissima est: neque quid esset βίωσαι apud Epiphanium ambo animadvertunt. Hæresi 59, num. 4, pag. 496, Epiphanius idem contra Catharos agens (b), quos Salsmasius annulos in pedibus, pedules et bracas in manibus gestasse κριτικώτατα divinabat, Ecclesiæ catholicæ morem refert, quæ neminem conjugio implicatum ad sacros ordines admittit, nisi ab uxore contineat: Ἄλλὰ καὶ τὸν ἐπιβιόντα, καὶ τεκνογονούντα; μᾶς γυναικὸς ὄντα ἀνδρα, οὐ δέχεται, ἀλλὰ ἀπὸ μᾶς ἐγχερατεύσασθαι. Quis hoc loco βιόντα in υἰόντα convertat? Nam subinde τεκνογονούντα subiecti. Hic igitur locus utriusque critici ἀστοχίαν, nostri verò temeritatem etiam arguit. Enimvero βιόντων simpliciter est *in matrimonio degere* et *in seculari*, quod aiunt, *vita*. Ita βίον pro hoc vitæ genere, et βιωτικόν pro sæculari et conjugato passim Chrysostomus usurpat. Ex infinita copia unus ad manum insignis modo locus est tomo VI editionis Savilianæ hom. 7, pag. 801, vers. 33: *Περὶ μεταβολῆς καὶ ἐξήχης*. Sic enim loquitur: Ὅσως δὲ μοι ὁ λόγος ὁ πρὸς τοὺς ἐν τῷ βίῳ ἕσταζομένους μόνον ἔστιν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐν τοῖς ὄρεσι τῆς ἐαυτῶν καλύψης περὶ ἐπιβιόντων. Nec omitteendus ad idem negotium Actbillis Tatij locus est, ubi de Canticula: Τὸν Κύνα μόνου ἀστέρᾳ ὄντα ἐν τῷ βίῳ ἀστρον λέγομεν: *Canticula stellam propriam astrum nominari ait in vita*, hoc est vulgo et populariter. In aliis fragmentis quæ, puto, sunt ejusdem Tatij: Ἄλλὰ μὴν καὶ ἐν τῷ βίῳ φαμέν τὸν Δία θεῖον: *Communis inter homines usu loquendi dicimus, plures Jovem*.

CAPUT VI.

Salsmasii iniqua obtretractio discutitur; ejusdem multiplices errores. De pavonis collo, conchylio ac purpura. Quid sint Cataclita; eamque vocem adjectivæ sumi. Quid sit πίνος in oratione, declaratur.

Ut ne judicium duntaxat et eruditionem, sed caudorem etiam et civilitatem Salsmasianis a scriptis abesse sentias, certa hoc in capite morbi utriusque argumenta colligam. Epiphaniam editionem nostram aliquot locis vellicat (c) in libro *De gemmis*, ut in capite *De smaragdo*. Ibi quia variantem in margine lectionem offendit, in qua μικρός pro

μικρός ex conjectura substitutum erat, calces in nos elidit ac protervo conviciatur. Item capite *De Igne curio*, quia pro λιγύριον in margine *λυγχορίων* adnotatum reperit, eadem id modestia persequitur: quod et aliis itidem in loca facere pergit. Atqui erat illius, qui prudentiæ aliquid haberet, animadvertere, non istas ab editore conjecturas esso perfectas; sed auctorem fuisse Conradum Gesnerum, qui ante annos duos et sexaginta libellum istum publicavit cum Latina interpretatione ac notis marginalibus, quæ omnia totidem, ut erant, verbis typographus in nostram editionem transtulit. Idque ipsomet in Præfatione tomi secundi (nunc tertii) lectori significavi. Consulat ille, si lubet, Tigurinam editionem Gesneri anni 1568. Ibi omnia ista reperiet, quæ tam acerbe criminatur, cum illa ipsa cautione operia initio præfixa: *Marginibus* (verba sunt Gesneri, non nostra) *quædam ex conjectura acrisimus; Idque momentum, ne quis diversam lectionem aliorum codicum existimet*. Non nos itaque, sed Gesnerum maledictis onerat, e cujus editione ista translata sunt.

At etiam de smaragdo Kerkoetium perstringit obiter, quem ait (d) conchyliatum colorem lapidi illi tribuere. Hoc vero calumnia est. Non hoc scriptum ab illo est usquam: sed error tuus ab eodem merito reprebensus, qui pavonem a Tertulliano libro *De pallio* graphice depictum tam feliciter interpretabatur, ut ejus colium purpura tinctum, et quidem satura ac mera esse diceres, ejusmodi Tyria est ac dibapha. Recolo, sedes, quæ in Mastigophoro tertio tibi Kerkoetium repositi (e); contra quem postremum librum nihil hactenus hiscere es ausus. Ex eo cognosces quam sinistre Tertullianum acceperis in Notis ad ejus *Pallium*, et hæc illius verba: *Quanquam et pavo pluma vestis, et quidem de cataclitis: imo omni conchylio depressior, quæ colla florent: et omni patagio inauratior, quæ terga fulgent*. Quæ tu sic in notis p. 156 explicas, ut collo pavum merum purpuræ colorem ac lumen assignes. Verba tua sunt (f): *Conchylium hoc loco magis est, ut sit conchyliis sive conchyliata vestis, vel conchyliatis color, quem a purpura semper auctores distinxere. Nam conchylium coloris genus est multo pallidius dilutiusque purpura. Ut mirum non sit si colla pavonum, quæ mero purpura lumine florent, omni conchylio vegetiora dixerit Tertullianus; cum conchyliis omnia saturitatem illam floris ac luminis non habeant, quam habet purpura*. Igitur in collo pavonis incesse sentis non conchyliatum, hoc est, dilutum ac pallidiorum colorem, sed purpureum ex illa mera et satura purpura. Imo vero hanc ipsam purpuram Tyriam esse ac dibapham alibi denonstras (pag. 126. 127) (g), cum florem illam conchylio pressiorum in collo pavonis concolorem esse dispa-

(a) In Confutatione, p. 30.

(b) Sect. ix, pag. 63.

(c) Salsmas. pag. 209 B.

(d) Salsmas. pag. 195.

(e) Pag. 72 sqq.

(f) Edit. novissimæ p. 184.

(g) Edit. novissimæ p. 175.

tas Babylonis vestibus tricliniaribus aut accubitalibus, quas dibaphas Tyrias esse significas ex Cornelio Nepote apud Plinium lib. ix, cap. 39. Qua in interpretatione duplex est stupor. Primum, si ideo Tertullianus collum pavonis quolibet conchylio vegetius esse dicit, quia purpuram meram, quæ utique conchylio vegetior est, hoc lumine antecellit: perinde illum loquentem facis, ac si diceret, Helenam nive esse candidiorem, imo creta vel gypso. Quid enim mirum est, quod sit purpura mera saturaque micantius, id etiam conchylio, quod per se dilutius et pallidius est, esse vegetius? Nam particula ino augere rem debet, et majus aliquid in eodem genere vehementiusque vivificare. At conchylio genere ipso longe purpura vividior est, adeoque, quod ea putas infectum esse, collum pavonis. Est igitur ineptissima ista collectio: perinde ac si quis poetam quempiam laudans asserat, Virgilio præstantiorem esse, imo Lucano. Secundo, quod pavonis collum vel mera saturaque purpura, vel eadem Tyria ac dibapha tinctum esse vis, pueriliter aberras. Quis pavonem vidit unquam cum purpureo collo et coccini instar rubente? Conchyliatum est pavonis collum, ac simul viridi et smaragdino colore temperatum, ut ex Placido et Pbile docuit Mastigophorus ille. Imo qui oculos et, quo iis utatur, communem sensum habet, ita judicabit. Quocirca non smaragdinum colorem conchyliatum dixit esse Kerkoetius, ut nugaris, sed cum smaragdino virore mistum esse conchyliatum: quod scriptorum

auctoritas ac sensus ipse discernit. In eodem Tertulliani loco aliud est Salmasianæ tōmeritatis vestigium (a). *Cataclita* negat de accubitoribus vestibus usurpari, et qui sic interpretentur magnam præ se ferre ad Græci sermonis imperitiam: quippe nihil aliud esse κατάκλιτα nisi accubita, sive toros ipsos, minimeque vestes, quæ iis insterni solent. Sed id esse falsum ex LXX Interpretum Græca lectione, et S. Basilii auctoritate constat. Isaïæ iii, 23, *θήριστρα κατάκλιτα* dicuntur; ubi κατάκλιτα adjective sumi necesse est, et sunt accubitoria. Ita Basilium exponit, qui haud paulo Græce peritior fuit quam Salmasius. Κατάκλιτα νῦν λέγει τὰ ἐν τῷ κατακλίνεσθαι δι' ὑπερβολὴν τροφῆς ταῖς κλιναῖς ἐπιβάλλόμενα. *cataclita* vocat, quæ in accumbendo, præ nimio luxu, lectis insternuntur. Videat nunc Salmasius, quam se merito Græci sermonis peritia jactet, ac Tertulliani interpretes reprehendat, qui eodem, quo Basilium, sensu cataclita sumpserunt.

Nihil magis hominis intererat, quam veteris illius litis memoriam oblerere, nec intempestiva ejus recordatione insigniorem suam culpam facere. Sed non potest: nam ecce deano alterius errati sui memoriam refricat (b), dum Kerkoetium quoquo-

A modo vexare studet. Verissima scribit œse, quæ primus de vocabuli πένος significatione aperuit, quidquid contra blatteret alii. Age ergo, videamus quemadmodum purgare illa possit, quæ super ista voce Kerkoetius ei objicit in Mastigophoro 3 (c): nam Salmasius in Confutatione *Animadversa*. Kerkoetii censet, ab Halicarnassensi Dionysio πένος ἀρχαῖόν, sive χροῦν, opponi suorum temporum rhetorice imbecilli et viribus carenti. Hanc, inquit, distinguat ab illo πένος rhetorica antiqua, quæ fortis erat et mascula multumque arti et exercitationi debebat, cum illa econtra recens dicendi ratio, quæ Dionysii temporibus vigeat, nulla arte constaret, sed solo impetu; ex temporalitate quippe tunc plurimum gaudebant: fundebant itaque, non dicebant; ἐμοῦντες, οὐκ ἀκριβοῦντες. Hoc cum scriberet Salmasius, neque intelligebat profecto quid scriberet, et Dionysium Halicarnassensem nimis raptim legerat. Nihil enim magis contra scriptoris illius mentem afferri potuit, quam quod illo capite disseruit. Quippe Dionysius triplicem dicendi characterem statuit: primus est ἀόστρηρος, austerus, et archaicus, qui et scaber atque impolitus est: cuius proprius est πένος, sive χροῦς τῆς ἀρχαιότητος, antiquitatis ille situs; secundus est γλαυρὸς ἢ ἀνθηρὸς, politus et comptus, a quo πένος abhorret; tertius κοινός, qui amborum dotes in se continet. Ad primum genus pertinent e poetis Pindarus, Æschylus; ex historicis Thucydides. Ad secundum Hesiodus, Sappho, Anacreon, Simonides, Euripides ex poetis; ex historicis Ephorus ac Theopompus; ex oratoribus Isocrates; tertium genus obtinent poetæ quidem Homerus, Stesichorus, Alcæus, Sophocles; ex historicis Herodotus; ex oratoribus Demosthenes. Secundi generis scriptores, a quibus πένος abest, prioribus antiquiores sunt, quorum proprius est πένος. Nam Hesiodus longe Pindari et Æschyli ætatem antecessit. At Salmasius Dionysium ait πένος tribuere antiquioribus multo quam erant secundi generis, et hos ipsos affirmat Dionysii tempore fuisse. Itaque Dionysii, id est Augusti, sæculo vixerunt Hesiodus, Sappho, Anacreon, Euripides. Præterea qui in posteriori censentur, et πένος carent, hos asserit nulla arte, sed solo impetu, atque ex tempore dixisse. Quare nihil ad scribendum neque artis, neque cultus, neque temporis contulit Isocrates, aut Euripides; ut de cæteris tacem, quos constat laboriosissime diligentissimeque scripsisse.

Hæc sunt portenta non meditate scribentis, sed ἐμοῦντος, tōmentis Salmasii, quorum pudere jam ipsam debet; instaurare vero memoriam, et invidis etiam, atque aliud agentibus obtrudere, profecto non deceat. Sed ea copiosius in tertio Mastigophoro Aremorio Kerkoetius exposuit: quæ comiter a Salmasio præterita dissimulataque sunt.

(a) Salmas. in Notis ad Tertull. Pall. cap. 3, pag. 125, et in Confut. Kerkoet. p. 128 et seqq.

(b) Salmas. Exerc. Plinian. p. 839.
(c) Pag. 175.

EXCERPTUM

EX DIONYSII PETAVII DISSERTATIONIBUS ECCLESIASTICIS.

LIBRI II CAPUT III.

De Epiphaniï loco falsa trapezite (Salmasii, qui de trapezite fenore tres libros anno 1640 emisera) conjectura refellitur: idemque declaratur: Negotiatores haud recte dici ab eodem damnatos ab Ecclesia. Hoc matrimonium interdum significat; contra quam trapezita creditur.

Ad poenitentiae ritum in Ecclesia vetere referenda sunt quaedam errata trapezite nostri (Salmasii). In praefatione ad Lectorem praemissa libris *De trapezite fenore*, p. 57, Epiphaniï locum quemdam attigit, et dum nimis argutus esse studet, pessime illum accepit. In calce magni operis quod de haeresibus scripsit Epiphanius, catholicae fidei summam, ac reorum et institutorum Ecclesiae, brevi disputatione complexus est, ut iis velut notis germanam Christi sponsam ab haereticis conventiculis, quae concubinarum habet loco, discernat. Ac sub flammæ praecipua quaedam criminum capita colligit, quae ejusdem catholicae Ecclesiae moribus usuque damnantur. Ἀπέχεται κοινωνίας, inquit, πάντων αἰρέσεων (forte αἰρετικῶν), ἀποκηρύττει πορνείαν, καὶ μοιχείαν, καὶ ἀσεβείαν, καὶ εἰδωλολατρείαν, καὶ φόνον, καὶ πᾶσαν παρανομίαν, etc. Mox: καὶ πλεονεξίαν, καὶ τοκοκλήψιν· πραγματευτὰς οὐκ ἀποδέχεται· ἀλλ' ὑποδεστέρους πάντων ἡγείται. Προσφοράς λαμβάνει παρὰ τῶν οὐκ ἀδικούντων, οὐδὲ παρανομούντων, ἀλλὰ δικαίως βιούντων. Hoc est: *Ab omnium communione haereticorum abstinet: abdicat fornicationem, adulterium petulantiam, idolatriam, homicidium et iniquitatem omnem, etc. Tum improbam cupiditatem, et avaritiam atque usuram. Negotiatores non admodum probat, sed omnium infimos habet. Oblationes accipit ab iis qui injuriam aliis non faciunt, neque scelus aliquid admittunt, sed juste vivunt.* Ille Epiphanius praecipua, ut dixi, scelera et flagitia percenset, a quibus abhorret Ecclesia, et quae auctoritate sua condemnat. Ubi vox ἀποκηρύττει non hoc praeciso significat, *excommunicare*, vel *a communione arcere ac segregare*: tanquam omnes qui in ea, quae ibidem enumerat, inciderint, ab ecclesiastica communione rejiciat, ut arbitratur trapezita. Qui et indeinde colligit, non solum qui usuram accipiunt, *abdicatione ab ecclesia punitos, scribere ibi Epiphanius, sed etiam omnes negotiatores, πραγματευτὰς.* Sed minime audiendus est. Nam ἀποκηρύττει non tam illorum, qui ejusmodi crimina perpetrarint, quam criminum ipsorum abdicationem damnationemque designat. Alloqui nemo non excommunicandus fuisset, et ab Ecclesia proscribendus. Quis est enim qui non incurrat aliquando in maledicentiam, detractionem, contentionem, avaritiam?

Ad haec theatra, equorum certamina, venationes, musica spectacula condemnat. Ἀποκηρύσσει θέατρα, καὶ ἵππικούς, καὶ κυνήγια, μουσικούς τε καὶ πᾶσαν κακολογίαν καὶ καταλαλίαν, καὶ πᾶσαν μάχην καὶ βλασφημίαν. *Damnati, inquit, theatra, equestres agones, venationes, musica spectacula, et omnem maledicentiam et obtrectationem, omnemque contentionem et maledictam.* An qui theatralibus spectaculis aut circensibus, aut venationibus interfuerat, statim excommunicatione plectebatur? Hoc si in usu fuisset, tum profecto Christianus nemo plerisque in civitatibus in ecclesiam et ad usum sacramentorum fuisset admissus, aut ponci admodum. Crebrae sunt apud Joannem Chrysostomum querelae, cum Antiochiae adhuc presbyter populum doceret de paucitate commentinus ad ecclesiam, ac sacras synaxes obeuntium; quibus maxime diebus ludi ac spectacula praebantur. Quam saepe populum in eas res intemperanter effusum cum ab illis deterrere studet, tum ad ecclesiam et fidelium conventus celebrandos allicere? Cum etiam auditores hortatur suos, ut quam poterunt plurimos ab illis spectaculis secum ad ecclesiam adducant. Non igitur ob ista communione Ecclesiae privatos fideles verisimile est, praesertim enim ab imperatoribus Christianis et magistratibus solemnes illi apparatus ac ludi velut ex officio praestarentur populo. Ad haec propter leviam et venialia peccata nemo communione multatus est. Possunt autem ex iis quae Epiphanius recensit nonnulla esse levia, velut maledictum aliquid temere ac facile prolatum. Nam Augustinus, sermone 41 *De sanctis*, ubi gravia peccata distinguit a levibus, inter levia numerat, quando cum omni facilitate ac temeritate maledicimus. Ejusmodi et alia commemorari possunt, quae Tertullianus *delicta* vocat *quotidiana incursionis*: quae tamen inter ea continentur quae ab Epiphanio nominata sunt. Non enim sola illa quae letalia et atrocia sunt in eodem genere, sed etiam levia comprehendit ille, quando, exempli causa, πᾶσαν κακολογίαν et καταλαλίαν, πᾶσαν μάχην καὶ πλεονεξίαν ἀποκηρύττεσθαι dixit ab Ecclesia. Unde si ἀποκηρύττεσθαι sit *excommunicari*, ut trapezite placet, non autem *improbari et abjudicari* tantum, ut res ipsa docet, necesse est, ob leviam quaeque crimina excommunicatos fuisse, id est ab Ecclesiae communione

abdicatos fideles : quod dictu sit absurdum. Atqui longe ab omni sensu et ratione magis abhorrent ea, quæ ad eundem Epiphaniï locum observavit in illa Præfatione sua. Nam Epiphanius ait dicere omnes *πραγματευτάς*, id est *negotiatores*, ab Ecclesiæ communione rejici. Ubi et joculariter ordini huic illudit. Ita enim scribit : *Quo loco, ut gratum faciam mercatoribus, non libet cum interpretibus, infimos eos omnium exponere, qui ibi ab Ecclesiæ communione prohibentur, sed econtrario minoris peccati reos et minus noxios. Sic enim placet et melius est interpretari ὑποδραστήρους in his verbis : Τοὺς πραγματευτάς οὐκ ἀποδέχεται ἡ Ἐκκλησία, ἀλλ' ὑποδραστήρους πάντων ἡγήσεται. Negotiatores non admittit quidem Ecclesia, ad communionem scilicet, sed tamen minus noxios quam reliquos qui excommunicantur eos censet.*

Hoc vero est in causa prævaricari, et quorum patrocinium susceperat, eos turpiter prodere, dum magis infames et criminiosiores illos facit, quam ab his sunt, quos iste redarguit. Nam interpretes Epiphaniï de mercatoribus hoc unum insinuant : non illos quidem damnandos esse, aequè pœna dignos ulla, sed in statu et ordine esse omnium, qui in Ecclesia censentur, infimo : quod paulo post exponam. At trapezita quod culpa vacat et turpitudine, hoc illis eripit ; tribuit quod sine scelere ac peccato esse non potest, quamvis aliorum comparatione levius esse videtur, abdicationem ab Ecclesiæ communione : quæ atrox et horribilis est pœna, nec unquam, uti dixi, ab reatu culpæ aliquo sejuncta. Illud porro Græci sermonis non fert proprietates, ὑποδραστήρους dici ab Epiphaniï minus noxios. Nam

*A inferiores omnino ista vox significat. Cum enim paulo ante certos in Ecclesia fidelium status et instituta vitæ commemorasset, quæ omnia recepta moribus et probata suum in Christiana republica locum tuerentur, principatum omnium assignavit sacerdotio, quod ex virginibus aut continentibus eligitur : a quo proximas tenent clerici cæteri : tum virgines, inde viduæ, ac postremo qui in matrimonio degunt, quos βιωτικοὺς appellant. Unde et βίος idem significat ac γάμος, quæ sunt nuptiæ. Βίος, inquam, nuptias interdum significat : et βιωτα dixit Epiphanius hæresi 59, num. 4, p. 496, pro eo quod est in matrimonio degere. Quod adversus trapezitan, a quo immerito reprehendebamur, alibi demonstravimus. Et ut in vellicandis aliis minus temerarius ac præceps esse condiscat, luculentum addemus, ad idem probandum, Græci ejusdam scriptoria locum, qui haud scio an adhuc lucem viderit. Is est Theophilus philosophus, qui commentarios scripsit ad Hippocratis *Aphorismos*, quem penes nos habemus. Illic igitur ad illa primi *Aphorismi* verba, ὁ βίος βραχὺς, varias τῶ βίου significaciones recensens, inter alias hanc affert : βίος καὶ ἡ ζεύξις τοῦ γάμου. Est, inquit, βίος et *matrimonii societas*. Sed hæc obster. Inter βιωτικούς et communis vitæ fideles, infimo loco numerat Epiphanius τοὺς πραγματευτάς, id est, *negotiatores* : non quod velitus et illicitus sit ille in Ecclesia status, aut cum peccato implicatus, ac pœna ulla et animadversione notatus ; sed quod ab evangelica perfectione longissime abest omnium. Hæc vera et germana mens est Epiphaniï : quam vero ἐτραπέζιτης (Salsmasius) commentus est, ἀδίκωμας est et repudianda.*

AD LECTOREM.

Plura adhuc adjici poterant Excerpta, ex Petavii sub ficto Antonii Kerkoetii (vel Cercocetii) nominis editis scriptis deprompta : sed quando verum suum nomen in his occultare ipsi libuit auctori, nec nos de indagandis locis istis, quæ ad Animadversiones ipsius a Salsmasii objectis liberandas faciunt, solliciti erimus. Inquirat ea cui libellos istos, quos Petavii et Salsmasius sibi opposerunt invicem, satyrico sale ac felle, exquisito simul eruditione apparatus, nanci.cendi contigerit felicitas. Ut autem de iis tibi constet, Lectur benevole, Indicem dabimus. Nimirum postquam Claudius Salsmasius Tertulliani librum De Pallio et ad istum notas anno 1622 edidisset, Animadversiones ad eandem notas, eodem anno, divulgavit Petaviius : quas indigne ferens Salsmasius sequenti anno 1623 earum Confutationem sub Francisci Franci nomine emisit, Parisiis excusas, sed titulo Niddelburgum præ se ferente. Huic Mastigophoros tres seu Elenchos opposuit, qui Antonii Kerkoetii (sive Cercocetii) nomen sibi sumpsit Petavina, anno 1624. Quibus Refutationem personatam Franciscus Francus objecit : longisque et amarulentis, sed eruditis contentioniibus lis hæc peracta est, quam abruptit Salsmasius, ad Grotium professus, huic altercandi pelago ac amplius committere nolle. Et ambos eodem anno, sæculi hujus (decimi septimi) secundo et quinquagesimo, opprimens mors vitæ ac litigiorum finem ipsis fecit : et Petavium Parisiis d. 11 Decembr., Salsmasium Spadæ d. 3 Septemb. mortalium ribus exemit.

INDEX ANALYTICUS

In scripta S. Epiphaniî genuina quæ complectitur hic tomus a col. 9 usque ad col. 392.

A

- Abrahamo Dei Filio** apparuit, 44.
Absalom coma quot nactus pendebat, 183.
Accentus qui in sacris litteris reperiuntur, 158.
Achates quæ gemma hyacintho non absimilis, ubi invenitur, quibus medestur, 329.
Adamas quem ter in anno gestabat summus pontifex ingrediens Sancta sanctorum, 250. Ubi illum et quo tempore quibusve festis gestabat, 270. Quoties colores mutabat quid indicaret, colorem aeris referet, 251.
Adamus. **Adami** ortus, status patriæ et natalitatis veritas, ejus successorum genus astruit, 61. **Adamus** et **Eva** in paradiso ante peccatum qualem sui cognitionem habent, 25. Quando ceperunt se cognoscere actione, 25.
Adrianus medicos frustra expertus irridet, 170. Idem Hierosolytam restaurat et de suo nomine Æliam vocat, 170.
Ægyptiorum superstittio ceteris omnibus major, 106.
Æra ab Ægyptiis inventa et cujus ponderis essent, 183.
Aggei prophetæ vita et sepultura locus, 248.
Alabastrum quod genus mensura, 182.
Amethystus gemma, unde dicitur, ubi nascatur, 229.
Ancoratus. Unde nomen hic liber accepit, 1. Quid continet, ad quos scriptus fuerit et quibus imperatoribus, quove tempore, 1.
Angeli qui a Deo missi fuerunt ut **Sodoma** everterent, 51. **Angeli** tres qui apparuerunt **Abrahamo** ad quercum **Mambre**, 54. **Angeli** diem judicii ignorant, utroque cognitione destituti et scientiæ et actionis, 27. **Angelus** cur **Christo** laboranti apparuerit, 42. Quæ a **Christo** ἀγγελοῦ καταβῆς dicta vel facta sunt explicantur, 45.
Anima pro toto homine sumitur, 85. **Animæ** in numerandis personis etiam corporibus conjunctæ intelliguntur, 61.
Antoninus in urbe sui nominis ab **Adriano** sepultus et inter deos relatus, 109.
Aps vitulus Ægyptius a **Cambyse** vulneratus in Iudibrium, 107.
Apollinaria mentem esse ὑπόστασιν censent, 82.
Apostorima mensura qualis apud Thebanos, 182.
Apostolorum vocatio, et septuaginta duorum discipulorum, item septem diaconorum Institutio ac totius Evangelii negotium, 158. **Apostoli** et prophetæ omnibus hæreticis preferendi, 66.
Aquila interpres Bibliorum Hierosolymsi reficiendis prædicatur ab **Adriano**, 170. Miraculis Christianorum conversus ex **Judeo** fit **Christianus**, 171. Rursus **Judaismus** profertur **Christianæ** fidei apostata, 171.
Ariani blasphemii adversus **Filium** quasi inæqualem **Patri** convincuntur proprio **Filii** testimonio, 120.
Arianorum obiectio et caliditas contra **Filium** Dei, 55. **Eorum** cavillationis solutio, 55.
Ariomanitarum error alios omnes asperat, 120.
Aristæus opus de Septuaginta duobus interpretibus composuit, 166.
Artaba vox Ægyptiorum et nomen est mensuræ, 181. **Eadem** est cum metreta, 182.
Asteriscus ejusque vis apud Hebræos, 159.

Audiani hæretici Mesopotamiæ cur a cæteris fidelibus seipsos segregant, 19.

B

- Babylonii** pueri e fornace ardente liberati, 28. **Cantuum** trium florum puerorum, 29. **Unum** Deum solamque divinitatem in Trinitate adorabant, 29. **Tres** illi pueri Trinitatem agnoverunt, 50.
Bacchi nunti hoc nomine insigniti, 109.
Baptismus circumcissione est præstantior, 120.
Barjonas unde dicitur **Petrus**, et quid **Bar** et **Jonas** Hebraice significat, 7.
Berrillus cujus coloris, ubi nascitur, ejus species, 250.
Bibliorum editio quibus et sexta auctores habet incertos, 174.
Bibliotheca **Ptolemæi Philadelphi** Ægypti regis, 166. **Bibliotheca** minor **Ptolemæi** quas filia prioris dicebatur, in qua **Aquila**, **Symmachii** et **Theodotoni** versio reposita, 168.
Bith, sive bathos, quæ sit mensura Hebræorum, 178.
Boni adjunctum multis aliis tribuitur præterquam Deo, 25.

C

- Calcei** quos **Moyse**s præcepit exui, quales sint, 104.
Campæ aquæ mensura quot sextarius valeat, 182.
Canis mensura Hebræorum et qualis, 181.
Canistra tria **Chondritarum** quæ mensura, 182.
Caput ornamentum corporis, et assumptio decus festorum, 285.
Carbunculus ubi nascatur, quomodo invenitur, huic similis **Ceraunus** et **Carchædonius**, 227.
Catinus quod genus vas et quantum continet, 182.
Chani posteritas in triginta duos gentes totidemque linguas fuit divisa, 117.
Chanana a cur a Deo fuerit Israelitis concessa, 118.
Charnix et **Ephi** nna et eadem mensura et qualis, 181.
Cherubinarum ac seraphinarum voces ter repetitis Sanctus, etc. Trinitatem designant, 15.
Christi pugna cum diabolo comparatione elegantia a poetissimo rege bellante cepit inferiorum exponitur, 59.
Mors ejus ubi fuerit suscepta, 40. Quo pacto ex eo quod Verbum caro fuisse factum dicatur etiam anima et corpus intelligatur, 40. Quo-1 ejus corpus passum sit et non divinitas, 41. Quod elegantia similitudine a vestibus maculatis demonstratur, 42. **Christus** utrumque comparatur exanilito, 45. **Brevis** in carne actuum ejus commemoratio, 45. **Idem** magno monti apud **Dauletem** similis dicitur, 45. **Quomodo** Deus fecerit illum pontificem, 47. **Christus** legem justitiæ, fidel et spiritus introduxit, 68. **Similitudo** quæ ejus nativitas explicatur, 69. **Idem** panis dicitur, vitis, oleum, aqua viva, etc., 70. **Christus** quomodo dicatur mediator, 89. **Idem** quæ ratione dicatur seipsum exinanivisse et servî formam accepisse, 50. Explicantur quæ de **Chr-**

sto tropice sunt dicta, 50. Christi corpus quomodo adoret præclara similitudine illustratum, 54. Christus quomodo humanis a peccato esse potuit, 55. Christus variis in locis interrogat tanquam ovescu, quæ ab Epiphania explicantur, 111. Christo Filio Dei quæ attributa propria in sacris Scripturis convenire dicuntur, 21. Christus cur in corpore electrices retinuerit, 95. Idem januis clausis ingressus est, 95. Cur primitias mortuorum Christus dicitur, 96. Christus ut homo nostras infirmitates portavit et in corpore omnia lumana passus est, 56. Christi nativitas ex virgine Maria sine virili semine ex Spiritu sancto, 62. Quoto Augusti imperii anno in lucem fuerit editus, 65. Christus homo perfectus, quo sensu sit intelligendus, 81. Contra Apollinaristas de mente et anima Christi, 81.

Chronologia Israeliticorum temporum, 114.
Chrysolitus quæ gemma, quo colore, ubi invenitur, quod remedium conferat, 229.

Circumcisio quomodo denuo fiebat, et iterum præputium addebatur, 172.

Cognitio in Scriptura pro mutua copulatione sumitur, 25.

Cognitio in Scriptura duplex, una actionis, altera scientiæ, 25.

Collatum apud Syros est liquorum mensura, 181.

Conjarium liquorum mensura apud Hebræos, 184.

Congius quot capiat sextarios et sacer dicitur, 182.

Consubstantialis vocabuli vis quo S. bellii error refellitur, 11.

Cor hominis sedes mentis et discretionis, 82.

Corruptio quæ fit persuasione au deterior sit ea quæ fit vi, 223.

Corus quid sit et quæ fuerit mensura apud Hebræos, 177.

Cotyia quæ mensura et unde dicitur, 182.

Cyathus quanta sit pars sextarii, 182.

Cyprus apud Ponticos qualis mensura, 181.

D

Deus. Dei profunda scrutari aliud est, et aliud assequi, 20.

Dei imago in homine in quo consistat nequit pronuntiar, 58. An ipsa baptismo sit circumscribenda, 59.

Deo nihil eorum quæ creata sunt potest comparari, 16. Dei et creaturæ differentia, 17. Deum nisi Spiritus nemo novit, et locus D. Pauli expicatur, 17. Deo Patri quæ conveniunt, eadem Filio et Spiritu sancto attribuantur, 21. Deum agnoscent solum qui sub lege vivunt, 15. Deum concipiendo tota Trinitas concipitur, 15. Deus nulla fuit motus affectione in Filio generando, 52. Dei filii multi grati, sed unus est natura, 53. Deus a quibus avertere faciem suam et quos respicere dicitur, 221. Deus quomodo a prophetis visus dicitur, cum videri nequeat, 56. Deus unus est a quo Jesus Christus est missus, 7, 6. Deorum multitudinem et idololatram peperit fornicatio, 7. Deus et Christus rogant quæ sciunt et quam ob causam, 41. Deus meus nunquam dicitur a Filio secundum divinitatem, 54. Deus antiquæ legis defenditur adversus hæreticorum objectionem, 114. Deus aliquando interrogat tanquam ignarus, 110.

Diagoras Atheus, ejusque jocularia dictum in Herculis lignum simulacrum, 106.

Dianæ multe hoc nomine nuncupate, 109.

Dichryson argenteus nummus qualis, 184.

Divinitati lussunt tres hypostases in una substantia, 87.

Divisio orbis cur eadem loca diversis attributa contineat, 117.

E

Ecclesia fortis est mulier de qua sapiens in Proverbiis, 104. Ecclesia verum sanguinem Christi seu vera vitis quotidie largitur, 151. Ecclesiæ firmitas semper est eadem, ad hæreses seipsas evertunt ac destruunt, 88. Ecclesiæ quatuor tempora designantur, per syagogan, prophetas, Joannem, et postremo per Salvatorem, 119. Et hæc per quatuor insignia Jambra, calcamenta deposita in Moysæ, per exteriorem tunicam in prophetis, per ciliolum in Joanne, et per mundi cultum omnem neglectum a Christo et apostolis, 119.

Epiphania vite breve quoddam compendium, 1. Epiphania modesta in suorum virtutum extensione, 6. Quorum impulsu scripserit Anacrotum, 6. Summa ipsius Anacroti, 6.

Epistola e Pamphylia ex oppido Suedris a novis præbyteris scripta ad S. Epiphanium, 2.

Esau adducens præputium fuit inventor, 172.

Eucharistia. Dominicum corporis ejusque presentiam in ea contineri, insigni loco probatur, 62.

Eudæmonis de diis impia opinio, 106.

F

Festorum quæ Christo dicata sunt comparatio, 286.

Fidelis catholice professio ex synodo Niceana, 122. Alia professio fidei uberior, 123. Fidei et salutis nostræ firmamentum est in Domine Incarnatione, 79.

Fidelium in fide nutantium cum navigantibus elegans comparatio, 5.

Fides perversa infidelitate est deterior, 13. Aureum illud dictum Epiphania unde constat hæreticos quibusvis infidelibus esse deteriores, 13.

Filius diem judicii novit, cum ipse iudex sit futurus, 26. Et cognoscit illam diem scientia et actione, 26. Filius Dei quomodo aspectabilis et non aspectabilis, quomodo cognosci et non cognosci potest, 57. Filius et Spiritus sanctus æquali cum Patre honore dignus, 16. Filius diem judicii novit, contra infidelium objectionem, 22. Filius Patre non esse majorem, 25. Filius adorandus ob id quod minime sit creatus, 54. Filius quomodo generatur ex Patre, 51. Creatura non est, sed genitus spiritaliter ex Patre, 51. Et modo incomprehensibilis, 51. Similitudine declarat divina Verbi generatio 51. Filium omnia fecisse et nihilominus per eum omnia facta, 55.

Follis sive taleum parvum quot argenteis constat, 184.

G

Gemma duodecim quas summus sacerdos in Epomide, sive humerali, sive rationali gerebat, 225.

Gomon quæ mensura sit apud Hebræos, 182.

Gomor quæ mensura sit apud Hebræos et quot ejus species, 178.

Græci unde Hellenes dicti sive Ἕλληες, 151. Cur Iones dicti, item et Mæropes, 151. Græcorum sectæ quot fuerint sive hæreses, 151.

Græci ac gentiles ad sepulcra epulas deferre consueverant, adumbrantes quodammodo ipsam resurrectionem, 91.

Græcorum vanissima superstitio in colendis diis, 107.

H

Hellenismus tertia hæresis unde nomen accepit, 151.

Heraclii dictum de diis Ægyptiis, 106.

Herculis munus præcipuum iactans narratur de stupratu una nocte centum virginibus, 109.

Hæresion enumeratio secundum ordinem cujusque, 18.

Hæresis nova in Ægypto circa Thebaidem, 83.

Hæreticorum loci obiecti contra Catholicos expenduntur, 57.

Historia distributi a Noemio terrarum orbis, 116.

Holce quod genus ponderis et respondet Siclo, 183.

Homo definitur ex partibus suis, anima, corpore et mente, 84.

Hyacinthus lapis, quas formas habet, quem colorem, quot ejus species, quas habeat vires et quæ remedia, 228 et 220.

Hypotemisci forma et quæ vis ac usus illius fuerit, 165.

I

Idololatricæ et idolorum origo et unde tam varia idola, 105.

Imperatorum Romanorum series usque ad Valentianum, 169 et seq. usque ad p. 177.

In, mensuræ genus et quale et quot habeat sextarios, 182.

Interpretum duorum et septuaginta commentatio, 175.

Interpretes septuaginta Spiritu sancto affliti, 169. Eorum historia, 161. Interpretum septuaginta fides in transcendis, mutandis vel corrigendis Libris sacris, 163.

Isidis vanae cultus et turpitudinis apud Ægyptios, 107.
Israelitæ cur Dei permisso Ægyptios prædati fuerint, 115.

J

Japheth posteritas in quindecim regiones et totidem linguas divisa, 117.

Jaspis quo colore, ubi invenitur et Amathusius dicitur, ejus multa genera, quas vires habeat ad varia remedia, 237-238.

Jesus a quibus cognoscatur sed non ut Deus, 7.

Joannis locus, *Omnia per ipsum facta sunt*, quomodo sit intelligendus, 80.

Job locus explicatur de mortuorum resurrectione, 102.

Joseph liberi sex ex prioris uxore antequam Mariam virginem desponsaret, 62.

Jovis flagitia turpesque amplexus, 108. Ejus sepulchrum in Lassio monte Creta, 108. Joves tres, Saturnius, Latiaris et Tragoilus, 108.

Judæi ut etiam impii offenderunt ad offensionis lapidem, 37.

Judæorum sectæ numero septem exponuntur, 153.

L

Lapidis duodecim quo gestabat summus pontifex in superhumerali duodecim tribubus separatim accommodatur, 231, 232. Lapidum duodecim rationali summi pontificis additorum alia interpretatio auctore Turriano, 233, 234.

Lazarus ubi sit positus cur roget Christus, 45.

Lemnicus et ejus forma atque unde sumpta, 164.

Lancurus lapis, 228.

Leibec quæ sit Hebræorum mensura, 178.

Libri canonici apud Hebræos secundum illorum ordinem, 180. Librorum sacrorum numerus secundum numerum alphabeti Hebræici, 161.

Littera quos occidat, quos autem spiritus vivificet, 37.

Lucæ locus explicatur de sudore Christi sanguineo, 42.

M

Manis principis Manichæorum ridicula opinio de animarum ortu, 52. Manis historia et qua morte obierit, 176.

Manichæorum, Ariariorum et Lucianistarum error convincitur ex vera Christi humanitate, 38.

Mares quæ mensura apud Ponticos, 184.

Maximini mors crudelissima Deo vindice illata, 176.

Mensurarum Hebræicarum una et viginti species suis nominibus distinctæ, 177.

Minervæ complures et quibus distincta nominibus, 109.

Mna, ab Hebræis Mane, ab Italis Mina, 183.

Mnasis sive Medimus mensura qualis, 178.

Modius ab Hebræis explicatur confessio et cur, 181.

Modus mensura sextariorum duorum et viginti, juxta numerum duarum et viginti litterarum apud Hebræos, 180. Item Gnomon appellatur, 181. Et sanctum mensuræ genus ab Hebræis dicitur, 181.

Modius quæ mensura apud Cyprios, 178.

Monachi damnantur qui hæreticos etiam Arianos denovo baptizant, 151.

Monachorum quorundam varia instituta improbantur, 151. Monachorum varia instituta esse laudabilia, 150.

Monasticæ vitæ institutum laudatur, 110.

Mosis dictum de Ruben, *quod non moriatur*, exponitur, 100.

Mus Alpius sex mensibus latet, exemplum resurrectionis, 89.

N

Nebel vini mensura quot sextarios capiat, 182.

Nummus a Numa rege Romanorum inventus et ab eo nomenumpsit, 183. Nummus argenteus à Romanis miliarium dictus et unde 184.

O

Obelus quid sit, et qua forma pingatur, 160.

Obolus quis nummus et qua ex materia cudebatur, 183.

Onyx vel Onychium ejus coloris, quem usum præbeat, vocatur et Alabastris, 230.

Origenes confutatur ejusque ridicula opinio de scortis tunicis a Deo consutis, 65. Alii ejus errores insani circa Filium Dei, Spiritum sanctum et angelos, 66. Origenis in obelo apponendo institutum, 161. Origenis error de paradiso per allegiam ab ipso contactus, 57. Origenis studium in comparandis editionibus, 160. Origenis Hexapla sine editionibus explicatur, 175.

Osana nihil aliud sonat quam Salva nos, Deus, 152.

P

Palladii Suedrorum magistratus ad S. Epiphanium epistola, 5.

Paradisus quatuor fluminibus descriptio, 60.

Petrus apostolorum princeps supra quem fundata est Ecclesia, 14. Ejus negatio, 14. Illi gregis Dominici data custodia, 15.

Phœnicis historia, 89.

Phison fluvius idem Ganges et Indus varie a variis populis nominatus, 60.

Pneumatologi Ariariorum posterii, 120.

Prophetarum scripta quot in sententiarum species dividantur, 158.

Proverbia et Parabolæ quomodo accipiendæ sint, 47.

Psalterium sive libri Psalmorum quomodo ab Hebræis fuerit per ritum, 162.

Ptolemæi Philadelphici cura et studium in libris undeque conquærendis auctore Demetrio Phalereo, 166.

Ptolemæi Philadelphici epistola ad doctores Hierosolymitanos, 167.

Pugillus farinæ nota mensura, 181.

R

Regum Ægyptiorum series usque ad Cleopatram, 168.

Resurrectio ex sacris Litteris comprobatur, 98. Eadem vel momento, secus atque generatio prolis in utero matris, quæ novem atque duodecim menses assumi, 99. Resurrectio totius hominis quare sit futura, 92. Vis resurrectionis ad homines excitandos, 95. Quod idem corpus quod mortuum est resurgit, 95. Resurrectio ejusdem carnis quæ mortua fuerat a sevitur contra Origenem et quosdam Christianos, 92. Resurrectio variis exemplis adumbratur, 88, 89. Resurrectione totum corpus a mortuis excitatur, 101. Resurrectionem tantum animarum quidam hæretici admittunt, 99. Resurrectionis fides ipsis gentilibus fabulis astruitur, 99.

S

Sabelliani adversus Filium contumeliosi ex voce Dei convincuntur, 120.

Sabitha quæ vox et qualis mensura, 162.

Salomonis locus ambiguus quomodo de incarnatione sit intelligendus, 48.

Sapphirus ejus coloris, quæ remedia afferat, ubi oritur, in eo visio Mosis facta in monte et lex data in gemma sapphiro expressa, 217.

Sarzæ modestia laudatur domi se continentis et subdantis a conspectu virorum, 44.

Sardius lapis Babylonius qua sit forma, quo colore, quæ habeat vires, 225. Alius est qui Sardonyx vocatur, et Molochites et quævis ille sit, 225, 226.

Statum Hebræorum, dictio et mensura, 178.

Statum quot continet sextarios, 182.

Saturni fabula de liberis suis ab ipso devoratis, 180.

Sein Assiam, Cham Africanam, Japheth Noemi filii tres orbis terrarum partes sortiti sunt, 116.

Semi seu Son filii Noemi liberi ac tota posteritas, 116, 117.

Servi a Græcis id est δούλοι, vocantur σάρματα est corpora, 61.

Siculus sive quadrans quæria para uncia, 183.

Smaragdus gemma, vocatur et prasinus, quot ejus species, ubi nascatur, 226.

Sol tacens omnes ubique terrarum instituit, 110.

Spiritus sanctus a Patre oritur et Filio, 75. Spiritus sanctus Deus est, 74. Spiritus sanctus a creaturis differt, 76. Spiritus plures in sacris Litteris, 76. Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit, 78. Spiritus sanctus ab hæreticis impie violatus, 5. Spiritus sanctus æqualis Christo, 72. Spiritus sanctus adorandus, 74. Spiritus sanctus non omnibus ex æquo se patet, 31.

Stater quot drachmas continet, 183.

Symmachus tertius interpres Bibliorum sub Severo, 172.

Ξενοβοσκός, quid differat ab *ἔμμοσις*, 10.

T

Talentum sex minuta quantum summam efficiunt, 183.

Talentum omnium mensurarum maxima, 183.

Testimonium in duobus vel tribus consistit, 15. Quod in Petro, Barnaba et Paulo tribus ad fidem publicandam sociatis demonstratur, 15.

Tetrapla, Hexapla et Octapla quomodo intelligantur, 175.

Theodotus quartus bibliorum interpres sub Commodio imperatore, 172.

Topasius quæ sit gemma, quid differat a Carbunculo, ubi nascatur, quibus morbis medeatur, 226.

Trinitas in unitate consistit, et Deus Pater, Filius et Spiritus sanctus unus est Deus, 7. Sed non cognoscitur nisi ab illis qui sunt participes Spiritus sancti, 7, 8. Quomodo Trinitas concipienda, 7, 8. Trinitatis uni personæ quæ attribuuntur ea pertinent ad reliquas, 8, 9. In eadem neque Pater sine Filio neque Filius sine Pa-

tre intelligi potest, 10. Trinitatis fides et quæ illi attributa conveniant ex sacra Scriptura, 71. Trinitas veris temporibus diverse nuntiata, 78. Trinitatis veritas, non aliunde quam ex prophetis et apostolis potest cognosci, 67. Trinitatis personarum varia nomina, 74.

U

Uncia quot stateres habeat, et quot sint unciae in libra, quot libræ in talento, 183.

V

Verbo divino quomodo tribuantur quæ homini conveniunt, 97. Verbum Dei veram carnem et animam humanam habuisse probatur ex sacra Scriptura, 39. Verbum carnem ita suscepit, ut peccatum nullum admitteret, 85.

Z

Zachæus quidam impostor monasticæ professionis, 150.

EXPLICIT EPIPHANIUS.

NONNUS PANOPOLITANUS

NOTITIA

(FABR., *Bibliotheca Græca*, ed. HARLES, t. VIII, p. 601.)

NONNUS (a), Panopolites Ægyptius, diversus fuisse videtur a Nonno Palestino (b), Orientali sectato dogmata, cujus mentionem faciunt Cyrillus Scythopolitanus et Simeon Metaphrastes in Vitis SS. Sabæ et Cyriaci, tom. III et IV *Monument. Cotelerii*. Incertum etiam idemne sit cum Nonno, cujus filium, Sosenam (c), Synesius commendat amicis suis, Anastasio ac Pylæmeni: ætate licet non multum inferiorum Synesio fuisse credibile est, quippe qui ab Agathia (d) citatur tanquam unus e poetis novis, hoc est, ut interpretor, non æqualibus Agathia, sed aliquo tempore non ita multo ante ætatem ipsius claris. Etiam ille alius a nostro fuit Nonnus, quem Damascius in Vita Isidori apud Suidam in *Ξαλούστιος* narrat sexies totum evoluisse Demosthenem, nec tamen os aperire potuisse, ut orationem aliquam commodatim haberet. Equidem non pugnant hæc duos valere carmine, et dicendi facultate destitui, ita ut nihil contra sit rariis, quam bonum poetam eundem quoque bonum esse oratorem, neque temporum ratio valde adversatur; et enim illum Damascii Nonnum alienum a Christi sacris multa suadent, hunc nostrum Christianum fuisse nemo dubitat. Omitto Nonnum longe juniorem, medicum, itidem Christianum, cujus existat *Ἱατρικῶν θεωρημάτων συναγωγή* ad imperatorem Constantium Porphyrogenitum. Verum Nonnus diaconus hoc loco non est prætereundus, qui in concilio Chalcedonensi, A. C. 451, inter notarios commemoratur, tum Nonnus, episcopus Edessenus, cujus apud Nicephorum XIV, 30, *Histor.* mentio, idem qui in synodo Ephesina *Ἀποτρικῆ* A. C. 449 cooptatus est in locum Iba: Edesseni, ab

(a) Constat sane, *nonnos*, hoc est sanctos, Ægyptia lingua dictos Patres spirituales ac monachos, perinde ut *nonnæ* ac *novbæ* dictæ sunt matronæ ac virginæ Deo consecratæ, harumque præfectæ. Vide, si placet, Meursii Cangiique Glossaria et Theophilum Raynaudum *De sacra potestate*, t. XI Opp., p. 178. Sic Hippolytum, Fortiensem episcopum, etiam Nonnum appellat Petrus Damiani et Martyrologium Hieronymi. Confer Stephanus le Moine Prolegomena ad *Varia sacra* 51. b. At præterea nomen proprium etiam poetæ esse *Nónnov*, diserte testatur Suidas: Ἰστέον δὲ ὡς ἐστὶ καὶ Νόννος κύριον, Πανοπολίτης, ὁ καὶ τὴν παρθένον Θεολόγον παραφράσας ἐκῆπ' ἔπων. Idem Suidas: Λύδωνος σοφιστῆς, γεγραμῶς ἐπιστολὰς καὶ ἄλλα τινὰ περὶ Νόννον.

(b) Eundem pu. et Tristanus t. I *Hist. imperatorum* e *nummis illustratæ*, p. 497 seq. Sed præter patriam, institutum vitæ aliæque, quæ iurgere omitto, videtur repugnare ratio etiam temporis, cum Nonnus Palestinus vixerit medio sæculo post Christum natum sexto, et noster Nonnus ad quintum sæculum recte a viris doctis referatur.

(c) *Σωσηνῶν*. Synesius epist. 43, ad Anastas., et 102, ad Pylæmenem, ubi hunc Sosenem διὰ λόγων τραφέντα καὶ αὐξήθεντα appellat. Unde permo- tus Gerh. Falkenbergius putavit parentem hujus Nonnum hand diversum fuisse a nostro, quod Guil. Caveo etiam et alii viri docti persuasum. FABR. — Conf. Vossium *De poetis Græcis*, cap. 9, p. 79, qui eum sub Theodosio Juniore, imperatore, visisse statuit. Cavonis in *Hist. litter. script. eccl.*, tom. I, p. 389 ed. Basil.; Oudinus in *Comm. De*

script. eccl., t. p. 928; Jo. Fabric. in *Hist. bibl. suæ*, t. I, pag. 109; Hamberger in *Zuv. Nachr.*, tom. III, pag. 10, qui de Nonno ejusque scriptis idem agunt. Synesii auctoritate moti, ætatem Nonni asserunt an. circ. 410. Contra Saxio in *Onomast.*, II, pag. 10, Nonnus videtur circ. a. 492, saltem ab Anastasii principatu non multum abesse. Add. Du Pin *Hist. eccles.*, vol. IV, pag. 52; Laur. Crassi *Historia de poetis Græci*, etc. Neapoli 1678, fol. p. 364 sqq.; Eschenbach. *De poetis Christianis sacris*, in ejus dissertationibus acad. Norib. 1705, 8, p. 81. J. Gerh. Neumann. in *Diss. De metaphrasticis*, § XIX, pag. 265 sqq., in ejus Primitiis diss. academ. Hic et Eschenb. notant putidum errorem Caroli Paschalii, qui in libro *De coronis*, cap. 16, Nonnum collocat ante tempora Ovidii, atque somniat Ovidium in tertio *Fastorum*, si quatuor versus non verterit e Nonno, saltem inde acentiam desumpsisse. V. ipsum Fabr. in nota sequenti, Joan. Molieri *Homonymoscupiam*, pag. 106 sq. HARL.

(d) Agathias lib. IV *Hist.*, p. 128: Ταῦτα γὰρ ὅτι πρότερον ποιηταὶ ἄδουσι καὶ οἱ νέοι παραλαβόντες συνάδουσι, ὧν δὴ καὶ Νόννος ὁ ἐκ τῆς Παν'ος τῆς Αἴγυπτίας γεγενημένος ἐν τινὶ τῶν οὐκ εἰρηνοποιήματων, ἔπειρ' αὐτῶν διουνοσιακὰ ἱκονομάζονται, etc. Profert deinde libri primi versum 42 et 43. Ex hoc loco colligas, longe falli Carolum Paschalium, qui lib. I *De coronis*, cap. 16, p. 50, Nonnum Panopolitanum Ovidio antiquiorem existimavit, unde reprehenditur a Vossio *De arte poetica*, pag. 57. Certe Ovidium antecedere ætate non potuit, qui S. Joannis Evangelium metaphrasi donavit.

Eutyctianis exauctorati. Nonno, episcopo Heliopolitano et tandem Edesseno, tribuitur quoque triginta millium Saracenorum conversio, quam ad Nonnum nostrum, Panopolitem, præter rem refert Nicolaus Abraucus.

Ex poematis ejus (plura enim composuisse Agathias iunuit, cum *Dionysiaca* citans laudat Nonnum ἐν τῶν ὀκταῶν ποιημάτων) exstant carmine heroico Διονυσιακῶν sive *de rebus Bacchi* (a), libri duodequadraginta, quos ab ethnico adhuc (b) scriptos esse, dubito an affirmare necesse sit, neque adeo in ludibrium et pudorem paganæ theologiæ compositos (c) asseveraverim, cum potuerit poeta, licet Christianianæ causæ ethniciæ argumentum ingenio suo exornandum auscipere, ut quotidie in theatris nostris fieri videmus. Dubitant nonnulli, idemne sic hoc poema (d) cum illo *De gigantibus*, in quo hi versiculi leguntur lib. 1 *Anthologie*, p. 140.

Νόννος ἐγὼ. Παῖός μὲν ἐμὴ πόλις. Ἐν Φαλίῃ δὲ
Ἐγγεῖ φοιῆετο γούρις ἡμῶσι Γενναίω.

Sed videtur utique his verbis respici parsi *Dionysiacum*, sive, ut a quibusdam appellatur, *Bassarica-rum* (e), quæ libro primo et secundo Typhoneum ejusque cum Jove pugnam persequitur. Nam licet Bacchi res Titulus operis promittat; multa tamen alia satis fuse et copiose describit poeta. *Quare non opus, sed chaos nobis reliquit*, inquit Heinsius (f). *Nam ut Bacchus Indos expugnaret, Jupiter Europam rapit: et in taurum convertitur, Typhæus cælum expugnat, Cadmus Harmoniam ambit et exambit, Thebas condit, filias elocat; Actæon a canibus discerpitur, Proserpina a diis amatur; Zagreus nascitur, mundus diluvio interit. Post hæc omnia Bacchus tandem nascitur. Tertia molis erat, deum orbi terrarum dare, qui in amphora habitaret. Quare ante natum eum, cujus gesta describebat, sex aut septem immensum voluminum argumenta dilapidavit et consumpsit, quorum nullum ejusdem cum reliquis est argumenti, sed toti fieri opera possint quot sunt ipsa. Primum esset ἡ Εὐρώπης ἀρπαγή vel Εὐρώπη, secundum ἡ Τυφώος μάχη, aut Γενναίως. Tertium Κάδμου καὶ Ἄρμονος γάμος. Quartum Καδμεία sive αἱ Κάδμου πράξεις. Quintum Διῶς μνηστῆρα ἡ γάμος. Sextum Ζαγρέως γούρι. Septimum αἱ Διονύσου γούρι. Sequentia non minus sunt intricata, ita ut tertio et vicesimo Indica aggrediar, cum in tertio et decimo Catalogum proposerit. Quare totum opus episodium est et episodius caret: nihil enim est præcipuum, nulla operis κατάστασις, nihil ἐπὶ ἀλλήλων et quod ita cohereret, ut eo posito alterum sequi sit necesse. Nihil tale, quo posito aliud a poeta, sed tamen conveniens priori extendendi causa operis et exornandi possit addi. Quo decepti veteres, quia diversa argumenta non tractavit, sed confudit, diversa quoque opera illi ascripserunt. Unde illud ejusdem veteris, quasi Γενναίως scriptisset, pars operis, quæ de Typhæo agit. Nisi Indos intellexerit, quod Fulkenburgio videtur. Citat Nonni *Dionysiaca* præter Agathiam Eustathius ad Homerum plus simpliciter vice, et *Etymologici Magni* auctor in voce Διόνυσος. Sæpius etiam illius testimoniis, antequam typis exscriberetur, usus est Politianus cap. 11, 12, 28, 80, *Misc.*, et semel Natalis Comes v, 13, *Mytholog.*, qui per Demarchum videtur *Etymologici Magni* auctorem denotare (g). Tumidum ac prope*

(a) Titulum reprehendit Dan. Heinsius, pag. 186 *Diss.* et negat *Διονυσιακά* recte dici, licet bene sua alii inscripserint *Κελευθικά*, *Τρωικά* et similia, quia πράγματα, quod subintelligitur, male adhibeatur, cum de uno sermo est, et dicendum sit, non τὰ Διονύσου πράγματα, sed αἱ πράξεις. Verum possit etiam subintelligi ποιήματα, deinde πράγματα, quam πράξεις mallet fortasse Nonnus, qui non modo Bacchi ipsius actiones, sed et aliorum facta et res, quæ ipsum quovis modo attingunt, persequitur. Hæc autem recte Διονυσιακά πράγματα dici, nemo, opinor, negabit.

(b) Ita Tristanus tom. II, pag. 606, et in *Historia litterarum scriptor. eccles.*, ad a. Chr. 410 Gnil. Cavens.

(c) Hæc Casparis Barthii sententia est pag. 799 ad *Clandianum*.

(d) Saue distinguit diserte Lilius Gyraldus, ut Gerhardus Falkenburgius in erudita præfatione ad Joau. Sambucum (quam, editioni Plantinianæ præmissam, in Wechelianæ *Dionysiacorum* editione frustra quaeres, sed maxiam partem libro suo *De poetis Græciæ* inseruit Laurentius Crassus), cum nescio quo auctore, sola, ut reor, conjectura ductus duos illos versiculos, qui in *Anthologia* leguntur, vel ab ipso Nonno vel alio, ipsius perquam studiose, *Dionysiaca* olim præfixos fuisse dixisset, neque enim amplius sunt audiendi, inquit, qui aliam esse illis Nonni gigantomachiam commenti fuerunt, cum ipse in *Dionysiacis Indos Gigantes appellat*.

(e) Idem plane sonat *Bassarica* et *Διονυσιακά*. Hinc Suidas in *Βασσαρικά* et *Ζωρηφόρος* memorat Soterichi Oasite, poetæ ἑπικοί, Djocletiano imperante clari, *Βασσαρικά* ἦτοι *Διονυσιακά* libris IV. *Bassarica* etiam scriptis heroico carmine Dionysii Samius, teste Eustathio Prolegom. ad Dionysium Periegetem et Stephanum Byz. qui xviii librum laudat in *Βάλαγγα*. Nimirum Bacchus Orpheo hymn. 44, *Βάσσαρος*, atque Horatio lib. 1 *Od.*, 18, *Bassareus* (Hebræis *בסר*, *omphax*). Etiam *Βασσαρά* denotat pallam talarem Bacchicam, teste Pöhlere vi, 15, et Hesycho; unde *Bassarides*, ministræ Bacchi, schol. Persii *Sar.* 1, v. 102. *Bassaridum* natis apud Avienum, pag. 97 edit. Grotii, et *comæ Bassaricæ* apud Propertium. 1.1, 15, 50.

(f) Pag. 184 *Diss. in Dionysiaca*.

(g) Dissentire Saxium in *Onom.*, II, pag. 160, jam supra in vol. VI, pag. 595, not. c. observavi. Nostrum enim Fabricii locum dum respicit negat, *Etymologici M.* auctorem a Natali Comite, *Mytholog.*, cap. 15, p. 405, designatum esse videri, et, si quantum, ait, idem versus apud *Etymologici* scriptorem obviit sunt, p. 280, n. 9, quos Natalis Comes apud Demarchum reperiri testatur; tamen non recte cogitur, Natalem eodem loco et numero *Etymologici* auctorem atque Demarchum habuisse. Ivo Natalis ad hunc Demarchum respexisse videtur, quia a grammatico Aristophanis ad *Aves*, 1403, excitatur *Δήμαρχος*; ἐν τῷ *Περὶ Διονυσιακῶν δῶρον*, a Jonsio tamen *De scriptor. hist. philo-*

dithyrambicum scribendi genus, Baccho scilicet congruens, multi in hoc opere notarunt, in vituperationem plerique (a), pauci in laudem, vel ita ut excusarent (b). Certe ingenium et copiam, eruditionem, epithetorumque (c) utat audaciam quandoque ubertatem et affluentiam largiuntur etiam illi, qui parenthesisos et vitia illius atque ἀπορολογίαν acrius reprehendunt.

Codd. et editiones Διονυσιαζῶν.

[Secundum Nesselii *Cat. codd. Cæsar. Vindob.*, part. IV, *Dionysiacorum* sunt libri XLVIII in cod. XXVIII. — In cod. XLV, quo usus est Falkenburgius, cum Dionysiaca primum in lucem ederet. — In cod. LI tomus alter; in cod. LII, ex cod. Fugger. Augustæ Vind. a Georg. Wurffel. a. 1561 exscripto. Monachii in bibl. elect. codd. CCVI et CCIX, sed non sine lacunis, ait confector *Cat. codd. Gr. Bau.*, pag. 76. — Venetiis inter codd. Grimiani, teste Montfauc. in *Diario Ital.*, pag. 40. — Florentiæ in codd. Laurent. XVI, n. 2, plut 51. V. Baudin. *Cat. codd. Gr. Laur.*, II, pag. 441. — Romæ in bibl. Alex. Petar. in Vaticana Nonnii *Collectio Græc. historiarum et Dionysiaca*. — In bibl. Escorial. duo codd., quorum alter continet 48 libros Dionysiac., alter autem 24 lib. V. Montfauc. *Bibl. bibl. mss.*, I, pag. 86 A, et pag. 622 B. — Idem tom. I, pag. 287 E sic memorat cod. Otobon. Romæ: *Nonnus Panopolitanus, Gr. cod. recens*, sed non addit, num ejus sint *Dionysiaca*, necne? De Escorial. codd. v. quoque Pflüger *Itinerar. per Hisp.*, pag. 184. HANL.]

Cum nec Alhus, cui a Joanne Lascari commendatus fuerat, neque J. Oporinus, qui ex Italia exemplar eorum acceperat, *Dionysiaca* Nonni in lucem edidisset, primus ea luculentis Christoph. Plantini typis Græce cum eruditus castigationibus suis et indice locupletissimo, Guilhelmiq. Canteri emendationibus, unico tantum constantibus folio, vulgavit Gerardus Falkenburgius, Noviomagus, Antwerp. 1569, 4 (d) ex ms. codice Joannis Sambuci, Pannonii, qui Arsenii, Monembasie archiepiscopi, olim fuit, et XLV aureis a Sambuco Tarenti fuit redemptus, hodie vero una cum duobus vel tribus ejusdem operis codicibus asservatur in bibliotheca Cæsarea Vindobonensi. Interim Parisiis Carolus Utenbovius, Caroli filius, quatuor codicibus mss. usus, *Dionysiaca* Nonni castigare et Latine vertere aggressus fuit, et Joannes Forestius in litteris ad Eliam Putschium datis, 12 Jul. a. 1605, scripsit in hanc sententiam: *Nos quoque si diis placet, dum γόνυ χλωρόν est, conaturus tenues grandia: Nonni Dionysiaca in Latinum sermonem vertimus, adnotatiunculasque quasdam et conjecturas nostras addemus; scætet enim sedissima proluvie mendorum.* Eo ipso anno 1605, 8, opus hoc Græce et Latine typis Wecheliani apud Claudium Marium et hæredes Joannis Aubrii, excusum est Hanovæ cum Latina versione prosaria Eilhardi Lubini, Falkenburgique indice et castigationibus, cui editioni a. 1610 novus titulus præfixus et Latini interpretis nomen omissum, Petrique Cunzei (e) præmissa præfatio, et adjunctus ejusdem Cunzei liber Animadversionum in Nonni *Dionysiaca*, una cum Dan. Heinsii Dissertatione et Josephi Scaligeri conjectaneis, ex editione Lugd. Bat. 1610, 8 (f). Exstant etiam *Dionysiaca* Nonni cum Lubini versione in *Corpore poetarum Græco-*

soph. lib. I, cap. 16, § 3, p. 102, et Stephano Berglero, in *Dicæarchum* mutatus, in Indice scriptorum scholiasticis Aristophanis apud Fabric. *B. Gr.*, vol. II, p. 396, voc. *Demarchus*, et p. 397, voc. *Dicæarchus*, et ab ipso Natali eodem in loco, pag. 415, aliter editus: *Demarchus in certaminibus Dionysiæ.* HANL.

(a) Jos. Scaliger epist. 276 seq. ad Dan. Heinsium, et 227. ad Salmas., Heinsius in Diss. de Nonni *Dionysiæ*; Petrus Cunzeus in Animadversionibus ad *Dionysiæ*; Petrus Rapius *Réflex. sur la poésie*, p. 168-176; Lud. Balsacius *Diss. ad Andream San Dionysium*, p. 85. *Nonnus c'estoit un peintre de Chimères et Hippocentaures. Ses pensées, je dis les plus sobres, vont bien au delà de l'extravagance ordinaire.* etc.

(b) Falkenburgius Præf. ad Nonnum, ubi plura in ejus laudem ac de usu ex lectione ipsis capiendo; Vossius in *Institution. poet.*, c. 16, § 6, p. 89; Olaus Borrichius, *Diss. de poetis*, p. 18; Casp. Barthius, vii *Adversar.*, c. 21. *Eruditum et grandiloquum poetam vocat Nonnum Muretus XII, 10, Var. lect.; Poetam wirificum Politianus. Fann.* — Adde quæ collegit Adr. Baillet in *Jugemens des Savants*, ed. Amstel. 1725, 4, tom III, n. 1189, pag. 295 sq. de Nonni *Dionysiæ*, et *Metaphrasi Evangelii Joan.* HANL.

(c) Vide Conradi Dinneri Præfationem ad *Epitheta Græca* Hanovæ 1605, qui Nonnum *Midam aliterum epithetorum* appellat.

(d) Inscriptio edit. hæc est: *Nonni Panopolitæ*

Dionysiæ, nunc primum in lucem edita, ex bibliotheca Joannis Sambuci (Græce), cum lectionibus et conjecturis Gerhardi Falkenburgii. et indice copioso. Antwerp. Christoph. Plantin. 1579. Hujus anno, at, credo, vitiose asseritur edit. ab Hambergro. Nam in *Catal. bibl. Leid.*, p. 268, memoratur edit. a. 1569, 4, addita nota, in illo exemplari infinita post editionem manu ejusdem Falkenburgii esse emendata, atque Alberti in epistola ad Fabricium, (in hujus Vita, a Reimaro conscripta, p. 215) scripsit, se nactus esse Nonni *Dionys.* a. 1569 exemplar cum uberimis notis mss. ineditis Dan. Heinsii. HANL.

(e) Emendandus Bailletus tom IV *De poetis*, pag. 510, ubi Petrus Scriverius in Præfatione *Dionysiacorum* Nonni citatur.

(f) Hæc edit. duobus tomis constare videtur. In meo enim exemplo inscriptio quidem est: *Novus — Nonni Panopolitæ Dionysiæ.* Petri Cunzei animadversionum liber. Danielis Heinsii diss. de Nonni *Dionysiæ* et ejusdem Paraphrasi. Josephi Scaligeri conjectanea: cum vulgata versione et Gerhardi Falkenburgii lectionibus. Hanovæ typis Wechel. cxxxix, 8, ac Gerhardi quidem Falkenburgii Præfatio; ejusque lect. et conjecturæ leguntur a pag. 1508. Tum sequitur index rerum et verborum, denique in quatuor paginis index errorum in Non. Sed desunt Cunzei Animadvers., Heinsii Diss. et Scaligeri conjectanea. — Cunzei præmissa epist. nuncupatoria recusa est in ejus orationibus et aliis opusculis Latinis, etc., Lipsiæ 1735, 8, pag. 493 sqq. — Gallica versio in soluta oratione: *Les Dionysiæques, ou*

rum *Herolci carminis*, quod a se recensitum cum variis lect. et notulis in margine vulgavit Jacobus Leticius Genev. 1606, fol. In bibl. Petri Francii fuisse Nonni *Dionysiaeca* cum castigationibus ms. Jos. Scaligeri, Dan. Heinsii, Claudii Salmasii et Matthæi Stadi.

Μεταβολὴ τοῦ κατὰ Ἰωάννην ἀγίου Εὐαγγελίου. Metaphrasis epica Evangelii S. Joannis (a).

Eundem quidem esse qui *Dionysiaeca* et qui hanc *Metaphrasis* condidit, Nonnum Panopolitanum, colata inter se Suidæ et Agathie testimonia, et idem in utroque opere poetæ genius dubitare nos non sinit. Eisdem quoque in hac virtutes suspiciunt, vitia eadem reprehendunt viri docti, atque insuper notant, quibus placuit acerrimo iudicio ac censuræ suæ hunc poetam subijcere. Saltem illos audiendos non existimant, qui hæresibus Manichæorum, Origenistarum, Arianorum et nescio quibus non patrocinatam in hac *Metaphrasi* Nonnum scribunt, cum ad ejusmodi criminationes cuicumque impingendas clarioribus et manifestioribus argumentis sit opus. Missis igitur illis, codices et editiones ejus *Metaphrases* Joanne potius referro juvat.

Codd. mss. et editiones Græcæ.

(Romæ in Vaticana bibl. *Paraphrasis in Joann.*, teste Montfauc. in *Bibl. bibl. mss.* t. pag. 155 C. — Oudin. l. c. p. 929, tradit, id opus exstare Gr. in bibl. Vaticana ex cod. Heidelberg. n. 90. — Florentie in bibl. Laurent. cod. VII, n. 145, plurt. 7. in quo Bandin. in *Cat. codd. Gr. Laur.* l. pag. 225, scribit, Nonni *Paraphrasi* concordare cum ed. Sylburg. 1596, a versu primo usque ad v. 1469, reliqua autem desesse; identidem tamen cod. ab edit. differre, ex coque supplet lacunam, pag. 80, versus unius :

Ζωὴς γὰρ πᾶσι εἶδαι ἐπιθυμοῦν ἡμετέρη δόξα.

Paris. in bibl. publ. cod. MCCXX, n. 9, *Paraphrasis*, etc. Mosq. in bibl. synod. Nonni in *Joann. Commentaria*, teste Schiada in *Cat. codd. Mosq.* pag. 52, HARL.)

Prima Aldi Manutii, Venet. 1501, 4. FABR. — Hunc annum perperam indicari necesse est. Nam in fimo carminum Gregorii Nazianzeni, quæ a. 1504, 4, edidit, demum pollicetur Aldus editionem Nonni, ut ipse vidi oculis meis. HEYM. — Et Veneta et Romana e. i. dubia et vero a. ulterius esse videtur. In Arvoed (Harwoodii) *Prospecto di varie ediz. degli autori classici*, a Pinello edito, Venet. 1780, 8, pag. 158, neque Venetæ neque Romanæ editionis fit mentio; at in recentissima illius libri ed. inscripta: *Degli autori classici—Biblioteca portatile*, part. 1, Venet. 1793, 8, utraque sic memoratur: *Paraphrasis in Joannem*, Gr. 4, Venet. Ald. sine anno. « Asserendo Aldo nell'Indice de versi greci di S. Gregorio Nazianz. da lui stampata nel 1504, di aver publicato Nonno tre anni addietro, perciò edizione dev' essere del 1501. » — Et altera: — Græce 4. Aldus 1508. « Fabricio cita un' altra edizione di Roma di quest' anno medesimo, ma alcuni eredono che abbia fatto equivoto coll' Aldina. » — In Serie dell' edizioni Aldine, Patav. 1790, una tantum Aldina edit. commemoratur: in indice quidem sic: *Nonni Paraphrasis*, sine anno 1508, et ad h. a. sive p. 29, simpliciter quidem, sed p. 152. in indice, librorum Aldin. sine anni nota, provocatur quoque ad Aldinum indicem, addita animadversione: « perciò quest' edizione si conosce del 1501. » — Nec binarum illarum memoriam predehendi excitatam a Maltitario ac Panzero in A. T. nec a Denisco, neque a de Bete, et ab Audiffredo, neque a Lairio, neque in iis, quos equidem consului bibliothecar. catalogis, excepto catal. bibl. Leid., in quo pag. 60 sic memoratur: — *Ejusdem (Nonni) versio poetica Evangelii Joannis, Græce*; sed cursivis, ut dici solent, literis expressum additur: *Venetis 1501, ut est ascriptum a Francisco Nansio, qui, ut videtur, eam nonnullis in locis restituit*. Quæ cum ita sint, spuria sane esse videtur Romana edit. a Caveo et a Possentino in *Apparatu* h. v. citata, aut confusa cum alia Romana, a Pinello Harwoodii indici addita p. 158. — Atque ab Hambergero ex catal. bibl. Paris. quondam Regiæ, Belles-Lettres, tom. 1, p. 269, et Theol. pag. 312 et 335 citata:

— *Paraphrasis Evangelii secundum Joannem*, Græco carmine, studio Demetrii Ducæ. Cretensis, edita Romæ 1526, 4. Atque Hamberger illam edit. jure principem esse iudicat. HARL.

Romana 1508, Caveo memorata.

Hagenoensis apud Joannem Secerium 1527, 8. FABR. — Cum epistola Phil. Melancthonis, nuncupat., ex qua patet ab eo multa loca esse emendata. Exemplari, quod est in bibl. publ. Leidensi, multa vit doctus ascripsit, secundum catal. illius bibl. p. 60. HARL.

Francfurtensis a 1541, apud Petrum Brubachium, 8. FABR. — Præmissa sunt Ὁμηροεικῆτα.

Parisiensis a. 1541, apud Jacobum Bogardum.

A. 1556 Parisiensis altera apud Martinum Juvenem, quibusdam in locis correctior, sed non paucis etiam, notante Nansio, magis corrupta.

Les Voyages, les Amours et les Conquestes de Bacchus aux Indes. Traduites du grec de Nonnus Panopolite, Paris. 1625, 8, prodiit. HARL. — Prodiertum de nonno *Dionysiaeca* anno 1856, Parisiis, apud Firmin Didot fratres, in 4, ex recensione viri clariss. comitis a Marcello. Titulus est hic: *Nonnos Les Dionysiaques, ou Bacchus. Poème en XLVIII chants, grec et fran-*

çais, rétabli, traduit et commenté par le comte de Marcellus, ancien ministre pléupointenaire. Edit. Paris.

(a) Judicium fert de Nonno Dan. Heinsius in Prolegomen. ad suum *Aristarchum*, pag. 669-697; ubi de vitis carminum ejus copiosus est, cique tribuit hæresin Arianam, idque pluribus argumentis probare studet. HEYM.

Coloniensis (a) 1566, apud Maternum Cholium, ex auctore. Joan. Bordati editione, et 1588, ex editione Martini Juvenis.

Goslariensis, majoribus typis cum copioso indice Græco verborum, Sylburgianæ vestigiis insistenti 1616, forma octava majore.

Editiones Latinae.

Christophori Hegendorphini prosaria interpretatio (admodum infelix) cum homilia Chrysostomi de magistratibus et potestatibus, Hagenuæ ex officina Joan. Secerii 1528, 8, et Paris. 1542, apud Jacobum Bogardum. (Hal. Suev. 1540, 4, in *Cat. bibl. Tigur.*, tom. II, pag. 186.)

Erhardi Hedeneccii, medicus, interpretatio itidem prosaria, in Bibliotheca Patrum tomo VI, part. 1, edit. Colon. et edit. novissima: Lugd. tom. IX, ex interpretatione Joannis Bordatis et Hedeneccii a Francisco Nansio plurimis in locis emendata.

Ulrici Bollingeri *Metaphrasis metrica*, ex recensione Pauli Melissi, Schedii. Spiræ 1596, 8.

Græco-Latina.

1. Cum prosaria versione Jacobi Bordati, Biturigis, qui ex ms. codice Jacobi Salomonis Intraquæd testatur se complures versus antea omisso revocasse (b). Paris, 1561, 4, ex officina Caroli Perleri, additis ad calcem pauculis variis lect. Præcipue capiti 16 addidit versus 38, quos tamen Frid. Sylburgius negat se in Palatino ms. reperisse, neque sibi fideri Nonni referre stylum: etiam Nansius in curis secundis multa in illis suspecta sibi et Nonni genio non satis convenire testatus est.

2. Cum versione itidem prosaria Erhardi Hedeneccii, Basil. 1571 et 1577, apud Petrum Pernam atque 1588. Sed et Paris. 1578, 8, apud H. Stephanum, qui versionem aliquot locis emendavit. Tum apud Connelin. 1596, 8, additis Friderici Sylburgii (qui ms. codicem Palatinum contulit). notis et Græco indice. Hæc Sylburgii editio recusa Lips. [primum Lipsiæ, 1613, 8, quam edit. habeo et Baumgarten in *Nachrichten von merkw. Büch.*, tom. VII, pag. 118 sq., breviter recensuit, ibid. 1618, 8, in *Menken. cat.* I, pag. 53 H.]. — Lipsiæ 1629, 8, Fabr. — Sylburg. ne ex Nansii laboribus aliquid decerneret, secutus editionem ut a Perna et Stephano expressa est, suam ita inscripsit: *Nóvrou — Nonni Panopolitani metaphrasis Evangelii secundum Joannem versus heroicis cum ms. cod. Pal. collata; brevibus notis illustrata; verborum indice aucta; rectius aliquot in locis versa.* Opera Frid. Sylburgii, Veter. In notas c. njectit et V. L. codicis et suas conjecturas, item illos 38 versus, quos Bordatus in cap. vi insererat, sed neque cod. Palat. habet, neque Nonni stylum referre ait Sylburg. — Stephan. edit. a Maittaire A. I, III, pag. 773 pleniore titulo refertur: *Homericæ Centones et Proba: Folconia Centones Virgiliani*, utriusque in quædam historiae sacrae capita scripti; *Nonni paraphrasis Evangelii Joannis Græce et Latine*; excud. Henr. Stephanus. 1578, 12. In epistola nuncupatoria, cujus partem idem Maittaire excudi fecit, in nota d, ait Stephanus, se Nonni poemati apposuisse Erhardii Hedeneccii (sic) interpretationem, paulo fortasse meliorem aliquot in locis factam. HANL.

3. Cum versione Bordati et Hedeneccii, sed a Francisco Nansio emendata, et perquam utili instituto additis e regione Græcis Joannis evangelistæ verbis, versiculorumque numeris, Lugd. Bat. 1589, 8, apud Franciscum Raphelengium. Hic Nansius præter versus 68 a Bordato additos, ipse ex ingenio suo interseruit versus 369 unciis inclusos vel minori characterè expressos. Notas etiam cruditas et castigationes addidit, atque in his Hadriani Junii pauculas correctiones, quas editioni Hagenoensi a. 1627 mana sua ille ascripserat. Curas secundas in *Nomina* Nansius edidit sexagenario major a. 1593, 8. In bibl. Petrii Francii V. C. fuit Nansii editio cum mss. Sop'ingii emendationibus. Fabr. Nansius in præf. de edit. antepcedentibus judicavit, et notis suis peculiarem præfixit inscriptionem. Is quantum in titulo gloriatur, paraphrasin antea valde et corruptam et mutilam, nunc primùm emendatissimam et perfectam atque integram comparere, et in notis multa non vulgaria tractari ac varios auctorum locos corrigi aut illustrari, et a quorundam *παράδοξώσεσιν* vindicari, atque editio ipsa baud parvi est æstimanda: tamen et alii critici multa in ista desiderarunt, et ipse Nansius tum in *curis secundis*, in quibus, ait, quædam a uemine hactenus observata notantur in alios etiam auctores, addidit multa (v. Baumgart. *Nachricht.* I. c., p. 115, sqq.), tum in scriolis reliquit. In bib^loth. enim Leidensi est non solum exemplar edit. 1589 cum manuscriptis

(a) Sylburgius, qui in epistola nuncupatoria magnus fuit ingenii stylicque Nonni admirator, in Præfat. diligenter recensuit edit. superiores, et notavit Martinum Colinum in priore edit. expressisse edit. Bordati, sed Græca ita negligenter tractasse, ut etiam errata typographica, quæ Bordatus in sua edit. indicarat, in emendata reliquerit: a. autem 1588, missa Bordati editione, Parisiensem 2. 1556 secutum, omissis usque ad caput 16 omnibus illis versibus, quos Bordatus addiderat, sexto

tamen decimo capiti unicum a Bordato adjectum versus in creosio; vid. not. seq. HANL.

(b) Nempe 80 versus: sed, notantibus Nansio et Sylburgio, si accuratius summa computetur, pro 80 tantum 67 versus a Bordato adjecti sunt. Nam sexto capiti uno eodemque in loco 58 versus ab eo sunt additi; septimo unus, ultimus scilicet; duodecimo, decem; decimo tertio, unus; decimo quarto sex; decimo quinto, quatuor; decimo octavo, tres; reliquis nihil plane additum. HANL.

annotationibus Ant. Æmili, vid. cat. pag. 60, sed etiam pag. 336, inter mss. et cum mss. collatos Græcos n. LIII enumeratur opus octo voluminibus constans, in quo insunt: « *Panopolitani versio poetica Evang. secundum Joannem*. Gr. et Lat. per J. Bordatum, Paris. 1361, quam contulit cum aliis edit. correctit et vehementer auxit Fr. Nansius Alterum exemplar ejusdem edit. et eodem chiographo. Item paraphrasis eadem scripta a Fr. Nansio; ejusd. notæ in eam edita: Lugd. Bat. 1589, sed correctæ et auctæ manu ejusdem. Præterea aliud volumen, continens *Curas secundas Nansii*, quod typis exaravit. Item emendanda et mutanda et addenda similiter. Idem index in N. et notas Gr. ac Lat. Item Thomæ Peotissii ex *Vinea Rhapsodiæ* ad ejusdem Nonni tria priora capita. Denique crassissimum volumen, cui inscribitur; *Fr. Nansii in Nonni paraph. Evang. Joan.* jam primum suo nitori restitutum et 369 versibus auctatum. — In cat. bibl. Bernensis tom. I citatur, nrm recte? nescio, edit. paraph. Gr. et Lat. edente Fr. Nansio, Plantin. 1599, 8. HARL.

[—Paraphr. ab Erh. Hedeneccio, Gr. Lat. Lipsiæ 1604, 8. — Eadem Gr. Lat. Lugduni 1620, 12, in Pinelli catal. II, p. 288, n. 4305 et 4306.

In cat. Askew. p. 96, occurrit: *Nonni paraphr. Evang. Joann.* Gr. Lat. cum animadverss. P. Cunzi, D. Heinsii diss. de Nonni Dionys. et Jos. Scalig. conjectura (sic) Hanou 1610, 8. Sed vereor, ne confusus sit titulus cum edit. Illius anni Dionysiacorum. HARL.]

4. Ingolstadii a. 1614, 8 [rec. in *Bibl. Patrum*, Par. 1644, tom. XIV].

5. Cum notis Nicolai Abrami, S. I. Paris. apud Sebast. Cramoisy, 1623, 8.

6. Inter alios poetas Christianos, in appendice ad *Bibliothecam Patrum* Bigneana. Paris. 1624, fol.

7. Cum Danielis Heinsii Aristarcho sacro, quo Nonni Metaphrasin censura, paulo quidem, ut mibi videtur, acerbiori submisit. Lugd. Bat. 1627, 8. Aristarchus sacer, omnia ipsa *Nonni Metaphrasi*, subjectus etiam legitur *exercitationibus Heinsii in Novam Fœdus*, ibid. 1639, fol. ex officina Elzeviriana. Apologia *Metaphraseos Nonnianæ* adversus Heinsium scripsit singularique ipsi objecta breviter diluere conatus est Caspar Ursinus, Islebensis, in Nonno redivivo, Hamb. 1667, 8, [add. Baumgart. Nachricht. I. c. pag. 119, sqq. HARL.]

IX. *Joannem grammaticum Gazaram* in ἑρπῶσαι (a) *tabellæ universi*, insistere Nonni vestigiis, Jans Rutgersins, qui illam Græce edidit [ex cod. Scaliger. qui exstat in bibl. Leid.] observat, lib. II, cap. 7 Var. lect. *Quo autem tempore viverit, nullis argumentis divinare potui, nisi quod Nonno, quem non multo post Theodosium floruisse constat, posteriorem fuisse, vel ipsam carminis exordium evincit. Non enim in eo elocutio tantum et ea, quam Græci vocant ἑνωίαι, tota Nonni est, sed ne a familiaribus quidem ipsis verbis sibi temperare potuit. Quin et integros nonnunquam ex eo versus sumpsit, qualis ille:*

Πυκνὸν ἀνορθῶν αὐτόστυχον ἄβυρον ἑρώων.

Quam nimis familiarem licentiam venustissimo ὑποκορισμῶ Phalerens μετὰθυσον vocat. Nonno tamen castigatior ac tersior est.

XV. Solet etiam ad hunc Nonnum, velut auctorem, referri Commentarius sive collectio et expositio historiarum fabularumque *Συναγωγή καὶ ἐξηγήσις ἱστοριῶν* in Gregorii Nazianzeni Orati. sive Stelutenticas duas *adversus Julianum* Augustum, τῶν παραβάτην, jam defunctum (b). Græce ex codice bibl. Vindobonensis edidit Rich. Montacutius, Etonæ 1610, 4, ut supra in Greg. Nazianzeno dictum. Latine tantum ex versione Jac. Billii, qui codice bibl. Remensi usus est, prodierunt in Latina Paris. 1570, fol. et Græco-Latinis operum Nazianzeni editionibus, Paris. 1609 et 1630, et Lipsiæ 1690, fol. Ad verbum quadam ex illo, licet non nominato, subinde profert Suidas, ut in *Μαγεία, Μήρου* et alibi, quod Neocoro pulchre notatum. Cæterum vir doctissimus Rich. Bentleyus judicat, commentarium hunc Paris Nonni

(a) Constat versibus heroicis 704. Rutgersii variaz lect. prodierunt Lugd. Bat. 1618, 4. [Titulum: ἑρπῶσαι τοῦ κοροισικοῦ πίνακος τοῦ ἐν Γάζῃ ἢ ἐν Ἀντιοχείᾳ, scripsit Fabr. in Addend. ad vol. III, ad pag. 87, (sive in hæc n. edit. vol. IV, pag. 171, § 20 ubi memorari debuerat,) notavitque, versibus eam constare 726 iambicis, et Barthium ad Guil. Britonem pag. 747 animadvertisse, eam descriptam esse versibus pene Nunnianis. HARL.]

(b) Vide supra in b. vol. pag. 429 sq. 405, not. II, 432 et p. 339. Ondin. I. c. pag. 617. — Adl. eodd. citatos in cat. eodd. Vindob. Nesseliano, gr. in part. I, p. 199, cod. CXX, n. 2 et 3, p. 215, cod. CXXVI, n. 55-57. — p. 216, cod. CXXX, n. 3. — pag. 347, cod. CCXLVII, nr. 8. Conf. Lambec. comm. III, pag. 454, cod. LXXIX, n. 54 — 57. Ibi que not. Kollar. — p. 505 sqq. cod. XCIX, n. 3, etc. — Item in eodd. Gr. bibl. Regiæ Taurinensis VIII, n. 2, collectio f. explanatio historiarum, qua-

rum meminit Gregorius Theologus in orat. in *santa Iuniana*, ex quo confector cat. eodd. Gr. *Taur.* pag. 71 sqq. magnam partem Gr. exscripsit cum versione Lat. In eod. cod. n. III, collectio et enarratio historiarum, quarum meminit Gregorius in fidebri laudatione Magni Basili; sed interit magna pars illius opusculi; denique n. 4, collectio et explanatio historiarum, quarum meminit Gregor. in prima et secunda oratione in *Julianum*, quod opusculum in cod. baud perfectum, quoad differat ab edit. et interpretatione Billii, itidem in mem. cat. p. 72 sq. monstratur. — Vindob. in cod. CXC, n. 7, secundum Nessel. cat. part. IV, p. 108, est Nonni narratio historica de morte Homeri, a Gregorio Nazianz. in scriptis suis memorata. — De loco quodam (Dionys. lib. XLII, pag. 1154, v. 32, ed. Hanou.) criticae Wernsdorffii atque Kinderlingii animadverss. in Lips. A. L. Anz. a. 1800, n. 164 et 165. HARL.

ut Billius edidit, sive Nonni abbatis, ut in Catalogo mss. bibl. Escorialensis exhibet in calce *Apparatus Sacri Possenius*, ob nonnullas hallucinationes et in rebus, quas Nonno poetæ perspectissimas fuisse docet, lapsus, illo esse indignum; præcipue cum in codice Vindobonensi, ut ex Montacutii edit. pag. 127, et Lambecio tom. III, de bibl. Vindob. pag. 207, [pag. 452 sq. ibique Kollar.,] apparet, nullum auctoris nomen exstet, et commentarius hic ad Maximum quemdam referri videatur a Joanne Tzetza *Chiliad.* ix, v. 865.

*Περὶ τοῦ λέγοντος χρησμοῦ τὰς Θεσσαλὰς τὰς Ἰπποῦς
Μέμνηται μὲν καὶ Μάξιμος ἱστορῶν τοῖς λόγοις
Ἐς ἱστορίας ἔγραψε Γρηγόριος ὁ μέγας.
Ἐπὸς δ' οὐδὲν οὐδὲ βραχὺ τῶν τοῦ χρησμοῦ εἰρήκει.*

Vide laudati Bentleii dissertationem de epistolis Phalaridis editam Anglice Londini a. 1699, pag. 24, 26. Cæterum in Nonni commentario equarum Thessalicarum quidem aliquam, at nullam reperio χρησμοῦ illius, a Tzetza memorati, mentionem. Et constat, quod præter Nonnum Maximus confessor loca difficilia Nazianzeni illustranda sibi sumpsit, ut fecerunt etiam Elias Cretensis, Basilius Cæsarensis (magno illo junior), Nicetas Serronius, Mich. Psellus aliique. Prodierunt Maximi scholia in Nazianzeni locos difficiles cum Latina versione Joannis Scoti Erigenæ, Oxon. 1681, fol., et a Nonni commentariis diversissima sunt. Cæterum quicumque iste fuerit Nonnus, sive noster ille, sive a Panopolitano nostro, ut doctissimo viro libenter largior, diversus, non contemnenda quædam nec lectu injucunda ad Nazianzenum illustrandum anuotasse, æquis æstimatoribus videbitur. Dionem, commentatorem, ὑπομνηματογράφον, cætat hist. xxxvii. Aristæneti, rhetoris, memiit hist. xxxii, ad orat. 2. Alexandriæ se fuisse testatur hist. xxxiii.

EX PRÆFATIONE

CLARISSIMI VIRI

COMITIS A MARCELLO

NONNI *Dionysiacorum* NOVISSIMÆ RECENSIONI, AB IPSO ADORNATÆ, PRÆFIXA, QUAM EXSCRIBENDI NOBIS BENIGNE POTESTATEM FECIT.

La vie et les contemporains de Nonnos (a).

Que dire de la vie de Nonnos, quand on sait à peine son nom? Pour lui, comme pour la plupart des épigrammatistes grecs qui ont concouru à l'anthologie de la troisième époque, quand le collecteur Agathias, ajoutant son *Cercle* (*kyklos*) aux *Bouquets de fleurs* de Méléagre et aux *Couronnes* de Philippe le Thessalonien, a enregistré leurs *petits vers*, sans s'inquiéter de leur vie, tout se réduit à très-peu de certitudes mêlées de beaucoup de conjectures.

Nonnos est né à Panos, ou Panopolis, la ville de Pan, en Egypte : voilà ce qui n'est douteux pour personne, et ce que confirmerait indirectement, au besoin, son poème des *Dionysiaques*. Cette ville de Pan (aujourd'hui *Akhmin*) portait en premier lieu, disent les anciens géographes, le nom de Chemnis; et bien qu'Etienne de Byzance en fasse deux villes, ou plutôt les place en deux endroits distincts de son Catalogue alphabétique, où les notions de la géographie ne semblent qu'un accessoire aux enseignements de la grammaire, il y a lieu de réunir ici les deux cités, et de les confondre pour en faire la patrie commune de Nonnos. Car la ville de Chemnis, qu'Hérodote dit être la seule où les indigènes ne montraient, de son temps déjà, aucun éloignement pour les costumes grecques, est bien la ville de Pan, dont Diodore de Sicile nous a transmis l'étymologie égyptienne, *Chemmo*. De là sans doute le rôle important que le dieu Pan joue dans les *Dionysiaques*, où on le voit toujours arolyte de Bacchus, l'Osiris égyptien. Ainsi, quand Nonnos faisait choix des triomphes de Bacchus pour son épopée, c'était, il ne faut pas l'oublier, un sujet national qu'il traitait, ou du moins l'antique origine du culte favori de sa ville natale. Qui sait même si Nonnos n'a pas été amené à célébrer les progrès de Bacchus, dieu civilisateur, ou les conquêtes du génie grec sur la barbarie indienne, par le spectacle de la religion qui altérait alors la face du monde, et si le futur néophyte n'a pas puisé

l'idée mère des *Dionysiaques* dans ses propres méditations sur la philosophie chrétienne, civilisatrice aussi, dont il voyait chaque jour grandir et se développer l'empire? Le chantre de Cynodocée a bien demandé à la patrie d'Homère les brillantes couleurs dont il a revêtu les *Martyrs*.

Panopolis était située dans la Thébaïde, sur la rive orientale du Nil, près d'Antéopolis, en face de Crocodilopolis; et l'on peut, à la lecture de tous les noms énumérés sous des appellations grecques par Plin le Naturaliste, s'étonner à bon droit de voir la langue des Hellènes porter si loin son influence, étendre jusqu'à la ligne du désert la parfaite connaissance de ses dialectes, et faire naître presque à la limite de l'Ethiopie ce poète grec que Suidas et l'impératrice Eudoxie, auteur du *Violier* (*Ionia*), tous les deux échos des jugements littéraires des temps qui les ont précédés, s'accordent à désigner sous l'épithète enviée de *Logiotosos*. Or cette expression, à l'époque où elle est employée, signifiait *très-habile à bien dire*. Serait-ce donc un écrivain sans valeur que celui dont le nom a sauvé de l'oubli le nom même de sa patrie? Car ce même Suidas et Etienne de Byzance ne semblent attacher d'autre importance à Panopolis que celle dont elle est redevable à son illustre citoyen.

Panopolis néanmoins eut plus d'un habitant digne d'être signalé au souvenir de la postérité. Et je ne puis m'empêcher de constater ici une véritable analogie entre Nonnos et l'un de ses compatriotes, que l'on pourrait croire son disciple : c'est Cyros de Panopolis que je veux dire. Dans le peu de vers qu'il nous a légués, Cyros, à l'exemple de l'auteur des *Dionysiaques*, semble avoir, avant tout, ambitionné la beauté du rythme, et en même temps l'imitation d'Homère. Cette recherche de la forme et du mètre homérique était de nature d'ailleurs à plaire à son auguste protectrice, une autre Eudoxie, qui porta sur le trône du second Théodose l'amour des arts et de l'élégance antiques; Eudoxie, femme philosophe, ce qui, chez les Grecs, signifiait tantôt l'amie des lettres, tantôt tout simplement la femme vertueuse; car ce titre n'avait pas

(a) Auctoris nomen Græcum fecit doctus Editor.

encore toute la fierté qu'il a portée à une certaine époque du siècle dernier. Je suis, je l'avoue, vivement frappé de la rencontre, dans une même époque, ou plutôt de la conformité de destinées qui enchaînent ces trois esprits éminents. Cette impératrice païenne à Athènes, sous le nom d'Athénais, qui devient Chrétienne à Constantinople, emploie le vers héroïque à traduire le début de la Genèse, les prophéties de Daniel, et construit, à l'aide des hémistiches de l'*Illiade* et de l'*Odysseé*, des *Centons* destinés à célébrer les mystères de notre foi : Nonnos, d'autre part, le chantre de Bacchus, qui paraphrase, quelques années plus tôt, l'Evangile de saint Jean avec l'idiome et le rythme d'Homère, comme s'il cherchait à poétiser le christianisme; enfin Cyros, poète lui-même, qui, dégoûté des honneurs et des fonctions politiques, devient prêtre et reçoit la charge de l'épiscopat. L'histoire n'est pas restée muette pour ce dernier néophyte; elle nous apprend que ses nobles qualités, ses talents, et l'atticisme de son érudition ayant gagné la confiance d'Eudocie, Théodose l'avait élevé au rang de préfet du prétoire d'Orient. Bientôt, jaloux de son mérite et de sa faveur auprès du peuple, l'empereur le destitua; et c'est alors sans doute que Cyros, abandonnant la capitale du monde oriental pour la solitude, s'écriait en beaux vers (1) :

« Pourquoi mon père ne m'a-t-il pas enseigné
l'art de faire paître les brebis à l'épaisse toison ?
Assis sous les ormes ou sous une roche, je dissais
perais mes chagrins au son de mes chalumeaux !
Muses, fuyons la ville aux pompeux édifices,
cherchons une nouvelle patrie; je vais apprendre
au monde combien nuisent aux abeilles les per-
nicieuses frelons. » (*Anth. Jacobs*, II, Ep. 136.)

Et ici, il faut le remarquer, l'épithète homérique *εὐκτιμένην* (*la bien bâtie*) prend, dans la bouche de Cyros, une acception toute personnelle. Dans le cours de son habile administration, le poète avait reconstruit les remparts de Constantinople, embellie la ville, et mérité ce cri populaire qui fut l'une des causes de sa disgrâce : « Constantin a fondé notre cité; mais Cyros l'a renouvelée. »

Or, si ces premières conjectures ne m'égarèrent, je voudrais en tirer quelque lumière chronologique, non sans doute pour déterminer d'une manière précise les dates de la naissance ou de la mort de Nonnos, mais du moins pour fixer plus exactement le temps où il écrivait. Et maintenant que l'identité des chantres des *Dionysiaques* et de l'Evangile est reconnue; quand les nuages répandus sur cette question, pour ainsi dire bibliographique, par les premiers investigateurs des poésies grecques à leur renaissance, se trouvent complètement dissipés; quand la similitude des qualités ou des dé-

fauts des deux ouvrages, bien qu'en matière si diverse, ne laisse subsister aucun doute, je suis porté à croire que le poème de Bacchus, sujet épique et national, qui doit avoir précédé de plusieurs années dans la vie de Nonnos ses poésies chrétiennes, fut composé, puisqu'on ne peut dire parut, vers la fin du quatrième siècle, sans doute avant les décrets de 391, où le grand Théodose déclarait les sacrifices païens criminels, et ordonnait de fermer les temples des faux dieux. Je penserais volontiers, d'un autre côté, que la paraphrase de l'Evangile date des dernières années de ce même siècle ou du commencement du siècle suivant, et a dû évanescer de peu de temps la fin de Nonnos, puisqu'un versificateur si abondant n'a pas laissé d'autre production, même dans l'*Anthologie*, grossie de tant de vers de cette époque.

Nonnos serait-il ce même grammairien auquel un certain Ausone le *Sophiste* adressait des épitres et des vers, comme le dit Suidas sans autre explication ? Or cet Ausone, s'il faut donner au titre de *Sophiste* le sens favorable qu'indique le scholiaste de Pindare (2), ne serait autre que le poète latin de mon pays. Sans doute il fut contemporain de Nonnos; mais ses vers, même dans leurs dédicaces si multipliées, n'offrent aucun vestige d'un poète de Panopolis. Ou bien s'agirait-il d'un autre Ausone, l'un de ces orateurs et de ces subtils philosophes à qui le glossateur d'Aristophane confère encore le nom de sophiste (3), mais cette fois sous l'acception défavorable qu'il garde encore en notre langue ? Cela est, en effet, beaucoup plus probable.

Nonnos était-il le père de ce jeune Sosenna que Synèse, Africain aussi, recommande à ses amis, et représente comme nourri et élevé dans l'art de bien dire ? *Διὰ λόγων τραπέζια καὶ ἀζητήνια.* (Syn. épître 102.) On peut le supposer, sans donner à ce témoignage une autorité exagérée, et reconnaître ici ce même Sosenna de l'épître 43°. Or, dans un tel silence de l'histoire, ce ne serait pas peut-être forcer démesurément la conjecture que de retrouver, dans les malheurs dont Synèse fait un titre de recommandation au fils de Nonnos, la spoliation des biens des païens, ordonnée par Théodose. On pourrait alors comprendre notre poète parmi ces *missionnaires de la philosophie*, καὶ μάλιστα οἱ φιλοσοφεῖν ἀπαγγελλόμενοι, que Socrate le Scholastique, leur contemporain, nous dit avoir racheté leur vie par leur conversion au christianisme. (Socrate, *Hist. eccl.*, v, ch. 16, p. 274.) Autre argument en faveur de la date approximative que j'assigne à la vie de Nonnos, de 360 à 420 de notre ère.

Est ce Nonnos, évêque d'Edesse, à qui Nicé-

ou sophistes. »

(3) Σοφιστὰὶ οἱ ῥήτορες, καὶ οἱ ἀματῶνες, κ. τ. λ. (Schol. d'Arist., *Nuées*, v. 530) « Les sophistes, qui sont des rhéteurs et des imposteurs. »

(1) Vers imités du 51^e vers, chant xvi, des *Dionysiaques*, et du 372^e du x^e : *Ἄθη πατὴρ, κ. τ. λ.*
(2) Σοφιστὴς μὲν καὶ σοφὸς ἐλεγὸν τοῖς ποιηταῖς. (In *Isth.* v, v. 36.) « On appelait les poètes, sages

phore-Calliste applique l'épithète de divin (1) ? Je suis loin de le croire.

Il n'est pas non plus ce Théoplane Nonnos, médecin, qui, vivant sous Constantin Porphyrogénète, le savant encyclopédique, né dans la pourpre impériale, lui dédiait le recueil de ses préceptes sur l'art de guérir.

Il est encore bien moins cet autre médecin, Luc-Devictus Nonnos, à terminaison incontestablement latine cette fois, dont on a publié, dans le dix-septième siècle, les traités latins sur le régime alimentaire et l'ichthyophagie.

Il ne peut être ni le diacre Nonnos, figurant en 451 parmi les secrétaires du concile de Chalcedoine, ni un certain Nonnos de Palestine, partisan d'Origène, dont Siméon le Métaphraste fait mention dans les Vies de saint Saba et de saint Cyrillaque. D'un autre côté, Bentley a soutenu que le Nonnos, auteur des récits explicatifs des allusions mythologiques de saint Grégoire de Nazianze, dans son panégyrique de saint Basile, n'avait rien de commun avec notre poète ; et ces extraits, dont on retrouvera quelque trace dans mes notes, quand ils traitent de certains sujets rappelés dans les *Dionysiaques*, m'ont servi beaucoup moins qu'à l'impératrice Eudocie. « C'est à ces petits ruisseaux, » dit le docte Kreuzer, « qu'elle a bien souvent puisé l'eau dont elle arrose ses *Violettes* (2). »

Je trouve tout aussi vainement un Nonnos, évêque de Raphanée (l'Apamée de Médie), parmi les signataires de la requête présentée à l'empereur Justinien, pendant le concile de Constantinople, par les évêques de la Syrie Blanche, pour se plaindre de leurs exacteurs.

Nous remarquerons à ce propos que les Egyptiens donnaient le nom de *Nonnos*, qui signifie saint, aux solitaires de la Thébaïde, et aux chefs spirituels, comme aussi le nom de *saintes*, *Nonnai*, *Nonides*, aux vierges avancées en âge, et aux matrones consacrées à Dieu (3). C'est une appellation respectueuse que les enfants appliquent encore en Italie à leurs aïeux : il *Nonno*, la *Nonna*. Et, pour le dire en passant, c'est par ce motif que les martyrologes désignent sous le nom de *Nonnos*, saint Hippolyte, le célèbre et savant martyr, dont M. le chevalier Bunsen, philologue et diplomate à la fois, a voulu retrouver une œuvre égarée dans

les *Philosophumena* d'Origène, récemment imprimés. Saint Hippolyte était évêque de Porto, village désert à l'embouchure du Tibre, réuni maintenant au diocèse d'Ostie, plus désert encore, dont j'ai si souvent parcouru les vastes solitudes, et qui sert de titre suburbicain à l'un des principaux dignitaires du sacré collège ; ce saint érudit, martyrisé dans l'année 240, ne peut assurément se confondre avec le poète de Panopolis ; et d'ailleurs Suidas a tranché la question, car il dit formellement que Nonnos était le nom personnel de l'auteur des *Dionysiaques*, et n'avait jamais été par conséquent ni un adjectif ni un sobriquet.

Nonnos est incontestablement, par exemple, ce personnage que l'historien Agathias, dans ses habitudes de tout dire sans rien approfondir, désigne ainsi (et certes il aurait pu nous en parler plus longuement, s'il avait jugé à propos, suivant l'excellente méthode de nos jours, de faire précéder d'une notice biographique les œuvres des poètes dont il nous a conservé les noms et les vers dans son *Anthologie*) : — « Voilà, » dit-il, « les fables que chantent les poètes primitifs, et qu'en les recevant d'eux, célèbrent aussi les poètes récents, parmi lesquels je citerai Nonnos, né dans la ville de Pan en Egypte, dans je ne sais laquelle des compositions patriotiques qu'il a intitulées : *Dionysiaques* (4). »

Au bout de cette trop longue revue de tous les Nonnos connus ou nommés dans l'histoire, pour quoi donc ne pas reconnaître ici le Nonnos dont parle Suidas, lequel, après avoir appris seize fois de mémoire Démosthènes tout entier, ne pouvait faire sortir de sa bouche la moindre harangue tolérable ? Et cette singulière obstination inspire au savant lexicographe une réflexion tout à l'usage de notre siècle, que j'ai entendu plus d'une fois répéter par M. Chateaubriand : « C'est une toute autre chose d'improviser pour la multitude, ou d'écrire avec élégance (5). »

On le voit, tout cela est vague et conjectural, comme le dit Heinsius ; et quant aux conclusions qu'il tire au profit de son *Aristarchus sacer*, de ce que Nonnos, dans sa *Paraphrase* de l'Évangile, paraît, sous le point de vue théologique, pénétré des écrits de saint Grégoire de Nazianze, et semble ignorer les commentaires de saint Jean Chrysos-

(1) *Ecclesie Elessens divinus ille profuit Nonnos.* (Trad. de Nicéphore, liv. xiv, ch. 30.)

(2) « Je ne suis pas, » dit Bentley, « l'admirateur de ce Nonnos, » (qui pourrait l'être dans l'état où se trouvait alors le texte de son poème) « et je pense sur son compte comme Scaliger, Cunæus et Heinsius. Néanmoins son érudition est variée, profonde ; et, s'il est un poète médiocre, il est au moins un fort savant littérateur. Je ne me résoudrai donc jamais à le croire auteur de ce commentaire plein de tant et de si honteuses inexactitudes. » *Nec unquam a me impetrare poterō, ut scriptorem eum putem istius commentarii tot pidenis pleni erroribus.* (Bentley, *resp. ad Phal. epist. Boyle cens. proœmio*.)

(3) *Nonnos*, adjectif, est l'équivalent de *vénérable* ; ainsi disait en 542 la règle de saint Benoît : « Priores juniores suos fratres nominent ; juniores autem priores suos *nonnos* vocent, quod intelligitur paterna reverentia. »

(4) C'est ainsi, si je ne me trompe, qu'il faut entendre ici le mot *οὐκ ἐπιβουλον*, dans lequel certains commentateurs ont vu une énigme. On pourrait dire aussi : compositions qui lui sont propres ou dont il aurait pris l'idée chez lui ; ce serait alors ce que le rhéteur Himerius appelait *ἐκ τῆς οἰκίας μούσης* (Ap. Phot., p. 2027).

(5) *Ὅτι γὰρ ἴσται ταυτὸν ἐς πλῆθος ἀποστρεφίζειν, καὶ γράφειν ἐς κάλλος.* (Suidas, in voce *Sallust.*)

come, cette indication, plus ingénieuse que précise, ne donnerait pas au Panopolitain une époque autre que celle que je viens de lui assigner.

H.

Education de Nonnos. État des lettres en Egypte. Paraphrase de l'Evangile selon saint Jean.

Nonnos, on peut le soupçonner à sa vaste érudition, fut très-probablement élevé à Alexandrie, à l'ombre du Muséum primitif, au sein de cette bibliothèque du Sérapéon, fondée par Marc-Antoine, que des mains barbares allaient bientôt outrager. « Nulle part, » dit éloquentement M. Villemain, « le polythéisme n'était plus tenace et plus insupportable que sur cette terre des Pharaons, où rien ne périssait, ni la réalité ni le mensonge; où l'antiquité mystérieuse des monuments conservait l'antiquité des croyances; où la vie était si forte qu'elle semblait une émanation divine partout répandue, et où l'imagination superstitieuse du peuple faisait incessamment pulluler de nouveaux dieux, comme les fanges échauffées du Nil multiplient les reptiles (1). »

Sur ce sol générateur de tant de confuses divinités, d'où Nonnos a fait jaillir l'idée-ueère de son poème, des classes de philosophie, de littérature, qu'on appelait alors *grammaire* (c'est presque encore un même mot, qu'il vienne du grec ou du latin), et de ces mathématiques qui dominent toujours dans les temps de décadence, étaient constamment ouvertes. On deviendrait encore l'étudiant familier de l'observatoire d'Alexandrie, dressé par les Ptolémées, à sou penchant pour l'astronomie révélé à tout propos dans les *Dionysiaques*: science ou contemplation poussée si loin chez les Egyptiens, premiers observateurs du ciel, qu'elle produisit bientôt l'astrologie, comme pour égarer mieux encore nos siècles les moins éclairés. Une multitude de grammairiens expliquait aussi, sous les voûtes publiques du Muséum ou dans des écoles privées, les beautés des grands écrivains classiques, ainsi que les mythes du paganisme. Les talents se formaient aux règles de la discipline poétique, qu'assouplissaient le langage aux formes des mœurs raffinées; mais, hélas! le génie ne tient pas école, et la sublime simplicité des poèmes antiques fit place au travail des pensées et à la science des mots. Le style, poli dans son afféterie, se surchargeait de la mémoire des siècles précédents et d'allusions érudites; mais il déguisait mal, sous l'harmonie et la rondeur des phrases, l'absence de l'imagination; le goût et le jugement se dépravaient à ces pointilleuses études; l'amas des figures, des jeux de mots et des subtilités émerveillait la diction; enfin tout était pour l'oreille, rien pour le cœur. « Epoque corrompue comme la nôtre, » me disait M. de Bonald, « où l'on met-

« tait l'esprit au-dessus de la raison, et la grâce « au-dessus de la vertu. »

Cependant les ténèbres approchaient; l'ignorance, en dehors du christianisme, étendait ses sombres ailes sur le quatrième siècle, où l'empire croulant couvrait à la fois de ses débris les Romains et les Grecs. Déjà la langue latine avait, comme la langue grecque, reçu l'influence des sectes littéraires qui parlaient de l'Egypte pour envahir l'Europe; et néanmoins cette même époque, qui vit dégénérer l'idiome romain et se voiler le génie d'Athènes, vit aussi l'éloquence et la polémique chrétiennes prendre leur plus grand essor. Le siècle, en s'éteignant, s'éclairait encore de quelques lueurs poétiques. Tandis que Claudien reproduisait à Rome plusieurs des qualités et bien des défauts de cette école d'Alexandrie qui avait été sa patrie et sa nourrice, tandis qu'Ansonne dans l'Aquitaine, avec ses vives et spirituelles saillies, et plus tard Boëce à Milan, appuyé sur sa philosophie consolante et généreuse, allaient tirer encore quelque étincelle du vers latin dans l'empire d'Occident, la douce et rêveuse mélancolie de saint Grégoire de Nazianze, Synèse et ses méditations d'une métaphysique sublime, Palladas et quelques élégants épigrammatistes d'Alexandrie et de Constantinople, enfin Nonnos au fond de l'Egypte, à l'aide de ses gracieuses imitations et de la perfection de son rythme, faisaient, dans l'empire d'Orient, briller encore de quelque heureux reflet le beau langage d'Anacréon et d'Euripide.

Remarquons ici, en thèse générale, que les écrivains, en vers comme en prose, de la deuxième époque d'une littérature, sont presque toujours, sous le rapport de la diction, supérieurs aux écrivains secondaires de l'époque florissante. La raison en est toute simple: ils n'ont pas reçu, pour la diriger dans ses premiers pas, la langue échappée à peine de son berceau; elle leur est arrivée grande, développée, et, pour ainsi dire, toute faite des mains de leurs devanciers. C'est ainsi que Lucien et Plutarque ont une phraséologie beaucoup plus artistique qu'Hérodote. Mais, si l'instrument est plus parfait, l'inspiration qui le fait résonner s'est affaiblie. Quant à Nonnos en particulier, dans une ère où le génie enthousiaste tenait si peu de place, il a dû, pour se faire un nom, écrire très-correctement et chercher, par le charme et l'harmonie du mètre, à relever le style poétique; il faut remarquer, en effet, le soin qu'il met à s'éloigner des expressions vulgaires, des tournures hostiles à l'atticisme, des phrases triviales et incorrectes qui s'introduisaient dans l'idiome grec à Alexandrie, et dont Lycophon et les hymnes orphiques nous offrent plus d'une trace. Placé en outre sur la limite du paganisme qui va mourir, et du christianisme naissant, il hérite des idées et des expres-

(1) Villemain, *Tableau de l'éloquence chrétienne au quatrième siècle*, p. 91.

sions de ces deux régimes qui ont successivement changé la face du monde, et il recueille les traditions ou les mœurs des peuples avant et pendant cette grande transition, comme les connaissances éparses dans tous les écrits précieux que le temps nous a dérobés.

Encouragé par ces réflexions, je me suis persuadé qu'en introduisant ce poète presque étranger à la république des lettres, dans cette petite fraction de la société européenne qui jette un regard vers les générations passées pour en étudier les coutumes, mon travail pouvait ne pas rester sans quelque utilité, ne fût-ce, et j'insiste sur ce point, que pour profiter des lumières éteintes depuis qu'entraînaient alors Nonnos, comme pour éclairer l'histoire littéraire d'un temps si peu connu, et servir d'initiation aux esprits de notre époque, quand, afin d'arriver à l'intelligence complète du génie moderne, ils croient devoir encore demander quelques lumières au génie de l'antiquité.

Ainsi, je l'avoue, j'ai suivi Nonnos avec une curiosité véritable, dans les révolutions de son esprit, autant que dans les variétés de son style, toujours empreint d'Homère, même quand il délale la Bible. J'ai étudié, dans l'application si diverse de son talent, ce poète qui passe des tableaux de la mythologie, sans en voiler la nudité, aux images si pures du disciple que les Grecs ont surnommé la *Vierge* (1), et que les érudits du seizième siècle appellent aussi *sanctissimus Parthenias*. J'ai bâte de dire que ce contraste des ornements ou des figures de la poésie profane appliqués à la morale chrétienne, cette sorte d'anachronisme d'expression, qui serait de nature à nous offenser comme la parodie mondaine d'un sujet évangélique, disparaît totalement du poème païen. Là, du moins, en raison de son titre, l'imagination de Nonnos peut se donner carrière, et même s'égarer, sans trop scandaliser la nôtre.

Et, à ce propos, c'est, selon moi, à son thème trop exclusivement mythologique, et aux scrupules des savants du seizième siècle, qu'il faut attribuer l'oubli où languissent les *Dionysiaques*, tandis que les commentateurs affluent pour la *Paraphrase* et en ont multiplié les traductions. Ces préjugés, dont on ne peut certes réprover les motifs, mais qu'on peut regretter dans un intérêt purement littéraire, ont été portés si avant qu'on a cherché à établir la supériorité poétique de ce dernier écrit sur le premier. Cette sentence, je dois le dire, me semblerait souverainement injuste, et j'ajourne volontiers le débat jusqu'après la lecture de la traduction, ou plutôt du texte tel que je l'ai reconstitué. On comprendra plus facilement alors combien la proposition contraire est plus naturelle et plus vraie. Il y a plus d'invention, cela va de soi-même, mais aussi, je le soutiens, beaucoup plus de poésie et de talent

réel dans les épisodes de la vie de Bacchus, même en y comprenant ses ancêtres, que dans la glose des récits évangéliques, tout artistement régulière qu'elle puisse se présenter. Et bien que l'allure du rythme, la prodigalité et le néologisme des épithètes soient les mêmes des deux côtés, on ne peut s'empêcher de s'apercevoir que le poète est bien plus à l'aise dans les quarante-huit chants des *Dionysiaques*, ouverts aux caprices des légendes même les plus contradictoires, que dans les vingt-trois chapitres du saint Évangile, où il a dû rester asservi à une marche uniforme et à un thème rigoureux. Convenons-en d'ailleurs avec Despréaux :

*De la foi d'un Chrétien les mystères terribles
D'ornements égayés ne sont pas susceptibles.*

Je m'appuie de cette sentence pour faire observer que, dans le cours entier de mon œuvre, je me suis faiblement occupé de ce second ouvrage de Nonnos, et que je n'ai voulu ni le défendre contre Heinsius, ni le juger moi-même.

Je ne me suis pas privé cependant des lumières qui pouvaient jaillir de la confrontation des deux textes, des similitudes que le poète peut avoir recherchées, et des locutions qu'il a fait passer de son grand ouvrage dans le dernier. On retrouvera quelques vestiges de mes travaux sur la *P. paraphrase*, dans les commentaires, où j'ai rapproché les épithètes et certains hexamètres. Il n'est que trop vrai, c'est surtout vers cette longue amplification de l'Évangile selon saint Jean que s'est tourné jusqu'ici le zèle des philologues et des grammairiens, quand ils ont voulu fixer la place que doit occuper Nonnos dans la littérature grecque du quatrième siècle; c'est cette diction et ces images qu'ils ont soumises par prédilection à leur censure et à leur creuset, en négligeant la composition originale dont elles étaient la copie. Et cependant Nansius, le plus célèbre de ses traducteurs, disait dans un avis préliminaire : « J'aurais voulu donner aux partisans de la poésie grecque quelque goût pour une autre œuvre de Nonnos : et je ne puis trop les inviter et les exhorter, après avoir lu attentivement Homère, Hésiode, Callimaque, Théocrite, Apollonius et les autres anciens poètes, à étudier avec soin les *Dionysiaques* : ils y trouveront lieu de des choses excellentes (*præclara*) qu'on ne rencontre point ailleurs. »

Tout est dit depuis longtemps sur la *Paraphrase* de l'Évangile. Les éditions abondent comme les traductions et les commentaires; et il m'a semblé qu'en m'appesantissant sur un sujet si peu analogue au mien, j'aurais pu encourir, aux yeux de mes lecteurs, le blâme d'un mélange hétérogène et d'une sorte de profanation.

III.

Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos.

Ne pouvant rien, ou presque rien, pour disaiper

(1) Saint Jean Chrysostome, *De virginitate*, § 82.

les ténèbres accumulées sur l'existence de Nonnos, c'eût été peut-être ici le cas, pour m'en dédommager, de m'étendre dans un chapitre spécial sur les mérites ou les défauts de ses ouvrages, ou tout au moins du poème à qui j'ai consacré mes veilles : mais il m'a semblé plus naturel de céder moi tout de parole à ceux qui, dans l'un ou l'autre sens, reproche ou éloge, m'ont devancé ; et, en cette double matière, avant de puiser chez moi, j'ai eu beaucoup à choisir chez les autres. Presque tous les critiques qui ont lu jusqu'au bout les *Dionysiaques* à leur réapparition, dans les premières éditions si inexactes, ou, à proprement parler, dans l'édition primitive et unique répétée simplement à une plus tardive époque, soit même la plupart des érudits à qui, de nos jours, le texte de Græfe, bien défectueux encore, a permis d'en parcourir certains épisodes détachés, comme pour compenser ce labeur ou se vanter de leur patience, ont cru devoir en publier un jugement parfois indulgent, mais beaucoup plus souvent sévère. Quant à moi, qui me suis prescrit la tâche de rendre à ses vers, autant que je l'ai su, leur lustre primitif, de les dégager des obscurités ou des répétitions dues à de maladroits copistes, enfin de les traduire en entier, je me contenterai de rapporter en gros ici, et en détail dans le corps de l'ouvrage, le sentiment de mes savants prédécesseurs, me réservant de le confirmer ou de le combattre à l'occasion. Je tiens surtout à laisser le lecteur juger lui-même ; et, dans ce but, j'ai renvoyé aux notes spéciales mes propres appréciations. C'est là seulement, et non dans cette préface qui n'est pas près de finir, que j'essayerai de faire valoir ou plutôt de souligner le texte, pour ainsi dire. Mes remarques porteront aussi sur le style ou la composition, quand ma traduction ne les aura pas signalés suffisamment par elle-même ; et ici je dois m'excuser d'avance de ne pouvoir, dans une prose toujours un peu trahante quand elle interprète la poésie, faire goûter tout le charme de cette versification élégante même sous son enflure, et de cet idiome toujours mélodieux dans son abondance. Les traductions ne sont-elles pas toutes, et ici je parle des meilleures, comme ces fleurs que copie sur le plus parfait modèle la main d'une femme ingénieuse ? exactement pareilles de forme et de couleur à ces mêmes fleurs que créa la nature, il leur manque toujours, non pas seulement le par-

fum, mais aussi cette fraîcheur délicate que lui donne la rosée native, enfin ce je ne sais quel charme pour celui qui va la cueillir, de la voir briller sur la tige qui l'a nourrie et attachée encore au sol où elle a vécu.

IV.

Historique des éditions : Sambucus, acquéreur de la copie princeps; l'archevêque Arsenius, copiste ou propriétaire de ce manuscrit.

Maintenant, pour suppléer à une biographie sérieuse de Nonnos que je viens de poursuivre à tâtons sans pouvoir l'atteindre, je saute par-dessus les douze siècles qu'il a traversés lui-même, dormant dans la poudre des manuscrits ; et j'arrive aux jours de sa renaissance. Ces jours tardèrent à poindre bien plus encore pour lui que pour les autres poètes grecs, et ils ne jetent, aujourd'hui même, sur l'horizon littéraire que de très-faibles lueurs.

Un siècle environ après que la découverte de l'imprimerie eut vivifié les lettres et propagé rapidement le goût des chefs-d'œuvre antiques, naquit en Hongrie un homme qui se distingua entre tous les autres par son penchant pour les vieux manuscrits, comme par ses recherches assidues des monuments des siècles grecs et latins. Jean Sambucus, né d'une famille patricienne à Tyrnau, au sein des provinces où le latin se parle encore, et où en 1820 quelques phrases empruntées méchamment à Cicéron m'aiderent à faire atteler sur ma mince voiture de courrier huit chevaux pour franchir les lacs de boue qu'on appelait alors la route impériale ; Jean Sambucus, dis-je, à l'ombre de son nom latin, et préparé à ses fouilles intellectuelles par de laborieuses études, se mit à travers l'Europe en quête des vieux papyrus, objet de son unique ambition. Il s'arrêta peu devant la modicité de sa fortune, mais jamais en face des difficultés ou même du danger des voyages. Spirituel, excentrique même, comme tous ces amateurs de vieux livres dont Charles Nodier fut chez nous le type le plus éclatant, il ne se contenta pas, comme eux et lui, de les poursuivre sur les parapets des ponts, et sur les rayons étalés en plein air des quais d'une seule ville ; il voulut les relancer dans leurs retraites les plus mystérieuses, et il courut le monde, tantôt à cheval, tantôt descendant le cours des fleuves dans une barque, seul, suivi de deux chiens fidèles, dont il nous a conservé les noms, comme si la présence de *Madel* et de *Bombo* (†), sagaces et

image est dédiée à la fidélité. On lit au bas quelques fautes en langue latine, œuvre de Sambucus, dont j'ai extrait ces vers tout aussi mauvais que les siens :

Ils m'ont suivi partout, sur mer comme sur terre.

Ils vinrent souvent à Paris,

Ils ont connu Néapolis.

Ils ont vu Rome et ne s'en doutaient guère.

Par la Belgique ils prennent leur chemin ;

Et, grâce à leur instinct fidèle,

Vers mon doux pays qui m'appelle

Ils vont me ramener demain.

(1) Dans un de ces *Emblèmes*, dont la mode avait saisi le seizième siècle, et que l'on recherche encore, moins pour les lire que pour les regarder, Sambucus a pris soin de se représenter lui-même chevauchant entre ses deux chiens, tantôt dans des campagnes incultes, tantôt à travers des forêts que figure un grand arbre à lui seul. Au second plan, *Bombo* et *Madel* sautent les premiers dans une barque attachée à la rive, et se retournent vers leur maître comme pour l'engager à les suivre. Puis on les voit, dans le lointain, s'avancer avec lui vers les remparts des villes qui bordent l'horizon. Cette

inlassables investigateurs des hôtés des bois et des plaines, devait lui servir d'encouragement et d'emblème dans ses chasses littéraires. Ses pérégrinations durèrent vingt-deux ans, beaucoup plus sans doute que la vie des quadrupèdes ses assidus compagnons. C'est ainsi que, dans le cours de ses patientes perquisitions, il vint à Tarente, ville déshéritée alors comme aujourd'hui des communications européennes, mais dont la situation plus rapprochée de la Grèce avait fait, mieux encore que des autres villes italiennes du littoral adriatique, le refuge des Grecs lettrés, après la prise de Constantinople.

C'est là qu'avait vécu, ou plutôt c'est là qu'était mort Arsénios, l'auteur ou le compilateur des *Scholies d'Euripide*, œuvre inachevée, car rien de ce qui concerne ce savant personnage ne devait demeurer complet ou certain. Il avait été déposé du siège de Monembasie, en Morée, par une sentence du synode de Constantinople, vers 1509, et non point nommé archevêque de Monembasie par Léon X, ainsi que l'a avancé, avec une légèreté qui ne lui est pas habituelle, Clavier son biographe (*Biog. vni.*, art. *Arsénios*), comme si ce vain titre n'eût pas été de nature à raviver les regrets du prélat, plutôt qu'à le consoler de la patrie perdue. Il n'est pas même avéré qu'il ait jamais paru à Rome; on apprend seulement par sa dédicace des *Scholies*, adressée en 1534 au pape Paul III, qu'il se plaignait amèrement de l'abandon où le Saint-Siège laissait l'Eglise grecque. Arsénios avait échappé à l'invasion des barbares, avec son père Apostolios; et tous les deux, selon la mode du temps, reçurent ou prirent, en abordant l'Italie, cette terminaison latine de l'us, substitué à l'os, qu'ils ont conservée depuis (1).

Apostolios composa dans son exil, pour aider sa misère, cette espèce de lexique des proverbes grecs (*Paroimiai*) qui secourut puissamment Erasme dans le gigantesque travail de ses *Adages*. Or, soit dit en passant, ce goût des proverbes et des dictions populaires n'a point encore cessé chez les Hellènes, et je possède un recueil des locutions et des sentences de la sagesse des Grecs modernes, qui a été imprimé à Larta, à l'ombre même de la forteresse d'Ali-Pacha, tyran de l'Épire.

Apostolios ne put se résoudre à vivre loin de la Grèce, et il laissa ses deux fils en Italie; le second, Aristobule Arsénios, auteur du poème de la *Guerre des chats et des souris* (la *Gálomyomochie*), n'était pas moins versé que le premier dans la littérature antique. Son père revint mourir dans l'île de Crète, d'où il envoyait, pour subvenir à sa vieillesse, des copies des anciens manuscrits, exécutées par lui

même. A cet effet, il en avait réuni un grand nombre; je ne puis croire néanmoins que l'exemplaire des *Dionysiaques* qui fut trouvé parmi les papiers de son fils, l'archevêque Arsénios, fût une copie de sa main. J'ai, pour en douter, autant de motifs qu'il y a de fautes dans l'impression *fidèle* de Falkenburg; et certes Arsénios ne les eût pas laissés subsister dans la condition et le nombre où elles nous sont révélées. Je dois même croire que cet exemplaire de Nonnos fut rarement consulté par le père ou par le fils dans leurs élucubrations philologiques, car l'un et l'autre en font à peine mention. Le savant archevêque, en dédiant à Charles-Quint l'édition vénitienne des iambes zoologiques de Philé, dont il possédait l'exemplaire unique, explique toute la peine que lui a donnée ce manuscrit, *soulé aux pieds, déchiré en nombreux morceaux, sans suite, à feuilles déplacées et déconues: c'est enfin, dit-il, un autre Pélidas qu'un autre Médée pourrait seule rajourner* (2). Certes Nonnos n'était guère moins nécessaire d'assistance; et, en passant sous la plume de l'archevêque Arsénios, il n'en serait pas sorti tel que Falkenburg ou même Græfe nous l'ont présenté. Me pardonnera-t-on d'ajouter que la suscription de cette lettre d'Arsénios à Charles-Quint, écrite trente-huit ans avant la bataille de Lépante, est digne de remarque dans un temps où, après avoir, comme le grand empereur, refoulé les barbares en Afrique, l'Europe occidentale étouffe la Grèce à leur profit? « Au roi Charles. Puisse-t-il toujours dresser les trophées de ses victoires sur les barbares! »

Toutefois, j'ai hâte de le redire après cette longue digression, c'est à Tarente que notre voyageur bibliophile fit la rencontre de ce manuscrit de Nonnos, vendu avec la défroque de l'indigent archevêque, et qu'il parvint à l'acquiescer au prix de quarante-cinq écus d'or. Ici je pourrais, tout comme un autre, faire briller la somme équivalente en monnaie actuelle de France, pour la satisfaction des bibliomanes de nos jours, si j'étais bien sûr de la valeur de l'écu d'or, telle qu'on la comprenait à Tyrnau ou à Tarente en 1560, et si ce point méritait d'être éclairci. La somme, dans tous les cas, était assez considérable, puisqu'il s'agit d'or, vu la fortune assez bornée de Sambucus.

IV.

Les manuscrits de Fr. Philéphe et de Hurtado de Mendoza.

Ce n'est pas cependant que ce manuscrit fût unique, mais il y a tout lieu de penser qu'il fut un de ceux sur lesquels s'exécutèrent successivement les premières copies destinées à passer les Alpes: ces copies, très-peu nombreuses, après avoir pu

(1) Mode tout au rebours de celle qu'a préconisée Molière par la bouche de M. Caritides: *Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine; Ceux qu'on habille en grec ont bien meilleure mine.* (*Les Fâcheux*, act. III, sc. II.)

(2) Καὶ ὡς ἄλλος Πελίας, πρὸς ἀνακαινισμόν, ἐτέρας Μηδείας δέωμενον. (*Philé*, 1533, editio princeps.)

voyagé en Europe, se réfugièrent enfin dans les bibliothèques publiques, où elles dorment aujourd'hui, à côté de l'édition princeps, fort rare aussi, sous une comme poussière.

Tout imparfait qu'il était, cet exemplaire était cependant conforme au manuscrit du treizième siècle que François Philèphe acheta en 1424, à Constantinople, de la femme de Jean Chrysoloras. Dans ce volumineux Codex, Nonnos se trouve en bonne compagnie, et admis d'avance, comme il devait l'être plus tard, dans le corps des poètes grecs (1). Il occupe sous cette honorable enveloppe, sur le parchemin in-4° transcrit à deux colonnes, 164 pages, ce qui paraîtra peu considérable quand il est question de plus de vingt mille vers. On le voit ainsi côté à côté avec Théocrite, Apollonius de Rhodes, Oppien, Moschus, Nicandre, Tryphiodore, saint Grégoire de Nazianze, les Oracles d'Apollon, les Enigmes, les Epigrammes sur l'hippodrome de Constantinople, toutes poésies qui sembleraient appartenir à l'école d'Alexandrie, si l'on n'y remarquait aussi Phocylide et Hésiode, le second ou peut-être le premier en date des poètes grecs (2).

Avant d'aller plus loin, je dois à ce précieux manuscrit, et à tous ceux qui ont la bonté de me lire, de venir en aide aux embarras du bibliographe Bandini, dans son exacte description de ce Codex si mélangé. « On lit à la fin des *Dionysiaques*, » dit-il, « de l'écriture de Fr. Philèphe, ces paroles: « *Acheté à Constantinople, de la femme du célèbre Jean Chrysoloras, en 1423 (ἀπὸ τῆς γυναίκος)*. Et, » continue-t-il en note, « il y a au-dessus de ce dernier « mot grec un autre mot, *μητέρα*, » qu'il se garde bien de traduire, car il est intelligible; c'est *μητέρα*, mère, qu'il faut lire, puisque Philèphe, ayant épousé, peu de temps après l'acquisition du manuscrit, la fille de Chrysoloras, ajouta de sa main à son emplette le titre de mère; qu'il donnait tout naturellement ainsi à Manfredina Auris, la femme de son maître de grec, Chrysoloras; noble et vertueuse matrone, dont il nous a fait, en prose comme en vers, un pompeux éloge.

Quoi qu'il en soit, la dernière ligne de la 164^e page, qui termine ce lourd manuscrit des *Dionysiaques*, n'est pas le vers final du poème, mais bien une exclamation du copiste, joyeux d'être parvenu à la fin de sa tâche, et que je tremble d'entendre répéter à mes lecteurs: *Gloire à vous, Seigneur, qui m'en avez délivré* (3)!

Or, si, à l'occasion de ce Codex de la bibliothèque Laurentienne, je m'étends avec trop de complaisance sur quelques détails de la vie intime de son acquéreur originel, c'est d'abord parce que ce manuscrit des *Dionysiaques* me paraît être le premier

qui ait quitté la Grèce pour l'Italie; c'est ensuite, faut-il l'avouer? parce que Philèphe a été pour moi longtemps un type et un modèle. Secrétaire de légation à Constantinople, il en rapporta de nombreux manuscrits grecs. Ainsi devais-je, quatre cents ans plus tard, secrétaire d'ambassade moi-même, en rapporter, manuscrits aussi, les *Chants populaires de la Grèce moderne*: mais là, malheureusement pour ma renommée littéraire, s'arrête le parallèle; et ces hautes facultés d'écrire en vers et en prose grecs, dont il était si fier, cette vaste et piquante érudition qui lui valut alternativement la haine et l'estime, les récompenses et les persécutions, les couronnes et les poignards des petits princes italiens, amis des lettres autant qu'ombrageux, ne sauraient trouver leur pendant dans mon obscure existence.

On pourrait croire aussi, ce me semble, que l'exemplaire de Sambucus qu'il avait payé si cher, et qui avait appartenu à Arsénios, était une copie sœur de celles de Hurtado de Mendoza. Le savant Espagnol, modèle des grands seigneurs, poète et historien remarquable lui-même, fit d'abord transcrire, à grands frais, de nombreux manuscrits dans la collection grecque du cardinal Besarion, ensuite recopier ceux que lui envoya le sultan Soliman, en reconnaissance de la liberté rendue à l'un de ses fils, de la race impériale d'Osman, qu'il avait racheté. En ce cas, Arsénios, archevêque de Monembasie, n'aurait-il pas été pris par Falkenburg pour son homonyme Arnold Arsénios, que le célèbre Castillan, honneur de la diplomatie, employa en qualité de copiste? ou mieux encore, pour son frère Aristobule Arsénios; car cet Arnold, cité par M. Abel Rémusat (4), n'est suspect, vu son nom si peu bellénique. L'archevêque aurait ainsi gardé ou fait redoubler pour lui-même la copie des *Dionysiaques* dont il s'agit.

Quoi qu'il en soit de mes vétéreuses conjectures, c'est le manuscrit d'Arsénios, lu légèrement et nullement corrigé par le prélat, que rebuta sans doute ce thème trop peu analogue à ses méditations habituelles; c'est, dis-je, cet exemplaire qui a servi à la première impression d'Anvers, et qui repose aujourd'hui sous les verroirs impériaux de la bibliothèque de Vienne.

VI.

Utenhove, premier lecteur de Nonnos.

Chargé du manuscrit acheté à Tarente, d'un détenteur inconnu et illettré, ainsi que le dit d'Ansse de Villosion (5), Sambucus en grossit encore le fardeau par plusieurs précieuses conquêtes, grecques aussi, telles qu'Eunape, Aristéuète, Stobée,

(1) *Corpus postarum Græcorum*. Lectius, Genève, 1606, in-fol.

(2) « Tout le monde, » dit Sextus Empiricus, « ne reconnaît pas dans Homère le plus ancien des poètes; et plusieurs auteurs prétendent qu'Ilé-

« siode l'a précédé. » Ένωιο γὰρ Ἡλοδοῦ προήκαυ τοῖς χρόνοις λέγουσιν. (Sext. Emp., liv. 1, ch. 10.)

(3) Δέξα σοι ὁ θεός, ὅτι μὲ τὸ ἀνεξέβαλας.

(4) *Biographie univ.*, art. H. de Mendoza.

(5) Τὸν ἀπούσῃ. (d'Ansse, *Epist. Vinar.*)

puis par un grand nombre de lettres de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome, restées inédites jusqu'ici. Enfin il revint en Hongrie, mais seulement après avoir dirigé ses pas vers la Belgique et la Hollande, patries ou rendez-vous des philologues les plus habiles et les plus studieux.

Le premier littérateur qui, dans ces provinces rapprochées entre elles moins encore par leur position géographique que par le goût de l'érudition, s'occupa de Nonnos, soit pour en faire son profit, soit pour en faciliter la lecture aux autres, fut un patricien de Gand, Charles Utenhove, un Sambucus au petit pied, dont on sait assez peu de chose : et c'est sans doute par suite de l'obscurité de ce personnage que, dans un article très-court, la *Biographie universelle* le fait naître vers 1536, d'un père que, dix lignes plus bas, elle fait mourir en 1537. Charles Utenhove consacrait ses loisirs et sa fortune aux honorables travaux des lettres. Il projeta une traduction latine des *Dionysiaques* ; et il les avait, dans ce but, tant feuilletées, qu'il en avait usé les pages, en papyrus, en coton peut-être, et non en parchemin (1) : sort tout pareil à celui de l'exemplaire de l'édition de Leipsick, dont je me suis servi moi-même pour une semblable élucubration ; car le papier allemand de l'an de grâce 1819 n'a pas eu grand-peine à céder au bec de fer de mes plumes correctrices. « Et personne, » ajoute Falkenburg, qui avait eu avec Utenhove des relations à Paris et en Angleterre, « personne n'était plus propre à la tâche de traducteur qu'un homme si versé dans la lecture assidue de tous les poètes, et qui e possédait d'ailleurs plusieurs manuscrits des *Dionysiaques*. »

Ces manuscrits si soigneusement compulsés par Utenhove, et que probablement il avait acquis ou rapprochés dans le cours de ses voyages, étaient au nombre de quatre. Et si ce chiffre, dont j'ai été surpris, vu la rareté des copies qui ont circulé en Europe, est exact, je n'en suis que mieux disposé à regretter la perte des travaux de cet amateur zélé de la philologie. Néanmoins leur confrontation n's pas pu apporter au texte des améliorations notables, car ils devaient être tous de la même époque, et, comme ceux de l'Escorial, appartenir au seizième siècle. Au surplus, Guillaume Canter, ayant adressé à Falkenburg pour calmer son impatience, et pour apaiser sa faim, un extrait qu'il avait transcrit lui-même sur l'exemplaire favori d'Utenhove, savoir l'exorde du premier chant, ou au avant que le manuscrit de Sambucus fût remis dans les mains de l'éditeur primitif, celui-ci ne trouva plus tard sur cette copie partielle que bien peu de différence avec l'autre dans les textes, et aucune matière sérieuse à rectification.

VII.

Falkenburg, premier éditeur de Nonnos.

C'est donc, je le répète, le manuscrit des *Dionysiaques*, appartenant à Sambucus la Hongrois, que le Hollandais Falkenburg entreprit de donner au public. Il régnait alors en Allemagne, entre les érudits, une sorte de fraternité communicative que ce docte éditeur se plaignait de ne rencontrer ni en Italie ni en France. « Votre libéralité, » dit-il à Sambucus, « est d'autant plus magnifique, que bien des Français et des Italiens surtout, quand ils possèdent de vieux manuscrits, les réservent pour eux, comme s'ils savaient seuls les apprécier, ou du moins ils ne les abandonnent aux imprimeurs qu'après les avoir vendus à haut prix. »

Falkenburg déclare encore qu'il se servit uniquement du manuscrit de Sambucus, et qu'il mit tous ses soins à le faire reproduire le plus exactement possible. Or, peut-être faut-il regretter les trop consciencieux scrupules de ce premier éditeur des *Dionysiaques*, bien qu'il les ait spirituellement justifiés. « Si tout le monde agissait ainsi, » dit-il, « les anciens auteurs nous seraient mieux connus. Car, dans toutes ces corrections de texte, on ne saurait croire combien notre propre jugement nous égare, et nous expose à rejeter aujourd'hui ce que nous avons adopté hier. J'approuve fort pour mon compte, la réponse de cet homme à qui l'on demandait quelle était la meilleure édition d'Homère : La moins corrigée, répondit-il. — Au reste, ce protecteur timoré de l'intégrité des textes, nous a lui-même tracé la route qui conduit à leur révision. — Il m'était facile, » ajoute-t-il, « d'apercevoir, dans l'original qui vous appartient, e bien des blessures qu'un médiocre grecisant lui-même aurait pu guérir ; mais j'ai mieux aimé rassembler à part mes conjectures sur les endroits suspects, que de risquer de faire glisser dans le texte mes témérités. J'ai voulu seulement rendre plus aisée la lecture de Nonnos, e jusqu'à ce que d'autres viennent, qui, sur l'autorité des vieux manuscrits, rempliront les lacunes, e et recourront les déchirures. »

Je me figure parfois que ces dernières paroles ont été écrites à mon intention ; que Falkenburg m'entrevoisît ainsi dans l'avenir, à travers les nuages de trois siècles ; et, bien qu'il m'ait été impossible de rencontrer ensemble ou séparément les quatre *Codex* qu'avait réunis Utenhove, ou même de me trouver face à face avec ceux que renferment les bibliothèques étrangères, je me persuade que mon prédécesseur hollandais me pardonnerait, s'il vivait encore, les égratignures que j'ai fait subir à son texte, et m'approuverait, à défaut de ces lumières qui peuvent jaillir des manus-

(1) *Multas illum paginas pervolvendo manibus contrivisse.* (Falkenburg, *Epist. dedic. ad Sambucum.*)

crits quand ils remontent les âges, et ne sont pas eux-mêmes de modernes copies, d'avoir usé du simple bon sens, ou de ma familiarité avec son poëte favori, pour en réhabiliter la mémoire, et pour établir les *Dionysiaques* dans une plus grande pureté.

VIII.

Plantin, premier imprimeur de Nonnos, à Anvers. — Séb. Cramoisy, à Paris, Oporin, à Bâle, Alde-Manuce, à Rome, s'en sont également occupés.

Plantin se chargea de l'impression; Plantin, le Tourangeau, établi en Belgique, l'un des plus célèbres imprimeurs de l'époque; ce même Plantin, dont, le 15 août 1833, j'ai lu l'épithaphe et contempné le marbre funéraire, loin des bords de la Loire, sous les voûtes de cette superbe cathédrale d'Anvers, pendant qu'un peuple saint en foule en inondait les portiques. Notre compatriote joignit de son propre mouvement, à sa publication, les corrections de Canter, mais séparées, pour se conformer à la méthode méticuleuse de Falkenburg; et c'est ce même Guillaume Canter, amateur passionné de l'archéologie, imperturbable réviseur des manuscrits grecs, passé maître en l'art des corrections, dont il a révélé le procédé et dressé le système (1), qui, à l'âge de trente-trois ans, mourut à la peine, célibataire, tant il redoutait les distractions forcées qu'une femme et des enfants auraient pu apporter dans ses études. Plantin, en insérant les leçons tres-bornées de Canter, qui s'étendent d'ailleurs uniquement sur les vingt-quatre premiers chants, les annonça à la fin de l'édition en quelques lignes latines; car, à cette époque, les imprimeurs savaient et écrivaient le latin comme les critiques; et j'en pourrais nommer de nos jours d'aussi célèbres qui eussent fidèlement dans leurs familles ces précieuses traditions du noble métier.

Les *Dionysiaques* parurent donc imprimées pour la première fois en 1569; et, sans recourir à l'arsenal si varié des armes dont se couvre l'art moderne de l'édition, elles firent grand bruit tout d'abord. Cette apparition émut le monde savant, bien plus nombreux qu'aujourd'hui, et surtout bien plus sensible aux découvertes antiques, si l'on en juge par le peu d'effet qu'ont produit sur nous les manuscrits échappés récemment du mont Athos. Et cependant les nouvelles de la république des lettres ne circulaient pas alors accolées aux nouvelles politiques. L'épître dédicatoire ou la préface d'un livre en était tout à la fois le prospectus ou l'annonce; et pour réclamer efficace, il suffisait d'un paradoxe, ou même de la nouveauté.

A ces divers titres, Falkenburg méritait l'attention générale; puisque, dans sa dédicace à Sam-

lucus, avec cette ardeur et cet emportement qu'il mettait dans tous ses goûts, il proclame tout uniment Nonnos le plus heureux imitateur et le rival d'Homère, et ne lui refuse à peu près aucune des vertus du style poétique, que déjà certains critiques commençaient à lui contester. Grands furent l'étonnement, et partant la colère des érudits à cette prétention ridicule: suivant la mode du temps, on opposa des injures aux éloges; et, les personnalités s'ensuivant, on fit connaître à la postérité que ce Falkenburg, hérésiarque en philologie, ancien élève de Cujas, avait d'abord quitté l'étude du code Justinien pour la poésie antique, ensuite qu'il avait pratiqué médiocrement lui-même l'hexamètre et l'iambe helléniques, dans quelques essais conservés par Douza; enfin, qu'il n'avait laissé de son savoir-faire d'autre témoignage que cette même édition des *Dionysiaques*, ornées d'un si présomptueux panégyrique. On ajoutait aussi comme un dernier trait de satire, que trop pénétré de son sujet, il avait poussé l'admiration et le zèle pour Bacchus jusqu'à ses dernières limites, puisqu'il venait de mourir d'une chute de cheval, due à l'ivresse.

Et néanmoins cet engouement de Falkenburg pour Nonnos allait être dépassé encore. Peu de temps après, le premier directeur de l'imprimerie royale, que le cardinal de Richelieu établit au Louvre, Sébastien Cramoisy, s'écriait, à Paris:

« Rien de plus abondant que sa parole, de plus élégant que sa composition. Pour le fil et la méthode de ses discours, rien de plus magnifique, de plus élevé, de plus auguste. Il égale la majesté d'Homère, la sublimité de Pindare, la gravité de Sophocle, la sagesse sentencieuse d'Euripide, la douceur de Callimaque, les parures de Musée, l'harmonie de Nicandre, la simplicité d'Hésiode, la sagacité de Théognis, la tendresse d'Anacréon, le sel d'Aristophane, l'urbanité de Ménandre. Les philosophes trouvent en lui le génie de la nature; et c'est là le poète que Platon cherchait sans le trouver (2). »

Pour réduire à de plus justes proportions les éloges de Sébastien Cramoisy, et pour calmer son effervescence, il me faut dire tout de suite que les *Dionysiaques* présentent tout à tour des imitations de presque tous les grands poètes de la Grèce, et quelques heureux essais dans des genres de poésie bien divers. C'est ainsi qu'elles cherchent à se rapprocher d'Homère dans la peinture des combats; d'Hésiode dans les détails généalogiques de sa *Théogonie*; de Théocrite dans les divers tons de ses *Idylles*; de Callimaque et d'Orphée par ses hymnes; d'Eschyle et d'Euripide dans leurs drames religieux, tels que *Prométhée* et les *Bacchantes*; de

(1) *De ratione emendandi auctores Græcos syntagma*. Excellente méthode, dont j'ai reconnu tout le prix dans mes perplexités, et que Canter a rejetée humblement, comme un hors-d'œuvre, à la fin et même après l'Index de ses commentaires sur les

harangues du rhéteur Aristide.

(2) *Eum poetam habuerunt, quem Plato magis expetit quam inventit*. (Paraphrase de saint Jean, commentée par le R. P. Aldram, jésuite, en 1623; préface de l'éditeur-imprimeur Sébastien Cramoisy.)

l'épigramme de Sapho et de Mimnerme dans les plaintes des amants et des veuves. Enfin, Lucrèce et Virgile ont prêté à Nonnos leurs tableaux physiques ou champêtres, et Ovide ses fables; mais il les a suivis en inaugurant, pour ainsi dire, dans le dernier âge de la décadence hellénique, le genre descriptif tel que nous l'avons reproduit à la fin du dix-huitième siècle, et que nous le pratiquons au dix-neuvième en l'exagérant; de sorte qu'il semble avoir marié l'emploi des machines épiques de l'antiquité aux ressources de notre poésie didactique et pittoresque.

Le fougueux imprimeur de Louis XIII, qui pourtant ne comprit pas les *Dionysiaques* dans ses éditions d'auteurs anciens, termine cette apothéose par une assertion non moins glorieuse, qu'il ne faut réclamer, de compagnie avec toutes ses exagérations, parmi les rêves de sa pensée. « C'est Nonnos, » dit-il, « qui a converti sainte Pélagie, et ramené des portes de l'enfer vers le ciel trente mille Sarrasins. »

Toujours est-il que le baron de Baufremont célébra en quelques distiques ces divers miracles; et qu'à cette même époque, où les gentilshommes tenaient à l'honneur de savoir le latin, voire même le grec, Alexandre de Cossé adressa à la mémoire de Nonnos cette épigramme plus digne du *chevalier Marini* que de *Martial* : — « Après avoir célébré Bacchus dans un poème héroïque, Nonnos a enchaîné Jean de ses mélodieux paroles. Pour quoi s'étonner quand il lance la foudre, ou qu'il brille du feu plus doux des éclairs? Si la foudre arracha Bacchus du sein de sa mère, Nonnos devait être aussi le fils d'un tonnerre divin (1). » Quelquefois un soul critique, se chargeant des deux rôles, attaque et défend Nonnos à la fois. C'est ainsi que Tristan, le plus savant des gentilshommes ordinaires de Louis XIII, déclara qu'il y a beaucoup d'extravagance en ses imaginations, « plus d'impiété et d'hypocrisie que de rectitude en sa croyance; » et le bouillant numismate, qui ne sait souffrir d'autre contradicteur que lui-même, dit cependant, à quelques pages de distance : « La vérité est qu'il est fort docte, relevé et très-ingénieur, plein de fougues poétiques et curieux; il nous apprend beaucoup de choses que lui seul se trouve avoir remarquées. »

Enfin un dernier critique, érigeant en système une hérésie littéraire, a fait des défauts du style de la décadence et de Nonnos autant de vertus, ou du moins autant de titres à la curiosité :

(1) Epigrammes qui précèdent l'édition de 1623 de la Paraphrase de l'Évangile.

(2) Dressemius (Samuel) e præfatione Iscani De bello Trojana.

(3) La manie de travestir les noms propres, dont j'ai relevé tant d'exemples dans cette Introduction, me parait avoir pesé doublement sur le célèbre imprimeur de Bâle. Il traduisit d'abord en grec son appellation allemande, *Herbst*, qui signifie l'automne (*opora*); puis il s'accoutra de la désinence

« Peut-on ignorer, » dit-il, « que, comme il y a plus d'un fleau dans le monde, il y a aussi plus d'une forme dans le style? » (Quel début et quel rapprochement!) « Le style varie suivant l'époque, le siècle et l'âge de l'écrivain. Dans les temps d'Auguste lui-même, la parole était tantôt digne et châtiée comme une matrone, tantôt libre et allongée comme la toilette d'une jeune fille. Mécène, Tibère, et avant eux Antoine parlaient chacun à leur mode; et leur diction était pleine de hardiesse, d'une pompe creuse, d'ambition et d'inégalité. Qui donc ne ferait cas de Pindare, qui n'aimerait Nonnos? Et pourtant, si vous comparez les infatigables métaphores de l'un, l'enflure et la redondance de l'autre, avec la simplicité et la modeste économie d'Homère et d'Eschyle, vous direz, comme le judicieux Scaliger pour Thucydide et Tite-Live, que ceux-ci sont des chevaux allés, et que leur vaisseau vogue à pleines voiles, et quand les autres jouissent timidement d'une mer tranquille. Les imperfections, fruit de l'audace, ne blessent pas; car les roses qui viennent rares et hors de saison n'en sont que plus appréciées, et Ovide affirme qu'une tache rehausse encore la beauté du visage (2). »

Disons tout de suite, pour n'avoir pas à y revenir, que les travaux de Plantin et de Falkenburg avaient été précédés eux-mêmes des tentatives d'Oporin (3); lequel, muni depuis longues années d'un manuscrit des *Dionysiaques* rencontré en Italie, en avait préparé ou plutôt annoncé l'impression, qu'il ne commença jamais.

Un demi-siècle auparavant, le célèbre Aide-Manuce avait également reculé devant la même tâche, distrait qu'il était sans cesse par tant d'autres importants travaux; et, faute de temps, il n'avait pu faire honneur à la recommandation de Jean Lascais, qui avait signalé les *Dionysiaques* à sa sollicitude typographique.

IX.

Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos. Canter, Joseph Scaliger, Saumaise.

Ici se présente, dans l'ordre des temps, au premier rang des partisans et des critiques de Nonnos, l'illustre Daniel Heinsius, traducteur de la Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean. Il a accompagné ce travail de commentaires les plus développés et les plus théologiques du texte de Nonnos, sous le titre d'*Exercices sacrés*; et il semblerait qu'après s'être occupé des préfaces des *Dionysiaques* avec toute la fougue de la jeunesse, il ne les a plus considérées,

latine, comme pour s'embellir d'une seconde parure. Dans sa passion pour les lettres antiques, il empruntait ainsi quelque chose de son nom à aux deux plus belles langues que les hommes aient jamais parlées, « selon les nobles expressions du cygne d'Orléans, ces langues « qui se formaient à redire un jour à la terre les choses du ciel. » (M. Dupanloup, discours de réception prononcé, le 9 décembre 1854, à l'Académie française.)

sur ses vieux jours, que comme une étude obligée pour mieux arriver à l'intelligence du poète, et comme un acheminement à ses pieux travaux. Mais laissons-le parler lui-même.

« Je me souviens encore avec plaisir, » dit-il, dans un latin élégant entrecoupé de grec, « du penchant, de l'entraînement, de l'ardeur même qui me portaient vers Nonnos. La première fois que je vins à Leyde, il y a onze ans, comme je lisais avec une très-grande attention la plupart des poètes grecs, lui seul semblait manquer à la pleine jouissance que je retirais de ce genre d'écrits. Aussi, quand j'ai fini par le trouver, je m'en suis saisi avidement, et ne l'ai quitté qu'après l'avoir devoré d'un bout à l'autre. Je ne me contentais même pas de le lire : par une ferveur de mon âge, j'y exerçais déjà mes facultés critiques, et je réputais fort heureux lorsque, après Falkenburg, comme hieü plus versé dans la lecture des poètes grecs que ne le croit le commun des savants, je rencontrais quelques toutes petites corrections (*emendatunculæ*), ou quelques conjectures probables à y ajouter. Je n'en ressentais pas moins de joie que d'une fille unique magnifiquement dotée que j'aurais gardée dans ma maison pour l'offrir à un mari d'un caractère excellent. C'est ainsi que j'admirais mon auteur, et que j'en chantais partout et toujours les louanges. Or elles me paraissaient d'autant plus naturelles à cette époque de ma vie, que j'avais pour m'appuyer dans mon jugement Ange Politien et Marc-Antoine Muret. Le premier a qualifié Nonnos de poète merveilleux (*mirificum*), le second a vanté son érudition et la noblesse de son style (*eruditum et grandiloquum*), et tous les deux affirment qu'il est d'une valeur rare parmi les anciens auteurs parvenus en nos mains.

« Ce fut le célèbre Joseph Scaliger qui, le premier, amortit mon ardeur ou mon Intempérance. Son goût admirable et presque céleste en ces matières nous apprit dans ses lettres le cas qu'il fallait faire de Nonnos. »

Ici, je demande à Heinsius la permission de l'interrompre, pour intercaler dans son récit le texte même des lettres de Scaliger qu'il rappelle. Dans la première, adressée de Leyde à Saumaise, en 1607, le professeur français de belles-lettres en Hollande s'exprime ainsi, avec l'outrecuidance qui lui est habituelle : « Les poètes de l'époque suivante, en cherchant l'abondance, n'ont pu trouver que le vain son des mots et un style ampoulé. Parmi ceux qui se sont aventurés le plus loin en ce genre, Nonnos de Panopolis occupe sans doute le premier rang; et, dans les *Dionysiaques*, la nature de son sujet pourrait servir d'excuse à sa diffusion, si, dans la Paraphrase de l'Évangile, il n'eût, en quelque sorte, abjuré toute pudeur. Je le lis avec le même sentiment qui nous fait regarder

« les comédiens, et ne nous en amuser qu'autant qu'ils sont ridicules. »

Dans une seconde lecture, que le critique d'Agen écrit sur le même sujet, et presque sur le même ton à Heinsius adolescent (*admodum adolescenti*), il lui dit : « Si vous étiez près de moi, je pourrais vous faire voir de monstrueuses (*immanes*) transpositions qui se sont glissées dans les vers de ce poète. Je vous montrerais aussi les défauts, les impriétés de son style, et comment il faut le lire ou s'en servir, car je ferais tout un énorme volume (encore *immane*) de mes critiques. Je lui ai cependant rendu service en mille endroits : car, s'il ne faut pas l'imiter, il faut au moins le lire. »

On reconnaîtra aisément ici l'exagération familière aux habitants des bords du fleuve méridional qui, faut-il en prévenir le lecteur? m'a vu naître aussi. Cet énorme volume, ces corrections infinies de Scaliger devaient se borner à deux ou trois cents mutations de mots, quelques-unes fort contestables, lesquelles remplissent à peine treize pages petit in-12, au bout du pamphlet de Cunæus.

Je rends à Heinsius la parole :

« Et cependant les conseils du divin vieillard n'avaient pas encore éteint en moi l'ardeur de nommer. Chaque fois que je m'amusais à faire des vers grecs, j'y exprimais mes pensées à l'imitation de Nonnos, et m'assimilais à lui tellement que, si mon amour-propre ou ma mémoire ne m'abusent, j'aurais pu insérer mes vers au milieu des siens, et en imposer ainsi aux lecteurs médiocrement expérimentés. Insensiblement, néanmoins, le goût vint avec l'âge. Je puisais dans la lecture des autres écrits un jugement plus sain. Je me réconciliai peu à peu avec la raison et avec moi-même. Je parvins à secouer cette fureur bachique; et comme nous sommes dans un siècle pauvre et misérable, où nous regrettons la plupart de leurs ouvrages, nous devons, selon moi, aux écrivains de l'antiquité, d'accueillir le peu que Dieu nous en a conservé avec joie; il faut les étudier pour en tirer profit, bien plutôt que pour brigner hors de saison la gloriole de mettre à nu leurs je ne sais quelles taches, ou certaines vétilleuses négligences; et pourtant rien de plus digne, à mon sens, d'un érudit, que d'user de la plénitude de son jugement au sein même de cette antiquité, et de passer, ce qui est donné à peu de personnes, les formes du langage hellénique, de façon à en discerner aisément les qualités et les défauts. C'est là le plus haut point que puissent atteindre d'heureuses facultés naturelles, unies à une solide érudition; car, lorsque le style possède une si grande affinité avec l'esprit et la parole, que les Grecs ont exprimé ces trois choses par un même mot (*ἄρως*): *Juger le style d'un homme, c'est juger l'homme lui-même* : et le style n'est pas le signe distinctif des hommes seulement; il l'est encore de

« toute une époque. C'est ce qui fait qu'on recon-
« nait chaque siècle à sa façon de s'exprimer. »

Ne dirait-on pas ici que Heinsius a souillé à Buf-
fon l'axiome immortel de son discours à l'Acadé-
mie, et que le critique de Leyde a dit, cent cin-
quante ans avant le grand naturaliste français : *Le
style est l'homme même?*

Je reviens un moment à cette perversité littéraire
de sa jeunesse, que confesse ingénument Heinsius,
pour dire que j'ai cru, en effet, en apercevoir plus
d'une trace sur l'exemplaire de l'édition primitive
de 1569, qui lui a appartenu. On le conserve très-
précieusement à Leyde à côté d'un autre exemplaire
de même date, que Falkeburg a chargé des remar-
ques ou des corrections dont il se proposait sans
doute de grossir une seconde édition; mais les re-
productions de 1608 et de 1610 n'ont profité ni des
unes ni des autres, pas plus que celle de Genève,
en 1606.

Ces deux exemplaires, sans doute très-soigneu-
sement compulsés par M. Graëfe, au bénéfice de
son édition de 1819, n'avaient rien à m'apprendre.
J'ai lu néanmoins, sur celui qui fut la propriété de
Heinsius, au milieu de notes marginales multipliées
et confuses, à côté d'un petit *index* des traits d'es-
prit de Nonnos (*Dicta Nonni ingeniosa*) et de ses
sentences, Γνώμαι, indiquées de la main même de
Heinsius sur les feuilletés blancs de la fin (*scriptus
et in tergo*); j'ai lu, dis-je, une épître latine où son
admiration pour Nonnos débordait. Or je n'ai pas su
la retrouver dans le recueil imprimé de ses œuvres
poétiques. Serait-ce donc que son fils Nicolas Hein-
sius, moins ami des lettres grecques, n'aurait pas
jugé cette inspiration enthousiaste digne d'y figu-
rer, en raison de son sujet, l'éloge de Nonnos, tou-
jours dédaigné des érudits?

Je n'ai retenu ces quatre vers (1) :

« Les chœurs légers des égipans, des dryades et
« des satyres ont juré que ce poète a dérobé leurs
« chansons; et il me semble à moi-même que tou-
« tes les divinités, nées dans les montagnes chères
« aux Muses, résident dans son sein. »

Ne trouvera-t-on pas comme moi que, pour avoir
été un partisan si fanatique de Nonnos, Daniel Hein-
sius a poussé trop loin l'esprit de chicane, quand
il a reproché à son ancien favori le titre même de
son poème? C'est *Dionysiade* (2), prétend-il, qu'il
« fallait dire, et non *Dionysiaques*; comme on ap-
« pelle *Iliade*, le récit des exploits des armées au-
« tour ou dans Iliion; que si Nonnos a voulu intituler
« son livre *Dionysiaca*, en sous-entendant πρὸς
« γυμνα, les faits et gestes de Bacchus, c'est une
« ineptie de plus, que la grammaire et le bon sens
« réprovent... » Je ne vais pas plus loin, et une

seule chose m'étonne dans tout ceci, c'est que Heinsius s'en prenne à Nonnos pour un prétendu crime
dont bien d'autres écrivains s'étaient rendus cou-
pables avant le quatrième siècle, et qu'il n'ait pas
songé, entre autres, à Apollonius de Rhodes, dont
le souvenir devait se présenter de lui-même. Or,
sans en traiter plus particulièrement ici, je me propose
de faire ressortir dans mes notes, par quel-
ques citations, les emprunts ou les dissemblances
des deux épopées.

Je rappelle, en attendant, que ce poète, alexan-
drin aussi, contre lequel Nonnos a lutté, parfois
heureusement, a nommé son poème des exploits des
Argonautes, *Argonautica*, et nul, que je sache jus-
qu'ici, n'a cherché à y redire. Il en est de même de
tant d'autres poèmes anciens ou nouveaux, perdus
ou retrouvés sous la même désignation, *Troica*, *Ba-
sarica*, etc., précurseurs ou contemporains des *Dio-
nysiaques*, sur lesquelles il y a tant à gloser, du
reste, qu'il eût été de bon goût de ménager leur ir-
réprochable intitulé.

Et pourtant Heinsius ne s'est pas arrêté là :
comme dans les grandes passions, son amour a été
changé en haine, et ses déclarations en injures,
bien qu'elles s'adressent plus particulièrement à la
Paraphrase de l'Évangile. Sammaise s'en émeut. « Ou
« ne s'attendait pas, » dit-il, « à la méchanceté et à la
« virulence des insultes que Heinsius a accumulées
« contre Nonnos, qu'il appelle, en toute occasion,
« absurde, naïf, entaché d'arianisme, et qu'il ac-
« cuse d'ignorance de la langue grecque! Mais quoi?
« Nonnos aura ses vengeurs. Sed reperiet suos vin-
« cices. »

X.

Cunæus, Zoïle de Nonnos, et autres critiques.

A côté de Heinsius, ou plutôt bien au-dessus de
lui, si l'injuste amertume quand elle s'exerce contre
Nonnos constituait le vrai mérite, vient Cunæus
(*Van der Kuhn*), lequel, latinisant sa dénomination
hollandaise, dirigée contre les *Dionysiaques* à peine
imprimées les accès de sa verve atrabilaire. Piqué
de la faveur qui accueillait Nonnos à sa renaissance,
il chercha à démontrer que cet auteur, dont
« les princes du génie et de la science, Politien, Mu-
« ret et presque tous les autres, ne faisaient rien
« moins qu'un grand et supérieur écrivain, était
« beaucoup moins entendu qu'ils ne le disaient en
« connaissance des choses, et qu'il lui manquait à
« la fois l'usage dans le style, et l'habileté dans l'i-
« mitation. » Puis, mêlant aux excès de la satire
les principes d'une critique éclairée, il s'attaqua
minutieusement aux imperfections grammaticales
des premiers chants, et ménagea les derniers, soit
qu'il eût, dès le début, épuisé tous les traits de sa

(1) *Quem Pani Dryadumque leves Satyrumque choreas
Jurarunt numeros eripuisse suos :
Quemque ego Pimplaci de montibus orta pntarim
Numina cuncta suo continuisse sinu.*

(2) Ce mot de *Dionysiade*, le nom d'un homme
et non d'une œuvre, le docte Heinsius aurait pu le
trouver dans le poète cité par l'exact Héphéstion
dans son traité de *Métris*.

colère, soit que l'ironie et l'injure parviennent à laisser même l'esprit qui les prodigue. Dans ses animadversions croisées de rares louanges, il restit, malgré les injonctions de Falkenburg, à sa façon et pas toujours à propos, quelques vers grecs, sous le prétexte d'éclaircir les obscurités, de dégonfler l'enflure, ou même de suppléer aux lacunes supprimées de l'original. Il ne s'occupa guère, comme Cantier et Scaliger, de corriger les leçons et d'apprendre les mots : aussi, plus d'une fois, son indignation, prenant à partie une faute des copistes ou une lacune des manuscrits, tombe à faux, quand il suffit d'une plus sérieuse attention donnée au texte, ou d'une plus intime familiarité avec les façons de Nonnos, pour redresser le sens vicieux et réparer tout le dommage. Or, c'est ce que je n'ai pas manqué de pratiquer soigneusement dans mon édition, quand Græfe, dans la sienne, ne l'avait pas fait avant moi.

Ce serait néanmoins être injuste envers Cunzeus que de ne pas reconnaître en lui, au milieu de ses assauts les plus acharnés, un jugement formé sur l'étude des grands modèles, et sur ces principes du goût en poésie épique que Vida et Boileau allaient, à l'imitation d'Horace, proclamer en si beaux vers. Je n'en dis pas davantage sur ce principal Zolle de Nonnos, qui ne dédaigna pas néanmoins de l'annoncer et de le recommander au public dans la préface de la réimpression de 1610 ; mais je me réserve de relever successivement dans mes notes ce qu'il y a de plus remarquable dans ses blâmes fréquents comme dans ses rares éloges.

XI.

Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois.

On pourrait justement prétendre aussi que la réputation de Nonnos n'a pas seulement souffert des outrages du temps envers ses manuscrits, mais encore de l'époque où ils ont été confiés à la presse. C'était le moment où les hautes études grecques commençaient à passer de mode, et la langue latine à prédominer. Certes, Jules-César Scaliger, qui a comparé Nicandre à Lucain, s'il eût connu les *Dionysiaques*, qui n'étaient pas encore imprimées à sa mort, n'eût pas manqué de leur donner place en sa *Poétique* et d'en signaler quelques beautés. Joseph Scaliger, moins versé que son père dans les lettres helléniques, s'est contenté, comme on vient de le voir, d'en corriger imparfaitement le texte, et Heinsius, l'élève de ce dernier, qui s'en est le plus occupé, et qui a pris le titre d'*Aristarque sacré* de la Paraphrase selon saint Jean, n'a pas cherché à contre-balancer la sévère critique de son ami Cunzeus.

Au reste, cette diversité d'appréciation, je le dis tout de suite, devait se reproduire avec moins d'éclat dans les siècles qui vont suivre. Si Pierson (1) reproche avec colère aux philologues hollandais de n'avoir pas repoussé Nonnos tout d'abord, Bentley, le plus célèbre critique de l'Angleterre, le recherche pour l'érudition variée et le talent d'écrivain déployés dans les *Dionysiaques* (2). Quand P. Francius l'attaque (3), J. Schrader le défend (4) ; et tous s'accordent en ce seul point, qu'il devient à peu près impossible d'asseoir un jugement certain sur cet auteur, tel qu'il se présente, et qu'il y a lieu avant tout, ainsi le veut Ruhnkenius, de s'occuper à le laver de l'amas de souillures qu'il doit à ses copistes (5).

En résumé, Nonnos est fastidieux, disaient alors et disent encore aujourd'hui presque tous les érudits qui ne l'ont pas lu, ou qui n'ont pas su le lire, et le nombre en est grand. Quant à ceux qui ont poussé jusqu'au bout des *Dionysiaques*, ou qui seulement en ont exploité une moitié, s'ils se sont attachés à comprendre cette poésie nonnique, qui avait ses difficultés sans doute, mais dont j'espère avoir dégagé les énigmes, ils peuvent encore, et cela est tout simple, lui préférer les vrais chefs-d'œuvre ; mais ils ont appris à moins le dédaigner, car les esprits les plus récalcitrants à se former un jugement nouveau sur les auteurs antiques conviennent qu'il dédommage amplement de la curiosité, peu contagieuse jusqu'ici, qui fait tourner vers lui un regard attentif ; enfin chez l'homme qui affronte pour le feuilleter la réputation de lecteur bizarre ou frivole, il en reste au moins une profonde connaissance de la langue, de la poésie et de la mythologie grecques. J'ose ajouter, pour en avoir fait l'expérience, qu'il rend la lecture de tous les autres poètes plus facile, soit en familiarisant avec l'élégance et l'harmonie du bel idiome, soit par les études préalables et l'abondance des mots dont il enrichit la mémoire, *copia verborum*, soit enfin, si l'on veut, par la comparaison.

XII.

Les traducteurs : Lubinus Eilhartus, Boitet.

Après ces principaux critiques, négligeant les témoignages des nombreux philologues de la même époque qui, tous, à son apparition, ont payé un tribut quelconque à Nonnos, j'en viens à ses traducteurs. Le nombre en est beaucoup plus restreint ; et comme je ne saurais mettre en ligne de compte des essais de traduction partielle, soit en vers, soit en prose, qui ne s'étendent guère, en aucune langue, au delà d'une page ou deux, je ne puis faire état que de Lubinus Eilhartus, traducteur

(1) Piersonii, *Verisimil.*, lib. 1, chap. iv, p. 52.

(2) Bentleyi, *Proemium* in *Phal. Epist.* p. 10.

(3) Petri Francii, in *Museum Dav. Whitfordi con-
jectura.*

(4) Schrader, *Musæi præfatio*, 1742.

(5) *De ipso poemate, ut nunc est, in neutram partem, arbitrari judicari posse ; ante, turpissimis scripturæ mendis quibus singuli versus inquinantur, detergendum est.* (Ruhnkenius. *Opusc.*, t. II, p. 613.)

latin primitif et jusqu'à présent unique, et de Boitet, traducteur français de Lubinus plus que de Nonnos, resté jusqu'ici lui-même sans rival dans notre langue.

Je dois ajouter néanmoins qu'au moment où Eilhart, plâtré du nom de Lubinus, dénaturait Nonnos, un autre traducteur s'annonçait à la république des lettres, déguisé lui-même sous le nom de Forestius. « Nous aussi, » dit-il, « s'il platt aux dieux, » (pourquoi pas à Dieu, Nonnos a-t-il cessé, tout seul, d'être païen?) « nous essayons, malgré notre faiblesse, de grandes choses, pendant que nous sommes vert encore (1). Nous traduisons les *Dionysiaques* de Nonnos en latin, et nous y joindrons quelques légères annotations avec nos conjectures; car il est inondé d'un torrent de fautes et les plus dégoûtantes. »

Jean Forest s'est-il donc plus tard effrayé de la concurrence si peu redoutable de Lubin Eilhart? Je ne le sais pas; mais sa traduction n'a jamais vu le jour, pas plus que ses corrections et ses notes.

Bah! me dira-t-on, si Nonnos n'est pas traduit, c'est qu'il n'en vaut pas la peine! — C'est que personne, répondrais-je (qu'on me passe cette parodie de l'objection), n'en a encore pris la peine; car c'est un labeur véritable, de longue haleine, hérissé de difficultés sans cesse renaissantes. Beaucoup de passionnés hellénistes ont reculé devant l'entreprise; quelques-uns ont perdu courage après avoir résolument débuté, et l'on va voir que le latin intelligible d'Eilhartus, comme le gaulois vieilli et à contre-sens de Boitet, laissaient encore l'œuvre à tenter et à finir.

Ce fut donc l'édition *princeps* d'Anvers que Lubinus Eilhartus, professeur à l'université de Rostock, médiocre littérateur, mais traducteur très-abondant, entreprit d'interpréter en même temps que les deux mille épigrammes connues alors de l'*Anthologie*, et les épltres des philosophes Démocrite, Héraclite, Diogène et Cratès, surmontées de quelques lettres d'Hippocrate. Soit par surcharge de tant d'élaborations, soit par précipitation, ou peut-être par respect pour le texte grec, Lubinus ne chercha point, à l'exemple de Scaliger, Canter, et même de Cunæus, à percer les obscurités des *Dionysiaques*, à en rajuster les lacunes, à en faire disparaître les innombrables incorrections, enfin à donner une signification aux endroits où l'informe manuscrit n'en avait pas laissé: il se borna à cogner dans une même ligne, à grands coups de dictionnaire, le mot latin, correspondant bien ou mal, avec le mot grec, à la même place qu'il occupe

dans l'hexamètre, sans s'embarrasser de la forme ni même du sens de la phrase. Je donnerai dans mes notes quelques échantillons de ce procédé, mais ici j'en fais grâce au lecteur. Je le prie seulement de considérer quelle peut être cette traduction bâtarde et quasi interlinéaire d'un texte grec si corrompu: il comprendra facilement alors que Lubinus Eilhartus n'a pas peu contribué à épaissir les ténèbres jetées comme à plaisir sur le poète de Panopolis, et il se souviendra de cette réflexion d'un goût si pur, qui échappe à saint Jérôme comme un souvenir profane de son penchant pour la littérature: « Qu'on essaye, » dit-il, « de traduire mot à mot Homère en latin. J'irai plus loin, qu'on le traduise en prose dans sa propre langue: » — ici j'interromps saint Jérôme, pour dire que je possède en effet en grec moderne deux traductions, l'une de l'*Iliade* en vers, l'autre en prose de l'*Odyssee*, mais très-prosaïques toutes deux. — « Vous n'aurez là, » continue saint Jérôme, « qu'une œuvre ridicule; et le plus éloquent des poètes paraîtra à peine bégayer (2). » Ce que le saint et judicieux docteur de l'Église disait si à propos pour Homère serait-il donc moins vrai pour Nonnos?

Et bien! voilà la version étrangère à tout sentiment poétique, subversive de toute élégance, éteignoir de l'épopée, en un mot, que Boitet a jugé convenable de suivre à peu près pas à pas dans son travail; s'il est permis d'appeler ainsi ce qui n'est qu'une suite de détours pour éviter tout travail. Il s'est attaché presque toujours à traduire bien plutôt le latin littéral de Lubinus que le grec harmonieux de Nonnos: accident plus commun en version grecque qu'on ne le croit généralement, car il est de ceux qui ne s'avouent jamais. Parfois aussi, il a puisé en lui-même ses contre-sens et les abréviations de telle sorte qu'il semble n'avoir volé de ses propres ailes que pour raccourcir celles de Nonnos. Enfin, ce qui me choque le plus dans cette interprétation, c'est sans doute le trivial et le burlesque revenant sans cesse sous sa plume, et ce langage du commencement du règne de Louis XIII, qui a perdu la naïveté d'Anyot dans ses traductions grecques, et n'a pas encore gagné la précision et la clarté de Boileau, l'interprète de Longin. Je vais en fournir deux ou trois exemples seulement; et juserai d'autant de réserve dans mes notes par égard pour mon unique devancier, sans doute, mais surtout pour ne pas accebler le lecteur sous le nombre et la masse de mes démonstrations, beaucoup trop justificatives. Ainsi dans le vingt-quatrième chant, et je le prends au hasard, Boitet défigure les plaintes de la jeune Indienne, qui rappellent Racine et la

(1) Nos quoque, si diis placet, dum γόνυ χλωρόν ἴσται, conamur tenues grandia. Nonni *Dionysia* in Latinum sermonem vertimus, adnotaticulasque quasdam et conjecturas nostras adidemus. Scatet enim foedissima proluvie mendorum. (Joh. Forestius in *Epist. ad El. Putschium*, 1605.)

(2) Quod si quis.... Homerum ad verbum exprimat in Latinum: plus aliquid dicam: eundem sua in lingua prose verbis interpretetur, videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem. (S. Hieron., *Ad Pammachium*, epist. 35.)

tendresse de la douce Iphigénie; voici le texte : « Ah ! ton fils que j'aurai fait naître, s'il me demande un jour son père, comment pourrai-je le lui montrer quand il balbutiera ton nom ? » — Ecoutons Boitet : — « Je suis à terme. Mais quand je serais accouchée, et que mon fils voudût chercher son père, en criant papa, on le lui montre-rait. »

Puis, au lieu du « nouveau Protésilas d'une autre Laodamie, » il délaye de cette façon ce souvenir mythologique compris en trois mots dans le texte grec : — « Comme Laodamie regretta la mort de Protésilas, en mourant entre les bras de son mari dont l'ombre lui apparut, par le moyen de la faveur des dieux. »

Voici tout à côté un échantillon de sa narration habituelle : « Mais comme Bacchus passoit le fleuve, Deriades qui lui avoit déclaré la guerre (s'il vouloit usurper son pays et y apporter ses vignes, et y apporter ses pampres, comme il le menassa par le satire que Bacchus avoit envoyé en ambassade), se prépara à le soutenir, et pour cet effet il assembla tous les régiments des Indiens, et leur donna ordre de se camper auprès du fleuve pour empêcher que l'armée ne passât. »

Je passe à mon tour, dans ce vingt-quatrième chant, l'un des plus gracieux du poëme, bien des contre-sens accumulés, afin de ne pas appauvrir, et à plus, une source seule. On va voir dans le second livre comment Boitet s'exprime, lors même qu'il est le plus exact interprète de la pensée. — Je choisis les beaux vers qui présentent la grande image de la lutte olympienne, et qui sont loués sans restriction même par Cunæus :

« C'est ce que proféra Typhon d'une voix menaçante, Jupiter se moquoit de ces rodomontades. Le combat estoit les deux ennemis : Typhon avoit la déesse de Discorde qui l'assistoit; et Jupiter estoit accompagné de la Victoire. Le subject de leur guerre n'estoit pas pour un troupeau de moutons ou de bœufs : ni pour la beauté de quelque déesse; ni pour l'usurpation d'une ville; mais il estoit question de tout l'empire du ciel et du commandement absolu sur la terre. C'est pourquoi Jupiter n'oubloit pas à se en faire défendre. »

Or, comme je ne veux pas laisser le lecteur sous l'impression d'une prose si humiliante pour Nonnos, je prends la liberté de répéter ici la mienne :

« Telles furent ses clameurs. Le fils de Saturne en sourit; leur courage bouillonne. La Discorde conduit Typhée à la bataille. La Victoire guide le roi des dieux. Il ne s'agit ici ni d'un troupeau de bœufs ou de brebis, ni de la beauté d'une nymphe, ni d'une ville chétive, mais bien de l'Olympe lui-même. Le prix que décernera la Victoire, et qu'elle tient sur ses genoux, c'est le trône et le sceptre de Jupiter. »

XIII.

Pierre de Marcassus, imitateur.

Peu de temps après ces *Voyages, amours et conquêtes de Bacchus aux Indes*, second titre explicatif du premier, qu'avait imaginé, pour attirer le lecteur, Claude Boitet de Frauville, traducteur d'Homère, de Coïntos de Smyrne, historien, et avocat au parlement d'Orléans, parut une sorte de contrefaçon des huit premiers chants des *Dionysiaques*, due à la plume abondante de Pierre de Marcassus. Ici le style est aussi enflé et précieux que celui de Boitet est prosaïque et trivial. Tout en cherchant à jeter du ridicule sur l'auteur auquel il fait ses emprunts, Marcassus aemble avoir pris plaisir à en exagérer les défauts; il renchérit sur les jeux d'esprit, les confusions de pensée, les antithèses qu'il redouble à sa manière. Et bien que ce littérateur vantard, qui prenait le titre de *Principal historiographe du roi*, se défende, dans un avis au lecteur, d'avoir copié Nonnos, « qui, » dit-il, « dans la liberté qu'il s'est donnée de faire des vers, a la plupart du temps fait banqueroute au jugement, » les deux premiers livres de ces aventures, inspirés par les *Dionysiaques*, en sont des imitations lointaines, si l'on veut; et les six derniers en présentent des paraphrases chimériques. Ces épisodes, étrangers au sujet, sont beaucoup plus près des romans de Scudéry que des historiens grecs, avec lesquels cependant Marcassus prétendait rivaliser.

On en jugera par le parti qu'il a tiré d'une charmante comparaison, et je ne crains pas de la signaler d'avance, car elle est destinée à reposer agréablement notre imagination, lassée des combats célestes du premier chant :

« Comme un amant à qui la fortune présente la possession des beautés après lesquelles il a longuement soupiré, perd le mémoire de tant de maux qu'il a soufferts, tant les biens présents le possèdent. Tantôt il admire l'âme des deux soleils qui faisaient ses jours heureux ou malheureux. — Ai-je besoin de dire qu'il s'agit ici des yeux de la belle? — Tantôt, comme pour lui reprocher le mal qu'ils lui ont fait, il oppose sa bouche à leur clarté et les empêche de voir. Tantôt, jetant son imagination sur tout ce qu'il voit d'aimable, il promène son désir et sa passion partout où l'un et l'autre peuvent trouver leur contentement; enfin, pour être entièrement à ce qu'il adore, il n'est aucunement à lui. »

Ne faut-il pas appliquer aussi à Pierre de Marcassus, qui a défié ses successeurs de mieux faire, ces paroles de Græfe :

« Les hallucinations et les fantaisies de Lubinus en latin, et de Boitet en français, ont poussé si loin les omissions, abréviations et interpolations du texte de Nonnos, qu'il en reste à peine une ombre. »

XIV.

Muret, Balzac, Caspar Barth, critiques.

En même temps que des interprètes et des imitateurs malhabiles parodiaient Nonnos, le sieur de Balzac, premier du nom, l'attaquait avec une grande amertume. Je transcris le passage entier de ses *Dissertations critiques*, pour distraire un moment le lecteur.

« Muret..... avait des chagrins et des fantaisies, « comme les autres..... Je voudrais pour le moins « qu'il fût constant en ses mauvaises humeurs. Et « en vérité je ne puis comprendre qu'ayant méprisé « si fort les épigrammes de Martial, il ait fait tant « de cas des *Diogenisques* de Nonnos.

« Ce Nonnos était un Egyptien dont le style est « sauvage et monstrueux. C'était un peintre de chi- « mères et d'hippocentaures. Ses images, je dis les « plus réglées et les plus sobres, vont bien au delà « de l'extravagance ordinaire. En certains endroits, « on le prendrait plutôt pour un démoniaque que « pour un poète; il paraît bien moins inspiré des « Muses qu'agité par les Furies. Les poètes de « Clérac et de Bergerac étaient moins extravagants, « avant même qu'ils eussent passé la Dordogne, « et qu'ils eussent dit de l'éloquence de la reine « Marguerite :

« *J'entends un torrent précieux*
« *Qui verse en terre tous les cieus.*

« Le beau spectacle, mon révérend Père, de voir « les cieus fondus et liquides rouler sur la face de « la terre, de voir ces grands globes dans un si pe- « tit espace, c'est-à-dire quelque chose de plus que « la mer, dans quelque chose de moins que n'est « le bassin d'une fontaine.

« Ces poètes néanmoins écrivaient plus raison- « nablement que Nonnos, et je ne doute point qu'il « n'eût point admiré ce qu'ils écrivaient, et que « quelques courtisans trouvèrent si beau, — que les « rois ne se doivent expliquer que par la bouche des « canons. Non pas même, dit le commentateur, quand « ils donnent audience aux ambassadeurs; quand « ils sont assis dans leur lit de justice, et qu'ils « font entendre leur volonté à leurs peuples; non « pas même quand ils prient Dieu dans leur ora- « toire. — Ces poètes de Gascogne et de Péri- « gord étaient sages et modestes, en comparaison « de ce poète d'Egypte, que mon voisin Muret es- « time si fort (1). »

Eh ! mon Dieu, non, cher rival de l'élégant Voi- « tre, ce qu'on pourrait reprocher à Nonnos, ce n'est « pas cette furie d'imagination, qui serait cependant « assez conforme à la nature de son sujet. Et c'est « bien à tort, je vous jure, que vous le représentez « emporté, comme Horace, par le dieu dont il est « plein. *Quo me, Bacche, rapis tui plenum!* Barth,

(1) Balzac, *Dissertations critiques*, au R. P. André de Saint-Denis, feuillant; (*Œuvres*, t. II, p. 596.

(2) Scriptor felix in talibus, si temperate scribi

un grand critique, votre contemporain, a pris soin de le venger de vos accusations. « Nonnos, » dit-il, « serait un heureux écrivain, si le style tempéré « suffisait pour écrire les triomphes de Ilaechus (2). » Hélas ! bien au contraire, cette allure de Nonnos, trop égale et toujours uniforme, est accompagnée, même dans les épisodes et dans les traits de sentiment, d'une diction modérée bien plus que des mouvements de la passion. Et pour tout vous dire à vous, honneur de la ville d'Angoulême, pardonnez. si je crois, à mon tour, reconnaître un peu de chagrin et de fantaisie dans votre *Dissertation*, et si j'y vois une critique plus jaloux du voisin Muret, que lecteur sérieux du poète d'Egypte. N'en doutez plus, s'il a mérité un blâme, c'est celui que la postérité a adressé déjà à un certain écrivain d'une autre époque, qui vous est connu, *trop loué de son siècle, trop dédaigné depuis*; et à qui, vous m'avez déjà deviné, Voltaire reproche aussi d'avoir sacrifié parfois à l'arrangement des mots la justesse des pensées.

XV.

Silence de cent cinquante années. Point de bons traducteurs dans le siècle de Louis XIV.

Après ces deux inintelligents traducteurs, ce paraphraste ridicule, ce critique trop sévère et tous les glossateurs qui s'étaient groupés autour des *Diogenisques* à leur apparition, Nonnos reposa pendant cent cinquante ans d'un sommeil interrompu à peine par les légères piqûres des frelons qui bourdonnaient en petit nombre autour de ses œuvres sans y pénétrer. Disons mieux, le dix-septième siècle l'oublia; soit que, trop naturellement occupés des chefs-d'œuvre de la Grèce antique, les arbitres de notre Parnasse n'aient préé aucune attention aux écrivains d'un mérite contesté et d'une valeur secondaire, soit que le style précieux et encombré de périphrases s'éloignât de leur élégante simplicité. En effet, la manie des antithèses et des jeux de mots, léguée par l'école poétique d'Alexandrie à l'Italie des *Seicentisti*, comme on les nomme par delà les Alpes, et à la France de Henri III, s'éteignit pour un temps sous la satire, et ne devait reparaitre que plus tard.

D'ailleurs, il faut bien le dire, les meilleurs écrivains des grandes époques littéraires ne traduisaient pas les chœurs immortels de la Grèce antique, encore bien moins les poètes de la décadence. Ils se contentaient d'en étudier l'esprit, et de s'inspirer de leurs beautés pour rivaliser avec leur génie. Ainsi Homère créa Virgile, qui ne songea pas à traduire l'*Iliade*; Pindare, Horace, qui ne fit pas redire les *Néméennes* aux échos de Tibur; Euripide, Racine, qui éleva la criminelle passion de Phèdre sur les bords de la Seine plus haut que la chaste vertu de l'Hippolyte de l'Illissus. Enfin, jamais la

Bacchica potuissent. (Barth. *Advers.*, lib. vii, cap. 21.)

siècle d'Auguste n'a transmis au siècle de Louis XIV. ni celui-ci à nous, une fidèle interprétation des chefs-d'œuvre primitifs; et quand leurs imitations excellent, leurs traductions défigurent.

Après un long silence, vers la fin du dernier siècle, l'intrépide pionnier des mines obscures où pouvait reluire encore quelque filon de l'or hellénique, d'Ausse de Villoison rouvrit la lice, et attira de nouveau la curiosité sur Nonnos. Ce fut néanmoins, à travers bien des réticences et beaucoup d'injures, que le laborieux investigateur des trésors enfouis à Weimar et à Venise, reconnut lui-même « qu'il y avait lieu de puiser aux sources peu fréquentées des *Dionysiaques* des enseignements vainement cherchés dans d'autres écrits, et que leur lecture initiât aux mystères de la mythologie, en même temps qu'elle donnait une plus complète connaissance de l'antiquité (1). »

A cette annonce, l'Allemagne s'éveilla, cette Allemagne qui naissait alors elle-même aux études philosophiques et héritait du penchant vers la littérature antique, que la Hollande, sa voisine, voyait s'éteindre. Ajoutons qu'elle en a gardé fidèlement la précellence, si j'ose emprunter ce vieux mot à Henri Estienne, notre maître à tous humbles grecsants.

Et, qu'il me soit permis de le remarquer, ces laborieuses méditations sur les écrivains grecs sont restées le domaine des savants d'outre-Rhin; aujourd'hui même, à l'exception de deux ou trois doctes commentateurs que Paris vante encore, et qui à eux seuls soutiennent dignement la comparaison, c'est en Allemagne qu'ils se multiplient; c'est là que s'exerce et règne l'art de recueillir les fragments, d'étudier les textes, de recoudre les lambeaux, enfin de réparer les dommages du temps et de rallumer le flambeau presque éteint du génie hellénique.

XVI.

Godefroi Hermann, vengeur de Nonnos. Les épithètes sacrées, — descriptives; — composées.

Ce que d'Ausse de Villoison balbutiait à peine sur l'importance des *Dionysiaques*, ou faisant toutes ses réserves, Godefroi Hermann plus hardi, Hermann, le plus savant et le plus perspicace explorateur de l'art rythmique, l'étendit et l'amplifia.

« La poésie épique, chez les Grecs, dit-il, s'éloignait de l'ancienne élégance, de telle sorte qu'il ne fallut rien moins qu'un changement notable dans ses allures pour la préserver de la mort;

(1) Sed ex quo tamen multa erui possunt ad mythologiam reconditam et pleniorum antiquitatis notitiam quæ frustra in alio scriptore quaererentur. (Vill. *Epist. Vinur. Ded.*)

(2) En ce qui touche l'introduction du dactyle presque obligé au quatrième pied de l'hexamètre grec, Nonnos en est le promoteur, sans l'avoir inventée; il a seulement appliqué plus sévèrement au vers épique la méthode de Théocrite, si favorable au vers bucolique et à la mélodie: « Plurimus hoc

« et cette heureuse innovation, je n'hésite pas à l'attribuer à Nonnos. En effet, celui qui indiqua la voie où on le suivit comme un autre Homère, devait l'avoir ouverte par une grande et célèbre composition. Et l'imitation de Nonnos est si évidente chez les poètes qui se soumièrent à la nouvelle forme du vers héroïque, qu'il les a très-certainement devancés dans cette carrière.

« Les *Dionysiaques*, si je ne me trompe, continuent Hermann, « durent acquérir une telle renommée, qu'elles devinrent le sujet des études contemporaines. Je crois pouvoir en citer pour preuve les hymnes de Proclus, dont le procédé métrique ne laisse pas douter qu'il n'ait vécu à l'époque de Nonnos, et qu'il n'ait étudié ses œuvres attentivement. Or les poètes lyriques ne furent pas les seuls à s'emparer du nouvel hexamètre de Nonnos, il faut y joindre aussi les épigrammatistes: Paul le Silencieux, Léontios le Macédonien, etc. A cette école appartiennent encore Musée, Tryphiodore, Coluthus, Gazæus, et bien des poésies anonymes de l'Anthologie.

« Oui, c'est Nonnos, ou tout au moins c'est l'auteur de cette méthode perfectionnée; mais, selon moi, c'est Nonnos qui a échangé la lourdeur des spondées contre la rapidité des dactyles (2), qui a introduit la césure au troisième pied, en chassant le trochée du quatrième, qui a délivré l'hexamètre des abréviations attiques, retranché de son mieux l'apostrophe, et poursuivi à outrance l'hiatus en ne le tolérant, et très-rarement encore, que dans les expressions empruntées à Homère. C'est Nonnos qui a banni totalement l'abus des syllabes brèves devenant longues en faveur de la césure; de telle façon que si le vers héroïque avait perdu sa dignité originelle, il retrouva du moins son rythme élégant et nombreux; et dès lors il fut soumis à des règles si sévères, qu'il fallut désormais, avant de s'attaquer à l'épopée, en étudier sérieusement la science. »

Voilà bien, si je ne m'abuse, Nonnos posé définitivement en véritable réformateur de la poésie; et, qu'on ne s'y trompe pas, cette école dont Nonnos est le chef proclamé par l'arbitre le plus expérimenté du rythme antique, cette école, dis-je, n'a pas seulement étendu son empire sur la prosodie. A la pureté régulière de son hexamètre, Nonnos a joint encore une élégance soutenue et une imperturbable harmonie. Écartant les obscurités systématiques des pensées ou de la diction, comme les

« pollet Sicula teluris alumnus. » (Terent. *Maurus, de Metris.*) Je crois et soutiens, en opposition à quelques-uns de ses commentateurs, que Théocrite a consulté sur ce point son génie naturel, son oreille surtout, et qu'il n'a point observé comme une règle absolue ce procédé métrique, contrarié plus d'une fois, même dans les premiers vers de sa première idylle. Or, c'est chez moi une opinion héréditaire. (Voir la préface des *Idylles* du comte de Marcellus. Paris, 1820.)

énigmes naturelles ou cherchées dont Lycophron fut le propagateur et le malheureux modèle; repoussant ces productions subtiles dressées en forme d'autel, de hache et de chalumeau, où le poète, peintre difforme, veut frapper les yeux sans émonvoir le cœur; rejetant enfin cette frénésie égyptienne des poèmes *lipogrammatiques*, où le compositeur se prive alternativement, en pure perte, du secours d'une consonne ou d'une voyelle, et enchaîne son inspiration à un alphabet mutilé, il dédaigne ces abus du style qui néanmoins devaient reparaitre longtemps encore après lui; car, j'en ai moi-même, sur les rives du Bosphore, dans un cercle de certains littérateurs oisifs de la Grèce moderne, retracé quelques vestiges; mais sans doute les rayons du soleil qui illumine de nouveau le Parthéon auront chassé ces nuages arriérés des bords du Céphise affranchi. Il est vrai que pour remplacer ces tours de force qui ne furent jamais des ornements, Nonnos a parfois donné trop de place aux jeux des paroles, à leur cliquetis étymologique, ou même au calembour, et qu'il a couru avec trop de hâte au-devant de l'antithèse, honneur du style quand elle est clair-semée, fatigue de l'intelligence quand elle se prodigue. « C'est là, » me disait M. de Chateaubriand, « en toute langue le signe du déclin des bonnes lettres; et c'est aussi le cachet de notre dix-huitième siècle. » Or, cet écueil, l'auteur vieillissant de la *Vie de Raucé* et des *Mémoires d'Outre-Tombe*, l'a-t-il évité toujours, et n'a-t-il pas trop souvent lui-même sacrifié à la fausse divinité?

Mais quoi! Nonnos, renchérisant sur cet excès du dix-huitième siècle, s'est rapproché plus encore du dix-neuvième, quand il a marqué pour ainsi dire ses phrases l'une après l'autre au coin d'un trait alambiqué, d'un terme *imagé* bizarrement, ou d'une acception trop érudite, et principalement quand il a surchargé ses vers d'une multitude d'épithètes que nul écrivain n'avait avant lui si richement déployées? A cette objection que je bâtis à l'aide des objections d'autrui, et que je m'adresse à moi-même, je m'arrête pour traiter à fond ce point caractéristique du talent de Nonnos: la prodigalité de l'épithète; vertu, si l'on en croit Conrad Diener, le plus patient collecteur des adjectifs grecs, qui représente Nonnos comme un autre Midas convertissant tout ce qu'il touche en épithètes (*Midam alterum*); vice, s'il faut s'en rapporter à quelques critiques d'un goût plus sévère, entre autres au rigoureux Cuvæus.

Et pour commencer par les épithètes sacrées, que je mets presque en dehors de la question, il est très-vrai, comme l'observent Heinsius et d'autres experts philologues, que l'abondance des adjectifs ou des attributs de la Divinité est une propriété spéciale des livres saints: on pourrait dire pour la glorifier, ou l'excuser du moins, que Dieu lui-même

en a donné l'exemple, et qu'il a désigné la forme du style qui lui est le plus agréable, lorsqu'il s'empare par la bouche de Moïse (1) de ses nombreux apages: *Misericors, verax*, etc., enfin *tardus ad iram, lent à punir*, sublime prérogative de la Providence, que saint Jérôme a faiblement rendue, à mon sens, par le mot *patiens*.

Chez les Grecs, certains hymnes ne sont aussi que des colliers d'épithètes dont les perles se touchent les unes les autres; et certes, si ce n'était un rapprochement trop profane, et si les saintes mélodies de nos églises pouvaient nous attendre jusque dans ces pages, de telles invocations rappelleraient les litanies que j'ai entendu avec une si vive émotion à Bethléem, retentir sous les voûtes élevées par sainte Hélène sur le berceau d'un Dieu. Mais ces hymnes eux-mêmes, et les chants surchargés de pieux adjectifs d'Onomacrite, caché sous le nom d'Orphée, sont d'une époque voisine de Nonnos comme de la décadence, et peuvent sans anachronisme porter quelque trace de la poésie, ou même de l'histoire des Hébreux. Homère, convenons-en, dans les *moindres poèmes* qu'on lui attribue en l'honneur de ses dieux favoris, comme ses imitateurs anonymes ou les disciples du véritable Orphée dans les autres, n'ont point eu recours à l'amas des épithètes pas plus que Callimaque, et ils n'ont admis les surnoms des habitants de l'Olympe, ou les signes distinctifs de leur puissance, qu'avec une certaine sobriété.

J'arrive à Nonnos, auteur d'une longue épopée, et non point d'un court dihyrambe; il n'a pas, quant à lui, mis en jeu les épithètes sacrées de la même manière que ses prédécesseurs. Au lieu d'enchaîner sans ordre et suivant l'exigence de la prosodie les titres conquis par son héros à l'adoration des humains, il les a disséminés au hasard, et, dans le cours de son ouvrage, il a fait entrer presque sans exception les quatre-vingt-seize attributs de Bacchus: bataillon symétrique que nous présente l'Anthologie, en colonne serrée, par quatre de profondeur, sur vingt-quatre lignes, commandée chacune par une lettre de l'alphabet. Mais il ne les a fait apparaître à nos yeux qu'après en avoir rompu les rangs, au moment et à la place où ses récits devaient le plus naturellement les amener.

Quant aux épithètes descriptives ou purement poétiques qui foisonnent en effet chez notre auteur, je ne sais si, sur ce point, il ne prête pas à louer plus qu'à médire; à part un ou deux adjectifs oiseux, dont le sens même a pu rester vague et énigmatique en raison des incorrections du texte, si on laisse de côté certaines expressions favorites, que l'on pourrait appeler les idiotismes de la langue nonnique, toutes les autres sont significatives, énergiques, et ne s'offrent nulle part comme les plus terribles *ennemies du substantif*. Ses Aristarques,

(1) *Exode*, ch. XXXIV, v. 6.

Il est vrai, ont relevé chez lui péniblement certains vers formés en entier de quatre épithètes, et ils les ont, chemin faisant, arrondis en boules de neige, pour les jeter à sa face et en insulter sa renommée : c'est bien là, je ne me le dissimule pas, ce qu'Aristote reproche si justement à Alcidas, quand il dit, par une sorte de jeu de mots cette fois-ci bien placé, que « cet orateur se sert de l'épithète, non comme d'un assaisonnement qui plaît, mais comme d'un aliment perpétuel qui lasse (1). » Or, ce défaut d'Alcidas, Nonnos paraîtrait l'avoir ambitionné ; il l'aurait même poussé si loin, dit l'un de ses plus sévères critiques, qu'il donne des épithètes à ses épithètes même. Je conviens, si l'on veut, que parfois il les double, bien que ce méfait soit assez peu commun, et que j'en puisse trouver l'exemple et en même temps l'excuse dans Homère (2). Mais je demande à faire observer à mon tour que, quand Nonnos triple les épithètes, c'est que, presque toujours, il a élevé un de ses adjectifs à la dignité de verbe, et que l'attribut est devenu actif. Or c'est sur cette connaissance acquise pour moi de sa manière que j'ai construit en partie ma méthode de correction ; et je crois lui avoir dû quelques rencontres assez plausibles.

Je ne nie pas néanmoins qu'en plus d'une circonstance ce concours d'épithètes n'arrive à enlénébrer l'image qu'il devrait éclaircir ; mais la plupart du temps il ne projette sur elle qu'une lumière antithétique. Mes notes en citent quelques exemples ; mais elles ne pourraient dire tous les embarras dans lesquels ces termes nouveaux ont jeté le traducteur. Que de fois ne me suis-je pas écrié avec Roussard ?

*Combien je suis marry que la langue française
Ne fasse pas des mots comme fait la grégoise :
Ocymore, Dispotime, Oligochronien.*

Je prétends ici seulement, et d'avance, au risque de contredire sur ce point encore de savants critiques, que si les épithètes, chez Nonnos, sont parfois surabondantes, elles ne sont jamais impropres ; et cette observation, je la répète, m'a également guidé maintes fois dans ma révision.

Restent les épithètes composées, à double mot ; et Nonnos en ce genre est, en effet, un très-puissant, et quelquefois un très-heureux créateur. Quand elles présentent ainsi de temps en temps plusieurs images agréables fondées en une seule expression, elles donnent à la fois de la couleur et de l'ampleur au style ; mais, quand on les multiplie, cette ampleur touche de bien près à l'enflure. « Cependant, » ajoute un autre critique, « les lecteurs les plus choqués des défauts de Nonnos ne peuvent s'empêcher de rendre justice au tour ingénieux, à la

« fécondité et à l'érudition de ses épithètes, même
« les plus hasardées (3). »

Il faut le dire d'ailleurs à la décharge de Nonnos, ces mots où se réunissent deux images, ces épithètes composées appartenaient surtout au style consacré à Bacchus, parce qu'ils dénotaient l'inspiration et ajoutaient à la vivacité du dithyrambe, accessoire tumultueux des orgies. « Les grâces, » suivant Démétrius de Phalère, « naissent souvent d'un terme composé et dithyrambique (4). » Et aucune langue ne prête à ces alliances de mots autant que la langue grecque, source immense qui, semblable à l'océan d'Homère (5), a fait rejaillir les flots de ses richesses sur les idiomes les plus reculés.

Quant à moi, qui mets en présence toutes les opinions, pressé que je suis de conclure après une digression si longue jetée en travers de ma narration historique, je me réunis encore à Aristote, à qui il faut revenir sans cesse pour apprendre à discerner le vrai du faux, comme pour réglementer le goût, et je soutiens avec lui qu'en cette matière les poètes ont des libertés ou même des licences refusées aux autres écrivains.

XVII.

*Dupuis et son système astronomique tiré de Nonnos.
Frotot.*

À peine Hermann, ce juge si fin et si exercé de l'antiquité, ce philosophe de l'érudition, avait-il, dans ses méditations métriques, dressé un trône ou plutôt une chaire au poète égyptien, à peine l'avait-il ainsi dans l'art de la versification couronné chef d'école, qu'aussitôt l'enthousiaste Dupuis l'érigea en professeur d'astronomie transcendante. Déjà Nonnos n'est plus uniquement cet arrangeur de dactyles, habile à faire rendre au rythme grec tout ce qu'il contient d'harmonie ; il est aussi le contemplateur des astres, le scrutateur de la sphère, l'interprète des constellations ; c'est dans les *Dionysiaques* que Dupuis va puiser l'idée originale de son système : système menstrueux, qu'il a dès son début appny sur ces impies aphorismes, comme sur deux indestructibles colonnes. — « C'est la terre qui a fait le ciel. — L'éducation qui nous dégrade nous livre tous à l'imposture. » — Et certes, de ces deux propositions qui, je me hâte de l'affirmer, ne se trouvent pas même en germe dans les *Dionysiaques*, Dupuis n'eût pas aimé sans doute à voir la dernière rétorquée contre cette propre éducation exubérante à laquelle il doit une si vaine érudition.

C'est néanmoins, pour une grande part, du poème de Nonnos, feuilleté et refeuilleté avec un patient, qui, je le crains, trouvera bien peu d'imitateurs, et, pour l'autre part, de son cerveau en-

(1) Οὐ γὰρ ἠδύσματα χρεῖται, ἀλλ' ὡς ἐδύσματα. (Arist., *Rhétor.*)

(2) Πολλὰ μάλ' εὐχόμενος γαιήοχρον Ἐννοσιγαίῳ. (Hom., *Iliad.*, IX. 483.)

(3) Caap. Bartlins, *Adversaria*, liv. XX, ch. 24.

(4) Ἐκ συνθέτου ὀνόματος, κ. τ. λ. (Dem. Phal. de *Eloc.*)

(5) Ἐξ ὅσπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πάντα θάλασσα, καὶ πᾶσαι γῆραι καὶ ψεῖστα μακρὰ γάουσα.

(H., liv. XXI, v. 197.)

combré, que Dupuis a fait jaillir l'amas confus de ses observations sidérales. Il semble que, comme les sorcières de Macbeth, faisant bouillonner dans une vaste chaudière où il les a vu foudre, avec sa raison, les ingrédients hétérogènes de tous les cultes, il en a exprimé je ne sais quelle religion universelle sans nom, autre Babel édifiée par son immense in crédulité.

« La Grèce, » dit le blasphémateur, « était trop peu instruite pour nous conserver les traits que l'ancienne fiction avait avec les lieux et avec la marche du soleil, le véritable et le seul Bacchus dont l'antiquité ait jamais célébré les bienfaits. C'est en Egypte qu'il nous faut chercher les sources de cette histoire, et dans un vieux poème égyptien que Nonnos, né à Panople, a réchauffé en grec dans les premiers siècles de notre ère. » (T. II, p. 27.)

« Ce vieux poème réchauffé n'est point un corps d'ouvrages de l'esprit, » ajoute-t-il, « ce n'est qu'un amas de légendes égarées dans la nuit des temps, » et Dupuis nous cite dans une note quelques collecteurs primitifs de ces légendes : Linus, Orphée, Musée, Pronopidès, dont il fait un précepteur d'Homère, assez peu connu jusqu'ici. Certes il lui eût été facile de grossir sa nomenclature; et, sans parler des tragiques parmi lesquels figurent en première ligne Eschyle pour une tragédie perdue, Euripide pour ses admirables *Bacchantes*, sans tenir compte des nombreux comiques où l'on remarque Eubule, Epicharme, Timoclès et même Aristophane, tous chantres des exploits de Bacchus, dont les œuvres ont disparu à nos yeux, mais que la bibliothèque d'Alexandrie a placées sous les regards de Nonnos; il aurait pu nommer plus d'une épopée, le *Dionysos* d'Euphorion, les *Faits et gestes* de Bacchus, par Thécolyte, et enfin les *Bassariques* d'un certain Dionysos, dont on a réuni depuis peu les lambeaux, et que l'on dit avoir prêté au poète égyptien quelques hémistiches.

Mais ces titres de poèmes, exhumés pour la plupart des vastes catacombes constamment ouvertes dans Athénée ou Stobée, ne me semblent enlever aucun mérite à l'œuvre de Nonnos, œuvre qu'il a fondée sur un sujet national déjà traité sans doute par un grand nombre d'écrivains; car, loin de se laisser aller à l'invention dans un sujet si favorable aux écarts, il a pris à tâche de suivre pas à pas les traditions mystiques, de les relier entre elles, et de dresser une sorte de code du culte de Bacchus Je poursuis.

« Ce poème, » dit Dupuis, « peu connu, quoique infiniment digne de l'être, sinon pour ses qualités poétiques, au moins pour ses traits mythologiques, ses rapports suivis avec la marche de la nature, et surtout avec celle du soleil, qui y sont en grande partie conservés » (là commence à pointer le rêve), « est composé de quarante-huit chants, qui renferment en eux presque toute

« la mythologie ancienne; c'est dans ce poème que nous suivrons la marche du soleil ou de Bacchus dans ses conquêtes et ses voyages autour du monde. Nous y trouverons encore une preuve complète que Bacchus est le soleil, puis que ce n'est qu'aux cieux et dans le zodiaque que l'on peut suivre ses traces, comme c'est dans le zodiaque que nous avons suivi celles d'Hercule, d'Osiris, d'Isis, de Thésée et de Jason. »

Ce programme, écrit tout d'une haleine comme un oracle de la sibylle, est suivi d'une analyse sèche, froide et séparée de chacun des quarante-huit chants, renfermant (il les a comptés) 21,895 vers. Dupuis a accompagné ce résumé prosaïque des *Dionysiaques* de tant d'allégories et d'allusions astronomiques, qu'à part quelques idées ingénieuses que j'ai eu soin de relever dans mes notes, son travail sur Nonnos ne peut être d'aucune utilité pour le traducteur. Il est en outre semé d'épigrammes directes, ou même de traits sournois décochés à la Voltaire contre la religion chrétienne; et, en effet, l'auteur faisait un tel cas du prince des incrédules, qu'il l'avait érigé dans son esprit en divinité favorite, sans doute en lieu et place du Dieu qu'il tentait de détrôner; on ne peut lire sans stupefaction, dans son épître dédicatoire à son épouse bien-aimée, cette phrase :

« L'éloge le plus grand qu'on puisse faire de ton goût, c'est ton estime pour Voltaire, à qui tu consacres tout le temps que tu laisses les soins économiques de ta maison. »

Cela me rappelle ce que me confiait à Constantinople un Levantin sur les exigences des musulmans en ménage; ils réprouvent chez leurs femmes la dévotion, et je ne sais plus quel poète oriental, prédécesseur de Parny, exige de son Iris qu'elle ne fasse aucun cas du Coran.

Que dirait-on aujourd'hui de cette preuve de vertus d'une ménagère et de la galanterie de Dupuis, qui, au bout de cette amoureuse et philosophique déclaration de quelques lignes eu tête de ses trois volumineux in-quarto, ajoute en madrigal, comme dans le couplet final de nos vaudevilles : *Je tiens plus à cette épître qu'à tout le reste de l'ouvrage.*

Après de si bizarres idées sur l'éducation ou du moins sur les lectures des femmes, je ne puis m'empêcher cependant d'admirer la merveilleuse érudition de Dupuis, acquise et accrue durant nos troubles civils. Il y assistait cependant, et y prenait une part active, tantôt député de la province, tantôt mandataire de la capitale. Et comme il n'y a pas, de notre temps surtout, une question tellement littéraire, soit même une dissertation si poétique, où la politique ne se fasse jour et où l'opinion de l'écrivain n'agite un moment sa plume, on me pardonnera de dire qu'il faut honorer Dupuis pour son rôle courageux dans l'horrible drame de 1793 et pour son vote négatif dans le grand procès républicain. *L'Europe et la postérité, s'écria-t-il*

à la Convention, jugeront le roi et ses juges. Et c'est à ses systèmes déjà dédaignés du public, et aux distractions mentales qu'on en croyait la conséquence, qu'il dut de ne pas payer de son sang sa noble témérité.

Et pourtant ces fictions qui placent à la tête de toutes les divinités du paganisme le soleil et la lune, ne sont pas la création de Dupuis; il les a puisées dans des sources antiques. Mais quant à son système d'étendre et de prolonger l'empire des deux astres jusque sur nos consciences, quant à ses hypothèses métamorphosées en règles théologiques et en axiomes sur l'influence de l'apparition ou la disparition simultanées des constellations, lui seul en est le créateur responsable, et l'on aurait tort d'en rejeter une part sur Nonnos.

D'un autre côté, les citations si nombreuses qu'en a faites Dupuis pour étayer son échafaudage sembleraient de nature à établir la réputation astronomique de Nonnos : son savoir, en effet, en sa qualité d'Égyptien et d'élève de l'école d'Alexandrie, devait être grand sur cette matière; mais il ne peut rien pour sa renommée poétique. Le fougueux démonstrateur l'invoque presque toujours comme une autorité, mais il ne s'attache aucunement à faire valoir ou à reproduire l'élégance de l'écrivain, pas même dans les trente-huit vers (car je les compte aussi) que publia le *Nouvel Almanach des Muses* de 1803. J'ai cherché, non sans peine, dans ce recueil de poésies éphémères, ces alexandrins que, sur la foi de M. Auguis, biographe et éditeur de Dupuis, je devais croire une traduction ou tout au moins une imitation d'un fragment des *Dionysiaques*; et il m'a été impossible d'y reconnaître autre chose qu'une invocation à Hercule à propos de ses douze travaux, peut-être le début de cette *Héraclide* qui tient une si grande place dans le premier volume de Dupuis, *poème sacré sur le Calendrier*, qu'il méditait et dont il avait par avance emprunté le titre à Panyasis, Pisandre et Cléophile, chantres d'Hercule dans les siècles grecs; ou bien enfin une inspiration rimée et détachée, dont l'infatigable érudit interrompait le cours de ses incessantes compilations.

Parmi les critiques qui ont refusé de voir avec Dupuis, dans le tissu des *Dionysiaques*, une série de faits uniquement astronomiques, Fréret (et ce nom, sans annoncer une infailibilité qui n'est le partage de personne en conjectures antiques surtout, doit porter cependant tout lecteur judicieux à s'arrêter avant de contredire un tel érudit), Fréret, dis-je, ne pensait point que là fût précisément la source où Nonnos avait puisé la matière fondamentale de son épopée. Il croyait bien plutôt que les traditions suivies par le poète égyptien établissaient Bacchus en personnage vraiment historique, qui avait réellement existé. Il le rattachait ainsi au

système d'Évhémère, dans lequel « toutes les divinités du paganisme ont été sans exception des hommes élevés par l'apothéose au rang des dieux, et toutes les fables des événements d'une ancienne histoire, que les partisans d'Évhémère placent comme ils peuvent, soit pour le temps, soit pour le lieu (1). »

XVIII.

Schow, Fuessli, Gottlob Weichert, Moser, Creuzer et autres critiques allemands.

Bientôt, tandis que la France, même dans ses accès d'impiété ou d'indifférence religieuse, repoussait l'étrange théorie du Bacchus, dieu universel, dont on cherchait à rajeunir le culte, l'Allemagne érudite dirigeait, une fois encore, ses regards vers ce poème des *Dionysiaques* qui avait fourni à Dupuis la première idée, sinon les développements, de son système. A son exemple, mais sans les faire suivre des mêmes extravagances, Schow, Fuessli et quelques philologues publièrent de courts abrégés des *Dionysiaques*, plutôt pour essayer d'en tirer un corps de doctrines et en établir l'importance scientifique que pour en faire apprécier le mérite littéraire ou la diction.

On peut citer aussi parmi les partisans que Nonnos enrôla, à longs intervalles, sous sa bannière dédaignée, Gaspard Ursini, à la fin du dix-septième siècle, et Weichert au commencement de celui-ci.

Le sentiment de ce dernier philologue a été signalé par le célèbre Harles dans son édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, comme la sentence la plus éclairée qu'ait portée jusqu'ici la critique sur le mérite de Nonnos. A ce titre, elle a droit de paraître dans cette introduction, et en voici un extrait :

« Quelques lecteurs, » dit Weichert, « effrayés de l'épaisseur du livre, se sont persuadé qu'il est surchargé de narrations superflues et disposées sans aucun ordre. Il faut pardonner à ces hommes qui ne prennent plaisir qu'aux écrits de courte haleine (*libellorum brevitati*), et s'épouventent d'une œuvre de quelque ampleur, même quand elle a été applaudie par son siècle. Je déclare que nul de ceux qui lisent les *Dionysiaques* attentivement n'accuseront l'auteur de confusion. L'unité de l'action, et, pour me servir des paroles d'Aristote, la composition, qui consiste en un début, un milieu et une fin, y est parfaitement observée. Tout y est si habilement rattaché à un seul fil que l'art du poète y brille autant que son esprit; et il est clair qu'avant d'écrire, Nonnos avait tout son plan dans la tête. D'un autre côté, si plusieurs des conditions que l'esthétique, comme on dit, exige d'une épopée, se trouvaient omises ou employées mal à propos, ce n'est pas à Nonnos qu'il en faudrait faire un crime. Tout occupé à tirer de ses réservoirs l'érudition qu'il y avait

(1) Fréret, *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, vol. XXIII, p. 243.

combré, que Dupuis a fait jaillir l'amas confus de ses observations sidérales. Il semble que, comme les sorcières de Macbeth, faisant bouillonner dans une vaste chaudière où il les a vu fondre, avec sa raison, les ingrédients hétérogènes de tous les cultes, il en a exprimé je ne sais quelle religion universelle sans nom, autre Babel édiflée par son immense incrédulité.

« La Grèce, » dit le blasphemateur, « était trop peu instruite pour nous conserver les traits que l'ancienne fiction avait avec les lieux et avec la marche du soleil, le véritable et le seul Bacchus dont l'antiquité ait jamais célébré les bienfaits. C'est en Egypte qu'il nous faut chercher les sources de cette histoire, et dans un vieux poème égyptien que Nonnos, né à Panople, a réchauffé en grec dans les premiers siècles de notre ère. » (T. II, p. 27.)

« Ce vieux poème réchauffé n'est point un corps d'ouvrages de l'esprit, » ajoute-t-il, « ce n'est qu'un amas de légendes égarées dans la nuit des temps, » et Dupuis nous cite dans une note quelques collecteurs primitifs de ces légendes : Linnus, Orphée, Musée, Pronopidès, dont il fait un précepteur d'Homère, assez peu connu jusqu'ici. Certes il lui eût été facile de grossir sa nomenclature; et, sans parler des tragiques parmi lesquels figurent en première ligne Eschyle pour une tragédie perdue, Euripide pour ses admirables *Bacchantes*, sans tenir compte des nombreux comiques où l'on remarque Eubule, Epiclarne, Timoclés et même Aristophane, tous chantres des exploits de Bacchus, dont les œuvres ont disparu à nos yeux, mais que la bibliothèque d'Alexandrie a placées sous les regards de Nonnos; il aurait pu nommer plus d'une épopée, le *Dionysos* d'Euphlorion, les *Faits et gestes* de Bacchus, par Théolyte, et enfin les *Bassariques* d'un certain Dionysos, dont on a réuni depuis peu les lambeaux; et que l'on dit avoir prêté au poète égyptien quelques hémistiches.

Mais ces titres de poèmes, exhumés pour la plupart des vastes catacombes constamment ouvertes dans Athénée ou Stobée, ne me semblent enlever aucun mérite à l'œuvre de Nonnos, œuvre qu'il a fondée sur un sujet national déjà traité sans doute par un grand nombre d'écrivains; car, loin de se laisser aller à l'invention dans un sujet si favorable aux écarts, il a pris à tâche de suivre pas à pas les traditions mystiques, de les relier entre elles, et de dresser une sorte de code du culte de Bacchus. Je poursuis.

« Ce poème, » dit Dupuis, « peu connu, quoique infiniment digne de l'être, sinon pour ses qualités poétiques, au moins pour ses traits mythologiques, ses rapports suivis avec la marche de la nature, et surtout avec celle du soleil, qui y sont en grande partie conservés » (là commence à pointer le rêve), « est composé de quarante-huit chants, qui renferment en eux presque toute

la mythologie ancienne; c'est dans ce poème que nous suivrons la marche du soleil ou de Bacchus dans ses conquêtes et ses voyages autour du monde. Nous y trouverons encore une preuve complète que Bacchus est le soleil, puis que ce n'est qu'aux ciels et dans le zodiaque que l'on peut suivre ses traces, comme c'est dans le zodiaque que nous avons suivi celles d'Hercule, d'Osiris, d'Isis, de Thésée et de Jason. »

Ce programme, écrit tout d'une haleine comme un oracle de la sibylle, est suivi d'une analyse sèche, froide et séparée de chacun des quarante-huit chants, renfermant (il les a comptés) 21,895 vers. Dupuis a accompagné ce résumé prosaïque des *Dionysiaques* de tant d'allégories et d'allusions astronomiques, qu'à part quelques idées ingénieuses que j'ai eu soin de relever dans mes notes, son travail sur Nonnos ne peut être d'aucune utilité pour le traducteur. Il est en outre semé d'épigrammes directes, ou même de traits sournois décochés à la *Voltaire* contre la religion chrétienne; et, en effet, l'auteur faisait un tel cas du prince des incrédules, qu'il l'avait érigé dans son esprit en divinité favorite, sans doute en lieu et place du Dieu qu'il tentait de détrôner; on ne peut lire sans stupéfaction, dans son épître dédicatoire à son épouse bien-aimée, cette phrase :

« L'éloge le plus grand qu'on puisse faire de ton goût, c'est ton estime pour Voltaire, à qui tu consacres tout le temps que tu laisses les soins économiques de ta maison. »

Cela me rappelle ce que me confiait à Constantinople un Levantin sur les exigences des musulmans en ménage; ils réprouvent chez leurs femmes la dévotion, et je ne sais plus quel poète oriental, prédécesseur de Parny, exige de son *Iris* qu'elle ne fasse aucun cas du Coran.

Que dirait-on aujourd'hui de cette preuve des vertus d'une ménagère et de la galanterie de Dupuis, qui, au bout de cette amoureuse et philosophique déclaration de quelques lignes en tête de ses trois volumineux in-quarto, ajoute en madrigal, comme dans le couplet final de nos vaudevilles : *Je tiens plus à cette épître qu'à tout le reste de l'ouvrage.*

Après de si bizarres idées sur l'éducation ou du moins sur les lectures des femmes, je ne puis m'empêcher cependant d'admirer la merveilleuse érudition de Dupuis, acquise et accrue durant nos troubles civils. Il y assistait cependant, et y prenait une part active, tantôt député de la province, tantôt mandataire de la capitale. Et comme il n'y a pas, de notre temps surtout, une question tellement littéraire, soit même une dissertation si politique, où la politique ne se fasse jour et où l'opinion de l'écrivain n'agite un moment sa plume, on me pardonnera de dire qu'il faut honorer Dupuis pour son rôle courageux dans l'horrible drame de 1793 et pour son vote négatif dans le grand procès régicide. *L'Europe et la postérité, s'écria-t-il*

à la Convention, jugeront le roi et ses juges. Et c'est à ses systèmes déjà dédaignés du public, et aux distractions mentales qu'on en croyait la conséquence, qu'il dut de ne pas payer de son sang sa noble témérité.

Et pourtant ces fictions qui placent à la tête de toutes les divinités du paganisme le soleil et la lune, ne sont pas la création de Dupuis ; il les a puisées dans des sources antiques. Mais quant à son système d'étendre et de prolonger l'empire des deux astres jusque sur nos consciences, quant à ses hypothèses métamorphosées en règles théologiques et en axiomes sur l'influence de l'apparition ou disparition simultanées des constellations, lui seul en est le créateur responsable, et l'on aurait tort d'en rejeter une part sur Nonnos.

D'un autre côté, les citations si nombreuses qu'en a faites Dupuis pour étayer son échafaudage sembleraient de nature à établir la réputation astronomique de Nonnos : son savoir, en effet, en sa qualité d'Égyptien et d'élève de l'école d'Alexandrie, devait être grand sur cette matière ; mais il ne peut rien pour sa renommée poétique. Le fougueux démonstrateur l'invoque presque toujours comme une autorité, mais il ne s'attache aucunement à faire valoir à reproduire l'élégance de l'écrivain, pas même dans les trente-huit vers (car je les compte aussi) que publia le *Nonnel Almanach des Muses* de 1803. J'ai cherché, non sans peine, dans ce recueil de poésies éphémères, ces alexandrins que, sur la foi de M. Auguis, biographe et éditeur de Dupuis, je devais croire une traduction ou tout au moins une imitation d'un fragment des *Dionysiaques* ; et il m'a été impossible d'y reconnaître autre chose qu'une invocation à Hercule à propos de ses douze travaux, peut-être le début de cette *Héracléide* qui tient une si grande place dans le premier volume de Dupuis, *poème sacré sur le Calendrier*, qu'il méditait et dont il avait par avance emprunté le titre à Panyasis, Pisandre et Cléophile, chœurs d'Hercule dans les siècles grecs ; ou bien enfin une inspiration rimée et détachée, dont l'infatigable érudit interrompait le cours de ses incessantes compilations.

Parmi les critiques qui ont refusé de voir avec Dupuis, dans le tissu des *Dionysiaques*, une série de faits uniquement astronomiques, Fréret (et ce nom, sans annoncer une infaillibilité qui n'est le partage de personne en conjectures antiques surtout, doit porter cependant tout lecteur judicieux à s'arrêter avant de contredire un tel érudit), Fréret, dis-je, ne pensait point que la fût précisément la source où Nonnos avait puisé la matière fondamentale de son épopée. Il croyait bien plutôt que les traditions suivies par le poète égyptien établissaient Bacchus en personnage vraiment historique, qui avait réellement existé. Il le rattachait ainsi au

système d'Évhémère, dans lequel « toutes les divinités du paganisme ont été sans exception des hommes élevés par l'apothéose au rang des dieux, et toutes les fables des événements d'une ancienne histoire, que les partisans d'Évhémère placent comme ils peuvent, soit pour le temps, soit pour le lieu (1). »

XVIII.

Schow, Fuessli, Gottlob Weichert, Moser, Græuser et autres critiques allemands.

Bientôt, tandis que la France, même dans ses accès d'impiété ou d'indifférence religieuse, repoussait l'érange théorie du Bacchus, dieu universel, dont on cherchait à ranjeiner le culte, l'Allemagne érudite dirigeait, une fois encore, ses regards vers ce poème des *Dionysiaques* qui avait fourni à Dupuis la première idée, sinon les développements, de son système. À son exemple, mais sans les faire suivre, des mêmes extravagances, Schow, Fuessli et quelques philologues publièrent de courts abrégés des *Dionysiaques*, plutôt pour essayer d'en tirer un corps de doctrines et en établir l'importance scientifique que pour en faire apprécier le mérite littéraire ou la diction.

On peut citer aussi parmi les partisans que Nonnos enrôla, à longs intervalles, sous sa bannière dédaignée, Gaspard Ursini, à la fin du dix-septième siècle, et Weichert au commencement de celui-ci.

Le sentiment de ce dernier philologue a été signalé par le célèbre Harles dans son édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, comme la sentence la plus éclairée qu'ait portée jusqu'ici la critique sur le mérite de Nonnos. À ce titre, elle a droit de paraître dans cette introduction, et en voici un extrait :

« Quelques lecteurs, » dit Weichert, « effrayés de l'épaisseur du livre, se sont persuadé qu'il est surchargé de narrations superflues et disposés sans aucun ordre. Il faut pardonner à ces hommes qui ne prennent plaisir qu'aux écrits de courte haleine (*libellorum brevitati*), et s'épouventent d'une œuvre de quelque ampleur, même quand elle a été applaudie par son siècle. Je déclare que nul de ceux qui lisent les *Dionysiaques* attentivement n'accuseront l'auteur de confusion, L'unité de l'action, et, pour me servir des paroles d'Aristote, la composition, qui consiste en un début, un milieu et une fin, y est parfaitement observée. Tout y est si habilement rattaché à un seul fil que l'art du poète y brille avant que son esprit ; et il est clair qu'avant d'écrire, Nonnos avait tout son plan dans la tête. D'un autre côté, si plusieurs des conditions que l'esthétique, comme on dit, exige d'une épopée, se trouvaient omises ou employées mal à propos, ce n'est pas à Nonnos qu'il en faudrait faire un crime. Tout occupé à tirer de ses réservoirs l'érudition qu'il y avait

(1) Fréret, *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, vol. XXIII, p. 242.

« entassée, et à s'en faire honneur, sans s'inquiéter
 « du temps et des hommes qui pourraient n'y voir
 « plus tard que des futilités, il lui a suffi qu'une
 « circonstance appartenant à son sujet pût jeter
 « quelque agrément sur son poëme pour s'en em-
 « parer et la mettre en œuvre, et si nous considé-
 « rons les *Dionysiaques* sous ce point de vue, il
 « faudra bien avouer que le poëte a complètement
 « exécuté le plan qu'il s'est prescrit, et que, par
 « l'étendue de son savoir, comme par la fécondité
 « de son imagination il mérite les éloges et l'admi-
 « ration de tous. Mais, quoique Nonnos ait trouvé
 « dans son thème l'occasion d'ouvrir toutes les
 « sources de son érudition, il faut convenir aussi
 « que, par la grâce du récit, l'harmonie du rythme,
 « comme par la variété des épisodes et l'éclat des
 « images, il charme également le lecteur. » Ici je
 « m'arrête pour déclarer que, loin de traduire exacte-
 « ment les louanges latines de Weichert, j'amortis
 « son enthousiasme, et je me hâte de dire avec lui :
 « Je confesse néanmoins, pour ne pas être accusé
 « d'aveuglement ou de connivence avec les défauts
 « de ce poëme, que j'aurais voulu en retrancher
 « quelques détails, et que je n'y ai pas retrouvé tou-
 « jours le parfum d'Albènes. »

Puisque j'ai commencé de modérer moi-même
 l'ardeur nonnique de Gottlob Weichert, il faut
 poursuivre et tirer de tant de controverses une rais-
 sonnable conclusion. Oui, sans doute, parmi tous
 ces hommes qui, dans un siècle épuisé, ont cherché
 à imiter les inspirations des chanteurs des héros et
 de la nature primitive, et qui demandaient l'érudition
 et l'art des mets aux travaux des écoles et aux
 voûtes des bibliothèques, parmi tous ces écrivains
 venus après les églés disparus sous l'empire de
 Rome et sous la domination d'un seul maître, comme
 le dit Tacite (1), parmi ces talents qu'Alexandrie,
 asile des muses grecques, rendit à Athènes et à
 Constantinople dans le quatrième siècle, nourris de
 ses sciences, mais énervés sous les vices de sa dé-
 crépitude, enfin parmi ces versificateurs spirituels
 qui donnaient au style épique, non sans doute son
 énergie originelle, mais une constante élégance, Non-
 nos est certes le poëte le moins connu et pourtant le
 plus digne de l'être.

On le voit, dans mes revues de la critique ultra-
 rhénane, j'ai passé par-dessus quelques expres-
 sions d'humeur que le célèbre Heyne semble lan-
 cer contre Nonnos, seulement comme l'écho d'une
 boutade d'Hemsterhuys; celui-ci, après avoir dé-
 claré que l'autorité de Nonnos ne doit compter
 pour rien en matière archéologique, convient néan-
 moins qu'on ne saurait en juger impartialement

dans l'état si informe où il nous est parvenu. Et
 M. Creuzer a reproché, en mon lieu et place, à ce
 vengeur des muses grecques mises en suite par
 l'école de Juste-Lipse, de n'avoir pas apprécié et
 médité autant qu'il le méritait ce sujet des *Dionysiaques*, le plus magnifique canevas du monde fabu-
 leux (2). Quant à Heyne, à travers certaines injures
 qui tiennent plus à l'emportement habituel de son
 caractère qu'à la réflexion, il déploie une érudition
 trop sagace et trop spéculative pour n'avoir pas
 deviné, sous l'imperfection des manuscrits, la vérita-
 ble valeur du poëte, et il a prononcé ces paroles
 qui ont été pour moi un puissant encouragement :
 « Celui-là aurait bien mérité des lettres et serait le
 « digne objet d'une grande reconnaissance, qui
 « réunirait tout ce qu'il y a de meilleur dans les
 « *Dionysiaques*, et, supprimant les inepties, ferait
 « un seul corps de tout le reste (3). »

Ici se présente plus qu'il ne brille M. Moser, que
 Græfe a stigmatisé plus tard du titre de fléau de
 Nonnos, en l'accablant à Lubinus Eilbarts, « cou-
 ple bien digne de s'allier, » dit-il.

M. Moser, annotateur de six chants des *Dionysiaques* (8, 9, 10, 11, 12 et 13), a dédaigné de les
 traduire en latin ou même en allemand, comme
 s'il n'y eût cherché qu'un thème à commentaire
 pour exercer sa juvénile érudition. Car sans doute
 M. Fréd. Creuzer, le plus savant et le plus perspi-
 cace des mythologues de nos jours, n'a fait, en
 signant la préface de cet essai, qu'encourager les
 efforts d'un de ses élèves, et il n'a pu par avance,
 pour cette seule tentative, lui assigner un rang
 parmi les philologues distingués.

M. Moser ne me paraît pas avoir fait assez de
 cas des travaux de ses prédécesseurs ; et entre
 autres inexactitudes, car je n'entre pas dans le
 fond de la querelle et m'en tiens aux peccadilles,
 il signale, parmi les manuscrits des *Dionysiaques*
 qu'il faut consulter, un manuscrit parisien, lequel,
 je m'en suis assuré par bien des recherches, n'a
 jamais existé dans notre capitale. C'est un avis
 que je voudrais transmettre en passant à M. Louis
 Dindorf ; car je l'ai vu, l'automne dernier, à Leipsick,
 très-disposé, sur la foi de M. Moser, à faire un
 voyage à Paris pour y consulter l'introuvable ma-
 nuscrit. Or ce serait dommage, et M. L. Dindorf
 nous démontre tous les jours qu'il peut faire un
 bien meilleur usage de son temps. A ce propos, je
 ferai observer qu'il faut se défier parfois de cette
 gravité allemande que madame de Staël, en ma-
 tière plus sérieuse, appelle le *pédantisme de la*
légèreté ; elle recouvre parfois d'un amas de savoir
 des propositions très-conjecturales, et couche sur

to tractaretur. (Fred. Creuzer, *Prof. sex libr. Nonni*
a Moser edit.)

(3) Hinc de litteris hic mereret, magnamque gra-
 tiam iniret, qui ex Nonni *Dionysiacis* saniora, omis-
 sis hominis ineptiis, colligeret, et in unum corpus
 redigeret. (Heyne, *Observ. in Apollod.*, t. II, c. 3,
 p. 251.)

(1) Postquam omnem potestatem ad unum con-
 ferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere.
 (Tacite, *Hist.*, liv. I.)

(2) Sed tamen ipsa gravitas argumenti *Dionysia-*
corum, quo nullum unquam per universum fabu-
 rum orbem latius patuit, sibi hoc videbatur quo-
 dammodo poscere, ut illud *poema* studiosius aliquan-

un lit épais de citations grecques et latines des assertions à demi fantaisies, quand elles ne sont pas de tout point erronées, de sorte que la vérité et le bon sens y demeurent entièrement étouffés sous l'épaisseur de l'érudition.

Tous ces apprentis docteurs, épris tout à coup du culte bachique, à l'exemple du maître, le savant Fréd. Creuzer, illustre auteur du *Dionysos*, et mieux encore de la *Symbolique*, prirent à tâche de démontrer les qualités du dieu bien plus que celles de son poète; ils expliquèrent une à une les épithètes et les surnoms de Bacchus, avec une grande exactitude archéologique, sans aucun souci du style; et, dans leur énumération technique et décolorée, ils me rappellent ces sectateurs de Mahomet que j'ai vus, accroupis sur leurs moelleux sofas, rouler dans leurs mains phlegmatiques le jouet oriental (*combologio*), en guise de diversion à la lenteur de leurs entretiens, comme s'ils égrenaient, l'une après l'autre, les vertus de leur prophète.

XIX.

Graëfe et M. Ouvaroff.

Enfin Graëfe parut; ou, pour mieux dire, on vit surgir en 1819, des presses de Leipsick, un volume grec, corrigé par ses soins, contenant les vingt-quatre premiers chants des *Dionysiaques*, sans préface, traduction ni considérants. Graëfe, en 1813, avait fait précéder ce premier volume d'un exercice de traduction allemande, entrepris sur une partie détachée du quinzième chant, en vers assez semblables d'intention à ceux de la merveilleuse traduction de l'*Iliade* de Voss.

Cette tentative d'interprétation poétique n'avait eu d'autre suite que certains fragments épars dans l'analyse littéraire, et toujours en langue allemande, que donna, sur un plan plus étendu, M. Ouvaroff, auquel je vais arriver; on lit ceci dans le court avant-propos de cet écrit, que Graëfe a intitulé : *Hymnos et Nicde* :

« Un préjugé accrédité depuis des siècles veut que Nonnos ne soit point un poète, mais seulement un curieux collecteur de fables et d'archéologie. Il est triste de voir le grand poète étouffé sous le savant mythographe. Sans doute, quand Nonnos, pour se conformer à son siècle, accumule des frais excessifs d'érudition dans des expressions chargées d'antithèses, sa poésie devient ampuée, froide et fatigante; mais, quand il use de la mythologie comme l'Arioste de l'histoire, alors ses vers prennent un essor rapide et puissant. Son rythme, plus correct et plus riche, atteint parfois l'enthousiasme lyrique, et s'élève jusqu'aux plus brillantes peintures; en un mot, son enflure et son affectation dans l'épopée sont de son époque; à lui seul

« appartient sa riante imagination et cette « singulière abondance de pensées et de sentiments « qui donnent une vie nouvelle même aux traditions éteintes (1). »

C'était ouvrir une large voie à la réhabilitation de Nonnos, et les philologues du Nord se hâtèrent d'y marcher. Parmi eux, et avant tous, pressé d'apporter à cette proposition presque neuve une seconde série d'arguments, et au poète un autre tribut de suffrages, M. Ouvaroff, aujourd'hui président de l'Académie des sciences de Pétersbourg, fit paraître en 1817, sous le titre de *Nonnos de Panopolis, poète*, ou bien *Supplément à l'histoire de la poésie grecque*, une étude aussi savante qu'honorable pour la mémoire du chantre de Bacchus. J'en extrairai, dans mes notes, quelques fragments, pour les admirer, rarement pour les combattre. Bien que le savant correspondant de l'Institut de France nous ait prouvé, par plus d'une dissertation, imprimée à Paris, sa facilité à manier notre langue, c'est en allemand, et à Pétersbourg, qu'il fit paraître ce travail, qui passe en revue les quarante-huit chants des *Dionysiaques* : je vais transcrire quelques lignes du commencement et de la fin :

« Mon but, » dit M. Ouvaroff dans ce qu'il nomme son anthologie nonnique, « a été de faciliter, « autant qu'il est en moi, l'étude des *Dionysiaques*, « et de défendre le poète de Panopolis et son « talent contre les préjugés du monde érudit ; « pour être universels, ils n'en sont pas moins « souverainement injustes... Le poème de Nonnos « est condamné, depuis des siècles, à n'être qu'un « galetas plein de rouille et de poussière, où ne « pénètrent de temps en temps que les plus intrépides mythographes... Et cependant, » termine M. Ouvaroff, « peut-être les amis de la poésie « grecque trouveront-ils un nouveau motif de « juger moins sévèrement le chantre de Panopolis, « dans cette réflexion, qu'avec ses derniers vers « résonnent aussi les derniers accents de la poésie « antique. C'est le touchant adieu d'un ami qui va « disparaître pour toujours. Ses paroles suprêmes, « nous sont alors doublement précieuses et douces. « Il faut donc les retenir. »

XX.

L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernhardt en Allemagne.

Ces éloges préliminaires, de telles réclamations publiques en faveur de Nonnos, semblaient une annonce de l'édition de Graëfe, et lui servaient d'heureux avant-coureurs. Celui-ci, sept ans après avoir publié les vingt-quatre premiers chants du texte grec, fit paraître les vingt-quatre derniers, et cette fois avec un avertissement qui expliquait bien plutôt tout ce qu'on se promettait de faire,

(1) N'est-ce pas là à peu près ce que disait Quintilien des vieux tragiques du Latium ? « *Ceterum nitor et summa in excolendis operibus manus ma-*

gis videri temporibus quam ipsis defuisse. » (*Inst. orat.*, l. X, ch. 6.)

qu'il ne rendait compte de ce qu'on avait fait. Les deux volumes complets maintenant ne présentait au bas des pages que les versions corrigées ou chroniques parmi les conjectures, soit des premiers commentateurs Falkenburg, Canter, Cunæus et Scaliger, soit des derniers, tels que d'Ansse de Villoison en France, Hermann en Allemagne, et même en Angleterre le fougueux Wakefield, dans sa *Forêt* de bilieuse critique (1). Certes ce n'est pas l'érudition qui a manqué à Græfe pour donner plus de perfection à son texte grec; c'est seulement de n'avoir pas traduit lui-même le poète qu'il *éditait*: les incorrections qui échappent au lecteur et que méconnaît le glossateur auraient dû nécessairement céder devant les recherches et les efforts de l'interprète (2).

Græfe préparait un commentaire général, pareil sans doute au fragment qu'il avait donné en 1815, à la suite de deux cent cinquante-deux vers de l'épisode détaché d'*Hymnos* et *Nicée*. Il parlait de dissertations sur le siècle et les écrits de Nonnos, sur les sources mythologiques où le poète était censé avoir puisé ses légendes, sur les vertus et les vices de son style, sur ses idiotismes; il annonçait une notice historique des éditions, un aperçu sur le système métrique, enfin un résumé de notes grammaticales, toutes choses que j'ai essayé de traiter à mon tour dans ma préface comme dans les remarques dont j'ai fait suivre chaque chant séparé. Et c'est avec une grande confiance dans ce travail commencé déjà qu'il provoque la curiosité des glossateurs futurs et les renvoie à son *Lexique universel de Nonnos*. Pourquoi faut-il que, trente ans encore après, nous ayons à en regretter l'absence; que ces lumières, qui sans doute nous eussent guidés heureusement dans plus d'un recoin ténébreux, se soient éteintes au moment de briller, et qu'enfin Græfe lui-même ait disparu avant d'accomplir sa promesse (3)?

C'est à Græfe cependant, il faut le reconnaître, qu'est dû principalement ce retour si marqué de

(1) Gilb Wakefield, *Sylva critica*, sive in anctorum sacros profanosque commentarios philologicos, 1789.

(2) Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple de ces reproches qu'ont valu à Nonnos les fautes de ses copistes, et contre lesquels Græfe n'a pas protesté, Daniel Heinsius, le plus redoutable de ses épilogueurs, dans une dissertation qui a fait autorité, a dit ceci: « C'était la coutume chez les anciens, que, dans les luites de l'arène, le vaincu levait la main; c'est ce que les Grecs nommaient *ἠποδοῦσθαι τὸ χεῖρ*, et les Latins *dare, dedere* ou même *toltere manum*. C'est ainsi que Cicéron, dans la douleur de la mort de sa fille, se reconnaît terrassé et vaincu par la fortune: *Tollo manum*, dit-il: *je cède, je lève la main*. (Voyez parmi les fragments de Cicéron conservés par Laetance.) Voilà ce que Nonnos appelle très-sottement trapper le vainqueur de la main *πατάσας* (*Dionys.*, liv. XXXVIII, v. 609), ce qui est l'action d'un triomphateur ou d'un homme qui se bat encore, mais non pas d'un vaincu. Il a cru peut-être que *πατάσας* signifiait adoucir, caresser. Certes, je

l'Allemagne savante vers Nonnos; car, avec Hermann son maître, il l'a intronisé irrévocablement en véritable pontife du culte de l'hexamètre. Or, Nonnos a fait école; et cet événement des annales poétiques du monde, que l'essai de constater à mon tour, vient d'être proclamé récemment par le célèbre Bernhardy; non dans une de ces thèses éphémères ou capricieuses que les étudiants de l'Allemagne, jaloux d'exercer leur érudition, se donnent à eux-mêmes pour se faire mieux connaître à leurs confrères des Universités, mais dans un de ces livres destinés à vivre, que les consciencieux philologues du Rhin combinent et mûrissent pendant vingt années, et qui, en perpétuant le mérite du scrutateur opiniâtre, signalent doublement les progrès de la grande histoire de l'esprit humain.

« Bientôt, » dit M. Bernhardy, « vint l'influence « dominatrice d'un homme doué d'un talent rare « qui attira vers lui les études de ses voisins, et les « enchaîna à ses règles, ce Nonnos qui, pour son « honneur, donne son nom à la dernière époque « poétique de l'école égyptienne. Son œuvre est « une réforme préméditée du mètre épique, unie à « un coloris merveilleux et liée à un plan si ferme « que rien ne le déconcerte, et que le poète lui- « même n'a pu, sans un grand art et un labeur « obstiné, soutenir et sonder entre eux tous les « matériaux de son édifice. Peu de poètes grecs « peuvent se vanter d'une imagination aussi créa- « trice et pourtant toujours asservie au sujet. Elle « se déploie pendant quarante-huit chants sans « s'égarer, sans languir, et s'enrichit de traits bril- « lants, de tours expressifs et d'une prodigieuse « surabondance d'images. Avec de telles qualités, « il ne faut pas s'étonner si, malgré la constante « application du fruit de ses études, Nonnos est resté « original (4). »

Quoi qu'il en soit de cet enthousiasme, c'est l'édition de Græfe, la seconde en date, car les reproductions de 1606 et 1610 ne sont pas une édition nouvelle, ce sont ses deux volumes imprimés à

« ne voudrais pas faire sur ma personne la double « expérience de ce verbe... etc. » O Heinsius! qu'est devenu ce bon goût qu'on prêchait aux autres? Eh bien! c'est moi qui vais essayer de répondre à l'Aristarque hollandais. Au lieu de *ἀνέρα νικησαντα κατὰ τὴν χεῖρ πατάσας*, lisez *ἀνέρι νικησαντι κατὰ τὴν χεῖρα πατάσας* (expression homérique), et vous aurez des vers raisonnables, élégants même, et surtout très-conformes à la coutume antique qu'ils rappellent en la confirmant. C'est là très-certainement une correction qui n'eût pas échappé à Græfe, si, au lieu d'*éditer*, il eût traduit.

(3) Peu de mois avant que l'interruption de toute relation politique avec la Russie eût fait cesser, ou du moins eût rendu bien difficile le commerce littéraire, j'ai appris, par une note émanée de l'université de Pétersbourg, que le commentaire dont « feu M. Græfe avait promis de faire suivre son « édition des *Dionysiaques* n'a jamais paru, et ne « se trouve pas même entièrement achevée dans la « succession littéraire du savant philologue. »

(4) Bernhardy, *Grundriss der Griech. Litt.*, t. II, p. 254.

Leipsik, éloignés de deux cent quatre-vingts ans de l'édition primitive d'Anvers, que j'ai pris pour base de la mienne, sans m'interdire néanmoins le droit d'y admettre les leçons des annotateurs du seizième siècle, même lorsque Graëfe a jugé à propos de les repousser. J'ai dû ne pas me priver non plus des essais des critiques modernes venus après lui, tels que M. Riegler dans ses *Études grammaticales sur Nonnos* (1), et surtout M. Koehler dans sa savante analyse des *Dionysiaques* (2). Leurs corrections, concordant presque toujours avec les miennes, m'imposent l'obligation de parler d'eux avec modestie peut-être, mais toujours avec gratitude. C'est surtout dans mon système de reconstruction, échafaudage dressé pour réparer les lézards de l'édifice, que je me suis séparé de Graëfe, en prenant à tâche de supprimer les nombreuses lacunes qu'il signale, établit ou laisse subsister. Je ne voudrais pas paraître trop présomptueux en avançant que ma méthode donne au poème de Nonnos une tout autre physionomie, ou du moins une régularité et une cohésion dont il manquait; on en jugera. Mais il est temps d'expliquer en quoi consistent mes procédés.

XXI.

Mes procédés de correction.

Il doit en être des *Dionysiaques*, on me l'accordera facilement, sous le rapport de la conservation matérielle du texte, comme de la *Paraphrase de l'Évangile*. Les deux manuscrits, venus de la même époque, du même pays, de la même ville, du même auteur, et peut-être aussi des mêmes copistes, doivent avoir eu une même destinée. Or, si la *Paraphrase*, commentée et interprétée tant de fois à l'époque de la renaissance italienne des lettres grecques, époque plus naturellement avide des écrits inspirés par la religion chrétienne à son aurore que des derniers accents de sa rivale mourante; si, dis-je, cette *Paraphrase* si souvent corrigée et pourtant à corriger encore, qu'y a-t-il d'étonnant qu'une production du même auteur, repoussée d'abord en raison de son thème purement mythologique, soit demeurée dans ce costume informe ou négligé d'où sa sœur jumelle, malgré tant de secours, n'a pu tout à fait sortir?

Certes, si j'étais l'érudite que je voudrais être, j'aurais dû, avant de donner une édition d'un poète aussi maltraité que Nonnos, consulter tous ses manuscrits moi-même; voici mes excuses pour m'être dispensé en partie de ce travail: suffiront-elles pour adoucir la colère des critiques, à laquelle, par cette négligence forcée, je me suis imprudemment exposé?

D'abord, on ne voit aucun vestige de ces manuscrits dans nos bibliothèques de Paris les plus vastes,

encore moins dans nos collections de province.

A Florence, distrait par le palais Pitti, la galerie, et peut-être aussi par le *Cascine*, ne prévoyant pas alors ma passion tardive pour les *Dionysiaques*, je ne songeai pas à demander à la *Laurentienne* le manuscrit que j'ai déjà décrit. Aurais-je oublié, par hasard, de dire qu'il portait sur sa dernière page, en trois lambes grecs fort incorrects, ceci :

*Par grand bonheur ce manuscrit
Vient d'achever d'être transcrit :
Manuel l'entama; Maxime de sa main,
Grâce au ciel, en a fait la fin.*

Or dans cette inscription finale je n'ai pu voir, comme Bandini, les noms des possesseurs du manuscrit; je maintiens qu'il s'agit de copistes, et de mauvais copistes encore, qui, malgré leurs appellations impériales, ne méritent, pour leur honneur, que l'oubli. Du reste, Bandini affirme que cet exemplaire concorde avec l'édition où Lectius a reproduit lui-même, dans son *Corpus* des poètes grecs, le volumineux in-12 de 1605. Ainsi l'in-folio de Genève suppléait pour moi ce codex (5).

Quand j'étais à Rome, je m'y occupais bien moins de Nonnos que de l'ambassadeur de France, qui s'appelait alors Chateaubriand; et je ne traversais le Vatican que pour aller voir dans ce cabinet qui domine la ville éternelle, resplendissant pour toute parure d'un crucifix, le pape si pieux, si spirituel et si habile réformateur qui avait pris le titre de Léon XII. Depuis, pour suppléer à mon incurie, j'ai dû voir, par les yeux éclairés d'un autre, les manuscrits des bibliothèques de la ville sainte et de Naples. Un ami, helléniste exercé, car de nos jours encore, comme au temps de Louis XIII, le gentilhomme, après avoir manié l'épée, sait tenir aussi la plume du voyageur et le crayon de l'archéologue, M. le comte Adolphe de Carman, le restaurateur ingénieux d'Anet, a bien voulu collationner sur les copies italiennes certains passages les plus mutilés que j'avais signalés à son zèle pour les lettres, et il n'y a recueilli aucune nouvelle version.

Les copies de Venise, de Milan et de Munich répètent exactement la Palatine; et les recherches de d'Ansse de Villoison à Weimar ne lui ont révélé que des variantes en très-petit nombre, dont Graëfe, avant moi, n'avait pu tirer aucun parti.

Je n'ai pu compiler moi-même que la copie palatine restituée à Heidelberg. C'est donc sur ce manuscrit que je m'arrête un moment; *in quarto* voyageur, revêtu d'un vieux maroquin à tranches dorées, écrit sur papier de carton, assez nettement, et portant encore les timbres du Vatican et de Paris, où il a séjourné. Je l'ai lu très-attentivement, malgré la méthode qui place chaque distique sur une seule ligne dans les deux colonnes, le second vers en regard du premier, ce qui en rend la lec-

(1) *Meletemata Nonniana*, Postdam, 1852.

(2) Koehler, *Ueber die Dionysiaka*, Halle, 1853.

(3) Baudini, *Catalogus manuscriptorum qui jussu*

Petri Leopoldi in Laurentianam translati sunt. Florentiae, 1792.

ture très-contrariante. Je l'ai scrupuleusement collationné avec le texte de Græfe, qui dit n'en avoir eu que des communications indirectes, comme avec l'édition *princeps* d'Anvers, et les deux reproductions qu'en ont données soit Lubius Eilhartus en 1605-10, soit Lectius à Genève, en 1606. Cette opération longue et difficile, que je regrette de n'avoir pu faire subir aux neuf ou dix copies seules cataloguées en Europe, car j'en comprends toute l'utilité, m'a détourné néanmoins que, pareille aux autres, et sous la même date, celle-ci était un calque très-exact des manuscrits de Sambucus et de Philèphe; le calligraphe, quand il se trouve embarrassé, ou qu'il perpétue des ratures, loin de recourir à une autre copie ou d'innover, a soin de dire à la marge, en mauvais latin : *sic erat in exemplari mihi communicato*. J'y ai relevé seulement un ou deux traits qui ont échappé à la perspicacité de Græfe ou de ses correspondants. Les yeux de M. E. Miller, bibliothécaire du palais Bourbon, plus clairvoyants que les miens, en ont extrait aussi quelques notes marginales dont il m'a fait profiter. N'a-t-il pas, en outre, et sans prévoir que sa bienveillante expérience viendrait à mon secours, feuilleté en Espagne les quatre copies du seizième siècle, partielles ou totales, que le grec *Lascaris* a léguées de Messine à l'Escorial, ou qu'Hurtado de Mendoza y a envoyées de Venise?

Falkenburg ne m'a-t-il pas donné également, dans son édition primitive (hélas! beaucoup trop fidèle), le manuscrit de Sambucus, inutile maintenant à Vienne? Et ne résulte-t-il pas toujours de ses perquisitions et des miennes que les rares copies dispersées en Europe portent toutes à peu près les mêmes imperfections, pour avoir été prises sur un seul et même original?

A défaut des lumières que ne peuvent jaillir de ces copies primitives, les seules retrouvées jusqu'à présent, Græfe m'a fait jouir plus tard tout à mon aise du résumé des travaux de grammaire qui, jusqu'en 1826, se sont accumulés autour de Nonnos.

Sans doute la réforme si pénible du texte grec, bien que je lui aie donné tout l'achèvement dont j'étais capable, n'est pas encore parfaite, et, quand il y a eu tant à rectifier après des hommes tels que Falkenburg, Scaliger et Græfe, je ne saurais me flatter qu'après moi il ne reste plus rien à faire : mais, si mes leçons nouvelles, si nombreuses qu'elles ne s'élèvent pas à moins de quinze cents, n'ont pas effacé toutes les taches, j'ai du moins

indiqué à mes successeurs la base ou la règle qui peuvent servir dans cette difficile opération.

Je pars de ce principe que, bien qu'il affectionne deux ou trois épithètes dont l'acception est de temps en temps obscure pour nous, Nonnos n'a point admis sciemment dans ses vers une proposition dénuée de sens, rarement une répétition de l'expression quand elle n'est pas indispensable à la clarté, et jamais, tranchons le mot, une trivialité ou une *ineptie*, comme dit Heyne. Je pourrais même affirmer, et ici je ne serais pas le seul de mon avis, que jamais une faute de quantité n'a volontairement fait grincer les cordes de sa lyre. Aussi, pour peu que, dans un hexamètre soumis à mes méditations préalables, j'aie rencontré :

..... Une voyelle, à couvrir *pro hâte*,
Qui fût d'une voyelle en son chemin heurtée;

ou, pour parler moins bien, mais plus positivement que la périphrase imitative de Boileau, dès que j'ai entrevu l'ombre d'un *hiatus*, je me suis presque toujours arrêté tout court, et n'ai plus quitté le vers suspect que je n'eusse retrouvé ou hasardé la version qui devait faire disparaître la tache, disons mieux, l'irrégularité inaperçue chez les poètes primitifs, mais devenue tache dans les siècles de la décadence. Car je savais que l'élève était bien plus scrupuleux observateur de la prosodie que ses maîtres eux-mêmes, et que, sous ce rapport presque insignifiant, Nonnos l'emportait sur Hésiode comme sur Homère (1).

D'un autre côté, si l'édition venait choquer mes yeux ou mon oreille, je renettais sur l'enclume le vers mal forgé, selon le précepte d'Horace (2); enfin quand l'hexamètre n'a paru pécher par défaut d'élégance ou d'euphonie, que les mêmes termes se sont retrouvés dans la même phrase rapprochés sans nécessité les uns des autres; et s'il y a eu insignifiance dans la pensée, *inaptitude* ou contre-sens dans l'épithète, je me suis fait une loi de chercher une leçon nouvelle. Car je savais encore que non poète, imbu des préceptes de l'école d'Alexandrie, et fils d'un siècle où la forme du langage était particulièrement soignée et enrichie, fuyait les répétitions qui déparent le style bien plus encore que l'abondance et les périphrases ne le rendent languissant.

Ainsi, pour ne citer d'un seul coup que trois exemples de ces incorrections entre mille, quand le lecteur verra la *nymphe* inventrice des guirlandes et de bien d'autres rites mystiques qui ont entraîné de plus graves perturbations chez les érudits, comme on en jugera par mes notes; quand il

(1) L'élégance du vers héroïque, qui fut restaurée et merveilleusement pratiquée par Nonnos (*insiquiter exculpta*), à ce point qu'elle ne laisse rien à désirer, si ce n'est peut-être une variété plus grande, fit naître, dans ce même genre de poésie et dans quelques autres, de nombreux poètes : « ceux-ci, s'élançant aussitôt sur la route que Nonnos venait de leur tracer, ont paré les fables

« antiques de ces précieux ornements. L'épigramme « du sixième siècle et surtout du temps de Justinien en profita : ainsi se distinguent Marien, « Christodore, Julien l'Égyptien, Paul le Silencieux, le consul Macédonius et Agathias le Scythique. » (Fréd. Jacobs, *Préf. de l'Anthol.*, 1826.)

(2) *Et male tornatos incudi reddere versus.*

(Hor., *Ars poet.*, v. 441.)

verra, dis-je, *Mystis* (liv. xiii, v. 14) qualifiée brusquement du nom inintelligible de mère de *Corinthe*, au lieu de mère de *la guirlande* (Κορίνθου pour κορόμβου); lorsque *Silène*, loin de déifier *Apollon*, se mettra à célébrer *Bacchus* (Μελισσομένη Διονύση pour Ἐρίζεται Ἀρτυροτόρη, ch. XIX, v. 325); puis, quand une flûte dansera sur le sol au lieu d'un berger (ch. XIV, v. 290); enfin, quand je prends au hasard ces trois absurdités (expression employée vis-à-vis de moi par certains *Ecosais* en pareille occurrence (1), mais qui n'est guère chez eux plus polie que chez nous), et que ces absurdités du texte primitif sont scrupuleusement conservées dans la dernière édition de *Graëfe*, est-ce la faute de *Nonnos*, et faut-il que sa réputation pâisse à jamais et sans vengeur de l'insouciance des glossateurs ou de la négligence des protes?

Que si moi-même, plus obstiné que mes prédécesseurs, peut-être parce que j'ai profité de leurs premiers travaux, lassé néanmoins comme eux de chercher inutilement la clef d'une énigme fruit d'une erreur d'écriture, j'ai admis une ou deux fois seulement, si j'ai bonne mémoire, un équivalent satisfaisant à moitié, accuserons-nous d'abus de langage, de confusion ou d'imbécillité l'un des écrivains les plus spirituels du quatrième siècle, trop escorté peut-être d'épithètes, mais pourtant d'épithètes toujours significatives?

Si donc j'ai renchéri sur les corrections de l'édition de *Leipzig*, et si, loin des manuscrits, je le répète, j'ai surchargé d'un grand nombre de rectifications les verbes, substantifs et adjectifs, principalement du texte grec, c'est que, pour élever jusqu'au faite cet édifice dont on avait à peine construit le premier étage, j'ai été presque toujours dirigé par une certaine habitude des allures de *Nonnos*, que les méditations inséparables d'une traduction exacte ont dû me rendre familière; ensuite par le bon sens, car je ne pouvais supposer que le poète d'une époque si spirituelle eût fréquemment et de gaieté de cœur, pour ainsi dire, péché contre les règles; parfois aussi, l'avouerai-je? je me suis laissé guider dans ces corrections par une sorte d'instinct et de sentiment, dont j'aurais peine à me donner à moi-même la raison.

XXII.

Lacunes. Interversions.

Je ne crois pas non plus *Nonnos* coupable des lacunes que *Graëfe* a introduites fréquemment pour subvenir à ses embarras; et je n'ai pu me résoudre à en laisser subsister une seule dans mon texte. Je peut bien croire parfois qu'il y a eu désordre, transversion, si l'on veut, mais jamais lacune, ni vers restés inachevés, comme dans l'*Énéide*. Le copiste maladroit a brouillé le texte, mais il n'a

pas omis; et ces vers que *Graëfe* a remplacés par des points ou par des astérisques, je les ai toujours retrouvés avant ou après, dans le même chant ou dans les chants voisins, sans recourir à l'insuffisante ressource des vers ou des hémistiches suppléés.

Les lacunes, sans doute, ne sont pas toujours invraisemblables dans les manuscrits grecs, et il faut chez le correcteur presque autant de perspicacité pour les découvrir que d'art pour y remédier. Mais ici elles m'ont paru hors de saison; et les trois premiers livres comme les deux derniers n'en ayant pas signalé une seule, on pourrait en conclure que *Graëfe* et *Falkenburg* ont pris pour des lacunes les négligences de copistes moins exercés que ceux du début et de la fin. D'ailleurs cette lacune, supposant une connexion entre le fragment prétendu et la pensée du critique, plus qu'avec celle du poète, ne saurait être mise en avant qu'en désespoir de cause; et l'on doit se délier du penchant trop naturel de trancher les difficultés sans résoudre, et de substituer sa propre manière à celle de l'auteur.

Au reste, le caractère de la poésie nonnique, ou plutôt la mémoire du poète me semble avoir souffert plus encore des interversions du manuscrit que de ses autres incorrections, si nombreuses pourtant; c'est principalement, j'en suis plus que jamais convaincu, aux transpositions d'un texte mal transcrit, si communes dans les chants intermédiaires, que *Nonnos* doit sa réputation de *ressasseur*, terme expressif inventé par d'Alembert, mais nullement à l'occasion de notre poète, qu'il n'avait pas lu. On va me comprendre.

Quand, par exemple, le trait final d'une des harangues se trouve placé au centre de l'allocution, la série toujours si prolongée chez *Nonnos* des images et des allusions mythologiques, laquelle paraissait terminée quand elle n'est que maladroitement interrompue, semble recommencer; et le raisonnement reste en l'air privé de toute conclusion. Or ces étourderies du copiste deviennent, aux yeux des *Aristarques*, un vice habituel de style chez un auteur dont ils ont souvent, à bon droit, blâmé l'abondance et le manque de sobriété.

Qu'on se figure le quatrième livre de l'*Énéide* interverti de la même façon. Les fragments des pudiques aveux de *Didon* mêlés à ses passionnés emportements ou à ses touchants adieux, les plaintes d'*Iarbas* confondues avec les exhortations de *Mercur*; dès lors, on en conviendra, l'admirable drame va mériter les plus justes critiques; le goût de *Virgile* paraîtra suspect, et son génie recevra une première atteinte, que ce même procédé, s'il se renouvelle dans les autres chants, aura bientôt transformée en négligence de manière et en décaus de composition.

(1) Voir *Edinburg Review*, avril 1835, et ma réplique, *Revue contemporaine* du 18 mai suivant.

Je le demande, quel chef-d'œuvre ou quelle renommée de poète résisteraient à de tels outrages ? Et voilà pourtant, sur les marches inférieures du temple dont le prince des poètes latins occupe le sanctuaire, ce qui advient à Nonnos. Or l'Égyptien est d'autant plus soupçonné de ces mauvaises habitudes que les retours et la superfétation des paroles descriptives rentrent dans les défauts familiers aux écrivains de son siècle. Mais que l'on n'exige pas de moi une démonstration catégorique de la manière dont l'intervention a dû s'opérer, ni que j'explique par quel genre de négligence les vers se sont égarés sous la main du copiste. Quand des distiques et même des paragraphes entiers, une fois rétablis à l'endroit que je leur ai assigné sans les altérer jamais, présentent un sens naturel, un ordre d'idées continu et satisfaisant, cela me suffit, je n'en veux pas davantage, et ne vais rien chercher au delà.

Ainsi, lorsque dans une longue narration, je le dis encore une fois pour mieux manifester ma pensée, la réflexion ou l'idée dont le poète a voulu marquer et sceller la fin se rencontrent à l'exorde ; quand, en outre, la partie animée du discours ou le paragraphe interrogatif se trouve scindé en deux tronçons par une autre suite de raisonnements, il est évident que cette *rabâcherie*, comme disait J.-J. Rousseau, peut lasser la patience ; et qu'alors l'auteur, déjà chargé du fardeau de ses propres faiblesses, succombe sous le poids des fautes du scribe, dont il devient solidaire auprès des lecteurs.

J'ai donc dû consacrer une grande portion du temps que je vouais aux *Dionysiaques* à ce classement du texte, pour lequel mes scrupules de traducteur consciencieux m'étaient d'un véritable secours. Ces deux labeurs, allant d'un même pas, marchaient de front pour ainsi dire ; et, après m'être livré ardemment au métier de redresseur de mots et de rajusteur de phrases, je n'ai pas voulu laisser aux hellénistes qui viendront après moi cette tâche à recommencer. Je me suis donc bravement déterminé à donner moi-même une édition grecque, en la faisant suivre du tableau complet de mes corrections et de leurs principaux motifs, comme de la méthode que j'ai suivie. Cette forêt obscure et touffue que le premier éditeur avait trop scrupuleusement respectée, dont les critiques du seizième siècle avaient dégagé quelques abords, et qu'au dix-neuvième le dernier éditeur avait nettoyé de ses ronces, j'y ai mis la cognée à mon tour, et je l'ai éclaircie pour tenter d'y ramener la lumière et la vie. Or j'ai dû lutter d'autant plus obstinément

contre cette imperfection du texte que c'est là l'écueil dont je redoute par-dessus tout le péril, et contre lequel il est probablement dans ma destinée de faire naufrage ; car c'est aussi de là que vient cette fatale prévention contre Nonnos et ce stigmate de médiocrité qu'on lui a infligé jadis, sans jamais tenter sérieusement de reviser ni son texte, ni une telle sentence. Pour combattre ces préjugés séculaires, je n'exige pas de mes lecteurs qu'ils me sachent gré de tous mes soins à poser des appareils sur tant de blessures, à réparer et à enduire d'un vernis nouveau ces tableaux poudreux : je demande simplement qu'au lieu de feuilleter des vers méconnaissables dans les premières éditions, et accablés sous le dédain de trois siècles, on les lise attentivement dans le texte tel que je l'ai reconstruit à l'aide de ses propres matériaux, et comme s'il venait d'échapper sous cette nouvelle forme aux tas des parchemins vermoulus du mont Athos.

XXIII.

Poètes contemporains de Nonnos. Coluthus, Tryphiodore, Jean de Gaza, Musée, Coïnos de Smyrne. Poètes de l'Anthologie, Claudien, Ausone.

Mais quand, par une défiance toute naturelle de moi-même, dont l'inconvénient néanmoins ne devrait pas rejaillir jusqu'à Nonnos, je décline la tâche de prononcer, dans un paragraphe raisonné et distinct, ma propre sentence sur le poète que je traduis ; si je me dérobe à l'ombre des jugements et de la critique, dont les pages précédentes résistent suffisamment les clartés ; si enfin je me décharge ainsi sur le lecteur de cette partie de mes obligations, je ne puis me soustraire aussi hardiment à un autre usage encore mieux établi. La coutume qui régit les préfaces veut que tout traducteur sérieux s'y livre à des comparaisons suivies entre son auteur et les œuvres du même genre et du même âge. Mais ici même, il est nisé de le voir, je ne saurais me soumettre tout à fait à ces exigences : comment tracer autour d'un écrivain dont l'époque est si peu précise, un cercle exact de contemporanéité (1) ? et ne dois-je pas en éliminer tout d'abord Coluthus, qui, sans contestation, a vécu un siècle après Nonnos, et Tryphiodore, dont la naissance indécisée lui est aussi néanmoins, selon Hermann, très-postérieure ?

L'un, Coluthus, né à Lycopolis, la Siout moderne, dont j'ai vu les palmiers immenses se réfléchir dans les ondes du Nil, part de l'Égypte à la tête de trois cent quatre-vingt-cinq vers pour enlever Héléne ; et il n'a conquis, même aux yeux de ses épurateurs, que la réputation d'un faible imitateur d'Homère et d'un médiocre disciple de

(1) Montaigne a dit : *les Français, mes contemporanés* ; mais quand il employait cette expression tant soit peu gasconne, que je cite uniquement pour faire excuser la mienne, il savait et nous savons tous ce qu'il voulait dire. Il n'en est pas de même pour Nonnos ; car l'époque où à son tour il a fleuri (et ici ce terme d'usage n'est point dé-

placé) est demeurée fort vagueuse. Or, si je l'ai résolulement portée tout au bout du quatrième siècle, malgré mes devanciers qui la fixent aux premières années du cinquième, ce n'est pas seulement pour me rapprocher de tous les deux et pour la vérité chronologique, mais c'est encore pour donner raison aux deux opinions, sans trop d'effort et à la fois.

Nonnos (1). Or, si les savants efforts de M. Stanislas Julien n'ont pu tout à fait sauver de l'oubli le disciple, j'ai fort à craindre que le maître ne disparaisse aussi sans laisser plus de traces, malgré toutes mes tentatives pour le rajourir.

L'autre, Tryphiodore, échappé de je ne sais quelle contrée inconnue, mais toujours Egyptien, en renversant Ilion à l'aide de six cent soixante-dix-sept hexamètres, n'a donné qu'une froide esquisse des merveilleux tableaux du second livre de l'*Énéide*; analyse décolorée, que le mérite d'une diction harmonieuse a seul préservée du temps.

Il me faut mettre de côté Jean de Gaza, imprimé pour la première fois au début du dix-huitième siècle, plagiaire effronté de Nonnos. Ses vers, qui, au nombre de sept cent un, décrivent une carte cosmographique d'Antioche, nous ont été révélés par Rutgers (4), et n'ont laissé que bien peu de trace dans le souvenir des plus opiniâtres hellénistes.

Mais si ces trois poètes, épiques à demi, venus long-temps après Nonnos et ses zélateurs, ont pris à tâche de lui dérober certaines épithètes, un plus grand nombre de tournures de phrase, ou même, de temps en temps, un hémistiche, Musée, qui paraît être son contemporain, lui a emprunté aussi quelques images et jusqu'à des vers complets. Or cette dernière considération suffirait seule pour trancher le différend qui s'est élevé entre les commentateurs jaloux de déterminer les relations respectives et personnelles de l'un avec l'autre : car jamais Nonnos, pour son compte, n'emprunta un vers entier à d'autres qu'à Homère. La plupart des philologues ont fait du poète de Panopolis le précepteur du chanteur d'Héro, et Bernharly intitule expressément celui-ci « le plus heureux imitateur de Nonnos (5). » Un seul s'est rencontré (4) qui, renversant cet ordre naturel, fait de Musée le professeur, tandis qu'un autre, plus téméraire encore, a voulu que Musée fût Nonnos lui-même (5), mais Nonnos, ajoute un troisième, *guéri d'une surabondance de style peu réfléchi, et revenu à un goût meilleur* (6).

Je conviendrais sans peine, à mon tour, qu'aidé par le choix d'un sujet plus restreint et plus émouvant, Musée a déployé plus de sensibilité et de grâce sous des teintes souvent vraies, parfois exagérées; mais, dans ce poème, qui égale tout au plus l'importance d'un épisode des *Dionysiaques*, je ne puis avouer qu'il a dépassé Nonnos et les chants nombreux où celui-ci laisse dominer la passion; et je maintiens, en tout état de cause, que l'Egyptien

l'emporte toujours par son harmonieuse flexibilité. Quant au talent de l'invention, ce point n'est douteux pour personne : je n'ai nul besoin, ce me semble, pour démontrer la supériorité de mon auteur, de recourir à son *esprit foudroyant et sublime* (7), expression sous laquelle j'ai eu peine à reconnaître les traits caractéristiques de Nonnos; et cependant ces termes sont consignés et répétés sans hésitation dans la préface d'un docte commentateur de Musée, lequel, certes, ne se montre pas ailleurs partisan fanatique du poète égyptien. Serait-ce donc qu'il aurait lu ou apprécié seulement les deux premiers chants des *Dionysiaques*, où la scène se passe effectivement au sein des airs, au milieu des éclats de la foudre et des roulements du tonnerre?

Quoi qu'il en soit, l'élève devait être plus heureux que le maître auprès de la postérité. Les plus célèbres poètes du siècle qui vit la renaissance de Musée l'accueillirent avec pompe et lui firent cortège. Boscan, qui venait de remanier le système de la métrique espagnole, et de créer ou de perfectionner du moins, pour la patrie des vieilles romances, le vers endécasyllabique, en charma la cour de Charles-Quint.

Ah! pourrais-je oublier Boscan? N'est-ce pas lui qui m'a révélé le poème de Musée bien avant que la langue grecque m'eût dit assez de secrets pour le lire sous sa forme originelle; ce Boscan, qui ne suivait au bord des ruisseaux, toujours uni à Garcilase, lorsque, dans mes rêves juvéniles, j'invoquais pour tout avenir un voyage aux terres orientales. Initié, presque enfant, à l'idiome sonore qui règne au delà des Pyrénées, et dont le dialecte gascon, le premier que j'aie balbutié, est le frère comme le voisin, je ne quittais les plaintes pastorales de Nemoroso que pour jeter aux échos de ma vallée les soupirs de l'intrépide nageur de Sestos. Savais-je alors que mon cor venait bientôt battre sur la rive où fut la tour d'Héro, et que j'entendrais bruire les flots de l'Hellespont, où mourut Léandre?

Plus tard, je devais retrouver la triste aventure sur les rives de l'Arno, quand un petit volume, étalé sous les portiques de la galerie de Florence, me la montrait retracée dans les stances italiennes de Bernardo Tasso, le père du chantre divin de Jérusalem.

Enfin Clément Marot, dans son style naïf, leur donna la rime gauloise, et fit verser les larmes de François I^{er} et de sa cour galante sur ces amours imaginaires.

Rien ne devrait manquer à Musée, pas même

(1) Quod liret note non sit optima carmen, nec decoribus suis, et nativa quadam simplicitate sese magnopere commendat. (J. D. a Lenepp., *Cotulhi præfatio*.)

(2) Rutgersii varia Lectiones. Leyde, 1704, ir. 4.

(3) Er war der glücklichste Nachahmer des Nonnos, welchem er den Wohlklang seines weichen, fein und kunstgerecht gepflegten Rhythmus abgavann. (Bernhardy, *Gundr.*, p. 261.)

(4) Kromayer, *ad Musæum*, Diss. p. 7.

(5) Francius, *ad Mus.*, edit. de Dav. Whitford : « Multa habet hic auctor cum Nonno communia nisi ipse sit Nonnos. »

(6) Nonnum ipsam, meliori judicio, temperantem naturales sive inconscultas luxurias verbos. (Casp. Barthius, *Adv. lib. XX*, cap. 21.)

(7) Nonni fulminantis spiritus et sublimis. (Schraeder, *ad Mus.*, præf.)

l'étrange honneur qu'il partagea avec Virgile des travestissements burlesques de Scarron. Ce rimeur facile et hardi, riant de tout, même de sa femme qu'un heureux veuvage allait élever aux plus hautes destinées, voulut aussi rire de la triste Héro, comme il avait ri de l'infortunée Didon.

Et, pendant ces triomphes de son disciple, Nonnos délaigné, *incompris*, languissait rongé des vers sous la poudre; et maintenant encore, puni pour non peu de génie (*caret quia vate sacro*), il attend tristement que ma modeste prose essaye d'entr'ouvrir pour lui la porte du monde littéraire.

Dans ce tableau raccourci de l'école de Nonnos, mes lecteurs auront peut-être remarqué d'eux-mêmes que la plupart des poètes héroïques grecs de la dernière époque étaient égyptiens, et appartenaient à la haute Egypte, comme si la vie extatique des ascètes de la Thébaine voisine leur eût communiqué l'exaltation de la pensée et l'habitude de la méditation. Ils y mêlaient, il est vrai, tout ce que l'éducation et les connaissances acquises à Alexandrie pouvaient y ajouter de réel. C'est ainsi sans doute que l'intérêt se porta sur les faits et gestes de Bacchus, le dieu dithyrambique, le père de l'enthousiasme, parce qu'ils rappelaient les conquêtes si populaires en Grèce, et même en Egypte, d'Alexandre le Grand.

J'arrive enfin à *Quintus de Smyrne*, qui figure bien ici, et sans jeu de mots, le cinquième parmi les poètes dont l'entrelace la couronne autour de la tête de Nonnos. Il fut trouvé en Calabre accolé à Tryphiodore et à Coluthus, soit que la nature du sujet, soit qu'un caprice du copiste eussent cimenté leur alliance, bien plus qu'une date chronologique ou même une analogie de style. *Quintus*, de plus que ses deux collègues, rapporta du monastère où ils gisaient enfouis le surnom de *Calaber*, joint à sa désignation latine, qu'on imagina dans le but de dissimuler l'appellation mal déterminée de *Cointos*, et dans l'embarras où l'on était d'en inventer une autre. J'ajoute aussi, par suite de cette guerre acharnée que le seizième siècle faisait aux noms grecs pour les convertir en *us*; hostilités déclarées sur toute la ligne, dont Nonnos a eu tant à souffrir pour son propre compte.

Les quatorze livres des *Paralipomènes* de *Cointos*, *supplément*, si l'on n'aime mieux dire *rebutis* d'Homère, ne se rapprochent des *Dionysiaques* que par leur volume et le nombre des vers, triplés pourtant de notre côté. Cette seconde *Iliade* affecte toutes les allures de la première, et copie même les irrégularités du rythme, telles que l'*hiatus* et le vers spondaïque, que Nonnos, protecteur déclaré du dactyle, a toujours si scrupuleusement évités. « *Cointos*, » dit M. Tourlet, « a de la noblesse, du feu, de l'enthousiasme et du génie; il règne dans l'ouvrage

« un goût sain, une touche nerveuse, un ton vraiment épique (1). »

Je me garderais bien assurément de rien ôter à cet engouement d'un traducteur, de peur qu'on ne vienne à m'accuser plus tard d'un travers tout semblable en ma propre cause. Mais, jalousie de métier à part, Nonnos m'a toujours semblé plus correct, plus élégant, plus mélodieux, surtout moins servile copiste des expressions homériques que *Cointos*, dont la simplicité, en travaillant à se rendre primitive, n'a pu s'exercer dans le quatrième siècle, sans paraître souvent dure, raboteuse, et trop empreinte d'archaïsme. Je ne ferme point cependant les yeux, par une sorte d'opposition systématique, au mérite spécial de ce continuateur de l'*Iliade*, qui, sans préambule, sans invocation à la *Muse*, sans exposition de son sujet, tous accompagnements obligés de l'épopée, prend le récit où Homère l'a laissé, comme *Mafféo Vegio*, l'Italien, a allongé l'*Endide*, et *Th. May*, l'Anglais, la *Pharsale*. Je conviens que la diction de *Cointos* est parfois énergique, ornée même, et je reconnais qu'il a du moins un certain avantage sur le poète que je crois son prédécesseur, dans les comparaisons, charme et diversion de l'épopée, qu'il prodigue, tandis que l'auteur des *Dionysiaques* les a beaucoup trop ménagées, à mon sens.

Faut-il l'avouer et risquer le paradoxe? de tous les écrivains issus de l'école poétique d'Alexandrie à sa seconde époque, celui qui me semble le plus incontestablement rapproché de Nonnos par l'âge, comme par les manières, les vertus ou les vices du style, c'est *Claudian*: mais, comme les œuvres qui nous restent de lui sont presque exclusivement latines, je n'ai que peu de choses à en dire ici, si ce n'est pour regretter ses descriptions en vers grecs de Nicée et de Bérée. Si elles nous étaient parvenues, elles auraient pu, ne fût-ce que par la confrontation, jeter quelques lumières sur la date des *Dionysiaques*, où sont traités les mêmes sujets. Je ferai observer seulement que les parures exotiques dont certains *Aristarques* lui reprochent la profusion, peu convenable, disent-ils, au dialecte latin, se trouvent mieux placées dans l'idiome hellénique, car l'ampleur orientale se prête à toute l'abondance des images. *Claudian* et Nonnos ont cherché l'un et l'autre à rehausser par la richesse des couleurs, et des expressions trop constamment élevées pour n'être pas outrées quelquefois, les thèmes de la politique ou de la Fable. Tous les deux, trop partisans d'une fausse grandeur, sous une diction facile et harmonieuse, mais parfois monotone, ont développé jusqu'à l'excès la fantaisie d'un esprit orné, fécond, avec plus d'énergie, de verve et de prétention au sublime chez le Latin, avec plus de douceur, de sentiments et d'abus de langage chez le Grec. Je ne sais ce que l'avenir réserve à Nonnos, s'il parvient jamais à être lu attentivement.

(1) Tourlet, *Trad. de Cointos de Smyrne*.

vaneux; mais certes ce n'est pas un mérite médiocre pour Claudien, originaire de l'Égypte, d'avoir su manier une langue étrangère de façon à se faire un nom parmi les poètes héroïques de Rome, trois siècles après Stace, le dernier d'entre eux, et d'avoir obtenu qu'une statue dressée dans le forum de Trajan, par un sénat même servile, ait perpétué sa mémoire.

Après Claudien, on pourrait encore citer Ausone parmi les contemporains de Nonnos, plutôt pour ne rien omettre que pour les comparer. Ausone a certes autant d'érudition et d'esprit que le poète de Panopolis; mais cet esprit tient beaucoup plus des saillies attribuées vulgairement à l'influence des rives de la Garonne où il était né, que des bords du Nil où semblait s'être réfugiée l'intelligence, fuyant devant l'invasion des Visigoths. Cependant si mon compatriote n'était parfois obscur, j'aimerais à lui faire hommage de cette remarque de Cicéron : « La négligence d'un écrivain qui est en travail des choses plus que des mots, ne manque pas de grâce (1). » Son style est tourmenté, difficile, et de temps en temps dur autant que celui de Nonnos est harmonieux et coulant. Ils ont cela de commun, qu'on peut douter de l'un et de l'autre s'ils étaient chrétiens. En ce qui touche Ausone, on l'affirmerait quand on lit ses éphémérides, on pourrait le nier quand on parcourt ses épigrammes et ses contes. Mais, sur ce point, pour nos deux poètes tout est conjecture; et quand à cette même époque tant de ténèbres recouvrent pour nous cet Occident où arrivait la lumière, faut-il s'étonner qu'on ignore ce qui se passait à la limite de l'Éthiopie d'où elle allait se retirer? Pour tout concilier, il y aurait lieu de croire que, comme Nonnos, Ausone fut, suivant l'expression de saint Grégoire de Nazianze, « engagé d'abord dans les vices de l'erreur, puis disciple fidèle et zélé du Christ (2). » Et à cette époque, comme dans les révolutions qui l'ont suivie, il en fut ainsi de beaucoup d'hommes de cœur et de talent, qui demandèrent à la seule religion consolatrice un abri contre les désordres et l'avitissement de leur siècle, et qui, après avoir été païens ou esprits forts, termes devenus synonymes, ont fini par être sincèrement chrétiens.

À la suite des contemporains reconnus ou contestés de Nonnos, encore un mot d'un poète son ami, j'ai presque dit d'un émule de ses recherches

littéraires et de sa conversion religieuse, qui lui survécut, si je ne me trompe, et fut son élève. Oui, dans ce Synèse, l'illustre Africain descendant d'Hercule, qui, d'abord épris des idées mythologiques et des beaux génies de la Grèce, sut porter la vérité au pied du trône du faible Arcadius, puis devint évêque de Cyrène, sa patrie, pour la défendre par son courage et l'honorer par ses écrits, je vois encore une image et un disciple de Nonnos, qu'il admirait et dont il a dû connaître la vieillesse; car jusque dans ses hymnes où la parole platonicienne exprime la sublime métaphysique du christianisme, où l'Imbabe anacréontique est consacré à la louange de l'Être au, Dieu principe, le pieux évêque semble avoir profité de la méthode perfectionnée de Nonnos, et montre une sorte de reflet de l'élégance et de l'euphonie de l'hexamètre, que le poète de Panopolis venait d'inaugurer (3).

L'un des traits caractéristiques de cette sorte de renaissance égyptienne, que j'appellerais volontiers la quatrième et dernière phase de la littérature grecque antique, c'est son respect profond pour ses prédécesseurs. Et ce n'est pas seulement à l'éros homérique ou au siècle de Périclès qu'elle porte en hommage son admiration et ses emprunts; c'est encore à l'école poétique qui parut avant elle à Alexandrie. Il semble, en effet, que plus elle s'éloigne par l'affectation de l'idée et la parure exagérée du style, de la simplicité héroïque de l'âge primitif, ou de la dignité de la grandeur de l'âge civilisé, plus elle les vénère et y cherche soigneusement ses modèles. Ce n'est point à ses propres annales déshonorées par des révolutions humiliantes et souillées par tant de servilités, qu'elle va demander ses inspirations ou la lumière; elle remonte sans cesse vers son passé, se nourrit de la gloire fabuleuse ou historique de la Grèce; et il faut lui savoir gré de ne pas s'être aveuglée sur son propre mérite, et d'avoir su recourir, même quand elle les imite de si loin, aux véritables types du beau. C'était là, si je ne me trompe, le symptôme d'un penchant à lutter contre la décadence et contre l'envahissement du mauvais goût; car il appartient surtout aux esprits supérieurs de se délier d'eux-mêmes et de confesser noblement tout ce qu'ils doivent à leurs devanciers. Le plus original des génies modernes a dit : « Nous ne saurions aller plus loin que les anciens; ils ne nous ont

(1) Nec ingrata negligentia hominis de re, minus quam de verbis, laborantis. (Cic., de Orat., § 25.)

(2) S. Grég., Poème sur sa vie, vers 35.

(3) Dans l'Histoire du Bas-Empire, parfois diffuse et incorrecte, à côté de ce jugement sur Synèse : « Écrivain pur, élégant, ingénieux, mais un peu trop chargé de métaphores... Dans le langage chrétien, il conserva, pour ainsi parler, l'accent du paganisme, » on lit cette appréciation de Nonnos : « Les ouvrages de Nonnos, postérieurs à Théodose, non plus que quelques romans en vers grecs, sans goût et sans génie, ne méritent pas d'être mis au nombre des productions de l'art. » — On pourrait s'étonner de cette sévérité de Lebeau, si l'on ne remarquait qu'il écrivait en 1762, dans la seconde époque des ténèbres qui se firent autour de Nonnos. Et sans doute l'historiographe n'avait jamais lu ni les *Dionysiaques* ni les *romans en vers grecs qu'il place entre les deux Théodose*, quand les seuls qui nous restent appartiennent au douzième siècle.

« laissé pour notre part que la gloire de les bien
« suivre (1). »

XXIV.

Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poèmes indiens.

Comme la mémoire chez Nonnos domine l'invention, je n'irai pas sans doute, pour faire honneur à la seconde de ces facultés aux dépens de l'autre, nier qu'il n'ait mis en œuvre les traditions fabuleuses de ses prédécesseurs. Quelle fiction, produit de sa pensée, aurait-il pu glisser avec bonheur ou convenance dans la mythologie, au quatrième siècle de l'ère chrétienne? J'ai cru inutile de suivre en ceci l'exemple de quelques abrégiateurs allemands, et de rechercher, une à une, les sources archéologiques où il a puisé ses légendes; je n'indiquerai plus tard que les principales. On l'accuse surtout d'avoir mis à contribution les *Bassariques* d'un certain Dionysos; mais, puisqu'on ne connaît ni l'époque, ni la patrie, ni même suffisamment le nom de cet auteur confondu peut être avec celui de son héros, on n'a pas bien établi encore lequel de ces deux chantres de Bacchus a inspiré l'autre. Au reste, je serais assez porté moi-même à céder à Dionysos, dit le Samien, les honneurs du pas, et ce ne serait pas faire un grand tort à Nonnos; car les *Bassariques* ne nous sont parvenues qu'à l'état de vers isolés, ou même d'bénustiches frustes, échappés pour la plupart des citations d'Etienne de Byzance. Leur mérite est purement ethnographique, et ne saurait donner sur une idée précise du plan ou de l'exécution de l'ouvrage.

« Ces *Bassariques*, » dit le colonel Wilford (2), « contenaient l'histoire de la grande guerre indienne, *Maha-Barata*, écrite en vers grecs. Elle est perdue; mais, à la vue du petit nombre de fragments qui en restent, il paraît que cette œuvre était à peu près semblable aux poèmes de Nonnos; les *Dionysiaques*, ajoute-t-il, remplacent les lacunes du *Maha-Barata* sanscrit. »

Sir W. Jones pensait autrement sur les *Dionysiaques*, bien qu'il fût disposé à les rapprocher d'une autre composition indoue, le *Ramayana*; il ne doutait pas qu'une confrontation suivie des deux poèmes n'établît l'identité de Bacchus avec l'un des plus anciens héros de l'Inde, *Rama*.

Ce double système a été combattu par H. Wilson. Tout en reprochant à ses adversaires d'avoir lu seulement une moitié des *Dionysiaques*, celui-ci confesse qu'il les a parcourus à la hâte, seulement pour se former une idée générale des détails: méthode commode, et qui s'est perfectionnée de nos jours, en ce qu'elle dispense même de feuilleter; elle consiste maintenant à lire soigneusement la table des matières ou l'intitulé des chapitres: après quoi, le livre est jugé.

Malgré son rapide examen, M. Wilson établit victorieusement, ce me semble, qu'il n'y a, entre les poèmes indous et les *Dionysiaques*, nulle ressemblance, pas plus dans les héros, leurs noms ou leurs attributs, que dans le cours des événements. Il est moins heureux lorsqu'il cherche à retrouver dans la géographie moderne les villes et les peuplades du dénombrement indien, au chant vingt-sixième; et cela tient en partie à ce que les noms cités par Nonnos ont été presque tous défigurés ou grecisés par le copiste des *Dionysiaques*.

Je me récusé tout à fait en présence de ce point litigieux, et me retranche derrière ma complète ignorance du sanscrit; il est néanmoins difficile de croire que la Grèce, qui connaissait si mal les Indes avant comme après l'expédition d'Alexandre, ou l'Égypte même, à qui le commerce n'en apportait que des notions, soit imparfaites, soit exagérées, eût résolulement pénétré alors dans cette mystérieuse littérature indoue, tout récemment dévoilée à nos regards. La Grèce, il ne faut pas l'oublier, a fait remonter sa génération aux Phéniciens et aux Égyptiens, et prétendait avoir répandu, à son tour, la lumière dans les Indes, à l'aide des exploits d'Hercule, et mieux encore des triomphes de Bacchus, le génie civilisateur par excellence; mais elle ne gardait pas le souvenir primitif des bords du Gange, et ses traditions historiques présentent bien peu de vestiges distincts d'une origine indienne.

D'un autre côté, le peu que j'ai lu des poèmes indiens antiques, à travers les traductions françaises ou anglaises, me persuade que la poésie sanscrite, si elle entasse les faits et exagère les images, simplifie pourtant le style et ménage les figures et l'épithète. Il n'y a pas en elle la confusion bizarre et le luxe de coloris qui rayonne incessamment dans la poésie arabe ou persane. Sa hardiesse est dans l'imagination; mais l'expression est presque toujours claire et naïve, même dans les tableaux les plus fantastiques; on retrouverait mal dans Nonnos ces caractères des vieilles épopées indoues.

Nonnos, en résumé, est essentiellement imitateur, mais imitateur à sa manière; il affaiblit quelquefois ses modèles, mais c'est en essayant de les rajemir. Il est sans doute un grand fabricant d'épithètes: il les forge, il est vrai, de plusieurs métaux, et sa fusion s'étend même parfois jusqu'au verbe; mais il ne se sert jamais de ces adjectifs de remplissage, de ces surnoms tout faits, ou de ces attributs invariables consacrés et reçus dans le glossaire poétique: il emprunte à Homère des locutions ou des hémiistiques proverbiaux; mais, d'abord, le fait se produit rarement; et quant aux épithètes, loin de les puiser dans l'*Illiade* et l'*Odyssée*, loin même d'adopter celles des autres poètes qu'il a imités aussi, il

(1) La Fontaine, *Note sur la fable 13 du liv. I^{er}.*

(2) *Asiatic Researches*, Calcutta, tom. IX.

se fait une loi de les éviter partout, d'en produire un équivalent de sa façon, ou plutôt alors de composer un terme nouveau pour mieux exprimer sa pensée : tel est son procédé habituel, et il en résulte que l'étude de sa poésie est un excellent exercice d'helléniste. Pour mon compte, ma traduction grecque et n meublée mn mémoire de tant d'expressions épiques, que la lecture des grands poètes m'est devenue désormais bien moins laborieuse, et par conséquent bien plus douce.

XXV.

Plan et caractère de l'épopée de Nonnos.

En général, les chantes des actes héroïques et des merveilles d'un culte expirant, qui, dans cette décadence avancée, ont cherché à lutter avec les armes de la mythologie contre le christianisme, soit que, comme ceux-ci, ils aient tenté d'exhausser leur théogonie décrépite sur les débris de leur Olympé, tandis que Synèse plaçait déjà le siège de la religion nouvelle par delà tous les cieux ; soit que, comme Palladas (1) et Paul le Silencieux, ils aient mis au service d'une morale empreinte déjà du dogme chrétien l'érudition de la Fable et les dernières élégances du langage hellénique : tous ces Grecs, dis-je, païens encore, sceptiques, ou chrétiens déjà, étaient sortis des mêmes écoles qui virent naître les vers naïfs et fleuris de saint Grégoire de Nazianze, l'élégant créateur du genre des méditations poétiques et religieuses que Lamartine a portées si haut de nos jours ; et ils saluaient un guide et un modèle dans ce même Nonnos, qui, à cette grande époque de rénovation, avait conduit sa muse au Parnasse comme au Calvaire, et puisé aux deux sources : car, nous ne saurions trop le redire avec ses juges de l'Allemagne moderne, il avait dans les *Dionysiaques*, comme dans la *Paraphrase de l'Évangile*, porté la forme artistique du rythme à sa perfection ; et, s'il déparait parfois l'idée par une emphase excessive, il devait du moins à la mélodie et au poli de son style une véritable originalité.

Que de peine prise pour un poète d'un siècle inférieur après tout ! et quel dommage que les vingt-six mille vers de Nonnos nous soient restés en deux poèmes, lorsque tant de tragédies de Sophocle et toutes les comédies de Ménandre ont disparu ! Sans doute, la compensation n'est pas satisfaisante et nos regrets demeurent irréparables ; mais s'ensuit-il que, par un respect exclusif pour les maîtres de l'art antique, il faille laisser languir dans l'oubli leur trop tardif et leur dernier imitateur ? L'auteur de tant d'hexamètres harmonieux, ou, si l'on veut, le collecteur de tant de mythes poétiques, de tant de tours de phrase élégants, doit-il périr inconnu, parce que ces tours et ces phrases se sont quelque-

fois chargés d'exprimer des pensées recherchées, disons mieux, le précieux ridicule de son siècle ? Si l'on ne veut pas considérer les *Dionysiaques* comme une épopée, pourquoi ne pas y voir, sous une enveloppe religieuse et mythologique toutefois, un de ces romans primitifs, contemporains ou précédés des *Erotiques* d'Héliodore, plus fertiles en épisodes et en digressions, semblables peut-être aux romans rimés qui usurpent depuis quelques années le nom de poèmes ; enfin, un long drame versifié, s'éloignant par sa nature sacrée et nationale des contes Milésiens, et racheté par la belle fabrique des vers, et le ton soutenu de la diction, la mythologie surannée du sujet ?

Non, il n'y a point chez Nonnos, ainsi qu'on a pu le dire, plusieurs poèmes en un seul ; il a une méthode exacte, un plan bien conçu, tracé sans confusion, suivi sans désordre. Il a mis en action et en préambule ce qui ailleurs est en récit, voilà tout. Avant de montrer le Dieu bienfaiteur, il fallait expliquer de quel chaos sa puissance allait faire sortir le monde. De là, au début, la lutte du bien et du mal, ou de Jupiter contre Typhée ; puis les essais de Cadmus, qui, suivi d'Harmonie, porte au sein de la Grèce le culte et les arts de la Phénicie et de l'Égypte. Après Zagrée, disparu dans la conjuration des Titans, second effort de l'élément malfaiteur, paraît enfin le grand Bacchus, Bacchus le Thébain, le génie civilisateur engendré par la foudre ; il échappe à la demeure d'Athamas, à la jalouse de Junon, et grandit à côté de la mère universelle, Rhéa. Puis le dieu dompte les monstres féaux de la terre, assouplit son corps aux exercices auxiliaires des combats, et crée la vigne, arme pacifique et conquérante. Bientôt il rassemble de tous les points du monde et recrute dans les rangs des races divines une armée immense ; il part à sa tête pour asservir les Indes, par le même chemin que prit Alexandre. Viennent alors les journées du lac Astacide et des défilés du Liban, qui sont pour Bacchus les batailles d'Ipsos et du Grauique : on suit lentement la marche envahissante de la vigne dans ce pompeux itinéraire du fond du golfe de Nicomédie jusqu'aux rives de l'Hydaspe à travers les embûches eunemies, ou l'hospitalité de la chaudière et du palais. Dans les Indes, la guerre se développe avec toutes ses péripéties, les avantages, les défaites, les revers, les surprises et les stratagèmes. Enfin Bacchus l'emporte, et il constitue son culte et son empire chez les peuples de l'Orient indien. Dès lors, il revient aux bords de la Méditerranée, où il n'a plus d'autre armée que son cortège habituel ; il visite, chemin faisant, Tyr, la patrie de son aïeul Cadmus, comble de ses dons la brillante Bérée et les vallées du Liban ; puis, traversant la Cilicie et la Lydie, il porte en Europe son influence et ses bienfaits, descend de l'Illyrie et de

(1) Voir mes traductions et notes des épigrammes de Palladas. (*Epis. littér. en Orient*, t. II.)

la Macédoine vers Thèbes, où il est né, et où sa divinité et son pouvoir se manifestent par le châtiement d'un roi incrédule; il initie bientôt Athènes à ses mystères, console à Naxos une amante délaissée, car il possède l'art de sécher les larmes et de calmer les douleurs. Ensuite il lutte contre son éternelle ennemie Junon au sein d'Argos, contre terrestre de la puissance de la reine des dieux, dompte les géants de la Thrace ou les monts infertiles, soumet Pallène, ou son sol, rebelle à la culture; revênu en Phrygie, domaine de sa nourrice Cybèle, d'où il est parti, il y combat les insalubres émanations des airs qu'il adoucit, et quitte enfin la terre pour occuper un trône dans l'Olympe, au sein des immortels.

Tout cet ensemble, on en conviendra, ne manque ni de grandeur ni de liaison. Ce n'est pas, sans doute, l'unité de lieu ni la courte durée de l'*Iliade*, tableau le plus parfait et le mieux ordonné des querelles des dieux et des héros. Les *Dionysiaques* se rapprochent bien davantage de l'*Odyssée*, peinture si touchante et si variée des traverses de la vie humaine, ou de son immortelle continuation, le *Télémaque*.

XXVI.

Conclusion.

Ainsi donc, cette traduction si longue et parfois si difficile, je ne puis regretter de l'avoir entreprise. Je reconnais, et c'est peut-être mon excuse, que je n'avais pas, pour me soutenir et m'encourager dans mon labeur, l'enthousiasme qui excite et le feu qui anime les interprètes des épopées d'Homère. Mon principal stimulant était la curiosité. En imitant ces formes d'un style presque toujours tempéré et qui offrent peu de prétexte aux fortes émotions du cœur, en analysant ces vers spirituels, nombreux, *brillants d'images*, tels que la *décadence* ou l'épuisement d'un idiome en produisent,

mais en même temps dépourvus de l'énergie du début ou de l'apogée, je n'avais devant l'esprit, au lieu d'éclatantes lumières, que le reflet du coloris poétique.

Eh bien! je pousse si loin l'entêtement dans mes illusions littéraires, qu'il me suffirait d'avoir fait reculer sur un seul point les limites de nos connaissances mythologiques, ou diminué d'un seul assaillant le nombre des adversaires de Nonnos, pour me féliciter d'avoir pris les armes en sa faveur, et mené à fin ma périlleuse entreprise. Après tout, l'art de noircir la blancheur du papier a-t-il donc été inventé seulement pour défaire les réputations, égarer les jugements, perpétuer les préventions, ou, si l'on veut, pour défendre à tout homme réputé profane, même sans examen, les abords du temple des lettres et des sciences? Ne puis-je, à mon tour, charger mes feuillets d'encre pour réhabiliter une renommée, aplanir l'accès du Parnasse, et y relever un autel détruit?

Enfin lorsque, au sein de cette région de notre bruyante capitale, où fleurissent en paix les études, j'ai vu, sur la façade de la bibliothèque qui partage avec le Panthéon le nom de la sainte protectrice de Paris, comme le Panthéon des faux dieux se cache à Rome sous le nom de Sainte-Marie de la Rotonde; quand j'ai vu, dis-je, Nonnos reluire en lettres d'or au soleil parmi les plus grands écrivains de tous les siècles, j'ai conçu le projet de l'arracher au sommeil dont il dort sur des rayons poudreux encore de l'autre côté de ce mur rajeuni; et j'ai tenté de le dégager de la rouille des temps. Sauver des ténèbres un monument de cette belle langue qui fut la mère de la civilisation, et fit entendre, pendant douze cents ans, les plus nobles accents de la gloire et de la liberté, c'est, je l'ai cru du moins, concourir à honorer la pensée humaine et à affranchir l'intelligence.

NONNOY ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ
METABOLH
ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

NONNI PANOPOLITÆ

PARAPHRASIS SANCTI EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

(Ex editione Danielis Heinsii, cui titulus : *Aristarchus sacer, sive ad Nonni in Joannem Metaphrasim Exercitationes, quarum priori parte interpretis examinatur, posteriori interpretatione ejus cum sacro scriptore confertur; in utraque S. Evangelistæ plurimi illustrantur loci. — Accedit Nonni et S. Evangelistæ contextus: tres item indices; unus Syllburgii in Nonnum Græcus, duo recentis in Aristarchum, alter Græcus, alter Latinus. — Lugduni Batavorum, ex officina Bonaventuræ et Abrahami Elzevir, Academ. typogr., 1627.*)

NONNOY ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ

METABOLH

ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

NONNI PANOPOLITÆ

INTERPRETATIO

S. EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

ΚΕΦ. Α.

Α

1-2 Ἄχρονος ἦν, ἀκίχτος, ἐν ἀρχῇ τῶν λόγων ἀρχῆ, Ἰσοφυῆς γενετῆρος ἀμήλικος, ὕδω ἀμήτωρ, καὶ λόγος αὐτοφύτου θεοῦ, φῶς, ἐκ φάωσ φῶς. Πατὴρ ἦν ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη· καὶ θεὸς ὁμόγενεθλος ἦν λόγος. **2** Οὕτως ἀπ' ἀρχῆς· Ἄενάμ συνλαμπὶ θεῷ τεχνήμονι κόσμου, πρεσβύτερος κόσμου. **3** καὶ ἔπλετο πάντα δι' αὐτοῦ, Ἄπνοα καὶ πνεύοντα· καὶ ἐργοπῶνου διγα Μῦθου οὐδὲν ἔφυ τόπερ ἔσκε. **4** καὶ ἐμφυτος ἦεν ἐν αὐτῷ ζωὴ πᾶσι μέλουσα, καὶ ὠκυμέρων φάωσ ἀνδρῶν. ζωὴ πάντροφος ἦεν. **5** Ἐν ἀγλυδέντι δὲ κόσμου, οὐρανίαις σελάγιζε βολαῖς γαιήρχος ἀγλῆ, καὶ ζῶσος οὐ μιν ἔμαρψε. **6** Μελισσοδότην δ' ἐνὶ λδ-

[χη]

ἔσκε τις οὐρεσιφαντος ἐρημάδος ἀστέδς ἐρίπνης, κήρυξ ἀρχεγῶνου βαπτίσματος· ὄνομα δ' αὐτοῦ θεὸς Ἰωάννης, λαοσοδός. **7** Οὕτως ἐπίσθη Ἄγγελος ἐμπροσθέντος, ὅπως περὶ φωδὸς ἐνέψη μαρτυρήτην, ἵνα πάντες ἐνὸς κήρυκος ἰσθὶ Ὅρθην πίστιν ἔχοιεν, ἀτέρμονα, μητέρα κόσμου. **8** Οὐ μὴν κείνος ἦν νερόν φάωσ, ἀλλ' ἵνα μόνον

CAPUT I.

Α

3 Sine tempore erat, incomprehensibile, in ineffabili Verbum principio, Æque existens Patri coetaneo, Filius sine matre: Et Verbum per se existentis Dei, lumen, ex lumine lumen: A Patre erat indivisum, æterna una sedens in sede: Et Deus altigenitus erat Verbum. **2** Hoc ab initio Æterno simul splendebat cum Deo opifice mundi, Antiquus mundo. **3** Et erant omnia per ipsum Non spirantia et spirantia: et laborioso sine Verbo Nihil natum est quod quidem erat. **4** Et insita erat in ipso Vita omnibus chara, et cito morientium lumen virorum, Vita omnium altrix erat. **5** In caliginoso vero mundo Cœlestibus splendebat radiis terram illustrans fulgor, Et caligo non eum apprehendit. **6** In silva autem ab æpibus depasta Erat quidam montivagus desertæ clivis petreæ, Præco primigenii baptismi; nomen vero ipsi Divinus Joannes, populum servans. **7** Hic surrexit Nuntius, firmilocus, ut de lumine eloqueretur Testimonium, ut omnes unius præconis voce Rectam fidem haberent, infinitam, matrem mundi. **8** Non tamen ille

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. Α'.

1 Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος.

2 Οὕτως ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεόν.

3 Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν ὃ γέγονεν.

4 Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων.

5 καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν.

6 Ἐγένετο ἀνθρώπος ἀπεσταλμένος παρὰ θεοῦ, ὄνομα αὐτοῦ Ἰωάννης.

7 Οὕτως ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός, ἵνα πάντες πιστεύσωσι δι' αὐτοῦ.

8 Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός.

erat intelligens lumen, sed ut solum Omnibus spectret diviniloquum mentum [id est os] Et luminis precursor non predicat appareret, Commune testimonium dicens Deum recipienti populo. 9 Etenim suo cum Patre verum primitivum lumen Unigenitum Verbum erat, quod hominem omnem mundat, Spiritualibus radiis illustrans naturam hominum & Venientium in terram. 10 Erat autem in incredulo mundo Improvisus, et mundus infans erat per ipsum, Et Verbum non cognovit adventum mundus errans. 11 Prope erat apud suos; sui vero ipsum insipiente rabie Ut hospitium non honorabant. 12 Qui vero ipsum prudenti animo Non errantes susceperunt, et non mentem habebant errantem, Caelestem omnibus unum donavit honorem, Filii Dei Patris semper vivi ut dicerentur, 13 Quos natura non peperit puerpera, non vita cognovit Humanæ germen voluntatis; neque ipsa Carnis amore geniti nuptiale aravit cubile, Sed Dei nati sunt non arati filii Patris. 14 Et Verbum per se existens caro factum est, Deus homo, Sero genitum, prius genitum, ineffabili quodam vinculo Consocians divinam mortali comparem formam. Et Dens domum incoluit cum hominibus, et gloriam ejus Vidimus humanis oculis, quasi honorem Filii unigeniti ab altissimo Patre. Et gratia repletus est, et veritate Patris.

15 De carnigero autem Verbo prænuntius vir Castus Joannes confirmavit testificantem vocem: Hic est quem dixi irreprehensibili sermone: Me antecessit, posterior qui venit, Quia me prior erat. 16 Nam omnes ab ipso Accepimus divinæ plenitudinis seram aliam Oppositam priori gratiæ gratiam: 17 quia legis Librum totius Pater per Mosem præbitum populo, Et gratia ex Christo, et veritas venit mundo. 18 Et Deum per se genitum contra gradientibus oculis Nunquam aliquis vidit; suo enarravit sermone Ille divino observatus consueto in sinu, Unigenitus, simul ambulans cum irreprehensibili Patre. 19 Testimonii vero hic est sermo, quem immortalis quadam voce Fidelis Joannes veriloquus dixit 6 præco, Hebræorum quando populus desertæ ad dorsum silvæ Levitas præmisit, et

A Πάντων ἀναπτύξειε θεηγρόρον ἀνθρωπείωνα, καὶ φάεος προκλευθεὸς ἀκηρύκτιο φανεῖη, Συνὴν μαρτυρίην ἐνέπων θεοδέξιμον λαῖον.
9 Καὶ γὰρ τοῦ μετὰ Πατρὸς ἐτήτυμον ἀρχέγονον φῶς Μουνογενὴς Λόγος ἦεν, ὃς ἀνέρε πάντα καθαιραίει, Πνευματικαῖς ἀντίαι καταυγάζων φύσιν ἀνδρῶν
5 Ἐρχομένω ἐπὶ γαλαν. 10 Ἐν ὃ ἐν ἀπειθείῃ κ[οσμο] [σμμ]
Ἄπροϊθῆς, καὶ κόσμος ἀπειρετός ἔσκε δι' αὐτοῦ, Καὶ Λόγον οὐ γίνωσκεν ἐπήλυθα κόσμος ἀλήτης.
11 Ἐγγὺς ἦεν ἰδίω, ἴδιο δὲ μιν ἄφρονι λύσση, ὡς ἔξενον, οὐκ ἐγχεραρον. 12 Ὅσοι δὲ μιν ἐμψρον [θμμῶ]
Ἄπλανέες δέξαντο, καὶ οὐ νόον εἶχον ἀλήτην, Οὐρανίην πάντεσσι μίαν δωρησάτο τιμὴν, Τέκνα θεοῦ γενετήριος ἀειζώντος ἀκούειν,
B 13 Οὐδ' οὐδὲ φύσιν οὐκ ὄδωκε λευκολῆς, οὐ βίος ἔγνω Ἀνθρωποῦ βλάστημα θελήματος, οὐδὲ καὶ αὐτὴ Σαρκὸς ἐρωτητόκοιο γαμήλιο; ἤρσεν εὐνή, Ἄλλὰ θεοῦ γεγάσιν ἀνήροτα τέκνα τοκῆος.
14 Καὶ Λόγος αὐτοτέλειστος ἐσαρκώθη θεὸς ἀνήρ, Ὀψήγρον, προγενέλιος, ἐν ἀβύρτητι τῶν δεσμῶν Συνώσας ζαθέην βροτοειδέϊ σὺζυγα μορφῆν. Καὶ θεὸς οἶκον ἔκαιε σὺν ἀνδράσι, καὶ κλέος αὐτοῦ εἰδομεν ἀνθρωμοῖσιν ἐν ἑμασιν, οἳ τὰ τιμὴν Υἱοῦ μονογόνου παρ' ὕψιστιο τοκῆος. Καὶ χάριτος πέπληθη, καὶ ἀτρεκίης γενετήριος.

15 Ἀμφὶ δὲ σαρκοφόροιο Λόγου πρωτάγγελος ἀνήρ Ἄγρον Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα φωνῆν Ὀύτος ἦεν ὃν εἶπον ἀμωμητῶν ἐνὶ μύθῳ.
C Πρῶτος ἐμείο βέβηκεν, ὀπίστερος ὅστις ἱκάνει, Ὅτι με ἦν πρόωιστος· 16 Ἐτι εὐμπαντες ἀπ' αὐτοῦ Ἠράμεθα ζαθέου πληρώματος ἔψιμον ἄλλην Ἀντιθετον προτέρης χάριτος χάριν· 17 Ἐτι θεμιστων Ἠδλον ὄλων γενέτης διὰ Μωσέως ὄπασσε λαῖον, Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ, καὶ ἀτρεκίη πέλε κόσμῳ.
18 Καὶ θεὸν αὐτογενέθλον ἐν ἀντιπόροισιν ὄπασσε οὐποτὲ τις σκοπιάζεν· ἐψ̄ διεπέφραδε μύθῳ Κείνος ὃ θεσπεσίῳ μεμελημένος ἡθάδι κόλπῳ Μουνογενῆς, ὁμόμοτος ἀμωμητοιο τοκῆος.
19 Μαρτυρίης δ' ὄδε μύθος, ὃν ἀμυροσῆ τινη φωνῆ Πιστὸς Ἰωάννης; ἐτυμῶδροος ἐνεπε κηρύξῃ, 7 Ἐβραίων ἔτε λαὸς ἐρημάδος εἰς βόχην ὤληης Λευίτας προπαλλε, καὶ ἀγρύπνοιας ἐρηῆας,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

9 Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον.

10 Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω.

11 Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλασαν· 12 Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ·

13 Οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρῶς, ἀλλ' ἐκ θεοῦ ἐγεννήθησαν.

14 Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν (καὶ ἐθεσάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δέξαν ὡς

D Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς) πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας.

15 Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, καὶ κέκραγε, λέγων· Οὗτος ἦν ὃν εἶπον· Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ἐμπροσθέν μου γέγονεν· ὅτι πρῶτός μου ἦν.

16 Καὶ ἐκ τούτου πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος.

17 Ὅτι· ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη· ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο.

18 Θεὸν οὐδέ τις ὄρακε πώποτε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὃ ὢν ἐκ τῶν κόλπων τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

19 Καὶ αὕτη ἔστιν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου, ὅτι ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱερουσαλὴμ ἐρεῖς καὶ Λευίτας, ἵνα ῥωτήσωσιν αὐτόν· Ἐπὶ τίς εἶ;

ἤξει φυγῆς μερῶν μετανάστης ἔκειεν ἀνήρ
 Ἐνθὸν αὐτόφριζον ὄρεσσάσλοιο μελάθρου.
 Μυστιπλοιοὶ δ' ἐρέεινον ὀμφήλυδες ὀξέει μύθῳ·
 Τίς σὺ πέλεις; μὴ Χριστὸς ἔφης; 20 Καὶ ἀποβάδει φωνῇ
 εἶπε, καὶ οὐκ ἄκρυψε, καὶ οὐκ ἠρήσατο κήρυξ·
 Χριστὸς ἀναξ οὐκ εἰμί. 21 Καὶ Ἑβραίων χορὸς ἀνδρῶν
 Πόμπιμος ἔνθεον ἀνδρὰ τοδεύτερον ἔρετο μύθῳ·
 Εἰπὲ, τίς σὺ πέλεις; Θεοβίτιδος ἀσὸς ἀρούρης
 Ἡλίας ἐφάνης; καὶ ἀνίαχεν· Οὐ μετανάστης
 Ὀψίμος Ἡλίας παλινῶστιμος εἰς γθὸνα βαίνω.
 Καὶ θρασὺς ἐσθὺς εἶπεν ἀνιπτοπόδων ἱερῶν·
 Μὴ σὺ μοι, ὃν καλέουσι, θεγγήρος ἐσσι προφήτης,
 Ἄγγελος ἐσοσμένων; Καὶ ἀμείβετο διζυγί μύθῳ·
 Οὐ πέλω Ἡλίας, οὐ θεσκέδῳ εἰμι προφήτης.
 22 Καὶ πάλιν ἐσθὺς εἶπε θεοκήλτων ἱερῶν·
 Τίς τελέθεις, ἵνα πᾶσιν ἀπαγγεῖλαιμι ἰόντες
 Ἀνδράσι μυστιπλοιοῖσιν ἀμοιβαίην σέο φωνῆν,
 Ἡμέας οἱ προέτρων ἀελλένει πεδίῳ
 Δεῦρο μολεῖν; σὺ δὲ ποῖον ἔπος φιλοπευθεῖ λαῷ
 Ἄμφι σέθεν λέγειας; 23 Ὅ δὲ, ζαθέης ἀπὸ βίβλου
 Ἀνέρος ἀρχεγόνοιο, θεόστυτον ἱαγρ φωνῆν·
 Φωνῆ ἐγὼ βούωντος ἐρημάδος ἔνδοθι πέτρης,
 Θίμων ὀρελομένην ἰθύνετε Παμβασιλῆος,
 Καὶ οἱ ἐτοιμοτάτη πελέως τρέβος, ὡς ἐνὶ βίβλῳ
 Ἡσαῖας πολυτίθρις ἐνέγραφε θεσπιδι βίβλῳ.
 24 Καὶ χορὸς ἄλλος ἀπιστος ἀμαρτιῶνων Φαρισαίων
 25 Πέμπτων, καὶ σοφῶν ἀνδρὰ θεγγήρον ἔρετο μύθῳ·
 Καὶ οὐ τί βαπτίζεις; πῶθεν ὕδατι φῶτα καθαίρεις,
 Εἰ μὴ Χριστὸς ἔφης ὀψήλυτος, οὐδὲ σὺ δέερου
 Ἀρπαγος Ἡλίας ἐλατῆρ πυρὸς, οὐδὲ προφήτης
 Πνεύματι παφλάζων, θεοδίνος ἔλαχος ὀμφῆς;
 26 Καὶ σφισι πειθομένοις ἔπος ἱαξε θεσκέως ἀνήρ·
 27 Ἡμέας αὐτὸς ἱκανον ἐγὼ καθαροῦ λοστροῦ
 Ἰδατι βαπτίζων· 27 καὶ ὀπίστερος ὄστις ἱκάνει,
 Σήμερον ὕμειων μέστος ἱσταται, οὐ ποδὸς ἀκρου,
 Ἀνδρομένη παλάμῃ οὐκ ἀξίως εἰμι πελάσσας,
 Λίστα μόνων ἱμάντα θεοπνεύστοιο πεδίῳ.
 28 Βηθανίης πέλε ταῦτα θεοῦδος ἐγγύς ἀρούρης,
 Κεύματος ἀντιπέτρῃθεν Ἰορδανῶν ποταμοῖο.
 29 Ἄλλ' ὅτε δὴ ὄρμον ἄλλον ἐκτῆλος ἤγαγεν ἤως,
 Ἀγρὸς Ἰωάννης ἀντύπτον ἄμμα τιταίνων,
 Ἰησοῦν ἐνόησε· καὶ ἀγγικέλευθον ἰόντα,
 Δάκτυλον ὀρθώσας, ἐπέδεικνε μάρτυρι λαῷ·

A vigilēs sacerdotes, Ubi profugus hominum exsul habitavit vir Domicilium suis radicibus exstructum montanæ domus. Sacrifici vero interrogarunt congregati celeri sermone : Quis tu es? num Christus es? 20 Et responsiva voce Dixit, et non occultavit, et non negavit præco : Christus rex non sum. 21 Et Hebræorum cætus virorum Missus divinum virum iterum interrogavit verbo : Dic quis igitur tu es. Thesbiticæ civis terræ Elias apparuisti? Et respondit : Non peregrinus Serus Elias reversus in terram venio. Et audax cætus dixit illos pedes habentium sacerdotum : Num tu mihi quem vocant divinitus es propheta, Nuntius futurorum? Et respondit duplici sermone : Non sum Elias. B non divinus sum propheta. 22 Et rursus turba dixit divinitus vocatorum sacerdotum : Quis es, ut omnibus annuntiemus euntes Viris sacrificiis responsivam tuam vocem, Nos qui præmiserunt veloci pede Huc venire? tu vero quale verbum sciscitanti populo De te dixeris? 23 Ille vero divino ex libro Viri prisci a Deo impulsam sonuit vocem : Vox ego clamantis deserta in petra, Viam debitam dirigite omnium Regis, Et ei paratissima sit semita : sicut libro Esaias multiscius scripsit in divino. 24 Et cætus alius incredulus mente errantium Pharisæorum 25 Mittebatur, et sapientem virum theologum rogabat verbo, Et tu cur baptizas? unde aqua hominum mundificas, Si non Christus es altijugus, neque tu curru Rapidis Elias auriga ignis, neque propheta Spiritu fervens, divina repletus voce? 26 Et ipsis interrogantibus verbum sonuit divinus 27 vir : Ad vos ipse veni ego puri lavacrî Aqua baptizans : 27 sed posterior qui venit, Hodie inter vos medius stat; cujus ad ammum pedem Humanam manum non dignus sum admovens Solvere tantum corrigias divini calcei. 28 Bethabææ stebant hæc divinum prope terram, Fluxus ex adverso Jordani fluminis. 29 Sed cum sane cursum alium procul jaculans adluxisset aurora, Castus Joannes oppositum ocnium tendens, Jesum animadvertit, et vicinum vadentem, Digitum dirigens, monstravit testi populo : Ecce omnium genitoris Dei

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Καὶ ὠμολόγησε, καὶ οὐκ ἠρήσατο· καὶ ὠμολόγησεν· ὅτι, οὐκ εἰμὶ ἐγὼ ὁ Χριστός.
 21 Καὶ ἠρώτησαν αὐτόν· τί οὖν; Ἡλίας εἶ σὺ; καὶ λέγει· οὐκ εἰμί. Ὁ προφήτης εἶ σὺ; καὶ ἀπεκρίθη· οὐ.
 22 Εἶπον οὖν αὐτῷ· τίς εἶ; ἵνα ἀποκρισιν ὄμων τοῖς πέμψασιν ἡμᾶς· τί λέγεις περὶ σεαυτοῦ;
 23 Ἔφη· ἐγὼ φωνῆ βούωντος ἐν τῇ ἐρήμῳ, εὐθύνετε τὴν ὁδὸν κυρίου· καθὼς εἶπεν Ἡσαῖας ὁ προφήτης.
 24 Καὶ οἱ ἀπεσταλμένοι ἦσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων·
 25 Καὶ ἠρώτησαν αὐτόν, καὶ εἶπον αὐτῷ· τί οὖν βαπτίζεις, εἰ σὺ οὐκ εἶ ὁ Χριστός, οὐτε ὁ

προφήτης;
 26 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰωάννης, λέγων· ἐγὼ βαπτίζω ἐν ὕδατι· μέσος δὲ ὁμῶν ἕστηκεν ὃν ὕμεις οὐκ ὄδατε·
 27 Αὐτὸς ἐστὶν ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ὃς ἐμπροσθέν μου γέγονεν· οὐ ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἄξιος ἵνα λύσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος.
 28 Ταῦτα ἐν Βηθαβαρᾷ ἐγένετο πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ὅπου ἦν Ἰωάννης βαπτίζων.
 29 Τῇ ἐπαύριον βλέπει ὁ Ἰωάννης τὴν Ἰησοῦν ἐρχόμενον πρὸς αὐτόν, καὶ λέγει· ἴδε ὁ ἄμνος τοῦ θεοῦ ὁ αἵρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου.

prope agnus prudens. 30 Hic est de quo dixi: Posterior venit vir Qui ante me erat. 31 Ego vero ipsum non antea cognovi Oculis, sed ut omnibus habens incognitam faciem Israel filius non designatis manifestaretur, Veni ego praecursor non praedicatae viae, Baptizans indoctum, incredulum populum, errantem.

32 Et aperiens os divinum, toti sciscitanti populo Testimonium dixit sua omnes demulcente voce: Quod scilicet a caelestibus descendente vidit sinibus Spiritum Dei, alarum delatum prudenti vibratione, Ad expressam imitationem columbae, donec super ipsum Venit, et ibi mansit. 33 Ego autem ipsum non antea cognovi, Sed mihi ipse dixit sua significativa voce, Qui me praemisit, regeneratorum corpus hominum Baptizare non ignitis et spiritu carentibus lavacris: Super quem conspexeris levem descendente Spiritum Dei intelligentis, et ibi firmiter manentem, Hic non illuminatis lucem hominibus praebit, Igne baptizans et spiritu. 34 Et ipsum oculis Vidi ego, et dixi veram testimoniantem vocem, Quod Dei Filius hic [es] semper vivens Patris. 35 Sed cum sane lucem aliam recurrens adduxisset aurora, Divinus vir stetit, duo autem juxta eum discipuli Christi divinae ignari adhuc formae: 36 Christum videns incedentem super meabilem terram pedestrem viatorem, Cursum altigradi sublimem aurigam Castus Joannes, rursus sonuit consueta voce: Hic caelestis Dei loquens agnus incedit. 37 Et divinam audientes veracis viri vocem Non errantes duo viri, posteriores venerunt viatores Christo incedente. 38 Et per se doctum visum Respectantem geminos ad viros volvens, Sequentium interrogavit conjunctionem geminam virorum: 39 Huc quid queres venitis? Et unam ambo Sciscitante Rege concordem sonuerunt vocem, Rabbi (quod vocant praecceptor), ubinam habitas? 40 Et unam ambobus Rex communicavit vocem: Venite, et videte. Et venerunt usque ad domum, Et didicerunt ubi habitaret. Domestici vero discipuli Diem illum transegerunt intra Christi domum, Deo vicini Decima autem velox cucurrit hora.

TEXTUS EVANGELISTAE.

30 Οὗτός ἐστι περὶ οὗ ἐγὼ εἶπον· Ὁπίσω μου ἔρχεται ἄνθρωπος, ὃς ἐμπροσθέν μου γέγονεν· ὅτι πρῶτος μου ἦν.

31 Καγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ἵνα φανερωθῆ τῷ Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν τῷ ὕδατι βαπτίζων. 32 Καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάννης, λέγων· Ὅτι θετέριμα τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον ὡσεὶ περιστέρην ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ἔμειναν ἐπ' αὐτόν.

33 Καγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ὁ πέμφας με βαπτίζων ἐν ὕδατι, ἐκεῖνός μοι εἶπεν· Ἐφ' ὃν ἂν ἴσῃ; τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτόν, οὗτός ἐστιν ὁ βαπτίζων ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.

34 Καγὼ ἑώρακα, καὶ μαρτύρηκα ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

A Ἦνιδε παγγενέτας Θεοῦ σχεδὸν ἄμυδς ἐχέφρων. 30 Οὗτος ἔην ὃν εἶπον· Ὁπίστερος ἔρχεται ἄνθρωπος, ὅς μεν ἔφω προπάρσιθεν. 31 Ἐγὼ δέ μεν οὐ πάρος [ἔγνων]

Ἵομασιν, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν ἔχων δγνωστων ὀπωπῆν Ἰσραὴλ τεκέσσειν ἀστγμάντοισι φανεῖν, Ἵλιθον ἐγὼ προκέλευτος ἀκρυόκτοιο πορείης, Βαπτίζων ἀδιδάκτων ἀπειθεῖα λαὸν ἀλήτην.

32 Καὶ πατάσας στόμα θεῶν, ὄρω φιλοπευθεῖ λαῷ Μαρτυρήην ἀγφρῶεν ἐξ πανθελγεί φωνῆ, Ὅτι περ αἰθερίων κατανεύμενον ἔδρακε κόλπων Πνεῦμα Θεοῦ, πετέρῳων πεφορημένον ἔμφρων παλμῷ, Ἵντιπτον πμῆμα πελειόσων, ἄχρῃς ἐπ' αὐτόν Ἵλιθε, καὶ αὐτῶδι μίμενον. 33 Ἐγὼ δέ μεν οὐ πάρος [ἔγνων,

B Ἵλλὰ μοι αὐτὸς εἶπεν ἐξ σημάτωρι φωνῆ, Ὅστις ἐμὲ προέθηκε παγγενέτων δέμας ἀνδρῶν Βαπτίζειν, ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λωτρώσι· Εἰς ὃν ἂν ἀθρήσιας ὑψημένον καταβαῖνον Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῖο, καὶ αὐτῶδι ἔμπαθα μίμενι, Οὗτος ἀφωρίστωσι φῶς μερπέσων ὀπάσσει, Ἐν περὶ βαπτίζων καὶ πνεύματι. 34 Καὶ μεν ὀπωπῆ Ἐἶδον ἐγὼ, καὶ εἶπον ἀληθέα μάρτυρα φωνῆ, Ὅτι Θεοῦ γόνος οὗτος, ἀεζῶσιο Τοκῆος.

35 Ἵλλ' ὅτε δὲ φῶς ἄλλο παλινδρομος ἔγαγεν τῶς, 11 Θεῖος ἄνθρωπος ἔστηκε, δῶ δέ οἱ ἄγγι μαθηταὶ Χριστοῦ θεσπεσίας ἀδαίμονες εἰσέτι μορφῆς·

36 Χριστὸν ἰδὼν σταίχοντα βατῆν χθόνα πεζὸν ἰδίτην, Ἀρματός ὑψιπόροτο μετάρσιον ἦνιοχη Ἵγνὸς Ἰωάννης, πάλιν ἔλαχεν ἡθαδὶ φωνῆ·

C Οὗτος ἐπουρανιοιο Θεοῦ λάλος ἄμυδς ἰδέσσι.

37 Καὶ ζαθέην ἀστοντας ἀληθέος ἀνδρὸς ἰσῆν Ἵλακάνες δύο φῶσιτες, ὀπιστεροισι ἔλθον ὀδίται Χριστοῦ νεισσομένοιο. 38 Καὶ αὐτοδιδάκτων ὀπωπῆν Ἐντροπαλιζόμενην διδύμοις ἐπὶ φῶτας ἔλιξας, Ἐσπομένων ἔρέσιε συνωρίθα διέζυγον ἀνδρῶν·

39 Δεῦρο τί ματεῶντονε ἰκάνετε; Καὶ μίαν ἀμρω Πελοθόμενον Βασιλῆος ὀμβροσον ἰαχον ὀδῆην· Ἵρβθιν (ὄπερ καλέσσι διδάσκαλις), πῆ ποτε ναίεσι;

40 Καὶ μίαν ἀμφοτέροισιν Ἵναξ ἐνωῦσαστο φωνῆν Δεῦτε, καὶ ἀθρήσιτε. Καὶ ἔλθον ἀχρῖ μελάρου, καὶ μάθον ὀπωπῆ ναίεν. Ἵπρωρῶσι δέ μαθηταὶ Ἵμωρ ἐκεῖνο τελεσσαν ἐσω Χριστοῦ μελάρου, Ἵγγίθεοι. Δεκάτη δέ ποδῆνεμος ἔτρεχεν ὄρη.

D 35 Τῆ ἐπαύριον πάλιν εἰσῆκε ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο.

36 Καὶ ἐμελέφας τῷ Ἰησοῦ περιπατοῦντι, λέγει· Ἵδε ὁ ἄμυδς τοῦ Θεοῦ.

37 Καὶ ἔκωσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταὶ λαλοῦντος, καὶ ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ.

38 Στραφεῖς δὲ ὁ Ἰησοῦς, καὶ θεασάμενος αὐτοῖς ἀκολουθούντας, λέγει αὐτοῖς·

39 Τί ζητεῖτε; Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· Ἵρβθῖ (ὃ λέγεται ἐρμηνεύμενον, διδάσκαλις), ποῦ μένεις;

40 Λέγει αὐτοῖς· Ἐρχασθε καὶ ἴθετε. Ἵλθον καὶ ἰδον ποῦ μένει· καὶ παρ' αὐτῷ ἔμειναν τῆν ἡμέραν ἐκεῖνην. ώρα δὲ ἦν ὡς ἰκάνετε.

41 Καί τις ἦν ὃς ἔκανε ἔσω θεοδέγμονος αὐλλῆς, Ἀνδρέας, μερόπων ἀλιεύς μετὰ πόντιον ἄγρην, Ἰησοῦ Ἰωάννου ἀδελφεός· εἰς δὲ τις αὐτῶν, ὃς θεὸς ἐξείνισεν· Ἰωάννου δὲ φωνῆς Συτῆς εἰσαλοῦται συνέμπορος ἦν ἑταῖρος, Ἀγγελιανός. Ἀμφὶ δὲ μὴ παθηθῆσιν βουλή Χριστῶ ἐφωμάρτησαν· 42 ὁ μὲν, πρῶτιστον ὀδεύων, Ἐργον ἐνώδιον ἐρευνήθηρα θαλάσσης ἔδραν ἔνν, Σίμων, καὶ ἔννεπεν ὀξέτι μύθῳ· Ἐγγονε, Μεσσίαν σοφῶν εὐρομεν, ὃς θεὸς ἀνήρ. Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῆ. 43 Ὡς εἰπὼν, ἐκδήμισην ὀμόργιον ὄξιν ὀδέτην Ἰησοῦς ὄθι ναε· γαλιθαῖα δὲ προσόσην Χριστὸς Ἰδὼν Σίμωνα, σοφῶ μελλεζατο μύθῳ· Ἰδὲ Ἰωάννου σὺ μοι πέλες· ἔσοι δὲ Σίμων, 12 Ἐργατῆς πόντου· σὺ μοι κυλιθσκε Κηφῶς. Δεῖτερον ὄνομα δὲ σο νῶτερον, ἀνέρες ὄλλοι Πέτρον ὄπερ καλέουσιν· ἔπανυμῆτην δὲ καλύφει Πρεσβυτέρην Σίμωνος· ὑπέρετρον ὄνομα Πέτρον, Πέτριος ἀρβγάτος σημήτην. 44 Ἄλλ' ὄτε γαίτων Ἀκροφανῆς ὄροσερῆτι βολαῖς πορῶρεν ἴδῶς, Ἰησοῦς μετὰ νύκτα λιπόσκαιον ἦθελε βαίνειν Εἰς πόλιον εὐόδινα ταυτολοκάμων Γαλιθαίων. Καὶ σχεδὸν εὐρε Φιλιππον· Ἀναξ δὲ μὲν εἶπε γενέσθαι Πιπτον ἔνν συναθλον, ὄπισθοκλέυθον ὄδτην· Ἐσπεω καὶ σὺ, Φιλιππε. Καὶ εἰσέτι θερμῶς ἀκούων ὄσαι μύθον ἔσκετο, καὶ ἴγνεσιν ἔφθασε φωνῆν. 45 Συτην δ' εἶχε Φιλιππος ἔην Βηθσαιῶδὲ πάτρην, Ἀνδρεῖας ὄθι ναῖεν, ὄπη θρασυὸς ἴσκε Σίμων. 46 Ναθαναὴλ δὲ Φιλιππος ἐπ' μελλεζατο μύθῳ, Εὐρών εὐπετάλιον κάτω δρυός· Ὄν σοφῶς ἀνήρ Μωσῆς ἀρχιγένηθος ἐπέγραφε θεσπίδι βίβλιῳ, Εὐρομεν, ὄν σύμπαντες ὄμορῆζῆτω τινὶ μύθῳ Ἐσομένων κήρυκες ἐπιστάσαντο προσῆται Ἰησοῦν, ὄσῶσι βρώμενον υἱὸν Ἰωσήφ, Ναζαρεθὸν ναετήρα, Θεοῦ γόνον. 47 Ἀγγιτόρω δὲ Ναθαναὴλ ταχύμητις ἔπος ἔνωσε Φιλιππο· Ἐκ Ναζαρεθὸν ὄννατα· καλὸν ἔμμεναι· Εἰρομένη δὲ Σύνδρομος εἶπε Φιλιππος· ἀπειροκάκη ἐνὶ μύθῳ· Ἐρχο καὶ σκοπιάζε. 48 Καὶ ἀγγικέλευθον ὄδτην Ναθαναὴλ ταχύγουνον Ἀναξ ἔπεδεικνε λαῶν, Ἰσραὴλ γόνος ὄτος ἐτήτυμος, ὄστιν τεύχων Ἢ ὄλιον ὄλλοπρῶσαλλον, ἦ ἀγκύλα μῆδεα φαίνων. 49 Ναθαναὴλ δ' ὄτων, ἐπεδείκνε θαύματι φωνῆν·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

41 Ἦν Ἀνδρέας ὁ ἀδελφὸς Σίμωνος Πέτρον, εἰς δὲ τὸν ὄθον τῶν ἀκουσάντων παρὰ Ἰωάννου, καὶ ἀκολουθησάντων αὐτοῦ. 42 Ἐὐρίσκει οὗτος· πρῶτος τῶν ἀδελφῶν τὸν Ἰωάννου Σίμωνα, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἐὐρήκαμεν τὸν Μεσσίαν, ὃ ἐστὶ μεθερμηνεωμένον ὁ Χριστός· 43 Καὶ ἤγαγεν αὐτὸν πρὸς τὸν Ἰησοῦν. Ἐμβλέψας δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, εἶπε· Σὺ εἶ Σίμων ὁ υἱὸς Ἰωάννου, σὺ κληθήσῃ Κηφῶς· ὃ ἐρμηνεύεται Πέτρος. 44 Τῇ ἑπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖσθαι εἰς τὴν Γαλιθαίαν· καὶ εὐρίσκει Φιλιππον, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀκολουθε μοι. 45 Ἦν δὲ ὁ Φιλιππος ἀπὸ Βηθσαιῶδ, ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρέου καὶ Πέτρον.

41 Et quidam erat qui venit in Deum recipientem aulam, Andreas, hominum piscator, post marinam capturam, Piscatoris Simonis frater: unus autem ex illis Quos Deus hospitio excepit. Joannes autem vocem Communem audienti comes erat socio, Prope apparens; ambo autem una credula voluntate Christum sequebantur: 42 ille quidem prius invenit suum, Simonem: et dixit veloci sermone: Frater, Messiam sapientem invenimus, qui Deus vir Christus Judæis dicitur Græca voce. 43 Sic locutus, perduxit fratrem celerem viatorem Jesus ubi habitabat: amica autem facie Christus videns Simonem, sapienti denulsit verbo: Filius Joannis tu mihi eras: es autem Simon, 13 Operarius maris: tu mihi voceris Cephas: Secundum nomen accipe recentius, viri alii Petrum quod vocant; cognomen autem occultabit Vetustius Simonis: præstantius nomen Petri, Fidei firmæ signum. 44 Sed quando vicina In summo apprensus roscidis radiis ruberunt aurora, Jesus post noctem obscuram volebat ire Ad civitatem piscosam longos capillos habentium Galilæorum: Et prope inventi Philippum: Rex autem illum jussit fieri Fidelem suum adiutorem, retro euntem viatorem: Sequere et tu, Philippe. Et adhuc recens audiens Auribus sermonem suscepit, et vestigiis prævenit vocem.

45 Communem autem habebat Philippus suam Bethsaida patriam, Andreas ubi habitabat, ubi andax habitabat Simon. 46 Nathanaelem vero Philippus suo demulsit verbo, Inveniens enim patula sub arbore: Quem sapiens vir Moses priscus descripsit divino in libro. Invenimus, quem simul omnes concordiam quodam sermone Futurorum præcones confirmarunt prophetae Jesus, sancti vocatum filium Joseph, Nazareth habitatorem, Dei Filium. 47 Propinquo vero Nathanael celeris consilii verbum communicavit Philippo: Ex Nazareth potest bonum esse? Interroganti autem Comes dixit Philippus naturalium ignaro verbo: Veni et vide. 48 Et prope vadentem viatorem Nathanaelem velocem Rex monstrabat populo, Israelis filius hic [est] verus, nulli struens Vel dolum mutabilem, vel curva consilia ostendens. 49 Nathanael vero audiens, produxit

46 Εὐρίσκει Φιλιππον τὸν Ναθαναὴλ, καὶ λέγει αὐτῷ· Ὄν· ἔγραφε Μωσῆς ἐν τῷ νόμῳ καὶ οἱ προσῆται, εὐρήκαμεν Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ Ἰωσήφ τὸν ἀπὸ Ναζαρεθ.

47 Καὶ εἶπεν αὐτῷ Ναθαναὴλ· Ἐκ Ναζαρεθὸν ὄννατα τι ἀγαθὸν εἶναι; λέγει αὐτῷ Φιλιππος· Ἐρχο καὶ ἴδε.

48 Εἶδεν ὁ Ἰησοῦς τὸν Ναθαναὴλ ἐρχόμενον πρὸς αὐτὸν, καὶ λέγει περὶ αὐτοῦ· Ἴδε ἀληθῶς Ἰσραηλῆτης ἐν ᾧ ὄδλος οὐκ ἐστὶ.

49 λέγει αὐτῷ Ναθαναὴλ· Πῶθεν με γινώσκεις; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Πρὸ τοῦ ὄς Φιλιππον φωνῆσαι, ὄντα ὑπὸ τὴν σκῆτην, εἶδόν σε.

cum admiratione vocem : Quomodo mente cognoscis me, quem non antea vidisti oculis? Dic, unde uosmi me. Et viro divinam vocem Dominus vocali cructavit ex mento [id est, ore] : Antequam vocaret te Philippus, sub umbrosa sicu Vidi alticomis commorantem **14** sub ramis, Oculis et mente non presentem videns. **50** Nathanael autem vociferabatur, habens credulam voluntatem, Præ admiratione fidelem frontem pia manu percutiens : Rabbi, cœlestium recessuum sublimis pastor, Israel tu es rex, tu Christus es, Filius semper viventis Dei Verbum. Utrumque autem, Israel filium tu Deum regem vocabo, Et te Dei vivi verum Filium dicam. **51** Et ipsum Rex confirmavit, in spem meliorem trabens : Fidem habes, quoddam solum intrepidum verbum audiens, Quod te solum dixi vidisse ad radicem ficus; Oculis magis credulis superiora miracula videhis. **52** Testificans firmiloqua Amen Amen sanctio sit, Cœlum aspicietis apertum divino impetu, Volantibus in modum coronæ invisibilibus spiritibus, Angelicæ et aciei alatum cœtum viatorem Cœlesti videbitis descendentem via, Cœlitus delatum : et reversiva via in cœlum iterum ascendentem, sublimem, in aere ambulantem, Filii hominis ministrum.

CAP. II.

1 Sed quando petras purpureas tertia nuptialis signaverat aurora, In campo Cananæo argenti plantas Galilææ Nuptiæ erant pseros producentis vitæ seminativum principium : **2** Et nuptiæ felices erant, quod terrestre apud convivium Christus retroeriniturum hominum epulanti populo Vocatus erat conviva, simul accubentes et discipuli Omnes erant ex ordine : ad convivium vero et ipsa Virgo Christi Dei genitrix venit mater, Immaculata manu nuptialem attingens mensam, Puerpera lectifuga, semper sectans amorphæ Omnes vacuæ erant, crebro repententibus poculis, Poto; tristes vero mero gaudentes in convivio, Pincernæ ministri vino non rigatæ **16** mense, Siccis manibus frustra attingebant pocula. Ad semiperfectam vero nuptiarum ebrietatem vinoque earentem mensam secundam Christos etiam scienti simul accubens dixit mater : Indigent nuptiæ hæc malum pellente tua voce. Non enim bene irrorantis habent humorem suavis vini. **4** Et ei Christus dixit: Quid mihi, mulier, vel tibi ipsi? Nondum mihi ulti-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

50 Ἀπεκρίθη Ναθαναὴλ, καὶ λέγει αὐτῷ· Ῥαββί, οὐ εἶ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐ εἶ ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ.

51 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὅτι εἰπὼν σοι· Ἐβὼν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, πιστεύεις· μεῖζον τούτων εἶπαι.

52 Καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ἀπ' ἀρτι ἤφεσθε τὸν οὐρανὸν ἀνεμύγχα, καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ Θεοῦ ἀναβιβάζοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.

A Πῶς φρεσὶ γινώσκεις με, τὸν οὐ πάρος εἶδες ὄψασι; Εἰπὶ, πόθεν νοεῖς με. Καὶ ἀνέρι θέσκιλον αὐτῷ Κοίρανος ὁμψέντος ἀνήρυσεν ἀνερεῖνος· Πρὶν καλέσαι σε Φιλιππον, ὑπὸ σκιοειδὲ συκῆ Ἐβρακὸν ὑπέκασμαι παρενδιδόντα κορμῆσιν, **15** Ὅμμασι καὶ πραπίδεσσι τὸν οὐ παρεόντα δοκῶν.

50 Ναθαναὴλ δ' ἄλλωθεν ἔχων ταχυπειθεῖα βουλήν, θαύματι πιστὰ μέτωπα θεουδὲ χειρὶ πατάσας· Ῥαββὶν, ἐπουρανίων αὐτῶν ὑψέθρονε ποιμήν, Ἰσραὴλ σὺ πλείεις βασιλεὺς· σὺ Χριστὸς ὑπάργχεις, Υἱὸς δεξιῶν Θεοῦ λόγος· Ἀμφότερον δέ, Ἰσραὴλ τεκέων σε Θεὸν βασιλεῖα καλέσσω, Καὶ σε Θεοῦ ζώντος ἐτήτυμον Υἱὸν ἐνέλω.

51 Καί μιν Ἄναξ θάρσυνεν, ἐς ἐλπίδα φέρτερον ἔλκων· Πίστιν ἔχεις, τινὰ μόνον ἀθαμβέα μῦθον ἀκούσας· Ὅτι σε μόνον ἔειπον ἰδεῖν ὑπὸ πυθμένα συκῆς· Ὅμμασι πιστοτέρωσιν ὑπέριτερα θαύματα λεύσεις· **52** Μάρτυρον ἐμπειδόμεθον ἀμὴν ἀμὴν αἰέτας ἔστω, Οὐρανὸν ἀθήρησθε κεχνητὰ θέσπιδι ριπή, Πειπταμένον στεφανηδὸν ἀθήρησθαι πνεύμων, Ἀγγελικῆς τε φάλαγγος εὐπερον ἐσθὼν ὀδίτην, Αἰθερῆς ἔφεσθε καταλασσοντα καλύθου Οὐρανῶθεν κατιόντα, παλινδῶσθαι τε πορείη Οὐρανὸν εἰσανιόντα, μεταέρωσιν, θεροφοίτην, Υἱὸς ἀνθρώπου διαάκτορον.

ΚΕΦ. Β΄.

1 Ἄλλ' ὅτε πέτρας

Πορφυρέας τριτάτῃ θαλαμηπόλος ἔγραψεν τῆς, Ἀμφὶ πέδον Καναανὸν δεξιῶστος Γαλιλαίας, Παιδοτόκου γάμος ἔσχε βίου πρωτότοπος ἀρχή· **2** Καὶ γάμος ἑθιὸς ἦεν, ὅτι χθονίω παρὰ παστῶ, Χριστὸς ἐπισθοκόμεν μερόσπον θουήτορι λαῷ Κλητὸς ἐπὶ σύνδορος, ὁμοκλινέας τε μαθηταὶ Πάντες ἔσαν στοιχηδόν· ἐς ἑλαπίτην δέ καὶ αὐτῇ Παρθενικῇ Χριστοῦ θεητόκος ἔκτετο μήτηρ, Ἀχράντων παλάμη γαμήης ψαύουσα τραπέζης, Παιδοτόκος φυγόμενος, ἀεὶ μεθέπουσα κορείτην. **3** Οἶνον δ' ἤδυσπότο θυώδες ἀμφοιφορῆς Πάντες ἐγυμνώθησαν, ἐπασσύτερωσι κυπέλλοις, Πινόμενοι. Στυγνοὶ δὲ φιλακρήτω παρὰ παστῶ Οἰνοχόοι δρηστήρες ἀσκαχέυτοιο τραπέζης,

17 Ἀθρέκτοις παλάμησι μάτην ἤπτοντο κυπέλλων. Ἡμιτελῆ δὲ γάμοιο μέθην, καὶ ἄνοιον ὀψώρην, Χριστῷ καὶ δεδαῶτι συνέστιος ἔνεπε μήτηρ· Χρητίζει γάμος οὗτος ἀλεξικάκου σέο φωνῆς. Οὐ γὰρ εὐβράβαμύγος ἔχει ἔρυσιν ἧδέος οἶνου. **4** Καὶ οἱ Χριστὸς εἶπε· Τί μοι, γύναι, τῆ σὸλ αὐτῆ; Οὕτω μοι πυμάτης ἄρμος ἤλυθε κυκλάδος ὄρης.

ΚΕΦ. Β΄.

1. Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας· καὶ ἦν ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ ἐκεῖ.

2 Ἐκλήθη δὲ καὶ ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὸν γάμον.

3 Καὶ ὑστερήσαντος οἶνου, λέγει ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ πρὸς αὐτόν· Οἶνον οὐκ ἔχουσι.

4 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Τί ἐμοὶ καὶ σοὶ, γύναι; οὕτω φρεὶ ἡ ὥρα μου.

Ὁ καὶ Μαρίη δὴ μῶσεσσι ἐκέλευτο τοῦτο τελέσαι, Χριστὸς περ λέξειεν. 6 Ἀμοιβῶν δ' ἐνὶ τοίῳ Κλιμῆνοι στοιχηθὸν ὁμῶζυγας ἀμφοφόρες Ἔξ ἔσαν, τρία μέτρα κεχανόδτες εὐρέϊ κόλπῳ, Ἴθ' ἔσω· καὶ ἕκαστος Ἰουδαῖοισι φυλάσσων λαίῳν κενῶνι καθάρσιον ἔβλυεν ὕδωρ, Ἀγνῶν ὕδωρ. 7 Καὶ Χριστὸς ὑποδηρῶσθρας ἐπειγὼν ἀφ' ὁδοῦ εἰλαπίνης, οἰνοσσοῦν ἔλαχε φωνῆν Ἀρχιῴτων ὕδατων ἐγκύμονας ἀμφοφόρας Πήσοτέ μοι. Καὶ πάντα· ἀμοιβαδὶς ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ Νάματος ἐπλήσαντο διάκτοροι, εἰσόνεν αὐτῶν Ἀχροφάνης εὐδῶρος ἐπέστερε χιλοῦς ἐέρση. Ἀφ' ὃ δ' ἔπλετο θαῦμα, καὶ εἰς χύσιν αἰθοπος οἶνον Κιονίην ἤμειψε χροῖν ἑτεροχρόνον ὕδωρ χλύματι φονίεσσοντι, καὶ ὕδροδόκου διὰ κόλπου, Ἰδατος ἀκρήτοιο φιλεῦτος ἐπλεεν αὐρη. 8 Οὐνόπη δ' ἐκέλευσεν Ἄναξ σημάδιον φωνῆς Κρηναίης ἀρούοντες ὑπυροφίης ἀπὸ ληνῶν, Εἰλαπίνης μεδόντες κομίσσατε νήδμον ὕδωρ. 9 Ἄ δὲ χύθιν ἀρούοντο παλιννόστοισι κωπύλλοις. 9 Καὶ ταμῆς ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο κάρτυρι λαίμῳ Νάματος οἰνωθέντος ἀρεθιθίονος βεθθρη, Ὅ μὲν ἀνὴρ πῶθεν ἦεν ἐπίστατο· ὕδροφόρος δὲ ἦεν λατρὶς ὁμιλος, δὲ ὕδροχύτων ἀπὸ κόλπων Ἄγγειο λαίῳνος μετανάστιον ἤφουεν ὕδωρ. 10 Εἰλαπίνης τότε πομπῆς ἔσω μεγάρου καλέσσας Νυμφῶν ἀρτιχόρευτον, ἐπ' προσπύξατο μύθῳ· 11 Πᾶς μὲν ἀνὴρ, πῶτιστον ἐδύχρον οἶνον ἀφύσσων, Κιρνώμενος προτίθησι, βαρυνόμενον δὲ καρῆων Ἄνῶρας ἰδὼν μεθύοντας, ἐλάσσονα δεύτερον οἶνον· Ὅ μὲν φέρει· σὺ δὲ τοῦτον ὑπέριον ἐνδοθεν οἴκου ὄνον ἔχων ἐφύλαξα· ἕως πέλε λολιστοῦ ὥρη. 11 Πρωτοφάνης τότε θαῦμα φιλακρήτην παρὰ πσιτῶ Ἰησοῦς ἐτέλεσεν, ὅση Καναναῖον ἀκούει Ἐδῶν αἰπύδητον ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων. Ἐβραίοις δ' ἀνέφηνεν ἔην ὕφαύγνα τιμῆν ἀφ' αἰῶνι παρὰ δαιτα· διχοστασίην δὲ μενοινῆς Ἠοῖον ἀκλιέσσαι ἐπιστάσαντο μεθηταί. 12 Ὅ μὲν Ἄναξ ὄθησε πῆδον Καναναῖον ἀκούον Νυμφῶν μετὰ δαιτα μεθυσφάτων ὕμενατων, Ἄλλὰ Καπερναοῦμ ἀλιγεῖτονος Ἐβρανα βαίνων, Νόστιμον Ἰχνος ἔκαμψε, καταϊβάτιν οἶμον ὀδεύων Αὐτὸς, ὁμοῦ γνωτοί τε συνήλυδες· αὐτοῖσιν δὲ Παρθένος ὠμάριττες θεητόκος υἱεὶ μήτηρ Ὅτι· διωδεκαρέθμος ὁμόστολος· εἶχεν ὀδεύων Ἀρχιῴτων μῆαν οἶμον ἐπίστατος ἐσθῆς ἐταίρων.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

5. Λέγει ἡ μήτηρ αὐτοῦ τοῖς διακόνους· Ὅ τι ἂν λέγη ἡμῖν, ποιήσατε.
6. Ἦσαν δὲ ἐκεῖ ὕδρια λίθινα ἑξ, κεῖμενα κατὰ τὴν καθαρῆσιν τῶν Ἰουδαίων, χωροῦσαι ἀνὰ μετρητάς δύο ἢ τρεῖς.
7. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Γεμίσατε τὰς ὕδριας ὕδατος. Καὶ ἐγέμισαν αὐτὰς ἕως ἁνω.
8. Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἀντλήσατε νῦν, καὶ φέρετε τῷ ἀρχιτεράλινῳ. Καὶ ἤνεκον.
9. Ὡς δὲ ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτεράλινος τὸ ὕδωρ οἶνον γενημένον (καὶ οὐκ ἤδει πῶθεν εἶσιν) οἱ δὲ διάκονοι ἤδεισαν οἱ ἡνεληθῆεις τὸ ὕδωρ, φωνεῖ τὸν νυμφῶν ὁ

A *max cursus venit circularis horæ. 5 Et Maria famulos vocavit ut hoc perficerent, Christus quodeunque dixisset. 6 Opposito autem in pariete Reclinatæ ordine conjunctæ amphoræ Sex erant, tres mensuras capientes lato sinu, Vel duas : et quelibet Judæis custodiens Lapidosa cavitate lustralem scaturiebat aquam, Puram aquam. 7 Et Christus ministros urgens Sitibundi convivii, viniferam sonuit vocem : Recens fusa aqua refertas amphoras implete mihi. Et omnes alternatim unam post aliam Aqua Impleverunt ministri, donec ipsarum In summitate apparens aquosus coronabat labra ros. Subito autem erat miraculum, et in suorem nigri vini Niveum mutavit colorem diversam aquam Fluore rubicundo, et aquam capientem per sinum, Aquæ meræ lætificans natabat humor. 8 Convivii autem Inspectori jussit Rex significativa voce : Fontano haurfentes domestico ex lacu, Convivii moderatori afferte suavem aquam. Illi vero affatim bauriebant redeuntibus poculis. 9 Et dispensator quando convivii gustasset testificante gutture Aquam in vinum versam rubicundo fluore, Non sane vir undenam erat scivit ; aquarius autem Scivit famulans cœtus, qui aquam fundentibus ex sinibus Vasis lapideis alienam hausit aquam. 10 Convivii tunc dux intra domum vocans Sponsum noviter ductum, suo affatus est verbo : 11 Omnis quidem vir primum boni coloris vinum promens, Eligens apponit, gravatis vero capitibus Viro videns ebrios, vilius aliud vinum Sero fert ; tu vero hoc præstantius intra domum Vinum habens, servasti donec esset ultima hora. 11 Primum apparens hoc miraculo meri cupido in convivio Jesus perfecit, ubi Cananæum audit [id est, dicitur] Diversorium alte extructum intonsorum Galileorum. Hebræis autem manifestavit suum gloriosum bonorem Sitibundo in convivio : ambiguitatem autem mentis Miribus firmis confirmavit discipuli. 12 Non sane Rex comorabatur in terra Cananæa dicta Sponsale post convivium vino carentium nuptiarum, Sed Capernaum maritimi ad mansiones vadens, Rediens vestigium flexit, declivem semitam incedens Ipse, simul et fratres comites ; per se genitum vero Virgo sequebatur Decipra filium mater : Quibuscumque duodenarius comes habebat incedens Divinorum unam viam posterior cœ-*

ἀρχιτεράλινος·

10 Καὶ λέγει αὐτῷ· Πᾶς ἄνθρωπος πῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθύσῃσι, τότε τὸν ἐλάσσων· σὺ τετήρησας τὸν καλὸν οἶνον ἕως ἄρτι.

11 Ταῦτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ· καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

12 Μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοῦμ, αὐτὸς καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας.

tus soriorum. Neque sane illa mansit per dies cre-
bros frequentans : Prope enim tunc erat Pascha :
13 sacrorum tractionem vero honorans, Sancto-
rum ascendit ad sedes Hierosolymorum Cum pru-
dentibus sociis. 14 Divino autem in templo Cornu-
tos boves invenit, et lanigerarum ordines ovium,
Et varias membris columbas; sedentem vero Num-
mularium cœtum invenit divitis mense, Et multum
cœtum vidit negotiantem supra sedilia, Venale ne-
gotium habentem. 15 Et in manibus volvens Com-
plexum ex funibus spurium fecit flagellum, Et bo-
vinum gregem expulit, et ordines ovium, Extra do-
num odoratam; crebrum autem volvens, Præceps
percutiebat eversam quæstuosam sedem E sacro
pavimento; præcipiti autem vibratione Effudit in ter-
ram pecuniam multam versatilis vocem. 20 16 Viro
autem venientem columbas sonuit vocem: hæc trau-
sente lapidosum extra templum, Neque lucri avidæ
mentis gravati stimulo, Mercatus domum sanctam
mei faciatis Patris : Precationis enim hæc domus.
17 Et recordati sunt discipuli Quod divinitus inspi-
rato signatum erat libro : Zelus ne divinæ tuæ co-
medit domus. 18 Et ipsi minatricem eructavit po-
pulus vocem : Qualia apud Hebræos varia signa
ostendes, Quod tu hæc perfectisti? 19 Contentioso
autem populo Admirandam incognitam Rex eructa-
vit vocem : Solvite hanc domum, ego vero ipsam
erigam Dichus in tribus. 20 Respondit autem popu-
lus : Quam Solomon fecit lapidum vario ornatu, In
longum initium reversam sexum Sex et quadraginta
ædificationis cupidorum annorum, Ædificiis poste-
rioribus rursus solutam domum erigeres Tantam
post metam, post tertie cursum auroræ? 21 Ille
templum dixit sui corporis, quod quodam sermone
Horrido Christus erat post tertium diem resuscita-
turus. 22 Sed quando sanc post sinum irregredi ba-
rathri Redux ex inferis rursus vivente quodam fato
Vetrem reciprocum suum resumpsit honorem Cœ-
lestem, tunc solum recordati sunt discipuli Quod
domum corpus dixisset; deiloqui autem libri Divi-
num confirmarunt sermonem, et crediderunt verbo
Jesus quod dixit. 23 Divinitus autem ædificatio in
templo Usque erat, et sedilia transivit Hierosolymo-

Οὐ δὲ μὲν αὐτοὶ μίμνον ἐς ἡμέρα πυκνὰ θαμίζον
Ἐγγύθι γὰρ τότε Πάσχα· 13 θρησκολίην δὲ γεραίρων,
Ἐσαγίων ἀνάθειαν ἐς ἔδραν Ἰεροσολύμων,
Ἐν πινυτοῖς ἐτάροισι. 14 Θεοκλήτη δ' ἐν νηϋ
Ἐυκέρους βόας εὖρε, καὶ εἰροπόκων στήλα μύλων,
Καὶ στικτὰς μελέσσοι πελαδάδας· ἐξόμενον δὲ
Κερμοδότην χορδὴν εὖρε φιλοπολοῦτοιο τραπέζης,
Καὶ πολλὴν ἑσθὴν ὄπωπε φιλέμπορον ὑψόθι θώκων,
Ἄνοιον ἔχοντα. 15 Καὶ ἐν παλάστῃσιν εὐλίξας
Σύμπλοκον ἐκ σχοίνου νόθην ποίησεν ἱμάσθητην,
Καὶ βοῆην ἀγέλην ἐξήλασε, καὶ στήλα μύλων,
Νόσφι δόμου θυθέντος· ἐπισσυστέρην δὲ κολίνδων,
Κύμαθαγον ἠνότιζε μετάρτροπον ἔμπορον ἔδρην
Ἐξ ἱεροῦ διαπέθειτο· κυβισθητῆρι δὲ παμῶ
Ἐξέγεε γθονὶ κέρμα πολυστρεπτοιο τραπέζης.
21 16 Ἄνδρι δὲ πηρησκότιοι πελαδάδας λαχέ φωνήν·
Ταῦτα μεταστῆσαθε λιθόδοος ἔκθοσι νηοῦ,
Μηδὲ φιλοκτεάνοιο νόου βεβαρητόες οἰστρη,
Ἐμπορῆς δόμον ἀγνὸν ἐμοῦ τελέσητε Τοκτῆος·
Εὐχῆς γὰρ τὸδε δῶμα. 17 Καὶ ἐμνήσαντο μαθηταὶ
Ἵσπερ ὁσπερ ἄσπερ μετάρτροπον ἔμπορον ἔδρην·
Ζῆλος ἐμὲ ζῆσθε τοῦ καταβαλύναι οἴκου.
18 Καὶ οἱ ἀπειλήστειραν ἀνήρυγε λαὸς ἑσθῆν·
Ποτα παρ' Ἑβραίοις ἐπερότροπα σήματα δεῖξαι,
Ἵσπερ ταῦτα τέλεσσας; 19 Ἀμιλλητῆρι δὲ λαῶ
Θαμβάλην ἀγρωστον Ἄναξ ἠρυσόκοιο φωνήν·
Λύσατε τοῦτο μελαθρον, ἐγὼ δὲ μιν αὐτὸς ἔγειρω
Ἵμασιν ἐν τρισσοσίην. 20 Ἐπερβέβησαντο δὲ λαοὶ
Ἵν Σολομὸν ποίησε λιθὸν ἐπερῆροιο κόσμην,
Εἰς δολιχὴν βαλθῆδα παλινδύνητον ὑφαίνων
Ἐξ καὶ τεσσαράκοντα φιλοκτείστων ἔνιαυτῶν,
Κτίσασιν ὀπλοστέροισι παλλίλων οἶκον ἔγειρης
Τοσσατῆην μετὰ νόσσην ἐπὶ τριτάτης δρόμον ἡοῦς;
21 Κεῖνος νηὶν ἔειπεν ὅτι χροδός, ὅτι τινι μύθῳ
Φρικτῷ Χριστὸς ἔμελλεν ἐπὶ τρίτον ἡμέρα ἔγειρειν.
22 Ἄλλ' ὅτε δὴ μετὰ κολπον ἀνοσθητοιο βερέθρου
Νόστισμοι ἐξ ἀἰδοα παλινζῶμην τινὲ πότμην
Ἀρχαίην παλινροσσην ἔην ἀνεσθητοιο τιμην
Οὐρανῆην, τότε μόνον ἀνεμνήσαντο μαθηταὶ,
Ἵσπερ δόμον δέμας εἶπε· θεογλώσσιοιο δὲ βίβλοιο
θεῖον ἐπισσυστέρην λόγον, πελθοντό τε μύθῳ,
Ἵησοῦς ὄν ἔειπε. 23 Θεοδμήτηρ δ' ἐπὶ νηῷ
Ἄχρως ἔην, καὶ ἔδεθλα δειστικην Ἰεροσολύμων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

13 Καὶ ἐγγύθι ἦν τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέθι
εἰς Ἰεροσόλυμα ὁ Ἰησοῦς.

14 Καὶ εὗρεν ἐν τῷ ἱερῷ τοὺς πωλοῦντας βόας καὶ
πρόβατα καὶ περιστέρια, καὶ τοὺς κερματιστάς καθ-
ημένους.

15 Καὶ ποιήσας φραγέλιον ἐκ σχοίνων, πάντα
ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, τὰ τε πρόβατα καὶ τοὺς βόας,
καὶ τῶν κολλυβιστιῶν ἐξέγεε τὸ κέρμα, καὶ τὰ· τρα-
πέζας ἀνέστρεψε·

16 Καὶ τοῖς τὰς περιστέρας πωλοῦσιν εἶπεν· Ἄρατε
ταῦτα ἐνεσθῆν· μή ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρὸς μου
οἶκον ἔμπορίου.

17 Ἐμνήσθησαν δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ὅτι γεγραμ-
μένον ἐστίν· Ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέ με.

18 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ·

Δ Τί σημεῖον δεῖκνύεις ἡμῖν, ὅτι ταῦτα ποιεῖς;

19 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Λύσατε
τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἔγειρώ αὐτόν.

20 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Τεσσαράκοντα καὶ εἰς
ἔτησιν ἠκοδομήθη ὁ ναὸς οὗτος, καὶ σὺ ἐν τρισὶν ἡμέ-
ραις ἔγειρες αὐτόν;

21 Ἐκείνος δὲ ἔλεγε περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος
αὐτοῦ.

22 Ὅτε οὖν ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν, ἐμνήσθησαν οἱ μα-
θηταὶ αὐτοῦ ὅτι τοῦτο ἔλεγεν αὐτοῖς· καὶ ἐπίστευσαν
τῇ Γραφῇ, καὶ τῷ λόγῳ ᾧ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς.

23 Ὡς δὲ ἦν ἐν Ἰεροσολύμοις ἐν τῷ Πάσχα ἐν τῇ
ἑορτῇ, πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, θεω-
ροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίησεν.

Εὐδών ἐτι Πάσχα, καὶ ἀνοφθαλμῶν ἱερῶν
 Ὅργια μυστικῶς φιλόδοξα θυιά; ἐορτῇ·
 Ἥλλακ' ἴδυσαν ἄπιστον ἐπιτρέψαντο θυελλίας,
 Χριστῷ πίστιν ἔχοντες ἐς ὄνομα. 24 Παιθεμένοις δὲ
 Ἀνδράσιν οὐ πίστευσαν ἔνν ὄσον. 25 Οὐ γὰρ ἀκούειν
 Ἄλλου φθεγγόμενοι νόθης ἐπεδύετο φωνῆς
 22 Ὅφρα μᾶθῃ ὄσον ἀνδρὸς ἀμάρτυρον ἔργα δὲ
 [φωτῶν
 ἦδεν αὐτοδιδάκτος, ὅσα φρονεῖ ἐνδοθεν ἀντρ
 ἔχεν, ἀκηρύκτῳ κεκαλυμμένα φάρεϊ σιγῆς.

ΚΕΦ. Γ.

1 Ἦν δὲ τις ἱερὸν αἶμα γροσπλάγιον Φαρισαίων
 Ἀρχὸς Ἰουδαίων, πολλοῦ λόγου, ἔννομος ἀντρ·
 Ὀνόματι οἱ Νικόδημος. 2 Ἀμάρτυρος οὗτος ὀδίτης
 Χριστῷ νυκτὸς ἔκανε φιλασσομένην ποδὶ βάλανον,
 Ἐννοχος εἰς δόμον ἦλθεν, ὅπῃ φάος. Ἀνδρὶ δὲ πιστῷ
 Ἰησοῦς ἐνέστων βαπτίσματος ἐνθεον ἀγλήν,
 Νυκτιφανῆ Νικόδημον ἐπὶ φαιδρύνοντο μύθῳ.
 Καὶ οἱ μύθῳ ἔλεξε Θεῷ παύθηνος ἀντρ·
 Ῥαββὶν ποικιλόμεθε, θεογραφῆς, ἴσμεν ὀνομαίης
 Ὅτι Θεοῦ πομπῆσι διδάσκαλος ἴκεο κόσμου,
 Ἀνδρομέτου βιότοιο βοηθός· οὐ δύναται γὰρ
 Θετὴς ἀντρ τὰδε πάντα ποῦντροπα θαύματα τεύχειν,
 Ὅσα σὺ θεοπεσιῶν τελείης παίρνῃ μύθῳ,
 Εἰ μὴ οἱ συνάελλος ἀλεξίκακος Θεός εἴη.
 3 Ἰησοῦς δ' ἀγῶρευεν ἀσπμάτων τιμὴ μύθῳ·
 Εἰ μὴ τις μετὰ κέντρα τελεσσιγόνοιο λοχετῆς
 Θετὴς ἀντρ τίκετο τοῦ δευτέρου, αἰθέρος ἀλλῆς
 οὐ δύναται βροτῆς οὗτος ἔχειν αἰώνιον ἀρχήν.
 4 Καὶ κεράσας Νικόδημος ἀνήρουε θαύματι φωνῆν·
 Πῶς δύναται μετὰ γῆρας ἀντρ, μετὰ λευκάδα χαίτην,
 Ἄλιν ὄφειλε στον ἔχειν ὡδίνα γενέλλης;
 Μὴ δύναται δίχα πατρὸς, ἀεζιτόκου διὰ κόλλου
 Μητέρας ἀρχαίης ἐγκύμοιο γαστῆρα δύσιν,
 Ἰεσῶν ἰδεῖν γονέντα παλλιννόστου τοκετοῦ;
 5 Ἰησοῦς δ' ἀπέμειπτο, διδάσκαλον ἀνδρὰ διδάσκων·
 Εἰ μὴ τις καθαρῶσι δέμας λουτροῖσι καθαίρων
 Πνεύματος ἐξ ἁγίου καὶ ὕδατος εἰν ἐν τοῖσιν,
 Ὅπιστοῦρον δέξῃτο γενέλλιον ἀσπορον ἀρχήν,
 Ἀντίστοικον μίμημα γυναικείου τοκετοῦ,
 οὐ δύναται βροτῶν; οὗτος ἐπισσομένοιο νοῆσαι
 Ὀβρανῆν αἰῶνος ἀτέρομονος ἡλικία τιμῆν.
 24 6 Καὶ γὰρ ὅπερ μερόπων χθονίη δευόσατο γαστῆρ,
 Σαρκὸς ἀπὸ βροτῆς μορφούμενον, ἀνδρομέτῃ σὰρξ
 25 6 Τοῦτο πλεῖν· τὸ δὲ θεῖον, ὅπερ καθαροῦ λοστρῶν

A rum, Celebrans adhuc Pascha; et agnivororum sa-
 cerdotum Mystera tractabat plausibilia solemne
 festum: Multi [tum] rabiem incredulam commise-
 runt ventis, Christi fidem habentes in nomen. 24 Cre-
 dentibus vero Viris non confidit suum animum.
 25 Non enim audire Alium loquentem spuria indi-
 gebat voce, 23 Ut disceret animum viri sine testimo-
 nio; opera autem virorum Sciebat per se doctus,
 quæcumque intra mentem vir habebat, non pradi-
 cato occultata tegmine silentii.

CAP. III.

1 Erat autem quidam sacri generis luctivago-
 rum Phariseorum, Princeps Judæorum, locuples,
 justus vir; Nomen ei Nicodemus. 2 Expers testi-
 monii hic viator Ad Christum noctu venit; cauto
 pede incedens, Nocturnus in domum venit ubi lux
 [erat]. Viro autem fidei Jesus emarrans baptismi
 diviniu splendorem, Noctu apparentem Nicode-
 mum suo illustravit verbo. Et ipsi sermonem dixit
 Deo credulus vir: Rabbi facunde, deiloque, scimus
 aspectu Quod Dei ductu magister venisti mundi,
 Humanæ vitæ adjutor: non potest enim Mortalis
 homo hæc omnia varia miracula facere, Quæ tu
 divino perficis medicante verbo, Nisi ei auxiliator
 mala depellens Deus fuerit. 3 Jesus autem dixit
 obscuro quodam verbo: Nisi quis post stimulum
 fetum perficientis partus Mortalis vir natus fuerit
 iterum, cæli anitæ Non potest homo ille habere
 æternum principatum. 4 Et miscens Nicodemus
 eructavit cum admiratione vocem: Quomodo potest
 post sanctam vir, post albos cines, Alium sero
 perfectum habere partum generationis? Num po-
 test sine patre fetum augmentem per sinum Matris
 antiquæ gravidum ventrem subiens, Leges videre
 genitricis reciproci partus? 5 Jesus vero respon-
 dit, magistrum virum docens: Nisi quis puris cor-
 pus lavacria purgans Spiritu ex sancto et aqua in
 una sanctione, Recentius recipiat generativum non
 seninatatum principium, Expressam imitationem
 muliebri partus, Non potest homo hic futuri co-
 gnoscere Coelestem sæculi infiniti coætaneum ho-
 norem. 25 6 Etenim quod hominum terrestris
 D protrusit venter, Carne ab humana formatum,
 humana caro Hoc est: divinum autem illud, quod

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευσαν ἑαυτὸν αὐτοῖς,
 εἰ τὸ αὐτὸν γινώσκων πάντα·

25 Καὶ ὅτι οὐ χρεῖαν εἶχεν ἵνα τις μαρτυρήσῃ περὶ
 τοῦ ἀνθρώπου· αὐτὸς γὰρ ἐγίνωσκε τί ἦν ἐν τῷ ἀν-
 θρώπῳ.

ΚΕΦ. Γ.

1 Ἦν δὲ ἄνθρωπος ἐκ τῶν Φαρισαίων, Νικόδημος
 ὄνομα αὐτοῦ, ἄρχων τῶν Ἰουδαίων.

2 Οὗτος ἦλθε πρὸς τὴν Ἰησοῦν νυκτός, καὶ εἶπεν
 αὐτῷ· Ῥαββί, οἶδαμεν ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐλήλυθας δι-
 δασκαλός· οὐδεὶς γὰρ ταῦτα τέ σημεῖα δύναται ποιεῖν
 ἢ σὺ ποιεῖς, ἐὰν μὴ ἦ ὁ Θεός μετ' αὐτοῦ.

5 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἀμὴν ἀμὴν
 λέγω σοι, ἐὰν μὴ τις γεννηθῇ ἀνωθεν, οὐ δύναται
 ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

4 Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ Νικόδημος· Πῶς δύναται
 ἄνθρωπος γεννηθῆναι γέροντων; μὴ δύναται εἰς τὴν
 κοιλίαν τῆς μητέρας αὐτοῦ δευτέρου εἰσελθεῖν καὶ
 γεννηθῆναι;

5 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ἐὰν
 μὴ τις γεννηθῇ ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος, οὐ δύναται
 εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

6 Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς, σὰρξ ἐστὶ· καὶ
 τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμα ἐστὶ.

ex puro lavacro Spiritus per se geniti est puri lavacri, Spiritus est vitalis, obstetrice carente quadam lege Spontaneum germen regenerati partus.

7 Et non obstupescatis deiloquium ob sermonem, Vos si dixi quod necesse sit percipere Aqua natum aliud initium generationis. 8 Spiritus revolutus invisibili quadam vibratione Novit perflare ubi vult : prope apparentem vero Vocis aeræ divinitus motum sonitum audis Auribus vestris delatum, sed scire Non potes palpebris unde veniat, vel quo vadat. Sic omnis est typus viri ex igne humente Cum spiritu procreati, et non vertigine pulveris.

9 Dixit : et Nicodemus respondit : In hæc fieri Quomodo possunt? 10 Et Christus eructavit divinam vocem : In Israel tu quidem es doctor, nescis autem? Sed te hæc latent, meam vero non nosti mentem? 11 Testificans firmiloquium Amen Amen rursus sit, Divinæ quod scimus verum plenum vocis, Loquimur, seminantes in aures repugnantes virorum Labiis non errantibus; et nostro Patre Quocumque ab Altiregente meæ didicerunt aures, Testimonii præcone docemus scienti voce : Nostrum autem indocilis intractabilium mens virorum Fidele testimonium non recipit. 12 Non errantium vero Si quemdam sermonem dixi terrestrium gratia operum, Et adeo vestræ tardæ ad credendum sunt aures : Si exercitum volantem vel cæli opera prædicavero, Magis inexpertis unde credetis animis, Cælestis audientes invisibilis naturam materiæ? 13 Nunquam vero homo alius velocem pedem vibrans Cælestium calcavit 26 inaccessum ambitum circulatorum, Nisi divinus licet, qui

immortalem suam formam Cælitus descendit inconsuetam carne copulans, Homini solus Filius, qui stellata in domo Patrium solum habens, æternus in cælis habitat. 14 Et scopulosi juxta regionem deserti sicuti Moses Morsorum exaltavit serpentem corruptorem hominum, Lignosæ habentem figuram effictam spinæ : Sic membrivororum perficiens allevamenta morborum, et Filius hominis mortalibus exaltabitur, Solventis dolorem ad imitationem serpentinæ figuræ, 15 Ut, ipsam quicunque receperit mentis credula lege, Vitæ viros claros reddentem aspiciat tranquillitatem, Donec latæ

A Πνεύματος αὐτογόνοιο πέλει καθαροῦ λοετροῦ, Πνεῦμα πέλει ζωαρχῆς, ἀμειψῶ τινὲ θεομῶ Αὐτόματον βλάστημα παλιγγενέος τοκετοῦ.

7 Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε θεοφραδέος περὶ μύθου, Ὑμέας εἶπερ ἔειπον ὅτι χρέος ἐστὶ νοῆσαι Ὅτιαι τιχομένην ἐτέρην βαλεῖσα γενέσθαι.

8 Πνεῦμα ἀκινδύνητον ἀθήτην τινὲ παλμῶ, Οἶδε περιπελεῖν ὅθι βούλεται· ἀρχιφανῆ δὲ Φωνῆς ἡερῆς θεοδίνεια βόμβον ἀκούεις Ὅσασιν ὑμετέροις πεφορημένον· ἀλλὰ δαῖναι Οὐ δύνασαι βλεφάροις, πόθεν ἔρχεται, ἢ ποῦσε βραῖνει Ὅτω παντός ἔφυ τύπος ἀνέρος ἐκ πυρὸς ὕγρου Πνεύματι τιχομένοιο, καὶ οὐ στραφίγγι κονίης.

9 Ἐνεπε· καὶ Νικόδημος ἀμείψατο· Ταῦτα γενέσθαι Πῶς δύναται; 10 Καὶ Χριστὸς ἀνήρτυε θέσκαλον·

B [ὁμοίην· Ἰσραὴλ σὺ μὲν ἐστὶ διδάσκαλος, οὐ νοεῖς δὲ; Ἀλλὰ σε ταῦτα λήληθεν, ἐμὴν δ' οὐκ ὁλοθα μενονή; 11 Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω, θεοπεισίτης τόπερ ἔβμεν ἐτήτυμον ἔγκυον ὁμοφῆς, Φθειγγόμεθα, σπείροντες ἐς ὁσθα δύσμαχα φωτῶν, Χελεσιν ἀπλανέσσει, καὶ ἡμετέροιο Τοκῆς Ὅσστα παρ' Ὑψιμέδοντος ἑμαλδεάσαιιν ἀκουαί, Μαρτυρίης κήρυκι διδάσκειομεν ἔδμοιο φωνῆ· Ἠμετέρην δ' ἀδίδακτος ἀκλήτων νόος ἀνδρῶν Πιστὴν μαρτυρίην οὐ δέχνυται. 12 Ἀπλανέων δὲ Εἰ τινα μῦθον εἶπον ἐπιχθονίων χάριν ἔργων, Καὶ τόσον ὑμῶν βαρυνειθέες εἰσὶν ἀκουαί, Εἰ στρατιὴν περὶέσσαν ἢ αἰθέρος ἔργα βοῆσω, Μᾶλλον ἀπειρήτοισι πόθεν πεῖθεσθε μενοναίς,

C Οὐρανῆς ἄνοιες ἀθῆνον φύσιν ὄλης; 13 Ὅσποτε δὲ βροτός ἄλλος, ὕπνημιον πόδα πάλλων, 27 Οὐρανῶν ἐπάτησεν ἀνέμβαστον ἀντυγα κύκλων, Εἰ μὴ θέσκαλος ὄστος, δε ἀθανάτων ἔο μορφῶν Οὐρανόθεν κατέβηαιεν ἀπῆθα σαρκὶ συνάπτων, Ἀνθρώπου μόνος Υἱός, δε ἀστερῶντι μελάθρηρ Πάτρων οὐδας ἔχων, αἰώνιος αἰθέρα ναίει. 14 Καὶ σκοπιῆς παρὰ πῆζαν ἐρημάδος οἶά τε Μωσῆς Δακνομένων ὑψασεν θριν δηλήμονα φωτῶν, Δουρατίης μεθέποντα τύπον ποιητῶν ἀκάνθης· Ὅτω γυνοδόρων τελῶν ἀλκτήρια νοῦσων, Καὶ Πᾶς ἀνθρώποιο βροτοῖς ὑψόμενος ἔσται, Λουσινόου μίμημα δρακοντοῦιο προσώπου· 15 Ὅφρα μιν δε δέξαιτο νόου πιθημίον θεομῶ, Ζωῆς κυδιάνειραν ἐσθάρησειε γαλήνην, Εἰς ὅσον εὐρυγάνειος ἐλισσεται ἐμπεδος αἰών.

D

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Μὴ θαυμάσης ὅτι εἶπον σοι· Δεῖ ὑμᾶς γεννηθῆναι ἄνωθεν.

8 Τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ· καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει· οὕτως ἐστὶ πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ πνεύματος.

9 Ἀπεκρίθη Νικόδημος καὶ εἶπεν αὐτῷ· Πῶς δύναται ταῦτα γενέσθαι;

10 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σὺ εἶ ὁ διδάσκαλος τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ταῦτα οὐ γινώσκεις;

11 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ὅτι εἰ ὁλοθαμεν λαλοῦμεν,

καὶ εἰ ἐρωτάκαμεν μαρτυροῦμεν· καὶ τὴν μαρτυρίαν ἡμῶν οὐ λαμβάνετε.

12 Εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε· πῶς, ἐὰν εἶπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, πιστεύετε;

13 Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ.

14 Καὶ καθὼς Μωσῆς ὑψώσε τὸν θριν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὀφθαλμῶναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου·

15 Ἴνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀποληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνων.

καὶ εἰ ἐρωτάκαμεν μαρτυροῦμεν· καὶ τὴν μαρτυρίαν ἡμῶν οὐ λαμβάνετε.

12 Εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε· πῶς, ἐὰν εἶπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, πιστεύετε;

13 Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ.

14 Καὶ καθὼς Μωσῆς ὑψώσε τὸν θριν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὀφθαλμῶναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου·

15 Ἴνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀποληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνων.

καὶ εἰ ἐρωτάκαμεν μαρτυροῦμεν· καὶ τὴν μαρτυρίαν ἡμῶν οὐ λαμβάνετε.

12 Εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε· πῶς, ἐὰν εἶπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, πιστεύετε;

13 Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ.

14 Καὶ καθὼς Μωσῆς ὑψώσε τὸν θριν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὀφθαλμῶναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου·

15 Ἴνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀποληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνων.

καὶ εἰ ἐρωτάκαμεν μαρτυροῦμεν· καὶ τὴν μαρτυρίαν ἡμῶν οὐ λαμβάνετε.

12 Εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε· πῶς, ἐὰν εἶπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, πιστεύετε;

13 Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ.

14 Καὶ καθὼς Μωσῆς ὑψώσε τὸν θριν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὀφθαλμῶναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου·

15 Ἴνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀποληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνων.

16 Οὕτω γὰρ πολλόμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην Ἰημέθων σκηπτοῦχος, οὐ χραισμήτορα φωτῶν Μονογενῆ Ἀδόν Γ'τα πόνεν τετραφόρι κόσμω, Ὅρα μιν δε δέξοιτο, μετατρόπον ἤθος ἀμείβας, Πιστιν ἐς ἀστυφελικτον ἐκουσῶν ἀγένη κάμπτων, Ζωῆς οὐρανῆς αἰώνιον ἐς χορὴν ἔλθῃ, Καλὸν ἀφρίτων ὄκων ἐν εὐδόνεργον παραλειψ.

17 Οὐ γὰρ ἂν Ἀδόν Γ'τα Πατὴρ θεὸς ὡπασε κόσμω, Κόσμον ἵνα κρίνεται προῶριον, ἀλλὰ πεσοῦσαν Ἀνδρομένη ἵνα πᾶσαν ἀναστήσει γενέθλην.

18 Ὅς δὲ μιν ἀπλανῶς κραδίης μελίξαστο θεσμῶ Πρίας ἡερῶσιον ἀπειθέα λύσαν ἀήταις, Ὅρθην πίστιν ἔχων, οὐ κρίνεται· εἰ δὲ τις ἀνήρ Ἀνδρομένη ἐπὶ σάρκα νοσοφαλῆς ἔμικα τιταίνων, Τοιμήεις ἐπέτασσε θερημάχον ἀνδρεῶνα, Ἀνὴρ κείριται οὗτος, οὐ βραδύπαιδὶ θυμῶ ὕψω πιστιν ἔδεκτο, καὶ οὐ μετέθηκε μενοινήν, Υἱὸς ὕψιστοι Θεοῦ Γενέτω πύθσας Τρηυγέτω Βασιλῆος ἐς ὄνομα. 19 Ἀυσεῖός δὲ Κόσμου σύγγονος ἤδε πάλαι χρίσις. Οὐρανῶθεν γὰρ

28 Εἰς χθόνα φέγγος ἔβανε· καὶ ἀσταθέων γένος [ἀνδρῶν φέγγος ἀστράπτοντος ἐφίλατο μάλλον ὀμίχλην, καὶ φῶς οὐ ποθέουσι ἐσον ζῶσον· Ἔργα γὰρ αὐτῶν λοξὰ πάλαι. 20 Καὶ πᾶς τις ἀνήρ ἀθεμιστία ῥέζων, Ἄγια νυκτὸς ἔχων, στυγείει φῶς, οὐποτε βαίνει Εἰς φῶς ἀγγικ ἐλευθός, ὅπως μὴ φέγγος ἐλέγξῃ Ἔργα, τᾶπερ τελείει κρυφή κακαλυμμένα σιγή. 21 Ὅς δὲ Θεοῦδείησιν ἐτήητμα πάντα φυλάσσει, Ἦται αὐτοκλειευστος ὅπη φῶς, ὅρα φανεῖη Ἔργα, τᾶπερ ποίησει Θεοῦ τετελεσμένα βουλή. Ἐνεκε. 22 Καὶ μετέπειτα πῆδον Γαλιλαῖον ἑάσας, Ἀρὸν Ἰουδαίων ὑπεδύσατο κόλπον ἀρρύρητος. καὶ θεὸς αὐτόθι μίμνε σὺν ἀντιθέσει μαθηταῖς, Ναυαίων ὀδνεζον ἑναυλιον. Ἀγγιπόρου δὲ Παις αἰλία φύλα σοφῶ βαπτίζετο βέθωρ, Σηχίων ἀνδρομέης κραδίης βύπον. 23 Ἦν δὲ καὶ αὐτὸς οὗτος Ἰωάννης Θεοπειθέα λαὸν ἀλήτην Ἰταὶ βαπτίζων βαθυκόμωτος ἐγγύθι Σαλειμ. Κεῖθι γὰρ εὐρυπόρου κυλινδορέμωτο ποταμοῖο Χύμασιν ἀνάοις κυμαίνεται ἀφθονον ὕδωρ Ἀρικον εἶν ἐνὶ πᾶσιν. Ἐκυκλώσαντο δὲ λαοὶ Εὐσεβίης ἑνα φῶτα, καὶ ὀφινῶρ μετανοίη Ἀμπλακίας νίπτοντες, ἐφαιδρύνοντο βεῖθροτος. 24 Οὕτω γὰρ δεῖ λέκτρον ἀμερογᾶμου βασιλῆος

TEXTUS EVANGELISTÆ.

16 Οὕτω γὰρ ἡγάπησεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπολέται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον.

17 Οὐ γὰρ ἀπέστειλεν ὁ θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ εἰς τὸν κόσμον, ἵνα κρίνη τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σωθῇ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ.

18 Ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν, οὐ κρίνεται· ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἤδη κέκριται, ὅτι μὴ πεπιστεύκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ.

19 Αὐτῆ δὲ ἔστιν ἡ κρίσις, ὅτι τὸ φῶς ἐλήλυθεν εἰς τὸν κόσμον, καὶ ἡγάπησαν οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον τὸ σκότος ἢ τὸ φῶς· ἦν γὰρ πονηρὰ αὐτῶν τὰ ἔργα.

20 Πᾶς γὰρ ὁ φύλα κρᾶσσων, μισεὶ τὸ φῶς· καὶ

A generationis voluit firmum ævum. 16 Sic enim varium dilexit mundum errantem Altiregens, scoprtenens, ut adiutorem hominum Unigenitum Verbum Filium dederit quadrijuco mundo, Ut, ipsum qui receperit, versatiles mores immutans, Fidem ad firmam voluntariam cervicem flectens, Vitæ celestis æternum in cœtum veniat, Habitans incorruptam domum in arboribus consito paradiso.

17 Non enim Verbum suum Filium Deus Pater dedit mundo, Mundum ut judicet ante tempus, sed lapsam Humanam ut omnem resuscitet generationem.

18 Qui igitur ipsum firmi cordis placaverit lege, Abjiciens aereis incredulam rabiem ventis, Rectam fidem habens, non judicatur: si vero quis vir Humanam in carnem nente captum oculum dirigens, Audax aperuerit Deo repugnans os, Vir judicatus est hic, quia tarde credente animo Nondum fidem susceperit, et non transmiserat sententiam, Filii altissimi Dei Patris credens Unice dilecti Regis in nomen.

19 Impii autem Mundi congenitum hoc est iudicium. 20 Cœlitus enim In terram lumen venit, et instabilium genus hominum Lumine fulgente dilexit magis caliginem, Et lumen non desiderant quantum tenebras: opera enim ipsorum Curva erant.

20 Et quicumque vir nefaria faciens, Digna nocte habens, odit lumen, nec unquam venit In lucem vicinam, ne lumen redarguat Opera quæ facit occulto tecta silentio.

21 Qui vero pietate vera omnia custodit, Veniet sponte ubi lumen, ut manifestentur Opera quæ fecit Dei perfecta voluntate. Dixit.

22 Et deinceps campo Galilæo relicto, Sanctam Judæorum subit sinum terræ. Et Deus ibi mansit cum divinis discipulis, Habitans alienum domicilium. Propinque vero Terræ varias tribus sapienti baptizabat fluxu, Abstergens ab humano corde sordes.

23 Erat autem et ipse Divinus Joannes Deo credentem populum errantem Aqua baptizans, profundi fluxus juxta Salem. Ibi enim vadiosi veluti fluminis Fluxibus perpetuis fluctuabat larga aqua, Sufficiens una omnibus. Circumedit autem populus Pietatis unicum virum, et sero sapiente poenitentia Errata lavantes purificabantur fluentis.

24 Nondum enim propter thalamum nu-

D οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς· ἵνα μὴ ἐλεγχθῇ τὰ ἔργα αὐτοῦ.

21 Ὁ δὲ ποτῶν τὴν ἀλήθειαν, ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα, οὐ ἐν θεῷ ἔστιν εἰργασμένα.

22 Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν· καὶ ἐκεῖ διέτριβε μετ' αὐτῶν καὶ ἐβάπτισεν.

23 Ἦν δὲ καὶ Ἰωάννης βαπτίζων ἐν Ἀθύνω, ἐγγύς τοῦ Σαλειμ, οὐ ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ· καὶ παρεργίνοντο καὶ ἐβαπτίζοντο.

24 Οὕτω γὰρ ἦν βεβλημένος εἰς τὴν φυλακὴν ὁ Ἰωάννης.

ptiis privantis regis Domum semper custoditam subit ductricem exitii Divinus vir graviter vincetus. 25 Contentio vero quadam de purificatione Erat sacrificiis Joannis discipulis Hebraeo cum viro. 26 Concitato vero pede Venerunt ad virum divinum, demulseruntque sermone : Tenui hirsuta indutum virum tunica, Rabbi, salutarium aquarum primarie præco, Qui erat tecum trans fluminis fluxus, Quem tu ex Deo natum sapienti confirmasti verbo, Hic habens imitationem tui puri lavacri, Baptizabat 30 multo magis, et concordi animo Promiscui nubis in modum omnes festinant cives, Cupientes illius consequi divinum lavacrum. 27 Et ipsi respondentibus verax dixit vir : Nihil capere potest aliquis celestibus e sinibus Nisi hoc munus divinitus donatum fuerit. 28 Vos testes estis scientes, quando populo Aperte dixi meam veram vocem : Christus Rex non sum, vitam servans ; sed me illius Altiregens præmisit Deus duccem viae. 29 Sponsam qui habet, est sponsus : prope apparens vero Ipso loquente, et stans et audiens, Auribus oblectatis recipiens consuetam vocem, Gaudio fidus amicus exsultat ; nostra vero Delectatio perfecta est valde optanda. 30 Alium enim illum semper necesse est habere recrescentem gloriam, Tanquam Deum, immortalem ; me autem hominem est necesse Minores mensuras ferre, quia minoris sum generationis. 31 Hic qui ab alto venit celestibus e sinibus, Supra omnes alte inaccessit ; qui vero terræ sanguinem fert, Loquens terræ opera, est terrestris vir. 32 Qui vero ab æthereo Deum recipiente venit sinu, Loquitur cœlitus quod audivit, neque aliquis ipsis Testimonium divinum recipit. 33 Qui vero vir Testificantem sermonem suscepit deiloqui oris, Verax homo hic suo obsignavit verbo Quod Deus est solus verus. 34 Coelitus enim Illic quem in terram misit Deus opitulatorem mundi, Paternæ sapientiæ per se motum imbrem tribuit. Non enim mensuram sapientiæ fert Verbum, sed ei semper Soli Spiritus dat perennis fluxus vocis. 35 Altiregens sane suum Filium Deus Pater diligit, Et ei omnia ferre manu dedit. 36 Quicunque ergo fue-

Α Οίκον ἀειφρούρητον ἐδύσατο πομπὴν δλιέθρου 25 θεοῦ ἀνὴρ βαρύδεσμος. Ἐρὶς δὲ τίς ἀμφὶ καθαρισμοῦ Ἐπέπλο μυστικολοίαις Ἰωάνναο μαθητῆς Ἑβραίου μετὰ φωτός. 26 Ἐρείλιξαντο δὲ πάλω Ἴηθον ἐς ἀνέρα θεῖον· ἐμελλίξαντο δὲ μύθω· Λεπτοφαεὶ λασφῷ πεπυκασιμένον ἀνδρα γυτῶν, Ραββὶν, ἀλεξικλάων ὀδάτων πρυτὸθετος κηρύξ, Ὅστις ἔην μετὰ σεῖο πέρην ποταμοῦ βοάων, Ὅν σὺ θεοῦ γεγαῶτα σοφῷ πιστώσαο μύθω, Οὕτως ἔχων μίμημα τοῦ καθαροῦ λοστροῦ, 31 Βαπτίζει πολὺ μᾶλλον· ὁμοῦ ἔληρ δὲ μενοῆ Συμμιγείας νεφεληθῶν ὄλοι σπεύδουσι ποίηται, Ἰέμενοι κείνιοι ταχέϊν θελοῦ λοστροῦ. 27 Καὶ σφεν ἀμειβομένοιαις ἐτήτυμος ἐνεπεν ἀνὴρ Οὐδὲν ἐλείν δύναιται τίς ἐπουρανίων ἀπὸ κλίτου, Β Εἰ μὴ τοῦτο γέρας θεθεῖν κεχαρισμένοιαις εἶη. 28 Ὑμῖς μάρτυρές ἐστε δαήμενος, ὁππότε λαοῖ Ἀμφαθὶν ἀγόρευον ἐμὴν ἀφευδέα φωνὴν· Χριστὸς Ἄναξ οὐκ εἰμὶ, βιοσπόος, ἀλλὰ με κείνω Ὑψιμέδων προέηκε θεός πομπῆα καλεῖσθου. 29 Νύμφην ὅστις ἔχει, πάλε νυμφίος· ἀγχεφανῆς δὲ κείνω φεγογγόμενοι, καὶ ιστάμενος, καὶ ἀκούων, Οἴασι θελογόμενοις δεδωγμένοις ἠθόδα φωνῶν, Χάρματι πιστὸς ἐταῖρος ἀγάλλεται· ἡμετέρη δὲ Τερπωλὴ τετέλεστο πολυῦλλτος. 30 Ἀγχεσφῆ μὲν κείνω ἀλὲ χρέος ἐστὶν ἔχειν παλιναυδέα τιμῆν, Ὡς θεὸν, ἀθανάτην· ἐμὲ δὲ βροτὸν ἐστὶν ἀνάχη Ἥσσονα μέτρα φέρειν, ὅτι μελιόνος εἰμὶ γενεθῆς. 31 Οὕτως δὲ ὑψέθεν ἦλθεν ἐπουρανίων ἀπὸ κλίτου, Πάντων ὑψὶ βέθηκον· ὁ δὲ χθονὸς αἴμα κομῆσω, Φοεγγόμενος χθονὸς ἔργα, πάλε γαιθῆος ἀνίρ. 32 Ὅς δὲ δὲ ἰσθεριου θεοδωγόμενος ἔκτεο κλίτου, Φοέγγεται οὐρανῶθεν τόπερ ἔκλυεν, οὐδέ τίς αὐτοῦ Μαρτυρίην καθῆτην ἐπιδέχεται. 33 Ὅς δὲ ὁ ἀνὴρ Μάρτυρα μύθον ἔδεκτο θεηγρόν ἀνθερμῶν, Ἀφευδῆς βροτὸς οὕτως ἐπὶ σφρηγίσσατο μύθω Ὅτι θεός πάλε μόνος ἐτήτυμος. 34 Οὐρανῶθεν γὰρ Οὕτως θν εἰς χθόνα πέμφε θεός χραισιμτορα κέρπει Πατήρος σφῆνας ἀπέσσοτον ἑμβρον ἄλλε. Οὐ γὰρ μέτρα λόγου φέρει λόγος, ἀλλὰ οἱ αἰὶ Μοῦνην Πνεῦμα διδωσιν ἀειλίθεος βρόν ἑμψῆς. 35 Ὑψιμέδων δ' ἐν Ὑψὶ θεός Γενέτης ἀγαπάει, Καὶ οἱ πάντα φέρειν παλάμη πόραν. 36 Ὅς δὲ κινῶ-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάννου Δ μετὰ Ἰουδαίων περὶ καθαρισμοῦ. 26 Καὶ ἦλθον πρὸς τὸν Ἰωάννην καὶ εἶπον αὐτῷ· Ἐραβὶ, ὃς ἦν μετὰ σοῦ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ᾧ σὺ μεμαρτύρηκας, ἴδε οὕτως βαπτίζει, καὶ πάντες ἐρχονται πρὸς αὐτόν. 27 Ἀπεκρίθη Ἰωάννης καὶ εἶπεν· Οὐ δύναται ἀνθρώπος λαμβάνειν οὐδὲν, ἐὰν μὴ ἢ δεδομένον αὐτῷ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. 28 Αὐτοὶ ὁμείψ μοι μαρτυρεῖτε ὅτι εἶπον· Οὐκ εἰμὶ ἐγὼ ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὅτι ἀπεσταλμένος εἰμὶ ἔμπροσθεν ἐκείνου. 29 Ὁ ἔχων νύμφην, νυμφίος ἐστίν· ὁ δὲ φίλος τοῦ νυμφίου ὁ ἐστηκώς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρὰν χαίρει διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου. Αὕτη οὖν ἡ χαρὰ ἢ ἐμὴ πεπλήρωται.

30 Ἐκεῖνον δεῖ αὐξάνειν, ἐμὲ δὲ ἐλαττοῦσθαι. 31 Ὁ ἀνωθεν ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐπί· ὡν ἐκ τῆς γῆς, ἐκ τῆς γῆς ἐστίν, καὶ ἐκ τῆς γῆς ἐστίν· ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐστίν. 32 Καὶ ὁ ἑώρακε καὶ ἤκουσε, τοῦτο μαρτυρεῖ κατὰ τὴν μαρτυρίαν αὐτοῦ οὐδεὶς λαμβάνει. 33 Ὁ λαθὼν αὐτοῦ τὴν μαρτυρίαν ἐσφράγισεν ἑὸς θεός ἀληθής ἐστίν. 34 Ὁν γὰρ ἀπίστευεν ὁ θεός, τὰ ῥήματα τοῦ θεοῦ λαλεῖ· οὐ γὰρ ἐκ μέτρον διδωσιν ὁ θεός τὸ πνεῦμα. 35 Ὁ Πατὴρ ἀγαπᾷ τὸν Υἱόν, καὶ πάντα ἔδωκεν ἔν τῃ χειρὶ αὐτοῦ. 36 Ὁ πιστεύων εἰς τὸν Υἱόν, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· ὁ δὲ ἀπίστων τῷ Υἱῷ, οὐκ ἔσται ζωὴν, ἀλλ' ἡ ἐξουσία τοῦ θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν.

Ἦθειον ἀπλανέσσιν ἀκαμπτία πείτιν ἀέξων,
32 Ζωὴν ἐξεται οὗτος, ἔχων ὕψιφρα τιμὴν,
 Σύγρονον αἰῶνος παλαιαυέου· ὅς δὲ καν ἀθήρ
 Παῖδι Θεοῦ ζώντος ἀγνηορέων ἀπιθήρη,
 Ἐρχεται ὕψιστοι Θεοῦ τιμήορος ὄρηθ,
 Ἄφρονα μαστιζοῦσα.

ΚΕΦ. Δ'.

4 Καὶ ὁπότε Κοίρανος ἔγνω

Ὅτι θεοπνεύστων βαρυκάριος ἀμφι λοστρῶν
 Δύσμαχος ἐσθδς ἄκουσε βαρυζήλων Φαρισαίων,
 Ἰησοῦς ὅτι φώτας ἀλήμονας εἰς φάος ἔλκων,
 Ἰθάτι βαπτίζει, καὶ πλειονας ἔσχε μαθητάς
 Ἦπαι Ἰωάννης (2 καὶ ἐτήτυμος οὐ πῆλε φήμη·
 Οὐ γὰρ Ἄναξ βᾶπτίζεν ἐν Ἰουδαίᾳ, ἀλλὰ μαθηταί),
 5 Κάλτε· πέν ὕψιθέμβλον Ἰουδαίων πῆδον ἀνδρῶν,
 Καὶ πάλιν ἐς πῆδον ἦλθε φιλοστέρων Γαλιλαίων,
 Φεύγων λύσαν ἀπιστον ἀκηλήτως Φαρισαίων.

4 Καὶ μιν ἐτι χρέος εἶλε δι' εὐδρου Σαμαρείτης,
 Γαίης μεσσατίας ὁματέρμονα πῆξαν ἐδεύειν·
 5 Καὶ ποδὸς ἀμβροσίου μεσημβρινῶν ἔχων ἐπέφυγον,
 Ἐς πόλιν ἀρχαίην Σαμαρείτιδος Ἰεκο γαίης,
 Σαχάρ ἐς αἰπύδμητον, ὅση φωτοεργός Ἰακώβ
 Ἀμπελέν πῆδον ἔσχε, καὶ υἱὲ δῶκεν Ἰωσήφ,
 6 Πηγὴ ὅση βαθύκοπος, ὅθεν ποτὶ θεός Ἰακώβ
 Ἐρῆας ὑγρὰ θέμβλα πεδοσκαφέων κενεῶνων,
 Φρεῖατος Ἰουδαίαν ἀνήγαγε νεότερον ἕδωρ.
 Κεῖθι δὲ, τηλεπόροιο πεπαιμῶνος ἀπραιπιτοῦ
 Χριστοῦ, ὁδοιπορήσι καμῶν, ἀποπαύσατο μόχθου·
 Ἐξέμενος παρὰ πῆξαν, ὅση χροῖνου διὰ κόλπου
 Ἰγρῶν ἕδωρ ναῖταις ἀγγιχτοίς ἔδωκε πηγῇ.
 Ἐκτῆ δὲ πεπερίεσσα διέτρεχε διψίος ὥρη,
 7 Ἐθα γυνὴ Σαμαρείτις ἀειρομένην διὰ κόλπου
 Ἦθάδα κάλιον ἔχουσα, μετήτε γείτονα πηγῆν·
 Καὶ μιν Ἄναξ ὕδατων ἀπὸ κάλιδος ἤτερε ἕδωρ·
 Δεῦρο, γύναι Σαμαρείτι, τετὴ ἐπιθήτορι πάτρης,
 Δός μοι πῆδον πῆδον πῆδον πῆδον ἕδωρ.
 Ἐξέτο γὰρ τότε μῶνος, 8 ἐπὶ μεσάτη παρὰ νύσση
34 Οὐρανὸν ἰκετεύουσαν ἰδὼν ἐπιθέρπειον ὥρην,
 Εἰς πόλιν ἀγγικέλευθον ἀνήτην ἐσθδς ἐταίρων,
 9 Εἰρομένη δ' ἀγόρευε γυνὴ φιλοπευθεῖ μύθου·
 Πῶς παρὰ θηλυτέρης Σαμαρείτιδος ἴδονον φωνῇ
 Ἐκ παλάμης ἀφύλακτος ἀήθεος ἤτερες ἕδωρ,
 Πάτριον Ἐβραίων πεφυλαγμένον αἶμα κομίζων;
 Πόλον ζυθὸν ἐην Σαμαρείτιδα καὶ σφο φύτλη
 Ὅφρα πῆς παρ' ἐμεῖο; καὶ εἰ σφο θεομὸς ἐρύκει,
 Αἰδομένους στοματίεσσιν Ἰουδαῖον σε καλέσω.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. Δ'.

1 Ὅς οὖν ἔγνω ὁ Κύριος ὅτι ἔκρουσαν οἱ Φαρι-
 σοῖοι ὅτι Ἰησοῦς πλειονας μαθητάς ποιεῖ καὶ βαπτί-
 ζει ἐν Ἰουδαίᾳ.

2 (Καίτοι γε Ἰησοῦς αὐτὸς οὐκ ἐβάπτιζεν, ἀλλ' οἱ
 μαθηταὶ αὐτοῦ·)

3 Ἀφῆκε τὴν Ἰουδαίαν, καὶ ἀπῆλθε πάλιν εἰς τὴν
 Γαλιλαίαν.

4 Ἐθεῖ δὲ αὐτὸν διέρχουσαι διὰ τῆς Σαμαρείας.

5 Ἐρχεται οὖν εἰς πόλιν τῆς Σαμαρείας λεγομένην
 Σαχάρ, πλησίον τοῦ χωρίου ὃ ἔδωκεν Ἰακώβ Ἰωσήφ
 τῷ υἱῷ αὐτοῦ.

A rit Moribus non errantibus firmam fidem auget,
 Vitam videbit **33** hic, habens sublimem honorem.
 Coævum sæculo recententi; qui vero vir Filio Dei
 vivi superbiens non crediderit, Venit altissimi Dei
 ultrix ira Inspicientem crucians.

CAP. IV.

4 Et cum Dominus cognovit, Divinitus inspira-
 tis recordem de lavaeris Præfractum cœtum audisse
 invidiorum Pharisæorum, Jesus quod viros errantes
 in lucem trahens Aqua baptizaret, et plures habe-
 ret discipulos Quam Johannes (2 et vera non erat
 fama: Non enim Rex baptizabat aqua, sed disci-
 puli), 5 Reliquit alta habens fundamenta Judæorum
 solum virorum, Et rursus in campum venit bene-
 volorum Galilæorum, Fugiens rabiem incredulam
 intractabilem Pharisæorum.

4 Et ipsum insuper necessitas cepit per aquasam Sa-
 mariam Terræ medice contertinam regionem ambula-
 re: 5 Et pedis divini meridianum vestigium urgens, In
 civitatem veterem Samaritanæ venit terræ, Sichar
 in alte exstructam: ubi plantator Jacob Vinetum
 habebat, et filio dedit Joseph, 6 Fons ubi profundus
 sinus, unde quondam divinus Jacob Ruptis humi-
 dis fundamentis depressarum civitatum Putei li-
 mosi eduxit profundam aquam. Ibi vero a longin-
 qua quiescens via Christus, itineribus fessus, quie-
 vit a labore, sedens juxta regionem, ubi terre-
 stream per sinum humidam aquam civibus urbi vi-
 C cinus scaturiebat fons. Sexta vero velox percurrit
 sitibunda hora, 7 Ubi mulier Samaritana sublatam
 in sinu Consuetam situlam habens, accessit vicin-
 um fontem: Et ab ipsa Rex aquarum e situla pe-
 tebat aquam: Age, mulier Samaritana, tuam qui
 adii patriam, Da mihi sitienti libere hospitalem
 aquam. Sedebat enim tunc sol: 8 nam meridia-
 nam ad lineam cœlum **35** circumgradiens videns
 cibandi tempus, In civitatem vicinam ascendit cœ-
 tus sociorum. 9 Interrogans autem dixit mulier
 sciscitante verbo: Quomodo a muliere Samaritana
 sciente voce E manu incautus inconsueta postu-
 lasti aquam, Patrium Hebræorum vitatum sangui-
 nem ferens? Quæ societas est Samaritanæ et tuo
 D generi, Ut bibas a me? et, si tua lex prohibet,
 Celebrato ore Judæum te vocabo. Non enim Judæi

aliis misti communi lege la victu invicem conver-
sabantur et Samaritai. 10 Et ei Christus dixit
obscuro quodam sermone : Si nosset altissimi Dei
gratiam, si donum scires, Et quis esset qui dixit :
Terrestri ex fonte Da mihi sitienti libere tempo-
ralem aquam, Ipsa prompto animo aeternam peti-
tisses ab ipso Vivam aquam, et hanc sapientem
potum posset præbere. 11 Dixit autem non intelli-
gens mulier vivificantem aquam : O Rex, stupor tenet
me, tu enim rotunde circulo Non cadum haust-
rum fers, non funem tollis, Ut in profundum de-
mittas, subrigis e sinibus Manibus alternantibus
ducens alienam aquam ; Et puteus est profundissim-
us ; ex terrestri autem sium Hauc enim vitalem
bauriens peregrinam aquam, Ipse habes potum
alinum ? 12 Num mares filios habente Jacob Major
nostro es divino patre ? Qui puteum præbuit hunc
munus Samaritanæ terræ, Et bibit ex ipso in solo
nutritam sœdere sancitam aquam, Ipse simul et
liberi et montanorum generatio, Quadrupedumque
greges ? 13 Excitatum autem mulierem Jesus docuit,
ex caligine in lucem trabens : Qui bibit terrestrium
cavitatum temporalem aquam Scaturiginis, vel
dulcem aquam humilis fluvii, Silet rursus : 14 quam
vero ei præbuero, 36 Nunquam sitiet bibens cos-
lestem aquam : Sed ei in præcordiis manebit fluxus,
prudenti saltu Saliens intelligentis profunditatis
divino impetu Fontis intus latentis rursus nascens
firma aqua Vitæ æternæ, et non terrestris fluminis.
15 Jesum autem rogavit mulier credula voce : Da
mihi, Domine, hanc ad bibendum vitalem aquam,
A scaturigine terrestri diversam, ut bibens Nun-
quam sitiam, et non amplius loca veniam Ex pro-
fundis cavitatibus haurire coactam aquam. Dixit.
16 Et versutum responsivo quodam sermone Jesus
multos viros habentem tentavit mulierem : Veni et
voca tuum maritum : ex civitate autem Festina pe-
dibus celeribus iterum huc venire. Dixit. 17 Et igno-
rans multi seminis de thalamis Mentiens Samari-
tana veram sonuit vocem : Quæ maritum non ha-
beo, unde maritum ad te vocabo ? Non enim habeo
eharam virtum. 18 Deus autem redarguit mulierem :
Novi, mulier, post quinque spurium tuum sextum

Α Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι μιγάδες ζυήσῃν θεσμῷ
Ἐς βῆτον ἀλλήλοισιν ὁμιλοῦν ἢ Σαμαριεῖται.
10 Καὶ οὐ Χριστὸς ἐκεῖθεν ἀσημάτω τιλὴ μύθῳ·
Εἰ μάθες ὀψήστοιο Θεοῦ χάριτι, εἰ δόσαν ἔγνωσ,
Καὶ τίς ἐστιν ὃς ἐκεῖνον· Ἐπιϋθονίης ἀπὸ πηγῆς
Δός μοι εἶψαν ἔχοντι πῖνεν μινύσῃων ὕδωρ,
Αὐτῆ προφρονέως αἰώνιον φῖτες αὐτῶν
Ζωὴν ὕδωρ, καὶ τοῦτο σοφῶν πῶτον εἶχεν ὀπάσαι.
11 Εἶπε δὲ μὴ νοήσῃσα γυνὴ φραζέσῃ ὕδωρ·
Ἦ Ἄνα, θάμβος ἔχει με· σὺ γὰρ τροχαῖδιβὲ κύκλω
Οὐ κάδον ἀκλυστῆρα φέρεις, οὐ σχοῖνον ἀείρεις,
Ἵψρα βυθῷ χαλάσῃσας ὑποδρυκῶν ἀπὸ κέλπου,
Χερσὶν ἀμοιβαλοῖσιν ἄγων μετανάστιον ὕδωρ·
Καὶ φρέαρ ἐστὶ βάθιστον· ἀπὸ θρονίου δὲ κώλυ
Τοῦτο πῶθεν ζεῖδωρον ἀρνούμενος ἔξῃων ὕδωρ,
Β Αὐτὸς ἔχεις ποτὸν ἄλλο ; 12 Μὴ ἀραενόπαδος Ἰακώβ
Μεζῶν ἡμετέροιο πάλεις ζαθέσιο τοκῆος ;
Ἵς φρέαρ ὄπισθε τοῦτο γέρας Σαμαριεῖτιβὲ γαῖη,
Καὶ πῖνεν ἐξ αὐτοῖο πεδοτροφῆς δρυκῶν ὕδωρ,
Αὐτὸς ὁμοῦ καὶ παῖδες, ὄρεσσινόμεν τε γενέθη,
Τετραπόδων τε φάλαγγες ; 13 Ἀνεγρομένην δὲ γ-
[ναῖκα
Ἵησοῦς εἶδῃσεν, ἀπ' ἀχλὺς εἰς φῶς ἔλκων·
Ἵς πῖεται θρονίω λαγόνων μινύσῃων ὕδωρ
Πῖθῃσας, ἢ γλυκὴ νάμα χαμαιγενέος ποταμοῖο,
Διψῆσαι πάλιντορος· 14 Ὁπερ δὲ οἱ ἐγγυαλλέξω,
37 Ὁποτὸ διψῆσαι πῶν αἰώνιον ὕδωρ,
Ἄλλὰ οἱ ἐν προπίθῃσιν μενεῖ ῥόος, ἐμφρονι κελῶ
Ἄλλόμενον νοερεῖο βυθῷ θεοδινεῖ βῆτη
Πηγῆς ἐνδομύχοιο παλιμψυῆς ἐμπέδων ὕδωρ
Ζωῆς ἀεναῖο, καὶ οὐ θρονίου ποταμοῖο.
15 Ἵησοῦς δ' ἐκέλευε γυνὴ πειθῆμον φωνῆ
Δός μοι, Κοίρανε, τοῦτο πῖνεν βιοτήσιο ὕδωρ,
Πῖθῃσας οὐδαῖης ἀλλότριον, ὄψρα πῖουσα
Μήποτε διψῆσω, καὶ μηκέτι δεῦρο περήσω,
Ἐκ βυθῶν λαγόνων ἀρύνει βεβητῆμένον ὕδωρ.
Εἶπε. 16 Καὶ ἀγκυλόμητιν ἀμοιβαλω τιλὴ μύθῳ
Ἵησοῦς πολυάνδρον ἐπιερῆτιζε γυναῖκα·
Ἐρχεο, καὶ κίχλησσε τῶν πόσιν· ἐκ πόλιος δὲ
Σπεῦθε ποσιν ταχίνοισι τοδεύτερον ἐνθάδε βρῖνεν.
Εἶπε. 17 Καὶ ἀγνωσσοῦσα πολυσπερέων περὶ λέκτρον,
Ψευδομένη Σαμαριεῖτις ἐτήτμωον ἔαχε φωνῆν·
Ἦ πόσιν οὐ μεθέπουσα, πῶθεν ποσιν εἰς σὲ καλέσω ;
Οὐ γὰρ ἔχω φίλων ἀνδρα. 18 Ὁσὶς δ' ἔλεγξε γυναῖκα·
Ὀἴδα, γυναῖκα, μετὰ πέντε νόθον τῶν ἐκτον ἀκότην.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

10 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Εἰ ἤβδεις
τὴν δωρεάν τοῦ Θεοῦ, καὶ τίς ἐστιν ὃ λέγων σοι·
Δός μοι πῖνεν· σὺ ἂν ἤσῃσας αὐτὸν, καὶ ἔδωκεν ἄν
οἱ ὕδωρ ζῶν.
11 Λέγει αὐτῇ ἡ γυνή· Κύριε, οὔτε ἀντήμα
ἔχεις, καὶ τὸ φρέαρ ἐστὶ βαθύ· πῶθεν οὖν ἔχεις τὸ
ὕδωρ τὸ ζῶν ;
12 Μὴ σὺ μεζῶν εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰακώβ, ὃς
ἔδωκεν ἡμῖν τὸ φρέαρ, καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε, καὶ
οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ τὰ θρέμματα αὐτοῦ ;
13 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Πᾶς ὃ
πίων ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου, διψῆσει πάλιν.
14 Ὅς δ' ἂν πῖη ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ,

D οὐ μὴ διψῆσῃ εἰς τὸν αἰῶνα, ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὃ δώσω αὐτῷ,
γενήσεται ἐν αὐτῷ πηγή ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν
αἰώνιον.
15 Λέγει πρὸς αὐτὸν ἡ γυνή· Κύριε, δός μοι
τοῦτο τὸ ὕδωρ, ἵνα μὴ διψῶ, μηδὲ ἐρχωμαι ἐνθάδε
ἀντιλεῖν.
16 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ὑπάγε, φώνησον τὴν
ἀνδρα σου, καὶ ἔλθε ἐνθάδε.
17 Ἀπεκρίθη ἡ γυνή καὶ εἶπεν· Οὐκ ἔχω ἀνδρα.
Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Καλῶς εἶπας· ὅτι Ἄνδρα σὺ
ἔχω.
18 Πέντε γὰρ ἀνδρας ἔσχες· καὶ νῦν ὃν ἔχεις, οὐκ
ἐστὶ σου ἀνήρ· τοῦτο ἀληθὲς εἰρηκας.

Πάντα γὰρ Ἑλλας ἐνδράς, ἀμοιβᾶθ' ἕλλον ἐπ' ἄλλω·
 Καὶ νῦν ὃν μεθέπτεις, οὗ γνήσιός ἐστιν ἀκοίτης·
 Τοῦτό μοι ἀπρεκέως μύθησας. 19 Θαμβάλῃ δὲ
 Ὀυϊανῇ Σαμαρείται ἀμειβετο θήλει φωνῇ·
 Καίρανε, γινώσκω σε θεηγόρον ἀνδρα προφήτην.
 20 Ἡμεῖον δ' ἀνιόντες ἐς οὐρα ταῦτα ποσῆτες
 Ἀθήνα δοχμώσαντο πολυκινύσῳ παρὰ πέτρῃ.
 Καὶ θεὸν εὐαγέσσειν ἐμαίλιξαντο θυγαῖς·
 Ἦμεῖς δ' ἄρμενον ἄλλον ὑπὸ κλέτας Ἱεροσολύμων
 Χῶρον ἐμύθησασθε, μεμηλότα θεοπίδι βουλῇ,
 Ἦχι θεῶν χροῖς ἐστὶ θεοδμητῶν παρὰ βωμῶν
 Μάρτυρον ἱκοῦσας κυρτοῦμενον ἀχένα κάμπτειν,
 Κύμαγον ἀκλάζοντας. 21 Ἐναξ δ' ἡμειβετο μύθῳ·
 Πειθεῖ με, Σαμαρεῖτι γύναι, νημερτεῖ μύθῳ,
 Ὅτι νῦν βίδοιο δικάτορος ἐρχεται ὥρη,
 22 Εὐαθείης ὀχετηγῆς, ὅτ' οὐκίτα μυστιδί τέχνη
 Οὐρῆς ἠμετέροιο θεοκλήτω παρὰ βωμῶν,
 Οὐδὲ τανυσκοπέλων ὑπὸ τέμπειον Ἱεροσολύμων
 Αἰματι ταυρεῖω κεραλέα βέζετε λουθήν,
 Ἰκίσιον κλίοντες ἐρειδομένον γόνυ πέτρῃ.
 23 Ἦμεῖς μὲν κραθῆς σφαλερῆς ἔτεραλέει θεομῶν,
 Ὅν φρεσὶν οὐκ ἐδάγητε, γεραίρατε μῶνον ἀκοῦῃ,
 Μητρήν τελόντες ἀληθέως εἰκόνα μῦθῳ·
 Ἦμεῖς δ' εὐαγέσσειν ἀνάπτωμεν ὄργια βωμοῖς,
 Μυστιπύλω τόπερ ἱερῶν ἀνευάζοντες ἰωῆ,
 Καὶ θεὸν αὐτογενέθλον ἀείδομεν ἔμφρονι μύθῳ.
 24 Ἀλλὰ σοφας τελετῆσι θεηπέδος ἐρχεται ὥρη,
 Καὶ νῦν ἀγγι βέβηκεν, ἀληθέως ὀπτιπέ μύστα·
 Συνὸν ὑποκλιμένους λιτῆσιον ἀχένα γαῖν,
 Αἰχένα δοχμωθέντα καθελκομένοιο καρθῆνον,
 Πάντες ἀληθείῃ καὶ πνεύματι. Μυστιπύλους γὰρ
 Τόλους ὄψιμῶν ἰθέλει θεός, ὀπτινες αὐτῶ
 Ἀκροπαγῇ κάμπτουσι συνήρα γούνατα γαῖν,
 Πνεύματι θεσπεσίῳ, καὶ ἀληθείῃ μάρτυρι φωνῇ,
 Ἐν σαπίδῳ πρηνηθὸν ἐρειδομένοιο προσώπου.
 25 Πνεῦμα θεός νημερτές, ἔδεν χρόνος ἀνέρα· ἔλαει,
 Ἀπρετήν καὶ πνεῦμα μῆ κεράσαντας ἐρωῆ,
 Ἄκνῳ κόσμοιο θεὸν Γενετήρα γεραίρειν.
 Εἶπε· 25 καὶ ἀγνώσσοισα γυνή, μαντώδει φωνῇ
 Χριστῶ Χριστὸν ἔλεξεν· ἀοσητήρα δὲ κόσμου
 Ὅψι μολεῖν ἀγόρευε, τὸν ἐγγύθεν εἶχε μολόντα·
 Κοίρανε, θεομοφῶρον πατέρων ἐδάχημεν ἀκοῦῃ,
 Μεσσίας ὅτι θεός ἐλεύσεται, ὄντινα λαοὶ
 Χριστὸν ἐφημίζαντο· καὶ ὀπτιπέ κείνος ἰκάνῃ,
 Ἦμεῖς ἀγνώσσοιτας ἐτήτυμα πάντα βεβάσει.
 Εἶπε γυνή· 26 καὶ Χριστὸς ἀμειβετο μάρτυρι μύθῳ,
 Δάκτυλον αὐτοβόητον ἀναυδεῖ βῆνι καλάσας·

A maritum. Quinque enim habuisti viros, alternatim
 unum post alium : Et nunc quem babes, non legi-
 timus est maritus : Hoc mihi vere dixisti. 19 Stup-
 pens vero Villis Samaritana respondit muliebri
 voce : Domine, cognosco te deliquimus virum pro-
 phetam. 20 Nostri quidem ascendentes in montes
 hosce patres Cervicem flexerunt inultum fumantem
 apud petram, Et Deum puris placarunt sacrificiis ;
 Vos vero congruentem alium sub cacumine Hiero-
 solymorum Locum dixistis, curæ existentem di-
 vine voluntati, Ubi Deo necesse sit divinitus ex-
 structam apud aram, Testem supplicationis cur-
 vatam cervicem flectere, Prono capite procumben-
 tes. 21 Rex autem respondit sermone : Crede meo,
 Samaritana mulier, infallibili verbo, Quod novæ
 B vite miustrans 39 venit hora, Pietatis deductrix,
 quando non amplius mystica arte Montis vestri
 divinam apud aram, Neque latorum scopulorum
 sub tempe Hierosolymorum Sanguine taurino cor-
 nibus tractam facietis libationem, Supplex incli-
 nantes aufultum genu ad petram. 22 Vos quidem
 cordis errantis diversa lege, Quem mente non sci-
 vistis, honoratis tantum auditione, Innitaticrem
 perficientes veri imaginem sermonis ; Nos vero pur-
 ris accendimus mysteria aris, Sacrificia quod sci-
 mus ovantes voce, Et Deum per se genitum cele-
 bramus prudenti sermone. 23 Sed sapientibus
 festis sacrificans venit hora, Et nunc prope acces-
 sit, veri quodam mysteriorum periti Sociam incli-
 nabunt supplicentem cervicem terræ, Cervicem
 C flexam deorsum tracto capite, Omnes veritate
 et spiritu. Sacrifices enim Tales altiregena vult
 Deus, qui ipsi Per summa fixa sicut sociæ
 genua in terram, Spiritu divino, et veritatem
 testificante voce, In pavimento deorsum fulcita
 facie. 24 Spiritus [est] Deus verax, unde tempus
 viros trahit, Veritatem et spiritum uno mi-
 scentes desiderio, Æterni mundi Deum Patrem
 ut honorent. Dixit : 25 et ignorans mulier, vati-
 cina voce Christo de Christo dixit ; adiutorem au-
 tem mundi Sero venturum dixit, quem prope ha-
 bebat accedentem : Domine, legiserorum patrum
 scimus auditione, Messias quod divinus veniet,
 quem populus Christum vocat : et cum ille venerit,
 Nos ignaros vera omnia docet. Dixit mulier :
 D 26 et Christus respondit testificante verbo, Digi-
 tum vocalem muto naso adjungens : Christus tibi

TEXTUS EVANGELISTÆ.

19 Λέγει αὐτῶ ἡ γυνή· Κύριε, θεωρῶ ὅτι προ-
 φητῆς εἶ σύ.
 20 Οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν τούτῳ τῷ ὄρει προσεκύνη-
 σαν· καὶ ἡμεῖς λέγετε ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν ὁ
 τόπος ὅπου δεῖ προσκυνεῖν.
 21 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Γύναι, πιστεύσω μοι
 ὅτι ἐρχεται ὥρα, ὅτε οὐτε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ οὐτε ἐν
 Ἱεροσολύμοις προσκυνήσετε τῷ Πατρὶ.
 22 Ἦμεῖς προσκυνεῖτε ὅτι οὐκ οἴδατε· ἡμεῖς προσ-
 κυνοῦμεν δὲ οἵδαμεν· ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων
 ἐστίν.

23 Ἄλλ' ἐρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ ἀλη-
 θινοὶ προσκυνῆσαι προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύ-
 ματι καὶ ἀληθείᾳ· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιοῦτους ζητεῖ
 τοὺς προσκυνοῦντας αὐτόν.
 24 Πνεῦμα δὲ θεός· καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτόν
 ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν.
 25 Λέγει αὐτῇ ἡ γυνή· Οἶδα ὅτι Μεσσίας ἐρχεται,
 ὁ λεγόμενος Χριστός· ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, ἀναγγελεῖ
 ἡμῖν πάντα.
 26 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι, ὁ λαλῶν σοί.

loquens ipse sum; propinquum vero Oculis intue-
ris me quem auribus semper audis.

40 Christus ego sum, non secundus plius venit.
27 Neque ipsam interrogavit Petrus, etsi audax,
neque quis ipsum Ausus interrogavit, quid quaerit?
aut cur cum ipsa loquitur? 28 Ceteri autem in-
cedens pede Situlam committens mulier Deum reci-
pienti puteo In civitatem vestigium flexit, et dixit
omnibus civibus: 29 Venite et videte vatem virum
prophetam, Qui mihi dixit omnia quae feci. Num
David Hic optimae prolis parentis vocatus filius ven-
nit? 30 Nuntium autem audientes comparas Sama-
ritani, Coniunctum velocem aggrediebantur viam,
Ex civitate incedentes ad divini aditum fontis, Ad
Deum stimulo conciti uno mentem demulcente
aeremone.

31 Tunc tempore intermedio, antequam extra
civitatem venirent Arcantium nubium instar densi
fluctus hominum, Christam circumdederunt, et
allocuti sunt discipuli: Rabbi, sume haec et co-
mede. 32 Motae autem Manus mutae intelligente
testificante silentio Cibum temporalem removit,
haec dicens: Alium cibum fero vitalem, quem ani-
mo Vos nescitis. 33 Et dixit alius ad alium: Num ei
aliud praebuit ad comedendum peregrinus vir? 34 Pa-
tris amator autem dixit Rex aliter sentiente verbe:
Cibus meus est verbum; meus potus, opera Patris;
Cibus meus est, solum ut immutabile desiderium
Patris mei faciam, et divinum opus perficiam. 35 Vos
nonne hoc omnes uno communicatis sermone
Periti temporum, quod deficit adhuc sola Mensium
quater circumvoluta velox via, Et zestas splendor
fructus ferens venit? ecce, omnes Ad civitatem
oppositam attollite circulum visus, Quomodo civi-
tates albis perhorrescunt segetibus, Et humana
indigent eloquentie inesse, Quomodo apicæ florent
prudentes. 36 Si vero quis vir 42 Labiis, non
manibus, tollens loquentem facem, Vicinæ rese-
cuerit pias segetes terræ, Mercedem habet; et Deo
Patri viventem custodiens, In tempus non cessans
intelligentem fructum congregat, Ut et qui semi-
nat, et qui prata divina secat, Gaudet simul, et
Stellia sacrificia Patri faciat, Pietatis aratorem et
messorem honorans. 37 Hinc est ille sermo verus,

A Χριστός ε σὸ λαλῶν αὐτὸς πῶλο· ἀγγραφὴ δὲ
Ὅμμασι παπταίνεις με, τὸν ὄρασιν αἰὲν ἀκούεις.

41 Χριστὸς ἐγὼ γινώσκω, οὐ δευτέρου ἄλλου ἰκάνει.
27 Οὐδέ μιν εἰρετο Πέτρος, ἀτε θρασύς· οὐδὲ τίς αὐτὸν
Τολμήσας ἐρώει, τί ἐλπίεται, ἢ τί μετ' αὐτῆς
Φθέγγεται. 28 Ἰουδαῖοι δὲ διαστειχούσα πεδίω,
Κάλπιν ἐπιτρέψασα γυνὴ θεοδέγγμονι πηγῇ,
Εἰς πόλιν ἴχου· ἔκαμψε, καὶ ἐνεπε πᾶσι πολιταῖς·
29 Δεῦτε καὶ ἀθήρησθε θεοκρότην ἀνδρᾶ προφήτην,
Ὅστις ἐμοὶ φάτο πάντα τάπερ κάμων. Ἡ ρά νοθεὶς
Ὁυτος ἀριστογόνοιο βοῶμενος υἱὸς ἰκάνει;
30 Ἀγγελλῆν δ' ἀντιτες ὁμοζυγίτας Σαμαρείται,
Συμμερτήν ταχύουον ἐπασσοῦντο πορείην,
Ἐκ πόλις στείχοντες ἐς ἀγγιθέου στόμα πηγῆς,
Εἰς θεὸν εὐστρηθέντες ἐν φρενοθεγγεῖ μύθῳ.

B 31 Ἐνθα χρόνοι μεσσηγῶ, πρὶν ἄσπετος ἐκτοθε βαίνειν
Στεινομένων νεφεληγῶν ἐπήτηριμ κύματα λαῶν,
Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἐφθέγγζαντο μαθηταῖ·
Ῥαββὶν, δέχουσο ταῦτα, καὶ ἐσθιε. 32 Κινουμένης δὲ
Χειρὸς ἀφανήτοιου νοήμονι μάρτυρι σιγῇ
δατα μινυθαθῆν ἀπεσιόαστο, ταῦτα βοήσας·
Ἄλλῳ δατα φέρω βιοτήσων, ἢ ἐν ἐνὶ θυμῷ
Ἵμεῖς οὐκ ἐδάτε. 33 Καὶ ἐνεπε ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ·
Ἡ ρά ἐν ἄλλος ὄρασσε φαγεῖν ἐπιθύμημος ἀνήρ;
34 Φιλοπάτωρ δ' ἀγόρευεν Ἀναξ ἐτερόφρονι θυμῷ·
Εἶδαρ ἐμὸν πῶλο μόνον, ὅπως ἀτρεπτον ἐλέδωρ
Πατρός ἐμοῦ τελόομι, καὶ ἐνθεον ἔργον ἀνίσσω.
35 Ἵμεῖς οὐκ ὀδο πάντες ἐν ἐνωῶσσε μύθῳ
Ἵδμονες ὄραων, ὅτι λαίπεται εἰσέτι μενούη
C Μηνῶν τετραβλιχτος ἀελλήεσσα πορείη,
Καὶ θέρος ἀγλαόκαρπον ἐλεύσεται; ἤνιδε, πάντα;
Εἰς πόλιν ἀντικέλευθον ἀερίατε κύκλον ὀπωπῆς,
Πῶς πόλις λευκήσι περιφρίσσοσιν ἀλαιαῖς,
Καὶ βροτέου χατέουσιν ἐγγλώσσοιο θερισμοῦ,
Πῶς στάχους θαλέουσιν ἐξέφρονες. 36 Εἰ δὲ τίς ἀνήρ
43 Χελεσιν, οὐ παλάμησιν, ἀερατῶων λαλον ἀρηγῆ,
Γεῖτονος ἀμήσειε θεουδία λήγια γαίτης,
Μισθὸν ἔχει· καὶ Πατρὶ θεῷ ζῶοντα φυλάσσω,
Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα, νοήμονα καρπὸν ἀγέρει·
Ὅφρα κεν ὁ σπερίων, καὶ ὁ λήγια θέσχελα κείρων,
Χαίρη ἐμοῦ, καὶ πιστὰ θαλόσια Πατρὶ τελέσση,
Εἰσεβήτης ἀροτήρη καὶ ἀμητέρη γεραίρων.
37 Ἐνθεν ἐγὼ ὄδο μύθος ἐτήτυμος, οὐνεκεν ἀνήρ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Καὶ ἐπὶ τούτῳ ἦλθον οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ
ἐθαύρασαν ὅτι μετὰ γυναικὸς ἐλάλει· οὐδεὶς μέντοι
εἶπε· Τί ζητεῖς; ἢ, Τί λαλεῖς μετ' αὐτῆς;
28 Ἀφῆκον οὖν τὴν ὄβριαν αὐτῆς ἢ γυνή, καὶ
ἀπῆλθον εἰς τὴν πόλιν, καὶ λέγει τοῖς ἀνθρώποις·
29 Δεῦτε, ἴσθε ἀνθρώπων, ὅς εἶπέ μοι πάντα ὅσα
ἐποίησα· μήτι οὗτος ἐστὶν ὁ Χριστός;
30 Ἐξῆλθον οὖν ἐκ τῆς πόλεως, καὶ ἤρχοντο πρὸς
αὐτόν.
31 Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ ἡρώτων αὐτῶν οἱ μαθηταὶ,
λέγοντες· Ῥαββὶ, φάγε.
32 Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐγὼ βρώσων ἔχω φαγεῖν
ἢν ὄμεις οὐκ οἴδατε.
33 Ἐλαγον οὖν οἱ μαθηταὶ πρὸς ἀλλήλους· Μήτις

D ἤνεγκαν αὐτῷ φαγεῖν;
34 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐμὸν βρωμά ἐστιν,
ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πατέρωτός μου, καὶ τελώσω
αὐτοῦ τὸ ἔργον.

35 Οὐχ ὄμεις λέγετε, ὅτι ἐτι τετραμήνων ἐστι, καὶ
ὁ θερισμὸς ἔρχεται; Ἰδοὺ, λέγω ὑμῖν, ἐπάρατε τοὺς
ὄφθαλμοὺς ὑμῶν, καὶ θεάσαθε τὰς χώρας ὅτι λευαὶ
εἰσι πρὸς θερισμὸν ἤδη.

36 Καὶ ὁ θερίζων μισθὸν λαμβάνει, καὶ συνάγει
καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον· ἵνα καὶ ὁ σπερίων ὅμοι
χαίρη, καὶ ὁ θερίζων.

37 Ἐν γὰρ τούτῳ ὁ λόγος ἐστὶν ὁ ἀληθινός, ὅτι
ἄλλος ἐστὶν ὁ σπερίων, καὶ ἄλλος ὁ θερίζων.

Ἄλλος ἀροτρεῖται σπόρον ἑμπιον αὐλακι νεύων,
 Καὶ σάχων ἀμῆσει στεφανήφορος ἄλλος ἄλιεύς.
 38 Ἄλλοι μὲν μογέσκον ἀλώεις αὐλακα φωνῆς,
 Καρπὸν ἕως ἔσπειραν· ἐπιστέλλω δὲ καμόντων
 Ἰμέας ἀκαμάτους ἀλλότριον εἰς πόνον ἀνδρῶν,
 Ἄμῃσι στοματέουσιν ἐτοιμοτάτων στήχα καρπῶν,
 Ἄβιον οὐ σπείραντας, ἢ ἀρδεύσαντας ἄλωην.
 39 Πολλοὶ μὲν ναῖται ταχυπειθέα λαβὴν ἀλήτην
 Πίστιος ἀβραγαέουσιν ἐπυργώσαντο θεαμέλοισ,
 Μαρτυρίην ἄνους ἐγαροῦντο γυναικὸς
 Φεγγομένης, ὅτι Πάντα τάπερ κάμων, εἶπε προφή-

A quod vir Alius arat semen cereale in sulcos spar-
 gens, Et spicam demetet coronam ferens alius
 messor. 38 Alii quidem laborarunt agricolæ in sul-
 cos vocis, Fructum donec seminarunt; mitto
 vero laborantium Vos non laborantes silienum in
 laborem virorum, Demetere oribus paratissi-
 morum ordines fructuum, Campum non semi-
 nantes, aut irrigantes segetes. 39 Multi quidem
 cives credulum populum errantem Fidci firmis
 manierunt sulciminibus, Testimonium audien-
 tes excitantis mentem mulieris, Dicentis, quod
 Omnia qua: feci dixit propheta. 40 Sed cum ad
 eum venissent consentientes Samaritani, Christum
 supplices orabant benevolo quodam sermone, Ibi
 manere; et quievit Rex apud vieinum fontem, Et
 velox in civitatem ivit comitem viam incedens. Et
 Deus ibi mansit, donec cursus alius post alium
 Celeri vertigine præterit bijugis auroræ. [41 et 42

40 Ἄλλ' ὅτε οἱ σχεδὸν ἦλθον ὁμοφράδεις Σαμαρείται,
 Χριστὸν ἐγουνάζοντο φιλοστόργη τινὲ μύθῳ,
 Αἰθὴ μένειν· καὶ παύσεν Ἀναξ παρὰ γείτονι πηγῇ,
 Καὶ ταχὺς εἰς πόλιν ἦλθεν ὁμόστολον ὁμον ὀδεύων.
 Καὶ θεὸς αὐτοῦ μίμνει, ἕως δρόμος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
 Ὀρεῖν στροφάλλεγγι παρίστικε δίζυγος ἡούς.

41 et 42

43 Καὶ μετὰ διπλόον ἡμῶν Ἀναξ σπιδουοὶ πεδλω,
 43 Ὅσας πειθομένοιαι πεπηγῶτα μῦθον ἔτασας,
 Καίθεν ἔβη παλινροσος, ἀνανοιμένον ναστήρων,
 Καὶ πάλιν εἰς πέδον ἦλθε φιλοχρίστου Γαλιλαίων.

43 Et post duplicem diem Rex festinanti pede, 45

44 Μοῦνην δ' οὐκ ἐπάτησεν ἐθὴν ζηλήμονα πάτην,
 Καὶ γὰρ ὁμογενῆτων δεδαημένους ἦθεα φωστῶν
 Μάρτυρα μῦθον ἔειπεν ἐτήτυμον, ὅτι προφήτης
 Οὐ δύναται περιπυστον ἔχειν ἐνὶ πατρίδι τιμῆν.

Auribus credentibus infixum sermonem relinquens,
 Inde abiit reversus, renuentibus habitatoribus, Et
 rursum in campum venit Christum amantium Gali-
 læorum. 44 Solam vero non adiiit suam æmalan-
 tem patriam: Etenim popularium sciens mores vi-
 rorum, Testificanti sermonem dixit verum, quod
 propheta Non potest illustrem habere in patria
 bonorem. 45 Sed quando sane in Galilæam solum
 venit Jesus, Tunc ipsum conspicuum reversiva via
 Avidus cælus suscepti piorum Galilæorum, Omnia
 quæ fecit intra septa Hierosolymorum Oculis
 aspiciens, sacri quando celebrationem festi Ma-
 tres pietatis choragæ adduxissent horæ. Etenim ad
 diem festum protisciscabantur et ipsi. 46 Jesus qui-
 dem venit, et habitavit ibi manens, Ubi campus
 Cananæus est, ubi antea in florem vini Flavaym
 aquam mutarat, nateram niveam transmutans.

45 Ἄλλ' ὅτε θῆ Γαλιλαίων ἐς ἔδρανον ἦλθεν Ἰησοῦς,
 Δὴ τότε μιν προφανέντα παλινδύστοιαι καλεῦσθαι
 Ἄσμενος ἐσμός ἐδεκτο θεοστόργων Γαλιλαίων,
 Πάντα τάπερ ποιῆσεν ἐν ἔρκειν Ἰεροσολύμων
 Ὅμμασιν ἀθρήσας, ἱερῆς ὅτε κῶμον ἑορτῆς
 Μητέρας εὐσεβίης θεασώδεας ἤγαγον ὄραι.

45 Sed quando sane in Galilæam solum
 venit Jesus, Tunc ipsum conspicuum reversiva via
 Avidus cælus suscepti piorum Galilæorum, Omnia
 quæ fecit intra septa Hierosolymorum Oculis
 aspiciens, sacri quando celebrationem festi Ma-
 tres pietatis choragæ adduxissent horæ. Etenim ad
 diem festum protisciscabantur et ipsi. 46 Jesus qui-
 dem venit, et habitavit ibi manens, Ubi campus
 Cananæus est, ubi antea in florem vini Flavaym
 aquam mutarat, nateram niveam transmutans.

46 Ἰησοῦς μὲν ἱκανε, καὶ ἦκεν αὐτοῖσι μίμνων,
 Ἦχε πέδον Καναανῶν, ὅπη πάρος εἰς χύσιν οἴνου
 Ζανθὸν ὕδωρ ποιῆσε, φύσιν χιονωτὸν ἀμείψας.

46 Sed quando sane in Galilæam solum
 venit Jesus, Tunc ipsum conspicuum reversiva via
 Avidus cælus suscepti piorum Galilæorum, Omnia
 quæ fecit intra septa Hierosolymorum Oculis
 aspiciens, sacri quando celebrationem festi Ma-
 tres pietatis choragæ adduxissent horæ. Etenim ad
 diem festum protisciscabantur et ipsi. 46 Jesus qui-
 dem venit, et habitavit ibi manens, Ubi campus
 Cananæus est, ubi antea in florem vini Flavaym
 aquam mutarat, nateram niveam transmutans.

Ἦν δὲ τις ἰθύνων στρατιῆν βασιλῆος ἀνήρ,
 Ὅς πάρις ἀγγιῶλο Καραναοῖμ ἐνὶ δήμῳ
 Κέκλιτο, κωθρὰ φέρων πεπεθημένα γούνατα νοσῶν.
 Καὶ γενέτης φιλότεκνος ἰσῶ μαστίζετο πυρσῶ
 Παῖδες ἱμασομένοι, τάχα πλέον. 47 Οὗτος ἀκούσας,
 Ἐδραμεν εἰς Καναανὸν ἐδέθλιον· ἀγγερανῆς δὲ
 Ἰησοῦν ἐρέεινεν ὅπως νέον υἷα σάιση.

46 Sed quando sane in Galilæam solum
 venit Jesus, Tunc ipsum conspicuum reversiva via
 Avidus cælus suscepti piorum Galilæorum, Omnia
 quæ fecit intra septa Hierosolymorum Oculis
 aspiciens, sacri quando celebrationem festi Ma-
 tres pietatis choragæ adduxissent horæ. Etenim ad
 diem festum protisciscabantur et ipsi. 46 Jesus qui-
 dem venit, et habitavit ibi manens, Ubi campus
 Cananæus est, ubi antea in florem vini Flavaym
 aquam mutarat, nateram niveam transmutans.

47 Οὗτος ἀκούσας, Ἐδραμεν εἰς Καναανὸν ἐδέθλιον· ἀγγερανῆς δὲ
 Ἰησοῦν ἐρέεινεν ὅπως νέον υἷα σάιση.

46 Sed quando sane in Galilæam solum
 venit Jesus, Tunc ipsum conspicuum reversiva via
 Avidus cælus suscepti piorum Galilæorum, Omnia
 quæ fecit intra septa Hierosolymorum Oculis
 aspiciens, sacri quando celebrationem festi Ma-
 tres pietatis choragæ adduxissent horæ. Etenim ad
 diem festum protisciscabantur et ipsi. 46 Jesus qui-
 dem venit, et habitavit ibi manens, Ubi campus
 Cananæus est, ubi antea in florem vini Flavaym
 aquam mutarat, nateram niveam transmutans.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἐγὼ ἀπέστειλα ὑμᾶς θερίζειν ὁ σὺ ὑμεῖς κε-
 κοπάκατε· ἄλλοι κεκοπίακασι, καὶ ὑμεῖς εἰς τὸν κό-
 πον αὐτῶν εἰσελήθησθε.

43 Metâ dē tās dūo hēmeras ēxēlθεν ἐκείθεν, καὶ
 ἀπῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν.

39 Ἐκ δὲ τῆς πόλεως ἐκεῖνης πολλοὶ ἐπίστευσαν
 εἰς αὐτὸν τῶν Σαμαρειτῶν, διὰ τὸν λόγον τῆς γυναι-
 κὸς, μαρτυροῦσης· Ὅτι εἶπέ μοι πάντα ὅσα ἐποίησα.

44 Αὐτὸς γὰρ ὁ Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προφή-
 τῆς ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει.

40 Ὡς οὖν ἦλθον πρὸς αὐτὸν οἱ Σαμαρεῖται, ἠρώ-
 των αὐτὸν μέναι παρ' αὐτοῖς· καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ δύο
 ἡμέρας.

45 Ὅτε οὖν ἦλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἐδέξαντο αὐ-
 τὸν οἱ Γαλιλαῖοι, πάντα ἐωρακότας ἃ ἐποίησεν ἐν Ἱε-
 ρουσολύμοις ἐν τῇ ἑορτῇ· καὶ αὐτοὶ γὰρ ἦλθον εἰς τὴν
 ἑορτήν.

41 Καὶ πολλῶν πλείους ἐπίστευσαν διὰ τὸν λόγον αὐ-
 τοῦ.

46 Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κανὰ τῆς
 Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἴνου. Καὶ ἦν τις
 βασιλικὸς, οὗ ὁ υἱὸς ἠσθένει ἐν Καπερναοῦμ.

42 Τῇ τε γυναικὶ ἔλεγον· Ὅτι οὐκέτι διὰ τὴν σὴν
 λαλῆν πιστεύομεν· αὐτοὶ γὰρ ἀπεκράμεν, καὶ οἶδα-
 μεν ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ Σωτὴρ τοῦ κόσμου, ὁ
 Κριστός.

46 Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κανὰ τῆς
 Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἴνου. Καὶ ἦν τις
 βασιλικὸς, οὗ ὁ υἱὸς ἠσθένει ἐν Καπερναοῦμ.

43 Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκείθεν, καὶ
 ἀπῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν.

47 Οὗτος ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ἦκει ἐκ τῆς Ἰου-
 δαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἀπῆλθε πρὸς αὐτὸν, καὶ
 ἠρώτα αὐτὸν, ἵνα καταβῇ καὶ ἰάσῃται αὐτοῦ τὸν υἱόν·
 ἡμελλε γὰρ ἀποθνήσκειν.

Civitatis vicinæ declivem regionem incedens. 48 Et ipsum Rex allocutus est suo reprehensivo sermone : Nisi meæ inspexeritis varia miracula vocis, Nunquam mihi creditis. 49 Et ardentis febre Lacrymis calidioribus irrigatus sonuit vir : Festina, Rex, descende, campo Cananæo relicto, Antequam moriar meus filius tua indigens voce. 50 Et ipsum Rex confirmavit suo vitali verbo : Vade, et viventem et incolumem invenies Dilectum tuum filium ; apud vestram autem mensam 46 Libens convivare cum filio conviva. Dixit Rex ; et festinans vir credidit sermonei Jesus quem dixit ; et incedebat spe persuasionis. 51 Et ipsi longa descendentia via Occurrerunt alacres ministri ; neque vir Servos suos interrogavit gestientes, ex facie autem Filium suum viventem sapienti cognovit silentio. Et ei omnes dixerunt simul venientes jucundo verbo : Vivit tuus, o amans liberorum, velox filius incedens, Nunc quam antea sanior. 52 Sed ille gaudens Famulos suos interrogavit salutari de hora In qua alacriorem vitalem habuisset tranquillitatem. Et unam simul omnes famuli sonuerunt vocem : Filium tuum reliquit morbus, quando hesternam ad lineam Septima veniens vitam servans cucurrerat hora. 53 Cognovit autem per se doctus vir mitigatoriam horam In qua divina dixit Rex vivifica voce : Vade tuam ad domum, tuus filius est incolumis. Et puris præcordiis firmam suscepit fidem Ipse, simul et omnes quoscunque aluit, testificante verbo, Fidei firmis conjungebantur repagulis, Pietatis in viam totam domum inculpatæ trahens. 54 Hoc autem secundum aliud rursus vivifica voce, Ubi campus Cananæus est in bene turrata Galilæa, Jesus fecit miraculum, ex Judæa ambulans In civitatem claros pueros habentem crinitorum Galilæorum, Antiquius post miraculum meri cupidarum nuptiarum, Aquæ in vinum versæ rubicundo fluxu.

CAP. V.

1 Jesus autem ascendit ubi domus ætheri vicina Columnarem resplendebat lapidum varium fulgorem. 2 Erat autem quædam elegans ad aquosam probaticam, Quinque amplis sub porticibus domus, Artificiosorum conjuncta lapidum alto camerato operculo Lata piscina : 3

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Εἶπαν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς αὐτόν· Ἐάν μὴ ση-
μεία καὶ τέρατα ἴδῃτε, οὐ μὴ πιστεύσητε.

49 Λέγει πρὸς αὐτόν ὁ βασιλικὸς· Κύριε, κατά-
θῃθι πρὶν ἀποθάνειν τὸ παιδίον μου.

50 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Πορεύου· ὁ υἱὸς σου ζῆ.
Καὶ ἐπίστευσεν ὁ ἀνθρώπος τῷ λόγῳ ᾧ εἶπεν αὐτῷ
Ἰησοῦς· καὶ ἐπορεύετο.

51 Ἦθῃ δὲ αὐτοῦ καταβαίνοντος, οἱ δοῦλοι αὐτοῦ
ἀπήνησαν· αὐτῷ, καὶ ἀπηγγέλειαν, λέγοντες· Ὅτι ὁ
παῖς σου ζῆ.

52 Ἐπύθετο οὖν παρ' αὐτῶν ὅταν ὤραν ἐν ἧ κομ-
ψότερον εἶχε· καὶ εἶπον αὐτῷ· Ὅτι χθὲς ὤραν ἐβό-
μην ἀφήκεν αὐτόν ὁ περὶ τῆς.

A Ἄστος ἀγγιπτόροιο καθήλυδα πέζαν ὀδεύον.
48 Καὶ μὴ Ἄναξ ἐνέπιπεν ἐφ' νεμεσήμονι μῦθῳ·
Εἰ μὴ ἐμῆς εἰσίδετε πολύτροπα θαύματα φωνῆς,
Ὅσποτέ μοι πεῖθεσθε. 49 Καὶ αἰθόμενου πυρετοῦ
δάκρυσι θερμότεροιαι διάδροχος λαχεν ἀνήρ·
Ἐπεύσων, Ἄναξ, κατάθῃθι, πέσον Καναανὸν ἐσῶσα,
Πρὶν θάνατον ἐμὸν υἱὰ τῆς ἐπιθευῆ φωνῆς.
50 Καὶ μὴ Ἄναξ θάρσυνεν ἐφ' ἑσπερῆ μῦθῳ·
Ἐρχεο, καὶ ζῶντα καὶ ἀρτεμένοια κίχθεις
Τηλύγετον σὺο παῖδα· παρ' ὀματέρη δὲ τραπέζῃ
47 Ἄσμενος εἰλαπίναζε σὺν υἱῷ δαιτυμονηί.
Εἶπαν Ἄναξ· καὶ κραιπνὸς ἀνήρ ἐπεπειθετο μῦθῳ
Ἰησοῦς ὃν εἶπε· καὶ ἐσπῆγεν ἐλπίδι περὶ οὓς.
51 Καὶ οἱ τρηπτόροιο κατασταίχοντι κελαιδοῦ
Ἦντεον αἰχθῆντες ὀπῶνες· οὐ δὲ μὴν ἀνήρ
B Δμῶας τοῦς ἐρέεινε γεγηθότας, ἐκ δὲ προσώπου
Γῆν ἐθνὴ ζῶντα σοφῆ γίγνωσσε σιωπῆ.
Καὶ οἱ πάντες ἔλεξαν ὀμηλυδες ἡδέι μῦθῳ·
Ζῶει σὸς, φιλόσκεπε, ποθῆμενος υἱὸς ὀδέτης,
Νῦν πλέον ἧ τοπάρθιθε σῶατερος. 52 Ὀτάρ ὀ χαίρων
Δμῶας τοῦς ἐρέεινε ἀλεθικῶμο χαρὶν ὤρης,
Τῆ ἐν φαειροτέρῃν βιοτήσιον εἶχε γαλήνην.
Καὶ μίαν εἶν ἐνὶ πάντες ὀπῶνες ἐχθον αἰθῆν
Γῆα ὀν λῖπε τοῦσος ὄτε χθιζῆ παρὰ νόση
Ἐβδομάτῃ σταίχουσα βιοσῶσας ἔτρεγεν ὤρη.
53 Ἐγνω ὀ αὐτοῦδακτος ἀνήρ ὀδυνήφατον ὤρην,
Τῆ ἐν θέσκιλον εἶπεν Ἄναξ ἑσπερῆ φωνῆ·
Ἐρχεο ὀν ποτὶ δῶμα, τὰς πᾶσι ἐστὶν ἀτήμων.
Καὶ καθαράς προπίθεσον ἀκαμπῆα δέξατο πεθῶ
Αὐτὸς, ὀμοῦ καὶ πάντες ὀσους τρέφε, μάρτυρι μῦθῳ,
C Πιστιος ἀκλινεσῶσιν ὀπεζεύγυντο λεπάνας,
Εὐσεβῆς ἐς ὀδοῦς ἔλον ὀδον ἀμεφέρος ἔλεων.
54 Τοῦτο δὲ δευτερον ἄλλο πάλιν ἑσπερῆ φωνῆ,
Ἦχι πέσον Καναανὸν ἐν εὐπύργῳ Γαλιλαῆ,
Ἰησοῦς κάμει θάμβος, Ἰουδαῖθον ὀδεσῶσα
Εἰς πόλιν ἀγαλάπαιδα ταυπολόκαμων Γαλιλαίων,
Προσῶτερον μετὰ θαῦμα φιλακρήτων ὀμεναίων,
Ἰδατος ὀνωθέντος ἐρευθιδῶντι βέθρω.

ΚΕΦ. Ε΄.

1 Ἰησοῦς δ' ἀνέβαινεν ὅτι ὄμιος ἀθέρει γέγων
Κιονήην ἀμέρυσσε λίθων ἐπερόχρον ἀγλήην.

2 Ἦν δὲ τις εὐπολιτος ἐν εἰδῶρω προβατικῇ,
Πέντε ταυπολόροισιν ὀπ' αἰθούσῃσι μελάθρω,
Δαιδαλίων ζωσθεῖσα λίθων ὀφάντυγι μετρη
Εὐρυτενης ἀσάμυθος· 3

ΚΕΦ. Ε΄.

1 Μετὰ ταῦτα ἦν ἐορτὴ τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέη
ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἰερουσαλίμα.

2 Ἐστὶ δὲ ἐν τοῖς Ἰερουσαλίμοις ἐπὶ τῇ προβατικῇ
κολυμβήθρῳ, ἡ ἐπιλεγόμενη Ἑβραῖστί Βηθεσάδ, πέντε
στοὰς ἔχουσα.

3 Ἐν ταύταις κατέκειτο πλῆθος πολλὸν τῶν ἁσθε-

... 48 ἡ ὄψη κεκαυμένος ἀνήρ,
 Ἄλμαϊν αὐτομάτοισιν ἰδὼν ὀρχούμενον ὕδωρ,
 Ὀπίσθε κυμαίνοντι ἕξιμα φαίδρουε λοτρῶν,
 Θερμὰ πεπαινομένης ἀπαισίστου κύματα νούσου,
 Φέρτερον ἰητήρος ἰδὼν ἐδυνήφατον ὕδωρ.
 5 Ἦν δὲ τις ἐμπεδύμοχθος ἀνήρ παρὰ γέστονι πηγῇ,
 Τρεῖς δεκάδας δασυλῆτις παρικοπέσας ἐνὶ νούσῳ,
 Καὶ πάλιν ὄρθοα κούλα κλινομένην ἵκνωται.
 6 Τοῦτον ἰδὼν ἀτένακτον ἐθήμονι κείμενον εὐνῇ
 Ἰησοῦς, ἐνόησεν ὅτι χρονίων ἐπὶ λέκτρον
 Εἶχε δυσσβλήτῳ πεπαθημένα γούνατα νούσῳ.
 Καί μιν Ἄναξ ἐρέειναι, χλῶν οὐκέρριμα φωνήν·
 Ἀσκηθῆς ἐθέλεις πάλιν ἐμμεναι; 7 Αὐτὰρ ὁ κάμνων,
 Ἐκ φρονῆς ἀβρανῆος βεβηγμένον ἴσθημα τιταίνων,
 Λεπταλῆ μόνις εἶπεν ἀνὴρ βραδυσταθεῖ φωνῇ·
 Κοίρανε, νοσοκόμοιο φιλοστόργου χαρίτω·
 Οὐ γὰρ ἔχω τινὰ φῶτα διάκτορον, ὄρθα κε πηγῆς.
 Θυάδος αὐτόλεικτον ἰδὼν κυρτούμενον ὕδωρ,
 Εἰς ἱερὴν ἀσάμινθον ἐλαφρίζων με χαλάσση.
 Ὑφρα μὲν ἀσθητικὸν ἔμην πῶδα νυθρὸν ἐρήσσω,
 Τόθρα δὲ μᾶλλον ἐμελο νεώτερος ὀξεί παλμῶ
 Προσθάμενος βροθῆς ἄλλος ἐλαφρότερος καταβαίνει
 Ἀφρὸν ἀερσιπότητον ἐρευγομένης ἀσάμινθου.
 8 Καί μιν Ἄναξ θάρσυνεν ἢ Ἰωαρκεῖ φωνῇ·
 Ἐγρεο, λέκτρον αἶρε, καὶ ἔρχεο κούρος ὀδίτης.
 9 Νουσαλῶς δ' ἀνέπαλτο, καὶ εἰς πέδον ἔγχεος ἐρείσας,
 Ἰστατο· καὶ κλινηῖρα λαθὼν ἐπικαίμενον ὕμῳ,
 Ἔστιχε πάνθοκον οἶκον, ἀθήβα γούνατα πάλλων,
 Καὶ καμῆτων βαρύφορον ἐπιμίδα λέκτρον αἶφρων.
 Καὶ τότε σάδδατον ἔην. 10 Ἐν εὐλάγγι δὲ νηῖ
 50 Ἄνέρα πεπταίνοντες, ἐν ἀρχαίῃσιν ἀπὸ νούσου
 Αὐσιπῶν ταχυεργῶς Ἄναξ ἰήσατο μύθῳ,
 Εἶρεον Ὅστις ἀνωγεν ἔη σημάτορι φωνῇ
 Λέκτρον ἀερτάζοντα παλινδύνητον ὀδεύειν;
 11 Καὶ φθονεροῖς ἀπάμειπτο σοφῶ θεοκαίθεῖ μύθῳ·
 Ἦστις ἀπὸ κλινηῖρος ἀνεύρωγρης πῶσοντα,
 Αὐτὸς ἐμοὶ κατέλεξεν ἀερτάζειν καὶ ὀδεύειν.
 12 Καὶ μιν Ἰουδαίων πάλιν εἶρετο λαδὸς ἀγῆνωρ·
 Τίς πᾶν δὲ σε κέλευσεν ἀδειμάντων τινὲ φωνῇ·
 Ἐρχο, σὺν κλινηῖρα λαθὼν πεφορημένον ὕμῳ;
 13 Οὐ μὲν ἀνήρ δεδάκην ἐπὶς ἱστῶρα νούσου.
 14 Καὶ μιν ἰδὼν στελείχοντα λιθάδεος ἐνδοθὶ νηοῦ,
 Ὑθριν ἀναμνήσας προτέρην, ποιήτορα νούσου,

A 49 Ἔ Ubi zeusans vir, Saltibus spontaneis
 videns salientem aquam, Quando fluctuante corpus
 purgasset lavacro, Calidos concocti expulisset fluctus
 morbi, Præstantiorem medico videns mitigatoriam
 aquam. 5 Erat autem quidam perpetuo laborans vir ad
 vicinum fontem, Tres decades gravi obequitana morbo,
 Et rursus octo circulos volentur annorum.
 6 Hunc videns non agitatum consueto jacentem in
 lecto Jesus, animadvertit quod diuturnis in lectis
 Haberet incurabili ligata genua morbo. Et ipsum
 Rex interrogabat, fundens misericordem vocem :
 Incolumenta vis rursus esse ? 7 Sed laborans, Ex præ-
 cordiis debilibus coactum anhelitum trabens, Te-
 nuī vix dixit vir tarde audita voce : Domine, agror-
 um curatore benevolo indigeo. Non enim habeo
 B aliquem virum ministrum, ut fontis Turbati per se
 volutam videns elevatam aquam, In sacram pisci-
 nam levans me demittat. Cum enim infirmum meum
 pedem languidum moveo, Tunc me junior celeri
 vibratione Præveniens homo alius levior descendit
 In apudam sublimem eructantis piscinæ. 8 Et ipsum
 Rex confirmavit sua vivifica voce : Surge, lectum
 tolle, et vade, levis viator. 9 Valetudinarius autem
 salit, et in solum vestigium firmans, Stetit : et lec-
 tum aumens impositum humeris Incedebat per
 capacissimam domum, inconsueta genua vibrans,
 51 Et labore gravis ponderis humeralem lectum
 tollens. Et tunc sabbatum erat. 10 In lapidoso vero
 templo Virum videntes, quem antequam ex morbo
 C Dolovifrago opere promptus Rex sanaverat verbo,
 Interrogabant : Quisnam jussit sua significante voce
 Lectam attolentem te reversum ambulare ? 11 Et
 invidis respondit sapienti Deo parente verbo : Qui
 e lecto instauravit lapsam, Ille me jussit attollere
 et ambulare. 12 Et ipsum Judæorum rursus inter-
 rogavit populus superbus : Quis est qui te jussit
 intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens
 gestatum humero ? 13 Non sane vir scivit sui me-
 dicum morbi. 14 Et ipsum videus incedentem la-
 pidoso In templo, Petulantiam in memoriam revo-
 cans priorem, vindicem morbi, Christus coereans

TEXTUS EVANGELISTÆ.

νοῦτων, τυφλῶν, χλωδῶν, ξηρῶν, ἐκδεχομένων τὴν D
 τοῦ ὕδατος κίνησιν.

ἡ Ἄγγελος γὰρ κατὰ καιρὸν κατέβαινεν ἐν τῇ κολυμβήθρῃ, καὶ ἐπάρασσε τὸ ὕδωρ· ὁ οὖν πρῶτος ἐμῆδς μετὰ τὴν παραχθὴν τοῦ ὕδατος, ὕγιης ἐγένετο, ὃ δῆποτε κατείχετο νοσήματι.

5 Ἦν δὲ τις ἀνθρώπος ἔχει τριάκοντα ὀκτὼ ἔτη ἔχων ἐν τῇ ἀσθενείᾳ.

6 Τοῦτον ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς κατακείμενον, καὶ γνοὺς ὅτι πολλὴν ἤδη χρόνον ἔχει, λέγει αὐτῷ· Θέλεις ὕγιης γενέσθαι;

7 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ἀσθενῶν· Κύριε, ἀνθρώπων οὐκ ἔχω, ἔνα, ὅταν παραχθῇ τὸ ὕδωρ, βάλλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν· ἐν ᾧ δὲ ἔρχομαι ἐγώ, ἄλλος πρόθρονος καταβαίνει.

8 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγείραι, ἄρον τὸν κρά-

δατὸν σου, καὶ περιπάτει.

9 Καὶ εὐθέως ἐγένετο ὕγιης ὁ ἀνθρώπος· καὶ ἔρη τὸν κράδδατον αὐτοῦ, καὶ περιπάτει. Ἦν δὲ σάδδατον ἐν ἐκεῖνῃ τῇ ἡμέρᾳ.

10 Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι τῷ θεραπευμένῳ· Σάδδατον ἔστιν, οὐκ ἔξεστί σοι ἄραι τὸν κράδδατον.

11 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς· Ὁ ποιήσας με-ὄγιῃ, ἐκεῖνός μοι εἶπεν· Ἄρον τὸν κράδδατόν σου, καὶ περιπάτει.

12 Ἠρώτησαν οὖν αὐτόν· Τίς ἔστιν ὁ ἀνθρώπος ὁ εἰπὼν σοι· Ἄρον τὸν κράδδατόν σου, καὶ περιπάτει;

13 Ὁ δὲ λαθεὶς οὐκ ᾔδει τίς ἔστιν· ὁ γὰρ Ἰησοῦς ἐξένευσεν ὄχλου ὄντος ἐν τῷ τόπῳ.

14 Μετὰ ταῦτα εὗρεσκει αὐτόν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἰδε, ὕγιης γέγονας· μηκέτι ἀμάρτανε, ἔνα μὴ χεῖρόν τί σοι γένηται.

præcepit testificante verbo : Ecce, morbum habens, sanus factus es : ne amplius facias Peccatum aliud, ne pejus quid sentias. 15 Et auidx Hebrais recurrent nuntius stetit, Sermonem renuenti clamans æmulanti populo, Quod ipsum sponte illæsum divina voce Jesus jussisset, et serogradum viatorem Morbum ferentis lecti inconsumatum feciasset latorem. 16 Cujus gratia Hebraei fureantes insipienti animo Jesum persequabantur, quod divinam apud templum, Cum sabbatum esset, conaretur hoc perficere, Solus non observans quando humanis a laboribus Omnes otiosos commisissent opus spinis. 17 Jesus autem dixit, fundens gloriosam vocem, Adhuc jam Pater operatur in consueto mundo Moribus expressis, et ego Filius opus texo. 18 Propter quod Hebraei doloso inquirebant exitio Christum interficere, quod non solum volebat solvere Legitimum otiosæ splendorem observatum auroræ, Sed quod mysticæ post cursum auroræ, Et Deum per se genitum suum vocasset Parentem, 52 Æqualem faciens suam gloriam cœlesti Regi. 19 Jesus autem dixit, Amen testificatum sit : Nihil sua voluntate poterit Filius perficere, Nisi inspexerit suum perficientem Parentem. Opera enim in universum omnia quæcumque meus Pater facit, Hæc Deum Parentem imitans Filius perficit. 20 Filium enim diligit Pater suum : et quæcumque facit, Filio caro ostendit : et adhuc majora ostendet, Ut mirentur perfectiorum gratia operum. 21 Sicut enim Pater mortuos post fatum excitat, Vegetans retrogradam immobilibus corpus hominam : Sic quos vult et similis Filius excitat, Recreans corruptiorum rursus congregata corpora virorum. 22 Neminem enim judicaverit Pater meus : humanum vero Serum Filio dedit omne iudicium, 23 ut omnes Filium honoret æqualem suæ Parenti, Sicut et glorificant altiregentem Patrem. Si vero quis instabilem habet mentem, neque Parentis Glorificat Verbum Filium, nec Parentem honorat. 24 Testificans firmiloquum Amen, Amen rursus sit, Quicumque vir receperit mentis credula lege Sermones nostros, et meo crediderit Patri, In iudicium venturum non venit, sed ad illam Vitam immortalẽ,

A Χριστός ἀναστῆλων ἐπετέλλετο μάρτυρι μύθῳ· Ἥδη, νοῦσον ἔχων, σός ἐπέλο· μηκέτι ῥέξῃς· Ἀμπλακίην ἐτέρην, μη κύντερον ἄλλο νοήσῃς. 15 Καὶ θρασύς· Ἐβραίοις καλινδρόμοις ἀγγελος ἔστι, Μῦθον ἀनावοιμένῳ βόων ζήλημον λαῶ, Ὅτι μιν αὐτοκτελευστος ἀπήμονα θεσπέδι φωνῇ Ἰησοῦς ἐκέλευσε, καὶ ὀφεικλευθον ὀδέτην Νοουκόμοιο κλιντήρος ἀθήσα ἔθηκε φορητᾶ. 16 Οὐ χάριν Ἐβραίοι μαριώδες ἀφρονι θυμῷ Ἰησοῦν ἐδίωκον, ὅτι καθῆν παρὰ νηψ, Ὅπότε σάββατον ἦεν, ἐπιείγετο ταῦτα τελέσσαι. Μοῦνος ἔδον ἀφύλακτος ὅτε βροτέων ἀπὸ μήχων Πάντες ἀεργηλοισιν ἐπέτρεπον ἔργον ἀκάνθαις. 17 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε χέων οὐφάυχεν φωνῇ· Εἰστέι νῦν Γενέτης ἐργάζεται ἡθάδι κόσμῳ Ἥθεον ἀντιτύποις, καὶ ἐγὼ Πλάς ἔργον οὐφαινω. 18 Οὐ χάριν Ἐβραίοι δολίη μάστευον ὀλέθρῳ Χριστῶν ἀποκτανέειν, ὅτι μὴ μόνον ἡθελε λύειν Ἐννομον ἀπρήκτοιο σέλας πεφουλαγμένον ἡρῶς, Ἄλλ' ὅτι μουσιπόλοιο κατὶν ὀρόμον ἡριγευέτη, Καὶ θεῶν αὐτογένεθλον ἔδον κίκλησε Τοκῆς, 53 Ἰσάριον ἔδον εὐχός ἐπουρανίῳ Βασιλῆϊ. 19 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν· Ἀμὴν ἐπιμάρτυρον ἔστω, Οὐδέν ἐῖ ἰστέην δυνήσοιο ἔτι ἀνύσσαι, Εἰ μὴ ἑσθθρόσειεν ἔδον τελέοντα Τοκῆς. Ἔργα γὰρ εἰν ἐνὶ πάντα Πατῆρ ἐμὸς ὀππόσα βέξει, Ταῦτα θεῶν Γενέτην μιμούμενος Υἱὸς ἀνύσσει. 20 Υἱὰ γὰρ φιλέει Γενέτης ἔδον· ὅσα δὲ τεύχει, Παῖδι ὀφῶ δέκνυσι, καὶ εἰστέι μελίζονα δέξει, Ὅφρα κε θαμβήσῃτε τελειοτέρων χάριν ἔργων. C 21 Ὅσπερ γὰρ Γενέτης νέκρας μετὰ πόσμον ἔγειρει Ζωγρήσας καλιννορον ἀκινήτων ὄμας ἀνδρῶν, Οὕτως οὐς ἐθέλει καὶ ὀμοίος Υἱὸς ἔγειρει, Ζωγρήσας φθιμένον παλινάγρετα σώματα φτωῶν. 22 Ὅτινα γὰρ κρίνει Πατῆρ ἐμὸς ἀνδρομένην δὲ Ὅφῃμον Υἱὸς δῶκεν δλην κρίσιν, 23 Ὅφρα κε πάντες Υἱὰ τιμήσωσιν ἰσζύγων ᾧ Γενετῆρι, Ὅτὰ τε κυδαίνουσι καὶ ὀφειμέοντα Τοκῆς. Εἰ δὲ τις ἀλλοπρόσαλλον ἔχει νόον, οὐδὲ Τοκῆς Κυδαίνει Ἀδών Υἱα, καὶ οὐ Γενετῆρα γεραίρει. 24 Μάρτυρον ἐμπεδομύθον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω, Ὅστις ἀνήρ δέξοιτο νόον παιθῆμον θεσμῷ Μύθους ἡμετέρους, καὶ ἐμῷ πείθοιτο Τοκῆϊ, Εἰς κρίσιν ἐρχομένην οὐκ ἐρχεται, ἀλλ' ἐπ' ἐκείνην

TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Ἀπῆλθεν ὁ ἄνθρωπος, καὶ ἀνήγγειλε τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι Ἰησοῦς ἔστιν ὁ ποιήσας αὐτὸν ὄγιθι. 16 Καὶ διὰ τοῦτο ἐβόων τὸν Ἰησοῦν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ ἐζήτουν αὐτὸν ἀποκτείνειν, ὅτι ταῦτα ἔποιεν ἐν σαββάτῳ. 17 Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπεκρίνατο αὐτοῖς· Ὁ Πατὴρ μου ἔως ἄρτι ἐργάζεται, κατὰ ἐργάζομαι. 18 Διὰ τοῦτο οὐκ ἄλλοι ἐζήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτείνειν, ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ Πατέρα ἴσον ἔλεγε τὸν θεῶν, ἴσον ἑαυτὸν ποιεῖν τῷ θεῷ. 19 Ἀπεκρίνατο οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ δύναται ὁ υἱὸς ποιεῖν ἅψ' ἑαυτοῦ οὐδέν, ἐὰν μὴ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα

D ποιούντα· ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ υἱὸς ὀμοίως ποιεῖ. 20 Ὁ γὰρ Πατὴρ φιλεῖ τὸν υἱὸν, καὶ πάντα δέκνυσιν αὐτῷ ἃ αὐτὸς ποιεῖ· καὶ μελίζονα τούτων δέξει αὐτῷ ἔργα, ἵνα ὀμῆς θαυμάζητε. 21 Ὅσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἔγειρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζῶσποιεῖ, οὕτως καὶ ὁ υἱὸς οὐς θέλει ζῶσποιεῖ. 22 Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πῆσαν ὀδῶκε τῷ υἱῷ. 23 Ἴνα πάντες τιμῶσι τὸν υἱὸν, καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα. Ὁ μὴ τιμῶν τὸν υἱὸν, οὐ τιμᾷ τὸν Πατέρα τὸν πέμψαντα αὐτόν. 24 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ὁ τὸν λόγον μου ἀκούων, καὶ πιστεύων τῷ πέμψαντι με, ἔχει ζωὴν

Ζωὴν ἀμβροσίην, τὴν οὐ χρόνος οἶδεν διέλασαι, Ἰζῆται ἐκ θανάτου μετατρέπος. 25 Ἀπρὸιδῆς γὰρ Μαῖα παλιγγενέων μερόπων νεκουσσοῦς ὥρη Ἰζῆται ὀψιπέλαστοι, ἀναυδῆς ὀπότε νεκροὶ Αὐτῆς ἀναζήσωσιν ἀνοστήτην ἀπὸ κόλπων, Παιδὲς ἀλεξιμέροιο ἐμῆς ἀτονῆς λυθῆς, Παιδὲς τηλυγέντοι φεροῦσίοιο Τοκῆος. 26 Ἄσπερ γὰρ Γενέτης μεθεῖται παμμήτορα κόσμου Ζωὴν, ἤς ἀπο πᾶσι βιοσσοῦν ἄσθμα καταφέρει, Ὅτω παμμεδόντι καὶ Υἱεὶ δῶκε κομίζειν Ζωὴν, 27 καὶ Ζαθέην ἐβίβζυγον ὥτασε τιμῆν, 28 Καὶ κρίσει ὡν ἐθέλει τελείειν ἰσοῦγι θεσμῶ, Ὅτιπερ ἀνθρώπου φερῆσίοιο Υἱὸς ἀκούει, 29 Καὶ μὴ δάμωδός ἔχεται, καὶ εἰ τινα θεσκαλον ἄμφην ἔνευον ἔσομένην, εἰτι λολαθίος ἔρχεται ὥρη, Καὶ νῦν ἀμφιδίθηκεν, ἀολλῆς ὀπότε νεκροὶ Ζωοτόκων ἀτονῆς ἀνοστήτην ἀπὸ τῶμβων, Χριστοῦ φθεγγόμενοι δεδεγμένοι ἐνθεον ἠχῶ, Πάντοθεν ἀτσοῦσαι, 29 καὶ δῆμος ἄλλος ἐπ' ἄλλῃ Ἀργαίῃ πελάσει παλιγγενῆς ἤχος ἀρούρη· Οἱ μὲν ἀεθλεύσαντες ἀμάρφρα πιστὸν ἀγῶνα, Ζωὴς ἀθανάτης ἐς ἀνάστασιν· οἱ δὲ καμνόντες Ἔργα πολυπλανέος βιοτῆς ἐτερόφρονι λύσῃ, Κρίσιος ἔσομένης ἐς ἀνάστασιν. 30 Οὐρανίου μὲν Οὐ δύναμι Γενετῆρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ἀνοῦσαι Ἀτόματος, κρίνειν δὲ δυνήσομαι ὥπερ ἀκούει. Νημερτῆς δὲ μοὶ ἐστιν ἐμὴ κρίσις· οὐ γὰρ ἐκάνω Κῶδος ἐμὴν τελείειν διζήμενος, ἀλλὰ Τοκῆος. Τιμῆν ἡμετέρην οὐ φθέγγομαι. 31 Ἦν γὰρ ἐνέψω Μαρτυρίην ἰδίην, οὐ παίβεται ἄλλος ἀκούων. Οὐ γὰρ ἐμὸς πέλε μῦθος ἐτήτυμος, ἦνπερ ἐνέψω Μαρτυρίην ἰδίην αὐτόθρον. 32 Ἄμφ' ἐμῆθεν δὲ Πίστη ἀνῆρ· πέλε μάρτυς ἐπάρουσι· οἶδα δ' ἐκείνου Ἄσθην μαρτυρίην καὶ ἐτήτυμον. 33 Εἰρόμενοι δὲ Ἀγῶν Ἰωάννην θεοδόμητους ἔχουσι ὀμάρτη, Ὑμεῖς οὐρεσφοίτων ἐπέμψατε λαὸν ὀδύτην Ἀνδρῶν μυστιπύλων· καὶ ἀμάρφρα θεσκαλος ἀνῆρ Μῦθον ἀληθείης ἀλύτη σφρηγίσσατο μῦθῳ, Μάρτυρος ἐμπεδόμυθος. 34 Ἐπιχθονίης δ' ἀπὸ φωνῆς Μαρτυρίην μερόπων οὐ δέχουμαι, ἀλλὰ διδάσκων Ἑβραίουσ, τάδε πάντα μετέρχομαι, θῆρα μαθόντας Ἑμῆς εἰν ἐνὶ πάντας ἐμοῖς πέλασι σαώσω. 35 Κεῖνος Ἰωάννης νοσοῦς σπινθῆρας ἰάλλων, Εὐσεβίης πέλε λύχνος ἐτήτυμος ἀνδράσι φαίνων·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

αἰώνων· καὶ εἰς κρίσειν οὐκ ἔρχεται· ἀλλὰ μεταβέ- D
θηκεν ἐκ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν.

25 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ· καὶ οἱ ἀκούσαντες ζήσονται.

26 Ἄσπερ γὰρ ὁ Πατήρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, ὁ-
τως ἔδωκε καὶ τῷ Υἱῷ ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ.

27 Καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσει ποιεῖν, ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν.

28 Μὴ θαυμάζετε τοῦτο· ὅτι ἔρχεται ὥρα ἐν ἣ
πάντες οὐ ἐν τοῖς μνημείοις ἀκούσονται τῆς φωνῆς
αὐτοῦ.

29 Καὶ ἐκπορεύονται οἱ ἐὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες,
εἰς ἀνάστασιν ζωῆς· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς
ἀνάστασιν κρίσεως.

A quam tempus non novit perdere, Veniet ex morte reversus. 25 Improvisa enim Obstetrix renascen-
tium hominum mortuos suscitans hora Veniet sero perfecta, multi quando mortui Rursus reviviscunt re-
ditus expertibus e sinibus, Omnes mortem pellen-
tem meam audientes vocem, Filii unice dilecti vitam
ferentis Patris. 26 Sicut enim Pater habet matrem
omnium in mundo Vitam, a qua omnibus vitalem
spiritum præbet, Sic omnium rectori et Filio dedit
ferre Vitam: 27 et divinam altijugam dedit gloriam,

55 Et judicium quorum vult perficere æquali lege,
Quia hominis vitam ferens Filius dicitur. 28 Et ne
mirerini si aliquam divinam vocem Dixi venturam,
quia extrema venit hora, Et nunc propeaccessit, con-
gregati quando mortui, Vivos parientibus audientes
B re-
ditus expertibus e sepulcris, Christi loquentis re-
cipientes divinum sonum, Undique concitabuntur,
29 et serus alius post alium Veteri adjuvat rena-
tum vestigium terræ; Qui quidem certarunt irro-
prehensibile fidele certamen, Vita immortalis ad
resurrectionem; qui vero perfecerunt Opera mul-
tum errantis vitæ aliter sentiente rabie, Iudicii fu-
turi ad resurrectionem. 30 Cælesti enim Non pos-
sum sine Patre aliquid perficere Sponte, judicare
vero potero sicut audio. Infallibile autem meum
est iudicium; non enim venio Gloriam meam per-
ficere quærens, sed Patris. Honorem nostrum non
loquor. 31 Si enim locutus fuero Testimonium
propriam, non credit alius audiens. Non enim meus

C est sermo verus, si locutus fuero testimonium
propriam de meipso dictum. 32 De me autem Alius
vir est testis sufficiens; novi autem illius Fidele to-
stimonium et verum. 33 Interrogantes autem Cas-
tium Joannem divina repletum voce, Vos monti-
vagum misistis populum viatorem Virorum sacrifi-
corum; et irreprensibilem divinus vir Sermonem
veritatis insolubili obsignavit verbo, Testis firmi-
loquus. 34 Terrestri autem a voce Testimonium
hominum non recipio, sed docens Hebræos, hæc
omnia adduco, ut doctos Vos in universum omnes
meis verbis salvem. 35 Ille Joannes sapientes scin-
tillas emittens, Pietatis erat lucerna vera viris ap-

30 Οὐ δύναμι ἐγὼ ποιεῖν ἀπ' ἑμαυτοῦ οὐδέν.
Καθὼς ἀκούω, κρίνω· καὶ ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ δικαία
ἐστίν· ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τῶ ἐμῶν, ἀλλὰ τὸ θέ-
λημα τοῦ πέμψαντός με Πατρὸς.

31 Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία
μου οὐκ ἐστὶν ἀληθής.

32 Ἄλλος ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ, καὶ οἶδα
ὅτι ἀληθής ἐστὶν ἡ μαρτυρία ἣν μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

33 Ὑμεῖς ἀπιστοῦκατε πρὸς Ἰωάννην, καὶ με-
μαρτύρηκα τῇ ἀληθείᾳ.

34 Ἐγὼ δὲ οὐ παρὰ ἀνθρώπου τὴν μαρτυρίαν
λαβὼν· ἀλλὰ ταῦτα λέγω ἵνα ὑμεῖς σωθῆτε.

35 Ἐκεῖνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καίόμενος καὶ φαίνων·
ὕμεῖς δὲ ἠβελήκατε ἀγαλλισθῆναι πρὸς ὧραν ἐν τῷ
φωτὶ αὐτοῦ.

parens; Vos autem ad vertiginem unius volubilis horae. 56 Illius testimonia letati estis apparentis, Aquis coruscantem gestientes ad lucernam, Aquis divinis. 56 Joannis autem voce Majus testimonium habeo, et praestantius oraculum. Opera enim quae quonque dedit Pater meus ut perficiam, Loquuntur per se clamantia loquente tuba silentii: Haec me praedicant et eructant firmam vocem. 37 Neque Pater me reliquit non praedico quodam silentio, Qui me praemisit e caelis: sed et ipse Loquentibus oribus deiloquos per viros Testimonium vivum reciproco dedit libro, Qui me praemisit; et divinam nunquam formam Patris vidistis, et non audivistis vocem, 38 Neque et non errantibus custoditis verbum auribus. Quem enim meus praemisit Pater opitulatorem mundo, Non Deum Filium recipitis, nec mittementem Patrem. 39 Scripta divinitoquorum inquirite oracula librorum, In quibus habere speratis, temporis recrescente circulo, Vitam non temporalem: in Scripturis autem illa Testimonium clamant meum interpretante verbo Immortali tuba; 40 et non festinatim discentes Scripturas loquentes, prompti ad me venire. 41 Honorem ab hominibus non recipio. 42 Sed cognovi Vos inhumanis moribus, neque Patris Amorem caelestis servatis omnium regis. 43 Veni ego clamans paternum nomen mundo, Et Deum non me recipitis, nec creditis Patri: Si vero quis alius venerit spurius falso nominatus vir, Deo contrarius, tunc illum infestum deceptorem Statim placabitis stupefacti, ut quis dicere possit: Legitimum abnegarunt, spurium autem receperunt apparentem. 44 Quomodo autem me, quomodo potestis Dei Verbum Filium honorare, Gloriam ab invicem expectantes; neque cognoscere Solius omnium genitoris Dei inquiritis honorem? 58 45 Sane frustra timetis, accusantia labia solvens Vestram quod rablem meo Parenti indicaturus sim. Vos in Scripturis accusator alius redarguit, Moses legislator, primarius propheta, in quo solo Spes vestrae fideles. 46 Si enim illius Firmum non errantibus reposuissetis verbum auribus, Esiam mihi crederetis confidentes, de me enim Divinus vir scripsit verus.

TEXTUS EVANGELISTAE.

36 Ἐγὼ δὲ ἔχω τὴν μαρτυρίαν μεῖζον τοῦ Ἰωάννου· τὰ γὰρ ἔργα αὐτοῦ καὶ ἐγὼ καὶ ἐγὼ ποιῶ, μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὅτι ὁ Πατὴρ με ἀπέσταλκε.

37 Καὶ ὁ πέμψας με Πατὴρ, αὐτὸς μεμαρτύρηκε περὶ ἐμοῦ. Ὅστε φωνὴν αὐτοῦ ἀκηκάετε πῶποτε, ὅστε εἶδος αὐτοῦ εὐωράκατε.

38 Καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μόνοντα ἐν ὑμῖν· ὅτι ὃν ἀπέστειλεν ἐκεῖνος, τοῦτο ὑμεῖς οὐ πιστεύετε.

39 Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς, ὅτι ὑμεῖς δοκεῖτε ἐν αὐταῖς ζωὴν αἰώνιον ἔχειν· καὶ ἐκεῖνα εἰσιν αἱ μαρτυροῦσαι περὶ ἐμοῦ.

40 Καὶ οὐ θέλετε εἰθεῖν πρός με, ἵνα ζωὴν ἔχητε.

A Ἔμεῖς δ' εἰς στροφάλλιγα μετὴς ταχυδένους ἔρχομαι, 57 Κεῖνον μαρτυρήσαν ἐπαυθρῖνάσατε φανέντες, Ἔδασιν ἀστράπτοντος ἀγαλλόμενοι παρὰ λύχου, Ἔδασιν θεσπεσίοισιν· 36 Ἰωάννου δὲ φωνῆς μεῖζονα μαρτυρίαν μεθέπου, καὶ ὀπίστερον ὀμφην. Ἔργα γὰρ ὀπίστα ἔδωκε Πατὴρ ἐμὸς ὅρα τελέσασθαι, Ἐθέγγεται αὐτοῦ ὁρῶντα λάλησιν ὀσπηγῆς· Ταῦτά με κηρύσσει, καὶ κηρύγεται ἐμπεδον αὐθῆρ. 37 Οὐδὲ Πατὴρ με ἐλοοπεῖν ἀκηρύκτων τινὲ σιγῆ, Ἔστις ἐμὲ προέθηκε ἀπ' αἰθέρος· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς Ἐθελγόμενος στομάτῃσι θεολόγῶσων διὰ φωτῶν μαρτυρήσαν ζωοῦσαν ἀμοιβῆν πόρε δέλω· Ἔστις ἐμὲ προέθηκε· καὶ ἐθῆσε ὅποτε μορφήν Πατρὸς ἐθησασθε, καὶ οὐκ ἠκούσατε φωνῆς, 38 Οὐδὲ οἱ ἀπλανέσασιν φυλάσσετε μῦθον ἀκουαῖς. B Ὅν γὰρ ἐμὸς προέθηκε Πατὴρ χραϊομήτορα κόσμου, Οὐ θεὸν Ἰνα δέχεσθε, καὶ οὐ πέμψαντα Τοκτῆ. 39 Γρατὰ θεοβήρητων μαστεύετε θέσπαστα βίβλων, Ἦσιν ἔχειν ἐλπίσασθαι, χρόνον παλαιαυξίη κύκλω, Ζωὴν οὐ μινύθουσιν· ἐν Γραφίσεσι δὲ κείνας μαρτυρήσαν βοῶσιν ἐμὴν ὀπορητορὶ μῦθον Ἀθανάτω ὀσπηγῆ· 40 καὶ οὐ σπέρτερεθε μεδόντες Γράμματα φωνήεντα, θελήμονες εἰς ἐμὲ βαίνεν. 41 Τιμὴν ἐκ μερόπων οὐ δέχουμαι. 42 Ἀλλὰ πο

[ἔγνω
Ἔμιας ἀσπύροισιν ἐν ἤθεσιν, οὐδὲ Τοκτῶς Ἐλιτρον ἐπουρανώσι φυλάσσετε παμβασιλῆος. 43 Ἦθλον ἐγὼ βοῶν πατρῶον ὄνομα κόσμου, Καὶ θεὸν οὐ με δέχεσθε, καὶ οὐ πείθεσθε Τοκτῆ· Εἰ δὲ τις ἄλλος ἔκοιτο νόθος ψευδῶνυμος ἀνήρ, C Ἀντίθεος, τότε κείνον ἀνάροισιν ἠπεροπῆ Ἀύτιχα μειλῶσατε τεθηπότες· ὅρα τις ἐπη· Γνήσιον ἠρνήσαντο, νόθον δ' ἐδέχοντο φανέντα. 44 Πῶς δὲ με, πῶς δὲ δύνασθε θεοῦ Λόγον Ἰνα γε

[ραφῶν,
Κῦδος ἀπ' ἀλλήλων ποτιδέγγονοι· οὐδὲ δαῖνας μόνουον παγγενέτω θεοῦ μαστεύετε τιμὴν; 59 45 Ἦ βα μάτην ἐλπίσασθαι, κατήγορα χηλελῶσας Ἔμειλον ἐνὶ λύσασιν ἐμῶν Γενετήρι βοήσω. Ἔμιας ἐν Γραφίσεσι κατήγορος ἄλλος ἐλέγγει, Μωσῆς θεσμοθέτης, πρωτόθερος, ὃ ἐπὶ μόνου Ἐλλπίδες ὀμείων θεοπειθέας. 46 Εἰ γὰρ ἐκεῖνον Ἐμπεδον ἀπλανέσασιν ἐθήκατε μῦθον ἀκουαῖς, Καὶ κεν ἐμὸν πείθεσθε πεποιθότες· ἀμψ' ἐμῆδον γὰρ

D 41 Δόξαν παρὰ ἀνθρώπων οὐ λαμβάνω· 42 Ἀλλ' ἐγνώκα ὑμᾶς ὅτι τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ οὐκ ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς.

43 Ἐγὼ ἐλήλυθα ἐν τῷ ὄνοματι τοῦ Πατρὸς μου, καὶ οὐ λαμβάνετε με· ἐὰν ἄλλος ἐλθῆ ἐν τῷ ὄνοματι τῷ ἰδίῳ, ἐκεῖνον λήψετε.

44 Πῶς δύνασθε ὀμεις ποτεῦσαι, δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνοντες, καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ τοῦ μόνου θεοῦ οὐ ζητεῖτε;

45 Μὴ δοκεῖτε ὅτι ἐγὼ κατηγόρησα ὑμῶν πρός τὸν Πατέρα· ἔστιν ὁ κατηγορῶν ὑμῶν, Μωσῆς, εἰς ὃν ὀμεις ἠλπίκατε·

46 Εἰ γὰρ ἐπιστεύετε Μωσῆ, ἐπιστεύετε ἂν ἐμῶι περὶ γὰρ ἐμοῦ ἐκεῖνος ἔγραψεν.

ἄλλος ἀνήρ ἔγραφεν ἐτήτιμος. 47 Εἰ δ' ἄρα κείνου
Γράμματα οὐ πέθεσθε, τότερ θεός ὤπασε κόσμῳ,
Μᾶλλον ἀκηλῆτοις πόθεν δέξοισθε μενοιναις;
Ἄγρην ἡμετέρων στομάτων ἀτοντες ἰωήν;
Ἔνεκε.

ΚΕΦ. Γ'.

1 Καὶ μετέπειτα πέραν Τιβεριάδος ἄμυς
ἤρῃ πολυκλήϊδι ταμῶν ἀνώπιον ὕδρω,
Γείσινα γαίαν ἔδυνε. 2 Συνεσεύοντο δὲ λαοὶ
θεώματα παπταίνοντες, ἄπερ κἄμην ἠθάδι μύθῳ,
ῥυθμὸς βαρύνουσιν ἱμασσομένων δέμας ἀνδρῶν.
3 Καὶ βαθείου λοφέντος ἐρημάδα πίζαν ὀδεύων,
Εἰς ἕρος ὕψικάρην ἀνήλα· μεσοφανῆ δὲ
Ἰζόμην στεφανηδὸν ἐκνωλῶσαντο μαθηταί.
4 Καὶ σχεδὸν Ἑβραίοισι φιλόργιος ἦεν ἑορτή,
Πάσχα τότερ καλοῦσι. 5 Δι' εὐδένδροιο δὲ λόχημος
ὀφθαλμούς ἀνάειρε, καὶ ἀσπετον ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
ἔδρακιν ἀγγικέλευθον ἐπηλῶσα λαὸν ὀδύτην.
Ἐζόμενον δὲ Φιλιππον ἐψ̄ μαλιζατο μύθῳ·
Εἰπέ, πόθεν περίμσθα πολυπερίων χύσιν ἄρτων
Ἀνδράσι τοσσατίοισιν; 6 Ἐὴν δ' ἔκρυπτε μενοινήν,
Καὶ ἴων ἀγνώσοντος ἐπαρήτιζε Φιλίππου·
Αὐτός γὰρ δεδῶκε τότερ ἡμελλε τελῆσαι.
7 Ἀρχιδῶν δὲ Φιλιππος ἐμίγνε θαύματι φωνήν·
Λαὸν ἴσων ψαμάθοισι δεηκοσίων τινὶ μέτρῳ
Ἄρτοι θηναρίων, οὐκ ἄριστοι εἰσι κορέσαι,
Ἵγρη κα βαῖν ἕκαστος; Ἐγὼ μέρος. 8 Εἰς δὲ τὰς αὐτῶν.
Ἀρχιδῶν ἑτάρων εὐάγγελον λαχε φωνήν,
Ἀνδρέας, Βασιλῆϊ χέων φερέδειπνον ἰωήν,
9 Ὅ Ἰγροπόρου Σίμωνος ἀδελφεὸς ἰχθυολόγος·
10 Ἐστὶ τις ἐνθάδε κοῦρος ἔχων κριθώδεας ἄρτους
Πέντε, καὶ ἀρχιδῶρου διδυμάνας ἰχθύας ἄμυς,
Ἰχθύας ὀπταλέους διδυμάνας· ἀλλὰ τί βέξει
Ταῦτα πολυγλώσσῳ μεμαρσμένα σύζυγι λαῷ;
10 Ἰησοῦς δ' ἐκέλευσεν ἑτοιμοτάτοισιν ἑταίροις,
Κλίνατε δαιτυμόνων μίγδαας σίτχας ὕψθι γαίης.
Ἦν δὲ τις αὐτόθι χόρτος ἀπειρίτος· ἀμφιαφῆς δὲ
Σύμπλοκος ἑσμάς ἔην ἀμοδέρπος ὕψθι γαίης.
Πέντε δὲ χιλιάδες πολυειδέας ἦσαν ἀριμῶν
δαιτυμόνων, καὶ ἕκαστος ἐρείβετο γάιστον τοίχῳ,
Κεκλιμένοι στοιχηδὸν ἐπ' εὐπετάλοιο τραπέζης
Μηχανῆς. 11 Καὶ πάντε λαδῶν κριθώδεας ἄρτους

TEXTUS EVANGELISTÆ.

47 Εἰ δὲ τοῖς ἐκείνου γράμμασιν οὐ πιστεύετε, Δ
πῶς τοῖς ἑμοῖς ῥήμασι πιστεύετε;

ΚΕΦ. Γ'.

1 Μετὰ ταῦτα ἀπῆλθεν ὁ Ἰησοῦς πέραν τῆς θα-
λάσσης τῆς Γαλιλαίας τῆς Τιβεριάδος.
2 Καὶ ἠκολούθει αὐτῷ ὄχλος πολλός, οὗ ἐύρων
αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἠέποιε ἐπὶ τῶν ἀσθενούντων.
3 Ἐνῆλθε καὶ εἰς τὸ ἕρος ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐκεῖ
ἐκάθητο μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.
4 Ἦν δὲ ἔγγυς τὸ πάσχα, ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων.
5 Ἐπάρμας οὖν ὁ Ἰησοῦς τοὺς ὀφθαλμούς. καὶ
θεασάμενος ὅτι πολλὸς ὄχλος ἔρχεται πρὸς αὐτόν,
λέγει πρὸς τὸν Φιλιππον· Πόθεν ἀγοράσομεν ἄρτους,
ἵνα φάγωσιν οὗτοι;
6 (Τούτῳ δὲ ἔλεγε πειράζων αὐτόν· αὐτὸς γὰρ
ᾔδει τί ἔμελλε ποιεῖν.)

A 47 Si vero illius Scriptis non creditis, quæ Deus
præbuit mundo, Magis intractabilibus quomodo re-
cipietis mentibus Non scriptam nostri oris audien-
tes vocem? Dixit.

CAP. VI.

1 Et deinceps trans Tiberiadis mare Navi multos
clavos habente secans oppositam aquam, Vicinam
terram aubiit, 2 Simul concitabatur autem popu-
lus, Miracula videns quæ fecit consueto sermone,
Liberans graviter ægrotans afflictorum corpus viro-
rum. 3 Et solitumulosi desertam regionem pervadens,
In montem alticpititem ascendit; in medio autem
apparentem Sedentem coronæ instar circumdeder-
unt discipuli. 4 Et prope Hebrais orgiorum cupi-
dum erat festum, Pascha quod vocant. 5 Per den-
sam autem silvam Oculos sustulit, et insiuitum alium
post alium Vidit vicinum advenam populum viato-
rem. Sedentem autem Philippum suo demulsit ser-
mone: Dic, unde ememus multorum seminum fluo-
rem panum Viris tot? 6 Seam autem occultavit
sententiam, Et mentem ignorantis tentavit Philippi;
Ipse enim sciebat quid esset facturus. 7 Auxius
vero Philippus miscebat admirationi vocem: Popu-
lum æqualem arenis ducentorum quadam mensura
Panem denariorum non sufficientes sunt saturare,
Ut exiguam quilibet habeat partem. 8 Unus autem
ipsorum Divinorum sociorum læti nuntii souiuit vo-
cem, Andreas, Regi fundens prandii altricem vo-
cem, 9 In aquis versantis Simonis frater piscatoris:
9 Est quidam hic puer habens hordeaceos panes
Quinque, et vicini duos pisces maris, Pisces assos
duplices; sed quid facient hæc multiloquo divisa
conjuncto populo? 10 Jesus autem jussit promptis-
simis sociis, Inclineate convivantium mistos ordines
super terram. Erat autem ibi gramen infinitum;
copiosus vero Complicatus cœtus erat convictor
super terram. Quinque autem millia variz speciel
erant numero Convivaut um, et quilibet innitebatur
proximo parieti, Recumbentes ordine super vires-
centem mensam Longam. 11 Et quinque sumens

7 Ἀπακρίθη αὐτῷ Φιλιππος· Διακοσίων θηνα-
ρίων ἄρτοι οὐκ ἄριστοι αὐτοῖς, ἵνα ἕκαστος αὐτῶν
βραχὺ τι λάθῃ.

8 Λέγει αὐτῷ εἰς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Ἀνδρέας
ὁ ἀδελφεὸς Σίμωνος Πέτρου·

9 Ἐστὶ παιδάριον ἐν ὧδε ὃ ἔχει πέντε ἄρτους κρι-
θίνους καὶ δύο ὀψάρια· ἀλλὰ ταῦτα τί ἔστιν εἰς το-
σοῦτους;

10 Εἶπε δὲ ὁ Ἰησοῦς· Ποιῆσατε τοὺς ἀνθρώπους
ἀναπεσεῖν. Ἦν δὲ χόρτος πολλὸς ἐν τῷ τόπῳ. Ἀν-
έπισον οὖν οἱ ἄνδρες τὸν ἀριμῶν ὡσεὶ πεντακισχι-
λίοι.

11 Ἔλαβε δὲ τοὺς ἄρτους ὁ Ἰησοῦς, καὶ εὐχαρι-
στήσας δίδωκε τοῖς μαθηταῖς, οἱ δὲ μαθηταὶ τοῖς
ἀνακειμένοις· ὁμοίως καὶ ἐκ τῶν ὀψαρίων ὅσον
ἦθλον.

bordeaceos panes Christus, semper viventi gratias Patri agens, Fregit complicatæ manus unecungui motu, Et dedit convivis, præbutique omniibus cibum, Et ex duobus piscibus quantum volebant. 12 Sed cum populo Esurienti satietas esset redundantis mensæ, Jesus præcepit concordibus discipulis: Omnia celeris vertiginis uno colligit impetu Fragmenta solida redundantis mensæ, Ne quid pereat. 13 Et Instabilis alius post alium Impetuosis ferebatur ministrans cœtus sociorum, Molem crebriorum perficiens altam panum Manibus cavis. A viridi autem gramine Fracti congregavit sparsas reliquias eibi Quæcunque supererant; unoque a quinario panum Inquirens orbiculatim, donec multam capaci sinu Promiscuorum replevit duodecim circulos coprinorum. 14 Et plurimi aliunde alii sonuerunt, miraculam intelligentes Christus quod fecit toti convivio populo, Panum spontaneorum recrescens convivium honorantes: Hic quem celebrant versus est propheta, Quem fama est æterni venturum rectorum mundi.

62 15 Sciens vero per se doctus Rex cordis cogitationem, Quod venturi essent congregati ibi homines, Et ipsum rapturi ut constituerent regem, Montis silvosi desertam subitit petram. 16 Et umbrosus quando conus accurrit vicina caliginis, Mare ad propinquum impellebantur discipuli. 17 In navem autem irruentes marivagam, currum maris, Terram in oppositam trajiciebant discipuli, Ad civitatem Capernaum appellentes; vicina vero Terram totam textit atra caligo, Et circa corpus varium dorsum habentem contrahens tunicam, Stellatum cœlum splendebat. Cupientibus vero discipulis Non dum Christus venit. 18 Instante autem procella, Prope apprens incurrus intumescens fluxus maris, Et longis remiges aquam signabant remis, Contrariis ventis impulsam. 19 Marinorum vero Tres decades studiorum vel vigintiquinque secantes, Christum viderunt incedentem super mare, Siccum vestigium habentem, pervii maris celere viatorem. Formidantes autem vociferabantur. 20 Αἰονίως vero discipulos Jesus alloquebatur: Sinite formidinem ventis: Christus ego velox viator sum maris. 21 Et ipsum trahere volebant in navim, et

A Χριστός, ἀεὶ ζῶντι χάριν γενετῆρι τιτάνων, Ἐκλάσας συμπλεκῶς παλάμη γαμφόνυχι παλῆ, Καὶ πόρε δαιτυμόνοισι, καὶ ὄραγε πᾶσιν ἰδούθῃ, Καὶ διδύμων πεπόδων ὄσον ἤθειλον. 12 Ἄλλ' ὅτι λαὸ Πειναλέμῃ κῆρος ἔσκαε πολυφλοίσθου τραπέζης, Ἰησοῦς ἐπέταξεν ὁμοζήλοισι μαθηταῖς· Πάντα ταχυστροφάλιγγι μὴ συλλέξατε ἄσπῃ Κλάσματα πυκνωθέντα περισσοῦτοιο τραπέζης, Ὅρα καὶ μὴδὲν ἔλοιτο. 13 Καὶ διαταξὸς ἄλλος ἐπὶ ἄλλῃ Φοιταλέος πεφόρητο διδάκτορος ἔσμοδος ἑταίρων, Ὅρχον ἐπασσούτερον τελῶν ὑφούμενον ἄρτων Κερὰ βαθυνομένησιν. Ἀπὸ χλοεροῦ δὲ χόρτου Ῥωγαλέης συνάγειρε πολυπλάνα λείψανα φορδῆς Ὅσσα περισσεύοντο· μῆς δ' ἀπὸ πεντάδος ἄρτων Μαστούων ἔλακρθῶν, ἕως πολυχρανθῆ κόλπῃ

B Συμμιγνῶν ἐπίλασε δώδεκα κύκλα κοφίνων. 14 Καὶ πολλὸς ἄλλοθεν ἄλλος ἐνίκαε θαύμα νοήσας Χριστὸς ὅπερ ποιήσεν ἔλῃ θοινητορι λαῶν, Ἄρτων αὐτομάτων παλιναύξα δαῖτα γερύρων· Οὗτος δὲ ἀεβούσιν ἐτήτυμος ἐστὶ προφήτης, Ὅν φάτις ἀνάσκει μολεῖν ἰθύντορα κόσμου. 63 15 Εἰδὼς δ' αὐτοδιδάκτορος Ἄναξ ὑποκάθην [ἄσπῃ, Ὅτι μολεῖν ἡμελλόν ὀμῆλυδες αὐτοῦ λαοί, Καὶ μιν ἀρραπῆξαντες ἀναστήσειν βασιλεῖα, Οὐρεὸς ὀληθέντος ἐρημίδια δύσατο πέτρῃν. 16 Καὶ αὐτίκως διε κίλιος ἀνέδραμος γέκτωνος ὄρνθης, Πόντον ἐς ἀγγικελευθὸν ἐπερῶοντο μαθηταί. 17 Νῆα δ' ἐπαῖξαντες ὀλιθρομον ἔρμα θαλάσσης, Γαζαν ἐς ἀντιπετραίαν ἐπορθεύοντο μαθηταί, Ἄστυ Καρραναοῦμ μετανεύμενοι. Ἀρτεφανῆς ἐ Γαζαν ἔλῃν ἐκάλυψε μελαγκρῆδεμος ὀμῆλχῃ, Καὶ χροὶ ποικιλόκωντον ἐπισφίξασα χιτῶνα, Ἄστερότερον σελάγγεν· ἑλδομένοσιν δὲ μαθηταῖς ὄπῃ Χριστὸς ἰκανεν. 18 Ἐπιγειομένους δὲ θυλλῆς, Ἄγκρανῆς ἐπέκυρτος ἐπυρρήθη βῶος ἄλμης, Καὶ δολιχοῖς ἐλατήρης ὕδωρ ἐχάρασσον ἔρετροίς, Ἀντιπόρος ἀνέμοος βεθεῖμένον. 19 Εἰναλίων δὲ Τρεῖς δεκάδας σταθίων ἑικοσιπέντε ταλιόντες, Χριστὸν ἐθῆσαντο διαστειχόντα θαλάσσης, Ἄβροχον ἰχνος ἔχοντα, βαθῆς ἄλδς ὄξιν ὀδῆτην. Ταρβαλοὶ δ' ἀλάλαζον. 20 Ἀτυζομένοισι δὲ μαθηταῖς Ἰησοῦς ὀράριζεν· Ἐδάσατε τάρφος ἄρταις· Χριστὸς ἐγὼ ταχύγονος ὀδοιπόρος εἰμὶ θαλάσσης. 21 Καὶ μιν ἔλεῖν μενείοντο ἐς ὀκάδα, καὶ μένος ἄμυ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Ὡς δὲ ἐνεπλήσθησαν, λέγει τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· Συναγάγετε τὰ περισσεύσαντα κλάσματα, ἵνα μὴ τι ἀπόληται.

13 Συνήγαγον οὖν, καὶ ἐγένισαν δώδεκα κοφίνους κλασμάτων ἐκ τῶν πέντε ἄρτων κριθίνων, ἃ ἐπερίσσευσεν τοῖς βεβρωκόσιν.

14 Οἱ οὖν ἄνθρωποι ἰδόντες ὃ ἐποίησεν σημεῖον ὁ Ἰησοῦς, ἔλεγον· Ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης ὁ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον.

15 Ἰησοῦς οὖν γινούς ὅτι μέλλουσιν ἐρχεσθαι, καὶ ἀρπάξειν αὐτὸν ἵνα ποιήσωσιν αὐτὸν βασιλεῖα, ἀνεχώρησεν πάλιν εἰς τὸ βρος αὐτὸς μόνος.

16 Ὡς δὲ ὄψια ἐγένετο, κατέβησαν οἱ μαθηταὶ αὐ-

D τοῦ ἐπὶ τὴν θάλασσαν.

17 Καὶ ἐμβάντες εἰς τὸ πλοῖον, ἤρχοντο πέραν τῆς θαλάσσης εἰς Καπερναοῦμ. Καὶ σκοτία ἤδη ἐγεγῆκει, καὶ οὐκ ἐληλύθει πρὸς αὐτοὺς ὁ Ἰησοῦς.

18 Ἦν τε θάλασσα, ἀνέμου μεγάλου πνέοντος, διηγήρητο.

19 Ἐληλακότες οὖν ὡς σταθίους εικοσιπέντε ἢ τριάκοντα, θεωροῦσι τὸν Ἰησοῦν περιπατοῦντα ἐπὶ τῆς θαλάσσης, καὶ ἐγγὺς τοῦ πλοίου γενόμενον· καὶ ἐφοβήθησαν.

20 Ὁ δὲ λέγει αὐτοῖς· Ἐγὼ εἰμὶ, μὴ φοβείσθε.

21 Ἦθελον οὖν λαβεῖν αὐτὸν εἰς τὸ πλοῖον· καὶ εὐθέως τὸ πλοῖον ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς εἰς τὴν ὄπῃην.

Ἦν τότε· καὶ πλέον ὄρμος, ἐπὶ τὴν βοεινὴν καλῶν
 Ὅλα νόσ παρῶεις, ἀνέμῳ δὶχα, νόσῳν ἐρετμῶν,
 Τριπύρους λιμένεσιν ὄμιλεσαν αὐτομάτῃ νῆϋς.
 22 Ἄλλ' ὅτε πορφύρων Τιβερίηδα γαίτονα πέτρῳν
 Ἀκροφανῆς ἐχόραξε λιπόκομον ἔρῃος ὀμίλην,
 Λαδὶ εὐπροκάλοιο πέρῃν ἀντώπιός ἄλμης
 Ἰσάμειος σκοπίαζεν, ὅτι καθῆν παρὰ λιμῆν
 Ἰκαλίης οὐκ ἦσαν ἱμασομένης πύλας ἀκτίς
 Σποχάδες ἀλλήλησιν ὀμόζυγες ὀλαδῶδες ἄλλαι,
 Εἰ μὴ νῆϋς μία μούνον ἀνέμπλοος, ὅτι καὶ αὐτὸς
 Ὁ τότε ποτοπόρρω μῆξ ἐπὶ νῆδς Ἰησοῦς
 64 Ἀγχιθέοις ἐτάροισι συνέπλεον, ἀλλ' ὅτι μοῦνοι
 Γαίαν εἰς ἀντικέλευθον ἐναυτολλοῦνον μαθηταί,
 23 Ἄλλας νῆας ἐλόντες, ὅτη Τιβερίητας ἀπταί,
 Πόντον ἐπισσεύοντο, καὶ ἤλθον ἰγγυθὶ χώρου,
 Λαδὶ ὅτη νῆριμὸς ἐπ' εὐχόρτω τραπεζίης
 Θετικῶν ἡσθίειν ἄρτων, ὅν ἐκλασεν ἀμειροσῆ χειρ
 Χριστοῦ, πζμμεδόντοι χάριν Γενετήρι διδόντος.
 24 Καὶ μὴ Χριστὸν ἀνακτα φερέσθιον, οὐδὲ μαθητὰς
 Ἐπορμῶκοις εὐρόντες ἀμειβαίον ἐπὶ νῆων,
 Πόντον ἀπροκόμοισιν ἔδωρ λεύκαιον ἐρετμῶς,
 Ἄστῳ Καπαρναοῦμ μετανέμῳνοι. 25 Ἀγχιφανῆ δὲ
 Ἀντιπέρην εὐρόντες ἀσιγγῆτοιο θαλάσσης
 Χριστὸν, ἐκυκλώσαντο, καὶ ἐνεπνον ἡδέϊ μῦθῳ·
 Ῥαββὶ ἀναξ, πότε δεῦρο παρεπέλας; 26 Ἀρπαλέης δὲ
 Εἰλαπίνης μνηστῆρα μετῆλυδα λαὸν ἐλέγχων
 Ἰησοῦς ἀγύρευς, μουνυθαδῆς ἀπὸ φορδῆς
 Εἰς θαλίην ζείδωρον ἀλήμονας ἀνέρας ἔλκων·
 Ὅβια τί μαστεύοντες ἰκάντες. Νουσαλλων γάρ
 Ὁ δὲ διὰ θαύματα κείνα τάπειρ κίμων ἡθάδι μῦθῳ,
 Ὑπὸσῶα θεήσασθε· πῶδῳ δὲ τις ὀμάς ἔλκει
 Ἄρτων θεσπεσίων παλινάγρετος, ὅτι φαγόντες
 Εἰλαπίνην νῆριμῶν ἐμῆς κεχόρησε τραπέζης.
 27 Ἄλλὰ πολυπλανέσσαν ἔασατε σύνδρομον αὐραῖς
 Δαίτα ταχὺ φθιμένην, καὶ ἀνύσασατε μάλλον ἐκείνην
 Ἐδαπὴν μίμνουσαν ἀειζῶσιο τραπεζίης.
 Ἦν μόνος ἀνθρώποιο φερέσθιος Ἰῆς ὀπάσσει,
 Τοῦτον ὅτι σφρῆγισσε Πατῆρ Θεός. 28 Εἰρόμενος δὲ
 Λαδὶ Ἰουδαίων φιλοπευθεῖα ῥήξαστο φωνῆν·
 Εἰπὲ, τί κεν βέζωμεν, ὅπως θεοτερπέϊ θεσμῶ·
 Ἔργα Θεοῦ τελείσομεν; 29 Ἀναξ δ' ἡμειβετο μῦθῳ·
 Ὅρθῆν πίστιν ἔχοντες, ὅπως δέξῃσθε φανερά
 Ὅτινα κείνος ἔπεμπεν. 30 Ἐπιφθέγγαστο δὲ λαοί·
 Πῶσον ἐλδορμῶκοις σημήϊον ἀρμὶ τελείσσις,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

22 Τῆ ἑπαύριον ὁ δὲ ἰσθηκὸς πέραν τῆς
 θαλάσσης, ἰδὼν ὅτι πλοίαρον ἄλλο οὐκ ἦν ἐκεῖ εἰ
 μὴ ἓν, ἐκεῖνο εἰς ὃ ἐνέθῃσαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ
 ὅτι οὐ συνεσιγήθη τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὁ Ἰησοῦς εἰς
 τὸ πλοίαρον, ἀλλὰ μόνοι οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἀπῆλ-
 θον·

23 Ἄλλα δὲ ἦλθε πλοίαρτα ἐκ Τιβεριάδος ἰγγύς
 τοῦ τόπου ὅπου ἔπαγον τὸν ἄρτων, εὐχαριστήσαντος
 τοῦ Κυρίου·

24 Ὅτε οὖν εἶδεν ὁ ἄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν
 ἐκεῖ, οὐδὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ἐνέθῃσαν καὶ αὐτὸ εἰς
 τὰ πλοία, καὶ ἦλθον εἰς Καπερναοῦμ, ζητοῦντες τὸν
 Ἰησοῦν·

25 Καὶ εὐρόντες αὐτὸν πέραν τῆς θαλάσσης, εἶπον
 αὐτῷ· Ῥαββί, πότε ὡς γέγονας;

A vis maris Erat tunc; et erat portus, postquam di-
 vina agitatione Tanquam mens alata, sine ventis,
 sine remis, Ad longinquum portum appulerat spon-
 tanea navis. 22 Sed quando rubesciens Tiberiadem
 vicinam petram In summo appares signasset um-
 brosam aurora caliginem, Populus pulchri littoris
 trans oppositum mare Stans, circumspexit quod
 sacrum apud lacum Humidum non essent agitati
 prope litus Ordinate invicem conjunctæ naves aliæ,
 Nisi navis una sola non navigans, quodque ipse
 Non tunc pontigrada In nave Jesus 65 Divinis cum
 sociis navigaret; sed quod soli Terram in opposi-
 tum navigasset discipuli: 23 Alias naves accipien-
 tes, ubi Tiberiadis [sunt] littora, Mare concitarunt
 et venerunt prope locum, Populos ubi innumerus
 super graminosam mensam Divinum comedit panem,
 quem fregit immortalis manus Christi, omnium re-
 citori gratias Patri agentis. 24 Nec Christum regem
 vitam ferentem, neque discipulos Sequentes inven-
 nientes, reciprocis in navibus Maritimam spumam
 ferentibus aquam dealbarunt remis, Ad civitatem
 Capernaum appellentes. 25 Propinquum autem In-
 venientes trans inquietum mare Christum, circum-
 dederunt, et dixerunt suavi sermone: Rabbi rex,

quando buc navigasti? 26 Rapidi autem Convivii
 memorem advenam populum redarguens Jesus dixit,
 temporali a cibo Ad convivium vivificans errantes
 viros trahens: Scio quid quaerentes venistis; agro-
 torum enim Non propter miracula illa quæ feci con-
 sueto verbo, Quæ vidistis; desiderium autem ali-
 quod vos trahit Panum divinarum rursus congre-
 gans, quod comedentes In convivio infinito mea
 satiate sitis a mensa. 27 Sed multum errantibus
 committite comitem ventis Cibum cito corruptibili-
 lem, et perfecte magis illum Cibum manentem sem-
 pervivæ mensæ, Quem solus hominis vitam ferens
 Filius dabit, Hunc quia obsignavit Deus Pater.
 28 Interrogans autem populum Judæorum asciscen-
 tantem rupit vocem: Dic quid faciemus, ut Deo
 grato ritu Opera Dei perficiamus? 29 Rex vero re-
 spondit sermone: Rectam fidem habentes, ut reci-
 piatis apparentem, Quem ille misit. 30 Respondit
 autem populus: Quale cupiebatibus signum nobis

C

28 Interrogans autem populum Judæorum asciscen-
 tantem rupit vocem: Dic quid faciemus, ut Deo
 grato ritu Opera Dei perficiamus? 29 Rex vero re-
 spondit sermone: Rectam fidem habentes, ut reci-
 piatis apparentem, Quem ille misit. 30 Respondit
 autem populus: Quale cupiebatibus signum nobis
 26 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Ἀμὴν
 ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ζητεῖτέ με οὐχ ὅτι εἶδετε σημεῖα,
 ἀλλ' ὅτι ἐπάγαστε ἐκ τῶν ἄρτων, καὶ ἐχορτάσθητε.
 27 Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρωσὴν τὴν ἀπολλυμένην,
 ἀλλὰ τὴν βρωσὴν τὴν μένουσαν εἰς ζωὴν αἰώνου, ἣν
 ὁ Πῶς τοῦ ἀνθρώπου ὑμῖν δώσει· τοῦτον γὰρ ὁ Πα-
 τὴρ σφραγίσεν, ὁ Θεός.
 28 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν· Τί ποιῶμεν ἵνα ἐργα-
 ζώμεθα τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ;

29 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Τοῦτό
 ἐστι τὸ ἔργον τοῦ Θεοῦ, ἵνα πιστεύσητε εἰς ὃν ἀπέ-
 στάλεν ἐκεῖνος.

30 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Τί οὖν ποιεῖς σὺ σημεῖον, ἵνα
 ἴδωμεν καὶ πιστεύσωμέν σοι;

perficiēs, Ut credamus, divinum opus accipientes? **A** **66** Quid facies prioribus simile? **31** Nostri enim Cœli æternum cibum desertam apud petram Manna valde celebratum spectarunt parentes, Scriptor quod multiloquus inmeuso quondam populo Cœlitus præbuit panem copioso convictori.

32 Jesus autem dixit, superbum populum redarguens: Moses non antea vobis, desertam apud petram, Cœlestem panem præbuit mellifluum ad comedendum: Sed Pater meus erat, qui adhuc præstantiorem vobis Cœlitus sapientem alium verum panem præbebit. **33** Hic enim est panis qui cœlitus descendens Vitam omnibus charam toti donavit mundo. **34** Et rursus sic dixit Judæorum custos virorum: Vitæ Domine, hunc quem dixisti stabilem esse Cœlestem panem præbe verum comedere. **35** Jesus autem aperuit divini loquum os, Et gratia repletam eructavit labiis vocem: Vitæ æternus panis ego sum, nigra fame Nunquam esuriet vir mortalis ad me veniens, Et omnis nostram immotam fidem augens, Nunquam sitiet, donec adhuc curvum repens Ævum latæ generationis infinitam metam permutat. **36** Sed vobis dixi meæ quod miracula vocis Oculis vidistis, et non creditis Patri. **37** Omnis homo quem mihi dedit Pater meus, ad me slectet Vestigium annu, a Deo adductus. Neque ipse Viros venientes recens credentes foras expellam, Sed mente gaudente suscipiam. **38** Non enim desiderium Veni cœlitus perficiens meum, sed Patris. **39** Hoc autem omnium rectoris mei est Patris desiderium, Ut eorum quos Pater meus dedit, nullum perdam, Sed ipsam caliginoso exsuscitem ex barathro, Reducem ex mortuis, quando ultima hora venit. **40** Hæc enim clari mei est voluntas Patris, **68** Ut omnis qui videt me, placidum oculum tendens, Vitæ futuræ æternum ad cœtum veniat: Et ipsum exsuscitabo rursus congregatum, quando illius Ultimæ lumen veniet auroræ. (41 etc. usque ad 55.)

Ἔορα κα πεποιµεσθα, θεοστυον Ἐργον Ἰδόντα: **67** Τί πρῆξαις προτέρων ἐμοίων; **31** Ἡμέτεροι γάρ Αἰθέρος ἄφθιτον εἶδαρ ἐρηµιάδος ἐγγυθι πέτρας Μάνα πολυκλήστον ἰδηῖσαντο τοιχῆς, Γραπτὸς ἔπερ πολύµυθος ἀµετρήτηρ ποτὲ λαῶ Ὀυρανῶθεν πόρον ἄρτον ἀπειδίει δαιτυµονηῖ.

32 Ἰησοῦς δ' ὀρίσκειν, ἀγῆνορα λαθὴν ἐλέγγων· Μωσῆς οὐ πάρος ἔµην, ἐρηµιῇ παρὰ πέτρῃ, Αἰθέρος ἄρτον ἐπαῖξαι µελίβρυντον εἰλαπινάξαι· Ἄλλὰ Πατὴρ ἐµὸς ἦεν, θες εἰστίει φέρτερον ὄµιν Ὀυρανῶθεν σοφῶν ἄλλον ἐτήτυμον ἄρτον ὀπάσσει. **33** Οὗτος γὰρ πέλεν ἄρτος θες οὐρανῶθεν καταβαίνων Ζωὴν πᾶσι µελουσαν εἰω δουρησάτο κόσµῳ. **34** Καὶ πάλιν ὧδ' ἀγόρευεν Ἰουδαίων χορὸς ἀνδρῶν, Ζωῆς Κοίρανε, τοῦτον ἐν Ἐνεπες ἐµαταῶν εἶναι **B** Αἰθέρος ἄρτον ἐπασσον ἐτήτυμον εἰλαπινάξαι. **35** Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσα θετηρόν ἀναπείρωνα, Καὶ χάριτος πλήθουσαν ἀνήρυγε χειλασι φωνή· Ζωῆς ἄφθιτος ἄρτος ἐγὼ πέλω· αἴθρα λιµῶ Ὀῦποτε πενήσσιεν ἀνή βροτὸς εἰς ἐµὲ βαίνων, Καὶ πᾶς ἡµετέρην ἀσταµία πῶστιν ἀίξων, Ὀῦποτε δυσῆσιεν, ἕως ἐτι καµπίλος ἔρπων Αἰὼν εὐρυγένειος ἀτέρµονα νόσσαν ἀµαίβει. **36** Ἄλλ' ὄµιν ἀγόρευον, ἐµῆς ἐτι θαύµατα φωνῆς Ὀρµασι θεήσασθε, καὶ οὐ πεθεοθε Τοκῆϊ. **37** Πᾶς βροτὸς ἐν μοι ἐπασσει Πατὴρ ἐµὸς, εἰς ἐµὲ κἀµή· Ἰχνος ἰδὼν, θεῶθεν περορηµένος· οὐδὲ καὶ αὐτὸς Ἄνερα ἐρχοµένους νεοπειθέας ἐκτὸς ἐλάσσω, Ἄλλὰ νόσ χαίροµεν ἀναστήσοιµι βερέθρον **C** Ἡλυθον οὐρανῶθεν ταλέων ἐµὸν, ἀλλὰ Τοκῆος. **39** Τοῦτο δὲ παµµελέοντος ἐµοῦ πέλε Πατὴρ ἐἰδὼς, Ἔορα κεν ὧν Γενέτης ἐµὸς ἐπασσει µηδὲν ἄλλωσ, Ἄλλὰ µιν ἀχλυδέοντος ἀναστήσοιµι βερέθρον Νόστιμον ἐκ νεκῶν, θετε λολοθῖον ἤµαρ ἰκάνει. **40** Τοῦτο γὰρ ἀηλῆγεντος ἐµοῦ πέλε νεῦµα Τοκῆος, **68** Ἔορα κεν πᾶς ὀρόων µε, πανῶλιον ἔµµα τιταίνων, Ζωῆς ἔσοµενης αἰώνιον ἐς χορὸν ἔλθῳ· Καὶ µιν ἀναστήσω παλινάγρυντο, ὀππότε κελῆς Ὑστατῆς θετε φάγγος ἐλευσεται ἡγεγενεῆς.

TEXTUS EVANGELISTÆ:

31 Οἱ πατέρες ἡµῶν τὸ μάννα ἔφαγον ἐν τῇ ἐρήμῳ, **D** καθὼς ἐστι γεγραμμένον· Ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔδωκεν αὐτοῖς φαγεῖν.

32 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Οὐ Μωϋσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ἀλλ' ὁ Πατὴρ μου δίδωσιν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινόν.

33 Ὁ γὰρ ἄρτος τοῦ θεοῦ ἐστὶν ὁ καταβαίνων ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ζωὴν δίδους τῷ κόσμῳ.

34 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν· Κύριε, πάντοτε ἐδὸς ἡμῖν τὸν ἄρτον τοῦτον.

35 Εἶπε δὲ αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς· ὁ ἐρχόμενος πρὸς με, οὐ μὴ πεινάσῃ· καὶ ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ, οὐ μὴ διψήσῃ πώποτε.

36 Ἄλλ' εἶπον ὑμῖν ὅτι καὶ ἰσραηλιτῆς με, καὶ οὐ

πιστεύετε.

37 Πᾶν δὲ δίδωσί μοι ὁ Πατὴρ, πρὸς ἐμέ ἔχει· καὶ τὸν ἐρχόμενον πρὸς με οὐ μὴ ἐκβάλω ἔξω.

38 Ὅτι καταβέβηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, οὐχ ἵνα πωῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με.

39 Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρός, ἵνα πᾶν ὃ δίδωκέ μοι, μὴ ἀπολέσω ἐξ αὐτοῦ, ἀλλὰ ἀναστήσω αὐτὸ ἐν τῇ ἰσχυρῇ ἡμέρᾳ.

40 Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, ἵνα πᾶς ὁ θεωρῶν τὸν Ἴδω, καὶ πιστεύων εἰς αὐτὸν, ἔχη ζωὴν αἰώνιον· καὶ ἀναστήσω αὐτὸν ἐγὼ τῇ ἰσχυρῇ ἡμέρᾳ.

41 Ἐγγύζον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ, ὅτι εἶπεν· Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ καταβάς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

70 55 Ζωὴ γὰρ πλεον [] ἐτήτυμον ἡμετέρη σὰρξ, Αἷμα δ' ἐμὸν νημερέτις ἔφω ποτόν. 56 Ὅς δὲ κεν ἀνήρ Σαρὰς ἐμῆς γεύσεται, καὶ αἷματος ἐν ἐνὶ θεσμῷ, ὕψος ἀνὴρ ἐν ἐμοὶ μένει, καὶ δούξυσι αὐτῷ ἔσονται, ἔμπεδος οἶκος, ἀειρέμενος καὶ ἀείρων. 57 Ὡς δὲ Πατὴρ ζῶων με βοηθὸν ὡπαιε κόσμῳ· Ζῶο δ' ὀφειμὲνοντος ἐμοῦ διὰ νεῦμα Τοκῆος Αὐτός ἐγώ· καὶ ἐκαίνος ἀνήρ ἰσχύρι θεσμῷ. Ἐξ ἐμῆθεν ζήσεται, ἐμὸν δέμας ἐλλαπνίζων. 58 Ζωῆς ἀφθίτος ἄρτος ἐτήτυμος οὗτος ἀκούει· Οὐχ ὅλον τοπάρουθεν ἐρημαίη παρὰ λήχη, Ὑμέτεροι γλυκύν ἄρτον ἐθήσαντο τοκῆς,

72 Καὶ θῶνον ἐν σκοπιλοισιν ὀριπλανέες μετανά-
[στα].

Τούτων ἀνὴρ ἐπάρορος ἐτήτυμον ἄρτον ἐρέπτων, Ζωὴν ἐβέται οὗτος, ἕως δολιγολο γενεῖου Ἀμυλαφῆς κολίησι κόμην λευκαίνεται αἰών. 59 Ταῦτα βαθυκρήτιδι Καπαρναούμ ἐνὶ γαίῃ ἔνεκεν, εὐλάτῃγγος ἔσω νηλο διδάσκων. 60 Πολλοὶ δ' εἰσαίοντες, ἀμερσινῶ τινὲ λύσση εἰς χῶλον ολιστηρήνετες, ἐμυθῆσαντο μαθηταί· Σκληρὸς ἐμὸς λόγος οὗτος ἐν ἐνεκε· καὶ τίς ἀκούειν Αἰτῷ φθεγγομένοιο δυνήσεται; 61 Αὐτόματος δὲ Γινώσκων ἐτι λαδὸς ὑποδῆς ἔσταν ἐταίρων, Ἀσπυρίην ἀχάλενον ὀπακλέπτοντες ἰωὴν, Χριστὸς ἀμερσινῶσιον ἔπος ἐζύνασε μαθηταίς· Ὑμῶλον ὅδε μῦθος ἀπειθέα θυμὸν ἀμύσσει· 62 Εἰ δὲ κεν ἀθήρηγητε συναστράπτοντα Τοκῆι Αἰθερίων, ἔθεν ἔλθεν, ἐὼν ἐπιθήτορα θάκων Ἀνθρώπου πάλιν Ὑἱα, τί βέβητα τοῦτο μαθόντες;

71 55 Vita enim est [] vere nostra caro, Et sanguis meus infallibilis est potus. 56 Quicumque vir Carnem meam gustaverit, et sanguinem una sanctione, Ille vir in me manet, et conjunctus cum ipso Ero, firma domus, gestatus et gestans. 57 Sicut autem Pater vivens me opitulatorem praeiubit mundo, Vivo autem altiregentis mei ob voluntatem Patris Ipse ego : et ille vir aequali lege Ex me vivet, meum corpus comedens. 58 Vitae incorruptibilis panis verus hic dicitur : Non qualiter antea deseratam apud silvam Vestri dulcem panem admirati sunt patres, **73** Et mortui sunt in scopulis montani exules. Hunc vir terrestris verum panem comedens, Vitam videbit hic, donec prolixi menti Abundans canis comam dealbat saeculum. 59 Haec profundi fundamenti Capernaum in terra Dixit, lapidoso in templo docens. 60 Multi autem audientes, caeca quadam rabie In iram concitati, dixerunt discipulis : Durus mihi sermo hic quem dixit, et quis audire Ipsum loquentem poterit? 61 Sua sponte autem Cognoscens quod populus suspiciosus esset sociorum, Occultam effrenem suppressentes vocem, Christus mente errantibus verbum communicavit discipulis : Vestram hic sermo incredulam mentem cruciat : 62 Quid vero si videritis simul fulgentem cum Patre Coelestium, unde venit, suarum ascensionem sedium Hominis rursus Fillum, quid facietis

B **73** Et mortui sunt in scopulis montani exules. Hunc vir terrestris verum panem comedens, Vitam videbit hic, donec prolixi menti Abundans canis comam dealbat saeculum. 59 Haec profundi fundamenti Capernaum in terra Dixit, lapidoso in templo docens. 60 Multi autem audientes, caeca quadam rabie In iram concitati, dixerunt discipulis : Durus mihi sermo hic quem dixit, et quis audire Ipsum loquentem poterit? 61 Sua sponte autem Cognoscens quod populus suspiciosus esset sociorum, Occultam effrenem suppressentes vocem, Christus mente errantibus verbum communicavit discipulis : Vestram hic sermo incredulam mentem cruciat : 62 Quid vero si videritis simul fulgentem cum Patre Coelestium, unde venit, suarum ascensionem sedium Hominis rursus Fillum, quid facietis

TEXTUS EVANGELISTAE.

43 Καὶ Εἶπον· Οὐχ οὗτος ἐστιν Ἰησοῦς ὁ υἱὸς Ἰω-
σήφ, οὗ ἡμεῖς οἴδαμεν τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα;
Πῶς οὖν λέγει οὗτος· Ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβέ-
βηκα;

45 Ἀπεκρίθη οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Μὴ
γογγύζετε μετ' ἀλλήλων.

44 Οὐδέ τις δύναται ἔλθειν πρὸς με, ἐὰν μὴ ὁ Πατὴρ
ὁ πέμψας με ἐκλήσῃ αὐτόν, καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτόν
τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

45 Ἔστι γεγραμμένον ἐν τοῖς προφήταις· Καὶ
ἔσονται πάντες διδασκοὶ τοῦ Θεοῦ. Πᾶς οὖν ὁ ἀκούσας
παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ μαθὼν, ἔρχεται πρὸς με.

46 Οὐχ ὅτι τὸν Πατέρα τις ἠώρακεν, εἰ μὴ ὁ ὢν
παρὰ τοῦ Θεοῦ· οὗτος ἠώρακε τὸν Πατέρα.

47 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ,
ἔχει ζωὴν αἰώνιον.

48 Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς.

49 Οἱ πατέρες ὑμῶν ἔφαγον τὸ μᾶννα ἐν τῇ ἐρήμῳ,
καὶ ἀπέθανον.

50 Οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαί-
ων, ἵνα τις ἐξ αὐτοῦ φάγῃ καὶ μὴ ἀποθάνῃ.

51 Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ
καταβάς· ἐὰν τις φάγῃ ἐκ τούτου τοῦ ἄρτου, ζήσε-
ται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ὁ ἄρτος δὲ ἐν ἐγῶ δώσω, ἡ
σὰρξ μου ἐστίν, ἣν ἐγὼ δώσω ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου
ζωῆς.

52 Ἐμάχοντο οὖν πρὸς ἀλλήλους οἱ Ἰουδαῖοι, λέ-
γοντες· Πῶς δύναται οὗτος ἡμῖν δοῦναι τὴν σὰρκα
φαγεῖν;

53 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω
ὑμῖν, ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σὰρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀν-
θρώπου, καὶ πίητε αὐτοῦ τὸ αἷμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν
ἑαυτοῖς.

54 Ὁ τρώγων μου τὴν σὰρκα, καὶ πίνων μου τὸ
αἷμα, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτόν
τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ·

55 Ἡ γὰρ σὰρξ μου ἀληθῶς ἐστὶ βρώσις, καὶ τὸ
αἷμά μου ἀληθῶς ἐστὶ πόσις.

56 Ὁ τρώγων μου τὴν σὰρκα, καὶ πίνων μου τὸ
αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει, καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ.

57 Καθὼς ἀπέστειλέ με ὁ ζῶν Πατὴρ, καὶ γὰρ ζῶ
διὰ τὸν Πατέρα· καὶ ὁ τρώγων με, καλεῖνος ζήσεται
D ἐκ' ἐμῆ.

58 Οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς·
οὐ καθὼς ἔφαγον οἱ πατέρες ὑμῶν τὸ μᾶννα, καὶ
ἀπέθανον· Ὁ τρώγων τοῦτον τὸν ἄρτον, ζήσεται εἰς
τὸν αἰῶνα.

59 Ταῦτα εἶπεν ἐν συναγωγῇ, διδάσκων ἐν Καπερ-
ναούμ.

60 Πολλοὶ οὖν ἀκούσαντες ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ,
εἶπον· Σκληρὸς ἐστὶν οὗτος ὁ λόγος· τίς δύναται αὐ-
τοῦ ἀκούειν;

61 Εἰδὼς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐν ἑαυτῷ ὅτι γογγύζουσι
περὶ τούτου οὐ μαθηταὶ αὐτοῦ, εἶπεν αὐτοῖς· Τούτοι
ὑμεῖς σκανδαλίζετε;

62 Ἐὰν οὖν θεωρῆτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἀνα-
βαίνοντα ἔπου ἦν τὸ πρότερον;

hoc intelligentes? 63 Spiritus est vivificans præstantior: alienigena autem Carnis terrestri humana natura nihil proderit. Sermonum vero nostrorum fluxus divinus quos dico, Vita simul et spiritus est, et vera vox. 64 Sed quidam sunt increduli insipienti rabie. Sciebat enim quinam essent qui mentem habebant errantem, Fidem in mari errantibus committentes ventis, Et quinam vir ipsum esset Judæis proditurus, Argentei morbi mente agitata stimulo. 65 Et ipsis Rex dixit: Ideo autem dixi vobis: Non potest hominum aliquis volens ad me venire, Nisi e nostra charus Deo vir Hoc munus receperit donante Patre. 66 Cujus gratia infirmus retrogrado pede incedens, Recessit procul venientium peregrinus cælis sociorum: Non amplius autem ut antea, mutabilem morem varians, Christum sequebatur iterum. 67 Inspiciens autem 74 Dominus instabilium aliter sentientem popululum sociorum Rursus revocantem advenam popululum errantem, Dixit magis fidelibus duodecim omnibus discipulis: Num cum extraneis ire festinatis et ipsi Legitimi? num spuris similes sunt discipuli? 68 Et ei Petrus dixit, vocatus nomine Simon: Ad quem alium præstantiorem veniemus? habes enim Vitæ æternæ mellifluos fluxus verborum: 69 Et prioribus scientes non silentibus ex libris Non errantes credimus nna et consentiente voluntate, Quod Dei tu solus sanctus es. 70 Suaviloquus vero Expressum dixit sermonem Rex credulo Petro: Vos nonne mentem omnem ego scens virorum Ex multis selegi? et unus annumeratus vobis Hostilis, mutabilis, domesticus est discipulus, Diabolus novus apud posteros qui dicitur? 71 Dixit, significans convictionem Iscariotam, Miseri Simonis subdolum filium Judam. Hic enim ipsum traditurus erat vitali fato, Auro insaniens, fraudulentæ delatum in retis captivæ, Urus existens sociorum duodecim.

CAP. VII.

1 Et tunc habitans Dominus ibi mansit, malorum tolerantibus pedibus Terram ad mare fundatam pervadens Galilææ. Non enim Judæorum in solo volebat sancto ambulare, Quia ipsum fallaci

63 Πνεῦμα πλεῖς ζωαρχῆς ὑπέρτερον· ἀλλογενῆς δὲ Σαρκεῖς ἐπιχθονίης βροτῆ φῶσις οὐδὲν ὄνησι. Μύθων δ' ἡμετέρων βῶς ἐνθεος οὐκ ἀγορεύει, Ζωὴ ὁμοῦ καὶ πνεῦμα πλεῖς, καὶ ἐτήτυμος ὁμῆθ. 64 Ἄλλὰ τινες γεγάσιν ἀπειθέες ἄφρονι λύσση. Ἦδεε γὰρ τίνες ἦσαν ὅσοι νόον εἶχον ἀλήτην, Πίστην ἀλιπλανέεσσι ἐπιτρέφοντες ἀλλάττη. Καὶ τίς ἀνὴρ μὲν ἐμάλην Ἰουδαίους παραδόντων, Ἀργυρῆς νοῦσοιο νόον δαδονημένος οἰστρη. 65 Καί σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν· Ὅθεν πάρος ἐνεπον ὕμν Οὐ δύναται μερόπων τις ἐκούσιος εἰς ἐμὲ βαίνειν, Εἰ μὴ ἀφ' ἡμετέρου θεῶν παρλημένος ἀνὴρ Τοῦτο γέρας δέξεται χαρίζομένου Τοκῆος. 66 Οὐ χάριν ἀσθήρικτος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνων, Χαζέτο τηλεπόρῳ μετανάστιος ἐομδς ἐταίρων· (Ὁκέτι δ' ὡς τοπάροισι, μετάρῳον ἦθος ἀμείλις, Χριστῷ ἐφωμάρτησε τὸ δεύτερον. 67 Εἰσορών ἐκ 75 Κοίρανος ἀσταθῆον ἐτρέφρονα λαθὼν ἐταίρων Ἄφ ἀναστρέζοντα μετῆλυδα λαθὼν ἀλήτην, Ἐνεπτε πιστοτέροις δωδέκα πᾶσι μαθηταῖς, Ἦ βα σὺν ἀλλοδαποῖσι μολεῖν σπέρχσθε καὶ αὐτοὶ Γήνσιοι; ἦ βα νόθοισιν ὁμοῖοι εἰσι μαθηταὶ; 68 Καὶ οἱ Πέτρος Ἐλεγε, βούμενος ὀνομα Σίμων· Πρὸς τίνα φέρτερον ἄλλον ἐκάνομεν; ἀμειλίπης γὰρ Ζωῆς ἀνάσμο μελλήρῳτα χεύματα μύθων 69 Καὶ προτρέπον δαδωῦτες ἀοιγῆτην ἀπὸ βῆλων Ἄπλανῆς πιδόμῳτα μῆ καὶ ὁρόφρον βουλή, Ὅτι θεοῦ σὺ μόνος ἅγιος πῆλες. 70 Ἦδενπῆς δὲ Ἄντίτυπον φάτο μύθον Ἄναξ πατῆρῳ Πέτρῳ· Ἦμέας οὐ φρένα πᾶσαν ἐγὼ δαδαμμένος ἀνδρῶν Ἐκ πολλῶν ἐκρίνα; καὶ εἰς ἐναρθῆμος ὁμῖν Ἀήτις, ἀλλοπρόσαλλος, ὁμῶστις ἐστι μαθηταῖς, Διάβολος νέος ἄλλος ἐν ὀφύγονοισιν ἀκούων; 71 Ἐνεπτε, σημαίνων ὁμοδρόπιον Ἰσκαριώτην, Αἰνωτόκου Σίμωνος ἐπίλοπον οὐδὼν Ἰούδαν. Αὐτὸς γὰρ μὲν ἐμάλῃ πορῳν ζωαρχεῖ πῆτρω, Χρυσομανης δολῆς πεφορημένος ἐς λίνον ἀγρῆς, Εἰς γεγαῖς ἐτάρων θυκαλίεκα.

ΚΕΦ. Ζ΄.

1 Καὶ τότε ναίων Κοίρανος αὐτῷ μύμην, ἀνεξικάκοισι πεδίοσι Γαλιλαίᾳ ἀλικρήπῳτα διαστειχὼν Γαλιλαίης. Οὐ γὰρ Ἰουδαίον πῆδον ἤθελεν ἀγρὼν ὀδεῖν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

63 Τὸ πνεῦμα ἐστὶ τὸ ζωοποιούν; ἡ σὰρξ οὐκ ὀφείλει οὐδέν. Τὰ ῥήματα δὲ ἐγὼ λαλῶ ὁμῖν, πνεῦμα ἐστὶ καὶ ζωὴ ἐστίν.

64 Ἄλλ' εἰδὼν ἐξ ὁμῶν τινες οἱ οὐ πιστεύουσιν. Ἦδεε γὰρ ἐξ ἀρχῆς ὁ Ἰησοῦς τίνες εἰσὶν οἱ μὴ πιστεύοντες, καὶ τίς ἐστὶν ὁ παραδόντων αὐτόν.

65 Καὶ ἔλεγε· Διὰ τοῦτο φέρηκα ὕμῖν ὅτι οὐδεὶς δύναται ἔλθειν πρὸς με ἢ μὴ ἦ δεδομένος αὐτῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς μου.

66 Ἐκ τούτου πολλοὶ ἀπήλθον τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἰς τὰ ὄπισθ, καὶ οὐκέτι μετ' αὐτοῦ περιεπάτων.

67 Ἔφην οὖν ὁ Ἰησοῦς τοῖς δωδέκα· Μὴ καὶ ὑμεῖς θέλατε ὑπάγειν;

68 Ἀπεκρήθη οὖν αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, πρὸς τίνα ἀπελευσόμεθα; ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις.

69 Καὶ ἡμεῖς πιστεύομεν καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος.

70 Ἀπεκρήθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ ἐγὼ ὁμᾶς τοῖς δώδεκα ἐξελεξάμην, καὶ ἐξ ὁμῶν εἰς διάβολος ἐστίν;

71 Ἐλεγε δὲ τὸν Ἰούδαν Σίμωνος Ἰσκαριώτην ὅστις γὰρ ἡμελλεν αὐτὸν παραδόντα, εἰς ἃν ἐκ τῶν δώδεκα.

ΚΕΦ. Ζ΄.

1 Καὶ περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς μετὰ ταῦτα ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ· οὐ γὰρ ἤθελεν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ περιπατεῖν, διὲξήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτείνειν.

Ὅτι μιν ἠπεροπήτῃ δόλῳ μείναιον ὀλέσαι
 Ἰλας Ἰουδαίων, ὁσίῳ χαίροντες ἀλλήρω.
 2 Ἦν δὲ θεῖς πάνδημος ἐτήσιος ἐγγύς ἐορτῆς,
 Πηνυμνίαις κλεισίῳνι πόνυμου. 3 Ἀγγιμοιοι δὲ
 Ἰνωτοί ψευδαλοί τετραζῖνος υλες. Ἰουσηφ,
 Χριστὸν ἐπισπέρχοντες, ὀμόθρουον λαχον ἀδῆν·
 Ἐνεῦθεν μετὰθῆτι, καλ, ὀππότε κῶμος ἐορτῆς,
 Σπουδον Ἰουδαίης ὀμοτέρμονα γαίαν ὀδεῦεν,
 Ὅφρα μεταστρέψαντες ἀπειθέα λαβν ἀλήτην,
 Ἀρχαίην σὸ πῖστιν ἀνακτῆσοινο μαθηταλ,
 76 Δερκόμεινοι σῆθεν ἔργα σοφῶ τετελεσμένα μύθω.
 4 Οὐ γάρ τις μαρῶπων ὀποκόλπιον ἔργον ὀφαινει,
 Ἐργον ἀθήτην κεκαλυμμένον ἀχλίῳ σιγῆς,
 Ἀμφαδίην δ' ἰθέλει θρασύς ἔμμεναι. Εἰ τὰδε ῥέξεις
 Ποικιλὰ θαύματα, δεῖσον ὀρώμενα θαύματα κόσμω.
 5 Τοῖα μάντην ἀγῶρευον, ἀπειθέας ὀπάτερ ἄλλοι·
 Χριστοῦ παμμεδέοντες ἀπειθέα λαβν ὀντας,
 Πῖστιος ἀπλανὲς ἦθος ἀπηρησίαντο καλ αὐτοί.
 6 Καί σπιν Ἄναξ ἀγῶρευεν ἀμοιβαίω τιλ μύθω·
 ὀππω καιρὸς ἦλθεν ἐμὸς χρόνος· ὀμέτερος δὲ
 Πῖσταται ἀπὸν ἔτοιμος, ἐλευθέρω. 7 Οὐ δύναται γάρ
 Ζηλομανῆς ποτε κόσμος ἐθέμιοι λαλιαι λύσσης
 Ἰμέας ἔχθαίρειν· ἐμὲ δὲ στυγέει καλ ἐλαύνει
 Θαρσῆεις· ἔτι μόνος ἀπειδέι μάρτυρι φωνῆ
 Ἰθῶδος ἀμπλακῆς ἐγκώμονα κόσμον ἐλέγγω,
 Ἐργα τὰπερ τελείει βῶδον ἀλλότρια θεομῶ.
 8 Ἰμέας εὐκειλάδοιο μετῆθετε κῶμον ἐορτῆς·
 ὀππω ἐγὼ κλισίας νεοπηγῆας ἄρτι γεραίρων,
 Εἰς ταλετήν δαίην ἐπαθήσομαι ἠμέτερον γάρ
 ὀππω μοι τετελεστο χρόνον ὀρῶμος. 9 Ὅς ὀ μὲν εἰπῶν,
 Ἐστιγεν ἀγῶν ἐθεθλον ἀπεροσεκόμων Γαλιλαίων.
 10 Ἰνωτὸ δ' ὡς ἀνέβαινον ἐς ἱερῶν, ὀφῆ καλ αὐτὸς
 Ἐνῶσεν Ἰγνος Ἐκαμῖνον ἐς ἀρτυζῶρευον ἐορτῆν.
 11 Καί μιν Ἰουδαίοι φιλή μῆστυον ἀνάγκη·
 Ἐῆ μοι ἔθῃ; ποί κεινός; 12 Ἰπορῶζονται δὲ λαῶ
 Μῦροιο ἔφρεε μύθος ἀσιγήτων ἀπὸ λαϊμῶν.
 Καλ πολέας φθέγγαντο παρῶλαξεί φρένα μύθοιο,
 Ὅτι σοφὸς τελέθει, καλ ὀππερτερα θαύματα τεύχει.
 Ἄλλοι δ' ἀντερίθαινον ὀμογλώσσων ἀπὸ λαϊμῶν·
 Οὐ σοφὸς, οὐ σοφὸς οὕτος ἐτήτυμον· ἀγρομῶνον δὲ
 Λαοῦ, κλειφίνδοιοι παραπλάξεί φρένα μύθοιο.
 Τοῖα μὲν ἀλλήλοισιν ὀμῶσιον. 13 Ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτοῦ
 ὀππὸ τότε τολμήσας τις ἀδειμάντην τιλ φωνῆ
 Ἀμφαδίην ὀάριζεν, 78 ἐλευθέρω χεῖλια λύσας,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἦν δὲ ἐγγύς ἡ ἐορτῆ τῶν Ἰουδαίων ἡ σκηνοπηγία.

3 Ἐκπον οὖν πρὸς αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ· Μετὰθῆτι ἐνεῦθεν, καλ ὀππαι εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἵνα καλ οἱ μαθηταί σου θεωρησῶσι τὰ ἔργα σου ἡ ποιεί·

4 Ὁδοίς γάρ ἐν κρυπτῶν τι ποιεί, καλ ζητεῖ αὐτὸς ἵν παρῶσις εἶναι· εἰ ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσον σεαυτὸν τῷ κόσμω.

5 Οὐδέ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν.

6 Λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ὁ καιρὸς ὁ ἐμὸς οὐκ ἀπέραισιν· ὁ δὲ καιρὸς ὁ ὀμέτερος πάντοτε ἔστιν ἱστομῶς.

7 Οὐ δύναται ὁ κόσμος μισεῖν ὀμῆξ· ἐμὲ δὲ μισεῖ, ἔτι ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ αὐτοῦ, ἔτι τὰ ἔργα αὐτοῦ ποτηρά ἔστιν.

A dolo volebant perdere Filii Judæorum, sancta gaudentes pernicie. 2 Erat autem Deo publicum anniversarium prope festum, A fixis tabernaculis dictum. 3 Propinquum autem Fratres falsi quadruplices filii Joseph, Christum incitantes, concordem sonuerunt vocem: Hinc discede, et quando celebratio festi (est), Festina Judææ finitimam terram accedere, Ut convertentes incredulum populum errantem, Veterem in te fidem recuperent discipuli,

77 Videntes tua opera sapienti perfecta verbo.

4 Non enim aliquis hominum occultum opus texit, Opus invisibili occultatum caligine silentii, Aperte vero vult audax esse; si hæc facies Varia miracula, ostende perspecta miracula mundo. 5 Talia frustra dicebant, increduli sicut et alii: Christi

B omnium rectoris fratres licet existentes, Fidei firmum morem abnegarunt et ipsi. 6 Et ipsis Rex dixit

responsivo quodam sermone: Nondum opportunum venit meum tempus; vestrum autem Volat

semper promptum, liberum. 7 Non potest enim Insaniam unquam mundus consucta procella rabiei

Vos odisse; me autem odit et expellit Audax, quis solus non parcente testificante voce Consecto peccato

refertum mundum redarguo, Opera quæ facit clamans aliena a lege. 8 Vos sonori accedite ad

celebrationem festi: Nondum ego tentoria recens fixa jam honorans, Ad festum sacrum ascendam;

nostri enim Nondum mihi completus est temporis cursus. 9 Sic ille dicens Pérvasit sanctum solum

intonsorum Galilæorum, 10 Fratres autem cum ascendissent ad templum, sero et ipse Divinum

vestigium flexit ad nuper celebratum festum. 11 Et ipsum Judæi chara quærebant necessitate: Quo

ivit? ubi ille? 12 Musitanti vero populo Infinitus fluebat sermo non tacentibus a gutturibus. Et multi

dixerunt piam testificantem vocem, Quod sapiens est, et eximia miracula facit. Alii autem contra

contendebant sentientie ex gutture: Non sapiens, non sapiens hic vere; collecti vero Populi

mentem fallentibus decipit animum verbis. Talia quidem inter se conferebant. 13 De eo autem Non

tunc audax aliquis intrepida quadam voce Aperte locutus est, libera labia solvens, 79 Terrorem Ju-

D 8 Ἰμέας ἀνάθετε εἰς τὴν ἐορτῆν ταύτην ἐγὼ ὀππω ἀναβαίνει εἰς τὴν ἐορτῆν ταύτην, ἔτι ὁ καιρὸς ὁ ἐμὸς ὀππω πεπλήρωται.

9 Ταῦτα δὲ εἰπῶν αὐτοῖς, ἔμεινον ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ.

10 Ἦς δὲ ἀνέθῆσαν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, τότε καλ αὐτὸς ἀνέθῆ εἰς τὴν ἐορτῆν, οὐ φανερῶς, ἀλλ' ὡς ἐν κρυπτῶ.

11 Οἱ οὖν Ἰουδαίοι ἐζήτουν αὐτόν ἐν τῇ ἐορτῇ, καλ ἔλεγον· Πού ἔστιν ἐκεῖνός;

12 Καλ γογγυμῶς πολλὸς περὶ αὐτοῦ ἦν ἐν τοῖς ἔχλοιοις. Οἱ μὲν ἔλεγον, ἔτι ἀγαθός ἔστιν ἄλλοι δὲ ἔλεγον· Οὐ· ἀλλὰ πλανῶ ἐν ἔχλοιοι.

13 Ὁδοίς μόντοιο παρῶσις ἐλάλει περὶ αὐτοῦ, ἐκῶν τῶν βῶδων τῶν Ἰουδαίων.

dæorum cavens. 14 Sero apparens autem, jam sacrifici mediam circa metam festi, Jesus ascendit; in lapidoso autem templo Congregatos docuit conjugatorum ordines virorum. 15 Et ipsum Judæorum admirabatur costus prudens. Inter se autem loquebatur alternatim alius ad alium: A seipso unde hic eructat scriptam vocem? Litteras quemodo scit, quas non didicit sciente arte? Litteras quemodo non edoctus novit? 16 Interrogantibus autem Piis oribus Rex eructavit vocem: Non doctrina multi-scia mea est, sed Patris Qui me præmisit. 17 Vir vero aliquis, si voluerit, Cognoscat nostræ doctrinæ gratiam, an Parentis Sit aliquid celestis divinum donum, an ego ipse Loquar ex propriis dicens sponte excitatam vocem. 18 Omnis homo qui dixerit suum gloriosum honorem, Ex propria sapientia testificans ipse sibiipsi, Quærit homo hic suam gloriam; qui vero perfecit Voluntatem Dei mit-teatis, insons hic incedit Semitam veritatis, et perniciosum nihil in ipso. 19 Et ipse Rex dixit vicissim: Non antea vobis Moses legem dedit cædis ultricem virorum? Et unde altissimi Dei verbum rapuerunt venti? Neque aliquis ex vobis facit legem, quia me solum Omnes interficere occulta in-quiritis morte. 20 Et ei populus dixit: Tuam men-tem stimulus impellit Dæmonis aerei; quis cupit te domare? 21 Jesus autem dixit sapientem legem, propter quam populus Sacrifica circulariter oc-culta facie Summum abscondit prolifici munimen-tum pudendi: Unum solum opus feci, et pium pro-pter opus Omnes me reprehenditis stupefacti: 22 Cujus gratia vobis Moses legiferi sectionem tradidit ferri; Non quod Mosis erat nunnus, sed patrum 20 Vestrorum donatio erat; et primæva quadam lege, Septimæ quando lumen consuevit venit auroræ, Recens genitum natalitio circumci-ditis virum ferro, Legitima ne Mosis sine spon-sione vincula solvantur. 23 Si vero sectionem san-ctam recipit homo consueto ferro, Omnes mihi infestum excitatis strepitum minarum, Si rursus vobis præbui putrefactum circulari morbo, Cum Sabbathum esset, meo opitulante verbo Vegetaus to-tum hominem, et non secante ferro? 24 Judicate non mortalibus gratiam tradentes oculis, Sed jus-titiam judicantes, vero secate verbo, Ut justi-

A Τάρβος Ἰουδαίων περιλαγμένος, 14 Ὑψιφανῆς δέ, Ἦδη μουσιπῶλιου μέσην περὶ νόσον ἑορτῆς, Ἰησοῦς ἀνέβαινεν ἐν εὐλάγγει δὲ νηῶ Ἀγρομένων ἐδίδαξεν ὁμοϋγῶνων στήθα φωνῶν. 15 Καὶ μιν Ἰουδαίων ἐπεθάμβειν ἰσχυρὰ ἐχέρον. Ἀλλήλους δ' ἀαρίζον ἀμοιβαδῆς ἄλλος ἐπ' ἄλλω Ἀυτόματος πόθεν οὗτος ἐρεύγεται ἔγγραφον αὐτῆν; Γράμματα πῶς δαδάκηκεν, ἃ μὴ μάθην ἴσμωνι τέχνη; Γράμματα πῶς ἀδάδακτος ἐπίσταται; 16 Εἰρομένους δὲ θεασαίους στοματῆσσαν Ἄναξ ἠρεῖγγοτο φωνῆν Οὐ διδαχῆ πολυῖδρις ἐμῆ πέλεν, ἀλλὰ Τοκῆος, Ὅστις ἐμὲ προέφηκεν. 17 Ἀνήρ δὲ τις, ἦν ἐθελήθη, Γνώσεται ἡμετέρας διδαχῆς χάριν, εἰ Γενετήρος Ἔστι τις οὐρανίη θεόθεν δόσις, ἢ ἐγὼ αὐτὴς Φοβέγγομαι ἐξ ἰθίων ὀάρων αὐτόσαστον αὐτῆν. 18 Πᾶς βροτὸς δὲ λῆξικεν ἄην ὀψήγορα τιμῆν, Ἐξ ἰθίης σοφίης ἐπιμάρτυρος αὐτοῦ λαυτῶ, Μασταίει βροτὸς οὗτος ἐὼν κλέος; δὲ δὲ τελέσσει Νεῦμα Θεοῦ πέμφαντος, ἀναίτιος οὗτος ὀδεύει Οἶμον ἐτηγυμῆς, καὶ ἀτάσθαλον οὐδὲν ἐν αὐτῶ. 19 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν ἐμοιβαδῆς: Οὐ πάρος; ἦν Μωσῆς θεσμὸν ἔδωκε φόνου ποιητήρα φωνῶν; Καὶ πόθεν ὀψίστοιο Θεοῦ λόγον ἤρτασσαν αὐραὶ; Οὐδέ τις ὀμείων τελεῖαι νόμον, ὅτι με μόνων Πάντες ἀποκατείνεν κρυφίω μασταύεται πότμω. 20 Καὶ οἱ λαὸς ἔλαξ: Τελεν νόον οἴστρος ἐλαύνει Δαίμονος ἠερῆιο; εἰς ἡμεῖρας σε δαμάσσει; 21 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε σοφὸν νόμον, ᾧ ἐπι λαοὶ Μουσιπῶλιω στεφανῶδον ὀποκλίπτοντι προσώπω Ἄκρον ἀποπηγῆσσι τελεσασίγδον σκέπας αἰδοῦς Ἐν μόνων ἔργον ἐρεῖα, καὶ εὐσεβῆος χάριν ἔργον Πάντες ἐμοὶ μέμπεσε τεθηπότες. 22 Οὐ χάριν ὀψὶ Μωσῆς θεσμοφόροιο τομῆν παρέδωκε σιδήρου Ὅυχ ὅτι που Μωσῆος ἔην γέρας, ἀλλὰ τοκῆων 23 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε σοφὸν νόμον, ᾧ ἐπι λαοὶ Ἐδομάτης ὅτε φέγγος ἰθῆμονος ἐρχεται ἡοῦς, Ἄρτιγανῆ λογίω περιτέμνετε φῶτα σιδήρω, Ἐνομα μὲ Μωσῆος ἀνέγγρα δεσμὰ λυθεῖν. 23 Εἰ δὲ τομῆν ὀσῆην δέχεται βροτὸς ἠθάδε χαλεπῶ, Πάντες ἐμοὶ βαρῶμην ἐγειρέτε κόμπον ἀπειλής, Εἰ πάλιν ὀμιν ἔπασσα σεσηπῆτα κυκλάει νόου, Ὅσπότε ἀδάδατον ἦεν, ἐμῶ χραισμητορι μῦθω Ζωργήσας ὀλον ἀνδρα, καὶ οὐ τμητήρι σιδήρω; 24 Κρίνατε μὴ βροτέρηι χάριν τίνοντες ὀπωπαίς, Ἄλλὰ δίκην κρίνοντες ἀληθῆ τάρμνετε μῦθω.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

14 Ἦδη δὲ τῆς ἑορτῆς μεσοῦσης, ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς D εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ ἐδίδασκε. 15 Καὶ ἐθαύμαζον οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες: Πῶς οὐ-τος γράμματα οἶδε, μὴ μαθητῆς; 16 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν: Ἡ ἐμῆ διδαχὴ οὐκ ἐστὶν ἐμῆ, ἀλλὰ τοῦ πέμφαντός με. 17 Ἐάν τις θέλῃ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖν, γνώσεται περὶ τῆς διδαχῆς, πότερον ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστίν, ἢ ἐγὼ ἀπ' ἑαυτοῦ λαλῶ. 18 Ὁ ἀπ' ἑαυτοῦ λαλῶν, τὴν δόξαν τὴν ἰθίαν ζητεῖ· δὲ τῆς ζωῆς τὴν δόξαν τοῦ πέμφαντος αὐτόν, οὗτος ἀληθὴς ἐστίν, καὶ ἀδικία ἐν αὐτῶ οὐκ ἐστίν. 19 Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὀμιν τὸν νόμον, καὶ οὐδεὶς

D 18 Ἐὶ ὀμῶν ποιεὶ τὸν νόμον; τί με ζητεῖτε ἀποκατείναι; 20 Ἀπεκρίθη ὁ ἔχλος καὶ εἶπε: Δαίμόνιον ἔχεις τίς σε ζητεῖ ἀποκατείναι; 21 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς: Ἐν ἔργον ἐποίησα, καὶ πάντες θαυμάζετε. 22 Διὰ τοῦτο Μωσῆς δέδωκεν ὀμιν τὴν περιτομῆν (οὐχ ὅτι ἐκ τοῦ Μωσέως ἐστίν, ἀλλ' ἐκ τῶν πατέρων), καὶ ἐν σαββάτω περιτέμνετε ἀνθρώπων. 23 Εἰ περιτομῆν λαμβάνει ἀνθρώπος ἐν σαββάτω, ἔνα μὴ λυθῆ ὁ νόμος Μωσέως, ἐμοὶ χολῶτε ὅτι ἔδωκ ἀνθρώπων ὀψὶ ἐποίησα ἐν σαββάτω; 24 Μὴ κρίνατε κατ' ὄμιν, ἀλλὰ τὴν δικαίωσιν χριστῶ κρίνατε.

Ἦρα θέμιν χρονίω προτιμήσετε πρόσωπον.
 25 Καὶ καθέτοις τινὲς εἶπον ἀπ' αὐτοῦ· Ἰεροσολύμων·
 Ἄφραξι οὐ πέλεν οὗτος· ὃν ἠνευκὸς δαμάσσαι
 Συμμιγείς ναετήρες ἀλιότηρι σιδήρῳ·
 26 Ἦνθε πῶς παλινορος εἰω θηήτορι λαῷ
 Ἀμαρθῆν ἀδόντος ἐρείγεται ἡθάδα φωνῆν,
 Ἦ βα θεογλώσσων μερότων ἀντονος λωῆν,
 Ἦ βατος ἡγεμονῆς, ἐμολ δεδάσαι πολλῶν
 Χριστὸς ὅπως πέλεν οὗτος; 27 Ἄναξ δ' ὅτε Χριστὸς

[Ἰκάνει,

Οὗτος ἀνὴρ δεδάθηκε πῶθεν πέλεν· Ἰστε δὲ τοῦτον.

27 Ἰησοῦς δ' ἐλάχησεν ἐν ἀργυροφειγῆτι νηῷ·

Ἰστε περισσόνωμ καὶ ἐμὲ ξυνησι μύθω,

Ἰστε καὶ ὀππῶθεν εἰμὶ· καὶ εἰ τὸδε καύθετε σιγῇ.

Οὐδὲ γὰρ αὐτοκλευστος ἐξ ὁμάας ἐνθάδε βαίνω,

Ἄλλ' ἰσθὶ πατῆρος ἐστὶν ἀληθινὸς εἴνανα πομπῆς.

29 Ἀνὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι, ὅτι παρ' αὐτοῦ

Αὐτὸς ἔβην, καὶ ἐκεῖνος ἐμὲ προέηκεν ἰκάνειν.

30 Καὶ τινες οἰσθηθέντες ἐπισσεύοντο πείξειν

Ἰησοῦν παλάμησιν ἀπειδέειν· οὐδέ τις αὐτῶν

Χείρας ἐξ· δασπλητας ἐπήγαγεν, ὅτι οἱ αὐτῇ

Ὀσπυ πατῶθεν ἔλθε θελήμονι φοίνις ὤρη.

31 Καὶ πολλὲς πίστευον ἀγειρομένων ἀπὸ λαῶν·

Ἰησοῦν δ' ἐγέραιρον ὁμοφθῶρη τιμὴ μύθω·

32 Μὴ γὰρ Χριστὸς ἀναξ λαοσός ἐστι ποθεν ἔλθοι,

Ἐρῶν ὦν κάμαν οὗτος ὑπέριστα θαύματα βέξει

Λυσιπόνης στομάτεσσι; 32 Πολυγλώσσιο δὲ λαοῦ

Μεμπρόμην ἀχάλινον ὑποτρύοντες λωῆν,

Ἐκλυε λαὸς ἀπιστος ἀμαρτινῶν Φαρισαίων.

Καὶ φθονεροὶ προβαλλόν ὀππῶνας ἀρειρηθῆς,

Ἰησοῦν ἀκίχητον ἀπειδέει χειρὶ πείξειν.

33 Καὶ σπιν Ἄναξ ἀγῶρευεν, ἀσημάνω τιμὴ μύθω

ἰσοπίων ταχύποτιμον ἔην αὐτάγρετον ὤρην·

Ἰμῶν ἐστι βαῖν ἐπὶ γῆνθὸς ἐγγυθὶ μῆμνω,

Καὶ ταχὺς ἔσομαι αὐθὶς ἐμῷ πέμψαντι Τοκῆτι·

34 Καὶ με παλιμπεδέες μαστεύοντε· ματιόμονοι δὲ

Ὀὐκ ἂν ἐρευρήσατε, καὶ οὐ σθένος ἐστὶ περῆσαι

Ἰμῶν ἔθνος ἀγοντας ἐς ἀκραπὸν ἡνεκερ ἐδεύσω.

35 Ἄλλῃλοις δ' ἀρίστων ὀμολαδὸν αὐτόθι λαοί·

Ἦ μῆλλοι μετὰ βαῖν ἀπόστυγος οὗτος ἰκάνει;

Μὴ σπείδει περίφοιτος ἐς ἀστια γαίτονα βαίνειν,

Ἦχι Πανελλήνων σποράδες σίγας, ὅφρα καὶ αὐτὸν

θεσπῶν ἔης σοφίης Ἑλλήνια τέκνα διδάξῃ;

36 Τίς δὲ πέλει λόγος οὗτος ὃν ἔνεπε μάρτυρι λαῷ;

TEXTUS EVANGELISTAR.

25 Ἐλεγον οὖν τινες ἐκ τῶν Ἰεροσολυμιτῶν· Οὐχ ὁ
 οὗτος ἐστὶν ὃν ζητοῦσιν ἀποκτείνει;

26 Καὶ ἰδε, παρῆρθε λαλεῖ, καὶ οὐδὲν αὐτῷ λέγουσι·
 μήποτε ἀληθῶς ἔγνωσαν οἱ ἀρχοντες ὅτι οὗτος ἐστὶν
 ἀληθῶς ὁ Χριστός;

27 Ἄλλα τοῦτον οἴδαμεν πῶθεν ἐστίν· ὁ δὲ Χριστὸς
 ὅταν ἔρχεται, οὐδεὶς γινώσκει πῶθεν ἐστίν.

28 Ἐκραθεν οὖν ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων ὁ Ἰησοῦς,
 καὶ λέγων· Κάμει οἴδατε, καὶ οἴδατε πῶθεν εἰμὶ· καὶ
 ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐκ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἔστιν ἀληθινὸς ὁ πέμ-
 ψας με, ὃν ὁμεις οὐκ οἴδατε.

29 Ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτὸν, ὅτι παρ' αὐτοῦ εἰμι, κάκει-
 νος με ἀπέστειλεν.

30 Ἐξήτηον οὖν αὐτὸν πᾶσαι· καὶ οὐδεὶς ἐπέβαλεν
 ἐπ' αὐτὸν τὴν χεῖρα, ὅτι οἴσπυ ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ.

PAPOL. Gn. XLIII.

A tiam antiqua plurimis aestimelis facie. 25 Et divina
 quidam dixerunt a civitate Hierosolymorum : Vere
 non est hic quem quaerunt domare Promiscui ci-
 ves perniciosus ferro? 26 Ecce quomodo reciprocos
 toti spectanti populo Apertam imperterritus eructat
 consuetam vocem, Num deiloquorum hominum au-
 dientes vocem, Civitatis principes, mei noverunt
 civis Christus quod est hic? 27 Rex autem quando
 Christus venit, Nullus vir novit unde sit; scitis
 autem hunc. 28 Jesus autem sonuit in argento
 splendente templo : Scitis solerti et me socio
 sermone, Scitis et unde sim, etsi hoc occultatis si-
 lentio. Non enim a meipso ad vos huc venio, Sed
 Pater meus est verus propter legationem. 29 Sed

B ego valde hunc scio, quia ab ipso Ego veni, et ille
 me praemisit venire. 30 Et quidam stimulati concit-
 alantur capere Jesum manibus non parcentibus :
 neque quis ipsorum Manus suas graves iniecit, quia
 ei Nondum a Patre venerat volenti cruenta hora.
 31 Et multi crediderunt congregato ex populo ; Je-
 sum vero honorabant consono quodam sermone :

32 Num Christus Rex populum servans si quando
 venerit, Operibus quae fecit hic, praestantiora mi-
 raenla faciet Dolorifrago ore? 32 Verbosi popu-
 li Querulam, effrenam mussitantis vocem, Au-
 divit populus incredulus Pharisaeorum mente er-
 rantium. Et invidi praemisurunt ministros pontifi-
 ces, Jesum incomprehensibilem crudeli manu ut
 C caperent.

33 Et ipsis Rex dixit, obscuro quodam sermone
 Vaticinans celeris fati suam voluntariam horam :
 Vestram adhuc parum super terram prope maneo,
 Et celer veniam rursus ad meum mittentem Patrem :
 34 Et me retrogradi quaeritis : cupientes
 autem Non invenietis ; et non potestis transire Vos
 vestigiis ducentes in viam quam ego ibo. 35 Inter
 se autem loquebatur gregatim illi populus : Quo
 vult post pusillum discedens hic abire? Num festi-
 nat vagus ad civitates vicinas ire, Ubi gentilium
 sparsae acies, ut et ipsam Legem suae sapientiae
 Graecorum filios doceat? 56 Quis vero est sermo
 hic quem dixit testificanti populo? Multum me que-

31 Πολλοὶ δὲ ἐκ τοῦ ὄχλου ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν, καὶ
 ἔλεγον· Ὅτι ὁ Χριστὸς ὅταν ἔλθῃ, μῆτι πλείονα ση-
 μεῖα τοῦτων ποιήσει ὢν οὗτος ἐποίησεν;

32 Ἦκουσαν οἱ Φαρισαῖοι τοῦ ὄχλου γογγύζοντας
 περὶ αὐτοῦ ταῦτα· καὶ ἀπέστειλαν οἱ Φαρισαῖοι καὶ
 οἱ ἀρχιερεῖς ὑπηρέτας, ἵνα πιάσωσιν αὐτόν.

33 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐτι μικρὸν χρόνον
 μεθ' ὁμῶν εἰμι, καὶ ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με·

34 Ζητήσατέ με, καὶ οὐχ εὐρήσατε· καὶ ὅπου εἰμὶ
 ἰγὼ, ὁμεις οὐ δύνασθε ἔλθειν.

35 Εἶπεν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτούς· Ποῦ οὗ-
 τος μέλλει πορεύεσθαι, ὅτι ἡμεῖς οὐχ εὐρήσομεν αὐ-
 τόν; μὴ εἰς τὴν διασπορὰν τῶν Ἑλλήνων μέλλει πο-
 ρεύεσθαι, καὶ διδάσκων τοὺς Ἑλληνας·

36 Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ λόγος ὃν εἶπε· Ζητήσατέ με,

retis reversum sero cognoscere. Nec invenietis : et non fas est quo vado Vos desiderantes inaccessam viam ambulare? 37 Sed quando ultima venit choras instaurantis dies festi, Christus rex stetit lapidoso in templo. Hebraeis vero sonnit fundens omnes mulcentem vocem : Si quis sitim habet amnicidam, ad me veniens Fontis nostri bibat animam serventem aquam. 38 Omnis enim fidem habens salvus erit ; priscus vero Sicut Dei dixit sermo, semper per ventrem illius Prudentia per se fuso flumina vivente fluxu Abditam fundent rursus natam divinam aquam. 39 Dixit vaticinans advenientem serum splendorem Spiritus, quem acceptura erat Deum recipiente animo. 34 Omnis variorum hominum credula generatio. Nondum enim humani stabilitus erat mentibus Christus rex Patris visus propinquus sedens in sede.

40 Multi vero audientes consentientis tunc populi, Labiis credulis multiplicem fremuerunt sonum, Hic quem descripsit lex, verus est propheta. 41 Alii vero, controversia inscii, habebant praconium, Christus rex est hic. Contentioso autem sermone, Alii legiferorum orum solventes repagula, Oracula dixerunt sapienti signata libro : Num maritima veniet ex Galitza Christus rex? 42 Non hoc deiloquus dixit sermo : sed David prisci regium sanguinem ferens Christus Judaeis apparebit ipse vocatus, Patriae ubi domum citharæodus habitavit David Bethlehem oves pascens. 43 Divisi vero populi Continua diversi consilii erat contentio. 44 Improvidi autem Imprudentes quidam viri tentarunt capere Jesum, injusto instinctu seniorum; Sed ipsum nullus prehendit; nam ultima ipsi Nondum permittenti astitit mortifera hora.

45 Et prudentes reversi sunt ad Deu contrarios sacerdotes Stupentes ministri; dixerunt autem illi : Cur ipsum non adduxistis? 46 Et dixerunt prudenti sermone Non errantes gravis ministri necessitatis : Non sic homo alius aequalem locutus est vocem. 47 Et audax dixit coetus intractabilium Pharisæorum : Num errante mente seducti estis et vos, Credentes illius sen-

A Πολλά με μαστεύετε παλινδρομον ἐξέ νῆρα, Κούδεν ἐφευρήσατε· καὶ οὐ θέμις ὀπίσθε βαίνω Ἰμέας ἰμείροντας ἀνέμβατον οἴμον ὀδεύειν; 37 Ἄλλ' ὅτε λαοθιον ἤλεε χοροστάδος ἡμαρ ἑορτῆς, Χριστὸς ἀναξ ἔστηκε λιθώδεος ἐγγύθι νῆσθ. Ἐβραίοις δ' ἰάχησε χέινον πανθελύγα φωνήν· Ἐί τις δίψαν ἔχει θυμοσφόρον, εἰς ἐμέ βαίνω Πηγῆς ἡμετέρης πίνετω ψυχροσάων ὕδωρ.

38 Πᾶς γάρ ὁ πίστιν ἔχων σόος ἐσσεταί· ἀρχέγονος; ὅ Ὅλα θεοῦ φάτο μῦθος, ἀεὶ διὰ γαστρὸς ἐκείνου Ἐμφρονες αὐτοχύτη ποταμὸν ζέλοντι βρέθρω Ἐνδύμωχον βούσσετοι παλιμφοσὸν μωναιωρ.

39 Ἐίπε προθεσπίζων ἐπιθῆμιον ἐψίμων αἰγλήν Πνεύματος, ὅσπερ ἐμελλε τυχεῖν θεοδόξμων θυμῷ.

85 Πᾶσα πολυσπερέων μερόπων πισθεῖσα γενέθλη. Ὅστω γάρ βροτέων ἐνεβρίζοντι μειναίωσιν Χριστὸς ἀναξ Γενέταο φανείας ἀγγίθρονος ἔδρης.

40 Πολλοὶ δ' εἰσαόντες ὁμοφραδίων τότε λαῖον, Κελεῖσι πιστοτάτοισι πολύστομον ἔβρομον ἠχῶν, Ὅστος ὄν ἔγραψε μῦθος, ἐπιτημᾶς ἐστὶ προφήτης.

41 Οἱ δέ, διχοστασῆς ἀδαήμονες, ἔχον ἀοιάν, Χριστὸς ἀναξ πλέων ὄστος. Ἀμιλλητήρη δὲ μῦθω, Ἄλλοι θεομορφῶν στομάτων πετάσαντες ὄχησας, Θέσφατα μυθῆσαντο σοφῆ κεχαρογαμῆνα βίβλω· Μῆ γάρ ἀλικρήτους ἐλευσεται ἐκ Γαλιλαῆς Χριστὸς ἀναξ; 42 Οὐ τοῦτο θεηγόρος ἔνευεν ὁμῆ· Δαδὶ δ' ἀρχεγόνου βασιλῆθον αἶμα κομιζέων Χριστὸς Ἰουδαίοσι φανήσεται αὐτὸς ἀκούων, Πατρίδος ὀπίσθε δῶμα λυροκτύπος ἔσκε Δαδὶ Βηθλέμ· μηλοδόσιο. 43 Μερῖζομένοισι δὲ λαοῦ Ἀμφιλαφῆς διχόμητης ἔην ἔρις. 44 Ἀπροϊδέϊς δὲ Ἀφραδέϊς τινὲς ἀνδρες ἐπιπερήσαντο πείξων Ἰησοῦν, ἀδίκω ὅπῳ πνεύματι δημογορέων· Ἄλλὰ μιν ὅστις ἔμαρξεν· ἐπεί πυμάτη πάλιν αὐτῷ Ὅστω ἐπετρέψαντι παρίστατο λοίγιος ὥρη.

45 Καὶ μινυτοὺ ὠστανον ἐξ ἀντιθέου; ἰερῆσας Θαμβάλοι θεράποντες· ἐμυθῆσαντο δ' ἐκείνοι· Τίποτε μιν οὐ κομισσασθε; 46 Καὶ ἔνευεν ἔμφορον [μύθω]

Ἀπλανέες βασπίητος ὑποδροσῆτηρες ἀνάγκης· Ὅυ ὀστω βροτέος ἄλλος ἰσην ἐφθέγγατο φωνήν. 47 Καὶ θρασῶς εἶπεν ἄμολος ἀκπλήτων Φαρισαιοῶ· Μῆ σφαλεραῖς παπίδεοσι παρεπλάγχθητε καὶ ὅμεις.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ οὐχ εὐρήσατε· καὶ ὅπου εἶμι ἐγώ, ὅμεις οὐ δύνασθε εἰθεῖν;

37 Ἐν δὲ τῇ ἑσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς εἰσῆκει ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔκραξεν, λέγων· Ἐάν τις δίψῃ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πίνετω.

38 Ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμὸν ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βρῦσουσι ὕδατος ζῶντος.

39 (Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ Πνεύματος οὗ ἐμελλον λαμβάνειν οἱ πιστεύοντες εἰς αὐτόν· ὅστω γάρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, ὅτι ὁ Ἰησοῦς οὐδέπω ἔδοξάσθη.)

40 Πολλοὶ οὖν ἐκ τοῦ ὄχλου ἀκούσαντες τὸν λόγον, ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης.

41 Ἄλλοι ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ὁ Χριστὸς· ἄλλοι δὲ ἔλεγον· Μῆ γάρ ἐκ τῆς Γαλιλαίας ὁ Χριστὸς ἐρ-

D χεται; 42 Ὅχι ἡ Γραφῆ εἶπεν, ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαδὶ, καὶ ἀπὸ Βηθλεέμ τῆς κώμης ὅπου ἦν Δαδὶ, ὁ Χριστὸς ἔρχεται;

43 Σχίσμα οὖν ἐν τῷ ὄχλῳ ἐγένετο δι' αὐτόν.

44 Τινὲς δὲ ἤθελον ἐξ αὐτῶν πᾶσαι αὐτόν· ἀλλ' οὐδεὶς ἐπίβαλεν ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας.

45 Ἦλθον οὖν οἱ ὑπηρέται πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ Φαρισαιοὺς· καὶ εἶπον αὐτοῖς· ἔκείνοι· Διὰ τί οὐκ ἠγάγετε αὐτόν;

46 Ἀπεκρίθησαν οἱ ὑπηρέται· Οὐδέποτε οὗτος ἐλάλησεν ἀνθρώπων, ὡς ὄστος ὁ ἀνθρώπος.

47 Ἀπεκρίθησαν οὖν αὐτοῖς οἱ Φαρισαῖοι· Μῆ καὶ ὅμεις πεπλάνηθε;

Παιδόμενοι κείνοι νοήμασι; 48 Μή τις ἐξ αὐτῶν
 ἠγεμόνων πίστευσεν, ἢ ἀγγέλων Φαρισαίων;
 49 Εἰ μὴ ὁ δῆμιος οὗτος ἀτάσθαλος ἐσὶς ἀλήτης,
 ὅς νόμον ἀγνώστων βακχεύεται, ἐμπλοῦς ἀρῆς.
 50 Ἀρνεῖθι δὲ φάλαγγι χέων νεμεσημένα φωνὴν
 Ἀρχιφάνης Νικόδημος ἀμείβετο, πάντας ἐλέγχων·
 51 Μὴ γὰρ Ἰουδαίων νόμος ἐνθεός ἐστι θυμῶ
 οὐδὲ κατακρίνει, εἰ μὴ πάρος ἀνδρὸς ἀκούων
 φεγγομένου κρίνειτε δικαστὸς Ἔθιμα φωνῆν,
 Ἔργα τὰπερ τελεῖτε νότον ὑπὸ μάρτυρι μύθῳ;
 52 Καὶ χορὸς ἀντιάχησε θεμιστοπόλων Φαρισαίων,
 Μεμφόμενος Νικόδημον ἀμειψέ· Μὴ σὺ καὶ αὐτὸς
 Αἵμα φέρεις Γαλιλαίων; ἀμοιβάδα βίβλον ἑλίπσων
 Ἔξω μαστεύων, καὶ γινώσκει ὅτι προφήτη
 Ὅπως ποικιλόμυθος ἐγείραται ἐκ Γαλιλαίας.

A tentis? 48 Num aliquis in eum Principum credit,
 vel perspicacium Phariseorum? 49 Nisi popularis
 hic improbus coetus errans. Qui legem ignorans
 insanit, plenus execrationibus. 50 Abundanti au-
 tem agminis fundens ubiurgatricem vocem Vicinius
 Nicodemus respondit, omnes redarguens: 51
 Num vero Judaeorum lex divina celeri animo Novit
 condemnare, nisi antea virum audiens Loquentem
 judicaverit iudex scientie voce, Opera quae perficit
 cognoscens testificante sermone? 52 Et coetus
 respondit legislatorum Phariseorum, Reprehen-
 dens Nicodemum irreprehensibilem: Num et tu
 ipse Sanguinem fers Galilaeum? alterum librum
 volvens Sede inquirens, et cognoscens quod pro-
 pheta Nunquam disertus excitatur ex Galilaea. [Re-
 liqua desiderantur.]

ΚΕΦ. Η΄.

CAP. VIII.

Desunt vers. 1-11.

88 12 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε, χέων λαοσοφῶν αὐτῶν·
 Εἰμὶ φάος κόσμοιο λιπυγυρός· ὅς δέ μοι ἀνήρ
 Πιστὸν ὁμαρτήσεων ἔχων νόον, ὅποτε βαίνει·
 Πιστὸν ἀλωομένους σκιοειδέα κώνων ὀμίχλης,
 Ἄλλα καταυγάζειν, ἔχων ὁμόφορον ἐν αὐτῷ
 Ζωῆς ἀπλανέος φάος ἔμπεδον. 13 Ἀπτοσηπὴς δὲ
 Λαός Ἰουδαίων ἐπεβόμβηε θυάδι φωνῆ·
 Μαρτυρίην ἰδίην ἐνέπειε ὕψαυειν μύθῳ·
 Μάρτυρος οὐ σέο μύθος ἐτήτυμος. 14 Εἶπε καὶ αὐτός·
 Γλώσσης ἀνάσιο θεόρρητον ἔμβρον ἰάλλων,
 Εἰ καὶ μαρτυρήσιν ἐμὸν κλέος αὐτὸς ἀδέξω,
 Ἄψευδὴς πέλε μάρτυς ἐμὸς λόγος· ἀμφοτέρων δὲ
 Μόνος ἐγὼ νέω πῶθεν ἔλυθον, ἢ πῶθι βαίνω·

89 12 Jesus autem dixit, fundens populum ser-
 vantem vocem: Sum lux mundi obscuri: quicumque
 me vir Fidelem secutus fuerit habens mentem,
 nunquam incedit Pedibus errantibus umbrosorum
 per conum caliginis, Sed splendet, habens comi-
 tem in ipso Vitae non errantis lucem firmam. 13
 Maledicus autem Populus Judaeorum obstrepebat
 furenti voce: Testimonium proprium dicis jacta-
 bundo verbo; Testificans tuus sermo non est ver-
 rus. 14 Dixit autem ille: Linguae aeternae fluentem
 a Deo imbrem mittens, Etsi testimonii meam
 gloriam ipse auxero, Verus est testificans meus
 sermo utrumque vero Solus ego novi, unde veni et

TEXTUS EVANGELISTAE.

48 Μὴ τις ἐκ τῶν ἀρχόντων ἐπίστευσεν εἰς αὐτόν,
 ἢ ἐκ τῶν Φαρισαίων;
 49 Ἄλλ' ὁ ἔθλος οὗτος ὁ μὴ γινώσκων τὸν νό-
 μον, ἐπικατάρατος εἶσι.
 50 Λέγει Νικόδημος; πρὸς αὐτούς, ὁ ἐλθὼν νυκτὸς
 πρὸς αὐτόν, εἰς ὃν ἐξ αὐτῶν·
 51 Μὴ ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἀνθρώπον, ἐάν μὴ
 ἀκούσῃ παρ' αὐτοῦ πρότερον, καὶ γινῶ τί ποιεῖ;
 52 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Μὴ καὶ σὺ ἐκ
 τῆς Γαλιλαίας εἶ; ἐρεύνησον καὶ ἴδε ὅτι προφήτης ἐκ
 τῆς Γαλιλαίας οὐκ ἐγίγερται.
 53 Καὶ ἐπορεύθη ἕκαστος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.

ΚΕΦ. Η΄.

1 Ἰησοῦς δὲ ἐπορεύθη εἰς τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν.
 2 Ὅρθρου δὲ πάλιν παρεγένετο εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ
 πᾶς ὁ λαὸς ἤρχετο πρὸς αὐτόν· καὶ καθίσας ἐδίδασ-
 κεν αὐτούς.
 3 Ἄγουςι δὲ οἱ Γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι πρὸς
 αὐτόν γυναῖκα ἐν μοιχείᾳ κατελημμένην· καὶ στή-
 σατες αὐτὴν ἐν μέσῳ·
 4 Λέγουσιν αὐτῷ· Διδάσκαλε, αὕτη ἡ γυνὴ κατε-
 λήφθη ἑπαυτοφύρῳ μοιχευομένη·
 5 Ἐν δὲ τῷ νόμῳ Μωσῆς ἡμῖν ἐνετείλατο τά; τοι-
 αῦτας λευβολεῖσθαι· σὺ οὖν τί λέγεις;
 6 Τοῦτο ἐξ ἔλεγον περιέρχοντες αὐτόν, ἵνα ἔχωσι

κατηγορεῖν αὐτοῦ. Ὁ δὲ Ἰησοῦς κάτω κύψας, τῷ δα-
 κτύλῳ ἔγραψεν εἰς τὴν γῆν.

7 Ὅς δὲ ἐπέμνον ἐρωτῶντες αὐτόν, ἀνακύψας·
 εἶπε πρὸς αὐτούς· Ὁ ἀναμάρτητος ὁμῶν, πρῶτος
 τὸν λίθον ἐπ' αὐτῆ βαλέτω.

8 Καὶ πάλιν κάτω κύψας, ἔγραψεν εἰς τὴν γῆν.

9 Οἱ δὲ, ἀκούσαντες καὶ ὑπὸ τῆς συνευδήσεως
 ἐλεγχόμενοι, ἐξήρχοντο εἰς καὸ' εἰς, ἀρξάμενοι ἀπὸ
 τῶν προσηυτέρων ἕως τῶν ἐσχάτων· καὶ κατελείφθη
 μόνος ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἡ γυνὴ ἐν μέσῳ ἐστῶσα.

10 Ἀνακύψας δὲ ὁ Ἰησοῦς, καὶ μηδένα θεασάμενος
 πλην τῆς γυναίκος, εἶπεν αὐτῇ· Ἡ γυνὴ, ποῦ εἶσιν
 ἐκείνοι οἱ κατηγοροὶ σοῦ; οὐδεὶς σε κατέκρινεν;

11 Ἡ δὲ εἶπεν· Οὐδεὶς, Κύριε. Εἶπε δὲ αὐτῇ ὁ
 Ἰησοῦς· Οὐδὲ ἐγὼ σε κατακρίνω· πρὸς αὐτοῦ, καὶ
 μηκέτι ἀμάρτανε.

12 Πάλιν οὖν ὁ Ἰησοῦς αὐτοῖς ἐλάλησε, λέγων·
 Ἐγὼ εἶμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου· ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ
 μὴ περιπατήσει ἐν τῇ σκοτίᾳ, ἀλλ' ἔξει τὸ φῶς τῆς
 ζωῆς.

13 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Φαρισαῖοι· Σὺ περὶ σαυτοῦ
 μαρτυρεῖς· ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἐστὶν ἀληθής.

14 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Κἀν ἐγὼ
 μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἀληθὴς ἐστὶν ἡ μαρτυρία
 μου· ὅτι οὐδα πῶθεν ἦλθον, καὶ ποῦ ὑπάγω· ὁμεις
 δὲ οὐκ οἴδατε πῶθεν ἔρχομαι, καὶ ποῦ ὑπάγω.

quo vado: Vos autem nescitis unde sim, unde venerim.

90 15 Vos sapientes meam humanam formam, Humanam juxta carnem judicatis in scilo sermone. Neminem quidem judicio legis peritum os solvens.

16 Si vero et judicarem, Justitiam rectam discernens, Infallibile et inculpatum meum est judicium; non enim redarguens Sum solus, habeo vero et al-tiregentem Patrem, Communem meum adiutorem.

17 In vestra autem lege Est sacro signatum prudenti in libro: Testimonium duorum aliter sonans est virorum. **18** Verax ego sum testis ipse mihi ipsi, Commune testimonium et meus Pater dicit.

19 Hebraei vero interrogarunt responsivo quodam sermone: Quis est qui te plantavit Pater tuus? Dixit et ipse: Utrumque nescitis uno incredulo proposito. Nec me Filium venientem, nec mittentem Patrem.

Si vero me cognoscentes inflixissetis animo, Etiam cognovissetis nostrum Parentem. **20** Dominus locutus est haec documenta divina populo, Gazophylacium ubi locus dicitur; ubi multi Varia dona ferentes incedebant cives. Neque aliquis ipsum comprehendit; nam mortiferum ipsi Nouduum ultimum venit divinum signum horae.

21 Et ipsis Rex dixit: Meam viam ipse ibo, Vos vero insipientibus moribus omnes erroneas, Horrentem post senectutem insipientis finem, Peccato habentes contemporaneos albos crines. Quo autem multum flexum mei pedis vestigium incito, Vos non potestis venire querente pede. **22** Et audax Hebraeorum turbulabatur populus audiens, Insipientem contumelioso fundens fluxum ore: Num mori vult laquei morte? vel gladium stringens, Propria caede per ventrem incidit in mortem? **23** Jesus vero aperuit divinitus os, Sermonem adversarium fundens conviciatori populo: **92** Vos infimi descensores estis barathri, Estis ex imis, et ex alto ego sum; estis autem hujus Vos vilis nativae noxae mundi, Estis terra sanguinem ferentes; ego autem in aeterno honore Peregrinus sum in mundo, nec mortalem novi patrem, Peregrinus ego in mundo, et caeli sum civis: **24** Sed vobis dixi quod praecipiente quodam fato adhuc insanientes incidetis in barathrum, Peccatum habentes coævum; vere enim Nisi me cognoveritis,

TEXTUS EVANGELISTAE.

15 Ὑμεῖς κατὰ τὴν σάρκα κρίνετε, ἐγὼ οὐ κρίνω οὐδένα.

16 Καὶ ἂν κρίνω δι' ἐγὼ, ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθὴς ἐστίν· ὅτι μόνος οὐκ εἰμι, ἀλλ' ἐγὼ καὶ ὁ πέμψας με Πατὴρ.

17 Καὶ ἐν τῷ νόμῳ δι' τῷ ὁματέρῳ γέγραπται, ὅτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθὴς ἐστίν.

18 Ἐγὼ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἑμαυτοῦ, καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ πέμψας με Πατὴρ.

19 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Πού ἐστιν ὁ Πατὴρ σου; Ἀπεκρίθη δ' Ἰησοῦς· Ὅπως ἐμεὶ οἴδατε, οὕτως τὸν Πατέρα μου· εἰ μετ' ἤβουτε, καὶ τὸν Πατέρα μου ἤβουτε ἂν.

20 Ταῦτα τὰ ῥήματα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ· καὶ οὐδεὶς

Ἰησοῦς δ' οὐκ ἔδρατε πόθεν γινώσκον, πόθεν ἐστην.

91 15 Ὑμεῖς εἰσορόητες ἐμὴν βροτοειδέα μορφήν, Ἀνδρομήν κατὰ σάρκα δικάζετε νῆδι μίθῳ.

Ὅστινα μὲν κρίνομι θεμοτοποῖον στόμα λύσας·

16 Εἰ δ' ἄρα καὶ κρίνομι, δίτην ἰθεὶαν ὀρίζων, Νημερτῆς καὶ ἀμεμπτος ἐμὴ κρίσις· οὐ γὰρ ἐλέγχων

εἰμὶ μόνος, μεθέτω δὲ καὶ ὑψιμέβοντα Τοκτῆρα, Σύνδον ἐμὴν συνάβθλον.

17 Ἐν ὁματέρῳσι δι' θεομοῖς Ἔστι θεολόσσῳ κεκαραγμένον Ἐμφρονι βιβλίῳ·

Μαρτυρῆ διδύμων ἑτερόβροτος· ἐπλετο φωτῶν.

18 Πιστὸς ἐγὼ γινώσκων ἐπιμαρτύρος αὐτὸς ἐμαυτοῦ, Σύνῃ μαρτυρήν καὶ ἐμὸς γενέτης ἀγορεύει

19 Ἐβραῖοι δ' ἐπέσειον ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·

Τίς πλενθεὶς ἔφ' ἐφύτευσε Πατὴρ τεός; Ἐπεὶ καὶ αὐτός· Ἀμφοτέρους οὐκ ἴστε μὴ δυσπειθέῃ Τοκτῆρ.

20 Κοίρανους ἔνεπε ταῦτα διδάγματα θέσκαλα λαῷ, Γαζοφυλάξ ἔδει χώρος ἀκούεται· ὀππῶδι πολλοὶ

Ποικίλα δῶρα φέροντες ἐπατεῖχοντο ποίτῃσι.

Οὐδέ τις αὐτὸν ἔμαρψεν, ἐπεὶ θανατηφόρον αὐτῷ ὄσῳ λολοθὸν ἤβλε θεόαστον ἴχνην ὄψε.

21 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν· Ἐμὴν ὄδον αὐτὸς ὄδεύσας, Ὑμεῖς δ' ἀπραδείσασιν ἐν ἤθεσι πάντες ἀλήται,

Ῥιγεδατὴν μετὰ γῆρας ἐσθάρησθητε τελευτήν.

Ἀμπλακίη μεθέποντες ὀμῆλικα λευκάδα χαίτην.

Ἦχι δὲ πλουδλίκτον ἐμοῦ ποδὸς ἴχνης· ἐπέεγω, Ὑμέλα; οὐ σθένος ἐστὶ μολεῖν διζήμονι ταρσῷ.

22 Καὶ θρασῆς Ἐβραῖον κυμαίνετο λαδὸς ἀκούων,

Ἄφρονα λωθητῆρα χέον ῥόον ἀνθερεῶν·

Ἦ ῥα θανεῖν ἰδέλει βρόχιον μόρον; ἢ εἴξιος ἔλαυν, Αὐτοπόρῳ διὰ γαστῆρ; ὀμλήσειεν ἄλλερω;

23 Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθερεῶνα, Μῦθον ἀμλλητῆρα χέον λωθητῆρα λαῷ·

93 Ὑμεῖς νερετρίοιο κατὴλυδὸς ἴστε βερέθρου·

Ἔστέ κάτω· καὶ ἀνωθεν ἐγὼ πλεῖον. Ἔστέ δὲ τούτου Ὑμεῖς οὐταίνοιο γενέθλια πῆματα κόσμου,

Ἐκ χροδὸς εἴμα φέροντες· ἐγὼ δ' ἐν ἀτέρμονι τιμῆ

Σείνιος ἔφρον κόσμοιο, καὶ οὐ βροτὸν οἶδα τοκτῆρα·

24 Ἄλλ' ὁμῆν ἀγόρευον ὅτι φθαμένῳ τινὶ πῆτῳ

Εἴστέ μαρτυρῶντες ὀμλήσθητε βερέθρου,

Ἀμπλακίῳ μεθέποντες ὀμῆχρονον· ἀτρεκέως δὲ

ἐπέτασεν αὐτὸν, ὅτι οὐκω ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ.

21 Ἐλεπον οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ ὕπαγω, καὶ ζητήστέ με, καὶ ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ ὁμῶν ἀποθανεῖσθε· ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὁμεῖς οὐ δύνασθε εἰσεῖν.

22 Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Μήτι ἀποκτενεῖται αὐτὸν, εἰ λέγει· Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὁμεῖς οὐ δύνασθε εἰσεῖν;

23 Καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ὑμεῖς ἐκ τῶν κάτω ἐστέ, ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω εἰμι· ὁμεῖς ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἐστέ, ἐγὼ οὐκ εἰμι ἐκ τοῦ κόσμου τούτου.

24 Εἶπον οὖν ὁμῆν ὅτι ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἁμαρτίας ὁμῶν· ἂν γὰρ μὴ πιστεύσητε ὅτι ἐγὼ εἰμι, ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἁμαρτίας ὁμῶν.

Εἰ μὴ ἐμὲ γνώσεσθε, τίς ἦ εἶνος εἰμὶ τοῦτός, ἠθάσκατα δυσσεβῆς ἐγκύμωνος. 25 Ὑψένων δὲ λαὸς Ἰουδαίων φιλοπούθεα ῥήξατο φωνῆν· Τίς σὺ πλείεις; Καὶ Χριστὸς ἀνέαχεν· Ὅτι περ ὑμῖν Ἐξ ἀρχῆς ἄριζον· 26 ἔχων νῆρσθμα δικάζειν Καὶ λαλεῖν· Ἄλλ' ἔστιν ἐστῆντος ὅς με γενέσθην Ἀνδρομῆ προέθηκε· καὶ ἀτρεκίς ὄσα περ αὐτοῦ Ἐδούον, ἐμπεδα πάντα διέρχομαι· ἀφρονὶ κόσμῳ. 27 λαὸς δ' οὐκ ἐνόησαν ὅτι σφίσι εἶπε Τοκῆς. 28 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, θεγγόρα χεῖλα λύσας· Ὅσπδαν εὐαγγέλιον ἀνυψώσθε μοναίνας· Ἀνθρώπου σοφὸν γῖα, τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ Ὅτι Θεοῦ Γενετήρος ἀπορροσθὲν οὐδὲν ὑφαίνω· Ἀλλὰ μὲν οὖς ἐπέταλλε Πατὴρ ἐμὸς, εἰστί μοι ῥέζω· 29 Ὅτι καὶ ὑφ' ἐμῶν Γενετῆς μετ' ἐμοῦ φασίαι, οὐδέ με μόνον ἔλεπεν, ἐπεὶ πεφολαγμένα ῥέζω Ἐξ χρόνου ἐμπεδούκων ἐαδὸν πάντα τοκῆς.

30 Ταῦτα δὲ οἱ βούωντο, πολυσεπείως στίχας ἀνδρῶν Πίστος ἀρῆρηκτοῖσι ἐπακλίνοντο λεπάδωνος.

31 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἔπος νεοπειθῆ λαῷ· Ἀφ' κεν ἐμοὶ πειθῆσθε, κυβερνητήρι δὲ μύθῳ Ἡμετέρῳ μίμνητε, 32 τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ Ὀμον ἀληθείας θεοσεργίας· ἀτρεκίη δὲ Ἰμῖν πεθομένοισι ἐλευθερον ἦμαρ ὀπάσσει.

33 Ἐβραῖοι δ' ἰάχησαν ἐροσγλώσσω τιμὴ μύθῳ·

94 Ἀβραάμ ἀρχεγόνοιο ῥηφενόος γενετήρος Ἡμεῖς· αἶμα φέροντες ἀδελφοτον, ὀσνίως ἀνδρῶν Ἀχέναν δοχμώσαντας ἐδουλώθημεν ἱμάσθη· Καὶ πόθην ἄμην ἔειπας· Ἐλευθεροὶ εἰτε θανόντες, Ἀτρεκίης τ' ἀγάλιον ἐσαθρήσθε γαλήνην;

31 Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ὑπέρβιον ἐσθμὴν ἐλέγχων·

Πῆς βροτῆς ἀμπλακίην τελείων ἀσφροντι θυμῷ, Ἀμπλακίης πελε δούλος· 35 ἐν ὀθανάτῳ δὲ μιλάθῳ δούλος ἀλιτροσύνης αἰώνιος· ὀσποτε μίμνει Ναιεπάων· μίμνει δὲ φερέσθιος υἱὸς ἀμύμων,

Ναῶν τεάτρων οἶκον, ἔως χρονίη παρὰ νόστη

Ἰπεύων ἀκίχτος ἔλισσεται ἐμπεδὸς αἰών.

36 Εἰ δὲ κεν ὑμεῖων ἐλάσας δούλειον ἀνάγκην

Υἱὸς ἐλευθερώσει κόμην στίφειε πατήλοισι,

Ἀμπλακίης ῥήψθε παλλίλτα δεσμὰ λεπάδων,

Ἡμαρ ἐλευθερίας πανενητμον ὀψὲ λαχόντες,

37 Ἀβραάμ ἐστε γένεθλα ἀσφροντος (οἶδα καὶ αὐτό);

A quis vel cuius sim patris, Moricuum in pietate pleni. 25 Superbus autem Populus Judæorum sciscitantem rupit vocem: Quis tu es? Et Christus respondit: Quod vobis Ab initio dixi; 26 habens infinita judicare Et loqui; sed verus est qui me generationi Humanæ præmisit; et vere quæcumque ab Ipso Audivi, firma omnia enarro insipienti mundo. 27 Populus vero non intellexit quod ipsis dixisset Patrem. 28 Jesus autem respondit, divina labia solvens: Quando puris exaltaveritis animis Hominis sapientem Filium, tunc cognoscetis et ipsi Quod sine Deo Patre nihil texo; Sed mihi sicut præcepit Pater meus, adhuc facio; 29 Quia et altiregens Pater mecum illucescit; Neque me solum reliquit, postquam observata facio In tempus firmi circuli B beneplacita omnia Parenti.

30 Hæc vero eo clamante, variâ agmina virorum Fidei firmis innitebantur vinculis. 31 Jesus autem dixit verbum naviter credenti populo: Si mihi credideritis, et gubernante in verbo Nostro manseritis, 32 tunc cognoscetis et ipsi Viam veritatis Deum delocutantis: veritas autem Vobis credentibus liberum diem præbebit.

33 Hebræi autem sonuerunt concordi quodam sermone: 95 Abraham patris divitis patris Nos sanguinem ferentes liberum, nullius virorum Cervicem curvantes servi fuimus scutice: Et unde nobis dixisti: Liberi eritis mortui, Veritatis et liberam aspicietis tranquillitatem? 34 Jesus autem docuit superbum cæcum redarguens: Omnis homo peccatum faciens insipienti animo, Peccati est servus: 35 in æterna autem domo Servus iniquitatis æternus nunquam manet Habitans; manet autem vitam ferens filius inculpatus, Habitans in patria domo, donec temporalem apud metam Transiens incomprehensibile volvitur firmum sæculum. 36 Si vero ves'tram expellens servilem necessitatem Filius liberis comam coronaverit foliis, Peccati abjicietis rursus solvibili vincula collariorum, Diem libertatis omnino verum sero sortiti. 37 Abraham estis soboles prædictis (scio et ipse); Sed me occulto interficere quæritis

C αὐτῷ Ἰουδαῖος· Ἐάν ὑμεῖς μίμνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, ἀληθῶς μαθηταὶ μου ἐστέ· 32 Καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς. 33 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν, καὶ οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πώποτε· πῶς σὺ λέγεις· Ὅτι ἐλευθεροὶ γενήσεσθε; 34 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰτε πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δούλος ἐστί τῆς ἀμαρτίας. 35 Ὅ ἐδὲ δούλος σὺ μένει ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα· ὁ υἱὸς δὲ μένει εἰς τὸν αἰῶνα. 36 Ἐάν σὺν ὁ υἱὸς ὑμᾶς ἐλευθερώσῃ, ὅπως ἐλευθεροὶ ἔσεσθε. 37 Οἶδα εἰτε σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε· ἀλλὰ ζητεῖτέ με ἀποκτείναι, ὅτι λόγος ἡ ἐμὸς σὺ χρεῖε ἐν ὑμῖν.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Ἐὺ τίς εἶ; Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Τὴν ἀρχὴν ὅτι καὶ λαλοῦ ὑμῖν.

26 Πολλὰ ἐγὼ περὶ ὑμῶν λαλεῖν καὶ κρίνειν· ἄλλ' ὁ πέμψας με ἀληθῆς ἐστίν· καὶ γὰρ ἡ φηκουσα παρ' αὐτοῦ, ταῦτα λέγει εἰς τὸν κόσμον.

27 Οὐκ ἔγνωσαν ὅτι τὸν Πατέρα αὐτοῖς ἔλεγεν.

28 Ἐἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ὅταν ὑφώσθητε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ ὅτι ἐμαυτοῦ ποιῶ ὁδὸν, ἀλλὰ καθὼς ἐδίδαξέ με ὁ Πατὴρ μου, ταῦτα λαλοῦ.

29 Καὶ ὁ πέμψας με, μετ' ἐμοῦ ἐστίν. Οὐκ ἀρῆκέ με μόνον ὁ Πατὴρ, ὅτι ἐγὼ τὰ ἀρεστέα αὐτοῦ ποιῶ πάντοτε.

30 Ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.

31 Ἐλεγον οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας

D αὐτῷ Ἰουδαῖος· Ἐάν ὑμεῖς μίμνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, ἀληθῶς μαθηταὶ μου ἐστέ·

32 Καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς.

33 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν, καὶ οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πώποτε· πῶς σὺ λέγεις· Ὅτι ἐλευθεροὶ γενήσεσθε;

34 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰτε πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δούλος ἐστί τῆς ἀμαρτίας.

35 Ὅ ἐδὲ δούλος σὺ μένει ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα· ὁ υἱὸς δὲ μένει εἰς τὸν αἰῶνα.

36 Ἐάν σὺν ὁ υἱὸς ὑμᾶς ἐλευθερώσῃ, ὅπως ἐλευθεροὶ ἔσεσθε.

37 Οἶδα εἰτε σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε· ἀλλὰ ζητεῖτέ με ἀποκτείναι, ὅτι λόγος ἡ ἐμὸς σὺ χρεῖε ἐν ὑμῖν.

fatu. Non enim meus unquam sermo vestram mentem subit. [38

] 39 Hebræi vero sonuerunt responsivo quodam verbo: Noster pater est progenitor Abraham. Jesus autem respondit, fundens contra sonantem vocem: Vos si sapientes liberos plantato arasset Abraham, Etiam faceretis pii opera patris, Abraham hospitalis. 40 Deo repugnans estis generatio. Si homicidiales doloso polluitis manus exitio, Operibus expressis confirmastis generationem. Abraham non cupiebat insontem virum domare: Abraham non fecit hoc Deo exosum. 41 Sed vos Opera dolosi cogitatis patris texere.

96 Et auidax Judæorum rursus dixit populus audiens: Nos non geniti sumus spurio ex meretricis concubitu, Sed Deum solum scimus unum viventem Patrem.

42 Jesus autem audienti rursus locutus est populo: Si Deus vester Pater est cælos habitans, Etiam me omnes ab uno natum Patre Firmæ amicitie insolubili conjungeretis vinculo. Etenim ego a Deo procedens huc venio. 43 Et quomodo non divinam sapientem meam cognoscitis vocem? Vos non potestis meum sermonem audire. 44 Vos hostiles filii aver-sandi estis patris, Demouis adversarii, et amabiles concupiscentias Patris superbi cupitis omnes perficere. Semper ille erat homicida, ex quo mundi Ab initio perfectum est fundamentum: neque in lege Mansit veritatis Deo credentis; non enim in ipso Erat veritas, et quando iniqui animi voluntate Blanda garricus deceptorium sermonem emittit, Loquitur ex propriis, quia perniciosos mores habens Mendax ipse est, mendace ex patre. 45 Vobis ipse dixi, et non creditis sermoni. 46 Quis homo inter vos me poterit ipse reprehendere Peccati affectatorem? et, si verum dixerò, Cur mihi non creditis prudenti?

47 Quilibet sapiens vir In Deum æternum habens mentem, suavi animo Sermones cælestis Dei viventis audit. Vos vero audire non festinatis divinam vo-

A 'Αλλά με λαθριδίῳ κτανέειν μαστεύετε πόμπῃ. Οὐ γὰρ ἐμός ποτε μῦθος· ἐς ὑμετέρεην φρένα δύναι. [38] 39 Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ· Ἥμεῖσιν γενέτης τελείβει πρωτόπορος Ἀβραμ. Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, χέων ἀντικτυπον ὁμηγῆν· Ὑμέας εἰ σοφὰ τέκνα φροντισπῆρος ἤρρασαν Ἀβραμ, Καὶ κεν ἐποήσασθε θεουδέος ἔργα τοκῆος, Ἀβραμ ξεινοδόκου. 40 Θεμημάχος ἐστὶ γενέθληρ. Εἰ φονίας δολδέντι μαιάντει χεῖρας δλίθρῳ, Ἐργοῖς ἀντιτύποισιν ἐπιστώσασθε γενέθλην. Ἀβραμ οὐ μενείανεν ἀνάτιον ἀνδρα δαμάσσαι· Ἀβραμ οὐ κάμει τοῦτο θεοστυγές. 41 Ἀλλὰ ποῦ

[ὕμεις

Ἔργα δολοβραφέος μενεάντει πατρός ὑφάνειν. 97 Καὶ θρασύς Ἑβραῖων πάλιν ἐνεπτε λαδς ἀκούων· B Ἥμεῖς οὐ γενόμεσθα νόθης δὴδ μαχλάδος εὐνής, Ἀλλὰ θεὸν μόνον ἴδμεν ἕνα ζῶντα Τοκτῆα.

42 Ἰησοῦς δ' ἀνοιει πάλιν μωήρατο λαφ· Εἰ θεὸς ὑμέλων Γενέτης πέλεν αἰθέρα ναίων Καὶ κεν ἐμὲ ἔμπαντες ἐνδς γεγαῦτα Τοκτῆος Ἀβραμῆος φίλης ἀλύτῳ ἐυνώσατε θεομῶ.

Καὶ γὰρ ἐμὸν θεὸδεν πεφορημένος ἐνθάδε βαίνω. 43 Καὶ πόθεν οὐ θεόμειντι ἐμῆν γινώσκατε φωνήν; Ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶν ἐμόν ποτε μῦθον ἀκούειν·

44 Ὑμεῖς δὴτῆ τέκνα δυσαντέος ἐστε τοκῆος, Δαίμωνος ἀντιπάλοιο, ποθοβλήτους τε μερῖμνας Πατρός ἀερσινίου μενεάντει πάντες ἀβόμσσαι.

Αἰεὶ κείνος ἐην ἀνδροκέντος, ἐξέτε κόμμου Ἐξ ἀρχῆς τετέλεστο θεμελιον· οὐ δ' ἐνὶ θεομῶ Μίμεν ἀληθίτης θεοπειθέος· οὐ γὰρ ἐν αὐτῷ

C Ἦεν ἐτητυμῆ· καὶ δε σκολιφόρῃ βουλή Αἰμύλα κωτίλλων ἀπατήνορα μῦθον ἰάλλει, Φηλέγγεται ἐξ ἰδίων, δεὶ λογιον ἤθος ἀέξων Ἐψέστης αὐτὸς ἐφυ, ψευδῆμονος ἐκ γενετήρος. 45 Ὑμῖν αὐτὸς εἰεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μῦθῳ.

46 Τίς βροτὸς ὑμέλων με δυνήσεται αὐτὸς ἐλέγξει Ἀμπακίτης ἐπήνορα; καὶ εἰ νημερτὸς ἐνίψῳ, Τίποτε μοι οὐ πείθεσθε σαφροῖν; 47 Πῆς σοφὸς ἀνήρ Εἰς θεὸν αὐτογένεθλον ἕλων νόον, ἤβει θυμῷ Μύθους· οὐρανόκο θεοῦ ζῶντος ἀκούει. Ὑμεῖς δ' εἰσαίειν οὐ σπειδέτε θεοκαλον ὁμηγῆν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἐγὼ δ' ἐώρακα παρὰ τῷ Πατρὶ μου, λαλῶ, D καὶ ὑμεῖς οὖν δ' ἐώρακατε παρὰ τῷ πατρὶ ὑμῶν, ποιεῖτε.

39 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἀβραμ ἐστὶν. Λέγει αὐτοῖς δ' Ἰησοῦς· Εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραμ ἦτε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραμ ἐποιεῖτε ἄν.

40 Νῦν δὲ ζητεῖτε με ἀποκτεῖναι, ἄνθρωπον δὲ τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Θεοῦ· τοῦτο Ἀβραμ οὐκ ἐποίησεν.

41 Ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν. Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ἥμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννη-
μεθα· ἕνα ἔχομεν, τὸν Θεόν.

42 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς δ' Ἰησοῦς· Εἰ δ' Θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν, ἠγαπάτε ἄν ἐμὲ· ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐξ-
ῤιθον καὶ ἤνω· οὐδὲ γὰρ ἀπ' ἐμαντοῦ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἐκείνης με ἀπέστειλε.

45 Διατί τὴν λαλὴν τὴν ἐμῆν οὐ γινώσκατε; δεὶ οὐ δύνασθε ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμόν.

44 Ὑμεῖς ἐκ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστὲ, καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν· ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς, καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἔστηκεν· δεὶ οὐκ ἐστὶν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ· όταν λαλή-
τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ· δεὶ ψεύστης ἐστὶ, καὶ δ' πατὴρ αὐτοῦ.

45 Ἐγὼ δὲ δεὶ τὴν ἀλήθειαν λέγω, οὐ πιστεύετε μου.

46 Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει με περὶ ἀμαρτίας; εἰ δὲ ἀλήθειαν λέγω, διατί ὑμεῖς οὐ πιστεύετε μοι;

47 Ὁ ὄν ἐκ τοῦ Θεοῦ, τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ ἀκούει· διὰ τοῦτο ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε, δεὶ ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστέ.

ὅτι περὶ οὐ νέα τέκνα βιαρέος ἐστὶ Τοκῆος.

48 Καὶ θρασὺς ἤθρᾶλον ἐπεπάλασε λαὸς ἀκούων,

Ἄφρονα λωβητήρι χέων ἔπι· ἄνθεραίνει·

Ὅς αἰ κακὸς κρίνοντες ἐλέγχον ἐπιμοῖν βουλήν.

Ὅτι· αἱ εὐδὸς ποιητὸς ἀεξήθησιν Σαμαρείταις, Δαίμωνος ἀμπίστῳν μακρὸν δὸς ἱνὴν ἰμάσθησιν.

49 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε πάλιν δουσιθεῖσι λαῷ·

98 Δαίμωνος οὐ μαθέει μελανήφρονος ἤχος ἰμάσθησιν· Ἀλλὰ Θεὸν Ζεῖδωρον ἔμδν Γενετήρα γεραίρω [θησ,

Τιμας εὐαγέσσιν· ἀτιμῆ δέ με πολλῇ

Ἰμας ἀφραδέοντες ἐλέγχτε κέντορι μύθῳ.

50 Τιμῆν δ' ἡμετέριον οὐ διζομαι· ὕψηφης γάρ

Ἔστιν ὁ μαστεύων, καὶ ἔμδν κλέος αἶνν ἀέξων,

Καὶ κρίνοντες τότε μάλλον. 51 Ἄμην δ' ἄμην ἀγορεύω,

Ὅτι· ἔμδν δέξοιτο θεοφράδων ἵστα μαῦτων,

Καὶ κεν ἀσυλήτοιαι ὑπὸ πραπίδουσι φυλάξωι,

Ὅσῳτε πεκρὸν ἐλεθρον ἐσθῆφεται εἰσὶν μῆνι

Ἄλῳ πολυελευκτος. 52 Ἐπεφθέξαντο δὲ λαοί·

Νῦν ἴτι νῦν ἐδάχμεν ἐπιτρομον ὅτι αἰ λύσσης

Δαίμωνος ἡερόφοιτος ἀλάστορος ὀστρος ἐλαύνει.

Ἄβραμ Ἐβρακε πότιμον ὁ τῆλικος, οὐδὲ προφῆται

Ἐσθενν ἀτρέπιτοι φυγεῖν ὀδινας ἐλεθρου·

Καὶ αὐ τῆ προλέων ὕψαχεται κόμπον ἀπειλήν,

Τολμήσας ἀγόρευε, ὅτι Ἐροτὸς ἀκκὸς φυλάξῃ,

Μύθους ἡμετέρους, οὐ γεύεται αὐτὸς ἀέθρου;

53 Ἄβραμ μὴ σὺ πέλειε θεοπειθέος αὐτὸς ἀρεῖων,

Ἰματέριον γενετήρος, ὅς ἀτρέπτιω θάνε πότιμῳ;

Καὶ θανάτω ἐξυμταντες ἐπειρήσαντο προφῆται.

Ἐπὶ, τὴν προτέρων σε πανεκελον αὐτὸν ἐνέβεισι;

54 Ἰησοῦς δ' ἄραξ, θεσσοτα χεῖλε λῦσα·

Αἰ κεν ἐπανήσω, καὶ ἀγήγηρα μῦθον ἐνέψῳ,

Ἰψῳσας ἔμδν εὐχος. ἔμδς λόγος αὐτὸν ὄνησαι.

Ἔστιν ὁ κυβάτων με Πατήρ ἔμδς, ὅς με γενέθη

Ἀνθρωπέη προέηκε μολεῖν ἰθύντορα κόσμου,

Ὅν Θεὸν ὕμελων ἀδίκῳ κικλήσκετε μύθῳ.

55 Αὐτάρ ἐγὼ μάλα τούτων ἐπίσταμαι· ἢν γάρ ἐνέψῳ

Ὅτι μιν οὐ δεδάκκα, φανήσομαι ἄρτι καὶ αὐτὸς

Ἰμῖν ψευδομένους ἀπατήλιος ἴσος ἀκούωσι,

Ἀλλὰ μιν, ἀλλὰ μιν οἶδα· καὶ ὡς ἐπέτελες τελέσσαι,

Ὅσῳτε ἀκλίνεσσιν ἐν ἤθεσιν ἐμπεδα ῥέζῳ.

56 Ἰμῖτων γενετής πρωτόσπορος ἔνθεος Ἄβραμ

100 Ἡμαρ ἔμδν πολυέκκον ἰθεῖν ἠγάλλετο θυμῷ·

Ἐἶδε, καὶ εὐφροσύνης ἐπέθεσάτο. 57 Θραμβάλος δὲ

Λαὸς Ἰουδαῖων ἀντιθρονν ἐβρεμεν ἡγῷ,

Μήπω ἐλισσομένους χρόνου πολυκαμπῆ νύσση

A cem, Quia non novi liberi vitalis estis Parentis.

48 Et audax Hebræorum exæstabat populus audiens, insipientes concivante fundens sermone ore: Non te male judicantes reprehendimus sciente sententia, Quod Deus factus crevisti Samaritanis, Dæmonis habens furentem impetum scuticæ.

49 Jesus autem dixit rursus incredulo populo:

98 Dæmonis nun habeo atri sonum scuticæ, Sed Deum vitæ datorem vœum Genitorem honoro Honoribus puris; ignominia vero me multa Vos insipientes culpatis stimulantî verbo. 50 Honorem vero nostrum non quero; sublimis enim Est quærens, et meam gloriam semper augens, Et Judicans tunc magis. 51 Amen, Amen dico, Quicumque meorum

B recoperit divinitoquorum agmina verborum. Et inviolato in pectore custodierit, Nunquam amarum exitium inspiciet donec manserit Sæculum volubile.

52 Respondit autem populus: Nunc amplius scinus vere quod te rabiei Dæmonis aeruus exitiosî stimulus impellit. Abraham vidit fatum tam magnus, ne que prophetæ Potuerant immutabilis fugere dolere mortis; Tu vero tuis profundeus jactabundum fastum minis, Audax dixisti, quod Vir si eustodierit Sermones nostros, non gustabit ipse exitium? 53 Abraham num tu es, qui Deo creditid, ipse præstantior, Nostro patre, qui immutabili mortuus est fato? Et mortem omnes experti sunt propheta. Dic, cui ex prioribus teipsum omnino similem dices?

C 54 Jesus autem dixit, a Deo impulsâ labia solvens:

Si laudavero me, et præstantem sermonena locutus fuero, Attollens meam gloriam, meus sermo nihil jувabit: Est glorificans me Pater meus, qui me generi Humano præmisit venire rectorem mundi, Quoni Deum vestrum injusto vocatis sermone. 55 Sed ego valde hunc novi; si enim dixero Quod ipsum non noverim, apparebo modo et ipse Vobis mendacibus deceptor æqualis vocatus. Sed ipsum, inquam, novi; et sicut præcepit perficere, Sic con-tantibus mioribus firma facio. 56 Vester pater progenitor divinus Abraham 101 Diem meum multum desideratum videre gestiebat animo: Vidit, et ad letitiam ascendit.

57 Stupefactus autem Populus Judæorum, adversum fremelat sonum, Nondum voluti temporis flexuosa

D meta Ambitum quinquaginta qui implevisti anno-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ· Οὐ καλὸς λέγομεν ἡμεῖς, ὅτι Σαμαρείταις εἰ σὺ, καὶ Ζαριμόν ἔχει;

49 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω, ἀλλὰ τιμῶ τὸν Πατέρα μου, καὶ ὑμεῖς ἀτιμᾶζέτε με.

50 Ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου· ἔστιν ὁ ζητῶν καὶ κρίνων.

51 Ἄμην, ἀμην λέγω ὑμῖν· Ἐάν τις τὸν λόγον τὸν ἐμὸν τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

52 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Νῦν ἐγνωκαμεν ἰα δαιμόνιον ἔχεις. Ἄβραμ ἀπέθανε καὶ οἱ προφῆται, καὶ σὺ λέγεις· Ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ, οὐ μὴ γεύσεται θανάτου εἰς τὸν αἰῶνα.

53 Μὴ σὺ μέγιστος εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραάμ, ὅστις ἀπέθανε; καὶ οἱ προφῆται ἀπέθανον. Τίνα σεαυτὸν σὺ ποιεῖς;

54 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐάν ἐγὼ δοξάζω ἐμαυτὸν, ἡ δόξα μου οὐδέν ἐστιν· ἔστιν ὁ Πατήρ μου ὁ δοξάζων με, ὃν ὑμεῖς; λέγετε ὅτι Θεὸς ὁμῶν ἐστὶ.

55 Καὶ οὐκ ἐγνώκατε αὐτὸν· ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν· καὶ ἐάν εἴπω ὅτι οὐκ οἶδα αὐτόν, ἔσομαι ὄμοιος ὁμῶν, ψεύστης. Ἄλλ' οἶδα αὐτόν, καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ τηρῶ.

56 Ἀβραμ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἠγαλλιάσατο ἵνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἀμην, καὶ εἶδε, καὶ ἐχάρη.

57 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν· Πεντήκοντα ἔτη οὕτω ἔχεις, καὶ Ἀβραμ ἐβρακας,

fato. Non enim meus unquam sermo vestram mentem subit. [38

] 39 Hebraei vero sonuerunt responsivo quodam verbo: Noster pater est progeuitor Abraham. Jesus autem respondit, fundens contra sonantem vocem: Vos si sapientes liberos plantator arasset Abraham, Etiam faceretis pii opera patris, Abraham hospitalis. 40 Deo repugnans estis generatio. Si homicidiales doloso polluitis manus exitio, Operibus expressas confirmastis generationem. Abraham non cupiebat insontem virum domare: Abraham non fecit hoc Deo exosum. 41 Sed vos Opera dolosi cogitatis patris texere.

96 Et audax Judaeorum rursus dixit populus audiens: Nos non geniti sumus spurio ex meretricis concubitu, Sed Deum solum scimus unum viventem Patrem.

42 Jesus autem audienti rursus locutus est populo: Si Deus vester Pater est caelos habitans, Etiam me omnes ab uno natum Patre Firmae amicitiae insolubili conjungeretis vinculo. Etenim ego a Deo procedo huc venio. 43 Et quomodo non divinam sapientem meam cognoscitis vocem? Vos non potestis meum sermonem audire. 44 Vos hostiles filii averrandi estis patris, Daemonis adversarii, et amabiles concupiscentias Patris superbi cupitis omnes perficere. Semper ille erat homicida, ex quo mundi Ab initio perfectum est fundamentum: neque in lege Mansit veritatis Deo credentis; non enim in ipso Erat veritas, et quando iniqui animi voluntate Blanda gariens deceptorium sermonem emittit, Loquitur ex propriis, quia perniciosos mores habens Mendax ipse est, mendace ex patre. 45 Vobis ipse dixi, et non creditis sermoni. 46 Quis homo inter vos me poterit ipse reprehendere Peccati affectatorem? et, si verum dixerō, Cur mihi non creditis prudenti?

47 Quilibet sapiens vir In Deum aeternum habens mentem, suavi animo Sermones caelestis Dei viventis audit. Vos vero audire non festinatis divinam vo-

A Ἄλλὰ με λαθριδίῳ κτανέειν μαστεύετε πότμῳ. Οὐ γὰρ ἐμέος ποτε μῦθος, ἐς ὁμειτέρην φρένα δύνηι. [36] 39 Ἑβραῖοι δ' ἰσχυράν ἀνοικθαίην τινὲ μῦθῳ. Ἥμειν γενέτης τελέθει πρωτότοπος Ἀβραμ. Ἰησοῦς δ' ἀπάμαιπτο, χέων ἀντίκτυπον ὁμψήν· Ἰμέας δ' ἐσορὰ τέκνα φουτοσπόρος ἤροεν Ἀβραμ. Καὶ κεν ἐποικασαθε θεοσεία ἔργα τοκτός, Ἀβραμ ξενιοδόκιο. 40 Θεμημάχος ἐστὶ γενέθλη. Εἰ φρονίας δολέντι μαίνετε χεῖρας ἐλίσθρη, Ἐργος ἀντιτύποισιν ἐπιστώασαθε γενέθλην. Ἀβραμ οὐ μενείανεν ἀναίτιον ἀνδρα δαμάσσαι· Ἀβραμ οὐ κάμε τοῦτο θεοστυγές. 41 Ἀλλὰ ποῦ [ὁμεις

Ἔργα δολοφραγέος μενεαίνετε πατρός ὁραίνων. 97 Καὶ ὁραοῦς Ἑβραῖων πάλιν ἐνεπτε λαός ἀκούων·

B Ἥμεις οὐ γενόμεθα νόθης ἀπὸ μαχλάδος εὐνήης, Ἀλλὰ θεὸν μόνον ἴδμεν ἕνα ζῶντα Τοκτα.

42 Ἰησοῦς δ' ἀίοντι πάλιν μυθῆσατο λαῷ· Εἰ θεός ὁμείων Γενέτης πλέεν ἀνέτρα βαίων

Καὶ κεν ἐμὲ εὐμαντες ἐνός γεγαῶτα Τοκτός Ἀβραγέος φιλής ἀλύτῳ ξενύοσατε θεομῶ.

Καὶ γὰρ ἐγὼ θεσθεν πεφορημένος ἐνθάδε βαίνω. 43 Καὶ πῶθεν οὐ θεόμηντι ἐμῆν γινώσκετε φωνήν;

Ἰμέας οὐ σθένος ἐστὶν ἐμὸν ποτε μῦθον ἀκούειν· 44 Ἰμέεις δὴτὰ τέκνα δυσαντέος ἐστὶ τοκτός, Δαίμονος ἀντιπάλοιο, ποθοβλήτοχος τε μερμίνας Πατρός ἀερονόου μενεαίνετε πάντας ἀνούσαι.

Αἰεὶ κείνος ἔην ἀνδροκτόνος, ἐξέτε κόσμου Ἐξ ἀρχῆς τετελεστο θεμελιων· οὐ δ' ἐνὶ θεομῶ

Μείμεν ἀληθείης θεοπειθέος· οὐ γὰρ ἐν αὐτῷ Ἦεν ἐτητυμῆ· καὶ ὅτε σκολιόφρονοι βουλή

Αἰμίλα κωτίλων ἀπατήνορα μῦθον ἰάλλει, Φιλέγγεται ἐξ ἰδίων, ἐτι λογιγὸν ἤθος ἀέξων

Ψεύστης αὐτός ἐφω, ψευδήμονος ἐκ γενετήρος. 45 Ἰμὲν αὐτός ἐλέξα, καὶ οὐ πιστεύετε μῦθῳ.

46 Τίς βροτός ὁμείων με δυνήσται αὐτός ἐλέγξει Ἀμπακτικής ἐπήτρα; καὶ εἰ νημερτές ἐνέψω,

Τίπτε μοι οὐ πείθεσθε σαφρονοι; 47 Ἰπὰς σοφός ἀνήρ Εἰς θεὸν αὐτογένεθλον ἔχων νόον, ἤβῆι θυμῷ

Μύθους οὐρανίκο θεοῦ ζῶντος ἀκούει. Ἰμέεις δ' εἰσαίειν οὐ σπεύδετε θέσκαλον ὁμψήν,

Ἰμέεις δ' εἰσαίειν οὐ σπεύδετε θέσκαλον ὁμψήν,

TEXTUS EVANGELISTAE.

38 Ἐγὼ δ' ἐώρακα παρὰ τῷ Πατρὶ μου, λαλῶ, D καὶ ὁμεις οὖν δ' ἐώρακατε παρὰ τῷ πατρὶ ὁμῶν, ποιεῖτε.

39 Ἀπεκριθῆσαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἀβραμ ἐστὶ. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραμ ἦτε, τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραμ ἐποιεῖτε ἀν. 40 Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἀνθρώπων δὲ τὴν ἀλήθειαν ὁμῖν κελάληκα, ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Θεοῦ· τοῦτο Ἀβραμ οὐκ ἐποίησεν.

41 Ἰμέεις ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὁμῶν. Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ἥμεις ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημένα· ἕνα ἔχομεν, τὸν Θεόν.

42 Εἶπον οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ ὁ Θεός πατὴρ ὁμῶν ἦν, ἠγαπάτε ἀν ἐμέ· ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐξ-ἔ-β-ἴ-θου καὶ ἤκα· οὐδὲ γὰρ ἀπ' ἐμαυτοῦ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἐκείνος με ἀπέστειλε.

45 Διατί τὴν λαλίην τὴν ἐμὴν οὐ γινώσκατε; ἐτι οὐ δύνασθε ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμὸν.

44 Ἰμέεις ἐκ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστέ, καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὁμῶν θέλατε ποιεῖν· ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς, καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἔστηκεν· ἐτι οὐκ ἐστὶν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ· ὅταν λαλή τὸ ψέδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ· ἐτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ.

45 Ἐγὼ δὲ ἐτι τὴν ἀλήθειαν λέγω, οὐ πιστεύετε μοι.

46 Τίς ἐξ ὁμῶν ἐλέγχει με περὶ ἁμαρτίας; εἰ δὲ ἀλήθειαν λέγω, διατί ὁμεις οὐ πιστεύετε μοι;

47 Ὁ ὢν ἐκ τοῦ Θεοῦ, τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ ἀκούει· διὰ τοῦτο ὁμεις οὐκ ἀκούετε, ἐτι ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστέ.

Ἵπτιπερ οὐ νέα τέκνα βιαρέος ἐστὶ τοῦτο.

48 Κληροδοῦς ἡ θραῖνον ἐπαράλασε λαὸς ἀκούων,

Ἄφρονα λωθητῆρι χέων ἐπι· ἀνθερευῶν·

Ὅς σε κακῶς κρίνοντες ἐλέγχωμεν ἱδμον βουλή.

Ἵτι· θεὸς ποιητὴς ἀεξήθηος Σαμαρείταις,

Δαιμόνος ἀμπίετων μαυδιῶν βοῶν ἰμασθλης.

49 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε πάλιν δροσπιθεὶ λαῷ·

98 Δαίμονος οὐ μεθέπει μελανόφρονος ἤχος ἰμάσ-

Ἄλλὰ θεὸν ζειδωρον ἐμὸν γενετήρα γεραῖρω [θλης,

Τιμαῖς εὐαγέεσιν· ἀτιμῆ δέ με πολλῇ

Ἵμεῖς ἀφραδέοντες ἐλέγχετε κέντορι μύθω.

50 Τιμῆν δ' ἡμετέρην οὐ διζομαι· ὕψινης γάρ

Ἔστιν ὁ μαστεύων, καὶ ἐμὸν κλέος αἰὲν ἀέλιω,

Καὶ κρίνον τὸτε μάλλον. 51 Ἄμην δ' ἄμην ἀγορεύω,

Ἵτι· ἐμῶν θέστο τοσοφάδων στήλα μύθων,

Καὶ κεν ἀσυλήτοιον ὑπὸ πραπίδεσι φυλάξοι,

Ὅσποτε πατρὸν θιεθρον ἐσθῆται εἰσοῦε μίμη

Αἰὼν πολυελεικτος. 52 Ἐπεφθέρξαντο δὲ λαοί·

Νῦν ἐτι νῦν ἐδάχημεν ἐτήχημον ὅτι σε λύσσης

Δαίμονος ἡερόφοτος ἀλάστορος ὀστρος ἐλαύνει.

Ἄβραμ ἔβρακε πότμον ὁ τηλίκος, οὐδὲ προφήται

Ἔσθενον ἀτρέπτοιο φυγεῖν ὄδυνας ἀέθρου·

Καὶ σὺ τεῆ προχέων ἐπαύνημα κόμπων ἀπέλη,

Τολμήσας ἀγόρευες, ὅτι βροτὸς αἰεὶ φυλάξῃ

Μύθους ἡμετέρους, οὐ γεύσεται αὐτὸς ἀέθρου;

53 Ἄβραμ μὴ σὺ πλεῖς θεοπειθὸς αὐτὸς ἀείων,

Ἵμετέρου γενετήρος, ὅς ἀπέπειθῃ θάνα πότμω;

Καὶ θανάτου ζῦμπαντες ἐπειρήσαντο προφήται.

Εἰπέ, τίνα προτέρων σε πανεκελον αὐτὸν ἐνέψεις;

54 Ἰησοῦς δ' ἄριξε, θεόστομα χεῖλα λύσας·

Αἰ κεν ἐπαυήσω, καὶ ἀγήνορα μύθων ἐνέψω,

Ἵψώσας ἐμὸν εὖχος, ἐμὸς λόγος οὐδὲν ὄνησει.

Ἔστιν ὁ κυβανῶν με Πατῆρ ἐμὸς, ὅς με γενέθλη

Ἀδρομέη προήκει μολεῖν ἰθύντορα κόσμου,

Ὅν θεὸν ἡμείων ἀδίκω κικλήσκατε μύθω.

55 Ἀντάρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίστομαι· ἦν γάρ ἐνέψω

Ἵτι μιν οὐ δεδίκηκα, φανήσομαι ἄρι καὶ αὐτὸς

Ἵμῶν ψευδομένους ἀπατήλιος ἴσος ἀκούων.

Ἄλλὰ μιν, ἀλλὰ μιν οἶδα· καὶ ὡς ἐπέταλε τελέσσαι,

Ὅτως ἀκλινέσσειν ἐν ἥθειν ἔμπηδα βέζω.

56 Ἵμείων γενετὴς πρωτόστοπος ἐνθεος Ἄβραμ

100 Ἵμαρ ἐμὸν πολυεύκτονον ἰδεῖν ἡγάλλετο θυμῷ·

Εἶδε, καὶ εὐφροσύνης ἐπέβηστο. 57 Θαμβάλεος δὲ

Λαὸς Ἰουδαίων ἀντίθρονον ἔβρεμεν ἡγῶν,

Μήρω ἐλισσομένοιο χρόνου πολυκαμπῆ νύσση

A cem, Quia non novi liberi vitalis estis Parentis.

48 Et audax Hebræorum exastnabat populus au-

diens, Insipientium conviciantem fundens sermones ore:

Non te male judicantes reprehendimus scientie sen-

tentia, Quod Deus factus crevisti Samaritanis,

Dæmonis habens furentem impetum scuticæ.

49 Jesus autem dixit rursus incredulo populo:

99 Dæmonis non habeo atri sonum scuticæ, Sed

Deum vitæ datorem meum Cunitorem honoro Hono-

ribus puris; ignominia vero me multa Vos insi-

pientes culpatis stimulantem verbo. 50 Honorem ve-

ro nostrum non quero; sublimis enim Est quærens,

et meam gloriam semper augens, Et Judicans tunc

magis. 51 Amen, Amen dico, Quicumque meorum

B receperit diviniloquorum agmina verborum. Et in-

violato in pectore custodierit, Nunquam amarum

exitum inspiciet donec manserit Sæculum volubile.

52 Respondit autem populus: Nunc amplius scimus

vere quod te rabie Dæmonis aereus exitiosi stimu-

lus impellit. Abraham vidit fatum tam magnus, ne-

que prophæta Potuerunt immutabilis fugere dolores

mortis; Tu vero tuis profundus jactabundum fast-

um minis, Audax dixisti, quod Vir si custodierit

Sermones nostros, non gustabit ipse exitum? 53

Abraham num tu es, qui Deo credidit, ipse præ-

stantior, Nostro patre, qui immutabili mortuus est

fato? Et mortem omnes experti sunt prophæta. Dic,

cui ex prioribus teipsum omnino similem dices?

54 Jesus autem dixit, a Deo impulsus labia solvens:

C Si laudavero me, et præstantem sermonem locutus

fuero, Attolens meam gloriam, meus sermo nihil ju-

vabit: Est glorificans me Pater meus, qui me generi

Humano præmisit vocare rectorem mundi, Quem

Deum vestrum injusto venite sermone. 55 Sed ego

valde hunc novi; si enim dixerò Quod ipsum non

noverim, apparebo modo et ipse Vobis mendacibus

deceptor æqualis vocatus. Sed ipsum, inquam, novi;

et sicut præcepit perficere, Sic contantibus mo-

ribus firma facio. 56 Vester pater progenitor divinus

Abraham 101 Diem meum nullum desideratum

videre gestiebat animo: Vidit, et ad lætitiâ ascendit.

57 Stupefactus autem Populus Judeorum, adversum

stremebat sonum, Nondum voluti temporis flexuosa

D meta Ambitum quinquaginta qui implevisti anno-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ·

Οὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς, ὅτι Σαμαρείτης εἶ σὺ, καὶ

λαϊμόνιον ἔχεις;

49 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω,

ἀλλὰ τιμῶ τὸν Πατέρα μου, καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετέ με.

50 Ἐγὼ δὲ οὐ ζῆτῶ τὴν δόξαν μου· ἔστιν ὁ ζῆ-

τῶν καὶ κρίνων.

51 Ἄμην, ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ἐάν τις τὸν λόγον τὸν

ἐμὸν τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

52 Ἐἰπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Νῦν ἐγνωκαμεν

εἰ δαιμόνιον ἔχεις· Ἄβραμ ἀπέθανε καὶ οἱ προφή-

ται, καὶ σὺ λέγεις· Ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ,

οὐ μὴ γεύσεται θανάτῳ εἰς τὸν αἰῶνα.

53 Μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἄβραμ,

ὅστις ἀπέθανε; καὶ οἱ προφῆται ἀπέθανον. Τίνα οσαυ-

τὸν σὺ ποιεῖς;

54 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐάν ἐγὼ δοξάζω ἑμαυτὸν,

ἡ δόξα μου οὐδὲν ἔστιν· ἔστιν ὁ Πατὴρ μου ὁ δοξάζων

με, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι θεὸς ὁμῶν ἔστι.

55 Καὶ οὐκ ἐγνωκατε αὐτόν· ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν·

καὶ ἐάν εἴπω ὅτι οὐκ οἶδα αὐτόν, ἔσομαι ὁμοῦς ὁμῶν,

ψεύστης. Ἄλλ' οἶδα αὐτόν, καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ τηρῶ.

56 Ἄβραμ ὁ πατὴρ ὁμῶν ἠγαλλιάσατο ἐν ἡμέρῃ τῇ

ἡμέραν τὴν ἐμὴν, καὶ εἶδε, καὶ ἔχαρῃ.

57 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν· Πεντήκοντα

ἔτη σὺ μὲν ἔχεις, καὶ Ἄβραμ ἑβρακάς,

rua, Abraham annosum vidisti? 58 Dixit et ipse: Abraham antequam genus haberet, ego eram. 59 Insaniens autem Lapidem habens graves afflucebat populus superbus, Adhuc ipsum loquentem occultare cogitans Aspero cuspidis lapidibus jactæ nivis. Jesus autem incomprehensibilis sub plicis occultabatur templi, Tacitis autem pedibus gradiens per medium ipsorum, Improvisus ferebatur, lapidatorum cœtum relinquens. Sic quidem evasit.

CAPUT IX.

1 Præteriens autem, ad viam Sedentem virum animadvertit, quem e sinu matris Cœcum adhuc palpitantem puerperæ viderunt horæ: Qui erat circumambulans, lucis expertis faciei Confertum, indivisum habens, non signatum visum, Quem natura non expressit: et oculos non habentis circuli Furgidum alienum oculum, natalis habebat caligo; Et infantem nunquam talem aine oculis coxtaneo mundo Ductor vitæ parens produxit saculum. 2 Jesum autem interrogavit comes cœtus sociorum: Rabbi, interrogantibus quis peccavit die discipulis: Hicne peccans Deum molestavit, vel parentes? Quod ipsum graves obstetricatæ sunt puerperæ Matris ex ventre obscure cœtum caligini. 3 Jesus autem docuit vera testificante voce: Hic scelerate agens non peccavit, neque parentes: Sed sortitus est hoc damnum divinitus, ut per ipsum Opera Dei Patris malum pellentes manifestarentur. 4 Nos Altissimi est necesse opera perficere, Opera Dei viventis, donec adhuc apparet aurora. Nox caliginosa post pusillum veniet; venientem autem 102 Nullus vir per noctem poterit opus texere. Faciam autem donec dies augetur. 5 Sum autem mundi Lumen ego caliginosi, donec in mundo ambulo. 6 Dixit Rex, et divino ex ore in sitibundam terram, Morhum solventem omnino albam exiit spumam dentium: Et terrestri pulvere mistam spumam volvens, Sputolum fecit luciferum. Humidum autem Viri inungens cæcis lutum oculis, Viri formavit oculos, quos non natura potuit præbere, Viri formavit oculos, et oculorum expertis faciei Signans duplices orbes, medium impressit visum, Oculos perficiens recens factos consuetudo luto, Ex humo unde homo formatus est. 7 Et dixit divina voce: Vade, et lava tuam fa-

A Ἄντυγα πεντήκοντα διαπλήσας ἐνιαυτῶν, Ἄβραμ πούλυετρον εἰσέβρακες; 58 Εἶπε καὶ αὐτός· Ἄβραμ πρὶν γένος ἔσχειν, ἐγὼ πέλον. 59 Αἰνομανής ἔτι Ἄδας ἔχων δασπλήτας ἐπέβριθε λαὸς ἀγήνωρ, Εἰσέτι μιν λαλέοντα κατακρύβιαι μενεαίνων Τρηγαλῆ γλωχίνοι λιθοβλήτου νεφετοῖο. Ἰησοῦς δ' ἀκίχρητος ὑπὸ πηδύτου κεύθετο νηοῦ· Σιγαλόεις δὲ πόδεσσι διερπύζων μέσος αὐτῶν, Ἀπροβήτης παφόρητο, λιθοσοσόν ἐσθὴν ἐτάσας. Οὕτω μὲν παράμεθε.

ΚΕΦ. Θ.

1 Παραστειχὸν δὲ κελύθου Ἦμενον ἀνδρ' ἐνόησε, τὸν ἐκ κλίποιου τεκούσης Τυφλὸν ἐτι σπαιφροντα λεχυίδεις ἰδρακον ὥραι· Ὅστις ἔην περιφοίτος, ἀφωτιστοῖο προσώπου Συμπερηθῆν ἄμέριστον ἔχων ἀχάρακτον ὀπωπήν. Ἦν φύσις οὐκ ἐτύπωσε· λιποβλεφάροιο δὲ κύκλωσσι Οἰθαλόων ἔξιν ὄμμα γενεθλιάς εἶχεν ὀμύχλη· Καὶ βρέφος οὐποτε τοῖον ἀνόμματον ἦλκει κόσμῳ Ἦνιοχο; βύθου φωτοσπῶρος ἤγαγεν αἰών. 2 Ἰησοῦς δ' ἐρέτινε ὀμόστοις ἐσμός ἐταίρων· Ῥαββὶν, ἀνειρομῆνοισι τίς ἤλιτεν εἰπέ μαθηταίς· Οὗτος διτταίνων θεὸν ἤκαχεν, ἦε τοκήεις; Εἰσόκε μιν δασπλήτες ἐμαϊώσαντο λοχέται Μητέρος ἐκ λαγόνων, ἀλαοπίδει σύγχρονον ὄρηνη. 3 Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ἀληθείᾳ μάρτυρι φωνῆ· Οὗτος ἀτασθαλίων οὐκ ἤλιτεν, οὐδὲ τοκήεις· Ἄλλὰ λάχεν τὸδε πῆμα θεφλατον, ἔorra δι' αὐτοῦ Ἔργα Θεοῦ Γενετήρος ἀλειχάκιο φατειῆ. 4 Ἦμας Ὑψίστοιο πέλει χρέος ἔργα τελείσαι. Ἔργα Θεοῦ ζῶντος, ἔως ἐτι φαίνεται ἡῶς Νύξ ὀνοφερῆ μετὰ βαῖον ἐλευσεται· ἐρχομένην δὲ 103 Οὗτις ἀνὴρ κατὰ νόκτα δυνῆσται ἔργον οὐφραίνει. Ῥέζω δ' εἰσόκεν ἡμᾶρ ἀξέται. 5 Εἰμι δὲ κόσμου Φέγγος ἐγὼ ζοφόροντος, ἔως ὅτε κόσμον ὀδεύω. 6 Εἶπεν Ἄναξ, καὶ θεῖον ὑπὸ στόμα διψάει γαῖη Λυσίπωνον πάλυκοκον ἀπέπιτυεν ἀφρὸν ὀδόντων· Καὶ χθονίῳ κενεῶνι πεφυρμένον ἀφρὸν ἐλίστων. Πύσματι πηλὸν ἔτευξε φαεσφορόν. Ἰκμαλέον δὲ Ἄνδρος ἐπιχρίσας λιτοσπεγγέει πηλὸν ὀπωπήν. Ἀνέρος ἐπλασεν ὄμμα, τὸ μὴ φύσις εὔρεον ὀπάσαι, Ἀνέρος ἐπλασεν ὄμμα, καὶ ἀγλήηον προσώπου Γράβιας ὀπιτυχα κύκλω, μέσην ἐχάραξεν ὀπωπήν, Ὀφθαλμοῦς τελών νεοτευχίας ἡθάδι πηλῷ Ἐκ χὸς ἀνδροπόνοιο. 7 Καὶ ἐνεπε θεσπίει φωνῆ·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

58 Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγὼ εἶμι.

59 Ἦραν οὖν λίθους ἵνα βάλωσιν ἐπ' αὐτόν· Ἰησοῦς δὲ ἐκρύβη, καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν· καὶ παρήγεν οὕτως.

ΚΕΦ. Θ.

1 Καὶ παράγων εἶδεν ἀνθρώπον τυφλὸν ἐκ γενετῆς.

2 Καὶ ῥώτησεν αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, λέγοντες· Ῥαββὶ, τίς ἡμαρτεν, οὗτος ἦ οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἵνα τυφλὸς γεννηθῆ;

3 Ἀπεκριθὼν ὁ Ἰησοῦς· Οὗτε οὗτος; ἡμαρτεν, οὗτε

οἱ γονεῖς αὐτοῦ· ἀλλ' ἵνα φανερωθῆ τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἐν αὐτῷ.

4 Ἐμὲ δεῖ ἐργάζεσθαι τὰ ἔργα τοῦ πέμψαντός με ἔως ἡμέρα ἐστίν· ἔρχεται νύξ, ὅτε οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι.

5 Ὅταν ἐν τῷ κόσμῳ ᾧ, φῶς εἶμι τοῦ κόσμου.

6 Ταῦτα εἰπὼν, ἐπιτυσε χαμαὶ, καὶ ἐποίησε πηλὸν ἐκ τοῦ πύσματος, καὶ ἐπέχρισε τὸν πηλὸν ἐπὶ τοῦσδε ὀφθαλμοῦς τοῦ τυφλοῦ.

7 Καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὑπάγε, νίψαι εἰς τὴν κολυμβῆθραν τοῦ Σιλωὰμ (ὃ ἐρμηνεύεται, ἀπσταλμένος) Ἀπῆλθεν οὖν καὶ ἐνίψατο, καὶ ἦλθε βλέπων.

Ἐρχέομαι, καὶ νύπτε τὸν ῥέοντα ἤμιν Σιλωάμ
 Πηγῆς ἀρχιπόρου ῥέει πανδήμιον ὕδωρ,
 Ὑδωρ στελλομένοιο προώνουμον ἐκ οὐο πομπῆς.
 Χριστὸς ἔφη· καὶ τυφλὸς ἐπέλεγτο, καὶ παρὰ πηγῆ
 Χερσὶ βαθυνομένῃσι φασεφόρον ἤφυσεν ὕδωρ,
 Ὑδαὶ πηγαίοισι λιπόσσια φάσα νύπτω.
 Σμῆξας δ' ἀρτιτύπου τροχοειδέα κύκλον ὀπωπῆς,
 Ἐξαιτῆς φάος ἔσχε, τὸ μὴ φύσεισιν οὐδέσσαι,
 Ἀδρήσας φάθοντος ἀήθεος ἔβριμον ἀγλῆν.
 Νήματο· καὶ πάλιν ἤλθε, καὶ ἔστατο πάντα δοκεύων.
 8 Καὶ μιν ἐσαθρήσαντες ἐπὶ ἡλυδες ἀνδρες ὄδται
 Μαρμαρυγῆν πέμποντα νεογλῆνοι προαύπου,
 Γέιστες· ἐφθέγγοντο καὶ ἀνδρες ἴδμονι λαῶ·
 Οὐ πλεον οὗτος ἐκεῖνος ἐν ἀστέι τυφλὸς ὀδέτης,
 Ὅς πάρος αἰτίεσσαν, ἐθῆμονα χεῖρα ταιταίνων
 Δεξιτερῆν προβλήτα παρερχομένοισιν ὀδέταις;
 9 Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
 Οὐ πλεον, οὐ πλεον οὗτος, εἴκοι δὲ μόνον ἐκείνῳ.
 10 Κεῖνος ἀνὴρ ἀγόρευεν· Ἐγὼ πλεον, εἰσαίων δὲ
 Λαὸς Ἰουδαίων, φιλοπευθὸς ῥήξαστο φωνῆν·
 Πῶς δὲ τεταλ προβλήτες ἀνωχθήσαν ὀπωπαί;

104 11 Ἐβραίοις δ' ἀγόρευε Θεῶν περιτρημένους
 Κεῖνος ἀνὴρ δὲ Χριστὸς ἀκούεται, ὄντινα λαοὶ [ἀνὴρ
 Ἰησοῦν καλέουσι, ἐμὰς ὄψιν ὀπωπάς.
 Λέλειαι γὰρ σοφὸν ἀφρον ἀνήρυγεν· ἐν δαπέδῳ δὲ
 Ἀκροτάτοις ὀνύχεσι πολύτροπον ἰκμάδα πάλλων,
 Πύσσηται πηλὸν ἔτευξεν, ἐμὰς δ' ἔχρισεν ὀπωπαίς,
 Καὶ με μολεῖ· ἐκέλευσεν ἐπὶ ῥόος ἐστὶ Σιλωάμ.
 Πηγῆς δ' ἐγγύς Ἰκωνο· ἀλεξικακῶν δὲ βέβρω
 Νηψάμενος σκιερῶ περιτροχὸν ἔμματος ὕλην,
 Ἐξαιτῆς φάος εἶδον, 8 μὴ πάρος εἶχον ὀπωπαί.
 12 Ἐβραίοι δ' ἐρίεινον ἀναβίδες ἀρρονι μύθῳ·
 11 ἢ πλε, πῆ πλε κείνος; Ὅ δ' ἔαχεν ἐμτρον μύθῳ·
 Ἀγνώσω πῶθε κείνος. 13 Ἐπεσσεύοντο δὲ λαοί,
 Τὸν ποτε τυφλὸν ἀγοντες ἐς ἀντιθέους ἐπῆξας.
 14 Ἐδομάτῃ δ' ἀπρηκτος ἔην τότε θεσκαλὸς ἤως,
 Τῆ ἔνι πηλὸν ἔτευξε, καὶ ἔπλασε φέγγος ὀπωπαίς
 Χριστὸς, ἀπὸ βλεφάρων ἔλασας ἀλαμπὸν ὀμίχλην.
 15 Καὶ μιν ἀνείρετο λαὸς ἀπιστοτάτων Φαρισαίων,
 Πῶς βλεφάρων λάχε φέγγος· ὃ δὲ θαρσὺς ἔαχεν ἀνὴρ·
 Θεσκαλὸν ἡμετέρας ἐπιθήματο πηλὸν ὀπωπαίς,
 Ὀφθαλμοὺς δ' ἐχάραξεν· ἔγω δ' ὄπθ γέγονο πηγῆ
 Ὑδαὶ πηλὸν ἐνίψα, καὶ ἴσταμαι ἀρετὴ δοκεύων.
 16 Καὶ φθονεροὶ τινες εἶπον ἀσχητῶν Φαρισαίων·
 Οὐ θεθεῖν πλεον οὗτος, δὲ ἰερα θεσμά πατήσας,

A clem ubi Siloam Fontis vicini fluit communis aqua,
 Aqua missi prænominata ex tna deductioe. Chris-
 tus dixit; et cæcens festinabat, Et apud fontem Ma-
 nibus cavis luciferam hausit aquam, Aquis fonta-
 nis cæca lumina lavans. Abstergens autem noviter
 expressi rotundum ambituum oculi, Statim lucem
 habebat, quam natura non noverat præbere, Aspi-
 cientes solis inconvetsi serum splendorem. Lavit; et
 rursus venit, et stetit omnia videns. 8 Et ipsum
 aspicientes advenæ viri viatores Splendorem emit-
 tentem a recens visum recuperante facie, Vicini
 dixerunt et viri scienti populo: Nonne est hic ille
 in civitate cæcus viator, Qui antea petebat, con-
 suetam manum extendens Dextram prominentem
 prætereuntibus viatoribus? 9 Alii autem contra so-
 nuerunt responsivo quodam sermone: Non est, non
 est hic: similis est tantum illi. 10 Ille vir dixit:
 Ego sum. Audiens autem Populus Judæorum, scis-
 citabundam rupit vocem: Quomodo vero tui pro-
 minentes aperti sunt oculi?

105 11 Judæis autem dixit Deo charus vir: Ille vir
 qui Christus dicitur, quem populus Jesum vocat,
 meos aperuit oculos. Labiis enim sapientem spu-
 mam expuit; in pavimento autem Summis nnguibus
 versatitem bumorem qnatiens, Sputo lutum fecit,
 et meos unxit oculos. Et me ire jussit ubi fluxus
 est Siloam. Ad fontem autem prope veni, malum-
 que pelente fluxu Lavans umbrosi orbiculatam, ocu-
 li materiam, Statim lumen vidi, quod non antea
 C habebant oculi. 12 Hebræi autem interrogarunt
 impudentes insipienti verbo: Ubi est, ubi est ille?
 Ille autem sonnit prudenti sermone: Ignoro ubi ille
 sit. 13 Concitabatur autem populus, Eum qui prius
 cæcus erat ducens ad Deo contrarios sacerdotes. 14
 Septima vero otiosa erat tunc divina aurora, In qua
 lutum fecit, et formavit lucem oculis Christus, a
 palpebris expellens cæcam caliginem. 15 Et ipsa
 interrogavit cæcus incredulorum Pharisæorum, Ut
 oculorum nactus esset lucem: ille vero audax so-
 nnuvit vir: Divinum meis imposuit lutum oculis, Ocu-
 los et signavit; ego autem ad vicinum fontem
 Aqua lutum abluvi, et sto nunc videns. 16 Et invi-
 di quidam dixerunt impudentium Pharisæorum:
 Non ex Deo est hic, qui sacræm legem conculcans.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 Οἱ οὖν γειτόνες καὶ οἱ θεωροῦντες αὐτὸν τὸ πρό-
 τερον οὗτι τυφλὸς ἦν, ἔλεγον· Οὐχ οὗτος ἐστὶν ὁ καθ-
 ἡμενον καὶ προσαιτῶν;
 9 Ἄλλοι ἔλεγον· Ὅτι οὗτος ἐστὶν· Ἄλλοι δὲ· Ὅτι
 ὁμοῖος αὐτῷ ἐστὶν. Ἐκεῖνος ἔλεγεν· Ὅτι ἐγὼ εἰμι.
 10 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Πῶς ἀνεψήθησάν σοι οἱ
 ὀφθαλμοί;
 11 Ἀπεκρίθη ἐκεῖνος καὶ εἶπεν· Ἀνθρώπος λεγό-
 μενος Ἰησοῦς πηλὸν ἐποίησε, καὶ ἐπέχρισε μου τοὺς
 ὀφθαλμοὺς, καὶ εἶπέ μοι· Ὑπάγε εἰς τὴν κολυμβή-
 θραν τοῦ Σιλωάμ, καὶ νήσαι. Ἀπεθῶν δὲ καὶ νηψά-
 μενος, ἀνέβλεφα.
 12 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ποθ ἐστὶν ἐκεῖνος; Ἀγῆαι·

D Οὐκ οἶδα.
 13 Ἄγουσιν αὐτὸν πρὸς τοὺς Φαρισαίους, τὸν ποτε
 τυφλόν.
 14 Ἦν δὲ σάββατον οὗτε τὸν πηλὸν ἐποίησεν ὁ Ἰη-
 σοῦς, καὶ ἀνέβλεψεν αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμοὺς.
 15 Πάλιν οὖν ἠρώτων αὐτὸν καὶ οἱ Φαρισαῖοι πῶς
 ἀνέβλεψεν. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Πηλὸν ἐπέθηκεν ἐπὶ
 τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, καὶ ἐνεψάμην, καὶ βλέπω.
 16 Ἐλεγον οὖν ἐκ τῶν Φαρισαίων τινεῖς· Οὗτος ὁ
 ἀνθρώπος οὐκ ἐστὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ, οὗτε τὸ σάββατον
 οὐ τηρεῖ. Ἄλλοι ἔλεγον· Πῶς δύναται ἀνθρώπος
 ἀμαρτωλῶς τοιαῦτα σημεῖα ποιεῖν;

Non cursum otiosæ servat septimæ auroræ. Alii autem contra sonuerunt consentiente a gutture: Quomodo potest hæc omnia varia miracula facere Mortalis vir et peccator? Contentiosi autem populi Bifaria. n. divisi; duplex strepbat sonus; Et multus contraversus erat tumultus. 17 Viro autem cæco Omnes dixerunt: Tu autem mente de ipso Qualem sententiam habes? quod iudicium proferes? Recens videns autem inconcussus vir credenti sermone Dixit auidax, quod divinus est propheta. 106 18 Populus autem non credidit veræ viri voci Qui quondam cæcus erat, et recepit lucem oculis, Nisi prius vocassent increduli pontifices Viri qui visum recepit scientes parentes. 19 Utrosque autem interrogabit invidio quodam sermone: Vesterne filius hic est, quem dixerunt cives Ex utero quod cæcus regerminavit parientis? Et unde sero perfectam recepit lucem oculis? 20 Et metum parturientes mentem reprimentes deceptorum, Sermonem occultantes discredunt parentes: Scimus quod homo hic qui recepit oculorum splendorem Noster est filius verus; sed et ipsi Scimus sua a matre quod infans in lucem repens Cæcus erat, læe nondum gustans, adhuc spirans partium. 21 Quomodo autem ei utrinque perforati aperti sint oculi, Et quis obscurorum oculorum dissipaverit caliginem, Nos nescimus inculpato: propinquum autem Scientem filium interrogate de his quæ nesciunt parentes. Non est infans hic habens puerilem pubertatem: Non voce alia opus habet: de se enim Recens florens juvenis hic verum sermonem dicit, Fidei mensuras perfectas ferens recrescentis pubertatis. 22 Talia metu dolosi dixerunt parentes, Timorem Judæorum vitantes: insanientes enim Contra Christum, zelum habentes inimitabilia propter opera, Fædus pronuntiarunt toti credulo populo, Ut ipsum qui receperit mente et Christum dixerit, Non divinam attingat in qua Deus invocatur domum. 23 Unde Judæis dixerunt parentes: Scientem filium interrogate, et non opus est parentibus: Vobis vero interrogantibus poterit hic dicere, Perfectas mensuras ferentem habens prægrandem pubertatem. Et pater cæci miscuit admirationi vocem Lingua occultante, ne hostilis cæcus audiret, 108 Filii videns novum visum pulchris oculis præditæ faciei.

21 Virum autem qui vagus erat cæcus viator,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

17 Καὶ σὺ γὰρ ἦν ἐν αὐτοῖς. Λέγουσι τῷ τυφλῷ πάλιν· Σὺ τί λέγεις περὶ αὐτοῦ, ὅτι ἤκουσέν σου τοὺς ὀφθαλμοῦς; Ὁ δὲ εἶπεν· Ὅτι προφήτης ἐστίν.

18 Οὐκ ἐπίστευσαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ ὅτι τυφλὸς ἦν καὶ ἀνεβλεψεν, ἕως οὗ ἐκώνησαν τοὺς γυνεῖς αὐτοῦ τοῦ ἀναβλέψαντος.

19 Καὶ ἠρώτησαν αὐτοὺς, λέγοντες· Οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ἡμῶν, ὃν ὄμας λέγετε ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη; πῶς οὖν ἄρτι βλέπει;

20 Ἀπεκρίθησαν αὐτοῖς· οἱ γονεῖς αὐτοῦ καὶ εἶπον· Οἴσμεν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ἡμῶν, καὶ ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη.

21 Πῶς δὲ νῦν βλέπει, οὐκ οἴδαμεν, ἢ τίς ἤνοιξεν

αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμοὺς, ἡμεῖς οὐκ οἴδαμεν· αὐτὸς ἤλικιαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε· αὐτὸς περὶ αὐτοῦ λαλήσει.

22 Ταῦτα εἶπον οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ὅτι ἐφοβοῦντο τοὺς Ἰουδαίους· ἦδη γὰρ συνεστήθητο οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα ἐάν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστὸν, ἀποσυνάγωγος γένηται.

23 Αὐτὰ τοῦτο οἱ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον· Ὅτι ἤλικιαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε.

24 Ἐκώνησαν οὖν ἐκ δευτέρου τὸν ἄνθρωπον δὲ τῷ τυφλῷ, καὶ εἶπον αὐτῷ· Ἄδὲ δόξαν τῷ Θεῷ· ἡμεῖς οἴδαμεν ὅτι ὁ ἄνθρωπος οὗτος ἀμαρτωλὸς ἐστίν.

105 Ὁς ἔβρομον ἀπὸ πρῆκτου φυλάσσεται ἑβδομον ἡοῦ. Ἄλλοι δ' ἀντιάχσαν ὁμοφρόγγων ἀπὸ λαϊμῶν· Πῶς δύναται τάδε πάντα πολύτροπα θαύματα τεύχειν θνητὸς ἄνθρωπος καὶ ἀλιτρός; Ἀμύλλητρη δὲ λαφ' ἀιχθὰ μερῖζομένῳ διδυμῶδρος ἔβρεμεν ἔχῳ· Καὶ πολλὸς ἀμφήριστος ἐν κλόνος. 17 Ἄνδρι δὲ τυφλῷ Πάντες ἐμυθήσαντο· Σὺ δὲ φραεῖν εἰνακα κείνου Ποίην μῆτιν ἔχεις; τίνα μοι, τίνα μῆτιν ἐνέψεις; Ἄρτι παθῆ; δ' ἀδόντος ἄνθρωπος περὶ ἡμῶν μύθῳ Ἔνεπε τομῆταις, ὅτι θεοκαλὸς ἐστὶ προφήτης.

107 18 Ἄσολ δ' οὐκ ἐπίθησαν ἀληθῆ φωτὸς ἰωῆ Ὅς ποτε τυφλὸς ἐν, καὶ ἐδέξατο φέγγος ὄπωπαίς. Εἰ μὴ πρῶτα κλέσσαν ἀπειθέες ἀρχιερεῖς Ἄνδρος ἀναβλέψαντος ἐπισταμένους γενετήρας. 19 Ἀμφοτέρω δ' εἶροντο βαρυτῆλον τινὲ μύθῳ· Ἰμείλων παῖς οὗτος, ὃν ἐφθέγγαντο πολῖται Ἐκ λαγῶνων ἐτι τυφλῷ; ἀνεβλάστησε τεκούσης; Καὶ πῶθεν ὀφειτέλεστον ἐδέξατο φέγγος ὄπωπαίς; 20 Καὶ πῶθεν ὠδίνοντες ἐχέφρονες ἡπεροπῆς Μῦθον ὑποκλιπτοντες ἐμυθήσαντο τοκῆς· Ἰδμεν ἐτι βροτὸς οὗτος ὅς ἔλλαχεν ἡμῶντος ἀγῆλν Ἰμείλων πῆλε κούρος; ἐτήτυμος· ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ Ἰδμεν ἐτῆς ἀπὸ μητρὸς ἐτι βράφος εἰς φάος ἔρπων Τυφλὸς ἐν, ἀγῆλακτος, ἐτι πινεὺν τοκετοῦ. 21 Πῶς δὲ οἱ ἀμφοτέρωτες ἀνωχθησαν ὄπωπαί, Καὶ τίς ἀρτισῶν βλεφάρων ἐκέδασεν ὀμῆλῃν, Ἠμεῖς οὐκ ἐδάτημεν ἀμφοτέρω. Ἄρχιπατρι δὲ Ἰδμενα κούρον ἐρεσθε τὰ μὴ δεδῶσιν τοκῆς· Οὐ πῆλε νῆπος οὗτος, ἔχων παιδίον ἦδην· Οὐ φωγγῆς ἐτέρης ἐπιδύεται· ἀμφοῖ ἐθεν γὰρ Ἄρτιπαθῆς νέος οὗτος ἀληθεῖα μῦθον ἐνέψαι, Πιστῆς μέτρα τέλεια φέρων παλιναυξέος ἦδης. 22 Τοῖα φῶμα δολέοντες ἐπεφθέγγαντο τοκῆς, Τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένοι· ἀνομανεῖς γὰρ Χριστοῦ ζῆλον ἔχοντες ἀμμήτην χάριν ἔργων, Συνεσῶν κήρυξαν ὄλα περὶ ἡμῶν λαφ, Ὅφρα μιν ὅς ἐδέξατο νόμῳ καὶ Χριστὸν ἐνέψαι, Μὴ ζαθεῦ φαύσσει θεοκλήθου μελάθρου. 23 Οὐ χάριν Ἐβραίοισιν ἐμυθήσαντο τοκῆς· Ἰδμενα κούρον ἐρεσθε, καὶ οὐ χρέος ἐστὶ τοκῆων· Ἰμῖν δ' εἰρομένοισι δυνήσεται οὗτος ἐνέψαι, Ἄρτια μέτρα φέρουσαν ἔχων περιμήκετον ἦδην. Καὶ γενέτης ἀλασθὸ κεράσσο θαύματα φωνῆ Γλώσση κρυπαδίη, μὴ δῆτος ἐσμός ἀκούση.

109 Παῖδὸς ἰδὼν νέον ἡμῶν βοογῆθῆναι προσώπου.

24 Ἄνερα δ' ὅς περιφροτος ἐν ἀλατωπῆς ὀδέτης

Ζηλομανεῖς καλέσιντες ἐπέγραφον ἀρχιερεῖς·
 ἄς, τέκος, ὑψιμέδοντι Θεῷ χάριν, ὃς σε σώσας
 Ὀφθαλμῶν πόρε φέγγος· ὁ δὲ βροτός ἐν σὺ γεραίρεις,
 Οὗτος ἀλιτροσύνην πίνει μεμλημένος ἀνὴρ.

25 Ἐβραίοις δ' ἀγόρευεν ἀνὴρ θρασυῖ· Οὐ μὲν

[ἀνέγων

Εἰ πλεον οὗτος ἀλιτρὸς ἐτήτυμον· οἶδα δὲ θυμῷ

Ἐν μόνον ἀτρακείως, λοχίης ὅτι σύντροφος ἦρως

Τυφλὸς ἰγὼ βλάστησα, καὶ ἴσταμαι ἄρα δοκεῖων.

26 Καὶ χορδὸς Ἐβραίων φιλοπευθία ῥήξαστο φωνῆν·

Εἶπε, τί σοι ποίησεν ἐγὼ τεχνήμονι πηλῷ;

Πῶς δὲ τῆν ζοφύεσσαν ἀπημάλδυνεν ὀμύλῃν;

27 Καὶ σφιν ἀνὴρ ἀδούτος ἐλευθερον ἴαχε φωνῆν·

Ἄλλος μῦθον ἔλεξα, καὶ οὐκ ἤκουσθε φωνῆς;

Τίτε παλιμπετέας μεναίετε τούτου ἀκούσας;

Μὴ θεὸς ὁμείων δονεῖ νόον; ὄρα καὶ αὐτοὶ

Χριστοῦ θεσπεσίως νόθοι γίνγηθε μαθηταί;

28 Οἱ δὲ μιν ἀντιπόροισιν ἐνέεικον αὐτίκα μῦθοις·

Αὐτὸς λυσινόμοιο πέλεις κείνιο μαθητῆν·

Ἡμεῖς γὰρ προτέρωιο θεουδέος ἐσμὲν ἑταίροι,

θεματέκου Μωσῆος ὑπόδησσιτρος λωῖς·

29 Τούτων δ' οὐκ ἔδάχημεν. 30 Ἀνὴρ δ' ἠμείβετο μῦθον·

Γούτο γὰρ ἐστὶ τὸ θαῦμα πολὺ πλέον, ὅτι περ ὁμῖν

ὕψος ἔην ἄγνωστος, ἐμὲ δ' ὤϊξεν ὀπωπῆς.

31 Ἦσαν δὲ ξύμπαντα Πατὴρ θεὸς ἠνιοχούων,

Ἀνδρὸς ἀλιτρονόμοιο βοήν οὐκ οἶδεν ἀκούειν·

Εἰ δὲ θεουδείησιν ἀνὴρ μεμλημένος εἶη,

Καὶ καθαραῖς πραπίδεςσι Θεοῦ τελέσειεν ἐρετμῆς,

Τούτου λισσομένοιο θεὸς ταχυεργὸς ἀκούει.

32 Ἔξτε ποικιλόμορφος ἀέξτε πάντροφος αἰών,

Τηλίκος ὁποτε μῦθος ἀκούεται, ὅτι λαχόντι

Ἄμμα πολυχλήϊστον ἀφωτίστωο προσώπου

Ἄντρι ἐπὶ πόρε φέγγος, ὃν ἀριτόκωο διὰ κόλπου

33 Οἶστέ τυφλὸν ἐόντα μογοστόκος ἔδρακεν ἠώς.

34 Εἰ μὴ ἔην βροτὸς· οὗτος ἐπουρανίου Βασιλῆος,

Τηλίκος ὁποτε θαῦμα δυνήσατο μούνος ἀνύσσα.

34 Καὶ μιν μυστιπλοῖο φθοερῆ στυφλίξαν λυθῆ·

Ἐγγονος ἀμπλακίησιν ἐμαυθῆς ὄλος ἀνὴρ,

Καὶ σὺ σφοδρὸς ἐρετῆς, ἐπεσθάλε, ταῦτα διδάσκεις·

Καὶ μιν ὀμοκλήσαντες ἀπήλασαν ἐκτοθε νηοῦ.

35 Ἰησοῦς δ' ἀίεσκε δαήμονι τυφλὸν ἀκούῃ,

Ὅτι μιν ἐκτὸς ἔλασαν ἀήνηρος ἀρχιερεῖς·

Ἔρα δὲ μιν καὶ ἔειπε· Σὺ πεθεαί Ἰῶα γεραίρων

Οὐρανίου Βασιλῆος; 36 Ἀνὴρ δ' ἠρέυετο φωνῆν·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἀπεκρίθη σὺν ἐκεῖνος καὶ εἶπεν· Εἰ ἁμαρτω-
 λὸς ἐστί, οὐκ οἶδα· ἐν οἶδα, ὅτι τυφλὸς ὢν, ἄρει
 βίαιου.

26 Εἶπον δὲ αὐτῷ πάλιν· Τί ἐποίησέ σοι; πῶς
 ἤνοιξέ σοι τοὺς ὀφθαλμοὺς;

27 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς· Εἶπον ὁμῖν ἦδη, καὶ οὐκ
 ἤκούσατε· εἰ πάλιν θέλετε ἀκούειν; μὴ καὶ ὑμεῖς
 θέετε αὐτοῦ μαθηταὶ γενέσθαι;

28 Ἐλοιδόρησαν σὺν αὐτῶν, καὶ εἶπον· Σὺ εἰ μα-
 θετῆς ἐκείνου· ἡμεῖς δὲ τοῦ Μωσῆος ἐσμὲν μαθηταί.

29 Ἡμεῖς οἶδαμεν ὅτι Μωσῆς λέλαθῆκεν ὁ θεός·
 τούτων δὲ οὐκ οἶδαμεν πῶθεν ἐστίν.

30 Ἀπεκρίθη ὁ ἀνδρῆμος καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐν
 γὰρ τούτῳ θαυμαστόν ἐστιν, ὅτι ὑμεῖς οὐκ οἶδατε
 πῶθεν ἐστὶ, καὶ ἀνένοιξέ μου τοὺς ὀφθαλμοὺς.

A Invidi vocantes allocuti sunt pontifices : Age, fili,
 altiregenti Deo gratias, qui te servans Oculorum
 dedit lucem; ille autem vir quem tu honoras, hic
 peccatis est deditus vir. 25 Hebræis autem dixit vir
 audax: Non quidem cognovi An sit hic peccator
 vere: scio autem animo Hoc solum vere, natalis
 quod coalumnus aurora Cæcus ego germinavi, et
 sto jam videns. 26 Et cætus Hebræorum sciscitan-
 tantem rupit vocem : Dic, quid tibi fecit suo arti-
 ficioso luto? Quomodo autem tuam atram delevit
 caliginem?

27 Et ipsis vir immobilis liberam sonuit vocem :
 Alias sermonem dixi, et non audivistis vocem, Cur
 retrogradi cupitis hunc audire? Num Deus vestram
 B agit mentem, ut et ipsi Christi divini spuril
 fiat discipuli?

28 Illi autem ipsum oppositis conviciabantur
 statim verbis: Ipse legisfragi vis illius discipulus. Nos
 enim prioris pii sumus socii, Legisfræ Mosis servi vo-
 cis: 29 Hunc vero nescimus. 30 Vir autem respondit
 sermone: Hoc quidem est miraculum maximum,
 quod volis Illic est incognitus, meos autem aperuit
 oculos. 31 Scimus quod omnia Deus Pater guber-
 nans, Viri peccatoris vocem non novit audire; Si
 vero pietate vir gratus fuerit, Et puris Precordiis Dei
 perfecerit præcepta, Hunc orantem Deus promptus
 audit. 32 Ex quo multiforme augetur omnia nu-
 triens sæculum, Talis nunquam sermo auditus est,
 C quod sortito Oculis multum clausos non illumi-
 natae faciei Viro aliquis dedit lucem, quem super
 parientem per sinum. 111 Adhuc cæcum in partu
 laboriosa vidit aurora. 33 Nisi esset homo hic cæles-
 tis R. gis, Tam magnum nunquam miraculum potuis-
 set solus perficere. 34 Et ipsum sacrifici invida
 insectabantur voce : Congenitus peccatis ab obste-
 trice tractatus est totus vir, Et tu sapientes sacer-
 dotes, conviciator, hæc doces? Et ipsum vociferantes
 expulerunt extra templum.

35 Jesus autem audivit sciente de cæco fama,
 Quod ipsum eiecissent superbi pontifices: Invenit
 autem ipsum, et dixit: Tu credis Filium honorans
 Cælestis Regis? 36 Vir autem eructavit vocem: Do-

31 Οἶδαμεν δὲ εἰ ἁμαρτωλῶν ὁ θεὸς οὐκ ἀκούει·
 ἀλλ' ἐάν τις θεοσεβῆς ἦ, καὶ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιῆ,
 τούτου ἀκούει.

32 Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἤκουσθῆ ὅτι ἤνοιξέ τις
 ὀφθαλμοὺς τυφλοῦ γεγεννημένου.

33 Εἰ μὴ ἦν οὗτος παρὰ Θεοῦ, οὐκ ἠδύνατο ποιεῖν
 οὕδεν.

34 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ἐν ἁμαρτίαις σὺ
 ἐγεννήθης ὄλος, καὶ σὺ διδάσκεις ἡμᾶς; Καὶ ἐξέβαλον
 αὐτὸν ἔξω.

35 Ἦκουσεν ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἐξέβαλον αὐτὸν ἔξω·
 καὶ εὐρών αὐτὸν, εἶπεν αὐτῷ· Σὺ πιστεύεις εἰς τὸν
 Υἱὸν τοῦ Θεοῦ;

36 Ἀπεκρίθη ἐκείνος καὶ εἶπε· Τίς ἐστὶ, Κύριε,
 ἵνα πιστεύω εἰς αὐτόν;

mlae, quis est ille quem dixisti, ut honorem? 37 A Jesus autem respondit: Et vidisti ipsum oculis, Et tecum nunc loquens ipso est. 38 Dixit et ipse: Domine, credo; caputque terrae admovens, Et pedibus immortalibus curvatam cervicem flectens, Niti-dum multum consutorum amplexus est tarsum calcocorum. 39 Jesus autem respondit, sapientem sermonem audiens: In judicium veni in hunc insipientem mundum errantem; In judicium duplex veni dissimile, ut et ipsi Antea non videntes invisibilis lucem aurorae, Caeci visum recipientes insipientes oculis; Acute autem videntes flant caeci. 40 Propinquorum autem Christo populus dixit sequentium Pharisaeorum: Num errantibus oculis caeci sumus et nos? 41 Jesus autem dixit, incredulum populum objurgans: Si caligo vestri ambiliest lucem visus, Vos peccati inscientis dixissem esse; Nunc vero lucem videntes, errantes estis et vos; Caeci autem estis mente quam oculis plus: quibus enim viris Peccata maneat, frustra curvant oculis.

CAPUT X.

1 Testificans immotus Amen Amen sermo sit, Qui irrepserit per ostium bene muniti ovilis Abditarum ovium, et superior aliunde repit. 112 Per curvum obscurum aditum ascendens, Prædo est hic vir prædatorio pede: 2 Qui vero accedens non curvatus in caulam erectus venit, Pastor hic est oves pascens. 3 Venienti autem apertum stabuli ostium ostiarius aperit. Oves autem cognoscentes salient circa pastorem Vocem audientes; ad vestibulum autem pastor Greges pascere evocat consueta voce. Extra ovile autem gestientes oves ducit. 4 Educens autem quando omnem congregaverit ordinem gregis, Ad pascua venientium ovium præcursor vadit; Grex autem multiformis retrogrado pede incedit, Ad roscida prata sequens pastorem. 5 Peregrinum autem non audiunt et non noverunt audire Alieni vocantis inconsuetam pastoris vocem, Sed prætercunstem spurium fugiunt pastorem.

6 Tale verbum recitavit proverbiale; circa sermonem autem Populus hesitabat, et non didicit prope audiens Christus obscura quæ dixit divina voce.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

37 Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Καὶ ἑώρακας αὐτὸν, καὶ ὁ λαλῶν μετὰ σοῦ, ἐκεῖνός ἐστιν.

38 Ὁ δὲ ἐφη· Πιστεύω, Κύριε, καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ.

39 Καὶ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς· Εἰς κρῖμα ἐγὼ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἦλθον· ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέπωσι, καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται.

40 Καὶ ἤκωσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων ταῦτα οἱ ὄντες μετ' αὐτοῦ, καὶ εἶπον αὐτῷ· Μὴ καὶ ἡμεῖς τυφλοὶ ὄμεν;

41 Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τυφλοὶ ἦτε, οὐκ ἂν εἶχτε ἁμαρτίαν· νῦν δὲ λέγετε· Ὅτι βλέπομεν· ἢ οὐκ ἁμαρτία ὑμῶν μένει.

ΚΕΦ. Ι.

1 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ μὴ εἰσερχόμενος διὰ

Κοίρανε, τίς πῆλιν οὗτος ἐν ἐνεπες, ὅρα γεραίρω, 37 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο· Καὶ ἑώρακας αὐτὸν ὄπισθ, Καὶ σοὶ νῦν λαλῶν αὐτὸς πῆλιν. 38 Εἶπε καὶ αὐτὸς· Κοίρανε, πιστεύω· κεφαλὴν δ' ἐπὶ γαῖαν ἑρείσας, Καὶ ποσὶν ἀμβροσίοις κυρτούμενον αἰχένα κήμας, Φαιδρὰ πολλυβήφειων προσπιπύζουτα ταρσὶ πῆλιν. 39 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο σαφῆρρα μῦθον ἀκούων· Εἰς κρῖμα τοῦτον ἦκων ἐς ἄρρανα κόσμον ἀλήτην· Εἰς κρῖμα διττὸν ἔβην ἑτερότροπον, ὅρα καὶ αὐτὸ· Οἱ πάρος οὐχ ὁρώντες ἀθήητου φῶς ἡοῦς, Τυφλοὶ ἀναβλέψωσιν ἐσαθρήσαντες ὄπωπαῖς· Ὅξυραεῖς δὲ γένωνται λιπαυγέες. 40 Ἀρχιπρόρωσι Χριστῷ λαὸς εἰσπεν ἐπεσομένους Φαρισαίων· Μὴ σφαλάρους βλεφάρους ἀλαοὶ γένόμεθα καὶ ἡμεῖς; 41 Ἰησοῦς δ' ὄραρξεν, ἀπεσθία λαὸν ἐπίπνυεν· Δὲ ἰζῶρος ὑμετέρης περιβέβρωμα φέγγος ὄπισθ, Ἰγμάς ἀμπλακίτης ἀδαήμονας ἐνεπρον εἶναι· Νῦν δὲ φῶς ὁρώντες ἀθήμονες ἐστε καὶ ὑμεῖς· Τυφλοὶ δ' ἐστὲ νῦν βλεφάρων πῆλον. Οἷσι γὰρ ἀνῆρῶν Ἀμπλακία· μέμνουσι, μάτην ὁρώων ὄπωπαῖς.

ΚΕΦ. Ι.

1 Μάρτυρος ἀστυφελικτος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἐστίν·

Ὅς κε παρατξείε θύρην εὐερχέος αἰλῆς

Ἐνομοχῶν προβάτων, καὶ ὑπερτερρος ἀλλοθεν ἔρπει,

113 Εἰς σκολιὴν ἀθήλον ἐπηλυστήν ἀναβαίνων,

Ληστήν πῆλιν ὄπισθ ἀνῆρ ληῖστορὶ ταρσῷ·

2 Ὅς δὲ μολῶν ἀγναμπτος ἐς αἰλιον ὄρθος ἰκάνει,

Ποιμὴν οὗτος ἐφω μιλτορόρος, 3 Ἐρχομένῳ δὲ

Ἀμφαθὴν σταθμοῖο θύρην κυλαωρδς ἀνοίγει.

Μῆλα δὲ γνώσκοντα περισκαίρουσι νομῆα,

Φθογγῆς εἰσάοντα· παρὰ προθύροισι δὲ ποιμῆν

Πῶτα ποιμαίνων προκαλιζέται ἡθάδι φωνῆ·

Ἐκτοῖο δὲ σταθμοῖο γεγηθῶτα μῆλα κομίζει.

4 Ἐξαγαγῶν δ' ἐπε πῆσαν ἀολίσησιν στήθα ποιμῆν,

Ἐς νομὴν ἐρχομένων ὄτων προκλευθὸς ὄδεύει

Ποιμῆν δ' αἰολόμορφος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνει,

Εἰς ὄροτροῦς λειμῶνας ὀπηθεύουσα νομῆι.

5 Σελῶν δ' οὐκ ὄκουσι, καὶ οὐ δεδέξαισι ἀκούειν,

Ἄλλοτρῶν καλέοντος ἀθήσα ποιμένος αὐθῆν,

Ἄλλὰ παρασσοτα νόθον φεύγουσι νομῆα.

6 Τοῖον ἔπος κατέλεξε παράτροπον· Ἀμφὶ δὲ μῆλ

λαὸς ἀμπαχέσσεκε, καὶ οὐ μᾶθεν ἐγγὺς ἀκούων

τῆς θύρας εἰς τὴν αἰλὴν τῶν προβάτων, ἀλλὰ ἀνα-

βαίνων ἀλλαθῶν, ἐκεῖνος κλέπτης ἐστὶ καὶ ληστή·

2 Ὁ δὲ εἰσερχόμενος διὰ τῆς θύρας, ποιμὴν ἴσθ

τῶν προβάτων.

3 Τοῦτῳ δ' ὀθυρωρδς ἀνοίγει, καὶ τὰ πρόβατα τῆς

φωνῆς αὐτοῦ ἀκούει· καὶ τὰ ἴδια πρόβατα καλῶ

κατ' ὄνομα, καὶ ἐξάγει αὐτὰ.

4 Καὶ ἐταν τὰ ἴδια πρόβατα ἐκβάλη, ἐμπροσθ

αὐτῶν πορεύεται· καὶ τὰ πρόβατα αὐτῷ ἀκολουθεῖ,

ἐπε ὄβασι τῆς φωνῆς αὐτοῦ.

5 Ἄλλοτρῶν δὲ οὐ μὴ ἀκολουθήσωσιν, ἀλλὰ φεύ-

ξονται ἀπ' αὐτοῦ· δεῖ οὐκ ὄβασι τῶν ἀλλοτρῶν τῆς

φωνῆς.

6 Ταῦτην τὴν παροιμίαν εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς,

ἐκείνοι δὲ οὐκ ἔγνωσαν τίνα ἦν ἡ ἰδιότης αὐτοῦ.

Χριστὸς ἀσημάντων τάπερ ἐνεπεθε θέσπει φωνῆ.

7 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀρετὴν τιμὴν μύθη·

Πάντοκός εἰμι θύρη προβάτων πολυκαυδὸς αὐλῆς.

8 Πάντες ὄσοι κάρως ἤλθον ὑποκλιέσονται πεδῶν,

φύρας ἔσαν δολέντες· ὅθεν ἡλιτορος φωνῆ

Αὐτὸν φηγεγομένων οὐκ ἔκλυε πῶσα ποιμνῆς.

9 Πάντοκός εἰμι θύρη μηλοσοός· ἡμετέρης δὲ

Ὅς κεν ἴων δι' ἐμοῦ θύρην ὑποδύεται αὐλῆς,

ὄντος ἔσω στελεγει, καὶ ὑπότροπος αὐτῆς ὀδεύει,

καὶ νομὴν εὐρήσει, καὶ ἀλεισος ἔσεται ἀνήρ.

10 Ἀηίστηρ δ' ἀδύλος ἐς αἴλιον οὔποτε βαίνει,

εἰ μὴ ἵνα κλέψειν ἀμάρτυρος, ἧ καὶ ὀλέσση,

ἢ διαταμῆσειν ἀπειδέϊ μῆλα μαχαίρῃ.

Αὐτὰρ ἐγὼ παρὰ Πατρὸς, ὅπως ἐμὰ μῆλα σώσω,

ἠλυθὼν· ὅρα λόχοιν ἀλωφῆται τινὶ τιμῇ

Ζυῆν ἔσομένην, τὴν οὐ χρόνος ὀδεν ὀλέσσει,

11 ἢ ἡ περισσὸν ἔχοιν ὑπέρτεροι. Εἰμὶ δὲ ποιμὴν·

καὶ λῦκος ἐγὼ· ποιμὴν δὲ καλὸς περὶ μῆλα φυλάσσων,

καὶ ψυχῆς ἰδίης οὐ φαίεται, ἀλλὰ ἐπὶ ὀλέσσει

Αὐτὸν ἴων ὄτων. 12, 13 Ὅ δὲ μίσθος οὐ πῆλα ποιμὴν·

ἀτίον ἀγκυκλεθεὺν ἰδὼν λύκον ἀραγαί μῆλων,

κρυπτὸς ἀλυσακῶν ὑποδύεται, ὀφύς ἐλάσσει

Ποσκομένον ἀφύλακτα πολυπλάνα πῶσα μῆλων·

κρυπτὸς ἀλυσακῶν ὑποδύεται· οὐκ ἀλέγει δὲ

μῆλων ἀλλοτριῶν, οὐ μίσθος αὐτὸς ἀκούει.

καὶ λύκος ἀγκυκλεμητὶς ἐπέρχεται ἀραγαί λαμπρῷ

μῆλα διασκεδάσας, σημάντορος οὐ παρεόντος.

14, 15 Ποιμὴν καλὸς ἔφην, καὶ πῶσα καλὰ νομῶσα.

Γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλα, καὶ ἡθάδα μηλοδοστῆρα

ταῦτα με γινώσκουσιν ἰσχυρὸν διδύμοτον· βεσμῶ·

Ὅς γενέτης νοεῖ με, καὶ ὡς νοεῖ γενετῆρα.

Ψυχὴν δ' ἡμετέρην ὄτων ὑπερ αὐτίκα θῆσω·

16 Ἔστι μὲν, ἔστι καὶ ἄλλα πολύτροπα πῶσα ποιμνῆς,

ταύτης οὐ γεγαῖατα μῆς τελεθῶντος αὐλῆς,

ἄλλογενῆ· καὶ ταῦτα πῆλε χρόνος ὡς κεν ἀγέλω

ἄθογγῆς ἡμετέρης ἀρετῆς· καὶ μία ποιμνῆς

ἔσεται ἀμφοτέρωθεν ἐνὸς τελεθῶσα νομῆς.

17 Τοῦδ' ἐνεκον φέλει με Πατὴρ ἐμὸς, ὄσμεκα θῆσω

Ψυχὴν ἡμετέρην ὄτων ὑπερ, ὅρα μιν αἴρω

εἰς ἐμὰ νεοσομένην παλιναγρετον· 18 οὐδέ τις αὐτῆν

ἔσμερὸς ἀφαιρείται με γενέλιος, οὐ χρόνος ἔρωτων,

A 7 Jesus autem dixit illustri quodam sermone: Ho-
spirale sum ostium ovium capacissimū ovilis. 8 Omnes
quotquot antea venerunt occultante pede, Fures
erant dolosi, unde prædatitia voce Ipsos loquentes non
audiverunt greges. 9 Omnes recipiens sum ostium,
oves servans; nostri autem Quicunque vadens per
me ostium subierit ovilis, Hic intrat, et reversus
iterum incedit, Et pascua inveniet, et semper vivens
erit vir. 10 Prædo autem nocuus in ovile nunquam
scaudit, Nisi ut furetur sine teste [id est, clam], vel
perdat, Vel discerpat non parcente oves gladio.
Sed ego a Patre, ut meas oves servem, Veni, ut
acquirant indesinente quadam gloria Vitam futu-
ram, quam tempus nescit perdere, 11 Et abun-
B dantius habeant magis. 12 Sum autem pastor Bo-
nus ego; pastor autem bonus oves custodiens, Et
vitæ propriæ non parcit, sed ipsam ponet Pretium
redemptionis pro suis ovibus. 12, 13 Mercenarius
autem non est pastor; Hostilem propinquum videns
lupum raptorem ovium, Occultus fugiens subducit
se, celer relinquens Pascentium non custoditos
multum errantes greges ovium. Occultus fugiens
subducit se, non curat ante Oves alienas, quia
mercenarius ipse dicitur. Et lupus versutus ag-
greditur rapaci gutture Oves dissipans, pastore
non præsentem. 14, 15 Pastor bonus sum, et greges
bonos pasco. Cognosco autem meas oves, et con-
suetum ovilionem Illæ me cognoscunt æquali du-
C plici lege: Sicut Pater novit me, et sicut novi Pa-
trem. Vitam autem nostram pro ovibus statim pon-
nam. 16 Sunt vero et alii varii greges, Ex hoc non
orti uno Deum recipiente ovilis, Alienigenæ; et hos
est necesse ut congregata Vocem nostram acnte au-
dientes; et unus grex Erit utrinque unius existens
pastoris. 17 Propter hoc diligit me Pater meus,
quod ponam Vitam nostram pro ovibus, ut ipsam
accipiam Ad me redeuntem rursus collectam: 18 ne-
que ut ipsam mihi Lex aufert natalis, non tempus re-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Εἶπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἄμην ἀμὴν D οὐ μέλει αὐτῷ περὶ τῶν προβάτων.

ἴγω ὑμῶν, οὐκ ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων.

8 Πάντες ὄσοι πρὸ ἐμοῦ ἤλθον, κλέπται εἰσὶ καὶ

λῆστα· ἀλλ' οὐκ ἤκουσαν αὐτῶν τὰ πρόβατα.

9 Εγὼ εἰμι ἡ θύρα· δι' ἐμοῦ ἔαν τις εἰσελθῆ,

σῶθήσεται· καὶ εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται, καὶ

νομὴν εὐρήσει.

10 Ὅ κλέπτης οὐκ ἔρχεται εἰ μὴ ἵνα κλέψῃ καὶ

ἔσση καὶ ἀπολέσῃ· ἐγὼ ἤλθον ἵνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ

περισσὴν ἔχωσιν.

11 Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός· Ὁ ποιμὴν ὁ κα-

λὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθειν ὑπὲρ τῶν προβάτων.

12 Ὁ μισθωτὸς δὲ, καὶ οὐκ ἴων ποιμὴν, οὐκ εἰσὶ

τὰ πρόβατα ἴσως, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον, καὶ

ἀρῆσται τὰ πρόβατα, καὶ φεύγει· καὶ ὁ λύκος ἀρπά-

ζει αὐτὰ, καὶ σκορπίζει τὰ πρόβατα.

13 Ὅ δὲ μισθωτὸς φεύγει, οὐκ ἔστι μισθωτὸς ἔστι, καὶ

14 Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, καὶ γινώσκω τὰ

ἐμὰ, καὶ γινώσκονται ὑπὸ τῶν ἐμῶν.

15 Καθὼς γινώσκω με ὁ Πατὴρ, καθὼς γινώσκω

τὸν Πατέρα· καὶ τὴν ψυχὴν μου τίθειμι ὑπὲρ τῶν

προβάτων.

16 Καὶ ἄλλα πρόβατα ἔχω, ἃ οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς αὐ-

λῆς ταύτης· καὶ αἰνῶν με δεῖ ἀγαγεῖν· καὶ τῆς φωνῆς

μου ἀκούσουσιν· καὶ γενήσεται μία ποιμνῆ, εἰς ποι-

μῆν.

17 Διὰ τοῦτο ὁ Πατὴρ με ἀγαπᾷ, ὅτι ἐγὼ τίθειμι

τὴν ψυχὴν μου ἵνα πάλιν λάβω αὐτήν.

18 Οὐδέ τις ἀφραὶ αὐτὴν ἀπ' ἐμοῦ· ἀλλ' ἐγὼ τίθειμι

αὐτὴν ἀπ' ἑμαυτοῦ. Ἐξουσίαν ἔχω θάψαι αὐτήν, καὶ

ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. Ταύτην τὴν ἔντα-

λὴν ἔλαβον παρὰ τοῦ Πατρὸς μου.

pens, Omnia domans, indomitum, vel solidi consilii necessitas; sed ipsam sponte jussus volens volentem praebebo, ut recipiam post pusillum, habens per se collectam potestatem. Hoc attingente habeo a Patre praeceptum, Ponere, et iterum accipere est placi lege. 19 Et rursus Hebraeorum divisus est populus audiens: 20 Et multi dixerunt sonoro quodam sermone: Loquentem velocibus sinite hunc veritas: Dæmonem habet, et insanit; insipientem hunc 117 Relinquit; insani cur festinatis sermonem audire? 21 Alii autem contra sonuerunt concordia a gutture: Non hi insanientis sapientes fluxus verborum; Insipientis non sunt hæc; num caliginosus unquam dæmonis Oculos cæci poterit ipse aperire?

22 Et rursus dies erat publicus, in quo populus Memoriam celebrabat anniversariam, ex quo templi Fulcimenta ædificans Solomon pulchras columnas faciente arte Divini veterem renovavit legem festi. Et tunc pruinosum affluit hyemis tempus; 23 Jesus autem sacro incedebat in templo, Divinum porticus artificiosum pavimentum pervadens, A prisco Solomone dictum. 24 Invidi autem Hebræi circulariter conjuncti in uno loco Christum circumdederunt, et dixerunt insipienti verbo: Nostram quousque fallis mentem sermonibus? Si tu Christum venisti verus, aperte t obis Congregatis dic: cur tuum nomen occultas? 25 Jesus autem simul omnibus respondit: Sæpius vobis Sæpius ipse dixi, et non creditis sermoni: Opera que facio invocans paternum robor, Testificentia hæc sunt, et loquuntur prudenti silentio Visible hominibus loquens exemplar: 26 sed vos Oculis videtis, et non creditis animis. Non enim mearum ovium ex credula estis generatione: 27 Auribus oblectatis mearum quia ovium greges Vocem meam audiant, et sequuntur duces. 28 Cognosco autem meas oves, et simul omnibus dabo Vitam venturam æternam; numquam gregis Nunquam oves hæc pereunt, donec manserit Spontaneis arcuatis volutionibus circumiens sæculum. Neque aliquis rapiet meum prudentem gregem Manu ex nostra: 29 Pater meus, quia ad pascendum Qui mihi greges dedit, superior est omnibus. 118 30 Ipse ego, et regens Pater meus, unum

TEXTUS EVANGELISTÆ.

19 Σχίσμα οὖν πάλιν ἐγένετο ἐν τοῖς Ἰουδαίοις διὰ τοὺς λόγους τούτους.

20 Ἐλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν Δαιμόνιον ἔχει καὶ μαίνεται· τί αὐτοῦ ἀκούετε;

21 Ἄλλοι ἔλεγον· Ταῦτα τὰ ῥήματα οὐκ ἔστι δαιμονιζομένου· μή δαιμόνιον δύναται τυφλῶν ὀφθαλμοὺς ἀνοίγειν;

22 Ἐγένετο δὲ τὰ ἐγκαίνια ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις, καὶ χειμῶν ἦν.

23 Καὶ περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ ἱερῷ ἐν τῇ στοᾷ τοῦ Σολομῶντος.

24 Ἐκύκλισαν οὖν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ ἔλεγον αὐτῷ· Ἔως πότε τὴν ψυχὴν ἡμῶν ἀφίεις; εἰ σὺ εἶ ὁ Χριστὸς, εἰπὲ ἡμῖν παρῆρηστα.

Α Πανδαμάτωρ, ἀδάμαστος, ἡ ἐμπεδωμένης ἀνάγκη· Ἄλλὰ μὴ αὐτοκείμενος ἐκὼν ἐθέλουσαν ὀπίσω· Ὅρα λάβω μετὰ βαδῶν, ἔχων αὐτάγγετον ἀλκήν. Ταύτην ὀφειμένουστος ἔχει παρὰ Πατρὸς ἑστέμην, θεῖναι, καὶ παλίντρονον ἐλεῖν διδυμάδι θεσπύ· 19 Καὶ πάλιν Ἑβραίων ἐμερλίετο λαὸς ἀκούων· 20 Καὶ πολέες φθέγγαντο πολυφλοίσβω τινὲ μύθῳ· Φθεγγόμενον βαλίησιν ἐλάσατε τοῦτον ἀλλοίαις· Δαιμόνιον μετέπει, καὶ μαίνεται· ἀφρονα τοῦτον 116 Λέιπετε· μαινομένοι τὸ σπεύετε μινθονάκτιν, 21 Ἄλλοι δ' ἀντιτάχτησαν ὁμοζέλων ἀπὸ λαμῶν· Οὐ τάδε μαινομένοι σαφρονα χεῦματα μύθων· Ἄφρονος σὺ πέλε ταῦτα. Μὴ ἀχλυδεῖς ποτὲ δαίμων Ὑφθαλμοῖς ἀλαοῦ δυνήσεται αὐτὸς ἀνοίγειν;

22 Καὶ πάλιν ἡμᾶρ ἔην πανθῆμιον, ὧ ἐνὶ λαῷ Β Μνημοσύνην τελείσαντο ἐτήσιον, ἐξ ὅτε νηρὸ Ἑδρανα δωμῆσας Σολομῶν εὐξέσιν τέχνη Θεσπεσίως ἀργαλὸν ἐκαίνισε θεσπύσιν ἑστέμην· Καὶ τότε ταχῆσσα παρίστατο χεῖματος ὥρη·

23 Ἰησοῦς δ' ἔεροιο διέστειχεν ἐνδοθὶ νηρὸ, θεσκέλον αἰθούσας πολυδαίβαλον οὐδας δόειων, Ἀρχεγιῶν Σολομῶντος ἐπώνυμον. 24 Αἰτομακίαι· Ἑβραῖοι στεφανῆδὸν ὁμοζύγας εἰν ἐνὶ χώρῳ Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἐνεπτον ἀφρονα μύθῳ· Ἡμεῖσιν τέμ μεχρῖς ὑποκλίπτετε φρένα μύθους; Εἰ σὺ Χριστὸς Ἰβανὸς ἐκλήτμος, ἀμυραδὸν ἔμην Ἀγρομένοις ἀγόρευε· τί καὶ τῶν ὀνομα κείνης; 25 Ἰησοῦς δ' ἔμα πᾶσιν ἀνίαχε· Πολλάκις ὤμην Πολλάκις αὐτὸς ἔλεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μύθῳ· Ἔργα τάπερ τελείω καλέων πατρῶδον ἀλκήν,

C Μάρτυρα ταῦτα πέλει, καὶ φθέγγεται ἔμφρον σιγῇ Θηρῶν μερῶσσαι λάλον τύπον· 26 Ἄλλα που ὤμεις· Ἐν βλεφαρίοις δέκεσθε, καὶ οὐ περθεσθε μενοκίαι· Οὐ γὰρ ἔμων ὄτων ταχυκατέθους ἐστέ γενέθους; 27 Ὅσας τελεγομένοσιν ἔμης ὅτι πῶσα ποιμήνης Ἰηρῶν ἔμην ἀτεῖ, καὶ ἐφείσεται ἡγεμονίᾳ. 28 Γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλα, καὶ εἰν ἐνὶ πᾶσιν ὅπασιν Ζωὴν ἐσσομένην αἰώνων. Ὅσποτε ποιήσων Οὐποτε πῶσα ταῦτα διόλλυται, εἰσόκε μίμνη Αὐτομάταις ἀλίειν ἐλεῖ κυκλούμενος αἰών. Οὐδέ τις ἀρπάξειεν ἔμην πινυτόφρονα ποιμήνην Χειρὸς ἀπ' ἡμετέρας· 29 Γενέτης ἔμδος ὅτι νομῖται Ὅς μοι πῶσα δόικεν, ὑπέρτερος ἐπέλετο πάντων.

119 30 Αὐτὸς ἐγὼ, μεδέοντε Πατῆρ ἔμδος, ἐν γίνῃ [τοῦμ].

25 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὤμην πὶ οὐ πιστεύετε· τὰ ἔργα δ' ἐγὼ ποιῶ ἐν τῷ ὄνομα τῷ Πατρὸς μου, ταῦτα μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

26 Ἄλλ' ὤμεις οὐ πιστεύετε· οὐ γὰρ ὅτε ἐκ τῶν προβάτων τῶν ἐμῶν, καθὼς εἶπον ὑμῖν.

27 Τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκίαι, κἀγὼ γινώσκω αὐτὰ, καὶ ἀκολουθοῦσιν μοι.

28 Κἀγὼ ζωὴν αἰώνων δίδωμι αὐτοῖς, καὶ οὐ εἰ ἀπόλλυται εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ οὐκ ἀρπάσει τις αὐτὸν ἐκ τῆς χειρὸς μου.

29 Ὁ Πατὴρ μου, ὃς δέδοκε μοι, μελζων κίνων ἐστί· καὶ οὐδεὶς δύναται ἀρπάξειν ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ Πατρὸς μου.

30 Ἔγὼ καὶ ὁ Πατὴρ. ἐν ἑσμεν.

Ἐμυτον, αὐτόπρεμον, ὄθεν φυτὰ μυρία κόσμου.

31 Ἐἶπαν Ἄναξ· λαοὶ δὲ συνέβησαν, ἐκ θαπέδου δὲ λέας ἀνηέρατον, ὅπως ὑπὸ χειρμάτι λύσση Χριστὸν ἐπιστεύουσι χαρὰδρασι βελμίνοις·

32 Ἰησοῦς δ' ἀπάμεμπτο χέων πολυμεμερία φωνῆν·

Ἥμετέρου κατὰ πολλὰ παρ' ὀψίστου Τοκῆος

Ἔμας ἔργα διδάξα τάπερ μάθον· ἀντὶ τίνος δὲ

Ἔργου θεοπεσίου φωνῆν τίνοντες ἀμοίβην,

Εἰς ἡμὲν λαϊνοῖσιν ἐλωρήθητε βέλμινος;

33 Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ἀμοιβαίς· Οὐ χάριν ἔργου

Καλοῦ λύσαν ἔχοντες ἀλλήλων πολῖται,

Ἄφρα σε πετρῶντι κατακάρφωσι χιτών·

Ἄλλὰ βαρυγλώσσου τοῦ χάριν ἀνθεραῖνος,

Ἄτιι χαμαγενέος μεθέπων βλάστημα γενέθλης,

Θηρῆς ἐὼν ἐνέπειε θαδὸς ἔμμεναί. 34 Ἀντιπῶρ δὲ

Χριστὸς ἀναμφήριστον ἔπος μύθηστο λαῷ·

Οὐ νόμος ἡμεῖων κεχαρῶμένα ταῦτα κομῶει·

Ἐἶπον ἐγὼ· Θεοὶ ἐστε; 35 Καὶ εἰ χθονίων τινὲς ἀνδρῶν,

Οἷς τότε μόνον ἔκαμε Θεοῦ λόγος ἴσος ὄναίρω,

Ἥμετέρου θεομοιο θεοῦς ἐκάλεσεν αἰδή,

Καὶ γραφικῆς βιβλίου παλλήλουτος ἔμμεναί ὁμηφῆ

Οὐ δύναται· 36 Λόγον αὐτὸν ἐν Ἰψιμέδων πόρε κόσμῳ,

Καὶ καθαρῆς παλάμης ἀγίῳ σερρηγίσαστο θεομῶ,

Ἥμεῖς ἄφρονα μῦθον ἐπιφθέβησασθε μανέντες,

Ἄτιι Θεοῦ ζῶοντος ἐγὼ Παῖς. 37 Ἥμετέρου δὲ

Εἰ μὴ ἐγὼ τελῶ ζωαρκέος ἔργα Τοκῆος,

Μὴ ποτε μοι πεθεσθε· 38 καὶ εἰ βιοδύτορι μύθῳ

Ἥμετέρου Γενετήρος ἀτέρμονος ἔμα βέζω

Ἐργίος ἡμετέροις, τάπερ ἔδρακε μάρτυς ὅπωπῆ,

Ἄτιι κε γινώσκατε θεοσκοπέστω τινὲ μύθῳ,

Ἄς ἐν ἐμοὶ τελέθει Γενετῆρ ἔμῳς· ὅτι καὶ αὐτὸς

Ἀγγαφανῆς, ἀμειροστός, ὁμολυγῆς εἰμι Τοκῆος.

39 Ἰησοῦν δ' ἀκίχητον ἐπειρήσαντο πῆζεν

120 Ἀφραδέας τινὲς ἄνδρες· ὁ δὲ φθαμένῳ ποδὶ

αὐτοστέδων ἀπὸ χειρῶς, 40 Ἰορδανῶ το βέθρου

Πέσαν ἐς ἀντιπέριαν ἐχάετο· 41 καὶ οἱ ὄντι

Ἄσπετος ὁμάρτησεν ὁμοστικέων χορδὸς ἀνδρῶν.

Ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔλεξε χέων πειθήμονα βουλῆν·

Θάμνα μὲν ἐμπεδόμενος ἰδεῖν θηήτορι λαῷ

Ὀύτιν Ἰωάννης ἐπεδείκνυεν· ἀμφὶ δὲ τοῦτο

Ἄμμασιν ἀπλανέεσιν ἐτήτυμα πάντα δοκεῖω

Ἄσπῶσα καίτοις ἔλεξε. 42 Καὶ ἄνερεις αὐτοῖσι πολλοὶ

Παῖθ Θεοῦ πίστευσαν, ἀμμήτων χάριν ἔργων.

31 Ἐβάστασαν οὖν πάλιν λίθους οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα

ἀποκτείνωσιν αὐτόν.

32 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Πολλὰ κατὰ ἔργα

ἔειξα ἡμῖν ἐκ τοῦ Πατρὸς μου· διὰ ποῖον αὐτῶν

ἔργον λιθάσεντέ με;

33 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Περὶ

καλοῦ ἔργου οὐ λιθάζομεν σε, ἀλλὰ περὶ βλασφημίας,

καὶ ὅτι σὺ ἄνθρωπος ὢν ποιεῖς ἰσχυρῶν Θεοῦ.

34 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ ἐστὶ γεγραμ-

μένον ἐν τῷ νόμῳ ἡμῶν· Ἐγὼ εἶπα, θεοὶ ἐστε;

35 Εἰ ἐκεῖνος εἶπε θεοῦς, πρὸς οὗς ὁ λόγος τοῦ

Θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἡ Γραφή·

36 Ὅν ὁ Πατὴρ ἠγάπησεν καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν

κόσμον, ἡμεῖς λέγομε· Ὅτι βλασφημίας· ὅτι εἶπον·

Υἱὸς τοῦ Θεοῦ εἰμι;

A genus sumus, Insitum, per se radicatum, unde plantæ infinitæ mundi.

31 Dixit Rex; populus autem confluit, et ex pavimento Lapides sustulit, ut lapidum arretorum rabie Christum jacularetur ex loco confragoso lectis jaculis.

32 Jesus autem respondit, fundens expostulatricem vocem: Nostro bona multa ab altissimo Patre

Vos opera docui quæ didici: pro quo autem Opere divino homicidiale persolventes retributionem, In mo

lapidosis exarmati estis jaculis? 33 Populus autem respondit vicissim: Nou propter opus Bonum

rabiem habentes congregati sunt cives, Ut te lapidosa occultent tunica; Sed maledicum tuum propter

os, Quod terrenæ habens germen generationis, Mortalis existens, dicis te Deum esse.

34 Opposito autem Christus iudubitatam sermone dixit populo: Nonne lex vestra signata hæc profert: Dixi ego: Dii estis?

35 Et, si terrestribus quosdam ex viris, Ad quos tunc solum venit Dei verbum simile somnio, Vestræ legis deos vocaberantus,

Et scripti libri rescissa esse divina vox Non potest: 36 de Verbo quod Altiregens dedit mundo, Et puræ manus sancta obsignavit lege, Vos

insipientem sermonem locuti estis insanientes, Quia Dei vivi ego sum Filius. 37 Nostri autem Si non ego perficio vitalis opera Patris, Nunquam

mibi creditis: 38 et si vitæ datore verbo Nostro Patre eterno digna facio Operibus nostris, quæ vidit testificans visus, Ut cognoscatis a Deo inspirato quodam sermone, Quod in me est Pater meus;

quod et ipse Prope apparens, indivisus, compar sum Patri. 39 Jesum autem incomprehensibilem tentarunt capere 121 Imprudentes quidam viri: ille autem celeri pede evadens Impiorum e manibus,

40 Jordani fluvii Regionem in oppositam discessit; 41 et ipsum euntem Infinitus sequebatur simul vadentium cætus virorum. Alii autem alius dixit, fundens credulam sententiam: Miraculum quidem firmiloquus ad videndum insipienti populo

Nullum Joannes monstravit; de hoc autem Oculis non errantibus vera omnia video Quæcumque ille dixit. 42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

37 Εἰ οὐ ποῦ τὰ ἔργα τοῦ Πατρὸς μου, μὴ πιστεύετε μοι.

38 Εἰ δὲ ποῦ, κἄν ἐμοὶ μὴ πιστεύητε, τοῖς ἔργοις πιστεύσατε· ἵνα γινώτε καὶ πιστεύσητε ὅτι ἐν ἐμοὶ ὁ Πατὴρ, κατὰ ἐν αὐτῷ.

39 Ἐξήχοντο οὖν πάλιν αὐτὸν πιάσαι· καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τῆς χειρῶς αὐτῶν.

40 Καὶ ἀπῆλθε πάλιν πέραν τοῦ Ἰορδάνου εἰς τὴν τόπον ὅπου ἦν Ἰωάννης τὸ πρῶτον βαπτίζων· καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ.

41 Καὶ πολλοὶ ἦλθον πρὸς αὐτόν, καὶ ἔλεγον· Ὅτι Ἰωάννης μὲν σημεῖον ἐποίησεν οὐδὲν· πάντα δὲ ὅσα εἶπεν Ἰωάννης περὶ τούτου, ἀληθῆ ἦν.

42 Καὶ ἐπίστευσαν πολλοὶ ἐκεῖ εἰς αὐτόν.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

37 Εἰ οὐ ποῦ τὰ ἔργα τοῦ Πατρὸς μου, μὴ πιστεύετε μοι.

38 Εἰ δὲ ποῦ, κἄν ἐμοὶ μὴ πιστεύητε, τοῖς ἔργοις πιστεύσατε· ἵνα γινώτε καὶ πιστεύσητε ὅτι ἐν ἐμοὶ ὁ Πατὴρ, κατὰ ἐν αὐτῷ.

39 Ἐξήχοντο οὖν πάλιν αὐτόν πιάσαι· καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τῆς χειρῶς αὐτῶν.

40 Καὶ ἀπῆλθε πάλιν πέραν τοῦ Ἰορδάνου εἰς τὴν τόπον ὅπου ἦν Ἰωάννης τὸ πρῶτον βαπτίζων· καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ.

41 Καὶ πολλοὶ ἦλθον πρὸς αὐτόν, καὶ ἔλεγον· Ὅτι Ἰωάννης μὲν σημεῖον ἐποίησεν οὐδὲν· πάντα δὲ ὅσα εἶπεν Ἰωάννης περὶ τούτου, ἀληθῆ ἦν.

42 Καὶ ἐπίστευσαν πολλοὶ ἐκεῖ εἰς αὐτόν.

CAP. XI.

1 Erat autem quidam infirmus morboſo igne Lazarus vir intra Bethaniam celebrem, caſtellum Marthæ et Mariæ. 2 Maria autem dicebatur illa Chriſti pulchricoma Dei ſuſceptrix : quæ pedes ipſius Utrouſque unxit unguenti fragrantis rore, Et capillis abſterſit; et divinis a pedibus Per ſumma nitens rigavit madefactum humore capillum, Chriſti pulchricoma Dei ſuſceptrix, cujus tunc calido Morboſo gravia habens genua torquebatur frater æſtu. 3 Sorores autem infirmi fratrem cum vidiffent ambæ Membrivora plaga tabefactum, vicinum morti, Commune verbum præmiſerant malum depellenti Regi : Lazarus quem diligis torqueatur nigro morbo; quem diligis viſita. 4 Et ſonuit vocem audiens Chriſtus rex : Non viri ad æternam mortem Morboſam hanc noxam fervidæ adduxerunt horæ, Sed Dei hæc gloria ſublimis, ut per ipſum Hominis charus Filius rex exaltetur Honoribus immortalibus. 5 Hæſpitales autem feminas Jeſus dilexit amica quadam lege, Martham et Mariam et Lazarum. 6 In loco autem Cum audiffet nuntium quod Lazarus ad mortem vergens Jacubat, morboſo ligatus membris vinculo, Duplicem præterit mortiferæ curſum auroræ.

1227 Et poſt duplicem diem ſuis dixit diſcipulis : Eamus ad clarum ſolum Judæorum rursus virorum. 8 Et ipſum reprimentes allocuti ſunt diſcipuli : Magiſter, Judææ furentes modo cives Lapidosis quærebant jaculare te ſagittis, Et tu venire viſ ubi hoſtiles ſunt cives?

9 Jeſus autem reſpondit, conſolans quodam ſermone Communem domesticorum querulum animum ſociorum : Diei non ſunt duodecim circulares horæ? Die oriente viator non floctit Pedem lubricis offendentem calcæis; 10 Qui vero incedit cæcæ comes caliginis Pedibus indulgentibus, erroneam viam hic incedit.

11 Sic dixit; et deinde reverſus dixit diſcipulis : Somnum neceſſarium eſt et inculpatum Lazarus dormit, Chariſſimus noſter hoſpes; ſed tranſibo Ut ipſum e ſomno reciprocum excitem.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. ΙΑ΄.

1 Ἦν δὲ τις ἀσθενῶν Λάζαρος ἀπὸ Βηθανίας, ἐκ τῆς κώμης Μαρίας καὶ Μάρθας τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς.

2 (Ἦν δὲ Μαρία ἡ ἀλεξίσασα τὸν Κύριον μύρῳ, καὶ ἐκμάσασα τοὺς πόδας αὐτοῦ ταῖς θριξίν αὐτῆς ἥς ὁ ἀδελφὸς Λάζαρος ἠσθένει.)

3 Ἀπέστειλαν οὖν αἱ ἀδελφαὶ πρὸς αὐτὸν, λέγουσαι· Κύριε, ἴδε, ἐν φιλείς, ἀσθενεῖ.

4 Ἀκούσας δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· Ἄδθη ἡ ἀσθενεία οὐκ ἐστὶ πρὸς θάνατον, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς ὁδῆς τοῦ Θεοῦ, ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῆς.

5 Ἠγάπα δὲ ὁ Ἰησοῦς τὴν Μάρθαν καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς καὶ τὸν Λάζαρον.

6 Ὡς οὖν ἤκουσεν ὅτι ἀσθενεῖ, τότε μὲν ἔμεινεν ἐν

A ΚΕΦ. ΙΑ΄.

1 Ἦν δὲ τις ἀδρανῶν νοσερῶ πυρὶ Λάζαρος ἀνὴρ Βηθανίης ἐντοσθε ἀειδομένης, ἀπὸ κώμης Μάρθης καὶ Μαρίας. 2 Μαρίη δὲ φατίζετο κατὰ Χριστοῦ καλλίθευρα θεηδόκος ἡ πόδας αὐτοῦ ἄμφοτέρους ἤλειψε μύρῳ θυδέντος ἐέρση. Καὶ πλοκάμους ἀπέμαξε, καὶ ἀμυροσίτων ἀπὸ ταρῶν ἄκροφανῆς ἐδίηνε διάδροχον ἱκμάδι χαίτην, Χριστοῦ καλλίθευρα θεηδόκος ἥς τότε θερμῷ Νουσαλέω βαρῦγονος ἱμάσσετο σύγγωνος ἀτμῶ. 3 Γνωστὰ δ' ἀδρανέντος ὁμίηον ὡς ἴβον ἀμφο Γυιοδόρω μάλιστα τετηκότα, γείτονα πότμου, Ἐυνὸν ἔπος προήρχαν ἀλεξίσασα Βασιλῆη· Λάζαρος ἐν φιλείς ἐλλείζεταί· αἴβοι νοῦσῳ· Ὅν φιλείς σκοπιάζε. 4 Καὶ ἴαξε μῦθον ἀκούσας Χριστοῦ ἀναξ· Ὁ φῶτις ἐπ' ἀενάῳ τινὶ πότμῳ Νουσαλέον τότε πῆμα πυρώπιδες ἤγαγον ὥραι· Ἄλλὰ Θεοῦ τότε κύδος ὑπέρετρον, ὅρα δι' αὐτοῦ ἄνθρώπου φῶδος Υἱὸς ἀναξ ὑπόμμενος ἐπὶ Τιμαῖς ἀθανάτησι. 5 Φιλοξείνηος δὲ γυναικάς Ἰησοῦς ἀγάπαζε φιλοστόργῳ τινὶ θεσμῶ, Μάρθῃν, καὶ Μαρίην, καὶ Λάζαρον. 6 Ἐν δ' ἄρα χῶρῳ Ὡς κλύεν ἀγγελίην ὅτι Λάζαρος ἀδὶ νεύων Κέκλιτο, νουσαλέῳ πεπεθήμενος ἔφηκε θεσμῶ, Διχθαδῆς παράμειβε τελεσειμόρου δρόμον ἡοῦς.

1237 Καὶ μετὰ διζυγον ἡμῶρ εἰς ἀγάρτευ μαθηταῖς·

Ἰομεν ἐς κλυτὸν οἶδασ Ἰουδαίων πάλιν ἀνδρῶν.

8 Καὶ μὲν ἀναστέλλοντες ἐπιφθέγγαντο μαθηταῖ·

Ῥαββὶν, Ἰουδαίης μανυῖδες ἄρτι πολλταὶ Λαῖνούς μάστευον ὀστεινεῖν οὐ βελέμμενος·

Καὶ σὺ μολεῖν ἐθέλεις ὄθι δῆσι εἰσι πολλταί,

9 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, παρηγορῶν τινὶ μῦθῳ Ἐυνὸν ὁμωροφίον νεμεσῆμονα θυμὸν ἑταίρων·

Ἦματος οὐ γεγάσι δωδέκα κυκλάδες ὥραι;

Ἦματος ἀντέλλοντος ὀδοπόρος ὀπποτε κάμπτει Ταρσὸν ὀλιθηροῖσι παραπλόντα πεδίλοις·

10 Ὅς δὲ διαστείγει λιποφεγγεῖ σύνδρομος ὄρηνη Ποσσὶ χαρισόμενος, σφαιρῆν ἔδδον οὔτος ἔδδει.

11 Ὡς φάτο· καὶ μετὰ τοῦτο καλίσσεται· εἶπε μὲν [Θηταῖς·

Ἦπνον ἀναγκαῖον καὶ ἀμμεφέα Λάζαρος εὔδει, Φλιτατος ἡμειῶν ζεινηδόκος· ἀλλὰ περὶ σῶ Ὅρα μὲν ἐξ ἔσπουο παλινδίνητον ἔγειρω.

D Ὡς ἦν τόπω δύο ἡμέρας.

7 Ἐπειτα μετὰ τοῦτο λέγει τοῖς μαθηταῖς· Ἄγμεν εἰς τὴν Ἰουδαίαν πάλιν.

8 Λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταῖ· Ῥαββὶ, νῦν ἔξι· τουσ οὐ λιθάσαι οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ πάλιν ὑπάγει· ἐκαί;

9 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὐχὶ δωδέκα εἰσιν ὥραι τῆς ἡμέρας; ἐάν τις περιπατῇ ἐν τῇ ἡμέρῳ, οὐ προκίπτει· ὅτι τὸ φῶς τοῦ κόσμου τοῦτου βλέπει·

10 Ἐάν δὲ τις περιπατῇ ἐν τῇ νυκτὶ, προσκίπτει· ὅτι τὸ φῶς οὐκ ἐστὶν ἐν αὐτῷ.

11 Ταῦτα εἶπε· καὶ μετὰ τοῦτο λέγει αὐτοῖς· Λάζαρος ὁ φῶδος ἡμῶν κεκοίμηται· ἀλλὰ πορεύομαι ἵνα ἐξυπνίσω αὐτόν.

12 Καὶ λόγον ἀγνώσκοντες ἐμυθήσαντο μαθηταί·
 Ἀζάρος εἰ κνώσσει, σός ἴσεται. 15 Ἄρτιθανή μὲν
 Ἰησοῦς ἀγόρευε, φιλοθρήνη παρὰ τύμβῳ
 Ἐῶθεν, νεκρὸν, ἀναυδόν, ἀνήγγρετον ὕπνον ἐλέθρου.
 Οἱ δὲ μάτην ἔπτοντο φιλῶν νέκυν ἐνδοθῆν οἴκου
 Ἥθῃν ὑπὲρ λοχέων παλινάγγρετον ὕπνον ταύειν.
 14 Ἄμφοθῆν δ' ἀγόρευεν Ἄναξ οἰκίτριμον μύθῳ·
 Λάζαρον εὐνασε πότμος ὁμοῖος, ἄγγριον ἄλλον
 Ἔπνον ἄγων· 15 χαίρω δὲ δι' ὕμῶν, ὡς ἐνὶ χώρῳ
 Οὐ γενόμεν ὅτε κείνος ὁμίλει γείτονα πότμῳ·
 Ὅφρα κε πίστιν ἔχοιτε, νέκυν μετὰ πότμον ἔδειχεν
 Δεσπόντα ζῶντα, πάλιν ψαύοντα τραπέζῃς
 Σεινοδόκου· Χριστοῦ τοδοῦτερον. Ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν
 ἴομεν. 16 Εἰσαίων δὲ διώνυμος ἔνεπε θωμαῖς,
 Ὅν Ἀδύμον καλέουσι· συναγαγομένους δὲ μαθηταῖς
 Δάκρουν ἐδίνουσαν ἀνήρυγε πανθάδα φωνήν·
 Τόρον ὁππότῃ κείνος ἀνὴρ γλυκίς, ἔφρα σὺν αὐτῷ
 124 Εἰν ἀγάπῃ θηθήσοιμεν ἐνὶ ζυνοῖν πότμῳ.
 17 Ἐθῶν δ' ὀψικελυθός Ἄναξ ἐς ἔθῃμονα κώμην,
 Λάζαρον ἄπνοον εὔρε χυτῆ στραβέντα κοινή,
 Τέτρατον ἡμῶν ἔχοντα γοῆμονος ἔνδοθῃ τύμβου.
 18 Βηθανίῃ δ' ἐκάς ἦεν ἀπ' ἄστεος Ἱεροσολύμων
 Ἡς τρισῶν σταδίων καὶ ὀδύεκα. 19 Καὶ πολὺς
 [ἔρπων

Ἄαθς Ἰουδαίων ὑπεδύσατο γείτονα κώμην,
 Καίθῃ φιλοξείνου μετῆς δώματα Μάρθης
 Καὶ Μαρίας, γνωστοῦ κατευνασθήρια πότμου,
 Ζυνὰ παρηγορέων, τάπερ ἡθάδι πολλάκι μύθῳ
 Φρικτὰ πεκαυομένης ἀπεσιόσατο κέντρα μερμήνης,
 Πένθεος ἀγρῦπνοια λυτήρια. 20 Πευθομένης δὲ
 Φήμης σπειρομένης ὅτι Κοίρανος εἰσαφικάνει
 Μάρθα, ποτὶ φθαμένοιαι συνήγνεεν, ἐν δὲ μαλάθρῳ
 Ἐνδύμωχος Μαρὴν μαστίξου πενθάδι σιγῆ.
 21 Χριστοῦ δ' ἐγγύς τοῦσα βαρῶτονος ἔνεπε Μάρθα·
 Ὡ μάκαρ, εἴπερ ἔης ὅτε Ἀζάρος αἰθετο νοῦσω,
 Οἶκ ἂν ἐβὸς τέθνηκεν ἀδελφεός· 22 οἶδα δὲ θυμῷ
 Καὶ νῦν ὡς ἄμα πάντα Πατὴρ τοῦς ἐγγυαλίξει
 Ὅσα μιν αἰτήσεις. 23 Ἄναξ δ' ἡμελετο μύθῳ·
 Γνωτὸς ὁς παλινόροπος ἐγείρεται. 24 Ἄμβροσίης δὲ
 Φωνῆς εἰσαίτουσα, τοδοῦτερον ἔνεπε Μάρθα·
 Οἶδα, καὶ ὅ μὲ λήθῃεν ἀνάστασις, ὡς ἐν ἐκείνῃ
 Ἐγρεται ὀψικέλοτος, ὅτε ἔρῳμος ἔσχατος ἡός.
 25 Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξε βροσῶος ἔνδοθῃ ὀμφῆν·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Εἶπον οὖν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· Κύριε, εἰ κεκοί- D
 μηται, σωθήσεται.
 13 Εἰρήκει δὲ ὁ Ἰησοῦς περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ·
 ἔκεινοι δὲ ἔδοξαν ὅτι περὶ τῆς κοιμήσεως τοῦ ὕπνου
 λέγει.
 14 Τότε οὖν εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς παρήρησις· Ἀζά-
 ραρος ἀπέθανε·
 15 Καὶ χαίρω δι' ὑμῶν (ἵνα πιστεύητε) ὅτι οὐκ
 ἦμην ἐκεῖ· ἀλλ' ἄγωμεν πρὸς αὐτόν.
 16 Εἶπεν οὖν Θωμαῖς ὁ λεγόμενος Διδύμος τοῖς
 συμμαθηταῖς· Ἄγωμεν καὶ ἡμεῖς, ἵνα ἀποθάωμεν
 μετ' αὐτοῦ.
 17 Ἐθῶν οὖν ὁ Ἰησοῦς εὔρεν αὐτὸν τέσσαρας
 ἡμέρας ἤδη ἔχοντα ἐν τῷ μνημείῳ.
 18 (Ἦν δὲ ἡ Βηθανία ἐγγύς τῶν Ἱεροσολύμων, ὡς
 ἀπὸ σταδίων δεκαπέντε.)

A 12 Et sermonem ignorantes dixerunt discipuli·
 Lazarus si dormit, sanus erit. 15 Recens mortuum
 enim Jesus dixit flebili in sepulcro Dormire, mor-
 tuum, mutum, irrevocabilem somnum exiti· Illi
 vero frustra sperabant ebarum mortuum in domo
 Suavem in lecto mutabilem somnum dormire.
 14 Aperte autem dixit Rex misericordī sermone·
 Lazarum consopivit mors omnibus æqualis, immitem
 alium Somnum ferens· 15 gaudeo autem propter
 vos, quod in loco Non fuerim quando ille conver-
 sabatur cum vicina morte, Ut fidem habeatis, mor-
 tuum post fatum viotorem Videntes viventem, rur-
 sus tangentem mensam Hospitem Christi secuūda-
 rio· sed ad ipsum Eamus. 16 Audiens autem
 binominis dixit Thomas, Quem Didymum vocant,
 B collectis autem discipulis Lacrymantem dolentem
 eructavit luctuosam vocem· Eamū ubi ille vir
 amabilis, ut cum ipso 125 In dilectione moria-
 mur uno communi fato. 17 Veniens autem sero
 Rex in consuetum castellum, Lazarum mortuum
 invenit sepulchrali stratum pulvere, Quartum diem
 habentem lugubri in sepulcro. 18 Bethania autem
 distabat a civitate Hierosolymorum Quasi trium
 stadiorum et duodecim. 19 Et multus repens Popu-
 lus Judæorum, subit vicinum castellum, Ibi quo
 hospitalis accessit domum Marthæ Et Mariæ, fra-
 tris ad dormitorium mortis, Coniunctim [eas] con-
 solans, quod consueto sæpius verbo Horridos con-
 coctæ excussit stimulos curæ, Luctum vigilem
 solvendo. 20 Audiens autem Fama: vulgatam
 C quod Dominus venisset, Martha pedibus præve-
 nientibus occurrit· in domo autem Abdita Maria
 accedens valde gemens dixit Martha· O beate,
 si adfuisses quando Lazarus urebatur morbo, Non
 same meus mortuus fuisset frater· 22 scio autem
 animo Et nunc quod simul omnia Pater tuus præbe-
 bit Quæcumque ab ipso postuleris. 25 Rex autem
 respondit sermone· Frater tuus rursus exci-
 tabitur. 21 Immortalem autem Vocem audiens,
 iterum dixit Martha· Novi, nec me latet resurre-
 ctio, quod in illa Excitabitur sero perfectus, quando
 cursus ultimus aurora. 25 Et ei Christus dixit ser-

19 Καὶ πολλοὶ ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐληλύθεισαν πρὸς
 τὰς περὶ Μάρθαν καὶ Μαρίας, ἵνα παραμυθήσωνται
 αὐτὰς περὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῶν.

20 Ἡ οὖν Μάρθα ὡς ἤκουσεν ὅτι ὁ Ἰησοῦς ἐ-
 χεται, ὑπήντησεν αὐτῷ· Μαρία δὲ ἐν τῷ οἴκῳ ἔκα-
 ἔζετο.

21 Εἶπεν οὖν ἡ Μάρθα πρὸς τὸν Ἰησοῦν· Κύριε,
 εἰ ἦς ὧδε, ὁ ἀδελφός μου οὐκ ἂν ἐτεθῆναι.

22 Ἀλλὰ καὶ νῦν οἶδα ὅτι ὅσα ἂν αἰτήσῃ τὸν Θεόν,
 δώσει σοὶ ὁ Θεός.

23 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἀναστήσεται ὁ ἀδελ-
 φός σου.

24 Λέγει αὐτῇ Μάρθα· Οἶδα ὅτι ἀναστήσεται ἐν
 τῇ ἀναστάσει ἐν τῇ ἔσχατῇ ἡμέρᾳ.

25 Εἶπεν αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀνάστασις

vator vitæ divinam vocem : Vita ego sum et resur-
rectio; quicumque vir in me crediderit, citiâsi
mortuus sine spiritu fuerit, rursus reviviscet :
26 Et qui mente fidem servat, Non moritur homo
hic, donec lucet sæculum. Credis quod hic sermo sit
verus? 27 Dixit et ipsa : Domine, cognosco, et
credo quod tu mundo Christus malum pellentis Dei
Verbum Filius venis. 126 28 Tale verbum locuta,
incessit celeri pede, Et Mariam vocavit sororem; in
aures autem ipsius Clanculum susurravit : Magister
Salvator Venit, et vocat te. 29 Et celerior erat
verbo illa cum audivisset; celeri autem palpabat
pede, Luctu soluta et gaudio : impetuosa autem
Christum ad vicinum velocem habuit viam. [30 . .
. . .] 31 Homines autem qui erant intra fle-
bilem domum, Et ipsam consolabantur doloricido
quodam verbo, Luctus vigilis consolatores, cum
viderent subito Quod Maria velox excitaretur vago
silentio, Omnes sequebantur retrogradis pedibus,
Putantes Mariam lacrymantem, quod curreret Su-
bito, velle ad consuetum tumultum ire, Ut rursus
ploraret flebilem apud mortuum. Nondum enim
ample regionis Rex ingressus erat castellum, Sed
manens immotus adhuc divino in loco Habebat pe-
dis stabile vestigium, ubi antea occurrebat Martha.
32 Et Maria lacrymans cum prope venisset ad lo-
cum Ubi manens pedis vestigium non flexi habebat
Jesus, Ipsum cum animadvertisset, verberata mente
atimulo, Prona per se voluta in pavimentum cadens,
Juxta pedes immortales inclinabatur, lugens autem
Humore lugubri divinos maderfecit pedes, Sermo-
nem eructans coactum; e faucibus autem Lacrymis
victa vix egrediebatur vox : O beatè, si adfusses,
non Lazarus cessisset fato. 33 Et Mariam gementem
videns, et comites ejus Filios Judæorum recens
lugentes, quorum multo Imbre lacrymoso circum-
sperebantur genæ, Spiritu paterno agitalus,
34 sonuit vocem : 128 Ostendite mihi quo ipsam
posuistis. Et dixerunt ipsi : Veni et vide. 35 Et in-
gemituit ipse Jesus, Oculis non lacrymantibus incon-
suetas lacrymas stillans.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ ἡ ζωὴ· ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, κἀν ἀποθάνῃ, ζή-
σεται·

26 Καὶ πᾶς ὁ ζῶν καὶ πιστεύων εἰς ἐμὲ, οὐ μὴ ἀπο-
θάνῃ εἰς τὸν αἰῶνα. Πιστεύεις τοῦτο;

27 Λέγει αὐτῇ· Ναί, Κύριε· ἐγὼ πεπίστευκα ὅτι
οὐ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ εἰς τὸν κόσμον
ἐρχόμενος.

28 Καὶ ταῦτα εἰπούσα ἀπήλθε καὶ ἐβόησε Μαρίαν
τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς λέθρα, εἰπούσα· Ὁ διδάσκαλος
πάρσται καὶ φωνεῖ σε.

29 Ἐκείνη ὡς ἤκουσεν, ἐγείρεται ταχὺ, καὶ ἔρχε-
ται πρὸς αὐτόν·

30 (Ὅπως δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην·
ἀλλ' ἦν ἐν τῷ τόπῳ ἔπου ὑπήνησεν αὐτῇ ἡ Μάρθα.)

Ἄ Ζωὴ ἐγὼ γενόμεν καὶ ἀνάστασις· ὁς δὲ κεν ἀνὴρ
εἰς ἐμὲ πιστεύσει, καὶ εἰ νέκυς ἄπνοος εἴη,
Αὕτις ἀναθήσει· 26 καὶ ὁς φρεσὶ πιστὸν εἴξει,
Οὐ θνήσκει βροτὸς οὗτος, ἕως εἰ φάινεται αἰῶν.
Πείθει ὡς ἔδε μῦθος ἐτήτωμος; 27 εἶπε καὶ αὐτῇ·
Κόιραν, γινώσκω, καὶ πείθομαι ὅτι σὺ κόσμῳ
Χριστὸς ἀλεξικάκιου Θεοῦ Λόγος Υἱὸς ἰκάνεις.

127 28 Τοῖον ἔπος λέξασα παρέστιγεν ὄβελ ταραχῆ.
Καὶ Μαρίην ἐκάλεσεν ὁμόγνω· οὐκ αἶ δ' αὐτῆ;
Λάθριον ἐψύθουξε· Διδάσκαλος ἔστι σωτήρ
Ἰκετο, καὶ καλεῖ σε. 29 Καὶ ὠκυτέρη πέλε μῦθου
Καίην ἔπου ἤκουσε· θοῶ δ' ἀνεπάλλετο ταραχῆ,
Πένθει λυομένη καὶ χάριματι· φοιτάλει δὲ
Χριστὸν ἐς ἀγγικελευθὸν ἀελοπὸν εἶχε πορείην.

[30 . . .]

31 Ἄσπ δ' ὄστινες ἦσαν ἔσω κινυροῖο μελάθρου,
Καὶ μιν ἐλαφρίζεσκον ἀκαιοσίνην τινὴ μύθῳ,
Πένθεος ἀγρόπνοιο παρήγοροι, ὡς ἴδον ἄφνω
Ἦ; Μαρίη ταχύγυνος ἀνέγρετο φοιτάει σιγῆ,
Πάντες ἐφομάρτησαν ὀπισθοπόροιαι πεδίους,
Ἐλπίομένη Μαρίην φιλοδάκρυον ἔστι θοροῖσα
Ἐξαιτήνης ἤμελλεν ἐς ἡθάβα τύμβον ὀδεύειν,
Ἄσπρα πάλιν κλαύσειε πολυθρήνῳ περὶ νεκρῷ.

Ὅπως δ' εὐρύδοτος Ἄναξ ἐπέθεσαστο κώμης,
Ἄλλὰ μένων ἀτίνακτος ἔτι ζαθεῖ παρά γούρῳ

εἶχε ποδὸς στατὸν ἴχνος, ὅτη πάρος ἦν τετο Μάρθῃ.

32 Καὶ Μαρίη βαρυδάκρυς ἔτε σχεδὸν ἔκατο γούρου
Ἦχι μένων ποδὸς ἴχνος ἀκαρπίτος εἶχεν Ἰησοῦς,

αὐτὸν ἔπου ἐνόησεν, ἱμασομένη φρένα κέντρῳ,

Ἐθρήνης αὐτοκύλιστος ὑπὲρ διαπέδοτος πεσοῦσα,

Πλρ ποσὶν ἀμθροσίοις ἐτεκέλιτο· μυρομένη δὲ
Ἰκμάδι πενθάλει ζαθέους ἐτέγησαστο ταρασοῦς,

Μῦθον ἐρευγομένη βεθιημένη· ἐκ φάροτος δὲ
δάκρυσι νυκθίεσσα μέλις πορθμεῦστο φωνῆ·

Ἄ μάκαρ, εἰ παρής, οὐ Λάζαρος εἶκαθε πότμῳ.

33 Καὶ Μαρίην στενήχουσαν ἴδων, καὶ ὀμῆλυδας αὐτῆ
γῆας Ἰουδαίων νεοπενηθῆς, ὧν ὑπὸ πολλῶν

Ἄμθρῳ δακρυθενοῖν περιθάλλοντο παρειαι,

Πνεύματι πατρῷῳ δεδονημένος, 34 ἶαχε φωνῆν·

129 Δειξάτε μοι πόθι κείνον ἐθήκατε. Καὶ φάσαν
[αὐτῇ·

Ἐρχεο, καὶ σκοπιάζε. 35 Καὶ ἔστεινεν αὐτὸς Ἰησοῦς,
Ἄμθασιν ἀκλαυτοῖσιν ἀθήσα δάκρυα λειθῶν.

31 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι οἱ ὄντες μετ' αὐτῆς ἐν τῇ οἰκῇ
καὶ παραμυθούμενοι αὐτὴν, ἰδόντες τὴν Μαρίαν ἐν
ταγέως ἀνάστη καὶ εἰσήλθεν, ἠκολούθησαν αὐτῇ,
λέγοντες· Ὅτι ὑπάγει εἰς τὸ μνημεῖον ἵνα κλαύσῃ ἐκεῖ.

32 Ἡ οὖν Μαρία ὡς ἦλθεν ἔπου ἦν ὁ Ἰησοῦς,
ἰδούσα αὐτόν, ἔπασεν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ, λέγουσα
αὐτῷ· Κύριε, εἰ ἡς ὡδε, οὐκ ἂν ἀπέθανέ μου ὁ
ἀδελφός.

33 Ἰησοῦς οὖν, ὡς εἶδεν αὐτὴν κλαύουσαν, καὶ τοὺς
συνελθόντας αὐτῇ Ἰουδαίους κλαίνοντας, ἐνεθρημίσαστο
τῷ πνεύματι καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν·

34 Καὶ εἶπε· Ποῦ θεθήκατε αὐτόν; Λέγουσιν αὐτῷ·
Κύριε, ἔρχου καὶ ἴδε.

35 Ἐδάκρυσεν ὁ Ἰησοῦς.

36 Καὶ τινες ἀθρήσαντες ἐνάχον αὐτίκα λαοί·
 ἠνίδε πῶς φιλεῖ καὶ Ἀδάρα οὐ παροῦντα.
 37 Ἄλλοι δ' ἀντίστησαν· Ἄλεξικᾶν τινὲ πλῆθ
 Ὀφθαλμοῦς μερόπων λιποφωγέας οὗτος ἀνοίξας,
 Ἐργον Ἰσὺν τελέειν οὐκ ἔσθαιεν, ὅρα καὶ αὐτὸς
 Μὴ φωνὴ νέκυσ οὗτος ὀμιλήσειεν ὀλέθρου;
 38 Τοιαῦ μὲν εἶπεν Ἐκαστος. Ἐπειγομένη δὲ πεδῆλον
 Ἄχνημένης βριμηθὸν ἀπὸ φρονὸς οἴκτου ἀνέλκων
 Ἡσούς πεφόρητο, καὶ ἦεν ἐγγύθει τύμβου·
 Καὶ χθόνιον σπέος ἦεν ἔσω γλαφυροῦ μελάθρου,
 Καὶ λίθος ἀντιτύποιον φέρων μίμημα θυρέου,
 Ἄμφιπαῖης, ἰσόμετρος, ἐρείδειτο χάσματι τύμβου.
 39 Ἡσούς δ' ἐκείλευσεν Ἄναξ παρθένου λαῶ·
 Ἄπαν ὕψωροφίον μεταστήσασθε μελάθρου,
 Μάρθα δὲ τεθνηϊότες ὀμνήσας λαχε φωνή·
 Κείμενον ἀντιθύρετρον ἔα λίθον. Οἴγομένον γάρ
 Χάσματος οὐδαίον, δυσήμερος ἐρχεται ὀδη,
 Ὅτι τεταρταῖος τελέθει νέκυσ ἐνδοθι τύμβου.
 40 Ἡσούς δ' ἀπάμειπτο καὶ ἔνεπαι πενθάδε Μάρθῃ·
 Ὅσ οἱ τοῦτο πάρος διεπέραδον; αἴκα φυλάξης
 Καίσιον ὀμετέροισι σοφῆν σφρηγίδα σιωπῆς,
 Ὅρθην πῶστιν ἔχουσα, καὶ οὐ δόκητης εἴουσα,
 Ὅψαι οὐρανόιο Θεοῦ ζουαρχία τιμῆ;
 41 Οἱ μὲν ἔσαν ἀειραν· Ἄναξ δ' ἀντύπιος ἀστρων
 Ὀφθαλμοῦς ἀνάειρεν, ἐπ' δ' ἰδέθησεν Τοκῆ·
 Ζοὶ χάρις, ὡς ἐμέθεν, Πάτερ ἐκλυες· 42 Ὀδα δὲ θυμῶ
 Ὅς ἐμέθεν βοῶντος ἀει οὐ Παιδὸς ἀκούεις.
 Ἄλλὰ χάριν λαοῦ παρισταμένοιο παραύσκου,
 Ὅρα καὶ πῶστιν ἔχον ἀρεῖονα μᾶλλον ἀκούειν
 Ὅτι σὺ με προήκας, ἐσαθρήσαντες ὀπωπαῖ;
 Νεκρὸν ἀελλήεντα διασταίχοντα βερῆθρου,
130 Ἄλλόμενον δεσμοῖσι, καὶ οὐ πίπτοντα κόνει.
 43 Εἶπε· καὶ ἐσπαράγγησεν διακρουσίῃ τινὲ φωνῆ·
 Ἐξῆτι, Ἀδάρα, δεῦρο. 44 Λιποφωγέον δὲ νεκροῦ
 Ἄπνον ἐψύχως δέμας νεκροσοῦσος τήχου·
 Ἄπνον ἄνδρα κάλεισας, καὶ ἐτρηχε νεκρὸς ὀδότης,
 Στείχων αὐτοκλειθεὸς ὀμοπλέκτου γθόνα ταρσῶ·
 Ἄπνον ἄνδρα κάλεισας, καὶ ἐν φθιμένοισιν ἀκούσας,
 Ἐξ ἰδὸς νόστησε φυγάς νέκυσ, ὀψίμον ἔλλην
 Ἄθρησας μετὰ τέραμα βίου παλινάγρετον ἀρχὴν
 Θαμβάλην. Ἄτῆς δὲ μάτην παρὰ γείτονι Ἀθήθῃ
 Πανδαμάτωρ ὀδάμαστον ὀδίζετο νεκρὸν ἀλήτην.
 Καὶ ποδὸς ὀρθωθέντος ἀκαμπία γούνατα σῦρνον,
 Τυρλήν ἰθουκλειθον ἔχων ἀντύπιον ὀρμην,
 Ἀύθειος νέκυσ ἔσχε καὶ ἐκ ποδὸς ἀχρὶ καρθῶν

A 36 Et quidam aspicientes dixerunt statim ex populo: Ecce quomodo diligebat et Lazarum non praesentem. 37 Alii autem contra sonuerunt: Malum depellente quodam luto Oculos hominum caecos hic qui aperuit, Opus aequale perficere non potuit, ut et ipse Non lethali mortuus hic congrederetur exitio? 38 Talia quidem dixit quilibet. Incitato autem pede Dolentibus cum fremitu ex praecordiis commiserationem trahens Jesus ferebatur, et ierat prope tumulum; Et terrestri spelunca erat intra cavatam domum, Et lapis expressi ferens imitationem ostii, Solidus, aequum mensuram habens nitebatur voragini tumuli. 39 Jesus vero iussit Rex credenti populo: Lapidem a domestico removeate sepulcro. Martha autem mortui soror sonuit vocem: B Jacentem qui vice ostii est sine lapidem. Aperto enim Hiatus terrestri, graviter festens venit odor, Quia quatruiduanus est mortuus in sepulcro. 40 Jesus autem respondit et dixit lugenti Martha: Nonne tibi hoc antea dixi? si custodieris Labii tuis sapiens sigillum silentii, Rectam fidem habens, et non duplicis consilii existens, Videbis celestis Dei vivificum honorem? 41 Illi quidem lapidem abstulerunt; Rex vero contra intuens astra Oculis sustulit, et ad suum clamavit Patrem: Tibi gratiae, quod me, Pater, audivisti. 42 Scio vero animum Quod me clamantem semper tuum Filium audis; Sed propter populum circumstantem loquor, Ut fidem habeant meliorem magis ad audiendum Quod tu me praemisisti, inspicientes oculis Mortuum velocem egredientem e sepulcro, 131 Cinctum vinculis, et non cadentem pulvere. 43 Dixit; et resonuit penetrabili quadam voce: Exi, Lazare, foras. 44 Muti autem mortui Spiritu carens animavit corpus mortuos suscitans sonus. Exanimem virum vocavit, et cucurrit mortuus viator, Incedens sponte simul complicato ad terram pede; Non spirantem virum vocavit, et inter mortuos audiens, Ex inferis rediit profugus mortuus, seram aliud Aspiciens post metam vitae rursus congregatum principium Admirandum. Pluto vero frustra apud vicinam Lethen Omnia domans, indomitum querebat inmortuum erantem. Et pede directo inflexibilia genua trahens, C Caecum rectigradum habens oppositum impetnum, Vocalis mortuus erat, et a pede usque ad caput

TEXTUS EVANGELISTÆ.

36 Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Ἴδε πῶς ἐφιλεῖ αὐτόν.
 37 Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν εἶπον· Οὐκ ἤδύνατο οὗτος, ὁ ἀνοίξας τοὺς ὀφθαλμοῦς τοῦ τυφλοῦ, ποιῆσαι ἵνα καὶ αὐτὸς μὴ ἀποθάνῃ;
 38 Ἡσούς οὖν πάλιν ἐμβρυώμενος ἐν ἑαυτῷ ἔρχεται εἰς τὸ μνημεῖον· Ἦν δὲ σπῆλαιον, καὶ λίθος ἐπέκειτο ἐπ' αὐτῷ.
 39 Λέγει ὁ Ἡσούς· Ἄρατε τὸν λίθον. Λέγει αὐτῷ ἡ ἀδελφὴ τοῦ τεθνηκότος Μάρθα· Κύριε, ἦδη βῆεν· τεταρταῖος γάρ ἐστι.
 40 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἡσούς· Οὐκ εἶπόν σοι ὅτι ἐάν πιστεύσῃς, βῆεν τὴν ὄψαν τοῦ Θεοῦ;

41 Ἦραν οὖν τὸν λίθον οὗ ἦν ὁ τεθνηκὸς κείμενος. Ὅ δὲ Ἡσούς ἔρη τοὺς ὀφθαλμοῦς αὐο, καὶ εἶπε· Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἠκούσας μου.

42 Ἐγὼ δὲ βῆεν ὅτι πάντοτε μου ἀκούεις· ἀλλὰ διὰ τὸν ἔχλον τὸν περιεστῶτα εἶπον, ἵνα πιστεύσωσιν ἐν σοὶ μὲ ἀπίστουλας.

43 Καὶ ταῦτα εἰπόν, φωνῆ μεγάλη ἐκράυγασε· Ἀδάρα, δεῦρο ἔξω.

44 Καὶ ἐξῆλθεν ὁ τεθνηκὸς, δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κειρίαις· καὶ ἡ βῆς αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεβέβητο. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἡσούς· Λύσατε αὐτὸν, καὶ ἀφετε ὀπάγειν.

Constrictum complicatis totum corpus habebat fasciis sepulcralibus, Calidum habens sudorem tectae faciei : Et lineo munitus erat velaminae circa orbiculatum caput, Sudarium quod vocat Syrorum os. Attonito autem Astanti nubis instar Rex praecipit populo : Solvite mihi et levem sinite mortuum ambulare. Sic loquente Rege, compares statim homines Et mistarum ruperunt rursus solubilia vincula fasciarum, Et membrorum gravis vinculi nudarunt tegmen ; Et mortuus in domum venit iterum consueto pede, Lucem videns quintanam. 43 Judaeorum sane multi Marthae et Mariae ad lucinosam domum enutes Filio Dei crediderunt, aspicientes oculis Dominus opus incredibile quod fecit, mortuum suscitans Lazarum, a caliginoso exsistentem harathro, Reversum ex mortuis celeri pede. 46 Et quidam illorum in civitatem vestigium flexerunt ad eaimios sacerdotes, Multitudini praedicantes incredulorum Pharisaeorum Opera Dei Christi. 47 Et imprudentes pontifices In forum congregabantur multisonum, ubi seniorum **132** In unum congregatorum primariae sedis consedebat consilium. Alii autem alius dixit : Quid faciemus ? adversarius enim Varie apparentia homo hic sublimia signa ostendit. 48 Si vero ipsum reliquerimus similia signa facere, Nos non amplius populus sequetur ; sed uni soli Viro credentes adhaerebunt eives ; Omnes eum sequentur ; et viri Romani Nostram totam gentem auferent venientes, Gentem simul et locum. 49 Vir autem erat inter ipsos Caiaphas, nefarius, versutus, qui tunc illius Pontifex anni erat, deductor festi. Hic Judaeis nectidolum sonuit sermonem : Nihil inexperta prudens scitis mente, Neque animo consideratis quid conducibilis : 50 quia civem Bonum est pro populo mori unum, ne propter ipsum Nostra tota gens cadat exitio ; Viro uno moriente tota civitas tranquilla erit. 51 A seipso autem non hoc vaticians dixit vir ; Sed sacrificio destinatus, tanquam illius Saecerdos anni consueta vaticinatus est voce, Quod moriturus erat volens vitam ferente morte Christus Judaeorum pro gente : 52 Et non pro sola Gente, sed ut filios Dei dissipatos in mundo in unum congregaret. 53 A malorum auctore autem illa Pora consilium texuerunt impudentes pontifices, Et caetus versutus incredulorum Phari-

A Σφιγγόμενον πλεκτήσιν ὄλον δέμας εἶχε κεραταί, θερμὸν ἔχον ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου· Καὶ λινέῳ πετύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρησιν, Σουδάριον τόσσαρ εἶπα Σύρον στόμα. Θαρβαλίῳ δὲ Ἰσταμένῳ νεφεληθὸν Ἄναξ ἐπετέλλετο λαῶν, Λύσατέ μοι καὶ κοῦπον ἔδαστε νεκρὸν ὀδεύειν. Ὡς φασμένου Βασιλῆος, ὁμόζυγες αὐτίκα λαοὶ Καὶ μιγάδος βήξαντο παλλίλλυτα διαμὰ κεραίης, Καὶ μέλων βαρῦδεσμον ἐγυμνώσαντο καλύπτρησιν. Καὶ νέκυς εἰς δόμον ἦλθε τοδοῦτερον ἠθάδι ταροῦ, Φέγγος ἰδὼν πεμπταλον. 43 Ἰουδαίων δ' ἄρα πολλοὶ Μάρθης καὶ Μαρίας ἐπὶ πένθιμον οἶκον ἰόντες Παιδὶ Θεοῦ πείσυντο, ἐσαθρήσαντες ὀπωπαίς Κοίρανος ἔργον ἀπιστῶν ὑπερ κάμη, νεκρὸν ἐγείρας Λάζαρον ἀχλυδέντος ἀναθρώσκοντα βερέθρου, Νόστιμον ἐκ νεκρῶν ταχινῶ ποδὶ. 46 Καὶ τινες αὐτῶν Εἰς πόλιν ἔχονος ἔκαμψαν ἐς ἀντιθέουσις ἐρησίας, Πληθὺν κηρύσσοντας ἀπιστοτάτων Φαρισαίων Ἔργα Θεοῦ Χριστοῦ. 47 Καὶ ἀπρονες ἀρχιερεῖς Εἰς ἀγορῆν ἀγέροντο πολύθρονος, ἦχι γερόντων **133** Εἰς ἐν ἀγχιρομένῳν πρωτόθρονος ἔξετο βουλῆ. Ἄλλῳ δ' ἄλλος εἶπες· Τί βέρομεν ; ἀντίπαλος γῆρ Ἄλλοπαρῆ βροσθεὶς οὗτος ὑπέρτατα σήματα φαίνει. 48 Εἰ δέ ἐ καλλεῖφομεν ὁμοίαι σήματα βέρειν, Ἡμῖν οὐκ εἶ λαὸς ἐρέσεται, ἀλλ' ἐνὶ μούνῳ Ἄνερι πιστεύοντες ὁμαρτήσοις πολῆται· Πάντες ὁμαρτήσοις· καὶ ἀνέρες Αὐσονήεις Ἡμεῶν ὄλον ἔθνος ἀμαρπάξουσι μολόντες. Ἔθνος ὁμοῦ καὶ χώρον. 49 Ἄνηρ δέ τις ἦεν ἐν αὐτοῖς Κατάφας, ἀθέμιστος, ἐπίκλοπος, ὅς τότε κείνου Ἀρχιερεῖς λυκάθαντος ἔην, ὀχητηγὸς ἰορτήης. Ὁὗτος Ἰουδαίοις δολοπόλονον λαχε φωνῆν· Οὐδὲν ἀπιστήτηρ πεπυνόμενον ἴστε μενοινήη, Οὐδὲ νόμ φράζεσθε τί φέρητερον· 50 οὗτε πολῆτην Καλὸν ὑπὲρ λαοῦ θανατεῖν ἕνα, μὴ χάριν αὐτοῦ Ἡμεῶν ὄλον ἔθνος ὀλισθήσειν ὀλέθρου· Ἄνηρὸς ἐνὸς θηθήσκοντος ὀλη πόλις ἐθείος ἔσται. 51 Αὐτόματος δ' οὐ τοῦτο θεοπρόπος ἐνεγκαν ἀνήρ, Ἄλλὰ θυηπολήη μεμηληθόνος, ὀιά τε κείνου Ἀρητηρ λυκάθαντος ἀθήβει θέσπισας φωνῆ, Ὅτι θανατεῖν ἡμελλεν ἐκείνῳ ζωαρεῖεῖ πότμη Χριστοῦ Ἰουδαίων ὑπὲρ ἔθνεος· 52 οὐ περὶ μούνου Ἔθνεος, ἀλλ' ἐνα τέκνα Θεοῦ κκειδασμένα κόσμῳ Εἰς ἐν ἀλλήλοισιν. 53 Ἀπ' ἀρχεκάκου δὲ κείνης Πῆρης μήτην ὑφανον ἀνατιάεις ἀρχιερεῖς, Καὶ χορὸς ἀγκυλόμητις ἀπιστοτάτων Φαρισαίων,

TEXTUS EVANGELISTAE.

45 Πολλοὶ οὖν ἐκ τῶν Ἰουδαίων οὐ ἐλθόντες πρὸς τὴν Μαρίαν, καὶ θασαάμενοι ἂ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.
 46 Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν ἀπῆλθον πρὸς τοὺς Φαρισαίους, καὶ εἶπον αὐτοῖς ἂ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς.
 47 Συνήγαγον οὖν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι συνέθρονον, καὶ ἔλεγον· Τί ποιούμεν ; ὅτι οὗτος ὁ ἀνθρώπος πολλὰ σημεῖα ποιεῖ.
 48 Ἐὰν ἀφῶμεν αὐτὸν ὀθτύ, πάντες πιστεύουσιν εἰς αὐτόν· καὶ ἔλιούσονται οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ ἀρούσιν ἡμῶν καὶ τὸν τόπον καὶ τὸ ἔθνος.
 49 Εἰς δὲ τις ἐξ αὐτῶν Κατάφας, ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ

ἐναντιοῦ ἐκείνου, εἶπεν αὐτοῖς· Ἥμεῖς οὐκ οἴδαμεν οὐδὲν.
 50 Οὐδὲ διαλογίζεσθε ὅτι συμφέροι ἡμῖν ἕνα εἰς ἀνθρώπος ἀποθάνῃ ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, καὶ μὴ ὄλον τὸ ἔθνος ἀπόληται.
 51 Τοῦτο δὲ ἀπ' ἐαυτοῦ οὐκ εἶπεν· ἀλλὰ ἀρχιερεῖς ὢν τοῦ ἐναντιοῦ ἐκείνου, προσηφίτευσεν ὅτι ἡμελλεν ὁ Ἰησοῦς ἀποθνήσκειν ὑπὲρ τοῦ ἔθνεος·
 52 Καὶ οὐχ ὑπὲρ τοῦ ἔθνεος μόνου, ἀλλ' ἕνα καὶ τὰ τέκνα τοῦ Θεοῦ τὰ διασκορπισμένα συναγάγη εἰς ἕν.
 53 Ἀπ' ἐκείνης οὖν τῆς ἡμέρας συνεβουλεύσαντο ἕνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν.

Ἰησοῦν ἵνα πάντες ἐλθὲν κτείνωσιν διέβηρον.

54 Οὐκ ἔτι δ' ἀμφαδίην λαοσώσας εἶχε πορεύην
Χριστὸς ἐν Ἑβραίοις· ἀδουπήτω δὲ πεδίον
Ἄγῶν Ἰουδαίας παρεμύτρει κελίον ἀρούρης·
Χώρας ἔγγυς Ἰκάνεν ὀρειάδος ἔγγυς ἔρημου,
Εἰς πόλιν· ὁπποῖθι μέμνη σὺν ἀντιθέοισι μαθηταῖς,
Ἐφραίμ τὴν καλέουσι. 55 Καὶ ἐγγύθειεν ἦεν ἑορτὴ
Πάσχα πολυκλήστου· ἀπ' εὐρυάλλου δὲ γαίης
134 Πολλοὶ Ἰουδαίων ὁμοτέρμονες ἄνδρες ἔρημου
Μυστιπιδίων ἀνέβαινον ἐς ἔβρανον Ἰεροσολύμων,
Ἦφρα προφουδάσωσι δέμας ζαθέοισι καθαρμοῖς,
Πρὶν περ ἀειγῆτω φανήμενοι ἡμᾶρ ἑορτήσιν.
56 Καὶ πολλὰς εἰζόντο θυώδεος ἐνδοθι νηοῦ
Ἰησοῦν ἀπειντα, θεγγέρον· ἑσταότες δὲ
Ἄλλήλοισι ἄραζον· ἐπεφθέγγοντο δὲ παρ'·
Ἰὴν φραζομένους τί φαίνεται, ὅτι ληίσσαι
Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτήν;
57 Καὶ ναταῖς ἐπέτελλον ἀπειθέες ἀρχιερεῖς,
Καὶ χορὸς ἀγκυλόμενης ὑπερφάνου Φαρισαίων,
Ἵφρα μιν δοτις ἴβοντο κατὰ πόλιν, ἧ καὶ ἀκούσοι,
Πηθῶτι κηρύξειε δολοφραφῶν Φαρισαίων,
Ἵφρα μιν ἐχθρὸς ὄμιλος ἀποκατείνεαι πείσας.

ΚΕΦ. ΙΒ΄.

1 Χώρας δ' εὐρυάλλου ἐρημάδα πῆζαν ἑσάσας
Ἰησοῦς ἀκίχητος ἐθῆμονα δῶσατο κώμην·
Δύσατο Βηθανίην, ὅθι Λάζαρον ἐγγυθὶ τύμβου
Ἐκ νεκῶν ἤγειρε, χέου ψυχαστόλον ἡγῶ·
Δύσατο Βηθανίην, ὅτε γαίτηνος εἶχον ἑορτῆς
Ἐς πάρος ἡμαῖα μόνια λελειμμένα κυκλάδες ὄραι.
2 Καὶ οἱ δόρπον ἴβοντο· φιλοστόργῳ δὲ μενοινῆ
Μάρθα διακτορίην πολυχανδέος εἶχε τραπέζης.
Εἰς δ' ἦν δαιτυμῶν ἐπι Λάζαρος, Ἰσὸς ὀνείρω
Παθανηῆς. 3 Μαρίη δὲ μύρου θυδένοτος ἐλοῦσα
Ἱστοικῆς τρεῖς μέτρα φατιζομένης ἀπὸ νάρδου,
Μάρμαρον ἤεραζε βεβυσμῆνον ἀγγοῦ ἑέρσης,
Ἦχομος Μαρίη· καὶ δαιτυμῆνον Βασιλῆος
Θεσπεσίους ἤλαψε μύρου πόδας· ἐκταδίη δὲ
Ἰκμάδα πιαλέην ἀπειμάζατο μαχλάδι χαιτή.
Νηγομένη δ' ἐμῆθυσεν ὄλον δόμον ἐνθεος ὀμῆ.
4 Καὶ φθονεροὶς στομάτεσσι δολοπλόκος εἶπεν Ἰούδας,
Ἵς μιαιοῖς μιν ἔμειλλεν Ἰουδαίους προδῶσιν·
5 Τίποτε τρηχοσίων οὐ πέρναται ἧ τινι μέτρῳ
Πισίον θηναρίων τὸδε που μύρον, ἦφρα δοδαίη

TEXTUS EVANGELISTÆ.

54 Ἰησοῦς οὖν οὐκ ἔτι παρήρησια περιεπάτει ἐν Δ
τοῖς Ἰουδαίοις, ἀλλὰ ἀπηλθεν ἐκείθεν εἰς τὴν χώραν
ἐγγύς τῆς ἑρήμου, εἰς Ἐφραίμ λεγομένην πόλιν·
καταίει διέτριβε μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.

55 Ἦν δὲ ἐγγύς τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων· καὶ ἀν-
έβησαν πολλοὶ εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας περὶ τοῦ
Πάσχα, ἵνα ἀγνίσωσιν αὐτούς.

56 Ἐζήτουν οὖν τὸν Ἰησοῦν, καὶ εἶλεγον μετ' ἀλλή-
λων ἐν τῷ ἱερῷ ἐστηκότες· τί δοκεῖ ὑμῖν, ὅτι οὐ μὴ
εἴδῃ εἰς τὴν ἑορτήν;

57 Δεψόμισσαν δὲ καὶ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρι-
σαῖοι ἐντολήν, ἵνα ἐάν τις γινῶ πού ἐστι, μηνύσῃ,
ὅπως πιάσωσιν αὐτόν.

A sœorum, Jesum ut omnes uno interficerent exitio.

54 Non amplius vero apertum salvans populum
habebat iter Christus inter Hebræos; tacito vero
pede Sanctum Judææ transmisit eundo sinum terræ.
Ad locum vicinum venit montanum prope deser-
tum, in civitatem, ubi mansit cum divinis discipu-
lis, Quam Ephraim vocant. 55 Et prope erat fes-
tum Pascha multum celebratum; ab ampla autem
terra 135 Multi Judæorum vicini viri deserto Sa-
cra tractantium ascendebant ad sedilia Hierosoly-
morum, Ut ante purificarent corpus divinis purifi-
cationibus, Priusquam celebris appareret dies festi.
56 Et multi querebant odorato in templo Jesum
absentem, divinito loquum; stantes vero Inter se lo-
quebantur. Dixit autem populus: Vobis consisten-
tibus quid videtur, quod transire Non potest
B homo hic ad recens celebratum festum? 57 Et habi-
tatoribus præceperunt increduli pontifices, Et cœtus
versutus superbiorum Phariseorum, Ut ipsum qui-
cunque viderit per civitatem, vel audierit, Multi-
tudiini indicet dolosorum Phariseorum, Ut ipsum
hostilis cœtus interficiat capiens.

CAP. XII.

1 Regionis autem amplæ desertam terram relin-
quens Jesus incomprehensibilis, consuetam subiit
castellum; Subiit Bethaniam, ubi Lazarum prope
tumulum Ex mortuis suscitavit, fundens animam
mittentem sonum; Subiit Bethaniam, quando vicini
habebant festi Sex adhuc dies solos relictos horæ.
2 Et ei convivium instruebant; amico autem animo
Martha administrationem capæcis habebat mensæ.
Unus autem erat convictorum et Lazarus, similis
somnia Omnibus apparens. 3 Maria autem unguenti
fragrantis sumens Fistica tres mensuras nominati
a nardo, Marmorcum portabat repletum vas rose,
Pulchricoma Maria: et convivantis Regis Divinos
unxit unguento pedes. Extensa autem Humorem pin-
guem abstersit molli capillo. Natans autem implevit
totam domum divinus odor. 4 Et invidio ore nectido-
lus dixit Judas, Qui impuris ipsum erat Judæis prodit-
urus: 5 Cur trecentis non venditur, vel aliqua me-
sura Majoris denariorum hoc unguentum, ut dætur

ΚΕΦ. ΙΒ΄.

1 Ὁ οὖν Ἰησοῦς πρὸ ἐξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα ἦλθεν
εἰς Βηθανίαν, ὅπου ἦν Λάζαρος ὁ τεθνηκώς, ἐν ἡγει-
ρεν ἐκ νεκρῶν.

2 Ἐποίησαν οὖν αὐτῷ δεῖπνον ἐκεῖ, καὶ ἡ Μάρθα
δικηνοῖς· ὁ δὲ Λάζαρος εἰς τὴν τῶν συνανακειμένων
αὐτῷ.

3 Ἡ οὖν Μαρία, λαβοῦσα λίτραν μύρου νάρδου πι-
στικῆς πολυτίμου, ἤλαψε τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ, καὶ
ἐξέμαξε ταῖς θριξίν αὐτῆς τοὺς πόδας αὐτοῦ· ἡ δὲ
οἰκία ἐπιληρώθη ἐκ τῆς ὀσμῆς τοῦ μύρου.

4 Ἀλεῖται οὖν εἰς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Ἰούδας
Σίμωνος Ἰσκαριώτης, ὁ μέλλων αὐτὸν παραδοῦναι·

5 Διατί τοῦτο τὸ μύρον οὐκ ἐπράθη τρηχοσίων θη-
ναρίων, καὶ ἐδόθη πτωχοῖς;

136 Pauperibus indigentibus, et non vertigini pulveris? 6 Hoc vero ille dixit necidolus, non quod hominum Pauperum curam haberet, inquit; sed solum quod Fur erat, a possessionibus superatus: habebat autem marsupium in quo pecunia jacebat; et quæcumque volebat, oculo Ipse extulit custos malus. 7 Sed ipsum sermone Jesus repressit, suoque dixit homicidæ: Feminae sine donum inculpatæ, ut servet Corporis nostri monumentum, donec veniat Lethalis nostræ sepulturæ funesta hora. 8 Pauperea enim adsunt infiniti semper prompti Vobis quaerentibus; incitati autem ad me videndum Non semper præsentem deprehenditis. 9 Credulus autem Populus Judæorum urbi vicinus audivit famam Auribus voluptate affectis, quod reversus venisset Jesus Divinum vestigium habens peregrinum in consueto castello, Martiæ ubi domus, et cucurrit cœtus viator Infinitus, aliunde alius comes, non ut solum Jesum videret vitam servantem, sed et ipsum Lazarum, quem reducem exsuscitans ex mortuis Viventem animavit, fundens vivificantem sonum. 10 Et invidi cupiebant impudentes pontifices, Et furibundus Pharisæorum totus cœtus, ut et ipsum Lazarum ad caliginosum rursus mitterent barathrum, Reducem ex mortuis altero interficientes exitio, Mortem adhuc spirantem priorem, ut quis diceret: Lazarus mortem evasit, et non effugit pontifices. 11 Hunc interficere cogitabant insontem, quod propter ipsum Populus Judæorum tendens ad mœnia castelli, Ilio Dei credebatur, malum depellentem Regi. 12 Per summa nitens autem cum noctem tenebrosam divisisset aurora, Populus qui vicini accessit solemnia festi, Famam audiens quod divino e castello Jesus ad solum venturus esset Hierosolymorum, **138** Venit occurrens; 13 ab arboribus consito autem horto Summicomas palmas nudavit corymbis; Et virides ramos in aerem populus circumagens, Bene precante ore clangebat consonam vocem: Celebrationibus Rex Israel laudatus sit, Immortalis in nomine principis veniens. 14 Et multum hinc et hinc ramiferæ via Duplicem ductorem habens et posteriorem eorum viatorem Jesus, ferebatur medium dimetiens virorum, Regens effrenem asinum, laboriosum viatorem, Sedens super dorsum inexperti bajuli, Isaias

137 Πτωχοῖς δευομένοιαι, καὶ οὐ στροφάλλιγγι κινήεις; 6 Τοῦτο δ' ἐκείνους ἔλαζε δολοπλόκος, οὐχ ὅτι φασὲν Ἄκτεάνων ἀλλήζιν ἀμάλιχος, ἀλλ' ὅτι μόνων Κλέπτῃς ἦν, κατέανων νικώμενος· εἶχε δὲ κίστην τῇ ἐνι χαλκῆς ἔκειτο· καὶ ὁππόσα βούλετο, χηρῶ Ἀυτὸς ἀνηρέταζε φύλαξ κακός. 7 Ἄλλὰ δὲ μύθος Ἰησοῦς ἀνέκοθεν, ἐπὶ δ' ἀγόμενος φωνῆ· Ἐθλιωτέρης λίπε ἔωρον ἀμεφέρος, θερὰ φυλάξῃ Σώματος; ἡμετέρου καμμηλίων, εἰσόδων Ἐθθ Φοίνιος ἡμετέρων κτεράων ἐπιτύμβιος ὤρη. 8 Πτωχοὶ γὰρ παρὰσαν ἀπειρόνες αἰὲν ἐτοίμοι Ἵμιν διζομένοιαι· ἐπαγόμενοι δὲ με λεύσσειεν, οὐκ αἰεὶ παρὲν ἄτα κηχῆσεται. 9 Πιστότατος δὲ λαὸς Ἰουδαίων ἀγγίπτους ἐδίωκε φήμησιν Ὁμοσε τερωμένοις, ὅτι νόστιμος ἦλθεν Ἰησοῦς· Ἐνθεον ἔγχος ἔχων ἐπιθύμιον ἡθάδι κώμη, Μάρθης ὁπποθὶ δώμα, καὶ Ἐτραχεν ἐσμός ὀδίτης Ἄσπετος, ἄλλοθεν ἄλλος ὁμόστολος, οὐχ ἵνα μόνων Ἰησοῦν ἐσίδετο βισοσόν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν Λάζαρον, ὃν παλινόροσον ἀναστήσας ἀπὸ νεκρῶν Ἐμπνοον ἐφύχουσε, χέων φυσίζουον ἡχώ. 10 Καὶ φθονορὸν μετέανων ἀναιδέες ἀρχιερεῖς, Καὶ ζαμενῆς Φαρισσαὸς ὄλος χορῆς, θερὰ καὶ αὐτὸν Λάζαρον ἀγλυόνει· πάλιν πέμψουσι βερέθρη, Νόστιμον ἐκ νεκίων ἐτέρω κτείνοντας ὀλθέρω, Πότμον ἐνι πνεύσιον παλαίτερον, θερὰ τις εἶπη· Λάζαρος οἶτον ἔλυσε, καὶ οὐ φύγεν ἀρχιερεῖς. 11 Τοῦτον ἐλεῖν μενέαινον ἀνάτινον, ὅτι δὲ αὐτὸν λαὸς Ἰουδαίων μετανεύμενος ἔνδια κώμησιν, Παιδί Θεοῦ πίστευον, ἀλεξιμόρφ Βασιλιῆ. 12 Ἀκροφανῆς δ' ἐτε νύκτα λιπόσκιον ἐσχισεν ἤως, λαὸς δὲ ἀγγίπόροιο μετῆς κώμων ἐορτῆς, Φήμησιν εἰσαίνοντας ὅτι ζαθέης ἀπὸ κώμης Ἰησοῦς ἐξ ἔθεθλον ἐλεύσεται Ἰεροσολύμων, **139** Ηλυθον ἀντιόκωντες· 13 ἀπ' εὐδένδροιο δὲ κήπου Ἀκροκόμους φοινίκας ἐγυμνώσαντο κορυμβῶν· Καὶ χλοερῶς ἔρπηκας ἐς ἡέρα λαὸς ἔλλισαν, Εὐφῆμησιν στοματέσασιν ἀνέκλαγε σύνηροον ἡχώ· Εὐλογῆσιν Ἄναξ Ἰσραὴλ αἰνετὸς ἔστω, Ἄθανάτου ὁ ἐν οὐνόματι κοσμητόρος ἔκων. 14 Καὶ πολὺν ἔνθα καὶ ἔνθα κορυμβοφόροιο κελεύθων Δίζυγα πομπὴν ἔχων καὶ ὀπίστερον ἐσῆμν ὀδίτην Ἰησοῦς, πεφόρητο μέσον μετρούμενος ἀνδρῶν, Ἰθύνων ἀγάλινον ἔνον, ταλαεργὸν ὀδίτην, **D** Ἐζόμενος νόστιμα ἀπειρήτοιου φορηός, Ἦσαίτας τόπερ εἶπεν ὅπως πληρούμενον εἶη·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

6 Εἶπε δὲ τοῦτο, οὐχ ὅτι περὶ τῶν πτωχῶν ἔμελεν αὐτῷ, ἀλλ' ὅτι κλέπτῃς ἦν, καὶ τὰ γλωσσόκομον εἶχε, καὶ τὰ βαλλόμενα ἐβάσταζεν.

7 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς· Ἄφες αὐτὴν· εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ ἑνταφιασμοῦ μου τετήρηκεν αὐτό.

8 Τούς πτωχοὺς γὰρ πάντοτε ἔχετε μεθ' ἑαυτῶν, ἐμὲ δὲ οὐ πάντοτε ἔχετε.

9 Ἐγὼ οὖν ἔχλος πολὺς ἐκ τῶν Ἰουδαίων ὅτι ἐκεῖ ἐστὶ, καὶ ἦλθον οὐ διὰ τὸν Ἰησοῦν μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἴωσιν, ὃν ἤγειραν ἐκ νεκρῶν.

10 Ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἀποκτείνουσιν·

11 Ὅτι πολλοὶ δὲ αὐτὸν ὑπήγγον τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐπίστευον εἰς τὸν Ἰησοῦν.

12 Τῇ ἑπαύριον ἔχλος πολὺς ὁ ἔλθων εἰς τὴν ἐορτὴν, ἀκούσαντες ὅτι ἔρχεται ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἰεροσόλυμα,

13 Ἐλαβον τὰ βατὰ τῶν φοινίκων, καὶ ἔβηθον εἰς ἐπάντησιν αὐτῷ, καὶ ἔκραζον Ὁσαννὰ, εὐλογῆ μένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου, ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ.

14 Εὐρὼν δὲ ὁ Ἰησοῦς ἄντριον, ἐκάθισεν ἐπ' αὐτὸ καθῶς ἐστὶ γεγραμμένον·

15 Μητέρος ὑψιλόφου θύγατερ, μη δεῖσθι, Σιών·
 Ἡδὲ περικλιδωρός Ἀναξ τὰς εἰς εὐε κερήσαι,
 Πῶλον ἔχων ταχύρουνον ὀπιδεύοντα περὶ σοῦ.
 16 Καὶ τὰ μὲν οὐ τοπρῶθεν ἐπεφράσσαντο μαθηταί·
 Ἄλλ' ὅτε παμμεδέουσιν ἔην ἀνεύθισαντο μορφῆν
 Χριστοῦ Ἀναξ, τότε πάντες ἀνεμύθησαντο μαθηταί,
 Ὅτι σοφῆ τὰδε πάντα πλεῖς καχραγαγμένα βέβηλιν,
 Καὶ οἱ ταῦτα τέλεσαν· 17 ἔην δ' ἄρα μάρτυς ἰωθ
 Λαῶν συμμυθῶν, ὅτε Λάζαρον ἔκδοτι τύμβου
 Ἰησοῦς ἐκάλεσε, τεταρταῖον δὲ θανόντα
 Ἐκ νεκῶν ἤγειρε, χέων ψυχαστόλον ἰχθῶ.
 18 Οὐ χάριν ἀντιῶν παλῶς ἔρῃεν ἐμοῦς ὀδίτης,
 Χριστὸν ἀνευάζων νεκροσκόπον, οὐδα Δαβὶδ.
 19 Ἀλλήλους δ' ἐάριζον ὀμοφραδέας Φαρισαῖοι·
 Ἡμῖν ποῖον ἔνεαρ ἀέξεται; ἀμεύλατοι; γὰρ
 Κόσμος ἔλος πολύμορφος ἐνὸς κατέπιθεν ὀδεύει,
 Καὶ ὀλοῦς ἡμῶν θανατηφόρος ὀδὸν ὀνήσει.
 20 Καὶ τινες Ἐλλήνων ἔσαν ἀνέρες, οἱ τότε πολλοὶ
 ὀσπεκίτης ἀνέβαινον ὀπιπευτήρες ἔορτης.
 21 Ἰησοῦν δ' ἀίοντες ἀειδομένης ἀπὸ φήμης,
 Ἀγχιμῶν προσιόντες ἐπεφθέγγαντο Φιλίππου·
 Χριστὸν ἰδεῖν ἐθέλοντες ἰκάνομεν. 22 Ἐσσύμενος δὲ
 141 Ἀνδρέας εἶπε Φιλίππου ὀμπόπτος ἠδυσθεῖς δὲ
 Ἀνδρέας ὀμόφοτος ἐπεγομῶνος Φιλίππου
 Χριστοῦ μύθον ἔλεξεν. 23 Ἀναξ δ' ἡμῶν μύθου
 Ὀρῆ νῦν μόγις ἦλθεν ὅτε σχεδὸν Ἰσταται ἀκμή
 Ἀνθρώπου σοφῶς Ἰγὸς ἔσται ὀφύομενος εἰρη.
 24 Μάρτυς ἐτητυμῆς ἀμῆν ἀμῆν λόγος ἔστω·
 Κόκκος ἐπὶν σῖταιο πεσὺν ἐπὶ θῆλῶδε γαίῃ,
 Μὴ τί θάνη, τότε μόνος ἐτύσιος αὐτόδε μῆμει,
 Ἀσπορός, ἀχρηῆστος, ἀνήροτος, ἀμμορός ἄρητης·
 Ἦν δὲ θάνη, ζεῖδωρον ἀπειδέα καρπὸν ἀέξει.
 25 Ψυχὴν δ' ὅς φιλέει μινυῶριον, ὄντος ὀδῶσαι,
 Τερφίνδου μεθέπων ἀπατήλιον ἔλιπδα κόσμου.
 Ψυχὴν δ' ὅς στυγέει, παναχάρατον ἔμπεδον αὐτῆν
 Εἰς βιοτῆν αἰῶνος ἀλωφῆτοιο φυλάσσει.
 26 Ὅστις ἐμὸν πείθεται διδάκτορον ἔρχον ὀφαινῶν,
 Τοῦτον ἐμὸς Γενέτης ὀφίβρονος ὀδὲ γαλαίρειν·
 Ὅστις ὀποδρῆσειεν, ἐμὸς θεσμοσι πῆθσας,
 Ὅντος ὀμαρτῆσειεν ἐμὸν καὶ ὀμῶστολος ἔσται,
 Ὅφρα μένος μετ' ἐμῶν διδάκτορος ὀππῆθι μῆμω

A quod dixit ut impleretur : 15 Matris sublimis filia,
 ne timeas, Sion; Jam varia dona præbens Rex tuus
 ad te transibit, Pullum habens velocem insequen-
 tem matrem. 16 Et hæc quidem non ante conside-
 rarunt discipuli : Sed quando omnium reetricem
 suam iterum assumpsit formam Christus Rex, tunc
 omnes recordati sunt discipuli Quod sapienter hæc
 omnia essent signata libro, Et ipsi hæc fecissent.
 17 Erat autem testificans vox Populi commisti,
 quando Lazarum e sepulcro Jesus excitavit, quatri-
 yuannumque mortuum Ex mortuis excitavit, fundens
 animas reducentem sonum. 18 Cujus gratia occur-
 rens multus confluit cæus viator, Christum cele-
 brans mortuos salvantem, filium David. 19 Inter
 B se autem mussitabant consultantes Pharisei : Nobis
 quale emolumentum crescet? copiosus enim Mundus
 totus varius post unum vadit, Et dolus noster
 mortifer nihil juvabit. 20 Et quidam Græci erant
 viri, qui tunc plurimi Diviul ascenderunt spectato-
 res festi. 21 De Jesu audientes celebrata ex fama,
 Propinquo accedentes dixerunt Philippo : Christum
 videre volentes venimus. 22 Concitatus autem 141
 Andreæ dixit Philippus conterraneus; suaviloquus au-
 tem Andreas comes impulsus Philippi Christo sermo-
 nem dixit. 23 Rex autem respondit sermone : Hora
 nunc tandem venit cum prope instet vigor Hominis
 sapiens Filius ut exaltetur. 24 Testis veritatis Amen
 Amen sermo sit : Granum frumenti cadens in siti-
 bundam terram, Nisi moriatur, tunc solum vanum
 ibi manet, Non seminatum, inutile, non aratum,
 expers falsis; Si vero moriatur, vitalem plurimum
 fructum auget. 25 Vitam enim qui diligit tempora-
 lem, hic perdet, Mentem delectantis habens fallacem
 spem mundi; Animam vero qui odit, immortalẽm
 firmam ipsam Ad vitam ævi indesinentis custodit.
 26 Qui mihi crediderit ministrum opus texens, Hunc
 meus Pater in alto sedens novit honorare : Qui sub-
 ministraverit, meis legibus credens, Hic sequetur
 me, et comes erit, Ut maneat mecum minister ubi

TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Μη φοβού, θύγατερ Σιών ἰδοῦ, ὁ βασιλεὺς σου D
 ἔρχεται, καθήμενος ἐπὶ πῶλον ἄνου.

16 Ταῦτα δὲ οὐκ ἔγνωσαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ το-
 πρῶτον· Ἄλλ' ὅτε ἐδόξασθη ὁ Ἰησοῦς, τότε ἐμύθηθη-
 σαν ὅτι ταῦτα ἦν ἐπ' αὐτῷ γεγραμμένα, καὶ ταῦτα
 ἐποίησαν αὐτῷ.

17 Ἐμαρτύρει οὖν ὁ ὄχλος ὁ ὢν μετ' αὐτοῦ, ὅτε
 τὸν Λάζαρον ἐφάνησεν ἐκ τοῦ μνημείου καὶ ἤγειρεν
 αὐτὸν ἐκ νεκρῶν.

18 Διὰ τοῦτο καὶ ὀπῆνθησεν αὐτῷ ὁ ὄχλος, ὅτε
 ἤκουσε τοῦτο αὐτὸν πεποιθῆναι τὸ σῆμαίον.

19 Οἱ οὖν Φαρισαῖοι εἶπον πρὸς ἑαυτούς· Θεωρεῖτε
 ὅτι οὐκ ὠφελεῖτε οὐδέν; Ἰδοὺ, ὁ κόσμος ὀπίσω αὐτοῦ
 ἀπήλθεν.

20 Ἦσαν δὲ τινες Ἐλληνες ἐκ τῶν ἀναβαινόντων
 ἐνὰ προσκυνηθῶσιν ἐν τῇ ἑορτῇ·

21 Ὅντος οὖν προσῆλθον Φιλίππου τῷ ἀπὸ Βηθσαῖ-
 δᾶ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἠρώτων αὐτὸν, λέγοντες· Κύ-
 ριε, θέλομεν τὸν Ἰησοῦν ἰδεῖν.

22 Ἐρχεται Φιλίππος καὶ λέγει τῷ Ἀνδρέῳ· καὶ
 πάλιν Ἀνδρέας καὶ Φίλιππος λέγουσι τῷ Ἰησοῦ.

23 Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπεκρίνατο αὐτοῖς λέγων· Ἐλή-
 λυθεν ἡ ὥρα ἵνα δοξασθῇ ὁ Ἰγὸς τοῦ ἀνθρώπου.

24 Ἀμῆν ἀμῆν λέγω ὑμῖν, ἐάν μὴ ὁ κόκκος τοῦ
 σῖταιο πεσῶν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μέ-
 νει· ἐάν δὲ ἀποθάνῃ, πολλὸν καρπὸν φέρει.

25 Ὁ φιλῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, ἀπολλύσει αὐτὴν·
 καὶ ὁ μισῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν τῷ κόσμῳ τοῦτο,
 εἰς ζωὴν αἰῶνος φυλάξει αὐτήν.

26 Ἐάν ἐμὸν διακονῆ τις, ἐμὸν ἀκολουθεῖτω· καὶ
 ὅπου εἶμι ἐγὼ, ἐκεῖ καὶ ὁ διάκονος ὁ ἐμὸς ἔσται· καὶ
 ἐάν τις ἐμὸν διακονῆ, τιμῆσι αὐτὸν ὁ Πατήρ·

manco : 27 Nunc autem meum cor habeo agitatam ; sed quid dicam ? Anima mea turbat me ; Pater, mentem agitante hora Ex hac me salva immutabili ; sed ad hoc Horridam non coactus volens veni in horam ; Filium tuum glorifica. 28 Et coelitus facta est vox, Et te ante glorificavi, et vicissim nunc honoro. 29 Et multus hinc et hinc astans et audiens Caerlestem tremulis in auribus procellam vocis Populus instrepebat quod divinis e sinibus Tonitrualis graviter sonans strepitum edidit æthereus sonus. Alii autem contra sonaverunt, quod prope angelus cum ipso Caerlestis locutus est sapienti mugitu vocis, 30 Jesus autem dixit toti admiranti populo : Non propter me strepitus hic pulsat ; coelitus autem Similis tonitruo propter vos venit vox.

142 31 Nunc divini mundi est iudicium ; modo et ipse Princeps peccante expellitur ex mundo. 32 Et quidem postquam exaltatus fuero a terra late patente, Vos ad me omnes in cælum amplum traham. 33 Dixit, significans quali vivifica morte Jesus esset moriturus populos servans. Ipsi 34 Populus autem contra sonitū concordi quodam sermone : Audivimus ex scriptis signis sæpius nos, Christus omnium rector æternus quod maneat. Et unde nobis dixisti obscuro ipso sermone : Ex terrestribus cavitatibus exaltatus in cælum veniens, Vos ad me omnes a terra ipse traham, Hominis inclutus Filius postquam exaltatus fuerit ? Dic vero, quis est ille quem ignota quadam lege Hominis sapientem Filium tua dixisti voce ? 35 Jesus autem simul omnibus respondit : Fusillum inter vos Erit adhuc solum per tempus caeleste lumen. Non errantes autem in lumine per rectam viam Incedite confidentes, donec lumen adhuc lucet, Priusquam caliginoso turbine deprehendat vos obscuritas. Qui enim incedit errante pede noctu viator, Aberrat ignorans curvam viam quo vadat. 36 Donec lucem videtis, sapienti credite verbo Lucis, ut stitis luciferi filii splendoris. Vitæ dator Filius hominis hæc omnia clamans Abscondit se, Judæorum cœtum versutum relinquens. 37 Tot autem ei perficienti varia remedia morborum, Ipsis viden-

27 Νῦν δ' ἐμὸν ἦτορ ἔχω δεδουρημένον· ἀλλὰ τί λέξω; Ψυχὴ ἐμὴ κλονεῖ με· Πάτερ, φρεναίνουσα ὥρῃς Ἐκ ταύτης· με σώσωσιν ἀκαμπεύς· ἀλλ' ἐπὶ τοῦτο Ἐργεθάνην ἀβίαστος· ἐκούσιος ἤλυθον ὤρην· Ἰῶα τὰν κούδαίνε. 28 Καὶ οὐρανὸθεν πέλε φωνή· Καί σε πάρος· κούθην, καὶ ἑμπάλιν ἄρτι γεραίρω. 29 Καὶ πολὺς ἔθθα καὶ ἔθθα παριστάμενος καὶ ἀκούων Ἀλθερίην τρομοροσάν ἐν οὐσαὶ λαδίατα φωνῆς λαδὸς ἐπεσμαράγησεν, ὅτι ζαθέων ἀπὸ κώπων Βρονταίη βαρούτουπος· ἐπέκτυπεν αἰθρίας ἤχῳ. Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν, ὅτι σχεδὸν ἀγγελος αὐτῷ Οὐρανῆς ἔδριζε σοφῷ μυκῆματι φωνῆς. 30 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ὄλω πολυθαμβεῖ λαῷ· Οὐ δὲ ἐμὲ κτύπος οὗτος ἀράσσεται· οὐρανὸθεν δὲ Ἄντιτύπος βροντῆσι δὲ ὤμας ἔκετο φωνῆ.

143 31 Νῦν ζαθέου κόσμου πέλει κρίσις· ἄρτι καὶ αὐτὸς

Ἀρχὸς ἀλειτρονόου διαύκεται ἐκτοθε κόσμου. [32 Καὶ κεν ἐπὴν ὑψωθῶ ἀπὸ χθονὸς εὐρουδείης, Ἰμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρύν ἐρύσσω. 33 Ἐνεπε, σημαίνων ποίω ζωαρεῖ πότμω Ἰησοῦς ἡμελλε θαίνειν λαοσάδος. Αὐτῷ] 34 Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ὁμογλώσσῳ τινὶ μύθῳ· Ἐκλύομεν γραφικόσαι χαράγμασι πολλαῖσι ἡμέε, Χριστὸς ὄλων μεθῶν αἰώνιος σύνεκα μέμνει· Καὶ πῶθεν ἡμῖν εἴπειτα ἀσημάντω σὸ μύθῳ· Ἐκ χθονίων λαγόνων ὑψούμενος εἰς πῶλον ἐθδών, Ἰμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθονὸς αὐτὸς ἐρύσσω, Ἀνθρώπου κλυτὸς Ἰθὸς ἐπὴν ὑψούμενος ἐη; Εἰπέ δὲ, τίς πέλεν οὗτος ὄν ἀγνώστῳ τινὶ θεσπῷ Ἀνθρώπου σοφῶν Ἰῶα τῆς μύθησας φωνῆ; 35 Ἰησοῦς δ' ἔμα πᾶσιν ἀνίαχε· Βαῖν ἐν ὤμῳ Ἔσσεται εἰσέτι μόνον ἐπὶ χρόνον αἰθέριον φῶς. Ἄπλανέες δ' ἐλ φωτὶ δὲ Ἰθουπόρου κελειθῶ Στείχετε θαροφέντες, ἕως φῶος εἰσέτι λάμπει, Πρὶν ζωαρεῖ στροφάλιγγι κιχῆμεναι ὤμας θρηφνη. Ὅς δὲ διαστείχει σφαλερῶ ποθὶ νυκτὸς ὄδτης, Πλάζεται ἀγνώστων σκαλίην ὄδῶν ὄπποθὶ βαίνει. 36 Ἄχρη φῶος ἐδέμασθε, σοφῷ πιστεύετε μύθῳ Εἰς φῶος, θρηφ γένοισθε φεραυγῆος υἱὸς ἀγίλης. Ζωοδότης γόνος ἀνθρώπου τάδε πάντα βοήσας Κεῦθε· Ἰουδαίων χορὸν ἀγκυλόμπτειν ἔσασας. 37 Ἰοσαῖτα δὲ αὐτὸς ἀντιόσαντι πολύτροπα φάρμακα νόσων, Αὐτῶν δερκομένων ἀντίοτιον, ἐκτὸς ἀκούης,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Νῦν ἡ ψυχὴ μου τετράραται. Καὶ τί εἴπω; Πάτερ, σώσον με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης, ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἤλυθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην.

28 Πάτερ, δόξασόν σου τὸ ὄνομα. Ἦλθεν οὖν φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ· Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δόξαζαυ.

29 Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἐστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε βροντῆν γεγενῆσθαι. Ἄλλοι ἔλεγον· Ἄγγελος αὐτῷ λελάληκεν.

30 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Οὐ δὲ ἐμὲ αὐτῆς ἡ φωνὴ γέγονεν, ἀλλὰ δι' ὤμας.

31 Νῦν κρίσις ἐστὶ τοῦ κόσμου· οὗτου νῦν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου οὗτου ἐκθληθήσεται ἔξω.

32 Κἀγὼ, ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἔλκωσω πρὸς ἑμαυτὸν.

D 33 (Τοῦτο δὲ ἔλεγε, σημαίνων ποίω θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν.)

34 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ὄχλος· Ἡμεῖς ἠκούσαμεν ἐκ τοῦ νόμου ὅτι ὁ Χριστὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ πῶς σὺ λέγεις ὅτι δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; Τίς ἐστιν οὗτος ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου;

35 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐτι μικρὸν χρόνον ἐδ φῶς μεθ' ὀμῶν ἐστί· περιπατεῖτε ἕως τὸ φῶς ἔχετε, ἵνα μὴ σκοτία ὀμας καταλάβῃ. Καὶ ὁ περιπατῶν ἐν τῇ σκοτίᾳ οὐκ οἶδε ποῦ ὑπάγει.

36 Ἔως τὸ φῶς ἔχετε, πιστεύετε εἰς τὸ φῶς, ἵνα υἱὸς φωτὸς γένησθε. Ταῦτα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἀπελθὼν ἐκρούθη ἀπ' αὐτῶν.

37 Ἰοσαῖτα δὲ αὐτοῦ σημεῖα ποιεῖτο κῆρυξεν· οὐκ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν·

Οὐκ ἄνθρωπος πίστευεν· 38 ὅπως πληροῦμενον εἶπεν
 Ἦσας τότε εἶπε, χεῖν πρωτόθρονον ὁμῆσαν
 Κοίρανε, τίς μετὰ τόσσα τῆς πίστευσε ἀκοῆς;
 Ἥ τίς παγγενέταο Θεοῦ γυμνοῦτο βραχιῶν;
 39 Ὁ δὲ χάριν οὐκ ἰδόναντο θεοῦδὲ πιστὸν ἄξιον
 Ὅτι καὶ Ἦσας πάλιν ἔνεπε θεοῦδὲ φωνῆ·
 145 40 Ὁφθαλμοὺς ἀλάσων ἰμῶν ἐπιμέτρυσας

[ἔργων,

καὶ νῶν ἰθυκέλευθον ἰδῆκατο τυφλὸν ἀλήτην,
 ἢ καὶ κρεῖττον νοῦσι, καὶ ἀβήρσουσιν ὀπωπαῖς,
 καὶ μοι ὑποστρέψωσι, νοοβλαβέας δὲ σαῶσω
 Ἄνδρα ἀλιτραίνοντα ἰμῶν παιθὸν μύθω,
 Ἐτὴρ ἀσέληρος ἐχέφρανα φάρμακα πάσων.
 41 Ἦσας τὰδε πάντα κατέγραφε θεοῦδὲ φωνῆ,
 Ὅτι Θεοῦ Χριστοῦ προῶριον ἔδρακε τιμῶν
 Ὑψαλμῶν κραδίης πανδρακεί, καὶ χάριν αὐτοῦ
 Ἐσομένην προκλιθεὶν ἰδῆσκειζεν ἔνθεον ὁμῆτην.
 42 Ἐμπης ἀπλανέας τινὲς ἀνέρες ἴθμον σιγῆ
 Ἀρχὴ Ἰουδαίων, ὑψαύχενος ἔματτα βουλῆς,
 Παιδὸ Θεοῦ πείθοντο θεηγενέων χάριν ἔργων·
 Ἄλλὰ φόβον καὶ ζῆλον ἀλυσκέλιων Φαρισαίων
 Ἄμαρτον οὐκ ἔσπηνεν ἔνθον αἰδομένην δὲ
 Ἐνδομῆχος τότε πιστὸς ὑπὸ φωνῆς ἐκάστου,
 Ἀπροῖδης, ἀδόγητος ἐκείθετο φωνῆ σιγῆ.
 43 Πᾶς γὰρ ἄνθρωπος προέβουλε χαμαιγενέων χάριν
 [ἀνδρῶν

Ἥ μεγάλου μόνου Θεοῦ πολυφωγγέα τιμῶν.
 44 Ἰησοῦς δ' ἰσχυρῶς θυώδης ἔνδοθι νηοῦ·
 Ὅτις ἰμῶν δέξεται θεοφραδῶν στίχα μύθων
 εἰς ἰμὲ πιστεύων οὐ παύεται, ἀλλὰ τοκῆ
 Ὅτις ἰμὲ προέηκε. 45 καὶ ἀνδρομήτησιν ὀπωπαῖς
 Πᾶς ἰμὲ παπταίων, καὶ ἰμῶν γενετήρα δοκεῖ.
 46 Ὁρανῶθεν φῶς ἦλθον ἐγὼ λιποφωγγεῖ κόσμω
 Ὁρανῶθεν φῶς ἦλθον, ἵνα βροτὸς ἐς με γεραρῆ,
 Πιστὸν ἔχων ἀτινακτον, ἐν ἀγλῶτῃ μῆμνη.
 47 Ὅτις ἰμῶν δέξεται θεόσσηνα χεῦματα μύθων,
 καὶ μὴ ἀσυλητοῦ νόου σφρηγῆτα φυλάξῃ,
 οὐ κρινῶ ποτὲ τοῦτον ἐγὼ βροτῶν οὐ γὰρ ἰκάνω
 Κόσμον ἵνα κρινῶμι πολύπλανον, ἀλλὰ σαῶσαι.
 48 Ὅς με παραγράφαιτο καὶ ἡμετέρας θρασυδίας
 Ἐμνησθῶ μὴ δέξεται βιοσσοδὰ χεῦματα φωνῆς,
 Ὅστις ἔχει κρινῶντα δικαστῆσιν ἡμέτερας γὰρ
 146 Ὅν λαλεῖ λόγος, οὐτος ἀπειθεῖ τοῦτον ἐλέγξει

A tibus coram extra famam, Nullus vir credidit; 38 ut
 impletur Isaias quod dixit, fundens propheti-
 cam vocem: Domine, quis post tanta tuo credi-
 dit auditui? Vel cui omnium genitoris Dei nu-
 datum est brachium? 39 Propter quod non potue-
 runt religiosam fidem augere; Quia et Isaias
 rursus idem propheticam voce: 145 40 Oculis
 obcæcavit eorum testes operum, Et mentem rec-
 tigradam fecit cæcam errabundam; Ne corde in-
 telligant, et videant oculis, Et ad me conver-
 tantur, mente autem læsos servem Viros pec-
 cantes meo sanante verbo, Medicus sine ferro
 convenientia medicaments inspergens. 41 Isaias
 hæc omnia conscripsit fatidica voce, Quia Dei
 Christi tempus præoccupantem vidit gloriam, Oculo
 B cordis omnia vidente, et propter ipsum Futuram præ-
 currentem vaticinatus est divinam vocem. 42 Tamen
 firmi quidam viri scienti silentio Principatus Ju-
 daeorum, superbi oculi consilii, Filio Dei credide-
 runt divina propter opera; Sed metum et zelum
 vitana Phariseorum, Aperte nullus manifestavit
 suam mentem; reverentis autem Intus latens tunc
 fides sub præcordiis viri conjulibet Improvisa,
 tacita occultabatur condito silentio. 43 Omnis enim
 vir præoptavit humigenitorum gratiam virorum,
 Quam magni solius Dei multum splendentem ho-
 norem. 44 Jesus autem sonuit odorato in templo;
 Qui eorum receperit diviniloquorum ordines
 verborum, In me credens non confidit, sed Patri
 C Qui me præmisit. 45 Et humanis oculis Omnis me
 videns, et meum Patrem videt. 46 Cælitus lux veni
 ego caliginoso mundo, Cælitus lux veni, ut homo
 qui me honoraverit, Fidem habens immotam, in
 caligine nunquam maneat. 47 Quicumque eorum
 susceperit a Deo impulsos fluxus sermonum, Et
 inviolatæ mentis sigillum servaverit, Non judico
 unquam hunc ego hominem; non enim venio Mun-
 dum ut judicem multum errantem, sed servare.
 48 Qui me rejecerit, et nostræ audax vir Vivos
 non receperit vitam servantes fluxus vocis, Hic
 habet judicantem judicem; noster enim 147
 Quem loquor sermo, hic incredulum hunc redar-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

36 Ἴνα ὁ λόγος Ἦσαστο τοῦ προφήτου πληρωθῆ, D
 ἐν εἶπε· Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῆ ἀκοῆς ἡμῶν, καὶ ὁ
 βραχιῶν Κυρίου τίς ἀπεκαλύφθη;

39 Διὰ τοῦτο οὐκ ἴδοναντο πιστεύειν, ὅτι πάλιν εἶ-
 παν Ἦσας·

40 Τετύφλωκεν αὐτῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ παπώ-
 ρωκεν αὐτῶν τὴν καρδίαν ἵνα μὴ ἴδωσι τοὺς ὀφθαλ-
 μοῖς, καὶ νοήσωσι τῆ καρδίᾳ, καὶ ἐπιστραφῶσι, καὶ
 ἰάσωμαι αὐτούς.

41 Ταῦτα εἶπαν Ἦσας ὅτι εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ
 καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ.

42 Ὅμως μένει καὶ ἐκ τῶν ἀρχόντων πολλοὶ
 ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν· ἀλλὰ διὰ τοὺς Φαρισαίους
 ὡς ὁμολόγησαν, ἵνα μὴ ἀποσύνγωγοὶ γένωνται·

43 Ἐγῶ ἦλθον γὰρ τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων μάλ-
 λον ἢ περὶ τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ.

44 Ἰησοῦς δὲ ἐκραξε καὶ εἶπεν· Ὁ πιστεύων εἰς
 ἐμὲ, οὐ πιστεύει εἰς ἐμὲ, ἀλλ' εἰς τὸν πέμφαντά
 με.

45 Καὶ ὁ θεωρῶν ἐμὲ, θεωρεῖ τὸν πέμφαντά με.

46 Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα, ἵνα πᾶς ὁ
 πιστεύων εἰς ἐμὲ ἐν τῇ σκοτίᾳ μὴ μείνη.

47 Καὶ ἂν τις μου ἀκοῦση τῶν ῥημάτων καὶ μὴ
 πιστεύσῃ, ἐγὼ οὐ κρινῶ αὐτόν. Οὐ γὰρ ἦλθον ἵνα
 κρινῶ τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σώσω τὸν κόσμον.

48 Ὁ ἀθετῶν ἐμὲ καὶ μὴ λαμβάνων τὰ ῥήματα
 μου, ἔχει τὸν κρινῶντα αὐτόν· ὁ λόγος δὲ ἐλάλησεν
 ἐκεῖνος κρινεῖ αὐτόν ἐν τῇ ἑσχάτῃ ἡμέρᾳ·

guet Judicans, sero perfectus quando cursus altissimi aurore, Excitatus quando omnibus est iudicium. 49 Ex propriis enim Non didici sponte jussus ego unquam sermonem proloqui, Sed Deo vitale habeo a Patre mandatum, Viris congregatis quid loquar, aut quid clamem. 50 Novi autem omnia regentis mandata Patris, Vitam [esse] æternam, quam sortitum est concurrens sæculum Æterna cum vertigine; et vos quæcunq; doctio, Sicut mihi commemoravit Pater meus, sic dico.

CAP. XIII.

1 Et civibus priusquam Pascha veniret, priusquam aræ accenderentur, Jesus cognoscens quod opportuna venisset hora, Ut ex mundo reversus, cælum subsiens, Redux altiregente pariter eoruscante cum Patre, Omnes semper presentes suos socios diligens Ab initio, sic dilexit et ad finem. 2 Vespertina autem Cæna facta benevolæ mensæ, Servile opus fecit suis sociis texens (Dæmone adversario, avaro quodam stimulo Humanam ad rabiem incitante Judam, Audax ut ille Judæis proderet Christum, suum nutritorem, accipiens pretium exitii) : 3 Ipse suo corde sciens quod illius Altiregens simul omnia Dea dedisset manu distribuere, Quod et e cœlis et in cælum duplici lege Et a Deo prius venisset, et ad Deum reverteretur. 4 Et tunc convivis servile opus texens Jesus, opere promptus surrexit cenam relinquens, Et corpore a splendido suas deposuit tunicas, Et lineam circa lumbos spuriam cinxit fasciam; Stringens duram telam, quam dixit sepulchralis vox Linteum, humidi pedis subsidium virorum. 5 Et concavum in pollubrum fundens subterraneanam aquam Christus, suorum sociorum charos pedes incepit lavare, 148 Ad ultimum a primo transiens ad alium ab alio, Incipiens a Simone, usque ad suum homicidam. 6 Seniori autem Simoni astitit, et pedes ejus Utrosque arripuit, celer autem retraxit Simon, Jesumque inhibuit charam venerationem oculis monstrans; Et ipsam detinens forti demulsit voce: Tui mihi-istri, Rex omnibus imperans, Lavas tuis manibus meos pedes? 7 Suaviloquus vero Sediti Simoni

A Κρίνων, ἀντάλωτος ὅτε ἄρμος ἑσχατος ἡοῦς, Ἐγγόμενος ὅτε πᾶσι πόλιι κρίσις. 49 Ἐξ ἰδίων γὰρ Οὐ μάθον αὐτοκλειαντος ἐγὼ ποτε μῦθον ἐνίψαι, Ἀλλὰ θεοῦ ζείδουρον ἔχω παρὰ Πατρὸς ἐφεστη, Ἀνδράσιν ἀγρομένους τί φθέγγομαι, ἢ τί βοήσω. 50 Οἶδα δὲ παμμοδέτους ἐρημοσύνην Γενετήρος, Ζωὴν ἀθανάτην, τὴν Ἑλλάγε σύνδρομος αἰῶν Ἀενάωτροφοῦ ἀλλήγῃ· καὶ ὅμιας ὅσα διδάσκω, Ὅσπερ ἐμοὶ κατέλεξε Πατὴρ ἐμὸς, ὡς ἀγορεύω.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Καὶ ἐνταῖς ἡμέραις Πάσχα μολύν, πρὶν βαπτίσαι ἀνάξαι, Ἰησοῦς ναίων ὅτι καιρὸς ἤλθεν ὥρη, Ὅρα κεν ἐκ κόσμου μετέτροπος αἰθέρα δύνων, Νόστιμος ὑψιμέθουσι συναστράφει Τοχῆ, Πάντας αἰεὶ παρεόντας ἑοῦς ἐτάρους ἀγαπήσας Ἐξ ἀρχῆς, ἀγάπαζε καὶ εἰς τέλος. 2 Ἐσπερίω δὲ Δείπνω γινόμενῷ φιλοστόργῳ τραπέζης, Δουλοῦν ἔργον ἔτευξεν ὅλως ἐτάροισιν ὑφαίνων (δαίμονος ἀντιπάλοιο φιλοκτηνῶν τιμὴ κέντρον Ἀνδρομέην ἐπὶ λύσαν ἀνοιστρήσαντος Ἰούδαν, Τολμήεις ἵνα κείνος Ἰουδαίοισι προδοίη Χριστόν, ἔδωκ' ἰσχυρὰ, δεδεγμένους ὕων ἐλέθρου) 3 Αὐτὸς ἔφη καρδίῃ δεδαημένος ὅτι περ αὐτοῦ Ἰψιμέθον ἔμα πάντα θεὸς πῆρε χεῖρὶ νομείων, Ὅτι καὶ οὐρανὸν καὶ ἐξ αἰθέρα διέζυγι θεομῶν Καὶ θεὸς ἐνός πάρος ἦλθε, καὶ εἰς θεὸν αὐτὸς ἰκάει. 4 Καὶ τότε δαιτυμένους διάκτορον ἔργον ὑφαίνων Ἰησοῦς, ταχυερῆς ἀνίστατο δείπνου ἕστας, Καὶ χροὸς ἀγλήσεντος τοῦς ἀπέθικες χιτώνας, Καὶ λινὴν λαγόνεσι ναὴν ἐξώσατο μίτην· Σφίγγας σκληρὸν ὑφασμα, τόπερ φάτο θυμωδὲς αὐτῷ Ἄντιον, ἱκμαλίοιο ποδὸς ἀκτῆριον ἀνδρῶν 5 Καὶ γλαυροῦν νιπτῆρὴ βαλὼν ὑποκλίτων ὕδωρ Χριστὸς, εὖν ἐτάρων φίλους πόδας ἤρξατο νίπτειν, 149 Λοίσθιον ἐκ πρώτου μετανεύμενος ἄλλον ἐκ [ἄλλου, Ἀρχόμενος Σίμωνος, ἕως ἰδίοιο φωνῆς. 6 Πρεσβυτέρω δὲ Σίμωνι παρίστατο, καὶ πόδας αὐτοῦ Ἀμφοτέρω κρατέεσκε, ταχὺ δ' ἀνείσπασε Σίμων, Ἰησοῦν δ' ἀνέκοψε, φιλῶν σέβας ὀμμασι φαίνων· Καὶ μὲν ἐρητύων βριαρῆ μειλίστα φωνῆ· Ἰγμέτρον θεάροντος, Ἄναξ πάντοσι κελύων, Νίπτεις σαῖς παλάμαισιν ἐμοῦς πόδας; 7 Ἦουεπὴς δὲ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

49 Ὅτι ἐγὼ ἐξ ἑμαυτοῦ οὐκ ἐλάλησα· ἀλλ' ὁ πῆψας με Πατὴρ, αὐτὸς μοι ἐντολὴν ἔδωκε τί εἴπω καὶ τί λαλήσω. 50 Καὶ οἶδα ὅτι ἡ ἐντολὴ αὐτοῦ ζωὴ αἰώνιος ἐστίν· ὁ δὲ οὐν λαλῶ ἐγὼ, καθὼς εἰρηάξαι μοι ὁ Πατὴρ, οὕτω λαλῶ. ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Πρὸ δὲ τῆς ἑσπέρας τοῦ Πάσχα, εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἐλήλυθεν αὐτοῦ ἡ ὥρα ἵνα μεταβῆ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου πρὸς τὸν Πατέρα, ἀγαπήσας τοὺς ἰδίους τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ, εἰς τέλος ἠγάπησεν αὐτούς. 2 Καὶ δείπνου γενομένου (τοῦ διαβόλου ἤδη βεβλημένος εἰς τὴν καρδίαν Ἰούδα Σίμωνος Ἰσκαριώ-

του, ἵνα αὐτὸν παραδοῖ), 3 Εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι πάντα δέδωκεν αὐτῷ ὁ Πατὴρ εἰς τὰς χεῖρας, καὶ ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθε, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ὑπάγει· 4 Ἐγείρετο ἐκ τοῦ δείπνου, καὶ τέθεικε τὰ ἱμάτια καὶ λαβὼν λέντιον, διέζωνεν αὐτόν. 5 Ἐτα βάλλει ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα, καὶ ἤρξατο νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, καὶ ἐκμάσσειν τῷ λεντίῳ ᾧ ἦν διεζωσμένος. 6 Ἐρχεται οὖν πρὸς Σίμωνα Πέτρον· καὶ λέγει αὐτῷ ἐκείνος· Κύριε, σὺ μου νίπτεις τοὺς πόδας; 7 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὅ ἐγὼ ποιῶ, σὺ οὐκ οἶδας ἔρτι, ἦνωση δὲ μετὰ ταῦτα

Ἐξομῶν Σίμων θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·
 Ἄρει μὲν ὡς τελῶ δρηστήριον ἔργον ὑφαίνων,
 Οὐ δύνασαι νοεῖν, μετέπειτα δὲ τὸ νοήσεις.
 8 Καὶ οἱ Πέτρος ἔλεξε, χέων ἤδαιαν ἀπειλήν·
 Ὅποτε φαιδρύνεις ἐμοὺς πόδας, εἰς ὅσον ἔρπει
 Αἰὼν πλουλιχτικός. Ἐναξ δ' ἡμῖθετο μύθῳ·
 Ὅποτε σοι μετ' ἐμεῖο μέτρατα ἐξεφυλαγμένον ἔσται,
 Εἰ μὴ ἐγὼ νύψω σε, χέων μεταχείριον ὕδωρ.
 9 Καὶ οἱ μύθον ἔλεξε νύφ πειθήμονι Σίμων·
 Ναὶ λίτομαι, μὴ μόνον ἐμοὺς πόδας, ἀμφοτέρας δὲ
 Νῖψον, Ἄναξ, καὶ χεῖρας ἐμὰς, καὶ κυκλάδα κόρηγν·
 Ναὶ πάλιν, ἢν ἐθέλῃς, καὶ ὅλον δέμας. 10 Εἶπεν Ἰησοῦς·
 Οὐ γασέει νεαροτὸ λελουμένος ὕδατος ἀνήρ,
 Εἰ μὴ μύνα πῶδεσαι καθάρσια νίπτρα πορείης
 Ἐνοήσῃ· καθαρὸν γὰρ ὅλον δέμας. Ἄνδρομής δὲ
 Ἄμμοροι ἀμπλακίης καθαρὸν νόον ἔσται καὶ αὐτοί·
 Ἄλλ' οὕτως ἅμα πάντες. 11 Ἐπεὶ πάρος ἤϊδε θυμῷ
 Τίς μιν ἀνήρ ἤμελλεν Ἰουδαίους παραδώσειν
 Ἄνον ἀντιβίαισι· τίς ἔμπορος ἦεν ὀλιβῶρου.
 Οὐ χάρην ἀγχιθέοισιν Ἄναξ ἀγόρευε μαθηταῖς·
 Ἄμμορον ἀμπλακίης καθαρὸν νόον ἔσται καὶ αὐτοί,
 Ἄλλ' οὕτως ἅμα πάντες. 12 Ὑποδρηστήρι δὲ θεσμῷ
 Ὅποτε δαιτυμόνων θυκαλάκων κύκλον ἀμείβων,
 Νῖψεν ἑὼν ἐτάρων ὁσίους πόδας ἀγνῶς Ἰησοῦς
 Κεκλιμένους, παλίνσρος ἐοὺς ἐνδυνε χιτώνας·
 Καὶ παλάμης ἀγκῶνα παλινδόντην ἐρείσας
150 Ἄκρότατον περὶ κύκλον ἑμοστόργου τραπέζης,
 Εἶπεν ἐοῖς ἐτάροις· Γινώσκατε τοῦτο καὶ αὐτοί
 Ἐμὴν ὅσον ἔρεξα, διαάκτορον ἔργον ὑφαίνων;
 13 Ὑμεῖς δεχθασθῶ με σοφῶ κυκλήσατε μύθῳ
 Κόϊρανον, ὁμείλων τε διδάσκαλον· ἀπλανέες δὲ
 Τοῦτο καλῶς φθέγγεσθε δαήμενος· εἰμὶ γὰρ ἄμω
 Ἦς ἐμὲ μυθίζεσθε. 14 Φιλοστόργῳ δὲ μανιῶν
 Εἰ πόδας ὁμείλων καθαρῶν φαιδρῶνα λοετῶν,
 Ἢγῆτιρ καὶ ἀναξ περιβέειος· ἀλλὰ καὶ αὐτοῦς
 Ἄντιτυπον θέμις ἔστιν ἐμὸν μίμημα μαθόντας·
 Ὑμέας, ἀλλήλων φίλους πόδας ὕδατι νίπτειν.
 15 Δείγμα γὰρ ἔπλετο τοῦτο διδάσκαλον, ἔσφα καὶ ὁμῖς
 Ἐργον ἔπειρ ποιήσα σοφῶν τελήστρον καὶ αὐτοί
 Πάντες ἐν ἀλλήλοισιν ἀμοιβαίῳ τινὶ θεσμῷ·
 Ἰσοφῶς μίμημα δαήμενος ἠγεμονήσας.
 16 Οὐ πῆλε λάτρεις ἀνακτος ὀπέρτερος· οὐδὲ τις ἀνήρ
 Ἢγεμῶνος πέμψαντος ἀπόστολός ἐστιν ἀρείων.
 17 Εἰ δὲ λόγῳ τάδε πάντα νοήσατε, καὶ νόος ἔργῳ
 Ἐπίσας, καίπερ ἔφουτε μακάριεροι. 18 Οὐ περὶ πάντων

A divinitoquus dixit Jesus: Jam quidem quod per-
 cicio servile opus texens, Non potes intelligere,
 deinceps autem hoc scies. 8 Et ei Petrus dixit,
 fundens suaves minas: Nunquam expurgabis meos
 pedes, donec repit ævum multum volutum. Rex
 autem respondit sermone: Nunquam tibi mecum
 pars custodiam erit, Nisi ego lavem te, fundens ad-
 ministratoria aquam. 9 Et ei verbum dixit mente
 credula Simon: Ita, precor, non solum meos pedes,
 utrasque verum Lava, Rex, et manus meas, et cir-
 cular e caput, Et rursus, si volueris, et totum cor-
 pus. 10 Dixit Jesus: Non indiget nova lotus aqua vir,
 Nisi solum pedibus puro lavacro pro itinere Compi-
 tali; purum enim totum corpus; humani autem
B Expertes errati, puri mente estis et ipsi; Sed non
 simul omnes. 11 Quia antea sciebat animo Quis
 illum vir esset Judæis proditurus Venalem hosti-
 bus; quis negotiator esset exitii. Propter quod
 Deo propinquis Rex dixit discipulis: Expertem
 errati purum animum scitis et ipsi, sed non simul
 omnes. 12 Servili autem lege Quando convivarum
 duodecim circulum pervadens Lavit suorum socio-
 rum puros pedes sanctus Jesus Recumbentes, re-
 ciprocos suam induit tunicam: Et manus cubitum
 volutum firmans **151** Summum circa amicitum
 concordis in amore mensæ, Dixit vobis sociis:
 Cognoscitis hoc et ipsi Vobis quid fecerim, servile
 opus texens? 15 Vos duplici me sapienti vocatis
C verbo Dominum, et vestrum magistrum; non er-
 rantes autem Hoc bene dicitis prudentes, sum enim
 utrumque Ut me vocatis. 14 Benevolus autem animo
 Si pedes vestros puro expurgavi lavacro, Dux et
 rex sapiens; sed et ipsos Ad expressam fas est
 meam imitationem discentes Vos, invicem charos
 pedes aqua lavare. 15 Exemplum enim erat hoc do-
 cens, ut et vos Opus quod feci sapiens, faciatis et
 ipsi Omnes invicem mutua quadam lege, Compar
 exemplum periti ducis. 16 Non est minister rege
 superior, neque aliquis vir Duce mittente legatus
 est melior. 17 Si vero ratione hæc omnia intellexi-
 stis, et mens cum opere Certaverit, utique estis
D beatiore. 18 Non de omnibus Dixi vobis alio puro

TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 Λέγει αὐτῷ Πέτρος· Οὐ μὴ νύψης τοὺς πόδας
 μου εἰς τὸν αἰῶνα. Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐάν
 μὴ νύψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ.
 9 Λέγει αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, τίς τῶς πό-
 δας μου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὴν κεφαλὴν.
 10 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὁ λελουμένος οὐ χρεῖαν
 ἔχει ἢ τοὺς πόδας νύψασθαι, ἀλλ' ἔστι καθαρὸς ὅλος·
 καὶ ὁμῖς καθαρὸι ἔστε, ἀλλ' οὐχὶ πάντες.
 11 Ἦδει γὰρ τὸν παραδιδόντα αὐτόν· διὰ τοῦτο
 εἶπεν· Οὐχὶ πάντες καθαρὸι ἔστε.
 12 Ὅτε οὖν ἐνίψε τοὺς πόδας αὐτῶν, καὶ ἔλαβε
 τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, ἀναπεσῶν πάλιν, εἶπεν αὐτοῖς· Γι-
 νώσκατε τίς πεποίηκα ὑμῖν;

13 Ὑμεῖς φωνεῖτέ με· Ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ Κύ-
 ριος· καὶ καλῶς λέγετε· εἰμὶ γὰρ.
 14 Εἰ οὖν ἐγὼ ἐνίψω ὑμῶν τοὺς πόδας, ὁ Κύριος
 καὶ ὁ διδάσκαλος, καὶ ὁμῖς ὀφείλατε ἀλλήλων νύ-
 πτειν τοὺς πόδας.
 15 Ὑπόδειγμα γὰρ ἔδωκα ὑμῖν, ἵνα καθὼς ἐγὼ
 ἐποίησα ὑμῖν, καὶ ὁμῖς ποιήτε.
 16 Ἄμην ἀμην λέγω ὑμῖν, οὐκ ἔστι δούλος μεί-
 ζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ, οὐδὲ ἀπόστολος μείζων τοῦ
 πέμψαντος αὐτόν.
 17 Εἰ ταῦτα οἴδατε, μακάριοι ἔστε ἐάν ποιήτε
 αὐτά.
 18 Οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω· ἐγὼ οἶδα οὓς ἐξ-

tavacro Egentibus; sed sermo unius gratia est; A novi et ipse Quales fidelissimos et Irreprehensibiles viros elegerim; Sed ut modulatrix quod dixit divina cantio: Auro insaniens immitis vir meum panem comedens, Calcaneum fraudulentum contra me attollens, Nostræ convictor petulanter insultavit mensæ. 19 Lingua præcurrente, quod futurum est, jam prædico, Ut ipsum si perfecit volubile tempus prope repens, Verbum recordemini antiquum, quod vobis Futurum vaticinata sit mea propheticæ vox. 20 Testificans firmiloquus Amen, Amen sermo sit, Quicumque meum receperit ministrum quemcumque misero, Placidum oculum ferens, me auscipit; qui vero et ipsum Missum a Deo me recipiens amplectitur vir, 152 Recipit æternum meum mittentem Patrem.

21 Dixit Rex sociis, et fœdificum os solvens, Spiritus cœlestis agitatus prudenti vibratione Christus, non tacentis mentis turbabatur flamma. Testimonium autem proprium profersa eructavit vocem: Unus homo inter vos charos socios me prodet: Unus amicus mutabilis contubernalis me domabit. 22 Jesus quidem dixit. Conjuncti autem discipuli Invicem aspererunt tristi omnes vultu, Æqualiter perplexi; affligebantur autem tacite De quo dixisset. 23 Vir autem quidam, qui juxta sinum Vicinus recumbat benevoli Regis: 24 Huic Petrus innuit: Loquente autem interrogavit silentio, Quis esset cuius gratia dialisset. 25 Ille vero auidax acuta vibratione Pectori impolluto incumbens dilectus C vir Convivantis vir Regis, insusurravit auribus: Quis est? 26 Et Christus dixit: Cui manu intingens Nigro liquore madefactum panem præbuero, Ipse me prodit. Et in poculum plenum vino Intingens extremum panis, impudenti dedit Judæ, Panem sui præconem avari homicidæ. 27 Et post divinum panem occulte seminans desiderium opum Dux iniquitatis, in totum virum sublitæ demon. Et ei Christus dixit, scienti autem emittens: Fac quod facis citius. 28 Neque aliquis intellexit Convivarium, incertum auribus sermonem audiens. 29 Nam quidam putabant obscuro quodam sermone, Linguam quia arcam portabat Judas, Quod ei Chri-

Ἐνεπεν ὁ μείων ἑτέρου καθαροῦ λοετροῦ δουομένον· ὁ δὲ μῦθος ἐνδὸς χάριν· οὐδα καὶ αὐτὸς οὐτος πιστοτάτος καὶ ἀμεμφίας ἀνδρὰς ἐδέξθη. Ἄλλ' ἓνα φορμίζουσα τόπερ φάτο θεοῖας αὐτῷ, Χρυσομανθὲς ἀστοργος ἀνὴρ, ἐμὸν ἄρτον ἐρίπτων, Πιτέρην κερθαλήν ἐμῆθεν καθύπερθεν αἰερα, Ἡμετέρῃ σύνδορπος; ἐπισκίρτησε τραπέζῃ. 19 Γλώσσῃ προφθαμένη τόπερ ἔσεται ἄρτι βοῆσθαι, Ὅφρα μιν ἦν τελείσειεν ἐλιεὶ χρόνος ἐγγύθεν ἔρτων, Μῦθον ἀναμνήσθησε παλαίφατον, ὅστιπερ ὕμιν Ἐσοόμενον θέσειεν ἐμῇ πρωτόθροος ὁμῆ. 20 Μάρτυρος ἐμπροθύμως ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔσται, Ὅστις ἐμὸν δέξοιτο διάκτορον ὄντινα πέμψω, Ἐσθον ὄμμα φέρων, ἐμὲ δέχυνται· ὅς δὲ καὶ αὐτὸν Περμπόμενον θεδθεν με λαβὼν προσπίπτουσα ἀνὴρ. B 153 Δέχυνται αὐτογενέθλιον ἐμὸν πέμψαντα τοῦτα. 21 Εἶπεν Ἄναξ ἑτάροισι, καὶ ὁμῆθεν στήμα λύσσα, Πνεύματος οὐρανότου δεδονημένος ἐμφρονι παλμῷ Χριστὸς ἀσιγήτου νόου κυμαίνετο πυρῶ. Μαρτυρῆν δ' ἰδὴν προφθάνον ἠρεύγετο φωνῆν· Εἰς βροτὸς ὁμείων με φίλων ἑτέρων παραδίδου· Εἰς φίλος ἀλλοπρόσαλλος ὁμορφύς με δαμάσαι. 22 Ἰησοῦς μὲν ἔειπεν· ὁμοζυγεῖς δὲ μαθηταὶ Ἀλλήλους σκοπιὰν ἀμειδέει πάντες ὁπωπῆ, Συνη ἀμυχανόντες· ἐμαστίζοντο δὲ σιγῇ Ἄμφι τίνος καταλεξεν. 23 Ἀνὴρ δὲ τις, ὅς παρὰ κλίμα Ἀγγυφανθὲς ἀνέκτορο φιλοστόργου Βασιλῆος. 24 Τοῦτω Πέτρος ἐνευσε· λάλω δ' ἐρέτινε σιωπῇ, Τίς πῆλεν οὗ χάριν εἶπεν. 25 Ὅ δὲ θρασύς ὄξει παλμῷ Στήθεσιν ἀγράντοις πεσὼν περιλημένος ἀνὴρ Δαιτυμόνο Βασιλῆος, ἐπεψύθιρξεν ἀκοῦσῃ· Τίς ταλέθει; 26 Καὶ Χριστὸς ἐφώνευσεν· Ὁ χερὶ βάρης ὀνώπιι βαθάμυγι δεδευμένον ἄρτον ὀπάσσω, Αὐτὸς ἐμὲ προδίδου. Καὶ εἰς θέπας ἐμπλεον οἶνω Βάρης ὄστατον ἄρτον, ἀναιδεῖ δώκεν Ἰούδα, Ἄρτον οὗ κτηρυκα φλοκτεάνοιο φωνῆος. 27 Καὶ μετὰ θέσκελον ἄρτον ὀποσπειρων πόθον εἶδος Πομπῆς ἀλτροσίνης, ἔδον ἀνέρα δύσατο δαιμων. Καὶ οἱ Χριστὸς ἐλεξε, δαθημον νεύματα πέμψων, Ἐρξον ὅπερ τελείας ταχινώτερον. 28 Οὐδέ τις ἔγνω Δαιτυμόνον, ἀδῆλον ἐν οὐασί μῦθον ἀκούων· 29 Ὅτι τινὲς δοκείσκον ἀσημάντω τινὶ μῦθῳ, Δουρατέην οὐ χηλὸν ἀνητέραζεν Ἰούδας, Μὴ οἱ Κορναος εἶπεν ἐψὲ σημάτωρι μῦθῳ,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

ελεξάντω· ἀλλ' ἓνα ἡ Γραφή πληρωθῆ· Ὁ τρώγων D μετ' ἐμοῦ τὸν ἄρτον ἐπιτρέπεται ἐμὲ τὴν πέτραν αὐτοῦ. 19 Ἄν' ἄρτι λέγω ὕμιν πρὸ τοῦ γενέσθαι, ἓνα ἔταν γέννηται, πιστεύετε ὅτι ἐγὼ εἰμι. 20 Ἄμην ἀμὴν λέγω ὕμιν· Ὁ λαμβάνων ἐάν τινα πέμψω, ἐμὲ λαμβάνει· ὁ δὲ ἐμὲ λαμβάνων, λαμβάνει τὸν πέμψαντά με. 21 Ταῦτα εἰπόν ὁ Ἰησοῦς ἐταράχθη τῷ πνεύματι, καὶ ἐμαρτύρησε, καὶ εἶπεν· Ἄμην ἀμὴν λέγω ὕμιν ὅτι εἰς ὕμῶν παραδίδου με. 22 Ἐβλεπον οὖν ἀλλήλους οἱ μαθηταὶ, ἀπορούμενοι περὶ τίνος λέγει. 23 Ἦν δὲ ἀνακείμενος εἰς τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἐν τῷ κλίμα τοῦ Ἰησοῦ, ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς. 24 Νεῦται οὖν τοῦτω Σίμων Πέτρος πωθέσθαι τίς

ἂν εἴη περὶ οὗ λέγει. 25 Ἐπιπεσὼν δὲ ἐκείνος ἐπὶ τὸ στήθος Ἰησοῦ, λέγει αὐτῷ Κύριε, τίς ἐστιν; 26 Ἀποκρίνεται ὁ Ἰησοῦς· Ἐκεῖνός ἐστιν ὃ ἐπὶ βάρης τὸ ψωμίον ἐπιδώσω. Καὶ ἐμβάψας τὸ ψωμίον, δίδωσιν Ἰούδας Σίμωνος Ἰσκαριώτη. 27 Καὶ μετὰ τὸ ψωμίον τότε εἰσηλθεν εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς. Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὁ ποιεῖς, ποιήσον ταῦτον. 28 Τοῦτο δὲ οὐδεὶς ἔγνω τῶν ἀνακειμένων πρὸς τὴν εἶπεν αὐτῷ· 29 Τινὲς γὰρ ἐδόκουν, ἐπεὶ τὸ γλωσσάκομον εἶχεν ὁ Ἰούδας, ὅτι λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἀγύρασον ὅν χρεῖαν ἔχομεν εἰς τὴν ἑορτήν ἢ τοῖς πτωχοῖς ἓνα τι δῶ.

Ὅρα κεν ἐκτύνειεν ὅσον χρέος εἶχεν ἑορτή,
 Ἥ ἴνα τι πτωχοὶσι βιοπλανεύουσιν ὀπάσῃ.
 30 Καὶ μεθῶον μετὰ ὄρπου ἀνὴρ φιλοκέρδει λύσῃ
 Ἐνθεν ἄρτον ἔχων, ἀνεχάξατο κυδοὶς ὀδέτης.
 31 Ἄλλ' ὅτι νόσφι βέβηκε δωδεκάριθμος Ἰουδαῖς,
 154 Ἐνδεκα δαιτυμόνεσι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·
 Νῦν Πάτερ ἀνθρώπου φασκίμβροτον ἔλλαχε τμήν,
 Καὶ θεὸς αὐτογένεθλος ἐδέξατο κυδοὶς αὐτῷ.
 32 Εἰ δὲ θεὸς Γενέτης ὑψοῦμενός ἐστι δι' αὐτοῦ,
 Καὶ θεὸς ὑψώσεται Πατὴρ Υἱῆα γεραίρων.
 33 Τέκνα, μὲθ' ὑμείων ὀλίγον χρόνον εἰσέτι μέμνω.
 Καὶ λόγον Ἑβραίοισιν ἔν ἐνεπον, ἄρτι καὶ ὁμῖν
 φθέγγομαι ἡμετέρῃ παλινάγρετον ἡθάδι φωνῇ·
 Πολλὰ με μαστεύσθητε παλινδρομον ὀφεί νοήσαι·
 Ἦμας δ' οὐ θέμις ἐστὶ συνήλθως ὀππότε βαίω
 Ἠμετέρῃ ἀκίχρτον ἔχειν ὁδρῶν ἀραριτοῖα.
 34 Ὀπλοτέρην ἐν ἅπασιν ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω,
 Ἦμας ὡς ἀγάπων ἴσῃ καὶ ἀμαρτίῃ θεαμῶ,
 Ἄλλῃλων φιλήν ὀσίῃ σφρηγίσσατε θεαμῶ,
 Ἄρθμῖν ὀμοφροσύνης ἀλύτῃ δῆσαντες ὀχῆν·
 35 Ἦμας εἰν ἐνὶ πάντες ἴνα γνώωσιν ἰδόντες
 Ἄλλῃλους φιλέοντας, ὅτι ζαθέῃ τινὶ θυμῷ
 Παρφαὸς Χριστοῖο θεουδέες ἐστὲ μαθηταί.

36 Χριστοῦ δ' ὡς κλύε μῦθον ἐκὰς μέλλοντος ὀδεύειν,
 Μελίχλους ὀδροσοὶ φιλήχοος ἔνεπε Σίμων·
 Κοίρανε, πῆ σπεύδεις; τίνα μοι τίνα χῶρον ἰκάνεις;
 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο καὶ εἰρομένη φάτο Πέτρῳ·
 Οὐ δύνασαι προθέοντος ὀππ ποδὸς ἔχονος ἐπαίγω
 Ἐνὸς ὀπισθοκίλευθος ἐμὴν ὀδὸν ἄρτι περῆσαι·
 Ἄλλα παλινδόντης ὅτε χρόνος ὀριος ἔλθῃ,
 Αὐτὸς ὀμαρτήσεας ἰούστερον. 37 Εἶπε δὲ Σίμων·
 Οὐ δύναμαι ταχύγονος ὀπισθοπόρῃ ποδὸ βαίω
 Ἦμετέρῃς ἀδάτοιο ταμῖν κενεῦνα κελεύθου;
 Καὶ ψυχὴν ἐθέλουσαν ὀπὲρ ὀσθεν ἐγγυαλίξω.
 38 Ἰησοῦς δ' ἀδάκνητον ἔπος μυθήσατο Πέτρῳ·
 Φυχὴν ὀμετέρην ἐμῆθεν χάριν αὐτίκα θήσεις·
 Τρίς δὲ μόνης δασπλήτι μῆς ἐνὶ νυκτὸς ἀνάγκη
 Χριστὸν ἀπαρνήσαιο, πρὶν ἀύχνηα κυρτὸν ἀείρας
 Ὅψυ μέλος κλάγξειεν ἐγεροϊθότος ἀλέκτωρ.

ΚΕΦ. ΙΔ'.

156 Ἢ Μὴ νόος ὑμείων δεδονημένος ἄστατος εἴη,
 Ἄλλα θεῷ καὶ ἔμοι πιστεύουσιν· θεσπεσίην δὲ
 Υἱῆν καὶ Γενετῆρι μέλαν ἐνώσατε τιμῆν.

A stus dixisset suo significante sermone Ut prae-
 ret ea quibus opus esset ad festum, Vel ut aliquid
 pauperibus vagis daret. 30 Et ebrius post cenam vir
 avara rabie Divinum panem habens, recessit noctis
 viator. 31 Sed cum recessisset 154 duodecimus Judas,
 Undecim convivis divinitoquus dixit Jesus: Jam Filius
 hominis hominibus lucentem recepit gloriam, Et
 Deus aeternus recepit gloriam in ipso. 32 Si vero Deus
 Pater exaltatus est per ipsum, Et Deus exaltabit Pater
 Filium honorans. 33 Fili, vobiscum parvum tem-
 pus adhuc maneo, Et sermonem Hebraeis quem dixi,
 jam et vobis Dico, nostra rursus congregatum
 consueta voce: Multum me queretis reversum
 sero videre; Vos vero non licet comites quo vado
 Nostrae incomprehensibilem habere cursum viar.
 B 34 Recentius omnibus mandatam praecipio, Vos ut
 dilexi aequali et irreprehensibili lege, Invicem anti-
 ciliam sancto ut obsignetis ritu, Fructus concordiae
 insolubili ligantes loro. 35 Vos simul cuncti ut
 cognoscant videntes Invicem vos diligentes, quod
 divino quodam animo Omnia illustravit Christi
 religiosi sitis discipuli.

36 Christi autem cum audisset sermonem procul
 ituri, Placido sermone audiendi cupidus dixit Si-
 mon: Domine, quo festinas? in quem mihi locum
 venis? Jesus autem respondit, et interroganti dixit
 Petro: Non potes praecurrentis quo pedis vesti-
 gium impello Socius pedissequus meam viam jam
 transire; Sed revolubile quando tempus opportu-
 num venerit, Ipse sequeris in posterum. 37 Dixit
 vero Simon: Non possum veloci insequente pede
 C Incedens Vestrae incessasse secare civitatem viae?
 Etiam animam volentem pro te praebere. 38 Jesus
 autem inexpectatum verbum dixit Petro: Animam
 tuam propter me statim pones? Tor quidem unice
 gravi in noctis necessitate Christum abnegabis,
 priusquam cervicem curvam atollens Acutum can-
 tum clanget sua voce excitans gallus.

CAP. XIV.

157 Ἢ Ne mens vestra turbata instabilis sit, Sed
 Deo et mihi credite; divinum vero Filio et Patri unum
 communicante honorem. 2 Multae altiregentis mei

TEXTUS EVANGELISTÆ.

30 Ἀπῶν οὖν τὸ ψωμίον ἐκεῖνος, εὐθέως ἐξῆλθεν· D ἔστε, ἐὰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις.
 ἦν δὲ νύξ.

31 Ὅτε οὖν ἐξῆλθε, λέγει ὁ Ἰησοῦς· Νῦν ἐδοξάσθη
 ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ.

32 Εἰ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ, καὶ ὁ θεὸς δοξά-
 σαι αὐτὸν ἐν ἑαυτῷ, καὶ εὐθὺς δοξάσει αὐτόν.

33 Τεκνία, ἔτι μικρὸν μὲθ' ὑμῶν εἰμι· ζητήσετέ
 με, καὶ καθὼς εἶπον τοῖς Ἰουδαίοις· Ὅτι ὅπου ὑπέ-
 στω ἐγὼ, ὑμεῖς οὐ δύνασθε εἶσθαι ἐν ὁμῖν λέγω
 ἄρτι.

34 Ἐντολὴν κατηνθίδωμι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλ-
 λήλους· καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀγα-
 πᾶτε ἀλλήλους.

35 Ἐν τούτῳ γινώσκονταί πάντες ὅτι ἔμοι μαθηταί

36 Λέγει αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, ποῦ ὀπ-
 ἀγεις; Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅπου ὀπάγω, οὐ
 δύνασαι μοι νῦν ἀκολουθῆσαι, ὕστερον δὲ ἀκολουθή-
 σεις μοι.

37 Λέγει αὐτῷ ὁ Πέτρος· Κύριε, διατί οὐ δύναμαι
 σοι ἀκολουθῆσαι ἄρτι; τὴν ψυχὴν μου ὀπὲρ σοῦ
 θῆσω.

38 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Τὴν ψυχὴν σου ὀπὲρ
 ἐμοῦ θήσεις; Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, οὐ μὴ ἀλέκτωρ
 φωνῆσει ἔως οὐ ἀπαρνήσῃ με τρίς.

ΚΕΦ. ΙΔ'.

Ἢ Μὴ παρασείσω ὑμῶν ἡ καρδία· πιστεύετε εἰς
 τὸν θεόν, καὶ εἰς ἐμὲ πιστεύετε.

In domo Patris Sunt mansiones ordine compares; A spatiosa vero Nisi atrio amplo prædita mea esset hospitalis aula, Vobis utique dixissem quod præcursor iturus sim, Ut præparem percipacis domicilium aulæ, Dignum vobis noviter factum locum texens; 3 Et post divinum solum paratissimæ domus Revertar reciprocus, in æternum solum atrahens Vos, ut maneatís comites nbi maneo Immunortales habitatores: 4 meam viam scitis et vos. Dixit. 5 Audiens vero binominis sonuit Thomas, Quem Didymum parentes vocarunt, ex quo pueri Octavæ oriebatur cupidæ circumcisionis cursus auroræ: Nondum, Rex, scimus quo pedis vestigiū incitas: Dimensionem unde sciremus investigabilem vize? 6 Jesus autem sonuit, audiendi cupidum virum docens: Vita, et veritas, et recta sum via: Vita ego, et vitæ via; non potest autem Ad Deum Patrem venire terrestris vir, Nisi quis per me a Deo impulsus vestigiū incitaverit, Per vadens rectam viam per Filium ad Patrem. 7 Si vero deitquo me sapiente cognovissetis sermone, Ex me cognosceretis et altiregentem Patrem: Jam vero ipsum cognovistis, et altiregentem edocti. 8 Jesum vero Philippus suo demulsit verbo: O Rex, tuum Patrem tuia ostende discipulis: Ostende tuum Parentem, et sufficiat nobis. 9 Jesus autem dixit, invisibilis Patris Cognatam divinam formam habens humana specie: Tanto sau, Philippe, longo tempore hic manens Consors vester, et meam non vidisti faciem? 158 Omnis homo qui me novit, etiam æternum vidit Patrem. Nondum fidem habes quod compar sum Patris, Et Pater continet me una convenienti forma? Et unde postulas a me divisa quadam lege, Monstra mihi Patrem? quem vidisti me aspiciens, Ex corde [meo] quando verbum eructo. 10 Iu me mvens, Adjutor mihi loquenti Pater meus opus texit. Nondum testificantem sermonem confirmatis mente; Et mecum est Pater meus, quia et ipse Insitus sum Patri; ego, loquens: ille vero, faciens. 11 Si non mihi creditis, sapientibus credite solis Operibus nostris, ut cognoscstis et vos Societatem Invisibam uno conjunctam repagulo; Filii in Patre

TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Πατρὸς μου μοναὶ πολλαὶ εἰσιν· εἰ δὲ μὴ, εἶπον ἂν ὑμῖν· Πορευόμεαι ἐτοιμάσαι τόπον ὑμῖν.
3 Καὶ ἂν πορευθῶ, καὶ ἐτοιμάσω ὑμῖν τόπον, πάλιν ἔρχομαι, καὶ παραλήξομαι ὑμᾶς· πρὸς ἑμαυτὸν· ἵνα ἔσπου εἰμὶ ἐγὼ καὶ ὑμεῖς ἕτε.
4 Καὶ ἔσπου ἐγὼ ὑπάγω οὐρα, καὶ τὴν ὁδὸν ὀφθα.
5 Λέγει αὐτῷ Θωμᾶς· Κύριε, οὐκ οἶδαμεν ποῦ ὑπάγεις· καὶ πῶς δυνάμεθα τὴν ὁδὸν εἰδέναι;
6 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς, καὶ ἡ ἀλήθεια, καὶ ἡ ζωὴ. Οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς τὸν Πατέρα εἰ μὴ δι' ἐμοῦ.
7 Εἰ ἐγνώκειτέ με, καὶ τὸν Πατέρα μου ἐγνώκατε ἂν· καὶ ἀπ' ἑρτι γινώσκειτε αὐτὸν, καὶ ἑωρά-

2 Πολλὰ δ' ἐψήμεντος ἐμοῦ κατὰ δῶμα Τοκῆος εἶσι μοναὶ στοιχρῶν ὁμόζυγες· εὐρυτενῆς δὲ εἰ μὴ πολυμυλιθροῦ ἐμῆ πέλιε πάνδοκος αὐλή, Ἰμὴν καὶ κεν εἴστον ὅτι περικλεουσὸς ἐδέξασα, Ὅπρα κεν ἐνέτωσιν πολυγαυδοῦς ἐνδοσιν αὐλῆς, Ἄξιον ὑμείων νεοευχῆς χῶρον ὑφαίνων·
3 Καὶ μετὰ θέσπεσον οὐδας ἐτοιμοτάτου μαλᾶθρου Νοστήσῃ παλινόροσος, εἰς ἀμβροτον οὐδας ἀνέλιχον Ἰμέλας, ἔπρα μὲνιντε συνήλυδες ὀπτόθι μίμνω Ἄθανάτοι ναετήρες· 4 ἐμὴν ὁδὸν ἴστε καὶ αὐτοί. Ἐννεπεν. 5 εἰσαίων δὲ δῖονομος ἴαχε Θωμᾶς. Ὅν ἀδύμον γενετήρης ἐφήμισον ἐξέτε κοῦρου Ὑγοδάτης ἀνέτελλε φιλοτήρητου δρόμος τοῦσ· Ὅστω, Ἄναξ, ἐδάημεν ὅση ποδὸς ἴχνος ἐπαίγει· Μάτρα πόθεν συνάμασσα μαθεῖν ἀκίχητα κελεύσθι;
B 6 Ἰησοῦς δ' ἰάχησε, φίλῃκον ἀνδρᾶ διδάσκων Ζωὴ, ἀληθεῖα τε καὶ ὁρθῶς εἰμι πορεῖη· Ζωὴ ἐγὼ, βεῖοτο καὶ ἀτραπός· οὐ δύναται δὲ εἰς θεὸν εἰς γενετήρα μολεῖν γατήριος ἀνήρ, εἰ μὴ τις δι' ἐμοῦ θεσάστων ἴχνος ἐπαίγει, Στελεχὼν ὁρθὰ κελεύσθι δι' Ἰέος εἰς γενετήρη.
7 εἰ δὲ θεορῶτήρ με σοφῶ γινώσκειτε μύθη, Ἐξ ἐμάθεν γνώσσεθε καὶ ὑψιμέλονται Τοκῆα Ἄρτι δὲ μὴν φράσασθε, καὶ Ἰψιμέλονται μαθόντες·
8 Ἰησοῦς δὲ Φιλιππος ἐψ̄ μελλίξατο μύθη· Ὡ Ἄνα, σὸν γενετήρα τοῖς ἀνάφανει μαθηταῖς· Δείκνυε σὸν γενετήρα, καὶ ἄρκιον ἀμμι γενέσθω.
9 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν, ἀθήρητοιο Τοκῆος Συμφυεὶς ἐνθεον εἶδος ἔχων βροσευεῖδι μορφή· Τηλίκον εἶμι, Φιλιππε, πολλὸν χρόνον ἐνθάδε μίμνω C Σύννομος ὑμείων, καὶ ἐμὴν οὐκ εἶδες ὀπωπήν;
159 Πᾶς βροτὸς ὅς με νόησε, καὶ ἄρκειτον εἶλε Τοκῆ. Ὅστω πῶσιν ἔχεις ὅτι σὺζυγὸς εἰμι Τοκῆος, καὶ γενετῆς μεθέπει με μὴ συνανηρότα μορφή; καὶ πόθεν αἰτίσεις με μαρεζομένω τινὶ θεσπῶ, Δείξον ἐμὸν γενετήρα; τὸν ἔβρακες εἰς ἐμὲ λείπων Ἐκ κραθῆς ὅτε μῦθον ἐρεύγομαι. 10 εἰς ἐμὲ μίμνω Συνὸς ἐμὸν λαλέοντι Πατὴρ ἐμὸς ἔργον ὑφαίνει· Ὅστω μάρτυρα μῦθον ἐπιστάσασθε μενοιη· Καὶ σὺν ἐμὸν τελέθεις γενετῆς ἐμῆς, ὅτι καὶ αὐτὸς Σύμφυτός εἰμι Τοκῆος· ἐγὼ λαλέων, ὁ δὲ βέζων.
11 εἰ μὴ ἐμὸν πεθεσθε, σοφοὺς πιστεῦσατε μόνις· Ἐργὸς ἡμετέροισιν· ἵνα γινώσθετε καὶ αὐτοὶ Συζυγῆν ἀμρεστον ἐνὶ ζευθεῖσαν ὀχηί,

D κατε αὐτόν.
8 Λέγει αὐτῷ Φιλιππος· Κύριε, δεῖξον ἡμῖν τὸν Πατέρα, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν.
9 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Τοσοῦτον χρόνον μεθ' ὑμῶν εἰμι, καὶ οὐκ ἔγνωκας με; Φιλιππε, ὁ ἑωράκῃς; ἐμὲ, ἑωράκε τὸν Πατέρα· καὶ πῶς σὺ λέγεις; Δείξον ἡμῖν τὸν Πατέρα;
10 Οὐ πιστεύεις ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ ἔστι; τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λαλῶ ὑμῖν, ἀπ' ἑμαυτοῦ οὐ λαλῶ· ὁ δὲ Πατὴρ ὁ ἐν ἐμοὶ μένων, αὐτὸς παλαί τὰ ἔργα.
11 Πιστεῦτέ μοι ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ ἔστιν· εἰ δὲ μὴ, διὰ τὰ ἔργα αὐτὰ πιστεῦτέ μοι.

Ποῦ Πατρὶ μόνου, ἐν Ἰδίῳ Πατρὶ ἐόντου.
 12 [Μάρτυρος ἑπισημόνους ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω] Πᾶς βροτὸς ἡμετέρην ἀσπεμφρὰ πιστὸν ἀέξων, Ἔργα πάτερ τελῶ, μιμούμενος αὐτὸς ἀνοῦσαι, Καὶ τούτων πολὺ μᾶλλον ὑπέρτερα θαύματα ῥέξει, Ὅτι μολὲν ἀκρίτου ἐπεφρομαι εἰς Γενετήρα.
 13 Ὅπως δ' αἰτίζητε παρ' ὑψίστου Τοκῆος, Ὑπόμα κικλήσκοντες ἑμὸν, ζύμπαντα τελῶσω, Ὅρα Πατὴρ ἀχραντὸς ἐν Ἰδίῳ κύδιμος εἶη.
 14 [Εἰ τί κεν αἰτίζητε παρ' ὑψιμέδοντος Ἀνακτος, Ὑπόμα κικλήσκοντες ἑμὸν, ζύμπαντα τελῶσω.]
 15 Εἰ δέ με πιστοτάτης φιλῆς ἐνωσάτε ἑσπεμφ, Ἡμετέρην πραπίδεςσι φυλάξτε πᾶσαν ἑσπεμφ.
 16 Καὶ Θεὸν ἀλτῆσω Γενετήρ ἑμὸν, ἕρα κεν ὑμὲν Ὀράσθητε πέμψει Παράκλητον μεταδόστην, Χριστὸν σύγγονον ἄλλον, ὁμοίον, ἕμπεσον αἰεὶ Ἀρεκίης ἕχετηγόν · 17 ὅπερ πολὺμόροπος ἀεφρείν Ὁ δύναται ποτε κόσμος, διὰ βροτὸς ὄπισθε λείσσει Τηλίον ἀνδρομοίον ἐν ἑμμοισιν ἀρχέγονον φῶς, Πνεῦμα Θεοῦ Γενετήρος · ἐσαθρήτοι δὲ μοῦνοι Ὑμῖς ἔνθεον εἶδος ἀθηήτοιο προσωποῦ.
 160 Ὅτι μεθ' ὑμῶν μενέει, καὶ ὁμοστόλον ἔσται Ὑμῖν, πάντας ἔχον νοερὸν δόμον. 18 Ὁ γὰρ ἔδω Ὑμῖς ὀρανήν, ἰσχύου ἐκδὸς ἀρωγῆς Ὀραναίου · ταχινὸς δὲ πρὸς ὑμῖας ἀθῶς Ἰκάνω.
 19 Βαῖς ἐτι χρίνος ἐστίν, ἑμὴν δετ θεσπεδα μορφῆν Ὑμῖς καὶ κόσμος ἀπιστος ἰσθῆται, ἀλλ' ἑμὲ μοῦνοι Ἀεῦσατε, καὶ μετὰ γαλαν ἀεὶ ζῶων δετ μίμνω, Καὶ δ' ἑμὲ ζύμπαντες ἀεὶ ζῶσατε καὶ ὑμῖς.
 [90 Ὡς ἐν ἐγῶ Γενετήρι πέλω γνώσεσθ' ἐν ἐκείνῃ, Ὑμῖς καὶ σὺν ἑμοί, καὶ ἐγῶ δὲ ὁμοστόλος ὑμῶν.]
 21 Ὅστις ἔχων πραπίδεςσιν ἑμᾶς τελῶσει ἐσπεμφ, Ὅτος ἀνήρ φιλέει με, καὶ εὐαγγέλιον ἀγαπῶσω, Ἐσται ἑμῷ Γενετήρι Θεῷ πεφιλημένος ἀνήρ, Τούτων ὁμοτόργω καὶ ἐγῶ προστιζομαι ἀρθμῷ, Καὶ οἱ θεσπελον εἶδος ἑμοῦ χροδὸς αὐτίκα διελῶ.
 22 Ἰησοῦν δ' ἀπέμειπτο, καὶ ἐνεπαθεν εἶδος Ἰούδας Ὑῶς Ἰακώβου, καὶ οὐ θραστὸς Ἰσκαριώτης · Κόιρανε, πῶς τεδὸν εἶδος ὁμοροπῶν ἀναραίνεις Μόνοισι σοῖς ἐτάροισι, καὶ οὐ θηήτορι κόσμῳ;
 23 Ἰησοῦς δ' ἀγῶρευεν, ὁμῶφρονα φῶτα διδάσκων

A manentis, in Filio Patris existentis. 12 Testificans firmiloquus Amen Amen sermo sit, Quis homo nostram immotam fidem augens, Opera quæ facio, Imitans ipse perficiet, Et his multo præstantiora miracula faciet, Quia venire incomprehensibilis festino ad Patrem. 13 Quæcunque vero petieritis ab altissimo Patre, Nomen invocantes meum, omnia perficiam, Ut Pater purus in Filio gloriosus sit. 14 Si quid etiam petieritis ab altitente Patre, Nomen invocantes meum, omnia perficiam. 15 Si vero me fidelissimæ amicitiz conjunxistis lege, Nostrum pectoribus servate omne præceptum; 16 Et Deum precabor Patrem meum, ut et vobis Coelitus mittat Paracletum advenam, Christo congenitum alium, similem, firmum semper Veritatis deductorem: 17 quem multiformis accipere Non potest unquam mundus, quia homo nunquam videbit Tale humanis oculis primigenium lumen, Spiritum Dei Patris; inspicietis autem soli Vos divinam speciem invisibilis faciei. 161 Nam vobiscum manebit, et comes erit Vobis, omnes [vos] habens spiritualem domum. 18 Non sane relinquam Vos coelesti compare absque auxilio Orphanos; celer vero ad vos rursus venio. 19 Pusillum adhuc tempus est, meam quando divinam formam Non amplius mundus incredulus videbit; sed me soli Videbitis, et post terram semper vivens quia maneo, Et per me omnes vivetis et vos. 20 Quod ego in Patre sim, cognoscetis in illo [die], Vos et mecum, et ego quod complicatus vobis. 21 Quicunque habens in pectore mea perfecit mandata, Hic vir diligit me; et pure diligens, Erit meo Patri Deo dilectus vir. Hunc æqualis benevolentiz et ego amplectar fœdere, Et ei divinam speciem mei corporis statim monstrabo. 22 Jesu vero respondit et dixit alius Judas Filius Jacobi, et non audax Iscariotes: Domine, quomodo tuam speciem consentiens ostendis Solis tuis sociis, et non insipienti mudo? 23 Jesus autem dixit, concordem

TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, D τὰ ἔργα ἀ ἐγῶ ποιῶ καὶ αὐτὸς ποιήσει, καὶ μείζονα τούτων ποιήσει · δετ ἐγῶ πρὸς τὸν Πατέρα μου πορεύομαι.
 13 Καὶ δετ ἂν αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματι μου, τοῦτο ποιήσω · ἵνα δοξασηῖ ὁ Πατὴρ ἐν τῷ Ἰῶ.
 14 Ἐάν τι αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματι μου, ἐγῶ ποιήσω.
 15 Ἐάν ἀγαπᾶτε με, τὰς ἐντολὰς τὰς ἑμᾶς τηρήσατε.
 16 Καὶ ἐγῶ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν, ἵνα μὴ μεθ' ὁμῶν εἰς τὸν αἰῶνα.
 17 Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ ἐ κόσμος οὐ δύναται λαβεῖν, δετ οὐ θεωρεῖ αὐτὸ, οὐδὲ γινώσκει αὐτὸ · ὁμῖς δὲ γινώσκατε αὐτὸ, δετ παρ' ὑμῶν μνείει, καὶ ἐν ἑμῖν ἔσται.

18 Οὐκ ἀφῆσω ὑμᾶς ὀραναίους · ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς.

19 Ἐτι μικρὸν, καὶ ὁ κόσμος με οὐκ ἐτι θεωρεῖ · ὁμῖς δὲ θεωρεῖτε με · δετ ἐγῶ ζῶ, καὶ ὑμῖς ζήσατε.

20 Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ γνώσεσθε ὑμῖς; δετ ἐγῶ ἐν τῷ Πατρὶ μου, καὶ ὑμῖς; ἐν ἑμοί, κἀγῶ ἐν ὑμῖν.

21 Ὁ ἔχων τὰς ἐντολὰς μου καὶ τηρῶν αὐτὰς, ἐκείνός ἐστιν ὁ ἀγαπῶν με · ὃ δὲ ἀγαπῶν με, ἀγαπηθήσεται ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου · καὶ ἐγῶ ἀγαπήσω αὐτὸν, καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἑμαυτὸν.

22 Λέγει αὐτῷ Ἰούδας (οὗχ ὁ Ἰσκαριώτης): Κύριε, τί γέγονεν δετ ἡμῖν μέλλεις ἐμφανίζειν σεαυτὸν, καὶ οὐχὶ τῷ κόσμῳ;

23 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ · Ἐάν τις ἀγαπᾷ με, τὸν λόγον μου τηρήσει · καὶ ὁ Πατὴρ μου ἀγαπήσει αὐτὸν, καὶ πρὸς αὐτὸν ἐλευσόμεθα, καὶ μονήν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν.

virum docens : Quicumque vir me magis celebrans diligat, Sermonem meum pectoribus firmis custodit, Et sapientem virum hunc meus Pater diliget. Anbo vero ad unum virum Pater et ego venientes, Domicilium per se fundatum erigenus in ipso, Humana manentes in vocali domo. 21 Qui vero non diligit me, frustra vocali hic sinet Obliviosis neglectum verbum delatum ventis. Et verbum non menna illud quod dixi, sed Patris, Coelitus qui misit me opitulatorem mundi. 25 Vester autem comes super terram adhuc manens Dixi ego hæc omnia; 26 Paracletus vero quando venerit, Vos testificante sermone omnia docebit; Ipse in memoriam revocabit rursus vobis quæcumque 162 apud vos Dixi : 27 Pacem autem vitam servantem vobis relinquam; Pacem immotam meam comitem præbebo. Non sicut vobis dat consuetam mundus errans, Sic commine vos habere ego munus præbebo. Ne turbatio vestrum cor, ne formido commoveat. 28 Nunc me clamante meam audivistis vocem, Quod reverens ad meum vocantem Patrem, In cælum altas ædes habens veniam, domicilium astrorum. Si vero mihi immobiles amicitia applicuissetis leges, Utique gestientis pedis exsultaretis planta, Commune gaudium ferentes, quod terræ solo relicto Veniam securus ad meum mittentem Patrem: Quia omnium rector Pater me est major. 29 Vobis vero dixi jam præoccupantem divinam vocem, Ut ipsam si perfecerit volubile tempus instabile repens, Sermonis recordemini olim dicti, quod scilicet vobis Futurum vaticinatus sum prænuntia labia solvens. 30 Vobis vero non amplius multa edisseram; improvisus enim Æterni mundi apparebit princeps superbus. 31 Venit nullam habens in me partem, sed ut solum Testis meus intelligat prudenti mundus sermone Quod diligo Patrem, et quod observata facio Quæcumque gubernante Pater præcepit verbo. Surgite, et eamus hinc.

CAP. XV.

1. Ego recrescenti mundo Vitæ vitis sum; Pater vero meus est agricola. 2 Palmitem autem fronde-scentem qui non novit racemum ferre, Hunc rescabit; varium autem nigricante fructu, Agricola

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Ὁ μὴ ἀγαπῶν με, τοὺς λόγους μου οὐ τηρεῖ· καὶ ὁ λόγος ὃν ἀκούετε, οὐκ ἐστὶν ἐμὸς, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με Πατρὸς.

25 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν παρ' ὑμῖν μένων·

26 Ὁ δὲ Παράκλητος, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ πέμψεται ὑμῖν ἐν τῷ ὀνόματι μου, ἐκεῖνος ὑμᾶς διδάξει πάντα, καὶ ὑπομνήσει ὑμᾶς πάντα ἃ εἶπον ὑμῖν.

27 Εἰρήνην ἀφήμι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν· οὐ καθὼς ὁ κόσμος δίδωσιν, ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν. Μὴ ταρασσέσθε ὑμῶν ἢ καρδία, μηδὲ δευλείατω.

28 Ἰκούσατε ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν· Ὑπάγω καὶ ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς. Εἰ ἤγαπᾶτέ με, ἐχάρητε ἂν ὅτι εἶπον Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα, ὅτι ὁ Πατὴρ μου μεζῶν μὲ ἐστίν.

Ἄ Ὅστις ἀνὴρ ἐμὲ μᾶλλον ἀνευζῶν ἀγαπᾶζει, Μῦθον ἐμὸν πραπίθεσιν ἀπυλῆτοι φιλᾶσαι, Καὶ σοφὸν ἀνέρα τοῦτον ἐμὸς Γενεῆτης ἀγαπήσει· Ἄμφω δ' εἰς ἓνα φῶτα Πατὴρ καὶ ἐγωγε μαλόντες, Ἐνθὸν αὐτοθέμεθλον ἀναστήσοιμεν ἐν αὐτῷ, Ἄνδρῶν μὴ μόνον ἐν αὐθῆντι μελάθρου. 24 Ὅς δὲ κε μὴ φιλήη με, μάτην ἐμὸν οἶσι ἐάσει Ἀθηθαίαι ἀκόμοτον ἔπος Γενεῆτης μόνον αβραῖς. Καὶ λόγος οὐκ ἐμὸς οὗτος ὃν ἐνεκεπον, ἀλλὰ Τοκῆρς Οὐρανόθεν πέμψαντος ἐμὲ χραισμητορα κόσμου. 25 Ὑμῶν δ' ὁμόμοτος ἐπὶ χθονὸς εἰσέτι μῦθον εἶπον ἐγὼ τάδε πάντα· 26 Παράκλητος δ' ὅταν εἴθῃ, Ὑμᾶς ἰθουτῆρι λόγῳ ἐμπαντα διδάξει· Αὐτὸς ἀναμῆτοι πάλιν ὀρέας ὄσα παρ' ὑμῖν 163 Ἐνεπον· 27 εἰρήνην δὲ βίοςσον ὑμῖν ἐάσω· Εἰρήνην ἀνίκατον ἐμὴν ὁμόμοτον ὄσασον. Οὐχ ὡς ὑμῖ δίδωσιν ἐθῆμονα κόσμος ἀλήτης, Οὕτω ζυδὸν ἔχειν καὶ ἐγὼ γέρας ἐγγυαλίξω. Μὴ κίονος ὑμετέρην καρδίην, μὴ τάρβος ὀρήνη. 28 Νῦν ἐμέθεν βόουτος ἐμῆς ἠκούσατε φωνῆς, Ὅτι παλινδίνητος ἐμῷ καλέουσι Τοκῆρ, Εἰς πόλον ὑψέμελαθρον ἐλεύσομαι, Ἐνθὸν ἀστρων. Εἰ δὲ μοι ἀκλίνας φίλης ἐκεράσατε Θεομοβς Καὶ κεν ἀγαλλομένοιο ποδὸς σικητῆσατε ταρσῷ, Ζυδὸν χάρμα φέροντες, ὅτι χθονὸς οὐδας ἐάσα; Ἰφομαι ὀφεικλυθος ἐμῷ πέμψαντι Τοκῆρ· [Ὅνεχ' εἶλον μεδὸν Γενεῆτης ἐμῷ ἐπέτο μεζῶν.] 29 Ὑμῖν δ' ἐνεκεπον ἔριτι πρόωριον ἐνθον ὁμῆρη Ὅφρα μιν ἦν τελείσειεν εἰλεῖ χρόνος ἀστατος ἔρτων, Μῦθον ἀναμῆσησθε παλαίφατον, ὅτι περ ὑμῖν 30 Ἐσομένοιο θέοπισα, προῶγγελα χεῖλεα λύσας. 30 Ὑμῖν δ' οὐκέτι πολλὰ εἰπόμεναι· ἀπροῶιθς γὰρ Ἄνεάου κόσμοιο φανῆσαι ἀρχὸς ἀγήνωρ. 31 Ἐρχεται οὐδὲν ἔχων ἐν ἐμοὶ μέρος, ἀλλ' ἵνα μόνον Μάρτυρς ἐμὸς φράσσατο δαημόνι κόσμος ἀκούη, Ὅς φιλέω Γενεῆτην, καὶ ὡς πεφυλαγμένα βέζω Ὅσα κυβερνητῆρι Πατῆρ ἐπετίλλετο μῦθῳ. Σῆτε, καὶ ἱομεν ἐνθεν.

ΚΕΦ. ΙΕ'.

1 Ἐγὼ παλινουξῆι κόσμῳ Ζωῆς ἀμπελὸς εἰμι, Πατῆρ δ' ἐμὸς ἐστὶν ἀνωκός. 2 Κλήμα δὲ καλλιπέτηλον ὃ μὴ μάθε βότρυν δέξιν, Τοῦτο διατμήγει· τὸ δὲ ποικίλον οἶνον καρπῷ

29 Καὶ νῦν ἐρχομαι ὑμῖν πρὶν γενέσθαι· ἵνα ὅτιον γένηται, πιστεῖσητε.

30 Οὐκ εἰτι πολλὰ λαλήσω μεθ' ὑμῶν· ἐρχεται γὰρ ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἀρχων, καὶ ἐν ἐμοὶ οὐκ εχει οὐδέν.

31 Ἄλλ' ἵνα γνῶ ὁ κόσμος ὅτι ἀγαπῶ τὸν Πατέρα, καὶ καθὼς ἐνετεπλάτο μοι ὁ Πατὴρ, οὕτω ποιῶ. Ἐγειρᾶσθε, ἀγωνίμεν ἐντεῦθεν.

ΚΕΦ. ΙΕ'.

1 Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελὸς ἡ ἀληθινή, καὶ ὁ Πατὴρ μου ὁ γεωργὸς ἐστίν.

2 Πάν κλήμα ἐν ἐμοὶ μὴ φέρον καρπὸν, αἱρεῖ αὐτό· καὶ πᾶν τὸν καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό, ἵνα πλείονα καρπὸν φέρῃ.

Γεικνός βρώτοιο Πατήρ ἐμὸς οἶδε καθαίρειν
 Ἄρπιδίους πετάλους, ἵνα μελίζονα καρπὸν ἀλέξῃ.
 3 Νῦν καθροί διὰ μῦθον ὃν ἐνεπεον, ἐστὶ. 4 Καὶ αὐτοὶ
 Μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμῷ παλιναυξέϊ θάμνω,
 Μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμοὶ βλαστήματα κόσμου.
 Ἐμπερίθω ὡς κλήμα δυνήσεται ὅσπου τίκτειν.
 Εἰ μὴ ἐν ἀμπελοῦντι φυτόν δενδροῦμενον εἴη·
 164 Βοτρῶδεν μίμημα πολυπύρροιο κορυμβοῦ
 Εἰ μὴ συμπεφυῶτες ἐμοὶ μίμνητε καὶ αὐτοί,
 Ἰμέας οὐ σθένος ἐστί θεουδῆα καρπὸν ἀλέξειν.
 5 Ἄμπελος αὐθήσασα πέλω, καὶ ὁμύζυγος ὑμεῖς·
 Κλήματα φωνήεντα, σοφῷ βεβριθότα καρπῷ.
 Πᾶς βρώτος ἐμπεδόμεντις ὁμύρροκος εἰς ἐμὲ μίμνων,
 Οὔτως ἀναλαβαίνει θεοπεθεῖα μελίζονα μέτρον
 Καρπὸν ἀεὶ θαλέθοντα, καὶ οὐ μινούθουσιν ἐπύρην.
 6 Εἰ δὲ τις ἡμετέροισιν ἐν ἄρνοις μηκέτι μίμνων,
 Ἄμπελοῦν μίμημα χυτῆ χροῖνι βάλλεται ἔξω,
 Ἐμπερίθω ὡς κλήμα· καὶ ἐκταδὸν ὄφθι γαίης
 Κεῖμενος, ἀζαλέφ θηραίνεσσι ἴσα κορυμβῶν·
 Καὶ μιν ἀναλλέξαντες ἔσω βάλλουσι καίμινου
 Λιθέρου δρηστήρης· ὁ δὲ φλογέφ πυρὸς ἀτιμῷ
 Καίεται, ἀμπελοῦντας ἐμοῦς δρηπκας εἰάσας.
 7 Εἰ δ' ἐν ἐμοὶ μίμνητε, καὶ ἡμετέρος ῥόος αὐθῆς
 Ἰμέας ἀρθεύων ὑποκάρδιος ἐμπεδος εἴη,
 Ὅσσα λαβεῖν ἐθέλητε, καὶ ἀτιζήτε Τοχτήν,
 Ἰμῖν εἰν ἐνὶ πάντα τελεῖται. 8 Ἄμφι δὲ τούτῳ
 Ἡμέτερος Γενέτης ὄψιζον Ἐλλαξεν τιμὴν θεομῶν,
 Ἰμέας ἔρα φέρητε Θεοῦ Ἰσαρκεῖ μύθῳ
 Πίσιος ἐμφρονα καρπὸν· ἐμοὶ δ' ἔσοσθε μαθηταί
 Ἦσων ἀτρέπτοισιν ἀληθῆς. 9 Ἰψίνεφης δὲ
 Ὅς με Πατὴρ ἐφίλησεν ἀλωφῆτην τιμὴν θεομῶν,
 Ἰμέας ὡς ἀγάπαζον. 10 Ἐμῷ δ' ἐπιμύμνετε φίλτρον,
 Αἰξεν ἀκομήτοισιν ἐμὸς νόος οὐατα δύνων,
 Ἰμετέρας πραπίδεςσιν ἀεὶ φρουρούμενος εἴη,
 Δεσμὸν ἐμῆς φιλότητος ὄψι φρένας τιμὴν ἀέξων
 Ὅς κεν ἐγὼ Γενετήρος ἀμεμάρτα θεομῶν φιλώσω
 Πατρός ἀγάπης ἀπονεύμενος εἰσέτι μίμνω.
 11 Ἰμῖν δ' ἐμπεθα ταῦτα φίλα φρονέων ἀγορεύω,
 Ἰμεῖων ἵνα χάριμα πέλω, καὶ πᾶσιν ἐν ἡμῖν
 Χάριμα πολυσφρήγιστον ἐμὸν τετελεσμένον εἴη.
 12 Ἀπλανός σοφὸς οὔτως ἐμὸς ἄρος ἐστὶν ἐφετηγῆς,
 166 Ἄλλήλους ἵνα πάντες ἀεὶ φιλέωτες καὶ ὑμεῖς,
 Δεσμὸν ἐς ἀλλήλους φιλήσῃ ἀλύττω φιλώσασιν,
 Ἰμέας ὡς ἀγάπαζον. 13 Ἐγὼ δ' ἄρα μείζονα ταύτης

A vite Pater meus novit purgare Recens natis foliis,
 ut copiosorem fructum cumulet. 3 Nunc puri pro-
 pter sermonem quem dixi estis. 4 Et ipsi Manete
 insiti in meo recrescente fructe, Manete insiti mihi
 germina mundi. Sativus ut palmes poterit nunquam
 fructum ferre. Nisi vitiferæ plantæ insitus arbore-
 scat : 165 Racemosi instar multos ramos habentis
 corymbi, Nisi simul insiti mihi maneat et ipsi,
 Vos non potestis pium fructum proferre. 5 Vitium
 loquens sum, et conjugati vos Palmites vocales,
 sapiente degravati fructu. Omnis homo firmi consi-
 lii complicatus in me manens, Hic anget Deo cre-
 dentem majori mensura Fructum semper virescen-
 tem, et non temporalem operam. 6 Si vero quis
 nostros inter agnos non amplius manens, Vitis in-
 star in terram ejicitur extra, Domesticus ut palmes ;
 et extense super terram Jacens, aridus siccatur ut
 ramus ; Et ipsum colligentes projiciunt in furnum
 Cœlestes ministri ; ille vero flammæ ignis æstu
 Uritur, vitiferos meos ramos relinquens. 7 Si vero
 in me manseritis, et nostræ rivus vocis Vos irrigans
 cor subsiens firmus fuerit, Quæcumque accipere vo-
 lueritis, et petieritis Patrem, Vobis in universum
 omnia perficiantur. 8 In hoc autem Noster Pater
 alijungum sortitus est honorem, Vos ut feratis Dei
 vitali verbo Fidei prudentem fructum ; mei autem
 eritis discipuli Moribus immutabilibus veri. 9 Subli-
 mis vero Sicut me Pater dilexit indesinente quadam
 C lege, Sic vos dilexit. 10 In meo autem manete amo-
 ris affectu, Si quidem pervigiliibus mea lex aures
 subsiens, Vestris præcordiis semper custodia fuerit,
 Vinculum meæ amicitiae mente semper augens ;
 Sicut et ego Patris irreprehensibiles leges custo-
 diens Paternam in dilectionem me inclinans adhuc
 maneo. 11 Vobis autem firma hæc amica sentiens
 dico, Vobis ut gaudium sit, et omnibus in vobis
 Gaudium bene sigillatum meum perfectum sit.
 12 Firmi sapiens hic meus terminus est præcepti,
 167 Invicem ut omnes semper diligatis et vos,
 Vinculum invicem amicitiae firmæ custodiendo,
 Sicut vos dilexi. 13 Ego sane majorem hæc Tanta

TEXTUS EVANGELISTÆ.

3 Ἦθῃ ὑμεῖς καθαροὶ ἐστε διὰ τὸν λόγον ὃν λέλά- D ὑμῖν.
 ἤκα ὑμῖν.
 4 Μείνατε ἐν ἐμοί, κἀγὼ ἐν ὑμῖν· καθὼς τὸ κλη-
 μα οὐ δύναται καρπὸν φέρειν ἄφ' ἑαυτοῦ, ἂν μὴ
 μείνη ἐν τῇ ἀμπελῷ· οὕτως οὐδὲ ὑμεῖς, ἂν μὴ ἐν
 ἐμοὶ μείνητε.
 5 Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελος, ὑμεῖς τὰ κλήματα· ὁ μέ-
 νων ἐν ἐμοί, κἀγὼ ἐν αὐτῷ, οὕτως φέρει καρπὸν
 πολύν· ὅτι χωρὶς ἐμοῦ οὐ δύνασθε ποιεῖν οὐδέν.
 6 Ἐάν μὴ τις μείνη ἐν ἐμοί, ἀελθήσῃ ἔξω ὡς τὸ
 κλήμα, καὶ ἐξηράνηθ'· καὶ συνάγουσιν αὐτὰ, καὶ εἰς
 πῦρ βάλλουσι, καὶ καίεται.
 7 Ἐάν μείνητε ἐν ἐμοί, καὶ τὰ ῥήματά μου ἐν
 ὑμῖν μείνη, ὁ ἂν θέλητε αἰθέσθε, καὶ γενήσεται
 ΠΑΤΡΟΛ. Gr. XLIII.

8 Ἐν τούτῳ ἐδοξάσθη ὁ Πατήρ μου, ἵνα καρπὸν
 πολὺν φέρητε· καὶ γενήσασθε ἐμοὶ μαθηταί.
 9 Καθὼς ἠγάπησέ με ὁ Πατήρ, κἀγὼ ἠγάπησα
 ὑμᾶς· μένετε ἐν τῇ ἀγάπῃ τῇ ἐμῇ.
 10 Ἐάν τὰς ἐντολάς μου τηρήσητε, μένετε ἐν τῇ
 ἀγάπῃ μου· καθὼς ἐγὼ τὰς ἐντολάς τοῦ Πατρὸς μου
 τητήρηκα, καὶ μένω αὐτοῦ ἐν τῇ ἀγάπῃ.
 11 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα ἡ χαρὰ ἡ ἐμὴ ἐν ὑμῖν
 μείνη, καὶ ἡ χαρὰ ὑμῶν πληρωθῇ.
 12 Αὕτη ἐστὶν ἡ ἐντολὴ ἡ ἐμὴ, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλή-
 λους, καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς.
 13 Μείζονα ταύτης ἀγάπην οὐδεὶς ἔχει, ἵνα τις τῆν
 ψυχὴν αὐτοῦ θῆ ὑπὲρ τῶν φίλων αὐτοῦ.

dilectione aliam non novi intelligere, Pretium redemptionis pro suorum sciorum vita ut quis ipsam Animam omnibus charam adjutricem præbeat.

14 Vos simul omnes mei amici [estis], si præcepta Nostra facietis vitam ferentia quæ præcipio.

15 Vos non amplius omnes meos ministros vocabo. Servus vir non novit quod dominus opus texit. Servus vir non novit; meos autem nominavi socios Vos;

quæcunque enim ipsi caelesti a voce Audivi nostri benevoli Patris, Vobis omnibus manifestavi.

16 Et non mortali me animo Vos elegistis; discernens autem discipulis Vos ex multis intelligente mente omnes suscepi Fideles, et feci comites, ut venientes Fructum accumulatis, et vestrum semen sit Fructiferum in æternum, et supplicii quodam sermone Quodcumque petieritis ah altissimo Patre,

Nomen invocantes meum, omnia perficiam.

17 Hæc prædicans præcipio prudenti sermone Vinculum invicem amicitiae insolubilis ut custodiatis.

18 Vos si odit errante mente mundus superbus, Hoc humigenitorum scitis testes operum, Quam vos quod magis conviciis incensens, Prius me odio habuerit.

19 Et, si terrestrium formam virorum Mores nocentis inconstantes haberetis mundi, Vos tanquam proprios associaret mundus errans. Sed quia erratum humanæ nescitis generationis, Et curvas mundi cogitationes, imprudente vero Vos ex mundo intelligentes ipse suscepi, Ut spurium humanæ non legitimum sanguinem generationis, Vos odit mundus.

20 Inmutabili autem mente **168** Nostri ministris prudentis adhibui sermonis, In unum congregatis quem antea dixi vobis: Servus vir non est sub rege præstantior; Neque aliquo mittente legatus est major. Si humana me persecuta est minax generatio, Expellet deinceps et vos: si et ipsum Sermone me pectoris custoditum intus occultat, Etiam sermonem vestrum intra cor custodiet.

21 Hæc vero fidele meum propter nomen viri peccatores Invidi facient vobis. Neutrum enim Nec me cognoscunt, nec mittentem Patrem.

22 Nisi a Patre venissem ego vitali deductione, Omnibus pietatis viam dixissem, non sane illi Haberet peccatum vindicandum; nunc vero edocti Non excusationem

14 Ὑμεῖς φίλοι μου ἐστὲ ἐάν ποιῆτε ὅσα ἐγὼ ἐνετέλλομαι ὑμῖν.

15 Οὐδέτις ὑμᾶς λέγει δούλους, ὅτι ὁ δούλος οὐκ οἶδε εἰ ποιεῖ αὐτοῦ ὁ κύριος· ὑμεῖς δὲ εἰρηκα φίλους, ὅτι πάντα ἃ ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς μου, ἐγνώρισά ὑμῖν.

16 Οὐχ ὑμεῖς με ἐξελέξασθε, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελέξαμην ὑμᾶς, καὶ εἴρηκα ὑμᾶς, ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέριτε, καὶ ὁ καρπὸς ὑμῶν μένη· ἵνα ὅτε θη αἰτήσητε τὸν Πατέρα ἐν τῷ ὀνόματί μου, ὅψ ὑμῖν.

17 Ταῦτα ἐνετέλλομαι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπήτε ἀλλήλους.

18 Ἐὰν κόσμος ὑμᾶς μισεῖ, γινώσκετε ὅτι ἐμὲ πρῶτον ὑμῶν μίσησεν.

A Τσαταῖς ἀγάπης ἐτέρην οὐκ οἶδα νοῆσαι, Λύτρον ἐὼν ἐτάρων ζωάγγριον ἔσρα τις αὐτῆς Ψυχῆν πᾶσι μέλουσαν ἀλεῖψέτερον ὄψαση.

14 Ὑμεῖς εἰν ἐνὶ πάντες ἐμοὶ φίλοι, αἵεν ἐπετρέψα Ἡμετέρας τελέσασθε βιαρχίας ἀς ἐκπέλλω.

15 Ὑμέας οὐκέτι πάντας ἐμούς θεράποντας ἐνέψω. Δούλος ἀνὴρ οὐκ οἶδε τί κούρανος ἔργον ὀφείναι, Δούλος ἀνὴρ οὐκ οἶδεν· ἐμοὶς δ' ὀνόμηρον ἐταίρους Ὑμέας.

Ἔσρα γὰρ αὐτὸς ἐπουρανίης ἀπὸ φωνῆς Ἐκλυον ἡμετέρου φίλοστέργου Τοκῆος,

Ὑμῖν πᾶσιν ἔσρηνα. 16 Καὶ οὐ βροτέη με μενοινή Ὑμεῖς ἐξελέγεσθε· διακρίνων δὲ μαθητῶν Ὑμέας ἐκ πολλῶν νοεῖν φρὲν πάντα; ἐδέχημην.

Πιστοτέρους, καὶ εἴρηκα συνήλυδας, ἔσρα μολόντες Καρπὸν ἀξήσησθε. καὶ ὁμείων σπόρος εἴη

B Κάρτιμος εἰς αἰῶνα· καὶ ἰεσῶν τινὶ μύθῳ Ὅτι κεν αἰτιζήγη παρ' ὀρίστου Βασιλῆος,

Ὀνόμα κικλήσκοντες ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσσω.

17 Ταῦτα θεοπροπέων ἐπιτέλλομαι ἐμφρονι μύθῳ Δεσμὸν δὲ ἀλλήλους φιλίης ἀλύτοιο φυλάσσειν.

18 Ὑμέας εἰ στυγίης σφαλαρῆ φρὲν βέλος ἀθήνωρ, Τοῦτο χαμαιγενέων γινώσκετε μάρτυρες ἔργων,

Ὑμείων δὲ μᾶλλον ἐπιστολήσιν ἐλέγχων, Πρῶτον ἐμὲ στυγέσατε.

19 Καὶ εἰ χθονίων τύπον ἀνθρώπων Ἡθὸς ἀλιτρούτοις βιοπλαγῆς εἴχετε κόσμου,

Ὑμέας ὡς ἰθιῶς ἐταρῖζέτο κόσμος ἀλήτης· Ἄλλ' ἐπὶ ἀμπλακίην βροτέης οὐκ ἴσσε γενέθλης,

Καὶ σχολιάς κόσμου μελῆζῶνας, ἀφραδέας δὲ Ὑμέας ἐκ κόσμου νοήματος αὐτὸς ἐδέχημην,

Ὡς νόθον ἀνδρομέτης οὐ γνήσιον αἶμα γενέθλης, Ὑμέας ἔστυγε κόσμος.

20 Ἐν ἀτρέπτῳ δὲ μενοινή **169** Ἡμετέρου μέμνησθε σαφρονος εἰσῆτι μύθῳ,

[Εἰ; ἐν ἀγρομένους τὸν πρῶτον ἐνεπὸν ὀμῖν·] Δούλος ἀνὴρ οὐκ ἔστιν τοῦ βασιλῆος ἀρεῖων·

Οὐδέ τις πῆμφαντος ἀπόστολος ἐπλετο μεζῶων. Εἰ βροτέη με δίκωκεν ἀπειλή-τετρα γενέθλης,

Ἐξελάσει μετόπισθε καὶ ὁμέας· εἰ δὲ καὶ αὐτὸν Μύθον ἐμῶν πραπίδων φρουρούμενον ἐνδοθὶ καίθει,

Καὶ λόγον ὁμείων κραδίης ἐντοσθε φυλάξει.

21 Ταῦτα δὲ πιστὸν ἐμὲ ὀνομα φῶτες ἀλιτροὶ Ζηλομανεῖς τελέσσωσι ἐς ὁμέας· ἀμφοτέρους γὰρ Ὄς· ἐμὲ γινώσκουσι, καὶ οὐ πῆμφαντα Τοκῆα.

22 Εἰ μὴ Πατὴρ; ἔκανον ἐγὼ ζωακὸν πομπῆ, Πᾶσι θεουδέτης ὄδῳ ἐνεπνον, οὐκ ἄν ἐκαίνοι

Εἰχον ἀλιτρούτων νεμπεθήμονα· νῦν δὲ μαθόντες

D Ὅς πρόφρασι μετέπρωσι ἐλευθερον ἀφρονος ἀτη.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

19 Εἰ ἐκ τοῦ κόσμου ἦτε, ὁ κόσμος ἀν τὸ ἔθον ἐφίλει· ὅτι δὲ ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ ἐστὲ, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελέξαμην ὑμᾶς ἐκ τοῦ κόσμου, διὰ τοῦτο μισεῖ ὑμᾶς ὁ κόσμος.

20 Μνημονεύετε τοῦ λόγου οὗ ἐγὼ εἶπον ὑμῖν· Οὐκ ἔστι δούλος μεζῶων τοῦ κυρίου αὐτοῦ. Εἰ ἐμὲ ἐδίωξαν, καὶ ὑμᾶς διώξουσιν· εἰ τὸν λόγον μου ἐτήρησαν, καὶ τὸν ὁμίτερον τηρήσωσιν.

21 Ἄλλα ταῦτα πάντα ποιήσουσιν ὑμῖν διὰ τὸ ὄνομα μου, ὅτι οὐκ οἰσῆσι τὸν πῆμφαντά με.

22 Εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἀμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ πρόφρασι οὐκ ἔχουσιν κέρμ τῆς ἀμαρτίας αὐτῶν.

[25 Ὅστις ἀπεχθαίρει με καὶ ἡμέτερον Γενετήρα, οὕτως ἀτασθάλλων, ἀδικήμονος ἔμπλοος ἀρῆς. Μιστὶ παρμυέδοντα Θεόν, τεχνήμονα κόσμου.]
 24 Εἰ μὴ ἐγὼ κάμω ἔργα τὰ μὴ μάθην ἄλλος ἀνόσται, ἀ' τῶν θερμοκόμενων ἐπεὶ μάρτυρας ἦσαν ὀπωπαι, οὐκ ἄν ἀτασθάλλῃς ποινιήτορας εἶχον ἀμοιβάς·
 Νῦν δὲ καὶ εἰσπράσσει, καὶ ἀμφοτέρους ἐν θεσμῷ ἀδόντων ἐμὲ συγγέσχω. 25 Ἄλλὰ νόμου γραφικοὸ τόπερ φάτο θεσκαλός ἄμφη ἄνερως εὐφώρμυγτος ὅπως τετελεσμένον εἴη·
 Πνεῦμα ἐμὲ συγγέσχω. 26 Ἐπὶ δ' ἐπιθήμεον εἰθην Πνεῦμα Θεοῦ νοερότο διορνώμενον Γενετήρος, Πνεῦμα τόπερ παρὰ Πατρός ἐς ὅμας αὐτοὺς ἐκάλω, Πολλά με κηρύσειε παρ' ἀνθρώποις. 27 Πολλά καὶ ὅμας ἕαμ' ἐθέλον φθέγγεσθε δαίμονι μάρτυρι μύθῳ. Καὶ γὰρ ἐμοὶ παρεόντες, ὀμοφρονέεις ἕστε μαθηταί, Ἐξ ἀρχῆς γυγαίτες ἔλων θηθήκορας ἔργων.

ΚΕΦ. ΙΓ΄.

1 Ὑμῖν δ' ἐπιπέδα ταῦτα προσθεσίζω ἀγορευθεῖσθαι, Μὴ θρασύως οἰστρος ἀπιστοτος ἐς ὅμας ἐπὶ φρένα βαίνην.
 2 Ὑμῆας ἐφέλεσποις θεολήθροιο μελάθρου. Ἄλλὰ ταχέως χρόνος ἔλθεις ὅτε φρασί πᾶς βροτός ἀνήθρ Ὑμῆας ὅς κτείνειν ἀλοκήθρπ σιδήθρ, δουλοσύνην εἰποιτο Θεῷ φιλόνοτα τελέσσαι, Ἄνθρα θυηπολῶν βοήθεις μὴμημη γενέθλης, γαζών θυέσσει βοῶν φθισήνορα λοιθῖν.
 3 Καὶ τὰ μὲν οἰσθρηθένης ἀμερονώφιν τινὶ λύσση ἀσοσθέεις τελέσωσιν ἐς ὅμας· οὐδέ γὰρ αὐτοὶ Πῶτα γινώσκουσι καὶ ὀψιμένοντα Τοχτῆ.
 4 Ἄλλὰ τὰ μὲν ζῦμπανετα προένεπον, ὅθρα κεν αὐτῶν ὄφμας ἀγχιτέσσιτες ὅτε χρόνος ὅριος εἴθρη, Ἐμείτερον κνήσθησε προάγγελα θέσφατα μύθων. Ταῦτα δὲ μυθοδώκου κραθῆς κκαλυμμένα σιγῇ Ἐξ ἀρχῆς νόεων οὐκ ἔνεπον, εἰσέτι μὴμων Ὑμῆων ὀμφορτος ἐπὶ θβόνι· 5 νῦν δὲ Τοχτῆ Ἰθμος ἐψικαλευθος ἐς αἰθῆρα, γαίαν ἔτασας. οὐδέ τις ὀμείων με παρεθρήσων ἐρεσίεις· Κοίρανε, πῆ σπεύθεις; τίνα μοι τίνα χῶρον ἰκάνεις;
 6 Ἄλλ' ὁμῖν ὅτι ταῦτα διθῶν, ἦνιθε πολλῇ γμετέθρην Ἐπλήσειον εἰλον φρένα πινθᾶς ἀνίθρ.
 7 Ἀρεθίθρη δ' ἀγορευον ἀμεμῆτα· τηλεφασθῆ δὲ Ὑμῖν λῶβῶν ἔστιν ἐς οὐρανὸν ὅθρα κερθῶν. Εἰ μὴ γὰρ καλῖνορος ἐς αἰθέρα νόστιμος εἴθω, Πνεῦμα Θεοῦ ζῶοντες ἐς ὅμας οἰσποτε βαίνεις·

TEXTUS EVANGELISTAE.

25 Ὁ ἐμὲ μισθὸν καὶ τὸν Πατέρα μου μισεῖ.
 24 Εἰ τὰ ἔργα μὴ ἐποίησα ἐν αὐτοῖς δ' οὐδεὶς ἄλλος πιστοίηκεν, ἀμάρτιαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ καὶ ἐρωτάεσσι, καὶ μεμισήσαντες καὶ ἐμὲ καὶ τὸν Πατέρα μου.
 25 Ἄλλ' ἵνα πληρωθῆ δὲ λόγος ἐ γεγραμμένον ἐν τῷ νόμῳ αὐτῶν· Ὅτι ἐμισήσαν με ὅσοι ἐάν.
 26 Ὅταν εἴθρη δὲ Παράκλητος, ὃν ἐγὼ πέμφω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρὸς (τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται), ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ.
 27 Καὶ ὁμῆς δὲ μαρτυρεῖτε, ὅτι ἀπ' ἀρχῆς μετ' ἐμοῦ ἔστε.

ΚΕΦ. ΙΓ΄.

1 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε.
 2 Ἀπουναγῶγους ποιήσωσιν ὁμᾶς· ἀλλ' ἔρχεται

A habent liberam insipientis erroris. 23 Qui odit me et nostrum Parentem, Hic injuste agens, scelerata plenus execratione, Odit omnium rectorem Deum, opificem mundi. 24 Nisi ego fecissem opera quae non didicisti alius perficere, Ipsis videntibus quando testes erant oculi, Non sane impietatis vindices haberent poenas; Nunc autem et vident, et ambos una lege Ipsum me oderunt, et altiregentem Patrem. 25 Sed legis scripturae quod dixit divina vox Viri pulchram citharam habentis ut impletur: Gratis me oderunt. 26 Postquam vero advena venerit Spiritus Deo intelligit procedens a Patre, Spiritus quem a Patre ad vos ipse mittens, Multum me predicabit apud homines. 27 Multum et vos de me loquemini prudenti testificante sermone. Etenim mecum praesentes, concordis estis discipuli, Ab initio facti omnium inspectores operum.

CAP. XVI.

1 Vobis autem firma haec praedicans narro, Ne audax stimulus incredulus in vestram mentem veniat. 2 Vos expellent divino e templo; Sed velox tempus erit id cum mente quilibet mortalis vir Vos qui interfecerit pernicioso gladio, Servitutem speret Deo charo perficere, Virum mactans bovini instar generis, Equiparans sacrificiis bonum hominibus exitiosam libationem. 3 Et haec quidem incitati vecorde quadam rabie Impii perferent in vos, neque enim ipsi Filium cognoscunt et celsiregem Patrem. 4 Sed quidem haec omnia praedixi, ut et ipsorum Serum propinquum quando tempus opportunitum venerit, Nostrorum recordemini praenuntia fatidica sermonum. Haec vero verborum secundi cordis tecta silentio Ab initio intelligens non dixi, adhuc manens Vester comes super terram: 5 Nunc autem ad Patrem Veniam serus in caelum, terra relicta. Neque aliquis ex vobis me assidens interrogat: Domine, quo festinas? in quem mihi locum venis? 6 Sed vobis quia haec retuli, ecce multa Vestram reperit totam mentem luctuosam molestia. 7 Veritatem autem dixi irreprehensibilem; procul apparsens vero Vobis melius est in caelum ut migrem. Nisi enim reversus in caelum redux venero, Spiritus

D ὅρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνων ὁμᾶς, δόξῃ λατρεῖαν προσφέρειν τῷ Θεῷ.

3 Καὶ ταῦτα ποιήσωσιν ὑμῖν, ὅτι οὐκ ἐγκωσαν τὸν Πατέρα, οὐδέ ἐμὲ.
 4 Ἄλλὰ ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἵνα ὅταν εἴθρη ἡ ὅρα, μνημονεύητε αὐτῶν, ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν. Ταῦτα δὲ ὑμῖν ἐξ ἀρχῆς οὐκ εἶπον, ὅτι μεθ' ὁμῶν ἦμην.
 5 Νῦν δὲ ὁπάγω πρὸς τὸν πέμφαντά με, καὶ οὐδέ τις ἐξ ὁμῶν ἐρωτᾷ με· Ποῦ ὑπάγεις;
 6 Ἄλλ' ὅτι ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἡ λύθη πενήθρωσκεν ὁμῶν τὴν καρδίαν.
 7 Ἄλλ' ἐγὼ τὴν ἀλήθειαν λέγω ὑμῖν, συμφέρει ὑμῖν ἵνα ἐγὼ ἀπέλθω· ἐάν γὰρ μὴ ἀπέλθω, ὁ Παράκλητος οὐκ ἐλεύσεται πρὸς ὁμᾶς· ἐάν δὲ πορευθῶ, πέμφω αὐτὸν πρὸς ὁμᾶς.

nei vivi ad vos nunquam venit; Si vero abiero, in terram e caelis ipse mittam. 8 Veniens autem huc ille, incredulum mundum redarguet, Causa impietatis scelerata; sed et ipsius Causa iustitiae et iudicii. 9 Propter peccatum quidem, Quia in me omnes increduli; 10 piam vero Propter iustitiam, quod re-
deo ad Patrem, Nec me videbitis convictorem amplius hominum: 11 Propter vero iudicium vindex, quia mundi Judicatus est aeterni versutus princeps superbus. 12 Multa autem habens ad dicendum, renno; non enim audire 172 Plura jam potestis. 13 Consolator vero quando venerit, Omnia gubernabit; atque veritate in omni Vester deductor in viam duxerit. Nam per se iustus, expers auditus nihil dicit; Sed quodcumque audit, etiam loquetur; futurorum vero Vobis simul omnibus vaticinabitur finem operum. 14 Hic exiens a Patre exaltabit me honorans; Quia nostro recipiens a Patre Vobis promiscuis tempus praecipua oracula ostendet Quaecumque evenient vobis. 15 Et prisca quadam sanctione Sors mea sunt omnia Pater meus quae habet. Propter quod vobis dixi quod divino a Patre Recipiens nostro praenuntiabit finem operum. 15 Pusillum adhuc tempus est relictum, ex quo me mundi Non amplius videbitis comitem; vicinum vero Deest adhuc pusillum volubile tempus, ex quo me soli Rursus aspicietis, et caelestes per sinus Veniam ad Patrem. 17 Et dixerunt discipuli, Sermonem supprimentes intra mentem, promissorem vocis, Linguae propinquum, aemulum silentii: Quis est sermo hic quem dixit, quod adhuc pusillum, Pusillum adhuc tempus est relictum, ex quo me mundi Non amplius videbitis comitem; propinquum vero Deest adhuc pusillum volubile tempus, ex quo me soli Rursus aspicietis, et veniam ad Patrem? 18

19 Jesus vero sociorum intelligens varium cor Quod collocuti essent, et volebant interrogare, Antevertens sermone dixit solertibus discipulis: Cur invicem inquiritis vicina lingua Quod post pu-

A Ἦν δὲ ἄλλω, μετὰ γαλαν ἀπ' αἰθέρος αὐτῆς ἰάλλω. 8 Ἐθὼν δ' ἐνόθεο κείνω, ἀπειθέα κόσμον ἐλέγξει, Εἵνεκα δυσσεβῆς ἀλιτῆμονος· ἀλλὰ καὶ αὐτῆς Ἄμφι δικαιοσύνης καὶ κρίσεως, ὅ Ἄμπελακίης μὲν, Ὅτι κεν εἰς ἐμὴ πάντες ἀπειθέες. 10 Εὐσεβίος δὲ Ἄμφι δικαιοσύνης, ὅτι νόστιμὸς εἰμι τοῦτῃ, Οὐδέ με θῆσασθε συνέσιτον εἰσέτι φωνῶν· 11 Εἵνεκα δὲ κρίσεως ποινήτορος, εἵνεκα κόσμου Κέκρυται ἀνάσσιο πολυτέροπος ἀρχὸς ἀγγέλων. 12 Πολλὰ δ' ἔχων ἐνέπειν, ἀναδύομαι, οὐ γὰρ ἀκούειν 173 Πλείονος ἀρτι δύνασθε. 13 Παράκλητος δ' ἔστιν [Ἐθῃ,

Πάντα κυβερνήσειεν· ἀληθεῖα δ' ἐνὶ πάσῃ Ὑμῶν ὀχετηγὸς ἐς ἀτραπὸν ἡγεμονεύσει. Οὐδέ γὰρ αὐτοκαλειούτος, ἀνήκους οὐδὲν ἐνέψει, Ἄλλ' ὅπερ εἰσαίει, καὶ φθέγγεται· ἰσοσμένυν δὲ Ὑμῶν εἰν ἐνὶ πάσι προθεσιπίζει τέλος ἔργων. 14 Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρὸς ἀνοψώσει με γεραίρων· Ὅτι κεν ἡμετέροιο δεδαγμένους ἐκ γενετῆρος Ὑμῶν συμμιγέσεισι προῦρῳ θέσπαστα φαίνει Ὅσασιον ἔσεται ὕμιν. 15 Καὶ ἀρχηγόνῳ τῷ θεοῦ Κλήρος ἐμὸς πέλε πάντα Πατῆρ ἐμὸς ὅσα κομίζω. Οὐ χάριν ὕμιν ζεῖπον ὅτι ζαθέσιο τοῦτῃ Δέγμενος· ἡμετέροιο προαγγέλλει τέλος ἔργων. 16 Βαῖς ἔτι χρόνος ἐστὶ λειπεμμένος, εὐτέ με [κόσμου Οὐκέτι θῆσασθε συνέμπαρον· ἀγγιφανῆς δὲ λείπεται εἰσέτι βαῖς ἐλεῖ χρόνος, εὐτέ με μόνου Ἐμπαλιν ἀθήρησθε, καὶ αἰθερίων ἐπὶ κόλπων Ἴξομαι εἰς γενετῆρα. 17 Καὶ ἐφθέγγοντο μαθηταί, Μῦθον ὑποκλέπτοντας ἔσω φρενὸς, ἔγγυσον αὐτῆς, Γλώσσης ἀγγιζέουσιν, ἀμιλλητῆρα σιωπῆς· Τίς τελέσει λόγος οὗτος ὃν ἐνεπεν, ὡς ἔτι βαῖς, Βαῖς ἔτι χρόνος ἐστὶ λειπεμμένος, εὐτέ με κόσμου Οὐκέτι θῆσασθε συνέμπαρον· ἀγγιφανῆς δὲ λείπεται εἰσέτι βαῖς ἐλεῖ χρόνος, εὐτέ με μόνου Ἐμπαλιν ἀθήρησθε, καὶ ἴξομαι εἰς γενετῆρα; 18 19 Ἡσοῦς δ' ἐτάρων δεδαγμένους αἰόλων ἦτορ, Ὅτι συνεφθέγγοντο, καὶ ἤθελον ἐξεραεῖν, Προφθαδῆν ἀγόρους περισσόνουσι μαθηταῖς· Τίποτε μετ' ἀλλήλων μαστεύετε γέστον γλώσση

TEXTUS EVANGELISTAE.

8 Καὶ ἐλθὼν ἐκεῖνος, ἐλέγξει τὸν κόσμον περὶ D ἁμαρτίας καὶ περὶ δικαιοσύνης καὶ περὶ κρίσεως.

9 Περὶ ἁμαρτίας μὲν, ὅτι οὐ πιστεύουσιν εἰς ἐμέ·

10 Περὶ δικαιοσύνης δὲ, ὅτι πρὸς τὸν Πατέρα μου ὑπάγω, καὶ οὐκ ἔτι θεωρεῖτε με·

11 Περὶ δὲ κρίσεως, ὅτι ὁ ἀρχὼν τοῦ κόσμου τοῦ-
του κέκρυται.

12 Ἐτι πολλὰ ἔχω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἀρτι.

13 Ὅταν δὲ Ἐθῆ ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀλη-
θείας, ὀδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν· οὐ γὰρ λαλήσει ἀπ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούσῃ, λαλή-
σει, καὶ τὰ ἐργάμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν.

14 Ἐκεῖνος ἐμὴ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν.

15 Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ, ἐμὰ ἔστι· διὰ τοῦτο εἶπον ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται, καὶ ἀναγγε-
λεῖ ὑμῖν.

16 Μικρὸν, καὶ οὐ θεωρεῖτε με· καὶ πάλιν μι-
κρὸν, καὶ εἰσεσθε με, ὅτι ἐγὼ ὑπάγω πρὸς τὸν Πατέρα.

17 Εἶπον οὖν ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ πρὸς ἀλλή-
λους· Τί ἔστι τοῦτο ὃ λέγει ἡμῖν· Μικρὸν, καὶ οὐ
θεωρεῖτε με· καὶ πάλιν μικρὸν, καὶ εἰσεσθε με· καί,
Ὅτι ἐγὼ ὑπάγω πρὸς τὸν Πατέρα;

18 Ἐλεγον οὖν· Τοῦτο τί ἔστιν ὃ λέγει, τὸ μικρὸν
οὐκ οἴδαμεν τί λαλεῖ.

19 Ἐγὼ οὖν ὃ Ἡσοῦς ὅτι ἤθελον αὐτὸν ἐρα-
τεῖν, καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Περὶ τούτου ζητεῖτε μετ'
ἀλλήλων ὅτι εἶπον· Μικρὸν, καὶ οὐ θεωρεῖτε με·
καὶ πάλιν μικρὸν, καὶ εἰσεσθε με;

Εἰ μετὰ βαθῶν εἶπον ἀπὸ βλαφάρων μεταβαίνω·
καὶ πάλιν εἰστέ: βαῖον ἐσαυθρήσητε φανέντα;

174 20 Ὅρκιον ἐμπροθύμῃ ἀμὴν ἀμὴν ἀγορεύω,
Κλαύσατε, καὶ θρήνηος ἐπακούσατε· λυσαπέως δὲ
Κόσμος ἐπ' οὐχ ὀσίοισι χαρήσεται· ἀλλὰ καὶ αὐθις
Πένθημος ὑμετέρης μεταναίεται ὀστέρος ἀνής·
21 Ὅτι γυνὴ βαρυφάρτος ἄχος περὶ θυμὸν ἔλασαι,
Ὅψυτέροις βέλεσσιν ἰμασομίην κοκκοῖτο·
Ὅρην γὰρ τρομέει βαρυώδινον· ἦν δὲ λοχεύση,
ἀριμὸν πεπαινομένην ἀποσελεταί ἄχθος ἀνής,
Καὶ προτέρης ἔδδνης οὐ μώνεται, ὅτι καὶ ἄλλος
Ἄριφρανθῆς βλάστησεν ἀνήρ παλιναυξέει κόσμῳ·
22 Ἀγγιτέκου μίμημα λευκόδος, ἀρτι καὶ ὑμεῖς
Ἡρώτα μὲν ἀγρότοιον ἀμύεστε θυμὸν ἀνάις·
Ἄλλὰ που ἀθρήσω πάλιν ὑμᾶς· ὑμετέρες δὲ
Γηθήσει κραθὴν καλινάγρετος· ὠφρασεὸς ἐπὶ
Χάρμα παρ' ὑμῶν ἀμετάτροπον οὐτις ἀμέρσαι
Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα· 23 καὶ, ὡς πάρος, ἔμπατι
[κεῖνω

Οὐδὲν ἔτι προτέρῳ με σοφῶ προσπύεστε μύθῳ.
Ὅσα γὰρ αἰτήσητε θεοκλήτω τιῇ φωνῇ,
Ἔσοισι ἐμπεδα ταῦτα χαρίζομενοι Τοκῆς.
24 Μέχρι δὲ νῦν οὕτω βιοτήσιον ἔργον ἀνύσσασι
Πατρόθεν ἤτησασθε φίλον γέρας· ἀλλὰ τελείσαι
Ἄρτι πάλιν λίσσεσθε, καὶ ὑμᾶς ὑπόστα θείηται,
Πάντα παρ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ ἔξεσθε Τοκῆς,
[Χάρμα ὅπως γλυκὺ ὑμέτερον τετελεσμένον εἶη.]
25 Νῦν σκολιὸς ἐπέσει παραβλήθην ἀγορεύω·
Ἡδὲ δ' ἀγγιτέλειος ἐλεύσεται ἐνθεοῦ ὄρη,
Ἄμφραθην ὅτι πάντα Θεοῦ παρὰ Πατρός ἀκούσας
ἴσονται ἀγγέλλων ἑτερότροπα λευκάδι φωνῇ
Μύθων ὀρθὰ κέλευθα, καὶ οὐκέτι δόξιμον ὄμφη.
26 Καὶ θεὸν αἰτήσητε πολύλλετον ἔμπατι κεῖνω
Εὐχολαῖς ὀσίοισι· καὶ οὐκέτι τοῦτον ἐνέλω
Ἐως πάρος ἡθάδα μύθον· ἐμὸν ζῶντα Τοκῆ
Εἰσκειν ὑμῶν μελιζομαι· 27 Ὑψιμέδων γὰρ
Ἄντικυπον πάθων ἀγνὸν ἐμοῖς φιλτροισι φυλάσσων
176 Ὑμᾶς αὐτοκίλευτος ἐμὲς Γενέτης ἀγαπάζει·
Ὅτι Θεοῦ Λόγον Ἰῶα σοφῶ καὶ ὁμόφρονι δεσπῶ
Ἰσάκλειον εἰς ἐμὲ φιλτρον ἐπιστάσασθε καὶ ὑμεῖς
Ἡθσαν ἀπλανέσαι· ἐπεφράσσασθε δὲ μύθῳ
Ὅτι φερεζώσιον Θεοῦ παρὰ Πατρός ἰκάνω.
28 Ἡδὸν ἐγὼ παρὰ Πατρός, ἐφωμίλησα δὲ κόσμῳ·
καὶ πάλιν ἀμπλακῆς ἐγκύμονα κόσμον ἔτασω·

TEXTUS EVANGELISTAE.

D μου· αἰτέετε, καὶ λήψεσθε, ἵνα ἡ χαρὰ ὑμῶν ᾗ πληρωμένη.

25 Ταῦτα ἐν παροιμαῖς λελάληκα ὑμῖν· ἀλλ' ἔρχεται ὥρα ὅτε οὐκ ἔτι ἐν παροιμαῖς λαλήσω ὑμῖν, ἀλλὰ πρῆξιτε περὶ τοῦ Πατρὸς ἀναγγελῶ ὑμῖν.

26 Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐν τῷ ὄνόματι μου αἰτήσασθε· καὶ οὐ λέγω ὑμῖν ὅτι ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα περὶ ὑμῶν·

27 Ἀυτὸς γὰρ ὁ Πατὴρ φιλεῖ ὑμᾶς, ὅτι ὑμεῖς ἐμὲ πεφίληκατε, καὶ πεπιστεύκατε ὅτι ἐγὼ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐξῆλθον.

28 Ἐβῆλθον παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον· πάλιν ἀφίημι τὸν κόσμον, καὶ πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα.

20 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι κλαύσατε καὶ θρη-
νήσατε ὑμεῖς, ὃ δὲ κόσμος χαρήσεται· ὑμεῖς δὲ λυ-
πήθησατε, ἀλλ' ἡ λύπη ὑμῶν εἰς χαρὰν γενήσεται.

21 Ἡ γυνὴ ὅταν τίξη, λύπην ἔχει, ὅτι ἤλθεν ἡ ὥρα αὐτῆς· ὅταν δὲ γενῆσῃ τὸ παιδίον, οὐκ ἔτι μνημονεύει τῆς θλίψεως, διὰ τὴν χαρὰν, ὅτι ἐγεν-
νήθη ἄνθρωπος εἰς τὸν κόσμον.

22 Καὶ ὑμεῖς οὖν λύπην μὲν νῦν ἔχετε· πάλιν δὲ ὤμοιαι ὑμᾶς, καὶ χαρήσεται ὑμῶν ἡ καρδιά, καὶ τὴν χαρὰν ὑμῶν οὐδεὶς ἀφαιρᾷ ἀπ' ὑμῶν.

23 Καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐμὲ οὐκ ἐρωτήσατε οὐ-
δέν· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ὅσα ἄν αἰτήσητε τὸν Πατέρα ἐν τῷ ὀνόματι μου, δώσει ὑμῖν.

24 Ἔως ἄρτι οὐκ ἤτησατε οὐδὲν ἐν τῷ ὀνόματι

ceior veniam rursus ad meum mittentem Patrem. 29 Et ei omnia edociti responderunt discipuli: Aper- te nunc loqueris, non loqueris mysteria verborum Curva perversitens, aliena indigentia voce. 30 Nunc sane, nunc scimus quod humana voce Non indiges, ut quis te preveniens roget. Propter quod certo cognoscimus quod tu mundo Christus cœlestis Dei Filius ipse venis. 31 Jesus autem respondit, præ- nuntians finem operum: Jam conversi meo creditis sermoni? 32 Prope vero est tempus hoc quando dispergiaini fugientes Ad suam domum quilibet, abscedens alius ab alio, Solum me relinquentes; ego autem quando populus venit Hostilis, non so- lus sum, etiamsi fugiant discipuli: Sed manere me- cum Pater meus nunquam desinit. 33 Sed hæc omnia retuli ut semper Pacem inconcussam nihili festine- tis servare In tempus non desinens; sonoro autem in mundo Adlicti torqueamini curls; sed patientes Confidite, hominibus quia majora faciam; Mun- dum ego vici.

CAPUT XVII.

1 Et statim hæc locutus, In cœlum oculus di- xerit, et ad suum seivit Patrem: Filium rursus glorifica tuum, Pater, ut honoret Coelestem te Pa- trem tuus Filius, sicuti dedisti ei Carnis omnis hu- manæ retinacula moderari. Volo insimul omnes quos- cunque antea præbuvisti ipse, Vitam divinam aeter- nam complecti, 178 5 (Quæ est) ut te cognoscant Deum solum spem mundi, Et tuum quem præmisisti in terram Christum Jesum. 4 Ipse ego te honoravi super terram opus perficiens Nutibus tuis, quod mihi præ- buisti ut perficiam: 5 Et tu me nunc glorifica tuo, Pa- ter, consueto honore, Quem apud te ante habebam quando divino tuo verbo Nondum creati funda- menta figebantur mundi. 6 Nomen tuum prædicavi apud homines quos ex mundo Filio tuo dedisti, cæ- ci lumini mundi; Tui sunt, tu vero Ipsos regis: Pedisti mihi, et fideliter immutabili quadam lege Sermonem tuum observarunt: 7 et cognoverunt sermone Ex te quod sunt omnia quæ mihi præ- buisti: 8 quia ipsis Seruones tuos tradidi vitales;

A Καὶ ταχὺς ἵσταμαι ἀδίδε ἐμῷ πέμψαντι Τεκτῆ: 29 Καὶ οἱ πάντα μαθητὲς ἐπεφθέγγατο μαθητῶν. Ἐμφαθὲ νῦν λαλεῖς, οὐ φθέγγεται ἔργα μύθων Λοξὰ παραπορεύου, ἑτέρησιν ἰπιδεῦτα φωνῆσ. 30 Νῦν ἄρα νῦν ἐδῶκαμεν ἔτι βροτῆσ ἀπὸ φωνῆσ Οὐ χατέεις ἵνα τίς σε παραφθῆσασ ἀρεῖνη; Οὐ χάριν ἀσφαλῶσ γινώσκουμεν ἔστι σὺ κόσμῳ Χριστὸσ ἐπουρανίου Θεοῦ μῦθον αὐτὸσ ἰκάνεισ. 31 Ἰησοῦσ δ' ἀπάμειπτο, προθεσπιζων τέλος ἔργων Ἄρει μεταστρεφθέντεσ ἐμῷ πιστεῦετε μῦθῳ; 32 Ἐγγῦθι δὲ χρόνοσ οὕτοσ ἔσσι σκιδνασθε φυγόντεσ; Εἰσ ἐν οἴκῳ ἕκαστοσ, ἀπόστυτεσ ἄλλοσ ἀπ' ἄλλοσ, Μοῦνον ἐμὲ προλιπόντεσ· ἐγὼ δ' ἔτε λαὸσ ἰκάνει ἄητοσ, οὐ μόνοσ εἰμι, καὶ ἐμὲ φεύγουσι μαθηταί· Ἄλλὰ μένον μετ' ἐμεῖο Πατὴρ ἐμὸσ ἀπῶνεσ λήγει. 33 Ἄλλὰ τάδε εὐμάρκωτα εἶπὼν, ἔθρα κεν εἰσι Εἰρήνην ἀτίνακτον ἐμὲλ σπεύσθητε φυλάσσειν Εἰσ χρόνον οὐ λήγοντα. Πολυπολιόθῳ δ' ἐνὶ κόσμῳ Θλιδόμενοι τρύχεσθε μεληδόντεσ· ἀλλὰ καμόντεσ; Θαρσάλοσ γίνεσθε, βροτῶν ἔσσι μεζίονα βέβῳ· Κάμνον ἐγὼ νίκησα.

ΚΕΦ. ΙΖ.

1 Καὶ αὐτίκα τοῦτο βόησασ, Εἰσ πόλον ἔμμε τίτανεν, ἐμ' ἰάησασ Τεκτῆ· Ἰνα πάλιν κύβαινε τεῶν, Πάτερ [ἔθρα γεναίρη Οὐράνιον σε Τροχῶ τεῶν τέκοσ], 2 ὡσ πόρεσ αὐτῷ Σαρκοσ εἰν ἔσσι βροτῆσ προμνητόσ ἡμοχεύειν. Βούλομαι εἰν ἐν πᾶσασ ἔσουσ ὄπισασ αὐτίκ Ζωῆν θεσπεσίην αἰώνιον ἀμφοπολεύειν. 179 3 Ὅρα σε γινώσκωσι Θεὸν μένον ἐπιβὰ κόσμῳ, Καὶ τεῶν ἔν προέηκασ ἐπὶ χθόνῳ Χριστὸν Ἰησοῦν. 4 Αὐτὸσ ἐγὼ σε γέγραον ἐπὶ χθόνῳ ἔργον ἀνύσασ; Νεύμοκον ὀμειτέροισι, τὸ μοι πόρεσ ἔθρα τελέσσω· 5 Καὶ σὺ με νῦν κύβαινε τεῆ, Πάτερ, ἡθάδι τιμῆ, Ἦν παρὰ σοὶ πόροσ εἶχον ἔτε Ζαθῶσ σὲ μῦθῳ Οβλοσ κτιζόμενοσ θεμαζίασ τεγγίγντο κόσμῳ. 6 Οὐνομα σὸν κήρυξα παρ' ἀνδράσιν οὐσ ἀπὸ κόσμῳ Ἰνά σῶν παρδῶκασ, ἀπεργγῶσ ἔμμετι κόσμῳ· Ὑμέτεροι γεγάασ, σὺ δὲ σφέασ ἡμοχεύεισ· Δῶκασ ἐμοὶ, καὶ πιστὸν ἐν ἀτρεβῆτω τινὲ θεσπῆ Μῦθον σὲο φύλαξαν· 7 ἐπεφθέρασσαντο δὲ μῦθῳ Ἐκ σθεν ὡσ πᾶσῳ πάντα τὰ μοι πόρεσ; Ἐδενεπαρ αὐτόσ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

29 Λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· Ἴδε, ὁ νῦν παρῆσθῆσ λαλεῖσ, καὶ παροισίαν οὐδεμίαν λέ- γεισ. 30 Νῦν οἶδαμεν ἔτι οἶδασ πάντα, καὶ οὐ χρεῖαν ἔχεισ ἵνα τίς σε ἔρωτῆ· ἐν τούτῳ πιστεῦομεν ἔτι ἀπὸ θεοῦ ἐγγῆθεσ. 31 Ἀπεκρίθη αὐτοῖσ δ' Ἰησοῦσ· Ἄρει πιστεῦετε; 32 Ἴδε, ἔρχεται ὡρα, καὶ νῦν ἐλήλυθεν, ἵνα σκορ- πισθῆτε ἕκαστοσ εἰσ τὰ ἴδια, καὶ ἐμὲ μόνον ἀφήτε, καὶ οὐκ εἰμι μόνοσ, ἔστι ὁ Πατὴρ μετ' ἐμοῦ ἔστι. 33 Ταῦτα λελάθηκα ὅμιν ἵνα ἐν ἐμοὶ εἰρήνην ἔχητε. Ἐν τῷ κόσμῳ θλίβῳν ἔξετε· ἀλλὰ θαρσείτε, ἐγὼ νει- κήμα σὸν κόσμῳ.

ΚΕΦ. ΙΖ.

1 Ταῦτα ἐλάθησεν ὁ Ἰησοῦσ, καὶ ἐπῆρε τοὺσ ἐφθάλμοῦσ αὐτοῦ εἰσ τὸν οὐρανὸν, καὶ εἶπε· Πάτερ,

ὁ ἐλήλυθεν ἡ ὡρα, δέξασόν σου τὸν Υἱὸν, ἵνα καὶ ὁ Υἱὸσ σοῦ δοξάσῃ σε· 2 Καθὼσ ἔδωκασ αὐτῷ ἐξουσίαν πάσασ σαρκὸσ, ἵνα πᾶν ὃ δέδωκασ αὐτῷ, δώσῃ αὐτοῖσ Ζωῆν αἰώνιον. 3 Αὐτῆ δὲ ἔστιν ἡ αἰώνιοσ Ζωῆ, καὶ ἡν γινώσκωσι σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ἢν ἀπίστευασ Ἰη- σοῦν Χριστόν. 4 Ἐγὼ σε ἐδῶκασ ἐπὶ τῆσ γῆσ· τὸ ἔργον ἐτελέωασ ὃ δέδωκασ μοι ἵνα ποιῆσω· 5 Καὶ νῦν δέξασόν με σὺ, Πάτερ, παρὰ στανῶν τῆ δόξῃ ἣ εἶχον πρὸ τοῦ ἔνν κόσμῳ εἶναι, παρὰ σοὶ. 6 Ἐπανερωσάσ σου τὸ ἔνομα τοῖσ ἀνθρώποισ οὐσ δέδωκασ μοι ἐκ τοῦ κόσμῳ· σοὶ ἦσαν, καὶ ἐμοὶ αὐ- τοῖσ δέδωκασ, καὶ τὸν λόγον σου εετηρήκασι. 7 Νῦν ἔγνωκασ ἔτι πάντα ὅσα δέδωκασ μοι, παρὰ σοῦ ἔστιν· 8 Ὅτι τὰ βήματα ἃ δέδωκασ μοι, δέδωκασ αὐτοῖσ

Μύθους σοὺς παρέδωκα βιαρικάς· ἀσκάσι δὲ τὸν λόγον Ἰουνητῆρι νόμῳ ἐξέτασαν καὶ αὐτοί, Καὶ μάθον ὡς παρὰ σὸ πρῶτον· ἀμφὶ δὲ τούτων δὲ Μύθον ἀσπληγῆσαι ἐπιστάσαντο μνησθῆναι, ὅτι σὺ με προήκας ἐπὶ χθόνα. 9 Νῦν χάριν αὐτῶν Ἀπλανέων, οὐ παντὸς ἀλήμονος ἐνεκα κόσμου, Ἄ Πατέρ, αἰτίζω σε διερῶμαι· ἀμφὶ δὲ τούτων οὐδ' ἰσχύεις γίγει σέο· τοὶ πῆλον. 10 Ἀμφότερον δὲ, Ὅσα φέρεις, ἐμὰ πάντα· καὶ ἔμπαινον δόξα κομιζώ, Πάντα σθένος γεγάσιν· ἐγὼ δ' ἐνὶ τοῖσιν ἑταίροις Σύνθετον εἰς χθόνα κίσαν ἔχω καλιναιεῖα τιμῆν. 11 Κόσμον δ' οἱ μὲν ἔσων· ἐγὼ δ' ἔρα γαίαν ἐλάσας Πρὸς σέ, Πάτερ, καλίνουρος ἐλεύσομαι· ἀλλὰ μαθητὰς Ἰμετέρους σὺ φύλαξον ὁμόφρονας· ἔκτοθεν αὐτῆς δαιμόνων ἀντιπάλοιο προασπιστηγῆρος ἰμάσθηξ. Ἀγὰρ Πάτερ, σὺ φύλαξον ὁμόφρονας· ἔκτοθεν αὐτῆς; Πάντες ἐν ἔσρα πῆλον ἐμάζυγας, οἷάπερ ἡμεῖς. 12 Ἀγγιφανῆς ὅτε πῆλον ὁμίλων ἐνοδοὶ κόσμου, Αὐτὸς δόλος ἐφύλασσαν ἀπημονας· οὐδὲ τίς αὐτῶν [Ὅς πόρες γίγει σου, βροτῆξ Σωτῆρι γενέθληξ.] Ὅμοιο δυσσαθεῖξ σφαλερῶ δεικνυμένους οἰστροῦ, 180 Εἰ μὴ δαιμόνιου φησίνουρος υἱὸς ἀλιέθρου· Ὅσρα νόμοιο γραφικεῖο λόγος τετελεσμένος εἴη. 13 Νῦν δὲ, Πάτερ, μετὰ γαίαν ὑπέτροπος εἰς σὸ

[πέρησω. Καὶ τότε σοὶ ξύμπαντα δέξων, ὅσρα κιν αἰεὶ Ζῶν χάριμα φέρων ἐμοῖς τετελεσμένους ἔργους. 14 Καὶ σφίσι θεῖον ὅσασα τῶν λόγων· ἀλλὰ με- [γαίρων Αὐτοὺς ἔστιν γε κόσμος, ὅτι ζαθεὺς Γενετήρος ἔνθησι αἰθέρος εἰσὶ νόμοιο κόσμοιο πολλῆξ, Ὅς καὶ ἐγὼν κόσμοιο πῆλον ἔξω· οὐ βροτῆξ γὰρ εἶμι τελεσσιγάμοιο γονῆξ χθονός. 15 Ὅθεν μύθον, Ἄ Πατέρ, αἰτίζω σε μετὰτροπον ἐσὼν ἑταίρων Ὅσρα μετασθησῆξ ἀτέρμονος ἔκτοθι κόσμου· Ἀλλ' ἵνα μιν βλεψάρωσιν ἀκομήητοι σφύλαξῆξ δαιμόνων ἀρχεκάκοιο θυπαντήτων ἀπὸ θεσμών. 16 17 Σοὶς ζαθεὺς ἐπίεσιν ἐμοῖς ἀγίαξ μαθητὰξ, Πάντας ἀληθείηξ νοεραῖξ ἀκτεῖο καθαίρων. Ἀτρεκῆξ, σὸ μύθος. 18 19 Ὅμοζυγέων δ' ὑπὲρ αὐτῶν Αὐτὸν ἐμὲ πρῶτιστον ἐμῶν ἑταρῶν ἀγιάξω, Ὅσρα κα φαιδρύνοντο τῶν ζωαρχεῖ μύθον,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ αὐτοὶ Παθον, καὶ ἔγνωσαν ἀληθῆς ὅτι παρὰ σοῦ δ' ἐξήλθον, καὶ ἐπίστευσαν ἐπὶ σὺ με ἀπέστειλας.

9 Ἐγὼ περὶ αὐτῶν ἔρωτό· σὺ παρὰ τοῦ κόσμου ἔρωτό, ἀλλὰ περὶ ὧν δέδωκάς μοι ὅτι σοὶ εἶσι.

10 Καὶ τὰ ἐμὰ πάντα σὰ εἶσι, καὶ τὰ σὰ ἐμὰ· καὶ δεδωσάμαι ἐν αὐτοῖς.

11 Καὶ οὐκ εἶσι ἐμὰ ἐν τῷ κόσμῳ, καὶ αἵτις ἐν τῷ κόσμῳ εἶσι, καὶ ἐγὼ πρὸς σὸ ἔρχομαι. Πάτερ ἄγιε, τήρησον αὐτοὺς ἐν τῷ ὄνοματι σου, ὡς δέδωκάς μοι, ἵνα ὦσιν ἐν καθὼς ἡμεῖς.

12 Ὅτε ἤμην μετ' αὐτῶν ἐν τῷ κόσμῳ, ἐγὼ ἐτήρουν αὐτοὺς ἐν τῷ ὄνοματι σου· ὡς δέδωκάς μοι ἐφύλαξαι, καὶ οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ἀπώλετο εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας· ἵνα ἡ Γραφὴ πληρωθῆ.

13 Νῦν δὲ πρὸς σὸ ἔρχομαι, καὶ ταῦτα λαλῶ ἐν

A grati vero Tuum verbum moderatrice mente susceperunt et ipsi, Et didicerunt quod a te processi, tuumque Sermonem firmis infixerunt animis, Quod tu me præmisisti in terram. 9 Nunc propter illos Non errantes, non totum errantem propter mundum, O pater, a te peto et oro : sed pro his Quos dedisti Filio tuo ; tui sunt. 10 Utrumque autem, Quæcumque habes, mea sunt omnia : et rursus que fero, Omnia tua sunt ; ego vero in sociis Comitum in terra omnem habeo recrecentem gloriam. 11 In mundo illi quidem sunt ; ego vero terra relicta Ad te. Pater, reversus veniam ; sed discipulos Nostros tu custodi concordes ab ipsa Dæmonis adversarii propugnatoris scutica. Sancte Pater, tu custodi concordes ab ipsa, Omnes unum ut sint, compares sicuti nos. 12 Propinquas quando illis conversabar in mundo, Ipse omnes servabam illætos : neque aliquis ex his, Quos (mih) dedisti Filio tuo, humani Salvatori generis, Perit, impletatis fallaci agitato cerebro, 181 Nisi dæmonis exitiosi filius pestiferi ; Ut legis scriptæ sermo perfectus sit. 13 Nunc vero, Pater, a terra reversus ad te transibo. Et hæc tibi omnia percurrere, ut semper Commune gaudium ferant meis perfectum operibus. 14 Et ipsis divinum præbui tuum sermonem ; sed invidens Ipsos odit mundus, quia divini Parentis Legitimi cæli sunt spurii mundi civos, Sicut et ego in mundo sum hospes, non humani enim Sum nuptias perficientis generis terrestris. 15 Non sermone, O Pater, rogo te remotum certum sociorum Ut auferas infinito ex mundo ; Sed ut ipsum oculis vigilibus custodias Dæmonis malorum austeris aversandis a legibus. 16. 17 Tuis divinis verbis meos sanctifica discipulos, Omnes veritatis intelligentibus vadis purgans. Veritas tuus sermo. 18. 19 Coniunctis autem pro ipsis Ipsum me primarium ex meis sociis sanctifico, Ut mundanter

τῷ κόσμῳ, ἵνα ἔχωσι τὴν χαρὰν τὴν ἐμὴν πεπληρωμένην ἐν αὐτοῖς.

14 Ἐγὼ δέδωκα αὐτοῖς τὸν λόγον σου, καὶ ὁ κόσμος ἐμίσησεν αὐτοὺς, ὅτι οὐκ εἶσιν ἐκ τοῦ κόσμου, καθὼς ἐγὼ οὐκ εἶμι ἐκ τοῦ κόσμου.

15 Οὐκ ἔρωτό ἵνα ἄρῃς αὐτοὺς ἐκ τοῦ κόσμου, ἀλλ' ἵνα τηρήσῃς αὐτοὺς ἐκ τοῦ πονηροῦ.

16 Ἐξ τοῦ κόσμου οὐκ εἶσι, καθὼς ἐγὼ ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἶμι.

17 Ἀγιάσον αὐτοὺς ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου· ὁ λόγος ὁ σὸς ἀληθεῖα εἶσι.

18 Καθὼς ἐμὲ ἀπέστειλας εἰς τὸν κόσμον, κατὰ ἀπέστειλα αὐτοὺς εἰς τὸν κόσμον.

19 Καὶ ὑπὲρ αὐτῶν ἐγὼ ἀγιάξω ἑμαυτὸν, ἵνα καὶ αὐτοὶ ὦσιν ἡγιασμένοι ἐν ἀληθείᾳ.

ho vitali verbo, Et puri sint vesitatis sanctifica-
 none, Spirituali igne membris loti. 20 Non pro ipsis
 Solis tuam peto gratiam, sed pro omnibus Quicun-
 que rabiem incredulam abjicientes ventis, Rectam
 Idem habent meorum ob sermonem sociorum: 21
 Omnes unum ut sint, conjuncti sicut nos; Sicut in
 me es, et ego, Pater, in te sum, Compares invicem
 coagmenti, ut et ipsi 182 Nobiscum omnes sint
 conjuncti nati: Mundus ut intelligat versutus quod
 me mundo Humanæ præmisseris totius Redemptorem
 generationis. 22 Et ipse gloriam præbui quam mi-
 bi dedisti, ut in nobis Omnes conjuncti perfecti sint
 et ipsi Compares, ut unum solum sumus invicem
 existentes; Nobis ut flant socii prognati: 23 Ut tu
 quidem sis in me, Pater, ut et ipse Communis om-
 nibus sociis ego adductus sim. Mundus ut cognoscat
 excors scienti verbo Quod tu me præmisisti
 defensorem testificanti mundo, Humanæ vitæ libe-
 ratorem: quod et ipsos Ut tuum Filium dilexisti,
 meos socios diligens. 24 Volo quos dedisti mihi,
 Pater, ut et ipsi Ubi sum maneant, ut mortalibus
 oculis Omnes aspiciant meum sublimem principa-
 tum, Quem dedisti ipse mihi, quia me, Pater, dilexer-
 as Priusquam caliginosi mundi profunda funda-
 menta fierent. 25 Humanæ, juste Pater, vitæ salva-
 tor, Non te, Pater, novit mundus; ego autem te
 congenitus novi, Et te sapiens cætus hic meorum
 didicit sociorum Moribus piis. 26 Quia ipsi mysteria
 verborum Tuorum manifestavi; et rursus ampli-
 us monstrabo, Ut te cognoscant multo magis;
 ut in ipsis Vinculum meæ dilectionis, et ego ad-
 ductus sim.

CAPUT XVIII.

1 Sic locutus hæc omnia, transivit prudenti pede
 In terram e regione sitam; pulchrorum ramorum
 ubi ad cedros Æstu rabioso volvitur imber errans,
 Concitans impetuosum fluxum torrentis fluvii; Vi-
 cinus ubi hortus virescens: in quem progrediens

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Οὐ περὶ τούτων δὲ ἔρωτῶ μόνον, ἀλλὰ περὶ
 τῶν πιστευουσῶν διὰ τοῦ λόγου αὐτῶν εἰς ἐμὲ·
 21 Ἴνα πάντες ἐν ᾧσι· καθὼς σὺ, Πάτερ, ἐν ἐμοί,
 καὶ γῶ ἐν σοί, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ἐν ᾧσιν· ἵνα ὁ
 κόσμος πιστεύσῃ ὅτι σὺ με ἀπέστειλας.
 22 Καὶ ἐγὼ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐ-
 τοῖς· ἵνα ᾧσιν ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐν ἐσομέν.
 23 Ἐγὼ ἐν αὐτοῖς, καὶ σὺ ἐν ἐμοί, ἵνα ᾧσι τε-
 λειωμένοι εἰς ἐν, καὶ ἵνα γινώσκῃ ὁ κόσμος ὅτι σὺ
 με ἀπέστειλας, καὶ ἠγάπησας αὐτοὺς καθὼς ἐμὲ
 ἠγάπησας.
 24 Πάτερ, οὗς δέδωκάς μοι, θέλω ἵνα ᾧσου εἰμι
 ἐγὼ· καὶ αὐτοὶ ᾧσι μετ' ἐμοῦ· ἵνα θεωρῶσι τὴν δό-

Καὶ καθαροὶ τελέθωεν ἀληθεῖς ἀγιασμοῦ,
 Πνευματικῶ πυρὶ γυλα λελουμένοι. 20 Οὐχ ὑπὲρ αὐτῶν
 Μόνον ὑμετέρεην δεχομαι χάριν, ἀμφὶ δὲ πάντων
 Ὅσοι λύσαν ἀπιστον ἀποβρέψαντες ἀήταις,
 Ὅρθην πίστιν ἔχουσιν ἐμὴν διὰ μῦθον ἑταίρων·
 21 Πάντες ἐν ᾧσιν πείθωεν, ὁμοζυγες ὁπάτερ ἡμεῖς·
 Ὅς ἐν ἐμοί τελέθεις, καὶ ἐγὼ, Πάτερ, ἐν σοί
 [ὕπαρχω,
 Σύζυγες ἀλλήλοισιν ἀρηρῶτες, ᾧσιν καὶ αὐτοὶ
 183 Ἡμῖν πάντες ἔωσιν ὁμοζυγες ἐκγεγαυτες·
 Ἄδωμος ἵνα γνοῖη πολυμήχανος ὅτι με κόσμῳ
 Ἀνδρομέτης προήκας ὄλης λυτήρα γενέθλης.
 22 Καὶ ᾧσιν κῦδος ἑτασασα τό μοι πόρες, ὡς κεν ἐν
 [ἡμῖν
 Πάντες ὁμοζυγες τετελειωμένοι ᾧσι καὶ αὐτοὶ
 Β Σύζυγες. Ἐν μόνον ἐσομέν ἐν ἀλλήλοισιν ὄντες,
 Ἡμῖν ᾧσιν γένοντο συνήλυδες ἐκγεγαυτες·
 23 Ὅσιν σὺ μὲν τελέθεις ἐν ἐμοί, Πάτερ, ᾧσιν καὶ
 [αὐτοῖς
 Σύνδω δλοῖς ἐταροῖσιν ἐγὼ πεπορημένος εἶην·
 Κόσμος ἵνα γνοῖη βαρυκαρδῶς ἔσομι μῦθῳ
 Ὅτι σὺ με προήκας ἀρηγῶνα μάρτυρι κόσμῳ,
 Ἀνδρομέτης βίδοιο λυτήρον· ὅτι καὶ αὐτοῖς
 Ὅς τὸν Ἰῶα φιλῆσας, ἐμοὺς ἐταροὺς ἀγαπάζων.
 24 Βούλωμαι οὗς παρέδωκας ἐμοί, Πάτερ, ᾧσιν καὶ
 [αὐτοὶ
 Ἦχι πείλω μῖμνωσιν, ἵνα βροτέθωεν ἑσωπαῖς
 Πάντες ἐσαθρήσωσιν ἐμῇ ὑψέθρονον ἀρχῇν
 [Ἦν πόρες αὐτοῖς ἐμοί, ὅτι με, Πάτερ, ἀμφαγάπαζεις
 Πρὶν ᾧσιν κόσμου βαθυκόλπα θεμέθλα γενέθθαι].
 C 25 Ἀνδρομέτης, δίκαιε Πάτερ, βίδοιο σωτήρη,
 Οὐ σε, Πάτερ, μάθε κόσμος· ἐγὼ δὲ σε σύμφωνος
 [ἔγνω,
 Καὶ σε σοφῶς χορῶς οὔτος ἐμὴν δεδάθην ἐταίρων
 Ἦθεσιν εἰσαθέεσθωσιν· 26 ὅτι ᾧσιν ᾧσιν μῦθῳ
 Ὑμετέρων ἀνέθην· καὶ ἐμπαλιν εἰσέτι δείξω,
 Ὅσιν σε γινώσκωσι πολλὸν πλέον· ὡς κεν ἐν αὐτοῖς
 Δεσμῶς ἐμῆς ἀγάπης, καὶ ἐγὼ πεπορημένος εἶην.

ΚΕΦ. ΙΗ.

1 Ὅς φάμενος τάδε πάντα, διέστειγεν ἔμφορον
 [ταραῦ
 Πέζαν ἐς ἀντιπέρραιαν· εὐπρέμωσιν ᾧσι κέθρων
 Οἰδοματι λυσοῦσθηντι κωλίνθεται θυμῶς ἀλήτης,
 Οἰδοματων θρασὺ χεῦμα χαρὰδραλοῦ ποταμοῦ·
 Ἀγχιφανῆς ᾧσι κήτος ἐθλοος· ἐν παραμείθωσιν

D ἔσαν τὴν ἐμῇ ἣν ἔδωκάς μοι, ὅτι ἠγάπησας με πρὸ
 καταβολῆς κόσμου.
 25 Πάτερ θελαῖς, καὶ ὁ κόσμος σε οὐκ ἔγνω, ἐγὼ
 δὲ σε ἔγνω, καὶ οὔτοις ἔγνωσαν ὅτι σὺ με ἀπέστειλας.
 26 Καὶ ἐγνώρισα αὐτοῖς τὸ θωομά σου, καὶ γνω-
 ρίσω· ἵνα ἣ ἀγάπη ἣν ἠγάπησας με, ἐν αὐτοῖς ᾧ,
 καὶ γῶ ἐν αὐτοῖς.

ΚΕΦ. ΙΗ.

1 Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς ἐξῆλθε σὶν τοῖς μαθη-
 ταῖς αὐτοῦ πέραν τοῦ χειμάρθου τῶν Κέθρων, ᾧσιν
 ἣν κήτος, εἰς ἐν εἰσῆθθεν αὐτοῖς καὶ οἱ μαθηταὶ
 αὐτοῦ.

Καιρανος, ἔνθεν ἕκαστος ἐλάττειν οἷον βαίνων
φυσικήν εὐδομίαν ἀειθαλούς παραδείσου.

2 Καὶ θρασῆς ἦδες καίνο φυσίζομον ἄλλον τοῦτας,
Χριστός ἐστι σκιάσαν ἐρημιάδα πέθαν ὀδεύων,

184 Παλλὰκι χῶρον ἐκείνον ἐσθλύει· κείθι καὶ ἀ-
[τῶν

Εὐνομος ἀγρομένων ὑλλίζετο λαὸς ἐταίρων.

3 Καὶ στρατὸν ἀσπιστήρα δεδεγμένους ἀρχιερέων,
καὶ πολλὸν οἰοστρήντα παρ' ἀρχεκάκων Φαρισαίων

Εὐνόμοιον ἄλλον ἔχων κορυνηφόρον ἐσθλὸν ὀδύτην,
ἡλιθίον ἀλλοκρήσαστος ἐκ τήθεα κήπων τοῦτας.

Τίγχα καὶ λαμπτήρας ἔχων· καὶ ὁμοστολοὺς ἀνήρ
Κεραὶ πολυστεπέροισι μετάρσιος ἄλλος ἐπ' ἄλλω

Λύχνων ἐνδομύχων ἀνεμοσεπέδς ἐλωτος ἀέριων,
ἄλλος ὅπερ δονάκεσσιν ἀμοιβαίωσι συνάπτων

Πικρὰ μερίζομένοισι γέρονι κωλύσαστος τέκτων,
ἄσπερον μίμημα, καὶ εἰκελον ἐξέει κόσμου·

Μεσοφανῆς θεοὶ λύχνος ὁμοζυγοῦς διὰ κελπου
Ὀξὺ φάος πολυωπὸν ὑπὸ σκέπας ἔκτοθε πέμπων,

ἄκροφανῆς σελάγιζες πολυμηχιδῆς ἀλλόκειμενον φῶς.
4 Ἰησοῦς δ' ἀδόξατος ἰδὼν μελλουσας ἀνάγκην,

ἄτρομος αὐτοκελευστος ἀνέτραμε, κήπων ἑτάσας.
Καὶ στρατιῇν ἔβρενε σακξίσταλον ἐξέει μύθω·

ἡσὼν ἀνηγεύοντες ἰκάνετε φῶτα πιέζειν;
5 Ἰησοῦν δ' ἀπάμεικτο σιδηροφόρων στρατὸς ἀνδρῶν·

Ναζαρεθὺν ναέτην διζήμεθα πάντες Ἰησοῦν.
Καὶ θρασῆς ἀντιβλοῖσι παρσίτατο πομπῆς τοῦτας,

ὅς μιν ἀφαιροσάτοιο μινυμβαδίου χάριον ἔργου
Για θεοῦ παρέδωκεν, ἀτέρμονος ἐλπίδα κόσμου,

Για θεοῦ παρέδωκε. 6 Καὶ ὡς ἐσθλέγαστο λαφῷ
ἄβροχίτων, ἀσίθιος ἄναξ βρήςθιορι φωνῆ,

ἄπτες ἐπ' ἀλλήλοισι μαχημονες ἀσπιδώται
ἀυτόματα πέπτοντες, ἐπεσφόρνωτο κόνει,

ἠρηγές, οἰοστρηθέντες ἀτευχῆ λαιλαπι φωνῆς.
7 Ἰησοῦς δ' ἔβρενε τοδεύτερον ἔμφρων μύθω·

Ποῖον ὄμηγρῆδες μαστεύετε φῶτα πιέζειν;
ἴσμενές δ' ἰάχισαν ἀμοιβαίω τινι μύθω·

Ναζαρεθὺν ναέτην διζήμεθα Χριστὸν Ἰησοῦν.
8 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀδείμαντων τινι φωνῇ·

186 Ναζαρεθὺν ναέτην τελέθω Γαλιλαῖος Ἰησοῦς·
Ἰησοῦς Γαλιλαῖος ἐγὼ πέλον. Εἰ δ' ἐμὲ μόνον

ἠλθετε μαστεύοντες, ὑπὸτροπον οἰκαθε βαίνειν
τοῦτον ἔμιν ἀψαιστον ἑτάστε λαδὸν ἐταίρων·

9 Ὅρρα κεν ἀστυφελικτον ἔπος στετελεσιμένον εἶη,
Χριστός ὅπερ πάρος εἶπεν ἐφ' ζῶντοι Τοκτῆ·

τοῦτων ὀδῶν δλωλα τὰ μοι πόρες. 10 ἄγχιφανῆς δὲ

A Dominus, ingressus est, consueti tanquam vadens
In hortum bene odoratum semper virescentis para-

disi. 2 Et auidax noverat illum locum plantis consu-

ditum alius Judas, Christus quod umbrasant deser-

tam regionem pervadens, 185 Sarpinus in locum
illum introiit; ibi et ipsorum Contubernialis col-

lectorum manebat turba sociorum. 3 Et exercitum
scutatum accipiens pontificum, Et multum furentium

ab auctoribus malorum Pharisaeis Concurrentem
alium habens clavigerum cœtum viatorum, Venit

mutabilis in consuetum hortum Judas, Arma et
faces habens; et simul missus vir Manibus multum

divisis sublimis alius super alium Luminum intus
latentium ventum arcentem lucum attolvens, Lucum

quem arundinum alternis conjungens Crebro divi-

B senex circumdedit structor, Astri instar, et simi-

lem volubili mundo: In medio apparens ubi lychnus

conjunctum per sinum Acutum lumen multiflore
operculum extra mittens, In summo apparens splen-

debat varie divinum saliens lumen. 4 Jesus vero
non ab alio eductus videns venturam necessitatem,

Intrepidus sponte occurrit, hortum relinquens. Et
exercitum interrogavit scutum quatientem acuto

sermone: Qualem investigantes venitis virum ca-

pere? 5 Jesus vero respondit ensiferorum exerci-

tus virorum, Nazareth habitorem quzerimus omnes

Jesus. Et auidax hostibus astitit dixit Judas,
Qui ipsum vilissimi temporalis causa latri Filium

Dei tradidit, infirmi spem mundi, Filium Dei tradi-

dit. 6 Et cum responderet populo Mollior vestitus,
ferro carens Rex bellicosa voce, Omnes super se

invicem pugnaces bellatores Sponte cadentes, pro-

sternebantur in pulverem, Froni, stituati infirmi
procella vocis. 7 Jesus vero interrogavit secundario

prudenti sermone: Qualem congregati quzeritis vi-

rum capere? Hostes vero sonuerunt responsivo
quodam sermone: Nazareth habitorem quzerimus
Christum Jesum. 8 Jesus vero dixit intrepida qua-

dam voce: **187** Nazareth habitator sum Galilaeus
Jesus: Jesus Galilaeus ego sum. Si vero me solum

Venistis quzerentes, redeunte domum ire Hunc
meorum intactum sinite populum sociorum.

9 Ut immotum verbum perficeretur, Christus
quod ante dixit suo viventi Patri: Horum nihil
perdidi quae mihi dedisti. 10 Vicinus autem Simon

TEXTUS EVANGELISTAE.

2 ἦδει δὲ καὶ τοῦτας, ὁ παραδιδούς αὐτόν, τὸν
τόπον· οἱ πολλὰκις συνήχηθι ὁ Ἰησοῦς ἐκεῖ μετὰ
τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.

3 Ὁ οὖν τοῦτας λαθῶν τὴν σπιέραν, καὶ ἐκ τῶν
ἄρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὑπηρετάς, ἔρχεται ἐκεῖ
μετὰ φανῶν καὶ λαμπάδων καὶ ὀπλων.

4 Ἰησοῦς οὖν εἰδὼς πάντα τὰ ἐρχόμενα ἐπ' αὐτόν,
ἐξελθὼν εἶπεν αὐτοῖς· τίνα ζητεῖτε;

5 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον.
Ἀγχι αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ἐγὼ εἰμι. Εἰστέθει δὲ καὶ
τοῦτας ὁ παραδιδούς αὐτόν μετ' αὐτῶν.

6 Ὃς οὖν εἶπεν αὐτοῖς· Ὅτι ἐγὼ εἰμι, ἀπῆλθον

D εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ ἔπασσον χαλὰ.

7 ἥλιν οὖν αὐτοὺς ἐκηρώτησε· τίνα ζητεῖτε;
Οἱ δὲ εἶπον· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον.

8 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· εἶπον ὄμνι οἱ ἐγὼ εἰμι.
Εἰ οὖν ἐμὲ ζητεῖτε, ἀφετε τοῦτους ὑπάγειν·

9 Ἴνα πληρωθῆ ὁ λόγος ὃν εἶπεν· Ὅτι οὗς δίδω-
κάς μοι, οὐκ ἀπίλευσα ἐξ αὐτῶν οὐδένα.

10 Σίμων οὖν Πέτρος ἔχων μάχαιραν, εἰλικυεν
αὐτῇν, καὶ ἔπασει τὸν τοῦ ἀρχιερέως δούλον, καὶ
ἀπέκοψεν αὐτοῦ τὸ ὠτίον τὸ δεξιόν. Ἦν δὲ ὄνομα τῷ
δούλῳ Μάθθω.

gladium habens, audax eduxit; viramque percutiens A
 Servum impetuosi ministrum pontificis, Dextram
 ejus aurem abscondit adjutore ferro: Et gladio per-
 cussus servi nomen Malchus. 11 Jesus autem re-
 pressit amante Petrum voce: Cessa ab ira, in va-
 ginam autem pone gladium; nostri enim Non bi-
 bant Patris charum poculum ludenti animo, Ipse
 quod mihi dedit? 12 Custos autem sacri templi,
 Milleni eximii exercitus primus bellator, sed et
 ipse Cum assignano gravi scutiferorum exerciti-
 um virorum, Christum constringentes inculpotum
 sano vinculo, Serotinum tacitum fecerunt itor, 13
 Annæ Christum ducentes in domum pontificis.
 Caiaphas enim erat socer audax, qui erat illius
 Pontifex anni. 14 Qui Hebræo quondam populo
 Zelum habens contra Christum, Deo adversariam
 sonuit vocem: Bonum est pro populo mori unum;
 ne invidia repens Judæorum totam gentem pro-
 pter unum virum perdat. 15 Jesum autem ducentes
 affluerunt bellatores. Et eum a tergo sequebatur
 procul Simon, Et juvenis alius socius, qui piscato-
 ris ex arte Cognitus existens manifestus consueto
 pontifici, Christo comes venit in Deum recipientem
 aulam. 16 Et tardus ibi Petrus relinquebatur extra
 januam. Christi vero alius discipulus domesticum
 genu vibrans, Prosiliiit e domo, et ministræ jauri-
 trici Locutus est, et duxit Petrum intra capaceam
 aulam, 168 Manu teuens. 17 Et famula convicia-
 trix oculo obliquo Videus janitrix, dixit vicino Petro
 Tale verbum: Num et tu es Christi discipulus?
 Simon vero respondit metus indice voce: O mulier,
 non Christi comes sum discipulus. 18 Promiscui
 vero steterunt ministri pontificis, Operaril simul et
 ministri; calefiebat autem circulo Prunas ster-
 nentes. Sub scintilla autem tenui Ignem accensum
 habens considerat parca flamma. Nox enim erat
 obscura tempestuosa; vespertini autem Terram
 refrigerantes perflabant venti: Famuli unde cal-
 fiebant charo igne; et medius inter ipsos Tacitus
 stetit Petrus habens incognitam faciem. 19 Jesum
 autem interrogavit sacrificis aequo sermone Annas
 anapla barba, consueto manus motu Non complexum
 contractans relaxatus summum barbæ, De asprien-

Σίμων ἄορ ἔχων, θρασύς ἔσπασεν· ἄνοδρα δὲ νύξ;
 Λάτρην ἀμαρμακίετο διάκτορο ἀρχιερέως,
 Δεξιὸν αὐτῆς ἔταμην ἀσοσητήρι σιδέρω·
 Καὶ ἐξίρει πληγέντος ἐπίκουρος οὐνομα Μάλχου.
 11 Ἰησοῦς δ' ἀνέκοξε φιλήτορι Πέτρον ἰωή·
 Ἀπῆγε γόλον, κολήω τε τίθει ἔξω· ἤμετέροιο δὲ
 Οὐ πλομα Γενέτω φέλον δίπας· ἤμειθον θυμῶ,
 Αὐτὸς ὅπερ μοι ἔσπασε; 12 Φύλαξ δ' ἐλεος μαλότρου,
 Χιλιάδος ζαθέης στρατιῆς πρῶμος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
 Ἐν προμάχῳ ἐασπλήτη φερεσοακίων στρατὸς ἀνώγει
 Χριστὸν ἐπισηγίζαντες ἀμεμεφέα νηλεῖ ἔσπρω,
 Ἐσπερήν ἀβόητον ἐποίησαντο πορείην,
 13 Ἄνω Χριστὸν ἄγοντες ἐς οἰκίον ἀρχιερέως.
 Καίφα γὰρ ἔην ἔκυρος θρασύς, ὃς πᾶσα κίνοιο
 Ἀρχιερέως λακίθαντος· 14 ὃς Ἐβραῖον ποτὲ λῆθ
 Ζήλον ἔχων Χριστοῦ, θεμημάχον ἔαχε φωνήν·
 Καλὸν ὑπὲρ λαοῦ θανεῖν ἓνα· μὴ φόνος ἔρπον
 Ἐβραίων ἅλων ἔθνος; ἔνθς γάρην ἀνδρὸς ἀλώστω.
 15 Ἰησοῦν δὲ φέροντες ἐπέβρεον ἀσπαδιώται·
 Καὶ οἱ οὐποσοκίλευθος ἡμάρτετε τήλοθι Σίμων,
 Καὶ νέος ἄλλος ἔταίρος; ὃς ἰχθυόλοιο παρὰ τέχνης
 Ἰγνώθς ἔδον ἐριθῆλος ἐθῆμονος ἀρχιερέως,
 Χριστῶ σύνδρομο; ἔλθεν ἔσω θεοδόγμονος αὐθῆς.
 16 Καὶ βραδύς αὐτόθι Πέτρος ἐλείπετο νόσοι θυρῶν,
 Χριστοῦ δ' ἄλλος ἔταίρος ὑπὲρφορον γόνυ πάλλων,
 Ἄνωθεν ἐκ μεγάρου, καὶ ἀμειπέλωι πωλευρῶ
 Εἶπε, καὶ ἤγαγε Πέτρον ἔσω πολυχανόδος αὐθῆς,
 169 Χειρὸς ἔχων. 17 Καὶ θυμῶς ἐπιστόλοιο θυμῶν

Δερκομένη πωλευρῶς, ἀνάλαξε γέστοιο Πέτρον
 Τοῖον ἔπος· Μὴ καὶ σὺ πέλεις Χριστοῦ μαθητής;
 Σίμων δ' ἀντιέχρησε φέλοιο σημηάντοιο φωνῆ·
 Ἄ γύναι, οὐ Χριστοῦ συνέμπορος εἰμι μαθητής·
 18 Συμμιγέτες δ' ἴσταντο διάκτοροιο ἀρχιερέως,
 Θῆτες ὁμοῦ καὶ θυμῶς, ἐθερμαίνοντο δὲ κύκλωι
 Ἄνωρατικῶν στορέσαντες· ὑπὸ σπινθηρί δὲ λεπτῶ
 Πυρὸν ἀναπτον ἔχουσα μαραινέτω φειδομένη φλόθ
 Νύξ γὰρ ἔην σκοτήθι, θυσπέμφοιο; ἐσπέριοιο δὲ
 Ἐταῖν ἐκψύχοντες ἀνεβρίτιζον ἀήται,
 Ἀμῶς ἔθεν θάλοπτοιο φέλωι πυρῶ, καὶ μέσοιο αὐτῶ
 Ἄφορος ἴσταντο Πέτρος, ἔχων ἀγνωστον οὐπωτήν.
 19 Ἰησοῦν δ' ἐρέετω θυηπέλοιο; ὀξέθι μύθοιο
 Ἄνωας εὐρυγένειος, ἐθῆμοιο χειρὸς ἐρωθῆ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

11 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τῷ Πέτρῳ· Βάλε τὴν μά-
 χαιρὸν σου εἰς τὴν θήκην. Τὸ ποτήριον ὁ δὲ δέωκαί μοι
 ὁ Πατήρ, οὐ μὴ πῶ αὐτό·
 12 Ἦ οὖν σπείρα καὶ ὁ χιλιάρχος καὶ οἱ ὀπηρέται
 τῶν Ἰουδαίων συνέλαβον τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἔβησαν
 αὐτόν.
 13 Καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν πρὸς Ἄνναν πρῶτον· ἦν
 γὰρ πενθερὸς τοῦ Καίφα, ὃς ἦν ἀρχιερεὺς τοῦ
 ἑνιαυτοῦ ἐκείνου.
 14 Ἦν δὲ Καίφας ὁ συμβουλευσας τοῖς Ἰουδαίοις
 ὅτι συμφέρει ἓνα ἄνθρωπον ἀπολέσθαι ὑπὲρ τοῦ
 λαοῦ.
 15 Ἠκολούθει δὲ τῷ Ἰησοῦ Σίμων Πέτρος, καὶ ὁ
 ἄλλος μαθητής. Ὁ δὲ μαθητής ἐκεῖνος ἦν γνωστὸς
 τῷ ἀρχιερεῖ, καὶ συνεισῆλθε τῷ Ἰησοῦ εἰς τὴν αὐλήν

D τοῦ ἀρχιερέως.
 16 Ὁ δὲ Πέτρος εἰσῆλθε πρὸς τὴν θύραν ἔσω. Ἐ-
 βῆθεν οὖν ὁ μαθητής ὁ ἄλλος ὃς ἦν γνωστὸς τῷ
 ἀρχιερεῖ, καὶ εἶπε τῷ θυρωρῷ, καὶ εἰσῆγαγε τὴν
 Πέτρον.
 17 Λέγει οὖν ἡ παιδίσκη ἡ θυρωρὸς τῷ Πέτρῳ·
 Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῶν μαθητῶν εἶ τοῦ ἀνθρώπου τούτου;
 Λέγει ἐκεῖνος· Οὐκ εἰμί.
 18 Εἰσῆλθεισαν ἔτι οἱ δούλοι καὶ οἱ ὀπηρέται ἄν-
 θρακίων πεποιθότες, ὅτι ψυχὸς ἦν, καὶ ἐθερμῶ-
 νοντο· ἦν δὲ μετ' αὐτῶν ὁ Πέτρος ἐστὼς καὶ θερμα-
 νόμενος.
 19 Ὁ οὖν ἀρχιερεὺς ῥώτησεν τὸν Ἰησοῦν περὶ τῶν
 μαθητῶν αὐτοῦ καὶ περὶ τῆς διδασχῆς αὐτοῦ.

Ἄπεικον ἀμφαφώνον κεχλασμένον ἄκρον ὑπήνησεν,
 Ἄμφι σοφῶν ἐτάρων οὐδὲ Κοίρανος εἶχε μαθητὰς·
 Καὶ διδασκῆς δόξης. 20 Βριαρῶ δ' ἀντίταξε μύθῳ
 Ἰησοῦς ἀδύνητος· Ἐγὼ φιλοπευθεὶ κόσμῳ
 Ἀμφαστῆν ὄριζον ἐν εὐαγγέσει μελᾶθροις,
 Ὑπᾶται ἐν ἐριδίοις, θεοσλήτῳ τ' ἐν νηφί,
 ἔχῃ πολυσπεράων αὐλίεσσιν· ἔθνεα λαῶν,
 οὐδὲν ὑποκρύφειον λαλῶν ληήτορι μύθῳ
 Δειμαλέῳ. 21 Τί με ταῦτα διείρεσαι; ἤνιδα κύκλῳ
 Ὅσοι πάντες ἔασιν ἐμῆς ἐπιμάρτυρες αὐτῆς·
 Πάντες ἐμῶν δεδόασιν νοήματα ποικίλα μύθῳι,
 Ὅσσα παρ' Ἐβραίοις ἐφάρμην θεοπειθεὶ λαφί.
 22 Ταῦτα δὲ οἱ λαλιῶν διὰκτορος ἄγριος ἀνήρ
 Τολμηρῆ παλάμῃ καθέην ἐπάταξε παρήν,
 [Τῆδ' (ἐνέπων) μεγάλου οὐ ἀμείβειαι ἀρχιερεῖα;]
 23 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε, ταυτύριχα λάτρην ἐλλέγγων·
 Εἰ θρασείως ὠμίσησα κακῶς ἀεισφρονί μύθῳι,
 Μάρτυρες ἔσσο κακοῦ τεῆ νειμοσῆμονι φωνῆ·
 Εἰ δὲ καλῶς κατέλεξα, τί με πλεγγίσι δαμάσεις;
 19024 Ἄννας μὲν φωνῆς πεφυλαγμένον ἐξ ἰδίων ἄγριος
 Χείρας ὀπισθοτόνῳ πεπεδικῆσα διζυγι δεομῶ
 Ἰησοῦν προέηκεν ἐφ' ἰυσωδέει γαμορῶ
 Ἀρχιερεῖς, ἐτάρω παφορημένον ἀρχιερεῖτῆ.
 25 Σίμων δ' ἐσχαρεῶν παριστάμενος καὶ ἀλιών,
 Ψυχρὸν ἐπ' ἀνθρακῶντι δέμας θερμαινέτο πυρῶ.
 Θαλλόμενον δ' ἐρείδων ὀπίσθον ἀρχιερεῖος
 Ἄλλορατῆ Σίμωνα νεήλυδα· Μὴ αὐ καὶ αὐτὸς
 Ἐξ ἐτάρων Χριστοῦ πέλας; καὶ ἀμοιβάζει φωνῆ
 ὁμῶν πευθομένων ἡρήνηστο Πέτρος ἀκούων·
 Οὐ Χριστοῦ γανόμεν, ἐνέκων ψευδήμονι μύθῳι.
 26 Καὶ θεράπων ἱερός ἀμειβετα, Πέτρον ἐλέγγων,
 Νυκτιπλοῦ θεράποντος ὀμῆγνος οὐ ποτε Σίμων
 Δεξὸν οὐας ἔταμε παρήγορον, δαρι νύσας·
 Οὐ οὐ πέλας Χριστοῦ διὰκτορος; οὐ σα μετ' αὐτοῦ
 Εἶδον ἐνδονῶντος ἄμειβοτον ἐνδοθὶ κήπων;
 27 Καὶ τριτάτῃ παλινορος ἐδήμονι Πέτρος ἰωῆ
 Ἰησοῦν ἀπέπειτα, καὶ ἔκρυγεν εὐθύς ἀλκίτωρ.
 28 Καίταρα δὲ μελᾶθρα κατήγορος ἔσμος ἔσασιν,
 Εἰς δόμον ἀχέηντος ἐκώμασεν ἡγεμονίσι,
 Ἰησοῦν ἐθέλοντα φερῆσιον εἰς μόρον ἔκων.
 [Τῆμος δ' ἀμειροσῆς νυκτὸς σκαπέσασιν ὀμῆγλῳ
 Φίγγος ἀπειρέσιον κέδασ βοσοπήχους ἡοῦς·]
 Οὐδὲ μὲν ἐνδον ἔβαινε πολυφλοσίοιο μελᾶθρου
 Ποσὶ φυλασσομένοισιν, ὅπως μὴ γυῖα μήνην,
 Πάσχα φαγεῖν ἐθέλων καθαροῦ χροῦ· τῆλόθῃ δ' ἔστη

A libus sociis quos Dominus haberet discipulos, Et de
 doctrina sancta. 20 Forti vero respondit sermone
 Jesus innotuit: Ego sciscitanti mundo Aperte
 locutus sum in parvis domibus, Ipsi in triviis, et
 in quo Deus invocatur templo, Ubi variorum mor-
 rantur generationes populorum; Nihil occultatum
 loquens depredatore sermone Timido. 21 Quid me
 hæc interrogas? ecce circumquaque Ii omnes sunt
 meæ testes vocis: Omnes meorum norunt cogitata
 varia sermonum; Quæcumque apud Judæos dixi
 Deo credenti populo. 22 Hæc vero ego loquente, mi-
 nister agrestis vir Audaci manu divinam percussit
 malam, Sic (dicens) magno tu respondes pontifici!
 23 Jesus autem dixit, conatum famulum redarguens:
 Si audax allocutus sum male denenti
 sermone, Testis sis mali tua vindicæ voce: Si
 vero bene dixi, quid me verberibus domas?
 191 24 Annas quidem homicidialis custoditum
 fune capturæ Manus ad posteriora trahente ligatum
 dupliet vinculo Jesum præmisit ad suum rabiosum
 generum Pontifex, socio adductum pontifici. 25
 Simon autem fove astans et morrens, Frigidum ex
 carbonibus factu corpus calefaciebat igne. Calefac-
 tum vero interrogabant ministri pontificis Alic-
 num Simonem super advenientem: Num tu es
 ipse Ex sociis Christi es? Et responsiva voce Fa-
 mulis sciscitantibus negavit Petrus vocatus: Non
 Christi sum, dicens mendaci sermone. 26 Et famu-
 lus sacerdotis respondit, Petrum redarguens, No-
 titivagi ministri consanguineus cujus Simon Dex-
 tram aurem resecuti protensam, gladio percutions:
 Non tu es Christi minister? nonne te cum ipso Vi-
 di ego arboribus consisto cohabitantem in horto?
 27 Et tertia reciprocos consueta Petrus vero Jesum
 abnegavit, et clamavit statim gallus. 28 Cainaphæ
 autem domum accessit ætatis relinquens, Ad do-
 mum elai accessit præsidis, Jesum volentem vitam
 forentem ad mortem trahens: Tunc vero divitæ
 noctis umbrarum caliginem Lux impenosa dissi-
 vit roseis ulnis præditæ auroræ: Non quidem in-
 tra ingressus est resonantem domum Pedibus cau-
 tis, ne membra inquinaret, Pascha comedere vo-
 lens puro corpore; procul vero stetit Fatuus.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Ἄπεκρῆθι αὐτῷ δ' Ἰησοῦς· Ἐγὼ παρήρησι B
 ἐλάησα τῷ κόσμῳ· ἐγὼ πάντοτε ἐδόξασα ἐν τῇ συν-
 γωγῇ καὶ ἐν τῇ ἱερῶ, ὅπου πάντοθεν οἱ Τουδαῖοι
 συνέρχονται, καὶ ἐν κρυπτῇ ἐλάησα οὐδέν.
 21 Τί με ἐπερωτᾷς; ἐπερωτήσῃον τοὺς ἀκηκοῦσας,
 εἰ ἐλάησα αὐτοῖς· ἴδε, ὅσοι ὀφθασιν ἔειπον ἐγὼ.
 22 Ταῦτα δὲ αὐτοῦ εἰπόντος, εἰς τῶν ὀπηρεῶν
 παρεστῆκος ἔδωκε βῆμασιν τῷ Ἰησοῦ, εἰπὼν· Ὁτις
 ἀποκρῆθι τῷ ἀρχιερεῖ!
 23 Ἄπεκρῆθι αὐτῷ δ' Ἰησοῦς· Εἰ κακῶς ἐλάησα,
 μαρτύρησον περὶ τοῦ κακοῦ· εἰ δὲ καλῶς, τί με
 διερείς;
 24 Ἀπέστειλεν οὖν αὐτὸν ὁ Ἄννας δεδεμένον πρὸς

Καίραρον τὸν ἀρχιερεῖα.
 25 Ἦν δὲ Σίμων Πέτρος ἑσθίως καὶ θερμαινόμενος.
 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ
 εἶ; Ἡρήνηστο ἐκεῖνος, καὶ εἶπεν· Οὐκ εἰμί.
 26 Λέγει εἰς ἐκ τῶν δούλων τοῦ ἀρχιερεῖος, συγ-
 γενῆς δὲν οὐ ἀπέκοψε Πέτρος τὸ ὄνειον· Ὅχι ἐγὼ σα
 εἶδον ἐν τῷ κήπῳ μετ' αὐτοῦ;
 27 Πάλιν οὖν ἡρήνηστο ὁ Πέτρος, καὶ εὐθύτως ἀπέ-
 κτωρ ἐρήνησεν.
 28 Ἄγευσιν οὖν τὸν Ἰησοῦν ἀπὸ τοῦ Καίταρα εἰς
 τὸ πραιτώριον· Ἦν δὲ πρωτὰ· καὶ αὐτοῦ οὐκ εἰσῆλθόν
 εἰς τὸ πραιτώριον, ἵνα μὴ μωυθεῖσιν, ἀλλ' ἵνα φι-
 γωσοὶ τὸ Πάσχα.

putans quod tantam ad caedem repens, Puram mala pellenium custodiisset domum legum. 29 Et Pilatus promptus sua eduxit aula: Sacerdotes autem interrogavit debita quadam lege, Sermonem inquirens homicidialis testem vocis, Quale verbum loquimini accusas contra virum hunc? Quae causa mortis? quid tam magni peccavit vir? Qualem sermonem dicitis, accusantem virum mortis? 192 30 Et invido ore responderunt pontifices: Nisi fecisset ineffabile malum, non sane violentia Traxissemus ad te ferentes, insontem virum domare, Manui tuae tradentes. 31 Ille vero invidiam celeriter intelligens, Christum judicare renuit testificante sermone: Vos hunc accipite; sacrifici autem libri Judicate paternis legibus, et consueta poena. Et audax coetus dixit: Interficere aliquem ex hominibus Nobis non fas est; 32 ut sermo firmus esset Christus quem dixit, praedicans qua morte Moriturus esset. 33 Pilatus autem, versuto coetu relicto Ad fores, reciprocus subiit consuetam aulam, Jesumque vocavit, et interrogavit testificante voce: Ipse Judaeorum rex es? 34 Interroganti autem, Similis nescienti divini loquus dixit Jesus, Interrogavit cognoscens divina mente: Hoc dicis A te ipso, sceptriferum Judaeorum me vocans; Vel tibi alius dixit? 35 Et sonuit princeps vir: Num Judaeus ego sum? tua quidem Gens, ut judicem te, et viri pontifices Ipsi mihi tradiderunt impudentes; dic et ipse, Opus quale fecisti. 36 Rex vero respondit sermone: Non terrestris est aliqua mea regia aula. Non sum ego ex mundo temporali; nostrum enim Si esset imperium terrestre, si esset mundaum, Utique mei ministri armatus haberent certamen, Ne Judaeis manibus tractatus traderer. Nunc vero mihi non hinc est regium imperium. 37 Et Pilatus rursus dixit responsiva quadam voce: Igitur rex es? Et respondit Jesus: Et natus sum ad hoc et veni, ut semper Testis veritatis omnia demulcentis viris sim: Et omnis qui praeporat veritatis jugum trahere, Linguae nostrae verum sermonem audit:

Νήπιος, ἀγνώστων ὅτι τηλέων ἐς φόνον ἔργων, Ἄγνων ἀλεξικάκων ἐφυλάσσετο δῶμα θεμιστων. 29 Καὶ Πιλάτος ταχυεργὸς ἐπὶ ἐξήλασεν αὐτῆς· Νησπόλιος δ' ἐρέεινεν ὀρειολεμῶν τινα θεσμῶ, Μῦθον ἀπατιζῶν φονίης ἐπιμάρτυρα φωνῆς, Ποῖον ἔπος φθέγγεσθε κατήγορον ἀγέρι τούτῳ; Τίς πρόφασις θανάτου; τί τηλέων ἤλαται ἀνδρῶ; Ποῖον ἔπος φθέγγεσθε, κατήγορον ἀνδρὸς ἐλέθρου; 193 30 Καὶ φθονεροῖς στομάτεσιν ἀνίαχον ἀρχι- [ρήης·

Εἰ μὴ ἔην τελέσας ἀφατον κακῶν, οὐκ ἂν ἀνάγκη Εἰλοκομεν εἰς σὲ φέροντες ἀνάτιον ἀνδρα δαμάσαι, Χειρὶ τῆ ἡ παραδόντες. 31 Ὁ δὲ φθῶν ὀβὺ νοήσας, Χριστὸν ἀνακρίνειν ἀπέσειστο μάρτυρι μῦθῳ· Ὑμέας τοῦτον ἐλάσθη· θεματοσπολιὸς δὲ βίβλου Β Κρίνατε πατρώοι νόμοι, καὶ ἐθῆμον ποιηθῆ. Καὶ θρασὺς ἐσμός ἐειπε· Κατακτείνειν τινα φωνῶν ἡμῶν οὐ θέμις ἐστίν· 32 ὅπως; ἔπος ἐμπέδον εἶη Χριστὸς ἔπερ κατέλαξῃ, προθεσπίων τινα πότμῳ Μέλλε θαναεῖν. 33 Πιλάτος δὲ δολοπλόκον ἔσπον [έστας

Ἄγχιθρον, παλινόρτος ἐδύσχο θεσμιον αὐλῆν· Ἰησοῦν δ' ἐλάσσε, καὶ εἶρατο μάρτυρι φωνῆ· 34 Αὐτὸς Ἰουδαίων βασιλεὺς πέλες; Εἰρομένῳ δὲ Εἰκαλος ἀγνώστωνι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς· Εἶρατο γινώσκων ζαθέη φωνῆ· Τοῦτο πειραύσκεις Αὐτόματος, σκηπτοῦχον Ἰουδαίων με καλέσασαι. Ἠέ σοι ἄλλος εἶπε; 35 Καὶ ἔσπον ὄρχαμος ἀνῆρ· Μὴ γὰρ Ἰουδαῖος κατῶ πέλον; ὁμέτερον δὲ Ἔθνος, ἵνα κρίνω σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερεῖς Αὐτοὶ ἐμοὶ παρέδωκαν ἀναδέες· εἶπέ καὶ αὐτὸς, Ἐργον ποῖον ἐρεξας. 36 Ἄναξ δ' ἀντίαξε μῦθῳ Οὐ χθονίη τελέθει τις ἐμῆ βασιλῆος αὐλῆ· Οὐ πέλον ἐκ κόσμου μινύρωτος· ἡμετέρη γὰρ Εἰ πέλε κοραίνη γαίητος, εἰ πέλε κόσμου, Καὶ κεν ἐμοὶ ὄρσητῆρες ἐνόπλιον εἶχον ἀγῶνα, Ὅρα μὴ Ἑβραῖος μεταχειρὸς ἐκδοτος εἶην. Νῦν δὲ μοι οὐκ ἐντεῦθεν ἔην βασιλῆος ἀρχῆ. 37 Καὶ Πιλάτος πάλιν εἶπεν ἀμοιβαίη τινα φωνῆ· Ἠ ῥά νυ κοράνος ἐσσι; Καὶ ἀντίαχσεν Ἰησοῦς· Καὶ γενόμεν εἰς τοῦτο καὶ ἤλυθον, ὅρα κεν αἰεὶ Μάρτυς ἐτητυμῆς πανθηλέγος ἀνδράσιν εἶην· Καὶ πᾶς ὅς προβέβουλεν ἀληθείης ζυγῶν ἔλκεν, Γλώσσης ἡμετέρης ἀφενδέα μῦθον ἀκούει.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

29 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πιλάτος πρὸς αὐτοὺς, καὶ εἶπε· Τίνα κατηγορίαν φέρετε κατὰ τοῦ ἀνθρώπου τούτου; 30 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Εἰ μὴ ἦν οὗτος κακοποιὸς, οὐκ ἂν σοι παρεδώκαμεν αὐτόν. 31 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Ἀδέετε αὐτὸν ὑμεῖς, καὶ κατὰ τὸν νόμον ὑμῶν κρίνατε αὐτόν. Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμῶν οὐκ ἐξεστὶν ἀποκτείνειν σδέννα. 32 Ἴνα ὁ λόγος τοῦ Ἰησοῦ πληρωθῆ, ὃν εἶπε, σημαίνων πόλεμ θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν. 33 Εἰσῆλθεν οὖν εἰς τὸ πραιτώριον πάλιν ὁ Πιλάτος, καὶ ἐρώνησε τὸν Ἰησοῦν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων; 34 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἀπ' ἐαυτοῦ σὺ τοῦ-

Ἰ το λέγεις, ἢ ἄλλοι σοι εἶπον περὶ ἐμοῦ; 35 Ἀπεκρίθη ὁ Πιλάτος· Μῆτι ἐγὼ Ἰουδαῖός εἰμι; τὸ ἔθνος τὸ σὸν καὶ οἱ ἀρχιερεῖς παρέδωκάν σε ἐμοί· τί ἐποίησας; 36 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ἡ βασιλεῖα ἡ ἐμὴ οὐκ ἐστὶν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου· εἰ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἦν ἡ βασιλεῖα ἡ ἐμῆ, οἱ ὀπηρέται ἂν οἱ ἐμοὶ ἠγωνίζοντο ἵνα μὴ παραδοθῶ τοῖς Ἰουδαίοις· νῦν δὲ ἡ βασιλεῖα ἡ ἐμὴ οὐκ ἐστὶν ἐντεῦθεν. 37 Εἶπεν οὖν αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Οὐκοῦν βασιλεὺς εἶ σὺ; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Σὺ λέγεις ὅτι βασιλεὺς εἰμι ἐγὼ. Ἐγὼ εἰς τοῦτο γενένημαι· καὶ εἰς τοῦτο ἔλθω εἰς τὸν κόσμον, ἵνα μαρτυρῶσθε τῇ ἀληθείᾳ. Πᾶς ὁ ὢν ἐκ τῆς ἀληθείας ἀκούει μου τῆς φωνῆς.

194 38 Καὶ Πιλάτος θάμβησεν, καὶ ἔμπαιεν εἰς τὸ εὐαγγέλιον
 ἰμύθει·
 Ἄτρεκλι τί πέλει; Καὶ ἔδν θρόνον ὀξὺς εἰσάσας,
 Δώματος ἐκτὸς ἔβαινε, καὶ ἔνεπεν ἄφρονι λαῷ,
 Νηροπίου δ' ἤλεγξεν ἐπὶ πολυτελείῃ μύθει·
 Κρίνας, αἴτιον οὐδὲν ἐν ἀνέρι τῷδε δοκεῖ·
 Οὐ πρόβασιν μίαν εὗρον ἐπιθόλον. 39 Ἀρχέγονον δὲ
 Ὑμῖν πατριὸν ἐστὶν ἐτήσιον, ἔφρα κεν ὕμιν
 Ἐκ φυλακῆς; καλέσας ἕνα δέσμιον ἀνέρα λύσω·
 Ἢ βὰ νύ μοι βούλεσθε παλλίλλυτον ὕμιν ὅπασσω
 Σφιγγόμον δεσμοῖσιν Ἰουδαίων βασιλῆρα;
 40 Ἐβραῖοι δ' ἀλάλαξαν ἀπέριονα σύνθρονον τῆς
 Φεγγήγου· Μὴ τοῦτον ὄν ἔνεπε, ἀλλὰ Βαραβδᾶν·
 Ὅς πελε ληίστηρ θανατηφόρος.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

1 Αἰνομανῆ δὲ

Ὅργανος ἀφραδῶν στομάτων ἀλαλητὴν ἀκούων,
 Ληίστην ἀνίμαστον ἀδέσμιον ὤπασε λαῷ,
 Καὶ βοσκάλους ἀχάρακτον· ἀμοιβαίησι δὲ δίπαις
 Ἰργεβανῆ Χριστοῦ δέμας φωνίξεν ἱμάσθῃ,
 2 Καὶ στρατὸς ἀντιβίων φιλοκέρτομος εἶχεν Ἰησοῦν·
 Ὑψοῦμο δὲ κόρυμβά περιπλέξαντες ἀκάνθη,
 Στέμμα νόθον Βασιλῆος ἐκυκλώσαντο καρήνη.
 Καὶ μιν ἀνεχλαίωσαν ἐπὶ χροὶ πέπλα βαλόντες,
 Σιδόνης στίλβοντα σοφῶ σπινθῆρι θαλάσσης·
 Σύμβολα κοιρανῆς καὶ ἐν ἀλγεῖσιν. 3 Ἀμψιπαγῆ δὲ
 Γούνατα δοχμώσαντες ἐπὶ ἔθονος αὐχένι κυρτῷ,
 Κοίρανον ἠσπάζοντο ἐπὶ λαιῶν ἀφρονι λαῷ,
 Ἐκείτης κήρυκι· καὶ ἦεν ἄλλος ἐπ' ἄλλω,
 Χερσὶν ἀμοιβαίησι παρηίδος ἄφρον ἀρδασσον.
 4 Καὶ Πιλάτος ταχυμήτης ἀνδρόμας δώματος ἔξω
 Ποσὶ παλιννόστοισι, καὶ ἰαχὴν ἀφρονι λαῷ,
 Ἐκτοθεν ἀνέρα τοῦτον ἐς ὕμας ἀρτι κομίζω.
 Ὅφρα δὲ γιγνώσκητε, νεοκλιανὲς οὐδὲν ἐν αὐτῷ
 Εὗρον ἐγὼ, παραπίδασσιν ἀμυμητοῖσι δικάζων.
 5 Ἀγράντους δὲ πύδασσι δειότιχες νόσφι μελᾶθρου,
 Καὶ στέφος ἐξυθέριον ὁμόπλοκον εἶχεν ἀκάνθη,
196 Πορφυρήν τ' ἐσθῆτα διάδρογον αἵματι κόχλω,
 Καὶ Πιλάτος κατέλεξε πάλιν ζηλήμονι λαῷ·
 Ἦνίθε, ποικιλώνυτος ἀνατίος ἱσταται ἀνήρ.
 6 Καὶ μιν ἐσαθρήσαντες ἀθέμοιο ἀρχιερεῖς,
 Καὶ βλοσυροὶ δρηστήρες, ἐπέθρεμον ἀσπετον τῆς
 Σταυρῷ σύμπλοκος οὗτος ἐπιχορος ὁρθος ἔστω,
 Καὶ ποσὶ καὶ παλάμησι σιδήρεα κέντρα κομίζων.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Λέγει αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Τί ἐστὶν ἀλήθεια; Καὶ
 αὐτὸς εἶπεν, πάλιν ἐξῆλθε πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, καὶ
 λέγει αὐτοῖς· Ἐγὼ οὐδεμίαν αἰτίαν εὗρισκω ἐν
 αὐτῷ.

39 Ἔστι δὲ συνθήθεια ὁμῖν ἵνα ἵνα ὁμῖν ἀπολύσω
 ἐν τῷ Πάσχα· βούλεσθε οὖν ὁμῖν ἀπολύσω τὸν βασι-
 λέα τῶν Ἰουδαίων;

40 Ἐκραύγασαν οὖν πάλιν πάντες, λέγοντες· Μὴ
 τοῦτον, ἀλλὰ τὸν Βαραβδᾶν· ἦν δὲ ὁ Βαραβδᾶς
 ληστής.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

1 Τότε οὖν ἔλαβεν ὁ Πιλάτος τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἔμα-
 τίωσεν.

2 Καὶ οἱ στρατιῶται πλέξαντες στέφανον ἐξ ἄκαν-

195 38 Et Pilatus stupuit, et rursus interrogavit
 verbo : Veritas quid est ? Summumque thronum cete-
 riter relinquens Extra domum ivit, et dixit insi-
 pienti populo, Et sacerdotes reprehendit suo mul-
 tistico sermone : Judicans, causam nullam in viro
 hoc video : Non occasionem ullam Inveni certam.
 39 Priscum vero Vobis patrium est anniversarium,
 ut vobis E carcere vocans unum vincuntium virum
 solvam ; Num igitur vultis rursus solum vobis
 præbeam Constrictum vinculis Judæorum regem ?
 40 Judæi vero vociferantur, infinitum concordem
 sonum clamantes : Non hunc quem dixisti, sed
 Barabbam : Qui erat latro lethifer.

CAP. XIX.

B 1 Insanientem vero Princeps insipientium orum
 clamorem audiens, Prædonem loro non cæsum, non
 vincuntium præbuit populo, Et fustibus non signatum;
 alternantibus autem ictibus Horrens Christi corpus
 rubefecerat flagello, 2 Et exercitus hostilis convi-
 ctiis gaudens tenebat Jesum : Acute secantis autem
 ramum circumplicans spinæ Coronam spuriam Reg-
 is imposuit capiti. Et ipsum vestiebant corpus
 pallio circumdantes, Sidonii fulgente sapiente
 scintilla maris : Nota principatus etiam in dolori-
 bus. 3 Solida vero Genua siccantes in terram cer-
 vice curva, Regem salntrant mendaci appella-
 tione, Supplicationis præcone : et ivit alius post
 alium, Manibus alternantibus maxillæ summum
 pulsans. 4 Et Pilatus celeris consilii accnrrit ex-
 tra domum Pedibus reciproci, et sonuit insipienti
 populo, Exterior virum hunc ad vos jam duca. Ut
 autem cognoscatis, mentis erratum nullum in ipso
 Inveni ego præcordiis irreprensibilibus judicans.
 5 Incontaminatis autem pedibus incedebat extra
 domum, Et coronam acutos capillos habentem
 complicatam habebat spiciæ, **197** Purpuream et ves-
 tem, irriguam sanguine muricis, Et Pilatus dixit
 iterum invidio populo : Ecce, varium dorsum ha-
 bens insons astat vir.

6 Et ipsum aspicientes iniqui pontifices, Et tru-
 culenti ministri, fremuerunt immensum sonum :
 Cruci affixus hic sublinis erectus sit, Et pedibus
 et manibus ferreos stimulos ferens. Et Pilatus po-

θῶν, ἐπέθηκαν αὐτοῦ τῆ κεφαλῆ, καὶ ἱμάτιον πορ-
 φυροῦν περιέβαλον αὐτόν.

3 Καὶ ἔλεγον· Χαῖρε, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων,
 καὶ ἰδίων αὐτοῦ βασίματα.

4 Ἐξῆλθεν οὖν πάλιν ἔξω ὁ Πιλάτος, καὶ λέγει
 αὐτοῖς· Ἰδε, ἄγω ὁμῖν αὐτὸν ἔξω, ἵνα γινώτε ὅτι ἐν
 αὐτῷ οὐδεμίαν αἰτίαν εὗρισκω.

5 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς ἔξω, φορῶν τὸν ἀκάνθινον
 στέφανον, καὶ τὸ πορφυροῦν ἱμάτιον. Καὶ λέγει αὐ-
 τοῖς· Ἰδε ὁ ἄνθρωπος.

6 Ὅτι οὖν εἶδον αὐτὸν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ὑπηρέ-
 ται, ἐκραύγασαν, λέγοντες· Σταυρώσω, σταυρώσω.
 Λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Ἀδάτε αὐτὸν ὁμεῖς, καὶ
 σταυρώσατε· ἐγὼ γὰρ οὐχ εὗρισκω ἐν αὐτῷ αἰτίαν,

pulo prudentem dixit vocem : Vos quadrifori torqueo hunc exitio. Non enim ego mortis causam ulam inveni in ipso. 7 Et Pilato dixerunt furentes pontifices : Hereditaria Judæis fertur lex, quam in libro Legiferi scripserunt ; et sicut sanctio jubet, hic vir debet mori vindice morte. Propter impietatem, quod divinum ipse seipsum Filium semper viventis Dei vocavit Patris. 8 Et sapiens cum audiret hoc judex, extremavit vir : 9 Festinantibus autem pedibus subiit spacem aulam, Jesumque interrogavit iterum consuetio sermone : Quis es? unde es tu? Mitis vero in terram Dominus oculos fixit, et non Pilato os solvens, Responsivam verbis alternantem dedit vocem. 10 Et Pilatus graviter minacem cum sono emisit vocem : Non mihi nisi verbis respondes? anulum novisti Quod in tō fero duplicem potestatem? utrumque enim, Et cruce domare possum; et, si voluero, te dimittam. 11 Et ei Christus dixit, superbum fastum redarguens : Nullam haberes per se collectam in me potentiam, Si non desuper esset donata. Propter quod vir Qui me captivus tradidit, peccatum majus retinet. 12 Inde decernens Pilatus cogitavit dimittere Jesum in dēmnatum, dimissum e pernicie. Populus vero contra clamavit non tacentis strepitu soni Influito ore : Illatum hunc relinquentes, 13 Cæsaris non amicus es solius acceptiferi regis. Omnis enim seipsum regem dicens mendaci sermone. Cum Cæsare Tiberto falso nominatus hic contendit. 14 Et Pilatus tremantibus auribus sermonem audiens, Extra excelsas pedes eduxit Jesum. Recens extructo antem sedit lithostroto in loco, Nomen hoc ferente dictum Græca voce, Quasi lapidibus stratis elaborato : indigena autem Gabatha strepitanti Syro vocatur vocabulo. 15 Sexta autem quam dicunt Initium Sabbati erat aurora : Eratque protensa tertia Ieshifera hora. Et Pilatus promptus e lapidosa sede Judæis obtinavit : Ecce prope stas vir, Dominus vester, regiam vestem ferens.

15 Populus autem respondit consentiente ex gutture, Hunc accipiens crucifige maxime ignominiosa aliqua morte : Erectus hic pereat ferriferis a clavis,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθάνειν, ὅτι αὐτὸν Ἰῶν τοῦ Θεοῦ ἠποίησαν.

8 Ὅτε οὖν ἤκουσαν ὁ Πιλάτος τοῦτον τὸν λόγον, μᾶλλον ἐφοβήθη.

9 Καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ πραιτώριον πάλιν, καὶ λέγει τῷ Ἰησοῦ· Πόθεν εἶ σὺ; Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπέκρισιν οὐκ ἔδωκεν αὐτῷ.

10 Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Ἐμοὶ οὐ λαλεῖς; Οὐκ οἶδας ὅτι ἐξουσίαν ἔχω σταυρώσει σε, καὶ ἐξουσίαν ἔχω ἀπολύσει σε;

11 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ εἶχες ἐξουσίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ, εἰ μὴ ἦν σοι δεδομένος ἀνωθεν· διὰ τοῦτο ὁ παραβιθὸς με σοὶ μεζονα ἁμαρτίαν ἔχει.

12 Ἐκ τούτου ἐξήτει ὁ Πιλάτος ἀπολύσει αὐτόν· οἱ

Καὶ Πιλάτος λαοὺς ἐχέφρονα ῥήξαι φωνήν· Ἡμεῖς τετραπῶρον σφραγίσαιτε τοῦτον ἄλιθρον· Οὐ γὰρ ἐγὼ θανάτου πρόφασιν μιαν εὔρον ἐν αὐτῷ. 7 Καὶ Πιλάτῳ φηλέξαντο μεληγρότες ἀρχιερεῖς· Πάτριος Ἑβραῖος φέρεται νόμος, ὅτι ποτε βίβλων θεσμοθέται γράψαντο, καὶ οἳ τε θεομῆς ἀνώγει, ὅστος ἀνήρ ὄφειλε θανεῖν ποιητῆρος πότμῳ, εἴνεκα δυσωθῆις, ὅτι ὁσελοιν αὐτὸς αὐτὸν Ἰῶν ἀειζῶσις Θεοῦ κίχλησε Τοκῆος.

8 Καὶ σφρῆς ὡς κλύε τοῦτο δικασπῶλος, ἔτρεμεν ἀνὴρ· 9 Σπερχομῆνοι δὲ πόδεσσιν ἐδύσατο πάνδοκον αὐλῆν· Ἡσοῦν δ' ἐρέπειν τοδεῦτερον τῆσάτι μύθῳ·

Τίς τελθεῖς; πόθεν εἶ σὺ; Κατηπτόων δ' ἐπὶ γαίῃ Κοίρανος ἄματτα πῆξε, καὶ οὐ Πιλάτῳ στόμα λύτας, Ἀνείστον μύθοισιν ἀμοιβαίῳν πόρε φωνῆν.

10 Καὶ Πιλάτος βαρῆρῶν ἀπερροδοθῆεν ἠοῦν· Οὐ με τοῖς ἐπέεσσιν ἀμαίθειαι; οὐδέπῃς ἔργως· Ὅτι κεν εἰς σὲ φέρω δίδυμον κράτος; ἀμφοτέρον γὰρ, Καὶ σταυρῷ θαμάσαιμι, καὶ, ἦν ἐθέλω, σὲ μεθήσω.

11 Καὶ οὐ Χριστὸς ἐλεξεν, ἀγῆγορα κόμπων ἐλέγχων· Οὐδεμίαν μεθέπεις αὐτάγγρετον εἰς ἐμὲ τιμῆν, Εἰ μὴ ἀνωθεν ἔην μεγαρισμένον· οὐ χάριν ἀνὴρ Ὅς με λαβῶν παρέδωκεν, ἁμαρτίαν μεζονα πέσει.

12 Ἐνθεν ἐπικρίτων Πιλάτος μενέανεν ἔδοια Ἰησοῦν ἀδικαστον ἀνειμένον ἀκτὸς ἀλιθρον.

13 Ἀσὶ δ' ἀντιέχσαν ἀσιγήτου κλόνος ἡχῆος Νηριθμῶς στομάτεσσιν· Ἀπῆμονα τοῦτον ἐάτας, 139 Καίσαρος οὐ φιλοῦσθαι μονοσκήπτρου βασιλέως.

Πᾶς γὰρ αὐτὸν ἀνωκατα λέγων φευδῆμονι μύθῳ, Καίσαρι Τιβερίῳ φευδάνωμος ἔστος ἐπίξει.

14 Καὶ Πιλάτος τρομεροῖσιν ἐν οἰσῖ μύθον ἀπόειπε, Ἐκτοθεν ὄφορφον μετάρων ἐκόμισαν Ἰησοῦν.

Ἀριτόμῳ δ' ἐκάθητο λιθοστρώτων παρὰ χόρῳ, Ὀνόμα τούτου φέροντι τοῦτον· Ἐλλάδι φωνῆ, Οἳ αἰθεῖς στρατοῖσι τετυμῆν· ἐνεπαῖρῳ δὲ Γαθαθὰ παρλάζοντι Σύρω κηλήσκατε μύθῳ.

14 Ἐκτῆ δ' ἦν ἐνέπειται προσέθεστος ἐκλετο θῆς· Καὶ Πιλάτος ταχυρεῖς ἐπ' εὐλάγγι θοοῦ· Ἑβραῖος ἐδῶκεν· Ἰᾶ σθεδὸν ἰσταται ἀνήρ,

Κοίρανος ὄρειων, βασιλῆϊον εἶμα κομίζων.

15 Ἀσὶ δ' ἀντιέχσαν ὁμοφθόγγων ἀπὸ λατρῶν, Τοῦτον ἐλῶν σταυρωσὸν ἐλεγχίστην τιλὴ πότμῳ· Ὅρδιος οὗτος ἐλοιο σθηροφῶρων ἀπὸ γόμφων,

Ὁ δὲ Ἰουδαῖοι ἔκραζον, λέγοντες· Ἐὰν τοῦτον ἀπολύσῃς, οὐκ εἶ φιλοῦς τοῦ Καίσαρος. Πᾶς δὲ βασιλεὺς αὐτὸν ποῦν, ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι.

13 Ὁ οὖν Πιλάτος ἀκούσας τοῦτον τὸν λόγον, ἤγαγεν ἔξω τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος εἰς τόπον λεγόμενον Λιθόστρωτον, Ἑβραῖσι δὲ Γαθαθᾶ.

14 Ἦν δὲ Παρασκευὴ τοῦ Πάσχα, ὥρα δὲ ὅση ἔκτη· καὶ λέγει τοῖς Ἰουδαίοις· Ἰᾶ ὁ βασιλεὺς ὑμῶν.

15 Οἱ δὲ ἐκραύασαν· Ἄρον, ἄρον, σταυρώσω αὐτόν. Λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Τὸν βασιλεὺς ὑμῶν σταυρώσω; Ἀπεκρίθησαν οἱ ἀρχιερεῖς· Οὐκ ἔχομεν βασιλεὺς εἰ μὴ Καίσαρα.

δουρατίου θανάτωι ταβεις τετραράζυι δεσμῶ.
 Καὶ Πιλάτος πάλιν εἶπεν ἑλαφ θηήτορι λαῷ·
 Κολάσαι γεμοφούμοισιν ἐγὼ γεμορωτῶν ἐλάσσαις
 Κοίρανον ὕμειων ὀλέσω ποινήτορι τότῃ;
 Καὶ δολοῖς στομάτεσσιν ἀνέκραγον ἀρχιερέης·
 Ἄλλον ἔχειν οὐκ ἴδμεν ἀθήσει κοίρανον ἡμεῖς,
 Κοίρανον αὐτοκράτορον, ὃν οὐκ ἐξέστημεν Ῥώμῃ,
 Εἰ μὴ Καίσαρα μόνον, ἀτέρμονα ποιμένα κόσμου.
 16 Καὶ Πιλάτος λαοῖο βοήην ἀδοῦστον ἀκούων,
 Χριστὸν ἐκὼν ἀδίκων ἀδίκῳ παρέδωκεν ὀλέθρῳ.
 Καὶ θανάτῳ χαίροντες ἀναίδεες ἀρχιερέης
 Ἰησοῦν ἐδέχοντο θελήμονες· ἀκούμοιο ἐκ
 Ἀθανάτου Χριστοῖο βροτοῖο γεγάσαι φρονῆς
 Πίντες ὀμοῦ. 17 Καὶ σταυρὸν ἔχων ἐν αὐτοῖς Ἰησοῦς,
 Εἰς μέρος ἀποτότου; ἐκούσων εἰχε πορεύην,
 Εἰσάει χώρον ἔκανε φατιζόμενου Κρανίου,
 Ἀδάμ προτογένουσι φερόνυμον ἀντιγι κέρσης·
 200 Γολγοθὰ τὸν καλεῖσκει Σύρων στόμα. 18 Καὶ τῶ

Εἰς ὄρου τετραπλευρον ἐπιθρον ὀφθῆ γαιῆς
 Ὅρθον ἐξετάνωσαν ἐπισφίξαντες ἀνάγκῃ
 Πενταμέας ἐκάτερθε σιδηρεῖφ τιλ δεσμῶ
 Χείρας· ὀμοτήρηθ ἐκ πεπαρμένον δῶζυ γόμῳ.
 Διπλὸν ἦτορ ἔχοντα μῆθ τετορημένον ὀρμῆ,
 Ποσὶν ὀμοπλακείουσιν ἀκαμπέα δεσμῶ, ὀλέθρου.
 Κέντρος δ' ἀντιτύποισιν ἐπὶ σταυροῖο δεθέντας
 Νυκτιλόγους δύο φώτας ἐπὶ ἔζυνωσαν ὀλέθρῳ
 Γείτονας ἀλλήλοισι· μέσον δ' ἔστησαν Ἰησοῦν.
 19 Καὶ Πιλάτος θηητὸν ἐπέγραψε μάρτυρι γόμῳ
 Γράμμα, τόπερ καλέουσι Λατινῶι τίτλον ἰσθῆ.
 Ἦν δὲ σοφῶ καλάμῳ τετυπωμένον· Οὗτος Ἰησοῦς
 Οὗτος Ἰουδαίων βασιλεῖς Γαλιλαῖος Ἰησοῦς.
 20 Καὶ πολὺς Ἑβραίων ἐπιτόμιος ἰσμός ἀνέγνω
 Τίτλον ἰδὼν, ὅτι χώρος ἔην λόφος ἀσταί γείτων,
 Ὀπισθῶ μιν σταυροῖο συνεκλήθησαν ὀχθῆ.
 Ἦν δὲ μῆθς παλάμῃς νοσῶν κεχαρηγμένον ὀλέθρῳ
 Λύσινθ γλώσση τε, Σύρων καὶ Ἀραβῶι φωνῆ.
 21 Καὶ Πιλάτον λιτάνοον ὀμύλυδες ἀρχιερέης·
 Μῆ γράψε, μῆ γράψε τοῦτον, Ἰουδαίων βασιλεῖς,
 Ἄλλ' ὅτι κείνος ἔνοσπιν ἐφὶ ψευδήμῳ φωνῆ·
 Κοίρανος Ἑβραίων τάλθου, σκηπτούχος Ἰησοῦς.
 22 Καὶ Πιλάτος φάτο μῦθον, ἀπηνέας ἀνδρῶς ἐλέγχων·
 Ἐγραφον ἀσφαλῶς τόπερ ἔγραφον. 23 Ὑψωσανθ ἐκ
 Ἰησοῦν ἀτίνακτον ὀποδηρητήρες ὀλέθρου
 Ἐσταθὸν ὀρθώσαντες ἐπὶ σταυροῖο δεθέντας,
 Θεσπεσίην ἐσθήτα θεργανέος Βασιλέος
 Ἰστανέμοιο δάσαντο, καὶ ἀγλήνετα χιτῶνα,

A In signo facta morte extensus quadrijuco vinculo.
 Et Pilatus rursus dixit toti insipienti populo: Li-
 gno clavus trajecto ego clavus astrictum adigens Re-
 gem vestrum, perdam vindice morte? Et doloso ore
 exclamarunt pontifices, Alium habere nescimus in-
 consuetum regem nos, Regem Injussum, quem non
 coronavit Roma, Nisi Casarem solum, infinitum
 pastorem mundi. 16 Et Pilatus populi clamorem
 inextinguibilem audiens, Christum volens nolens
 injusto tradidit exitio. Et morte gaudentes impu-
 dentes pontifices Jesum receperunt prompti; citoque
 afferentes exitium Immortalis Christi mortales facti
 sunt homicidæ Omnes simul. 17 Et crucem bajulans
 suam ipse Jesus, Ad mortem imperterritus volentem
 habuit viam, Donec in locum venit nominati Crauii,
 Adam prisci nomine ferentem ambitu capitis: 201
 Golgotha hunc vocabat Syrorum os.

18 Ibi homicidæ In lignum quadratum sublimem
 supra terram Erectum extenderunt astringentes vio-
 lentia Explicatas utrinque ferreo quodam vincula
 Manus: simul foratoque transfixum singulari clavo,
 Duplex summum habens uno trajectum impetu, Pe-
 dibus supplicatis inflexile vinculum exitii. Stimulus
 autem renitentibus ad crucem ligatos Nocturnos la-
 tronem duos viros una simul affecerunt morte Vic-
 nos invicem; medium autem statuerunt Jesum. 19
 Et Pilatus visibilem scripsit testificante stylo Inscri-
 ptionem, quam vocant Latina titulum voce. Erat
 autem sapientie calamo expressus: Hic Jesus, Hic
 Judæorum rex Galilæus Jesus. 20 Et multos Judæo-
 rum peregrinus cæcus legit Titulum videns, quia
 locus erat collis civitati vicinus, Ubi ipsam crucis
 concluderunt reposito. Erat autem unius manus
 scienti signatus tractu, Romana lingua, Syriaca et
 Græca voce. 21 Et Pilatum rogarunt simul venien-
 tes pontifices: Ne scribas, ne scribas hunc Judæo-
 rum regem, Sed quod ille dixit sua mendaci voce:
 Rex Judæorum sum, sceptriger Jesus. 22 Et Pilatus
 dixit sermonem, inimites viros redarguens: Scripsi
 certo quod scripsi. 23 Sublimem vero Jesum immo-
 tum ministri mortis Explicatæ erigentes ad crucem
 ligatum, Divitum vestem a Deo geniti Regis Stantes
 diviserunt, et splendidam tunicam, Quæ integra su-

TEXTUS EVANGELISTÆ.

16 Τότε οὖν παρέδωκαν αὐτὸν ἀποτῶι ἰνα σταυρωθῆ. D
 Παρελάβον δὲ τὸν Ἰησοῦν καὶ ἀπάγαγον.
 17 Καὶ βαστάζων τὸν σταυρὸν αὐτοῦ ἐξῆλθεν εἰς
 τὸν λεγόμενον Κρανίου τόπον, ὃς λέγεται Ἑβραϊστὶ
 Γολγοθὰ.

18 Ὅπου αὐτὸν ἑσταύρωσαν, καὶ μετ' αὐτοῦ ἄλ-
 λους δύο, ἀντιῦθεν καὶ ἀντιῦθεν, μέσον δὲ τὸν Ἰησοῦν.
 19 Ἐγράφε δὲ καὶ τίτλον ὁ Πιλάτος, καὶ ἔθηκεν
 ἐπὶ τοῦ σταυροῦ· ἦν δὲ γεγραμμένον· Ἰησοῦς ὁ Να-
 ζωρεὺς ὁ Βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.

20 Τοῦτον οὖν τὸν τίτλον πολλοὶ ἀνέγνωσαν τῶν

Ἰουδαίων· ὅτι ἐγγύς ἦν τῆς πόλεως ὁ τόπος οὗτος
 ἑσταυρωθῆ ὁ Ἰησοῦς· καὶ ἦν γεγραμμένον Ἑβραϊ-
 στῶι, Ἐλληνιστῶι, Ῥωμαιστῶι.

21 Ἐλεγον οὖν τῷ Πιλάτῳ οἱ ἀρχιερεῖς τῶν Ἰου-
 δαίων· Μῆ γράψε· Ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων· ἀλλ'
 ὅτι κείνος εἶπε· Βασιλεὺς εἰμι τῶν Ἰουδαίων.

22 Ἀπεκρίθη ὁ Πιλάτος· Ὁ γέγραφα, γέγραφα.

23 Οἱ οὖν στρατιῶται, ὅτε ἑσταύρωσαν τὸν Ἰη-
 σοῦν, ἔλαβον τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ (καὶ ἐποίησαν τέσσαρα
 μέρη, ἐκάστῳ στρατιῶτῃ μέρος) καὶ τὸν χιτῶνα· ἦν
 δὲ ὁ χιτῶν ἀβραῆος, ἐκ τῶν ἀνωθεν ὑφαντός· ὁ δ' οὐκ

pra simul et infra gestantem Insutilis erat contexta, a
 a cervice ad malleolos desinens. 24 Inter se autem loquebantur concordī quodam sermone, Purpuream ne dissecemus veram hanc tunicam, Divinam habentem formam peregrinam; sed pro ipsa 202
 202 Digitos manum jacientes, procul jacta signa victoriae, Sorte omnes videamus contentionis experte cujus erit : Ut sermo ille serus versus existeret, Quem ethara cantans diviniloquus dixit cantus, Nostri terribilis inter se homicidae, Communes adversarii meas dividerunt vestes, Et sortem jecerunt chlaense cupida quodam sorte: Nostri vestimenti donec facti sunt gestatores. Et haec quidem opera fecit facinorosorum exercitus virorum : 25 Prope vero crucem comites erant socii, Et Maria Christi deipara; quibus simul illa Cognata erat Maria et cognominis; k
 k 25 aderat autem et ipsa Magdalena Maria libenter lacrymans. 26 Cum vero matrem Christus vidit deiparam et quem diligebat discipulum, Matri verbum dixit : Mulier virginitate gaudens mater, Ecce virginem filium, 27 Et rursus dixit discipulo : Ecce virgo, virginitatis studiosa, tua mater Absque partu. Illius autem post cursum velocis horae Virginem partu felicem cohabitantem habebat discipulus Intra suam domum; et non satus erat matris Filius, vir non genitus a partus dolore non experta regina. 28 Jesus autem simul omnia praetergressa intelligens Quod cito perfecta sint, citius voluit esse Finis ineuntis reliqua : dixitque populo : Sitio. 29 Et paratum erat apud vicinum locum Aceto plenum vas : vir autem quidam acute audiens, Spongiam subriguorum penetralium gerumen maris Implens acerrimo potu et siticulosa iuria, Recta procedentis arundinis ad extremum cacumen sicens, Praebuit hyssopo mistum acetum exitii, Compensationem Regi pro melliflua nive Panis divini, per aerem alte protendens Summum sublatae arundinis, et spongiam vagam. 30 Sed postquam amarum recepit potum et sitihundam muriam, 204
 204 Vicinus morti, Perfectumest, ultimo dixit sermone: Et caput inclinavit, voluntariaeque cessit morti. 31 Et furentes sacerdotes, postquam circa vespertinam horam Cucurrit agnivorī praeunantius dies festi, In

Ἄστας δίως καὶ ὑπερβεν ἑμοῦ καὶ Ἐσθρας φορηῆς
 Ἄρβραπος ἦεν ὑφαντὸς, ἀπ' αὐχένος εἰς σφυρὰ λήγας.
 24 Ἀλλήλοισ ἐ' ἔδριζον ὁμοφθόγγῳ τινὶ μύθῳ,
 ὄντοπα μὴ σχίζοιμεν ἀληθῆα τόδε χιτῶνα,
 θεσκελον ἀμφιπέποντα τύπον ξένον· ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ
 203 δάκτυλα χαιρὶδρ ἀφέντες, ἐκηθῶλα σύμβολα νιγῆ,
 λαχμῶ πάντες μῦθος ἐκείνου ἐτήτυμος ἐξίμοσ ἀη,
 Ὅσπα καὶ βίβος ἐκείνου ἐτήτυμος ἐξίμοσ ἀη,
 Ὅν κισάρη φάλλουσα θεηγῆρος ἔνεπε μολιτή·
 Ἡμέτεροι δασπλητες ἐπ' ἀλλήλοισ φονήες,
 Συνοὶ ἀμιλλητηῆρες ἔμοις δάσαντο χιτῶνας,
 Καὶ κλήρους ἐβάλοτο φιλοχάτων τινὶ λαχμῶ,
 Ἡμετέρης ἐσθῆτος ἕως ἐγένοντο φορηῆς.
 Καὶ τὰ μὲν ἔργα τέλεισεν ἀθεμοβίων στρατὸς ἀν-
 [δρῶν·

k 25 Ἐγγύθι ἐκ σταυροῦ συνηλυδρ ἦσαν ἐταῖροι,
 Καὶ Μαρίη, Χριστοῦ θεητόκος· οἷς ἅμα κείνη
 Σύγγονος ἦν Μαρίη καὶ ὁμώνυμος· ἦν δὲ καὶ αὐτὴ
 Μαγδαληνὴ Μαρίη φιλοδάκρυος. 26 Ὡς δὲ τεκοῦσα
 Χριστὸς ἴδεν θεσπαιδα, καὶ ἄν φιλέσσεσ μαθητή,
 Μητέρι μύθον ἔλεξε· Γύναι φιλοπάθραε μητέρα,
 Ἦνιδε παρθένου ὕψ. 27 Καὶ ἐμπλαῖν εἶπε μαθητῆ·
 Ἦνιδε παρθενική, φιλοπάθραε, σέτο τεκοῦσα
 Νόσφι τόκου. Κείνης δὲ μετὰ ἄρῳμον εὔποδος ὥρης
 Παρθένου εὐδῶδινα συνέστιον ἔσχε μαθητῆς
 Ἐνδον τοῦ μαγάρου· καὶ ἀσπορος ἔσχε τεκοῦσες
 Ἰθῆς, ἀνήρ ἀλόχευτος ἀπιρῳήτους ἀνάσσης.
 28 Ἰησοῦς δ' ἅμα πάντα παρπικεῦσαντα νοήσε,
 Ὅτι θεοῦς τετέλειστο, θούτερον ἤθελεν εἶναι
 Τέρματος ἰσταρῶμον τὸ λείψανον· εἶπε δὲ λαῶ·
 Δεψῶ. 29 Καὶ ἐποῖμον ἦν παρὰ γείτονι χώρῳ
 Ὅσσεσ ἐμπλεον ἄγγος· ἀνήρ δὲ τις ὄξυς ἀκούσας,
 Σπόγγον ὑποδρυχλιον ἀδύτου βλάσσημα θαλάσσης
 Πλήσας ὀριμνατάτου ποτοῦ καὶ διψάδος ἄλμυς,
 Ἰθυπόρου καλάμου παρὰ νείατον ἔκρον ἔφρασε,
 Ὅρεον ὕσώσπῳ κεκερασμένον βῆος ἄλθρου,
 Ἀνῳδον Βασιλεῖ ἡμισταγῶδος νιφετοῖο
 Ἄρτου θεσπεσιοῖο, δὲ ἤρεος ὕψοσε τείνων
 Ἄκρον ἀειρομένου καλάμου, καὶ σπόγγον ἄλθην.
 30 Ἄλλ' ὅτε πικρὸν ἔδοκτο ποτὸν καὶ διψῶν ἄλθην,
 205 Ἀγγιθῶνης, Τετέλειστο, καὶ ὄστατιο φάτο μύθῳ·
 Καὶ κεφαλὴν ἔκλινα, θελήμων δ' ἐκκαθε πότμῳ.
 31 Καὶ ζαμενέξ ἰσρηῆς, ἐπέλ περὶ δειάelon ὄρην
 Ἐστῆχε μηλοφάγου προάγγελον ἡμαρ ἔορτης,
 Ἐς ὄμον αὐχέντος ἐπέβρεον ἡγεμονῆος·

TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Εἶπον οὖν πρὸς ἀλλήλους· Μὴ σχίζωμεν αὐτὸν, D
 ἀλλὰ λάθωμεν περὶ αὐτοῦ, τίνας ἔσται· ἵνα ἡ Γραφὴ
 πληρωθῆ ἢ λέγουσα· Διμερίσαντο τὰ ἱμάτια μου
 ἔξυτοις, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ἔβαλον κλήρον.
 Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται ταῦτα ἐποίησαν.
 25 Εἰστέθεισαν δὲ παρὰ τῷ σταυρῷ τοῦ Ἰησοῦ ἡ
 μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἡ ἀδελφὴ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, Μα-
 ρία ἡ τοῦ Κλωπᾶ, καὶ Μαρία ἡ Μαγδαληνή.
 26 Ἰησοῦς οὖν ἰδὼν τὴν μητέρα, καὶ τὸν μαθητὴν
 παραστῶτα ὃν ἠγάπα, λέγει τῇ μητρὶ αὐτοῦ· Γύναι,
 ἰδοὺ ὁ υἱός σου.
 27 Ἐἶτα λέγει τῷ μαθητῇ· Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου. Καὶ
 ἀπ' ἐκείνης τῆς ὥρας ἔλαβεν αὐτὴν ὁ μαθητῆς εἰς

τὰ ἔσθα.
 28 Μετὰ τοῦτο εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι πάντα ἤδη τε-
 τέλειστο, ἵνα τελειωθῆ ἡ Γραφὴ, λέγει· Δεψῶ.
 29 Εκείνος οὖν ἔκετο βῆος μετόν· οἱ δὲ, πλῆθεσ
 τες σπόγγον βῆους, καὶ ὕσώσπῳ περιβέντες, προσ-
 ἤνεγκαν αὐτοῦ τὸ στόματι.
 30 Ὅτε οὖν ἔλαβε τὸ βῆος ὁ Ἰησοῦς, εἶπε· Τετέ-
 λειστο· καὶ κλίνας τὴν κεφαλὴν, παρέδωκε τὸ πνεῦμα.
 31 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι, ἵνα μὴ μείνῃ ἐκεῖ τοῦ σταυροῦ
 τὰ σῶματα ἐν τῷ σαββάτῳ, ἐπέλ Παρασκευῆ τῆς (ἣ
 γὰρ μεγάλη ἡ ἡμέρα ἐκείνη τοῦ σαββάτου), ἤρωτη-
 σαν τὸν Πιλάτον ἵνα καταγάωσιν αὐτῶν τὰ σκῆλη,
 καὶ ἀρῶσιν.

Καὶ Πιλάτου λίσσοντο συνήλυδες, ἔσφα κεν αὐτῶν, Χριστοῦ θεσπεσίου, καὶ ὀφειμένων δύο φωτῶν, Τρισπῶν, πουλύθοντι πόντες τέμνοντο σιδήρω·
 Μη καὶ ἐπὶ σταυροῦ πεπηγῶτα σώματα μίμνη,
 Ἐθδομον ὀππότε φέγγος ἐλεύσεται· ἦν γὰρ ἐκεῖνη Πίσαν Ἰουδαίοισιν ἀθέσφατος ἔνομος τῶς φέγγος ἔθδομάτου, τόπερ δεδάσαι γεραίρειν.
 32 Καὶ στρατὸς ἔγγυς ἔκανε μαιφίονος· ὤψιενῆ δὲ Πρώτου μὲν δειτμενεν ἀλοιγῆρι σιδήρω Μελιχίου πόδα εἰσοόν· ἐπὶ σταυρῶ δὲ θεθέντος Ἄλλου νυκτιλόχου διδύμου πόδας ἔσφι κλίνας, ἄσπερον ἐπρήξειεν ἐπεσοῦλον ὀξέϊ πότμω.
 33 Ἰησοῦν δ' ὅτε νεκρὸν ἐπέθρανον, οἷα θανόντος, οὐ πόδας ἤλοιγαν ὀμύζυγος ἡθάδε χαλκῶ·
 34 Ἄλλὰ θορῶν ἀκίχητος· ἀνήρ ἀνεμῶδει λόγχῃ, Πλευρῆν πᾶσι μέλουσαν ἀρειδίει νόξε ματαρῆ·
 Καὶ διδύμους λιθάδεσσιν ἀπὸ πλευροῦ τοῦ πρώτου Πρώτα μὲν αἷμα χύθη, μετέπειτα δὲ θέσκελον ὕδωρ.
 35 Ἄνηρ δ' ὅστις ὄπισθεν, ἐπὶ πιστώσαστο μύθω Μαρτυρῆν ἀτίνακτον· ἄριστονόμο δὲ κένυο Ἰῶμεν ὅτι ζαθέη καὶ ἐτήμωος ἔπλετο φωτῆ.
 36 Ταῦτα δὲ πάντα πέλεσκον, ὅπως ἔπος ἔμπεδον εἶη Ὅ ζαθέη φόρμιγγι μελίπνοος ἔνεπε μολητῆ, Χρωδὸς ἀμωμήτισιο προάγγελος· Ὀυδὲν ἀπ' αὐτοῦ κεκρυμένον μέλεον τετραμήλον ὄστέον ἔσται.
 37 Καὶ φέρεται λόγος ἄλλος, ἐν ἔνεπε θέσκελος ἀνήρ· Ὅψονται πρὸς ἐκεῖνον ἐν οὐτασαν, ὅστις ὀπάσσει Ἰουδῆν ἐψητέλεστον ἀμαδῶδα κέντορι λόγχῃ.
 38 Καὶ Πιλάτου μετέπειτα λαθὼν ἰκέτευεν Ἰωσήφ,

206 Τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένος· ἔς βα καὶ C

[αὐτὸς ἀπροὸς Χριστοῦ φιλήκοος ἔσκε μαθητῆς, Ἐκ σπύματος ζαθέου σφόνδ γὰρ πιστὸν ἀμέλιων. Ὀύτο· ἰὼν ἰκέτευεν, ὕπαρξενον γόνυ κῆμπων, Ὅρχακον αἰτίων νέκυν ἐθνον· αὐτὰρ ὁ χαίρων Νεκρὸν ἀειζώνοντα θεουδέϊ δῶκε φορῆϊ.
 Καὶ ποδὶ σιγαλέω νεκουστόλος ἦλθεν Ἰωσήφ. Ἐγγύθι δὲ σταυροῦ πεπηγμένον ἄκρον ἐρείσας, Δίχυντα χαλκὸν ἔλυσεν ἀκρυμένον ὀξέϊ ἔσπμω, Καὶ νέκυν ἐστρωτῶτα κατήγαγε δεξιῶν ἀνήρ, Φόρον ἐλαφρῶν θεοδέγμων κελμενον ὕμω.
 39 Ἦλθε δὲ καὶ Νικηδόμος, ὃς ἦλυθε νυκτὸς ὀδίτης Ἐς μέγαρον Χριστοῦ, φυλασσόμενῳ ποδὶ βαίνων, Σμύρονον ἄγων ὀυδεσαν, ἐρῶθραλοῖο δὲ κήπου Ἰνώθης ἀλόης δοκαλοτρειφῆς ἔρνος ἀρούρης, Αἰτρας τὰς καλέουσι φατιζόμενῳ τιμὴ μέτρω Ἄχρα μῆς ζαθέης ἑκατοντάδος. 40 Ὡν ἅμα καρπῷ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

32 Ἦθον οὖν οἱ στρατιῶται, καὶ τοῦ μὲν πρώτου κατάξαν τὰ σκέλη, καὶ τοῦ ἄλλου τοῦ συσταυρωθέντος αὐτῶ·

33 Ἐπὶ δὲ τὸν Ἰησοῦν ἰλιθόντες, ὡς εἶδον αὐτὸν ἦδη τεθνήσκοντα, οὐ κατάξαν αὐτοῦ τὰ σκέλη·

34 Ἄλλ' εἰς τὸν στρατιωτῶν λόγχῃ αὐτοῦ τὴν πλευρὰν ἔνευε, καὶ εὐθὺς ἔξηλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ.

35 Καὶ ὁ ευρακῶς μεμαρτύρηκε, καὶ ἀληθινῆ αὐτοῦ ἔστιν ἡ μαρτυρία· κἀκεῖνος οἶδεν ὅτι ἀληθῆ λέγει, ἵνα ὑμεῖς πιστεύσητε·

36 Ἐγένετο γὰρ ταῦτα ἵνα ἡ Γραφὴ πληρωθῇ· Ὅσπου οὐ συντριβήσεται αὐτοῦ.

PATROL. GR. XLIII.

A domum elati affluxerunt præsidis : Et Pilatum precabantur congregati, ut ipsorum, Christi divini, et sero morientium duorum virorum, Trinorum, multos dentes habente pedes secarentur ferro : Ne etiam in cruce fixa corpora manerent, Septimum quando lumen veniret ; erat enim illa Omnibus Judæis immensa legitima aurora Lucis septimæ quam novorum honorare. 32 Et exercitus prope accessit sanguinarius ; alte extensum vero Primi quidem dissecuit penetrabili ferro Placidi pedem duplicem ; ad crucem autem alligati Alterius nocturni latronis geminos pedes gladio tundens, Alterum præcipitavit conviciatorem celeri morte. 33 Jesum vero quando mortuum viderunt, tanquam mortui Non pedes percusserunt conjugatos consueto ferro : 34 Sed currens incomprehensibilis vir levi lancea Latus charum non parcenti vulneravit gladio ; Et geminis liquoribus ex latere percusso, Primum quidem sanguis effusus est, deinde vero divina aqua. 35 Vir autem qui vidit, suo confirmavit sermone Testimonium immotum : mente autem optima præditi illius Scimus quod divina et vera est vox. 36 Hæc autem omnia fiebant, ut dictum firmum esset Quod divinia cithara suaviter spirans dixit cantus, Corporis irreprehensibilis prænuntius : Nullum ex ipso Discretorum membrorum contritum os erit. 37 Et fertur sermo alius quem dixit divinus vir : Videbunt eum quem vulneraret, qui præbebit Pœnam sero perfectam compensationem stimulantem lanceæ.

C 38 Et Pilatum deinceps clam precabatur Joseph, 207 Præ timore Judæorum cautus ; qui sane et ipse Improvisus Christi audiendi cupidus erat discipulus, Ex ore divino sapiens læ fidele mulgens. Hic abiens supplicabat, domesticum genu flectens, A prinipe petens mortuum divinum ; sed ille gaudens, Mortuum semper viventem religio dedit gestatori. Et pede tacito mortuos transmittens venit Joseph. Juxta autem crucem fixum vestigium fulciens, Duplex ferrum solvit perferratam acuto vinculo, Et mortuum innixum deduxit vespertinum vir, Onus levans Deum recipienti jacens in humero. 39 Venit autem et Nicodemus, qui venerat noctu viator In domum Christi, cauto pede incedens, Myrrham ferens fragrantem, rubicundi etiam horti Indicæ aloes in arundinibus D crescescens germen terre, Libras quas vocant nominata quadam mensura Usque ad centenarium numerum. 40 Quorum simul cum fructu Tenuibus

37 Καὶ πάλιν ἑτέρα Γραφὴ λέγει· Ὅψονται εἰς ἐν ἐξεκέντησαν.

38 Μετὰ δὲ ταῦτα ἠρώτησε τὸν Πιλάτον ὁ Ἰωσήφ ὁ ἀπὸ Ἀριμαθαίας (ὧν μαθητῆς τοῦ Ἰησοῦ, κεκρυμμένος δὲ διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων), ἵνα ἀρητὸν σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ ἐπέτρεψεν ὁ Πιλάτος. Ἦλθεν οὖν καὶ ἦρε τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ.

39 Ἦλθε δὲ καὶ Νικηδόμος (ὁ ἐλθὼν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς τοπρωτῶν) φέρων μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης ὡσεὶ λίτρας ἑκατόν.

40 Ἐλαβον οὖν τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἔθραυν

linteris cinxerunt mortui Corpus, multiplici circum-
 volutionum fragranti vinculo, Ut mos est Judæis se-
 pulcrales ritus servare. 41 Erat autem quoddam ibi
 sepulcrum sublimis collis juxta locum, Christum
 ubi crucis conclusit repagulo lmmittis hostilis cœtus.
 Erat etiam in vicino horto Sepulcrum rudi cavato
 o saxo, Sculptum totum, noviter exstructum. In la-
 pidoso autem sepulcro Nondum mortuus jacuerat
 sepulcralem terram assecutus : Sed sepulcri puri
 pervadens hortenſis aura Locum perſabat : quo la-
 boriosus Joseph Jesum detulit suo gestatum hume-
 ro. 42 Et mortuum non manentem in lapidosum
 posuit humiliter lectum, Mortuum semper vivum,
 triduanum in tumulo, Ad sepulcrum suis radicibus
 innitens, non testificatum opus texens : Quia apud
 Judæos observata cursum horæ, Vicinam noctem
 ferens initium sabbati ecurrit aurora : 208 Et
 rursus domum ivit latens incomprehensibilis Joseph.

CAP. XX.

1 Una autem prævertente post Sabbatum aurora
 Magdalena Maria lugubre prope tumultum Matutini
 vestigium flexit, quando umbrosam pro terram No-
 ctu apparens non signata matutina iverat stella ; Et
 lapidem liminari transmotum ab ostio Ingentem in
 pavimento revolutum, pondus terræ, Et sepulcrum
 videt nudum, quo onustus Joseph Jesum in parvum
 arcuosum posuit humiliter lectum. Ibi mulier no-
 cturna pedes ad quietem collocavit ; in sinu autem
 Luctuosum unguentum habebat, desertumque lectum
 Attigit, inquirens mortuum fugitivum inungere. Sed
 ipsum nonprehendit. 2 Festinante autem pede
 Reversa in domum venit, placidoque Petro Nuntium
 et alteri cohabitanti discipulo, Dominus quem dile-
 xit, una communicavit voce Desepulcro vacuo. 3 Et
 cum Petrus audisset, Respirans incitato pedum in-
 dagatore planta Proruit e domo ; et sequebatur disci-
 pulus Alius simul ad sepulcrum : 4 et ad circuli-
 lum ecurrerunt ambo. Et præveniens Simonem
 levit venit discipulus Petro festinante celerior.
 5 Vicinus autem Stans inclinatus introspexit, et spe-
 ctavit intra tumultum, Contra intuentibus oculis va-
 cuum monumentum celeriter videns, Jacentia et
 linteæ alba supra terram. Non quidem interius per-
 venit, etsi celer venit ambulans. 6 Sequens vero
 pedibus posterior venit Simon, Et celer intus venit ;

A Λεπταλάεις ὀδόνῃσιν ἐμπετρῶσαντο θανάτους
 Σῶμα, πολυπλέκτρῃ ἐλίκαν εὐδαίῃ δεσμῷ,
 ὣς ἔθος Ἑβραίοις ἐπιτύμβια θεσμῷ φυλάσσειν.
 41 Ἦν δὲ τις αὐτῷ τῦμβος ἀεριστόφει παρὰ χῆρον,
 Χριστὸν ὅπῃ σταυροῖο συνεκλήθησαν ὀχλῆ
 Νηλῆς ἐχθρὸς ὄμιλος· Ἐν δ' ἐνὶ γείτονι κήπῳ
 Τύμβος ἀδωμάτῳ βαθυμυβῆτης ἀπὸ πέτρης,
 Γλυπτὸς ὄλος νεότευκτος· ἐν εὐδαίγγῃ δὲ τύμβῳ
 Ὀσπῳ νεκρὸς ἐκεῖτο χυτῆς φαρμάθιο τυχτήσας·
 Ἄλλὰ τάφου καθαροῖο φυτῶν ἐπιχέπῳ αὐρῇ
 Χῶρον ἀνεβρίβειν, ὅπῃ ταλαεργδὸς Ἰωσήφ
 Ἰησοῦν ἐκόμισσεν ἐν πεφορημένῳ ὄμῳ.
 42 Καὶ νέκυν οὐ μένοντα λιθώβει ἔθηκε χαμῆνῃ,
 Νεκρὸν ἀεζῶντα, τριήμερον ἐνδοθὶ τύμβου,
 Σῆμα παρ' ἀτόμβριζον, ἀμάρτυρον ἔργον οὐραίνων·
 Ὅτι παρ' Ἑβραίοις φυλάσσομένης ὁρόμον ὥρης,
 Γεῖτονα νύκτα φέρουσα προσάδδατος ἔσπερχεν ἡῶς·
 209 Καὶ πάλιν ἐς δόμον ἦλθε λαθῶν ἀκρίχτος Ἰωσήφ.
 ΚΕΦ. Κ'.

1 Τῇ δὲ μετ' ὀφθαμένη μετὰ σάββατον ἡμερεύειν,
 Μαγδαλινῆ Μαρτῆ φιλοδάκρυος ἐγγύθει τύμβου
 Πρώτον ἦχος ἔκαμπτεν, θέσι σκοιοῖδὲ γαίῃ
 Νυκτιφανῆς ἀτάφρακτος ὄμιος ἦεν ὄστηρ·
 Καὶ λίθον οὐδαίσι μετοχλισθέντα θυρέτρον
 Ἄπλετον ἐν διαπέδῳ κεκλισμένον, ἀχθος ἀρούρης,
 Καὶ τάφον ἔδρακε γυμνὸν, ὅπῃ βαρύφορτος Ἰωσήφ
 Ἰησοῦν ἀλλῆλῃ φαρμάβει ἔθηκε χαμῆνῃ.
 Κεῖθι γυνὴ νυχτὴ πόδας εὐνασεν· ἀμφὶ δὲ κολῆῳ
 Πενθαλέον μύρον εἶχεν· ἐρημαίης δὲ χαμῆνῆς
 Ἦψατο, μαστεύουσα νέκυν οὐφῆγλιν ἀλειψάσα·
 Ἄλλὰ μὲν οὐκ ἐκλήχσεν· 2 ἐπειρομένῳ δὲ πείδῳ
 Νόστιμος εἰς δόμον ἦλθε· κατηπίδωνται δὲ Πέτρῳ
 Ἀγγελίῃν ἑτέρῳ τε συνενδιάνοντι μαθητῇ,
 Κοίρανος ἐν φίλεισκε, μετ' ἐξουσίωτο εἰσῆλθῆ
 Ἀμφὶ τάραιο κενόθῳ. 3 Καὶ ὡς ἔχε Πέτρος ἀκούσας,
 Ἐμπνοσ οἰσπερηθέντι πείδῳ διψήτορι ταρασῇ
 Ἄνθορον ἐκ μεγάρου· καὶ ὀμάρτησε μαθητῆς
 Ἄλλος ὄμιος ἐπὶ σῆμα· 4 καὶ εἰς ὁρόμον ἔσπερχον ἡμῶν.
 Καὶ φθάμενος Σίμωνα ποθέμενος ἦλθε μαθητῆς,
 Πέτρον σπερχομένου θούωτερος. 5 Ἀγγιχρῆσ δὲ
 Ἰστάμενος παρέκνυε, καὶ ἔδρακεν ἐνδοθὶ τύμβου,
 Ἄνωπιὸς βλεφαροῖσι κενήτρον ὄβῳ δοκεῶν
 Κεκλιμένῳσ ὀθῶνας χιονώδεις ὠψὸθι γαίης.
 Οὐ μὲν ἔσω διέβαινε, καὶ εἰ ταχὺς ἦλθεν ὀδεύων,
 6 Ἐσπόμενος ἐπὶ πόδεσσιν ὀπίωτερος ἔκετο Σίμωνα,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

αὐτὸ ὀθῶνις μετὰ τῶν ἀρωμάτων, καθὼς ἔθος ἐστὶ
 τοῖς Ἰουδαίοις ἐνταφιάζειν.
 41 Ἦν δὲ ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ἐσταυρώθη κῆπος, καὶ
 ἐν τῷ κήπῳ μνημεῖον καινὸν, ἐν ᾧ οὐδέπω οὐδεὶς
 ἐτέθη.
 42 Ἐκεῖ οὖν διὰ τὴν Παρασκευὴν τῶν Ἰουδαίων,
 οἱ ἐγγύς ἦν τὸ μνημεῖον, εἴθηκαν τὸν Ἰησοῦν.
 ΚΕΦ. Κ'.

1 Τῇ δὲ μετ' τῶν σαββάτων Μαρία ἡ Μαγδαληνῆ
 ἔρχεται πρῶτῃ σκοτίας ἐπὶ ὀψης, εἰς τὸ μνημεῖον· καὶ
 βλέπει τὸν λίθον ἠρμένον ἐκ τοῦ μνημείου·

2 Τρέχει οὖν καὶ ἔρχεται πρὸς Σίμωνα Πέτρον, καὶ
 πρὸς τὸν ἄλλον μαθητὴν ὃν ἐπέλει ὁ Ἰησοῦς, καὶ λέ-
 γει αὐτοῖς· Ἦραν τὸν Κύριον ἐκ τοῦ μνημείου, καὶ
 οὐκ εὐδαμον ποῦ εἴθηκαν αὐτόν.
 3 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πέτρος καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς, καὶ
 ἔρχοντο εἰς τὸ μνημεῖον.
 4 Ἐσπερχον δὲ οἱ δύο ὀμοῦ, καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς
 προέδραμε τάχῳ του Πέτρον, καὶ ἦλθε πρῶτος εἰς
 τὸ μνημεῖον.
 5 Καὶ παρακίψας βλέπει κείμενα τὰ ὀθῶνα· οὐ
 μέντοι εἰσῆλθεν.
 6 Ἐρχεται οὖν Σίμων Πέτρος ἀκολουθῶν αὐτῷ

Καὶ ταχὺς ἔβδον ἔκανε. Ὑπὲρ θαπέδιου δὲ γυμνοῦ **A**
 Σζυγας ἀλλήλους λινέους ἐνόησε χιτῶνας·
 7 Καὶ κεφαλῆς ζωστήρα παλλυτοῦ ἀμμιτι χαίτης,
 Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων ἐπιθήμεος ἀοδῆ,
 Ὅ ταγλαῖς ἐθόνας παρακείμενον, ἀμφιλαφεῖ δὲ
 Μουναθόν αὐτοελακτον, ὀμοπολοῦσιν εἰν ἐλὼ χῶρη.
 8 Ἦϊβε καὶ ὁ πρῶτιστος ἰὼν ἐπὶ σῆμα μαθητῆς,
210 Καὶ βραδύς ἔβδον ἔκανε λιθογλυφῆος κεινώος·
 Καὶ λίθον εὐδίνητον ἑοικῶτα χάσματι τύμβου,
 Ἄντιτυπον στήριγμα χαραδραίου πυλῶνος,
 Καὶ πλοκάμων τελαμῶνα, καὶ εἴματα κείμενα γαῖῃ
 Ἐραχε· καὶ πίστευεν ὅτι χθονίον ἀπὸ κλιπιῶν
 Οὐρανῆν ἐπὶ πῆσαν ὑπηγάγεος νέκυς ἐπητῆ.
 9 Ὅ γάρ πω δεδάσαι δύο Χριστοῦ μαθηταί
 Ὅτι ταχύς μετὰ πότμον ἀνῶστιμον οὐδας ἕασας,
 Εἰς τρία φάσα μούνον ἐγέρτισμον ὕπνον λαῶνον,
 Νόστιμος ἐκ νεκίων ἀναθήσεται εἰς πῶλον ἀστρων,
 Ἄλιενός θανάτοιο παλλίλυτα δεσμά σήματῃς.
 10 Πυκνὰ δὲ θαμβήσαντες ὀπιπευτήρης ἐταίροι,
 Ἀσταθῆς σφετέρτοιον ἐναυλίζοντο μελᾶθροι,
 Ἄψοφα καλλεῖψαντες ἀπενθῆος ἀντυγα τύμβου.
 11 Μαγδαληνὴ δ' ἐλέλειπτο γυνὴ παρά σήματι μούνη,
 Θερμὸν ἀναβλύζουσα γοήμονος ὄμβρον ὀτωπῆς,
 Μυρομένη ζῶοντα. Δε' εὐφάσιος δὲ θυρέτρου
 Ὡ; Ἐτι θαυραχέσκε λαλὸν νέκυν ἐγγύς ὄντα,
 Ἀγγελοκῆν ἐνόησε συνορθεῖ· 12 τὸν μὲν, ἐπ' ἀκρου
 Δεξίον ἀντικελευθὸν ὑπὲρ Χριστοῦ καρῆνον,
 Μαρμαρυγῆν πέμποντα θεολήγονιο προσώπου·
 Τὸν δὲ, ποδῶν παρὰ πῆσαν, ὄπη νέκυς ἦεν ἐξέφρων,
 Κιούσιος σπινθήρας ἀκοντίζοντα χιτῶνος.
 13 Ἀμφοτέροι δ' ἐρέεινον ἑσω τύμβοιο γυναικα·
 Τίπε, γύναι, στενάχετῃ; Μαρίη δ' ἠμείβετο μύθη·
 Ὡ; τινὲς ἀρπαγες ἀνδρες ἐμὸν Βασίλεια λαθόντες
 ἐνάγιος σὺλησαν· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα νοήσαι·
 Ὅπῳθι μιν μετέθηκαν. 14 Ὑποστρεφθεῖσα δ' ἐκείνη
 Ἰησοῦν ἐνόησεν ὃν ἕστανεν· ἱσταμένον δὲ
 Εἶδε, καὶ οὐ γίνωσκεν, ὅτι θαπέφ παρὰ τύμβῳ
 Χριστός ἔην. 15 Καὶ ξείνος ἀνήρ ἄτε κήπωνος ὀδεύων,
 Τίπε, γύναι, στενάχετῃ; κινυρῆν ἐρέεινε γυναικα·
 Εἰπέ, τί μετατεύεις; Μαρίη δ' ἐφθέγγατο φωνῆν,
 Ἐλομένην κήποιο φυτηκόμον ἀνδρα νοήσαι·
212 Εἰ σὺ νέκυν ζωφέντος ἐκούφισας ἐνόθοι τύμβου,
 Ἐνωπτε ποῦ μετέθηκας· ἐγὼ δὲ μιν ἔβδον αἰείρω.
 16 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, κῶνον ἀριθλον ἰωη,

A super pavimentum autem nudum Coniunctas invicem lines animadvertit tunicas; 7 Et capitis cingulum rursus solutum nexu capillorum, Sudarium quod dixit Syrorum popularis vox, Non sepulcralibus linteis adjacens, sed duplicatum Separatim per se involutum, complicatum in uno loco. 8 Venit et prior vadens ad sepulcrum discipulus, **211** Et tardus venit lapidibus sculptam intra cavitatem: Et lapidem mobilem convenientem voragini tumuli, Expressum fulcimentum lapidosi ostii, Et capillorum ligamentum, et indumenta jacentia iu terra Vidit; et credit quod terrestribus et sinibus Coelestem in regionem levis mortuus volavit. 9 Nondum enim didicerant duo Christi discipuli Quod celer post mortem irremediabili solo relicto, Ad tres dies solum excitabilem somnum dormienna, Redux ex mortuis ascendit in caelum astrorum, Inevitabilis mortis rursus soluta vincula conculcans. 10 Crebro autem admirantes spectatores socii, Instabiles in suis morabantur domibus, Tacitum relinquentes non luctuosi ambium tumuli. 11 Magda'ena vero relinquebatur mulier apud sepulcrum sola, Calidum fundens flebilis imbrem faciei, Lugens viventem. Per pellucidum autem ostium, Cum adhuc deploraret loquentem mortuum prope existentem, Angelicam animadvertit conjugationem: 12 alium quidem, in summo Dextero oppositum super Christi caput, Splendorem emittentem a divinis oculis praedita facie: Alium vero, pedum ad regionem, ubi mortuus erat tacitus, Niveas scutillas jaculantem a tunica. 13 Utrique interrogarunt intra tumulum mulierem: Cur, mulier, gemis? Maria vero respondit sermone: Quod quidam raptore viri memm Regem clam Nocturni spoliarunt; ego vero non possum intelligere Quo ipsum transposuerunt. 14 Conversa vero illa Jesum animadvertit quem lugebat: stantemque Vidit, et non cognovit quod divinum apud tumulum Christus esset. 15 Et peregrinus quasi vir hortum pervadens, Quid, mulier, ploras? luctuosam interrogavit mulierem: Dic, quid quzeris? Maria autem sonnit vocem, Putans se horti satorem virum videre: **213** Si tu mortuum caliginos elevasti ex sepulcro, Dic quo transposuisti; ego vero ipsum inde tollam. 16 Jesus vero respondit, fundeus

TEXTUS EVANGELISTAE.

καὶ εἰσῆλθον εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ θεωρεῖ τὰ θόδια **D**
 κείμενα.

7 Καὶ τὸ σουδάριον ὃ ἦν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ,
 οὐ μετὰ τῶν ἐθονίων κείμενον, ἀλλὰ χωρὶς ἐντετυ-
 λεγμένον εἰς ἓνα τόπον.

8 Τότε οὖν εἰσῆλθε καὶ ὁ ἄλλος μαθητὴς ὁ ἐλθὼν
 πρῶτος εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ εἶδε, καὶ ἐπίστευσεν·
 9 Οὐδέ πω γὰρ ἤδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν
 ἐκ νεκρῶν ἀνστήτηναι.

10 Ἀπῆλθον οὖν πάλιν πρὸς ἑαυτοὺς οἱ μαθηταί.

11 Μαρία δὲ εἰστήκει πρὸς τὸ μνημεῖον κλαίουσα
 ἔξω. Ὡς οὖν ἔκλασε, παρέκψεν εἰς τὸ μνημεῖον·

12 Καὶ θεωρεῖ δύο ὄγγελους ἐν λευκοῖς, καθεζο-
 μένους, ἓνα πρὸς τῆ κεφαλῆν, καὶ ἓνα πρὸς τοὺς πο-

διν, ὅπου ἔκειτο τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ.

13 Καὶ λέγουσιν αὐτῆ ἐκείνη· Γύναι, τί κλαίεις;
 Λέγει αὐτοῖς· Ὅτι ἦσαν τὸν Κύριόν μου, καὶ οὐκ
 οἶδα ποῦ ἔβηκαν αὐτόν.

14 Καὶ ταῦτα εἰπούσα, ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ
 θεωρεῖ τὸν Ἰησοῦν ἑστῶτα· καὶ οὐκ ᾔδει ὅτι ὁ Ἰη-
 σοῦς ἔστι.

15 Λέγει αὐτῆ ὁ Ἰησοῦς· Γύναι, τί κλαίεις; τίνα
 ζητεῖς; Ἐκείνη, δοκούσα ὅτι ὁ κηπουρός ἔστι, λέγει
 αὐτῷ· Κύριε, εἰ σὺ ἐδάστασας αὐτόν, εἰπέ μοι ποῦ
 αὐτὸν ἔβηκας· κατὰ αὐτόν ἀρῶ.

16 Λέγει αὐτῆ ὁ Ἰησοῦς· Μαρία. Στραφεῖσα ἐκεί-
 νη λέγει αὐτῷ· Ῥαββουλί, ὃ λέγεται διδάσκαλε.

valde manifestam vocem, Et clamavit : Maria. Con- A
versa illa, Magister, dixit. 17 Deus autem repressit
mulierem Dexteram volentem immortalis vesti ad-
jungere : Et ei verbum dixit : Meam non tange tuni-
cam. Nondum enim post mortem ad meum rediit
Patrem : Sed fratribus meis die discipulis, Ad Pa-
trem meum vado, et vestrum Patrem ; Et ad Deum
vestrum, et meum Deum, rursus venio. 18 Et Ma-
ria volabat, et undecim testificante voce Omnibus
contubernalibus verbum communicavit discipulis,
Quod terrestri nudatum membris a tunica Christum
vidisset splendens a Deo laborato quodam pallio,
Et ei dixit hæc omnia, fundens oppositum splendo-
rem. 19 Et umbrosam quando terram totam nigre-
fecerat caigo, Inmoti et fores concluderant vectes,
Ubi delitescentes commorabantur discipuli, Sicut
ala vel cogitatio, sublimis in medio stetit, Cinetus
sociis, et dixit : Communis vobis Pax. 20 Et inesp-
eratum verbum breve hoc clamans, Monstravit pedes
et manus simul congregatis discipulis Clavo traje-
ctas, et latus recens vulneratum ; sero apparentem
autem Dominum videntes letati sunt rursus socii.
21 Et ipsis Rex dixit iterum celeri sermone : Pax
rursus vobis : et sicut quadriiugo mundo Misit
meus Pater me, et vos ipse mitto. 22 Dixit : et im-
mortalis oris flatum tendens, Labia aperiens vitali-
a, dixit discipulis : Spiritum sanctum accipite :
23 et quorum hominum in terra Impietatem dimi-
scitis, in vita errans onus necessitatis, Peccati
oblivione deleta, celestis solutio erit ; Quorum
vero rursus tenueritis hominum peccatricem noxam,
214 Opera vitæ errantis manent ligata vinculo.
24 Thomam autem intus latentibus deerat solus sociis,
Vicinus quando ad omnes per aerem venit Jesus,
Dominus per auras ambulans, non testificatum se-
mitam alternans : 25 Et ei spectatores dixerunt di-
scipuli Dominum quod vidissent ; ille vero audax
labium aperiens, Dixit sermonem incredulum, quia
tardo ad motum verbo Testimonii inflexibilem qua-
rebat maiorem persuasionem : Nisi manus videam,
profundum autem ferro Fixero digitum summum
acute fixorum in tyrum clavorum, Et manum ca-

Kal, Mariam láchroa. Metastrepethéisa é' ékainē ,
'Γαθθούλ, κατέλεξε. 17 Θεός δ' ἀνέκοψε γυναίκα
δεξιτερῆν μέλλουσαν ἐς ἀμρότον εἶμα χιτῶσαι·
καί οἱ μῦθον ἐλέξε· Ἐμὴν μὴ φάσε πάλαιον·
Ὅσπου γάρ μετὰ πότμον ἐμῷ νόστῳα τοσῆι·
'Ἀλλὰ καστηγῆτοισιν ἐμοῖς ἀγόρευε μαθηταῖς,
Ἡρὸς Γενέτην ἐμὸν εἶμι, καὶ ὑμέτερον Γενετήρα·
καὶ θεὸν ὑμῶν, καὶ ἐμὸν θεόν, αὐτὶς ἰκάνω.
18 καὶ Μαριάμ πεπότῃτο, καὶ ἑνδεκά μάρτυρι φωνῆ
Ἰῆσιν ὕπερφοροῖσιν ἔπος εὖνωσε μαθηταῖς,
'Ὅτι μεταχθόνιου γυμνούμενα γυῖα χιτῶνος,
Χριστὸν ἴδε στίχουθα θεοκμήτην τινὲ πέπλω.
καὶ οἱ ἔφη τάδε πάντα, χέων ἀνώπιον αἰγῆν.
19 καὶ σκεπῆρῃν ὅτε γαῖαν ὄλην ἐμειλαιεν ὀμίχλη,
'Ἀκλίνας ἐξ ὕπερτρα συνελεχθῆσαν ὄχθης,
20 Ὅσποθι φωλεῖοντες ἐναυλίχτο μαθηταῖ,
'Ὡς περὶρὸν ἤβ νόημα μεταρῖτος εἰς μέσον ἔσθη
Μιτρωθεῖς ἐτάροισι, καὶ ἔνωπε· Σύννομος ὑμῖν
Εἰρήνην. 20 καὶ ἀελπιτο ἔπος βραχὺ τοῦτο βόθῳα,
ἀεῖξε πόδας καὶ χεῖρας ὀμηγυρέεσι μαθῶνι,
'Ἡδοῦπος, πλευρῆν τὴν νεούτατον· ὄψιφανῆ δὲ
κοίρανον ἀθρήσαντες ἐχθῆρον αὖθις ἐταῖρα.
21 καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευε τολεῦτερον ἐξέει μῦθον·
Εἰρήνην πάλιν ὕμιν· καὶ ὡς τετράζυγι κόμωμ
Πέμφεν ἐμὸς Γενέτης με, καὶ ὑμέας αὐτὸς ἰάλλω.
22 εἶπε, καὶ ἀμρόσιον στομάτων φύσῃμα τιταίνω,
χεῖδος ἀναπτύξας βιοτήσιν, εἶπε μαθηταῖς·
'Ἀγνὸν Ἰνεμὸν δέχεσθε· 23 καὶ ὧν μερῶν ἐνὶ γαῖῃ
ἀουσεθῆρῃν ἀφέτη, βιοπλανὲς ἀχθὸς ἀνάγκης,
'Ἀμπλακῆς ἀμηστος ἐπουρανή λύσις ἔσται·
'Ὡν δὲ πάλιν κρατῶντες βροτῶν ἀλιτήριον ἀτην,
214 Ἐργα βίου σφαλεροῦ μένει πεπεδημένα δεσφῆ.
24 θωμᾶς δ' ἐνδομύγων ἀπλεῖπτο τοῦνος ἐταῖρω,
'Ἀγγιφρανῆς ὅτε πᾶσι δι' ἡέρος ἤλθεν Ἰησοῦς,
κοίρανος ὀμηγυροῖτος, ἀμάρτυρον ὀμον ἀμείβον·
25 καὶ οἱ ὀμπευτήρες ἐπεσθῆξαντο μαθηταῖ,
κοίρανον ὡς ἐνόησαν· ὃ δὲ θρατὺ χεῖδος ἀνοίξας,
'Ἐνωπε μῦθον ἀπιστον, ἐκαὶ βραδυνῶνέει μῦθον
Μαρτυρῆς ἀγναμπτον εἰδίζετο μελῖσῳα πειθῶ,
Εἰ μὴ χεῖρας ἴδοιμι, βαθυνομένῳ τὴν σιθῆρῳ
Ἡέξω δάκτυλον ἀκρον ἐς ἄξυτέρων τύπον ἤλων,
καὶ παλάμην γλαφυροῦ κατὰ πλευροῦ πελάσσω,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

17 λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Μὴ μου ἅπτου· ὅσπου γὰρ
ἀνακόσθηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου· πορεύω δὲ πρὸς
τοὺς ἀδελφούς μου, καὶ εἰπὲ αὐτοῖς· Ἀναβαίνω πρὸς
τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ θεὸν μου καὶ
θεὸν ὑμῶν.

18 Ἐρχεται Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ ἀπαγγέλλουσα
τοῖς μαθηταῖς· ὅτι ἑώρακε τὸν Κύριον, καὶ ταῦτα εἶ-
πεν αὐτῇ.

19 Ὁσῳς οὖν ὄψιφας τῆ ἡμέρῃ ἐκείνῃ τῇ μετὰ τῶν
σασθῆτων, καὶ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, ὅπου ἦσαν
οἱ μαθηταὶ συνηγμένοι διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων,
ἤλθεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔσθη εἰς τὸ μέσον, καὶ λέγει αὐ-
τοῖς· Εἰρήνην ὑμῖν.

20 Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἔδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ
τὴν πλευρὰν αὐτοῦ· ἔχρησαν οὖν οἱ μαθηταὶ ἰδόντες
τὸν Κύριον.

21 εἶπεν οὖν αὐτοῖς· ὁ Ἰησοῦς πάλιν· Εἰρήνην ὑμῖν·

D καθὼς ἀπίσταλκὲ με ὁ Πατήρ, καὶ γὰρ πέμπω ὑμᾶς.
22 Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἐνεφύσησε, καὶ λέγει αὐτοῖς·
Λάβετε Πνεύμα ἅγιον.

23 Ἄν τινων ἀήτητε τὰς ἀμαρτίας, ἀφίενται αὐ-
τοῖς· ἄν τινων κρατήητε, κεκρατήηται.

24 θωμᾶς δὲ, εἰς ἐκ τῶν ὀδῶνκα, ὁ λεγόμενος δι-
δυμος, οὐκ ἦν μετ' αὐτῶν ὅτε ἤλθεν ὁ Ἰησοῦς.

25 Ἐλέγον οὖν αὐτῷ οἱ ἄλλοι μαθηταὶ· Ἐώρακα-
μεν τὸν Κύριον. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐὰν μὴ ἴω ἐν
ταῖς χερσὶν αὐτοῦ τὸν τύπον τῶν ἤλων, καὶ βάλω ἐν
δάκτυλῳ μου εἰς τὸν τύπον τῶν ἤλων, καὶ βάλω
τὴν χειρὰ μου εἰς τὴν πλευρὰν αὐτοῦ, οὐ μὴ πι-
στεύσω.

26 Καὶ μεθ' ἡμέρας ὀκτῶ πάλιν ἦσαν ἔσω οἱ μα-
θηταὶ αὐτοῦ, καὶ θωμᾶς μετ' αὐτῶν· Ἐρχεται ὁ Ἰη-
σοῦς τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ ἔσθη εἰς τὸ μέσον,
καὶ εἶπεν· Εἰρήνην ὑμῖν.

ἴσποτε πιστεύοιμι. 26 Θεογραφάδες δὲ μαθηταί, Ὑπόδοτης μετὰ φέγγος ἐπὶ ἡλίουδ ἠριγενείης Πάντες ἔσαν στοιχηθῶν ἔσω κρυφίω μελάρου, Φρικτῶν Ἰουδαίων πεφυλαγμένοι ἔχον ἀπειλής. Ἄγρομένοι δ' ἅμα τοῖσι συνάστως ἔξετο Θωμᾶς, Ὅν αἰδομένον καλέσαντο, διώνυμον· ἀπορῶδης δὲ Χριστὸς ἔσω μεγάρωιο θορίων ἀνεμῶδει ταραπῶ Ἄσπερος, ἀγγιθῆεν ἀνεφαίνετο μέσσοι· ἐταίρων· Καὶ τριτάτῃ παλινόροσος ἀνάχεν ἠθάδι φωνῆ· Εἰρήνη πάλιν ὕμμι. 27 Καὶ εἰν ἐνὶ πάντας ἔασας, Θωμᾶν ἀντικέλευθον ἀμείβετο μάρτυρι μύθω· Δός μοι δέυρο, πέπον, σέο δάκτυλον, ἔσρα πελάσσω Μάρτυρ· ἀναμφηρίστον ἐξ ὀκυρόρων τύπων ἤλων· Καὶ παλάμας ἐκάτερθεν ἐμᾶς ἴδε· δεξιτερὴν δὲ Πλευρῆς χεῖρα τάνυσσον ἐμῆς αὐτάγγελον οὐλής· καὶ τῶν ἠθῶσ ἀπιστον ἀνάγειο· πιστότερον δὲ εἰς ἐμὰ διπλόσ ἔσσο, καὶ εἰσορόων καὶ ἀψάσσω. 28 Θωμᾶς δ' ὀσπερὸ μῆτις ἀμοιβάδα ῥήξατο φωνῆ· Κοίρανος ἡμέτερος καὶ ἐμὸς Θεός. 29 Εἶπε καὶ αὐτῶς Ἰησοῦς, Διδύμοιο νόον διχρόμητιν ἐλέγχων· Πέθεαι ἀθήρησας με, καὶ ὁμοιασι δέξω περθῶ· Κίτωι μᾶλλον ἔσαι μακάρτεροι, οἳ μὴ ἰδόντες Μειζῶνα πίστιν ἔχουσι, καὶ οὐ κατέουσι ὀστωπῆς.

216 30 Ἄλλα δὲ θαύματα πολλὰ σοφῶν προπαρόσ-

[ὄν ἐταίρων

Ἰησοῦς ἐπέλασσε, καλύτεροπα σήματα φαίνων· Μάρτυρ ἀληθειῆς τάπερ οὐ γράφε θεσπίδι βίβλιω, Ὑς τάδε πάντα χάρασε, θελήμονι κάλλιπε σιγῆ. 31 Ταῦτα ἔσ πάντα πέλει τετυπωμένα μάρτυρι δέλτω. Ὅσρα κε πίστιν ἔχουτε βιοσάσων, ὅτι Τοκῆς Χριστὸς ἀεικόσωιο Θεοῦ γόνος ἐστίν Ἰησοῦς· Ἰμί δὲ πειθομένοισιν ἐπουρανῆς χάριν ἀρχῆς Ζωῆς θεσπεσίης αἰώνιῶς ἐστιν ὁμοιήθ.

ΚΕΦ. ΚΑ'.

1 Τὸ τρίτον ἀμβροτονείδος εὐς ἀνέφηγε μαθηταί· Ἰρητιῶς, ἀσιγῆτοιο πέρην Τιβεριάδος ἄλμης. Ὅτω δ' εἶδος ἔφηνεν· 2 Ἐσω κρυφίω μελάρου Πέτρος· Ἰην, ὁ πρόσθε βωόμενος ὀνομα Σίμων, Καὶ σοφῶς Ἀνδρέας, ὁμογάτριος ἔς πέλε Πέτρον· Καὶ τρογαλοὶ δύο παῖδες ἀλιτρεφέσ Ζεβεδαίου, Καὶ Θωμᾶς μετὰ τοῖσι διώνυμος· ἦν δὲ καὶ αὐτῶς Ναθαναὴλ, ἔτεροί τε δύο θεσπεσιέες ἄνδρες. 5 Καὶ σπιν ἀπευρομένοισι λινοπλόκος ἔνεπε Σίμων·

27 Εἶτα λέγει τῷ Θωμᾶ· Φέρε τὸν δάκτυλον σου ἴδε, καὶ ἴδε τὰς χεῖράς μου· καὶ φέρε τὴν χεῖρά μου, καὶ βάδε εἰς τὴν πλευράν μου· καὶ μὴ γίνου ἄπιστος, ἀλλὰ πιστός.

28 Καὶ ἀπεκρίθη ὁ Θωμᾶς, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὁ Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου.

29 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅτι ἐώρακάς με, Θωμᾶ, πεπίστευκας· μακάριοι οἳ μὴ ἰδόντες, καὶ πιστεύσαντες.

30 Πολλὰ μὲν ὄν καὶ ἄλλα σημεῖα ἐποίησαν ὁ Ἰησοῦς ἐνώπων τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, ἀ οὐκ ἐστι γεγραμμένα ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ.

31 Ταῦτα δὲ γέγραπται, ἵνα πιστεύσῃτε, ὅτι ὁ Ἰησοῦς ἐστίν ὁ Χριστός ὁ Ὑἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἵνα

A vato lateri admohero, Nunquam credam. 26 Diviniloqui autem discipuli Octavae post lucem adventantis aurorae Omnes erant ordine intra occultam domum, Horridum Judaeorum vitantes fastum mirarum. Congregatis autem simul his convictor se debat Thomas, Quem Didymum vocarunt, binominem. Improvisus autem Christus intra domum rucns veloci pede Sine alis, divinos apparebat medius inter discipulos; Et tertia reciprocos sonnit consueti voce: Pax rursus vobis. 27 Et simul omnes relinquens, Thomam vicinum allocutus est testificante sermone: Da mihi huc, amice, tuum digitum, ut adjungam Testem indubitatum in acute fixorum typorum clavorum; Et manus utrinque meas vide: dexteram autem In latus manus extende, mea spontaneum nuntium cicatricis; Et tuos mores incredulos renue, magis credens etiam In me dupliciter sis, et videns et tangens. 28 Thomas autem post sapiens responsivam rupit vocem: Dominus meus, et meus Deus. 29 Dixit et ipse Jesus, Didymi mentem ancipitem reprehendens: Credis visio nre, et oculis cepisti persuasionem? Illi sunt beatores qui non videntes Majorem fidem habent, et non indigent intuitu. 217 30 Alia vero miracula multa sapientibus coram sociis Jesus perfectit, varia signa ostendens; Testis veritatis, quae non scripta divino in libro, Qui haec omnia signavit, volenti praetermisit silentio. 31 Haec vero omnia sunt expressa testificante libro, Ut fidem habeatis vitam servantem, quod Patris Christus semper viventis Dei Filius est Jesus: Vobis vero credentibus caelestis donum principatus Vitae divinae aeterna sit retributio.

CAP. XXI.

1 Tertio immortalalem formam suis manifestavit discipulis Christus, resonans trans Tiberiadis mare. Sic vero formam ostendit: 2 Intra occultam domum Petrus erat, prius vocatus nomine Simon; Et sapiens Andreas, uterinus qui erat Petri; Et celeres duo filii ex mari viventis Zebedaei, Et Thomas cum his binominis: erat vero et ipse Nathanael, et alii duo Deo credentes viri. 3 Et ipsis congregatis retia plicans dixit Simon: Vado ad pisc-

D πιστεύοντες ζωὴν ἔχητε ἐν τῷ ὄνοματι αὐτοῦ.

ΚΕΦ. ΚΑ'.

1 Μετὰ ταῦτα ἐφανέρωσεν ἑαυτὸν πάλιν ὁ Ἰησοῦς τοῖς μαθηταῖς ἐπὶ τῆς θαλάσσης τῆς Τιβεριάδος· ἐφανέρωσε δὲ οὕτως·

2 Ἦσαν ὁμοῦ Σίμων Πέτρος, καὶ Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Διδύμος, καὶ Ναθαναὴλ ὁ ἀπὸ Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας, καὶ οἱ τοῦ Ζεβεδαίου, καὶ ἄλλοι ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο.

3 Λέγει αὐτοῖς Σίμων Πέτρος· Ὑπάγω ἀλιεῦσιν. Λέγουσιν αὐτῷ· Ἐρχόμεθα καὶ ἡμεῖς σὺν σοί. Ἐξήλθον, καὶ ἀνέβησαν εἰς τὸ πλοῖον εὐθὺς, καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ νυκτὶ ἐπιάσαν οὐδέν.

nam consuetam marinam capturam. Et ei sermonem dixerunt comites piscatores : Tecum ad piscosa huius maris opera et nos Vadimus omnes comites. E domo autem Confertur movebantur, et vicini aditum lacus, Navim ingredientes, navigarunt ; per noctem vero Nihil in mari laborantibus potuit manibus capere Cœtus onanis ; et crebro identidem molestabatur Simon, Manibus ambabus leve rete trahens. 4 Et roseis radiis quando caliginem diviserat aurora, Christus ad pulchros lapides habens littus stetit maris, Matutinum vestigium ducens peregrinum ad consuetum lacum, Tanquam cibo indigens qui in mari volvitur ; neque discipuli Videntes cognoverunt quod prope erat Jesus. 5 Videntes in locis humidis vero interrogavit consuetos piscatores : Aquatitem prolifici affertis cenam maris, **218** Pueri maris ministri? Respondentes autem discipuli, Aliquid se habere abnuebant. 6 Rex vero respondit verbo : In piscosum relaxantes procul jacta retia mare, Mittite impetuosa ad dexteram navis prompte. Et vela curvantes in rotia cadentia, Marizum per se volutum sursum traxerunt immensum cœtum, Pisces intus latentes cœrulei saltatores maris. Non amplius vero robur habebant submersum rete trahere, Præ copia piscium profundo nullum capiente onere. 7 Et maddido Simoni profundi indagatori maris, Dominus quem dilexit comedi dixit discipulus : Ipse Rex est hic. Ille vero prope prosiliens, Veste varia lumbos cinxit Simon, Et lineo tectus est multiformi circa corpus pallio, Marinum indumentum circa nates volvens, Corium, quod genuinorum demissum ad sinus femorum Piscatores gestant, occulorum munimentum pudendorum. Nudum enim corpus habebat, in littus rete trahens ; Et celer in pontum insiliit, et consuetum mare transiens, Manibus remigans, caput in altum attollens, Pedibus alternantibus posteriorem trusit aquam. Ad oram autem prope venit, Deum recipiens littus scandens, Jesus ubi mansit receptus. 8 Alii vero Simul omnes venerunt una in navi socii, Sequens trahentes in aqua rete capture. Non enim erat magna maris navigatio a terra, Sed ducentos cubitos fluctuum tractu Spumam ejaculabantur ad littus furentes venti, Vicinæ oræ maritimæ circumspersæ rore. 9 Et cum conscendissent in littus sitibundæ regionis, Rogum flammeo marcescentem viderunt aestu ; Super autem prunas in superciliis positum piscem

A Ἐρχομαι ἰχθυόσσαν ἐς θῆλαδα πόντου ἀγρη. Καὶ οἱ μύθον ἔλεξαν ἀμφιπλευρῆς ἀπαλαῖτες· Ἐὺν σοὶ ἐς ἰχθυόσσαν οὐκ ἔστιν ἄλλο ἔργον καὶ ἡμεῖς ἴμεθα ζῆμπαντες ἀμφιπλευρῆς. Ἐκ δὲ μαλόθρου Ἀμφιπλευρῆς ῥώοντο, καὶ ἀρχιπόρου στόμα λμνς. Νηὸς ἐπιβαίνοντες, ἐπέπλεον· ἐνύχτιον δὲ Ὀδὴν ἀλιτροπτησι δυνήσατο χερσὶ πιέζειν Ἐσπὸς ἀπᾶς· καὶ πικρὰ ταλιμυρετῆς ἀγρητο Σίμων, Χερσὶν ἐπὶ ἀμφοτέρησιν ὕπνημιον λίνον ὤκων. 4 Καὶ ῥοδῆς ἀκτῖσιν ἔτε ζῶρον ἐσχισαν τῆς, Χριστὸς δὲ ἔκροκάλουσι παρ᾽ ἧσων ἴστατο πόντου. Πρώτον ἰχνος ἄγων ἐπιθῆμιον ἠθάδα λῆμν, Ὅσα βορῆς χατέων ἀλιτίνος· οὐδὲ μαθηταὶ ἀερόμοιοι γίνουσκον ὅτι σχεδὸν ἦεν Ἰησοῦς. 5 Ἰγροβίου δὲ ἐρέεινεν ἐθῆμονας ἰχθυόθλας· B Πικρὰ ταλεσαγιῶνον κομῖτετε δεῖπνα θαλάσσης, **219** Παιδὲς ἀλλοδ ὀρησῆτες; Ἀμειδομένοιοι δὲ μαθηταὶ Ὀδὴν ἔχουν ἀνένευον. 6 Ἄναξ δὲ ἡμειδοτε μῦθον· Ἰχθυόθλον χαλάσαντες ἐκθῆθλα δίκτυα πόντου, Βάλλετε φοιτάλες παρὰ δεξιὰ νηὸς ἐτομῆς. Καὶ λῖνα κομπώσαντες ἐς ἀμφιπλευρῆστρο πᾶσόντα, Πόντιον αὐτοκίλιστον ἀνέλερον ἀσπετον ἐξῆμν, Ἰχθύσας ἐνδομούχου χαροπῆς βητάρμονας ἀλμς. Οὐκέτι δὲ σθένος εἶχον ὀποροχῆνον λῖνον Σίμων, Πληθῆς ἐκ νεπέδων βυθῶν πολυχωνδέτῃ εῖροπ. 7 Καὶ διερῶ Σίμωνι βυθὸν διψῆτορι πόντου Κόρανος ἐν φιλέσκει συνέμπορος εἶπε μαθητῆς· Αὐτὸς Ἄναξ πέλειν οὗτος. Ὅ δὲ σχεδὸν ἐγγίς ὄρουσας, Εἴματι δαιδαλέφ λαγόνας μετρώσατο Σίμων, Καὶ λινέφ κομπώσατο πολυτρήτω χροὰ πέπλον, C Πόντιον ἀμφιθῆμα περὶ γλουτοσιν ἐλλῆσας, Δέρμα, τόπερ διδύμιον κεχάλασμένοιο ἐς πύχα μηρῶν Ἰχθυόθλου φορέουσιν, ἀθηρῆτου σκέπας αἰδοῦς. Γυμνὸν γὰρ δέρμας εἶχεν, ἐς θῆνα δίκτυων ἔκων· Καὶ ταχῆς εἰς ῥόν δῖτο, καὶ ἠθάδα πόντου ἀμείων, Χεῖρας ἐστῆμῶσας, κεραλίην εἰς θῆος ἀειρων, Ποσσὶν ἀμοιβαλοσιν ὀπιστερον, ἔβαιεν ὕδωρ· Ἀκτῆς δὲ ἐγγὺς ἔκων, θεπέδχον θῆνα βαίνων, Ἰησοῦς ἐθε ἴμμεν δεδεγμένοιο. 8 Οἱ δὲ δὲ ἄλλοι εἶν ἐνὶ πάντες ἔκωντο μῆς ἐπὶ νηὸς ἐταίροι, Ἐσπόμενον σύροντες ἐν ὕδασι δίκτυων ἀγρης. Οὐ γὰρ ἴην περιμετρος ἀλλοδ πλώσ ἐκτοθε γαίης, Ἄλλὰ διηροσῶς ἐνὶ πῆχσει κύματος ὀλμῶν. Ἄφρον ἀνηκόνουζον ἐς θῆνα θυνῶδες ἀδρακ, Δεῖτονος αἰγυλιόλο περιβρᾶνθέντος ἐέροπ. D 9 Καὶ χροῦδς ὡς ἐπέθσαν ἐπὶ ἧν διψᾶδος ἀκτῆς, Πυρακίην φλογέου μαραινόμενῃ ἴδων ἀτμῶν· Ἀνθρακίης δὲ ἐφῶπερθεν ἐπὶ ὀρροῦσι καίμενον ἰχθῖν,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

4 Πρωτὸς δὲ ἦδη γενομένης ἑσπῆ ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸν αἰγυλιῶν· οὐ μένοιο ἤδεισαν οἱ μαθηταὶ ὅτι Ἰησοῦς ἑσπῆ.

5 Λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Παιδῖα, μὴ τι προσφάγον ἔχετε ; Ἀπεκρίθησαν αὐτῶ· Οὐ.

6 Ὁ ὁ εἶπεν αὐτοῖς· Βάλετε εἰς τὰ δεξιὰ μέρη τοῦ πλοίου τὸ δίκτυον, καὶ ἐστῆσατε· Ἐβαλον οὖν, καὶ οὐκ ἔτι αὐτὸ ἐλάκισα ἰσχυσαν ἀπὸ τοῦ πλῆθους τῶν ἰχθύων.

7 Λέγει οὖν ὁ μαθητῆς ἐκεῖνος ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς τῶ Πέτρῳ· Ὁ Κύριός ἐστι. Σίμων οὖν Πέτρος, ἀποσῆσας ὅτι ὁ Κύριός ἐστι, τὸν ἐπενδύτην διεζώσατο (ἦν γὰρ γυμνός), καὶ ἔβαλεν ἑαυτὸν εἰς τὴν θάλασσαν.

8 Οἱ δὲ ἄλλοι μαθηταὶ τῶ πλοιαρῆφ ἦλλον (οὐ γὰρ ἦσαν μακρὰν ἀπὸ τῆς γῆς, ἀλλ' ὡς ἀπὸ πηχῶν διακοσίων), σύροντες τὸ δίκτυον τῶν ἰχθύων.

9 Ὡς οὖν ἀπέθσαν εἰς τὴν γῆν, βλέπουσιν ἀνθρωπῶν κινεμένην, καὶ ἀφᾶρον ἐπικείμενον, καὶ ἄρτον.

ὄψιν, καὶ νέον ἄρτον. 10 Ἄναξ δ' ἐκέλευε μαθηταῖς· ἄφατε νῦν βυθίων νεπόδων ἐτερόχροον ἄγρην, 220 ὀσθίνας ἐκ λαγόνων ἐπίσασατε φορβάδος ἄλμης.

A Assum, et recentem panem. 10 Rex vero jussit discipulis : Afferte nunc profundorum piscium diversam capturam, 221 Quos ex sinibus cepistia fecundi maris.

11 Καὶ διεροῖσι πόδεςσι θορῶν ἀνεθήσεται Σίμων, Χερσὶν ὁμοσθενέσασιν ἐπὶ χθόνα δίκτυον εἰκων Ἐγχεῖν ἄλλομένων νεπόδων ἐπιθήροισι παλμῶ· Νηκεαίων· καὶ νῦνα κεκυφῶτα τρίτρο Σίμων, Πάντοθεν ἰκμαλῆς ἀγέλης ἑκατοντάδα σύρων, ὅσιν ὁμοπλεκέσασιν ἐπέτερχον ἰχθύες ἄλλοι Ἐν κρείστῳ πενήχοντα, καὶ οὐ λίνον ἐνδοθὶ πόντου Ἐχέτω, τοσσατίων νεπόδων βεβαρημένον ἄλκῳ.

11 Et madidis pedibus ruens ascendit Simon Manibus aequaliter robustis in terram rete trahens Refertum salientium piscium agili vibratione Oblongorum, et dorso curvato affligebatur Simon, Undique humidi gregis centenarium numerum trahens : Quibus complicatis inhærebant pisces alii Cum tribus [et] quinquaginta ; et non rete in mari Scindebatur tantorum piscium gravatum tractu.

12, 13 Οὐ τότε τολμήσας τις ἀνὴρ ὁμόφοτος ἑταίρων Ἄντιποδες βλεφάροισι θεῶν παρσύντα δοκείων. Τίς τελέθεις; ἔρεσκε, καὶ οὐ θρασυς εἶρετο Σίμων. Ἐγγῶσι γηγῶτων δεῖ Κοίρανος ἦεν Ἰησοῦς.

12, 13 Non tunc audens aliquis vir comes sociorum Oppositis oculis Deum præsentem videns, Quis es? Interrogavit : nec audax quæsitivit Simon, Cominus cognoscens quod Dominus esset Jesus. Et ipsis Rex apposuit ferens oblongum piscem, Piscem et novum panem ; suis autem jussit discipulis : Ades : c, rursus convivimini unius sub circulo mensæ Assum inexpectatum consuetum convivium maris.

14 Τοῦτο πάλιν τρίτον ἄλλο ἐφαίνετο πῶσι μαθηταῖς Ἰησοῦς μετὰ θεῶν ἐγέρσειμον ὑπὸν ἄλλθρου, Νίστιμος ἐκ νεκῶν, χθονίους κευθμῶνας ἕτας, Ἡθάδος ἰχθυόθωιο πέρην Τυβερεθρῆος ἄλμης Ἐλλαπίνης ἔψαυσε· 15 καὶ εἰν ἐνὶ πάντας ἕτας Ἰχθυόθεν μετὰ δεῖπνον ἀδαιτρεύθωιο τραπέζης, Ἄγχιπῶρι Σίμωνι θεηγῶρον λαχε φωνῆν·

14 Hoc rursus tertium aliud ostendit omnibus discipulis Jesus post divinum excitabilem sonnum mortis, Redux ex mortuis, terrestres accessus relinquens, Consuetum pisces nutritiens trans Tiberiadas mare Epulum attigit ; 15 et simul omnes relinquens Piscosum post convivium indivisæ mensæ, Vicino Simoni divinam sonuit vocem : Simon, legitimus ramus Joannis patris, Promiscuis me magis omnibus sociis diligit? Et ei Petrus dixit : Ita, Domine, et tu animo Novisti quantum diligam te, et non sermone indiges. Et divino ore Rex præcepit Petro : Pasce mihi prudentes agnos non tacente tuo baculo.

Σίμων, γνήσιον ἔρνος Ἰωάννου τοῦ κῆρος, Συμμεγέων ἐμὲ μᾶλλον ὄλων ἐτάρων ἀγαπάεις; Καὶ οἱ Πέτρος ἔφη· Ναί, Κοίρανε· καὶ οὐ δὲ θυμῷ Ὀδῶς ὅσον φιλέω σε, καὶ οὐ μῦθοιο χαρίζεις.

16 Jesus autem interrogavit mutua Petrum voce : Simon, claros liberos habentis Joannis ex genere, Solum conjunctis diligit me magis sociis? Et solvens Regi secundo mentum [id est, os], 223 Humani gregis piscator respondit Simon : Etiam, Rex ; tu vero testis meæ mentis, scis et ipse Quantum ego dulcem amorem immensum erga te portem. Et prudenti reciprocus flex dixit Petro : Nostrarum pasce intelligentes greges ovium.

Καὶ ῥαθέως στομάτεσσιν Ἄναξ ἐπετέλλετο Πέτρον· Βίτα μοι ἐμφορονας ἄρνας ἀσιγίτην σὸ βόδῳ. 16 Ἰησοῦς δ' ἔρεσκεν ἀμοιβάδι Πέτρον κοῦῃ· Σίμων, ἀγλαόπαιδος Ἰωάννου γενέθλης, Ἡσῶν ὁμοζυγέων φιλέεις ἐμὲ μᾶλλον ἑταίρων; Καὶ πτάσας Βασιλεῖ τοδεύτερον ἀνθερῶνα,

17 Jesus autem dixit rursus simon consuetam vocem : Patris Joannis pii filii Simom, Certo

222 Ἄνθρωπέτης ἀγέλης ἄλιεις ἐφθέγγετο Σίμων· Ναί, Βασιλεῦ· οὐ δὲ μάρτυς ἐμῆς φρενός, οἶσθα καὶ [αὐτὸς ὅσον ἐγὼ γλυκῶ φιλῶρον ἀθέσπρατον εἰς σὲ κομίζω.

223 Humani gregis piscator respondit Simon : Etiam, Rex ; tu vero testis meæ mentis, scis et ipse Quantum ego dulcem amorem immensum erga te portem. Et prudenti reciprocus flex dixit Petro : Nostrarum pasce intelligentes greges ovium.

Καὶ πινυτῷ παλίνροπος Ἄναξ μυθήσατο Πέτρον· Ἡμετέρων ποίματινε νοήμονα πῶσα μῆλων.

17 Jesus autem dixit rursus simon consuetam vocem : Patris Joannis pii filii Simom, Certo

17 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε παλίσσουτον ἠθάδα φωνῆν· Πατρός Ἰωάννου θεουδός ἐρχεων Σίμων,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

10 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐνέγκατε ἀπὸ τῶν D ὄψαριων ὧν ἐπίσασατε νῦν.

15 Ὅτε οὖν ἤρτισθησαν, λέγει τῷ Σίμωνι Πέτρῳ ὁ Ἰησοῦς· Σίμων Ἰωνᾶ, ἀγαπᾶς με πλέον τούτων; Λέγει αὐτῷ· Ναί, Κύριε· οὐ οἶδας ὅτι φιλῶ σε. Λέγει αὐτῷ· Βόσκει τὰ ἄρνια μου.

11 Ἄνεθε Σίμων Πέτρος, καὶ εἰλαυσε τὸ δίκτυον ἐπὶ τῆς γῆς, μεστὸν ἰχθύων μεγάλων ἑκατὸν πενήκοντατριῶν· καὶ τοσοῦτων ἔθων οὐκ ἐσχίσθη τὸ δίκτυον.

16 Λέγει αὐτῷ πάλιν δεῦτερον· Σίμων Ἰωνᾶ, ἀγαπᾶς με ; Λέγει αὐτῷ· Ναί, Κύριε· οὐ οἶδας ὅτι φιλῶ σε. Λέγει αὐτῷ· Ποίματινε τὰ πρόβατά μου.

12 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Δεῦτε, ἀρτισθήσατε. Οὐδεὶς δὲ ἐτόλμα τῶν μαθητῶν ἕξετάσαι αὐτὸν, Ὡς τίς εἶ ; εἰδότες ὅτι ὁ Κύριός ἐστιν.

17 Λέγει αὐτῷ τὸ τρίτον· Σίμων Ἰωνᾶ, φιλέεις με ; Ἐλυπήθη ὁ Πέτρος ὅτι εἶπεν αὐτῷ τὸ τρίτον· Φιλέεις με ; καὶ εἶπεν αὐτῷ· Κύριε, οὐ πάντα οἶδας· οὐ γινώσκεις ὅτι φιλῶ σε. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Βόσκει τὰ πρόβατά μου.

13 Ἐρχεται σὺν ὁ Ἰησοῦς, καὶ λαμβάνει τὸν ἄρτον, καὶ βλῶσεν αὐτοῖς, καὶ τὸ ἀφάριον ὁμοίως.

14 Τοῦτο ἦεν τρίτον ἐφανερῶθι ὁ Ἰησοῦς τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, ἔγερθεις ἐκ νεκρῶν.

amas me multo plus quam alii? Et audax molestabatur Petrus quod tertio dixisset Jesus: Magis meis sociis me animo benevolo diligis? Jesu autem respondit subtristi Petrus voce: Omnia tu nosti quae cogito, princeps mundi, Et intelligis amoris mei summotum repagulum, Quae habens diligam te. Deus autem respondit sermone: Coelestis pasce laticulo pastorali oves et agnos. 18 Adolescens adhuc, Petre, tua cingebaris fascia, Et pedis vestigium flectebas quo volebas ire; Sero autem senescens, extendas tuas manus violentia: Et te circumconstringent immites viri alii, In quemdam locum ducentes quem tuus animus non jubet. 19 Dixit vaticinans mortis finem scienti voce Qua Petrus futurus erat rursus Regem honorare. Et sapientia pleno Deus rursus dixit Petro: Agnos meos pasce prudentes floribus librorum. Et ei Christus dixit: Sequere. 20 Et tunc incedens Retroversorum dirigebat circulum oculatorum Simon varii consilii; insequentem autem pede Dominus quem dilexit posterioriorem vidit discipulum, Qui et canente a Deo genito Rege, Obliquus supra pectus cadens, sciscitante sermone Jesum interrogaverat scientem: Quis est vir Qui te Deo exosis Judaeis tradet? 21 Hunc videns tunc Petrus, interrogavit: Et quid faciet hic meus commilito? 22 Rex vero increpavit eum sermone: 224 Si ipsum donec veniam desidero hic manere, Ad te quid hoc spectat? tu me sequere. 23 Et sermo hic Consanguineis ex sociis occulta praedicabatur voce Gloriosus, quod ille insuperabilis discipulus Non communis mortis finem videbit. Non quidem Jesus Dixit, Non vita privabitur; sed quod solum, Si ipsum hic manere adhuc volo donec veniam, Ad te quid hoc spectat? quid interrogas? 24 Hic oculis Aspicies comes errantem extra famam, Operum divinatorum testificans est discipulus: Et intelligens haec omnia, conscripsit divino in libro. 25 Alia autem miracula multa sapienti obsignavit silentio Testis veritatis, quae perfecti ipse Jesus, Quae particulatim ordine vir mortalis si conscriberet, Libros tot recens factos neque ipse, Opinor, splendidae formae rotundus mundus caperet.

A Ἀσφαλῶς ποθεῖς με πολὺ πλεον ἢ περ ἄλλοι; Καὶ θρασὺς ἄγνων Πέτρος, ὅτι τρίτον εἶπεν Ἰησοῦς· Μᾶλλον ἐμῶν ἐτάρων με φιλοστοργῶν ἀγαπάεις; Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο κατηφέι Πέτρος ἰσθί· Πάντα σὺ γινώσκεις ὅσα μὲθομαι, ἔρχομαι κόσμῳ, Καὶ νοεῖς φιλόττος ἐμῆς ἀνταγων ὄχη, Ὅσον ἔχων φίλεσ σε. Θεὸς δ' ἀντίχε μύθη· Οὐρανῆ ποιμαίνε καλαῦροποι μῆλα καὶ ἄρνας. 18 Κουρίζων ἐτι, Πέτρε, τὴν ἐξώνυσο μίτην, Καὶ ποδὸς ἕχνοσ ἐκαμπτες ὀπη μενείανες ὀδεύειν. Ὅψι δὲ γράσκαων, τανύχτοσ ὀσὸ χεῖρας ἀνάγκη· Καὶ σε περισφιγγουσιν ἀπειδέες ἀνέρες ἄλλοσ, Ἐἰς τινὰ χῶρον ἀγοντες ὄν οὐ ὀσὸ θυμὸς ἀνώγει. 19 Εἶπε προθεσπίζων θανάτου τέλος Ἰδομην φωνῆ Ὀψι Πέτρος ἐμῆλα θανῶν Βασιλῆα γεραῖρειν. B Καὶ σοφῆς ἐπιβθοντι θεὸς πάλιν ἔνεπε Πέτρω· Ἄρνας ἐμοῦσ ποιμαίνε ἀσφρονασ ἀνθεσι βίβλων. Καὶ οἱ Χριστοῦσ Δεξέτω· Ἐφέπειτο. 20 Καὶ τότε βαῖων, Ἐντροπαλιζομένησ ἐπιταῖντο κύκλον ὀποπῆσ Σίμων αἰολόμεητις· ὀπηθεῦοντά τε τασψ Κόφρανοσ ὄν φιλέσκεν ἐπίστερον ὀλεσ μαθητήν, Ὅσ καὶ δαιτυμένοιο θειγενέτοσ Βασιλῆοσ Λοξὸσ ἐπὶ στέρινοσ πῖσων, φιλοπευθεῖ μύθη Ἰησοῦν ἐρέπεινε δαίμονα· Τίσ πλεον ἀνήρ Ὅσ σε θεοστουγέεσσιν Ἰουδαίοισ παραδῶσι; 21 Τοῦτον ἰδῶν τότε Πέτροσ, ἀνείρετο· Καὶ τί ταῖσπι ὀλοτοσ ἐμῆσ συνάθελοσ; 22 Ἀναξ δ' ἤνχηπε μύθη· 225 Ἐγὼ μὲν ἔωσ; ἔδοχοιμ λαλοῖμαι ἐνθῶδεσ μίμνιν, ἔρὸσ σὲ τί τοῦτο πέλει; σὺ μοι ἔσπεο. 23 Καὶ λόγσ; [ἰδομην] ὀδοσ

C Γνωτῶν ἐξ ἐτάρων κρυφῆ κηρύσσετο φωνῆ Αὐχχέις, ὅτι κίνοσ ἀνικήτοιο μαθητήσ Ὀψ ἐξουθὸ θανάτου τέλος ἔχεται. Οὐ μὲν Ἰησοῦσ Ἐνεπεν, Οὐ βίτουσ νοσφίσσεται, ἀλλ' ὅτι μῶνον, Ἐἰ μὲν δεῦρο μείνει ἐτι βούλομαι εἰσθεκν εἶθω, Πρὸσ σὲ τί τοῦτο πέλει; τί δὲ πῦθεάσ; 24 Ὅτοσ [ἰδομην] Ἄθρησασ ὀμόφοιτοσ ἀλήμονοσ ἐκτοσ ἀκουτήσ, Ἄργων θεσπισῶν ἐπιμάρτυροσ ἐστι μαθητήσ· Καὶ νόων τάδε πάντα, κατέγραφε θεσπιθε βίβλων. 25 Ἄλλα δὲ θαύματα πολλὰ σοφῆ σφρηγίσαστο σπῆ Μάρτυσ ἐτητυμῆσ, τάπερ ἤνυσεν αὐτόσ; Ἰησοῦσ, Ὅσσα καθ' ἐν στοιχηδῶν ἀνήρ βροτόσ εἶχε χαράσ; Βίβλοσ τοσσαστίας νεοτεχασ οὐδέ καὶ αὐτόν Ἐλομαι ἀγλαῶμορρον ἀτέρμονα κόσμον ἀείρει.

TEXTUS EVANGELISTAE.

18 Ἀμήν ἀμήν λέγω σοι, ὅτε ἦς νεώτερος, ἐξώνυσοσ σεαυτοῦ, καὶ περιπέτατεσ ὄπου ἤθελεσ· ὅταν δὲ γηράσῃ, ἐκτεινεῖσ τὰσ χεῖρασ σου, καὶ ἄλλοσ σε ζῶσει, καὶ ὀσοισ ὄπου οὐ θέλεισ. 19 Τοῦτο δὲ εἶπε, σημαίνων ποιῶ θανάτω δοξάσει τὸν θεόν. Καὶ τοῦτο εἶπων, λέγει αὐτῷ· Ἀκολουθεῖ μοι. 20 Ἐπιστραφεῖσ δὲ ὁ Πέτροσ βλέπει τὸν μαθητήν ἐν ἡγάπα ὁ Ἰησοῦσ, ἀκολουθοῦντα, ὃσ καὶ ἀνέπεισεν ἐν τῷ δεξιῶν ἐπὶ τὸ σπῆνοσ αὐτοῦ, καὶ εἶπε· Κύριε, τίσ ἐστιν ὁ παραθεῖδοσ σε; 21 Τοῦτον ἰδῶν ὁ Πέτροσ λέγει τῷ Ἰησοῦ· Κύριε, οὔτοσ δὲ τί;

22 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦσ· Ἐὰν αὐτόν θέλω μείνει ἔωσ ἔρχομαι, τί πρὸσ σὲ; σὺ ἀκολουθεῖ μοι. 23 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ λόγοσ οὗτοσ εἰς τοὺσ ἀδελφούσ, ὅτι ὁ μαθητήσ ἐκεῖνοσ οὐκ ἀποθνήσκει· καὶ οὐκ εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦσ ὅτι οὐκ ἀποθνήσκει· ἀλλ'· Ἐὰν αὐτόν θέλω μείνει ἔωσ ἔρχομαι, τί πρὸσ σὲ; 24 Οὗτοσ ἐστιν ὁ μαθητήσ ὁ μαρτυρῶν περὶ τῶτων, καὶ γράξασ ταῦτα· καὶ οἶδαμεν ὅτι ἀληθῆσ ἐστιν ἡ μαρτυρία αὐτοῦ. 25 Ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ ὅσα ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦσ, ἀτινα ἐὰν γράφῃται καθ' ἐν, οὐδέ αὐτόν ὀμῶν τὸν κόσμον χωρησαι τὰ γραφόμενα βεβίλα. Ἀμήν.

INDEX AD NONNI PARAPHRASIN.

Revocator Lector ad numeros grandiores textui insertos.

Α

ἀδακρυέτου τραπέζης 14.
 ἀδίαστος ἕλκων 140.
 ἀδότηον πορείην 186.
 ἀδότης πίστις 144.
 ἀδράκτοις παλάμη 16.
 ἀγαπάει με 160.
 ἀγαπάει ἡμέας 176.
 ἀγαπάει φιλοστόργῳ θεσμῷ 120.
 ἀγαπᾶν ἐτάρου 182.
 ἀγαυὸν προ ἐγγυθὶ ms. P. 28, 82.
 ἀγέροντο εἰς ἀγορῆν 150.
 ἀγκυλόμητις λυκος 114.
 ἀγκυλόμητις χορός 132, 134..
 ἀγλαόκαρπον ἕθρος 40.
 ἀγλαόμορφον κόσμον 224.
 ἀγλαόπαιδος γενέθλης 220.
 ἀγλήνω προσωπῶν 102.
 ἀγνώστω πῶς κείνος 101.
 ἀγνώστων ὀππῶς βάνει 142; νό-
 μων 84.
 ἀγνώστων, ignorantis 58.
 ἀγνώστοντες λόγον 122.
 ἀγνώστοντας διδάξει 38.
 ἀγναπτον περὶ 214.
 ἀγρομένου λαοῦ 76.
 ἀγροπικῶν πένθους 126; πένθους; 124.
 ἀγροπικῶν ἀνίας 174.
 ἀγροθίος ἐτάρου 64.
 ἀγροθίσι μαθηταῖς 148.
 ἀγροθῶν ἐταίρων 214.
 ἀγροθῶν ἕθρος 84.
 ἀγροκλειυθὸς γλώσσῃ 172.
 ἀγροκλειυθὸν λαὸν 58.
 ἀγροκλειυθὸν πόνητον 62.
 ἀγροπόρου ἄλμης 60.
 ἀγροπόρου λίμνης 216.
 ἀγροπόρου πηγῆς 102.
 ἀγροπόρου πίστεως 44.
 ἀγροπῶν πηγῆ 32.
 ἀγροπῶν λαὸς 136.
 ἀγροτελειστος χρόνος 170.
 ἀγροτελειστος ὥρη 174.
 ἀγροτῶν λεγοῦσιν 174.
 ἀγροφανῆς ῥόδος ἄλμης 62.
 ἀγροφανῆ κούρου 106.
 ἀγροφανῆ παπταίνεις με 58.
 ἀγροφρέτωτο τραπέζης 220.
 Ἄδμ πρωτοτόνῳ 198.
 ἀδειμάντω τινὶ φωνῇ 50, 76.
 ἀδείματος, non ligatus 194.
 ἀδόντης ἀνὴρ 101.
 ἀδὸνπῳ περὶ 152.
 ἀδρανέντος, αγροι. 120.
 ἀδωμῆτος πέτρης 206.
 ἀδωμῆτης ἀπὸ φήμης 158.
 ἀδωουσιν, a prodicio 60.
 ἀδωῶνθε Θεοῦ 14, 196; Τοκῆς 8.
 ἀδωῶνθε Θεοῦ 4.
 ἀδωῶνθε νεκρῶν 206.
 ἀδωῶνθε ῥόνος ὁμοῦ 50.
 ἀδωῶνθε ἕσταται ἀνὴρ 112.
 ἀδωῶνθε περὶ 6.
 ἀδωῶνθε πορείη 40.
 ἀδωῶνθε εἰς πορείην 126.
 ἀδωῶνθε πίστιν φρεσὶ 124.
 ἀδωῶνθε καρπὸν 166.
 ἀδωῶνθε Γαλιλαίας 14.
 ἀδωῶνθε ἀκύνθους 50.

ἀδωῶνθε χώρῳ 206.
 ἀδωῶνθε πατρὸς 86.
 ἀδωῶνθε ἀφρόν 48.
 ἀδωῶνθε λέκτρον 50.
 ἀδωῶνθε θυμῷ 94.
 ἀδωῶνθε γόμφῳ 200.
 ἀδωῶνθε γούνατα πάλλων 48.
 ἀδωῶνθε ἀρχιερεῖς 196.
 ἀδωῶνθε ἀνδρῶν 202.
 ἀδωῶνθε αἰδοῦς σκέπας 218.
 ἀδωῶνθε ἕλης 24.
 ἀδωῶνθε προσώπου 158.
 ἀδωῶνθε Τοκῆς 156.
 ἀδωῶνθε ἀγαυὸν 76.
 ἀδωῶνθε κενῶν 14.
 ἀδωῶνθε χιτῶνα 200.
 ἀδωῶνθε, mors 150.
 ἀδωῶνθε προ αἰδοῦς μ. 78.
 ἀδωῶνθε ἀθήτου σκέπας 218.
 ἀδωῶνθε γῆρῶν ἐμῆν 116.
 ἀδωῶνθε τυφλὸν 110.
 ἀδωῶνθε νόσῳ 121.
 ἀδωῶνθε πυρετοῦ 44.
 ἀδωῶνθε λιμῶν 66.
 ἀδωῶνθε νόσῳ 120.
 ἀδωῶνθε ἰγῶν 140.
 ἀδωῶνθε φυλάξῃ 98, 128; χαρῆς 224.
 ἀδωῶνθε ἐμὸν πειθῶσθε 92.
 ἀδωῶνθε φέρωντες, ὅτι 92.
 ἀδωῶνθε κωιδίον 96.
 ἀδωῶνθε λαὸς 100.
 ἀδωῶνθε ποιήν 112.
 ἀδωῶνθε ζείνου 112.
 ἀδωῶνθε με 158.
 ἀδωῶνθε memdic. 102.
 ἀδωῶνθε Τοκῆ 164.
 ἀδωῶνθε παρὰ Τοκῆς; 158.
 ἀδωῶνθε γούνατα 100.
 ἀδωῶνθε πίστιν 30.
 ἀδωῶνθε χαλκῷ 206.
 ἀδωῶνθε Gal. Not. 18.
 ἀδωῶνθε Γαλιλαίων 76; P. ms.
 ἀδωῶνθε ἀδωῶνθε.
 ἀδωῶνθε τινὶ μῦθῳ 126.
 ἀδωῶνθε Φαρισσαίων 84.
 ἀδωῶνθε μέτρα 156.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 128.
 ἀδωῶνθε θανάτου 210.
 ἀδωῶνθε ὅμοῦ 212.
 ἀδωῶνθε θεσμῶν 162.
 ἀδωῶνθε βλεφάροις 180.
 ἀδωῶνθε πραπίδες 164.
 ἀδωῶνθε ὁ γῆσιος 56.
 ἀδωῶνθε νόθον 56.
 ἀδωῶνθε ἀπλανέσει 56, 58.
 ἀδωῶνθε ἀπὸ παιδός 128.
 ἀδωῶνθε ἕξε 208.
 ἀδωῶνθε γούνατα 58.
 ἀδωῶνθε ἕως 156.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 62.
 ἀδωῶνθε φρεσὶ 184.
 ἀδωῶνθε φωτῶν 136.
 ἀδωῶνθε ταρβαλοῖς 62.
 ἀδωῶνθε ἀνομῶν 194.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 100.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 108.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 104.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 144.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 114.

ἀδωῶνθε ἀκτεάνων 136.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 166.
 ἀδωῶνθε βασίλει 136.
 ἀδωῶνθε φώτας 52.
 ἀδωῶνθε ἕως 84.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 182.
 ἀδωῶνθε κόσμος 162; accus. casu,
 42, 74.
 ἀδωῶνθε κόσμος 166; accus. 110.
 ἀδωῶνθε νόον εἶγον 72.
 ἀδωῶνθε τυφλὸν 144.
 ἀδωῶνθε βορῆς 216.
 ἀδωῶνθε παιδῶν 74.
 ἀδωῶνθε ἀλλοῦ 72.
 ἀδωῶνθε ἀνδρός 108.
 ἀδωῶνθε χερσὶ 216.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 166.
 ἀδωῶνθε ἰκαμάτου πόδῳ 116.
 ἀδωῶνθε νόον 26.
 ἀδωῶνθε προ ἕτερος, alter 160.
 ἀδωῶνθε νόσῳ 76.
 ἀδωῶνθε νεφύδα 190.
 ἀδωῶνθε σῆμα 152.
 ἀδωῶνθε σὺν 80, 170, 204.
 ἀδωῶνθε ἀνὴρ 202.
 ἀδωῶνθε, lateris spec. 184.
 ἀδωῶνθε, saliebat 216.
 ἀδωῶνθε εἰς φῶν, idem 136.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 114.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 144.
 ἀδωῶνθε P. ms. 42, 162, et tamen
 ἀδωῶνθε tenui spir. p. 40 et 42.
 ἀδωῶνθε ποσὶ 88.
 ἀδωῶνθε αἰῶνος 140.
 ἀδωῶνθε τινὶ τιμῇ 112.
 ἀδωῶνθε συνέστιος 214.
 ἀδωῶνθε ἀρχιερεῖς 186.
 ἀδωῶνθε πίστεως 196.
 ἀδωῶνθε μαθηταῖς 72.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 206.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 214.
 ἀδωῶνθε με τείς ἐπίσει 106.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 152.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 154.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 150.
 ἀδωῶνθε προ ἀπαιρήσει 174.
 ἀδωῶνθε τινὶ λύσει 72, 170.
 ἀδωῶνθε γάρμα 174.
 ἀδωῶνθε λαὸν 66.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 112.
 ἀδωῶνθε λαὸν 104.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 84.
 ἀδωῶνθε σιωπῆς 172.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 106, 120.
 ἀδωῶνθε ἀπλανέσει 212.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 86.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 214.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 220.
 ἀδωῶνθε φωνῆ 190.
 ἀδωῶνθε ἀντιάχσαν 118.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 56.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 150.
 ἀδωῶνθε τινὶ μῦθῳ 90.
 ἀδωῶνθε ὁμοῦ 184.
 ἀδωῶνθε ποσὶ 218.
 ἀδωῶνθε αἰῶνος 216.
 ἀδωῶνθε τινὸν 118.

- ἀμπαύωτο μόθου 32.
 ἀμπαδὴ νῦν λαλαεὶς 176.
 ἀμπαδὴν ἀγγέλιον 174.
 ἀμπαδὴν ἀφ' ὄρουθεν 122.
 ἀμπαδὴν ἔρευνεται 80.
 ἀμπαδὴν ἀγόρευε 116.
 ἀμπαδὴν ἔφηγε 144.
 ἀμπαδῶν ἀκρον ὕψην 188.
 ἀμψηριστος κλώνος 104.
 ἀμψὶ πάντων εἰ ὕπερ πάντων, eadem signific. 180.
 ἀμψ' ἔμμεθεν φθάξεσθε, de nic 168.
 ἀμψὶ τίνας κατέλειξε 152.
 ἀμψὶ τούτου, de hoc 120.
 ἀμψὶ τούτω, in hoc 164.
 ἀμψὶ μῦθω ἀμψιχάνεσθε ἀμψιβλήμα πόνητον 218.
 ἀμψιλαφῆς ἔρις 81.
 ἀμψιλαφῆς κόσμος 158.
 ἀμψιλαφῆ ζωστήρα 208.
 ἀμψιπατῆς λόθος 128.
 ἀμψιλαφεὶς βρόντος 216.
 ἀμψιπατῆ γούνατα 194.
 ἀμψιπολεῖεν ζωῆν αἰώνιον 176.
 ἀμψιρῆτης ὄπισθα 106.
 ἀμμουήτους προπίδεσαι 194.
 ἀναβλύζουσα δάκρυ 210.
 ἀναδοῦμαι, deirecto 170.
 ἀνάειρεν ὄρθαλω; 128.
 ἀναίδες ἀρχιερεῖς 198.
 ἀνάινε τον ἦθος; 214.
 ἀναδάλειν καρπὸν 164.
 ἀναμψηριστον ἔπος 118.
 ἀναμψηριστον μάρτυρα 214.
 ἀναπτον πυρσὸν 188.
 ἀναυδῆ βῆν 38.
 ἀναυδῆς νεκροί 52.
 Ἄνδρας εἰ Ἄνδρα; 140.
 ἀνδρογόνου γόος 102.
 ἀνδρομέτης κραδίης 28.
 ἀνδρομένη γενέθλην 26.
 ἀνέγγια δεσμά 80.
 ἀνέγνω, agnovi, cogn. 108.
 ἀνέρετό μιν 104, 222.
 ἀνειρομένοις μαθηταῖς 100.
 ἀνείρουσιν ἄσπετον λαμὸν 218.
 ἀνέμβανον ἀντυγα 20.
 ἀνέμβανον ὀμιον 82.
 ἀνεμοσχεπῆς ἄλιος 184.
 ἀνεμπλοσῶ νηῦς 62.
 ἀνεμῶδῆ λόγγη 204; ταρασῶ 214.
 ἀνεύενον ἔχειν οὐδέν 218.
 ἀνεξικάκοισι πεδίλοις 74.
 ἀνέπαλτο, ἀνεπάλλετο 48.
 ἀνεπάλλετο ταρασῶ 126.
 ἀνεβρίπιον ἀήται 188.
 ἀνευάζω με 160; Χριστὸν 158.
 ἀνευάζοντες ἰωῆ μιστ. 58.
 ἀνεχλαψάσιν μιν 194.
 ἀνήγρευον ὕπνον 122.
 ἀνήγρευον λάσθ 118.
 ἀνήροτα τέκνα 4.
 ἀνήρυγε πενθάδα φωνῆν 122.
 ἀνήρυγε χελασι φωνῆν 66.
 ἀνθερωῖν χέων ἔπεα 96, 190.
 ἀπὸστος βίβλου ποίμαινε 222.
 ἀνθορον ἐκ μεγάρου 208.
 ἀνθορακόντι πυρσῶ 190.
 ἀνιγεν ἡθάδῃ φωνῆ 214, 188.
 ἀνιγαχε πᾶσιν 116; Πέτρῳ 183.
 ἀνίμαστος, non casus iuris 191.
 ἀνοιστρήσαντος Ἰουδαν 146.
 ἀνώματον βρέφος 100.
 ἀνοστήτω βεβήθου 20.
 ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων 52.
 ἀνοστήτων ἀπὸ τύμβων 54.
 ἀνάστασιμον οὐδας 210.
 ἀντερβάνων 76.
 ἀνταχθεῖς 16.
 ἀντίθεος, impius 56.
 ἀντιθέου ἱερῆς 104, 150.
 ἀντιθέοις μαθηταῖς 28, 152.
 ἀντίθετον χάριτος χάριν 4.
 ἀντιθρονον ἤκω 106.
 ἀντιθρονον 128.
 ἀντικέλευθον ἀγγελον 210.
 ἀντικέλευθον γαλαν 61.
 ἀντικέλευθον πῶλιν 40.
 ἀντιπείρειαν γαλαν 62.
 ἀντιπείρειαν ἐς πέζαν 182.
 ἀντιπείροις ἀνέμοις 62.
 ἀντιπείροις μύθοις 108.
 ἀντίτυπος βροντῆται ζωνῆ 140.
 ἀντίτυπον μίμημα 150.
 ἀντίτυπον στήριγμα κυλιέντος 210.
 ἀντίτυποι θυρέτρον 128.
 ἀντίτυποις ἔργοις 94.
 ἀντίτυποις κέντροις 200.
 ἀντύπιδος ἄλμης 62.
 ἀντύπιος ἀστρων ὄψο. ἀνίερε 128.
 ἀντύπιον ἀγλήν 212.
 ἀντύπιον ὄρμην 150.
 ἀντύπιον ὕδωρ 58.
 ἀντύπιον αὐτὸν 142.
 ἀντύπιος βλεφάρουσι λοκειῶν 208, 220.
 ἀνψύσει με γεραίρων 172.
 ἀνώγει θεσμός 196.
 ἀνώγει θυμός 222.
 ἀνωχθησὸν ὄπισθα 106.
 ἀξετα, ducite, afferite 218.
 ἀσονον ὄρωρην 16.
 ἀλλασσειεν εἰς ἔν 132.
 ἀλλασση στήγα ποιμνης 112.
 ἀσρ ἔχων 186.
 ἀσρὶ κόλα; 204.
 ἀσρὶνον προδάριζονετιαν P. ms. 92.
 ἀσοσητήρα κόσμου 58.
 ἀσοσητήρι πιθῆρω 183.
 ἀπαίτη μῦθον 190.
 ἀπαίμετρο 92, 212.
 ἀπατήριος ἀνήρ 98.
 ἀπατήριον ἐπιδα 140.
 ἀπατήρηρα μῦθον ἰάλλει 96.
 ἀπέπειν Ἰησοῦν, negavit 190.
 ἀπειλήτερα γενέθλη 168.
 ἀπείρητος χόρτος 60.
 ἀπειρήτου φορῆς 138.
 ἀπειρήτω μινονῆ 132.
 ἀπειρήτοισι μενοναῖ; 21.
 ἀπειρωδίνος ἀνάσσης; 202.
 ἀπενθέου τύμβου 210.
 ἀπερβούθησεν ἰωῆν 196.
 ἀπημάλδωνον ὄμψλην 108.
 ἀπλανέσασιν ἀκουαῖ; 56, 58; ἤπειν 30.
 ἤ; ἀπο 52.
 ἀπονεύμενος 164.
 ἀπόπροθεν γενετήρος 54.
 ἀπόπροθεν Θεοῦ 92.
 ἀπόστος ἄλλο; ἀπ' ἄλλου 176.
 ἀπόστος ἰκάνει 82.
 ἀπόστολος, legatus 150, 168.
 ἀποτμήγουσιν ἀκρον 78.
 ἀπρηκτος ἡώς, sabbatum 104.
 ἀπρηκτου ἡούς, sabbati 50.
 ἀπροιδεῖς ἀνδρῆς 84.
 ἀποσιπῆς λαός 88.
 ἀποσιπῆτος πορείη 198.
 ἀργυροφγγεῖ νηῶ 80.
 ἀρηγῶνα κόσμου 182.
 ἀρηγῆρ, pontifex 152.
 ἀρῆμῶν ὁμοτροπῆς 154.
 ἀρῆμῶ ὁμοτόργη 160.
 ἀρξίηλω τινὶ μύθω 112.
 ἀρξίηλοι φθογγῆς ἡμ. 114.
 ἀρξίηλοι εἰσι κορέσαι 58.
 ἀρμα θαλάσσης 62.
 ἀρνας καὶ μῆλα 222.
 ἀρνας, arguis 164.
 ἀροτήρα εὐσεβῆς 42.
 ἀρπαλῆς εἰλαπίνης 64.
 ἀρραφρος γιτών 200.
 ἀρῆρῶν ἀρχῆ 2.
 ἀρτεμῶντα κυχῆσις 44.
 ἀρτι, modo, nunc 154.
 ἀρτιβουλο λιθοστρώτων 108.
 ἀρτιβαλῆς κούρος 106.
 ἀρτιτόκου διὰ κόλπου 108.
 ἀρτιτόκου ὄπισθα 102.
 ἀρτιφασῆς ἀνήρ 104, 174.
 ἀρτιφανῆς ὄμψλη, 62.
 ἀρτιφῶντος πτάλοισι 162.
 ἀρτιχόρευτον ἐορτήν 76.
 ἀρτιχῶντος ὀδάων 16.
 ἀρτιχῶντος; μῦθος 82.
 ἀρξίχωνος φως 2.
 ἀρξικάκοιο πτάλοισι 180.
 ἀρξὸς Ἰουδαίων 22.
 ἀσπμάντων τινὶ μύθω 22, 82.
 ἀσπμα βεθιημένον 48, 52. P. ms. ἄσπμα.
 ἀσιγήτω θαλάσσης 61; ἐορτῆς 154.
 ἀσιγήτω νόου 152.
 ἀσιγήτωρ βῆθος, id est, peto 220.
 ἀσιγήτων ἀπὸ λαμῶν 76.
 ἀσιγήτων ἱερῆ 144.
 ἀσπαλιεῖς 216.
 ἀσπετον ἤκω 196.
 ἀσπιστήρα στρατὸν 184.
 ἀσπερμῆς πλάστι ἀέζων 66, 156.
 ἀσπερῶντι μελῶδρω 26.
 ἀσπῆρικτον πόδα 48.
 ἀσπῆρικτος λόγος 110.
 ἀσπῆρικτον ἔπος 186.
 ἀσπλήτου νόου 144.
 ἀσπλήτης προπίδεσαι φυλάσσει 160.
 ἀσφαλέως γινώσκωμεν, certo nos. 176.
 ἀσχολῶν, Not. ad 58.
 ἀτέρμονα ποιμένα κώτμου 198.
 ἀτέρμονα κόσμον 224.
 ἀτευχῆ λαλαῖα 184.
 ἀτιναχον ἐρήνην 176, 162, πίστιν 144.
 ἀτιναχον ὄχητα φυλόγητος 222.
 ἀτρεκῆς adverb. 80.
 ἀτρέπτοις ὀλέθρου 98.
 ἀτρέπτοις φθέγγεται 208.
 αὐθὶ μένει 42.
 αὐρα θουιάδες 218.
 αὐρῆ ἐπικῆτης; 206.
 αὐσονήτης, Romani 152.
 αὐτάγγελον οὐλής 214.
 αὐτάγρευτον ἄλκην 114.
 αὐτάγρευτον τιμῆν 196.
 αὐτάγρευτον ὄρωρην 82.
 αὐτις pro αὐτοῖς 52.
 αὐτις ἀνάσσει 124.
 αὐτοβόθρον δάκτυλον 58.
 αὐτοβόθητα φθέγγεται 56.
 αὐτογενέθλος; Θεός 154.
 αὐτογενέθλον Θεόν 58, 50, 96.
 αὐτόγνω οὐδὲ 18.
 αὐτοῖκτον ζωστήρα 208.
 αὐτοῖκτον ὕδωρ 48.
 αὐτόθι μίμην 18, 28, 42.
 αὐτόθρονον μαρτυρήν 54.
 αὐτοκλέυθος στείλων 50.
 αὐτοκλέυθος βαῖνον 150.
 αὐτοκλέυτος πεσῶσα 136.

αὐτοκύλιστον ἔσμον 218.
αὐτομάτη νῆς 62.
αὐτόπερμον γένος 118.
αὐτόβραζον σῆμα 206.
αὐτόστυον αὐθῆν 78.
αὐτόφωφν ὀλέθρῳ 90.
αὐτοσύτου Θεοῦ 2.
αὐτοσύτου βέλθρῳ 82.
αὐτῆρας ἐπίστανες 46.
ἀρσασιν 214.
ἀρατον κακῶν 192.
ἀρείδι δαιτυμονῆϊ 66.
ἀρείδι χειρὶ 82.
ἀφειδίσι παλάμῃσι 80.
ἀφροκόμοισιν ἐρετμοῖς 64.
ἀφροσύτου προσώπου 100.
Ἄγαθῖσι φωνῆϊ 200.
ἀγάλινον ἰωθῆν 82.
ἀγράκτος ἀστέφρ 208.
ἀγράκτος ῥοπαλίης 194.
ἀγράκτον ὀπωπῆν 100.
ἀχλύεις δαίμων 116.
ἀγνυτο 216, 222.
ἀγνυμένη βριμυδῶν 128.
ἀχρηστῶς κόκκος 140.
ἀξευδέας φωνῆν 30.

B

βαθυκρηπίδα γαθῆ 72.
βαθυνομένη πέτρῳ 206.
βυβὸς ἐστὶ χρόνος 160, 172.
βυβλίον ἀέλλαις 114.
βαπτίζετο acti. signifi. 28.
βερυγλώσσιο ἀνθερωῶν 118.
βαρύβραχος Μαριῆ 126.
βαρύδεσμον καλύπτειν 130.
βαρύζῳλων Φαρισαίων 52.
βαρυκάσπετος κόκκος 182; ἔσμος 32.
βαρύμηνη ἰωθῆν 196.
βαρύμηνη κόμῳν 80.
βαρυνουσὸν δεμας 58.
βαρύφορτος γυνή 174.
βαρύφορτος Ἰωσήφ 208.
βαρύφορτον ἐπωμίδα 48.
βαρυδωνῶν ὄρη 174, per iota
ctiam P. ms.
βαυλίτης ἀρχῆ 192.
βαυλίτης αὐτῆ 192.
βαθῆν γθῶνα 10.
βειτῆς ἄλός 62.
βεβαρηότες ὀστέρω 20.
βεβαρημένον ὀλίω 220.
βεβημένον ἀνεμοῖς 62.
βεβημένον ἔσωφ 36.
βερέθρου 66.
βητάρμονας ἄλμης 218.
βητάρμονας ἰχθύας 218.
βιαρκείας ἐφετμάς 166.
βιαρκείας μύθους 178.
βιαρκείας τειχῶς 96.
βίβλιω θέσπις 224.
βίβλιον ἀνεσι ποιμαίνε 222.
βιοδοτορὶ μύθῳ 118.
βιοπλανέας ἀχλὸς ἀνάγκης 212; ἤθος
166.
βιοπλανεῖσι πτωχοῖς 152.
βιοσάον ἀσθημα 52.
βιοσάον εἰρήνην 162.
βιοσάον πιστιν 216.
βιοσάος ἀναξ 30.
βιοσάος Χριστοῦ 124.
βιοσάος ὄρη 46.
βιοσῆς πολυλήνη 54.
βιοτήσιον γαλήνην 46.
βιοτήσιον δατα 40.
βιοτήσιον ἔργον 174; ἔσωφ 36;
χειλὸς 212.

βλῶσσοισιν ἔσωφ 82.
βοῆς γενέθλης 170.
βοηθῶν ἔσπασε κόσμῳ 70.
βοηθῶς ἀνδρ. βίοςιο 22.
βοηθῶνιο προσώπου 108.
βορῆς χατέων 216.
βοτρυῶν μίμημα 164.
βοῶμενος ὄνομα Σίμων 216.
βοῶμενος Ἑλλάδι φωνῆϊ 198.
βραδυβινέϊ μύθῳ 214.
βραδυβινέϊ φωνῆϊ 48.
βριμυδῶν ἀγνυμένη 128.
βρονταῖη τῆς 140.
βροτοσιδέα μορφήν 90, et Latino
183.
βρόχιον μόρον 156.

Γ

γαζοφύλαξ γῶρος 90.
γαθῆς ἀνήρ 30, 156.
γαθῆς κοιρανῆ 192.
γάλα πιστὸν ἀμύλων 206.
γαληναῖον προσώπου 10.
γαμήτης τραπέζης 14.
γενεπόνος, agricola 162.
γενέθλια, progenies 94; θεμημάχος
ἐστὶ γενέθλι 25.
γενέθλιος ἀγλαοπαῖδος 220.
γενέθλια πημάτα 92.
γενεθλίας ὀμίγη 102.
γῆρυν ἐμῆν ἀταί 116.
γῆνωσκεις με Noi. 12.
γῆνωσκα, cognoscebat 46.
γῆνωσκατε P. quoque 194.
γῆνωσκον 216; P. γιν-
νώσκω ἔ ἐμά μῆλα, et mox,
ταῦτά με γινώσκουσι 114.
γινώσκω σε θεηγόρον ἀνδρα προσφ.
36.
γινώσκων ὅτι 72.
περὶ γλουτοῖσιν ἐλίξας 218.
γινωταί, sorores 120.
γινωτὸς ἐὼν ἀρχιερεῖς, potus et fa-
mil. 186.
γινωτὸς ἀσ, frater tuus 124.
γινωτὸς εἰς ἐτάρων 221.
γισημονος ἐνδοθὶ τῦμβου 124.
γισημονος ὀπωπῆς 210.
γῶμφος, stilus scripti. 200.
γομφωτῶν δούρασι γομφωτόμοισι
198.
γοσπλανέων Φαρισαίων 22.
γραφιδεσσι, scripturis 56, 58.
γραφικῆς βίβλιου 118.
γραφικολό γῶμος 168, 180.
γραφικολοῖ γαράμμοισι 142.
γυιοδῶρ μαστιγι 120.

Δ

δαήμονι ἀκουῆϊ 110.
δαιτυμονῆϊ ἀφειδίῃ 66.
δαιτυμονῆϊ υἱεῖ 46.
δακρυχεῖσας 210, composite P.
quoque.
δαμάρις με πληγῆσι 188.
δασπλήτος ἀνάγκης 84.
Δαυιδ per au P. ms. 84, itemque
Suidae Lexicon.
ὁ δὲ δὴ ἄλλος 218.
δέγμενος τοῦ τακῆος 172.
δέγνυμαι, accipio, accepto, P. n. a.
54, 56, sed priore in loco su-
perscriptum γ.
δέδασι, norunt 80, 106, 188, 210.
δέδασιον ἀκούειν, norunt 112.
δέδαχα, novi 98.
δέδαχε γράμματα, novit litt. 78.
δέδεξομαι ἕωφ χαίροντι 66.
δέδωγα δεδάσκαλον 150.
δέδωλον ὄρη 204.
δέδωλος ἀνήρ 206.
δενδρωέντος κήπου 190.
δέξαιτο ἕωφ 106.
δέξασ πευθῶ 214.
δεσκόμοιο σθένε ἔργα 76.
δεσκόμοιο, indigentibus 156.
δηλήμονα φρεῖων ὄρη 26.
ἐθῆμος, ἔσμος populus caterv. 84.
δημογερότων, Noi. ad 84.
διαβροχος δάκρυσι 44.
διακτορήν ἐχε τραπέζης 151.
διάκτορος ἐσμός ἐταίρων 60.
διάκτορος, minister 150.
διάκτορος Χριστοῦ 190.
διάκτορον ἔργον ὕφαινον 140, 146,
150.
διάκτορον φῶτα, id est, διάκονον
48; ἀρχιερεῖος 186.
διάκτοροι ἀρχιερεῖος 188.
διαπλήσας ἐνιαυτοῦς ν' 100.
διαπρῶσι τιη φωνῆϊ 150
διαπρῶσι γαῖαν Γαλ. 74.
διαστειχόντα βερέθρου 128; θαλάσ-
σης 62.
διατηρήγει κλήμα 162.
διδάγματα θέσκαλα 90.
διδάσκαλον δειγμῶν 150.
διδυμάονι θεσμῶ 114.
διδυμάονας ἰχθύας 60.
διδυμάονας ἰχθῶν 104.
διερώμαι σε αἰτιζῶν 178.
διερέαί με ταῦτα, interrogas,
188.
διεπέρραδῶν σοι, dixi 128.
ἐζήμηθα Χριστόν 184.
ἐζήμησι ταραῶ 96.
ἐζῶμαι τιμῆν 98.
ἐζῶσι θεσμῶ 190.
ἐζῶσι θεσμῶ 146.
ἐζῶσι τῶς 42.
ἐζῶσι πομπῶν 158.
ἐζῶσι γαλκῶν 206.
ἐζῶσι ἡμαρ 122.
ἐζῶσι τάδε 176, 180.
ἐθῆσι ταῦτα 170.
ἐδέξομαι ὕμῖν πᾶσι 162.
δεκαπλόος, juke 86, 144, 196.
δέκτα ἐκθεῖλα 218.
δεσνύμενον γενετήρος 168.
δέπλος, 214.
δέπλον ἡμαρ 42.
δεσφτορὶ πότου 218.
δεσφτορὶ ταραῶ 208.
δεσφτορὶ τῶς 120.
δεσφτορὶ μύθῳ 150.
δεσφτορὶ εὐστά 128.
δεσφτορὶ ἔρις 84.
δεσφτορὶ νῶν 214.
δεσφτορὶ γαῖα 140.
δεσφτορὶ, sicienti 32.
δέσμων ὄρη 32.
δέσμων ἄλμῳ 202.
δέσμων, sitio 202.
διώνυμος Θεωμῆς 122, 156.
δμῶς ἐπεσβλός 188.
δμῶς καὶ ἠθῆς 188.
δμῶς εὐς ἔρειν 146.
δοκῆσκον, putabant 152.
δοκῆσι, puto 120.
δοκῆσι, video 194.
δοκῆσι 144.
δοκῆσι, videns 104, 108.
δοκῆσι, duplici accantu, P. ms.
150.

δολοπλόκος Ίούδας etiam P. ms. 134.
 δολοπλόκον ἑσπών 192; etiam P.
 δολοπλόκον φωνήν 132; P. δολο-
 πλοκον.
 δολορραφῆος πατρός 94.
 δολορραφῆων Φαρισσαίων 134.
 δολορραφῆς ἕκτος 206.
 δοῦλειον ἀνάγκη 94.
 δουλοσύνη Θεῷ τελέσται 170.
 δουρατῆς ἀνάγκης 26.
 δουρατῆν χηλόν 152.
 δόχηον ὁμῆν 174.
 δοχμῶσαντες γούνατα 194
 δρηστήρες, ministratores 192.
 δρηστήρες αἰθέρια 164.
 δρηστήρες ἄλλοι 218.
 δρηστήρες βλοσυροὶ 196.
 δρηστήρες οἰνοχόοι 14.
 δρηστήριον ἔργον ὑφαίνων 148.
 δύνων αἰθέρα 146.
 δυναλοῦται νόσος 48.
 δυσήνεμος ὁδμή 123.
 δύσμαχα ὄματα 24.
 δυσπευθεῖ βοσκή 90.
 δυσπευθεῖ λαὸν 90.
 δύσδεκα κύκλα 60.
 δύσδεκάρημος ἑσμός 18.
 δύσδεκάρημος Ίούδας 152.
 δωμήσας, αἰθίβη. 116.

E

ἐάδοτα τοκῆα 92.
 ἐάσας γαλαν 170, 178; δεῖπνον 146;
 ἔδν θήνον 194; πέδον Καν. 44.
 ἐάσας τάρβος ἄητας 62.
 ἐβδομάτου φέγγος 204.
 ἐβλεπεν ὕδωρ 16.
 ἔγγραφον αὐθῆν 78.
 ἐγγυθε νηοὶ 82.
 ἐγγυθε πέτρης 66.
 ἔγγυθον μύθον 172.
 ἐγγροσθότος ἀλέκτωρ 151.
 ἐγέρσιμον ὕπνον ταύων 210, 220.
 ἐγερσίουνο γυναικίς 72.
 ἐγκύματα ἀμπλακίης 76, 176.
 ἐγκύματα γαστέρα 92.
 ἐγκύματος δυσασθῆρας 22.
 ἐγκυον νεπέδων 220.
 ἐγκυος ὁμῆς Θεοῦ. 6, 21, 51.
 ἐγουάζοντο Χριστόν 42.
 ἔγρεται ὠφελειώστος 101.
 ἐγγυθοντων ἀνδρῶν 166.
 ἐδέγγην Γ. 150.
 ἐδέγγην πάντας 166.
 ἐδέθλον ἀγρόν 76.
 ἐδέθλον Ἰεροσολύμων 136.
 ἐδέθλιον Καναζαίου 41.
 ἐδίηεν ἑκαδέ 120.
 ἐδρακεν τῶς 110.
 ἐδρακεν αὐτὸν ὀπωπιῶν 110.
 ἐδραν νηοὶ 116.
 ἔειπας, Not. ad 94.
 ἔειπας 112.
 ἐθήμονος ἦτος 80.
 ἐθήμονι κελίμενον ἐνθῆ 49.
 ἐθήμονι λαλαπαι 76.
 ἐθήμονα δαῖτα 220.
 ἐθήμονα κώμην 124.
 εἰ σὺ, es tu 196.
 εἰ μὴ ἐμὸ μῆνητε 161.
 εἰ μῆνητε 164.
 εἰδάρ ἀπῶτον 66.
 εἰκάθε πότμω 126, 201.
 εἰλαπινάξεν μελίρρ. ἄρτον 66.
 εἰλαπινάξων ἐμὸν δέμας 70.
 εἰν ἀγάπῃ 121.
 εἰν ἐνί, uno ore 46.

εἰν ἐνί, uno verbo, id est, ut uno
 verbodicam 52, 54, 116, 161, 166,
 172.
 εἰν ἐνί πάντας, uno v. seu ad
 unum omnes 176, 214, 218.
 εἰν ἐνί χώρῃ 208.
 εἰνεκα πρὸ οὐνεκα, eo quod 176.
 εἰνοδῆς πορείης 148.
 εἶρεον, interrogabati 50.
 εἶρετο, interrogabati 40; P. ms.
 ἦρετο, itaque 50.
 εἶρετο 192, 194, 220.
 εἰρόμενος, interrogans 64.
 εἰρομένοισιν ἐνίφαι 106.
 εἶροντο ἀμφοτέρους 106.
 εἰς subaudita 48, 154.
 εἰς γενετήρος, sc. δῶμα 158.
 εἰς ἐμὲ βαίνων, ad me 82.
 εἰς ἐμὲ μῆμων, pro ἐν ἐμοὶ 164.
 εἰσαίνον ὀσκαλον ὁμῆν 96.
 εἰσαίνονα φθόγγης 112.
 εἰσαρκίνας κοίρανος 224.
 εἰσάκεν ἔλθω, donec ven. 137.
 εἰσάκε, dum 100, 102, 198.
 εἰσπρόνωτες 90.
 εἰλον σθένος, poterant 218.
 εἰκαίνετε Θεομὸν ἑορτῆς 116.
 εἰκάθ δέουται 154.
 εκατοντάδος ζαθῆς 206.
 ἐκαυθετο σιγή 144.
 ἐκαθόλος ἦτος 8.
 ἐκαθόλος δίκτυα 218.
 ἐκαθὸς φήμης 136.
 ἐκαθῆν ἀπεμάξατο 154.
 ἐκαθῆν κελίμενος 161.
 ἐκαθῆν ὀρθῶσαντες 200.
 ἐκαθὸν γαίης 218.
 ἐκαθὸν κόσμον διώκεται 142.
 ἐκαθὸν νηοὶ 20; ἀπήλασαν 110; et
 ποικ, ἐκαθὸς ἑασσαν.
 ἐκαθὸν σταθμοῖο 112.
 ἐκώμασεν εἰς δόμον ἀρχ. 190.
 ἐκῶν ἀίκων ἔδωκε 198.
 ἐλατῆρες νηὸς 62.
 ἐλαφρίζον μιν μύθω 126.
 ἐλεγχίστω τιλὸ πότμω 198.
 ἐλεῖν ἐς τὴν ὀκτάδα 62.
 ἐλελλίζεται νόσος 120.
 ἐλεύθερον ἀτης πρόραπιν 168.
 ἐλεύθερον ἴαχε ρωνῆν 108.
 ἐλεῖ χρόνος 162, 172.
 ἐλεῖ κυκλούμενος ἀΐτι 116.
 ἐλισσεται αἰών 26, 94.
 ἐλίσσων βίβλων 86.
 ἐλικυστήρα κάδον 34.
 ἐλλήγια τέκνα 82.
 ἐλπομαι, opinor 221.
 ἐλομένη, putans 210.
 ἐμαυταντό μιν λοχεῖται 100.
 ἐμας τελείσεται ἐρετμά 160.
 ἐμέθυσας ἔδμον ὁμῆ 174.
 ἐμετρώσαντο ὀθῶνας 206.
 ἐμπεδόκυκλον χρόνον 92.
 ἐμπεδόμητις ἀνάγκη 114.
 ἐμπεδόμητις βροτὸς 164.
 ἐμπεδόμυθον ἔρακον 174.
 ἐμπλεος ἀρῆς 84.
 ἐμπλεον ἔδες 202.
 ἐμπορον ἔδρην 18.
 ἐν pleonasti. 32.
 ἐν subaudita 186, 206, 208.
 ἐναυλιζοντο μελῶδους 210, 212.
 ἐναυλον ὀνειδον 28.
 ἐνδαπλον μύθω 198.
 ἐνδον ἄστρων 162.
 ἐνδον αἰλῆς 156.
 ἐνδον αὐτοδέμεθλον 160.

ἐνδια κώμης 136.
 ἐνδοθι νηοὶ 134; P. ms. ἐνδοθ.
 ἐνδοθι τῶμον 128.
 ἐνδομύχος πίσις 144.
 ἐνδομύχων ὕδωρ 82.
 ἐνδομύχων λύχνων 184.
 ἐνδομύχων προβάτων 110.
 ἐνδομύχους ἰχθύες 218.
 ἐνένειπεν, increpuit 44.
 ἐνένειπεν, increpuit 200.
 ἐνεβρίζωτο μενοιναις 84.
 ἐνθεος ὁμῆ 134.
 ἐνθεος ἀγγλῶν 22.
 ἐνθεον ἕτος 76.
 ἦν ἐν, in quo 116.
 τῆ ἐν, in qua 104, 136.
 ἐνθῶν αὐτίκα λαοὶ 128.
 ἐνίαχε θαύμα νοήσας 60.
 ἐνίφαι, dicere 106; μύθον 146.
 ἐνίφαι μαρτυρίην ἰδῆν, dicam 51.
 ἐνίφαι 106.
 ἐνίφην μιν Χριστόν, appellavit 106.
 ἐννεπεν 224.
 ἐννύχον οὐδὲν πείζειν 216.
 ἐννύχον σὺλησαν 210.
 ἐντροπαλιζομένης ὀπωπιῆς 222.
 ἐντύσας, paravit 152.
 ἐζήτε seu ἐξ ἔτε 108, 116, 156.
 ἐπασίσατε θρήνους 174.
 ἐπάρακος μάρτυς 54.
 ἐπαρούρος ἀνὴρ 72.
 ἐπασσύτεροι κυπέλλοις 32.
 ἐπεθήσατο εὐφροσύνην 109.
 ἐπεθήσατο κώμη 126.
 ἐπέβραμον ἄσπιτον ἕκω 196.
 ἐπεθαμβῆεν αὐτόν 78.
 ἐπεθρήσαντο πείζειν 84, 118.
 ἐπιβρήσας γυναῖκα 36; νόον ἀγῶ-
 σοντος 58.
 ἐπιμεβαίνοντες νηὸς 216.
 ἐπιπάρασις λαός 96.
 ἐπεπείθετο μύθω 46.
 ἐπεπρόβωτος ὁμῆς 188.
 ἐπεπρόβω σὺ 110.
 ἐπεπρόβωτον ἐλέγχων 166.
 ἐπισμαρτάγης λαός 110.
 ἐπιστόρνωτον κωνή 184.
 ἐπίτελλε πατήρ 92.
 ἐπίτελλε τελείσας 98.
 ἐπιφραδον, επιφθέξ. 108.
 ἐπιφράσσασθε μύθω, consideret.
 176, 178.
 ἐπιφράσσασθε 138.
 ἐπιφύβριεν ἀκουθῆ 152.
 ἐπιφύβριον πρόραπιν 194.
 ἐπιφύβρα λαόν 58.
 ἐπιφύβριος ἀνὴρ 102.
 ἐπιφύβριος, auctus 112.
 ἐπιφύβριος ἦτος ἔστω 196.
 ἐπιφύβριος κώματα 80.
 ἦν ἐπ 78.
 ἐπίασσατε, cepistis 220.
 ἐπιθήτορι παλμῶν 220.
 ἐπιθήτορα ὀνειδον 72.
 ἐπιθευῖα φωνῆς ἑτέρ. 44, 176.
 ἐπιθῆμος αὐθῆ 208.
 ἐπιθῆμος ἑσμός 200.
 ἐπίηρα ἀμπλακίης 96.
 οὐκ ἐπίησαν 106.
 ἐπικήπιος ἀορῆ 206.
 ἐπικήπιος ἀνὴρ 132.
 ἐπικυρτος ῥόος ἄλμης 62.
 ἐπιμάτρωτος αὐτὸς ἑαυτῷ 78;
 ἑαυτῷ 90, 224.
 ἐπιμάτρωτα φωνῆς μύθον 190.
 ἐπιμάτρωτος αὐθῆς 188.
 ἐπιμάτρωτος ἔργων 144.

ἐπιμάρτυρον ἔστω 52.
 ἐπιμένετε ἐμῷ φθέρῳ 164.
 ἐπιπύζαντες ἀνάγκη 200.
 ἐπιτύμβιος ὄρη 136.
 ἐπιτύμβια θεσμά 206.
 ἐπιγύρας πηλόν 102.
 ἐπιψύχοντες γαίαν 188.
 ἐπουρανὴ λύσις 212.
 ἐπουρανίῳ θεοῦ 176.
 ἐπυρῶθι βόος ἄλλημ; 62
 ἐπωρία βαρύτερον 48.
 ἐργατίνης πόντος 12.
 ἐρέτινε, interrogabat 46.
 ἐρέπων ἔρπον 72, 150.
 ἐρεσθε, interrogate 106.
 ἐρέσω τὸν πόδα, monco 48.
 ἐρετμώσας χεῖρας 218.
 ἐρεγεται ἐρετμὸν ἀδὲρ 56; ἡ0ά-
 δα φωνήν 80.
 ἐρευθιδώντι βεβῆρω 46.
 ἐρυννητῆρα θαλάσσι; 10.
 ἐρημάδος ἐγγυθὶ πέτρης; 66.
 ἐρημάδα πέτρην 62.
 ἐρηματὴ παρὰ πέτρην 66.
 ἐρηματὴ παρὰ λόγμην 70.
 ἐρως γνήσιος 220.
 ἐρῶν, sen βέθω, farito 132.
 ἐρωστούχοιο σαρκὸς 4.
 ἐς οὐκὸν ἀρχιερέως 186.
 ἐς ὕδα; ἐνὸδα βαίτω 80.
 ἐσέβρακον κεφάλον 204.
 ἐσθῆρον φυγεῖν 98.
 ἐστῆθε θαυματά 44. |
 ἐσθόδοιο βουσσόν 156.
 ἐσπερίην πορείην 186.
 ἔσσαν, ἦσαν 16.
 ἔσσω, es 188.
 ἔσσω, sis 214.
 ἔστιχεν ἀγῶν ἐδεθλον 76.
 ἔστιχε πάνδοχο οἶκον 48.
 ἔστυεν αὐτοῖς κόσμος 180.
 ἔστυεν ὕδα; κόσμος 166.
 εὐσπερον seu ἐς ὕστερον 151.
 ἐταρειων παριστάμενος 190.
 ἐταρίζετο ὕδα; κόσμος 166.
 ἐταρόβρος μαρτυρὴν 90.
 ἐταρότροπον κρημὴν 110.
 ἐταρόφρονι λύσση 54.
 ἐταρόφρονον ἀγρην 218, ἀγρῆν 46.
 ἐτήσιος ἔορτή 74.
 ἐτήσιον μνημοσύνην 116.
 ἐτήτυμος ὁμωψή 72.
 ἐτήτυμος προφήτης 84.
 ἐτητυμῆ, veritas 96.
 ἐτητυμῆς μάρτυς 140, 221.
 ἐτητυμῆς οἶκον 78.
 ἐτητυμῆς πανθηλέος 192.
 ἐτύπωσεν ὀπωπὴν 100.
 εὐάγγελον λαχε ψωνήν 58.
 εὐαγγέσιον μενοναῖς 92.
 εὐαγγέλιος ἀγαπάζων με 160.
 εὐάζων ἔτι πάσσα 20.
 εὐνάσε κεῖθι πόδα; 208.
 εὐνάσε πότμος; Ἀδάρον 122.
 εὐνυλώσσοιο Θερισμοῦ 40.
 εὐδένδροιο λόγμης 54.
 εὐδός πώλις, τραμημίλλα 152.
 εὐκελάδοιο ἔορτής 76.
 εὐκεράσου; βόας 18.
 εὐκόνιο τέχνην 116.
 εὐκροκάλοιο ἄλλημ; 62.
 εὐκροκάλοιο παρ' ἧσιον 216.
 εὐλάγγος νησοῦ 72.
 εὐλάγγι θουάκω 198.
 εὐλάγγι νηφ' 48, 78; τύμβω 206.
 εὐπετάλοιο τραπέζης 60.
 εὐποδος ὄρης 202.

εὐβραδάμωγος οἴνου 16.
 εὐρύλοιο γαῖης 152.
 εὐρύλωος χώρης 154; κώμης 126.
 εὐρυγενέος αἰὼν 26, 66.
 εὐρυτενῆς αὐλή 156.
 εὐτε, cum, quando 172.
 εὐταλός θυρέτρου 210.
 εὐψήμοις στομάτεσι 138.
 εὐψόρωμωγος ἀνέρος 168.
 εὐχλόος κηπος 182.
 εὐχθροιο τραπέζης 64.
 εὐχλαῖας δαίσιος 174.
 ἐψάμην λαῶ 188.
 ἐψέσπεο 222.
 ἐψέσπεται ἡγεμονῆ 116.
 ἐφετεμῆ, mandatum 146.
 ἐφευρησαίτες 82.
 ἐφημοσύνη, mandatum 146.
 ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω 154.
 ἐφίλατο σάββον 26.
 ἐφίλατο μάλλον ὁμύγλην 28.
 Ἐφατμὸν op. 132; P. ms. *Ephraim*
 divide interpres: vulg. ed.
 Ἐφρέμ.
 ἐφρῶσαθε ἀν νοπισσεις 90.
 ἐφώπεθεν ἀνθρακίης; 218.
 ἐφωμίλησα κόσμω 176.
 ἐχάραξεν ἄρθρος ὁμύγλην 62.
 ἐχάρασσον ὕδωρ ἔρετμοῖς 62.
 ἔχεν ἀκούσας, pro ἔκωσε 218.
 οἶον ἔχων κίβη 222.
 ἔχων χεῖρς, manu tenens 188.
 ἐψυρίζε λάθρον 126.
 ἐψύχουσε 156.
 ἐψύχουσε δέμας ἄπνοον 150.
 ἐψύχος ἀστήρ 208.
 ἐψων ὄκω 144.
 ἔως ἰδίοιο φωνῆς; usque ad 143.
 ἔως ὅτε quamdiu 102.

Z

ζεβωρον ἐφετεμῆν 146.
 ζεῖοντι βεβῆρω 82.
 ζηλομανῆς κότμος 76.
 ζηλομανῆς ἀρχιερέως 108.
 ζηλομῶν λαῶ 50, 196.
 ζῆλον ἔχων Χριστοῦ, invid. 186.
 ζυγὸν ἀληθείης; ἔλακιν 192.
 ζῶα, vino 70.
 ζῶων ὕδωρ 54.
 ζῶουσαν μαρτυρίην 56.
 ζῶοντα τοκία 96.
 ζῶοντα υἷον 46.
 ζωάγρασιον λύτρον 166.
 ζωαρκεῖ μύθω 180; πομπῆ 168;
 πότμω 142.
 ζωαρκέα τιμῆν 128.
 ζωοδότης γόνος 142.
 ζωστήρα κσφαλῆς 208.

H

ἡγάλλετο κεῖθι 100.
 ἡγήτηρ περιβόλιος 150.
 ἡγεμονῆς ἄσπετος 80.
 ἡδέε θυμῷ 96.
 ἡεν, ἦν, erat 128.
 ἡερίσιο δαίμονος 78.
 ἡεροφύλιτην διάκτρον 14.
 ἡερόφωτος οἰστρος 98.
 ἡθάδος ἑχθροῦτος 220.
 ἡθάδι κώμη 156; ταραφ 150; χαλ-
 κῷ 80.
 ἡθάδα ἀγρην 216; μύθον 174; φω-
 νήν 80.
 ἡῖδε θυμῷ, sciebat 148.
 ἡκαχε θεόν, offendit 100.
 ἡλκυτιπους χεῖρας 212.
 ἡμασιν ἐν τρισσοῖσι 20.
 ἡμελεθε μύθω 64.
 ἡμερίον κλήμα 162.
 ἡμερόφοιτος Κύριος 214.
 ἦν τελείσειεν 162.
 ἦνδε, ecce 8.
 ἦνδε πῶς, ecce ut 80, 128.
 ἦνδοχος βύσσιο 100.
 ἦνδραπε μύθω 222.
 ἦντεον, Ion. ab ἀντάω 46.
 ἔς ἦδον ἔλκω 218.
 ἦπεροπῆ 60.
 ἦρετο N. ad 40.
 ἦρεύγετο φωνήν 78, 110, 152.
 ἦρυγενέιος μεταπέλοιο 58.
 ἦρυγενέιος ὄστατις 60.
 ἦρυνεν ὕδωρ 102.
 ἦχι πέλω, ubi sum 182.
 ἦχι ἐνδον 54.
 ἦχι πολύστομον, etiam P. ms. 84.
 ἦχι P. ms. 156.
 ἦχι ψυχοστόλιον, etiam P. 151.

Θ

θαλύσια πατρὶ τελείωσῃ 42.
 θάμβος ἔγοιτε, iniremitis 54.
 θαμβάλοιο ἔρετμο 100.
 θανατηφόρος ὄλοιο 158.
 θανατηφόρος ἡσθητῆρ 194.
 θάρασαν ἐπὶ ρωνῆ 48.
 θείος ἀντῆρ 30.
 θεγγενέος βασιλέως 200, 222.
 θεγγενέων ἄγγων 144.
 θεγγόρος μοσιπῆ 202.
 θεγγόρον ἀνδρα 6.
 θεγγόρον ἀνθεριώνα 66, 90.
 θεγγόρον φωνήν 220.
 θεγγόρα γελία 92.
 θεπδόκος 120.
 θεπδόκω ἦδον 218.
 θεπλάτον πῆμα 100.
 θεπμάχος γενέθλη 94.
 θεπμάχων ἀνθεριώνα 26.
 θεπμάχων λαχε ψωνήν 186.
 θεππῶλος ὄρη 58.
 θεπτόκος; Agr. μήτηρ 14, 18.
 θεπτόκος σιγῆ 216.
 θεπλήμονες ἐ; ἐμὲ βαίνειν 6.
 θεμείλιον κώμιο 56.
 θεμιστοπόλοιο βίβλου 192.
 θεμιστοπόλιον στόμα 90.
 θεμιστοπόλιον Φαρισαίων 86.
 θεογλήμων προσώπου 216.
 θεογλώσσοιο βίβλου 20.
 θεογλώσσω βίβλου 90.
 θεογλώσσων μερῶν 80.
 θεογλώσσων διὰ ζωτῶν 56.
 θεοδέγγμονος ἀλλῆς 114.
 θεοδέγγμονος ὁμωψῆ 54.
 θεοδέγγμονο θυμῷ 22; λαῶ 2; εἰ;
 θεοδινεῖ παλμῷ 62.
 θεοδινεῖ μισπῆ 35.
 θεοκλήσιο μελάθρου 106, 174
 θεοκλήτω ἐν νηφ 188.
 θεοκλήτω τιλ ρωνῆ 174.
 θεοκλήτω πέπλω 212.
 θεοκλήτων φωνῆν 96.
 θεοπαδα τεκνοῦσαν 202.
 θεοπεθίος ἀληθείης 96.
 θεοπεθίε μύθω 50.
 θεοπεθία λαῶν 28.
 θεοπροπέων ἐπιτέλλομαι 166.
 θεοπροπέων τιλ μύθω 118.
 θεοπροπῶς ἀντῆρ 132.
 θεοπροπῶν ἀνδρα 40.
 θεορῆτηρ μύθω 156.
 θεορῆτων βίβλου 56.

θεόβρυτον θυμρον 88.
 θεόστυτον ἔργον 156.
 θεόστυτον ἔργον 90.
 θεόστυτον ἔργον 64.
 θεόστυτα χεῖλα 98.
 θεοστόργυ Γαλιλαίων 44.
 θεοστυγέσσαν Ἰουδαίους 222.
 θεοστρεπός ἀληθείης 92.
 θεοστρεπὶ θεσμῷ 64.
 θεουδός Μωσῆος 108.
 θεουδέα καρπὸν 164.
 θεουδέα λήϊα 42.
 θεουδέα πλῆσιν 142.
 θεουδέα φωνήν 76.
 θεουδέϊ φορτῆ 206.
 θεουδέϊα μαθηταί 154.
 θεουδέϊης ὁδὸν Ἐνεπτον 168.
 θεουδέϊται μεμελημένοι 108.
 θεουδέϊται πάντα φυλάσσει 28.
 θεοφραδῆς βραβείν 22.
 θεοφραδέϊς μαθηταί 214.
 θεοφραδέϊων μύθων 98.
 θέσκειλον ἐμφήν 24.
 θέσμιον αὐλήν 192.
 θεσμοτόκου Μωσῆος 108.
 θεσμοφόρων πατέρων 38.
 θέσπιδι βίβλῳ 216, 221.
 θέσπιδι βίβλῳ 14.
 θέσπιδι φωνῆ 50, 112.
 θέσφατα μύθησαντο 84.
 θήσασθε θαύματα 66.
 θήσῃτοι κόσμῳ 160.
 θήσῃτοι λαῷ 80, 120, 198.
 θήσῃτορες ἔργων 168.
 θήσῃ φωνῆ 36.
 θήσῃτες καὶ θῆμεις 188.
 θησιώδεις ὥραι 44.
 θησιῃτοι λαῷ 14, 60.
 θρηπτήρα ἔόν 146.
 θρώκῳ εὐλάτῃ 198.
 θρηπτόλεον ἀνδρα 170.
 θυάδος πηγῆς 48.
 θυάδι φωνῆ 88.
 θυιάδος αὔραι 218.
 θυιάς ἑορτῆ 20.
 θυμειάς αὐδῆ 144.
 θυμὸς ἀνώγει 222.
 θυμοφθόρος δέμα 82.
 θυόνεντος μύρου 120.
 θυόσσαν σμίρναν 206.
 θυράτρα ριο θυράτρα P. 212.
 θυώδεις νηοῦ 154, 144.

I

ἰάλλω εἰ πέμπω pro eodem 212.
 ἰάλλω, mitto 170.
 ἰάλλων θυμρον θεοβρ. 88.
 ἰάλλων σπυρόντας νερούς 54.
 ἰασιεν ὕπνον πάλινάτρ. 122.
 ἰαγε φωνῆν 68, 220.
 ἰάχῃσας τοκῆ 176.
 ἰάχῃσεν ἐν νηῷ 80.
 ἰαχον αὐδὴν ὁμιόθρον 74.
 ἰαχον μίαν αὐδὴν 46.
 ἰα, ecce 198.
 ἰάμονι βουλή 96.
 ἰάμονι αἰγιῇ 144.
 ἰάμονι τέχνῃ 78.
 ἰάμονι φωνῆ 222.
 ἰάμονες ὥρων 28.
 ἰάμοια 216.
 ἰατήρ ἀσιδήρος 144.
 ἰατήρα νόσου 50.
 ἰαυκέλευθον ὄρημν 150.
 ἰαυκέλευθὸν νόον 144.
 ἰδυντήρα νόον δέξαντο 178.
 ἰδυντήρα κόσμου 60, 98.

ἰδυπόρου κελύθου 142.
 ἰκάνεις χώρον, s. εἰς 154.
 ἰκανε χώρον, pro εἰς γ. 198.
 ἰκείσιν γόνυ κλίβειν 58.
 ἰκμαλέης ἀγέλης 220.
 ἰκμαλέης ἀκτῆς 62.
 ἰπασον ἕμμα φέρων 150.
 ἰλλόμενον δεσμοῖσι 130.
 ἰμάσσοτο ἀτμῷ 120.
 ἰμασοσμένοι παῖδες 44.
 ἰμασοσμένων δέμας ἀνδρῶν 58.
 ἰμασοσμένη φρένα κέντριν 126.
 ἰμασοσμένης πέλας ἀκτῆς 62.
 ἰνδῆς ἀλόης 206.
 ἰμεν ἔθεν 162.
 Ἰορδάνιου βεθέθρου 120.
 Ἰορδάνιου ποταμοῦ 8.
 ἰότῃτι ἐπ 52.
 Ἰουδαίηθεν ὀδεύσας 46.
 Ἰεροσολύμων 18.
 Ἰσάζων, aquas 52.
 Ἰσον φεμάθοισι λαῶν 58.
 Ἰσζύγος ἐκτὸς ἀρωγῆς 160.
 Ἰσζύγον ἢ γενετήρι 52.
 Ἰσζύγι θεσμῷ 54, 70.
 Ἰσοφύς μίμημα 150.
 Ἰθυβόλοι 218.
 Ἰθυβολῆος ὕγροτόρου 60.
 Ἰθυβολῆας ὕγροβίβος 216.
 Ἰθυβότοιο ἠθάδος 220.
 Ἰγνέουσι δαμάσσαι 80.
 Ἰγνος Ἐκαμψεν ἐς 76.
 Ἰγνον θεόστυτον 90.
 Ἰκάνασο 220; γενέθλης Ibid. 222;
 φωνῆς 56.
 ἰωῆ ἀμοιβάδι 220.
 ἰωῆ Ἀτινίει, voce L. 200.
 ἰωῆν ἀγραρον 58.

K

καθάρσια νήτρα 148.
 καθύπερθεν ἐπέθεν 150.
 καίει, εἰσι, εἰσιμασι 80, 118, 176, 208.
 καίρος ἤλυθεν ὥρη 146.
 καίρος χρόνος 76.
 καλαύροισι μῆλα ποίμαινε 222.
 κάλλιπαι αἰγιῇ 216.
 κάλλιπέτλον κλῆμα 162.
 κάλλιψόμενον ῥίξιν 152.
 κάλλιψαντες ἀντυγα 216.
 Καναναῖον πέδον 14.
 κατάβηθι 44.
 καταβῆσιν ὁμον 18.
 κατασποντα αἰθέρος 14.
 κατανεύμενος αἰθέρος 8.
 καταστεύοντι κελύθου 46.
 κατέγραφε, scripsit 144.
 κατέλεξα κελύθω, bene dixi 184.
 κατέλεξε, dixit 146, 162, 196, 212.
 κατέλεξεν ἔπος 112.
 κατευνασθήριζα πότμου 124.
 κατήγορα χεῖλα λύσας 58.
 κατήλυδα πέζαν 44.
 κατήλυδες ἔστε βερέθρου 92.
 κατηπίων ἐπὶ γαίῃ ἑμματα πῆξαι 196.
 κατηπίωνται Πέτρος 208.
 κατηφέει ἰωῆ 222.
 Καφαρναούμ μετανεύμενοι 62, 64.
 κείμενα γαίῃ, jacentia in terra 210.
 κειρεθῆς δεσμά 150.
 κειραμένη ἀνήρ ὃ 48.
 κειρασμένα κόσμῳ 132.
 κειραυνοὶ νότα 220.
 κελύθα ὀρθά 156.
 κενεῖνος λιθογλυφός 210.
 κενεῖνος κελύθου ταμειν 154.
 κενήριον, κενετάριον 208.
 κενεῖο τάροιο 208.
 κενεῖτοι λόγγη 204.
 κενεῖτοι μύθῳ 98.
 κενεαλεξία τοκῆν 58.
 κενεαίσε πλεκτηῖσι σφγγ. 130.
 κενερόδῃτην χορὸν 18.
 κενεῖται αἰγιῇ 80.
 κενεμύθως χθονίους 220.
 κενεαρισμένον, donatum 196.
 κενεῖσθε τὸν πόσιν 36.
 κενεμῆνης δὲ χειρός 40.
 κενεῖται γυναίκα 210.
 κενεῖται μελέθρου 126.
 κενεῖται αἰγιῇ 46.
 κίστα; cista pecuniaria 156.
 κλάματα τραπέζης 60.
 κλάμα Ἰεροσολύμων 56.
 κλεινῆρος μύθους 76.
 κλεινῆρος νοσοκόμου 50.
 κλεινῆτρα, lectum 48, 150.
 κλεινῆτρον νοσοκόμου 150.
 κλεινῆτρον ἐξ 196.
 κλεινῆτρον ἐξ αἰ 222.
 κλεινῆτρον κελύθου 158.
 κλεινῆτρον ἐξ ὁδὸν 184.
 κλεινῆτρον ἀκάνθη 194.
 κλεινῆτρον ἐξ 222.
 κλεινῆτρον ἐξ αἰ 148.
 κλεινῆτρον ἀκάνθη 60.
 κλεινῆτρον, i corr. 110.
 κλεινῆτρον, i corr. 90.
 κλεινῆτρον ἐξ αἰ 54; et mox 16,
 ἐπὶ κλεινῆτρον, i corr.
 κλεινῆτρον, i corr.
 κλεινῆτρον, i corr. 70; et mox 2,
 32 correpto.
 κλεινῆτρον ὥρη 156.
 κλεινῆτρον παλῶν 18.
 κλεινῆτρον Ἀλγόν Ἰτα 52.
 ὕπὸ κλεινῆτρον 220.
 κλεινῆτρον νόσῳ 80.
 κλεινῆτρον ὥραι 192, 134.
 κλεινῆτρον κήρυκην 150, 148.
 κλεινῆτρον λαῶν 40.
 κλεινῆτρον λαῶν 90.
 κλεινῆτρον αὐγῆνα κάμψας 110.
 κλεινῆτρον ἑορτῆς 73.

Λ

λαβρήδην ἰωῆν 72.
 λαβρῆται φωνῆς 140, 184.
 λαβρῆται κενεῖτοι 16.
 λαβρῆται βελέμιοι 118, 122.
 λάλος ἀμύθος 10.
 λάλος ἀπαιγιῇ 56.
 λάλος αἰσιπῆ 152.
 λάλος ἀρητην 42.
 λάλος τύπον 116.
 λαμπρήδεις ἔργων 184.
 λασοσός ἀναξ 82.
 λασοσόν ἀδὸν 88.
 Λατινίει ἰωῆ 200.
 λαγμάδος, sortitio 202.
 λαυκάδος φωνῆ 174.
 λαυκάδος χαίτην 22, 90.
 λαυκάδος ὥραι 4.
 λαυκάδος ἀγγιχτόμο 174.
 λαυκάδος ὥραι 100.
 λαυκάδος αὔραι 160.
 λήϊα θέσκεια 42.
 λήϊσθη ἀνίμαστον 194.
 λήϊσθη ἀπὸ ἄλλου 112.
 λήϊσθη θανατηφόρος 194.
 λήϊσθη μύθῳ 188; ταρπῆ 112;
 φωνῆ 112.
 λιθογλυφῶν νεφτόμο 100.
 λιθογλυφός κενεῖνος 210.
 λιθογλυφὸν λαῶν 160.

λιθοστρώτην παρὰ χώρῳ 198.
 λίθων ἀγρῆς 74.
 λινοπλάκος Σίμων 215.
 λίντιον, linteam 146; P. ms. λέν-
 τιον, uti et Suidas.
 λιπαυγός κόσμος 88.
 λιπαυγές γένονται 110.
 λιπολιγράσοι κύκλοι 100.
 λιποφργγέϊ κόσμῳ 144.
 λιποφργγέϊ ὄπωπῃ 102.
 λιποφργγέϊ ὄφρη 122.
 λιποφργγέας ὀφθαλμούς 128.
 λιποφργγῆγοι νεκροὺ 130.
 λιπόσκιον νύκτα 136.
 λιπόσκια φάεα 102.
 λιπέσθε, precamini 174.
 λιπέσκουον Πλάτων 200.
 λιτήσιον αὐγάνη 38.
 λιτομαί, precor 148.
 λότηγιος ὄρη 84.
 λότηθιος ὄρη 54.
 λοχίτη ἔχουε 108.
 λυκάβαντος, anni 152.
 λυροκτύπος Δαβὶδ 84.
 λυσινόμοιο μαθητῆ; 108.
 λυσιπόμῳ μύθῳ 50.
 λυσιπόμων ἀφρόν 102.
 λυσιπόμοιο στομάτεσσι 82.
 λυσαπλόος κόσμος 174.
 λυσαπέδῃ γαμβρῷ 190.
 λυτήρα γενεθίος ἀνδρ. 182.
 λυτήρια πένθους 124.
 λύχνος εὐσεβίης 54.
 λυθήτορι λαῶ 90.

M

Μαγδαλινῆ Μαρίη 202, 208, 210;
 P. utrobique superscriptio Ma-
 gebi Μαγδαλινῆ.
 μαίόμενοι, quærentes 82.
 μανωδέτα ροζῶν 96.
 μανωδέτες Ἑβραῖοι 50.
 μανωδέει φωνῆ 38.
 μαραινωμένην πυρακτῆν 218.
 Μαριάμ Maria 112.
 Μαρτῆ υἱ- 16, 120.
 μάρτυς ἐτητυμῆς 140, 224.
 μάρτυς ἰαῆ 138.
 μάρτυς ὀπωπῆ 118.
 μάρτυρα φωνῆ 8.
 μάρτυρι δέλω 216.
 μάρτυρι μύθῳ 38.
 μάρτυρι φωνῆ 219.
 μάρτυρες ὄπωπαί 168.
 μάρτυρες ἐπιπέδουμοθο; 51.
 μάρτυρος ἔσοο κακοῦ 188.
 μάρτυρος ἔστω 110.
 μάρτυρος ἐτήτυμος 88.
 μάρτυρον ἐμπεδομυθον ἔστω 14, 24,
 52.
 μάρτυρον ἱκεστῆς αὐγάνη 36.
 μάρτυρα ταῦτα πλεῖ 116.
 μαστεύει ἔνν κλέος 78.
 μάστειον ἀποκτείνει 50.
 μαστεύετε ἀποκτείνει με 78.
 μαστεύετε θέσπαρα 56; Θεοῦ τιμῆν
 56; κτανέιν 94; φῶτα πιζέιν
 184.
 μαχῆμονες ἀσπιδοῦται 181.
 μαχλάδος εὐνῆς 96.
 μαχλάδι χαίτη 134.
 με ὀπῆπουσα χορεύην 14.
 μεθυσφαλῶν ὀμεναίων 18.
 μελαγχρῆδεμονος ὀμύχλη 62.
 μελανφρονος δαίμ. Noi. 98.
 μελίπνοος μοιχῆ 204.
 μελίρρυτον ἄρτον 66.

μελισταγός νερετοῦ 202.
 μεμελημένος ἀλτροσούνησι, stu-
 dens 108.
 μεμελημένος θεηπολήν 132; Θεου-
 δείρησι 108.
 μὲν προ μένοιο, tamen 190, 208.
 μενείανον ἔλειν 62, 136; ὀλέσσαι
 74.
 μενείανες δόουεν 222.
 μενείανει δαμάσσαι 94.
 μενείανετε ἀνύσσαι 96; ὀφάνειν 94.
 μενοινήν ἔην ἔκρυπτε 58.
 μενοινάει ἀπειρήτοις 24.
 Μεσσίας, ὁ Χριστός; 38.
 μεσοφανῆς λύχνος 184.
 μεσοφρανή ἐκυκλώσαντο 58.
 μετὰ βαῖον 100.
 μετὰ γαίαν, in terram 170.
 μετὰ τοῖσι, inter hos 216.
 μετάρθηθι 74.
 μετανόστειον ἔδωρ 34.
 μετανεύμειοι ἄστου 62, 61.
 μεταστροφθεσία 212.
 μεταστροφθίντες 176.
 μετάρτροπος αἰθέρα δύνων 146; ἐκ
 θανάτοιο 52.
 μετάρτροπον ἦθος 26.
 μεταχειρίος ἐκδοτος εἶην 192.
 μεταχειρίον ἔδωρ χέων 148.
 μεταχθονίου γένιως; 212.
 μετῆε κῶμον ἔορτῆς 136.
 μετῆλυδα λαόν 64.
 μετοχλισθέντα θυρέτρον, pro ἀπό
 θυρέτρον 208.
 μετοχλισθέντα λίθων 208.
 μῆλα καὶ ἄρνας 222.
 μηλοστρόφος ποιμῆν 112.
 μηλοφάγοιο ἔορτῆς 204.
 μηκεδανῶν νεπόδων 220.
 μήτην ἔχεις, sentis 104.
 μιγάδας στίχας 60.
 μιμητῆν εἰκόνα 38.
 μίμημα ἀμπελόεν 164.
 μίμημα ἀστέρων 184.
 μίμημα βοτρυδέν 164.
 μινύθουσαν ζωῆν 56.
 μινυνθαβίης ἀπό φορθῆς 61.
 μινυνόριον ἔδωρ 34.
 μίτρηγν λίντιν ἐζώσαντο 146.
 μίτρωθεις ἔταροισι 212.
 μιτρώσαντο λαγόνας εἰματι 218.
 μνηστήρα εἰλαπίνης 64.
 μνίσεται ὀδόντης, meminuit 171.
 μογέσσκον αὐλακί 42.
 μονοσκήπτρου βασιλῆος 198.
 μοναδῶν αὐτοκλικτον 208.
 μυθῆσαντο λαῶ 96.
 ὡς μυθίζεσθῆ με 150.
 μυθοτόκου κραδίης 170.
 μύθῳ φιλοπευθεῖ 222.
 μυθῆματι φωνῆς 140.
 μυρομένη ζῶοντα 210.
 μύρον πενθαλέον 208.
 μύστιδι τέχνη 38.
 μουσιπόλευεν ὄργια 20.
 μουσιπόλοιο ἔορτῆς 78.
 μουσιπόλοιοι 28.
 μουσιπόλω ἰαῆ 38.
 μουσιπόλων ἀνδρῶν 54.
 μουσιπόλων Ἰεροσολύμων 134.
 Μουσῆος 78, 80.

N

ναίται πολλοὶ 42.
 ναετήρες συμμιγές 80.
 ναεταῶν εἰ ναίων 94.
 ναλ λίτομαί 148.

νετῆλυδα ἀλλοφρανή 190.
 νετακόν μιν μύσους 108
 νετακόν ἄρτον 202.
 νετασομένην παλινάγρετον 114.
 νετῆρων αὐλακί σπόρον 42
 νεκουσσοός ἦγῳ 130.
 νεκουσσοός ὄρη 52.
 νεκουσσοών Χριστοῦ 138.
 νεκουσσοός ἰαῆ 206.
 νεμεσθῆμονος μύθῳ 44.
 νεμεσθῆμονος φωνῆ 188.
 νεμεσθῆμονα ἀλτροσούνην 168.
 νεμεσθῆμονα φωνῆν 84.
 νεσγλήθων προσώπου 102.
 νεσπειθέας ἀνέρας 66.
 νεσπλανῆς οὐδέν 194.
 νεσπειθέας βίβλου 224.
 νεσπειθέας ὀφθαλμοῦ 102.
 νεσπειθέας υἱά 126.
 νεσπειθέας κλισίας 76.
 νεσπυκτος τύμβος 206.
 νεσπῶων ἀλλομένων 220.
 νεσπερτοῖο βερέτρον 92.
 νεσπῳα τορτῆς, voluntas 66.
 νεσπῳατα πέμπων δαίμων 132.
 νεσπῳα μύθῳ 90.
 νεσπῳατοῖο, sacerdotes 194.
 νεσπῳατοῖο ἔρενι 190.
 νεσπῳατοῖο λαός 64.
 νεσπῳατοῖο στομάτεσσι 196.
 νεσπῳα ἄδει 120.
 νεσπῳατῶν σκευδοῦσαι 36.
 Νεκρόθητος, i corr. 84, 86.
 νεκόμενος κτεάνων 136.
 νεκπῳα γλαφυρῷ 146.
 νεκπῳατοῖο λιθοβλήτου 100.
 νεοίεις με, nosti me 12.
 νεοίεις με, novit me, et novit, νεῶν
 γενετήρα 114.
 νεσπῳασι, sententia 84.
 νεσπῳατα πικχίλια μύθων 188.
 νεσπῳατα πύεα μῆλων 222.
 νεσπῳα με, novit me 158.
 νεσπῳα νεσπῳα 112.
 νεσπῳα στέμμα 194.
 νεός ἐμός, monita mea 161, v. 16,
 ῥός ἡμετέρης αὐδῆς.
 νεοσθαβίας ἀνδρας 144.
 νεοσφαλῆς ὄμμα 26.
 νεσπῳατοῖο εἰς δόμον ἔλθε 208.
 νεσπῳατοῖο ἐκ νεκίων 130, 220.
 νεσπῳατοῖο βίβλου 221.
 νεοσπῳατοῖο, xegrois 48.
 νεοσπῳατοῖο πῆμα 120.
 νεοσπῳατοῖο ἐσπῳα 120.
 νεοσπῳατοῖο θαύματα 64.
 νεοσπῳατοῖο κλιντήρος 50.
 νεοσπῳατοῖο φιλοστρόφοιο 48.
 νεσπῳατοῖο ἐν νῦν 98.
 νεσπῳατοῖο ἀηστοῦ 204.
 νεσπῳατοῖο φῶτα 200.
 νεσπῳατοῖο θεράποντος 190.
 νεσπῳατοῖο ἀσπῆρ 208.
 νεσπῳατοῖο Νεκρόθητον 22.
 νεσπῳατοῖο ἀμείβει 66.
 νεσπῳατοῖο χρονῆ 94.
 νεσπῳατοῖο γυνῆ 208.

Ξ

Ξένος κόσμος 180.
 Ξενηδόκος ἡμῶν 122.
 Ξενητόν ἔδωρ 32.
 Ξενοδόκον Χριστοῦ 122.
 Ξενη ἀμηχανόντες 152.
 Ξενητόν ὄμμα 34.
 Ξενητόν μύθῳ 80.
 Ξενητόν πότμῳ 124.
 Ξενητόνος ὄμμα 156.

ξυνὸν ἐμὸν συνάεθλον 90.
ξύνωσε μαθηταῖς 72.
ξύνωσε μαθηταῖς ἔπος 212.

O

o pro δε. is 46, 206.
ὄαριζον ἀλλήλους 82, 151, 153, 200.
ὄαριζε pro ἔλεγε 62, 66, 98, 110.
ὄαριζον κόσμῳ 188.
ὄαριζοι μειλίχως 154.
ὄαριζον ἐξ ἰδίων 78.
ὄβδοα κύκλα 48.
ὄβδοάτης ἡρῶς 156.
ὄβρον ἀπειλῆς 214.
ὄβριτες ἐσμὸς 158.
ὄβριτης ἄνθρωπος 48.
ὄβριτης φωνῆς 46.
ὄβρις μαθητῆν, forte εἶδε 222.
ὄβριτες λυσιπείρι 182.
ὄβρις ἀληθείης 92.
ὄβρις καρπῷ 162.
ὄβρις χιτῶνα, purpureum 200.
ὄβρις φωνῆν 16.
ὄβρις ὁ, Not. ad 21.
ὄβρις τερνίθου 208.
ὄβρις ἐν τῷ ἔλεος 72.
ὄβρις ὑπερ, pro ovibus 114.
ὄβρις κίματος 218.
ὄβρις ὄλων ἐτάριον, magis omni-
bus 220.
ὄβρις τῆς 186.
ὄβρις μαστίζετε 184.
ὄβρις μαθηταῖς 212.
ὄβρις χιτῶν 90.
ὄβρις ἀρχιερέως 200.
ὄβρις ἀσπληγῆς 216.
ὄβρις ἀσπληγῆς 126.
ὄβρις ἀσπληγῆς 62.
ὄβρις ὄλων 90.
ὄβρις βερβῆρον 92.
ὄβρις, ten. sp. P. ms. 408.
ὄβρις κόσμῳ, lux m. 178.
ὄβρις βουλῆς, lumina cons. 144.
ὄβρις Πέτρος 216.
ὄβρις τὸν μῦθον 92.
ὄβρις ὄλων λατῶν 76.
ὄβρις ἡσθα φωτῶν 44.
ὄβρις, soror 128.
ὄβρις, frater 190.
ὄβρις, frater 190.
ὄβρις ἐσμὸς 60.
ὄβρις ἡμῶν 50.
ὄβρις ἀπὸ λατῶν 116.
ὄβρις ἡμῶν μαθηταῖς 60.
ὄβρις ἀπὸ 70.
ὄβρις εἰμι τοῦ κόσμου 118.
ὄβρις μαθηταῖς 152.
ὄβρις ὡς 182.
ὄβρις λαοῖ 150.
ὄβρις μοναῖ 156.
ὄβρις ὄλων 62.
ὄβρις ἡμῶν ἐταίρων 220.
ὄβρις ἡμῶν στήθα φωτῶν 78.
ὄβρις ἀπὸ 74.
ὄβρις ἐσαν 14.
ὄβρις ἐπὶ τῶν 220.
ὄβρις τῶν 150.
ὄβρις τῶν 208.
ὄβρις τῶν 194.
ὄβρις 140.
ὄβρις τὸν μῦθον 12.
ὄβρις χερσῶν 220.
ὄβρις ὄλων ἡμῶν 120.
ὄβρις ἀπὸ 184.
ὄβρις ἐσμὸς 100.
ὄβρις ἐστὶ ἡμῶν 160.
ὄβρις ἀπὸ 160.

ὄβρις γὰρ 74.
ὄβρις γὰρ 200.
ὄβρις γὰρ τὸν μῦθον 200.
ὄβρις ἀπὸ λατῶν 104, 198.
ὄβρις 140, 224.
ὄβρις ἐπὶ τῶν 162.
ὄβρις ἐταίρων 220.
ὄβρις ὄλων 170.
ὄβρις ἡμῶν 42.
ὄβρις Φαρισαίων 158.
ὄβρις λατῶν 84.
ὄβρις τῶν 42.
ὄβρις τὸν μῦθον 152.
ὄβρις ἡμῶν 152.
ὄβρις ἐταίρων 122.
ὄβρις, simul, una 208.
ὄβρις 212.
ὄβρις ἀπὸ 194.
ὄβρις ἀκούσας, id est, ἐξέως 202.
ὄβρις ἐξέως, pro ἐξέως 194.
ὄβρις ἀπὸ 194.
ὄβρις ἡμῶν 214.
ὄβρις εἰς λιπαυγῆς 110.
ὄβρις ἀπὸ 190.
ὄβρις τῶν 222.
ὄβρις τῶν 214.
ὄβρις ἐπὶ τῶν 158.
ὄβρις τῶν 210.
ὄβρις τῶν 186.
ὄβρις τῶν 190.
ὄβρις τῶν 112.
ὄβρις τῶν 154.
ὄβρις τῶν 126.
ὄβρις, ubi 81, 90.
ὄβρις τῶν 220.
ὄβρις τῶν 152.
ὄβρις τῶν 51.
ὄβρις τῶν 156.
ὄβρις τῶν 90.
ὄβρις τῶν 72.
ὄβρις τῶν 160.
ὄβρις τῶν 222.
ὄβρις τῶν 92.
ὄβρις τῶν 108, 134.
ὄβρις τῶν 190.
ὄβρις τῶν 164.
ὄβρις τῶν 56.
ὄβρις τῶν 128.
ὄβρις τῶν 54.
ὄβρις τῶν 48.
ὄβρις τῶν 218.
ὄβρις τῶν 152.
ὄβρις τῶν 172.
ὄβρις τῶν 151.
ὄβρις τῶν 206.
ὄβρις τῶν 222.
ὄβρις τῶν 84.
ὄβρις τῶν 124.
ὄβρις τῶν 102.
ὄβρις τῶν 204.
ὄβρις τῶν 28.
ὄβρις τῶν 78.

Π

παγγενέτω Θεοῦ 8, 56, 142.
παγγενέτω ἡμῶν 106.
παγγενέτω μῦθον 22.
παγγενέτω ὄμω 118.
παγγενέτω τῶν 208.
παγγενέτω τῶν 194.
παγγενέτω τῶν 94, 130.
παγγενέτω τῶν 210.
παγγενέτω τῶν 218.
παγγενέτω τῶν 82, 108.
παγγενέτω τῶν 82.
παγγενέτω τῶν 64.
παγγενέτω τῶν 52.

παγγενέτω κύκλῳ 56.
παγγενέτω ἐπιπέδῳ 162.
παγγενέτω χρόνος 154.
παγγενέτω τοκοτοῖο 22.
παγγενέτω ποιεῖν 14.
παγγενέτω καλεῖσθε 44; κυπ-
λοῖς 16; ποιῶν 194.
παγγενέτω δέμας 52.
παγγενέτω ἀπὸ 102.
παγγενέτω γενετῆρι 64.
παγγενέτω ὑπὲρ 52.
παγγενέτω μορφήν 158.
παγγενέτω ζῶν 52.
παγγενέτω Χριστοῖο 154.
παγγενέτω ὀφθαλμῶ 114.
παγγενέτω ἐπὶ 74.
παγγενέτω ἡμῶν 116.
παγγενέτω ὄλων 102.
παγγενέτω ἀπὸ 156, 196.
παγγενέτω ὄμω 112.
παγγενέτω ὄλων 48.
παγγενέτω στήθα 82.
παγγενέτω τῶν 94.
παγγενέτω φωνῆν 82.
παγγενέτω ἐπιπέδῳ 192.
παγγενέτω ὄμω 68.
παγγενέτω τῶν 220.
παγγενέτω αἰὼν 108.
παγγενέτω ἐπὶ 58, 144.
παγγενέτω ἀνδρῶν 50; ὄμω
58.
παγγενέτω 126.
παγγενέτω 174.
παγγενέτω με, τῶν 144.
παγγενέτω, praeteritum 100.
παγγενέτω φωνῆν 76.
παγγενέτω καλεῖσθε 400.
παγγενέτω λοῦσθαι 176.
παγγενέτω ἔπος 112.
παγγενέτω ἐπὶ 170.
παγγενέτω, praeteritum 152.
παγγενέτω κορυμῶν 51.
παγγενέτω προπῶν 81.
παγγενέτω πέντε 126.
παγγενέτω ἀπὸ ὄμω 114.
παγγενέτω αἰὼν 202.
παγγενέτω Π. 48, 202.
παγγενέτω βασιλείῳ 154.
παγγενέτω αἰὼν 94.
παγγενέτω ἀπὸ 116.
παγγενέτω πνεύματι 73.
παγγενέτω μῦθον 198.
παγγενέτω ὄμω 116.
παγγενέτω κινεῖσθε 52.
παγγενέτω ὄμω 34; an πῶν
πῶν;
παγγενέτω τῶν 210.
παγγενέτω ἐπὶ ἀπὸ 190.
παγγενέτω ἀπὸ 210.
παγγενέτω τῶν 210.
παγγενέτω τῶν 10.
παγγενέτω ὄμω 52; λαῶ 106; μῦ-
θον 104; φωνῆν 36.
παγγενέτω pro γένετω 204.
παγγενέτω βερβῆρον 156.
παγγενέτω ἀπὸ 170.
παγγενέτω τῶν 60.
παγγενέτω Μάρθῳ 128; στήθῳ 124.
παγγενέτω φωνῆν 122.
παγγενέτω ἡμῶν 126.
παγγενέτω ὄμω 208.
παγγενέτω χάριτος 4.
παγγενέτω pro πῶν 194.
παγγενέτω πῶν 218.
παγγενέτω ἡμῶν 62; ποταμοῖο 28; τῶν
βερβῆρον 220.

περιμετρος πόδος 218.
 περιμήκετον 106, 220.
 περί μῆλα φύλασσαν 114.
 περιπαίρουσι νομῆα 112.
 περισσοῦτον τραπέζης 60.
 περισσοῦν μῦθον 80.
 περισσοῦσσι μαθηταῖς 172.
 περίφοιτος ἐν 100, 103; ἐς ἄστ.
 βαίνει 82.
 πέρναται, venditur 154.
 πέτριος στέφανος κόμην 94.
 πέτριος δωματίου 206.
 πετρήνη χιτωνί 118.
 πειθομένη δεῖ, audire 124.
 πειθομένων δώμων 190.
 πεφορημένοι αἰσραῖς ἐποῖς 160.
 πεφορημένων ὤμων 206.
 πῆ πότα ναίεις 10.
 πῆ σπεύδεις; qno fest. 170.
 παλιήν ἰκμάδα 154.
 πιάζειν, prehendere 80, 82, 84,
 118, 184, 216.
 πιάσας, met. preh. 154.
 Πιάτος, i et a correpit 100, et
 alibi.
 πικρήσκοντι παλειάδας 20.
 πίτιον βιοσάσον 216.
 πικτικῆς νάρσου 154.
 πικραύσω, φάσω 128, 192.
 πικυρολο τυπέντος 204.
 πλῆθοντι σοφίης 222.
 πνεῦμα ἐστὶ τοκετοιο 106.
 Πνεῦμα ἄγνων 212.
 ποδῆμος 46; ἦλε 208.
 πόδι βαίνο, Not. ad 88.
 ποδοδάτους μερίμνας 96.
 ποιητὸς θεός 96.
 ποικιλόδωρος ἀναξ 158.
 ποικιλόμορφος αἰών 108.
 ποικιλόνωτος ἀνήρ 196.
 ποικιλόνωτον χιτωνί 62.
 ποιητόρος κρίσιος 170; ποιητόρι
 πέτμω 196; ποιητόρα νοῦσου
 50; ποιητόρα φώτων 78; ποιη-
 τoras εἶχον ἀμοιβάς 168.
 ποίλες, mul. 76, 80, 154.
 πολυγλώσσου λαοῦ 82.
 πολυεδεῖ μύθου 194.
 πολυθαμβεῖ λαῶν 140.
 πολυθρήνην περί νεκρῶν 126.
 πολυῦδεις διδαχῆς 78.
 πολυκαμπτεῖ νόση 100.
 πολυκακτον ἡμᾶρ 100.
 πολυκλιῆστον μάνα 66; ὄμμα, dia
 clausum 108; πάχος 152.
 πολύλλιτον Θεόν 174.
 πολυμυφία φωνῆν 118.
 πολυπλάνος βιοτής 54.
 πολυπλάνον κώμον 144.
 πολυπλανάνα λέξιμα 60; πῶσα 114.
 πολυπλάνεσσι αἰσραῖς 64.
 πολυπρόθοιο κορυμβοῦ 164.
 πολυρῥήτων πεδίων 110.
 πολυσπερῶν ἀνδρῶν 92.
 κωλύστομον ἡμῶν 84.
 πολυστρέπτοιο τραπέζης 18.
 πολυσφρήγιστον χάριμα 164.
 πολυρῥήτων πέτρων 218.
 πολυτροπα θαύματα 104.
 πολυτροπα πῶσα 114; σήματα 210,
 φάρμακα 142.
 πολυφγγεία τιμῆν 144.
 πολυφλοίσθοιο μελόθρου 190; τρα-
 πέζης 60; πολυφλοίσθον ἐν κό-
 σμῳ 176.
 πολυφλοίσθον τινὶ μύθῳ 114.
 πολυχανθός αἰλής 112.

πολυχανθός τραπέζης 154.
 πομπῆς ἀλετροσύνης 152.
 πομπῆα καλεῖσθαι 50.
 πομπῆσι Θεοῦ ἕκασ 22.
 πόνητον ἄγρην 10, 216.
 πορφύρων γαιτονα πέτρην 62.
 πόσε βαίνει 24.
 ποτιδύμενοι ἀπ' ἄλλ. 56.
 πολυελεκτος αἰών 98.
 πολυελεκτον ἔγνος 90.
 πολυμελάθρος αἰλή 156.
 πολυῦδοντι σιδῆρῳ 204.
 πρηνηδὸν ἐπειδομένοιο 38.
 προῖμωσα, fut. icmp. 58.
 προάγγελος μοιπή 204.
 προάγγελον ἡμᾶρ ἑορτῆς 204.
 προάγεια θέσφατα 170.
 προάγεια γεῖλα λύσας 162.
 προασπιστήρος ἀντιπάλ. 178.
 προβατικῆ εὐδερῶν 46.
 προβόλου-ῆ- 144.
 προβλήτα δεξιτερῆν 102.
 προβλήτες ὄπωπαί 102.
 προέχεν με ἰκάνειν 80.
 προένεπον, praedixi 170.
 προησπεῖζον, praedicens 82.
 προήλλων, emittent 82.
 προικός gratis 168.
 προκαλλέται ποιμαίνειν 112.
 προκλεισθος ὄδους 112.
 προκλεισθος φάσας 2.
 προκλεισθον ὄμψην 144.
 πρόμος στρατιῶν 186, 206.
 προπάροισεν ἑταίρων coram 216.
 προσάββατος ἡμῶν 198.
 προσπίττωμαι τοῦτον ἀρῶμῳ ὄμο-
 στήρῳ 160.
 προσπίττετέ με μύθῳ 174.
 προσπίττεται με λαδῶν 150.
 πρὸς σὲ τί τοῦτο πέλει 224.
 προσβαθῆν ἀγῶρευε 172.
 προσβαμένη γλώσσῃ 150.
 προσβαδάσαι θέμας 154; P. ms.
 προσηθήσασαι, Ion. mure.
 προώνυμον ἐκ- 102.
 προῶριον κρίνειν 26.
 προῶριον τιμῆν 144.
 προῶρια θέσφατα φαίνει 172.
 προῶριον ἔγνος ἀγ. 216.
 πρωτάγγελος ἀνήρ 4.
 πρωτόθρονος ὁμοῆ 152.
 πρωτόθρονος ὄμψη 142, 150.
 πρωτόθρονος κήρυξ 28.
 πρωτόσπορος Ἄβραμ 94, 98.
 πτερόεσσα στρατιῆ, ang. 24.
 πύχα νηοῦ 100.
 πυθμένα συκῆς 14.
 πυλωρὸς ἀνοίγει 112.
 πυλωρῶ ἀμφοτέρῳ 186.
 ἐπυργασάντο θεμέλιος 42.
 πυρκαῆν 218.
 πυρῶπιδες ὄρωι 420.
 πῶσα νοήματα μῆλων 223.
 πῶσα ποιμνῆς 116.

P

πα enclitice P. ms. 80, 90; et
 non item 74.
 παβῶν 24, 22; παβῶν Ἄναξ 64;
 παβῶν 212.
 παβῶν ἀσκήτων, pado 220.
 παβῆνορι φωνῆ 184.
 παβηφένος γενετήρος 94.

Σ

Σαλήμ βαθυκύμωνος 28.
 Σαμαρείτιδος αἰῆς 32; σέβας δε-

μασι φαίνων, venerationem 148.
 σέθεν ἔργα 76.
 σελάγυζε βολαῖς 2, σελάγυζεν ἀσπε-
 ρόν 62; σελάγυζε φῶς 184.
 σημάτων, miracula 152, 216.
 σέσνος εἶχον, poterant 218.
 σέσνος ἐστὶ περήσι 82; σέσνος
 ἐστὶ, possibilia est, 90.
 ἔσθεν τελέει 128.
 σιγαλέω ποδὶ 206.
 σιγαλέος πόσσοι 100.
 σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων 198.
 σιδηροφόρων ἀνδρῶν 184.
 σιδηρῶν δεσμῶν 200.
 Σιλῶνι πηγῆ 102, P. ms. ros'e-
 riore in loco Σιλῶνι.
 σκίπας αἰδούς ἀθήρητο 218.
 σκηπτούχος Ἰησοῦς 200.
 σκιοειδὲ γαῖθ 208.
 σκολόβουροι βουλή 56.
 σκολοπίαζε, speculare 12, temp. im-
 perf. 62.
 σκολοπίων ἀλλήλους 152.
 σκολοπίε ἐρημάδος 26.
 σμῆλων κραδίος ῥύπον 28.
 σμῆλας pro σμῆλας, P. ms. 102.
 σμῆδάρων, Syr. ex Latin. 150, 208.
 σπινθήρας ἰδίων 54.
 στατὸν ἔγνος 126.
 στενάχεν εἰ στένειν 210.
 στεφανῶν ἐκκυκλώσαντο 58.
 στεφανῶν πεπταμένον 13.
 στεφανοφόρος ἄνωγος 42.
 στικτὰς μέλεσσι παλειάδας 16.
 στίγα καρπῶν 92.
 στίγας ἀνδρῶν 42.
 στοιβάδες ἀλλήλων ὀκνάδες 62.
 στοιχῶν 224, κεκλιμένοι 60.
 στόμα ἰμῶν 216.
 στυγέσσαν ἐμὲ 166, 16'.
 στυγέσσαν ἰωῆ 110.
 στροφάλιγγι ἀνάνω 146; κόνις 156,
 ὄρωι 54.
 σύγνονος ἀμπλακίσι 110.
 σύγνονος εὐρεν ἕν 10.
 σύζυγος εἶμι Τοκῆς 158.
 σύζυγος λαῶν 60.
 σύζυγας ἀλλήλους χιτωνίας 208.
 σύμβολα κορανῆς 194.
 σύμβολα νίκης 202.
 συμμιγέας ἴσταντο 188.
 συμμιγέας νατήρας 80.
 συμμιγῶν λαῶν 158.
 συμπεριωδῆτες ἐμῶν 162, 164.
 συμπελεκτός παλάμης 60.
 σύμπλοκος ἰσμός 60.
 σύμπλοκος σταυρῶν 196.
 σύμφωνός εἶμι Τοκῆς 858.
 συναγρομένοιο μαθηταῖς 122.
 συναβέλος ὁ Θεός 22, 222.
 συναβέλον ἐμῶν, Not. ad 90.
 συναρηρότα μὴ μορφή 153.
 συναστράπτων Ἰακῆ 72.
 συναστράπτει Τοκῆ 146.
 σύνδοτος ἡμ. τραπέζην 150.
 συνεκλήσαν ὄχη 206.
 συνεκλήσαν ὄχτες 212.
 συνεμπορος 218; ἑταίρω 10; ἄρ-
 στολο μαθητής 188.
 συνεμπορον κόσμου 172.
 συνενδιδόντι μαθητῆ 208.
 συνεστῆτον φώτων 170.
 συνήλυδες ἡνωτοί 18; ἑταῖροι 202;
 ἡμῶν 183.
 συνηρο γούνατα 58.
 συνύστη, pacium 166.

σύνθρονον ἡχώ 158, 194.
 σύννομος ὄμιλον εἰρήνην 212.
 συναριθα ἀγγελικῆν 210.
 συναριθα ἀνδρῶν 10.
 σφρηκώσατε τούτον δλέθρου 196.
 σφρηγίσασατο μύθῳ 54; σιγῇ 224;
 φίλην σφρηγίσασα θεσμῷ 154.
 σφρηγίσασε θεός 64.
 σχεδόν ἵκετο χώρου 126.

T

ταλαεργός Ἰωσήφ 206.
 ταλαεργὸν δόστην 138.
 τάπερ, ἄπερ 116, 118.
 ταρβαλέοι ἀλάλαζον 62.
 ταρβός ὀρίην κρηθην 162.
 τασά πεδάλων 110.
 τασῶ ὀφθαλοῦ 208.
 ταρταίς ἀδύτων 208.
 τάφου κενό 208.
 ταχινὸς ἱκάνω 160.
 ταχινῶ ποδὶ 130.
 ταχινώτερον ἔρπον 152.
 ταχύς ἦθεν 208.
 ταχύνουον πάλων 158.
 ταχυεργὸς ἀκούει 108.
 ταχυεργὸς ἀνάε 50.
 ταχύποστομον ὄρην 82.
 ταχυπειθέεις ἐστὶ 116.
 ταχυτροφάλιγγι βιπή 60.
 ταχυεπιμένην, uno versu P. ms 64.
 τελαμῶνα πλοκάμων 210.
 τελεεὶ νόμον 78.
 τελεέσασον μηνιασύνην ἐτήσιον 116.
 τελεσειγάμοιο γονῆς 180.
 τελεσιγόνου αἰδούς 78; θαλάσσης 216; λογιῆς 22.
 τελετην δόστην 76.
 τέμπασιν Ἰεροσολύμων 58.
 τέο μέχρις, προ τίνος 116
 τέος Πατρὸς 90.
 τετραδικτύου πορείη 40.
 τετράζυγι θεσμῷ 198; τετράζυγι κόσμῳ 26.
 τέτρατον ἦμαρ 124.
 τετραπλευρον ὄρου 200.
 τετραπόρῳ δλέθρου 196.
 τετυμμένῳ λήθεις 198.
 τετυπωμένα δέλωρ 216.
 τεύχην θαύματα 22, 76, 104.
 τεχνήμονι κόσμῳ 2.
 τεχνήμονι πηλῷ 108.
 τηλεπόροιο κελεύθου 46.
 τηλεπόροιο λεμένεσαι 62.
 Τιβεριάδος ἄλμης 58, 216.
 Τιβερηίδος ἄλμης 220.
 Τιβερηίδα πέτρην 62.
 Τιβερηίδες ἀκταὶ 64.
 τίθει ἕξου κολῶν 186.
 τιμηρός ὄρη 52.
 τίταινει, porrigit 52.
 τίταινειν ὄμμα εἰς πόλιν 176.
 τίταινετο τριτάτη ὄρη 198.
 τίταινων Γενετήρι χάριν 60.
 τίτλος, titulus 200.
 τίμητῆρι σιδήρῳ 80.
 τοδύτερον 22, 122, 121, 130, 180, 196, 212, 220.
 τομήσεις ἐπέτασσε 26.
 τοπάρουε 46. P. ms. divide τὸ πάρουε 70.
 τοπρόσθεν, ante 158.
 τοσσατίας ἀγάτης 166.
 τοσσατίας βίβλους 224.
 τοσσατίων νεπέδων 220.
 τοσσατίοισιν ἀνδράσι 58.
 τόρρα, tunc 48.

τραπέζης ἀδαερεῦσαι 220.
 τρομεροῖσιν ἐν ὄσασι 198.
 τροχαλαί παιδες 216.
 τροχαλὴ γλαχίν 100.
 τροχοειδέα κύκλον 102.
 τρυχέσθε μεληθῶσι 176.
 τύμβος ἀπὸ πέτρης 206.
 τύμβου φιλοδάκρου 208.
 τύπον ζένον 200.

Y

ύγροβίους ἰχθυοβόλῃας 216.
 ύγροπόρου ἰχθυοβόλῃας 60.
 υἷα 44.
 υἷα 46, 52.
 υἷα γεραίων 154.
 ύμνον προ ύμν 80, 162; μοι ύμν
 v. 3.
 ύμετέρην προ σὴν 154.
 ύπέρβιον ἐσμὸν 94.
 ύπέρτερον ὄμψην 56.
 ύπηγέμον ἴλιον 216.
 ύποβρύχιον ἴλιον 218.
 ύποβρῆς λαός 72.
 ύποβρηστήρι θεσμῷ 148.
 ύποβρηστήρας 84; ἰωῆς 108; δλέθρου 200; εἰλιπίνης 16.
 ύποδύσασαι θύρην αἰλῆς 112.
 ύποκάρδιος εἴη 164.
 ύποκάρδιον ὄμψην 62.
 ύποκλέπτεις φρένα μύθοις 116.
 ύποκλέπτοντι πεδῶν 112; προτύπων 78.
 ύποκλέπτοντες ἰωῆν 72.
 ύποκλόπιον ἔργον 76; ὕδωρ 116.
 ύποκρύφον καλέων 188.
 ύπ' ὄρθρου περιβαίνοντο 126.
 ύποστρεφθεῖσα ἐνόησε 210.
 ύπότροπος ὀδεύει 112; εἰς σὲ πέρησιν 180; ὀπότροπον οὐκ εἰς βαίνειν 186.
 ύποτύρζοντος ἰωῆν ἀχ. 82.
 ύποτύρζοντι λαῷ 76.
 ύποψήτορι μύθῳ 56.
 ύπωροφίτου μελέθρου 128.
 ύπωροφίτου μαθηταῖς 222.
 ύπερέμψεις θωμάς 214.
 ύφανιον μῆτιν 152.
 ύφανῖον προ ποῶ 92; ἔργον 50, 76, 102; ἔργα 94.
 ύφανῖον διάκροτον ἔργον 110, 145; δούλιον ἔργον 146; ἔργον ἀμάκρου 206; ἔργον ὄρηστῆριον 148; ὄμιν χώρον, raras 156.
 ύφαντὸς χιτῶν 200.
 ύφάντυγι μέτρῳ 46.
 ύφαυχει μύθῳ 88.
 ύφἰνορα τιμῆν 78.
 ύφἰθέμεθλον πέδον 32.
 ύφἰμέθοντα θεῷ 108.
 ύφἰμέθοντα Τοκῆα 90.
 ύφἰνόων Ἰουδαίων 92.
 ύφἰθι γαῖης 60, 164, 200, 208.
 ύφἰρόρων μεγάρων 198.
 ύφἰσος τείνων 202.

Θ

φασεφόρον πηλόν 102.
 φαδῆρνα πῶδας λοστρῶ 150.
 φαδῆρνας ἐμοῦς πῶδας 148.
 φαίνει σήματα, edit. nigr. 152.
 φαίνων σήματα, edens 216.
 φαίνων, lucens 54.
 φάρυγγος προ φάρυγγος 126.
 φάσαν αὐτῷ, ἔφησαν 128.
 φατίζετο, dicebat. 120.
 φατίζομένης νάρου 134.
 φαραυγῶς ἀγῆλης 142.

φερέθεινον ἰωῆν 58.
 φερέθεινον υἷος 64, 94.
 φερέθεινον μῶρον 190.
 φερεσακῶων ἀνδρῶν 190.
 φεροζῶσιο Τοκῆς 52.
 φέρτερον εἰπίδα 24.
 φῶθῆμανος Σίμωνα 108.
 φθαμένην ποδὶ βαίνων 120.
 φθισήνορος δαιμονίου 180
 φθιστήης ἡμετέρης 114.
 φιλακρήτην παστῶ 14.
 φιλακρήτων ὄμνακῶν 46.
 ἔφῆλατο κόσμον 26.
 φιλέσασε μαθητῆν 202.
 φιλέμπορον ἐσμὸν 18.
 φίλητορος μαθητῆς 206.
 φίλητορος ἰωῆ 186.
 φιλοδάκρου Μαρίη 126, 202, 208.
 φιλοδότην τύμῳ 122.
 φιλοκάρτος στρατός 194.
 φιλόκροτα ὄρηα 20.
 φιλοκτεάνω κένερω 146.
 φιλοξείνου γυναικας 120.
 φιλοξῆρανε μῆτερ 202.
 φιλοπάτωρ Ἄναε 40.
 φιλοπευθεὶ κόσμῳ 188; μύθῳ 222.
 φιλοπευθεῖα φωνῆν 64, 92, 102, 104.
 φιλοποῦστοιο τραπέζης 18.
 φιλόργιος ἔσθη 58.
 φιλοστόργου Βασίλειος 152.
 φιλοστόργου τραπέζης 146.
 φιλοστόργῳ θεσμῷ 120.
 φιλοστομῶ ἦος 156.
 φιλοχρίτων λαχμῶ 202.
 φιλοχρίτων Γαλιλαίων 44.
 φίλτερον εἰς σὲ κομίζω 222.
 φίλτερω ἐμῷ, amoris erga me 164.
 φίλοσφω πυρός ἀτμῷ 164.
 φίλοσφεν ἱμασθῶν 194.
 φίλοσφω ὄρη 80.
 φοιτάει σιγῇ 126.
 φοιταλέης νῆος 218.
 φορβίδος ἄλμης 220.
 φορῆος, gestatoris 138.
 φορητῆ θεουδὶ 206.
 φορητῆ κλητήρος 50.
 φορητῆ ἐσθῆτος 202.
 φορητορῶνον ὄμψ 206.
 φράζῃσθε, cogitatis 152.
 φρονοδίνεος ὄρης 140.
 φουλασσομένην ποδὶ βαίνων 206.
 φύζηλιον νέκυν 208.
 φουσίζον ὕδωρ 54, et superscriptura in P. φουσίζων.
 φουσίζων ἡχώ idem P. 136.
 φυταλήην ἐδοῖμον 182.
 φυτηκόμων ἄνδρα 210.
 φυτηκόμων κείνω 182.
 φυτοσπόρος Ἄδραμ 94.
 φυτοσπόρος αἰών 100.
 φυλάει σιγῇ, Not. 144.
 φωνῆν ἔρχετο 64.
 φῶρες δολέντες 112.

X

χατίζεις μύθοιο 220.
 χαμαγενέος γενέθλης 118; ποτιμολο 54; ἀνδρῶν 144; ἔργων 168.
 χαμενῶν λιθώδεις 206; μαβώδεις 208.
 χαραβρατοῦ πωλεῖων 210.
 χαραβρατοῦ ποταμῶ 182.
 χαραβρατοῦ βαλμῶνος 118.
 χάρην Γενετήρι δίδόντος 64; πεινῶν 60.
 χάρην τίνοντες βροτοί 80.
 χάρματι ἀγγέλλεται 50.
 χάρματι λυομένη 125.

χαίτας ἕνα πῆς σε ἔρεσιν 176.
 χαίτας ὕδατος 148.
 χαίτουσιν ἰαπωνική 214; ἰερσισμῶ
 40.
 χαίτων βορῆς 216.
 χαίτων νοσοκόμοιο 48.
 χαίρι βλάσας 152.
 χαίρι μὲν λύσση 118.
 χαίματα μύθων 116, 144; φωνῆς
 144
 χίων ἀλθῆν 88.
 χιονίους σπινθήρας 210.
 χιονωτών φύσιν 44.
 χίλει χρέος ὡς κεν ἔγειρω 114.
 χιονώδεας ὀθόνας 208.

χιτώνας ἑὸς ἀπέθηκε 146.
 χρέος ἀνδρογόνοιο 102.
 χροιστάδος ἐορτῆς 82.
 χροισμήτορα κόσμου 50.
 χρέος εἶχεν, opus habet; χρέος
 ἐστίν, necesse est; 30, 56.
 χρέος ἐστὶ τοκῆων, opus est p. 106.
 χρέος πέλει ἔργα τελέσαι 160.
 χροισμήτορα κόσμου 160; φωτῶν
 20.
 χροισμήτορι μύθω 80.
 Χριστός, ὁ Μεσσίας 88.
 χυτῆς ψαμάθοιο 206.
 ψ
 ψαμαθώδει ὄθηκε χαμῆνῃ 208.

φευδαλοὶ γνωτοὶ 74.
 φευδήμονος ἐκ γενετῆρος 96.
 φευδήμονι κλήσις 194; μύθω 190,
 198; φωνῆ 22.
 φευδώνυμος ἀνὴρ 56.
 φυγοσκόπον ὕδωρ 82.
 φυγοσκόπων ἤχη 158.
 Ω
 ὠδίνοντες φόβον 106.
 ὠϊνῶν ὀπατάς 108.
 ὠϊον ἀλιθροῦ δέγμενος 146.
 ὠρεγε πᾶσαν ἔδωδην 80.
 ὠριος χρόνος Εὐθῆ 170.
 ὦς pro οὕτως, sic 164, 166.
 ὦς κεν ὦσαι, ut sint 182.

DANIELIS HEINSII ARISTARCHUS SACER,

ΣΙΝΕ

AD NONNI IN JOANNEM METAPHRASIN EXERCITATIONES.

CAPUT I.

1-3 *Judicatrix, sive vera critica, quæ et qualis. Eam passim exercuisse Aristotelem. De utroque Nonni opere. Ac primo, de Dionysiacis seu Bacchicis. Bacchi historia cum universa ejus gente e Phœnicia deducta: quod ex vocum vestigiis apparet. Nonnum in Oriente natum, eorum quæ ad Orientem spectant ignarum fuisse. A Cadmo rerum ac scientiarum in Græcia origo. Ejus in Bœotiam adventus, et in ea mera orientis nomina, quemadmodum auctoris primi. Id quo pacto etiam Hebræis usurpatum, Bacchi nomen e Phœnicia. Unde desumptum. Utiatur et διολύζεν in sacris Bacchicis, εὐολ et evoke Hebræorum voces. A quibus εὐάζεν et Euan. Bacchus lacrymosus Deus. Tragedia poema lacrymosum, et hinc Boccho consecrata. Adonis δοκρυότιμος. Bacchus discernptus, ac enim lacrymis quæsitus. Βάχχος, κλαυθμός. Eteleus vox Hebræa. Διόνυσος unde. Origo ejus Nonno ignota. Bacchus demitor Indorum, id quoque unde. Saba vox ambigua. Saba de ebrietate et Indis. Sabaius. Iacchus Atticorum mysticus. Ejus nomen unde. Attici a Cadmo atque Oriente oriundi. Nomen iis unde. Iach a Judæis in mensa celebratus. Eorum preces. Ηαλλετς iach. Ἐλελυ, ταχχε. Natus e femora Bacchus, et unde. Femur, pars obscena Hebræis. Ἐξέλιθειν ἐκ τοῦ μηροῦ. Εἰραζώτης. Semle unde. Semel vox Hebræa. Semala et Semal. Sammael, malus demon. Arma Bacchi ex Oriente. Thyrsus unde. Thirza. Bacchi sacerdotis ex Oriente. Mimalionides unde. Chaldæam origine eam vocem. Thyades unde. Thea sive theas. Bassarides. Bassareus, et unde. Satyri unde. Maron unde. Pytho unde. Stultissimæ de ea Græcorum & nœniæ. Pethen quid, Nachas. Divinationes ex serpentibus. Serpentes ολωολ. Antiquis, et, præ cæteris, Phœnicibus culti. Boreas. Lavum ejus nomen. Aquilo et septentrio quid Hebræis denotavit. Boreasμοῖο Græcorum. Βόρρας Hellenistarum. Boreach. Boriach. Δράκων ἀποστάτης. Calais, et unde. Draco arcticus. Asra, patria Hesiodi, et unde. Aschera. Aboinanda lucorum superstitio. Arborum cultus. Hilana Syrorum Oni et haoni.*

A Aonia. Musæ. Musar. Lex in monte lata. Harmonia. Cabiri. Camiri. Cadmelus, Casmilus, Camiltus. Ἀθρηά. De ejus origine Nonni ac Græcorum deliria. Chaldæorum Hatthena. Iris Nonno in India nata. Græcorum de origine illius nœniæ. Ad εἶρεν deducta. Iris unde; εἶρ Hellenistarum. Hir Chaldæorum. Hir ἄγγελος. Ἐργηγοροὶ ἄγγελοι Clementi. Venus Libani, et unde ita dicta. Undè Ἄφροδιτη. Undè Ἀναδομένη. Venus unde. Ἐν quid Hellenistis. Fen et Ven. Adonis. Venus Venis quare et quis. Adon, ὁ ἥλιος. Comes σύνδρομος planeta solis. Noga. Cinyra. Myrrha. Proteus quis. Dionysiacorum dispositio. De ea disputatum. Actionum, quæ in epico poemate a poeta describuntur, divisio. Odyssea, quod ad dispositionis artificium, Iliadi prælata. Et quare. Πλατυσμοῦ μηχανή. Αἰουρησιακά inscriptio. Aliud πράξις et πράγματα. Inscriptioinum quoque antiquis usitata.

Inter cæteros scriptores, quos vel celebres accipit, vel ad aliquam celebritatem nostra hæc evexit atas, sine dubio et Nonnus est. In cunjs Bacchicis tum emendandis, tum Latine explicandis, cum non paucitendans, quod testantur multi, operam jam olim Utenhovius, patricius Gandensis, posuisset, tandem ea magno cum favore eruditorem ac applausu, Falckenburgius in lucem dedit. Nam Metaphrasin, de qua hic agimus, jam pridem factum est, cum eruditus se probavit. Porro, cum in omnium auctorum lectione, ut, quis scopum assecutus sit, quis item, in dicendo ac interpretatione, sive mentis suæ, quæ est eloquentia ac emendata ratio dicendi, sive alterius quem explicandum sumpsit, minus assententis & sit quod debuit, competentum quisque habeat, haud parum interesse ad solidam scientiam ac eruditionem videatur; idem alios docere posse, erecti est ingenii ac artis. Critices videlicet vitiosus opus, non illius, quæ hac tempestate celebratur, sed quam inter veteres præ cunctis Aristoteles tractavit; qui in hoc præclarum studium ac vere heroicum, cum passim ubiqueque de disciplinis agit, tum præsertim in libello De poetica, cujus sola jam fragmenta exstant, omnes animi intendit nervos. Quæ hoc tempore, eo diligentiori

nobis cura ac labore revocanda erat, quanto illis A promptius hoc fuit, qui et plures quam nos hodie auctores superstites habebant, et ingenio majori ac doctrina huic rei incumbant. Sed nec quisquam erat qui hoc studio offenderetur, cuius finis vel utilitas vel veritas tum habebatur. Sane, quemadmodum qui priscos vel continent, vel ne tangunt quidem, stolidi aut imperiti sunt: ita qui eodem loco omnes habent, aut in uno aliquo mirantur omnia aut imitanda arbitrantur, miseratione dignos arbitror. Ceteros de posteris non optime mereri tantum, sed et leges ferre ceteris. Quas si assequantur, cum posteritatis fructu, veteres vel imitentur, vel iudicio ac cura antecellant. Ego quidem, quanquam omnibus antiquis tantum arator debere, quantum illis merito debetur qui ad omnem eruditionem tanto cum successu praevertunt nobis, longe tamen melius de studiis, non huius tantum ævi, verum et posteritatis universæ arbitror mereri, qui antiquitatis scripta cum iudicio examinant; quæ laude digna, quæ in illis fugienda sint, observant; quam qui infinitis in scripture antiquo locos felicissime emendant. Vivendi enim acciendi norma est iudicium ac lex suprema. Quo ut quisque æcrius in terris pollet, eo magis alios obstringit, in primis autem eos, qui, cum ceteris excellent, hoc desituuntur. Duo autem noster scripta cum vulgarit, alterum eorum, prout voluit, formavit ac disposuit, alteri non dedit dispositionem, sed invenit.

Nos priusquam, quod hic nobis est propositum, de sacro opere agamus, prius in priori, quod iam diligenter viri præstantissimi examinarunt, quædam hic notanda iudicavimus. Ipsam enim Bacchicorum opus, quamvis fabulosum, ut est, esse videatur, dici tamen vix potest, quantum eruditionis ex antiquitate, et in primis Oriente, argumentum hoc admittit; cum in eo primum quoque Cadmi in Græciam descripsit adventum; a quo res humanæ omnes ac divine, ipsa lingua pariter et discipline, quas non recte vindicare sibi solent Græci, ortum ac natales acceperunt. Illo ergo deplorandum, hominem ex Oriente oriundum, cum historiam easque res susciperet, quas multi et Græcorum gente sic tractasset, ut vix quidquam nobis præter fabulas ac tenebras dedissent, ita eas descripsisse, ut originem ac veritatem, quæ ex solo Oriente, ubi omnia hæc nata sunt, petenda fuit, nec levissime attigisse videatur. Nemo enim dubitare debet, totam Bacchi fabulam, cum universa ejus gente, et Phœnicia deductam esse; nemo dubitare debet, quin ejusdem lingue in ipsis quoque vocibus ubique ductus ac vestigia remanserint. De quibus, ne vel per somnium quidquam, quod ignari ejus essent, suspicari poterunt Græci. Cadmum quidem certe, a quo voces suas pariter cum sacris acceperunt, alii Ju-7 dæum, Cananæum alii fecerunt. Sicut Cananæa, si angustus accipiat, eadem est cum Phœnicia, et interdum eadem est cum Judæa. Ubi sane ab Hebræis Cananæi, Φοινίκης a Græcis collocantur. Cadmum in Bœotiam venisse primum, nemo est qui nescit: a quo omnia propenodum locorum nomina, originem vel conservant, vel ad eam facile a perilo revocari possunt. Nam de ipso dubitare nemo potest, qui quid Cædem sit et Cadmon non ignorat: de quo eruditi. Danda enim opera: ne actum hic agamus. Illud dicam, vero simile videri, primo quidem vocem Cadmi ita usurpasse Græcos, quomodo, cum de incerto homine loquuntur, ipsi suum εἶνα, Hebræi suum פלני אמוני, quod Hellenistæ φελμουδι dixerunt, usurpare solent. Quemadmodum τὸ Cadmoni, cum de auctore dubitant, plerumque adhibent Hebræi. Quin et Græci, ac Theocritus præsertim, cum paræmiam adducit, ὄς σοφός εἴη, mira suavitate dixit, ita illi, Ut proverbium antiqui dicit, ejus acupe cuius reticetur nomen כַּשְׁמֵרָה כִּשְׁלֵרָה יִדְבַּר

Ἄσπερ τοῦ ἀρχαίου εἶπε παροιμία. Nam eodem nomine inventorem quoque singulorum ac auctorem dicunt. Ipse Bacchus, non est dubitandum, quin a τὰς buca, quod est ululare aut lamentari, dictus sit. Quemadmodum eadem voce de Bacchus etiam Latini uti solent. Virgil. *Æneid.* vii: *Ast alitæ tremulis ulularibus æthera complent, Pampineaque gerunt incinctæ pellibus hastas.* Ut et *ejulandi.* Idem: *Ejulat, et natam frondo-is montibus abdit.* Quemadmodum Græci τὸ δολοῦσεν de eodem. Unde Bacchus ipse in Euripidis *Bacchabus*, *Πρώτα δὲ θήβας τίσθε γῆς Ἑλληνίδος Ἀρωάδωκα νεβρὸν ἐξέφυα χρόος* S ululatus se primo Thebas implevisse ait. Et insanientes Bacchas flebilis dedisse voces, usitato iis acclamatione, τὸ εἶοθ, sive, *Eioth*, evincit. Quod profecto, non ab εὖ, τὸ καλῶς, sicut aliarum omnium linguarum juxta imperiti volunt Græci, sed ab Hebræorum voce eadem σελαστικῶν deductum est. Non enim vocalitant, εἶοθ, Hebræorum יוֹאֵם, hoc est, *avoi*, sive *evoi* esse. Unde et εἶοθ pariter et αἶβοθ, quæ lugentium sunt acclamationes, deduxerunt. Unde εὐάζεν, *Evan*, et quod obvium ubique in nostro εἶος. Cum quo Cabalistarum mirifice hic facit τηρησέβιον, qui observant, litteras γῆν sive rini, numerus cum voce ἵππ, quod *ejulandum* denotat, eosdem procreare. Qui addunt, *ecies* et quater, ubi de inventione vini agitur, hanc iterum syllabam. Quæ Hebræis ideò quod Romanis *ne designat*; propter ejulatum aium et incommoda, quæ vinum consequuntur. Qui est Bacchus sive Osiris, vere lacrymosus Deus. Cui luctuosa Græci quoque inscribunt. Qui cum omni sua sapientia, eorum quæ fecerunt ipsi, rationes lactentium docere nos non possunt. Ut cum Baccho suo tragicum poema consecrarunt. Quemadmodum poema *lacrymosum*, tragedia a Flacco dicitur:

γεν, κλαυθρὸν, Inquit, Θόλυκες. Confirmat id et antiquissima quæ exstant Hebræorum scripta, sacre Litteræ nimirum. Apud Ezechielem sane feminae quæ Thammuz, sive Adonin (quem eundem cum Baccho volunt esse Græci) celebrant, מַבְבֵּחַ מֵבַבְּחֹתִי, a bacca, id est **10 baccha**, sive βακχίουου, dicuntur. Ex quo patet ea sacra, etiam in Oriente, primum ac potissimum a feminis fuisse celebrata. Quod ut Eeol, ita Έλελευ confirmat: qua non minus tragici, in primis in *Prometheo* qui existat, Έσχυλος est usus. A qua Eleleus eadem prorsus ratione ab iis dictus est hic deus. Ut in illo:

Nycitiliusque, Eleleusque parens, et Iacchus et Euan.
Quare ne hic quidem ita turpiter nugari debuerunt. Quippe Έλελευ, quod non viderunt, Hebræorum תְּלוּלִי, *heliu* est. Hoc est, *utulate*. Quo, eodem plane sensu, et prophetae passim usi sunt. Ipsum vero Dionysum, cuius nomen operi inscripsit, unde dictus sit, iuxta cum Ignari scisse existimo. De quo dici equidem vix potest, quæ et quam nugacia excogitarii Græci. Ipse a Sicula delucit voce:

Κιλήσκων Διδόνυσος· ἐπεὶ κοδὶ φόρον ἀέλρων, Ἦτις χαλαίων κρονίδης βεβριθὲς μῆρ· Νύσος δὲι γλώσση Συρακουσίδι χαλδὸς ἀκούεις.
Quasi ὁ Διδόνυσος, a νύσος, quod est *claudus*, ita dictus sit, quia claudicaret Jupiter, cum eo esset gravidus. Et hic est, si diis placet, qui mendacem Græciam ac fabulosam aliquoties vocavit. Sicut autem nemo nescit, usitatum id veteribus fuisse, ac præsertim Græciis, ut heros omnes deo aliquo, in primis Jove, genitos existimarent (unde Castorem cum fratre, excellenter ἀδὲς χόρου, ac paulatim ana voce Διοσκόρουσος nuncuparunt): ita non est dubium, quin hunc, quicumque fuerit, heroem, ἀδὲς υἱόν, ac deinde unico vocabulo, Διδόνιον, tandemque, ut fieri in talibus, quæ nimis manifesta sunt, plerumque fieri videmus, immutatis aut adjectis in pronuntiatione litteris, Διδόνυσον vocarent. Sicut enim a Theophilo **11** præclare ad *Autolycom* notatur, a diis veterum familiis originem traxisse quippe, ut qui ab Hercule Ἡρακλῆϊδα, qui ab Apolline Ἀπολλωνῆϊδα καὶ Ἀπολλωνίος, qui a Nepheo, inquit, Ποσειδώνιος, qui a Jove Ἰαῶς καὶ Διογενῆς, ita qui a Jove oriundi, ἀδὲς υἱός, quod paulatim factum est Διδόνυσος, sunt dicti.

Unde tot a Cicerone ac aliis hoc nomine commemorantur. Atque hinc tot de Nysa fabulæ ac trice, quam in India locarunt, non alia de causa, nisi quod, ut fabulam plerumque trahit fabula, vixisse in India, eamque ex communi Græciæ opinione, quam tot libris noster persecutus est, virtute singulari debellasse intellexissent. Quod, ut cetera iugota Græciis, originem ex Oriente habet. Saba, hoc est סָבָא, dicitur Hebræis, quod οὐνοφλυνγίν a Græcis (he enim voce senes sacri hanc interpretantur), hoc est, vino se ingurgitare: unde *sobe mard*, *perditie ebriosus*. Saba rursus, sive Seba, hoc est סָבָא, is Hebræis dicitur ac Pœnis, qui Indorum regionem primus expugnavit. Ut Indorum domitor ac ebriosus, idem sit vocabulo et ortu. Ex utroque Græculi *Sabasianus* (quod Bacchi apud illos nomen est) sinerunt. Atque hinc illud, quod, ut noster, sic auctores reliqui de preliis in India, eisque regionis debellatione, tradunt. Jam Iacchum mysticum, de quo tam multa noster, primi a Bœotis acceperunt Attici: qui et ipsi nomen ab Hebræis trahunt, quibus עֲרִיטָה, *hattikim*, quo maxime hos gloriatos notum est, antiqui dicuntur. Nam divino nomini, ut recte nuper observavit vir doctissimus, quod *Iah* Hebræis sive *Iach*, non aliud quam terminationem addiderunt. In quo sibi placuit diabolus, qui hoc ubique nomen transtulit, aut ipse iuvavit. Cæterum hunc deum, ut, quod est præcipuum, **12** adamus, celebratum in convivis non est quod quisquam dubitet. Judæi autem Deum

A suum, quem ut nomine usitato, quod non esserunt, ita *Iah* sive *Jach* dicunt, tanquam vini repertorem, etiam hoc tempore omnibus in mensis usitata ista forma celebrant. בְּרַחֲמֵי יְהוָה בְּרַחֲמֵי יְהוָה בְּרַחֲמֵי יְהוָה בְּרַחֲמֵי יְהוָה בְּרַחֲמֵי יְהוָה, *Benedictus tu, o Domine-Deus noster, Rex mundi, fructus vitis creator*. Cui veteres haud dubio notissimum ἐρύμνιον, *halletu iah*, addebant. Quod Justinus, seu quicumque auctor est libelli, qui nunc, *Quæstiones ac responsiones orthodoxæ*, inscribitur, postquam serio quid sibi vellet ἀλληλοῦτα quisivit, tandem, Μετὰ μείους ὁμνήσας τὸ βν, exponit. Ex hoc *halletu iach* generis humani bostis, suum illud apud Græcos ἐλελευ, *taxche*, in contumeliam divini nominis videtur transtulisse: quo ubique in dei hujus celebratione, ac præsertim tenuenti, utebantur. De quo jam prolixè supra. Nam diverso modo, et acclamatione utebantur. Quemadmodum hoc tempore Judæi, nunquam magis *halletu iah* illud suum, quam in Pascha, ubi strenue inebriantur, canunt, ut ex formulis quibusdam patet. Unde et hoc festum ab hilaritate, lepida mutatione, κῆρσιν dicitur: quemadmodum et apud nostrum alibi in Evangelio, εὐάειν Πάσχα dicitur. Et vox ipsa de qua agimus, in Piel, *hillel* nempe, a sacris Litteris, de choris Bacchicis, hoc est eorum qui per petulantiam calcabant uvas, usurpatur. Locus est illustis Jud. ix, v. 27: Καὶ ἤλθον εἰς ἀργύρην, καὶ ἐπύρηνσαν τοὺς ἀμπελώνας αὐτῶν, καὶ ἐπάτουν, καὶ ἐποίησαν χοροὺς. Ubi of ποιούτες τοὺς χοροὺς ἐπίσηγ dicitur. Unde in sacris Bacchicis et in comœdia quæ ei sacra est, of χοροί. Nam Athenienses, omnia propemodum antiquitatis pristina vestigia retinuerunt.

13 Sequitur ibidem, καὶ ἐστῆλλον εἰς οἶκλαν θεοῦ αὐτῶν, καὶ ἔφαγον καὶ ἔπουν, καὶ κατηρώνον τὸν Ἀδιμλεχ. Ubi proprium illius dei ac comediarum maledicta et convicia ponuntur. Etiam Chaldaeis illud *halletu iach*, in epulis ad deos suos transtulisse Daniel propheta docet. Ἐπίπουν οἶνον καὶ ἐπήρσαν τοὺς θεοὺς τοὺς χροστούς, ubi ἡτῆρ τῶν est in Chaldaeis: quod pro *halletu iah*, etiam in Psalmis a Chaldaeis ponitur.

Græci natum esse e femore hunc pusionem tradunt. Et quas non de eo quoque ineptias excogitarunt! Ut et noster, qui initium ipsius operis ab his deduxit. At qui Orientem salutarit, sciunt vocem τῆ, hoc est, *femur*, pro pudenda parte viri pariter et mulieris poni. Ac de viri quidem, ut, cum aliquoties (nam infiniti prope loci sunt) posteritas Jacobi, femore ejus dicitur egressa, Gen. xlvii, 26; Exod. i, 5. Ubi modo, αὶ ἐξελθούσαι ἐξ ἱακῶβ φυγαί, modo, εἰ ἐξελθόντας ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, Hellenistæ reddidit. Pro mulieris autem, ut cum ea pars, jam ad conceptum minus apta, μηρὸς εἰσπεπρωκῶς ab iis dicitur, Num. v, 21. Eo modo quo *diameptra* in obscenis apud Græcos; quanquam vox per se honesta. Et quis nescit locum illum: Ὅσιν ἐκελήθη ἀρχων ἐξ ἰουδα, καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ? Et tale aliquid Procopius acceperat, cum notavit, ὅ γὰρ μηρὸς τὸ σπέρμα δηλοῖ. Ita natus esse e Jovis femore, ex Orientis moro dictus ille Deus; nam *prodire e femore alicujus*, est, filium alicujus esse, aut ex eo genitum. Ut de Geone, cui plurimi fuisse filii dicuntur: Ὁ ἐκπορεύμενοι ἐκ μηρῶν αὐτοῦ, εἰς γυναικας εἶχε πολλὰς, dicitur Hellenistæ. Et Sibylla, cuius fragmentum Theophilus ad *Autolycom* commemorat, *Et δὲ γενητὸν δῶκος καὶ σφίτρεται, οὐ δύναιτ' ἀνδρὸς Ἐκ μηρῶν μητρας τῆ θεῶ: 16* τετυπωμένους εἶραι. Ubi *femur* est in viro, quod in femina est matris. Quod cum ignorarent, lepide Ελαρσιώτου nomen et similia excogitarunt, quæ, ut e Jove nasceretur, insuendus femuri illius esset. In parente illius Semele, quis vocem ἵακσ προτινας non videt? quod idoli pariter ac dæmonis in Orientis nomen, etiam

prophetis notum est. Cæterum, ut erudire in sua sibi schola Græcos nunc pergamas, non est dubitandum, veteres in Oriente sapientes, cum in vino miram quamdam ac orientiam utilitatem observassent, Dei munus merito dixisse; qui ab illis η, sive δ ζών, Græcis autem, Ζεύς vel Ζην, eadem voce dictus est. Unde et illius dei filium dixerunt. Cæterum, et fructus quos nonnunquam edit, et abustum, lævo ac sinistrio deo ascripisse. Læva quippe κ'ηρ *semala*, vel ἥωρ *semal*, a Chaldæis dicitur ac Syris. Unde lævum nomen, quem *diabolum* dixerunt Græci Christiani, *Sammael* Chaldæi dicunt, quo posteriores quoque interpretes ubique utuntur.

Arma quoque Bacchus ex eodem Oriente habet. Thyrsus enim manifeste est τῆτιθ *thirsa*. Quæ vox pinum denotat, quam pampinis ac ferro induebant. Unde miræ ac profundæ eruditionis grammaticus Hesychius, Θύρσοι, κλάδοι, λαμπάδες, λύγνοι. Nam et pinu optimæ fiebant lampades ac tædæ. Quare et Baccho pinum, hoc est πεύκην, assignarunt. Euripides, *Bacchabus* :

Ὁ Βακχεὺς δ' ἔχωρ
 Πυρρόῃ φλόγα πεύκης,
 Ἐκ νάρθηκος ἀίσει
 Ἀρώμην καὶ χοροῖς ἐρωθίζων πλανιδίας,
 Ἰαχὰς τ' ἀναπλάλλων,
 Τρυφερὸν πλόκαμον εἰς ἀλλότρα βλεπων.

Mem,

15 Ἐτ' αὐτὸν ἔχει κατὰ Δελφῶν πέτρας
 Ἠθόρτα σὺν πεύκαισι θυρσοφόρον πλάκα.

Ex eodem sacerdotibus quoque habet : quas cum Græci Mimalionides dixerunt, et eandem ἀπὸ τοῦ μιμῆσαι dicit voluerunt, neque minus primam produxerunt, adversus se ac sua testimonium dixerunt. Cum in prima vocis sacheva sit, nou chiree. Quæ autem brevis, imo omnium brevissima, si sic dicenda ait, vocalis est. Quippe ῥήλλω *memallein*, n strepitu loquaculus ac garrulos Chaldæi dicunt. Et *memalleon* de feminis ; quæ vox et clamorem vocat. Unde Mimalionides a voce aut clamoribus. Ut omittam vocem Thyadum, quæ protinus originem ostendit : ἄνω quippe, sive *πρὸ θεῶν*, *vagari* sive *errare* denotat. Unde et sacerdotes Bacchicos *πλανιδίας* Euripides, aut verulum dixit. Quid quod etiam de ebriosis usurpatur? Ut cum *πῆρ ῥαγ* *hæias* dixit. Ubi Hellenistæ: ὄντοι γὰρ ὄντων πεπλανημένοι εἰσίν. Ἐπλανήθησαν διὰ τὸ σίκερα: *λερέως* καὶ *προσέητης* ἐξέστησαν διὰ τὸν οἶνον ἑξίσθησαν ἀπὸ τῆς μέθης τοῦ σίκερα: *ἐπλανήθησαν*. Thargum *רַב עָפְרָה* *vino veteri errarunt*; et cap. II Anns, 12, ubi Hellenistæ habent, Ὑμεῖς δὲ ἐπορεύετε τοὺς ἡγασμένους μου οἶνον, Chaldæi hac voce utuntur. Hinc *ἡμῖ*, quo pro *errore*. Syri utuntur. Thyades ergo *μεθυσάδες*, ut Græci loquebantur : quæ, vino factæ aut furore, vagabantur. Quod poeta expressit,

Ut quas pampinea tetigisse bicorniger hasta
 Creditur, huc illuc, qua furor egit, eo.

Quid quod eam quoque vocem, primo in Bœotia, in *æliensis*, a Cadmo oriundam, inuivit Pausanias? qui, cum de Delphis agit, Οἱ δὲ Καστάλιον ἄνδρα αὐτόθρον, καὶ θυγατέρα θελοῦσιν αὐτῷ γενέσθαι θυλίαν, καὶ ἱερᾶσαι τῆ 16 θυλίαν Διονύῳ πρῶτον, καὶ ἔργα ἀγαγεῖν τῷ θεῷ. Ἀπὸ ταύτης δὲ καὶ ὑστερον ὅσαι τῷ Διονύῳ μαίονται, θυάδας καλεῖσθαι σφᾶς ὑπὸ ἀνθρώπων. Castalio fuisse uxorem ait Thyam : quæ apud primum Bœchi insituerit, ab eo sacerdotibus ejus *Thyadas* fuisse dictas. Nam in fabulis ubique Græci ignorantie subsidium, ut sæpe diximus, invenimus. Illud sane docet, vocem ibi natam. Nam et θεῖον de furore, ex eodem fonte. Quemadmodum fortasse et de sacris. Unde et Eyprii, pars olim Syriæ, θύα, teste Hesychio, ἀρώματα dixerunt. Et *θεῖρα*, quæ vox ita legitur corrupte, δ' *ἱερᾶτος*.

A Easdem sacerdotes etiam Bassaridas dixere. Quod ex Lydia aut Thracia grammatici deducunt. Quos nunc non refuto. Illud dicam : simplicissime ab ea voce, a qua ipse deus, dictas sit videri. Qui a Flacco aliquæ Bassareus, quod notum est, vocatur. Est autem Βασσαρεῖς Ἀδύωνος, ἀδύγηλος Ἀδύωνος; quod uberrimam proventus ac felicitatem nuntiat. Ut a *baschar* sit vel *basser*. Unde apud Thargumistas *bassar*; quod, præsertim in minoribus prophetis toties occurrit, *יָבֵס*, id est, *εὐφραίνεται*, aut *εὐαγγελίζεται*, et, ut acclamationes, repeti plerumque aut ingeniarum solet. Notum autem quid in sacris, *Εὐφραίμης*, πᾶς ὁ λέως. Itaque ut ab *hellu* (a quo *Elelen* et ab eo nomen dei *Eleleus* lecerunt, de quo ante), quod ejusdem formæ, sic a *bassar*, *Bassaræus*. Unde appellatio ipsius dei, apud Flaccum :

non ego te, candidè Bassareus,
 Invenio quatiàm.

B Ubi non est nostrum recensere quid grammatici nugentur. Nam quid possunt nisi ad ignotas proferre linguas, qui nec has nec ullam, præter suam, didicerunt? Satyri sodales Bacchici haud dubio *יָבֵס*, 17 quod ab aliis jam observatum, hoc est, a latendo dicti, quod ferarum instar in speluncis ac nemoribus laterent.

Notum est ex Diodoro, quem doctissimum Græcorum Eusebium non sine causa dixit, alisque, excelsæ homines stature, ac gigantes, Bacchum committas esse. Unde Maro dicitur videtur : qui non comes tantum Bacchi, sed et inter primos expeditionis comites a nostro, inter filios illius dei, ab Euripide *Bacchabus* ponitur. Ubique autem turgida ac magna, ut afflati Bacchico furore solent, apud hunc fructat. Vel ab istis ergo, vel a corpore excelsæ, Maron, et mutato, more usitato Græcis, elemento, Maron dictus est. Quemadmodum Hebræi ea vox in libro *Repetita legis*, de excelsis hominum stature, et qui proxime ad gigantes, sive *Eacim*, accedebant, a Mo-e usurpatur : cui et *עַמְמַת* excelsa dicitur statura. Ubi eam habes vocem, a qua Maron. Ne quis admiretur, quod e sanguine Titanum noster oriundum velit. Ita enim lib. xv :

Ὅτδὲ μὲν οἱ γὰρ κτήριον αἷμα κομῶν.
 Nam de Deo eadem vox a Poeta regio non semel usurpatur, qui ab alia sublimitate Maron ibi dicitur. Nihil enim aliud diabolus in istis egit, quam ut Dei nomina ad mystas snos per Iudithrium transferret. Quod perpetuo in istis observamus. Sicut *morav*, sive *morav*, Syris est ὁ κύριος, quo nomine honoris causa, sacerdotes quoque dicebantur. Primo omnium Bœotiam, quemadmodum cum reliquis observat noster, Cadmus accessisse existimatur. Unde et Pythonem protinus se contulisse, noster notat, ut Apollinibus, videlicet, oraculum adiret. De cetero, ut de cæterorum nomine, quam multa, quam intoleranda commentantur Græci! Inter ens quippe sunt,

D qui ἀπὸ τοῦ 18 πυνθάνεσθαι, seu consultatione, sunt, qui ἀπὸ τοῦ ἐκεί τὸν δράκοντα, τὸν ὑπὸ τοῦ Ἀφίλωνος ἀνακαθέντα, πύθειναι, id est, quod serpens ibi ab Apolline subitus computruerit, sic dicit voluit. Quæ hoc putido serpente merito forsitan pudiora sunt. Minori enim opere a Pythone ipso deduxissent. Nisi quod et hic hæere aquam sibi facile viderent. Nam si locus a Pythone, unde Python, a quo nomen loco? Verum *peithen* ab Hebræis species serpentis dicitur. Ab hac voce *peithen*, hoc est Python serpens, et ali hoc Pythone, Python loci. Et festive hallucinatur alibi Elias, qui *ἐν πύθ* (ita enim scribit), vocem esse Italicam observat; nam magistri rabbiuorum Græca voce utuntur. Porro notum est, Hebræos ex serpentibus, valerrimo in terris animali, divinationes olim plures et anguria instituisse. Unde *nichis* sive *nachas*, quod, quemadmodum serpentem, ita divinare aut augurari. Literis isidem denotat in sacris. Quod non male

Græci *ὀφιοίθεοι* verterunt : qui serpentes ipsos *ὀφιοίθεοι* dixerunt. Abyssus eruditiois veteris grammatici Hesychius : *ὀφίωνες, δράς* : ἐπιεικῶς γὰρ λέγονται ἐς τὰς μαντείας τοὺς δράς ἔχειν, οὗς καὶ οἰωνοὺς ἔλεγον. Quemadmodum pedestribus auspiciis serpentem quoque annumerant Romani. Plane eodem modo, quo Hebræi voce eadem *nechasin*, serpentes simul et auguria (ad verbum *ὀφιοίθεοι*) dixerunt. Primus sane qui hac voce, apud antiquissimum scriptorem Mosen, usurpavit, Laban Syrus, antiquissimus idololatra fuit : quod ex ejus idolis, sive *theraphin*, apparet. Primus, qui ex Oriente, ut cætera, hoc transtulit, Homerus est : apud quem hoc divinandis genere *Iliados* secundo usus augur antiquissimus, de summa rei et excidione Ilii Græcorum 19 principem confirmat. Adhibetur enim δράκων ἐπὶ νότα δαφρονός, quæ est vera circumscripção τοῦ *nachus* : quem a notis, quæ in tergo sunt serpentium, e quibus inter cætera illius animalis divinationes ac auguria captantur, ita dictum voluere.

Ut non dubitandum sit, quin Pythius Apollo, hoc est, spiritus ille spiritus, quem Hebræi *Ob* et *Abaddon*, Hellenistæ ad verbum Ἀπολλύουσα, cæteri Ἀπόλλωνα dixerunt, sub hac forma, qua miseriam humano olim generi inexit, primo cultus sit in Græcia. Quemadmodum et Pherecydes Syrus, principem malorum dæmonum, Ophioneum vocavit : qui de hac theologia, librum, teste Eusebio, conscripserat. Unde et Apollini, Minervæ, Ἄσκληπιου, ac aliis serpentes consecraverunt. Ac Apollini in hoc imprimis templo, in quo, oraculis, credulitatis hominum illius. Quasi ab hoc, veriter serpentis hospite, ac fraudis instrumento, boni pariter ac mali, quod persuasum fuit primis nostris generis parentibus, scientia petenda esset : quod et principes ac reges crediderunt. Quibus maxima felicitatis hinc aut gloriæ antiquius præta fides, ut de Alexandro Magno, Maximino, Commodio, Severo ac Aureliano, aliisque, notum. Quo Psyllorum item ac Marsorum pertinet religio ac efficacia. Antea omnes tamen scelestissimus ac vere detestandus Ophitarum cultus ac opinio. Sed præ cæteris Phœnicæ, quorum principes Cadmus, multum cultui serpentum tribuisse, primo

De preparatione Evangelii Eusebii ostendit : Τὴν μὲν οὖν τοῦ δράκοντος φύσιν καὶ τὸν ἔργον αὐτοῦ ἐξέθελεσαν οἱ Ἰαῦτοι· καὶ μετ' αὐτὸν αὐτῶν Φοινικῆς τε καὶ Ἀιγύπτου. Εἰς postquam ejus rei rationem reddidit, Φοινικῆς δὲ αὐτοὶ ἄγαθὸν δαίμονα καλοῦσιν. 20 Nam in se convertebatur et æternitatem sic presentabat. Unde, eodem teste, *κνήφ Ἐgyptii* dicebant : Ὁμοίως δὲ καὶ Ἀιγύπτου κνήφ ἐπινομάζουσι. Quemadmodum Arabibus τὸ *canaf* est κυκλῶν, sive *circuire*. Addit, et in templis consecrasse, votaque ac sacra ei pœnos persolvisse. Quod in eo loco haud dubio a Cadmo factum est. Neque alia est causa, cur draconem, cujus nomine, pro omni, quod notissimum, serpentis specie, utuntur et in primis, quare boreæ, quod in *Heliciis* notatur a Pausania, serpentum caudas loco pedum jungerent. Notum enim, malum omne, et diabolium in primis, aquilone, sen serpentione, ab Hebræis designari : quemadmodum et ipse, inter scævos deos, sive lævos, Græcis fuit. Unde boreasol, sacra, quibus lævum ejus avertiebant nomen. Hesychius, boreasol, οὕτω Ἀθήνην οἱ ἄγοντες τῷ Βορέῃ ἑορτάς καὶ θύνας, ἢ αὐὶ νότοι πνεύσειν· ἐκαλοῦντο δὲ boreasol. Nam de Hellenistis planum est, qui βορρῶν sive aquilonis nomine, infestum illum generi humano hostem denotare solent : illud Jeremiæ scilicet secuti : Ἀπὸ βορρᾶ ἐκαυθήσεται τὰ κακὰ ἐπὶ πάντα τοὺς κατοικοῦντας τὴν γῆν. Hesychius, βορρᾶς, ἀνεμος ψυχρὸς, παγώδης καὶ σκληρὰ, ὅς τροπολογούμενος σκαίος καὶ ἀπόπομος λέγεται, ὅς σημαίνει τὸν διάβολον· παρὰ δὲ τῶν ἀσθεῶν ἐπιθέξις. Respexit autem locum Salomonis nobilissimum, Βορέας σκληρὸς ἀνεμος, ἐνὶ ἡμῶν ἐπὶ ἐπιθέξις καλεῖται, cum omnino nihil tale Hebræi in hoc loco legant. Adde quod vox

A ipsa quoque Hebræa est : quæ eeleritatem tam in cursu notat quam in fuga. Ut sit quasi *boraach* aut *boreach* ; terminationis enim ultimam non raro insuper habere solent Græci, quemadmodum et fugitivum cum Attici, cum Orithyan rapuit, fecere. Nam quæ 21 ipsi de origine afferunt, vix sine risu legi possunt : cum tam diligenter, neque secus quam familiare nomen ac domesticum ab Atticis sit cultus, ut in primis noster alibi ostendit ; idem cum serpente, generis humani hoste scilicet. Ita magnus scriptor Jobus, Dominum, serpentem ἑμῶν, *bariach* aut *boriach*, condidisse ait. Voce eadem a qua boreas est dictus : quem præclari viri Hellenistæ δράκωνα τὸν ἀποστάτην, serpentem qui defecit, id est, diabolum interpretati sunt, a velocitate, vel quod cuncta penetraret. Unde de borea libro *Transformat. vii*, divinus poeta :

*Idem ego cum subii convexa foramina terræ,
Sapposique ferox imis mea terga cavernis,
Sollicito manes, totisque tremoribus orbem.*

Quemadmodum et ei filium a voce *cal*, quod velocitatem notat, Calain dederunt. Huic ergo, etiam serpentem addidere. Locus Pausaniæ *Heliciis* est iste : Τέταρτος δὲ ἐπὶ τῇ λάρνακι ἐξ ἀριστερᾶς περιβῶντι Βορέας ἐστίν, ἥρπαικος Ἄρπυιαν· οὐραὶ δὲ δρεῶν ἀντὶ ποδῶν εἶσιν αὐτῷ. Unde ei fortasse draco arcticus, sive borealis, ab astronomis in ea parte est collocatus. Inter prima ad quæ Cadmus venit loca, in Bœotia, fuisse Ascram, patriam Hesiodi poetæ, nomen innuit. Vix enim dubitandum, quin ex Orientis ibi ritu lucum consecrari, quod tantopere in sacris Dominus abominatur : qui ab illis *aschera* vocatur, quodque, ut cætera, ex Orientis superstitione expresserunt Græci. Ita pius rex Josias, cum idola omnia, quæ non sine gravi causa, abominationes a S. Spiritu dicuntur, *aschera*, hoc est lucum, ubi colebantur, succendisse dicitur : quales et templis quoque ejectos ab eodem constat. Quemadmodum, quod unam sæpe arborem 22 colerent, aut uni Deo consecrarent : qualis illa platanus Theocriti, quæ Helenæ sacra fuit cum inscriptione : Σέβου μ'· Ἐλένης φυτὸν εἶμι. Neque dubitandum, quin Homerus, qui, ut alibi fortasse brevi ostendimus, ex Oriente omnia deprompsit, Helenam quoque ipsam, superstitione hinc hausit. Chaldeis enim *itana* est arbor, et, ut verisimile est, cedrum una, quibus arbores et lucos consecrabant : quales Dryades Græcorum. Sic Ezechielis sexto, cum de cultu idolorum dicitur : Ὑποκάτω δένδρου συσκίου, καὶ ὑποκάτω πάσης δρυὸς βασίλεις. Ubi habes ἦν *ela*, cum quo nomen ἦν, sive Dei, aliquoties ab interpretibus confunditur. In quo Græci, et in primis ipse Apollodorus, nos confirmant, qui ἐν ἄλσει, hinc est, in lucis, sive in silvis, ovum Helenæ inventum notat. Hac autem superstitione quam sit antiqua, cum ex aliis, tum vel imprimis isto *Repetite legis* patet : Οὐ φευτέους ἐσαντὶ ἄλλοις· πᾶν ἔζλον παρὰ τῷ θυσιαστηρίῳ τοῦ θεοῦ σου ἐν ποιήσεσι σεαυτοῦ. Ubi in Hebræo est *aschera*. Atque hiæ Hecateus, ubi de Judæis, apud Josephum agit : Ἄγαλμα οὐκ ἔστιν αὐτοῖς οὐδὲ ἀνάστημα τὸ παράπαν, οὐδὲ φυτὸν οὐδὲν, οὐδὲ ἀλάσει· ἦ τὸ τοῦτον. *Oni* et *haoni* est navis : unde Anoniam fecerunt, quod in cas partem nave Cadmus inerat advectus. Nam de Thebis, Helicone ac Parnasso, Orientis vocibus, jam nūi egerunt, quemadmodum de Musis, quantumquam parce, nec sat plene. Aut noster, Cadmi nuptiis interfuisse Musas : in quo cæteros secutus est. Ita tradiderunt veteres Hebræi, primam, quæ ab illis *musar* dici solet, disciplinam, legem scilicet, in monte latam, plene ut Græci disciplinas suas, quas et ipsi Musas dicunt, natas in monte voluit. Quia Cadmus, more gentis sup, sacra in excelsis edificavit 23 tantum locis celebravit. Quod cum Dei populus, ut cætera, expressit, offendisse Deum, ἐπιθεῖται, in excelsis suis, a Propæta regio et passim dicitur. A bono enim,

B
C
D

quod excelsum notat locum, vocem suam βουκόος A
 ἑσέλι expresserunt: in qua voce, ut et cæteris,
 iurifice nugantur ipsi. Ac non parum caute, eam
 vocem, voce βουκόος, quæ vel montem denotat vel
 collem, Hellenistæ reddiderunt. Quemadmodum
 ad montes Apollinæ id transtulit:

Ἐθόντων κορυφῆσιν ἑρεσιβάτους ἑρέθοντες.

Illi partes legis decem, isti novem celebrarunt Musas. Etiam Judæi ethicam doctrinam *musar* nuncupasse peculiariter videntur: unde et hoc tempore libellum habent, qui ab illis *Sepler musar*, sive, *Liber disciplina*, dicitur, quemadmodum ab ea statim voce, *gnomas* suas Salomon orditur, qui se conscripsisse eas יסודי תבנת נגדו testatur. Ut, nimirum sapientiam, ac *musar*, sive disciplinam, instillaret: cujus præsidēs in Græcia sunt Musæ. Et Theopis *Gnomas* suas ethicās sic inchoavit: qui hoc ipsum, quod de Cadmo noster refert, ejus nuptiis interfuisse Musas, obiter adiungit:

Μούσαι καὶ Χάρτες κοῦραι Διὸς, αἱ ποτὲ Κάδμω
 Ἐξ γάμου ἔλθοῦσαι καλὲρ αἰούρα Ἐπος.

Carmen ethicum nimirum subjungit:

Ὅττι καλὲρ φλόρ ἐστὶ, τὸ δ' οὐ καλὲρ οὐ φλόρ
 [ἐστὶ.]

quod Barchabus tribuit Euripides: quemadmodum ipsius Bacchi sacra in Græciam advexit Cadmus. Eodemque modo, et Hesiodus Hæotus, ethicum libellum, *Opera ac dies*, a Musarum invocatione inchoavit. Neque quis aut de origine Hebrææ vocis, aut de littera postrema cogitet, cum nomen sæpe a nomine deducant, et ut visum ipsis, 24 terminationes mutant. In quibus plurimum licere sibi voluerunt. Et hoc illis, si quid aliud, perpetuum. Sacer Cadmi, *Ares*, hoc est Mars, ab iis dicitur. Quem eundem Græci, more, ut Macrobius observat, Orientis, faciunt cum sole, qui ab iis Ὀρις, aut ut Hellenistæ nomen hoc legerunt, Ἄρης dicitur. Unde interpretes Græcorum, cum octavo Judicium reddisse Gedeon e bello ante ascensum solis dicitur, ἀπὸ ἀναβάσεως Ἄρης, reddiderunt. Ubi Ἄρης Ὀρις dissimulata aspiratione. Sicut Hebræorum *chasida*, Hellenistis est *asida*. Qui autem ad illius nuptias vocarunt Musas, Harmoniam ejus conjugem putarunt dici. In qua vocem habes חַרְמוֹן, *armon* sive *harmon*, a sublimitate et proceritate, quæ palatium, sive ædificium designat; et non raro Hælicæis, fundamentum seu θεμελίον exponitur, omnino nimirum causa: quod in nuptiis spectabant. Quanquam alia est causa, si rabbinis stamus, quare a palatiis et ædificiis, uxoris improuant nomina Hebræi: quod in feminæ, videlicet, creatione ædificandi vocē usus fuit Mosēs. Dixit enim חַרְמוֹן, et *edificavit*. Unde multa de similitudine cum ædificiis quam habet uxor, putide arguantur. Quod simplicius, ac sine argutiariis tricis, liberorum, quibus ab ædificatione in hac lingua nomen est, vocabulum evincit. Quemadmodum matronæ, steriles cum essent, ac marito alienam pro se supponerent, ædificari se ab hac dicebant. Unde illud: *Ut edificet ab illa*. Græcæ, ἵνα τεκνοποιήσῃμαι ἐξ αὐτῆς, decimo et septimo Genesios, ut alibi, non semel. Atque hinc Hellenisticum hæud dubio loquendi genus: Ἐπεὶ δὲ ἑσποῖοντο αἱ μαῖαι τὸν Θεόν, ἐποίησαν αὐταῖς οὐκίας. Ubi ποιεῖν οὐκίας, sit, *felicitate multiplicari*. Ubi scholion: Ἀντὶ τοῦ, ἐξ 25 αὐτῶν γένος ἐκλήθθη· τὴν ἑσπῆσαν ὁ Θεὸς αὐταῖς τὸ γένος. Nam Irgerunt: Ἐποίησαν αὐταῖς οὐκίας, Deus nempe Harmoniam in Samothrace, ut cum Diodoro noster, uxorem sibi iuxit Cadmus. Ubi Cabirorum sacra qui, ut nomen arguit, ex Oriente eo sunt translati. Ubi itidem Casniji celebratus nomine Mercurius, ut Varro docet: quem cum Cadmo Tzetzius, Bæotii fuisse eundem notat. Unde illud apud nostrum:

Οὐδὲ μάρτη Κάδμηλος αἰδέσεται· ὄψαριν γὰρ Μορφήν μούσος ἀμείψας, καὶ εἰσέτι Κάδμωσ ἀκούει.

Qui *Cadmelus*, *Casmitus*, *Camillus*, eadem existimavit. Licet longe aliud sit *cadam*, a quo Cadmus, alius sit *camar*, a quo *Camirus* fecerunt, et *Camillus*. Sicut *camil* quoque magis apta, quamquam alia significatione, notum est Hebræis. Quæ antiqui manifeste confuderunt, et de quibus non fortasse alibi distinctius agemus. Ergo *καθεῖρος* dii magni, ut præclare magnus Scaliger, qui *diros* potius vocat. Quippe כְּרִימִים, *μεγάλιοι*, cum ministros potius deorum velint. Camiri etenim ministri, sive sacerdotes, aut minores dii sunt, qui aliis ministrant; ut Mercurius. Qui *cemarim* in Oriente. Noster contra τοὺς καθεῖρος, administros sive sacerdotes, dixit, lib. ii: Μυστιπόλων φλαλαγμῶν ἐμμήσαντο καθεῖρων.

Ex eadem officina, quod, ut quidam alii, Cabiros filios Vulcani fecit, lib. xxix:

B Ἐρητιάς δὲ Ἐδμωο κυρισθενέας κολήται, Ἀημιάνδος δὺο παῖδες ἐβακχεύοντο καθεῖρους· Ἥραλδον δὲ τοκήος ἑρευρημένον πυρὸς ἀμψῆ, Σურτηνάς σπανθῆρας ἀηκόντιον ἀτωπαί.

Cum id potius Camiris conveniret. Qui ab igne aut colore ejus atro, ita dicitur sint. Neque semel idem auctor Græciam invidiose satis, quamquam merito fortasse, 26 quod non modo lalsum amet, sed et veritatem Orientis tot anilibus ineptiis involvat, μυστόκων dixit. Oraculum ex tripode post bæne censuram ac res Græcis omnibus ignotas in hoc argumento expectaret. Quod, qui ita loqui gaudet, oblitare se, ut bona fide verum scribat, aut in veritatem sedulo inquirat; eo ipso videatur. Verum, quomodo excuses eum, qui in Oriente natus, nusquam oculos attulit, nusquam verum, quod facillimum, cum hac prærogativa, viro, erudito et in Græcis optime versato, esse poterat, saltem illustrare et conatus? Quo labore, quo, ut maximo in partu, nisa ac conato, quamquam irrito, originem Athenæ, seu Minervæ suæ Græculi investigarunt! quam Ἀθήνην, Ἀθάναν, Ἀθηναίαν, Ἀθηνῶν, et Ἀθηνᾶν, quasi alludendo ad originem, dixerunt, qui, ἀθρήνην modo, quasi ἀπὸ τοῦ ἀθρήν, quod cuncta videt, modo a θῶ, τὸ θηλάζω, quod nullius uber suxerit, e patre nata sine matre, ita dictam volvere. Quo ipsius operis initio respectit,

C εἰπέ δὲ γῆρας ἄγας Βάχουο διαστοκόκιο· τὸν ἐκ πυρὸς ὑγρῶν ἰσθρᾶς Ζηὸς βρέφος ἡμπελέστων ἡμειντοῦο τεκούσης, Φειδομένως καλῶμεσι τομῆν μηροῖο χαρδάς, Ἄρσενι γαστρὶ λόγευε, πατήρ καὶ πότνια μήνηρ· Ἐδ εἰδὼς τόκον ἄλλοτ· ἐπεὶ γονόβει καρθῶν· Ὅς πάρος, ἔγκο ἀκιστορ ἔχων ἐγκέμοσι κέρση Τεύχεσιν ἀστράπτουσαι ἀηκόντιον Ἀθήνην.

In quibus nihil, nisi quod insulse Græculi professi sunt, nos docuit, qui in suas ipsi leges et aetologiam, quoties etymologias ac origines venantur, sæpenumero impingunt. Cum per nubem quasi quamdam sapientiores accessissent, Dei Sapientiam, quæ ejus 27 quoque Sermo dicitur, et Deo, quem dixerunt *Δα*, patrem item deum hominumque, natam esse: unde tot ineptiæ ac sordes.

Nemo autem harum litterarum gnarus nescit, quid Chaldeis תְּנַי *thena*, quod *discere* aut *studere*. Unde sapientes Misna dicit. Et in *Thalmude* illud usitatum רבן רבן תר *tradiderunt magistri nostri*. Non enim dubitandum, quin ex antiquioribus Chaldeis hæc servarint. Hinc תְּנַי *thena*: a quo paulo aliter nunc utuntur. Et cum articulo *Matthenoa*, Ἀθηνῶν, Ἀθηνᾶν. Quibus vocibus jam ante, veteres Chaldeos vulgo usos, non est dubitandum: de hac quidem minime, cum hac significatione sit illorum. In exprimendis autem Orientis vocibus, interdum articuli dissimulabant aspirationem, interdum exprimebant, ut in *Ros*, *haros*, *heras*. (*Ros* enim primus, vel præ-

cipius : quod et familiarum principibus ac patriarchis tribuunt Hebraei, de qua voce quam ridicula excogitarunt Graeci!) In *Athena* autem, ut in *baoni*, *Aonia*, dissimularunt. Atqui ea vox est, quam tam curiose et veteres Romani, et ante eos Graeci quaerunt ac scrutantur. Mira est philosophia vel poetice, quod Irida natales, ex Indorum finibus accessit, ubi nunquam, aut rarissime, ut omnes norunt, pluit. Solos sane aestivos imbres Plinius et Eratosthenes in India agnoscent; cum a Patallena, si Strabone stamus, ad Hydaspem usque, nunquam pluat. Ζητῆς πῶς, inquit, οἱ μεταξὺ τόποι οὐ κατομβροῦνται: ὅτε γὰρ ἡ θηβαῖς μέχρι Σύνης καὶ τῶν ἑγγύς Μερῶς, ὡς τῆς Ἰνδικῆς τὰ ἐπὶ τῆς Παταλῆνης μέχρι τοῦ Ὑδάσπου. Noster vero, mirum ni in iis locis natam Irida voluit, qui fratrem ei dat Hydaspem. Ita enim:

Ἐκ λεχέων θαύματος ἐστὶν αὐτὸν ἔλκεν φῶτα. Ἰηρ
28 *Ἠλέκτρον ῥοδῶπης ἀμεινυρῆς: ἧς ἀπὸ λέ-*

κτρῶν
καὶ ποταμοῦ βλάστης, καὶ ἀγέλαος οὐρανίωνων,
Ἰρίς ἀελλήσσει, καὶ ὠκυπέθρος Ὑδάσπης.

Quero autem, quomodo in iis locis, qui cum ratione ejus adverso pugnant, genita fingatur Iridis; nam cum nubes, in qua generatur, sit, et forida, et talis, ut plerumque post solvatur, quae est Iridis materies et quasi mater, quomodo in iis generari potest terris, aut produci, in quibus minime omnium, matrem, aut materiem, ac quasi conjugem, e qua producere eam possit, sol habere creditur? Hæc interim quod ἀγγέλιον vocavit. Ita enim optime expressit vocem, de qua minime, ut reor, cogitabat. Nam grammatici ab εἶρω, τὸ ἀγγέλλω, Irida deducunt. Manum enim istis abstinere nefas habent, et e lingua sua per vim ea, quæ ab ista sunt diversa, quaerunt. Quidam interim ab ἑρῆς, quod contentione nuntiat in poetarum scriptis aut componat. Nam, quæ summa est tyrannus, cum tacere nequeant, quod omnem superat absurditatem, fidem clam in iis adhiberi sibi postulant, quæ nemo sanus, ac ne ipsi quidem, credunt. Nemo enim nescit, ab Homero ipso adhiberi aliis plerumque. Quenammodum *Iliados* octavo, Palladem e bello ac Junonem revocat ac sistit; et in quinto, Venerem, a Diomede parum comiter exceptam, benignissime e prælio abducit; et in decimo et quinto, ut ex mente ac mandato Jovis ardua ponat, imperat Neptuno; et in ultimo (nam singula enumerare piget), Thein, ut crudelitatem nimiam Achillis ac furorem sistat, ad se vocat. Ut omittam ibi et lætissimum de rediundo Hectore, ad patrem nuntium ab ea reportari. Cæterum, ut omnia ex Oriente **29** maximo poeta hausit, ita Iridis, quæ ab illo θεῶν ἀγγέλιος, *deorum nuntia*, vocatur, a Chaldaea voce נַיַר. Unde Danieli *Ir*, sive *Hir*, angelus vocatur. Aut enim, שַׁרְיָר נַיַר, ἀγγέλιος καὶ ἄγιος. Pro quo Hellenisticè, εἶρ καὶ ἄγιος. Ἐθιῶρων, inquit, in ὄραματι τῆς νύκτος, ἐπὶ τῆς κοίτης μου, καὶ ἰδοὺ εἶρ καὶ ἄγιος ἄν' οὐρανῶν κατέβη. Hesychius, qui plurimum in locis sacros crudite codices interpretatur, εἶρ, λέλαψ, inquit, quia Irida hæc sequitur ut plerumum, vel quod sic in Daniele eam vocem alii sic accepissent. At vero *Scholion ad Daniele*: Τὸ δὲ εἶρ οὐδὲν ἕτερον ἢ ἄγγελος καὶ ἀγγελος ἐρμηνεύεται. Item, Ἀντὶ τοῦ εἶρ οἱ Ἑβραῖοι, ἀγγέλοισι ἠρμηνεύσαν, οἱ δὲ ἰσραὴλ ἐγγήγορον: hoc est, *pro voce Ir, Septuaginta voce angel, alii autem voce vigilis sunt usi.*

Ex quo sane, scipius interpolatam eam versionem, quæ nunc Senioribus inscribitur, apparet. Et hæc causa est, cur ἐγγήγορος; angelos vocavit Clemens. Verum de his plura aliquando, cum de iis quæ Homerus (quod ad caeremonias, ad res, ac voces) Orienti debet, disseremus. In quibus plurimum videre noster debuit, qui inter ipsos fontes, ubi pleraque Homerus hausit, natus est. Iridis ἀγγέλιος perpetuo vocatur ab Homero. Εἶρ ἐστὶ ἀγγέλιος, et sic Chaldaeis usurpatur, quibus ἰρην ἀγγέλοι, et

A quidem qui ministrant Deo. Ut hæc causa sit, cur ministerio deorum sit præfecta Iridis. Frustra enim ejus rei causam ἐν τῷ φάσματι, quod Iridis a philosophis vocatur, quaeras, cum ex usu vocis, non a Graecis, sed ex Orientis sit potenda. Ipsam enim φάσμα, ut Latini, sic Hebraeis ac Chaldaeis, arcsus dicitur.

Venerem e Libano; sen Libanitidem, plurimum commemorat in locis: quæ et illi paginam utramque facit. Cum ipsius rei rationem ac originem, vel nusquam explicet, vel animo non sit complexus.

30 Veteres existimasse, Orientis homines præsertim, stellas salutandas esse in montibus (quam idololatriæ hujus quoque sedem propriamque locum sacra pagina ubique ponit), quod oriri ibi primum viderentur, certum est. Itaque in Libano, quod ut excelsissimo in monte, ortum ejus optime ibi observarent, eam coluere. Quod de *Olea* etiam Latini observantur. Neque alia est causa, quare Ἀφροδίτην dixerint, nisi quod Luciferum aut Venerem, maris unda, ut poeta loquitur, perfusam, illi mane salutarent. Unde et *Fruital* Romanis, ut et *Fruiti*, quæ est ipsa Aphrodite. At quam multa, quam inepta Graeculi de Ἀναδομῆνῃ sua? quæ est eadem cum Ἀφροδίτῃ, sive Ἀφροδύτῃ, quam ex mari, sive ἐκ τοῦ ἀφροῦ prodeuntem, more Orientis primo salutantur, et hinc eo nomine haud dubio dixerunt. Atqui, vocum, ut plurimum, origines, origines sunt rerum, in quibus viri hac et pristina ætate summi, veritatis cruedæque fundamenta posuerunt. Ut exemplo maximi Platonis viri divinus Caesar Scaliger; qui et ipse, ad formam principis philosophorum, tempestate nostra veram criticen redegit. Ita et de Veneris origine, quam putida quam frivola, prognati hæc *Æneada*, iugati sunt! Vel ipsa Ciceroem vide. At venustas, sive gratia, Hebraeis πῖ est. Quod est ἐν Graecis. Unde in Originis *Hexaplis* ἡ Hebræorum ἐν scribebatur. Hoc modo

C	He. He.	Aquila
	πῖ ἐρ.	χαροπός.
	Symmachus	Septuaginta	Theodotio
		εὐχάριστος.	

Quod et *Æthico* digaminate est *Fen*, quod Romanis **31** Ven. Ut Ἐσπέρα, *Fespéra, vespera*. Ἐν ἄρον, *Fεῖτρον, venter*. Quanquam illud sæpe integrum servabant. Ut in *Fircus, Fordeum, Fariolus; Hir-cus, Hordeum, Hariolus*. Ita ἐν, *Fen, Ven*, et si terminationem addas, *Venus*. Quam quia masculam fecerunt, barbaram quoque coluere hanc deam. Unde et *deus*, testibus grammaticis, Maroni dicitur. Quanquam illud quoque potius ex ritu Orientis. Hebraeis autem ἐν ac Pœnis sine dubio venustas oris est ac formæ elegantia. Huic comitem in Oriente Adoniam jungit. Qui Hebrais pariter ac Pœnis *Adon*, hoc est, κύριος, Hesychius, Ἄδωνις, ἐσπέρησθ ὅτῃ Φοινίκων, hoc est κύριος. Blancivites autem *Adoni* κύριε μου dicebant. Qua voce solem salutabant; Adonem autem sive Adoniam, solem esse, etiam Macrobius testatur. Unde et Ἄδωνα ab Adon casu sexto, extulerunt. Idem Hesychius, Ἄδωνα, τὸν Ἄδωνι interpretatur. Adon igitur est *Adcu schemes, Dominus sol*, quemadmodum ideu, *Baal schamam*, Phœnicibus, Dominus cœli, dicebatur. Eo quo ex Phœnicem, ac præcipue Sanchoniathonis *Theologia*, quam Græce Philo Byblus converterat, notat lib. *De preparatione* i Eusebius: Ἀρχαῖον δὲ γενομένων τὰς χεῖρας ὄρεται ἐς οὐρανούς, πρὸς τὸν ἥλιον· τοῦτον γὰρ, φησὶ, θεὸν ἐνδομῶν μόνον οὐρανοῦ κύριον, Βεελσαμὴν καλοῦντες. Succubatis autem tempore extulisse in cœlum manus ad solem. *Hunc enim solem, inquit, deum existimabant, quem et ideu cœli dominum, sive Beelsamen, vocabant.* In quibus precibus haud dubie, *Adoni, Adoni*, ingeminabant. Quia autem *Venus*, quæ magistrix Hebræorum *Noga* dicitur, σὺνδρομος planeta solis est, eumque comitatur, hujus et Adonidis amorem Gra-

culi excogitarunt. Unde Adonin, ministerio Horum rursi, **32** solumque ex heroicis occidere ac oriri vultus, Siculus poeta dixit :

Ὀδὸν τοὶ τῶν Ἀδωνιν ἀπ' ἀνατόν' Ἀχρόντος,
Μηνὶ δωδεκάτῳ μαλακάλποδες θραγὸν Ὀραι,
Ἐθρόβεται μακάρων Ὀραι φιλία.

Quia cursum nempe annum duodecim absolvit mensibus. Ac deinde :

Ἐρπικε, ὄφι' Ἄδωνι, καὶ ἐνθόβει κ' εἰς Ἀχρόντα
Ἕμβῶν, ὡς φαντὶ μονόκατος· οὐτ' Ἀγαμέμνων
Τοῦτ' ἔπαθ', οὐτ' Ἀίας ὁ μύθας βαρυμάνιος ἦρω,
Ὀδὸν Ἐκβάας ὁ γεραιτερος εἰκασι παίδων,
Ὁ Πατρόκλης, ὁ Πύρρος ἀπὸ Τροίας ἐπανελεύων.

A luctu autem quem in sacris ejus exhibebant, quod κινύρεσθαι ab illis, voce quæ et ipsa originem Hebraeam habet, dicebatur, patrem ejus Cinyram dixerunt. Et quia simulacrum ejus myrrha exquisitissima præ aliis plerumque odoribus imbuerent, aut myrrham ei more Orientis patri offerrent, Myrrham et matrem dedere. Nam originis Hebrææ voces sunt. Verum de Græcorum sacris fabulisque, quæ ex isto fonte profluxerunt, erit aliquando major, ut speramus, ac commodior dicendi locus. Hæc sunt, quæ cum instituto nostro facere videntur. Plura qui desiderat, eruditissimum viri summi Joannis Seldeni *De diis Syrorum* syntagma adeat. Ubi plura de Adonide et aliis. Erudite operis initio, ignarus tamen, Proteum adhibuit, ut qui Baccho esset proximus. Ita enim ibi :

Στήσατέ μοι Πρωτῆα καλύτερον, ὅρα φανείη
Ποικίλων εἶδος ἔχων, εἶτι ποικίλλον ὕμνον Ἀπόσσων.

Sane Hebræis eadem, est πρωτεύειν, sive ad ætatem, sive ad sapientiam aut alia id referas. Ita cadmon πρώτος. Unde et τὸ Πρωτεύς, de quo minor neminem ex **33** eruditus.

Verum defuisse hactenus videtur, qui ad Orientem, diligenter Græciam exigeret ac presse examinaret. Ægyptium quod Protea fuisse ex poeta dicunt, Ἀδάντος Πρωτεύς Αἰγύπτιος, non est quod nos hic moretur : idem enim et de Cadmo Diodorus : Κάδμωσ ἐκ θηῶν ἀντα τῶν Αἰγυπτίων, γεννηθεὶς σὺν δαίμονι τέκνονος καὶ Σαμάρην. Tò ergo Cadmon, cum et eum qui in aliqua re primus est, et eum qui ex Oriente oriundus sit, eadem voce notet, alteram significationem, quod perpetuum est Hellenis, usurparunt Græci. Ac Neptuni quidem Protea ministrum, prudensissimè auctor antiquissimus Homerus dixit. Quia enim navigandi arte et astrorum inter primos fuit : quo eodem nomine a nostro Cadmus celebratur. Atque huc poeta illud spectat :

Ὅσπερ θαλάσσης
Πάσης βένθεα ὄδων.

Mothea, quam illi filiam fuisse volunt, eruditionem arguit, ut litterarum inventoris. Quod in omnia se elementa, ignem præcipue atque aquam vertit, eo dicitur, quod primus vires rerum naturalium, ac principia, quæ elementa vulgo dicunt, atque earum causas, publice ostendit ; nam interpretationes, quas grammatici afferre solent, animum erectum prope ad veritatis desperationem agunt. Dicunt, multis omnibus ante Proteum in Græciam venisse Cadmum. Quasi certa temporum in fabulosis ratio haberi possit ; aut Homerus aliquid de Protei ætate dicat : ac non potius, ut jam relatam inter deos, celebrarit. Quod profecto Cadmi meritis a Græcis debebatur. Et sic quidem opinamur. Nam et conjecturis, ubi uemo sapit, locus esse debet. Cætera et alii notarunt, et nos olim in iisdem libris quædam, ac non pauca quidem quæ adversione digna videbantur. Inter quos et vere **34** alter patrens noster, et incomparabilis præceptor, magnus Scaliger, qui solæcos ejus plurimos, ad oram sui codicis notarat. Quod nos aliis relinquimus. Nisi quod nonnulla alia, in quibus leges vel dicendi vel

A poetica transgressus est, ex nostris ad *Metaphrasin* jam peti possunt : in qua quædam ejus generis ex usu publico notamus. Quem propositum fuisse nobis, non ambitionem, affirmare possum. Et *Excitationes* scribimus, ut profitemur. In quibus singula lectori non appendimus, sed commendamus. Nunc de opere, atque illius constitutione, aliquid dicendum est. Poetæ omnes, qui perfectum opus aliquod heroicum dederunt, cum aut uniformes et hærentes inter se unius actiones, aut diversas, sed unius tamen, sive viri sive temporis, sint persecuti : noster, in his quidem quæ dicuntur *Bacchica*, longissime ab utrisque abit. Ut qui neque unius, scilicet, easdem, nec unius aliquas vel omnes, neque unius temporis diversas, sed unius causa, non unius, sed multorum, quæ nec cum quibusdam, nec cum omnibus unius cohererent, in hoc opere descripsit. Easdem dicimus unius, ut quæ parvo tempore apud Indos Bacchus gessit. Quæ cum vix milesima totius operis hic pars sint, toti satis operi, ac quidem justo, esse poterant. Unius aliquas, ut Bacchi Indica, sed omnia. Unius omnes, ut quæ toto vitæ tempore a Baccho gesta sunt : quod ab Aristotele non sine causa tamen reprehenditur. Quare, si cum rege criticorum nobis judicandum, non tam opus epicum quam chaos dedit. Nam ut Indos expugnaret Bacchus, Jupiter Europam rapit, cælum a Typhæo oppugnavit, Harmoniam ambit et exambit Cadmus. Idem Thebas condit, filiasque elucat, **35** a canibus discerpitur Actæon, a diis denique Proserpina amatur, ac sic demum Zagreus, post hunc Bacchus, nascitur. Tantæ molis erant, deum, qui in amphora, ut ille ait, habitaret, gentibus ac terræ dare.

Ideoque et ante natum eum, cuius gesta condit, sex aut septem operum materiem consumpsit. Inter quæ ne unum quidem argumentum uniformem, vel ejusdem filii aut coloris. Ut toti fieri ex ipsis libri possint, quot sunt ipsa : Primum esset ἡ Εἰρώτης ἀρπαγή, secundum, ἡ Τυφώϊας μάχη, vel Γυαντιάς, ut ipse judicavit ; tertium, Κάδμου καὶ Ἀρμονίας γάμος, quartum, ἡ Καθμετα, sive αὶ Κάδμου πράξεις ; quintum, Περσεφόνης γάμος ; sextum, αὶ Ζαγρέως γοῶν ; septimum, αὶ Διονύσου γοῶν. Nam sequentia non minus intricata sunt. Ita, ut vicissim et tertio, aggrediatur Indica, qui ante decimo et tertio catalogum proposuit. Quare totum opus nihil aliud quam episodium, quod episodium non habet. Nihil enim est præcipuum aut primum ; nulla operis κατάστασις ; nihil ita denique ἀπάλλῳν et inter se coheret, ut hoc posito, quod unice Homerus agit, alterum sequatur. In quo universæ tamen epicæ poetica laus vertitur. Neque alia est causa, quare *Ὀδύσσειαν*, quod ad dispositionis artificium, *Iliadi* præponant critici, ἡ, δτι, dicunt, γινεσθῆναι καὶ διγύβωλον ἡ ὑπόθεσις, nisi, quia tenue ac exiguum est argumentum, et quod sic amplificationis artificium admisit : quas, πλατυσμοῦ μεγεθῶς, venuste iidem critici dixerunt. Quo decepti veteres, diversa ascripserunt nostro opera videntur : quæ non ascripti alibi, ut arbitror, sed hic confudit. Unde illud :

Νόννος ἐγὼ· Πανός μὲν ἐμὴ πόλις· ἐν Φαρίῃ δέ,
Ἐρχεὶ φωνήεντι τῶνδ' ἡμῶσα γυγάντω

36 Quasi si *Γυαντιάς*, non *Διονυσιακά* scripsisset. Nisi Indos intellexerit : quod Falckenburgio videtur, viro optime de hoc scriptore merito. Cæterum, eum opere delineato, saltem animo ac secum, de inscriptione operis, non contra, cogitare debet poeta : noster sine dubio, aut ipsum de inscriptione cogitavit. Quæ, quam potuit latissime, quæcunque a Baccho geri poterunt, voluit complecti. Quod quam recte factum sit ab eo, videamus. Nam cum omnes apud Græcos fere inscriptiones ἀπολεῖς sint, hoc est, intellecto vocis principalis adjuvande : sicut *Ἰλιάς* ; cum dico, vel τὴν βίβλον, vel

quid sic ille intelligo (volunt enim Ἰλιόδα ἐνελ τοῦ Ἰλιακῆν hic poni): quæro, cum Διονυσιακά inscripserit hoc opus, quid intelligi a nobis velit? non enim plenum est sed imperfectum. Dices πράγματα, quemadmodum Κυπριακά aut Τρωϊκά qui sua inscripserunt. Quod jam est inceptum. Non enim cum de uno loquar (et unus sane Bacchi causa ceterorum mentionem fecit) Ἀγῶλλοις dicam πράγματα, sed πράξεις: neque contra πράξεις Τρωϊκά, sed πράγματα, aut πραγματεία Τρωϊκῆ. Quod si πράγματα Διονυσιακά concedam dici, non tam Bacchi, quam quæ ejus tempore, aut ab aliis cum eo gesta sunt, intelligam. Quare Ἀντιβακχῆν historici, non Ἀντιβακχά, scripserunt. A personis etenim dupliciter ut plurimum inscriptiones peti solent. Ἀπὸ τῶν κυριωτέρων, seu nominibus, Amphitryo, Ulysses. Ἀπὸ κτητικῶν, seu possessivis, quemadmodum Ulysses et similia. Ideoque Διονυσιακά inscripserisse potius debet. Id quod paucis tamen Bacchi actionibus aut rebus convenisset.

37 CAPUT II.

Ingresso ad sacrum Nonni opus. Ejus inscriptio, Μεταβολή. Ea vox quomodo antiqua usitata. Obiter de voce Nonnus, Μεταβάλλειν. Demosthenes Thracis Ὀδυσσεὺς Μεταβολή. Ἀμείβειν. Τὰ ἀμειβόμενα. Attributa sive epitheta. Eadem apposita dicta vel sequentia. Felicitas in iis, ex judicio quorundam, Nonni. Origo attributorum, et historia. Usus in sacris. Abusus, et præsertim in nostro, obiter notatus. Composita seu διπλᾶ. Attributorum ex grammaticorum opinione definitio. Ea refutata. Clarissimi quæ eo spectat ac Donati definitio. Attributa male ad solas astringi substantias. Inceptis grammaticorum. Primas substantias, nomina Varroni; secundas, vocabula dici. Earum divisio. Nonni incongrua, præsertim cum de Deo agitur, apposita. Summa genera seu classes Aristotelis. Stoicorum quinque. Et earum divisio et usus. Pricioni error. Fur, latro, virgo, et similia, apposita. Hebræorum de iis sententia. Nomen accidentis. Τὰ παρούμενα λεγόμενα. In attributis aut appositis, verum aut falsum. Axioma Stoicis quid. Idem fundamentum dialecticæ ab iis dictum. Appositorum ex Hebræa consuetudine ordo. Vis eorum ac potestas. Verum ea continere aut falsum. Quantitas attributorum, cum simpliciter junguntur. Quid νόματα καὶ ῥήματα Platonis. Verba et voces Horatio. Effatum, enuntiatum, axioma, interpretatio, idem. Hebræis quomodo dicatur.

Nunc ad sacrum opus veniamus. Cujus ut interpretationem dedit noster, sic inscriptionem, sive auctor ipse, sive editor, quod malo, brevum, neque minus et concinnam, et appositam præmisit. Ut quæ nihil quam Μεταβολῆν promittit. Nos Metaphrasin plerumque diximus. Nam inscriptio sic habet: NONNOΥ ΠΟΙΗΤΟΥ ΠΑΝΟΡΘΟΑΙΤΟΥ ΜΕΤΑΒΟΛΗ ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ. Ac fuisse e Christianis in Ægypto oriundum, ipsum quoque evincere videtur nomen. 38 Quod vocabulum, seu nomen, Christianis, Græcis simul Latinisque, usitatum. Ut et Nonne. Quæ respondent σχετικῶς τῷ Ἄββα, quod est Pater. Unde Nonni, qui sub uno patre consecrati essent, quasi filii. A quo nomen proprium fecere, quod, ut postea diceamus, omnis videtur causa a parentibus translatum. Est enim vox Hebræa, quanquam mox ad alios concessit. Qui neque ipsi de origine ac usu primo, non solliciti fuisse videntur. Et ut Filium, secundam scilicet personam, Christianis, sic, Messiam suum, ab origine hac rabbinis, voce paululum deflecta disere. Quam in Psalmis observant, et a 73 deducunt. Quo in loco διαμένει, permanere, Hellenistæ reddiderunt, quia florum propagatione stirpes ac familiae continuantur. Quo et illud, ut magistri notant, spectat, τὰς τῶν ἁλῶν διαμένει τὸ

ἄνομα αὐτοῦ, de Messia nempe. Quemadmodum τὸ 73 nin, Hierosolymitanum Thargum voce ביר bir, teste Elia in *Thisbite*, exponebat. Unde ad sanctos et jam Deo consecratos, atque ad propria id nomina videntur transiisse. Quod de matre Gregorii Theologi, aliisque, quorum meminerit veteres, res fidem facit. Ut non sine causa plane Moschopolus, Νόννα, κύριον, quod miratur vir doctissimus. Et inscriptio modesta non caret. Nam Μεταβολή, ut diximus, inscribitur. Etenim, ut mercem merce alia, aut nummulo, propterea, quos μεταβολῆς dicebant, vulgo permutabant, ita τοῦ μεταβολῆως, sive interpretis, ex genere isto, in auctorum quos interpretantur scriptis, verbum verbo, linguam lingua, permutare, munus ac officium videtur. Quod et in eadem et in alia habere locum potest. Sed et critici, μεταβολῆα esse notant, τὸν τὸ αὐτὸ νόημα διάφορῶς ἐσ-σγγελῶντα, qui eisdem sensum 39 aliter alique aliter efferre solet. Quod de homine facundo vates B facundissimus :

Ille referre licet sæpe solebat idem.

Videtur ergo laxius pro qualibet interpretatione ab iis sumi, et quemadmodum paraphrasin, rhetorices doctoribus in usu inter exercitia scholarum fuit, ita et μεταβολῆς fortasse. Quod grammatici et alii, in hoc scribendi genere, id agerent, ut verbum verbo commutarent. Qualis olim Dionysii scriptoris Thraci, aut Thracis, teste Eustathio, in Ὀδυσσεω maximi poetæ existit interpretatio: Μεταβάλλειν, inquit, λέγεται λέξεις ὁ ἐγγλωσσος· ἔθεν καὶ τὸ βιβλίον διὸν τοῦτα παραφράσας ὁ Θράξ Διονύσιος, Μεταβολῆν τὴν τοιαύτην αὐτοῦ πραγματείαν ἐκάλεσε. Ubi παραφράσας, pro μεταφράσας, ut videtur, dixit. Quod ex alio apparet loco, ubi de eodem hoc interprete: Ἀντὶ ἀσάμηνδου πύελον ὁ μεταβολῆς ἐρμηνεύει. Pro voce, inquit, ἀσάμηνδου, quæ labrum denotat, voce πύελος, quæ idem denotat, interpres usus est. Ubi vides, vocem voce reddidisse. Cum enim vocem ἀσάμηνδος, minus usitatam reperisset, magis usitata vertit: atque ita quasi permutacionem, ut in mercibus, instituit. Μεταβάλλειν ergo est ἀμείβειν, permutare. Quo posteriori, etiam sic usus video antiquos. De interpretationibus, nimirum, sive versacionibus, ut nunc loquuntur. Etiam poetis, quod maxime hic locum habet. Unde et ἀμειβόμενα, ipsa quæ vertuntur scripta, sive opera, a criticis dicuntur. Laudat sane Plotius poeticam Eudoxie Metaphrasin τῆς Ὀκτατεύχου, qui sunt octo primi Federis Antiqui libri. Cujus argumentum ἀμειβόμενα idem maxime vir vocat: Ἀνεγνώσθη Μετάφρασις τῆς Ὀκτατεύχου· καθ' ἥρῶν δὲ αὐτῆν μέτρον μεταποιεῖ· λόγοι δὲ ἦσαν ἑκτὸ, κατὰ 40 ἀριθμὸν τῶν ἀμειβεθέντων. Ἀμειβεθέντα ergo τὰ μεταβάλλόμενα, hoc est, scriptum ipsum, sive Octateuchus: quod Eudoxia, ut noster Evangelium Joannis, eo opere reddiderat. Quemadmodum interpretationem fidelem, quæ a verbis quam rarissime, a mente non recedit, γγγῶς ἀμείβειν, idem summus auctor ac sacrorum criticorum princeps ibi dixit. Quod non semper nostro usu venit. Nisi quod non raro vocibus adhaeret, quas, quemadmodum Græci Hellenisticis et vocibus et phrasibus probamus passim, non assequatur. At eandem vocem reddere ac non permutare, neque est μεταβάλλειν, nec religiosum esse, sed hiantem ac vacuum dimittere lectionem. Qui, cum plurimis in locis ex ignota voce obscuritas nascatur, postquam aliam diu expectavit ab interprete, eandem accipit quam non intelligit. Atque hæc de inscriptione quidem. Nam ad ipsam antequam interpretationem accedamus, neque voces modo, sed imprimis mentem cum contextu conferamus sacro, operæ facturi sumus, si quæ addidit de suo, quæque ab aliis tantopere ac tot modis commendantur (cujus generis apposita atque attributa sunt) cum cura expendamus. De quibus tamen, ne quid studium lectoris in auctore

ipso, ac judicio de eo, remoretur, prius aliquid in genere dicendum nobis videbatur. Igitur poetae, cum philosophorum more, qui eorum traduces fuerunt, definire non consuerunt, neque minus tamen, quod praecipuum est in poesi, maximo cum ornamento res distinxerint ac separarint, substantiis, tam primis quam secundis, ac nonnullis quoque ex accidentibus, proprietates quasdam, sive attributa, loco definitionis saepe, saepe ornamentum tantum causa, assignarunt : 41 quibus ea ratione singulari circumscribuntur partim, partim distinguuntur : quae vel attributa, vel apposita, vel, quod in ea alia illorum nomina notavit Fabius, sequentia, ac plurimum, epitheta, dicuntur.

Quorum quidem ea ratio est in poesi, ut aut congrue aut incongrue apponantur, verum item saepe denotent ac falsum; ut enuntiationem saltem talem, ut loquuntur dialectici, includant. In quibus, cum gravissimum summique viri, inter quos nonnulli et praecipuis aetatis nostrae sunt theologis, jam pridem nostro tribuant hanc laudem, ut plerumque, in rebus theologicis ac sacris, commentarii aut interpretationis loco, ea quae ab illo adhibentur, esse positum, danda nobis opera, ut ea aliquot ante omnia capitibus examinemus. Quo defuncti, caetera facilius expediamus. Ita quidem, ut docendi causa, quae in genere de his dicenda erunt, praemittamus. Ac de voce primo, quam ex usu alio translata huc apparet, quemadmodum cum Pythagorici, ἐπιθετον, binarium, aut potius secundum in binario dicebant : quod μονάδῃ sine dubio, quae numerum non efficit, adjicitur. Hesychius : Ἐπιθετος ὁ τῶν δύο ἀριθμῶν παρὰ τοῖς Πυθαγορείοις. Et cum ea festa, quae non essent patria aut sua, ἐπιθετον; εἰρητά; easque causas, quae, cum peregrinae essent, Martis iudicibus committebantur, Athenienses sic dicebant; ejusdemque generis nonnulla, quae ex antiquorum observationibus petenda sunt. Quo, urbane, suo more ac erudite, rex philosophorum respicit, cum ea, de quibus hic agimus, ἐπιθετα ὀνόματα vocavit. Tā δὲ, inquit in Rhetoricis, ὀνόματα ἐπιθετα καὶ ἐπιλά· quemadmodum rem ipsam, ἐπιθετοῖς ποιεῖσθαι, idem philosophus ibidem, et ἐπιθετοῖς καὶ ἐπιθετα τοῖ; 42 πράγματα; urbane interpretes dixerunt. Hermogenes : Παιδεία γὰρ λέξις καὶ ἡ διὰ ἐπιθετῶν ὀνομασίαν. Caeterum, priusquam aliquid de definitione, historiam eorum, primum usum, ac originem hic obiter tangamus. Attributa ergo in divinis primum invenisse usum, multa docent; sacra pagina praesertim. In qua sancti, qui praesertim cum affectione animi et ἐμπάθει; loquuntur, ea maxime usurpant. Testis esto locus nobilissimus Exodi xxxiv. Ubi Deus ipse, hanc, sive compellendi, sive orandi rationem, praebet. Ubi tridecim, ut a magistra Hebraeorum observatur, ἴππῳ seu proprietates, ipse sibi ἐπιθεταται : Et transiens Jehovah ante eum, clamavit, Jehovah, Jehovah, fortis, misericors, et miserator. Tardus ad iram : multaque misericordia et veritate, et quae sequuntur. Tale et illud Jeremiae xxxi : Fortissime, magne, et potens. Dominus exercituum nomen tibi. Magnus consilio, et incomprehensibilis cogitatu. Quod diabolus continuo, ut omnia, expressit; nam ut attributa tot praeteream, quibus deos singulos deasque Graeci nuncuparunt ac Romani, ut ex formulae eorum patet, nusquam illud aequè luculenter atque in Hymnis Onomacriti, qui vulgo Orpheus dicitur, elucet. Solis enim attributa constant. Neque dubitandum, quin sit auctor idem, cujus scripta (plura enim eo tempore exstant) τὰ καλούμενα Ὀρφια ἔπη, primo De anima Philosopho dicuntur : Τοῦτο δὲ, inquit, πένονθε καὶ ὁ ἐν τοῖς Ὀρφείοις καλούμενος ἔπεισι λόγος· φησὶ γὰρ τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ θείου εἰσεῖναι, ἀναπνεύσων φερομένην ὑπὸ τῶν ἀνέμων. Ubi Philoponus : Λεγόμενος ἔπειν, ἔτι μὴ δοκεῖ Ὀρφέος εἶναι τὰ ἔπη, οὐκ καὶ αὐτὸς ἐν τῷ Περιφαιλοσφαιρίας λέγει· αὐτοῦ γὰρ εἶναι τὰ ὄρφια. Ταῦτα δὲ φασὶν Ὀνομακρίτων ἐν

Ἐπεισι καταθεῖναι. Ita 43 enim legendum hoc est : Dixit Aristoteles, in iis carminibus, quae Orpheus dicuntur, quia non videntur ea Orpheus esse, quemadmodum et ipse libro primo De philosophia dixit. Nam ut doctrina est Orpheus, ita eam concepit versibus Onomacritum voluit. Est autem totus ille liber, vera Satavae ipsius liturgia, in qua hymni, ut jam dicebamus, singuli, nudis constant attributis. Homero autem et recentiore esse, et de suo multa addidisse, vel hoc evincit : quod Πριαπός, alioque deos, nondum illi, ut putatur, notos, inspergit. Is igitur in hymno Bacchi, Bacchum se vocare ait :

Ἐρίθρομον, εὐαστήρα.

Πρωτόγονον, διφυῆ, τρίγονον, βαχχισίον ἀνακτα, Ἄγριον, ἀβήτηον, κρύφιον, δικέρωτα, διμορφον, Κισσόδερνον, ταυρωπῶν·

et reliqua quae ibi sequuntur. Cujus generis et hymnus ille Bacchi, qui ex attributis litterarum ordine constructus, in Anthologia epigrammatum Graecorum legitur, cujus initium :

Μέλωμεν βασιλῆα φιλεῖον, εὐραφιστήν, Ἄβροκόμην, ἀγροίκον, δολδιμον, ἀγλαμόρφον, Βοιωπῶν, Ἐρύμιον, βαχχυστόρα, βοτρυχοχαίτην, etc.

Qui sunt meri lusus, aut ingeniorum, quae quod agant majus nihil habent, oblectationes. Nam apud principem poetam, Agamemnon alioque, ex dignitate, cum praecantur, ea adhibent :

Ζεῦ κόδιστε, μέγιστε, κελαινσφες, ἀλλέρι τάλω. Ita Achilles :

Ζεῦ ἄνα, Διωδωαῖς, Πελασγικῆ, τηλότι τάλω.

Quae poeta summus pariter et criticus Callimachus, arte singulari ac judicio in hymnis temperavit. Nam et modice adhibuit, et singulorum rationem reddidit. Quemadmodum de Jove, quem initio

Πηλοπόνων ἐλατήρα, δικασκότορ οὐρανίδην,

44 vocat. Et deinde :

Πῶς καὶ νιν Δικταίον ἀίσσομεν ἢ Δικταίων, Ἐν δοίῃ μάλα θυμός.

Et deinde suavissime (semper enim aliquid intrinseci, ac plerumque causam aut narrationem, quae non implet lectorem sed detineat, admiscet. Idque verbis non essequipedalibus, sed castis) :

Ζεῦ, σὸ μὲν Ἰθαλοῖσιν ἐν ὄρεσι φασὶ γενέσθαι, Ζεῦ, σὸ δ' ἐν Ἀρκადίῃ· κότερον, κότερον, ἐπέυ· [σάρτο;]

Κρήτες δὲ γένεσθαι.

Idem de Theocrito dicas : in cujus Διοσκουρίους, nullum attributum, turgidum aut insolenter compositum occurrit. Noster, extra operis necessitate, deo illi, cujus res in Bacchicis describit, tot ubique attributa dedit, ut catalogus ac index confici ex iis luculentus possit. Quod in singulis nominibus ab eo factum. Quorum pleraque, sine ulla rerum, quas in Evangelio tractabat, reverentia, huc transferit. Ita ut haec ipsa, quae a raritate commendantur, et orationem commendare solent, prope ad ludibrium convertat. Quod acute olim rhetores viderunt, qui cavendum monuerunt, ne superfluis adhibeantur in oratione aut multa, quorum alterum ineptum (ut si nivem albam, humidum sudorem dicas), alterum, eum tædio conjunctionem, quia ad poesim vergit sermo. Et accusat magnus doctor Aristoteles Alcimantem, quod, cum esitato se soluto scriberet sermone, et frequentioribus, et longioribus, et nimis eminentibus, plerumque uteretur. Quanquam autem nemo nescit, plus poetis, quod ab eo saepius repetitur, licere; eorum tames singula in nostro habent locum. Quare verum est de eo, quod de suo illo, idem criticorum princeps, cum 45 judicio pronuntiavit : οὐχ ὡς ἡδύμασιν, ἀλλ' ὡς ἐλάμασιν, nun ut condimentis quae delectant, sed ut cilis, ad fastidium lectoris ac satietatem, ea passim adhibere. Quod quod frigus illud,

quod in suo damnat Aristoteles, ex instituto affectasse videtur? Nam quod maxime, ut frigidum in illo notat, quod ἀντίμου τῆς ψυχῆς diceret ἐπιθυμίαν, cum ἐπιθυμίαν, seu libidinem significaret, quid est aliud, quam illud quod tam sæpe placet nostro, ἀντίμου μίμημα? Ut in eo :

Ἀντίμου μίμημα θρακιστοῦ προσώπων
cum draconem scilicet significare vellet. Quod et attributum simul et compositum, δειπλῶν ἄμα καὶ ἐπιθεῶν, ut Aristoteles id vocat. Jam frequentia ac nimia ubique toto opere observas. Luculentum specimen in initio occurrit. Ubi enim sanctissimus evangelista, omnibus non sine causa abstinendum sibi iudicasset, integram ex attributis contextit orationem :

*Ἄφρονος ἦν, ἀλίχτος, ἐν ἀρήτῳ λόγος ἀρχῆ.
Ἰσοσύνης γενετῆρος ἐμύλιος, γίδος ἀμύτωρ,
καὶ λόγος αὐτοσφύτου Θεοῦ.*

Frigidum, ut illud de generatione :

Ἄλλα Θεοῦ γεγάσιν ἀήροτα τέκνα Τοκῆος.
Et, cum ἄφρονος ubique, seu impropria, occurrant, illud etiam obscenitatem in re sancta, ex translationis modo, habet. Quid quod attributa attributis debet? Ut in illo :

Ἄβράμ ἀρχιγόνου, βυψερτός γενετῆρος.
Nam ut pater, attributum est in eo :

Et pater Aeneas Romana stirpis origo :
ita γενετῆρ in isto. Quid quod alieni characteris attributa miscet. Ut in illo, primo capite :

*46 Καὶ Ἐβραίων γένος ἀνδρῶν
Πέμπτος, ἐθεοῦ ἀνδρα τὸ δεύτερον ἥρωτο μύθω.*
Πομπῆτος enim dixit, qui a Pharisæis ac Levitis ad Baptistam mittebantur. Quia legerat in Sophocle Trachiniis :

*Ὁ παῖδες, ὡς ἄρ' ἦμιν οὐ σμικρῶν κακῶν
Ἔφερ τὸ δῶρον Ἡρακλῆϊ τὸ πέμπτον.*

Quod antiqui tragici dicerent :

*Porro, sodales, pessimo nobis malo
Donum auspicavim, Herculei missum ut fuit.*

Quod in characterē epico, et illo loco, non est nauci. De quo, ut oportet, iudicare, ultimus, ut ille ait, magnæ mentis ac naturæ finis est. Et cum illusttrandæ rei attributa sint inventa, etiam ἀδηλολογίας et obscuritatem miscet, ut quid velit nescias. Quemadmodum in illo :

Νυκτιφανῆς ἀχάρατος δώτος ἦτερ ἀστήρ.
Nam quid est ἀχάρατος in stella lucidissima? cum præsertim cæci oculos, qui cum hoc malo natus esset, nono capite sic dixerit :

Συμφετήρ, ἀμέριτος ἔχωρ, ἀχάρατον ὀπωπήρ.
Et vix alia admisit quam composita : quæ ab Aristotele dicuntur ἐπλᾶ. Quæ non minus cum iudicio poetæ reliqui quam oratores admiserunt. Componendi enim finis, partium, ut, quemadmodum a criticis notatur, non promiscue, sed cum necessitas id exigit, oratio assurgat : partim ut mens nostra, ubi opus, loco integræ orationis, verbi beneficio utatur, ut non unum, sed ut multa, uno completantur. Quo et interius oratio accrescit. Cujus granditudo proximus est tumor. In quod vitium abitur, cum aut multa adhibentur, aut non satis apte voces componuntur, ut in dithyrambis fieri solebat. Quare 47 et dithyrambicus vocabulorum compositiones, et inusitatas ideoque duras, et periculosas, quales fere nostri, rhetores relegant. De quibus eleganter auctor præstantissimi De elocutione libri, qui nunc Phalerus; ab Ammonio ad librum Ἡερὶ ἔμπροσθεν simpliciter Demetrius vocatur : qui libellum ipsum, τὸ περὶ λογογραφικῆς ἰδέας βιβλίον, sive De sermonis forma, dixit. In igitur Demetrius : Ἀηρητοὶ δὲ καὶ σύνθετα ὄνόματα, οὐ τὰ

διθυραμβικῶς συγκεκλιμένα ὄντων, θεοτεράτους πλάνας, οὐδὲ, ἄστρων δορυπόρον στρατῶν, ἀλλ' εὐκλεῖα τοῖς ὀπὸ τῆς ἀληθείας συγκεκλιμένοις. Καθόλου γὰρ ταύτην κανόνα ποιούμεαι πάσης ὀνομασίας ἠνομοθέτας λέγουσαν, καὶ ἀρχιτέκτονας, καὶ τοιαῦδε πολλὰ ἕτερα ἀσφαλῶς συντιθέσων ἢ hoc est, *Composita utendum nominibus, non quæ tumide et dithyrambicum more componuntur. Ut si quis θεοτεράτους πλάνας, id est, prodigiöse a Deo immissos errores, aut ἄστρων δορυπόρον στρατῶν, astrorum exercitium igneis munitum hastis, dicat; sed, quæ ita componuntur, ut ab usitatis ac receptis, quam minime recedant. Quam in univèrsam normam in his talibus ac legem esse volo. Ut cum νομοθέτας, legislatores, ἀρχιτέκτονας, fabricorum dicitur præfectos. Et id genus alia, quæ ita componuntur. Noster vero ita a vulgari consuetudine vocabulorum et simplicibus abhorret, ut pro iis cum periculo composita ubique affectet, etiam cum alia se offerebant. Tale est cap. II :*

B Πρωτογενῆς τὸδε θαῦμα φιλικρήτω παρὰ καστῶ Ἰησοῦς ἐπέλευσεν.

Quod alius dixisset, Πρῶτον μὲν τὸδε θαῦμα. Nam compositum non minus veritatem quam simplicitatem rei minuit. Plus est enim prῶτον quam πρωτογενῆς. De vero enim agitur certo ac simplici miraculo. Tale est πολυστερεῖς, pro πολλοί. Quæ inusitata sunt, atque illi hæc de causa placent. Et omnem 48 superat absurditatem, quod incogitantur clavos qui ex ferro essent, non σιδηροῦς, hoc est, ferreos, sed σιδηροφόρους dixit.

Ὅρθιος ὄτος δλοιο σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων.

Quasi navem ligneam, ligniferam Latine dicas. Ut omittam, esse quedam, quæ perpetuo occurrunt, ut ἀντίτυπον, ἀντίκτυπον, παλίνουστον, παλινύχρετον, ἀθήρεω τὴν παλμῶ, γαμψόφυγι παλμῶ. Quorum quodlibet simplicibus vocabulis et aliis subinde poterat efferri. Quæ paucissima de multis obiter notamus : ut sententiam antiquitatis, in quam toties peccavit, illustremus. Et hæc proprie ad formam attributi : quippe cætera quæ aut inepta sunt, aut rebus parum congruunt, aut vitiosæ efferrunt, maxima ex parte infra sigillatim annotamus. Quod priusquam fiat, definitio consideranda erit. Quam, ut solent, dignam se grammatici excogitarunt. Epitheton sive attributum, esse nomen laudem denotans aut vituperium : quod propriis, vel quæ appellativa ipsi dicunt, commode opponitur; quodque a corpore, ab animo, aut ita quæ sunt extra, sumitur. In qua definitione, quot sunt pene verba, tot supinitatis sunt indicia ac negligentie. Primo enim, quis divisionem illam ferat, laudem designare aut vituperium? Nam quæ laus aut vituperium, si, exempli causa, dicam, herilem gressum?

Græsumque canes comitantur herilem.
Et cum idem princeps poetarum, de natura singulorum, campos liquentes, mare cæruleum, et alia id genus, dixit? Quæ profecto neque laudem neque vituperium notare possunt. Quemadmodum in quibus nihil notant, nisi quod redundat, ut, cæduntque securibus humida vana; aut humor liquidus, atque alia id genus. Quod Charisius cum intelligeret, Epitheton 49 est, inquit, dicitio, vocabulo adjuncta, ornandi, aut destruendi aut iudicandi causa. Et Donatus, discretionis, proprietatis aut ornatus causa.

Mirum autem est, quid cum divisione ea iis venerit in mentem : cum a corpore, aut ab animo, aut foris, sive extrinsecus, apposita desumit dicunt. Quod Charisius et cæteri sequuntur. Nec Donatus, quod mirere, hinc abivit. Et hoc vulgo jam ab omnibus receptum. Quod si verum est, ad primam ac astringi substantiam necesse est. Nam in Socrate spectantur ista, non in homine. Nemo enim aut a forma, aut a fortitudine animi, aut opibus, commendat, nisi talem : Herculem, Ulyssem, scilicet, aut Cræsum. Et sic oratores, hunc aut illum, a felicitate triplici con-

mendant. Verum isti, quæ de bonis, *Ethiæcorum* primo, a Philosopho dicuntur, legerant haud dubio. Quasi non, ut circa singula, sic circa singulos activa occupetur sapientia. Semper enim respicit τὸν θεόν, hoc est, certum : qualis Plato est aut Socrates. Unde et ex antiquitate ipsa, certa nomina ad vituperia aut commendationes suas veteres sophistæ delegerunt, ut Isocrates Busirin; alii, præsertim ex posterioribus, alios non paucos, quos vel depriment vel tollant. Quemadmodum non raro, reliquiis philosophorum, ac semesis sapiens et frustis, analectæ isti cum se pascant, famem aliorum non tam explent quam irritant. Non enim cogitabant, alia hic esse quæ ponuntur, alia quæ apponuntur. Nam ponuntur vel substantiarum primæ, quæ Varroni nomina dicuntur; vel secundæ, quæ vocabula dicuntur ab eodem. Atque hæc sunt, vel incorporeæ, ut Deus, qui est Pater, Filius, et sanctus Spiritus, qui perpetuo apposito, ut est, ita sanctus ab Ecclesia vocatur. In quorum propriis appositis, ut prædicatis, **50** quæ subjecto tribuuntur, neque raro, neque leviter aberrat noster. Ut cum Deum vel αὐτόπρωτον vel αὐτογενέθειον ex theologia Orphei ac paganorum, Patrem improprie ac insolenter Filio ὁμήλικον vocavit; Filium, cum de divinitate ejus agit, apposito non recte aliquoties incongruo subjicit. Et cum Spiritum, vel Paracletum, ἄγγον potius quam ἄγον, et, quod minime ferendum, μετανάστην dixit; de quibus singulis, ex veterum auctoritate, suo loco. Et cum Servatoris vim divinam καὶ καθολικὴν, Neptuni apposito, γαλήριον vocavit. Quæ nec satis pia, neque satis caute apposuit: vel creatæ, quales angeli, qui boni sunt aut mali; vel corporeæ, inanimatæ, simplices, ut cæsum, οὐρανός, quem et tumide et non satis apte κεχρησθία noster dixit; cum apertum aut patenter, indicare vellet: vel corporeæ, inanimatæ, compositæ, ac absolutæ: ut sunt fulmen, nix, ac cætera, de quibus in *Meteoris* Philosophus, ut de cætera ne dicam. Quorum octo sedes, ad quas commodè referri possunt, quidam pauciores, ex philosophia fecere. In quibus distinguendis, sæpe, vel incogitantia vel imperitia poetæ, et fortasse sapius quam ceteri, peccavit noster. Ex quibus hæc præsertim spectant quæ sunt in substantia aut circa banc reperiantur: quæ συµβεβηκότα dicunt, ut quæ quantitatis nomine offeruntur, qualis magnitudo, spatium, ac cætera ejusdem generis, tempus scilicet et numerus, quem alibi in *Bacchicis* ἰσοµετρον vocavit noster; aut quæ qualitatis, ut habitus: quos vel animi vel corporis apposita sequuntur, virtutem quippe et sapientiam, et alia ejusdem generis fere omnia, appositis subjiciunt poetæ, ut et species ejusdem qualitatis cæteras, de quibus addendi sunt philosophorum **51** libri; nobis enim satis obiter hæc designasse. Aut postremo, quæ ad aliquem dicuntur, ut cum pater, iunius aut pius.

Ad quam classeni cætera sex commode referri possunt. Ultra quam nec Stoici ascendunt, nisi quod postremum genus partiuntur; partim enim, quæ quodammodo se habent; partim, quæ quodammodo ad aliquem se habent, ultimum dixerunt. Sola autem quatuor fecerunt genera: subjectum, nempe, qualia, et quæ quodammodo se habent, et postremo, quæ quodammodo ad aliquem se habent. Quibus decem Aristotelis, ut ipsi volunt, classes, sive genera, circumscribuntur. Et subjectum quidem optime, ex poetarum consuetudine, substantiam dixere. Quanquam enim quanta quoque et qualia, et quæ ad aliquem dixerunt ipsi, attributis sæpe, sive appositis ornantur, minus tamen proprie priora duo: et postremum etiam, apponitur ser prædicatur, ut cum dico, *Pater Aeneas*, hoc est, *Aeneas* aut *pater*. Idem de appositis, quæ proprie sic nuncupantur, dicendum. Quæ cum nihil aliud quam accidentia ipsis sicut substantiæ, de ea prædicantur. Quantitas, ut de Achille, cum παλώριος a Græcis non-

cupatur. Et eodem modo de re qualibet. Atque ea vel continua, ut illud quod jam dixi, vel separata, ut

Viginti fulvos operoso ex ære lebetas.

Qualitas, ut *relox*, quod Homero πῶδας ὠκύς (ab Hebræis, quibus hoc, ut cætera non pauca dicitur, mutatum: quemadmodum cum heros Asael, κούρος τοῖ; ποῦνι αὐτοῦ ab Hellenistis apud Samuelem dicitur), *prudens*, *sapiens*, ac cætera ejusdem generis non pauca, vel de uno, vel de totâ specie, ut cum homo, vel humanum genus, *prudens*, *sapiens*, aut *ratione præditum*, ab iis nuncupatur.

52 Quibus et relata adde, quæ vel apponuntur vel apposita admittunt. Quibus reliqua si rursus complectare quæ sequuntur genera, ad eas et Homericæ, nisi fallor, omnia, et cæterorum, revocabis classes. Sunt enim accidentia, quæ in substantia aut circa eam, quod noverunt poetæ, versantur, et postrema fere κατὰ τὴν dicuntur, ut relata. Sed et castigandi, qui apposita, cum iis quæ plerum-

que adjectiva a grammaticis dicuntur, eadem omnino censent, ut cum Priscianus illud, *magnus leatro*, *magnus fur*, ita ponit, ut quod prius est sit adjectivum: cui, id quod est posterius, apponit. Cum posterius non raro pro appposito ponatur. Est enim accidens utrumque. Nam ut *albus* necessario ad aliquem aut *magnus*, ita *fur*, et *parricida*, cæteraque, referuntur. Ideoque maximus philosophorum, *parricidam* recte et *ultorem*, attribuit, sive appositis, accenset: quippe tertio *Rhetoricorum*, ubi de eorum in oratione uso agit, parricidam matris, ac ultorem patris, dici ea ratione posse Orestem docet. Et quippe apposita illius esse: Καὶ ἐν τοῖς, inquit, ἐπιθέτοις, ἔστι πλὴν τῆς ἐπιθέσεως ποιεῖσθαι ἀπὸ φαύλου ἢ αἰσχροῦ, ὅλον ὃ μητροφόντης ἔστι ὃ ἀπὸ τοῦ βλατινοῦ ὄσον, ὃ πατρὸς ἀμύνητορ. Ita *Virgo*, de sanctissima Deipara; *amicus Dei*, de creditum parente, apposita sunt Epiphonio. A quo neque technici recedunt Hebræorum. Quibus, *servus*, *rex*, *fur*, *parricida*, alique id genus, non minus quam vel bonus vel sapiens, τὸ ἄνω ὡς comprehendi solent. Ita enim quidquid quantitatem ac quancunque formam habitu potentiave inhaerentem, ut illorum verbis utar, denotat, significare solent. Et in definitione, quæ κατ' ἑπιωνον dixerit, ut si dicam, *Memoria, custodia est rerum, scientia thesaurus*, etc., quæcumque adduntur **53** definitio, recte ἐπιθετα aut ἐπιτιθέμενα dicuntur. Ut in illo:

Ῥίκα βίον Κυθήρεια, θεῶν τροπὴ, μήτηρ ἑρώων.

Sola *Cytherea*, ὡς ἐπιθετα. Nutrix igitur et *mater*, et quæcumque in talibus adjectivum, sic dicuntur, ut quæ vulgo epitheta vocantur. De quibus, ut et infinitis aliis, grammatici ne cogitarum quidem. Adde, quod Latinis quoque, abstracta pro simpliciter concretis posita, intendunt id quod dicitur, ut in illo, *lutum sanguine maceratum*, de Tiberio. Plus enim quam vel sordidum designat vel sanguineum, eximie nimirum talem. Et hoc intellexit epigrammatarius, cum dixit:

Mentitur qui te vitiosum, Zoile, dicit.

Non vitiosus homo es, Zoile, sed vitium.

Et Hebræis hoc ita usitatum, ut ex ejus lingue proprietate sit; nam creditum parenti dicitur, καὶ ἐπ' εὐλογία. Minus ergo ibi Hellenistæ dicunt, καὶ ἐπ' εὐλογημένος. Nam ὕπερσυνετικῶς hoc dicitur: nisi quod interdum tamen expresserunt, ut in illo Cant. v, 16: *Palatum ejus suavitates, Φάρυγγ αὐτοῦ γλυκασμοί*. Adde, quod, quæ attributa nobis aut apposita dicuntur, soboles illius nominis sint ac propago, quod ἰσραηλῆ ὡς, *suo nomen accidentia*, vulgo illis dicitur. Quale est, *fortitudo*, *sapientia*, *prudencia*, *dementia*, *canities*, *senectus*, *pueritia*, *juvenus*, aliaque id genus. Unde, Achilles *fortis*, *sapiens* Pythagoras, *prudens* Ulysses, *demens* Dido, *canus* Charon. Quæ παρώνυμα Philosopho, et παρ-

ἀνόμως λέγεσθαι, et παρώνυμος ἀπό τινος λέγεσθαι, dicuntur. Sic magistri Hebræorum et inter eos rabbi Elias: *Nomen formæ est quod est per se. Exemplo sit Ruben, quod est nomen per se et proprium. Cum incipit in eo sapientiæ esse accidens, tunc vocatur sapiens. Sic cum in 54 lapide inciperit esse accidens albedinis vel nigredinis, vocatur lapis ille niger et albus.* Quæ apposite aut minus congrue subjectis applicantur. Itaque qui fortem dicit Paridem, virtutem tribuit inbelli, quemadmodum qui sapientiam nuncupat dementem, quia sapientiam de eo prædicat, qui talis non est qualis prædicatur. Quare qui hæc ratione apponit, non incongrue hæc modo tribuit utrique, sed et falsa in enuntiatione de utroque ponit. Quæ non modo de nominibus, sed et vocabulis, relatis, quantis quoque ac qualibus, dicitur. Atque de incongruo præclare, tertio *Rhetoricorum*, princeps sapientiæ: *Ὅτι δὲ καὶ τὰς μεταφορὰς ἀρμολογίας λέγειν. Τοῦτο δ' ἔστιν ἐκ τοῦ ἀναλόγου· εἰ δὲ μὴ, ἀπρόσπευστε φανεῖται· διὰ τὸ πᾶρ ἄλληλα τὰ ἑναντία μάλιστα φανέσθαι· ἄλλα δὲ σκοπεῖν ὡς νεῖρα φρονιτικῆς, ὅτω γέροντι τι· οὐ γὰρ ἡ ἀλήθεια πρόκειται ἐσθῆς·* *Dandum operam, ut ex decoro ac convenienter, tum translationes tum appositæ ponantur: quod profecto in proportione congrua consistit. Neque potest fieri, quin indecorum proliuius in oculis incurrat, siquidem contraria, cum inter sese componuntur, maxime elucet. Itaque videndum, ut hic congruentia, quemadmodum in vestibus, seruetur: nam ut iuveni conveniens est purpura ac vestes tales: sic dispiciendum, quæ decora seni. Non enim eadem utrique: quod in nostro passim hic notamus. Adde, quod in singulis scientiis plerumque quadam necessario ponuntur, ut in sacris attributa quæ ab ipsis ἀκωνόνητα dicuntur, ut æternus, infinitus. Nam quæ cum hominibus communicantur, primitivè melius, quam quod est proprium appositorum, παρώνυμος exprimentur. Ideoque non tam recte sapiens quam sapientia. Quod de Filio æterno ab Hebræo sapiente usurpatur. Sic quæcumque a philosophorum rege de virtutibus in *Ethicis* præclare 55 disputantur, singulis hæc ratione accommodantur. Nam παρώνυμα, et, ut Joannes Damascenus loquitur, παράγωγα, plerumque sunt appositæ, ideoque Titio conveniunt: aut Seio: qui τῷ Σεῖ ὠν Hebræorum logicis plerumque nuncupantur. Etiam in eloquendi arte.*

Antonomasia enim proxime ad appositum accedit. Sed et eadem subinde est. Qua de re videndus est diffusæ eruditionis vir Gerardus Vossius. Et nonnunquam vel definitivè vel saltem convertuntur. Ut si λογικὸν poeta dicat animal, intelligatque hominem. Definitum enim intelligitur καὶ ἀντιστρέφεται. Quod ad falsum autem, fieri non potest, quin poeta, cum apponit, pariter enuntiet, aut prædicet: qui sic prædicatum jungit cum subjecto, ut in eo nil præter copulam desideretur. Ergo si appositum confundas, aut subjecto jungas alieno, non incongruum infertur modo, sed et falsum. Et id quidem in scientia quæcumque, ut si terram levem, ignem dicas gravem, nihil ab enuntiatione differt. Neque refert: Pœnus dicas Annibal, an Annibal est Pœnus: quod et axioma dicitur. Et quia verum continet aut falsum, fundamentum dialecticæ a Stoicis vocatur. Et qui dicit: Miser Crassus: Crassum, teste Cicerone, sit esse miserum, aut nihil dicit, ut sit idem: Miser Crassus, et, Est miser Crassus: de quo ille in *Tusculanis*. Atque hæc spectat, quod, tum nomina appositæ, non nomina, sed verba dici notant. Quia sunt verborum, quæ sic prædicantur, loco, ut si dicas ἐστὶν ἄριστος, eandem habet vim quam ἀριστῶτα. Eandem, dico, vim utrumque habet, si Achilli tribuatur. Verum enim denotat aut falsum. Ut nec multum refert, utrum Ἀχιλλεύς ἄριστος, an vero ἄριστος Ἀχιλλεύς, in carmine præserim, dicas. Nam 56 Hebræi appositum secundo loco ponunt. Quod si fiat, prædicatum esse

A volunt. Itaque *Deus bonus* cum dicunt, imperfectè sive ἀτελῶς id dici vult, ac si dicas, *est talis*. Quod et ipsi aliquoties non servant. At, quod magis admireris, etiam quæ maxime ad mentem ac sententiam sunt necessaria, dissimulant, ut in illo: *Qui invenit mulierem, bonum invenit*. Quod idcirco Hellenistæ suppleverunt, *Ὅς εὖρε γυναῖκα ἀγαθὴν, Qui invenit mulierem bonam: nam de mala sane falsum. Thargumistæ tamen, quanquam interpretes, nihil addiderunt. Nobis parum refert, sive terram Atticam poeta, *sterilem* apposite et ἐπιθετῶς dicat, sive dicat, *Sterilis est Attica*. Nam utrumque verum: quippe quæ λέπτωγως Thucydidi ob eam causam nuncupatur, cui et antiquitatem populi politice ascribit. Ita sive *Jesus ποιητὴς* dicatur, voce Ariana, sive hoc enuntietur, nihil ad blasphemiam referre existimamus. Nec referre, utrum μετανάστης cum appositum dicitur S. Spiritus, sive hoc de eo ἐπιθετῶς enuntietur: nam utrumque falsum: duos deos Manichæi statuebat: B bonum hunc, malum illum. Huic, cum librum qui nunc Exodus inscribitur, profani ac blasphemii ascribebant. Quod negarent, boni Dei esse, iis quos et terra servitutis eduxisset, tantam mali ac calamitatum postea vim irrogare. Οὐκ ἔστι γὰρ, dicebant, τοῦ ἀγαθοῦ θεοῦ τὸ ἐκλαβεῖν αὐτοῦς ἐξ Ἀγύπτου, καὶ κατὰ πολλὰ αὐτοῖς ὑπερὸν ποιῆσαι, inquit Leontius *De sectis*. At profecto, sive quis dicat, *Malus Deus, cum e terra servitutis populum eduxit*, sive, *Malus Deus fuit, qui e terra servitutis populum eduxit*, iuxta falsum. Nam nec talis Deus esse potest, et hæc passim bonitatis suæ notam ponit qui est ipsa bonitas. Quod quod quantitatem quoque, simul 57 juncta continent plerumque. Universi enim, quamquam sine signo, vim nonnunquam habent: nam plerumque ἀπροσδιορίστως, sive, *indefinitè*, sua æferunt poetæ, ut si dicas, *δευλὰ βροτοί, Miseri mortales*. Hoc enim idem ac si dicas, *Omnia homo est miser*. Atque in iis quæ perpetuis dicuntur, est perpetuum, quod dico. Singularis, ut si dicas, *δὴν κύνες ἀργοί*, cum Homero, *duo canes albi*. Quod est ac si dicas, *Quidam canes albi sunt*. Indefiniti, ut, *pius Æneus*. Quod est, *Æneus est pius*. Sed et triplicem invenies materiem: necessariam, ut, *Homo est mortalis*: impossibilem, ut, *Mundus est æternus*: contingentem, ut, *Homo est justus*. Quæ in tribus his, ἀνθρωπος βροτῶς, κόσμος ἀθάνατος, et quod alibi in nostro habes, ἀνθρωπος δίκαιος, invenies, ut et de materie sic judicare possis. Quorum quidem singula id, quod *essatum* Apuleius, Cicero enuntiatum, axioma Stoici, interpretationem alii dixere, si accedet copula, absolvent. Plato eleganter *ἄνομα καὶ ἄρημα* dixit. Quemadmodum et quamlibet orationem intertin sic vocat. Et ex ejus imitatione Flaccus:*

Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem Possis, et magnam morbi deponere partem.

D Qua de re ad Tyrium philosophum non pauca olim dicebamus. Hebræorum logicis præclare *עשור*, quia primum mentis est iudicium, dixerunt. Jam cum id quod sic æferunt, proprie, aut figurate, aut inusitate æferatur, et in his non raro etiam auctores maximi delinquant, optime de his artifices dicendi. Quam in partem sæpius peccavit noster: nam et sæpe ferreas adhibuit translationes, et inusitata extulit non satis caute, et appositæ non semper felicissime componit, et subinde, aliqua cum sensus quem involvit 58 immutatione ac vitio apponit. Quorum omnia exempla paulo post suppeditabit ipse. Porro cum interpretationis primæ, sive enuntiationis, quod jam dixi, scopus, verum sit aut falsum, et hæc eam proprie absolvent, etiam de eo hic a nobis agi, cum de attributis atque appositis in Nonno iudicamus, qua sunt prædicata et subjecto hærent, meminisse lector debet. Quemadmodum, exempli causa, *θεραύς* ad hoc nostro nuncupatur Judas: quod appositum,

cum Petro quoque, et evangelistæ nostro, viris sanctissimis, tribuitur, fieri non potest, ut utrumque de utroque, nisi aut æquiuocatione aut impro- prietas in altera ut voce, verum esse possit. Ne- que otiosus tamen imprudentia poetæ manet, qui in tanta vocum atque attributorum copia, diversis plane, et ut logici loquuntur disparatis, idem apponit. Nam plerumque in illis, ut jam dixi, τὸ προσκατηγορούμενον, seu copulam, intelligunt poe- tæ. Atque hæc quidem hactenus. Quæ grammaticorum definitionem longe excedunt, et à quibus colligi perfectior constituitque facile a quovis potest.

CAPUT III.

Primi capitis apposita sive attributa percurruntur.

Passim in eorum usu notatus noster. Initium evan- gelistæ. non recte intellectum. Attributum in eo, loco alieno positum. Librorum inscriptiones ab in- itio. Esse in Deo, de æternitate. *Ἐν ἀρχῇ ἀρχῆ.* Suvavissima allusio S. Joannis ad initium Geneseos. S. Joannem sæpe Chaldaeos respexisse interpretes. Quod principium intelligat noster, cum in ἀρχῇ S. Joannes dicit. Pater principium Filii. Principium divinitatis. Filius in Patre, tanquam principio. Ea opinio refutata. Inepta initio attributorum con- geries, ἄχρονος, ἰσοσύης. Pater Filii æternus, Fi- lio ὁμῆλις. *Ἡλικία 59* de statura corporis in sacris. Αὐτόματος, ὁ αὐτοῦν, et male. Aliud φύσις, aliud φύσῃσι de Deo. *Ἄλιud πατρικῆσι et φύσῃσι.* Pater persona prima, ὁ φύσις. Θεόφυτος, de Filio. Αὐτόγονος ἐὶ αὐτογένεσις de Deo. Αὐτόγονος de singulari persona. Σύνορονος ἔσθῃ, Filius male. Σύ- ορονος Dominus, duobus modis. Rerum divisio, εἰς ἄπνοια καὶ πνεύσινα, in eo, ut sæpe alias, indi- gentia Nonni. Dei Filium ἐργοπόνος male. Idem ὑποურῆς: Eunomio et Ario. Μῦθος, ἀντὶ τοῦ λόγος de Dei Filio. Λόγος Dei Filium, prius Chaldaicis dicitur. Dicere ad cor suum, cogitare Hebraicis. Αὐδῆ, ὁ λόγος. Et ita Orpheo ὁ λόγος. Etiam theologis. Syram eam vocem, et unde. Μῦθοι hæreticorum dogmata. Πολιτεία, vitæ institutum. *Ἐρημικῆ πολι- τεία.* Ἐρημοπολίτης Joannes Baptista. Ἀρχέγονον βᾶπτισμα. Baptistæ typus, Spiritus qui super aquas ferebatur. Ἀρχέγονος, vox qua in creatione usi veteres theologi. Joannes λαοσόδος. Male et attri- buti, quod Christi est attributum. Lumen illuminans Christus; lumen illuminatum Joannes Baptista. Αὐτοελεστος. Σύζυγος μορφῆ. Συζυγία in Trinitate, et quæ. Joannes πρωτοῦργῆλος. Manichæorum er- ror. Προδραμῖν. Πρόδρομος et στρατηγός; voces ἐν σχίστι. Joannes ἄγγελος ἐπίγειος, in Græcorum Μενίσις. Ἄγγελος Malachias, et quomodo. Αὐτο- γένεσις; Deus, et male. Αὐτοπάρατος et αὐτο- ποιήτος pugnis pro eodem. Communicabilia in Deo attributa. Et quomodo intendantur. Deus αὐτο- αγένεσις. Αὐτολογεῖνος Θεός pagania, et male. Nonni error de duabus ad Christum legationibus. Pharisæi ἄχρονος, et quo pacto aduersus somnum se manirent. Ἄλιεν ἱράνια. ἱράς quid. Σφαριώθηρ. Cananici calceum Iudæis solebant. Dominus, utrum calceatus, an discalceatus incesserit. Joannis ba- ptismania ἀπνευστον Nonno dictum. Differentia quam veteres inter Joannis Baptistæ et Christi bap- tismu' statuiebant. Ὑπνεύμενον inepte de sancto Spi- ritu. Christus ἡνίοχος ἄρματος. Cherub, cherubim. Ἄλιος ἄμνός. Græcismi imperitia.

Initio occurrit attributum alieno loco positum : quippe cum evangelista dixit : *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λό- γος*, suavissima hæud dubio est parodia, e Geneseo initio desumpta. Quæ et præter expectationem ponit, quod ab eo abit. Nam cum ibi sit : *Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεός τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν*, hic princi- pio eodem 60 unus, et ignotam jam Iudæis, et Ecclesie non minus necessariam proposuit ex- ceptionem : *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*, non vero, ἐποίη- θῃ. Quod principium eo erat tritius, quia librum læium, qui est primus ordine, ut et cæteros Hebræi,

A et eorum more Hellenistæ quoque, a primis inscri- bebant vocibus. Verum venustissima ac plane suavis est allusio *καὶ πνεύματι* et *καὶ ἰπὶ πνεύματι*. Quasi dicas : In principio, cum cuncta fierent, non factus est ὁ Λόγος, quia erat. Esse autem in divinitate, æternitate per se præsupponit. Unde et præclare ad Genesim Procopius : *Ἐποίησεν, φησὶν, καὶ οὐκ ἦν, ἔπειρ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου φησὶν ὁ Ἰωάννης*. Certa enim denotatione temporis, quo, quæ creata sunt, cœperunt esse, ante tempus liquido ostendi- tur fuisse, qui tum non incœpit, sed cum Deo erat Deus. Hoc loquendi genus præter maximi scripto- ris mentem pessime interpolavit, cum τῇ ἀρχῇ appositum adjunxit : quo non aliter quam si ἐπιφ- ῶματικῶς locutus esset, tempus illud denotatur, quo esse omnia cœperunt. A quo eum excipit evan- gelista, per quem facta sunt quæ tum cœperunt : quem fuisse ἔχρονον, hoc ipse negat. Ita enim inquit : *Ἄχρονος ἦν, ἀκλίητος, ἐν ἀρχῇ τὸ Λόγος ἀρχῆ.*

B Quod non exprimit scriptoris mentem. Qui hoc sane voluit, *Ἐν ἀρχῇ* ὅτε πάντα ἐποίησεν ὁ Θεός, οὐκ ἐποίηθῃ ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἦν. Et quid attinebat ἄρρητον hic dicere τὴν ἀρχὴν, nisi ut ad brevitem obliuisceret, aut cum sensu pariter involveret oratio- nem? quæ, ut recte D. Basilius, illi vere diabolico, *Ἦν πῶθ' ὅτε οὐκ ἦν, a sancto Spiritu opposita videtur*. Ideoque sancti Patres, nihil in his verbis temere immutandum, sed ut sacrum aliquid κεκρίμθαι, perpetuo tenenda ac servanda, toties ac tanta cura monuerunt. Idem 61 Basilius : *Ἦν τὸν οὐρανὸν κἀγειν ἐξῆ τὰ τοιαῦτα, προλαβὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τοῦ Ἐυαγγελίου, Ἐν ἀρχῇ, φησὶν, ἦν ὁ Λόγος.* Ἐὰν κρατῆς ταύτην τὴν φωνὴν, οὐδὲν οὐ μὴ πάσης θειῶν παρὰ τῶν κακοτέγων. Ἀλλὰ φῆς, Πρὶν ἢ γεννηθῆναι πῶς ἦν; Ἐμὴ ἀρχῆς τὸ; Ἦν μὴ καταλάττει τὸ. Ἐν ἀρχῇ. Ἀρχῆς ἢ κορυφῆς οὐ καταλαμῶδαντα; ἀρχῆς τὸ ἔσπερον οὐκ εὐρίσκειται. *Seruetur illud, Erat, inquit, nec eripitur illud, In principio, æternitatem facile servabis.* Nam ut erat denotat æternitatem, ita principium, nec finem, nec initium, nec declarationem, ideoque nec appositum admittit. In principio, cum cuncta crearentur, sive, ætequam creata essent, fuit Sermo, sive existitit. Hoc est ætem ab æterno. Quod antiqui pariter confirmant. Ipse imprimis Salomo, qui Sapientiam, seu Deū Filium, de quo hic agit, ὅπως (quod pro αἰώ- νος reddunt Hellenistæ) existitisse ait. Eodemque modo in ἀρχῇ. *Ὁ Κύριός με ἔκτισε ἐν ἀρχῇ ὄντων αὐτοῦ.* Quis hic ἐν ἀρχῇ ἀρχῆ dicit? Quippe τὴ Ἐν ἀρχῇ, ut Chaldaei optime verterunt, cum sit *ἰν ἄרר*, non aliud evangelista notat, quam quod Dei Filius, non minus *ἄרר* ἵνα, *Deus a principio*, id est æternitatis Deus, sive æternus, sit, quam Pater. Quod vel inter Præta Dei attributa sanctæ Litære noverunt. Unde et Isaie ix, Dei Filius de quo hic agitur, ὁ ἀπ' ἀρχῆς a Chaldaeo dicitur. Cum hoc ipsum igitur sit attributum, novo attributo, quod

D epithetum nunc dicunt, opus hic non erat. Sive enim, Sermo erat in principio, sive, Sermo est æternus, dicas, nihil interest ad mentem. Quemadmodum et Deus, Cadmon, qui est a principio, rabbinis dicitur. Sed est locus vere illustris : quippe cum divi- nus auctor, quod probemus passim, ad Chaldaeos sæpe alluserit interpretationem, qua 62 Iudæi Asiatici, ut ulim, ita unus utuntur, ea autem sola passim, τὸν Λόγος, sive τὸν *דבר*, ut ibi dicitur, meminerit : melius convincere in principio Iudæos non potuit, quam si hunc probaret illum esse, quem quotidie legebant, et qui toties Jehova ibi dicitur. Et cum paraphrastes Unkelos, scriptor, quodquid- dam garricus Iudæi, antiquissimus, et quem, etiam ex supputatione eorum, potuit vidisse noster, priusam ejus non in rerum omnium creatione, sed in par- diso et continuo post lapsum, mentionem fecerit; noster, etiam hoc tempus, præcipit et averterit. Et cum eo, etiam creativus, de quo dicitur : *Ἐν*

ἀρχὴ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· cum, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, inquit. Et subiungit : Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν. Quod minus locum tam illiustrem παραρρημνευσιν debuit. Apparet sane, quanta se ad sensum pariter difficultate uno hic involvat attributo, ut qui in principio, et quidem alio, principium hoc ponat, quanquam, neque primus neque solus, ita locum hunc interpretatus est. Nam ut Thargum Hierosolymitanum τὸν, ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν, מֵרֵאשִׁית, hoc est, ἐν τῇ σοφίᾳ ἐποίησεν, exponit (quæ est illa Salomonis Sapientia), ita in hoc loco Græci, qui, cum Filium in Filio, seu, Sapientia, non possent collocare, ipsum in Patre posuerunt. Unde et τὸ, ἐν ἀρχῇ, ἐν τῷ Πατρὶ, inter quos Cyrillus, reddiderunt. Quod et Nonnus voluit, ni fallor, ut quemadmodum ab illis omnium in Filio creata, sic a nostro, a principio, in Patre, alio principio, hoc est divinitatis ἀρχῇ καὶ πηγῇ, fuisse Filius dicitur. Quod hic ἀρρητον vocavit. Ἀρχὴν igitur divinitatis intellexit. Be qua veteres theologi, et inter alios ad sensum istum Zacharias 63 Mitylenæus episcopus : Τὸν οὖν Πατέρα τοῦ Λόγου καὶ τῆς σοφίας, καὶ προβολέα τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, τὴν πρώτην αἰτῶν καὶ ἀρχὴν φεμεν Θεότητος εἶναι, ἀρχὴν ἔχοντων τῆς ἐν Ἰῶ τε καὶ Πεντάμυατι θεωρουμένων· ἡ τῆς ἐν ἡμέτερος Θεολόγος ὁ Γρηγόριος. Augustinus in Joannem : Quoniam Christus Patris est Filius, et Pater Christi est Pater, et Filius de Deo Pater Deus est, Pater autem Deus, non de Filio Deo Deus est.

Ita ergo noster intellexit. Quanquam autem verum sit principium divinitatis esse Patrem, et ab hoc oriri suo modo Filium, non idcirco de eo hic locutus est evangelista; nam quod hic ἐν ἀρχῇ, in Epistola, ἀπ' ἀρχῆς dixit : Ὁ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὁ ἀκηράμενος, ὁ ἐωράκαμεν τὸς ὀφθαλμοῖς. Et hoc iungulus interpretationis bujus petit. Nisi ibi quoque Pater sit intelligendus. Ut omnium, sequi quod nunc ponit, quanquam circumspiciendus dicitur : Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν. Ubi recte S. Basilius, οὐκ εἶπεν, Ἐν τῷ Θεῷ ἦν ὁ Λόγος, ἀλλ', πρὸς τὸν Θεόν, ἢ τὸ ἰδιόαυτον τῆς ὑποστάσεως; παραστήσει. οὐκ εἶπεν, Ἐν τῷ Θεῷ, ἢνα μὴ πρόσθεον ὄν τῆ συγγενεῖ τῆς ὑποστάσεως. Non dixit, In Deo, verum, Apud Deum erat Verbum, ut et persona ostenderet proprietatem. Non dixit, In Deo, ne confusioni personarum occasionem daret. Atqui isto sensu noster, Filius in Deo erat, sive in Patre, ut tautologiam ineptissimam omit-tam. Nam quis in divina brevitate hac ferat, Ἐν τῷ Πατρὶ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν? Quam inceptior innox sequitur, Οὗτος ἦν ἐν Θεῷ πρὸς τὸν Θεόν? Atqui sic divinus vir luctus est, si his interpretationibus accedimus. Frustra ergo, ex sanctissimi auctoris mente, ἀρχὴν dixit ἀρρητον, quæ attributum non admiittit, quia nihil supra illam. Quemadmodum τὸ, ἦν, ut est simpli-cissimum, ita omnem antecedit cogitationem, ut si 64 quid accedat, non ulterius ascendat, sed intentionem alio divertat. Divinitus in hanc rem idem Basilius, lib. De Spiritu sancto : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος ἀνάμεικτον μὲν τῆ διαβολῆ τῶ, ἦν, ἀνυπερβατον ὁ παντασῶ, ἀρχῆς. Quemadmodum Adversus Euno-mium, τὸν πρὸς ἔτερον λεγομένον, hoc est, ex iis quæ relate ad alia dicuntur, esse vocem esse negat. Non magis ergo attributum respicit, quam τὸ ἀπ' ἀρχῆς, initio Epistolæ ejusdem. Quis autem tam sit demens, ut si carmine illud reddat, Ὁ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὁ ἦν ἀπ' ἀρρητον ἀρχῆς dicat, et appositum adficiat? Quare neutiquam ferendum, quod luxuria epitbetorum ineffabilem auctoris maximi rotunditatem quasi suffocavit. Cuius nec vestigium reliquit. Est autem admiranda plane : Ὁ Λόγος ἦν ἐν ἀρχῇ, καὶ ὁ Λόγος ἦν παρὰ τῷ Θεῷ, καὶ ὁ Λόγος ἦν Θεός. Διὰ Λόγου τούτου πάντα ἐγένετο ἐν τῷ Λόγῳ τούτῳ ἦν ἡ ζωὴ ζωὴ δὲ τῷ Θεῷ ἀνθρώπων τὸ δὲ φῶς ἐν σκοτῷ ἐλαμφε τὸ δὲ σκοτὸς οὐ κατέλαθε τὸ φῶς. Pro quibus maximam epitbetorum reposuit

A congeriem, ut vix urbanissimam sermonis faciem agnoscas, et quod rhetores tantopere explodunt, prope suffocet lector : loco quippe enuntiationis primæ, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, babes illa :

Ἄχρονος ἦν, ἀλίχρονος, ἐν ἀρρήτῳ Λόγος ἀρχῆς, Ἰσορρηγῆς Γερεθηρος ἐμφύλικος, Ἰὸς ἀμύτωρ. Καὶ Λόγος ἀποφύτοιτο Θεοῦ, φῶς, ἐκ γάμοος γῶς.

Pro secunda, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, Πατρός ἐπὶ ἀμείματος, ἀτέμωρι σὺνθερονος ἐδρη. Pro tertia, Καὶ ὁ Λόγος ἦν Θεός, Καὶ Λόγος ὑψιγένεσθλος ἐπὶ Θεός.

Ubi ergo vis orationis? ubi densitas, simplicitas, ac vigor? Ubi schemata, quæ repetitione ineffabilem tum vim orationi addunt, tum jucunditatem animo

65 insinuant? Ubi gradus isti, ἦν ἐν ἀρχῇ, ἦν πρὸς τὸν Θεόν, ἦν Θεός. Et addeone hominem sophismata negligenter rhetorum legis scripta, ut nescires, ea sive cola sive membra, maxime laudari in oratione, quæ cum sint brevissima, auctoris mentem secum singula absolvunt? Quod tantopere mirantur Græci. Tale primum, tale secundum, italia deinceps fere cætera. Quibus puritatem nemo priusquam conciliabit, nisi qui orationi larvam hanc appositorem demat. Ut si ita scribas, et immensam hanc luxuriam castiges :

Ἐν ἀρχῇ Λόγος ἔσκε· Θεῷ πάρα κείνος ἔσκε. Καὶ Θεός ὃς Λόγος ἔσκε· Θεῷ πάρα κείνος ἐν ἀρχῇ ἔσκεν ἀεὶ καὶ ἔμμερ· καὶ ἔπλετο πάντα δι' αὐτόν·

Χωρὶς δ' οὐδὲν ἔφυ τόσπερ ἔπλετο. Τῷ δ' ἐνὶ μόνῳ ἔν ζωῇ ζωὴ δὲ φῶς μερόσων κλέτερ ἦδε· Ἐν σκοτῷ τὸ δ' ἐλαμφε τὸ δὲ σκοτὸς οὐ μὴ ἔμμερθε.

Ita quippe et parodiæ ratio constat, et rotunda suavitas inanebit, et, ni fallor, purioris hellenismi splendor se tuebitur. Sed nec, ubi de secunda agitatur persona, quæ æterna esse dicitur, totius deitatis congeram apposita. Qualia sunt ἄχρονος, ἀκατάληπτος (nam hoc voluit, cum ἀλίχρονος dixit), quæ τῆς θείας ἰδιώματα dicuntur φύσεως. Neque rursus σχετικὰ, seu quæ relationem denotant, cum nihil sit necesse, apponam. Non enim Filium, ut recte notant veteres, sed Λόγον dixit. De quo paulo post acturi sumus. Tale est ἰσορρηγῆς, et quæ sequuntur. Neque Deo Patri, cum de Filii æternitate agitur, ætatem tribuam, aut ejusdem cum Filio ætatis esse dicam; theologici illius sciti ex antiquitate memori:

66 *Et communia, composito. Uni nempe Christo. Qui, ut Deus, ita homo. Quod præclare a Cyrillo. Non quod ignoremus, usitatum esse in sacris, ut ἀνθρωποπαθῶς, et quod Hebræorum critici, עַל כּוּנָא דְּיָדֵי סַנְכַיִן sancti homines loquantur :* quod est, ἀπὸ τῶν ἡμῶν προσθετων, τὸ Θεοῦ τὰς ἐνεργείας σχηματίζεν. At quem hoc habere locum potest, ubi de divinitate sola, imo et de fonte ejus ac urigine agas, qui est Pater? Adde, quod vox ἡλικίας, non Homero tantum, sed evangelistis, ad τὸ μέγεθος τοῦ σώματος, hoc est, ad staturam corporis referri solet. Tale est, προσθεῖναι ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ πύχυν ἕνα, Matth. vi, 27. Tale est, Καὶ Ἰησοῦς προσέκοιτε σοφίᾳ καὶ ἡλικίᾳ, Lucæ ii. De quo loco Theodoretus, Προσέκοιτε ἡλικίᾳ μὲν σώμα, σοφίᾳ δὲ ψυχῆ. Item, ὅτι ἡλικία μερόδος ἦν, de Zachæo, homine pusillo, Lucæ xix, 3. Et ætatem, ut et alimentum, cum de utraque disputant natura, semper a divinitate separant theologi, ut Cyrillus non semel. Vigilius : *Et quod infertur, Jesus autem proficiebat ætate et sapientia, et gratia, apud Deum et homines, non potest deitatis ejus natura congruere, quia deitas, nec ætatis profectum accipit, nec aliquod sentit augmentum, nec curriculo subijcitur temporum, nec numero calculatur annorum, et, ut omnia brevi-*



ter dicam, nec est unius natura, licet unius sit persona. Cum in Patre, de quo noster agit, una sit, nec alteram admittat, ut nec κοινωσι. quam ἰσωμάτων dicunt, locus sit. Quanto melius Latini, qui coeternum et æquævum Patri Filium dixerit cum vox ævi, ut et Græca et Hebræa, de æternitate usurpatur. Quid quod nec de Patre, nec de Filio ut Filio, quod recte Augustinus, hic evangelista meminit. Et Euthymius : *Quare autem non dixit : In principio erat Filius ? Ne quæ carnalis aut temporalis generationis irrepat suspicio. Ob id æquidem. 67 cum ipsum nominasset Verbum, atque hinc omni tempore omnique affectu generationem ipsius supernaturalem cavere docuisset, abjectis quoque cæteris indecentibus circa iam suspicionibus, postmodum in sequentibus ipsum etiam libere Filium dicit.*

Quid igitur ? Θεολογεί τον λόγον, hoc est, divinitatem Verbi docet, dicunt veteres theologo. Sed ponamus, σχετικῶς locutum. Ponamus, Filio æqualem dici Patrem. An hoc ejus astruit divinitatem, quod ὁμηλῆς Pater dicitur, non Filius? Sane si de Filio dixisset, Patri esse coætaneum, inter ejus ἀρχα, quæ multa sunt, cum venia reponi forte posset. At nunc Patri tribuit ætatem, ut æternum esse probet Filium : cuius nec exemplum exstat, nec si exset, admittendum sit. Nos religiosum esse, non χαλοῦρον. Scripturæ volumus interpretem. Sed quid opus erat, ut cum nullo plane appposito evangelista ulteretur, tunc congereret ac cumularet? Videtur enim non orationem, sed epitheta scripsisse. Aut quid opus erat, ut in eo loco, quo de sola Filii agitur divinitate, ex humana tantum hære ea hauriat ac petat? Orationem denique, et sanctam et modestam, tum prolixitatem, tum tumorem, tum conditionis nostræ sordibus inficiat ac fedet? Sed et, dum videtur operam dedisse, ne προσπαρεῖν statueret in Patre, in eum scopulum impexit quem vitavit, cum ætatem statuit ἀρχα in utroque, ut qui coætaneum utrumque fecit. Quod si verum, prior erit Pater. Cum uterque potius, nec minus Filius quam Pater, non ætate, sed æternitate, ut cum Augustino loquar, cuncta antecedit et æqualis sit. *Non enim crescit genitus, ubi non senescit genitor, ut Chrysologus præclare dixit. Et hoc est quod Christianis objiciunt Judæi : duo ab illis statui principia, quæ sint ætate, aut, ut illi solent 68 loqui, πρῶτα, senectute, æqualia. Nec ἀπόλυτον*

τὸν ἀπόλυτα dicam; nam, ut recte ab auctoritate harum rerum judice Cyrillo dictum est : δεσξί μὲν οὖν κυριώτερον πέντων τῶν ἐπὶ Θεοῦ ὀνομάτων εἶναι, τὸ ὄν. Nullum magis Deo convenire nomen, quam cum *Eus vocatur.* Quod in definitione sua etiam expressit Plato. Et ante omnes veteres Hebræi. Quare, quamquam idem φύσις et οὐσία εἰτ in Deo, longe tamen differunt τὸ εἶναι καὶ τὸ γίνεσθαι. Neque sine causa Damascenus, Patribus τὸ εἶναι καὶ τὸ γίνεσθαι idem esse, monet. Et profecto Deus ἄρχα καὶ ἔφα, quomodo poeta quoque loqui solent : non autem γένεταί ὁ Θεός. Et ἀπόλυτοι sunt herba, quæ, ut sponte, ita nascuntur tamen et proveniunt. Qualis illa ἄνθη ἀπόλυτος in epigrammatis. Quis autem sponte provenisse dicat Deum? Aut quis ex se provenire? aut ex se natum? Nam qui ita loquitur, ἐν τῷ ἀνάρχῳ statuit principium (de quo ex sententia theologorum, qui has voces recte rejecerunt, plura mox dicturi sumus), etiam interitum. Solstitialis sane illa Plauti herba de qua Calidorus adolescens :

Quasi solstitialis herba, paulisper fui :
Repete exortus sum, repentino occidi.

Et Ausonius,

Ostentatus
Raptusque simul.
Solstitialis
Velut herba solet.

Ea solstitialis ; inquam, herba, vere est ἀπόλυ-

A τος, quæ, ut sponte nascitur, sic repente interit. Quid si hic de Patre loqui dicas, quemadmodum diffuse eruditioris vir Petrus Faber, in libello, quem *Dodecameron* inscripsit, paganos philosophos (absit 69 enim ut de Christianis hoc dicat) primum in divinitate personam, αὐτοφῶς, αὐτόγονον, et αὐτογενή, dixisse notat, nihilo plus scias. Nam ut Dei proprium μὴ γένεσθαι, qui semper fuit, semper est, semper erit : ita Patri proprium ἀγεννησία, quæ illius ἰδιότητα constituit. Itaque ipse est ὁ φύσις. Et sic a Cyrillo, accurate in his talibus auctori, prima Trinitatis dicitur persona, qui de Christo, Ταύτη συνεδέσεται, inquit, καὶ τῷ φύσιν. Unde et θεόφωτον a theologis invenies vocari Filium. Cui et αὐτόγονον et αὐτογενήθλον, de quo mox pluribus, adjuuge. Quæ singulis non magis congruunt personis quam essentia, imo ἰδιότητας everiunt. Noster vero, postquam semel ex pagani fontibus nos rivulos deduxit, singulis apponere personis ædels. Nam de Patre, cap. xiii, com. 10 :

Δέχυνται αὐτογενήθλον ἐμὸν πέμψαντι Τοῦθα.

Atqui Patris proprietas, non esse generatum. De Filio, cap. ii, com. 12 :

αὐτογένῳ δὲ Παθρόθεν ὠμάτητες θεητόκος Υἱέτ μίτηρ.

Atqui Filii proprietas, non a se, sed a Patre, ab æterno generatum esse. De sancto Spiritu, cap. iv, com. 6 :

Πνεύματος αὐτογένουο πέλει καθαροῦ λοστρό. Atqui sancti Spiritus proprietas, non, esse genitum, sed processisse. Quod evangelista autem dixit, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, et ante illum Salomo, Ἦμην πρὸς αὐτὰ, ἴψα, alio appposito expressit, cum σύνθρονον fuisse ἔδηρ dicit. Ut omitiam autem quod isdem dicit, quia idem θρόνος est et ἔδηρ (satis autem erat Πατρὶ σύνθρονον dixisse), melius simplicitatem, eadem voce qua hic utitur evangelista, expressissit. Adde quod divina alterum naturæ, idque soli, hoc in loco tribuit ; alterum humane quoque nunc est commune. 70 Nam quemadmodum agnosco, verum esse effatum illud theologicum : Ὅτι οὐκ ἐκ προκοπῆς τὸν θρόνον ἔσχεν ὁ λόγος, Verbum temporis successu, non accepisse sedem ante thronum : ita verum esse scio, non modo nunc glorificatum esse verum. Rufinus in *Expositione Symboli* : Ascendit ergo ad cælos ; non ubi Verbum Deus ante non fuerat ; quippe qui erit semper in cælis, et manebit in Patre : sed ubi Verbum caro factum, ante non sedebat. Quare quanto circumspertius evangelista, qui, fuisse apud Deum, dixit? Duobus, ut putavi ipse, appositus, quæcumque existant, complexus est, cum dixit, ad eamam tertium,

καὶ ἔπλετο πάντα δι' αὐτῶ
Ἄνω καὶ πλωτοῦτα.

Quæ divisio, si verum volumus fateri, τὰ ὑπερεβήχοντα tantum, hoc est, ut loquuntur theologo, naturas in creatione inferiores, ac vitæ animæ, includit. Quare melius Cyrillus, πάντα τὰ ὄντα ἢ χτιστά ἔστω ἐξ ἄκτιστα : Quæ sunt, aut creata sunt, aut non creata. Vel Nysenus, qui ἐξ νοητὰ καὶ αἰσθητὰ, quæ mente percipiuntur et sensu, omnia divisit, *Orati cæthetica* : Ἀπλή τις ἐστὶν ἐν τοῖς οὐαί κατανοητῆς, ἐξ τὸ νοητὸν καὶ αἰσθητὸν τῆς θεωρίας διηρημένῆς : καὶ οὐδὲν ἄν παρὰ ταῦτα καταληθθῆι. Alii ἐξ θεωρούμενα καὶ νοούμενα, quemadmodum, cum de hoc loco agit Theodoretus. Alii postremo, ἐξ ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα, cum Apostolo. Quis autem ferat hoc quod sequitur,

καὶ ἔργοπύρου δίχα μύθου
Οὐδὲν ἔφω τόπερ ἔσκα?

Quis enim dicat, laborasse æternum Dei Filium cum omnis crearet? Nisi forte ut instrumentum in creatione Filium consideravit, aut vicarium ministrum, quem peculiari voce ὑποσφύρις Eunomius, et Arius,

71 iste et εργαλειον dicebat : quem et δημιουργον in creatione et αυτουργον filies recta novit. Nam miserrimum opificem vix εργασιον dicam.

Recte Augustinus : *Non enim laborasse Dominus dicendus est. Item, Sicut Pater operatur sine labore, sic et Filius.* Et oblitus erat, Verbum, seu Sermonem, ante incarnationem, aut, quemadmodum loquuntur veteres, προ της θεανθρωπης επιφοιτησεως, considerari hoc loco, qui, ut Deus, Deo in creatione, non ut homo, adfuit. Atqui laborare ανθρωπινη est ενεργεια, non θεϊκη, non divina, sed humana functio, ut inquit Anastasius, id est, non nature ratione, quae divina, verum uniois, id fecisse, ac sic accipiendum, canones theologorum sciscunt. Verum illud quoque attributum ex profanis paganorum sordibus deprromptum ac lacunis. Qui Minervam suam, εργασιον dicebant. Colubus :

Ανερας εργασιου δαημορας Αετυριωνης.

Quod in aliquo antiquiori invenerat poeta sine dubio. Nam pagani, quae de Verbi mysterio audierant, ad Minervam transferuntur : quam e Jovis cerebro proquam volunt, tanquam Patris Sapientiam και νοον. Sed, ut caetera omittam, nunquam huius attributi subjectum feram : ipsam dico Dei Sapientiam, et quasi cor illius, ut Chaldaei saepe usurpant, ipsum dico Dei Verbum, per quod ultimis non inodo, ut de eo loquitur Apostolus, temporibus, humanum genus benignissime affatus est, sed quod ab aeterno ex se genuit aeternus, Μυθον ab auctore **72** dici. Atqui certum est, antiquos illos, quos in his mysteriis omnino nihil latuit, Judaeos dico ac Chaldaeos, longe prius voce Λόγου usos esse, quam sanctissimus Joannes, aut quis alius, sic ea uteretur. Qui haud dubio vel jam recepta usus est, vel ad notissimum Chaldaei hoc interpretatione allusit. Quod ex Thargumim tot locis erudit jam proborum. Qui non solum ineffabile Hebraeis Dei nomen ita reddunt, sed et quoties illius fit in sacris mentio, hoc addunt. Caeterum cum sic dicatur Dei Verbum, vel quod ratio sit Patris, quod Latini linguae vitio non assequuntur (Graeci Λόγον cominodè dixerant), vel quod sermo Patris et eloquium, utroque modo ita usi, ut priores sibi vindicent Chaldaei. Ex quo prius quoque ita usos ea voce, facile apparet : qui cum sint antiquiores, una voce utrumque exprinunt. Nemo autem, nisi fallor, cum, qui tantum cogitat, sed qui id quod cogitat, aut animo concepit, voce effatur, λέγειν Graece dicit. Hebraeis contra nihil aequè usitatum, quam ut eadem vox, ad humanae quoque mentis cogitationes, και τον ενδιάθετον, quod Dei Filio ex parte convenire omnes norunt, λόγον referatur : quippe qui cum אמר dicunt, cogitationem quoque includunt. Unde et Hellinistis, qui, cum Graecis vocibus utantur, Hebraismum tamen servant, λέγειν, αντί του διακεινόν, dicere pro cogitare, non semel usurpatur : quod ex Evangelicis sit in tum est, ut nihil magis. Ut et dicendi vocem, cum sic in Antiquo Fœdere usurpatur, per διακεινόν interpretari Hellenistas, vix jam ignorare possunt, qui hæc studia tractarunt. Et hinc, cum dixisse aliquis, hoc est cogitasse dicitur, אמר, ad cor suum, sive ad animam, intelligit grammatici. Sed et illud **73** ipsum quoque, cor, sive animam, cum additur, ad Verbum Dei sive Filium, Chaldaei retulerunt. Sic Geneseos octavo, אמר אל לבו, Dixit ad cor suum Dominus. Ubi eleganter Hellenistas, Καλ ελεπε θεος Κύριος διανοηθεις, Chaldaeus מן אמר ה' בלבבו. Πρός τον Λόγον αυτου ελεπε. Vocis ergo אמר, sive λόγου, usum, quin a voce usurpationis sibi propriae deduxerint Chaldaei, vix videtur dubitandum. Siquidem, quod Dei Verbum et Ratio, in

A mente Dei, qui est ipse Filius, sic dicitur, ab Oriente, non a Graecis, est profectum.

Hinc adde, quod in sacris passim, ubi Dominum ejusque voluntatem. ut Apollinis, profani, consulunt Judaei, sive id אמר, εν Κυριω (ita enim reddunt Hellenistas), sive אמר, εν θεω facere dicantur, utrobique מן אמר, ב'ו, אמר est in τω Λόγω του θεου, reddiderunt Chaldaei. Cum plerumque prophetiam, quam dicere solet Dominus, idem אמר, אמר, אמר dicant. Ut non sine causa, quod antiqui toties testantur, cum in terris natum esset Dei Verbum, sua amplius Apollo non reddiderit oracula. Qua de re ipsius quoque adducitur confessio. Porro idem, qui Joanni dicitur ε Λόγος, siquidem Justino, homini ut sancto sic antiquo, stamus, Αδής illis dictus est. Ad illud enim Orphei :

Αδην εργαλιω σε Πατρος, την φερεξατο πρώτορ
Αδην ενταυθα τον του θεου ανομαζει Λόγον, δι ου ουρανός και η γη, και η πάσα εγένετο κτίσις, ως ημάς αι θεται των αγλων ανδρών προφηται διδάσκουσιν : αλς εν μερίη εν Αγγύτω προσην ενγω, ότι τω Λόγω του θεου πάσα εγένετο κτίσις. Qua voce et theologi veteres utuntur, ut Caesarius Gregorii frater Dialogo 1 : *Αει γάρ υπήρχεν ε θεος και Πατήρ, αει ων Πατήρ Παυδός μονογενοός, Αδής ενυποστάτου.* Quae vox manifeste, ut non paucae, quibus **74** utitur Homerus, us Chaldaeorum est : nam ex *pehal* γη fit in *aphel* γη, *oda*, sive *auda*, nam sic Syri. Quod est, notum alteri quid facere, aut (quod benedictio sermonis fit) significare. Quomodo Homerus dixit,

Αδω δει φορεσει.

Ex quo patet, usum vocis, pariter cum ipsa, a Chaldaeis oriundum. Idem enim Orpheus apud hunc eundem.

Εις δε Λόγον θεων βλεψας, τούτω προσέβρευε.

Θεϊον enim Λόγον dixit, θεϊον Λόγον. Et multum quidem ad improbitatem interest peccantis, utrum quis per imperitiam vel imprudentiam, an sciens, parum Christiane aut imple loquatur : parum sane ad damnum et opinione ejus qui offenditur. Profecto, qui in prophetarum scriptis, tot praecara de Messia vaticinia ac attributa legit, qui in Chaldaeorum libris ac interpretatione, quoties quibusque modis Verbum Domini (nam ita dicitur ab his) invocaverit Ecclesia, in quo omnes sancti, apud Psalmographum praesertim, se sperare dicunt, et hoc Verbum advenisse tandem ac humanam assumpsisse carnem cogitat : ut qui apud Deum Deus semper fuerat, quod etiam tum erat, homo ad salutem nostram esset et ad vitam : fieri non potest quin commoveatur, cum eundem hunc vocari Μυθον audit. Quae si vox honeste notiois esset, ut interdum esse non negamus, tamen ob infamiam significationis notae, ac hoc nus reculgenda erat. Ut omittam, nihil esse in ea, quod vocabulo vel definitione sit commune cum vocabulo του Λόγου. Quod, ut pietate summa, sic successu optimo, dicitante ac praecante sancto Spiritu, divini homines fornarunt, ut Ecclesiae oमित consuetudinem ac Patrum, qui ead. in voce haereticorum **75** dogmata notare solent. In κατὰ τους Αρεταιούς μύθους, κατὰ τους Ενοιμού μύθους, cum de haereticis loquuntur. Et Theodoretus, *Περί κακομύθιας αρεταϊκής*, eum librum, quem de haereticis edidit, inscripsit. In quo nunquam aut raro aliter quam μύθους, dogmata eorum ac opiniones vocat. Inter alia : *Καί τους μένοι των παλαιών αϊρέσεων μύθους, εκ των παλαιών της Εκκλησίας διασακάλων συνέλεξα.* Quanto sapientius Gregorius Theologus ! qui de hoc Verbo :

Ειξαντας μεγάλω θεου Λόγω · δε βα καλύπτει πάντα φεροός βροτής τρεπτόν καλινεδα μύθον.

Uhi Λόγον illum ενυποστάτων, non tantum a profana ista voce separat, sed et ei merito opponit. Cum sanctissimus evangelista commate & dixit, Καί η

ζωή ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων, ne distincte loque-
retur, appositum effectū. Dixit enim

... Καὶ ὁ ἀνεμύρων φῶς ἀνθρώπων

Ζωὴ πᾶτερως ἦν

Ita quod prædicatur et subjicitur confundit; non
volebat, Adhuc de h. ζωὴ, τῶν ἀνθρώπων φῶς ἦν. Adde
quod præcipuum illius vitæ munus, de quo agitur
hoc loco, non nutrire, sed vivificare: αὐτοῦ ζωὴ enim
ea vita est quam hic intelligit. Certam vitæ aut vi-
vendi rationem, est cum πολιτείαν elegantem Græci
dicunt. Etiam ecclesiastici scriptores. Ita πολιτεία
ὑφ' ἧς Nysseno, qua quis totum semet consecravit
Deo, in *Laudē Basilii*: Ὅταν τις διὰ τῆς ὑψηλῆς πο-
λιτείας, ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανὸν ἀποκίχηται. Hinc ἐρη-
μική πολιτεία, eremitarum vita: qualis, quam am-
plexus est Joannes. Photius, Καὶ Λεόντιος δὲ τὴν
ἐρημικὴν πολιτείαν καὶ τὴν μοναχὰ βίον ἐλέμενος.
Unde et Joannes ipse ἐρήμου πολιτῆς ἁ Θεοδορετο
dicitur est: Ὁ τῆς ἐρήμου πολιτῆς, τὸν πάσης πόλεως
ἀπέλασε σαρρονιστήν. Εἰ, ἐρημικὴν πολιτῆς. Τὸ μονα-
χικὸν **76** σχῆμά ἐστι κατὰ μῆρσιν τοῦ ἐρημοπολι-
τοῦ καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου: ὅτι τὸ ἔνδομα αὐτοῦ ἦν
ἐκ τριῶν καμψίλων, καὶ ζώνη δερματίνη περὶ τὴν
ὀσφίν αὐτοῦ. Germanus Confessor. Quemadmodum
vivendi rationem, qua quisque utebatur, etiam hære-
tici ac similes, πολιτείαν dicebant. Ita cum Mas-
saliani hæretici, sive Euchitæ, ab otio, Vacantini,
et Græcæ Βακάντινοι dicebantur, Synesius eam vocem
συνήθη τῆς αὐτῶν πολιτείας, propriam illorum vitæ
ac conversationis, dixit. Ad quem modum noster
plane ἀκόρως hunc eundem, cum πολιτὴν ἐρήμου
vellet, ἀσπὸν ἐρίπνηξ dixit. Quasi quia idem est
subinde ἄστυ καὶ πόλις, idem quoque ἀσπὸς et πο-
λίτης, quod jam suum eo sensu, quo et vocem poli-
τείας, fecerant auctores. Hoc est illud commate 6 :

Ἔσκε τις ὀρθροστοίτος ἐρημάδος ἀσπὸς ἐρίπνηξ.

Cum baptismum ἀρχέγονον ihidem dixit,

Κίρυξ ἀρχέγονου βαπτισματος ;

puto ad quorundam et Græcorum interpretibus opi-
nionem pervenisse, qui, initio creationis, ubi Helle-
nistæ dicunt, ἐπὶ Πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφόρητο ἐπάνω τοῦ
ὕδατος, gratiam baptismatis intelligi volebant. Theo-
doretus *Quæstionibus in Genesim*: Τὸτα δοκεῖ τὸ ἅγιον
Πνεῦμα ζωογονοῦν τῶν ὕδατων τὴν φύσιν, καὶ δια-
γάφον τὴν τοῦ βαπτισματος χάριν. Procopius in
Genesim: Τινὲς δὲ φασὶ καὶ ἀνίτησθαι εὐθὺς ἀπὸ
καταβολῆς κόσμου τὴν χάριν τοῦ ἁγίου βαπτισματος.
Cui interpretationi primam haud dubio dedere oc-
casionem, qui Spiritum, de quo ihidem agit Moses,
ad sanctum retulerunt. Quæ opinio quam sit anti-
qua, Hierosolymitanum Yargum docet. A quo *ἱερου-
σαλιτῆρ Spiritus gratia*, qui fertur supra aquas, di-
citur. Illud certe constat, τὸ ἀρχέγονον, vocem esse,
quam in materia **77** creationis veteres theologoi utuntur.

Cæsarius Dialogo 1, quæst. 62 : Τὸ σκότος τίς
ἐποίησεν ; ἢ ἀρχέγονον ἦν, ἢ ὁ διάβολος αὐτὸ ἐποίησε ;
et Dialogo 3 : Καὶ διὰ τί ἢ ἀρχέγονος ἡμέρα, οὐ
πρώτη παρὰ τῆς Γραφῆς εἶρηται, ut et illud, Syros
in baptisim formulis, cum Patre et Filio neminis
Spiritus, qui aquis incubabat : quod ea voce exprimi-
tur, cuius mentio sit in creatione. Evangelista
Matthæus s.c interpretatur nomen Jesu, Αὐτὸς γὰρ
ὄψαι τὸν λαὸν αὐτοῦ, quod profecto est λαοσκόπος.
Quare igitur Baptismlæ tribuit, quod erat Domini ?
Præcursori, quod est Regis, qui in carne advenit,
et quem adeo sollicitè evangelista hic distinguit ?
Nisi si Joannis nomen sic interpretatus est. Ait
enim ihidem,

... οὐνομα δ' αὐτῶ

θεῖος Ἰωάννης λαοσκόπος.

Cum illud et proprium, quod dicitur, per se, sit
Jesu, et illius nominis, ex ipsa sancti Spiritus an-
toritate, sit μεθρημνευόμενον. Καὶ καλέσεις, inquit
evangelista, τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν: αὐτὸς γὰρ ὄ-
ψαι τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ubi

recte Theophylactus : Ἐνταῦθα ἐρημνεύει τὸ Ἰη-
σοῦς, τί δηλοῖ: ὅτι σωτήρ. Αὐτὸς γὰρ, φησὶ, ὄψαι
τὸν λαὸν αὐτοῦ: οὐ μόνον τῶν Ἰουδαίων, ἀλλὰ καὶ
τῶν ἔθνων, τὸν σπουδάζοντα πιστεύουσι καὶ γενέσθαι
λαὸν αὐτοῦ. Πόθεν δὲ οἶμαι; ἀρα ἀπὸ πολλῶμων; οὐχί:
ἀλλὰ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ac deinde addit :
Ἦθεν δηλονότι θεός ἐστιν ὁ τεχνησάμενος: Θεοῦ γὰρ
μόνον τὸ συγγεῖναι ἁμαρτίας. Unde apparet, Deum
esse qui jam nasciturus esset, quod solius Dei sit,
servare a peccatis, sive ignoscere peccatis. Ipsi quo-
que Græci sane in Menis suis, postquam tot voca-
bulis sanctissimum Baptistam more suo exornant,
optime tamen εὐτρεπέζοντα τὴν ὁδὸν τῆς σωτηρίας vo-
cant. Sed nec ihidem, de qua evangelista commate
proximo loquitur, eum inquit, **78** ἵνα πάντες τι-
στεύσωσι ἐπ' αὐτοῦ, κόσμου μητέρα dicam. Ita enim :

Ὁρθῆν ἄσπερ ἔχοιερ ἀτέρμονα μητέρα κόσμου.

Sive enim vocem κόσμου, proprie de toto genera
hominum accipias, male id dicitur, cum plures sint in
eo ἀπιστοί, ac infideles, sive, ut Joannes more
Hebrais usitato ea voce utitur, ὁ κόσμος καὶ οἱ πι-
στοὶ opponuntur. Unde illa, Ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ
εἶσι: οὐκ ἐρωτῶ ὑπὲρ τοῦ κόσμου ὁ κόσμος ἐπίση-
σεν αὐτοῦς. Εἰ, an ignorare potuit quod scquitur,
καὶ ὁ κόσμος αὐτῶν οὐκ ἔγνω? quod alii ex theologis,
τὸν χρυδαίον καὶ παραχώρη καὶ ἀνόητον λαὸν, id est,
de plebe, ac seditiosos, alii de improbis, nonnulli
de Judæis, interpretantur. S. August. *Tract. in Joan-
nem 77*: *Mundus enim dicitur est hoc loco, de quibus
continuo subjunctum atque ait: Qui non diligit me,
sermones meos non servat.* Idem *Tractat. 94*: *Qui non
diligit eum non cognovit, hoc est, homines infi-
deles, quibus toto orbe terrarum mundus est plenus.*
De Judæis Theophylactus ad decimum et septimum
Joannis caput: Κόσμον τοῦς Ἰουδαίους φησὶ πολλα-
χοῦ. Et August. *Tract. 89*. in eundem: *Judæis lo-
catus est Christus, nec aliis gentibus. In eis ergo
voluit intelligi mundum, qui odit Christum et disci-
pulos ejus: imo vero, non eos solos, sed hos quoque
ad eundem mundum pertinere monstravit. Sicut enim
cogitasset, mundi principem, a viro hoc sanctis-
simo diabolum vocari. Nunc ὁ ἀρχων τοῦ κόσμου τὸ
εἶναι ἐκδηλοῦσθαι ἐξω, cap. xii, v. 51. Vides ergo
quid de hoc apposito sit sentiendum, et quam non
ex consuetudine auctoris sit petendum, ut hypallagen,
insuavem sine dubio, omittam. Nam ἀτέρμονος μη-
τέρα κόσμου volebat. Neque recte sentiunt, qui aliter
distingunt. Cum evangelista commate octavo
dixit: Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ
79 περὶ τοῦ φωτός, noster autem ita id expressit,
Οὐ μὴν κείνος ἦν νοσθρὸν φῶς, longe prudentius, ὅ
μὴν κείνος ἦν τὸ φῶς τῶδε dixisset. Vel eorum
causa, qui de sancto Spiritu hæc omnia accipie-
bant: quem aiebant necessario ac semper φῶς dici:
quos prolixè admodum Chrysostomus refutat.*

Adde quod et Pater φῶς νοσθρὸν, et Spiritus, non
tantum Filius. Justinus Martyr *Exposit. fidei*: Ὁ μὴ
γὰρ φῶς ἐκ φωτός γενητῶς ἐξέλαμψε: τὸ δὲ φῶς,
ἐκ φωτός καὶ αὐτῶ, ἀλλ' ἐκ πορευτῶς προήλθε. Quem-
admodum et illa, φῶς est, verum ἄσπερον, ipse
fons divinitatis nempe: fuit et Joannes lumen, sed
non illud lumen, de quo nunc a nobis, inquit, agi-
tur. Unde illud apud nostrum, Ἐκεῖνος ἦν ὁ λόγος
ὁ καίμενος καὶ φαῖνον, quomodo non semel in Græ-
corum Menisibus dicitur. Qua occasione elegantem
Augustinus et qui cum sunt secuti, lumen alterum,
de quo hic loquitur, illuminatum, alterum, illumi-
nans, dixerunt. Potest quidem dici lumen, et bene
dicitur et ipse lumen, sed illuminatum, non illumi-
nans. Et, Nec ergo discernite aliud esse lumen, quod
illuminatur, aliud, quod illuminat. Sanctissimum
evangelista, commate decimo et tertio, ut spiritua-
lem filiorum Dei ἀναγγέλλωντα describat, omnem libi-
dineum sollemnèque ab ea arceat voluptatiem; negat
enim, tales, ex sanguine ac carne, aut illius volun-
tate nasci: quod ex gratia noluit hæc oriatum, cum

alterius omnino vitæ sit initium. Quare hic foedissimo apposito abstinuissem. Vocem quippe ἀρῶν, quæ per se honesta est, et alii, et ipse in *Bacchis*, nec uno quidem loco (nam hoc illi fere usitatum), ad obscenitatem transfert. Ut qui eam quoque partem corporis, quæ salva honestate exprimi non potest, ἀρῶρον vocarit, *Dionys.* XVIII :

80 Τάμην ἀνυμνεύω τὰ ἄνω ἀρῶνα πατρὸς ἀρῶρον.

Major enim aliquando ex proportione fit obscenitas : quam translationis usus aut cum ipsa re similitudo parit. Et hoc tamen etiam repetiit :

οὐδὲ καὶ αὐτὸ
 Παρὰς ἀρωτοκόμο γαμήλιος ἤρσεν εὐνή,
 Ἄ. Λιὰ θεοῦ γεγάσιν ἀνήροτα τέκνα Τοκῆος.

Quod est, non vitare, sed improvide ac imprudenter ostentare invidendum. Quanto autem circumspicius Hebræi : qui, cum pretextatas vix admittant voces, si quæ tales vel in speciem videntur, eas urbanissime vocalium mutatione leniunt, aut alio deflectunt. In incarnationem, sive ἐνανθρώπησιν, verbis quidem paucis, sed imprimis evangeticiter, sanctissimus evangelista descripsit : Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Ubi Sermo, qui assumpsit carnem, Dei Filium, caro, hominem assumptum, assumptio illius, ineffabilem naturæ utriusque, in persona una, denotat conjunctionem : quam ut absolutam esse ostenderet, non assumpsisse carnem ait, sed id factum esse. Cæterum quid voluit, cum connotate sequenti, voce ἀνοτέλετος in mysterio hoc usus est ? Mihi sane dubitandum non videtur, quin quod alii ἀνοτέλες, noster ἀνοτέλεστον hic dicat. Nisi quod adverbialiter sumatur. Sane ea sunt ἀνοτέλες, ad quorum nihil amplius perfectionem deficit aut deest. Et sic Pythagoræ Ocellus, qui frequenter utitur hac voce, ὁσόντιμα τῶν ὄλων φύσεων ἀνοτέλες καὶ τέλειον, definit universum. Et theologi ad disputationes suas, cum de Filio et filiatione ejus agunt, eam vocem transtulerunt. Et magnus Athanasius : Λόγος οὐ προφορικὸν, οὐκ ἐνδιδήτεον, οὐκ ἀπόρρητον τοῦ τελείου, οὐ τμήσιν τῆς ἀπαθείς φύσεως, ὅτε προβολήν, ἀλλ' Ἰῶν ἀνοτέλες, ζῶντα τε καὶ ἐνεργούνα.

81 Quibus verbis hoc vult, Dei Verbum, seu Sermonem, nec sermonem esse, qui aut animo accipitur, aut voce enuntiat, neque rivum aut segnentium aut particulam, aut aliquid ejusdem generis, quod derivatum, a perfecto illo illiusque immutabili natura sit, aut productum, sed perfectum esse Dei Filium, viventem, atque agendi prædium virtute. Quemadmodum et τὸ ἀνοτέλες ; τῆς ὑποστάσεως, veram ac plane absolutam Filii hypostasim vocat : Ὡςπερ ὁ Πατὴρ ἐγγίρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζῶστικοί, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὓς θέλει ζῶστικοί. Οὐ καχωρισμένον τοῦ Πατρὸς κατ' ἐνέργειαν τοῦτο ποιεῖν λέγει, ἀλλὰ τὸ ἀνοτέλες ; τῆς αὐτοῦ ὑποστάσεως διάδοσκον ἡμᾶς, quinto *De Trinitate* dialogo. Verum, si quid judicare de hoc loco possum, noster, cum videret aliquanto esse amplius, quod Sermo a sanctissimo Joanne caro factus esse dicitur, quam quod alii ἐναρκαθίζαντες dicunt, ut tenuitatem verbi excerneret, τὸ ἀνοτέλεστο ; adjunxit. Quod hoc loco est ἀνοτέλετος. Ut sit sensus, καὶ ὁ Λόγος ἀνοτέλετος ; ἐναρκαθίζῶ, hoc est, totam carnem, sive hominem, assumpsit. Duae enim, inquit Anastasius, in incarnationis mysterio naturas agnoscinus : humanam nempe et divinam : ὡς εἶναι τὸν αὐτὸν Υἱὸν, θεὸν τέλειον, καὶ τέλειον ἀνθρώπων, hoc est, ita ut perfectus homo pariter et Deus idem sit hic Filius. Non enim credo ipsam ἑαυτοῦ ἀνοτέλεστον vocavit : quod interpretes existimaverunt. Nam qui addit, sane ad unionem, non ad hanc perfectionem personarum spectant. Nisi enim fallor, hoc volebat. Καὶ ὁ Λόγος ἀνοτέλετος ἐναρκαθίζῶ, ὥστε θεῶν ἄνθρωπον γενέσθαι αὐτὸν. Sed prudenter parum, quod non poterat, tentavit. Nam quemadmodum, cum θεὸν καὶ ἀνθρώπῳ dixerunt, duas

A optime naturas expresserunt, et sic usitate loqui solent, ita cum **82** θεῶν ἄνθρωπον dixerunt, unionem, cujus causa ea vox exogitata est, cum cura ac successu expresserunt. Quod in altero non amplius procedit. Neque enim, sicut θεός dicitur καὶ ἀνθρώπῳ, sic compositum ex illis commodè effertur ; nam in παρωνύμιον alia est ratio, ut cum περὶ τῶν θεῶν ἀνοτέλετων ἐναρκαθίζαντων antiqui Patres agunt. Quare fugit eum ratio. Et imprimis, quia ἀνοτέλετος duo illa, θεός ἀνθρώπῳ, quæ nec sunt composita, nec copula junguntur, separatim ac divisim extulit, eum de unionem, inquam, quam sequenti versu δεσμὸν ipse dixit, hic agatur :

Καὶ Λόγος ἀνοτέλετος ἐναρκαθίζῶ θεὸς ἀνθρώπῳ, Ὁμήροτος, προτέρεθλος, ἐν ἀρρήτῳ κριθεῖ δεσμῷ ἐνωσασας ζαῖτην βροτοειδέϊ σύντα μορφήν.

Quare saltem θεός καὶ ἀνθρώπῳ συνθετικός dixisset, nisi, si animam et corpus, dicam esse hominem, quia hypostaticè unita, hominem absolvunt. Antiqui θεῶν ἄνθρωπον interdum dicunt. *Cæsius dial. 4.* quæst. 189, ὁ θεῶν ἄνθρωπος διακελεύεται. Jam, quod idem τὸ ἀνοτέλετος, καὶ τὸ ἀνοτέλεστον existimavit, ad grammaticorum spectat forum, qui hoc, nisi fallor, non admittunt. Nam si ἀνοτέλεστον hoc loco sit appositum τοῦ Λόγου, ut hoc dicat, totum Verbum, seu Sermonem, carnem esse factum, in theologorum scholis ratio reddenda erit. De quo magnus Athanasius, adversus Arianos, orat. 5 : Καὶ γὰρ ὥσπερ Ἰωάννου ἀκούοντες, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐκ αὐτὸν ὄλον σάρκα νοούμεν τὸν Λόγον, ἀλλὰ σάρκα ἐνδοξάμενον, καὶ γεγόμενον ἀνθρώπων. Et alibi, ἐνδοξάσαν τὸν ἀνθρώπων. Ita ut per totum κατὰ περιχώρησιν (ita enim hunc complexum vocant), sicut anima per corpus, penetret divinitas ac diffundatur. Quæ cum illud induat, non fit præterea quod induit, nec esse desinit, quod fuit. Quædam παρανεκνοούμενα **83** seu periculosa sunt : quæ, vix exverbo veterum, si suppetat, admittant, aut potest Christiano temere concedam. Tale est, quod Servatorem, seu naturam ejus vere humanam (nam de voce μορφής alibi agemus) eo quem adduximus jam loco, βροτοειδέϊ dixit.

Quo profecto, vel Manetis, Eutyehis, Dioscori, atque aliorum causa abstinere potuit : quorum ille φαντασία ψυχῆ καὶ σχήματι διακρινῶ σώματος ἀνθρώπῳ, hoc est, *imaginatione nuda, et inani quædam forma corporis*, apparuisse in carne Dominum aiebat ; illi, specie tentis, factum esse hominem dicebant : quod βροτοειδέως, nisi fallor, commodè exposui. Ne de Marcione ac Manicheis dicam, qui τὴν περὶ φαντασίας δόξαν in carnis urbem. Hoc enim tale est, ac si Deum et naturam ejus, aut divinam certe, in Christo, aliquis θεοειδέϊ dicat. Atqui ipse Homerus, homines non deos ita dicit : eos nempe qui quam proximè ad eos forma corporis aut animi accedunt. Neque magis sane homo verus, βροτοειδέως dicitur. Et quis Titium aut Scium ita dici ferat ? Quanto minus illum, qui si βροτοειδέως fuit, neque vere induit quod potest mori, ac ne quidem mortuus est vere. Et præclare Leo primus : *Qui crucem Domini non putat salam, et susceptum pro salute mundi supplicium verum fuisse non dicit, cujus credit mortem, agnoscit et carnem*, Epistola ad Flavianum. Et præclare Ignatius, laudante virum maximo Theodoro : *Si imaginariè assumpsit carnem Dominus, imaginariè et ego nunc illius causa vinculus sum* : Et γὰρ τὸ δοκεῖν ταῦτα ἐπαράχθη ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν, κατὰ τὴν δοκεῖν δέξασθαι. *Neque causam, inquit, dico, quin sim demens, qui illius causa morti me addixi.* Adde quod diabolus sic dici potest. Sed et talem fore Antichristum, Hippolytus episcopus et **84** martyr, libro *De consummatione sæculi*, vaticinatur ; fore enim, ut assumat carnem, ἀλλὰ ἐν δοκῆσει. Quod quid aliud, quam βροτοειδέϊ fore ! Quo nomine et notatur, cum Apocytus, II Tess. 1, 3, disertè hominem peccati dicit. At de carne Domini, quam idem luculente ! Ὁ γὰρ

Θεός ἡμῶν σαρκικῶς ἡμῖν ἐπέδημιος, καὶ τὴν σάρκα τὴν ἡμετέραν, ἣν αὐτὸς ἐποίησε τῶν Ἀδᾶμ, καὶ πᾶσι τοῖς ἐξ Ἀδᾶμ, χωρὶς διαμετρίας· hoc est, *Deus enim noster in hac carne, carne, inquam, qualis nostra haec, nobiscum versatus est, et quam Adamo omnibusque qui ex eo, ipse fecit ac creavit, sine peccato tamen.* Veteres urbane admodum, naturae utriusque unionem σύνodos dixerunt : qui haec duo, ἔνωσαν καὶ σύνωσαν τῶν φύσεων, sapius conjungunt. Noster, etiam cum illis, συζύγαν ibi posuit, cum dixit

Ἐνώσας καθὲρ βροτοειδὲς σύζυγα μορφήν.

Qua voce utrum veteres sic usi fuerint, ne dubitandum quidem. Nos et de Trinitate, cum relationis, sive σχέσεως, significatione, ac usos scimus. Ita quæ de Filio dicuntur, quia præsupponunt Patrem, σύζυγα vocare solent. Sicut cum ἀπαύγαμα vocatur, aut χαραχτήρ, necessario is intelligitur, a quo hæc trahit. *Dicuntur ergo σύζυγα in Trinitate, quorum singula sic usurpantur, ut ex illis nihil sit quod solum et per se consideretur, sed hoc ipso præsupponat aliud, quorum altero sublato, tollitur et alterum.* Ita, si est Filius, est et Pater, et, si Pater, est et Filius. Sed et Filius qui tollit, tollit Patrem. Ita, si est Dei Sapientia, est et ille, cuius est hæc Sapientia. Quæ sunt συζύγια, ut prolixè alibi præcipit a Nyseno. Qui hoc argumento utitur, ut probet, ὅτι ὁ τὴν Ἰῶν ἀέκτων, συναθεῖται καὶ τὴν Πατέρα· quod, qui non admittit Filium, cum eo rejicit et Patrem. Quas in naturis non est relatio. Non enim qui 85 humanam dicit, ideo per se intelligit divinam.

Quare in his σύνodos est potius quam σχέσις, neque tamen temere et fulcendi versus causa, quantum vorem istam amat, sed exemplo sic locutus est. Nec ignoscere illi cogor, quod (incogitantia, an versus causa dicam ?) Joannem, qui adventum Domini prædixit, comitate sequenti πρωτάγγελον vocavit. Ita enim scribit :

Ἄμει δὲ εταροφῆριο Λόγων πρωτάγγελος ἀνήρ Ἄγγος Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα ζωῆν.

Plane, quemadmodum jam ante Dominum, φάος ἀκήρυκτων, nemini prædictum lumen, nuncupavit comitate 8 :

Καὶ φάος προκέλευθος ἀκήρυκτοιο φανήν.

Quod si credimus, illud quoque, si videtur, credimus, neminem fuisse qui adventum Domini prædixit : neminem fuisse, qui in testimonio de Servatore ante adventum ejus aliquid prænuñtiavit. Quæ Manichæorum est opinio. Unde apud Augustinum ex hac gente Faustus : *Cur non accipitis prophetas, inquit? Imo, tu dic potius, si quid habes, cur debeamus prophetas accipere. Propter testimonia, inquit, quæ de Christo præfati sunt. Ego quidem nulla inveni, quanvis attentius eos ac curiosissime legerim. Sed tamen et hoc inertis fidei confessio est : in Christum sine teste et argumento non credere.* Ad quæ S. Augustinus : *Nempe his omnibus verbis id agit Faustus, ut prophetas Hebræos, neque quidquam de Christo prænuñtias e, neque, si prænuñtiantur, eorum testimonia nobis prodesse, neque illos ipsos ex eorumdem testimoniorum dignitate vixisse credamus, libro adversus Faustum Manichæum duodecimo.* Post quæ accurate singula de Christo prophetarum vaticinia adducit. Idem Tractatu in Joannem 36: *Antequam veniret Dominus noster Jesus 86 Christus, multas ante se lucernas propheticas accendit et misit. De his erat etiam Joannes Baptista : cui tam magnum ipsum lumen, quod est Dominus Christus, perhibuit testimonium, quod nulli hominum. At enim, In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista. Quomodo advenit igitur ἀκήρυκτος? Sine illo, inquam, aut præcone aut nunzio? Quomodo πρωτάγγελος nunc dicitur, qui tot tantosque habuit antecessores? Sed incogitantè, quem πρωτάγγελον Ecclesia vocare solet, carminis miserius quod ruinam traheret, πρωτάγγελον vocare maluit. Quasi idem quoque sit πρωτόβρομος καὶ πρόδρομος.*

A Atqui ita dicitur, qui vel metandi, vel interdum speculari causa ducem prævenit et antecedit : unde de adventu ejus judicatur. Hoc Synesius volebat. Duces, inquit, veniunt, οὓς οὐχ ὄροντες, ἀπὸ τῶν προδρόμων ἴσμεν εἰ παρόνται: quos cum non videmus, adfuturos ex adventu præcursorum judicamus. Et interduum Hellenistæ προδρομαῖν, non aliud quam præcurrendo nuntiare. Cui rei milites a ducebus addebantur, ne quid, ubi adventarent, imparatum esset. Unde in Menais suis Græci, militem et præcursorem Christi inter cætera Baptistam vocant. Nam et τὸν ἐν προφήταις ὄρον, et τὸν ἀποστόλων ἄρχην, et ἐπίγειον ἀγγέλον, εἰ, τὴν τοῦ Λόγου φωνήν, et, τὸν τοῦ Χριστοῦ πρόδρομον καὶ στρατιώτην, eo quo jam dixi sensu, dicunt. Et Elisabetha ibidem ad Mariam, Ἐὺ βασιλεῖα βαστάσεις, κλέω στρατιώτην. Quod nonnumquam et ab aliis fiebat. Unde angelus Tobiae additus, quemadmodum loquitur ibi Hellenistæ : Προδρομαῖν ἐμπροσθεν γυναικὸς σου, καὶ ἐτοιμάζωμιν τὴν οἰκίαν, quod jam ante Malachias dixerat, Ἐτοιμάσεις ὄδον πρὸ προσώπου σου. Quem profecto ipsum Malachias locum, ne de Isaiam dicam, qui de 87 Christo accipit, non potest ipsum vel ἀκήρυκτων, vel πρώτων τῶν ἀγγέλων, nisi fallor admodum, Joannem nuncupare. Ut omittam jam, quod πρόδρομος et στρατηγός, præcursor et dux, sive imperator, σχετικῶς omnino sint, et ad se mutuo necessitate quadam referantur. Cæterum prærogativa usaximi virotum fuit, quod, ut cæteri veterum, ita ipse, venientem nuntiat, ac sic audivit. Præclare Chrysostomus : *Οὐ μὲν οὖν προφήται καὶ ἀπόστολοι πάντες, ἀπόντες αὐτῶν ἐκήρυκτων καὶ ὁ μὲν πρὸ τῆς κατὰ σάρκα παρουσίας, οἱ δὲ μετὰ τὴν ἀνάληψιν· οὗτος δὲ μόνος παρώντας· διὸ καὶ φίλον αὐτῶν τοῦ νομῆτου φησὶ. Adde quod, ut Græci, qui Joannem ἀγγέλον ἐπίγειον vocarunt, minus recte velle intellexit. Apud Malachiam enim, a quo ἀγγελος vocatur, more humano Deus loquitur. Non enim spiritum, sed hominem, in eo loco intellexit, qui profecto vere illustris : Ἰδοὺ ἐγὼ ἐξαποστείλω τὸν ἀγγέλον μου, ὅστις ἐτοιμάσει ὄδον πρὸ προσώπου μου, καὶ ἐξείργης ἕξει εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ κύριος, ὃν υμεῖς ζητεῖτε· καὶ ὁ ἀγγέλος τῆς διαθήκης ὃν υμεῖς ἔβλεπε. Ἰδοὺ ἔρχεται, λέγει Κύριος παντοκράτωρ.* Est enim ambiguitas in voce ἄγγελος, quam ambigue, ut solent, Hellenistæ reddiderunt. Unde Græci, ut extollerent Baptistam, non pro nunzio sed spiritu videntur accepisse : quod non opus erat. Ut eodem modo utrobique aberret, cum, et Domini in carne adventum (de quo ante diximus) ἀκήρυκτων, et præcursorem ejus, post tot nuntios, πρωτάγγελον vocavit. Non pauca ei, quod jam monebamus, vel ex paganorum consuetudine, vel lectione ac recordatione, adhaeserunt. Ut cum αὐτογένεθλον vocavit Deum comitate 18 :

Καὶ ὁδὸν ἀποτέθειλον ἐν ἀντιπέποιτῶν ἐκωπαῖς Οὐ πᾶσι τοῖς σκοπιάτερον.

B Quomodo et illi αὐτοπάρκτων dixerunt, quod esse idem cum τῷ ἀποστολήν, et αὐτογενεθλον, ostendit Questionibus responsionibusque ad Græcos, auctor, qui Justinus haec non inscribit. Inter alia : *Εἰ ἀναρχος καὶ ἀδύος ἐστὶ θεός, ὅστις αὐτοπάρκτος ἐστίν, ὅστις ἐτεροπάρκτος· ἢ γὰρ αὐτοπάρκτος, ὁδὸν ἴσμεν ἐστὶν αἰῶνος καὶ ἀναρχος· Principio si, inquit, caret, et æternus est Deus, neque a se neque ab alio productus est; qui enim a se est productus, nulla ratione æternus esse aut principio carere potest.* Et inter cætera de ea voce multa, Ὅθεν διαφέρει τὸ ἀπάρκτων τοῦ αὐτογενεθλον· ἀλλὰ εἰ αὐτοπάρκτος ὁ θεός, καὶ αὐτοπάρκτος ἐστὶν καὶ αὐτογενεθλος, ὅ ἐστι θεός καὶ ὁ κόσμος. Et alibi, αὐτοπάρκτων, αὐτογενεθλων, et αὐτογενεθλων, idem esse ostendit. Hesychius, Αὐτογενεθός, αὐτογενεθλος. Adde his quod, Deum non æternum modo, sed æternitatem suam sibi esse, scholasticis testantur. Quod si verum, falsum, αὐτογενεθλον eundem esse. Ita enim, nec æternus, nec æternitas, sed potius principium

nascendi aut essendi erit sibi, aut ex parte saltem non æternus. Et æterna generatio, non Dei sed personæ. Quid quod teste Augustino, nulla res se ipsa gignit. Cujus testimonio scholastici utuntur, cum de controversia hæc agunt. *Qui, inquit, putant ejus potentia esse Deum, ut seipsum ipse genuerit, eo ipsa errant, quod non solum Deus ita non est, sed nec spiritualis neque corporalis creatura. Nulla enim omnino res est quæ seipsam gignat ut sit. Et ideo non est credendum, vel dicendum, quod Deus genuit se. Neque cogitabat, id quod ante in ideis, quas præsertim statuit in Deo, observat Plato, in nominibus divinis, a theologis plerumque usurpari : ut, quæ Deo tribuntur, ita intendantur. Quemadmodum præclare in aureo *De Trinitate* libro Cyrillus, Dionysius, et 89 alii. Sic enim et in his Dei attributa quæ cum aliis communicantur, ἀποαγαθότης, αὐτοζωή, αὐτοσοφία, hoc est, ὑπεραγαθότης, ὑπερζωή, ὑπερσοφία dici potest. Et in his quæ divinitati proprie conveniunt. Ut si αὐτοαίτιον, αὐτοαπολόουν, vel αὐτοαπολόγητα dicam. Quemadmodum in iis quoque, quæ de eo privative ex defectu hominum dicuntur; cujus generis sunt ἄχρονος, ἀπέραντος, ἀπερίγραπτος, et alia ejusmodi : quæ, non, quid sit, sed quid non sit, ut Cyrillus loquitur, designant. Quare non ut illi, ἀτοπαράκτος, aut αὐτοποίητος, aut αὐτογένεθλος, aut id quod supra nostro placuit, αὐτόφυτος, sed αὐτοαγένεθλος, αὐτοαποίητος, αὐτοάριστος dicendus esset. Et hoc Athanasius volebat, cum de D. o ita scribit, Τί οὐκ ἐστὶν ὁ Θεός; respondit alter, αὐτὸ τὸ ἀγέννητον. Atque hoc est τὸ αὐτοαγέννητον, quemadmodum dicebamus. Et præclare idem magnus Athanasius, Ὁ ἀγέννητος οὐ γεγέννηται, οὐτε ὑφ' αὐτοῦ, οὐτε ὑφ' ἑτέρου. Ille, inquit, qui ingenuus, neque a se, neque ab alio est genitus. Quo verbo attributa nostri aliquot rejecit, ne hic alium quaramus Aristarchum. Verum hæc apposita ut primo omnium poetæ veteres finxerunt, ita ex sententia eorum, non ex vero, veritatis pessimi interpretes grammatici exposuerunt. Cujus generis est αὐτολόγευτος. Hesychius, Αὐτολόγευτος Θεός, ἀγέννητος, αὐτογέννητος. Suidas, Αὐτολόγευτος, αὐτογέννητος, ὁ Θεός ὁ ἀγέννητος. Quasi τὸ ἀγέννητος καὶ αὐτογέννητος in æterna hæc essentia tantumdem esset. Sed ex Orphi læcunis, et supposititiis Hermetis, hæc deprompta sunt. Quorum ab illo αὐτογενής ὁ Θεός, ab istis αὐτοπάτωρ καὶ αὐτομήτωρ, eodem tamen sensu dictus. De quo Lactantius in quarto, qui non sine causa hæc rejecit. Locus Orphi :*

90 μῦθον δ' ἑσὸρᾷ κάσμοιο Ἄρακτα·
Εἷς ἐστ' αὐτογενής, ἐνὸς ἑκγοῦνα πάντα τέτυκται.

Quem locum Augustinus lib. ad Catechumenos ita exultit, ut caute loqueretur : *Omne quod est, inquit, ab illo est : ipse autem a seipso est, qui non ab aliquo factus. Non dixit, a se esse genitum, sed esse. Eadem apud generis humani hostem in oraculis invenies. Nam Apollo, ut est apud facultissimum et eruditissimum scriptorem Lactantium lib. 1. c. 7 : Colophone respondens, quo Delphis, credo, inquit ille, emigraverat, Ἀσὶα ἀμαρτίαιε ductus, de Deo consultus, respondit :*

Ἀτοπαρής, ἀδίτακτος, ἀμήτωρ, ἀσυμπέλικτος.

Et apud Eusebium, de Hebræorum Deo,
Ἀτογενέθλον Ἄρακτα, σεβάζομενος θεὸν ἀγνώσ.

Ut originem erroris videas æ patrem. Quod nec ipsis philosphis probare potuit. Non Platoni certe, qui, τὸ δὲν αἰὲ, γένεαι δὲ οὐκ ἔχον, Deum in *Timæo* definiit. Quod cum isto pugnat attributo. Quare, quantum in his vocibus, quæ non grammaticorum, sed theologorum sunt, et ex eorum legibus accipiendæ, vocabularii vulgares ac interpretis hallucinentur, quæ τὸ αὐτογένεθλον æternitatem denotare volum, ipsa res ostendit. Quanquam sciam quosdam, etiam ex Græcæ posteriori, sic interpretari. Quare? quia ferri alior nec usurpari posse a Christianis judicabant. Poetæ autem ex paganis invexerunt. Quare,

A τὸ αὐτόφυτος, τὸ αὐτόγονος, τὸ αὐτογένεθλος, τὸ αὐτογενής, cum similibus, eo relegendur unde infantium huc tulerunt pedem. Sacra Litteræ, ut summam Dei majestatem expriment, quam conditio humana non capit, sedem illi tribuunt in cælo : cujus Filium (quemadmodum de tota Trinitate Patres loqui solent) faciunt participem. Et δρόβρον 91 ex eo dicunt, ut et Psalmistæ ὁ καθήμενος vocaretur Deus. Imo ὁ καθήμενος ἀπ' ἀρχῆς, psal. LV, 20.

Et, quod longe a turbis et mutatione nostra majestatem ejus cum supræmâ potestate ponit, *in diluio sedisse* dicitur, ut τὸ βέβαιον, καὶ ἀπερίοιτον, id est, summa stabilitas, notetur. Sicut Filius, ut τὸ ἀχώριστος, et, ut loquitur Gregorius Theologus, τὸ ἀμίριστος, id est, summa et inseparabilis ostendatur conjunctio, com. 18, in Patris sinu collocatur. Ubi non sævè pessime rem gessit noster. Primo etenim, cum usitatum sit theologis, ut, cum personas Trinitatis inter se opponunt aut de iis simul agunt, eas hypostaticè distinguant, noster contra, cum de Patre hic ac Filio loquitur, Patrem ἀμώμητον, sive *inculpatum*, non satis reverenter nec considerate dixit. Quod appositum, Polydamanti suo tribuit Homerus. Est autem tale, quod nec personæ illi convenit quam Filio conjungit. Quis enim Deum, nedum verum illum ineffabilemque, et æternum Filium æterni Patrem, inculpatum dicat? Quæ vox nec essentialiam proponit, nec proprietatem hypostaticam declarat, hoc est, *ὅτι τὴν οὐσίαν παρίστηται, ὅτι τὴν ὁπόστασιν*. Quanto ergo melius

ὄμφορον ἀμώμητοιο Τοκῆος

dixisset? Nisi quod Τοκῆος, quod illi semper placuit, non placeat nobis; vox, quam ne quidem Jovi suo tribuit Homerus. Interim, hoc modo, et convenienter magis de utroque, et ex usu veterum, locutus esset. Alterum est, quod cum sedere utrumque innuat evangelista, nostro tamen placuit, non secus quam si Deus Pater primum esset mobile, et hunc ejus motum sequeretur Filius, δρόβροτον, hoc est, *combultionem, inculpatis Patris, seu, illius motus comitem*. 92 cum summa utriusque, ut jam dixi, contumelia, vocare,

ὄμφορον ἀμώμητοιο Τοκῆος.

Nam ἀμώμητος de quovis homo ac civili viro dicitur. Sed quomodo ὄμφορος, aut cum eo ambulare vel moveri dicitur (nam sic interpretes id reddunt), si in sinu Patris est? Nam hic situs, ut ἔραλος, sic quietus est; alter vero, vagus et instabilis. Ac ne cogitavit quidem, τὸ φοιτῆν (quod ne honesta quidem notione usurpari recte hic potest) vocem quaque infamem esse, quæ de Venere ac furore usurpatur. Unde ὄμφορος. Sed profecto nihil pensi habet. Bæchides Plautinæ, sunt ὄμφοροι. Agyræ duo Cybeles qui pariter insaniant ac circulantur, sunt ὄμφοροι. Osiris, similesque Dii, quorum circumferri imagines solebant ac vagari, φοιτητῆρες dicebantur. Unde recte noster, in profano scripto,

D eum sic vocavit. Itaque dicendum, quod nec satis dici juvenutis causa potest: virum optime de sacris vel exemplo vel labore meritum, tantum in his indulsisse sibi, ut recoctum nobis paganismum propositi sacra plurimis in locis reliquias videatur. Θεός, εὐδάζειν, κρότος, ἔργια, ad Paschæ festum; κῆμος, vox plane infamis ac proscripta, ad festivales sacras, et imprimis festum Tabernaculorum; θαλόστα, quod festum Cereris, ac cultum Dei; γαρήρυος, quod nomine Neptunus illis dicitur, ad Dei Filium; appositum Minervæ ἔργοντος, ad eandem Dei Sapientiam, quæ omnia ἀπονητὶ creavit; ἀλεξίκακος, qua voce ab iis celebratur Hercules, ad eundem transferatur. Quæ ut sine modo, ita sine reverentia ab eo adhibentur.

Ait paulo post sanctissimus evangelista, Καὶ αὐτὴ ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου, 93 ὅτι ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱερουσαλὴμ ἱερεῖς καὶ ἀδελφούς. Quæ evangelistæ verba sic accepit noster, quasi

sacerdotum prior hæc legatio ac Levitarum esset : A
quam Phariseorum altera mox subsequatur. Ex
sententia Origenis, qui duas hic legationes intel-
lexit : cum evangelista mox discrete dicat, Καὶ οἱ
ἀποσταλένοι ἐκ τῶν Φαρισαίων ἦσαν. Quod et Epi-
phanium confirmat : Καὶ εὐθὺς ἔδειξεν, ὡς τοὺς πρὸς
Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν ὑπὸ Φαρισαίων περιφθίζον
αὐτῶς Ἰωάννης ἀποκρίνεται, λέγων, Ἐγὼ σιωπῆ
βωῶντος, etc., lib. i in historia et secta Ebonis. De
quo pluribus mox infra. Hoc nunc dicam : eum,
qui a Phariseis alios vult esse hos sacerdotes, id
quod Phariseis maxime conveniebat, sacerdotibus
his tribuisse. Nemo enim ac secia magis vigilabat,
magis ex proposito τὴν ἀγρυπνίαν exercebat. Alii
enim, ut est apud Epiphanium, ex illis, tabulas
exciguis parabant, quibus incumbabant, ut, si quando
urgenter somno, protinus in terram volverentur,
atque hac ratione ad se redirent : alii, silicibus
per noctem, alii acutis incumbabant spinis. Quo
non aliud spectabant, quam ut somnolentiam a se
abigerent ac omni ratione propulsarent. Quare illis
potius, quam alia de secta sacerdotibus, appositum
hoc tribuendum erat, cum præsertim et e Phari-
sæis, plurimi tum essent sacerdotes, atque hoc ipse
evangelista flagitare videretur. Verba Epiphanii de
hæc eorum ἀγρυπνία sunt ; nam semper obiter jam
exposuimus : Καὶ οἱ μὲν σανίδας ἔαυτοῖς, ἐπιλοκά-
λων σπιθαμῆς μόνης τὸ πλάτος, καὶ ἐπὶ ταύτην
ἐαυτοὺς ἐτίθεισαν κατὰ τὴν ἐπέραν, ἵνα εἰ ὑπνώσειέ
τις, καὶ καταπέσει ἐς τοὺς βαρῶς, αὐτοὺς ἐγείρηται ἐς
εὐχὴν, διὰ τὸ ἀγρυπνῶν ἔχειν τὸν βίον κατὰ τὸ δυνα-
τόν. Ἄλλοι δὲ χάλαρας συλλέγοντες, ἑαυτοὺς ὑπε-
σπέρωνον ἐς τὸ 95 νηρομίνας μὴ ὑπὸν βαθεῖ
φέρεσθαι, ἀλλὰ βιάζεσθαι γρήγορον ἑαυτοὺς προσπορι-
ζεσθαι. Ἄλλοι δὲ καὶ ἀκανθῆς στρωμνὴν εἶχον, διὲ
τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν. Quare quod peregrinantibus in
terra aliena cvenire solet, ut, cum semel aberrar-
int, sæpius deflectant, ac postremo tota via abeant,
idem nostro hic evenit, qui de Phariseis hæc accipi-
enda esse, ne evangelistæ quidem credidit. Ac ne C
sibi quidem, qui hic sacerdotibus tribuit, quos
infra separat a Phariseis, quod Phariseorum erat
proprium, ἀγρυπνίαν neupe. Infra enim alteram
ab hæc Phariseorum statuit legationem, com. 25.
Ubi dicit :

Καὶ χειρὸς ἄλλοις ἁπιστοῖς ἀμαρτιῶν Φαρισαίων
ἤματι.

Sei nec attributa quæ in sacris invenerat, bene ex-
pressit semper. Ut cum commate 21 Eliam, qui Θε-
σβίτης dicitur ab urbe, Θεσβίτιδος ἀπὸν ἀρούρης
dixit. Quippe urbs Eliæ Thisbe, sive Thesbe, terræ
fuit Galaad aut Gilad. Unde Elias, ὁ Θεσβίτης, ὁ
νέετος Γαλααδ, civis Thesbites, habitator Galaad,
I Reg. xvii, com. 1, dicitur. Quem locum immutarunt
Hellenistæ. Sive ergo urbem intellexit, male ἀρουραν
vocavit, sive regionem, minus recte ἀπὸν dixit.
Quamvis ἀρουρα hoc amet. Distincte, et ex sacra-
mento Litterarum Josephus. Qui, προφήτην τοῦ
μεγίστου Θεοῦ ἐκ πῶλεως Θεσβίτης, τῆς Γαλααθίδος
χωρᾶς, prophetῆται μᾶξιναι Dei, ex urbe Thesbone, re-
gionis Galatiidis, dixit. Sequitur, sequenti commate,

Καὶ θρασὺς ἐσμὸς εἶπεν ἀντιποδοῦν ἱερῶν.

Quæ cacozelia est Homerica, obiter hic illu-
stranda. Homerus *Iliados* decimo et sexto, cum re-
ligione Jovis Dodonæ obiter describit, sacerdotes
ejus ἀντιπόδας vocavit :

95 ἀμφὶ δὲ Σελλοί

Σοὶ γαῖονο' ὑποζῆται, ἀντιπόδες, χαμαῖωναι.

Quæ vox argumentum ac occasionem disputandi
criticis, ut solet, ibi dedit. Alii enim ita dictos vo-
luerunt, quod et casti essent, et delubro non egre-
derentur, ideoque, ne ablatione quidem pedum sibi
opus esse existimarent. Atque id ipsum puritatis
esse indicium. Quemadmodum de talibus Euripides
Erechtheo dixit :

πηγαῖς οὐχ ὑγαίνουσι πόδας.

Quo doctissimus Mesychius respexit, cum Ἀντιπό-
δας, τοὺς δι' ἀγνείαν χρεῖαν μὴ ἔχοντας νίπτουσαι,
interpretatus est. Alii severitatem sic significari
voluerunt, quod ex instituto ac proposito, ne sor-
des quidem pedum abluendas sibi judicarent. Ea
enim ratione in instituto fortiter perseverasse :
simplicitatis enim admodum fuisse studiosos. De
qua in *Imagibus* Philostratus : Οἱ δ' ὑποζῆται
τοῦ Διὸς, οὗς ἀντιπόδας τε καὶ χαμαῖωνας ἔγνω
Ὅμηρος, αὐτοσχέδιον τένες εἶσι, καὶ οὕτω κατ-
σκευασμένοι τὸν βίον φασι εἶ, μὴ δ' ἂν κατακαυ-
σασθαι : τὸν γὰρ Δία χαλρεῖν σφίσι, ἐπειδὴ ἀσπάζον-
ται τὸ αὐτόθεν. Ait, gratos eo nomine esse Jovi,
quod simplicitatem amplectantur. Andron, vetus
scriptor, militares homines fuisse, qui austeritate
ista, et, ut Græci melius, σκληραγωγία, animus ac
corpus indurarent. Alii, atque inter eos Alexander
quidam, populum fuisse, a Tyrrenibus oriundum :
B qui ex genis suæ instituto, Jovem ita coleret ac
celebraret. Atque hoc appositum, non tam exami-
navit noster quam arripuit et ostentationis suæ
prædam fecit. Quod, si verum volumus fateri,
pessime successit. Nam cum Pharisæi hic intelli-
gantur, sectam hanc ablationibus imprimis dedi-
tami fuisse, 96 nemo, nisi qui a sacris alienus est,
ignorat. Ac de manibus, crebraque eorum lotione,
evangelista Marcus, loco jam a pluribus laudato.
Nec de pedibus profecto dubitandum, cum et sin-
guli Judæi, etiam amici crebro, vel refrigerandi
causa, vel quod maxime hæc pars imunda esset,
pedes studiose abluerent. Unde ipsa Veritas, Ὁ ἰ-
λουμένους οὐ χρεῖαν ἔχει ἢ τοὺς πόδας νίψασθαι, ἀλλ'
ἔστι καθαροὺς ἰδίους. Ut omittam, pedes quoque in
Oriente ante cibum abluere solere. Id fecisse ergo
Phariseos, vero simile est, cum alias, tum quoties
in templo statione sua vicinibus fungerentur. Qua
de re in dissertatione cum Serrario vir summus et
incomparabilis Josephus Scaliger videndus. Nam
et crebro, et ex more Orientis universum abnise
corpus, ratio ac consuetudo dicitur. Quod βαπτί-
σθαι Scriptura sacra dicit. Non enim pedes credo
cum in fontem aut lavacrum se immergerent, ve-
lamine oldexerunt. Non profecto magis quam ma-
troneæ Judæorum, quæ cum post puerperium, prius-
quam viris se conjungant, in cisternis, fontibus, ac
lacubus, βαπτίζεσθαι, ac lotas esse, ut ne ullam
quidem partem corporis immundam aut immuncm
aque habeant, immergere consueverunt. Idem cæle-
ros Judæos, ac præsertim Hemerobaptistas sæculo
fecisse, nemo nescit, cum præsertim etiam ex Phari-
sæis Hemerobaptistæ essent. Atque hæc omnia,
cum aut nesciret, aut dissimularet, vel, quod pro-
pius est vero, ut e myrotheris Homeri hoc appo-
situm transferret, et innotuit ad fodam ac rideandam
prorsus superstitionem usque ablationibus addicis,
sacerdotes ἀντιπόδας vocavit, quasi aut non es-
sent Pharisæi sacerdotes, aut quod sacerdotibus
tribuitur, a Pharisæis alienum esset, cum hos 97
D sacerdotes fuisse Pharisæos, ipse paulo post
profitatur, qui accuratissime ac creberrime abluen-
tatur. Quemadmodum a foro cum redirent, idem
usurpasse, Marcus notat. Quod ad pedes quoque
referendum. Nam hæc partes sæpe imundæ ac res
parum castas etiam invitis illis contingebant.

Neque dubitandum, eremitam illum Pharisæum,
cujus frequentissimas atque adeo nocturnas justæ
ac diurnas lotiones celebrat Josephus, abluendis
pedibus præcipue incubuisse. Ego inter cæteras sa-
crarum Litterarum λακτικὰς virtutes, simplicitatem
ac ἀφελειαν admiror, quam non facile incrustari
aut ab aliis scriptoribus aut a poetis sero. Quod
Matthæus de Baptistâ dixerat, οὐ οὐκ εἶπαι ἱκανῶς τὸ
ὑποδήματα βαττάσαι, dixit paulo alter, commate
27, evangelista noster, οὐ ἐγὼ οὐκ εἶπαι ἕξος δια-
λύσαι αὐτοῦ τὴν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος. Quam sim-
plicitatem sic Interpulavit noster :

ὅς ποδὸς ἄκρου
 Ἄνδρομένη καλῶν οὐκ ἄξιός εἰμι κελύσσας
 ἄδσαι μόνον ἱμάτι θεοσπένστοιο πεδύλου.

Primo enim, quid est χεῖρα ἄκρου ποδὸς παλάσσαι, cum τὴν ἄκρον πόδα vellet? Et quis Græcæ sic loquatur? Quare ne ellipsis quidem, quæ poetis sæpius occurrit, excusari potest. Tum, quid ἄκρου πόδα vocat? nam hoc proprie est huius loci, quod ad plantam aut extremitatem digitorum veteres referre solent. Ut cum Apollonium, ἐπὶ ἀποροδοτοῦ ποσῶν in luctando consiliasse ait Amyceum. Quod Latinus poeta, in digitis erectum stare. Sed non cogitabat, de corrigiæ seu calcæorum vinculo hic agi; multo minus, etiam Judæos tibiatim calcasse. Unde doctissimus Tertullianus, Mosi caligam attribuit: *Speculatoriam* 98 *morosissimam pedibus absoluit, terræ sanctæ insistere incipientem, caligam nimirum militarem. Quam in crure, lorum, seu corrigia, ambibat, quæ ab ambicando Hebræis, eodemque modo σαρωτήρ vocatur Hellenisticis. Itaque quod λύσας nostro dicitur ἱμάτια, λύνει σαρωτήρα dicitur Gregorio. Hoc est ergo tale, ac si quis in summitate pedis nostras periscelidas locaret. Quare in maximas difficultates hæc περιστρίψα sese inluit. Non minus quam qui ex occasione loci huius quærent, utrum calcæatus in his terris an discalceatus Dominus incesserit. Atleo quidem ut in partes (ea curiositas in minima re fuit) itum sit. Nam quemadmodum posterius hoc Arbuleus, Dionysius Carthusianus, Bonaverata ac Liranus probant: ita prius, ex hoc Marci item ac Matthæi loco, inter cæteros Chrysostomus *Ad populum Antiochenum*, et B. Augustinus probant. Cum non proprie, sed κατὰ προσωπία τρόπον illud a sanctissimis evangelistis dictum sit. Nam vilissima ac abjectissima pars de qua agit. Ut cum Amos, ἀντὶ ὑποδήματος; divendi iustum queritur. Et vix dici tamen potest, quantas hinc allegorias viri maximi depromserint. Quas, si cui curæ sunt, καὶ ἐξ ἑνὸς, quemadmodum antiqui theologi loquuntur, ἀναγωγὰς τε καὶ θεωρεῖται πῶν ἀνελάσσειν φῶλον, per me adeat licebit. Nobis satis est, vilissimum notari ministerium. Ut hinc summa viri maximi appareat humilitas. Τὸ γὰρ ὑπόδημα λύσας, τῆς ἐσχάτης διακονίας ἐστὶ. Solvere calcem, vilissimum ac maxime despectum, dicunt veteres, est ministerium. Inter quos et Augustinus ac Theophylactus. Huic autem muneris, ut vili, Canauos adhibebant servulos Judæi. Nam qui de possessione hoc accipiunt, non minus arguantur. Porro, non contentus, 99 eam partem, quæ proverbialiter a maximo extenuatur viro, sacram intucapasse, etiam θεόπνευστον vocavit: quasi prophetandi quoque munus illi conveniret, quam Baptista sic depressit: imo, sine qua humilitas divina ejus ac modestia non intelligitur.*

Quare rectus cum eo quem interpretatur, ut in aliis plerisque, his appositis abstinuisset. Nam absurditas absurditatem traxit. Quia enim χεῖρα ἀνδρομηνθῆν dixerat, calcem θεόπνευστον vocavi. Quod Judæi non sine risu legerent, Spiritum videlicet sanctum, aut propheticum, in calcæis Messæ poni. Cum nec hoc, nec illo esset opus. Quanto igitur simplicius dixisset:

ὅς τὸν ἱμάτια
 ἄδσαι ἀπ' αὐτοῦ εἰμι καὶ ἀποροδοτοῦ πεδύλου.

Aliquanto post, commate videlicet tricesimo et tertio, cum ab eodem dicitur Joanne:

Ὅστις ἐμὲ πρόθεως παλιγγενῶν ἕμας ἀνδρῶν βαπτίσειν ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἀπνεύστοιο λουτροῦ, fugit eum ratio, cum ἀπνευστον esse idem quod ἀπνεύματον existimavit. Quod sine ulla affectatione Patres ἕξα πνεύματος libentius dixerunt, ut Gregorius et alii. Est enim ἀπνευστος, ὁ μὴ πνέων, qui non spirat, non autem, qui non aspiratur sive afflatur. Hæsychnus, Ἄπνευστος, ὁ μὴ πνέων κατὰ φύσιν, is qui naturaliter non spirat. Nam Homericum respexit locum,

A *Κεῖτ' ὀλιγηπεύω.* *Ὅς ἀπνευστος καὶ ἄναυδος*

Quales sunt quos animus ac spiritus deficiunt: quos λαπιθομοῦντας dicimus. Qualis nobilissima ac multum celebrata illa ἀπνεύς, ejus meminit Galenus, et de qua librum Heraclitus scripserat. Quales, qui ἀπνοία laborare a medicis dicuntur, ut in strangulatione uteri, apoplexia, ac lethargo. Sed ad rem a verbis. 100 Tertio Matthæi dixerat Baptista: Ἐγὼ μὴ βαπτίξω ὑμᾶς ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν, et paulo post de Christo, αὐτὸς δὲ ὑμᾶς ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ ὑπὲρ βαπτίσει. Unde veteres, quod nemo nescit, inter Damiani baptismum et Joannis, distinxerunt. Basilium illud εἰσαγωγικόν, ut cæteros præteream, hoc τελεωτικόν, illud ἀναγωγικόν τῆς ἀμαρτίας, hoc οὐκ ἐπίσω πρὸς θεόν, et ὑποθετικόν, sive adoptionis vocat. Quemadmodum Tertullianus, illud, præparationis, hoc perfectionis, vocat. Quæ perfectio, est vitæ novitas, ut Augustinus loqui solet, ac regenerationis.

B *Enchiridio ad Laurent.:* *Hujus enim baptismus est non in aqua tantum, sicut fuit Joannis, verum etiam in Spiritu sancto, ut de illo Spiritus regeneretur, quisquis in Christum credit, de quo Christus generatus, regeneratione non eguit.* Quemadmodum non semel alibi, tum vel præcipue adversus Donatistas: quemadmodum et ex antiquitate scire cæteri. Nam recentiorum hic sententiam non tango, nec de veritate disputo. Et in illa fuisse nostrum sane apparet. Qui ut mentem suam exprimat, quod Joannes dixerat, ἐν ὕδατι, ipse ἀπνοῖος καὶ ἀπνεύστοιο λουτροῦ, interpretatur. Quæro igitur si ita sensit, cur παλιγγενῶς ab eo baptizatos dicit? Nam, diserte παλιγγενῶν ἕμας ἀνδρῶν βαπτίξεν dixit. Atque, illi sane, qui ad penitentiam baptismum præcursoris restringebant, sicut illi Spiritum, regenerationis fontem, sic regenerationem proculdubio demebant. Ideoque et ἀτελὲς baptismum ejus nuncupabant. Ubi enim vitæ novitas, ut ille ait, illi Spiritus quoque innovator, ut et contra. Unde et παλιγγενῶς ψυχῆς, ἀπὸ ἀπνεύματος, baptismum a Cyrillo, παλιγγενῶς λουτροῦ, regenerationis lavacrum, a Gregorio Theologo vocatur. Augustinus *Enchiridio:* *Non enim renascebantur, 101 qui baptismatis Joannis baptizabantur.*

Noster vero, quanquam Spiritum regenerationis manifeste iis demit, nihilominus effectum Spiritus concedit; nam regeneratos vocat. Neque satis caute, cum baptismatis Joannis Spiritum detraxit, et regenerationem iterum concessit, corpus eum baptizasse ait: quod qui dicit, ipsam quoque penitentiam excludere videtur. Quare satis erat si βαπτίξεν ἀνδρας aut ἀνδρομηνθῆν dixisset. Ergo fluctuat et hæret, aut μεταφράζεται καὶ ῥέμβεται, sui pariter et veterum desertor. A quibusdam reverentia in rebus sanctis ac religione abstinendum est. Quid sit ὑπνέμιον, ex disputationibus philosophi ac consuetudine loquendi usitata notum est. Sunt enim ὑπνέμια quæ imperfecta sunt καὶ ἀτελῆ ac nullius rei. Unde οὐα ὑπνέμια, modo ἐξ ὧν γόνος οὐ γίνεται οὐδέτις, ut libro *De animalium historia*, vi, cap. 2, modo ἄγονα simpliciter, ut in iisdem libris alibi dicuntur. Unde et vulgo πάντα τὰ ἀτελῆ, *quidvis quod inutile est*, hac voce a Græcis indicatur. Quare, neque reverenter, neque pro theologo ab eo factum est, quod Spiritum regenerationis fontem, in baptismis Domini qui ipsum consecravit, translatione hoc in loco parum religiosè ὑπνέμιον vocare ausus est. Ita enim versus sequenti:

Εἰς ἐν ἄν δόξησιν ὑπνέμιον καταβαῖνον Πνεῦμα θεοῦ νοσοῖο.

Voluit autem μεταίωρον significare. Sed quis poeta- rum præter eum ita loquitur? Nam antiqui μετακόων hoc dicunt. Neque eundem Spiritum, Πνεῦμα θεοῦ νοσοῖο dicam: quippe, ut omitam, a theologis sapientissimis non Deo sed spiritibus, qui ministerio illius destinati sunt, appositum hoc tribui, neque 102 parum νοσοῖον καὶ νοσῶν differre, po-

tius persona quam substantia, appositum hic requi-
rebat, ut si dicas άγιον. Ita enim et substantiam in-
telligis, quia cum ab aliis distinguitur spiritibus,
jam Deus esse intelligitur: et sic statim animo quod
tribus est commune, occurrit. Adde, quod personæ
minus notæ sunt in deitate quam substantia; san-
ctus Spiritus quæ Deus. At quæ minus nota sunt,
appositus non sine causa illustratur. Adde quoque τὸ
Ἰνεύμα Θεοῦ, inter attributa Filii Theophilus, anti-
quus scriptor, libro ad Autolycom, usurpat. Non
papa satis omnibus liquere quid voluerit, cum de
baptista dixit, comitate 36, quod viderit in terris
incedentem (Dominum intelligit)

Ἄρματος ὑψιπέροιο μετέροισιν ἠνιοχῆα

Qui sublimis curvus auriga esset. In quo aliquem
ex Græcis procul dubio secutus est, qui *cherub* άρμα
vertit (quod isdem litteris, nec immutatis, sed
transpositis, vehendi actionem notat) et divinita-
tem sic expressit. Notum enim illud regii Prophetæ,
"Ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χερουβὶμ· et illud ejusdem,
Equitatis super cherubim. Ubi vox de qua jam dixi
in Hebræo exstat: כרובים nimirum. Quamvis Græci καὶ
ἐπέβη ἐπὶ χερουβίμ. Nec mireris éνικώς, seu singu-
lariter, effricti; nam fortasse χερουβείμ, scripserunt.
Eam autem esse vocem singularem, Suidas gram-
maticus e Græculis notare ausus est. Χερουβείμ,
ἐπὶ τῶν ἐνικῶν, διὰ διφθόγγου, πληθυντικῶς ἐστὶ διὰ
τῶν τ. Rem jocosam ac facetam. Sed et Justinus
Martyr, imitatione Hebræorum, etiam Platonem, άρμα
Ἰωὶ suo, cum magnificentiam ac majestatem ejus
representat, tribuisse notat, ubi dixit: "Ὁ μὲν δὴ
μέγας ἐν οὐρανῷ Ζεὺς, πτῖνον άρμα ἐκάνων, quia,
inquit, in prophetis legerat, 103 Καὶ ἐπέβη ἐπὶ
χερουβίμ. Importunum est epitheton quo paulo ante
usus est. cum dixit:

Ἦνιδε παγγενέτω Θεοῦ σχεδὸν ἀμνός ἐχέφρων.

Cui par est ac affine quod hic sequitur,

Οὐτός ἐπουρανίω Θεοῦ λάλος ἀμνός ὀδεύει.

multa per similitudinem de Christo, inquit D.
Augustinus, dicuntur, quæ non est per proprietate-
tatem. *Per similitudinem et petra est, inquit, Chri-
stus, et ostium est Christus, et lapis angularis est
Christus, et pastor est Christus, et leo est Christus.*
Ex qua observatione acumen noster ut γοργύτης
quæsitit speciem, cum attributum λάλος addidit,
ut ostendat quippe vocem ἀμνός minus proprie hic
tribui, proprietatem, ut putavit, hominis adjuncti:
quod est λόγος, sive λέγειν, quæ differentiam, seu
id quod hominem constituit, subsequitur. Neque
cogitabat multum inter se differre λέγειν et quod
posuit; nam τὸ λάλον, non proprietatem denotat,
sed vitium. Et poetæ Græci hoc cum exprimiunt
quod noster voluit, voce ἀδήεις utuntur. Quare
q: anto melius dixisset:

*Ἦνιδε κέσμον παντός, ἀμαρτάδα πᾶσαν ἀέφρων,
Ἀδήεις Θεοῦ ἀμνός.*

Et sic ea voce utitur Homerus, ut jam olim critici,
imprimis Aristophanes notavit. Qui, ἀδήεντες, in-
quit, λέγονται οἱ ἄνθρωποι πρὸς διαστολήν τῶν ἄλλων
ζώων, id est, eam vocem ad distinctionem hominis a
cæteris ab eo usurpant animalibus. Ideoque Circe-
en et Calypso, quas ex parte homines, ex parte
deas, hoc est, ut veteres loquuntur, σωματικώτερας
ζώας esse voluit, perpetuo sic dixit. Neque noster
plane id ignoravit. Nam cap. xv, v. 5, cum Domi-
nus vitæm se dixit, ἄμπελον ἀδήεσσαν, distin-
ctionis causa dixit. Quænamodum ἀδήεν μέλα-
θρον, 104 alio in loco. Ideoque recte vocem hæc
obelisco ad marginem notarat magnus Scaliger.

CAPUT IV.

*Examinantur in secundo capite et tertio Nonni attri-
buita. Locus initio capitis secundi notatus. Μέροπος
qui. Abusus ejus vocis. Oī τῆς θείας αὐλῆς, Chri-
stiani. Chalana urbs. Strato Comicus. Ejus locus*

περὶ μερόπων. Ὑποθόκομοι qui. Κυκλήδων τον-
δερὶ. Περικυκλῶν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα ex inter-
pretatione Aquilæ, Judæis veitium. Σύση Helleni-
stis quæ. Abantes ὀπισθοκόμοι, et qua occasione,
Hesychius in σύση ἐπιειδάται. Angulus capitis
tondere. Στεφάνη, περιέρωμος. Circumdare comam
Tertulliano. Crinis in rotæ speciem aciculis Sido-
nio. Quos Nonnus intellexerit, cum μέροπος ὀπι-
σθοκόμος dixit. Galilæi comati, et Nonni sen-
tentia, ideoque τανυπέλοιοι et ἀκροτόμοιοι ab
eo dicit. Nazaræi, sive separatæ, quæ Hellenistis
ῥυγμένοι et ἡγιασμένοι, cum Nazarenis a Nonno
confunduntur. Ναζαραῖος et Ναζηραῖος. Ναζαραῖος
et Γαλιλαῖος promiscue Nonno usurpatum. Nonni
ἀλογιστία in Nazaræis et Nazarenis. Nazaræatos
corona, Nonno ὀπισθοκόμοιοι. Nonni ἀκριστά. Vox
μεθυσθῆνα descriptis. Vox μέρης quomodo usur-
pata Hellenistis. Οὐκ εὐθρόμοιοι φωνὴ σύχη ἢ λα-
τοῦ ὄρα, Hebræorum proverbium. Noudum venit
hora mea, locus a Nonno non intellectus. Ejus in
appositis periεργία. Πιρμάτη κύκλου ὄρα. Μεθυ-
σθῆταί ὑμῖνοι. Ὁ καλὸς οἶνος, Hellenistica lo-
cutio. Καταβάτης οἶμος. Καταβαίνεν. Nonni in
discipulorum numero hallucinatio. Συναγαὶ μέλεισσι
πελαιάδες. Περιεργία et ἀλογιστία Nonni. Πελαῖ-
αί et περισσότερᾶ. Στικτὸν ὄμοιο. Στικτὰ animalia quæ.
Τρῆθρονες πελαιάδες. Bacchicæ voces de festo Pa-
schæ imprudenter usurpate. Fecit ejus institutio
ac finis. Bahat Zephor. Ejus ex Ægyptiorum su-
perstitione vis ac potestas. Scirim dñi quales. Nico-
demus αἶμα φαρσαῖος. Ἀρχοντες Ἰουδαίων. Nico-
demus Θεοῦ πεθύβωιοι a Nonno dictus. Opinio de
eo veterum. Locus παρὶ τῶν οὐρανῶν καὶ ἐπεγχείω,
non recte intellectus a nostro. Christus Dominus,
cum de natura ejus divina agitur, θεσπελιος dicitur.
Multas voces, hæreticorum causa, a Patribus sub-
latias. Ἐργυγγάνεν λόγον. Ἰνεύμα Θεοῦ. Dei Filius,
λόγος ὑπουργός. Δουρατή 105 ἄκανθα. Ἄκανθα
pro serpente. Εἰδενδρος παράδοσιος de vita æterna,
sive beatorum loco, male. Μονογενής de Filio Dei,
male in τῆλόγετος mutatum. Τῆλόγετος et Μονο-
γενής quis. Longa de eo disputatio. Eam vocem de
divinitate Filii in omnibus Synodis, conciliis ac
synodis servatam. Ea voce aduersus τῆς ἀδελφο-
θετίας insectores, Arium item ac Eunomium, uis
veteres. Tὸ τῆλόγετος homini conuenire et tantum.
Υἱὸς γένους. Filius sapiens Chaldaicis, qui τῆλόγε-
τος Græcis. Ἄγαπητός, idem cum μονογενής. In
eam vocem baptizatum Dominum. Ario inuisam
vocem μονογενής. Ejus interpretatio. Pro eo esse
vocem τῆλόγετος. Petrus θρασύς a nostro dicitur.
Item Joannes. Idem Græcis φῖδος επιστήθιος. Tertia
Judæorum, peregrina Domino, a nostro dicta.
Hierosolyma et Ioudalaum χώρα. Σάλευμ βαθυκύ-
μων. Locorum ignorantia notata.

Sine ulla ostentatione ac verborum lenocinio agen-
dum erit quod suscipimus. Nau, ut ille ait,
Γλώσσης περίπατος, ἐστὶν ἡ ἀδολεσχη.

Statum capite, ut vulgo nunc distinguitur, secundo,
commate 2, illud occurrit,

*ὅτι γένος ἐστὶν παρὰ πᾶστω
Χριστὸς ἐπισθοκόμος μερόπων θεινήτερο λαῷ
Κλητὸς ἐν συνδορίσσι.*

Ubi duo pariter apposita conjunxit, quorum sane
nentrum ita ut ab eo fit, mediocri judicio videtur
factum. Siquidem vox μέροπος, appositum sive at-
tributum est: quod Homero alitque, non de una
gente, multo minus aliquot convivis, sed de homi-
nibus in genere usurpatur. Et hoc novit quisquis
Græce non ignorat. Neque dubitandum, quin et
Hebræorum scriptis hoc epitheton humanum genus
insignierit poeta, qui ex Oriente plurima desump-
psit, ejus post confusionem, quæ describitur pro-
lixè in sacris, sic divisa fuit lingua. Unde ex sacro
aliquo scriptore Eustathius: Οἱ μένοι τῆς ἡμέτε-
ρας θείας αὐλῆς (ita Christianos vocat) μέροπος

τοὺς ἀνθρώπους **106** ἐπικληθῆναι φασιν, ἀπὸ τοῦ μερισμοῦ, ἢ τοῦ διαμερισμοῦ τῆς οὐδῆς. ὃν Ἐπαθον μετὰ τὸν τῆς Χαλάνης πύργου διαμερισθέντες ἀπανταχοῦ γῆς. Chalana urbs, cujus nomeniāit, est quæ Hebræis ac Chaldæis Chalne nuncupatur. Græci Hellenistæ, decimo Genesicos, Χαλάννην dicunt. Igitur, ut dixi, ratio loquendi est inepta et quam nemo imitetur qui recepto more ac familiaritèr loquatur, nisi forte ludat, aut tumorem alteri et affectationem ista ratione objiciat. Ridiculus enim sit, qui convivas aliquot aut homines a se vel alio ad epulum vocatos, μέρωτας potius quam ἀνθρώπους dicat. Quod docere eum poterat comicus antiquus Sirato, in comœdia Phœnicide inscripta. Ubi festive coquum quemdam, insolentem in loquendo hominem traducit : qui inter cæteras, πόσους μέρωτας vocasse is a quo conductus erat, maxima cum gravitate quæreret. Quod, ut stolidum ac novum, alter intelligere se negat. Imo sphinga se non coquum conduxisse ait, cujus nemo dictionem intelligeret. Itaque inter cæteras ineptias, et illud ponit :

Ἐπιτῆ ἄρβεν', οὐ μάγερον εἰς τὴν οὐρανὸν
 Ἐλιθῶ' ἀκλίως γάρ οὐδὲν οὐδ', μὰ τοὺς θεούς,
 'Οὐ' ἄρ λέγη συνήμη' κωνὴ ῥήματα
 Πεπορισμένος πάρεσσι'. Ὡς ἐιοῦλαδε γάρ,
 Εἰθὺς μ' ἐκηρώτης προσέβλεψας μέγα·
 Πόσους κέκληκας μέρωτας ἐπὶ δεῖπνον, λέγε.
 Ἐγὼ κέκληκα μέρωτας ἐπὶ δεῖπνον ; χαλῆς.
 Τοῦτους δὲ μέρωτας μὴ με γινώσκων ὀκλαῖς ;
 Οὐδεὶς παρῆσται. Τοῦτο γάρ, νῆ τὸν Δία,
 Ἐστὶ κατὰ λοιπον, μέρωτας ἐπὶ δεῖπνον καλεῖν.

Hoc est, ut antiqui loquuntur :

non cocum

Domum hercle, verum sphinga deduxi marem.
107 Qui pol, nec hitum video quid velit tibi,
 Sic mætea usqueque innitit et nona.
 Vix primum in aeda, credo, penetrat pedem,
 Cum quætere infit, intuens magnum ac grave,
 Quot advocasti meropas in cœnam modo ?
 Quid meropas ? egon' ut meropas advocem ? furis.
 Nemo adfuturus. Illud ergo per Jovem
 Nunc restat unum, meropas ad cœnam ut vocem.

Nam vesanus ille, ut nunc sæpe homines iuehantici, quia legerat Homerum, et ab eo μέρωτας nonnunquam homines vocari meminerat, nimis tritam vocem ἀνθρώπος putabat. Sed et aliud agebat, ut Iudæos ignorabat ritus, cum convivas, qui Iudæi essent, μέρωτας ὀπισθοκόμους dixit. Quod Homerus gentibus nonnullis quæ præ cæteris in bello expedite erant, ideoque in occipitio aiebant comam, de industria assignat. Quod est κυκλήδον tonderi. Qualem comam, seu tonsuram, τροχλάτην Græci critici dixerunt. Quæ profecto interdicitum fuerat Iudæis, qui mandatum, μὴ ποιεῖν σόσην, ut loquuntur Hellenistæ, in Levitico acceperant : id quod Aquila interpres μὴ περικυλῶν τὴν κεφαλῆς τὸ κλίμα, sive, quod est idem, μὴ ὀπισθοκομῶν, ibi reddidit. Idem quod Abantibus Homerus tribuit. Qui, cum aliquoties in bello, propter comam ab anteriori parte pendulam ac prominentem, quam idcirco invadebant hostes, male rem gessissent, postea ὀπισθοκόμοι facti sunt. Quod ex voto (comam enim alere ac vorere diis, gentibus plerisque usitatum erat) alii fecerunt. Videtur autem Moses (nam de eo loco, quia parum assequi videntur neutem ejus, et præsertim, ut in Græco exstat, disputarunt eruditi) voluisse, ne gens Dei, ritu **108** cæterarum, consecratam Deo ulli peregrino, comam aleret, aut devoveret. Quam σόσην Hellenistæ dicunt : cætera πλεξείδιον exposuerunt, ut in Collectanis quæ Suidæ ascribuntur. Ac videntur gentes, solis causa, cui crinem Oriens plerumque prouittebat, σπαιριδόν tum totidiesse. Quemadmodum cum ibi sequitur, καὶ ἐντομίβας ἐπὶ ψυχῇ οὐ ποιεῖτε ἐν τῷ σώματι, quæ religionem exteraam designant ac gentilem. Vocabu-

A lum σόσην ab Hebræo שֵׁשֶׁת Hellenista sine dubio fecerunt : quod πλεξείδιον interpretantur, et votivum notat crinem. Hesychius Σισσοῦρα, ροῖά, Φασηλίται. Scribe, Σισση, κοῦρά ποιά, Φασηλίται. Id est, *Tonsura ejus est Sison, qua utuntur Phaselitæ.* Ut σόσα vox ex genis sit sententiæ, a Phaselitis primum usurpata, qui, ut gens Pamphyliæ, a Syria non procul aberat. Talem autem comam diis suis dedicasse, verisimile. Quemadmodum et ipsos Græcos sæpe in ea parte comam diis aluisse, docet Pollux : Ἐπερον δὲ τινες ἐκ πлагίου κίχην, ἢ κατόνιν, ἢ ὕπερ τῶ μέτωπον, ποταμοῦ ἢ θεοῦ; καὶ ἀνομάζετο πλοχμη, ἢ σόλους, ἢ σεπρὰ τριχῶν. Qualis comæ, sine dubio σόση erat. Cæterum, ad verbum in Hebræo est, *Capitis vestri angulum in orbem non tondebis.* Nam qui aequal angulos, coronam, ut nonnulli reddunt, sive περιφρέται, inducit. Solos enim crines, qui in occipitio, relinquunt. A quo non omnino abit, quam στεφανῶν γυνὴ et περιόρομον dicebant. Pollux, Ἡ δὲ τελευταία τῶν τριχῶν περὶ τὴν κεφαλῆν περιόρος, στεφανῶν καὶ περιόρομος; ἐπικαλεῖται. Quemadmodum tonsura ipsa, sine dubio, fuit dicta. Unde illud, quod ex rhetore antiquo, quamvis metaphoricum, στεφανῶν χάρακα τῶν πύργων, ab Eustathio adducitur, quod *circumdare comam* Tertulliano dicitur. Sidonius **109** Apollinaris, crinem in rota speciem accisum, comam ejusmodi vocat. Et tales ὀπισθοκόμοι ex parte sunt. Quod Iudæos studiosos admodum vitasse constat.

Et hinc est, quod sacerdotes Christianos, quia capitis, ut ipsi dicunt, angulos tendentes, σιτῆς contempe vocant. Quemadmodum et τοὺς ἐγκλειστάς sive κοινότους, quos nunc monachos vocamus, מוֹנַחִים, utrumque nostri odio, vocare solent, quia idolorum sacerdotes sic dicuntur : cum quibus Dei nostri (ita enim libentissime loquuntur) sacerdotes conferunt Apellæ illi ac componunt. Apparet ergo nunquam magis falli, quam cum hominum Græcorum ritus et vocabula, ad explicationem sacri ac divini viri, quem interpretandum sumperat, detorqueat, aut ad Hebræorum consuetudines ac rationes, quod interpretem decebat, non expendit. Sed nec ita quidem satis hic defuncti sumus. Quare, ut semel dicam de hoc loco id quod sentio, existimo, cum dixit, Dominum ac Servatorem nostrum, cum hominibus ὀπισθοκόμοις accubuisse, Galilæos intellexisse, qui perpetuo ab eo παννύχκοι, *crinitii*, aut ἀπεροσχομοί, *intonsi*, dicuntur. Quod, quandoquidem *Exercitationes* scribimus, quare ab eo factum sit, non abs re videtur alientum, si occasione hac investigemus. Hellenistis Nazareos, sive separatos, quos ἡγμένους, ἑξαγμένους, ἡγιασμένους Seniores, Symmachus, ad verbum ἀφορισμένους, dixit, plerumque itidem Ναζηραίου; sive Ναζαραίου; dici, norunt, qui in istis sunt versati. Quemadmodum eodem modo a Matthæo dici Servatorem nostrum loco nobilissimo cap. ii, ubi illud habes, *Ναζαραῖος, sive Ναζωραῖος, κληθήσεται.* A quo nunquam, quod meminimus, Ναζαρηνός, quemadmodum nec a Joanne nostro, dicitur. **110** Noster igitur τοὺς Ναζαραίους, sive Nazareos, et τοὺς Ναζηραίους, sive ἀφορισμένους, *Deo separatos*, quorum toties in Fœdere Antiquo fit mentio, pro isdem accepit. Et quia tempore ejus et diu ante, Christiani omnes, modo Galilæi, modo Nazareni dicebantur, et quia Dominus in Galilæa et a Galilæis invitatus hic fuisse dicitur, quod Nazareorum, hoc est, τῶν ἀφορισμένων, erat, qualis ulim Samson fuit, Galilæis tribuit, seu Nazarens. Quasi idem Nazarens sit et Nazareus, quia Græcum nomen mystice, præsertim a Matthæo, ut quibusdam placuit, confunditur; aut quia nuptiæ in Cans Galilææ celebratæ sunt a Galilæis, Christus autem Nazarens diceretur, cæteri quoque essent Nazareni, neque quidquam ista nomina differrent. Et sane, quanquam omnes Nazareni Galilæi sint, non contra, noster tamen ea quoque nomina in crucis titulo

confudit. Nam cum invenisset, ΙΗΣΟΥΣ Ο ΝΑΖΩ-
ΠΑΙΘΟΣ, Galilæum dixit.

Ὁὄρος Ἰουδαίων βασιλεὺς, Γαλιλαίων Ἰησοῦς.

Galilæos itaque et Nazareuos, Nazarenos itidem et Nazareos, hoc est, נַזְרֵיתִים et נַזְרֵיתִים, e quibus non prius sed posterius exstare in prisco Fœdere Judæi negant, pro eodem habuit. Quæ profecto quoniam omnem superare, ut revera superant, absurditatem videantur, tamen vero veriora esse nulli dubitamus. Et quia illi, hoc est Nazaræi, quia Deo consecrati erant, ex præcepto ejus, comam, quod notissimum, alebant, Galilæos, quos cum Nazarenis alias confundit, nunc ὁποιοῦσθους, a capillis quis in tergum demittebant, nunc ἀκροκόμους, sive intonsos, nunc παντοκράτου, vel criminis, dixit. Nemo enim nescit illud: *Nec novacula ascendet super caput ejus*, 111 I Sam. 1, 11, et ante Jud. 13, 5, et alibi: nam et de Samsone Nazareo usurpatur. Invenimus igitur τὸ ὁποιοῦσθους quod latebat, Nazareos scilicet comam. Quam Hebræi נָזַר נֶזֶר, στεφάνην (quæ, ut Græcæ, et caesariem prolixam, et coronam denotat), Chaldæi כְּלִי־דָבַר dixerunt.

Noster ergo Nazareus tribuit, quod Nazareis tribuendum erat. Quoniam autem antiquissimi sint Nazareei, adeo ut libro quoque Mosis primo, in historia Josephi horum fiat mentio, vix est dubitandum tamen, quin paulatim voto aliquod accesserit, et Judæi, Deo separati, comam alere sint jussi, ut quod in Ægypto viderant didicerantque, peregrinis eam dñs deoveri, hoc ad proprium ac verum, id est, suum, sic transferreat. Verum si hoc illi placuit, ut placuit profecto, cur alterius oblitus est, *Vinum aut sicera ne bibat*? Cum et vinum hic bibatur, et ex aqua vinum fiat, non ut nemo biberet, sed, ut, ex hilaritate modica, majori voluptate eum celebraret quisque, qui divinitatem suam tam illustri ac stupendo hic miraculo probavit. Quid, quod noster ebrius fuisse voluit convivas? Quia verba illa, credo, quæ infra legerat, ἵλεε δυνόρωτο; πρῶτων τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ἔταν μεθυσθῶσιν, τότε τὸν ἑλάσσω, *Quilibet primo vinum melius, cum vero animi exultarescant, vitius apponit*, de ebrietate accepit. Quasi nusquam Hellenistis de mediocri quique usu vini ea vox accipiatur. Quemadmodum, exempli causa, cum Aggeus dixit, φαγεῖν οὐκ εἶς πλεσμονήν, τισὶν οὐκ εἰς μέθην, non est vitium, sed pona. Et quid illud (ut jam cætera, de quibus infra, taceam) nisi summam denotat ebrietatem?

βαυνομένωρ δὲ καρῆρωρ

Ἄνδρας ἰδὼρ μεθούοντας.

112 Ubi, inquit, vino fuerit gravata capita. Non enim illud veteris poetæ:

Ὀλοβαρῶ κεφαλῆν, Ὀρομάχετε, καὶ με βίβαις Ὀλοε.

Sed quid dixit in hanc rem hoc toto capite aut tavit? Nihil tamen imprudentius incogitantisque, ut sic dicam, excidisse illi censeo ac scisco, quam quod Virgini Deipara, quam laud dubio sobrietas non minus quam divina castitas ac cæteræ virtutes commendabant, eas partes com. 13, tribuit, ut Domino significet, ἡμετέλῃ γάμοιο μέθην, hoc est, eos, qui nuptiis intererant, *adhuc esse semiebrios, καὶ ἄδων ὄρωρην*, id est, *mensas secundas vino desituti*. Quo sine? ut, si illi credimus (qui attribuitis aliquot ebrietatem tribuit convivis), vino omnes tadeant ac deponantur. Nam tum demum, ac præcipue sublata mensa, Græci ac Romani, majoribus poscebant. De quo epigrammaticus:

Cum furit Lycæus,

Cum regnat rosa, cum madent capilli.

Et in banc rem, si quid illi credimus, Mater, inter mulieres beuedicta, opem Filii ac vocem ἀλεξίκαχον implorat,

Ἥμετελῃ δὲ γάμοιο μέθην, καὶ ἄδων ὄρωρη, Χριστῷ καὶ δεδωῖται συνάρετος ἔννεμα μήτηρ, Χρηστὴ γάμοιο οὗτος ἀλεξίκαχου σὸο φωνῆ.

Ecce, ὁποιοῦσθους μέροτας, ecce Nazareos, ecce sanctas nuptias, quibus Dei Filius et sanctissima Deipara interfuerunt: quæ Maroni, Sileno, Satyris ac Mænadibus magis conveniunt. Cum nihil tale hic dicatur. Adeo ut apud Syros undecim cum commata, ab illis verlis, καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, usque ad illa, Μετὰ τὸν κατέβη εἰς Καπερναούμ, initio Jejunii sive 113 ΜΑΡΥ ΠΡΑΓΕΓΑΝΤΟΥ.

Quid igitur in mente illi erat, cum has nuptias, quas ipsa Salus nostra, tum miraculo honestavit, tum præsentia, non aliter, quam sacrum hæcchum ac epulas inverecundi et insanientis dei sui, toto capite descripsit? Quemadmodum, ut vinum defuisse epulo significaret, ἀδάκχυντον vocare ausus est. Nam ἀδάκχυντον, non est τὸ ἄδων, quod rino caret, sed quod intemperiem bacchantium et raliem ignorat, quasi hic defectus esset epuli, aut, quæ, nisi defecisset vinum, Thracum ac bæcchianum futurum illud epulum fuisset. Quibus apud Dei Filium, ac sanctam, ut jam dixi, Virginem, quis locus esse poterat? Huc spectat, quod φολάκρητον, vinoσum, aliquoties hoc epulum, quod δαῖτα δαγλάταν et δαγλάτα, *ziticulosum convivium*, vocavit: quæ satyricæ sunt voces, non interpretis. Sed et vox hac notione inepta est. Habuerunt certe Græci sua ἄδων, invidia Romani sacra; et quis illa tamen, nisi forte in dramate satyrico. ἀδάκχυντα vocare ausit? Excepto forsitan unico Euripide, qui omnia in scena audet.

Exstat urbanissimum in Hebræorum scriptis proverbium: Οὐδὲ ἀνθρώπος φῖνι οὐχ ἡ λατοῦ ὄρα, τῷσ ἢ τῷσ ὄρα τῷσ, quod inter monita, et, ut Græci de philosophis dicebant, τὰ φέμενα Ben Azai numeratur. Est autem sensus apud illos: *Nulli sapienti, quid et quando aliquid agendum sit, præscribi oportere, cum arctico commoditatis norint optime qui vere sunt tales: ideoque id illis committendum*. Quoniam paulo aliter nonnulli. Huc, non est mihi quidem dubium, quin Dominus urbanissimus in talibus allusionibus ac frequentissimus respexerit, cum dixit, com. 4, ὄρωρη ζῆτε ἡ ὄρα μου. Quasi dicat: *Quid me mones nisi quod si nondum judico 114 consultum ut id faciam?* Quod dictum, qui et cætera quæcumque humiliter a Domino aut fierent ut dicerentur, in opprobrium divinitatis convertebant, ideoque eleganter οὐκ εἶπεν Ἐλατῶματα a sanctis Patribus dicuntur, pessime intelligebant, Ariani nempe, ut et illi, qui eis verbi illis, lato, fati Dominaum subjiciebant. De quibus hunc ad locum prolixè Augu: nus. Et ad eundem hunc evangelistam alibi: *Quid est enim, Nondum venit hora ejus? Non enim Dominus sub lato natus est. Hoc nec de eo credendum est quem fecit: quam minus de illo per quem factus est? Si tua hora voluitas est: illius hora que est, nisi voluntas sua? Noster venustatem, primo voce πωμάτης, pariter cum sensu, qui est simplicissimus, involvit. Nam de morte Domiui videtur loqui:*

Ὁπῶ μοι πυράτης ὄρωμορ ἡ λυθε πικλῶδορ ὄρωρ, quoniam ex antiquis esse sciam qui hunc locum eo trahunt, ut ad passionem nempe referatur. Inter quos divinum virum Augustinum esse miror. Nihil enim durius. Tum κεκλάδορ cum addit (κεκλάδορ ὄρωρ), in eorum scopulos impigit quos accusat Augustinus, quasi fixo tempore aut revolutioni, qualis Hebræorum tecupha, astrictus esset Dominus. Quemadmodum cum Orpheus de Adonide, seu sole dixit:

Σθεννόμενὸ λῆμνωρ τε καλαῖς ἐν κεκλῶδορ ὄρωρ.

Quod divinus vir Josephus Scaliger,

Occise et redire statis vertentibus annis.

Nam sol stata tempora ac leges accepit. Tantum

refert, ut apposita incommode adhibeantur. Iterum **A** non ludit, neque satis intellexit, quid sit circumsperte loqui, cum com. 12, easdem nuptias μεθυσαλεις, vino errantes vocavit. Nisi forte credidit **115** Judæos tum interfuisse, qui de more hodie recepto madidi ac temulentii, suum *chaim tobim*, ad singulas φιλοτιμίας acclamarent.

At præclare observant Patres, plane interfuisse ad fidem pariter miraculi ac dignitatem, ne quis convivarum ebrius ac temulentus esset, ne deceptus vino quis existimaret, cum de potu isto ac miraculo tam admirando, testes tales judicare, ut potuerit, non potuerint. *Ἦνα μή τινα: ὑποπτεύωσιν ὅτι μεθύσαντων σύλλογος ἦν, καὶ διέφθορον αὐτοῖς ἡ ἀσθησις, καὶ ὡς διεφθαρμένοι τῇ μέθῃ ἔροντο τὸ ἔθωρ οἶνον·* Ne quis existimaret ebriorum esse causam, cui *vina corrupti essent sensus; eorum factum, ut arham vinum esse existimarent*, inquit vir sanctissimus. Non enim assentiri illis possum, qui μεθυσαλεις existimant sic dici, quod in iis defecisset vinum: quod indignum esse iis nuptiis hoc attributum judicarent. Quasi non sic sæpe hoc capite locus esset, ut cum φιλαρχῆτος dixit, et similia, quæ ante notabamus. Quale est quod hi-

biensis ens dixit, *Ἐπιστολέτοις καταλόγος, densis frequentibusque poculis*. Ille vero sine dubio in animo habebat illud, com. 10. *Ἦς ἀνθρώπος πρῶτον τὸν καὶν οἶνον τίθει, καὶ ὅταν μεθύσῃσι, τότε τὸν ἄλιον αὐτὸν τεστῆρας τὸν καὶν ἕως ἔρτι, ut iam ante dixi*. Qui locus me de Hellenisticæ locutionis ignorantia admonuit. Quod ἄγαθόν scriptores vulgo dicunt, id ab Hellenistis καλόν vulgo dicitur. Et καλόν τὸ ἔλεος Κυρίου. Item ὅτι καλός, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ. Quo alluditur Machabæorum I, IV, 24; et passim. Neque sensu alio evangelista dixit: *Ἦς ἀνθρώπος πρῶτον τὸν καλόν οἶνον τίθει, καὶ ὅτι μεθύσῃσι, τότε τὸν ἄλιον*. Quod nos *christum καὶ χεῖρος* dicemus. Noster ad colorem vini id retulit, quasi nihil præter illud commendare. Credo quod rubello iis in locis uterentur. Quale **116** vinum δυναμικώτατον ἐναί, καὶ ταῖς τῶν πινόντων ἔξεισι πλείστον χρόνον ἐμμένειν veteres observant. Neque magno opere aut sollicite quaerendum reor, quare viam, quæ Capernaum deduceret, καταβάντι δδόν διεζῆ. Ita enim commate eodem,

Νόστιμος Ἰγρός ἔκαμψε καταβάντι οἶμον ὀδεῶν. Quod sanctissimus evangelista, μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοὺμ αὐτὸς καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ. Nemo autem de interpretatione minus est securus, magis æstuat plerumque, quam qui, quia linguæ genium non capit, ne a verbis quidem declinare audeat. Qui hic duplex, Hellenisticæ nimirum ac Hebrææ, quamquam illa hujus est interpres: cuius ignorantia nonnunquam versu integro auctori nostro stetit. Notum iis esse debet, qui in utriusque linguæ textu sunt versati, verba, quæ non aliam quam incendendi aut eundi vim vel significationem habent, per τὸ καταβάντι reddi. Tale est Canticum quod canticorum dicunt, *Καταβάνη ἀδελφός μου εἰς κίβρον*, et in Regum libris, *Καὶ ἀνάστη Σαούλ καὶ κατέβη τὴν δδὸν αὐτοῦ*. In altero est καὶ, in altero est ἦλθ. Ut,

quæ curiose de Judæa scilicet ac Palæstina, austro item ac septentrione, aliquot in locis viri eruditi observarunt, locum hic non habeant. Hesychius, non levis auctor, cuius certis glossæ maxima ex parte, quod in eo locus infinitis observavimus, ad explicandum Hellenistas, ac præcipue τοὺς Ἑβραίων, visentur comparatæ: καταβήσατο, ἀπέβηθεν. Atque ita et Joannes noster aliquoties locutus est. Tale est, quod hic habemus. In quo vehementer fluctavit noster, cum res nihili ac plane levis sit. Itaque et νοστήει, et καταβάντι οἶμον ὀδεῶν dixit. Tale est cap. IV, comm. 47: *Καὶ ἡ πρώτη αὐτὸν ἴνα καταβῆ, hoc est, τὴν αὐτὸν οὐκίαν* **117** εἰσέβη. Item 49: *Κύριε, καταβήθι, πρὶν ἀποβῆναι τὸ παιδίον μου*. Quorum alterum sic reddi,

ἀγγιζωνῆς δὲ Ἰησοῦν ἔρεινει, ἐπὺς ἔδρ ἴνα σώσῃ. Ἄσπεος ἀγγιχέρος κατὰ ἴθθα πέδαν ὀδεῶν.

Vide quam moleste, cum κατεβάντι, nihil aliud quam ἐβέναι εὐσεβῆσθαι sit Hellenistis. Quod qui nescit, cum in re nihili satagere oportet. Adeo quæ parva sunt nonnunquam et nullius rei, aliud agentes vel exercent, vel ignaros linguæ quam non didicerunt, sistant ac morantur. Et has nevitias perpetuo interpretes sequuntur, quemadmodum qui lexica contemunt; nam de Hierosolyma cum loquuntur Scriptura, alia est ratio. Cum non ita multo post commate eodem dixit:

Οἱσι δουδεκαῆριθμος ὁμόστολος εἶχε ὀδεῶν, Ἄγγιθῶν μιαν οἶμον ἑπίστερος ἑσμός ἑταῖρων,

oblitus fuit, ut videtur, quinque discipulos paulo post miraculum a Domino in nuptiis exhibitum, vocatos; neque alios, et iis qui duodecim dicuntur, præter eos, quorum capite superiori facta mentio, secutos ea tempestate. Unde igitur duodecim? Nam Matthæum aliosque aliquandiu postea vocatos constat. Quid quod Petrus quoque et Andreas, nondum plane μαθητὰ fuerε, cum initio secuti tantum, de quo capite superiori, tandem vero omnibus relictis, Domino hæresis videbantur. De quo quarto capite Matthæus. Sed et maxima securitate inferos, com. 22, ad quos descendisse ait Dominum, ἀνάστητον βέβηρον, *barathrum a quo reditus non datur*, more paganorum nuncupavit. cum sequenti carmine ex eo rediisse Dominum affirmet. Postquam enim dixisset:

118 *Αἰ. ὅτι δὴ μετὰ κἀλων ἀνοστήτοι [βέρθηρον]*

subdit:

Νόστιμος εἰς αἶθρα καλινῶν τινὶ πέτρῳ.

Sane si ἀνόστητον fuisse Servatori nostro, ne de nostra quidem resurrectione ulla spēs esset. Sed hoc quidem cacothês videtur. Adeo semper amati, quæ semel non hene dixit. Ita capite v, com. 25, ubi de mortuorum resurrectione agitur, et hanc probat, sepulchra, e quibus rediituri sunt qui resurgent, ἀνοστήτους κἀλους dixit:

ἀναυθές ὀπότε νεκροί

Ἀθδὶς ἀναθήσωσιν ἀνοστήτων ἀπὸ κἀλων.

Et com. 28:

δολλές ὀπότε νεκροί

Ζωότων ἀνοστήτων ἀπὸ τῶντων.

Et quomodo ἀνόστητοι, si ζωόντων? Nam hæc diserte pugnant. Hoc acumen putavit; cum sit ἀκρισία, non γοργύτης. Est enim profano more loqui, cum contrariam sententiam ex ipsa veritate ejusque verbis αὐτεξηγουμένους probet, quia apud suos legerat ἀνοστήτους ἐνέρος perpetuo appposito vocari: nam quæ apud eos legit, et quæ versum juvant, lectoribus libenter imputare solet. Neque semper in poetis, ac interpretatione imprimis, decet curiositas. Et poetam magis eruditum quam περιεργον oportet esse. Sane qui naturam universam, et quæ ea continentur, attributis illustrare sese postulet, vel imprudenter vel præclare eruditum, sed præcipue iudicio valere, oportet. Quod tantopere in Romanis admiramur. Qui plerumque Græcos imitati sunt ut emendarent. Quod perpetuo fere in Marone videmus. Noster animus non defuit, sed cura eum et iudicium defecit. Sic, cum, Dominum in templo **119** invenisse, qui περιστεράς; hoc est columbas, venderet, legisset, στικράς μελέσσι πελεμάδας eas vocat. Commate enim 14, quod στικράς μελέσσι πελεμάδας dixit.

In quo primum, non intelligebat, quod notissimum poetæ esse debet, aliam philosophorum, aliam, in usu vocum, poetarum esse rationem, qui non raro specie pro genere coguntur uti, in quo, ut in reliquis, iudicio est ὀπός. Sic in columba-

rum genere, περιστερά est genus, aut, ut alii, qui summum genus ignorari voluit, species, sed magis usitata. Quo poetae, quae numeris et metris sacramento vel inviti dicunt, abstinere solent. Nam pro ea voce, specie utuntur. Quae est πελειάς. Quam Latini hac aetate, quorum princeps Theodorus Gaza, *Itiam* dixerit, quae aut livide, aut varii coloris sunt. Aristoteles *Historiae* libro v, cap. 13: Ἡ δὲ πελειάς, καὶ μέλαν αὐτὴ μικρὸν, καὶ ἐρυθρόπουν, καὶ τραχύπουν διὰ οὐδὲν τρέφει, αἷτ, parvam esse et nigram, rubram atque hirsutam pedibus, hanc speciem, ideoque vix a quoquam alii. Itaque, ut dixi, poetis notior, quam usu. De varietate ergo, etiam in ista specie concedam. Sed quis eam membris potius attribuat quam pennis? Quod si verum fuerit, necesse erit, phasianos ac pavones, tales esse membris. Quod quemadmodum quadrupedum in pilis, verum est ex parte, sic in plumis falsum. Notat enim lib. *Histor. iii* Philosphus: *Animalibus variis, eadem colorum subesse, aut prius aliquid exstare in ea, quod colorem referat pilorum.* Recte in pilis. Nam a pilis pennas et affectiones utriusque, eodem loco, mox distinguit. Nec in membris προπάργειν αἷτ (ea enim voce ibi usus), sed in cute. Et si hanc philosophia sequimur, aut pennae erunt membra, aut, iis avibus quibus variae sunt pennae, colore eodem **120** distinguuntur membra. Quod quis ferat? Aut quis veterum columbas membris esse varias ac tinctas dixit? Quid quod ne intelligebat quidem quid in animalibus sit στιχόν? Recte tragicorum princeps, cervos, recte Oppianus hyænam, στιχτήν dixit:

Θαῖμα δὲ καὶ τὸ δ' ἄκουσα περὶ στιχτήν
[θαῖνας.]

Recte Gregorius pardos, quos ποικίλους apud Ieremiam Hellenistae, prima *adversus Julianum*, κατὰ στιχόνος dixit. Nam in cute eorum, ut a magno praecipite dicitur, προπάργει τι, quod pilis respondet. Inter aves recte Numidicam, quae Martiali dicitur guttata, στιχτήν dicas. Guttata enim, totidem in pennis sunt puncta. Collum vero columbarum, quod tanopere, cum sol praecipue accedit, variatur, non στιχόν, sed ποικίλον partim, partim ποικίλοφάνεζ dicendum est. Et columbae, quibus pennae variant aut atre, non sunt στιχταί. sed ποικίλαι. Pavonis cauda, στιχτή, pavo ipse, est ποικίλος. Unde et negligenter admodum Euripides, quod saepe illi vetus objicit comœdia, locutus est, cum Argi oculos *Phœussis* στιχτοῦς vocat:

Στιχτοῖς πανόπτην ἔμμασιν δεδερκότα.

Non enim στιχτοῖς ejus oculi, sed ipse στιχτός propter oculos, ut pavonis cauda, quod poetae oculos illius retulere. Et hoc intellexit eloquentiae idea Naso, cum in *Transformationum* libris, stellionis pectus, guttus stellatum dixit. Nam ad animalis simul nomen et potentiae guttas, urbanissime ex fabula allusit. Et quis illi dixit, varias in Oriente plures esse, aut preferri? Nos de albis sane dicebamus, quas *intactas* ibi et praestabant et colebant. Quod vel ex Tibullo notum. Sed, ut ante dicebamus, aves quibus variae sunt pennae, στιχτάς nemo, multo **121** minus στιχτάς μελέσσει, vocabit. Quod vel Hellenistae sui, quos et plures quam nos et corruptes minus habuit, docere eum poterant. Alsiit igitur, ut στιχτήν aut ποικίλην μελέσσει, ut iste, eam dicat!

Quas difficultates princeps poetarum cum videret, tot columbum generi appositum a moribus imposuit. Quod post eum quidam etiam ad speciem traxere. A pavore enim, qui est omnibus communis, τρήρονας vocabit. Optime autem differentiae a moribus, philosopho auctore, in animalibus sumuntur. Ipse ἦθη dixit. Nunquam admirari satis potui, auctorem tam antiquum, et qui multa Graece scripsit, ita saepe labi, aut ab ejus linguae genio abire quam profitebatur. Quemadmodum, cum paulo

post, comitate nimirum **16**, Hierosolymitanum templum λιθώδες dixit, quod ex lapidibus, videlicet, constructum esset:

Ταῦτα μεταστήσασθε λιθώδες ἔκδοθι νηοῦ.

Non enim est λιθώδες, quod ex lapide confectum, sed quod eum refert. Quanto aliter rex poetarum, unica Graecisimè norma! qui docere eum poterat, λάθρον aut λάθρονος poetis dici, quod ἄθρονος vulgo, *Iliados* 1:

Καλοὶ, λαῖνοι. πἄννοι εὐρέες ἔγγυς βασι,

Iliad. A:

Οὐδ' ὄσα λάθρονος οὐδὸς ἀρητορος ἐντὸς ἔγγυι.

Odyss. θ:

Πυθοὶ ἐν ἠγαθῇ, δὲ ἑπέρθης λάθρον οὐδόν.

Et sic semper. Aliquoties enim ea voce utitur. Et Hesychius doctissimus grammaticus, ἄθρονος exponit, non λέβωθη, quod absit. Accuratissimus et poeta et grammaticus Apollonius:

122 τῇ μέντ' ἐνὶ νηὶ Ἄρηος
λαθρον ποίησαν ἡμιζοιθίων βασιλεια.

Et Gregorius Theologus, qui non paulo castigatius in poematis quam noster loquitur, *Legem* ἐν λαινάς πλαζί, *tabulis lapideis*, non λιθώδες, fuisse scriptam ait.

Τοῖς δὲ νόμοις ἐγράφαξ θεὸς δέκα ἐν ποτε πλοῖ
λαθρούς.

Quare merito hunc locum, ut et alios non paucos, obelo notarat magnus Scaliger. Sed nec ignorare illi possum, quod cum festum Phase, gravissimis de causis institutum, describit, apposita et sacris Bacchici ac gentium abominatibus desumpsit. Ut cum *θρηνα φλόξοτα*, cum θιας ἐορτή et alia ejusmodi ad interpretationem commentis adhibuit. Summam, inquam, levitatis habet speciem, quod versibus non amplius duobus, voces quinque ex horrendis illis ritibus desumpsit, quos Romani ipsi, propter feditates ac flagitia in eis perpetrata, abrogare legibus coacti sunt. Et quis ergo illa ferat:

Εὐδαῶν ἐτι πάσσα, καὶ ἀρρογάων ἱερῶν
Ἄρρα μυστιπλάδουε φιλόξενα θιας ἐορτή;

Nam et τὸ εὐδαῶν, quod de ipsa sanctitate, hoc est, Domino, usurpat, ut jam ante monui, et θρηνα, et μυστήρα, et κρότος, et τὸ θιας, mere sunt Isechica, quae sunt mentis Christianae nondum a profanis experiatæ caeremoniis, indicia. Atqui saltem cogitasset, nullum magis festum a sceleris pagorum ritibus esse alienum, quam quod proprie adversus superstitiones et idola institutum fuit. Unde in institutione a Deo dicitur, Καὶ ἐν πάσι τοῖς θεοῖς τῶν Αἰγυπτίων ποίησω τὴν ἐκθέσιν *De omnibus Aegyptiorum 123* *diis pernam sum sumpturas.* Inter quos et ipse Bacchus sive Osiris erat. Ut non sine causa ipse in *Bacchicis*, Διόνυσον Αἰγυπτίου, Aegyptiorum Bacchum, eum vocet: quod est quasi adulterium in carmine tam sacro. Quemadmodum Chaldaei hoc Aegyptiorum deos, recte adulterios eo in loco dicunt.

Unde et magistri Hebraeorum, omnes quos Aegyptii colebant deos, unico excepto, qui ad illis Bethal Zephor dicebatur, qui, ut Israelitas fugientes intercluderet, fugamque eorum (quam vim illi famam gens ascriberet) sisteret, ab iis colebatur, sublatum fuisse, notant. Sed et Patres notant, ὅτι πάντα τὰ ζῶα πλὴν τοῦ χοίρου ἔθεοποιούσιν τότε οἱ Αἰγύπτιοι. *Cuncta animalia excepto porco divinis officium honoribus Aegyptios.* Neque dubium, quia hi isti, quos hic Nonnus celebravit, εἰρηγῶν σὺν ἑβραῶρων: quales Panes, Satyri, Seleni, alique hispidi id genus ac villosi dei. Quemadmodum et ipse Bacchus, princeps Scirium, in pugna cum Ἰφραῶ, caprum sive hircum, quod vel ex Ovidio in

opere ingenioso aliisque notum, induisse fertur. **A** *Itus et vita sunt: Hunc spiritum et hanc vitam non sapiebat iste Nicodemus, qui nocte venerat ad Jesum.* Sequitur, non ita multo post, comitate nimirum 12: *Kal tócor ómetov βαμπειθέες ελοιν άκοινα· ΕΙ στρατην περρέσσαι ή αλθέρος ήργα βοθσω, Μάλλιν άπειρηταια πάθιν κειθεθε μενοιαις, Ούρανης άιοντες άδηητον φρόν ελης;* Quod sanctissimus evangelista dixit: *Et tā επίγεια έπον όμιν, και ό πιστεύετε, πως έαν έπωιν όμιν τά έπουρνια, 126 πιστεύετε;* Quo in loco, notum, non eodem modo, tā επίγεια, ejusque oppositum, quod sublit, έπουρνια, intellexisse veteres. Inter quos Chrysostomi opinio simplicissima: qui prius illud, de baptismo, quatenus peragitur in terris, aut de similitudine spirantū venti, qua jam paulo ante usus erat, accipit. Quomodum, per tā ούρνια, aeternam Filii intelligit et Patre generationem: *πισω qua, ipsa hęc, de qua nunc agitur regeneratio, terrena videatur.* Quid igitur in mentem venit nostro, cum tā έπουρνια de angelorum accipit cohorte, qui otiosam plane appositum τō περρέσσαι adjuncti? Quod hic sane præter rem, quemadmodum αλθέρος ήργα illi sunt tā αλθέρια. Hellenistas autem suos in animo haud dubio habebat, quibus στρατός ούρανοϋ, interduo angeli, interduo stellas Hebraeo usu dicuntur: quod versu integro expressit. Errant vehementer, qui poetis omnia licere volunt. Quos antiquitas doctissima ut castigaret, eritice exorta est, quam divinitus adversus poetarum licentiam, cum alii, tum Aristoteles, exercuit. Nam, ut omnem eruditionem proficentur ac scientiam poete, sic, ut illi in officio continentur, de omni judicabant isti. Nuper enim ea sola obtinere cepit, quæ de restitutione corruptelæ in auctoribus laborat. Jam vero, si non omnia in literis profanis critici poetis permisissent, quanto minus sacris permitteadum? Qui cum ab Ecclesiæ aut Patrum consuetudine recedunt, recte in ordinem ab eruditissimis rediguntur. Qui profecto Patres multa sibi permisissent, quæ, hæreticorum causa, postea mutarunt. Ita Tatianus scriptor antiquissimus, Ita Theophilus, ότι ό θεός έκρηφατο τήν αύτοϋ γλόν, dicere ausus fuit, donec hæreticus **127** Filium Dei, έργηην vocavit. Idem Theophilus, λόγον όπουρον vocavit in creatione: quod et alii, et imprimis Basilium in *Ενωμιο*, tantopere, et merito, exagitant. Idem Πνεύμα θεοϋ, Dei Filium vocavit. Nonno usitatum est, ut Servatorem nostrum modo θετον dicat, modo θεσκαλον, quemadmodum eundem θεγγρον, quod antiqui idem designabat, alibi vocavit. Ita comate 13, cum sanctissimus evangelista dixit, *Kal ουδελ; αναθέτηεν εις τήν ούρανόν, ει μη ό έκ τήν ούρανοϋ καταβάς, noster,*

125 'Ανδρί δέ πιστώ

Ήσοϋς ένέπων βαπτισματος ένδρον αιγλην,

(quod sic potest accipi, ut alia quæ óμνωμός ab evangelista dicuntur, inter quæ et illa vox est) in super πεύθηνον vocavit θεω, com. 2:

Kal ol μύθορ έλεξε θεω πεύθηνον άηρ,

quasi scilicet cum Deo loqui se intellexisset.

D At Theophylactus inter eos ponit eum, qui ούδαμιν, qui πρόσκαιρον, qui ού βεβαλον, hoc est, qui leuissimum, qui temporarium, qui necdum firmam, consecuti essent fidem, ut qui cum homine divino, nihil autem minus quam cum Deo, rem sibi esse cogitaret: *Προς καιρόν γάρ προσήγει τή Χριστώ, ούχ ώς θεω, άλλ' ώς άνθρωπον θεωροϋμένω·* ei deinde: *Διδάσκαλον δε αύτόν άποκαλι, ώς ψάλλον άνθρωπον·* ταύτην γάρ ύπόληψιν ειχε περί αύτοϋ· *διδ και έπάγει, 'Οτι ουδελ; δύναται ταύτα πεινί, εάν μη ή ό θεός μετ' αύτοϋ·* *Magistram eum, tanquam nudum hominem compellat: quippe cum de eo sic sentiret. Unde et subiungit: Quia nemo hæc præstare potest, nisi sit cum eo Deus, ex sententia S. Chrysostomi: qui et ipse inter cætera: Δείκτειτο μέν πορ τόν Χριστόν, ούχ ώς έχρόν δε, ούτε μετά διαφοράς τής προσκοϋσης, άλλ' έτι ύπό τής 'Ιουδαϊκής κατελέγετο άσθενείας.* S. Augustinus, ad locum illum, *Verba autem quæ locutus sum vobis, spiri-*

Et μη θεσκαλος ούτος.

Quasi Dei Filium divinum dicas, idque in eo loco, in quo de superiore ejus agitur natura. Cujusmodi apposta, quod hic callide Nestorius abuteretur, Patres, teste in primis Damasceno, rejecerunt. Causam addit: *Ού γάρ άνθρωπον άποθεωθέντα λέγομεν τήν λόγον, άλλ'α θεόν ενανθρωπήσαντα.* Quare? quia dignior natura ita hominem assumpsit, ut maneret et quod erat, neque minus esset Deus is qui homo erat. Non ergo hominem divinum, aut deificatum, sed Deum vocamus, inquit, incarnatum. Eademque sententia causa, quare Patres, cum ubique viros sanctos, qualis Basilium, Gregorium, Nysseum, θεωρούς passim vocent, nomen hoc, quod callide Nestorius abuteretur, hic non admisit. Damascenus: *Και π'α; θεωρός άνθρωπος Χριστός λέγεται δύναται, άλλ' ού θεός φράσι, et καί ό Νεστόρος ό θεολατος τόν εκ Παρθένου τεχθέντα θεωρόρον έπειν έκρημάται.* Et addit, *Ημ'α; δε μη γένοιτο θεωρόρον αύτόν ειπειν.* Bene igitur Baptistam θεγγρον, minus recte Douinum sic dixit. Est enim prophetarum sanctorum-

que attributum, non illius qui est supra omnes: quemadmodum hoc Patribus, ut ante dixi, vulgo tribuebant. Idem Damascenus, 128 lib. iii *De orthodoxa fide*, Ἦν ἡ ἐνέργεια μία, τούτων καὶ ἡ οὐσία μία, κατὰ τοὺς θεηγόρους Πατέρας. Hesychius, θεηγόρος, θεός, ἐκ θεοῦ λαμβάνων. Quaero cur serpenticum, quem erexit in deserto Moses, δουρατέης τυπὸν habuisse ἀκάνθης paulo post dicat. Ita enim commate decimo et quarto:

Δουρατέης μεθέποντα τύπον ποιητὸν ἀκάνθης.

Neque ignoro, quod ab eruditis observatur, Nonnum voce ἀκάνθης pro serpente aliquando uti. Sed et serpens, de quo agitur, ex are fuit, et serpentes, quorum causa hic erectus fuit, ΔΨΩ (quos Graeci θανατούντα; nuncupant ἐξ Ἐβδόμηκοντα), fuerunt. Neque verum est quod ait, hunc serpentem τὸν θαυνομένον δηλήμονα, *interfectorem hominum quos momordisset*, fuisse, cum sanare morsus, et antidotum adversus δηλητηριώδες τὸν ΔΨΩ praeberet: ideoque versus Servatoris sui typus, Ὁδ, ut recte Eriphianus, ἐκ τὴν τοῦ θρασυφύτου, ἀλλὰ τὴν τοῦ θεοῦ εὐδοκίμειαν, εἰ θρασυφύτου ὡς ἀντίδοτον τοῖς τότε διδηγμένοις ἐργαζομένην, quemadmodum diserte scriptum est, Καὶ πᾶς ὁ διδηγμένος, ἰδὼν αὐτὸν ζῆσται. Nonnum ista est locutus, quasi Moses ὄνθιν θανατούντα erexisset, quem λυσιπτόνον mox ipse oblitus sui vocat. At veru ἀκαθὰ ἡ δουρατέη, de qua noster, spineam, ni fallor, denotat coronam, cuius hunc serpentem typum esse voluit. Quia simile aliquid, cum spinea corona, omnis serpens habet, ut hac ratione ad coronam Domini in Passione spineam alludat, quod fortasse ex antiquitate et alii fecerunt: quas argutias heroica ingenia non amant. Interdum voces ipsas et earum usum appositum corrupit. Παράδεισον ex Oriente vocem, sed quam Graeci pridem possident, imprimis usitatum est pro loco beatorum poni. Noster, quia caelo 129 tribuit appositum, quod proprium est paradiso, efficit ut iam improprie de eo usurpetur paradisu, de quo recte usurpari solet. Ut cum dixit:

Ναὼν ἀριθτὸν οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ,
quod evangelista ζωὴν αἰώνων dixisse satis habuit. Perit enim in translatione τὸ ἀνάλογον translationis, sine quo, ut recte Aristoteles, consistere non potest.

Sed quid unum ex tam multis hic notamus? Tota sententia, in qua versatur noster, quamque per tot attributa ἀκαθὰ et ineptas exprimit ambages, quemadmodum simpliciter ab evangelista concipitur, ita est plane divina: quam utinam insigant animis qui Christo Domino dixerunt sacramentum. Ὁὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν, μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνων. Eam autem, ut iam dicebamus, sic expressit, ut tumore partium, partium crebris ac compositis appositis, ita totam vitaret, ut ἀφέλεια, id est simplicitas, quae in sententia praecipue spectatur, tota interiret. Quid enim sibi volunt, κόμος, πολύμορφος, et ὠψιμέδων σκηπτύχος, et iterum, τετράρως κόμος, et ἦθος μετατροπῶν, et εὐδένδρος παράδεισος? cum sententia sit clara, ac ab omni affectatione ac tumore aliena: quod mentis bene constituta ac composita solet esse indicium. Verum audiamus ipsum:

*Ὁὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλλοτο κόσμον ἀλήτην,
Υψιμέδων σκηπτύχος, εἰ χραυμήτορα φωτῶν,
Μονογενῆ λόγον ἵνα πέρην τετράρην κόμην
Ὅρα μὴ δε δέξοιτο, μετάρροπον ἦθος ὠψιμέδων,
Πίστην ἐς ἀστρυφέλικτον ἐκούσιον ἀχέτην κάμ-*

ζωῆς οὐρανίης αἰώνιον εἰς χορὸν Ἑλθῆν.

Ναὼν ἀριθτὸν οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ.
130 Adde, quod non semel, sed frequenter, idem dixit, et oratio mirifice redundat. Adde, quod πολύμορφον non est appositum illius mundi, de quo agi-

tur hoc loco, sed τῆς οὐκουμένης. Et quid hoc ad eum mundum quem dilexit Deus, Dei Filius servavit? Adde orationem incoccinam, imo plusquam ὀπισθοδικον, Ὁὕτω ἐφίλλοτο τὸν κόσμον, εἰ ἔδωκε τὸν Υἱόν. Nam quae sic loquatur? cum suavissimum praesertim atticisimam, ὁὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὥστε ἔδωκεν, invenisset. Sed et χορὸν ζωῆς αἰώνιου, vix alterius participes, nemo Graece dicit qui sanus sit. Nam μακάριον χορὸν voluit. Quanto autem sic simplicius et minus affectate potuisset:

*Ὁὕτω γὰρ θεὸς αὐτὸς ἐφίλλοτο κόσμον ἄκοσμον,
Ὁσθ' οἱ μονογενῆ πανυπέροτον Υἱὸν ἔδωκε
Ἰῆς ἵνα δεξιμένός μιν ὑπεκρύψει ἀπὸν δειδύκεν,
Ζωῆς τ' ἀθανάτου πανδέλιον ὄρον ἴκατο!*

Ut elegantiorum litterarum studiosi discant, quantum referat, quo pacto quidque esseratur. Sed pergamus. In vocibus quibusdam, quas Ecclesia admisit, vix quae sunt ejusdem potestatis temere admittam: tantum abest, ut cacozeliam, et diversas nominum interpretationes, quae ex male intellectis paganorum desumuntur scriptis, excusare velim. Dei Filium, in Symbolo communi unigenitum quodam recepta voce Christiani consueverunt: quem eadem voce hic μονογενῆ sanctissimum evangelista dixit: Ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἤδη κέκρυται, εἰ μὴ πιστεύσῃ εἰς τὸ θεομα τὸ μονογενούς Υἱοῦ τοῦ θεοῦ. Pro qua voce, cum ne verus quidem repugnaret, parum circumspecte vocem τηλυγέντος substituit.

Τηλυγέντος βασιλῆος ἐς οὐνομα.

Cum τηλυγέντος vel τηλυγέντης sit ὁ τηλοῦ τοῖς γενεῖσι 131 γεγονώς ἐπὶ γῆρα, qui sero et in ipsa senectute parentibus natus est. Qualem δέμιον dixerunt. Vel (ut grammatici, qui sese in bisce talibus ostentant, ac pomeria ambitionis suae libentissime extendunt, observarunt) qui, τῆλε ὄντος τοῦ πατρὸς, hoc est, dum procul domo abest pater, natus est. Reliquas ineptias omitto.

Ceterum decepti locis maximi poetae, quos non satis intellexerant, τηλυγέντος, μονογενῆ exposuerunt, quia dixerat Homerus, μόνον, τηλυγέντος:

*Καὶ με φίληγ' ὥσει τε πατὴρ ἐν παῖδα φίληγ',
Μόνον, τηλυγέντος.*

Et alibi eodem modo, quia evenire potest, ut qui est μονογενής, sit et τηλυγέντος, ac contra, hoc est, ut sit unicus et sero natus, quales, si praecipue utrumque periret eveniat, praere liquis amantur. Quod cum non expenderent, τηλυγέντων, μονογενῆ, Hesychius ac Suidas, reddiderunt. Neque cogitabant, duos tales ab Homero poni. Ut *Iliados* E:

*Βῆ δὲ μετὰ Ἐδρόου τε Θωῶν τε Φαινοπος υἱέ,
Ἄμφω τηλυγέντω.*

Et quia in sacris versamur, tales Josephus ac Benjamin fuerunt. Neuter unigenitus, et ambo τηλυγέντω. Quid quod uni duo illis, quorum alter μονογενής, D alter τηλυγέντος, dari possunt? Quo illud Hesiodi spectat,

Μονογενῆς δὲ παῖς σώζει πατρῶιον οἶκον.

Et,

Γῆραιὸς δὲ θάνατος, ἔπειρα καὶθ' ἐγκαταλείπει.

Ubi ista opponuntur quae ταυτοδυναμοῦντα existimabat noster. Nam τηλυγέντος, qui υἱὸς γῆρος; Hellenistic dicitur, is est, qui patre senes nascitur, qualis Josephus dicitur fuisse, quem tot fratres habuisse constat. Quod in unigenito non habet locum. Qui si solus, unigenitus: si unigenitus, et sic est solus. Quemadmodum τηλυγέντος, si fratrem habet, jam non unigenitus. 132 At qui ferat, aut in Deo Patre senectutem, vel quae istam comitant, scram generationem, aut in Filio, eorum quidquam, quae hac voce includuntur? Cum et solus, et si solus, ita genitus sit ab aeterno, neque aeterna minus generatio illius sit quam ipse. Cyrillus Hiero-

solymitanus, Υἱὸν δὲ πάλιν ἀποῶον, μη νομίσας θε-
 τὴν, ἀλλὰ φρασεῖν υἱὸν, μονογενῆ, ἀδελφὸν ἑτερον
 οὐκ ἔχοντα· διὰ τοῦτο γὰρ καλεῖται Μονογενής, ὅτι
 εἰς τὸ τῆς θεότητος ἄξιωμα κατ' ἑκ Πατρὸς γέννη-
 σον ἀδελφὸν οὐκ ἔχει. Rufinus in interpretatione Sym-
 boli : *Ne forte putes, quod humana ista vocabula*
terrenum te aliquid doceant, idem subjungit, unicam
hanc esse Filium Dei, Dominum nostram. Unus
enim de uno nascitur, quia et splendor unus est lu-
cia, et unum est verbum cordis. Nec in numerum plu-
ralem desinit incorporea generatio, nec in divisionem
cadit, ubi qui nascitur nequaquam a generante sepa-
ratur. Sed ad ipsam de qua agimus hic vocem, pro-
 prie videtur respexisse Augustinus, 20 Tractat.
 in Joannem : *Et forte dicit aliquis, quia per multa*
secula Deus in senectute suscepit Filium. Sicut Pa-
ter sine senectute, sic Filius sine incremento. Nec ille
senit, nec ille crevit : sed æqualis æqualem genuit,
æternus æternum. Quibus verbis semel hoc decisum
 est. Non enim ista scribo, ut grammaticorum levi-
 tate me involvam, sed ut sacras Litteras ab iis
 vitiis, tum, quid hac in parte sit sequendum,
 interpretibus ostendam. Quos, ut reverentes, ita
 circumspectos esse oportet. Non possum tamen,
 quin hoc addam : Nihil cause me videre aut exci-
 tigare posse, quare vocem ab Ecclesia et Symbolo
 receptam, quam non minus carnis lex admittet,
 cum, periculosa ac suspecta, aut ad minimum
 ambigua, mutarit. Saltem de Magni Basilii consilio
 hic cogitasset, qui Eunomium accusat, ὅτι ἔφη-
 ματα **132** τῆς χρήσεως ὄντα τοῦ θεοῦ ἐνεμάτω;
 νομοθετεῖ, quod voces sancto Spiritui innasatas san-
 ciat. Saltem cogitasset, quare primum a Scriptura
 ac deinde ab Ecclesia receptas, vel mutandas ideo
 non esse, quod adversus callidas hæreticorum frau-
 des aut ineptias, ex iis argumenta præcitantissime
 antiquitas formavit ac desumpsit. Atque idcirco
 nihil temere mutasse.

Quare ut in Symbolo apostolorum, ita in Grego-
 ri Nocesariensis Confessione apud Eusebium, circa
 annum Domini 270, ubi Patrum dicitur, *Pater*
Filii unigeniti, et in Symbolo Nicæno apud Rufi-
 num ac Socratem, circa annum 324, ubi Filius
 Dei, *notus de Patre Unigenitus*, et in Symbolo Con-
 stantinopolitani concilii, circa annum 384, et in
 Symbolo ad Damasum, circa annum 400, quod
 nonnulli D. Hieronymo ascribunt, et in ejus legitur
 Operibus, et in Ephesino concilio, anno 431, quod
 apud Cyrillum legitur, ubi Dominus noster, *Filius*
unigenitus, et *Deus dicitur perfectus*, et in decreto
 ejusdem synodi cum anathematismis, a Cyrillo
 scripto, quod in conciliis legitur, ubi *Unigenitus*,
hoc est, de substantia Patris, item *Filius unigenitus*,
Deus de Deo vero, et in Confessione Leonis, quam
 Chalcedonensis synodus prohavit, ubi *Unicus* dicitur,
 circa annum 440, et in cæteris constanter,
 eam invenies servari vocem. Quemadmodum ex ea,
 alium non esse æterni Patris Filium, adversus eos
 qui jam olim Christi fratrem Spiritum vocabant,
 et ἀδελφωθεῖαν inducebant, efficaciter Cyrillus Hiero-
 solymitanus, ut et Epiphanius, et adversus Arium
 Eunomianique, Filium non esse conditum, Theo-
 doretus probat. Quia, inquit, unigenitus non am-
 plius sic erit. Idem enim quod est ipse et quasi sor-
 cor ejus universa erit creatura. **134** Ὅτι γὰρ
 κατὰ τὴν Ἀρείου καὶ Εὐνομίου βλασφημίαν, κείτωμα
 τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὀνομαζόμενον. Μονο-
 γενῆ γὰρ εἶναι ἤσθησεν ἡ βία Γραφῆ· εἰ δὲ χριστός
 ἴσθων, οὐ μονογενής, ἀδελφὸν ἔχει τὴν κτίσιν, καὶ
 ἀπαντα τὰ τῆς κτίσεως μόρια· εἰ δὲ Μονογενής ἴσθων,
 ὡσαύτῃ ὄντων, οὐδέμωσαν ἄρα ἔχει καὶ τὰ κτιστά
 κοινωvίαν· ὅτι δὲ Μονογενής ἴσθων, αὐτός δὲ Μονογε-
 νής εἶδιδε. Ac deinde, hunc atque alium evangelis-
 tas laudat locum. In quibus si trilytotes reponas,
 perit unitas de qua contendunt. Adde, quod Μονο-
 γενής divine est appositum nature. Ut cum pas-
 sim, tum imprimis autem adversus Nestorium te-

A stantur veteres. Ita enim τὸν Μονογενῆ, τὸν ἐκ Πα-
 τρός ὄντα Λόγον, ad Joannem Cyrillum exponit. Et
 diserte, τὸν ἐκ γυναικὸς καὶ τὸν Μονογενῆ, conjungit
 simul ac opponit. Τίνος εἶναι φησὶν ἴδιον Πατέρα
 τὸν Θεόν; ἄρα τοῦ ἐκ γυναικὸς ἀνα μέρους καὶ καὶ ἰσο-
 κῶς νοουμένου, ἢ τοῦ Μονογενοῦς; Idem alibi : Οὐκ οὖν
 Νεστόριος μὲν ἀναραίει εἰς ἄπαν τοῦ μονογενεῖς Ἰησοῦ
 τοῦ Θεοῦ τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν. Ac propterea Ne-
 storius, ut Virgine negabat θεοτόκον, ita τοῦ Μονογε-
 νοῦς negabat esse matrem. Dnascenus, οὐκ
 εἶπε διὰ γυναικὸς, ἀλλ' ἐκ γυναικὸς. Ἐσημαίε δὲ
 ἐν τούτῳ, ὡς αὐτὸς ἴσθων ὁ μονογενής Υἱὸς Θεοῦ, καὶ
 Θεός, ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γεγεννημένος. Et sic sem-
 per de divinitate omnes. Et trilytotes; humane est
 appositum nature, et ὄβλυτotes exponitur. Atque ita,
 ut jam ante diximus, Josephus, qui jam senex pater,
 sero erat natus, non μονογενής Jacobi, sed trilytotes
 dicendus erat. Nam hoc est εὐαγγεῖον γὰρ Genes.

135 Hellenistæ υἱὸν γένους, Chaldaei Πατρι,
 hoc est, sapientem, dicunt. Vel quod patres, tales
 magis sapere arbitrantur, quia magis amant; vel
 quod a prudentia parentum, quæ tum major est,
 nonnihil trahere putantur. Et si quando aliter, non
 ex significatione vocis, sed ex **135** accidenti usur-
 pantur. Quemadmodum ὄβλυτotes sic usurpari potest.
 Quod, qui sero et in senectute patribus nascantur,
 soli sint, nec eos alii sequantur. Quod grammatici
 docere possunt, ut nec proprie nec aliter de Deo
 usurpari possit. In divinitate enim nihil sero natum,
 nihil est posterius.

Notum enim illud axioma, ὅτι οὐδὲν ἐν τῇ ἀγίῃ
 Τριάδι ἐπιπαύον, ὡς πρότερον μὲν οὐχ ὀπαύον,
 ἔσπερον δὲ ἐπιπαύεθ' ὅτι γὰρ ἐνέλιπέ ποτε Υἱὸς
 Πατρὸς· hoc est, Nihil in sacra Trinitate adventi-
 tium, quasi prius non esset ac mox advenisset. Ne-
 que Patri anquam desinit in ista Filio. Et hic usus
 tam antiquus, ut interpres Pentateuchi Hierosoly-
 mitanus vocem *triyt*, hoc est μονογενής, de Deo
 Verbo, sive Filio, ad illum locum, *Eccæ Adam sicut*
unus et nobis factus est, usurpari. Et dixit, inquit,
Verbum Jehove: Ecce Adam, quem creavit, est uni-
genitus in mundo, sicut ego unigenitus in cælis exet-
sis. Adde quod et Isaacum τὸν μονογενῆ, typum
 Servatoris nostri statuunt antiqui; quem Isaac, a
 Phœnicibus vocatum, ex Sanchuniathone, qui theo-
 legiam scripsert eorum, lib. *De preparat. evange-*
lica primo Eusebius notavit. *Isac*, hoc est *triyt*, ut
 Chaldaei. Adde quod in nomen hoc, quod miror
 observatum hæctenus non esse, baptizatus est Do-
 minus. Nota enim verba sunt, οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς
 μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ἡ εὐδόκησα, hoc est ὁ Μονογε-
 νής. Nam sic Hellenistæ loqui solent. D. Hieronymus
 ad xii Zachariæ : *Unigenitus dicitur, propter*
naturæ proprietatem, primo genitus, juxta Aposto-
lum, ex mortuis resurgentium. Pro unigenito ἀγαπη-
τόν, id est charissimum, Septuaginta translulerunt.
De quo in Evangelio legitur: Ille est Filius meus
charissimus, in quo mihi complacui. Exemplum
 illustrissimum Genes. xxi. 2, ubi de Isaac : *Cæpe*
nunc Filium tuum unigenitum quem diligis, Isaacum.
136 Ubi Hellenistæ : *Αἰθεῖς τὸν υἱὸν σου τὸν ἀγα-*
πητόν. Quemadmodum Homero Astyanax, filius
 ἀγαπητός Hectoris dicitur :

Ἐκτοριδὴν ἀγαπητόν, ἀλγχιον ἀστυχίου διῶ.

Glossator, ἀγαπητός, μονογενής. Hesychius, ἀγα-
 πητόν, μονογενῆ, κεχαρισμένον. Quemadmodum et
 Aristoteles oculum monoculi ἀγαπητόν in *Rhetori-*
 cis dixit. Quia alterum non habet : ideoque eo ma-
 gis eget, ac amat. Verum qui aposti nunc de Hellenistis
 agimus, qua lingua sancti evangelii scripsērunt,
 iidem Seniores capite codeni, vcrsu 12 : *Ὁὐκ ἐπέλω*
τοῦ Υἱοῦ σου τοῦ ἀγαπητοῦ δι' ἐμὲ, quod mox paulo
post repetitur. Jeremiæ vi, 26 : Θυγάτρ' λαοῦ μου,
περιζώσαι σάκκον, καὶ περιζώσαι σποδίον· καὶ
πάνθος ἀγαπητοῦ ποιήσου σεαυτῆ. It apud Zache-
riam κοπετός ὡς ἐπ' ἀγαπητόν, de ingenti planctu.

χι, 40; et Amos vii, 10: Πένθος ἀκηπτοῦ, cum in Holbrae vox μονογενῆς in locis omnibus legatur. Et quis furor est, cum ipsam vocem, pro qua tanta bella Christianis sunt bellata, et quam ita petulantur Arius ac Ariani arroserunt, adeo ut, teste Theophylacto, Unigenitum vocari dicerent, quod a Patre, factus ipse solus ac creatus, reliqua ab eo essent, ejus loco substituere eam, quae quemadmodum naturam hominis, ita ejus denotat infirmitatem: sero generare, scilicet, ac generari. Quam si alibi in sacris invenisset Arius, nemo facile illud, Ἦν χρόνος ὅτε οὐκ ἦν, de manu ei extorsisset. Nam hoc ipsum est τηλύγετος. Sane μονογενῆς est ὁ πρὸ χρόνου, qui παλαιὸς τῶν ἡμερῶν, a viro desiderium dicitur, hoc est, Deus. Τηλύγετος est, ὁ ἐν χρόνῳ, id est, homo. Quod nihil ad hoc quod exponit. Quare nec mutare quidquam debuit. Quaedam enim voces sunt Ecclesiae, non nostrae: in quibus nihil nobis est juris. Quod cum philosophi in suis non ferant, nec in ecclesiasticis 137 ferendum est.

Et hanc vocem nota propria Cæsius et alii theologo notarunt, cum in ea στέλιον, seu relationem, ponunt. Notant enim ea nomine propriam illius esse, cuius Pater Deus est: quem ex ipsa voce intelligi. Quod profecto locum in τηλύγετος non habet, ut omittam, nomen proprium Theodoro dici. Et quid sibi voluit, cum sequenti cap. v, 27, Petrum, sanctissimum apostolum ac maximum heroem, θρασύν dixit? Οὐδὲ μιν εἶπετο Πέτρος ἔτε θρασύς. Quod plerumque glorie, et quidem potidissima, tribuitur. Unde Thraones, quos *audaces* Horatius vocavit. Quo nomine, et evangelistam nostrum alibi indigitat, idque eo loco, qui omnino alienus ab hoc attributo, cum nimirum pectori incumbit Domiui:

Ὁ δὲ θρασύς ἐστὶ παλιῷ
δαυριμῶν βασιλεῖος

cap. 13. Fuit igitur, hoc iudice, θρασύτης, seu temeritatem seu ambitionem dicas, quod dilectus Domino præ cæteris, sanctissimus illius, ex amoris privilegio, inhæsit pectori: unde et φῶς ἐπιστήθιος, a Græca dicitur Ecclesia. Et quanto melius illorum iurgie: quæ, πεποιθῶτα, non θρασυμόνως, fecisse hoc dicunt. Saltem cogitasset, Judæ id appositum se assignasse, ut cum dixit:

Υἱὸς Ἰακώβου καὶ οὐ θρασυῖτης

cap. xiv, 22, quem θρασύχειρα καὶ αὐθάδης Cyrus Theodorus dixit. Quid autem cum duobus sanctissimis viris, apostata et proditor commune habere potuit? Quare nec eodem appposito notandi erant, ne quidem aliter accepto. Imprudentes, cum ex urbe sancta Dominus post habitum cum Nicodemo colloquium, εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν dicitur venisse (Metὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ ὁ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν, inquit evangelista), terram 138 Judæorum, peregrinum domicilium (seu quocumque modo τὸ ἐναλλοίον interpretari libet) nuncupavit, quasi non aut Bethlehemi esset natus, aut non in Judæa Bethlehemum esset, aut quasi tenere a propheta dictum esset: Ex te egredietur mihi qui sit dominator in Israel; aut ab Apostolo, ex Judæis Christum esse quod ad carnem; aut ab ipsa Veritate denique, Salutem ex Judæis esse. Porro quidam cum non caperent, quo pacto post divinam Domini cum Nicodemo dissertationem, quam in ipsa urbe habitam fuisse constat, in Judæam illinc contulisse se dicatur, prius iterum in Galilæam, atque ex Galilæa aliquo post tempore in Judæam rediisse volunt. Inter quos est Beda. Dicit autem post hæc: Non continuo post disputationem cum Nicodemo, quæ facta est Hierosolymis, sed peracto spatio temporis de Galilæa in Judæam rediit. Quam sententiam secutus est et noster. At Theophylactus, Μέχρι μὲν ἡ ἑορτὴ τοῦ Πάσχα συνέστατο, ἐν

A Ἱεροσολύμοις ἦν ὁ Ἰησοῦς: ἀπὲρ δὲ παρήλθεν αὐτῶν, ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν γῆν, καὶ πηρόσεν τοῦ Ἰησοῦ δάτριβειν. Quæ et ad verbum ante eum maximus Chrysostomus. Quasi novum saue, ex Judæorum urbe, in eorum terram, hoc est χώραν, venisse. Atque sic evangelista noster cap. xi, cou. 55: Καὶ ἀνέβησαν πολλοὶ εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας. At hic est Ἱεροσόλυμα εἰς τὴν Ἰουδαίαν χώραν venisse vult. Quid quod ipse noster, vocem χώραν, voce γαίης, sive γῆς, ibi est interpretatus:

ἀπ' εὐρυαίου δὲ γαίης
Μυστιπλάων ἀρέβαιον ἐς ἔβρανον Ἱεροσολύμων.

Et Matthæi nono, εἰς ἄλην γῆν ἐκέντην, et, ἐν αἷῳ τῇ γῇ ἐκέντην, hoc est, χώρα. Nam hic nodus vere est in scripto. In quo tamen viri maximi se torquent. Interdum 139 illi in appositis locorum igrorantia impositi. Ut cum Salim βαθυκύματa paulo post, commate nimirum 23, dixit:

Υἱαὶ βασιτεῶν βαθυκύματος ἐγγύοι Σαλιμ
quasi fluvius, aut mare potius, non urbs esset. Quod si locum a commoditate ac copia aquarum, quod videtur magis, ita commendavit, quia sequitur, οὗτι ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ, maximum tumorem καὶ τὸ ἄκρον incurrit. Nulla enim ibi χώρα, quæ maris esse quivis novit: unde et βαθυκύμων Oceano castigatissimo poeta Dionysio Periegete dicitur. A quo iterum arguitur, non terræ, verum Oceano, attribuendum id fuisse. Sed evangelista aliud, hoc est, commoditatem aquæ, sive, abundantiam, quæ ibi erat, annotavit. Quare nihil est opus, ut hoc iterum repeteret, cum ait:

Καίθι γὰρ εὐρυπόροσ καὶ ἐνδομένον ποταμοῖο
Χεύμασιν ἀνάοιο κυμαίνεσται ἀβροτον ὕδαρ.

De Salim quoque et Ænone nota sunt, et omnia in manibus, quæ veteres notarunt. Ut ia re tam obvia, vix error patrociniū inveniant.

C

CAPUT V.

Joannes Baptista Elie imitator. Vestia Elie; vestis Joannis. Μηλωτή, ζώνη δερματίνη. Melota et ζώνη quibusdam eadem. Zona mortificationis Hieronymo. Ἰάσος χιτῶν Nonni. Addereth simpliciter quæ. Addereth sehar, δορά. Vestis ἀπὸ τριγῶν χαμηλὸν et χιτῶν Ἰάσος, diversa. Τυνικα pellicea, et hirta. Ejus in patientia usus. Aliud Ἰάσος, aliud τρίχων. Item χιτῶν talis aut talis. Hebreorum sac. Cilicium. Στολή et σάκος opposita. Στολή Chaldæorum. Patriarchalis saccus purpureus in patientia. Cilicia, et unde dicta. Chuldæorum cilici. Unde cilicium. 140 Λεπτοφύης χιτῶν. Λεπτοφύη quæ. Conjectura in loco Nonni. Λεπτοφύη quæ. Λεπτολάχανα. Ψιλά. Jacobus φωτοεργός. Jacobus habitator tentorii, et quare. Idem οὐκῶν οὐκῶν ab Hellenistis dicitur. Idem minister eruditissimi Chaldæis dictus, et quare. Domus doctrine. Tabernaculum Synagoga ac templi typus. Ἐν σπητῇ τρέψεσθαι, Græcis quid. Quare ἀμπέλεν παλιὸν Jacobo tribuatur. Sichar a schar. Tò σιχαρ τινο interdum opponi. Voces φρέαρ καὶ πηγή ex Hebræo usu. Nonno ἰσὺεν φρέαρ puteus Jacobi. Ὀδὸς τῆ λεπόρος τιαε. Κάπτιν διὰ κόλλου ἀείρειν. Ἀρσινόπαις Ἰάκωβος. Ὀρχιον ὕδωρ, et ἄρχιον. Φέλαρ ὄρχιον καὶ ὄρχου. Βερεσάβε. Ridicula auctoris ἀλογιστία, cum λέθην κεραλακή dixit. Λοεβή, γις, σποδὲθ, nesech. Nonni ἀλόλοσχη εσπιση. Guliloi φιλῶχριστοὶ et φιλόστοργοι, et utrum recti, ab eo dicit.

Non sine gravi causa a Chrysostomo ad tertium Matthæi, facudissime notatur, virum sanctissimum Joannem Præcursorem ac Baptistam, de cuius vite gravitate, austeritate, et ut Græci melius, σκληραγωγία, ibi dixerit, in omnibus dedisse operam, et virum sanctissimum Eliam Thesbiten referret: cui ut vestis loco μηλωτή tribuitur non semel, ita inter

notas ejus *ζώνη* *δερματίνη* ponitur. Notus enim *Ισνης* ille : Ἄνθρ βασις, καὶ ζώνη *δερματίνη* περιζωσμένος, qui cultus, iis qui quotidie in urbibus ac agris oberrabant, maxime accommodatus erat. Unde sancto Petro quoque ac Paulo, talem idem maximum vir tribuit. Atque licet una erat, inquit, causa : secunda, διὰ τὸ καλλωπισμὸν ἅπαντα καταπατῆν, καὶ σκληραγωγίαν ἅπασαν μελετᾶν : quod molliorem et luxuriam omnem, sed *præcipue* in cultu, abdicarent. Quid sibi ergo nossem voluit, qui zonam quidem penitus omittit, togam autem, sive malis, tunicam λεπτοφυῆ viri sanctissimo attribuit ? Nam non multo post, comm. nimirum 26, sequitur :

141 ἐπιλιθάρτο δὲ μύθῳ
Λεπτοφυῆ λαοῖν πεπυκαμένον ἄνθρα χιτῶν.

Cum quo cultu, simul et τὸ ἀπὸ τριγῶν, quod eodem tribuitur, χαμηλοῦ ἐνδύμα, καὶ ἡ *δερματίνη* ζώνη, vehementer pugnant. Pugnāt magnum illud Servatoris nostri de Joanne ejusque cultu testimonium : Ἄλλὰ τί ἐξήλθετε ἰδεῖν ; ἄνθρωπον ἐν μαλακῆς ἱματίοις ἠμφιεσμένον ; ἰδοὺ οὐ τὰ μαλακὰ φοροῦντες, ἐν τοῖς οἴκοις τῶν βασιλέων εἰσίν. Quamquam autem longe aliud sit ἐνδύμα, aliud sit ζώνη, fuerunt tamen critici, qui, quod de melota legerant Eliae, ad pelliceam referrent zonam. Suidas, μῆλωτῆ, ζώνη ἐκ δέρματος : non doctissimus Chrysostomus : qui in sanctissimo Elia, τὸ ἱμάτιον, quod ἐνδύμα vocatur in Baptista, et τὴν ζώνην, ὀπίμω distinguit. Ἄλλὰ τίνας ἐνεκα, φησὶ, καὶ ζώνη μετὰ τοῦ ἱματίου ἐγρήσατο ; ἔθος τοῦτο τοῖς παλαιοῖς ἦν, πρὶν ἐς τὸ μαλακὸν τοῦτο καὶ διαβρῆον σχῆμα ἐξελθεῖν. Οὐτὸν γοῦν καὶ ὁ Πέτρος φανταστὰ ἐζωσμένῳ, καὶ ὁ Παῦλος. Τὸν γὰρ ἄνθρα, φησὶν, οὐ εἶπεν ἡ ζώνη αὐτῆ· καὶ ὁ Ἥλιος δὲ οὕτως ἦν ἐσταλμένος, καὶ τὸν ἁγίον ἔκαστος. Unde *cingulum mortificationis* ab Hieronymo vocatur. At quo viro ? quem in istis nihil fere latuit : qui haud dubio minemerat, Gallos quoque, castigandæ juvenuti ea usus esse. Unde illud Strabonis : Ἴδον δὲ καὶ τοῦτο : ἄσκειν γὰρ αὐτῶς, μὴ παχεῖς εἶναι μηδὲ προγάστρα ; τὸν δὲ υπερβαλλόμενον τῶν νέων τὸ τῆς ζώνης μέτρον, ζημιούσθαι. Id quoque illi, inquit, genti est proprium, exercere ac castigare juventutem, ne aut pingues sint plus æquo, aut ventre prominant. Si quis autem prescriptum zona modum excederet, multari. Et profecto, aliud est ζώνη *δερματίνη*, IV Reg. 1, 8 ; aliud est μῆλωτῆ, ejusdem libri cap. 11, comm. 8 et 15 ; atque eodem capite non scmol. Quæ Hebræi diligenter inter se 142 distinguunt ; aliud est χιτῶν λάσος, qui hic tribuitur Joanni. Quamquam μῆλωτῆ, et tunica et eblanys, et nonnunquam pallium, reddatur. Hebræa autem vox, et dubia significationis et diversa, ac plerumque regiam illius generis designat vestem. Atque hinc sane nomen illi ; a magnificentia, nimirum, et splendore. Quod cum Hebræorum critici viderent, vocem illi addiderunt : nam aut *addereth sinear*, aut *sehar* dixerunt : quorum illud *Babylonicum* et summi pretii, alterum pilosum, seu villosum notat. Quali veste quod initio propheta veri, ut videtur, aliquando uteretur, falsi quoque, ut se populo sic commendarent, id secuti sunt. Unde, quo-madmodum philosophia a Luciano tribus, abolla cynicis peculiariter adijicit a Martiale, ita vestem ejusmodi pseudoproprietis Zacharias tribuit, quem χιτῶνα λάσοςν vocare possis. Hellenicæ δὲ ῥῆρον τριγίνην (neque satis, nisi fallor, recte) reddiderunt. At Elia, quem Baptista præcursorum volunt, nusquam λάσος, quod sciam, χιτῶν attribuitur. Ac ne Hellenicæ quidem illi aliud quam μῆλωτῆ attribuerunt. Neque illi usquam *addereth* quod *sehar* dicitur, sed *addereth* simpliciter (quæ vox ambigua) tribuitur. In quo Hellenicæ sic iuserunt, ut nonnunquam quoque, cum simpliciter vox ei ponitur, ῥῥῶν reddiderunt, ut Michæe 11, 8. Ubi, cum propheta conqueratur, eam populi improbitatem esse, ut ornamenta sua pauperi eripiat,

Atque pallium, ut Plautus loquitur, detexit, τὴν δορὰν ἐξέδεικεν, dixerunt : quasi de villosa tunica aut pallio agatur, cum non aliud quam ῥῥῶν invenissent. Sed est error sane est idioticus, quod ubi *δερματίνη* tribuitur Elia ζώνη, ibi quoque λάσοςν eidem tribui existiment χιτῶνα. 143 quia ῥῥῶν ῥῥῶν dicitur, quod est λάσος, non λάσοςν χιτῶνα ἔχων. Quare et Hellenicæ et Chaldaicæ βασις, at non βασιγῶν, interpretati sunt. Ubi enim agitur de habitu ac notis maximi illius viri, ita scribunt : Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς : Τίς ἡ κρίσις τοῦ ἀνδρός τοῦ ἀναβάντος εἰς συνάντησιν ὑμῖν, καὶ λαλήσαντος πρὸς ὑμᾶς τοὺς λόγους τοῦτους ; Καὶ εἶπον Ἄνθρ βασις, καὶ ζώνη *δερματίνη* περιζωσμένος τὴν ὄσφιν αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν. Ἥλιος δὲ ἠθεοτίθης οὗτος. Et Josephus lib. vii : Τὸ δὲ βασιλεὺς σημαίνει αὐτῷ τὴν ταῦτα ἐρηχότα κελεύσαντος, ἀνθρώπου θεγε βασιν, καὶ ζώνην περιελθόμενον *δερματίνην*. Quid quod ne Joanni quidem χιτῶν λάσος tribuitur ? cui ἀπὸ τριγῶν χαμηλοῦ ἐνδύμα Matthæus dedit : quod et Marcus servat, qui ἐνδεδυμένον τρίχας χαμηλοῦ ait. Lucus alterius est : Αὐτῶς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶχε τὸ ἐνδύμα αὐτοῦ ἀπὸ τριγῶν χαμηλοῦ, καὶ ζώνην *δερματίνην* περὶ τὴν ὄσφιν αὐτοῦ. Quod profecto notat, vestem, non hirsutam, aut pelliceam, s= d hirtam, qua et ὁ μετανοοῦντες Judæorum, et philosophi, præsertim Stoici, plerumque utebantur : qualem Catoni tribuit Lucanus :

Hic epulæ vicisse famem, magnique penates,
Sibmossive hyemem tecto : pretiosaque vestis,
Hirtam membra asper, Romani more Quiritis,
Induxisse togam.

Cui similis omnino tunica Joannis fuit, quam tῆς μεταβολῆς prædicator gessit. Atque eam zona *super membra ejus*, ut Lucanus, ut Hebræi ῥῥῶν, accinxit. quæ profecto neque pellis, neque ex pellibus, sed crinibus, contexta. Quare nec sat circumspecte, et ut debuit, *Cæthem*. Hymn. 8, Prudentius :

Post in patentes ille solitudines,
Amictus hirtis bestiarum pelibus,
144 Setisæ tectus, hispida et lanugine,
Secessit, horrens iniquitari et pollui,
Contaminatis oppidorum moribus.

Qui, ut noster, manifesto λάσοςν χιτῶνα illi dedit. Rectius Juvencus :

Texta camelorum fuerant velamina setis,
Et zona pellis medium cinxere prophetam.

Verba enim Evangelii, a quibus defecerunt alii, expressit. Quod Paulinus postea in carne, quo hunc præconem ac legatum regis nostri celebrat, secutus est :

Vestis erat, curvis setis conserta comeli,
Contra luxuriam molles duraret ut artus,
Arceretque gravis compuncto corpore somnos.

D Longe autem aliud est λάσοςν et τρίγωνος χιτῶν nem λάσοςν et τρίγωνος. Et hujus, non illius generis, Hebræis ῥῥῶν, quem penitentes induebant, ciliicum Latinis. Ita Jonke 11, 6, rex, qui penitēbat, περιζώλετο τὴν στολήν αὐτοῦ ἀπ' ἑαυτοῦ, καὶ ἐνεδύσατο σάκκον, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ στοδοῦ. Ubi stolæ ab Hebræis eo nomine vocatur, quo Elia pallium, seu chlamys : ita ut intelligant τὸ *sinear*, quæ est, pretiosa seu subtiliter contexta. Unde et ψάλλ' ab iis dicitur. Quam Chaldaicæ quoque Græca voce exprimit plerumque ; nam et ipsi litteris iisdem præpō, aut paululum deflexis, stolam dicunt. Vestis autem, quam exuta illa induit, non χιτῶν λάσοςν profecto, verum τρίγωνος, qui corpus nempe pungeret ac exerceret ; animum ad penitentiam ac corporis subtractionem (quæ præclare ἀσκησία a Gregorio in laude Cypriani martyris vocatur) excitaret. Ex quibus et patriarchalis forte saccus : quem ex purpura, quod incestum eo tempore hunc colorem judicarent, etiam

Jejunius, seu **145** τὰς νηστειοῦς, patriarcha in-
dicitur.

De quo videatur vir clarissimus ac optime de literis his meritis, Joannes Meursius, hac voce, in Glossario, quod Græco-barbarum inscripsit. Isidorus, *Cilicia Arabes nuncupant velamenta pilis caprarum contexta*, ex quibus sibi tentoria faciunt. Varro nomen a Cilicibus deducit, cum^a voce potius Chaldaea ortum videatur. Nam quemadmodum heros veteres, qui ab Homero celebrantur ac Virgilio, caput pulvere in lectu imbuebant, sic in terram sese Hebraei veteres abjiciebant. Ita ægro filio, ἵπ τὴν γῆν ἐκάλισθη, in terra sese voluit regius propheta. Nam sic Hellenistæ, pro quo nunc τὸ-λίσθη legitur. Quod ῥῶρ Chaldaei dicunt. Unde ῥῶρ *kiki*, quod in recentiorum glossis, *ellicium* exponitur. Quare frustra λάστον χετόνια tribuit Joanni, qui ad frigus depellendum aut mollitiem accommodatior, cum ἀσκητικὴ καὶ μετανοητικὴ hic describitur vestis. Sed quid voluit, ut ante dixi, cum eandem tunicam λεπτοφύθῃ dixit? Quod est *addereth*, ut ibi quoque monelamus, *sinear*; vestis Babylonica ac pretiosa, cum ne quidem *addereth*, quam *sear* dicunt, sive pellibus suffulta, quod jam ante dixi, recte illi tribuatur. Sed juvenem virum eruditum et de sacris eo tempore non male meritum. Quid si potius λεπτοφύθῃ scripta? Ut λεπτοφύθῃ, τὰ κακοφύθῃ καὶ εὐτελῶς θρασμαίνα, quæ leviter villissimeque contexta sunt, dicantur, sicut tenue utroque modo a Latinis usurpatur. Ita λεπτολάχανον in asecutorum victu. Quanquam Græculi, qui prorsus ultimi ac sequiores ævi sunt, quæ λεπτοφύθῃ dicitur, φλοκαμομένη, lingua sua reddiderit, atque hac voce quæ accurate texta, ei, ut ipsi phoæque loqui solent, τὰ λεπτοσκασαμένα, quæ et φύθῃ absolute aliis, **146** intelligunt. Ut ut sit, vehementer se involvit. Manifeste enim pugnant, τὸ λεπτοφύθῃ καὶ τὸ πεπυκαρισμένον· vestis item, ex crinibus cameli, sive camelorum, quam evangelistæ tribunt Joanni, et ὀχέων ὀλάσιος. Interim in animo, cum hac confusione, ejus vestis habuit descriptionem, verò ἀσκητικὴν et penitentiam accommodatam, quam ut Hellenistæ μολοθῆν dixerunt, ita quidam ex Hebræis, monachis attribuant, hoc est, *addereth* Eliæ. In historia Samaritanæ com. 5, legitur,

ἔδη φυτοεργός Ἰακώβ

Ἄμπελον πόδον εἶχε.

Imaginarium est, et ex eo quod sequitur petitum, quod Jacobum φυτοεργόν hic nuncupavit, qui habitasse in tentorio a sacro dicitur scriptore. Esau, inquit, *venandi gnarus, et homo agricola*; Jacob autem *vir simplex habitabat in tentoriis*. Ubi quod Esau tribui videtur, auctor noster tribuit Jacobo, quanquam, non agricola, sed, ut ibi erudite Senes Hellenistæ, potius ἀγροτικός dicitur Esauus. At Jacobus qui τὸν σκηνὸν οὐκίσθησθαι ad verbum dicitur, ὀχέων ὀκίαν illis dicitur, quia pecuariae intentus erat: quæ, ut inquit rex philosophorum, *segnis maxime est et iners, at quæ labore nullo et mansuetis vitam parat animalibus*. Quia autem pascuorum causa pecudes sequuntur, inquit, etiam mutare locum sæpius coguntur. Adeo ut vitam quamdam exercere agriculturam videantur; ut quæ non in plantis sed in animalibus consistit, quibus venatores protinus adiungit. Sed nunc ipsum audiamus: Οἱ μὲν οὖν ἀργάτοι νομάδες εἰσι· ἡ γὰρ ἀπὸ τῶν ἡμερῶν τροφῆς ζωῶν, ἀνευ πόσου γίνεται σχολάζουσι. Ἀναγκαῖος ὁ δὲ νότος μεταβάλλειν τοὺς κτηνοὺς διὰ τῆς νομάς, καὶ αὐτοὶ ἀναγκάζονται συναλοουθῆν, ὡσπερ γεωργίαν τιὰς ζῴων γεωργοῦντες.

147 Tales autem in tentoriis vixisse, quæ pro pascuorum ratione transferebant, scimus. Nihil enim ex antiquitate, et qui de Nomadicis geographi scripserunt, magis notum. Et de Genesio tricesimo et tertio, illustrem hanc in rem habemus locum: *Et Jacob venit in Socho: ubi ædificata domo, et fixis*

tentoriis, appellavit nomen illius loci Socho. id est Tabernacula. Ubi Hellenistæ habent: Καὶ Ἰακώβ ἀπαίρει εἰς σκηνάς· καὶ ἐποίησεν ἑαυτῷ οἰκίαν, καὶ τοὺς κτήνοισιν αὐτοῦ ἐποίησε σκηνάς· διὰ τοῦτο ἐκάλισθη τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ἐκεῖνου, Σοχηαί. Quod Chaldaei causa annotandum, qui, *ministerium eruditioris, seu doctrinae*, eum vocal: quod durum Fagio videtur ac Mercero, cum Judæos ipse in hac sententia versari nomen. Mihi sane non est dubium, quia ita locum hunc accepit Chaldaei, quasi κατὰ πρόβητον ad σκηνὴν μαρτυρίου, in qua præsens erat Dominus, alludat. De quo equidem non dubitabit, qui præclarum Exodi tricesimo et tertio, commat. 7, considerabit locum. Ubi, cum de tabernaculo hoc istis verbis agitur: Καὶ λαβὼν Μωϋσῆς τὴν σκηνήν, ἔστη ἐξω τῆς παρεμβολῆς· καὶ ἐκλήθη τὴν σκηνήν τοῦ μαρτυρίου· καὶ ἐγένετο, πᾶς ὁ ἱσραὴλ τὸν κύριον, καὶ ἐσπορεύετο εἰς τὴν σκηνήν ἐξω τῆς παρεμβολῆς, eadem voce utitur Chaldaeus. Tabernaculum hoc, inquit,

ἡ δὲ σκηνὴ ῥῶρ, id est, *domum doctrinae*, vocavit. Sicut autem σκηνήν μαρτυρίου, Synagoga templique, quod Ecclesiam recipiat, typus fuit, ita ejus præsidem Jacobum, ac per fidem administratum, jam tum esse, laud dubio significavit. Igitur et Philo, ὀχων, καὶ αὐλὰς τοῦ κυρίου, id interpretatus est. Ceterum non σκηνήν sed οἰκίαν Hellenistæ, ut existimo, interpretati sunt: quod honeste minime eam voce usurpare Græcos, non nescirent. Quippe qui ἐν σκηνῇ **148** τρέφεσθαι, de libidinoso atque obsceno, aut quæ pretio prostituisse corpus, vulgo usurpant. Theodoretus in Præfatione libri, cui *Περὶ τῆς ἀρετικῆς κακομυθίας* inscriptionem dedit: Τῆς δὲ καὶ νενομοθετημένην παρ' αὐτῶν καὶ πραττομένην λαγνείαν, οὐδὲ τῶν ἐν σκηνῇ τις τεθραμμένων ἀνασχέτ' ἂν ἢ φράσαι, ἢ λεγόντων ἑλλῶν ἀκούσαι τοσοῦτον ἀπολείπει καὶ τοὺς ἐπισκοποῦς τῆς ἀσχητικῆς; ἀργάτας. Jam ἐν τῇ φυτοεργίᾳ, primum τῆ ἀμπελοργίᾳ locum assignari, vel ex Philone notum, qui et isio titulo notissimum, et qui in omnium verborum manibus, inscripsit librum. Quare autem agrum Sicheimiticum πεδῶν ἀμπελοῦν dixerit, cum fortasse alias afferre possem causas, eo nostrum respicisse arbitror, quod Sichoar (nam allusionibus non raro delectatur) a posterioribus urbis dicta est: illud autem Græci quasi a ῥῶρ, σίχηρ vel σίχηρα interpretati sunt. In eo autem fallitur, quod σίχηρα et sola vite putat fieri, cum vino sæpe opponatur, ut Nom. vi, 3; Mich. ii, 11; et alibi non semel. Unde et illud, οἶνον καὶ σίχηρα οὐ μὴ πῆρ. Ad quem locum Græci Patres, contra prorsus quam hic voluit, notarunt, ὅτι σίχηρα πᾶν τὸ μέθην ἐμπροσθεν δυνάμενον, λέγεται, οὐκ ὄν δὲ ἐξ ἀμπελοῦ quidquid inebriat, excepto vino, aut quod nascitur ex vite, sive vocari: cum in his tantum locis, in quibus οἶνος καὶ σίχηρα opponitur, id locum habere possit. Ut in ille, exempli causa, Lucæ primo, de quo ante dixi, et similibus. Quod Hesycho impositus, cum dixit: Σίχηρα, οἶνος συμμιγγὲς τῷ οἴνῳ· ἢ πᾶν πῆμα ἐμπροσθεν μέθην δυνάμενον, μὴ ἐξ ἀμπελοῦ, σκευαστὸν δὲ καὶ σύνθετον. Nam et vinum ea voce Hebræis denotari, nemo est qui nescit, qui Thargum Chaldaeorum dicit inspexit. Quod a Josepho, maximo scriptore, libro *Antiquitatum* secundo, dicitur de **149** Barbaria, ὅτι ἐν τοῖς θέρμασι τὸ καλαῖον πάσσα ἦν ἡ κτήνη αὐτῶν, hoc est, in pecoribus omnes constitissæ illorum facultates; de antiquis quoque patriarchis, Jacobo vel imprimis, de quo ante agebamus, verum est.

Porro, cum mirrifice aridus ac siccus esset omnis Oriens, nemo nescit quanta ibi cura puteos vel fodderent, vel quos fodissent, ab injuria ac vi defenderent, quasi utiles aut necessarij præ cæteris possessionibus ad pecuariam hi essent. Neque ignota sunt, quæ in Abimelechi atque Abrahami, imprimis autem in Jacobi historia, de his leguntur. Talis fuit putens, ad quem divinos illos cum Samaritana muliercula sermones habuit Servator noster: quem nunc πῆρην, nunc ex usu Hebræorum,

φράσ. ἄνερ Hellenistάρων, sanctus auctor dixit. Ita putum, ad quem Rebecca famulo occurrit Abrahami, modo πηγή, modo φρέαρ Seniores Græci dicunt. Primo enim, Καταβῶσα δὲ ἐπὶ τὴν πηγήν, ἔληθε τὴν ἕβραν, καὶ ἀνέβη. Μὲν, καὶ ἔδραμε πάλιν ἐπὶ τὸ φρέαρ, quemadmodum varietatem istam in Hebræo invenerunt. Nam cum essent putei, a puritate, ut videtur, fontes quoque dicebantur. Diligenter enim lapide imposito, et claudi et recludi demum solebant. Qua de re videndum in historia Jacobi vicesimo Genesæ et nono, nisi forte ex sola linguæ ratione, sive, κατὰ τὴν διάλεκτον, ut dicebamus, ita est locutus. Noster, quod interpreti vix convenit, præterquam quod et ipse modo πηγήν, modo φρέαρ dixit, ὕδων quoquo, id est, *lutulentum*, dicere audeat. Ita enim loquitur :

Πηγή δὲ καὶ βαθύκοιλος · [et deinde,]
φρέατος ὕδων ἐστὶν ἀνθρώπων νεύρερον ὕδωρ.

Negue cogitabat infra de Jacobo dici: Καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ· Et ipse ex eo et filii biberunt. Qui 150 ingenium aut proluxam concero viam, τριεπέροισι vocant Græci. Et hoc ita nolum, ut nec puri ignorent. Noster ipsi vix hoc appositum ad-junxit. Ita enim ad comita 6 :

Καίτοι δὲ τριεπέροιο πεκαυμένως ἀτραπιτοῦ Χριστός, ὀδοκορῆμοι καὶ ἄνερ ἀμακάτω μοχθῶν. Et quandoquidem inter apposita quoque participia Hebræi habent, hoc superioribus addatur. Desultorium videtur, quod de Samaritana eoru. 7 ait :

ἀερονόμητ' διὰ κόλπου

Κάλαρ ἔχει·

hoc est, in sinu hydriam gestasse, cum Rebecca capite Genesæ vicesimo et quarto, ἐπὶ τῶν, ut Græci reddunt, ὕδων eam gestet. Quo non dubitandum aliquoties hoc capite alludi. Non ita multo post, comra. ninium 19 :

μη ἄσπεύσας Ἰακώβ
Μεῖζον ἡμετέρου πάλει καθύιο τοῦχος,

parum commune ἀραυόπαιδα Jacobum dixit, ubi urbis Sichem paulo ante facta est mentio, quemadmodum hæc omnia quæcumque hactenus perscrutimur, ad eam gesta sunt. De Bina saltem cogitasset, enjus stuprum tantam in hoc loco dedit stragem, ut ex eo solo urbs nobilitata sit. Aliud fuisse, si de tribulibus egisset. Tantum refert, quomodo loquaris. Atque hæc causa est fortasse (quanvis scio aliam ex Hebræorum ratione asseri posse) quare in recessione liberorum hujus patriarchæ, ea non recenseatur. Sequitur :

Καὶ πλερ ἐξ αὐτοῦ παδοτροφῆς ἄρκιον ὕδωρ.

Uti plerique ἄρκιον legerunt. Quod si Nonnus scripsit, ad שָׁרַי נָרַי, quod modo φρέαρ ἄρκιου aut ἄρκου, modo Βερασαβὲι vocare Hellenistæ solent, respiciat 151 videtur. Ut intelligatur ille, ad quem Israël, cum in Ægyptum proficisceretur, ver-satus dicitur.

Sed quid ille ad istum, qui Jacobi dicitur fuisse, et in quin tribus Ephraim locatur, cum Bersabee, nec φρέαρ ἄρκιον, nisi ἄρκιου aut ἄρκου, summus Palestine limes fuerit et terminus; ex Abrahami ac Isaaci rebus quam Jacobi magis celebratus? Et tamen eandem ἄρκιον vocari posse, si a dextra ad sinistram transferatur punctum, norunt, qui his litteris imbuti sunt: vnde abundantiam vulgaris vertit, quod in Græco ἄρκου legitur. Itaque sublatâ difficultate erit, si, ut quidam, ἄρκιον legamus, nisi ignorantie id ascribendum. Quid volebat autem, cum pro verbis illis com. 21 : Ἰὼνα, πίστευσόν μοι, ὅτι ἔρχεται ὕδρα, ὅτε ὄβρι ἐν τῷ θρῶ τούτῳ ὄβρι ἐν Ἱερουσόλυμας, προσκυνήσῃς τῷ Πατρὶ: id est, *Miser, crede mihi, venit hora, cum neque in monte hoc, neque Hierosolymia, Patrem adorabitis*, vertit :

Ἄρατι ταρσεῖω κεραλεῖα βέβετε λιθῶν ;

A Quod interpretes reddunt, *Sanguina taurino cornibus tractam facietis libationem*. Primo enim, aliud est *adorare*, aliud *sacrificare*. Et a verbis Domini non temere, præsertim hoc in loco, abundum; *salem* contraria et quæ discrete pugnant non dicenda erant: nam cum sacrificia abolentur, noster ea ponit. Sed ponamus, nihil hæc differre, et auctorem nostrum, quantum potest, tuemur. Quæro, quænam *λιθῆ* hic κεραλεῖς dicatur. *Libatio quæ cornibus attrahitur*, interpretes respondent. Sed quid audio? ut victima cornuta, sit libatio. Commentat regius propheta psalmo LXX, 38, *μύσων ἀερατα ἐκπέροντα, vitulum cornutum*, sed ut vitulum, ni fallor. Ad libationem, quæ ex vino, melle, cæterisque liquidis fiebat, quæ cornuta 152 unquam dixit? Quis Græcorum χύσις, γράς, λιθάς, et σπονδάς, quæ a fundendo aut hibando dicebantur, victimam vocavit? Hollenistæ Hebræorum τῶν, hoc est γόν, plerumque σπονδῶν, instrumentum quo fundebatur, modo κούβων, modo σκονδῶν dixerunt. Glossæ, *libamen* libat, σπονδῆ, γόν, τῶν. David H Hamnelis XIII, 16, aquam Bethlehemi libere cum posset, maluit libare: hæc est *λιθῆ*. Æschylus tragediam unam, *Χοιροδουσι*, propter τὰς γράς, quæ ibi effunduntur, inscripsit: *quas et γόνιν γάπτον, et χέρσις*, ibidem, a li- quore vocat. Et hæc sunt veræ *λιθάι*, non tamen κεραλεῖς, nisi insanius. Iterum ponamus, sanguinem taurinum, non ut partem victimæ, sed ut *λιθῆν* considerari, quid illi cum cornibus? Quare, si est *λιθῆ*, quomodo κεραλεῖς? et si κεραλεῖς, quomodo jam *λιθῆ*? Sophisticum ac plene intempestivum est, quod cum de adoratioe in Spiritu et veritate, verbis castissimis divinus auctor agit, quarum altera, quæcumque in ipsa ad superstitionem flectunt, altera, antiquos omnes typos, quales erant victimæ et sacrificia, a cultu separat, ut recte interpretatus est Chrysostomus, inepte proorsus illo hecico quo corporis in adorando gestus ac habitus, imprudenter ac molestissimis appositis expressit. Nam cum simplicissime, ut solet, sanctus auctor, *Ἄλλ' ἔρχεται ὕδρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ ἀληθινὸι προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι καὶ γάρ οἱ Πατὴρ τοιοῦτους ζητεῖ τῶς προσκυνούν- τας αὐτῶν*: ita noster :

Ἄλλ' ἔρχεται τελεῖται θυνηλόος ἔρχεται ὕδρα, καὶ νῦν ἄρχι βέβηκεν, ἀληθῆς ἀπάρει μούσις Ἐνδὸν ἐπακτινόνουσι λιθῆσι αὐχένα γαῖνι, Ἀχένα ἔρχωμῶντα καθελοκρόμοιο καρῶν, Πάτρες ἀληθῆ καὶ πνεύματι μυσταπέλου γάρ

153 Τοῦτος δὲ φῶμῶν ἐδέλει θεός, ὅτινες αὐτῶ Ἀκροπατῆ κἀμπουσι συνήρα τούνατα γαῖνι, Πνεύματι θεοπεσιω καὶ ἀληθεί μάρτυρι γωνῆ Ἐν βασιλεῖ κρηηδὸν ἐρειδόμενιο προσάπου.

Ut in eo loco, in quo de simplici veritate ac spiritali cultu agitur, præter ineffabilem ἀδολοσχίαν et loquacitatem, nihil aliud quam superstitiones ac Judæicas gestulationes, et, ut loquitur

D Sidonius, *servicium humiliatarum et sternacium hominum auspiria*, commendare videatur. Quæ non levis nec vulgaris ἀρχαία est, in homine præsertim, quæ vel sacra docuit, ut quidam volunt, vel tractavit; certe interpretatus est. Quanto autem molius simpliciusque hoc modo maximum auctorem expressissios!

Ἀὐτῶ πορμυβέλωκε, γύνα, καὶ ἐλῆλυθεν ὕδρα, Ἡρόκπολοι ἡμέτεροι καὶ ἀληθῆς ἀπάρει μούσι, Ἡνὸρατι σὺν βελω καὶ ἀληθείης μετὰ μούσις, Περὶ γόνου κινόνουσι μούσις γάρ αὐτῶν πύλωρ ἔμμεναι τοιοῦτοι καὶ ἐνχομένοις αἰδηῖρα

Quæri itidem potest, quid in mentem illi venerit, ut Gallicæ, modo φιλοχρίστως, modo φιλοσφόργως dixerit. Paulo enim post lo Samaritanæ histo- ria sic legitur :

Καὶ πάλιν ἐς πόρον ἦλθε μιλοσφόργως Γαλι- λαιῶν.

Et deinde, paulo post :

Ἄρμενος ἐσμὸς δεκάτο φιλοσόφων Γαλιλαίων.
 Quasi nusquam magis aut addictos sibi aut benevolos habuerit Dominus. De quibus tamen ipsa Veritas : *Prophetam nullum officii honore in patria, pronuntiavit.* Item, *Vae tibi, Chorazin; vae tibi, Bethsaida, etc. Item, Et tu, Capernaum, quae nunc ad caelum usque elata es, ad inferos usque deprimeris.* Ceterum antiqui admodum urissise hoc videntur, quod Matth. xvi. 32; Marci xiv. 28. **154** a Christo dicitur, *Πρόσω ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν.* Lactant. lib. iv, cap. 20 : *Profectus ergo in Galilaeam (noluit enim se Judaeis ostendere, ne adduceret eos in penitentiam, atque impios reservaret), discipulis iterum congregatis, Scripturae sanctae litteras, id est, prophetarum arcana, potestit, quae, ante quam pateretur, perspicere nullo modo poterant; quia ipsam passionemque ejus nuntiabant.* Theophylactus : *Δεικνύων ἐντείνον ἐτι τὴν μὲν Ἱερουσαλήμ ἐγκαταλείπει· εἰς δὲ τὰ ἔθνη ἀπελευθεύεται· τὴν γὰρ Γαλιλαίαν ἰθὺνικὸν κατέφρουεν.* Unde et totum tempus a Pascha ad Ascensionem, quod in Galilaea Domini transegerat, Galilaeam esse dictam docti notarunt : inter quos et vir clarissimus Joannes Meursius. Quae aut fallor tamen, aut habere locum hic vix possunt.

CAPUT VI.

Πέδον Καναανῶν. Cananeus male pro Canaeus. Cana Galilaeae. Natura rei pro essentia. Φύσις ὕδατος, φύσις πυρός. Φύσις εἰ ἐξ ἄλλοσ. Aqua φύσις χιωνῶδης Nonno. Χιωνῶν, nivare. Color aquae, et ab ea separabilis. Color aquae ex Nonni sententia a Domino in vino mutatus. Intoleranda auctoritas in oppositis luxuries. Νάμα οἰνωθέν, et βίεθρον ἐρευθίου pro vino. Χύσις; οἶνου. Χύσις φύλλων. Χύσις, de stellis. Origo, pro sapore. Origo, unde prima res dicitur, quod Graecis ἀρχή. Aqua fava Nonno. Et qui proprius aqua color. Color albus quis. De flavo colore. Is unde et in quibus. Σανθόν, flavum modo, modo rubrum aut rubrum. Eunque proprium vini colorum. Ptnscula de eo. Hebraeis ac Chaldaeis quomodo dicitur. Color albus, luce perfusus. Colores mirifice a Graecis ac Latinis confusi. Ab Hebraicis praerertim. Color Thasi et quae de eo disputant interpretes Hebraei.

Non ita multo post historiam Samaritanæ quarto capite, coto. 46, ita legitur, *Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς 155* πάλιν εἰς τὴν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον. Quem locum ita noster reddidit :

Ἰησοῦς μὲν Ἰκανε, καὶ ὤκεσεν αὐτῶν μίγμωρ, Ἦχι πέδον Καναανῶν· ὅση πάρος ἐς χύσιν οἶνου.

Σανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιωνῶδὴν ἀμείψασα.

Ut omittam, excusandum minime esse, quod, ut supra, ita hic, urbem Cana, πέδον Καναανῶν dicat : quod in Palestina, sive, ipsa Palestina, erat. Cananaei enim Palaestina incolae fuerunt. A Cana certe non Cananeus, sed Canaeus fiet : quod Caninius vir maximus quoque observavit. Itaque Canaeum fuerat dicendum. Neque Cana usquam absolute in sacris ista dicitur, sed Cana Galilaeae. Porro nihil est tam insiatium, quam ut ipsa rerum, qua id sunt, quod sunt, essentia, καὶ τὸ, ut philosophi loquuntur, εἶναι, φύσις nuncupetur. Ita φύσιν ὕδατος, aut φύσιν πυρός, non semel veteres, et ipse rex philosophorum, dixit. Et in suis disputationibus τὴν φύσιν καὶ τὴν εἶναι theologo opponunt, ut cum disputant, utrum igneus, quo protoplastae eiecti sunt, gladius, φύσις πυρός fuerit, an εἶναι. Theodoretus, *Quaest. in Gen. :* *Ὅστε οὖν ἡ φλογὶν ῥομφαία, φύσις ἢ πυρός, ἀλλ' εἶναι τοιαύτη· ὅστε τὰ χειρὸς αἰμῶν ζωα, ἀλλ' εἶναι τοιαύτη.* Noster vero quid volebat, cum naturam aquae, quae revera non in speciem, hoc est, πρὸς οὐκῆσιν καὶ φαντασίαν, sed simpliciter ac vere, ab

A eo, qui ὑπεροσίως erat ὑπερούσιος, in vini mutata est substantiam, φύσιν χιωνῶδην nuncupavit? Sane φύσις (si loquendum sit hoc modo) χιωνῆ, nix potius quam aqua erit. Sed et nivem, φύσιν ἔχειν ὀδωδῆ, non autem aquam, φύσιν χιωνῆν aut χιωνῶδῆ, dicam. Quia aqua, quae simpliciter sic dicta, nunquam nisi fuit : quemadmodum nec omnibus in locis πηγυται, aut fieri nix potest. **156** Neque in terra nempe, οὐδὲ ἐν τῷ ἔσω τόπῳ, ut philosophorum princeps loqui solet. At χιωνῶδης φύσις, nusquam, nisi fallor, exstat. Et χιωνῶν ὕδωρ, non *nivalis*, sed *nivata* esset aqua. Et sic οἶνος sine dubio χιωνῶδης. Nam τὸ χιωνῶν, *nivare*, seu, *infusa nixe*, ut novetur eruditi, *temperare*, quemadmodum piscinis, tempore aestivo, teste Suetonio, *nivatis*, utebatur Nero : *lefosus saepe calidis piscinis, ac tempore aestivo nivatis*; nam quod χιωνῶν φύσιν dixit, apud grammaticorum tribus excusandum habet. Sed quis dicat *candidam naturam*, aut, *naturam nivream*, qui aquam intelligit? Sane φύσις τὸ εἶναι est, ut dicebamus, color autem accidens. Et ita quidem separabile in aqua, ut quemcumque assumat; neque ideo aqua esse desinat, aut esse desinat quod fuit. Sed et Aristoteles, cum alibi, colores eos maxime esse dicit simplices qui elementis haerent, ut candorem in aqua (quemadmodum in libro *De coloribus* : *Ἀπλά τῶν χρωμάτων ἐστὶν ὅσα τοῖς στοιχείοις συνακολουθεῖ, ὅσον πυρὶ, καὶ αἰρί, καὶ ὕδατι, καὶ γῆ· ἄλλο μὲν γὰρ καὶ ὕδωρ καὶ αἶρ· αἶρ ὅσῃ λευκὰ*), totum tamen alibi a terra hoc esse ait, per quam fluit. *Ποιεῖ δὲ τὸ γῶδες καὶ τὰ ἐπιχρῶδῶς τῶν ὕδατων, cum ne nivi quidem, a qua tamen nomen albus accipit color, perpetuum atque inseparabilem colorem illum esse sinant, qui in montibus Armeniae, non albam, ut alibi, sed rubram, quae ex terrae miniatæ exhalationibus nascitur, provenire notant : quos nunc omittamus.* Illud vero mirum, ac theologo indignum, quod colorem aquae potius quam ipsam, in miraculo hoc, immutatim, forte, ut alia plerumque, imprudenter, sed constanter tamen, dixit. Ita enim supra, capite nimirum II, ubi hoc miraculum describitur.

157 Ἄρνω δ' ἐπλετο θαῦμα· καὶ ἐς χύσιν ^{[αἰθῶρος οἶνου} χιωνῆν ἡμεῖς χρόνῃ ἐπερχοορ ὕδωρ.

Vides χρόνῃ χιωνῆν, quam mutavit aqua, vides aquam ἐπερχοορ vocari. Et deinde addit, aquam ἀκρατον, *puram*, sive, *meram*, fuisse, nisi quod odor quidam Baebchicus ex ea vel spiraret, vel, ut legunt alii, nataret :

καὶ ὑδροδόκῳ διὰ κόλιων

Ἰδατος ἀκρίηταιο φιλεύτος ἐπλεσεν αἶρη.
 Quid est, aquam dicere vinosam, sive vino tinctam : quam tamen meram dicit, cum praerertim quod miraculum, quod jam praerertim, non vino tincta aut imbuta, sed pro aqua vinum esset. Ac ponamus possuise, hoc est, ἀκρίηταιο, pro, ὕδατος ἀκρίηταιο πρὶν βυτος, *datos, quae diluta prius fuerat ac mera* : reliqua quo pacto satisfaciunt? Quid, quod paulo post, non οἶνον, sed, *νάμα οἰνωθέν, sive, aquam vino tinctam, aut vinalam, dixit?*

Καὶ τομήησθε ἔτε δαιτός ἐρεῦσαστο μάρτυρι λαμπρῷ Νάματος οἰνωθέντος ἐρεῦσαστον βεβῶρη.

Et deinde a colore commentat :

Πῦς μὲν ἀνήρ, πρῶξιωτορ, ἐχρῶορ οἶνον ἀπύστωρ,

Κιπράμερος προτίθησιν.

Quod si nihil aliud in vino quam colorem immutavit Dominus, necesse ut κατὰ δόξασιν, non immutatione aquae, et ex vero, factum sit miraculum : nihil enim praerstitit, quod caupo quilibet non posset. Et de Marco haeretico ex Epiphano ac Irenaeo notum, qui in coloribus hoc modo ludere solebat. Atqui nihil de colore evangelista, qui ex gusto judi-

eat, et iudicio illius utitur, quem sobrium fuisse constat. Ne quis (ait circumsperte admodum Theophrastus) ebrius fuisse quosdam, ac non recte iudicasse, existimet, **158** τῷ ἀρχιτρικλήν ἐπιτρέπεται ἢ γυσις, τῷ νήσοντι, ἀρχιτρικλῆν γυσις committitur, nisi sobrio. De quo pluribus Chrysostomus. Sane, nisi certam est, quod recte Augustinus, verum vinum veranquam in hoc miraculo intelligi, in uno cetera laborant, cum hoc, nisi verum fuerit, non recte, ut primum, commendatur. Et Hilarius preclare, qui, *aboliitum fuisse ait, quod fuerat, ac capisse quod non erat.* Item Augustinus, qui, *ipse, inquit, fecit vinum illo die in hydriis, qui omni anno facit hoc in vitibus.* Unde et hoc, utpote ex miraculo et subito prognatum, ἀγώρητον Theodorctus eleganter dixit. Sed hoc a luxurio epithetorum, nisi fallor, quæ orationem simplicem ac poram, quæ illis verbis continetur, ὡς ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτρικλῆς τὸ ἕδωρ οἶνον γεγενημένον, in apposita inordinata, et quæ nihil minus quam apposita, convertit. Nam hæc ita reddidit:

Καὶ ταμῆς ἔτε θαυδὸς ἐγεύσατο μέρηρι λαίμῳ
Νάματος οἰνωθῆτος ἐρευθῆτον μέθυ φι.

Ubi neutrum eorum quæ pro vino ponit (νόμα nempe οἰνωθῆτον, et ῥεθρον ἐρευθῆτον), eius indicat substantiam. Ita cum hic invenisset, ὅπου ἐποίησε τὸ ἕδωρ οἶνον, quod simpliciter imprimis ab antiore dictum est, non ἕδωρ, sed ἐανθὸν ἕδωρ, neque οἶνον, sed γυσιον οἶνον, neque ποιῆσαι ἕδωρ, sed ποιῆσαι εἰς ἕδωρ, sive, ἐς γυσιον ἕδατος, dixit, quod ποιῆτον οἶνον, vel εἰς οἶνον μεταβάλλει, dicitur Græci. Nihil autem minus quam vini substantiam designat γυσις, et cum aqua vino est communis. Est enim κίνησις, ipse effundendi motus, sive copia καὶ ἀβροσις. Unde et ad cætera, quæ non sunt liquida, transferuntur. Ut cum γυσιον ἐμύλλων *Odysseæ* quinto maximus poeta dixit; et cum γυσιον stellis quoque astrologi assignant. At nos **159** hic τὸ εἶνα, sive τὸ οἶνον vini, quærebamus, quæ miraculum absolutæ: quam originem in *Acrostichide* Sedulius vocavit:

Novum genus potentia,
Aqua rubescunt hydria,
Vinumque iussa fundere,
Mutavit unda originem.

Ubi et naturæ et coloris immutationem habes. Non est autem dubitandum, quin originem cum posuit, saporem intellexerit: quæ origo ac principium ex quo dignosci vinum solet, quemadmodum a principe philosophorum *Metaphys.* quarto inter alia notatur: "Ὅθεν γνωστὸν τὸ πρῶγμα πρῶτον, ἀρχὴ λέγεται τὸ πρῶτατος. Illud unde primo, inquit, res cognoscitur, origo, seu principium illius, dicitur. Noster, cum colorem fere ubique possisset solum, pessime de eo quoque iudicavit. Nam quid voluit, cum aquam, quam γιωτῶν et γιωτῶν dixit alibi, ἐανθῶν hic vocavit? Quanquam operæ, nisi fallor, erit, ut quem hæc tunc consideramus, iterum hic apponamus locum:

Ἦμι πέδον Καναρῶν, ἔπη πάρος ἐς γυσιον οἶνον
Ξανθὸν ἕδωρ ποίησε, φῦσιον γιωτῶν ἀμείψας.

Nam quid, inquam, voluit, cum ξανθὸν ἕδωρ dixit, et eodem carmine γιωτῶν vocavit? Non enim vim appositi intelligebat. Nam in elementis, ubi simplex maxime est color, aqua λευκῆ, ignis ξανθός, a philosophorum rege dicitur. Ἄηρ μὲν γάρ, inquit, καὶ ἕδωρ, τῆ φύσει λευκὰ, τὸ πῦρ καὶ ὁ ἥλιος ξανθὰ. Atqui color ille tantum abest ut sit albus, ut in igne rutilus, in aliis subfuscus sit, et nigro propine accedat. Quare et αἰθὴ; ab Eustathio ac aliis vocatur. Itaque, ex nigri imbecillitate aut defectu, ubi nutrimentum deest, ut in frugibus, in setis animalium, atque aliis **160** id genus, nasci hunc, inductione satis longa, libello *De coloribus* philosophus probavit, quemadmodum corvorum

alæ quoque ex nigro ducere eum, ac postremo exhibere, ibidem notat. Adde, quod ex siccitate ac concoctione humorum (ut in frugibus augustis, arboribus autumnis, quæ sive exarescunt sive maturarescunt flavum induunt colorem) iste nascitur. Quanam ergo ratione is color erit aquæ, qui absente ac deficiente ea nascitur? Adde quod, quo quidque ad ignem propius accedit, minus tenebris inficitur aut umbra (quæ ad nigrum semper abit), ita lactior in eo color iste ac dilute minus exhibetur. Unde et αἰθων, qui est ignis color, ruber quoque ac rubens vocatur. Glossæ veteres: ξανθός, flavus, rubrus, rubens. Ut in vino, non tam flavo quam rubello, quod αἰθωπα Homerus dixit; et quod noster toto capite secundo et hic intellexit; id quod τῶν illi, Hellenistæ ξανθων subinde dicunt, quod quo minus aqua temperatur, eo exquisitius vel ardet, vel colore minus est diluto. Sane τὸ ξανθόν, vini proprium colorem esse, et interdum de rubello, vel qui proxime huc accedit, usurpari, nemo magis quam Hebræi ac Chaldæi docent: nam cum color flavus, sed qui, ut in vino Græco ac Hispano, rutilat, צהא a colore, ut voluit, auri, ab Hebræis nuncupatur, qui (quemadmodum ex loco nobili de lepra decimo Levitici et tertio apparet) צהא in capitulo a Chaldæis dicitur, eundem ad rubellum suum, quod צהא תהא vocant, ab eo manifeste transtulerunt. Omne autem rutilum ab albo pluscum quam flavum trahit, quanquam sæpe duos hosce veteres confundunt. Atque hæc Plato, cum ex rubro, splendido, atque albo, flavum vult constare, sine dubio **161** respexit. Quidquid enim lux illustrat, aliquid ex albo habere necesse est: luce enim tenebræ atque umbra carent. Unde et εχρος caligo ab Ocello Luciano; quemadmodum albus, multa luce circumfusis, quæ pene omne nigrum caret, a Platone dicitur.

Quod ai dicas, pro capacitate vasis, aut ipsius quantitate aquæ, etiam colorem ejus dici (prout enim pauca est aut multa, ita minus nigra est magis); nam aut fundum visus penetrat aut impeditur: quod de mari quoque ac fluvii ab Aristotele notatur, plenas has fuisse hydrias, magnamque singulas continuisse aquæ vim ac copiam, ipse auctor inuit. Sed ponamus, veteres, quod sane verum est, mirifice in coloribus, atque isto vel imprimis, insisse. Ut cum Pacuvius et aquam et pulverem sic dixit:

Cedo tamen pedem lymphis flavis, flavum ut pulcre-

Manibus iisdem, quibus Ulyssi sæpe permixti, ab-

Lassitudinemque minam manuum mollitudine.

(Nam de Ennio, cum mare et cæruleum et flavum dixit:

Verrunt extemplo placide mare marmore flavo,
Cæruleum spumata sale conferta rate pulsum,

minus critici mirantur, quia, dicunt, cum sit flavus color viridi et albo misus, pulcherrime spumas viridis maris, flavo marmore appellavit, ut est apud Gellium lib. II, cap. 26.) Quidquid hujus sit, non solum manifeste duo hæc apposita, τὸ ξανθόν in eadem aqua et τὸ γιωτῶδες pugnat, sed et idem erit color aquæ quæ mutata fuit, cum colorem vini quem assumpsit. Quæ ratione notam, quam ubique ponit διακριτικῶν, colorem scilicet, evertet. Atque hæc de coloribus his fuse satis: quos tum Græci tum Latini, ut jam dixi sæpius, confundunt. Multo autem maxime Hebræi sequiores, **162** qui ex nescio quo Arabe Aristotelis interprete, colores simplices in elementis ac coloribus corum optime spectari, cum hausissent, ideoque tabernaculum, quod Testimonii dixerunt, singulos representasse scriperunt, de his ita nihilominus contendunt, ut vix minus definire possint. Quemadmodum de Thasi animal, et colore

ejus, postquam argutissime disseruerunt, aliquem invenies ex iis, qui, ne quid desit, bovem illud animal fuisse dicant. Ita *Solentur risu tabula*, quemadmodum in avibus et aliis hallucinantur. Cum vicinam urbem paulo post, con. 47, ἀγγίλλον vocavit, Græcæ linguæ imperitiam profertur esse; nam ἀγγίλλοι sunt, qui prope accedunt, et hoc pueri noverrunt. Unde et poeta quidam ἀγγιλλόρος κολακας vocavit. Et grammatici qui hæc excusant, ac interpretari summo opere conantur, nihil agunt quod morari quemquam debet. Locus de quo agimus est iste:

Ἄσπερος ἀγγιλλοροῦ κατὰ λιθὰ πέτρων ἐδεύων.

CAPUT VII.

Nonni locus emendatus. Templum Judæorum ex marmore albo, et unius coloris. Ἐπιτομὴ λέκτρον, vitiose nec Græcè ab auctore dictum. Grabatus. Nonni securitas et incogitentia in explicatione loci de paralytico sanato. Θεοδέμων. Ea voce perperam esse usum. Μισάρια quibus lacum Tiberiadem irijiciebant, Syris quomodo dicta. Nostro ineptissime πολυκλίβια εἰσαμύσει naviculari dici. Andræa admonitio, de puero qui quinque panes et duos pisciculos haberet, περιέλειπος dicta, quod Domino debebatur. Ὅψων εἰ ὀπταίον confundi. Ἰχθύες ὀπταίλοι ineptissime. Ἄρτοι κριθίδεις, pro κριθίνοις. Τιβεριάς λίμνη, θάλασσα ex usu Hebræorum dicta. Error Nonni et Hebraismi imperitia. Εἰσπρόκαλος, et cætera quæ mari consentiunt, de lacu. **Manna 163** ἄρτος ἄρτιος, parum circumspicte dici. **Manna computruisse.** Idioticus Nonni error, ut et Græcorum. Aliud desertum Sin, in quo manna comederunt Israelitæ: aliud desertum Zin, in quo aquam et petra Moses præbuit. Ἠellenista Ἱηρμος Σὴν utrunque dictum. Interpretatio loci evangelistæ de manna. Ἰουθῆρ non recte ubi continentium θεοειδῆς dictus. Διάβολος Judas quomodo dictus. Ἀνθρώπου διάβολος, Pindaro. Διάβολος de perditio homine. Τυραννικοί καὶ διάβολοι. Diabolus Plauto, adolescens nullius frugis. Comedere calumnias Chældæis delatores ac Sycophantia dicitur, et quæ ratio. Κύκλας νόσος Nonno, paralyticus. Κύκλος medicis peribros. Νόσοι περιόχιαλ. Paralyticus duplex. Qua ratione Nonno κυκλῆς νόσος; ea dicta. **Annus, cyclos.** Veni ter annorum cycli. **Filius Dei** ἄγγιλλορος Patri, q Nonno, quem σύνδρονον Patres dixerunt. Aliud σύνδρονος, aliud ἄγγιλλορος. Periculosus cacozelia et paganorum imitatio. **Paganorum** ὄσα παρῆβροι. Assessores dicit. Παρῆβροι et συγκάθετροι, iidem magistratus. Πιστεύοντες et πιστευούτες, non de immota et vera, sed imperfecta fide. Error Nonni. **Inconstantia** ejus. Πολύβλητοι μέγιστα male, quod evangelistæ ἐπιθυμία. Ποδόβλητα ἔργα, res amatoris Silitiario, qui in hoc notatur. **Ἐπιθυμία, pro homicidio, et similibus.**

Quemadmodum urbs sacra, Judææ universe summum ornamentum, ita templum singularem ipsi urbi addebat splendorem. Quod ex marmore albo ac plane niveo (Hebræi ὄψω dicunt) constructum, incomparabili candore, viorum, ut recte a Josepho notatur, præstrinebat oculis. Adeo ut culmina Libani nive conspersa referre videretur: unde et nomen invenisse volunt. Sed quare, cum ab altitudine illud commendavit, columnas potius describit, quam aut lectum aut culmen, cum præsertim de exteriori ejus forma aut splendore, non de interiori loquatur? Verum dubitare uoli, quin scriperit:

Χιόνειω ἀμάρυσσε λίθων ἑτερόχρονον αἰγλην.

Locus est statim 5 c., initio. Ubi χιόνειο λίθοι, ut λευκοὶ **164** λίθοι Josepho: marmor candidissimum et uniformis καὶ ὁμόχρονον. Quare non ignoscit illi, quod, ἑτερόχρονον αἰγλην, id est, discolorum splendorem dixit, cum præcipue, h̄ ὁμόχρονα, nec discolor, sed unicolor hujus marmoris albo, templi conspe-

ctum commendaret. Eodem capite de ægro, qui jam sibi restitutus, grabatum sustollebat, cum ais loquitur:

ἀθήκα γούρατα πάλλων,
Καὶ καμάτω βαρύφρετον ἐπιμίλα λέκτρον δει-
[ρω,

vitiose, nec profecto Græcè, ἐπιμίλα λέκτρον dixit. Aliud εἴνε εἰς ἐπιμίλα esset, quanquam ἐπιμίλα et ὄμος sint diversa. Nec grabatum, lectulum levissimum, quem circumferri moris erat, βαρύφροτον dicam. Notum est illud:

Fractum qui veteris pedem grabati,
In collo sibi collocare possit.

Quare et Græcè magis et ex vero ita hoc extulisset,

Ἀδτικά δὲ κλιντήρα κατωμαδὸν αὐτὸς δεῖρε.

Quantum idem antea jam dixit, καὶ κλιντήρα λαβὼν ἐπιλείμενον ὄμος. Totum ergo locum, quanto melius sic conceperit!

B **Νουσαλέος δ' ἀνάπατρο,** καὶ ἐς πέδον Ἱηρμος ἐπι-
[λας,

Ἔστιγε, ὡς πάλαι αὐθὶς ἀθήκα γούρατα πάλλων
Ἀδτικά δὲ κλιντήρα κατωμαδὸν αὐτὸς δεῖρε.

Nullum sane studiorum, quod cum hoc sit conferrandum, genus esse reor. Nullum enim magis vel ingenium informat, vel judicium absolvit: quod ne quidem antiquissimis ubique integrum adversus nos concedimus; nam et eos labi potuisse in rebus pariter ac linguæ ratione, æque ac de nobis constat, verum de his alias; nunc de Nonni attribuis. Et quandoquidem Hebræi participia appositis ammerant, illud hic addatur, quod de hoc eodem **165** ægro, comate decimo et quinto, sequitur:

Μύθον ἀνανομένω βόθων ἑλήμωνι λαῶ.

Sane non advertit, nisi fallor, quod hic dicit. Nam si is qui convalescerat ac restitutus fuerat, Judæis **C** indicat fuisse Jesum Dominum, a quo priori restitutus erat valetudini, ut eum hoc indicio (quod certe Euthymius, Chrysostomus ac alii, negare non verentur) sceleratis proderet, id fuisse gratum iis non est dubitandum. Ipse enim auctor addit, καὶ δὲ τοῦτο λέλοιπον τὸν Ἰησοῦν οἱ Ἰουδαῖοι. Quare igitur ἀνανομένω λαῶ, id est, recusanti, dixit? Capite eodem, versus tricesimo, ut nunc distinctiōnes habent, et tertio, ita noster canit:

Ἄγγρον Ἰωάννην θεοδέγγμονος ἔγκων ὄμαρ.

Sciunt vel vulgari eruditione imbuti, θεοδέγγμονος a Græcis dici, qui admittit Deum, sive qui Deum recipit, ὁ θεὸν δεχόμενος, ut θεοδέκτωρ, quales sunt qui numine affantur. Quod poeta voluit cum dixit: **Est Deus in nobis.** Hoc enim est θεοδέγγμονος ἔσμεν. Unde et pati vates et admittere dicuntur Deum. Quid volebat ergo, cum sanctissimum Joannem, qui præcessit Dominum ac prædicavit, plenum ὄμαρ θεοδέγγμονος vocavit? Non enim ita dicit, id quod acceperat Joannes, sed Joannes ipse, qui divinus erat, debuit. Et sic ipse loqui solet cap. x:

Ἔστι μὲν, ὅτι καὶ ἄλλα πολλότερα πῶσα ποιήσῃς
Τούτης οὐ γερῶτα μὴς θεοδέγγμονος αἰγλης.

Et xviii:

Χριστῶ σύνδρομος ἦλθεν ἔσω θεοδέγγμονος αἰγλης.

Et vii:

ἐπιθέμων ὄψμων αἰγλης,
Πνεύματος, οὐδὲρ ἐμαλλεῖ τευχῆν θεοδέγγμονι θυμῶ.

166 Et i:

Κοιτῆρ ματρὶνῆν ἐπέπαρ θεοδέγγμονι λαῶ.

Et de Josepho qui gestabat Dominum ac Deum nostrum, xix:

Φόρεν ἑλαφρίων θεοδέγγμονι καίμενον ὄμαρ.

Quibus omnibus adversus locum hunc sententiam.

ni fallor, dixit. Quamquam autem verba evangelistae, et aliorum quibus ipse utitur, sermone non intellexit, vincunt tamen illa, quae non satis circumspecte, neque ulla sui, vel auctoris quem interpretatur, ratione habita, a Graecis auctoribus verborum Ecclesiae desumpta: quod ut in maioribus, de quibus ante, ita in minoribus apparet. Nunc quibus Tiberiadem transmittere solebant eo tempore exiguae omnino erant: quales ἄρτος ab unico gubernatore aut magistro, ut videtur, tum dicebant Syri. Unde evangelista πλοῦρία, ut plurimum vocavit. Ita infra, ἄλλα δὲ ἦλε πλοῦρία ἐκ Τιβεριάδος. Ubi πλοῦριον videtur esse scapha, qua transmittitur lacus: idem, quod τρωγὴ fortasse, aut non ita multo major, qua Iordanem ea tempestate transmittant. Noster πολυκλήθια Homericis exemplo dixit. Ita enim sexti capitis initio, comunate nimirum primo:

Ἡὶ πολυκλήθι ταμίῳ ἀντάπιον ἴδωρ.

Quae plerumque ingentes et immensis trahebant compactae, plurimorum quoque opera ac ministerio egebant. Ita ut πολύτρογοι καὶ ἑκατόντρογοι, aut πολύκωποι, quod aegre remis, et a multis impellerentur, grammaticis ejusmodi dicantur: qualis Halbiuorum *Dugith*. Quare ex musca elephantum, cum de ejusmodi scapha, infra dixit:

Ἡὶ δ' ἑκατάρτες ἀϊθρονον ἄμα θιλάσσης.

167 Impudentissime non ita multo post, complate minime ὁ, Andreae, qui innotuit Dominum, εἶπεν, ut loquitur evangelista, παιδίον ἐν ὕδασι, δ ἔχει πέντε ἄρτους κριθίνους, καὶ δύο ὄψαρια, sive orationem, φερέειπνον vocavit: quod profecto ejus debebatur voci cum debebatur ei miraculum. Hoc enim Dominum, cum cibo benediceret, conveniebat, non Apostolo, qui nihil ad miraculum ex se coferre poterat. Porro, cum sanctissimus evangelista, verba illa quae jam citavi, ἐστὶ παιδίον ἐν ὕδασι, δ ἔχει πέντε ἄρτους κριθίνους καὶ δύο ὄψαρια, scripsit, quia novum est qui nescit, ὅσον καὶ ὄψαριον de pisce dici, prosums iudicium ἰσχυροῦς ὀπαλοῦς vertit: quasi τὸ ὄψαριον et τὸ ἐπάτασαι quidquid habeant communem, aut pisces isti assi essent. Quod, nisi fallor, nec Matthaeus, nec Marcus, nec Lucas dixerunt. Tum, si quidquam judicare possum, nihil sui causae, cur panes, qui κριθίνου dicuntur, eos recouferre ac κριθίνους dicere invaluorit. Quod tale est, ac si triticione, πυρίδος non πυρίνης, dicas: quasi κριθίνους, inquam, non aliunde de forma, aut φύλαξ, idem quod ἑλίανον, nutaret. Quales voces nimirum secure hactenus grammatici, nulla juvenituti ratione habita, in glossas suas trausmulerunt. Eodem capite ad comata 22 sequitur:

Ἄλλ' ὅτε πορτίρων Τιβεριήτιδα γελίονα πέτρην, Ἀκροσπητὴν ἐχάρηξε λιπόσκιον ὄρθρος ὄμιχλην, Ἄσος ἄστροκαλοῖο πέτρην ἀντάπιος ἄλμη, Ἰσάμιονος σκοπιάσσην.

Tiberiάδα ἄλμη, lacum Genesareth, quem Jordanis fundit, Tiberiadem a Tiberio fuisse dictam, ut ei urbem, quam ad lacum hanc aedificaverat Herodes, nemo est qui nescit. Quare, cum hanc Τιβερητόν 168 vocavit, metuendum non grammaticum non satisfacere. Neque minus negligenter fecit, quod cum ipse lacum dicat, tamen πέτρας, ἀκτάς, σκόπυλος, ἱστορα, et similia, quae maris sunt, ei attribuat. Quomodo quod ἄλμη quod πόντον vocat: quae sunt appellationes maris, cum ex usu Hebraeorum, quod nec pueri ignorant, quavis aqua major aut collectio illius, mare dicitur. Sicut *mare Genesar*, Num. xxxiii et passim. Atque ita Joannes dicit: Ὁ θάλασος ὁ ἐσθραξὶς πέραν τῆς θαλάσσης. Procopius ad *Isaiam* cap. 12: Παράλιον δὲ λέγει πᾶσαν τὴν ἀμφοῖ τὴν Γεννησαρίτῃν ἄλμην ἕρπον, ἣν καλεῖ τὸ Ἐσθραξίον θάλασσαν. Quod non asseruit noster, quomodo alia quae paria sunt, locum tribuit ubique, ita hic ἑσθραξίον dixit; nam lapillos, are-

A nam, et caetera quae mari propria, poeta κρόκας et κροκάλας dicit. Hesychius, Κρόκα, παραβάλαστος ψῆθος. Idem, Κροκάλας, ψῆθος, ἀκταί, ἄλμη. Ergo etiam sic ἱστορα vocari vult. Quomodo autem, si θάλασσα, hoc loco, dicitur ἡ ἄλμη, hoc est, *lacus?* in quo nihil mari proprium. Eodem capite eorum. 31:

ἤμέτεροι γὰρ Ἀϊθροσ ἀρτων ἐρημάδος ἐγγυθὶ πέτρης Μάννα πολυκλήθιστον ἐθουήσαστο τοῖσιν,

parum circumspecte, manna, ἄρτων ἀρτων vocavit. Non enim ignorare poterant Judaei, de hoc pane in sacra fide contextu, computruisse ac veribus scelerate percipisse, ὅτι ἐξέλασσε πάλυτρκας καὶ ἐπώσεσ. Item, cum *incaluitas sol*, *liquefieri* cepisset, Exodi xvi. Quod divinitus videtur factum, ne vel huic cibo nimirum tribuerent, vel alium, qui vere ἀδανάτος τε καὶ ἀθανατίων esset, de quo agitur hoc capite, non expectarent. Sed et error plane est idioticus, nec viro 169 erudito dignus, quod desertum Sin, in quo manna Israel comedit, et in quo annos quadraginta populus vagatus esset, πέτρην ἐρημάδα dixit.

Hinc ortum sine dubio, quod Hellenistae ἔρημον Σιν, cujus mentio fit Exodi decimo et sexto, alisque in locis, atque ubi manna praebitum est populo, cum ἔρημῳ Σιν, cujus mentio fit Numerorum xx, ubi Arabiae petra, apud quam Maria Moisis sorori sepulta fuit, quam et hic et infra noster nominat, cum dixit, *καὶ θάνατον ἐν σκοπέλοισι ἐρημάδος ἐγγυθὶ πέτρης*, manifeste confundat; de Hebraeorum Scriptura securus; quibus alterum desertum, in quo praebitum a Deo manna comederunt, ἵν δבר, alterum, in quo non comederunt manna, verum aquam, quam e petra Moses praebuit, biberunt, ἵν δבר dicitur. Ita paulo post:

Μωσῆς ὁσ πάρος ἔμυνην ἐρημάτῃ παρὶ πέτρῃ Ἀϊθροσ ἀρτων ἐπαξε μελλόρτερον;

C simili errore, Petra enim, de qua loquitur, ad Cades sitit, ubi aqua contradictionis, de qua nihil cogitabat noster. Sequitur comate sequenti: Οὐ Μωσῆς δίδωκεν ὕμῃν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ ὕδρανοῦ. Quare? Nam discrete ac persona Dei Exodi xvi, 4, dicitur de manna: Ἰσοῦ ἐγὼ ὄσ ὕμῃν ἄρτους ἐκ τοῦ ὕδρανοῦ. Et deinde, maxima cum cura dicitur a Mose: Ὅστος ὁ ἄρτος ὃν ἔδωκε Κύριος ὕμῃν φαγεῖν· τούτο τὸ ἄρμα δ συντάξας Κύριος. Quare? quia enim manna Deus ipse, ut loquitur nunc, immediate dedit; et de aqua, quam ex petra Israelis filii biberunt, καὶ ἐπάτασεν τὴν πέτραν τῇ ῥάβδῳ, dicitur. Hoc ergo dicit: Sicut manna, non a Mose, sed a Patre meo, accepistis, ita idem Pater meus verum vobis nunc ex caelo praebet panem. Defectus enim in oratione manifestus: Οὐ Μωσῆς δίδωκεν ὕμῃν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ ὕδρανοῦ, ἀλλὰ ὁ Πατήρ ἡμῶν, ἐς καὶ νῦν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ ὕδρανοῦ τὸν ἀληθινὸν δίδωσιν ὕμῃν, cum novuilli D ex homonymia, τὸ ἄρτον τὸ ἐκ τοῦ ὕδρανοῦ, loci interpretationem petuit. Quasi dicat: *Non caelestis vere fuit panis ille Musis, sed hic vere est caelestis, qui a Patre meo vobis datur.* Frustra, quia Mosi non tribuitur, sed Deo; et ad ea ipsa loca suo more evangelista obiter alludit. Nam de pane, alterum fuisse typum, alterum fuisse verum, nemo dubitare potest. Neque ad hac opinionem abit noster. Inepto Josephum, cujus, ut ipsi putabant, filium contemnant Judaei, θεοειδῆ ad comata 42 dixit:

Ἡ μὲν τὴν κείνος ἐφυ θεοειδὸς υἱὸς Ἰωσήφ,

Circa hujus secti capitis finem, comate penultimo nimirum, cum evangelista dixit, καὶ ἐξ ὕδρων ἐς διάβολος ἄσιν, est hyperbole haud dubia. Noster malum intellexisse spiritum videtur, cum et Graeci quoque de extreme improbo utantur ea voce: unde et ἀνθρώπος διάβολος ἐξ Ἰνδάρω αἰφύρτω. Sed et Αἰθραῖος, discipulus Platonis alibi, τυραννικός καὶ διαβόλος dicit. Idem, Εἰς ἐξάπλευ, inquit, φρί-

λος ὢν καὶ διάβολος, de extreme improbo, ut recte ex hoc loco Eustathius probavit. Et in Plauti *Asinaria*, adolescens nihil ac nulli bonae rei, diabolus vocatur: non traducit enim senem, sed hoc parasito mandat. Mihi autem dubitandum non videtur, quin a delatoria ad summum scelus ac improbitatem ὁ ἀποστάτης discipulus pervenerit: qui sic Martham ac divinum ejus factum infra nequitur traducit. Quemadmodum non dubitandum, quin de Domino ejusque factis ita judicaret, et ubique susurronem ageret ac delatorem, qualem lex Levitici describit, ubi dicitur, *וְהָיָה כִּי יִשָּׁרְרָה אִישׁ אֶת רֵעֵהוּ וְהִגִּידוּ אֵלָיו אֵת כָּל אֲשֶׁר עָשָׂה לוֹ בְּעִוְבֹת אֱלֹהִים וְהָיָה כִּי יִשָּׁרְרָה אִישׁ אֶת רֵעֵהוּ וְהִגִּידוּ אֵלָיו אֵת כָּל אֲשֶׁר עָשָׂה לוֹ בְּעִוְבֹת אֱלֹהִים*, *Non sycophanta eris, aut auctor.* Ubi divinitus Chaldaeus, *וְהָיָה כִּי יִשָּׁרְרָה אִישׁ אֶת רֵעֵהוּ*, *Non comedes* 171 *calumnias*: quod nonnulli, *Non comedes placentias*, interpretati sunt. Quod id genus hominum conviviis adhiberetur, et, ut parasiti, ventris causa, maledicerent. Sed notissimum Chaldaeos ita loqui.

Et sensu quo a Graecis χαίριον ὡς δαιτέ dicitur: ita bellicosi, πολέμω κεχαρηστές ἦσαν δαιτέ dicuntur. Syria una voce id interpretantur. Quare interpres Syrus cum διάβολος hic κωνσταντίνου convertit, aliquanto circumspiciens eadem lingua sua vir doctissimus κωνσταντίνου dixisset. Qualis Proverbiorum undecimo, comitate 13, ἀνὴρ ἐδύλωσεν dicitur: *Ἀνὴρ ἐδύλωσεν ἀποκαλύπτει βουλὰς ἐν συνειρήνῃ, quod ipsum optime scelero huic convenit, et ibi Chaldaei eo modo quo jam dixi loquuntur. Capite septimo v. 23, illa verba, Ἐμοὶ γὰρ εἶπε ὁ θεὸς ἄνθρωπον ὡς ἐκείνη, ad miraculum, quod quinto capite describitur, illius nempe, qui xxviii annos decubuerat, referendum esse plerique arbitrantur. Eum autem paralyticum fuisse, et alii nonnulli ex antiquitate, et Theophylactus ad eum locum pro confesso sumit. Ita enim: Ἐκπαλητικὴ ἢ καρτερία τοῦ παραλύτου. Ἐστὶν ἐπιόχοντα καὶ ὀκτὼ εἶχε, καὶ καθ' ἑκάστην ἐναύτην ἀπαλλαγῆσθαι τοῦ νοσήματος προσδοκῶν, ἐνθρῆετο ἐμποδίζόμενος ὑπὸ τῶν δυνατωτέρων, καὶ ὄμω; οὐκ ἀρίστατο, οὐδὲ ἀπεγίνωσκε. Quid ergo voluit, cum κυκλάδα νοῦσον, hoc est περιόδικην, dixit? Cycclus enim, vel est idem quod περίοδος in morbo medicis, vel definiti vim in definitione exponit. Itaque Galenus morbum περιόδικον, τὴν κατὰ τινὰ κύκλον περιεργόμενην νόσον dixit. Et addit: Ὀνομάζουσι δὲ τὸν τοιοῦτον κύκλον ἑκατοστὸν ἢ περὶοδικόν. At paralytica perfecta, sive exquisita, cito tollit. Altera diuturnior, sed quae, ut in subjecto isto factum videtur, motum omnem tollit, 172 et hoc modo κυκλικὸν τι εἶπε περίοδικὸν habet: quod interdum redit aut invalescit. Et hoc est de quo supra idem ager conqueritur: Κύριε, ἀνθρώπων οὐκ ἔχω, ἦνα, ὅταν παραβῆ τὸ ὕδωρ, βάλλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν. Verum aliud, si quidquam judicare possum, voluit. Morbum nempe chronicum fuisse ac diuturnum. Eo enim loco ipse dixit,*

Τρεῖς δεκάδας δυοκλήτι περιεπέσθη ἐνὶ νοσήῳ, καὶ πάλιν ὄρθα κύκλου κυλινομένην ἐναύτην.

Quemadmodum Homerus poetarum norma, περιόδικόν μόνον ἐναυτοῦς dixit. Et ita Maro, *annum in se volvi*, dixit. Et annus nihil aliud quam *cycclus*. Sicut annulus κυκλικός. Ita *annorum cycli* in hymno Iliarum:

*Denis ter annorum cycelis,
Jam parte vivens temporis,
Lympham petit baptismatis,
Cuicetus carens contagis.*

Quemadmodum ter decem annorum cyclos et octo, ager ille decubuerat, cui νόσον κυκλάδα tribuit. Nihil ergo praeter diuturnitatem morbi innuit, neque quidquam, nisi fallor, ulterius definit. Antiqui, cum τὸ ἑμῶσιμον quod in synodo Nicæna, cum τῷ ἁγιωτάτῳ et συναθροίστῳ statuerunt Patres, in Christo Domino significare vellent, inter cetera ἁγίῳ ἁγίῳ καὶ συνθρόνον dixerunt Patri, quemadmodum Gre-

gorius Theologus, σύνθρονον αἰεὶ καὶ συμφῶν τῷ Πατρὶ dixit Spiritum. Pro quo noster παρακλινομένωσ, neque satis prudenter, ἀγίθρονον dixit. Ita enim cap. vii, com. 39:

Ὅσῳ γὰρ βροτῆσιν ἐπεβλήτω μενοιναῖς, Χριστὸς Ἄναξ Ἐνέτασ φανείς ἀγίθρονος ἑδρη. cum in sacro codice invenisset, ὁσῳ γὰρ ἦν Ἰνέτωσ 173 ἄγιον, ὅτι ὁ Ἰησοῦς ὁσῳ ἑδοξάσθη: quod uqualitatem tollere est, vicinitatem aut proximitatem dare. Quam Aristoteles vitii quoque et virtutibus concedit, quia quaedam boni, ut poeta loquitur, proximitate teguntur, ut liberalitatis prodigalitas. Et idem Gregorius, virtutem et vitium, hoc est, κακίαν καὶ ἀρετὴν, ἀγίθρονος dixit. Qui discrete tamen eas διάνοιχα ναίεταίσ, hoc est, seorsim habitare, ibi addit. Ita enim de parabolis quatuor evangelistarum:

Ἐνθ' ἀρετὴ κακίη τε διάνοιχα ναίεταίσιν Ἀγίθρονος γεγάσιν.

Et quid prohibet, quin ἀγίθρονος dicas? Sic et qui plurimum a dignitate abest regis, regi seole aut loco potest esse proximus. Qualis scriba ille quem pro Porsenna tollebat Mucius. Sic cum libro Esther satrapæ, οἱ ἑγγύς τοῦ βασιλέως, καὶ παρακαθήμενοι, qui prope regem erant, eique assidebant, hoc est, ὁ ἀγίθρονος, commemorantur, quis dubitat, quin multum inter istum honorem et regis interesse? Ut omittam σύνθρονον τῷ Πατρὶ, non ἀγίθρονος τῆς Πατρὸς ἑδρῆς, dicendum fuisse. Quis enim dicat σύνθρονον τῷ θρόνῳ, nisi qui his idem dicat aut ἀγίθρονον, nisi qui duos ponat thronos? Quid quod Πατὴρ ἑδρῆν, Filio assignat thronum? Non enim essentiam distrahere, qui σύνθρονον et ἁγίθρονον fecerunt, sed personas distinguere volebant. Quemadmodum, cum sermo apud Deum esse dicitur, quem antiqui et noster σύνθρονον dixere: unde et in Patre et in sinu ejus esse dicitur. Cæterum ut alia non pauca, ita hic in animo paganos suos et eorum deos παρέδρους habuit. Ita enim dii δωδεκίμ θεοὶ παρέδροι, Latini assessores. Quemadmodum, et qui in numerum deorum a principibus referebantur, ut cum Alexander 174 θεὸν παρέδρον Hephæstionem alibi a Luciano dicitur fecisse. Ac ut illi quibus impune hic ludere licebat, παρέδρους et σύνθρονους, sive deos sive magistratos confundeant, et qui Atheniensibus παρέδροι in magistratu, quod regi assidenter, a Polluce, ab aliis συγκαθῆδροι dicuntur, quod vox utraque vicinitatem sedis seu proximitatem nonnunquam designaret, ita noster, quod non paulo longius recedit, ἀγίθρονον et σύνθρονον, idem in persona Filii esse voluit: ut si τὸ ἁγιωτάτῳ et τὸ ἁγιωτάτῳ, quæ tantas turbas dederunt, idem esse dicas; nam ex ista illud probant antiqui. Ita cum ex voce σύνθρονος, τὸ συμφυές, sive, naturæ in Filio aut Spiritu cum Patre unitatem, adversus Arium ac Macedonium, inferunt Patres, ut Gregorius et alii, nullum fuit periculum ne vocem ἀγίθρονος pro altera probarent. Sed, ut dixi, paganorum imitatione abreptus est. Quid quod φανεῖς dixit, non ὄν? Quid quod totus locus, quod hic non habet? et evangelista nihil tale. Nam cum ille de sancto Spiritu loquitur, noster de Filio locutus est. Sed de hoc alibi, ni fallor, melius. Vidcrint interium eruditi, utrum sic accipiendus fuerit locus ille, Ὅσῳ γὰρ ἦν Ἰνέτωσ ἄγιον: quem interpretatus est, hæc lege, ut nihil diceret: certe una voce cum Chrysostomo et aliis, mentem suam expressisse poterat. Capite octavo, quid in mentem illi venit, cum ad ea verba comment. 50, ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν, ita scripsit:

Ταῦτα δὲ οἱ βοῶντι πολυσπέρων στίχες ἀβροῦ

Πιστῖος ἀρήρηκτοισιν ὑπεκλήντο Λεαδάριος, quasi de vera ac immota ageretur fide, cum πιστῖος

τες και πεπιστευκότες et hic et sæpe alibi dicantur, qui doctrinam Domini libenter tantum audiebant, **175** sive admittabant? Chrysostomus: "Ἐπιστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἐχρήθη δὲ, ἀλλ' ἀπλῶς καὶ ὡς ἔβην ἠθένητες καὶ ἀναπαυσάμενοι ἐπὶ τῇ τῶν λόγων ταπεινότητι: ὅτι γὰρ οὐ τέλειαν πίστιν εἶχον, δείκνυσιν δ' εὐαγγελιστῆς ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα λόγων, ἐν οἷς αὐτὸν πάλιν ὑβρίζουσι. Ita DIONYSIUS Gerionidæ de Sadduceis fere ac Phariseis usurpatur. Quorum isti πιστεύοντες ἐς τὸν νόμον καὶ τὰ πατροπαράδοτα, illi ἐς μόνον τὸν νόμον dicuntur. Et quomodo immota fuit fides, si videm paulo post, ut Chrysostomus observat, maledicunt Domino? Quod paulo post oblitus sui ipse fatetur:

"Ἐβραῖοι δ' ἰάχησαν ὁμοιῶσσοφ τῷ λαμῶ. Si concordia voce, et omnes, ergo inter eos quoque οὐ πεπιστευκότες. A quo tamen Augustinus abit, qui tractatu in evangelistam hunc quadragesimo et primo, *Respondens ei, non illi qui jam crediderunt, inquit, sed illi qui in turba erant, nondum credentes* Eodem capite non ita multo post, commate nimirum 34 :

ποδοβλήτους τε μερίμνας Πατρός δερωσίνου μερσάλειτε πάντες ἀνώσσαι. Qui sint ποδοβλήτοι, vix pueri qui ejus lingue usum habent, ignorare possunt. Certe πατριτικῶς id usurpat. Est igitur ποδοβλήτος, non amor, quod ridiculum est plane, sed qui amat. Constat autem quantæ auctoritatis Nonnus fuerit, vel ex Silentario, poeta eleganti, qui cum Agathia, vixit et ipse Nonni meminit: poeta incomparabili, qui et ipse Nonni res amatorias ποδοβλήτα ἔργα dicere ausus est. Tantum, si auctoritas accedat, caecozia potest, ut vel inde planum fiat, quantum ad integrum intersit Judicium, de iis quæ perperam dicuntur moneri juventutem. Atque idem, quanto ex Græcorum ratione sibi melius,

176 τῆδε κοινή. Ἐκῦλα ποδοβλήτου κείται Ἀνωσάγρια.

Longe tamen melius quam Nonnus, ad amorem ante transiit vocem. Nam præterquam quod τὰς ἐπιθυμίας parum Græce ποδοβλήτους μερίμνας dixit, ne hoc quidem, quam a sensu sanctissimi scriptoris alienum esset, cogitavit : qui τὰς τοῦ διαβόλου ἐπιθυμίας, neutiquam amorem, sed peccata, quorum auctor est diabolus, vocavit, et in primis actualia, quemadmodum ad locum istum pridem observavit Augustinus. Quorum speciem hic ipse ponit : non libidinem profecto, aut amorem, sed contrarium omnino; homicidium nimirum, ejus originem Caius ascribentem veteres. Augustinus: *Itaque hoc in loco patrem Judæorum Cain significat, ejus imitatores volentes esse Judai, Salvatorem peremerant. Ab eo enim forma data est fratricidii.* Quis autem fratricidium ποδοβλήτου vocare ausit? Verum quia ὄσση, quam ἐπιθυμίαν Hellenistæ reddunt, sæpe beneplacitum designat, perversam inclinationem et præcipue ἀνώρωποκτονίας, quæ in illo scelerum auctore est qui ἀπ' ἀρχῆς ἀνώρωποκτόνος dicitur fuisse, ita expressit. Cum eodem capite ad comma 38, quod evangelista dixit, ὅτι Σαμαρεῖτες, ita reddidit :

"Ὅτι θεὸς ποιητὸς ἀξίῃθης Σαμαρείταις, putavi aliquando Isaie locum cap. x, 11, "Ὅν ἐρῶπον γὰρ ἔποισα Σαμαρεῖται, καὶ τοῖς χειροποίητοῖς αὐτῆς, respexisse, ac τὸ ἀπλοῦν, ut loquuntur critici, loco συνθέτου, sive compositi, hic usurpasse. Ut θεὸς χειροποίητος sit ἡλῆ, θεὸς οὐ θεὸς, ἔχουν ποιητὸς, quemadmodum quotidie novos deos aut colebant, aut e monte suo producebant Samaritæ. Putuisse autem fieri, ut aliquis ex Græcis eam vocem ita reddiderit. Sed profecto **177** aliud est Σαμαρεῖτες, quod hic a Judæis Domino impingitur, aliud eorum dii, sive idola. Quare maximo

A Scaligero assentior, qui totum versum sic simpliciter legebat :

"Ὅτι νέος ποιητὸς ἀξίῃθης Σαμαρείτης"

Quod nonis nobis factus Samarita sis : propter consuetudinem haud dubio cum muliere, de qua supra, aut aliis Samaritanis, et quod, ut illi, ab ipsis dissentiret. Sed ποιητὸς non sine causa : a quod olim Samaritani, aut Cuthæi, aut Judæi apostatæ essent. Ergo νέος ποιητὸς Σαμαρείτης, est Judæus apostata, sive qui recens e Judæo factus Samaritanus.

CAPUT VII.

Nonnus emendatus. Locus capite nono de cæco, cui restituitur visus. Sine oculis fuisse ex veterum sententia. Eos a Deo creatos, ex opinione eorumdem. "H ὀφθαλμοῦ ἠμετωργία. Ὄχιόνος κενίων, quo oculi cæco conferuntur, quid Nonno. Κένωμο Aquila quod κενὸν Theodotius. Genes. primo 2. Utrumque terræ tribui. Κοῦς ἀνδρογόνος. Ἄλωπος ὀμίγλη, an recte. Morbus Lazari ἀσθένεια. Φόνος δειστρος, morbus non interii Lazarus. Φοναὶ loca ubi committuntur cædes. Φόνος, homicidæ. Φόνος, τὸ ἐκ φόβου αἷμα. Caiaphas θεοσπρόπος, et an recte. Θεορτος aliud quam θεοσπρόπος. Illud Caiaphæ convenire, non hoc. Prophecia dicta δὲ οἰκονομίας, qualis Caiaphæ hæc fuit. Hebræorum de ea versitibus sponte forsitan natus. Septenarius versus Varroni, qui Politicus posterioribus Græcis. Eo genere, triumphale carmen, quod primo Davidi occinerit, conceptum. Festum Pasche, quod instaret, ἀργιόφρονος ἐορτῆ dictum. Θυγάτηρ Σαῶν. Locus Zacharia male ab interprete redditus. Opera Domini miraculosa et quæ divinam in Christo arguerent naturam, male θεγενῆ a nostro dici. Quid θεγενῆς vel ipso teste. Opera Domini divina, θεοσπρότῃ theologis antiquis dicta. Ἀργιόφρονος. Linteam quo se præcinxit Dominus, σκληρὸν ὕψασμα. Λέντιον, sindon Syro interpreti. **178** Βαδὸν, βύσσιον ἔνδυμα. Hesyctii error. Βαδὸ et βάρ ex errore Hellenistarum confusa, linteam quo Dominus præcinctus fuit, ex gossipio. Ostridis vestis a Tertulliano dicta. Nonni error. Ὀπλοτέρων quid Græcis. Καινή ἐντολή, ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, et quomodo evangelicis dictum. Καίνων ἐκ Hebraismi ratione τὸ ἔξοχον, et quod excellit. Spiritus sanctus incogitatur et impudenter μετανάστη; dictus. Spiritus sanctus dum ἀμεταμέλητον ac nihil minus quam μεταστατικὴν ἢ ἀποστατικὴν. Μετανάσται in republica qui. Qui geographis μετανάσται. Ιαζγες μετανάστη. Astrologis μετανάσται in stellis. Αστρα ταλῆνωρα. Theologis μετανάσται qui ἐἀποστάται. Massalliani sive Eucheite, αἰθαίρτοι μετανάσται Synesio dicti. Sancti Spiritus presentia constantiaque quomodo Chaldæis dicta. Schecina constantiaque nota. Ménev et habitare de sancto Spiritu. Ménev ex Chaldæorum ac Syrorum usu quod οἰκῆν Apostolo. Παρεπίσημος Abrahamus. Sanctus Spiritus ὄγγυος, sive frater Domini, dictus. Sanctus Spiritus ex Patre, non υἱοῦς tamen ut Filius, sed ἐκπορευτός. Ἀδελφωδὲτα, quam Nonnus expressissime videtur, veteribus damnata. Προβόλεως Pater Spiritus. Τρόπος ὑπάρεξως confusi. Φεράλλητα καὶ ἀλλῆλῆνῆτα nomina theologis. Κόρμος ἀνάσας, et an recte. Κόρμυθος, πολύμορφος κέρμυθος, et in eo error nostri. Κραδίη μυθολόγος, de Domino parum pie. Diabolus ἀργὸς ἀγγύωρ, parum circumspicte.

Noni capitis initio cæcus, cui visum Dominus restituit, συμπερτήν, ἀμέριστον, ἀχάρακτον δισπητήν habuisse dicitur. Ubi συμπερτήν, non συμπερτήν, lego, ut significet, confusum plane et indistinctum fuisse ejus visum. Nam ἀχάρακτον cum addit, ne quidem illi oculos fuisse significat, quem evangelista, τυφλὸν ἐκ γενετῆς, satis habuit dixisse. Et profecto sic de eo veteres senserunt, ut non visum

modo illi datum, sed et oculos a Domino formatos ac creatos dicant. Cyprianus: *Sputo oculos Christus fabricavit*; et Asterius, κτισθηται in hoc homine τους αουσεειδους οφθαλμους και κατασκευασθηται ait. Idem, εν' οθεν το ελον κατ' αρχης επλασθη ζωον, και το μέρος διεληκτο αττομεινον· *Est ex quo* (pulvere nimirum) totum **179** initio formatum est, partem nunc ostenderit formatam. Eodem Chrysostomus ad xv Matthaei respexit, cum miraculum, de quo hic agit, δημιουργησαν οφθαλμοι vocavit. 'Οτε, inquit, οφθαλμων εδημιουργησε. *Cum creavit oculos*. Et Theophylactus, cum eodem modo quo protoplastes, formatum atque conditum fuisse ait: Δια τουτο και απο ηρηου τα θυματα δημιουργηει, εκεινω τρωπω της δημιουργιας, η και τον Αδμ δημιουργησε. Augustinus, seu quicumque auctor Serni. *De temp. Necepit hic quidem* (de altero caeco) *oculos, alter accepit; et quod natura non dederat, manus Christi formavit. Impositus enim fronti pulverem, sputo conspersum, et ad tactum sacre manus operis disciplina festinans, luciferas gemmas orbibus praeforisit infixit, et quod natura non dederat, Christus artifex integravit*. Eandem pulverem quid voluit, cum χνεσωνα χδοντων vocavit? Ita enim ad θ comma sequitur:

Και χθοντω κνεσων περυμμενον απορον ελπισσω.

Vocem sane cui hoc appositum tribuitur, varie a nostro usurpari, norunt qui praesertim ejus *Bacchica* legerunt. Nunc cum ait, Dominum ex χδοντων κνεσων; και απορον, id est, *sputo*, lutum hic fuisse, quo caecus ille, cuius facta mentio, inungeretur, terram aut pulverem intelligi, res ipsa docet. Causam autem cur sic sit locutus, nemo docet. Nam interpretes de terra quae lapidibus sit vacua, quod adferunt, nullius sane est rei. Ac fortasse, ut non omnia ad trutinam iudicii exactam ponderavit, ad το κνεωμα respexit, quo interpres Aquila in exprimentia voce τω, sive, *inanitatis*, usus est. Id quod κενόν Theodotio interpretatus erat. Nam de terra dicitur, inanem et vacuum fuisse primo, 1. Genes. 2. Κόνις autem etiam origine quid aliud quam κνεωμα est aut κενόν? quod **180** Chaldaeis נקמח. Sed quod nemo nescit, περι του αστατου και ακατασκευαστου της γης, seu, de terra quae tum nondum terra erat, ibi agit Moses. Neque id tamen obstat, quin ad ipsam Aquila respexerit hic vocem, et ut ille κνεωμα, inanem adhuc terram dixerat et vacuum, ita κνεσωνα partem ejus, quae inanis maxime ae leviss, ejus dixerit exemplo; pulverem nimirum: terrae quippe pars levissima ac maxime inanis, de qua agit: mirum enim quantum veteres in illis se interpretationibus tum oblectarint! Paulo post cum dixit,

Οφθαλμοις ταλας νεοτευχας ηθαδι κηλη
Εκ χος ανδρογονιο,

in animo habebat Hellenistas suos. Illi enim, Καθ επλασαν ο θεος τον ανθρωπον, χον λαβων απο της γης. Ut respiciat ad eos quos jam dixi, qui eodem modo eademque ex terra, e qua factus Adam, factos esse hos oculos volebant. Unde Cyrus Prodhous, lutum, quo hic usus fuit Dominus, περι τον δημιουργητην dixit:

Ο ηηδός ουτος, ηηδός δημιουργητης,
Ουχ ως φησιν σχων δημιουργητην οματων,
'Αλλ' ως εποιησεν τη κελουσει του λογου
Υς εμπροστας μοι, Χριστε, της ψυχης κορας.

Caesinem adimere usum oculorum, et inducere illis caecitatem, planum est: quid επιπροσθειν τοις οφθαλμοις a Graecis dicitur. Quibus evenire id solent, αλαπως cum poeas dicas. Itaque non σκοτας sive ομηλη, hoc est tenebrae, sed is cui illae nocent, ita dicendus erat. I. ε. επιπροσθειμενοι τοις οφθαλμοις; hoc est, qui obstructi habent oculos, non η επιπροσθεια τοις οφθαλμοις, vel ομηλη vel

A σκοτια, hoc appositum meretur. Hesychius, **181** 'Αλαπων, σκοτεινη, ου βλεπουσα. 'Αλαπων, στερησιν οφθαλμων, τυφλωσιν ου βλεπουσαν. Nam hoc vitium est caeci, qui ab ipsa caecitate αλαπως; poetis dicitur. Quod non cogitabat, cum de hoc eodem caeco, aliquando post:

Τη ενικληδον ετευθε, και επλασε φεγγος σκοπαις, Χριστος, απο βλεφαρων ελασας αλαπων ομηλητη.

Sed quae oculum nunc tenebras abactas ait, quos formatos antea, imo toties, jam dixit? Morbum, quo Lazarus amicus Domini exstinctus est, evangelista non expressit. Nisi quod ασθενεια urbane dixit. Qua de re ad locum ipsum infra. Noster febriem supra posuit, si quidquam iudicamus. Quid est ergo quod ad locum illum capite undecimo, *commate* 37, Τωας δε εξ αυτων ειπον· Ουκ εδδονατο ουτος ο ανος της οφθαλμοις του τυφλου, ποιησαι, ινα και αιος μη αποθανη; ita loquitur:

Μη φοβωτ νεκρος ουτος ομηλησειν αλεθρον?

B Nam quis febriem, aut quencunque ejusdem generis morbum, φονον ελεθρον, hoc est, *cremationem* dixit mortem? Est enim φνος, ο διε σαγγελης θανατος, quod ex minimo Graecorum discere profecto potuit; nam haec talia ad nauseum grammaticis. Unde et φοβη, ipsa loca ubi committuntur caecies, et qui criminis illius rei, φνον Doricensibus: qui sceleratos quoque καλ τους φνον ειργασμενους εβα sic dicitur, quemadmodum et φνος, ο εξ φνον αμα, qui *ex corde sanguis*; atque hoc prorsus sane ασστατον. Imprudenter capite eodem, *commate* 51, Καιρηφ, quem antea non male εδδιστον dixerat, θεοπροπον vocavit:

Αυθιματος δ' ου τουτο θεοπροπος επνεπε ανηρ.

Quod non magis illi convenit quam Balamae aut diabolo, cum, instinctu Dei, vera, vel iavitus, dicit. Sed in **182** grammaticorum glossis, legerat, θεοπροπον, τον εκ Θεου προλεγοντα dici. Fuit vero iste θεοροπος, non θεοπροπος. Locutus enim est, non viribus suis, sed voluntate ejus a quo regebatur, ut cum D. Hieronymo loquamur. Saltem cogitasset, alibi de Christo Domino se ea voce usum. Fuit ergo prophetia quam εδ' οχονομοις veteres theologi dixerunt. Quod rotunde imprimis Hebraeorum expriment magister, *באב, ודע בה, דעו בה, ודעו בה, ודעו בה*.

C *Prophetia ex voluntate Dei, nec caput quod prophetat.* Est autem carmen quod septenarium Varroni dicitur; Graecis posterioribus politicum: quo *Chromicon Manasses, Chiliadas* concepit Tzetza. Quo genere observavius triumphale carmen quod in contumeliam Saulis Davidi a feminis, 1 Sam. xvii, v. 7, accinitur, conceptum: ut Hebraeis quoque placuisse videatur: quanquam ista aliud agentibus nonnunquam exidunt. Porro licet plane incogitator, sponsum, cuius nuptiae recentem celebrare essent, cap. 2, ερηχουετων dixit, *venen υωγαρον* dicas, omnem tamen superat absurditatem, quod hoc ipso capite ad comma quinquagesimum et sextum, festum, non clapsum, sed quod iam instaret, ερηχουετων εορτην vocavit. Quippe, ut omissam, το χερεσειν esse αματάβατον, sive, verbum quod non transit, ut νεοχουετος sicut νεοχουετος dici non possit, quis persuasit ei, το ερη, quod idem est quod πη δελιγου, temporis venturi notam esse? quasi sit νεοπλουτος, qui dives est futurus. Et tamē dixit,

D *ετι περιησαι*
Ου δυναται βροτός ουτος ες ερηχουετων εορτην

cum evangelista paulo post *περ εξ ημερων του Πάσχα*, etiam quae mox sequuntur, evenisse dicat. Capite **183** sequenti, *commate* decimo quinto, cum prophetae Zachariae adducunt ista verba, *Μη φοβου, θυγατηρ Δαυιδ, ιτα κανη,*

Μη νερος εφελουσε αυγατερ, μη δειδωθι, εινω.

Normi autem illi quoque, qui Hebraismi vix per-
 rit sunt, in notissimo propheta loco, id illam Sio-
 nis dici, ut prope infinitis locis; nempe, sicut *Tyri-
 flia ac Judæa*, hoc est, in regimine, ut grammatici
 loquuntur. Ut sit θύγατερ Σιών, τις Σιών, ut, ulse
 ἄγαθον. Noster vero τὸ Σιών accepit, quasi hoc in
 recto positum fuisset a propheta. Unde et Sioni as-
 signavit matrem, ipsam Hierosolyamam, ut reor.
 Atqui in propheta loco, θύγατερ Ἰερουσαλῆμ, eodem
 prorsus modo additur priori: Χαίρε σφόδρα, θύγα-
 τερ Σιών, κήρυσσε, θύγατερ Ἰερουσαλῆμ. Ridiculis
 eodem capite, aut certe negligentem et ἀτάκτως, 42
 commate, opera miraculosa, et quæ divinam in Do-
 mino arguerent naturam, θεληγενή dixit: quod at-
 tributum est ipsius qui miracula agebat. Quod nec
 ipsum fugit. Capite enim κτχ dixit:

Θεσσαλονη ἐσθήτα θεληγενός Βασιλῆος.
 Et κτχ:

Ὅς καὶ δασομένοιο θεληγενός Βασιλῆος, κτέ.
 Quasi idem sit ὁ γεννόμενος et τὰ γενόμενα, qui ab
 aeterno est genitus, et opera quæ fecit. Atqui opera de
 quibus agit, peculiariter θεοπροπη antiqui dixe-
 runt theolog: ut Cyrillus et alii: quod neque hic
 respicit versus. Capite decimo et tertio, comm. 4,
 sanctissimus evangelista, Dominum, e mensa sacra
 ac divina vere surrexisse ait. Vestesque, inquit,
 posuit, sumptuose sese linteo præcinxit. Καὶ λαβὼν
 λίντον, ἐδέωσαν ἐαυτὸν. Hoc linteum, non video,
 quia causa, σκληρὸν ὕφασμα, *duram vestem*, dixerit.
 Non enim dubitandum, quin et tenue et tersum
 fuerit 186. Imprimis. Quale est quod τὰ Hebræis
 dicitur. Ut cum dicunt *ephod* τὰ, quod Chaldaei his-
 sinum exponunt; non materiam, sed potius tenuita-
 tis causa. Ideoque et erudite Syrus, *sindonem* hoc
 loco vocat. Mesyehius cum dixit, *περικύματα ἱερα-
 τικῶν*, ad *ephod* τὰ baud dubio respicit. Idem docis-
 simus grammaticus, βαδδὼν, βύσσινον ἐνδύμα, εἰς
 ἐπέρας, ex interpretatione Chaldaeorum, quibus βαδ
 est βύσσινον. Unde βαδδὼν, quod pluralis formæ.
 Nam cum scripsit idem, Ἐφοδὸν βέβη, ἱερατικῶν ἐν-
 δύμα, τὸ δὲ βάρ, μικρὸν λέγεται. Hellenistarum se-
 quitur errorem, qui non βαδ sed βάρ in Hebræo le-
 gerant: quod neminem necesse puto. Nisi quis
 linteum ex molliissima gossipili lanugine vocari du-
 rum posse existimat: quale hoc fuisse auctor anti-
 quissimus Tertullianus sine dubio existimavit; cum
 linteum, quo Christus hic est usus, propria Osiri-
 dis vocavit vestem, lib. *De corona militis*: Si et
 uniusquisque suppellectilis, et singulorum vasculorum
 aliquem ex diis sæculi auctorem nominaris, agno-
 scam necesse est et recumbentem in lectulo Christum,
 et cum peltæ discipulorum pedibus offert, et cum
 aquam ex ureæ ingerit, et cum linteo circumstringit-
 tur, propriis Osiridis veste, cujus sacerdotes tinge-
 re idcirco a poetis dici, notum est, ipsam a Benja-
 mino *Cutin Hiari, finem Aegypti*, nisi fallor, dicitur.
 Eodem capite, com. 54, ad illa verba, Ἐντολήν καὶνήν
 ἔδωκεν ὑμῖν, non videtur assecutus, quod ὁλόκληρον
 s. Grecis, cum sanctissimi evangelistæ verba sic
 interpretatur:

Ἐπιτολήν ἐν ἀπασιν ἐξημοσύνην ἐπέτελλω.

Nam hoc ad statum Græci referunt, quæ tyrocinia
 est apta: quam descriptam atque definitam etiam
 Romani habuerunt. Præterea, cum novum non sit
 hoc præceptum, quod a Domino oxprimitur hoc
 185 loco, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους (cum secundæ
 potius sit tabulæ compendium), quamvis id ad ipsum
 quo nos Christus peculiariter diligit modum, pleri-
 que ex antiquis referant: videtur tamen, quod jam
 aliis in locis quoque admonuerunt eruditū, ἐντολήν
 ἐξῆχος καὶ ἀναγκαίη, id est, *præstans ac eximium*,
 aut, *necessarium*, significari hic præceptum. Sicut
 καὶ οὗτος ἀπὸς a Matthæo; Hebræorum more, quem
 nec plerī ignorat.

Aude quod non dixit: Ἐντολήν καὶνήν ἔδωκεν ὑμῖν,

A ἵνα καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἀγαπᾶτε ἀλλήλους: sed
 simpliciter, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, cui cætera sub-
 jungit: καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀγα-
 πᾶτε ἀλλήλους. Quemadmodum et alias cum præce-
 ptum hoc repetitur, non dicitur, ἵνα ὡς ἐγὼ ὑμᾶς
 ἠγάπησα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, sed, ἀγαπᾶτε ἀλλήλους,
 ut recte vir doctissimus Jansenius notavit. Quare
 frustra hic se torquent veteres, et a distinctione
 jam recepta abeunt. Theophylactus: Εἶτα ἐπειδὴ
 ἠπόρησον ἐν τῷ, πὺς καὶνήν ἐντολήν ἔδωκεν, Κύριε,
 τὴν ἀγάπην, ἣν καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ νενομοθετημένην
 ὄρθασεν· ἐπιπέρετο, ὅτι καθὼς ἐγὼ ἠγάπησα ὑμᾶς,
 ἵνα καὶ ἀλλήλους ἀγαπᾶτε, quemadmodum Chryso-
 stomus quoque et Cyrillus. Quod si eo quo jam
 dixi modo vocem καὶνήν sumas, nulla restat diffi-
 cultas. Neque obstat locus in epistola auctoris no-
 stri, ubi ἐντολήν οὐ καὶνήν dixit: nisi alio, et
 quia hic de eo, ut nonnullis placet, fuerat locutus.
 Nisi quis οὐ καὶνήν etiam hic legat, quod non probō,
 et evangelistæ proprium, diversa ratione eadem voce
 uti. Apud eundem evangelistam, decimo et quarto
 capite, com. 16, sic ipsa Veritas pronuntiat: Καὶ
 ἐγὼ ἐπέστειλα τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον
 ἔσται ὑμῖν. Ubi noster:

Καὶ Θεὸς ἀλήθως Γενέτηρ ἐγὼν, ἕρρα καὶ ὁμῖν
 186 Ὀυρανόθερ πέμψει Παράκλητον μετανό-
 ῶστην,
 Χριστὸν σύγγρονον ἄλλον ὁμοίον, ἕμμορον αἰεὶ
 Ἄγρεκτῆς ἔχετηρόν.

In quo loco, cum sanctus Spiritus, donum, nec leve
 nec inconstans, sed perpetuum, ac, ut loquitur Apo-
 stolus, ἀμεταβλητόν, ut auctor hoc loco, μένον ἐξ
 ἐόν αἰῶνα, promittatur, quis divinare potest, quid in
 mentem illi venerit, cur attributum, quod per disci-
 plinas omnes ac scientias, in quibus usum habet,
 inconstantiæ significatione ac levitatis proscriptum
 est, ei assignari? Ea est vox μετανόστης. Nam po-
 litici, ut hinc incipiam, μετανόσται, non tam pe-
 regrini quam erronei, et qui stabile, ut ille loqui
 solet, stabulum non habent: οἱ μετανόσταιμοι, qui
 alibi, ut recte grammatici, cum nati sint, illic sese
 ambulaverunt. Unde sit ut in republica in qua vi-
 vant, flant μέτοκοι, id est, inquilini, et ad magi-
 stratus aspirare non possint, ut Athenis. Unde et
 νόθοι πόλιται. Hinc conqueritur Achilles:

Ὅς μὲ ἀσύνηλον ἐν Ἀργείοισιν ἔθηκε
 Ἀτρεΐδης, ὡσεὶ τῶν ἀτιμῶν μετανόστην

Qui me summa affecit inter Græcos contumelia, tan-
 quam vagum ac erroneum, aut spiritum adulterumque
 civem. Sed, ut dixi, proprie non denotat extraneum
 (quamvis in republica sic usurpetur), sed qui locum
 proprium aut patriam mutavit. In geographia, gentes
 vagæ et erraticæ, quales nomadicae, μετανόσται
 dicuntur. Unde *Iazyges metamastæ*. Astronomi, et
 præsertim, qui doctrinam favonemque persecuti
 sunt, ea signa, sive signa, quæ non errant, sed et
 ordinem et ortum occasumque definitum habent,
 reliquis opponunt, quos erroneos, sive μετανόστας,
 vocant. Theo ad Aratum: Οἱ γὰρ πάντην δόξαν
 ἔχουσι τάδεῖν θέσεως τοιαύτην, 187 ἀλλὰ πλω-
 νόμενοι, καὶ μετανόσται εἰσὶν. Ideoque non sunt
 καλῶς ποτῶν et reliqua: quæ eodem tempore et occi-
 dunt et oriuntur. Ipse Aratus:

Ὅτι δὲ ἐπ' εἰς ἄλλους ἔδωκεν ἐπιτολήν
 Κεῖνον, ἤτι κέρτου· ἐπεὶ πάντες μεταίστανται.

Et ibidem Theo: Ἐπειδὴ πάντες μετανόσται, καὶ
 οὐκ ἐν ταυτῷ κείμενοι. Et deinde addit, οὐ γὰρ τῶν
 μενότων εἰσὶν. Sicut proprietatis sancti Spiritus,
 ubique in sacris ponitur, τὸ μένειν, de quo paulo
 post, theologis, μετανόσται, μεταστάται ἐπιστά-
 ται, qui præscriptum sibi ordinem deseruerunt.
 Unde Synesius, Massiliansis sive Euchitæ, qui de-
 sertæ semel statione, vagabantur, ἀδοξαίρους με-
 τανόστας, *spontaneous erroneos*, sive, *fugitivos*, dixit,
 epistola 67: Οὕτως νοθήσαν μὲν ἀποδοξαίμενην

ἔχειν οὐ βούλονται· ὅς γ' ἔτι ὕσαν ἀπολλοίωσαι, οὐ κατὰ συμφορὰν, ἀλλ' αὐθαίρετοι μεταλλάξαι γινόμενοι· *Qui definitam habere atque assignatam sibi cathedram recusant, ut qui propriam deseruerunt; non calamitate expulsi, sed spontanei erronei facti.* Est ergo inconstantiæ ac levitatis nota semper illud attributum, quamvis aliquando κατ' ἀκολουθίαν paulo usurpatur aliter: quod omnino locum hic non habet. Præstantissimum ac sine exemplo optimum Henrici Stephani *Glossarium, Μετανάστης, transfiga, migrator.* Ut negari non possit, quin eo in loco, in quo Dominus non minus eum quem misurus est constantiam, quam numeris præstantiam commendat, attributo plane inepto ac contrario sit usus. Quanto autem melius Chaldaei ac Rabbinii, qui divinam Spiritus præsentiam *דבּר שׁוּׁׁ* sive *habitationem*, vocant. Quæ profecto vox τῶ μετανάστη plane est opposita. Etiam Chaldaei, cum de majestate Dei ac præsentia illius agunt, *habitare* eam dicunt. Et hoc sensu passim Thargum voce *וּׁ* utitur, 188 quod est *habitare*, Hellenisticis autem *μῆνεν.* Unde locus oppido divinus Numerorum undecimo, ubi præsentia divini Verbi et majestas, habitare inter suos dicitur. Ita cum Ezechiel primo capite, *Factam super se manum Dei, sive, Domini Jehova*, ait, quod Hellenistica, *Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χειρ Κυρίου, Chaldaei, reesidisse prophetiæ super eo spiritum*, exponunt, et hac voce utuntur. Quo respectit sanctus auctor noster passim in Epistolis. Imprimis autem capite secundo, 14: *Καὶ ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ μένει ἐν ὑμῖν.* Talia sunt illa, quæ leguntur ibi passim: *Καὶ ἡ μένει ἐν τῇ ἀγάπῃ ἐν τῷ Θεῷ μένει, καὶ ὁ Θεὸς ἐν αὐτῷ, cap. iv, 16.* Et ibidem paulo hæc: *Θεὸν οὐδέ τις πάποτε τεθέσται· ἐὰν ἀγαπῶμεν ἀλλήλους, ὁ Θεὸς ἐν ἡμῖν μένει, καὶ ἡ ἀγάπη αὐτοῦ τετελειωμένη ἐστὶν ἐν ἡμῖν. Ἐν τούτῳ γινώσκωμεν ὅτι ἐν αὐτῷ μένομεν, καὶ αὐτὸς ἐν ἡμῖν, ὅτι ἐκ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ εἶδωκεν ἡμῖν.* Et in Evangelio non semel, ita usus ea voce est: *Ὁ μένων ἐν ἐμοί, καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ.* Et alibi, *μόνην ποιεῖν.* Nam Apostolus dicit eundem sensu dicit. Ac de Spiritu discrete, *ἐπερ Πνεύμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν.* Ad Rom. cap. viii, 9. *Et, Οὐκ οἰσάτε τίς νοσὶ Θεὸς ἔσται, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, hoc est, *πῶς.* Quæ vox Chaldeeorum ac Syrorum more, τῶ *דבּר שׁוּׁׁ* tribuitur, ac idem notat. Quæ propter arcam fœderis in sanctuario jam olim habitare dicebatur: sicut postea in templo. Unde, *templa Spiritus*, *fœdes*, quos hic ipse noster *μέλαθρον καὶ δόμον Θεοῦ* alibi vocavit. Sed quo ista cum sequatur, *ἵνα μὴν μὲθ' ὑμῶν εἴ ἑσθαι αἰῶνα.* Atqui μετανάστης est quod *דבּר שׁוּׁׁ* dicerent Hebræi: Hellenisticæ παρακλήσιον interpretari solent. Itaque Abrahamus *דבּר שׁוּׁׁ* dicitur, quod *μετανάστη* Gregorius interpretatur: vagabantur enim patriarchæ: quare nihil hic adhibuit iudicium. Nec ferendum sane in homine, **189** qui theologice se loqui postulet, quod huic ipsum Spiritum de quo nunc agit, Christus conjugem hoc loco vocavit, hoc est, fratrem. Cum uterque quidem, non eodem tamen modo, sit ex Patre. Nam hinc ipsa personarum oritur proprietas, quod alterius ἡ γέννησις, alterius sit ἡ ἐκπόρευσις. Quamquam enim ipse quoque Spiritus ex Patre, non tamen utriusque ut Filium, quemadmodum Cyrillus loquitur, sed *ἐκπορευώς*, cum profecto utriusque nascentur fratres.*

Adde quod opinionem istam merito jam veteres damnarunt. Optime Cyrillus: *Οὐ γὰρ ὁμοῦστα γέννησις ἕτέρα τῇ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γενήσι: εἰ γὰρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἀλλ' οὐ γεννήσις, ἀλλ' ἐκπορεύσις. Et Euthymius: *Quare autem Filius et Spiritus, non dicitur fratres, cum eundem habeant Patrem? Quia non eodem modo ex illo sunt. Siquidem ille nascitur, hic vero procedit.* Et Epiphanius *aterterus Πνευματομάχος:* *Ὅτε συνάδελφος Υἱὸς Πατρὶ, ὅτε συναδελφὸς καὶ τὸ Πνεῦμα οὐτε συναδελφός, οὐτε συνάδελφος Πατρὶ καὶ Υἱῷ. Item, Πνεῦμα ἄγιον οὐ γεννήσιν,**

οὐ κτισθὲν, οὐ συνάδελφον. *Quid quod qui sanctum Spiritum συνάδελφον facit Christi, Christum μονογενὴν negat (ut ab eodem prob ur)? et facilius ut ἐκπορευέσθαι dicatur Filius, admiserit istos? quam ut γεννάσθαι aut συγγεννάσθαι S. Spiritus? Quidquid enim (inquit S. Augustinus, cum de hac distinctione loquitur) gignitur, procedit, sed non contra, quidquid procedit, etiam gignitur. Quemadmodum theologis veteribus, Pater, respectu Filii, non Spiritus, sic dicitur, cuius προβολὴς ab eis nuncupatur. Et si σύγγonos sit Christi, duos filios habebit Pater. Quare τρώπους τῆς ὑπάρξεως confundit. Ac profecto mirum, non vidisse, quæ τῆς ἀδελφοφῆτας περί veteres conscripserunt: quomodo **190** eorum errorem dicebant qui simul ex Patre et eodem modo Filium productum atque Spiritum dicebant. Sinaita Anastasius: *Ἢ πόσον πόλου ἔτρηγεν ὁ Πατὴρ; πότερον τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα; Εἰ δὲ τὰ ἀμφοτέρα ἄμα, ἄρα ἂν ἀδελφοφῆται καὶ ἰδιμοτοχία ἐστὶν ἐν τῇ Τριάδι.* Quæ verba ex Nyseni disputatione, περί του, *Τί ἐστι τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ κατ' ὁμοίωσιν, desumpta sunt.* Quo eodem loco eleganter docet, sicut Patris nomen, cum in Trinitate dicimus, Filium hand dubio cum illo denotari, ita Spiritum cum dicimus, cum illo denotari Deum: Patrem scilicet et Filium. Unde hæc nomina, quæ totidem personas denotant, æquales et distinctas, unum vero Deum (Patris dico, Filii et Spiritus), φεράλληλα καὶ ἀλληλένετα theologoi dixerunt. In quibus nulla est fraternitas: sed potius æqualitas, quia nempe et unitas. Qui in nostro hoc excusant, aut aliter interpretantur, frustra sunt, cum, ut alia, incogitantia commissum sit. Nobilissimum est locus, qui sub finem decimi et quarti capituli, comate 30, in ista verba legitur: *Ἐρχεται γὰρ ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἄγγελος, καὶ ἐν ἐμοί οὐκ ἔχει οὐδέν.* Ad quem locum ita Nonnus:*

*ἀρχιεθης δὲ
Ἄγγελος κόσμου φανήσεται ἀρχὸς ἀτήρη.*

C Ubi, quare mundum dixerit æternum, dubitari posse video. Nam si proprie locus est, quod fieri non potest, non a Christianis modo abit, sed ne quidem ex philosophis plerisque a se habet. Quod si cum evangelista loquitur, qui improbos hoc nomine intelligit, obscuritatem magnam loco intulit quem illustrare debuit. Quanquam enim in æternas improbos servari purnas constat, necno tamen, nisi fallor, ipso recte dixerit æternos, qui contra his mortui dicuntur. Proximum est igitur, ut sæculum intelligat venturum, id quod *מבך עולמי* ab Hebræorum **191** magistris dici solet. Quod si voluit, a mente Domini descessit, qui discrete hujus sæculi diabolum vocavit principem. Dixit enim τούτου τοῦ κόσμου. De quo recte D. Hieronymus: *Dominius diaboli mundus, qui in maligno positus est; non creatoris dignitate, sed magnitudine delinquentium.* Unde et Chrysostomus: *Κόσμος ἄρχοντα, ἐν δαδούβιν φησι, καὶ τὸς πονηροῖς ἀνθρώπων οὗτοι καλῶν. Οὐ γὰρ οὐρανοῦ ἄρχη καὶ γῆς· ἐπεὶ ἀνέτερε πάντι καὶ κατέββαλεν· ἄρχη δὲ τῶν λαυτοῦς παραβιόντων αὐτῷ· διὰ τοῦτο καὶ ἄρχοντα οἰκότου οἰκότου τούτου καλεῖ.* Sed evenit illi res ridicula: quia enim vox *κόσμος* et vox *αἰών*, sæpe pro eodem a Scripturis usurpantur (ut cum D. Paulus H. ad Cor., cap. vi, 4, *θεὸν τοῦ αἰῶνος τούτου dixit enim quem hic ἄρχοντα τοῦ κόσμου τούτου, dixit Dominus) ἀίωνα κόσμον dixit, quem αἰῶνα αὐτὸν κόσμον seorsim dicere Scriptura solet.* Quasi esse æternum possit, quod expressa voce τούτου ab æternitate separatur.

Ad comina tertium sequenti capite sic legitur:

Βοτρυῶν ἐμνήμα πολυπλόκωτο κορύμβου.

Atqui *κόρυμβος*, quem ab hœdera ad vitem transfert, non est *πολύπλοκος*, cum potius ὁ *κτύβος* sive *palmis* sit *κορυμβοφόρος*: non enim *palmis* racemus, sed racemum gerit *palmes*. Verum erit in corymbi usum apud nostrum, qui *palmis* erit

que ita vocat. Infra manifeste, ne quis dubitet :

ΕΙ ΔΕ ΤΙΣ ΗΜΕΤΕΡΟΙΣΙΝ ΕΝ ΕΡΗΝΩ ΜΗΚΕΤΙ ΜΙΜΝΕΙ, Ἄμπελόν μίμημα χυτή χροσί δάλλεται ξέω, Ἕμψιδων ὡς κλίμα, καί εκάθδρ ὑψόθι γαίης Κελμενός, ἀζωλέω ξεραίνεται ἰσα κορύμβω.

Ubi aliam habet sanctus auctor : quod ne his petere, cum corymbo confudit. Quemadmodum Cæsari parum erat, castam esse uxorem sibi, nisi et suspicione insuper careret : ita sacro poeta, parum 192 esse debet, blasphemiam vitare, nisi et suspicione ejus, quæ plerumque ex ambiguitate nascitur, cum cura caveat ac vitet. Noster Græciam in Bacchicis non semel, quod et supra dicebamus, μυθοτόκον, hoc est, matrem vanitatis ac mendaciorem, dixit. Quod appositum, non parum negligenter, ut impietatis voce temperem, a qua non longe abest, ipsi Veritati, Domino et Servatori nostro, cap. xvi, commate 4, tribuit. Nam cum evangelista dicat : Ταῦτα δὲ ὄμν ἐξ ἀρχῆς οὐκ εἶπον, ὅτι μεθ' ὁμῶν ἤμην· ille,

Ταῦτα δὲ μυθοτόκου κραθῆς κακαλυμμένα σιγή Ἐξ ἀρχῆς ἦν ὁὐκ ἔννεπον, εἰσέτι μίμνω Ὑμῶν ὁμόφοιτος ἐπὶ χροσί.

Quod quis ferat? Aut quis patienter legat, ejus mentem, sive κραθῆν, μυθοτόκον dici, in cuius ore dolus non est repetitus? Cui simile est quod cap. iv commisit. Nam cum ibi diceret Servator, Ἐμὸν βρώμα ἐστὶν ἰνα ποῦ τὸ θέλημα τοῦ πύμψαντός με, etc., imprudenter dixit :

Ἐλαρ ἔμῳν κἀλε μῦθος· ἔμῳν ποτὸν ἔργα Τοκῆος.

Quod impius aliquis, qualis Julianus fuit, maximo cum risu legeret : quasi cibus illius qui mentiri nescit, essent fabule aut nuge : nam hoc vocis insidet ambiguitas atque usus vulgaris. Cum recte ac caute loqui potuisset, si pro eo dixisset,

Ἐλαρ ἔμῳν λόγος ἐστὶν, ἔμῳν ποτὸν ἔργα Τοκῆος.

Syris enim, qua occasione hoc urbane, ut multa alia, a Domino inferur, omne quo quis delectatur, βρώμα dicitur : sicut dicit Græcis poëta. Et Hesychius ελαρ, βρῶλος exponit. Eodem capite, ut et supra, commate 2, dilute diabolus descripsit, cum dixit :

ὄνεκα κόσμου

Κέκριται δεινάοιο πολύτροπος ἀρχὸς ἀγήνωρ.

193 Nam et πολύτροπος et ἀγήνωρ mediæ sunt voces, ut grammatici loquuntur, et plerumque laudem trahunt. Sic Ulysses πολύτροπος Homero, et ἀγήνωρ dicitur Achilles ; maxima cum laude uterque. Et virtutes istas, utriusque operis materiem ac argumentum habuit. Causam, quare cum κόσμου δροχῶτα vocaret, habuit Servator : cur cum talibus ornaret auribus, nullam noscer. Quare melius dixisset :

ὄνεκα κόσμου

Κέκριται οὐτιδανῶιο βολοκλόκος ἀρχὸς ἀλάστωρ.

CAPUT IX.

Nonni imprudentia in descriptione torrentis Cedron.

Εἰμν τῶδο transiri potuisse. Idem transitus dicitur. Κέδρος et Κεδρών, confundi. Ἡ σπείρα τῶν ἀρχιερέων, quæ templi exercitius. Στρατηγὸς τοῦ ἱεροῦ. Ἀρχόντες τοῦ ναοῦ. Nonnus notatus, cum ἀναιδίας ἀρχιερίας dixit. Φερώνυμοι qui. Φερώνυμος τόπος. Κρανίου τόπος. Adami cranium. Adam, ἀνθρωπος. Adam ἀνθρωποτότης. Hellenistarum de Adami cranio fabula. Ἄντυγι φερώνυμον, inepte dicitur. Φερώνυμον et ἐπώνυμον. Nomen ἐπώνυμον. Poeta veteris epigramma editum. Ἐβραῖοι ἐπιδήμιοι Nonno, qui evangelistæ Ἰουδαῖοι. Ἐπιδήμιοι qui. Παρόικοι et παρικοῦντες. Locus ubi crucifixus fuit Dominus, Golgotha, sive Κρανίου τόπος. Idem Juveneco rus. Inscriptio Ναζωραίου πιστικῶ. Gullulus pro Nazareno. Corona sanctitatis. uexer : cui insculptum τὸ ἀγαταμα Κυρίω.

A Calami vox, Chaldaica nota. Scribendi ratio, quæ ἐκταυτωμένη τῆς σφραγίδος Hellenistic dicta. Γλυφῆ et γραφῆ. Nouni ὀλογοῖα, cum Syriacam linguam pro Hebraica usurpavit. Titulus crucis triplicis Prudentio dicitur, et quare. Tunica Domini ὄνοψο dicta. Εἶδος ἄμροτον, de corpore Domini. Andreas Petri ὁμογάτριος. Cacozelia Nonni. Εἶμα ἄμροτον, de corpore Domini. Item ἱμάντων, de eodem. Ἄγιος, nomen S. Spiritus proprium. Pro eo ἀγγόν a Nonno poni. Ἄγγολ qui. Et quemodo nonnunquam ea vox Græcis usurpata. Casti, qui in Dei alicujus casta. Ἀκριατα interpretis notata.

194 De torrente Cedron, de quo decimo octavo capite agit, non aliter rem gerit, cum se in mare Oceanum, aut aliud quod vado caret, oculis repræsentat. Nam et οἰδμα λυσσῶεν, sive furiosum illi tribuit tumorem, et οἰδαίνω dicit. Ita enim ad comma primum :

B Ἐδπρῆμων ὀθι Κέδρων Οἰδματι λυσσῆντι κυλινδεται ὄμβρος ἀλήτης, Οἰδῶντων θρασὺ χεῖμα χαρβαλον ποταμοῖο.

Cum non modo ex descriptione sacri Codicis, qui sæpe ejus meminit, sed et aliorum Hebræorum, inter quos est Geronides, plus satis notum sit, transiri vado potuisse. Quod præclare expressit Syrus, cum מרדבדד ערבו, pedis transitum, vocavit. Puerilis quoque error, cum inter κέδρον, καὶ Κεδρών, quod jam alii notarunt, non distinxit. Quod vel a Græcis suis habere poterat, qui in Fœdere Antiquo τοῦ χειμάρρου Κεδρών toti in locis meminunt. Quare appositum nec hujus loci neque nominis apposuit. Magnus auctor noster ac sanctissimus, paulo post, commate nimirum 3, cum dixit, Ὁ οὐν Ἰουδας λαβὼν τὴν σπείραν, καὶ ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὀπηρέτας, satellitum phalangem, quæ præfectos populi, quos Seniores dicunt alias evangelistæ, sequebantur, intellexit. Noster eos, nisi fallor, στρατὸν dixit, quia qui his præerant, a Luca στρατηγοὶ dicuntur. Συνελάλησεν τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ τοὺς στρατηγούς, τὸ πῶς αὐτὸν παραβῆ αὐτοῖς. Ubi Syrus, מרדבדד מלתי, templi exercitium vocavit, quia sola Judæis res ecclesiastica, templique, ut patet, tum custodia, relicta erat, quemadmodum et στρατηγὸς τοῦ ἱεροῦ eidem dicuntur. Verum noster fallitur, cum στρατὸν esse putat, ubicunque στρατηγὸς sit mentio. Quare 195 neque clypeis hic opus erat. Nam Chaldæi quoque interpretes, voce στρατηγῶν, quam suis suam fecerant, רצחצחצח pro præfectis et custodia latissime utuntur. Ut cum alibi, tum ex loco ad I Reg. iv, 7, patet. Ita enim illud extulit :

Καὶ στρατὸν ἀσπιστήρα δεδεγημένος ἀρχιερέων.

Glossarium Stephani : Στρατηγός, magistratus, duxmilitum ; Στρατλάτης, magister militum.

Atque hoc intellexit Syrus, qui in Actis, sive, ut veteres loquuntur, ἐν τοῖς Ἀπομνημονεύμασι apostolorum, ἀρχόντας τοῦ ναοῦ eus dixit : quibus σπείραν tribuit evangelista. Quam cum noster τοὺς ἀρχιερεῖς tribuit, non intellexit quid evangelista velit : qui distincte dixit : λαβὼν τὴν σπείραν, καὶ ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὀπηρέτας, non ἐφε τῶν ἀρχιερέων σπείραν, sed τοῦ στρατηγὸς τοῦ ναοῦ. Quædam opposita παρὰ τὸ πρότερον sunt, ut cum Piliato Domino presente summos sacerdotes ἀναιδίας ἀρχιερίας vocat. Ita enim ad comma 35 :

Ἦμέτερον δὲ

Ἔθνος, ἰνα κρίνω σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερέης, Αὐτοὶ ἐμοὶ παρέδωκαν ἀναιδέες.

Cum evangelista decimo et nono capite, 17 commate, scripsit : Καὶ βασιτάων τῶν σταυρῶν αὐτοῦ ἐξήλθεν εἰς τὸν λεγόμενον Κρανίου τόπον, ὅς λεγεται Ἐβραῖστὶ Γολγοθᾶ, libuit illi ita παραφράσαι :

*Ἐδόκει χώρον Ἰκάνε πατισσόμενον Κρανίου,
Ἄδᾶμ πρωτογένειον φερώνυμον ἄντιγι κόρησιν.*

¶ *Memoriae autem nemo nescit eos duci, quorum nomina conveniunt cum rebus. Quae et ἐτήτυμα dicuntur, ut in epigrammate amudum, quod sciam, edito in obitum matronae, cui Protea nomen: cum omni virtutum genere ac venustatum talis quoque esset (est autem Critagorae). Quod hic apponam: 196 Δειλαίη, τί σε πρώτων ἔκοος, τί δὲ δεύτερον [εἶπας];*

*Δειλαίη! τοῦτ' ἐν καρτὶ κακῷ ἔτυμον.
Οἴχεται ἢ χαρίσασσα γυνή, καὶ ἐς εἶθεος ὤρη
Ἄκρα, καὶ ἐς ψυχῆς ἡθὸς ἀνεκαμμένη.
Πρώτη σοὶ βρομὴ ἐστὶν ἔτητυμον· ἦν γὰρ ἄκαρτα
Δεύτερ' ἀμυμήτωρ τῶν ἐστὶ σοὶ χαρίτων.*

Quod sic Latiae nobis exiit:

Infelix! nam qua primum te voce ciebo?

Infelix! vox haec tristin cuius nota.

Matronae flos ille abiit: cui contigit avi

Moribus et vultu gloria prima sui.

Nae verum Prima nomen tibi! namque secundae

Nulli hominum teneres, diva, fuere tuae.

Ejus ergo nomen recte ἐτήτυμον dicitur. Hic verò, nihil tale est. Non enim locus ex evangelistae mente ab Adami cranio aut dictus est, aut huic, sive opinionis πατροπαράδοτος, sive acroamati, vocabulum Κρανίου respondet. Neque locus cranium Adami, verum, ut evangelista loquitur, Κρανίου τόπος, dicebatur. Nam quod Chrysostomus et alii, in eo loco obhiesse Adamum voluit (τινές, inquit, φασὶν ἔχει τὴν Ἄδᾶμ μεταστυχέναι), inter quos et Athanasius, nihil ne hoc quidem ad φερώνυμῶν, aut ad vocem Crauii. Propius huc facit, quod in eo loco cranium Adami Epiphanius repertum notat. Quo respexit noster. Cujus fabulae originem, miror non vidisse, qui in libris Hellenisticis versati sunt: in quibus Ἄδᾶμ collective, et Hebraeorum more, quorum ipsam quoque errant vocem, usurpari solet. Quemadmodum et a Latino factum est interpretare. Qui I Sam. vii, 9: *Ista est lex Adam*, inquit, hoc est, τῶν ἀνθρώπων, non τοῦ Ἄδᾶμ. Quin et Symmachus, τὸ Ἄδᾶμ, ἀνθρώπων ἕνεκα interpretatur. Sic Josias consiliarius 197 ossa ὄντη Ἄδᾶμ dicitur, hoc est, ἀνθρώπων. Et sic Seniores Hellenistae: Καὶ κατέκασαν ὄσῃ ἀνθρώπων ἐπ' αὐτῷ. Qui in Hebraeorum lingua mediocriter versatus est, intelligit quid velim.

Quia igitur in isto loco crania fuerant Adam, hoc est τῶν ἀνθρώπων, ita dictus est locus. Haec absurditatem noster auxit, qui non satis habuit dixisse Adam, ut errorem ambiguitate tegeret, nisi apposito nudaret, cum Ἄδᾶμ πρωτογένειον, inquit.

Est et error alius, quod ἄντιγι φερώνυμον incepte dixit, cum ἐπώνυμον dicendum esset. Locus enim de quo agit, non φερώνυμος, (nam quis sic loqui ausit?) sed ἐπώνυμος Κρανίου fuit. Aliud omnino esset, si dixisset: Πολλὰ ἔχει ἦν κρανία· ὅθεν καὶ φερώνυμος ὁ τόπος, vel, Ἐκεὶ γεγονέναι λέγεται τὸ κρανίον τοῦ Ἄδᾶμ· ὅθεν καὶ φερώνυμος ὁ τόπος. Nam sic Graeci solent loqui: quorum semper est habenda ratio. Non multo post, commate 20, cum evangelista scripsit: Τοῦτον ὄντ' τὸν τίτλον πολλοὶ ἀνέγνωσαν τὸν Ἰουδαίων, placeat nobis, ut quid dolo dicam, quod, quos ille Ἰουδαίους lato vocat nomine, Ἐβραίων ἐπιθρημῶς nuncupavit noster. Ita enim ad comma 20:

*Καὶ πολλοὶ Ἐβραῖων ἐπιθρημῶς ἐσμός ἀνέγνω
Τὸν Ἰωάν· ὅτι χώρος, etc.*

Ut intelligantur, qui in urbe festi celebrandi causa versabantur. Quorum, ut plerique omnes (quales Hellenistae) Graece; ita quidam et Latine norant. Adeo ut has omnes, propter quos a Pilato ille cuius hic fit mentio conceptus fuit titulus, non diffidenter linguas intelligerent. Nullam enim praeter patriam intelligebant ceteri. Ἐπιθρημῶς hic ergo

A sunt ὄντι, qui ab Hellenistis πᾶσι, vel παραχρῆστες, nuncupantur. Nam quod dixit, ὅτι χώρος ἦν λόφος ἀσπεῖ γέφυων, forte ex opinione vulgi loquitur. Qui colliculum. 198 quod formam capitis referret, ita dictum hic ponebat. Ipse vero aliam de capite Adami jam secutus est sententiam, ut parum circumspecto id dixerit. Sane Colgotha non montem sacra pagina, sed τόπον vocat. Quod et his Matthaeus repetit: Καὶ ἐβλόθεν ἐς τόπον λεγόμενον Γολγοθᾶ, ὅς ἐστι λεγόμενος Κρανίου τόπος: et evangelista noster: Ὅτι ἔγγυς ἦν ὁ τόπος τῆς πόλεως ὅπου ἑσταυρώθη ὁ Ἰησοῦς, quemadmodum et Cyrillio et Tertulliano dicitur. Nam Juvencus ita dixit:

At postquam ventum est, ubi ruris Colgotha nomen.

Syrus quoque locum vocat, neque quidquam addit. Porro cum in titulo, commate 19, quem sic sanctissimus evangelista concepit: Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, pro Ναζωραῖος; Γαλιλαῖος noster posuit, licet nemo nesciat in Galilea Nazareth fuisse, constat tamen multa etiam minora κατ' οἰκονομίαν hic et dicta esse et facta. Et jam ante alius evangelista in vextato illo eruditus loco, Καὶ Ναζωραῖος κληθήσεται, diserte dixerat. Non enim dubitandum est, quin mystica vox illa fuerit, quae τὴν ἡγιασμένον denotat. Erat enim verus Ναζωραῖος, ille Ναζωραῖος, quemadmodum in his vicinis vocibus quin tacite alluserit, vix dubitandum. Ναζωραῖος enim Hellenistis, ὁ ἡγιασμένος, hinc est, sanctus, redditur. Sicut Ναζωραῖος fuit. Sanctus ille Domini quem Nazareth produxit: quae duo una littera Hebraeis quoque separatur. Ut non dubitandum sit, quin in hac Domini inscriptione quae insculpta fuit tabulae, allusum sit ad illam laminae coronae sanctitatis, quae et ipsa Nezer dicebatur. Cui et insculptum fuit, ἀγίασα Κυρία, quod est Ναζωραῖος τοῦ Κυρίου, Exodi tricesimo et nono, 50. Ego sane nihil hic mutare ausim. Quemadmodum negatur, cum σοφῷ καλῶν scriptum hoc 199 fuisse notat. Quamquam enim calami vox tam Chaldaeis notat, ut in Targumim saepe reperitur, tamen longe aliam scribendi rationem hic intelligit evangelista: eam nempe quae ἐκτετυπωμένον τῆς σφραγίδος Hellenisticis dicitur, quae est caelatura, non scriptura, hoc est γλυφῆ, ὄ γραφῆ. Καὶ Ἐγραψάν ἐπ' αὐτοῦ γράμματα ἐκτετυπωμένα σφραγίδος, inquit, ut ad illam locum Senes Hellenistae. Quemadmodum et ἀκριβῶς est in nostro, quod quae doctor ac evangelista maximus, Hebraice fuisse scripta monet, Syriace fuisse scripta dicat. Notum enim omnibus, Hebraeam, quod et ipse evangelista noster locis aliquot confirmat, Syram, ac non contra, dici, quemadmodum id ipsum metaphrastes quoque Syrus alibi secutus est. Ab his porro linguis idem titulus venuste a Prudentio tripliciter dicitur:

*Pilatus jubet ignorans: Tu scriba tripliciter
Digere versiculis.*

Eodem, capite commate 24, quaeri potest, quare tunicam talarem Domini, de qua evangelista ἀγί, ὄνομα vocavit:

Ὀνόμα μὴ σχίζωμεν ἀληθέα τὸν ὄρε χιτῶνα.

Ac nihil quidem more veterum videtur hoc fecisse, qui non raro praeter expectationem et occulte, locum aliquem alludunt. Ita nunc in animo videtur habitasse illum: Πλωεῖ ἐν ὄνῳ τὴν στολὴν αὐτοῦ, καὶ ἐν ἀμαρτί σαταπλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, Gen. xlii, cum de Sileas, seu Messia, agitur. Quemadmodum pro ἀληθέα, voce hoc in loco quidem nihil, non dubito, quin ἀνθήα, quod, ut patet, monuerunt alii, scribendum sit, quia legit ὄραν τὸν δὲ ὄλον fuisse, textam, non netam, pro quo ἐπιλοστον, et rectius et utatius dixisset. Sed quis rationem accuratam exigit ab eo, 200 qui non raro negligenter loquitur? Nam de tunicā hoc ipsa, suo loco. Non ita multo post, ad comma nimirum 21,

cum dixit, impios Judæos, cum amarum Domino præberent potum, dedisse illum atque exhibuisse :

Ἀντίδοτος Βασιλῆη μελιταγέος νιξετοῖο,

manna intellexit, quia dicitur fuisse ὡσεὶ πάγος ἐπὶ τῆς γῆς, Ξαδοὶ xvi, 14. Et Josephus libro Ἀντιγ. iii, cum de manna loquitur : Τοῦ πλεθροῦ ἀγνώστου καὶ νομίζοντος νιξετοῖο, ait, hoc est, nivis instar, plane quod hic noster, de celo decidisset. Et quidem adeo, ut nivem esse cuncti crederent. Recte ergo νιξετὸν μελιταγῆ dixit. Nysseus sermone in *Resurrectionem Domini*, Χολῆν ἰδίδουον τῷ τῷ μάνα αὐτοῖς ἐπομβρίσαντι, eodem sensu et iisdem prope verbis cum nostro. Item *De vita Moysis*, θρόμβους χρυσταλλοειδεῖς τὸ εἶδος, ὡν ἡ γεῦσις τῆν τοῦ μέλιτος ἦρῶντῃ ὑποκρίνεται, in eundem vocali seculum. Sequenti capite, commate 2, cum de Petro ait :

Κατητίωνται δὲ Πέτροφ

Ἀγγελίην, ἑτέροφ τε συνενδοῖοντι μαθητῆ,

scribendum κατητίωνται, *narsto et dolenti.* Et apposito sequenti, contubernalem ac domesticum Joannem Petro dedit. Quod si verum est, videbitur Dominus, cum matrem suam ei discipulo commisit, quem amabat, Petro simul commississe : quod est ἀπεμφάνον in historia, ut critici loquuntur. Initio capitis ultimi, commate primo, videtur non satis prudenter dixisse, Dominum, post obitum, divinam formam, sive speciem, exhibuisse suis, cum is corpus exhiberet, ἀφάρτον quidem et ἀφάρτον, sed tamen verum corpus. Atqui aliud est σώμα ἀφάρτον, adde et ἀμβροτον, sive immortale, aliud est εἶδος ἀμβροτον, 201 divina forma.

Corpus quippe exhibuit, quod contrectavit Thomas. Et hæc sine, ut verum corpus, non aerium fuisse persuaderet. Cyrillus : *Non enim apparitio quædam erat falsa, nec umbra ad humanam confecta figura, ut nonnulli dicunt, nec spiritalis quoddam corpus, id est, tenne ac aerium, et aliud præter carnem, ut multi spiritalia corpus intelligi contendunt. Et certe, quantum virtus fidei nostræ, et universa ipse, post consubstantialis confessionem Trinitatis, resurrectionis mysterium respicit, non injuria exquisitissime conscripta hæc ab evangelista sunt. Auctoritendum enim est, quod non simpliciter videre Dominum Thomas cupit, sed clariorum signa quarit et figuras, quæ in carne fuerant. Sic enim tandem se crediturum asserit, quod vere Christus revixerit. Revixit autem secundum carnem. Quod enim mortuum est, id revixisse, et quod cecidit, id resurrexisse dicitur.* Corpus ergo, non divina revixerat vel speciem vel forma. Adde quod τὸ εἶδος Nonno est σώμα, sive, ut ipse loqui solet, μορφή. Etiam divina in Christo. Quam nec quisquam valet, neque cuiquam ille, ut est, exhibuit post resurrectionem. Neque Patres, inter quos Theophylactus, et Chrysostomus, qui κατὰ συγκρίτως, hæc ἀφάρτου corporis φανέρωσιν hic factam notant, corpus id fuisse negant, sed affirmant. At quam simpliciter evangelista, ἐφάρτωνον ἐξυτόν dixit ? cujus plurimis in locis cum iudicio sobrietatem vellem inimitatus esset. Nec prætermittendum, quod sequenti commate, Andream, quem ἰεὸν Πέτρον δὲλεφόν evangelista primo capite vocavit, satis habet ὁμογάστρον dixisse :

Καὶ σαρδὸς Ἀνδρέας, ὁμογάστρος ἐς πέλας Ἰβέρου.

Quæ cacozelia est Homericæ, quia is dixerat :

Ἦδὲ κασιγνήτων ὁμογάστρον, ἦδὲ καὶ νῆον.

Non alia de causa, quam quod valet, ut recte ibi 202 notant critici, τῶν ὁμογάστρον, sive ἀμφιμητρῶν, chariores sunt. Ἰσογενεὶ ἐνδεδότω τοῖς δὲλεφῶσι, hoc est, pro fratribus habentur. At hi, ἐπεκεκρίσθησσι hand dubio fuerunt. Evangelistas hæc Andream ἀδελφὸς Σίμωνος dicitur, quemadmo-

dum Sophronio et aliis. Et quid novo erant attributo, ubi nulla sit Andrea mentio? Paulo post, Marie ait Dominus, Μὴ ἄκου μου. Ad quem locum ita noster :

Θεὸς δ' ἀρέκοῦς γενναῖκα,

Δεξιτερὴν μέλλουσαν ἐς ἄμβροτον εἶμα πελάσσω.

Καὶ οὐ μῦθον εἴλεσεν Ἐπιὼν μὴ γ' αὐτὴ χιτώνων.

Ubi, εἶμα ἀμβροτον, videtur corpus sacrum Domini dixisse. Et sic veteres nonnunquam sunt locuti. Apud Photium Chrysostomus, Καὶ ἦλθε τὸ εἶμα προσβλημένος ἱμάτιον, ex Zachariæ, nisi fallor, illo ubi de Jesu sacerdote : Ἀσάτε τὰ ἱμάτια τὰ θυρακὰ ἀπ' αὐτοῦ. Lactant. lib. iv : *Locutus est igitur de Jesu Filio Dei : ut ostenderet eam primo inhumilitate et carne venturum. Hoc enim est vestis sortida ; item : Is igitur corporatus est, et veste carnis indutus.* Scio, Patres nonnunquam, pro variis sancti Spiritus donis, varia ei apposita tribuere. Ita laugen, ut unum ei nomen mancat, quod ei esse proprium Ecclesia voluit. Hoc est Ἄγιος, sive Sanctus. Quare non recte noster, in eo loco in quo proprie de illo Spiritu agit, et adhuc apostolis ignotus exprimitur, Πνεῦμα ἄγνόν dixit, cum ἄγνον vocare posset. Nam cum Dominus, capite 22, commate 22, dixisset, Ἀλέγετε Πνεῦμα ἄγνον, satis habuit dixisse :

Ἄγρον Πνεῦμα ἐδεχθε.

Quasi hoc explet nomen ἄγνον in sancto Spiritu, qui Hebræis quoque *Haccados*, plerumque vero *Haccodes*, id est, τὸ ἄγρον, dicitur, quia τὸ Ἄγιος, hoc est sanctuario assistere volebant. Quod si, Πνεῦμα ἄγνον ἐδεχσθε, 203 dixisset, cum Ecclesia locutus esset, et proprietatem, sive *mid'ia*, ut Rabini vocant, tertie personæ, eo certe loco, in quo περὶ αἰσθητοῦ σημείου jam adventitius agit, in tactum reliquisset, quia Sanctus proprium est ejus nomen, qui peculiariter hæc voce designatur, quemadmodum Cyrillus alter, aliique ex veteribus loquuntur. Et Damasus episcopus Romanus, *Proprium, inquit, nomen Patris est Pater, et proprium nomen Filii Filius, et proprium nomen Spiritui sancto, Spiritus sanctus.* Et D. Basilius, κληθῆναι ἰδάζουσαν τὸ καὶ κυρίαν, hoc est, *peculiatie propriumque nomen vocat sancti Spiritus, quod sic dicitur.* Quod quod vocem non examinavit quam adhibuit? Ἄγνος enim proprie τὸν ἄγρον designat, neque semper puritatem denotat. Ut cum Sappho, vera meretricula fœdisque amoribus polluta, et, ut recte Tatianus, ἐρωτομανεῖς γύναιον, ἄγνὰ ab Αἰζώο dicitur. Ut in illo,

Ἰοπόδαρι' ἀγνὰ μελιχόρμειδε Σαφροῖ.

Et Romanis omnes, qui in castu sunt, hoc est, profano Deo, quales vere detestatur Deus noster, consecrati sunt, casti dicuntur, quemadmodum et Græcis. Ita in epigrammate Dioscoridis antiquo, nondum, quod sciam, edito, Mys vere effeminatus nebulo, quod in casta Magnæ Matris esset, ἄγνος dicitur :

Ἄγνος Ἄγνος, Κυβέλης Οὐλυμπιάει ἄγνος δ' αὐτοῦ

Ἐσπέρον στείχοντος ἀνὰ κνήμας.

Glosse Henrici Stephani, *castus, ἄγνος, castimonium, ἄγνεια*, ut in illo Nævii, *Rex divus edicit, prædicit castus.* Quid quod ipse aliter plerumque hæc voce utitur? Sane Galiceos, homines fuisse vafros ac corruptis moribus, tum alii testantur, tum illud apud nostrum, *Ἐκ Ναζαρέθ δὲναται τὰ ἄγανθον εἶναι ;* Et eorum tamen 204 terram ἄγρον ἐθελοῦν Γαλιλαίων dixit in illo,

Ἐστίζεν ἄγρον ἐθελοῦν ἀνεξεσκέμωσ Γαλιλαίων.

Judei de mactando Domino et Deo nostro cogitabant, et tamen, paulo antequam id fieret, ἄγνός εσ, aut eorum terram, dixit.

Ἄγρον Ἰουδαίας περιμέτρως κόλπων ἀρούρης. A Vides ἀγρούς dici, qui in sanctum Spiritum, quod iis obijcit Salvator, sarpus peccabant. Et eodem tamen attributo, de iis, et de eo, cuius proprium non modo sanctum esse, sed et sanctificare, usus est: propter sacrificia haud dubio et castus. Verum, hoc aut illud, imo neutrum salis caute. Non enim temere prostituenda attributa, aut ubi prostituendis, ad divinas sanctasque voces revocanda sunt. Quamvis sciam Græcos aliquando versus causa id fecisse. Ut cum Amphilocheius, quem alii πάν-
 ἄγρον, πάναγρον dixit:

Πατήρ σὺν Υἱῷ καὶ πανάγρῳ Πνεύματι.

Et in iis poematis quæ super reliquis Gregorii Theologi Lutetie adjecta sunt,

Ὅψεται ἡν ἐθέλησι, καὶ ἦν τι Πνεύματος ἀγρὸν Ἐπύρειν ἢ κραδίη·

vel versus causa, vel ob ea quæ largitur dona: B quod tamen factum nolim. In hujus vero loci interpretatione, ea mutatio, summam sine dubio vel imprudentiam vel ἀπειρίαν interpretis arguit. Quod, qui sano sunt iudicio, intelligunt.

CAPUT X.

Nominum ac vocum consideratio. De earum notione diligenter, et quidem in dialectica, egisse Stoicos. Ambiguorum ac homonymorum distinctio. De iis sacri critici quam fuerint solliciti. Septuaginta Interpretis. Iis usam Europæam διασποράν. 205 Quætenus secuti eos evangelistæ ac apostoli. De iis fabula Græcorum. Eius vanitas nunc primum detecta. Unde hausta. Seniorum nomen; et quæ de numero eorum, de scenis et separatione dicuntur. Unde orta de consensu eorum fabula. Tetraplus, Hexaplus, Octaplus Origenis, eorumque dispositio. Hellenistica lingua. Et alia a Græca. Multa perperam in Novo Fædere ejus causa intellecta. Vocum ejus lingue ex aliis petendam esse interpretationem. Quam crebrè in Novo Fædere ambiguitates et homonymia. Proprium id Hellenistarum lingua esse, idque exemplis aliquot probatum. Homonymia S. Joannis. Vocum notiones ex usu Orientis usurpata. Vox ἀρξὲ quam variè usurpata. Interpretis in explicandis vocum quæ in Novo Fædere existant notionibus, quod minus. Nysacni et Optati ex ambiguitate vocis ortus error. Πνεῦμα quam variè accipiatur. Vox ἀλήθεια quam variè a nostro accipiatur. Ἐπισημασθέντα Δει, Anaxagoræ quæ. Alia πολυσήμων in auctore sacra exempla. Κρίσις et κρίνειν quam variè accipiuntur. Locus evangelistæ obscurissimus, ejusque interpretatio. Non nisi per easdem voces interpretandi ratio notata. Id exemplis variis probatum. Αἵματα, et ἐξ αἱμάτων, Nonno male intellectum. Quid Judæi. Ἀρεσκίη et ἀλήθεια, an eadem. Ἀλήθεια et δικαιοσύνη Hellenistis eadem, Græcis diversissima. Nomi ut in vocibus, sic in orationis complexu παρερμηνεύεται. Et; τὰ ἴσα ἦλθε. Ineptia ejus loci interpretatio. Υἱὸς Θεοῦ γενέσθαι et τέκνα Θεοῦ ἀκούειν. Ἀκούειν καὶ εἶναι, et eorum differentia. Ἡ ἐνταλειστάτη νόθευσις, de electione, aut ejus executione. Nonni obscuritas notata. Locus aliter quam ab ipsa Græce redditus. Interpretandi ratio Hieronymo probata. Hebraismi in Nonno, etiam cum nulli in evangelista, et inde. In jure canonico Hellenistica. Antonii Augustini de Ulpiano sententia excussa. Etiam poetis Græcæ ac Hebrææ lingue imperitos Ἐβραϊστέιν. Nomi Hebraismi notati. Οἶκος ἀνευρούρητος; de carcere. Usus rubelli in Oriente. Ἄγιος ἐξὸν. Ἀποκτὰς βίβλος. Γομνοῦσθαι, de amphoris, ex Hebraeorum usu. Ἐς φρονι σίνου ποιεῖν, Hellenistica locutio. Tribus pro gente. Χορὸς et χοροστάδος ἡμᾶρ ἑορτή. Μῦθος; more Hebræorum ac Chaldaeorum usurpatum. Ambrosii hallucinatio. Ἐρῶγεσθαι λόγον. Nonni idiotismi. Τμή pro

ἐξουσία. De sacris, Novi Fæderis præsertim, libris interpretandis, consilium. Quid maxime sequendum aliis, et a no-
 tro neglectum. De evangelista ejusque in sermone virtutibus, iudicium.

206 Et de appositis hæc quidem. Quæ non tam interpretis sunt quam poetæ, quamvis ad evangelistam quoque quam interpretatus est, sint exigenda. Nunc nonnulli de interpretandi ratione quam secutus est agimus. In quo, verum obiter et aliud agendo, auctoris quoque sancti mentem illustrabimus. Nam hæc cura partem aliam, et quasi propriam, in hoc volumine requirit. Ad quam paulo post venturi sumus. Stoici, homines in veritate inquirenda seduli et gnavi, et qui magnam vitæ partem in excutiendo ejus instrumento dialectica agebant, quod viderent omnem veritatis investigationem a signis rerum, seu verborum notione, optime inclinari, de hac in dialectica potissimum agebant. Quam in duas partes, Περὶ σημασθῶν καὶ σημασιμῶν, De significationibus et significationibus, dividebant. Et Socrates, teste Epiceto, τὴν τῶν νομμάτων ἐπισκεψὴν, contemplationem nominum, principium eruditionis dicebat. Præcipue tamen locum Περὶ ἀμβιγῶν, De ambiguis, diligenter tractarunt. Quænadmodum præcipuas interpretis, præsertim ejus qui in sacra pagina interpretatione occupatur, partes critici antiqui ponunt, ἵνα τῶν ὁμωνυμῶν ἀπομειλή τὰς λέξεις, ut æquivalentes ante omnia distinguat voces. Sed et de Eusebio, theologo antiquo, notat Photius, nullo magis nomine Andream monachum notasse: Ἡ ὄτι μοναχῶν ἐπὶ τῆς φθορᾶς ἐξελήφθησθε νόμοι, ἐπὶ μόνῃς ἀμαρτίας ἦστο τάττεσθαι. Quod cum late pateret vox φθορᾶ, uno tantum modo, de peccato nempe, usurpari crederet. Unde et recte notant veteres philosophi, ambiguum, quæque aliud aliud aliud significat, enuntiationem, non enuntiationem, sed enuntiationes, remque, quæ 207 sit talis, plures potius quam unam esse. Quia, ut præclare Damascenus, Ἐκαστοὶ εἰ-
 τῶν ἄλλο τι σημαίνει, καὶ οὐσῆσθε ἄλλης ἐστὶ. Singula illorum aliud aliud aliud designant, ideoque nec unum sunt substantia.

De quibus antequam agamus, operæ factus arbitror, si de iis, quæ ab Hellenistis et eorum lingua ad nos devoluta sunt, hic obiter agamus. Septuaginta Seniorum antiquissimam primanque interpretationem, quæ in Europæa obtinebat tum διασπορᾷ (quos Judæos Hellenistas tum dicebant) non tam in singulis secuti, quod plerique putant, quam in scribendis ratione subsequenti sunt evangelistæ ac apostoli, quos eadem lingua præ ἀπειρίαν et ex dispensatione Dei, ut Judæos jungerent cum Græcis, non sine gravi causa usos ea temperate constat. De quibus interpretibus, quas non nugæ, fabulas, ac ænias excogitarunt Græci? Ut non temere ex illis pleraque miretur simul et irritæ sanctissimus doctissimisque vir ac superior Hieronymus. Ipsam autem nominis originem et scenæ, obiter ut detegamus, quia factum id a nomine meminimus, locus hic non monet. Numerum interpretum, interpreandi rationem, et quæ de separatione ac consensu tanto ambitu dicuntur, et vicissim et quarto capite secundi libri Mosii ortu habuisse monemus. Ubi magnus ille imperator a amico Dei, μετὰ ἑβδομήκοντα προσετέτρων ἰσχυρῶς πρὸς Θεὸν ἀναθετήκεναι, cum septuaginta scilicet ascendisse ad Deum, dicitur. Ibi autem sequitur, καὶ τῶν ἐπιπέκτων τοῦ Ἰσραὴλ διεφώνησαν οὐδὲν, hoc est, atque ex electis istis, sive senibus septuaginta, nemo discrepavit, vel dissensit. Hinc historia hæc dubie de Ptolemæo, hinc famosæ illæ scenæ, quæ Hieronymus illudit. Hinc inventum illud: nequius ex 208 tanto numero, in exprimendis sacris dissensus. Nam nonnulli habent, Et electorum Israel non dissimulit neque unus. Cum in Hebræo longe aliter sit scriptum; et prope-odum quod in Vulgati: Nec super eos qui procul recesserant de plis latuit.

misit manum suam. Nisi quod legatur **וְיָצַח**, quod alii *electi*, alii, ex Latinis, qui sine dubio, ut solent, Græcos sunt secuti, *separatos*, hoc est, *χωρηματωσους* reddiderunt. Hinc historia de separatione, et quod separatim ac seorsim verterint Scripturam. Quæ si cogitasset vir eruditissimus Joannes Woverius, amicissimus dum vixit nobis, nulli negotio in venustissimo de istis interpretibus libello, fonti ac originem erroris detexisset. Verum ipsa sacra codicis ponemus verba. Ita ergo capite jam dicto, commate 9 : Καὶ ἀνέβη Μωϋσῆς καὶ Ἀαρὼν, καὶ Ναδὰβ, καὶ Ἀβιυδ, καὶ ἔθεον κροντα τῶν προσφωτέρων Ἰσραήλ. Et commate 11 : Καὶ τῶν ἐπιλέκτων τοῦ Ἰσραήλ οὐ διεφάνθησεν οὐδεὶς. Quanquam ipsum numerum ex infinitis prope aliis haurire poterunt locis. Quia passim ejus, et Seniorum, mentio in sacris. Quem ut paululum abirent, rotundum esse noluerunt. Quod tamen confunditur plerumque. Ex interpretatione hæc et alii, *Tetraplum*, *Hexaplum*, et postremo, *Octaplum*, ordinaverat Origenes, sic, ut paginam aut partem ejus singuli in iis vindicarentur textus. Quorum sex Græci, lingua Hellenistica conscripti. Unde admodum diffundi ea cœpit lingua. Ut per omnia Græcorum, etiam qui purius loquantur, scripta, facile ejus videas vestigia. *Tetrapla*, ex Aquila, Symmacho, LXX Senioribus, et Theodotione constabant. In *Hexaplis* editio in doliis Hierichunte Palæstina oppido sub Caracalla inventa, et altera apud Nicopolin inventa, accedebat. In *Octaplo* 209, textus Hebræorum, primum litteris Hebræis, tum et Græcis scriptus, locum sibi vindicabat. Hoc modo :

Col. 1.	2.	3.	4.
Heb. וְיָצַח	lit. βερσθ.	lit. ἐν ἀρχῆ.	lit. ἐν κεφαλῆ.
5.	6.	7.	8.
Theodot. ἐν ἀρχῆ.	Symm. ἐν ἀρχῆ.	Hierich. desiderat.	Nicopol. desiderat.

Vel quandoquidem, primo *Tetrapla*, mox *Hexapla* atque *Octapla* edidit, quemadmodum delineatum nobis in tabella a Scaligero meminimus, ea hic exhibebimus.

Pag. 1. Aquila.
 Pag. 2. Symmachus.
 Pag. 3. LXX Seniores.
 Pag. 4. Theodotion.
 Pag. 5. Editio Hierichuntis.
 Pag. 6. Editio Nicopol.
 Pag. 7. Textus Hebr. Heb. lit.
 Pag. 8. Textus Hebr. Græc. lit.

Post quam nobilissimam editionem, aliam ex solis, quod non semel alii notarunt, Senioribus sic dedit, ut quæ textui Hebræo accessissent, jugularet; quæ deessent, ex interpretatione Theodotionis potissimum suppleret. Unde nata major, textus antea **210** corrupti, corruptela. Ut non mirum sit, si toties hallucinentur, qui hunc sunt secuti. Atque hos auctores quidem in Antiquo Fœdere ac lingua habet quam nos Hellenisticam vocamus, quia non cum Græcis, sed cum iis quos interpretatur, et cum Oriente loqui solet : quemadmodum et vocum quoque notiones ac ὁμωνυμίας, ex illius, non Græcorum, sequitur præscripto : quam in Novo Fœdere obtinere, quivis cum videre possit, pauci tamen hæcenus a Græca distinxerunt. Unde plurimi interpretum errores, et in libris his, de quibus tot præclari hæc ætate viri optime sunt inerti, hallucinationes maximi momenti cum *παρερμηνεῖται*. Quippe cum sermone exprinatur mens, sermo autem quo res exprinuntur, vocibus vel definitione exprinatur, prima ambiguitas in vocibus consistit : quæ aut explicatio aut definitionibus, quæ vocum, cum diversa denotant aut alia, distinctiones sunt, ab eruditis tollitur. Quare cum vox una, eadem est

A nomine, diversa definitione, nascitur æquivocatio : quæ, nisi voce alia aut definitione, quæ vel vera et perfecta, aut non aliud quam vocis est interpretatio, tollatur; necessario in rebus difficultas oritur ac ambiguitas. Quæ in libris Græcæ scriptis, eo major est ac difficilior, quod ex aliis (Hebræa nempe, Syra, ac Chaldaea) vel interpretatio eorum haurienda sit, vel definitio. Quam sit autem crebra in hac lingua ambiguitas, imprimis cogitare interpretem oportet : cui ab initio incumbit, ut hæc recte intelligat et tollat. Nam hinc omnes Judæorum syrophantice, κακοσολογία, et ineptiæ. Hinc absurda συμπεράσματα et indignationes. Nicolaemus audit : *Nisi quis natus fuerit denno, non potest videre regnum Dei*. Hinc absurdum illud, *Et quo pacto nasci potest 211 homo, cum sit senex? Num in ventrem matris intrare potest denno et nasci?*

Et cum Dominus dixisset : *Qui carnem meam edit, et sanguinem meum bibit, vitam æternam habet*; ipsi discipuli respondunt : *Unus est hic sermo : quis nudare cum potest?* Sic cum diceretur, *Ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς, Veritas vos liberabit*, aliter accipiunt quod dicebatur. Ita cum audirent : *Si quis verbum meum servat, mortem non videbit in æternum*; quasi, de morte, scilicet, quæ anima a corpore est solutio, non ea, quæ, ut a Cyrillo recte dicitur, annexam habet rationem culpæ, ageretur, mire indignantur. Unde illud : *Νὺν γινώσκωμεν ἔτι θαυμάσιον ἔχεις, Νῦν non dubitamus quin in potestate sis diaboli*. Quare? *Abraham enim et propheta obierunt*. Ita cum audirent : *Amen amen dico vobis, priusquam Abraham fieret, ego sum*, lapides dicuntur sustulisse, ut quod pessime intelligebant, innocentis morte vindicarent. Quid quod major nobis difficultas, quibus linguæ hujus ambiguitates Græco proponuntur? Exemplo sit vox *carnis*, quæ cum proprie ad medicos pertineat, tria ejus genera fuerunt, quæ et accurate distinxerunt : cæteri Græcorum more usitate usurparunt. At evangelista noster, et hac voce, et plerisque aliis sic utitur, ut solum nomen, quod est usitatum Hellenisticis, Græcæ exprimat, significationem vero Orientis servet, neque eandem, sed ex ratione eorum alias atque alias iisdem vocibus assignet notiones. Ita aliter vox *σάρκωσ* accipitur in eo, *Οὐ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος πατρὸς*; aliter, cum dicit, *Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο*; aliter, cum dicit, *Καὶ ὁ ἄρτος ἐν ἐγὼ ζωῶσ, ἡ σὰρξ μου ἐστίν*; aliter, cum dicit, *Καθὼς ἔωκασ ἀπὸ ἐξουσίαν πάσης σαρκὸς*. In quibus Græci, nisi qui in Hellenisticis versati sunt, nihil intelligunt aut vident. Vocem enim Græcam **212** extra linguæ ejus notiones, ad significationes vocis peregrinæ **213**, more peregrino nec a Græcis usitate, transfert. Quod poeta nisi vitat, aut ad linguæ suæ usum transfert, nec interpretem profecto, nec poetam agit. Nam nec Græcæ loquitur, quod est poetæ; neque intelligit ab iis, quorum causa Græcæ scribit. Quibus autem nisi Græcis scriptis? Talia sunt, *θέλημα, παραλαβεῖν, δόξα, κόσμος, ὄφρον*, et alia : quæ passim aliter atque aliter, ex usu Orientis, non Græcorum, ab auctore sacro usurparunt. Talis est vox *πνεῦμα*, quæ in loco nobilissimo, *Τὸ πνεῦμα ἔδου θέλει πνεῖ*, ambiguitate suæ, quanvis nihil habeat difficultatis, summis quoque viris ex antiquitate impositus : qui de sancto Spiritu accipiebant. Inter quos Nysenus et Optatus sunt. Aliter enim in eo, *Πνεῦμα ὁ θεός*; aliter in eo, *Ὅσῶν γὰρ ἦν Πνεῦμα ἔδγον*; aliter in eo, *Ἐνεβρωματο τῷ πνεύματι*; aliter in eo, *Παρέδωκε τὸ Πνεῦμα*; aliter in eo quem jam dicebanus loco :

*Πνεῦμα καὶ θλήησιν ἀθήησ τινὶ παλῶ
 Οἶδε περιπλεῖν ἐθὶ βούλεται ἀρχισανῆ δὲ
 Φωτῆς ἀερῆς θεοδῖνα βόησιν ἀκώεις,
 Ὀδᾶσιν ὑμετέρις περρωμένσιν.*

Ut non sine causa interpretibus succenseat Hieronymus, quod, nulla ambiguitatis ratione habita,

hanc ubique vocem servassent. Commentario in Amos : *Cur autem illi spiritum, et non dixerint ventum, qui Hebraice vocatur ΠΝΗ, causa manifesta est, quia hoc verbo et ventus et spiritus appellatur.* Sed et amplius periculum ex ista ambiguitate notat. *Iste qui creat, inquit, spiritum; sanctum, ut haeretici suspicantur, sed ventum intelligimus, sive spiritum hominis.* Aliter in eo, Που μένεις; aliter eodem capite, καλέμενε μετ' αὐτῶν, 213 de sancto Spiritu; aliter in eo, Εἰ θέλω αὐτὸν μίμενε ἕως ἔρχομαι, quod est ζῶντι, vivere, ex Syrorum usu. In quibus nihil intellexit, neque voces magis notas pro Syrorum ac Chaldaeorum vocibus reddidit, sed obscuras servat.

Et haec tamen tanti sunt momenti, ut ex ambiguitate, falsa συμπεράσματα, false in disputando aut disserrando ἀναγωγαί, et quia falsae definitiones, falsa in docendo methodus nascatur. Aliter vox ἀληθείας in eo, Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσίου ἐδόθη, ἡ ἀλήθεια δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Aliter in eo, Ἀγίασον αὐτοῦς ἐν τῇ ἀληθείᾳ. Ubi definitio subiungitur, Ὁ λόγος ὁ σὺς ἀληθεία ἐστὶ· et sic a scriptore hoc aliquoties accipitur. Aliter in eo, Ἐγὼ εἶμι ἡ ἀδὴς καὶ ἡ ἀλήθεια. Ubi inter prima attributa, et, ut Anaxagoras non satis proprie dicebat olim, ἐπισημασθέντα Dei. Est enim ipsa Veritas : quem admodum divinitas vicina voce, unde haec deduci potuit, ΠΝΗΤΗ Syris ac Chaldaeis dicitur. Aliud in eo, Πᾶς ὁ ὢν ἐκ τῆς ἀληθείας, ἀκούει μου τῆς φωνῆς, quem sane Hebraismum noster non magis quam Pilatus intellexit : qui quaerebat, τί ἐστὶν ἡ ἀλήθεια; quam profecto definiret nemo, nisi cum de singulis illius notionibus cons. aret. Inapte igitur ubique, aut vocem servat, aut in minus efficace mutat. Locus est nobilissimus capite tertio : Πᾶς γὰρ ὁ φάσα ποιῶν, μὴτὶ τὸ φῶς, καὶ οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα μὴ φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα· ὁ δὲ ποιῶν τὴν ἀλήθειαν, ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα. Nam τὸ ποιεῖν ἀληθείαν, καὶ τὸ ἐκασίως εἶναι, saepe ab Hellenistis conjunguntur. Sane cum Ezechias dixit : *Fiat pax et veritas in diebus meis, δικαιοσύνη reddiderunt Hellenistae : Γενέσθω δὲ εἰρήνη καὶ δικαιοσύνη ἐν ταῖς ἡμέραις μου, Isaiæ xxxix, 8.* Nam interpretationem nostram nemo sane intelligat qui quidem Graece scriat :

214 Ὅς δὲ θεοειδῆσαι ἐξ ἡμέρα πάντα συνίσσει ἡμεῖς ἀνεκλεῖστος ὁπθ γίνομ' ἔργα γινώσκῃ ἔργα, τὰς αὐτῶν ποιήσε θεοῦ τετελεσμένα βουλή. Aliter, cum dicitur, Ἐν τῷ νόμῳ ὑμετέρῳ γέγραπται, Ὅτι ὁσο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθὴς ἐστίν, cum in lege extaret : Σαβήσονται πάν ἔθνη. Quod Mattheus quoque et Paulus sunt secuti : nam ex more Hellenistico ac consuetudine loquendi, ἀληθὴς hic idem est quod πιστὸν. Neque dicitur in lege, *Duos testes non mentiri, sed, Si duo adsint testes, ratum id haberi, cum ex testimonio unius non procedat accusatio.* Noster autem sic interpretatur, quasi duo nesciant mentiri :

διετυρήθῃ διδῶναι ἐνυμύθρος ἐκ.λετο φωνῶν. Quod si verum, quid duobus illis fiet, qui adversus Servatorem nostrum, hoc est, ipsam Veritatem, Matthæi xxvi, 60, mendacissime testati sunt? Fuit ergo stabile, hoc est, ex ordinaria et usitata legis formula admissum ac adhibitum hoc testimonium, cum nihil minus fuerit quam verum. Quare, si quis locum aliquem sanctissimi auctoris publice exponat, pro definitione unius, alterius significati definitionem ponat, sane et imperitos in errorem, quod non raro fit, inducet, et ludibrium debet eruditus. Neque potest, quin, qui notiones non distinguit quia non intelligit, in tota methodo et explicatio rei, quod jam ante dicebamus, graviter hallucinetur. Quia neque τὸ εἶπαι, neque τὸ δοῦναι, nec τὸ εἶναι, nisi constet παρὶ τοῦ, τί ἐστίν, in S. scripturæ sacre explanationibus aut dissertationibus, tractari nisi vitiose potest. Ipsum autem, τὸ, τί ἐστίν, a quo definitio ac cætera dependent, in æquivocis aut latet,

A aut ridicule ac imperite confunditur. Illud autem τί ἐστίν, pro linguarum usu variat ac permutatur. Ideoque 215 et sine illis ne cognosci quidem potest. Ita δόξα aliter in eo, δόξαν παρὰ ἀνθρώπων εὐλαβῶν. Aliter in eo, καὶ θεοσάμειος τὴν ἕξιν αὐτοῦ, δόξαν αὐτοῦ Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς. Item, καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Item, Ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Item, Τῇ δόξῃ ἦν εἶχον πρὸ τοῦ τὸν κόσμος εἶναι παρὰ σοφ. Talia δοξάζεσθαι, ὑψοῦσθαι, et similia. Quod aliter in illo Λόγος, Καὶ ὄψατο τοὺς ταπεινοὺς. Aliter plerumque nostro, et peculiariter Syrorum more, ut in eo, Ὅταν ὠλώσθητε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου. Aliter εἰρήνη, vox Hellenistarum πολυσημίας, accipitur in eo, Εἰρήνην ἀφίημι ὑμῖν. Aliter in eo, Εἰρήνην ὑμῖν, ubi cum Cyrillus, et in superiori loco, Christi Spiritum intelligit, aliud vir maximus agebat. Nihil enim aliud quam salutatio est : quod כחן ὀלה Hebraei, Græci, Χαίρετε. Neque magis hic de Christi Spiritu intelligendum est, quam infinitis Fœderis Antiqui B locis; ubi ista formula in salutationibus utuntur viri sancti. Ideo cum noster dixit, σύννομος ὑμῖν εἶρήνην, aut aliud, aut nihil dixit. Si quaeras quid in eo loco, Αὐτὴ δὲ ἐστὶν ἡ χριστός, ἐπεὶ τὸ φῶς ἐλήλυθεν εἰς τὸν κόσμον, καὶ ἠγάπησαν αἱ ἀνθρώπων εὐμῶν τὸ σκότος, sit χριστός, respondebit Chrysostomus, κόλασις ἡ κατὰ χριστίαν, pœna aut condemnatio. Si quaeras, quid in eo. Ἡ χριστός ἡ ἐμὴ ἀληθὴς ἐστίν, respondebit, φῆρος, hoc est, iudicium. Si ex nostro quaeras quid priori loco notet χριστός, respondebit χριστός :

Δυσσεβέος δὲ Κόσμον σύγγονος ἦδε πᾶσι χριστός, cum ambiguitatem vocabuli non tollat attributionem, sed involvat locum. Si ex eodem, quid posteriori loco sibi velit χριστός, respondebit χριστός :

Νεμερτῆς καὶ ἀμεμπος ἐμὴ χριστός. Inter notas et κρητῆρας Messie, ab Ezechie lib. cap. xxi, 216 comm. 27, ponitur ἡ χριστός, quod est munus iudicandi vere regium. Ἐως ἐλήθη οὐ ἡ χριστός, quod Theodoretus alique, ad Messiam referendum putant. Nam Seniores, φ καθήκει, habent. Ex qua interpretatione ipsa Veritas pronuntiat, Ὅτι γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν ἔδωκε τῷ Υἱῷ, capite v, com. 22. Si hic quaeras quid sit χριστός, respondebit, κρίνωτι· quid sit χριστός, respondebit, χριστός. Nam quæ addit attributa, aut obscura sunt, aut nihil dicunt :

Ὅτινα γὰρ κρίνετε Πατὴρ ἐμὸς· ἀνθρώπων ἐδ' ὄψατο Υἱὸς ὁὐκ ἐκ.λετο ὄψατο χριστός.

Et quid illo loco est obscurius? Καὶ ἐθῶν ἐκείνος ἐλέγξει τὸν κόσμον, περὶ ἀμαρτίας, καὶ περὶ δικαιοσύνης, καὶ περὶ κρίσεως· περὶ ἀμαρτίας μὲν, ἐπὶ ὃ πιστεύουσιν εἰς ἐμὴ· περὶ δικαιοσύνης δὲ, ἐπὶ πῶς τὸν Πατέρα μου ὑπάγω, καὶ οὐκ εἶτι θεωρεῖται μετὰ περὶ δὲ κρίσεως, ἐπὶ ὃ ἀρχὸν τοῦ κόσμου τοῦτο κίχρηται, capite xvi, commate 8, et deinceps. **Mundum,** D inquit, hoc est, qui improbatum sæculi sequuntur, primum de peccato ejus publice convincet, quin post tot signa ac miracula, quæ etiam invitæ oculos perstringunt, nondum tamen in me credit; secundo, de justitia, ejusque publico contemptu, quia hæc in me non sunt unquam, quem et vere justum esse, et ab omni labe alienum, non in illi clamant, peccatorem, vel hoc ipsum nunc evincit, quod ad Deum Patrem, justitiæ ac veritatis fontem, nunquam vos risurus amplius, discendum, ac cum eo semper simi futurus : de iudicio corrupto ac perverso, quia toties increduli damnarunt eum, a quo princeps simul hujus sæculi et injustitiam damnatus est. Si ex nostro quaeras, quid sint singula de quibus eruditi hic contendunt; vel easdem voces, vel quas synonymus male iudicat, reponet. Si, quid sit ἐλέγχειν, scire velis : bona fide ἐλέγχειν respondebit, ut in ille :

... ἀπειθέα κόσμον ἐλέγξει. **217** Si, quid sit justitia, de qua plerumque nemo

accusari aut convinci solet, cum hoc injustitia conveniat; quid iudicium sit denique, aut cuius hic iudicium intelligatur: respondebit,

Ἄμφι δικαιοσύνης καὶ κρίσιος.

Et hoc illi toto fere hoc opere perptuum.

Denique, ut pueri, in locis cavis aut convallibus, cum clamant, ex refractione aeris accipiunt quod ipsi dicunt: ita noster (et hoc quidam, quod miramur, hodie religionem vocant), non interpretatur dubia, sed servat. Quod non est μεταβολῆς, cuius primum munus verbum verbo commutare, cum Μεταβολή interpretationem hanc aut ipse aut alii inscripserint. Cap. 1, com. 13, veteres qui hunc explicarunt locum, ὅτι οὐκ ἐξ αἱμάτων, non significationis tantum, sed et numeri pluralis insolentiam mirati, τὰ καταμύγια, sive menstruum intellexerunt sanguinem. Et ita multi. Noster, quod non intelligeret, onisit. Nihil, inquit Ulpianus lib. xii Ad Edictum, interest, neget quis an liceat interrogatus, an obscure respondeat, ut incertum dimittat interrogatorem. At Iudeis nihil usitatum: qui cum alia peccata, tum originem in homine corruptam, sive peccatorum fontem, ita dicunt: quem et ἄντι-ἄντι, cogitationem, seu figmentum, malum, vulgo nuncupant. Si quaeras, quid in disputatione illa obscurissima cap. vi, Ἐάν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πίητε αὐτοῦ τὸ αἷμα, sit αἷμα, respondebit, sive, quod vi credo, ipse, sive quisquis auctor est, hoc ipsum quod quaerebas, sed inepto plane versu:

Ἐὶ μὴ σάρκι φάγητε, γλυκὺ τε καὶ αἷμα πίητε.

Si quaeras, quid sit φαγεῖν aut τρώγειν, ineptissimis vocibus respondebit. Nam ἔρπειεν aut εἰλαπιναζέμενα interpretatur. Quorum alterum ferarum aut 218 brutorum est, quae more suo non tam comedunt quam vorant. Hesychius: Ἐπὶ τῶν νεμομένων τετραπόδων τάσσειται ἡ λέξις: De pecudibus, quae pascuntur, inquit, usurpatur vocabulum. Aliis, celeriter vorare, et, ut ferar solent. Ελλαπινάζειν autem est εὐωχεῖσθαι, indulgere genio in epulis. Utraque autem vox ἀρεῖος est et inutilis hoc loco, neque quidemquam cum mysterio tam magno hoc et plane ineffabili commune habet. Ludunt autem qui ridiculis utuntur vocibus. Si quaeras quid in illo sit αἷμα, καὶ εὐθύς ἐξηγήσων αἷμα καὶ ὕδωρ: respondebit noster:

Πρῶτα μὲν αἷμα χόθη, μετέπειτα δὲ ὄσκειλον ὕδωρ.]

Cum hic τὸ sanguis, non minus a superioribus ejusdem vocis significationibus quam sanguis differat et aqua. Unde ergo definitionem petam? Aut si definitio non datur, quomodo docebit aut interpretabitur theologus quae nondum didicit? Interdum ergo beret, et omittit locum quem non capit. Interdum idem dicit quod interrogatur. Interdum, sensu plane invito, ut qui agit aliud, synonyma conjungit: quae nec semper idem sunt, nec semper docent. Et interdum cum sint Graeca, linguae non convenientium aut quadrant quam interpretatur. Nemo enim quaerit, an, exempli causa, ἀτρεκέη idem sit poetis Graecis aliquando quod est ἡ ἀλήθεια: nam hoc nemo nescit; sed an Hellenistic, qui non more Graeco, sed in Oriente usitato vocibus utuntur, ista ταυτοδουμουνα sint. De quo ille, ut plurimi hoc tempore, non cogitabat. Tum, an locis singulis, in quibus mentio τῆς ἀληθείας, eam vocem ἀτρεκέη exprimat. Ut in illo Hebraismo, Ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ubi immane quantum ista differant. Et tamen dixit:

Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ καὶ ἀτρεκέη πέλε κόσμῳ.

219 Ita nemo dubitare potest, quin poetis sit ἐπίτροπον quod ἀλήθεια.

Ceterum, an unquam id sit Graecis, quod ἀλήθεια in eo loco, Ὁ δὲ πᾶσις τὴν ἀλήθειαν, hoc est, an ἐπίτροπον sit idem quod δικαιοσύνη, id vero est quod

A quaeritur: quod, ni fallor, nec Homerus nec Demosthenes, nec Aristarchus ipse intelligat. Et tamen, nihil vel Hebraeis vel Chaldaeis usitatum. Qui τὸ ὕδωρ, hoc est, ἀλήθεια, et plerumque et saepius Hebraeis sine usurpat. Sic mensura vera Thargumistic, quae Hebraeis iusta. Quare ut homonyma confundit, sic synonyma non intellexit. Hellenistae enim alia synonyma a Graecis habent; nam δικαιοσύνη et ἀλήθεια, et definitione et usu Hellenistic cum sint eadem, Graecis toto caelo differunt, ut vulgo dicitur. Quenammodum ἀλήθειαν ποιεῖν eum dicitur, quod nec Aristoteles, nec Plato intelligeret. Nam de suo Graeci veteres, de alieno Hellenistae ut plurimum loquuntur. Id qui non intelligit, ubique impingit: quod in nostro et in aliis ad fastidium quotidie observamus. Quare ridiculum est illud quod jam ante adducebamus,

Ὅς δὲ θεοῦδειξιν ἐτήχυμα πάντα φυλάσσει.

B Et profecto Graece tantum doctus, nunquam, ut tum dicebamus, divinae poterit quid velit, neque Hebraeis scriptis, quorum linguam ignoravit. Sicut autem nihil magis mercatorem decet quam ut estimationem mercium et pretia numerorum, ne decipiatur, recte intelligat, ita vocum ac linguarum ἰσοδυναμίας nosse, ne diversas notiones misceat aut alteram pro altera supponat, proprium interpretis est munus. In quo noster mirum quomodo fallatur. Ἡ σακυνδάλισθη, cap. xvi, 1, sicut Dominus. Noster σακυνδάλιον interpretatur οἶστρον.

220 Μὴ θρασὺς οἶστρος ἀπιστος ἐς ἐμετέρω φρένα βαιρή.]

C Quod mirabitur, qui ex Hieronymo, vel aliorum commentariis, quid scandalum sit, didicit; non apposita quae ibi addit, etiam fortasse longius a definitione scandali recedunt. Sed timebat vocem, ut et alias plerasque, cum nonnullas praestet, quae in usu Hellenistic sunt, servare, quam diversam aut quae definitione tota differt, adhibere: quemadmodum nonnullas praestat non mutare, ut Πατήρ, Λόγος, Ἰσχυρία ἄγων. Igitur, cum Deum Patrem aliquoties Τοῦτον Λόγον, quod ineptum plane est, μῦθον Ἰσχυρία ἄγων, ἄγωνος vocat, licentiam in rebus sacris quae nemini conceditur, exercet. Neque hoc tantum in vocabulis, sed et iunctura, sive orationis integre complexu. Notus ille locus capite primo, commate II: Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε. In propria venit. Quod nonnulli ad Iudeos, ad universum orbem alii olim referebant. Theophylactus: Ἰδια ἐὰν αὐτοῦ, ἢ τὸν ἑἰον κόσμον νοήσῃ, ἢ τὴν Ἰουδαίαν, ἢν ἐξελέξατο, ὡς σχολιασμα κληρονομίας, καὶ ὡς περιουσιασμοῦν αὐτοῦ. Si ex nostro quaeras, quia sint ἴδιος, nihil discas, quia idem servat. Si de integra oratione, totam imprudenter immutavit: hoc est, aliud omnino dixit. Quippe quod evangelista, Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, ille:

Ἐγγύς ἐστιν ἰδίω,

D vicinus dicit suis. Quasi Dominus, ἐν τῇ οἰκονομίᾳ, sive assumptione carnis, de qua ibi agitur, tantum vicinus esset nobis. Quod est tale, ac si illud, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, aliquis ἐσκήνωσεν ἐγγύς ἡμῶν interpretetur: aut, cum Apostolus Spiritum Dei ἐνοικεῖν ἐν ἡμῖν, in nobis habitare, dixit, ἐγγύς ἡμῶν ἐνοικεῖν, pro eo dicas. Aliud est igitur τὸ ἀμειψθῆν, sive quod evangelista dixit, aliud interpretatio nostra asserit. Quod ubique fere 221 videns. Ita quia τὸ ἀκούειν et τὸ εἶναι, alibi promissio a Graecis usurpari meminisset, pro eo quod sequitur, Ὅσα ἐξ ἑαβον αὐτῶν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι, ipse, τέκνα θεοῦ ἀκούειν dixit. Quod hypocritis cum aliis commune. Aliud enim esse, aliud audire Filium Dei, cui praesertim ad ipsissimam electionem, sive τὴν υἰοθεσίαν, quam ἐπιτελεστέαν dicunt, locum illi referant antiqui. Sane aliud est τὸ δοκεῖν, aliud τὸ εἶναι.

Sive ergo idem dicit, nihil dicit; sive vocem aut orationem adhibet quae aliud designat, nihil docet.

Et utrumque decipit lectorem ac inducit. Nam et oratio et verba aliter interpretata quam oportet, aliud persuadent. Et si eadem serventur, non minus lector fallitur quam illo Plautino,

Hos quos videtis stare hic captivos duos, Illi qui adstant, hi stant ambo, non sedent.

Nihil enim novi audit qui hoc unum exspectabat. Summum in sermone vitium obscuritas: majus tamen in interprete, cui hoc incumbit, ut hanc tollat. Itaque Homerum aiunt, cum ænigma, omnia scientiarum capax, solvere non posset, ex indignitate rei diem obiisse. Atqui scripsit ænigma noster, et quicumque nulla genii linguarum, e qua nempe et in quam divina transfertur oracula, ratione habita, peregrina ac inusitata Græcis loquendi servant genera aut voces, lectoribus proponunt. Quale est illud capite primo, connumate 3:

Ὅς φύσις οὐκ ὄδινε λεχωῖας, οὐ βλος ἔγω, Ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος οὐδὲ καὶ αὐτῆ Σαρκός ἐρωτοκόμοιο γαμήλιος ἤμοσεν εὐνή.

Nam et res ipsa, homini τῶν ἔξω, aut qui hæc mysteria ignorat, tum dicendi genus, et ἔξ αἱμάτων, quod hic non illustrat, sed omittit, et οὐ ἐκ θελήματος σαρκός, 222 et, οὐ ἐκ θελήματος ἀνδρός, si præsertim ab interprete poeta magis involvantur, æque sunt ignota. Omitto tædium ac obscenam vocis ἤμοσεν translationem. Omitto alia. Nam quid ἀνδρός θελήμα dicatur, docti Hebraice intelligunt: at quod ipse dixit, ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος, a timore et insolentia auctoris est: qui Hebraicum non interpretatur, sed involvit, imo mutat, tantum, ut hac ratione numeris et metro consulari: quæ non est religio, sed ἀκρισία. Jam quid φύσις λεχωῖας, *puerpera natura?* Et quare non potius *corrupta?* Nam de irrogenitibus evangelista agit. Sane hæc prorsus ad obscuritatem, non ad mentem. Quæ si ad verbum denuo Latine reddas, Loxiam existimabis loqui:

Quos natura non peperit puerpera, non vita notis Virilis germen voluntatis: nec ipsa Carnis amoriparæ nuptialis aravit hora.

Quæ ut intelligatur, eo opus est quem voluit interpretari: qui tamen peregrine loquitur, non Græcæ: voces enim Græcæ; usus vocum ac sententiarum non est Græcæ, sed ex Oriente. Hæc est ergo stulta illa, quam tantopere Hieronymus exagitat, κακὸς γλῶσσα, quæ et venustatem omnem tollit, nec lectori, dum non mutat quæ exponere debebat, quod debet exhibet aut docet. De qua magnus doctor præclarissime ad Panmachium: *Quod si cui non videtur lingua gratia in interpretatione mutari, Homerum ad verbum exprimat in Latino. Plus aliquid dicam, eundem sua lingua prois verbis interpretet. Videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem.* Sicut noster, qui, nunc sensus, nunc vocabulorum notiones, non domesticas, sed peregrinas, maximo labore Græcis versibus inclusit. Quod est egerare genium et 223 venustatem. Quanto autem melius sic mentem loci expressisset!

Ὅς φύσις οὐκ ἐλόχευσε, καὶ ἀνδρός οὐ τέκεν εὐνή,

Μαργασίνης ἐπίπορος, ἀσσοῦ τέτραρα γυνέθλης, Ἀλλὰ Θεοῦ γόνου ἐλοῖ, καὶ οὐρανῆ σφίριν ἀρχή.
In quibus nihil peregrinum, nihil, nisi fallor, transmarinum: quæ a nobis omnia sublata sunt. De qua re tam seria ac gravi, sine qua nec proprie poeta loqui, nec interpretari metaphrasas potest, ne vacavit quidem, ut videtur, cogitare nostro, cum ubique talia occurrant. Exemplo sint quæ primo capite leguntur Hellenistica: nam quæ passim extant, melius seorsim alibi dabuntur:

Com. 1, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν.
8, ἀλλ' ἵνα μαρτυρηθῆ περὶ τοῦ πρώτου.
9, πάντα ἀνθρώπων ἐρχόμενον ἐς τὸν κόσμον.

- 11, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον.
- 12, τοὺς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ.
- 13, οὐκ ἦν ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκός, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.
- 14, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.
- 15, καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός.
- 15, οὗ πρῶτος μοῦ ἦν.
- 17, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο.
- 18, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς.
- 22, ἵνα ἀπόκρισιν δώμεν.
- 20, μέσος δὲ ὁμῶν ἐστήκεν.
- 27, καὶ οὐκ εἰμι ἄξιος ἵνα λύσω.
- 35, βαπτίζεῖν ἐν τῷ ὕδατι, et, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.
- 36, τὸ Πνεῦμα καταβαίνειν καὶ μένειν ἐπ' αὐτοῦ.
- 37, καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταί.
- 39, τοῦ μένειν;
- 224 42, εὐρίσκει οὕτως πρῶτος τὸν ἀδελφόν.
- 44, τῆ ἐπαύριον, aliquoties, more Hebraeorum.
- 46, εὐρίσκει Φίλιππος τὸν Ναθαναήλ.
- 49, πρὸ τοῦ εὐ Φιλιππον φωνήσαι.

Quæ aut Græci in sermone non admittant: et, quod nostro quoque evenire solet, vel omnino non vel perperam intelligant. In quibusdam enim verba, in quibusdam hæc σύνταξις, in quibusdam tota peregrina est oratio. In quibus omnibus ubique talem exhibuit se noster, ut vel ipsas voces et orationem servet, ideoque Græcæ non loquatur; vel sermone, de quo ante omnia sollicitum fuisse oportet, peregrinum ediciat, et, cum Græcæ requiratur, longe alium efficiat quam Græcæ. Interdum, quæ nec ipse capit, usitata judicat ac Græcæ; interdum plana ac perspicua, obscure effert; interdum calide omittit, quæ non capit. Est et ubi aliud supponit, quod non expleret mentem. Semper autem timide incedit, nec exartum habet, quod dicturus est. Et, quod maxime admireris, tot difficultatibus oppressus, quæ in aliis non capit, sponte ac non coactus ipse usurpat. Multa enim Hellenistica de se aspergit: neque raro, ipse ignarus, ex eorum lectione ac imitatione Ἐδραρίζει. Hebraismos autem quosdam ei excidisse non mirabitur, qui plerosque ex Antiqui Fœderis, quibus ea tempestate utebantur, Interpretibus, usque ad supersutionem Hebraismos expressisse, quosdam, ipsas quoque voces, ut invenerant, servasse, cogitaverit. Factum hinc, ut Patrum nonnullorum scripta, quæ Scripturæ sacræ plurimis in locis parodiæ aut centones sunt, linguam præ se ferant: in qua nullum plane studium posterant auctores. Quod de 225 Græcis simul et Latinis dicam. Ea etiam ætate apud istos, quæ nec Græcæ nec Hebrææ, ulla vel scientia supererat vel eruditio. Quare? quia enim etiam Latini hæc eandem fere insitianter interpretandi viam, ut Hebræam, nempe, ac Chaldaeam non mutarent consuetudinem. Quæ in jure quoque, quod caucicum vocamus, quæ Alciato et aliis fecere fraudem, plurima occurrunt; nam quod Antonius Augustinus, vir summus, jurisconsultus, ioprinis autem Ulpianum, virum ab Oriente, Hebræorum, aut, ut ipse loquitur, Judeorum more loqui putat, quod ellipsis Græcis ac Romanis usitatam amat, ut cum ad elicitum ait, *Pro herede autem gerere, non esse facti quam animi* (cujusmodi non pauca congressit), ve-reor ne eum ratio fugerit. Nihil enim, nisi fallor, affert, ejus non apud Tacitum ac Plautum, etiam Homerum, diversarum ætatum ac linguarum auctores, exempla existant. Nam ellipses similesque, quæ ἐβδατα, a magistris dicendi, figuræ nuncupantur, ut fortasse magis familiares Orienti, iam sæculis linguisque omnibus communes sunt. Et quæ Ulpianus habet, ex auctorum Romanorum consuetudine ac usu hæssisse illi videntur. Quod de eorum scriptis dici non potest qui posteriori ævo, neque Græcæ nec Hebræice eruditi, libenter Hebræorum more loquerentur: et interdum ipsas

quoque, ut erant, linguæ ejus retinerent voces. Unum ejus rei afferam exemplum: nam de phrasi et iocutionibus sit infinitum: ita cum interpretes vetus vocem *manzer*, pro spurio, servasset, proæta, utriusque, et Græcæ linguæ Imperiit et Hebræicæ, Sedulius et Fortunatus, eam ut Latinam usurparunt. Quorum ille in descriptione Passionis Domini:

226 *Nulla tamen tanti metuerunt signa pericli,
Qui Dominum fixere cruci: quin insuper haustum
Cum peteret sitiens, unus de plebe nefanda,
Feniculo infusum calamo porrexit acetum.
Manzeribus populis in deteriora voluit
Conueniens liquor ille fuit.*

Ait, Judæos, gentem vere adulterinam ac spuriam, liquori illi quem porrexeront Domino, simillimum fuisse: olim prestantissimam, ut vinum: nunc vero, nulli rei, ut acetum. Fortunatus autem:

*Christicola ut cernunt tunc agmina manzera jungi,
Protinus insiliunt, qua laetis ille dolus.*

Cum Hebræa vox sit *manzer*, quæ bis tantum in Hebræo exstat. Quam si Græci quoque interpretes servassent, inter verniculata nostri forte et emblemata nunc compareret. Cui aliud agentis sæpe Hebraismi exciderunt. Ita carcærem, *olxon* æuφρούρων dixit:

Olxon *æuφρούρητον* *ἐδόσατο* *πεμπὸν* *ἀλλόθρον.* quia apud suos *olxon* φυλακῆς aliquoties legerat, inter alia I Sam. xi, 3; Isaiæ xlii, 7. Ejusdem consuetudinis est illud:

Ἰδαὸς *οὐνωθέτης* *ἐρυνθίωται* *βέβρωφ.* Intellexit enim Hebræorum *יָדָן*, seu rebellum: quo in Oriente utebantur. Ita cap. vi, quod evangelista dixit, *καὶ ἐγνώκαμεν* *ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς* *τοῦ θεοῦ* *τοῦ ζῶντος*, hoc ille:

Ὅτι θεοῦ σὺ μόνος ἄγιος πέλες.
Hoc est autem *שָׁדַי*. Quæ est apud Marcum i, com. 24, diaboli confessio, *Ὅσα* *σε* *τίς* *εἶ* *ὁ* *ἄγιος* *τοῦ* *θεοῦ*. Ita capite septimo, com. 52, *ἀμοιβάδα* *βιβλον*, librum legis dixit: quem Hebræi *סֵפֶר* sive complicatum codicem, quemadmodum et τὸ *ἐπίστασιον*, quod eandem vocem magis exprimit, adiecit: *ἀμοιβάδα* *βιβλον* *ἐπίστασιον*,

227 *Ἔξο* *μαστῶων.* Hebraismus est et illud, quod cap. ii, com. 3, legitur:

Ὀϊνον *δ'* *ἠδυνόστοιο* *θνώδες* *ἀμφιφωρήες* *πάντες* *ἐγμυνώθησαν.*

Quod qui Hebræice nesciret, merito ut *δουρον* in Græco homine notaret. Expressit autem τὸ *ἦγγ*, quod est γουνοῦν. Ita de Rebecca dicitur Genes. xiv. 20: *καὶ ἐγμύνωσε* *τὴν* *ὕδραν*. *Et audavit hydriam suam*, id est, effudit: pro quo nunc interpretes, *ἐξέκνωσε*, novitatem aspernatus. Helleuistarum est et illud quod cap. iv, com. 46:

Ὅση *πάρος* *ἐξ* *χύσιν* *οἶνον* *Σαθὸν* *ὕδωρ* *ποιήσε.*

Et in animo videtur illud habuisse, *Εἰς* *ἀνδρα* *καὶ* *γυναῖκα* *ἐποίησεν* *αὐτοῦς*, quamquam non eadem utriusque sit ratio. Græci sane *μεταβάλλειν* *ἐς* *τὸ* *non* *ποιεῖν*, dicunt. Huc et illud refer, cum pro gente, tribum posuit, aut generatione:

Ποῖον *ξυρὸν* *ἔην* *Σαμαρείτιδι* *καὶ* *σέο* *φύλη*;
In historia Samaritanæ cap. iv, com. 9, illud quoque ex Hebraismi fontibus, quod diem festum, *χορὸν*, sive *χοροστάδος* *ἡμῶν* *ἑορτῆς* dixit, cap. iv, com. 37:

Ἄλλ' *ὅτε* *λοισθιον* *ἦλθε* *χοροστάδος* *ἡμῶν* *ἑορτῆς*. Quæ scilicet τὸ *π*, et tripodium et festum notat, quemadmodum vocem *tripudium* non nemo e La-

tinis interpretibus alibi, significatione, nisi fallor, hac usurpavit. Purus Hebraismus est qui nouo capite, com. 52, legitur.

Ἐπι *καρ*, vi, com. 22:

Μιμηλὴν *τελέορτες* *ἀληθῆος* *εἰκόνα* *μύθον.*

Et cap. ix, com. 32, de cæco restituto:

228 *Ἐπι* *καρ*, vi, com. 22:

In quo exprimento Hellenistæ, modo voce λόγος, modo χρηματος, utuntur. Ubi, τῷ μύθος ea prorsus ratione usus est, qua illi suo *דָּבָר*, Chaldæo *מַדְבָּר*, pro re gesta aut negotio, utuntur: quomodo Homericum quoque alibi locutum memini. Quod sanctissimum virum Ambrosium decepti: qui cum Lucæ ii, pastores dicunt, *Videamus hoc verbum quod factum est*, hoc est, *rem gestam*, Domini nativitatem neppure, ita verbum accipit putavit, ut Joannis i accipitur ὁ λόγος. Tale est ἐραγεῖσθαι φωνῆν, ἀντὶ τοῦ λαλεῖν ἢ λέγειν.

... *καὶ* *Ἄραξ* *ἠρώρετο* *φωτῆρ*.

Et,

Ἐκ *πραδῆς* *δὲ* *μῦθον* *ἐρωτόμαι* . . .

Nam in animo habebat, *Ἡμέρα* *τῆ* *ἡμέρα* *ἐρωτεύεται* *ῥῆμα*. Item, *Ἐξήριζέτο* *ἡ* *καρδία* *μου* *λόγους*: ejus generis non pauca adnotavimus, e quibus quædam, ne fastidiosus simus, prætermittimus. Quibus adde, quorum ratio vi reddi potest, proprios idiotismos. Dominus quid voluerit, cum Pilato dixit: *Ὅχι* *εἶχες* *ἐξουσίαν* *οὐδέμιαν* *κατ'* *ἐμοῦ*, *εἰ* *μὴ* *ἦν* *σοι* *δοδομένην* *δουναῖν*, quisvis intelligit; quid ipse voluerit cum dixit:

Ὀυδέμιαν *μεθέκεις* *ἀντάγγερον* *εἰς* *ἐμὲ* *τιμῆς*, nemo facile interpretabitur, aut rationem ejus reddet. Quid sit gazophylacium, ignorat nemo; sed fortasse quid in mentem nostro venerit, cum χῶρον vocavit, qui ineptus sane idiotismus est. Nam cum cap. xvii, com. 20, invenisset, *ἐν* *τῷ* *γαζοφυλακίῳ*, *διδάσκων* *ἐν* *τῷ* *ιερώ*, dixit:

Γαζοφυλαξ *δοτ* *χωρὸς* *ἀκούεται*.

Quis enim certam templi partem, χῶρον dicat? Illud constat, hominem, qui nullum prope Hebraismum aut idiotismum e sanctissimo scriptore expressit, **229** multos domo ac de suo attulisse: quasi parum esset, lingua Græca optime scripsisse.

Cæterum, priusquam finem huic capiti imponam, paucis exsequar quod volo. Summam esse majestatem, eloquentiam, dicendi vim in sacris, nemo dubitare debet. Addo, et eundem plane spiritum in Novo Fœdere *εἰς* *nervos*, apparere. Quod ad *ἐπιμύνηται*, seu dicendi modum, non tam alius, quam, ex ejusdem Dei dispensatione ac benedictione, diversus est. Lingua enim non Hebræa, sed Hebræice utuntur Græca Hellenistæ. Simul enim Græcis et Judæis Ἑλληνίζουσι scribebant: quoset sequebantur. Alii enim S-miores, qui tum obtinebant, noster fere ubique Targumistas ante oculos habebat. Nobis ergo id sperandum maxime ac optandum videtur, ut qui aliquem, ex Novo Fœdere, aut Græce aut Latine, libero sermone aut vineto, interpretandum suscepit scriptorem, magno animo ac studio id agat. Judicium, ingenium, sublime ac erectum afferat: quod post Deum, cui soli omnia debentur, educationi ac naturæ quisque debet. Ac ut primo quidem, omnes Hellenisticus dicendi modos, Græce aut Latine secum reddat: et hos ipsos inter se distinguat. Ambiguitatem, si quæ est in verbis, tollat. Verba primum obiter ad usum, mox plenissime definiat. Quæ sunt Hebræorum, Chaldæorum, ac Syrorum, singulis ascribat; aut in eo opera alterius, qui hæc

intelligit, utatur. Quibus et Romanas addat vo- A
ces, quae nonnumquam hic occurrunt: addat eas,
quae ut Graecae sunt origine ac notione prima,
ita, ratione ac usu, Chaldaeorum eo tempore
ac Syrorum erant. Qualis *παρήχθια*, παράχθος,
λεπτός, ἀσθένεια, στρατηγός, ac similes. Quibus
vocibus, ut illi tum utebantur, ita **230** quod
plerosque etiam nunc fallit, alia plerumque no-
tione utebantur. Ita fiet, ut et pure scribat, et
cum vortum definitionis animo percipit, verum
quoque, quae cum his coherent, ut interpretem
oportet, recte assequatur, recte alius exponat.
Nunc sit, ut qui verba semper neglexerunt, cum
res maxime docere se existunt, de verbis ac de
eis prope solis, inter se contendant. Digni ac poena,
quam securitate ac contemptu aliorum, qui cum
rebus verba tractant, et ab his ad istas inoffenso
pede transeunt, merentur. Noster, horum omnium
securus, nec orationem puram nobis dedit, neque
peregrinam intellexit: id-oque nec interpretatus
est: molestus aequo, sive servat quae non capit, sive
interpretatur aliter quam debet: ideoque nec poetae
nec interpretis implevit munus. Concludamus. In
evangelista nostro, totum λεπτύν, quod voces
spectat ac sermonem, peregrinum est, ἢ σύνθεσις
nonnumquam dura, nonnumquam lenior, et ita quid-
em, ut in versum sponte sua eat. Cujus aliquot
exempla habemus. Ita capite vi, com. 11:

Ἐκ τῶν ἐξήκτων ἔσος ἤρκετο.

Est enim hemistichion. Et eodem capite comma-
te 18:

Ἦ τε οὐλασσὸν ἀνέμου μεγάλου.

In caeteris, τὸ καθομιλιζόμενον, τὸ ἀπερίεργον, καὶ τὸ
ἀπαυόργον, ut loquuntur critici, hoc est, simplici-
tas ab omni affectatione aliena et familiaris, regnat.
Quod ad τὸ ἐνοσηματικόν et ipsos sensus, omnia
excelsa, alta ac sublimia. In quibus tanta vis est,
ut haec pars eminent ac vincat. Itaque, quemad-
modum Longinus, auctor nobilissimus, profanus
tamen, qui de sublimitate orationis scripsit, quam-
vis Mosen Graece **231** legisset, dicendi tam-
n characterem admiratus est (unde et οὐ γόνυτα
ἀνδρα, non vulgarem virum, vocat): ita in scriptore
nostro, in sermone ἀφέλεια, in sensibus est ψή-
γιδες. Quas ideas diversissimas, in nostro, frigus
cum tumore ut plurimum extinguit: non assurgit
enim, sed, ut critici in istis loqui solent, ἐκδιου-
ραμβούται, hoc est, dithyrambicorum more intum-
escit.

CAPUT XI.

De interpretandi ratione qua usi veteres. Variis illius
species. Ὑπομνήματα. Ἐρμηνείαι. Σχόλια. Παρα-
φράσεις. Μεταφράσεις. Ὑμνολογία. Ὑπομνημάτων
auctores. Marianus poeta metaphrastes. Diversae
ejus poeticae metaphrases. Nobilissima interpretan-
di ratio, quae Paraphrastica dicitur, et unde orta.
Exempla paraphrasos in imitatione veterum. Ar-
chilocti locus emendatus. Gregorii Neocæsariensis
in Ecclesiasten paraphrasis. De ea judicium. Locus
ejus. Alibi notatus. Gregorio Nazianzeno frustra
ram ascriptam. Gregorii Nazianzeni βίαις. Μετα-
βολή, qualis interpretandi ratio. Jani Rutgersii
laus. Μεταβολῆς exemplum. Nonni in τῷ μετα-
βάλλειν error, et quam male ei haec interpretandi
ratio succedat. Aliud κολυμβήθρα, aliud πύλος.
Λήκυθος a Nonno non distingui a paraphrasi. Λή-
κυθος, qui purpureus pannus Horatio dicitur. Λή-
κυθων Nonni exempla. Paraphrasis, species ἐκφρά-
σεως. Ἦθος καὶ ἤθοςια. Ejus partes. Ἀλήθεια
in oratione duplex. Joannes evangelista φιλαλήθης
peculiariter dicitur, et quare. Nonni ideam, qua
usus est, τὸ ἦθος sustulisse evangelistae. Notae
εὐζωίας, Nonni interpretatione interpolata. Ἀκρι-
α ejus et ἀδόλοσχα. Λήκυθους risu a seriis ho-
minibus plerumque excipi. Nonnus aliquoties no-
tatur. Aliud λήκυθων exemplum. Ejus imitologia.

Παραμυθία ejusdem. Ἀνελλήνιστον ejusdem.
Ἐδρίσκειν Hebraeorum more ab evangelista usur-
patum. Aliter ea voce Graecos nti. Εὐρίσκειν et
συμβάλλεσθαι, ταυτονομαζόμενα poetis. Soloci-
smus Nonni. Nonni in explendo orationis defectus
notata negligentia. Veterum de loco capitis n, 1,
dubitatio. De **232** miraculo Christi in Cana fa-
cto, dubitatio veterum. Τὸ παιδικὸν θαύματα
Domini Jesu. Δόξα et τιμὴ aliud. Nonnus in explica-
tione loci notatus. Παραφράσεις πρός ἐνδείξας ἐκ-
πλήρωσιν adhibita. Σχήματα ἐνδείξας Orienti quam
usitata. Locus alius male a Nonno explicatus.
Idem ab Augustino explicatus. Τὸ ἔζον in eo loco
quam male expresserit Nonnus. Παραβολικὰ Ἰω-
annis σχήματα, quae ἀνεξήγητα criticis dicta. Eor-
um exemplum. Locus a Nonno male intellectus.
Interior sensus, Hebraicus. Locus evangelistae qui
contrarius loco alteri videtur. Idem a Chrysosto-
mo explicatus. Nonni in ejus explanatione negligetia.
Locus idem aliter reddidit. Eudociae reginae
τῆς Ὑκατέουγου paraphrasis. Eius virtutes ac laus
ex Photio. Nonnus in sacro auctore ad fabulis de-
lapsus. Nonni ἀδόλοσχα. Multa ab eo praetermissa.
De ea re D. Hieronymi iudicium, in Nonno τὸ με-
ταφραστικόν, τὸ παρεβολικόν et τὸ μεταβολικόν
interpretandi genus confundi.

Et haec quidem hactenus de Hellenisticis aequi-
vociisque. Crescit porro labor; magnus quidem,
sed et nobilissimus, quem jam susceperim. In quo
unum alterumque restat. Et imprimis, de interpre-
tandi quam secutus hic est ratione: de qua, an-
tequam ad institutum no-trum, aut praecipiam il-
lius partem veniamus, aliquid dicendum erit. Va-
rias interpretandi rationes, praecipue in sacris, ve-
teres seculos esse, nemo est qui nescit. Et laudan-
tur ab antiquis Ὑπομνήματα, Ἐρμηνείαι, Σημασίαι,
Σχόλια, Παραφράσεις, Μεταφράσεις, aliaque id ge-
nus. Nam Ὑμνολογία, quales sunt Chrysostomi, Ὑμ-
νολογία καὶ Λόγος ὑποσηματικῶν, recte dici possunt:
cujus tamen Σημασίαι in Joanne laudat Suidas.
Ad Ὑπομνήματα, sive Commentariorum, formam,
proxime Ἐρμηνείαι accessisse videntur. Nam nec
semper sola examinabant verba, ut ex Photio ap-
paret, qui de Hippolyti martyris ad Daniele Ἐρ-
μηνεία notat, ὅτι κατὰ μὲν λίξιν οὐ ποιεῖται τὴν
ἀνάπτυξιν, πλὴν τὸν νόον, ὡς ἔπος εἶπεν, οὐ **233**
παρτρέχει. Id est, Singula quidem non excolit ver-
ba, nihil tamen quod ad sensum praetermittit. Neque
semper tamen ea negligebant. Idem criticus, ubi
de Theodoretis in eundem hunc prophetam Ἐρμυ-
νεία agit, τῆ τῶν προφητικῶν βημάτων ἀναπτύξιν
καὶ διακαθάρασι κρατεῖν, in explicandis illustran-
disque verbis propheticiis regnare eum, notat. Varios
ejus auctores, ut et Ὑπομνημάτων, passim veteres
commemorant: Theodoretum, Hippolytum marty-
rem, Chrysostomum, Cyrillum, qui postremi quoque
duo, saepe in Ὑπομνήμασι citantur, quale in Joan-
nem hodie Cyrilli, sed Latine, exstat. Scholiorum
ratio ex pluribus auctoribus notissima, ut et meta-
phrason: nisi quod non unum sit genus. Erant enim
quas διγλώσσων dicebant: quales sunt qui
linguam in aliam convertunt, quemadmodum et
voce Targumim utuntur Judaei. In quo numero τὸς
Ἐβδομήκωντα reponit Photius. Alii, qui mentem
brevis iterum interpretant: ita ut sententias interdum,
integras nonnumquam interpretationes addant. Etiam
fuerunt qui poemata eodem modo, hoc est, versus
metaphrastico exponerent. Meminit cujusdam Ma-
riani Suidas, quem in Theocritum, Apollonium Ar-
gonautica, Hecalen, Hymnos, Ἔτια, Epigrammata
Callinachi, Aratum, Nicandri Theriaca, et aliorum
poetarum scripta, iambicas scripsisse metaphrases
observat. Nobilissima interpretandi ratio ac motus
est paraphrasis; non prolixa quidem illa et diffusa,
sed revidissima et stricta: cujus illustrissima exem-
pla, in Themistio, et Andronico Rhodio, a nobis
primum edito, habemus. Quae ex imitatione primorum

nata, et ab eloquentiæ magistris observata, ad interpretationem optimo successu translata est. Aut, quod melius Græcorum dicunt critici, τῶν τε ποιητῶν καὶ 234 ἄλλων συγγραφήων μὲν προήλθεν, κοινῶς δὲ ῥητόρων ἐκ παρατηρήσεως γεγενήσθαι. Nisi si posterius id rhetores in imitatione observarunt, quod ad lucem veterum scriptorum jam contulerant interpretes. Homerus dixerat :

Τοῖς γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
Οἷον ἐπ' ἡμᾶρ ἄγχι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

Quod Archilochus sic paraphrasticè expressit :

Τοῖς ἀνθρώποισι γὰρ θυμὸς,
Γλαῦκος Λεπίνεω παῖ, τίνεσαι,
Θηγεῖοι ἔκοιλη Ζεὺς ἐφ' ἡμέρην ἄγει.

Qui sic omnes iambi essent :

τοῖς ἀνθρώποισι γὰρ
Ἦ Γλαῦκος, θυμὸς, Λεπίνεω παῖ, τίνεσαι,
Θηγεῖοι ἔκοιλη Ζεὺς ἐφ' ἡμέρην ἄγει.

Nam et μεταβάλλει verba. Νόον enim θυμὸν, et ἐπ' ἡμᾶρ, ἐφ' ἡμέρην, reddit. Et figuram tollit : nam quod ille, πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, isle, Ζεὺς dixit. Et appositum omittit. Et immutat casum : ἀνθρώποις enim, non ἀνθρώπων. Ita quod ille dixerat :

Οὐχ ὅστις φθιμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάσθαι,
idem sic extulit :

Οὐ γὰρ ἐσθλὰ καὶθαυοῦσι κερτομεῖν ἐπ' ἀνδράσι.
Homerus de expugnatione urbium dixerat :

Ἀνδρας μὲν κτείνουσι, πόλιν δὲ τε πῦρ ἀμαθύνει,
Τέκνα δὲ τ' ἄλλοι ἀγροῦσι βυθίζουσι τε γυναῖκας.

Quod ita Æschines expressit : Καὶ νομίζετε ὄραν ἀλασκομένην τὴν πόλιν, τεχνῶν κατασκαφῆς, ἐμπρήσεως οἰκῶν, ἰερῶν σὺλλώμωνα, ἀγομῆνας γυναίκας καὶ παῖδας ἐς δουλείαν, πρεσβύτας ἀνθρώπους, πρεσβυτάτας γυναίκας, ὅλῃ μεταμανθάνοντας τὴν ἐλευθερίαν. Quam scribendi formam, ut præclare observat Hieronymus, in citandis Federis Antiqui locis, sacri scriptores in 235 Novo interdum sequuntur. In quibus solet aliquod venuste addi, quædam immutari, et orationis, cum sit eadem, decenter, neque tamen oporose, facies extendi.

Venerabile antiquitatis monumentum, Gregorii Neocæsariensis in Ecclesiasten exstat Paraphrasis : quam nunc Μετάφρασις inscribunt. Multa ibi terse : e polite explicantur. Neque aliud tam illi curæ fuit, quam, quod proprium est paraphraste, ut in scripto obscurissimo per ἀλληλουξίαν demonstraret. Quod feliciter plerumque assecutus est. Itaque inoffenso pede per Hellenistarum remoras, quod nostro vel imprudens deest, Græce ac significanter, æquor hæc decurrit. Ita ut lubentius nonnulla prætermittat (ῥήσσει; enim, quod non probo, integræ desiderantur) quam ut non connectat. Cum tamen alibi nonnihil, quamvis nusquam extra leges paraphraseos, in-istat. Verum brevitate, ut jam dixi, in hoc genere amabant veteres. Scio alibi non tantum ab Hebræis, sed a suis etiam abire. Ut in illo : *Vidi cunctos vicantes, qui ambulat sub sole cum pnero secundo, qui stabit pro eo.* Ubi Helleniste, περιπατοῦντας; μετὰ τοῦ νικητοῦ τοῦ δευτέρου, δὲ ἀναστήσεται ἄν' αὐτοῦ. Hoc autem vult : Pterocis, regum successores, et, ut ille apud Tacitum aiebat, solem orientem, adorare. Ille autem quid dixit? συμβαίνει γὰρ τοῖς ὄπδ τῶν νέων, ἔμφορον δὲ, ταπεινομένους, ἀλόπως εἶναι, ὅσα προγενέστεροι. Quod longissimo a mente ac animo scriptoris, quem interpretatur, abit. Imo nihil tale dixit. Et Chaldaeus recte, ut plerumque solet, mentem assecutus est. Quæmodum in allegorica, quæ sub ejusdem sapientis finem exstat, descriptione senectutis, quam tam luculentè ac feliciter Chaldaeus refert magis quam exponit, nihil intellexit. In quo metuo ne sui cum 236 Græci deceperint. Magno Gregorio Theologo

A qui ascriperunt, fugit ratio haud dubio. Nusquam enim gravis illa, quam in eo ἐπερρόδουσαν quoque prædicant, elucet βῶσις. De qua Philostorgius, secta Arianus, præclare apud Suidam judicat. Illud autem proprium interpretationis hujus, ut cum cæteri interpretes, quæ non intelligunt, omittant, paraphrasten τὴν ἀκολουθίαν et auctoris institutum ita ponderare oporteat, ut cum omnia interpretetur, nihil demat, nihil addat, nisi quod obscuritatem tollat aut difficultatem minuat. A qua, μεταβολή, quæ proprie sic dicitur, discedit, quæ interdum puerilis, ac grammatica interpretandi ratio. Exemplum ejus ex hæreditate fratris nostri, nobilissimi summique viri Jani Rutgersii, in Batrachomyomachia poematum habemus. Cujus viri

Ὅστις ἐμοῦ ἴωτος καὶ ἐπὶ χροῖνι δερκομένοισι,
ex animo memoriæ delebit. In eo Græcus quidam singulis lineolis ἰσοδυναμοῦντα, more tum recepto, inseruerat, hoc modo :

B ἄρχην ποιούμενος, κατ' ἀρχῆς, ἐκ τοῦ ἔρους τοῦ Ἑλικωνοῦ]

Ἀρχόμενος πρώτων, Μουσῶν χορὸν, ἐξ Ἑλικωνοῦ ἐλεῦσεσθαι εἰς ἐμὴν ψυχὴν εὐχὴν ποιῶμαι ποιεῖσθαι.]

Ἐλθεῖν εἰς ἐμὸν ἦτορ ἐπειχομαι, εἴτετ' ἀοιδίῃς, ἦτινα ἀαδὴν βέλιοις ἐπέθοκα,

Ἦν γένοι ἐδελτοισιν ἐμοῖς ἐπὶ γούνας' ἔθηκα, λέγω τὴν μάχην τὴν πολλήν, τὴν πρῆξιν τοῦ ἔθους,

Ἄηριν ἀπεμείσθην πολεμικέλονος, ἔργον Ἄηρος, 237 εὐχὴν ποιούμενος τοῖς ἀνθρώποις εἰς ὧτα βάλειν.]

Ἐσχόμενος μερόπεσιν ἐν ὄσει αὐτοῖ βαλέσθαι κατὰ τίνα τρόπον ποικίλοῖ ἄριστα ἔργα ποιήσαντες ἔλθον.]

C Πῶς μῦθε ἐν βατράχοισιν ἀριστεύσατες ἔδραον.

Vides verbum verbo μεταβάλλεσθαι, quemadmodum postremo versu vocem, μῦθε, voce, ποικίλοῖ, ex linguae suæ usu reddit, quæsiquam interdum quædam prætermittit. Quod profecto qui in Novi Fæderis interpretatione præstat, illi maxime agendum sit quod noster maxime neglecti : tum, ut peregrina mutet, tum, ut paria, ex notabilibus, non Græce linguae, sed illarum quarum consuetudinem secuti sunt scriptores illi, cum judicio ac cura petat. Quod, licet illi negligant, qui sese Realistas dici volunt, et in his nihil præter ignorantiam pudendam profiterentur, adeo, ut, quia nihil intelligunt in verbis, cum ad res devenit, tum, plerumque maximum eorum risu quos contemnunt, sudent, hærent, nugentur; faxit Deus immortalis, καὶ ἔξωγ' ὦ φιλῆ, ut aliquis pro dignitate hoc præstat. Noster, qui plerumque ipsa representat verba, quoties ab eo abit, toties aut respicit aut cadit. Notant Græcorum grammatici, Thracen Demosthenem, qui, ut supra quoque diximus, in Homerum scripserat Μεταβολάς, quod ἀσάμυθος ab eo dicebatur, πύλον dixisse : optimo successu quidem. Noster vero, quinto capite, cōmmissæ 2, cum vocem κολυμβήθραν invenisset, ἀσάμυθον interpretari ausus est : quo successu, alias videtur. Quare nec Μεταβολῶν conscripsit, vel quod non mutat, quæ obscura 238 sunt aut peregrina, aut si id conetur, pessime succedat : tum, quod illi proprium, immodice nonnumquam in verborum explicatione se distendat. Et cum magis paraphrasten agat (qualem esse volunt veteres, Suidas certe τὸν Παρθενίαν Θεολόγων διὰ τῶν παραφράσαι ait), cuius proprium amplificare quæ interpretis, et interpretari quæ obscura sunt, plerumque neutrum, prius autem, ubi minime videtur necessarium, præstare solet. Et, quod vel imprimis cum judicè notandum, λήκυθον ab expositione non distinguit. Hoc est, pro interpretatione, vel

poetica plgmenta, vel ampullas addit: qui est pannus ille Horatii, quem summus criticus in *Arte* sua festivissime perstringit:

*Purpureus, late qui splendet, unus et alter
Assuitur pannus: cum lucas, et ara Dianae,
Et properantis aquae per amœnos ambitus agros,
Aut flumen Rhenum, aut pluvius describitur arcus.*

Sic Aurora, Noctis, Vesperæ descriptiones, aliaque id genus, quæ ab explicatione textus aliena sunt, plerumque interserit. Quod est pingere in pariete ranarum pugnas, cum evangelista, tantum ἀναγκαῖα καὶ ψυχραῖ, ut critici de sacris judicant, loquatur. Si exempli causa, τῇ ἡμέρᾳ καὶ τῇ ἡμέρᾳ, dicat auctor, ut in illo simplicissimo, καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ ἐγένετο γάμος ἐν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας: statim illi myrothecium ad manum; sed quod approbare sapiens non possit:

Ἄλλ' ὅτε πέτρας

*Πορφύρεας τρίτῃ θαλαμηκόδος ἔγραψεν ἠώς.
Si evangelista dicat, Τῇ ἐπιούριον βλέπει ὁ Ἰωάννης Ἰησοῦν τὸν ἐρχόμενον πρὸς αὐτόν: ille,*

Ἄλλ' ὅτε δὴ ἐρόμεν ἄλλον ἐκπέδους ἔγραψεν ἠώς.

239 Sed hoc illi est perpetuum. Non est autem dubitandum, quin paraphrasis ἐκφράσας, hoc est, descriptionis, ut rhetoribus vocatur, quædam sit quasi species. Cuius prima virtus, sermo ἀνεμίεως, qui nec tumet neque nitium assurgit, ab iisdem ponitur. In hac duo, ἦθος, nempe, sive mores, et quæ illos exprimit ac pingit, ἡθοποιία, locum habet. Mores Domini, quin accurate nobis exprimat qui ejus pectori incubuit, ne dubitandum quidem. Quorum illud, ἦθος, nempe, in factis, ac descriptione eorum; hoc, ἡθοποιία dico, in sacris Domini sermonibus expressit. In utroque et ἀλήθεια spectatur. Quæ est duplex. Vel quam rhetores considerant, et ad simplicitatem proxime accedit, quam ubique auctor candidissimus exhibuit. Vel quam veteres theologi peculiariter in nostro laudant: et a qua φιλαλήθης illis dicitur. Non, quod cæteri non quæ vera scribant, sed quod auctor iste, sive de se, sive de aliis loquatur, ea quæ illæsa veritate præterire poterat, maximo amore ejus non dissimulat. Ac alterius exempla quidem, in narrationibus illius habes. Quas crebris transitionibus, appositis perpetuis, tumore, ac ταῖς ληκυθίας, quæ potissimum cum hac idea pugnant, aut mutavit noster aut corrupit. Posteriori admodum illustre exemplum, capite vicesimo et primo, commate septimo, habemus. Ubi refert, se, cum Petrum monuisset, eum qui in lacus margine esset, Jesum esse, istum protinus in aquam præ impatientia amoris sese conjecisse. In quo et priores illi tribuit haud dubio: quamvis, ὃν ἡγάπα Κύριος, de se dixisset. Hoc non sine motu animi, tum ob candorem hujus, tum illius flagrantissimum amoris vehementia, a quoquam legi potest. Quis **240** non sentit autem totum hoc p. r. ire quia duplici ληκυθίῳ usus, primo vestem Petri et quo pacto se accingat, tum et quomodo natet, opere utrumque ac molestissime describit. De priori enim:

*Εἰμαιτα δαυδαλέω λαγόνας μετώσαστο Σίμων,
καὶ λινῶν πεπύκαστο πολυτρήτω γρῶα πέπλω,
Πόντων ἀμφιβόλημα περὶ γλυτοῦσιον ἐλίξας,
ἄδρα, τόσπερ διδύμων κεχαλασμένον ἐπύχα
Ἰχθυόλια φορέουσι ἀπήτητο σπέλας αἰδούς.*

De posteriori autem:

*καὶ ταχὺς ἐς βόον ἄλτο, καὶ ἠόδα κόντορ ἀμει-
[των,
Χεῖρας ἐρετώσας, κεραλήν εἰς ἦθος ἄστρον,
Ποσσὶν ἀμφοιβοῖσιν ἄπιστορον ὕδων ὕδωρ.*

Cum utrumque sola festinatio commendat. Quam brevissimo sermone ac simplicitate cum acquasset sanctus auctor, noster eam abolevit: qui, cum res,

A quas auctor tractat, vix delibet aut respiciat, de cæteris intemperanter agit. Certe expectacionem mean vicit: nam in describendo prope summo ac ineffabili herois maximi amore, in quo simplicitatem suam ac candorem magis etiam propemodum commendat auctor, ad postrema quæque lapsus, de pudendo quoque piscatore non admonuit. Quia de Theriste suo, homine pudendo,

Τὰ τ' αἰδῶ ἀμυκαλόπτει,

dixerat Homerus: quod eo minus ferre possum, quia voce virginali ac inopiniis vercundia, διεζώσαστο, usus fuerat sanctissimus Parthenias. Et ne quidquam de tam magna cogitatione suppresset, etiam natate docet: qui fortasse hoc, ut multa, ignorabat. Nam, quod nondum didicisse videbatur, risum pariunt αἱ ληκυθίας. Quas ubique exhaurit, etiam in concionibus, ubi plurimas hic habes, non in ipsis rebus, sed in comparationibus ac cæteris quæ obiter **241** dicuntur, ludit ac defixus hæret. Et si generationis, ut regeneratio intelligatur, fiat mentio, illam pingit ac describit; si de vite, obiter, et explicationis causa, aliquid dicatur, protinus ampullam suam non tam implet quam effundit. Quæ ut in poeta risum, quod jam dixi, sic in paraphraste sacro, indignationem quoque viris gravibus ac seriis extorquet. Simpliciter ac more suo auctor primo dixit capite: Τῇ ἐπιούριον ἡθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖν ἐς τὴν Γαλιλαίαν· καὶ εὐρίσκει Φίλιππον, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀκολουθεῖ μοι. Quæ sic reddit:

Ἄλλ' ὅτε γέλωρ

Ἄκροπαθῆς ἐροστρήσι βολαῖς πορφύρεν ἠώς.

Habes ληκυθον. Addit,

Ἰησοῦς μετα τὸ νύκτα λιπόσκιον ἡθέλε βαλναι.

Habes tautologiam; nam, qui crastino, nisi fallor, aliquid futurum dicit, nocte elapsa id futurum indicat. Atqui τῇ ἐπιούριον præcesserat. Deinde,

Εἰς πόλιν εὐώδεια ταυκλικόμων Γαλιλαίαν.

C *Παρερμηγίαν* habes. Non enim Nazaretham, quam non raro Iugiebat, Dominum, sed Galileam adisse, auctor dixit. Deinde:

καὶ σχεδὸν εἶρε Φίλιππον.

Habes ἀνελληγιστον. Itaque quod solum debuit interpretari, in luxurie tam magna prætermisit. Nam εὐρίσκειν Græcis invenire est quem quæras; ac Hebræis, ἐντυγχάνειν, occurrere illi quoque, de quo tum non cogitabas. Et sic aliquoties hoc capite: Εὐρίσκει οὖτος πρῶτος τὸν ἀδελφόν· et, Εὐρίσκει Φίλιππος τὸν Ναθαναήλ. Ita Genes. cap. iv, vers. 13: Καὶ ἔσται πᾶς ὁ εὐρίσκειν με, ἀποκτενεῖ με. Quod poetis est συμβάλλεσθαι. Fit enim sine-certa destinatione. Sequitur:

242 Ἄναξ δέ μιν εἶπε γασέσθαι

Πιστὸν ἔδν συνδέσθωρ.

D Habes solocismum. Quis enim dicat, εἶπεν αὐτὸν γασέσθαι, qui significare velit, *justi ut fieret, nisi esset?* nam præterita narrat, cum futura indicare vellet. Quæ omnia vitasset, si Græcorum more, ac simpliciter, vel hoc, vel simili modo scripsisset:

*Τῇ ἐτέρῃ, Γαλιλαίαν ἐπὶ τὴν πατρίδα βαλναι
Ἰησοῦς ἄλιν αὐθὶς ἐλέθεο· τῷ δὲ Φίλιππος
εὐρίσθη· Χριστὸς δέ μιν ὡς Ἴδω, ὡς φάτο μύθορ
Ἐσπεο, οὐτε Φίλιππ', ἔμοι αὐτίκα.*

Nulla autem tam stricta est interpretandi ratio, in qua τὰ ἡπορημένα λύειν, καὶ τὰ ἀεθλα σαφηνίζειν, id est, *solvere dubia, illustrare obscura*, non permittit critici. Noster enim rationem inquit, ut verbis hæret plerumque: difficultates autem qualescumque nec respiciat, nec tangat. Ita ut ne verbo quidem, ubi potest, locum fulciat, aut plenum representet, quæ est maxima securitas, ne negligentiam nunc dicam. Sit exemplo locus ille primo capite, conu. 8: Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ

περὶ τοῦ φωτός. Nam. volebat, ὅχι ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός, πεμφθεὶς ἦλθε, αὐτὸν ῥατῶνε σιμῆι. Noster vero cum amplifi-
caret nullo bono cetera quae jure omisit, sen-
sum semiplenum ac suspensum ut invenerat reliquit.

Ὁὐ μὴν κείνος ἔην νεφερὸς φάος, ἀλλ' Ἴνα μόνον
Πάσιν ἀναπτύξει θεηφόρον ἀνθρώπων,
Καὶ φάος προκείμενός ἀκρῶντοιο φανείη,
δυνήν μαρτυρῆν ἐπέκω θεοδόγγμον λαίψ.

Itaque in luxurie tam magna, quod orationi deerat,
non avertit domo, sed quod unum, cum id proprie
interpreti incumbat, jure suo expectabat lector,
negligenter 243 pratermisit.

Est et ubi locus, magis etiam obscuris, leve auxi-
limum, cum facile id præstare posset, maximo lectoris
damno, impartiri, insuper videtur habuisse. Vete-
res initio secundi capitis vehementer torsit, quo-
nam verba illa, τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, referenda es-
sent. Τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, γάμος ἐγένετο ἐν Κανῶ
τῆς Γαλιλαίας. Inter quos est Eripihanus, ut nos
suo loco. De quo tamen solo nihil dixit, cum cetera,
quæ addit, præter rem sint. Neque minus in ambi-
guitate ejus loci, capite eodem, Ταύτην ἐποίησε
τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανῶ τῆς Γαλι-
λαίας, hæssisse videntur. Dubium enim iis, utrumne
primum hoc fecerit, an primum Cana Galilææ. Ac
priorem quidem sententiam urgebant, qui τὰ πα-
λαιὰ θαύματα Domini Jesu et similes neminis populo
vendebant. De quibus alibi Theophylactus. Priorem
hoc præcipue argumento idem Theophylactus probat,
quod addatur: Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ,
καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ut sit
σχηματὰ ἐνδείας. Ac si dixisset, Καὶ τότε πρῶτον
ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Ubi noster sano ambi-
guitatem non servavit modo, sed et hoc quo tollit-
tur, lectoribus extorsit. Etenim cum δόξα sit inter-
pretatio Chaldaei ἤτοι quo iustitias Dei ac potestas
designatur, pro hæc τινὴν posuit. De quo evange-
lista hic non cogitabat; nam omnino aliud volebat.
Quod non est interpretis aut paraphrastæ. Illud ar-
bitror constare, πρὸς ἐκπλήρωσιν ἐνδείας, olim ad-
hibitam paraphrasin: quod fit, cum sermoni ali-
quid adjicitur quod deest. Atqui σχήματα ἐνδείας
quæ dicuntur, Orienti maxime ac Hellenisticis usi-
tata sunt: quare et supplenda ab interprete. Miri-
fica ellipsis est illa cap. xxi, com. 9: Ὅς οὖν ἀπέ-
θυσαν εἰς τὴν γῆν, βλάψουσιν 244 ἀνθρώπιαν κει-
μένην, καὶ ἐφάριον ἐπιχειμένον, καὶ ἄρτον, quasi
panem cum pisciculis prunæ impositum invenissent.
Ad quem locum Augustinus Tractatu ad hunc evan-
gelistam 123: Ubi non est intelligendum, etiam su-
perpositum panem fuisse prunis, sed tantum subau-
diendum, videntur. Quod verbum si repetamus eo
loco ubi subaudiendum est, ita totum dici potest:
Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et
viderunt panem. Vel ita potius: Viderunt prunas
positas, et piscem superpositum; viderunt et panem.
At noster cum unico vocabulo lectori consultum
ire posset, panem cum reliquis conjungit, ita ut
difficultatem intendat loci:

Καὶ χθονὸς ὡς ἐπέθησαν ἐπ' ἧσιν διψάδος ἀκτῆς,
Πυρκαϊγῆν φλογόντι μαρναμένῃν ἰδοὺ ἀτμῶν
Ἀρφαριχῆς ὁ ἐφύπερθεν ἐπ' ὄρητον κειμένον
[ἴχθυν].

Ἔφον, καὶ ἄρτον ἄρτον.

Præterea cum ἔφον ex Græcorum more piscis hic
dicatur, ipso ἔφον tanquam tertium quid posuit.
Quod est ἰδιωματικόν, et triviale. Abundant insuper et
παραβολικὸς evangelista σχημασιν, quæ ἀνεξέρι-
γαστα a criticis dicuntur, quia sensum, qui inte-
riorem Hebræis dicitur, supplendum interpreti relin-
quunt. Quale est illud cap. xi, 9: Οὐχὶ δώδεκα
εἰσιν ὥραι τῆς ἡμέρας; Ἐάν τις; περὶ πατῆρ ἔν τῇ
ἡμέρᾳ, οὐ προσκίττει, ἐστὶ τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου
βλέπει. In quo loco ab interiore sensu si deterruc-

rumt eum, quod non mirum forte, veterum discen-
siones, qui sine eo vix ἀκολουθίαν cum superioribus
præstari posse existimabant, saltem quæ invenerat
recte expressisset. Quæ nunc sic expressit, ac si
dictum esset: Si quis mane, aut, orto primum sole,
ambulet, non impingit: quasi matutinum tempus,
horas totidem quot naturalis dies contineret: aut
initium diei, totus dies esset. Ita enim ea reddit:

245 Ἡματός οὐ γέτασι δώδεκα κυκλάδες

ἴωραι;

Ἡματός ἀντέλλεντος ὀδοκίφρος οὐκὸς κἀμκται
Ταρσὸν ὀλισθηροῖσι κυρπατοῖα παδιλοῖς

quasi invenisset, ἐάν τις ἡμέρας ἀνατελοῦσας περι-
πατῆ, quod, nisi fallor, nunquam Domino in men-
tem hic venit.

Capite octavo, com. 13, legitur: Ἐν περὶ σεαυτοῦ
μαρτυρεῖς· ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἔστιν ἀληθῆς. Contra
autem cap. v, com. 31, dicitur: Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ
περὶ σεαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐκ ἔστιν ἀληθῆς.
Ubi manifestum videtur ἀπειραῖον, sive absur-
dum. Nam quo pacto testimonium illius non est ver-
rum, qui est ipsa Veritas? Recto igitur Chryso-
stomus hic addit: Τὸ οὖν, οὐκ ἔστιν ἀληθῆς, οὐχ
ἀπίως ἀναγνωστοῖον, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐκείνων ὑπό-
νοϊαν· οἷον, ἐστὶ Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἀληθῆς· Ἰησοῦ,
non est verum, non simpliciter hoc loco, sed ex adversa-
riorum sensu ac iudicio sumendum, quasi dicat, Vos
negatis verum esse. Ideoque ex lege paraphrasos,
vel una voce omnis tolli difficultas poterat. Hoc aut
simili, nimirum, modo: Ἰμεῖς μὲν λέξετε, ἐστὶ ἐάν
ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ σεαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθῆς
οὐκ ἔστιν, id est, Scio quidem id a vobis dici, etc.
Nunc iurifrice difficultatem ausit:

ἦν περ ἐντόμω

Μαρτυρῆν ἴδην, οὐ πῶθετα ἄλλος ἀκούων·
Ὁὐ γὰρ ἐμὸς πέλε μῦθος ἐτήνηνον, ἦν περ ἐντόμω
Μαρτυρῆν ἴδην αὐτὸθρονον· ἀμψ' ἐμῆθεν δὲ
Ἄλλος ἀθήρ πέλε μάρτυς ἐπάρκιος· οἶδα δὲ κείνον
Πιστῆν μαρτυρῆν.

Qui hoc modo omnem sustulisset:

ἦν γὰρ ἐγὼ γε

Αὐτὸς ἐμὸν πέρι τι μαρτυρομαι, οὐκ ἐστὶ βάλω
Ἄρκατην, ψευδὸς δὲ κακὸφύρονον, ὡς λόγος
[ὑμῶν].

Αὐτὰρ ἐμὸν πέλε μάρτυς, ὅν ἀρακλή Ἰσμεν ὄντονα,
246 Μαρτυρῆν δὲ αὐτοῦ παραλήθεα, τὴν ποτ'
[ἔγριστε
ὀδομας].

Cujus generis invenies non pauca. Nam de multis
unum alterumque adduco, quæ ad cetera lectoribus præ-
buitur. Laudat Photius, sacrorum criticorum
princeps, Eudociæ reginæ, in hoc genere admi-
randæ imprimis et eximie, poetæ, quæ τῆς Ὀκτα-
τεύου metaphrasin: quod et omnes interpretis
virtutes, et ipsam ita exprimeret antiquitatem, ut
ad eam proximè accederet; neque tamen artem,
quod plerisque eo tempore usitatum erat, putile
vel ostentaret, v. l. lectori suo imputaret, sed nec
fabulas deliniendis auribus inepte intersereret, nec
digressionibus, ab illa quæ ex fide redderet, Chri-
stianos animos abduceret. Quæ si noster præsti-
tisset, omnibus exemplo in hoc genere nunc esset:
nunc pene omnia neglectit. Nam et, ubi non ne-
cesse fuit, quædam prætermisit, et interdum, nullo
bono, fuscè admodum digreditur. Et cum mortem
Lazari, aut potius miraculum a Domino in ea exhi-
bitum, describit. Ubi cum evangelista, qui est mos
ejus, simplicissime dixisset: Καὶ ἐξῆλθεν ὁ τέθνητος,
δεξιμένους τοὺς πόδας καὶ τὰς γαστέρας κειραῖας· καὶ ἡ
ὄρα αὐτοῦ σουδαριῶν περιεβίβετο, et quæ eodem
versu paucissima sequuntur; ille, quasi sacra-
mento, quo interpretationi diserat, solutus, aut
jam sai factus transfuga, vixit versibus aut plu-
ribus, non sane optimis, defungitur. In quibus ad-
modum sollicitè, quanta Pluto spe exciderit, qui,

apud Lethen mortuum elapsum sibi frustra apud inferos investigaverit, lectori ostendit. Cujus magnam partem ebibisse oportet, qui oblitus sit hoc totum quod profitebatur, hoc est, et interpretationem, et interpretem illius, qui nec Lethen, nec Plutonem. **247** neque illas paganorum ejus generis ineptias ac sordes didicisset. Quod si Prudentius et alii tantopere abhorruerunt, quid interpretem oportet? Oportet autem, dicunt critici, τὸ γεννήτορος τῶν λόγων οὐκ ἀλλότρια τὸν μεταφρασάμενον φρονεῖν, non alia ab eo quem interpretatur, sentire eum qui interpretis suscepit partes. Sic ad illa de Maria Magdalena, καὶ βλέπει τὸν ἄββον ἡμέμων ἐκ τοῦ μνησίου, novem versus aut decem, imprudenter admodum lascivii. Et cum idem dicat, idem tamen iterum reponit. Idem, qui in aliis tam multa ne interpretatur quidem. Tale est initium, ut supra ostendimus. Ubi brevissimas ac simplicissimas periosas, aut axiomata, sesquipedalibus appositis, inflavit atque extendit, ut interdum unam quoque aliquam ridicule amplificet. Qualia ubique toto opere non pauca, etiam in admiranda illa cum Nicodemus disputatione, invenies. Ubi rerum sublimitatem, ληξυλοῦς; et præposteris amplificationibus infregit. Multa quoque, ut jam ante dicebamus, prætermisit, instituto in tam sancto opere non bono. Nam, ut recte D. Hieronymus, *Melius est in divinis Litteris transferre quod dictum est, licet non intelligas quare dictum sit, quam auferre quod nescias.* Illud autem vel ex iis planum, quæ ab aliis inserta ejus operi, aut addita. De quibus capite sequenti. Ut in eodem opere, τὸ μεταφραστικόν, τὸ παραφραστικόν, et τὸ παρεξολικόν interpretandi confusulatur genus: nihil autem minus quam τὸ μεταβολικόν, quod titulus promiserat, agnoscat.

248 CAPUT XII.

Nonni versus qui desiderantur utrum amissi. Ἀκρισία eorum, qui qualibet supplerunt locos. Multa quæ non caperet, ab eo prætermissa. Id exemplis aliquot probatum. Ὅτι πρώτος; μοῦν, Hebraismus. Ἐτάραξεν ἑαυτὸν. Alia causa, quare prætermiserit nonnulla. Templum pro Synagoga nullo judicio a Nonno positum. Locum de sancto Spiritu prætermisissum, aut pro eo alia supposita. Nonni negligentia; et enim esse causam, cur quædam prætermiserit. Cujus generis loca aliquot notantur. Multa capite præsertim sexto ab interprete omittia. Versus ineptissimi eo capite a Bordato editi. In iis hiatus. Numeri tardi, et a Nonni numeris diversi. Quos celeres ac concitato esse, nec σπονδίζοντας in suis omisississe. Nonni διδοῦντες; et bucolici. Versus, quos supponit Bordatus, examinati; versus λογοειδῆ;. Ὅσσα. Ἀνθεράων quæ pars corporis. Ea voce abusum sæpe Nonnum. Βοκτῶν ἀνέμῳ. Id unde desumptum. Versus κακῆ; γλῶσσης. Judicium de Græca poeti paucissimis datum esse.

Præquam ulterius pergamus, castiganda est doctorum quorundam levitas ac ἀκρισία, qui quæcumque in hac paraphrasi desiderantur, perisse temporis calamitate, aut negligentia, existimarunt. Quare inventi sunt qui verba quoque minutissima et voculas, quas sanctus auctor habet, admodum sollicitè supplerent. Quo successu, jam non dico: tantum hoc judicium accuso. In iis quæ tam manifesta sunt præsertim. Multa enim, quæ non caperet, omisit. Quale est illud primo capite, com. 30: Ὅτι πρώτος; μοῦν, qui est inter primos Hebraismus, et de quo nos suo loco. Tale est illud undecimo, com. 33: Καὶ ἐτάραξεν ἑαυτὸν, quod cum alias occurrit, infeliciter interpretari solet. Quædam alia difficultate terribus non reddidit: quod, ut patu, suffragari nolent versus. Quale est illud cap. 1, com. 12: **249** τοῖς πιστεύουσιν ἐκ τὸννομα αὐτοῦ, quod et ipsi alias, nec recte, nec ad debuit, representavit. Tale est illud cap. v, com. 2: Ἡ ἐπιλεγομένη Ἑβραϊσὶ Βηθσαϊδ, πάντα στοῦς; ἔχουσα.

A Quod nec Melpomene, quod nec Polyhymnia possit, Nec pia cum Phæbo dicere Calliope.

ut ille ait. Quare æquum est ut illi ignoscatur. Tale est cap. xii, 21: τῷ ἀπὸ Βηθσαϊδὶ τῆς Γαλιλαίας. Tale est capite eodem, 42: ἵνα μὴ ἀποσυνηγοιο γένωνται. Quod cum alias conatus interpretari esset, pessime successit; pro Synagoga enim templum posuit, quod Judæi non admittunt. Ita capite vii, 39, illa de Spiritu sancto: Ὅστω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἄγιον. Pro quibus plane alia supposuit. Et iterum cap. xiv, 26: Τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον ὃ πέμπει ὁ Πατήρ ἐν τῷ ὄνοματι μου. Est et ubi quædam quæ existimaret præcessisse, aut expressa satis, prætermisit. Sic post illud cap. iii, 31: Ὅ ἐκ τοῦ ὕδατος ἐρχόμενος, quod sequitur, ἑπάνω πάντων ἁγίων, non expressit, quia id quod posuisset, alterum complecti credidit. Ita cap. iv, com. 7, in illis, Ἐρχεται γυνὴ ἐκ τῆς Σαμαρείας, ἀνέλθουσι ὕδατος, postrema non expressit, cum id satis intelligi putaret, quod dixisset:

Ἐρθα γυνὴ Σαμαρεῖτις, ἀειρομένην διὰ κόλπον Ἡὸῦλα κάλιων ἔχουσα, μετρίη γείτονα πηγῆν. ut et alia nonnulla ejus generis. Alia per negligentiam omisit: et vel pauciora, aut cum verbum alibi aut alterum neglexit: quæ a Nansio notata sunt; vel plura, ut cum capite quarto, comma prope integrum vicessimum et septimum; et eodem capite, quadragessimum primum ac secundum; capite quinto, partem secundi, cum tertio ac parte quarti; octavo denique tricesimum octavum non expressit. Quæ per se notabîl quivis; et privatim singula **250** a nobis annotata sunt. Lectoris autem otio suo diligentia abuti, nihil habeo necesse. Partem capituli octavi quare prætermiserit, jam alii notantur. Quod nimirum, quidam ex antiquitate partium libri, partim interpretes plerique, id non agnoscerent: quæ pars in antiquissimo quatuor Evangeliorum codice, quem nos, ut omnia nostra, viri summo et incomparabilis memorie Jano Rutgersio, fratri unico, ille, reverendo, et eximie tunc eruditissimum tum humanitatis viro, Andrea Riveto, acceptionum ferebat, quemadmodum exstat, ita multa variant in eo, neque pauca aliter, quanquam eodem fere sensu, leguntur. Nusquam tamen plura quam sexto prætermisit capite. Ubi totum prope, ut nos, divinum, ut Capernaizæ tam judicabant, σάββατον, de manducatione carnis disputationem Christi omisit. Quod quo instituto factum sit ab eo, adhuc quæro. Si nullum esset argumentum, quo, prætermisissum esse eum locum, probarem; persuaderi id nobis versus admodum inepti possent, quos Bordatus ibi, antea desideratos, dedit: nos in hac editione suo loco non expressimus. Si quis tamen tanti putat, in Sylburgianis Notis, quas interpreti subjungimus, inveniet. Qui tam coulterentur primus eos dedit, fieri non potest, quin aut ipse nihil viderit, aut judicium de rebus perisse existimaverit; nam et Nonno plane vel indigni, vel ab ejus more ac consuetudine scribendi prorsus alieni sunt. Inhiatus saltem, aliaque a quibus plane abhorret, expeditus. Ut omittam, alios hic esse numeros, lentos scilicet ac tardos; cum in iis, nostro nihil conceitatus, ut quem διδοῦντες; et plurimum delectant. Cujus causa et σπονδίζοντας; ubique exclusit. Adeo ut bucolicos **251** prope solos plurimis in locis admittat. Ecce enim statim vel primo capite:

Ἰσορῆς Γενεῆτες οὐλίκοις. Πατὴρς ἦν ἀμέριστος, ἀτέμμεν. Καὶ θεὸς ὕψιγεθελος ἦν λόγος. Πρεσβύτερος κόσμου, καὶ ἐπ.λετο. Οὐδὲν ἔβη τάπερ ἔσκε, καὶ ἔμπετο. Ἔσκε τις οὐρεῖσσοιτος ἐρημάδες. Κίρως ἀρχηγόνον βακτηρίματος. Θεὸς ἰωάννης λυσσοδός. Ὅρῳν πλίσιν ἔχουσιν, ἀτέμμενα. quibus tantopere Theocritus ubique gaudet.

Continuus ergo prope dactylicos vides; hiatus autem et elisiones, proscriptissae quod paucissimi hoc tempore in suis observant. Secundus tertiusque, hiati et plebeios est. Is nimirum,

Κείνος δ' εὐφράσθη καταβῆς ἐγὼ ἄρτος ὑπάρχει.

Sed et est *λογαεῖδης*, et ad solutam, ut plerique ex cæteris, orationem transit. Quartus plane ineptus:

Κόσμον ἐμψήητος ἀνήρουεν ἀνθερώρων.

Nam posteriori parte imitari Nonnum voluit, cum prior quam longissime ab ejus consuetudine recedat. Et miram quam omnia pædagogice confundat. "Ὅσα, est modulatio auctori simplicissimo Hesiodo; at Homero, idem quod φῆμι Hesiodo: *ταυροῦ*, aut, *σάμα communis*. Ut cum *Iliados* secundo dicitur, *ὄσα δόδεξαι, increbrescebas fama*. Ut in illo Tavitii: *N: n semper errat fama, interdum et eligit*. Et ἀνθερώρων, quod Nonno perperam hoc sensu semper placet, non est ea pars que vocem format, sed in qua formantur bariae pili: quemadmodum Latini, pubem, *στέην*, hoc est ἄνθος, dicunt; et apud Homerum qui supplicant, ἀνθερώων, hoc est, barbaram, **252** sive locum ei destinatum, tangunt. De qua medice videndi ac grammatici. Noster, quod hic est secutus, instrumentum vocis esse putat. Ille autem versus plane ineptissimus,

Βυτιάων ἀνέμων γογγυμένων ἐδάσ' ἀέλλαις.

Quem ut commendaret (omnia enim plane sunt ἰσχυρά, quæ ex Hellenisticis deprompta, versibus inclusit), apposito Homeri, loco alieno ususet. Quia enim ille *Odys. K*, dixerat,

Ἐνθάδε βυτιάων ἀνέμων κατέδησε κλέυθα

de *Æolo*: qui in ure, quo Ulyssem donat, ventos procellosos, non nocerent, colligarat: quæ cæcœzeli mœra est. Et quia in evangelista et *Isaia* legitur, *Καὶ ἴσονται πάντες διδακτοὶ τοῦ θεοῦ*, quod nemo Græcæ doctus intelligeret, ex illo versum fecit,

Καὶ τοῦ μεγάλου θεοῦ διδακτοὶ ἅπαντες ἴσονται.

Quod G. ætæ dicit:

Πάντας ἐμοῦ σοφίην τε θεός καὶ θεομὰ διδάξει.

Et ille vere pædagogicus:

Εἷς μὲν ὁ πιστεύων ζωὴν αἰώνιον ἴσχει.

Non enim est unius assis. Ab illo tamen superatur: *Τὴν ἀμέλει θεοπατηρόρος οὐ χρόνος οὐδὲν ἀλλόσαι.* Quid autem falx Saturni, ad vitam æternam? Ejusdem monetæ est et ille,

Ἄρτος, ὁ οὐφράσθη καταβῆς, ἐγὼ αὐτὸς ἀκούω.

Ejusdem qui sequuntur. Inter quos eminent illi, cum omnes sint stultissimi:

Ἡμετέρη πέλειται σάρξ ἄρτος, ὃν ἔμμεν ἐπάσσω, ἴδ' ἀπ' ἀλιτροῦτον ζωῆς κόσμου ἰδοῦμεν.

Ubi dixit *περὶ ζωῆς*, pro ὑπέρ, quod non potest a soluto defendi. Et quis pat enter ista legat:

Ὁὗτος ἐστὶν ἡμῖν δόναται πῶς σάρκα πειρήσαι Ἐλλαιναῖέμμεν;

253 Et:

Εἰ μὴ σάρκα φάγητε, γλυκὸν τε καὶ ἕλμα πητὸς γέουσι ἀνθρώπων, ζωὴν ἔχετε οὐκ ἐν ἑαυτοῖς.

Ubi et licentiam *διγρήνον*, quam ignorat Nonnus, et posteriores Græcivii perpetuo usurpant, proficitur. Ejusdem fere sunt farinæ cæteri, quos duodecimo, decimo tertio, decimo quarto, decimo quinto, decimo sexto, decimo septimo ac decimo octavo capite adjecit. Quos, quanquam in editione hæc existant, maxima ex parte esse ineptissimos monendus est lector. Talis ille capite septimo, et p. æter rem, et κακῶς γλῶσσοι plane:

Καὶ μετέπειτα ἐβη κικκείων ἑλαδ' ἕκαστος.

A Et nihil tale evangelista. Neque meliores sunt, qui duodecimo leguntur:

Ἐβλήθησαν ἄραξ Ἰσραὴλ ἀνετὸς ἐστὼ, Ἰσραήλου ὃν ἐνὸν ἰσραὴλ κομμήτορος ἦσαν.

Plus enim sunt quam triviales. Quemadmodum in aliis quoque capitibus, pauci alicujus fugis reperuntur. Sed jam nauseamus. Et tamen ornatissimus doctissimusque senex, optime de hoc auctore: meritis, et honore omni vel propterea ac laude dignus, nihil magnopere in iis quod displiceret sibi vidit, qui et snos ipse inseruit ac Nonno imputavit: quod nunquam me auctore, fateor, fecisset. Qui, ut scio majus crimen esse jugulare hominem quam versibus scribendis abstinere (nam ubique hoc impune licet), ita illud quoque scio, minori cum periculo conjunctum esse, versus scribere non optimos, quam oscitare. Supersunt enim quidam in omni sæculo, qui et de nostris et de antiquorum judicare possunt. Cæterum, quemadmodum de Græcis judicare, non est omnium: ita de Græcorum poesi, oppido paucorum. **254** Quippe, in poetæ, in poetarum iudices nascuntur. Perficiuntur autem, cum ad præstantissimam naturam, sine qua frustra etiam ip aliis plerisque sumus, usus et auctorum lectio accedit.

CAPUT XIII.

Communat ac versum dis inctiones. Eas ignorasse veteres, et cum iis Nonnum, Verus nostri. Hebraeorum versus. Parschiot minores. Ad ea Nonnum accusat. Adolestra ejus. In exprimentis periodorum brevitate negligentia. Paraphrasæ Ethicorum Aristotelis. Mira ejus brevitatis. Apollinaris in exprimentis Psalmis brevitatis. Αἰχμῶν ab eo in interpretatione recte prætermisæ. Capitulum alia apud veteres distinctio. Mille centum et sexaginta duo quatuor evangelistarum capita. Sexagesimum et quintum Mathæi. Sexagesimum septimum ejusdem. Octogesimum secundum Lucæ. Divisio Græcorum. Theophylacti Catalogus. Evangelii Joannis secundum eum diviso et p. rtes. Parschiot majores Hebræorum. Ratio citandi partes librorum Hebræis usitata. Joannes Ἐν ἀρχῇ. Partes sancti Evangelii Joannis secundum Cyrum Prodromum. Ἀποκαλύψεις, quæ pars. Divisio et tituli ejusdem Evangelii secundum Gregorium. Similitudo Homeri div. so. Utriusque ejus operis τακτική. Divisio Cyrilli. Divisio Syrorum. Capitis sexti S. Joannis ex Syrorum ratione divisio. Ejusdem ex Theophylacti Catalogo divisio. S. Joannis Evangelii secundum Bedam divisio. Sexti capitis secundum eundem divisio. Distinctionem versuum hunc necessariam, neque superstitione observandam.

Hactenus de metaphraste, sive paraphraste nostro, maxima ex parte; qui cum sacro, quem interpretatus est, auctore, posthac conferendus nobis erit. In quo ipso quoque plurima hoc tempore eruditi viri nobis reliqua fecere. Quæ nec noster, et fortasse illi nonnullum satis illustrant. Primum, **255** quod in mentem nobis venit, est de capitulum ac communat » divisione. De quo nihil colligi ex nostro potest, qui utramque cum antiquitate cætera (de ea loquor, quæ nunc obtinet) ignorat: apud quem non raro finem capitulis acrostichis concludit, incheat acrotelieution. Nam quod quidam hæc metaphrasin ad communat, quos versus dicunt hodie, accommodarunt, eo factum, quod plerique periodici, et sensum integrum absolvunt. Quod interpretes cum sequatur, fieri non potest, qui eodem quoque loco sensum claudat et absolvat. Quemadmodum facilitum fuit, Unceli non modo, qui et brevior, et extra textum raro se diffundit, in legem; sed et J. nathans in prophetas, et Josephi Cæci, quæ in hagiographos, paraphrasin, ad nostra sive inuncta, sive versus ac communat, accommodare. Finit enim,

quem Hebraei *soph* dicunt, eo ducit. Et ut illi *mare* A *soph* dici volunt, quia terrae Sanctae times est et eam claudit; ita terminum τῆς θάλασσης, sive finem, *soph* parat: qua posteriori voce et ipse versus a magisteris, us et κῆρ dicitur. Qui a nostris parum differunt plerumque: quod apparet, quoties ex sacris βίβλων aliquam adducunt. Sic cum verba illa Isaiae, cap. vii, 14: *Ideo dabit Dominus ipse vobis signum, interpretatur*, statim post illa addunt דבר תמי, κῆρ τῆσδ, id est, *In fine praeterea verus scriptum est*. Et adducunt illa verba: *Ecce virgo erit praegnanis, et filium pariet, et vocabis nomen ejus Emmanuel: qui nobis quoque versus est*. Minor vero parascha, quae inter illos et majores parascibos, ut nunc loquuntur, tres versiculos interdum suo ambitu complectitur. Sic in Bereschit, quae major parascha, ab illis verbis, Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Γενήθητι σπερμα, usque ad illa, Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Συναχθήτω τὸ ὕδωρ, versus 256 tres invenies. Nostrus versus, aut qui proxime ad hos accedunt, στίχοις veteres plerumque dicunt; et sic in Evangeliorum summis manu descriptis, quas habemus, στίχοις et capita, in singulis enumerantur. Comma hodie evangelistae est, sed minimum, Ἐδάκρυσεν ὁ Ἰησοῦς, capite xi, 35; Nonni autem,

καὶ ἔστεινεν αὐτὸς Ἰησοῦς,
 "Ὁμμασιν ἀκλαύτοισιν ἀθήσα δάκρυα λελθω.
 Comma majus, exempli causa, illud: Ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς, ἵνα καὶ τὸν Ἀδάζαρον ἀποκτείνωσιν, cap. xii, 10. Nonni vero,

Καὶ ἄπονοι οἱ μὲνταρον ἀναιδέες ἀρχιερεῖς,
 Καὶ Ἰσμηρὴς Φαρισαῖος ἄλλος χορδὸς, ὄργα καὶ αὐτὸν
 Ἀδάζαρον ἀκλαύσει· πάλιν κέρψωσι βερβόρω,
 Νόστιμον ἐκ νεκῶν, ἔτερω κτίσιν ὀρετὸς δάδρω,
 Πότμον εἶνι ἀνελοτὰ καλατέρον· ὄργατος εἰπερ
 Ἀδάζαρος ὄνειρ ἄλυξ, καὶ οὐ φόντε ἀρχιερέας.

In quo intemperiem poëtae vides. Quam tamen alibi majorem longe videas; et interdum, ubi majus C comma est, minorem. Quale est capituli viceisimi, 25, non quod versus ibi pauciores sint, sed quod pro praescripto pauciora dixit. Nam plerumque ex occasione se diffundit, neque pensat quidquam habet. In quo ita sese gessit, ut cum cola, sive orationis membra, brevia mirifice sint et concisa, longa, quae οχοινοσὴν ἢ criticis dicuntur, ex concursu quoque, ut plurimum, ac cumulo attributorum, longiora, reposituerit. Cum nonnulli paraphrazae, inter quos jam toties laudatus nobis quem in *Ethica* edidimus, etiam cum quadam illustrando sensu addunt, cum rotunditate Aristotelis ac brevitate alibi contentant. Et Apollinaris quosdam sic expressit psalmos, ut ceteritate cum propheta regio certare videatur: cuius rei fidem vel octavus fecerit. Qui 257 cum tot ληκῶλον ansam praebet, prudenter omnes praetermisit. Ut quo ibi de creatis rebus, sole, luna, astris, bobus, ovibus, avibus, ac piscibus dicuntur.

Quibus singulis ut non immoraretur, Atticum talratum nunquam nerruisset aoster. Quam autem longe aliter capita veteres distinxerint, ut auctoritatem Suidae omittam, vel ex Caesario, Nazianzeni fratre, manifestum. Qui in *Quaestionibus*: Τίσσασα ἡμῶν ὑπάρχει Ἐυαγγέλια, κερφαλιῶν χιλῶν ἑκατὸν ἐξήκοντα δύο· *Quaeritur nobis, inquit, sunt Evangelia: quae mille centum sexaginta duobus capitibus constant*. Et Euthymius in Joannem, ad caput ex divisione nostra decimum octavum, sexagesimum et quintum Matthaei, quod nunc viceisimum et sextum, adducit. Ad illa enim verba: *Misit cum Annas ligatum ad Caiapham pontificem. Stabat autem Simon Petrus, et calefactabat se, etc., Sexag. simo, inquit, quinto Evangelii juxta Matthaeum, diligenter de his disputatum est*. Ubi habetur: « Et ingressus intro, sedebat cum ministris ut videret finem. » Et mox ad verba quae sequuntur, *Statimque gallus cecinit, etc., Quare, inquit, sexage-*

simo sexto dicti evangelistae capite, ubi similiter dicitur: Statimque gallus cecinit: ibi de hoc manifeste dictum est. Ururumque vero apud nos eodem exstat capite, et eo quidem quo jam dixi; alterum 58, alterum 74 commate. Idem ad verba illa, capite evangelistae nostri decimo et nono, *Acceptum autem Jesum, et duxerunt in praetorium, sexagesimum Matthaei septimum adducit. Quare sexagesimo septimo juxta Matthaeum capite; ubi habetur, « Et postquam illuserunt ei, exierunt cum clamayde, ad induerunt eum vestimenta suis, » ac lege enarrationem*. Qui locus, ex divisione nostra, capite vice-simo et septimo, commate 28, nunc exstat. Idem ad caput viceisimum evangelistae nostri, 258 octogesimum secundum Lucae adducit. Secutus autem est divisionem suam, aut, si vis, Graecorum. A qua aliquantum Catalogus Theophylacti abut. In evangelista nostro, titulus τῆς Σουλδα, et cum eo Graeci ponunt; nam κεφάλαια minores ibi sectiones sunt. Sic evangelista noster titulos τῆς, capita αὐτῆς habere dicitur. Ut sit primus:

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝ ΚΑΝΑ ΓΑΜΟΥ

Primum enim caput ab historia miraculi in nuptiis, quae ibi incipit, καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, non sine gravi causa, de qua infra, inchoarunt. Nam quod nunc primum, ut Praefationem, separarunt:

- II. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΚΒΑΘΗΘΕΤΩΝ ΕΚ ΤΟΥ ΙΕΡΟΥ.
- III. ΠΕΡΙ ΝΙΚΟΔΗΜΟΥ.
- IV. ΖΗΤΗΣΙΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΘΑΡΙΣΜΟΥ.
- V. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΑΜΑΡΕΙΤΙΔΟΣ.
- VI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ.
- VII. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΗ' ΕΤΗ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΝ Τῷ ΑΣΘΕΝΕΙΑ.
- VIII. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΕΝΤΕ ΑΡΤΩΝ, ΚΑΙ ΤΩΝ Β' ΙΧΘΥΩΝ.
- IX. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝ ΘΑΛΑΣΣῃ ΠΕΡΙΠΑΤΟΥ.
- X. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΚ ΓΕΝΕΤΗΣ ΤΥΦΛΟΥ.
- XI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΛΑΖΑΡΟΥ.
- XII. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΔΕΙΨΑΣΗΣ ΤΟΝ ΚΥΡΙΩΝ ΜΥΡΩ.
- XIII. ΠΕΡΙ ΩΝ ΕΙΠΕΝ Ο ΙΟΥΔΑΙΣ.
- 259 XIV. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΟΝΟΥ.
- XV. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣΕΛΥΘΟΝΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ.
- XVI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΙΗΘΡΟΣ.
- XVII. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΑΡΑΚΑΝΤΟΥ.
- XVIII. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΙΤΗΣΕΩΣ ΤΟΥ ΚΥΡΙΑΚΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quae in manuscripto meo Evangeliorum antiquissimo, modo in superiori, modo in inferiori parte paginae, ad verbum notata invenias. Quas particulas, ut suas parsebit Hebraei, putat Bereschit, Noe, Lec Lecha, citare solent. Nisi quod initia verborum isti, Graeci historiae spectare solent, ut si evangelistam nostrum en τῷ, Ἐν ἀρχῇ ἀδύκας. Quaeuadmodum Cyrus Prodomus, primum lemma suum, *Εἰς τὸν, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*, fecit: qui est primus quasi titulus; secundus, *Εἰς τὸν ἔρ Καρὶ γάμον*; tertius, *Εἰς τὸν ρυκερετὸν παθητῆ Νικὸδημον*; quartus, *Εἰς τῆρ Σαμαρεῖτην*; quintus, *Εἰς τὸν παρόλιον*; sextus, *Εἰς τὸν τυλιτῶν*; septimus, *Εἰς τὸν Λάζαρον*; octavus, *Εἰς τὸν νιατήρα*; nonus, *Εἰς τὸν Ἰωάννην τὸν ἐρ-πικτοῦ τῷ στήθει τοῦ Κυρίου*; decimus, *Εἰς τῆρ ἀποκαθῆλωσιν*, qui titulus Nicodemi, tollente e cruce Dominum, historiam complectebatur; undecimus, *Εἰς τὸν Ὁμῶν*. Nam Gregorius in divisione sua, sola exhibuit miracula. Qui videtur titulos fecisse, *Περί γάμου ἐν Καρῶ. Περί βασιλικού. Περί τῶν ἐν δόσινεσσι. Περί πέντε ἄρτων. Περί τοῦ ἐπὶ τῆς θαλάσσης περιπάτου. Περί τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ. Περί τοῦ Λαζάρου. Περί τοῦ*

θαράντων τῶν Κυρίων. Περὶ τῆς ἀραστάσεως. Περὶ τῶν ἀμειλίων μετὰ τῶν μαθητῶν. Quae particulae iis sunt simillimae, in quas **260** *Iliadem* et *Odysseam* critici antiqui dividerunt. Ut si *Λοιμὸν ἢ Μῆνιν, Ἰθιερὸν ἢ Κατάλογον, Ὀρχον ἢ Μονομαχίαν, Ὀρκίον* συγγυσιον ἢ *Ἐπιπέλοισιν, Διομήδεος ἀραστάειαν, Ὀλοποιαν, Μηνίδος ἀπέβροχον*, similesque ex *Iliade*; *Νεκρομαντείαν, Ἀπόλοισιν παρὰ Φαίάκων, Ἀναγνωρισμὸν*, ac similes, ex *Odyssea* adducas. Quae τεμάχια memoriae non parum juvant, ac divisione illi operis insigunt. Augustinus singulis tractatibus, homilias singulis Chrysostomus, sensus aliquot aut ῥήσεις exponunt. Qui, ut manifestum sit, quam de Graecorum etiam divisione fuerit securus, verba illa, καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, quae et nos et Graeci separamus ac distinguimus, cum sine primi capitis conjungit, Cyrillus pro librorum, quos duodecim in hunc evangelistam edidit, divisione, ipsum Evangelium divisit. Primum enim librum ab illis, *Ἐν ἀρχῇ*, secundum ab illis ejusdem capitis, *Τῆ ἐπαύριον* βλέπει *Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν ἐρχόμενον*, qui versus est vicesimus et nonus; tertium ab illis, *Ἐκείνος ἦν ὁ λόγος ὁ καίματος*, qui versus est tricesimus et quintus capitis quinti; quartum ab illis, *Ὅτι καταβίβηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ*, qui est versus sexti capitis tricesimus et sextus, inchoavit. Atque sic deinceps : quintum enim, sextum, septimum, octavum, Chlichevzeus addidit. Longe alia divisione Syri, caput primum in quatuor, secundum in tres, ita ut finem ejus, ubi verba illa habes, *Ὡς δὲ ἦν ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις*, quae nobis comma inchoant vicesimum et tertium, cum dissertatione, quam cum Nicodemo habuit Servator, usque ad capitis ejus vicesimum secundum comma connectat. Forte et, de quo Graeci quoque ac Latini quidam aliquid notarunt, verba illa, *περὶ τῶν προσκαίρων*, ad Nicodemum, cui inter illos locum **261** tribuunt, referrent : rursus verba commata vicesimi secundi, *Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ ὁ μαθητὰ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν*, usque ad comma quartum capitis quarti, Samaritanæ autem historiam, ad comma quadragesimum et tertium ejusdem capitis, ubi verba illa, *Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκείθεν*, jungerent.

Ex quibus, quantum et capitulum nostrorum rationem habuerint, et nonnunquam melius, quae non haerent, divisisse, intelligimus. Singulas autem ex his partes, festis suis ac solemnitatibus accommodarunt. Sic miraculum in Cana, Matutinis Dominicæ, quae inchoat jejunium, Samaritanæ historiam, ante Pentecosten legebant. Caput nobis sextum, quoniam illis partes habet, cum nos, quantum male haerentes, connectamus. Ita in Catalogo Theophylacti, octo ejus capitis fecere partes. Inter quas, exiguas fuisse quasdam admodum, necesse est, ut cum ab initio, ad comma decimum et quartum, primam statuunt illius partem : quod miraculum de quinque piscibus ac panibus complectitur, usque ad verba illa, *Οἱ οὖν ἄνθρωποι ἰδόντες δὲ ἐποίησε σημεῖον ὁ Ἰησοῦς* : secunda, in qua, ne rex crearetur, abitus describitur : quae non amplius quam comma decimum et quartum cum sequenti, apud nos habet : nam ab eo versus qui hunc sequitur, *Περὶ τοῦ ἐν θαλάσῳ περιπάτου*, agere incipit. Pars quarta, versus admodum, ni fallor, octo continet; quinta, cum commate trigesimo incipiat, sequenti *Περὶ τοῦ ἀρου τοῦ ἐξ οὐρανοῦ*, sequitur : quam ille sextum fecit. Quae pars sane maxima, ac comma sexagesimum et sextum diffunditur, ubi *Περὶ τῶν μαθητῶν τῶν ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ ἀπελθόντων* agit. Postrema rursus parva, Petri testimonium de Domino complectitur. Cum descripti **262** manu codices, et Graeci, sexti, septimi, octavi capitis, usque ad novum, duas tantum partes fecerint. Ilium enim locum, a sexti capitis initio, *Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ*

Ἰησοῦς, usque ad noni capitis initium, καὶ παρὰ ἄγων εἶδεν ἄνθρωπον τυπλὸν ἐκ γενετῆς, ita dividerunt, ut prior de panum ac piscium miraculo, altera, de ambulatione Christi in mari, ageret : quod, ut dixi, nono capite describitur. Itaque in codice antiquissimo, inter illam sive inscriptionem, sive titulum, *Περὶ τοῦ ἐν θαλάσῳ περιπάτου*, et illam, *Περὶ τοῦ ἐκ γενετῆς τυπλοῦ*, pagella admodum duodecim omnino vacat. Idem factum et in aliis codicibus, ex summi viri Joachimi Camerarii, et aliorum, qui e Graecis eos descripserunt libris, manifeste apparet. A quibus Bedæ Catalogus dissentit, qui totius Evangelii summa quatuordecim, ni fallor, fecit capita. Sextum autem sic dividit, ut illius quinque feris videatur. Ita enim : *De quinque panibus et duobus piscibus, et quod cum regem facere voluerunt. Jesus super mare ambulat : et de manna et pane caelesti loquitur, ac recedentibus ab eo discipulis, unum ex duodecim diabolum dicit.* Sed et qui catalogos actorum et epistoliarum, tam doctoris gentium, quam earum quas καθολικὰς sive ἔγκυκλιους vocant, qui cum enarrationibus leguntur Ὁμενίων, semel inspexerunt (quam antiqui autem sint, non quaero), sciunt nullam ibi esse, quae cum nostra quadret capitum divisione. Plura enim semper sunt aut pauciora. Sane apostolorum Acta, quadraginā ibi, nobis octo et viginti habent. Quae ad Romanas scripta, nobis sedecim, viginti ibi habet. Quae ad Galatas, nobis sex, ibi duodecim habet, ne quis capita minorā semper arbitretur, ut alias cum tituli et capita junguntur. Evangelistae nostri **263** prima, nobis quinque, ibi septem; secunda, unum nobis, ibi duo; tertia postremo unum nobis, ibi tria habet. Nam Apocalypsin et in λόγους, et κεφάλαια divisit Aretha, ut viginti quatuor λόγους, septuaginta et duo capita contineat, quia prior numerus trισσώμενος, seu triplicatus, alterum producit; prior autem, aiunt, propter totidem presbyteros, qui ibidem describuntur. Nam haec illis placent. Quanti autem ista sint, non disputamus. Satis enim, si illorum superstitio tollatur, qui antiquitatis plane ignari, superstitiose his distinctionibus adhaerent. Sane quemadmodum vir summus sanctissimusque D. Hieronymus, ad Minores prophetas et alibi, saepe in medio capitis, novum inchoat librum, ita quanti versus nostros sive commata antiqui fecerint, norunt qui Cyrillum, Chrysostomum, Augustinum, alios tractant, quemadmodum, ne longo abeamus, vel ex eo patet, quod plerique ex antiquis, et inter hos Cyrillus, tertium statim primi capitis comma, quod Manichæis alibi ad Augustinum objicitur, cum quarto conjunxerint. Quod qui ut novum admiratur (quanquam sane illius loci sententiam non probat) ad inventa nostra καὶ τὰ χθρὰ καὶ πρώην διατηραγμένα, veteres astringit. Hoc affirmare possum, partes istas ut memoriae succurrant, ita locis corruptendis, alibi occasionem dedidisse.

CAPUT XIV.

Ad eorum explicationem quae in S. Joannis Evangelio nondum satis explicata sunt, transitum. Quanti eum fecerit antiquitas. Id ex laudibus et nominibus quae et ab iis imposita, evinci. Θεολόγος, υἱὸς βροντῆς, βροντόφωνος, et βροντόπαις dicitur. Cujusdam δοκασιστοῦ. Criticorum contemptus. Quae 264 loca antiquis S. Joannes, quare Theologus dicitur. Falsa de eo quorundam opinio. S. Joannis Evangelium predicatum ut Syri voluit. Ea in re Graecae vocis i. i. Evangelii hujus secundum Syros inscriptio. S. Joannis Evangelium ὑπαγορευθῆναι etiam a Graecis dici. Excerpta ms. Florentini, sive Summae Evangeliorum. Syri mens, cum predicatum. S. Joannis Evangelium ait. It ex Hebraeorum divisione sumptum videri. Marci Evangelium a Petro predicatum aut dictatum, a Marco, excer-

πρῶτα, *Lucæ a Paulo dictatum, et quorundam sententia. Ex aliorum, xxi' ἐπιτομῆν ἑταίρου Πέτρου scriptum. Pauli Evangelium, et quid de eo veteres. Evangelistarum ac apostolorum scripta ὑπαγορευταίς et ὑπαγορευμένα. Error ex loco Matthæi male intellecto. Ἡ πρακτικὴ τοῦ Χριστοῦ γενεά, et quomodo dicitur. Theologus evangelista noster quare dicitur. Theologia et œconomia opposita. Τὴν θεολογίαν βροντῆν. Θεοπραγῆν ἢ ἀνηγμένα in sacris scripturis. Ὁ τῆς θεολογίας ἀρχηγός, S. Joannes dicitur. Τὸν Χριστὸν θεολογεῖν. Principium S. Joannis, ἢ τοῦ Μονογενοῦς θεολογία dictum. Ipsum S. Joannis Evangelium, θεολογία dictum. S. Joannes videtur βροντῆς quare dicitur. Ejus initium et concisa ejus brevitās. Periodi quales. S. Joannes βροντοφωνός dicitur. Vera causa quare videtur βροντῆς dicitur. Tonitru, de majestate divina. Davidis locus expositus, Tonitru vox, et vox Dei. Filia vocis. Interpretatio loci S. Joannis. Φωνὴ lingua Hellenistica pro tonitru. Opera divina angelis ascripta. Angelus mortis Chaldo. Tonitrua in Apocalypsi. Quæ et quanta ad recte sacra studia tractanda requirantur.*

Nunc ad auctorem sacrum veniamus. In quo ita in posterum versabimur, ut ne istum quidem in quo hactenus versati sumus dimittamus. Cujus sic interpretationem examinabimus, ut si quæ in sanctissimo scriptore minus recte intellexit, ea obiter quoque expendamus: si quæ in eodem adhuc illustranda restent, iis lucem afferamus. De laudibus auctoris maximi, cum Augustinus, tum et alii non pauci, nemo tamen disertius facuudiusque Chrysostomo: qui cum alibi videnus, tum præsertim in Prefatione quam præclaris hominibus suis in auctorem hunc 265 præfixit. Ex quo quanti eum fecerint, apparet. Idem et evincunt nomina, quæ passim et ab antiquitate tribuuntur, ut cum θεολόγος, videtur βροντῆς, βροντοφωνός, et βροντοπάρας, dicitur. Quod ad primum quidem, quare sic dicitur, nemo qui in scriptis Patrum aliquantulum versatus est, nescire potest. Et inveni tamen, qui cum rerum omnium scientiam proflicenter, nihil magis quam quod scire existimarent, ignorarent. Inter eos quemdam sane, ex iis, qui cum duas controversias aut tres fortasse intelligunt, ut intelligere se arbitrantur, omnes vere eruditos, criticos, vocare solent. Non alia de causa, nisi quod, ut omnis veræ eruditionis ac antiquitatis imperiti sunt, ita quantum eruditionis sit in eo nomine, quantumque in eo triumpharint veteres, ignorant: qui et ipsi illud affectabant, et iudicibus antiquitatis deiecebant. Is igitur cum ex me audivisset, non pauca adhuc esse in Novo Fœdere quæ pauci assequantur, in primis autem ego (semper enim, nescio quo pacto, tenuem profectum nostrum, tanquam comes vir, sequitur ex ignorantie confessione desperatio), ille, gestu mimico mirari, hominem, quem Græce existimabat didicisse, adhuc in principibus hæere. Ibi cum nonnulla ex me scire vellet, ad que, ut est captus mediocrium, quæ poteram tum respondebam, et auctoris nostri forte Evangelium evolveret, inter alia quæ occurrerant, cur Theologus antiquis hic potissimum evangelista diceretur, modestissime quæsiit. Ibi ille, ex Thomæ definitione, quid theologus esset, non docere. Quæ cum sæpe, et fortasse alio quam solent gloriosuli iudicio legissem, Tanti sapere est, inquam: tamen hoc non agi. Nam theologos profecto dici posse, quotquot Dei spiritus 266 afflasset, neque causæ esse cur evangelistæ cæteri, theologo non essent, si quidem theologia esset, quam jam definiret. Ibi cum hæceret, dixi alterum quoque esse scrupulum, non quidem magnum illum, nec qui viros magnos, qualis ipse esset, sed ecclesiasticæ antiquitatis ac linguarum studiosos, remorari posset: quare, cum Dorotheus et alii, eundem, prædicasse in Asia, in Patmo autem Evangelium scripsisse

notent, Syri ejus Evangelium, ab eo prædicatum dicant. Voce enim Græca τῷ uti, quod κηρύσσον esse. Inscriptis enim, *Evangelium sanctum: præconium Joannis, quod Ephesi in Ionia prædicasset.* In excerptis vero Græcis, quæ summam Evangeliorum continent, quæque ex ms. exemplari Florentino descripta præstantissimus vir Fredericus Lindenbrogius communicasset nobis, ita legi: Ἰστέον, ἑτι τὸ κατὰ Ἰωάννην Ἐβανγγέλιον, ἐν τοῖς χρόνοις Τραϊανῶν ὑπαγορευθῆν ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου ἐν Πάτμῳ τῆ νήσῳ διγγείται: δε τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἠγεμονικῆν, καὶ πρακτικῆν, καὶ ἔνδοξον τοῦ Χριστοῦ γενεάν. Quemadmodum, et Marci Evangelium a Petro, Lucæ a Paulo, ὑπαγορευθῆναι ab eodem dicitur. Primo igitur doceret me, quid Syri sibi vellent, tum et quid Excerpta, quorum meminissim, ὑπαγορευθῆναι viderent. Et, an eadem hæc essent. Ille vult altera ex parte gravi (nam quemadmodum Tiberium, de quo præclarus auctor, nondum deseruere dissimulatio cum cætera deserent, ita quidem ex hac gente, solam hanc virtutem semper amant) partem tali,

qualem depressus habebat

Ravola,

quæ proposueram, λογομαχίας, et, cum aliquantulum excaudisset, μωρὰς ζητήσεις, imo ἀπειθήτους, ex 267 apostolo eodem nuncupare. Nam libenter ἐκ τῶν θεοπνευστῶν ignorantie velamen, sicut protoplastas folia ex sicu, hi mortales quæruunt. Ibi ego rursus,

ne servi, magne sacerdos,

inquam. *Etiam hic dii sunt, ut philosophus dicebat.*

Quod cum omnis elegantia ignarus, parum penetraret, increpare, quod deorum voce usus essem: vanum et indignum Christiano homine id esse. Neque recte ac ordine de linguis quæri, aut in iis exerceri, qui ad alia non paulo graviora nato essent. Et in Græco quidem textu, nihil esse admittendum quod se lateret. Ad unguem hunc tenere. De Hebræo ac Chaldo, aut interpretatione Syra, nunquam cogitasse. Aliena enim non curare. Munus quid incumberet, cum die exsequi. Commissam sibi animorum curam; illud agere nunc unum. Rara, inquam, ac stupenda penitus ingenii felicitas. Ad quam, nemo, ut existimo, theologorum, cum tot summos homines vel nostra vel parentum ætas tolerit, pervenit. Quid de istis autem loqui r? Augustinus, Hieronymus, Cyrillus, imo princeps Novi Fœderis interpretum Chrysostomus, nonnullam ignorantiam vel prodit vel fatetur. Et

Nox viles pulli nati infelicibus oris,
aliquid videntur nobis scire, si nonnullam aliquod ignotum aut indictum aliis in iis libris observemus. Me quidem, cum ad Dei verbum ac mysteria accedo, semper dare operam, ut quantum nesciam profiter, et ad ejus Spiritum, qui solus fax est veritatis, caligantes oculos attollam, qui in isto pulvere et corporis infelicissimi compagibus cum hæreant, nihil sine hoc præsidio sperari posse. Annos aget multos, ex quo Patrum scripta diligenter legere cupissem, 268 et ad ignorantie confessionem tantum proficissem. Tu vero fructe hac felicitate tua: et, ut ille ait,

Quæsitum meritis sume superbiam.

Tamen parce, inquam, Pater, et ut Syri illi dicunt, quos tantopere contemnis, τῷ δῶν: nam et ipse Petrus (nostri hominem, ni fallor), ne philosophorum more posthac loquar, ita loqui solet; neque in animu inducas, quidquid multi ignorare malunt, frustra a quibusdam disci. Quin et linguas Dei domum simul esse et instrumentum, scias. Et cum Græce sciret, unum esse quod ab eo flagitarem, scilicet, ut de quodam Pauli loco, quomodo intelligendus esset, non doceret. Et cum annissem, prima, inquam, ad Corinthios, quid voluit, cum dixit, alius

sapientiam, aliis fidem, aliis scientiam linguarum, aliis interpretationem, hoc est, *ἐτέρω γένῃ γλωσσῶν*, ἄλλω δὲ ἐρμηνείᾳ γλωσσῶν, datum esse? Et de quo hic agi spiritus existimaret? Addi enim ibi, *omnia unius Spiritus hæc esse*. Tum eadem hæc Epistola cum dixit, *Optare se, ut omnes variis loquantur linguis*, Ἔλω δὲ πάντας ὄμας λαλεῖν γλωσσῶσ, quid voluerit? Postremo, quid in mente illi esset, cum de linguis, quas callebat, gloriari audeat? Et cum admodum attente loquamqueret, Compendii, inquam, studium querendi facias nunc velim: nam eodem capite id legitur. Et cum ipsum comra digito monstrassem, uno alteroque dicitur meo vultu est. Quod cum admodum modeste transmisisset, Theologia, inquam, studium quod vindicetis, et in illud incumbatis, recte id quidem. A possessione eius alios quod excludatis, equidem nec recte nec ordine id fieri a vobis arbitror. Nam et antiquorum Patrum, et interpretum recentiorum scripta, potest fieri ut diligenter 269 legant, quos vos nescio quam recte criticos dicatis, qui in hoc metuo ne multo magis quam vos sapiant, quod nec philosophos, nec veteres theologos, nec linguas, quibus usi sunt prophete ac apostoli, contemnant.

In Chaldaicis quidem, præter eruditionem, neminem necire quam præclara de æterno Dei Verbo, de æterna vita, etiam cum non exprimitur in sacro textu, ex occasione interpretationis, exstent testimoniis. Quibus cum tum omnes, Asiaticæ imprimis, ubi prædicæ dicitur sanctissimus Joannes, personarent Synagoga, dubitare me an loco hominum habendi essent, qui hac tempestate, ea primum ab apostolis invertea esse, generi humano persuadere satagissent. Syrum quoque interpretem inmerito contemni. Nam si etiam Latinos Novi Fœderis, non ille quidem, qui hæc omnia jam intelligeret ac sciret, verum ego similesque mei, ubi opus esset, ad sententiam eorum cognoscendam adhiberet, quanti esse, qui cum ipsam mentem, tum idiotismos Servatoris et apostolorum plurimis in locis optime representaret? Aderat tum forte eruditionis exquisita ac diffusæ admodum theologus, qui, cum multa sciret, plura tamen alia, quæ morum ingenuitas in eo erat, etiam qui minus eruditi essent, libentissime trineret. Veteres amores meos Thesium ex indole ac eruditione descripsisses. Quia cum hominis temeritatem καὶ ἀπειθειαν βουλι καὶ fide castigasset, Tu vero, perge, inquit, ea tamen lege, ut de primo quod proposuisti, primo, ac sic ordine de cæteris sententiam exponas. Ego quidem faciam quod jubes, inquam, salvo tamen tuo, cui nosti quantum tribuam, iudicio. Quod ad Syrum, cum prædicandi voce usus est, Hebræos habuisse in animo, 270 adducor ut existimem. Qui, cum in legem, sive Pentateuchum, in prophetas, et bagio-graphos, sacram dividant Scripturam, postrenos, ut ab aliis distinguant, instinctu quidem sancti Spiritus conscriptos, sed non prædicatos dicunt. Ea ergo voce auctoritatem astrui evangelistis puto. Sic et Græcus. Vult enim eos libros, scriptos ab aliis, ab aliis aut prædicatos aut dictatos esse. Ἰστέον, loquit, *ὅτι τὸ κατὰ Μάρκον Εὐαγγέλιον ὑπηγορευθῆ ὑπὸ Πέτρον ἐν Ρώμῃ*. Ἐποίησάν τε τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ προφητικῶ λόγου τοῦ ἐξ ἰψῶσ ἐκινῶσ τῆσ κτλ. Ἡσαΐα, τὴν περρωτικὴν εἰκόνα τοῦ Εὐαγγελίου δηλοῦντος. Et deinde hos versus addit:

Ὅσα κερὶ Χριστοῦ θεηγράφος ἔδωκε Πέτρος κηρύσων ἔδιδασκεν, ἀπὸ στόματός ἑρμειών, Ἐνθάδε Πέτρος ἀγερει, καὶ ἐν σελλίδεσσιν ἔθηκε. Τούτῳ καὶ μερόσσῳ εὐάγγελος ἄλλος ἔδιδεχθη.

Vult a Petro prædicatum, aut potius dictatum, a Marco excerptum esse hujus Evangelium. Unde Petri ἑρμηνευτῆς a Sophronio vocatur Marcus. Et ὑπηγορευτῶν, ἑρμηνευτῶν exponunt Græci. Ita Evangelium Lucæ, a Luca scriptum, a Paulo dictatum vult, cum Dorotheus id scriptum κατ' ἐπιτροπὴν

Πέτρον, instinctu Petri, Acta vero apostolorum κατ' ἐπιτροπὴν Παύλου concepta videt. Non ignoratis autem, id quod aliquoties apud Paulum, cum de suo agit Evangelio, occurrit; exempli causa Epistola ad Romanos: *Ἐν ἡμέρᾳ ὅτι κρῖνει ὁ θεὸς τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιόν μου, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ*: item ad Galatas, *Τὸ Εὐαγγέλιον τὸ εὐαγγελισθῆν ὑπ' ἐμοῦ*, ut et semel atque iterum ad Thessalonicensis, secunda denique ad Timotheum; antiquos ad hoc Evangelium referre: quemadmodum auctoris quoque meministi. De Joanne autem ait, *ὅτι ὑπηγορευθῆ τὸ αὐτοῦ Εὐαγγέλιον* 271 ἐν Πάτρῳ τῆ ἡσῶ. Prius prædicatum, mox dictatum, et Hebræorum, nisi fallor, et Syrorum more, qui hic voce *ἔκινῶν* in apliel utuntur.

Et revera omnia apostolorum ac evangelistarum scripta, recte ὑπηγορευτῶσ, et ὑπαγορευόμενα, quia sancto Spiritu dictante scripta sunt, a nobis dici possunt. Illi tamen aliter hæc voce usi sunt, quanquam eodem tendere videntur. Idem auctor solus excipit Matthæum, de quo sciam verba, quia nondum publicata sunt, quod sciam, hic describam: *Τὸ κατὰ Ματθαῖον ἅγιον Εὐαγγέλιον, πρὸ τῶν ἐξ Ἰουδαίας ἐξεβόθη ὑπ' αὐτοῦ ἐν Ἱερουσαλὴμ διὰ γραμμάτων Ἑβραϊκῶν. Διὰ τοῦτο γὰρ ἄτε Ἑβραίοις γράφον, οὐδὲν πλὴν ἐξήτης βεβαί, ἣ ὅτι ἀπὸ Ἀβραάμ, καὶ δαδὶδ, ἦν ὁ Χριστὸς*. Et addit:

Ματθαῖου τὸδε ἔργον ἀριστοπόνοιο τελῶνου, Ὅσ τόκον ἔφρασε θεῶν ἀνερογράμω τυνακδῶ, Ἡ τέκερ ἀσκαρον ἰδῆ, ἐν οὐ χἀδερ σφρανῖς [ἐσῶρς, Χριστὸν ἀειῶντα, θεὸν βροτὸν ἰδῆν ἔδῶτα.

Cui autem persuadet, nihil aliud Matthæum præstitisse, quam ut ab Abrahamo et Davide ortum esse Servatorem ostenderet? Vide quid Hebræorum possit litterarum ignorantia. Idem quod Erasmo (at cui viro?) Græculis imposuit. Principium Matthei lingua Hellenistica conceptum ita habet: *Ἐβλὸσ γενέσασ Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ δαδιδ, υἱοῦ Ἀβραάμ*. Quod acceperunt, quasi hæc inscriptio totius es et Evangelii, aut βιβλὸσ liber esset potius quam ordo. Hæc est, inquit, series et ordo stirpis Jesu Christi. Incipit enim παρῶφθαξ. Ita autem Hellenisticè, primo Mosis libro, Ἀστὴ ἣ βιβλὸσ γενέσασ ἀνθρώπων. Quæ est usitata, non modo in principis, sed et medio librorum formula, cum præsertim magni alicujus viri meminere aut historiam describunt. Quia ἔδ ista notione est catalogus, aut 272 series, non liber. Hellenistæ vero, Hebræorum notatione, ut solent, illud acceperunt, ut jam ante nos Joannes Drusus, præclare de his meritis, notavit. Sed hoc est vagari. Quare ad evangelistam nostrum redeamus. Velin ergo ex te, inquam, præstantissime virorum (nam cum isto, qui contemnit illa, pax est nobis), scire, quod ejusdem inscriptio auctoris velit, cum τὴν πρακτικὴν τοῦ Χριστοῦ γενέαν commemorat. Ita enim de evangelista nostro, διηγῆται δὲ τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἡγεμονικὴν καὶ πρακτικὴν τοῦ Χριστοῦ γενέαν. Nam in Novo quidem Fœdere id non exstat: in quo nihil istum latet. Id cum sibi subito ignotum lateret, dicam igitur, quod subito in mentem nobis venit, inquam. Quanquam rarius antiquos ita loqui sciam. πρακτικὸν id esse puto, quod vos ὑποστατικὸν vocatis, quatenus non in imagine aut idea, sed οὐστωδὸς, a Patre Filius est genitus, quemadmodum subsistit. Quod subtilius Cyrillus libro De Trinitate primo, et qui caput hoc descripsit, primo De orthodoxa fide, Damascenus, distinguunt. Qui id, quod commune est in hominibus, Petro puta et Paulo, mente et ratione, quod diversum, rebus, hoc est, πράγμασ, distinguji volunt. Contra in divina Trinitate, in qua quod commune est, essentia nimirum, bonitas, voluntas, aliaque id genus quæ cmmunione ostendunt identitatem, re, non ratione, proprietates autem, sive modos existentie, qui differentiam

constituunt, animo ac cogitatione distingui volunt : A 275 Postquam enim dixit, Καὶ ἐσχηκωσεν ἐν ἡμῖν, αἰδίτ, καὶ ἔδωκεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, ὡς ἔδωκεν Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, quod est κατὰ θεολογίαν loqui, aut theologiae τὸν Ἰῶν.

Et hæc est illa Μονογενεὺς θεολογία, ad quam Chrysostomus respicit, quemadmodum et totum Evangelium hoc nomine dicuntur, ut cum Suidas

ex antiquo aliquo theologo, ἐκεῖ δὲ ἔδωκεν συγγραφεῖται τὴν θεολογίαν. Quæ cum obiter dixissem, prior ille doctor meus ac theologorum alpha, ἔο

fatali voltus gravitate ac supercilii remittere non nihil visus est, ut iam ipse ex me quaereret, cur uidebatur dicere. Quoniam enim sciret que ex Marci Evangelio de eo afferuntur, si quid tamen

amplius de eo observassem, libentissime id se auditurum : quod ut beneficium non leve imputare nobis videbatur. Respondi, eo plus difficultatis id

habere, quod de eo Græci nunquam uon dubitassent. Quorum alii ad partem talem et prima verba, alii ad uniuersum ejus Evangelium id retulissent, alii

mysteriorum gravitati et theologiae, alii verborum ponderi ac breuitati assignarent ; nam ut tonitru inexpectatum statim cessat ac defungitur, ita singula

periodos, aut cola, res insitutas plane ac inauditas pondere sententiarum ac velocitate æquare. Et quid magis præter expectationem, quam quod

qui in reliquis ab Abrahamo, a Davide, ac cæteris deduci Christum legit, in principio fuisse eum audit quem a tot majoribus deductum adhuc cogitat ?

Sed et semper per se splendida ac gravis in oratione breuitas. Διυτότερον τὸ βραχὺ καὶ ἐπιτακτικὸν Ἀκρις et imperantis propria est breuitas, dixit summus auctor qui de elocutione scripsit (imperatorem eodem modo Tacitus vocavit), et lectori semper cogitandum aliquod relinquit. Adde 276 quod

periodi ut sunt μονόκλιτοι, ita nihil περιωσόμενον, aut συνηστραμμένον, nihil affectationis, aut ex oratorum arte habent. Exempli causa : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. Item, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν· καὶ θεὸς ἦν ὁ Λόγος, et quæ sequuntur. Quæ sunt mera fulmina, excussa simul et abrupta ; nam in fine unius, nova incipit periodus et desinit . unde et βροντῶν

Pericles dicebatur. Atque hinc quidem Græci, τὴν βροντῆς ; dici crediderunt : unde et βροντῆν, et βροντοφώνον, dixerunt. Ita idem auctor, quem scripsisse Evangeliorum et Epistolarum Summas diximus :

Βροντῆ μὲν θεόφωνος Ἰωάννης παράριστος, πρωτοκόλου σοφῆς υπερέδχιον εἶχετο ἀρχὴν, πρωτογορῆ Γενετικῆ α θεοῦ θεὸν αὐτογενέτωρ.

Et deinde addit :

"Ἐνθεν διετροπέωτον ἀπέρσεως ἠμβλυρε φέρνας tantum enim in poetis, quantum in Græcismo permisit sibi. Sic in Menæis sive Menologiis Græcorum : Ὀύτος καὶ ἔβροντῆσεν, Ὁ Λόγος ἦν ἐν ἀρχῇ ;

ὅθεν βροντοφώνος εἰδείχθη. Et, βροντοφώνος σου γλώττη ἀναφθεγγόμενε. Quod videtur idem credidisse, quod uidebatur dicere, cum quesita potius quæi

vera ejus sibi interpretat. Ibidem, Σὺ uidebatur εἰδείχθη ; θείας βροντῆς, quemadmodum ibidem et παῖς βροντῆς dicitur, et βροντοφώνος aliquoties Cæsario in

Questionibus. Inter alia, Συμφώνως δὲ τούτου ὁ βροντοφώνος Ἰωάννης. Nam initium et causa vera nominis ex Marco, a quo Boanerges dicitur. Ita enim capite in, commentæ 17 : Καὶ ἰδακωθὸν τὸν τὸν Ζεβεδαίου, καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν τὸν Ἰακώβου ;

καὶ ἐπέθεσαν αὐτοῖς ὀνόματα Βοανεργῆς, ὃ ἐστὶν uidebatur βροντῆς. Ubi non Joanni modo, sed Jacobo quoque imponitur hoc nomen, ut ad ejus vis referri possit eloquentiam. Quod de ea voce ex uditu notent, ex eorum libris peti posse. Mihi autem 277 aliud uidebatur.

Qui non dubitauerit, quin quod Ἰωάννης Hæbreis, qui præsentiam diuinæ majestatis Spiritusque illius, notant, voce ברוך seu tonitru, notetur. Tale esse illud, In secreto tonitru audiri te, psalmo lxxxi, & id est, in secreto majestatis meæ. ברוך ה' סגור. Ubi dicit βροντῆς ; ἀποκρύφου, Symmachus habebat. U-

Mens autem ἡγεμονικὸν Platoni. Vel quod magis placet, quia omnes res creatas generatio hæc antecedit, ut si primam, sive principem, Latine dicas.

Et non semel memini theologos sic loqui : nam ex illa, ut Cyrillus locum hunc interpretatur, πῶσα πατριά ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς δομαρίζεται : a quo longe ibi recesserunt nostri, qui familiam uerterunt.

Cum non abnuisset, et ad alia jam properarem, ibi ille, Tu uero etiam atque etiam, quid agas, uide ; nam de nomine theologi, et cæteris, quæ scriptori tuo sancto ab antiquis tribuuntur, nihil haecenus.

Illud uide, ut ad institutum redeas ; nam obstrictum jam teneamus. Et nonnullum ibi quoque obstrictum jam injectisti, quod de eo quoque aliquid jam meditatus uiderere. Veteres non raro ita loqui non ignoras, inquam, ut θεολογίαν καὶ οἰκονομίαν inter se opponant. Sic Chrysostomus, sic alii nonnullum id usurpant, ut cum de euangelista hoc cæterisque,

magis ille doctor, ὅτι οἱ μὲν ἄλλοι τὴν οἰκονομίαν ἡστράφαδαν, ὁ Ἰωάννης δὲ τὴν θεολογίαν βροντῆν· apud cæteros economiam fulmen, apud hunc theologia tonitrua existere. Itaque ea κατ' οἰκονομίαν, quæ de Domini humanitate, ea autem κατὰ θεολογίαν, quæ de altera ejusdem agunt natura, dici existimant.

Sic aduersus Eunomium Basilus : Οὐχὶ θεολογίας ἡμῖν ἐπιδίδωσι τρόπον, ἀλλὰ τὸς τῆς θεολογίας ; παραδίδωσι τρόπον. Quæ θεοπροπῆ, et ἀνηγμένα quoque, in hoc scriptore, et aliis, uocare solent. Hinc in Menæis, ὁ ἀρχηγὸς τῆς θεολογίας, sive theologiae dux, et quasi primus auctor, noster dicitur. Quod

ex definitione, non de qua iam ante agebamus, et quæ in scholasticorum 274 libris exstat, sed hæc nostra Græci ibi dicunt, quia a theologia, sicut ab economia alii, iucepit. Ita βίβλος τῆς γενέσεως, de qua Matthæus, κατ' οἰκονομίαν, de qua noster, κατὰ θεολογίαν est. Et hoc est, quod ibidem addunt Græci, ducem esse, et quasi principem, qui ex caelo

theologiam deduxit, quia clauit, ὅτι ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. Idem dicunt, ὅτι πληρῆς τὸν ἀγάπης, πλήρης γέγονε καὶ τῆς θεολογίας. Unde et θεολογεῖν τὸν Λόγον, et θεολογεῖν τὸν Ἰῶν τοῦ Θεοῦ dicitur. In iisdem

Menæis, ὁ τὸν τοῦ ὕψιστου Θεοῦ Ἰῶν θεολογησῆς uocatur. Quemadmodum Cæsario θεολογεῖν τὸν Χριστὸν dicitur Scriptura, cum de ejus diuinitate agit, ut cum generationem ejus, non a generis humani serie, sed ab æternitate deducit ; cum τὸ ἀγενεαλογητὸν γενεαλογίαν proponit, et ab hac orditur. Unde et, usque ad uerba illa, Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε. καὶ οἱ υἱοὶ αὐτὸν οὐ παρέλαβον, θεολογεῖν, in his quæ sequuntur, κατ' οἰκονομίαν nostrum loqui dicunt.

Theophylactus ad illa, quæ iam dixi, uerba : Ἐν ταῦθα φανερώτατα εἰς τὸν περὶ τῆς ἐν σαρκὶ οἰκονομίας λόγον ἐμβάλλει. Qualis sunt, καὶ ὁ Λόγος οὐρεῖ ἐγένετο· εἰ, καὶ ἐσχηκωσεν ἐν ἡμῖν· quæ κατ' οἰκονομίαν dicuntur. Quamquam et uox Λόγος et uox κατ' ἐσχηκωσεν, theologicæ modum quoque includunt. Unde antiquus theologus Eulogius : Ὁρα δὲ πάλιν καὶ τὸν Ἰωάννην δύο φύσεις κηρύττοντα· ἕτερον ἢ σπῆν, καὶ ἕτερον τὸ σπῆνον. Et Photius idem ex ueteri theologo in eodem loco, de τῆς οἰκονομίας, καὶ τὸ τῆς θεολογίας σχῆμα coniungi ibi notat. Ita de principio, seu primis comitatibus, Chrysostomus, μέλλων παραδιδόναι ἡμῖν τὰ περὶ τῆς θεολογίας τοῦ Ἰῶν τοῦ Θεοῦ, οὐδέμιν ἀρχῆν ἄλλην τὸν ἴδιον ἔδωκεν. Idem principium illud, τὴν τοῦ Μονογενεοῦς θεολογίαν dixit. Quemadmodum uox eodemque comitate, κατὰ θεολογίαν καὶ κατ' οἰκονομίαν loquitur.

bitationem tollere Chaldaeum, qui בַּרְבַּל כֹּהֵן בִּרְבִּי אֲבָרָמֶלֶךְ, in loco abscondito majestatis meae exposuit. Quod ut plurimum cum tonitru, divinae majestatis placita ac sacra exponebat Deus, quemadmodum et legens tulit, ut ad tubam sua hodie decreta reges ac magnates, Exodi xix, 16 : unde et tonitru non raro, לַקּוֹל, nonnumquam vox Domini, ut psalmo קוֹל יְהוָה וְעוֹלָם אֲרָאָה, et si Dei vox accedat, לַקּוֹל יְהוָה דִּכְתוּבָה. Quae prophetiae species Hebraeis erat (de qua alii non semel), quia cum tonitru plerumque de futuris monebatur. Sic evangelistae nostri cap. xii, commate 28, cum dixisset Dominus, Πάτερ, δόξα σὸν τὸ θῆμα, venit, inquit, φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Καὶ ἔδξατο καὶ πάλιν δόξα. Hellenisae sane tonitru lingua sua φωνὴ dicunt. Loco Exodi jam dicto, Ἐγένετο ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γεννηθέντος πρὸς ἑρ-θρον καὶ ἐγένοντο φωναὶ καὶ ἀστραπαὶ καὶ νεφέλαι γροθώδεις. Neque aliter Chaldaeus. In Joanne autem sequitur : Ὁ οὐρανὸς ὁ ἑστῶς καὶ ἀκούσας, ἔλαλε βροντῆν γενεονέαι. Ἄλλος λέγειν ἄγγελος αὐτοῦ λαλάσκειν. Vides idem φωνὴ καὶ βροντῆν dici. Sed et populum de eo disputasse, quia tonitru divinae vocis indicium ac comes. Alii ergo vocem, alii tonitru, hoc est לַקּוֹל, sive קוֹל יְהוָה, tonitru divinum, seu, conjunctum cum oraculo divino sive testimonio, dicebant. Alii vero angelum dicebant loqui. Haec tum Chaldaeis usitato, quo divina opera ministris iis ascribebant. Ut cum mortem repentinam, אַנְגֵּלֵי מְרִיטֵי אַנְגֵּלֵי מְרִיטֵי, psalmo xc dixerunt. Ita idem noster hic theologus, in prophetia sua, quam Apocalypsin dicimus, cum oraculis divinis vocibusque semper tonitru conjungit. Atque hoc illi est perpetuum. Ita cap. iv, 5, ἀστραπαὶ, φωνὰς, καὶ βροντὰς conjungit. Ita cap. vi, 1, audivisse se ὡς φωνὴν βροντῆς, Ἐρχομαι, tanquam vocem tonitru, προαγγελλῆν, Veni, testatur. Et cap. x, 3, ἀπὸ βροντῆς ἐπὶ ταυτοῦ φωνὴν λαλεῖν, vocem suam septem edere tonitrua, dicuntur. Quae ultima sunt voces et tonitrua postrema, quibus ultima in terris confirmata fuit prophetia. Unde et Judaei Christiani, qui cum visione ac prophetia semper tonitru conjungunt, suis obijciunt, quod cum in die expiationis a mane ad vesperam, adventum Messiae et liberationem petant, nulla tamen visio aut vox, de adventu eius amplius exhibetur. Quare amplius non expectandum, sed venisse. Ex quibus patet, duos venerabiles legatos לַקּוֹל, hoc est, ac divinae majestatis, Βονεργεῖς, vocis ἑστῶς, ut recte Syrus, nuncupari. Sunt et alia nonnulla, quae evangelistae huic ab antiquis tribuntur nomina, in quibus nulla difficultas : ut cum φῶς ἐπιστήβιος ἐν Μενιαις, ex historia, vocatur; ut cum Aquila, quod notum; et cum θεοσυνεργητος ab Aretha ex collectaneis Andreæ, ut videtur, Caesariensis, dicitur : et alia fortasse haud pauca. Cujus generis quotidie excogitari possunt nova. Quae cum attulissent, alter gratias modeste ac verecunde egit; alter quoque, qui de Patrum scriptis fando aliquid fortasse audisset, vix legisset ipse in iis quidquam, Graecas quoque litteras, in quo mirifice placebat sibi, vi attingisset, vultu, sed gravissimo, non displicere sibi, dixit. Ego, quanquam scirem parum esse id tutum apud tales, 279 tamen observare coepi, ne indignum otio ac gravitate sua crederet, veterum theologorum paulo quam fecisset accuratius tractare scripta; linguis quoque temporis nonnulli daret.

Quod si illi integrum per alia non esset, de iis saltem bene judicaret (vir enim magnis aliquot qui ea laude excelluissent, satis confidenter obtrictasse dicebatur), qui instructi illis litteris terrarum orbi publice prodessent. Neminem contempto aliorum, ad celebratam, nisi forte parum suspicatum, pervenisse: sed contentione, sed labore, sed scientia, ac eruditione; nec invidia magnorum hominum, sed aemulatione et exemplo. Nunquam male redisse res humanas, ut de eruditione ac eru-

ditis iudicium ac census solis deferretur imperitis. Me quidem, hominem multarum rerum satis esse ignarum, et hoc qualibet occasione profiteri. Id tamen didicisse frustra esse, qui Graecarum vocum aliquot cognitione instructus, Novi Foederis mysteria interpretari conaretur. In Antiquo autem, sapere eos demum, qui ad intellectum utriusque, textum, tum Hebraeorum modo, sed Chaldaeorum quoque ac Graecum, diligenter inter se conferrent. Omnium Graecorum longe doctissimum Origenem fuisse; et id Patres testari (de ejus aliis erroribus, ne rursus, inquam, intervenias, non ago), Latiuorum nulli Hieronymum cessisse. Utirosque, criticorum principes fuisse; atque ex cura ista nobilissima, vel primam sibi laudem peperisse. Quibus quantum deberetur, nunquam defuturos qui profiterentur. Quare noli, inquam, macedicere illis, qui in sacris illustrandis, operam et studium, exemplo horum conferunt ac ponunt. Sunt enim ignea ut plurimum ingenia, ut lo fallaris; et fuerunt inter 280 eos hac aetate, qui non quasdam modo, sed prope universas conjunxerunt linguas pariter et disciplina. Quales nostro tempore Scaligeros et Casaubonos suo merito laudare possum. Itaque, quod nunc in aurem soli dictum malle,

Nunquam vidi iniquius

Concertationem comparatam, quam haec hodie inter [vos quidem.

Utrique enim datis operam utrique; alteri, ut multum sciant, multum studia eruditorum juvent; alteri, ut eruditionem ac scientiam contemptu aliorum speciose vindicent. Neque aliud ex eo apud istos quidem consecuti haecenus, ni fallor, estis, nisi ut pro histrionibus aut suavilodis vis habeant, ac publice, cum visum est, traducant; nam quos haec movere possunt, digni sunt qui contemnantur. Mea quidem causa, omnes eruditi, quantum aut ingenio aut eruditione vestrum quisque potest, ad haec studia conferre. Et, ut est in antiquo versu, Συμψέρετε κερὰ ε', οἰωροί, κηρόν τε, μέλιττα. Praestat enim hoc, quam circa profanoque scopulos perpetuo haerere, et fortasse fidei naufragium fecisse. A nobis vero apage malevolentiam et veros istos canes: qui, cum loqui possint, allatrate omnes malunt. Me quidem cum supremis iste dies et inevitabilis excipiet, haec tantum comitetur fama aut sequatur, quod cum a quibusdam amore veritatis disenserim, obtrictarum memini. Nam latratu aliorum, satis erit contemptu solo vindicasse. Quae cum siue ulla animi commotione a me dicta essent, alter corrugare, et, ut ille loquitur, τοσοῦτοιὲν τὰς ὄφρῦς cepit. Alter subridere visus est. Ita hunc Thestoriden ὄφρανασαστῆν διμισί.

281 EXERCITATIONUM

PARS ALTERA

D In qua praecipue S. Joannis Evangelium ex collatione Nonni illustratur.

CAPUT XV.

Evangelista cum interpretatione Nonni confertur. Nonni locus aliter ac vulgo legitur distinctus. Locus negligenter a Nonno redditus. Juliani Apostatae malignitas. Evangelista in primo capite ἀκόλουθα ab ea notata. Verba Apostatae. Ejus calumniam rejecta. De ἀκόλουθῶν loci totius disputatum. Ea ex evangelista mente proposita. Divisa ab evangelista tempora Baptistae. Ἐνδεικναι τοῦ λόγου, quae splendida in evangelista. Nota quibus aliorum testimonia magistri Hebraeorum distinguunt. Pater et Spiritus, φῶς dicti, ut Filius. Nonni imprudentia. Το φῶς ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, Hebraismus. Προ εὐ, ἐρχεσθαι ἐπὶ γάλαν, perperam a Nonno dictum. Aliud ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, aliud πορεύεσθαι, εἰς γῆν. Utrunque ab Hellenis, et quomodo Hebraeis utrumque usurpatum. Παρλαβῆν, vocis

Chaldaea interpretatio. Ἀποδοχή, ἀποδέχσθαι. A Ἰταχοῦεν. Παραλαβὴν de Propheta pro excellenti sic dicto. Γεραίρεν Nonno pro πιστεύειν, et veteribus sic usurpatam. Loci ejus, Καὶ ἐπέχυσεν ἐν ἡμῖν, interpretatio. Σχηνοῦν quid. Locus non recte a Nonno intellectus. Ὀψησις Nestorii, et perversus ejus vocis usus. Loci ejus, Καὶ θεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, interpretatio. Nonnum inepissime pro voce δόξης, κλέος et τιμῆν supponissas. Κατασκηνοῦσι, Chaldaeorum schecina. Σκηνοῦσις et δόξα de divinitate conjungi. Δόξα, ipsa divinitas Cyrillo et aliis. Multis locis id probatum. Pro nomine ineffabili, voce eadem in usu. Asiatici ac Europaei Judaei ea voce quomodo usi. Hymnūs Cosmæ, et in eo δτι ἐδοξάσθη, περὶ τῆς ἰανθρωπήσεως τοῦ Λόγου, seu, de carne quam assumpsit Dei Filius. Ne Hebraeus quidem de Filio ignotum hoc nomen. Κυρίου δόξα de Filio. Nomen majestatis Græcis ignotum. Quam ridiculi in ea exprimens Græci. Βασιλική μεγαλοπροσώνη. Ἐγκλημα ἀποσιώσεως, de majestatis crimine. Locus evangelistæ, ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, 262 male ab hæreticis exceptus. Ὡς particula, βεβαιώσεως in eo loco nota. Id exemplo Hellenistarum et Hebræa confirmatum consuetudine. De lectione quadam in textu disputatum. Χάρις καὶ ἀλήθεια, divinitatis notæ. Loci illius, δτι πρῶτός μου ἦν, interpretatio. Πρῶτος non tantum ordinis sed et potestatis. Πρῶτός μου, ut primas meus, aut ἄρχον μου. Arit interpretatio illius loci rejecta. Harmonopoli sententia.

Restat ergo, ut auctorem sacrum cum interprete nunc ordine examinemus, et si quid notandum sit in eo quoque aut illustrandum, sine apparatu et illecebris verborum id præstemus. Statim sub ipsum primi capituli initium, ad comma primum legitur: Καὶ Λόγος ἀποφύτου Θεοῦ φῶς, ἐκ φάεος φῶς Πατρὸς ἦν ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη. Ubi nobis quidem dubium non est, quin male distinguatur locus, et sic ab auctore fuerit conceptus:

Καὶ Λόγος ἀποφύτου Θεοῦ φῶς, ἐκ φάεος φῶς Πατρὸς ἦν ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη. Cum evangelista paulo post, commate nimirum tertio, scripsit, Καὶ χωρὶς αὐτοῦ γέγονεν οὐδὲν ὁ γέγονε, bene annotarunt S. Patres, recte ab eo dici, δτι πάντα γέγονεν διὰ τοῦ Υἱοῦ ἃ γέγονε, non simpliciter ἅπαντα, vel ἅπαντα ἃ ἔστιν, id est omnia, vel omnia quæ sunt, propter hæreticos, qui ad Spiritum sanctum id referre non verebantur: qui, ut et Pater, οὐ γέγονε, δτι ἦν. Gregorius Theologus De Spiritu sancto: Καὶ μὴν οὐδὲ ἐκεῖνο φοβηθήσομαι, τὸ πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονέναι λέγεσθαι, ὡς ἐνός τῶν πάντων ὄντος καὶ τοῦ αἰγίου Πνεύματος· πάντα γὰρ δεα γέγονεν, εἰρηται, οὐχ ἀπλῶς πάντα· οὐδὲ γὰρ ὁ Πατήρ, οὐδὲ δεα μὴ γέγονε. Sed et ex Eriphanio notissimum, quam callide eo loco non unus ex hæreticis abuteretur. Cujus rationem noster non habuit, cum dixit:

263 Καὶ ἐργασίου διχα μῦθου
Οὐδὲν ἔην τόσῃ ἔοικε·

non autem γέγονε, quemadmodum debet.

Sequitur commate 8: Οὐκ ἦν ἐκείνος τὸ φῶς. Quem locum cum aliquot commatibus quæ subsequuntur, ut diligentius considerarem, Juliani τοῦ Ἀποστόλου malignitas effecit. Qui in eo nullam esse ἀκολουθίαν voluit, quasi, nunc ex sua, nunc ex Baptistæ sententia loquatur; et cum ipse Verbum de quo loquitur, fuisse Deum, primus, ut existimat, docuerit, callide Joanni id Baptistæ postea ascribat, ita tamen, ut illius mentione facta, iterum ab eo dilahatur. Verba ejus apud Cyrillum, a quo refutatur, sic leguntur: Et cum pauca dixisset de Joanne Baptistæ, sermonem iterum ad eum qui ab illo prædicabatur, reducit. Et, Verbum, inquit, caro factum

est, et habitavit in nobis. Quo autem pacto nescio turbatus, dicit, nusquam vel Deum vel Christum ad hoc usque extollere, ut illum, Jeum et Verbum vocet; sed quiete et stanculo auribus nostris imponit, et Joannem Baptistam pro Christo Jesu hoc exposuisse testimonium, quod hic sane sit, quem oportet credi, Deum esse Verbum, et quæ in eumdem sensum sequuntur. Quæ verba, quamvis summam continent malignitatem, patet tamen, rationem τῆς ἀκολουθίας, vel imposuisse illi, vel calluniose illius atque improbitati, quamquam sane immerito, occasionem præbuisse: quæ ne nostros quidem satis perspexisse roor. Quare aliquid de ea hic dicendum arbitror. Totum istud caput, nihil esse aliud quam πρόθρονον historię sequentis, in quo summo artificio, ex testimonio Baptistæ, cui plurimum, ut et Joseph quoque patet, eo tempore Judæi tribuebant, Doninum commendat auctor, etiam nonnulli ex antiquis viderunt. Cæterum, 284 a commate octavo, mirum est quam Nonnus, alique et antiqui et nostri, in connexione orationis fluctuarint. Cujus rei causa est, quod σχήματα ἐνδείας, quæ Syrorum propria ac Hebræorum sunt, non satis perviderent. Quare τῆς ἀληθοῦσιν, ex sententia auctoris pariter et verbis, ea lege ut ea solum addam quæ extendæ faciunt orationi, semel hic proponam:

Οὐκ ἦν ἐκείνος, ἦγουν ὁ Ἰωάννης ὁ Βαπτιστῆς, τὸ φῶς· ἀλλ' ἐπέμπεθη, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦτου τοῦ φωτός· λέγων, δτι τοῦτο τὸ φῶς ἦν τὸ ἀληθινὸν φῶς, ὁ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον καὶ δτι ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω· καὶ, δτι εἰς τὰ ἴδια ἦθε, καὶ ὁ ἴδιος αὐτοῦ οὐκ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ παρέλαβον αὐτὸν, δτι αὐτοῖς ἐξουσίαν, τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, ἔδωκεν· ἦγουν τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ· οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκῶς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνθρώπου, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν. Καὶ δτι ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐπέκωσεν ἐν ἡμῖν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας· καὶ δτι αὐτοὶ θεασάμεθα τὴν αὐτοῦ δόξαν, ὅσαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ τοῦ Πατρὸς. Ταῦτα οὖν Ἰωάννης περὶ αὐτοῦ ἐμαρτυροῦσας. Μαρτυρεῖ ὁ αὐτὸς δὲ Ἰωάννης, καὶ ἐκράγει, ἦγουν ἐβόσας, λέγων, δτι Οὗτος ἦν ἐλεον· Ὁ ὅσιμος μου ἐρχόμενος, ἐμπροσθέν μου γέγονεν, δτι πρῶτός μου ἦν· καὶ ἐ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος· δτι ὁ νόμος διὰ Μωσῆος ἐδόθη· ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε ποῖποτε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Πατρὸς, ἐκείνος ἐξηγήσατο. Ut hæc omnia, contra quam existimabat ille, et nostri arbitrantur, non aliud quam primum Baptistæ testimonium contineant, neque evangelistæ, ut existimatur, sed illius cuius semel meminuit, sicut verba. Quod deinde, 285 unum sequitur his verbis: Καὶ αὐτὴ ἔστιν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου. Quæ est testimonium secundi nota, cui cætera subjungit. Sed ellipses eos fefellerunt, ut vides.

Dices ergo Illustrissima Baptistæ testimonia. Quæ si quis propterea non esse illius arbitretur, quia cæteri eorum nusquam meminerunt, etiam quæ de legatione ad eum et secundo testimonio dicuntur, alii ascribat. Exstat illustrissimum τῆς Θεοδόκου, exstat Zachariæ illustrissimum de Servatore testimonium, cuius præter unum Lucam nemo meminit. Exstant apud singulos evangelistas multa, et præcipue hunc nostrum, quæ excepto illo nemo memorat. Neque dubitandum, quin Baptista, sancto plenus Spiritu, non pauca dixerit de Christo, quæ aut nusquam existant, aut a cæteris non exponuntur. Adde quod et tempora evangelistæ dividerunt. Sic Matthæus, quæ captivitatem maximi prophetae antecedit, obiter, Joannes fuse persecutus est. Et hæc nota διακριτικῆ utuntur Patres. Inic cæteros Chryssostomus, cum inquit: Δεικνύμενο τοὺς καιροὺς ὁ ἐθαγγελίστα· καὶ ὁ μὲν Μωσῆς τοὺς πρὶν ἢ δεδηῶται τὸν Βαπτιστῆν χρόνους ἵστα-

μών, ἐπαίγεται πρὸς τοὺς ἑβραῖς· ὁ δὲ εὐαγγελιστὴς Ἰωάννης, οὐ μόνον οὐκ ἐπιτίμει, ἀλλὰ τοὺς τοὺς μάλα καὶ ἐνδιασφίξει. *Diviserant*, inquit, *tempora evangelista.* Sic *Matthaeus, illud tempus quod capitulationem Baptistae antecedit, ut ad alia conferret se, contraxit; evangelista vero Joannes, non solum id non contraxit, sed huic maxime inhaeret.* Primum quae interpretes fecerunt. Ενδεῖν, in illis, ἵνα μαρτυρησῇ περὶ τοῦ φωτός· ἦν τὸ φῶς, hoc est, ἵνα μαρτυρησῇ περὶ τοῦ φωτός, ὅτι ἦν τὸ φῶς· τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον, etc. Quod ita dictum est, ut illud, Ἐγὼ εἶπα· Θεοὶ ἐστέ, quod est, ὅτι Θεοὶ ἐστέ. Id quod vulgo Hellenistae, ἀλλ' ἵνα μαρτυρησῇ περὶ τοῦ φωτός λέγουν, ὅτι ἦν τὸ φῶς. Nihil inuitatis. Ac si, nempe, dictum esset: Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρησῇ περὶ τοῦ φωτός. Ἐμαρτύρησεν οὖν, ὅτι ὁ Λόγος ἦν τὸ φῶς. Jam post illa quae sequuntur, διακριτικῶς, seu distinctionis causa, addit, Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ· ne quis ea nisi ascribat, et ut sic a propriis distinguat: quod magistri Hebraeorum *גמל הו, hic est sermo dicunt*, et hac nota, *וה' distinguunt.* Eo modo quo *טוהל גמל תג hacinus sermo ejus*, quod subjungunt, quemadmodum interdum alia praemittunt. Ita illud adhibetur, Καὶ κέκραγε λέγων, qualia plerumque novo testimonio praemittunt. Nunc autem confunduntur. Igitur Ἰωάννης μαρτυρεῖ, ὑποτακτικῶς, pro unitate illo, Ἀὐτῇ Ἰωάννου μαρτυρία ἐστίν. Praecursoris enim, cujus merito auctoritatem, quam Judaei quoque, ut Josephus annotat, tum colebant, et initio et fine, cum illius verba laudat, testimoniis distinguit. Tale est versu 9· Καὶ αὐτῇ ἐστίν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου. Et versu 32: Καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάννης. Quod propemodum est tale, quale illud Phocylidis:

Καὶ τὸδε Φωκυλίδου·

nisi quod de se Phocylides, noster de alio loquatur. In quo iterum Chaldaeos suos et praesertim Targumim, quos amat, imitatus est: qui in medio nonnunquam capite, interdum etiam cum nihil tale in textu exstat, verba illa *והו' אומר, Dixit propheta*, ex more interpolant. Cujus illustrissimum exemplum, vi Michaeae, Malachiae item tertio habes. Quod hoc ipso capite interdum veteres cum praetermitti crederent, de suo addiderunt. Quemadmodum post illa, "Ὅτι πρῶτός μου ἦν, quae Baptistae sunt, sed a sequentibus non distinguuntur, ea quae sequuntur, Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἤμας πάντες ἐλάβομεν, evangelistae 287 esse voluit. Nos ἀλληλοψύχων, quam sequendam arbitramur hic, ostendimus: in qua nihil assecutus est Apostata. Et in primis, quomodo jungantur illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσίου ἐδόθη. Et, ὅτι θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε. Non magis equidem quam Nonnus. Et haec tamen reprehendere audeo. Quae evincunt, magis de Homero suo quam de Hellenistico sermone, etiam cum inter Christianos versaretur, satessisse. Sed de eo infra. Nam quod primo omnium evangelistam hunc divinitatem Christo, imo solum, tribuisse ait, neque a Paulo aliisque id factum, plane est εὐνοβλεγκτον, imo refutatione indignum, et quod Graeci ejus dicerent, *ὁ θεὸς ἐτόμοισιν οὐχ ὄμοιος*. Jam pergamus. Probare nunquam potui, quod ad illa verba, comm. 8, ἦν τὸ φῶς: (quae, quo pacto caeteris jungenda essent, non ostendit), addidit quod non invenit:

Καὶ γὰρ οὐ μετὰ Πατρός ἐτήχημὸν ἀρχέροντος φῶς Μουνογητὴς Λόγος ἦεν.

Quasi scriptum esset: Καὶ γὰρ ὁ Υἱὸς μετὰ τοῦ Πατρὸς τὸ ἀληθινόν φῶς ἦν· *Filius cum Patre verum erat luxem.* Cum hic Patris nulla fiat mentio: non magis equidem, quam sancti Spiritus, qui et ipse lumen: et non raro sic dicitur (uotum enim illud veterum, *φῶς ὁ Πατήρ, φῶς ὁ Υἱός, φῶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον*). Quem hac ratione excludere videtur,

A *quae paulo eo, cujus non meminit evangelista, huic quoque locus debere videbatur. Quod in homine, qui minus recte plurimis in locis de eo loquitur, facile in suspicionem venit. In diversum plane ibant, qui, ut Filium a Patre et Spiritu hic separarent, id quod sequitur, ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, ad Filium hic referebant: quasi dictum esset, ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, 288 πάντα ἄνθρωπων φωτίζει. In quo tamen loco non minus cespitavit noster. Quare et de eo aliquando dicendum erit. Hebraeis, et qui hos interpretantur, Hellenistis, ἐρχεσθαι εἰς τὸν κόσμον, ἐστὶ nasci. Et sic passim auctiores loquuntur. Auctor Sopher Amara, de Abrahamo, *Erat ei pax* *ערוך באו בכור, μετὰ πάντων τῶν εἰς κόσμον ἐρχόμενων*, id est, *quoniam in terra vivebant aut nati essent, quemadmodum et in Tobia, qui libellus, ut a Fagio est editus, purissime terasissimeque ad formam Bibliorum Ἐβραϊζα.* Pro quo noster,*

B *κατανύξασθαι φῶσιν ἀνθρώπων*
Ἐρχόμενον ἐπὶ γαῖαν·

quod ne Graece quidem quidquam notat. Ἐρχεσθαι εἰς γῆν, exempli causa, Παλαιῶν, Graecum est, cum ὠρισμένως effertur. Ἐρχεσθαι εἰς γῆν, aut γαῖαν, aut, ἐπὶ γαῖαν, nihil est, et πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς, plane aliud, ut cum dicitur *גמל תג גמל, quoque Judaei Christiani tempus notant, qui in terris versatus est Dominus. Graeci tamen ὑποσημαίνοντες τοῦ Κυρίου ἐπισημαίναν dicerent. Et utroque interdum pariter utuntur. Ut cum quaerunt de Domino, quare triginta annos ambulaverit in terra, antequam id venientibus in mundum revelatum fuerit. Quod Graeci dicerent: *διὰ τί ἐτη τριάκοντα ἐπαθήμερον ἡμῶν, καὶ πρὸς οὐδένος τῶν τότε ἀνθρώπων ἐγνωρίσθη τοῦτο; Hellenistae autem: *διὰ τί τριάκοντα ἐτη περιεπάτει ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ οὐδὲν τῶν ἐρχομένων εἰς κόσμον τοῦτο ἐγνωρίσθη; ubi vides, aliud esse πορεύεσθαι, vel περιπατεῖν ἐπὶ γῆς, aliud ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, cum quibus nihil hactenus commune habet. ἐρχεσθαι εἰς γῆν, sive ἐπὶ γαῖαν, quod, ni fallor, nihil notat. Quantum denique differant, ἐρχεσθαι εἰς γῆν, et, ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, norunt, qui noverunt, quantum, extra usum Foederis Antiqui, differant, ἡ γῆ, καὶ τὸ πᾶν.***

C *289 Sequitur ibidem comm. 11: Εἰς τὰ ἴδια ἔλαθε, καὶ ὁ ἰσὺς αὐτοῦ οὐ παρέλαθο.* Ubi quid in mentem eruditus venerit, cum exceperint interpretatum, non video. Noster, Hebraeis, sed Chaldaea notatione, esset *גמל תג אב.* Nam quod Hebraeis *עבר*, Hellenistis ὑπακούειν, exprimitur hac voce Targumitica, ut Genes. xxi. et xvi. 8, de firma Abrahami fide: quod Apostolo est ἀποδέχεσθαι. Cui ἀποδοχή, ἡ πίστις. Sed non est illustrior locus quam *Εκούθ' xxi. 21 et 22, ubi Deus solemniter angelum suum qui in terram eos Canaanem adduceret, promittit: cujus τοῦ λόγου ὑπακούειν jubentur. Quod est παραλαθεῖν Chaldaeis, hoc est *גמל. Nam hoc perpetuum, ut illustri illo loco Deut. xviii, 18, 19, ubi plane ut hic, de Christo ipso, quem per excellentiam Joannes quoque noster paulo post, ubi ad eundem hunc respexit locum, τὸν προφήτην vocat, ita Deus loquitur: *Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum, etc.* Ac deinde: *Καὶ ὁ ἄνθρωπος δὲ ἀν μὴ ὑπακούσῃ τῶν λόγων αὐτοῦ, ὅσα ἀν λαλήσῃ ὁ προφήτης ἐπὶ τῷ ὄνοματι μου, ἐγὼ ἐκδικήσω ἐξ αὐτοῦ. Pro quo Chaldaeis: *Ἐάν εἰ τις ἀνθρώπος οὗ παραλάθη τοὺς λόγους τοῦ ἐμοῦς οὐδ' ἐν τῷ ὀνόματι μου λαλήσει, ὁ Λόγος ὁ ἐμός ἐκδικήσει ἐξ αὐτοῦ* id est, *Si quis homo non receperit sermones meos, a quo in meo nomine loquatur, Verbum meum vindicabit ab eo. Ubi idem est propheta ille et ὁ Λόγος. Itaque quemadmodum Chaldaeos secutus, ἀπὸ τοῦ Λόγου, quod illis est aeternum Dei Verbum, sive Sermo, Ἐvangelium hoc auctor inchoavit, ita hic, ut alius****

D

non raro, ad illum de propheta, qui per haec dia sic dicitur, haud dubio alludit locum. Et hoc semel est monendum, quod et suo loco saepe repetendum erit, perpetuo ad Targumistas respicienda hunc evangelistam. Veteres, 290 et inter eos Augustinus, simpliciter ad fidem referunt, libro *De Trinitate* xiii: *Et sui eum non receperunt. Intelligitur enim, Non in eum crediderunt. Et paulo post, qui recipissent eum, qui in eum credidissent*, exponit. Quid igitur in mente fuit nostro, cum *γαρλαυν* exponit?

Ἐγγὺς ἔην ἰδύρω, ἰδίωι δὲ μὴ ἀρροῖι λύσειη Ὡς θεὸν οὐκ ἐτέραρον.

Quod a quovis arbitror non satis intelligi. Idem tamen dixit quod Augustinus. Nam *γαρλαυν* illo tempore ἀντὶ τοῦ πιστεύειν usurpabant, Gelasius in synodo Nicæna, de iis qui post obitum Licinii, Dominum profitebantur, sive in eum credebant: *Τὸν βασιλέα θεὸν, καὶ τὸν τοῦτου γήνησον παῖδα Χριστὸν, πρώτιστα πάντων, ὅτι ἠθ τοῦτο ἐδιδάχθησαν. ἐτέραρον.* Quid quod ea voce ita usus ipse noster? Nam quod cap. ix, com. 36, dicitur, *Τίς ἐστι, Κύριε, ἵνα πιστεύω εἰς αὐτόν;* ipse,

Κοίρανα, τίς πέλεν οὗτος ὃν ἐννεπεας, ἔγρα [γαρλαυν]

quod observandum. Quid igitur eximii theologi hic sibi voluit, qui Matthæi locum illum, *Μὴ φοβηθῆς παραλαβεῖν Μαριάμ, τὴν γυναῖκα σου*, huc trahunt, et excipere hic reddunt? Alterum enim *ἡρῆ ἡρῆ*, alterum *ἡρῆ ἡρῆ* dicerent magistri. Quis a magnis viris hæc exportaret? Commate 14 sequitur: *Καὶ ὁ λόγος αὐτῶ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.* Cujus loci vim et elegantiam, nec noster, nec interpretes, ni fallor, ullo modo assecuti sunt. Ideoque interpretavit noster. Hellenistis quidem τὸ σκήνωσεν idem constat esse alibi quod *ἡρῆ*, ut Genes. xiii, 12, quod non esse huc irabendum monet apud Christianum criticum ac summum virum, maxime vir Ephraïmus Syrus. Hic vero parodia sine dubio est venustissima, quæ ex Chaldæorum usæ, et Hellenistarum, hic petenda erat. Quod non 291 semel neglexerunt eruditi. Psalmo lxxvii, 60, dicitur: *Καὶ ἀπόσωτο τὴν σκήνην Σιῶν, σκήνωμα δὲ κατασκήνωσεν ἐν ἀνθρώποις* · ubi et Hebræus voce *ἡρῆ*, a qua majestatem Dei, quæ est *מלכות*, Chaldæi deduxerunt, quemadmodum et ea voce ibi Targumistæ utuntur. Quo et obiter respexit. Nam ad sola verba saepe fiunt parodia, etiam suavissimæ ac plane amœnæ. Et hoc proprium auctoris hujus theopneustou. Ipsa autem prophætia quam alludit, exstat Zachariæ ii, 12: *Τέρπου καὶ εὐφραίνου, θυγάτηρ Σιών, διότι ἰδοὺ ἐγὼ ἐρχομαι, καὶ κατασκήνωσεν ἐν μέσῳ σου.* Sed de hac κατασκήνωσεν, et hoc loco, amplius sequenti membro. Quanto noster ergo melius, si nihil hic mutasset, si eandem, quæ est parodia antiua, servasset vocem! qui pro eo quod nunc dixit:

Καὶ θεὸς ὄκλειν ἔρας ἀντὶ ἀνθρώπων, aliquanto melius dixisset:

Καὶ θεὸς ἐσκήνωσεν ἐν ἀνθρώποις.

Nam alterum est *ἡρῆ*, quod ad homines refertur; alterum est *ἡρῆ*, a qua vox sanctissima, de qua jam diximus, deducitur. Melius ergo illud, quam aut *ὄκλειν* aut *ὄκλεισεν*, hic possuisset. Saltem, ut hæretici cum sua hic obsecuti excludantur: qui, quemadmodum in singulis prophetis, sic in Servatore, *Verbum suam habuisse ὄκλεισεν dicebant.* Inter quos Nestorius, qui σχετικῆν ἕνωσιν καὶ ψιλὴν ἐνώκησιν ponebat. Sequitur: *Καὶ ἰδεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς πατρὸς.* Atque hoc est membrum, de quo dicebamus, alterum, *Καὶ ἰδεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς πατρὸς*, quo illustrior ad asserendam ejus de quo agitur divinitatem, in evangelista nostro vix

A est ut reperiat locus. Quo magis vellem recte intellexisset eum noster. Qui, ut aliis in locis ubi auctor 292 *καθαλαζει*, quod perpetuum est illi, aut eadem voce utitur, vim ejus minime assecutus est. Modo enim vocem *κλέος*, modo *τιμῆς* pro voce *δόξης* supposuit. Et utrumque hoc quidem loco. Nam cum invenisset, *τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς πατρὸς Πατρὸς*, ille vero:

καὶ κλέος αὐτοῦ

Εἰδομεν ἀνδρομοῦσον ἐν ὄμμασιν, οὐδὲ τε τιμῆν Ἰσοῦ μουρογόνοιο παρ' ὀφθαλμοῦ Τοκῆος,

reddere non dubitavit. Ita capite secundo, ubi de miraculo primo quæ divinitatem Dominus probavit, ab evangelista agitur, cum ait: *Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, ἵλε ἀδομῶν secure.*

Ἐβραίοις δ' ἀνέφηρον ἔην ὄψωχονα τιμῆν.

B Et cap. xii, com. 41, cum dicitur, *Ταῦτα ἔλεγε Ἰησοῦς, ὅτι εἶδεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ, eodem modo:*

Ὅτι θεοῦ Χριστοῦ προφῶρον ἔβρακε τιμῆν.

Quo nihil alienum magis ab his locis dici potuit aut cogitari. Cum hic *δόξα* longe aliud quam *κλέος*, longe sit aliud quam *τιμῆς*. Cujus vim si sanus vir Chrysostomus intellexisset, non tam luce ac ubertim hic de Mosis ac sanctorum gloria dixerisset. Uno enim verbo ex Chaldææ lingue usu, qui in Targumim perpetuus ac constans, potera defungi. Ac evangelista quidem *ἴδων* dixisset, si Hebraice scripisset. Nam interdum ea voce sic utitur illi, quamquam et ad alia referre eam solet. Nunc cum lingua alia conceperit quod scribit, alia expresserit quod animo conceperat, ut et Hellenistæ solet, ad eam veniendum erit. Frustra enim est, qui hoc non agit. *Κατασκήνωσεν*, de qua jam proxime agebamus. 293 *מלכות* Chaldæis dicitur: quæ divinitatem ac illius denotat præsentiam: quod non potest ignorare, qui auctorum unum in hac lingua alterumque legit.

Sic cum Zacharias, eo quo jam ante dixi loco, scripsit, *Καὶ κατασκήνωσεν ἐν μέσῳ σου*, ea voce ad interpretationem loci usus est Chaldæus, ut et passim alibi non semel. Quare κατασκήνωσεν est *מלכות*, ut ante dixi. Quod est *παρηγγεμένον* ejus vocis qui Hebræus ibi quodque usus est. Ad vox *δόξα*, qua nunc utitur, est *קָרָן*, quæ dno sic conveniunt, ut alterum cum altero non sine causa conjungatur. Et hoc usitatum est auctori nostro, cujus in Apocalypsi locus exstat illustrissimus: *Ἰδοὺ ἡ σκήνη τοῦ θεοῦ μετὰ τῶν ἀνθρώπων, καὶ ὄκλεισεν μετ' αὐτῶν, cap. xxi, 3.* Et postea τὴν δόξαν subjungit aliquoties, ut cum commate 11, Hierosolymam vidisse se ait, *ἔγχεσαν τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ.* Ita Moses Exodi xxxiii, 15, τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ videre optat: quod negatur illi. Et paulo post sequitur: *Non poteris videre faciem meam: non enim ridebit homo faciem meam, et vivet. Δεῖξα igitur majestas Dei, hmo et οὐσία seu natura (neutrum enim separatur) quam conspexit nemo qualis est, et vixit. Et ne quis de illo dubitet, Chaldæus eo loco, *faciem, τὸ πρόσωπον τῆς δόξης μου*, sua lingua, usus ea voce quam jam diximus, interpretatur. Ita et Isaias quidem vidisse ab hoc evangelista τὴν δόξαν αὐτοῦ, cum δὲ τρεῖς ἀγῶν, sive ipsam Trinitatem, de qua ibi agitur, pro exhibitionis modo vidit. Dicuntur enim ibi seraphim tre acclamasse, *Sanctus, sanctus, sanctus, cum initio propheta dicat: Ἐἶδον τὸν Κύριον καθήμενον ἐπὶ θρόνον ὀφθαλοῦ καὶ ἐκπνεύοντος, καὶ πλήρης ὁ ὄψων τῆς δόξης αὐτοῦ.* Ad quem locum, in *Caeca* Græca ad prophetam illum nondum edita, cujus usum reverendo summatæ eruditionis viri. Antonio 294 Thyσιο nostro debere me profiteor, postquam dixit, Jacobum ex confessione sua facie ad faciem vidisse Deum, addit: *Ὁ δὲ παρῶν προ-**

φήτης, ἵεθν καὶ αὐτὸς μαρτυρεῖται τὴν δόξαν αὐ-
 τῷ hoc est, Sic propheta noster Dei se vidisse
 gloriam testatur. Et hoc spectat Rabbionum for-
 mula, qua in prophetis, ubi Deus loquitur, utu-
 tur. מַבְרַח עֲבוֹרָה מִיָּדָיו, hoc est, Eripit ἢ δόξα τῷ
 προφήτῃ. Neque semel Graeci sic utuntur. Cyrillus
 adversus Nestorium: Ἐμπροσθεν αὐτοῦ γέγονεν,
 τοῦτέστι προηέμενον κατὰ τὴν δόξαν· Cum dixit, Ante
 me factus est, ad gloriam reserpsit, qua eum ante-
 cessit. Ubi δόξα, ἢ δόξης, ut et idem nisi fallor,
 alibi interpretatur. Et discrete adversus Anthro-
 morphitas in hunc sensum: Et δὲ οὐνοῦται κατ' ἀλη-
 θειάν τὴν ἡγνοῦμένην τὸν Χριστὸν καθ' ὃ νοεῖται θεός,
 ἐξ οὗ φέρονται σκοπεῖ, καὶ τρέφουσι κατὰ πετρῶν,
 καὶ τὸ κίρας ἐγείρουσι κατὰ τῆς δόξης αὐτοῦ. Quid
 quod nomen ineffabile hac voce exprimentur Chaldaei?
 Sic Genesios xviii, 33, ubi Hebraei, Καὶ ἀπέλαθε δὲ
 ὁ Κύριος, καὶ ἐπαύσατο λαλοῦν, Chaldaei πῆρ κῆρ,
 ἢ δόξα τοῦ Κυρίου, habent. Ubi qui ἢ τιμῆ vel τὸ
 κλέος redderet cum nostro, risu aut commiseratione
 dignus esset. Παῖδες αὐτῶν ii, 8: Καὶ συ-
 σεύσατο πάντα τὰ ἔθνη, καὶ ἤξει τὰ ἐκλεκτὰ πάντων
 τῶν ἐθνῶν, καὶ πλησὺν τὸν οἶκον τούτων δόξης, λέ-
 γει Κύριος τῶν δυνάμεων. Ubi Hebraei רַבָּד, Ju-
 daei Asiatici κῆρ, Europaei, sive Hellenistae Euro-
 pai, δόξαν legebant. Quae soli illi convenit, ut dixi,
 qui nomen convenit Jehovae: cum τὸ κλέος et τὸ
 τιμῆ, cuius homini et, interdum, ut sunt homines,
 scelesto tribuatur. Quia hoc in potestate hominis:
 non autem illud, quia soli illi convenit, in cuius
 potestate omnes sumus. Quo sensu Deus passim
 populo sub hac conditione, et in lege et per prop-
 hetas, δόξαν suam, seu praesentiam, si in lege sua
 maneat, promittit: 295 contra erepturam, quem-
 admodum et tollit.

Atque hinc quarunt Patres, quare Isaias, mor-
 tuo Ozia, vidisse se δόξαν Κυρίου dicat. Et respon-
 det Eusebius: regem pollutum ideoque et lepra
 contactum fuisse. Fuisse autem nefas, ut quando
 in urbe sancta talis rex viveret, in ea ἢ Κυρίου
 δόξα habitaret. Itaque, Λεπρῷ βασιλεὺς οὐκοῦντος
 τὸν τόπον, εὐκρίτως ἀναγενοῦρηκεν ἢ δόξα τοῦ Θεοῦ.
 Sub leproso rege majestas, inquit, Domini migravit.
 Sublato autem rege tali, rediisse eam ait. Quis hic
 δόξαν, κλέος, τιμῆν, vel gloriam exponat? Sed
 evangelista, ne quis dubitaret, notam ponit, quae
 non fallit. Addit enim, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ
 Πατρός. Atqui τὸ μονογενὲς divinitatis attributum
 esse, nemo nescit qui antiquitatem vel insperit.
 Et Eusebius ad locum Isaiæ, qui est περὶ δόξης
 quam propheta se vidisse ait, περὶ τοῦ Μονογενοῦς
 τοῦ ὄντος ἐν τῷ κὼσῳ Πατρὸς, ex sententia evan-
 gelistæ nostri, hoc interpretatur. Et Theophylactus,
 cum Chaldaea vocis usum ignorat, τὸν τοῦ Μονο-
 γενοῦς θεότητα intelligi notavit. Apagē ergo, qui
 splendorem, qui honorem hic interpretantur. Nulli
 sane κατασκήνωσις, excepto Deo, nulli δόξα con-
 venire potest, nisi cui convenit et schecina: quae
 est κατασκήνωσις, quam divinitatem esse ne magi-
 stri quidam Hebraeorum ignorare possunt, qui hac
 voce sic utuntur. Neque mirum saue, Graecos,
 propter Hellenistas, qui Chaldaea et Hebraea, ut in-
 venerant, ex usu linguae quam non intelligerent
 interpretati fuerant, eum is sapiens locutus. Unde
 et in hymno Cosmiae in Natalem Domini seu kata-
 σκήνωσιν, ex ea voce ἐφ' ὧν μὴν fecerunt. Nam initio
 post versus singulos intercalare solent, Ὅτι δεδῶ-
 ξασται, quod est, Ὅτι ἐν ἡμῶν κατασκήνωσιν. Sive,
 quia in terris exhibuit τὴν δόξαν. 296 Quoniam
 id Dei esse proprium, nos melius quam illi intelli-
 gimus. Ita autem illi:

Χριστὸς γεννᾶται, δοξάσεται· Χριστὸς ἐξ οὐρανῶν,
 ἀναψέσεται· Χριστὸς ἐπὶ γῆς, ὑψώθητε. Ἄσατε τὴν
 Κυρίην, πᾶσα ἢ γῆ, καὶ ἐν εὐφροσύνῃ ἀνυμνήσατε,
 λαοὶ ὅτι δεδῶξασται.

Ἐύσαντα ἐκ παραβάσεως τὸν κατ' εἰκόνα γενέ-

Α μων, ὄνον τῆς θροῦξ ὑπάρξαντα, κρείττονος ἐκται-
 κῶτα θείας ζωῆς, αὐθις ἀναπλάττει ὁ σοφὸς ἀη-
 μιουργός· ὅτι δεδῶξασται.

Ἰδὸν ὁ Κτίστης ἀλλύμενον τὸν ἀνθρώπων, γράβιν
 ὄν ἐποίησε, κλίνας οὐρανούς καταέγραχε· τούτων δὲ
 ἐκ Παρθένου θείας ἀγνῆς ἄλον οὐσιούται, ἀληθεῖα
 σαρκωθεῖς· ὅτι δεδῶξασται.

Ubi tamen si ex Graecis quaeras, quid sit δόξα,
 non est dubitandum quin cum Nonno responsuri
 sint, τιμῆ καὶ κλέος. Quid apud Isaiam seraphim
 persolvunt Deo: cui vero id persolvunt, est quod
 Isaias se vidisse ait: ἢ, nimirum, δόξα τοῦ Θεοῦ,
 quam ἐσχηματισμένως, ut theologi loquuntur, ἰδί,
 non simpliciter, quod nemini concessum est, aspi-
 cit. Neque Julianus sane ὁ Ἀποστάτης unquam fuit
 impudenter, quam cum Paulino negat. usquam
 divinitatem tribuisse Jesu: ita enim loqui solet.
 Quemadmodum Cyrillus, nusquam melius rem ge-
 git, quam cum illi locum I ad Corinth. ii, 8, ob-
 jecit: Et γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἄν τὸν Κύριον τῆς δόξης
 ἐσταύρωσαν· qui est Jehova. Quod agnovit Isaias,
 qui Messiam τῶν futurum dixit, quod et usitata
 sibi voce, de qua ante, ibi Chaldaeus exponit. Quare
 apagē cum voces singulas mutavit noster: cum pro
 κατασκήνωσις, quae κῆρ, ὄκῆσιν, pro δόξα, quae
 est κῆρ et τῶν, τιμῆν αὐτ' κλέος suppressit. Ab
 hac majestate, quae solus 297 Dei, et ab eo se-
 parari nequit eum de quo loquitur evangelista, hoc
 est, Filium seu Verbum Dei, τῶν τῶν ἡμῶν δόξης,
 χριστιανίζοντες Judei vocant. Quod est ipsum no-
 men ineffabile, quod non communicatur. Unde et
 Rabbin, ubi inter Dei nomina, quale est exempli
 causa Schaddai, et hoc, distinguunt, summum ac
 mirum illud nomen, nomen δόξης, seu δεδοξάμε-
 νον, hoc est nomen τῶν τῶν, vocare solent. Ita rabbi
 David alibi: Cum se ante Scaddai dixisset, inquit,
 innovavit nomen gloriosum suum Mosi, etc. Paulo
 antea post: Et est Jod, He, Vau, He, inquit, ne
 quis dubitet. Et sic Christiani olim, inter nomina
 quae Dei Filio attribunt, Κυρίου δόξαν eum vocant.
 Justinus Martyr Disputat. cum Tryphone, Ὁ θεός,
 γενένηκε δυνάμιν τινα ἐξ αὐτοῦ λογικῆν, ἥτις καὶ
 δόξα Κυρίου τοῦ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου καλεῖται.
 Quid quod ipsi veteres Chaldaei κατασκήνωσιν καὶ
 δόξαν, ut evangelista noster hic, conjungunt? He-
 rosolymitanus sane interpres, ubi dicitur, καὶ δό-
 ξης Κυρίου ἐλήθησθαι ἢ σκηπῆ, utrumque κῆρ et
 τῶν, δόξαν καὶ κατασκήνωσιν, conjungit. Quod
 utrumque cum sit veri et unius Dei, et antiquum
 τοῦ Jehova attributum, τῷ Μονογενεῖ, ut vero uni-
 coque Deo, hic attribuit evangelista. Quare et ne-
 glexisse interpretes hoc miror. Ipse, ut jam dice-
 bam, sanctus auctor, ne quid praetermitteret, quo
 voces eas, solis tum Chaldaeis aut Hebraeis, quamvis
 non tau crebro, usitatas, Graecis explicaret, notae
 aut interpretationis loco, illa verba, ὡς Μονογε-
 νοῦς, adjecit. Ex quo sane haereticorum vel magi-
 gnitas vel ignorantia apparet. Qui τὸ ὡς, hic
 ὁμοιωτικῶν dicebant, ut si gloria alicuius, qui rex
 non sit, cum regis alicuius confertur gloria. Quae
 sunt violenta καὶ ἀλογιστία; plena. Vocem autem
 Graeci, quae cum nihil aliud 298 quam famam
 bonam aut existimationem notet, pro honore usur-
 pant. Concludamus. Defectus est in voce Graeca,
 unde noster eam transfert. Quoniam autem Graeci,
 ἐξ ἀκολουθίας tantum, ea voce pro honore utuntur,
 Hellenistis alia incubuit necessitas, qui cum alienas,
 et plerumque emphaticas, exprimerent, ubi
 poterant, easdem, ubi non poterant, proximas a
 Graecis desumpserunt. Atqui hic in tota Graecia non
 erat, quod eadem efficacia exprimeret Chaldaeam.
 Majestas enim voce caret Graeci, quae unius et
 solius Dei, caeteris ἀκύρωξ, vel in regno, vel in
 statu alio, tribuitur, et non nisi summa potestate
 definitur. Nam superiori hoc vocabulum debetur,
 qui est solus Deus. Sic majestas Dei, ipse Deus.

et, quod placuit politicis, majestas regis, rex ipse. Sic imperator majestas, ipse imperator est, ut in jurisconsultorum scriptis: ubi neque κλέος, neque τιμή neque δόξα locum habet. Est enim aliquod essentialia. Quare et ridiculi in eo loco Græci, qui βασιλικήν pro eo μεγαλοπροσώνην, quod virtutis nomen est, non potestatis; ipsum autem majestatis crimen, ἐγκλημα καθοσιώσεως, in jure suo reddunt. At Latini ista melius. Ergo, Καὶ ἰδεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, ἔδξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς: *Et majestatem ejus vidimus: majestatem, ut Unigeniti Patris.* Et sic in omnibus evangelistæ nostri locis, quoties sic usurpat. Sequitur, Ὡς ἔδξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς. In quo loco torsit aliquantulum antiquissimos Ecclesie scriptores τὸ ὡς, quod heretici in eo luderent, ac vulgo dicerent, οὐ Μονογενοῦς μὲν, ἀλλὰ ὡς Μονογενοῦς. Unde Chrysostomus, Theophylactus, alii, ἀντὶ τοῦ ὄντως, hoc est, revera, poni volent: ut sit, οὐ μὲν, dicant illi, ὁμοσιώσεως, ἀλλὰ βεβαιώσεως καὶ ἀναμφισβητήτου διορισμοῦ, non 299 similitudinis, sed confirmationis, et indubitatae separationis, nota. Hoc est, ac si dictum esset: Ἐδξον τὴν δόξαν αὐτοῦ, ἔδξαν ἀληθῶς, vel ὡς ἀληθῶς, Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς.

Nec negari potest quin pro ἀληθῶς ab Hellenistis usurpetur: cujus rei miror nullum eos in re tanta protulisse exemplum. Ita Osæe v, 10: Ἐγένοντο οἱ ἀρχοντες ἰουδαῖα ὡς μετατιθέντες ὄρα. Ubi Cyrillus, *et dii πάντως μετιστάνον ὄρα. Facti sunt ut qui transferunt terminum*, hoc est, omnino transferunt terminum. Nec hoc latuit rabbinos, qui eaph ibi,

וַיַּיְתֵּן לָהֶם אֶת הַמִּשְׁפָּטִים אֲדָמָה אֲדָמָה ad confirmationem rei, positum affirmant. Cujus rei plura afferunt exempla. Sed res tota mera est κακοσχηλὰ et malignitas ingeniosa, quam nemo in republica aut seria re ferat. Si quis de monarchia dicat, majestatem se vidisse in eo, et quidem majestatem, ut unici in terra regis, et ex eo alius inferret, regi ergo similem non regem esse; jocum ac ludibrium hand dubio deberet. Neque contemnenda est Theophylacti observatio, qui illa, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, referre huc videtur, cum inquit: Ἀντὶ τοῦ, ἡ δόξα, ἣν ἰδεασάμεθα, ὡς τὴν ὄρα κατ' ἀλήθειαν Ἰησοῦ δόξα ἦν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, ut legatur in huc modum totus locus: Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐκήνωσεν ἐν ἡμῖν καὶ ἰδεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, ἔδξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς, πλήρη χάριτος καὶ ἀληθείας. Quo modo τὴν παρενθήκη, quæ asperius intervenit, molestia tollitur. *Et majestatem ejus vidimus, majestatem, utpote Unigeniti, pleam, etc.* optime profecto. Et quamvis bene noster et vulgati libri, qui ad λόγον hæc postrema referunt, miror tamen eruditos quibus alterum tantopere displicuit. Et an oblitri erant, paulo post dixi: Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἤμετε πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος? 300 Quid mirum igitur, si πλήρης χάριτος dicatur, in cuius πληρώματι τὴς σωματικῆς θεότητος, ut Basilium loquitur, ponitur ἡ χάρις? Sane gratia et veritas, majestatis, et divinitæ quidem, notæ sunt. Ut Genes. xvii: *Benedictus Dominus Deus, Dominus Domini mei Abraham: qui non abstulit misericordiam suam et veritatem suam*, ut in Hebræo, misericordiam suam et veritatem suam. De quibus toto hoc capite. Huc spectat illud, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. Item, Ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Sed mirum quantopere in priori exprimendo, Hellenistæ variant. Verum paulo post commodior de iis erit agendi locus. Pergamus. Commate 15, sequitur: Ὁ ὄπισμα μου ἐρχόμενος, ἐμπροσθεν μου γέγονε, δεῖ πρῶτος μου ἦν. Vir sanctissimus idemque maximus Joannes Chrysostomus, verba illa, ὁ ὄπισμα μου ἐρχόμενος, ad prædicationem, illa, ἐμπροσθεν μου γέγονε, ad dignitatem refert. Non enim aliter procedit argumentum, nec consistere illa, quam mox addit, ἀτιμολογία potest, δεῖ πρῶτος μου ἦν, inquit, quæ non sine causa ad æternitatem τοῦ Λόγου refertur. Quo respexit idem

A præstantissimus interpres; cum observat, idem esse evangelistæ nostro ἐμπροσθεν μου γέγονε, quod Matthæo dicitur, οὐ οὐκ εἶμιλ ἱκανὸς λύσαι τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος αὐτοῦ. Cui et Cyrillus subscribit: nisi quod priora illa, Ὁ ὄπισμα μου ἐρχόμενος, ad nativitatem refert, quia, *sex fere*, inquit, *mensibus præcessit Joannes*. At quid sibi noster voluit, cum dixit, Πρῶτος ἐμοῦ βέβηκεν? Quod nec Græcum est, nec video qua ratione verum esse possit: nam et prædicationis tempore, et nativitatis, Dominum Joannes antecessit. Multo minus ipse intelligebat, quid scriberet, cum dixit, Ὅτι μὲν ἦν πρῶτοςτος. Nam τὸ πρῶτοςτος, 301 Græce de duobus non dicitur. Scribatur autem Græce, neque intelligebat id quod ab auctore dicitur, quia non didicerat, quod multis evenire hæc tempestate video, peculiarem eam linguam esse. Quemadmodum et vulgo errant, cum τὸ πρῶτος ἐπιθετικῶς accipiunt, ut nihil præter ordinem designet: quemadmodum Latinis prima, cum longe aliter accipiatur. Ut cum, *ἄνω προ* ἡεβραϊ dicunt, in quo tota loci veritas elegantiæ. Sed de istis nemo judicare debet, nisi qui afferre genium judiciumque sobrium ac in his talibus subactum potest. Ac si Latine primam pro primatæ, summam pro summatæ dicas. Quod est vitatum, cum loquendi genus sit inusitatum, nunquam sane comicus Romanæ linguæ princeps, *Eunuchio*

plurima salute Parmenonem

Summum suum impertit Gnato.

Ubi cum anima interpretum Donatus ellipsin notet, alio tamen loco, ad *Adelphos* nempe, ubi idem,

Nam is nostro Simulo fuit summus, et nos coluit maxime,

parabsolute poni vult. Ita enim notat:

Summus an ad cognatum, an ad amicam refertur? an absolute ponitur, ut in Eunuchio, Plurima salute summum suum impertit Gnato. Eruditissimum Henrici Stephani Glossarium, *πρῶτος, primores, primatæ.* Hic sane poni absolute, ne dubitandum quidem.

Hellenistis quidem nihil esse frequentatum, quam ut τὸ *ἄνω* voce πρῶτος exponant, non ignorant, qui in illorum scriptis versati sunt. Neque refert, utrum Nisan inter menses *ἄνω* dicatur an *ἄνω*, nam utrumque dicitur et idem est. Ea autem voce etiam Messias dicitur. Inter alia Osæe i, 2: *Et constituent sibi primam, aut primatem unum.* In Hebræo exstat æe vox quam dixi. Ac si Græce dicas, 302 Καὶ θέσουσιν αὐτοῦ πρῶτον τινα. Ubi rabbi David, *Hic est rex Messias.* Et est elegantia ad quam non aspirabat noster, quæ et temporis et dignitatis simul in divinitate exprimit prærogativam. Ita apud Lucam πρῶτος τοῦ λαοῦ, in Evangelio, et πρῶτος τῶν Ἰουδαίων, in Actis. Hoc si Hebræice exprimas, nihil lenius aut suavius: si Hellenistice, quod fecit Joannes, non potest, quin, peritis Græce tantum, aut qui parum in Hellenisticis subacti sunt, durum videatur, quorum verba, quod ad usum, ac loquendi consuetudo, longe alia ab illa, ut sit sensus: *Is qui post me venit, excellentia ac donis omnibus me superat, ut qui primas semper de me tulit. Ego πρωτοστάτης videor, cum sim precursor: ille ἐπιστάτης, quia post me venit. Sed qui post me venit, prior factus est. Nec mirum. Nam ut tempore sic potestate πρωτοστάτης meus erat, pro quo πρῶτος μου Hellenistæ. Nam τὸ ἐμπροσθε γέγονε, ad προκαθηrefertur. Quod acute, ut pleuraque, Cyrillus vidit. *Quemadmodum fit*, inquit, *ut qui ante docet quam discipulus, pluris fiat, quam prior arte aut re aliqua excellit, ita fit nonnullorum ut discipulus doctorem antecedit.* Intelligebat quam dilutum esset, πρῶτος μου γέγονε, δεῖ πρῶτος μου ἦν. Ergo, ἐμπροσθε μου γέγονε, ut homo. Unde illud, Καὶ Ἰησοῦς προέκοπτε ἡλικία, καὶ σοφία, καὶ χάριτι. Πρῶτος μου ἦν, tempore et potestate. Antecessor enim meus erat. Nam ut ordinem sic dignitatem ejus de quo loquitur expressit. De quo propheta: Ἐγὼ πρῶτος, καὶ ὁ μετὰ ταῦτα. Adde ἡμεῖς*

tautologia nulla sic suspicio. Adde quod et Arij interpretatio sic calit. Qui priera illa Επιπροσθέ μου γέγονε, πρὸ ἐμοῦ ἐκτίσθη exponebat. Qui optime Hermonopolus, libello *De sectis*, ex antiquitate respondet: Eo sensu, ordine inverso dicendum fuisse, ὅτι πρῶτος 303 μου ἐστίν, δίδωμι πρῶτος μου γέγονε. Nostro autem optime procedit, Επιπροσθέ μου γέγονε, ὅτι πρῶτος μου ἦν. Sed et mire venustum esset, si Hebraice hoc diceretur. Et qui hoc non satis assequitur, postquam diu in omnes partes se torserunt, tandem eo redeunt, ut fateantur, τὸ, ὅτι πρῶτος μου ἦν, causam alterius non esse, nisi dignitatem quoque aut potestatem notet. Sed quod sæpe dixi, rationem linguæ Hellenisticæ, qui ex Græca probare se postule, operam necesse est in sacris ludat. Noster eo fuit iudicio, ut existimaret πρῶτος μου Græce dici, cum non intelligeret qua ratione πρῶτος μου hic diceretur.

CAPUT XVI.

Interpretatio illius loci, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσῆος ἐδόθη. Nonni παρεργαγία. Διὰ Μωσῆος. Ἐλεος, δικαιοσύνη, χάρις, ἀλθθειαν ποιεῖν, Hellenistis ταυτονομαζούνα. Χάρις καὶ ἀλθθειαν ποιεῖν, potestatis nota. Gratia et veritas duo secundum Iudæos cardines legis. Χάρις ἀντὶ χάριτος. Incogitantia Nonni, qui non a Deo sed a Patre datam ait legem. Magni consilii Angelus in serenda lege ex-citatus. Διὰ Μωσῆος ἐδόθη, διὰ Χριστοῦ ἐγένετο, et differentia τοῦ, ἐδόθη, καὶ τοῦ, ἐγένετο. Ea neglecta a Nonno. Lex quæ in eo loco intelligatur. Nonni ἰδιωτεία et mira negligentia. Βίβλος θεμιστάριον, pro lege de qua evangelista agit, et de vocis etymologia, ἑμέμεις et νόμοι quam diversa. Θέμεις quæ. Unde dicta. Ineptia grammaticorum. Vox Græca νόμος a Syro interprete semper fere, a Targumistis plerumque servata. Ἀκολουθία evangelisticæ observata, ea a Nonno neglecta. Interpretatio illius loci, Θεὸν οὐδαμῶς ἑώρακε. Eum male a Nonno expressum. Mas-silianorum heresis. Ὁρᾶν, ἀντὶ τοῦ, γινώσκαι. Propheta et alii quomodo Deum vidisse dicantur. Diversa visionis ejus species: ἡ κατὰ φαντασίαν ἢ κατ' ὄψαν ἢ κατ' ὑποτίπωσιν τοῦ ἡγεμονικοῦ. Triplici modo Deus ab evangelisti nostro conspici-tus. Interpretatio illius loci, Ἐξείκως ἐξηγήσατο. Ἐξηγήσατο Atheniensibus qui. Oratio ἄλλοιαιμμένη, et quomodo supplenda. Ἐξηγήσατο ab Hellenistis Jobi interpretibus qua ratione usurpatum. 304 De Filio Dei quam efficaciter dicatur. Locus Jobi et Joannis confertur. De legatione ad Baptistam mis-sa. Eam unicum fuisse, et ex Pharisæis instituta-m. Ἱερεῖς καὶ Λευῖται, Ἱερεῖς Λευῖται. Iidem Pharisæi. Nonni ignorantia et error. Propheta cum paiedia. Joannes Baptista propheta. Ἀγγελος, ὁ προφήτης. Nonni ἀπροσεξία. Diversa Judæorum de propheta κατ' ἐξοχήν sic dicto, optimo. Eum a Nonno non recte a cæteris distingui. Τῆ ἐπαύριον. Mos Hellenistarum cum de crastino loquuntur. Ἄφροσ ὁ ἐπαύριον. Nonni lecythis nota.

Sequitur eodem capite commate 17, locus elegantissimus. Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσῆος ἐδόθη, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλθθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. In quo toto loco nihil, ut debebat, intellexit noster. Si evangelista Hebraice scripsisset, aliter se expressisset. Nunc videndum, quid velit. Διὰ Μωσῆος ἐδόθη, est, quod Hebræi dicerent משה בן נביא. Quæ ut plurimum ministri nota est, per quem agit Dominus. Ita rex Assuerus in Megillah Esther, quæ agit, διὰ χειρὸς εὐνοῦλων agere dicitur. Et sic passim, ut ibid. cap. 1, com. 12: ubi simpliciter genus dicendi dissimulanti Helleniste, qui alias ἐν χειρὶ hoc dicitur. Lex ergo data est per manum Moysis, ut ministri. Quemad-modum mandata regum, in ministrorum manu dicuntur esse. Et ita loquitur Chaldaeus loco jam dicto: Et rennui regina Vasti intrare ex mandato ser-monis regii, 17, 17, quod, in manu ministrorum ejus, eis magnatum. erat, hoc est, quod eorum ministerio

A commissum erat. Sicut lex ministerio Moysis, ideoque et per manum ejus data dicitur, ut Nebemias iv, 14: Et Sabbatum sanctificationum tum ostendisti eis, et mandati ceremonias, et legem præcepisti eis per manum Moysis servi tui. At gratia et veritas, quod est Domini, facta est per Jesum Christum. Quo magis Syrum interpretem mirari libet, 305 qui τῷ tam de Jesu Christo quam de Mose dixit. Quanam enim aliter Hebræi quoque ea voce utantur, tamen hic id locum non habebat, ut cum necessaria hic sit distinctio. Facere gratiam et veritatem. Ἐλεος καὶ ἀλθθειαν, δικαιοσύνην καὶ ἀλθθειαν, χάρις καὶ ἀλθθειαν (quæ eodem sensu apud Hellenistas exstant) superioris est, et plerumque Dei, ut II Sam. ii, com. 6, de exquisita gratia et beneficio. Et Judæi ante dixerant, totam legem cardines habere duos, quibus verteretur, τὸ πῶν καὶ τὸ πῶν, χάρις καὶ ἀλθθειαν, quibus continetur partim beneficia quæ gratis conferuntur, partim promissorum veritas, B quæ ea exhibet. Quod divinus auctor solita urbanitate a lege, ad finem ejus, qui est Christus, transtulit. Non potest dici, quanta venustate hoc dictum sit, ut et illud jam intelligatur, καὶ χάρις ἀντὶ χάριτος. Judæi in lege gratiam agnoscunt, et favorem Dei singularem. Et perpetuo in ore habent illud: Non ita fecit omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis. Ita Nebemias [II Esdr. ix, 13]. Deo gratiæ aguntur, quod νόμος ἀλθθειας καὶ ἐντολὰς ἀγαθὰς, id est, πᾶσις χάριτος, ut loquitur evangelista, dederit. Nam Chaldaeus, Syrus, et interdum Hellenistæ, ἀγαθοσύνην pro eo dicunt. Hæc est ergo illa gratia. At nunc, inquit, χάρις ἀντὶ χάριτος, gratiam pro gratio accepimus, quod optime Chrysostomus interpretatur, ἀντὶ τῆς Παλαιᾶς τῆν Νέαν. Sed quom multa pariter eodem loco hic occurrunt, in quibus parum circumspicte, et ut decet theologum, se gessit? Verba illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσῆος ἐδόθη, sic interpretantur Patres, quasi dictum esset, ὁ Θεὸς τὸν νόμον διὰ Μωσῆος ἔδωκε, vel ὑπὸ Θεοῦ διὰ Μωσῆος ὡς μεσότης, ὁ νόμος ἐδόθη: ne in promulganda aut serenda lege magni Angelum 306 consilii excluderent: cuius vox, in promulgatione, terram concussisse dicitur, ut ad Hebræos loquitur Aposto-lus. Ubi Chrysostomus, Ἡ τὸ τότε δόντος τὸν νόμον φωνὴ τῆν γῆν ἐτάλευσε. Fuit enim τῶν, vastator ille et terribilis, qui in monte Sinai locutus est, ut omittam locum Actor. vii, 58. Noster autem ait, Patrem dedisse legem: ex Christo autem gratiam et veritatem esse.

ὅτι Θεμιστάριον

Βίβλος ὀλην Γενέτης διὰ Μωσῆος ὡπασε λαῶν· Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ, καὶ ἀρεχίτη πᾶσι κόσμῳ·

quod evangeliste in mentem non venit. Augustinus: Et unde innotuit Mosi Deus? Quia reclusus sermo suo Dominus. Quis Dominus? Ipse Christus, qui præmitis legem per servum; et ut veniret ipse cum gratia et veritate. Ergo dæe illi tribuuntur partes: quod et legem dedit, et reatum solvit, ut præclare idem Augustinus loqui solet. Quod non cogitabat noster, cum distinctionem personarum in serenda lege posuit. Jam quod veteres tantopere urgent, quod ἐγένετο de Christo dicitur, non ἐστὶν, penitus neglexit. Dixit enim πᾶσι, hoc est, ἐστὶν. Auctor vero maximus Theophylactus. Καὶ ὅρα, πῶς ἐπὶ μὲν τῷ Παλαιᾷ εἶπε τὸ, Ἐδόθη διὰ Μωσῆος ὑπουργὸς γὰρ καὶ ὑπηρετὸς οὗτος ἦν ἐπὶ δε τῆς Καινῆς οὐκ εἶπε τὸ, ἐδόθη, ἀλλὰ τὸ, ἐγένετο ἵνα δεξῆ, ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς δεσπότου, οὐχὶ δούλου, γενομένην, καὶ ἐς τέλος προσέσταν καὶ τὴν ἀλθθειαν. Et addit: Νόμος μὲν γὰρ ἐδόθη παρὰ Θεοῦ (non παρὰ Πατρὸς cum Nonno) διὰ μέσου τοῦ Μωσῆος; ἡ χάρις ἐγένετο, οὐχὶ ἐδόθη, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἀδενεικὸν μὲν τὸ, ἐγένετο, δουλικὸν τὸ, ἐδόθη. Plena auctoritate, inquit, τὸ ἐγένετο ἐδόθη vero servi, aut ministri. Vides summam in omnibus securitatem. Quod ad legis vocem qua hic utitur, nonnulli ceremoniam

307 intelligunt, quia sequitur *veritas*, Augustinus, *A hoc nos reos tenebat*, inquit, quia Evangelio, aut eius gratia opponitur.

Moralem igitur intelligebat: quod discrete in sequentibus ostendit. Quanquam nihil obstat, ut utramque hic conjungamus: illam propter veritatem, hanc propter gratiam. Noster vero ἰδωτικῶς rem gerit. Totius enim legis librum, per Mo- sen datum esse ait, quasi Pentateucum sive **ΠΕΝΤΑΤΕΥΧΟΝ** intelligeret evangelista. Deus legem dedit, quam eodem tempore contraxit. Decem enim verbis primo se expressit: nam interpretatio accessit. Vide ergo quam inepte totos hic loquatur libros. Neque νόμου dixit, sed θεμελίον, eum non parum θεμῆς differat et νόμος. Nonni forsitan etate excepta, qua non raro hæc confundebantur, ut cum leges Cæsaris Justiniani, a poeta Græco, cujus versus illis præfiguntur, θεμῆτας dicuntur. At grammatici, qui in origine verborum, quibus rerum veritas et prisca continetur eruditio, susque deque quidvis habent, hæc confundunt: qui non veriti sunt θεμῆν ἀπὸ τοῦ, τῆς-σθαι, ridicule apud pueros formare, cum a τῆ, quo integritas in actionibus notatur, *Thamia, Themis*, Græci fecerint (nam, ut solent, terminationem addiderunt). Quæ quæquid in terris superesset, locus legibus non erat. Postquam, ut poeta, viri maximi, dixerunt, terris exulare cœpit, locus esse legibus incepit. Itaque non ante quam in cœlum Theonis abilit atque homines reliquit, leges latæ sunt. Sic majores nostri Protoplasti, et qui proxime ab illis patriarchæ, quod de aurea ætate sua maximas ac fatidissimas poeta scripsit:

Sponse sua sine lege fidem rectumque colebant.

Quæ est θεμῆς. Quæ sublata, lege opus fuit. Θεμῆς igitur **308** quod *fas* Latini dicunt: qua incolu- mi ne usus quidem legis ullus esse potest. Et hoc est quod summus auctor Tacitus, *corruptissima re- publica plurimas esse leges*, dixit. Νόμος ut vox effi- cax, sic mirifice πολύσημος. Θεμῆς tantum abest, ut sit νόμος, ut omnino sit diversum. Nihil igitur mutandum erat, ut non sine causa Syrus semper, Thargumistæ sæpe, Græcam usurparint vocem. Sed quam multa illi excederint pariter, de quibus plura hic monenda essent, nisi alia vocarent? Legem non a Deo, sed a Patre ait traditam: quem nec Patrem quidem, sed γενέτην vocat. Cui Christum manifeste opponit. Neque cogitabat, Mo- sen, tanquam servum, Christum, tanquam Dominum ac Regem, illum tanquam administrum, hunc, ut au- ctorem legis pariter et finem, opponi. Vocem legis nullo ju ficio mutavit: ἀλθῆσαι, quæ notione He- braea sumitur, in ἀπρεχτήν, quæ nihil tale hic deno- tat, mutavit. In illis quæ sequuntur, commate ni- mirum 18, θεὸν οὐδὲς ἑώρακε πώποτε, non examina- rat, quod commune illi est cum aliis hoc loco, τὴν ἀκολουθίαν, ut debebat. Mentio jam Mosis facta erat: de quo hoc in ore perpetuo Judæi eo tempore ha- bebant et nunc habent: εἰ Μεσσίης στήμα κατὰ στό- μα ἀλάλησεν τῷ Θεῷ, *Mosen ore ad os cum Domino locutum*. Ostendit ergo, ne hanc quidem ad conspi- ritum Dei aut essentiali illius esse admissum. Quippe hoc servatum ei, qui essentia cum Patre unus esset. Qui et vidit Deum, et, ut addit postea, representavit atque expressit. Alii igitur viderunt hoc aut illo modo, non ut erat, sed pro revelationis modo; nemo ta- leum vidit, qualis erat, præter eum qui non tantum ta- lis esset qualis ipse, sed hoc ipsum. De qua sane ἰκο- λουθῆν nunquam cogitasse nostrum, ipsa res **309** ostendit.

Et quis illi persuadere potuit, evangelistam pro- ximo commate, cum dixit, θεὸν οὐδὲς ἑώρακε, θεὸν οὐδὲς κατ' ἔβην ἑώρακε dixisse, aut hoc voluisse? Ita enim ista reddidit:

Καὶ θεὸν αὐτογενῆσθαι ἂν ἀντικρίσειν ἐσωπαῖς ὁδοῦ τῆς σκοπιάζον.

Quasi adversus Massalianos et eorum sententiam

A hoc scriptum esset: qui ipsam Trinitatem αλοθητοῦς ὀφθαλμοῖς videre se aiebant. Quod in mentem au- ctori non venit: qui essentiam divinam, nec videri, nec, ut est, cognosci posse, adversus Judæos ase- ruit, ut ad verum Dei characterem, et illius gloriæ imaginem, in qua videndum se exhibuit, summo ar- tificio sermonem iterum deduceret. Hoc ergo voluit: essentiam divinam nec ab homine videri, nec, ut est, cognosci ulla ratione posse; ideoque, neque vi- sam cuiquam hactenus, nec cognitam fuisse. Et hoc voluit antiquus apud Suidam theologus: qui τὴν ἄρασιν hoc loco, magnum Athanasium secutus, γνω- σιν interpretatus est. Ὁρασις, inquit, γνώσις. Καὶ ὁ εὐαγγελιστὴς, θεὸν οὐδὲς ἑώρακε πώποτε· ἀντὶ τοῦ, ἔβην τρανῶς. Cæterum, ut Mo- sen omittam, Isaiam vidisse Dominum, et ipse, et evangelista noster testa- tur. Sed et ille, et cæteri de quibus hoc testantur, ut non sine causa notant Patres, vere quidem, sed ἐν σχήματι, ideoque et πάλυτροποι, ut loquitur Apo- stolus, viderunt eum quem viderunt: quare ne viderunt quidem. Nam ex eo ipso, neminem vidisse Deum, recte Chrysostomus probavit. Et γὰρ αὐτὴν ἑώρακον τὴν φύσιν, inquit, οὐκ ἂν αὐτὴν διαφόρως ἔθε- σαντο· *Si ipsam ejus essentiam viderissent, non diverso viderissent modo; est enim uniformis*. Aliter autem Mo- sen, aliter Isaiam, aliter Ezechiel, aliter alii pro- phetae, **310** ut fatetur Ipsi, et singuli diverso sæpe modo Dominum viderunt; neque ex his tamen quisquam, αλοθητοῦς ὀφθαλμοῖς se vidisse eum dixit. Quibus ergo? Τοῖς τῆς διανοίας, ὅπῃ τοῦ ἁγίου Πνεύματος περιστοιχισμένοι, oculis animi, sed a sancta illustratis Spiritu, de Isaiâ dixit Cyrillus. Ad evange- lista neminem vidisse Deum dixit. Quod si voluit, neminem vidisse Deum oculis corporeis, id est, κατ' ἔβην, dixit id, de quo, ni fallor, nemo dubitavit: quare hæc interpretatione opus hic non erat. Nam, si alii, et vere, et, ut est, viderunt Deum (quan- quam non κατ' ἔβην), quæ prærogativa τῷ Μονογενεῖ, τῷ ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς (quæ essentialis nota est illius, supra omnes benedicti), relinquetur? Qui viderunt ergo Deum, illi, οὐδ' ὡς ἑαῖνος ἔστιν, ἀλλ' ὡς μετέβην δυνατός, inquit Nysenus: ὡς ἀνθρώπων δυνατός, inquit Basilus: ὡς περὶ ἰδεῖν αὐτοῦς οὐκ ἐ- ἦν, inquit Theodoretus, Deum viderunt. Quare et Mo- ses, de quo ante egimus, et Isaias, de quo infra agit, ut et cæteri, qui hoc de se testantur, viderunt sane Deum; verum suo modo, καὶ ὡς δυνα- τὸν viderunt. Neque quisquam, ita, ut hic de quo agit: quare et nemo, nisi ille. Atque hæc causa est, cur varias καὶ πολυτρόπους hujus visionis species Græcorum ponant theologi. Unam nempe κατὰ φαντασίαν, quam et duplicem, ἡμερῶν τῆ καὶ τὴν κατὰ νύκτα, nocturnam ac diurnam, statuant; alie- ram κατ' ἔβην, cum aliquid representationis causa in oculos incurrit; tertiam postremo, quam, κατ' ὀπιοῦσιν τοῦ ἡγεμονικοῦ τοῖς μέλλουσιν ὡς τοῖς παροῦσι συγγινόμενου, vocant. Quod sit, cum mens prophetarum, ab humana omni corde prius expurgata, res futuras, ut præsentis, quasi oculis usurpat. Et sic Isaias Servatoris vidit gloriam. Et evangelista noster tribus modis Deum vidit; nam et ejus μετα- μόρφωσιν **311** in monte vidit, et præsentem κατὰ σαρκὸς στήμα usurpavit: et in Patmo insula, τῷ ἡγεμονικῷ τοῦ πνεύματος, ut Aretha de eo loquitur, conspexit. Denique in sinu jacuit illius, quem in sinu Patris ipse ponit.

Et tamen, quæ est φιλαλήθεια divini viri, θεὸν οὐδὲς ἑώρακε, inquit, non τοῖς ὀφθαλμοῖς, ut noster loquitur, sed nullo prorsus modo, ne quis iam plus æquo sibi vindicaret, aut plus æquo tribueret proph- etis: aut postremo quiddam Unigeniti detrahe- ret prærogativæ, et inutilem Messie crederet ad- ventum, qui ut solus Deum vidit, ita solus ἐξηγή- σατο: nam hoc sequitur. In cuius explicatione, ut in cæteris, se gessit noster. Sequitur ergo, Ὁ ὢν εἰς τὴν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ὅστις ἐξηγήσατο. Quam- admodum superiori loco, ita isto, omnem proph-

tarum ac sanctorum hominum prerogativam, infra A Unigeniti prerogativam ponit. In quo noster. alios secutus, nihil vidit. Nam quid voluit, cum dixit, ἐν διαπύραδι μύθη, id est, *sermone suo exposuit?* Quid autem? An voluntatem Patris? an illius mentem? an doctrinam salutis? Sed quid hoc ad visicnem Dei, quam tantopere urget, et de qua tam manifeste loquitur? Et quo hæc ἀκολουθία, aut connectio? Nemo Deum vidit: Unigenitus, qui in sinu Patris est, exposuit. Quid quod nemo prophetarum aut apostolorum sit, qui voluntatem Dei non quodammodo exponat? Quæ hic tanta igitur prerogativa ejus, qui vidisse solus Deum dicitur? Qui essentialiter cum eo jungitur? Nam ut recte Chrysostomus interpretatur, τὸ ἐν κόλπῳ, τὸ ἐν φύσει θεοῦ: *esse in sinu, denotat essentialiam.* Saltem aliquid ex Græcis suis ad interpretationem vocis attulisset. Apud quos ἐξηγηταί, sacerdotum ac religionum interpretes dicuntur. **312** De quibus multa, qui ad oratores scriperunt. Hesyehius, *Ἐξηγητής, ὁ περὶ λεπίων καὶ δισσμητῶν ἐξηγούμενος,* id est, qui ex *victimis ac tempestatibus, deorum exponit voluntatem*: quemadmodum ad tempestates subito coortas, si præsertim hi obquitiarent, publici conventus solvebantur. Suidas, ita dictos notat, qui ignavis leges exponebant. Idem ἐξηγητοὶς et διηγετοῦς subtiliter distinguit; et hanc vocem iis tribuit, qui imperitis jura patriæ aut alia docerent; et querentibus, de quibus quisque dubitaret, responderent: quæ tunc illius, ut et Nonno frigidum hoc schema, reliquamus. Orationem esse ἐλλειπειμένην, ipsa res evincit. Quæ, si quidquam iudicare possum, integra ac plena talis esset: *Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε ὁ μονογενὴς Υἱός, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἕκαστος εἶδε τὸν Θεὸν μόνος, καὶ ἕκαστος τὸν Θεὸν ἐξηγήσατο.* Aliquoties jam diximus, in auctore hoc nihil esse suavius, quam quod urbanissime ad locos Fæderis Antiqui, ac præsertim ad Chaldaeos, aut ad Targumim, alludat. Jobus, scriptor vere devotus, et sublimis in dicendo, postquam cap. xxxviii gloriam Domini, quæ, præcipue in opere creationis, quod cum sapientia sua, de qua et hic sermo est, absolvit, manifeste elucet, fusa ac magnifice descripsit, tandem addit, *τότε εἶδεν αὐτὴν, ἐξηγήσατο αὐτήν,* hoc est, *postquam hæc absolvit, suam vidit sapientiam; ad eam se convertit: eam contemplantus est, atque intellexit, bona esse quæ creasset omnia.* Ac tum ἐξηγήσατο, hoc est, quod Hellenistæ dicunt, ἐρανέρισσε, *representavit, manifestavit generi humano fecit.* Huc evangelista quin respexit, non dubito. Itaque ut Deum ibi ait Sapientiam vidisse suam, qui est Filius, per quem creavit omnia: ita hic solum Filium vidisse aut Patrem. Et ut ibi ait, *τὸν ἐξηγήσατο, 313* ita hic, *ἕκαστος ἐξηγήσατο.*

Nemo Deum vidit. Solus enim vidit Filius. Utpote qui in sinu ejus semper fuit, hoc ergo, is qui unus est cum eo, Deus cum Deo. Solus ergo ille, utpote character Patris, ἐξηγεῖσθαι potuit. Quid autem? Deum, scilicet, ejusque essentialiam. Sed summa vis in ea voce est. Est enim ἐξηγεῖσθαι hic, referre, ac descriptum quasi exhibere. *Qui me vidit, Philippe, vidit Patrem.* Solus character Patris εἶδε τὸν Θεὸν, καὶ ἀγαπητικῶς τὸν Θεόν. Etiam in carne. Et hic est character ille de quo ante dixit: *Et vidimus gloriam ejus, ut Unigeniti a Patre.* Et præcessit, *Καὶ ὁ Λόγος ἀπέθ' ἐγένετο.* Est ergo sensus: *Deum nemo vidit. Filius vidit et expressit.* Hellenistæ autē, n voce ἐξηγεῖσθαι, vocem ἜΩ expresserunt: quæ mirifica et plane hoc sensu luculenta. Sed operæ pretium est, totum illud caput Jobi diligenter intueri. Nam quemadmodum hic dixit: *Nemo Deum vidit,* ita ibi aliquoties: *Neminem vidisse Dei sapientiam, aut scire ubi ea sit.* Ita v. 12: *Sapientia hæc ubi invenitur? et quis locus est illi?* Et respondet: *Non novit homo viam ejus.* Et 20: *Abscundita est ab oculis omnium viventium, hoc est, Thronus solus Θεοῦ οὐδεὶς ἑώρακε.* Et tandem concludit: *Τότε εἶδεν αὐτήν,*

ἐξηγήσατο αὐτήν, postquam, nempe, omnia absolvit. Quid quod Syrus et Chaldaeus, ille hoc in loco, hic in loco Jobi, voce eadem usi sunt? Nisi quod in Syri in argine vox ἜΩ annotatur: quæ vox eadem, qua usus est ei Jobus. Quare locus plane est geminus. Et eodem plane modo voce eadem ἜΩ regius propheta usus est: *Cæligloriam enarrant Dei.* Quod si cæli, ex structura illa admiranda ac stupenda, solis, lunæ side-rumque, Deum narrant, et descriptum quasi representant, quanto magis ille, qui in sinu Patris, ipsa Patris Sapientia, per quem hæc facta sunt? Character **314** ipse Patris et imago, ἐξηγήσατο τὴν δόξαν αὐτοῦ: *majestatem ejus ac virtutem iuler homines representavit?* Et character, est Scriptura. Nam hic sensus est sanctissimi evangelistæ, qui cum de divinitate Filii ejusque notis ita manifeste et efficaciter loquatur, ac receptis pridem a Chaldaeis, quas in eum usum conquisivit, vocibus utatur, miram non majorem horum rationem eruditos habuisse; nam de nostro minus mirum est, qui recens a paganis ritibus ad ista se accinit, neque phrasin sacram ea qua debet diligentia excussit: quæ procellit sane homines, et supra homines attoluit. Vult enim omnibus persuasum esset, quod compertum nobis, toties monemus, locis fere singulis Chaldaeos, quorum lingua, aut vicina, ntelatur, allusisse in evangelica historia aut respexisse, auctorem nostrum. Sic de nobili legatione illa quæ hic ad Baptistam missa est, ita comum. 19, idem loquitur: *Καὶ αὐτὴ ἔστ' ἡ μαρτυρία Ἰωάννου, ὅτι ἀπίστευτοι οὐδαὶοι ἐξ Ἰερουσόλων ἵερεις καὶ Λευῖται, ἵνα ἐρωτήσωσιν αὐτόν Ἐν τίς εἶ. Quæ pro more suo ita noster reddidit:*

Ἐβαλῶν ὅτε λαὸς ἐρημάδος ἐς σάχηρ ὄληξ. Λευῖταις προῦ. λέε, καὶ ἀγρόπυρρος ἱερίης.

Quantum aucti sciam, Levitarum alios fuisse sacerdotēs, quos Aaronitas proprie dicebant, alios, qui istis ministrarent, quos simpliciter Levitas nuncupabant; ut nimirum ex Levitis hos, qui sacerdotēs inter eos essent, missos ad Joannem dicat: pro-rus tamen arbitrator, ex usu Hellenisticæ evangelicæ loqui, et Λευῖταις καὶ ἱερεῖς, pro eo quod vulgo dicimus, *Levitas sacerdotēs*, dixisse. Ita Josue iii, 5: *Cum videritis arcam Fæderis Domini Dei vestri, et Levitas sacerdotēs portantēs eam.* Ubi plane eodem modo, in Hebræo *אֲרֹנָת הַבְּרִית*, **315** sine copula nimirum. Quod Hellenistæ, *Ὅταν ἴδωτε τὴν κιβωτὴν τῆς διαθήκης τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ τὸς ἱερεῖς καὶ τὸς Λευῖτας ἀironτας αὐτήν,* Chaldaeorum more: qui et hic et alibi non semel, ut et Hellenistæ, ἱερεῖς καὶ Λευῖταις reddiderunt. Vide autem quid et quantum possit ignoratia. *ἱερέας* quippe haud tantum a Levitis separavit, sed et epitheton ἀγρόπυρρος, quod Phariseorum, illis tribuit: quos ab hac legatione tamen separat (de quo multa diximus jam ante), cum eosdem ipse evangelista Phariseos dicat: *Καὶ οἱ ἀπειταλμένοι ἐκ τῶν Φαρισαίων ἦσαν.* Qui cum tantum secta essent, nihil sane obstabat, ut hominis Levitæ sacerdotēs esse possent. Sed hoc supra captum nostri. Adeo ut ipse quoque Origenes jam olim, duplicem legationem institutam, ac Levitas primo, Phariseos mox fuisse missos, dicat: quod evangelista nusquam dicit. Commate 21, cum qui ad Baptistam missi essent quaerunt: *Ὁ προφήτης εἶ σὺ*; si quid Græce scimus, *ὁ προφήτης est Ἰωάννης cum βασιδία.* Ideoque erudite noster,

Μὴ σὸ μοι, ὄν καλέουσι, θεηρέρος ἐσσι προφήτης, Propheta, nempe, quem per excellentiam sic vocat. Ut ait ille de quo dicitur, Προφήτης ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου, ὡς ἐπεὶ, ἀναστήσει σου: Κύριος, quamquam paulo post articulum dissimulavit. Male igitur, Ὁὸ πᾶν Ἡλίας, ὁ θεοκαλέσθε ἐμυ προφήτης. Negat enim se prophetam esse. Atque hoc disertio Zacharias dixerat, Καὶ σὺ, παῖθον, προφήτης γένεσθαι κληθήσῃ. Et ἄγγελος, qua voce hic utitur, Hellenistis est προφήτης. Sic Judicum iv. Καὶ

ἀνέθε ἔργατος Κυρίου Γάλαλ· ad verbum ex Hebraeo, ubi Targum מִן הַיָּמִים propheta. Quae est mora incogitantia, aut potius ἀπροσέξια. Causa autem quod Joannes bis 316 respondet (nam et Christum, et prophetam illum sese negat, cum propheta ille, qui et Verbum Dei a Chaldaeo ibi dicitur, haud dubio sit ipse Christus), non alia, quam error Judaeorum, qui diversa sentiebant. Alii enim Josuam, alii Eliam, Jereniam alii intelligebant. Non ergo quod Joannes sic sentiret, sed quod ad quaesita responderet, bis interrogatus de eodem, bis respondet. Illud vero nimis est dilutum et theologo indignum, quod de hoc propheta addit :

Ἄγγελος ἐσοσμεύρω.

Quasi propheta, in praedicatione tota esset, aut haec nota διακριτικῆ ἰλλius esse de quo Moses ibi agit, cum ipsi Mosi tribuatur. Nam et doctor populi et liberator, imo mediator inter populum et Deum, dicitur. Sequitur commate 29 : Τῆ ἐπαύριον βλέπει Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν. Mos est Judaeus, ut in narrando, diem crastinum, quasi de praeterito usurpent. Quemadmodum cum dicunt, die crastino quid factum esse. Quod ab Hellenistis τῆ ἐπαύριον, et a sanctissimo Joanne, aliquoties hic dicitur. Et fuit, inquit Moses, die crastino, et dixit Deus, hoc est, sequenti autem die dixit Deus. Tale est illud Josae : Καὶ προσέταξεν ὁ Θεὸς σκόληρι ὠθινῆ ἐπαύριον, καὶ ἐπάταξεν τὴν κολύμβην, καὶ ἐξηράνθη, cap. iv. 7 ; et II Sam. xi. 12 : Καὶ ἐκάθισεν Οὐρίας ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ καὶ τῆ ἐπαύριον. Jud. xxi. 4 : Καὶ ἐγένετο τῆ ἐπαύριον, καὶ ὄρθρουν ὁ λαός. Graeci dicerent, τῆ ἐπιούσῃ. Quod epigrammaticarius Latinus, ridiculi causa usurpavit :

Cras te, Caeciliane, non vocavi,

ut Jampridem eruditi legunt. Hoc est, τῆ ἐπαύριον, ἔς τὴν ἐπιούσαν, in sequentem diem. Unde loquendi genus, quo in precatione Domini, ἀπὸν τὸν ἐπαύριον, 317 Syrorum more, sive τὸν τῆς ἐπαύριον, a Deo flagitamus : quod ἐπιούσιον Graeci transtulerunt ; quo quotidie, quo cras et hodie habemus opus, ut acute summus vir Josephus Scaliger et alii notarunt. Nonnus, cum evangelista ita loquitur, scitis, meo quidem animo, ambizioso lecytho poetica defungitur, quemadmodum hoc loco dixit :

Ἄλλ' ὅτε δὴ ἔδρμον ἄλλοι ἐκηδέλοιο ἤγαγεν ἠώς, cum posset.

Ἥματι δ' ἐρχομέρω.

CAPUT XVII.

Baptismum Domini non descriptum aut commemoratum ordine a Joanne evangelista, sed tangi a Joanne Baptista. Τῆ ἐπαύριον quomodo in serie historiae de Baptista accipiendum. Locus intricatissimus orthodoxis in narratione hac ab Alogis obiectus. Quantum in eo se defatigavit Epiphanius. Evangelium Joannis, capite secundo, ex sententia quorundam inchoari. Crastinum ἀποίστως ἀ Hebraeis usurpatum. Quoniam illa capitula in verba, καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, sint referenda. Magna ex connectione historiae subalta difficultas. Τὸ καταβαίνειν καὶ μένειν, de sancto Spiritu, quomodo dictum. Unde desumptum. Ἐπιπροσθαί ἐπάνω τῶν ὕδατων, in creatione idem dictus. Opus sancti Spiritus et operatio diversis modis, ab Eschiele praesertim, expressa. Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεῖρ Κυρίου. Ἦλθεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα. Ἐπέσεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα Κυρίου. Μένειν de sancto Spiritu et proprie de eo usurpatum. Μένειν ἐπ' χερσοῦβει. Locus Baptista, Κἀγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν, explicatus. Nonni negligentia et mira incogitantia. Quatenus Baptista ignotus fuerit Dominus. Verba Baptista, Chaldaeorum more ex mente illius expressa. Ἀκούειν ἀντὶ τοῦ, πιστεύειν. Aliud ἀκούειν ex Hebraeo usum, aliud dicitur ex Graeco. Nonni ἀκριβία. Allusio ad women, ut videtur, Simonis. Σιμόν de acclivis loco. Σιμόν,

αἰγυαλός, lituus. Πέτρος μεθερμηνεύμενον ὄνομα. Μεθερμηνεύμενα quae. Ἐορμν aliquot ex Hellenistarum scriptis exempla. Παρερμηνεῖτα Nonni. Ὁ ἐρμηνεύεται, non satis diligenter ab eo expressum. Θωμάς ὁ λεγομένος Διδυμός, 318 quem inepte Nonnus δινομίμην fecit. Thomas, nomen ejus μεθερμηνεύμενον Didymus. Nomen Petri. Argumentationes in illius nominis origine ac veritate, antiquiorum. Aratoris vox Hebraea Petrus. Interpretatio Hesychii. Petrus ὁ ἐπιούσιον eadem. Et unde id desumptum. Pathar, pethar. Unde Petrus quibusdam, ut videtur. Petrus Latinum teste Elia. Pereda, peredin, Hierosolymitanis Thargumistis usitatum. Πέτρος recte Nonno πιστός ἀρραγὸς σημειών. Cepha, a robore et fortitudine. Nathanael quomodo versus Israelita dicitur. Sacerdotes, Levite, Israel. Philippo cum Simone et Andrea patria communis Bethsaida. Id non recte a Nonno expressum. Nathanael, sub ficu sedens. Ea tranquillitatis ac pacis nota. Loca apud veteres Hebraeos, ab arboribus designata. Ejus rei aliquot exempla. Sub ficu, ex opinione Hebraeorum, et in ea, peccasse protoplastos. Quare sub ficu agnitus a Domino et vocatus Philippus.

Seucl atque iterum praefatus sum, nullum sermouis apparatus in hac scriptione a nobis exspectandum. Nuda res sine ambitu verborum nobis placeat. Quae ubique in recensione nobilissimi interpretis, et tantopere a viris magnis commendati, proferantem sistunt, singulis quae propemodum in locis, praeter institutum nostrum, diutius subsistere nos cogunt, ut prolixiores alibi fortasse simus. Commate 32, locus ille occurrit, Ὅτι τεθέλαμα τὸ Πνεῦμα καταβαίνειν, etc. Verba maximi momenti, quae non parum, ut et quaedam alia, quae istu capite dicuntur, viros maximos exercuerunt. Locum de baptismo Domini, quem antiquus martyr et episcopus Hippolytus tunc διὰ τοῦ βαπτίσματος ἀνδρείου vocavit, non commemoravit, sed δραματικῶς Baptista tribuit evangelista : neque ullum ei ordinem in hac historia aut tempus assignavit (unde maximi errores ac gravissimi). Contentus enim fuit testimonia illius, προοιμίου διχην collegisse. Quorum quaedam post baptismum, 319 quem, ut dixi, praetermittit, quod ex serie narrationis patet, sanctus ille vir exhibuit.

Quod cum Alogi non observarent, quos prolixae Epiphanius refutat, magnam viro illi maximo molestiam crearunt. Post baptismum enim quadraginta dies jejunasse Dominum aiebant, cum hic diceretur, ὅτι τῆ ἐπαύριον, hoc est, die altero post unum testimonium Joannes Christum ad se videtur advenientem. Ac deinde rursus τῆ ἐπαύριον, Simonem, Philippum ac Nathanaelem vocasse. Rursus τῆ τρίτῃ in Gana Galilaeae nuptias fuisse. In quo Tatianus quoque, scriptor antiquissimus, cujus Harmoniam tunc διὰ τασούρων, loco Evangeliorum habuit antiquitas, non minus fluctuat : qui et ipse verba illa, Ὅτι τεθέλαμα τὸ Πνεῦμα, et quae proxime sequuntur, ad historiae baptismi refert, ita ut tentationem ex Matthaei Evangelio subjungat, ac deinde quae sequuntur. Τῆ ἐπαύριον πάλιν εἰσέρχεται ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο, subnectat, manifesto temporis, ut ipsa res demonstrat, detrimentum. Toti enim quadraginta dies intercedunt. Cui vitio legendo, is qui Tatiani interpretatur Harmoniam, diem alteram interpretatur. Sicut noster, qui ubique importuna lecytho defungitur,

Ἄλλ' ὅτε δὴ σῶος ἄλλοι.

Item,

Ἄλλ' ὅτε δὴ ἔδρμον ἄλλοι.

Item,

Ἄλλ' ὅτε κέρας

Πορφυρέας κρεινὴν θαλαμηπέλοιο ἔτραπεν ἠώς. Quasi τῆ ἐπαύριον idem esset quod τῆ ἄλλῃ ἡμέρᾳ, aut potius, ἡμέρας ἄλλῃ τει, indefinitae. Porro quae-

quam passim Hebræorum more loqui Hellenistas non ignorem, quibus **ἵνα** sæpe proximum, nonnunquam longius remotum tempus denotat, adeo ut sæpe idem sit quod **μετὰ ταῦτα** Hellenistis, quemadmodum. **320** exempli causa, **Ἐκοί λιν :** Ἐάν δὲ ἐρωτήσῃ σὺ ὁ υἱὸς σου μετὰ ταῦτα (cum in Hebræo ad verbum **ἐπαύριον** legatur), nihil tamen opus eo, si, quæ hic dicuntur **de** baptismo, non pro parte historię, sed testimonio Joannis (ut quæ diligenter hic evangelista colligit), accipiantur. Quod cum ex antiquis quidam intelligerent, narrationis seriem, et Evangelii, secundo inchoarunt capite, et ab his verbis, **Καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ**, historię initium fecerunt : primum autem caput pro prælatione habuerunt. Neque plus causæ erat, cur tantopere secundi capitis initium eruditos exerceret : qui cum toties hic **τῆ ἐπαύριον**, ibi autem **τῆ τρίτῃ** diceretur, sua interesse existimarent, ut exacta temporis constaret ratio. Querunt ergo, utrum, ex quo profectus erat a Joanne, an ex quo in Galilæam venerat (qui adventus nusquam hic exprimitur), an tertio post habitum cum Nathanaele colloquium, habitus in Cana sint nuptię (nam alii ἀλλόκοτα communiſcuntur), cum nulla tantæ hic difficultatis sit occasio. Et sub finem primi capitis, secundo via struunt. Commate enim 44 dicitur : **Τῆ ἐπαύριον ἠθελῶσεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελθεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, interim Φιλιππῶν καὶ Nathanaelem vocat, interim se eo confert. Ergo τῆ ἐπαύριον ἠθελῶσεν ἐξελθεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανά τῆς Γαλιλαίας :** ita enim hæc jungenda sunt. In quo mirum cur non constet sibi Eriphanus, qui nusquam hæret. Ita illa, de quadraginta diebus et baptismo Domini, ita altera, **περὶ τοῦ ἐπαύριον**, quod toties præcedit, sublati erit difficultas. Adde, quod sic supputare solent Hellenistę, **Σήμερον, αὐριον** (quod interdum **μετὰ τὴν αὐριον** dicitur), **τῆ τρίτῃ** (Leviticis 11. 5, **ἢ ἂν ἡμέρᾳ δύοσται, 321** καὶ τῆ αὐριον, καὶ ἂν καταλειφθῆ ἕως ἡμέρας τρίτης.

Bene igitur coherent illa, quod Joannes ait, Spiritum in caput benedictum Christi descendente manifeste, cum illo, **τῆ ἐπαύριον** **πάνιν εἰστήκει**, ut simpliciter, quid in Donini venerit baptismo, quid in eo revelatum sibi fuerit, Baptistę exponat, et hoc ipsa ejus verba quæ de præterito loquuntur, manifeste evincunt, **Καγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν.** Quando? ante baptismum. At in baptismo, **Τετέταμαι τὸ Πνεῦμα καταβαίνον, etc.** Post hoc testimonium, **Τῆ ἐπαύριον**, inquit, **πάνιν εἰστήκει ὁ Ἰωάννης**, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο. Quod in primis observandum est, qui historicas contextum Harmonias. Nurusus illud, **Τῆ ἐπαύριον ἠθελῶσεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελθεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν**, optime, ut jam dixi, jungitur cum illo, **Καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, γάμος ἐγένετο ἐν Κανά τῆς Γαλιλαίας**, quod historicę connecti potest. Ac sic manifeste utraque, quæ veteres et summos hæc ætate viros aliquantulum fatigavit, tollitur, ni fallor, difficultas. Operæ videre est, quantum sese cruciet hic Eriphanus. Qui ex hoc loco, in quo totius rei et disputationis cardo, totum conficere negotium potuit. Meram enim Alogorum arguit ἀλογιστίαν, quia non baptismum Christo a Baptista collatum, usquam evangelista refert; sed illustre signum de descensione Spiritus in eum, qui in isto baptizaret, Baptistę commemorat : **Καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάννης λέγων, οὗ τετέταμαι.** Quis ergo illud Eriphanii admittat, **Ἦ :** Ἰωάννης μετὰ τὸ εἰπεῖν, **Ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, λέγει, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, τούτεστι, ἀνθρώπον γεγενῆσαι :** καὶ οὗτις ἦλθε πρὸς τὸν Ἰωάννην Βαπτιστὴν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, καὶ ἐβαπτίσθη ὃς αὐτοῦ? Quod profecto nusquam exstat : nusquam enim dogmatikῶς baptismus refertur. Pergit Eriphanus, **Ἰωάννης 322** τὸ εὐαγγέλιον τοῦ μαρτυροῦντος, μετὰ τὴν **πάνιν** ἀπὸ τοῦ παρασμοῦ, ὡς τὸ Βαπτιστὸν Ἰωάννου λέγοντος, **οὗτις ὅστις ἔστιν περὶ οὗ εἶπον ὁμνῶ :** καὶ πάνιν, **οὗτις τετέταμαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καταβαίνον ἐν εἰδὲι περιστερᾶς, καὶ μένον**

A **ἐπ' αὐτόν.** Hoc est : *Quæ deinde a Baptista dicuntur : Hic est de quo vobis dixi ; item : Vidiasse se Spiritum specie columbæ in eum descendente ac manente super eum, post tentationem eremiasse, idque a Joanne dici, qui baptismum prætermisit, de tentatione autem nihil dixit. Nihil ergo hac molestia hic opus erat.* Sequitur, quod cum superioribus colaret, **καταβαίνον, ὡσεὶ περιστερᾶν.** Qui, ut et sequens, nobilissimus est locus, et in primis accurata animi adversione dignus. Hunc columbæ motum, dum ex aere paulatim descendit ac defertur, voce **ἤη** exprimitur Hebræi. Hellenistę **ἐπιπέρεσθαι** dixerunt. Principio Gonesros, **Καὶ Πνεῦμα Θεοῦ ἐπερέρετο ἐπάνω τῶν ὕδατων**, successu tamen impari, iti ipsi Græcorum critici notarunt. Pricopiis, nondum Græce ellius, **ὅσαρ οὐκ ἔσχεν ἡ τῶν Ἐλλήνων διὰ μὲς λέξεω παραστῆται φωνή :** cuius vim vocabuli una eademque voce Græcorum, inquit, lingua exprimi non potuit. Interim, quemadmodum

B a Mose in historia creationis, de sancto Spiritu, ita a Joanne, cum de baptismo Servatoris agit, de columba quæ eundem representat Spiritum, hic usurpatur. Quemadmodum et Patres, cum de missione Spiritus ad sanctos, quales sunt prophete, agunt, eo frequentissime alludunt. Inter ceteros Athenagoras *Legatione :* Καίτοι καὶ αὐτὸ τὸ ἐνεργῶν τοῖς ἐκπονοῦσι προφητικῶς. Πνεῦμα ἅγιον, ἀπόρροια εἶναι φασιν τοῦ Θεοῦ, ἀποβρόντος καὶ ἐπαυαερόμενου, ὡς ἀκτίνα ἡλίου. Neque aliter intellexisse Nonnum, vero est simillimum : qui ex Græco aliquo interprete, quid **ἤη** **323** esset, didicerat, ut onitiam, Syros in liturgiis suis, cum de baptismo Domini loquuntur, ea voce uti. Dicunt enim, **Filius, qui baptizatus est, Pater, qui clamavit, et Spiritus sanctus, qui incubuit, ὁ ἐπαυαερόμενος**, quod illi **ἤη** dicitur. Noster, nisi quod nonnulla ex consuetudine ejus interveniunt, eleganter motum hunc expressit :

C **Ὅτι παρ' ἀδελφῶν πεφορημένον εἶδακε κόλων Πνεῦμα Θεοῦ, περιτόνω πεφορημένον ἐμφανῶς [παλιν] Ἄριτυκον μνημα κλειδαδός ἄχρις ἐπ' αὐτόν Ἦ.Ι.δε, καὶ αὐτόθι μῦθ.**

Sed quid est, quod sequitur, καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν? Nonnum enim verba more suo, ut invenerat, expressit ; vim verborum nec exposuit, nec, quod ubique manifestum, intellexit. Ex quo loco, ut ann paucis aliis, apparet, ubique ad Chaldaeos respexisse evangelistam. Porro, inter omnes prophetas, qui vim, et invasionem quasi, ut sic dicam, Spiritus prophetici, cum cura descriperunt, nemo sæpius Ezechiele ejus meminuit ; qui non uno modo hoc expressit. Nam interdum, **Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ πλο Κυρίου**, ut cap. 1, com. 3. Interdum, **Καὶ ἦλθεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα**, ut cap. 11, com. 2. Interdum, **Καὶ ἐπέπεσον ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα Κυρίου**, ut cap. 11, com. 5. In quibus omnibus fere locis voce **κῆϋ** Chaldaeus defungitur ; quod ad verbum est **μένειν**. Sic majestas Dei, hoc est ἡ δόξα, **מְכָו**, de qua tam multis ante egimus, vel ipse Spiritus, **μένειν ἐπ' ἄβρως, in monte Sinai manere**, dicitur. Ubi Hellenistę, quod notandum, **Καὶ κατέβη ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τὸ βρο,** Hebræus **כָּו κατεσκήνωσ**, Chaldaeus **κῆϋ ἔμεινε,**

D ut intelligas, τὸ καταβαίνειν, et τὸ μένειν, quæ evangelista hic conjunxit, κατεσκήνωσεν ἴtem et δόξαν, quæ hoc capite inculcantur toties et repetuntur **324** ac neglecta hactenus fuerit, majestatis ac presentie divine esse nomina ; nam et ita **μένειν ἐπὶ** **χουρβαῖμ** divina dicitur majestas. Quod expressit noster, et in primis effaciter de eo, qui sine modo ac mensura, plenus illo Spiritu, ut ipse loquitur, Dixit igitur, non καταβαίνον καὶ ἰδὼν ἐπ' αὐτόν, sed, ex Chaldaeorum usu, μένον. Et hanc sine ἰσὸν, sive κατεσκήνωσεν, prophetis quoque suis tribuunt Judei. Quos antiqui Christiani sunt secuti, qui quem sanctum Spiritum nos dicimus, etiam in

Symboli interpretatione, Spiritum propheticum, A quod Chaldaei vel in primis usitatum est, dixerunt. Justinus Apologia pro Christianis secunda, Christianos, ait, primo Patrem, deinde Filium, postremo Spiritum agnoscere propheticum: Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν σταυρωθέντα ἐπὶ Ποντίας Πιλάτου, τοῦ γινόμενου ἐν Ἰουδαίᾳ ἐπὶ χρόνους Τιβέριου Καίσαρος ἐπιτρόπου, Ἰῶν αὐτὸν τοῦ ὄντος Θεοῦ μαθόντες, καὶ ἐν δευτέρῳ γῶρα ἔχοντες, Πνευμά τε προφητικὸν ἐν τρίτῃ τάξει, ὃ τι μετὰ λόγου τιμωμεν, ἀποδείξομεν. Videt ergo, quid sit καταβαίνειν eo loco, quid sit μένειν. Comitate sequenti subiungitur: Καὶ γὰρ οὐκ ἔβην αὐτὸν· ἀλλ' ἕνα φανερωθῆ τῷ Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν τῷ ὕδατι βαπτίζων, qui quoque locus inter ceteros non parum et nostros et veteres exercuit. Nam noster, ut in aliis plerisque, nimis imprudenter sententiam praecipitavit, cum dixit,

ἐγὼ δὲ μὴ οὐ πάρος ἔγγυρ

Ὅμμασι.

Quod magis nostro tempore theologi secuti sunt, B qui, Non noceret eum, inquit, de facie: quod malum tamen, quam de nomine et fama, quod nonnullis placet. At qua tandem ratione, dicunt alii, non norat, et cognatum, et quem Elisabeth et Zacharias praedicaverat?

325 Nam ponamus in deserto vixisse. At tam pertinacem fuisse incalam deserti, ut videre eum nollet, quem et Dominum suum mater Elisabeth, et salutem, imo et salutis cornu, pater Zacharias dixerat? aut tam rerum omnium ignarum, ut illius famam, de quo tanta et tam lucentia in familia existerent testimonia, non usurparet, aut postremo, munus suum solum ignoraret? Nam de eo Zacharias dixerat: Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis. Ante enim faciem illius praecedes, et populum illius praeparabis. Quod si ante signum coelitus exhibitum, non norat eum, cur ante illud dixit: Is qui post me venit, fortior me est, cuius non sum dignus calcareos gestare: ipse vos Spiritu et igne baptizabit? Et cur ante signum, Ego magis baptizari a te debeo? quae omnia praecedunt signum. Quae cum ad revelationem referunt, in eo tamen haerent, ignotum de facie foisse. Noster vero ferri amplius non potest, qui haec paraphrasticae ita reddidit: Ego de facie non noram eum; sed ut is qui omnibus de facie ignotus, et a nemine praedictus erat, Israelii innotesceret, veni ego; ut ignarum huius rei et imperitum baptizarem populum. Nam hoc illa sonant, nisi Graece noscimus:

ἐγὼ δὲ μὴ οὐ πάρος ἔγγυρ

Ὅμμασιν, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν ἔγγυρ ἀγνωστον ὄκωσῃ, Ἰσραὴλ τεκθεσσω ἀσημάντοισι φανεῖν, ἦλθον ἐγὼ προκείμενος ἀκριβέστερο κορεῖς.

Quae ἀνάμοστα sunt et ἀσώτατα, neque illo modo h crent. Nam sunt contradictiones merae. Quae nunc relinquamus, et de loco ipso. Hene Syrus, qui hic verbo γῆ usus est, pro quo ἡλ Targumistae utuntur. Quare quod Chaldaei dicerent, כְּרִית לְיָד מֵי, Hellenistic, οὐκ ἦν φανερό; μοι, vel ἐναντιον μου, evangelista noster, οὐκ ἔβην αὐτόν, dixit. Quod est longe aliud profecto. 326 Nam de munere ejus agit: cui homines in praeparat, ipse missus erat. Non igitur hac parte eum norat, quippe quod nondum ei revelatum esset. Non noram eam, inquit, penitus, et ut debebam. Quod apostolis quoque ipsis evenit: qui cum quotidie adessent illi, tamen, ut ex Petri προφητείας et aliorum confessionibus apparet, οὐκ ἔβησαν αὐτόν. Ideoque et Chrysostomus, qui in hoc loco aestuat, tamen hoc ερησιεύειν προσπιθί, Οὐκ εἶπεν, Οὐκ οἶδα αὐτόν· ἀλλ', Οὐκ ἔβην αὐτόν. Et sic vulgo dicimus, Non noram eum: de eo, quem non penitus perspectum habebamus. Talis illa Theocratici pastoris λέξις: Νὺν ἔγγυρ εὐν ἐρωτα· Nunc scio quid sit amor: non quod antea nesciret, sed quod crudelitatem ejus nondum peni-

tus perspectam habuisset. Sed Chakke longe id plenus quod volo: Nondum erat revelatus mihi. Haec nimirum parte, ut significetur sensim et κατὰ προσκοπήν in Domini suique numeris cognitione maxinus vir proficisse. Illud quidem certum est, eum esse, qui in Spiritu baptismum collatorum esset, ex ipsius revelatione Spiritus. Et signo illo tam illustri, in baptismo ejus iudicasse. Augustinus De evangelistarum consensu lib. 11, cap. 13: Ex quo apparet, quomies eum jam noster (nam et in utero matris exultavit, cum ad Elisabeth Maria venisset), aliquid tamen in eo, quod nondum noceret, columbae descensione didicisse. Quod ipse scilicet baptizaret in Spiritu sancto; propria quadam et divina potestate, ut nullus homo qui accepisset a Deo baptismum, etiamsi aliquid baptizaret, posset dicere, suam esse quod traderet, vel a se dari Spiritum sanctum. Et optime Beda: Certum est, quia sciebat Dominum Joannes, cui testimonium perhibere missus est, quem iudicem omnium venturum praedicabat, dicens: Cujus ventitabrum in manu suo, et permundabit 327 aream suam. A quo Spiritum sanctum dari debere testabatur. Ipse vos baptizabit, inquit, Spiritu sancto, a quo seipsum ablati desiderabat, dicens: Ego debeo a te baptizari, et tu venis ad me? Quomodo ergo dicit: Et ego nesciebam eum? Nisi quia eum, quem et ante nocerat, perfectus jam, cum baptizaretur, agnorit? Quam mundi Salvatorem et iudicem nocerat, quippe potentiam majestatis altius, Spiritu sancto super eum descendente, cognovit.

Theophylactus: Ὅτι ἔβην μὲν αὐτόν ἐτι Χριστός ἔστιν, ἐτι δὲ γε αὐτόν; ὃ βαπτίζων ἔστιν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, τότε ἔβην, ἐτι ἐν Πνεύματι ἔβη καταβαίνων. Λέγων οὖν, ἐτι Οὐκ ἔβην αὐτόν, τοῦτο δίδωσι νοεῖν, ἐτι οὐκ ἔβην, ἐτι οὐτός ἔστιν ὃ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ βαπτίζων· ἐτι μέντοι ὑπὲρ τοῦς πολλούς ἔστιν, ἔβην. Διὸ καὶ κατὰ τὸν Ματθαῖον διακλύειν αὐτόν, ὡς μελέζονα πάντων εἰδός. Ἐπει δὲ ἐν Πνεύματι καταβῆ, etc. Nam discrete utrumque dicit. Sed aliud est, Iva φανερωθῆ, ut in illo, καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Hoc enim voluit, ut illius majestatem et baptismatis prerogativam explicaret. Bene Chrysostomus, qui significanter dixit: munus Joannis fuisse, προσδοκᾶσαι τῆ εἰς Χριστόν πίστιν τοῖς λαοῖς; ἀπαύσι· ut baptismum suo viam omnibus ad fidem in Christum praepararet. Mirum est quam inter ceteros Erasmus exercuerit hic locus. Igitur ἐγὼ δὲ οὐκ ἔβην αὐτόν, Nondum mihi plane notus erat, quia quod praecipuum nondum revelatum mihi erat. Ignorabam enim eum esse qui in Spiritu baptizaturus esset. Sequitur eorum. 31: Καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ ὃ το μαθητὰ λαλοῦντος, καὶ ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ. Quod noster, cum non assequeretur, minus dilute reddidit:

Καὶ καθῆν ἀτόντες ἀληθῶς ἀρετῆς λῶν, Ἀκτανῆς δύο γῶτες.

Nam ἀκούει non audire est in eo loco, sed, cum auditu fidem adhibere: quod Hebraeis ita nsitatum, ut exemplis 328 non sit opus. Euthymius ad hanc locum: Auribus videlicet animae; cum alii audivissent utique auribus corporis. Fateor, atque adeo profiteor, me justum, et qua ipse mihi satisfaciam, non invenire rationem, quare ad illa verba: Σὺ εἰ ἔλιμων ὁ υἱὸς Ἰωάν· σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς· ὃ ἐργυρεύεται Πέτρος, comm. 43, ita de nomine Simonis loquatur,

Ἐργατῆς πόντιο.

ἐσσί δὲ ἔλιμων

Non autem quero, quid Simoni commune fuerit cum ponto, qui in locu piscabatur (nam hic error illi est perpetuus, quod lacum, de quo loquitur, ubivis, et salum, et mare, et pontum dicat, qua idem, mare Hebrais, non natura, sed ex lingua ratione dicitur), hoc quero, quid Simoni sit commune et piscatori. Nam in vocis, nisi falliatur,

origine versatur. In quo tamen quia notum quantum sibi veteres permittant, quos, ne verum dicent, nonnquam studio cavisse existimes, puto ad Græcorum *σιδόν* alluisse: quo et Aristoteles et alii non pauci de acclivibus atque arduis utuntur locis, ut omittam, ipsum quoque litus ita dici. Hesychius, *Σιδών* (scribe *σιδόν*), ἀγρᾶδος, quo hic respexisse videtur. Ut hoc vellet, *Ante Simon dicitur: ὡς ἐν σιδῶς nempe ἀναστραφέντος, quia circa littora, ut piscatores solent, versaveris*. At si libuit nugari, cur non dixit, *quia ante cæcus eras, et nunc vides*. Nam et *σιμῶλ*, teste Hesychio, οὐ τυφλῶν, cæci. Sed quis, qui Hebræa novit, patienter hanc inceptiendi artem ferat: quamvis hic, si alibi, latissimus fatuitati campus patet? Cum dixit,

ἀνδρες ἄλλοι

Πέτρον δὲ καλέουσι,

non videtur intellexisse, quæ *μεθερμηνεύμενα ὀνόματα* 329 (qualia multa apud Hellenistas exstant) ab interpretibus antiquis dicantur. Nam Joannes nihil aliud voluit, vocem Petrus, vocis Syriacæ Cephas *μεθερμηνεύμενον* esse. Quemadmodum ἄρῳς ὄψηθι Genesios xii, 6, *μεθερμηνεύμενον* τοῦ Εἰσῆμορε. Et βάλανος πέδιθος, *μεθερμηνεύμενον* τοῦ Αἰλιου Βαουθ. quod Hellenistic placuit. Sic Cariat Sepher πόλις γραμματῶν dicitur. Nam interdum nomina, interdum loco nominum τὰ *μεθερμηνεύμενα*, ab Hellenistic usurpantur. Noster verni sic accepit, quasi duo essent nomina Cephas et Petrus, cum posterior hoc loco sit interpretatio prioris: quod manifeste ab auctore sacro hic dicitur. Et hoc illi aliquando fraudi fuit, ut cum Thomam alibi ridicule, binominem vocavit, quia dixerat evangelista, *Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος*, cum Thomas, ut vel medicorum periti sciunt, nomen sit: τὸ *μεθερμηνεύμενον* illius nominis sit Δίδυμος. Sed non vidi hominem, qui minus ab his studiis paratus, ad theologiam venit. Et sunt tamen qui Ecclesiæ fuisse præsulē existimant. Sane distinctius dixisset:

ἀνδρες Ἀχαιοὶ

Πέτρον δὲ καλέουσι.

Nunc obtinuit, ut nomen obsolesceret, interpretatio reciperetur ab Ecclesiā. Sed profecto mirum, quam in nominum interpretatione, et, ut Græci dicunt, veritate, luserint ut nugæ ererint antiqui. Et quid sibi veteres Latini volunt, qui Hebræam vocem cum dicunt? Inter quos Arator, homo, nisi quatenus non pauca ab ætate sua traxit, ad posin a natura factus, cum de Petri nomine sic arguitur,

Comperit accitus quæ sit suo visio Petrus;
De merito qui nomen habet; nam Petrus Hebræo
330 Agnosceris sermone sonat. Pro nomine Christus
Sic vocitare dedit, quo cognoscente patescit.

Quem ut omittamus, Hesychio doctissimo ac summo grammatico, quid fiet, qui plerumque voces Orientis ex eruditiorum hominum sententia interpretatur? Apud quem ita legitur: Πέτρος, ὁ ἐπιθῶν, ὁ ἐπιγινώσκων et deinde addit: ὄνομα καὶ Κηφᾶς καὶ Συμεὼν ἐλέγετο. Ubi aliquando quidem existimavi, *Simoneis*, sive *Symeonis*, nomen, pro *Simonis*, hæsisse auctori: ideoque ad nomen Petri id transtulisse, quia τὸ *Simeon*, ab audiendo deduxerunt, quemadmodum τὸ *επατεῖν* Græcis, et audire denotat et scire. Cæterum vix dubitandum, qui a voce *πεθᾶρ* aliquis, nec Hebræice nec Græce satis eruditus, id d-duxerit: idque ex interpretatione Græca. Genesios enim quadragesimo et primo, qui arcana interpretatur somniorum, συγχρίνειν, ἀναγγέλλειν, et ἐπιθῶν dicitur. Nam quod ibi versu 12, καὶ συνέκρινεν ἑμῖν, alii ἀνέρι κατὰ τὸ ἐντύπῳν αὐτοῦ ἐπιθῶνεν. Alqui τῶν ἐπιθῶν, Et Syriace in pehal *τῶν pehar*, et *τῶν peithron*, interpretatio Chaldaica. Unde Πέτρος, ὁ ἐπιθῶν, quod Hesychio hic placet: quod est argutissime nugari. Sed Origenes, qui solus apud Græcos, cum paucissimis fortasse aliis,

A Hebræice peritus fuit, quidquid vellet, aliis persuasit. Et tale aliqui Arator forte invenerat. Sed vide ineptias. Græci et Latini, vocem suam ab Hebræa, quam ipsi Hebræi a Latina, deducunt: quemadmodum Elias, qui Romanam vocem esse in *Thiabi* fatetur. Sed et Chaldaei quoque quidam, cum hoc exprimunt quod petram Græcis notat ac Latinis, voce Italica, quæ hinc defluxit, utuntur. Nam a petra *petra* Gallis, *pereda* Italus, unde *peredin*, *petra*, Hierosolymitanis interpretibus.

331 Longe autem noster melius se gessit, cum τὸ Πέτρος, πέτριος ἀβραγῆος σημήλιον, monumentum *sic signum firma fidei* vocavit. Quia idem notat, quod Cepha: quod Elias, plurimis in locis fortitudinem notare ait: atque hinc nomen discipulo impositum; nam hoc bene, quanquam recultus. Commate 48, sequitur: Ἰδὲ ἀληθεῶς Ἰσραηλιτῆς, ἐν τῷ ὄνομα οὐκ ἔστι: in quo nisi fallor, sic accipitur *Israelita*, ut cum sacerdotibus opponi ac Levitis solet: qui, cum omnem sibi vindicarent sanctionem, ac sæpe nihil minus essent, solus Israel restabat. Ipsa nempe plenas, quæ sola, sine fastu, innocentie ac probitatis, reliquam servabat laudem. Unde illud: sacerdotes, Levitæ, Israel. Dominus summam Levitarum, ac sacerdotum, cum qua semper luctabatur, arrogantiam pertusis, simplicissimo et candidissimo viro, sed qui nihil externum, nullam legale sanctimoniam, et ex ea arrogantiam, nullam inanium præferret speciem, ac nihil sibi vindicaret, elogium hoc tribuit: *Verè Israelita*, in quo *dolus non est*. Sequitur commate 45: Ἦν δὲ ὁ Φίλιππος ἀπὸ Βηθσαϊδᾶ, ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρίου καὶ Πέτρον. Quibus verbis hoc non voluit evangelista, eam patriam Philippi fuisse in qua Petrus et Andreas habitarent, sed eandem terre illos habuisse patriam, sive ex eadem er'e oriundos. Quare pro illis:

Ἐνρίως εἶχε Φίλιππος ἐν Βηθσαϊδᾷ πάτριον,
Ἀνδρείας ὄντι ναῖον, δὴν ἠραυῶς φέκκε Σίμων,
C melius se expressisset, si dixisset:

Ἐνρίως ἔν Γαλιλαίᾳ, ὁμοῦ Σίμωνι μαθητῆν
Ἀνδρείας τε, Φίλιππος ἔχεν Βηθσαϊδᾶ πάτριον.

Commate 49 sequitur. Πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι, ὅτια ὡπὸ τῆν συχνη εἶδόν σε. Quibus quidem verbis 332 partum aliud agendo, ad suavisimum mitissimumque Nathanaelis videtur alluisse ingenium: qui relicta Hierosolyma, urbe magna, relicta omni sacerdotum ac scribarum strepitu, relicta omni populari aura ac molestia, sub licu otiosum suum (quanquam rerum sine dubio magarum cogitationibus intentus) oblectabat otium. Ubi faustum illud de invento atque exhibitio Messia nuntium accepit: unde et præclara ac eximia, quæ sequitur, confessio. Partim ad ipsius Messia: respexisse tempus, quod in pace et Isaias et alii promiserant. Partem autem nec hæc ponitur, ut in illo: Καὶ κατόπις Ἰούδας καὶ Ἰσραὴλ πεποθέτες ἑκαστος εἰς τὴν ἀμπλον αὐτοῦ, καὶ ὡπὸ τῆν συχνη αὐτοῦ, ἀπὸ ἄν καὶ ἑὺς Βαβυλωνίης, πάσας τὰς ἡμέρας Βαβυλωνίης: *Habitabatque Juda et Israel abaque timore illo, unusquisque sub vite sua, a Domus usque Bersabee, cunctis diebus Salomonis*, I Regum iv, 25. Quod et veri illius Salomonis tempore evenit. Usitatum autem est Hebræis, nomina locorum, quæ non satis certa aut distincta, ex arboribus notare. Sic Rebecca dicitur sepulta ὡπὸ τῆν ὄρον, quo I Hellenistic ὡπὸ τῆν βάλανον. Ita paulo ante Jacob, simulacra externorum decorum, ὡπὸ τῆν τερμίνου τῆν ἐν Σαίμοις, abscondit, Genes. xxiv, 4: cuius iterum, ut quidam volunt, capite Iosue ultimo, fit mentio. A quibus ipsis quoque locis nomen: unde Vallis terebinthi, I Sam. xvi, 2, et alibi non semel. Ita Deus primum Abrahamo ὡπὸ τῆν ὄρον τῆν ὄψηθιν ut Hellenistic: *ad quæcumq Morè*, ut Hebræi, apparuisse dicitur. Nam *μεθερμηνεύμενος*, in talibus utuntur Hellenistic. Ita I Regum

καὶ, 14, vir Dei, ὁὗθ' τὴν ὄρν, *sub quercu, sive terebintho*, ut alii, sicut hic Philippus sub ficu, invenitur. Locus enim aliquis 333 ab arbore sic dictus, aut conspicuus, notatur. Notum autem, non in Ægypto tantum, sed et Oriente reliquo, frondosam mire ac densam cum arbore fuisse, ut sit sensus : *Tum quoque cum tu sub densa illa admodum lateres fici, non tam vidi te quam mores indolemque, mi Philippo, tuam penetravi*, quod τὸν καρδιογνώστου vèρε διακριτικόν, ac proprium. Sed et eam arborem, sub qua et in qua peccarant protoplasti, veteres magistri volunt : unde et folia ex ea, quibus se velarunt, decerpta. A qua verus hic Israelita, ab eodem Verbo, ejus tum audita vox est (nam Chaldaei vocem eam, cujus mentio fit ibi, Verbi Dei vocem eo loco dicunt), ad arcanum evangelicæ felicitatis ac nuntiationis hic vocatur. Nam Chaldaeus suns, a quibus nomen quoque translulit τοῦ λόγου, semper amat, semper clam illudū hic evangelista.

CAPUT XVIII.

Caput secundum percurritur. *H' ἑρὰ τράπεζα, et ad eam allusum. Idem quod altare. Id a jurantibus tangi manu solitum, qui ἀρχιερέωνος S. Joanni, Nomo οὐνόπης. Οὐνόπται qui. Μέτρον et μετρητός. Explicatus ille locus, Ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Vox δόξης quam male iterum a Nonno expressa. Illustris Isaiæ prophetia, ad quam recepit evangelista. δοξάζετε ἀεὶ ἀεὶ ἀεὶ. Vitis creator a Judæis ante cibum invocatus. Ἡ δόξα, παρούσα, seu divinitatis presentia. Τῆ δόξῃ, seu divine Majestatis locus supra spheram decimam ab Hebræorum magistris assignatus. Ἀποκρίσεσθαι ex Hebræo ac Chaldaeo usu, ἀντὶ τοῦ λέγειν, dicere, non respondere. Id exemplum aliquot ex Hellenisticis probatum. Ὅτι ταῦτα ποιεῖς, oratio ἀλλελεμμένη. Signa ab incredulis postulata. Ea Hebræis et Chaldaeis quomodo dicta. Hellenisticis περιπέσει. Περιπέσει. Nonni gravis error et anachronismus. Locus de posteriori templo accipiendus, quem de priori accipit. 334 Salomonis longe paucioribus edificatum annis. Edificatio templi Salomonis pariter et domus. Quibus viginti simul assignari annos ; cum posteriori quadraginta sex assignentur. Locus evangelicæ, Ὅτι οὐν ἤγερθη ἐκ νεκρῶν, et ascensionis a Nonno explicatus. Πολλοὶ ἐπίστευσαν, de fide quam πρόσκαιρον dicunt. In illo loco, Ὅσα ἐπίστευεν ταῦτον αὐτοῖς, de quibus intelligendum. Caput hoc secundum, Græca poetica metaphrasi a nobis reddunt.*

Principio secundi capituli, commate secundo, cum Nonnus de Scipara matre ac virgine dixit :

Παιδοτόκος, γεννηθεῖνος, ἀεὶ μεθέπειρα κορεῖν, urbanissime, ad sacram mensam, sive τὴν ἑρὰν τράπεζαν, videtur allusisse. Chryostomus ad Acta apostolorum homil. 9 : *Μὴ τραπεζῆς ἑρὰς ἀφαισθαί τοι μάρτυς, ἀμήτορος ὄν ; Num, antequam initiatus sis, sacram tenere audeas mensam ?* Est autem ἑρὰ τράπεζα, quæ posterioribus altare dicitur : quam jurantes tangebant. Commate ejusdem capituli sexto, cum legitur : *Ἦσαν δὲ ἐκεῖ ὄφρα λήθιναι ἔξ, κλιμαῖαι κατὰ τὸν καθαρισμὸν τῶν Ἰουδαίων, χωροῦσαι ἀνὰ μετρητῆς δύο ἢ τρεῖς*, dedit operam sanctissimus evangelista, ut de magnitudine miraculi letorem moneret, cum ex certa liquidi mensura, quantum aquæ fuerit mutatum, accurate ostendit. At enim hydrias fuisse sex ; singulas ex iis duas cepisse aut tres metretas : quam si dividas in partes, quid quantumque capiat metreta, quilibet intelliget. Noster Attica urbanitate usus, pro metreta μέτρον substituit. Qua una voce omnes arithmeticos elusit. Hoc enim tale, ac si quaras, quantum sit metretes vini, et respondeatur, μέτρον, seu mensuram esse, quippe cum et chus, et sextarius, et cotyle, et quartarius ; denique, metreta pariter

et cochlear, mensurae sint. Nam metreta 335 definitum, quod pro eo ponit, nihil signal. Quid igitur conficies ex eo :

Ἐξ ἑσσαν τρία μέτρα κεχαρδότες εὐρέη κλίμα, Ἡ δὲ δύο ;

Nihil, nisi ex evangelista id discas. Quis enim sciet, μέτρον hic metretam esse ? At si bydris sex p-nas, eæ autem quot metretas contineret singula, addatur, etiam de libris, imo et de uncis, constabit. Igitur, pro μετρητῆν, μέτρον dixit. Quod nunc illi concedamus, quamvis nihil nos cogit. Commate octavo veniam meretur, quod τὸ ἀρχιερέωνος vocem non servavit, cum per numeros id non liceret. Igitur οὐνόπται dixit, quem ἀρχιερέωνος evangelista, pro quo οὐνόπται magnus Scaliger legebat, quamvis sane οὐνόπται alios fuisse ab eo quem evangelista hic describit, nemo ignorare potest, ut qui non tam vini et totius apparatus quam bibentium haberent curam, ut ex æquo nempe libenter convivæ. Tamen quia hic de vini cura ac inspectione agitur, quæ ea vox transferri potest, etiam nos, cum hoc caput Græce expressimus, eadem usi sumus. Syrum miror qui pro κενὸν ψῶν præfecto epulis, non potius præfectum triclinii dixerit, cum ἰγῆριον triclinium, in usu tum esset. Non sine causa, ante metaphrasen nostram, obelo notavimus, quod ad illum locum capite secundo, Καὶ ἔθεσάμεθε τὴν δόξαν αὐτοῦ, vocem, quæ essentialem Dei majestatem notat, hoc est τὴν οὐσίαν notam, in ἄξιας notam, commutavit. Quod in loco illustrissimus, qui capite secundo legitur, iterum admisit. Ubi verba illa, quibus primum illud ac θεοπροπειστατον æterni Dei Filii in nuptiis miraculum evangelista signal, Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, ita extulit :

336 Ἐβραίοις δ' ἀνέφηρ ἔην ὑψάωχερα ταμῆρ.

Locus exstat commate undecimo : ubi iterum notari velim, quod jam ante dixi : nihil tam familiare auctori nostro esse, quam ut ad Chaldaicum tacite ac urbanissime alludat. Apud Isaiam illustri illa de Messia atque adventu ejus prophetia, dicitur : *Futurum ut Jehovæ germen in magnificentia adveniat et majestate.* Locus est quarto capite, commate secundo. Ubi Hellenisticæ, Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἐπιλάμψεται ὁ θεὸς ἐν βουλῇ μετὰ δόξης ἐπὶ τῆς γῆς, τοῦ ὕψους καὶ δοξάσαι τὸ καταλειθεῖν ἐν Ἰερουσαλῆμ. Ubi, pro germinē Dei, Messias Jehovæ. Eleganter ergo sanctus auctor, primum hoc miraculum eadem voce notat, et hanc notam, quæ Jehovæ semper assignatur, Domino in carne exhibitio accommodat. Quasi dicat : *Quod prædicit Isaias, tum evenit. Metὰ τῆς δόξης ὁ Μεσσίας τότε ἐπέλαμψε*, vel ut ipse loquitur : *Ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ.* Nam hæc ideam valent. Jam quemadmodum majestas hæc Messie erit, sic prædictum erat, majestatis ejus argumenta, signa ac miracula futura. Unde Exodi xxxiii, 16 : *Et unde scire poterimus ego et populus tuus, invenisse nos gratiam in conspectu tuo, nisi ambulaveris nobiscum, ut glorificemur ?* Ubi, Καὶ ἐνδοξασθόμεν, ἐγὼ καὶ ὁ λαὸς σου, παρὰ πάντα τὰ ἔθνη, ὅσα ἐπὶ τῆς γῆς ἔστιν, habent Hellenisticæ. Quæ posteriora sic Chaldaeus expressit : *Nisi cum ambulaverit majestas tua nobiscum, ut fiant miracula.* Quo loco ἐνδοξάσεσθαι, est, miraculis, ab aliis distingui gentibus : quemadmodum miracula presentiae et majestatis Dei sunt indicia. Unde et vox δόξης pro ipsis miraculis, cap. xi, 40, auctoris nostri : *Ὅσα ἐπέσθη σοι, δὲ Ἐάν πιστεύσῃς, ἔσται τῆς δόξης τοῦ θεοῦ, de miraculo, quo Lazzarus a morte excitatus fuit. Ne quis ergo dubitet, ex Chaldaeis, quorum tum interpretatione 337 utebantur, τὴν θεὸν δόξαν, ipsam Dei majestatem, tam illustri miraculo probatam, in nuptiis præsentem fuisse ostendit, quorum princeps, nota hac illustri obsignat.*

Hoc ergo primum edidit, Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν

αὐτοῦ, hoc est, *Messiaē majestatem, Messiaē presen-*
tiām, jam toties predictam, sic confirmavit. Jam
 (cum *מָנָה* seu *δῶκα* ei tributur, cui nomen tetra-
 grammaton tributur, et quem, antequam ad cibum se
 conferrent, eo nomine (exstant preces etiam hoc
 tempore) Judaei celebrarent, atque idoneo impri-
 mis attributo, vitis creatorem nuncuparent, non po-
 tuit profecto opportunius *ἀeternum Dei Verbum,*
majestatem suam ac praesentiam testari, quam si
 se *Jehovam,* verum *Vitis,* quem in mensa invo-
 cabant, in mensa testaretur *Creatorem* quem *מָנָה*
מָנָה שֵׁי *Fructus Creatorem* dicebant. Qui cum co-
 ram ipse adesset, ita *ἐνανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ,*
 id est, majestatem suam ac praesentiam illius ma-
 nifestam omnibus in istis nuptiis effecit. Apagē
 ergo illud *ὄψαυχεν τιμὴν,* quod hic locum non habet.
 Melius Graecorum theologi, qui quamvis Hebraismi
 parum gnari, nisi si quid forte ex Origene ejusque
 interpretationibus hausissent, *παρουσίαν* interpre-
 tati sunt. Damascenus, vir diffuse eruditioris,
 et qui ceteros prope omnes vidit, *De ortho-*
doxa fide, *Ὀβραῖον γὰρ τὸν Κύριον ἐν τῇ παρου-*
σίᾳ αὐτοῦ τὸν γάμον εὐλογῆσαντα. Igitur *τὴν παρου-*
σίαν αὐτοῦ מָנָה divinitatem suam, cui *δῶκα* locum
 supra sphaeram decimam magistrī, ut ex *Aben Ezra*
 ad octavum notat *Psalmum Kimethim,* dedere, quem
מָנָה *מָנָה,* *θρόνον δόξης* vocant. Neque quidquam
 in ejusdem *Rabbini* scriptis tam frequens, quam
 illud de *Sione מָנָה מָנָה שֵׁי כֹה יֵשׁ,* hoc est, *ἵτι ἐκεῖ*
κατασκήνωσε ἡ δόξα. Eum igitur *338* esse ostendi-
 dit, qui conveniret *κατασκήνωσας καὶ δόξα,* supra:
 Καὶ *κατασκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ εἴβρωμε τὴν δόξαν*
αὐτοῦ, de quibus ante. Quae uni conveniunt *Jehovae,*
 quod est nomen, ut *Masora* loquitur, memoriale
 Dei. Vide nunc interpretationem illam,

Ἐβραίοις δ' ἀνέφηρεν ἔην ὄψαυχεν τιμὴν.

Sequitur, comate 18 : *Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰου-*
δαῖοι καὶ εἶπον αὐτῷ Ἐσponderunt Judaei et dixe-
rant ipsi, cum tamen nihil Judaei Dominus dixisset.
 Nam processit, Καὶ τοῦς τὰς περὶ τοῦτα ποιοῦσιν
 εἶπον. Est igitur τὸ ἀποκρίνεσθαι ex usu Hellenistico,
 quem ab Hebraeis ac Chaldaeis habent, nihil aliud
 quam *loqui.* Ita *Deuteronom. xvi. 4 :* Καὶ *λέγεται*
ὁ κερταῖος τὸν κάρταλλον ἐκ τῶν χειρῶν σου, καὶ ὀψ-
οῖ αὐτὸν ἀπέναντι τοῦ θυσιαστηρίου, τοῦ Κυρίου,
τοῦ Θεοῦ σου. Καὶ ἀποκρίσεις ἐρατ, hoc est, λέγων
ἐρατ. Tale est illud *Danielis iii. c. 13 :* Καὶ ἤρθησαν
 ἑνώπιον τοῦ βασιλέως, καὶ ἀπεκρίθη ὁ βασιλέως,
 cum ex iis nemo locutus esset. Atque ita non se-
 mel *Daniel et Jobus,* qui sic τῷ πῶ utuntur. Ita
 rex *Balthasar,* uti *regina cap. vi* respondere dicitur,
 cum loquitur. Quod sequitur, et a *Judaeis* dicitur
 commemorat evangelista, Τί σημεῖον δεῖκνύεις
 ἡμῖν ὅτι ταῦτα ποιεῖς; de quo interpretes conten-
 dendū, strictus ac Hebraicus loquendi modus est.
 Intelligendum enim *πῶως,* hoc est, *quod tu es qui*
ista facis : quod tu es Messias, qui ista facis. Jam
auctoritatem tibi vindicasti, neque adhuc deberi tibi
hanc probasti. Ὅτι οὐ εἶ ὁ ταῦτα ποίῶν. Quod tu
 qui haec auctoritatem tibi vindicasti, *Filius es Dei :*
 vel, *Messias ille missus.* Similissimus locus est *Judi-*
cum vi. 49, ubi *Gedeon* loquente Deo, Καὶ *ποη-*
σεις μοι σημεῖον, inquit, ὅτι σὺ λαλεῖς μετ' ἐμοῦ.
 Ubi in Hebraeo idem defectus, τὸν *πῶως.* Quod tu
 es *Jehova,* qui mecum loqueris. Ergo, ὅτι ταῦτα
 ποιεῖς, est, ὅτι σὺ εἶ, ὅς ταῦτα ποιεῖς : quod tu es
 339 *Messias qui ista facis.* Attente dicent, Τίνα
 τῆς *ἐξουσίας* ἔχων πιστῶν, τοῦτο ποίῶν τυγχάνεις;
 Quod non male noster, Ὅτι σὺ ταῦτα τέλεισας.
 Nisi quod obscure satis, et a brevitate non recedat
 : quae fortasse illustranda paraphrasae erat.

Neque de facto dubitabant, quod ante oculos vi-
 debant, sed petebant signum. Quare? ne de aucto-
 ritate ejus, qui haec sibi vindicaret, dubitarent. Ut
 constaret, eum esse, quem prae se ferebat ipse, et
 quem illi expectabant. Non enim simplicis prophete

tae erat, domum purgare Dei, et auctoritatem tan-
 tam vindicare sibi. Unde non sine causa quidam ex
 antiquis, maximum miraculum hoc vocat. quod au-
 ctoritate, ut videbatur, nulla munitis, divinam sibi
 prospero successu vindicaret. Jam quod evangelista
 dixit, Τί σημεῖον δεῖκνύεις; noster autem,

Ποία παρ' Ἐβραίοις ἐπετρόπετα σήματι δεῖξει;
 intellexit signum, quale increduli petebant, aut exi-
 gebant potius. Qualia Hebraei *מָנָה,* Chaldaei *מָנָה,*
 Hellenisticè *πετραμούς* dicunt. Unde illud *Deuteronom.*
vi. 19 : Τοῦς *πειραμούς, τοὺς μεγάλους, οὓς εἶβον οἱ*
ὀφθαλμοὶ σου τὰ σήματα καὶ τὰ τέρατα μεγάλα ἐκείνα.
 Est igitur *πετράζειν,* confirmandae fidei, quae *προσκαι-*
ρος in istis esse solet, aliquod portentum flagitator
 aut miraculum : ejus hic character verus. Tale est
 illud *Exodi vi. 9,* ad verbum pene, quod hic legi-
 tur : Καὶ ἐὰν λαλήσῃ πρὸς ὑμᾶς *Φαραὼ, λέγων ἄρα*
ἡμῖν σημεῖον τῆς τέρας; quod ut tesseram in bello
 exigebant. Et *regina Sabae* venisse ad *Salomonem.*
 τοῦ *πετράζειν αὐτὸν ἐν αἰγύματι,* dicitur. Sequitur
 in evangelista nostro : Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι. Τεσσα-
 ράκοντα καὶ ἐξ ἑτασι φοδομοῖθη ὁ ναὸς οὗτος, καὶ
 τὸ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερεῖς αὐτόν; ubi maxima in-
 terpretis nostri et secuta admodum *παρηρηνητα.*
 Ita enim locus accipit, quasi de priori 340 hic
 templo ageretur, cum vel pueri de posteriore agi
 intelligant. Ait enim, *Salomonem* quadraginta sex
 annis in edificando templo fuisse, cum non ultra
 septem a sacris Litteris ponantur, I Reg. vi. 38 : qui
 est numerus rotundus, cum nonnulli septem annos
 et sex menses ponant. Qui viginti annos ponunt,
 tempus templi pariter et aedium conjungunt : qui οἶ-
 ος βασιλέως et οἶκος ὁρυμῶν λιθάνου dicitur. Qui
 inquit rationem *Chryostomus,* *Theophylactus,* *Euthy-*
mius, alii. Inter quos nemo est, qui haec ad *Salomonem*
 aut prius templi referat structuram. *Chryostomus :*
Τεσσαράκοντα δὲ ἐτη Ελεων, τὴν ὑπερταρον
οικοδομηθῆν δηλονυτες; ἢ γὰρ πρότερα, εἰς εἰ-
 κοσι ἐτῶν ἀπηρτίσθη χρόνον. *Theophylactus :* Ἰστῶν
 δὲ, ὅτι, ὅσα μὲν παρὰ τοῦ *Σολομῶντος* οικοδομήθη ὁ
 ναὸς τοῦτοῦτον, δὲ εἰκοσι ἐτῶν πάντα ἀνεκτίσθη ἀπηρ-
 τίσθησαν ὑπερταρον δὲ κατὰ τὴν αἰχμηλιασίαν λαθόν-
 τες Ἐβραῖοι ἐξουσίαν οικοδομήσαν αὐτόν, ἤρξαντο
 μὲν ἐπὶ βασιλείᾳ Κύρου οικοδομεῖν, εἰτα ἐπιβοηθῶ-
 μνοι παρὰ τῶν διαφθοκῶντων αὐτοῖς, παρταῖναν
 οικοδομηθῆν, ἀχρι τῆς Ἀραξέρξου βασιλείας. Ἐπὶ
 τούτου πάσης ὀβείας ἀπολαύσαντες, μετὰ πολλῆς
 σπουδῆς ἤρτυθησαν ἐκτελεῖσαι. *Euthymius,* *Prior*
quidem structura viginti annis a Salomone absoluta
est : altera vero per quadraginta sex a Zorobabel. Ac
 deinde annorum, a *Cyro* usque ad *Darium Hystaspis,*
 a quo missus est *Zorobabel,* rationem reddit.
 Ad *Beda,* Quod autem, ait, *templum, quadraginta et*
sex annis edificatum, non primam, sed secundam
illius edificationem significat. *Primus enim Salomon,*
templum in maxima regni sui pace, decentissimo sex
annorum opere perfecit. Quod destructum a Chaldaeis,
 et addidit, ὁ ναὸς οὗτος, ne quis dubitet. Ad
 comma 22 cum dixit :

341 Ἀ.Γ' ὅτι δὴ μετὰ κάλιον ἀναστήσιο *β-*
Ἰσθῆρου
Νόστιμος ἐξ ἀδίου καλινῶν τῶν πότμου,
Ἀρχαίην καλινῶρον ἔην ἀδρήσασο τιμὴν,

plus dicit quam evangelista voluit : qui de resurre-
 ctione, non de ascensione agit, quae ad deitatem
 evincendam satis per se esse poterat. Neque sine
 causa hoc ut probet *Chryostomus,* locum illum
 nobilissimum adducit : Τοῦ δριπθέντος Ἰού Θεοῦ ἐν
 ἐνομίᾳ κατὰ Πνεῦμα ἁγίουσύνης ἐξ ἀναστάσεως νε-
 κρῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Cui evangelista mox dicit,
 Ἥλλοι ἐπίστασαν ἐς τὸ νομα αὐτοῦ, scio quidem
 n Patribus, propter id fortasse quod sequitur, illis
 creditibus πιστῶν πρόσκαιρον et πρόσκαιρον ὑπερ-
 ἕτατα tribui, ut alias ab auctore sacro ea vox acci-



pitur (quemadmodum Chrysostomus eos intelligit, A quos miracula, non doctrina attraxerant, οὐδ τὰ σημεία ἐπέλεξετο, οὐδ αἱ προφητεῖαι, οὐδ αἱ διδασκαλίαι), nunquam tamen eam vocem repetam, quasi scriptum esset, αὐτὸς δὲ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευον αὐτῶν τοὺς πιστεύουσιν, pro eo quod legitur, οὐκ ἐπίστευον αὐτῶν αὐτοῖς. Quod a nostro factum, qui dixit,

κευθόμενοι δὲ Ἄνδράσι οὐ πίστευον ἐν ἑσῷ,

cum commodius ad omnes qui aderant referri possit : quod et Cajetanus olim notavit. Atque hæc obiter ad caput secundum. Cæterum, ut etiam hac ratione juventutii studia hæc prosint, caput illud, prout olim ipsi hoc conceperimus, hic apponemus, ut sic saltem, quantum inter sophisticum tumorem, et legitimam ac simplicem scribendi rationem, qua utebantur veteres, ad laudem solidam intersit, eruditi videant ac arbitrentur.

342 SECUNDUM CAPUT SANCTI IOANNIS.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἡμῶν ἀνήγαγε θεσκελὸς τῶν, Ἐν Κανῶ, ἐν Γαλιλαίᾳ, ἦν γάμος· αὐτὰρ ἐκείνῳ Παρθενικῇ μετέσχε θεητόκοι· ἦν δὲ καὶ αὐτὴς Ἰησοῦς κείνου συνέστιος, ἦδὲ μαθηταί. Ὄψων δ' ἐλλείποντος (ἀμύμονι γὰρ γλυκὺ δεῖπνον Εὐφροσύνη κεκέραστο), θεητόκος ἐνεντε μήτηρ, Μήτηρ παρθένος ἐπειεν, ἐνν γόνων εἰσορώσα· Οἶνος ἦδὲ λίκαιπε, φίλον τέκος, ἐσθλὸς ἑταῖρος· Δαυὶδς δελγέγαμος. Πάλιν δ' ἡμετέροιο κείνης· Μήτηρ ἦμῃ, τί ξυδὸν ἕμοι πέλειν, ἦδὲ σοὶ αὐτῆς ; Ὄψων μοι θεῖοιο προσέλυθε θαύματος ὄρη. Μήτηρ δὲ θμώσσειν ἐκέλευε, πάντα τελευσάτω Κείνος ἄπειρ λέξσει, καὶ οἱ πεῖθασθαι ἄπαντας. Ἐξ δ' ἔκει ἀλλήλοισιν ὁμοίως ἀμφοτέρω. Μετρητάς δ' ἔγαδον τρεῖς ἢ δύο, ὕδατος ἀγνοῦ, Τῷ ποτ' ἀπὸ λῦμας λυμαίνετο λαὸς Ἰούδα.

Αὐτὰ καὶ δὲ θμώσσειν ἁμφοτέρωσι κελεύει· Ἄμφορας πλησάτε μοι ὕδατος. Οἱ δὲ μάλ' ὡκα Αὐτοῦς μὲν πλησαντο, καὶ ὕδατος, ὡς ἐκίλευε, Πάντας ἐπειστέφανον. Πάλιν δ' αὖ Χριστὸς ἔειπε· Εἰπάσατε νῦν, φίλα τέκνα, καὶ ἀντήλασθε τῷ ὕδωρ Αὐτοῦ ἐπερ χεῖρασθε, καὶ ὁσετέ μοι τῶν ἔνδον, Ἀνέρι δ' ὀνοπέτῃρι παρέσχετε. Τὸ δ' ἄρ' Ἄνακτι Πάντες μὲν πεπίθοντο, καὶ ὀνόνητο τῷ ἕνεγκαν. Αὐτὰρ οἱ ὀνόνητες ὡς γέυσαντο νάματος ἄκρου, Τῆν πρὶν ἀμειβομένου φῶσιν καὶ ἀληθεῖα μορφήν (ὄψων γὰρ πῶθεν ἦν ἐπίστατο, τοὶ δὲ μάλ' αὐτὸ Ἔγγων οἱ μιν ἕνεγκαν ὑποδηρητῆρες ἀγαυοί), Νυμφιον ὡς σρε καλέσασα, ἐπὶ προσπρόβηγατο μύθω· Πᾶς μὲν ἀνήρ ὑμείων ἐντὶ μεγάρουσι κείδων,

343 Πρώτα μὲν αἰὲν ἀριστον εὐχρον ὄνον ἀφύσσει· Αὐτὰρ ἐπεὶ μέθυ λαρόν· ἔδω φρένας ἀνδρῶν ἐκάστου Δαυτιμῶνων, πάλιν ἄλλον ἐλάσασα τοῦδς παρέσχει. Ἄλλὰ σὺ μὲν, φίλε, τόνδς τὸν ἡῦδατον καὶ ἀμείνω, Εὐφροσύνης γενετήρη, πανουστάνῳ μοι ἀφύσσει. Πρῶτον μὲν τῷδὲ θαῦμα Θεοῦ γόνος ἦδὲ ὕψην Ἐν Κανῶ, ἐν Γαλιλαίᾳ, ἦν δ' ἀνεβέλιατο δόξην. Πίστευσαν δ' ὦ ἀνακτι καὶ ἡγεμονῆι μαθηταί. Αὐτὸς δ' αὖ μετὰ ταῦτα, καὶ ἡ θεοεικέλος αὐτοῦ Μήτηρ, σὺν δὲ γυνοτῷ, ἀγαχλειοτὶ τε μαθηταί, Ἄστου Καπερναοῦμι μετεκλιθὸν ἀρχαίλοιο· Πᾶυρα μὲν ἡμῶτα κείθι μετ' ἀλλήλοισιν ἔόντες· Καὶ γὰρ Ἰουδαίοισι θεοσυγγεῶσιν ἐορτῇ, Πάσχα τότερ καλέουσιν, ἐπίλυθε· τὸν χάριν αὐτοῦ; Ἰησοῦς Σολύμοιο ἱερῶν πάλιν εἰσαφίκανε. Νῆψι δ' ἐν θύοντι φιλεμπίπρον εὐρατο λαδὸν, Πωλοῦντων εὐικῆς τε βῶας, καὶ πῶσα μῆλων, Μῆλα, τρήρωνῶν τε πελειάδας· εὐρε δὲ πολλοὺς Κερματόκοις, κλοῦντιο μεμυλητάς, ἀνέρας ἄλλους. Τοῦς δ' ἄρ' ἰδὼν γεροτὶ στίβαρη ποίησον ἱμάσθην, Πάντας δ' ἐξελάσασα θυώδους ἐκτοθι νρού, Σὺν δ' εὐικῆς τε βῶας καὶ πῶσα, σὺν δὲ καὶ αὐτάς Ἐξῆγε λαοῖο φιλοπολοῦντο τραπέζας. Εἶπε δὲ πηρήσκοντι πελειάδας· Ἀρατε ταῦτα, Ταῦτά μοι δρατε πάντα, καὶ ἀφραβήσιν ἔθισον Ὀκείν μου Γενετήρη ὀλυμπίοι, ὁκον δοικον Ἐμπαρῆς τελέησε, φιλαργυρῆς τε βοητέον.

Τούτῳ νῦν εἰσορώντες ἀνεμνήσαντο μαθηταὶ Δέλοτοι που λαβαῖαι πάλαι καγαργαμένον ἕμμεν, Ὅτι τοῦ ἥλιος μὲ κατῆσθιν ἐνθονεν ὀκου, Αὐτὰρ Ἰουδαῖοι κεχολοῦμεν ἔνετες λαός· Σῆμασιν οὐν ποιοσι καὶ ἐργασίαν ἄμυν εἰλαίς, Ὅτι σὺ κείνος ἦσθα, Πατήρ δὲ σοι ἀμειροτὸς ἐστί;

344 Ὅς δ' ἀπαμειβόμενος πάλιν ἐνεπείθε· Ἀσάτε νηδο, Ἰδὲ μοι, εἰκε βλάττε, καὶ εἰ φίλον ἕμμεν ἔσσι· Κάγῳ μιν τριστολὸν ἐν ἡμασι δεύτερον ἄβου· Ἐτελέσω. Τὸ δ' εἶπον ἀμειβοθί· ἄλλοθεν ἄλλος Ἐξ ἐσπαραρόκοιο περιπλοκίμοις ἐνιαυτοῦ Νιν μάλις ἐξετέλεσσαν ἀγαχλιουτοῖ υἱοὶ Ἰούδα, Καὶ σὺ πάλιν τριστολὸν ἐν ἡμασι αὐτῶν ἐγείρεις; Αὐτὰρ ὁ Κοίρανος εἶπεν ἐνν δέμας· οἱ δὲ μισήταί Τούτω σαφῶς ἐνόησαν, ὅτε τρίτατον μετὰ εἰρήνης Χριστὸς ἀπὸ νεκῶν πάλιν ἐστῆμις ἐς φῶς ἦθε. Καὶ τότε θεοπεσιπασιν ἐπίστευσαν σελείθεσσι Τῷ τε λόγῳ, τὸν ἔειπε Θεὸς μεγαλιόνμος Υἱός. Αὐτοῦ δ' ἱερῶν ἄστου διερχομένου καθ' αὐτῶν Β Πολλοὶ ἔδν πίστευσαν ἐς ὄνομα, πολλὰ μὲν ἄντα Ὅμασι θεοικόντες ὕπερταρα θαύματα ἐργα. Αὐτὸς δ' ὀδεῖνδς ἀνδρῶς ἐκαὶ πίστευσε μονοητή· Πάντας ἐπὶ λῖνῶσκα, καὶ οὐκ ἐπίδεδετο πᾶμπαν Μαρτυρίης ἔπερο, βρότεον νῦν ἄρα βαίτη· Μοῦνος γὰρ σᾶρα ὀδεν, ὅτις φρεσὶν ἦσι μονοητή.

CAPUT XIX.

Ἰουδαίους Φαρισαιοί, et an recte. Pharisaeorum σπουδαιότητα et affectio. Nonni ἀρεσία. Τικτοδοθε regeneratione. Regeneratio ικτισμα, ἀνάκης et ἡ ἀνω Θεοῦ γέννησις dicta. Interpretatio loci nobilissimi, Καὶ ὀδεῖς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν ὀρανόν, et μη ὁ ἐκ τοῦ ὀρανοῦ καταβάς. Persuasio et incipit Nonni interpretatio. Caelum pro Deo cui divinis rebus Syrogum more usurpatum. Τὸ ἀνεβέβηκεν, Syrogum more usurpatum. Μορφή ἀδάνοτος; Μορφή pro οσία. Et utrum ea voce ita uti veteres theologii : de quo multis disputatum. Locus Pauli, Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπᾶρχων, consideratur. Μορφή Θεοῦ, ὁμοίωμα ἀνθρώπου, ἰοότης Θεοῦ, σχῆμα ἀνθρώπου, ἰσοδυναμούμενα. Εἶναι ἰσα Θεοῦ, et ejus efficacia. Μορφή, non externa forma, sed τὸ εἶναι τινός, forma deorum, Ovidio; **345** Ἰσπουρῳ Μαρῶνι. Ὁμοιοῦσθαί ἑλληνιστί et Hebraeorum usu. idem quod τὸ εἶναι. Id locus aliquot probo. Nonni. Hæbraica que τῷ ὁμοίωσι καὶ ὁμοιοῦσθαί, respondent. Ὁμοιοῦσθαί, ἐξισούσθαί. Μορφή de persona a quibusdam acceptum. Passim veteres ea voce significatione οσίας esse usos, multis ostenditur. Μορφή et figura οριστοία. Figuram et speciem a S. Augustino opponi. Ὑψόν τὸν βρυ, non Syra quum expressit. Id e quo suspensus terrens, cruz dictum, et σταυρῶς Græce, item σημεῖον, ἰεμ σταυροῦ τύπος, vexillum. Interpretatio illius loci, Ὅ δὲ μὲν πιστεύοντες κείρηται. Peccatum quod in manu excelsa Latinis. Hellenistic in χεῖρ ὑπερηφανίας. Capite aperto peccare. Idem peccatum βίασθημα dictum. Nonni error et παρερηγέλα. Ἄμαρτια, ἡ μίνοσα. Καθαρισμός, καθαρός, καθαρισμὸς, et singularium differentie. Ἰουδαϊσμον καθαρῶσμοι. Ὁ ἄγινομός, quem sequetur et καθαρῶσμος, qui idem qui et βαπτισμός, post eum καθαρμός. Interpretatio illius loci, Ἰεὺ ὁ ἀγνός; τὸ Θεοῦ. Ea ex præclaro Photii loco petita. Agnus ἐξελαστική θυσία. Juvenus peccati, καθαρῶσμος primo, mox ἐξελαστός dictus, que duo a veteribus distincta. Καθαρισμός; et καθαρῶς olim distincta; interdum et confusa Καθαρισμός et καθαρῶς ἐκ βαπτισμο, quem apud Judæos usum habere, et in quibus adhiberi solitus baptismus. Differentia inter Judæorum et Joannis Baptistæ baptismum : ejus hinc orta inter Judæos ejusque discipulos controversia. Interpretatio illius loci, Ὅ ἔχων τῆν νύμφην, νυμφίος ἐστί. Judæorum mos in νυμφίω. Ὅ ἑστωχός, amicus sponsi, qui ad chuppam sibi. Chuppa Judæorum, ejus in nuptiis usus. Sæpe ut chuppa, et quid de ea magistrī. Paraphraseti post

C
D

tica, qualis esse debeat, in loco non satis recte a Nonno converso exemplum. Μάρτυρες de peccatis ob peccata iunmissis, ab antiquis theologis, et an recte. *Locus quem expressit Nonnus, cum τὴν Θεοῦ ὄψιν ἄρρανα μασιλεύει, dixit.*

In eo quod initio tertiū capituli occurrit,

Ἦν δὲ τις λέγων ἄλμα γοσπλαίων Φαρισαίων,

vocem nihili illud γοσπλαίων, de Phariseis usurpatum, plerique existimant. Inter quos et magnus Scaliger. Nec dissentio, nisi forte ad σκυθρωπὴν eam referas, cuius Matthai vi. 16, sit mentio, cum præsertim Syrus τὸ σκυθρωπὸς, atratus, eo loco reddat: 346 et quidem eo habitu, quem idolorum cultoribus Hebræi tribuunt. Cujusmodi vestibus vulgo in luctu Pharisei, qui ibi hypocritæ dicuntur, et in cæcis ἀσχησοὶ καὶ νηστεῖαι, utebantur. Qua specie fortasse quod vagarentur et ad ostentationem obambularent, γοσπλαίων ab eo dici poterunt; notum enim quibus vocibus plerumque delectetur: alias non intercedo quominus γοσπλαίων legatur. Eodem capite commate tertio, in divina illa cum Nicodemō dissertatione Domini, inter cætera dicitur, Ἐάν μὴ τις γεννηθῆ ἄνωθεν, οὐ δύναται εἶναι τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. In quibus exprimeudis cum voce τέκτεσθαι usus est noster, non minus crasse locutus est quam Nicodemus respondet, qui ait: Μὴ δύναται εἰς τὴν κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δευτέρον εἰσελθεῖν καὶ γεννηθῆναι; Imo, si ita locutus esset Dominus, Nicodemus ita respondendi ansam ipse præbisset. Nam cum de nova agatur generatione, quam regenerationem vulgo, theologi Græci, etiam πύσμα, et ἀνάκτισιν, et ἀναγέννησιν, Dominus τὴν ἄνωθεν γέννησιν hic dicit, ille novum partum illis verbis statuit:

Εἰ μὴ τις μετὰ πέντρα τελεσσητόνιο λογιεῖται θνητός ἀνθρωπίνου τοῦ δευτέρον, αἰθέρος ἀλλῆς οὐ δύναται βροτός οὗτος εἶναι αἰώνιον ἀρχῆν.

Quare non cogitabat περι τῆς ἀναγεννήσεως nunc ἀπὸ, quam ad partum muliebrem trahit Nicodemus. Cujus ignorantia non modo sic astipulatur, sed et præiit, ut jam diximus. Connumate decimo tertio sequitur, Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβῆ, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ. Quem locum negligenter excepit: quemadmodum non parum et nostros et veteres exercuit. Nam et propheta suo modo in cælum ascenderunt, et de Filia 347 quotidie hoc in confessionibus pronuntiant Judæi; et justi in cælum ascendisse dicuntur, et de Davide hoc Actor. ii, 34, dicitur.

Noster suo more satis rusticatim nodum hunc dissolvit, cum ait: ὑπνέμιον πόδα πάλλων, hoc est, nemo unquam pedibus in cælum pervenit. Quasi de ascensione corporis agatur aut ipsi quoque Christo id conveniat, qui nunquam corpore ascenderat in cælum, cum hoc dicit. Et quæ hæc est oratio: Nunquam homo alius cælum pedibus calcavit, nisi divinus hic (ita enim loqui gaudet), qui cum carne quam cum divina forma conjunxit, de cælo descendit: hominis solum Filium, etc. Nam qui dicit, nemo in cælum pedibus ascendit, præter hunc, nonne hoc dicit, solum eam de quo loquitur, pedibus in cælum ascendisse? Vidcantur verba, quæ ita habent:

Ὅποιος δὲ βροτός ἄλλος, ὑπνέμιον πόδα πάλλων.

Ὁβανίωρ κατήσεν ἀνέμιον ἀντυγα πύκλωρ, Εἰ μὴ θέσκελος οὗτος: ὅς ἀθανάτην ἐο μορφήν Ὀυρανῶθεν κατέβαινεν ἀήθει σαρκὶ συνάπτωρ,

Ἀπυρώπου μόνος Υἱός: ὅς ἀσπερήσεται μελάρω Πατρίου οὐδὲς ἔχωρ αἰώνιος ἀλόβρα ραίει.

Nam ἐν τῷ ἀναβέβηκα, et ille et eruditi alii se torquent. Quasi raro Hebræorum more præteritis utantur Hellenistæ. Cæterum de Syriaco admodum securus fuit, neque magis ambiguitatem vocis οὐρανοῦ, quam τοῦ ἀναβέβηκεν, in animum admisit. Nam τὸ ΝΥΣΣΥ Syrorum, Deum, seu divina, non

minus quam locum Dei apud eos notat: quod ne tyronum quidem quisquam nescit, qui hæc studia vel obiter ilavit. Jam τὸ ἀναβαίνω, aut animum, (seu potius, ut Græci loquuntur, τὴν διάνοιαν, ut Hellenistæ τοὺς λογισμοὺς; aut διαλογισμοὺς) a Chaldaeis Syrisque referri solet, ut Danielis ii, 29, *Οἱ διαλογισμοὶ 348 σου ἐπὶ τῆς κοίτης σου ἀνέβησαν*, quanquam ibi lingua propria ellipsis notent eruditii, ut sit sensus: *Et ne dabites fortasse, quin divina ille, o Nicodeme, qui jam tecum loquitur intellegat: scito, neminem ad Deum aut divina, præter eum qui e cælo jam descendit, vere, et, quemadmodum oportet, penetrare;* nam τὸ πῶ expressit. Quare apage illud ὑπνέμιον πόδα πάλλων. Quod cum in priori membrum ponitur, in altero, ut dixit, consti- tuendum est. Neque evangelista dixit, οὐκ ἄλλος ἀνθρώπος, sed οὐδεὶς. Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν. Quare? quia τὸ *Filius hominis*, ut recte Chrysostomus, non de carne, sed de toto accipiendum est. C. m. inquit Cyrillus, *Verbum Dei de cælo descenderet, Filium hominis descendisse ait, ne in duas, postquam incarnatus est, personas dividatur.* Sed et Apollinarius atque aliorum causa circumspice hic loquendum fuit. De quo ad istum locum veteres notantur. Et optime hæc coherent: *Si res vulgares, et e consuetudine hominum ac terræ desumptas non intelligitis, cum de his vobiscum ago, quomodo, si ardua ac vere divina vobis proponam, ea capietis? Affirmate tibi possum neminem, o Nicodeme, ad ea, quæ divina sunt et hominem transcendunt, penetrare, præter eum qui e cælo descendit.* Nam τὸ καὶ ἐστὶ βεβαιωμένον. Jam quod illud μορφήν, de divina usurpavit natura, cum dixit:

Εἰ μὴ θέσκελος οὗτος, ὅς ἀθανάτην ἐο μορφήν Ὀυρανῶθεν κατέβαινεν ἀήθει σαρκὶ συνάπτωρ,

more suo fecit. Et ita supra, cap. i, comm. 14:

Συνάπτως κατέβη βροτοεἶδὲ σύζυγα μορφήν -

Et cap. xiv, 10:

Ὅπω πλείων ἔχεις, ὅτι σύζυγός εἰμι Τοκῆος, Καὶ Γενέτης μεθέπει με μὴ συναρρησέα μορφήν;

Et alibi fortasse non semel. In quibus locis manifeste 349 μορφήν, τὴν οὐσαν dixit.

De ejus vocis usu et progressu aliquando doctissimum consulti theologum: qui, cum plenam periculi, et, ut Græci melius, παρακεκινδυνευμένην esse existimaret in theologia vocem, corp̄i, nec more, diligentius de eo cogitare. Nam tutissimum in istis reor, ad antiquitatem se conferre: quam qui negligunt, aut parvam ejus rationem habent, partum apud nos auctoritatis habent. Quare aliquid de eo dicendum erit. Certum est, nullum scriptis adduci locum, illo nobilissimo, Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάργων, οὐκ ἄρραγμὸν ἠγγήσατο τὸ εἶναι ἰσα Θεοῦ, ἀλλ' ἐαυτὸν ἐπέκνωσε μορφήν δουλοῦ λαβῶν, ἐν θουώματι ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ σχῆμα εἰρηθεῖ ὡς ἀνθρώπου. Ad Philippenses ii, 6. In quo loco cur hæretici καχοσχολιῶν et perversitatum ponant fundamentum, nihil causæ video. Quatuor Apostolorum, ex usu linguæ quam in animo habebat, τοσδυναμούντα posuit. Quæ sunt, μορφή Θεοῦ, ὁμοίωμα ἀνθρώπων, ἰσότης Θεοῦ, et σχῆμα ἀνθρώπου. Jam autem, ne quis dubitet quid sit μορφή Θεοῦ, discrete se expressit, cum addit, οὐκ ἄρραγμὸν ἠγγήσατο, τὸ εἶναι ἰσα Θεῷ, quod ita efficaciter est dictum, ut nulla lingua sit quæ satis vim illius representet. Non enim ἰσων Θεῷ, sed ἰσα, dixit, ut manifeste τὴν οὐσιωδῆ ἰσότητα representaret. Sane μορφή est ἴσως. Quod est τὸ εἶναι τὴ, sive τὸ εἶναι τῶς. Quomodo et Latini non raro loquuntur. *Ita forma Deorum, sunt Dii.* Ut cum Ovidius, in opere illustri (quemadmodum alibi D. Hieronymus *Transformationum* libros vocat) cum de divisione singulorum vel locorum vel elementorum post creationem agit, *formas deorum*, dicit ipsos dixit.

*Nu regio foret ulla suis animalibus orba,
 350 Astra tenent caeleste solum, formaque Deorum :
 Cesserunt nitidas habitanda piscibus undae :
 Terra seras cepit, volucres agitatibus aer.*

Ubi non aliter caelum aut caeleste solum formis deorum, quam piscibus aquam, feris terram, avibus aërem, tribuit. Nam et avium formas, et ferarum poterat dixisse : neque quisquam dubitaret quid vellet. Ita formae lapurum Maroni sunt lupi. lib. *Aeneidos* vii :

*Hinc exandrii gemtus, iraque leonum,
 Vincula recusantum, et sera sub nocte gentium,
 Setigerique sues, atque in praesepibus ursi
 Sævire, ac formae magnorum utularae lapurum.*

Ubi habes, sues, ursos, leones, et lapurum formas. Nam qui aliter, propter Circeam, id accipiunt, quantum magni viri, arguantur. Ita ἄμοισοθαί Hebraeis est, éivat, ut in illo Isaiae i. 19. Καὶ ἐπὶ Κύριος Σαβαώθ ἔγκαταλίπει ταῖς σπέρμα, καὶ Σίδωμον ἂν ἐνεθήμεν. καὶ οἱ Γόμορρα ἂν διοικήμεν. Ubi ἄμοισοθαί ὡς Γόμορρα, est, éivat ὡς Γόμορρα : nam Hebraei ταυτοσημαζοντα accuntur. Tale est, Ἄνθρωπος μεταίστηται ἄμοισῆ. Psal. cxxiv. 4, quod psal. xxxix. 6 : Πῆχυν τὰ σῦμματα μεταίστης, πᾶς ἄνθρωπος ᾧ. Neque aliter est in Hebr. eo, ubi habes vocem תרתי. Quod cum Syrus metaphrastes intelligeret, eadem voce τὸ μορφή et τὸ μοιόμοιον expressit, voce תרתי nimirum. Quasi, ἀλλ' ἐκ τούτων ἐκείνων, μοιόμοια θούλου λαθών, ἐν μοιόμοια ἄνθρωπος γινόμενος. in Graeco invenisset Quid quod μοιόμοια Hellenistic, idem quod ἐξισούσα? Unde incompurabiles Hesychii glossae, quae magna sui parte, quod in nostris ad auctorem illum emendationibus non raro observavimus, Hellenisticas exponunt voces, μοιόμοια, ἐξισούσα, interpretantur.

351 Et quod amplius, μοιός, ἐν τῷ αὐτῷ συνιστώς, exponit, ut non mirum sit sub eo schémate Ariano fucum diu admodum fecisse. Quid? quod μοιόμοιος θεῶν, alibi Hebraeis, ex summorum sententia interpretum, ipse Deus dicitur. Sane psalmo xvi. commate postremo, ubi nunc vulgares Hellenistic, Χορησαθήσομαι ἐν τῷ ὄρει, ἔθνη τῶν ὄρων σου, lingua sancta in voce μοιόμοιος usa est, ut idem sit, majestas Dei, et μοιόμοιος. Nec aliter antiqui Hellenistic eam locum reddiderunt. Aquila : Ἐν τῷ ἔξυπνοσθῆναι τῆς μοιόμοιότητος σου : et alius ἔξυπνοσθῆς τῆς μοιόμοιότητος σου. Ubi erudite in Neliensi editione ad marginem teipsum exponitur, in erigilando teipsum, cum evi-
 allabitis ipse. Ergo μοιόμοιος θεοῦ, ipse Deus. Quod Seniores voluerunt, cum hic ὄρεον, quae essentialis Dei est majestas, sive ipsa divinitas, ut supra multis ostendimus, interpretati sunt. Et quo pacto ὄρεον εὐχενοῦσθαι potuit aeternitatis Dominus ac princeps, nisi plus quam homo esset? Ideoque μορφήν, μοιόμοια et σχῆμα, de homine non sine causa Aristoteles in eo loco usurpavit : quae postrema aliquod neglectum ac contempnum Hellenistic sonat; et hoc sensu bis, ni fallor, in antiquo Fodere usurpatur. Quae fortasse cansa fuit, quare Syrus, quod significantem aequae ad manum non haberet, Graeca voce uteretur. Ex quibus vocem in hoc loco singularum vis atque efficacia apparet : quae, ut verum hominem, sic Deum, κατ' ἰσότητα, demonstrant. Nam si aliquid imaginarium in Deo, etiam in homine erit. Et sic neutrum, sed pro eo Icelus aut Morphes poetarum erit, is qui vere est utrumque, et de quo vetus Graecorum Ecclesiae canebat,

Ἰσὸν τε Πατρὶ καὶ Θεῷ δοξάζομεν.

352 Sed ad usum, de quo carpiamus, τὸ μορφή, in antiqua Ecclesia agamus. Cum saepe locum hunc sanctissimi adducerent Patres, primo μορφήν θεοῦ, et μορφήν θούλου inter se opposuerunt, quod tutissimum erat, quia cum Scriptura loquebantur. N. que quisquam est qui scripsit ex eo loco sic loquatur

A quam vir magnus et in controversiis illius πει admodum exercitatus, Leo primus. Cui obiectum notat Photius, quod voce μορφή absolute pro οὐσία usus esset, cum pro persona quidam acciperent, duasque ab eo poni dicerent Personas. Ἰσὸς, φασί, δύο πρόσωπα εἶρηκε, καὶ ἰδέα τὰς ἐνεργείας ἐκήρυξε. Idem, Οἱ δὲ πάλιν ἐπιτηδύσιν, inquit, τὸς τῶ ἀνδρός ῥήματι, ἐν οἷς ἦσαν, ἐνεργεῖ γὰρ ἐν ἐκαστῆ μορφή κατὰ τῆς θατέρου κοινωσίας. Quae verba cum et ipse Ephraimus usurpasset, et vocabulum et mentem Leonis defendit. Quod profecto mirum, cum tam multi ante Leonem sic locuti essent. Et post eum nemo abstinuit haec voce. Ideoque exemplis id confirmat Photius. Qui inter alia, Ὅτι δὲ ἡ μορφή οὐχ ὑπόστασις ἢ πρόσωπον πάλιν νοεῖται, ἀλλ' οὐσία, Βασίλειος μὲν ὀλαμπῆρος τῆς Ἐκκλησίας κήρυξε ἐν τῷ κατ' Ἐυνομίου λόγῳ τριανθῶ διδάσκει. Idem ex Basilio : Τὸ ἐν μορφή, ἐν οὐσία ἐστὶ θεοῦ ὡς γὰρ ἄλλο μορφή καὶ ἄλλο οὐσία θεοῦ, ἢ μὴ σύνθετος ἢ. Et ex Nysseano ἀόριστος Euanonimus : Πότα μορφή ἐστὶ τὸ πᾶθος βασιζέται, καὶ τοια ἔξ ἀιθίου δοξάζεται; Sed ea voce nemo, ut dicebam, postea abstinuit. Nam Cyrillus ita passim. Alibi : Οὐκ ἔρα φθός ἄνθρωπος καθ' ἡμᾶς, θεός δὲ μάλλον ἐν ἀνθρωπίνῃ μορφή. Idem : *Quaest. et responsionibus.* Ὡς εἶναι οὐσίαν, φύσιν, μορφήν, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα. Lib. *De Trinitate* cap. 13 : Τοιγαροῦν ἐπὶ τῆς θεότητος μὲν μορφήν δογματίζομεν. Et alibi eodem libro non senel. Et Anastasius ait, οὐσίαν, **353** φύσιν, μορφήν, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα εἶναι. Idem, Φύσις, καὶ οὐσία, καὶ μορφή, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα εἶναι.

Neque Damascenus aliter loquitur. Qui sic aliquoties in libro *De orthodoxa fide*, et in hymno in *Theogoniam*,

Μητέρα μορφή τῇ βροτητῇ θεῶν.

Sed et ad Michaelem Comnenum Psellus : Πατῆρ, Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, μία ἀρχὴ, μία φύσις, μία μορφή, μία οὐσία καὶ δύναμις. Idem de SS. Patribus : Οἱ οὖν ἅγιοι Πατέρες, ἐπὶ τὸ αὐτὸ τᾶττοι ἐν τῆς οὐσίας, καὶ φύσεως, καὶ μορφής νόμα. Est ergo ἡ μορφή, de utraque usurpatum utroque, utriusque veritas naturae, ut Leo *Epistola ad Fravianum* loquitur : *Nam frustratorie, inquit, loquens, uti verbum diceret carnem factum, ut editus utero Virginis Christus haberet formam hominis, et non haberet materis corporis veritatem.* Cui veteres, quod mirum videatur, figuram opponunt, ut cum S. Augustinus figuram et speciem opposuit. Si ergo (ad hunc ipsum evangelistam inquit) figura moris tantum valuit, species baptismi quid valebit? Quemadmodum figuram paulo post et veritate. Si quod gestum est in figura, trajectum populum ad manna perduxit, quid exhibebit Christus in veritate baptismi sui, trajecto pro eum populo suo? plane ut Graeci theologici, τύπον καὶ ἀλθῆτα. Cum evangelista in eadem vere celesti cum Nicodemus Dissertatione dixit, καὶ καθὼς Μωσῆς ὄψεσθε τὸν ὄρον, ignoravit quid sit illud ὄρον. More suo igitur servavit vocem. Expressit autem Syrorum ηρῆ, quod utrumque, et ὄρον et σταυροῦν designat.

Et ηρῆ σταυρός. Unde veteres, crucifixum hunc serpentem fuisse, volunt. Et Chrysostomus, παρὶ τοῦ κατὰ Μωσῆν ὄρεως, ὃν ἐσταύρωσεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, Homiliam scripsit. Itaque id e quo suspensus fuit serpens, alii σημεῖον, **354** alii σταυρόν, alii σταυροῦ τύπον dixerunt. Ut Justinus *Apologia* 2 : Καὶ κατ' ἐπίπνοιαν καὶ ἐνεργείαν τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ λεγομένην, λαθεῖν τὴν Μωσέα χάλκον, καὶ ποιῆσαι τύπον σταυροῦ, etiam veritatem. Miri liberalis noster (qui plerumque adeo restrictus est ac tenax, ut et ipsas voces et Hellenisticos loquendi modos, non exigua plerumque cum lectoris fraude servet) in illius loci qui commate 18. subsequitur interpretatione fuit, Ὅ δὲ μὴ πιστεύουσιν, ἢ ἢ κήρυται. Nam ne tenere ea accipiat, magna illi fuit cura. Et profecto ea mens videtur esse etiam

geliste, ετι, ut theologi loquuntur *Peccati, της προς θάνατον αμαρτιας δικη θάνατος. Peccati quod ad mortem, pœnam esse mortem.* Peccatum, de quo loquitur evangelista, est quod Hellenisticus h̄ in χειρ̄ υπερηφανία, magisque ad verum, manus excelsa, aut in manu excelsa, Latino dicitur interpreti, quod peccatum τῷ τῷ ἀκουσιασθέντος opponunt. Ita enim dicunt eum qui per ignorantiam deliquit : a quo multum distat, qui *elato animo*, at recte Hebræi, aut per impudentiam, quemadmodum Chaldaei, et petulantiter peccat. Quippe qui sic peccat, *capite aperto* dicitur peccare, plane, ut Græci γυμνῆ τῆ κεφαλῆ αμαρτιαν̄ dicerent. Idem hoc peccatum βλασφημίαν Hellenisticus dicitur, quod non bene intelletum, expressit noster,

el δὲ τις ἀνὴρ

Ἄνδρῳ μὲν ἐπὶ σάρκα νοσοφάλλε ἔγμυ τιτυλιώρ, Τολμῆεις ἐπέτασσε θεηφόρον ἀνδρῶν ὄντα, Ἄνθρω κέρριται ὄτος.

Putavit enim βλασφημίαν sic ab iis semper quemadmodum a Græcis suis, accipi. Cum τῷ βλασφημῆν sit illis quod Hebræis בְּרַחַץ רַב, arroganter, praefracte, ac aperto capite peccare. Quales Lucas in apostolorum 355 Actis eruditè ἀντιτάσσειται τῷ θεῷ dixit. Quod Judæis ipsa veritas attribuit non semel. Ita qui idolo benedicit, βλασφημῆν Isaiae 1.11. 3, dicitur. Non quod Deo maledicunt, ut putavit noster, sed quod plane ab eo ac praefracte defecit. Atque hinc illud ex divinitatis adyto : El τυφοὶ ἦτε, οὐκ ἂν εἴγετε αμαρτιαν̄. Sequitur enim, Νῦν δὲ λέγετε, ὅτι βλέπομεν ἡ σὺν αμαρτία ὑμῶν μέντε.

Itaque ἡ αμαρτία, quam nunc μέντε dicit, est, quæ alias πρὸς θάνατον vocatur. Bene igitur Procopius, qui τὴν ἐν χειρὶ υπερηφανίαν, num. 15, 30, αμαρτιαν̄ πρὸς θάνατον, exponit. Nonnus cum hunc locum interpretatus est, in scholion incidit, quod Hellenisticæ hæc aut simili ratione locum hunc exponeret : Ὁ δὲ τοὺς αὐτοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς τὴν σάρκα τρέλας, καὶ βλασφημῆσας, ἦδη κέρριται, quod Græci dicerent : Ὁ δὲ ἐκὼν αμαρτία περιπέσων, καὶ ἀντιτάσσόμενος τῷ θεῷ, ἦδη κατεδικάσθη. Vides quantum utriusque lingue, quas interpretæ hoc tempore confundunt et pro una habent, sit discrimen. Mox, commate nimirum 25, sequitur : Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν ἰωάννου μετὰ Ἰουδαίων περὶ καθαρισμοῦ. Mirum videri poterat, quod cum τῷ καθαρισμῷ τὸν καθαρῶν confundat, cum locum sic interpretatur :

Ἐρις δὲ τις ἀμυλὸς καθαρῶν

Ἐπλετο μωσιταπόλων ἰωάννου μαθηταίς.

Sane κάθαρμα, piaculum, seu victima piacularis, quæ et καθαρισμός. Unde locus ille, nondum satis, si quid iudicare possum, intellectus. Tὸς δ' ἄμυδος τοῦ θεοῦ ὁ αἶρων τὴν αμαρτιαν̄ τοῦ κόσμου, qui capite evangelisticæ huius primo legitur. Agnus enim est καθαρῶς. A quo longe aliud est καθαρισμός, de quo hic agitur, qui elatione sordium fiebat. Cujus plurimæ in usu apud Judæos erant species. Aliud ab iis iterum 356 ὁ ἀγνισμός. Itaque Judæi, cum se poluissent, primo ἀγνισμῶν ex more adhibebant : cuius loco pœnitentiam instituit Joannes. Illam autem ὁ καθαρισμός sequebatur, quem et βαπτισμῶν dixerunt Hellenisticæ, quibus omnia ad unum fere nomina antiqui Christiani debent. Post hunc καθαρῶς, aut κάθαρμα (quæ erat pro peccato victima), offerebatur. Unde morem hunc hausserunt Græci, et ab iis nomen Hellenisticæ. Joannes ergo (nam hic locus, quantum iudicare possum, parum intelligitur) post ἀγνισμῶν, post καθαρῶν, et a institutum simul et exercitum, cum intueretur Dominum, nullo alio in posterum ex more καθαρῶν nisi opus esse dicit : quod adesset agnus Dei, qui peccatum semel universi orbis expiaret. Eulogius in Photii *Excerptis*, καὶ γὰρ τὸ Ἐβραϊκὸν γένος, αμαρτάνοντας, πρὸ-τερον μὲν ἤγιν' ὄντο· εἰτα

A βαπτισμασιν ἀπελούοντο· καὶ λοιπὸν ἦδη τὰς ὑπὲρ τῶν ἡμαρτημένων θυσίας προσέφερον ἂν αὐτοὺς ἀπ' ἄγων ὁ Ἀπόστολος, καὶ τὴν ἀπειλὴν φοβερὰν ἐπι- ἤνεγκε. Καὶ γὰρ ἔδει τῆς ἀληθινῆς θυσίας ἀπᾶς ἐπὶ συντελεῖα τοῦ αἰῶνος ὑπὲρ αμαρτιῶν προσενεχθῆ- σης, ἦτοι τοῦ Ἄμμου τοῦ Θεοῦ, τοῦ αἰρόντος τὴν αμαρτιαν̄ τοῦ κόσμου, σαργιασθέντος, μηκέτι μετέν ὑπολειπεῖσθαι, ἀλλ' ὅπως πεπαισῶσαι τὰς πολλὰς καὶ τυπικὰς θυσίας ὑπὲρ αμαρτιῶν προσφερομένων. Erat enim agnus ille ἐξῆλαστικῆ θυσία. Quare et καθαρῶς, non autem, quod hic habet, καθαρισμός. Quæ est vera illius loci interpretatio, hoc est : *Hebræorum quippe gens primo purgari, tum ablutione, seu baptismum, ablui solebat, cum peccaret. Deinde pro peccato offerebant victimas.* A quibus eos ut averteret Apostolus, etiam minis terret vehementibus. Oportebat enim ut in consumptione virculi, vera semel pro peccatis oblata victima, nihil plane superesset amplius, sed ut 357 semel multis illis ac signatis quæ pro peccato offerebantur, suis imponeret victimis.

B Notant critici sacri, juvenem illum qui peccati dicitur, primo καθαρῶν Hellenisticis dicitio fuisse : quod cum perperam Aquila ac Theodotio redditum existimarent, illi quidem τὸ ἐξῆλασμοῦ, S. Hieronymus expiationis voce est usus. Nam in textu est ἐπι-εξπiationis. Certe de imo Septembris die, qui eodem nomine a Judæis dicitur, nemo καθαρῶν, nemo etiam lavabat, nemo ungebat, nemo quid simile agebat : verum καθαρισμός a summo sacerdote, ac per victimam fiebat expiatio. Quare, ut dixi, perperam καθαρῶν et καθαρῶν confudisse poterat videri. Non tamen desunt veteres, et quidem summi viri, quorum se auctoritate hic tueri potest. Et inter eos maximus Chrysostomus oratione *Catechetica*, qui, El βούλεσθε, inquit, πρότερον περὶ τῆς προσηγορίας τοῦ μωσιτικοῦ καθαρῶν διαλεγθῶμεν. Græcorum contra Menologia, ut καθαρῶν de mysterio baptismi usurpare solent, ita ipsum, καθαρῶν, non καθαρῶν, aliquoties dixerunt. Ut ecce, Πάλιν ὁ Ἰησοῦς ὁ ἐμὸς καθαρίζεται ἐν τῷ Ἰορδάνῳ, μέλλον ἐλ καθαίρει τὰς αμαρτίας ἡμῶν. Paulo post, Τί τῶν πολλῶν καλοῦσι τὴν κάθαρσιν; Si quis autem causam ζητήσῃς illius, cuius hic meminit evangelista, quærat, ea quoque ex Judæorum ritibus petenda. Judæi sæpe et in omni vita baptizabant. Sed et baptizando leviora crimina, τὰ μὲν (inquit Justinus auctor antiquissimus) μετέν ἦ εἰς τὴν πολιτείαν συντελούντα, ἢ εἰς ζήτην τῶν ἀνθρώπων, quæ nec republicæ damnium inferrent, nec communi vitæ hominum nocerent, tolli putabant. Itaque et varios baptismos, sive ablutiones καὶ καθαρῶν, habebant. At sanctissimus Joannes, ut Josephus notat, ad veram 358 primus pietatem, ad vitæ emendationem, ac justitiam adhortatus est; eos autem solos qui cum corpore animi purgassent prius, ita demum baptizabat : neque ἐπὶ τῶν ἀμαρτάνων παρατίθεσθε, hoc est, ad tollenda nescio quæ crimina aut labeas, ut Judæi, sed ad pœnitentiam et veram vitæ emendationem baptismum conferebat. Judæi igitur do sine ejus, quem alium invexerat Joannes, cum sanctissimi ac summi hujus viri discipulis agebant. Hæc est illa igitur συζήτησις, de usu nempe prisco, et hoc novo. Bene Euthymius, ζήτησις, disputationem, καθαρῶν, baptismum interpretatur. Sed nec locum modis omnibus suavissimum ac miræ prorsus elegantiam noster intellexit. Illum dico, qui commate viciesimo et nono existat : Ὁ ἔγωγ τὴν νόμων νυμφὸς ἐστίν, ὁ δὲ φῶς τοῦ νυμφίου, ὁ ἐσθηκῶς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρὰ χαίρει, διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου· αὐτὴ σὺν ἡ χαρᾷ ἡ ἐμὴ πελήρῳσται. In quo ὁ ἐσθηκῶς est, qui ad chuppam stat, dum, ex more Judæorum, sponsus cum sponsa, sub velamine, quod chuppa dicitur ab illis, colloquitur : quæ est Judæorum prima ἑορτή, sive, nuptialis congressus. E qua cum egrederetur sponsus, maximo cum gaudio eorum qui egredientis audiebant vocem,

prodibat. Quod tum demum ratum esse matrimonium existimarent. Quo et regius Propheta, ut præclare annotat magistri, respexit, cum cecinit: Καὶ αὐτὸς, ὡς νεμφλὸς, ἐκπορευόμενος ἐκ πατρὸς αὐτοῦ, ἀγαλλιάσεται, ὡς γίγας, δρᾶμιον τὴν ὄδον αὐτοῦ Ὡς ἡ πατὴρ Ἰσραὴλ. Nam quemadmodum amicos sponsus gaudio exhiberat, cum ex aperto illo suo prodit, loquitur, ac faciem ostendit, ita sol, ex tuo patris αὐτοῦ, hoc est, Ἰσραὴλ, terram gaudio peruenit. Quod ad verum illum et pulcherrimum Ecclesie sponsus, 359 ipsam justitiam solem, suavissime præcursor ejus ac νύμφαρχὸς Joannes Baptista accommodat. Ad quem sensum exprimere ipsam locum poetice sic possis:

*Νύμφην πᾶς μὲν ἔχωρ πᾶλε νύμφος· αὐτὴ ῥεταίρος
Πατὴρ κρυπτομένοιο παρίσταται, ἢ θεοῖς ἡμῶν,
Φωτὴρ δ' ἐρχομένοιο δεδεμένοιο ἐξ ἀδούτιο
Γηθούση φίλον ἦτορ λήνεται.*

Qui est poeticus, ni fallor, et paraphrasticus character. Dixi autem πατὴρ, quia chuppam hanc magistri, sponsæ, verecundie nonnunquam causa, tribuunt. Ut cum dicunt, Sarain toto illo tempore quo non peperit, sub chuppa stetisse, ubi matronas, tanquam sponsæ, gratulatum pro se quamque advenisse: quemadmodum ex Berechit habita Elias notavit. Cum in fine lujus capitis dicitur: Ὁ πιστεύων ἐς τὸν Υἱόν, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· ὁ δὲ ἀπειθῶν τῷ Υἱῷ, οὐκ ἔσται ζωὴν, ἀλλ' ἡ ὄργη τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν, verba posteriora, ita uoster reddidit:

*Ὅς δὲ κεν ἀνήρ
Παῖδι Θεοῦ ζῶντος ἀγγηροφῶρ ἀκούσῃ,
Ἔρχεται ὄψις τοῦ Θεοῦ τιμητοῦς ὄργη,
Ἄρρητα μαρτίουσα.*

Quod cum scriberet, potuit in animo veterum theologorum observationem habuisse, qui moneat, ὅτι ἐκ τῶν ἀκαλιῶν πάθη, θλίψεις ἢ Γραφὴ καλεῖ· τὰ δὲ τῶν ἀμαρτωλῶν μάλιστα. Justorum calamitates a Scriptura θλίψεις, impiorum μάλιστα vocari, quia dicitur, Ἐτοιμάζονται ἀκολάστοις μάλιστα, Proverb. xix, 29, aut illud e Propheta regio, quod ualeo, Πολλὰ αἱ μάλιστα ἀμαρτωλοῦ. Quod tamen non usquequaque verum esse, sciunt, qui in Hellenisticis versati sunt, neque minus qui Hebraice noverunt. Idem 360 eniui vates, μάλιστα divinitus immisissis sibi prædicat non semel, neque eodem semper vocis usu. Variè enim semper usurpatur. Notum autem quomodo evangelistæ ea voce utantur. Sed in animo habebat nosse illud, Ἐάν μαρτυροῖς τὸν ἄρρητα, Proverb. xxvii, 22. Quanquam aliud sit in Hebræo. Vides parodias ex τῶν Ἐβραϊστικῶν illustre exemplum, quo vel uno quæ de Nonni Hebraicis diximus, probantur. Et tamen aliud, ut dixi, in Hebræo legitur.

CAPUT XX.

Samaritanæ historia. Josephi cur in ea mentio. Κεκοπακῶς ἐκ τῆς ὀδοπορίας. Πεκαυμένος ὀδοῦ. Ἐκαθίστο οὕτως, de Servatore quomodo dictum. Ἐξερθεῖαι διὰ κόλπου, parum Grace dictum. Tempus ἡνίκα ἐκπορεύονται αἱ ὄρεστές. Potus ac cibi apud Judæos communio. Ὑδάτων αἰτέν. Jacobus, et quare illius hic mentio. M. s. Samaritanorum ad mentem hujus loci præclare a Josepho descriptus. Nonni locus emendatus. Transpositiones in Nonno. Locus ejusdem Nonni aliter distinctus. Hebraismus ex rententia Chryostomi in evangelista notatus. Moria et Garisim montes male conjundi. Isaaci oblatio in monte Moria. Samaritanorum cultus peregrinus. Columba ab eis culta, et in ejus nomine celebrata circumcisio. Deus a Nonno pro Patre positus. Et male Patris quare in hac dissertatione cum Samaritana, Dominus mementur. Loci illius, Οὐδ' ὁμῆς λέγεται, ὅτι ἐστὶ τεράμηνον, interpretatio. Ἀσύστατον in Nonno notatum. Ὡση δόξος. Tempus δόξων. Siticlosa Appulia.

Hebraismi ignorantia. Nonnus et interpretēs lapsi. Pars anni in qua duo regalim. Τετράμηνος θερισμοῦ. Pentecostie ἑορτῆ θερισμοῦ. Loci Joannis interpretatio. Et in eo παρεμηνετα Nonni. Locus ex Hellenisticis expositus. Απαθεῖν et διαθεῖν, Hellenisticis interdum pro eodem. Κυκλώσεις et ἐκδηματὰ Domini, quæ interpretibus imponerunt. Οἰκτεῖν, quomodo Hellenisticis usurpatum. Βασιλικός, cuius mentio evangelistæ, quis, et de eo locus aliter ac vulgo expositus. Δούλοι, militis 361 ex usu Chaldaeo. Θεράποντες Ἄρτος exiude Homero. Παῖδες Δαβὶθ. Δούλοι βασιλέως, aut βασιλικοί, ex Hellenisticum more, idem qui Profecti. Abdemlech eunuchus regis. Ὁ Ὡθων στρατῆν qui δούλος βασιλικός dicitur. Magister Iannion. Ἄρχιμάγειρος. Ἐστηκίος ἑνώπιον τοῦ βασιλέως. Βασιλικὸς ἄρχων et βασιλικὸς δούλος idem. Exponitur evangelistæ locus. Ἐρίειν pro ἔσπειν, male a Nonno usurpatum.

Non sine causa quarti capitis initio, comitate nimirum quinto, in historia Samaritanæ, Josephi meminisset evangelista, cum inquit, ὁ Ἐδωκεν Ἰακώβ Ἰωσήφ τῷ υἱῷ αὐτοῦ. Nam ab eo jusque filiis origine suam deducebant Samaritani, eoque gloriari maxime solebant. Josephus, ubi de Samaritanis agit: Καὶ ἐκ τῶν Ἰωσήφου γενεαλογούντων αὐτοῖς ἐκ γόνων, Ἐρατοῦ καὶ Μανασσοῦ. Unde et sepulcrum ejus eo loco ponit Benjamin. Sequitur eodem capite ad comita sextum: Ὁ δὲ Ἰησοῦς κεκοπακῶς ἐκ τῆς ὀδοπορίας, ἐκαθίστο οὕτως ἐπὶ τῆς πηγῆς. Ubi non dixit quod evangelista voluit. Ita enim:

Κεῖθι δὲ τηλεκρόου πεκαυμένος ἀραπεικίο Χριστός.

Aliud enim, κεκοπακῶς ἐκ τῆς ὀδοπορίας, aliud πεκαυμένος ὀδοῦ. Alterum enim, quod hic necessarium, defatigatum a via, alterum a via cessasse, denotat. Et ita semper Homerus. Quemadmodum *Iliados* tertio, πολέμου πεκαυμένοι, dicuntur senes, qui bellum non amplius gererant, hoc est, qui ætate emeriti jam erant. Quod sequitur, ἐκαθίστο οὕτως ἐπὶ τῆς πηγῆς, suavissimus idiotismus, et plano voluptatis, ut grammatici loquuntur, schema est. Vult enim, sine ulla cura, aut delectu, et quod Græci dicunt, ὡς ἔτυγε, ad puteum, qui sese in via obtulit, sedisse Dominum. Quo mirificam in 362 Domino ac Rege nostro ἀδιαφορίαν notat, qui, afflictus æstu, non quæsitivum locum, sed invenit. Ut œconomiam ejus plane admirandam hic omittam, qui ex humili hac sessione, occasione disputationis tam divinæ invenit; qua ostendit, fore, ut Samaritani, gens contempta, ex æquo cum Judæis, qui eum nun rejicerent, ad gratiam admitterentur. Quare non inelegerat Theophylactus, qui ἀπῶς, ὡς ἔτυγε, καὶ ἀνευ θρόνου, ἐπὶ εἰσόδου, simpliciter, ut res dabit, sine sede, et in terra, exponit. Neque multo aliter hac voce Maro usus est, cum de Jove suo dixit:

*Et jam finis erat, cum Jupiter æthere summo
Despicens mare velivolam terrasque jacentes,
Æquoraque, et late populos, sic vertice cæli
Constiit.*

Nam wirificæ ad eum locum grammaticè nugantur. Paulo post ad comia 7 interpret canit:

*Ἐνθα γυνὴ Σαμαρείτις ἀειρομένη διὰ κόλπου
Ἠθάδα κάλιαν ἔχουσα, μετῆς γείτονα πηγῆν.*

Ubi desulcorium videtur, quod Samaritanam aī ἀειρομένην διὰ κόλπου κάλιαν ἔχειν, quod illius lingua, nihil minus suæ quam proprie aut Græce, indicat, in sinu hydriam gestasse, cum Rebecca capite Genesios vicinam et quarto, ἐπὶ τῶν, ut Græci reddidere, ὤμων eam gestet. Evangelista addit, venisse feminam ἀντλήσασα ὕδωρ. Quod in usum prædī ab ea factum, vix dubitandum. Unde et discipuli cum cibo postea adventant. Quemadmodum et cæteræ tempus, ab Hebræis, tempus, quo ad harric-

dam aquam mulieres prodeunt, vocari solet, ut eodem capite Genesens, quod jam laudavi. Quod, ut solent, eleganter Hellenistæ, τὸ πρὸς ὄψλ, ἤνικα ἐκπορεύονται αὐτὸ ὕδρουμαίνα, dixere : quod est, cum instaret 363 cæna tempus. Plane ut Theocritus de Hyla, qui quo tempore herosæ cœnaturi essent, cum hydris egreditur.

Κῆρεθ' Ὑγλας ὁ ξανθὸς ὕδωρ ἐπιδὸρπιον οἶσω.

Quemadmodum et apud Apollonium. Qua occasione et Rebeccam expectasse Abrahami famulus ibidem dicitur : quod non potuit latere eum, quem nihil fugeret. Nam ut Rebecca ibi, ita hic ex temporis occasione et loci, circa horam τὸ ἀνέλθαι ὕδωρ Samaritana venit. Quod præclari hujus loci, mirifice, ut loquuntur rhetores, περιστασιῶν illustrat. Commate 9 quod sequitur : Πῶς οὐ Ἰουδαῖος ἔν παρ' ἐμοῦ πικρὴν ἀπειρὴν ὀσθρῆν γυναικῶς Σαμαριτῆδος; suavissime dictum, ex eorum more, qui cum peregrini essent, aut alieno fuissent animo, amicis conciliandi cibum mutuo ac potum alter alterius gustabant : quod Judæis cum Samaritanis nefas. Sic in fœdere Jacobi cum Labane. Sic Israelitæ de Gabaonitarum comedunt viatico, Jos. ix, 14 : *Acceperunt ergo viri illi de viatico illorum.* Ac deinde : *Et fecit cum eis Josua pacem, ac percussit cum eis fœdus, ut vivere eos peteret.* Et Græci inter familiaritatis notas ponunt, ὀδύτιον ἀταίω. Quod de Pherecydæ, apollonii Alexandrini refert : Τὰ δὲ παρ' Φερεκύδην, τοιαῦτά τινα ιστορεῖται· Ἐν Ἐσχύρω ποτὲ τῇ νήσῳ βελώντα, ὀδύτιον αἰτήσαι παρὰ τίνος τῶν γυναικῶν· τὸν δὲ πόντια ἐπιπνί, σισαίον ἐκόμενον ἐν τῇ νήσῳ μετὰ τρίτην ἡμέραν. Et Dominus jam ante dixerat, Δός μοι πικρὴν, quod est ὀδύτιον ἀταίω. Et quod sitiret vere, et ut hac occasione ansam colloquio cum muliere inveniret, qui nec quid dictura esset, nec Samaritanam esse, ignorabat. Quale est, cum idem discipulos ad ficum mittit : in qua, quod non ignorabat, ficus essent nulæ. Et cum querit Deus, ubi 364 Adam esset. Quæ et similia

עֲבָדָה דְבַרְתִּי יָד, in colloqui occasione, ut cum rabbi Schelomone loquar, fieri dicuntur. Commate 12, sequitur : Μὴ οὐ μελίων ἐστὶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰακώβ; E quo duodecim, tanquam una arbore, enatæ erant tribus. Itaque hoc in ejus cum quo loquebatur gratiam Samaritana : cujus indeolem nitrificæ ex gentis consuetudine depingit auctor : quæ in gratiam Judæi, a Jacobo originem dedit. Quod Samaritanis usitatum, ut adversis, nempe, Judæorum rebus, nihil cum illis commune sibi dicerent; secundis, aut si opus sibi esse existimarent, ad Jacobum, Ephraïmam et Manassen, protinus abirent : quæ omnia suavissime in hæt, ex persona mulierculæ, ut dixi. Quæ Judæum jam confessa, a Judæis originem dedit. Quem fuisse illius gentis morem, eleganter, lib. Antiq. Jud xi, ostendit Josephus : *Εἰσι γὰρ Σαμαριταὶ τοιοῦτοι τὴν φύσιν, ὡς ἦδη πού καὶ πρότερον δεδηλώκαμεν. Ἐν μὲν τοῖς συμφοραῖς θνάσκει τοῖς Ἰουδαίους ἀνούνηται συγγενεῖς ἔχοντες, ὁμολογούντες τότε τὴν ἀλήθειαν· ὅταν δὲ τε περὶ αὐτοῦ λαμπρὴν ἴδωσιν, ἐκ τύχης ἐξελθόντες ἀπιπιδύωνται αὐτῶν τῇ κοινωνίᾳ, προσήκειν αὐτοῖς λέγοντες, καὶ ἐξ ἰωσήπου γενεολογούντων αὐτοῦς ἐκρήνωσιν, Ἐφραῖμου καὶ Μανασσῶ. Id est : Sunt autem tali (quod et ante annotavimus) ingenio Samaritani, ut adversis rebus (et tum vere quidem illi) junctos sibi sanguine inficiuntur Judæos. Simul vero prosperi quid evenisse eis vident, statim ex fortuna prolixitate, in eorum quasi prosiliunt communionem. Quippe et cognatos sibi dicunt, et ex posteris Josephi, Ephraïma ac Manasse, gentem deducunt suam. Et humanum ingenium hic vide. Quod, neglecto omnium bonorum fonte, sua hominibus ascribit, ut cum de Jacobo dicit : δὲ ἰδὼσιν ἡμῶν τὸ 365 φέρεθ, qui in solemnī stipulatione Repetitæ legis, capite viciesimo et sexto, a calamitate, ne quis illi pascutum tribueret, Obed, loc est perditus, vocatur. Et loqueris, ac dicas co-*

ram Jehova Deo tuo, Syrus ille, cum periret, pater meus, in Ægyptum descendit, etc.

Porro ut ad Nonnum redeamus, dici non potest; quam locus quo hæc exprimuntur, eruditos defatigarit,

Ποῖον ἔνδρον ἔπος Σαμαριτῆδι καὶ σὸ φύλη, Ὅρα πῆρ' ἐμοῦ, καὶ εἰ σὸ θεσμὸς ἐρύκει; Ἄδρόμην στωμάτεσσιν Ἰουδαίων σε καλοῦσιν.

Ubi καλίσσω Stephanus, nullo, quod sciam, sensu : magnus Scaliger, ἀδρόμηνος aut αἰδομένους, ex eadem lectione cum interrogationis nota scribebat. Ego non dubito, quin hic idem quod in Dionysiacia passim idem maximus vir annotat, evenerit. Ut nimirum transpositi sint versus, qui sic constituendi :

Ποῖον ἔνδρον ἔνδρον Σαμαριτῆδι καὶ σὸ φύλη, Ἄδρόμην στωμάτεσσιν Ἰουδαίων σε καλοῦσιν, Ὅρα πῆρ' ἐμοῦ, καὶ εἰ σὸ θεσμὸς ἐρύκει.

Hoc sensu : Quid commune Samaritanis et tua genti, quæ manifesto oris indicio Judæum te vocat (hoc est, testatur), ut adversus ejus consuetudinem, potum a me petas? Commate 17, locum de Samaritana, ita distingue :

Εἶπες καὶ ἀγνώσσομεν, πολυπερὲρ περὶ λέωνος ψωνῆν.

Non ut vulgo. Commate 20 a Samaritana dicitur, *Οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν τούτῳ τῷ ὄρει προσκύνησαν.* In quibus verbis, si Chrysostomo credimus, talis erit Hebraismus, qualis in illo, Ἰδόντες δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ἠγανάκκησαν, Matthæi xvi, 8. Quod Joannes, εἰς δὲ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, et de solo Joana c. xi, 4, interpretatur. Abrahamum quippe vult intelligi : qui in eo quoque monte filium ultulerit. Τοῦς περὶ τὸν Ἀβραὰμ λέγουσιν, inquit, 366 καὶ ἐκείνους τὸν οὐδὲν ἀνεγνωμένον. At Hebræi in eodem

monte, in quo natum obtulisse Abrahamus fertur, omnes ad Adamo Patres victimas maclasse voluit. Levi, et grammatico, ut sæpe solent, litteræ unius argumento. Atqui factum hoc in Moria Scriptura docet : qui non tantum in Judea, sed et in eo loco, ubi postea urbs sancta fuit. Illic autem, de Garizim, et cultus qui in eo fieri solebat, qui profecto, ei de quo Chrysostomus, manifeste opponitur. Sequitur enim, Καὶ ὁμαίς λέγετε, ὅτι ἐν Ἰερουσόλυμῳ ἐστὶν ὁ τόπος, ὅπου δεῖ προσκυνεῖν· nam ibi Abraham sacrificasse dicitur : cui hic opponitur. Non igitur procedit, nec satisfacti quæ ad illum locum ab auctore affertur interpretatio, Ὑμεῖς προσκυνεῖτε, ὁ οὐκ εἰδότες, ἡμεῖς προσκυνούμεν ὁ οἴαμεν. Ubi noster :

Ὑμεῖς μὲν κραδίης σφαλερῆς ἐπεραλέει θεσφῶ, Ὅρ φρεσὶν ἡμῶν ἐδότης, γερφαίρες μούνον ἀκούη.

Vos auditu colitis, quem mente non nostis. Quod neo

ipse forsas assecutus est quid sibi vellet. Nam et Deum colebant, et Messiam expectabant Samaritani. Nemo enim admittentibus scripta. Sed Judæi unum Deum, illi præter hunc, idola etiam ignota et in monte Garizim inventa, colebant : crimen, quod duabus litteris Ἰγ Judæi notant, et tanquam cauterio Samaritanis imprimebant. Unde eos ἀμικτα μυνύοντες, idem summus vir Chrysostomus, præclare dixit. Inter quæ columba fuit : cujus et in nomine Samaritani circumcidebantur : diversissima ab illa, cujus specie baptismum suum confirmavit Dominus. Neque ignotum est, eorum templum, quod, ut ipsi sanctuarium, ita idololatricum Judæi dicebant. Cum Servator noster, paulo post, commate nimirum 367 23, vocem Patris repetit. Ὅρα οἱ ἀληθινὸν προσκυνήσασιν τῷ Πατρὶ, item, καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιοῦτος ζητεῖ τοῦς προσκυνήσασιν αὐτόν, non est dubium, quin in suavissima hæc dissertatione, mulierculam paulatim, non ad verum modo Dei cultum, sed et veri Dei trahat; qui,

ne excludatur Filius, non sine causa σχετικῶς vocatur Pater, ut se esse, non Messiam modo, quod post paulo ait, sed et Patris ejus, de quo agit, Filium ostendat. Ideo non possum assentiri nostro: qui hic vocem Patris vel dissimulavit, vel pro ea, voce Dei usus est. Quo diutius in maximo auctore hoc versamus, eo plura observamus, quae difficultatem nobis, aliis plerisque, quod miramur, ne suspicionem quidem movent. Nonno autem vel imprimis, qui, securus admodum, quodcumque primo placuit, chartae illevis. Exemplo sit nunc locus ille cominate hujus capitis tricesimo et quinto: Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐστὶ τετραμήνιον ἐστὶ, καὶ ὁ θεριαμῶς ἐρχεται; ἰδοὺ λέγω ὑμῖν, Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν, καὶ θεάσαθε τὰς χώρας ἐπὶ λευκαὶ εἰσι πρὸς θεριαμῶν ἤδη. Quem locum ita interpretantur, quasi tuus esset: *Nonne dicitis post quatuor menses futuram esse messem?* Et sic disertè Syrus, ut sensus nota sit Hebraicum *תָּרָא*. Hellenistæ, Ἐνὶ μηνὲς τέσσαρας καὶ ὁ θεριαμῶς ἐστὶ, alias dicent. Atque id, ut certissimum, cum reliquis admisit noster, nisi quod pro θεριαμῶς, negligenter θέρως supposuit. Sed et chronologi ita cupide in Harmoniis suis id amplexi sunt, ut Decembri mense hoc evenisse statuant. Quis autem non miretur, tempore ætatis, si sequimur Nonnum, hoc cum muliercula colloquium fuisse habitum, cum, quemadmodum disertè nunc loquitur, quatuor mensibus ante æstatem habitum fuerit. **368** Ita enim hunc interpretatur locum. Ante autem, horam sextam, et æstivam quidem (ita enim τὸ δέψιος accipio) fuisse dixit, cum Samaritanam Dominus accessit. Ita enim supra:

Ἐκτεθ δὲ περὶ ἑσπερου διέτρεψε δέψιος ὥρη.

De quo tempore Alæus, *Ἄ δ' ὥρα χαλεπὰ πάντα δὲ διψᾷ ὑπὸ καύματος.* Et Horatius,

*Nec tantus unquam siderum insedit vapor
Sitticulosa Apulia.*

Ubi *sitticulosa*, ut nostro δέψιος. Quo tempore a Siro torretur terra. Qualis æstus mense Nisan in Chanaanæ erat. Et sane Domini defatigatio, ad fontem accessus, sitis, et alia similia, de æstate persuadent. Ita enim ipso evangelio, *Ἦν δὲ ἐκεῖ πηγή τοῦ Ἰακώβ. Ὁ οὖν Ἰησοῦς κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὄδοῦ ποταμοῦ, ἐκαθίστητο ὄσως ἐπὶ τῆς πηγῆς ὥρα ἦν ὡσεὶ ἔκτεθ, quæ est hora qua diei æstium Hebræi ponunt; nam quod tempore illo sit, ὡσεὶ ἔκτεθ heri dicitur: quo umbram aut fontes sectabantur aut in tentoriis latebant qui in Oriente agebant, et de Abrahamo Genes. xviii, 1. Quod de æstate diei (quamvis aliam Ægypti ac vicinæ Cananæ fuisse rationem sciam), ipsa evincere ratio videtur. Et confirmant ioterpretes, qui sedisse virum sanctum ibi volunt, ut defatigatus æstu ac labore, exciperet reficeretque. Sed nec aliud ecclesiastica scriptorea de hoc tempore videntur sensisse. Juvencus:*

*Sederat hic rapido Servator anhelus in æstu, etc.
Mæxibus egrediens Samaritis femina venit.*

Sedulus:

Humanam flagrante sitim contraxerat æstu.

Jam quam verisimile est, Dominum quatuor ante mensibus dixisse, θεάσαθε τὰς χώρας ἐπὶ λευκαὶ εἰσι **369** πρὸς θεριαμῶν ἤδη? Quamvis enim figurata, de qua loquitur, sit messis, quæ tamen nascit, durum id videri, cum suavisimæ allegorie sint, quæ proxime ad significatum, seu, τὴν ἀλήθειαν, accedunt? Quid igitur? Testatur Robertus Stephanus, in nonnullis codicibus vocem ἔτι non exstare. Et affirmat Camerarius, in suo codice, Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι τετραμήνιος ἐστὶ, καὶ ὁ θεριαμῶς ἐρχεται, se invenisse, neque aliter in mss. antiquissimo Rutgersiano inveni. Est ergo Hebraismus, quem ad verbum Hellenistæ sic efferrent, *Ὅτι τετραμήνιος ἐστὶ, καὶ ἐν αὐτῷ θεριαμῶς, hoc est, Τετραμήνιος*

ἔστιν, ἐν ᾧ θεριαμῶς, quod evangelista dixit, Τετραμήνιος ἐστὶ, καὶ ὁ θεριαμῶς ἐρχεται. Nec difficultatem Camerarius non vidit, sed in sermone basit, cum non posset, quin, a Theophylacto quoque monitus, receptæ opinionis errorem videret. Qui, Ὑμεῖς μὲν γὰρ, φησὶ, λέγετε, ἀντὶ τοῦ νομίζετε, ὅτι ὁ θεριαμῶς ἐν τῇ τετραμήνιῳ ταύτῃ ἐρχεται. Ut non sine causa τετραμήνιος dicitur θεριαμῶς, in quo duo Regalium, Pascha et Pentecoste, concurrerent: quorum altero initium, altero finem sumebat messis. Quemadmodum ἐορτὴ θεριαμῶν Pentecoste (sicut hic τετραμήνιος θεριαμῶς, ea pars anni, ejus initium, Nisan), a Mose in Exodo dicitur: eo autem mense hæc evenerunt: decimo enim quarto Pascha, decimo quinto novarum frugum manipulos offerrebat, ut hoc quindecimo, aut circiter, ante Pascha diebus dicitur. Quo modo optime conveniunt quæ de messe dicitur. Id autem an cum Paschaibus, quorum mentio fit a Joanne, pugnet, ΠΑΡΗΡΗ ὕβρα viderint, nos non putamus.

B Mira ejus loci qui com. 43, et porro sequitur ἀκολουθία. Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν. Αὐτὸς γὰρ ὁ Ἰησοῦς **370** ἐμαρτύρησεν, ὅτι προφήτης ἐν τῇ ἰδία πατρίδι τυχὴν οὐκ ἔχει. *Jesus in Galilæam se contulit; ostendit enim, prophetam honorem in patria non exhiberi. Nam quæ hæc altiorcula, In Galilæam se contulit; ostendit enim, locum prophetis in patria non esse? Nonnum intellexit, quasi scriptum esset, Christum Galilæam quidem petiisse, Capernaum tamen, quæ illius urbs Matthæi xi, 1, dicitur non adisse. Ideoque dixit:*

Μούνην δ' οὐκ ἐπέτησεν ἔην ἑλιμίνα πατρίην.

Cum quo facere et Chrysostomus videtur, ita tamen, ut subdubitet nonnihil. De Nazareto autem non procedit. Diserte enim addit in historia hæc Lucas, Καὶ ἦλθεν εἰς τὴν Ναζαρέτ, ὃ ἦν τετραμήνιος. Quare si hanc intellexit noster, causa cadit.

C Optimus interpres ac maximi judicii Theophylactus, ideo hoc dictum putat, ὅτι οὐκ ἦν ἀεὶ ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ, ἀλλ' ἐκ διαλείμματος (quæ verba sunt illius) ἐπεδήμιαι αὐτοῖς: quod non semper in Galilæa esset, sed ex intervallo apud eos versaretur. Ratio ex solis Hellenistis est petenda, qui τὸ *ἔτι* modo ἀπελθεῖν, modo διελθεῖν interpretantur, et utrumque non raro eodem sensu. Ita psal. cv, 43: Καὶ διελθεῖν ἐξ ἑθνῶς εἰς ἕθνος. Jud. xi, 18. Καὶ διελθεῖν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἐκούλισε τὴν γῆν Ἐδῶμ. Ita ἀπέρχεσθαι, quæ interpretatio ejusdem vocis est, interdum non aliud quam digredi. Et sic, ex consilio interpretis Syri, latine reddendum esset, quemadmodum hoc toto capite nihil aliud quam vulgares Domini καὶ ἐπιδημίας describit. Ex Judæa enim transit per Samariam; ex Samaria in Galilæam, atque ex ea statim in Judæam redit. Sed τὸ ἀπελθεῖν, in quo tota difficultas, ire interdum ac redire, ut in illo Matthæi, viii, 21: Κύριε, ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. Et cap. xiii: Ὅς εὐρών ἕνα πολλῶν μου **371** μαργαρίτην, ἀπελθεῖν πῆραξε πάντα. Sed, ut dixi, hic est digredi. Præstantissimi theologi, qui difficultatem loci in voce ἐμαρτύρησε quærebant, aliud agebant, nisi fallor. Jam quod ad illa evangelistæ verba conamine 46. Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κανά τῆς Γαλιλαίας, ἔπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον, Nonnus noster dixit,

*Ἰησοῦς μὲν ἔκαρε, καὶ ἔφικε αὐτῷ μίμωρ
Ἐξὶ πόδω Καναρίωρ.*

Quomodo autem verum esse potest, in Cana habitasse, cum statim post miraculum discesserit? Et tamen ut Græce hoc falsum, ita Hellenisticè verissimum: quorum lingua οὐκ εἶναι dicitur, qui ad paucos dies tentorium in loco aliquo defigit, ac mox locum mutat. Unde illud: Καὶ ὄκησεν μὲ αὐτοῦ ἡμέρας τινός, Genes. xxxv, 44. Multum eo-

dem commate disputarunt veteres, quemadmodum post eos et recentēs, περί τοῦ βασιλικού, cuius meminit evangelista cum dixit: Καὶ ἦν τις βασιλικὸς οὗ ὁ υἱὸς ἠθάβει ἐν Καπερναοῦμ. Ubi dictum esse ἀτελέως, ab evangelista, Καὶ ἦν τις βασιλικός, manifestum est. Nonnus ἐντελέως hoc exultit.

Ἦν δὲ τις ἰθύνων στρατηγὸν βασιλιχὸς ἀνήρ.
 Mihi Syrus erudite hoc expressisse videatur, qui dixit כּוּלָּוּ כּוּלָּוּ דּוּלּוּס בּוּסִילִיכּוּס. Atque ita primo Syrus ac Chaldaeis milites dicuntur passim: quemadmodum et δούλοι πολέμου. Unde Homerus, qui non pauca illis debet, θεράποντας Ἄργος ad verbum dixit. Quod et Ἡβραeis non rarum, ut II Sam. c. 11, v. 50, 31. ubi δούλοι Δαβὶδ, sunt milites Davidis, παῖδες τοῦ Δαβὶδ Hellenisticis. Interdum autem et praefecti, qui supremi sunt a rege. Quo modo et Joab דָּבִיר כּוּלָּוּ. Hellenisticis παῖς βασιλέως, dicitur. Vide

372 Sam. lib. II, xviii, 20. Ita Nahaman modo דָּבִיר כּוּלָּוּ כּוּלָּוּ, modo tamen dicitur. Unde et interdum in proprium id abiit nomen, aut pro eo accipitur, ut cum eunuchus regius, Abimelech Hellenisticis dicitur, eunuchos autem regum in Oriente praefectos fuisse, nemo tam ignarus harum rerum est qui nescit. Ergo ὁ βασιλικός, regius praefectus. Ita idem Nabuzardan regis Babylonii praefectus, modo exercitus princeps, modo דָּבִיר כּוּלָּוּ, δούλος βασιλικός, vocatur. Quae nonnunquam conjunguntur. Quod ex Graecis interpretibus, qui plures eo tempore exstabant, didicisse Nonnus videatur. Nam ὁ ἰθύνων στρατηγόν, est princeps militum: quem magistrum Ianiorum vulgus, Seniores ἀρχιμαγείρων dixerunt. Quod autem sequitur in Nonno βασιλιχὸς ἀνήρ, est qui proximus ab illo, seu vicarius. Qui ἐσθητικῶς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως erudite a Senibus vocatur, quemadmodum et IV reg. xxv. Nam haec duo noster hic coniungit. Est igitur βασιλικός, regis vicarius, et τὴν πρώτην (ut loquitur Gregorius Theologus) ἀπὸ βασιλέως δέχων ἀρχήν, qui Sulpicio Severo, princeps regius. Cui Nabuzardan, qui et βασιλικός vocatur δούλος, princeps regius vocatur. Cum eum, inquit, Nabuzardan princeps regius captivum duceret cum caeteris. Idem autem Nabuzardan, princeps exercitus, et, servus regis Babel, dicitur. Alterum est, princeps militum, seu militiae magister: alterum est, princeps a rege. Quod est δούλος βασιλικός. Δούλος autem βασιλικός, ὁ ἐσθητικῶς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως ibi dicitur. Utrouque autem Nabuzardan erat: qui a Jeremia, ex interpretatione Hieronymi, magister militiae vocatur. Unde factum ut haec duo saepe confundant eruditi. Ergo βασιλικός, ὁ δούλος βασιλικός, qui βασιλικός ἄρχων, **373** quo respexit erudite Syrus.

Quae omnia ignota vulgo, Hellenisticæ, viri doctissimi, nos docent. Et quis de illis cogitabat? At Erasmus quantum se in suo βασιλικός exercet! Atque eo quoque sensu quo βασιλικός illi placet, potius βασιλικόν-dixissent Hellenisticæ. Ut τυραννίδων, τὸν τυράννον, quod illis usitatum. Sed pauci sunt qui hanc linguam intelligant. Commate sequenti de hoc ipso basilico legitur, Οὗτος ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ἦκει ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἀπήλθε πρὸς αὐτόν, καὶ ἠρώτα αὐτόν, ἵνα καταβῆ, καὶ ἴσῃται αὐτὸν τὸν υἱόν ἡμελλὶς γὰρ ἀποθνήσκειν. Ubi non intelligebat vim vocis noster, cum ita locum istum redderet

ἀρχιμαγείρης δὲ

Ἰησοῦν ἠρώτησεν, ὅπως ἐὼν υἱὸς σώσῃσθαι.

Nihil tam usitatum Hellenisticis, quam ut vocis, quae duo denotat, una pro altera significatioe utantur. Atque ἦρωε et ὁ ἐρωτῆν et τὸ εἰδοῦσθαι, interrogare pariter ac flagitare denotat. Noster hujus consuetudinis ignarus, ἐρέεεε dixit, cum eideo Graeca lingua postulare. Nihil enim minus quam interrogabat, qui proceret ac flagitare. Sciunt autem pueri quid sit Graecis ἐρέεεεεν. Sed quod aliis hac tem-

pestate intrepribus, Nonno usu venit. Ut, quod saepius jam nonni, diversas linguas, Hellenisticam et Graecam non distingueret. Quemadmodum multis hodie videmus evenire et querimur, ut cum Novum Fœdus interpretantur, quia Graece aliquid olim didicerunt, illam linguam cuius interpretes se profiterentur, nunquam didicisse non, non intelligant. Recte Euthymius, Rurum ἠρώτα significat, deprecabatur.

374 CAPUT XXI.

Quintum S. evangelistae caput examinatur. Locus a Nonno male intellectus. Στοιχὴ Hellenisticis quid. Eadem διορίζοντα, ἀποχωρήσεις et ἀπόλοιπα iidem. Προβατικῆ. Nonni in exprimendo evangelista, mira securitas. Ἀσάμυνθος pro κολυμβήθρα, a Nonno positum. Κολυμβήθρα quid. Quid ἀσάμυνθος. Magna Nonni ἀκρίσια. Hesychi locus emendatus. Mira Nonni incogitantia notata. Locus ejus a Josepho Scaligero emendatus. Κατὰ χαρὸν quomodo accipiendum. Festo Pentecostes ex sententia Chrysoστομῖ, motas fuisse aquas, de quibus loquitur evangelista. Ταράσσειν τὸ ὕδωρ. Error interpretum. Κίνησις et ταράχη pro eodem Hellenisticis. Quod de angelo ab evangelista dicitur, a Nonno praetermissum. Angeli pro Deo, quia administrati ejus. Locus Ecclesiastae in hac rem notatus. Id Chaldaeis familiaritate esse, et ex eo nanias non pauca veteres Judaeos havisisse. Aegrum, de quo hic evangelista agit, paralyticum fuisse. Σπληγγεῖσθαι de iis qui a paralyti curantur. Paralytici δεδεμένοι. Ἀπροσέξια in Nonno notata. Miracula, quae Sabbatho saepius a Domino exhibita. Locus Nonni aliter distinctus. Ἐργάζεσθαι et non cessare. Nonni in loquendo negligentia, et aliud ab eo dici quam quod ipse voluit. Interpretatio loci admodum exacta, ὅθῃ δύνανται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἄρ' ταυτοῦ οὐδέν, etc. Locum illum male a Nonno intellectum. Ἄρ' ταυτοῦ ποιεῖν, et καθ' ταυτοῦ ποιεῖν. Et μή more Hebraeo usurpatum, et ex eo loci senus. Vox ἄλλα Syris et rabbinis quo pacto usurpata. Ὅθῃ δύνανται Hellenisticè usurpatum. Ὅθῃ δύνανται ποιεῖν, οὐ ποιεῖν. Ὁμοίως ποιεῖν. Error in eo Nonni. Ὁμοίως, ἀντὶ τοῦ ὁμοῦ αὐτὰ ἴμα. Nonni error, et haeretica locutio, Ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα μιμεῖται, quae in Arius damnata. De ea Cyrilli et Casarii iudicium. Loci cuiusdam Nonni interpretatio. Improperia ejus locutio. Summa Nonni negligentia. Ζητεῖν τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, et ζητεῖν τὴν τιμὴν. Joannes lucerna. Lucerna in templo, usque ad tempus matutinum. Πρὸς ὄραν. Ἐν εὐκαίριαις. Parodia evangelista.

Initio capitis quinti legitur, Ἐστὶ δὲ ἐν τοῖς Ἰεροσολύμοις ἐπὶ τῇ Προβατικῇ κολυμβήθρα, ἣ ἐπιλεγμένη **375** Ἑβραϊστὶ Βηθεσά, πέντε στοάς ἔχουσα, pro quo cum interpretes noster dixit:

Ἦν δὲ τις εὐκλείπτης ἐν εὐθύμῃ Προβατικῇ, Πέντε ταυμάλευσις ἐν τῇ αἰθούσῃ μελάρου, etc.
Ἐντυπῆσις ἀσάμυνθος,

ea interpretatio a mente auctoris procul abest, si quod iudico. Qui hoc voluit, ni fallor, fuisse ibi aliquot distincta sive loca, sive penetratia, in quibus motum aquae expectarent aegri. Στοιχὴ enim distincta Hellenisticis sunt cubacula. Quae interdum, ἀποραύσεις, a luce quam admitterent, interdum διορίζοντα dicitur, quod distincta essent, quemadmodum ἀποχωρήσεις, et ἀπόλοιπα idem plane quod ταμεῖα. Et ita quoque hac voce utuntur Graeci. Hesychia, Στοιχὴ, ταμεῖα, καὶ ἐπιμήχη εἰσίν. Scribe, ἂν ἐπιμήχη ὡς. Suidas, Στοὰ, τὸ ταμεῖον, διὰ τὸ περιμήχες εἶναι, qui et locum Aristophanis addit,

Στοὰς τε καρπῶν βυκλίων τε γάματος.

Hellenisticæ quoque, ut plurimum, ταμεῖα, et interdum ἀποχωρήσεις vocant. Sicut Aitici ταμεῖα et στοὰς confundunt. Haque pέντε στοὰς, sunt ἀποχωρήσεις πέντε, valetudinaria aut loca separata, in quibus aegri decumbant. Jam pro eo quod legitur,

ἔστι δὲ ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ Προβατικῇ κολυμβήθρᾳ, Theophylacti et Chrysostomi editiones habent, ἔστι δὲ ἐν Ἱεροσολύμοις Προβατικῇ κολυμβήθρᾳ. Nam et juxta portam hanc Προβατικὴν lavacrum illud fuit, neque quidquam vetat, vel ab ipsa porta, vel ab ovium, quæ sacris destinatae erant, abluentia, portæ ei cognominis hæssisse. Noster de utroque admodum securus, ἐν εὐδέρῳ Προβατικῇ dixit, cum τὸ ἐπὶ invenisset. Est vero prorsus alienum, quod τὴν κολυμβήθραν, ἀσάμινθον vocavit; quasi aliud quam ἰσραὴλ 376 intelligatur. Quod lavacrum, vel piscina, quæ ex cæli aut ex fluviorum fontiumve aquis collecta. Quæ sine dubio, quod siccus esset Oriens et aqua destitutus, a divina benedictione ita dicta. Et sic rex Ecclesiastes, Ἐπολύθη μοι κολυμβήθρας ὕδατων, quæ ab Aquila in eo loco λέμναι, a Symmacho δεξαμεναὶ dicuntur. Ista autem erat, quæ superior peculiariter Hebræis, aut, superius lavacrum, dicebatur. Ita enim melius, quam quod hic eruditus placuit, piscina. Nominis origo, hic a veritate rei causam habuisse aliquam videtur: quod baptismum esse sententia antiquitatis figurat. Nam ut ibi sordes ante abluabantur, ne immundæ essent victimæ quæ mactabantur, ita Dominus abluente ista, ut etiam Theophylactus loquitur, ὁδοποιῶν καὶ οἰκονομῶν εἰς τὴν πίστιν, id est, viam sternere baptismi, deducere aut cum, ac significare cum voluit. Quæ verba ejus sunt. Βουλόμενος ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἐγγύτερον ἀγαγεῖν τῆς τοῦ βαπτισματος πίστεως, οὐκ εἶμι μολυσμούς ἀπλῶς, ἀλλὰ καὶ νόσους ἰσραὴλ, inquit S. Chrysostomus. Unde et Syrus, hunc abluentis locum ea voce dixit, quæ baptismum suum exprimere consuevit Syri. Quare nimis imperite noster hic ἀσάμινθον vocavit. Atqui idem est ἀσάμινθος, quod πύλος. Vas, quo ante inventionem balnearum, vulgo utebantur: quali a Circe excipitur Ulysses, Hesychius: Ἀσάμινθος, πύλος, ἢ λίθος εἰς βάθος κεκολλημένος ἔρυσσιν, ἢ λίθος μέγας. Scribe, εἰς ἔρυσσιν. Nam Homericum respicit locum qui Ὀδύσσει. Θ :

Ἐς δὲ ἀσάμινθον βάνθ· ὁ δ' ἄρ' ἀσκασιῶς ἰδὲ Θερμὴ λειτρ'· ἐπεὶ οὐτι κομψόμενος γ' ἰδόμενος Ἐπειδὴ ἴλεε δῶμα Καλυψίδος ἠλόκιου.

Fuit ergo labrum, quod ex lapide nonnulli, quidam 377 ex alia materia, lavandis hospitem corporibus aut suis habuere.

Unde et λέξανθην, sive pelvim, sunt qui interpretentur. Et notissima sunt medicorum solla. Sed quid vas ad hoc lavacrum, in quo victimas Judæi abluabant? Neque unquam alterum mortale vidi, cui sapius inpositus memoria. Eidem enim lavacro, quod ἀσάμινθον nunc vocat, vivam supra aquam tribuit, cum dixit,

Ἄλμασιν αὐτεμάτωσιν ἰδῶν ὀρχομένον ὕδωρ.

Sed non potest satis dici verbis quam non fuerit intentus rei de qua loquebatur. Nam si vas lavacrum illud fuit (et profecto vas ἀσάμινθος, qua voce hoc interpretatur) quare sub quinque id peticibus locavit? quod evangelista, quem non intellexit, ne per somnum quidem unquam cogitavit. Quid quod fontem vocavit?

Ἦν δὲ τίς ἐμπροσθεν τοῦ ἀνθρῶ παρα γειττονίᾳ. Idem ad comina quartum cum dixit :

ὅση κεκαυμένος ἀνθρῶ

recte κεκαυμένος legebat magnus Scatiger. Cum evangelista cominate ejusdem capitis quarto, dixit: Ἀγγελοὶ γὰρ κατὰ καιρὸν κατέβανεν ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ, videtur illo κατὰ καιρὸν Hebraeorum ἡγῆσθαι expressisse, ut ponatur κατὰ καιρὸν, pro eo quod, κατὰ καιρὸν τούτων, ab Hellenisticis dici solet, et intelligatur, aquas has quotannis ipso Pentecostes festo, aut alio, motas ac sanctificatas fuisse. Quod opinione sua ac sententia Cyprianus confirmavit. Qui observat: Die Pentecostes, angelos de cælo

descendentes, piscinæ hujus commovisse aquam. Cujus motionis sonum, adesse ipsos ad sanctificandam aquam, significasse. Quo cum miser ille κατὰ καιρὸν τούτων, quem jam diximus, delatus non esset, ab eo restitutus est, qui aquam est ζωηναίωνων ἀλλομένην, 378 et supra locum est evangelista, solus supraditare potest. Sequitur quæ ἐτάρασα τὸ ὕδωρ, quod vulgaris interpres commotit reddidit. Erasmos ac posteriores quare immutarint, causa nulla præter linguæ Hellenisticæ neglectum fuit. Quæ τὸ ἴστυ nunc κίνησιν (ut Jeremiae xxix, 18), nunc ταραχὴν (ut Ezech. xxiii, 46), veteres interpretantur. Et evangelista nihil aliud quam κίνησιν intelligebat. Quare sapienter Syrus, plane eadem voce quam expressit auctor noster, usus est. Porro totum hoc, quod est de angelo, omisit Nonnus. Et fortasse potest fieri, ut quod de angelo sanctissimus evangelista dixit, nihil aliud quam vim divinum notet cui hoc miraculum attribuit, quia plurimum per angelos in terris agit Deus. Unde et Hellenisticæ, loco angeli, non raro ponunt Deum: cui confirmando locus inter ceteros Ecclesiasticæ cap. v, vers 5, existat præclarissimus. Ubi, pro eo quod Hebraice πρὸ προσώπου ἀγγέλου, Hellenisticæ, Καὶ μὲ ἐπίτης πρὸ προσώπου Θεοῦ εἰτι ἄγνοιά ἐστι, reddiderunt. Ad quem maximum Merceron vide, Hellenisticas Gregorius, illius libri paraphrastes, secutus est, qui, Δεὶ δὲ παντοίας φεύγειν, inquit, τὴν οὐ καλὴν ῥημάτων ἐπιβολήν, ὡς ἀκουστικῶν Θεοῦ. Ubi Chaldaeus, ante angelum crudelium, qui potestatem in te exercebit. Nam Chaldaei usitatum, ut divina, quod non raro observavi, opera, ministris suis assignent. Neque quidquam in illorum scriptis, quæ evangelista noster sæpe expressit, æque frequens, ut, exempli cau. a, cum de mortis angelo loquitur. Unde et Judæi suas de furore angeli qui præset morti, aliasque hæc abstiniles hauserunt nugæ, ut cum de Benjamin hæc referre velit. 379 Qui non raro sibi et mysticis quæ postea exhibuit, prætulit ipse: de quo multa, imo passim, veteres theolog. Et mirificum, quod sine angelo, sine ullo quæque instrumento, ipse æterni Angelus consilii hic medicum se præbet. Fuisse autem παράλυτον, plerique veterum, inter quos Theophylactus, Chrysostomus, Gregorius, atque alii, existimant. Quod si noster quoque credidit, non satis proprie locutus est, cum dixit,

Εἶπε δυσσαλήτω κεκαυμένω γούνατα νοσῶν, hoc est, morbo illius genua fuisse vincita, cum paralysis πάρεσις, hoc est, resolutio nervorum sit. Unde et σπληγγεσθαι, hoc est ligari, dicuntur, qui a morbo hoc restituantur. Verum quod hic Nonno, etiam Chrysostomo evenit, qui eundem hunc ægrum δεδεμένον κελῶσαι, hoc est, vincinam jacuisse dicit: quem, cum curaretur, σπληγγεσθαι, oblitus sui, vel ex consuetudine loquendi, dixit. Locus est plane elegans:

Ἐνταῦθα δὲ τὸ σῶμα ἐσπληγγε πρότερον, καὶ τότε τῆς ψυχῆς ἐπιμελεῖτο. Sed hæc isti, qui majoribus intenti erant, libentissime donant. Commate ejusdem cap. ix legitur. Ἦν δὲ πάθων ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. In quo loco cogitandi occasio offertur, quare Sabbato ut plurimum a Domino miracula fuisse exhibita, evangelistæ notent. Cujus rei causam hæc fuisse existimamus: quod diebus istis, ut et noviluniis, libentius frequentiusque hos a quibus opem expectarent, consulere eo tempore solerent. Exemplum ejus rei H Regum cap. iv, v. 23, et quidem illustrissimum, habemus. Ubi Sunamitidis, cujus filium a morte Eliseus suscitavit, conjux, cum extorem propter autem ad prophetam causa filii videret, σημερον οὐ νοσηρῶν καὶ σέβαστον, hodie nec novilunium nec sabbatum est. inquit. Quæ 380 opinio cum eo quoque, tempore in vulgo esset, et hoc ipso vulgus testaretur, ritum Dei, quod de Eliseo illi dicitur, videri sibi Dominum ac Servatorem nostrum, eo irritata magis sacerdotum fuit violentia, ut tan-

dem frigidum ac plane ineptum illud περί του μη-
 έν έκείνη η ημέρα εργάζεσθαι. urgere: idque
 ad ipsa quoque salutaria miracula ac opera θεωρητική
 transferret. Quæ extrema ac non toleranda fuit
 cæcitas. Unde et illud vere stultissimum, *Sabbatum
 est, grabatum tibi tollere non licet.* Nullum enim
 superstitionis plerumque, ubi semel cœpit, novit mo-
 dum. Nec consilium ubi cœpit, sed ut cœpit, rationis
 quam ignorat pariter et sui, aliis molesta, sibi gra-
 vis, limites excedit. Commate ejusdem capituli xvii,
 quod a Servatore nostro dicitur, Ὁ Πατήρ μου ἕως
 ἔσται ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι, ita noster red-
 didit:

Εἰσέτι νῦν Γενέτης ἐργάζεται ἡθόδι κόσμῳ
Ἥθεσιν ἀντιπέποιος, καὶ ἐγὼ Πάτερ ἔργον ὕψαιρω.

qui locus habet dubio sic distinguendus est:

Εἰσέτι νῦν Γενέτης ἐργάζεται ἡθόδι κόσμῳ.
Ἥθεσιν ἀντιπέποιος καὶ ἐγὼ Πάτερ ἔργον ὕψαιρω.

Quamquam admodum moleste, ne periculoso di-
 cam, extulit quod voluit. Multo planius, quod in-
 terpres ac paraphrastæ est, dixisset,

Ὅς γὰρ ἐμὸς Γενέτης ἐργάζεται, εἰσέτι κόσμῳ
Κισθέντος μεδέω, καὶ ἐγὼ πάλιν ἔργον ὕψαιρω.

Et hic verus loci sensus est: Sicut Pater orbem
 hunc non modo condidit, sed in eo, etiam post condi-
 tum ac absolutum, agit semper, dum sustentat con-
 ditum ac regit; idque nulla ratione habita diei, qua
 vos opera divina fieri retatis: ita Filius divina opera,
 quæ institutionem Sabbati excedunt, et auctoritate,
 et ubi visum est, exercet. Ἐργάζεσθαι et non ces-
 sare, ex Hebræorum more ταυτοδυναμοῦντα 381
 sunt.

Quamquam ergo die septimo ab opere creationis
 Dominus cessavit, quod urgebant illi, non propterea
 cessare eum, recte voluit. Ac ne illo quidem die,
 quo cessasse a creando dicitur. Neque Deus Sab-
 batarius, nec ejus Filius. Neuter Sabbato subjectus
 est. Cum evangelista capite eodem com. seq. dixit,
 Ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ Πατέρα
 ἔλυε τὸν θεόν, hoc, si Græce intelligo, voluit,
 Ὅτι μετὰ τὸ βεηθώσαι τὸ σάββατον, καὶ τὸν θεὸν
 ἑαυτοῦ Πατέρα εἶπε. Hoc autem est, Ὅτι οὐ μόνον
 ἐβεηθώσαι τὸ σάββατον· quod non solum violasset
 sabbaton: sed et Deum sibi iudicasset Patrem. Quid
 igitur in mentem illi venit cum diceret:

Ἄ.Γ. ὅτι μυστικῶς μετὰ δρόμον ἡγήσθης
καὶ θεὸν αὐτογενέτην ἔδν κλιθεῖς Τοκῆ;

Quod est ac si Latine dicas, *Quod post diem septi-
 mum, Deum, Patrem suum diceret.* At volebat au-
 ctor, *Quod et diem profanasset septimum: et Deum,
 quod est crimen alterum, Patrem dixisset suum.* Non
 vidi hominem, qui minus aut de sensu sit sollicitus,
 aut negligentius loquatur. Et quis ante eum
 Græce sic locutus est? Nobilissimus est locus ille,
 et qui plurimos exagavit et ab illis vexatus est,
 qui com. 19 legitur, Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ δύ-
 ναται ὁ Υἱὸς ποιῆν ἄφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, ἐὰν μὴ τι βλέπῃ
 τὸν Πατέρα ποιοῦντα: ἃ γὰρ ἂν ἐκείνος ποιῇ, ταῦτα
 καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιῇ. In quo loco cum tot sicut
 idiotismi pene quot verba, vis verbum est, quod,
 ut oportet, intellexisse videntur eruditi: in eo au-
 tem quantum se torserint, ipsorum scripta ostendunt.
 Debebant autem cogitare, primo, quæ sit
 mens ipsa, tum quid singula: quod non poterant,
 quia de lingua Hellenistica securi erant. Noster
 hoc ita reddidit:

Οὐδὲν εἴη ἰσχυρὸς δυναθεῖται Υἱὸς ἀρῶσσαι
Εἰ μὴ ἐσαυθίσαιεν ἔδν τελήτοτα Τοκῆ.

382 Cum simplex sensus sit, *Filius non agere
 aliud quam Patrem: quemadmodum et unus est cum
 Patre.* Quod opponit illis, qui indigne ferrent quod
 γέσσει, ὅτι καὶ Πατέρα ἔδν εἶπε τὸν θεόν, quod

et *Patrem suum dixisset Deum.* Noster ita accepit,
 ac si sensus esset, *Filius ex sua voluntate nihil agit,
 nisi si quid agentem viderit Patrem.* Quod quid sibi
 vellet, nec ego scio, nec ille intellexit. Nisi quod
 hoc videatur sequi, *Si nihil ex voluntate sua agit,
 nisi quod agentem videt Patrem, ex voluntate sua
 agere id quod agentem videt Patrem.* Itaque in se-
 quentibus conclusit, ὅτι ὁ Υἱὸς μιμεῖται τὸν Πατέρα,
Filius in agendo imitari Patrem. Quod si verum est,
 et duæ diversæ erant voluntates: quod cum mente
 auctoris plane ac simpliciter pugnabit. Quasi ergo
 nihil hic difficultatis esset, cum ἀφ' ἑαυτοῦ in textu
 invenisset, pro eo εἴη ἰσχυρὸς, ex sua voluntate po-
 suit. Atqui primo τὸ ἀφ' ἑαυτοῦ, est quod תבד He-
 bræi, χωρὶς dicunt Græci, καθ' ἑαυτὸν Hellenistæ.
 qui Hebræum ita recte exponunt. Quod nec tollit
 voluntatem, nec diversam facit, sed cum Patre eam,
 ut naturam, conjungit. Nam, ὅν ἐν τὸ θέλημα, μιὰ
 καὶ ἡ φύσις, quorum una est voluntas, una et natura
 est, ut recte Damascenus. Et Filius ut idem est,
 ita idem agit. Optime Augustinus: *Quod Christus
 cum Patre facit, Pater facit, et quod Pater cum
 Christo facit, Christus facit. Nec seorsim Pater aliquid
 facit sine Filio, nec seorsim aliquid Filius sine Pa-
 tre. Inseparabilis charitas, inseparabilis unitas, in-
 separabilis majestas, inseparabilis potestas. Secun-
 dum hæc verba quæ ipse posuit, Ego et Pater unum
 sumus. Unde: Quid est illud, Nihil agit Filius
 nisi? etc. Nihil agit seorsim, nisi si quid agentem
 videt Patrem.* Quare frustra illud et μη maximus
 tantopere torsit theologos, quod separandum a su-
 perioribus 383 existimant. Quasi id quod acquiritur,
 interpretatio superioris esset. Quod persuasit
 ipsis, ut hoc sic exprimerent, *Amen amen dico vo-
 bis, non potest Filius a semetipso operari: id est,
 nisi viderit Patrem operantem.* Qui non cogitabant,
 ἐὰν μὴ, non Græcorum sed Hellenistarum ac He-
 bræorum more usurpari. Quibus τὸ τὸν ἵναι ad-
 versatiuæ in sermone habet, Genes. xxxiii, 26:

Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. Ἐὰν μὴ με
 εὐλογῆσθαι, quod alias dicunt, ἀλλ' ἡ εὐλογῆσθαι με.
 Nam et ita in Hebræo, et sic Hellenistæ loquuntur.
 Deuteron. xvi, 5: Οὐ δουγῆσαι θέσαι τὸ Πάσχα ἐν οὐ-
 δεμητῶ τὸν πόλιον σου, ἐν Κύριος ὁ Θεός σου βέβαιος
 σοι: ἀλλ' ἡ εἰς τὸν τόπον, ὃν ἂν ἐκλέξηται: Κύριος ὁ
 Θεός σου. Quod cum Syrus intelligeret, adversati-
 vam καὶν ella, quod est ἀλλὰ posuit. Quod rabinis
 quoque usitatum, ut cum de eo qui frustra est, *Ni-
 hil illum metere, sed ventum, καὶν*, hoc est, non nisi
 ventum, dicunt. Syrus igitur posteriora sic expres-
 sit: *Sed hoc quod facientem Patrem vidit.* Quæ est
 vera mens verborum: Οὐ δύναται ποιεῖν, ἀλλ' ἡ
 ὁ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα. Sed et illud οὐ δύ-
 ναται, licet sciam verum esse, quod theologo ob-
 servant, quamvis proprie sumatur, nihil imbecillita-
 tis denotare, tamen, ut et reliqua, quæ jam notavi,
 Hellenisticè sumendum puto. Quibus ὁ δύναται
 ποιεῖν, idem est quod οὐ ποιεῖ. Sic Genes. xliii,
 32: Οὐ γὰρ ἠδύνατο ἐν Αἰγύπτῳ ἐπιβίαι μετὰ τὸν
 Ἑβραίων ἄρτους, ubi, quod ad verbum in Hebræo,
 οὐκ ἠδύνατο ἐπιβίαι, est οὐκ ἔσθον, non comedebat,
 non solebant comedere. Quemadmodum si su-
 pra dixisset, Οὐ γὰρ δύναται συγχρησθαι ἰουδαῖοι
 Ἐσραηεῖται, pro quo dixit, Οὐ γὰρ συγχρησθῶνται ἰου-
 δαῖοι Ἐσραηεῖται. Ita capite duodecimo, cummatio
 30: Διὰ τοῦτο οὐκ ἠδύνατο πιστεῖσαι, ὅτι πάλιν εἶ-
 π:ν Ἰσραὴλ, 384 Τετράβλωσκον αὐτὸν ὀφθαλμοῦς.
 Ubi nulla est sententia Chrysoστοmi ἀδυναμία nota-
 tur. Non ἰδιότρο enim non credebant, inquit, quia
 id ab Esaia dictum erat: sed quia credituri non
 erant, id ab Esaia dictum est. Neque dixit, οὐκ ἀφ'
 ἑαυτοῦ δύναται, sed, ὁ δύναται ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ
 quod nonnullis ex antiquitate imposuit, qui hic or-
 dinem turbantur, quem sequentia tuncur. Ergo οὐ
 δύναται ποιεῖν, οὐ ποιεῖ, quod et simplex est, et
 exprimit effluenter quod volebat. Sed et illa quæ

sequuntur, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμολογῶν ποιεῖ, pessime intellexit noster. Quasi Filius, nimirum, vel secundo ageret; aut eadem non ageret; aut, ut ille postea incogitanter loquitur, imitator Patris esset Filius. At ὁμολογῶν idem hic quod ὁμοῦ αὐτὸ ἔμα. Euthymius: *Preponitur autem non vulgaris modo dictio similiter, sed, ut discamus, quod cum equali scientia et dominio facit, ut predictum est. Et præclare Augustinus: Non cum Pater fecerit, alia, Filius similiter facit; sed quæcumque illis fecerit, hæc et Filius similiter facit. Si hæc facit Filius, quæ fecerit Pater, per Filium facit Pater. Si per Filium facit quæ facit Pater, non alia Pater, alia Filius facit, sed eadem opera sunt Patris et Filii. Ut totius loci sensus sit, "Ὅτι ὁ Υἱὸς χωρὶς τοῦ Πατρὸς οὐδὲν ποιεῖ, ἀλλὰ τούτου ποιεῖ ὃ ποιοῦντα βλέπει τὸν Πατέρα· ἕκαστος γὰρ ταυτὸν ὁμοῦ ποιοῦσιν. Quid ergo (nialum) impulit hic nostrum, ut posteriora, quasi recte rem gessisset hætenus, sic redderet?*

"Ἐργα γὰρ εἶν ἐνὶ πάντα Πατὴρ ἐμὸς ὁπίσσω B
[ἔλλει,
Ταῦτα θεὸν γενετὴν μιμούμενος Υἱὸς ἀνύσσει.
 Quibus verbis imitari Patrem vult Filium; ac sic minimum Patris facit Filium. Quæ doctrina quantum jam pridem fuerit damnata, nemo ignorare potest, qui in Patrum scriptis vel mediocriter **385** versatus est. Cyrillus, ad hunc locum: *Sed Pater, dicent, prior est in operando, quia et virtutis et scientiæ in eo est perfectio. Filius autem primo videt; ac deinde ex imitatione Patris operatur: ac sic ex similitudine operandi Deus appellatur. Quod non ipse docuit, cum dixit: Nihil se facere a seipso posse, nisi id quod Patrem facientem viderit. Quid dicis, audacissime hominum? Tu figuras quasdam operationis paternæ Filium colligere arbitraris, et hoc modo Deum appellari putas? Doctrina ergo quadam Deum, non natura videbitur, et scientia et arte quadam, more humano, imitabitur Patrem. Item ibidem: Qui autem dicunt, primo facere Patrem, deinde Filium illius imitari opera, insigni imperitia laborant. Aliaque plura, quæ in eam rem ab eo asferuntur. Nam hunc locum mire urgebat Ariani. Videantur, quæ proluxe admodum de eo scripsit frater Theologi Cæsarius. Qui hæc inter alia non pauca tertio Dialogo, ad 130 interrogationem: Πάσις ἄνοσιος τὸ οὐτως περὶ Θεοῦ Πατρὸς, τὸν μονογενῆ Θεόν, διακρίσθαι· ἔφηται γὰρ ὄντως δευτέρῳ οἰεῖσθαι πᾶσαν τὴν κτίσιν. Τὴν μὲν τοῦ Πατρὸς ἦδη ἀπηρτισμένην, τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ εἶν ὁραμένην, καὶ κατὰ μέρος εἰσαγομένην, κατὰ μίμησιν τῆς πατρῴας τεκταινομένην. Δειξάσθωσαν τοίνυν ἡμῖν οἱ τῆς Ἀρελομανίας, δύο ἡλίους καὶ δύο φαίνακας, καὶ διακρινάτωσαν ἡμῖν, ποῖος ὁ τοῦ Πατρὸς, τίς δ' ὁ τοῦ Υἱοῦ· καὶ ποῖα ἡ τοῦ Πατρὸς μήνη, τίς δ' ἡ τοῦ Πατρὸς· Omnem super recordiam, sic de Dei Filio, Deo unigenito, sentire. Sequetur enim, duplicem creationem omnem existimare. Patris quidem aliam, jam abso-*

spesit. Sed auctoritatis propriæ ac suæ libertatis opifex, utpote omnis universitatis Deus, ante assumptam carnem, et post illam, ipse et velle quidvis et absolvere quæc velle potuit. Sic ut flammam, inquit theologi antiqui, pariter ac lumen ejus dicimus illuminare: ita quidquid agit Pater, pari. et agit Filius. Scio paucos esse, qui intelligant quid sibi velit noster, cum illum locum commate 27. Καὶ ἐβουζταν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν, ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστὶ, sic interpretatur:

Καὶ κρίσιν ὧν ἐδόλε τελεῖν ἐψίχων τιμῆ,
"Ὅτι περ ἀνθρώπου γεγεῖτος Υἱὸς ἀκούει·"

et deinde ad illa verba, μη θαυμάζετε τούτο, quæ cum superioribus Chrysostomus conjungit, de quo alii proluxe, hæc subjungit,

Καὶ μὴ θάμβος ἔχετε, καὶ εἰ τινα θέσκελον ἔμφηρ
"Ἐνεταρον ἐσομένην."

Nam quod sibi glossa illa, καὶ εἰ τινα θέσκελον ἐμφηρ ἐνεταρον ἐσομένην, hoc loco vult? Servatus eos est, qui Filio judicium fuisse a Patre datum, ἐκ Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστὶ, quia Filius est hominis, ad verbum acceperunt, non ut alii, quatenus est Filius hominis. Quod cum illis ipsis qui hoc sequebantur durum videretur, **387** cum hoc loco eum qui præcessit, Ἀμὴν Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἔρχεται ὦρα, καὶ νῦν ἐστίν, ὅτε ὁ νεκρὸς ἀκούσεται τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, conjungebant, ut eundem Dei esse Filium ostenderent.

Videtur ergo verbis obscurissimis hoc voluisse: *Nec miremini, si opera divina homini scribunt: quia venit hora, etc.* Pro quibus admodum dilutis, hæc aut similem, ex lege paraphrasticos, interpretationem, flagitabat locus: *Ne miremini, quod ista homini ascribam, quæ vos Dei esse judicatis. Scitote eundem esse Deum: scitote eundem esse, quem jam ante Filium dicebam Dei.* Et improprie locutus est. Non enim τὸ θαυμάζειν in evangelistæ verbis θάμβος denotat, sed ἀπιστίαν, quod et alii viderunt. Quamvis eadem voluntas sit Christi quæ et Patris, et hæc voluntatem idem semper querat qui et Patris quærit gloriam, quis concedet idem esse ζῆτεῖν τὸ θέλημα, καὶ ζῆτεῖν τὴν τιμὴν? Quare ergo, cum ejusdem capitis com. 50 in auctore sacro invenisset, "Ὅτι οὗ ζῆτῶ τὸ θέλημα τοῦ ἐμῶν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψάντός με Πατρὸς, pro eo posuit:

οὗ γὰρ ἰκεῖνα
Κύδος ἐμὲν τελεῖν διζήμερος, ἀλλὰ Τοκῆος;

Et quæ theologia, idem hic esse τιμὴν et θέλημα, illi persuasit? Urbanissime a Servatore nostro, de Joanne dicitur, "Ἐκεῖνος ἦν ὁ λόγος ὁ καίμενος καὶ φαίνων· ὁμοίως δὲ ἐβλήσατε ἀγαλλιασθῆναι πρὸς ὦραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ, commate tricesimo et quinto. Quem nec noster nec interpretes, quemadmodum oportuit, intellexerunt. Ita sane Nonnus:

Ἦμεις δ' εἰ στεροδύλαγα μίψ ταχιδιότης ὄρης,
Κεῖνον μαρτυρήσιν ἐκ ἀβήρνασθε φανέντος.

Quasi meus esset, Vos, præsens ὦραν μίαν, hoc est, horam unam, quod est, tempus admodum exiguum, Joann. **388** illius predicationibus ac vita vos oblectastis. Cæterum, quod εὐκαίριος Græci, Hellenistæ καίρων nonnunquam dicunt, cum Hebræis ἦν exprimitur, idem quoque, modo καίρων modo ὦραν dicunt. Sic in illo Ecclesiastæ, Τοῖς πάνσι ὁ χρόνος, καὶ καίρος τῷ παντὶ πράγματι ὅπῃ τὸν οὐρανόν, Symmachus, παντός ὦρα, dixerat. Et sic alibi non semel interpretes receperunt. *Joannes, inquit, fuit λόγος, quo, dum tempus fuit, merito vos oblectastis.* Nam lucerna usque ad matutinum tempus, in nocturni usum Luminis in templo ardebat. Unde illud I Sam. iii, Antequam exstingueretur lucerna Dei, tale est, ac si, ante auroram, dicas. Hoc vult igitur: *Joannes me præcessit, ut lucerna so-*

lem aut auroram : cuius lumine, usque ad tempus, A quod nunc adest, merito vos oblectastis. Nam quemadmodum lucerna solem, ita me Joannes antecessit. Quare tempus, ut non amplius illius, qui lucerna tantum fuit, lumine vos oblectet. Major enim adest. Adest enim dies, ipse sol exortus est. Alique hoc est quod addit : 'Εγώ δε μαρτυρίαν μελιζω του Ιωάννου έχω. Igitur πρός ώραν, est πρός καιρόν, γρη, quandiu fuit tempus. Quod κατά καιρόν, vel εν καιρῳ, vel εν εὐκαιρίαις, reddunt Hellenistae. Et est parodia loci nobilissimi, 'Ητοιμασα λύχνον του Χριστού μου, Psal. cxviii, 17. Illic enim sequitur, 'Υμεις δε ἐβελήσατε ἀγαλλιασθῆναι πρός ώραν εν τῷ φωτι αὐτου, ibi autem antecessit. Καὶ οἱ δοιοι αὐτῆς ἀγαλλιάσει ἀγαλλιάσονται. Quae urbanitatem parodiae arguunt ac monstrant. Qualia auctorem sacrum maxime illustrent. In quibus tamen noster semper dormit. Qui hic melius ex lege paraphraeos dixisset :

Θείος Ἰωάννης ποροῦς σπινθήρας ἰαλίωρ, B
 Λύχνος ἐμου τελέθεσκε προάγγελος, ἀνδράσι φα-
 λῶρ,
 Λύχνος ἐμου πέλις κείνος, ἐν ἔρρεσις μάντις δοῦθῆ.

389 Sequitur commate ejusdem capituli xxxviii, καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μόνοντα ἐν ὑμῖν. Et certe, nihil magis Dei filios absolvit, quam si Dei verbum non tantum audiant (auditum enim perit), sed et animo recendant ac conseruent : quod praesertim, ubi de Messia, ut hoc loco, agitur, habere locum debet. Et praeterae μένιν dixit, quod Chaldaeis, ut jam ante notabamus, de praesentia divini Spiritus plerumque usurpatur. Quid igitur volebat sibi noster, cum ad aures ista retulit? Aut enim :

Ὁδὲ οἱ ἀπαρῆσσει φυλάσσει μῦθον ἀκούαις.

Nam et legem et prophetas, qui tam multa de Messia dixerant, Judaeos habuisse, nemo nescit; sed ut nihil praeter aures ius commodarent. Audiebant C quoque singula, quae Veritas dictabat, sed in animum non admittelbant. Et eleganter hic Theophilus : Τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μόνοντα ἐν ὑμῖν τούτοις, τὰς Ἰραφὰς, τὰς περὶ ἐμου μαρτυρούσας, οὐκ οἰδατε.

CAPUT XXII.

Caput xxviii examinatur. Βασιλεύειν, ποιεῖν βασι-
 λία, more του ἡψηβί Ἑβραϊσθου. Regnum quomodo delatum Domino. Reges diu ante uncti. Unctio pro regno. Epirhanii de regno, Domino oblato, consensio nostrae opinio. Messia nomen, potestatis nomen. Pro eo nomen βασιλεύς poni. Unctio pro corona, et eam praesferre apud Judaeos forma quoque solita. Unctio Messia a privatia instituta. Locus evangelistae Nonni pessime excerptus. Ejus loci ἀκολούθη, et series narrationis, pessime a Nonno intellecta. Miraculum, et benedictio panum ubi facta. Ziegleri error. Brevis eorum locorum, quorum capite sexto fit mentio, et in quibus mirifice hallucinatur Nonnus, delineatio. 'Ελαχότατες ὡς σταδίου εἰκοσιπέντε. 'Ελαύνειν cum adjunctum habet spatium, Graecis quomodo accipiatur. Nonni error. Εὐχαριστήσαντος του Κυριου. Εὐλογία 390 Domini, multiplicationis causa antiquis habita. Αἰξίνεσθε, πληθύνεσθε, πληρώσατε. Interpretatio illius loci, 'Εργάζεσθε μὴ τὴν βρωσιν τὴν ἀπολυμένην, ἐν. 'Εργάζεσθε in eo loco quid. Interpretatio illius loci, Τούτων γὰρ οἱ Πατῆρ ἐσπαράγουν ο Θεός. Τὸ σπαράγῃα τιθέναι. Hellenistic quid. Πρωτῆ δακτύλου ex Gracorum lingua apud Tarquimistic Chaldaeos. Locus a Scaligero emendatus. Ejus loci, Καὶ εἰς ἐξ ὧμων διαδόλος ἐστιν, interpretatio. Quid in eo loco ἐξόδολος. Aliter vox Satan a Chaldaeis in Jobo ceterisque, aliter in Zecharia exposita. Ad interpretationem illam altissime evangelistam. Διδόλος, apud Zachariam, ο

ἀποστάτης. Idque cum Chaldaeorum observatione convenire. Caput septimum examinatur. Locus a Scaligero emendatus. 'Ὅσιος Dominus dicitur. 'Ὅσιος χαίροντες ἄλιθρι. Hierosolymia δημοτικῶν Ἰουδαίης a Nonno dicta. De urbe sacra, ad quam tributum pertineret, inter Judaeos controversa. 'Εν παρρησίᾳ εἶναι, quid. Vox παρρησία Ἑβραϊς usitata, ejus rei Nonnum igitur. Et in loci interpretatione ex eo Nonni error. Interpretatio illius loci, καὶ εν σαββάτῳ περιτέμνετε ἀνθρώπων. De circumcissione et ejus die ambiguitas Nonni. Κρίναι κα' ἔβιν. Προσωπολήψια εν νόμῳ. Δυσωπειῖσθα πρόσωπων εν νόμῳ. Locus evangelistae exponitur. Εἶπον πρός ταυτοῦς. Λαλεῖν εν τῇ διανοίᾳ. Nonni παραρημνία, ex Ἑβραῶν locutionis ignorantia. 'Η Ἑλλήνων διασπορά. Hellenista, et qui. Eos male a Nonno Πανέλληνας dicitur. Interpretatio ejus loci, 'Εν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς, etc. Mos evangelistarum, qui nonnumquam quaedam contrahunt. 'Ηρηθια, quam apud Isaiam interpretatus est Dominus. Ἀνάγνωσις loci Isaiā in templo facta a Domino, εἰμαγε ἐξήγγισας. Interpretatio illius loci, 'Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμὸν ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεῦσους, et postrema, verba esse Domini. 'Ὅτι Χριστὸς ὁμοῦ ἐδοξάσθη, et interpretatio Nonni τοῦ ἐδοξάσθη, ἀδελφ, de cruce, seu Passione Domini. Δοξάζεσθαι et τελειοῦσθαι de eodem : vox δὲ τῆς eodem modo, de martyrio nimirum, ab Ἑβραῖς quoque usurpata. Locus ille, 'Ὅπου ἦν δαδὶδ, male a Nonno intellectus.

Capite sexto, commate decimo et quinto, cum sequitur, Ἰησοῦς οὖν γινώσκει ὅτι μέλλουσιν ἐρχεσθαι καὶ ἀρπάξαι αὐτόν, ἡν ποιήσωσιν αὐτὸν βασιλῆα, ἀνεχώρησε πάλιν, evangelista, ποιεῖν βασιλῆα dixit, quod 391 Hebraei suo ἡψηβί, ἡψηבִּי expriment.

Quod cum Graeci non possint, voce βασιλεύειν egestatem suam fatentur : qua non semel Hellenistae, alias in vocibus ejusmodi formandis admodum ingeniosi, utuntur, ut cum ἀκουσίῃεν et similia excogitarunt. Ita Nazianzenus Σηλιρ. i. Constantinum βασιλεύσαι αὐτὸν τὴν κακῶς καὶ σωθῆναι καὶ βασιλεύσαντα, de Juliano. Ubi hunc defectum vides. Sed mirum, quae fiducia populo fuerit, ut iniquo ac adverso isto tempore, regem creare Dominum auderent. Ego ad unctionem semper retuli. Nam τὸ χρίειν institutionem quoque regiam, ut certo designabat, ita longo tempore nonnumquam anteibat. Exempli causa, in Davide : ejus Filium non pauci illo tempore, ex vulgo quoque, Dominum confitebantur, ut Messiam. Quemadmodum non raro, et ab hoc evangelista et a caeteris, regis nomen et Messiae, sive uncti, confunditur, ut et in Judaeorum de regno affectata calumnia : de quo forte suo loco. Et in Chaldaeorum scriptis, quorum interpretatione tum plerique in sacris utebantur, infinitis locis, D regem hunc supremum ita dici tegerant : quemadmodum plerumque rex Messias a nonnullis interpretibus vocatur. Quod posterius cum sibi Dominus tribueret, Judaei eum regni vindicati, ex ambiguitate vocis, et opinione sua, qui mundanum somnabant regnum, apud Pontium seditiose detulerunt. Ita vi miraculorum, et imprimis cibi ejus quem stupentibus praebuerat, adducti, ad χρίμα rapere festinaut. Quam opinionem κατά Ναζαραίων Epirphanus confirmat. 'Ἦλθον γὰρ, φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον, χρίσαι αὐτὸν ἐς βασιλῆα : καὶ γινώσκει ἀνεχώρησε, καὶ ἐκρῶθη ἐν Ἐφρατῶ πόλει τῆς ἔρημου. Unde magnus auctor, qui, quod notandum, historiam, quae sexto capite, 392 hoc commate refertur, cum altera quae capite undecimo commate quinquagesimo quarto exstat, lapsus, ut arbitror, memoria, confundit, hanc unctionem ad Davidis thronum, et utranque dignitatem, Regis simul ac pontificis supremi, vult referri. Notum illud Judaeorum, שִׁדְדָה שֶׁנֶּחֱמָה,

potestatem denotare unctionem. Et, *Messie nomen, potestatis esse*. Adde quod unguentum hoc in orbem capiti ab illis כִּי בָרַךְ, hoc est, ita ut coronam referret, illini solere, iidem notant, ut videlicet coronæ simul esset loco. Neque magis mirum est de unctione Domini, privatos id tentasse, quam de scurra Bar Cochabo : quem in dissensione unxerunt, quo nomine et R. Akiba, in carcere coniectus a talmudistis dicitur. Non est nobis animus notare in Nonno singula quæ minus nobis satisfaciunt. Nam quis modus esset? Et nunc hoc præcipue suscipimus, ut sanctissimum auctorem ex collatione ejus, ubi minus mentem assequi videtur, illustremus. Illud tamen obiter dicendum. Nunquam satis admirari potui, virum eruditum, et qui Græce plurima conscripsit, loties, ex lingua ejus genio non recte intellecto, in errore duci, ut cum capite eodem commate 19 sequitur, Ἐληλακτες οὐν ὡς σταδίου εικοσιπέντε ἢ τριάκοντα, θεωροῦσι τὴν Ἰησοῦν περιπατοῦντα ἐπὶ τῆς θαλάσσης. In quibus verbis maximum admisit luxuriam, quod existimaret, τὸ ἐλαύνειν, ad χωρησάσαν, aut nautarum laborem referendum : quod, ut Græce docti sciunt, quoties adjunctum habet spatium, aut terminum, nihil quam progressum notat. Quod translata quoque docent, ut cum, Ἐληλακτες ἐς πᾶσαι, eruditi dicuntur, et similia. Ita hic Ἐληλακτες οὐν ὡς σταδίου εικοσιπέντε ἢ τριάκοντα, uno versu illo explicari poterat :

Τρεῖς δεκάδας σταδίων ἢ εἰκοσι πέντε ταμίνας.

383 Quare tres qui præceperunt, neque explicant quod voluit, et abundant. Et τὸ ἐλαύνειν male intellectum effecit ut illa nobis daret :

Καὶ δολιχοῖς ἐλατῆρες ὕδωρ ἐχάρασσαν ἐρετροῖς Ἀντικόροις ἀνέμοις βεβημένον.

Cætera quoque ad tempestatis descriptionem spectant, neque aliquid revera sunt quam λήκυθος. Potebat ergo :

Ἐπειρομένης δὲ θαλάσσης
Τρεῖς δεκάδας σταδίων ἢ εἰκοσι πέντε ταμίνας,
Χριστὸν ἰδὼν ἠθέησαν.

Sane maximum tumorem ac fedundantiam vitasæ, in metaphrasi præsertim, neque docuisset nos hæc ἐν ἄλμῃ, hoc est, in mari evenisse : cum dixit, ἐμπυρῶθη βόας ἄλμης. Quod ridiculum. Commate vicesimo et tertio sequitur : Ἄλλα δὲ ἦλθεν πλοίαρια ἐκ Τιβεριάδος ἕως τοῦ τόπου ὅπου ἔραγον τὸν ἄρτον, etc. In cuius loci explicatione nescio quid nostro venerit in mentem. Dixit enim quæ nec ibi nec usquam existant :

ἀλλ' ὅτι μόνον
Γαῖαν ἐς ἀντικείμενον ἐναντίλλοντο μαθηταί,
Ἄλλας νῆας ἐλόντες, ἐπὶ Τιβεριήτιδος ἀπὸ
Πόντου ἐπεσεύοντο, καὶ ἤλυθεν ἐγγυθὶ χώρου,
λαὸς δὴ νήριμος ἐπ' εὐχόρου τραπεζῆς
θεσκελοῦ ἠθθῆεν ἄρτον, ὃν ἐκλασαν ἀμύρσση χεῖρ.

Non possum animo concipere, quid illi in mente fuerit, cum in hoc loco versaretur. Series narrationis, in qua mirifice et supra fidem æstuavit, hæc est : Retulit evangelista, post miraculum in monte factum, Dominum, cum intelligeret, posci se a populo ad regnum, in eundem montem, in quo factum **394** illud fuerat, scorsim secessisse. Discipulos interea Capernaum sine eo trajecisse. Populum vero, qui adhuc in eo esset loco, in quo factum fuerat miraculum, cum videret nullum superesse ibi navigium post illud quod descendebant discipuli, discipulos vero sine Domino, quem querebant, solvissse, tandem (ipsam dico populum) Capernaum, quo trajecerant discipuli, venisse. Dicas, quomodo, cum nullæ superessent naves? Παρονοητικῶς respondet, quod non parvam loco infulit obscuritatem; alias Tiberiade, ad eum locum, ubi editum a Domino fuerat miraculum, et quo in loco adhuc populus hærebat, naviculas venisse. Eas ergo descendisse populum. Noster vero verba

A commatis superioris, cum parenthesis sic jungi, nihil plane ut dicat. Ac si nempe mens evangelistæ esset. vidisse populum, solos sine Domino trajecisse discipulos, qui alias apud Tiberiadem descendissent naves. Itaque alter loquitur de populo, alter de discipulis; alter vult discipulos juxta Bethsaidam descendisse navim, alter Tiberiade. Quod si verum, aut Tiberiade factum fuerit miraculum : quod qui existimant, non recte evangelistam intelligunt; aut discipuli, cum apud Bethsaidam fuerint, ex quo loco Capernaum trajecerunt, eodem tempore Tiberiade fuerint. Sed quod nemo crederet, nisi verba exstarent, discipulos, ad locum, ubi factum fuerat miraculum, venisse noster ait. Quod si verum est, necesse est eodem rediisse unde venerant, cum præcesserit jam ante, καὶ ὑδάτης εἰς τὸ πλοῖον, ἤρχοντο πέραν τῆς θαλάσσης εἰς Καπερναοῦμ. Quæ negligentia quemadmodum non potest excusari, ita manifestior, quam ut negari possit, ut non sine causa magnus Scaliger in ora libri sui, quo **385** beneficio viri clar. Gerardi Vossii usus sum, *passim hæc reddita*, ascriperit. Notat Zieglerus, miraculum hoc, teste J. anne, apud Tiberiadem factum. Quod non invenio. Et si hoc verum, quomodo ait naves eo Tiberiade venisse? Nec evangelista usquam dixit Tiberiadem ἕως τοῦ τόπου ὅπου ἔραγον τὸν ἄρτον, fuisse; sed Tiberiade ἕως τοῦ τόπου, ὅπου ἔραγον τὸν ἄρτον, appuisse naves, hoc est, Tiberiade solvissse : non procul autem a Bethsaidæ deserto, ubi factum fuerat miraculum hoc, appulisse : quod Zieglero imposuit. Et hoc verum est. Nonnus ait, Tiberiade discipulos solvissse, atque ad locum, ubi factum fuerat miraculum, venisse. Ergo Bethsaidam et Tiberiadem distinguit. Et tamen, si illum sequimur, Tiberiade factum fuerit miraculum, quod juxta Bethsaidam factum; nam ex eo loco discipulos solvissse constat. Ego vero nego, in tota Homeri *Odyssæa*, majora reperiri miracula, atque ea sunt, quæ in hoc litere, ex uno sinu lacus Genesareth in alterum, ἐξ ἀπορροῆας commisit noster. Homini autem ἀγνοοφῆτον sive dubio imposuit, quod omnia de quibus agitur hic loca, ut distincta sic vicina essent. Hoc nimium modo :



Nam ubi A A A, lacus Genesareth, ex Jordane delapsus : quem non recte noster βόας ἄλμης, et πόντον, **396** et nescio quid vocat. Ubi B, est Tiberias, ubi C, Cison fluvius, ubi D, Magdolum, ubi E, Bethsaidam, ubi F, Capernaum. Dominus, discipuli, et populus, juxta Bethsaidam versantur, ubi E. discipuli, cum ibi adhuc Dominus maneret, lacum transierunt, et Capernaum petunt, ubi F. navicula, de quibus agitur, Tiberiade veniunt, ubi B. Non procul autem a deserto Bethsaidam, aut ab eo loco, ubi miraculum fecerat Dominus, appellunt : ubi nempe est F. Ex quo loco populus quoque Capernaum transit, ubi est F. Cum evangelista ibidem dixit : Ἐγγύς τοῦ τόπου ὅπου ἔραγον τὸν ἄρτον, εὐχάριστος τοῦ Κυρίου, non videtur dubitandum, quin in his verbis vox εὐχάριστος, cum illo casu Græcæ causam sæpe notet, causam miraculi includat : siquidem ex benedictione Domini multiplicati sunt panes. Ideoque et cæteri evangelistæ εὐλογεῖν hoc dicunt. Quia antiquissima, ut recte Hebræi observant, in creatione et post diluvium, εὐλογία, sive benedictio, voce בָּרַךְ, hoc est, *multiplicamini*, continebatur. Hæc enim tria ἀὐξάνουσα, πληθύνουσα, καὶ πληροῦσα τὴν γῆν, ex præscripto Hebræorum, conjunguntur. Hæc

lenistæ. Quæ tria rursus una voce $\Gamma\alpha$ ab Hebræis, A una voce εὐλογεῖν ab Hellenistis, exprimentur. Sic in benedictione Patrum, Εὐλόγησα αὐτόν, καὶ ἔσται εἰς ἔσθην. Item, Ἡλόγησα αὐτόν, καὶ πληθύνω αὐτόν. Omnes enim benedictiones boni esse amplificationes, omnes maledictiones, boni imminutiones, dicunt veteres Hebræi. Pro qua voce aliquoties evangelizata, et hic noster, τῷ εὐχαριστῆσαι utuntur. Nusquam tamen manifestius atque isto loco, Ὅπου ἔραγον τὸν ἄρτον εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου, id est, εὐλογήσαντος, hoc autem Græco usu, ut sit sensus: Cum ex benedictione Domini, 397 multiplicato vescerentur panem. Sane ἐμπροσθέντα hoc dici, ipsa res evincit. Panes enim illi quinque, ut ille ait, quasi semina erant; non quidem terræ mandata, sed ab eo qui terram fecit, multiplicata. Benedictione scilicet, aut voce.

Nimis igitur dilute noster, qui hic nihil aliud quam nudam gratiarum actionem intellexit. Unde dixit:

Χριστοῦ καμμέδορι χάρις Γενετήρι διδόντος.
Et pro majestate est illius, qui cum Patre omnia creaverat, cum Patre omnibus creatis, ἐκ τῆς ἀρχῆς καὶ πληθυσμὸν jam olim benedixerat, ut idem in hac benedictione, precibus ab Patrem fecerit. Non intellexit Hellenisticum, qui sequitur eodem capite sexto, commate 26, sermonem, Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρῶσιν τὴν ἀπολλυμένην, ἀλλὰ τὴν βρῶσιν τὴν μένουσαν. Sane ἐργάζεσθαι, in eo loco nihil aliud quam Hebræorum לָבַד , cum pro לָבַד , quod παρασκευάζειν, seu parare, ponitur. Ita Psalmo vii, 24: Τὰ βέλη αὐτοῦ ἐξεργάσατο, tela sibi præpararat. Totus locus est, Τὸ τῶσον αὐτοῦ ἐνέτεινε, καὶ ἠτοίμασεν αὐτῷ: καὶ ἐν αὐτῷ ἠτοίμασε σκευὴ θανάτου, τὰ βέλη αὐτοῦ τοῖς καιρομένοις ἐξεργάσατο. Apollinaris,

Τοῖσι δὲ καρπομένοις ἐιργάσατο πικρὰ βέλεια.
Eodem, quem habemus hic, Hebraismo. Quod ergo noster voluit, cum dixit?

καὶ ἀνύσασαε μάλλον ἐκείνη
Ελληνὴν μύνουσαν ἀειψίωτα τραπέζης.
Pro quo sane melius dixisset,
ἤξειτε δὲ μᾶλλον ἐκείνη
Ελληνὴν μύνουσαν.

Quippe cum, ἀνεῖν ἑλληνὴν, dixit, nec Græce est locutus, nec Hellenisticum expressit sensum. Comate 27 ejusdem sexti capituli, cum sequitur, τούτων 396 γὰρ ὁ Πατὴρ ἐσφράγισεν ὁ θεός, ubi σφραγίζειν videtur nobis esse, quod ab Hellenistis σφραγίζω τῶν αὐτῶν dicitur. Quo Hebræi summum ac prope ineffabilem exprimere anorem solent; quali ab æterno Filium, quem ab æterno genuit, Pater prosequitur, de quo hic agit. Cantici capite postremo, Θὺς με ὡς σφραγίδα ἐπὶ τὴν καρδίαν σου, ὡς σφραγίδα ἐπὶ τὸν βραχίονά σου. Quod nemo melius interpretatur quam Aggæus, qui cum de Zorobabele, typo Christi, quo respexit forsitan hoc loco Domini, καὶ θήσεται σε ὡς σφραγίδα, dixit, statim addit, δότι σε ἤρετικα, quia te elegi. In utroque loco targumistæ, γλυφὴν δακτυλίου Græca voce, aut quæ hinc deducta est, exponunt. Est igitur σφραγίζω hic, eximii amoris pignus, ei, quem elegeris, conferre: quale est sigillum annuli: quod, qui præfertur reliquis, in pectore, et apud Salomonem, aut in brachio, ut notam individui amoris, gestat ac circumfert, ubi sequitur: Quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut sepulchrum amulatio. Ad quem locum Chaldaeus, quia fortis est ut mors dilectio deitatis tuae. Quæ vehementer exprimit amorem, et electionem pariter ac confirmationem notant. Etiam propterea, quod quæ probantur, annulo signari solent. Quales litteræ, quæ voluntatis nostræ suot indicia ac animi character. Quod imprimis illi convenit, qui Patris est ἀπαύγαγμα, καὶ τῆς αὐτοῦ ὑποστάσεως χαρακτήρ, vera illa Θεοῦ ζώντος σφραγίς,

ut Apocalypsis loquitur. Nam, ut est in Megilla, scriptum quod regis nomine est scriptum, et ejus obsequium annulo, non revocatur. Capite eodem ad comm. 40 corrupte legitur,

Ἐκπότε κείνη
Ἰσταντιὸν δεσ φέγγος ἐλευσέναι ἠρηγερσίης
399 pro quo magnus Scaliger legebat:

Ἐκπότε κείνη
Ἰσταντιὸν ποτε φέγγος, &c.

Sequitur commate 70: Οὐκ ἐγὼ ὤμας τοὺς δόδεκα ἐξελεξάμην, καὶ εἰς ἐξ ὧν διάβολός ἐστιν; ad quem locum non muto quæ περὶ τοῦ διαβόλου et delatoria infandi Judæ scripsimus. Cæterum quia ἐξελεξάμην dixit, videtur aliquam in Juda notare mutationem: quæ in Græco διάβολός prima fronte non apparet. Quam studiosus Zachariae prophætæ et Chaldaeorum interpretum evangelista noster fuerit, sæpius notavimus. Observant autem Hebræorum critici, τὸ לָבַד , cum in Jobo aliusque occurrit, voce eadem, sed cum samech, a Chaldaeis reddi; in solo Zacharia, voce לָבַד , quod quid sit, Elias ignorare se in Thibi, fatetur. Quid autem sit לָבַד nemo doctus Chaldaice ignorat, et ex eodem auctoris Methurgemanum notum est. Sane a Chaldaeis diabolus, qui Jesu sacerdoti magno apud Zachariam statat, sic a thargumistis, a peccato in quod se præcipitavit, dicitur: quod est ἀποστάτης. Quo et hic respexisse puto, ut sit sensus, Οὐκ ἐγὼ ὤμας τοὺς δόδεκα ἐξελεξάμην; καὶ εἰς ἐξ ὧν ἀποστάτης ἐστὶ; Noster quoque se verteret, ut solet, nescibat, cum διάβολός νῦν ἄλλος, quasi de ipso malo spiritu, dixit. Quid quod Hellenistæ, quæ evangelista vidit, voce διάβολός in Zacharia usi sunt. Καὶ ὁ διάβολός ἐστὶν κεν ἐκ δειψίων αὐτοῦ. Non procul a septimi capituli initio ad comma primum, ubi nunc legitur:

Ὅτι μὴ ἠεροπλήτῃ δόλω μετῶνον δέσσει
Ἰλες Ἰουδαίων, ὅσῳ χαίροντες ἀλέθρα,

C idem vir incomparabilis legebat, ὅσῳ χαίροντες ἀλέθρα. Optime, ut ὁ εἶος sit ipse Dei Filius. Non capio 400 quod commate tertio sequitur, suasisse fratres Domini, ut Galileam relinquere, et finitimam Judæam terram peteret, hoc est, Hierosolymam ut se conferret. Cujus si mentionem evangelista fecisset, arbitrari aliquis ex eruditissimis posset, ad controversiam, quæ est de urbe Hierosolyma, quam alii Judæis alii Benjaminitis attribuit, hic allusisse: quod habere locum non potest, quia εἰς τὴν Ἰουδαίαν discrete evangelista dixit. Quare ergo dixit Ἰουδαίης ὁμοτέρονα γαίαν? Ad comma ejus capituli 4 occurrit ille locus, Οὐδέτερος γὰρ ἐν κρυπτῷ τοῖς ποιέι, καὶ ἤγειρε αὐτὸς ἐν παρήρησι εἶναι. Ad quem notant veteres theologo, inter quos Cyrillus et Chrysostomus, membra orationis in evangelista nostro nonnquam transponenda esse. Id veniit usi in hoc loco. Volebat enim, dicunt illi: Οὐδέτερος γὰρ ἐν παρήρησι εἶναι θέλων, ἐν κρυπτῷ τοῖς ποιέι. Adde quod locutionem eo tempore usitatam, noster non intelligebat. Sane nihil dixit, cum dixit:

Ὁ γὰρ τις μερόπων ὑποκάλειον ἔργον ὑβρίζει,
ἔργον ἀθήτων κεκαλυμμένον ἀχλὺν σιγῆς
Ἀμφωδὴν δ' ἐθέλει θρασὺς ἐμμεναί.

Nihil enim tale evangelista voluit. Non est dubium quin qui hoc dicerent, carnalem aliquem gloriolæ affectum ac ambitionis in Domino notarent. Mens eorum erat: Nemini, qui fame studio tenetur, ut ad eam perenire postulat, latendum esse; cum imprimis tali, omnia in publico et luce hominum agenda sint. Græci hoc dicerent: Οὐδένα γὰρ τὸν θέλοντα διασημίζεσθαι, ἐν κρυπτῷ τοῖς ποιέιν δελ. Noster igitur ridicule, cum Chaldaeorum ac Syrorum, non Græcorum more, Græca voce usus sit evangelizata, ad significationem Græcam, quibus τὸ παρήρησιάζεσθαι, est ἐλευθεροποιεῖν, vel θρασυποιεῖν, audacter aut præfrecte loqui, hoc detorsit. At 401 לָבַד ut rabbi Elias notat, cum servili quæ præmittitur, τῷ

ἐν κροστῷ, quod rabbinis et Chaldeis est **קרוסט**, opponitur: qui ridicule ab Oriente eam vocem deducit. Rabbinorum quidam *berombi*, quod est cum pompa, interpretantur. Noster, ut qui nunquam solem vidit, aut in tenebris continuo versatus est, raro ad auctoris mentem oculos, quia linguam ejus non didicerat, attollit. Aut si forte attollit, nictat, aut caligat.

Eodem capite septimo comm. 22, ad illa verba: Καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμενε ἀνθρώπων, non obscure modo sed et inoprovide locutus est, cum dixit,

καὶ ἀρχηγόνῳ τινὶ θεσμῷ

Ἐβδομάτης ὅτε φέγγος ἐδήμιος ἐφραει ἡοῦς Ἀρτεμιῆ λόχῳ περιτέμενε φάτα σιδίρῳ.

Nam si simpliciter de circumcissione accipiatur, falsum est. Quamvis enim Sabbato fiebat, non tamen die septimo fiebat circumcisio. Non, inquam, septimo fiebat a natali, sed octavo. Verum cum in septimum, ἤγουν τὴν ἐβδομῆν, non vite sed hebdomadis incurret, permittebatur. Unde argumentum Domini. Ideoque haud sine causa sanctus auctor addit, ἐν μὴ λυθῆ ὁ νόμος Μωσέως. Necessitatis ergo causa, septimo, non institutionis. Neque vis argumenti est in septimo, sed in Sabbato. Nam si sabbatum, qui dies septimus hebdomadis, octavus erat vite, etiam circumcidebatur is qui natus erat, ipso, inquam, sabbato, ne lex Mosis solveretur, quæ octavo die id fieri præceperat. Et sic eo die quo nihil fieri fas erat, circumcisio fiebat. Pro quo noster, de septimo cum dixit, pluris verum a quo urgebatur fecit, quam sententiam. Eodem capite, commate 24 legitur: Μὴ κρίνετε κατ' ἑἴην, ἀλλὰ τὴν **402** δικαίαν χρίσιν κρίνατε. Locus elegantissimus, et qui non satis, nisi fallor, intelligitur. Permisit vobis, inquit, Moses, ut die Sabbati circumcideretis. Ego in Sabbato hominem curavi. Illud approbatis; hoc in me, tanquam contra legem, damnatis. Hæc προσωπολήψια illa est, quæ προσωπολήψια ἐν νόμῳ a propheta Malachia cap. ii, v. 9, dicitur. Ubi Ἐλαμβάνετε πρόσωπον ἐν νόμῳ, dicunt eleganter senes Hellenistæ: quod Symmachus, Ἐβασωπάσθε πρόσωπον ἐν νόμῳ, obscure dixerat. D. Hieronymus: *Accipiunt faciem in lege, ut non causas sed personas considerent; justinque pauperem despicientes iniquos divites suscipiant et honorent. Mens autem loci: Ne judicate, ut soletis; nam si idem pauper ex præcepto legis faciat et dives, hunc laudatis, accusatis illum.* Quæ est illa, quam προσωπολήψια, τὴν ἐν νόμῳ, veteres dicebant. Noster ita locum reddi, quasi oculis servirent alienis, quod est ejus, qui Hebræis ἤστ, Hellenistis vulgo ὑποκριτής vocatur. Vellem eruditii, uti alios non paucos, ita diligentius hunc locum expendissent. Dabant autem veniam lectores, si in tanto rerum cumulo quæ sponte hic occurrunt, aliquid subinde interseram infuitum, siue quo tamen cætera intelligi non possunt. Neque enim hoc agimus, ut omnia evangelistæ loca ordine interpretemur (quanquam amplam viri eruditii nobis reliquerunt messem), sed ut Nonni antiquissimi interpretis παραρρηγνῆλα; annotemus. Et qui hæc, ut minata, D. Hieronymo et aliis objicitur, mirabor si vicissim illius eruditiois quæ in eo fuit, partem præstare possint. Non intellexerunt Hellenistæ loquendi inodum interpretes plerique, qui plerumque illa, εἰπέτω πρὸς ἑαυτοῦς, et πρὸς ἀλλήλους, confundunt. Ita cum sanctissimus evangelista, hoc **403** eodem capite, comm. 33, dixit, Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτοῦς, idem esse existimarent quod Hebræis, cum וְיָרָא לֵב שָׁנָא, loqui, et Homero cum Hebraismo simili, εἰπέτω πρὸς πλεῖστον ἄλλον, aliquis dicitur. Unde interpretes recentiores, *Dixerant inter se Judæi, quod interpres vetus optime, ut alia non pauca, ad senectipos reddidit, Hebræis enim is qui cogitat, nec dicit, loqui tamen usitato dicitur.* Nam וְיָרָא לֵב *secum*, vel, *cum corde suo*, quod

A jam pueri novisse debent, in his talibus intelligunt: quod λαλεῖν ἐν τῇ διανοίᾳ Hellenistis dicitur. Atque id Syrus optime hic notavit, qui πρὸς τὴν αὐτοῦ ψυχὴν reddidit. Unde et Dominus, qui solus est χαρδιόγνώστης, sæpe ad cogitationes hominum θεοπρεπῶς respondet. Quod miraculum, cum inter prima sit, transmittitur. Ea res tam vulgaris, is qui Hebræa non intelligebant, ut et nostro, fraudi sæpe fuit, ut cum isto loco, quod evangelista dixerat, Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτοῦς, sic expressit:

Ἄλλήλοις δ' ἄριζον ἐμλαθὸν αὐτέθι λαοί.

Sequitur eodem capite, Μη εἰς τὴν διασπορὰν τῶν Ἑλλήνων μέλλει πορεύεσθαι, καὶ διδάσκειν τοὺς Ἑλλήνας; Ad quem locum ab antiquis disputatur, quæ sit ἡ Ἑλλάς, de qua loquitur, διασπορά. Alii quippe Græcos, alii Romanos intelligunt. Non est autem dubitandum, quin intelligantur Hellenistæ, qui Judæi genere cum essent, Græce loquebantur et sciebant. Quod, ut alia non pauca, virò maximo Josepho Scaligero, periti harum litterarum debent. Qui ostendit, τὴν διασπορὰν, quæ Europeræ esset, versione Græca, quæ nunc Senioribus ascribitur; eam autem quæ in Asia, paraphrasi Chaldæa, usum olim. Quomodo hos igitur Πανέλληνας vocavit noster? Ita enim:

Ἦχι Πανέλληνων σκοπέδες στίχες, ἔγρα καλ καίτην

Θεομὲν διὰς σοφίης Ἑλλήνια τέκνα διδάξῃ.

404 Quippe, si σκοπέδες non Πανέλληνας, si Πανέλληνας, non σκοπέδες. Nam vocabulo Ἑλλήνων, Thessali Homero tantum et Argivi, testibus antiquis, cæteris sic omnes Græci nuncupantur. Atqui hi nec omnes Græci, nec præcipui Græcorum, sed nec Græci erant, sed Judæi. Eustathius: Τὸ Πανέλληνας δὲ οὐ κατὰ Ξενοδότον, ἀλλ' Ὀμηρικῶς ἐμνηνεύεον κατὰ τοὺς παλαιούς· λέγοντας, τὸ Πανέλληνας; καὶ Ἀγαίους, ἀντὶ τοῦ, Θεσσαλοῦς καὶ Ἀργεῖους· ἐν ἀντιδιαίρεθ τοῖς ἑοῖς Ἀργεῖους τοὺς ὑπὸ τῷ Ἀγίλλει λεγομένους ἴδιος Ἑλλήνας κατὰ τὴν ἐξοχὴν. Judæos autem eos Hellenis fuisse, etiam Chrysostomus observat: qui et causam addit, cur intelligi non possint Græci. Neque diligentibus hoc fuit, cum eosdem τέκνα Ἑλλήνια v. cavit. Et profecto, sive Hebræice loquaris, Israelis filii, vel ex Israele vel ex Israelitis nati; sive Græce, vel Ἀγαίου, non modo Græci, sed et e Græcis nati sunt. Ille vero Ἑλλήνες, et Judæi, et Judæis nati, hoc est, Judæi sunt, sed Ἑλληνίζοντες. Sequitur commate 37: Ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς, εἰσῆλθε ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐκραξέ, λέγων Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πίνετω. Non est dubium quin in narrationibus quædam sæpe contrahant evangelistæ. Dominum ex libro publice propheta populò exposuisse, vel ex Luca iv, 17, discimus, ubi, ἀνίστη, inquit, ἀναγνώνα, *ad lectionem surrexit* Quemadmodum autem ibi ipsam lectionem, seu prophetæ verba vice proponit, interpretationis contrariam modo aut initium recenset, ita noster contra hic, τὴν ἀνάγνωσιν omisit, τὴν ἐξήγησιν sine ea posuit. Ἀνάγνωσις, ut videtur, fuit: *Omnes sitientes, venite ad aquas; etiam vos quibus non est argentum venite, 405 emite et comedite, Isaie lv.*

Qua parscha seu potius haptara, plurimæ et illo tempore imprimis accommōdatae dē Messia ἔξοις contiuntur. Qualis illa: *Ecce testem populis dedi eum, ducem et præceptorem populis; et illa: Quærite Dominum, dum invenitur; invocato enim, dum est propinquans.* Quæ plane conveniunt cum illis quæ præcedunt: *Quærite me, et non invenietis. Et, Quo ego vado, pervenite vos non potestis.* Hæc igitur ἀνάγνωσις. Cui plane convenit ἐξήγησις, sive expositio, quæ sequitur: Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πίνετω. Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ

βούσων υδατός ζώντος. Cui Hebraei notam illam suam **וַי** apponerent. Est excerptum quippe aut interpretationis **υδρον**, non quiddid dixit. Quod familiare evangelistis, ut in eo quo jam dixi loco, ubi ex tota concione sola illa verba, *σήμερον πληθύνεται ἡ Γραφή αὐτὴ ἐν τοῖς ὄσιν ὑμῶν*, ponuntur. Occasio interpretationis pariter ac lectionis, illis verbis, ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ, continetur. Quo die quia imprimis, quanquam sane et ceteris illius festi compositabant (ita ut Plutarchus Baccho a Judæis dedicatum dicat), mira urbanitate verba illa, *Ὁ δειψῶντες, πορεύεσθε*, quæ ad discendi cupiditatem a Chaldæis referuntur, populo proposuit. Nam quemadmodum Samaritanam, a terrestri aqua, qui multum tribuebat, ex occasione putei quem accedebat, ad spiritualem; ita nunc Judæos, ab ebrietate et vino, ad eamdem illam, ex occasione hujus ἀναγνώσματος, quod ipse accommodavit tempori, invitavit, ut vel partem hapharæ, vel integram, prophetæ ejus qui inter evangelistas veteres dederit locum, publice prælegisset videtur. E qua interpretatio illius pasus **406** sen versiculi, *Ὁσαὶ ὁ δεψῶντες, πορεύεσθε ἐπ' ὕδωρ*, ab evangelista hic ponitur. Sequitur: *Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βούσουσιν υδατος ζώντος*. Qui locus dici non potest, quantum nobilita et hujus temporis et antiquorum exercuerit ingenia. Nam et D. Hieronymus, unam ex quatuor scripturis dixit, quæ in Novo Fœdere citantur, nec in Veteri reperiuntur. Quod cum magnus vir Chrysostomus videret, huic loco τρη- αῖσιδων apposuit: *Καὶ ποῦ εἶπεν ἡ Γραφή, ὅτι ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βούσουσιν υδατος ζώντος; ὁ δὲ μαρτ*, hoc est, *Ubi Scriptura dixit, fore, ut aqua viva fluvii ejus ex ventre promaneret? Nusquam. Ideoque et illa addit: Τὸ ὄντα, Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή; Ἐνταῦθα ὁμοσιάζει δειψῶν ἡ τὸ, Ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βούσουσιν, τῆς αὐτοῦ ἀποφάσεως:* hoc est: *Quid est igitur, Qui in me credit, ut Scriptura dixit? Hoc loco distinguendum, ut quod sequitur: Ex ventre ejus fluvii manabunt, Dominisint verba. Et nemo quidem sanus dubitat, quin totum Vetus Testamentum uberime et Dominum prædixerit, et fidem in venturum commendavit. Ad locum tamen certum respici, contra quam estimavit ille, arbitrator. Nullus autem a manifestus in lege Dominum designat, et in eum credi jubet, eo, quem evangelista semper urget. Deuteronomi nimirum xviii, 45 et 48, ubi ὁ προφήτης promittitur. Neque ullus locus erat qui tum magis omnium insculpius esset animis. Unde et cap. i, 21, quaerunt qui mittuntur ad Joannem: Ὁ προφήτης εἰ σὺ; Item, *Εἰ σὺ οὐκ εἶ ὁ Χριστὸς, ὅστις ἠλάς, ὅστις ὁ προφήτης, et vi, 14: Ὅτι οὐτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης, ὁ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον, de quo quid judicarent, satis ostendunt, cum de coronatione agunt. Eumdem locum **407** Petrus in divina concione Actor. iii, 22, præclare urget, ut ubique Novi Fœderis scriptores istum præ reliquis amant.**

Sed quo illa? cum hoc ipso loco sequatur: *Πολοὶ οὖν ἐκ τοῦ ὄχλου ἀκούσαντες τὸν λόγον, ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης*. Quid autem ibi dicitur? *Αὐτῷ πιστεύετε, αὐτὸν*, quod idem est ex Hebræorum ratione, *Αὐτῷ ἀκούετε*. Locus ita habet: *Προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου, ὡς ἐμὲ, ἀναστήσει σου Κύριος*. Αὐτῷ ἀκούεσθε· ut dicat, *Ego sum propheta ille, qui in me credit, ut Scriptura dixit*, hoc est, *justit, is illiusre illud Spiritus, quod toties promittit, minus accepturus est*. Restat igitur ut illa, *Ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ*, et quæ sequuntur, verba sint Domini. Et sane ita capite iv, 14, pene ad verbum, nulla Scripturæ mentione facta, locutus est: *Ὁς ὁ ἂν πῖν ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, οὐ μὴ διψήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα· ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὃ δώσω αὐτῷ, γενήσεται αὐτῷ πηγή ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνων*. Quamvis ergo alibi prophetae sit

A propemodum loquantur (qualis est præclarus ille Zachariae xiv: *Et erit in die ista, exibunt aquæ vivæ de Jerusalem*, et quem ipse Dominus superiori comate allusit, *Omnes qui sitiitis, venite ad aquas*), tamen verba esse illius, ipse evangelista indicavit, qui interpretationem addit: *Τούτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ πνεύματος οὗ ἐμελλόν λαμβάνειν*. Non enim ἡ Γραφή, non Isaias, non Zacharias, sed, τούτου εἶπε dixit. Quis? qui loquitur, qui his verbis Spiritum promittit. Idem ille, qui cum prophetarum laudat verba, nisi parodia sit, hoc addit. Quale illud duodecimo, *Ταῦτα εἶπεν Ἡσαΐας, ὅτι εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ*. Noster vero nihil horum cogitabat, qui sic ea reddidit:

Πᾶς γὰρ ὁ πίπτω ἔχωρ σὸς ἐσσεταί.

Quod hic non dicitur. Et deinde:

Ἀρχέγονος δὲ

408 *Ὅσα θεοῦ γὰρο μῦθος, ἀειδιὰ γαστρὸς ἐκείνου Ἐμπροσθεν ἀποτύχου καταμὸι ἐλόντι· πέθερος Ἐνδύμνοχρ Βλῆσσόντι παλαιώνες ἐπθεον ὕδωρ.*

B Nam omitto nunc, quod cum de Scriptura loquatur evangelista, irreverenter et suo more, *μῦθος θεοῦ*, verbum Dei vocat, cum ad manum esset, *Ὅσα θεοῦ λόγος εἶπε*. Quam male idem locum illum, *Ὅπως γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον*, accepit, supra ostendimus, qui quidem pro ejus loci interpretatione versus illos sumpsit:

Ὅπως γὰρ βροτῆρην ἐνεβρίζωτο μενοναῖς Χριστὸς Ἀναξ Γενέταις φαρεῖς ἀγγέλορος ἐδρης.

Jam vero, quod τὸ ἐδοξάσθη ad ascensionem Christi et ultimam glorificationem refert, non satis provide id quidem. Ait nondum Spiritum fuisse datum (nam sic veteres interpretantur, et imprimis Chrysostomus, qui, cum sanctus auctor dixit, *Ὅπως γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, δοθέν ἐνταῦθα*), quia Christus nondum ἐδοξάσθη. Atqui ante ascensionem apud ipsum hunc evangelistam, datus fuit Spiritus, cap. xi, 22. Quanquam enim minus efficaciter, quam ipso Pentecostes die, tamen fuit datus. Quare aliter Chrysostomus, qui ad τὸ πάθος τὸ σωτήριον, sive mortem Domini, id refert, *Ὅπως γὰρ, inquit, ἦν Πνεῦμα ἅγιον, δοθέν ἐπεί* ἠγοῦς *ὅπως ἐδοξάσθη· δόξαν καλὴν τὴν σταυρῶν*. Et sic sane veteres. Eulogius adversus Nestorianos: *Ἐως μὲν οὖν οὐδέτοις ἐδοξάσθη διὰ τὸ σταυρῶ ὁ Ἰησοῦς, τέλειον ἦν τὸ βάπτισμα· μετὰ ταῦτα δὲ οὐκέτι*. Quod si dicant, symbolum fuisse tantum insufflationem illam et donum, probent de essentia hic agi. Sed et eodem modo in Martyrologiis et Menais passim usurpatur. Ubi τὸ ἐδοξάσθη et τὸ τελειοῦσθαι, idem valet. A quo ne Judæos quidem video abstinentes. Et ita frater ille apud Gerionidem, **409** unus de septem quos cruento sustulit supplicio Antiochus, ait, εἰς τὴν δόξαν ταύτην *Πῆ τι τῶν ὡ* deductum se a Domino: quo martyrium intelligit. Neque multo post vocem *Ἰησοῦ*, quæ hoc idem notat, idem ille auctor usurpavit. Commate 42, cum evangelista ait, *Ὀὐχ ἡ Γραφή εἶπεν, ὅτι Ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ καὶ ἀπὸ Βηθλεὲμ τῆς κώμης, ὅπου ἦν Δαβὶδ, ὁ Χριστὸς ἐρχεται*; quemadmodum paulo ante dixerat, *Ὅπως γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, cum vellet, Ὅπως γὰρ ἦν δοθέν Πνεῦμα ἅγιον, ita nunc dixit, Ὅπου ἦν Δαβὶδ, γενηθεὶς nimirum*. Quare non satisfecit noster, cum dixit, *ὅπου ὄκει*, cum ne semper quidem ibi vixerit, sed aut oberravit, aut regnavit. Neque ἀνετίτων Davidis Christus ibi habitavit, quanquam ibi natus est. Hoc ergo tale est, ac si quis dicat, Dominum Bethlehem habitasse, quia ibi natus est. Aut si quis locum dicat ubi habitavit Christus, et Bethlehem intelligat.

CAPUT XXIII.

Caput octavum, decimum ac nonum percurruntur. Loci illius interpretatio, Ὅταν δέψωσθε τὸν Ἰησοῦν τὸ ἀνθρώπου. Chrysostomi interpretatio, et pecu-



liaris Augustini ac Bedæ. Ὑψούν de cruce per euphemiam. Nonni mira interpretatio. Τὸ ὄψουν quomodo accepit. Mutilatus ab eo evangelistæ locus. Syra vox, quam evangelista, cum sic locus est, expressit. Explicatio illius loci, Οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πάσσοις. Liberi qui Judæis, qui servi. Phorisorum paradoxa. Paradoxum de libertate. Huic aliud a Dei Filio oppositum. Οἱ πεπιστευότες, et quam non bene ea vox accepit Nonno. Diversa de illis Chrysostomi et Augustini opinio. Qualis Judæorum fides, ex rabbi Maimonide, seu Rambam. Peccatum quod regnat, et proprie ab eo effici sermo. Loci illius, Ἐκ πορνείας οὐ γεγενημέθα, sensus male a Nonno 410 acceptus. Vocem πορνείας etiam ab alio non recte eo loco accipit. Scortatio Hebræis, rabbinis, targumistis, eo sensu. Servitus et scortatio Samaritanis obiecta a Judæis; et quare. Dominus occulte Samaritanus a Judæis dicitur; et quomodo. Mysterion proteron ab Augustino notatum. Locus ille de diabolo: Ὅτι φέσθης ἄρτι, καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ, male a Nonno intellectus. Idem de Caino acceptus, qui ex diaboli propagine vulgo creditus. Γένω; ἔγεν. Ἰουδαϊσμός Nonni. Cæci, profani et peccatores habit, et ex eo locus capite non de cæco expositus. Locus Maimonidis. Locus de cæco pessime a Nonno intellectus. Eloquia pro Iva, in eo loco pessime ab eo positum. Οἱ γέγονος apud evangelistam, οἱ παρόντας, idque ex Hebræorum et Hellenistarum usu. Male id a Nonno intellectum. Synagoga et templum pro eodem a Nonno usurpata. Quæ causa fuerit, quare creatum cæci oculum cui restitutus fuit visus, dixerint ex conjectura veteres. Create quomodo Hebræis usurpatum. Κεῖθεν κτίσμα, de miraculo. Interpretatio illius loci capite decimo. Ἰνα ζῶην ἔχωσι, καὶ περισσὴν ἔχωσι. Περιττορροή· vox περισσερομένη. Ἄξιον περισσεροῦσαι, et non uno modo usurpatum. Περιττὸν ἔχειν quid, et de eo disputatum. Nonni μεταωρτα καὶ παρεμυγέλα. Ζωὴν ἔχειν quid sit in eo loco. Hellenistarum in experimento Hebræo difficultas notata. Ζωοῦν. Παραποιεῖν. Nonni παρεμυγέλα. Locus de pastore mercenario non recte a Nonno expressus. Οὐκ ὄν ποιητήν. Locus de Encænis pessime a Nonno intellectus. Encænia prima et tertia ab eo confundi. Nonni μεταωρτα. Καίνειν οἶκον et καίνειν θεοῦν ἐσθῆτις longe diversa. Θεωμὸς ἐσθῆτις pro ipso festo. Ridicule ab eodem καίνειν θεοῦν ἐσθῆτις, pro eo quod est ἔχειν τὰ ἐγκαίνια dictum. Ἐγκαίνια οἰοῦν privati ac publici. Utrumque a Nonno confundi. In tempore τῶν ἑκαταίων erratum a Nonno. Ἐν τῷ ὀνόματι Πατρὸς vel Θεοῦ τι ποιεῖν. Absurda ejus expositio quam affert Nonnus. Id multis rationibus probatum. Dominum quamvis non semper invocari Patrem, omnia tamen in ejus nomine fecisse. Interpretatio illius loci. Et ἑκαίνους εἶπα θεούς. Nonni παρεμυγέλα nobilissimi loci. Varia ἄνωγ Hebræos prophetiarum genera. Οἶκος. Λήμμα, λήμμα κερκίμενον, λήμμα λόγου, ῥήμα λόγου, λόγον, ῥήμα κατὰ τινας, ῥησὶς κατὰ τινας. Λόγος absolute. Ῥήμα absolute. Λόγος προφητείας, λόγος ἐπὶ τινα, λόγος πρὸς τινα, πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο, qui sunt. In prophetia tria considerari. Ἐν τῷ νόμῳ ὁμῶν. Nōmos Hebræo more usurpatum. Θεωμὸς perpetam pro eo a Nonno positum. Locus in Nonni interpretatione mutilatus.

411 Exstat simplex et orthodoxa Chrysostomi ad Iltum capite octavo locum interpretatio, "Ὅταν ὀψώσῃτε τὸν Ἰβὸν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε, ὅτι ἐγὼ εἶμι, καὶ ὅτι ἔμναυτο ποῦ οὐδὲν. Quæ talis est: "Ὅταν ὀψώσῃτε τὸν Ἰβὸν τοῦ ἀνθρώπου, οὐχ ἡμεῖς τότε μάλιστα προσδοκᾶτε ἀπαλλαγῆσθαι μου καὶ ἀναίρησθαι; ἐγὼ δὲ λέγω, ὅτι τότε μάλιστα εἴσεσθε, ὅτι ἐγὼ εἶμι, τῶν τε σημείων ἔνεκα, οὐχ ἄναστασις, καὶ τῆς ἀλώσεως. Quam sententiam Theophylactus quoque expressit. Itaque, Sciatis, inquit, postmodo, me Dei esse Filium. Christum me sciatis

A esse. Quando? Postquam cruci me affixeritis. Neque ex eo tamen sequitur, futurum esse, ut ideo qui exaltarent eum, ei quoque ad vitam crederent. Quia et diabolus non modo norat qui et qualis esset, sed et fatebatur. In quam rem de poena Judæorum addit: *Quem eripietur vobis cultus vester, cum ne Deum quidem ipsum colere licebit vobis, tum unde hæc proficiantur, intelligitur.* Fuerant tamen ex principibus Ecclesie doctoribus qui ad ponentes e Judæis post supplicium Dominicum hoc traherent. Inter quos et S. Augustinus: *Quid est hoc? Nihil enim aliud videtur dixisse, nisi eos post passionem suam cognitus quis esset. Procul dubio ergo videbat ibi aliquos quos ipse noverat, quos ipse cum cæteris sanctis suis ante constitutionem mundi præsciatis elegerat, post passionem suam crediturus.* In quam rem ibidem multa a sanctissimo antistite dicuntur, ut et a Beda. Quæ sententia diversæ penitus, eodem tamen modo vocem ὄψουν acceperrunt.

B Et profecto ea vox euphemismus est perpeluus, quo de crucis suspensio evangelista virgo utitur. Ita cap. iii: Καὶ καθὼς Μωσῆς ὤψωσεν τὸν ἔριν ἐν τῇ ἐρημῷ· et cap. xii: Καὶ ὁ ἄν ὄψωθὲ ἐκ τῆς γῆς, πάντας **412** ἔκλυσε πρὸς ἑμαυτὸν. Et deinde explicationem addit: Τούτο δὲ εἶπε σηματοῦν ποῖω θανάτῳ ἤμελλον ἀποθνήσκειν. Et deinde, Καὶ πῶς οὐ λέγει; ὅτι δὲ ὀψώθηται τὸν Ἰβὸν τοῦ ἀνθρώπου; Nonna vero, præterquam quod de plis omnia hæc dici existimavit, τὸ ὄψωσαι, ita accipit, ut cum Hellenistæ dicunt, Græci hodie in Liturgiis canunt, Ὑψώσω σε, Κύριε, ex Psalmis. Item, Καὶ ὄψωσομεν τὸ ἄνομα αὐτοῦ ἐπὶ τοσούτ. Non enim video quo pacto aliter interpretatio hæc fieri possit:

Ὁσάκις ἐθαύρασαν ἀνθρώπων μενοεικῆς Ἀνθρώπων σφοδρῶν Ἰβῶ. τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ ὅτι Θεοῦ Ἐνεστήρος ἀπέσπορον οὐδὲν ὀψάσω. Ἀλλὰ μοι ὡς εἶπετε. Λε Πατήρ ἑμῶς, σκίεσαι βέβαιον.

C Cum sancto, inquit, animo exaltaveritis me. Quis animo ferat, pio animo id factum a Judæis? Quare τὸ ὄψωσεν, non de morte, sed de gloria accepit. Ita solent sane. Quippe, quod evangelista cap. xii, 23, Ἐξήλυθεν ἡ ὄρα, ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, hoc ille:

Ὅρη γὼν μόρις ἦλθεν, ὅτε σχεδὸν ἴσταται ἀρχή, Ἀνθρώπων σοφίς Ἰβὸς παῶς ὀψώσωσθε εἴη.

Et eodem capite, conim. 32, quod evangelista dixit, Καὶ ὁ ἄν ὄψωθὲ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἔκλυσε πρὸς ἑμαυτὸν, ita ille:

Καὶ ἄν ἐπὶ ὀψωθὲ ἀπὸ χθορὸς ἐτροδοεῖς. Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εἴρην ἐρόσω.

Quasi dictum esset, Καὶ ὁ ἄν ἀναβαίω ἐκ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανὸν, πάντας ἔκλυσε πρὸς ἑμαυτὸν, cum discrete interpretationem ipse evangelista addat: Τούτο δὲ εἶπε, σηματοῦν ποῖω θανάτῳ ἤμελλον ἀποθνήσκειν. Quam interpretationem, forte ne argueretur, ipse prætermisit. Nam alterius, ut supra diximus, haud dubio sent illa:

Ἐνεκα σημείων ποῖω ζωαρεῖ πότμω

413 Ἰησοῦς ἤμελλε θανεῖν Ἰασσοδός.

Quis animus stupor fuit, ut cum monitus oratione plana ab auctore sacro de interpretatione esset, tamen paulo post (nam de superiori quidem loco adhuc dubitari poterat) manifestus contrarium efferret? Ita enim discrete:

Ἐκ χθορὸν λαγών ὀψώσωσθε ἐς πόλον ἔλθω, Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθορὸς αὐτὸς ἐρόσω, Ἀνθρώπων σφοδρῶν Ἰβὸς παῶς ὀψώσωσθε εἴη.

Optime Augustinus: *Exaltationem quippe diem passionis, non glorificationis, crucis, non cæli, quia et ibi exaltatus est, quando pependit in ligno. Sed illa exaltatio humilitatis fuit. Tunc enim factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Et ex illo Beda: Exaltationem quippe dicit passionis, non glorificationis; crucis, non cæli. Neque aliter*

acceptit quam de morte Cyrillus. Sed ut ante dixi, non est dubitandum, quin Syrorum ἡρη, quod cum elevatione poenam crucis notat, hic expresserit. Quod, ut solent, eleganter voce ὁφών expresserunt Hellenistae. Verba sanctissimi evangelistae eodem capite, com. 33, seq.: Ἐπέριμα Ἀβραάμ ἔσμεν, καὶ οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πάποτε· quae statim illa quae praecedunt, subsequuntur: "Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους, ut responsum sit eorum quos jam credidisse dixit. Unde et mendacium, tam manifestum ac arrogans, mirari se plerique interpretes testantur. Neque sane poterat sollemniss illa formula, quae toties repetitur, Καὶ ἠνθρώπησθε ὅτι οὐκ ἐστὶς ἡσθα ἐν γῆ Αἰγύπτου, eorum excidisse animis, ut nec decem verba, quae infusa animis gerebant, neque Babylonicam negare servitutem aut Romanam, in qua adhuc versabantur, poterant. Unde et Chrysostomus, Theophylactus, Augustinus, Beda, alii, 416 infanti hominis ac arrogantis characterem esse volunt. Neque noster aliter videtur iudicasse. Mibi vero non videtur dubitandum, eos qui haec dicerent, ad fœdus et ad legem respexisse: cui qui hærent usitato paradoxo liberos dicebant. Talis enim ἡσθα *filius nobilitatis*, seu *liberorum*, hoc est, *liber*, dicebatur. Unde illud in Capitulis quae vulgo Patrum dicunt: *Nullus nisi qui in legis se exercet studio, pro libero habetur*. Tales autem minime esse poterant, qui extra fœdus essent, qui ἀλλόθρουτο δουλείαν, quae ab illis vulgo ἡρη ἡρησθαι dicitur, amplectebantur. Quam Iudei servitutem Samaritis, quos detestabantur, objectabant, adeo ut nec aquam, nec vinum ab eis admittent. Itaque οὐδὲν πάποτε ἰδουλεύσαμεν, quod ad cultum, nempe, ut Antiocho Samaritani. Quae est vera gens Abrahami nota. Et hoc verum ex Phariseorum, ut iam dicebamus, qui ad Stoicos, Josepho teste, quam proxime accedebant, schola paradoxon: Οὐδὲς μὴ ὁδὸς ἐν τῷ νόμῳ διατρέψων εὐαδέρης ἐστίν. Tale est, *Qui observat legem, esse regem*: aliaque ejusdem generis, quae in Capitulis leguntur. Formulam autem, quam jam posui, fuisse isse eo tempore usitatum, vel ex thargumistis apparet. Quomodo autem et Isakricesimo et quarto, com. 12, ubi Hellenistae habent, *Oi ἀρχοντες αὐτῆς οὐκ ἔσονται*, Chaldaeus habet, *Qui dicunt ἡσθα ἡρησθαι*, hoc est, *Ἐλεύθεροι ἔσμεν*, quod evangelista, Οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πάποτε. Non ut servissis unquam se negent, sed ut ex prerogativa federis ac legis, liberos se esse ostendant. Plane ut in Stoicorum scriptis, *Sapientem esse liberum, et Epicetum nunquam servissim*, ad electionem, sive *την προαίρεσιν*, refertur. Sicut sapientem, etiam cum servit, Stoici servire negant. Eam 415 igitur cum sibi vindicare libertatem, hinc jactantia tam putris. Qui aliud opponit Dei Filius: "Οτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν, δούλος ἐστὶ τῆς ἁμαρτίας.

Quod et ipsum Stoici urgebant, neque noster intellexit. Illud autem minime ferendum, quod cum et Chrysostomus et alii, arrogantiam hanc putidissimam, iis, quos πεπιστευκότας paulo ante dixerat, ascribant, noster eos ipsos firmiter ac plane credidisse dicit. Diserte enim verba ista commate tricesimo et tertio, "Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους, sic interpretatur. Ταῦτα δὲ οἱ βούονται, πολλοὺς κερῶν στίχας ἀνδρῶν, Πιστοὺς ἀρήρηκτους ὀκελίνοτο. ἰαχάροισ.

Hoc est, *Haec eo inculcante, varii mortales, firmissimis infractisq; fidei se submisserunt vinculis*. Quod quis ferat? cum idem, si Chrysostomo credimus, fuerint, qui paulo post ipsi Veritati se opponunt. Sane eosdem fuisse Chrysostomus existimavit, qui scribit: "Ἐπίστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἐγγὺν δὲ ἀλλ' ἀπὸλύς καὶ ὡς ἔτυχον, ἠθρόντας καὶ ἀναπιστούμενοι ἐπὶ τῇ τῶν λόγων καταπόνησι· ὅτι γὰρ οὐ τελείαν πίσιν εἶχον, δεικνυσθὲν ὁ εὐαγγελιστῆς, ἐκ τῶν

μετὰ ταῦτα λόγων, ὅς αὐτὸν πάλιν ὀκλήσονται. Quamquam sane Augustinus alios fuisse, quos credidisse, alios quos respondisse dixit, existimat. Respondent et, non illi, inquit, qui jam crediderunt, sed illi qui in turba erant nondum credentes. Cæterum, qui, qualis Judaeorum fides fuerit, ex ipsorum scriptis didicit, ne hic quidem in accuratissimo interprete Chrysostomo, iudicium desiderabit. Cujus summam doctor maximus Maimonides, quem illi ex contractione aut primis litterarum notis Ramban dicunt, alibi præclare ostendit. Verborum ejus mens hæc est: *Qui indubitatum habet fidem, ratione et 416 cogitatione id discernat quod credit, ut aliud credere se dicat, quia id a majoribus accepit*: quæ est fides ex cabala: *aliud, quia cum communi sensu convenit*: *aliud postremo, quia evidenti nititur probatione*, quod est ex scientia. *Quicumque autem aliquid quod tribus his non continetur, credit, de illo vere, inquit, dicitur, ἡσθα ἡρησθαι τῆς ἁμαρτίας*. Ita igitur credebant, ut ipsi singula evertent, et imprimis legem scriptam lege oris quam vocabant: quæ, ut cæteris, de quibus ille agit, ita scriptæ derogabat. Unde fides varia et interpretacionibus incerta: imo sæpe de eadem re alia atque alia. Cum sequitur commate sequenti, "Οτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν, δούλος ἐστὶ τῆς ἁμαρτίας, loquitur de eo peccato quod regnare vulgo dicunt, et a volentibus committitur. Quod cum regnet, fieri non potest quin efficiat et servos. Unde et ἁμαρτία, non ἀνομιάν dixit. Inter quæ Græcorum theologi distinguunt. Unde illud Basilii in *Catena ad Isaiam*: Ἐστὶ δὲ ἀνομιὰ μὲν ὁ παντελὴς ἀνηκούσιος τῶν θεῶν νόμος, ἡ ἀποστήσαντες αὐτῶν, ἡ μὴ δὲ τὴν ἀρχὴν προσελθόντες· ἁμαρτωλοὶ δὲ οἱ ἔκουσιος ἁμαρτάνοντες, μετὰ τὸ λαθεῖν τὴν ἐπιγνώσιν τῆς ἀληθείας. Commate 41, cum Iudei dicunt, Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα· ἕνα πατέρα ἔχομεν τὸν Θεόν, uirum videri potest, quod qui ante filios se Abrahami dixerint, nunc Dei dicant: ita ut præmittant illud, *Ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα*. Ubi cum theologi et quidam magni, ad Matthæi locum xv, 19, ubi divulgari agitur scortacione, nos ablegant, aliud baud dubio agebant. Et Chrysostomus, Theophylactus et alii, qui dilata nimis ad hunc locum. Nam ex scortacione cum dicunt, eam dicunt, quæ relicto *Domino τῷ ἁγίῳ* ab Osea dicitur. Quod nec Græci, nec Latini satis comode 417 exprimunt.

Negant ergo, τέκνα πορνείας, ut ad eundem Oseam Hellenistæ loquantur, hoc est, idololatras se esse, quia Pater is qui colitur. Unde illud: Τῷ εὐλω εἶπον, "Οτι Πάτερ μου εἶ σύ, καὶ τῷ ἁλφω, Ἐὺ ἐγέννησάς με, more Hebræorum. Et nihil in Scriptura aut rabbinis usitatis. *Populus Domini*, inquit rabbi Kimchi, *prophetae cum pseudo propheta commutabat: quæ scortatio erat*; et Jonathan Chaldaeus, voce scortacionis, pro idololatriæ semper fere utitur. Ergo inepte noster,

Ἡμεῖς οὐ γεγεννημέθα νόθης ἀπὸ μυζῆδος ἐστῆς. Quasi de furtivo coitu ageretur, cum περί νοθη· πορνείας, quemadmodum ad secundum Isaiæ loquitur Cyrillus, agatur. Sed ut loci genius intelligatur, primo clam et acerbe Domino objectant, quod ex indignatione mox effundunt: *Semen Abrahami sumus, nemini servissimus*. Deinde, *Nos ex scortacione non sumus: unum patrem habemus Deum*. Utrumque, et servitutem et scortacionem talens, Samaritanis objectabant Judæi. Qui quia idololatriæ erant, scortatores erant, et, quis scortatores Domino relicto erant, ut sic exprimat, quod aliter non possum, patrem alium habebant præter Deum. Hæc occulte in Samaritanos, et acerbe in Dominum. Quæ cum ille, quem non semel ut Samaritanum tangunt, fortiter dissimularat, ipsi tandem hæc interpretantur. Infra enim sequitur: Οὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς

liaris Augustini ac Bedae. Ὑψῶν de cruce per euphemismum. Nonni mira interpretatio. Τὸ ὕψων quomodo accepit. Mutatus ab eo evangelistae locus. Syra vox, quam evangelista, cum sic locutus est, expressit. Explicatio illius loci, ὀδὲν δεδουλεύκαμεν πάτορας. Liberi qui Judaeis, qui servi. Pharisaeorum paradoxa. Paradoxum de libertate. Huic aliud a Dei Filio oppositum. Οἱ παποσκυδῶς, et quam non bene ea vox accepta Nonno. Diversa de illis Chryostomi et Augustini opinio. Qualis Judaeorum fides, ex rabbi Maimonide, seu Rambam. Peccatum quod regnat, et proprie ab eo efficit servos. Loci illius, Ἐξ πορνεῶς οὐ γεγενῆμεθα, sensus male a Nonno 410 acceptus. Vocem πορνεῶς etiam ab aliis non recte eo loco accipi. Scortatio Hebraeis, rabbinis, thargumistis, eo sensu. Servitus et scortatio Samaritanis objecta a Judaeis; et quare. Dominus occulte Samaritanus a Judaeis dicitur; et quomodo. Hysteron proteron ab Augustino notatum. Locus ille de diabolo: Ὅτι ψεύστης ἐστὶν, καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ, male a Nonno intellectus. Idem de Caino acceptus, qui ex diaboli propagine vulgo creditur. Ἦνο; ἔχεν. Ἰδουσιμὸς Nonni. Caeci, profani et peccatores habiti, et ex eo locus capite nono de caeco expositus. Locus Maimonidis. Locus de caeco pessime a Nonno intellectus. Eladōx pro Iva, in eo loco pessime ab eo positum. Οἱ γέστορες apud evangelistam, οἱ παρόντες, idque ex Hebraeorum et Hellenistarum usu. Male id a Nonno intellectum. Synagoga et templum pro eodem a Nonno usurpata. Quae causa fuerit, quare creatum caeci oculum cui restitutus fuit visus, dixerint ex conjectura veteres. Creare quomodo Hebraeis usurpatum. Κεῖζεν χεῖρα, de miraculo. Interpretatio illius loci capite decimo. Ἰνα ζῶην ἔχωσι, καὶ παριστῶν ἔχωσι. Περιτροφή· vox περιστροφική. Αἰξὴν περιστρέφεται, et non uno modo usurpatum. Περιστῶν ἔχεν quid, et de eo disputatum. Nonni metaplasia καὶ παρερμηνεία. Ζῶην ἔχεν quid sit in eo loco. Hellenistarum in exprimendo Hebraeo difficultas notata. Ζωῶν. Περιποιεῖν. Nonni παρερμηνεία. Locus de pastore mercenario non recte a Nonno expressus. Οὐκ ἔν ποίμην. Locus de Eucanini pessime a Nonno intellectus. Encanica prima et tertia ab eo confundi. Nonni metaplasia. Καυλίζεν ὄκνον et καυλίζεν θεομὸν ἑορτῆς longe diversa. Θεομὸς ἑορτῆς pro ipso festo. Ἰδιεῖα ab eodem καυλίζεν θεομὸν ἑορτῆς, pro eo quod est ἔχεν τὰ ἐρχάβια dictum. Ἐρχάβια· privatim ac publici. Utrumque a Nonno confundi. In tempore τῶν ἑκαταίων erratum a Nonno. Ἐν τῷ ὄνοματι Πατρὸς vel Θεοῦ τι ποιεῖν. Absurda ejus expositio quam affert Nonnus. Id multis rationibus probatum. Dominum quantum non semper invocari Patrem, omnia tamen in ejus nomine fecisse. Interpretatio illius loci. Et ἐκείνους εἶπε θεός, Nonni παρερμηνεία nobilissimi loci. Varia apud Hebraeos prophetiarum genera. Onus. Λήμμα, λήμμα κεκριμένον, λήμμα λόγου, ῥήμα λόγου, λόγον, ῥήμα κατὰ τινος, ὄρασις κατὰ τινος. Λόγος absolute. ῥήμα absolute. Λόγος προφητείας, λόγος ἐπὶ τινα, λόγος πρὸς τινα, πρὸς οὗς ὁ λόγος ἐγένετο, qui sunt. In prophetia tria considerari. Ἐν τῷ νόμῳ ὁμῶν. Νόμος Hebraeo more usurpatum. Θεομὸς perpetam pro eo a Nonno positum. Locus in Nonni interpretatione mutilatus.

411 Exstat simplex et orthodoxa Chryostomi ad illum capite octavo locum interpretatio, Ὅταν ὑψώσῃτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γινώσθε, ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ ποῖο οὐδὲν. Quae talis est: Ὅταν ὑψώσῃτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, οὐχ ὕμεις τότε μάλιστα προσδοκᾶτε ἀπαλλαγῆσθε μὴ καὶ ἀναίρησθαι; ἐγὼ δὲ λέγω, ὅτι τότε μάλιστα εἴσεσθε, ὅτι ἐγὼ εἰμι, τὸν τὸ σημεῖον ἔνεκεν, καὶ τῆς ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἀλώσεως. Quam sententiam Theophylactus quoque expressit. Itaque, Scietis, inquit, postmodo, me Dei esse Filium. Christum me scietis

esse. Quando? Postquam cruci me affixeritis. Neque ex eo tamen sequitur, futurum esse, ut ideo qui exaltarent eum, ei quoque ad vitam crederent. Quia et diabolus non modo norat quis et qualis esset, sed et fateretur. In quam rem de poena Judaeorum addit: Cum eripierit vobis cultus vester, cum me Deum quidem ipsum colere licetis vobis, tum unde haec proficiantur, intelligetis. Fuerant tamen ex principibus Ecclesiae doctoribus qui ad poenitentes e Judaeis post supplicium Dominicum hoc traherent. Inter quos et S. Augustinus: Quid est hoc? Nihil enim aliud videtur dixisse, nisi eos post passionem suam cognovissis quis esset. Procul dubio ergo videbat ibi aliquos quos ipse noverat, quos ipse cum ceteris sanctis suis ante constitutionem mundi praesciendo elegerat, post passionem suam credituros. In quam rem ibidem multa a sanctissimo antistite dicuntur, ut et a Beda. Quae sententiae diversae penitus, eodem tamen modo vocem ὕψων accepit.

Et profecto ea vox euphemismus est perpetuus, quod de crucis suspensio evangelista virgo ulitur. Ita cap. iii: Καὶ καθὼς ἔλεγε τὸν ἔριν ἐν τῇ ἐρήμῳ· et cap. xii: Κἀγὼ ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντος 412 ἐλευθῶ πρὸς ἑμαυτὸν. Et deinde explicationem addit: Τοῦτο δὲ ἔλεγε σηματοῦν ποῖω θανάτῳ ἤμελλον ἀποθνήσκειν. Et deinde, Καὶ πᾶς οὗ λέγει, ὅτι δὲ ὑψώθηται τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; Nonnus vero, praeterquam quod de piis omnia haec dici existimavit, τὸ ὑψῶσαι, ita accipit, ut cum Hellenistae dicunt, Graeci bodie in Liturgiis canunt, Ὑψώσω σε, Κύριε, ex Psalmis. Item, Καὶ ὑψώσωμεν τὸ ἔνομα αὐτοῦ ἐπὶ τοαῦτο. Non enim videtur quo pacto aliter interpretatio haec ferri possit:

Ὁσπίταρ εὐαγγέλιον ἀνυψώσῃτε μενοῦσαῖς Ἀνθρώπων σὸρὸν Ἰᾶ, τότε γινώσθετε καὶ αὐτοῖ Ὅτι θεοῦ Ἐνεπίτῳ ἀπόσποθεν αὐτὸν ὄραῖνω· Ἀλλὰ μοι εἰς ἐκτελέει Πατὴρ ἔμος, εἰσέει δέξω.

Cum sancto, inquit, animo exaltaveritis me. Quis autem ferat, pio animo id factum a Judaeis? Quare τὸ ὑψῶν, non de morte, sed de gloria accipit. Ita selet sane. Quippe, quod evangelista cap. xii, 23, Ἐξήλυθεν ἡ ὥρα, Ἰνα δοξασθῆι ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, hoc ille:

Ὅρη νῦν μόγις ἄλλερ, δεσ σχεδὸν Ἰσταντα ἀμῆ, Ἀνθρώπων σὸρῃ Ἰᾶς ἔπος ὑψούμετος εἶη.

Et eodem capite, comit. 32, quod evangelista dixit, Κἀγὼ ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἐλευθῶ πρὸς ἑμαυτὸν, ita ille:

Καὶ περ ἐπὶν ὑψωθῶ ἀπὸ χθονὸς ἐβρουδαῖς, Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρῶν ἐρούσω.

Quasi dictum esset, Κἀγὼ ἐὰν ἀναβαίνω ἐκ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανὸν, πάντας ἐλευθῶ πρὸς ἑμαυτὸν, cum discrete interpretationem ipse evangelista addat: Τοῦτο δὲ ἔλεγε, σηματοῦν ποῖω θανάτῳ ἤμελλον ἀποθνήσκειν. Quam interpretationem, forte ne argueretur, ipse praetermisit. Nam alterius, ut supra diximus, haud dubio sunt illa:

Ἐρρας σηματοῦν ποῖω Ἰωακὴλ πότμω 413 Ἰησοῦς ἤμελλε θανεῖν λαοσόος.

Quis autem stupor fuit, ut cum monitus oratione plana ab auctore sacro de interpretatione esset, tamen paulo post (nam de superiori quidem loco adhuc dubitari poterat) manifestus contrarium eleferret? Ita enim discrete:

Ἐκ χθονίων λαγόνω ὑψούμετος ἐς πόλιν ἑλθῶν, Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθονὸς εὐρῶν ἐρούσω, Ἀνθρώπων σὸρὸς Ἰᾶς ἔπος ὑψούμετος εἶη.

Optime Augustinus: Exaltationem quippe diem passionis, non glorificationis, crucis, non caeli, quia et ibi exaltatus est, quando pendit in ligno. Sed illa exaltatio humilitatis fuit. Tunc enim caelum et obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Et ex illo Beda: Exaltationem quippe diei passionis, non glorificationis: crucis, non caeli. Neque aliter

acceptit quam de morte Cyrillus. Sed ut ante dixi, non est dubitandum, quia Syrorum ἦρτ, quod cum elevatione poenam crucis notat, hic expresserit. Quod, ut solent, eleganter voce ὁφούν expresserunt Hellenistae. Verba sanctissimi evangelistae eodem capite, com. 23, seq.: *Ἐπέριμα Ἀβραάμ ἔσμεν, καὶ οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πάποτε* : quae statim illa quae praecedunt, subsequebantur : *Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους*, ut responsum sit eorum quos jam credidisse dixit. Unde et mendacium, tam manifestum ac arrogans, mirari se perique interpretes testantur. Neque sane poterat solemniss illa formula, quae toties repetitur, καὶ μνησθήσῃ δτι οὐκ ἔστιν ἡσθα ἐν γῆ Αἰγύπτου, eorum excidisse animis, in nec decem verba, quae infusa animis gerbant, neque Babyloniam negare servitutem aut Romanam, in qua adhuc versabantur, poterant. Unde et Chrysostomus, Theophylactus, Augustinus, Becha, alii, 416. infanti hominis ac arrogantis characterem esse volunt. Neque noster aliter videtur iudicasse. Mihi vero non videtur dubitandum, eos qui haec dicebant, ad fœdus et ad legem respexisse : cui qui hærent usitato paradoxo liberos dicebant. Talis enim ἡπίτηρ *filius nobilitum*, seu *liberorum*, hoc est, *liber*, dicebatur. Unde illud in Capitulis quae vulgo Patrum dicuntur : *Nullus nisi qui in legis se exercet studio, pro libera habetur*. Tales autem minime esse poterant, qui extra fœdus essent, qui ἀλλότρον δουλείαν, quae ab illis vulgo ἡπίτηρ dicitur, amplectebantur. Quam Iudaei servitutem Samaritis, quos detestabantur, objectabant, adeo ut nec aquam, nec vinum ab iis admittent. Itaque οὐδὲν πάποτε δεδουλεύκαμεν, quod ad cultum, nempe, ut Antiocho Samaritani. Quae est vera gens Abrahami nota. Et hoc verum ex Phariseorum, ut jam dicehamus, qui ad Stoicos, Josepho teste, quam proxime accedebant, schola paradoxon : *Οὐδέτις μὴ ὁδὸς ἐν τῷ νόμῳ διατρέβων ἐλευθέρως ἔσται*. Tale est, *Qui observat legem, esse regem* : aliaque ejusdem generis, quae in Capitulis leguntur. Formulam autem, quam jam posui, fuisse iis eo tempore usitatum, vel ex thargumistis appareat. Quaequodmodum et Isaiatricosimoet quarto, com. 12, sibi Hellenistae habent, *Οἱ ἀρχοντες αὐτῆς οὐκ ἔσονται*, Chaldaeus habet, *Qui dicunt ἡπίτηρ ἡπίτηρ*, hoc est, *Ἐλευθεροί ἔσμεν*, quod evangelista, *Οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πάποτε*. Non ut servissae unquam se negent, sed ut ex prerogativa fœderis ac legis, liberos se esse ostendant. Plane ut in Stoicorum scriptis, *Sapientem esse liberum, et Epicurum nunquam servissae*, ad electionem, sive tamen προαίρεσιν, refertur. Sicut sapientem, etiam cum servit, Stoici servire negant. Eam 415 igitur cum sibi vindicare libertatem, hinc jaectantia tam putris. Cui aliud opponit Dei Filius : *Ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δούλιός ἐστι τῆς ἀμαρτίας*.

Quod et ipsum Stoici urgebant, neque noster intellexit. Illud autem minime ferendum, quod cum et Chrysostomus et alii, arrogantiam hanc putidissimam, iis, quos πεπιστευκότας paulo ante dixerat, ascribunt, noster eos ipsos firmiter ac plane credidisse dicit. Diserte enim verba ista commate tricesimo et tertio, *Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας* : αὐτῷ Ἰουδαίους, sic interpretatur, *Ταῦτα δὲ οἱ βούρωσι, καλοῦσθε κερῶσι τῆς ἀνδρώων, Πίστιος ἀρήρηκτοισιν ὀφελῆνοντο ἰσαδόνοις*.

Hoc est, *Hæc eo inculeante, varii mortales, firmissimis infractaque fidei se submisserunt vinculis*. Quod quis ferat ? cum lidem, si Chrysostomus credimus, fuerint, qui paulo post ipsi Veritati se opponunt. Sane eosdem fuisse Chrysostomus existimavit, qui scribit : *Ἐπίστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἐγγὺν δέ- ἄλλ' ἀπλῶς καὶ ὡς ἔτυχαν, ἠθρόντες καὶ ἀναπιστούμενοι ἐπὶ τῇ τῶν λόγων ταπεινότητι* : δτι γὰρ οὐ τελείαν πίστιν ἔχον, δεικνύσθαι ὁ εὐαγγελιστής, ἐκ τῶν

μετὰ ταῦτα λόγων, οἷς αὐτὸν πάλιν ὀφείλοισι. Quamquam sane Augustinus alios fuisse, quos credidisse, alios quos respondisse dixit, existimat. *Responderrunt ei, non illi, inquit, qui jam crediderunt, sed illi qui in turba erant nondum credentes*. Cæterum, qui, qualis Iudæorum fides fuerit, et ipsorum scriptis didicit, ne hic quidem in accuratissimo interprete Chrysostomo, iudicium desiderabit. Cuius summam doctor maximus Maimonides, quem illi ex contractione aut primis literarum notis Rambam dicunt, alibi præclare ostendit. Verborum ejus mens hæc est : *Qui indubitatum habet fidem, ratione et 416 cogitatione id discernat quod credit, ut aliud credere se dicat, quia id a majoribus accepit* : quæ est fides ex ahaba : *aliud, quia cum communi sensu convenit* ; aliud postremo, quia evidenti nititur probatione, quod est ex scientia. Quicunque autem aliquid quod tribus his non continetur, credit, de illo vere, inquit, dicitur, *ἡπίτηρ ἡπίτηρ*. Simplex credit omnia. Ita igitur credebant, ut ipsi singula evertent, et imprimis legem scriptam lege oris quam vocabant : quæ, ut cæteris, de quibus ille agit, ita scriptæ derogabat. Unde fides varia et interpretatio eius incerta : imo sæpe de eadem re alia atque alia. Cum sequitur commate sequenti, *Ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δούλιός ἐστι τῆς ἀμαρτίας*, loquitur de eo peccato quod regnare vulgo dicunt, et a volentibus committitur. Quod cum regnet, fieri non potest quin efficiat et servos. Unde et ἀμαρτία, non ἀνομίαν dixit. Inter quæ Græcorum theologi distinguunt. Unde illud Basilii in *Catena ad Isaiam* : *Ἐὸι δὲ ἀνομοὶ μὲν οἱ παντελῶς ἀνήκοοι τῶν θεῶν νόμων, ἢ ἀποστήσαντες αὐτῶν, ἢ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν προσελθόντες* : ἀμαρτωλοὶ δὲ οἱ ἐκούσιως ἀμαρτάνοντες, μετὰ τὸ λαβεῖν τὴν ἐπιγνώσιν τῆς ἀληθείας. Commate 41, cum Iudaei dicunt, *Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα* : *ἕνα πατέρα ἔχομεν τὸν Θεόν, mirum videri potest, quod qui ante filios se Abrahami dicebant, nunc Dei dicant* : ita ut præmittant illud, *Ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα*. Ubi cum theologi et quidem magni, ad Matthæi locum xv, 19, ubi divulgari agitur scortatione, non ablegant, aliud band dubio agebant. Et Chrysostomus, Theophylactus et alii, qui dilata nimis ad hunc locum. Nam ex scortatione cum dicunt, eam dicunt, quæ relicto Domino τῆς ὑπὸ τῆς ὀσμῆς ab Oseam dicitur. Quod nec Græci, nec Latini satis comode 417 expriment.

Negant ergo, τέκνα πορνείας, ut ad eundem Oseam Hellenistae loquuntur, hoc est, idololatras se esse, quia Pater is qui colitur. Unde illud : *Τῷ εὐλῶ εἶπον, Ὅτι Πατὴρ μου εἰ σὺ, καὶ τῷ ἀβραμ, Σὺ ἐγέννησάς με*, more Hebræorum. Et nihil in Scriptura aut rabbinis usitata. *Populus Domini*, inquit rabbi Kimchi, *prophetas cum pseudopropheta commutabat : quæ scortatio erat* ; et Jonathan Chaldaeus, voce scortationis, pro idololatriæ semper fere utitur. Ergo inepte noster,

Ἡμεῖς οὐ γενόμεθα νόθος ἀπὸ μυγιάδος ἐστῆς. Quasi de furto coitu ageretur, cum περὶ νοστής πορνείας, quemadmodum ad secundum Isaiæ loquitur Cyrillus, agatur. Sed ut loci genius intelligatur, primo clam et acerbe Domino objectant, quod ex indignatione mox effundunt : *Semen Abrahæ sumus, nemini servivimus*. Deinde, *Nos ex scortatione non sumus : unum patrem habemus Deum*. Utrumque, et servitutem et scortationem talem, Samaritanis objectabant Iudæi. Qui quia idololatras erant, scortatores erant, et, quia scortatores Domino relicto erant, ut sic exprimat, quod aliter non possum, patrem alium habebant præter Deum. Hæc occulte lu Samaritanos, et acerbe in Domium. Quæ cum ille, quem non semel ut Samaritanum tangunt, fortiter dissimularet, ipsi tandem hæc interpretantur. Infra enim sequitur : *Ὅθ' ἀπλῶς λέγομεν ἡμεῖς*

ἐτι Σαμαρείτης ἐστὶ σὺ, καὶ δαιμόνιον ἔχεις; Commate 44, cum de generis humani hoste dicitur, καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐκ ἔσται, ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ, illustre est uterum πρότερον, si Augustino credimus, qui duodecimo De civitate Dei: Locutione dictum est minus usitata. Sic enim videtur sonare: In veritate non stetit, quia non est veritas in eo: tanquam 418 en sit causa, ut in veritate non steterit, quod in eo veritas non sit, cum potius ea sit causa, ut in eo veritas non sit, quod in veritate non stetit. Ista locutio et in Psalmis, ubi ait, Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus, cum dicendum fuisse videretur. Exaudisti me, Deus, quoniam clamavi. De eodem sequitur: Ὅταν λαλήσῃ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ: ὅτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ. Quæ verba sic interpretatur noster, quasi patrem tribuat diabolo evangelista,

ὅτι λοιπὸν ἦθος ἀέθωρ

Ψεύστης αὐτὸς ἔφυ ψυδὸμόνος ἐκ γενετῆρος. Quam ἀπροσεβαν et alii notantur, cum sit sensus: Cum mendacium loquitur, de suo loquitur, quia mendax est, et ejus, mendacii nimirum, pater. Observavi tamen ex antiquis, quosdam de Caino cum locum accepisse, quasi is eorum pater esset, diabolo pregnatus patre: et hoc Dominus nunc vellet. Suidas: Εἰρηται εἶπεν, ὁ Κάλν ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου σπορᾶς ἐγένετο, καὶ μισθὸς τὸν ἴδιον ἀπέδωκεν τὸν Ἄδελ, τούτου ἀπέδεν. Εἰρηται γὰρ περὶ τούτου καὶ χρῆσις τοῦ Κυρίου ἐν τοῖς εὐαγγελίοις πρὸς τοὺς Ἰουδαίους: Ἴμεῖς τέκνα ἐστέ τοῦ διαβόλου· ὁ πατήρ ὁμῶν ἀπ' ἀρχῆς ἀνομιώτοκος ἐστίν, ὁ πατήρ αὐτοῦ. Cain, a quo oriundi estis, homicida fuit, sicut pater ejus, diabolus nimirum. Commate 58, dicitur: Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἄβραμ γενέσθαι, ἐγὼ εἰμι. Ad quem locum Augustinus: Non dixit, Antequam Abraham esset, ego sum, sed, Antequam Abraham feret, qui nisi per me non fieret, ego sum. Quid autem noster voluit, cum dixit,

Ἄβραμ πρὶν γένος ἔσχειν, ἐγὼ πέλων?

Aliud sane est γένος ἔχειν, quod aut nihil est hoc loco, aut idioticum omnino hoc sensu: aliud γενέσθαι, quod evangelista dixit. Et fortasse dixit, γένος ἔσχειν, 419 ut cum Græci dicunt, γένει ὑστέρως, hoc est, τῇ γεννήσει, sive ἀποτομήνῃ. Aut fortasse γένος ἰδιωτικῶς, ἀπὸ τοῦ εἶδος, posuit, ut sit, antequam formam habuit aut speciem, sicut tamen οὐσίαν, non modo μορφήν, sed et γένος alibi vocavit.

Capite nono, cum de cæco ἐκ γενετῆς quaerunt discipuli, τίς ἡμαρτίαν, ὅπως ἦ ὁ γονεῖς αὐτοῦ; non est dubium quin opinione, quæ tum obtinebat, respicerent de cæcis, qui profani et peccatores habebantur. Puto autem animis eorum locum Samuelis observatum, Ὅτι τυφλὸς καὶ γυλὸς οὐκ ἐπιτελευτᾷ ἐξ οὐκ οὐκ Κυρίου? vel quod didicissent, nihil frustra fieri: quod ad pœnas peccatorum præsertim. Unde illud apud rabbi Mosen Mainoniden: Et sic dixerunt vere sapientes: magistri nostri: Non est mors absque peccato, et non sunt castigationes absque delicto. Ubi de casu et fortuna agit. Statum autem questionis ad quam Dominus respondet, illa formant, ἵνα τυφλὸς γεννηθῇ. Ex quo et responsum Domini, ut recte annotat Theophylactus, hic dependet. Non enim quaerunt, utrum hic peccarit an parentes, de quo nemo dubitabat. Quemadmodum nec responderetur: Neque hinc peccasse nec parentes; sed quod ἀπὸ κοινῶς intelligitur, ut cæcus nasceretur. Quod Chrysostomus, ut et Theophylactus, iterum a Domino expressum voluit: qui, Τοῦτο οὐκ ἀμαρτημάτων ἀπαλλάττων αὐτοὺς φησὶν· οὐ γὰρ ἀπίως εἶπεν, ὅτι οὐκ ἡμαρτίαν, ὅτι οὐ γονεῖς αὐτοῦ, ἀλλ' ἐπήγαγεν. Ἴνα τυφλὸς γεννηθῇ. Quod in nostris exemplaribus priori tantum loco legitur. Nonius locum pessime accepit, cum dicit ἵνα in εὐαγγέλιον mutavit. Causam enim tollit: ἐδ συμβεβηκώς agnoscit. De quo illi non agebant. Eiusdem capitis noni commate octavo, cum evangelista dixit,

A Οἱ οὖν γέγοντες καὶ ὁ θεωρῶντες αὐτὸν τὸ πρότερον, διετυφλός ἦν, 420 λέγον, etc., non intelligebat, quid vellet. Nam οἱ γέγοντες, sicut ὁ θεωρῶντες, sunt quos θεωρούμενος Græci dicerent. Οἱ γέγοντες ergo, qui ἐγγύθως ἐτιγγύθως ἦντες Hellenistæ alias dicuntur. Sic: Ἦσαν δὲ ἐγγύθως αὐτῷ, xix, 13 Lucae, et passim. Hesychnus: Γέγον, ἐγγύς. Noster vero sic accepit, ac si Hebraeorum עָרַב interpretandum sibi esset, cum ἐπιφύσος expositus. Et sic poetæ loquuntur. At in hac voce explicanda, quod τὸν Syrus utitur. Et Lucae xix, 11, ἐγγύς τοῦ Ἱερουσαλήμ. עֵרַב. Ergo οἱ γέγοντες, οἱ ἐγγύς ὄντες. Neque recte hic ab eo abiit. Accepit enim quasi περὶ τῶν γετόνων, ἦγουν παροχῶν, ut loquuntur sæpe Hellenistæ, age-retur, cum de mendico, et, ut verisimile, ἀνιστόρη agatur: quales ne vicinos quidem habent. Unde a Kimelio urbane tales alibi עֵרַב עֵרַב, habitantes platearum dicuntur: quibus antiquus convenit versiculus: Qui nunquam habitat, sine sepulcro est mortuus. Ergo γέγοντες עֵרַב ad verbum ex Syrorum ac Chalæeorum usu. Κυδαίον plane est et ἰδιωτικόν, quod synagagæ toties cum templo confundit. Quemadmodum ad illud capitis ejusdem noni commate 22: Ἴνα εὐὴ τις αὐτὸν ὀμολογήσῃ Χριστὸν, ἀποσωθῆναι γένεται. Ubi ille:

Ὅρα μὴ ὅς δέξαιτο νόσφ καὶ Χριστὸν ἐπιφύσῃ. Μὴ καθέου γνώσειε θεολόγῳ μελέθρον.

Et hoc imprimis ridiculum, quod supra sexto capite, ad comm. 59, ubi Dominus ἐπὶ τῇ συναγωγῇ ἐν Καπερναούμ docuisse dicitur, nihilominus in templo, quasi Hierosolymæ, docuisse eum ait. Quare si illi credimus, idem est Syro עֵרַב עֵרַב quod Hebræis עֵרַב עֵרַב. Sequitur commate 32: Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἠκούσθη, ὅτι ἠνοιξέται ὀφθαλμοὶ καὶ τυφλῶ γεννημένου. Supra multis monelamus, veterum pleorūque existimasse, 421 cæci hujus oculos a Domino creatos esse.

C Cujus ratio his verbis, quod mireris, continetur. Tanquam enim summum et eximium miraculum fuisse habitum ex iis constat. At de talibus, creationis voce Hebræi utebantur: quibus novum aut inusitatum aliquid præstare, κτίξεν κτίσμα dicitur. Ita Num. xvi, 39: Si creationem creaverit Jehova, et os suum apernerit terra, de inusitata terræ aperture, ut hic de inusitata oculorum, in quo loco, quod est verisimile, cum Hellenistæ veteres, qui nunc non existant, Et κτίσμα κτίσει ὁ Κύριος, ad verbum redderent, videtur id ab aliquo antiquo ad hunc locum fuisse usurpatum, qui de miraculo insigni, πάλιν κτίσμα κτίξεν Κύριος, notare; atque hoc de creatione illi persuasisse, ut cum δημιουργίαν ὀφθαλμοῦ Chrysostomus, et κτιοθῆνα καὶ κτιοθῆνα ὀφθαλμοῦ, de his oculis Asterius dixit, quia is qui rem non visam, ut jam dixi, vel auditam præstat, κτίσμα κτίξεν. Unde quod hic habes, Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἠκούσθη, quod Hebræis esset, κτίσμα κτίξεν, et Jehovæ convenit. Unde et opera hæc ipsa, et eorum commendationes, magis Pharisæos irritabant. Nobilissimum est locus iste, neque parum ab antiquitate partim, partim nostris theologis excussus: Ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωῆ ἔχωμαι, καὶ περισσὸν ἔχωμαι: qui sequenti capite decimo, commate decimo legitur. Quo, inter furem, et pastorem illum unicum et verum, qui est ipse, notam διακριτικῆν Servator noster ponit. Ille, inquit, ut fur, ita mactas oves atque extinguit. Atque idcirco venit. Ego, vitam ut habeant, et abundantius habeant. Ita enim hæc interpret vetus. Sed quid illud περισσόν, aut quid est abundantia habere? Quam dilectissimam enim vir maximus Chrysostomus vidisset, eundem 422 annotavit: Καὶ ἐ ζωῆς περισσόν, εἶπέ μοι: ἢ βραδεία οὐράνιον· ἀλλ' ὅπου λέγει τοῦτο. Ἄλλα δὲ τῆς ζωῆς ὄνομα περιτρέχει, ὅπου ἦν αὐτοῖς γνώριμον. Hoc voluit, ni fallor: Nihil posse dici περισσόν præ illa vita, qua nihil dici ma-

D

ius potest aut ulterius. Ceterum bis *vita* nomine h.c. ex homonymia uti Dominum, ita ut vox eadem sit qua utatur : cuius tamen eadem atque una non sit definitio. Hinc est illa, nisi fallor, quae notatur hic, *περιστροφή*. Quia interdum paulo aliter theologus in sacris utitur. Ut cum *μλαν λέγειν* dicitur *περιστρεφασθαι*, eandem saepe vocem iterari, quamvis nihil definitione differat. Et sic admodum frequenter, eo tum Theophylactus, tum Chrysostomus utuntur. Ac Theophylactus quidem, opitius hoc loco etiam Chrysostomi interpret : *Ἐκεῖνοι ἐσφατον καὶ ἀπώλλουον τοὺς ἀκολουθούοντας αὐτοῖς· ἐγὼ ἦλθον, ἵνα ζήσωσι, καὶ τί καὶ περιστῶν ἔχωσι· τὴν τοῦ ἀγίου Πνεύματος μετοχὴν· ἦν καὶ βασιλεῖαν οὐρανῶν χρεῖ νοστῶν. Ac deinde addit : Omnes in Christo quidem vivere, quemadmodum in Christo resurgunt. *Iustus vero aliquid exitium habere, colorum nempe regnum.* Recte quidem quod homonymiam statuit in voce, ut et Augustinus, qui et duplicem hinc prae nit vitam, eam nempe, quam per fidem vocant : quam scholastici ex ejus loco, *vitam gratiae*, seu *quae per gratiam habetur*, postea dixerunt. Et quam diximus futuram cum videbimus, ut ille loqui solet, in *quem credimus*. Noster calide in priori membro istam intellexit. Quare iusigniter *μετσωπεῖ*, cum addit :*

Ἦέ περιστῶν ἔχουσιν ὑπέρερον.

Nam quid majus ea vita dari potest, quae est prima in felicitate, ultimum in spe humana ac supremum? Neque evangelista dixit, *ἡ περιστῶν ἔχουσι*, **423** sed, *καὶ περιστῶν τι ἔχουσιν*. Non enim haec disjungit sed subordinat. Saltem dixisset, quod non ma.e hic dici, diverso tamen sensu, poterat,

Καὶ τί περιστῶν ἔχουσιν.

Ut vitam nempe habeant aeternam : quod revera *περιστῶν* est et exitium, ut bis de eadem agat vita : *Ἦνα ζωὴν ἔχουσιν*, καὶ *περιστῶν τι ἔχουσιν*. Aeterna enim vita est profecto illud *περιστῶν* quod omnes expectamus. Verum aliud evangelista voluit, cum dixit, *Ἦνα ζωὴν ἔχουσιν*. Notum est quam difficile Hebraeorum *חַי* Hellenistic expriment. Porro *ἦτι* cum de peccare in sacris, in qua nunc metaphora persistit, usurpatur, non tam vitam dare est aut vivificare, quam in vita nutrimentis quae ad eam requiruntur conservare. Hellenistic igitur cum frustra τὸ ζωόν eo sensu alibi adhibuissent, alibi *περιστῶν* dixerunt. Ut Il Sam. cap. xii : *Καὶ περιστῶσαστο καὶ ἐξέθραξεν αὐτήν*. De aqua illa unica qua pauper educabat, de qua ibi Nathan. Eleganter quidem, irrito conatu tamen, quia vox primaria obliteratur. Quod hic sedulo cavetur. Fur aut latro invadit oves, *Ἦνα ἀπόλεσθι, ἦγον θανατώσῃ, mortem ovidis ut inferat*. Bonus ille pastor, *ζωὴ καὶ περιστῶν τὰ πρόβατα*. *In vita oves suas sedulo conservat, quae ad eam requiruntur praebet ac suppeditat*. Καὶ τί *περιστῶν* addit. Quod in altera conelitur vita. Caeterum totius loci et venustas et genius ex Ezechielis tricesimo et quarto, imprimis autem Thargumistis, petendus est, ubi de ovibus suis Dominus : *In pascuis bonis pascam eas, in monte excelso Israel : et erunt ovilia illorum illic ; et dormient illic, et requiescent in delictis bonis, et in pascuis pascuntur super montes Israel*. Atque ibi Chaldaeus, *alimento bono eas nutriam* : quod longe illis suavis ab illa **424** voce dicitur, a qua pastori quoque nomen. Sequitur : *Et in monte sancto erit locus habitationis eorum*. Sed incredibilis ibi est suavitatis. Nam prima est *ἡ ζωὴ*, sive, quod pascuntur : *pascuis*, pastor ; qui augustiori sensu etiam gubernatorem illis notat, ut cum de Davide ipso pastoris huius typi, eodem apud prophetam illum capite dicitur : *Καὶ ὁ θεὸς μου David, ἄρχων ἐν μέσῳ αὐτῶν, καὶ ἔσται ποιμὴν ἐπὶ πάντων τούτων*. Quod a Chaldaeo augustissime elicitur. Ergo *ζωὴν ἔχουσιν*, quod hic dicitur, nutrimentum pariter complectitur et vitam. Τὸ *περιστῶν* est habitatio Sionis : qui

mous Israelis ibi a propheta dicitur : quae *περιστῶν* ovibus, quibus pastor sive gubernator David praestit, ibi pronuntitur. Mirae autem in allusionibus, quod saepe dixi, suavis ac urbanus noster est, quae cum Chaldaice concipiatur, lingua plerumque Hellenistica penuria intercepti καὶ τὸ ἀλλόκοτον. Porro ab hac elegantia ac venustate longe nostrum abfuisse oportet, quam praecleara ingenia, sed ex Scripturae collatione, assequuntur. Sensus ergo loci est : *Inter me et fures, quales hactenus fuerunt, qui pastoris sibi vindicarent nomen, hoc interest : quod illi tantum ut mactarent caederentque gregem ; ego, ut in vita conservarem, et ad eam necessaria suppeditarem, et aliquid quod omnia haec superat (quod est illud *περιστῶν*) conferrem, ad eum veni*. Quod Hellenistic apud prophetam, quem in animo evangelista habuit, interpretantur : *Καὶ βοσκήσῃ αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τὰ βῆθ Ἰσραὴλ*. Hoc est ergo illud *περιστῶν*, in quo tantopere aestuavi noster, ut cum his idem diceret, nihil tamen diceret. Quod ex ipso planum est. Ita enim loquitur :

Ἔσρα λάχουερ ἀλωσῆσῃ ἐπὶ τιμῇ ζωὴν ἔσσωμένην, τὴν οὐ χροῶς εἶδεν ἀλέσσαι, 425 Ἦέ περιστῶν ἔχουσιν ὑπέρερον.

Sed nec quae sequuntur intellexit noster : Ὁ μισθωτὸς δὲ καὶ οὐκ ὦν ποιμὴν, οὐ οὐκ εἶσι τὰ πρόβατα ἴδια, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον, καὶ ἀφῆσσι τὰ πρόβατα καὶ φεύγει, quae mox versu duodecimo leguntur. Nam quam parum ad sensum ita haec concepit,

ὁ δὲ μισθωτὸς ἐν πᾶσι ποιμὴν!

Quod in mentem auctori non arbitrator venisse. Caeterum allusit sine dubio ad locum Zachariae xi, 17, ubi mercenarius ac nulli rei pastor *חַי*, *pastor nihili* vocatur. Id quod Hellenistic dicitur, *οὐκ ὦν ποιμὴν*. Non quod non sit pastor, sed quod nihili sit pastor, *pastor vanitatis*, et ut sequitur, *ἐγκαταλείπων τὰ πρόβατα*. Nam vulgo pastorem idoli transulerunt, quia *ἰδῶν* idola, quod sint nulli rei. Sicut Apostolus cum dixit, *Θθαμεν ὅτι οὐδὲν εἰδωλον ἐν κόσμῳ*, non hoc voluit, idolum non esse, aut idolum nihili esse, sed hoc esse quod vocatur : quod est nihili ac nulli rei. Pastorem ergo mercenarium et nihili conjungit : non quod non sit pastor, sed quod nihil minus sit quam verus et fidelis. Quae sequuntur, *θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον καὶ ἀφῆσσι τὰ πρόβατα*, καὶ φεύγει, illud Zachariae quod de deserto sequitur, καὶ ἐγκαταλείπουσας τὰ πρόβατα, discrete representant. Idem noster cum interpretatur ista verba comitate vicesimo secundo, *Ἐγένετο ἐκ τὰ ἐγκαίνια ἐν Ἰερουσαλήμ, καὶ χειμῶν ἦν, magno equidem errore se obstrinxit : quem et ahi notare poterunt. Quod de primitis encensis, sive iis quae in templi a Salomone dedicati memoriae solebant celebrari, hoc intelligit. De qua sententia Theophylactus : *Τινὲς μὲν φασιν, ὅτι καθ' ἡμέραν ὀρθομῆθ ὁ ναὸς ὑπὸ τοῦ Σολομῶντος, κατ' αὐτὴν ἔσραζον τὰ ἐγκαίνια*. Quae **426** encensia fuerunt prima, cum intelligatur tertia, in memoria altaris, quod a Michabaeo postquam profanatum ab Antiocho fuisset, excitatum erat. Illud autem magis advertendum, quod de Salomone dicat :*

θεσπεσίως ἀρχαῖον ἐκαίνισε θεσμῶν ἑσθηῆς.

Non enim dubitandum, quin ad locum illum I Regum vii rescribitur : *Καὶ ἐκαίνισεν τὸν οἶκον Κυρίου τὸ βασιλεὺς, καὶ πάντες οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ*. At noster pro eo quod invenerat, *ἐκαίνισεν τὸν οἶκον*, plane aliud, hoc est, *ἐκαίνισεν τὸν θεσμῶν*, dixit : quod quid esset, aut fallor, aut non intellexit. Nam *καίνισεν θεσμῶν* est in festi ratione aut ritu aliquid mutare : at *καίνισεν οἶκον, initiare domum*, hoc est, celebrare ac instituere ritum festum quod Judaeis *חַג* *ἐγκαίνια* dicitur. Jam cum *ἰπσῶν festum*, seu τὴν ἑσθηῆν, θεσμῶν ἑσθηῆν vocaverit, quid absurdum

aut minus aptum, quam τὴν ἐσθρὴν καυρίζειν, quæ sit ipsa τὰ ἐγκαίνια, cum, nimirum, vellet agere τὰ ἐγκαίνια? Et cum τὸ ἀρχαῖον addat, si quid iudicare possum, τὸς ἐγκαίνιας privatos, quorum in lemmatis Psalmorum mentio, cum templi encaenias confundit. Quæ ut ab Hebræis voce confunduntur, sic ab Hellenistis distinguuntur. Apollinarius :

*Εἰκοστὸν καλῶσθε καὶ εἰρατὸν ἑρὸν ἄσμα
Δαβὶδος πινυτὸς θυμησάμενος νέον οἶκον.*

Salomon ergo, ut fatetur noster, ἐγκαίνιας δομήσας νῆδον. Domus quam recessa struxerat initia celebravit, cum de templo hic agatur : quod est aliud haud dubio. Quid quod hieme hæc celebrata dixit, quæ autumno inter omnes celebrata constat? Quæ negligentissime confundit. Eodem capite decimo, commate 25, cum ita legitur, Τὰ ἔργα ἂ ἐγὼ ποιῶ

427 ἐν τῷ ὄνματι τοῦ Πατρὸς μου, ταῦτα μαρτυρεῖ περί μου, operæ videre est, quid interpret noster domo afferat de suo; qui ita hæc reddidit :

Ἔργα τὰς περ τὰ λέω καλῶν πατριῶν ἀκλήρ.

Quasi idem sit in nomine Patris agere, quod Patrem invocare : quod si verum, ὁ ἐν τῷ ἰδίῳ ἔλεγον ὄνματι, qui in suo venit nomine, erit is qui nomen invocatur Dei. At de falsis dicitur prophetis : Ἐν τῷ σὺ ὄνματι προσφητεύσαμεν. Quid quod Dominus, cum se et falsum prophetam, quem *dyscolon* alibi Iuvenius dixit, quinto capite opponit, se in Patris nomine venisse, illum in proprio venturum ait? Quibus verbis se et Antichristum, teste Chrysostomo, opponit. Et quid hæc ad invocationem? Sed et Christum ut omnia in Patris fessice nomine, ipsemet testatur, sic non semper invocasse Patrem tot miracula testantur. Neque enim, ut prælere ad sextum caput a Chrysostomo notatur, cum aut paralyticum sanaret, aut non neminem e morte revocaret, aut cum mari frenum quasi potestate propria impositurus esset, Patrem invocavit. Cujus verba audiamus : Ἀλλὰ εἰ θέητε τὸν παραλυτικὸν μέλων ἀνορθῶν οὐκ εἴχεται, οὐδὲ τὸν νεκρὸν ἐγείρων, οὐδὲ τὴν θάλατταν γαλεῖνῶν· ἐνταῦθα εἰ ἐπὶ τὸν ἄρτον τοῦτο ποιεῖ; Tandemque inferat : Ὁ δὲ ἐκεῖνα αὐθεντῆς ποιήσας, εἰδὸθλον ὅτι καὶ ταῦτα συγκραταστικῶς ἐπραττεν. Quare aliud invenit, aliud expressit. Siquidem aliud est agere ἐν ὄνματι τοῦ Πατρὸς, aliud καλεῖν τὸν Πατέρα. Nam si eadem sunt ista, maxima quæ egit, non in Patris nomine egit, si Chrysostomo sit fides, non enim semper, ne in istis quidem, invocavit Patrem. Quare distinguenda, quæ αὐθεντικῶς, ut recte idem loquitur, ab illis quæ συγκραταστικῶς, administravit. Quæ distinctio in multis **428** locum habet : quæ sine ea male intelliguntur. Fateor inter eos locos, qui maxime in hoc auctore sacro nos exercuerunt, eum esse qui commate tricesimo et quinto legitur : Εἰ ἐκείνους εἶπα θεοῦ, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ἐγένετο, καὶ αὐ εἶναι Λυθθαῖα ἢ Γραφῆ.

Ad quem ita maxime Chrysostomus : Εἰ οἱ χάριτι τοῦτο λαβόντες, οὐκ ἐγκαλοῦνται θεοῦ ταυτοῦς καλοῦντες, ὁ τῆ φύσει τοῦτο ἔχων, πῶς ἂν εἴη δίκαιος ἐπιτιμῶσθαι; Si qui ea gratia hoc acceperunt, non accusantur, quod se deos vocent, quomodo is qui natura hoc habet, accusari meretur? Quod non intelligo. Non enim agitur de iis qui se deos dicunt, sed qui sic in sacris Literis dicuntur. Nam processit, Ἐγὼ εἶπα· θεοὶ ἐστέ, ex nobilissimo psalmi LXXXI loco. Ergo non se deos ibi dicunt de quibus agitur, sed dicuntur. Nam et primo commate iis tribuitur hoc nomen, cum dicitur : *Deus stetit in conventu deorum*. Et deinde rursus septimo : *Ego dixi : Ubi estis*. Neque illud sate Theophylacti intelligo, qui verba illa, Πρὸς οὓς ὁ λόγος θεοῦ ἐγένετο, sic interpretatur : *Τούτῳστιν, ἐγὼ· λόγος γὰρ ἐγὼ τοῦ θεοῦ· καὶ ἐνοικήσας ἐν ἐκείνοις, ἐχαρασάμην αὐτοῖς τὴν υἰοθεσίαν. Εἰ οὖν ἐκεῖνοι θεοί, πολλὸν ἐγὼ πάσης ἂν εἴην αἰτία;*

ἔκδὲς θεῶν ἑμαυτὸν καλῶν· ὁ καὶ φύσει· ὢν καὶ τὸς ἄλλους τοῦτο χαρίζομενος. Ut ὁ λόγος ὁ γενόμενος πρὸς αὐτοῦς, qui ad eos factus est, sit ὁ λόγος ὁ ὢν ἐν ἀρχῇ. Cum quo alibi Hieronymus, ni fallor, sentit. Hoc miror, inveniri, qui difficultatem non expendant, quam Erasmus vidit, sed dissimulavit. Nam quid illa sibi volunt : *Si Deus ipse dignitatem sui nominis impartit illis, ad quos sermo Dei factus est?* Hoc enim ipsum est de quo queritur hoc loco. Nam qui illi, ad quos sermo Dei factus est? In quo tota vis loq. Noster vero ita se involvit, ut quid dicat vix intelligas :

429 Καὶ εἰ χροθίων γένος ἀνδρῶν
Οἷς τότε μόνον Ἰωάνης θεοῦ λόγος ὄναιον,
Ἰγμέτρον θεομοῖο θεοῦ ἐκλάσσαν δοιδή.

Ex qua interpretatione nihil solidi elicias. Nisi quod hæc ejus mens videatur : *Si illi, ad quos leniter, et quasi per somnum, Dei sermo pervenit, a propheta vestro dicitur.* Nam sic infra de Lazaro, qui post obitum convivio intererat, loquitur :

Εἰς δ' ἦν εὐτυμῶνων ἐπι Ἀδάρος, Ἰσος ὄναιον Πασισανίης.

Quod locum hic non habet. Est enim psalmus de quo agitur, et vellems imprimis, et vere, ut magistri solent loqui, פְּסַלְמִים, hoc est, increpatione acerrius. Ergo aliud querendum erit. Hebræi varia prophetiarum fecere genera, quæ ad duo maxima ex parte reducuntur. Nam aut fausta aut adversa nuntiant. Quorum posterius, quia ut plurimum miatur, מְשֻׁבִּים a prophetis dicitur. Quam vocem locis prope infinitis apud Isaiam, Jeremiam, et ceteros invenias. Chaldæi מְשֻׁבִּים omnia, ad verbum, et interdum omnia maledictionis calicis. Hellenistis modo λῆμμα, modo λῆμμα κεκρίμενον, modo λῆμμα λόγου, interdum λόγος, interdum ῥῆμα λόγου, interdum ῥῆμα κατὰ τινος, interdum ὅρασις κατὰ τινος, interdum absolute ῥῆμα, interdum λόγος dicitur. Et Hebræi cum sic sumitur, non raro מְשֻׁבִּים, id est λόγος, simpliciter efferre solent. Non est vehementior acerbiore quam Michææ, quæ est non aliter quam מְשֻׁבִּים, hoc est, λόγος, a propheta dicitur. Videatur primo cap. 1, ubi λόγος προφητείας a Chaldæo dicitur. Causa notam, cum simpliciter sic usurpatur, by Hebræi, Hellenistæ κατὰ plerumque ponunt. Ita λόγος κατὰ τὴν Μωσθεῖδος, λόγος κατὰ Ἀδρασκῶ. In qua sæpe tamen **430** variant. Ita Zachariæ xii, 1, λῆμμα λόγου Κυρίου ἐπὶ τὴν Ἰσραήλ, quod est, πρὸς Ἰσραήλ, ut hic loquitur evangelista. Et sic elegantes Græci. Sano principi philosophorum, ἢ πρὸς Ἀρμόδιον, Ipbicratis adversus Harmodium oratio, rhetoricorum secundo inscribitur, qui ibidem aliquoties sic loquitur. Necnon et Demosthenes, τὸν κατὰ Λεπτίνου, πρὸς Λεπτίνην inscripsit. Ergo πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο, est καὶ ὢν ὁ λόγος ἐγένετο, adversus quos propheta illa fertur. Jam ad rem.

Psalmus de quo loquitur, gravissima adversus eos qui in dignitate constituti erant, propheta est. Quam Chaldæi מְשֻׁבִּים, hoc est, per manum Asaphi, traditam quisque notant : quæ est talis prophete nota. In qua, tria ut plurimum considerantur : a quo, ad quem, adversus quem. A quo, est Deus : ad quem, per cuius manum tradit propheta dicitur : quemadmodum Aggæi 1, 1 et 2, alibi non semel; adversus quem, ut Israel, Ninive, Damascus, Babylon, qui sunt, πρὸς οὓς γίνεται ὁ λόγος, adversus quos propheta fertur. Is a quo, in hac propheta; verbis his exprimitur : *Ὁ θεὸς ἐστὶ ἐν συναγωγῇ θεῶν. Is ad quem, in lemmate exprimitur, Ψαλμὸς τῷ Ἀσάφ, ita enim Hellenistæ casum exprimitur se undum. Adversus quos, qui sunt πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο, sunt magistratus. Λόγος igitur est מְשֻׁבִּים : quæ est Chaldæorum מְשֻׁבִּים, rabbinorum מְשֻׁבִּים. Scriptor Hellenista, quod nihil minus quam inusitatum illis, λόγος satus habuit dixisse. Ut in illo Jeremæ 1, 1 :*

Ὁ λόγος ἐν ἑλλάσει Κύριος ἐπὶ Βαβυλῶνα καὶ ἐπὶ γῆν Ἀ
 Καλδαίων ἐν χειρὶ Ἰερραίου. Eodem modo, Isaie II,
 1 : Ὁ λόγος ὁ γενόμενος πρὸς Ἡσαΐαν υἱὸν Ἄμωδ
 περὶ τῆς Ἰουδαίας, καὶ περὶ Ἰερουσαλήμ. Quod Pro-
 copius κατὰ τῆς Ἰουδαίας, est aliorum versione re-
 dit. Qui 431 locus plane huius nostro geminus, ut
 inscriptio antiqua fuerit, λόγος ὁ ἐν χειρὶ Ἀσάφ
 ἀπὸ τοῦ Θεοῦ πρὸς τοὺς ἀρχοντας γενόμενος.

Ergo, πρὸς οὗς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, sunt ma-
 gistratus, ἢ ἀρχοντες, qui ibi vehementer atque
 acerbe compellantur. Qualia sunt illa : *Usque quo
 iudicatis iniquitatem, et impiorum facies suscipitis ?
 Sela. Iudicatis pauperi et pupillo. Non cognoscunt
 nempe intelligunt, in tenebris ambulat. Et tamen se-
 quitur : Ego dixi : Dii estis. Sensus ergo talis est :
 Quod si eos igitur adversus quos totus ille locus, tota
 illa prophetia agit, quos tamen vehementer officii ne-
 glecti atque acerbe monet, imo reprehendit Deus, ta-
 men dignitatis causa, deus dixit, quia Deum repre-
 sentant magistratus ; eos enim, qui a Patre separatus
 ab eterno ac sanctificatus in terram missus est, eum
 blasphemam iudicatis, quod se Dei dicit Filium ?
 Ὁν ἡγάσαν ὁ Πατήρ, est verus ille ἀπορρησμένος,
 rex simul et sacerdos. Nam τὸ γῆν ita reddunt Helleni-
 stae : quo evangelistae, nonnisi quaque patriam,
 non sine causa, κατ' οἰκονομίαν λόγον, trahunt. Sed
 ne intelligebat quidem quid hoc loco ἐν τῷ νόμῳ
 ὡμῶν caset. Νόμος enim omnes libri sacri sunt, ἢ
 ἐκρηγόμενοι, ut critici ecclesiastici loquuntur, hoc
 est, quos ut fide dignos admittabant. Legem enim
 et doctrinam eadem Hebraeis vox designat. Signi-
 ficationem autem pro significatione ponunt Helleni-
 stae (ut cum, βίβλος τῆς γενέσεως τοῦ Χριστοῦ δι-
 cunt : qui eadem vox seriem et librum notat). Quod
 inepte noster θεσπὸν ὑπέτερον interpretatus est. Sed
 et partem loci alteram, cum expeditare se non pos-
 set, mutilavit. Ita enim :*

*Ἰημεῖς ἀπρόρα μῦθον ἰκεθ' ἰθὺς ἄσπευ
 Ὅτι θεοῦ ῥωτοῦτος ἐγὼ Πάύς.*

Quasi scriptum esset, Ὁν ὁ Πατήρ ἡγάσας, καὶ ἀ-
 πώταταιν 432 εἰς τὸν κόσμον, ὑμεῖς λέγετε, δεῖ ἐγὼ
 γῆς θεοῦ εἶμαι. Quod an ab eo factum sit, an vero
 aliquid exciderit, non disputo. Qui proxime ad loci
 integritatem accesserunt, totam difficultatem in illis ver-
 bis esse existimantur. Πρὸς οὗς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ
 ἐγένετο. Quae quoniam evadere non poterant, magistrat-
 um intelligi dixerunt, cui demandatum imperandi
 alius sit munus. Et hunc Hebraismum esse. Ego
 existimabam, ad quem sermo Dei sit, prophetam
 esse ; adversus quem, qui reprehenditur. Et hoc
 verum est. Sed ad alia.

CAPUT XXIV.

Undecimum caput percurritur. Hic de vehemēti fe-
 bri, et id Hippocrati usitatam. Ignis pro febrī,
 Syris ac Chaldaeis. Ἀσθενία, an recte sup a Non-
 no dicatur. Ἀρρωστία, νοσηλεύσασα, μαλακί-
 σθαι quid Hellenistic. Isthemis vox rabbinis usitata.
 Et quis ita ab his dicatur. Disputatum de loco, Ἐξ
 τῆς κόμης Μάρλας καὶ Μάρθας τῆς ἀδελφῆς αὐ-
 τῆς. Locum illum Syrus metropolitanas quomodo
 legitur. Loci lectio est ejus sententia representata.
 Bethania κόμη. Urbes illustrissimae κόμης dicunt.
 Vox Hebraea, quae exprimitur cum sic loquuntur,
 et hinc error Nonni et aliorum. Insignis περιρμη-
 γία Nonni. Locus a Nonno mutilatus. Insignis
 Nonni incostantia. Thomas inepte διόνυμος δι-
 ctus. Neque Διδόνιον fuisse dictum. Διδόνιος μετερ-
 μνησόμενος Thome. A Nonno ridicule et inepte
 excusari Christum, quod feverit. Explicatio nobi-
 lissimi loci, Ἐνεβριμῆσαστο τὸ πνεύματι, καὶ ἐτά-
 ραζεν ταυτὸν. Ἐβριμῆσεν τινι. Error in loci ejus
 interpretatione Chrysostrami et aliorum. Πνεῦμα
 pessime in eo loco pro S. Spiritu acceptum, et pro
 recta ratione. Locus a Nonno mutilatus. Spiritus
 solius Patris a Nonno creditus. Πνεύματι πατρὶ

δεδονημένος male. Hebraeis Spiritus quomodo acci-
 piatur : spiritus alicujus, pro ipso. Loci interpre-
 tatio ex ipso evangelista petita. Ἐβριμῆσθαι ἐν
 ταυτῷ. Matthewm et Marcum. Graecorum more,
 Joannem Hellenistarum τὸν ἐβριμῆσεν usum. Locus
 a Nonno truncatus. Interpretatio loci illius. Πάτερ,
 433 εὐχαριστῶ σοι, δεῖ ἡμῶν μόνον. Ἡκούσας
 more Hebraeorum, ἀντὶ τοῦ Ἀκούειν εἰλωθας. Suda-
 rium. Eam vocem ex Nonni sententia Syram,
 et tamen a sudore ridicule deduci. Locus Nonni trans-
 positione emendatus. Infinitas voces Graecas et
 Romanas, Syris, Chaldaeis, ac rabbinis olim in
 usu fuisse. Et aliqua eorum exempla. Robbinorum
 ineptie in vocum Graecarum praesertim aut Roma-
 norum, origine. Apulia, aphul, quod fabam deno-
 tat, inepte deducta. Ναρθήκων, et quam inepte ei
 ab Elio origo assignata. Usus τοῦ sudar in sepul-
 тура Judaeorum. Φοδάζειν, φοδάζειν, φοδάζειν
 δέμας. Ea vox unde petita. Nonnum ea non recte
 usum. Tractatio liberorum per ignem in honorem
 Moloch, et quare instituta. Pessime a Nonno φο-
 δαζῶν conjuncti et ἀγισμὸν, cujus meministi euan-
 gelista.

Undecimi capitis initio, cum ad illa verba com-
 mate primo, Ἦν δὲ τις ἀσθενὸν Λάζαρος ἀπὸ Βηθα-
 νίας, de morbo Lazari dixit :

*Ἦν δὲ τις ἀσθενὸν νοσηρῶ κυρὶ Λάζαρος δριπ
 Βηθανίας ἔρωσθεν,*

videtur de Galeni observatione cogitasse, qui passim
 ad Hippocratem observat, febrem vehementer πῦρ
 ab eo dici, ut in epidemias et alibi, πῦρ ελας, ubi
 ille : Ὅταν ὀνομάζων εἰλωθας τὸν πυρετὸν δεῖν ἢ ἀπο-
 δρῆκατος ; et alibi : Ἰσμεν δεῖ πῦρ ὀνομάζει τὸν πυ-
 ρίστατον πυρετὸν. Ac sic passim πῦρ ὄξυ, πυκινόν,
 et similia Hippocrati. Quod a Syris ac Chaldaeis or-
 tum videtur, quibus κῶμα, id est πῦρ, febris dicitur.
 Igitur in eo lapsus est, quod quam ἀσθενίαν
 evangelista dixit, quae initio ad mortem, teste Do-
 mino qui ita loquitur, non esset, sic vocavit. Ex-
 pressit autem id quod ἡ γῆν dicitur Hebraeis auctor
 sauctus. Quod urbane ἀρρωστειν, vel νοσηλεῖσθαι,
 et interdum μαλακίσεσθαι ab Hellenistic dicitur. Ab
 Hebraeis enim si graeber sit morbus τὸ ἡμῶν addit-
 ur, et hoc est, quod πρὸς θάνατον evangelista infra
 dixit. 434 Αὕτη ἡ ἀσθενία οὐκ ἐστὶ πρὸς θάνατον.
 Quod ab Hellenistic ἀρρωστειν ἕως θανάτου dicitur,
 ut de Ezechia II Regum xx, 1 : Ἐν ἐκείναις ταῖς
 ἡμέραις ἠρρώσθησεν Ἐζεχίας ἕως θανάτου. Quid
 quod vocem suam isthensis, ab hac voce deduxerunt
 magistri, quae in usu procol dubio, ut alia non pauca
 Graeca, Judaeis ea tempestate fuit ? Sic autem dicunt
 eum, quem ἀνορεξία tentat. Et ut ipsi loquuntur,

כחל כחל וקמי כחל כחל כחל כחל, qui male habet
 animo, adeo ut cibum non admittat. Quemadmodum
 ergo illi vulgo, Rabbi noster isthensis fuit, sic
 evangelista, δεῖ Λάζαρος ἦν ἀσθενὸν. Quare frustra
 D erat noster, cum hic aliquid tentaret. Cum sequitur,
 ἀπὸ Βηθανίας, fateor cum his semper me sensis-
 se, qui in sacro textu nihil sine codicum aut certa
 veterum auctoritate immutandum censent. Quan-
 quam solo viri magni D. Hieronymi exemplo absolvi
 poteramus, qui ut saepe alias de corruptela loci ali-
 cujus disputat, sic in isto Isaie xlii, 3, quemad-
 modum citatur a Mathaeo, quaedam vult a scribis
 praetermissa, ut hic de Nysseno non dicamus, qui,
 ut observare me memini, comma alibi integrum,
 quod in nostris desideratur editionibus, addidit.
 Hoc sane loco quaedam sunt, quae non immerito,
 acuto homini de negligentia scribarum aliquam mo-
 vere poterant suspitionem. Nam cum ex Bethania
 amicum Domini et Dei nostri oriundum ait, cur ἐκ
 κόμης Μάρλας καὶ Μάρθας ortum dicit ? Quis enim
 dubitat, quin notus eo tempore esset Lazarus ? ut
 non fuerit necesse, vel illius patriae vel ipsi, a sororibus
 hanc lucem mutare ; cum haec potius, sorores

Lazari dicendæ essent. Nam qui aliam hic κώμη A de itinero, non de adventu : εἶρε, non quod præ-
Intelligi existimant, saltem quænam illa esset
addidissent. Quod si 435 nequeunt, inficias non
ibunt, quin obscurius dicatur, quod perspicue sic
dici arbitrantur. Saltem ergo melius codices anti-
qui, quibus metaphrasem Syrum usum esse constat.
Qui pro istis, εἰ κώμη, nihil aliud quam
κώμη, pro illis τῆς ἀδελφῆς, nihil aliud quam
ἀδελφῆς legebant. Quo præeunte, nihil obstat quo
minus totum sic concipiatur locum : Ἦν δὲ τις
ἀσθενῶν Λάζαρος, ἀπὸ Βηθανίας τῆς κώμης, Μαρίας
καὶ Μάρθας ἀδελφῆς. Ac deinde : Ἀυτὴ ἦν Μαρία ἡ
ἀλεξίφασα τὸν Κύριον. Postremam enim, qua nunc
comma terminatur, Syrus quoque omittit vocem.
Quam non dubitamus, cum inventione commatum
mutatam esse. Superiori quippe adhasit, quod sequenti
conjungendum erat. Cujus rei sane et alia illustria
asserre possumus exempla. Jam quod vicum hunc
Bethaniam fuisse negant, quod haud dubio vel ma-
ximam mutationi hinc ansam dedit; cogitassent B
saltem, quod non uno loco oblitii sunt, Syriacæ lo-
cutum, Hellenisticæ scripsisse cum quem interpreta-
rantur. Eam autem vocem Hellenisticæ, ut multas
alias, hic expressisse. Quibus usitatum est, signifi-
cationes proprias ad res improprias transferre, ut
quod dicitur Syriacæ de vico, Hellenisticæ ad urbem
transferatur. Davasum cum maximam fuisse urbem,
nemo haecenus, quod sciam, negat. Constat tamen
κώμην hanc ab Hellenisticæ dici. Ita Jeremias cum
dixisset, Ἐγένθη Ἀματιὰς, ἀπαστράφη, addiit,
Ἰὼς οὐχ ἔγκατέλιπε πόλιν αἰνῆν, κώμην ἠγαπημέ-
νην; cap. xlii, com. 24 et 25. Quare enim? Quia
voce κώμη usus fuerat propheta. Sed et Bethle-
hem sane urbs, et quidem sortis Judæ, fuit. Et ea
urbs, quanquam parva, tamen omnium quas sol
videt, tum Davidis patria, tum illius qui 436 Da-
vide major erat, illustrissima, κώμη ab auctore no-
stro dicitur : Οὐχ ἡ Γραφὴ εἶπεν, ὅτι ἐκ τοῦ σπέρ-
ματος Δαβὶδ, καὶ ἀπὸ ἠγλητέμης τῆς κώμης, ὅπου ἦν C
Δαβὶδ, ὁ Χριστὸς ἔρχεται; ut omittant eam vocem,
quæ proprie et usitate urbem denotat Hebræis, ea
voce exprimi ab Hellenisticæ. Quare interdum doleo,
interdum pene indignor, non majorem curam eru-
ditos linguæ Hellenisticæ, in Novo Fœdere præser-
tunt, ubi id vel maxime requirebatur, habuisse.
Atqui optime hoc intelligebat Syrus, qui hic voce
κώμη est usus. Sed et hoc mirifice turbavit no-
strum, qui vult agrum quidem in Bethania fuisse
Lazarum; ex Mariæ tamen ac Marthæ vico oriun-
dum. Aut potius quid diceret, non ipse quidem in-
tellexit. Nam perplexæ ac involute loquitur :

Ἦν δὲ τις ἀσθενῶν νοσηρῶν κυρὶ Λάζαρος ἀρθρ,
Βηθανίης ἐντισθεν ἀειδομένης ἀπὸ κώμης
Μάρθης καὶ Μαρίας.

Sed et quæ sequebantur, τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς, quia
corruptissimam videbat, nec se expedire poterat,
prætermisit. Quod schema non semel usurpavit. D
Sed in Bethania non parum hæret. Itaque festivo et
αἰδομένῳ dicit, et quia celeberrimæ existimabat, aliam
ab illo vico fecit, de quo locum auctorem existimat.
Quasi aut Bethania non posset dici κώμη, aut hoc
ipso capite, ubi dicitur, Ὅτιω ἀγλῶδες ὁ Ἰησοῦς
εἰς τὴν κώμην, non Bethania intelligatur. Quare
mirum est quod quidam ne evangelistæ quidem credunt.
Sane multa sunt quæ viris doctis hic imposuerunt.
Longum imprimis cum Martha colloquium.
Prius enim quam eo perveniret Dominus, occur-
risset ei Martha dicitur. Quæ deinde iterum Betha-
niam præcurrit, ut sororem scilicet vocaret, ubi
denum 437 evangelista comit. 10, ait : Ὅτιω δὲ
ἀγλῶδες ὁ Ἰησοῦς; εἰς τὴν κώμην· ἀλλ' ἦν ἐν τῷ
ὄκω ὅπου ὑπήνησαν αὐτῷ ἡ Μάρθα. Cum autē
longissimam digressionem ac colloquium cum Mar-
tha comit. 17 dixisset, Ἐβῶν οὖν ὁ Ἰησοῦς εἶρε
αὐτὸν τέσσαρας ἡμέρας ἔχοντα ἐν τῷ μηνίῳ, quasi,
scilicet, Bethaniam jam pervenisset. Atqui ἔβῶν

de itinero, non de adventu : εἶρε, non quod præ-
sensus esset, sed quod Lazarum, ex Martha, quæ tum
occurrebat, alioque, pridem exspirasse intelligeret.
Ex quibus, ante hanc digressionem, Bethaniam qui-
dem, nondum tamen eis τὴν κώμην, quam imagi-
nantur, venisse poterat videri. Sed quid nostro
facies, qui ad locum illum, ubi dicitur, ἔβῶν οὖν
ὁ Ἰησοῦς, de suo eis τὴν κώμην addidit? Nam di-
serte ibi dixit :

Ἐβῶν δ' ὄγκειλένθος· Ἀναξ ἐς δόθημον κώμην,
Λάζαρον ἀπνοον εἶρε χυτῆ σερωθέντα κορίθ.

Quibus verbis, nisi Græce non intelligimus, venisse
Dominum εἰς κώμην dixit. Et tamen postea, rursus
negat quod dixit. Nam ad illa verba comit. 30 :
Ὅτιω δὲ ἀγλῶδες ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην, ita locum
illum reddidit :

Ὅτιω εἰρῶνῶλος· Ἀναξ ἐπεθήσατο κώμη.

Venit igitur εἰς κώμην, et nondum venit. Adfuit,
et nondum adfuit. Kursus versus primo hujus ca-
pituli. Bethaniam diserte, vitiosa deceptus lectione,
ἀπὸ τῆς κώμης distinguit. Primo autem duodecimam,
cum necesse non esset, Bethaniam et ipse κώμην
dixit :

δόθημον δῦσατο κώμη.

Δύσατο Βηθανίην.

Ei eodem capite comit. 12 :

Φίλης εἰσαύρατες, εἰς καθῆς ἀπὸ κώμης
Ἰησοῦς ἐς ἔσθλον ἐλεύσεται Ἰρσολλύμων.

438 Nullus denique in scena servus ludos quos
hic noster dedit. Vide quantos ignorantia lingua-
rum fluctus excitat : quod si illi evenit, quem et
episcopum fuisse, et eruditissimum voluit, quid
imperitis fiet? Quorum magnam ac primam occasione
nustulissent eruditi, si nobiscum legissent :
Ἦν δὲ τις ἀσθενῶν Λάζαρος, ἀπὸ Βηθανίας τῆς κώ-
μης, Μαρίας καὶ Μάρθας ἀδελφῆς· αὐτὴ ἦν Μαρία
ἡ ἀλεξίφασα τὸν Κύριον. Noster qui emendatos co-
dices non vidit, ne eam quidem lectionem sequi-
tur quæ exstat. Et eam tamen ipsam truncat. Cujus
rei pœnas toto capite persolvit. Cum evangelista
ejusdem capituli, comitate 16, dixit, Εἶπεν οὖν, in-
quit, Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Ἰδύμος, bis erravit, cum
et Thomam præter mentem ejus quem interpreta-
tur διώνυμον vocavit, quod et summus vir Angelus
Caninius verbo monuit, et cum Ἰδύμον vocari voluit :

εἰσαύρα δὲ διώνυμος ἔρρεκε Θωμᾶς
Ἵν Ἰδύμον καλλουσι.

Utrique ansam dedit, quod nesciret quid evangeli-
stæ velint, cum Hebræis nominibus vel Syris, no-
tam illam ὁ λεγόμενος apponunt, quod est ὁ μετερ-
μηνυόμενος Ἑλληγιστὶ Ἰδύμος λέγεται· id est,
quod si Græce efferat, idem quod *Didymus* signifi-
cat. Ita Petrus dicitur fuit Cephas, ὁ λεγόμενος Ἐ-
λληγιστὶ Πέτρος· id est, quod si Græce interpretaris,
Πέτρον notat. Ita capite : 20 κληθήσῃ Κηρᾶς, ὁ
ἔρμηνεύεται Πέτρος, ubi in banc rem plura. Ergo
et hoc loco, ὁ λεγόμενος Ἰδύμος, est ac si dixisset,
ὁ ἔρμηνεύεται Ἰδύμος. Neque verum est, Thomam
Didymum fuisse dictum, sicut Cephas dictus
fuit Petrus. Nam ὁ μετερμηνυόμενος Petro adhe-
sit : quod de Thoma dici non potest. Hoc tam ri-
diculum, ac si dicam, binominem 439 Adamum
esse, quia nomen ejus terram denotat. Nam et hoc
falsum esset, et falsum esset Adamum Terram quo-
que dici. Sed de hoc plura alibi. Brevisimum com-
ma exstat hoc capite, Ἐδάχρυσεν ὁ Ἰησοῦς.

Ad quem locum nimis snperstitiosus noster excu-
savit Dominum, cum flevisse eum ait ἑρμῶσαν
ἀκλαύτοιον. Atqui meminisse debuit, et flevisse
vere, et verum esse quod a sanctis Patribus nota-
tur : Neminem libentius ac efficacius proprietate
et humillima quæque naturæ expressisse humanæ
quam evangelistam illum qui de divinitate ejus il-
lustrissimæ locutus est : qui est hic noster. Quæ-

admodum hoc loco minime ελκυτόν fuisse ostendit: βεβαιῶν ἔτι ἀληθῶς, καὶ οὐ κατὰ φαντασίαν ἦν ἀνθρώπων, ut recte a theologis notatur. Neque in istis, quod ab illis bene observatur, ὁ τῆς φύσεως τῆς χριστιανικῆς καὶ τῆς οικονομίας λόγος confundendus. Lazarum excitavit divina, flevit humana natura. Et, ut bene Damascenus, οὕτως ζωοποιεῖ τὸν Ἀδάμαν ἢ ἀνθρώπινον φύσει, ὅσα εἰς ἄρξεις ἢ θεῖα ἔχουσα. Nec Lazarum humana excitavit natura, nec divina flevit potestas. Neque minus elegantur ad Flavianum Leo: Non ejusdem naturæ est flere miserationis affectu amicum mortuum, et eundem remoto quatridentuæ aggere sepulcræ, ad vocis imperium excitare redivivam. Quare noster, qui hanc συγκατάθεσιν aut minuit aut tollit, non procul ab eorum errore abest, quos in *Ancyrolo* Epiphanius commemorat: qui locum Lucae nobilissimum capite xix, quod flevisse urbis sanctæ causa idem Dominus noster dicitur, quod non recte intelligerent, tollebant. Quare hæc et talia, neque magnum in theologia profectum, neque satis in Scripturis subactum exhibent iudicium. Ad locum illum commate 440 ejusdem capituli undecimi 33: Ἐνεβριμῆσατο τὸ πνεῦμα, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, nunquam lego id quod noster asserti, quin certissimum esse cogitem, nullam scrupulum tam leve esse in sacris aut exiguum, qui non facile eos in errore maximum inducat qui a Græca lingua in his libris Hellenisticam non distinxerunt. Quod non nostris tantum, sed et veteribus theologis non semel evenit. Quis peritior Græciani unico Chrysostomo aut observantior in scriptis inter Christianos fuit? Qui, cum sciret ita loqui Græcos, ut qui ἐμβριμῆσαι τινι diceretur, is ἐπιταμῆν intelligeretur, id secutus est hoc loco. Quemadmodum et locum Græci veteres interpretati sunt. Et Hesychius, qui plurimas nou Fœderis Antiqui tantum, sed et quasdam Novi glosas, conservavit, ἐμβριμώμενος, μετὰ ἀπειλῆς ἐντελλόμενος, interpretatur. Accedebat, quod, ex usu Græco, ea voce Marcus et Mattheus usu essent: quibus nihil aliud vix ea quam ἐντέλλεσθαι μετ' ἀπειλῆς, ut jam audivimus, designat. Magnus ergo scriptor ille ac theologus, ad hunc locum ita notat: Ἐτα, ἐπιταμῆσας τὸ πάθει (ὅτι γὰρ ἐνεβριμῆσατο τὸ πνεῦμα ἔστιν, ἐπέσχε τὴν σύγγνωσιν) ὄντως ἐρωτῶ. Cui spiritus, seu πνεῦμα, cujus hic evangelista meminit, est ipsa perturbatio: nam τὸ πνεῦμα hic casu tertio putavit dici. Quem Euthymius secutus, *Infremit*, inquit, spiritus, hoc est, affectum cohibuit, ipsum reprimens: torve ac austere perturbatio lutuitus est, ne cum lacrymis interrogaret. Nam spiritus dicitur hic turbationis affectus: quamquam aliam non multo post sententiam adducat. Videtur ergo, quod optime et doctissimus Jansenius notavit, non respiciens id quod sequitur, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Quis enim dicat, cum 441 simul et cohibuisse affectum et laxasse? Aut quo pacto hæc conveniunt: *Perturbationi increpuit, ac ipse semet vehementer perturbavit?*

Secunda, quam Euthymius adducit, illorum sententia est, qui τὸ πνεῦμα, pro casu Latinorum sexto acceperunt. Quidam vero, inquit, Spiritum intelligentes, divinitatem ejus interpretatur: quod acriter humanæ naturæ pro divinitatem comminatus est, et concussit eam, comminationes perterritim. Sed quis dicat, perturbatio sua modum pro divinitatem Dominum imposuisse, cum mox addat, ac vehementer sese perturbavit? Quid enim ea voce vehementius qua utitur? Eodem et Theophylacti recidit interpretatio: qui τὸ πνεῦμα, de sancto Spiritu hic accipit, qui humanam hic cohibuit naturam: nisi quod absurditatem diluit, sed frustra. Quæ natura, inquit, imbecillitatis sua conscia, cum hoc non ferret, vehementer est commota. Videbat enim, quam non cohereret cum superiori, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Jam a Cyrillo, τὸ πνεῦμα, pro recta ratione sumitur, qua præeunte, quemadmodum infr-

mit, sic et commotus est Servator, ut hæc duo sic jungantur. Non enim ausus fuit, quod a Nonno factum est, auctorem perturbationis hujus sanctum Spiritum fateri. Quod, cum nostro quoque non omnino satisfaceret, quod subsequuntur, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, non tam bona fide quam iudicio omisit, ut omittam tertium errorem: quod de sancto Spiritu cum loquitur, Πατῆρον eum dixit, quasi qui a Patre non a Filio procederet. Quod cum Græcis quibusdam, usitatum illi esse alibi notavimus. Cum illi quoque, aut ex illis quidam certe, qui a Patre per Filium procedere dixerunt, nihilominus, non Patris tantum esse sed et Filii, profiteantur. Sed quid opus erat 442 tunc contentio-nibus, in re tanta levi, et cum pueri novisse ex Hellenisticis locutionibus debebant, nisi quod, ut istas intelligerent, plerique ne operæ quidem pretium esse existimarent. Hebræi spiritum et animam cum dicunt, eum ipsum de quo sermo est, intelligunt. Et hoc ita notum est, ut nemo sit qui dubitet. Εἰς γὰρ πᾶς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμα μου, ΠΠΠ, hoc est ἐμαυτόν, pro quo ψυχή μου ΠΠΠ nullo discrimine idem dicunt. Idque in omni personis: Spiritus ejus, est ipse. Hoc ergo voluit evangelista: Ἐνεβριμῆσατο ἐν αὐτῷ καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Τὸ πνεῦμα est, ἐν τῷ πνεύματι, ΠΠΠ dicerent Hebræi, hoc est ἐν αὐτῷ. Ἐνεβριμῆσατο τὸ πνεῦμα, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, plane ταυτοσημαντώδη sunt, et eodem sensu dicuntur. Quod cum Syrus intelligeret, alterum, nimirum, τὸ πνεῦμα, ΠΠΠ, alterum, nimirum αὐτόν, ΠΠΠ reddidit. Quæ perpetuo conjungunt illi, ut si Græce dicas: Ἐνεβριμῆσατο τὸ πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ ἐτάραξε τὴν ψυχήν αὐτοῦ. Nam utrumque αὐτόν designat. Sed quid dubitamus, cum evangelista paulo post se explicet? Nam quod hic ἐνεβριμῆσατο τὸ πνεῦμα, versu tricesimo octavo, ἐμβριμώμενος ἐν αὐτῷ dixit: Ἰησοῦς οὖν πάλιν ἐμβριμώμενος ἐν αὐτῷ. Et quemadmodum eo loco, ἐμβριμώμενος ἐν αὐτῷ, ita rursus capite xiii, 21, ἐπαράχη τὸ πνεῦμα, hoc est, ἐν αὐτῷ, dixit. Ταῦτα εἰπόν ὁ Ἰησοῦς, ἐπαράχη τὸ πνεῦμα. Quemadmodum hoc loco, post ἐνεβριμῆσατο τὸ πνεῦμα, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, subjungit, Mattheus igitur et Marcus, Græco more sunt locuti. Alter enim dixit: Ἐνεβριμῆσατο αὐτός ὁ Ἰησοῦς, cap. ix. Alter: Καὶ ἐμβριμώμενος αὐτῷ, cap. xi. Item: Καὶ ἐνεβριμώμενος αὐτῷ, cap. xiv. Joannes Hellenisticè locutus est.

443 Quæ duo non distinguuntur, multis quotidie imponunt, cum præsertim hæc locutiones in vulgares linguas atque idioma transfundunt. Neque dubitamus, quin futuri aliquando sint, qui plurimos in Novi Fœderis interpretatione errores sic commissos esse, aliquando probaturi sint. Modo adsit candor, et modeste de se, optime de iis sentiant, qui multa optime interpretati sunt. Cogita nunc quid noster dixerit, ut qui Spiritu sancto, sed Paterno, hoc ascribit, ne et Filii dicatur. Quod illi usitatum, ut non semel ostendimus. Ita enim:

Πνεῦματι πατρῶν δεδονημένος λαχε ψαῆν.

Nam cætera, cum teneri se videret, prætermisit. Illa verba conium. 41: Πάτερ, εὐχαριστῶ σοὶ διὰ ἡκουσᾶς μου, qui ex nostro intelligat, cum scribit:

Σὺ γάρ με, ὡς ἐπέβλεπ, ἰδέσθαι ἐκλυες: οὐδα δὲ θυμῷ ἄς ἐπέβλεπ βούρωτος δεῖ σὺ Πατρὸς ἀκούεις.

More enim Hebræorum est locutus, quibus præteritum futurum exprimit: ἡκουσᾶς, id est, ἀκούεις, ἀκούεις εἰσθαξ. Quod præclare ex alio expressit Tertullianus, qui vertit: Pater, gratias ago tibi, quia acmper me exaudias. Futurum enim cum continuationem notat, præterito designant Hellenistæ. Jobi i, 27, ΠΠΠ. Quod illi, ὄντως οὖν ἐπέλε. ἰωθ. Quod sequitur in longa digressionem illa de resuscitato Lazaro ad comma quadragesimum quartum.

καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι παρήτων
 Ἐργιζόμενον πλεκτηῖσιν ἄλον θέμας εἶχε κεφαλαίς,
 Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένου προσώπου.
 Καὶ λήθῃ πεπύκαστο καλύμματα κυκλάδα κέρσην,
 Σουδάριον τόπερ εἶχε Σύρων στόμα,
 quo nomine dicam nescio. Simpliciter enim pa-
 ter et imperitiam admiror. Nemo nescit Syros
 446 eo tempore et Græcas sic Latinas usurpasse
 voces. Inter eas autem et Romanam sudor ea ratio-
 ne esse qua et λέντιον, quo mox utitur. Hoc inter-
 erat, quod plerumque ab iis usurpate patrium
 mutarent usum, quod in voce παρήτοις ante osten-
 debamus. Inter eas est et sudar : aut σουδάριον, ut
 hic vocatur : qua utriusque et Syri et magistri He-
 bræorum utuntur. Et hi aliter ut plurimum quam
 illi. Syris enim fere dicit sudar, quod evangelistæ
 λέντιον. Et sic in Actis apud Metaphrasen. Atque
 eodem fere modo usurpavit Bejamin, cum cydari
 sudarium imponit. Nam de usu ejus, in contracti-
 bus præsertim Judæorum, plurima Elias Thesbitis ;
 et ex eo hæc ætate alii. Noster ridicule, et Syram
 ait vocem esse : et tamen a sudore haud dubio de-
 ducit. Nam hoc ille sudor notat, quem præmittit.

Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένου προσώπου
 ut, si illi credamus, Lazarus sudoris causa, sudario
 sit involutus. Quis ergo satis ἀτοπήματα hæc
 admittet? Nam si sudat mortui post mortem,
 etiam post mortem vivunt. Et si sudoris diluendi
 causa, quod inuere videtur (qui non alia occa-
 sione, si quid judicare possum, hic sudoris memi-
 nit) sudario ac fasciis obiectus fuit mortuus, ne-
 cesse fuit ut sudorem in mortuo timerent qui hæc
 adhibuerant. Mirum autem, cum sudoris causa statu-
 retur calor, mortuos sudare. Ne hoc quidem per-
 suadere mihi possum, statim a morte Lazarum sud-
 are. Quis enim nescit, calidum nativum penitus
 fuisse extinctum, ac paulatim rediisse. Quare longe
 melius Martialis Lemovicensis episcopus *Epistola
 ad Tolosanos, sudarium mortuorum dixit. Ut ad
 solium ejus verbum continuo de monumento resurrex-
 erit, ligatus sudario 445 mortuorum.* Ergo extra
 usum sudoris : sed in tota hæc digressionem nihil
 commune cum auctore quem interpretatur, habere
 voluit. Pluto Lazarum, et quidem apud Lethen,
 querit. Mortuus calet. Et ἰδρώτα ἔχει, hoc est, sudat.
 Unus tamen versus manifeste transponendus
 est. Quis enim ista coherere dicat?

Ἐργιζόμενον πλεκτηῖσιν ἄλον θέμας εἶχε κεφαλαίς
 θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένου προσώπου.
 Quis enim dicat, caput victinum esse, quia mem-
 bra vincita sunt? Quod est ἀναχλωθόν. Deinde nulla
 causa est cur meminerit sudoris, nisi quia mentio
 sudarii. Atqui nihil hactenus de eo sed in iis quæ
 sequuntur. Quare totum locum ita ordinandum
 puto :

Καὶ ποδὸς ὀρθωθέντες ἀκαμπά τούνακα σύρων,
 Τυφλῆν ἰθακλεύονθον ἔχων ἀνταύριον ὄρην,
 Αὐθιγὴς θέμας εἶχε · καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι παρήτων
 Ἐργιζόμενον πλεκτηῖσιν ἄλον θέμας εἶχε κεφαλαίς ·
 Καὶ λήθῃ πεπύκαστο καλύμματα κυκλάδα κέρσην,
 Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένου προσώπου,
 Σουδάριον τόπερ εἶχε Σύρων στόμα.

Et hoc est quod evangelista dixit : δεδεμένος τοὺς
 πόδας καὶ τὰς χεῖρας κτηλαίς · καὶ ἡ ἕψις αὐτοῦ
 σουδαρίῳ περιέθειτο. Quæ turbata ante, nunc
 eodem ordine leguntur. Nam κτηλαίς membris,
 vultui sudarium tribuitur. Et quo ista tamen tan-
 laboriose? cum nihil tale evangelista. Qui ubique
 instituit sul memor, suscitatum ait mortuum fuisse.
 Et ne quis de eo dubitaret, coram omnibus vivendi
 munia fuisse functum; imo inaccessisse. Obstulisse
 fascias, sudarium et alia, ne libere incederet. Illas
 pedibus et manibus, illud oculis. Ea ergo Dominum
 jussisse ut solverent. Jam quod addit :

446 Σουδάριον τόπερ εἶχε Σύρων στόμα,

A cui persuadebit? Nam si ea vox Syriaca, et sudor,
 unde hæc deducitur, Syrorum vox erit. Et si hæc
 Syriaca, quod Syri ea imo uterentur, νόμος quo-
 que, et ἄρχων, et κήρυξ, et στόδιος, etiam θηνά-
 ριον, γλωσσόκομον, σιδόν, παρδάλητος, λαμπάδες,
 γίλαρχος, πρακτώριον, στρατώσις, σπύγγος, λέρατ,
 manifeste Græcæ voces aut Romanæ, quibus omni-
 bus in solo Joannis Evangelio Syrus metaphrastes
 utitur, Syrorum voces erant. Quod si verum, quid
 obstabit, quo minus et ἄγγελος et δῶρον, et qua-
 cumque alia in Targumim occurrunt, Chaldæorum
 voces sint? omnes demique, non Græcas tantum et
 Romanas, sed Hispanas quoque Gallicæque, quæ
 in rabbinorum scriptis plurimæ occurrunt, He-
 bræorum esse voces, necesse ut concedamus. Quæ
 stuporem omnem, omnem ignorantiam excedunt.
 Neque hoc admiserint, qui vel levissimam in horum
 lectione rationem sunt : qui sciunt, quam diversa, ut
 jam dixi, versati, eam vocem et Chaldæi et rabbi
 adhibuerint. Sane in Hierosolymitano Targum
 B velum, quo post colloquium cum Deo faciem obnu-
 bat Moses, sudra dicitur : nec idcirco non Latina
 vox est, cum præsertim, etiam Latinis plenam esse
 interpretationem illam, Hebræorum quoque critici
 notarunt. Inter cæteros Elias. Quid quod mappam,
 qua nocentes stragulam, quibus tamen nullum
 a sudore periculum, ni fallor, est, sudar nuncupa-
 bant? Sed quis ferat Syram, ut jam dixi, esse vo-
 cem, et a sudore tamen dici? Quod tam verum est,
 quam Apuliam a fabis dici, quod vult Benjamin,
 quia plus Hebræis fabam denotat : aut ναροφ-
 κιον a ner, quod solem denotat, quod idem ἔστι
 voluit. Et 447 alia non pauca quæ ad naseam in
 magistrorum libris legimus, quoties vel Græca vel
 Romana ab Hebræis ineptissime deducunt. In quo
 noster omnes antecedit : qui sudarium vult esse
 Syrum, et a sudore tamen dici : quod Latium est,
 origine autem Græcum. Sed ut absolvamus quod
 cepimus : quare sudarium in cadaveribus Judæi
 C adhiberent, ex ipsorum scriptis petendum erat :
 qui docent, usitatum sibi, eo tempore præsertim,
 fuisse, ut viribus plenumque involucris mortuum in-
 voluerent. Sed et sapientes, unius denarii nomina-
 quam sudar adhibuisse. Sed et cur vultum sudario
 obnubent potissimum, ab iisdem causa ibidem
 redditur, ne nostrum hic audiamus. Quinquagesimo
 et quinto capitis ejusdem commate, quod evange-
 lista dixit, καὶ ἀνέβησαν πολλοὶ εἰς Ἱερουσόλυμα ἐκ
 τῆς χώρας πρὸ τοῦ Πάσχα, ἵνα ἀγίσωσιν ταυτοῦς,
 noster sic expressit,

* Ὅρα προσθετέλωσι θέμας ταῦθ' οἱ καθαρισμοῖς.

Quod ut intelligatur, sciendum, locum qui nase
 Deuteronomii xviii, 10, legitur, οὐχ εὐραβήταται ἐν
 οἰκ παρακαβαίρων τὸν ἄνθρωπον, Chrysostomum
 ad illa Joannis verba, καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ
 ἡμαῖς πάντες ἐλάβομεν, longe aliter ex alio inter-
 prete adduxisse : οὐ φοβήσασθε, οὐ παρακαβαίρετε
 D τὰ τέκνα ἡμῶν. Ex quo loco nostrum desumpsisse
 hæc vocem, a vero non abit. Nisi quod iudicium
 requiras. Ille enim quisquis fuit, vocem Græcæ
 profanam, ad profanam Chananzorum consue-
 tudinem accommodavit : Hesychius, φοβᾶναι, λα-
 κρῶναι, μαυτίσασθαι, κομῆσαι, καθαῖραι, ἀγίσαι, καὶ
 φοβᾶσθαι ὁμοίως. Nem φοβᾶσθαι, καθαίρεσθαι,
 quod Hebræis שׂאֵר וְבָרַח, quæ lustratio eorum
 fuit, qui, ne illi aut illæ intempestia tollerentur
 morte, per ignem eos 448 ex præscripto sacer-
 dotum Moloch, quos Chomerim dicebant illi, tra-
 ducebant. Quod φοβᾶναι eruditii interpretes dixe-
 runt ; nam et Græci τὸ φοβᾶναι, κυρτὴ ἡ ἥλιος καθαί-
 ρεσθαι, interpretantur. Unde et Ἐσχυλις, ἡλιος
 φοβῆν φλόγα, solis ignem dixit. Vide igitur iudi-
 cium. Primo enim ille Judæorum de quo hic agit
 ἀγισμός, quem et hodie mirrite observant, aqua
 et ablutione peragi solebat. Tum, et Domino scibat.
 Ille autem φοβασμός, et igne, et Molocho. Unde et
 Levitici xviii, comm. 21, et Deuteronomii xviii, 10,

stricte admodum vetatur. Imo βέλωγμα, hoc est, A abominatio, in lege vocatur.

CAPUT XXV.

Caput duodecimum examinatur. Interpretatio illius loci, λαβούσα λίτρην μύρου νόβρου ἑπιστικῆς, πολυτιμοῦ. An Opistica cum erudito theologo legendum. Hartnngi emendatio νόβρου ἑπιστικῆς. Πιστός pro ἀληθής ab Hellenisticis poni. De Hebraea voce obiter notatur, quæ id indicat. Οἶκος πιστός de templo Salomonis. Προφήτης πιστός in Hasmonæorum libris. Πιστῶν ἀντὶ τοῦ πιστῶν, pis Syrorum, pistico, unguenti caput, nardas capitata, et aliud quam caput unguenti. Νάρδος ἀψευδής. Uncionem post cenam aut prandium, aquas secundas a rabbinis dici. Τὸ πιστὸν τῶν ὀδάτων. Μαγλάς χάρτη, quæ poetæ nostro. Patrum de his quæ ungerunt Dominum disputatio ac controversia. Ἀμαρτωλὸς S. Lucae. Vox qua talem exprimitur Chaldaei. Μαγλάκι χάρτη, pro eo quod est, τῆ αὐτῆς τῆς μαγλάδος. Nos meretricium comam alendi. Ἀλάστρον et μάρμαρον. Ὑπάγειν. Nonni, ex usu ejus vocis ignorat. παρερμηγία. Spithas palmatum, accepti formam præ se tulisse. Cum illis populi occursus ante τὸ σωτήριον πάθος. Σουδάδες Marci. Nonni indigentia, cum ἑρπηκας et κόρυμβα dixit, quæ ab Hellenisticis κάλυθρα dicuntur. Ἐλληνες gentes, a Syro interprete dictæ, et alibi Syri. Interpretatio illius loci. Ὁ οὖν ἕλος ἔλαγε βρονθὴν γεγονάτα. Nos Hellenistarum 449 φωνή, βρονθῆ, φωνὰ καὶ ἄερος in libris Samuelis. Δόξα Θεοῦ in tonitru. Filia vocis, et de ea Judæorum sententia. Eam singulis fere sacris historiis ex Judæorum interpretum sententia adhibitam. Vox a tonitru distincta et articulata. Ἀντίστοιχος βρονθῆς φωνῆ, a Nonno, Judaicorum rituum imperio, excogitatum. Interpretatio loci, Πάντας ἔκτισα πρὸς ἑμαυτὸν. Nonni παρερμηγία. Adhuc pusillum nnum, Hebraismus; quid evangelistæ, ἔτι μικρόν. Locus Aggei elegans. Nonnus notatus. Nonnus quam indigentior locum Isaia converterit. Alter ejusdem prophetæ locus, pessime a Nonno conversus. Male τυχὲν de majestate Dei ab eo positum. Error ejusdem in eodem loco, de majestate Dei, quam de humanitate Filii et incarnatione accipit. Quare Joannes ad probandum Filii Dei divinitivum loco posteriore Isaia usus sit. Ejus causa ex Chaldaeo Isaia loco interprete exposita.

Sequitur caput duodecimum, cujus comate tertio occurrit ille locus, Ἡ οὖν Μαρία λαβούσα λίτρην μύρου νόβρου ἑπιστικῆς πολυτιμοῦ, ἤλαψε τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ, etc. In quo quanteper una vox eruditorum factiones excitaverit, non reor quemquam esse qui ignoret. Et in ore omnium eorum scripta versantur. Nemo est sane qui non aliquid conatus sit. Inter quos erudito nuper theologo is maxime arrisit, qui Opistica legendum censuit. Is autem, vir doctissimus et summi candoris Hartnungus fuit: qui, quia apud Athenæum et Pollucem, non Opisticum unguentum quidem, de quo nulla apud eos mentio, sed Babylonicum videret commendari, Opin autem civitatem Persicam, Babylone haud procul, a Strabone et Herodoto laudari, ita, sed timide ac vercunde, enendavit. Quam viri optimi ac vere eruditi conjecturam, ut oraculum nonnulli acceperunt. Qui si diligenter Hellenisticos scriptores et eorum consuetudinem, quod in eruditissimis hominibus, imprimis autem his, qui in Novi Fœderis libros 450 aliquid moliti sunt, unice desideramus, excussissent, non ita temere de multis judicassent: quanquam instituti nostri semper nobis, Deo volente, ratio constabat, ut præ omnibus candoribus rationem habeamus. Id quod Græcis ἀψευδής καὶ ἀληθές dicitur notum est Hebræis ea voce exprimi, qua sermonem suum Dominus confirmat. Nam τὸ πικρὸν notat. Solent autem Hellenistæ, quod jam sæpe diximus, in vocibus originis ejusdem

explicandis, voce Græca, quæ ejusdem sit originis, plerumque uti. Ita πικρὸν, quod ἀληθές, ab illis πιστός dicitur: quia vox originis hinc πίστις καὶ τὸ πιστῶν notat. Itaque τὸ πιστῶν ἑλλήν, quod eximium et inter cætera excellit. Ita τ-mpium Salomonis, præclarum illud et excellens adificium, ubique οἶκος πιστός illis dicitur, ut in illo, Ὅτι ποῦν ποιήσει ὁ Κύριός μου οἶκον πιστῶν. Et, οὐκομῆσθω ἑμαυτὸν οἶκον πιστῶν, in libris Regum, atque ita semper. Sic ὁ προφήτης, cujus passim meminit Joannes, qui est verus ille et unicus Messias, prophetarum caput, προφήτης πιστός, Hasmonæorum primo cap. xiv, dicitur: Ἐως ἀναστήσῃς προφήτην πιστῶν. Atque hæc est causa car suum ἕπι, quod excellentiam designat, ita expresserint nonnumquam Hellenistæ. Jam autem πιστῶν et πιστῶν, idem esse sequiori Græciæ, accurate vir stupende eruditionis Isaacus Casaubonus, ex Cedreno et aliis probavit: qui nequidquam ἀπὸ τοῦ πιστῶν olim, ut fatetur ipse, dequidam illi existimavit. Ac ne in postremo quidem scripto, cum de eo agit, sibi satisfecit. Non, ut dixi, linguae evangelicæ interpretatio ex Hellenistica petenda est. Eam autem vocem, ut et alias prope infinitas Græcas, Syros eo tempore usurpasset, fidem facit, quod τὸ πικρὸν, a πιστός vel πίστις, suum fecerint. 451 A quo voces multas, et inprimis apbel, deduxerunt. Itaque quæcumque Græci per τὸ πικρὸν exprimitur, ab ea voce deduxerunt. Sic in illo Matthæi xxvii, 20: Οὐ δὲ ἀρχήσῃς καὶ οὐ πρεσβύτερος ἑπιστῶν τοῦς ἑλλοῦς, illi, πικρὸν. Neque aliena ab hac voce nobilissimum illium Pauli locum, οὐκ ἐν παιδοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγος, expresserunt. Παῖδος enim ibi πιστός, et, ut loqui Aristoteles non semel solent, πιστικός. Quare, ne dubitandum quidem, quin evangelista pistico in animo haberet. Quod sic usurpavit, ut jam ante παρρησία, ut παράλιθος, et alia non pauca, quibus suo modo et significatione Syri ac Chaldaei eo tempore utebantur. Quare imprimis admiratione dignum, quod interpres Syrus, qui non raro voces quæ significatione prima Græcæ essent, non mutavit, sed ex usu ejus temporis servavit, eam immutavit. Sensum tamen potius quam vocem expressit. Ino, quod evangelista voluit interpretatus est; nam unguenti caput dixit, quo præstantiam significavit. Quod mirifice decepti eruditores, qui ex eo loco nardum suam capitatum imaginati sunt. Neque enim nardus illa quam expressit, capitata, sed capitata, cum Marco Tullio dicenda esset: præstant, nempe, et excellens, quemadmodum Hebræis שֵׁרֵץ יָבֹאשׁ unguentum capitis, quod caput est unguenti. Græci, cum eandem vocem et πιστῶν et ἀληθῆν notare non vidissent, multum se torserunt. Qui cum more Hellenistarum et eis ejus linguae usum sæpius loquuntur, nequam tamen plures quam in ea lingua moras ac difficultates inveniunt. Ingeniose Theophylactus, Origenem, ut arbitror, secutus, ἄλλοθεν interpretatus est. Quia nardum puram, ἀψευδῆ ἀντι-quis dici meminert. Et sane de succanda nardo, sive παρὶ τοῦ δολοῦν τὴν νόβρου, 452 quæ τῆ πιστικῆ sive ἀληθείᾳ opponitur, lib. ii, cap. 6, agit Dioscorides. Ipsa autem vox Hebræa et τὸ πιστῶν et τὸ ἀληθές designat. Ea autem causa est cur sic dicitur quam attulimus. Necessè autem est, eos semper fluctare qui a lingua Hellenistica et ejus consuetudine recedunt. Quare ne illi quidem qui ex conjectura proximæ ad mentem accesserunt, causam, quare ita diceretur, vel intellexerunt, vel reddiderunt. Magistri Hebræorum eam unctionem, lotionem secundam, et aquas secundas, quamvis fereat unguento, quod post cibum loco lotionis esset, annuncipare solent. Unguentum ipsum πικρὸν πικρῶν, officium unguendi πικρῶν πικρῶν, τὸ πιστῶν τῶν ὀδάτων, dicerent: ita enim irrigationem vocant. Quærent eruditi qui ad auctorem hunc scripserunt, quare Maria quæ abstersit pedes Domini, χάρτην

μαχλάδα tribuerit poeta. Ita enim ad quartum ejus- A de Bacehiciis ac priscis suis cogitabat sacris. Non- tum est illud Catulli :

Horum pars tecta quatiebant cuspidē thyrsos.

ἐκταδίη δὲ
Ἰερμάδῃ κιαλέην ἀπερμάξω μαχλάδι χάλτη.
Et haud dubio falluntur, cum ad delicatam capil-
lorum hoc referunt molliem. Tres fuisse feminas
quæ Dominum uixerunt, ex evangelistis patet. De
quibus multum disputarunt Patres. Alii enim om-
nes, ut Theophylactus et Origenes, diversas, non-
nulli omnes esse easdem volunt. Hanc ab illis separ-
at Chrysostomus. Hieronymus, non istam, sed quæ
dicitur ἀμαρτωλός, ab aliis sejungit. Locus est
Lucæ vii : Καὶ ἰδοὺ γυνὴ ἐν τῇ πόλει, ἥτις ἦν ἀμαρ-
τωλὸς, ἐπιγνοῦσα ὅτι ἀνάκειται ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Φαρι-
σαίου, κομίσασα ἀβάσπαστον μύρον, καὶ σάσα παρὰ
τοὺς πόδας αὐτοῦ, τοὶς δάκρυσι καὶ ταῖς ὀφθαλ-
μῶν κεφαλῆς αὐτῆς ἐξέμαξα, καὶ καταλείπει τοὺς πόδας
αὐτοῦ, καὶ ῥέπει τὸ μύρον. Augustinus omnes vult
esse easdem : nisi quod hanc Lucæ 453 his officio
hoc functam arbitrat. B

Tale autem nihil Marcus aut Matthæus, qui ramos
amputasse aiunt, ἴνα στρουγγύσων ἐν τῇ ὁδοῦ. Unde
et στοιβάδας idem Marcus eleganter dixit. Multo mi-
nus Joannes, qui de occursum οἰκονομικῶν agit. Et ni-
hil minus equidem quam accurate, quæ Joannes βατα
vocavit, ὄρητας, et more suo χόρυμβα dixit. Quæ
melius, secutus Hellenistas, κάλυθρα dixisset. He-
sychius : Κάλυθρα, σπάθα φοινίκων. Neque fidem
facit, cum ex hortis petita ait ; adeo frequenter 455
arbores in hoc Oriente, ut tectorii præstare vicem
parietibus soleret. Circumspectus Juvenecus, qui e
palmatis discerpisse ait : qui tamen hos palmarum
ramos manifeste a cæteris distinguit :

*Tum populus stratas prætexunt vestibus omnes,
Quaque iter est Christo, subnexa fronde coronant.
Proxima tunc alii spoliant palma virore,
Conclamantque omnes Davidis origine cæli :
Osanna excelsis sibi gloria læta tropæis.*

Ipsam acclamationem noster (credo quod voci pa-
rum commoda dislitteret) omisit.

Commate 20 sequitur : Ἦσαν δὲ τινες Ἕλληνας
ἐκ τῶν ἀναβαίνοντων, ἵνα προσκυνήσων ἐν τῇ ἐρ-
τῇ. Quod dixit, τινὲς Ἕλληνων, eruditæ Syrus, ἦν
κωρυμβῶν. Ex gentibus, qui quidem Ἕλληνας, ex more
Judæorum, Syros alibi interpretat. Chrysostomus
hic ἔβην dixit, et fuisse in eo se fieret proseyti.
Commate ejusdem capituli vicesimo octavo, ita lo-
quitur evangelista : Ἦλθεν οὖν φωνὴ ἐκ τοῦ ὄρα-
νοῦ. Καὶ εἰδῶσα, καὶ πάλιν δοξάσω. Post quam vo-
cem e caelo editam, idem evangelista addit : Ὁ οὖν
ὄχλος ὁ ἔστω; καὶ ἀκούσας, εἰεγε, βροντῆν γενομένην
ἄλλοι εἶσαν. Ἄγγελος αὐτῶν λελάληκεν. Βροντῆν ἠ-
ελλεγε, e qua vult divina prodiret. Sæpe diximus,
usitatum id Hellenistis, ut significationem pro si-
gnificatione ejusdem vocis ponant. Ita ἦρ est vox,
et eximie, sive excellenter, tonitru. Hoc est, vox
Dei. Et quia tonitru, sen, ventus ingens, vocis, ut
Hebræi solent loqui, filium, hoc est, oracula, sole-
bat comitari, ἦρ hic βροντῆν reddiderunt. Βρον-
τῆ ergo vox cælestis, non articulata, sed quæ ta-
lem sequitur aut comitatur. Nam articulata, in hoc
loco est : Καὶ εἰδῶσα, καὶ πάλιν δοξάσω. Alterum
est ἦρ, alterum ἦρ τω. De qua videndi eruditii. Il-
lustris in hac rem 456 locus, et qui huic miri-
fice illustrat, exstat I Samuelis xii, 18 : Clamavit
ergo Samuel ad Jehovam, deditque Jehova vocem; καὶ
ἴστων ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ. Καὶ ἐφθέθη πᾶς ὁ λαὸς
τὸν Κύριον σφόδρα καὶ τὸν Σαμουὴλ. Ac deinde ad-
dit, petiisse populum, ne moreretur. Ubi causa me-
tus, non tonitru, sed vox cum tonitru conjuncta,
divine pariter presentie ac majestatis testis. Neque
aliter intelligendum illud I Regum xix, 11 : Ecce
animus Jehova transit, et ventus grandis, et fortis, et
subvertens montes, et confringens petras carum Jeho-
va : non in vento Jehova. Et post ventum commotio :
non in commotione Jehova. Et post commotionem
ignis : non in igne Jehova. Et post ignem vox tacitis
tenuis. Quod mirifice Græci alii μετὰ τὸ πῦρ ποτὶ
αὔρας λεπτῆς. Neque hoc contenti addiderunt, καὶ
Κύριος, hoc est, non in reliquis, sed ibi, sive, in voce,
est Dominus. Quod esse aliter consuerunt, καὶ ἡ
δόξα τοῦ Θεοῦ, majestas seu presentia divina : cuius
testis vox illa. Ita plane hoc loco præcesserat : Δέξ-
σόν σου τὸ ὄνομα. Respondetur : Καὶ εἰδῶσα, καὶ
πάλιν δοξάσω. Quomodo? Presentia ac majestate
nica, quam hac voce et testimonio exhibeo. Et ita
Moses, cum presentiam divinam Exodi xxiii, 16,
in educendo petit populo, addit : Καὶ ἐνός ἐσθρῶ-
μεθα ἔγω τε καὶ ὁ λαὸς σου. At noster nihil minus,
suo more, quam quid εἶξα Θεοῦ esset, intellexit.
More suo igitur delinquit est :

Porro hanc ἀμαρτωλὸν, cuius meminit hic noster,
fuisse Magdalenam, plerique Græci, et Latini fere
omnes qui Gregoriorum secuti sunt, existimant. Ne-
que dubitandum, quin et inter istos Nonnus quoque
esset. Sane ἀμαρτωλός est εὐφημισμὸς femine quæ
a Chaldæis, quorum in hac re proprii ejusmodi sunt
euphemismi, κηρωσ vocari solet. Nam ergo verbi,
ἀμαρτάνου aut ἀσφαμαρτεῖν denotat. Ergo cum μα-
χλάδι χάλτη dixit, τῇ αὐτῆς τῆς μαχλάδος voluit,
comata sua, quæ peccatrix fuerat, vel meretrice. Pro-
prium autem, citam apud Græcos, meretricum fuisse
comam alere ac promittere, vel illud Callimachi
Hymno in Cererem ostendit :

Μὴ καίς, μηδὲ γυνὰ, μηδ' ἀκατεχέουχο χάλταν
Non puer, non femina, non qua comam diffundit. Ne
quis dubitet in animo ἀμαρτωλὸν hanc habuisse Non-
num, illud quoque arguit, quod, ut Lucas illi ἀλά-
εατρον, ita μάρμαρον illius loco dedit Nonnus. Ubi
enim κομίσασα ἀβάσπαστον hic :

Μάρμαρον ἡέρταζε, βεδουσμένον, ὄρητος ἐέρσης.
Commate undecimo sequitur : Ὅτι πολλοὶ εἶναι αὐτὸν
ὑπῆγον τῶν Ἰουδαίων. Ubi, quanquam nulla vox
frequentiore apud Hellenistas sit in usu quam τὸ
ὑπάγειν, quod de desertoribus aut transfugas, qua-
les sunt apostatae, usurpat, tamen ita noster accep-
tit, quasi ii, de quibus evangelista agit, Lazari vi-
dendi causa Bethaniam se contulissent. Quis nega-
bit hoc, qui illa legit :

Τοῦτον εἰσὶν μετάνοιον ἀνατίων ὅστι δι' αὐτὸν
λαὸς Ἰουδαίων μεταστρέμενος ἐρέδια κόμησι
Παυλὶ Θεοῦ πιστέυον, ἀλεξικάκω βασιλίῃ;

Quod est toto aberrare caelo. Nam ὑπάγειν, ut in
454 illo : Μὴ καὶ ὄρησις βέλτετα ὑπάγειν; hic acci-
piendum : Num et vos defectionem cogitatis? In eo
totus est præ cæteris evangelista noster, ut quicun-
que honores Domino ac Deo nostro, κατ' οἰκονο-
μίαν et occultam Dei cuncta pro se et salute no-
stra moderantis providentiam, exhibuit fuerunt, eos
notet ac observet. Tale est, quod supra de honore
regio exhibito, tale est quod infra de inscriptione
Nazareni habemus : pro quo Galileum noster sub-
stituit. Ita nunc movet, Domino eadem, ante τὸ σω-
τήριον πάθος et extremam Judæorum crudelitatem,
Hierosolymam advenientes, occurrisse populum, qui
manu βατα φοινίκων, hoc est, spatbas, præ se fer-
ret. Hebræi autem ac Chaldæi, sceptri formam spat-
has ac spatulas palmarum præ se ferre volunt.
Unde hic plane, ut in tabernaculorum festo, cum
solemni ista acclamatione, de quo noster nihil mi-
nus equidem quam cogitabat, plebis occursum. Non-
nus vero quid sibi voluit, cum dixit :

Καὶ χλοερῶν ὄρητας ἐς ἡέρα λαὸς ἐλίσσων :
Nam εἰς ἕτερον ὀρητικίας εἴδος μετέβαινε, hoc est,

C
D

Και σε λόρος κούθηρα, και θυμαλαρ ἄρι γερλαρω. A
 Et oblitus Dominum dixisse: Δέξασόν σου τὸ νομα, pro eo dixit:

Υἱα τῶν κούθαινε.

Sane quod dicitur: Ἦλθεν ὦν φωνή ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, est fere quod magistri dicunt *לך רב הוציא*, *Egressa est filia vocis.* Quam cum prophetiæ successisse velint, tamen singulis 457 fere, etiam ante primum templum historiis, accommodanda solent: etiam cum nulla ejus mentio in sacris.

Sic, exempli causa, Sauli, cum Agago pepercisset, a voce indicatum aiunt: *Ne sis justus nimium:* et cum Nobum civitatem vastasset, *Ne nimis impie agas,* audivisse. Idem et cum ariolos ejecit, et ad Pythonissam se contulit. A quibus diversissimus evangelista, qui ex veritate, et imprimis confirmando populo, adhibitam hanc vocem notat. Est ergo φωνή, vox cum sermone: quæ *לך רב דבר* rabbinis diceretur. Quæ a tonitru distincta fuit, et sine eo exhiberi potuit. Quare noster, quod de Claudio Augustino pronuntiabat olim, Ἐν τοῖς σπουδαῖς ἀτυχεῖ λαὸν, cum dixit:

Ἀντίποκος βροσσηῖ δι' ἡέος ἱκετο φωνή.

Vocem, de qua loquitur evangelista, Dominus ipse, φωνήν, quidam ex populo βροσθήν, hoc est, *לך רב*, dicebant: ambiguitate vocis, et ex eo, quod cum tonitru has voces exhiberi tum existimabant. Cum alii diversum judicarent; de angelo nimirum. Quare noster, cum videret, modo φωνήν modo βροσθήν, hoc est, *לך רב*, vocari, et Judæos ignoraret ritus; ἀντίπονον βροσθῆς φωνήν excogitavit: quod hic locum non habebat; nec intelligebat ipse quod scribatur. Ad illum evangelistæ locum, commate tricesimo secundo, Κάγω, ἔάν ὕψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντα ἐλάσω πρὸς ἑμᾶτον, egregie Chrysostomus, τούτῳτι καὶ τοὺς ἐξ ἰθύνων. Et Euthymius, omnes *ἠδίκησε* qui *fidem susceperint.* Et Cyrillus, πάντα ἀνθρώπων γένη, quemadmodum τὸ πάντες sæpe accipi theologii observant. Cujus parum memor noster, ad Judæos circumstantes hoc referre maluit: qui id vel eo ostendit, quod imprudenter τὸ ὑμᾶς verbis sacratissimi auctoris addidit:

Ἰμέως ἐκ ἐμῆ πάντας ἐξ οὐρανῶν εὐδὲν ἐρύσω.

458 Sequitur comm. 35: Ἐλεπ ὦν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς. Ἐτι μακρὸν χρόνον τὸ φῶς μεθ' ὑμῶν ἐστιν. Ulī Nonnus obscure:

Ἐσσεται σλαεῖ μοῦνον ἐκλ χρόνον ἀλθέριον φῶς.

Inter formulas, quæ maxime elegantes sunt, quibusque paulo post futura indicant prophetæ, vel imprimis illa est, qua de adventu Domini in carne usus est Aggeus, כָּבוֹד גּוֹרָא דַּי: qua hyperbolice exiguum omnino tempus designatur: quasi dicas, *adhuc pusillum unum.* Evangelista sensum potius quam efficaciam expressit, cum, ἐτι μακρὸν, vel ἐτι μακρὸν χρόνον dixit. Talia sunt, Ἐτι μακρὸν χρόνον μεθ' ὑμῶν ἐτιμ. Et. Μακρὸν, καὶ οὐ θεωρεῖται με, καὶ πάλιν μακρὸν, καὶ ἔξωσθῆ με. Nam τὸ, *גּוֹרָא*, quod mirificum hic, prætermisit. Hellenistæ id conati sunt, qui in eo, ejus jam meminimus, Aggæ loco, ἐτι ἱσαῖς reddiderunt. Ἐτι ἁπαξ ἐγὼ σέλω τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Obscure imprimis. Nam hoc Græcis aliud omnino esset. Ad verbum, ἐτι ἐν μακρὸν dicitur. Pro quo noster μόνον dixit. Et hinc loci illius simul et obscuritas et ratio: Ἐσσεται εὐαεῖ μοῦνον ἐτι χρόνον, etc. Nam ut alterum, τὸ ἁπαξ nempe, quod peculiare Hebræis est et aliis quibusdam, exprimeretur conatur, ita τὸ μακρὸν omisit: quod evangelista maxime spectavit. Non bene, nihil minus equivale quam Græcæ, Isaia locum qui commate 38 sequitur expressit: Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν, καὶ ὁ βραχίον Κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη; Quis enim Græcæ doctus illa intelligat:

Κόρραρε, τίς μετὰ ταῦτα τεῖ πλοστενερ ἀκουῆ, Ἥ ἐτι παγγερέταο θεοῦ γυμνοῦτο βραχίων;

Quæ si ita expressisset, quisvis Græcæ doctus intellexisset ita:

Τίς θεός, ἡμετέροισι βροτῶν πλοστεν λόγοισι; Τίς δ' ἐγγὺ φραεῖν ἡμῶν θεοῦ δίνυμιρ τε καὶ ἰσχόν;

459 Alterum enim Hebræa, alterum Græcæ consuetudine conceptum est. Et profecto, negligenter loca quæ ex Fœdere Antiquo ab auctore sacro adducuntur, vel expendit, vel reddit, ut et illum sane locum, qui paulo post, commate nimirum quadragesimo et primo, ex Isaia sexto adducitur: Ταῦτα εἶπεν ὁ Ἠσαῖας ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Isaia quippe nihil ibi de adventu Domini in carne, sed de majestate Dei Zehaoth quem vidit; nec de futuro, sed de præterito. Vidisse se, post Ozia regis obitum, quo rege ἡ δόξα θεοῦ urbem reliquisset a Græcis notatur, sub successore ejus Joatham filio, πρῶτο principē, divinum majestatem. Quod ex Chaldaeo iterum petendum. Nam Choldens, quem ibi sequitur, *Vidi gloriam Domini.* Item, *Et splendore ejus gloriæ replebatur templum.* Quorum posterior Græci quoque expresserunt: quos duos locos contraxit, cum dixit: Ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Nonnus, præterquam quod more suo vocem essentia in τμην mutavit, longe aliter interpretatur locum. Alter enim ab adjunctis majestatem Domini describit, quam, ὡς ἑνωτὸν ἀνθρώπων, vidisse se ait, cum ait, vidisse se Κύριον, quem Jehovah, quem Deum exercituum vocat: cui Seraphin eorumque acclamations tribuit. Evangelista, ut ad eum locum recte Cyrillus et Eusebius notarunt, Christo illa vindicat: ne quisquam de divinitate ejus dubitare. Qui eo loco, ut non raro alias *Verbum Domini* Chaldaeo dicitur. Quid ergo noster voluit, cum ita scripsit:

Ἠσαῖας τὰδε πάντα κατέγραψε θεσπιδι φωνῇ, Ὅτι θεοῦ Χριστοῦ πρόωρον ἔδρακε τιμῆν, Ὅρθωμῶ κραθῆς πανδερχέτι, καὶ χάριν αὐτοῦ Ἐσσομένην προκέλευθον ἐθέσπισεν ἐνθεορ ἑμ- ἰλην;

460 Quare præterito? quare ἐσσομένην? Si præterentem vidit: si præteritam rem, non futuram narrat: si de adventu Christi et humanitate nihil, sed de majestate ejus, ut fatentur omnes, ibi agit? Quare denique, si de adventu in carne agitur, Χριστοῦ θεοῦ, ipse dixit? Eusebius ad locum illum: Οἶμαι ἐξ καὶ διὰ τούτων παρῆσασθαι, τίς ποτε ἦν ὁ διὰ πάσης τῆς προφητείας ἐηλωμένος; Κύριος ἐκ θεοῦ - τίς δὲ οὗτος ὁ μονογενὴς Υἱός, ὁ ὡν εἰς τὸν κἀνον τοῦ Πατρὸς. Cyrillus: Ὅτι μὲν οὖν ὁ προφητῆς τὸν Υἱὸν τεθέσται ἐν τῇ δόξῃ τοῦ θεοῦ καὶ Πατρὸς, οὐκ ἂν ἐνδοξαστέ τις. Prophetam in Patris, inquit, gloria vidisse Filium, nemo dubitare potest. Et mox locum hunc adducit. Noster sane aliud agebat. Et sequitur: καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ. Mirærum autem aliquis, cur cum tam illustres passim de majestate Dei apud prophetam illum et alios inveniantur ῥῆσεις, hanc de Filio interpretatus sit evangelista. Causam puto, quod illa de Judæis verba adduceret, *Cæcavit oculos eorum,* etc., quæ verba, ab eo imprimis observari velim, Verbo Domini, a Chaldaeo, quem Joannes semper sequitur, attribuerunt. Ad eum enim locum ille: *Et audivi vocem Verbi Domini dicentis: Quem mittam ad prophetandum? et quis ibit nobis? Et dixi: Ecce ego, et mitte me. Et ait: Vade, et dic populo huic: Qui audientes audiunt, et non intelligunt, et videntes vident, et nesciunt, et quæ sequuntur. Et mirum est, Enthymium non aliter hoc accepisse. Hac, puta, de cæcitate ac induratione, et cætera. Gloriam autem ejus dicit, gloriosam illam visionem, quando vidit Dominum sedentem super solum excelsum; et ea quæ circa ipsum erant, terribilia ac magnifica erant. Tunc enim Filium vidit: et hæc postmodum dixit ac locutus est de eo, cum tunc hæc ab eo audisset. Ab eo, hoc est, τοῦ Λόγου, quod Chaldaeus expressit.*

461 CAPUT XXVI.

Caput xvi, cum sequentibus aliquot, percurritur. Nonnum est evangelista emendatus. Ταράσσοθαί τῷ πνεύματι. Υἱάτος ἄρτος, ἄρτος ἔνδοξος, ex sententia Nonni, Juda porrectus. Nonni de Intincta exhibitione in S. caena opinio. Aegyptiorum in exhibenda Intincta mos. Intincta vino. Eius exhibitionem a Julio Pontifice ordine 36 sublatam. Micrologi de eo locus. Item ex canonibus. Nonnum panem, sive offam Judae traditam, sacram fuisse arbitratum. Offa quae Judae exhibita, au eadem cum sacra. Ex Judam ab Ecclesia et sacro caetu separatum. Eademque intincta ac porrecta, ex Augustini sententia, expressum fuisse tradiderunt. Nonni error, qui eam sacramentum existimavit. Thomas δώνυμος. Iterum in eo Nonnum notatus. Theonim Masoretharum. Ridiculus error de nominis Didymi in circumcissione, ex Nonni sententia, impositione. Nominis in circumcissione impositionem, patrum pro: rium fuisse. Messiae nomen a matre impositum. Et id ejus tanquam ἀπάτωρος, apud Isaiam, notam, ex doctorem sententia, ac characterem esse. Interpretatio ejus loci, Ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Ἰσοφυλία Patris et Filii. Eam ineptissime a Nonno expressam. Patrem, ex veterum sententia, per Filium in creatione operatum. Quod non recte adhibuisse Nonnum. Συζυγία de personis. Iterum error de Spiritu sancto notatus. Πνεῦμα θεοῦ Γενετήρος. Nonni παραρρηγνεία in eo loco: Ἐστὶ μικρὸν καὶ ὁ κόσμος με ὁ θεοῦσ'· et ad divinum formam ab eo referri. Θεωρῶν Hellenistica de corporali visione visioium. In alterius loci interpretatione Nonnum notatus. Locus ab eodem male curtatus. Locus, Πάν τὸ καρπὸν φέρων καθαίρει αὐτό. Nonni παραρρηγνεία. Interpretatio Chrysostomi. Συνέγονοι καὶ εἰς τὴν βῆλλουσι· et interpretatio Nonni rejic' a, qui angelos intelligit. Hebraismus notatus: Ἐγὼ ἐξελιξάμην ὕμῃς· καὶ ἔθρακα ὕμῃς. Ἐθρακα, ἐφύτασσα. Ἴνα μὴ σκανδαλισθῆτε. Scandalum quid ex Basilio. Ἀλλά in eo loco, ἀλλ' ἔρχεται ὕρα, et in eo lapsum paraphrasati nos rnm. Loci illius interpretatio, ὁδῶν λατρίαν προσφέρειν τῷ θεῷ. Corbau. Scaletia Judaeorum verba, de homicidio, quo Christianum tollunt. Quae illustrando loco isti commode allata, δουλείαν et λατρίαν, a Nonno confundi, δουλείαν προσφέρειν, ἀνελλήτιστως de victima. Ex τῷ ἐμοί λέγεται. Ἀφ' ἧς, 462 scientia. Λαμβάνειν, μανθάνειν. Λαμβάνειν et λήγει, proprie de S. Spiritu usurpata. S. Spiritus τῷ λαμβάνειν et τῇ λήγει a Patre et Filio distinctus. Idem ἐκπορεύεσθαι ex τῷ Πατρὶ, bis, καὶ ex τῷ Υἱοῦ λαμβάνειν, dicitur. Pro eo δέξασθαι, Nonno usurpatum. Intoleranda paraphrasia in loco de S. Spiritu audacia. Ad stabilendum erroneum dogma, mutata evangelistae verba. Pro eo quod evangelista habet, Ἐκ τοῦ ἐμοῦ λέγεται, ἐκ τοῦ Πατρὸς μου a Nonno suppositum. Chrysostomi et Cyrilli interpretatio. Λευκάδι φωνῇ καλεῖν nostro quid. Λευκότατα λέγειν ἤ φωναι. Λευκαίαν τὸ νόημα. Πληροῦσθαι ἢ Γραφή, quomodo interdum dicitur. Νόμος de psalmis χαροῦς ἢως a nostro usurpatum. Vox ὄψα iterum pessime a nostro exposita. Alia Cyrilli interpretatio.

Quod de Domino, postquam suorum pedes lavisset, capite decimus tertio, commate 12, apud nos rrum legitur,

Ὅκατάς Δαιτηγῶν δὲσκαλίδεκα κύκλον ἀμύλαων.
 Νίψεν ἑὼν ἐτάρων ἐσίους πόδας ἄρτων Ἰησοῦς, Κεκλιμένους, καλίντορος κόνε ἐνδύνη χιτῶνας,
 nos recte legi ex evangelista apparet: quae, ἀναπεσῶν πάλιν, de Christo dixit: Ὅτι οὐδὲν ἐνεψε τοῦς πόδας αὐτῶν, καὶ ἔδωκε τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, ἀναπεσῶν

A πάλιν εἶπεν αὐτοῖς. Noster ergo scripsit sine dabo :

Κεκλιμένος καλίντορος, κόνε ἐνδύνη χιτῶνας, hoc est, ἀναπεσῶν πάλιν, τὰ ἱμάτια Δαβὲ. Peracto enim munere lavandi, mensae denuo secubus significat. Commate ejusdem capitis vicesimo et primo, ita loquitur evangelista: ταῦτα εἶπὼν ὁ Ἰησοῦς, ἐταράχθη τῷ πνεύματι. Quid sit autem ταράσσοθαί τῷ πνεύματι, ex vulgari Hebraismo qui neglectus fuit, supra exposuimus. Tale est enim, quale ἐνεδρυμῆσθαι τῷ πνεύματι. Solens igitur peccavit, cum hanc perturbationem, quae ad τὴν ἐκπορεύσαν καὶ ὀποκατάσασιν hic referenda erat, sancto Spiritui ascribit: qui et eo, quo jam dicebamus loco, non recte perturbationem 463 ab Euthymio assertus dicitur. Ad illum evangelistae locum, qui vicesimo et sexto commate mox legitur, Ἐκτίσθαι ἔστων ὃ ἐγὼ βάψας τὸ ψωμίον ἐπίδωσω, et quae sequuntur, ita scribit noster :

Ὁ ἄρτος ἡμῶν δεινῶν δεινῶν ἄρτων ἐκάρου, Ἄρτος ἐστὶν ἐκποδίσσει.

Ac deinde addit :
 καὶ ἐς δέσας ἐμπεσον ὄνον δάψας, δστατον ἄρτων ἀναίθει δῶκεν ἰούδα, Ἄρτων τοῦ κήρυκα φιλοκατέσθω ποτήριος. Καὶ μετὰ θεοκαλον ἄρτων ὀποκατέσθω ἀπὸν ἐλίου

Πομπὴς ἀιτροσύνης ἔδωκεν ἀνάρα δῶσατο δαιμων ubi sane, cum et δστατον ἄρτων, neque hinc contentus, ἄρτων ἔνδοξον dixit, studiose hoc egisse videtur, ut lectori suo persuaderet, eam offe quam describit exhibitionem, epuli Domini continuationem fuisse. Sed et ex verbis ejus patet, eam ex sententia illius intelligi, quam Intinctam veteres dicebant, qui sic recordationem Domini in pane ac vino celebrabant. Ceterum, quemadmodum prae reliquis terrarum populis, qui cultu idolorum irretiti ac veneratione essent, superstitiosos maxime Aegyptios fuisse constat, sic iidem, cum ad sacra religionis nostrae mystica, cum aliis translatis sunt, e quorum numero et noster fuit, semper fere in parte, eum in aliis, tum mysterii hujus celebratione, abierunt. Tale est quod Sozomenus de iis notat: Πρῶτος ἀε sub vesperam mysterio communicasse. Παρὰ δὲ Αἰγυπτίους ἐν πολλαῖς πόλεσι καὶ κώμασι παρὰ τὸ κοινῇ πᾶσι νουνομενόμενον, πρὸς ἐστέρων τῷ σαββάτῳ συνόντες, ἡριστρικότες, ἦδη μυστηρίων συνέγονοι, καὶ εὐχαῖς δὲ καὶ ψαλμωδίας ταῖς αὐτοῖς ἢ ἀναγκασίαι κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν ὅν πάντας 464 χειρομένους εὐρεῖν ἔστιν. Longe tamen majus tui, quod intinctam vino offam exhiberent. Quod cum tempore necessitatis, ut exemplo nemini ignoto de Scrapione ab Eusebio probatur, veteres permitterent, Aegyptii in consuetudinem ac morem converterunt, donec id a Julio pontifice sublatum est: qui de ea re ad Aegyptios episcopus epistolam conscripsit. Micrologus cap. 19: Non est autem authenticum, quod quidam corpus Domini intingant, et intinctum pro complemento communionis populo distribuunt. Nam ordo Romanus contradicit, quia in parascete vinum non consecratum, cum Dominica oratione et Dominici corporis immiissione, jubet consecrari, ut populus plene possit communicare. Quod utique superflue praecipitur, si intinctum Dominicum a priori die corpus servaretur, et ita intinctum populo ad communicandum sufficere videretur. Julius quoque papa in ordine tricesimus sextus, episcopi Aegypti scribens, hujusmodi intinctionem penitus prohibet, et seorsum panem et seorsum calicem, juxta Dominicam institutionem, sumenda docet. Quae opinio ex loco male intellecto παρὰ τοῦ ψωμίτου sine dabo manavit. Cum existimaret, quod aperte Aegyptius hic noster dixit, θεοκαλον αὐτὸν ἔνδοξον fuisse ἄρτων, quem proditori suo Dominus exhibuit. Quod

B
 C
 D

diserte in canonibus titulo *De consecrat. distinctione A*
 secunda, c. *Cum omne*, Julius reclusa, imo abrogat,
 cum scribit: *Illud vero, quod pro complemento com-*
munionis intinctam tradunt Eucharistiam populis,
nec hoc prolatum ex Evangelio testimonium recipit,
ubi Apostolus corpus suum et sanguinem commenda-
vit. Nam intinctum panem alius Christum præbuisse
 non legitur, excepto illo tantum discipulo, quem
 intincta buccella magistri proditorem ostenderet, non
 quæ sacramenti hujus institutionem signaret. Itaque
 veteres Dominum 465 hoc offa ἀποψλασ, ἀποψλα-
 σται, ἀποψλασ του ἁγίου χοροῦ, καὶ παραβουγυ-
 ρίας, hoc est, abscidisse, separasse, divisisse a sa-
 cro choro, tradidisse denique ac in potestate diaboli
 dedisse Judam proditorem suum, hoc ratione notant.

Quemadmodum discretè eandem hanc offam a
 præbitione corporis Dominici Tractat. in Joanne
 53, Augustinus dialingit: *Non autem, ut putant*
quidam, negligenter legentes, tunc Judas Christi
corpus accepit. Intelligendum est enim, quod jam
 omnibus eis distribuerat Dominus sacramentum cor-
 poris et sanguinis sui, ubi et ipse Judas erat, sicut
 S. Lucas evidentissime narrat, ac deinde ad hoc ven-
 tum est, ubi, secundum narrationem Joannis, aper-
 tissime Dominus, per buccellam intinctam atque porre-
 ctam, suum exprimit traditorem: forsasse per panis
 tinctionem illius significans fictionem. Non enim omnia
 que tinguntur abluuntur, sed, ut inficiantur, non
 nulla tinguntur. Si autem bonum aliquod significat
 tinctio, idem bonum ingratum merito est secuta
 damnatio. A quo noster hic diversus abit, ut cum
 statuit intinctam, quam sacram, imo sacramen-
 tum vult fuisse, quod hic Augustinus negat, eam-
 dem tamen proditoris quoque notam innuat fuisse.
 Nam discretè

Ἄρτον τοῦ κήρυκα φιλοκτήδιοιο σοφῆος

vocat: quod cum præcedentibus evangelistæ verbis,
 quæ evadere non potest, et interrogationibus evan-
 gelistæ nostri convenit. Et tamen ἄρτον ἑσάκελον
 vocavit. Capite decimo quarto, cum evangelista
 commate 5 dixit, Καὶ λέγει αὐτῷ Θωμᾶς, de suo,
 quod ubique illi usitatum, parum circumspecte li-
 beralis fuit. Ait enim:

εἰσαίων δὲ διάνυμος οὐνομα Θωμᾶς.

Ἄρ τοῦ ἀδύμου γρητῆρος κήρυμα, ἐξέσε κούρου
Ἰουδαίου ἀνέταλλε φιλοκτήδιοιο ἑρόμος τοῦος.

466 Ubi Jocularia nonnulla et ridicula. Quale est,
 de quo nos paulo ante, ut et alii, quod διάνυμον
 vocavit Thomam, quasi aut τὸ Thomas binominem
 significet, aut binominis sit ipse Thomas, quia ita
 dicitur: hoc est, quia Didymus, gemellus, Græcis
 dicitur. Et, si ideo binominem dicamus, quia ortu
 fuit geminus, et fratrem habuit gemellum, hoc jam
 tale erit, ac si Castorem binominem dicamus, quia
 fratris geminus gemellus fuit. Sane magistri Maso-
 xethæ, voces, quæ eodem versu in Scriptura his
 occurrunt, *theominia*, id est, gemellas, dicunt. Quas
 si quis binominis idcirco dicat, nihil aliud quam
 risum debeat: quem noster non vitavit, sed jumento
 suo sibi, ut cum comico Latino loquar, accersivit.
 Cui adde idioticum ac ineptissimum errorem, quod
 hoc nomen Didymi, in mila, sive circumcissione,
 vult impositum: cum μεμερητηνέυμενον, non patri-
 um aut proprium, sit nomen. Quid quod Didy-
 mus non significat Thomas, si propterea διώνυ-
 μος, hoc est, binominis fuit, quod et Didymus et
 Thomas idem diceretur? Adde quod, si hoc illi no-
 men fuit, Didymi nimirum, quod discretè hic dicit,
 et hoc nomen a parentibus impositum, jam He-
 bræum nomen erit Didymus. Ait enim Didymum
 in circumcissione a parentibus dictum. Quæ in-
 gnificatio est. Nam sic Isaac erit Γέωζ, quia
 sic Eusebius et alii interpretantur, et hoc illi nomen
 die octavo a parentibus fuerit impositum. Quod
 ridicula illa notant:

ἔξέσε κούρου

Ἰουδαίου ἀνέταλλε φιλοκτήδιοιο ἑρόμος τοῦος.

Neque verum est simpliciter, parentes liberis im-
 posuisse nomen, cum ad Patres ea res spectaret.
 Quemadmodum cum ex plerisque Antiqui Fœderis,
 467 tum ex Baptistæ et patris Zachariæ historia
 apparet: qui cum nomen illi exprimeret non pos-
 set, et a patre (quanquam illud ex instinctu Spiritus,
 in eo casu videri jam suppeditasset) petendum ex
 recepto more esset, scripto sententiam concepit,
 et hoc ipso argumento viri magni, cum apud Isaiam
 capite septimo dicitur: *Virgo prægnans erit et pa-*
rieti, et vocabit nomen ejus Emmanuel, de Messia
 agere prophetam existiment. Eum enim ἀνάτροπα
 in terris fuisse, ideoque matri id commissum.
 Quanquam quid de eo loco alii notarint, non igno-
 ram. Sed judicium miror; evangelistæ nominis He-
 bræi meminisse. Ille Didymum in circumcissione ait a
 parentibus dictum, et tamen, quia Thomas dicebatur,
 quod est idem quod Didymus, binominem fuisse ait.
 Quod evangelista capite eodem, commate undecimo
 scripsit, Ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί,
 ad τοὺς χρόνους τῆς βέλαις φύσεως θεηλυτικῆς re-
 fert Cyrilus. A quibus non excluditur ἡ ἰουουρία,
 quæ et ipsa unitatem notat. Ideoque et cum dicitur,
 Ὁ Πατὴρ μου ἐστὶν ἄρτι ἐργάζεται, καὶ ἐγὼ ἐργάζομαι,
 æqualitas et unitas διὰ τῆς ἰουουρίας probatur. Et
 hic ἰουουρίαν infert, cum inquit: *Et δὲ μὴ, διὰ τὰ*
ἔργα αὐτὰ πιστεύετε ἐμοί. Quare importunum quod
 hic addit: *Ἐγὼ λαλέω, ὁ δὲ βέλων· Ego loquor, ille*
dicit. Quasi Dei λόγον proprium ac peculiare esset,
 λέγειν tantum, Patris autem sine Filio ἐργάζεσθαι
 tantum. Quia sine dubio Patrem apud veteres le-
 gerat, in creatione per Filium fuisse operatum: et
 quæcumque agit Pater, verbo agere: hoc verbum
 autem esse Filium. Augustinus ad eum quem jam
 dixi evangelistæ nostri locum: *Opera Dei attendit-*
is? per me facta sunt omnia. Operatus est Pater
incem. Sed dixit ut feret. Si dixit, verbo operatus
est; et verbum ejus ego sum. 468 *Pater meus et*
tunc operatus est cum fecit mundum, et nunc opera-
tum cum regit mundum. Ergo et per me fecit cum
fecit, et per me regit cum regit. Quod hic locum non
 habebat. Neque enim de modo τῶν εργαζομένων
 hoc loco, sed παρὶ θεοτύμου καὶ θεοουσίου, teste ad
 hunc locum Chrysostomo, agit. Hoc autem, ἕκ τῶν
 θεωρητικῶν probat. Ea autem sunt miracula. Ergo
 διὰ τῆς ἰουουρίας τὸ θεοουσίον τῆς φύσεως probavit.
 Quo ergo nunc illud:

Σήμερος εἰμι Τεκνῆος ἐγὼ λαλέω, ὁ δὲ βέλων;

Cum hoc vellet, Ἐγὼ θεοουσίος τῷ Πατρὶ εἰμι·
 πιστεύετε οὖν μοι· ἐγὼ δὲ μὴ, διὰ τοῦτο πιστεύετε
 μοι· διὰ τὰ ἔργα τὰ θεωρητικὰ πιστεύετε· ἰουου-
 ροῦντα γὰρ τῷ Πατρὶ βλάπτει· qui est simplex sen-
 sus. Et hoc ipsum postea infero cogitur:

Et μὴ ἐμὲ πισθεθε, σοφοὶ πιστεύετε μοι τοῖς
ἔργοις ἡμετέροιον· ἵνα γινώσθετε καὶ αὐτοῦ
ἐκείνου ἡμέροισον ἐπὶ ἑκείνου ὁρῆτε,
ἵνα Πατρὶ μόνον, ἐν ἑστὲ Πατρός ὁρῆτος.

Ubi rursus voce συγγίλας de personis, neque solus
 tamen, usus est, cum et veteres ante illum sic locu-
 tos constet. Justinus Martyr, ait quicumque autem
 est, *Expositione fidel:* Οὐ παραλαβάνει τῆ δοξολο-
 γία ταύτη τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα, ὡς ἐπὶ βέλαι
 φύσει συνειδυμένα, δηλονότι. Item: Ἄλλα καὶ τῆς
 πιστῆς οὐσίας χειροῦσμονα, καὶ τῆ ἀκρίστον συν-
 εζευγμένα. Item, *Δειπνέμενον ἂν εἴη τὸ κοινωεῖν αὐ-*
τὰ τῆς οὐσίας, ἧ καὶ πανταχοῦ συνειζύθησαν. Unde
 et patet sic positissimum substantiam respectu dici,
 in qua una tres sunt unum. Commate decimo et
 septimo sequitur: Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας δὲ κόσμος
 οὐ δύναται λαβεῖν. Ubi iterum in luto suo noster,
 in quo capite undecimo et alibi non semel hæret,
 quasi S. Spiritus a solo Patre, non autem et 469
 a Filio procederet. Qui Græcolorum error est. Quan-

quam alii aliter pro ratione temporis de eo. Inter quos, a Patre quidem *ἐκπορεύεσθαι*, nonnulli intel-
 lantur, et hac ratione κατὰ τρόπον τῆς ὑπάρξεως a Filio distingui, ceterum a Filio non *ἐκπορεύε-
 σθαι*, quemadmodum a Patre, verum *μεταδίδεσθαι*,
impertiri vel communicari, dicebant. Noster ne fa-
 teretur quidem, cum qui sit Patris, esse Filii. Nam si
 Dei Spiritum dixisset, admitti poterat ac ferri. Ita
 enim Filium quoque inclusisset: quomodo non
 pauca veterum ab orthodoxis excusantur loca.
 Quale est illud leg. 2. cod. 1. *De Trinit. et Fid. Cath.*,
 quod ab eruditiss in hanc rem affertur: *Qui Spiritum
 sanctum, quem ex summo rerum Parente speramus,
 et accipimus, non violat. Ubi Filius non minus
 parens summus dici potuit quam Pater. Hic vero
 nonnisi personale σχετικόν, vix dubitandum
 quum excludat alterum. Communem enim Spiritum,
 Paterum dixit:*

*ὅτι βροτὸς οὐκ ἔστι θεοῦ
 Τηλικὸν ἀνδρομοῖον ἐν ἡμασιν ἀρχέγονον φῶς,
 Πνεῦμα θεοῦ Γενητόρον.*

Non ita multo post, commate nimirum 19, ita legi-
 tur: *Ἐτι μικρόν, καὶ ὁ κόσμος με οὐ θεωρεῖ· ὅμως
 ἐὶ θεωρεῖτέ με·* de quo loco quam varie accipitur,
 nihil hic dicam. Theophylactus ad quadraginta illos
 dies refert, quibus post resurrectionem Dominus in
 terris versatus est; nec repugnat ad hunc locum
 Augustinus, qui ad carnem referri posse ait, quam
 videndam pariter et contractandam suis voluit
 probare. Et sane, si ad contemplationem deitatis refer-
 ratur, nunquam eam mundus viderat. Qui, eodem
 Augustino teste, *videbat hominem, non videbat Deum:
 videbat indumentum, non videbat indutum.* Sed quid
 470 sibi noster voluit, cum *divinae formae* hic me-
 morat:

*Βαυὸς ἐπιχρόνος ἐστίν, ἐμὴν δεθεσπίδα μορφήν
 Ὀυκέντι κόσμος ἀπιστος ἐδύναται, ἀλλ' ἐμὲ μόνου
 Λέουσσετε.*

Hoc est, *Exiguam adhuc tempus est, cum divinam
 formam meam mundus incredulus non amplius vide-
 bit. Vos autem soli me videbitis.* Atqui, et antiquis
 omnibus et Nonno, τὸ μορφή denotare essentiam,
 jam ante loco suo fuisse probavimus. Qua ratione
 igitur non amplius videbit mundus, quod non vi-
 derat; nec illi viderant, quos mundo in hac parte
 profert? Ac ne Moses quidem ipse, aut Isaias, aut
 Paulus, nisi ex peculiari, a qua alii dissentunt,
 opinione Augustini. Notum enim illud: *Deum nemo
 vidit unquam*, qualis est nimirum, κατὰ τὴν οὐσίαν,
 κατὰ τὴν θελαν μορφήν, ut cum nostro veteres lo-
 quuntur. Theophylactus ad locum illum: *Ὁ θεω-
 ρῶς ἐμὲ, εἶρακε τὸν Πατέρα* Ἄλλὰ μὴν πολλοὶ ἐμὲ
 δοκῶσιν ὁρᾶν, τὸν δὲ Πατέρα οὐκ ὁρῶσιν· ὥστε οὐδὲ
 ἐμὲ ὁρῶσι κατὰ τὴν θελαν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀν-
 θρώπων. Adde hic, quod θεωρεῖν, de corporali vi-
 sione Hellenistis usurpatur. Talia sunt, θεωρεῖν
 σημεῖα, θεωρεῖν ἔργα, καὶ θεωρεῖν τὰ θόδια κέ-
 μνα, quomodo τὴν θελαν Χριστοῦ μορφήν nemo
 vidit. Quod et optime intellexerit illi, qui ad se-
 cundum Christi adventum θεωρεῖν hanc cum Cy-
 rillo referunt. Ut ut sit, improvide, ut semper,
 locutus est, qui aut ad essentiam hac refert, aut ea
 usus voce est, qua divinam bacterus essentiam ex-
 pressit. Nam si hoc voluit, ad τὴν τοῦ Πνεύματος
 ἐνέργειαν hac esse referenda, de qua itidem Cyril-
 lus: *Invisibilis postquam hinc abiit, terrena sapien-
 tius est, visibilis autem sanctus; divinum enim et
 intellectuale fulgorem, et cognitionem congruam in
 animis eorum Spiritus inserit, et oculos cordis mirum
 471 in modum illuminat:* quomodo de mundo dixit:
Paulo post non amplius videbit me mundus. Nam
 Joanni fere perpetuo ὁ κόσμος sunt οἱ ἀπιστοι, hoc
 certe loco, ubi sanctis opponitur ὁ κόσμος. Et ne
 dubitemus, ipse κόσμος ἀπιστων hic dicit. Quare ut
 optime cum eo decidamus, ἀνακλύουσα hoc loco καὶ
 ἀσύστατα locutus est. Huic loco non dissimilis qui

altero post versu exstat: Καὶ ἐγὼ ἀγαπήσω αὐτόν,
 καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἑμαυτόν. Ad quem locum sum-
 mus vir Chrysostomus notavit: Ὁσπερ ὁ Πατὴρ
 ἐμφανίζει ἑαυτόν, οὕτω καὶ ἐγὼ. Quibus verbis, sa-
 tis innuit quid velit. Ita nempe post hanc vitam
 visum iri Filium, quemadmodum videbitur et Pa-
 ter. Augustinus, *Exhibebit se*, inquit, cum Patre
 Deum unum, non quomodo in hoc saeculo visus est
 in corpore et malis. Cyrillus, *Manifestabo*, inquit,
 meipsum ei. *Mundis certe visio Dei summum praemi-
 um est; in quibus Christus per Spiritum sublebit,
 singula illuminans, et ineffabili splendore mentem
 eorum ad cognitionem erigens suam. Ad hac qui
 perveniet, vere beati erunt.* Quid ergo voluit, cum
 ad corpus hoc refert, et τὸ αὐτίκα, quod non in-
 venerat, adjecit:

Kul oi θεοκταλὸρ εἶδος ἐμοῦ χροὸς αὐτίκα δεῖξαι;
 Quibus verbis apparitiones, quae post resurrectio-
 nem factae sunt, haud dubio expressit. Et in hac
 sententia Theophylactus est: qui quod Nonnus θε-
 κταλὸρ εἶδος χροὸς, *divinam corporis speciem, σώμα
 θεοειδέστερον* vocavit. Ἐπειδὴ, inquit, μετὰ τῆς
 ἀνάστασιν ἐμφανὲς αὐτοῦ ἐπιφανέσθαι μετὰ θεοει-
 δεστέρου σώματος. Paulo aliter Euthymius: *Inter-
 dum quidem humano more, quandoque vero divino
 splendore.* Quocumque modo accipias περιεργον est
 illud αὐτίκα. Sed quia dictum ante fuerat, μικρόν
 ἔτι, quod ad diuturnitatem quoque temporis referri
 posse existimabam, loci de secundo 472 adventu
 cum intelligebant quum, *quia mille anni, coram
 Deo*, dicunt, tanquam dies una: etiam hoc loco ita
 ei visum loqui. In quo iudicium, ut semper, desi-
 dero. Capite sequenti, commate secundo, in illo loco,
 Πάν κλημα οὐ ἐπιὸ μὴ φέρων καρπὸν, ἀφραὶ αὐτό,
 maximae efficaciae illud, ἐν ἐπιὸ, censuerunt Patres.
 Hoc enim voluit, *Qui ex me germinavit, ac per fi-
 dem mihi est inisitus, neque fructum tamen profert*,
 inquit Euthymius. Quae verba neque ordine nec
 recte noster praetermisit. Oblitus omnium quae non
 sequuntur: *Μεῦατε ἐν ἐπιὸ, καὶ γὰρ ἐν ὑμῖν· καθὼς
 τὸ κλημα οὐ δύναται καρπὸν φέρειν ἀφ' ἑαυτοῦ, ἐὰν
 μὴ μένῃ ἐν τῷ ἀμπελῶ. Sequitur eodem commate:
 Καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρων, καθαίρει αὐτό, ἵνα κτελεσῶ
 καρπὸν φέρῃ. Ubi noster:*

*ὁδε καθαίρειν
 Ἀρτιρῆναις πετάλοις,*
 novit recens natis frondibus purgare. Quod quid sit,
 ex illo quaerendum esset. Nam et ambigue, nec
 Graece, nec ex agricolarum usu, quod voluit, ex-
 pressit. Quanto melius Chrysostomus, qui, *Τὸ γὰρ
 καθαίρειν αὐτό, περικότῃσι ἐστίν· ὅπερ γονιμώτε-
 ρον ποιεῖ τὸ κλημα, qui, καθαίρει, ut et noster,
 legisse videtur. Nam et paulo ante: διὰ τοῦτο φησὶ·
 Τὸ καρπὸν φέρων, καθαίρει αὐτό. Atque ea vox dece-
 pit nostrum, qua involuit, non interpretatur quod
 evangelista dixit. Optime idem omnia quae hic di-
 cuntur de palmitibus intelligenda notat. Καὶ πᾶν
 τὸ καρπὸν φέρων, καθαίρει αὐτό, inquit, τοῦτοσιν
 πολλῆς ἐπιμελείας ἀπολατεῖν ποιεῖ. Καίτοι ἡ βίβα
 δείται ἐπιμελείας πρὸ τῶν κλημάτων, περικαπτο-
 μένη, καὶ γυμνομένη· ἀλλ' οὐδὲν ἐνταῦθα περὶ
 ταύτης φησὶν, ἀλλὰ ἐν πᾶσι περὶ τῶν κλημάτων,
 θεακύνει, ὅτι αὐτῆς μὲν ταυτὸ ἀρκεῖ· οἱ δὲ μαθηταὶ
 δέονται πολλῆς παρὰ τοῦ 473 γεωργοῦ βοήθειας,
 καὶ σφόδρα ἐνάρετοι ὡσι. διὰ τοῦτο φησὶ· τὸ ἐκ-
 καρπὸν φέρων, καθαίρει αὐτό· τὸ μὲν γὰρ, ἐπειδὴ καρπὸν
 ἐστίν, οὐδὲ ἐν τῷ ἀμπελῶ εἶναι δύναται· τὸ δὲ, ἐπει-
 δὴν καρπὸν φέρει, γονιμώτερον αὐτὸ ἐργάζεται.*

Ergo de putatione agitur. Unde idem summus vir
 erudite ad calamitates illud refert. Longe autem
 aliud, putare, aliud est frondis stringere, quod nos-
 ter voluit. Chrysostomus sollicitae ad psalmite id
 referendum docet; noster, qui agebat aliud, de
 frondibus accipiebat. Non possum satis admirari,
 quantopere in minutis nonnunquam haeret. Quis
 est illud, quod evangelista dixit: Ἐὰν μὴ τις μένῃ

ἐν ἐμοί, ἰδαίθη ἐξω, ὡς τὸ κλήμα, καὶ ἐξηράνθη, καὶ συνάγουσιν αὐτὰ καὶ εἰς πύρ βάλλουσι. Noster Hebraicus, ut videtur, plane imperitius, quia συνάγουσι καὶ βάλλουσι ἐξ usu Hellenistico invenerat, intelligendum aliqui putavit. Ergo angelos intelligi existimavit:

Καὶ μὴ ἀραλλιάζαντες ἴσω βάλλουσι κμήρων Ἀώτεροι ὀρηστήρες.

At qui Hellenisticum sermonem vel gustarunt, sciunt, nihil aliud voluisse evangelistam, quam quod simplicissimè essentur, καὶ συνάγεται καὶ βάλλεται. Nam Hebraei τὸν τυγχόντα intelligunt. Sic Ezechielis decimo et quinto, ubi itidem de vite agitur, ἐκλήματα ἐξ αὐτῆς ἕλονται τοῦ ποιῆσαι εἰς ἐργασίαν, homines, aut quivis. Nequè in eo loco aliter Chaldaeus. Et ubique puer est cum Hellenisticum sermonem tangit. Cui fidei vel illud capite eodem commoto decimo et sexto fecerit: Ὅχι ὤμας μὴ ἐξελεάσθη, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεάξω ὤμας, καὶ ἔθρακα ὤμας, ἵνα ὤμας ὑπάγητε καὶ κερπὸν φέρετε. Ubi Chrysostomus, ἔθρακα, ἐφέτωσα interpretatur. Vere et eleganter pariter, ut solet. Et quod sequitur: ἵνα ὤμας ὑπάγητε καὶ κερπὸν φέρετε, 474 idem, ἵνα ἐλεήσῃτε, recte exponit. Causam autem addit, due μεταφορὰ τῆς ἀμπέλου κηρύσσεται, hoc est, quia adhuc in translatione vitis haeret. Quae observatio haud dubio est vera. Noster neutrum recte expressit. Et quae de semine addit, extra scopum τῆς παροιμίας et loquendi rationem sunt. Vide locum:

Ἦμας ἐκ πόλων ποσῆν φρενὶ πάντας ἐδόχηται Πιστοτέρως, καὶ ἔθρακα συνήλυδας, ἔθρακα μολύβδου.

Κερπὸν ἀεθίζοντες, καὶ ὀμείων σπέρως εἰη Κέρπριμος εἰς αἰῶνα.

Et tam trivialia notare pudet. Quale est quod μολύβδους ἀδίδι, quasi illud, ἵνα ὑπάγητε καὶ κερπὸν φέρετε, aliud sit quam ἵνα κερπίζοσθε, usitatissimo linguae ejus pleonasmò. Nunquam ergo legerat: Ἦμας καὶ ἐλεῆσθον αὐτόν. Item: Ἀλλ' ἔμαγε, σεαυτὸν δειλὸν τῷ λαῷ, Marci i. 44. Et alia illius generis quae apud Hellenistas doli cōnis. Mirum autem tam fuisse negligentem, ut ex nullo theologo, in eo qui sequitur loco, quod ἐκ ἀναδολισθῆναι sit disceret: Ταῦτα λαλέειτε ὡς, ἵνα μὴ scandalισθῆτε. Quod si intellexisset, nunquam *scandalum, incredulum furorem* reddidisset. Locus est capitis decimi quarti initio. Nemo autem melius quam Basiliius hoc expressit. qui *De baptismo*: Ἐκἀναδολῶ ἐστιν, ὡς ἐγὼ λογίζομαι, ἐκ τῶν γεγραμμένων δὴροῦμαι, πᾶν τὸ ἦμα ἐς ἀποστασίαν τινὰ τῆς κατ' εὐσέβειαν ἀληθείας ἀγῶν, ἢ πρὸς κλησιν τῆς πλάνης ἐμποιοῦν, ἢ οἰκοδομοῦν ἐς ἀσέβειαν, ἢ καθόλου πᾶν καλοῦν τῆ ἐντολῆ τοῦ Θεοῦ ὑπακούειν, μέχρι καὶ αὐτοῦ τοῦ θανάτου. Quo nihil luculentius, nihil accommodatius dici potuit: quemadmodum cum scandalum ex morte ac persecutione ponit. Si narrare vellem quoties in particularum usu lapsus sit noster, nullus finis esset, nullus modus. Sed clementer agendum. Exemplum in eo habes, quod sequitur. Ἀποσυναγωγῶς 475 ποιήσουσιν ὤμας· ἀλλ' ἔρχεται ὦρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνων ὤμας, etc. Quae ita reddidit,

*Ἀλλὰ ταχὺς χρόνος οὗτος, ὅτε φρεσὶ πᾶς φρο-
τὴς ἀθήρ*

Ἦμας δὲ κτείνουσιν ἀλοήγητι σιδήρῳ, etc. Atqui ἄλλὰ in eo loco Hebraeorum פּרַח עַל, et valide affirmat. Et sic loqui Hellenistae solent. Exemplum habes Jobi xxxi. 8: Εἶπα δὲ, ὄχι ἔχ χρόνος ἐστὶν ὁ λαῶν, ἐν πολλοῖς δὲ ἔκρινον οὐκ ὄλασι σοφίαν. Ἀλλὰ πνεῦμά ἐστιν ἐν βροτοῖς· πνοὴ δὲ Πνευτοκράτορος ἐξ ἐδίδασκουσα. Non minus autem habet efficaciam hoc loco quam si *amen amen* more solito dixisset. *Ex synagoga vos ejicent. Amen amen dico vobis, venit hora, qua quis vos sustulerit*, etc. Quod Chaldaeus optime expressit, qui in eo Jobi loco

אֲמַרְתִּי, in veritate, id interpretatus est. Quamquam neque male viri docti, quibus τὸ *quintio* placuit: quod ut minus efficax, ac optime ista cum superioribus connectit. Sequitur δὲ ἡ λατρεία προσφέρειν τῷ Θεῷ. Quibus verbis eam fore impietatem celestium bonorum post mortem Domini affirmat, ut qui aliquem e sanctis diro macularum sit supplicio, gratiam autem acceptam Deo offerre se vult. Quam existimatur sit. Ubi haud dubio respexit eam vocem, quae non tam designat victimam quam continet. Ea autem פָּרַח, quae et Syro hic placuit.

Ea enim vox, ut donum, ita victimam complectitur. Et ad verbum, Dominus praedixit quod futurum erat. Nam hoc tempore secelesti recutit, homicide Domini et Dei nostri, qui asseverare audent, non esse ei opus poenitentiae, qui Christianum interfecerit, ipsa verba quae locum hunc interpretantur, imò impletur prophetiam, adijcere non dubitant: transgressionem eam esse, פָּרַח נְבִיא יְהוָה, tanquam si coram obtulisset. Quod sacrificium cum ipso acclere 476 hic intelligit. Quamquam autem, Hellenistis ἵπταϋ plerumque est λατρεία, quia tamen Hellenistae idem, ut plures ea tempestate exstantibus interpretes, δουλείας voce in ea exprimenda uterentur, tam infans fuit, ut δουλείαν idem etiam hoc loco esse existimaret, quod λατρεία. Quis autem ita parum in Graeciam profectus, ut δουλείαν προσφέρειν, aut δουλείαν τελεῖν, cum de victimis agatur, dici posse existimet? Ab eodem evangelista, capite eodem, 14 commate, dicitur: Ἐκείνος ἐμὲ δοξάζει, ὅτι ἐκ τοῦ ἔμοῦ λήφεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὡς. Praecessit autem, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούση λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὡς. Ad quem locum Augustinus:

Audientiam, quae Spiritui tribuitur, aeternam esse ait, quia et scientia aeterna est. Ad quam haud dubio scientiam respexit, cum, ἐκ τοῦ ἔμοῦ λήφεται, dixit. Añque quippe, Hebraeis פָּרַח, est scientia, est doctrina. Et λαμβάνειν פָּרַח τὸ μαρθάνειν, quemadmodum interdum Hellenistae ὀπακούειν. Ex quo patet, quam praecare τὸ ἀκούειν καὶ τὸ λαμβάνειν hic jungatur Isaiae xlii. 24: Καὶ γνώσωσιν οἱ τῷ πνεύματι πλανώμενοι σίνειν, οἱ δὲ γογγύζοντες μαθησονται ὀπακούειν. Ubi, quod nitentis, in Hebraeo est λήψαι, quod ὀπακοῦν dixerunt Hellenistae. D. Hieronymus legem reddidit. Quod λαμβάνειν, et quam λήψαι, tam propriam sancto Spiritui existimabant veteres, ut ad modum ὑπάρχειν; accommodarent. Atque hinc eorum opinio, qui cum S. Spiritum ex Patre esse dicerent et Filio, etiam hoc distinguabant. Nam ex Patris ἐκπορεύσεως, ἐξ Υἱοῦ λαμβάνειν dicebant. Quomodo non semel locutus Epiphanius, cum idem is non semel fateatur, in quo Nonnus haesit, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ τὸ ἐξ Πνεύμα πατρ' ἀμφοτέρων. Adversus Pneumatomachos: Et δὲ Χριστὸς ἐκ 477 τοῦ Πνεύματος πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκ τοῦ Χριστοῦ, ἐν πατρ' ἀμφοτέρων. ὡς φησὶ ὁ Χριστὸς, δὲ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται: καί, ὄντος ἐκ τοῦ ἔμοῦ λήφεται ὁ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἀγίου. Et statim in principio: Πνεῦμα γὰρ Κυρίου λέγεται, καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύμενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον, χαρίζόμενον τε τὰ χαρίσματα διαφόρως ὡς βούλεται. Noster, qui de hac opinione nihil forte audierat, et detriorem tuebatur, non servavit vocem, sed mutavit; nam ubique τῷ δίδεσθαι est usus. Quo eodem fere modo interdum Hellenistae utuntur, ut Proverbiorum iv: Ἄκουε, Υἱέ, καὶ δέξαι ἔμοῦς λόγους, hoc est, Ἄκουε, καὶ μάθηναι. Ubi Chaldaeus פָּרַח, unde Iudaeorum Cabala, ad verbum λήψαι.

Porro ut omnia feracius (nam errare humanum est), non est ferenda, sive summa audacia, sive sanima in hoc loco, ut levissime dicam, temeritas. Nam improbatissimè vocē, quae hoc exprimit quod volo, abstinere: tam a malo. Non enim cum de Spi-

ritu sancto loquitur, satis adiecisse habuit quod non invenit; ut cum supra aliquoties Spiritum patrum et Gevetheros dixit, cum nihil tale exstaret, nisi nunc illud:

Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρὸς,

firmando iterodōxi dogmati de suo adderet, nisi ea ipsa quae a sancto Spiritu dictata essent, insuper mutaret. Nam cum ἐξ ἡμοῦ λήφεται scriptum esset, pro eo, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἡμοῦ, suppositum. Itaque cum in evangelista invenisset, Οὗτος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἡμοῦ λήφεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν, ista inferre ausus est:

Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρὸς ἀνυψώσει με γερῶρον· Ὅτι κερ ἡμετέροιο δεδωγμένος ἐκ Γενετήρος Ἰμῖν συμμηγεσσοὶ πρόωρι θεσφάτα φαίνει, etc.

Qua mutatione nihil opus erat, cum non de processione **478** Spiritus, quod ille existimavit, sed de unitate Filii ac Spiritus agatur: quam ut probet, Ex tō ἡμοῦ, inquit, λήφεται. Magnus Chrysostomus: Τὸ δὲ, ἐκ τοῦ ἡμοῦ, ἐξ ὧν ἐγὼ οἶδα, ἐκ τῆς ἑμῆς γνώσεως· μὴ γὰρ ἡμοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος γινώσκω. Idem, Ὅσοι οὖν περὶ ταυτοῦ λέγων, ἀπ' ἡμοῦ οὐ καλῶ τούτο, φησὶν, ὅτι οὐδὲν ἐκτὸς τῶν τοῦ Πατρὸς, οὐδὲ ἴσῳν τι παρ' ἐκείνων καὶ ἀλλότριον· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Πνεύματος. Sicut, inquit, Filius cum de se loquitur, nihil sibi vindicat, nihil sibi, etiam in eo quod loquitur, ascribit, nihil proprium, quod non pater Patris sit, assumit sibi: ita nunc de Spiritu sic agit. Ut unum nempe se cum Spiritu ostendat. Cyrillus, Quoniam ejusdem substantiae cum Filio est Spiritus, omnem ejus habens virtutem, ideo ait: Quia de meo accipiet. A qua communione ne excludat Patrem, addit: Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ ἐμὰ ἐστίν. Quidquid Patris est, et Filii: quidquid Filii, est et Spiritus. Ex quo rursus inferri, quod jam ante dixit: Διὰ τούτο εἶπον, ὅτι ἐκ τοῦ ἡμοῦ λήφεται, quia quod est Patris, est et Filii. Sed non possum satis admirari, vel tenebratatem vel licentiam interpretis. Quod bis dixit Christus, bis mutavit. Semel enim dixit: Ἐκείνος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἡμοῦ λήφεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Semel, διὰ τούτο εἶπον, ὅτι ἐκ τοῦ ἡμοῦ λήφεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Noster perverciciter, non uno sed utroque loco, quod invenerat induxit, et pro eo proprium errorem posuit. Nam pro eo quod a Servatore ἐκ τοῦ ἡμοῦ dicitur, et ἰὼν Πατρὸς emendavit. Quo ut nihil verius, ita nihil imprudentius. Priori enim loco:

Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρὸς, ἀνυψώσει με γερῶρον· Ὅτι κερ ἡμετέροιο δεδωγμένος ἐκ Γενετήρος Ἰμῖν συμμηγεσσοὶ πρόωρι θεσφάτα φαίνει.

Altero loco:

479 *Οὐ χάρην ἔχουν ἔειπον, ὅτι καθέωο Τοκῆος δέγματος ἡμετέροιο, προαγγέλλει τέλος ἔργων.*

Neque vidit quam ridiculum sit argumentum, cum eadem rationes servat, quibus contrarium probatur. Evangelista dixit: *Glorificavi me, quia de meo accipiet.* Nonnus dixit: *Excollet me, quia de Patre meo accipiet.* Evangelista dixit: *Quidquid habet Pater, habet Filius: ideoque dixi, eum de meo accepturum esse.* Nonnus dixit: *Quidquid habet Pater, habet Filius, ideoque dixi, eum de Patre meo accepturum esse.* Nunquam licentiam majorem pariter et acrius vidit. Et mira interpretationis pariter et argumenti ratio. Nam τὸ πρόβλημα mutavit: τὸ λῆμμα, quo probatur, ut loquuntur dialectici, servavit. Neque intelligebat quid δοξάζειν sit hac loco. Quod evangelista com. 25. ἐν παρήρῳσα λαλεῖν, Nonnus eleganter λευκάδι φωνῆ λαλεῖν dixit:

Ἰζουμο ἀγγέλλω ἐπερότρεια λευκάδι φωνῆ.

Quo modo non raro veteres theologo loquuntur, qui apertam ac perspicuam orationem λευκάδι dicunt. Cyrillus Hierosolymitanus Catech. 12: Καὶ λευκά-

τάτά φησιν οὕτως, καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις τῶν βασιλέων ἐκείνων, ἀναστήσει ὁ θεὸς τὴν οὐρανὸν βασιλείαν. Et paulo post: Ἄλλ' ἐπὶ ζητούμεν λευκοτέραν τῆς παρωσίας τῶν χρόνων τὴν ἀπὸδειξιν. Ha Caesarius: Περὶ τῆς λευκότερας μυχρὸν ὕστερον διαλόγηται. Atque ita idem λευκαλεῖται τὸ νόημα, mentem explicare dixit. Capite decimo septimo, comate 12, cum loquitur: Οὗς δίδωκάς μοι ἐπόλεθα, καὶ οὐδέ τις ἐξ αὐτῶν ἀπόλετο, et μηδ' οὐδὲ τῆς ἀπωλείας, ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῆ, non dicam quid de loco nobis videatur, nisi mirum videri posse, locum ex psalmo, qui primo Actorum de Juda laudatur, hic intelligi. Nihil enim ibi περὶ ἀπωλείας τοῦ Ἰούδα,

480 quia mente hic adduri videtur. Sed τὸ πληροῦσθαι, aspe parodie usum, cum vox una tangitur, in sacris habet. Agitur hic de aeterno Judae exitio, qui, quia γυνῆ, ut loquuntur Hellenistae theologi, κεφαλῆ peccarat, in aeternum se exitium praecipitarat. Et tamen capite sequenti longe aliter evangelista applicat, quae hic dicuntur: Ἀπακρίβη δ' Ἰησοῦς· Εἶπον ὑμῖν, ὅτι Ἐγὼ εἶμι. Et οὖν ἐμὰ ζητεῖτε, ἀσπε ταύτου ὑπάγειν· ἵνα πληρωθῆ ὁ λόγος, ὃν εἶπαν, ὅτι Ὁς δέδωκάς μοι, οὐκ ἀπόλεσα ἐξ αὐτῶν οὐδένα. Hic de animae exitio, ibi de iniectione manus, a qua eos habuit immunes. Theophylactus: Ἀπόλειαν ἐπὶ δὲ μὲν Κύριος τῆς τῆς ψυχῆς ἔλεγεν, ἣν οὐδέ τις τῶν μαθηταῖς ἐνόησαν αὐτῷ ὑπέστη· ὁ δὲ εὐαγγελιστῆς ἐπὶ ταύτης τῆς σωματικῆς παρελαβε τούτο. Quamquam minime ignorem, quid de tentatione supra vires, a theologo hic aleratur. Quod si locum quem jam dixi intelligas, non evadet caeze-lizian noster: qui, quia Psalms νόμον dici supra meminerat, neque cogitabat quomodo ex usu Hellenistico, de quo nonnulla supra diximus, id fieret, imitari id voluit, cum Hebraismi, sicuti occurrant, potius tollendi, quam, ubi non occurrunt, adhibendi sint. Et hoc paraphrasta minus vel praecipuum videtur. Pericula et constans error est, quod ubique vocem δόξας pessime interpretatur. Exemplum denue, ne longe abeamus, comate vicesimo secundo habes: ubi cum evangelista dicat, Καὶ ἐγὼ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς· ἵνα ὡσιν ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐν ἔσμεν, suo more noster voce κύδος usus est:

Καὶ σφίσι κύδος ἐπασσα τὸ μοι κόρες, ὡς κερ ἐν ἡμῖν

Πάντες δοκωγῆτες τετελεσμένοι ὡς καὶ αὐτοὶ ὁὐλόγη.

At quanto melius Nysenus, qui τὸ ἄνωγῆ intelligit, **481** qui est ipse Dei Spiritus, qui in explicatione ejus loci: *Tunc ipse Filius subdiciatur:* Ἄλλα καὶ τὰ ἐρεξῆς τοῦ εὐαγγελιοῦ συνάθει τοῖς εἰρημῶσι. Τὴν δόξαν, ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς. Δόξαν γὰρ ἐνταῦθα λέγειν αὐτῶν οἶμαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ ἔδωκε τοῖς μαθηταῖς διὰ τοῦ προσώπηματος· οὐ γὰρ ἐστὶν ἄλλως ἐνωθῆναι τοῖς ἀπ' ἄλλῳ διατηκότας, μὴ τῆ ἐνόστη τοῦ Πνεύματος συμμορούμεν. Εἰ γὰρ τῆς Πνεύμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὐκ ἐστὶν αὐτοῦ. **D** Τὸ δὲ Πνεῦμα, ἣ δόξα ἐστὶν· καθὼς φησὶν ἐκτροπὸς πρὸς τὸν Πατέρα· Δέξασθὲν με τῆ βέβη ἣν εἶχον ἀπ' ἀρχῆς παρὰ σοὶ πρὸ τῶν κόσμων ἐναι. Et ex usu Hellenistico, τὴν δόξαν καὶ τὴν κατασχῆσιν, Chaldeo-rum more jungi, ac de eodem cum de Dei majestate agitur, nonnunquam usurpari, jam ante ostendimus.

CAPUT XXVII.

Caput decimum octavum percurritur. Mirus Nonni idiotismus, χάριν ἔργων. Ἐργον pro nomine. Οἱ ποιῶντες τὸ ἔργον, monasterii. Ὀνιον ἔργον ἔχοντες. Πετρί μιχαίρα. Petrus quare μάχαρσαν ἐξ Theophylacti sententia ad manum habuerit. Μάχαρξρ ceccepit, sica. Pascha θυπηπολή, a maculatione agni. Μάχαρρα Nonno an recte ἄορ, ἔφωρ, et ἀσοσπῆρ σὺβῆρξ. Agamemnoni in usum viciniae maciandari, μάχαρσαν ab Homero tribi. Δορῖδες, et eorum usus apud Graecos. Ad ignem sapientiam calefaciendum, teius Hebraeorum δι-

ctum : eoque alluisse evangelistam videri. Calaphas et Annas supremi sacerdotes, et quomodo. In eo error Nonni notatus. De latronibus, quibus in cruce junctus Dominus, et quare isti junctus fuerit, disputatum. Barabbas ληστήρ θανατηφόρος. Στασιασταί. Ἀνάρται. Diversorum facinororum reos, diversis supplicii a Judaeis affectos. Altra, sive titulus Domini. Vox ληστής a Syria ac Chaldaeo paulo aliter quam Græcis tum usurpata. Easdem, qui ἐνεργούντες et κκούργοι. Theocrito κκούργοι qui, et eisdem esse qui Thucydidi et Lucæ κκούργοι. Σπήλιον ληστήων. De effractoribus. Hebraicis quomodo dicti. Eam vocem 482 et ad falsos prophetas a Judæis trahi. Ἄνομοι in prophetia eo sensu de latronibus cum Domino crucifixis. Λίσιν ἀρμὰι. Ἀποχῆς καθ' ὅπλα μόνος, gnaia, sive gaza, a Syria voce. Stylo aut graphio uti apud Romanos vetitum. Commune Domino cum duobus latronibus intentatum factum. Id fuisse majestatis. Pecuniare autem ἀνταρσῖαν, sive affectati regni crimen. Σάσαις, στασιώται. Judicium in supplicio de Domino, Romanorum fuisse. Ρόπαλον, fustuarium. Ἀχάρπτος, non charnassatus. Supplicium de sanctis martiris τῶ ροπάλῳ αμπίπτον.

Eruditum est, sed nihil minus quæm Græcæ elegantia, quod capite sequenti commate quinto de Juda dicitur, quod μινυνοθαδῶν χάρην ἔργου, Dominum tradiderit. Ubi ἔργον, nummum, seu pecuniam, ni fallor, vocat. Quis autem Græcæ sic loquitur? Inque non parum nos initio exercuit hic locus. Hoc autem quin Hellenistis debuerit qui tum exstabant, nullus dubito. Sane Estheræ cap. iii, et ποσώντες τὸ ἔργον, monetarii dicitur. Unde illud, αἰς χεῖρας τῶν ποσώνων ἔργον. Ubi Thargum Hierosolymitanum, monetam interpretatur : per manus eorum qui faciunt monetam. Atque hinc fortasse cap. ii, quos κάρματῶς, sive nummularios, evangelista dixit, ὧτων ἔργον ἔχοντας vocavit noster. Neque enim tam inepitum fuisse credo, ut ἔργον idem esse existimaret quod χρῆμα, aut χρῆμα et χρῆματα confunderet. Quod vix a trivialibus sit expectandum. Et tamen quædam in eo præteritis, quæ in tyronæ lingua Græcæ, nemo vere eruditus ferret; nam hodie non pauci Græcæ scire se existimant, qui præcepta grammaticæ didicerant. Multa sunt in hoc evangelista, quæ cum nullius momenti videantur, tamen et Patribus et auctoris non exiguum nonnunquam scrupulum moverunt. Nam a Nonno in plerisque frustra 483 auxilium expectes. Ait sanctissimus evangelista noster, com. 10, cum aliis, Petrum, cum a sceleris Dominus adhiberetur, μάχαίρα gestasse : quod nonnulli ex veteribus uirari se fateantur, quia usus gladii jam ante interdictum illi erat : inter quos sunt duo præstantissimi interpretes, Chrysostomus, et qui ore ejus loquitur sapissimus Theophylactus : qui ingeniose, agui causa qui mactatus fuerat, sumptuose, et periculi mox impendens metu, circumstantibus, eam vult. Verba Theophylacti sunt : Μάχνη, ὅτι διὰ τὸ ἀρπῆνον ταύτης ἔχρησε, καὶ ἐδύστας αὐτὴν καὶ μετὰ τὸ δαῖνον, ἧ καὶ δευτικῶς τὴν ἐπιθεῖαν, παρεστύκαστο πάλιν ἐς τοῦτο. Interpretatio Theophylacti quam dixi, illum haud dubio locum respicit, qui de omnium fidelium parente legitur, cui mactaturo filium, μάχαίρα ἢ Hellenistis tribuunt. Quanquam sæpe subit mirari, nihil de Ilo Lucæ in mentem venisse iis cum vitæ tam scriberent : Κύριε, ἰδοὺ μάχαίρα ὡς δὲ δὲ : ὃ δὲ εἶπεν ἀπὸ τῶς Ἰακώβου τοῦ. Ut ut sit, hoc loco, Σίμων ὁν Πάτρος ἔχων μάχαίρα ἐλκουσιν αὐτὴν, ex sententia veterum, μάχαίρα haud dubio cœcæria, aut culter osterimarij. Glossarium Henrici Stephani : Μάχαίρα, τὸ παρακτεῖν, sica. Idem, μάχαροπόδιον, cullællarium interpretatur. Hebræis elegantè Ἰῤῥῶ, Chaldæo κῤῥῶ. Syrus peculiarī voce usna est.

(Notum autem ipsum Pascha a mactatione τοῦ τῶν sacrificium antiquis dici. Quod secutus supra Nonnus, θυσιολῶν vocabit.) Cujus rationem nemo minus habuit quam ipse : cui ὄρ, ἔργος, et ἀσπότηρ αἰθερός dicitur. Adeo in re minima, fluctus excitat in simpulo, καὶ οὐδέποτε αὐλοσσοῦ μικροῦς reu gerῶ. Locus est commate decimo, capite sequenti. Quem ita expressit :

484 Ἀρχιερεῖς δὲ Σίμων ὄρ ἔχων, θραυτὶ ἔσπασαν, ἀνδρῶς δὲ ἰνύζας Ἀδρίν ἀμαμακτεῖο διδακτορὸν ἀρχιερεῖος, Δεζῶν ὄρας ἔτασαν ἀσπότηρὸς σιδήρα.

Atque, ut diximus, aliud ex usu eorum, quorum mentem Græcæ exprimere debuit, est μάχαίρα, quod Homerus suis illum docere potuit : qui, ut Hellenistæ, Patri fidelium, ita Agamenonni in sacrificiorum ac victimæ usum μάχαίραν tribuit. Nam notus locus est. Ubi hunc Hellenistarum usum habes. Quænammodum eas quos ὀρθῶς dicebant, ad sacrificia paratas, aut habebant, aut afflixas lateri gestabant. Hesychius, qui universæ nobis Græciæ perdidit thesaurus reliquit : ἀορῖες, μάχαίρα μαχαιρικὰ, καὶ εἰς τὸ ἐκτελεῖται τὰ θύματα ἐπιτέθειοι. Proprium est evangelistæ, ut sapientum dicta quæ tum obtinebant, etiam alludat. Inter quæ et illud : Ad ignem sapientum calefaciendum. Quod monitum ita antiquum est, ut in capitulis Patrum occurrat : in quibus multa dicta aut locutiones veterum exstant Hebræorum, et quæ Dominus et evangelistæ passim alludunt. Eo autem significant, consortium malorum, primam ut plurimum peccandi causam atque occasionem præbere. Quod Petro evenit, qui cum in modis scurrantem staret, aut, ut alii, sederet, hac occasione, quod evangelista noster mox notabit, interrogatus ab iis, Dominum negavit. Ad romma 24 : Ἀπίστατεῖν ὄν ἀπὸν ὃ Ἄννας δεδεμῆνον πρὸς Κατάρην τὴν ἀρχιερέα, ita scribit noster :

Ἄννας μὲν φορέας κεφαλαιμένον ἐς λίνον ἰθρησῆ Χείρας ἀπισθοτόν πεποδηκότα δίετιν δεσμῶ Ἰησοῦν προθηεν ἐφ λυσόσδει γαμῶρ. Ἀρχιερεῖς, ἑτέρω κερορημῆνον ἀρχιερεῖ.

485 Quibus indicat, collegas in magistratu ac socios. Annam et Calapham fuisse. Atque Joannes discrete ostendit, Calapham supremum tum fuisse sacerdotem. Hoc eodem enim capite legitur : Καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν πρὸς Ἄνναν πρῶτον, καὶ ἀπίστατεῖλαν αὐτὸν δεδεμῆνον πρὸς Κατάρην τὴν ἀρχιερέα. Ἦν γὰρ πειθερὸς τοῦ Κατάρη, ὃς ἦν ἀρχιερεῖς τοῦ ἐναυτοῦ ἐκείνου. Quid igitur? Nonno imposuit Lucæ haud dubio locus, qui cap. iii : Ἐπ ἀρχιερέων Ἄννα καὶ Κατάρη, ἐγένετο ῥῆμα Θεοῦ ἐπ Ἰωάννην τὸν τοῦ Ζαχαρίου υἱὸν ἐν τῇ ἔρημῳ. Fuisse igitur utrumque, verum est. Sed ita ut succederent, non ut eodem tempore ambo summi sacerdotes essent. Eodem capite, commate ultimo, non male Barabbam ληστήρ θανατηφόρος, potius quam ληστήν, dixit. Quanquam hæc οὐκ ἀντιδῶν scio. Sed ut vniq̄ accipiat, non necesse erat, ut quem ληστήν dice-ret, eum et θανατηφόρον diceret, cum latronis nullos nisi qui patrarint cadem, existimant. Barabbæ autem duo crimina a cæteris evangelistis, seditio et homicidium, discrete tribuuntur, etiamsi a Luca, cæteris duobus quos Scriptura ληστής dixit, jungi videatur. Quanquam autem sciam, hoc egisse Ju-dæos, ut cum sceleratissimis Dominum jungerent, quo ex communi supplicio major quoque innocenti accederet infamia, sæpe tamen mecum et cum eruditissimis admiratis eum, cum latronibus duobus in cruce jungeretur, cum præsertim, tum ex accusatione : Judæorum, tum ex τῆς εἰτίας, sive titulo Πιλάτι, manifestum sit, et seditionum et affectati regni reum, supplicio affectum : quales sunt qui generi-ῖ voce στασιασταί. Peculiarī ἀνάρται dicitur. Hæc

accedit Judæorum consuetudo ac usus, qui nisi ejusdem flagitii compertos, eodem pœnæ addecabant. **486** Ut diebus quoque interdum pœnas distinguerent, nec eodem diversa punirent. Accedit, quod qui homicidii convicti essent, ut hic Barabbas, Intradum lenissime, aut si capite, ἤσσα, ut loquuntur ipsi, id est, gladio, ab iis punirentur. Quo spectat illud Domini : Πάντες γὰρ οἱ λαβόντες μάχαιραν ἐν μάχαιρα ἀποθανούσιναι, Matthæi xxvi, 52. Neque ignoro quomodo evadant, aut evadere conentur cruditi, qui, cum Synedrio ejusque potestate, etiam hanc ereptam tum Judæis volunt. Et cum ex Luca asserunt, latronem alterum dixisse alteri, eum Domino illuderet, Οὐ φοβῆσθαι τὸν θέν, ἔτι ἐν τῷ αὐτοῦ κρίματι εἶ; nondum probant quale illud κρίμα fuerit. Et hoc ipso nos docent, commanem tribus causam mortis, non minus quam mortem, intentatam. Et latrones tamen eos dicunt : quo nomine accusatum Dominum, non probant. Et pœnitus, Romanum fuisse hoc supplicium, et ab iis sumptum, quod et crux evincit, non negabunt tamen ad eandem pœnam idem supplicium requiri, cum Romano hæc in parte requisitum, titulum flagitii apponerent, vel sentibus præferrent. Quorum alterum in Domino tum factum sacra historia testatur. Quare non est dubitandum, quin et alia, ex parte saltem, fuerit communis. Qui a Græcis λέγεται, eo tempore a Syris, voce eadem, paulo alia significatione, dicebantur : quales sunt quos Græci ἐνδοξοῦντας, et non raro κακούργους sicutum. Tales illi Ἀγυπτιακοί, de quibus Syracusis Theocriti :

οὐδεὶς κακοεργὸς
 Δαλεῖται τὸν ἴωνα, παρῆρων Αἰγυπτιακοί,

qui armati publicam quietem turbabant. Quam a Ptolemaeo iis sublatam restitutam ait. Habes Thucydides **487** asserit, cum dixit : Οἱ γὰρ ἐκ τῶν νήσιων κακούργοι ἀνέστησαν ὑπ' αὐτοῦ. Unde et Lucæ κακούργους hos dixit : Ἦγοντο καὶ ἑτεροὶ δύο κακούργοι σὺν αὐτῷ ἀνακριθῆναι. Εἰ, Ἐκεῖ ἐσταύρωσαν αὐτὸν, καὶ τοὺς κακούργους· ἓν μὲν ἐκ δεξιῶν, ἓν δὲ ἐξ ἄριστερων. Εἰ, Εἰς δὲ τὸν κρυσθῆντων κακούργων ἐβλάσφημαι αὐτόν. Sane, quod apud Jeronimum σκληροὺν λέγοντων ab Hellenisticis, ab Hebræis, affractorum vel raptorum spelunca, dicitur, Qui Hæbræis ὄρνιθες; quo nomine et falsos prophetas, qui septem legis rumpere, translate dicebant. Neque aliter nos Christianos, etiam hodie, recutiti et apellæ isti, honoris causa vocant. Unde et locum Danielis cap. xi : Filii raptorum, aut, ut alii, latronum populi tui exultabuntur, ad nos et ad semen illud benedictum trahunt. In quo loco habes ὄρνιθες, ut supra. Cum quo optime et prophetia convenit : Μετὰ τῶν ἀνόμων λογιθήσεσται. Nam ἀνομοί sunt effractorum legis. Non est autem dubitandum, quin et Barabbas, et duo reliqui, ἐνδοξοῦντας fuerint : qui ad turbandam publicam quietem arma sumpserant. Quales, hostes esse status et hoc ipso majestatis reos, nemo nescit. Cujus generis sunt, qui *listis armati*, a rabbinis dicuntur. Elias : קיי קשה ליינו עיסתו ליה רבבי רן עיסתו ליה רן קיי, hoc est : *Listes Græca lingua raptorum vocant : qui et rabini nostri pie memoria utuntur, cum listis armati dicunt.* Talein intellexit Dominus, cum dixit, Ὡς ἐστὶν λέσθη ἐξήλθεσθε μετὰ μαχαιρῶν καὶ ξιφῶν συλλεβέν με. Nam intelligit καθοπλισμένον, si arma ad turbandam publicam quietem sumpsit Syri קייב dicere, quod Græco λέσθησθ conjugunt. Interpres vero Syrus eruditè ibi una voce *καὶ gaiso* dicit : quo nomine et Barabbam vocavit : unde *gaisa*, sive *gaisa*, apud Latinos. Vel a turba et collectitiis **488** cum quibus grassabantur. Quales Romani, etiamsi eadem non committant, publicos latrones dicunt, ut de Catilina Cicero non semel. Nam majestas arma sibi vindicat : adversus quam ex usur-

pare, grassatoris et seditiosus est. Et verum esse maximi politicorum, *republicanorum esse tantum, qui arma habent.* Adeo, ut stylo apud Romanos aliquando scribere, esset vetitum, cautumque, ne quis graphium haberet. Quo magis arma, quæ maleficia aut seditiosis causa quis usurparet : quales, etiam *reuerendis Paschatis diebus*, Honorius Arcadiusque duci ad pœnam mandantur. Quare certum est, seditioem omnibus ex æquo intentatam. Omnes enim tres, ut *στασιασταί*, et ut majestatis lege, in crucein acti sunt : Dominus peculiariter, ut ἀνάρτης, nam ἀνταρτα affectati regui crimem. Supplicium autem crux, ut recte Theophylactus notat. Ὅτι, inquit, ἐν Ρωμαίοι σταυροῦ τοὺς ἀνάρτας δικάζουσι· *Cruci Romani regni affectati reos affigunt.* Neque aliter latrones armati, et qui ferum publice usurpant. Nam de L. Donatio, vel ex Valerio et aliis notum est : qui cum Siciliam propraetor regeret, et in latrocinis turbandis totus esset, postquam, ne quis telum haberet edixisset, eum qui venabulo interfecisset aprum, cruce suffixisse dicitur : quanquam latrones quoque. Sed hic de communi causa agimus, quæ fuit στάσις. Est autem στάσις, non seditio tantum, sed et conventus talium. Doctissimus Hesychius, eruditissime, ut omnia : Ἐτάσις, ὁσίσις, χορῆς, συνέδριον. Ipsi στασιώτα dicti. Idem : Ἐστασιώται, οἱ ἐκ τῆς ἀντὶς τάξεως. Quæmadmodum S. Marcus Barabbam, et reliquos duos, στασιώτας, hoc est, ex eodem ordine fuisse inuuit, cum ait : Ἦν δὲ ὁ λεγόμενος Καρβαθὰς μετὰ τῶν στασιαστών **489** δεδεμένος, οὕτως ἐν τῇ στάσει φόνον πεποηκίαισα, xv, 7.

Quorum principes, τοὺς συνησαμένους τῶν λεσθῶν τὸν σύνταγμα, Josephus lib. ix *Antiq. Jud.*, capite 6, vocat. Qui sæpe, et in primis circa festa, λέσθηρα ejusmodi in Judæa conflata observat. Judicium, titulo στάσις; καὶ ἀνταρτασίς, fuisse Romanorum, ne dubitandum quidem est. Et hoc docet Josephus, qui Judæis tunc ἐνδείξιν, sive accusationem et cognitionem tribuit : quæ nihil confusio, aut stultius excogitari potuit. Quare, sive Judæos videas, τοὺς ὄρνιθες καὶ τοὺς ὄρνιθες, ut prophetia verbo utar, annumeratus est; nam et impietatis, sive perfractæ legis, et novarum rerum ab iis accusatus est : sive Romanos, ut ἀνάρτης et regui affectati reus, cum seditiosus, ut ipse talis, pœnas dedit. Sed ad Nonnum redeamus. Versu sequentis capitis primo cum evangelista notat, Barabbam homicidam, communi Judæorum voce ac judicio dimissum, qui in ipsam sanctitatem eodem tempore ac justitiam inhumanis exemplis animam advertebant : in homicida mirum non est : quos Judæi sæpe levibus suppliciis affectos dimitebant : ea lege, ut passim in publico crimem suum proclamarent ac laterentur. Sed hic στάσις, ut ante dixi, concurrebat : quanquam quod evangelista ponit, satis grave crimen per se esset : ipsa cædes nempe. Noster, qui caput sequens non imple cum hoc conjunxit, in eadem historia, illud ὀπαλοῦς ἀγάρρατων, de suo addidit. Quibus verbis, lustuarium, aut verbera, quæ in hac pœna usurpata a Judæis solent, intelligere videtur. Et ἀγάρρατος; non *charassatus*, ut ecclesiastici Latini dicent : nullis unguibus notatus aut flagellis. Prudentius :

Charassat ambas unguibus s-ribentibus
 Genas : cruentis et secat faciem notis.

490 Hesychius : Ῥόπαλον, βακτηρία, βάβδος. Quamquam τὸ Ῥοπαλον plerumque mortem inferrent. Ita apud Photium Timotheus, episcopus Ephesus; apud alios alii, Ῥοπαλοῦς ἀνακρίθησθαι dicuntur.

CAPUT XXVIII.

Capit xix percurrunt. Σοφὸς θαλάσσης σπινθὴρ, πυρρηνα. Et quare ita dicta. Nonnum eleψθηρον esse, et natura amasse vocem σοφός, ut Enripideus. Et interdum temere ea usum. Disputatum de illo loco. Καὶ ἐβόουν αὐτῷ βαπτίσματα. Παπίεν ἐν βαπτ-

ματα. Palma, χεῖρ ἀπὴν. Κολαφίζειν, *palmas in faciem dare*. Πατάσσειν παλάμη· *hæptema juris-consultorum*, felicitis voti injuria. Παρκαλιμός, *sive, barbæ vellatio*. Πάσις pro *solea aut crepida*. Isaïas locus, ad quem evangelistæ respexerunt, considerantur. *Narat et calaph in loco Isaïæ quomodo accipienda. Keleph quid Hebraorum magistris. Kalpha, in Hierosolymitano Thargum quomodo accipiatur. Alapa unde. Colaphus a kalaph. Pedagogus quidam Κόλαρος ab Epicharmo dictus. Πάσιζεν καὶ κολαφίζεν, promiscue a sacris interpretibus usurpata. Nonnus notatus cum ἄκρον παρῆδος ἀράσσειν dixit. Αἷμα κόγλου περπαῖα a Nonno succum purpuræ dictum. Interpretatio illius loci, Ἴδὲ ὁ ἀνθρώπος. Locum eum ex Zacharia propheta desumptum. Ἀδολέσσεια Nonni. Interpretatio illius loci, Κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὄραται ἀποθανεῖν, ὅτι ταυτὸν Ἰησοῦ Θεοῦ ἔκτορας. Judæorum in accusando Domino perveritas. Et quomodo more Tiberii tempore usitato, majestatis accusatus ab iis. Εὐλογεῖν quomodo ab Hellenistis usurpatum. Qua lege in eo loco accusatus Dominus. Locum eundem parum a Nonno intellectum. Ὁνομάζειν et ἐπονιάζειν τὸ ὄνομα Κυρίου, quid in lege Moïsi. Nomen re-telatum expressum. Quale crimen. Et ejus nomen. Cavillus Judæorum et perversa παραδευτέρως, sive interpretatio legis, quam aduersus Dominum adduxerunt, notata. Judæos perplexos locutionibus sui solitos, et eas suis commendasse. Locus male a Nonno mutilatus. Βηματικὰ ἡμέρη. Jus nobellii, jus tribunalis. Μύθος pro λέξις. Nonni de Syriae voce judicium, Παρλάζειν quid Hippocrati dicantur. Ἐπιλαμβάνειν ἐν τῷ διαλύεσθαι. Gabbatha. Φιάζειν. Πλατούζειν, et 491 quod illud. Aliud anhelare, aliud παρλάζειν. De hora qua affixus cruci fuit Dominus. Eum locum audacissime a Nonno mutatum. Inepta Nonni redundantiâ notata. De hora qua passus est Dominus. Τριτάτη. Ἐκτῆ. Parasceue. Et in ea annotata incuriosa Nonni securitas. Abusus vocis τῶς. Ἦός νόκτα ἄγουσα, ἀκίρωτος. Λάχος ἡμέρας. Ἐτέρας βασιλῆα, de Romanis usurpatum. Ἐγραψῆ ab evangelista more Hebræorum de Pilato usurpatum. Error Nonni de titulo. Γραφή. Titulus, tabella, in qua ἦ γραφή. Πλωξ pro titulo. Et ita Syro. Τὸ ἐκτετυπομένον τῆς γραφῆος. Christi tunica talaris, de qua S. Joannes, qualis fuerit. Operis textorii fuisse, et Aaronis, ejus tyrum. Nonni in ea error. Οὐνόψ γυτῶν, quare eadem dicta Nonno. Ὑπαρθε καὶ ἐνερθε φορῆος. Ἐπιτόμιον illius tunicae et os, quo induebatur. Interpretatio illius loci, Μὴ σχίσωμεν αὐτὸν, ἀλλὰ λάχωμεν περὶ αὐτοῦ. Auctor sanctissimus, quam œconomia divina, etiam in minimis, observans fuerit. *Meil aphod. Μὴ σχισθῆ. propheta de teste Domini. Violentia qua in flagellatione adhibebatur : in qua ruptæ plerumque vestes. Λαχρός, de micatione digitorum a Nonno acceptum. Πλατυβολύδια, et ea in sortitione usos milites videri. Φάλλειν ἐν κιθάρα Hellenista. Idem κιθάρα et ψαλτήριον isdem. Κιθάρα, instrumentum triumpho apud Judæos prope, non iactui, destinatum.**

Queri poterat ab eruditiss, quare purpuram, σφῶν θαλάσσης σπινθήρα noster dixerit. Ita enim ad eumina decimæ noni capitis II :

Ἐλ γρὸς λέπια βαλόντες,
Σδορίης στίλβοντα σοφῶ σπινθήρι θαλάσσης.

Et quidem ab inventione prima sic dixisse poterat videri : quod sit σοφὸν εἶρημα, σοφός καὶ ἀλλοκότως εἰρημένον, sapienter ac mirabiliter inventum. De qua inventione præter alios non paucos, inter quos Pollux, habes Dionysiacorum lib. XI, ubi cum aliis cani attribuit. Hoc ergo credere poteramus, nisi sciremus, quod de Euripide critici notarunt, ἐστὶ εὐεπερότως πρὸς τὴν λέξιν ἔχει, hoc est, natura eum in hanc vocem inclinare, ut interdum nulla certa

A ratione ea utatur, etiam de nostro dici posse. Quemadmodum supra 492 cum ait, Caisapham interrogasse Dominum cum ἄσφον ἑτάρων, de sapientibus discipulis, cum Caisaphas existimaret Dominum cœtus convocare, ideoque de discipulis illius, ut seditios, quæreret. Saepè nos morantur magai viri, quibus res non ita magna, magnas sæpe et molestias, nonnumquam et errores, quod ad Hellenistas non respiciunt, ut sæpe dixi, objecerunt. Exemplo sit locus capite XI, comuante 3 : Καὶ εἶδιδον αὐτῶν βαπτίσματα. In quo eruditissimii theologi, optime defunctos se putant, qui *bacilla ceciderunt*, interpretati sunt : cæteros eum parum falli, et imprimis interpretem antiquum, qui alius de alapa suggestit. Quod non potest expediri, nisi paulo altius res repetatur. Summam operam dedisse viros sanctos constat, qui historias has conceperunt, ut, cum Græce scriberent, oraculis aptarent prophetarum, quæ evensibus Domino notabant. Quod ut possent, sapius τὸς Ἐδδομήκοντα, qui in manu plerisque tum erant potius quam Hebræa expresserunt verba ; magis de re quam de his solliciti : de his autem admodum solliciti quos instruebant, et qui magnam illis libris tum auctoritatem tribuebant. Locus Isaïæ, quem respexit sanctus scriptor, ita habet : Τὸν νότον μου δέδωκα εἰς μάστιγας, τὰς δὲ σιαγῶνας μου εἰς βαπτίσματα· τὸ δὲ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνῃς ἐμπυσομένων. Quorum singula evensibus Domino, ex aliis evangelistis notum est. Qui, ut noster, verba Isaïæ, non ut in Hebræo, sed, ut apud Hellenistas legebantur, expresserunt ; nam βαπτίζεν et βαπτίσματα dixerunt. Eodemque modo et Latini quidem, non quod in Hebræo erat, sed quod dicit hic existimabant, extulerunt. *Dorsum meum dedi ad flagella, et genus meas ad alapas.* Non quod βαπτίσματα 493 hoc esset, sed quod σιαγῶνας additum viderent. Quemadmodum isdem seves in Osea, Ἔμομα αὐτοῦς ὡς βαπτίζων ἀνθρώπων ἐπὶ τὰς σιαγῶνας αὐτοῦ, cum in sacro textu hodie non paulo aliter legatur. Mathæus, cum interpretes eosdem in animo haberet, eundem Isaïæ hic allusit locum : Καὶ ἐκολάφισαν αὐτόν, οὐ δὲ καὶ ἐβάπτισαν. Ubi βαπτίσει, plana ferire palma : quod depalmare veteres dicebant. Neque magis, idem in eo loco, κολαφῆσαι et βαπτίσει, quam in illo Juvenalis isdem est, *piana palma et pugno ferire :*

Nec pugnis cedere pectus

Te tecto, nec plana faciem contundere palma ;

quoniam ibi sensu alio dicitur. Nihilominus alterum de quo Mathæus, plana, alterum contracta sit manu. Suidas, Πάσισαι, πατάσαι τὴν γνάθον ἀπὴν τῆ χειρὶ· ὁ καὶ λέγουσι καὶ ἐπὶ κόρηος. Scribe, ὁ καὶ λέγουσι πατεῖν ἐπὶ κόρηος quemadmodum et apud Jeremiam, in eadem propheta, δώσει τῶν παλῶν αὐτὴν σιαγῶνα. Ergo βαπτίζεν, non Græcorum, sed Hellenistarum more, πατάσαι ἀπὴν τῆ χειρὶ, quod *expalmare et depalmare* veteres. Giusse incomparabilis Stephani, βαπτίζω, *expalpo, alapo.* Nam palma est χεῖρ ἀπὴν, manus passa, sicut condylus in pugnino contracta, unde κομβολίσει καὶ κολαφῆσαι. Atque ideo imprimi erudite, locum quo hæc omnia nituntur Isaïæ, sio Tertullianus reddidit : *Dorsum meum posuit in flagella : maxillas meas in palmas.* Et interpres vetus, cujus productionem plurimus in locis admirari satis non possumus, quod evangelista ille dixit, Καὶ ἐκολάφισαν αὐτόν, οὐ δὲ ἐβάπτισαν. Et colaphis eum ceciderunt, alii autem *palmas in faciem ejus dederunt*, vertit. Quo profecto, nihil potest dici eruditiss. Juvenus :

Tunc sanctam Christi faciem sputa undique complens,
494 Et palma in natis, colaphique in vertice crebris
Insultant.

Sedulius :

Non denique passim
Vel colaphis pulsare cauit, vel cedere palmis.

Hoc est quod παύσσειν καλάμη Nonnus dixit. Nam καλάμη, est ἀπλή καλάμη, qui τὸ βάπτισμα cum tota antiquitate, non Græcorum more, quod tantopere urgent eruditi, sed ex usu Hellenistico interpretatus est.

Τολμηρὴ καλάμη καθέτη ἐπάταξε παρειῶν.

Ita enim supra, cum invenisset Ἐδωκε βάπτισμα αὐτῷ. Illic autem :

καὶ ἦεν ἄλλος ἐπ' ἄλλω.

Χερσὶν ἀμοιβαίρην παρηίδος ἄκρον ἀράσσω.

Neque jurisconsultorum sane aliud in manu missione βάπτισμα, quod felicitis toti injuriam ingeniosus poeta Claudianus dixit, et illius qui sic cæsus esset, *genas in civem rubere* dixit. Si genæ, ergo ἐπὶ κόρυθι, neque con.tylo aut pugno, sed palma. Multo minus virga, ut nonnulli; non enim deutifragium, non vulnus, non ἀσπίς; in ea parte quærebatur, sed postrema servitutis nota ac memoria infligebatur, quod quasi ἐμπύγμα erat. At in loco Isaiæ, quem evangelistæ respexerunt, diversum ad ἐμπύγμα videtur poni : id nimirum, quod παρατίλων γενεῶν, *barba vellicationem*, dicunt cæteri : quæ nonnunquam cum hoc jungitur. Dio, *Ὅτι μὲν ἐβράπιον αὐτῶν, οἱ δὲ τοῦ γενεῶν ἐτύλλον*. In quibus ludibriis τὸ βραπίον est nonnunquam, solem aut crepidam batuere os : quod *oburgare solem* est Persio. Nam βραπίς solem, seu crepidam. Hesychius : *Ῥαπίδες, γουδὴμαρα*. Et *Ῥαπίς, ῥάβδος, κρηπίς*. At propheta genas præbuisse *ἰσχυρῶν*, ait : quod 495 est *rellicantibus*, si eruditissimus Criminos. Quod si verum est, tale hoc erit, quale illud Flacci, apud quem barbam Stoicis lascivi vellunt pueri, nisi quod hoc violentum, et eum depilationem.

Manet tamen quædam etiam sic difficultas. Quare enim, cum prophetæ Isaiæ expressissent locum, nemo hoc ludibrium expressit? De quo aliquid dicendum erit; nam hic aqua hæret. Duce vos sunt quæ depilationem simul et avulsionem cutis, seu decorticationem, notant, τὸ μαρ et τὸ ἦρη : *marat* et *kalaph*. Et profecto sic, posteriori nempe modo, Ezechielis *καλα*, 18, sumitur τὸ *marat*, ubi tamen depilationis voce uti sunt interpretes. Et τὸ *kalaph* depilationem quoque notat, cum decorticationem proprie in plantis denotet. Unde et *kelaph*, quæ membrana est tenuior, qua parte pili aunt, ejus sæpe mentionem faciunt magistri, cum de legis descriptione agunt. Et in Thargum Hierosolymitano, impetigo, quæ capillum tollit, *kalpha* dicitur. Jam, quemadmodum ab *alaph*, quod discere est, *alpha* et *alapa* dixere, credo quod docentibus hæc castigatio familiaris sit, sic a ἦρη Græci κόλαρον, Latini colaphum fecerunt : qui quia itidem docentibus in usu sunt, pædagogus quidam Κόλαρος festive ab Epicharmo dictus est. Vix, qua usus Isaias, *marat*, non qua illi voluit, sed significatione *kalaph* ponitur, quod significanter quidam κολαρίζειν, ubi (in plures olim interpretes fuerunt, inter quos Mattheum quoque et Marcum nonimus) βραπίον dixerunt. Sane in loco Isaiæ, vocæ κολαρίζειν doctissimus interpres Theoretus usus est, qui in Catena nondum edita ad locum illum : Ταῦτα πάντα διδάσκει τὸν Θεὸν εὐαγγελίων ἡ ἱστορία : ὁ μὲν γὰρ τοῦ ἀρχιερέως, οὐδέτις, ἐπὶ κόρυθι αὐτὸν ἐπάταξεν, οἱ δὲ ἐκολαρίσθη. 496 Nam confundi hæc nonnunquam, certum est. Hesychius : *Κολαρίζμενος, βαπτίζμενος*, nisi quod alterum, verberum ludibria simpliciter ac alaphum, alterum, effectum quoque, hoc est, cutis vulnus aut detractionem, notat. Quare nec interpretatione illa apud Isaiam opus erat : quem, ut vices Hellenistæ, ita evangelistæ reliqui, ut dixi, expretserunt; quemadmodum nec necesse erat, ut de bacillis solliciti hic essent. Quod fortasse verum in Græcismo esset. ejus, nec interpretes prophetæ, nec, qui eum exprimiunt evangelistæ, rationem ha-

buerunt. Noster ut fortasse rem non male hic sensit, ita non bene ἄκρον παρηίδος dixit : non enim violentiam expressit. Sequitur ad comma 5 :

Καὶ στέρον δὲ νέθειρον δράπλοκρον εἶχεν ἀκρότης, Περφρῆρην τ' ἐσθήτη διδύροζον αἵματι κόχλων.

Ubi popularis error est, quod forem purpure, ut alii ex auctoribus nonnulli, sanguinem vocavit : quem quanto melius Plinius *succum* dixit ut et rorem : quem contineri faucibus et ipse et Aristoteles existimavit. At non magis sanguis, hæc æneus, quam loligo sepie, ut idem Plinius præclare, qui idcirco ista, *sanguini similia*, hoc est, ut Græci, et plerumque magnus doctor Aristoteles, ἀνάλογα vocavit. Proxime ad eo loco sequuntur hæc verba : *Καὶ λγαί αὐτοῦ* : Ἴδε ὁ ἀνθρώπος. Sæpe diximus, hoc proprium evangelistæ esse, ut ad loca Fœderis Antiqui, quæ quidcum claus, sed semper suavissime, alludat. Zacharias, quem ubique amat notare, capite septimo, coronare jussus erat Jesum Jehoza-daci filium, sacerdotem magnum, cum hæc salutatione : Ἰδοὺ ἀνθρ, sive, Ἰδοὺ ἀνθρώπος, quod est illi Ἰσὴν πτ. Pilatus verum Jesum, de quo locus iste ab antiquis exponitur, sacerdotem magnum 497 cum corona et purpura, ut regem, ex divina dispensatione, ex qua cuncta gerebantur, hic produxerat.

Evangelista ad hanc prophetiam digitum intendens, xπ' οἰκονομῶν usurpasse verba eadem, et Ἰδοὺ ἀνθρώπος, sive, ἀνθρ, dixisse notat. In illo prophætæ sequitur, *Germen nomen ejus* : pro quo Chaldeus, ad quem ferè semper respicit evangelista, *Suaris nomen ejus*. Suavissime ergo ac venuste ostendit, Pilatum, quemadmodum et supra Caipham, aliud cum ageret, æconomice de eo locutum, qui usus et Jehoschua, et Zorobabel esset, quorum sit uentio, hoc est, dux simul et sacerdos, ne de filio Jehoza-daci aut Schaalthielis somniantur amplius Judæi. Tale est Maronis illud : *Hic vir, hic est*. Noster fatali ἀδολεσχίς sic corruptit locum, ut agnosci non possit. Nam quid illa ad rem?

Καὶ Πιλάτος κατέλεξε πάλιν ἐπιλήμοι λαῷ. Ἦρθε ποικιλώρωτος ἀραιῖος ἱσταται ἀνθρ.

Verba loci interpretatio quam dixi. Commate 7, ita loquitur evangelista : Ἀταρεθῶσαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι : Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀρεῖται ἀποθάνειν, ἐπὶ αὐτῶν Ἰδὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησεν : quæ verba, utrum noster recte expresserit, postea videbimus. Est autem hic cavillus tempore Tiberii dignissimus : quo ex interpretatione legum omnes in republica illustres viri, convivente monstro illo et gaudente, tollebantur. Dictum enim quodvis, quamvis innocentissimum, ad caput aliquod de majestate a delatoribus plerumque flectebatur : quod lethale erat reo, cum de iis, ut præclare Tacitus observat, nihil definirent leges. Ita isti caput legis aliquid arripunt : quod apud imperitum ampliani perversi atque extendunt. Quemadmodum D et crimen majestatis 498 quo intentant cum dicunt : *Ἡδὲ ὁ αὐτὸν βασιλεὺς ποῖων, ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι*. Ubi ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι est, quod εὐλογεῖ τὸν Καίσαρα Hellenistæ dixerunt, ut cum εὐλογεῖ τὸν Θεὸν dicunt. Quæ duo crimina ita vulgo jungebantur, ut hæc formula scelerata Jesebel Nabothum virum innocentem, I Regum *xxi, 10*, non aliter everterit. Cujus ibi verba exstant : *Καὶ καθίστας δύο ἀνδρας υἱοῦ; παρανόμων ἐξ ἐναντίας αὐτοῦ, καὶ καταμαρτυρησάτωσαν αὐτοῦ, λέγοντες : Εὐλόγησεν Θεὸν καὶ βασιλεῖα, ut Hebræum, quod contraria accipitur significatione, exprimerent : quemadmodum εὐφημῆεν Attici. Ubi ea voce utitur Chaldeus, quæ blasphemiam in Nove Fœdere expressit Syrus. Legem, quam intelligunt, fuisse legem de blasphemia, cum eruditiss credimus. Blasphemia est species impietatis, cujus genus est ἀσέβεια, quam δὲσσοθῆν noster cum poetis dixit. Quare quisquis βλασφημῆ, est impius, non contra. Non ergo scitis caute dixit :*

Ὁδτος ἀρῆρ ὠρελε θεσνεν ποινῆτορ πότωρ, *Εἴναα θυσοσίηρ.*

Nam et idololatraz ἀρεδες erant : de quibus Exodi cap. xxxi, Levit. xix, Deuteron. xviii. Nihil autem minus dignum est interprete, quam, ut, ubi agitur de specie, genus objiciat lectori. Et hic species profecto desinitur. Casus tantum queritur in lege. Lex autem, quæ est de blasphemia, et casum ponit, et cum lege ponit penam, quavis aliam a cruce. Locus exstat Levitici vicissimo et quarto, 11, ubi reus legis, ἐπονομάσας τὸ θνομα, et paulo post, ὀνομάζων τὸ θνομα Κυρίου, dicitur. Ita autem dicebatur, qui expressum exprimebat nomen. Nomen autem Dei, quod pronuntiare nefas erat, cum plerumque eadem voce a Chaldeis exprimitur, ea ipsa voce 499 in eo loco Onclus Chaldaus nitur. Dixit enim, כַּשְׁמֵן נִשְׁכַּח, quod ἐπονομάσας θνομα dixerunt Helleniste.

Ex quo sane apparet, utriusque tum διαπορεξ, tam Europæe scilicet quam Asiaticæ Judæos, hanc blasphemiam, de nominis divini, quod proferre nefas ducunt, usurpatione interpretatos, ut qui nomine hoc adhibito, juraret, aut male alteri precatum esset, is sit de quo locus ille agit. Atqui nihil tale in hoc casu, nisi arbitramur Dominum non potuisse Dei dicere se Filium, nisi, quod ridiculum, ἐπονομάζοντα τὸ θνομα, hoc est, nisi nomen adderet, non profertendum: quod ineptum. Igitur eum dicunt, Νόμον ἔχομεν, legem de blasphemia intelligunt. Cum dicunt, Κατὰ τούτων τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει θεσνεν, interpretationem intelligunt: quo et casus quoque pertinet, qui sequitur: Ὅτι εαυτὸν Ἰθὺν τὸ θεοῦ ἐποίησε. De quo lex nulla est data. Nam si ulla talis lex exstaret, qua addiceretur mortui, qui se Dei Filium dicturus esset, ea lex adversus Dei Filium, qui ipse legislator fuit, et in tempore venturus erat, manifeste lata esset. Quod profecto fieri non poterat, quia quod futurum erat, legislator, eo tempore cum legem tulit, ipse scivit. Ergo penitus conscripti tenebantur. Solus apud imperitos legis, supererat cavillus: sola supererat interpretatio, quam de suo pronunt. Habes igitur interpretationem, seu παραδειγμάτων, sceleratum. Habes vere sanguinarios interpretes. Et hæc hujus loci mens est. In quo nihil intellexit noster. Et vide orationem intricatam, quam ex ore eorum auctor maximus describit. Non enim dicunt: Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, ὅτι πῆξ ὄντι: εαυτὸν λέγει Ἰθὺν θεοῦ, ὀφείλει ἀποθανεῖν. Nam hoc falsum fuisse. Ea enim lex non exstat. Sed orationem callide involvunt: Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν. 500 Quæ est lex de blasphemia: καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθανεῖν, ὅτι εαυτὸν Ἰθὺν τοῦ θεοῦ ἐποίησε. Quæ est seclera severiorum interpretatio, et, quod amplius, verborum involutio, et intricatio. Quod illis vel imprimis commendatum semper fuit. Unde i zel dicebat: Qui perplexo loqui potest, bene si non tacet. Quod illi vulgo פְּרַשְׁתִּי פִּי מִכִּלְבֵּי אִישׁ פֶּרְפֶּלֶס דִּיכִּוְרֵי דְּבַרְתִּי, tales discipuli. Vide quibus modis et quo candore oppugnatus fuerit tum ipsa veritas. Neque recte noster verba illa comm. 15, καὶ ἐξάθεσεν ἐπὶ τοῦ βήματος, de Pilato, omisit, cum ostendat, jus gladii a Sanhedrio translatum tum fuisse. Unde et βηματικὰ ἡμέραι in jure. Ut omnium, sic Pilati dignitatem, unde jurisdictiono dependet, neque recte neque ordine dissimulari, cui tribunal, s, non subdit illi, jus fuit. Cum ad illum locum ibidem inde scribit

ἐν διαπίφ δε

Γαββαθὰ παρλάζοντι Σύρων κικλήσκοντο μύθφ,

Criticum in lingua Syriaca professus est. In quo sullaminandus videtur, quoniam non Syriacum in universum, si quid intelligo, accusat linguam, sed hæc peculiariter traducit vocem. Et tamen ne Græce quidem eruditus concedent, ut sic loquatur. Multum enim inter μύθφ interest et λέγειν. Sed hoc mittamus. Quid autem Hippocriti sit παρλάζειν, vel

A ex Galeno norunt, qui legerunt apud eum, τοὺς ἐπιλαμβάνοντας ἐν τῷ διαλάζεσθαι, qui syllabas, imprimis vocales, in loquendo repetunt, ita dici. Ac præsertim eam, quam ordine est prima. Quod in voce Gabbatha videtur fieri; ter enim eadem pronuntiat, quoniam alium pronuntiat, aliud repetere cum hæsites. Syri autem πλατωδούσαι, quod est aliud 501 omnino quam aut φλάζειν apud medicorum regem, aut παρλάζειν. Itaque ut Siculi dicuntur πλατωδίζειν, quia crasse efforunt vocalem eam de qua dixi, ita Syri. Apud Theocritum Sicula dicitur πλατωδίζειν, ut cum, ἑσπῆξ, νόμα, crasse efforunt: cum vocalem primam tanquam ultimam pronuntiant, cum Boroti ὄριστος, et similia. Syri autem ita effert l τὸ camets, ut postreman Græci, ut aloho. At quo pacto, παρλάζειν eos dicas, cum ex Hebræorum vocibus vel tollant eam vel imminuant, ut pro פֶּרֶץ, פֶּרֶץ, et cæteris ejusdem formæ. Quem admittunt et in hac voce si cum Syro scribas eam, omnis iudicari paphlasus. Sed et aliud est audebatur, quod Hebræis tribuit Hieronymus, aliud παρλάζειν, quod hic noster Syris. Verum de istis alias fortasse. Notum est quantopere in hora qua alixus cruci fuit Dominus, æstuent interpretes, qui apud nostrum comitate 14, Ἄρα δὲ ὦσα ἔκρη, apud Marcum, Ἦν δὲ ὦρα τρίτη legerunt: adeo ut nonnulli veterum, inter quos Theophylactus, mutatum esse numerum τοῦ γ', in ἐπίσημον τὸ ε' dicant. Qualia nonnunquam evenisse negligentia scribarum facile admitto. Noster simpliciter τρίτην ὥραν, vel per se expressit, vel in suo codice invenit. Qui cum illustrissimi vim loci non intelligeret, incrustare eum satis habuit. Nam quod apud evangelistam invenerat: Ἦν δὲ παρασκευὴ τοῦ Πάσχα, ὦρα ὦσα ἔκρη, ita expressit:

Ἐκρη δ' ἦν ἐπέκτου προσάββατον, ἐπιλετοῦ ἡώρ. Ἦν δὲ τριτωμῆρη τρίτην θανραησδός ὦρη.

Nam de die nihil, sed de hora sanctissimus evangelista: qui sciebat, diei parte, seu, ut veteres dicebant, tempestate, τὴν παρασκευὴν definire. Nam Parascove cum vespera, sive πρῆ, hoc est, hora nona, 502 incipiebat. Hæc Græco, paulo ante, hoc est, instante τῇ παρασκευῇ, gesta fuisse evangelista notat. Unde planum est, quam parum curiosus noster fuerit, qui aliquoties τῇ ἡρ, sive aurora, Parascoven defluit. Nam ut nihil usitatis poetis, quam ut aurora pro toto die ponatur, ita aurora et vespera, quomodo confundi possunt? Quod ut hic fortasse ferri possit, qua diem integrum a parte, improprie, nonnunquam Parascove dicebant, quis ferat, quod ad comma hujus capitis 42 legitur:

Γετορα νόκτα φέροντα προσάββατον ἔσπερον ἡώρ.

Quis enim dicat, auroram inclinare in vesperam? Sed ita locutus est, quia audiverat haud dubio, cum vespera incipere παρασκευῇ. Qua de re legatur quæ in sexto divini operis De emendatione temporis notavit omni commendatione major heros noster, totius eruditionis genus ac splendor, Josephus Scaliger. Quid sibi voluerit, cum ὦρη τριτωθεσθαι dixit, intelligeremus, si Græce locutus esset. Nunc hæctenus intelligimus, ut ad partes diei cum eruditus hujus temporis respexisse intelligamus. Ex Græcorum ratione, pars diei tertia est δεδρη, vespera: inter quam et auroram, μέσον ἡμῶρ intercedit. Quare multo melius se expressisset hoc modo:

Ἡμῶρ γάρ τὸ δ' ἔην προδέρσιον, ἦρνο δ' ἡώρ. Ἦθη δὲ τρίτατον λάχος ἡματος, ἐγγυθὸ δ' ὦρη Ἐκρη.

Quemadmodum ad horam tertiam ex ratione Hebræorum sexta comuode refertur, quia tertium diei quadrantem claudit, quartum iuchuat. Neque evangelista dixit, Ἦν δὲ ὦρα ἔκρη, sed ὦσα ἔκρη. Ἄραν autem ὦσα ἔκρη, ὡδ τὸ τρίτον μέρος, sive λάχος referri, planum est. Sed hæc obiter. Et nisi fallor, wentem 503 bene expressimus. Ἡμῶρ ἀνόμενον,

est quod in vesperam delectat : τρίτατον λόγος, A
quod in sextam horam desinit.

Ergo dies προδροτικός, dies qui Pascha precederet, ημαρ ανόμενον, αμα, sive vespera aut in vesperam inclinans. A priore vespera incipiebat Παρασπευε; ah hora sexta, aut proprie nona. Quod ita aliud agendo evangelistas conciliasset. Quod ut evaderet, audacter sane, nisi codicis auctoritate intacta fuerit, aliter hoc extulit :

Ἦρ δὲ πειραιομένη τριτάτη θαλαττορόδος ὄρη.

Ad comma decimum et quintum, cum scripsit :

Καὶ δοξαίως στομάτισσιν ἀνέκραγον ἀρχιερεῖς· Ἄλλοι ἔχσιν οὐκ ἴδμεν ἀθήνα κοίρανον ἡμεῖς, Κοίρανον αὐτοὶ λέυστον, ἂν οὐκ ἐστέγγατο Ῥώμη. Εἰ μὴ Καίσαρα μόνον, ἀτέργονα ποιμένα κόσμου.

Ubi versus integer inepte admodum redundat. Ac nisi dicas : Non habemus regem, nisi Romae natum, Caesare excepto : quod qui diceret, Romae natum cerie Caesarem negaret, ut omnitium quam impro-
prie ac pene incogitanter dixerit :

ἂν οὐκ ἐστέγγατο Ῥώμη.

Nam nec quemquam coronabant eo tempore Romani, nec Tiberius hoc admisisset; neque illum est periculum, ne quis hoc credat, qui vulpescite illius actiones apud Tacitum insepexit; neque quisquam nescit, quid de dictatore Caesare memoriae sit proditum : cui diademata ab Antonio impositum, mortem vel praecipue conciliavit. Quod e Graecis suis scire poterat, qui haec accuratus Romanis ipsis persequuntur. Cum evangelista commate ejusdem capituli nono scribit, Ἐγραψε δὲ καὶ τίτλον ὁ Παύτος, etc., ita usus est voce γραφῆν, ut Hebraei ejus vocis piel, cum pro hiphil ponitur : cui hiphil exprimens, 506 voces aliquot ὁ Ἐδδομήκοντα exco-gitarunt : cum hic deficiantur. Quemadmodum et Isa. x : Πονηρίαν γράφουσι, scribi curarunt. Additur libidem a nostro

Γράμμα τόπερ καλέουσι Λατινίδες τίτλον ἰωή.

Quibus verbis patet, existimasse eum, ipsam γραφῆν fuisse titulum, cum titulus in φη γράφῃ, tabella ipsa in qua scriptura. Eruditē Syrus, qui τίτλον κῆρ interpretatur, quod est πικρίον, sive πικρία. Quemadmodum Eusebiius titulum Altari mar tyris, πικραξ vocavit; jurisconsulti et Agathias, titulos possessionum sandis dicunt. Et jam ante ad πέταλον quod Aaroni tribuitur, sive sanctitatis titulum, alludi diximus : quo vox nezet spectat. Jam quod calamo inscriptum ait, quam ineptum, ni jam ante dicebamus ! Fuit enim celatura : quam ἀκαταπομπόν γραφίδος; Hellenistae dicunt, quod e plana superficie ductus emincerent, ut refrigerent : quae Graecorum γλυφή, proprie sculptura dicitur Latinis. Sequitur ad comma capituli ejusdem 24 :

Ὀνομα μὴ σχίζωμεν ἀθήνη τόνδε χιτῶνα.

Talaris Christi tunica, quam ὕφαντον χιτῶνα sacer scriptor dixit, tunica τῆς ἰωάννου χιτῶν, qualis illa Aaronis, manicata, longa, texta, et qua totum corpus usque ad pedes tangebatur. Quo absolvere nos poterant, qui tanto opere tam multa de hac disputarunt. Et sic verum erit, τόνον θέσπελον, quod noster ait, habuisse. Porro perfunctorium ac plane ineptum, quod addit, ὑπερθεν ἑμοῦ καὶ ἑσπεθε φορήος, quasi tunica sit ulla, quae ad vesticem et supra se extendit. Sicut nulla pedes quoque includit, aut sub illa se diffundit. Quod ex toga Romanorum et ex chetoneth thasbetis, eruditi scire possunt. Porro ad 505 Aaronis illam tunicam haec referenda, et veteris Ecclesiae usus, ac liturgiae, tum quae supra de colore vestis, quam ὄνομα vocavit noster, disputavimus, mirifice confirmant.

Germanus urbis Constantini archiepiscopus, Ἦ, ἰωάννου, στολή τοῦ ἱεροῦς ὑπέκειντο κρητὸν τόνδε φορήος Ἄσπερον, πολεστέον, ἱμάτιον, ὃ ἴστων ἑσπεθεόν ἑγ-

ἄσμα, τὸ μέγρι τῶν ποδῶν, τὸ τιμωτάτον. Et postea, fuisse ὄνομα ostendit, ut de una eademque, ex opinione aevi ejus, Nonnum hic egisse constat. Ἐστὶ δὲ πυροσθῆς κατὰ τὸν ἀποφήτην τὸν λέγοντα : Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτῶν πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτῶν πύρ ἀλέου. Καὶ πάλιν, Τίς οὗτος ὁ παραγενόμενος ἐξ Ἐβῶν; Ἐβῶν γὰρ ἐρμηνεύεται γένιος, ἢ ἐκλεπτός, ἢ κόκκινος. Εἶτα ἐπάγει Ἐρῶ-θημα ἰμῶν αὐτῶν τὸν βασιλέωμ βοσθρ. Διὰ τί σου ἐρυθρὰ τὰ ἱμάτια, καὶ τὰ ἐνδύματα σου ἀπὸ παρητοῦ ληνού; Ἐμαυλονοῦν τὴν βασιλείωμ τοῦ Χριστοῦ στολήν τῆς σαρκὸς ἐν αἵματιν, ἐν τῷ ἀγράφω αὐτοῦ σταυρωθῶ. Πάλιν δὲ, ἔτι καὶ κοκκίην γλαυδοὺς ἐφόρεσεν ἐν τῷ πάθει ὁ Χριστὸς, ἔμαυλονοῦν ὁ ἀρχιερεῖς, πολὺν ἀρχιερέως εἶδὼν ὑπεσπιστόν. Partim ergo propter eam Aaronis tunicam, partim propter locum, Ἰμῶν ἐν ὄρω τὴν στολήν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταυρωθῶ τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, ut supra diximus, quem locum et ad σωτήριον πάθος; mirifice traxerunt. Nonnum quoque ὄνομα χιτῶνα, Domini vocavit. Quare, typus Aaronis tunica, ἀντίτυπον illius ista Domini, ex usu veterum. Ideoque et illud ὑπερθεν καὶ ἑσπεθεν, de tunica, non περὶ τοῦ φορήος dicendum fuit : contra quam a nostro factum. Nam voluit, ὅστις ἄλλος ἀβραφο; ὑπερθεν καὶ ἑσπεθεν ἔην Ἐυαγγελιστὰ ἐνιμ δειράτ : Ἦν δὲ ὁ χιτῶν ἀβραφο; ἐκ τῶν ἰσθῶν ὑφαντός; δὲ ὄνομα. Quod ridicule interpretatus noster :

Ὅστις ἄλλος, καὶ ὑπερθεν ἑμοῦ καὶ ἑσπεθε φορήος 506 Ἀβραφο; ἦεν, ὑφαντός, ἀπ' αὐχένος εἰς ἴσχυρά ἰσχυρῶν.

Voce igitur φορήος, qua hic minime opus erat, mentem pessime incuravit. Talis porro tunica, cum nusquam nisi supra ac inferius pateret, per os illud, quod Hebraei, κατ' Hellenistae τοῦ χιτῶνος ἐπιστόμιον dixerunt, caput inseri necesse fuit cum indueretur. De qua plura jam dicenda erunt. Sequitur sequenti commate : Εἰπον οὖν πρὸς ἀλλήλους· Μὴ σχίζωμεν αὐτόν. Quemadmodum ἐν τῷ σωτηρίῳ πάθει, sive sacra passione Domini, nemo satis admirari divinam dispositionem potest et providentiam, quae efficit, ut in ea singula vel minutissima τῶν τῶν et predictioni prophetarum responderent, ita admiratione summa dignus est sanctissimus evangelista, qui tam accurate singula notavit, quae neglecta toties a viris maximis, non raro dolni. Cujus rei iterum habemus hic exemplum. Cum evangelista narrat, milites, de veste Domini, de qua jam egimus, dixisse, Μὴ σχίζωμεν αὐτόν, non est dubium, quis iterum aarononice in re minima ac dispensationis verba commemoret, quod tam insitatum illi, ut a nemine aut dextris aut majori cum judicio illi fiat. Nam quemadmodum urique vesti id commune fuit, quod contexte essent, sic de megil ephod dictum erat : Μὴ σχιζῆθῃ. Et hoc iuter notas ejus erat. Exodi enim xxviii, 32, legitur : Labium in orificio illius circum circa, opere textorio, sicut os lorice erit, ne scindatur. Nam cum os haberet circulare ac roundum, cui caput inseri necesse erat, limbo non assuto, sed ejusdem operis, manitum, de hoc ipso in Hebraeo, ὑפר κר, quod Chaldaeus Μὴ σχιζῆθῃ reddit, a sancto Spiritu pronuntiatum fuerat, ne quid scilicet in tota veste vel diductum, vel consutum esset. Quod cum dicti obi ter et aliud agendo 507 videtur, nihil sane adversus illud vel vis militaris, vel improbitas scelestae potuit, non magis quam in ossi Domini : quae eadem causa, integra servata sunt.

Et hoc magis mirabitur, qui cogitabit, nullam fuisse violentiam, quam non subisset Dominus, in primis vero flagellationem. In quo supplicio ple-rumque rumpebantur aut dissuebantur vestes. Unde rabbi Maimonides, ubi de hac pœna, quamvis ex Judaeorum ritu, agit : Si rumpebant vestes, rumpebantur; si dissuabant, dissuabantur. Satis est, si ad plangas patet pectus. Cum sequitur, ἀλλὰ λέγωμεν, minimum blanditi sibi sunt interpretis, qui ad mēta-

tionem digitorum id retulerunt, quia hic dictum a A
pota nostro videbat :

ἀλλ' ἐπὲρ αὐτοῦ

δάκτυλα χειρὸς ἀρέντες, ἐκηβόλα σύμβολα νίκης,
λαχμῶ πάντες ἴδουμιν ἀθήριον εἶνος ἔσται.

In Dionysiis autem de micatione legerant,

λαχμὸς ἔτη μεθέπων ἐτερότροπα δάκτυλα χειρῶν,
καὶ τὰ μὲν ὀρθῶς οὐκ ἀνέσθηθον, ἀλλὰ δὲ κερπῶ
Χειρὸς ἐπισφραγίκοι συνήρουν αὐτοῦ ἑσπῶ.

Quae est manifesta ἀπροσεξία. Quomodo enim digi-
torum intelligatur mictio, cum a propheta dictum sit,
Ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν μου ἔβαλον κλῆρον? Quod
Hebraeus quoque textus amplius confirmat: in quo
prophetici vox discrete exprimitur. Non ergo dubi-
tandum, quia, ut milites Romani, τῇ πλειστοβολίᾳ
ἐντὶ τοῦ ἱματισμοῦ, qua Augustum quoque Caesarem
ἐν interpretatione eruditiorum usum vult Suetoni-
us; et de qua imprimis ibi accurate vit incompara-
bilis ac summus Isaacus Casaubonus. Nam in ea, B
δὲ τὸν πλείστον βάλων ἀθρήμων, qui numero vincebat
ceteros, id de quo convenerat, ex pacto tollerat.
Et propheta, 508 qui de bac praedixit, voce admo-
dum communium quidem, sed quae nihil ad mictio-
nem, usus est: in qua digitus, non autem facta,
res geritur. Quid quod nec ipse noster, alio pro-
pheta locum quam ad jactum traxit?

καὶ κλήρου ἐδάλοτο εἰσελάτῃων τῶν λαχμῶν.

Et in glossis cum legitur, micare λαχῆν, manifeste
species exponitur per genus. Ne quis voluisse hoc
evangelistam existimet, cum dixit: Ἄλλὰ λέγωμεν
περὶ αὐτοῦ εἶνος ἔσται. Neque video, quare ἐκηβόλα
δάκτυλα dixerit, si micationem in animo habuit.
Eodem commate, post locum ex propheta regio,
quem τῷ κλήρῳ τοῦ ἱματισμοῦ, de quo propheta
εἶρατ, evangelista more suo hic accommodavit,
addit au-
tor noster :

Ὁρ κιβάρη γάλλουσα θεηρόεος ἐντελειν ὀμφῆ.

Quod ab Hellenistis hausit, apud quos non semel
ψάλλειν ἐν κιβάρῃ exstat, ut omittam etiam ψαλτή-
ριον αὐ ἰλλis καὶ κιβάρῃ confundi. Nam et sic τὸ
ἴδιον alibi interpretantur. Ut κιβάρη γάλλουσα, sit
κιβάρουσα. Psalmus interin, de quo nunc agit,
non ad musicam citharicam, quae illis est pecunia-
ris, sed ad ἡθῆν referunt. Est enim lamentabilis
et excruciantionum plenus. Quale est principium,
quod hominum in cruce usurpavit, cum cithara,
laudi ac triumpho destinata esset, ut ex loco I Pa-
ralip xi, quem ad psalmum iv Kimchius adducit,
manifestum est. Sed, ut dixi, quia David saepe
meminit κιβάρας, et hoc genere iocundum usi Helleni-
stae fuerunt, sic loquitur.

509 CAPUT XXIX.

Altera pars xix capituli percurritur. Consideratio ve-
ratissimi loci, Ἰλλησσαντες σπόγγον ἔδου, καὶ ὑ-
σώπῃ περιθέντες, προσήγγεχαν αὐτῷ τῷ στόματι.
Nomi in eo explicando negligentia. Siccus hys-
sopi a Nonno suppositus. Eandem locum ad eo ex
Matthaeo suppletum. Et quomodo eum legerit. He-
braicam ὑσώπῃ, quam male a Nonno expo-
situm, pro περιθέντες evangelistae nuptatum. Vox
Hebraea quam expressit. Eodem vox quam varie ab
Hellenistis exponit. Δέξιν, καταδέξιν, συμπλέκειν,
περιθέντες de eodem. Κάλυκος Hebraeis pro ha-
stitii. Vas aceti appositum cruci, et spongiam appo-
sita. Et quem nomen habuerint. Spongiarum pecu-
liaris nomen. Lame succida, et earum usus. Aegy-
pta, lina succida. Vox aegyri in Plinio, Galeno,
Trailliano, Celso, alitis corrupta, et pro ea vocem
ὑσώπῃ suppositam. Ἀτικὸν ὑσώπῃ, pro ὀστῶ-
κον. Hebraeorum Ezerph, Syrorum et Arabum a-
zra, pro aegypto Arabibus positum. Locns Joannis
a scribis corruptus, ejus emendatio. Ludibrium ad-
moti aegyri. Ὀστῶκ, ὀστῶκατ. Συροῦθι: ἔρα, de

αεγρο. Σκίλοκοπία. Πολυδῶς σίδηρος. Et idem
ἀορ a Nonno dicit. Mira Nonni in eodem re incon-
stantia. Nonni maxima περιεργία, et in re nihil
vana curiositas. Eiusdem in re alia inconstantia
notata. Ἄλλῃ et μάχαρα de eodem posita. Νῦ-
σεν, ἐκκεντήν. Locns Zachariae. Ὅφονται εἰς τὸν
ἐξεκέντησαν. Interpretatio τῶν Ἐβδόμηκοντα in-
terpolata. Idque vel ex evangelistae loco probari
posse. Ὀστῶκ. Loci illius interpretatio: Ἰλλδα
δὲ καὶ Νισαδῆμος, φέρων μίγμα σφόδρης καὶ
ἀλλῶς, etc. In ejus interpretatione Nonniis scripsit
notatus. Μίγμα σφόδρης καὶ ἀλλῶς. Μῦθια σερ-
πυλῶν. Ἄλλῃ Ἰνδῶν. Palaestina. Ἐρυθραίου κῆ-
του ἀλλῶ. Mare Erythraeum et Indicum Et an
diversa geographis. Aloe in hortis Indici nasci,
Nonno auctore. Succum aloe, non ipsam, a Ni-
codemo adhibitam. Aloe arundinosam Nonno, sive ὁ
ναχοτρεφῆ. Eandem Ἐρος ab eodem d.c. Et an
recte. Χυλάτο, agallocha, aloe pro agallocho.
Ἰλλῶ. Arbores aloe, in Chaldaica Oneliis para-
phrasit. Locns ille adversus magni viri opinionem
excussus. Arbores a Deo plantatae, Hebraismus:
qui et Chaldaeis usitatus. Ἄλλα vocem per grimum
Nonno videri. Quam etiam ex Hebraeorum senten-
tia, Graecum esse. Ζαθή ἐκασοντάς, et unde. Se
pulcrum Domini quale. Fossa et spelunca in se-
pulcro. Spelunca gr-mina. Locns de 510 spelunca
Abrahami duplici expositus. Ridicula, quae Non-
nus per φαρμάθου, cum de spelunca Domini, seu
crypta, agit. Mira Nonni incogitantia.

Eodem capite, commate vicesimo et nono, cum
sequitur, Σκῆψος οὖν ἕκαστο ἔδου μεστόν· οἱ δὲ πλῆ-
σαντες; σπόγγον ἔδου, καὶ ὑσώπῃ περιθέντες, προ-
σῆγγεχαν αὐτῷ τῷ στόματι, non est metuendum,
ne qui S. Hieronymum ceterosque criticos anti-
quos legi, ea sit vel impudentia, vel imperitia, ut
in sacris aliquid per negligentiam a scribis, vel
omissum, vel neglectum, vel corruptum, in voci-
bus praesertim, et quae rem praecipuam non tra-
hant, admittitur. Cui rei documento sit hic locus.
Qui ita omnes veteres, omnes ita hactenus exercuit
recentiores, ut vir vere magnus et incomparabilis
amicus noster, expectandum esse Eliae dixit ad-
ventum, ut de eo certi aliquid constaret. Et hys-
sopo quidem locum hic non esse, inter omnes vero
eruditos hactenus convenit: quorum rationes Cas-
aubonus inter ceteros exponit. Noster magnum
Alexandrum animose imitatus, nodum hunc non
solvit, sed dissectit. Ex hyssope enim, succum
hyssopei, quem aceto miscuit, inusitata ratione fecit,
ac deinde locum ex Matthaeo, ut plerique, sup-
plevit. Quasi scriptum esset, Οἱ δὲ πλῆσαντες σπόγ-
γον ἔδου; καὶ ὑσώπῃ, περιθέντες καλάμῳ, προ-
σῆγγεχαν αὐτῷ τῷ στόματι. Itaque, ut cetera omittam,
περιθέντες ὑσώπῃ, erit, succo hyssopei implere.
Quae res incredibilem illius linguae quam vocamus
Hellenisticam, evincit imperitiam: quam qui vel
levissime gustarunt, norunt proprium id illi esse,
ut significaciones in aequivoicis immutet, aut pro
una alteram supponat. Cujus generis non pauca
passim annotamus. Igitur vox ὡρι, quam expres-
sit, cum in isto 511 loco, nihil aliud quam peri-
θέντες sit, circumagitat aut imponere, nimirum, illi
hanc eandem vocem modo per τὸ δέξιν, modo per
τὸ καταδέξιν, modo per τὸ συμπλέκειν, expresse-
runt. Quae ad locum hunc imprimis faciunt, ut qui-
vis videt. Est et ubi, neque semel, τὸ περιθέντες
usi sunt. Quae vox, ex illorum ratione, pro superi-
oribus accipienda. Σπόγγον igitur, quod a Matthaeo
dicitur, περιθέντες τῷ καλάμῳ, nihil aliud quam
περιθέντες, vel συμπλέκειν τὸ καλάμῳ. Nisi Mat-
thaeus: Καὶ εὐθὺς ἐκείνῃ, ἔραμῳ, εἰς τὸ αὐτῶν,
καὶ λαβὼν σπόγγον, πλῆξας τὸ ἔδου, περιθέντες τὸ κα-
λάμῳ, ἐπέσειξεν αὐτῶν. Joannes vero, Οἱ δὲ πλῆσαντες;
σπόγγον ἔδου, καὶ ὑσώπῃ περιθέντες, προσήγγεχαν
αὐτῷ τῷ στόματι. Ergo, spongiam fuisse calamo

affixam, ceteri testantur. Hebræorum more, ut reor, quibus $\tau\upsilon\pi$, hoc est κάλαμος, hastile dicitur, cum de militibus loquuntur. Noster κάλαμον servavit, ac sic legit, quasi scriptum esset: Πήσαντες σπόγγον δέου καὶ ὕσσωπου, περιτιθέντες κάλαμῳ προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Intelligit enim, fieri non posse, ut quod evangeliste reliqui tribuerent κάλαμῳ, id tribueretur plantæ minime hysopo. Cum et admoventum esset, quod imponeretur, cruci, neque cruci mirdo, sed et osculo pendenti; ipsa vero crux, ut veteres testantur, et excelsa et sublimis esset. Porro recte magni hæc ætate viri monere, vas illud quod evangelista ponit, ac proximis, vel qui commiseratione cruciario rum tangerentur, huc allatum, leniendis, quantum fieri sic poterat, vibicibus, contusionibus, vulneribusque eorum, præsto fuisse. Quod et noster innuit, cum dixit:

*καὶ ἐποίησεν ἔην παρὰ γείτονα χώρα
Ὁξέος Ἐμπλεον ἄγρος.*

512 Et de aceto quidem ac similibus jam notum. Juxta ipsum sine dubio vas ac spongiæ jacebant, aliaque id genus, non tam ut vehiculum acetii, quod notaturum erndit, essent, quam quod proprium hic abstergendum sanguini ac mitigandis vulnereum doloribus haberent usum: idque ex posca aut aceto, Plinius lib. **xxi**, cap. **41**: *Imponitur spongia ipsi epiphoria ex posca: ex aceto ad capitis dolores. De cætero recentes discutunt, molliant, mitigant. Veteres concludunt vulnera; usus eorum ad abstergenda, fovenda, oprienda a foku, dum aliud imponitur.* Quibus statim idem scriptor, lanam succidam adjungit. *In vulnereum curatione et succida lana vice implent, nunc ex vino et oleo, nunc ex eadem.* Posca, nempe, sive aceto cum aqua. Ea deinde: *Differentur hæc, quod lana emollit, spongia coercent ropinque vitia ulcerum.* De isdem lib. **xxix**, c. **2**: *Succida plurima præstant remedia ex oleo vitæ, aut aceto, prout quæque mulceri morderise opus sit, etc.* Totaque deinceps capite. Cum nonnulli itaque dies aliquot in cruce viverent ac superessent, nihil aliud præstare probe animæ ac ultima commiseratione tacta poterant, nisi ut $\mu\lambda\alpha\kappa\tau\iota\kappa\acute{\alpha}$ quæcunque excogitari poterant, afferrent. Quibus pro ludibrium tum milites abusus esse, si quid aliud, ex hac narratione manifestum est. Acetum quippe, ridicule inprimis ori morientis admovisse, certum, ut et alterum gustatu longe foelius. Ea fuit succida, ejus, ut ex Plinio audivimus, idem plæne in istis fuit usus, qui et spongiæ, ut vino, nempe, fugiente, posca aut aceto madida, malacticum præberet. Cæde titul Juvenalis:

Vinum quod succida nolit

Lana pati.

Eam lanam nemo est qui nescit, Græcis ac Latinis **513** *asympum* fuisse dictam.

Illud quoque notum, nullum prope Plinii, Galeni, Tralliani, Celsi, esse locum, in quo non pro ὀσπυτος, ὀσπηρός, atque aliis, que ab hac voce ὕσσωπος, aut ὕσσωπος, aut ὕσσωπον legatur, aut ὕσσωπετρόν. De quo multa Hermolaus apud Plinium non semel. Tale est Ἄττακτα ὕσσωπον in Methodo Galeni, pro ὀσπυτος, et similibus in locis, ὧν ὀσέας ἀρμόζ. Illud magis admirandum, quod cum ex Hebræo $\tau\upsilon\pi$ suam $\tau\upsilon\pi$ Syri fecerint, quia eadem pene Arabes utuntur, ea ipsa, non pro herba tantum, sed et *asymp* nou semel Arabum utantur medici. Legit igitur: Πήσαντες σπόγγον δέου, καὶ ὀσπυτον περιτιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Ubi περιτιθέντες est προσπλάκοντες, προσδόντες. Ait, eos spongiam et lanam succidam sumpsisse, atque utramque, cum in usum alium apposita in eo loco essent, militari petulantis aceto implevisse, ac jam morientis ori admovisse. Nam ut *asympum* inprimis lenit, nec coerct vulnera, ut spongia, sed mitigat, ut recte

Plinius, ac fovet, qui uasi et *asympum* et spongiæ ex more apposita fuerunt, ita majus *asymp* ludibrium quam spongiæ, cum *asympum* sit lana proprie, que circa selem ovium atque anum sordibus infecta reperitur: unde οἶστας καὶ οἶστας, latium lanarum sordes: que strepυθῆσθαι a medicis dicuntur cum purgantur. Ut apparet quam fœde Domino Romani isti coprea illuserint, qui pietate aliorum sic abusi sunt. Utramque rationem vocis περιτίθεσθαι, tam qua Mathæus, quam qua noster usus est, vox $\tau\upsilon\pi$ optime exprimit; neque ulla in hoc difficultas hæc est mea, de hoc loco qui tot annos magnas animas exercuit, suspicio. Sciunt qui scriptores veteres ecclesiasticos, ac imprimis Martyrologia legerunt, **514** suspensorium crura, malleo aut vete ferreo solere frangi, quod σκαλοκοπιαν dicunt Græci. Hoc cum noster sit secutum, qui πολυδόντα σίδηρον vocavit, quare idem ense, sive δορῆ, id factum dicit? Nam ut demus, quod ab eruditissimis annotatur, ense id nomenquam fieri solere, quare aliud atque aliud de re eadem dicit? Nam ad comma tricesimum et primum,

*δορα κεν αὐτῶν,
Χριστοῦ θεσπεσίω, καὶ ὄψυμόρων δύο φωτῶν,
Τρισσῶν, πολυδόντι πάδες τέμνοντο σίδηρον.*

Ad comma autem tricesimum secundum, *πάδες δορι κόψας*, dixit, quasi ense id factum esset, cum utrobique ab evangelista crurifragium dicitur:

*Ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος
Ἄλλου νυκτελῶνον διδύμου πάδες δορι κόψας,
Ἀσύτερον ἐπήνηξεν ἐκαστόλων δέξαι πόσμη.*

Jam vero nihil æque in poetâ atque τὸ *ἄλογον* et τὸ *ἀπερατόν*, sive absurditatem manifestant, vitandum, maximus virorum pariter ac criticorum Aristoteles præcepit. A qua nullum, ac ne levissimum quidem periculum erat nostro, si verbis maximi auctoris, ex officio interpretis, hæsisset. Nunc ab illa quis absolvet eum, qui Romanos adeo fuisse circumspectos vult, ut latroni pœnitenti primo crura frangerent, deinde ad alterum transirent? Ita enim totus habet locus, in quo nunc versatur:

*ὄψυμην δὲ
Πρώτου μὲν διέτεμεν ἄλογοι τῆρι σίδηρῳ
Μελιχίον πῆλαθισσόν· ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος
Ἄλλου νυκτελῶνον διδύμου πάδες δορι κόψας
Ἀσύτερον ἐπήνηξεν ἐκαστόλων δέξαι πόσμη.*

Ego, ut quod res est dicam, neque admodum de **515** ista methodo sollicitam fuisse facem istam homini, neque oculos ad pœnitentiam, stupendam quidem istam atque incomparabilem, flexisse existimo. Multo minus aliquid momenti posside in eo, ut qui pœnitentiam egisset, prior crurifragium subiret, cum præsertim nihil, ut jam dixi, de his sacer codex: nam de Domino et unica salute nostra, alia profecto res erat. In quo prophetarum causa, cuncta minutatim observatur. Crucem ejusdem Domini, altissimum fuisse (unde et ab auctore *Χριστοῦ Πάσχατος, ὀρανόδρομον ἕλων vocatur*), tum ex more usitato, tum nonnullis argumentis aliis, probaturum erudit. Quemadmodum ὄψυθῶσθαι a Joanne nostro et Syris dicitur, qui in hoc ligno pendet. Sed et multa in hanc rem a piis Patribus excogitata sunt.

Quæro igitur, quo pacto miles impius, de quo commate tricesimo et quarto agitur (ἀλλ' εἰς τὸν στρατιωτῶν λόγγη αὐτοῦ τὴν πλευρὰν ἐνευξε), id τῆ *μαχαρῆ* fecisse a nostro dicitur. Quod non capio, ut alia non pauca. Sane *μάχαρα* Polybio et aliis, Hispaniensis in militia Romana censit dicitur; brevis telum, idoque et velibus plerumque assignatum. Velim autem scire, quomodo pertingere eo poterit ἡ *μάχαρα*, quomodo qui eo usus est tam alte penetraret, ut pericardium, quod vulgo creditum, traxiceret; humoris, de quo agitur nunc, sedem? Sed, ut cætera omittam, an oblitus fuit *λόγγη* ab evan-

gelista ponit? Omittit evangelistam. An obliuisci potuit, λόγους mentionem etiam a se superiori versum factam? Imo ἀνεμύθη hanc dixisse! quo missilia notari a poetis solent. Quanquam tale nihil in evangelista exstat, qui adnotam manu hastam penetrasse innuit. Sane nusquam satis admirari lector poterit, quo modo quod 516 λόγους factum est, idem mactera sit factum. Et tamen ita locus habet:

Ἄλλη θορῶν ἀλίχτης ἀρηρ ἀρεμῶδε λόγους Πλευρῆν πῶσι μύλουσαν ἀρεμῶδε νόε μαχάριση.

Et Homero τὸ νόεσσι, etiam de gravissimis vulneribus aut ictu, usurpato, notum est: qua voce evangelista hic usus est. Et sic acceperunt veteres. Angustinus tractatu 120: *Vigilanti verbo evangelista usus est. ut non diceret: Latus ejus percussit, aut vulneravit, aut quid aliud, sed aperuit.* ut illicne quodammodo vita ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesie manerant, sine quibus ad vitam qua vera vita est, non intraret: quod est ἐκκαρτίσθαι, quo τὸ ἁρτί interpretantur Hellenistae. Atqui hoc est corpus totum penetrare. Quod necesse fuit, ut prodiret ille liquor, de quo auctor Christi patientis:

Πλευρᾶς πονηγμένης δὲ θαυμαστὸν ρῆμα Ἔσταζεν εὐθὺς αἷματι περιρρέον.

Vel αἷμα τ' οὐ περιρρέον, ut a magnis viris emendatur. Quod ai μάχαρον, τὴν λόγους τὸ σπῆριον, ipsam hastam cuspidem, vocavit, jam auctoritatem quaero. Nam et hoc ipsum eadem vox λόγους, non μάχαρον, nonnunquam designat. Hesychius: Λόγους, ὁ τὸ θόρακα σπῆρος. Sed ad cetera eamus. Zachariae locum, qui commate tricesimo et septimo ab evangelista laudatur, Ὁφόνται εἰς τὸν ἐξεκέντησαν, ita noster reddidit:

Καὶ φέρεται λόγους ἄλλος, ὃν ἔρρεε θέσκελος [ἀρτί,

Ὁφόνται πρὸς ἐκείνον ὃν ὄταρα.

Porro interpretationem τῶν Ἐδομήκωντα, quae Porro legitur, rasum atque laestimabilem thesaurum esse nemo ignorare potest, nisi qui ab omni eruditione alienus est. Plurimis in locis tamen aliorum interpretationibus interpolatum esse, et eruditi monuerunt, 517 et sanctissimus evangelista manifeste hic docet, cum non, ut jam vulgo, apud illos legitur, Καὶ ἀπιδιέχονται πρὸς: sed ἂν ἂν ὡν ζωορῆσαντο, sed, Ὁφόνται εἰς τὸν ἐξεκέντησαν, adducit.

In quo loco non sine causa D. Hieronymus triumphat, qui ad eum Zachariae locum, de quo agitur, Joannem ait non magnopere quid Graece continerent litterae curasse, sed ad verbum expressissae quae in Hebraeo legerat. Noster, sive quod nesciret, quid τὸ ἐκκαρτίσθαι sit Hellenisticum, et Graecorum more usurpatum nimis hic dilutum fore existimaret, sive ut communitati carnis consideret, intavit vocem. Atqui aliud profecto ἐκκαρτίσθαι, aliud ὄταζεν. In quo ad Graecum eruditique ejus, et poetarum lectinnum, sine qua tam multa in hoc genere ab eo proficisci non poterunt, provooco. Apud Homerum Diomedes Veneri

ἀκρην ὄτασε χεῖρα·

quod vulnus postea, eum acus punctione ab eodem rate maximo confertur. At τὸ ἐκκαρτίσθαι Hellenisticum usu, idem quod ἁρτί, quod transigere est ac ferro penetrare. Atque ita I Sam., cap. ult., v. 4: Καὶ εἶπε Σαούλ πρὸς τὸν ἀφροντα τὰ σκέυη Ἐπίσσαι τὴν μάχαράν σου, καὶ ἐκέντησόν με ἐν αὐτῇ. Jud. 9, 54: Καὶ ἐξεκέντησεν αὐτὸν τὸ παιδάριον αὐτοῦ, καὶ ἀπέθανεν Ἀβιμέλεχ· et alibi non semel de vulnere ad mortem. Eiusdem capitis roumaita 59 legitur: Ἦλεθε δὲ καὶ Νικόδομος (ὁ ἑλλῶν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νοκτὸς τὸ πρῶτον) φέρων μύγμα σμύρνης καὶ ἄλλος, ὡσεὶ λίτρας ἑκατόν. Ad quem locum noster:

Σμύρην ἀγων θύσεσαν· Ἐρυθραῖοι δὲ κίχου Ἰνδῶν ἀλλῆς δοξακοτρῆς ἔγνος ἀρούρης.

In quibus versibus multa sunt, quae non sine nota praetermitti debent. Primo sanctissimus evangelista, μύγμα σμύρνης καὶ ἄλλος describit, non acoris, myrrham 518 aut aloem, ut noster. Mumie enim septicororum, ad condenda defunctorum corpora, ex myrrha et aloce fiebant. Deinde, cur Ἰνδῶν voluit eam aloem, sive, ex India allatam, cum in Palaestina quoque nasceretur? Qua de re et Pflinios, qui supra Hierosolymam quoque ipsam inveniri tradit. Et recte quidem, si de hac, qua in corporibus tum condendis utebantur, hoc intelligatur, cui adhiberi tum solebant, ut praecare monuit incomparabile illud eruditionis decus Josephus Scaliger. Quare autem Ἐρυθραίου χῆτου, si in India nasceretur? cum ne mare quidem Erythraeum, per se sit Indicus, et haec duo ab antiquis distinguantur? Ὁ τῆς ἀνατολῆς ὠκεανός, inquit ad Periegetem Eustathius. Ἦρος καλῆται καὶ Ἰνδικός· ὁ δὲ πρὸς νότον, Ἐρυθραῖός τε ὀνομάζεται καὶ Ἀθιόπιος. An igitur in animo ipsius Dionysium habebat, qui Ἐρυθραῖον nuncupavit ἄλαρον, quia, ut Eustathius illidem notat, usque ad Erythraeum India pertingit?

Ἄλλοθι δ' αὖτε

Ἵλαι τηλεθῶσαν Ἐρυθραῖον καλῶμο.

Atqui aromaticam intelligit arundinem: quam ibi rubram dixit Priscianus: quare nihil hoc ad Erythraeos quidem hortos. Et quis aloem in hortis Indiae autem illum nasci dixit? Quanto nostri melius, et inter eos Garcia, qui in desertis Indiae maritimisque nasci prodiderit? Nam verum sane, Nicodemum attulisse ἔρνος, qui ne plantam quidem attulit, sed ejus, ut jam dixi, succum, sive mitionem, hoc est, μύγμα, ut omittam, ἔρνος admodum improprie de herba dici. Est enim βλάστημα aut ἔλδρον εὐδαλῆς, ut recte grammatici et medici. Verum, quid vel fando intellexit unquam, vel audivit, aloem arundinosam esse plantam? Nam δοξακοτρῆς 519 appellat ἔρνος.

Quod si verum est, necesse est peculiarem aloem habuerit aut viderit, quam nemo hominum tractavit. Non enim, credo, tam ineptus fuit, ut minutas illas spinulas, in quas haec herba destitit, sic dicit. Ac profecto, parum abest, quod confundi arborum ab eo cum haec herba existimem. Nam et ἔρνος vocat: et ex India xylaloe afertur, sive agallochum, quae et ipsa vox flebrza est, quam Graeci leviter mutantur: ex ahaloth, in agalloch, nimirum. Hellenistae autem herbam, cujus meminit evangelista, et agallochum, de quo, cum sibi in sacris, tum in primis cap. xx et iv Num. agitur, eadem voce ἄλλος expresserunt (quanquam ibi aliam secuti lectionem sunt): et est ubi ἄλλος contracte. Ridet eos Garcia, qui istam aloem in terrestri tantum paradiso provenire voluit: quemadmodum et lignum paradisi vulgo vocant. Quam opinionem quomodo vir divinus, qui ad eum breves notas scripsit, ex interpretatione paraphraseos Chaldaicae probari posse existimet, non video. Locus Numerorum, cujus jam monuimus, sic habet: Sicut torrentes extensa sunt, sicut botri iuxta flumem, sicut arbores aloes, quas plantavit Deus. Ubi arbores, quae Deus dicitur plantasse, sunt haud dubio eximiae atque excellentes, quae ab illis De-arbores dicuntur. Nam ut aliter intelligatur, nihil opus est. Addit: Ideo et paraphrasia Chaldaea, ad illum locum Numerorum, interpretatur, ad Euphratem, usque quem Deus plantavit. Igitur hoc loco iteri se possunt, qui in paradiso Adami dicunt arbores aloes consitas fuisse. At quo pacto? Nihil hic de hortu Eden Graecus habet: nam quod dicitur, ὡσεὶ παράδεισος ἐπὶ τοσαύτων, est, ὡσεὶ κήπου, et similiter flebrzus. Nec Chaldaeus eas arbores de quibus 520 agitur, in paradiso possuit, sed paradiam, sive horto, cujus meminit, sanctitatis causa ad Euphratem ponit. Sicut hortus irriguus, qui iuxta Euphratem: sicut aromata quae Deus plantavit. Atqui fens cedra Libani plantasse dicitur, poque ideo, aut Libanus in

paradiso, aut cedri arbores sunt paradisi. *Saturantur ligna Dei; cedri Libani, quas plantavit. Ubi Chaldeus, Arbores quas Dominus creavit.* Sed quid in re nota disputamus? Nam quas arbores vocavit Dei, more suo mox, a Deo, Hebraismo atque Chaldaismo simili, *plantatas* ait. Ergo hæc sunt ταυτοδυναμούντα, quod vix puto quemquam ignorare. Noster sine dubio nescivit de qua planta ageret, cum ita alieno descripsit. Sed omniter non possum, quod in mentem nobis aliud agentibus hic venit. Nuncium quoque agallochum cum aloe, hoc est, arborem, et vulut, paradisi, cum herba aloe, cujus succum Nicodemus tum adhibuit, et qua non vivorum modo, sed et mortuorum præservantur corpora, adhibuisse, vix est ut dubitem. Mirum enim quam istas perinascesque illud, ut recte botanicus quidam vocat, somnium, de agallocho, terrestri paradisi arbore, in animis hominum radices egerit. Παράδεισος Hebræis est *gan*: noster κήπον ad verbum dixit. Et quia aliiquid de Eden audiverat, Eden cum Edom confudit, quia Ἐδὸμ et Ἐδὼμ scribuntur Græci: cum hæc ab Hebræis longe aliter scribantur. Ἐδὼμ est ἔρυθρατος, ut χώρα Ἐδὼμ, a quo et Idumæa. Κήπος Ἐδὼμ est κήπος Ἐρυθρατός, ut mar. Erythraeum, θάλασσα Ἐδὼμ, de quo quid non nugati sunt Græci! Unde illud Ἐρυθρατός ἐκ κήπου. Ἠδὼρς autem dixit, quia audiverat, et herbam aloe, et arborem xylaoen, quàm ἔπος vocal, ex India soleri advehi, tum, quam mare 521 Orientis ac Indicum Ἐρυθρατός dicit, a Græcis didicerat. De quo, vel ex Arriani *Prælo*, itaque quæ ad eum annotatur erudit, constare potest.

Illud quoque natum, quam ubique colorem istum, quem ἔρυθρατος Græci dicunt, ad τὸ σωτήριον πάθος, sive passionem Domini, et quæ illam comitantur vel sequuntur, Græci adhibuerint. Notus locus ille, Genes. xlii, 11: Πλουεὶ ἐν ὄνῳ τὴν στολὴν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, quem, ut aule diximus, hic tradunt. Et, qui propterea hic facit, Isaïæ lxi, 4: Τὸς ὄντος ὁ παραγενόμενος ἐξ Ἐδὼμ; ἐρήθημα ἡμῶν ἐκ βοσῶρ; ubi Ἐδὼμ et ἐρήθημα habes. Interim non dubitamus, vera esse quæ de agallocho et paradiso diximus. Quæ ἀποήματα non mirabitur, qui de majoribus eo cogitabit quæ passim occurrunt. Cum addit

Ἄνερας τῶς καλέουσι φατιομένῳ τινὶ μέρῳ, existimasse videtur, vocem peregrinam esse λέτραν, quam et Græci agnoscunt, et grammaticorum princeps Siculis ascribit, neque minus Hebræorum magistris, שׁוֹמֵר יְרֵמְיָהוּ מִתְּנָה, hoc est, vocem plane Græcam esse affirmant. Et cum sequitur,

Ἄχρι μῆς ζωῆς ἐκατοντάδος,

scio quidem, sacrum numerum τὴν ἐκατοντάδα habitam; potest tamen fieri ut ad τὴν σμύρναν, hoc est ipsam myrrham, referendum sit, quam θυσία vocavit. Imprimis erudit, ut omnia, Hesychius: Ζάθος, ἄγαν θεῖον, εὐδῶδες. Hoc auctori nostro evenire non semel observavi, ut cum curiosam nimis, neque necessariam intendit diligentiam, nonnunquam maxime labatur. Imprimis vero ritus Græcos Hebræosque, quia non distincti, parum feliciter confudit, ut cum ad comma primum capitis vicissimi, quod omnibus pigmentis 522 amplificare conatus est, ita scribit:

Ὅση βαρύφορος Ἰωσήφ Ἰησοῦν ὁμίγη ψυμάθῳσι ἄνεκ χαμενῶν.

Non enim intellexit, quis sepeliendi ritus illo tempore usitatus esset, multo minus, quale Domini sepulcrum esset. In sepulcro enim duo, fossa et spelunca, erant. Ideo magistri Hebræorum, cum in sepulcro, pulveris, sive, ut noster nunc loquitur, ψυμάθῳ, mentionem faciunt, ad fossam id referendum est, nisi cum de tota terra agunt. Spelunca autem, non e terra, sed e petra fuit excavata. In qua, non in pulvere aut arena, quod putavit noster,

A Dominus sepultus est. Quod docere eum vel Mathæus potuit, qui de Josepho, de quo hic noster, θεὶ ἐλατόμητος μνημῖον ἐν τῇ πέτρῳ, ἐκρίδιζε λιπίδιον ἐ πετρα monumentum, ait. Vel Marcus, qui λαλατομημῖον ἐκ πέτρας, vel Lucas, qui λαεῦτόν vocavit. Et nonnō ipse infra diciturus est,

Τύμβος ἀδωμήτωιο βαθνωμένης ἀπὸ πέτρης,

et quæ sequuntur? Quæ spelunca, loco fossæ, gemina fuit: interdum in proceribus videtur. Qualem illam Abrahami, quæ, *gemina, seu duplex*, in sacris dicitur, fuisse arbitror. De qua mirum est, quam multa et Hebræi et cæteri nugati sint, ut prælare maximus Mercurus, ante annos aliquot ostendit. Qui tamen neque sibi, ut fateitur ipse, neque nobis in hoc satisfecit. Cum igitur et fossa esset et spelunca, per fossam aditus dabatur ad speluncam; in spelunca mortuus jacebat. Quis etiam hoc tempore sepulcrum esse, quod ex ritu Orientis fabricatum, pro Dominico ostenditur, qui accesserunt illud, referunt. Inter quos Brocardus monachus. Qui, *Et nota, inquit, quod ante speluncam Domini sepulcri est 523 alia crypta, ejusdem magnitudinis et figure, solo pariete intermedio a priori segregata; et ad hanc primo descenditur. Deinde per ostium intermedii parietis venit in speluncam Domini sepulcri. Et ostium illud fuit clausum, quando mulieres, tempore resurrectionis Domine, dicebant: « Quis nobis resolvat lapidem ab ostio monumenti? » Cryptam dixit, quam Judei foravit aut fossam. Locus in quo sacrum corpus fuit, ἸΥΣΩ, spelunca fuit. Locus ψυμάθῳς, qualem hic describit Nonnus, τῷ magistris Hebræorum dicitur. Sive autem fossa et spelunca, sive gemina spelunca esset, nihil dixit. Et ridiculum, quod exiguum fuisse locum dixit, cum de saxo, ὅτι ἦν μίγξας σφόδρα, Marcus dixerit. Quis autem sepulcri exigui magnum fuisse ostium existimes? quod in mentem illi tum sine dubio non venit. Non magis quam quod ipse Josephus qui gerebat corpus Domini βαρύφορον dixit, quasi corpus magnum, ideoque ponderosum esset. Quare ergo ὁμίγη χαμενῶν?*

CAPUT XXX.

De sepultura quadam appendicis loco, quæ eodem spectant, addita. *Lex Atheniensium de terræ injectione.* Χέτιν et ἐπιχέτιν γῆν. Ἐπιμορῶσθαι. Κυτῆς γῆς τυχεῖν. Σπῆλιον. *Mos Judæorum in sepeliendo, et post sepulturam.* Vade in pace, et similia. *Caput vicinum cum sequenti percurritur.* Nanni istius loci de Joanne nostro: Καὶ εἰθε καὶ ἐπίστευσε, παρεργυεῖα. *Locus Zachariæ, quem altitudi Nonnus.* Interpretatio illius loci, Μὴ γίνω ἀπιστος, ἀλλὰ πιστός. Nonni in eo exprimens negligentiam. Μακρωπία εἰς τὸ ἀδύνατον. *Inertia interpretatio illius loci.* Τὴν ἀπεινότητα διαζώσατο. *Quam mirifice in ejus loci explicatione Nonnus esse gesserit.* Λαγόνες. Ἐπανδύτης, χιτωνίσκος. Χιτῶν πολυτήρητος et idem θαυλάκος. Πάτωλος, ζώνη, et μίτρη, ἔδραμα et linea vestis.

D 524 Huic simile est quod paulo ante, cum de eodem sepulcro, quod kar' οικονομῶν destinatum fuit Domino, ita loquitur evangelista: Καὶ ἐν τῷ κήμῳ μνημῖον καινόν, ἐν ᾧ οὐδέτερος οὐδέτερος ἐτέθη, ita noster:

Τύμβος ἀδωμήτωιο βαθνωμένης ἀπὸ πέτρης Γλυπτός ὄλος, νεότευκτος, ἐν ἐκλίγῃ δὲ τύμβῳ ὄδω νεκρὸς ἔκειτο χυτῆς ψυμάθῳιο τυχησας.

Porro nobilis olim illa Atheniensium lex fuit: Ὅς ἂν ἀτάφῳ περιτύχῃ σώματι ἀνθρώπου, πάντως ἐμβάλλειν αὐτῷ γῆν, hoc est, *Ut qui corpus non sepultum cerneret, terram corpori injiceret:* quod et χέτιν γῆν, et ἐπιχέτιν, sed et ἐπιμορῶσθαι dicitur; idque Latini quoque sunt secuti. Cui ergo id officii contigerat, χυτῆς γῆς ἢ ψυμάθῳιο τυχην dicebatur. Sed quid hoc ad Judæos, qui et ritum istum ignorabant, et in rupe ut plurimum, quemadmodum ἰαμ

diximus, excisa, mortuos ponebant? Hellenistae septulion vocare solent. Quo respicit et Mathaeus, cum de hoc sepulchro: Καὶ εἶπεν αὐτὸν ἐν τῷ καινῷ αἰῶνι μνημεῖον, ὃ ἐκτίθησαν ἐν τῇ πέτρᾳ. Satis igitur improvide ait hic, sepulchrum χυτῆς φαμάθου τρυφίν. Nam et non sepulchra Graeci hoc praestabant et Romanis. Ihu naufragus et insepultus Archytas apud Flacrum quatuor τρυφίν φαμάθου a praetereuntibus petiit. Sed et diligenter suos Oriens spectabat: qui hoc totum ignorabat, nisi quod post sepulturam glebas ac terram sepulchro ingererent, ac tum, *Vade in pace*, pronuntiarent. Reverti autem domum, glebam cum gravine evulsam, cum solemnibus formula, *Memento pulverem nos esse*, a tergo jacebant. Et imprimis accurate notant Patres sepulchrum fuisse Dominum, non ut hominem **525** damnatum ac ruium, leviter ac perfunctorie, ἀλλὰ, ὡς ἔθος τοῦ Ἰουδαίου, πολυτελεῶς, ὡς μίαν τινὰ καὶ θαυμαστὴν, *ex more Judaeorum, temquam magnum et admiratione dignum*. Neque arenam aliquam, sed σπυρματόν fuisse impositum ac elatum, ex divina dispensationis ratione, ut et certo mortuum constaret, nec de resurrectione quisquam cavillari auderet: *Μή τις μέλλῃ λυμάλνεσθαι τοῦ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ*, inquit, ut semper, elegantissime Chrysostomus. Quare nullos hic inepta ostentationi ex Romana eruditione aut Graeca, locus orat. Capite sequenti, com. 8, cum Joannes de Joanne, hoc est, de se ipse φιλαλήθως dixit, quod post Petrum Domini sepulchrum ingressus, εἶδεν καὶ ἐπίστευσεν, ita accipiunt veteres, *credidisse enim quod ex feminis audierat: Non quidem resurrectionis Dominum, sed e sepulchro sublatum esse*. Quippe cum subjungat: *Ὁσέτω γὰρ ἴδωσαν τὴν Γραφήν, οἱ δὲ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι*. Theophylactus: *Ἐπίστευσεν, οὐχ ὅτι ἀνόστης ὁ Κύριος, ἀλλ' ὅτι ἐκόλη: ἐπίστευσεν γὰρ τῷ τῆς Μαρίας λόγῳ, εἰπούσης, ὅτι ἔβαν τὸν Κύριον*. Αἰδὲ τί δὲ ἐπίστευσεν τῇ Μαρίᾳ, καὶ οὐκ ἐλογίσαστο ὅτι ἀνόστη; Ὅπου γὰρ ἴδωσαν τὴν Γραφήν, οἱ δὲ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπίστευσαν τῇ Μαρίᾳ, κλοπήν καὶ μεταθέσιν τοῦ σώματος ὁμοιωσῶσάν *Nonnulli putant hoc Joannem credidisse, quod Jesus resurrexit. Sed quod sequitur, hoc non indinet. V. dicit ergo name monumentum, et credidit quod dixerat mulier. Nam sequitur: « Nondum enim sciendum Scripturam. » Noster ita locum est interpretatus, quasi scriptum esset: Καὶ εἶδεν καὶ ἐπίστευσεν: πρὸ τούτου γὰρ οὐκ ἴδωσαν, οἱ δὲ μάλιστ' μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι*. Quanquam ne hoc quidem satis commode expressit, cum dixit:

526 Καὶ πίστευεν, ὅτι χθούριον ἀπὸ κόλπῳ Ὀυρανίου ἐκί πῆξιν ὑπὲρ ἡμῶν νέκυς ἐστίν. Ὁδὸ γὰρ πῶς δεδάσαι δύο Χριστοῦ μαθητῶν, Ὅτι ταχὺς μετὰ πόρου ἀνόστησιν οὐδας εἰσας Ἐξ τρία φάσα μόνον ἐγέρσμιον ὕπνου ἰαυοί.

Nam contraria potius καὶ ἀσύστατα loquitur: *Credidisse Joannem, resurrectione, aut p. ius in calum ascendisse Dominum, quia die tertio resurrexerunt non moverat*. Quod quis intelligat? Nisi hoc velit, resurrexerunt seivisse, certum tempus ignorasse. At evangelista disertè ait: *Ὁσέτω γὰρ ἴδωσαν τὴν Γραφήν, οἱ δὲ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι*. Sed et impressissime extenuavit mortuum Dominum, quomodo ὕπνον ἐγέρσμιον vocavit, cum fidelium interest, vere et omnino mortuum fuisse. Quod ut probarent, non minus sollicitos fuisse evangelistas, quam de resurrectione, optime Chrysostomus docet: vel quod omne tempus huic confirmandae esset, vel quod, nisi vere mortuus fuisset ac de eo constaret, etiam de resurrectione dubitari posset. Αἰδ., inquit, καὶ οἱ μάλιστα πολλὴν περὶ τούτου ποιοῦνται σπουδὴν, ὥστε εἰδῆσθαι ὅτι ἐτελεύτησας. Τῆν μὲν γὰρ ἀνάστασιν ὁ μετὰ ταῦτα ἄσας ἱμελλε βεβαιῶσιν χρόνος. Ἐκείνη δὲ εἰ τότε συνισκασθῆναι, καὶ μὴ σφόδρα καθάρως γέρονε, ἱμελλε λυμάλνεσθαι τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ. P. ius caeteris evangelistis peculiare, ut aliquoties notavi-

mus, hoc Joanni est, ut quae simpliciter efferre poterat, prophetae alicujus verbis esset, ne quidquam temere aut ἀνοικονομήτῳ ab illis dictum existimetur. In comitate 78, cum a Thoma dicitur: *Ὁ Κύριός μου καὶ θεός μου*, videtur Zachariae verba quem impense amat usurpasse: qui is veritas, Κύριος ὁ θεός μου σὺ, cap. xiii usus est. Quae verba iurilicè interpretavit noster:

Κολοσσαὶς ἡμέτερος καὶ ἐμὸς θεός.

527 Illa quae praecedunt paulo ante, quibus Thoma a Domino praecipitur ut credat in posserum, Καὶ μή γίνου ἄπιστος, ἀλλὰ πιστός, sic interpretatur noster:

Πιστότερος δὲ

Εἰς ἐμὲ διακλῆδος ἔσσο, καὶ εἰσορῶν καὶ ἀράσσορ.

Ad quem locum non male criticus, quanvis summus Nonni admirator, adnotavit, ἄρα, aut quid simile, dicendum fuisse. Verum potius quaerendum erat, utrum recte sensum expressisset. Nam cum dixit Dominus, *Μή γίνου ἄπιστος, ἀλλὰ πιστός*, si illi credimus, nihil aliud monebat Thomam, nisi ut videndo ac palpando in posternum crederet, aut saltem ratione duplici crederet, quia viderat quae vellet et palparat. Quod cum definitione pignat fidei, quae est πραγμάτων δεγχοῦς ὁ βλεπομένης. Et quis dubitat, quin potius discipuli bac ratione incredulitatem increperit, qui sero admodum ac male credidisset? Atque hoc manifeste illa quae sequuntur docent: *Μακάριοι οἱ μὴ ἰδόντες καὶ πιστεύοντες*. Bene Euthymius: *Indignatus hoc dicit, quasi non ex diligentia, sed ex incredulitate contredixerit*. At, si Nonno credimus, jussit ut duobus illis argumentis adductus crederet. Atqui aliud hoc erat. Sed pueriliter haud dubio, cum dixit, *διακλῆδος ἔσσο*, ad nomen Didymi, seu Thomae, allusit. Quae res illi haud vulgaris est lictitia Dici non potest quantas turbas cap. xxi, 7, ad illa verba det: *Σίμων ὁν Πέτρος ἀκούσας ὅτι ὁ Κύριός ἐστι, τὸν ἐπεκένθη διὰ ζωόσαστο, ut ex illa veste, sive attributa, sive caetera videas, aliquot diversas contexeret vestes*. Primo quippe in genere εἶμα dixit. Nam si ἱμάτιον intelligit, non intellexit quid sit ἐπεκένθη, intercala nimirum. Cum ἱμάτιον sit ἕνυξ, vestis extima seu externa. At fuisse nudum, cum **528** τὸν ἐπεκένθην sumeret, evangelista ait, ut necesse sit τῆς ἐκασάκου πέρι, sive ea veste, quae est cuti proxima, hic agi. Sed et ait cum τρεῖς λαγόνες, sive illa, cinxisse.

At λαγόνες sunt in imo ventre, et sic recte medici. Adde quod et διακλῆδος dixit: quod πολυτελεῖς grammaticè exponunt, cum de veste usurpatur, et ad feminas ut plurimum restringunt. Eustathius, *Χιτὼν ὁ ζωστῆς καὶ γυναικεῖος: ὁ δὲ ἀνδρεῖος, χιτωνίσκος, ὃν τινες ἐπεκένθην τὸ ἐβραγ, χιτωνισκάριον. Χιτωνίον δὲ καὶ χιτωνάριον, λεπτὸν ἔνδυμα γυναικεῖον πολυτελεῖς. Quemadmodum et pepulum, quem in veste eadem describenda hic adhibet: nam et πέπλον ἴσων vocavit. Sed et χιτὼν corpus universum legit, ut et χιτωνίσκος et ὁ ἐπεκένθης: vestis utraque interior et corporis totius. Multo autem magis pepulus, qui est σπυρὸς χιτῶν, qui appendix feminaarum est, et pone attrahitur. Unde et ἐκασάκου πέρι matronae, et imprimis Troades luxuriosae prorsus feminae et barbarae, dicuntur. Quid quod idem ἴσων, et, quod mirere magis, etiam πολυτέρητος, hic voratur? Et quomodo πολυτέρητος, si εἰσβαλλέ; Quippe, si τὸν εἰκτυοεῖθῃ sic dixit, melius πολυπὸν dixisset: quomodo et recta dicuntur. Longe enim aliud πολυτέρητος, quod soli spongiae a poetarum principe tribuitur. Et quomodo si eam corpori induxit universo (ait enim τὴν χρά πεπύχαστο), nihil praeter illa involvit? Videtur ergo duplicem junxisse aut confudisse vestem: pepulum nempe et χιτῶν sive μέτρη. Quod si verum, quare iterum τὸν χιτωνίον, καὶ τὸν μετῶν, καὶ τῆς αἰδοῦς, meminit? Postquam enim pepli mentionem fecit, nersus περὶ χιτωνίον εἶπας, et, *κεγαλοσφύρον ἐς πύχα μετῶν, et, ἀβήττου σκάπας ἔτης*, dixit.*

Quod si stricta fuit vestis, si ad femur **529** ac vicinas femori restricta partes, quamnam ratione κεχαλασμένος; ἐς πύχα μῆτρων, dicitur? Quod profecto laxitatem notat, quemadmodum et τὸ ἕλασταιν. Quæro item quomodo, si fuerit ex lino, ἔδρημα eadem dicatur. Nam ut vestis pellicea sit linea, nusquam scriptum, aut fictum, aut pictum in pariete, ut ille ait. Idem ergo legit, quod

cum multa jura confundit cocus;

qui cum alia atque alia de aliis atque aliis legisset ventibus, quidquid in mentem illi venit, de subucula hac dixit. Apud Sophoclem legitur :

Μέκλους τε νεῖ, λινοκόλλους τ' ἐπενώτας.

In Homero legitur :

τὰ τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,

quæ est ἀναξυρίς, quam posteriores βράκταν dixerunt. Aliqui πέπλον ἐπένωτον, et βράκταν, sive βράκταν, ætymologum diversa esse, nemo nescit. Quod autem ἔδρημα vocat, factum reor, quia apud Hellenistas suos legitur : "Ὅτι Κύριος ὁ Θεός; τῷ Ἀδάμ καὶ τῇ γυναίκα αὐτοῦ δερματίνους ἐποίησε χιτῶνας, καὶ ἐπένωσεν αὐτούς. Quare? ut ipse indicat, ἀθήνητος σκέπας αἰδούς. Quæ vestes ἡμεῖς dicuntur : unde vinum χιτωνίσκων fecerunt Græci. Sed quid hæc ad rem? Nihil enim aliud Joannes voluit, nisi Petrum ἐπένωτον ambito circumfuisse. Quem sic descripsit, ut si quis in publicum cum tali veste prodent, nulli monstro quidquam concessurus sit. Nam hoc quidem est :

*Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit, et varias inducere formas.*

Eadem enim, et varia est, et lacra, et linea, et pellicea : eadem et laxa, et constricta : et populus, et integumentum corporis, et velamen pudendi, et quid non denique? Cujus talem esse **530** oportuit ideam, qualem nullus unquam sacror expressit. Locus ita se habet :

Ὁ δὲ σχεδὸν ἔγγυς ὀρθόσας

*Ἐματι θαυδαλῶ λυγρὰς μετρώσαστο ἔμωσ,
καὶ λινῶν πεπλόκατο πολυτρήτων χρίσιν ἀέκλω,
Πόντιον ἀμφιβλήμα περι γλονοῖσιν ἐλίξας,
ἔδρημα, κόπερ διδύμων κεχαλασμένον ἐς πύχα
μῆτρων*

Ἰχθυόδωλο φορτίοντι ἀθήνητος σκέπας αἰδούς.

Ἐξ quo, ut ex cæteris, juventus pariter et eruditi discunt, quo judicio in scriptis antiquorum, sacris simul ac profanis, versatus auctor noster fuerit. Tum quod ipsi adhibere debeant; sive de antiquitate judicandum est, sive aliquid æternitate dignum, literis mandandum est.

CAPUT XXXI.

Quædam quæ supra prætermissa sunt in Nonno, ὀβολοικα, ὀποδοικα, ἀγορα et ιδιουτικὰ, νοτίνα. Ἀκούετα Μεσσίας pro ἀκούετα. Κάτω δροῦς, pro ὕπο δροῦ. Ἐπιγράφειν τῆ βίβλου, et quod eod est περι τινος γράφειν. Ἀμφὶ πέδον Καναανῶν. Ἦσαν εἶκοσ κέμναι ὄβριαι, et quam male id intellexerit Nonnus. Εἶνα ἐπὶ νηῶ, solacisimus. Ἀρθῶνεν πέδω, ὀποδολοικον. Ὅστω ἐφῆματο, δὲς ἔπορε, solacisimus. Τουδαίω ἢ Σαμαριταί, ἀνάροστον. Πύστιν pro ἀναπαύσθαι, et quam inepte. Ἔτασ circa quam stare in scientia homo dicitur. Ἐαυ ἤλιχταν evangelistῶν, περιμῆκετον ἦβην Nonno dicit. Γραφίδος pro Γραφαὶ αὐτ Γραφῆ. Χάριν τιταίνειν pro λέγειν. Κλυσισηγία. Κλυσιαν et σκηνῶν a Nonno confundi. Utriusque differentia. Scena pastoralia. Succa, scina aut secina. Dies σκηνοσηγίας Baccho ex sententia Pintarechi consecrata. Ὁβσιτα frontibus, Bacchi orgia, que sub scena servabantur. Σόκινος διδύμοσ, et unde. Præter Γραεωρον mentem dicitur. Coniciorum ac tragicorum scena. Nos bibendi sub ancica ex Oriente ad Græcos fluxisse. Id exemplio regis Syriæ probatum. Ἐν σοκῶδ. Θαλασ, sive epula, Homero unde dicitur. Origine Chaldaam,

eam vocem esse. Εἰδηρος θεομορφος, 531 et inepte ita ferram, quo ta circumcisiōnis utebantur, dicit. Cladioli saxei, quibus in circumcisiōnis olium utebantur Judæi. I cum Josua, ex sententia τῶν Ἐβδομήκωντα, ἠσπύλι. Mirum Nonni de ætate circumcisiōnis ἀκουον. Φῶς. Ἄρσεν. Ἀνήρ. Καταυγάζειν, et quam perperam eo usus sit Nonnus. Οὐ μὲν ἀνέγνω, pro οὐκ ᾔδει. Ποιμαίνειν pro βόσκεισθαι. Ἐγγεν ἀλίχην. Ἐγγεν γόνια, solacisimus. Σκεδάειν et διασκορπίζειν. Περιῖται εἰς ἑσπῆν. Πρὶν βωρῶν ἀνάπτειν, pro ἀνάπτεισθαι. Ἀνάπτειν et ἀνάπτεισθαι. Παλάμης ἀγκῶν. Ἄγκῶν brachii pars, non manus. Κύβετον. Κυβιτίζειν. Βραχίων pro robore in loco Genesios Hebræis. Quo deiciarium videri Nonnus. Deficientis Græcismi idiomatis ὁ γάρν ἐκτα, pro περιὸς ἐκτα. Ἀνακίλιουον νοταταιν. Ἰακων pro ἰακῶν. Μεγάλον pro μέγαν. Μεγάλε ζῶν. Μέγας ἀρρεταῖς ἰσπαρε δίκταιν. Ἀμαίβεσθαι. Μῶθος ἀριπέσθαι. Πιλάσος ἐβήλασεν αἰλῆς, ἀνελλήπιστος δίκταιν. Κυκλιῶν σπῆρατον κεφαλή, pro κυκλιῶν κεφαλῆν στεφάνῳ. Quas S. Joanni μεγάλῃ ἡμέτρῃ δίκταιν, male ἀδέεσπον Nonno dicit. Dominum perperam et ἀκίως ποτον triumphum de morte, φῶβῆν δίκταιν. Φῶβῆλις quid Græce. Δαίνουσαι ὕπο κύκλα τρακίλις, pro ἐπὶ τρακίλι. Syllabatarum quam negligens fuerit Nonnus. Προβατικῆ, penultima producta. Τυβεράδος; ἔλιξας. Κόρπος penultima producta. Δαδῶλος prima producta. Πιστικῆ penultima producta. Κραβῶν penultima producta.

Affirmare possum, cum ad hoc scribendi genus animum appelleremus, sine ulla aut ambitione aut ostentationis studio, tria nobis præ cæteris proposita fuisse. Partim ut, quæ ad interpretationem maximi sacrosanctissime auctoris et res sacras spectant, notarem. Partim, ut, in quibus, quantumque, ad antiquitatem illa, verba, pura, ac venusta, in qua præcipue Homerus regnat, sophistarum ingenia abierint, ostenderemus : tum et quantum juvenituli novaverint, qui dum linguæ profitentur Græce peritiæ, et in hos auctores scribunt, ea quæ perperam dicuntur, neque inducunt, neque indicant, ut quæ proba ac recepta sunt, juventus sequatur; cætera **532** cum cura fugiat, et tanquam scopulis in pleno mari vitet. Quin et ubi de formando juvenitulis agitur judicio, tanquam bonæ notæ cæteris accensent. Quare alia nonnulla, prout singula in mentem nobis venient, capitum quidem certe ac commutatum ratione habita, imprius barbarismos ac solecos, eosque potissimum quos supra prætermisimus, in hoc caput obiter conjiciemus, ut qui per se sapere non didicerunt, moniti a nobis, ista cæteraque, in ejusmodi scriptoribus observent. In vocabularium a cæteris distinguant : juvenitulis diligentie, imprius autem imitationi, quæ pars magna eruditiosis est, hæc ratione constent. Nam qui sponte sua ista vel non videt, vel non capit, proximum est, ut momentanum et credere et parere discat. Qualia non pauca in Dionysiacorum libris notari possunt : quæ tanquam opes aut thesauros Græcæ, a cæteris scriptoribus non usurpatos, qui, quid sit Græcua, quid sophisticum, quid corruptivum, quid emendatum, non intelligunt, referre solent : quemadmodum præterea, eximium harenis quoque litterarum ornamentum V. C. Petrus Cunæus ostendit. Nam ut recte ex Hesiodo philosophus :

*Ὅτιος μὲν παράρτεος, δὲ αὐτὸς πάντα νοήσῃ·
Ἐσθλὸς δ' αὖ ἀκείνοσ, ἐς εἰ ἐλκόντι κίθηται.*

Nam de cæteris, ut idem recte addit, desperandum est. Quod evangelista primo capite, cum. 15, dixit, Ἰωάννης; μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, hoc noster :

*Ἄγρὸς Ἰωάννης πιστώσαστο μαρτυρα φωνῆ,
dixit : nec Græce et inepte. Non enim vixit quis utebatur intellexit, ut Chrysostomus et alii qui pure loquuntur, eam dicunt : Ἰωάννης τὴν τοῦ Ἀδ-
μου ἰπερῆταιν καὶ τὴν περὶ αὐτοῦ ἀλήθειαν τῆ αἰ-*

τὸ μαρτυρῆν **533** ἰστιάσατο. At noster, πιστοῦν τὴν μαρτυρίαν. ἡμῶν quod μαρτυρεῖν esse voluit. Quo nihil magis ἀνελλήνωνστον. Sed fortasse aliquid de hoc jam ante. Quare desino. Quod evangelista eodem capite, comm. 42, dixit, Εὐρῆχαμεν τὸν Μεσσίαν· ὃ ἐστὶν ἐρμηνευόμενον ὁ Χριστός, noster ita extulit :

Μεσσίαν σαφῶς εἰρημεν, ὃς θεὸς ἀνὴρ Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ.

Ubi saltem ἀκούει dixisset. Εὐρώμεν Μεσσίαν, ὃς ἀκούει Χριστός, qui Christus est Græcis, sive dicitur. Nam ἀκούει hoc loco est, quod Severus theologus ad Isaiam, 61, εἶ: Ἑλλάδα γλώσσῳν μεταλαμβανόμενον λέγεται. Vulgo dicerent, ὃ μετρημενόμενον Ἑλληνιστῇ, Χριστὸς ἐστὶν, sive, λέγεται. Same si quis ἀκούεται ἐθελῶς Græce dicit, vel ἀκούεται Χριστός, grammaticorum notam, nisi prorsus Græce ignoramus, nunquam evadit. Et tamen non semel ita loquitur, ut cum cap. viii, com. 20 :

Γαζοφύλαξ ὄθει χώρος ἀκούεται,

dixit: ut alios omittam locos. Sed intricatissimus est totus locus, Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ. Nam quomodo a Judæis ita dici ait, cum τὸ μετρημενόμενον ponit, quod non Hebræum est, sed Græcum? Quasi dicas, qui Judæis Christus, voce Græca dicitur. Ineptissime hand dubio. Nihil minus est quam Græcum quod eodem cap. ad comm. 46 legitur :

Εὐρῶν εὐπετάλοιο πάτω θρόνος,

cum ὅθ' ἐρῶ vellet, quod ad idiotismos, propter Hebræorum ἴτυν, quo sic utuntur, referri potest. Et quod commate eodem sequitur, nihil minus est quam Græcum. Nam cum evangelista dixisset, Ὅν ἐγράφε Μωσῆς ἐν τῷ νόμῳ καὶ ἐ προφήται, εὐρῆχαμεν, **534** ἤσπουν τὸν ὕπν' τοῦτ' hoc ille,

ἐν σαφῶς ἀνὴρ

Μωσῆς ἀρχιγένητος ἐπέγραφε θεοπιδι βιβλίῳ Εὐρωμεν.

Quasi ἐπιγράψεν τὸν Μεσσίαν τῇ βίβλῳ, idem esset, quod γράψεν περὶ τοῦ Μεσσία, cum ἐπιγράψεν τὸν Μεσσίαν dicitur, qui de Mes-sia, et cum hac inscriptione, librum edit. Neque Græcum est, quod eodem commate habes,

ὄσιου βοώμενον ὕπν' Ἰωσήφ,

quomodo alibi non semel loquitur, ut cum cap. xii, comm. 1 :

Πέτρος ἐπὶν, ὃ πρόσθε βοώμενος οὐνομα Σίμων.

Nam βοώμενος non est Græcis ὃ καλούμενος, quod est prorsus ridiculum, sed qui περιβόητος vel πολυθρόλλητος: ab illis dicitur: hoc est, qui celebris ac notus est. Et ita Nazianzenus, *De vanitate vitæ* :

ἐπὶ πλοῦστοις μέτρος

Πανδημῶς στομάτεσι βοώμενος.

Ait evangelista, Ὅτι γάμος ἐγένετο ἐν Κανῶ τῆς Γαλιλαίας, cap. ii, com. 1, hoc est, nuptias in ipsa urbe, quam in Galilee ponit, celebratas fuisse. Ille nuptias ἀμφὶ πῶδον Καναθαῶν ait fuisse. Quasi non in urbe, sed in ditone, aut certe agrum Cananæum, factum hoc esset, aut in parte ejus, non in urbe. Quis enim dicat, ἀμφὶ πῶδον Καναθαῶν, pro eo quod est, in urbe Cana? Ut omittam Καναθὸν dicendum fuisse, de quo supra. D. Joannes eodem cap. ii, com. 6, Ἦσαν δὲ ἐκεῖ, inquit, ὄβριτοι λίθιναι ἐξ ὕδατων κατὰ τὸν καθαρῶσόν τὸν Ἰουδαίων, quo significat, hydrias ibi lavacro Judæorum destinatas fuisse. Nam τὸ κελῶσαι ita vulgo usantur, nemo nescit, nisi qui Græce aut scribere, aut loqui nescit. Noster ita hoc expressit, quasi **535** jacinisset hydriæ, aut muro ruinosæ vel contraxæ incubuis-sent :

ἀμοιβῶν δ' ἐπὶ τοῦ

Καλιμένῳ στοιχηθῶν ὀμολογῶς ἀμφοτέρως ἔξ ἔσταν, τριῦ μῆτρα κεχαρδέτες.

A quasi idem esset, κελῶσαι εἰς τι, et εἶναι κεκλιμένον ἐπὶ τοῦ. Si quis diceret εἶναι ἐπὶ νῆφ, qui intelli-gi vellet, ἐν τῷ νῆφ, quod est, in templo esse, esti-marem bona fide solacismum ab eo committi. Neque sententiam muto, quantumvis noster cap. ii, ad confin. 23, dixerit :

θεομῆτ' ὃ' ἐπὶ νῆφ

Ἄχρισ ἐπὶν, καὶ ἐθεθελα διέστηγεν Ἰεροσολύμων.

Nam qui παρὰ τὴν νῆφ exposita, laterem lavet: ne-que quisquam nescit, Dominum in templo fessisse quod in eo reprehendunt Judæi. David ἐπὶ οὐκω erat, cum Bethsabeam vidit: nam Judæi in tecto ambulabant. Dominus ἐπὶ νῆφ erat, cum ἐπὶ νῆφ πτερόντων translatus fuit a diabolo. Idem ἐν νῆφ erat, cum ex eo collybitas eiecit. De quo evangelista egit: Nonnus hic loquitur. Et quæ causa fuit, quare noster pro eo, quod evangelista ἦν ἐν Ἰεροσολύμοις dixit, ἦν ἐπὶ νῆφ diceret? Recte, tanquam solacismum, imo, ut ipse loquitur, ineptissimum, nota-B vit magnus Scaliger, quod eo capite ad comm. 12 legitur,

Ὅθ' μὲν Ἄναξ δῆθ' ἔντε, πῶδον Καναθαῶν ἀκούων, cum ellipsis locum hic non habeat. Nam quis δηθὲν Ἑλλάδα, pro eo quod est, in Græca morari aut cunctari, dicat? Quanto aliter rex potestum!

Ὀυδὲ Πάρις δῆθ' ἔντε ἐν ὕψηλοῖσι δέμοισι.

Qui quater, nunquam ita usus est hac voce. Est enim δηθὲν, ἔγχρονος, et a grammaticis exponitur. **536** Itaque δηθὲν ἐν πῶδῳ, ἔγχρονος πῶδῳ Græci dicunt. Et non intelligebat, quædam a tragicis usurpari, quorum maxima ex parte splendorem, τὰ γλοιοκοφανῆ, τὰ ὑποδόκια, τὰ οὐδοκία, τὰ ἀνάριμ-θια καὶ ἀνακλόουθα constituant: quæ a reliquis sapienter vitantur. Quod nunquam vitavit: et cu-jusmodi multas voces et structuras, notare he-possem. Solacismus est, cum capite ii, comin. 16, dixit: Οὕτω θεὸς ἐξήλατο τὸν κόσμον, ὅτι ἔσπε-Υτόν, cum diendum esset, ὡς πορεῖν, ὡς ἐδίδναι, aut, ὡς τε ἔδωκε, ut evangelista dixit: Οὕτω γὰρ ἤγάπησεν ὃ θεὸς τὸν κόσμον, ὡς τε τὸν ἴδιον αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκε, quod Ἄττι: κίετα. Pro quo ille: Οὕτω γὰρ πολύμορον ἐξήλατο κόσμον ἀλίτην ὕψηλῶν σκηπτύχων. ὅτι χριστιανῶν πωλῶν Μουνογενῆ ἁλόων ἵνα κέρων τετραδύνην κόσμον.

Capite quarto ad comm. 9, non dixit quod voluit, minus autem ut debuit, cum pro eo evangelista, Ὅθ' γὰρ συγγέρωνται Ἰουδαῖοι Σαμαρείταις, illa reposuit :

Ὅθ' γὰρ Ἰουδαῖοι μαγδὰς ἐν ἑσθῶνι θεομῆτ' ἔξ βίβλ' ἀλλήλοισιν ὀμολογῶν, ἢ Σαμαρείταις.

Quis enim dicat, Ὅθ' γὰρ Ἰουδαῖοι ἢ Σαμαρείταις ὀμολογῶν ἀλλήλοισι, cum velit, Ὅθ' γὰρ Ἰουδαῖοι καὶ Σαμαρείταις ἀλλήλοισι ὀμολογῶν: Ὅθ' et Scaliger no-taverat. Nam critici qui ex aliis Nonni locis id ex-cusant, nihil agunt. Capite eodem, comm. 40 cum dixit :

καὶ καύσεν Ἄναξ παρὰ γέιτονι πηγῇ,

Καὶ ταχὺς ἐς πῶδον ἤλας,

hoc voluit, καὶ πάσας παρὰ πηγῇ, μετέπειτα ἐς πῶδον ἤλας. Verum ineptissime. Ut enim cætera omittam, quis πάσεν pro ἀναπαύεσθαι dicat? Nam πάσεν comicoꝛum longe est aliud. Itaque ἐπάσαστο τοῦ πορεύεσθαι, vel πορευόμενος, dicam. Πάσεν παρὰ πηγῇ, pro ἀναπαύεσθαι, **537** non dicam.

Et circa principia hæret, qui cum ignorat. Critici qui hoc videntur, πῶδον substituerunt: Καὶ πῶδον Ἄναξ παρὰ γέιτονι πηγῇ. Et cum nihil minus locum ex hac emendatione quam integrum viderent, ver-sum de suo addiderunt. Istum nempe :

Ἄγρομένοις καὶ εὐχομένοις ἐπένευσε δέχων.

Adeo libenter poesin suam nolis ostentabant, qui-bus novum erat, Nonnum Græce non loqui: de quo ne tyrones quidem dubitare debent. Et ne dubitent, illorum interesse existi-mamus, ut in omni re sua

modus, sua temerivitas, ita in homine est atas, A quam constantem Cicero, Latini interdum statim dicunt: ad quam cum pervenit homo, stare in scientia rabbinis, ut est apud Kimchium ad psalmum 1 dicitur, quia inter bonum malumque tum distinguit. Quam aetatem ἡλικίαν evangelista dixit. Et haec intelligit cum 9, cap. xxii, dixit: Ἀπὸ τοῦτο ὁ γονεὶς αὐτοῦ εἶπεν, Ὅτι ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσας. Haec aetatem inepie prorsus καὶ ἀκύρους, περιμύχεται, quasi Latine *praelongam* dicas, unquam. Quae voce quantitatem continentiam aut longitudinem exprimitur poetæ. Ita enim libi :

Ἄρτια μῆτρα φέρονται ἔχει περιμύχεται ἤδη.
Primo enim quomodo de aetate? tum de ea cui τὸ μέτρον assignat: cum ea vox semp r excessum notet? R. diculum est, quod eodem capite, tom. 39, Scripta sacra Γραφίας dixit :

*Ἐν Γραφίῃ δέ κεῖται
Μαρτυρίην βοῶσιν ἐμὴν ὑποφήτορι μύθῳ.*
Ut et capite eodem comm. 45 :

Ἦμάς ἐν Γραφίῃ κατήγορος ἄλλος ἐλέγχει.
Quod est tale, ac si quis Romanorum scripta, in quibus 538 graphis solebant: ὡ, graphia vocare audeat. Nam quid Hellenistæ voluerunt, cum vitulum, quem Aaron fecit, in γροφίῃ factum dicunt, non ipse quidem noster intellexit: nec hic locum habet Idiologismus est, sed plane ineptus, et a Graeca lingua alienus, cum capite vi, com. 2, χάριν τιταλῶν dicit :

ἀεὶ ζῶσιν χάριν Γερσῆρι τιταλῶν,
pro quo Græci χάριν λέγειν dicerent. Sed quia legerat, eos χεῖρα τιταλῶν, qui gratias agunt aut precantur, pro eo χάριν τιταλῶν dixit: quantum aliud intelligat evangelista: de quo supra, ni fallor, inepie est, quod, cum capite septimæ commate secundo, ab evangelista dicitur, Ἐν δὲ ἑγγύθῃ ἡ ἐσθήτη τῶν Ἰουδαίων ἡ Σκηνοπηγία (festum, tabernaculorum uenire, quod sic eleganter Hellenistæ dixerunt), πηγυμῆνας σκηνησαν ἐπὶ νόμον vocavit. Quod si verum esset, ipsum festum κλεισηγία dicendum fuisset. Quantum autem κλεισα a grammaticis interdum τῷ σκηνῇ, exponitur, non ideo tamen sequitur, omnem σκηνην, praesertim autem, unde σκηνοπηγία dicta est, κλεισάν esse. Scenæ enim pastoralis, quæ origine vox Chaldeorum est, prima mentio Genesios iv, 20, qualem primo fixisse Jabel dicitur: qui pater habitantium in σκηναῖς vocatur. Ubi prouident Hellenistæ, in σκηναῖς πηγυροφῶν, reddiderunt. In Chaldæo autem vocis Græcæ vestigia expressa sunt. At hujusmodi scenæ Deuteron. xvi, 16, et alibi fit mentio. Ubi hoc festum habes. Talis autem scenæ illic τῶν σκεκῶ, non κλεισῶ scena dicitur. Nam sceca, quæ ex frondibus illarum arborum, quas peculiariter Hebraei describunt, fieri solebat, ut jam nemo nescit. Plutarchus eas ex palmitibus et hedera contextas vitæ, quæ, ex sententia 539 illius, dies illi a Judæis Baccho consecrati erant. Nam sub sceca, hoc est, scenæ ex ravis contexta, etiam apud Græcos cens ille celebrari solitus: quemadmodum et orgia illius sub sceca servari. Unde illud Flacci :

*Non ego te, candide Bassaren,
Invenit quædam: nec variis obsita frondibus
Sub dium rapiam.*

At Græci, qui omnia peregrina, ex Oriente præsertim, ad se transulerant, et originem eorum ignoabant, in primis autem Bacchi festa a Cadmo acceperant, Bacchum, quem sub sceca celebrabant, cum vocem ipsam non intelligenrent, ex ficu formantur: et hinc Σέκυον Διονύσιον sinnerunt. Quæ de re videndus est Herodotus et alii: nos autem, brevi, volente Deo, plura ad Floratium dicemus. Putarunt ergo, ἀπὸ σκεκῆ; ita dictum, qui a sceca haud dubio

sic dictus est. Cum, ut omnia ridicula imitatus est diabolus, ad modum *chag hasuccoth*, hoc est, τῆ σκηνοπηγίας, ille sub scena coleretur. Unde comicorum ac tragicorum scenæ: quæ ex frondibus iuiviu, in gratiam illius Dei, contextæ sunt. Quid enim aliud quam succoth ingeniosus poeta descripsit, cum in libris *De arte amandi* dixit :

*Illic quæ tolerant numerosa palatia frondes,
Simpliciter posita, scena sine arte fuit?*

Adde quod mos ac consuetudo hibendi sub sceca, sive ὑπὸ σκηναῖς, ex Syria et Oriente, primum ad Græcos, ut cætera, defluxit. Exemplo sit rex Syriæ, Benhadati, qui, primo Regum, capite vicesimo, sub succoth, ab Hebræo, inebriari dicitur. Quod uno loco in σκηναῖς, uno in σκεκῶ ab Hellenistis dicitur. Πῶς ἢ αὐτὸς καὶ πάντες ὁ βασιλεὺς ὁ μὲν 540 αὐτοῦ ἐν σκηναῖς. Ac deinde, καὶ οὗτος ἄλις πῶν καὶ μεθῶν ἐν σκεκῶ, αὐτὸς καὶ ὁ βασιλεὺς. Neque dubium est, quin Homerus, qui Chaldæis B plurima ac Syris, sed in primis quod ad voces, debet, θαλάς suas hinc deduxerit. Nam festum Tabernaculorum ab illis κλεισῶν κλη ἐσθήτη τῶν θαλιῶν dicitur. Et ipse Benhadati κλεισῶν ὑπὸ θαλιάς, sub umbraculis, potare dicitur. Ineptum est ac Græce eruditio indignum quod cap. vii ad comm. 22 ferunt, quo utebantur qui circumcisebant, θετροφῶρον dixit :

*ὁδὸν χάριν ὄμιν
Μωσῆς θετροφῶροιο τομῆν περιέδωκε σιδήρον*

Cum Deus ipse, ut circumcisionis auctor, θετροφῶρος, ferrum, quo in circumcissione utebantur, τὸ θετροῦ esset. Ac ne semper quidem ferrum, cum gladiolis saxis uterentur, ut ex historia Sephoræ et Josuæ notum est. Adeo ut Græci interpretes Josuæ cap. xxi, 42, μαχαίρας περιέδωκεν εὐς δεικτοῦ, et eundem libri cap. i, 24, 30, cum Josua sepultos velint. De quo magis Masii editio videnda est. Sed quam multa sunt, quæ concoquere non possumus! Ibidem dicitur :

*καὶ ἀρχηγῶν τιρὶ θετροφῶ
Ἐθρομῆτης δεσ φέτρος ἐθρομῶς ἐρχεται ἦους,
Ἄρτιγενῆ λογιῶ περιέμενε φάκα σιδήρου.*

Quid enim magis ridiculum? Ait, περιέμενε φῶτα, hoc est, ἄδρα, quod est, juste ætatis virum. Et eundem tamen ἀρτιγενῆ, hoc est, recens natum vocat. Omitto, quod de circumcissione eorum agat, qui diem vitæ septimum expleant. Nam de ea circumcissione Dominus hic loquitur. Et hinc argumenti vis ac pondus: quod et ipse non minus expressit. Et tamen φῶτα ait. Quasi idem esset ἀρτον et ἀνῆρ, cum alterum 541 sit sexus, alterum ætatis jam perfectæ. Cautè igitur evangelista: καὶ ἐν σκεκῶν περιέμενε τὸν ἄδρωτον. Pro quo si verum dixisset, ferri posset. Nam ut vir sit, quem ipse ἀρτιγενῆ, hoc est, recens natum, vocat, cum persuadebit? cum φῶτα grammatici, et alii, cum esse noverint, qui ætate plena, in foro, et alibi, vitæ munia exsequitur, quamvis de origine nungentur. Et os loquendi hoc docet. Solacisimum, nullo colore, nulla oratoria arte excusandum, commisit, cum cap. viii, ad comm. 12, dixit :

*ὅς δὲ μοι ἀνῆρ
Πιστὸν ὁμαρτήσεων ἔχων νόον, ὀπισθε βαίνοι
Ποσὶν ἄλογοις σκιοσιδῶ κῶρον ἐμὴ ληξ.
Ἄλλα καταγράφου, ἔγῳ ὁμοφῶρον ἐν αὐτῷ
Ζωῆς ἀλατῶρος φάκς ἐμπεδον.*

Ut non sine causa summa indignationis notam, in codice viri doctissimi Gerardi Vossii, magnus Sciliger ascripsit. Quis enim ita tyro in Græcismo est, ut nesciat, καταγράφου, idem esse quod φῶτα? Hesychnus: καταγράφου, φῶταξ. Quare illud quod evangelista dixit: ἀλλὰ ἔξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς, supra fidem inepte, ἀλλὰ καταγράφου dixit: quod

est, alterum illuminare, et transit, cum nihil tale a mente haluerit evangelista, nihil tale a Grecis dici possit. Pædagogismus est signa, omnibus κατ' ἄλλους, imprimis autem iis qui hodie Græcos versus moluntur, communis; qui aliquid se dicere arbitrantur, cum aut nihil aut aliud decepti exemplo aut genio dicant: que æternitatis ac scriptorum condimento sunt. Cujus generis quam multa hoc tempore notavimus! Exempla in hoc nostro nusquam desunt. Ut cum capite vii, comm. 40, dixit:

542 Ἀβραὰμ οὐ κάμει τοῦτο θεοστυγής.

Quod evangelista simpliciter dixit, Τοῦτο Ἀβραὰμ οὐκ ἐποίησε. Atqui idem cum Antipater poeta usurpavit:

Τόλους Πραξιτέλης κάμει δαιμονίας, et alius:

Κεῖρ με Πολυλάκτων Θασίη κάμει, apposite dici judicamus. Uterque enim usum vocis intellexit: hic ridicule, et plane ἀνελληνίστως, hic abusus est. Solæcismus est cum dixit, Οὐ μὲν ἀνέγγων, cum vellet, Οὐκ ὄδα. Itaque cum evangelista cap. ix, comm. 25, dixisset, Εἰ ἀμαρτωλός ἐστιν, οὐκ ὄδα, noster pro eo dixit:

Οὐ μὲν ἀνέγγων,

Ἐί ἔλεν ὄδος ἀλλετρος ἐτήμορον.

Aliud est ὀδοσθεοθαί, quod est gregis, aliud ποιμαίνειν, quod est pastoris. Et tamen noster cap. x, comm. 3, dicere ausus est:

Παρά προθύροισι δὲ ποιμήν

Πόσα ποιμαίνειν προκαλιέται.

Quod est solocizans. Nam evangelista dixit: Καὶ τὰ ἴδια πρόβατα καλεῖται καὶ ὄνομα, καὶ ἐξάγει αὐτά, hoc est, Ὁ ποιμήν εἰς τὸ νέμεσθαί καὶ ὀδοσθεοθαί τὴν ἀγέλην ἐξάγει. Ipse ergo pastor ποιμαίνει gregem: non autem gregem ἑς τὸ ποιμαίνειν educit: quod sibi servat. Quæ sordis excusationem non admittunt. Sed et stultissimum est illud ἄκουρον, quod capite x, comm. 18, legitur. Nam quod evangelista dixit ἐξουσίαν ἔχειν, potestatem aliquid agendi habere, hoc noster ἔχειν ἀλήνην dixit. Quod non magis Græcum est quam Hispanicum, aut aliud quodeunque. Ἐξουσίαν, inquit de anima sua Dominus. Ἐγὼ οὕτως αὐτήν, καὶ ἐξουσίαν ἔχει πάλιν λαβεῖν αὐτήν. Ille autem:

543 Οὐδὲ τις αὐτὴν

θεσπὶς ἀνωρεῖται με γενέλιος, οὐ γρόνος ἔρπων Παρθαμῆτωρ, ἀδάσματος, ἢ ἠμπεδομητῆς ἀνάγκη. Ἀλλὰ μεν αὐτοκέλευτος ἐκὼν ἐθέλεινσαν ἀτάσσω, ὄφρα λάω μετὰ βαιὴν ἔχωρ αὐτά; ῥετρον ἀλήνην. Sed quia δύναμις et ἐξουσία, idem nonnunquam valent, ἀλήνη idem esse voluit quod ἐξουσίαν, cum aliud sit ἰσχύς, quod est ἀλήνη· aliud δύναμις, quod nonnunquam idem quod ἐξουσία. Qui mediocriter Græcæ sciunt, non ignorant quædam esse verba, non transeunt, sed manent, ideoque stare ab Hebræis dicuntur. Cujus generis est στελεγειν. Et tamen noster στελεγειν χθόνα dixit, ut si Latine teriam ire aut incedere, cum dicas, qui in terra incedit. Tale est illud cap. xi, ad 44 comma. Ubi de Lazaro:

Στελεγειν αὐτοκέλευτος ὁμοπλέκτω χθόνα ταροῦ. Et capite primo, comm. 36:

Χριστὸν ἰδὼν στελεχοῖται βατήν χθόνα πειρὼν ὀδὶ [την]

quod non sine causa obelisco in margine a Scaligero notatum erat. Et tamen sibi non semel ita loquitur. Neque magis placet quod capite xi, com. 25, cum apud evangelistam legisset: Ἀλλ' ἵνα τέκνα θεοῦ ἐκασκορπησάμενα συναγάγῃ εἰς ἓν, dicere ausus est:

Ἄλλ' ἵνα τέκνα Θεοῦ κεκεδαμένα κόσμῳ εἰς ἓν ἀολλισοσεί,

ΠΑΡΟΛ. Γιν. XI.III.

quasi idem sit σκεδάζειν, quod de fugato hoste usurpatur et ἐκασκορπηζειν, quod de filiis Dei, qui in omnes terre partes dispersi se divisi fuerunt. Quod ita Scaligero displicuit, ut in margine notam indignantis animi apponeret: quam auctoris causa omitto. Exemplo reu illustretur: Ait Epiphanius, cum de Essenis agit, Judæos in Judææ ac Samaritæ terminis ἐκασκορπημένους vixisse, simul tamen Hierosolymam 544 ad celebranda festa convenisse. Illic si quis, ἐκασκορπημένους vixisse, dicit, nihil sane dicat, neque Græce loquatur. Ineptum quoque, quod περῆσαι ἐς ἑορτήν dixit, cum ἔλαθην invenisset. Τί δοκῆι ὑμῖν, inquit capite eodem, comm. 56, evangelista, ὅτι οὐ μὴ ἔλθῃ εἰς τὴν ἑορτήν; Pro quo noster:

ὅτι περῆσαι

Ὁ δὲ δύναται βροτὸς ὀδοτος ἐς ἀρεχίρετρον ἑορτήν; Quæ est eæcolia Homericæ: apud quem πόλας ἀῖθας περῆσαι legerat. Nam de tragicis alia res est: qui multis vocibus utuntur, quibus epico poetæ abs-tinendum est. Et quis negabit solæcismum in eo loco commissum,

Καὶ ναέταις πρὶν Πάσχα μολεῖν, πρὶν βωμὸν ἀρδ[ῆναι]

cum ἀνάπτειν vellet? Nam longe alium ἀνάπτειν, quod aut pueri non ignorant, aut saltem ignorare non debent. Sane arā ἀνάπτεται, sacerdos ἀνάπτει. Quod Antipater non ignoravit, cum de τὰδ dixit:

ἦν δὲ μ' ἀνάψας

Ἐβήτηναι, λάμφω φέγγος ἀκουσίθεον.

Et quid sibi voluit cum capite eodem, comm. 12, Καὶ πάλαιμος ἀγκῶνα πάλινδῆτρον ἐρείσας, Ἀκρότατον περὶ κύκλον ὁμοστέργου τραπένης, dixit? Nos enim πάλαιμον manus, ἀγκῶνα brachii partem esse putabamus. Quis autem dicat femur pedis, aut crus plantæ? Nam ἀγκῶν est quem κίβητον et Hippocrates et Latini dicunt. Et Galenus, Κύβητον, τὸ ὠλέκρανον, ἔπερ καὶ ἀγκῶν, unde κυβιτέζεν Epicharmo, τῶ ἀγκῶνι παίζειν, ut grammaticistæ observant. Puto autem, aliquid, ut solet, Hellenista interprete abustum, qui Genes. penultimo, in loco illo: Noboraveruntque sese brachia manuum ejus, βραχίονας χειρῶν αὐτοῦ reddiderat, pro quo hodie vñρα βραχίονων 545 χειρῶν habemus. Quasi nomen esset, brachium, pro robore et potestate, Hebræis poni. Et antequam supra illud Isaie legerat: Καὶ ὁ βραχίον Κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη; Capite xii, comm. 24, cum evangelista dixit: Νεκεῖ οὖν Σίμων Πέτρος πύθεται τίς ἂν εἴη περὶ οὐ λέγει, pro eo noster dixit:

Τίς πέλεν ὁ χάρην εἶπε,

qui deficientis linguæ idiotismus videtur. Sic capite iii, comm. 12:

ἀπλανῶν δὲ

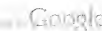
Εἰ τιμὴ μῦθον εἰσιον ἐπιχθονίων χάρην ἔργων, pro ἐπιχθονίων πέρι. Ita nunc, Τίς πέλεν ὁ χάρην εἶπεν, pro Περί οὐ εἶπεν. Ineptum est et ἀνακόλουθον, quod capite xv, ad comma 22, dixit:

Εἰ μὴ Πατὴρ ἱκανὸν ἐγὼ ἠσκηκῆ ποιμήν, Πίστι θεουδειῆς ὀδὸν ἔνετρον, οὐκ ἂν ἐκείνοι ἔιχον ἀπεροσῶνην νεμοσῆμονα.

Cum dicendum esset, εἰ μὴ ἱκάνων ἐγὼ, vel εἰ μὴ ἱκανὸν καὶ ἔνετρον. Nam evangelista dixit: Εἰ μὴ ἦθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἀμαρτίαν οὐκ εἶχον. Quod quod placuit illi μεγάλον dicere, cum μέγαν vellet? Ita enim capite xvii, comm. 22:

Τῆδ' ἐρέτω μεγάλον σὺ ἀμείβου ἀρχιερεῖα; Forte quis ab Æschilo dictum intellexerat μέγале Ζεῦ. Quasi non tragicum liceat incedere, que epicum non decent. Ego quoque, si necesse sit, ὦ μέγале Ζεῦ, non tamen μέγallon in epigrammate dicam. Et ita vates Pelides, Phemonoa antiquiores, teste Pausania, cecinerunt:

Ζεὺς ἦν, Ζεὺς ἐστί, Ζεὺς ἔσσεται, ὦ μέγале Ζεῦ



Quod est, ὁ ἄν, ὁ ἦν, ὁ ἐρχόμενος, ut D. Joannes A
 nomen trium temporum, θενοα, expressit. Sed et bis
 isdem dixit. Nam qui ἀρχιερα δειξι, μέγαν
 546 ιερτα dicit : et qui μέγαν ἀρχιερα, bis ideam
 dicit. Et Hebræi sauis habent μέγαν ιερτα, hoc est,
 ἵπτα ἴω dixisse. Neque ἀμειθεοαι τινα, Græcis
 est respondere, sed μῦθος ἀμειθεοαι. Quare
 melius dixisset :

Τοῖς δ' ἐπέκωρ σὺ μέγαν μοι ἀμειθεαι ἡγεμονηα ;
 Quanquam enim aliud ἡγεμών, aliud ιερτς, tamen
 Judæis hodie, pontifex Romanus, cum de illo lo-
 quuntur, ἵπτα ἴωωι, ἡγεμών μέγας, Græca voce
 dicitur, ut Beniamino et alii. Et ineptissime ad
 comina ejusdem capitis xix, cum evangelista sim-
 pliciter dixisset : Ἐξῆθεν σὺν ὁ Πιλῆτος πρὸς αὐ-
 τῶς ἔτω, pro eo :

Καὶ Πιλῆτος ταχυερτς ἔης ἐξῆλασεν ἀβλῆς.
 Nam ἐξῆλασε dixit, quod poetæ, πόδας ἐξῆλασε
 B dicit. Uti Apollonius :

ἢ προτέρωσε ταχὺς πόδης ἤλασεν ἱπκος.
 Quemadmodum ἀπήνη ἐλάνειν, de curru. Ut pol-
 lissimus Periergetes :

Ἄλλὰ γὰρ ἠλῆσκουσιν ὑποξυζατας ἀπήνη
 Χώρη εἰς ἐτέρη.

Nam absolute positum σολοικίζει. Sano Πιλῆτος
 ἐξῆλασε, qui veli Pilatum exiisse aut egressum,
 necno qui Græce intelligat, dicere ausit. Sed et
 nemo, nisi omnis ratio et scribendi usus mo fallit,
 κυκλῶν στέφανον κεφαλή, sed contra κυκλῶν κεφα-
 λην στεφάνω, dicit : qui de corona capiti imposita,
 aut imponenda capiti, agat. Et tamen cap. seq.,
 com. 2, dixit,

Στέμμα νόθορ βασιλῆος ἐκυκλώσατο καρήνω.
 Nullum autem majus vitium ab interprete committi
 potest, quam si aliud ab eo quem interpretatur di-
 cat : quemadmodum ineptum est, si aliud animo
 auctor concipiat, aliud sermone exprimat. Unde
 ἄκρον, in quo toties impingit auctor noster, 547
 vitium pudendum, ac vere sermonis scabies, sive
 ex imperitia, sive ex ambitione nascitur. Cujus
 nobile exemplum capite decimo nomo, com. 31,
 habes. Ubi evangelista, Ἦν γὰρ μεγάλη ἡμέρα
 ἔκειν τὸ σαββάτω. Quid autem sit μεγάλη ἡμέρα,
 duo maxima lujus ævi ingenia jam docuerunt, ut
 qui μεγάλην ἡμέραν eo sensu dicat, et προερίον
 et προπαρωσκήν, sive προσάββατον, quia Pascha
 simul hic et Sabbatum complectatur. Nam hæc
 omnia ad μεγάλην hanc ἡμέραν, qua Pascha et
 Sabbatum concurrerunt, requirerantur. Noster, qui
 apud Homerum legerat, ἀθέσφατον interduum tem-
 poris intensionem (ut cum noctes longæ, quales
 sunt lybæna, ἀθέσφατοι dicuntur), interdum deno-
 tare copiam (ut cum magna cibi copia aut vini,
 οἶτος et οἶνος ἀθέσφατος ab Homero dicitur), tali
 usus est judicio, ut ἀθέσφατον ἡμέραν, idem quod
 μεγάλην ἡμέραν, hic existimaret. Itaque pro illis,
 quorum jam meminimus, evangeliste verbis, illa
 reposuit :

ἦν γὰρ ἐκεῖνη
 Πᾶσιν Ἰουδαίοισιν ἀθέσφατος ἔννομος ἡώς.

Quo nihil minus ad auctoris mentem appositum
 ab illo dici potuit. Quis enim primum Azymorum,
 aut magnam Sabbatum ex eo intelligat ? quis Ju-
 dæus, Græce doctus, τῶς οἶν, aut festum ex eo in-
 telligat ? Quare saltem dixisset :

ἦν γὰρ ἐκεῖνο
 Ἦμαρ, τὸ μέγα πᾶσιν Ἰουδαίωσι καλεῖται.

Nam ἔννομος ἡώς, quodvis Sabbatum dici potest,
 quodvis festum : enim nullum Sabbatum μεγάλη
 ἡμέρα per se dicitur. Ἀθέσφατος autem longe aliud.
 Et, ut dixi, ne de festo quidem Græce dici potest.
 Constat, Dumianum nostrum, cum resurrexit, de

548 hostibus suis, nostrisque, de diabolo, de dolori-
 bus crucis ac inferni, postremo de ipsa morte tri-
 umphasse. Noster qui vellet, Mariam Magdalenam ve-
 nisse, ut ungeret Dominum, qui in sepulcro, utpote
 post triumphalem resurrectionem, non compareret,
 νέκυν εὐφῆλιν, hoc est, fugitivum, dixit. De
 quo, ut de quibusdam aliis, inter attributa dicen-
 dum fuerat. Ita autem ille :

ἠρημάης δὲ χαμῶτης
 Ἦγάτο, μαστεύουσα νέκυν φύηλιν ἀλειψαι.

Quem autem Latini desertorem ordium in acie,
 Græci φύηλιν, et quidem, ut Porphyrius volebat,
 παρὰ τὸ ζεύγειν τὰς ἰαας, dixerunt. Vide igitur,
 judicio, Dominum, post omnia ludibria, mortis ter-
 rores, ac postremo, ipsam fortiter devictam, φύη-
 λιν vocari : quod in tumultu non compareret. He-
 sychius : Φύηλιν, φυγάδα, ἐκεῖν, φυγοπλάσιον. Et,
 φυξήλιδας, δειλοῦς, ut omittam, non tantum isto,
 sed quo voluit, sensu, falsum esse quod dixit. Non
 enim vnerat, ut absentem, sed ut præsentem un-
 geret. Propositum enim, sive institutum sanctissimam
 feminae, τὸ μαστεύειν indicat, quamvis nec hæc voce
 hic utar. herum ergo interit aliud quam voluit.
 Quanto autem melius dixisset :

σπεύδουσα μάτην νέκυν ἐρδοθι τύμβου,
 Ἐθῶ ἀνερχόμενον θανάτω κρύνετος, ἀλειψαι !

Quædam modum omnem et rationem excedat. Quis
 enim dicit, ὑπὸ τῆν τραπέζην δαιτυοθαί, cum
 velis, ἐπὶ τραπέζης δαιτυοθαί, cibum in mensa ca-
 pere, ut solet fieri ? Nam sub mensa nihil tale ter-
 tur. Ubi, ut est in Evangelio, cæteri regnum obli-
 vent. Et tamen noster capite xxi, com. 13 :

549 Ἐοῖς δ' ἐκέλευε μαθηταῖς.
 Δεῦτε πάλιν, δαιτυοθε μῆς ἐπὶ κύκλια τραπέζης.

Cujus generis plurima, cum passim, tum imprimis
 autem priori parte, a nobis observata sint, manum
 abstinete. Satis enim, juventuti prævisse. Sed nec
 temporum majorem rationem habuit in syllabis. In
 quo cum poetis Latinorum Christianis paria non-
 nunquam fecit, ut cum passim in Ἰροβάνυμα ve-
 diam proluxit : cum ιερὰ Ἰσάυμα cominade dici
 possit. Quod tamen illi dicimus. Tale est, cap. v, 2 :

Ἦν δὲ τις ἐβλοητος ἐν ἐνύδρω προβατικῇ, εἰς.
 Εὐρύστερης ἀσδυμυρος.

Tale est capite sexto, com. 4 :

Ἐννεπε· καὶ μετέπειτα πέρην Τιβερίδους ἄλμυρ.
 Ἦτὶ πολυκλήτης ταῶν ἀντώνιον ὄδωρ.

Tale est capite eodem, com. 13 :

Συμμιγῶν ἐκλήθη δωδέκα κύκλια κορίνωρ.

Nam ut talia in peregrinis vocibus ferantur, neces-
 sitas interdum exigit. At de voce κόφινος et Aristo-
 phanes et alii docere enim poterant. Græcis enim
 κόφινος, quod formio Latinis. Nobilissima Stephani
 Glossæ, Formio, κόφινος· παρηκα: ἐκ ἀπὸ τοῦ Ἐ-
 ληνκού, ὡς Ἡεδοος. Tale est eodem capite, com-
 mate ultimo :

Διῦθολος ἔτος ἄλλος ἐν ἐγγύροισιν ἀκούωρ.

Ubi criticorum audire excusationem, quam judi-
 cium illorum aut poetæ sequi, malo. Tale est capite
 duodecimo, com. 3 :

Πιστικῆς τρία μέτρα φατιζόμενης ἀπὸ γάδεν.

Nam peregrinam esse vocem, quanquam non in-
 telligeret, non credidit, ut arbitror. Ut ut sit, Gre-
 cum in ea tempus servandum, ne dubitandum qui-
 dem. Et capite xix, comate 17 :

550 Φατιζόμενοι κρανῶν.

In quo accentum secutus videri possit, quod in
 Græcis vocibus Latinis usitatum est. Ut cum Pre-
 dentius dixit :

Tamen paterno in pectore
 Sophia callebas prima.

Et :

non idola bello

Cedere compulerant.

Nisi id in aliis negligeret. Sed jam tempus, ut cum nostro adiungam. Cujus postremi versus ita se habent :

Ὅσα καθ' ἑρ στοιχηδὸν ἀνῆρ βροτῆς αἴμα χα-
[ιδέη,
βίβλους τοσσαύτας νεοτυχῆας, οὐδὲ καὶ αὐτὸν
Ἐλκομα ἀγλαόμορον ἀτέρμονα κόσμον αἰάται.

Quo in loco quis Græce vel mediocriter doctus concedet, αἰάται βίβλους eo sensu dici posse, quo χορη-
σαι τὰ γραφόμενα S. Joannes dixit? Nam quod dixit, Οὐδὲ αὐτὸν οἶμαι τὸν κόσμον χορησαι τὰ γρα-
φόμενα, est idem, quod Hellenistæ, οὐχ ἰκανὸν τὸν
κόσμον τοῖς γραφόμενοις, dicerent : ut Joëlis secundo,
Τὴς ἰσῶας ἰκανὸς ἀσθῆ; Quod ad verbum Syrus hic
secutus est. Verum ut χορησαι hoc sensu suo ἵπ
exprimunt Hebræi. Nam evangelista urbanissime et B
suo more locum Amos cap. vii, comm. 10, allusit.
וְדַבַּר לִּי יְהוָה לְכָתֹב כִּי יִהְיֶה כִּי : non possit terra
omnia ejus sustinere verba, quanquam ibi paulo
aliquid vox ea quam χορησαι. Unde et ἰκανέγχααι Hele-
nistæ dixerunt. Sed Judæi cum familiariter ad
suos scribunt, ita voce Hebræa utuntur : ut enim di-

A cunct, לֹא יִכְתֹּב , membrana non caperet, hoc est,
οὐκ ἂν χορησαι = puta, amore meum, aut quid si-
mile. Verum Targumistæ, ad quos semper respicit
evangelista, voce כָּתַב in loco 551 Amos sui erant :
quæ vox concludere aut ambire notat. Eleganter igitur
χορησαι dixit, nisi quod hoc ad capacitatem intel-
lectus retulit : unde et vocat Theophylactus dixit.
Sed quid hoc ad αἰάται; aut quis intelligat,
si Græce dicam, Κόσμος τὰς βίβλους αἰάται οὐ δύ-
ναται, cum intelligi velim, capiendis libris parem
non esse orbem? Sed quod res eat dicam. Non dubito
quin interpres sibi usus qui ad hunc locum, il-
lum, Ἐτι πολλὰ ἔγω λέγαν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βα-
στάζειν ἄσπι, adduxerant, quemadmodum et a Theo-
phylacto idem locus hic citatur. Quia igitur βαστά-
ζειν idem est interdum quod αἰάται, Hellenistæ
autem pro καταλαβῆν ponitur, non Græce : voluit
αἰάται et καταλαβῆν idem esse Græcis. In quo, ju-
dicio, ut plerumque antehac, deceptus est. Sed de
his salis. Atque hæc nostra de scriptore notitio,
ab omni et verborum et animi acerbitate remota
sententiâ. In quo alii interpretationem et res ipsa
summa laude extulerunt : alii dicendi genus prox-
imum aut par Pomerio arbitrari sunt. A quibus
quantum abeam, ne quis in posterum decipiatur,
solo veritatis atque antiquitatis amore inflammatus,
quæ ad sermonem, quæ ad res, hactenus ostendi.

AMICO LECTORI.

Ad laudem atque existimationem ingeni probrigue viri Interesse existimavi semper, ut per quos proce-
dit, a quibus fuerit adiutus, nemo ignoret. Usi ergo sumus Scaligeri codicibus duobus; altero ex Henrico
Stephani, altero ex Francisci Nansii editione; in quibus magnus ille vir quædam, quorum suo loco fere om-
nium meminimus, manu annotat. Quorum alterum suppeditanis nobis nobilissimum amplissimumque viri Ja-
nus Rutgersius, summissimus affinis noster, ὁ μακαρίτης, cujus, nullam gaudium, nullus maror, ex animo
nostro memoriam debet. Alterum vir celeberrimus ac diffusæ eruditionis Gerardus Vossius. Quæ in illis
invenimus, quamquam potissimum suis, ut jam dixi, locis retulerimus, ne quis parum beneficii memores que-
ratur, et ut eruditus etiam hoc modo gratificemur, hic exprimenda duximus.

In Stephanico codice cap. ii, comm. 7, ad illum C
versum Ἰδατος ἀκρήτου φιλεῖος ἔπλεον αὐρη,
manu Scaligeri annotatum erat ἔπλεον. Et sequenti
versu, pro Οἰνώπῃ δ' ἐκλίωσεν Ἀναξ σημάτορι
φωνῆ, Οὐνόπῃ. Quæ duo et in Nansiano codice,
manu diversa annotata erant. In eodem Stephan.,
cap. iii, comm. 1, pro γροπλανῶν Φαρισαίων, emen-
datum erat, νοοπλανῶν. Cap. eod., comm. 7, pro
Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε, Καὶ μὴ ἄμβος ἔχητε, quod et
in margine codicis sui manu sua annotaverat Nans-
sius. Eod. cap. comm. 12, pro πείθεσθε μνησιναις,
πειθεσθε. Sequenti autem comm., pro ἄθεα σάρκα
συνάπτων, ἀθεῖα. Cap. iv, comm. 9, pro Ἀδομίους
στομάτσων, ἀδομίους et αἰδομίους ascriptum
erat : quæ et in Nansiano Vossii sic annotata erant.
Cap. eod., comm. 12, pro ποδοροπέθ ἄρουν ὕωρ,
ποδοροπέθ. Cap. v, comm. 4, pro ὅτι κεκαθμένος
ἀνῆρ, ascriptum erat κεκαθμένος. Cap. eod., comm.
9, pro ἐπωμίθα λέκτρον αἰείων, ἐπωμίθα, in utroque
codice. Cap. eod., comm. 16, pro ἐπέτρπον ἔργον
ἀκάνθας, ἀπῆτας, in utroque codice. Cap. eod.,
comm. 28, pro πάντοθεν ἀπιστοις, ἀπῆτοις, in utro-
que codice. Cap. vi, vers. 1, pro πέρην Ἰθεριάδο;
ἀμης, Ἰθερίτιδος ἀμης. Cap. eod., comm. 14, pro
καὶ πολὺς ἀλοθεν ἄλλος ἐνίαξε, ἐνίαξε, in utroque.
Cap. eodem, comm. 24, pro εἰ μὴ νῆψ; μία μόνον
ἀνεμπλοος, in margine ἀνεμπλοος; ascriptum erat in
utroque. Cap. eod. comm. 25, pro ἑλλας νῆας ἐλόν-
τες, ἑλλοι νῆας ἐλόντες etc. Cap. eod., comm. 40,
pro Ἰστατίης στα φέγγος, ascriptum erat, Ἰστατίης
ποτὲ φέγγος. Cap. eod., comm. 53, pro Ζωῆ γὰρ πῆ-
λεν εἰδὰρ ἐτήτυμον, ut in Steph. editione legebatur,
ascriptum erat, Ζωῆς γὰρ πῆλεν εἰδὰρ ἐτήτυμον, etc.
Cap. vii, comm. 1, pro ὀδύη χαίροντες ἐδέθρη, in

utroque scriptum erat ad marginem ὀδῶου. Eod.
cap., comm. 3, pro Ὅρα μεταστρέφαντες, μεταστρέ-
φαντος. Eod. cap., comm. 22, pro Ἀρτιγενεὶ λο-
χίω, quemadmodum in Steph. cod. legebatur,
scriptum erat, Ἀρτιγενὴ λοχίω, ut, ex mente aucto-
ris, cæteri legunt. Cap. viii, comm. 24, pro ὀμύψ-
στε βερβέρω, quod male in illo codice legebatur.
ὀμύψοιτε, emendatum erat : pro quo alii habent
ὀμύψοιτε. Cap. eod., comm. 48, pro Ὅτι θεός
ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείτας, Ὅτι νόμος ποιητὸς
ἀεξήθης Σαμαρείτης, in utroque. Comm. sequenti
pro Δαίμονος οὐ μετέπει μελανίφρονος, Μετέπει με
δαίφρονος, emendatum erat. Cap. ix, pro παρατεί-
χων δὲ κελύθου, παρατείχων δὲ κελύθου, in utro-
que. Cap. eod., comm. 7, pro Ἰώωρ στελλομένοιο
προόνουον ἐκ στο πικμπῆς, emendatum erat προ-
όνουον. Cap. x, comm. 3, pro Πόσα ποικαίνεν
προκαίχεται, ποικαίνεν. Cap. xi, comm. 56, pro
Καὶ τινος ἀθρήσαντες ἐνίαξον, ἐνίαξον, in utroque.
Cap. xii, comm. 11, pro, ἐπὶ πάρος ἵδρε θυμῷ,
ascriptum erat ἴδρε, in utroque. Ibid., comm. eodem,
pro καθαρὸν νόον ἴσα καὶ αὐτοῖ, καθαρὸι νόον ἴσα
καὶ αὐτοῖ. Cap. eodem, comm. 17, pro Ἡρῆσε, κα-
τέρ ἔφουτε, ascriptum erat καὶ κεν ἔφουτε. Cap. eod.,
comm. 26, pro οἰνοπι ρεθάμγιγῃ, οἰνοπι. Ibid.,
comm. 27, pro δαήμον νεύματα πέμπων, δαήμονα
νεύματα. Cap. xv, comm. 2, pro τοῦτο διατιμήσει,
cmeudatum erat, διατιμήσει, in utroque. Cap. eo-
dem, comm. 6, ad illud Ἀμπελῶν μίμρα, in mar-
gine ascriptum erat, imo κλημάσων. Cap. eod.,
comm. 10, pro Δεσμῶν ἐμῆς; φῶθῆτος; ὑπὸ φρένας
αἰὲν ἀέξει, Δεσμῶν ἐμῆς φῶθῆτος ὑπὸ φρένας ὑμῶς
ἔξει, in utroque; et seq. versu, pro Ὡ; κεν, Ἐ
καὶ, in utroque. Cap. eod., comm. 22, ad illud, Ἐ

μη Πατρὸς ἱκανόν, in margine ἱκάνων Πατρὸς, quia sic dicendum videbatur. Cap. xvi, comm. 7, pro ἀπ' ἀθέρος αὐτὸς ἰάλλω, αὐτὸν ἰάλλω. Cap. eod., comm. 17, pro ἔγγυον αὐθῆς, ἔγγυον αὐθῆς. Cap. xvii, comm. 2, pro βούλομαι εἶν ἐνὶ πάντας, εἰς ἐπίπαντας scriptum erat in Stephanico. Cap. eod., comm. 7, pro ἐπεφράσαντο ἐκ μύθῳ, emendatum erat ὁμοίῳ. Cap. xviii, comm. 20, pro Ἦχι πολυπεριέον αὐλίζεται ἔθνεα φωτῶν, scriptum erat ἐναλλίζεται, in Stephanico. Cap. eod., r. 28, pro ῥοδοπέγχοις τοῖς, scriptum erat, ῥοδοπέγχοις. Cap. xxi, c. 1, pro πέρην Τιβερίαδος ἑλμῆς, πέρην Τιβερίτιδος ἑλμῆς. Cap. eodem, c. 11, pro ἀνεβήσατο Σίμων, ἀνεβήσατο.

Hactenus fere eadem in utroque codice. Credo, quod Vossiano usus esset Rutgersius, qui manu plane simili, quæ in suo dcerant, ex eo descripserat. In Vossiano autem Nansii, hæc præterea leguntur: Ad verba illa cap. i, comm. 11, Ἐγγὺς ἔην ἰδῶν, imo melius dixisset, Ἐνός. Cap. eodem, ad illa verba, καὶ θεὸς οὐκὼν ἔνατε σὺν ἀνδράσι, melius ἐπεφράσατο. Ad illa verba, cap. eod., comm. 15, Ἡρώτος μίμρο βέβηκεν, etc., scriptum erat, Πρόσθεν ἰμοῦ πῆεν οὐτος. Cap. eod., comm. 36, ad illa, Οὗτος ἐπουραντίο θεοῦ λάλος ἀμῶς ἰδεύει, ascriptum erat, ἀσθῆεις ἀμῶς, de quo et nos. Ad illa verba cap. eod., comm. 46, Εδρών εὐπετάλοιο κάτω δροῦς, ascriptum erat, Non est in evangelista. Cap. ii, com. 12, ad illum versum, Οὐ μὴ Ἄναξ δῆθου πεδὼν Καναθαῶν ἀκούων, ascriptum erat, ineptissime. Ad illa verba cap. iii, comm. 14, Δουρατέης μεβέποντα τύπον ποιητῶν ἀκάουης, scriptum erat, imo χαλκείης. Ad illos versus cap. iv, comm. 9, Οὐ γὰρ

Ἄ Τουδαῖοι μεγάδες ἐνθῆνοι θεσμῷ Ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὀμίλων, ἢ Σαμαρείται, legebatur, melius Ἰουδαίους ἢ Σαμαρείται. Ad illud, cap. eod., evangelistæ. com. 11, Οὐτε ἀντήμα ἔχεις, ascriptum erat ἦγ, ut significaret ἀπὸ τοῦ πῆτ esse, ut ἀπὸ τοῦ, ἀντήμα, ἀντήμα. Paulo post, comm. 26, ad illum versum, Δάκτυλον αὐτοπόθῳτον ἀναυδέϊ βίῳ πλάσασας, scriptum erat, Non est in evangelista. Cap. eod., ad illum, Πες πῶλιες λευκῆσι περιφρασσοῦσιν ἀνωαίς; scriptum erat, πολιαί, et ἀνωαί. Item, Dixit πῶλιες ἀλληγορικῶς. Cap. eod., comm. 40, pro, Καὶ πᾶσιν Ἄναξ, scriptum erat, πᾶσιν Ἄναξ. Cap. v, ad illa, ὄφρα τις εἴπῃ Ἰησοῖον ἠρήσαντο, νόθον δ' ἐδίζοντο φανέντα, ascriptum erat, Non est in evangelista. Cap. vi, comm. 23, ad illud, Ἄλλας νῆας ἐλόντες, scriptum erat. Hac pessime reddita sunt. Ad illa verba cap. vii, vers. 4, Ἀμαρῆθῃ δ' ἰθὺσαι θρασύς ἐμμεναι, scriptum erat, Errat. Ad illa verba, cap. eod., comm. 35, Ἦχι Πανελλήνων σποράδες στήγες, scriptum erat, Non intellexit. Cap. x, comm. 23, ad illa, ὧ ἐνὶ λαοῖ Μνημοσύνην τελείσκον ἐτήσιον, scriptum erat, Fallitur. Cap. xix, comm. 1, ad illa verba, Καὶ ῥοπάδοις ἀγάρχατον, scriptum erat, Hoc esset iustuarium. Cap. eod. comm. 29, ad illum versum Ἄπρεγν ἐσώσωπο κεκερασιμῶν ἕξος Ἄλιθρου, scriptum erat, Non intellexit. Cap. eod., vers. 35, ad illud Ἰνδῶνης ἀλόης, scriptum erat, Falsum. Cetera fere eadem, ut dixi, nisi quod in Vossiano codice plures ἀθετήσεων notæ et obelisci exstant: quod magno illi viro in omnibus, tam antiquis quam recentioribus scriptoribus, usitatum.

INDEX GRÆCUS

AD DANIELIS HEINSII EXERCITATIONES SACRAS.

Numeri indicantur qui a col. 941 typis grandioribus in textu sunt expressi.

Ἄ Ἀδάκχευτον quid 115.
ἀγαθουσίγη, χάρις 305.
ἀγαπητός, id est, μονογενής, in quod nomen baptizatus Dominus 135.
ἀγγελοὶ ἐγγήγοροι 29.
ἀγγελος quid apud Malachiam 87.
ἀγγελος, id est, προφήτης 315.
ἀγῆνωρ, vox media quidem, sed que laudem plerumque trahit 193.
ἀγίασμα Κυρίου, inscriptio coronæ Sanctitatis 198.
ἀγιος θεοῦ, Hebraismus 226.
ἀγιος, nomen Sp. S. proprium 202
ἀγιῶν 544.
ἀγιωμός quid 356.
ἀγιωμός et φοβασμός 448.
ἀγνοί qui 203, 204.
ἀγνός pro ἄγιος, de Sp. S. non recte 202.
ἀγροπνία Pharisæorum 95.
ἀγρωβρονος et σύνθρονος differunt 172, 174.
ἀγρωβυροὶ κακία καὶ ἀρετή 173.
ἀγροπνον ἄστυ, imperite 162.
ἀδελφουθεία 133.
ἀδελφουθεία veteribus damnata, a Nonno expressa 159.
ἀδόμενα φιλοσοφῶν quid 113.
ἀδόμενα in non creditibus 384.
ἀείρει βίβλους, pro χωρῆσαι, ἀνεληλυθῶτον 550; pro καταλαθεῖν 551.

ἀείρσθαι διὰ κόλπου, parum grammatice dictum 362.
ἀθέσφατος ἡμέρα, Nonno pro μεγάλη ἡμέρα 547.
Ἄθνην unde dicta 26, 27.
αἰθὸς 8.
αἰθὸς color 159.
αἰθὸς Bacchus 9; αἰθόπτις ibid.
αἰθὸς οἶνος qui sic dicatur 160.
αἰθῶν color 160.
αἶμα κόχλου, Nonno perperam suscipitur 490.
αἵματα, quid 217.
αἰτῆαι sive tituli facinorosorum 485, 486.
αἰὼν et κόσμος pro eodem 191.
ἀκαναθία pro serpente 128; pro corona ibid.
ἀκαρτοκμοί qui 109.
ἀκηρυκτος de Messia 85, 86.
ἀκίχητος 65.
ἀκολουθία Evangelistæ a Nonno neglecta 308; primo capite 283, 284; locus capite sexto, cuius series narrationis Nonno pessime intellecta explicatur 393.
ἀκούειν et εἶναι 221; et εἶναι 327.
ἀνὶ τοῦ πιστεύειν 327.
ἀκούεται Μεσσίας, pro ἀκούει, male 533.
ἀκρυσία eorum, qui in Nonno quolibet supplerunt locus 248.
ἀκρον παρητύος Nonno quid, et perperam 496.
ἀλάστρον et μάρμαρον 453

ἀλαωπὸς ἐμύλη, an recte 180.
ἀλεξίκακος, Hercules epitheton. 92.
ἀλήθεια, vox ambigua 213.
ἀλήθεια in oratione duplex 139.
ἀλήθεια καὶ ἀτρεχίη num eadem 218, 308.
ἀλήθεια καὶ δικαιοσύνη Hellenistic eadem 213, 219.
ἀλήθεια καὶ τύπος, opposita 353.
ἀλήθεια καὶ χάρις quid 300.
ἀληθές quid 214, 219.
ἀληθές καὶ ἀψευδές, πιστόν 450.
ἀληθ, δύναμις, ἔξουσία 543.
ἀλλά, vox Syris et Rabbinis quo pacto usurpata 383; pro amen amen 475.
ἀλληλένδετα καὶ ψεφάλλα nomina Theologis que 190.
ἀλληλοῦτα unde 12
ἀλή Ἰνδῶν 518, 520; Palaestina ibid.; ἐρυθραίου κήποι ibid.
ἄλοος unde 25
ἀλώθ, agallochum 519.
ἀμαρτεῖν γυμνή τῆ κεφαλῆ 354.
ἀμαρτία aliud ac ἀνομία 416.
ἀμαρτία μένουσα 355; πρὸς ἀνατολήν 354, 355; ἢ ἐν χειρὶ ὑπαρηγανία 354, 355.
ἀμαρτωλὸς, euhemismus feminæ que Dominum unxit; et que illa 453.
ἀμαρτωλῶν πάθη, μάστιγες quibusdam dicitur 359.
ἀμειβεῖν, quid 39, 40.
ἀμειβεσθαί τινα, et ἀμειβεσθαί μὴ

θεις 546.
 ἀμειψόμενα *quid* 39, 40.
 ἀμην, ἀψευδής καὶ ἀληθής, πιστόν 450.
 ἀμύνε ἐξέφρων 103; λάλος *ibid.*
 ἀμπλόκον πιδόν *quare Jacobo tribuatur* 148.
 ἀμφο πιδόν Καναλιόν, *pro, in urbe Cana, perperam* 534.
 ἀμώμητος *de Deo male* 91.
 ἀναβαίνειν, *quid* 347.
 ἀναγέννησις, *regeneratio* 346.
 ἀναγνώσις *pro* εἰδέναι 542.
 ἀνάγκωσις, εἰ ἐξήγησις 404, 405.
 ἀναδυομένη, *unde* 50.
 ἀνάκτισσις, *regeneratio* 346.
 ἀναψύξις, βράχα 529.
 ἀνάψις *pro* ἀνάπτεσθαι, *solacii-smus* 544.
 ἀνεϊμένως *sermo, virius paraphraseos* 239.
 ἀνηγμένα *scripta quæ* 275.
 ἀνθερών *quid* 251.
 ἀνθρωπότης, *Adam* 196.
 ἀνπιστοδὸς ἱερῆς 94.
 ἀνομία *aliud* ἀμαρτία 416.
 ἀνομοί, ἡρσται 487.
 ἀνάστητι κόλποι, *male* 118.
 ἀνάστητον βέρεθρον, *male* 117.
 ἀνταρσία *quid* 488.
 ἀντέρται 485, 488.
 ἀντιτάσσεσθαι τῷ θεῷ 355.
 ἀντίτυπος βροντῆσι φωνῇ *a Nonno excoctatiuum* 457.
 ἀσινα *quæ* 113.
 ἀσρ *Nonno μάχαιρα* 483.
 ἀσρ εἰ πολυλόδους σίδηρος *Nonno idem* 514.
 ἀσπαστήρ σίδηρος *Nonno μάχαιρα* 483.
 ἀπ' ἀρχῆς 63.
 ἀπελθεῖν εἰ διελθεῖν, *digredi, ire, redire* 370.
 ἀπνευστον *pro* ἀπνεύματος, *male* 99.
 ἀπνοία *laborare* *ibid.*
 ἀπνοῦς *Galeni et Heracliti* *ibid.*
 ἀποδοχῆ, ἡ πίστις 289.
 ἀποκρίνεσθαι *Hellenistis* *quid* 338.
 Ἀπόλλων *unde dictus* 19.
 ἀπόλοιπα *quid* 375.
 ἀποστάται *qui* 187.
 ἀποστάτης, διάβολος 399.
 ἀποταύσις *quid* 375.
 ἀποκηρύσεις *quid* 375.
 Ἄρσις *unde* 24.
 ἀροσάγοι ἱερῆς, *parum caute* 123.
 ἄροτρον εἰ ἄροτρον *Nonno* *quid* 79.
 ἄροτρον *verbi, fæda et obscena translatio* 222.
 ἄρουρα *male de urbe et regione* 91.
 ἀρρώστειν 453.
 ἀρσένωσις Ἰακώδος 150.
 ἄρσι 182.
 ἀρτιχρέτους, *quid* *ibid.*
 ἄρτοι κριθώδεις, *pro* κριθίνοι 167.
 ἄρτοι ἐπιστοῦσι, ὁ ἐπαύριον 316, 317.
 ἄρτοι ὕστατος, ἐνθεός, *ex sententia Nonni Judæ porrectus* 463; θεσελιός 464, 465.
 ἀρχέγονον βάπτισμα 76.
 ἀρχή, origo 159.
 ἀρχηγός θεολογίας *quis* 273.
 ἀρχιεπίσκι ἀναβάσις *Nonnus quod dixit, notatus* 195.
 ἀρχιμάγειρος; 372.

ἀρχιτρίκλινοι εἰ οὐνόπται 335.
 ἄρχοντες Ἰουδαίων 124.
 ἄρχοντες τοῦ ναοῦ, *Seniores* 125.
 ἄρχων βασιλικός 372.
 ἀσάμηνος *pro* κολυμβήθρα *male, et* *quid* 237, 375, 376.
 ἀσαρκία, *quid* 144.
 ἀσθενεία, *vox usu Rabbidorum facta* 229; *male a Nonno* *pro* *dicatur* 453.
 ἀσθὲς καὶ πόλις 76, 94.
 ἄστυ καὶ πόλις 76.
 ἀσρεκίη καὶ ἀλήθεια, *num eadem* 218, 308.
 αὐδῆ, ὁ λόγος, *Orpheo, et theologis* 73; *unde vox ista* 74.
 αὐτογένησις εἰ αὐτογενής *de Deo male* 67, 87, 90.
 αὐτόγονος, *de Deo* 69, 90.
 αὐτολόγευτος θεός *male paganis* 89.
 αὐτοπράκτος εἰ αὐτοποίητος *de Deo male* 88.
 αὐτοτελὲς τῆς ὑποστάσεως 81.
 αὐτοτέλειος 80.
 αὐτόφυτος *de Deo male, et* *quid* 68.
 89, 90.
 αὐτόων 68.
 ἀπ' αὐτοῦ, *quid* 382.
 Ἄφροδῆτη *unde* 50; Ἄφροδύτη *ibid.*
 ἀφωρισμένοι 109.
 ἀχάρακτοι *qui dicantur* 46.
 ἀχάρακτος ὄπισπι *quid* 178.
 ἀχρονος 63.
 ἀχρος *caligo cur.* 161.
 ἀψευδής καὶ ἀληθής, πιστόν 450.

B

Βάδ εἰ βάρ *ex errore Hellenistarum confusa* 184.
 βαδδιν, βύσσιον ἐνδομα *ibid.*
 βάρτα *Nonnus ὄρητας absurde appellat, et κόρυμβα* 454; *Hellenistis κάλυθρα* *ibid.*
 βάκχος, *id est, κλαυθμός* 9.
 βαπτίζεσθαι *quid* 96.
 βαπτισμός εἰ καθαρτισμός 356.
 βάρ εἰ βάρ *ex errore Hellenistarum confusa* 184.
 βασιλέως *nomen pro Messia* 394.
 βασιλεύειν, ποσὶν βασίλευ 390.
 βασιλῆος; ἀνήρ, *quis* 372.
 βασιλικός, *cujus meminit evangelista, quis* 371; ὁ τὴν πρώτην ἀπὸ βασιλέως δέκτων ἀρχὴν 372.
 βασιλικὸς ἄρχων *ibid.*
 βασιλαχος, *ei in eo Erasmi hallucinatione* 373.
 βάσις *in interpretatione* 236.
 βασιτάειν *quid* 551.
 βερασάξ *quid* 130.
 βημιακαὶ ἡμέραι, *in jure* 500.
 βίβλος *quid* 271, 451.
 βιβλός ἀμοιβάς, *Hebraismus* 226.
 βίβλος θεμιστων 307.
 βλασφημεῖν, εἰ βλασφημία, *quod peccatum* 354, 355, 498.
 βορασάροι *qui* 20.
 βορράδ *Hellenistarum* *ibid.*
 βορράδ *Hellenistarum* 23.
 βοώμενος *pro* κάλυόμενος, *male* 534.
 βράχη *quid* 529.
 βραχίονος χειρῶν 544.
 βροντὴν θεολογίαν 273.
 βροντῆ 455, 457; *Jouannes ita dicitur, et βροντῆς πατρὸς vel υἱός, et*

βροντόπαις, *et βροντόφωνος, et* *quare* 275, 276, 277.
 βροτοαυδής; 83.
 βρώμα *Syris* *quid* 192.
 βυκτῶνα ἀνέμων *unde desumptum* 292.
 βωμοί *unde* 25.

Γ

Γατα Ἰουδαίων *et Hierosolyma* 138.
 γαιήροχος *Neptuni epitheton* 92.
 Γαλλιῶς εἰ Ναζωραῖος *promissæ Nonno usurpatum* 110.
 γείτονες, *evangelista* *qui* 420.
 γενέσθαι, εἰ γένος ἔχειν 418.
 γενέτης *pro* *Putre* 508.
 γεννώσθαι καὶ ἐκπορεύεσθαι *illud Filio proprium, hoc commune* 189.
 γέννησις καὶ ἐκπόρευσις, *diversa* 189.
 γέννησις ἢ ἀνωθεν, *regeneratio* 346.
 γένως ἔχειν, *idiotismus* 418, 419.
 γεραῖρον *quid* 290.
 τῇ Ἰουδαίῳ *et Hierosolyma* 138.
 γλυφῆ εἰ γραφῆ 199, 504.
 γλυφῆ δακτυλῶν, *ex Græcorum lingua apud Targumistas Chaldaeos* 398.
 γουλανεῖς Φαρισαιοὶ 345, 346.
 γραφῆν *quid Hellenistis* 503.
 γραφῆ εἰ γλυφῆ 199, 504.
 γραφῆσι *pro* Γραφαί ἄγιαι 537; *en* γραφῆσι *facius vitulus* 538.
 γυμνοῦσθαι *de amphoris, Hebraismus* 227.

Δ

δαῖς *quid Græcis* *poetis* 192.
 δέειν, καταδέειν, συμπλέκειν, περιτρέθειν, *de eodem* 511.
 δεῖνα 7.
 δεξαμενὴ, κολυμβήθρα 376.
 δέσμα εἰ *lineæ vestis* 529.
 δέσφρις τριγλήνη 142.
 δέχεσθαι *perperam Nonno* *pro* λαμβάνειν 477.
 δεῦναιεν Ἑλλάδα, *incongruum* 535.
 δεῖα Μωσέως ἐβδὸν 314; δουλικόν 306; δεῖα Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγγένητο, αὐθιγνικόν *ibid.*
 διαζώνουσθαι, *vox Nonni interpretatione interposita, ei qualis* 240.
 διάβολος, ἀποστάτης 399; ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου, *cum ratione a Domino, πολύτερος εἰ ἀγγέλιον a Nonno absque ratione dicitur* 193.
 διάβολος *Judas quomodo dicitur* 170.
 διασκορπίζεσθαι εἰ σκεδάζειν 543.
 διασκορπία *Europæa, Asiatica, Æthiopia* 207, 405.
 διαλθεῖν εἰ ἀπελθεῖν 370
 διαγέσθαι καὶ ἐξηγησθαι 342
 δικαιοσύνη εἰ ἀληθεία *Hellenistis eadem* 213, 219.
 δικαιοσύνην, χάριν, ἔλεος, ποιεῖν, ἰσοδυναμοῦντα 305.
 δικαίων πάθη, θλίψεις *quibusdam dicitur* 359.
 Διόνωσις *unde dictus* 10; Αἰγύπτιος θεός 123; *unde dicitur Σόκρος* 539.
 διορίζοντα *quid* 375.
 διπλά *quæ* 41, 46.

- θαλάρα, epitheton satyricum 115.
 θαλάρα, epitheton satyricum *ibid.*
 θέλος: ὄρη 568.
 θώνωμος inephe Thomæ attributum
 η Nonno 458.
 θώνωμος Thomas 406.
 δοκασσοφία *cujusdam* 265.
 δόμος Θεοῦ, pro templo Sp. S. 188.
 δόξα, quid 215, 292.
 δόξα, et τιμή 243, 459.
 δόξα Θεοῦ καὶ τοῦ Κυρίου, 295,
 295, 296, 297; in Ionitru, in voca
 456; Cyrillo dicinitas 294; εἰ-
 παν ἡ δόξα, formula Rabbinarum
 294; nomen ineffabile *ibid.* Dei
 presentia, *ib.*; et κατασκήνωσις
 de divinitate 295, 297, 325, 324,
 337, 338; ὁ σταυρὸς 409; pro
 martyrio 409; divinitatis præ-
 sentia et majestas 295, 336, 337.
 δόξα Υἱοῦ, locus de ea 294.
 δόξης vocis pessima interpretatio
 356, 480 vera *ibid.*
 δόξης, seu divinae majestatis, locus
 supra sphaeram decimam ab He-
 braeorum magistris assignatus
 357.
 δοξάζεσθαι, homonymum 215.
 δοξάζεσθαι et δόξα de miraculis 356.
 δοξάζεσθαι, τελειοῦσθαι 408.
 δοξασθῆναι, de Filio Dei positum
 297, 298.
 δορά quid Hellenistas 142.
 δορὰ ἐκδέρειν, pallium detexere *ib.*
 δορῆς quid 484.
 δουλεῖα ἀλλότριος: quæ 414.
 δουλεῖα, λατρεία 476.
 δουλεῖαν προσφέρειν, ἀνελλήνωσις,
 de sacrificio *ibid.*
 δούλοι David, milites Davidis, ex
 non Chald. 371.
 δούλοι πόλιων, Syro et Chald. *ib.*
 δούλοι βασιλικῆς, Syro et Chald.
ibid. Regius præfectus 372. Regius
 princeps *ibid.*
 δουρατὴ ἀνάθη quid denotat 128.
 δούριων ἀποστάτης 21.
 δύναμις, ἔξουσία, ἀλήθ 545.
- Ξ
- Ἐάν μή, in loco illo, Οὐ δύναται ὁ
 Υἱὸς ποιεῖν ἀπ' αὐτοῦ οὐδέν, etc.,
 quænotepere vezarii theologos
 382, 383.
 Ἐβραῖοι ἐπιθέματα Nonno, Ἰου-
 δαῖοι Joanni 197.
 ἐγγίζοντας et ἔγγυς ὄντας, evan-
 gelistæ καὶ γέιτους 420.
 ἔγγυς pro eis, male 220.
 ἐγκαινισμοὶ privati et publici 420.
 ἐγκλιεσθαι qui 109.
 ἐγκαλίμα καθορώσεως 299.
 ἐρηθ et θρόνος 175.
 ἐρηθα, ἐφάπτεσθαι 475.
 εἶδε καὶ ἐπίσταται 525.
 εἶδος quid Nonno 201.
 εἶδος ἄμβροτον de corpore Domini
 200, 201.
 εἰλαπνώνεσθαι quid 217, 218.
 εἶμα ἄμβροτον quid Nonno 202.
 εἰ μή, in loco, Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς
 ποιεῖν ἀπ' αὐτοῦ οὐδέν, etc.,
 quænotepere vezarii theologos
 382, 383.
 εἶναι et ἀκούειν 221.
 εἶναι ἐπὶ νηῶ, pro ἐν τῷ νηῶ, in-
 convenienter 555.
- εἶναι Ἰσα Θεῶ, et ejus efficacia 349.
 εἶναι κεκλιμένον ἐπὶ τοῦτω, pro
 κεῖσθαι εἰς τι, absurde 355.
 εἶναι ἐν μορφῇ 349.
 εἶναι et φέρεσθαι 68.
 εἰπεῖν πρὸς αὐτοῦς, καὶ πρὸς ἀλλή-
 λους 402; πρὸς πλῆστον ἄλλον 403.
 εἶπεν ἡ δόξα formula Rabbinarum
 294.
 εἶρ Hellenistarum 29.
 εἰραπνότης 14.
 εἰρήνη τοῦ ἀμβίγμου 215.
 εἰς male conseruam in ἔγγυς 2.0.
 εἰσέλα Nonnus pro ἴνα 419.
 ἐκκενεῖν Hellenistarum 517.
 ἐκπορεύεσθαι καὶ γεννᾶσθαι illud
 commune; hoc Filio propriam
 189.
 ἐκπορευτῶς καὶ υἱικῶς, distinctio-
 nis notæ *ibid.*
 ἐκπόρευσις καὶ γέννησις, diversa
ibid.
 ἐκτετυπωμένον γραφίδος 504.
 ἐκ τῶν Φαρισαίων, quid 124.
 ἐκφράσεως species παράφρασις 239.
 ἐλάσσων, pro γείρον, Hellenist. 115.
 ἐλαύνειν quid 392.
 ἐλαύνειν ἀπήνην 546.
 ἐλέγγειν, ἀμβίγμω 216.
 ἐλεῦθ ἵαχε, unde 12.
 ἔλεος, δικαιοσύνη, χάρις, ποιεῖν,
 ἰσοδυναμοῦντα 505.
 ἐλευθεροὶ ἔσμεν, οὐδενὶ δεδουλεύ-
 καμεν 414.
 ἐλληκαότες εἰς καίελαν 392.
 ἐλλοισιν quid notat 529.
 ἐλλειλεμένη oratio 312, 358.
 Ἐλληνας, Syri, ἔθνη, gentes 404, 455.
 ἐμβριμάν τι. quid 440; Joannem
 Hellenisticæ hac voce, reliquos
 evangelistas in voce proprie 442.
 ἐμβριμάν τῷ πνεύματι, et ταρτα-
 σιν αὐτῶν, ἰσοδυναμοῦντα *ibid.*
 Ἐμπρακτα tria, quid 272.
 ἐν Hellenistarum 30, 31.
 ἐν ἀρχῇ ἄρχῃ quid 60.
 ἐν ἀρχῇ quid 61.
 ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, non recte in-
 tellectum 59, 60.
 ἐνδοξάζεσθαι, de miraculis 356.
 ἐνδραυρότες, λησταὶ 466
 ἐν Nonno pro ἐπὶ usurpatum 375,
 355.
 ἐν εὐκαιρίαις, Hellenist. 368.
 ἐν κειροῖς, Hellenist. *ibid.*
 ἐν κρυπτῷ 401.
 ἐνωσις ἦν 547.
 ἐνωχίζεσθαι 433.
 ἐν παρήφοις εἶναι quid 400.
 ἐνσαρκωθῆναι 81.
 ἐνταρον, venir 31.
 ἐν χειρὶ, Hellenist. 304.
 ἐνωσις σχετικὴ Nestorii 221.
 ἐξ αἰμάτων, quid 217.
 ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ μηροῦ 15.
 ἐξηγεῖσθαι καὶ διηγεῖσθαι 312; quid
 313.
 ἐξήγησις et ἀνάγνωσις 404, 405.
 ἐξηγητὰ Atheniensibus qui 311.
 ἐξήλασεν, pro, πόδας ἐξήλασεν,
 ἀνελλήνωσιν 546.
 ἐξηρεῦετο ὁ Θεὸς τὸν αὐτοῦ Υἱόν,
 Taitian. et Theoph. 126.
 ἐξλασμός, jurencus peccati 357.
 ἐξλαστικὴ θυσία, σπῆσις 356
 ἐξουσία, δύναμις, ἀλήθ 545.
 ἐορτὴ τῶν θαλιῶν 340; ὁρισμῶ 369.
- ἐορτῆς Θεοῦ pro ἐορτῇ 426.
 ἐορτῆν καινίζεσθαι, pro ἄγειν ἐγκαί-
 να, absurde *ibid.*
 ἐπαναστρέφόμενος de Sp. S. Syria
 323.
 ἐπαύριον, μετὰ ταῦτα 320.
 ἐπεδούτης quid 527, 528.
 ἐπιθέματα Nonno perperam pro γεί-
 τος; 420.
 ἐπὶ et ἐν 375, 433
 ἐπιγράφειν τῷ βίβλω, male pro eo
 quod est, τὸ ἐπὶ τίνος γράφειν 534.
 ἐπιθήματα τοῦ Κυρίου σωτηριώδης
 284.
 ἐπιθέματα qui 197.
 ἐπιθούσθαι pro homicidio et similibus
 176.
 ἐπιλαμβάνειν ἐν τῷ διαλέγεσθαι
 500.
 ἐπιμορᾶσθαι 524.
 ἐπιούσιον quid 317.
 ἐπιστόμιον τινικᾶ 506.
 ἐπινομβετηκότα Dei 215.
 ἐπιπρέσθαι 322.
 ἐπιγείειν γῆν 524.
 ἐπινομάζειν τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου
 498.
 ἐπιωμῆς et ὄμοις 164.
 ἐπιώνωμος et φερώνωμος 197.
 ἐργάζεσθαι quid 380, 397.
 ἔργον, nummus 482.
 ἐργοπότης de Filio male 71; epithe-
 ton Minervæ *ibid.*
 ἐρεῖται et δεισθαι quid 373.
 ἐρέπτεται quid 217, 218.
 ἐρεῖσθαι λόγος, Hebraismus 228.
 ἐρευθῆσθαι λέγον, Hebraismus. 226.
 ἐρημιστοῦς Joannes 75.
 ἐρημνέλαι. Interpretationis species
 232, 233.
 ἔρον quid 518
 ἐρουθῆ, Filius Dei diotus 127.
 ἐρυθραῖος, Edom 520, 521.
 ἔρχεσθαι εἰς τὸν κόσμον quid He-
 braicum 288; ἐπὶ γαῖαν, non esse
 Græcum *ibid.*
 ἐρωτᾶν quid Euthymio 373.
 ἐσπέρα, vespera 31.
 ἐστῆρας ἐνομίον τοῦ βασιλέως 377.
 ἐς φωνῆσιν ποιεῖν, Hebraismus. 227.
 ἐτάραξεν αὐτὸν 248.
 ἐτήρημα quæ 195.
 ἐτὶ ἀπαξ, εἰ τι μικρόν 458.
 εὐάνας 8; vox pagan. 92; de festo
 pasche imprudenter 122.
 εὐεπίφοροι in quædam voces Non-
 nus et Euripides 191.
 εὐλιος unde dicitur Bacchus 8.
 εὐκρόκοτος, et cætera quæ mari
 continentur, de lacu 168.
 εὐλογεῖν Hellenistarum 498.
 εὐξάμενοι qui 109.
 εὐοὶ 8.
 εὐρίσκειν quid 241.
 εὐφραμεῖν Atticorum 498.
 εὐχαριστία pro εὐλογία 396.
 εὐφῆμιον 295, 296.
 ἔχειν ἀλήνη, pro ἔξουσιαν, ἄουρον
 542.
- Σ
- Ζάθειον, quid 521.
 Ζεὺς unde 14.
 ζῆν unde *ibid.*
 ζῆται τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, καὶ
 ζῆται τὴν τιμὴν 387.
 ζήτησις, disputatio, inter judicæ

et Joannis discipulus d. baptismo 558.

ζῆς; εὐχ περιτρίφεται 422.

ζῶν ἔχειν, *quid* 421. 424.

ζῶντες; θερμότην 140, 141; *aliud ac* ἐνδομα vel ἱράτων *ib.*

ζῶσιν *quid* 425.

H

ἥ *pro* καί, ἀνάρμοστον 536.

ἦν περιμῆκτος, ἀκύρωσ 537.

ἡμερομνηθ γενεά 379.

ἡγεμών, *et* ἑραῦς 549.

ἡγιασμένοι *qui* 109.

ἡῤοποία *paraphrastes* 259.

ἦθος *paraphrastes* 259; *a Nonno qui sublatum ibid.*

ἦκουσας, *mora Hebraeorum*, ἀντι τοῦ, ἀκούειν εἰσθας 433.

ἦλκτα *quid* 60, 537.

ἡμεροδραπιστικὰ Φαρισσαίος 96.

ἦν *quid* 65.

ἦνολος ἄρματος *Christus* 102.

ἦγμένοι *qui* 109.

ἦσος, *vocis abnatis* 502.

Θ

θαλλία, *epulae* 540.

θαυμάσια, *vox pagan.* 92.

θαυμάζωιν *quid* 587.

θαυθρος 82.

θεάνθρωπος *ibid.*

θεγόρος *de Dei Filio male* 197; *de Joanne bene* 127.

θεός, *de Dei Filio* 127.

θεός *unde* 507.

θεός *et* νόμος 507. 508.

θεογενής, *quid* 183.

θεοδίγμων. *hæc voce perperam usus Nonnus* 163.

θεοειδής 83.

θεοογενί 274.

θεολογία μονογενοῦς, *prinæptium Evangelis Joannis dictum* 271, 275.

θεολογία καὶ οἰκονομία 275, 274.

θεολογίαν βρονθῆν 275.

θεολόγος *cur Joannes* 265, 275, 271.

θεοπραγῆ, *divina Christi opera* 185.

θεοπραγῆ scripta *que* 275.

θεοτροπὸν *aliud quam* θεοτρόπος 182.

θεοσυνήγητος, *Joannes dictus* 278.

θεότης; σηματικὴ 300.

θεοφόρος *male de Christo* 127.

θεότροπος *de Filio* 69.

θεράποντας Ἄριτος, *Homero* 371.

θερός; *pro* θερμότης; *negligenter* 367.

θεσχιλος *de Dei Filio* 127.

θεσμός; *pro* νόμος 451.

θεσμονες *et* θεωρούσας *evangelistas γεγενεος dicuntur* 420.

θεωρεῖν *Hellenistas uti* uultatum 470.

θελίφως; *et* μέσωνες *quid* 359.

θρασύς *Petro et Joanni, ut Judaæ adhibitum per* ἀρχιστάλ 157.

θῦα, θῦειν, θῦαράς 16.

θύγες *vox pagan.* 99.

θυγάτηρ Ἰερουσαλήμ 185.

θυγατλή, *Pascha* 483.

θυλάς ἐορτή, *de festo Pascha imprudenter* 122.

I

ἴδου ἀνθρώπος 496.

ἱερόθ, *Phœnicibus μονογενής* 155.

ἱερόθ τράπεζα, *quid* 354.

ἱερεῖς καὶ Λευίταις 514.

ἱερεῖς *et* ἡγεμόν 546.

ἱκανόν *pro* ἱκάνων, ἀνακλόουτος 545.

ἱκανός τοῖς γραφομένοις 550.

ἱμάς *quid* 98.

ἱράτων, *de corpore Danini* 202.

ἱράτων *quid* 527.

ἱνα ἐν εἰκότι *a Nonno uultatum* 419.

ἱσότης Θεοῦ, μορφή Θεοῦ 549.

ἱσουργία *Patris et Filii* 467.

ἱσουργός 65.

ἱχθύες ὀπαλάς, *inaptissime* 167.

ἰσότηρ θεοειδής, *non recte dictus, dum contemnitur* 170.

K

Καθαρίων *de baptismo* 557.

καθαρισμός *aliud ac* καθαρός 355; *quare confusa* 357; ὁ βαπτισμὸς 356; *iuuencus roræti* 357.

κάθαρμα *et* καθαρός 555, 556.

κάθαρος, *de baptismo* 357.

καθ' ἑαυτὸν, ἀπ' ἑαυτοῦ 382.

καί, βεβαιωτικόν 548.

καίνη ἐντολή, *quænam et* *quomodo dicta* 185.

καίνιζειν ἐορτήν, *pro* ἄγειν ἔγκαινία, *absurde* 426.

καίνιζαιν θεσμὸν *quid ibid.*; οἶκον *ibid.*

καίνων *ex Hebraismi ratione* *quid* 185.

καίρος *Hellen.* *pro* εὐκαιρία 588.

κακούργος, ἤσεται 486, 487.

κάλωρος *Hebraice* *quid* 511.

καλὸς *pro* ἀγαθός, *Hellenist.* 115.

κάλπιν διὰ κόλπου ἀλείρειν 150.

κάλυθρα, βατα 454.

καμίην *pro* ποσίην, *pedagogismus* 542.

Καναναίων πίδα 155.

Καναναίων *pro* Καναλὸν *perperam* 551.

καταβαίνειν, 116; *de Sp. S.* 322; *et* μένειν, *majestatis ac preæstantiæ divine uerbum* 323, 324.

καταβείν, ὄκειν, συμπλέκειν, περιτιθέσθαι, *de eodem* 511.

κατὰ καιρὸν, *pro* κατὰ καιρὸν τοῦτον 577.

κατὰ καιρὸν, *Hellenism.* 388.

κατασχῆσθαι *quid* 291.

κατασχῆσθαι; καὶ ὄρεα *qui conueniant* 337, 338.

κατασχῆσθαι, *schelcus Chaldaeorum* 292, 295, 295; *cum* ὄρεα *conjungitur* 295, 297, 325, 324.

κατασχῆσθαι *quid* *monhi eius tribuni prophetis Judi* 524.

κατάστικτος, στικτός 420.

καταυγάσειν *pro* ἔχειν τὸ φῶς, *se-læcisimus* 541.

κάτω ὄρος, *male pro* ὑπὸ ὄρου 533.

κατελεθεῖν *Hellenistas* *quid* 117.

κατεσχῆσθαι, *vox* 274.

Κεῖθρος *et* Κεθρίων *confusa a Nonno* 194.

καλῶθαι *a Nonno incongrue translata* 535.

καίρια *quid* 445.

κακοπικῶς ἐκ τῆς ὀδοπικίας, *et* πεταυμμένος ὁδοῦ 361.

κένωμα *Aquila idem ac* κενόν *Theodotionis* 179; *utrumque ter-*

re tribuit 179.

κεχαλασμένοις ἐς πύλα μηρῶν, *quid nota* 529.

κείθρα καὶ φάλθριον 308.

κείνησ *et* ταραχή 378.

κλαυθμός, *id est*, βέκχος 9.

κλαῖο; *pro* ὄρεα *perperam* 292.

κλήμα *cum corymbo confusum* 191.

κλίσια 558.

κλίσια *quid* *ibid.*

κνήφ, *Agrippias* *quid* 20.

κοινόθιοι *Judeis quomodo dicti* 109.

κολαφίζωιν 495, 495.

κολαφος *unde dictus* 195; *pedagogus quidam ibid.*

κολυμβήθρα *quid* 257, 375, 376.

κονώθισαι, κολαφίσαι 495.

κόνις, *quid* 170.

κόρυμβα *Nonno βατα* 454.

κόρυμβος *quid* 191; *πολύπλοθος an recte dictus ibid.*; *cum eo confusum κλήμα ibid.*

κόρυθος ἄνατος *Nonno dictus* 190; *καὶ* αἰών *pro eodem* 191; *Joanni* *quid* 471.

κόρυθος, *formio* 549.

κρανίου τόπος 196, 198.

κρίνειν, *ambiguum* 216.

κρίνειν κατ' ἕξειν 401, 402.

κρίσις, *ambiguum* 215.

κρότος *vox paganorum* 92; *de festo Pascha* 122.

κτίζειν κτίσμα, *de miraculo* 421.

κτίσμα, *generatio* 346.

κυσθος *instrumentum libationum* 152.

κυσθίζωιν 544.

κυσθός *ibid.*

κυσθός ὄρα 114.

κυσθός, *amulus* 172.

κυσθός *medicis serlochos* 171.

κυσθός κεφαλήν στεφάνου, *et* στέφανον *κεφαλή* 546.

Κύριος ὄρεος 296.

Κύριος ὁ Θεὸς μου 526.

Κύριος ὄρεα 296, 296, 297

κῶλα σχονοτηνί 256.

κῶμα *Hellenistis* *quid* 455.

κῶμος, *vox pagan.* 92

A

Λαγῆνες 528.

λάθων vel λαθῶων 121.

λάθων ἐν τῇ διαβολῇ 405; πρὸς τὴν αὐτοῦ ψυχῆν *ibid.*

λάλο *pro* αὐθῆνης *male* 105.

λαμβάνειν, *Hebr.* *quid* 476.

λαμβάνειν *et* πορεύεσθαι *de modo* ὑπάρχει; *Sp. S.* 476.

λασσός *Joannes male* 77.

λάστιον *et* τριχίον 144.

λατρεία, δουλεία 476.

λαχμός *Nonno quid* 507.

λάχος ἡμέρας 502.

λάγειν, ἀντι τοῦ, διανοεῖν 72.

λαίθυμοι, ἀπνευστοι 99.

λακάνη, ἀσπίμφος 377.

λέκτρον ἐπιμύθια *vitiose Nonno* 164.

λέντιον, *sindon Syro.* 184.

λέξις *et* μῦθος *confusa Nonno* 500.

λέξιν περιτρίφεται, *quid* 422.

λαπελόχων 145.

λαπτοσχευασμένη *ibid.*

λαπτοφῶς *vestis* 440, 145.

λαπτοφῶν *quæ* 145.

Αεὐταί, καὶ ἑπεὶ 314.
 λευκάδι φωνῇ λαλεῖν quid 179.
 λευκαλεῖν τὸ νόημα 479.
 λευκάτα λέγειν ἢ φάναι *ibid.*
 λησταί Syris qui 486; ἄνομοι 487;
falsi prophetae ibid.; vox *usu*
Chaldaeorum facta 229.
 ληστής καθωπλισμένος 487.
 ληκυθίοι ἀπὸ *Apollinari* in *interpretatione Psalmsorum recte interpretatae* 257; *risu excipii solitae* 240, 241.
 ληκυθός quid 258; non *distingui a Nonno a paraphrasi ibid.*; *exempla* 238, 240, 241.
 λῆμμα, *prophetia genus* 429.
 λήψα, *Hebraeis quid* 476.
 λίθινον 121
 λιθῶδες quid *ibid.*
 λίμναί, κομωδῆσθαι 376.
 λίμνη Τεθριάς, *dicitur ὁ θάλασσα, et *usu* Hebr.* 176.
 λίτρα, *qualis vox* 521.
 λόγγη quid 516.
 λόγγη et μάχατρα *confusa a Nonno* 515.
 λόγιον, *prophetia* 429.
 λόγος, *quæ vox* 274.
 Λόγος, *Dei Filius prius Chaldaeis dicitur* 72.
 λόγος, *ille propheta* 289.
 λόγος, *prophetia* 429.
 λουθὴ κρασεύει male 151.
 λυσαὶ ὑπόδημα quid 98.

M

Μαλακίζεσθαι 435.
 μάμαρον et ἀδάστρον 455.
 μαυτεῖν 548.
 μάστιγι; et ὀλίφει quid 359.
 μάχατρα *Petri* 483.
 μάχατρα *Agamemnoni ab Homero attributa* 484.
 μάχατρα et λόγγη *confusa a Nonno* 515.
 μάχατρα quid *ibid.*
 μαγιάς γαίτη, *quæ poetae nostro* 452, 453.
 μεγάλη Ζεὺ 545.
 μεγάλη ἡμέρα quid 547.
 μεγάληον *pro μέγαν* 545.
 μεγαλοφροσύνη *perperam pro majestate usurpatum a Græcis* 298.
 μέγαν ἀρχιερεῖα, *inerte dicitum* 545.
 μεθερμηνεύμενα *loco nominum* 329; *exempla ibid.*
 μεθερμηνευόμενον *Didymi nomen non proprium nec patrium* 466.
 μέθης vox *quomodo Hellenistis usurpata* 111.
 μεθιστάμενος qui 186.
 μεθυσθῆναι quid 111.
 μεθυσταλεῖς ὑμέμναιοι 114.
 μέλαθρον Θεοῦ, *pro templo* Sp. S. 188.
 μένειν, *Spiritus S. proprietatis* 187, 188, 525.
 μένειν, *ambiguum*, 212, 215; quid 389.
 μέροπος 105.
 μεταβάλλειν, quid 59.
 μεταβολῶς officia 58, 217.
 μεταβολὴ 37; quid 38; *qualis interpretandi ratio* 256; *exemplum ibid.*
 μεταβολικὸν *interpretandi genus* 247.

μετανάσται *quinam in republ.* 186;
quinam geographicis ibid.; *astrologis ib.*; *theologis* 187.
 μετανάστης *imprudenter de Sp. S.* 186.
 μεταστάται qui 187.
 μεταφράσεις, *interpretationis species* 232, 233.
 μεταφραστικὸν *interpretandi genus* 247.
 μέτοικος qui 186.
 μετρητής et μέτρον 354.
 μετρωτὴ quid 140, 141, 149.
 μὴ ἀγισμῶν, *loci interpretatio* 507.
 μέτρα 528.
 μνημὴν καὶ κατασκήνωσιν Sp. *Judaei prophetis suis tributum* 324.
 μνημη ποιεῖν, μένειν οὐκ 188.
 μονογενές, *divinitatis attributum* 295.
 μονογενής, vox *Ario invisa* 156; *in omnibus symbolis, conciliis ac synodis de divinitate Filii servata, contra ἀδελφοθεῖαν* 132, 133; *ἰεοῦ Phœnicidus* 135.
 μονογενής et τηλυγέντης 150, 156.
 μορφή, quid 348, 349, 352, 471.
 μορφή et figura, *opposita* 355.
 μορφή Θεοῦ, *ἰσότης Θεοῦ* 349.
 μῦθοι, *hereticorum dogmata* 74.
 μῦθος *per Hebraismum usurpata* vox 227.
 μῦθος et λέξις *confusa Nonno* 504.
 Μῦθος ἀντὶ τοῦ Λόγου *de Dei Filio, male* 71.
 Μῦθος *impie pro Λόγος*, 192, 220, 408.
 μυθοπόκος *Græcia; non sic κραδί Κυρίου* 192.
 μυστήρια vox *Bacchica, de festo Paschæ imprudenter* 123.

N

Ναζαραῖος et Γαλιλαῖος *promiscue Nonno usurpatum* 110.
 Ναζηραῖος qui *ibid.*
 Ναζηραῖος quis 198.
 Ναζωραῖος qui 109.
 Ναζωραῖος *inscripti mystica* 198.
 νῆμα οὐνωθέν, *pro νῆμο* 157, 158.
 νάρδος ἄδοκος, ἀψευδής 451.
 ναρθήκων *unde R. Elias deducit* 446.
 νέκυσ εὐσχηλῆς, *de Christo redituro* 548.
 νεοδρεντος 182.
 νεοτόν et νοητόν 102.
 νέθοι πόλται 186.
 νέμος et θέμις 307, 308.
 νέμος; vox *Græca a Syro et Targumistis usurpata* 308; quid 451.
 νέμος, *Psalms* 480.
 νεοπλάτων Φαρισαῖων 346.
 νεύσας κυκλά; *Nonno paralyticis* 171.
 νέος περιδοκῆ *ibid.*
 νέσσειν, ἐκκεντεῖν 516.

Ξ

Ξανθὸν quid, *significet* 160; *vini proprius color* *ibid.*
 Ξίφος, *Nonno μάχατρα* 483.

I

Ἰαριστύς *Judeorum prima quæ* 358.

ἰδὸς τηλέπορος male 150.
 ἰδκίην, μένειν 188, 371.
 ἰδκίην *perperam pro κατασκήνωσιν* 291.
 ἰδκία et σκηνή 147.
 ἰκονομία καὶ θεολογία 273, 274.
 ἰκός ἀειφρούρητος, *Hebraism.* 226.
 ἰκός πιστός, *de templo Salomonis* 450.
 ἰκός *perperam pro σκηνή* 291.
 ἰοῖνται et ἀρχιερέλινοι 535.
 ἰόνος et ἰσάρα 148.
 ἰονοφ χιτών, *quæ Nonno* 505.
 ἰσάρα quid 515.
 ἰσάρος, σκάνδαλον *Nonno notat.* 219.
 ἰσάουτα quid 513.
 ἰσάου 18; ἰσάουθεσθα *ibid.*
 ἰ Κύριός μου καὶ Θεός μου 526.
 ἰδιούζειν 7.
 ἰδηλίη et ἰδηλικία quid 66.
 ἰδηλίαι, *interpretationis species* 232.
 ἰδηρόνος καὶ σύνθρονος 173; τὸ συμμῆδεν *indicat* 174.
 ἰδμοὺς quid 351.
 ἰδμοῦσθαι, εἶναι 350; ἐξισοῦσθαι *ibid.*
 ἰδμοῖμα, μορφή *ibid.*
 ἰδμοῖμα ἀνθρώπου, σχῆμα ἀνθρώπου 349.
 ἰδμοῖσος Θεοῦ, ὁ Θεός 351.
 ἰδμοῖος quid 384.
 ἰδμοῖστος et ἰδμοῖστος 174.
 ἰδμοτέρων Ἰουδαίης, *Hieroselyna, Nonno dicta* 400.
 ἰδμοφόρος male *de Dei Filio* 92.
 ἰδμομα καὶ ἰδμομα quid *Platoni* 57.
 ἰδμομαζεῖν τὸ ἰδμομα τοῦ Κυρίου, quid *in lege Moisis* 493.
 ἰδμοκομεῖν quid 107.
 ἰδμοκαχίον quid 111.
 ἰδμοκαχίος qui 107; quos *Nonno intellexit* 109.
 ἰδμοκτερον quid 184.
 ἰδμο ἦν δαβίδ, *sc. γεννηθείς* 409;
 ὁ προφήτης 315; *Judeorum de eo error* 316.
 ἰδμοσι; γνώσις 309.
 ἰδμοσις κατὰ τινος, *prophetiæ species* 429.
 ἰδμοσι, vox *pagan.* 92.
 ἰδμοσι γιλοκόρα, *de festo Paschæ imprudenter* 122.
 ἰδμοσις *Nonno beta* 454.
 ἰδμοσις ἔση, *quæ scripta sicut* 42.
 ἰδμοσι, *Dominius dicitur* 309.
 ἰδμοσι, quid 251.
 ἰδμοσι οὐκ ἠγέθη ἢ ἐκ νεύσας, *de ascensione a Nonno expricatum* 341.
 ἰδμοσι ὡς, *vel ὡστε, solacianus* 556.
 ἰδμοσι πρώτης μου ἦν, *Hebraism.* 248.
 ἰδμοσι ταῦτα ποιεῖς, *aratio ἐλλειψμένη* 358.
 ἰδμοσι δαδουλεύκαμεν, *id est, ἐλεύθεροι ἕσμεν* 414.
 ἰδμοσι δύναται ποιεῖν, *Hellenismus qualis* 583.
 ἰδμοσι ἐπίστατεν ταυτὸν αὐτοῖς 341.
 ἰδμοσι οὐκ, καὶ οὐκ ἴδμοσι αὐτὸν, quid *diffrauit* 326.
 ἰδμοσι οὐρανὸς, *voeis ambiguitas* 347.
 ἰδμοσι, φῶσις 68.
 ἰδμοσιζεῖν 517.
 ἰδμοσι ἀνθρώπος ἔστιν οὐχ ἡ ταυτοῦ ἰδμοσι, *Hebr. proverb.* 115.

οὕτως, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ
πηγῇ 361.
ἔρεις θανατώντες *qui* 128.
ὀφθαλμοῦ δηματογρία 179.
ὀρίγονος, τηλυγέτης 134, 155.
ὄλιμος *pro* τηλυγέτης 131.
ὄλον *quid* 244.
ὄλον ἐδ'παλίον *confunduntur* 167
ὄ ὄν, ὄ ἦν, ὄ ἐρχόμενος 545.

Π

Πάθῃ δικαίων, θλίψεις *quibusdam*
dicuntur 539; τῶν ἀμαρτωλῶν, μά-
στιγες *ibid.*
παιδικὰ θαύματα *Jesu* 245.
παῖδες Δαβὶδ, *milites Davidis, Hel-*
lenisticis qui 371.
παῖς βασιλέως, *regis praefectus* 371.
παλάμης ἀγίων, *inepte* 544.
παλιῦρα *astra* 187.
Πανέλληνας, *Nonno vocat Hellen-*
istas, incongrue 403.
πάπτα, *pro* πάντα ἀνθρώπων γένῃ
457.
παράγωγα, *quae* 55.
παράδεισος, *id est*, κῆποι 519, 520.
παράδεισος *pro beatorum loco* 128;
ἐδδενδρος, *male* 129.
παράκλητος, *vox usu Chaldaeorum*
facta 229.
παράκλησις, ὑπακούειν 289; *quid*
apud Math. 290.
παράμῃνον, *sic* 483.
παρὰ τεύχος *tempus* 501, 502.
παρὰ τιμὴς γενεῖου 494.
παρὰ φράσεις, *interpretationis spe-*
cies 252.
παρὰ φραστικὸν *interpretandi ge-*
nus 247.
παρὰ φρονι θεοῦ 173; *magistratus συγ-*
κάθετος 174
παρὰ φρονικὸν *interpretandi genus*
247.
παρὰ πῆδημος *quis* 188.
παροικοὶ *qui* 197, 420.
παροικούντες *qui* 197.
παρόντες, *evangelistae γέγοντες di-*
cuntur 420.
παρῆσις, *vox usu Chaldaeorum*
facta 229, 400.
παρῆσις ἀσθενῶν *quid* 400.
παρώνυμα *quae* 53, 53.
πασις *quid* 353, 359.
πατάσσειν παλάμη, *Nonno quid*
494.
παῦειν *pro* ἀναπαύεσθαι, *ineptis-*
sime 536.
παρὰ δέξιν *quid* 500, 501.
πεῖδος, πιστός, πιστικός *ibid.*
πειράζειν *quid* 359.
πειρασμοὶ *Hellenisticis qui* 451.
πελειάς, *species columbae* 419.
πεπικμένοι ὄδοι, *et κεκοπιακός ἐκ*
τῆς ὁδοιπορίας 361.
πεπιστευκότες, *vox male a Nonno*
accepta, 415.
πέπλος 528.
περῆσαι *pro* εἶθ'εἶν, *ineptum* 514.
περὶ ὄρους *quid* 108.
περικλυτὸν τῆς κισφαλῆς τὸ κλίμα
107.
περιστοιεῖν *quid* 423.
περιστόν, *quid evangelistae* 422, 424.
περιστέρα, *genus columbae* 119.
περιστροφὴν *vox* 422.
περιστροφῆς *vois ζωῆς ibid.*
περιστέβηαι *Hell. quid* 510, 511.

περιχώρησις 62.
Πέτρος, μεθ'εβρηγευόμενος 328, 329.
πεφύκεναι *et* φύεσθαι 68.
πηγή καὶ φρέαρ 149.
πίνας, *pro titulo* 504.
πιστεύοντες *et* πεπιστευκότες *dis-*
ferentiam arguunt fidei 174.
ποτικός *et* πιστός 450.
πίστις, ἡ ἀποδοχὴ 289.
πίσις; πρόσκαιρος 539, 541.
πιστὸν τῶν ὀδῶτων, *quid magistris*
Hebraeorum 452.
πιστὸν, ἀληθὲς, καὶ ἀψευδὲς 450.
πιστοῦν τὴν μαρτυρίαν, *pro* μαρτυ-
ρεῖν, *male* 533.
πλαναῖσθαι 15.
πλατυάζειν *quid* 500, 501.
πλατυσμοῦ μηχαναί 55.
πλειστοβολίνα 507.
πλεξιθεῖον *quid* 408.
πληροῦσθαι ἡ Γραφῆς *quomodo in-*
terdum dicitur 480.
πλοῦταρια *quibus lacum Tiberidem*
trajectebant, Syris quomodo dicta
166.
πνεῦμα *vois ambiguitas, cuius er-*
roris causa 212.
πνεῦμα, ἐμβριμᾶν τῷ πνεύματι
pro *perturbatione* 440; *pro* *Sp.*
S. ibid. 445; *pro* *recta ratione*
441; *pro* *seipso* 442.
Πνεῦμα ἁγίου *locus*, οὕτω γὰρ ἦν
Πνεῦμα ἁγίου 124, 408; *cur Nonno*
πατρῶν 441, 443; *eidem male*
ἀγνόν 220.
πόδα; ὠκίος *Homeri, unde mutua-*
um 51.
ποδόδηται ἔργα *quid Silentiario*
175.
ποδόδητοι μέριμνα, *male* 175.
ποιεῖν τι ἐν τῷ ὀνόματι Πατρὸς,
vel *θεοῦ* 427.
ποιῆσαι εἰς ὕδωρ, *male* 1:8.
ποιητὴς θεοῦ, οὐ θεός 176.
ποιητὴς Σαμαρείτης, *id est* *apostata*
177.
ποικίλος; *quid* 120.
ποικιλοσπᾶνές *quid* 120.
ποικιμαίνειν *pro* βόσκεσθαι, *sola-*
cismus 542.
ποικίλῃ οὐκ ἐν 425.
πόλις καὶ ἄστυ 76.
πολιτεία *quid* 75.
πολλοὶ ἐπίστεισαν 541.
πολυκλήεις *inepte de novicia* 166.
πολυμορφος κόσμος, *male* 130.
πολύθεος σίδηρος *et* ὄρο *Nonno*
idem 514.
πολύσημα 210, 211, 212, 213, 214,
215.
πολυσπερεῖς *et* πολλοὶ 47.
πολύστροφος *quis* 528.
πολύτροπος *media quidem* *vox,*
plerumque tamen laudem trahens
195.
πολιτικός *quis* 528.
πόμπη *qui* *dicantur* 46.
πόντος *pro* *lacu* *male* 395.
πορσίς; *vox a theologia male ac-*
cepta 416.
πορεῖσθαι ἐπὶ γῆς; *quid* 288.
πορεῖσθαι *et* λαμβάνειν *de modo*
ὑπάρξεως *Sp. S.* 476.
πράγματι *et* πράξεις 56.
πρακτικὸν τοῦ Χριστοῦ γενεὰ 272.
πράξεις, *et* πράγματα 56.
προβατικὴ *quid* 375.

προβολεύς cuius respectu dici possit
ipse Deus Pater 189.
πρόδρομος *et* στρατηγός, σχετικῶς 87.
προδρόμων 547.
προπαρρασκευή 547.
προσάδοτος 647.
πρὸς καιρὸν, πρὸς ὥραν 588.
προσωμειδεθῆκα *Dei* 215.
προσωπολήψια ἐν νόμῳ 402; ἔδω-
κεν πρὸς ὥραν ἐν νόμῳ 402.
πρὸς ὥραν, πρὸς καιρὸν 588.
προφήτης *cum haec dicitur* 315; *Juda-*
rum error de eo 316; πιστός, *de*
magno illo 450.
πρωτάγγελος *Joannes male* 85.
πρωτοστάτος; *mos, solacismus* 300, 303.
πρῶτον *et* πρωτοφάνης 47.
πρῶτος 301, 302.
πρῶτος *quid* 191.
πύλος, ἀάμυθος 257, 376.
πυλάτῃ ὄρη 114.
πυξίον, *pro* *titulo* 504.
πῦρ *de vehementi febris* 435; ἔαν-
θῶν 159.

P

Ῥαπίς, *solea, crepida* 494.
ῤάπισαι *quid* 493, 494, 495.
ῤάπισαι *jurisconsultis quid* 494;
Claudio ibid.
ῤέθενον ἐρῶντων, *pro* *vino* 157, 158.
ῤήμα, *prophetiae genus* 429.
ῤός ἄμης *pro lacu* *male* 395.
ῤόπαλον, *in fustuario* 489, 490.

Σ

Σαλιμ βαθυκόμων 159.
Σαμαρείτης *locus, ubi* *Σαμαρείτης*
et 176.
συνίδες *jurisconsultis quid* 504.
σάρξ *vox quam varie usurpata* 211.
σημασία, *interpretationis species*
252.
σημῖον, *e quo suspensus serpens*
553.
σιδηροφόρος γόμφος 48.
σίερα *et* σίερα *quid* 448.
σίερα, *et* τυροὶ 528.
σίερα *quid* 520; *unde* *Σίμων Nonno*
328.
σίση *Hellenisticis quae* 107, 108.
σκάνδαλισθῆναι *a Nonno perperam;*
reddidit 474.
σκάνδαλον *Nonno σίερος dictum*
219.
σεβάσειν *et* διασκορπίσειν 543.
σελοκοπία 514.
σηγῆ 447, 538.
σηνηοπηγία 538; *Syris uti dicta*
540.
σηνηοπηγίας *dies* *diaccho conse-*
cratae 539.
σηνηὸν *quid*, 290.
σηνηὸς *et* ὄβες *de divinitate con-*
jungi 293, 297, 325, 324.
σηνηὸν ὕψωμα 183, 184.
σοκκοῦ, ἐν σοκκοῦ, *sub succa* 539.
σορός, *vox Nonno citra usum ui-*
lata 491.
σπίερα, *pro templi exercitii, quo-*
modo Nonno dicitur 194; *male*
σπίερα ἀρχιερέων 195; *τοῦ στρα-*
τηγοῦ τοῦ ναοῦ 193.
σπίερα *ἐκ* *ἐλαττώματα de Christo*
quid 114.
σπονδεῖον, *instrumentum libatio-*
num 152.
σπονδῆ 152.

στασιασταί 485, 488.
 στασις *quid* 488.
 στασιώται 488.
 σταυρός et σταυρού τύπος, *a quo inscriptus serpens* 354.
 σταυρον, et ὕψον, *idem* Syria 353.
 στελεχὺν χθόνα, *calcesium* 545.
 στεφάνη, *quid* 108, 111.
 στέφαν βασιλεία, *de Romanis usurpatum* 505.
 στιχταί μέλεισι παισίδες, *male* 119, 120.
 στιχόν *quid* 120.
 στιχος *quid* 256.
 στοά *quid* Hell. 375.
 στωβάδες *Marei* 454.
 στολή *quid* 144.
 στρατηγοὶ τοῦ ἱεροῦ, *seniores* 194;
vocis *num* 195.
 στρατηγός, *vox usq Chaldaeorum facta* 229.
 στρατιή, ὁ ἰδύων στρατιήν, *quis* 372.
 στρατὸς οὐρανοῦ 126.
 στρατός *Nonno* *quid* 194.
 στρουβίλας 513.
 συγκάθετροι magistratus 174.
 συζυγία *de Personis* 468.
 συζυγία *quid*, 85.
 σύκινος Διδύσκος, *unde sit dictus* 559.
 συμβάλλεσθαι, εὐρίσκειν 241.
 συμβεβηκότα *quis* 50.
 συμπλέκειν, δέειν, καταδέειν, περιτίθειναι, *de eodem* 511.
 συμφορὴ *unde prohibet in persona Filii* 174.
 συνάβαλος et μονογενής, *puignatitia* 189.
 σύνθρονος et ἀγχιθρονος, *diversa* 172, 174; *idem* *quod* ἁμοθρονος 173; τὸ συμφορὴ *indicat* 174.
 σύνθρονος ἔθρον *male* *de Filio* 69.
 σφαρηστήρ *quid* 98.
 σφίγγεσθαι *de iis qui a paralyti curantur* 379.
 σφραγῖς τιθένας, *Hellenisticus* *quid* 398.
 σφραγῖζειν *quid* 398.
 σῆμα ἀνθρώπου, ὁμοίωμα ἀνθρώπου 349.
 σῆμα, *neglectum et contemptum aliquid Hellenisticis* 351.
 σχήματα ἐνδελες 243, 284, 285.
 σχήματα παραβολικά 244; *criticis ἀνεξέλεγκτα* 244; *exemplum* 244, 245.
 σχόλια, *interpretationis specia* 232, 233.
 σωματικὴ θεότης 300.

T

Ταμετα *quid* 375.
 τανυλόκαμοι *qui* 109.
 ταρασσόντων ἐαυτῶν, et ἐμβριμῶν τῷ πνεύματι 442.
 ταρασσέσθαι τῷ πνεύματι 462.
 ταραχὴ et κίνησις 378.
 τέκνα πορνείας, *idololatras* 417.
 τέλεισθαι, δοξάζεσθαι 408.
 τιμὰτα operis alicujus memoriam *juvare* 260.
 τεραθμῶνος θερισμοῦ *quis pars anni* 369.
 τῆ ἐπαύρων 316, 319.
 τῆ ἱπουση 316.

τρυγίτης *de homine tantum* 134, 136.
 τρυγίτης et μονογενής, 130, 136.
 τῆ τρίτη verba cap. 2, *quoniam reserata* 520.
 Τυβερητικὴ ἰμνη, *nom grammaticæ* 168.
 τυχεσθαι, *quid* 346.
 τιμὴ pro δόξα et majestate Dei *male* 243, 292, 459; *pro* ἔξουσία, *idiosimms Nonni* 228.
 τρέφειν pro πατρὶ *perperam* 220.
 τρέφειν ἐν σπηρῇ *quid* 147, 148.
 τρήων *unde* 121.
 τρήων *quis testis* 142.
 τρισάγιον 294.
 τρόποι τῆς ὑπαρέξεως *nom confundendi, ut Nonnus facit* 189.
 τροχίλατης, *coma* 107.
 τρώγων, *ambiguum* 217.
 τύπος et ἀλήθεια, *opposita* 353.

Υ

Υδάτιον αἰεὶν 385.
 ὕδαρ λευκόν 159; ξανθόν, *male* 158, 159, ἄρκιον, ἄρκιον 150.
 ὕδατος καὶ φωνῶν 456.
 ὕδατος ἰατρικῶν 404.
 ὑλικὸς καὶ ἐκπορευτικὸς, *distinctio nis nota* 189.
 ὑλοθεσία ἐντελεστήτη 221.
 ὑλὸς γήρους, *Hellenisticus pro sapientie* *quare* 154.
 ὑλὸς δόξης 297.
 ὑπάγων *quid* 455.
 ὑπαγορεύειν, *quid* 270.
 ὑπαγορευόμενα 271.
 ὑπαγορευσις 274.
 ὑπακοή, λήψις 476.
 ὑπακοὸν *Hellen. quid* 476.
 ὑπενέγκαι, *Hellen. quid* 550.
 ὑπερθε καὶ ἐνερθε φορτὸς, *inepsis* 504, 505.
 ὑπερθεμιον *inepsis de Spiritu S.* 104.
 ὕπνος ἑγέρσιμος, *pro morte Domini* 528.
 ὑποκριτής 402.
 ὑπομνήματα, *interpretationis species* 232; *sermon auctores* 253.
 ὑπὸ τὴν τράπεζαν δαίνυσθαι, ἀνεληνίστον 548.
 ὑπουργός *de Filio* 70, 127.
 ὕσσωπος *pro* οἰσσωπος, *corrupte* 513.
 ὕστερον πρότερον *ab Augustino notatum* 417.
 ὕψον, *de cruce* 355, 411; *de gloria Nonnus* 412.
 ὕψοσθαι 215, 515.

Φ

Φάγειν, *ambiguum* 217.
 φανείν *pro* ἴν, *male* 174.
 φάσιμονι, *unde* 7.
 φερόμενα καὶ ἀλληλόνετα *nomina theologis* *qui* 190.
 φερόμενος, *cui debeatur hoc epitheton* 167.
 φερόμενοι *qui* 195.
 φερόμενον *inepsis pro* ἐπώνυμον 197.
 φθορὰ vocis *usus Andree monacho* 206.
 φιλάκρητος, *epitheton satyricum* 115.
 φιλαλήθης *quis dictus peculiariter* 239.

φῶλος ἐπιστήθιος, *Joannes dictus* 278.
 φλάζειν *quid* 501.
 φουδάξις, *qualis vox, et unde petita* 447.
 φουδασμός et ἀγχιμαός 448.
 φοιτῶν *quid* 92.
 φοιτητῆρας *quoniam dicti* 92.
 φωνα, *locus ubi canuntur cantus* 181.
 φόνος, *morbus quo interit Lazarus* 181.
 φόνος, τὸ ἐκ φόνου αἷμα 181.
 φόνος, *homicida* 181.
 φέρειν ἰδύων 149.
 φέρειν καὶ πηγῆ 149.
 φέρειν ἄρκισμου vel ἄρκου 150; ἄρκιον 151.
 φέσσαι et εἶναι 68.
 φέσσαι et περιφάνεια 68.
 φύθλις *de Christo redivivo* 548; *quis sic proprie dicitur* *ibid.*
 φύσις, *Pater* 69.
 φύσις, οὐσία 68.
 φύσις et ἄρκις, *opposita* 153.
 φύσις ὕδατος, πυρός, etc. 155.
 φύσις, *χωνωτός, pro aqua, male* *ibid.*
 φυτοεργός *quid* 146.
 φωνὰ καὶ ὕδατος 456.
 φωνή, *quid Hellenisticis* 277; *iota-itu* 455; *vox Dei, vox excellens* *ibid.*; *filia vocis* 457.
 φῶς *de tribus Personis divinis* 287.
 φῶτα ἄρτυγενή, *ridiculum* 549; *pro* ἄρτανα 541.

Χ

Χαίρετε, *quid Hebr.* 215.
 χαίρη μαγιάς, *quis poeta nostro* 452, 453.
 Χαλάνθη, *vrbis* 106.
 χάριν ἀντὶ χάριτος 305.
 χάριν, ἔλεος, δικαιοσύνην, ποιείν, *ισοδυναμουμένα* 305.
 χάριν, *pro*, *πειρά, deficientis Graeciani idiosimms* 543.
 χάριν εἰσαίνειν, *pro* χάριν λέγειν, ἀνελλήμιστον 558.
 χάρις καὶ ἀλήθεια *quid* 300.
 χεῖν τῆν 524.
 χεῖρ ἀπὸ πάλμα 495.
 χεῖρονφ 152.
 χθόνιος κενών, *quo oculi caeco constantur, quid Nonno* 179.
 χιονόν, *nitare* 156.
 χιωνιτικός 528, 529.
 χιτών λάτους 142; *diversus a veste* ἀπὸ τριχῶν καμῆλου 143.
 χιτών παλαιοτέρητος 528; *δαιδαλέος* 528.
 χιονιτών ὕδαρ *quid* 156.
 χῆ 152.
 χορός et χοροστάδος ἤμαρ ἑορτικῆς 227.
 χῶς ἀνδρογόνης 180.
 χρῆμα et ἔργον 483.
 χρῆμα et χρῆματα 482.
 χρεῖν, *instituitionem quoque Belgiam designabat, et diu antequam* *debat* 391.
 χύσις 152; γάπτος 152.
 χύσις οἴνου, *pro* οἴνος 158.
 χύσις *de stellis* 158.
 χύσις φάλλων 158.
 χυτῆς γῆς ἢ ψαμάθου τυχεῖν 524.

χώρα Ἰουδαίων, et Hierosolyma
138.
χωρησαι quid Syris 550; Theophy-
lacto 550.
χωρὶς, ἄρ' αὐτοῦ 362.
χώρος, de gazophylasio, ineptus
Nouini idiotismus 228.

Ψ
Ψαλτήριον καὶ κθάρα 508.
Ψάλλ quæ 145.
Ψωλακαυμένη quæ 145.

Ω
Ω Cracorum, Syrorum kamets
501.

ὠλέκρανον 544.
ὠρα pro εὐκαρία 588.
ὠρα τρίτη καὶ ἑστῆ 501, 609.
ὠρηγ τιταίνεσθαι, ἀνελλήνιστον
502.
ὠς, ex hæc particula hæresis 207,
208.
ὠς σοφὸς εἶπαι 7.

INDEX LATINUS

AD DANIELIS HEINSHI EXERCITATIONES SACHAS.

Abaddon, id est, Apollo. 49.
Abba, pater, 38.
Abdemelech, quid, 372.
Ablutio, baptismus, Syris, 576.
Ablutiois locus, κολυμβήθρα, 370.
Abolla, quæ vestis, 142.
Abraham παρεπίδημος, καὶ μετ-
ανάστης, 188. Ubi sacrificari,
366.
Abstractarum pro concretis usus,
53.
Abundantius habere, quid, 421.
Accidentia, 52.
Accidentia nomen Hebræis, 53.
Aceti vas appositum cruci, quem
usum haberet, 511, 512.
Actionum, quæ in epico poemate a
poeta describuntur, divisio, 54.
Ad ignem spirituum calefaciendum,
vetus Hebræorum dictum, 484.
Adam, vox Hellenistica ut usurpata,
196. Ἀνθρωποπότης.
Addereth, quæ vestis, 142, 143.
Adhuc semel, adhuc passillum unum,
458.
Adjectiva in ὠδῳ et vocæ, 167.
Adon, ὁ ἦλιος, 31.
Adoni, solis salutatio, ibid.
Adonis, 8. Quaræ Veneris comes,
51.
Adorare et sacrificare, 151.
Ager ad κολυμβήθραν sanatus,
qualis, 379.
Ægyptiorum in exhibenda intincta
mos, 465.
Ætas, circa quam stare in scientia
dicitur homo, 537.
Ævum, de æternitate, 66.
Agallochum unde dictum, 519.
De eo somnia, 520.
Ager adδεντικῶς et συγκαταβα-
τικῶς, 427.
Agnus, ἐξελαστικὴ θυσία, 356.
Alapa unde dicta, 495.
Alaph, ibid.
Alba columba in Oriente, 120.
Albus color, luce perfusus, 160,
161.
Allegare, ratio citandi partes libro-
rum Hebræis usitata, 259.
Alphi, hæretici, 319.
Alpha et alapa unde dicta, 495.
Altare, quid, 334.
Ambigua Joannis, 210, 211.
Ambiguitates vocum, Hellenistarum
propriæ, 210, insignia exempla,
210, 211.
Ambiguum distinctio, 206.

Ambire, χωρεῖν, 551.
Ambrosii hallucinatio, 228.
Amicus sponsi, ὁ ἐστηκός, 558.
Andreas Petri ὁμοῦστος, 201.
Andronicus Rhodius, vetus para-
phrastes, 235.
Angeli pro Deo, quia administri
eius, 578. Angeli loca Deum po-
nunt Hellenistæ, 378.
Angelus mortis, 378. Angelus quid
Chaldæis, 277.
Anhelare et παθάζειν, 501.
Anima et spiritus pro seipso, 442.
Annas et Caiaphas quomodo su-
premi sacerdotes, 485.
Annulus, κυκλάκος, 172.
Annus, cycclus, ibid.
Antonii Augustini de Ulpiano sen-
tentia excussa, 225.
Antoniamasia appositis proxima, 55.
Aonia unde, 22, 27.
Apollinarii mira breuitas in Psalmis
paraphrastica reddendis, 236.
Apposita seu attributa quæ, 40,
41. Eorum origo, 42. Vis et po-
testas, 55. Substantiva etiam,
52, 53, 55. In iis verum et fal-
sum, 52, 53, 55. Quantitas, 56,
57. Materiam triplex, 57. Non tam
interpretis sunt quam poetarum,
236. Primi capitula, 59.
Apulia a fabis deducta, 446.
Aqua, φῶσις γωνιωτὸς male, 155.
Aqua ad Bethesdam Hierosolymis
quando commota, 577. Aqua se-
cundæ quid Hebræorum magi-
stris, 452.
Aquila quid Hebræis denotari, 20.
Aratori vox Hebræa Petrus, 329.
Arbores. Ab arboribus denominare
loca, usitatum Hebræis, 332.
Arbores Dei, seu, quæ Deus
plantavit, id est, excellentes, 519.
Arborum cultus, 22.
Archilochi locus emendandus, 234.
Ares, Mars, 24.
Ariatorum hæresis, 384.
Arii falsa interpretatio rejecta, 302.
Ei inuisa vox Μονογενής, 150.
Arma quorum, 488.
Armon quid, 24.
Ascensio. De ascensione explicata
Nonnus locum de resurrectione,
341.
Aschera, quid, 21.
Asera unde, 21.
Asida unde, 24.
Assesores dii, 178.
Astra παλίνωρα, 187.

Atticorum origo, 11.
Attributa seu apposita quæ, 40,
41, 42. Eorum definitio exami-
nata, 48, 49. Male ad solas sub-
stantias astringuntur, 48, 49.
Attributorum congeries inepta, 64.
Audaces, id est, thrasones, 137.
Aurora et vespera Nanno confusa,
502.
Avoi, 8.
Axioma quid Stoicis, 57. Funda-
mentum dialectices iisdem di-
ctum, 55.
B
Baal schamaim, sol, 31.
Boca quid, 7.
Bacchi epitheta, 43. Historia, 6,
etc., nomen, nativitas, 15. Arma,
ex Oriente, 14. Sacerdotes ex
eodem, 15. Idem Oisiris 8, 125.
Sub sucra celebratus, 539.
Bacchica Nouini, 6, 34.
Bacchica voces de festa Pasche
imprudenter usurpata, 122.
Bahal-Zephor Ægyptiorum Deus
125.
Baptismi Joannis Baptistæ et Chri-
sti quam differentiam statuerint
veteres, 100. Baptismus, in qui-
bus adhibitus primus a Joanne;
et quem apud Judæos usum ha-
buerit, 558. Judicium Domini
a Joanne non describi aut com-
memorari ordine, sed tangi a
Joanne Baptista, 518. Baptis-
mus, καθαρὸς dictus, 357.
Baptisma quomodo Dominus igno-
tus, 525, 526.
Barbae delicata, 494.
Bariach quid, 21.
Barabbas criminosa, 483.
Bassarides, bassareus, bassaru,
basser, 16.
Battere os solea aut cropida, 404.
Beelzabab, cæli dominus, sol, 31.
Benedictiones, 396.
Bethlehemum κώμη dictum Helle-
nistis, 435.
Beitacida patria Philippo cum Si-
mone et Andrea communis, 531.
Non recte id a Nonno expres-
sum, 351.
Bibendi consuetudo sub sucra, 550.
Dinaris quæ, 41.
Bir, vox Hebræa, 58.
Dis mortui qui, 190.
Boanerges. Quinam sio dicit, et
quare, 270, 278.
Bom quid, 23.

Bætorum, Sicularum, Syrorum, τὸ πλεονάζειν, in *quanti* consistit *vocari*, 501.
Boraach quid, 20.
Bordati supplementum examinatur, 250, 251, 252, 253.
Boreach, vox Hebræa, 20.
Boreas, lævum ejus nomen, 20.
Boriah, vox Hebræa, 21.
Brachium Hebræis quid, 545.

C

Cabiri, unde dicti, 25.
Cadani quid, 25, 52.
Cadmelus unde dictus, 25.
Cadmi adventus in Bœotiam, 7; *nomen*, 7; *ab eo rerum ac scientiarum in Græcia origo*, 6.
Cadmon, 7, 32.
Cadmoni, ὁ βέλτα, 7.
Cadmoni quid, 7.
Cæci, profani et peccatores habiti, 429. *Cæci oculum quod veteres creatum dixerunt ex conjectura, quæ causa fuerit*, 421. *De eo locus*, 178. *Cæcus sonatus, mendicus fuit*, 420. *Sine oculis natus, ex veterum sententia*, 178.
Cælutura Hellenistis uti dicitur, 504.
Caiaphas an recte Θεοπρόπος, 181. *Caiaphas et Anna quomodo supremi sacerdotes*, 485.
Caïn diaboli filius, 418.
Calais unde, 21.
Calani vox, 199.
Calceatus an discalceatus incesse-rius Dominus, 98.
Calceum solebant Judæi scrvuli Canonat, 98.
Canar quid, 25.
Camerarius, 369.
Canil vox Hebr. 25.
Canillus unde 25.
Caniri unde dicti, 25.
Cana Galilæa, 155. *De illius miraculo veterum dubitationes*, 215.
Canaf quid, 20.
Cananæa, quæ, 7.
Cananæi, qui, ibid.
Cananæa male pro Cananæ, 155.
Capita evangelistarum sunt veteribus quot, 257. *Eorum divisio et distinctio hodierna divisio et Nonno incognita* 255. *Hæc diversa ab horum*, 257. *Suidæ et Theophylacti*, 258. *Cyri Prodromi*, 259. *Gregorii*, 258. *Cy- rilli*, 260. *Syrorum*, 260. *Bedæ*, 262.
Capitum Actorum distinctio, 262. *Epistolæ ad Rom.* 262. *Galatas* 262. *Joannis Epistolarum et Apocalypsoe*. 263. *Capitis sæcti Joannis divisio ex Syrorum ratione et Catalogo Theophylacti*, 261. *Bedæ*, 263. *Caput Joan. i veteribus tantum Præfatio habitum*. 258. *Illius ἀπολοῦτα*, 283. *Caput secundum Græca poetica metaphrasi redditum aliter ac Nonno*, 342. *Caput unguenti*, 451.
Carnis vox quam varie usurpata 211.
Casabovius, 280, 507, 510.
Casmitus unde, 25.

Casti, qui, 205.
Casum secundum quomodo exprimat Hellenista, 430.
Catalogus, βιβλιος, 271.
Catena Græca ad prophetam Isaïam, nondum edita, 205.
Catena Theodoretii nondum edita, 195.
Cecespita quid, 485.
Cedena, 7.
Cedron torrens, uti descriptus a Nonno, 194. *Vado transiri potuit*, 194. *Quomodo Syro dictus*, 194.
Cemarim quid, 25.
Cepha, unde, 351.
Cephas et Petrus, 329.
Chaitim tobim Judæorum, 115.
Chalana, urbs, 106.
Chalne, urbs, 106.
Character Patris, scriptura, 314.
Charassare, 489.
Chares, vox Orientis, 24.
Charisii definitio attributorum, 48, 49.
Chasida vox Hebræa, 24.
Cherub, quid, 102.
Chomerim, sacerdotes Moloch, 448.
Chrysostomus notatus, 292, 365, 366, 379, 384, 428, 440.
Christi nomen, a matre impositum, ad arguendum, eum esse ἀπό-τορα, 467.
Christi patientis auctor emendatus, 516.
Christo commune cum latronibus intentatum crimen, 488.
Christus. Ad probandam Christi divinitatem quæ Joannes sub Isaïæ loco, 460. *An et quomodo flevit. Nomi ineptia*, 459. *In quod nomen baptisatus*, 155. *Quare junctus latronibus*, 485.
Christiani, οἱ τῆς θελας ἀλλῆς, 105.
Chuppa. Qui ad chuppam stat, amicus sponsi, 358.
Cilci, quid Chaldæis, 145.
Cingra quis, 32.
Cingulum mortificationis Hieronymo quid, 141.
Circumcisio. De illius die Nonni ambiguitas, 401.
Citare. Ratio citandi partes librorum Hebræis usitata, 259.
Cælum, Syris quid, 347.
Cogitare Hebr. 72.
Cogitatio mala, ἀίματα, 217.
Color albus quis, 159. *Color aquæ, isque separabilis*, 156. *In vino mutatus, ex Nonni sententia*, 156. *Quis*, 159. *Colores a Græcis et Latinis confusi*, 161. *Ab Hebræis præsertim*, 161, 162.
Columna a Samaritanis culta, et in ejus nomine celebrata circumcisio, 366.
Comam circumdare, Tertulliano quid, 108.
Comedere calumnias quid Chaldæis, 171.
Commatum divisio et distinctio, veteribus et Nonno incognita, 255.
Commentarii, interpretationis species, 252.
Communicabilia in Deo attributa,

et quomodo, 88, 89.
Composita, id est, διπλά, 41, 46.
Concertatio duorum de Joannis theologi nomine, 265.
Concludere, γυρεύει, 550.
Condylus quid, 493.
Contemptio nonnorum, principium eruditioris Epicteto, 206.
Corban, A75.
Corona Sanctitatis, quæ, 198
Corpus Domini, qua voce Nonno veteribusque aonnumquam nominatum, 202.
Cranium Adam, 196. Fabula Hellenistarum, 196 et 197
Crastinus. Mos Hellenistarum, cum de crastino loquuntur, 316, 317. Ἀορίστος; *ab Hebræis usurpatus*, 319.
Creare, quomodo Hebræis usurpantur, 421.
Crimea majestatis, 298. *Crimen majestatis intendendi pereritas tempore Tiberii*, 497 et 498.
Crisin in rotæ apertum accians, Sidonio quid, 108, 109. *Votivus quid*, 108.
Critice quæ et qualis, 5, 126. *Ejus studium quale*, 164.
Criticorum contemptus, 263. *In distinguendis ambiguis diligentia*, 206. *Princeps in theologia*, 279
Cruz. Crucis, cui affixus Dominus, quantitas, 511, 515.
Cruz, e qua suspensus serpens, 353, 354. *Cruz Romanis proprium supplicium*, 488.
Cruisifragium, ἀκαλοκρία, 514.
Cultellarius, 485.
Cultri in circumcisione, 540. *Victimarii*, 485.
Cum corde suo, Heb., pro, secum, 403.
Cum pompa, rabbinis usitata, 401.
Cunæa, 532.
Cyclus, annus, 172.
Cynicorum vestis quæ, 142.
Cyrelli error, 441.

D

Damascus κώμη dicta Hellenistiæ, 435.
Dei majestas ac præsentia qua voce Chaldæis expressa, 187.
Deipalmare veteribus quid, 493.
Deus a Nonno pro Patre positus, et male, 367. *Pro angelo, Hellenistis*, 378. *Ejus miracula angelis assignant Chaldæi*, 378. *Deus in tonitru, in voce*, 456.
Diabolus, Caïn et mendacis pater, 418.
Dialectica Stoicorum, 206. *Ejus partes*, 206.
Dicere ad cor suum, quid Hebr. 72.
Didymus, 329, 438, 427.
Dici partes, secundum Græcos, 502.
Dii Homero ignoti, 43.
Dionysiacus Nonni, 6. *Eorum dispositio*, 34. *De ea disputatum*, 36. *Inscriptio, ibid.*
Dioscoridis epigramma nondum editum, 205.
Dioscuri. Qui sic dicti, 10.

Discipuli Domini, 117.
Disputatio, ἡγήσις, de baptismo, inter *Judeos* et *Joannis* discipulos, 358.
Divinationes ex serpentibus, 18.
Divinitas Filii. *Locus de ea*, 291.
Divinitas nota, 300.
Dixerunt inter se, id est, ad semetipsos, 405.
Domini κυριώτατος καὶ ἐπισημῆται, 370. *Dominus in voce, in tonitru*, 456.
Domus doctrinæ, 147.
Donati definitio attribuit, 49.
Draco arcticus, 21.
Dryades unde dictæ, 22.
Dyscolos, falsus propheta Juvenco, 427.

E

Eden et Edom confusa a Nonno, 520.
Edom, ἐδωμῶτος, 520, 521.
Effatum quid Apuleio, 57.
Efractores, ἡρηταί, 486, 487.
Ejulare, 7.
Éla, quid, 22.
Eleleus unde dictus, 10.
Eliæ rabbinii sollicitatio, 18.
Ellipsis, σχήμα ἐλλείψεως, 245, 244, 245.
Encænna. *Locus de encænii pesime a Nonno intellectus*, 425.
Enuntiatum quid Ciceroni, 57.
Epicæ poesese laus in quo consistat, 55.
Epicorum non eadem ac tragicorum licentia, 544, 545.
Epigramma poetæ veteris nondum editum, 195, 196.
Epiphanius fatigatio in loco de baptismo Domini 521.
Epitheta, attributa, apposita, 41, 42, 48, 52.
Erasmus Hebraicorum litterarum ignorantia imposuit, 271. *Illius error*, 573, 428.
Eruditorum errores, 381, 458.
Esse in Deo, quid, 60.
Esau, 8.
Evangelista virgo, 411. *Evangelistarum mos, qui nonnunquam quædam contrahunt*, 404.
Evangelium Pauli, 270. *Petri*, 270. *Marci*, Lucæ, 270. *Evangeliorum Summa, ex Ms. Florentino*, 266.
Eudocie reginæ metaphrasis poetica τῆς ἑκαταῦτου, 246. *Ejusdem ex Photio laus*, 246.
Euphemismi, 411, 455.
Euthymii error, 410, 441, 460, 465.
Evohe, evoi, 8.
Ezpalmare quid veteribus, 495.
Ezof Hebræorum, 513.

F

Facinorum diversitas, diversis suppliciiis punita, 485, 486.
Falckenburgius Dionysiacorum editor, 1, 36.
Falsus propheta Juvenco dyscolos dictus, 427. *Falsi propheta, ἡρηταί*, 487.
Fariotus, hariotus, 51.
Fas quid, 508.
Febriis quid, 455.
Felicis voti injuria, *Claudiano*

quid, 494.
Femina quæ Dominum unxerunt, quot, 452.
Femur, pars obscæna Hebræis, 13.
Fen quid, 30, 51.
Ferrum θεραποσόρον, ineptum, 510.
Ficus Sub ficu, quid, 352. *Protoplastos peccasse, Hebræorum opinio*, 355. *Quare agnitus a Domino et vocatus Philippus*, 355. *Pocia nota, quæ*, 352. *Ficus, qualis in Ægypto arbor*, 335.
Fides, quid, 527. *Fides ex cabbala*, 416. *Ex scientia, ibid.*
Figmentum malum, αἴμακα, 217.
Figura et πορφή, sive species et veritas, opposita, 555.
Filla vocis, 277. *Filia vocis, quid*, 455, 456.
Filius liberorum, 414. *Nobilium*, 414. *Filius in Patre, tanquam principio, expositio resutata*, 62, 63.
Fili Israelis, 404.
Fircus, hircus, 51.
Flagellatio. *Violentia quæ in ea adhibebatur*, 507.
Flavus color, 159, 160.
Fordeum, hordeum, 51.
Formæ deorum, Dii, 349. *Luporum, lupi*, 350. *Formæ nomen*, 55.
Formio, κόρυς, 549.
Frondes stringere, et putare, 475.
Frutinal et Fruti, 50.
Fugitivus Christus, Nonno redivivus, 548.

G

Gabbatha, 500.
Gasa, 487.
Græca, ibid.
Galilæa, id est, tempus intra Pascha et Ascensionem, 154.
Galilæi ταυτολόχοι, et ἀπερτοχομοί Nonno, 109, 110. *Φυλόσοφος et φιλόσοφοι, eidem*, 153.
Galilæa, pro Nazareno, Nonna, 198, 454.
Garzin et Moria montes confusi, 365, 366.
Genæ in civem rubent, de quo dicitur apud Claudianum, 494.
Genus pro specie supponit Nonnus, 498.
Germæ Dei, id est, Messias Jehova, 356.
Gladioli in circumcissione, 510.
Saxei cum Jossæa sepulti, 540.
Gloria Dei in tonitru, in voce, 456.
Golgotha quid, 198.
Gorionides scriptor Hebræus, 493.
Grabatus, 164.
Græcia μυθολόγος, 26. *Græciæ locorum nomina, mera Orientis*, 7.
Græcorum doctissimus, Origenes, 279.
Græcolorum deliria, 18, 26, 28, 468, 469.
Grammatici notati, 52, 55, 89, 151, 307.
Graphii stylique olim Romanis prohibitus usus, 488.
Grassator, ἡρητής, ibid.
Gratia et veritas quid, 500.
Gregorii Nazianzeni in interpretando βάρσις, 256.

Gregorii Neocæsariensis in Ecclesiasten laudatissima Paraphrasis, 255. *Quæ nunc Metaphrasis inscribitur*, 255. *Notata tamen*, 255. *Gregorio Nazianzeno frustra ascripta*, 256.

H

Habitantes plateauum Kimchio qui, 420.
Habitare Deum, quid Chaldaei, 187. *Hereticorum causa multa voces sublatæ*, 127.
Hallelu-iach voces Hebrææ, 12.
Haoni quid, 22, 27.
Haphra, quam apud Isaiam interpretatus est Dominus, 405.
Harmon quid, 24.
Harmonia unde, 21.
Hares, vox Orientis, 27.
Hartungi emendatio, 449.
Hathanaa, 27.
Hebraicorum litterarum ignorantia quantum impatiat, 271.
Hebraismi in Nonno notati, 226.
Hellu quid, 20.
Hellenismi primi capitis, 225.
Hellenistiarum idioticus error, 169.
Hellenistæ qui dicti, 207, 403.
Hellenistica lingua alia a Græca, 210. *Illius proprium ambiguitates*, 210.
Hellenistica in jure canonico, 225.
Hermenopoli interpretatio contra Arium, 502.
Heros, vox Orientis, 27.
Hesychius qualis auctor, 116. *Notatus tamen*, 89, 151, 184. *Emendatus*, 108, 535, 576.
Hexaplus Origenis, 208.
Hieronymus Latinorum doctissimus, 279. *Notatus tamen*, 478.
Hierosolyma et Ἱουδαίου χώρα, 158. *Hierosolyma, δημοτικῶν Ἱουδαίων, Nonno dicta*, 400. *Ad quam tribum pertinere, inter Judæos controversa*, 400.
Homeri divisio, 260. *Homeri et Nonni comparatio*, 551. *Homeri ex ænigmatibus indignitate obitus*, 221.
Homonyma Jahannis, 210, 211.
Homonymorum distinctio, 206.
Homonymiæ vocum, Hellenistarum proprium, 210. *Insignia exempla*, 210, 211.
Hora æstus, Hebræis quæ, 368.
Hara qui affixus cruci fuit Dominus, 501.
Hortatius Heinii proditurus, 559.
Hymnus Cosmæ in Natalem Domini, 295, 296.
Hysopus. Locus de hysopo veratissimus, 510.

I

Iacchus Atticorum mysticus, 11.
Iach, vox Hebræa, 11, 12.
Idiotismi, 418.
Idola, quid, 425.
Idololatræ, τέχνη πορνείας, 417.
Scortatores, ibid.
Ignis pro febris Syris ac Chald. 433.
Improbi bis mortui, 190.
Indorum domitor, Bacchus, 11.
Inscriptio sacri operis Nonni, 57.
Inscriptiones librorum ab initis, 60.

Inscriptionum ratio antiquis usitata, 56.
Interior sensus Hebraeis dicitur, interpreti relinquuntur, 244.
Interyres qualis esse debeat, 118.
Ejus in explicandis eorum notio- nibus minus, 212, 219. *Maxi- mum vitium*, 546. *Ei cavendum ne genus ponat pro specie*, 408. *De illo criticorum axioma*, 247. *Interpretum errores, et perspu- mptia*, unde. 210, 369.
Interpretandi genera, 247. *A Nonno confusa*, 247. *Interpretandi ratio*, 206. *Hieronymo probata*, 224. *Qua usi veteres*, 232. *Ejusque species variae*, 232. *Interpretandi Sacros, novi Faderis praeritum*, libros, *Concilium*, 229, 230. *A Nonno neglectum*, 229, 230.
Interpretatio quid, 57. *Interpretationes certorum locorum*, 244, 245, 271, 277.
Intincta veterum quae dicta, 465. *Vino, Ejus exhibito sublata*, 464.
Invidia sacra Rom. 415.
Ir Chaldaeorum, 29.
Iris, 27, 28. *Unde*, 29.
Isaacus ubi oblati, 366.
Isaias propheta veritatis inter evan- gelistas, 465.
Ishenia, vox rabbinis usitata, 434.

J

Jacobus apostolus Boanerges dicitur, 270, 278.
Jacobus et Esau, 146. *Quare illius mentio fiat in Samaritane hi- storia*, 364. *Minister eruditissimus*, 147. *επιστολικός*, 150.
Jansenius, 440.
Jehova quale nomen, 358. *Nomen trium temporum*, 545.
Jobus qualis scriptor, 312.
Joannes Baptista Elias imitator, 140. *Ejus vestis, toga vel tunica λεπτοφυής*, *Nomis*, 140. *Ἄγγελος ἐπίστολος*, in *Menicis*, 86. *Αύχος*, 388. *Ejus testimonia*, 284, 185, 280. *Tempora ab evan- gelistis divisa*, 285.
Joannes evangelista, ἀρχηγός θεο- λογίας, 275. *Βροντή*, 276, 277. *Βροντή υἱός*, 275, 277. *Βροντό- φωνος*, *Βροντής πᾶς*, *βροντόπαις*, 275, 277. *Boanerges*, 276, 278. *Φίλος ἐπιστήθιος*, 276, 278. *Φι- αλήθης dicitur*, 239. *Perpetuo ad Chaldaeos interpretes, et Tar- gumatas respectu*, 61, 289. *Quam observans fuerit economiae divinae*, 504. *Quot modis Deum viderit*, 310, 311. *Θρασύς dicitur simul et φίλος ἐπιστήθιος*, ab- surde, 137. *Joannis ἀκολουθία neglecta*, 508, 511. *Evangelii ejus apud Syros inscriptio*, 266. *Id quomodo dicitur praedicatum*, 269, 270. *Θεολογία dicitur*, 275. *Inchoatur a quibusdam capite secundo*, 320. *Ejus principium uti dicitur*, 274, 275. *Initium et concisa brevitatis*, 274, 275. *Periodi quotae*, 276. *Joannis in sermone virtutes*, 250. *Laudes*, 264, 285. *Locus cum loco Jobi collatus*, 312, 313. *Textus a cor-*

ruptela vindicatus, 455, 458. *Φι- αλήθεια*, 311.
Josephi mentio cur in historia Sa- maritanae, 361.
Juda porrecta offa, nam eadem cum sacra, 465. *Nonno sacra et sacramentum habetur*, 404, 465. *En separatus ab Ecclesia*, 204. *Judas θιάβολος quomodo dicitur*, 170. *Θρασύς, Θρασύχαρ, αὐθόδης*, 137.
Judaei. Apud eos communio potus ac cibi, 365. *Perplexis locutioni- bus uti soliti*, 500. *Judaei et Sa- maritani*, 414, 417. *Judaei χριστιανίζοντες, in nomine Υἱοῦ θε- ῆς*, 297. *Judaeorum cavillus, et perversa παραδεικτικῶς, sive interpretatio legis, quam adver- sus Dominum adduxerunt*, nota- to, 499. *Error de propheta κατ' ἐξοχήν sic dicto*, 316. *Fides qua- tis, ex R. Maimonide, seu Flam- bam*, 425. *Mos in nuptiis*, 358. *In sepeliendo et post sepulcrum*, 524. *Nugae ex eo quod angeli pro Deo ponuntur*, 378. *Scelesta ver- ba, de homicidio quo Christianum tollunt*, 475. *Sycophantiae, χυλοχολαί et ineptiae unde*, 210. *Exempla insignia*, ib. 211.
Judicium in supplicio de Dombro Romanorum fuisse, 489. *Judicium verum quod*, 56.
Juiani Apostatae malignitas, 283.
Jus non subsellii, sed tribunalis, Pilati, 500.
Justitia et iudicium quid in loco Joannis obscurissimum, 216.
Juvenis peccati, καθαρτισμός, 357. *Ἐξιδασμός*, 357.

K

Kalaph, Hebr. quid, 403.
Keloph quid Rabb. 495.
Kolpha quomodo accipitur in Tar- gum, 495.
Kameiz Syrorum, Graec. ω, 501.
Kiitin Mixri, quid, 384.

L

Laborare quid, 71.
Labrum, δάμυθος, 376.
Lacrymosus deus, Bacchus, 8. *Lacrymosum poema, tragedia*, 8.
Lana succida, et earum usus, 512.
Latinorum doctissimus Hierony- mus, 276.
Latrones. De iis disputatio, ac Ju- daeorum in puniendis iis mos, 485, 486. *Latinus qui*, 488.
Lavaeum superius Hebraeis quod, 376.
Lecythi, 317, 319, 393.
Legatio ad Baptistam missa, 314, 315. *Legationes ad Christum Phariseorum. De iis Nonni er- ror*, 95.
Lex, 306, 307. *Lex in monte lata*, 22. *Magni consilii Angelus in ferenda lege exclusus*, 505. *Lex, ἡλικός, ὑπακοή*, 476. *Legis cordi- nes*, 305. *Studiosus, quomodo dicitur*, 414. *Eam Nonnus ait non a Deo sed a Patre datam*, 306, 308.

Libutio et victima, 152.
Liberi Judaeis qui, 414.
Libertas. De ea paradoxo, 414.
Libri hujus propositum et scopus, 531. *Libri Sacri, νόμος*, 431. *Ἐγκριθόμενοι*, *ibid.*
Licentia illicita, 220.
Lignum paradisi, 519.
Linea vestis et δέριμα, 529.
Lingieri sacerdotis qui, 184.
Linteum, quo se praecinxit Dominus, εκληθὴν ἱσχυμα Nonno, 183, 184. *Ex gossypio*, 183, 184. *Vestis Osiridis*, 183, 184. *Lin- tum Aegypti, quid*, 183, 184.
Listin armati, 487.
Livia quae, 119.

Locus de ditinitate Filii, 291. *Locus Joannis obscurissimus*, 216.
Alius emendatus, 515. *Locus περὶ τῶν οὐρανῶν καὶ ἐκτετατός, non recte intellectus a Nonno*, 425. *De eo veterum opinio*, 125.
Locus de Spiritu sancto praetermis- sus, 249. *Locus qui abutuntur haeretici contra Spiritum sanctum*, 282. *Locus de unitate Spiritus sancti cum Patre et Filio, quem Nonnus accipit de processione*, 477. *Locus Numerorum cap. xxiv excessus*, 519. *Locus Zachariae, Ὅθενται εἰς δὲ ἐκτετατώτα*, 516, 517. *Loci aliter quam a Nonno redditii*, 65, 91, 99, 103, 130, 153, 164, 225, 249, 245, 252, 291, 317, 329, 551, 542, 559, 380, 398, 393, 397, 408, 425, 458, 502, 546, 547, 548. *Loci Isaiis negligenter a Nonno redditii, ut et alia ex Antiquo Fa- dere loca*, 458, 459. *Loci expli- cati et interpretationes illustrati*, 244, 245, 500, 534, 356, 401, 402, 403, 406, 411, 416, 418, 419, 424, 440, 468, 506. *Locus et regionem ignorantia nota- ta*, 139.
Lotio secunda quid magistris Hebr. 452.

Lucernae in templo usque ad tem- plum manutium, 588.
Lucorum superstitio abominanda, 21.
Lumen illuminans et illuminatum, 79.
Lustratio filiorum per ignem, φοι- βόειν 447, 448.

M

Magdalena διαμαρτώς, 453.
Magister leniorum, quis, 372. *Mi- litatio*, 372.
Majestas Dei, 456. *Ὁμοιωσις*, 351. *Male τιμὴ reddita*, 459.
Majestas, pro ipso Deo, rege, impe- ratore, 298.
Majestatis voce carent Graeci, 208.
Maimonides, rabbi, 415, 419.
Maledictiones boni imminutiones, 396.
Manzer quis, 225, 226.
Manicheorum error, 85.
Manna, ἄρτος ἄβρτος, parum cir- cumspecte, 168. *Nam compositum*, 168. *Interpretatio loci de manna*, 169, 170.

Manus excelsa, peccatum ad mortem, 354. *Manus passa*, χηρ ἀνά, 493.
Manuscriptum Florentinum. ex quo illo excerpta, 226. *Rutgersianum*, 369.
Maran, Syris quid, 17.
Marai quid, 465.
Maron, Marom, unde, 17.
Marcus, Petri ἑρμηνευτής, 270.
Mare quid Hebraeis, 338. *Erythraeum et Indicum*, 518. *Maris attributa locui negigenter apponuntur*, 163.
Marianus, poeta metaphrastes, 233. *Ejusque metaphrasis varia*, 233.
Masius, 540.
Massaliorum error, 509.
Mebacoth, Baccha, ὄ.
Megil ephod, 506.
Melota et zona, 140, 111.
Memellelin, memellelin, unde, 15.
Memento puterem non esse, 524.
Mendici, habitantes platearum dicti, 420. *Nuquam habitantes*, 420.
Meretricum proprium, comam alere, 453.
Massia nomen potestatis, 592. *Messias et rex confunduntur serpe*, 391. *Messius Jehovah, germen Dei*, 356.
Metanastæ Iazyges, 186. *Patriarchæ*, 188.
Micatio digitorum Nonno λαμβός, 507.
Milites regis, uti Hellenistis dicti, 514.
Mimallonides unde dictæ, 15.
Minister eruditissimus Jacobus, 147.
Miracula quare sabbato serpius a Domino exhibita, 379. *Miraculum panum ubi factum*, 304. *Locorum delineatio*, 398.
Moloch sacerdotis, chomerin, 448. *Monetarii*, 482.
Moran Syris quid, 17.
Morbus ejus, qui ad κολυμβήθραν sanatus, qualis, 379. *Morbus Lazari, Nonno dictus ἀσθένεια*, 181.
Moria mons cum monte Garizin confusus, 565, 566.
Mors Domini a Nonno extenuata, 526. *Mortis angelus*, 378.
Moses ἀνήρ οὗ τυγνίου a Longino dictus, 230, 231.
Motus colambæ, in loco de Spiritu sancto quibus vocibus expressus, et quo successus, 322.
Mulieres quæ Dominum unxerunt, quot, 452.
Multiplicationis causa et formula, 596.
Mumia sepulcrorum, 518.
Mundus æternus Nonno dictus, 490.
Muscæ unde dicte, 22, 23.
Musar, vox Hebræa, quid, 22, 23.
Myrtha, quæ, 32.

N

Nachus quid, 18.
Nansius supplevit a Nonno prætermisra, 249. *Judicium*, 255.
Nardus capitata, undenam excoigata, 451. *Pro capitata*, 451.
Nathanel ἡνωμοσὸν verus Israelita, 551. *Nb sicu*, 233.
Natna rei, pro essentia, 155. *Natura puerpera, pro corrupta*, 222.

Nazaræus coma, ὀπιθοκόμιον Nonno, 111.
Nazaræi cum Nazarenis confunduntur a Nonno, 109.
Nazaræus : pro eo ponit Nonnus Galilæum, 454.
Nechasin quid, 18.
Ner, sol; inde vapόθξιον Elie R, 446.
Nesec, 152.
Nestorii error, 291.
Neser, quid, 198.
Niches, quid, 18.
Nicodemus non erat sacerdos, 124. *Opinio de eo veterum*, 125.
Nin, vox Hebræa, 38.
Noga, Venus, 31.
Nomen accidentis Hebr. quid, 55. *Facere in nomine Patris, et invocare nomen Patriæ, aliud et aliud*, 427. *Nomen Dei expressum pronuntiare, quale Crimen*, 498. *Nomen δόξης, δόδοξαμύμων mirum, inefabile*, 297. *Nomen formæ quid*, 55. *Nomen ineffabile, βόξα*, 294. *Nomen in quod baptizabat Dominus*, 155. *Nomen per se*, 55. *Nominis impositio in circumscriptione, Patrum propria*, 466, 467. *Nomina Varroni quid*, 49.
Non noram eum, formula, 326.
Nonna, quid, 38.
Nonna addit quæ non iurenit, 471. *Contra prætermittit quæ exstant*, 472. *Quæ de angelo exstant Joan. v.*, 378. *Nulla, quia non caperet, prætermisit*, 248, 456, 441, 443, 455. *Et ob alias causas*, 248, 249. *Quæ prætermisit, ea suppleta a Nansio, ibid.* *Quæ non prætermittit, mutilat*, 412, 451, 436, 441, 443, 455, 499, 500. *Aut mutat*, 501, 517. *Aut ipse non intelligit, maleque explicat*, 114, 244, 245. *Quæ dicit, ipse non intelligit*, 382. *Aliud infert ac voluit*, 548. *Nonnus emendatissimus*, 150, 163, 178, 190, 200, 222, 335, 346, 365, 377, 380, 399, 445, 462. *Nonnus ἐλεγκτικός*, 491. *In sacro auctore ad fabulam delapsus*, 246. *Interpolat textum*, 526. *Νεόπυτος; Ecclesia*, 166. *Sejungit quæ evangelistæ conjuncta sunt*, 518. *Sufflaminatus criticus in Syriacis*, 500. *Nonni ἀβλαβία*, 524. *Ἀβλαβία et luxuriosus*, 153, 238, 239, 240, 242, 243, 246, 247, 258, 392, 497. *Ἀκρίτοι*, 111, 118, 153, 199, 203, 204, 222, 237, 238, 328, 346, 376, 479. *Ἀκροα*, 387, 537, etc. 510, 541, 542, 546, 547. *Ἀλογιστία*, 110, 121, 152, 199, 466. *Ambigua*, 245, 401, 472. *Anachronismus*, 339, 340. *Ἀνακλόουσα*, 471, 539, 545. *Ἀνάρροστα*, 325, 536. *Ἀνελλήγισσα*, 97, 150, 241, 288, 303, 307, 362, 381, 597, 472, 500, 502, 527, 532, etc. 542, etc. 544, 546, 548, 550. *Ἀούτατα*, 325, 367, 471, 503, 526. *Ἀροπήματα*, 444. *Insolentia et audacia*, 462, 477, 478, 501. *Caecoesia*, 175, 174, 201, 222, 232, 514. *Curiositas et περιεργία*, 114, 514. *In epithetis abusus et luxu-*

ries, 45, 48, 47, 48, 50, 51, 58, 60, 114, 128, 158. *Errores*, 168, 169, 174, 176, 184, 191, 194, 197, 237, 244, 314, 328, 339, 340, 341, 354, 369, 384, 393, 394, 397, 400, 409, 415, 418, 419, 425, 426, 433, 436, 457, 458, 462, 463, 465, 466, 468, 469, 485, 496, 504, 521. *Errores in quantitate syllabarum*, 349, 550. *Cam Homero comparatio*, 551. *Heretica locutio*, 584. *Hebraismi, cum nulli in exangelista*, 224, 226. *Idiotisms*, 169, 228, 244, 307, 482, 535, etc. 538, 545. *Ignorantia et imperitia*, 6, 10, 26, 116, 168, 292, 303, 304, 314, 375, 425, 443, 457, 476, 477, 499. *Impictas*, 192. *Imprudentia, temeritas, et improvida locutio*, 186, 192, 194, 200, 227, 228, 321, 401, 409, 477, 478, 524. *In discipulorum numero hallucinatio*, 117. *Ineptie et ridicula*, 393, 431, 439, 443, 466, 467, 504, 505, 528, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 540, 542, 544, 545, 546. *In expleto orationis defectu negligentia, in re clara luxuriosus*, 242, 243, 244, 246, 247. *Imperpetis quæ comminata sine vesiculis*, 266. *Inverecundia*, 80. *Lapus*, 569, 581. *Inconstantia*, 147. *Ἐν τῷ μεταβῆλαιν error, et quam male illic hec succedit hierpretandi ratio*, 237. *Μεταπλοία, inconstantia et vanitas*, 422, 425, 437, 514, 515, 523, 528. *Negligentia*, 199, 209, 238, 242, 245, 249, 256, 282, 307, 308, 315, 324, 346, 367, 378, 381, 387, 588, 394, 395, 418, 454, 458, 459, 474, 502, 504, 507, 510, 511, 527. *Nomen*, 37, 58. *Obscuritas*, 221, 222, 401, 418, 499. *Opera*, 6. *Pædagogismi*, 541, 542. *Uti in vocibus, sic in orationis complexu, παραρρηγισται*, 220, 229, 241, 304, 306, 309, 311, 328, 339, 354, 405, 422, 436, 438, 458, 469, 472, 474, 525, 527. *Per eadem voces interpretandi ratio*, 215, 216, 217. *Pleonasmis*, 474, 477, 505. *Rasticitas*, 347. *Securitas et incogitantia*, 104, 165, 182, 190, 306, 308, 315, 324, 375, 377, 381, 502. *Solecismi*, 242, 532, etc. 536, etc. 541, etc. *Stupor*, 413. *Teratologia*, 241, 545. *Versus, qui desiderantur, utrum amissi*, 243. *Vitiorum in interpretando elenchus*, 224.

Nota quæ aliorum testimonia magistri Hebræorum distinguat, 286.

Nunc scio, quæ formula, 326.
Nuquam habitans, mendicus, 420.
Nysa. Fabule de ea, 11.
Nysæni et Optati ex ambiguitate vocis ortus error, 212.

O

Ob, id est, Apollo, 19.
Objurgare solem, 494.
Octaplus Origenis, 208.

Odyssae Iliadi *quatenus praetata*, 35.
Æiæmus, 512, 513.
Offa Judæ exhibita, num eadem cum sacra, 465. *Nouni sacra et sacramentum*, 464, 465.
Oni quid, 22.
Onomacritus Orpheus dictus, 42. *Homero recentior*, 45.
Onus, prophetia genus, 429.
Opera divina angelis ascripta, 277.
Opera θεογενῆ, male dicuntur Domini miraculosa opera, 185. *Ea θεορετῆ*, 185.
Opis civitas, 449.
Opistice, quid, et an sic legendum in evangelista, 449.
Optati et Nysæni ex ambiguitate vocis ortus error, 412.
Oratio illaleuμένη, 312, 358.
Orgia Bacchi sub sacca, 539.
Origenes Græcorum doctissimus, 279.
Origa quid, 159. *Pro sapore*, 279. *Origo corrupta in homine, αἵμα*, 217.
Orphei, id est, Onomacriti, Hymni quales, 42, 43.
Osiris quis, 8, 123.

P

Pædagogismus quid, 541.
Paganismus relegendus, 92.
Paganorum imitatio periculosa, 175, 174.
Palma, γέρον ἀπλῆ, 493. *Palmarum spathe, accepti formam præ se tulerunt*, 454.
Paradoxa Pharisæorum, 414. *Paradoxum de libertate*, 414.
Paralysis quid, 379. *Duplex*, 171. *Quomodo Nonno dicta*, 171, et qua ratione, 172.
Paralytici δεδωμένοι, 379. *Paralyticus ad κολληθεῖσαν sanatus*, 379.
Paranyphus, ὁ ἐσθητικός, 358.
Paraphrasis ad quid, 243. *A ληξόθυ distinguenda. Quod Nonnus negligit*, 258. *Species est ἐκφράσις*, 259. *Ejus virtutes*, 259. *Interpretandi ratio nobilissima*, 255. *Unde orta*, 258. *Paraphrasis et μεταβολή*, 59. *Paraphrasis in Ethica Aristotelis*, 256.
Parascha, 405.
Parasus, pastor, gubernator, 424.
Parodia evangelista, 388.
Parochii minores, 255. *Majores*, 259.
Passche festum quale, 122. *Θηρηολῆ*, 483.
Pastor nihili, 425. *Vanitatis*, 425. *Idoli*, 425.
Pathar, quid, 330.
Pater. Facere in nomine Patris, et invocare nomen Patris, aliud et aliud, 427. *Pater Filii æternus*, 61. *Prima persona*, 69. *Male γενετης*, 508. *Quomodo appelletur respectu Spiritus sancti*, 189. *Ejus quare in dissertatione cum Samaritana Dominus meminerit*, 567.
Patriarchæ μετανάσταί, 188.
Peccare arroganter, præfracte, animo elato, capite aperto, 554. *Γυμνή κεφαλῆ*, 480.

Peccata, et peccatorum fons, αἵμα, 217. *Peccatum regnans*, 416. *Ad mortem, impudentiæ, et petulantia; ignorantia; sive imprudentiæ*, 354.
Pecunia, 146.
Pecaris transitus, id est Cedron, 194.
Pentecoste, ἑορτῆ θερισμοῦ, 369. *Pentecostes festo aqua lavacri commota Hierosolymis ad Bethesda*, 377.
Perada, peredin, vox Italica Hierosolymitanis Targumistis usitata, 330.
Periodi μονόκωλοι περιωδευμένα, συνστραμμένα, 276.
Per manum, Hebraicæ, 304.
Perplexari verbis suis, 500.
Perplexitas. Uzielis de illa proverbium, 500.
Personæ Trinitatis, tria ἑμπερακα, 272.
Pethar, quid, 330.
Pethen, vox Hebr., 18.
Petri μάγαρα, 485. *Nomen*, 329, 330. *Petrus θρασύς dictus*, 137.
Pharisæi ἄγριοι, 95. *Ablutio-nibus dediti*, 95. *Ἀραριστοῦ, νοστανεῖς*, 124. *Qualis secta*, 124. *Pharisæi, Δουῖται καὶ λεριεῖς*, 515. *Pharisæorum secta Stoicorum proxima*, 414. *Pharisæorum σκληρότητα et affectatio*, 345.
Philosophorum vestis quæ, 112.
Pinl, faba; hinc Apulia, 446.
Pilati jus quale, 500.
Pirkus, ἡ ζωῆ, 424.
Pis Syrorum, quid, 450.
Piscina superior Hebraicæ quæ, 376.
Pithron, quid, 330.
Pito, quæ vox Eliæ R., 18.
Pioni almon, ὁ δεινά, 7.
Poeta qualis esse debeat, 118. *Poetæ, Græcæ ac Hebrææ linguae imperitii Ἐβραϊζουσι*, 225. *Poetæ et poetarum iudices non sunt, sed nascuntur*, 254.
Politici versus posterioribus Græcis qui, 182.
Positivus pro comparativo Hellenisticis, ut καλός pro χρείστων, 115.
Prædicatum quomodo Syris Evangelium Joannis, 269, 270.
Præfecti populi uti dicti, 194, 195. *Præsentia Dei*, 456.
Præces Judæorum ad mensam, 12.
Prima asymorum, 547.
Primus, quid Latinis, 304.
Princeps exercitus, 372. *Militum*, 372. *Regius*, 372.
Principium eruditionis Epicteto quod, 206. *Principium Filia divinitatis, Pater*, 62.
Prisciani error, 52.
Propheta, id est, ὁ λόγος, 289. *Propheta quis*, 432, 516. *Quomodo Deum vidisse dicantur*, 309, 310. *Prophetia δ' οἰκονοµίας*, 182. *Versus de ea Hebræorum*, 182. *Prophetie genera*, 429. *In ea tria consideranda*, 430.
Propositum hujus libri, 551.
Proprietates, quid magistris Hebr., 42.
Protus quis, 329.

Proximus a Rege, quomodo dictus, 372.
Psalmi lxxxi explicatio, 431.
Purpura uti Nonno dicta, 491, 496. *Plinio*, 496.
Purpureus pannus, Horatio λέκθος, 258.
Putare et frondes stringere, 475.
Pythius Apollo, 19.
Pytho unde, 18.

R

Rabbinarum ineptia in vocum Græcarum aut Romanarum origine, 446.
Rambam, Rabbi, 415, 419.
Raptores, λησταί, 487.
Realista, 257.
Regolim, seu duo festa uno anni τετραμήνη, 369.
Regeneratio, 546.
Reges diu ante uncti, 391.
Regnum quomodo delatum Domino, 391.
Requisita ad sacra studia, 279.
Rerum divisio eis ἀνοα et πνεύοντα, 70. *In eo Nonni indiligentia*, 70.
Resurrectio. De resurrectione locus a Nonno de ascensione explicatus, 351.
Rez, in Capitulis Patrum qui dicitur, 414. *Rez et Messias confunduntur sæpe*, 391.
Ros, vox Orientis, 27.
Rubelli vini usus in Oriente, 115, 116, 226.
Rutgersii laus, 256, 250.

S

Saba, vox ambigua, 11.
Sabastus unde dictus, 11.
Sabbatum. Καὶ ἐν σαββάτῳ περιέμνετε, etc. Loci interpretatio, 401.
Sabbatum magnam, 547.
Saccus patriarchialis, 444.
Sacerdotes Christiani, quia cupitis angulos detondent, quomodo a Judæis vocentur, 109. *Sacerdotes, levitæ, Israel, quid*, 351. *Sacerdotes Moloch, chomerim*, 418.
Sacrificare et adorare, 151.
Samaritanae historici, 561. *Samaritani unde suam deducant originem*, 561. *Eorum cultus prægrinus*, 566. *Mos, quantum ad arigenem suam*, 564.
Sammael, malus daemon, 14.
Sanctum iathon, theologus scriptor Phœnicum, 51.
Sara sub chuppa, 359.
Satan vocis usus, 599.
Satyr unde, 46, 17.
Scaliger, 280, 377, 502, 510, 518, 535, 556, 541, 445.
Scandalum quid, 474.
Scenæ comicorum unde orta, 539. *Scenæ pastoralis*, 558.
Schaddai, nomen ineffabile, 297.
Schechar vox Hebr., 148.
Schecina, quid, 188, 292, 295, 295, 558.
Scopus hujus libri, 551.
Scortatio et servitus Samaritanis a Judæis objecta, 417. *Scortatio Hebræis, rabbinis, Targumistis, quid*, 417.

Scortatores, idololatras, 417.
Scribendi ratio, 199.
Sculptura uti Hellenistica dicta, 504.
Sear quid, 145.
Secina, 538.
Secum, cum corde suo, 405.
Seditio commune Christo cum Iatronibus inuentatum crimen, 488.
Secirum dii, quales, 123.
Semala, Semal, Semel, et Semele, 14.
Seniores populi, uti dicti, 194.
Septenarius versus Varroni, qui, 182.
Septentrio, quid Hebraeis denotarit, 20.
Septuaginta interpretatio, 207. *Fabula ac vanitas detecta nunc primum*, 207, 208. *Septuaginta interpretatio interpolata in loco Zachariae*, 516, 517.
Sepultura ratio, 522, 521. *De ea lex Atheniensium*, 522, 524. *Sepultura et sepulchrum Domini quale fuerit*, 522, 524, 525; *Abrahami*, 522.
Sequentia quae dicantur Fabio, 41.
Series, *βίβλος*, 271, 272.
Sermo ἀνεπιμύθητος, paraphraseos prima virtus, 259. *Sermo Dei ad quem fit propheta*, 452.
Serpens Mosis qualis, 128. *E quo suspensus fuit, uti dictum*, 353, 354.
Serpentes otolovo, 18. *Antiqui, et praeter cetera, Phoenicibus culti*, 19.
Seruus regis, 372.
Servi Iudaei qui, 414. *Proprie per peccatum regnans*, 416.
Seruitus Samaritanis et scortatio obiecta ab Iudaeis, 417.
Sic, sic vertice caeli consistit. Virgilius, 362. *Ἐκαθίστατο οὐτως ἐπὶ τῆ πηγῆς*, 361.
Sic, μάχαρα, 483.
Sichar unde, 148.
Siclorum, Baëtorum, Syrorum, τὸ πλατυάξεν, in quamnam vocali consistat, 501.
Signa ab incredulis postulata uti vocentur Hebr. Chald. Hellenist., 539.
Silentarius poeta elegans, notatus, 175.
Simplex credit omnia, 416.
Siu et Zin duo deserta, 169.
Sinear quid Hebr., 144, 145.
Siticulosa Apulia, 308.
Solis salutatio, 31.
Somnolentia. Adversum eam munimenta, 95.
Soph-paue, 255.
Species et figura, opposita, 353.
Spiritus et anima pro seipso, 442.
Spiritus sanctus de Dei Filio, male, 127. *Ex Patre quomodo*, 189. *Ex Patre procedens, ex Filio λαμβάνει*, 476. *Πατριός et γυνετήρος, pleonasmus Nonni*, 441, 477. *Χριστοῦ σύγγονος dictus*, 189. *Locus quo abutuntur haeretici contra Spiritum sanctum*, 282. *Locus alius praetermissus*, 249. *De eo Graecorum et Nonni error*, 468, 469. *Spiritus sanctus, id est, propheticus*, 524. *Spiritus sancti donum ἀμταμελητον, ac nihil minus quam μεταστατικὸν ἢ ἀνοστατικὸν*, 186.

Præsentia constantiaque ejus quomodo Chald. dicta, 187. *Nomen proprium quod*, 202. *Vis et in usario variis modis expressa*, 325.
Spiritus super aquas, baptismi mysterium, 76.
Spongiae cruci appositæ in quem usum, 542.
Stare, de ætate, 537. *Hebraeis de verbis intransitivis*, 543.
Stoicorum diligentia in vocum notatione, 206.
Strato comicus, 106.
Styli graphique usus olim Romanis prohibitus, 488.
Substantia Varroni quomodo dicantur, 49. *Eorum divisio*, 49, 50. *Succa, scena*, 538.
Sudar, vox Syris usitata, 444, et *Hebraeis*, 444, 446. *Rei usum in sepultura Judæorum*, 447.
Sudarium quid, 445.
Sudra quid, 446.
Suidas notatus, 89, 102, 131.
Summa genera, 60.
Summus pro summate, 301.
Synagoga et templum confusa a Nonno, 249, 420.
Syrorum, Baëtorum, Siculorum, τὸ πλατυάξεν, in quamnam consistat vocali, 501.

T

Tabernaculum typus cuiusnam, 147.
Targumim voce ut ulantur Iudaei, 235.
Targumistæ. Ad hos perpetuo respexisse Joannem, 289.
Tatianus antiquus scriptor, 126.
Tenupha Hebr. quid, 114.
Templa spiritus, constantia nota, 188.
Tempi exercitus ἡ τῶν ἀρχαγγέλων στρατα, 194.
Templum Judæorum quale, 163.
Templum et synagoga confusa a Nonno, 249, 420.
Tempus ἐξῆλον, 368. *Tempus ἑνὶ κα ἑκπορεύονται αὐ οὐδὲν εἶναι*, 362. *Tempus intra Pascha et Ascensionem quomodo dictum*, 415. *In Encæniorum tempora errat Nonnus*, 426. *Tempora J. Baptistæ divisa ab evangelistis*, 285.
Terra Judæorum, domicilium dictum Domino peregrinum, 158.
Tertia persona pluralis verborum quomodo Hellenisticè usurpetur, 475.
Testimonia Joannis Baptistæ, 284, 285, 286.
Tetraplus Origenis, 208.
Thamuz qui, 9.
Thasi animalis color, 162.
Thenaa, 27.
Thea, sive theos quid, 15.
Themistius, vetus paraphrastes, 235.
Theodoreti liber nondum editus, 495.
Theologia quid, 263.
Theoniam voces quæ dicantur, 466.
Theophylactus notatus, 428, 441.
Thirza, vox Hebr. 146.
Thomas et Didymus, 329.

Thomas ineptus διώνυμος dictus, 438, 466.
Thraones unde, 137.
Thyades unde dicta, 16.
Thyrus unde, 14.
Thysius, 269, 293, 294.
Tituli sine alicuius facinorosorum, 485, 486. *Titulus quid*, 504.
Titulus crucis quare Prudentio dicitur tripliciter, 199.
Touders κυκλόδον, 107. *Σφαρηδόν*, 108. *Capitis angulum*, 108.
Tonitru, 277. *Tonitru, φωνή*, 435.
Transductio liberorum per ignem, 417, 448.
Tragicorum licentia, 544, 545.
Tragœdia, lacrymosum poema, 8.
Transfere. Hieronymi consilium de translationibus, 247.
Tribus pro gente, Hebraism., 227.
Tricinium, Syris usitata vox, 335.
Tripadium, in singulari significatione, 227.
Tunica pellicea, et hirta, 143. *Tunica Christi talaris*, 504, ejus os. 506. *Ὀνόφ*, 199.

U

Utlare, 7.
Uinctio Messiae a prinitis instituta, 392; *uinctio post cenam uti dicta rabb.* 432; *uinctio pro regno et corona*, 391, 392.
Unguenti caput, quid, 451; *unguentum capitis, quid*, 451; *unguentum regi quomodo illius solitum*, 392.
Univerum quid, 80.
Urbes illustrissimæ, κώμας dictæ, 435. *Urbs sacra quæ*, 400.
Uthorius Nonni commentator, 1.
Ut proverbium antiqui dicit, 7.

V

Vade in pacem, 524.
Væ, 8.
Velum faciei Mosis, sudra, 446.
Ven quid, 31.
Venus unde dicta, 30; *σύνδρομος planeta solis*, 31. *Venus Libani*, 29.
Vena mensura, id est, justa, 219.
Verba intransitiva Hebraeis sære dicitur, 543. *Verba et voces Horatio quid*, 57.
Veritas et figura, apposita, 355.
Veritas et gratia quid, 300.
Versions quid, 39.
Versus eucleticus, 251. *Versus capituli, id est, commata*, 225. *Versus λογοσδης qualis*, 251. *Versus διδοάκτωλοι Nonno frequentes*, 250. *Σπουδάζοντες Nonno ubique exclusi*, 250. *Versus supoleii. De iis iudicium*, 248, 249, 250. *Versuum distinctio haud necessaria, neque superstitiose observanda*, 263.
Vespera et aurora Nonno confusa, 502.
Vestes ruptæ in flagellatione, 507. *Vestis Eliæ, Joannis, Petri, Pauli*, 140, 141, *prophetarum*, 142, τῶν μετανοούντων, *philosophorum*, *Stoicorum*, 143, *μετανοητικῆς ἀσκητικῆς*, 145.
Vexillum, e quo suspensus serpens, 354.

Victarius regis, uti dictus, 379.
Victima et Iobis, 152.
Videre Deum, quid, 309, 310.
Vingo evangelista, 411.
Visionum diversæ species, 310.
Vitis vox περισσώφεται, 422.
Vitis creator a Judæis ante cibum invocatus, 337.
Vitulus ὑ γραιβὸς factus, 458.
Vocabula quid Varroni, 49.

Voces infuitæ origine Græcæ, Romanæ, Italicæ, Gallicæ, Hispanicæ, Syriæ, Chaldæicæ, rabbinis in usu, 229, 446. Vocum Hellenisticarum non ex Græco, sed aliunde petenda interpretatio, 210. Vocum ac noninum consideratio, 206. Vox Dei, tonitru, 277. Testis Majestatis seu præsentis divinæ, 456.

Woucerius, 208.

X

Xylaloe, 519.

Z

Ziegleri error, 395.

Zin et Sin duo deserta, 169.

Zupha Arabum, 513.

LECTORI.

Cum instituti nostri non sit *Dionysiacorum* carmen integrum edere, quod Nonnus adhuc ethnicus, ut videtur, vel, ut alii volunt, in paganismi irrisionem, scripsit, poematis argumenta primum exhibemus quæ Gallice exaravit doctissimus editor *Dionysiacorum*, cujus Praefationem, ipso perbenigne annuente, dedimus supra; deinde auctoris Invocationem cum tertio decimo cantu integro speciminis gratia exhibimus. EDIT. PATR.

DIONYSIACORUM ARGUMENTA.

Chant premier.

Invocation. Europe enlevée. Typhée dérobe la foudre. Ruse de Cadmus.

Deuxième chant.

Désordres sur la terre et dans le ciel. Combat de Jupiter et de Typhée. Mort de Typhée. Jupiter annonce à Cadmus son destin, et lui dévoile l'avenir.

Troisième chant.

Cadmus part de Cilicie et aborde à Samothrace. Palais d'Ilémathion. Cadmus raconte à la reine Electre son origine. Réponse et conseils d'Electre. Mercure envoyé par Jupiter.

Quatrième chant.

Harmonie refuse Cadmus. Discours de Vénus sous la forme de Pisénoé. Harmonie persuadée aime Cadmus et le suit. Leurs voyages. Lutte de Cadmus contre le dragon de Dirce et contre les habitants de l'Aonie.

Cinquième chant.

Construction de Thèbes. Noces de Cadmus et d'Harmonie. Présents des dieux. Les quatre fils de Cadmus : leurs mariages. Aristée. Actéon : sa mort et son retour des Indes. Amour de Jupiter pour Proserpine.

Sixième chant.

Inquiétudes de Cérés : sa visite au divin Astrée : elle cache sa fille. Union du dragon et de Proserpine. Naissance de Zagré, premier Bacchus : sa mort. Vengeance de son père Jupiter. Le feu et le déluge.

Septième chant.

Plaintes du Temps. Jupiter le console et lui annonce la naissance du second Bacchus. Sémélé : son union clandestine.

Huitième chant.

Jalousie de Junon : elle s'adresse à la déesse Apaté, prend la forme de la nourrice de Sémélé, et lui souille l'envie et l'orgueil. Sémélé, consumée sur la terre, monte dans les cieux.

Neuvième chant.

Jupiter père et mère. Naissance de Bacchus. Les filles du Lamos le reçoivent. Ino épouse d'Atha-

mas, sa véritable nourrice, le confie aux soins de Mystis. Folie d'Ino : son absence.

Dixième chant.

Fureur d'Atamas. Retour d'Ino ; sa fuite ; elle se précipite dans la mer avec Méléicerte. Adolescence de Bacchus. Le satyre Ampélos : leurs exercices communs, leurs jeux.

Onzième chant.

Lutte dans les eaux. Mort d'Ampélos. Affliction de Bacchus. Eros cherche à le consoler et raconte les malheurs de Carpos et de Calamos.

Douzième chant.

La Saison de la vendange se rend auprès de Phanès pour connaître l'avenir. Ampélos devient la vigne. Joie de Bacchus. Autre légende sur l'origine du raisin. Ivresse des satyres.

Treizième chant.

Dénombrement de l'armée mortelle de Bacchus : les Déotiens ; les Phocéens ; les Eubéens ; les Athéniens ; les habitants d'Égine, de la Crète, de l'Arcadie, de la Sicile, de la Libye, de Chypre, de la Lydie, de Phrygie et de Samothrace.

Quatorzième chant.

Dénombrement de l'armée divine de Bacchus : les Cabires ; les Telchines ; les Corybantes ; les Centaures ; les Cyclopes ; les Égipans ; les Silènes ; les Satyres ; les Bacchantes ; les Bassarides. Bataille du lac Astacide. Le fleuve changé en vin.

Quinzième chant.

Ivresse des Indiens ; ils sont faits prisonniers ; Astrals, leur chef, se retire devant Bacchus. La nymphe Nicée et le berger Hymnos. Mort d'Hymnos. Ses troupeaux le pleurent.

Seizième chant.

Vengeance d'Eros. Amour de Bacchus pour Nicée. Ses plaintes amoureuses. Il la surprend. Fureurs et regrets de Nicée. Elle donne le jour à Téléte. Fondation de la ville de Nicée.

Dix-septième chant.

Bacchus quitte la Méonie. Hospitalité du berger Brongos. Bataille dans les montagnes. Bacchus vainqueur arrive aux bords de l'Oronte. Suicide d'Oronte l'Indien. Soumission de Blémys, chef de l'Arabie éthiopienne.

Dix-huitième chant.

Le roi Staphyle ; son fils Botrys ; son épouse Méthé. Palais de Staphyle ; sa splendide hospitalité ; sa mort en l'absence de Bacchus. Retour du dieu. Ses regrets. Deuil de la maison royale.

Dix-neuvième chant.

Bacchus console Méthé et Botrys. Il institue des jeux en l'honneur de Staphyle. Lutte poétique d'Eagre et d'Erechthée. Défi de la pantomime et de la danse entre Maron et Silène, qui est changé en fleuve.

Vingtième chant.

Bacchus, excité par la Discorde, prend le chemin des Indes. Il emmène Méthé et Botrys. Il passe le Liban et arrive à Nysa, séjour de Lycurgue. Lycurgue le poursuit et disperse les Bacchantes. Le dieu se réfugie dans la mer Rouge.

Vingt et unième chant.

Combat d'Amhrosie contre Lycurgue et sa métamorphose. Lycurgue emprisonné par les nourrices de Bacchus. Ses fureurs. Sa délivrance. Son aveuglement. Bacchus quitte la mer, Mission et retour de Phéresponde ambassadeur du dieu auprès de Dériade. Embuscade des Indiens.

Vingt-deuxième chant.

Marche de l'armée de Bacchus. Défaite du détachement des Indiens embusqué, et révélé par une hamadryade indienne. Les troupes de Bacchus se déploient. Splendeur du dieu. Exploits d'Eagre, d'Erechthée et d'Eaque.

Vingt-troisième chant.

L'ennemi submergé ; un Indien se tue ; l'armée s'apprête à passer l'Hydaspe ; colère du fleuve ; menaces de Bacchus. Incendie des eaux. L'Océan, pour le faire cesser, appelle Téthys à son aide.

Vingt-quatrième chant.

Supplication de l'Hydaspe ; il est changé en vin. Clémence de Bacchus. Passage du fleuve. Deuil de l'ennemi. Plaintes de la veuve indienne. Le festin de l'armée. Vénus, émule de Minerve.

Vingt-cinquième chant.

Invocation du poète à Homère et à Pindare. Comparaison de Bacchus avec Persée, Minos et Hercule. Attilis apporte des armes divines de la part de Rhéa. Description de ces armes, Moria et Tylos.

Vingt-sixième chant.

Minerve, sous la forme d'Oronte, réveille Dériade et l'excite au combat ; dénombrement de l'armée indienne. Généalogie de Dériade, son chef suprême.

Vingt-septième chant.

Les armées se déploient. Harangue de Dériade ; harangue de Bacchus. Jupiter appelle Apollon, Minerve et Vulcain au secours de son fils ; les dieux se partagent.

Vingt-huitième chant.

La charge sonne : la mêlée s'engage ; Corymbaso l'Indien. L'éléphant du char de Dériade est tué. Courage des Athéniens. Exploits des Cyclopes.

Vingt-neuvième chant.

Le combat continue ; hauts faits d'Hyménée ; il est blessé ; Bacchus le guérit. L'armée resserre les Indiens entre l'Hydaspe et la ville. Songe de Mars ; il s'éloigne du champ de bataille pour surveiller Vénus.

Trentième chant.

Morrhée attaque Eurymédon que Vulcain son père défend. L'Hydaspe protège Morrhée, qui fond sur les Bacchantes. Mort de Tectaphé. Junon excite

Dériade. Bacchus recule. Minerve le ramène à la mêlée.

Trente et unième chant.

Junon s'adresse à Proserpine, qui lui prête le secours de Mégère ; elle envoie Isis, sous la forme de la Nuit, au Sommeil, pour le prier d'endormir Jupiter. Elle demande à Vénus son ceste.

Trente-deuxième chant.

Junon se pare du ceste : son entretien avec Jupiter ; leur union. Le combat redouble. Bacchus est saisi de la rage que lui a soufflée Mégère, et s'égaré. Les Indiens l'emportent ; tous les capitaines grecs reculent, moins Eaque.

Trente-troisième chant.

Les Grâces pleurent auprès de Vénus, qui envoie Eros au secours de l'armée de Bacchus ; il enflamme Morrhée pour Chalcomède. Plaintes amoureuses du guerrier indien. Effroi de Chalcomède, que Thétis rassure.

Trente-quatrième chant.

Agitations de Morrhée. Le combat recommence. Le héros fait captives un grand nombre de Bacchantes qu'il donne à Dériade. Supplice des prisonniers. Chalcomède attire Morrhée loin de la mêlée. Les Bassarides sont chassées vers la ville, où Dériade les enferme.

Trente-cinquième chant.

Défaite des Bacchantes. Chalcomède et Morrhée. Mercure délivre les Bassarides. Réveil de Jupiter et son courroux. Il veut que Junon guérisse Bacchus de sa frénésie. Bacchus est rendu au combat, et excite le courage de son armée.

Trente-sixième chant.

Combat des dieux. Mercure les apaise. Mêlée des satyres et des Indiens. Dériade attaqué par Bacchus. Les transformations du dieu. Les Rhadamanes construisent des vaisseaux pour la guerre maritime. La trêve.

Trente-septième chant.

Cérémonies funèbres. Le bûcher d'Ophelte. Jeux autour du tombeau. La course des chars. Le pugilat. La lutte. La course des hommes. Le disque. Le prix de l'arc. Le combat simulé de deux guerriers.

Trente-huitième chant.

La guerre se rallume. Présages. Episode de Phaéthon raconté à Bacchus par Mercure. Description du zodiaque. Phaéthon guide le char du Soleil. Désordres de la sphère. Il est foudroyé et devient le Cocher céleste.

Trente-neuvième chant.

Flotte de Bacchus. Dériade rassemble la sienne. Harangues de deux capitaines. Prières d'Eaque à Jupiter et d'Erechthée à Borée. Combat naval. Morrhée blessé. Brûlot du cabire Eurymédon. Incendie de la flotte. Dériade fuit.

Quarantième chant.

Minerve excite et trompe Dériade. Il meurt dans les flots de l'Hydaspe. Lamentations des princesses. Fin de la guerre des Indes. Bacchus congédie son armée, et vient à Tyr. Sa description. Hercule Astrochiton. Invention de la navigation. Origine de la ville de Tyr. Ses fontaines.

Quarante et unième chant.

Description de Béroé. La nymphe Béroé, fille de Vénus et d'Adonis. Sa mère consulte sur sa destinée les tables d'Harmonie, et prie Eros d'enflammer pour elle Neptune et Bacchus.

Quarante-deuxième chant.

Passion de Bacchus pour Béroé. Il se déguise en

chasseur, puis en jardinier, et déclare sa divinité et son amour. Neptune aime et admire Béroé. Vénus s'alarme de leur rivalité, et ordonne une lutte amicale entre les deux amants de sa fille.

Quarante-troisième chant.

L'armée divine de Bacchus s'avance contre l'armée divine de Neptune, Harangues des deux capitaines. La mêlée. Plaintes de Psamathe. Jupiter arrête le combat, et adjuge Béroé à Neptune. Eros console Bacchus.

Quarante-quatrième chant.

Bacchus arrive à Thèbes. Tronbles des Thébains. Songe d'Agavé. Emportements de son fils Penthée. Il arme ses sujets. Invocation de Bacchus à la Lune. Le dieu, sous la forme de taureau, se présente à Autonoe pendant son sommeil.

Quarante-cinquième chant.

Délire d'Agavé. Tirésias et Cadmus adoptent le culte de Bacchus. Reproches de Penthée. Réponse de Tirésias. Les Tyrrhéniens. Le géant Alpos. Vi-

lences de Penthée. Prodiges dans la ville de Thèbes.

Quarante-sixième chant.

Bacchus en présence de Penthée, qui, par son conseil, se déguise en femme pour surveiller les mystères. Penthée est mis en pièces par les bacchantes. Plaintes d'Agavé, d'Autonoe et de Cadmus. Bacchus se rend à Athènes.

Quarante-septième chant.

Bacchus en Attique. Icarion, sa fille Erigone; leur fin. Ariadne dans l'île de Naxos. Guerre de Bacchus contre Persée dans l'Argolide. Mort d'Ariadne. Le devin Mélampe pacificateur.

Quarante-huitième chant.

La Terre excite ses fils contre Bacchus. Bataille des géants; ils sont vaincus. Le dieu combat et épouse Pallène. Aura insulte Diane, qui implore Némésis. Frénésie d'Aura; sa mort. Son fils Iachos. Apothéose de Bacchus.

NONNOS.

DIONYSIAQUES.

CHANT PREMIER.

Le premier livre fait voir Jupiter sous la forme d'un taureau, ravisseur d'une nymphe, et la sphère ébranlée par les mains de Typhon.

(1) Racontez, ô déesse, le souffle générateur de la foudre du fils de Saturne, étincelle nuptiale avant-courrière d'un hroïant état, et l'éclair qui présida à l'union de Sémélé. Dites la double naissance de

(1) Un savant critique, M. Ouvraroï, président de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, et correspondant de l'Institut de France, qui, avant moi, a essayé de tirer Nonnos de l'oubli, mais qui n'a pas poussé cette fantaisie littéraire jusqu'à le traduire, s'exaltant sur le débat du poème.

« Cette exposition, » dit il en allemand, « donne déjà une idée précise de la manière de Nonnos; car elle renferme une grande partie de ses propriétés: la versification artistique et harmonieuse; le surabondant et le fantastique de la description; le mélange varié des phénomènes et leur complication érudite; l'arrangement original des mots; le retour de certaines expressions choisies; enfin les saillies spirituelles qui président à tout l'ouvrage, et le sublime qui va jusqu'à l'enflure, s'y font déjà reconnaître. Le poète a promis un chant varié; il tiendra parole.

« Il faut remarquer ici avec quel art Nonnos désigne d'avance les mythes divers qu'il va représenter. L'assimilation avec Protée est particulièrement ingénieuse. Bacchus parait d'abord, tantôt en Zagré, le fils du Dragon, l'ennemi des Titans; tantôt comme le fils de Sémélé, élevé dans le sein de Rhéa; ensuite sous la forme indienne. Plus loin, c'est la naissance du troisième Bacchus (Iachos), puis le mythe homérique de Lycurgue, enfin l'histoire connue d'Icarion. — Le poète, pour me servir de ses propres expressions, est vraiment un Protée lui-même. »

Je ne puis, je l'avouerais, en cette occasion faire marcher mon enthousiasme de pair avec celui de M. Ouvraroï; je veux bien convenir avec lui que le poète égyptien a paraphrasé trois vers d'Homère pour en faire jaillir les destinées diverses de son héros; mais je ne trouve dans une telle exposition

NONNOY

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

A.

Πρῶτον ἔχει Κρονίωνα, περσφόρον ἄρπαγα καὶ παλάμαις Τυφῶνος ἀρσασόμενον ἀδελφάστρω.

Εἰπέ, θεά, Κρονίδαο διάκτορον αἰθρος αὐγῆς, νυμφιδίῳ σπιθῆρι μογροστόκον ἄσθμα κεραυνοῦ, καὶ στεροπῆν Σαμέλης θαλαμηπέων· εἰπέ δὲ φύλιγν

qu'un degré de boursouffure beaucoup plus prononcée peut-être que dans le reste de l'épopée; et il n'est impossible d'oublier, même en faveur de mon auteur, les préceptes d'Aristote et d'Horace, si bien répétés par Boileau :

Que le début soit simple, et n'ait rien d'affecté.

« Nonnos, » disait, bien avant Boileau lui-même, le trop sévère Cunæus, « a commis dans ce son début une faute grave, il est tombé dans le vice ridicule que les anciens nomment le *peruithyrac*. La chose arrive quoad l'écrivain s'échauffe mal à propos, bouillonne et s'emporte seul, tandis que ceux qu'il veut étonner n'en font que rire ou bâiller. Il faut que l'exorde soit toujours doux, tempéré et modeste. Lorsqu'on s'enthousiasme tout d'abord sans y avoir préparé les autres, on a l'air d'un homme fou ou ivre, parmi des gens sensés et à jeun. »

Quant à moi, écartant l'obscurité des images trop érudites qui déparent ce frontispice épique, je suis frappé, dès l'abord, de l'idée-mère adoptée par le poète; il semble qu'il ait pris à tâche de s'appuyer sur sa base tout le système philosophique que l'empereur Julien avait voulu faire prévaloir dans ce même siècle. Nonnos conduit Bacchus, d'origine grecque, aux Indes pour les civiliser, tandis que Julien amène ce même Bacchus des Indes pour éclairer la Grèce. Le passage où le rûteur, maître du monde, traite des allégories du culte bachique, est trop curieux pour ne pas trouver ici sa place.

... « Sémélé fut savante dans les choses divines. En effet, elle était fille de Cadmus le Phénicien, issu de cette nation dont le dieu des oracles atteste la science en ces termes : — Les Phéniciens ont enseigné bien des routes qui même chez les immortels. — Sémélé fut la première,

Βάκχου διασεύκοισι, ἐν ἀκ πυρὸς ὑγρὸν ἀείρας
 Ζεὺς βρέφος ἡμιτελειστον ἀμαυέτοιο τεκούσης,
 φειδομέναις παλάμῃσι τοῦτην μηροῖο χαράξας,
 ἀρσενι γαστρὶ λόχευε, πάτηρ καὶ πόντια μήτηρ,
 εὐ εἶδος πόνον ἄλλον ἐπὶ στονέοντι κάρητι,
 ὡς αὐτὸς πάρος ἔγχεον ἔχων ἐγκύμονι κόρῃσι,
 τεύχεων ἀστράπτουσαν ἀνηκρόνιζεν Ἀθήνην.

Ἄεξάτι μοι νάρθηκα, τινάξατε κούμβλα, Μοῦσαι,

« dans la Grèce, à présager Bacchus ; il semble
 « qu'ayant prédit sa très-prochaine venue, elle
 « donna plus tôt qu'il ne convenait, et sans atten-
 « dre le terme fixé, le signal de certains mystères,
 « et qu'ainsi elle fut consumée par le feu qui tomba
 « sur elle. Mais, lorsqu'il plut à Jupiter d'accorder
 « à tous les hommes un nouvel ordre de choses,
 « et de les faire, en commun, passer de la vie no-
 « mada à l'état civilisé, Bacchus, génie visible,
 « partit des Indes, parcourut les villes, accompagné
 « de divinités nombreuses, comme d'une armée, et
 « donna à tous les hommes ensemble, pour sym-
 « bole de sa manifestation, la vigne que les Grecs
 « nomment dans leur langue, *héméris* (*soumise*
 « à la culture, *affranchie*), pour indiquer, selon
 « moi, le bienfait et l'affranchissement que cet
 « arbuste introduisait dans leur existence. En
 « même temps, ils firent de Sémélé la mère de Bac-
 « chus, en raison de sa prédication, et parce que
 « le dieu lui-même l'honorait comme ayant été
 « la première à annoncer son apparition future
 « (*ἱεροφάντι*).

« Après cet historique, exact ainsi qu'on peut
 « s'en assurer en l'étudiant avec beaucoup de soin,
 « ceux qui ont bien cherché quel était ce dieu
 « Bacchus, trouvant la vérité dans ce récit, en ont
 « fait le fond de leur fable. Ils ont représenté sa
 « substance comme conçue dans son père parmi
 « les êtres intelligents, comme une production non
 « engendrée dans le monde, et comme une puis-
 « sance répandue partout dans l'univers. Il me
 « serait difficile d'indiquer ici quelles devraient être
 « nos recherches sur ce point, autant parce que
 « la matière est malaisée à connaître réellement,
 « que parce que je ne voudrais pas prolonger
 « comme sur un théâtre, ce dieu à la fois manifeste
 « et caché, ni le livrer, en quelque sorte, à des
 « esprits incultes, et disposés à toute autre chose
 « qu'à l'étude de la philosophie.

« Je laisse donc à Bacchus lui-même le soin de
 « toutes ces choses ; seulement je le prie de pé-
 « trer mon âme et la vôtre de ce saint enthousiasme
 « qui nous porte à la véritable connaissance des
 « dieux. » (*Julien au cynique Héraclius*, 7.
 « discours.)

Je me hâte de revenir à Nonnos, pour ne pas
 tomber dans les ténèbres métaphysiques de l'em-
 pereur Julien, qui semble toujours arriver au prin-
 cipe et à la morale du christianisme, même quand
 il les combat à l'aide de tous ses souvenirs païens.
 On le voit, dans le système du philosophe cou-
 ronné, comme dans celui du poète de Panopolis,
 Bacchus est toujours le dieu de la civilisation ; et
 je me borne à rappeler ici que dans les *Dionysia-
 ques* il s'agit de la victoire du paganisme sur les
 cultes sauvages, des lumières relatives sur l'igno-
 rance, du bon génie sur le mauvais, enfin du triom-
 phe de la race blanche sur la race noire, que Non-
 nos voyait déjà se confondre sous ses yeux dans
 les populations de l'Égypte.

Je ne puis m'empêcher aussi d'attacher une der-
 nière réflexion à ce début de Nonnos, le plus em-
 barrassé peut-être des paragraphes de son poème,
 quand le goût, la raison et l'imitation de *Héliade*
 et de *Odyssée* lui faisaient un devoir d'être plus
 clair encore et plus précis que partout ailleurs.

Bacchus, que Jupiter arracha tout humide encore
 aux flammes, produit imparfait d'une maternité in-
 achevée. Père et mère à la fois, le dieu ménagea
 pour lui, de sa propre main, des entrailles mascu-
 lines (1°) dans l'incision de sa cuisse ; car il n'ou-
 bliait pas que, dans un autre douleur enfante-
 ment, il avait déjà fait jaillir lui-même d'une tu-
 meur de son front Minerve resplendissante et tout
 armée.

O Muses, portez-moi les férules (2), agitez les

J'en conclus que l'esprit de Nonnos s'était déjà dé-
 gagé de ces mythes profanes dont il allait célébrer
 l'origine. En effet, les invocations d'Homère aux
 Muses et aux dieux de l'Olympe partent d'un sen-
 timent véritablement religieux et d'un cœur croyant.
 Les poètes latins, à son exemple, épiques ou semi-
 épiques, se sont soumis à cet usage devenu règle,
 plutôt peut-être par discipline que par foi. Mais
 Nonnos, esclave à son tour de la formule, me paraît,
 dans cet exorde prolongé, développer péniblement
 son sujet, enfler obscurcir, malgré lui, de termes
 métaphysiques le mystère de la naissance de Bac-
 chus, comme s'il avait déjà détaché ses convictions
 du culte de la mythologie, et réservé pour les vers
 d'Homère toute son adoration. En un mot, quand il
 illustre les vieux mensonges, chers encore à l'im-
 agination des peuples, de tous les prestiges de la
 tradition, il se montre déjà, ce me semble, dégouté
 lui-même des fables qui vont bientôt se dissiper
 devant ses yeux à la lumière de l'Évangile.

(1°) *Les entrailles masculines.* — C'est le même
 mot chez Euripide : *ἄρσενα τάνεθ βᾶσι νῦθον*.
 (*Bacch.*, v. 530.) « Que le corps de ton père soit
 pour toi le sein maternel. » C'est ainsi qu'un tra-
 ducteur récent a étouffé sous une périphrase l'ex-
 cessive crudité du poète.

(2°) *Les férules.* — Les plantes de férules étaient
 consacrées à Bacchus, soit parce que leur tige
 creuse servait à porter le feu des sacrifices, ainsi
 que, suivant Hésiode (*Théogonie*, v. 538), Promé-
 thée en usa pour dérober le feu du ciel ; soit,
 comme le veut Plin (liv. XXIV, c. 1), parce que
 cette herbe, nuisible aux animaux, est aimée de
 l'âne, monture de Silène, et chéri de Bacchus.
 Plutarque en donne deux autres raisons. La pre-
 mière toute matérielle : c'est, dit-il, que ces bâtons
 de férules, étant à la fois solides et très-tégers,
 soutiennent les vieillards et les convives chancelants,
 sans fatiguer leur main ; et que si, dans l'ivresse
 du repas, ils viennent à s'en frapper, ils ne se font
 aucun mal. Le second motif est tout philosophique :
 en donnant pour attribut au dieu du vin l'oubli et
 la férule, l'antiquité a voulu que l'on pardonnât en
 les oubliant les excès de la coupe, ou du moins
 qu'ils fussent suivis de châtements insignifiants et
 presque puérils.

A propos de ce proverbe que cite Platon dans le
 plus sublime de ses dialogues (*Phédon*, § 69) : « Il
 « y a plus de porteurs de férules que de Bacchus, »
 Erasme se livre à une boutade tout à fait amusante.
 « Ceci veut dire que bien des hommes ont plus de
 « réputation que de vertu. Ne sont pas en effet
 « théologiens tous ceux qui portent le bonnet du
 « docteur. Ne sont pas poètes tous ceux qui en
 « prennent le titre. Ne sont pas moines tous ceux
 « qui en ont le capuchon. Ne sont pas chrétiens
 « tous ceux qui assistent aux offices. Ne sont pas
 « nobles tous ceux qui ont la Toison d'or. Ne sont
 « pas vierges toutes celles qui n'ont pas encore la
 « coiffe. Ne sont ni rois tous ceux qui ceignent la
 « couronne, ni évêques tous ceux qui ont crasse et
 « mitre, ni papes tous ceux dont la tiare signale la
 « sainteté. Ne sont pas généraux enfin tous ceux qui
 « montrent un sigle sur leurs étendards. Ce n'est,
 « comme dit Plutarque, ni le manteau ni la barbe
 « qui font le philosophe. » (Erasme, *Adag.*, p. 234.)

cymbales; donnez-moi le thyrsé si célèbre de Bacchus; montrez-moi prenant part à vos danses le multiple Protée (3) près de l'île voisine du phare; qu'il se montre sous ses transformations, variées autant que mes chants. Ainsi lorsque, dragon rampant, il se roule en cercle, je chanterai les divines batailles où, sous un thyrsé de lierre, les géants, et les dragons leur chevelure, furent terrassés. Lion rugissant, s'il se change en crinière, je ferai voir mon jeune dieu, sur le bras de la redoutable Rhéa, usurpant la mamelle de la déesse qui nourrit les lions. Si, dans ses nombreuses métamorphoses, il bondit comme un impétueux léopard, je célébrerai les triomphes du fils de Jupiter sur les Indiens, quand il sut atteler à son char les léopards et les éléphants. S'il revêt la forme d'un sauglier, je dirai les amours du fils de Thyone (4) et son union avec Aura, l'ennemie des saugliers, Aura, fille de Cytbèle, mère du troisième Bacchus, qui devait naître plus tard. S'il se change en eau, je chanterai Dionysos pénétrant dans les abîmes de la mer devant l'Ataque de Lyeurgue. Enfin, s'il s'élanche en arbre, et que son feuillage emprunté murmure, je parlerai d'Icarion, créateur de ce pressoir divin où les pèdes rivalisent à écraser la grappe.

Portez-moi des férules, ô Mimatlones (5), et au lieu de mon vêtement accoutumé, couvrez ma poitrine de la nébride tachetée, toute parfumée du nectar de Maronie (6). Gardez pour Ménélas, guidé par Homère et par l'habitant des abîmes, Idothée, le cuir infect des bouquins. Donnez, donnez-moi les cymbales et les boucliers; à d'autres la double flûte aux douces mélodies. Je ne veux pas offenser mon Apollon; je sais que le bruit animé des chalmesux l'importune depuis le défi de Marsyas (7);

(3) *Protée*. — Nonnos, en rappelant ici l'épisode de Ménélas dans le quatrième livre de l'*Odyssée*, ne perd pas son goût pour les paraphrases: et, comme il a allongé en cent quarante-deux hexamètres le second et le plus court chapitre de l'Évangile selon saint Jean, il délaye ici en vingt alexandriens ces trois vers d'Homère, où il suit dans leur ordre et pas à pas les six métamorphoses de Protée: « Il se transforme d'abord en lion à la crinière épaisse, puis il devient dragon, léopard, sauglier énorme. Enfin il se change en eau limpide et en arbre aux rameaux élevés. » (*Odyssée*, IV, 456.)

(4) *Le fils de Thyone*. — C'est le cinquième Bacchus de Cicéron (*de Nat. deor.* liv. III, c. 23): *Quintum, Nyso natum et Thyone*. — Mais, chez Nonnos, comme chez Suidas, Thyone n'est qu'un des surnoms de Sémélé.

Ce troisième Bacchus, né plus tard, ne serait-il pas plutôt, chez Cicéron, l'aîné des autres, le même Bacchus qu'il fait naître de Jupiter et de Proserpine? Et Proserpine n'est-elle pas cette Cytbélide, fille ou petite-fille de Cytbèle, mère du troisième Bacchus? Au lieu de laisser dans l'esprit du lecteur des doutes sur ce problème mythologique, au lieu de le fatiguer d'un résumé même succinct d'innombrables dissertations, je crois pouvoir assurer d'avance qu'il en trouvera la solution dans les derniers vers des *Dionysiaques*, si sa patience lui permet de pousser jusque-là.

(5) *Les Mimatlones*. — Cette dénomination des Bacchantes vient de leur habileté et de leur penchant à imiter Bacchus, de μιμηταί, comme le veut Suidas, ou de ce qu'elles habitent les forêts profondes du mont *Mimas* en Asie Mineure, si l'on en croit Strabon. — Je ne suis pas assez savant pour aller chercher, à la suite de Heinsius, une autre étymologie chez les Chaldéens. *Mennellon*, dit-il, signifie *femmes bruyantes et bavardes*. Dans ces trois significations d'un mot assez bizarre, chacun peut

καὶ παλάμη δότε θύρον ἀειδόμενος Διονύσου· ἀλλὰ χοροὺ φάοντα, Φάρμ παρά γείτονα νησι, στήσατέ μοι Πρωτῆα πολύτερον, ἔφρα φανείη, ποικίλον εἶδος ἔχων, ἔτι ποικίλον ἕμνον ἀράσσω. Εἰ γὰρ ἐφερτίσσειε δράκων, κυκλούμενος ὀκίμῃ, μέλιφω θεῖον ἀέθλον, ἐπὶ κισσοῦδ' ἄρσσω φρικτὰ δρακονοκοκίμων ἐπαίξετο φίλα Γεγάντων· εἰ δὲ λέων φρίζεσι, ἐπαυκηνίην τρίγα σείων, Βάκχον ἀνευάζω, βλοσυρῆς ἐπὶ πηχεῖ Ῥεῖης μαζῶν ὑποκλέπτοντα λεινοτόβοιο θεαίνης· εἰ δὲ θυελλήτην μετάρσιος ἄλματι ταρσῶν πόρδαλις ἀίξει, πολυβαδαίον εἶδος ἀμύθων, ὀμνήσω Διὸς υἱά, πόθεν γένος ἔκταθεν Ἰνδῶν, πορβαλίον ὄχέσσει καθιπέουσας ἐλεφάντων· εἰ δέμας ἰοάζοιτο τύπῳ σὺδς, υἱά θυόνης ἀείσω, ποθέωντα συστονέον ἐγαμῶν Ἀβρῆν, ἄφιγόνου τρίτάτου Κυθρηλῖδα μητέρα Βάκχου· εἰ δὲ πλοῖο μιμηλὸν ὕδωρ, Διονύσον ἀείσω, κλίπων ἀλῆς θύοντα, κορυσομένοιο Λυκούργου· εἰ φυτόν αἰθῆσοιτο, νόθον ψιθύρισμα τιταίνω, μνήσομαι Ἰκαρίου, πόθεν παρ' ἰουδαῖοι ληνῶ βότρυς ἀμυλλητῆρι ποῦδον ἐθαίετο ταρασῶ.

« Αἶσατέ μοι νάρθηκα, Μιμαλλόνες· ὦμαθῶν δὲ νεβρίδα ποικιλότων ἐθμόνος ἀντὶ χιτῶνος σφίγγαστέ μοι στέρνοισι, Μαρωνίδος ἔμπλεον ὀμῆς, νεκταρῆς· βυθὴ δὲ παρ' Εἰδοθέη καὶ Ὀμήρω τρωκῶν βαρὺ δέριμα φυλασσεῖσθω Μενελάω. Εἰδέα μοι δότε βότρυα καὶ αἰγίεας· ἤδυμελὴ δὲ ἄλλῃ εἶθρον αὐδὸν ἐπάσασατε, μὴ κεν ὄρινω Φοῖβον ἔμῶν· δονάκων γὰρ ἀναίτητα ἔμπλεον ἔξω.

choisir celle qui sera la plus à sa convenance.

(6) *Le nectar de Maronie*. — ville de Thrace près de l'embouchure de l'Hébre, est le vin avec lequel Ulysse enivre Polyphème dans l'*Odyssée*, et que le cyclope met au-dessus de tous les produits vinicoles de la Sicile. Se donnerait-on aujourd'hui, en traversant les solitudes baignées par la *Maritza*, que le vin de ses coteaux abandonnés l'emportait sur le nectar de Marsala et de Syracuse?

« La terre fertile des Cyclopes leur donne de belles grappes, que gonfle la pluie de Jupiter, et de bon vin; mais celui-ci distille le nectar et l'ambrosie. » (Homère, *Od.*, IX, 359.)

(7) *Marsyas*. — Ce sont ces deux vers, 42 et 43, relatifs à Marsyas, que l'historien Agathias a cités de mémoire à la suite de ce qu'il dit de Nonnos, et dont j'ai fait mention dans ma Préface, « ἢ γὰρ ἔξ τῶν προηγουμένων ἐπῶν ἐπιμνησθῆναι. — Il a été depuis y remplacer le verbe *παρῴρησε*, mal construit d'ailleurs (car c'est toujours chez Nonnos *ἐπαίρησε*; liv. IV, v. 356; et liv. V, v. 132), par le verbe *παρῴρησα*, plus favorable à la fois au sens et à la prosodie.

Quant à Marsyas, cet inventeur infortuné de la flûte, qui, après avoir été écorché vif par Apollon, devait laisser son nom à plus d'un fleuve, il a inspiré à Alcée ces beaux vers:

« Tu ne chanteras plus comme jadis dans la Phrygie, mère des pins: tu ne feras plus résonner le bruit de tes roseaux; satyre né d'une nymphe, l'instrument de la Tritonide Minerve ne brillera plus en tes mains comme autrefois. Des chaînes chargent tes bras, parce que, mortel, tu osas défier le dieu Phébus; et les lotus qui te pleurent, tels qu'une lyre harmonieuse, au lieu de la douce couronne, prix de la victoire, ne t'ont donné que la mort. »

(*Choix de l'Anth. Jacobs*, § 1 *Epig.* 76.)

ἐξ οὗ Μαρσύου θεμιάων ἀλλὴν ἐλέγξας,
 δέρμα παρηώρησε φυτῷ, κολπούμενον αἰραῖς,
 γυμνάσας δια γυῖα λιπορήθου νομῆος.
 Ἄλλὰ, θεά, μαστήρος ἀλήμονος ἄρξο Κάλμου.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΓ.

*Ἐν τρισκαίδεκάτῳ στρατιῇ νήριθμον ἐνέψω,
 καὶ προμάχους ἦρωας, ἀγειρομένους αἰονύφω.*

Ζεὺς δὲ πατὴρ προήκειν ἐς αὐλίκα θέσκελα Ῥείης
 Ἴριν, ἀπαγγέλλουσαν ἐγεραμίδω Διονύσῳ,
 Ἔφα δίκης ἀδίβακτον ὑπερφιάλων γένος Ἰνδῶν
 Ἄσιδος ἐξελάσειεν ἐφ' ποιητότερον θύρον,
 ναύμαχον ἀμήσας ποταμήϊον ὑπὸ κεράστῃν,
 Δηριάδην, βασιλῆα· καὶ ἔθνεα πάντα διδάξῃ
 ἔργα νυκτιχόρευτα, καὶ ὄνομα καρπῶν ὀπύρης.

Ἢ μὲν ἔρσοσμενουν πτερύγων ἀνεμώδει βῆπῃ
 δυσταμένη κελάδοντα λεοντοκόμου μυθῶν ἄντρου,
 ἀφ' ἄρα φωνῆς ἐπῆξεν· ἀφωνήφ δὲ σιωπῇ
 σφραγισμένη στόμα δοῦλον, ῥεῖδιδος ἔγγυς ἀνάσσης,
 ἴστατο κυρτωθεῖσα· καθέλοκόμενον δὲ καρῆνον
 χεῖρας ἐκείσοισι πόδας προσπύξαστο Ῥείης.
 Καὶ τὴν μὲν Κορύβαντες, ἀμειδί νεύματι Ῥείης,
 θεοσεσίης ἀφροντο παρὰ κρητῆρι τραπέζης.
 Θαμβάλῃ δὲ ποῦσα νεηγενοῦς χύσιν οἴνου,
 τέρπαστο βακχευθεῖσα. Καρηβαρούσα δὲ δαίμων
 παιδί Διὸς παραόντι Διὸς μυθίσαστο βουλήν·

Ἄλχηϊς Διόνυσος, τεδὲ γενέτης σε κελύει,
 εὐσεβίης ἀδίβακτον αἰστώσαι γένος Ἰνδῶν.
 Ἄλλὰ ταῖς παλάμησι μαχήμονα θύρον ἀείρων,
 αἰθέρος ἄξια ῥέζον· ἐπεὶ Διὸς Ἰβροτοῦς αὐτῆ,
 οὐδ' σε πόνων ἀπάνευθε δεδίξεται, οὐδέ σοι Ἄραι
 μήπω ἀεθλεύσαντι πύλας πετάσωσιν Ὀλύμπου.
 Ἐρμιῆας μόνις ἦλθεν ἐς οὐρανόν, ὀπότε βρόδῳ
 βρομῶν ἀστράπτοντα ποδῶν ἀπο μέχρι κορμῶν
 Ἡρόκλων Ἄργον ἔπαφνε, καὶ Ἄρα λύσαστο δεσμῶν.

Observation préliminaire. — En matière épique, tous les procédés d'Homère sont loi. Son dénombrement, qui a dicté tant de volumineuses dissertations, a débüté par être une loi lui-même. C'est par l'autorité de ce code de géographie primitive que Mycale fut adjugée aux habitants de Milet, Calydon aux Eoliens, et que Solon, le sage Solon, s'empara légitimement de Salamine; c'est encore à l'imitation de ces archives poétiques, qu'Hérodote, narrateur homérique pour ainsi dire, a passé la revue de l'armée et de la flotte de Xerxès, avant de raconter la grande guerre des Grecs et des Perses. Si donc Virgile, Lucain, Stace, Silius Italicus même, historien vénéficateur, ont reproduit cette marche de l'épopée sans nous déplaire, si le Tasse, l'Arioste, le Camoëns, Ercilla, Milton, Klopstock, Fénelon et Voltaire, en la répétant, se font lire sans regret, pourquoi dédaigner le dénombrement de Nonnos? Serait-ce parce qu'il est écrit en vers grecs aussi harmonieux et didactiques, sinon aussi simples, que ceux d'Homère? ou bien parce qu'il date du quatrième siècle, époque systématiquement négligée et méconnue?

Quoi qu'il en soit, je dois bien avouer qu'Orphée et l'entreprise des Argonautes, Homère et la guerre

alors que, dépouillant tous les membres du berger impie, il en étendit la peau sur un arbre et en fit une outre gonflée, pour punir sa fille provocatrice. Commencez donc, ô déesse, les recherches vagabondes de Cadmus.

DIONYSIAQUES.

CHANT TREIZIÈME.

Je dirai dans le treizième livre le dénombrement de l'armée, et les héros guerriers rassemblés autour de Bacchus.

Bientôt le père des dieux détache Iris vers les crèches divines de Rhéa; elle doit annoncer au belliqueux Bacchus qu'il chassera d'Asie avec son thyrsus vengeur la race orgueilleuse de ces Indiens à qui la justice est inconnue, qu'il vaincra dans un combat naval le fils cornu d'un fleuve, le roi Dériade, et enseignera à toutes les nations les joies des danses nocturnes et le fruit vineux de la vendange.

Iris, s'élançant impétueusement sur ses ailes qui battent l'air, arrive à l'entrée des grottes bruyantes habitées par les lions. Elle y pénètre sans bruit, soumet sa bouche au plus rigoureux silence, et se tient d'abord inclinée auprès de la reine des montagnes. Puis elle se prosterne, et baise de ses lèvres suppliantes les pieds de Rhéa. A un signe de l'auguste divinité, les Corybantes conduisent Iris auprès des coupes de la table divine; elle s'étonne d'y boire cette liqueur nouvelle qui la charme, l'enivre; puis, la tête alourdie des fumées du vin, elle dévoile au fils de Jupiter, qui est auprès d'elle, les volontés de Jupiter lui-même :

« Courageux Bacchus, ton père l'ordonne d'exterminer la race impie des Indiens. Prends dans tes mains le thyrsus guerrier, et mérite l'Olympe par tes exploits. La cour immortelle de Jupiter ne t'accueillera pas sans épreuves; et les Heures ne t'ouvriront les portes du ciel que si tu combats. Mercure y est à peine parvenu pour avoir, sous son caducée, fait périr le berger Argus, tout couvert, des pieds aux cheveux, de ses yeux étincelants, et pour avoir détaché les fers de Mars. Apollon n'habita les cieus qu'après avoir dompté

de Troie, Hésiode même et son énumération théogonique, se présentent souvent à la mémoire de Nonnos, dans sa revue des peuples réunis sous les étendards de Bacchus, ou plutôt des nations qui étaient alors favorisées par la culture de la vigne; et cependant ces faits, suivant les traditions mythologiques, devaient bien être postérieurs à l'expédition de Bacchus dans les Indes, si l'on osait assigner une époque précise à de telles fictions. J'ajoute que ces anachronismes, dans les *Dionysiaques*, sont mêlés de beaucoup d'autres plus frappants encore, dont l'*Iliade* n'a pu donner l'exemple, puisque Homère écrivait peu de temps après les combats qu'il a célébrés. Or, cette confusion chronologique n'est sauvée de temps en temps que par la répétition des mots *πάρως, τότε, τότε*, du texte grec, *auparavant, un jour, alors*, qui sont bien insuffisants pour rectifier des dates ou tout au moins pour désigner un siècle; mais, malgré tout, un véritable intérêt d'érudition se porte sur ces légendes imaginaires qui se rattachent à des notions de géographie antique très-positives. — Après cette observation préalable, j'entre en matière.

« Delphine (1). Ton père lui-même, le premier des dieux, le grand Jupiter, n'a pas sans fatigue occupé le trône des astres, car il a auparavant enchaîné les assaillants de l'Olympe, et enseveli les Titans dans les antres du Tartare. Quand tu auras souffert, comme Apollon et Mercure, tu auras aussi en héritage le séjour des airs pour prix de ton labeur. »

Elle dit, et retourna dans l'Olympe. Aussitôt Rhéa, la mère universelle, fit partir en héraut pour rassembler ses troupes, Pyrrhique, le danseur au bruyant tambourin; il est chargé de proclamer la guerre et d'en annoncer les préparatifs. Pyrrhique parcourt toutes les contrées du monde éternel, et forme des éléments les plus divers l'armée de Bacchus; il réunit les générations de l'Europe, les nations de l'Asie, et les conduit toutes ensemble chez les voluptueux Lydiens.

Mais cette héroïque race de guerriers si différents, les satyres velus, la génération des centaures, les tribus des silènes aux jambes hérissées de poils, et les phalanges des Bassariades; dites-les vous-mêmes, ô Muses des Corybantes! car pour dénombrer la multitude que Bacchus rallie sous sa lance, dix langues ne pourraient me suffire, ni même dix bouches à la voix d'airain. Pour célébrer leurs chefs, j'appellerai à mon secours Homère; Homère, asile de tout le beau langage. Eh quoi! les navigateurs errants pour les aider dans leur course vagabonde n'implorèrent-ils pas aussi Neptune (2)?

Et d'abord, à l'appel du dieu du thyrses accourut Actéon. Il a, pour faire honneur à leur commune origine, quitté sa patrie, l'Aonie, ce sept fleuves traversent. Les phalanges de la Béotie le suivent. Ce sont les citoyens de Thèbes aux belles tours, d'Oncheste, séjour de Neptune (3), de Pétéone (4), Ocalée (5), Erythré (6), d'Arné la vineuse, dont

(1) *Delphine*. — Delphine est un des noms du serpent Python, *Δελφίνην πελώριον*, a dit Apollonius de Rhodes (liv. II, v. 706). Sans doute, parce qu'il était né du limon corrompu, resté à Delphes après le déluge de Deucalion, ou bien, parce qu'en témoignage de la victoire d'Apollon la peau écailleuse de Python entourait le trépidé de Delphes.

(2) *Imitation d'Homère*. — Ici Nonnos, et il en est fier, suit pas à pas les traces d'Homère, *asile complet du beau langage, εὐσπέης ὄνιον ἔρμον*, ainsi qu'il le nomme lui-même; car, après avoir reculé, comme lui, devant la tâche de décrire une telle multitude, et souhaité les dix langues et les dix bouches à la voix d'airain, il invoque les Muses corybantes en place des Muses olympiennes, et commence aussi le catalogue par la Béotie. Là il répète les noms des localités citées par Homère avec une telle exactitude, que le texte de l'*Iliade* m'a servi à rétablir le texte des *Dionysiaques*. Ainsi, il est évident que le nom d'Arné, qui commence les deux vers 58 et 59, doit être supprimé dans le premier, où il s'est glissé par une incurie de copiste, et doit être remplacé par Oncheste, qu'Homère a dit, comme elle le sera ici après ma correction, d'un temple de Neptune. Alors au lieu de *ἔνδιον ἔννοιστάλου Ἄρνην καὶ Πετώνα*, je lis: *ἔνδιον ἔννοιστάλου Ὀρχηστῶν, Πετώνα*. Et je n'ai eu d'autre peine pour rétablir la mesure du vers que de retrancher la conjonctive καί, ainsi que cela se présente dans plusieurs des hémistiches qui précédent ou suivent. Nonnos a néanmoins élagué de la Béotie homérique, non pas sans doute Ilyrie et Aulis, qu'on retrouve dans la seconde classe des béotiens sous les ordres d'Hyménée, mais bien Ealéone, Glissas, Eutrée; et il y ajoute seulement

Δελφίνην δ' ἰθάμασσος, καὶ αἰθέρα ναῖεν Ἀπόλλων.
Οὐδὲ τὰς γενέτας, μακάρων πρόμος, ἐφικμένους Ζεὺς νόσφι πόνων ἀνάβαινεν ἐς οὐρανὸν, ἄφραμος ἄστρων, εἰ μὴ πρῶτον ἔθρην ἀπειλητήρας Ὀλύμπου.
Ταρταρίῳ Τιτήνας ὑποκρίψας κενεῖων.

Καὶ σὺ μετ' Ἀπόλλωνα, μετ' Ἑρμῶνα, μοῆσας, μισθὸν ἔχεις καμάντων, πατρώων αἰθέρα ναίων.
Ὡς φαιμένη, πρὸς Ὀλυμπον ἔθι θεός. Αἰψά δὲ Τεῖη παμμήτωρ προέηεν ἀγέστρατον ἀγγελιώτην,
Πύρρηχον, ὄρχηστῆρα φιλοσπαργέου βοσῆτος,
φύλοπιαν ἀγγέλλοντα κορυσσομένοιο Ἀναίου.

Καὶ στρατιῆν πολύμορφον ἀολλίξων Διονύσου,
Πύρρηχος ἀένδοιο διέδραμεν ἔθρανα κόσμου.
Εὐρώπης δὲ γένεθλα καὶ Ἀσίοθι ἔθνα γαίης,
πάντας ἄγων, νόστησεν ἐς ἀβροβίον χθόνα Λαυδῶν.

Ἄλλὰ πολυσπαρίων προμάχων ἥρωϊδα φύτιην,
καὶ λασίων Σατύρων, Κενταυρίδος αἶμα γενέθλης,
Σειληνῶν τε φάλαγγα δαιουκνήμοιο γενέθλης,
καὶ σείθα Βασσαρίων, Κορυθαντιδῆς εἰπάτε Μοῦσας.
Οὐ γὰρ ἐγὼ τόσα φύλα δέκα γλώσσοισιν ἀείσω,
οὐδὲ δέκα στοματέεσσι, χέων χαλεβόρων ἰχθῶ,
ὅπποσα Βάχχος ἄγειρε δορυστός· ἀλλὰ λιγαίνων
ἤγεμόνας, καὶ Ὀμηρον ἀοσητήρα καλέσω,
εὐσπέης ὄνιον ἔρμον· ἐπὶ πλωτήρες ἀληταὶ
πλαγχοσύνης καλέουσιν ἀρχήνα Κυανοχαίτην.

Πρῶτα μὲν, εὐθύροιο καλεσσαμένωιο Διονύσου,
Ἄκταλων ταχὺς ἤλθεν, ὁμόγνιον αἶμα γεραίρων,
πατρίδος Ἀοινῆς ἐπτάστομοιο οὐδας ἰάσας·
Βοιωτῶν δὲ φάλαγγες ἐπέβρεον, οἳ χθόνα θήβης
ἔσκεον εὐπύργου, καὶ ἔνδιον ἔννοιστάλου
Ὀρχηστῶν, Πετώνα, καὶ Ὀκαλέην, καὶ Ἐρυθράς,

Ascrée, pour amener un compliment bien mérité, d'ailleurs, par Hésiode.

Je ferais également subir une légère inflexion à une lettre de la Mééone de Nonnos, qui deviendra ainsi la Mééone d'Homère. On pourrait croire aussi que les trois villes omises par notre poète n'existaient plus de son temps, ou même qu'il ne restait plus au quatrième siècle, en Béotie, qu'un très-petit nombre des villes nommées par Homère et répétées par Nonnos.

(3) *Oncheste*. — Oncheste, dit Strabon, est sur une hauteur sans arbres; et son temple de Neptune est privé d'arbres aussi; mais les poètes en embellissent tout. (Où est peut-être Kosmosion.)

(4) *Pétéon*. — Pétéon. Ce bourg de la Béotie, près de la route de Thèbes à Anthédon, ne s'enseigne pas bien haut dans l'antiquité, dit Eustathe; on sait seulement qu'il a reçu son nom d'un certain Pétéon. J'ai poussé mes recherches plus loin que le savant archevêque de Thessalonique, et je veux voir, dans ce certain Pétéon (Πετώνας τῶς), le roi Péteos, fils d'Ornéos et petit-fils d'Éreochthée, qui, chassé d'Athènes par Egée, s'établit en Thessalie. Il était le père de Ménéthée, l'habile écuyer, qui commandait les Athéniens sous les murs de Troie, et qui, chef de la faction des Pallantides, régna dans Athènes après Thésée.

(5) *Ocalée*. — Ocalée s'appela ainsi, selon Etienne de Byzance, parce qu'elle était le plus court chemin pour se rendre de Thespie à Thèbes (ὠκαία).

(6) *Erythre*. — Erythre, qui est sur la même route, est la mère des colonies ioniennes de ce nom, s'il faut en croire Strabon, et non quelques critiques hardis, ses contradicteurs modernes. *Dittis pecorum Erythrae* (Stace, *Theb.* VII, 265).

"Αρνη βοτρώεσσαν, ἀγαλλομένη διονύση·
 οἱ τε Μίδειαν ἔβαιον, ἀειδομένας τε πολίχνας
 Εἰλείσσιον, καὶ Σκώλον, ἀλκμήτιδά τε Θισίην,
 ὄρμον ἑστέρησσαν θαλασσαιῆς Ἀφροδίτης,
 καὶ ἄπατον Σχόινον, καὶ ἐχάτην Ἐλεῖονα,
 Κώπας τ', ἀγλαὴν ὄδας, ὅση περίπυστον ἀκούου
 ἔγγυλῶν θρέπτειραν, ἐπίπυμνον εἰσέτι Μίμνην·
 καὶ λάσιον Μεδεῦσαν, καὶ οἱ λάχον εὐβοτον Ἔγλην,
 σκυτοτόμιον Τυχίοιο ταυκνήμιδα τίθηθην·
 καὶ πέδον εὐρύαλον χθονίη πεφυλαγμένον ὄμφῃ,
 ἄρματος ὀφειγθῆσσι φερόντων Ἀμφιπράου·

(7) *Arné*. — Arné, aux nombreux raisins chez Homère (πολυστάφυλος), est encore ici sous la même qualification (βοτρώεσσαν), la contrée sœur de Bacchus. L'imitation est complète. Arné, la seconde ville de la Béotie, prit, plus tard, le nom de Chéronée, de Chéron, fils d'Apollon. Elle vit le triomphe de Philippe sur les Athéniens, de Sylla sur Mithridate, fit naître Plutarque, et elle se cache maintenant sous des ruines où les bergers voisins abritent leurs chèvres, et que, pour ce fait, ils appellent Caprènes.

(8) *Midée*. — Midée, comme par compensation, l'obscur Midéon, que, dans l'époque mythologique, un vers d'Homère seul a sauvée d'un entier oubli, a cédé sa place à Livadie d'une célébrité toute moderne.

(9) *Eléisie*. — Eléisie, qui devait ce nom à la proximité des marais (Ελος), n'a laissé aucune trace.

(10) *Scolos*. — Scolos, sur le Cithéron, ville mal fameuse dans l'antiquité, puisqu'un proverbe ordonnait d'en fuir les abords, Scolos, dont Pausanias lui-même n'a pu voir les ruines, partage avec Eléisie l'épithète de *célèbre*. J'aurais dû dire *célébrées*; car, dans la pensée de Nonnos, elles ne me paraissent acquiescer à la célébrité qu'en raison des floges de Démétrius de Phalère, et par conséquent au prix d'un anachronisme. « Dans Homère, » dit-il, « les noms imparfaits ou ignorés des villes béotiennes prennent, de leur agglomération harmonieuse, une certaine grandeur et quelque importance. » (*De Félocution*.)

(11) *Thisbé*. — Thisbé, qu'Homère désigne comme le séjour favori des colombes, se voit sur les bords de la mer de Corinthe. C'est le port où l'Aphrodite maritime rassemble ses colombes les plus belles (ἑστέρησσαν). Et, en effet, le port de Thisbé, maintenant Gianiki, est ceint de rochers où les oiseaux de Vénus font leurs nids en grand nombre : « Dionæis avibus circumsona Thisbe. » (Stace, *Théb.*, l. VII, v. 261.) — Lactance assure que Jupiter rendait des oracles à Thisbé par le moyen des colombes, sans doute comme à Dodone.

(12) *Schenos*. — La ville de Schenos, que je place auprès de Scolos, comme dans les vers de l'*Iliade*, bien qu'éponyme de Schénée, le père d'Atalante, voit sa plaine traversée par le Schénos, le Morikios d'aujourd'hui, bien petite rivière, si l'on en juge par son nom. Les joncs qui le lui donnent ne croissent d'ordinaire qu'au bord de petits cours d'eau lents ou faibles, car ils sont déracinés et entraînés par les grands fleuves.

(13) *Eléone*. — Eléone est encore une de ces villes, nées des marais, qui semblent ne figurer sur la carte poétique, qu'en faveur de leur nom mélodieux et de l'euphonie.

(14) *Copé*. — Copas, petite ville près du lac auquel elle a donné ou emprunté son nom, fut renommée par ses anguilles, inconnues à Homère. Il fait pourtant mention des anguilles du Scamandre, qui m'ont paru excellentes aussi. Les Copéides prirent une grande faveur sur les tables et les marchés d'Athènes. Les Béotiens, par une tradition antique

Bacchus fait la richesse (7); ceux qui habitent Midée (8), et les célèbres villes d'Hilésie (9), Scôle (10), Thisbé, fondée sur les ondes, port chéri des colombes de la Vénus des mers (11), et la plaine de Schénos (12), et Eléone aux belles forêts (13), et le sol fertile de Copas (14), où l'on m'assure que le lac de ce nom est fameux encore par les anguilles qu'il nourrit, et Médéon, aux ombrages touffus (15), et ceux qui ont en partage Hylé (16), aux riches pâturages et aux larges penchans, nourrice de Tychos (17), l'habile artiste en boucliers; et la vaste plaine océanide à l'oracle terrestre qui doit porter plus tard le nom laissé par le char d'Amphiaraus (18), et la ville des Thespiens (19), et Platée, aux collines prolongées,

dont ils ne savaient pas se rendre compte, (était-ce donc en raison de leur qualité de Béotiens?) les sacrifièrent aux dieux en guise de victime : « C'est là, en effet, » dit Pausanias, « que se trouvent les plus grandes et les plus exquises. » (Καὶ μεγέθει μέγιστα, καὶ ἄριστον εἶδος ἔξεισται). Et Archastrate, le partisan d'Epicure, ajoute en vers dignes d'être enregistrés par les gastronomes : « L'anguille du lac Copais et du Strymon est grande et d'une grosseur merveilleuse; elle l'emporte en succulence sur tout le reste, et c'est, selon moi, la reine des festins. »

Κοπαΐα καὶ Στρυμόνια, μεγάλα τε γάρ εἰσι,
 καὶ τὸ πάχος θαυμαστά. Ὅμως δ' ὀμμι βρασιλεύει
 πάντων τῶν περὶ δαίτα, καὶ ἕδον ἡγεμονεύει.

(15) *Médéon*. — Médéon, la ville bien bâtie d'Homère (ἑκκτισμένη), ne figure plus ici que chargée d'arbustes touffus (λάσιον). Elle avait été fondée par Médéon, fils de Pylade et d'Electre.

(16) *Hylé*. — Hylé, comme Copé, donne son nom à un petit lac qui se dégorge dans le détroit occidental de l'Eubée, mais à ciel ouvert, et par le fleuve Iamène, tandis que les eaux surabondantes du lac Copais s'y rendent par des canaux souterrains.

(17) *Tychos l'armurier*. — Hylé était la patrie de l'armurier Tychos, qui fit le bouclier d'Ajax, semblable à une tour (ἕστη πύργον). Et Nonnos fait ici allusion au vers 320 du septième chant de l'*Iliade*. Tychos, qu'Homère a immortalisé, était ce même ouvrier en cuir de Néon-Tychos sur les bords de l'Hermos, chez lequel le sublime mendiant, dans ses malheurs, trouva une hospitalité généreuse, et fit ses premiers vers.

« Honorez l'étranger qui n'a ni ressources ni asile, ô vous habitants de la ville élevée et charmante que Cyne a fait naître aux penchans régnés du mont Sardène, dont les sommets se couvrent d'ombrage; ô vous tous qui buvez l'onde délicieuse de l'Hermos profond, fleuve divin, en faité par l'immortel Jupiter. »

(18) *Le char d'Amphiaraus*. — La plaine d'Amphiaraus désigne la ville d'Harna. C'est là que, dans sa fuite, Amphiaraus, effrayé, et son char (ἄρμα) furent engloutis ensemble dans un abîme ouvert par Jupiter. « Car les enfants des dieux, » dit Pindare, « s'épouvantent aussi des terreurs qui : les dieux envoient. » Ἐν γὰρ Δαμνοῖσι φέδοι; φεύγοντι καὶ παῖδες θεῶν. (*Ném.* od. IX, v. 61.)

(19) *Thespie*. — Thespie sur l'Hélicon. C'est maintenant Cacos, suivant le géographe Mélétius. Et n'est-il pas la meilleure autorité pour cette partie de la Grèce qu'il avait longtemps habitée, parcourue et étudiée? Thespie n'avait plus au siècle de Cicéron d'autre titre à la curiosité que le Cnidian de Praxitèle : « Cupidinem illum qui est Thespiæ, propter quem Thespiæ visuntur : nam alio visendi causa nulla est. » (*In Verr.* act. II, lib. IV, c. 2.) L'orateur romain oublie la célèbre fontaine de Thespie, qui, suivant Pline, donnait aux femmes la

(20), Haliarte (21), que baigne le fleuve Hélicon, torrent de la montagne, dont les flots la divisent en deux parts; et ceux qui tiennent Anthédon (22) à la dernière limite vers la mer, petite ville de l'immortel pêcheur Glaucos (23), habitant des eaux, et Ascrée (24), d'un accès si difficile, illustre patrie du chanteur immortel des pâturages, et la sainte citadelle de Gréa (25), et la large Mycalesse (26), qui garde le nom imité du gosier de la gorgone Euryle, et les champs de Nyssa (27), et la ville qui a reçu le nom de Coronos (28). Tous portaient

fécondité; ou peut-être ne croit-il pas à sa vertu. L'archevêque Mélétius l'a retrouvée dans ses investigations modernes; il vante aussi les remparts et les tombeaux creusés dans les carrières mêmes de Thespie. « Mais les Grecs, dit Pausanias, font plus de cas des merveilles étrangères que de ce qu'ils ont chez eux. » (Liv. IX, c. 56.)

(20) *Platéa*. — Platée est trop célèbre pour avoir besoin de mou commentaire. « Ces belles actions accomplies dans un noble but et avec un grand courage, je ne sais comment il se fait qu'on les loue à plus haute et plus plaines voix. Tels sont Marathon, Salamine, Platée, vastes champs ouverts à l'éloquence. » (Cic., *De off.*, l. I, c. 18.)

(21) *Haliarte*. — Haliarte n'existe plus que sous le nom moderne de Tridouni; elle avait, chez Homère, l'épithète d'*Herbeuse* (ἡρβήουσα) qu'expliquent les irrigations du torrent de l'Hélicon, décrites par Nonnos. Mais cette abondance d'herbe, Stace la prend en mauvais part, et prétend qu'elle nuit aux moissons d'Haliarte :

Novis Haliartos aristas

Invidet, et nimia sata leta supervenit herba.

(*Théb.*, l. VII, v. 275.)

(22) *Anthédon*. — Anthédon, dans l'*Iliade*, est la frontière de la Béotie (ταχάωσαν); elle est ici également à la dernière limite sur la mer. Mais Nonnos y rattache le souvenir de Glaucos, le dieu maritime.

(23) *Glaucos*. — Ovide, dans ses *Métamorphoses*, fait parler ce dieu marin en courtois voluptueux et efféminé du siècle d'Auguste, lorsqu'il dit à Scylla : « Que me sert de plaie aux divinités des mers, ou d'être dieu moi-même, si je ne puis réussir à vous toucher ? »

Quid dis placuisse marinis,

Quid juvat esse deum, si non tu tangeris istis?

(*Métam.*, l. XIII, v. 965.)

Une poétesse grecque peu connue, qui avait écrit en vers iambiques un poème de Scylla, et il en reste quelques lambeaux, Hédyle, dans un style naïf et bucolique, a dit bien mieux qu'Ovide, si je ne me trompe :

« Glaucos offre en présent, tantôt un coquillage des roches de la mer Erythrée, tantôt de jeunes alcyons sans plumes encore, pour amuser la nymphe insensible; puis il pleure, et la vierge Sirène, sa voisine, en prend pitié. »

(Athènes, liv. VII, ch. 12.)

(24) *Ascrée*. — Je ne puis en conscience respecter l'épithète *δαρνέσσαν*, terre des lauriers, que les manuscrits ou éditions de Nonnos donnent à Ascrée, patrie d'Hésiode. Le chanteur des *Travaux et des jours*, nous a trop bien dépeint sa ville adoptive, « misérable bourgade, » dit-il, « mauvaise en hiver, fatigante en été, et honnête jamais. » J'aime mieux lire *παρβὴ δάρυον* ou *ἀδάρυσαν*, pour le rapprocher un peu plus du terme écrit; patrie éloquent du chanteur immortel; car, je ne souviens que cette même épithète *δάρυον* est attribuée à Ascrée par Pindare : or Nonnos n'aura fait

θεσπίων τε πόλην, βαθυκρήνης τε Πλαταιῶν,
ὄρηλῆν θ' Ἀλιάρτον, ὄρασιχύτου ποταμοῦ
χεύμασι μασσαίται μαρζομένην Ἐλικώνος
οἷ ε' εἶχον πυμάτην Ἀνθηδῶνα, γέστονα πόντου,
βαίην ἰχθυοβόλῃσιν ἀειζώοισι πολλήνην,
ὕγροβίου Γλαύκου· καὶ οἱ δυσπέμελον Ἄσκραν,
πίστην αὐδέθεσαν ἀσιγήτου νομήου,
Γραΐης θ' ἱερῶν ἄστου, καὶ εὐρύχου Μυκαλήσσοῦ,
Εὐρύκλης μίμημα φερύμονον ἀνθερείωνος,
καὶ χθόνα Νισαίην, καὶ ἐπίωνμον ἄστου Κορώνου.

faute de lui en emprunter l'équivalent, suivant sa coutume, tout en reproduisant l'honneur d'Hésiode contre son pays par le terme *δυσπέμελον*. Il pourrait me suffire, d'ailleurs, pour bannir irrévocablement du texte grec le mot *δαρνέσσαν*, de faire observer qu'il se retrouve à cinq vers de distance, et cette fois très-justement appliqué à Apollon.

(25) *Gréa*. — Gréa, qui est aussi Parnandrie et Tanagra chez les anciens, Sicaminio chez les modernes, a donné son nom à la Grèce, et l'a reçu elle-même de Tanagra, fille d'Eole ou d'Asore, comme le voulait la célèbre Corinne, née dans ses murs. La nymphe Tanagra fut surnommée la Vieille (Γρατα), pour avoir atteint une extrême vieillesse. Les citoyens de Gréa s'appellèrent Graikoi; de là les Grecs de nos jours, soit qu'ils tirent leur origine de Graea, soit d'un *Græcos* distinct, habitant de Graea; et ils ont gardé ce nom à travers les siècles, même depuis que la ville étymologique (ἱερὸν ἄστου), la ville sacrée, a disparu.

(26) *Mycalesse*. — C'est encore en l'altérant que Nonnos a reproduit à l'avantage de Mycalesse l'épithète d'Homère *εὐρύχορον*, aux larges plaines; il y a joint un commentaire étymologique pour faire remonter aux mugissements d'une gorgone (μύχημα) l'appellation de Mycalesse; mais il est, sur ce point, en contradiction avec Pausanias, auteur plus grave. Celui-ci rapporte les légendes nationales, et affirme que Mycalesse prit son nom de la génisse fatidique, qui, en guidant Cadmus vers Thèbes, vint à mugir en cet endroit.

(27) *Nissa*. — Est-ce Nisa qu'Homère a nommée divine, Ζαθήν, parce qu'on y voyait un temple de Bacchus? Nonnos dit les champs de Nisée, et, involontairement sans doute, il indique ainsi un autre territoire que celui de la *Nissa* de l'*Iliade*. J'ai bien jadis, pour me rendre à Nisée, le port de Mégare, traversé pendant près d'une heure de riantes campagnes que mon guide nommait la plaine de Nisée. D'un autre côté, il n'y a point de ville de Nisa en Béotie, ce dont Strabon le grand géographe, adorateur d'Homère, a peine à convenir. On veut voir alors, dans la Nissa du *Dénombrement* de l'*Iliade*, le bourg d'Isos, dont il restait encore quelques ruines au temps de Strabon. Mais, soit que Nonnos ait reculé devant la controverse, soit qu'il ait voulu s'éloigner d'Homère, ce que je ne saurais croire, toujours est-il qu'en cette occasion, en citant la plaine de Nisée, il a transporté à la Béotie un nom de la Mégaride.

(28) *Coronos*. — Coronos, fondateur de Coronée en Béotie, était, ainsi qu'Haliarte, fils de Thersandre, « ce héros honoré dans les luttes des jeunes hommes » et dans les combats guerriers. (Pindare, *Ode*, II, v. 76.) Coronos fut adopté par Athamas, enfin guéri de ces longues fureurs dont nous venons de gémir dans le dixième chant; et sa ville devint célèbre plus tard par la bataille où Agésilas défit toutes les forces de la Grèce combinées contre lui. Xénophon y assistait parmi les vaincus, et nous en a laissé le tableau le plus vif et le plus saisissant. Coronée était fertile en blé, comme Clisas en vin. Homère les a nommées toutes les deux; mais Nonnos a supprimé la dernière.

Τοιοὶ μὲν ἐρχομένοιον Ἐώτων εἰς κλίμα γαίης
Ἀρκταίων πρόμος ἦεν· ἐπ' ἠϊθέοιο δὲ νύκτι
πατροπάτωρ θαρναῖος ἐπέπαρε μάντις Ἀπόλλων.

Βοιωτῶν δ' ἐτέροιο προηγεμένον ὁμίλου
εὐχαίτης Ἰμμέναος, ἔχων ἀγάρακτον ὄπηγην
ἀρταβαλῆς, Βρομίην περιφθήμενος· ἐρχομένων δὲ
κούρων παιδοκόμος πωλίδς πρόμος, ὄνομα Φοίνιξ,
εἶπετο, Λαοκόωντι πανεικελός, ὃς πάρος Ἀργούος,
νῆδος Ἰησονίης, ἐπιθήμενος, εἰς χθόνα Κόλχων
σύμπλοος ὠμάρτηος κορυσομένην Μελεάγρου.
Τοιοὶ εἶν, ἔτι κούρος, ἔχων παιδίον ἤδην,
ἀδροκόμητος Ἰμμέναος ἐδύσατο φύλοπιον Ἰνδῶν,
δενύτων ἐκάτερθε παρηίδος ἤλικα γαίην.
Καὶ οἱ ἀφωμάρτησαν ὀμήλιδος ἀσπίδωνται,
ὡς τ' Ἀσπληδόνας ἄντι, καὶ ὃ Χάρης οὐ ποτε λαίπαι,
Ὅρχομένων Μινυάδ, χοροῦστυον ἔλκος Ἐρώτων,
ὡς δ' Ὅρην ἐνέμοντο, θεῖρχον οὐδὰς ἀφάρτης,
ἔπιδοκού μεθέπουσαν ἐπαιωνύμητι Ἰγύρος,
ἤχι Γίγας ἀπείθερος, ἀπειρογάμων ἀπὸ λίκτρων,

Feracem

Messe Coroniam, Baccho Glicanata colentes.
(Stace, *Théb.*, l. VII, v. 308.)

On le voit, les temps heureux prédits par Virgile dans sa quatrième églogue n'étaient pas arrivés, ces temps où toutes les terres devaient porter tous les fruits, *Omnia feret omnia tellus*. L'on en était, à Corouée, et nous en serons longtemps encore à cet axiome plus positif des Géorgiques :

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
(Liv. II, v. 109.)

(29) *Actéon*. — Cet Actéon, mort et enseveli au cinquième chant, puis reparaissant à la tête des Béotiens au treizième, m'aurait fort embarrassé, si je ne m'étais souvenu que, par ce même vers 302 du V^e chant, Nonnos annonce d'avance qu'Actéon, dont il raconte la mort, fera la guerre des Indes. Il semble à certains critiques que le poète égyptien, grand amateur de chroniques fabuleuses, ne s'est pas contenté d'une seule aventure pour chacun de ses héros ; et qu'après avoir sacrifié Actéon à la colère de Diane, comme le veulent Apollodore, Euripide et tant d'autres, il le ressuscite de sa propre autorité, pour l'envoyer avec Bacchus dans les Indes. Le vers qui amène cette double situation a, en effet, tout l'air d'avoir été glissé après coup dans le récit mortel et final, uniquement pour justifier la présence d'Actéon à l'armée, comme si Nonnos l'avait improvisé, plus tard, pour figurer dans son dénombrement. Je veux au moins tirer de ce mythe assez embrouillé deux ou trois conclusions morales à mon profit. Et d'abord, je dis avec Thucydide, dans un sens tout à fait allegorique : « Nourrissez donc des chiens pour qu'ils vous dévorent ! » Ἐρέψαι κύνας, ὡς τὸ φαγονεῖ. (*Idyll.* V, v. 58.) Puis je maintiens avec le mythologue Fulgence, contemporain de Nonnos, que la curiosité donne à ses partisans plus de chagrins que de plaisirs. « *Curiositas semper periculorum germana, de trimentis suis amatoribus novit magis parturire quam gaudia.* » (*Fulg., Myth.*, liv. III.) Ensuite je recompose avec Natalis Comès (le savant Vénitien Noël Conti), un grand danger à nous mêler de ce qui ne nous regarde pas, et à pénétrer les secrets d'autrui. *Admonemur preterea per hunc fabulam ne simus nimis curiosi in rebus nihil ad nos pertinentibus, quoniam multis perniciosum fuit res arcanas vitiorum cognovisse.* (*Nat. Com., Myth.*, liv. VI.) Enfin, avec Paléphate, l'interprète des faits incroyables, je conseille de ne pas oublier pour la éphase les affaires sérieuses. Cet antique écrivain

sous la conduite d'Actéon pour les régions orientales ; et son aïeul paternel (29), le dieu du laurier, prophétisait au jeune héros la victoire.

La seconde partie de l'armée béotienne se rangeait sous les ordres d'Hyménée à la riche chevelure ; il n'avait encore qu'une barbe dessinée à peine, et tout jeune, il était chéri de Bacchus. Un guerrier aux cheveux blancs le suivait pour veiller sur lui ; il s'appelait Phénix (30). Ainsi, Laocoon s'embarqua jadis sur Argo, le vaisseau de Jason, pour accompagner en Colchide Méléagre, et naviguer avec lui. Tel était, dans la fleur de son adolescence, l'élégant Hyménée, quand il se préparait à la guerre des Indes. Des deux côtés de ses joues s'agitait une moitié de sa chevelure, et des combattants de son âge lui obéissaient. C'étaient les habitants de la citadelle d'Asplédon (31), d'Orchomène, ville de Minyas, où est le bois consacré aux danses amoureuses ; Orchomène (32), que la déesse Charis n'abandonne jamais ; ceux qui habitent Hyrie dont le sol, asile des dieux, a reçu le nom de l'hospitalier Hyriée (33). C'est là que le géant un-

nous représente Actéon sous les traits d'un agriculteur négligent et dissolu ; et il se rapproche en cela de la pensée d'un célèbre publiciste moderne : car M. le baron d'Ekstein fait des deux Actéon (les deux princes de Thèbe et de l'Attique, confondus en un seul roi) un Actéon-Actée, représentant sous ces deux noms le sol ou la côte (ἀκτὴ) cultivée et cultivable ; et comme aussi bien il y a eu plus d'un Actéon, *neque vero unus tantum fuit Actæon* (*Nat. Com., ibid.*), il donne à l'un le département agricole de la fertile Attique, et à l'autre la chasse de l'inculte Béotie ; c'est tout ce que je sais dire de mieux pour essayer de jeter une certaine lueur au travers de tout de ténébreux.

(30) *Phénix*. — Si Phénix, tuteur d'Hyménée, est un personnage, et même un nom emprunté à Homère, Laocoon et Méléagre sont des allusions aux *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes. Laocoon

Τὸν μὲν δρ' Οἰβρέως
ἤδη γηραιότερ κομήτορα παιδὸς Ἰαλλίην.
(Ch. I, v. 194.)

(31) *Asplédon*. — La citadelle d'Asplédon, fils de Neptune et de Midée. Elle se nomma plus tard *Eudeiela*, pour désigner son heureuse exposition aux penchants du soir et aux rayons du soleil couchant. Cette épithète, qu'Homère a consacrée à Ithaque (*Ἰθάκην εὐδειλον*) (*Od.* IX, 20) a reçu plus d'une interprétation ; elle désigne à la fois, un point très-distinct, *bien visible* à l'œil, qui s'aperçoit de loin, et une hauteur occidentale, éclairée par les derniers feux du jour.

(32) *Orchomène*. — C'est l'Orchomène du roi Minyas. Homère vante son opulence (*Il.*, ix, 381), et Montesquieu l'attribue au commerce de la Propontide et de la mer Noire, d'où la fable de la Toison d'or. (*Espr. des lois*, XXI, 7.) Le roi Etéocle construisit à Orchomène de beaux monuments, entre autres, un temple à la Reconnaissance (Χάρης), pour remercier les dieux de ses richesses. C'est à qui Nonnos fait allusion. Les grandes constructions, s'il faut en croire Strabon, sont la preuve des grandes fortunes ; « car, dit-il, on ne peut beaucoup donner que quand on a beaucoup ; « le vase qui s'emplit ou se vide à mesure des besoins peut se considérer comme toujours plein. » (*P.* 415.)

(33) *Hyrie*. — Hyrie, patrie d'Hyriée. Le pauvre Hyriée était le plus hospitalier des hommes, selon Paléphate, φιλοξενώτατος. Il reçut Jupiter, Neptune et Mercure dans sa petite maison, *exiguam casam*

mense, Orion, né de trois pères qui n'avaient pas connu le mariage, s'élança du sein maternel de la terre; lorsque l'urine accumulée des trois dieux générateurs se transforma en un produit spontané, inopérante le sillon d'une peau de bœuf léconde, et fit croître dans des flancs de cuir un mortel qu'aucune union n'avait enfanté. Et ceux qui occupent les champs hospitaliers, où se rassemblèrent les Grecs, la pierreuse Aulis (34), séjour de Diane, où la déesse irritée agrée sur son autel montagnard le sacrifice d'une fausse Iphigénie. Un faon des collines y fut consumé par le feu sacré, trompeuse image de la véritable Iphigénie disparue. C'était elle que le cauteux Ulysse avait amenée pour épouser Achille avant la guerre, et de là vient qu'Aulis passe pour la conciliatrice des noces d'Iphigénie, qui ne se maria jamais. Dès lors, un vent favorable aux vaisseaux des Grecs souffla, frappa sans bruit une surface immobile, et soumit la brise rebelle au roi meurtrier d'une biche. Plus tard, après avoir traversé les airs et abordé en Tauride, la jeune nymphe y apprit les lois inhospitalières des chaudières horribles, et y sacrifia des humains. Mais, tout près de l'autel homicide, elle reconnut et sauva son frère Oreste, poursuivi par ses terribles jusque sur les mers. Telle était l'inouïable troupe des Bœtiens, qui suivirent Hyménée à la guerre des Indes.

A ceux-ci se joignirent auprès de la roche fatidique de Delphes, les Phocéens leurs limitrophes, ceux qui habitaient la contrée de Cyparisse (35), et Hyampolis (36), dont le nom est celui de la laie

(Ov., *Fast.*, liv. V, v. 500). Ces dieux, en récompense, lui accordèrent un héritier qu'il n'espérait plus, parce qu'il était veuf. Le texte dit le reste, et ne le dit que trop bien; car il est difficile de le faire passer honnêtement en français. (*Pudor est ulteriora loqui*, Ov., *ibid.*) Pour me tirer d'un si mauvais pas, je cède la plume à Voltaire, beaucoup moins pudique que Nonnos :

« Un jour Jupiter, Neptune et Mercure, voyageant en Thrace, entrèrent chez un certain roi, nommé Hyricus, qui leur fit bonne chère. Les trois dieux, après avoir bien dîné, lui demandèrent s'ils pouvaient lui être bons à quelque chose; le bonhomme, qui ne pouvait plus avoir d'enfants, leur dit qu'il leur serait bien obligé s'ils voulaient lui faire un garçon. Les trois dieux se mirent à p..... sur le cuir d'un bœuf et tout frais écorché. De là naquit Orion, dont on se fit une constellation connue dans la plus haute antiquité.... » (Volt. *Dict. philos. art. Allégories*.) J'interromps cet exposé cynique, qui va finir par une impiété. Enfin, Orion est issu de cette étrange origine, et a perdu la première lettre de son nom, qui la rappelait trop crûment.

Perdidit antiquum littera prima sonum.

(Ov., *ibid.*)

Or, si, à propos du mot βύρρα, que j'ai dû substituer à γαίης, pour rester fidèle à la légende, on venait à se formaliser de mes entreprises contre l'intégrité de l'édition princeps d'Anvers, reproduction si exacte du plus fautive manuscrit, je ferais observer que Græfe s'est permis de bien autres libertés contre l'édition de Leipsick, et qu'il a de son vivant recueilli, pour ce fait, bien des éloges : quand les érudits auront consacré en majorité à lire les *Dionysiaques*, j'espère qu'ils me sauront gré également de toute la peine que j'ai prise pour dissiper quelques-uns des nuages qui formaient de si profondes ténèbres autour de cette épopée.

(34) Aulis. — Je laisse de côté la pierreuse Aulis, si fautive, et je n'ai rien à ajouter à Nonnos, qui est ici l'abréviateur d'Euripide.

Ὀρίων τριπέτωρ ἀπὸ μητέρας ἄνθορος Γαίης,
 εὔτε θεῶν τριγόνουσι ἀεξηθεία γενέθλιας,
 εἰς τόκον αὐτοτελεστον ἡμορρώθῃ χύσις ὄρου,
 αἰλάκα νυμφεύσασα τελεσγόνου βούρης,
 καὶ χθονὸς ἄπορον ὑπὸ λαχῶν μακίστου Βύρρα.
 Οἱ τ' ἔχον ἀγρῶν μὲν ξεινηδόκον οὐδας Ἀχαιῶν,
 Αἰλίδα περὶρρῆσαν, ἐδῶλιον Ἰοχεαίρης,
 ἤχι θεὰ βύρρανης ὄρεσσαῦλα παρὰ βωμῶ
 ἐέκτο θυηπολὶν φευδήμονος Ἰφιγενείης,
 καὶ κεμὶς οὐρεσφότος ἀμειψέει καίετο πυρρῶ,
 ἀρκαμῆνης νόθον εἶδος ἀληθέος Ἰφιγενείης,
 ἦν Ὀδυσσεὺς ἐδόμισσε βολοπλόκος, ὡς Ἀχιλλῆος
 ἔσομμένην πρὸ μέθοιο παρενετένι, ἔνθεν ἀκούει
 Αἰλλὲς ἀνυμφεύτου γαμοστόλου Ἰφιγενείης
 ἀλάκοι δ' Ἀργείων ἐπιστάχου πιμπρὸς ἄητης,
 ἀίγορα μαστίζων ἔχενθιος ἀρα γαλήνης,
 νεβροφῶν βασιλῆϊ φέρων παλινάγρετον ἀρήν
 κούρη δ' ὄμῃ μοῖουσα μεταρσιος ἐς χθόνα Ταύρων,
 φρικτὰ κακοζέτων ἐδιδάσκατο θεσμῶ λεθῆτων,
 ἀνέρα δαιτρεύουσα· καὶ ἀνδροφῶν παρὰ βωμῶ
 γυπῶν ἀλπιτοίητον ἀνεζώγρησεν Ὀρέστῃν.
 Βουατῶν τόσος ἦλθεν ἀμειψέων στόλος ἀνδρῶν.
 Ἰνδῶν ἐπὶ δῆρην ἑμαρτήσας Ὑμεναίω.
 Τοῖσι συνιστρατεύοντο σοφῆ παρὰ Δελφίδι πέτρῃ
 ἀγχιπόροι Φωκίης ὀμήλυδες, οἱ Κυπαρίσσου
 εἰχον ἔδος· γαίης, καὶ Ὑάμπουλι, ἤνπερ ἀκούω

De la Bœtie, Nonnos avec Homère, et procédant dans le même ordre que lui, passe en Phocide; nous allons les y suivre tous les deux. Chez l'un, comme chez l'autre, nous rencontrons en premier lieu :

(35) Cyparisse. — C'est la patrie de Cyparisse, qui n'est pas ici l'infortuné favori d'Apollon dont le cyprès, ornement des tombeaux chez tous les peuples, a été la funèbre métamorphose, mais bien Cyparisse, l'un des fils de Minyas. Eustathe conteste cette origine du nom de la contrée, et assure qu'elle le doit à ses nombreux cyprès. « Cette étymologie, dit-il, est toute naturelle, et n'est nullement ancienne; elle se forme de ces deux mots, κύπεπτος, appliqués au cyprès, parce que cet arbre produit des rameaux égaux les uns aux autres. » Je donne ce calembour pour ce qu'il vaut, et ne prétends en aucune façon arrêter ni contredire les dissertations sur le cyprès symbolique que nous ont déjà données ou nous préparé de savants orientalistes.

Puis Nonnos saute par-dessus Anémorie, pour arriver sans doute plus vite à Hyampolis et aux autres villes phocéennes. Faut-il lui pardonner, dans un de ces vers répétés de l'*Iliade*, l'irrévérence avec laquelle il altère ou rajoute l'épithète consacrée par Homère à Criseïda, la divine Crisse.

(36) Hyampolis. — Ici, notre poète donne avec une certaine hésitation, à Hyampolis une étymologie traditionnelle, qui pourrait être de quelque poids; elle eût pu faire diversion aux incertitudes de Strabon, on tout au moins de ses commentateurs, s'ils avaient pris la peine de lire Nonnos. Ils ont vainement tenté de retracer, dans le nom homérique, une colonie des Hyantes, peuplade fort ignorée, que Cadmus avait chassés de la Bœtie, et qui, sans doute, n'eussent pas envoyé des auxiliaires à Bacchus, son petit-fils. Quoi qu'il en soit, Hyampolis est trop peu connue dans l'antiquité pour se prêter à toutes ces conjectures. On n'en sait guère autre chose que sa situation topographique, ainsi décrite par Stace : « Et Hyampolin arci subnixam scopulo. » (*Théb.*, l. VII, v. 345.)

Ἄονης ὄδς οὐδας ἐπάνωμον, ἢ περὶ μορφῆς αὐγένα γαῦρον δαίρε, καὶ ἤρσε Τριτογενεῖη. Οἱ τε λάγον Πυθώνα, καὶ ἀμφίερημον ἀλώην, Κρίσαν ἀειδομένην, καὶ Δαυλίδα, καὶ Πανοπήη γαίωνα Βάχχον ἔχοντες· ἐκεῖ δαρυαῖος Ἀπόλλων κληρὸν ἐν ξύνωσε κασιγνήτῳ Διονύσῳ. Παρηγεσθὸν δικάρηνον. Ἀγαθρομένοισι δὲ λαοῖς Πυθιάς ὁμῆγεσσα θετήρος ἔλλαγε πέτρην, καὶ τρίπος αὐτοβότος· ἀσπίτηιο δὲ πηγῆς Κασταλῆς λάλον οἶδμα σοφῶ πάφλαζε βέλθρω.

Εὐβοῶν δὲ φάλαγγας ἐκόσμον ἀσπιδοῦσαι παιδοκόμοι Κορύβαντες ἀεζομένοι Διονύσιου, οἱ Φρύγα κέλιον ἔχοντες ὄρεσιπόλιρ παρά Τεῖην, νήτων εἰστέι Βάχχου ἐκυκλώσαντο βολαίαις, τὸν ποτε, πορφυρῶν κακαλοβρέμον ὄνοιτο πέπλω, εὔρον ἐν σκοπλοῖς, κερὸν βέρος, ἐνθα μιν Ἰνὸ Μυστιεῖ παιδοκόμῳ παρεκάθητο, μητρὶ κορύμβου. Οἱ τότε πάντες ἔκανον ἀειδομένης ἀπὸ νήσου, Πρυμναῖος, εἰλιπόδης τε Μίμας, καὶ ὄριβρομος Ἀκμων, Δαμνεύς τ', Ὀκυθὸς τε σακσεπίλος, οἷς ἄμα βαίνων, σὺνδρομος Ἰδαῖο, κορυβαλῶς ἤλετ Μελισσιεύς, οἷς ποτε θυσοσθεῖς κεκορυβμένους ἔπρην κέντρω, Σώκος ἀλιζώνιο πατρὸρ νοστρίσατο πάτερη; Κόμῳσις ἐπατάκου μετὰ μητέρος· οἱ δὲ φυγόντες Κνώσσιον οὐδας ἔκοντο· καὶ ἐμπάλιν ἦσαν ἀλήται ἐς Φρυγίην Κρήτην, ἀπὸ Φρυγίης ἐς Ἀθήνας, ἀλλοδαπὸν ναυτήρας ὁμῆστοι, εἰσέκη Κέκροφ Κάλω ἀπρλοῖσθε Δίκης ποιητήροε χαλκίω. Καὶ γβόνα καλλεῖφαντες ἀρκλύστοο Μαραθῶνος, νόστιμον ἔχνοε ἔκαμψαν ἐς ἔερν οὐδας Ἀδάντων, Κουρήτων προτέρων χθόνων γένος, οἷς μέλοε αὐλῶν, οἷς βλοε εὐκλάδων ἔξφων κτύπος, οἷς τινι ρυθμῶ κύλα ποδῶν μεμῆλητο καὶ ἀσπιδοῦσσα χορηγῆ.

(37) *Pythone*. — Pythone. C'est l'appellation que prit Delphes en vieillissant, et cela dit tout.

(38) *Crissa*. — Crissa ! à ce nom magique, je suspends mes recherches érudites, et je me transporte en esprit vers ces bords enchantés où je me plongeais jadis dans les ondes qui vont haïgner Corinthe.

Crissa, j'aimais ton golfe aux flots étincelants, ton horizon d'azur, ces sommets du Parnasse et du Pinde qui te dominent, ces voiles isolées qui cédotent lentement les rivages déserts, comme on aime la nature et ses grandes scènes au printemps de la vie. Je ne pensais pas alors qu'un jour j'aurais, pour toute jouissance, le plaisir imparfait d'en retracer le souvenir dans ces commentaires, et de les contempler de loin encore à travers les ombres du passé. — Je reprends prosaïquement mon cours de géographie mythologique.

(39) *Daulis*. — Daulis, patrie de Philomèle et de Progne : « C'est là, » dit Thucydide dans son style sévère, « que des femmes accomplirent le fait d'Ictis ; et de ce souvenir il résulte que beaucoup de poètes nomment le rossignol l'oiseau de Daulis. » (Liv. II.)

(40) *Panopée*. — Panopée, selon Pansanias, « ne peut s'appeler une ville, quand elle n'a ni palais « pour les magistrats, ni gymnase, ni théâtre, ni « place publique, pas même une fontaine perpétuelle. Ce sont des maisons creusées dans le roc, « ou plutôt des cahanes montagnardes dans des « ravins. » — Telle était la patrie d'Épée, le fabricant du cheval de Troie.

(41) *Mystis*. — Je ne puis me résoudre à laisser Mystis jouir en paix de la maternité de Corinthe, et

acienne qui leva, m'a-t-on dit, vers le ciel une tête orgueilleuse, et crut l'emporter sur Minerve en beauté. Les possesseurs de Pythone (37), de la fameuse Crissa (38) et de ses vergers suspendus aux flancs de la montagne, et Daulis (39) et Panopée (40), qui ont Bacchus pour voisin ; car Apollon, le dieu du laurier, a mis en commun avec Bacchus, son frère, le Parnasse à la double cime, son héritage. Alors, à ce grand concours de peuples, l'oracle de la Pythie, sa roche divine et le trépidé qui parle de lui-même retentirent à la fois, et la source éloquent de l'immortelle Castalie fit bouillonner ses flots intelligents.

Les troupes de l'Eubée étaient ces mêmes Corybantes armés de boucliers qui avaient élevé et vu croître Bacchus ; ils occupaient le golfe Phrygien auprès de Rhéa, qui se plaît dans les montagnes ; et ils avaient, avec ces mêmes boucliers, formé le cercle autour du jeune dieu, quand jadis ils trouvèrent parmi les rochers l'enfant cornu enveloppé dans un manteau de pourpre de la couleur du vin ; c'était là qu'Ino l'avait remis aux soins de Mystis, la mère des guirlandes (41). Tous accouraient alors de l'île célèbre d'Eubée. Prymnée, Mimas aux pieds tardifs, Acmon le cœur de la montagne, Dammès, Ocythoos le sonneur de boucliers ; l'actif Mélissée qu'Ideos accompagne. Tous ensemble, chassés de leur patrie maritime par la colère injuste et impie de leur père Socos (42), avec Combé (43), leur mère, qui lui avait donné sept enfants ; tous ils échappèrent, parvièrent à Gnoaso, passèrent de nouveau de Crète en Phrygie, et de Phrygie à Athènes, sans se quitter jamais dans leur séjour sur le soi étranger, jusqu'à ce que Cécrops eut immolé Socos sous son fer vengeur. Alors abandonnant la terre de Marathon, où la mer brève, ils retournèrent sur le sol sacré des Abantes, race terrestre des premiers Curètes dont la vie s'écoule au son des flûtes, au bruit mesuré des glaives, aux rondes cadencées et à la danse du bouclier.

ce mot me parait de mauvais aloi. Corinthe, fondateur de la ville de ce nom, était fils de Jupiter ou de Pélops. On ne sait quelle fut sa mère. J'aimais à lire κορύμβου, au lieu de κορύμβου ; ce serait désigner ainsi les corymbes, ces guirlandes de terre ou de vigne qui parent la chevelure de Bacchus et des Bacchantes. Mystis, ordonnatrice des fêtes et des coutumes dionysiaques, Mystis, qu'on a vu dans le 9^e chant (vers 120) inventer l'ornement des corymbes, ne doit figurer ici que comme la mère des guirlandes, et n'a rien à faire avec Corinthe, ville ou héros.

(42) *Socos*. — Socos, le Vigoureux, qui emprunte si mal à propos son nom à une épithète de Mercure, le puissant conservateur (Iliade, liv. XX, v. 72), était sans doute l'un des rois primitifs de l'Eubée ; on trouve aussi, dans l'Iliade, un Troyen nommé Socos, noble, généreux, vengeur de son frère, qui tombe, comme lui, sous les coups d'Ulysse (liv. X, v. 458) ; mais il n'avait rien de commun avec l'époux inhumain de Combé.

(43) *Combé*. — Je ne puis croire qu'il s'agit ici de Combé, la fille d'Ophios, que rappelle Ovide :

Ophias effugit natorum vulnera Combe.

(Métam., l. VII, v. 385.)

Elle inventa les armes d'airain et en reçut le nom de Chalcis, qu'elle porta en Eubée. Mais cette Combé, l'armurière, avait eu cent enfants, et sa fécondité devint proverbiale, tandis que la Combé de Nonnos n'avait donné le jour qu'à sept rejetons. Nous revenons à Homère, après nous en être un moment éloigné, et nous arrivons aux pays des troupes commandées par les Corybantes.

Avoc eux se montrent les fils belliqueux des Abantes qui habitent la sourcilieuse Erétrie (44), Styra, (45), Cérinthe (46), et la fameuse Caryste (47), où sont le temple et l'aride plaine de Jupiter. Les citoyens d'Acres (48); Acres, où retentissent les vagues du cap Gêreste qui ne se taisent jamais, et Tycha (49), et la montagne de Cotylée (50), et les bords du Cîrés (51), et la colline de Marmarie (52), et la plaine de la vénérable Ægée (53). Après de ceux-ci vient se ranger le peuple dont Chalcis (54) est la patrie. Elle est la métropole de ces Hellopiens dont la chevelure se déploie derrière la tête. Sept chefs les commandent; mais tous ils n'ont pour la guerre qu'un même cœur; ils conjurent, sur un autel allumé, les astres qui habitent la voie du zodiaque, et divisent leurs troupes en autant de bataillons qu'ils ont comptent de pléiades.

Erechthée, insatiable des combats, enrôla les Cécropides; il est de l'illustre race de cet Erechthée aux nobles enfants, que, dans son réduit virginal, éclairé des feux du sacrifice, Minerve la vierge, née d'elle-même, la chaste nourrice approcha de sa mamelle virile; elle berça sur ses bras timides et inexpérimentés ce fils de Vulcaïn, lorsque le malheureux époux, trompé dans ses vœux, fit pénétrer au sein de la terre les germes spontanés de ses brûlants amours.

Les troupes réunies de l'Attique paraissent ensuite. Athènes tout entière, parée de casques (55), excite la fureur de ses belliqueux enfants qui courent à la mêlée avec la lance et le glaive. Sous leur marche guerrière, le port Phalère retentit, et la ci-

(44) *Erétrie*. — Erétrie était la seconde ville de l'Eubée. L'armée de Darius la pilla et incendia ses temples pour se venger des mêmes profanations commises par les Grecs au siège de Sardes. (Hérodote, liv. IV, c. 401.)

(45) *Styra*. — Styra, maintenant Stonra, village au nord du cap Capharée. J'ai vu de loin ce village escarpé; et, du haut de mon vaisseau, j'ai contemplé, sans péril, ce formidable pronontoire en le sautant de l'épithète de tyrographe, *mangeur de navires*, que lui donnait l'antiquité.

(46) *Cérinthe*. — Cérinthe, aujourd'hui Coumi, est un petit hameau sur les bords de la mer, à l'embouchure du fleuve Boudore, ruisseau que nourrissent la montagne du même nom et la forêt Nédée.

(47) *Caryste*. — Caryste, ville de Jupiter, aux pieds du mont Oché, ainsi nommée, parce qu'elle est le point le plus élevé de l'Eubée (*ὄψα τὸ ἐξέχων τῶν Ἰλλων*), comme le veut Méletius, et non parce qu'elle a vu l'union de Junon et Jupiter ou les mariages des brebis, version étymologique que je réprogne malgré l'autorité d'Étienne de Byzance. Caryste dominait l'île de Myrto et ses mers si fécondes en naufrages.

(48) *Acres*. — Acres, ainsi l'indique son nom, est la pointe orientale que le cap Gêreste prolonge sur la mer vers l'île d'Andros.

(49) *Tycha*. — Ce Styx ou cette Stiga que porte le texte grec de toutes les éditions resterait inexplicable si je n'avais essayé de les remplacer par Tycha, qui fait au moins partie de l'Eubée en qualité de montagne, quand Stygia n'y figure ni comme ville ni comme rivière.

(50) *Cotylée*. — Cotylée, qui est aussi une montagne voisine d'Oché, ne se trouve ni dans Homère ni dans Strabon; mais Eschine en a parlé.

(51) *Cîrés*. — Siris, qui se rencontre dans la Péonie ou en Italie, me parait fort déplacée ici; et, grâce à une légère altération du texte, j'en fais le nom d'un fleuve célèbre par la vertu de ses eaux dont j'ai dit quelque chose ailleurs, le Cîrés. (Epi-

Τοισι συνεστρατώντο μαχημονες υἱες Ἀβάντων, οἱ λόγον ὀφρῦσσαν Ἐρέτριαν οἱ λόγον ἄμφω, καὶ Στύρα καὶ Κήρινθον, ἀειδομένης τῆς Καρύστου ἔδρανα καὶ Δίου κρηναῖν πτόνον οἱ τ' ἔχον Ἄκριν, Ἄκριν κυματῶσαν ἀσιγήτου Γεραιστοῦ, καὶ Τύχα, καὶ Κοτύλαιον ἔδος, καὶ Κίρες ἔδραν, Μαρμαριου τῆς τένοντα, καὶ Ἰγυγίης πέδον Δίγης. Τοῖς ἅμα λαῖς ἔκανον ὁμόστολοι, οἳς πέλα πάτηρ Χαλκίς, ὀπισθοκῶμων μητρόπολις Ἑλλοπιῶν. Ἐπτά μὲν ἤγχιμόνες στρατῶν ὤπλισαν ἄλλ' ἕνα πάντες θυμῶν ἔχον κατ' Ἄρτα· καὶ ἀστέρας αἰθοπι βρωμῆ ζωδιακῆς ναετήρας ἐμελλίζαντο κελεύθου, ὅπῃν Ἰσθρῖθμοισιν ἐπιτρέψαντες ἄλφταις.

Κεκροπίδας δ' ἐκόρυσσε μῦθων ἀκόρυντος Ἐρεχθεύς, χρῶσεν ἀγλαόπαϊδος Ἐρεχθέος αἶμα κομίζων, τὸν ποτε πυροσφοροῖα κατὰ πύχα παρθενεῶνος παρθένος αὐτολόγητος ἀνέτριφεν ἄρσινι μαζῶν παιδοκόμος Γλαυκῶπις ἀνήροτος· αἰδομένη δὲ παρθενίῳ πῆχυν ἀθήει κοῦρον ἀγοστῶν Ἰπαστριδάθην, ὅτε δίσγαμος Ἄμφιγυῖαις ἄλλοιη φιλότῃ γογὴν ἔσπειρεν ἀρούρης θεσμῶν ἀκοντιζῶν αὐτόστυον ἄρρον ἐρώτων.

Καὶ στήχες Ἀρθίδος ῥῆθον ἐπιχλυδές· ἐγρεμῶδων δὲ σὺν δορῖ, σὺν ξιφῆσιν ἐπειγομένων ναετήρων, εἰς μῶνον εὐπλήθης ἐδραχεύθησαν Ἀθηναί, ἔστυμῶν δ' ἐς Ἄρτα, λιμὴν ἤχησε Φαληραῖς·

sodes littéraires en Orient, t. II, p. 76.)

(52) *Marmarie*. — La colline de Marmarie, qui donnait des colonnes d'un marbre renommé, est l'ancienne Amarynthos, consacrée à Diane.

(53) *Ægée*. — Ἐνθῆν, à l'OEIA d'Ogygie, dont je ne saurais me rendre compte, je prends la liberté de substituer *Æga*, l'une des villes qui prétend à l'honneur d'avoir donné son nom à la mer Égée. A ce titre, Nonnos ne peut l'avoir oubliée, et, s'il l'appelle Ogygie, c'est que parfois ce mot devient un adjectif et signifie antique, vénérable, presque divine, ce qui s'applique parfaitement à *Æga*.

(54) *Chalcis*. — Chalcis, capitale de l'Eubée. La ville des Hellopiens, qui tient la tête des populations des belliqueux Abantes dans l'Iliade, en termine le catalogue chez Nonnos. Elle est trop connue pour en dire autre chose, si ce n'est qu'*Hellopia* fut le premier nom de l'Eubée, comme *Egripo* en est le dernier. Et puisque nous sommes en verve d'étymologies, cet *Egripo* me parait tout aussi bien une corruption turque d'*Eripis*, nom porté longtemps par l'Eubée et son détroit, que de *Négrepont*, dénomination temporaire et italienne.

(55) *Athènes*. — Plusieurs critiques ont soutenu que les onze vers, consacrés à la ville d'Athènes dans le dénombrement, n'appartenaient pas originellement à l'Iliade, mais bien qu'ils étaient l'ouvrage de quelque interpolateur athénien, jaloux de faire participer son pays à la gloire du siège de Troie, et à l'honneur de figurer dans Homère. Nonnos semble avoir pris à tâche de dédommager les Athéniens de l'oubli de leur gloire antique par la description plus étendue qu'il fait de leur puissance et de leurs démes, désignation plus modérée, née sans doute en même temps que la république. Or, dans le dénombrement homérique ou dans les vers que le patriotisme y a fait insérer, ce dont nous pourrions, à l'aide d'un passage de Cicéron, accuser Pisistrate (Cic., *de Orat.*, liv. III, c. 34.), Athènes en était encore à Thésée, son roi légitime, ou plutôt au cousin de ce roi l'usurpateur Ménésthée.

καὶ πολὺς, ἀγγέλιον προτέρην αὐτόχθονα φύτην, κρῖνος εὐπλέκτης κόμης ἐσφίγγετο τέττις· οἱ λάχον Οἰνώης γόνιμον πέδον, οἱ τε καρῆνυν γειτονος Ὑμεττοῖο μείσισεντας ἐναύλους, καὶ τέμνοος βαθύδενδρον ἐλαιοκλήμυ Μαραθῶνος· οἱ τε πόλιν Κυθήρων, καὶ οἱ λάχον ὄρμον Ἀθήνης, ἀγγέλιον Βραύρωννα, κενήριον Ἰριγενείης, καὶ δάπεδον Θορικόου, καὶ εὐόδιος Ἀφιδῶνης· οἱ τ' ἔχον ἀγλαόπαιδος Ἐλευσίνης ἑπίδου Διοῦς· μιστιπόλοι ταλάροιο καὶ εὐκάρποιο θαλαίνης, Τριπτόλομου γεγαυτῆς ἀπ' αἰματος, ὅς ποτε Διοῦς ἴδρον ἐχιδνήεντα δι' ἡέρος ἠνιοχέων, στικτὰ φεροσταχέων ἐπεμῆσσι νύκτα δρακόντων. Καὶ πολὺς ἐνθα καὶ ἐνθα σὺδῆρα τεύχεα πάλλων παῖσι κορυσομῆνοισι γέρον ὄρεζεν Ἀχαρνέως. Τοῖος Ἀθηναίων στρατιῆς πρόμοος ἦλθεν Ἐρεχθεύς, Σίφρον ἔχον συνάελλον, ὁμόπολιν ἡγεμονῆα.

Πατριῶν γαῖαν εἰσεπε καὶ Αἰακῶς, ὃν νόθον ὄρνις ἀρπαμένη σπέρμηνε μίγεις Ἀστυπῆι νύμφη, αἰετὸς, Αἰγίνης κτερέεις πόσις, ὑψιμέτης Ζεὺς· ἄκ δὲ γάμου πεφάτιστο καὶ Αἰακῶς· ἔθοχα δ' ἄλλων

(56) *La cigale d'or.* — La Minerve, parée d'un casque, et la cigale d'or, sont empruntées aux médailles d'Athènes.

(57) *Œnoé.* — Œnoé, et non Œnone, est une ville sur les confins de l'Attique; Thucydide nous apprend qu'en raison de cette situation, les Athéniens la fortifièrent pour en faire un rempart contre leurs voisins de la Bœotie et de l'Eubée. Œnoé, d'ailleurs, *ville du vin*, tient mieux ici sa place qu'Œnone, ville de la Troade, homonyme de l'amante négligée de Paris. Ici, l'étymologie décide; et, bien que prodiguée par Nonnos, l'étymologie n'est pas sans autorité. De plus graves auteurs s'y sont arrêtés. Platon lui-même, sans sortir de notre sujet, ne prétend-il pas que le vin se nomme οἶνος, en grec, « parce qu'il fait croire de l'esprit à la plus grande partie des buveurs qui n'en ont pas. » Οἶνος δὲ οἰεσθαι νόον ἔχειν ποτὶ τῶν πίνοντων τοὺς πολλοὺς οὐκ ἔχοντας. (Platon, *Cratyle*.)

(58) *L'Hymette.* — Je dirai de l'Hymette et de (59) *Marathon* — comme disait Pomponius Mela d'Athènes, leur capitale: *Clariore quam ut indicari egeant*. Et j'ajoute, avec lui, Brauron, Thoric, autrefois des villes, maintenant des noms. *Olim urbes, iam tantum nomina*.

(60) *Cythéros.* — Céléos, que je déplace pour le détoner, usurpe ici évidemment sur Kythéros, bourg de la tribu Pandionide, et, d'un autre côté, Céléos, comme nous le verrons plus tard, régnait à Eleusis, que Nonnos va nommer. Or, dans son dévouement, il a pour habitude de désigner les noms des villes elles-mêmes, et rarement leurs rois homonymes ou les héros qui en étaient sortis.

(61) *Brauron.* — J'en ai aperçu l'emplacement et quelques décombres auprès de la mer, quand je regardais autour de moi du haut d'un tertre de Marathon, et que je foulais sous mes pieds les ossements et les stèles des Perses.

(62) *Thoric.* — Thoric, bourg de la tribu Acanthide.

(63) *Aphidna.* — Aphidna de la tribu Léontide, célèbre par ses mines d'argent.

(64) *Eleusis.* — Eleusis peut se passer sous silence, comme Athènes, et sans plus d'inconvénient.

(65) *Acharnes.* — Acharnes, dème de la tribu Œnoïde, où se fabriquaient les armes de fer, et qu'Aristophane a immortalisée. Ces nombreux vieillards de Nonnos me font souvenir de Thucydide.

gale d'or (56), qui révèle leur origine autochtone, se multiplie sur les tresses élégantes de leur chevelure. Avec lui viennent les cultivateurs de la fertile plaine d'Œnoé (57), des penchants de l'Hymette voisin, patrie de l'abeille (58), et des terres de Marathon, ombragés d'une forêt d'oliviers (59); les citoyens de Cythéros (60), et du port de Minerve, Brauron (61), le maritime, où est la tombe d'Iphigénie, de la plaine Thoric (62), et de la riche Aphidna (63), et ceux qui tiennent la terre de Cérés, l'auguste mère, Eleusis (64), où les prêtres de la déesse aux beaux épis et aux lourdes corbeilles se vantent de descendre de Triptolème; le divin Triptolème qui, fouettant les flancs mouchetés des dragons attelés au char de gerbes de Cérés, guida jadis ces monstres au milieu des airs. De nombreux vieillards d'Acharnes, vibrant çà et là leurs armes de fer (65), les tendent à leurs enfants pour les préparer aux combats. Telle est l'armée des Athéniens, dont Erechthée est le chef; Siphos (66), de la même ville, lui vient en aide.

Eaque (67) quitta également son Egin; c'est lui que Jupiter, l'aigle aérien, l'époux aîné d'Egine, oiseau mensonger, fit naître en s'unissant à la fille de l'Asope après l'avoir ravie. Le nom d'Eaque lui était venu de cette union; et plus qu'aucun autre

« Acharnes, » dit-il, « est le dème le plus considérable de l'Attique, » χωρῶν μέγιστον τῆς Ἀττικῆς τῶν ὄρμων καλλομένον. (Thuc., liv. II.) « Acharnes, » nommée dans les temps antiques par ses héros, » dit Pindare : Ἀχάρναι δὲ παλαιῶται Εὐάνορος. (Pind., *N m.*, od. II.)

(66) *Siphos.* — Siphos, que notre poète donne pour collègue à Erechthée dans le commandement des troupes d'Athènes, figure là, sans doute, en sa qualité de fils de Sunios, que lui attribue Denys de Byzance sur l'autorité d'un certain Nicolas. (Ne serait-ce pas le savant Nicolas Damascène?) Le père éponyme du cap Sunium a fait naître un enfant éponyme de l'île de Siphos. Cela est dans l'ordre; mais j'oubliais toutes ces étymologies topographiques à l'aspect des grands paysages, le jour, où me dirigeant vers le promontoire Sunium que je voulais aborder, je laissais derrière moi les collines de Siphante, l'antique Siphos, et ses fertiles campagnes qui recouvrent des mines d'or, célèbres autrefois, perdues aujourd'hui. Ce que je trouvais alors de plus piquant à cette île, c'était le masque de mousseline que les femmes grecques de Siphanto, renchérissant sur les dames turques, leur ont emprunté; ces bandelettes, cachant étroitement et sous une sorte de réseau épais et aplati la bouche, le nez, le front et les sourcils peints, dit-on, des plus noires couleurs, laissent apercevoir seulement le blanc des yeux. J'avais rencontré à Constantinople, à la promenade du champ des Morts, une de ces mouies vivantes, et j'aurais pu la croire échappée de ces mêmes tombeaux qui nous entourent.

(67) *Eaque.* — Est-ce donc l'aigle son père (αἰετὸς), comme le veut Nonnos, ou la Terre (Ἄρα) dont il était un des plus habiles administrateurs, comme le prétendent d'autres archéologues, qui est la racine du nom d'Eaque? Quoi qu'il en soit, il mérita, par son amour de la justice, les honneurs divins; et il alla régir après Egine, dans le royaume des ombres, les îles élyséennes.

*Ereptum stygiis fluctibus Æcum
Virtus, et avor, et lingua potentium
Vatum ditibus consecrat insula.
Dignum laude virum Musa vetat mori:
Cælo Musa beat.*

(Horace, l. IV, od. 8.)

il était pour son frère Bacchus un ardent auxiliaire. Il instruisit dans l'art des combats ces phalanges de Myrmidons qui furent originairement des fourmis tonjoues pressées de courir sur la terre à l'aide de leurs pieds nombreux ; jusqu'au moment où le prudent Jupiter donna une forme supérieure à ce vil insecte né du sol. Les bataillons surgirent ainsi tout armés ; et tout à coup l'essaïm muet, sorti de terre, cette fourmi d'une autre nature, devint un corps doté de la forme humaine et de la parole. Chaque était leur chef. Sur son riche bouclier, en signe de son origine, il avait retracé l'oiseau intelligent, emblème de Jupiter, qui enlève une femme dans ses serres caressantes ; on y voyait aussi le fleuve consumé par la foudre, et sur ses bords, la Nymph triste et plaintive, bien qu'image inanimée, regardant de côté son père, le malheureux Asope, au cours ralenti, comme si elle gémissait sur son sort : elle semblait dire : « Ta victoire sur mon père est donc le premier gage de ton amour. »

Astérios, que distingue sa beauté, commande les Crétois aux nombreux idiomes. Il est aussi aimable qu'il est vaillant. La nymphe Androgénie (68) de Phestos (69), oubliait sa sagesse virginale, et cédant à l'amour de Minos (70), l'avait jadis mis au monde dans son palais de Cydonie (71) ; maintenant il amène à Bacchus le peuple des cent villes, et il honore ainsi la race dont son père est issu. Minos, en effet, avait la même origine que Cadmus, et il était cousin de Séméïde. A ce seul chef obéissaient tous ces combattants si divers. Les belliqueux habitants de Gnosse (72) et de Lyctos (73), réunis aux troupes de Milet (74). Avec eux s'armaient les nombreux citoyens de Gortyne (75), de Rytée (76), de la fertile Lycaste (77), du territoire

(68) *Androgénie*. — Androgénie était de la ville de Phesto-Cydonie, que Tournefort a reconnue pour être la moderne La Canée.

(69) *Phesto*. — Phesto, conquise et détruite par les Gortyniens (Polybe, liv. IV), avait été célèbre par le goût inné de ses habitants pour les facéties (*Athènes*, liv. VI), et Cydonie était une colonie des Sarmis qui y bâtirent des temples. Ainsi parle l'histoire par la bouche d'Hérodote (liv. III), tandis que la mythologie veut que Cydonie et Phesto aient été fondées par Phestos et Cydome, beaux-pères, frères ou fils de Minos.

(70) *Minos*. — Mais ce Minos, quelle était donc sa sagesse passée en proverbe, lorsque, époux légitime de Pasiphaé et de Crète, la Crète personnifiée, il séduisait Androgénie, et forçait, par la crainte de ses violences, la nymphe Dicté à se précipiter dans la mer ?

(71) *Cydonie*. — Nonnos commence par établir au premier rang de sa nomenclature crétoise les villes qu'Homère a citées lui-même.

(72) *Gnosse*. — La grande ville, μεγάλη πόλις (Homère, *Od.* XIX, 178), séjour de Minos, où fut le tombeau de Jupiter. Longtemps capitale de l'île, elle dut céder cet honneur à Gortyne et à Cydonie. Plus tard, Gnosse, dans sa décadence, vit naître Strabon. Et je cite par reconnaissance ce Rambeau qui m'éclaira dans mes investigations ténébreuses.

(73) *Lyctos*. — Lyctos, ville intérieure, la bien bâtie, εὐκταμένην (*Iliade*, XVII, 614), colonie des Lacédémoniens (Aristote, *Polit.*, liv. II, ch. 8), et patrie d'Idoménée : *Lyctius Idomeneus* (Virgile, *En.*, liv. III, v. 404).

(74) *Milet de Crète*. — Milet, métropole d'une autre Milet plus célèbre. Ce héros ou ce village

χραϊσθήσων μενείαινε κασιγνήτη Διονύσιον. Μυρμιδόνων δὲ φάλαγγας ἐκκόσασεν ἴθμονι τέχνῃ, οἱ πρὶν ἔσσαν μύρμηκες, ἐφερτύζοντες ἀρούρης, ποσσὶ πολυσπερέςσι μεμηλότες, εἰσέεικε αὐτῶν ἐκ χροδὸς οὐτιδανοῖο χαμαιγενέος εἰδὸς ἀμφέλας, φέρτερον εἰς δέμας ἄλλο μετέπλασεν ὑψιμέδων Ζεὺς, καὶ στρατὸς ἐδιδάσθησεν ἐνόπιος ἐξαπίνης γὰρ ἀλλοφυῆς, ἀφθογγος, ἀπόσπορος ἐομῆς ἀρούρης εἰς βροτῶν αὐθιγέντα δέμας μορφώσαστο μύρμηξ-τῶν πρόμος Αἰακὸς ἤρχεν· ἐν εὐτύκῳ δὲ βοεῖῃ Ζῆνα νόθον, σοφῶν ὄρνιν, ἐπέγραψε, σῆμα γενέθλης, φειδωμένοις ὀνύχεσιν ἐλαφρίζοντα γυναικα.

Καὶ ποταμὸς πυρλαυτοῦ· ἐπὶ σχεδὸν ἄγχι δὲ κούρη, οὐκ ἐπὶ κατηφύσασα, καὶ εἰ πῆλιν ἄπνοος εἰκόνη, δόχμιον ὄμμα τίτταινεν, ἄτε στενάχουσα τοῦθα, Ἄσπῳπιν βαρύγυγον· εἰσικε δὲ τοῦτο βοῆσαι· Καλὸν ἐμὸς πόρος ἔδνον, ἐμῶν γενετήρα δαμύσασας.

Κρήτης δ' ἠγεμόνευε πολυγλώσσων ναυηρώων Ἄστέρως, φαιδρωπῶν ἔχων δέμας· ἀμφοτέρων δὲ, ὅσον ἐπὶ ἔρδεις, τόσον ἀλιμιος· ὃν ποτε νόμῳφ, λυσαμένη Μίνωϊ σαφρονοῦς ἄμμα κορείης, Φαιστιάς Ἀνδρογένεια Κυδωνίῃ τεκεν εὐνή. Ὅς τότε λαὸν ἄγων ἐκατόμῳποιν ὄνοσι· Βάκχῃ, ἔκετο, κυδαίνων ἐμφύλιον αἶμα γενέθλης πατρὸς ἐοῦ· Σειμήλις γὰρ ἀνεφίδης ἔπλετο Μίνως, Κάδμου ξυνὰ γένεθλα· πολυσπερές δὲ μαχηταὶ πάντες ἐπὶ σπύδουσι συνέρχον ἠγεμονίῃ, οἱ μὲν ἀπὸ Κνωσοῦ, μαχηόμενοι, οἱ δ' ἀπὸ Λύκτου, Μιλήτου στρατῆται· συνήλυδες· οἷς ἄμμα πολλοὶ

primitif de la Crète ont aussi donné leur nom aux ruines que j'ai vues sur les bords du Rhynagogue, en Bithynie, entre Loupat et Mikalizia ; mes cartes géographiques, à défaut de mon guide, les indiquaient sous la dénomination antique de Miletopolis.

(75) *Gortyne*. — Gortyne, grande ville embastillée, τεχυρώσασαν (*Iliade*, liv. II, v. 646), qui partageait avec Gnosse la primauté et l'importance politiques ; c'est maintenant un village oublié, que traverse encore le fleuve terrestre du Léthé.

(76) *Rytée*. — Rytium, que la multitude des scorpions rendit abandonner, s'il faut en croire Elien, λέγουσι δὲ καὶ ὑπὸ σκολοπενήρων ἐξαναστῆναι· Ρυτιεύς (*Hist. anim.*, liv. XV, ch. 26). C'est, sans doute, ce petit scorpion venimeux, qui est si commun en Orient, où il chemine par les temps humides.

(77) *Lycaste*. — Lycaste, que sa blancheur, ou, pour mieux dire, son terrain argileux chez Homère (*ἀργυρόντα*), pas plus que sa fécondité chez Nonnos (*εὐχάρπτοι*), n'ont pu sauver du temps. J'aurais voulu trouver quelque affinité entre cette épithète d'Homère, *blanchissante*, et la nymphe Argés, *blanche*, dont parle Pline. Elle était native de Lycaste ou de Lyctos ; Jupiter l'enleva, et la transporta sur la montagne *Argillos*, en Egypte. Or cette argileuse montagne des bords du Nil, je me plais à y reconnaître le crayon *Mokatem*, qui domine le Caire. En tout cas, Lycaste n'existait déjà plus, quand Strabon écrivait dans son voisinage. Bientôt, négligé par Phesto, dont il a déjà fait mention à propos d'Androgénie, après avoir éprouvé le trésor de la Crète homérique, notre poète n'emprunte plus qu'à ses propres ressources.

ὀφλόρου Γόρτυνος ἰθωρήσαντο πολταί,
καὶ νάσαι Ῥυτίου, καὶ εὐκάμητο Λυκάστου,
καὶ χθονὸς Ἰδαίου Διὸς, καὶ ἐδέθλια Θένων,
καὶ δάπερον Κισάμου, καὶ ἄσπεα καλὰ Κυνταίου.
Τοῖσι ἀπὸ Κρήτης πρόμος ἤλυβεν ἔρχομένων δὲ
θερμοτέρας ἀκταί χέων μανθῆτον ἀγλήν,
Ἄσπεριφ ἀελάγιζεν ὀμώνυμος Ἄρεος ἄσπερ,
νίκης ἑσσομένης πρωτάγγιλος ἄλλ' ἐνὶ χάρμῃ
νικήσας, νόθον ὀστρον ἀθήεις ἔσχεν ἀρούρης,
νῆλης· οὐ γὰρ ἔμιλλεν ἰδεῖν μετὰ φύλοσιν Ἰνδῶν
πάτριον Ἰδαίης κορυθαίολον ἄντρον ἐρίπνης·
ἀλλὰ βροντοπρόβουλα λιπώπολιον ἀντὶ δὲ Δίκτης
Κνώσσιος ἐν Σκυβῆη μετανάστιος ἔσσε πολίτης,
καὶ πολὺν Μίνωα καὶ Ἀνδρογένειαν ἔσσε
ἐπινοφῶντων σφός ἤλθεν ἐς θήνα βάρβαρα Κόλχων.
Ἄσπερ τοῖσι δ' ἐκάλεσε, καὶ ὕπασπεν ὄνομα Κόλχης
Κρητικῆν, οἷς ἔξανα θεσπὰ φῶσις πάρε· παιδοκόμου δὲ
πάτριον Ἀμνισοῦ βρόν Κρηταῖον ἔσσε,
ἀνδρομόσις στομάτασι νόθον πῖς Φάπιος ὕδωρ.

Μῶνος Ἀρισταῖος βραδύς ἦτε, λολοθίος ἄλλων,
τοσοῖ γαλαν ἔλαιον ὀμοῖον Ἐλλάδι γαίῃ,
ἐς μέλιτος γλυκεροῦ πολυτρήτων ἀπὸ σίμβλων
αἰχένα γαῦρον ἔειρε, καὶ οἰνοχότῃρ Διονυσίῃ
ἔμισεν ἀπρήκτῃ μελιπέδος ἐπιθε νίκης.
Ἄμφοτέροις δ' ἰδικάζον, ὅσι ναετῆρες Ὀλύμπου
ἀλλὰ πᾶσι Φοῖβου, νερόβρυτα χεῦματ᾽ αἰσθλων
ἀθανάτους ὀρέγων, μελιπέδος ἡμῶτα νίκης,
ὅτι θεοὶ παχὺ χεῦμα φιλοπότρου μολλισσῆς
δεξάμενοι, κόρον ὄξιν ἀτερπέος εἶχον ἔσσης.
Καὶ κόρος ἦν μακάρων τριτάτον ὄσπερ· οὐδὲ τετάρτου
κίρναμένου γεύσαντο καλινύσσοιο κυπέλλου,
καὶ μᾶλα διφῶντες ἄρυσσοιο δὲ Πάχου
ὄμβρω ὑβραβάμηγῃ νόον ἐπροντες ἔσσης,

(78) *Le territoire de Jupiter Idéen.* — C'est la haute montagne où naquit le souverain des dieux : « on y découvre le sol-il bien avant qu'il soit sur l'horizon, et on la nomme *Ida*, parce qu'une fois « monté sur son sommet, on peut apercevoir de là « (*Idai*) tous les environs et les deux mers. » Voilà tout ce qu'en dit le bon archevêque Mélétius, et je n'irai pas plus avant que lui. « La mer! » ajoute Tournefort, voyageur peu avide du pittoresque, « pourquoi se fatiguer si cruellement pour la voir « de si loin? »

(79) *Théné.* — Les manuscrits disent *Thèbes*. Il est malheureux que, parmi les Thèbes, au nombre de neuf, qu'énumère Etienne de Byzance, il ne se trouve aucune place pour celle-ci; or, comme Strabon n'admet pas davantage une Thèbes crétoise, je propose de lui substituer la ville de Thénéa, Géynai, ou Tiué, suivant l'orthographe de Pline; et je me crois autorisé à cette correction, d'autant mieux que Pollux parle d'un certain vin thénéen de quelque valeur, produit des environs de l'ancienne ville de Théné en Crète; ce qui expliquerait sensiblement la présence des Thénéens auprès de Bacchus. Callimaque en a aussi adouci le nom dans cet hémistiche :

Θεραὶ δ' ἔσαν ἔγγυθι Κνωσσοῦ.

(Hymn. I, v. 42.)

(80) *Cissamos.* — Cissamos nous transporte vers une autre contrée de la Crète, et nous fait passer de l'orient à l'occident. Cissamos était l'arsenal maritime de la ville intérieure d'Apérte, et c'est αἰμαρῆτιος Κισάνο, un évêché grec. On le voit,

de Jupiter Idéen (78), du sol de Théné (79), de la plaine de Cissamos (80), et des beaux remparts de Cytée (81).

T-1 était le chef de l'armée venue de Crète. Quand il marchait, l'astre de Mars, son homonyme, étincelait, et, par des rayons plus ardents, jetait un éclat précurseur prophétique de la victoire. Mais, après son triomphe, Asierios fut pris d'un goût étrange pour un pays inaccoutumé, et ne voulut pas revoir, après la guerre des Indes, l'autre belliqueux des rochers de l'Ida, son séjour paternel. Il préféra l'existence d'un expatrié; au lieu de Dicté (82), le citoyen de Gnosse s'établit en Scythie. Il abandonna le vieux Minos, Androgénie, et il vint, homme civilisé, parmi les populations barbares de la Colchide, où l'on immole les hôtes; il les appela Astériens, et donna ainsi une dénomination crétoise à ces mêmes Colchiens dont la nature seule a réglé les lois bizarres. Puis, renonçant aux flots paternels de l'Amnide de Crète, qui avait vu son enfance, il but, dans sa maturité, l'onde étrangère du Phasé.

De tous ceux qui habitaient les contrées limitrophes de la Grèce, Aristée seul vint sans empressement et même le dernier. Enorgueilli d'avoir inventé le miel et les ruches aux mille compartiments, il avait disputé en vain au dieu créateur de la vigne le prix du plus doux breuvage. Tous les habitants de l'Olympe autant qu'il en est, furent leurs arbitres. Le fils de Phébus leur présenta le suc tout fraîchement écoulé des rayons, mais la victoire lui échappa; car, en recevant cet épaïs produit de la féconde arbole, les immortels se dégoûtèrent bientôt de la fade boisson; ils s'en lassèrent dès la troisième coupe, et les plus altérés refusèrent d'y toucher quand elle revint pleine pour la quatrième fois; tandis qu'ils se délectèrent à puiser à longs traits la liqueur limpide de Bacchus, et en burent incessamment pendant tout un jour. Dans leur ivresse, ils s'émerveillaient successivement de la douceur

l'importance du lieu n'a pas plus été altérée par les siècles que son orthographe. Un manuscrit porte, au lieu de Cissamos, *Dictamos*, qui fut une ville de Crète, et s'appelait aussi dictynne, toujours en souvenir de la nymphe Dicté ou du fameux Dictame.

Et le dictame idois, qui par le daim mangé,
Ne guarit seulement son flanc endommagé
Par le trait guosier; ainsi promptement rejette
Contre l'archer voisin la sanglante sauge.

(Duhartas, *Trois jours de la semaine*, t. I, p. 1286.)

(81) *Cytée.* — Cytée passe pour avoir disparu sous la ville de Candie; son nom harmonieux s'est effacé devant le mot non-rme rude, et pourtant malgré la négation de Tournefort, vraiment grec, de γὰνθε, fossé; ce nom lui fut donné par les Sarrasins, qui la fortifièrent au neuvième siècle; et Candie, qui communiqua à la ville entière son appellation adoucie, mais barbare, désigne, depuis longtemps, l'île divine que nous venons de parcourir en compagnie d'Homère et de Nonnos.

(82) *Dicté.* — Je ne puis oublier tout le plaisir que m'a donné la vue de cette montagne, lorsque, après une nuit d'orage passée parmi les écueils ou les grandes vagues de la mer Carpathienne, j'ai trouvé de douces brises et des ondes apaisées à l'abri des muns de la Crète; enfin, lorsque, par un jour de la plus brillante canicule, glissant lentement sur les canx presque à l'ombre du rivage, je contempiais les noirs sapins des sommets de Dicté, et, plus bas, ses roches arides et son pittoresque promontoire.

de ce breuvage, demandèrent joyeusement une coupe après l'autre, et durent au vin, charme de l'imagination, une infatigable gaieté. Jupiter admira sans doute les travaux de l'abeille, les gouttes du miel, et l'ingénieuse multiplication des essaims, invention d'Aristée; mais il donna la palme à la liqueur de Bacchus, car elle apaise les douleurs.

Et c'est ainsi qu'Aristée, mal guéri de son dépit contre son heureux compétiteur, venait si lentement à la guerre des Indes, et quittait tardivement le séjour de Cyllène, demeure de Mercure; car il n'avait pas encore habité la première île des Méropes (85). Il n'avait pas encore adouci la vapeur enflammée des heures de sécheresse et amené les souffles bienfaisants de Jupiter, le vainqueur du mal. Il n'avait pas encore, surveillant, sous un vêtement de fer, l'éclat de la constellation dévorante, arrêté et endormi pendant toute la nuit, l'incendie de la Canicule (84); grâce à lui, maintenant les vents rafraîchissent le monde de leurs haleines légères, pendant qu'elle lance de son gosier brûlant le feu et l'aridité. Il demeurait encore dans la plaine de Parrhasie. Le peuple vagabond de l'Arcadie, qui se nourrit de glands, le suivait au combat, ainsi que les possesseurs des bords du Ladon (85), des grands bois sacrés du Lycée (86), de Stymphale l'escalpée (87), et des villes chantées par le poète, Ripé (88), Stratie (89), Énispe (90), Mantinée (91), enfin Parrhasie (92) aux grands

εις όλον ήμαρ έπινον άλωφήτου χύσιν οίνου. Καί μεθύον γλυκύν οίνον εθάμβειεν άλλος έπ' άλλη. έξ έτέρου ποθέον έτερον θέπας ήδέ θυμώ, εύφροσύνην άκρότητον έχον θελήφρονος οίνου. Ζεύς δε μελιθράβαμγους εθάμβειεν έργα μελίσσας, δαιδαλήτην τ' ώδινά φιλοσμήνου τοκετοτο, δώνον Άρισταίοιο · και ονοχώτερο Διονύσου ώπασε λυσιπένοιο φέρειν πρωτάγρια νίκησ.

Ένθεν Άρισταίος βραθύς ήιεν εις μέσον Ένδών, έμμος είνηςας πρότερον χόλον άρπαγι νίκησ, ένδιον Έρμείαιο λυτών Κυλλήνιον έβρην. Οπω γάρ προτέρη Μεροπηίδι νάσσατο νήσφ, οπω δ' άτμην έπασου πυρωδάε διαβάδος ώρτες, Ζηνης άλεξικάκοιο φέρων φυσήκον άστρην, ούδέ σιδηροχίτων, δεδοκημένος άστέροσ; αήλην, Σείριον αθαλάδενος άναστέλλων πυρωτοτο, έννύχιον ήρηνεν, τόν εισέτι δεθαλόην πύρ θερμύν άκοντείοντα δε' αϊθέροσ; άβλοπι λαμπή άσθμασι λεπταίοισι καταψύχουσιν άήται · άλλ' έτι Παρήσαςίς πέδον φύκεεν' έργομένην δε λαός ιδιωρύχθι βαλανφράδος Άρκάδς άλήτης, οι τ' είνον λαδώνα, και έλιστα καλά Λυκαίου, και κραναήν Στύμφηλον, άειδομένην τε πολήγνην Πρίπην, και Στρατίην, και Μαντινήν, και Ένίσπην, Παρήσαςίην τ' εδενδρον, όπη πέδον εισά θεαίνης

(85) *L'île des Méropes.* — C'est dans l'île de Céos que régna Aristée, dégoûté de la Bœtie après la mort de son fils Actéon. Nonnos, en la désignant sous le nom d'île des Méropes, emprunte cette épithète à l'hymne d'Homère, *Kéos; τς πόλις μερόπων άνθρώπων* (Hymn. à Apoll., v. 42), — et confond Céos avec Cos, la patrie d'Hippocrate. Hélas! le moindre Turc de nos jours en fait la différence, puisque Cos est encore sous le joug musulman, quand Zéa, la Céos moderne, dépend du royaume de Grèce. Toujours est-il qu'Aristée, bienfaiteur de cette île, y fut adoré sous l'invocation de Jupiter Aristée. On observe régulièrement à Céos, » nous dit Cicéron, « le lever de la canicule, pour en conjecturer les bonnes ou mauvaises influences sur le cours de l'année. » (Cic., *De divin.*, liv. I, ch. 57.)

(84) *L'abeille et la canicule.* — Nonnos rappelle ici sommairement quelques-uns des bienfaits d'Aristée, qu'il a détaillés dans le cinquième chant. Il répète un vers entier et un hémistiche de sa précédente description, et, même en cela, il a l'exemple et l'excuse d'Homère; ensuite, il revient complaisamment sur l'invention du miel et sur l'éducation des abeilles. — « L'abeille, dit Eustathe, dans une judicieuse et spirituelle remarque, « a une véritable affinité avec la poésie, en raison de toute « la peine que lui donne sa composition, comme « par la douceur de son œuvre, et l'industrieuse « régularité de son travail. La poésie prend sa part « de devoirs tout pareils et de ces mêmes fatigues. « Car, sans labour, rien de beau. — Ούδέν γάρ τών καλών τίνου χυρίς.

(85) *Le Ladon.* — *Lasiona*, inconnue en Arcadie, va disparaître dans mon texte et dans ma traduction sous les flots du Ladon, le célèbre Ladon, dont on a tant parlé dans tous les siècles, mais dont on ne dit plus comme Pausanias : « Il passe « pour le plus beau de tous les fleuves de la Grèce, « et même des pays barbares. » Il est vrai que plus haut l'ancien archéologue, presque toujours exact et positif dans ses jugements, attribue cette supériorité à la limpidité de ses eaux. « On aurait tort, » ajoute-t-il, « de croire ce fleuve assez important « pour avoir des îles pareilles à celles du Danube

« ou du Pô, quand elles sont grandes tout au plus « comme un bac. »

(86) *Le Lycée.* — Le mont Lycée, dont j'ai vu de loin les cims s'élever sur l'Arcadie méridionale et s'abaisser brusquement vers la Messénie, est encore une de ces montagnes dotées en Orient du titre d'Olympe.

Et cum Cylhene gelidi pineta Lycæi.
(Ovide, *Mét.*, v. 217.)

Ces pins du Lycée et du Cyllène ont fait place à des arbuscules épineux et à une végétation rabougrie.

(87) *Stymphale.* — Nonnos la qualifie d'escalpée; Polybe dit, en effet, que ses alentours sont abruptes et difficiles, *δυσχωρίας*.

(88) *Ripé.* — Quant à Ripé, je ne comprendrais guère d'où lui viendrait la célébrité isolée dont la qualifie le texte grec, et voici ce que disait Strabon de Ripé, comme de

(89) *Stratie.* — et d'

(90) *Enispe* ses voisines : — « Elles sont difficiles « à trouver; et si on les trouvait, cela ne servirait « à rien, car elles sont désertes. » C'est m'interdire de pousser plus avant sur ce point mon commentaire; je donne seulement à ces trois villes, dont certains détracteurs ont voulu, en dépit de Pausanias, faire des îles du Ladon, l'épithète commune de *άειδομένησ; τε πολήγνας* au lieu de *άειδομένην τε πολήγνην* qui se trouve au singulier dans le texte, et cela signifie que ces trois villes ont été déjà célébrées par Homère, le poète par excellence.

(91) *Mantinée.* — Mantinée, chez Homère *charmantia* (*εραπινή*), a cessé de l'être chez Nonnos, qui la désérite de tout attribut, malgré ses titres à la gloire. Le P. Hardouin, qui a commenté Plin, comme j'essaye de commenter Nonnos, lui fait

(92) *Parrhasie.* — Fondée par Parrhasios, fils de Jupiter. Ville antique qui donne aussi poétiquement son nom à l'Arcadie.

Lupercal
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi,
disait Virgile, qui parfois aussi a recherché le sens étymologique.

ἀσπίδες ἀρχεγονόοι λεγῶσιν εἰσέτι Πείης,
καὶ δάπεδον Φενεοῦ, καὶ Ὀρχομενόο πόλιν α.
ἄρχομενὸν πολύμηλον, ἐδέθλων Ἀπιδανῶν.
οἱ τ' ἔχον Ἀρκάδιον, πόλιν Ἀρκάδοι, ὅν ποτε μέγην
Καλλιστώ Διὶ τίκετ· πατὴρ δέ μιν εἰς πόλιν Ἀστρων
στειρήξας, ἐκάλισσε χαλαζήνενα Βούστην.

Τόσσον Ἀρισταῖος στρατὸν ὤπλιζον Ἀρκάδι λόγχῃ,
ἀνδράσι μαρναμένους νομάδας κύνας εἰς πόλιν Ἐλιων
τὸν ποτε Κυρήνην, κερμαδοσάσος Ἄρτεμις ἄλλη,
Φοβαίη φιλότρητι λεοντοτρόφος τέκε νόμῃ,
ὄπισθε μιν λιθῆν φαμαθώδει καλῶς Ἀπόλλων
ἤγαγε, νομοκόμῳ μετανάστιον ἄρπαξι δίφρω.
Καί μιν ἔτι σπυρόντα, λιπὼν μαντώεα δάφνην,
κτύπος εἰς παλάμησι πατὴρ θώρηξεν Ἀπόλλων,
καὶ δὲ τέρσον ἔδωκε, καὶ ἤριστος χερσὶ βοεῖην
δαυδαλήν· γλαφυρὴν δὲ, κασιεμένην διὰ νότου
ὤμαθῶν τελαμώνι, κατακλήϊσσε φαρέτρην.

Τῷ δ' ἐπι Σικελίῃθεν ἐκηθόλος ἦλθεν Ἀχάτης,
καὶ οἱ ἐφομάρτησαν ἐμηλῶδες ἀσπίδιώται, [κων
Κοσσυριῶν τ', Ἐλύμων τε πόλις στρατός, οἷ τε Παλί-

fait ici un reproche dont j'ai à cœur de le venger : « Nonnos, » dit-il, « par licence poétique, a écrit le nom de la Mantinée (Μαντινεία) de Plutarque, de « Xénophon, de Strabon même par un z bref et un « η long, Μαννίνῃ. » Le j- suite breton me semble ici plus préoccupé de ses paradoxes habituels que d'honneur, dont il a pourtant publié une apologie. C'est l'*Iliade* qui a dit Μαντινείην, nécessaire à la mesure du vers; Nonnos n'a fait que répéter, et l'orthographe homérique a tellement prévalu que notre Français a traduit *Mantinée*, et non *Mantiuis*; on conviendra que chez l'un comme chez l'autre poète, il n'y a pas là vraiment matière suffisante à querelle même littéraire.

(95) *Phénée*. — Célèbre dans la vie d'Hercule et d'Évandre. Il est question ici de la plaine du lac Phénée où le Ladon commence, et dont les eaux salines pendant le jour, donnaient la mort pendant la nuit : ainsi les eaux du Nil que j'aimais tant à boire, dans les jours brûlants, rafraîchies et filtrées dans les cruches de Kéné que le vent agitait sur ma tête, suspendues au nuit de ma barque, m'ont donné la fièvre dans la nuit que je passai étendu sur le sable de leurs rives.

(94) *Orchoménos* — était l'un des cinquante Lycœnides qu'extermina Jupiter après son horrible repas chez Lycœon, homme et roi primordial, changé en loup. *Occidit una domus*. Il avait eu le temps de fonder la ville d'*Orchomène* en Arcadie, bien moins célèbre que l'*Orchomène* de Minyas que nous avons vue déjà en Béotie.

(95) *Les Apidantes*. — Il s'agit ici des habitants du district dépendant de Tégée, où régnait Aphidas, fils d'Arcas; ou plutôt, si ce n'est tout un, des Arcadiens Apidantens qui vivaient sur les hauteurs de l'Erymanthe : ils tiraient aussi leur nom d'Apis fils de Phoronée, le *Médécin divin, enfant d'Apolon*, comme l'appelle Eschyle, *Ἰατρόμαντις παῖς Ἀπόλλωνος*, lequel s'établit en Arcadie après avoir purgé le Péloponèse des serpents dévorants, hôtes venimeux et féroces. Le roi Apis, qui s'empara de Sicyle, le plus antique royaume de la Grèce, et en chassa les Telchines, était de son sang. Peut-être c'était lui même, grâce à une allégorie des Telchines rapprochés des serpents; car sur ce point il règne une obscurité telle que toutes les conjectures demeurent permises.

arbres, où est la sainte plaine réservée à la déesse Rhéa, principe des générations; et ceux qui tenaient le territoire de Phénée (95), et la ville du héros Orchoménos (94), Orchomène, riche en troupeaux, séjour des Apidantes (95), et la ville Arcadie (96) que fonda jadis Arcas, fils de Jupiter et de Callisto; son père l'établit dans la sphère des astres, où il en fit le gréleux Bouvier.

C'étaient là les troupes qu'Aristée avait armées de la lance arcadienne. Il menait au combat ses chiens errants mêlés à ses guerriers. Cyrene, sa mère, autre Diane chasseresse, exterminatrice des lions, l'avait jadis donné à l'amour de Phébus, quand le bel Apollon l'eut conduite au travers des airs, sur son char ravisseur et nuptial, au milieu des sables de la Libye. Le dieu lui-même, quittant son prophétique laurier, avait de ses propres mains armé son fils. Il lui fit don d'un arc, ajusta à son bras un bouchier merveilleux, et affermit, par une courtoise sur ses épaules, le brillant carquois qui flottait le long de ses reins.

Achate (97), qui lance au loin les traits, arriva de Sicile; ses compatriotes qui le suivent portent des boucliers. Ce sont les troupes nombreuses des Cosyriens (98) et des Hélymes (99), les peuplades

(96) Arcas. — Et voici enfin ce fondateur de la ville Arcadie, lequel, en partant avec sa mère Callisto pour la sphère céleste, avait laissé son nom à sa province natale, et son tombeau à Mantinée : ses restes y furent transportés du mont Ménale voisin, aux termes d'un oracle de Delphes, exprimé dans ce vers passablement prosaïque :

Ἐρῶα δὲ κείτα

Ἄρκας, ἀπ' οὗ δὴ πάντες ἐπικλήσιον καλλίστα.

(97) Achate. — Ici Nonnos semble laissé à lui-même, et nager sans liège; car Homère n'a pas envoyé au siège de Troie la moindre députation sicilienne; mais Virgile ne tardera pas à le secourir; et d'abord cet Achate qui commande les troupes sicilienne me paraît être purement une réminiscence de l'*Entée*.

Au reste, mon voyage en Sicile de l'année 1840 me met en mesure de redresser les notions topographiques de Nonnos, ou plutôt de réparer les erreurs de son copiste. Ce n'est pas le promontoire Pélère qui porte une tête *sourcilieuse*; il étend, au contraire, vers le détroit de Messine et les rochers de Scylla, une longue plage sablonneuse parfaitement conforme à la description que fait Nonnos du cap Pachyne, lequel, de son côté, ne présente point à la mer le sol d'une presque (νησάδιον δάπεδον), mais bien plutôt une colline escarpée. Il ne faut donc, pour concilier le texte grec avec l'exactitude géographique, que feuilleter les dernières pages de mes *Vingt jours en Sicile*, et faire ici que les deux promontoires Pachyne et Pélère changent de place entre eux.

(98) *Les Cosyriens*. — Je débuisque sans pitié les Gillyriens, peuplade qui n'a jamais fait partie d'aucune contrée sicilienne ou autre tant soit peu connue, du premier rang que leur avait offert ce recensement, et j'allais mettre à leur place, dans le texte grec, les Lilybéens, que, sans cette correction, Nonnos eût passés sous silence. Or il me semblait trop bon géographe et trop exact nomenclateur pour séparer, dans le treizième livre, une pointe du triangle des deux autres pointes, et Lilybée de Pachyne et de Pélère, quand il les a déjà réunis en trois

(99) *Les Hélymes*, — colonie troyenne, dont Eryce et Ségeste étaient les capitales (Theuyd. l. IV, ch. 2. — Silius Ital., liv. XIV, v. 46).

qui entourent le temple des Palices (100), ceux qui habitent Catane (101), ville maritime, voisine des Sirènes (102). Ces Sirènes, que la verneille Terpsichore vit naître de son union avec son époux cornu, l'impétueux Achéloüs (103); et les possesseurs de Camarine (104), où le mobile Hipparris (105) vomit bruyamment ses ondes sinuées, et la ville sacrée d'Hybla (106), et ceux qui vivent auprès de l'Etna, où des ératères de feu tout jaillir du sein des roches incendiées les flammes incandescentes de la couche de Typhon, et ceux qui di-séminent leurs habitations sur le sourcilleux Pachyn, la presque Ile allongée de Péloce, où la mer bat le rivage, et la Sicilienne Aréthuse (107), où rampe le voyageur Alphée, qui s'exile tout chargé des couronnes de Pise. Il se fraye une route à travers les vagues, roule, esclave de l'amour, à la surface des mers une onde que ne corrompt jamais leur amertume, et conservé sa flamme toujours brûlante sous la fraîcheur des flots.

Avec eux vient Phaon (108). Il a quitté cette prodigieuse plaine de l'Italie, dominée par un double sommet que stigmatise le feu (109). Circé, unie au roi des mers, fils de Saturne, le mit au monde; la magicienne Circé, la sœur d'Aède, qui séjourne à la limite des forêts, dans les obscures et circulaires profondeurs d'un palais de roches.

Les Libyens s'enrôlèrent aussi. Ils habitent les

trois vers du deuxième chant (de 395 à 398) : mais, malgré mon admiration pour ce prononciateur que j'ai vu prolonger ses belles montagnes sur la mer qui le sépare de Carthage, c'est de Cosyra qu'il s'agit ici, Ile sicilienne, voisine de Sélinonte et par conséquent de Lilybée (Steph. Byz.), Ile que Pline et Strabon ont nommée, et dont Ovide a dit :

Fertilis et Meliis sterili vicina Cosyra.

(Liv. III, *Fastes*, v. 567.)

(100) *Les Palices* — et leur lac, si bien décrit par Diodore, leur voisin,

(101) *Catane* — et sa rade,

(102) *Les Sirènes*, — dévouées aux mers italiennes, changent de séjour au gré des poètes. Nonnos les fixe auprès de Catane, et Ovide un peu plus haut dans le détroit de Messine. Apollonius de Rhodes, après Homère, place les Sirènes dans une Ile, et c'est à l'auteur des *Argonautiques* que le poète égyptien a emprunté, pour leur généalogie, le fleuve (103) *Achéloüs* — et la muse *Terpsichore*, c'est-à-dire l'union des eaux et de l'harmonie.

*Τὰς μὲν ἄρ' ὀπίσθης Ἀχελώϊω εὐνήθεϊσα
Γένετο Τερψιχόρη, Μουσίων μῦα.*

(Apoll. Rh., l. IV, 895.)

« Les pasteurs crurent que les Muses et les Sirènes avaient renouvelé au bord de l'Alphée le combat qu'elles s'étaient livré jadis, quand les filles de l'Achéloüs, vaincues par les doctes sœurs, et furent contraintes de se dépouiller de leurs ailes » (Chateaubriand, *les Mart.*, liv. II.)

« Les souvenirs de la mythologie, » me disait M. de Chateaubriand, « et les citations de la Bible que j'ai accumulées dans les premiers chants des *Martyrs*, firent d'abord l'effet d'un étrange analgame; mais peu à peu les lecteurs du *Génie du Christianisme* s'y accoutumèrent : les uns et les autres en découlaient naturellement; et vous ne sauriez croire quel plaisir j'avais éprouvé à recueillir en Orient toutes ces images. Nourrisson du Pinde, et croisé à Solyme, j'étais heureux de mêler mes délaissés aux ruines d'Athènes, et mes pleurs aux larmes de Madeline. » Or cette dernière phrase, un peu ambitieuse, qui venait d'être tracée pour les *Mémoires d'Outre-tombe*, je l'entendis à Londres dans notre cabinet d'études diplomatiques.

ἔδρανον ἀμειψόμενον, καὶ οἱ Κατάνην παρὰ λίμνην γείτονα Σερψίωνων πόλιν ἔκειον, ἃς Ἀχελώϊω Τερψιχόρη ῥόδοσσα βοσκαίρων ἀπὸ λίκτρων αἴκτεν, ἀλλήθεντι συναπτομένη παρακοίτη· οἱ τ' εἶχον Καμάριναν, ὅπη καλᾶδοντι μέθρῳ Ἰππάρει ἀσθητικῶς ἐρείγεται ἀγκύλον ὕδωρ, Ἵβλησ θ' ἱερὸν ἄστυ, καὶ οἱ σγεθὸν ἔκειον Ἀΐτης· ἤχι πυρὸς κρητῆρες ἀναπτομένης ἀπὸ πέτρης θερμὴν ἀναβλύζουσι Τυζανόνης σέλας εὐνήσ· οἱ τε δόμους ἐδάσαντο παρ' ὄφρυοντι Παχύνῃ, καὶ δάπετον νησαίων ἀλιβρόλοιο Πελώρου, καὶ Σικελὴν Ἀρέθουσαν, ὅπη μετανάστω; ἔρπει, στέμματι Πισαίῳ κομῶν, Ἀλφειδὸς ἀλήτης, πορθμῶνων βαθὸν ὄλεμα, καὶ ἀκροτάτου διὰ πόντου ἔκει δούλον Ἐρωτὸς ὑπέρτερον, ἄβροχον ὕδωρ, θερμὸν ἔχον ψυχροῖο δι' ὄφρους ἀπτόμενον πύρ. Τοῖς ἐπι φαίνουσ ἵκανε, περὶ σπάρτιστον ἔλασας Ἰταλίας διλόφοιο πελωρίδα πῆξαν ἐρίπτης, ἐν θυθῶ Κρονίωνι συναπτομένη τέλες Κίρκης, σύγγονος Αἰθήτας παλῶθρονος, ἣ παρὰ λόχημ ἕκειε πετραίοιο βαθύσσια κύλα μαλᾶθροιο.

Καὶ Αἴθου στρατώνων παρ' ἐσπέριον κλίμα γαίτης

(104) *Camarine*, — qu'on voit de si loin, *apparet Camarina procul* (Virgile, *En.*, III, 70.)

(105) *Hipparris*, — fleuve ou ruisseau vanté par Pindare (Olymp. V.)

(106) *Hybla* — et ses abeilles, rivales de l'Hyemette, (107) *Aréthuse* — Aréthuse enflée, chaude par tant de prières : et à propos de tous ces noms grecs si mélodieux, je renvoie encore à ces mêmes *Ving jours en Sicile*, tous mes lecteurs, s'ils sont assez avides de commentaires pour ne pas se contenter de ceux qui précèdent ou vont suivre. Quant à moi, je ne saurais m'en lasser. Car, « me trouvant inutile à ce siècle, je me rejette à cet autre; et en suis si enhabitué que ces vieilles choses m'intéressent et me passionnent. » (*Montaigne*)

Néanmoins, puisque j'ai, dix ans à l'avance, écrit sur la Sicile tout ce qui peut aider à l'intelligence du texte de Nonnos, assez clair en cet endroit, je demande la permission, pour procurer une diversion à mon esprit et à ma plume, de traduire un autre poète grec encore, et de dire avec le sententieux Théophraste, — « Et moi aussi, je suis allé sur trois en Sicile; moi aussi, j'ai vu les champs couverts de vignes de l'Eubée, et de Sparte, ville illustre que baigne l'Enrotas chargé de roseaux. Partout on m'a accueilli avec bienveillance. Et cependant jamais ces contrées étrangères ne m'ont donné assez de plaisir pour faire oublier à mon cœur que rien n'est meilleur que la patrie. »

(108) *Phaon*, — Cette désignation de l'Italie n'a rien de précis ni de satisfaisant, soit que l'on conserve le mot *πρωσφρηγιστον*, scellé par le feu, soit que l'on adopte *πρωσφρηγιστον*, gonflée par le feu, plus intelligible en français que convenable en grec. Il restera toujours l'énigme des trois points, *τρίλοφοιο*, ou des trois sommets : en substantif, *διλόφοιο*, les deux sommets, ce qui se rapproche davantage de l'édition de Falkenberg et par conséquent du manuscrit original, on pourrait y voir l'Apennin, dont les cimes, si elles ne sont doubles, regardent au moins les plaines italiennes des deux côtés. Mais il est plus probable que, par un anachronisme pardonnable chez un poète, Nonnos a voulu désigner les campagnes de Naples, et les deux têtes du Vésuve, qui, de son temps, comptait déjà trois siècles de ravages, mais qui n'existait pas pour Phaon.

(109) *Les sommets de feu*. — C'est en ce sens que

ἀγγιναφῆ ναλοντες ἀλήμονος ἀστα Κάδμου.
 Κιθῆ γὰρ ἀντιπόρων ἀνέμων πεπορημένος αἰρας,
 εἰς χρόνον ἦκεσ Κάδμος, ἔχον Σιθωνίδα νύμφην
 σύμπλοον, Ἄρμονην, ἐτι παρθένον, ἧς δὲ μορφήν
 γαίτονας ἀντιθέως πολεμητόκος ὤπλισε φήμη,
 ἦν Χάραν ἦν ὀνόμηνε Λιδύς στρατός· ἀδροτέρη γὰρ
 Βιστωνὶς ἐβλάστησεν ἐπιχρηθὴν Χάρις ἄλλη,
 τῆς ἀπο καὶ Λιδύτης Χαρίτων ἰδρος· ἧς ἐπὶ μορφῇ
 ἀρπαγος ὁσμίνης δεδονημένος ἀπρον κέντρον,
 φρικτὸς ἔρωμανένων ἐκορύσαστο βάρβαρος Ἄρης,
 λαδς ἐρημονόμος Μαυρούσιος· Ἄλλὰ τινάστων
 χερσὶ γυναιμανέσσι Λιδυστιδὸς ἔγχος Ἀθῆνας,
 Ἄρμονίης πολέμιζε, προσοπίζων παρακοίτης,
 ἐσπεύων δ' ἐπόθησεν ἔλον γέρας Αἰθιοπῶν
 σὺν Διὶ θεωρηθέντι, σὺν Ἄρει, καὶ Κουβερειῇ.
 Κεῖθι καὶ, ὡς ἐνέπουσι, παρὰ Τριτωνίδι λίμνῃ
 Ἄρμονίη παρελέκτο βόθωπιδὶ Κάδμος ἀλήτης·
 Νύμφαι δ' Ἐσπερίδες μέλος ἐπλεον, ὧν ἀπὸ κήπων
 Κύπρις ἠμοῦ καὶ Ἐρωτες ἐκόμοιον εὐγανον εὐνήν,
 χρυσίην θαλάμοισιν ἐπιχερμάσαντες ὄπυρην,
 νύμφης ἔδον ἔρωτος ἐπάξιον, ἧς ἀπὸ φύλλων
 Ἄρμονίη καὶ Κάδμος ἔχεκταίνω παρα παστῶν
 βόστρυχον ἀφνεοῖσιν ἔμειτρώσαντο κορύμβους
 ἀπὸ βόθου γαίμοιο· καὶ ἀδροτέρη πέλε νύμφη,
 χρύσεια δῶρα φέρουσα, γέρας χρυσίης Ἀφροδίτης.
 Καὶ μέλος ἀστραίης κιάρας ἐπίκωμον γέτρας,
 μητροπάτωρ σφαιρηθὴν ἐπὶ βηγάρμονι ταρσῶν
 οὐράνῳ ἀμφελίλιζε Λιδύς κυρτούμενος Ἄτλας,
 καὶ μέλος ἄρμονίης ἐμελίετο γαίτονος φωνῇ.
 Καὶ ζυγίης φιλόττης ἔης μνημῆτα νύμφης,
 δῶκε ποδῶν ἐπίβαθρα Λιδυστιδὶ Κάδμος ἀρούρη,
 δωμῆσας πολλῶν ἐκατοστάδα· δῶκε δ' ἐκάστη
 δύσδατα λαϊνέοις ὀφούμενα τεύχεα πύργου.
 Κεῖνον μῆστιν ἔχοντες ἐπεστρατεύοντο μαχηταί,
 μαρναμένω Βρομίω προσοπιστήρης Ἐνυόσ,
 τραχέμενης ναόντης ἐδέθλια γαίτονα Μήνης,
 καὶ Διὸς Ἀσούσταο μεσημβρίζοντες ἐναύλους,

villes rapprochées des nues que Cadmus fonda dans
 le cours de ses voyages au penchant occidental du
 monde. Car, emporté par les souffles des vents con-
 traires, c'est là qu'il demeura longtemps avec la
 nymphe de Thrace, compagne de sa navigation, Har-
 monie, vierge encore. Sa beauté, dont la renommée
 fait naître les combats, avait mis en armes tous les
 voisins rivaux. L'armée libyenne l'avait surnommée
 sa Charis : la charmante fille de la Bistonie florissait
 en effet comme une Charis mortelle, et n'y a-t-il pas
 en Libye une colline des grâces aussi (110) ? Epris
 follement du désir de l'enlever, le peuple qui vit
 dans les déserts de Maurousie (111) se souleva tout
 entier dans son horrible fureur ; c'était une guerre
 barbare. Mais Cadmus fit vibrer dans ses mains
 conjuguales la lance de Minerve libyenne, et combatit
 pour défendre son épouse Harmonie ; il fut secouru
 par Jupiter, Mars et Vénus, et mit en fuite toute la
 race des Ethiopiens de l'Hespérie. Ainsi le raconte
 l'antiquité. C'est là qu'auprès du lac Tritonis (112),
 la charmante Harmonie s'unit pour la première fois
 au vagabond Cadmus. Les nymphes Hespérides firent
 entendre le chant de l'hymen. Dans leurs jardi-
 ns, Cypris et Éros, pour parer cet heureux maria-
 ge, suspendirent une vigne d'or au lit nuptial,
 dot bien digne d'un tel amour ; et, dans leur opu-
 lent réduit, Harmonie ainsi que Cadmus couronné-
 rent leurs cheveux de ce riche feuillage, en place
 de la rose accoutumée. Chargée de ces présents
 dorés offerts par la Vénus dorée, l'épouse ne s'en
 montra que plus belle. C'est alors que le Libyen
 Atlas, son aïeul maternel, éveillant les sons joyeux
 de la lyre céleste, fit tourner en dansant la sphère
 qui reposait sur ses épaules voûtées ; et d'une voix
 rapprochée il chanta la chanson des noces d'Har-
 monie. En souvenir de son épouse et de cet amou-
 reux hymen, Cadmus fonda sur la terre de Libye
 des villes au nombre de cent (113), et les dota
 chacune de remparts inaccessibles dominés par des
 tours de pierre : reconnaissants de ces bienfaits, leurs
 belliqueux habitants se présentent aux premiers
 rangs pour prendre part aux guerres de Bacchus.
 Ils avaient quitté les terres voisines de la Lune
 quand elle vient de naître (114), et les retraites

le docte commentateur des bronzes d'Herculanum a
 tranché la difficulté, en traduisant ainsi ce pas-
 sage :

Fauno vien dopo, dagli arsicci campi
 D'Italia, ove due teste inalsa un monte
 Fauno di Circe figlio, e del gran Cione.
 (Bronzi, t. II.)

Et cependant il me reste quelques scrupules sur
 cette épithète, τρωπος, que nous avons déjà ren-
 contrée (liv. VI, v. 329), appliquée au pays des
 Tyrrhéniens, et qui, au lieu du Vésuve et du Monte-
 Somma, pourrait désigner les Alpes, et leur conti-
 nuation, les Apennins, sous les aspects variés de
 leurs cimes et de leurs penchans.

(110) *La colline des Grâces.* — La colline des
 Grâces se trouve dans Hérodote (liv. IV, § 175),
 et le Neuve Cinyrs, cité plus loin, en descend pour
 courir bien peu de temps vers la mer, comme tous
 les torrents de l'Afrique septentrionale, autres que
 le Nil.

(111) *Maurousie.* — C'est la Maurousie, le pays
 des Maures, gens *Maurusia*, dont Iarbas, délaigné
 par Didon, est le roi dans l'*Énéide*. Nonnos désigne
 ici par son épithète, *ἐρημονόμος*, les Maures no-
 mades dont Denys le Périégète fait cette remarqua-
 ble description :

« C'est dans ces déserts que s'étendent et se
 dispersent les innombrables tribus des nomades.

« C'est là qu'ils vivent sur le rivage, et au milieu
 « des forêts, cherchant dans la chasse leur misé-
 « rable existence, car ils ne savent pas fendre la
 « terre avec la charrue ; jamais ils n'entendent
 « l'agréable bruit du chariot, ni le mugissement
 « des bœufs qui reviennent à l'étable. Ils paissent
 « eux-mêmes au milieu des chênes, sans connaître
 « l'épi, sans comprendre la moisson. »

(112) *Le lac Tritonis.* — Là est aussi le lac ou le
 Neuve Tritonis, situé, comme le jardin des Hespé-
 rides, dans le voisinage de l'antique Atlas.

(113) *Les cent villes de Libye.* — C'est ainsi
 que par la fondation de cent villes libyennes, Cad-
 mus devait accomplir la prophétie dont parle Hé-
 rodote. « Un Triton, » dit-il, « annonça à Jason,
 « jeté par la tempête sur la côte d'Afrique, qu'un
 « jour les Grecs devaient bâtir cent villes sur les
 « bords du lac Tritonis. » Τότε ἐκάνον πόλεις οὐκῆ-
 « σαι περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην Ἑλληνίδας, πᾶσαν
 « εἰναὶ ἀνάγκην. (Hérod., liv. IV, ch. 179.)

(114) *La lune Méné.* — J'ai dû me résoudre à ne
 passer du commentateur que Græfe nous a prouvé
 sur ce vers ; car, attendu trente ans pendant sa vie,
 il ne paraîtra pas après sa mort ; je rétablis donc
 ainsi le texte :

Τραχέμενης ναίοντες ἐδέθλια γαίτονα Μήνης.

Il s'agit ici, d'après mes conjectures, non de
 la lune, mais de l'île Ména, située dans le lac Tri-
 tonis, et habitée par les Ethiopiens ichthyophages.

méridionales de Jupiter Asbyste (115), oracle cornu. Là, le Jupiter Hespérien, caché sous le nom d'Ammon, et sous la forme d'un bétier aux cornes triplement enroulées, annonçait autrefois l'avenir de sa bouche prophétique. Puis venaient les cultivateurs des rives du Chrémétès (116), la plaine sablonneuse et aride, voisine des eaux du Cinyphe (117), les Anschises et leurs compagnons les Cabales (118), favoris de Mars, que nourrit la vallée de Zéphyre.

Telle était la nombreuse population de ces sept villes. Cratégone (119) la commandait. Anchinoé, fille du Chrémétès, l'avait mis au monde dans la plaine qu'arrose le fleuve son père, après son union si éphémère avec Psyllos (120) l'insensé ; Psyllos, l'antagoniste des dieux, dont Notos, le vent torride, avait un jour desséché les moissons sous ses vapeurs consumantes. Aussitôt, transportant Mars et ses casques étincelants sur la mer, Psyllos avait rassemblé un essaim de guerriers maritimes pour soulever une lutte vengeresse contre ces vents dévastateurs ; il veut immoler le brûlant Notos, et, au bruit des boucliers, il amène une puissante flotte auprès des Iles Eoliennes. A la vue de sa folie, les vents s'arment aussi, attaquent ses vaisseaux de leurs tempêtes retentissantes, agitent tout ensemble leurs souffles réunis, l'emportent, et ensevelissent sous la mer Psyllos ainsi que ses troupes,

(Diod., liv. III.) J'ai d'ailleurs, pour appuyer ma version, Bochart, qui voudrait lire αἰθμητής (l'île brûlante), en raison de ces expressions de Diodore, *Méné possédée de grands soupiraux de feu, ἔχει πυρὸς ἐκρυσήματα μεγάλα* : il est soutenu lui-même par Triller (*Crit.*, liv. I, c. VI), qui propose *τρικμητής, λιμναέντις insula* ; et si j'adopte cette dernière leçon, c'est qu'elle ressemble davantage au terme du manuscrit, *τικμητής*, et explique mieux l'erreur du copiste.

(115) *Jupiter Asbyste*. — Jupiter Asbyste nous a déjà occupé dans un des chants qui précèdent.

(116) *Le fleuve Chrémétès*. — Le Chrémétès est au si peu connu comme fleuve que comme père d'Anchiroé, et l'on n'en sait que ce qu'en disent les *Métores* d'Aristote. Le plus grand avec le Nil des fleuves connus de la Libye, il se jette dans la mer extérieure (est-ce donc l'Océan ?) *Ὅτι Χρημέτης καλούμενος, ἔς εἰς τὴν ἕξω βεῖ θάλατταν*. (*Métoir.*, liv. I, ch. XIII) ; mais si Chrémétès est un des noms du Nil, comme quelques géographes l'ont cru, pourquoi ne pas lire Anchinoé, qu'Apollodore nous dit être fille du Nil ? Nous retrouverions ainsi la jeune veuve de Psyllos dans l'épouse de Bélus, qui devint la mère de Danans et d'Égyptos.

(117) *Le fleuve Cinyphe*. — C'est le Cinyphe, le Cinyphos d'Hérodote, dont les bords fournissent aux soldats pour leur soufre, et aux plus pauvres matelots pour leurs voiles, une barbe blanchie par la vieillesse ; et cela me fait songer à ces voiles en poil de chèvre, noires comme les tentes des Bédouins, que les barques des Maures pêcheurs tendent aux vents dans l'Archipel, ainsi qu'à ces nobles chèvres que j'ai vues toutes vivantes, en 1818, descendre sur nos vaisseaux les courants du Bosphore pour donner à Paris nos moelleux cachemires fraudés.

*Incanque menta
Cinyphii tondent hirci, setasque comantes,
Usum in castrorum, et miseris velaminis nautis.*

(Virg., *Géorg.* I, III, v. 3 2.)

(118) *Les Anschises et les Cabales*. — Les Anschises sont à l'occident des Asbystes, et entourent les Cabales, « tribu peu nombreuse, » dit Hérodote, « qui s'étend sur les côtes de la mer vers le territoire de Barca. »

μαντιπλόου κερώντος, ἐπὶ ποτὴ πολλάκις Ἄμμων, ἀρνεῖσθ' ὑδαίοντων ἔχων ἰνδαμια κραιφίς, ὀμφαλοῖς στοματέσσιν ἐθέσειεν, ἐσπέριος Ζεύς. Οἱ τε βῶν Χρημέτα, καὶ οἱ παρὰ Κίνυρος Ἰδορ ἔκειον ἀζαλέης φαρμάδου πίζαν ἀρούρης, Αἰσχισαί, Κάβαλλες τε συνήλυτοι, οὗς πλεον ἄλλον Ἄρει τερπομένους Ζαφύρηος ἔστρεψεν ἀγκών. Τόσσος λαὸς ἔην ἐκαστόπολις. Ἐργομένης δὲ πληθῆος ἡγεμόνευε Κραταίγρονος, ἐν ποτὶ κοῦρη Ἄγκινθῃ Χρημέτα, παρὰ πλαταμῶνα τοκτός, Ψύλλου κουρονόου μινυθαβή τέκεν εὐνή, νυμφίον ἀγκῆς ἔχουσα θεμηάχον, οὐ ποτὶ καρπῶς ἀσθματι: διψάλειν Νότος ἐβόησε, θερμὸς ἀήτης. Αὐτὰρ ὁ θυρησσὸν κορυθαίολον Ἄρεα νῆων, ναύμαχον ἔσμεν ἄγειρεν, ὅπως ποιητήρι θεσμῷ ἡρώϊος ἀνέμοισιν ἀναστήσειεν Ἐνού, ἰέμενος κτείνει φλογερὸν Νότον ἄγχι δὲ νήσου Αἰολίης στόλος ἦλθε σακέσπαλος· ἀλλὰ μανέντος ἀνδρῆς, ἀκονιστήρας ἀελλένει κλοισμῷ ὀλκάδα μαστίζοντες, ἐθωρήθησαν ἄφρα, συμφερίτην δόνοντες ἀράσινα σύμπνοον αἰρήν, καὶ στρατήην καὶ Ψύλλον ἐτυμβεύσαντο θαλάσση.

*Poi la plebe di Barca, e nuda, e inerme
Quasi, sotto Alarcon passar si vede ;
Che la vita famelica nell' erme
Piagne, gran tempo sostenù di prede.*

(Le Tasse, *Ger.*, cant. XVII, st. 19.)

(119) *Cratégone*. — Cratégone, le fils de la déesse, est un personnage totalement inconnu dans la mythologie grecque, et appartient sans doute à quelque légende d'Égypte ou d'Afrique que Nonnos aura recueillie sur place.

(120) *Psyllos*. — Psyllos, l'insensé, est pris probablement ici pour personnifier l'imbécillité nationale. « Le vent du midi, » dit toujours Hérodote, « ayant desséché leurs citernes, les Psylles tirèrent conseil entre eux, et résolurent, d'un consentement unanime, de faire la guerre au vent du midi « (je rapporte ce qu'on dit en Libye). Arrivés dans les déserts, ce même vent se mit à souffler et les ensevelit sous le sable. » On lit à ce sujet dans les *Mémoires de littérature de l'Académie*, t. X, p. 457, après la tradition des Psylles enfouis par les vents d'Afrique dans les sables du désert : « Nonnus renchérit bien sur tout ce merveilleux au « XIII^e livre de ses *Dionysiaques*, où, faisant le dénombrement des peuples qui accompagnaient Bacchus dans son expédition des Indes, il suppose, « à l'occasion des Psylles, qu'un de leurs rois, « pour venger la mort de son fils, équipa une flotte « contre le vent du midi, qu'il aborda aux Iles « Eoliennes dans le dessein de l'y attaquer, et que « les vents, armés pour leur défense, submergèrent « le roi Psyllos avec tous ses vaisseaux. N'est-il « pas admirable que ce roi aille chercher au septentrion le vent du midi ? car les Iles Eoliennes « sont au nord de la grande Syrie ; mais c'est de « quoi Nonnus s'est peu embarrassé. »

J'ai à cœur de blanchir non poète des injustes imputations de M. l'abbé Soulay. Il n'y a rien d'extraordinaire ni d'inconvenant à ce que Psyllos, pour éteindre le fleuve dévastateur de ses campagnes, et non pour venger la mort d'un fils, dont ni la fable ni le poète égyptien n'ont parlé, soit allé attaquer les vents chez eux, dans leur royaume et leur citadelle ; c'est une tactique approuvée en tout temps ; et d'ailleurs ceux qui la trouvent ridicule ne devraient-ils pas se souvenir que Nonnos a fait de Psyllos un insensé ?

Κυπριάδας δὲ φάλαγγας ἑκοσμήτην Ἀγαπήνωρ,
 εὐχαίτης τε Λάπηθος· ἰθωρήσαντο δὲ πολλοί,
 οἱ τ' Ἐλαγον Σφάκιαν, ἀλκίκτυπον ἄντυγα νήσου,
 Κύπρον, εὐπετέρων θεοδόξιμονα νήσον Ἐρώτων,
 Κύπριδος αὐτογόνοιο φερώνυμον, ἧς ποτε Κύπρου
 ἄκρα περιγράφας βυθὴν γλαχίνην τριαινῆς,
 ἰσχυρῆ δολφίνι τύπον τορνώσατο Νηρέυς.
 Ὑπὸ πτε γὰρ γονόεσσα, κατὰ βρυτος· ἄρασιν λυθέρω,
 Οὐρανὴ μάρφωσα λυχίωσιν ἄφρον ἔρση,
 καὶ Παφίην ὄδινε, Κεραστίδος εἰς γβόνα Κύπρου,
 ἔμγρονα θυμὸν ἔχων, ὕπερ οὐδατος ἔτροχε δελφίς,
 ἐξομένην λοφίτην ἰλαφρίων Ἀφροδίτην.
 Οἱ τ' ἔχον Ἰλάτω πίδακον, καὶ ἰδέθλια Χυτροῦ,
 καὶ Τάμασον, καὶ Τέμβρον, Ἐρῶσθεῖαν τε πολέτην,

(121) *Agapenor*. — De Libye en Samothrace le trajet serait long et la transition brusque. Et cependant tous les textes de Nonnos, tant imprimés que manuscrits, s'accordent à nous ramener en Samothrace pour nous renvoyer immédiatement dans l'île de Chypre. Cette marche, au rebours de l'ordre ethnographique, m'a surpris. Et plus j'y ai réfléchi, plus je me suis convaincu qu'il y avait une forte intervention du texte. Je crois avoir bien fait de la réparer. Dans ce but, j'ai transporté les trente-huit vers qui séparent Phyllos le Libyen, d'Agapenor le Cypriote (de 392 à 431), au bout du dénombrement, trois vers avant la fin du livre, c'est-à-dire sous les numéros 527 à 565. De cette façon, le lecteur passe tout naturellement d'Égypte en Chypre, ce qui est la route habituelle; et il n'aura plus que très-peu de chemin à faire pour revenir des sommets de Mycale à Samothrace. Par là, Nonnos aura imité l'ordre homérique, lequel, sans enjambement, va toujours d'une province limitrophe à l'autre. Il aura, en outre, pour couronner sa nomenclature, réservé le souvenir du premier chantre du monde, et placé la fin de son dénombrement sous le patronage d'Orphée, comme l'invocation à Homère en fait le déduit. Ces bons effets ne lui auront rien coûté, quant à lui, et à moi, seulement quelques chiffres changés dans la pagination des feuilles.

C'est par un même procédé, mais avec une moindre intervention du texte, que j'ai placé les Mygdouïens après les Phrygiens; le vers 511 semblait m'ordonner cette réforme; et puisque l'armée des Indes se réunit en Mygdonie, le contingent mygdouïen devait clore le catalogue. Je n'ai fait figurer après lui que Caunos et Orphée dont Nonnos voulait nous rappeler l'aventure personnelle ou la mémoire, et couronner ainsi par une sorte d'épisode poétique son long dénombrement. Or mes conjectures et mon procédé de reclassement, qui ont rejeté Samothrace à la fin du livre, ont reçu une parfaite confirmation d'un manuscrit consulté à la Vaticane par mon ami, M. le comte Ad. de Carman, en 1854. — C'est la copie *Regina*, qui a appartenu à la reine Christine de Suède, où le vers final 562 suit immédiatement le dénombrement de la Samothrace, comme le bon sens me l'avait prématurément indiqué.

Nous voici donc à l'île de Chypre; et tout d'abord j'élimine du texte grec ce vaillant *Litros* dont on n'entendit jamais parler (*Αἴτρος Ἀθήνωρ*), et je lui substitue le célèbre *Agapenor*, qui, après le siège de Troie, fut jeté par les Lempiètes dans l'île de Chypre où il fonda Paphos. *Ἐκοσμήτην Ἀγαπήνωρ ἑυχαίτης τε Λάπηθος*. J'emploie à cet effet, pour rétablir le rythme, le genre duel, ainsi qu'Homère me l'a enseigné dans une occasion toute pareille :

Τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Θάλπιος ἠγησάσθη.
 (*Iliade*, II, 620.)

Les phalanges des Cypriens sont sous les ordres d'Agapenor (121) et de Laphithos à la belle chevelure. De nombreux guerriers les suivent; ce sont les heureux habitants de Spécie (122), que baigne la mer dans sa rondure; Cypr, retraite divine des amours aux ailes rapides; Cypr, honorée du nom de la primitive Cypris, et dont Nécée, traçant les contours avec la pointe de son trident maritime, fit la forme pareille au dauphin son compagnon. Car, au moment où la déesse productrice et divine, née à un germe puissant, féconda l'écume des mers, et en créa la déesse de Paphos dans les parages de Cypr Cérastide (123), ce fut un dauphin qui courut, dans son instinct prudent, sur la surface des ondes, et y soutint Vénus assise sur son dos; les possesseurs de la plaine d'Hylate (124); des murs de Chytrou (125); de Tamase (126); de Tembros (127);

Puis, après avoir expliqué qu'ici (122) *Sphécie*, — mot à mot, *l'île des Cuépes*; et plus loin,

(125) *Céraste*, — *la Corne*, à raison de la multiplicité de ses caps, sont des variétés des noms primitifs de l'île de Chypre réunies dans un seul vers de Lycophron, j'ajoute qu'Étienne de Byzance ne l'a pas compris, et qu'il n'est pas sans excuse, vu l'obscurité habituelle de l'*Alexandra* (Lyc., vers 417). Ensuite je viens à

(124) *Hylate*, — qui figure dans Lycophron également, et qui est la ville Hlyé ou Hylate, consacrée à Apollon.

Il n'y a point en dans les dictionnaires géographiques, et surtout il n'est jamais resté dans ma mémoire de voyageur, d'autre

(125) *Sestos* — que

*La grant tour de Sesto,
 Là où Héro, par amour, tant osa.*
 (Marot.)

Je vais donc, en place de cette Sestos étrangère à l'île de Chypre, que porte le texte grec, proposer *Chytrou*, maintenant Citria, ou Cythère, ou Palæo-Chytrou, si l'on en croit le judiciaire d'Anville; Chythro, dont le miel rivalisait avec l'Hynette (Diophanes, *Geop.*, liv. XV). Je ne sais si, en cette circonstance, je ne me laisse pas emporter trop loin par mon vieux penchant pour Citria, et si je ne commets pas une grosse erreur topographique; mais je vois, et je voudrais revoir partout cette délicieuse vallée de Cythère, dont mon imagination s'est empreinte; arrosée des eaux de la haute et abondante source du mont Panacre que nous allons rencontrer plus bas, elle est ombragée d'orangers toujours en fleurs et en fruits. C'est là qu'après un jour entier de fatigues poétiques dans ces collines pittoresques, je reçus chez le riche *Hadji Pétraki* la plus délicate hospitalité. C'était ce même *Pierre le Pèlerin* que je devais, trois ans plus tard, reconnaître pauvre, exilé, presque fou, dans les rues de Londres, et dont M. de Chateaubriand m'aids à soulager les malheurs. J'étouffe ces reminiscences qui font remonter, en soupirant, ma pensée vers un âge plus heureux;

(126) *Tamase*. — Certes elle ne doit pas être bien éloignée de Chytri, puisque Ovide affirme que c'est la meilleure contrée de l'île. *Telluris Cypria pars optima* (Met., liv. X, v. 545); sans doute en raison de l'abondance et de la qualité de ses mines de cuivre (Strabon, liv. XIV).

(127) *Tembros*, — autre dépendance d'Apollon-Hylate, est citée dans un vers des *Bassariques* de Dionysos le Samien, que nous a conservé Étienne de Byzance; et ce vers confirme le nom de la villô suivante *Erystée*, que Græze semble disposé à contester.

de la ville d'Érysthée (128), et des tertres ombragés du Panacre (129) montagneux : enfin les Solons envoyèrent une troupe nombreuse (130) ; ainsi que les Lapéth s (131) : ceux-ci prirent plus tard cette dénomination, quand le chef qui les avait rassemblés périt dans la guerre des Indes, y fut enseveli, et laissa son nom à ses concitoyens ; puis les habitants de la ville de Cinyre, qui porto encore le nom des rochers de l'antique Cinyras (132) ; et la plaine où est située Uranie (133), l'homonyme de la céleste vnté, parce qu'elle renfermait des citoyens brillants à l'égal des astres du ciel ; et les maîtres de Carpasie (134), dont la mer environne le sol ; Paphos (135), le port orné des guirlandes des plus élégants amours. C'est là que le délicieux Satraque (136) roule des ondes chères à la fille de la mer,

heureux ; mais je ne puis m'empêcher, à cette occasion, d'ajouter un argument de plus à ma polémique de l'an passé en faveur de la Cythère de Chypre, que contestait le savant archéologue, directeur de l'excellent revue intitulée le *Correspondant*.

Non-seulement Dapper, dans son *Exacte Description* des Iles de l'Archipel, a fait un chapitre de la Cythère de Chypre ; mais, à côté de l'autorité d'Ortélius, que M. de Chateaubriand a proclamé le *Ptolémée moderne* (*Introduction à l'Itinéraire*), j'aurais pu citer Virgile lui-même lorsqu'il fait dire à Vénus (*En.*, liv. X, v. 50) :

*Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus.*

Certainement Vénus n'est pas tombée sciemment dans la faute de géographie qui m'était reprochée : elle n'a pas confondu sa ville de Cythère en Chypre, avec son Ile de Cythère, et, dans sa réponse à Jupiter, elle n'a pas sauté de Paphos à l'entrée de l'Archipel, pour en revenir aussitôt à Idalie. C'est évidemment quatre villes de Chypre qu'elle a citées ensemble, « Amathonte, Paphos, Idalie, et Cythère. »

Cela dit, je continue mes commentaires ethnographiques.

(128) *Erysthée* — appartient à Apollon *médécin*, ou *sauveur* (de *Ἐρῆς*, je conserve), adoré en Chypre pour avoir guéri Vénus de son amour après la mort d'Adonis, sans doute, ajoute un chroniqueur malin, en tâchant de le remplacer.

(129) *Le mont Panacre*. — Ces trois villes, entassées dans un seul vers des *Dionysiaques*, me ramènent, malgré moi, au mont Panacre qui les domine. Meursius, sur la foi de Nonnos, l'avait appelé Panarete (*Cyp.*, l. I, p. 42) ; mais Abr. Berkeius, en commentant Etienne de Byzance, y a substitué Panacre. Au lieu de ce dernier nom que je croyais dévolu à une montagne de Crète, je l'aurais à mon tour qualifié volontiers de mont Panacre, *Mont Chauve*, en France *Chaumont*, si Nonnos n'avait vnié l'épaisseur de ses forêts. Car, pour être véridique, je n'ai aperçu que des buissons touffus et de vigoureux arbustes, en pleine végétation du mois de juin, sur ces hauteurs du mont Panacre hérissées de rochers et de pics aigus.

(130) *Les Solons*, — qu'Hérodote nomme *Soliens* (liv. V, § 110), sont désignés par Ptolémée comme habitant les penchans septentrionaux de l'île.

« Au partir d'Égypte, » dit Plutarque-Amyot, « Solon passa en Chypre, là où il eut fort grande « amitié avec un des princes du pais nommé Philocyprius, qui estoit seigneur d'une ville, non « guères grande, en assiette bien forte, mais en « pais aspre, maigre et stérile. Parquoy Solon lui « remonstra qu'il valloit beaucoup mieux la re- « nuuer de ce lieu là en une belle et fertile plaine « qui estoit au dessous, et la y redifier plus « grande et plus plaisante qu'elle n'estoit : ce qui « fut fait à sa persuasion ; et fut lui-même pré-

« *καὶ τέμνος βαθύενδρον ὄρασαυλοιο Πανάκρου.*

« *Ἐκ δὲ Σόλων κεκόρηστο πολὺς στρατὸς, ἐκδὲ Λαπίθων,*
« *Ἵστερον ἦν ἐκάλεσαν ὁμώνυμον ἡγεμονίης,*
« *ὅς τότε λαὸν ἄγειρεν, ἐν εὐδύρωσι δὲ κυδοίμῳ*
« *κάθηναι, καὶ κτερέϊστο, καὶ ὄνομα λείπει πόλταϊς.*
« *Οἱ τε πόλιν Κινύρειαν, ἐπώνυμον εἰσέτι πετρῶν*
« *ἀρχηγόνου Κινύραο, καὶ Οὐρανίης πέδον ἔδρα,*
« *αἰθέρου κενύωνος ἐπώνυμον, ὅττι πόλταϊς*
« *ἔφεραν ἀστράπτοντας ἰπουρανίων τύπον ἄστρων.*
« *Οἱ τ' εἶχον Κραπάσειαν, ἀλισταφῆς οὐδας ἀρούρης,*
« *καὶ Πάρον, ἀβροκόμων στεφανηφόρον ὄρων Ἐρώτων,*
« *ἐξ ὁδάτων ἐπίθεθρον ἀνερχομένης Ἄροδιττης.*

« sent aiant tout la superintendance du bastiment
« de la ville, laquelle il ayda à disposer et ordon-
« ner très bien, tant pour le plaisir que pour la
« force et pour la seurée, de manière que beau-
« coup de gens y vindrent d'ailleurs habiter. Et
« lequel, pour honorer Solon, appela sa ville Soles,
« qui paravant s'appelloit *Αρπία*. »

(131) *Les Lapéthés* — ou *Lapithes*, nommés ainsi plus tard de ce *Lapithos*, qui commanda les bataillons cypriens avec *Agapénor*, étaient au nord de la longue montagne qui partage l'île en deux régions et en deux climats : la ville charmante de *Lapéthé*, ainsi la désigne un vers d'Alexandre d'Éphèse (*Steph. Byzant.*), *Καὶ ἱμερέσσα Λαπίθος*, est aujourd'hui la chétive bourgade de *Lapito*.

(132) *Cinyras*. — Cinyre fut ainsi appelée de *Cinyras*, père incestueux d'Adonis, « que la maritime « Chypre vit combée de richesses par la divinité ; et « la richesse que répand la main divine est la plus « durable. » (*Pindare, Ném.*, 8.)

(133) *Uranie*. — Je n'ai pu reconnaître d'abord nulle part la ville Uranie, éponyme de la sphère céleste. J'avais cru en retrouver quelques vestiges dans cette invocation de *Catulle*, d'où certains critiques même l'ont classée : « O Vénus, » dit-il, « toi qui honores de ta présence Idalie la sainte, « Ourie, Amathonte, » etc. Mais j'ai rencontré ensuite une explication satisfaisante à demi. *Méletius* assure que dans le voisinage de Carpasie se trouve, rapprochée comme dans les *Dionysiaques*, la plaine *Oura boos, queue de la vache* ; et c'est en effet l'extrémité orientale de l'île dont on a parfois comparé la forme à une génisse. Le savant archevêque d'Athènes a retourné ainsi la *Boosoria* de Strabon ; et je n'y vois nul inconvénient. Mais Nonnos, effrayé sans doute de la vulgarité de l'image, aura cherché une étymologie plus relevée ; et il ne seuble qu'à son tour il l'a portée trop haut, puisque, par une forte hyperbole, il fait de ses habitants autant d'étoiles. Au reste, *Oura boos* aurait son pendant dans la géographie antique et même moderne : on connaît plus d'un promontoire appelé *Tête de bœuf*, *Bucéphale*, sans parler du coursier d'Alexandre ; et le Delta que forment les deux branches du Nil au-dessous du Caire est dit aussi le ventre de la vache (*Batn el-Bekhara*), dans la langue des *Cyflabs*. Néanmoins je dois penser que Nonnos a emprunté son Uranie, comme la ville suivante, à *Diodore* de Sicile, qui en fait une des conquêtes de *Démétrius*.

(134) *Carpasie* — (et non *Crapasie* comme le veut *Græfe*) fut fondée dans la partie orientale de l'île par *Pyguation*, frère de *Didon*, et roi de la cité de Tyr qui se trouvait presque en face sur le continent.

(135) *Paphos*. — Tout est dit de *Paphos*, si ce n'est que le torrent dont elle doit quelques gouttes d'eau, est ce même

(136) *Satraqe*, — où *Vénus* et *Adonis* seraient aujourd'hui bien embarrassés de se baigner pendant la saison, prolongée dans l'île de Chypre, où

ἦχι θαλασσιγόνου Παφίης νυμφίον ἕδωρ,
 Σάραχος ἡμερθεῖς, οἳ πολλὰκις εἶμα λαβοῦσα,
 Κύπρις ἀνεχλαίνουσα λελομένην νῆα Μόρρης·
 καὶ πόλιν ἀρχηγόνου ποτὲ Περσέος, ἣ ποτὲ Τεύκρος,
 καλλιέτας Σαλαμίνα, χλωρομένου Τελαμῶνος,
 ἐπιστήρην πύργων ἀνιδρομένην Σαλαμίνα.

Αὐτὸν δ' ἀβρός ὄμιλος ἐπὶ ῥέεεν, ὁ τ' ἔχον ἀμφω,
 Κίμων ἐυχρήσθα καὶ ἀρπυγίαν Τῶνιν,
 οἳ τε Τορθέιον εὐρύ, καὶ οἳ Πλοῦσιον τήβηνας
 Σάρδας εὐδόνιας, ὀμήλικας Ἥριγενεῖς·
 καὶ χθόνα Βακχεῖν σταφυλικήμον, ἦχι τε κούρος
 ἀμπελοῖς Διώνυσος, ἔχον δέπας ἐμπλεον οἴνου,
 ῥεῖη πρῶτα κέρασας, πόλιν δ' ὀνόμην Κεράσας·
 καὶ σκοπιὰς Ὑανοῖο, καὶ οἳ ῥόνον Ἐλλανον Ἐρμου,
 ὀδάτην τὴν Μέγαλλον, ὅση Πακτωλῶνον ὀλιν·
 ἔανθός ἀποπτῦον ἀμαρυσσεται εἶδος ἔερσης.
 Καὶ Στατάλων κεικόρυστο πολὺς στρατὸς, ἦχι Τυφωκός.

On se baigne en plein air. Et pourtant ce fleuve Sarrake doit être le même que « le fleuve Barcasos, aux cent embouchures, qui n'a pas besoin de des pluies pour fertiliser Paphos. »

Πάφος θ' αὖ ἐκάρυστομῆ
 Βαρδάρου ποταμοῦ ῥοαί
 Καρπίζοντιν ἀνοήτοι.

(Eurip., Bacch., v. 404.)

Au reste, Paphos a beau ne plus être la capitale de l'île, elle en est toujours la ville la plus célèbre.

(137) *Salamine*, Lapithos et Paphos forment les trois premières sections que Cluvier, le plus savant géographe des temps modernes, a déterminées pour l'île de Chypre. La quatrième seule manque dans le recensement de Nonnos; et c'est Amathonte. On remarquera ici que le vers de Nonnos ἣ ποτὲ Τεύκρος, etc., est la traduction littérale d'Horace :

Teucer Salamina patremque
 Cum fugeret. (Liv. I, od. 7.)

Teucer, frère d'Ajax, et créateur de Salamine, fut plus heureux qu'Hécéus, frère d'Hector; celui-ci ne fonda sur le rivage de l'Épire qu'un faible simulacre de son pays :

Parvam Trojam simulataque magnis
 Pergama,

tandis que Teucer établit en Chypre une ville bien plus considérable que son exiguë patrie. « Et ces villes cypriennes, » s'écrie le cœur des Perses dans le dénombrement de saux soumis à Darius, « Paphos, Soles et Sarcamine, dont la métropole est maintenant pour nous la cause de tant de larmes. » (Eschyle, *Perses*, v. 895.) Avant d'avoir parcouru en peu d'heures toute cette île de Salamine, voisine d'Athènes, j'avais suivi dans ses transformations l'autre Salamine de Teucer, depuis son antiquité, commencée sous les noms de Coronis et de Constantia, jusqu'au dernier, qui fut Famagoste; et j'ai vu les remparts ruinés de cette cité des Vénitiens blanchir au bout de la longue plaine de Chypre quand je chassais les francolins dans les lits des torrents bordés de lauriers-roses.

(138) *Cimposos*. — J'aurais dû renoncer à Cimposos, et lui chercher un remplaçant parmi les villes lydiennes qui sont rares ou du moins peu connues, si je ne l'avais enfin rencontré, ville ou pays, dans un vers de Lycophon (vers 1555) entre le Tmolos et le Pactole. Tzetzés le nomme sans rien ajouter : Meursius et Potter l'ont négligé dans leurs commentaires de l'intelligible *Alexandra*, peut-être en raison d'une certaine apparence d'étrangeté que ce mot porte en lui-même, et je fais comme eux. Or M. Dechéque, qui s'est dévoué ré-

car elle a bien souvent inondé des eaux de ce fleuve le fils de Myrrha, son époux, quand il s'y livre aux plaisirs du bain. Enfin les États de l'antique Persée, où Teucer, fuyant Salamine et la colère de Télamon, devait fonder un jour une seconde Salamine (137), plus célèbre que la première.

Les volup tueuses phalanges des Lydiens accoururent en foule. Ceux qui occupaient Cimposos (158) aux riches cailloux; et la sourcilieuse Ione (159); et la vaste Torbéie (140); et la nourrice de Plutus, Sardes (141), grosse d'une souterraine opulence, contemporaine de l'Aurore; et la Terre, que parent les grappes de Bacchus, où ce dieu, tout enfant, remplissant une coupe du jus de la vigne, le versa pour la première fois à Rhéa, et en souvenir nomma la ville Cérasas (142); et ceux qui eurent en partage les penchants d'Ioanie (145); et les courants de l'Hermos (144); et les ondes du Métalos, dont les jaunes trésors font jaillir et briller dans ses eaux le limon du Pactole; et les rangs multipliés des Stataliens (145).

comment avec une si heureuse patience à deviner les énigmes de Lycophon, ne s'est pas arrêté plus que moi à Cimposos.

(139) *Ione*. — Ione est aussi une ville de Lydie, à dit Etienne de Byzance, quand il parle de l'Île de Thessalie; c'est là tout ce que j'en sais. J'ai néanmoins découvert dans la Pharsale un certain Iionos qui, le premier, fondit l'argent et frappa monnaie :

Primus....

Fudit et argentum flavum aurumque moneta
 Fregit.

(Lucain, l. VI, v. 402.)

Ce monarque primitif devait être d'Ione en Lydie, si même son nom ne signifiait pas naturellement l'*Ionien*. « De tous les peuples que nous connaissons, » dit Hérodote, « les Lydiens furent les premiers à faire, pour leur usage, des monnaies d'or et d'argent (liv. I, § 94). » Les métaux apportés par ses fleuves ou produits par son sol y abondaient.

(140) *Torbéie*. — *Thorrébon*, dont notre poète a adouci l'appellation en favorisant la mesure de son vers, fut fondée par Torbéie, fils d'Atys, comme Lydos, et tous les deux donnèrent successivement leur nom à la contrée; mais Lydos lui laissa le sien. Leur sœur Torbébie fut aimée de Jupiter et en eut un fils, Carios, qui, de son côté, donna ce nom à l'une des montagnes du pays.

(141) *Sardes*. — Sardes, l'antique Sardes dont le sol était gros d'argent et d'or, εὐδόνιος, fut vraiment la nourrice de Plutus, dieu chthonien des richesses souterraines, car elle était la capitale du royaume de Crésus.

(142) *Cérasas*. — Cérasas, contrée affectionnée de Bacchus, prend son nom du verbe *καρῶναι* (je verse ou je mêle le vin), source de tant d'autres étymologies. Elle devait être située sur les penchants du Tmolos, père des vins géneux.

Firmissima vina,

Tmolus et adsurgit quibus. . . .

(Virg., *Géorg.*, l. II, v. 97.)

(143) *Ioanie*. — Iloanos est une ville de Lydie, citée dans les *Basanriques* de Dionysius et non ailleurs, que nous avons perdues à mon vif regret, car elles auraient jeté un grand jour sur nos recherches. Etienne de Byzance, qui les rappelle, la qualifie de ville; ici c'est une montagne.

(144) *Métalos*. — Métalos est une source ou un affluent du Pactole qui s'explique de lui-même.

(145) *Les Stataliens*. — Les Stataliens me paraissent constituer, avec les Arimes de l'*Iliade*, une seule et même peuplade où *Typheé* *git reversus* (liv. II, v. 765), Typheé le volcan, personnifié.

C'est là que vomissant les brûlantes exhalaisons de la foudre embrasée, Typhée avait incendié la contrée d'alentour. Sous la vapeur tou-billonnante de ses feux, les sommets des pics escarpés, desséchés par des étincelles dévorantes, tombaient en cendres. Alors, quittant le temple embaubé de Jupiter lydien, un prêtre se présente sans armes, pour combattre par sa parole dominatrice, et soumettre à l'obéissance le fils de la Terre; parole pénétrante qui remplace le fer aigu. Sa lance est sa bouche intrépide; son épée est sa langue; son bouclier est sa voix. De son gosier inspiré il fait sortir ces mots: Arrête, misérable (146)! Aussitôt le géant incandescent, enchâssé par la magique puissance de l'invincible parole, s'arrête, tremble devant cet homme armé de la lance de l'intelligence; et, mieux que le fer, ces mots vengeurs deviennent des entraves. Jamais le terrible Typhée aux deux ceint bras n'avait frémi devant les fêches du tonnerre autant que devant le puissant magicien dont la bouche lance un trait éloquent; atteint de ces mots acérés, il gémit sous le tranchant de la voix; et déjà cicatrisé de la foudre, déjà percé d'une pique de feu, il a rencontré le feu de la pensée plus brûlant encore: il est frappé d'un coup qui ne laisse après lui ni sang ni trace, et il succombe; alors il suspend forcément sa marche, se solidifie, enfonce ses pieds monstrueux dans le sein de sa mère et s'y enracine... Mais toutes ces choses, le temps les a accomplies chez les hommes primitifs.

Après des vaillants Lydiens se rangeaient les peuples Phrygiens; les habitants de Boudée (147); de Telmesse (148), ville célèbre, parée de ses beaux arbres et des ombrages de sa vaste forêt; de Drésie (149), et des rives de l'Obrime (150), qui mêle ses eaux au cours sinueux du Méandre; de la terre qui porte le nom de Doias (151); les possesseurs

(146) *Étymologie des Staliens.* — Cette étymologie se trouve plus loin dans le vers 425 de ce même chant des *Dionysiaques* Στήθι τάλαν.

« La parole est l'arme d'Apollon, » a dit Hémérius, λόγος δὲ ἄρα τὸ βέλος Ἀπόλλωνος (ap. Phot., p. 113). Et comme un propos en amène un autre, je ne puis m'empêcher d'appliquer à Nonnos et à moi-même son humble traducteur, ce que M. Boissonade dit si judicieusement de cet Hémérius, et de M. Wernsdorf, son collecteur.

« Quelques lecteurs d'un goût trop sévère peuvent être et trop dédaigneux, ne lui sauront pas trop de gré de toutes les peines qu'il s'est données pour nous faire lire aussi complet que possible un déclamateur du Bas-Empire. Mais les bons esprits savent que rien n'est à mépriser; qu'il faut soigneusement recueillir et conserver jusqu'aux moindres débris de l'antiquité, que les monuments s'éclaircissent mutuellement, et que ceux que l'on se croirait quelquefois en droit de négliger deviennent précieux par le jour qu'ils peuvent jeter sur les plus beaux chefs-d'œuvre. » (Boissonade, *Biog. Univ. art. Hémérius.*)

(147) *Boudée.* — Boudée est citée dans l'*Iliade* en dehors du *Catalogue* comme une ville bien habitée, εὐνομαμένη. Était-elle en Thessalie, en Bœotie, ou en Macédoine? Je veux croire avec Nonnos qu'elle était aussi en Phrygie; et elle pourrait avoir quelque analogie avec cette étape de Scipion, *Beudus quod vetus appellat*, dont fait mention Tit-Live (liv. XXXVIII, ch. 45).

(148) *Telmesse.* — *Téménie* est une ville phrygienne sur les confins de la Lycaonie. C'est tout ce qu'en dit Étienne de Byzance; et Strabon n'en parle pas. La célébrité que lui attribue Nonnos

θερμὴν ἀναδύζων πυριθαλπέος ἄσθμα κεραυνοῦ, ἔφυλε γέστωα χώρον· ἀελλήεντι δὲ κατὰ αἰδομένου Τυφῆνος ἐπερῶθησαν ἐρίπναι, γυιοδόρω σπιθῆρι μαραινομένων κεραλαίων. Ἄλλὰ Διὸς Λυδοῖο θυώδεα νῆν ἔασα, ἀρητήρ ἀσπίδος ἐμάρνατο κέντροι μύθῳ, μύθῳ ἀκοντιστήρι, καὶ οὐ τμητῆρι σιδήρῳ, γλώσθῃ ἐρητύου παιθόνην υἱὸν ἀρούρης, ἔγχος ἔχων στόμα θούρον, ἔπος ἕξος, ἀσπίδα φωνῆν, τοῦτο θεοκλήτη προχέων ἔπος ἀνθερευῆνι· Στήθι, τάλαν· φλογέας δὲ Γίγας ὑπὸ μυστίδι τέχνῃ ἀβλαγέος μύθοιο σοφῶς στηρίετο δεσμῶς, ἀνέρα δευμάζων, κεκορυμμένον ἔμφρονι λόγῳ, γυιοπέδῳ δαιδερῶν ἔχων ποιητήσσι μύθῳ. Ὑδὲ τῶσον τρομέσκεν ὀπιστεύοντα κεραυνοῦ αἰονίγτας πολυέγχους, ὅσον ῥήξῃνορα μύστιν, γλώσθῃ ὀπιστεύοντα λίαν βέλος. Ἐχε δὲ κάρμων ἔλασα φωνήεντα, πεπαρμένους ὀξέτι μύθῳ. Καὶ πυρὸς ἔλκος ἔχων, τετορημένος ἔγγει θερμῷ, ἄλλῳ θερμότερῳ πυρὶ πύρι κάρμη Τυφῶεις, καὶ σταθὸν ἀστρυφελικτον ἐνεβρίζωσεν ἀνάγκῃ καρπὸν ἐχιδνήεντα πεπηγότα μῆτερι Γαίρῃ, οὐτήθεις ἀχάρακτον ἀναμάκτα δέμας αἰχμηθῆ. Ἄλλὰ τὰ μὲν προτέροιον ἐν ἀνθρώπῳ ἤγαγον αἰών. [Λυδῶν,

Καὶ Φρύγας ἐστρατόντων παρ' ἐγρομέθων στήσι· Ἐλαχον ποῦδειαν, ἀειδομένην τε πολήγῃν ἐνδροκλήμῃ Τελησησάν, ἔβασκον ἄλκος ἀρούρης· οἱ Δρυσῆν ἐνέμοντο καὶ Ὀβριμον, ὅς τε βεβρότας Μζιάνερου σοκιοῖσαν ἐὼν παραβάλλεται ὕδωρ, καὶ δάπεδον Δοίαντος ἐπώνυμον· οἱ τε Κιλιανάς

s'évanouit devant ce nom presque inconnu. Mais si, au lieu de *Téménie*, nous lisons *Telmesse* ou *Termesse* qui devait être limotrophe, ville toute difficile de cette autre *Telmesse* ou *Telrresse* dont je crois avoir vu les ruines en Lydie, la mesure du vers n'y perdrait rien; et comme, suivant le témoignage de Cicéron, elle avait une excellente école d'haruspices (*qua in urbe excellit aruspicum disciplina*), qu'en outre elle a été vantée par Herodote, Arrien, saint Clément d'Alexandrie et saint Grégoire de Naziance, l'épithète *ἀειδομένην* trouverait ainsi sa juste application, et les grands bois sacrés, ἔβασκον ἄλκος ἀρούρης, auraient leur raison d'être (si j'ose, en un tel sujet, m'exprimer d'une façon si moderne), dans les *agros uberrimos maximeque fertiles* (Cic. *De div.*, liv. II, ch. 42), dont la fécondité favorise les expériences de la divination.

(149) *Drésie.* — *Drésie* est encore une de ces localités insignifiantes que le poète Denys dans ses *Bassariques* avait seul désignées. Serait-ce dans la patrie homonyme du guerrier Dresos qui tomba sous les coups d'Euryale, au début du sixième chant de l'*Iliade*?

(150) *Obrime.* — Le fleuve Obrimos a une autre terminaison chez Plin, Olumias. Tit-Live parle de ses sources auprès desquelles Sélucius se rendit en allant d'Aparnée au-devant de Scipion.

(151) *Doias.* — *Doias* est un emprunt de notre poète à Apollonius de Rhodes. « La plaine de Doias, » dit son scholiaste, « est voisine de trois villes habitées par les Amazones, selon Phérécyde l'his-torien: Lycastie, Thémiscyre et Chalybe. » — Ne pouvant en retracer l'emplacement, j'en admire au moins l'euphonie.

εὐροχόρους ἐνέμοντο, καὶ Πάον ῥόον Ὀργούς.
 Τοιοῦ συνεστραπέοντο καὶ οἱ λάχον ἄσπετα ναίειν
 γείτονα Σαγγαρίου, καὶ Ἐπίκτητος ἔδρανα γαίης,
 τῶν πρόμος ἡγεμόνευε, λιπὼν ὀρυμβία Διρκῆ,
 Πριάσος, Ἄονιης μετανάσσοτο ἀσπὸς ἀρούρης.
 Ὀπίπτε γὰρ Φρυγίης πείδον ἔκλυον ὑπέτιος Ζεὺς,
 δαβρηροῖς πελάγεσσι χέων ὑψέδρομον ὕδωρ,
 καὶ δῆρὸς ἐκρύφθησαν, ἀκανθόδροις τ' ἐνὶ βήσσαις
 διαβάλαι ποταμῶδ' ἐκυμαίνοντο κολώναι,
 ἰκαλιέον τότε δῶμα λιπῶν, κεκαλυμμένον δρυφῶ,
 καὶ ῥόον ἡερόφοιτον, ἀκοντιστήρα μελάδρων,
 Πριάσος Ἄονιης μετανάσσοτο κέλιον ἀρούρης,
 Ζηνὸς ἀλυσκάζων θανατηφόρον δρυφίον ὕδωρ.
 Αἰεὶ δ' ἄλλοδαποὶ παρ' ἀνδράσι δάκρυα λείβων,
 μνώστο Σαγγαρίου, καὶ τῆράδα εἰζέτο πηγήν,
 Ἄσιου ποταμοῦ πῶν ἀλλότριον ὕδωρ.
 Ὑψὲ δὲ δύσιφον οἰδμα καὶ ὑπέπτεσαν ἀνάγκην
 Ζεὺς ὑπατος πρῆθνε, καὶ ἐκ Σικυλίου καρῆων
 κλυζομένης Φρυγίης παλιναίετον ἦλασεν ὕδωρ.
 καὶ ῥόον Ἐννοσίγαιος εἶλον μετέθηκε τριαίην
 εἰς βυθίους κευθμῶνας ἀτεκμήρτιο θαλάσσης,
 καὶ νεπετοὺ κελάδοντος ἐγυμνώθησαν ἐρίπαια.
 Καὶ τότε Βουνοτο πάλινδρομος οὐδας ἔτασεν,
 Πριάσος ὄστερῶμητις ἔην ὑπέδοντο πάτηρην,
 καὶ γενέτην βαρύγρουνον ἀρήγονι πήχους ἄκῃ
 ἄσπιτος ἀγκὰς ἔμαρξεν, ἐν εὐσεβίον χάριν ἔργων
 Ζεὺς μέγας ὀμβρῆνεος ἀνεζύγγισεν ὀλέθρου,
 Ὀμβρον ἐν καλέουσιν. Ἀπὸ Φρυγίου δὲ κόλπου
 Πριάσον ἀρχήνετος ἐκυκλώσαντο μαχηταί.

(152) *Célénes*. — Célénes, qui, depuis, fut Aramée, est située au pied de la montagne Signia, qu'entourent les trois fleuves Marsyas, Obrimas et Argas. Ce rapprochement et ce voisinage, que Plinie atteste, n'ont été d'une merveilleuse ressource pour éclaircir ni des vers les plus embrouillés de Nonnos. J'ai donc mis de côté la version de Canaves, *λερὰ βέματα Γοργούς*, celle de Falkenburg, *Δαστήρια*, et même celle de Græfe, *ἰκαστήρια Γοργούς*, tout aussi obscure; et, persuadé que mon poète, partisan à l'excès des reminiscences complètes et des images prolongées, n'a pas voulu séparer le fleuve

(153) *Orgas*. — du fleuve Obrimas, que Plinie a nommés l'un à côté de l'autre, je donne au premier la terminaison grecque *ος*, ainsi que vient de procéder Nonnos à l'égard de son voisin, au lieu de *ας*, produit présumé de la Carie au langage barbare, *Καρῶν βαρβαροφώνων* (Homère, II, II, 867). Puis, ayant remarqué que Strabon parle de son cours lent et tranquille, *πρῶτον καὶ μαλακῶν*, j'ai composé de tous ces éléments, ou plutôt j'ai restitué au texte ces mots *ὀλοῦ ῥόον Ὀργούς*. Enfin, enhardi par ma propre initiative, j'ai changé dans le même vers l'épithète *χρυσόχόρους*, que Græfe trouve stupide, et la sienne *χρυσόφόρους*, qui me paraît également assez tall assortie à Célénes, en celle de *εὐροχόρου*, *spacieuse*, qui me semble plus convenable pour une ville baignée par trois fleuves et destinée à porter plus tard le nom de *Aibotos*, arche universelle. Tel est et restera mon raisonnement sur ce vers 517, jusqu'à ce qu'un nouveau commentateur ou lecteur de Nonnos essaye de le renverser; mais les uns et les autres sont fort rares.

(154) *La Phrygie Epictète*. — Je prétends encore avoir toute raison quand je destitue la terre *Elea-*

de la spacieuse Céléne (152), et des bords de l'Orgas (153), aux flots adoucis. Avec eux viennent ceux qui ont l'heureux privilège d'habiter les villes voisines du Sangaris et les contrées de la Phrygie Epictète (154) : Priase les commande; il a eu fini quitté Dircé, séjour du dragon.

Priase était devenu citoyen de la terre d'Aonie, lorsque le pluvieux Jupiter inonda la plaine phrygienne et versa les cataractes du ciel sur des murs s'élevant jusqu'aux nues; quand les chênes furent engloutis, et que, dans leurs ravins buissonneux, les arides collines se virent assaillies par les fleuves. C'est alors que Priase abandonna son humide demeure envahie par les flots; et, fuyant ces torrents aériens qui sapait les plus solides murailles, il se transporta dans un golfe de la terre d'Aonie pour se garantir des pluies meurtrières de Jupiter (155). Mais toujours, parmi ces hommes d'un autre pays, Priase pleurait au souvenir du Sangaris, redemandait sa fontaine accoutumée, et ne buvait qu'à regret l'eau étrangère du fleuve d'Aonie. Enfin le roi des dieux suspendit les courants neigeux et les fatales inondations; il chassa de la Phrygie submergée les eaux que repoussaient les cimes du Sipyle; Neptune, avec son trident, ouvrit à tous ces torrents une issue dans les profondeurs de la mer qui n'en fut point altérée. Les rochers se dégagèrent de ces bruyantes cascades; alors, abandonnant la Bœotie, Priase, dont les pensées étaient restées en arrière, retourna dans son pays; à peine arrivé, il se jeta dans les ondes pour secourir son père au pas chancelant qu'elles entraînaient; il le saisit dans ses bras, et, pour prix de sa pitié, le grand Jupiter, le dieu qu'on invoque sous le nom de Torreniel, le sauva de la fureur du torrent. Les guerriers de la Phrygie, glorieux d'un tel chef, se réunissent autour de Priase.

pide, qui est une énigme pour tous les savants, et que j'en fais le sol *Epictète*. La Phrygie-Epictète comprenait en effet la plus grande partie des villes qu'arrose le Sangaris dans sa région supérieure, et avant de se rapprocher de l'Euxin.

(155) *Priase*. — La pluie de Jupiter (*Διὸς δρυφός*) était chez les Grecs une pluie excessive, *dihyalul*, dont le roi des dieux se réservait à lui seul le privilège; il pouvait prêter sa foudre et ses tempêtes à Pallas pour punir le second Ajax, à Junon pour persécuter Enée, mais il gardait pour lui sa pluie. Or, comme le dit Theognis, « Jupiter ne peut « plaire à tout le monde, soit qu'il lâche ses pluies, « soit qu'il les retienne. » Et c'est de là que vient le *Métayer* de la Fontaine :

*Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de la bise,
 Enfin du sec ou du mouillé.
 Jupiter y consent. Contrat passé, notre homme
 Tranche du roi des airs, pleut, vente, et fait en somme
 Un climat pour lui seul.*

Je demande la permission d'interrompre le cours de mes observations météorologiques, en faveur de quelques vers de cet épisode de Priase. Les mêmes yeux qui se sont justement attendris à l'image du Grec de Virgile mourant sur la terre de Laurente avec le doux souvenir d'Argos, n'auront-ils pas une larme pour Priase, pleurant à la mémoire du Sangaris, et regrettant la source qui avait coutume de le désaltérer? L'épithète appliquée à cet exilé, qui pense en arrière, *ὄστερῶμητις*, n'a-t-elle pas ici, j'ose le dire, une expression sublime? Convoyons-en, ces trois vers, si mélodieux et si touchants, qui arrêtent d'eux-mêmes le lecteur pour le faire soupirer, et se gravent si bien dans son esprit, dédommagent de la sécheresse d'une nomenclature, et compensent bien des aspérités.

Gablos (156) et Stannos (157) mènent à la guerre des Indes une population légère qui frappe le sol de ses pas cadencés. A la vue de ces bataillons qui sautent et bondissent, vous diriez que leur chef conduit ses hommes armés dans un chœur, et non au combat. C'est la lyre de Mygdonie qui règle leur marche par un chant de danse. Ses sons, au lieu de les mener dans les rondes, les précipitent dans la mêlée. Les pipeaux amoureux sont pour eux de belliqueuses trompettes. La double flûte de Bérécynte résonne; et les tambourins, frappés sur les deux faces par leurs mains bruyantes, retentissent sous des grelots d'airain.

Le fils d'Astérios, qui marche dans l'armée d'un autre côté que son père, Milet (158), à la fleur de l'âge, se tient auprès de Bacchus. Son frère Caunos (159) l'accompagne : Caunos, tout jeune alors, chef des Cariens ; il le guide à la guerre des Indes ; il n'a pas encore éprouvé ce fatal et trompeur amour que lui réserve la destinée et que doit lui inspirer son innocente sœur ; il n'a pas encore célébré et invoqué dans ses chants Junon, sœur elle-même et compagne de Jupiter, image de cette union fraternelle qu'il doit souhaiter si ardemment un jour ; il n'a pas, auprès des autres du Latmos, où Phœbé ne dort jamais, envié les tendres amours de la Lune enivrée de désirs pour son époux Endymion, qui sourit sous la roche voisine. Byblis est encore la chaste Byblis. Dans son innocence de ces funestes passions d'un même sang, Caunos n'a encore appris que la chasse ; et la nymphe, au départ de son aimable frère, n'a pas encore perdu sa forme sous ses larmes, et fait jaillir de son corps inanimé les courants d'une source plaintive (160).

Avec Milet, et sous ses ordres, accouraient les guerriers de Mycale et les habitants des bords du Méandre, dont le cours tortueux traverse des abîmes souterrains avant de ramper au grand jour.

Puis venaient en foule les guerriers de Samothrace, robustes et membrus comme des Titans. C'est leur roi Hémathion qui les envoie ; Hémathion, ralenti par la vieillesse, à la barbe touffue et à la blanche chevelure. Avec eux les habitants de Myrmécé (161), sur la mer, et du mont Saocé (162),

(156) *Gazios*. — *Gazios* et

(157) *Stannos*. — Ces deux chefs des Mygdoniens demeurent parfaitement inconnus. Ce sont sans doute les plus habiles danseurs de ces bataillons sacrés que Nonnos représente sous les mêmes traits qu'Hérodote. Cyrus, par le conseil de Crésus, leur ayant fait porter des robes longues pour les amollir et les rendre scédateurs, ils deviennent bicuités en effet.

*Un peuple sans vigueur et presque inanimé,
Qui gémissait sous l'or dont il était armé.*

(Racine, *Alexandre*.)

Ces vêtements ioniens sont, à peu de chose près, l'ancien costume des Turcs, inventé par Sémiramis pour déguiser et confondre les sexes. — En lisant *Γάβλιος*, terme sans signification, on aurait, pour le premier des guerriers danseurs, le sobriquet de *Trésorier* ou de *Coffrefort*, et pour *Stannos*, son collègue, celui d'*Amphore* ou de *Pot à boire*.

Je me défie néanmoins de ces noms burlesques, et j'aime mieux, à propos des chefs de l'antique Lydie, rappeler les vers élégants de M. de Fontanes :

*Et ces doux Lydiens, qui du sein du repos
Transportés à regret, sur ces sanglants rivages,
Du sortant Méandre ont vu fuir les ombrages,
La Tmole, le Caïstre aux flots mélodieux,
Où les cygnes mourants marmurent leurs adieux.*
(Gr. sav., ch. 11.)

Τοὺς δὲ λίγα κροτέοντας ὅπ' αὐρόθυμ' ἄβρα ταρσῶ,
καὶ Γάβλιος καὶ Στάμνος ἐπὶ κλόνων ὤπισσαν Ἰνδῶν.
Καὶ στρατὸν ὀρχηστῆρα περισκαλοῖον δοκείων,
τοτὸν ἔπος λέξιας, ὅτι πρόμος ἡγεμονεῖται
εἰς χορὸν, οὐκ ἐπὶ θῆριν, ἐνόπλιον ἄνδρα κομίζων.
Τοῖσι γὰρ ἐρχομένοισιν ἀνακρούουσα χορηθῆν,
Μυθονίς ἔγχευέουμος ἐπὶ κλόνων ἔθερε φέριμγῃ,
ἀντὶ χορῶ ἴμπευουσα μῦθος λαοσσοδὸν ἤχῳ.
Καὶ πόλεμ' αἰλίπυγες ἔσαν σύριγγες Ἑρώτων,
καὶ δίδυμοι Βερέκυντες δρόβυγες ἔδλαγον αὐλοῖ,
καὶ ἰτύον ἀμφιπέληγα βαρυσμαράτων ἀπὸ χειρῶν
χαλκίους πατάγουσιν ἐμυκῆσαντο βοεταί.

Astérios δ' ἀπάνευθεν εὖ γενέτα μολόντος
ἀριβαλῆς Μιλίτος ὀμόστολος ἔκτο Βάχῳ,
Καῦνον ἔχων συνάβελον, ἀδελφεόν, ὃς τότε Καρῶν
λαβὸν ἔγων, εἰς κύρους, εἰδύσαστο φέλοισιν Ἰνδῶν.
Ὅπως γὰρ εὐστέροτα δοιοπόλοτον ἔπλεκεν ἀφῆν
γρωτῆς ὀίστρον ἔχων ἀδαήμονος· οὐδὲ καὶ αὐτῆν,
ἀντιτύπου φιλότητος ὀμοκῆλων ἐπὶ λείπτρον
Ζητὴ συναπτομένην, ἐμείλιετο σύγγονον Ἑρῆν,
Λάτμιον ἀμφὶ βόαυλον ἀκουήτοιο Σελήνης,
ἀδελφῶν ὅπ' ἔρωτι μεμῆλῶτα γαίτησι πέτρῃ
νομφρον Ἐνδυμίωνα ποδοβλήτοιο Σελήνης·
ἀλλ' ἔτι Βοδῆλις ἔην φιλοπάθηνος· ἀλλ' ἔτι θῆρην
Καῦνος ὀμογνήτων ἐδιδάσκειτο νῆλις ἐρώτων·
ὅπως δ', ἀβροακμοῖο κασιγνήτοιο φυγόντος,
δάκρυσιν ἀβρηθῆτοια δέμας μορφώουσα κοῤρη,
καὶ βῶον ὀδατέοντα γοήμονος ἔβλευε πηγῆς.

Τῷ δ' ἔμα θαρσύνετας ἐπαρῶντο μαχηταί,
οἱ Μυκάλην ἐνέμοντο, καὶ οἱ λάχον ἀγκύλον ὕδωρ
εἰς ἄβρα εὐομένοιο παλινδρόστοιο ποταμοῖο,
Μαϊάνθρου σχολιοῖο, διεπτόζοντος ἐναύλων.

Θρηκίτης δὲ Σάμοιο συνῆρρον ἀσπιδιώτας,
κοίρανος ὅς προάλλε, βαδυσμητρυγος ὀπίτης
Ἑμαθίων Βεμάθιον ἔχων χιονώδεια χαιτῆν,
Τιτήνων μελέεσσιν ἐκούδας, οἱ τ' ἔχον ἔμφω,
ἀγκύλων Μύρμηκα καὶ ἀνθεμένετα Σαῶων,

(158) *Milet*. — Nonnos altere ici visiblement la généalogie de Milet.

(159) *Caunos*. — Il fait de ce héros le fils d'Astérios et le frère de Caunos, comme de

(160) *Byblis*, — par conséquent; quand il est connu, dans les fastes mythologiques, pour être le fils d'Apollon, l'époux de Cyanée, le père de Caunos et le fondateur de la célèbre ville d'Asie qui porte son nom. Sans m'appesantir sur cet épisode de Byblis, qui raccourcit en peu de vers le récit dramatique et passionné d'Ovide, je retourne à Samothrace, que j'ai gardée pour la fin de mon labeur.

Or la lacune qui se présente dans les éditions de Falkenburg et de Grafle, huit vers avant la fin de ce même chant, et dont je n'ai tenu aucun compte, me semblerait fortifier non seulement de transposition. Elle pourrait être le résultat d'un déplacement de feuilles, et prouverait ainsi que je n'ai pas eu tort d'enlever l'île de Samothrace du rang qu'elle occupait entre l'Égypte et Chypre, pour en faire en quelque sorte la péroraison de mon dénouement.

(161) *Myrmécé*. — Myrmécé était sans doute un port maritime de Samothrace, dominé par

(162) *Le mont Saocé*, — qui s'élevait au milieu de l'île : *Attolitur moute Saocé* (Pline, liv. IV, § 25). Ce titre de Myrmécé, fourni, étymologie des Myrmidons, était assez commun en Orient. Quelques îles de la mer Libyque le portent : et le lac de Kar-

καὶ χθόνα Τεμπυρίου, καὶ εὐλαϊκῶς ἀρούρης
 ἄλας Ὀδρυσίων τε, κατὰ σταξιν δεινὴ δὲ λήχη,
 καὶ ζαθέην Ζήρυνθον ἀκοιμήτην Κορυθάντων,
 κτίσμα φατιζομένης Περαθίδος, ὅπποδὶ κούρης
 μουσιπύλων δαδῶν θιασώδεες εἶσιν ἔρπειναι·
 ὅς τε πολυγλήκινος ὅπδ κρηπίδος ἀρούρης
 Βρίσιαν ἀμφενέμματο, καὶ ἄς ὅπδ γέγειον πόντω
 Ἄραπτιοῦς βυθίοιο Ποσειδάωνος ἀκούω.
 Τόσσαί μὲν στίχες ἦλθον ὀμήλυδες· ἀρχηγόνου δὲ
 Ἥλέκτρης ὀμόφυλον ἐπιστώσαντο γενέβλην.
 Καίθι γάρ Ἄρμονίην, γένος αἰθέρος, αἶμα θαλάσσης,
 Ἄρης, Ζεὺς, Κυθέρεια, θεῶν χραισμήτορι, Κάδμω
 κουριδίην ἀνέειδον ἰδωρήσαντο γυναικα.
 Τοῖσι κορυσομέτινος σὺν εὐθόρῳσι Διονύσιω,
 Ἥλέκτρης ἀνέταλλε δὲ· αἰθέρος ἔθδομος ἀστήρ,
 δεξιῶν ὀσμίνης συμμήτων· ἀμφὶ δὲ νύκτι
 Πληθιάδων κελιάδης βοῆς ἀντιβροῦς ἤχῳ,
 γρωτῆς αἶμα φέροντι χαρίζομένη Διονύσιω,
 καὶ στρατιῇ πόρε θάρσος ὀμοίον. Ἐρχομένων δὲ
 Ἄγυρος ἡγεμόνευεν, ἐς Ἄρεα δευτέρως Ἄρης,
 Ἄγυρος ὀβριχάρηνος, ἔχων ἰθαλαμὰ Γυγάντων.
 Τοῦ μὲν ἔην ἀγναμπτον διον θέματος· ἐκ δὲ καρήνου,
 αὐχενίου τε τένοντος ὀπισθοκίμων ἐπὶ νότων
 ἰσοφανεῖς πλοκαμίδες ἀκανθοφόροιται ἐχίνους
 ἔρθεον, ἰξύος ἄγρι καθήλυδες· ἐλεξέ δὲ θειρὴν
 μηκεδανὴν, περιμετρον, ὀμοίον αὐχενί πέρην,
 βάρβαρον ἦθος ἔχων παρτύτων. Οὐδέ τις αὐτοῦ
 φέρτερος ἄλλος ἴκανε ἐΰτων ἐς μέθον Ἰνδῶν
 νόστοι Διωνύσιου· καὶ ἔρχοντο ἔμμοσι Νίχτην,
 Ἰνδῶν γηθόνα πᾶσαν ἐπὶ δορὶ μούνης ὀλέσασα.

chuck-Tcheckmedgé, grossi des eaux des vastes forêts qui entourent Constantinople, dont j'ai tant agité les flots et parcouru les rivages dans mes excursions de chasseur, se nomme également myrmex. Ainsi furent désignés en plus d'une contrée les lieux habités par les laborieux agriculteurs qui remuaient et creusaient la terre, comme les fourmis.

(163) *Tempyra*. — Sur la foi d'Ovide, quand il prétend qu'il n'y a pas loin de Samothrace à Tempyra,

Saltus ab hac terra brevis est Tempyra petenti,

j'efface du texte grec *Tesmerios*, qui n'a jamais compté dans la topographie de la Thrace, et j'y intercale *Tempyra*. Hélas! Ovide ne connaissait que trop bien le lieu de son exil. Il visita *Tempyra*; et de là, prenant congé de la barque fidèle qui lui avait fait traverser les mers de la Grèce, il fit le reste de la route à pied, sans doute pour arriver à Tomes le plus tard possible.

Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos.

(*Tristes*, l. X, v. 23.)

(164) *Les Odrysiens*. — Je n'ai pu découvrir aucune trace des lois sacrés de *Physiade* que portent les manuscrits. Je l'ai remplacée, de ma propre autorité, par *Odrysiade*, dont *Bacchus* portait le surnom, et dont *Élicne* de Byzance, comme tout exprès pour me venir en aide, se plait à indiquer le genre féminin qui va si bien à ma version. J'avais cru un moment que *Callimaque* me prêterait pour la circonstance *Physiade*, *Φυσάδιαν*, dont il ne sait que faire (*Hymne à Pallas*, vers 47), car ses commentateurs n'ont pu la trouver nulle part; mais *Physiade* est une fontaine de Laconie, et *Physiade* ou *Odrysiade* est une forêt de la Thrace.

exposé aux vents, des champs de *Tempyra* (163); des forêts sacrées des *Odrysiens* (164), aux riches prairies ombragées des bosquets; de la divine *Zérynthe* (165), séjour des *Corymbantes* qui ne connaissent pas le sommeil. Elle fut bâtie par la célèbre *Hécate Perséide* (166), là où sont les roches consacrées par ses fêtes et par ses sanglantes cérémonies; et ceux qui habitent *Brisia* (167), sur les bords d'une terre à tant de promontoires, et le pays voisin de la mer qu'on m'a dit s'appeler les sentiers du *Neptune souterrain* (168).

Trois étaient les bataillons concitoyens qui obéissaient, issus d'une même tribu, à la génération de la primitive *Electre*. C'est dans leur patrie que *Jupiter*, *Mars* et *Vénus* avaient accordé pour épouse légitime *Harmnie*, race des cieux, lignée de la mer, à *Cadmus* leur auxiliaire, bien qu'il n'eût aucune dot à lui offrir. Pendant que ces populations s'armaient en faveur du dieu du thyrse, *Electre*, septième constellation, s'élevait dans le ciel, beaucoup augure du combat. La voix répercutée des *Pleiades*, en l'honneur de leur sœur dont *Bacchus* était le descendant, répéta les chants de la victoire, et redoubla l'intrépidité de ses bataillons. *Ogyros* guidait leur marche : *Ogyros* (169), un second *Mars* dans les combats; *Ogyros*, qui porte la tête élevée et l'apparence d'un géant. Ses forces ne se lassent jamais. Sa chevelure, semblable aux piquants des hérissos, tombe sur ses nerfs de son cou, sur son dos et jusque sur ses flancs. Sa tête démesurée s'allonge comme la pointe d'une roche; il tient de son pays les coutumes barbares; nul ne le dépasse dans les exploits de la guerre orientale, si ce n'est *Bacchus*. Et il a juré par la Victoire que, lui seul, il anéantirait sous sa lance les légions de l'Inde tout entière.

(165) *Zérynthe*. — *Zérynthe* est, dans *Lycophon*, une ville de la Thrace, consacrée à *Hécate*; et un vers de l'obscur *Cassandre* m'a servi à expliquer une énigme de *Nonnos*.

(166) *Hécate, Perséide*. — La terrible *Hécate* s'appelait en effet *Perséide*, car elle était fille de *Persés* et d'*Asiéris*. (Voir la *Theogonie* d'*Hésiode*.)

Ibat ad antiquas Hecates Perséidos aras.

(Ovide, *Métam.*, l. VII, v. 61.)

(167) *Brisia*. — Enfin *Brotios*, que j'ai inutilement cherché dans les traités de géographie antique, devient *Brisia*, peuplée de Thrace, que *Nonnos* ne pouvait convenablement oublier; car la nymphe *Brisa*, son éponyme, était une des nourrices de *Bacchus*; et par ce motif encore, *Bacchus* fut surnommé *Briséios*.

(168) *Les sentiers de Neptune*. — Ce n'est pas sans peine que j'ai rectifié ces dénominations de la Thrace; je retrouve plus aisément dans ma mémoire, non sans doute l'emplacement de cette ville sous-marine, pour ainsi dire, que la carte de l'infortuné *Riga* ne m'a pas montrée, et dont *Nonnos* ne dit que le surnom vulgaire, mais au moins ses attributs topographiques. J'ai vu dans le golfe d'*Enos*, au bord de la mer, de pareils escarpements. La description du poète me rappelle aussi les chemins suspendus sur des mers profondes et creusés dans les rocs de *Santorin*, comme les abords d'*Ithaque* qu'*Homère* a décrits avec leurs roches monstrueuses et leurs raides sentiers (*ἀραπτιοὶ τε ἐρηγιακές*, — *ἀέτρος τ' ἡλιέστος*), *Homère*, *Odys.*, XIII, 195.

(169) *Ogyros*. — *Ogyros*, que le vieil *Hémathion*, après l'apothéose d'*Electre*, a mis à la tête de ses

Le vaillant fils de Mars, Œagre, a quitté sa ville de Pimplée (170) ; c'est là qu'il s'enorgueillit d'Orphée, l'astre de la Thrace ; il l'a laissé sur les genoux de Calliopée, si enfant qu'il n'a encore d'autre souci que le lait de sa jeune mère.

Telle se présente l'armée. Sous les pas de ces nations rassemblées dans un même dessein, le palais de Cybèle retentit, et les rues de la ville de Mygdonie se peuplent de leur multitude (171).

troupe, en les envoyant à l'armée de Bacchus, était sans doute un chef de la Thrace. Sa stature est pareille à celle des géants domiciliés dans les hautes montagnes de Rhodope ; il est un second Mars, divinité nationale de l'endroit. Enfin il est barbare comme les Thraces, et son nom, qui ne se retrouve pas dans les annales grecques, est barbare comme lui.

(170) *Pimplée*. — Orphée a ici une mention particulière et bien méritée. Nonnos détache du dénombrement des penplades soumises au géant Ogyros, Pimplée, la patrie de l'astre de la Thrace, et il donne à Œagre, le père du premier chanteur du monde, une place spéciale parmi les héros. Pimplée est située au pied du mont Olympe, et fait aujourd'hui partie de la Thessalie ; mais dans les temps antiques, la circonscription de la Thrace s'étendait jusque-là.

(171) *Épilogue du dénombrement*. — Je demande grâce, en terminant ce long commentaire topographique, pour les souvenirs de mes voyages en Orient qui s'y sont glissés au courant de la plume, et presque malgré moi. Certes, je ne cherche point à me prévaloir de l'avantage que j'ai pu tirer de mes excursions levantines pour l'interprétation des

Καὶ θρασὺς υἱὸς Ἄρηος, ἔην Πίμπλειαν ἑτάρας,
Βιαιωνίης Ὀλαγροῦ ἐκώμασεν ἀστρὸν ἀρούρης,
Ὀρφέα καλλιθέας ἐπὶ γούνασι Καλλιόπειης,
νήπιον, ἀρτιγύτῳ μεμητημένον εἰσέτι μαζῶν.

Τόσσαί μιν στίχας ἤλθον. Ὀμοῦ κληρὸν ἐκ πορείης
λαῶν ἀγορμημένων Κυβελήϊδος ἔκτυπον αὐλαί,
Μυγδονίης τε πόλιος ἑκυκλώθησαν ἀγυαί.

énigmes ou des allusions de Nonnos. — Pauvre profit, me disait récemment un sévère censeur, pauvre profit appliqué à un médiocre poète ! Est-ce une compensation suffisante de toutes vos fatigues dans ces pérégrinations si difficiles alors ? — A cela j'ai répondu, d'abord, que cette peine était un plaisir.

Fatigue si l'on veut, ma fatigue m'est chère ; puis, que, dédié aux grands écrivains de la Grèce et surtout à Homère, car je ne pensais pas alors à Nonnos, ce voyage avait été pour moi, ce qu'il est resté depuis, une véritable jouissance.

Quant à mes tortures de commentateur autour de ces vers d'une géographie technique, je pourrais m'en consoler avec malignité, en réfléchissant que le poète auteur de ces ennuis en a éprouvé au moins autant à les composer ; mais j'aime mieux croire que ses efforts et les miens n'auront pas été complètement improductifs, et que, si les notions ethnographiques de Nonnos ne peuvent, comme celles d'Homère, entrer dans un code hellénique, elles jetteront du moins quelque lumière sur plusieurs points obscurs jusqu'ici dans l'histoire des nations.

NONNI

COLLECTIO ET INTERPRETATIO HISTORIARUM

QUARUM MEMINIT S. GREGORIUS NAZIANZENSIS.

Vide hujusce *Patrologie* tomum XXXVI, Operum S. Gregorii Nazianzeni tom. II.

ADDENDA

(Col. 533.)

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ

ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ Μ'.

OFFICIUM

DE MYSTERIIS ANTE CONSECRATIS

SANCTÆ QUADRAGESIMÆ.

(Goss, Eucholog. p. 187.)

Εὐλογησατος τοῦ ἱερῶς (1), καὶ τοῦ προοιμακοῦ (2) στιχολογηθέντος, μετὰ τῆν ἐκφώνησιν (3) ψάλλομεν τὰ, Ἦρδς Κύριον (4).

A Cum benedixerit sacerdos, et psalmus proemiacus per versus fuerit recitatus, post exclamationem, psalmos, Ad Dominum, canimus.

Notæ.

Quadragesimalis jejunii observantiam firmissime legum apostolicarum imperio stabilitam, contemplati Græci antiqui, ab ea temere violanda tantopere sibi cantum esse voluerunt, ut etiam quidam religiosi dicam, an supersticioso cultu ducti, sancta communionis elementa, ne vim jejunio inferrent, Quadragesimæ tempore suscipere sint veriti. Cumque præterea, jejunii tempora, teste Zonara in can. 52 conc. Trullani, mærori potissimum dicata, expiansisque intimo animi dolore criminibus sint insuituta; sacrificandi vero munia, festivam celebritatem, et spiritualis lætitiæ solemnitatem ferant secum et inducant; ne sacrificii alacritas mœstitia turbaretur, aut Quadragesimæ necessarius luctus sacrificii jucunditate tolleretur, Laodicenæ synodi Patres, can. 49, ne Quadragesimæ spatio sacer panis, id est missæ sacrificium, nisi Sabbato et Dominicis offerretur, vel martyrum solemnia festivis missis et officiis celebraretur, religiosius veterunt: Οὐ δεῖ τῆ Τεσσαρακοστῆ ἄρτον προσφέρειν, εἰ μὴ ἐν Σαββάτῳ καὶ Κυριακῇ μόνον: Non conveniit in Quadragesima panem offerre, nisi forte solis Sabbati et Dominicæ diebus. Et Can. 51: Οὐ δεῖ ἐν Τεσσαρακοστῇ γενέσθαι ἐπιτελεῖν ἀλλὰ τῶν ἁγίων μαρτύρων μνήμην ποιεῖν ἐν τοῖς Σαββάτοις καὶ Κυριακαῖς: Non decet Quadragesimæ spatio natalitia celebrare, sed sanctorum martyrum memoriam Sabbatis aut Dominicis agere, necesse est. Intermissio vero totius hebdomadæ decursu, divino sacrilicandi munere, ne jure sacrificium e medio sublatur, aut celestis cibis animabus famelicis negatus videretur, a dictæ synodi Patribus, vel ab aliis Orientis episcopis consultum est, ut sub vesperam, et in ipso Vespertinarum precum officio, quo jejunium solvere licet, liturgiæ simulacrum, vel ejus saltem spectanda pars exhiberetur, et divinus panis in ecclesia proponeretur; et officium illud, quo jam antea consecratus et sanctificatus distribueretur et sumeretur, ἀποκλιθαι τῶν προηγιασμένων τῆς ἁγίας Τεσσαρα-

κοστῆς, denominare sanxerunt. Atque ita non nova primum ejus institutio in synodi Trullanæ can. 52, sed insuituti jam ritus, premens magis et sedula commendatio legitur: Ἐν πάσαις ταῖς τῆς ἁγίας Τεσσαρακοστῆς τῶν νηστειῶν ἡμέραις, παρεκτός Σαββάτου καὶ Κυριακῆς, καὶ τῆς ἁγίας τοῦ ἁγίου Εὐαγγελισμοῦ ἡμέρας, γενέσθω ἡ τῶν προηγιασμένων λειτουργία. In omnibus sancta Quadragesimæ diebus præterquam Sabbato et Dominica, et sancto Annuntiationis die, fiat sacra præsanctificationum missa. Lucem præmissis offerre possunt Nicetæ Pectorati Studitæ Hieromonachi verba, quamvis ignorantie impetu, et erroris studio, contra laudandum Romanæ Ecclesiæ morem deblaterata: Perfectæ missæ per omnem diem facere oblationem in sacris diebus jejuniorum assuevistis. (Loquitur ipse Latinis, et mox adducto canone apostolico jejunium indicente, subjungit): Ministrantes ergo atque complentes ministracionem sanctæ missæ, secus horam tertiam diei, in qua et promulgatur esse offerri Sacrificium, quomodo jejunium uaque ad horum diei nonam observatis, solventes illud in tempore ministracionis missæ? Nequaquam. Si autem hoc impossibile

(1) Εὐλογησατος τοῦ ἱερῶς. Cum pronuntiat hæc verba: Εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ.

(2) Τοῦ προοιμακοῦ στιχολογηθέντος. Psalmus proemiacus plurimorum officiorum exordio deserviens est cui: Benedic, anima mea, Domino, etc. Et στιχολογηθῆναι dicitur quando per versus recitatur.

(3) Μετὰ τῆν ἐκφώνησιν. Illa est: Ὅτι σοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεία: vel alia quæcumque.

(4) Τὰ πρὸς Κύριον. Ita Graduales vocant Græci, quia primum eorum psalmus ab his vocibus incipit, Ἦρδς Κύριον.

Canticum graduum.

Ad Dominum cum tribularer clamavi, etc.

A Ὠδή τῶν ἀραβαθῶν (α).

Πρὸς Κύριον ἐν τῷ ἐλιθεῖσαι με ἐπέκραξα, καὶ τὰ εἴη.

Variæ lectiones.

Notitia mss. — Textus quem sequor, et exhibeo, Venetiis 1638 publici juris est factus. Mss. vero cum nullibi patria potuerit exhiberi, præter fragmenta liturgiarum, paucorum orationum, ritus ordinationum, et Canonis Methodii de lapsis in Regia bibliotheca sparsim extantia, aliunde exquirere compulsi necessitas: unde non copiam quam neglexi, sed delectum, quem ambivi, offero. Primum eorum, vetustissimum a V. C. et eruditissimo Leone Allatio plura sæcula, a quibusdam octavum etiam antiquitate superare creditum, et bibliotheca conventus Florentini Sancti Marci Prædicatorum ordinis, in emin. D. cardinalis Barberini aliam translata, a Patribus quibusdam nostris, unius ex concilii Florentini assessoribus fuisse proprium dicitur, a quo ibidem relictum, post annos nonnullos juris cuiusdam civis nobilis factum, ab eo dicto conventui datum, in foliis luminaribus hæc me, pluribusque aliis testibus, scriptum adhuc Latinis verbis deseri. 33, de primo banco. *Orationes missæ, et totius officii secundum Basilium, conventus Sancti Marci de Florentia ordinis Fratrum Prædicatorum. De hereditate Nicolai de Nicolai.* Unde quia et conventus Sancti Marci ad emin. cardin. Barberini jus transit; utriusque nec non discriminis ad alios eucharisticis mss. Barberinis, quibus usus sum, iudicandi causa, ubique in hoc opere *Barberinum Sancti Marci*, censi nuncupandum. Secundum illud idem est, *Euchologium patriarchale*, quod, ut scribit Arcudius lib. vi *Concordia*, cap. 5, in concilio Florentino Gregorius Varii (Cretenis presbyter Scribitus Sancti Marci de Florentia cardinali S. Sobinæ donavit, ut in calce manu ipsiusmet carānalia notatum est, quo donatus deinde Bessarion cardinalis, Cryptæ Ferratæ factus abbas, illud eidem monasterio post obitum legavit asservandum. Tertium Allatii est, ejusque characteres quatuor retro sæculi vetustatem Allatii ejusdem sententia exprimit. Illud, me iudice, jussu vel manu Germani Amathuntis episcopi, et summi Græcorum in insula Cypro antistitis, anno Domini 1260 inter vivos agentis, fuit exaratum; idque opinandi argumentum mihi est, tum quod præter pontificia munera, nihil fere exhibet, et in pontificis quæ cont. net diplomatibus, Germani ejusdem ubique præfigit nomen, ac insuper syñodi provincialis sub illo tempore celebratæ complectitur acta; tum quod transumptum bullæ Alexandri quarti Græcæ redditæ, et a molestis Latinorum episcoporum Germanum eundem vindictam adjuvatum ab anno 1287 hucusque servavit intergrum; ac denique quod Palæologorum sceptrom Orientis ea tempestate moderatum nomen celebrat in σταυροσηγῆτος officio. Ejusdem ætatis videtur esse quartum ms. et superius laudato Cryptæ Ferratæ monasterio, a reverendo Don. Basilio Falasca, monachorum S. Basilii penes summum Pontificem procuratore generali, viro propter Græcæ litteras et insituta monastica commendatissimo, amico mihi exhibitum: hoc nequaquam Græcorum Orientalium, sed Occidentum. id est, in occidentis Siciliae vel magnæ Græciæ partibus degentium proprium, a quovis obvio iudice censetur. Meminit siquidem Siciliae principum Ῥογέρτου, Ῥογµάρτου, etc., et episcoporum Ῥωδάντου, Ἀναδάλμου, etc., quæ Latina sunt nomina: regem autem non βασιλεῦς (hoc enim nomine solum imp. salutant Græci), sed Ῥῆγα vocat: ac præterea sacramentorum baptismi, matrimonii et extremæ unctionis ordinem, vel conformem, vel usui Latinorum accommodatum (quod a suis majoribus, vel rerum Græcarum ignavis quibusdam privatis episcopis præstitum, non dissimulat ipsi Basiliani Occidui) complectitur. Hoc ubi sum usus, Cryptoferratense Falasce vocavi. Aliud autem monasterii ejusdem volumen euchologicum ab eo qui dedit, et monasterio præfuit, Cryptoferratense Bessarionis a me est nuncupatum. Quintum Barberinæ b. bibliothecæ aliud ornamentum est, quod et idcirco Barberinum secundum vocito, vel numero 88 signatum. Alia præterea mss. fragmenta sunt ex ejusdem eutin. card. bibliotheca, tum amicum studio mihi oblata; puta Basilii missæ cylindro antiquorum more circumvolutam in memorato Cryptæ Ferratæ monasterio repertam, in cujus calce manifeste legitur, Ἐγράφη ἡ ἐπὶ αὐτῆ τοῦ μεγάλου Βασιλεῖος λειτουργία τῆς ε' φ' ἔτει, κτλ. Νοεμβρίου κ', διὰ χειρὸς Ἀραβίου Ἀρχιεπισκοπῆς οὐ ἀτυχεῖοντες: πάντες ἐκείθεν. *Hæc magni Basilii missa descripta est, anno (ab orbe condito) 6510 (id est a Christo nato 1041.) Novembris 15, manu Arsenii Achridiani peccatoris, cui, qui legeritis, bene precemini.*

(α) Ὠδή τῶν ἀραβαθῶν. Morelliana exemplaria, quæ quoad præseus officium cum aliis editis conferenda se obtulerunt, ante quemlibet psalmum hoc titulo careat.

Notæ.

impossibile est, maledictione plectemini. (Ignorat schismaticus jejunii naturalis et ecclesiastici discrimen, Latinisque imponit, quasi e missa ad mensam Græcorum more transirent) Sic ergo accipientes vos Sabbato et Dominicæ die, secus tertium diei horam, in qua Spiritus sanctus descendit super discipulos, immolantes, in ipsi sanctificationis munera, in quibus sufficientia pro tota hebdomada consecratur: in alia autem diebus hebdomadum juxta tempus horæ nonæ diei, concludens omnem diei ministratiōnem, in consummationem lucernarū, agimus nos sacerdotem cum discipulis ingressum, thuribulum solum ferentes. Et post lectiones prophetarum, constituta orationes a magno Basilio factientes, et munera transferentes et propositionis mensæ, oramus cum ipsi. Insuper autem et tradimus nobis a Domino orationem dicentes, exultamus præsanctificationem patrum, et dumus præsanctificata sancti sanctis: et uniti communionis panis et calicis mysteriorum Christi, gratias agentes Deo remittimus eos atque dimittimus, ex congregatiōne sumentes nos (monachi) commanem mensam, per folia et legumina, et calidam aquam, qui voluerint. Hæc ille, et plura; in quibus errat,

concilium privatam Laodicenum toti Ecclesiæ legem ponere, vel Trullanum reprobatum, Romanam Ecclesiam omnium magistrum dirigere posse, arbitratus. Summus autem Pontifex Innocentius primus, centum annis post Laodicenam synodum, et ferme trecentis ante Trullanam, non nisi Parasceve magna, et Sabbato sancto, Ecclesiæ, missæ celebratæ privat: Constat, ut ille inquit epist. 1, cap. 1, c. 4: Apostolos biduo illo, et in merere fuisse, et propter metum Judæorum se occultasse. Quod utique non dubium, in tantum eos jejunasse biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat, isto biduo sacramenta penitus non celebrari. Plura in Nicetam licet omnia non apposite, Humbertus Sylva Cambricæ cardinalis, tom. IV Bibl. PP. Qua ratione vero a sacris faciendis Sabbato sancto abstineat Romana Ecclesia (quæ enim ea die missa dicitur Paschatis noctem prævenit) et quomodo Parasceve magna præsanctificatis utatur, docent rituum ecclesiasticorum expositores Alcuinus, Amalarius, et alii. De præsanctificatis autem Græcorum plurima Mattheus Blastares in Syntagmate, verbo Τεσσαρακοστή.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

A

Canticum graduum.

Ἦρα τοὺς ὀφθαλμοὺς μου εἰς τὰ ἔρη, καὶ τὰ ἔξῃς.

Levavi oculos meos in montes, etc.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Canticum graduum.

Εὐφράνθη ἐπὶ τοῖς εἰρηαῖς μοι, καὶ τὰ ἔξῃς.

Lætatus sum in his quæ dicitæ sunt mihi, etc.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Canticum graduum.

Πρὸς σὲ ἦρα τοὺς ὀφθαλμοὺς μου, καὶ τὰ ἔξῃς.

Ad te levavi oculos meos, etc.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Canticum graduum.

Εἰ μὴ ὅτι Κύριος ἦν ἐν ἡμῖν, εἰπάτω δὴ Ἰσραὴλ, καὶ τὰ ἔξῃς.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel, etc.

Δόξα. Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Gloria. Canticum graduum.

Οἱ πεποιθότες ἐπὶ Κύριον, ὡς ὄρος Σιών, καὶ τὰ ἔξ.

Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, etc.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Canticum graduum.

Ἐν τῷ ἐπιστρέψῃ Κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν Σιών, καὶ τὰ ἔξῃς.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, etc.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

B

Canticum graduum.

Ἐὰν μὴ Κύριος οἰκοδομήσῃ οἶκον, καὶ τὰ ἔξ.

Nisi Dominus ædificaverit domum, etc.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Canticum graduum.

Μακάριον πάντες, οἱ φοβούμενοι τὸν Κύριον, καὶ τὰ ἔξ.

Beati omnes qui timeant Dominum, etc.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Canticum graduum.

Πλονακίς ἐπολέμησάν με ἐκ νεότητός μου, καὶ τὰ ἔξῃς.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etc.

Δόξα. Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Gloria. Canticum graduum.

Ἐκ βάθλων ἐπέκραξά σοι, Κύριε.

De profundis clamavi ad te, Domine, etc.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Canticum graduum.

Κύριε, οὐχ ὑψώθη ἡ καρδία μου.

Domine, non est exaltatum cor meum, etc.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Canticum graduum.

Μνήσθητι, Κύριε, τοῦ Δαβὶδ, καὶ τὰ ἔξῃς.

Memento, Domine, David, etc.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Canticum graduum.

Ἰδοὺ δὴ εἰ καλὸν, ἢ εἰ τιερπὸν, καὶ τὰ ἔξῃς.

Ecco quam bonum et quom jucundum, etc.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Canticum graduum.

Ἰδοὺ δὴ εὐλογεῖτε τὸν Κύριον, πάντες οἱ δοῦλοι Κυρίου, καὶ τὰ ἔξῃς.

Ecce nunc benedicite Dominum : omnes servi Domini, etc.

Δόξα. Καὶ νῦν. Ἀλληλοῦσα γ'. Εἰς δὲ τὸ, Κύριε, ἐπέκραξα, ἰστώμεν στήχους ε', καὶ ψάλλομεν τὸ ἰδιόμελον τῆς ἡμέρας δεικ, καὶ τοῦ μαρτυρικῶν, καὶ τὰ τρία προσόμοια τοῦ Τριψόδιου, καὶ τοῦ Μηγαίου τὰ τρία εἰς στήχους δ'. Δόξα. Καὶ νῦν. Θεοτόκιον, ἢ Σταυροθεοτόκιον, Ἐὰν δὲ κατὰ τὴν ὥραν οὐχ εὐρεθῆτῃ Τριψόδιον, λέγει το χωρὸν ἰδιόμελον, καὶ τὰ λοιπὰ (5).

Notæ.

(5) Δόξα. Vox hæc tollit quæ ad eam sequuntur. Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι. — Καὶ νῦν. Huic pariter sequentia subnectenda : καὶ αὐτ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. — Ἀλληλοῦσα. In officio quadragesimalibus canticum : *Alleluia*, frequentant sæpius et iterant Græci, cique decantando facilius indulgent, quo tempus illud diuturniores divinas laudes requirere agnoscunt, idem quoque in mortuorum exsequiis assumunt, atque ita non sicut Latinis lætitiæ, sed potius mœroris, compunctionis, devotionisque apud eos est argumentum. Quam vane autem ob illam vocem officia sua jactet Michael C.P. legendus Baronius anno 1657, numero 29. — Εἰς δὲ τὸ, Κύριε, ἐπέκραξα. Cum recitatur psalmus cxi. *Domine, clamavi*. — *Ἰδιόμελον*. Sabintelligi interpretatur, *modulum* : et est, ut doctus Ligeridius, peculiari sibi, gravi, c. concinna voce recitandus, quasi βῆτον ἔχον μέλος.

D At ἄρπυξ ex opposito alios ad sui normam decantari permittit. — *Μαρτυρικῶν*. Intellige rursus *τριψόδιον*, in *martyrum laudem* compositum. — *Σειχηρὰ προσόμοια*. Versus similes equali syllabarum numero constant, ut eodem tono decantentur : sicut et ejusdem metri strophæ, sive Græcis sive Latinis. — *Τριψόδιον*. Meursius *τριψόδιον* interpretatur, *canticum quod dividitur in tres partes, quas ὁδὰς appellabant*, sed prave. Cum enim ψδὴ sit *Canticum*, quis correcte locuturus diceret, *Canticum dividi in tria Cantica*? *Τριψόδιον* igitur, scribit Greterus tom. III. *De Cruce* lib. iv, a tribus odis nomen accepit : Græci vero hoc titulo librum insigniunt, sicut plures quam tres odas conplectatur. Retinet tamen Triodii nomen, ob prima Triodia in sanctæ Trinitatis honorem in Quadragesima decantanda, quorum auctor, cujus deinceps vestigia secuti sunt alii, dicitur Cosmas Hierosolymitanus.

Versus similes. Tonus primus.

Spirituale, fratres, assumentes jejunium, lingua ne loquamini dolos, neque ponatis offendiculum fratri in scandalum : sed penitentia decorantes animæ lampadem, lacrymis clamemus Domino : Dimitte nobis lapsus nostros, velut clementissimus.

Deinde modulus in honorem martyrum.

Celeberrimi martyres, vos terra non abscondit : sed cælum suscepit. Apertæ sunt vobis cæli portæ, et intus versantes, ligni vitæ fructum estis consecuti. Apud Christum intercedite, ut animabus nostris concedatur pax, et misericordia magna.

Alii versus similes. Tonus idem. Celeberrimi martyres.

Jejunium desideremus animæ, quod affectus molestissimos ope Spiritus tefaciat, et ad divinas actiones præstandas vim præbet, et mentem in cælum subvehit, et indulgentiam peccatorum nostrorum conciliat, et a Deo misericordiam largitur.

Α *Στιχηρά ἰδιόματα. Ἦχος (6) α'.*

Τὴν πνευματικὴν, ἀδελφοί (7), ἀναλαβόντες νηστειάν, τῇ γλώσῃ μὴ λαλεῖτε τὰ ὄφλια, μηδὲ τίθεσθε πρόσκομμα τῷ ἀδελφῷ εἰς σκάνδαλον· ἀλλὰ τῇ μετανόῃ φαιδρύναντες τὴν τῆς ψυχῆς λαμπάδα, τοὺς δάκρυαι βοήσωμεν τῷ Χριστῷ. Ἄφες ἡμῖν τὰ παροπτύματα ἡμῶν ὡς φιλάνθρωπος.

Εἶτα τὸ μαρτυρικόν (8).

Πανεύφημοι μάρτυρες, οὐαὶ οὐχ ἡ γῆ κατέκρυψεν· ἀλλ' οὐρανὸς ὑπεδέξατο. Ἦνοιήσαν ὕμιν παραδείσου πόλιν, καὶ ἐνδοξογένοι, τοῦ ἔθλου τῆς ζωῆς ἀπαλαύετε. Χριστῷ προσεύχασθε, δωρηθῆναι ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν τὴν εἰρήνην καὶ τὸ μέγα ελεος.

Ἔτερα στιχηρά. Ἦχος ὁ αὐτός. Πανεύφημοι μάρτυρες (9).

Ἡστέλειαν ποθήσωμεν ψυχῆς, πάθῃ χαλεπώτατα τῇ συνεργείᾳ τοῦ Πνεύματος καταμαρτυρούσας, καὶ ἐνδόξου πράξεως πράττειν ἐπισχύουσας, καὶ νοῦν πρὸς οὐρανὸν ἀναπέμπουσας, καὶ τὴν συγχώρησιν προσευχούσας ὧν ἡμάρτομεν, δωρουμένην ἐκ Θεοῦ οὐκ ἐπιρροῦσας.

Notæ.

Verum de Triodio et reliquis libris ecclesiasticis plura et selectiora doctissimus Leo Allatius, opusculo propædium publici juris faciendū.— *Μηνάλιον*. Volumina unuscujusque mensis Officia distincte complectentia, vocantur μηνάλια. Inepte itaque, juxta morem, *Canticum* interpretatur Meursius. — *Εἰς στιχόν*. Discrimen non modicum est inter *στιχόν*, et *στιχηρόν*; ille est *versiculus* e Scriptura, et maxime e Davidicis psalmis depromptus, hoc *versus* est ab Hymnographo ecclesiastico, licet prolixiori sententia, ad longiuscularum etiam periodorum noticiam, compositus. Et discriminis hujus annotandi gratia, *στιχόν*, *versiculum*, *στιχηρόν*, *versum*, ubique in hoc volumine sum interpretatus.— *Θεοτόκιον*. Intellige semper *τροπῶδιον modulus in honorem virginis Δειπάρα*, post hæresim Nestorii absque addito Θεοτόκου vocatæ, editum. — *Ἐξαυροθεοτόκιον*. Alius item *modulus est crucis et Δειπάρα junctas laudes, vel saltem mistam veriusque mentionem complectens*.

(6) Ἦχος. Adhuc Meursio canticum sonat hæc dictio, et ejus argumento plura falsum resonantia cantillat, ita nihil quod neutem et sensum reficiat, effatur. Proprie itaque ἦχος, in cauto Græco ecclesiastico, idem est quod *tonus* in Latino. Habent autem Græci suos octo tonos, a quibus libellus ἐκτύπηος dicitur. Quatuor toni priores simplicem appellationem sunt nati ἦχος α', primus, ἦχος β', secundus, ἦχος γ', tertius, ἦχος δ', quartus. Quatuor posteriores disparem sortium denominationem; quintus enim est ἦχος πλαγίω πρώτω, scribiturque, ἦχος πλ. α', *Tonus obliquus primus*; sextus est ἦχος πλ. β', sive πλαγίω δευτέρω. *Tonus obliquus secundus*. Tertius dicitur ἦχος βαρῆς, *tonus gravis*, propter moram et vocis gravitatem inter illum canendum. Ultimus est ἦχος πλ. δ'. *Tonus obliquus quartus*; de quibus musices periti, et speculativam ejus rationem edoceri sunt consueverunt.

(7) *Τὴν πνευματικὴν*. Hic et sequentes quatuor versus intelliguntur cantari in presanctificatorum missæ, post orationem tertii antiphoni, ubi præcedens rubrica, et cuncta quæ hic sequuntur, sedem propriam habent. Observa vero primum hunc versum, si proprius ois librorum penuriam desit, correspondere ei qui dicitur τῆς ἡμέρας. Unde et de jé, uno tractat; secundus in laudem martyrum est

compositus; alii quatuor sunt similes, maxime tres, in titulo ὁμοιον ferentes, ex quod pari numero syllabarum constantes, uno et eodem quoque cantu sunt modulandi.

(8) *Εἶτα τὸ μαρτυρικόν*. Si non oporteat, ut supra numero primo visum est, ex concilio Laodicensi cau. 51, Natalitia martyrum, memoriamve eorum aliis quam Sabbati aut Dominicis diebus, Quadragesimæ tempore, celebrare, cur diebus singulis, etiam in ipsis presanctificatorum officis, hoc modulo πανεύφημοι μάρτυρες, martyra aperte Græci commemorant? Quia privatam cujuspiam solemnitatem canon vetat peragere, ne sanctis debitum honorem detrahant, omnium simul celebritatem Sabbato Sexagesimam præcedente, agunt, et cæntorum quoque memoriam diebus singulis laudato modulo renovant. Primam responsi hujus partem confirmat Balsamon in can. 52 Trullanum scribens: Νομίζω δὲ εἶτι καὶ τὰ ἀκριβῆ τῶν μοναστηρίων, διὰ τὸν παρόντα κανόνα πρὸ τῆς Γερογράφου ψάλλουσι καὶ ἀναγιγνώσκουσι τοὺς κανόνας, καὶ τὰ μαρτύρια τῶν κατὰ τὴν ἑλὴν Τεσσαρακοστὴν προβαίνουσῶν ἑορτῶν, καὶ μηνῶν ἀγίων. Existimo autem, quod *quæ perfecta sunt et acculationem vitendi rationem sequuntur monasteria, propter præsentem canonem, (quo vetatur martyres in Quadragesima celebrari solemniter) ante hebdomadam, qua a caso obtinetur, canunt et legunt canones, et martyrum, sacrum nempe memoriarum, quæ tota Quadragesima obvenerunt*. Secundæ vero non minus traditio, quam ipsa hujus moduli lectio, suffragatur.

(9) *Πανεύφημοι μάρτυρες*. Indicat titulus hic versus sequentem τὸ, Ἡστέλειαν ποθήσωμεν, eadem ratione cantandum, qua præcedens, Πανεύφημοι μάρτυρες. At cur potius hic, quam alter cantandi forma censetur? Respondeo Græcos in ecclesiis, libris musicabilibus notis insignitis ut plurimum carere, communiores tamen hymnos seu modulus, juxta tonorum omnium noticiam, memorie tenere affixos, et ad horum omnium instar, ceteros ejusdem metri et ὁμοίους, sive προσωμοίους canere: ac propterea primas eorum dictiones aliis in titulum præligunt: et hæc dicuntur εἶρημα, quia subsequentium cantus ab eis deducitur, et eos in cantus qui normam trahunt.

Ὅμοιον.

Ἄπαντα τὸν βίον μου αἰσχρῶς διαπνήσας, Κύριε, μετὰ πορνῶν, ὁ τολαίπυρος, ὡσπερ ὁ ἄσωτος, κατανύζει κρᾶζω, Πάτερ ἐπουράνιε, ἡμάρτηκα, Πάσθητι, σῶσόν με· καὶ μὴ ἀπόωψ με, ἑμαυτὸν ἐκ σοῦ μακρύνοντα, καὶ ἔθλοισ ἐργοῖς, νῦν πτωχεύσαντα.

Ἔτερα στιχηρὰ προσόμοια, Ἦχος δ'. Ἐξωκας σημειώσιν (10).

Δίδου μοι κατάνυξιν, καὶ τῶν κακῶν ἀπολύτρωσιν, καὶ τοῦ βίου διόρθωσιν, εἰς πάθη τοῦ σώματος νῦν βεβουλισμένω, καὶ μακροσμένω, ἐκ σοῦ, θεῖ ἐκμασθεῖ, καὶ μηδραμῶθεν ἐλπίδα ἔχοντι· καὶ σῶσόν με τὸν ἄσωτον διὰ πολλὴν ἀγαθότητα, Ἰησοῦ παντοδύναμη, ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Ὅμοιον.

Μωσῆς ὁ θεοπαιθεὶς διὰ νηστείας τεθλάται καθαρθεὶς τὸν ποδοῦμονον· τοῦτον οὖν ζηλώσασα, ταπεινὴ ψυχὴ μου, σπεύσον ἐν ἡμέρᾳ τῆς ἐγκρατείας τῶν κακῶν ἐκκαθαρθῆναι, ὅπως τὸν Κύριον δίδοντά σοι τὴν ἄρεσιν, καὶ Πασμὲν, καὶ τὴν λύτρωσιν, θεωρήσης, ὑπάρχοντα ἀγαθὸν καὶ φιλόδρωπον.

Δόξα. Καὶ νῦν. Θεοτόκιον. Εἰσοδος. Προκείμενον (11). Ἦχος δ'.

Ἦλαπια ἐπὶ τὸ εἶδος τοῦ Θεοῦ εἰς τὸν αἰῶνα.

Στίχος.

Τί ἔγκραυξ ἔν κακίᾳ ὁ δυνατός;

Γενέσεως τὸ ἀνάγνωσμα.

Νῶε ἦν ἐτῶν ἑξακοσίων· καὶ ὁ κατακλυσμός τοῦ ὕδατος ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς. Εἰσήλθε δὲ Νῶε, καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ, καὶ αἱ γυναῖκες τῶν υἱῶν αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ εἰς τὴν κιβωτὴν, διὰ τὸ ὕδωρ τοῦ κατακλυσμοῦ· καὶ ἀπὸ τῶν πετεινῶν τῶν καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν κτηνῶν τῶν καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν πετεινῶν τῶν μὴ καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν κτηνῶν τῶν μὴ καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν ἑρπετῶν τῶν ἑρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς, δύο δύο. Ἀπὸ πάντων εἰσηλθόντων πρὸς Νῶε εἰς τὴν κιβωτὴν ἄρσεν θῆλυ, καθὼς ἐνετάλλατο Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Νῶε.

Προκείμενον. Ἦχος κλ. α'.

Ἐν τῷ ἐπιστρέφει Κύριον τὴν ἀρχαλιώσαν τοῦ λαοῦ αὐτοῦ.

Στίχος.

Εἶπεν ἄφρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ.

Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα (12).

Υἱέ, ἐάν σοφὸς γένῃ σεαυτοῦ, σοφὸς ἔσθι καὶ τῷ πλησίον σου. Ἐάν δὲ κακὸς ἀποθῆς, μόνος ἀνέλθῃ.

Notæ.

(10) *Ἐξωκας σημειώσιν.* Ad noti hujus et triti cantici exemplar cantatur sequens: Δίδου μοι κατάνυξιν.

(11) *Προκείμενον.* Marcus in sua Liturgia vocat illud πρόλογον.

(12) *Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα.* Quæ in præsentii lectione habentur ex Proverb. cap. ix desumpta sunt. Quomodo autem de illis dixerit Cornelius a

A

Similia.

Totum tempus vitæ meæ turpiter qui consumpsi, Domine, cum meretricibus, miser, quemadmodum ille luxuria perditus, compunctione clamo: Pater celestis, peccavi, propitius esto, salva me. Et ne repellas me, qui a te procul recessi, et divinorum operum, nunc factus sum inops.

Alii versus assimilares. Tonus quartus. Dedisti similitudinem.

Tribue mihi compunctionem et malorum redemptionem, et vitæ emendationem, in corporis affectibus nunc demerso, et a te procul egresso, o Deus omnium Rex, nullaque ex parte spem habentem. Atque me salva intemperatissimum, propter multam bonitatem, Jesu omnipotens, animarum nostrarum Salvator.

B

Similia.

Divinus Moses per jejunium conspexit purificatus Deum desideratum, hunc igitur æmulata humilis anima mea, stude in die intemperantiæ a malis purgari, ut Dominum tibi concedentem remissionem, et propitiatiouem, et redemptionem, conspicias, qui bonus est et clemens.

Gloria. Et nunc. Deiparæ. Introitus. Propositum. Tonus quartus.

Speravi in misericordia Dei in æternum.

Versus.

Quid gloriaris in malitia, qui potens es iniquitate?

Geneseos lectio.

Noe erat sexcentenarius, et factum est diluvium super terram. Ingressus autem Noe, et filii ipsius, et uxor ejus, et uxores filiorum ejus cum eo in arcam, propter aquam diluvii: et de volatilibus mundis, et de animalibus mundis, et de volatilibus immundis, et de animalibus immundis, et de reptilibus reptantibus super terram, bina et bina. Ex omnibus ingressa sunt ad Noe in arcam mas et femina, quemadmodum præceperat Dominus Deus Noe.

Propositum. Tonus obliquus primus.

In convertendo Dominus carpitatem populi sui.

D

Versus.

Dixit insipiens in corde suo.

Proverbiorum lectio.

Fili, si sapiens fueris, tibi ipsi sapiens eris, et proximo tuo. Si autem malus exsiteris, solus sus-

tinebis mala. Filius cruditus sapiens erit. Insi- A
 pienti autem ministro utetur. Qui innitur menda-
 clis, ipse pascat ventos. Vlemque persequatur aves
 pennatas. Dereliquit enim vias suae vineae, et ab
 axibus suae agricolationis erravit. Profciscens per
 viam inagnosam, et stultiterra ordinata in silen-
 ciosis: colligit autem manibus fructuum penuriam.
 Mulier stulta et andax, inhops pane efficitur: quae
 nescit erubescere, sedit in foribus domus suae su-
 per sellam, aperte in plateis vocans traeseutes
 per viam rectam, pergentes in itinere suo. Quis
 vestrum est insipientissimus? declinet ad me. Et
 recordibus impero, dicens: Panes absconditos
 suaviter attingite et aquam fertivam duleem bibite.
 Ille autem ignoravit, quod terra sati ab ipsis per-
 duntur, et in laqueum inferni currunt. Sed exsili:
 ne diu verseris iu loco ipsius, neque affigas oculo
 tuum ad eam; sic enim pertransibis aqtham
 alienam. Ab aliena aqua abstine, et de fonte alieno
 ne bibas, ut multo tempore vivas, et addantur tibi
 anni vitae.

Deinde dicitur, Dirigatur. Et deinceps divina Prae-
 sanctificatorum missam peragitur.

DIVINAE MISSAE PRAESANCTIFICATORUM DE-
 CLARATIO.

In sancta et magna Quadragesima, sacerdos fac-
 turus rem dicitnam ante consecratorum: in offeritorio

σεις τὰ κακά. Ἰὼς παιδευμένος σοφὸς ἐστὶν ἂν τῷ
 ἐκ ἄφρονι διακίτης χρῆσται. Ὁς κρείδεται ἐπὶ
 ψεύδειν, οὗτος ποιμαίνεται ἀνέμους· ὁ δ' αὐτὸς διώξεται
 ἄνεμα πτερωτά. Ἀπέλιπε γὰρ ὄδους τοῦ καινοῦ
 ἀμπελοῦντος· τοὺς δὲ ἄβοντας τοῦ ἰδίου γεωργίου
 πεπλάνηται. Διαπορεύεται δὲ δι' ἀνύδρου, καὶ τὴν
 διαταταγμένην ἐν θαλάσῃσιν συνάγει ἐκ χειρὸν ἀκαρ-
 πτίαν. Γυνὴ δὲ ἄφρων καὶ θρασεὶα ἐνδεῆς ἀρτοῦ
 γίνεται. Οὐκ ἐπιστάται ἀσχύνῃν, ἐκάθειεν ἐπὶ θύ-
 ραις τοῦ καινοῦ οἴκου ἐπὶ δίφρου, ἐμφανῆς ἐν ταῖς
 πλατείαις, προκαλουμένη τοὺς παριόντας ὄδων,
 τοὺς κατευθύνοντας ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν. Ὁς ἐστὶν
 ὁμῶν φρονήσματος; ἐκκλινάτω πρὸς με. Καὶ
 τοῖς ἐνδεῶσι φρονήσας παρακαλέουμαι, λέγουσα·
 Ἄρτων κρυφίων ἠδέως ἔψασθε, καὶ ὕδατος κλοπῆς
 γλυκεροῦ πίετε. Ὁ δὲ οὐκ ὄδων ἔτι γηγενεὶς παρ'
 αὐτῇ ἔλλυνται· καὶ ἐπὶ πέταυρον ἔδω συναντᾷ·
 Ἄλλὰ ἀποκηθήσων· μὴ ἐγγροσῆς ἐν τῷ τόπῳ
 αὐτῆς, μηδὲ ἐπιστήσης; τὸ σὺν ἔμπα πρὸς αὐτὴν·
 οὕτω γὰρ διαθήσῃ ὕδωρ ἀλλότριον. Ἄπὸ δὲ ὕδατος
 ἀλλοτρίου ἀπόσχου, καὶ ἀπὸ πηγῆς ἀλλοτρίας μὴ
 πίη;· ἵνα πολὺν ζῆσης χρόνον, καὶ προστεθῆσται
 σοὶ ἔτη ζωῆς.

Εἶτα τὸ, Κατευθύνθητω, καὶ καθεξῆς ἡ θεία
 λειτουργία τῶν Προηγιασμένων.

ΕΡΜΗΝΕΙΑ (13) ΤΗΣ ΘΕΙΑΣ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΤΩΝ
 ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ.

Τῇ ἡμέρᾳ καὶ μεγάλῃ Τεσσαρακοστῇ (14), δεε
 μέλλει ὁ ἱερεὺς ποιῆσαι προηγιασμένην, ἐν τῇ

Notæ.

(13) Ἐρμηνεία τῆς θείας. Non ἔρμηνεία, sed
 σύγγραμμα est, meo iudicio, et ἀνομάτως τῆς θείας
 λειτουργίας τῶν προηγιασμένων, cum confuse et
 defectuose omnino quas ad eam spectant, vel
 explicet, vel complectatur. Status equidem fuisset
 ex titulo præcedenti positus, sed præsentibus, et in-
 fra legentis unam solam διὰ τῶν ἐν τῇ ἰστορίᾳ
 διακρίσας: quam συνηρᾶ, et lectionis in
 præmissis, rubricas hic quasdam, in sequentibus
 alias, cum reliquis liturgiæ hanc conhabentibus,
 perturbatim et sine ordine congressisse. Ferret
 eccle animus suo cuncta loco bene digesta repo-
 nere, nisi me interpretis et scholiastæ, non auctoris
 et correctoris partes agere recorderer. Tu si ve-
 lis, Lector, Morellianorum exemplarium superioris
 allatorum lectiones varias consule: cum enim
 cunctorum inelus dispositam seriem contineant,
 majorem quoque cupido ritus præsentis animo,
 satisfactionem sunt allatura.

(14) Τῇ ἡμέρᾳ μεγάλῃ Τεσσαρακοστῇ. Magnum
 est Quadragesimæ ieiunium apud Græcos, sive absti-
 nentie rationem habens, sive tempus quo se ad
 illud præparant consideres, sive tandem illud, cum
 reliquis per annum occurrentibus jejuniis, confe-
 ras. Septem hebdomadas jejuntant et duabus ad
 magnam Quadragesimam suscipiendam disponuntur.
 Dominica quæ nobis Septuagesimæ, illis προρωσῆ
 et προρωνήσιμος, jejūντων observandum προρωσῆ
 et πρώωσιμος, publice indicit, totaque sequenti
 hebdomada, etiam quarta et sexta feria, sicut et
 septuagesimam præcedentibus, carnes licite per-
 mittit, Armeniorum Tetrauitarium refellendo con-
 demnandoque errori, quò Niniuitarum jejunium
 hoc tempore imitantur et aliud ab Ecclesia pariter
 rejectum assumunt, de quibus late Balsamon in

can. 69 apostolorum. Hebdomas itaque illa ἀπο-
 κρείου, carnisprivia est, et alia sequens cum Se-
 xagesimæ pariter Dominica, τυριφόρος, sive
 τυρινή, quod carnibus sublati adhuc ova et lacti-
 cinia comedere liceat, de qua Triduum: Περὶ μέν-
 τος τῆς Τροφῆς φασι τινες τὸν βασιλεῖα Ἡρά-
 κλειον ἐντάξει, κρημωτόν οὖσαν τὴν πρότερον
 κατὰ Κορροφὸν γὰρ καὶ Περόων ἐπὶ ἐξ ἑταῖον ἐστρα-
 τεύσας, ἠρέματο τῷ θεῷ, εἰ κατ' ἐκείνον ἰσχύσται,
 ταύτην μεταμεΐσαι· καὶ μεταξὺ νηστείας καὶ τρο-
 φῆς καταστήσαι· Eam quidam referunt imperato-
 rem Heracium, cum prius carnes in ea concederentur,
 abstinentiæ diebus aggregasse, et solius casei in
 ea degustandi licentiam fecisse. Continuis quippe
 sex annis cum Chosroe dimicans, Deo roviit, ut si
 adversus eum prævaleret, licentiam carnes in hac
 hebdomada comedendi mutaret, canque medium inter
 jejuniū, et deliciosas epulas constitueret. Primum
 itaque die τυρινή Sexagesimam insequente, jeju-
 nium asperius auspicatur, et oleo præterquam Annua-
 tationis et Palmarum festivitate quacunque ra-
 tione delibandis abstinent; squillis licet, ostreis,
 caneris, polyptoidibus, sepiis, et aliis hujusmodi
 exsanguibus, quasi a piscium perfectorum natura
 alienis, et cruditate, seu vilitate ostomachum affi-
 gentibus, sicut et piscium ovium exsiccatis, et sale
 ad soleum conditis, minime sibi temperandum pu-
 tent. Proptereaque cibum serotinum Andronicum
 memorii suentii apud Nicephorum Gregoram, lib. ii,
 cap. ult. Ἦν τὰ τῆς τροφῆς δοτρακόδεσμα πάντα,
 δια τὰ τὸν νηστεύων ἐκείνων ἡμερῶν νόμιμα· ἐν
 οἷς δέων ἀκρατοσοῦσι χρισθασθαι θναμίαντι θρησῶν
 τινῶσιαι στόμαχος πρὸς καταργασίαν τῆς οὐληστρού-
 ρα; ἐκείνης τροφῆς· Apposita erant omnia testacea,

προσκομῆν τῆς Κυριακῆς, ποιῶ ὡς σὴνης. Α καὶ μετὰ τὸ κερικόψαι τὸν πρῶτον ἄρτον, καὶ θύσαι (15), καὶ κεντήσαι, περικόψαι καὶ τοὺς ἐτέρους ἄρτους (16), λέγων εἰς ἕνα ἕκαστον τὸ, Εἰς ἀνάμνησιν, Ὡς πρόβωτον, καὶ τὸ, θύεται, καὶ τὸ, Εἰς τῶν στρατιωτῶν. Εἴθ' οὕτως χέει ἐν τῷ ἀγίῳ ποτηρίῳ οἶνον καὶ ὕδωρ, λέγων τὰ συνήθη· καὶ συγκυλιάζει αὐτὸ μετὰ τῶν ἰερῶν καλυμμάτων, καὶ θυμῶ λέγων τὴν εὐχὴν τῆς προθέσεως· καὶ οὕτως ἀρχεται τῆς θείας λειτουργίας, καὶ ἐκκληροῖ αὐτὴν ὡς ἔθος.

Ὅτε δὲ μέλλει σφραγίσαι (17) τοὺς ἄρτους, λέγει, Ποίησον τὸν μὲν ἄρτον τούτων. Ἐνικῶς, ὡς εἰς ἕσπερ ὁ Χριστός, οὐχ ὡς τινες δὲ ὁμοῦθι λέγουσι τοὺς ἄρτους τούτους. Καὶ δεῦ μέλλει θύσασαι, θυοῖ δόλους ὁμοῦ, καὶ μέλλει τὸν προσκομίζομενον πρῶτον ἄρτον, καὶ τίθησι τὴν μίθρα ἐν τῷ ἀγίῳ ποτηρίῳ, καὶ ἐγγχεῖ καὶ τὸ ἕδον, ὡς ἔθος. Εἶτα λαβὼν τὴν ἀγίαν λαβίδα (18)

Dominicus agit more solito. At postquam incidit trimum panem, et immolavit, et punxit; scindit etiam alios panes, dicens ad unumquemque, In memoriam, et Velut ovis, et, Immolatur, et, Unus militum. Deinde infundit in sacrum calicem vinum et aquam, recitans consueta: et legit ipsa cum sacris velaminibus, et thus adolet adjungens orationem propositionis: et sic incipit divinam missam, et de more absolbit

Cum autem cruce panes est signaturus. dicit: Et fac panem hunc. Singularem numerum, quemadmodum nunc est Christus: non ut aliqui imperite aiunt: Panes hos. Cumque elevaturus est, omnes simul elevat: et parititer primum panem oblatum, et particulam ponit in sacro calice, et infundit aquam calidam ut moris est. Deinde acceptum sacrum cochlear dextra manu intingit in sacro sanguine; sinistra autem,

Νοτῶ.

propter jejunium illorum dierum (mirare senilis et ætatis imp. abstinentiam); post quæ cum merum bibendum fuisset, quo vetulus stomachus ad duritiam illum cibum conscientiam firmaretur, etc. Oleum tamen Sabiatis et Dominicis, vinumque hodie toto illo tempore permittunt (sed nec monachis, illis diebus observant, seu abstinentie tantummodo non jejunio dicatis, præterquam Sabato magno propter 65 apost. canonem) quamvis monachi Epiphania et ὕδροσός contenti, jejunium hoc quadragesimalæ percurrant; quod equidem si cum aliis jejuis conferatur, magni nomen præ illis sibi vindicare posse constabit: unde et duarum hebdomadum adjectione, detractos, asperiori jejunio Sabbati et Dominicæ dies, compensatos esse voluerunt antiqui Patres. Quamvis autem in honorem apostolorum, a Dominicæ post Pentecostem sanctorum omnium celebritati addicta, ad diem Petro et Paulo consecratum, posterumque aliam apostolorum sanctorum solemnitati communitam, jejunium assumptum observent: brevissimum tamen est, et pro festivitatis Paschalis varietate incertum, nec tam grave, ut oiei pisciumque comestione solum ferat illicitam. Aliud item a prima Augusti ad diem beatæ Virginis Assumptioni celebrande dicatum, devotionis licet et affectus erga illam demonstrandi gratia suscipiatur, non ita protrahitur tamen, et ab ovis et caseo tantum, non piscibus et oleo interdicit. Jejunium tandem Christi natalitius prævium, quamvis olim decima quinta Novembrii inceptum, τεσσαρακοσθημερον meruerit appellari, nunc tamen frigidior Græcorum devotio ad dies septem contrahit. Præ cæteris itaque sanctum est, et magnum Quadragesimæ jejunium, ut indeam asperius et diuturnum magis: omnium nihilo socius unus est finis, et quasi præmium communcæ, spiritualis niurum anime refectio, sacri Christi corporis et sanguinis participatione, in sacre viens convivio obtinenda: ut unaque quæst diutius in anno jejunant, ita quater cuncti sacramento Eucharistiæ communicant, ter tantum licet Pœnitentibus quibusdam (quod cuncti deinceps mysteriorum participes observantur) præservatur Jurs Græcor. lib. II, in tomo unionis inter Constantinum Porphyrogenitum, et ejus suocrum Romanum: Τρις τὸν ἑκαυτοῦ ἀφωθῆσεται τῆς ἀπολαύσεως τῶν θείων μυστηρίων· ἀπαξ μὲν ἐν τῇ σωτηρίῳ καὶ τοῦ καὶ ζωῆς ἡμῶν ἀνακτασσε, δεύτερον ἐν

τῇ κοίμῃσι τῆς ἀργάνου διαπόλως θεοτόκου, καὶ τρίτον ἐν τῇ γενέθλιῳ ἡμῶν τοῦ Χριστοῦ· διὰ τὴ ἐν ταῦτοις προσηλαθαί νηστειῶν, καὶ τὸ ἐκ ταύτης ὄφελος· Ter in anno divinorum mysteriorum fruitione donabitur. Senet in salutari Dei et Salvatoris nostri resurrectione, secundo in illibata Dominiæ nostræ Desiparæ Dormitione, et tertia in Christi Natalitius diebus, eo quod jejunium, et consequens ea eo profectus præcesserit. De jejuniorum istorum ratione et observantia, videndus Zacharias Cretensis Marapharas dicitur, opusculo ad Hologogii calcem addito.

(15) καὶ θύσαι. Verit Genebrardus sacrificare, inapte; est enim caremonia hæc a sacrificio longissime remota. Melius interpretatur immolare, quia crucis expressio, lanceæ micæ sacri panis impressa, victimæ scilicet Christi celestis agni immolationem designat. Recollenda hic, quæ in Chrysostomi Liturgia de hoc ritu scripta sunt sub initio.

(16) τοὺς ἐτέρους ἄρτους. Plures προσκομῆσαι, seu panes offeruntur, aut saltem præcidentur, ut fiant præsanctificata. Nam quæ servantur particula, scribit Arcudius, lib. II, majores sunt, materiaque illius sicuti sacrificii debet esse honesta, et quæ facile tractari possit. Quippe sunt circa illum multa caremonia, dividitur item, et circum intingitur in calicem; ejusque, qui communicare cupit, debet participes fieri.

(17) Ὅτε δὲ μέλλει σφραγίσαι. Præsentem caremoniam exsequuntur Græci consecratione facta, cum dicit sacerdos, Ποίησον τὸν μὲν ἄρτον τούτων, ut supra in Chrysostomi Liturgia, fol. 77. Quod autem hic præcipitur, ut de pluribus panibus consecratis non dicat sacerdos in multitudinis numero, τοὺς ἄρτους ἁτούτους, sed in singulari, ἄρτον τούτων, approbat Arcudius, lib. II, cap. 17. Nam valde tritus est, inquit, modus loquendi, ut non solum de uno pane, sed de pluribus quoquodam dicamus, panem hunc: unde Marcus evangelista, præcatus in sua Liturgia, ut mittat Deus Spiritum sanctum ἐπὶ τοὺς ἄρτους (quia plures oblatæ quoque præparabantur) statim subjungit: ἵνα ποιῆσῃ τὸν μὲν ἄρτον ὅμοια. Ut faciat panem quidem, corpus, etc.

(18) λαβίδα. Genebrardus interpretatur forepenn fusculam; laβις tamen cochlear est, arphylionis que rationem protulimus.

accepto unoquoque pane, *...cum cochlear inferret su-*
ero tinctum sanguine, et admoet sacro pani in
crucis formam ad eam partem in qua caelata (et
lancea impressa) est crux sub mica; reponique pa-
nam in ciborio seu custodia. Præterea assumit etiam
alios, et in singulis agit similiter: cunctosque ipsos

Α μετὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς, βῆσαι αὐτὴν ἐν τῷ
 ἀγίῳ αἵματι· τῇ δὲ ἀριστερᾷ χειρὶ λαμβάνει
 ἕκαστον ἄρτον, καὶ εὐχέρει τὴν ἀγίαν λαβίδα
 μετὰ τοῦ ἀγίου αἵματος βεβαμμένην (19), καὶ
 ἐγγίζει αὐτὴν ἐν τῷ ἀγίῳ ἄρτι σταυροειδῶς ἐν
 τῷ μέτρῳ ἐν ᾧ ἐχαράχθη ὁ σταυρὸς (20) ὑπὸ τῆρ

Notæ.

(19) Μετὰ τοῦ ἀγίου αἵματος βεβαμμένην. Arcudius, qui non nisi Græcorum errores deberet insequi, toleratos mores eorum ex nimio zelo attemptat quandoque condemnare, et maxime lib. III, cap. 17, responsione ad nomen Symeonis argumentum, et deinde cap. 56, ex professo consuetudinem, qua Græci panem consecratum pro præsanctificationis, vel ægrotis deinceps asservandum, vivifico Christi sanguine, id est cochleari illo imbuto, leviter intingunt, nulla alia ratione quam Romanæ Ecclesiæ exemplo, reprobat. Equidem licet sancta Romana Ecclesia, ut ab omni erroris et abusus suspitione aliena, quibuslibet suis membris ducem et exemplar se possit præferre, peregrini tamen ab ea mores, dummodo probati sint vel tolerati, nusquam privato cujuslibet sensu temere sunt abiiciendi vel dammandi; consecrati vero panis intinctionem, a Græcis de more in vini speciebus usitatam, hucusque toleratam esse voluit, ejusque si non manifesti consensus et approbationis, tolerantiam saltem non improbandæ sunt rationes. Prima, quod hujusmodi ritus non neoterica sit apud illos institutio, sed a Patribus reo nostro multo prioribus accepta. Secunda, quod in animarum consolationem, et usitatam Eucharistiæ assumptionem, sub utraque specie, ea fiducia possint sanguinis sacras species attractare, qua summi pontificis ad episcoporum hæretica labe infectorum exhortationem; constat autem Theodororum papam Pyrrhi Monothelitæ condemnationi subscripsit, Christi sanguine atramentum diluisse, et, ut refert in ejus Vita Ciaconis, simile fidei adversarios condemnandi exemplum, vel a prædecessoribus acceptæ, vel posteris reliquisse. Cur itaque, non in perniciem, sed in animæ beneficium, non liceat Græcis panem consecratum sanguine madefacere, quamvis species illas exsiccare deinceps oporteat. Si dicas exsiccare, et proinde deperdi penitus et interire, adeoque profane nimis rem divinam tractari: occurrit confestium, et vini substantiam fluiditate et humore cuncto sublatum (eo quod acidulenta sint sine subjecti corruptione advenientia), conservari posse affirmant, æque facile ac panis natura si liquore resolvatur, et reddatur fluida; at vero communis est ille Ecclesiæ theologorumque sensus, sacras panis species in vinum conservatum injectas, ejusque humore resolutas, et ad ejus instar fluentes, a pristina non recedere natura, et proinde ex æquo salvam posse vini specierumve naturam, ut ita loquar, consistere, quamvis partibus ejus subtilioribus colore apposito exhalantibus densiores et crassiores, compressante eas siccitate, solæ permanent; quæ deinde in vsum injectæ resolvantur, exsuscitentur, et de novo emergant, priorique semper retenta natura, Christi sanguinem æque ac prius continent, et sumentibus exhibent: non enim minor est nimia quæcumque, ad integritatem vini sustentandum, pars hæc condensata, quam contemplantur, nec magis a vini natura, quam coagulatum, (quod lac immutatum esse nullus non videt) a lacte aliena est, a quo proinde lac desulatur, et nisi melius dicas, in lac ipsum resolvitur. At licet, me iudice, et pluribus assentiente, vero similis sit, vini species urgente nimio calore (focario enim vase disco supposito, non ad furum aut solem in Arcudio impostum est, religiose panem intinctum exsiccat

Græci) et siccitate nimia vini naturæ adversa dominante, funditus deperdi; non ideo tamen temeritatis et irreligiositatis nota temere illis est inrendenda, si pane hujusmodi intincto sua præsanctificatione peragant; cum enim sub utraque panis et vini specie communionem excipere sint assueti, ne consuetudinis juri, cui (quidquid in contrarium suadet Arcudius præfato lib. III, cap. 56) eos renuntiare sancta Romana Ecclesia non compellit, adversum quid inducere videantur, cum vini species, ne accescat, diutius conservare nolint, nec illis totum panem intinctum judicent, ex parte saltem et in mica cruce leviter imbuunt, ut et consuetum communionis ritum quoad elementorum in quibus sumitur natura permittit, observent, et hac intinctione non sanguinem solum e corpore effusum, sed et corpus ipsum suo sanguine unctum et immersum expressis significet. Sed nec damnat Græcos, quæ obijcitur specierum vini evanescentium cogitatio: in hominum enim utilitatem, quam sacramentorum respicit usus et consumptio, cedit quicquid ibi sacrum est et divinum; eamque solam cum attenderet Basilius, particulam communionis diutissime servatam, sepeliri secum, juxta vigentem tunc morem, mandare non reformidavit. Et licet sanctorum facta non sint absque delectu in exemplum trahenda; ubi tamen usum obtinent, non sunt absque iudicii maturo examine, sententia severiore plectenda: neque memoratam Græcorum ritum proscribit, ita referente Arcudio, Armenopoli in Epitome canonum sect. 1, titul. 6, testimonium, quo sentit: Τὸ μὴ χρῆσιν τὰ προηγουσμένα διὰ τῆς λαβίδος τῷ δεσποτικῷ αἵματι, ἐν τῷ ἄλλῳ ταῦτα φιλάτειν, ἀκριβέστερόν φησιν ὁ μακάριος· Ἰωάννης, ὡς καὶ ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Μεγάλῃ Ἐκκλησίᾳ γινόμενον· Non esse tingenda præsanctificata per cochlear sanguine Dominico, dum custodienda sunt, accuratius tradit beatus Joannes, ut quod etiam in Ecclesia nostra Majori fiat. Imo arguit hæc eadem verba jam tum ubique præterquam in Magna Ecclesia morem hunc pervagantem, quem quamvis Joannes patriarcha incerti numeri (non Jejuanus, si falso autumet Arcudius, eo quod Trullana synodo præsanctificata instituenta vel confirmante antiquior, non potuit a Gregorio secundo, vel Germano patriarcha, se posterioribus, eorum bene digestum ordinem agnoscere) prohibere fuerit molitus, robur tamen, tempore precedente, majus ac majus obtinuit, nec legitur a supremo Ecclesiæ capite ante schisma revocatus, aut post illud in concilio Florentino, quo levioris momenti res sunt discussæ, reprehensus, eo quod præter cuncta hucusque producta, non temere aut profana ratione disperunt illic vini sacri species, sed aut panis speciebus deinceps adhærent, et perseverant iis junctæ, aut certe in ipsis pereunt, in eas refunduntur, vel saltem ab eis in sui interitum nullatenus divelluntur.

(20) Ἐν τῷ μέτρῳ ἐν ᾧ ἐχαράχθη ὁ σταυρὸς. In parte nimirum panis infera, cui lancea cruce impressit sacerdos immolans, proptereaque dicitur, ὑπὸ ψυχῆ, sub mica; externa enim sacri panis facies, crusta est, σφραγίδος; nota insignita Psychian porro Latine scriptis, non interpretatus est Genebrardus, micam certe dixisse deberat, quo nomine sacramentum Eucharistiæ vocare non est veritus Paschasius, lib. II De corp. et sang. Domini,

ψύχαν, καὶ ἀποτίθει τοῦτον ἐν τῷ ἄρτοφο-
 ρίῳ (21). Ἐἴτα λαμβάνει καὶ τοὺς ἑτέροους, καὶ
 ποιῶ ὡσαύτως εἰς ἓνα ἕκαστον, καὶ συστέλλει
 αὐτοὺς πάντας ἐν τῷ ἄρτοφορίῳ. Ἐπειτα ὁ
 ἱερεὺς σβέχεται ὡς σύνθηθας, καὶ μεταδίδεται ὡς
 σύνθηθας, καὶ ἐκκληροῖ τὴν θέλει μυσταγωγίαν
 κατὰ τὸ διατεταγμένον. Ὅτε δὲ μέλλει ἱερουργ-
 ῆσαι προηγιασμένην, εἰσελθὼν ἐν τῷ ἱερατείῳ,
 ἐνδύεται τὴν ἱερατικὴν στολὴν, σφραγίσων καὶ
 ἀσπαζόμενος μόνον, μηδὲν δὲ ἐκκληίων (22) εἰ
 μὴ, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν, εἰς ἓν ἕκαστον τῶν
 ἐνδύματων. Καὶ λαβὼν ὁ διάκονος καιρῶν,
 ἀξέρχεται. Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐκπροθεῖ, Εὐλογημένη ἡ
 βασιλεῖα τοῦ Πατρὸς. Καὶ εὐθεὶς ὁ ἐκκλησιάρχ-
 χης (23) τὸ, ἀδύτι, προκυνήσωμεν, γ', καὶ λέγεται
 ὁ προσημαχὸς ψαλμὸς. Ὁ δὲ ἱερεὺς, λέγει τὰς
 εὐχὰς τοῦ λυχνικοῦ (24). Μετὰ δὲ τῆς συμ-
 πλήρωσιν τοῦ ψαλμοῦ λέγεται ἡ συναπτὴ παρὰ
 τοῦ διακόνου, καὶ μετὰ τὴν ἐκφώνησιν στιχο-
 λογεῖται τὰ, Πρὸς Κύριον, τρισμέτων καὶ μετα-
 νοῶν εἰς τὸ Ἀλληλουῖα. Ἐν ἐκάστῳ δὲ ἀντι-
 φωνῶ γίνεται συναπτὴ μικρὰ παρὰ τοῦ διακόνου,
 καὶ ἡ ἐκφώνησις παρὰ τοῦ ἱερέως. Ἀρξα-
 μένης δὲ τῆς στιχολογίας, ἀπέρχεται ὁ ἱερεὺς
 ἐν τῇ ἀγίᾳ προθέσει, καὶ λαβὼν τὸν προη-
 γιασμένον ἄρτον ἐκ τοῦ ἄρτοφορίου, τίθεισιν
 αὐτὸν μετ' εὐλαθείας κολλῆς ἐν τῷ ἀγίῳ δισκῳ,
 βαλὼν καὶ εἰς τὸ ἄγιον ποτήριον οἴνον καὶ
 ὕδωρ συνθηθῶς, σιωπῶν μηδὲν λέγων (25), καὶ
 λαβὼν θυμίαμα, θυμῷ τὸν ἀστερίσκον καὶ τὰ
 καλύμματα, καὶ περικαλύψας αὐτὰ μηδὲν ὀλω-
 τάλων, μήτε εὐχῆν τῆς προθέσεως, κἀν καὶ ἐν
 ταῖς εὐρηται, ἀλλ' ἢ μόνον τὸ, δι' εὐχῶν τῶν
 ἁγίων Πατέρων. Προηγιασμένη γάρ ἐστι καὶ
 τετελειωμένη αὐτὴ ἡ θυσία. Μετὰ δὲ τὸ κάθισμα
 τὸ, Κύριε, ἐπέκραξ, εἰς τὸν ἦχον τοῦ ἰδιομέλου
 τὸ ἰδιόμελον· εἴτα τὸ μαρτυρικόν, τὰ τρία προσόμοια
 τοῦ Τριψάλου, καὶ τὰ γ' τοῦ Μηγαίου,
 δευτεροῦντες τὸ ἐν.

Ἄδξα. Καὶ νῦν. Θεοτόκιον. Ἐισοδος ἀνευ εὐα-
 γγελίου (26). Ὅτε δὲ μέλλει εἰπεῖν Ἐθαγγέλιον,

A in eodem ciborio colligit. Mox sacerdos preces ritu
 consueto persequitur, et communicat de more, atque
 sacrificium perficit, prout constitutum est. Quando
 vero missam ante consecratorum operaturus est, in-
 gressus sacrarium, sacerdotalem ornatum induit ;
 cumque signo crucis facta dumtaxat, osculatur, ni-
 hil præterea adjungens nisi : Dominum precemur,
 super unoquoque indumento. Et diaconus opportu-
 nitatem nactus, egreditur; et sacerdos alia voce
 pronuntiat, Benedictum regnum Patris. Et statim
 Ecclesiæ præpositus recitat : Venite adoremus, ter.
 Quin et dicitur præmiarius psalmus ; sacerdos ante-
 tem lucernarii preces recitat. Et post absolutum
 psalmum dicitur collecta a diacono : et post exclama-
 tionem per versus memorantur graduum cantica,
 factis etiam corporis incurvationibus, ad Alleluia.
 B In singulis porro antiphonis, minor collecta fit a dia-
 cono : et exclamatio a sacerdote. Dum vero incipit
 versuum psalmodia, ad sanctam propositionis men-
 sam sacerdos abit, et panem jam consecratum in ta-
 bernaculo assumptum, in sacra patena cum summa
 veneratione ponit, misso etiam in sacrum calicem
 vino et aqua juxta morem solitum. Tacet autem ni-
 hilque recitat, sed tantum accepto incenso stellam et
 velamina thure adole; deinde illa obtegit, nihil
 plane dicens, nequidem propositionis orationem,
 etiamsi in aliquibus reperitur, præter : Precibus
 sanctorum Patrum. Nam præsanctificatio, et per-
 fectum, consummatumque est illud sacrificium. Cæ-
 terum post sessionem, Domine clamavi, ad tonum
 versus proprii cantus ea die dicendi, versiculos Da-
 vidicos decem statuitur, id est recitamus, et versus
 proprii cantus repetimus : tum eum qui est ad hono-
 rem martyrum, et tres similes et Triodio, et tres e
 Menæo dicimus, unumque ex illis iteramus.

τῆς ἡμέρας, ἰστώμεν στιχ. ι', καὶ δευτεροῦμεν
 τὰ γ' τοῦ Μηγαίου,

Gloria. Et nunc. Versum Deiparæ, Introitus nbs
 que Evangelii codice. Cum autem dicitur est Evan-

Notæ.

dicens : Hæc mysterium dum communicas, dilata
 sinum mentis tuæ, dilata conscientiam, et percipe non
 quantum mica exhibet, sed quantum fides cepit.

(21) Ἐν τῷ ἄρτοφορίῳ. Miror cur panarium in-
 terpretatur Generardus. An ignorabat vas asser-
 vandis consecratis hostiis dedicatum ciborium, cus-
 todiam, tabernaculum vocari Latine, sicut et
 Græcis ἀρτοφόριον, κεύθριον, κουστουδιαν, hanc-
 que portendere eam militum custodiam, cui corpus
 Christi post passionem custodiri fuit demandatum?
 Ἡορῶσαντο τὴν τάφον σφραγίσαντας τὴν λίθον
 μετὰ τῆς κουστουδίας.

(22) Μηδὲν ἐκκληίων. Præsanctificatorum missa
 ut imperfecta, plura resecat a sacerdote dicenda,
 in quibus sunt preces quas inter vestiendum se,
 recitat : quamvis supra viderimus Morelliana
 exemplaria cunctas ab eo dicendas præscribere.

(23) Ἐκκλησιάρχης. Qui ecclesiæ enram ha-
 bet, et ei adinstar sacræstie præficitor.

(24) Ὁ ἱερεὺς λέγει τὰς εὐχὰς τοῦ λυ-
 χνικοῦ. Vesperatum potius quam missæ, aut præ-
 senctificatorum officium. Licet autem quæ-

dam et missæ contextu, quæ ad decenter nimirum
 sacramentorum samptionem pertinent, sibi vin-
 dicet; plures tamen ex Vesperarum serie desumit;
 unde et Vesperarum hora tantum celebratur, et ut
 Falasce mss, adnoiat, πληρουμένης τῆς ἐνάτης
 ἡνῆρα dicta, ita fol. 201. Barberinum autem fol. 200 :
 Τῆς ἐνάτης ὥρας, hora diei nona, quæ est tertia
 post meridiem, juxta Græcam et ecclesiasticam ho-
 ras diurnas numerandi normam, peragendum esse
 animadvertit; nunc autem, relaxato etiam in Ori-
 ente jejuniis rigore, circa meridiem, ad illud ex-
 solvendum, paucis et quasi lugubribus crotali ic-
 tibus synaxim convocant.

(25) Σιωπῶν μηδὲν λέγων. Ita convenientius
 agendum; Basiliani autem monachi in Occidente
 degentes morem hunc non observant, sed quædam
 hic recitant. Et si ritum eorum tibi innotescere de-
 sideras, is tibi in Cryptoferratensi codice, qui eorum
 proprius est, manifestus erit.

(26) Ἀνευ εὐθαγγελίου. In Præsanctificatorum
 officio, ut a liturgico degenere, non legitur Evan-
 gelium; atque ideo si fiat minor εἰσοδος, ut im-

gelium, videlicet die qua inventionis capitis Præcursoris fit memoria, sive quadraginta sanctorum martyrum, Annuntiationis festo, et Magna Hebdomada, tunc cum Evangelio Introitum peragit. Diaconus. Sapientia, recti. Lumen jucundum.

Diaconus : Attendantus.

Sacerdos : Pax omnibus. Diaconus : Sapientia. Lector propositum dicit, et sequitur Genesios lectio; et secundum propositum subjungitur. Et post hæc diaconus exclamat : Jubete. Sacerdos autem, accipiens dextra manu inognum, et candelabrum cum cereo, stat ante sacrum mensam, et signo crucis facto, ait : Sapientia, recti. Lumen Christi apparet omnibus. Lector lectionem Proverbiorum et proverbium adiungit. Quibus absolutis, sacerdos dicit : Pax tibi.

Diaconus : Sapientia. Lector cantat : Dirigatur, etc. Versiculus primus : Domine, clamavi. Versiculus secundus : Pone, Domine, eustodiam. Versiculus tertius : Ne declines cor meum. His dictis, tres profundas corporis inclinationes facimus, tum diaconus protensam collectam recitat, et reliqua.

Ad magnum vero Introitum dicitur, Nunc virtutes. Non ita Cherubici oratio, sed sacerdos thure incenso, psalmum quinquagesimum recitat; ac post sanctorum donorum processionem et deportationem, absolute modulo, Nunc virtutes, capite detecto, tres corporis incurvationes facimus. Aufert autem sacerdos a sanctis donis vela et alio dicto, Aere, circumtegit illa. Verum cum elevaturus est sanctum panem, non detegit quidem sancta, sed tectis adhuc divinis illis donis, infert sacerdos reverenter admodum manum suam, et sanctum panem tangit cum veneratione et metu, dicente diacono : Attendantus. Alie enuntiat sacerdos : Præconsecrata sancta sacra. Et reliqua sunt juxta consuetum morem perficienda.

DIVINA MYSTERIORUM ANTE CONSECRATORUM MISSA.

Diaconus dicit, Bauded, domine. Et sacerdos alta voce :

Varie lectiones.

(b) *Ἡ θεία λειτουργία τῶν προηγουμένων.* Addit Cryptoferratense Basilii Falasce codex, ἐκτεθειτα πρὸς τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. A S. P. nostro Germano CP. archiepiscopo exposita. Barberianum

A ἦρουν, εἰς τὴν εἴρῃσιν τῆς τιμᾶς κεφαλῆς τοῦ Προδρόμου, τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων, τοῦ Εὐαγγελισμοῦ, καὶ τῆ μεγάλης Ἑβδομάδι, τότε εἰσοθεῖται μετὰ τοῦ Εὐαγγελίου. Ὁ διάκονος· Ὁ δὲ λαὸς· Ἐπιφάνεια, ἔσθι, τὸ, Φῶς Παρῶν.

Ὁ διάκονος· Πρόσχωμεν.

Ὁ λαὸς· Εἰρήνη πᾶσι. Ὁ διάκονος· Ὁ δὲ λαὸς·

Ὁ ἀναγνώστης τὸ προκείμενον, καὶ ἡ Γένσις. Τὸ δεύτερον προκείμενον. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐκφωνεῖ ὁ διάκονος· Καλεῖσθε. Ὁ δὲ λαὸς λαβὼν τῆ δεξιᾷ χειρὶ θυμᾶτον καὶ μονοῦλιον μετὰ κηροῦ, ἵσταται ἐνώπιον τῆς ἁγίας τραπέζης, καὶ σφραγίζων σταυρὸν, λέγει· Ὁ δὲ λαὸς· Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Ὁ ἀναγνώστης. Παρομιῶν τὸ ἀνάγνωσμα, καὶ ἡ παροιμία. Καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν, λέγει ὁ λαὸς· Εἰρήνη ἡμῖν.

Ὁ διάκονος, Ὁ δὲ λαὸς. Ὁ φάτις. ἐδ, Κατευθυνθήτω. Ἐπίχος α', Κύριε, ἐκίκραθα. Ἐπίχος β', Θεῦ, Κύριε, φυλάχην. Ἐπίχος γ', Μὴ ἐκκλίνῃς τὴν καρδίαν μου. Καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν κοινοῦμεν μετανοίας γ'· εἶτα ὁ διάκονος τὴν ἑκτητῆ. καὶ τὰ λοιπὰ.

Εἰς δὲ τὴν μεγάλην εἰσοδὸν τὸ, Nūn αὶ δυνατόμεν. Ἡ εὐχὴ τοῦ Χερουβικού οὐ λέγεται, ἀλλὰ θυμῶν ὁ λαὸς λέγει τὸν ψ'· καὶ μετὰ τὴν πρόσδορ τῶν ἁγίων δώρων, πληρουμένου τοῦ, Nūn αὶ δυνατόμεν, βάλλαμεν μετανοίας γ', ἀσπερ εἰς ἑστῆς (27). Αἰρεῖ δὲ ὁ λαὸς τὰ καλύμματα ἐκ τῶν ἁγίων δώρων, καὶ σκεπάζει αὐτὰ μετὰ τοῦ δέρου· Ἐὰν δὲ μέλλῃ ψῦχῶσαι τὸν ἄρτον ἄρτον, οὐ μὲν τοὶ ἀνακαλύπτει τὰ ἄγια, ἀλλ' ἔτι κεκαλυμμένων τῶν θεῶν ἄρτον δώρων, εἰσάγει ὁ λαὸς τὴν χεῖρα αὐτοῦ δεξιὰ καὶ ἀσπερ τὸ θεῶν ἄρτον μετ' εὐλοχίας καὶ φόβου, λέγοντος τοῦ διακόνου· Πρὸς ἴσχυρα, ἐκφωνεῖ· Τὰ προηγουμένα ἄγια τοῖς ἁγίοις. Καὶ τὰ λοιπὰ, ὡς ἔθος.

Ἡ ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ (28) ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ (b).

Ὁ διάκονος (c) λέγει· Εὐλόγησον, δέσποτα. Καὶ ὁ λαὸς ἐκφωνεῖ·

D numero 88 notatum legit : Λειτουργία αὐτῶν θεῶν προηγουμένων Γερμανοῦ πατριάρχου ψαλλομένη τῆς ἐκνήτης ὥρας. Praeficatorum missa, Germani patriarchæ, cum Deo, hora nona cantanda. (c) Ὁ διάκονος. Mozelliana prolixam hic rubri-

Notæ.

Chrysostomi missa, sicut in Evangelio, in eo liber Evangeliorum non deportatur; præterquam paucis diebus festivis, in sequentibus notatis. (27) Εἰς δὲ τὴν μεγάλην εἰσοδὸν. Conferendus hic ingressus eum eo qui in Chrysostomi liturgia fieri præscribitur. — Nūn αὶ δυνατόμεν. Vice cherubici hymni dicitur. — Ἀσπερ εἰς ἑστῆς. In penitentia, cujus tempus est, et reverentia, ob Christi præsentiam, argumentum. (28) Ἡ θεία λειτουργία. Hujus liturgiæ operis auctorem nulla edita manifestant. Nicetas Pectora-

tus supra numero primo relatus a Basilio; Maximus Cythærensis, a Gregorio Magno ejus nominis primo; a Gregorio secundo, quidam; a Germano, Cryptof. et Barberinop. miss., prodixisse testantur. Et Nicetas quidem, orationes cunctas et hujus Liturgiæ διάταξιν, si Basilio ascribat, hallucinatur; pauca namque sicut εὐχὴν ἐκτενή, fol. 194 positam, et orationes, Πρόσχετος, Κύριε, εὐ, Εὐχαριστοῦμέν σοι, fol. 198 reperiendas, licet Basilio denegare nequeamus; reliquæ tamen omnes nullo teste, nullo auctore, non sunt eidem ut parenti attri-

Εὐλογημένη ἡ βασιλεὺς τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Α΄ Βenedictum regnum Patris, et Filii, et Spiritus Tριου, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Benedictum regnum Patris, et Filii, et Spiritus sancti, nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

Variorum lectiones.

ram praemittunt : Ἄσπρη ἡ θεία λειτουργία λέγεται ἐν ταῖς τρεῖς Τεσσαρακοστῆς ημετέροις ἡμέραις μόνον, ὡς ἐν τῷ τυκτικῷ ἔχειται.

Ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος εἰσέρχονται, καὶ ἐνδύονται, τοιαύτας εὐχὰς λέγοντες, ὡς καὶ ἐν τῇ τοῦ Χριστοστόμου λειτουργίᾳ. Μετὰ ταῦτα λαμβάνουσι τὸ θυμιατήριον, καὶ θυμωσι τρεῖς μετ' αἰλάβας, ἐνθα ὁ ἄγιος ἄρτος κεφαλαιωμένως εἶη, λέγοντες, τὸ, ὁ Θεὸς, Πάσθηθι μοι. Τότε λαμβάνει ὁ ἱερεὺς τὸν ἅγιον ἄρτον μετὰ τῆς κροσηκούσης αὐλάβας, καὶ τίθωσιν αὐτὸν ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ ἐπὶ τῇ προθέσει, λέγων τὸ Πιστεύω, Κύριε, καὶ ὁμολογῶ. Ἐτα θυμῶν τῆν ἀέρα τίθωσιν ἐπάνω, οὐδὲν λέγων, μετ' αὐλάβας μόνον ὁμοίως καὶ τὸ κέλυμμα. Ἐν δὲ τῷ ἁγίῳ ποτηρίῳ ἐγγείη ὄνον καὶ ὄσων ὄσον ἀρκεῖ, οὐδὲν λέγων, καὶ μετὰ τοῦ καλύμματος καλύπτει, ὡς ἔδωκε, σὺν τῷ ἁγίῳ αὐλάβῳ, καὶ ἔρχεται ἐπὶ τῆν ἁγίαν τράπεζαν πτωχῶν μετανοίας τρεῖς, λέγων τὸ, ὁ Θεὸς, Πάσθηθι μοι καὶ ἀσπαζέται τὸ ἅγιον Ἐσθράγγειον, καὶ τῆν ἱερὰν τράπεζαν καὶ ὁ διάκονος λέγει Ἐλλόγησον, ἕξτοτα.

Haec sancta missa jejunii Quadragesimae diebus dicitur, ut habetur in formulario.

Sacerdos et diaconus, cum ingrediuntur et induuntur, ejusmodi preces recitant, quales in Chrysostomi Liturgia. Deinde assumunt thuribulum et suffragium, cum reverentia, ad eum locum ubi sanctus panis asseritur, dicentes : Deus, propitius esto ! Tum capit sacrum panem sacerdos, cum convenienti veneratione et cura, et super anatum discum in propositione ponit, dicens Credo, Domine, et confiteor. Deinde suffragium velum, verum dictum, supra collocat, nihil dicens, reverenter tamen ; similiter etiam (aliud) velum. Sed in sacrum calicem vinum et aquam fudit quantum satis est, nihil dicens ; et uno velo tegit, pro more, atque etiam majori velo, aere scilicet, reverenter : et ad sacram mensam tres reverentias faciens proficiat ac dicit : Deus, propitius esto mihi. Osculaturque sanctum Evangelium, et sacram mensam ; et diaconus dicit : Benedic, domine.

Barberium quoque praemittit ibidem : Ἀλλόγει ὁ ἱερεὺς, καὶ προτίθει μασίδα, εἰτα δύο, ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ βαρυμυμένη μίξ βανίδος ἐκ τοῦ ἁγίου ποτηρίου τῆς Κυριακῆς, καὶ βάλανον εἰς τὸν κρατήρα αἵμα (velius νῆμα) καὶ ὄσων λέγει, εἰς

τὸν στρατιωτῶν λέγει τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ἠνοῖξε καὶ εὐθὺς ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὄσων καὶ ὁ βορακὸς μαρτυρήκη, καὶ ἀληθινή αὐτοῦ ἔσσην ἡ μαρτυρία. Καὶ θυμῷ λέγων εὐχήν θυμιαμα προσφέρωσιν. Καὶ εἰδ' οὕτως ἄρχεται ὁ διάκονος Ἐλλόγησον, ἕξτοτα.

Induit se sacerdos, et unam, vel duas particulas, a sacro Domino calice unica guttula respergas in sacro disco proponit : et immisso in calicem alium vino et aqua, dicit : Unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua, et qui vidit testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus. Et ihus adolet, dicens orationem : Incecum tibi offerimus, etc. Et sic incipit diaconus. Benedic, domine.

Cryptoferratense Falasca legit ibidem : λαμβάνει ὁ ἱερεὺς τὴν ἁγίαν εὐχὴν, καὶ τίθωσιν ἐν τῷ δίσκῳ μασίδον λέγων, καὶ ὄσων τὸ ἅμα. λέγει Ἄμα καὶ ὄσων τὸ πηγάσων τὴν ἡμῶν σωτηρίαν πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ὁ διάκονος λέγει Ἐπὶ τῇ προθέσει τῶν ἁγίων ὄσων τοῦ Κυρίου δεσθῶμεν. Ὁ ἱερεὺς τῆν εὐχήν Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐξασπασέτωσιν ἡμῶν δύναμιν ἐξ ὄσων ἁγίου σου, καὶ ἀνοήσων ἡμᾶς τοῦ προσφέρειν σο θυοῖαν ἀναμάρτητην, θυοῖαν προηγιασμένην, εἰς ἔξεν καὶ ἀγιον τοῦ Χριστοῦ σου πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Ἐτα ὁ διάκονος λέγει Τοῦ Κυρίου δεσθῶμεν. Καὶ θυμῶν τὰ ἅγια ὁ ἱερεὺς λέγει τῆν εὐχήν θυμιαμὰ σοι προσφέρωσιν, ut supra. Καὶ θυμῶν τὸ θυσιαστήριον καὶ τὸν λαόν, πληρουμένης τῆς ἐννάτης, εἰδ' οὕτως λέγει ὁ διάκονος Ἐλλόγησον, ἕξτοτα.

Accipit sacerdos sanctissimum donum, et in disco nihil dicens collocat, et cum vinum adhibuerit, dicit : Sanguis et aqua in nostram salutem scaturierunt : perpetuo, nunc et semper, et in saecula saeculorum. Diaconus dicit : In propositione sanctorum donorum Dominum precemur. Sacerdos orationem : Domine Deus, emitte nobis de excelso sacro tuo virtutem, et corrobora nos, ut tibi offeramus hostiam incrementam, hostiam praesantificatam, in gloriam et laudem Christi tui, perpetuo, nunc et semper. Deinde diaconus dicit : Dominum precemur. Et suffragium sanctis, sacerdos dicit orationem : Incecum tibi offerimus, etc. Et nona completa suffragium aeternae et populum, dicit diaconus : Benedic, domine.

Notes.

huenda. Sed nec hujus ordinis Basilinm inventorem facere potest Nicetas, etsi namque pluribus annis concilio Laodicano missam in Quadragesima celebrari prohibente, Basilium sit posterior ; certo non constat tamen ante synodum Trullanam praesantificata publicantem, illa eadem in Orientis ecclesiis fuisse indotta ; unde rejecta ex parte Nicetae assertionem, an alicui de Gregorii nomine nuncupatis ascribi possit hoc opus, inquirendum. Graeci quidem narrant, a Patribus sibi traditum, Gregorium magnum in Oriente legatum agentem, missae intermissionem per Quadragesimam miratum, nec cessationem a divinis hujusmodi tolerantem, praesantificatam suscipi consuevisse, et officium eorum Ecclesiae tradidisse, cui dicto favet scripto Maximus Cytharensis in blocis τῶν ἁγίων, duodecima Martii, vulgaribus verbis de Gregorio locutus : λέγουσι ἐξ οὗ ἦγον τούτους σπουδονοδοῦντες τὰ λέγεται σμὰ εἰς τοὺς Ῥωμαίους λειτουργία ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς νηστείας, τὸ ὅποιον κρατεῖται σμὰ εἰς αὐτοὺς ὡς τῆς σήμερον· dicunt vero hanc usum fuisse, qui

legem tulit ut apud Graecos (qui Ῥωμαίους a Romano ad se translati imperio se vocitant) missa diceretur in jejuniis diebus, quod quidem apud eos usque hodie servatur. At cum insignis sit Graecorum error, quod se etiam occupatum fuisse non distulset Baronius anno 726, num. 31, ut Gregorium utrumque primum et secundum, ἐαλόγου, tum nominis ejusdem similitudine, tum pia erga eos animi promotione, et acceptis beneficiis, tum dialogum scriptis a primo editis, tum variis etiam sermonibus et epistolis a secundo in Orientem missis moti nuncupaverint ; ita ut non nominis tantum dialogum dignitas, sed et gesta, et scripta unius alteri promissae ascribantur, ut unius γενναῖον doctissimi Patriarchae testimonio probat Baronius, (cui licentia audierim, et Zacharia Dialogorum Gregorii prima in linguam Graecam interprete, ipsum dialogum vocari, et apud eundem Baronium anno citato Gregorii secundum epistolas referri, quarum titulus ipsi ἀαλόγου cognomen, sicut et Ῥωμαῖοι affigit) proindeque incertum omnino reddi, cuiusnam Gregorio

gelium, videlicet die qua inventionis capitis Præ-
cursoris fit memoria, sive quadraginta sanctorum
martyrum, Annuntiationis festo, et Magna Hebdo-
mada, tunc cum Evangelio Introitus peragit. Dia-
conus. Sapientia, recti. Lumen jucundum.

Diaconus : Attendamus.

Sacerdos : Pax omnibus. Diaconus : Sapientia.
Lector propositum dicit, et sequitur Genesios lectio ;
et secundum propositum subjungitur. Et post hæc
diaconus exclamatur : Jubete. Sacerdos autem, acci-
piens dextra manu incensum, et caudalabrum cum
cereo, sicut ante sacram mensam, et signo crucis
facit, ait : Sapientia, recti. Lumen Christi appa-
ret omnibus. Lector lectionem Proverborum et pro-
verbium adiungit. Quibus absolutis, sacerdos dicit :
Pax tibi.

Diaconus : Sapientia. Lector cantat : Diriga-
tur, etc. Versiculus primus : Domine, clamavi.
Versiculus secundus : Pone, Domine, custodiam.
Versiculus tertius : Ne declines cor meum. His
dictis, tres profundas corporis inclinationes facimus,
tunc diaconus protensam collectam recitat, et reliqua.

Ad magnum vero Introitus dicitur, Nunc virtutes.
Nou ita Cherubici oratio, sed sacerdos thure incenso,
psalmum quinquagesimum recitat ; ac post sancto-
rum donorum processionem et deportationem, abso-
lute modulo, Nunc virtutes, capite detecto, tres
corporis incurvationes facimus. Aufert quædam sacer-
dos a sanctis donis vela * et alio dicto, Aere, circum-
tegit illa. Verum cum elevaturus est sanctum panem,
non dategit quidem sancta, sed tectis adhuc divinis
illis donis, infert sacerdos reverenter admodum ma-
num suam, et sanctum panem tangit cum veneratione
et metu, dicente diacono : Attendamus. Alie enun-
tial sacerdos : Præconsecrata sancta sanctis. Et
reliqua sunt juxta consuetum morem perficienda.

DIVINA MYSTERIORUM ANTE CONSECRATO- RUM MISSA.

Diaconus dicit, Benedic, domine. Et sacerdos
alta voce :

Varie lectiones.

(b) * Hæc theia λειτουργία τῶν προηγιασμένων.
Addit Cryptoferratense Basilii Falasce codex, ex-
celsæ supra τὸν ἐν ἁγίοις Πατρὶς ἡμῶν Γερμανοῦ
ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. A S. P. nostro
Germano CP. archiepiscopo exposita. Barberinum

Chrysostomi missa, fit ἀνω Εὐαγγελίου, in eo ἴ-
ber Evangeliorum non deportatur ; præterquam pau-
cis diebus festis, in sequentibus notatis.

(27) Εἰς τὴν μεγάλην εἰσοδὸν. Conferendus
hic ingreus cum eo qui in Chrysostomi liturgia
fieri præscribitur. — Νῦν αἱ δυνάμεις. Vice che-
rubici hymni dicitur. — Ἀσκησεὶς ὄντας. In pen-
itentia, cujus tempus est, et reverentia, ob Chri-
sti præsentiam, argumentum.

(28) * Hæc theia λειτουργία. Hujus liturgici operis
auctorem nulla edita manifestant. Nicetas Pectora-

A ἡγουν, εἰς τὴν εἰσοδὸν τῆς τιμᾶς κεφαλῆς τοῦ
Προδρόμου, τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων,
τοῦ Εὐαγγελισμοῦ, καὶ τῆ Μεγάλῃ Ἑβδομάδι,
τότε εἰσοδεῖται μετὰ τοῦ Εὐαγγελίου. * Ὁ διάκο-
νος· Σοφία, ἔρθθι, τὴ Φῶς λαρόν.

* Ὁ διάκονος· Πρόσχωμεν.

* Ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη πᾶσι. * Ὁ διάκονος· Σοφία.

* Ὁ ἀναγνώστης τὸ προκείμενον, καὶ ἡ Γένεσις.
Τὸ δεύτερον προκείμενον. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐκ-
φωνεῖ ὁ διάκονος· Κλιθεῖσθε. Ὁ δὲ ἱερεὺς λα-
βὼν τῇ δεξιᾷ χειρὶ θυματὸν καὶ μανουάλιον
μετὰ κηροῦ, ἵσταται ἐνώπιον τῆς ἁγίας τραπέ-
ζης, καὶ σφραγιζὼν σταυρὸν, λέγει· Σοφία, ἔρθθι.
Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. * Ὁ ἀναγνώστης. Παροι-
μῶν τὸ ἀνάγνωσμα, καὶ ἡ παροιμία. Καὶ
μετὰ τὴν συμπλήρωσιν, λέγει ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη
σοι.

* Ὁ διάκονος, Σοφία. * Ὁ ψάλτης, τὸ, Κατευ-
θουθήτω. Στίχος α', Κύριε, ἐπέκραξα. Στίχος β',
Θεοῦ, Κύριε, φυλάχην. Στίχος γ', Μὴ ἐκλήρησεν
καρδίαν μου. Καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν κοινοῦ-
μεν μετανοίας γ'· εἰτα ὁ διάκονος τὴν ἑκτητῆ,
καὶ τὰ λοιπὰ.

Εἰς δὲ τὴν μεγάλην εἰσοδὸν τὸ, Νῦν αἱ δυνά-
μεις. Ἡ εὐχή τοῦ Χερουβικού οὐ λέγεται, ἀλλὰ
θυμῶν ὁ ἱερεὺς λέγει τὸν γ'· καὶ μετὰ τὴν
εἰσοδὸν τῶν ἁγίων δώρων, πηρουμένου τοῦ,
Νῦν αἱ δυνάμεις, βάλλομεν μετανοίας γ', ἀσκη-
σεὶς ὄντας (27). Αἰρεῖ δὲ ὁ ἱερεὺς τὰ καλύμ-
ματα ἢ τῶν ἁγίων δώρων, καὶ σηκάζει αὐτὰ
μετὰ τοῦ ἀέρος· δεὰ δὲ μέλλῃ ὑψώσει τὸν
ἄγιον ἄρτον, οὐ μὲν τοι ἀνακαλύπτει τὰ ἅγια,
ἀλλ' ἐτι κεκαλυμμένων τῶν θείων ὄντων δώρων,
εἰσάγει ὁ ἱερεὺς τὴν χεῖρα αὐτοῦ δεξιὰ κολλῶ,
καὶ ἄσεται τοῦ θείου ἄρτου μετ' εὐλοχίας καὶ
φόβου, λέγοντος τοῦ διακόνου· Πρίσχωμεν,
ἐκφωνεῖ· Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις. Καὶ
τὰ λοιπὰ, ὡς ἔθος.

Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ (28) ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕ- ΝΩΝ (b).

* Ὁ διάκονος (c) λέγει· Εὐλόγησον, δέσποτα. Καὶ
ὁ ἱερεὺς ἐκφωνεῖ·

D numero 88 notatum legit : Λειτουργία ἐν Θεῷ
προηγιασμένων Γερμανοῦ πατριάρχου ψαλλομένη
τῆς ἐκνήτης ἡμέρας. Πρωσαντικιστικῶν missæ, Ger-
mani patriarchæ, cum Deo, hora nona canenda.

(c) * Ὁ διάκονος. Mozelliana prolizum hic rubri-

Notæ.

tus supra numero primo relatus a Basilio ; Maxi-
mus Cythærensis, a Gregorio Magno ejus nominis
primo ; a Gregorio secundo, quidam ; a Germano
Cryptof. et Barberinum mas., prodidisse testantur.
Et Nicetas quidem, orationes cunctas et hujus Li-
turgie dictas, si Basilio scribat, hallucinatur ;
paucas namque sicut εὐχὴν ἑκτητῆ, fol. 198 posu-
tam, et orationes, Πρόσχε, Κύριε, αἱ, Εὐχαριστοῦ-
μέν σοι, fol. 198 reperendas, licet Basilio denegare
nequeamus ; reliquæ tamen omnes nullo teste,
nullo auctore, non sunt eidem ut parenti attri-

Εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Benedictum regnum Patris, et Filii, et Spiritus sancti, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Varie lectiones.

eam præmittunt : Ἀδελφὲ ἡ θεία λειτουργία λέγεται ἐν ταῖς Τεσσαρακοστῆς ημεσίμοις ἡμέραις μόνον, ὡς ἐν τῷ τυτικῷ ἔχειται.

Ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος εἰσέρχονται, καὶ ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ κράτει λειτουργοῦν. Μετέπειτα λαμβάνουσι τὸ θυμιατήριον, καὶ θυμιάσωσιν μετ' αὐλαβίας, ἐνθα ὁ ἅγιος ἄρτος κεφυλαγμένος εἶη, λέγοντες, τὸ, ὁ Θεὸς, Διάδοχί μοι. Τότε λαμβάνει ὁ ἱερεὺς τὸν ἅγιον ἄρτον μετὰ τῆς προσκομιδῆς αὐλαβίας, καὶ τίθειν αὐτὸν ἐν τῷ ἁγίῳ δισκῷ ἐκ τῆ προθέσου, λέγων τὸ Πιστεύω, Κύριε, καὶ ὁμολογῶ. Εἶτα θυμιάσῃ τὴν ἀέρα τίθειν ἐπάνω, οὐδὲν λέγων, μετ' αὐλαβίας μόνον ὁμοίως καὶ τὸ κάλυμμα. Ἐν δὲ τῷ ἁγίῳ ποτηρίῳ ἐγγείη ὄνον καὶ ὄθειρον ὅσον ἀρνῆαι, οὐδὲν λέγων, καὶ μετὰ τοῦ καλύμματος καλύψαι, ὡς ἔθος, σὺν τῷ ἁγίῳ αὐλαβῶς, καὶ ἔρχεται ἐκ τῆς ἁγίας τράπεζαν ποίων μετανοίας τρεῖς, λέγων τὸ, ὁ Θεὸς, Διάδοχί μοι καὶ ἀσπάζεται τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον, καὶ τὴν ἱερὰν τράπεζαν καὶ ὁ διάκονος λέγει· Εὐλόγησον, ἔσποτα.

Hæc sanctis missa jejunii Quadragesimæ diebus duntaxat dicitur, ut habetur in formulario.

Sacerdos et diaconus, dum ingrediuntur et induuntur, ejusmodi preces recitant, quales in Chrysostomi Liturgia. Deinde assumunt iheribulum et suffragium ter, cum reverentia, ad eum locum ubi sanctus panis asservatur, dicentes : Deus, propitius esto ! Tum capit sacrum panem sacerdos, cum convenienti veneratione et cura, et super sanctum dicitur in propositione ponit, dicens Credo, Domine, et confiteor. Deinde suffragians velum, aerem dictum, supra collocat, nihil dicens, reverenter tamen ; similiter etiam (aliud) velum. Sed in sacrum calicem vinum et aquam fundit quantum satis est, nihil dicens ; et uno velo tegit, pro more, atque etiam majori velo, aere scilicet, reverenter : et ad sacram mensam tres reverentias faciens proficitur ac dicit : Deus, propitius esto mihi. Osculaturque sanctam Evangelium, et sacram mensam ; et diaconus dicit : Benedic, domine.

Barberinum quoque præmittit ibidem : Ἀλλήλαυξ ὁ ἱερεὺς, καὶ προτιθεῖσι μερίδα, εἰσαὶ δύο, ἐν τῷ ἁγίῳ δισκῷ βεβρυμένῃ μιᾷς βανίδος ἐκ τοῦ ἁγίου ποτηρίου τῆς κυριακῆς, καὶ βάλανος εἰς τὸν κρατήρα αἶμα (melius vñμα) καὶ ὄθειρον λέγει, Εἰς

τὸν στρατιωτῶν λόγγη τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ἤνοιξε· καὶ εὐθὺς ἐξῆλθεν αἶμα καὶ ὄθειρον καὶ ἐβραβύθη μαρτυροῦμαι, καὶ ἀληθινὴ αὐτοῦ ἰσὺν ἡ μαρτυρία. Καὶ θυμιάσῃ λέγων εὐχήν· θυμιάμα προσφέρωμαι. Καὶ εἰθ' οὕτως ἀρχεται ὁ διάκονος· Εὐλόγησον, ἔσποτα.

Induit se sacerdos, et unam, vel duas particulas, e sacro Domino calice unica guttula respergas in sacro disco proponit : et immisio in calicem alium vino et aqua, dicit : Unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua, et qui vidit testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus. Et ihus adolet, dicens orationem : Incensum tibi offerimus, etc. Et sic incipit diaconus. Benedic, domine.

Cryptoferratæ Falsæm legit ibidem : Λαμβάνει ὁ ἱερεὺς τὴν ἁγίαν ὄθειρον, καὶ τίθειν ἐν τῷ δισκῷ μετὰ λέγων, καὶ ὄθειρον τὴν ἡμῶν σωτηρίαν πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ὁ διάκονος λέγει· Ἐπὶ τῆ προθέσει τῶν ἁγίων δωρῶν τοῦ Κυρίου δεηθῶμαι. Ὁ ἱερεὺς τῆ εὐχῆν· Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐξαποσταλὸν ἡμῶν δύναμιν ἐξ οὐρανοῦ ἁγίου σου, καὶ ἀναγκάσον ἡμᾶς τοῦ προσφέρειν σοι θυσιὰν ἀναμάρτητον, θυσιὰν προγιασμένην, εἰς δόξαν καὶ ἀγῶν τοῦ Χριστοῦ τοῦ κενῶτος, νῦν καὶ ἀεὶ. Εἶτα ὁ διάκονος λέγει· Τοῦ Κυρίου δεηθῶμαι. Καὶ θυμιάσῃ τὰ ἅγια ὁ ἱερεὺς· λέγει τὴν εὐχήν· θυμιάμα σοι προσφέρωμαι, ἡ supra. Καὶ θυμιάσῃ τὸ βραβύθηρον καὶ τὸν λαδόν, πληρουμένης τῆς ἐγγύτης, εἰθ' οὕτως λέγει ὁ διάκονος· Εὐλόγησον, ἔσποτα.

Accipit sacerdos sanctissimum donum, et in disco nihil dicens collocat, et cum vinum adhibuerit, dicit : Sanguis et aqua in nostram salutem scaturierunt : perpetuo, nunc et semper, et in secula sæculorum. Diaconus dicit : In propositione sanctorum donorum Dominum precetur. Sacerdos orationem : Domine Deus, emitte nobis de excelso satione tuo virtutem, et corrobora nos, ut tibi offeramus hostiam incrementam, hostiam præsanctificatam, in gloriam et laudem Christi tui, perpetuo, nunc et semper. Deinde diaconus dicit : Dominum precetur. Et suffragians sanctis, sacerdos dicit orationem : Incensum tibi offerimus, etc. Et una completa suffragians alture et populam, dicit diaconus : Benedic, domine.

Notæ.

buendæ. Sed nec hujus ordinis Basilium inventorem facere potest Nicetas, etsi namque pluribus annis concilio Laodiceno missam in Quadragesima celebrari prohibente, Basilium sit posterior; certo non constat tamen ante synodum Trullanam præsanctificata publicanicam, illa eadem in Orientis ecclesiis fuisse inducta ; unde rejecta ex parte Nicetæ assertionem, an alicui e Gregorii nomine nuncupatis ascribi possit hoc opus, inquirendum. Græci quidem narrant, a Patribus sibi traditum, Gregorium magnum in Oriente legatum agentem, missæ intermissionem per Quadragesimam miratum, nec cessationem a divinis hujusmodi tolerantem, præsanctificata suscipi consuevit, et officium eorum Ecclesiæ tradidisse, cui dicto favet scripto Maximus Cytherensis in plote τῶν ἁγίων, duodecima Martin, vulgaribus verbis de Gregorio locutus Ἀλέγουσι ἐξ οὗ ἦγον τοὺς ὅπου ἐνομοθέτησε ταὶ λέγεταί· σὺμὰ εἰς τοὺς Ῥωμαίους λειτουργία ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς νηστείας, τὸ ὅποιον κρατεῖται σὺμὰ εἰς αὐτοὺς ὡς τῆς σήμερον· Dicunt vero hunc usum fuisse, qui

legem tulit ut apud Græcos (qui Ῥωμαίους a Romano ad se translati imperio se vocitant) missa diceretur in jejuniis diebus, quod quidem apud eos usque hodie servatur. At cum insignis sit Gregorius error, quo se etiam occupatum fuisse non distinetur Baronius anno 726, num. 31, ut Gregorium utrumque primum et secundum, dialόγους, tum nominis ejusdem similitudine, tum pia erga eos animi promotione, et acceptis beneficiis, tum dialόγων scriptura a primo editis, tum variis etiam sermonibus et epistolis a secundo in Orientem missis moti nunciaverunt ; ita ut non nominis tantum dialόγου dignitas, sed et gesta, et scripta unius alteri promiscue ascribantur, ut unius Genadii doctissimi Patriarchæ testimonio probat Baronius, (tunc libens addidit, et Zacharia Dialόgorum Gregorii prima in lingua Græca interpretæ, ipsum dialόγον vocari, et apud eundem Baronium anno citato Gregorii secundi epistolis referri, quarum titulus ipse dialόγους cognomen, sicut et prioribus) pronunciant incertum omnino reddi, cuiusnam Gregorio

Et psalmus proemiacus a prænoloto monacho di- A
citur; et post proemiacus psalmus, dicit diaconus.

Καὶ ὁ προημακός (d) παρὰ τοῦ ταχθέντος
μοναχοῦ, καὶ μετὰ τὸν προημακόν, λέγει
ὁ διάκονος (e).

In pace Dominum precemur.
Pro superna pace.
Pro sancta hac æde.
Pro pace totius.
Pro archiepiscopo.
Pro sacro hoc monasterio.
Pro aeris temperie.
Pro navigantibus itinerantibus.
Ut liberemur ab omni.
Suscipe, salva, miserere, et conserva.
Sanctissimæ, illibatæ, super omnes benedictæ.

Sacerdos exclamando.

Quia[convenit tibi omnis gloria, honor, et ado- B
ratio, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et
semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio primi antiphoni.

Domine miserator et misericors, longanimis et
multa misericordie, exaudi precem meam, et in-
tende voci deprecationis meæ. Fac nobiscum si-
gnum in bonum, dirige nos in via tua, ut ambu-
lemus in veritate tua; lætitia affice corda nostra,
ad timendum nomen sanctum tuum, quia magnus
es tu, et faciens mirabilia. Tu es Deus solus, et
non est similis tui in diis. Domine, potens in mise-
ricordia, et bonus in fortitudine, ad adjuvandum,
et consolandum, et salvandum omnes sperantes in
nomen sanctum tuum.

Diaconus.

Aduc et iterum in pace Dominum precemur.

Ἐπι πρέπει σοι πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνη-
σις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύ-
ματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

Ἐσχὴ ἀντιφώνου πρώτου (h).

Κύριε οὐκίριμον (i) καὶ ἐλεῆμον, μακρόθυμε καὶ
πολυελεε, ἐνώτισαι τὴν προσευχὴν ἡμῶν, καὶ προσ-
σχες τῇ φωνῇ τῆς δεήσεως ἡμῶν. Ποίησον μεθ'
ἡμῶν σημεῖον εἰς ἀγαθόν. Ὁδήγησον ἡμᾶς ἐν τῇ
ὁδῷ σου τοῦ πορεύεσθαι ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου, εὐ-
φρανον τὰς καρδίας ἡμῶν, εἰς τὸ φοβεῖσθαι τὸ
ὄνομα τὸ ἅγιόν σου· διότι μέγας εἶ, καὶ ποιῶν
θαυμάσια. Σὺ εἶ Θεὸς ἄμνος, καὶ οὐκ ἔστιν ἕμιος
σοι ἐν θεοῖς, Κύριε, δυνατὸς ἐν ἐλέει, καὶ ἀγαθὸς ἐν
τοχυῖ, εἰς τὸ βοηθεῖν, καὶ παρακαλεῖν καὶ σώζειν
πάντας τοὺς ἐλπίζοντας εἰς τὸ ὄνομα τὸ ἅγιόν σου.

C

Ὁ διάκονος (k).

Ἐτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Varias lectiones.

(d) Καὶ ὁ προημακός. Desunt hæc prima in Mo-
rellianis usque ad καὶ μετὰ τὸν προημακόν. Bar-
berinum legit: Ὁ λαὸς τὸ, Ἀμὴν δεῦτε προσκυνή-
σωμεν, ut supra. Εὐλόγει ἡ ψυχὴ μου τὸν Κύριον,
qui est proemiacus psalmus. Καὶ τοῦ λαοῦ ψάλλου-
τος τὸν ψάλλον ὁ λερέυς τὰς δύο εὐχὰς τοῦ λυχνικοῦ,
Κύριε οὐκίριμον, καὶ τὰ ἐξῆς. Κύριε μὴ τῷ θυμῷ
σου ἐλέγξῃς, ut paulo infra. Cryptoferr. Falasca.
Ὁ λαὸς τὸ, Πάτερ ἡμῶν. Ὁ λερέυς: Ὅτι σοῦ ἐστιν
ἡ βασιλεία, supra Ὁ λαὸς· δεῦτε προσκυνήσωμεν.
Ὁ ψαλμός· Εὐλόγει ἡ ψυχὴ μου τὸν. Ὁ λερέυς σ'ν
εὐχὴν· Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου, ut infra.

(e) Ὁ διάκονος. Morelliana legunt, λέγει τὰ εἰρη-
νικά ὁ διάκονος· ὁ δὲ λερέυς ἢ εὐχεται τι, ἢ ἐπιμυ-
λεῖται τὴν ἁγίαν πρῆξιν. Ἐν εἰρήνῃ. Diaconus
pacifica recitat. Sacerdos autem precatur, ant san-
ctam propositionem curat. In pace. Hæc vero et
sequentiæ pacifica in ms. desunt.

(f) Ἐὰν τοῦ ἀρχιεπισκόπου. Addunt Morelliana
juxta normam pacificorum antiquam, Ἐπὶ τῶν

εὐσεβειῶν καὶ θεοφυλάκτων ὑπὲρ τοῦ συμπλε-
μῆσαι καὶ ὑποτάξαι.

(g) Ἐκφώνως. Addunt Morelliana, ὁ λερέυς, sta-
tionique aliam εκφώνησιν subjungit, ὅτι ἠυλόγηται
καὶ διδόμεσται, etc.

(h) Ἐσχὴ ἀντιφώνου πρώτου. Addunt Morel-
liana, ἦν ὁ λερέυς μυστικῶς λέγει. Ὁ δὲ χορὸς ἀνυ-
γιώσκει τοὺς ψαλλοὺς τοὺς, Πρὸς Κύριον ἐν τῷ
ὄλιθισθαί με, ἕως τοῦ. Δόξα Πατρὶ, ἔχουν τὴν
πρώτην στάσιν. Oratio primi antiphoni, quam sacer-
dos secreto dicit, choro legente psalmos. Ad Domi-
D num cum tribularer ad usque Gloria Patri, id est,
Primum stationem.

(i) Κύριε οὐκίριμον. Hujus orationis vice Cryp-
ptof. ponit secundam, Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ.

(k) Ὁ διάκονος. Desunt hæc in ms. et Morel-
lianis editis, quæ eorum vice legunt, Ἐκφώνως ὁ
λερέυς μετὰ τὸ, Δόξα Πατρὶ. Ὅτι πρέπει σοι
πᾶσα δόξα. Ὁ χορὸς, Ἀμὴν.

Notæ.

Dialogo ut auctori possit opus præsens assignari:
satiusque propterea videri Cryptof. et Barberini
ms. auctoritatem sequi, quæ Germanum Constanti-
nopolitanum antistitem hujus Liturgiæ, si non
ex integro, ex parte saltem, et quoad ordinis dis-
positionem, profitentur auctorem. Cui quidem sen-
tentie nihil negotii facessere vulgarem Græcorum
traditionem, vel Maximi Cythærensium testimonium
arbitror. Cum enim Gregorius Magnus pluribus an-
nis synodum Trullanam de præsanctificatis sanc-
tientem præcesserit, nullatenus est eorum inventor.

vel hujusmodi honor videtur etiam ex toto Gregorio
secundo denegandus; cum enim Germano fuerit
coætaneus, et multa ipsi cum eo benevolentie ne-
cessitudine, officiorum reciprocatio, mutuum et
commune negotiorum ad Ecclesiæ pertinuitium
consortium; potuit a Germano editum opus, et a
Gregorio pontificia supremaque auctoritate Orientis
Ecclesiæ traditum, missum, et consignatum; ipsi
Gregorio secundo, ut et Germano, auctoribus as-
scribi.

Ἀντιλαβοῦ, ὡσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

Ὅτι πόν τὸ κράτος, καὶ σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ ἡ δόξα, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Εὐχὴ ἀντιφωνίου δευτέρου (β).

Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ (α) σου ἐλέγξῃς ἡμᾶς, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύῃς ἡμᾶς, ἀλλὰ ποιήσον μεθ' ἡμῶν κατὰ τὴν ἐπιεικειάν σου, ἵνα ἡμεῖς καὶ θεραπευτὰ τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ὁδηγῶν ἡμᾶς ἐπὶ λιμένα θαλάσσης σου· φώτισον τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν καρδιῶν ἡμῶν εἰς ἐπιγνώσιν τῆς σῆς ἀληθείας· καὶ δώρησαι ἡμῖν τὸ λοιπὸν τῆς παρουσίας ἡμετέρας εἰρημῶν καὶ ἀναμάρτητων, καὶ πάντα τὸν χρόνον τῆς ζωῆς ἡμῶν, προσεβίαις τῆς ἁγίας Θεοτόκου, καὶ πάντων τῶν ἁγίων σου.

Ὁ διάκονος (α).

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου.

Ἀντιλαβοῦ, ὡσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου, ὑπερρυλογημένης.

Ἐκφώνως (ο).

Οὗτοι ἀγαθοὶ καὶ φιλόανθρωποι Θεοὶ ὑπάρχετε, καὶ οἱ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ἀντιφωνίου τρίτου (ρ).

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, μνήσθητι (σ) ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν καὶ ἀχρεῶν δοσίων σου, ἐν τῷ ἐπικαλεῖσθαι ἡμᾶς· τὸ ἅγιον καὶ προσκυνητὸν ὄνομά σου, καὶ μὴ κατασχῶν ἡμᾶς ἀπὸ τῆς προσδοκίας τοῦ ἔλεος σου, ἀλλὰ χάρισαι ἡμῖν, ὁ Θεὸς, πάντα τὰ πρὸς σωτηρίαν αἰτήματα, καὶ ἀξιῶσον ἡμᾶς ἀγαπᾶν καὶ φοβεῖσθαι σε ἐξ ὅλης τῆς καρδίας ἡμῶν, καὶ ποιῆν ἐν πᾶσι τὸ θελήμα σου.

Ὁ διάκονος (ρ).

Ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ.

Ἀντιλαβοῦ, ὡσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

Ἐκφώνως.

Ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεός (σ) ἡμῶν, Θεὸς τοῦ ἐλεῖν καὶ

Variae

(β) Εὐχὴ ἀντιφωνίου δευτέρου. Cryptof., εὐχὴ δευτέρα. Morelliana praemittunt. Tota ὁ χορὸς λέγει τὰ ἐπιδοκίμων τοῦ καθίσματος, ἔχουν τὴν δευτέραν στάσιν. Sequitur deinde, Εὐχὴ ἀντιφωνίου δευτέρου ἣν ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς. Tum chorus recitat reliqua e sessione, nempe secundam stationem. Oratio antiphoni secundae, quam sacerdos secreta dicit. In Barberino cuncta haec desunt.

(α) Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ. Cryptof. hujus orationis vice tertiam ponit. Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, μνήσθητι, quam junjam occurrat.

(σ) Ὁ διάκονος. Morell. Ὁ διάκονος μετὰ τὴν πληρωσὶν τοῦ μέσου καθίσματος τοῦ, Ἄδξα Πατρί, λέγει τὴν εἰρηνηκά. Diaconus post finem mediae (id est secundae) sessionis (Gradualium) ponit Gloria Patri dicit pacifica.

(ο) Ὅτι ἀγαθοὶ. Aliam hic ἐκφώνωσιν jungunt Morelliana, videlicet Ὅτι σου τὸ κράτος, ut supra in oratione. Et addunt Ὁ χορὸς. Ἀμήν. Barberinum (juxta quod duas tantum dicuntur orationes, cantica autem graduum non leguntur, nec ulla

A Suscipe, salva, miserere.

Sancitissima, illibata.

Quia tuum est imperium, et tuum regnum, et potentia, et gloria, Patris, et Filii et sancti Spiritus, nunc et semper, et in saecula saeculorum.

Oratio secundi antiphoni.

Domine, ne in furore tuo arguas nos, neque in ira tua corrigas nos, sed fac nobiscum secundum aequitatem tuam, medice et curator animarum nostrarum, dirigens nos in voluntatis tuae portum; illumina cordium nostrorum oculos in veritatis tuae agnitionem: et largire nobis ut reliquum hujus diei et totum praeterea vitae nostrae tempus, in pace et sine peccato transigamus, sanctae Deiparae, et omnium sanctorum tuorum precibus.

Diaconus.

Adhuc et iterum in pace Domini.

Suscipe, salva, miserere.

Sancitissima, illibata, super omnes benedicte.

Elata voce.

Quis bonus et hominum amator Deus existis, et tibi gloriam referimus: Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

Oratio tertii antiphoni.

Domine, Deus noster, memento nostri peccatorum et inutilium servorum tuorum, dum invocamus sanctum et adorabile nomen tuum; et ne confundas nos ad expectationem misericordiae tuae, sed largire, Deus, omnes salutare petitiones, et dignare ut diligamus et timeamus te ex toto corde nostro, atque faciamus in omnibus voluntatem tuam.

Diaconus.

Adhuc et insuper in pace.

Suscipe, salva, miserere.

Sancitissima, illibata.

Elata voce.

Quia tu es Deus noster, Deus miserendi et sal-

lectiones. diaconus adhuc pronuntiavit pacifica) scribit hic, Καὶ μετὰ τὴν πληρωσὶν τοῦ Εὐλογεῖ ἡ ψυχὴ μου, ὁ διάκονος: Ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου, καὶ τὰ μέγιστα. Juxta illud enim solus proemiaeus psalms, reliquis omnia, a choro lectus est.

(ρ) Εὐχὴ ἀντιφωνίου τρίτου. Cryptof., Εὐχὴ τρίτη. Morelliana, μετὰ τὴν ἐκφώνωσιν ἀρχεται ὁ χορὸς· τὸ τρίτον τοῦ καθίσματος, ὁ δὲ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν τοῦ τρίτου ἀντιφωνίου μυστικῶς λέγει. Post exclamationem chorus tertiam partem sessionis (Gradualium) incipit: sacerdos autem orationem tertii antiphoni secreta dicit.

(σ) Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν μνήσθητι. Hujus orationis vice Cryptof. ponit sequentem Vesperarum, Ὁ Θεὸς ὁ μέγας καὶ θαυμαστός. Tertiam autem quamlibet orationem Barberinum non habet.

(ο) Ὁ διάκονος. Morelliana legunt, Πληρωμένης τῆς εὐχῆς, καὶ τοῦ καθίσματος τελουμένου, ὁ διάκονος λέγει τὴν εἰρηνηκά. Completa oratione, et sessione pacifica, pronuntiat diaconus pacifica.

(σ) Ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεός. Morelliana aliam scri-

vandi, tibi que gloriam referimus, Patri, et Filio, et A sancto Spiritui, nunc et semper, et in secula seculorum. Amen.

Et canitur: Domine, clamavi.

Et thus adolet diaconus juxta consuetudinem.

Et fit introitus cum incenso.

Oratio introitus.

Vespere, et mane, et meridie laudamus, benedicimus, gratias agimus, et precamur te, Domine, omnium humanissime; dirige orationem nostram sicut incensum ante te; et ne declinare facias corda nostra in verba malitiæ, sed libera nos ab omnibus animas nostras venantibus: quia ad te Domine, oculi nostri, et in te speravimus, ne confundas nos, Deus noster.

Quia convenit tibi omnis honor, gloria, et adoratio, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper et in secula seculorum. Amen.

Ubi recitaverit chorus modulum, dicit diaconus,

Varie lectiones.

hunc ἐκφώνησιν, "Ὅτι ἀγαθὸς καὶ φιλόδουλος, ἢ in superiori oratione. Post ἐκφώνησιν autem subjungit Cryptof. orationem Ἑσπέρας καὶ πρωῶ, ut paulo infra.

(f) Καὶ ψάλλεται τὸ, Κύριε. Morelliana, Τόες μὲν ὁ χορὸς ψάλλει τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα. Cryptof., Ἔϊτα τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα κατὰ τὸν ἦχον τῶν συγχορῶν τοῦ Τριψίδου τῶ ἀπολυτικίου, καὶ θεοτόκου. Deinde dicitur psalmus, Domine, clamavi, ad tonum versuum Triodii; item dimissorium, et Deipara modulus: Barberinius, Εἰθ' οὕτως ἄρχεται· Κύριε, ἐκέκραξα πρὸς σὲ, ἐλαδώσαν με.

(h) Καὶ ὁ διάκονος. Morelliana diffusius, Ὁ δὲ ἱερεὺς, ἢ διάκονος; θυμῶ, πρῶτον μὲν τὴν πρόθεσιν, ἔπειτα ὁ ἄγιος ἄρτος, ἔπειτα δὲ τὴν ἁγίαν τράπεζαν, καὶ διὸν τὸ ἱερατεῖον, καὶ τὸν ναὸν, σὺν παντὶ τῷ λαῷ. Μετὰ δὲ τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα, φάλλει τὸ ἰδιώμενον τοῦ Τριψίδου τῆς ἡμέρας, καὶ τὰ μαρτυρικά, καὶ τοῦ Μηνάλου. Ἐν δὲ τῷ δόξῃ Πατρὶ, λέγεται ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος μετὰ τοῦ θυμιάματος καὶ λαμπάδων, καὶ ποιῶσι τὴν εἰσοδὸν, ὡς ἔθος ἐστὶ, καὶ λέγει τὴν εὐχὴν ταύτην ὁ ἱερεὺς μυστικῶς.

Ἑσπέρας. Sacerdos vero vel diaconus thure perfundit primo prothesin, deinde sanctum panem, mox sanctam mensam, et totum sacrarium, atque templum, cum universo populo. Post psalmum autem, Domine, clamavi, psallit modulum proprii cantus et Triodii, qui dicit illius esse proprius, versum de martyribus, et Menaco. Dumque canunt, Gloria Patri, egreditur sacerdos cum incenso et cereis, et Ingressum celebrant, juxta morem, recitante secreto precem hanc Vespere, etc. Cryptof. Falasca, Ἔϊτα ἡ εἰσοδὸς μετὰ μανουαλλῶν ὁ ἱερεὺς λέγει τὴν εὐχὴν. Deinde cum candelabris ingressus sacerdos dicit orationem. Barberinius, Καὶ ὁ ψάλλων τὸ συγχορῶν τὸ ἀγοστολακῶν καὶ μετὰ τοῦ αὐτοῦ ἦχου, δόξα. Καὶ νῦν. Θεοτόκου. Καὶ λέγεται ποῖσιν τὴν εἰσοδὸν εἰς τὴν διάκονα τῆς ἐκκλησίας. Et cantor versum orbis sancta (id est ad Andrea Hierosolymitano, sive urbis sancta episcopo composuit) canit eodem in tono: Gloria. Et nunc. Deipara modulus dicitur. Et egreditur Ingressum facturus ad ecclesiam tabulata, populum a seors separantia.

(z) Ἑσπέρας καὶ πρωῶ. Cryptof. eo quod orationem hanc jam paulo superius posuit aliam vult ejus loco hic substituit: Τὴν εἰσοδὸν ἡμῶν, Χριστὲ ὁ θεὸς ἡμῶν, τὴν πρὸς Ἰασηθήραν σου, ῥύπου

σώζων, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Καὶ ψάλλεται τὸ, Κύριε (f), ἐκέκραξα.

Καὶ ὁ διάκονος (h) θυμῶ κατὰ τὴν εἰσοδὸν.

Καὶ ἡ εἰσοδὸς μετὰ τοῦ θυμιάτου.

Εὐχὴ τῆς εἰσοδου.

Ἑσπέρας καὶ πρωῶ (z) καὶ μεσημβρίας αἰνούμεν, εὐλογοῦμεν, εὐχαριστοῦμεν, καὶ δευμαθὰ σου, Δέσποτα τῶν ἁπάντων, φιλόδουλος Κύριε· κατεύθυνον τὴν προσευχὴν ἡμῶν ὡς θυμιάμα ἐνώπιόν σου· καὶ μὴ ἐκκλίνῃς τὰς καρδίας ἡμῶν εἰς λόγους πονηρίας, ἀλλὰ βῆσαι ἡμᾶς ἐκ πάντων τῶν θηρευδῶν τὰς ψυχὰς ἡμῶν· ὅτι πρὸς σὲ, Κύριε, οἱ ὀρθαίμοι ἡμῶν, καὶ ἐπὶ σοὶ ἠλπίσασμεν, μὴ κατασχύνης ἡμᾶς, ὁ θεὸς ἡμῶν.

Ἄμην. Ὅτι πρέπει σοὶ (y) πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Εἰκόντος δὲ τοῦ χοροῦ (z) τὸ τροπάριον, λέγει

Varie lectiones.

παντὸς ἀπαλλαγθῆναι εὐδόκησον. καὶ ἀπὸ συνειδήσεως ποιηρᾶς, καὶ ἀξίωσον τὴν εὐχὴν ἡμῶν ἀναλεῖν ὡς θυμιάμα ἐνώπιόν σου, προσβίβαις τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ πάντων ἁγίων σου, Ingressum nostram ad tuam propitiatorium, omni sordē, et conscientia prava expurgari Christus Deus noster, et tribue velut incensum coram te nostram orationem ascendere: precibus sanctae Deiparae et semper virginis Mariae, et omnium sanctorum.

(y) Ὅτι πρέπει σοὶ. Ante hanc exclamationem scribunt Morelliana: Μετὰ τὴν εὐχὴν εὐλογοῦ μετὰ τῆς χειρὸς ὁ ἱερεὺς, καὶ λέγει: Εὐλογοῦμένη ἡ εἰσοδὸς τῶν ἁγίων σου πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἐκφώνων: Ὅτι πρέπει. Post hanc orationem benedicit manu sacerdos dicens: Benedictus introitus sanctorum, perpetuo, nunc et semper, et in secula seculorum. Exclamando: Quoniam te decet.

(z) Εἰκόντος δὲ τοῦ χοροῦ. Cryptof. legit: Ὁ διάκονος λέγει Ἑσπεία, ὀρθοί. Ὁ λαὸς τὸ. Φῶς Ἰλαρόν. Πρόσχωμεν. Εἰρήνη πάσι. Ἑσπεία. Εἰθ' οὕτως τὸ προκείμενον τῶν ἀναγνωσμάτων, ἦχον τῆς γενέσεως. Καὶ μετὰ τὴν γένεσιν λέγεται ὁ διάκονος μετὰ κηρίου, καὶ θυμιάτου. Καὶ ὁ ψάλλων τὸ προκείμενον τῆς παροιμίας. Ἔϊτα λέγει ὁ διάκονος Ἑσπεία, ὀρθοί. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πάσι. Καὶ εἰθ' οὕτως ἡ παροιμία. Κρὴ γινώσκεις, ἦτι δὲ Ἑσπεία, ὀρθοί. Φῶς Χριστοῦ φαίνει ἀπὸ τῆς τετάρτης μεσημεσίου λέγεται. Diaconus dicit: Sapientia, recti. Populus: Lumen jucundum. Attendant. Pax omnibus. Sapientia. Deinde propositum lectionum pronuntiatur, id est Genesios. Et post lectam Genesim, egreditur diaconus cum cereo et thurisibulo. Et cantor Proverbiorum propositum dicit. Deinde diaconus: Sapientia, recti. Lumen Christi cunctis effulge. Tum proverbiorum fit lectio. Nosse oportet, quod: Sapientia, recti. Lumen Christi cunctis effulget, dicitur a seris quatuordecim jejuni: Barberinum καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν ὁ διάκονος: Ἑσπεία, ὀρθοί. Φῶς Ἰλαρόν. Πρόσχωμεν. Ὁ ἀναγγέλλων. Φάλαμος τῷ Δαβίδ. Προκείμενον τῆς προφητείας, καὶ εὐθεῶς τὴν γένεσιν, καὶ μετὰ τὸ τελειῶσαι τὴν γένεσιν, λέγει τὸ δόλο προκειμένου, καὶ ἀνιστάμενος, ὁ ἱερεὺς μετὰ κηρίου καὶ θυμιάματος, εἰ: τὰ δέσποτα, λέγων Ἑσπεία, Φῶς Χριστοῦ φαίνει. Παροιμίῳ τὸ ἀνάγνωσμα. Καὶ τὴν παροιμίαν ὁ ἱερεὺς. Ἀρ-

ὁ διάκονος, ἢ ὁ ἱερεὺς ἐκφώνως· Σοφία, ὀρθοί. **A** καὶ ὁ ἀναγνώστης λέγει τὸ προκείμενον, καὶ τὴν γένεσιν, καὶ μετὰ τὴν ἀλήθωσιν ταύτης κρατῶν ὁ ἱερεὺς τὴν λαμπάδα μετὰ τοῦ θυμιατηρίου ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ, λέγει ἐκφώνως· Σοφία, ὀρθοί, ὡς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι (29). Καὶ ὁ ἀναγνώστης λέγει τὴν παροιμίαν· Μετὰ δὲ τὸ, Κατευθυνθήτω (aa), λέγει ὁ διάκονος· Εἰς πάντας ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς· Κύριε παντοκράτωρ ὁ Θεὸς τῶν. Ἐλέησον ἡμᾶς, ὁ Θεὸς, κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου· ἐσώμαθά σου, ἐπάκουσον καὶ ἐλέησον.

Καὶ τὰ λοιπὰ συνήθως.

Εὐχὴ τῆς ἕκτερου (bb) ἱερασίας.

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, τὴν ἕκτην ταύτην ἱερασίαν πρόσδεξι· παρὰ τῶν ὁσίων σου· καὶ ἐλέησον ἡμᾶς κατὰ τὸ πλῆθος τοῦ ἔλεός σου· καὶ τοὺς οἰκτιρμοὺς σου κατὰπεμφόνῃ ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ πάντα τὸν λαόν σου, τὸν ἀπεκδεχόμενον τὸ παρὰ σοῦ πλοῦσιον ὄσιος.

Ἐκφώνησις (cc).

Ὅτι ἐλεήμων καὶ φιλάνθρωπος Θεὸς ὑπάρχεις, καὶ σὺ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Variae lectiones.

σχωμεν. Ἐλεήθη πᾶσι. **E**t post orationem diaconi: Sapientia, recti. Lumen iunctandum attendamus. Lector: Psalmus David. Propositum prophetiae: et confestim legitur Genesis. Et post; Genesios lectionem aliud propositum dicitur. Et exurgens sacerdos cum cereo et incenso, ad cancellos, dicit: Sapientia. Lumen Christi effulget. Proverbiorum lectio. Et post lectionem, sacerdos: Attendamus. Pax omnibus.

(aa) Μετὰ δὲ τὸ, Κατευθυνθήτω. Cryptof. Εἰτα τελευτήσῃς τῆς παροιμίας λέγει ὁ ψάλτης στίχον α' ἕως πβ'. Κατευθυνθήτω ἡ προσευχή μου ὡς θυμιαμα ἐνώπιόν σου· Ἐκφώνησις τῶν χειρῶν μου, θυμία ἐκκαρπῆ, εἰσάκουσόν μου, Κύριε. Ὁ λαὸς τὸ αὐτὸ ψάλλει. Κατευθυνθήτω. Ὁ ψάλτης στίχον δευτέρου· Κύριε, ἐκάρπαζέ με πρὸς σέ, εἰσάκουσόν μου. Ὁ χορὸς· Κατευθυνθήτω. Ὁ ψάλτης στίχον τρίτου, Θεοῦ, Κύριε, φυλάξῃ τὸ στόματι μου, καὶ θύραں περιοχῆς περὶ τὰ χεῖρά μου. Ὁ χορὸς, Κατευθυνθήτω, Στίχον δ'· Μὴ ἐκκλίνας τὴν καρδίαν μου εἰς λόγους πορνείας· Κατευθυνθήτω ἡ προσευχή μου. Ὁ χορὸς· Ἐκάρπαιζε τῶν χειρῶν μου, θυμία ἐκκαρπῆ. Finita

vel sacerdos alta voce: Sapientia, recti. Et lector dicit propositum, et genesim. Post cuius finem tenens sacerdos cereum et thuribulum dextra manu, dicit: Sapientia, recti. Lumen Christi apparet omnibus. Et lector Proverbia legit. Et post dictum: Dirigatur, diaconus dicit: Dicamus omnes tota anima, etc. Domine omnipotens Deus. Miserere nostri Deus secundum magnam misericordiam tuam; precamur te, exaudi et miserere.

Et reliqua juxta consuetum morem.

Oratio protensæ supplicationis.

Domine, Deus noster, protensam hanc supplicationem suscipe a servis tuis, et miserere nostri secundum multitudinem misericordiarum tuarum, et miserationes tuas demitte super nos, et super universum populum tuum, qui a te abundantem misericordiam expectat.

Exclamando.

Quoniam misericors et hominum amator Deus existis, et tibi gloriam referimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in secula seculorum

dehinc Proverbiorum lectione cantor dicit versum primum tono obliquo secundo. Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum, exaudi me, Domine. Populus idem canit. Dirigatur. Cantor versum secundum, Domine, clamavi ad te, exaudi me. Chorus. Dirigatur. Cantor versum tertium. Pone, Domine, custodiam ori meo: et ostium circumstantiæ labii meis. Chorus. Dirigatur. Versum quartum. Non declines cor meum in verba malitiae. Chorus. Dirigatur. Cantor rursus, Dirigatur oratio mea. Chorus, Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Idem paucissimis exceptis habent edita Morelliana: quæ tamen lectori in Cryptof. commendata, sacerdoti dicenda præscribunt. Barberinum: καὶ ἀνίσταται πάλιν θυμίων καὶ ψάλλων Κατευθυνθήτω ἡ προσευχή μου, καὶ τὰ ἐξῆς. Εὐαγγελίου λέγεται. Et rursus erigatur suffragium, et cantans. Dirigatur oratio mea, etc. Evangelium non dicitur.

(bb) Εὐχὴ τῆς ἕκτερου. Morelliana, τὴν εὐχὴν πάντων ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς.

(cc) Ἐκφώνησις. Barber., Καὶ μετὰ τὴν ἑντηθὲ ὁ ἱερεὺς· Ὅτι.

Notæ.

(29) Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Triplex ratio est, sacerdotem Græcum movens, ut antequam Epistola, vel Genesis ponatur, in præsanctificatorum officio legatur, populo cereum accensum ostentet, vel illum solum, ut Nicetas Pectoratus supra numero primo retulit, in ingressu primo deferat. Prima, quia cum catechumeni ex ecclesia mox eijcendi, huius officio per Quadragesimam, qua prorsus τὸ φῶς διαφανῶν inter sint, sub corporei luminis symbolo eis in Ecclesia ob oculos posito, Christus qui est lux vera illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum, manifestatur: ut eadem ejus plenitudine luminis in baptismo accepturos se, certiores reddantur hac voce, Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Secunda, quia cum lux innoxiam sit ob nocturnum lumen hominibus a Deo concessum, vespertina gratiarum actio, et (ut numero 37 superius observatum est) cum præsens officium

lucygen sit, quod tamen ante serotinas lucernas accensas hora nona persolvitur, nondum instante eorum de more accendendum termino, cereus alius in Ecclesia profertur accensus, qui non corporei nocturnique luminis, sed Christi spiritualis celestique splendoris sub sacramento latitantis typum gerat, illiusque fidem in omnibus animis accendat, his verbis. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Tertia, quia cum Evangelii lectio consecrationem in missa præcedat, sicut et Christi prædicatio passionem, cum nulla sit in præsanctificatis consecratio, nulla sit etiam Evangelii lectio: ipse vero Christus non tam verbo, quam factio seipsum in sacramento præsanctificatorum præsentem exhibet, et ad sui agnitionem, sui vice et in symbolo lumen substituit, illique sua voce suffragatur sacerdos dicens: Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι.

Diaconus.

Orate, catechumeni, Dominum.
Fideles pro catechumenis oremus, ut Dominus
eorum miseretur.
Instruat eos verbo.
Revelet ipsis Evangelium.
Uniat eos sanctæ catholicæ suæ.
Salva, miserere, opitulare, etc.
Catechumeni capita.
Oratio pro catechumenis ante sanctam obla-
tionem.

Deus noster, creator et opifex omnium, qui omnes vis salvari, et ad agnitionem veritatis venire, insipice in servos tuos catechumenos, et redime eos a veteri errore et insidiis adversarii, et voca eos in vitam æternam, Illuminans eorum animas et corpora, et cooptans ipsos in rationale tuum orile, super quod nomen tuum sanctum invocatum est.

Eloata voce.

Ut etiam ipsi nobiscum glorificent omnino honorandum et magnificentum nomen tuum, Patris, et Filii, et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Diaconus.

Universi catechumeni, discedite, catechumeni procedite, quotquot esis catechumeni procedite, nullus catechumenorum superisit. Universi fideles. C
Adhuc et iterum, in pace Dominum precemur.

Hæc sola dicuntur usque ad tertiam et quartam hebdomadam. At a quarta feria, quæ est media quadragesimalis jejunii, postquam pronuntiata fuerint verba: Ut et ipsi nobiscum, etc., dicuntur hæc diaconica.

Universi catechumeni procedite, catechumeni procedite, qui ad baptismum vocamini procedite, orate qui ad baptismum vocamini. Fideles pro fratribus disponentibus se ad sanctam illuminationem, et eorum salutem Dominum precemur. Ut Dominus Deus firmet eos et corroboret. Illuminet eos illuminatione

Varim lectiones.

(*ad*) *Εὐχή κατηχομένων.* Morelliana, εὐχή ὑπὲρ τῶν κατηχομένων μουσικῶς. Et post orationem addunt, Ἐν ταῦθα ἐξαπαλὸς ὁ ἱερεὺς τὸ εὐχθὲν ὡς καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσόστομου, καὶ Βασίλειου λειτουργίᾳ.

(*e d*) *Ταῦτα μόνα.* Cryptos. Δεῖ εἰδέναι ἔτι ταῦτα τὰ διακονικὰ τὰ ὑποσταγμένα, καὶ ἡ εὐχή οὐ λέγεται ἕως τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστείου. Μετὰ δὲ τὴν προλεχθεῖσαν τετάρτην ἐπαφίει τὴν ἐκφώνησιν τὴν ἀνωθεν Ἰνα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν, καὶ τὸ, Ὅσοι κατηχοῦμενοι. Τὰ ὑποσταγμένα ταῦτα ἀπὸ ἀρχῆς ἕως τέλους καθὼς κεῖνται. Sciendum est subjecta diaconica, et orationem non dicit usque ad quartam feriam mediæ quadragesimalis jejunii. Post præfatam vero quartam feriam emittit superiorem excla-

A

Ὁ δίακονος.
Εὐξασθε, οἱ κ.τηχοῦμενοι, τῷ Κυρίῳ.
Οἱ πιστοὶ ὑπὲρ τῶν κατηχομένων δεηθῶμεν, Ἰνα ὁ Κύριος αὐτοὺς ἐλεήσῃ.
Κατηχῆσθαι αὐτοὺς τὸν λόγον,
Ἀποκαλύψῃ αὐτοὺς τὸ εὐαγγέλιον.
Ἐνώσῃ αὐτοὺς τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ καθολικῇ.
Σώσῃ, ἐλεήσῃ, ἀντιλαθοῦ, καὶ.
Οἱ κατηχοῦμενοι τὰς κεφαλὰς.
Εὐχή κατηχομένων (ad) πρὸ τῆς ἀγίας ἀναφο-
ρᾶς (30).

Ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ κτίστης καὶ δημιουργὸς τῶν ἀπάντων, ὁ πάντα θεῶν σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, ἐπίβλησεν ἐπὶ τοὺς θούλους σου τοὺς κατηχοῦμενους, καὶ λύτρωσαι αὐτοὺς τῆς παλαιᾶς πλάνης, καὶ τῆς μεθοδείας τοῦ ἀντικειμένου, καὶ προσκάλεσαι αὐτοὺς εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον, φωτίσῃ αὐτῶν τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα, καὶ συγκαταρεθῶν αὐτοὺς τῇ λογικῇ σου ποίμνῃ, ἐφ' ἣν τὸ θεομὰ σου τὸ ἅγιον ἐπέκλῃται.

Ἐκφώνως.

Ἰνα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν δοξάζωσι τὸ πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπὲς θεομὰ σου, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ὁ δίακονος.

Ὅσοι κατηχοῦμενοι προβίβετε, οἱ κατηχοῦμενοι προβίβετε, ὅσοι κατηχοῦμενοι προβίβετε. Μὴ τις τῶν κατηχοῦμενων. Ὅσοι πιστοὶ, ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ταῦτα μόνα (e e) λέγονται μέχρι τῆς τρίτης καὶ τετάρτης ἑβδομάδος. ἀπὸ δὲ τῆς ὄτης μεσονηστείου, μετὰ τὸ εἰσπῆν τὸ, Ἰνα καὶ αὐτοὶ, λέγονται καὶ ταῦτα τὰ διακονικὰ.

Ὅσοι κατηχοῦμενοι προβίβετε, οἱ κατηχοῦμενοι προβίβετε, ὅσοι πρὸς τὸ φῶτισμα προβίβετε, ἡ εὐξασθε οἱ πρὸς τὸ φῶτισμα (ff). Οἱ πιστοὶ ὑπὲρ τῶν πρὸς τὸ ἅγιον φῶτισμα εὐτρεπιζομένων ἀδελφῶν, καὶ τῆς σωτηρίας αὐτῶν, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὅπως Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν στηρίξῃ αὐτοὺς.

Orationem: Ut et ipsi, et: Quotquot esis catechumeni. Quæ subjiciuntur a principio ad finem usque, prout jacet dicuntur. Barbarinum; Ἰταρὰ τὰ διακονικὰ ταῦτα. Καὶ τὴν εὐχὴν τὸ, Ἐπίφανος Δέσποτα: Μέχρι τῆς μεσονηστείου λέγων τὴν εὐχὴν ταύτην ὁ Θεὸς ὁ μέγας. Ἀπὸ δὲ τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστείου λέγε ταῦτα. Omittit diaconica ista, et Orationem. Εὐξασθε. Ἐπίφανος, usque ad medium quadragesimale jejunium, et dic Orationem istam. Ὁ Θεὸς ὁ μέγας. A quarta vero feria jejunii recita hæc, Εὐξασθε.

(ff) *Εὐξασθε οἱ πρὸς τὸ φῶτισμα.* Morelliana utriusque sequentium petitionum a diacono pronuntiandarum addunt: Ὁ χορὸς, Κύριε, ἐλέησον.

Note.

(30) *Πρὸ τῆς ἀγίας ἀναφορᾶς.* Ex ignorantia addita sunt hæc verba in editis, non enim officium hoc liturgicum est, ut propterea ἀνοφο-

ρᾶς oblationis virtutem, aut nomen sortiri possit.

καὶ ἐνδυναμώσῃ. Φωτίσῃ αὐτοὺς φωτισμῷ γνώσεως· καὶ εὐσεβείας. Καταξιώσῃ αὐτοὺς ἐν καιρῷ εὐθέτω τοῦ λουτροῦ τῆς κατεγγενεσίας, τῆς ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν, καὶ τοῦ ἐνδύματος τῆς ἀφθαρσίας. Ἀναγεννήσῃ αὐτοὺς δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος. Χαρίσατο αὐτοῖς τὴν τελειότητα τῆς πίστεως. Συγκαταριθμησῇ αὐτοὺς τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ καὶ ἐκλεκτῇ ποίμνῃ. Σώσον, ἐλέησον, ἀντιλαβοῦ, καὶ διαφύλαξεν αὐτοὺς, ὁ Θεός, τῇ σῇ χάριτι. Οἱ πρὸς τὸ φῶσιμα, τὰς κεφαλὰς ὑμῶν τῷ Κυρίῳ κλίνετε.

A cognitionis et pietatis. Dignetur ipsos in tempore opportuno, lavacro regenerationis, remissione peccatorum, et indumento incorruptionis. Regeneret ipsos per aquam et Spiritum. Largiatur eis perfectionem fidei. Colligat ipsos in sanctum et electum suum ovile. Salva, miserere, optulare, et conserva eos, Deus, tua gratia. Qui ad illuminationem acceditis, capita vestra Domino inclinate.

τὸ φῶσιμα, τὰς κεφαλὰς ὑμῶν τῷ Κυρίῳ κλίνετε.
Oratio pro iis qui ad sanctum baptismum præparantur.

Ostende, Domine, faciem tuam super eos qui se ad sanctum baptismum præparant, et concupiscunt peccati inulnamentum excutere; illustra eos fide, arma eos in spe, perfice in charitate; membra Christi tui honoranda effice, qui dedit semetipsum redemptionem pro animabus nostris.

Exclamatio.

Quia tu es sanctificatio nostra, et tibi gloriam referimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Diákonos.

Illuminandi procedite, illuminandi procedite; quotquot aestis catechumeni discedite; ne quis catechumenorum remaneat. Quotquot aestis, fideles, etiam atque etiam in pace Dominum precemur. Hactenus quæ dicuntur a quarta mediæ jejunii feria.

Oratio fidelium prima.

Deus magne et laudabilis, qui vivifica Christi tui morte ad incorruptibilitatem nos e corruptione transtulisti, tu cunctos nostros sensus a mortali sorte perturbationis obnoxia libera, bonum illis duce, rationem internam, præponens. Ac oculus quidem abscedat ab omni pravo aspectu, auditus ne verbis otiosis intendat, expurgetur a verbis indiscretis lingua. Purifica labia nostra te laudantia, Domine, manus nostras fac a pravis temperare actionibus, et ea solum exsequi quæ tibi sunt placita; cuncta nostra membra et cogitationem tua gratia tutam securamque efficiens.

Diákonos.

Suscipe, salva, miserere. Sapientia.

Exclamatio.

Quia convenit tibi omnis gloria, honor, et adoratio, Patri, et Filio et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Ahuc et iterum in pace Dominum precemur.

Oratio fidelium secunda.

Domine sancte, super omnes bone, obsecramus

Variæ lectiones.

(gg) *Εὐχὴ ὑπὲρ τῶν.* Addunt Morelliana, ἣν ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς. Cryptof. legit, αὕτη ἡ εὐχὴ λέγεται ἀπὸ τῆς κερὰδος τῆς μεσονοστίου. *Hæc oratio dicitur post quartam feriam mediæ jejunii.* Harberinum, Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν.
(hh) Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμὸς. Cryptof., ὁ φωτισμός.

(ii) *Εὐχὴ πιστῶν πρώτῃ.* Addunt Morelliana, μυστικῶς. Cryptof. et Harberin., μετὰ τὸ ἀπλῶθῆναι τὸ εὐχῶν, post exprosum corporale.

(kk) Ὁ δίακονος. Morelliana, Ὁ δίακονος τὰ εὐρηκτικά ὡς ἐν τῷ Χρυσόστομου, καὶ Βασιλείου λειτουργία.

(ll) *Εὐχὴ πιστῶν δευτέρῃ.* Morelliana μυστικῶς.

te, qui miseratione es dives, ut propitius sis nobis peccatoribus, et dignos nos esse effice perceptione unigeniti Filii tui et Dei nostri, Regis gloriæ. Ecce enim immaculatum ejus corpus, et vivificus ejus sanguis, hac nunc hora ingredientia, in hac mensa mystica propendenda sunt, quæ multitudinem cælestis exercitus invisibiliter stipantur, quorum communionem innocuam nobis tribue, ut per ipsam oculo mentis collustrati, filii lucis et diel efficiamur.

Diaconus.

Suscipe, salva, miserere. Sapientia.

Exclamando.

Beneficio et munere Christi tui, cum quo benedictus es cum sanctissimo, et bono, et vivifico tuo Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Et cantatur, Nunc virtutes. Et fit introitus sanctorum. Post quem dicit diaconus:

Compleamus vespertium orationem nostram Domino. Pro propositis et presanctificatus venerandis douis Dominum precemur. Ut benignus Deus noster, qui suscepit ista in sanctum et supercæleste

ἐν εἰλαί πλούσιον, ἔλεον γενέσθαι ἡμῖν τοῖς ἁμαρτωλοῖς, καὶ ἀξίους ἡμᾶς ποιῆσαι τῆς ὑποδοχῆς τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ καὶ Θεοῦ τοῦ σωτηρίου τῆς δόξης. Ἰδοὺ γὰρ τὸ ἄγρανον αὐτοῦ σῶμα, καὶ τὸ ζωοποιὸν αἷμα κατὰ τὴν παρούσαν ὥραν εἰσπορευόμενα, ἐπὶ μυστικῆ ταύτης προτιθεσθαι μέλλει τραπέζῃ, ὑπὸ πλῆθους στρατιᾶς οὐράνιου ἀοράτως δορυφορούμενα, ὧν τὴν μετὰ τὴν ἀκατάκριτον ἡμῖν δώρησαι, ἵνα δι' αὐτῶν τὸ τῆς θεανόλης θύμα καταναζόμενοι υἱοὶ φωτός καὶ ἡμέρας γενέσθαι.

Ὁ διάκονος (mm).

Ἀντιλαβοῦ, ὦσόν, ἐλέησον. Σοφία.

Ἐγκώσιον.

Κατὰ τὴν δωρὰν τοῦ Χριστοῦ σου μεθ' οὗ ἐλογητὸς εἶ σύν τῷ παναγίῳ, καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ σου Πνεύματι, νῦν καὶ δεῖ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

Καὶ ψάλλεται εὐ (nn), Νῦν αἱ δυνάμεις. Καὶ γίνεται ἡ εἰσοδος (oo) τῶν ἁγίων. Μετὰ δὲ τὴν εἰσοδὸν λέγει ὁ διάκονος:

Πηρώσωμεν (pp) τὴν ἑσπερινὴν δέξιν ἡμῶν τῷ Κυρίῳ. Ὑπὲρ τῶν προσιόντων καὶ παρουσῶν τιμῶν δώρων τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὁπως ἐφιλάνθρωπος Θεὸς ἡμῶν, ὁ προσεξάμενος αὐτὰ

Varies lectiones.

(mm) Ὁ διάκονος. Morelliana, τὰ εἰρηνικά ὁ διάκονος ὡς καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις.

(nn) Καὶ ψάλλεται εὐ. Morelliana, Ὁ μὲν χορὸς ψάλλει τὸ, Νῦν αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν σὺν ἡμῖν ἀοράτως λατρεύουσιν. Ἰδοὺ γὰρ εἰσπορευόμεθα ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης. Addit his Harberium, Ἰδοὺ θυσία μυστικῶς τετελειωμένη δορυφορεῖται πίστει καὶ φόβῳ προσελλθῶμεν, ἵνα μέτοχοι ζωῆς αἰωνίου γενώμεθα. Ἀλληλοῦτα. Addit iterum Cryptof.: Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν. Ὁ Θεὸς ὁ ἐπισκεψάμενος ἡμᾶς ἐν εἰλαί καὶ οἰκτιρμοῖς, Δέσποτα Κύριε, καὶ χειροσφύρατος παθήσῃαι ἡμῖν τοῖς ταπεινοῖς καὶ ἀναξίοις δούλοις σου, παραστήτω τῷ ἁγίῳ σου θυσιαστηρίῳ, καὶ προσφέρει σοὶ τὴν λογικὴν ταύτην καὶ ἀναμικτον λατρείαν ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων ἐπιβλέψων ἐπὶ τὸν ἄγρανον δούλον σου, καὶ ἐξάλειψόν μου τὰ ἁμαρτήματα διὰ τὴν σὴν ἐὸ-σπλαγγχνίαν, καὶ καθάρσόν μου τὰ χεῖλη, καὶ τὴν καρδίαν ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ, σαρκὸς καὶ πνεύματος· καὶ ἐκνώσόν με τῇ δυνάμει τοῦ ἁγίου Πνεύματος, εἰς τὴν λειτουργίαν ταύτην, καὶ προσδεξάι με διὰ τὴν ἀγαθότητά σου προσεγγίζοντα τῷ ἁγίῳ σου θυσιαστηρίῳ. Εὐδόκησον, Κύριε, δεκετὰ γενέσθαι τὰ προσαρματὰ σοὶ δῶρα ταῦτα διὰ τῶν ἡμετέρων χειρῶν, συγκαταβαῖνον ταῖς ἐμαῖς ἀσθενείαις καὶ μὴ ἀπορρίψῃς με ἀπὸ τοῦ προσώπου σου· μηδὲ βδελύξῃς τὴν ἐμὴν ἀναξιοτητα· ἀλλ' ἐλέησον με, ὁ Θεός, κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου καὶ παρένεγκε νόημα· Ἰσὺ ἀκατακρίτως προσέλω κατανοῶν τῆς ἁγίας δόξης σου, καὶ ἀξιώθω τῆς σκέπης τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ· καὶ μὴ ὡς δοῦλος ἁμαρτωλὸς ἀδόκιμος γένωμαι. Ναὶ, Δέσποτα Κύριε παντοδύναμη, εἰσάκουσον τῆς δεησῆώς μου. Σὺ γὰρ εἶ ὁ τὰ πάντα ἐνεργῶν ἐν πᾶσι καὶ τὴν παρά σου πάστες ἐπιζητούμεν βοηθεῖαι. Sacerdos orationem: Deus, qui nos in misericordia et misericordibus respexisti, Dominator Domine, qui hanc quoque nobis humilibus et indignis servis tuis fiduciam contulisti, ut sancto tuo altari astaremus,

et rationalem huic et incurrentum cultum pro peccatis nostris offerremus: inutilem servum tuum respice, et secundum tantam clementiam peccata mea dele, labia mea expurga, et ab omni sordio corporis et spiritus me emunda; et ad ministerium hoc sancti tui Spiritus virtute me redde idoneum; ad sanctum altare tuum accedentem suscipe; tibi, Domine, infirmitatibus meis condescendenti, oblata manibus nostris dona accepta fieri complacere: et ne prociacis me a facie tua, neque indignitatem meam abomineris, ut coram sancta tua gloria inculpate assistam, et unigeniti Filii tui protectione gaudeam, neque ut servus vitiosus efficiar reprobus. Ita, Dominator Domine omnipotens, exaudi orationem meam. Tu enim es, qui omnia in omnibus operaris, et a te auxilium es præstolamur.

(oo) Καὶ γίνεται ἡ εἰσοδος. Cryptof., καὶ κομῆζει τὰ ἅγια. *Et defert sancta, presanctificata.* Morelliana, ὁ δὲ ἱερεὺς θυμῷ τὰ ἅγια, καὶ ἀσπάζεται τὸν αἶρα προσκυνῶν, καὶ λέγει· Ὁς ὁ δῶματος υἱὸς ἡλίου κατὰ οὐρανῶν. Καὶ λαμβάνει τὰ βεῖα, ὡς ἔθος, μετ' εὐλαβείας, καὶ ἐξέρχεται προπορευομένων λαμπάδων, καὶ λέγει· *Μνησθεῖν πάντων ἡμῶν, etc.* Καὶ εὐδοῖ· εἰσέρχεται εἰς τὴν ἁγίαν τράπεζαν, καὶ ἀποτίθει τὰ ἅγια, προσκυνῶν καὶ θυμῶν μετὰ πάσης εὐλαβείας· πληρουμένου δὲ τοῦ εἰρημίου ὕμνου, ἀρχεται ὁ διάκονος· *Πληρώσωμεν. Sacerdos vero sancta suffragatis, et velum aereum dicitur exoculatus dicit: Velut filius prodigius veni et ego, misericois. Et assumit sancta, de more, cum reverentia, et procedentibus cereis egreditur, et ait: Recordeur omnium nostrum, etc. Et statim ingreditur ad sanctam mensam, et depouit sancta adorans, et thus adolens omni cum reverentia. Terminato autem dicto hymno incipit diaconus: Compleamus.*

(pp) Πληρώσωμεν. Hæc et sequentia desunt in Barber. la Morellianis vero cuicumque præci adjungitur: Ὁ χορὸς· Κύριε, ἐλέησον.

εις τὸ ἅγιον καὶ ὑπερουράνιον, καὶ νοερὸν αὐτοῦ ἄ
θυσιαστήριον, εἰς ὁμήν εὐδοκίας πνευματικῆς,
ἀντικαταπέμψῃ ἡμῖν τὴν θεῖαν χάριν, καὶ τὴν δω-
ρεάν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, δεηθῶμεν. Ὑπὲρ τοῦ
βουθῆσαι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης θλίψεως, ὀργῆς, καὶ
ἀνάγκης, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ὁ δὲ ἱερεὺς ἀπεύχεται (qq).

Ὁ τῶν ἀρρήτων καὶ ἀθεάτων μυστηρίων Θεός,
παρ' ἧ οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως
ἀπόκρυφοί, ὃ τὴν διακονίαν τῆς λειτουργίας ταύ-
της ἀποκαλύψας ἡμῖν, καὶ θέμενος ἡμᾶς τοὺς
ἁμαρτωλοὺς διὰ πολλῆν σου φιλοanthρωπίαν εἰς τὸ
προσφέρειν σοι δωρὰ τε καὶ θυσίας ὑπὲρ τῶν
ἡμετέρων ἁμαρτημάτων, καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἄγνοη-
μάτων, αὐτός, ἀράτα βασιλεὺς, ὁ ποιῶν μεγάλα καὶ
ἀνεξήγηστα, ἐνδοξά τε καὶ ἐξαισια, ὧν οὐκ ἔστιν
ἄριθμός, ἐπίθε εἴ' ἡμᾶς τοὺς ἀναξίτους δούλους σου,
τοὺς τῷ ἁγίῳ τούτῳ θυσιαστήριῳ, ὡς τῷ Χερου-
βικῷ σου παρισταμένους θρόνῳ, εἴ' ἧ ὁ μονογενῆς
σου Υἱὸς καὶ Θεὸς ἡμῶν διὰ τῶν προκειμένων φρι-
κτῶν ἐπαναπαύεται μυστηρίων, καὶ πάσης ἡμᾶς καὶ
τῶν πιστῶν σου λαῶν ἐλευθερώσας ἀκαθαρσίας, ἀγία-
σον πάντων ἡμῶν τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα ἁγια-
σμῶ ἀναπατήρῳ· ἵνα ἐν καθαρῷ συνειδέτι, ἀνεπαι-
σχύντῃ προσώπῳ, πεφωτισμένῃ καρδίᾳ τῶν θεῶν
τούτων μεταλαμβάνοντες ἁγιασμάτων, καὶ ὅπ' αὐ-
τῶν ζωοποιούμενοι ἐνωθῶμεν αὐτῷ τῷ Χριστῷ τῷ
ἀληθινῷ Θεῷ ἡμῶν, τῷ εἰπόντι, εἴ Ὁ τρώγων μου
τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἶμα, ἐν ἐμοὶ μένει,
καθὼ ἐν αὐτῷ· εἴ ὅπως ἐνοικούντος ἐν ἡμῖν καὶ
ἐμπεριπατούντος τοῦ Λόγου σου, Κύριε, γενώμεθα
ναὸς τοῦ παναγίου καὶ προσκρητοῦ σου Πνεύμα-
τος, λελυτρωμένοι πάσης διαβολικῆς μεθοδείας· ἐν
πρότερι, ἡ λόγῳ, ἢ κατὰ δεικνύον ἐνεργουμένης· καὶ
τύχμεν τῶν ἐπηγγελμένων ἡμῖν ἀγαθῶν σὺν πανί

Ὁ δὲ διάκονος.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τὴν ἐσπέραν πᾶσαν, τέλειαν, ἅγιαν.

Ἄγγελον εἰρήνης πιστῶν, ὀδηγόν.

Συγγνώμην, καὶ ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν.

Τὰ καλὰ καὶ συμφέροντα ταῖς ψυχαῖς.

Τὸν ὑπόλοιπον χρόνον τῆς ζωῆς.

Χριστιανὰ τὰ τέλη τῆς ζωῆς ἡμῶν.

Τὴν ἐνότητά τῆς πίστεως καὶ τὴν κοινωνίαν.

Ἐκφώνησις (rr).

Καὶ καταξίωσον ἡμᾶς, τέλειαν, μετὰ παρρησίας
ἀκατακρίτως τολμῶν ἐπικαλεῖσθαί σε τὸν ἐπουρά-
νιον Θεὸν Πατέρα, καὶ λέγειν.

Ὁ Λαός· Τὸ Πάτερ ἡμῶν (ss).

Ἐκφώνησις.

Ὅτι σου ἐστὶν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ

et intelligibile altare suum, in odorem suavitatis
spiritualis, vicissim ad nos demittat divinam gra-
tiam, et donum sancti Spiritus, Dominum prece-
mur; ut liberemur ab omni angustia, flagello, et
necessitate, Dominum precemur.

Sacerdos subdit orationem.

Ineffabilium et inaspectabilium mysteriorum Deus,
apud quem sunt thesauri sapientiae et scientiae abs-
conditi, qui ministerium hujus solemnisi officii nobis
revelasti, et constituisti nos peccatores propter
multam misericordiam tuam, ad offerendum tibi
dona et sacrificia pro peccatis nostris, et populi
ignorantis, o rex invisibilis, qui facis magna et
imperscrutabilia, insignia et mirifica, quorum
numerus est innumeratus, respice super nos indignos famulos
tuos, qui in hoc sancto altari, quasi Cherubim
tuo throno assistimus, super quo unigenitus Filius
tuus et Deus noster, per proposita terribilia myste-
ria requiescit, et ab omni impuritate nos popu-
lumque tuum fidelem liberans, sanctifica omnium
nostrum animas et corpora, sanctificatione stabili:
ut conscientia pura, facie secunda, corde illuminato,
divinis his participantibus sanctificationibus, et ab
eis vivificati, uniamur ipsi Christo vero Deo nostro,
qui dixit: Qui manducat carnem meam, et bibit
meum sanguinem, in me manet, et ego in eo; ut
inhabitante in nobis, et nobiscum incedente Verbo
tuo, Domine, efficiamur templum sanctissimi et
adorandi tui Spiritus, liberati ab omnibus diaboli
insultibus in opera, et verba, et cogitationes factis;
atque consequamur promissa nobis bona, cum
omnibus sanctis tuis ab omni aeternitate tibi pla-
centibus.

τοῖς ἁγίοις σου τοῖς ἀπ' αἰῶνος σοι εὐαρεστήσασιν.

Diaconus.

Succurre, salve, miserece.

Vesperam omnem perfectam, sanctam.

Angelum pacis, fidelem ducem.

Veniam et indulgentiam peccatorum.

Bona et conductentia animabus.

Reliquum tempus vitae nostrae.

Christiana extrema vitae nostrae.

Unitatem fidei et communicationem.

Exclamatio.

Et dignare, Domine, ut nos cum libertate et
fiducia, citra condemnationem invocare te audea-
mus, supercaelestem Deum Patrem, et dicere.

Populus: Pater noster.

Exclamatio.

Quoniam tuum est regnum, et potentia, et gloria,

Variæ lectiones.

(qq) Ὁ ἱερεὺς ἀπεύχεται. Barberinum. Εὐχὴ
μετὰ τὸ ἀποτεθῆναι τὰ προηγουμένα ἐν τῇ ἁγίᾳ
τραπέζῃ, ἢ καὶ πληρωθῆναι τὸ, Nunc in sancta
mensa, et terminatus fuerit hymnus, Nunc
virtutes.

(rr) Ἐκφώνησις. Cryptof. legit, Ὁ ἱερεὺς ὄψοι
τὰς χεῖρας, ἐκφωνῶν. Sacerdos exclamans elevat
manus. Morelliana, ἐκφωνῶν ὁ ἱερεὺς.

(ss) Ὁ Λαός τὸ, Πάτερ ἡμῶν. Cryptof., εἶτα ὁ
ἱερεὺς λέγει, Πάτερ ἡμῶν.

Patris, et Filii, et Spiritus sancti, nunc et semper, A et in saecula saeculorum. Amen.

Sacerdos: Pax omnibus.

Diaconus.

Capita nostra Domino inclinemus.

Sacerdos inclinatus orat.

Deus, qui solus es bonus et misericors, qui in excelsis habitas, et humilia respicias, respice misericorditer oculo super universum populum tuum, et custodi ipsum: et dignare ut cuncti nos citra condemnationem participes simus viviflorum omnium tuorum mysteriorum. Tibi enim inclinavimus capita, a te misericordiam abundantem praestolari.

Exclamatio.

Gratia, et miserationibus, et benignitate unigeniti tui Filii, cum quo benedictus es, cum sancto; et bono, et vivifico tuo Spiritu, nunc et semper, et in saecula saeculorum.

Sacerdos orationem subjungit.

Attende, Domine Jesu Christe, Deus noster de sancto domicilio tuo, et de throno gloriae regni tui, et veni ad sanctificandum nos, qui superius cum Patre sedes, et hic invisibiliter nobiscum ades, atque dignare valida manu tua communicare nobis immaculatum corpus tuum et pretiosum sanguinem, et per nos universo populo.

Post hanc praecum sacerdos, itemque diaconus ter adorans, dicentes: Deus, propitius esto mihi peccatori. *Sacerdos autem ad lecta divina dona manum mittens, tangit vivificum panem, cum reverentia et metu multo. Et dicente diacono: Attendamus, exclamat sacerdos: Praeconsecrata sancta sanctis. Deinde adorans ipsum, perficit communionem divinorum donorum.*

Variae lectiones.

(tt) *Ειρήνη πᾶσι.* Addit Cryptof. et Morell. Καὶ μετὰ τοῦ πνεύματός σου.

(uu) *Τὰς κεφαλὰς.* Morelliana respondet, Σὺ, Κύριε. Et addunt, Κλίνας γούδ δὲ διάκονος μικρὸν τῆν κεφαλὴν, καὶ ὄρων τὸν ἱερέα προσκυνῶντα προσκυνεῖ καὶ αὐτός. *Inclinato igitur modice capite diaconus, cernens adorantem sacerdotem, et adorat etiam ipse.*

(vv) *Ὁ ἱερεύς ἐκπύχεται.* Morell. addunt μυστικῶς. Cryptof. καὶ λέγει τρίς, Κύριε, τὰ χεῖρά μου ἀνοίξεις καὶ τὸ στόμα μου ἀναγγελεῖ τὴν αἰκίαν σου.

(xx) *Μετὰ δὲ τῆν εὐχὴν.* Desunt haec in Barberin. usque ad verbum, Πρόσχωμιεν. Cryptof. vero legit, καὶ θυμῶν λέγει· Ὑψώσω σε, ὁ Θεός μου, ὁ βασιλεὺς μου. καὶ ὄψων τὸν ἄρτον λέγει· Πρόσχωμιεν. *Tā προηγιασμένα ἄγια τοῖς ἁγίοις. Ὁ λαός· Ἐὶς ἄγιος. καὶ λέγεται κοινωνικὸν Γεύσασθε καὶ ἴδατε ὅτι χρηστὸς ὁ Κύριος. Ἄλληλ. Ὁ διάκονος· Πλήρωσον, ὀδοσπαστά. Ὁ ἱερεύς λαβὼν ἐκ τοῦ ἄρτου μερίδα τίθειαν ἐἰς ποτήριον λέγων· Πλήρωμα Πνεύματος ἁγίου. Ὁ ἱερεύς τὴν εὐχὴν· Εὐχαριστοῦμεν. Et suffragans dicit: Exaltabo te, Deus meus, Rex meus. Et elevans panem dicit: Attendamus praesentificata sancta sanctis. Populus: Uuus sanctus. Et dicitur communio: Gustate, et videte,*

ἢ ὄψα, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Ὁ ἱερεύς· Εἰρήνη πᾶσιν (tt).

Ὁ διάκονος.

Τὰς κεφαλὰς (uu) ἡμῶν τῷ Κυρίῳ κλίνωμεν.

Ὁ ἱερεύς κλινόμενος ἐκπύχεται.

Ὁ Θεὸς ὁ ἄμωτος ἀγαθὸς καὶ εὐσπλαγγχός, ὁ ἐν ὤψλοῖς κατοικῶν, καὶ τὸ ταπεινὰ ἔρωρον, ἐπίθε εὐσπλαγγχῶν ὀμματι ἐπὶ πάντα τὸν λαόν σου, καὶ φύλαξον αὐτόν, καὶ ἀξίωσον πάντας ἡμᾶς ἀκατακρίτους μετασχεῖν τῶν ζωοποιῶν σου τούτων μυστηρίων. Σὺ γὰρ τὰς ἐαυτῶν ὑπεκλίναμεν κεφαλὰς, ἀπεκδεχόμενοι τὸ παρὰ σοῦ πλοῦσιον ἔλεος.

B

Ἐκφώνησις.

Χάριτι καὶ οἰκτιρμοῖς, καὶ φιλοφροσύνῃ τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ, μεθ' οὗ εὐλογητός εἶ, σὺν τῷ παναγίῳ, καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ σου Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

Ὁ ἱερεύς ἐκπύχεται (vv).

Πρόσχε, Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐξ ἁγίου κατοικητηρίου σου, καὶ ἀπὸ θρόνου δόξης τῆς βασιλείας σου, καὶ ἐλθέ εἰς τὸ ἁγίασμα ἡμᾶς, ὁ ἄνω τῷ Πατρὶ συγκαθήμενος, καὶ ὕδα ἡμῖν ἀοράτως συνῶν, καὶ καταψύξον τῆ κραταΐῃ σου χειρὶ μεταδοῦναι ἡμῖν τοῦ ἁγνάντου σώματός σου καὶ τοῦ τιμίτου αἵματος, καὶ εἰ· ἡμῶν παντὶ τῷ λαῷ.

Μετὰ δὲ τὴν εὐχὴν (xx) ὁ τε ἱερεύς καὶ ὁ διάκονος προσκυνοῦσι τρίς λέγοντες· Ὁ Θεός, ἰδοσθηεὶ καὶ τῷ ἁμαρτωλῷ. Ὁ δὲ ἱερεύς, ἐπιεκακλυμμένων ἔστων τῶν θείων δώρων, βαλὼν τὴν χεῖρα ἀπεται καὶ ζωοποιῷ ἄρτου μετὰ εὐλαβείας καὶ φόβου κολλῶν, καὶ λέγοντος τοῦ διακόνου· Πρόσχωμιεν, ἐκφώνησὲ ἱερεύς· Τὰ προηγιασμένα (yy) ἄγια τοῖς ἁγίοις. Ἐἴτα ἀνακαλύψας αὐτόν, ἐκπληροῖ τὴν μετὰ τῆν τῶν θείων δώρων.

gnoniam suavis est Dominus, Alleluja. *Diaconus: Imple, domine. Sacerdos acceptam e pane particulam ponit in calice, dicens: Complementum Spiritus sancti. Sacerdos orationem, Gratias agimus. (yy) Tā προηγιασμένα. Morelliana ostendunt populum respondere, Εἰς ἄγιος, εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, εἰς ὄψων Θεοῦ Πατρὸς. Ἀμήν. Et subdunt, Οὐ γὰρ ὄψων τὸν ἄρτον. Ἐἴτα ἀνακαλύψας αὐτόν ἐκπληροῖ τὴν μετὰ τῆν τῶν θείων λειψάνων. Καὶ ποιοῦσι καὶ λέγουσιν ὁ τε ἱερεύς, καὶ ὁ διάκονος, καὶ ὁ χορὸς τὰ ἀγία τῆ τοῦ Χρυσοστόμου λειτουργίης. Uuus sanctus, unus Dominus, Jesus Christus in gloria Dei Patris. Non enim modo panem elevat. Porro ubi ipsum detexit, communionem sacramentum reliquiarum perficit. Faciunt autem dicuntque sacerdos et diaconus, et chorus eadem quae in Chrysostomi liturgia. Barberinum: Tā προηγιασμένα ἄγια τοῖς ἁγίοις. Καὶ λαμβάνει μερίδα ἐκ τοῦ ἁγίου σώματος, καὶ τίθεισιν ἐἰς τὸν κρατήρα λέγων· Πλήρωμα Πνεύματος ἁγίου πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Κοινωνικὸν· Γεύσασθε καὶ ἴδατε. Εὐχὴ μετὰ τὴν μετὰ τῆν· Εὐχαριστοῦμεν. Praeconsecrata sancta sanctis. Et acceptam particulam e sacro corpore in calicem immittit dicens: Complementum Spiritus sancti iugiter, nunc et semper. Communio: Gustate,*

Τῆς δὲ μεταλήψεως τελειώσεως, καὶ τῶν Ἀ
ἀγίων λειψάνων ἀπὸ τῆς ἱερᾶς ἀρθέτων τρα-
πέζης, ἐκπέμπεται ὁ ἱερεύς.

Εὐχαριστοῦμέν σοι τῷ σωτήρι τῶν ἁπάντων Θεῷ
ἐπὶ πᾶσιν ὡς παρέσχου ἡμῖν ἀγαθός, καὶ ἐπὶ τῇ
μεταλήψει- τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ
Χριστοῦ σου, καὶ δέμαθός σου, δόξατος φιλόφρονος,
φύλαξον ἡμᾶς ὑπὸ τὴν σκέπην τῶν πτερόγων σου·
καὶ ὅς ἡμῖν μέχρι τῆς τοῦ αἵματος ἡμῶν ἀναπνοῆς
ἐπαξίως μετέχειν τῶν ἁγιασμάτων σου, εἰς φωτι-
σμὸν ψυχῆς καὶ σώματος, εἰς βασιλείας οὐρανῶν
κληρονομήσωμεν.

Ὁ διάκονος (αα).

Ὅρθοι μεταλαβόντες τῶν θείων, ἁγίων, ἀγχιαντων,
ἀθανάτων.

Ἀντιλαβὸν, ὁσῶσον, ἐλθέσω.

Τὴν ἑσπέραν πᾶσαν τελείαν, ἁγίαν.

Ἐκφώνως.

Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμὸς ἡμῶν, καὶ σὺ τὴν δόξιν
ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ
Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
αἰώνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ὀκτωθήμερος ἐκφωνουμένη (ααα).

Δέσποτα παντοκράτορ, ὁ πᾶσαν τὴν κτίσιν σο-
φίᾳ δημιουργήσας, ὁ διὰ τὴν ἀφοσίωσίν σου πρόνοιαν
καὶ πολλὴν ἀγαθότητα ἀγαθῶν ἡμᾶς εἰς τὰς παν-
σέπτους ἡμέρας ταύτας, πρὸς καθαρισμόν ψυχῶν
καὶ σωμάτων, πρὸς ἐγκράτειαν παθῶν, πρὸς ἐπιπέ-
δαν ἀναστάσεως ὁ διὰ τεσσαράκοντα ἡμερῶν, πλάκας
χειρῶν καὶ τὰ θεογράμματα τῷ θερά-
ποντί σου Μωσῆ· παρέσχου καὶ ἡμῖν, ἀγαθὸν, τὸν
ἀγῶνα τὸν καλὸν ἀγωνιζασθαι, τὸν ἕρμον τῆς
νηστείας ἐκτελεσαι, τὴν πίστιν ἀδαιρέτων τηρή-
σαι, τὰς κεφαλὰς τῶν ὁσίων ἑρακόντων συν-
ὀλέσαι, νικητὰς τε τῆς ἀμαρτίας ἀναπαύσασθαι, καὶ
ἀκατακρίτως φθάσαι προσκυνησάσαι, καὶ τὴν ἁγίαν
ἀδόξασιν. Ὅτι εὐλόγηται καὶ δεδωξασθαι τὸ
πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπὲς ὄνομα σου, τοῦ Πατρὸς,
καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ
ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ἐν τῷ σινταίλαι (βββ) τὰ ἁγία.

Κύριε, ὁ Θεὸς ἡμῶν (ccc), ὁ ἀγαθῶν ἡμῶς εἰς

Variorum lectiones.

et videte. Oratio post commun. : Gratias agimus. D
(αα) Ὁ διάκονος. Cypriof. Ἄδξα εἰς παναγία
Τριάδι· πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Ὁ λαός· Πληρω-
ῆς τοῦ σκότους μου, ut supra. Ὅρθοι μεταλαβόντες.
Barberinum. Καὶ θυμῷ ὁ ἱερεύς λέγων· Ἄδξα εἰς
παναγία Τριάδι. Εὐχαριστοῦμέν σοι, Χριστέ, ὁ
Θεὸς ἡμῶν, ὅτι ἠέλισσας ἡμᾶς μετασχεῖν τοῦ
ἀθάτου σώματος, καὶ τοῦ τιμίου αἵματος τῆς
κοινωνίας σου. Ἀ. Ἁ. Ἱ. Ἰ. Ὁ διάκονος· Ὅρθοι.
Et sacerdos suffraganti dicens : Gloria tibi Trini-
tati sanctissimæ. Gratias agimus tibi, Christie Deus
noster, qui nos illibati corporis et pretiosis san-
guinis communionis tue participes fieri dignatus
es. Alleluja. Diaconus : Recti.

(ααα) Εὐχὴ ὀκτωθήμερος ἐκφωνουμένη. Mo-
relliana, παρὰ τοῦ ἱερέως ἔξω τοῦ βήματος. His
autem Cypriof. et Barberinum præmittunt a dia-
cono dici, Ἐν εὐχῇ προέλεσε. Τοῦ Κυρίου δεη-
θῶμεν. Ὁ ἱερεύς τὴν εὐχὴν.

Perfecta autem communione, et sacris reliquiis et
sacra mensa sublati, orat sacerdos.

Gratias agimus tibi universorum servatori Deo,
pro omnibus quæ præbisti nobis beneficiis, et pro
communione sancti corporis et sanguinis Christi
tui, et rogamus te, benignissime Domine, serva
nos sub alarum tuarum umbra et tegumento ;
daque nobis usque ad extremum nostrum spiritum
digne participare sanctificationibus tuis, in illumi-
nationem animæ et corporis, ad regnum cælorum
hereditate possidendum.

Diaconus.

Recti, participantes donis sanctis, immaculatis,
immortalibus.

Succurre, salva, miserere.

Vesperam omnem perfectam, sanctam.

Exclamatio.

Quia tu es sanctificatio nostra, tibi que gloria
deferimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc
et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio retro ambonem alta voce pronuntianda.

Omnipotens Domine, qui omnem creaturam in
sapientia fabricasti, qui inenarrabili tua providen-
tia et eximia bonitate deduxisti nos ad venera-
dos hos dies, ad purificationem animarum et cor-
porum ; ad affectum moderationem, in spem
resurrectionis ; qui per quadraginta dies tabulas,
et divinitus exaratas litteras, Moysi famulo tuo
manu tradidisti : concede nobis etiam, o bone,
certamen præclarum certare, cursum jejunii con-
summare, fidem individuum servare, capita invi-
sibilium draconum conterere, victoræ que peccati
effici, et citra condemnationem sanctæ resurrectio-
nis tempus adoratione prævenire. Quoniam ben-
dictum est et glorificatum, venerandum et magni-
ficum nomen tuum, Patris, et Filii, et sancti
Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.
Amen.

Oratio, dum colliguntur sancta.

Domine Deus noster, qui nos ad venerabiles hos

(βββ) Εὐχὴ εἰς τὸ σινταίλαι. Præmittunt Morel-
liana, Κάνταῖθα ὁ χορὸς ψάλλει τὰ αὐτὰ τῆς τοῦ
Χριστοῦ ὀνόματος καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ. Cypriof.
Ὁ λαός· Εἴη τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου εὐλογημένον. Ὁ ἱε-

(ccc) Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν. Cypriof. aliam hic
habet orationem, Ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν, καὶ
ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, πρὸς σὲ καταφεύγομεν, Χριστέ
ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ σὺ τὴν εὐχαριστίαν ἀναπέμπο-
μεν, σὺν τῷ ἀνάρχῳ καὶ ἀθανάτῳ σου Πατρὶ, ἅμα
τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ Πνεύ-
ματι. Εὐχὴ ἑτέρα. Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ἀγα-
θῶν. E virtute in virtutem, et e gloria in glo-
riam ad te confugimus, Christie Deus noster, tibi
que gratiarum actionem referimus, cum principii
experte, et immortalis tuo Patre, cum sanctissimis,
et bono, et vivifico Spiritu. Oratio altera : Domine
Deus noster, qui deduxisti, etc.

dies deduxisti, et participes nos tuorum tremendorum mysteriorum fecisti; conjunge nos rationali tuo orili, et hæredes effice regni tui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Sacerdos autem egreditur, et in consueto loco stans, panem benedictum distribuit: et tandem dimissionem absolvit.

Finis divina præsanctificatorum Missæ.

Aliud brevissimum et antiquissimum missæ

Barberino prius conventus S.

In Vesperis, post lectiones, et, Dirigatur, et, Domine, miserere, fit pro catechumenis oratio, super præsanctificatis.

Deus, Deus noster, etc.

Oratio pro præparatis ad baptismum.

Illustra, Domine, etc.

Oratio fidelium prima.

Deus magnus et laudabilis, etc.

Oratio fidelium secunda.

Domine sancte, etc.

Et cum fuerit completum, Nunc colorum virtutes, orat sacerdotes:

Qui secretis, etc.

Sacerdos: Pax omnibus. Populus: Et cum spiritu tuo. Diaconus: Capita vestra.

Sacerdos precatur:

Deus solus et bonus, etc.

Diaconus: Attendamus.

Sacerdos: Præsanctificata sancta sacris.

Populus: Unus sanctus, unus Dominus, etc.

Oratio post communionem:

Gratias tibi agimus, etc.

Diaconus: In pace procedamus.

Populus: In nomine Domini.

Α τὰς πανσέτους ἡμέρας ταύτας, καὶ κοινοῦς ἡμᾶς ποιήσας τῶν σφικτιῶν σου μυστηρίων, σύναφον τῇ λογικῇ σου ποιμνῇ, καὶ κληρονόμους ἀνάδειξον τῆς βασιλείας σου, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐξέρχεται (ddd), καὶ στὰς ἐν τῷ συνῆθει τόπῳ, δίδωσι τὸ ἀντίθερον· καὶ μετὰ τοῦτο ποιεῖ ἀπόλυσιν (see).

Τέλος τῆς θείας λειτουργίας τῶν προηγουμένων.

Præsanctificatorum exemplar ex Euchologio

Marci ordinis Prædicatorum.

Ἐν τῷ λυχνιῷ μετὰ τὰ ἀναγνώσματα, καὶ τὸ, Κατευθύνθητω, καὶ τὸ, Κύριε ἐλέησον, γίνεται εὐχὴ κατηγουμένων ἐπὶ τῶν προηγουμένων.

Ὁ Θεός, ὁ Θεός ἡμῶν, ut supra col. 1315.

B *Εὐχὴ ἐπὶ τοὺς ἐπὶ τὸ ἅγιον βάπτισμα εὐραπιζομένους.*

Ἐπίφανον, Δέσποτα, col. 1317.

Εὐχὴ πιστῶν πρώτη.

Ὁ Θεός ὁ μέγας καὶ αἰνετός, col. 1317.

Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα.

Δέσποτα ἅγιο, col. 1320.

Καὶ μετὰ τὸ π.ληρωθῆναι τὸ, Νῦν αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν, ὁ ἱερεὺς ἐπιτίθει·

Ὁ τῶν ἀρρήτων, col. 1321.

Ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη πᾶσι. Ὁ λαός· Καὶ τῷ πνεύματι σου. Ὁ διάκονος· Τὰς κεφαλὰς ὑμῶν.

C *Ὁ ἱερεὺς ἐπιτίθει·*

Ὁ Θεός, ὁ μόνος καὶ ἀγαθός, col. 1324.

Ὁ διάκονος· Ἠρόσχωμεν.

Ὁ ἱερεὺς· Τὰ προηγουμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις.

Ὁ λαός· Εἰς ἅγιος, εἰς Κύριος, κ. τ. λ.

Εὐχὴ μετὰ τὴν μετάληψιν.

Εὐχαριστοῦμέν σοι, κ. τ. λ.

Ὁ διάκονος· Ἐν εἰρήνῃ προδύωμεν

Ὁ λαός· Ἐν δυνάμει τοῦ Κυρίου.

Variorum lectiones.

*Ὁ ἱερεὺς· Ἐόλογημένοι ὑμεῖς ἐν Κυρίῳ πάντες· Εὐχὴ λεγομένη ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ. Barberinum· Εὐχὴ ἐπέρο· ὅτι θάμβωνος· Ἡ εἰλικία πάντων τῶν ἀπείρων τῆς γῆς ὁ Θεός, ὁ προστάτης τῆς ἀγίας σου ἡμέρας τῶν ημετέων διὰ τὸ τοῦ νόμου, καὶ προφητῶν, καὶ εὐαγγελιστῶν, καθάρως καὶ σωφρῆρας εἶναι· προξένους· καταξίωσον καὶ ἡμᾶς ἀπαντας τῶν δρόμων τῆς ημετέρας εὐρυτέως ἐπιτελεῖσαι, τὴν πίστιν ἀληθινὴν διατηρήσαι, καὶ τὰς θέλας σου ἐντολάς ἀμείψως μέχρι τέλους φυλάξαι· ἄγγελον δὲ εἰρήνης ἐντίθειαι διατηρεῖν τὰς ψυχὰς ἡμῶν καὶ ἐξέθους, καὶ τὰ διωθήματα ἀπαλλάξαι, καὶ κατευθύνειν εἰς ὁδοὺς δικαιοσύνης σου, προσδεχόμενος καὶ τὴν τῆς ημετέρας καὶ γεννητικῆς ἡμῶν ἁγίου κληρῶν· ἀνταμειβόμενος ἡμᾶς ἐν εὐλογίᾳ πνευματικῆς, καὶ ἀγαθῆς δωρεῆς· ἔσως παρὰ σοῦ ἐλέους τυχόντες, δοξᾶν σοὶ ἀναξίμωμον τῷ Πατρὶ, καὶ τὰ ἐξῆς. *Alia oratio rito ambonem. Spes omnium finium terre· Deus, qui per legem, et prophetas et evangelistas, sanctos jejuniorum dies expiationis et salutis conciliatores esse jussisti; nos quoque omnes jejunii cursum custodire concede; ingressus autem et egressus nostros angelum pacis observare, gressusque firmare, et in viam justificationum tuarum dirigere præcipe, suscipe jejunio-**

rum et genuflexionum nostrarum sanctum tempus, et benedictionibus spiritualibus, beneficiisque tuis nos compensa, ut misericordiam consecuti, gloriam tibi referamus; Patri, etc.

(ddd) Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐξέρχεται. Præmittunt Morelliana, Ὁ ἐξ ἁγίου λέγει τοὺς ψαλμοὺς τῶν, Εὐλόγησον τὸν Κύριον, καὶ τὸν, Ἐγώ σου σε, Κύριε, ὁ Θεός μου. Cyprius. vero legit, Δόξα σοι, ὁ Θεός, ἡ εἰλικία πάντων ἡμῶν. Barberinum, Δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις, καὶ μεγαλοπρέπεια τῷ Πατρὶ. Ὁ λαός, Εὐλόγησον τὸν Κύριον. Ὁ ἱερεὺς· Εὐλογία Κυρίου μετ' ὑμῶν πάντοτε.

(see) Ποιεῖ ἀπόλυσιν. Addunt Morelliana, Καὶ τὰ ἀπὸ ποσὶ καὶ λέγει ὡς καὶ ἐν τῷ Χρυσόστομου καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ. Cyprius, ipsam dimissionem scribit, Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς Θεός ἡμῶν, προσέβηαι τῆς ὑπερφυῆτος ἐσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, τῶν τιμῶν ἀσωμάτων καὶ ἐπουρανίων δυνάμεων, τοῦ τιμῶν προφῆτου, καὶ προφήτου, καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου, καὶ τὰ ἐξῆς. Christus verus Deus voster, precibus super omnes celebranda; domina; nostræ Deiparæ, et semper Virginis Mariæ, venerandorum incorporatorum et celestium virtutum, venerandi prophetæ, Precursoris et Baptistæ Joannis, etc.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

Monitum Dion. Petavi ad Lectorem.	9	OPERA S. EPIPHANII DUBIA AUT SPURIA.	391
ANCORATUS S. EPIPHANII.	11	De prophetis eorumque obitu ac sepultura.	394
Synopsis Ancorati.	11	Liber de Vitis prophetarum.	415
Epistola scripta e Pamphylija ex oppido Suedris a Tarsio, Matidio et alitis presbyteris ad S. Epiphanium, quem de fide selectati sunt Patris et Filii et Spiritus sancti, aliisque fidel capitibus.	14	Honilia.	427
Epistola Palladii ejusdem Suedrorum nrbis magistratus ad S. Epiphanium, qua idem ab eo postulat.	14	Tractatus de numerorum mysteriis.	507
Epistola S. Epiphani qua superioribus illis respondet, tum universam fidel doctrinam, quod illi postularant, exponit.	18	De fide.	507
		De sancta Trinitate.	510
		Quod et Trinitatis ipsius numerus, qui in sacris Litteris exprimitur, mysterium et admirationem continet.	510
		Quod duplicatus idem ternarius in sacris Litteris maximis in rebus observetur.	514
		Quod et septenarius perfectus sit numerus.	514
		Physiologus.	518
		De S. Epiphani Liturgia presanctificatorum.	534
		Præcatio et exorcismus ad inmundum spiritum ejiciendum. (Fragmenta.)	538
LIBER DE MENSURIS ET PONDERIBUS.	238	APPENDIX DISSERTATIONUM.	529
LIBER DE XII GEMMIS.	294	DE ROMANORUM IMPERATORUM CHRONOLOGIA.	539
VERSIO ANTIQUA LIBRI DE XII GEMMIS.	505	DE FOLLE MILLIARENSI.	579
Præfatio.	305	De folle ut est pecunie collectio quædam ac summa.	579
§ I. — S. Hieronymum testem nobis esse, quod S. Epiphanium librum scriptis <i>De XII gemmis</i> rationalis summi sacerdotis Hebræorum.	505	De folle, ut inter nummos censetur : ac primum, aureum fuisse nullum ostenditur.	585
§ II. — Libri <i>De XII gemmis</i> ab Epiphano scripti extare fragmenta apud Pacundum Hermianensem et Anastasium.	507	De milliariensi argenteo, quæ pars folli violetar.	584
§ III. — Andream et Aretham Cæsareenses archiepiscopos Epiphani libro <i>De XII gemmis</i> esse usos in suis ad <i>Apocalypsin</i> commentariis.	507	De folli homonymia et ambiguitate.	601
§ IV. — Procopium Gazæum ex libro Epiphani <i>De XII gemmis</i> , quæ de montibus Garizim et Gebal memorat descripsisse : Theophaem autem Cerameum, quæ narrat de Samaritanis.	509	DION. PETAVIUS ADVERSUS MAT. SIMONIUM.	601
§ V. — De Epitome libri S. Epiphani <i>De XII gemmis</i> n Gesnero edita, et de aia ab Anastasio Sinaita exarata.	510	Epistola unucupatoria.	602
§ VI. — De codicibus mss. unde eruta est Latina versio libri S. Epiphani <i>De XII gemmis</i> ; et quid præstitum sit in ejus editione.	511	Elenchus disputationum Mat. Simonii de penitentia ritu veteri in Ecclesia.	605
§ VII. — De pretio et usu Fragmenti libri <i>De gemmis</i> Epiphani, quod exhibet codex Vaticanus.	512	CAPUT PRIMUM. — Disputationes super Novati et Novatiani nominibus discussæ. Ostenditur, non ea promiscue usurari debere. Novatiani cur damnati pro hæreticis; deque eo disputationis conflictus secum, et cum R. D. Albaspini sententia; quæ et ipsa propugnatur.	605
§ VIII. — De notis adjectis ad librum Epiphani <i>De gemmis</i> .	513	CAP. II. — Explicatio quid sit dare penitentiam, Innocentii locus illustratur perperam in Disputationibus acceptus. Disputationis secum, et cum Catholica sententia pugna. Sed et cum R. D. Albaspino; cujus doctrina defenditur. De quarto gradu penitentia. Ostensum perpetuo in eo penitentes hæsisse nonponunt. Sub mortem representantam olim fuisse communionem : idque ex Nicæni concilii mente.	609
§ IX. — Cuiam Diodoro episcopo librum suum <i>De gemmis</i> Epiphanius dedicaverit.	514	CAP. III. — Purgata de illustri cardinali Ferronio Disputationiculæ criminatio. Retractata perdifficilis super illius opinione questio. Penitentiam publicam vel invitata oblatam esse, non exambitam vulgo, ac passim. De perjurio obiter.	632
§ X. — Inquiritur tempus, quo Epiphanius librum <i>De gemmis</i> exaravit, et hinc cum Diodoro Tarsensi dedicatum non esse confirmatur.	515	CAP. IV. — Disputationis errata duo castigantur. Consul nonnunquam a senatu mandata questio capitalis.	636
§ XI. — Optime in Diodorum Tyrium eas convenire laudes, quæ Epiphanius tribuit Diodoro filii, cui librum <i>De gemmis</i> inscripsit.	517	CAP. V. — De publica confessione, quæ nulla vulgo moribus recepta. Leonis papæ auctoritas perperam in disputatione locis accepta.	637
Incipit Versio antiqua libri <i>De XII gemmis</i> .	521	CAP. VI. — Disputationum falsa reprehensio, super Origenis historia; tum hallucinatio de Augustini loco. Epiphani <i>Panarium</i> ab Augustino minime esse lectum.	629
Index rerum quæ in Præfatione et notis ad versionem antiquam libri <i>De XII gemmis</i> continentur.	566	CAP. VII. — De Theophili Alexandrini decreto. Non eodem ubique fuisse ritus; deque his adeo nec temere, nec universe pronuntiandum, velut utrum nullis omnino jejunijs missa celebranda sit; quod disputatione affirmat.	651
LIBER DE LXI INTERPRETIBUS.	574	ADVERSUS CLAUDIUM SALMASIUM.	651
EPISTOLA AD JOANNEM EPISCOPUM JEROSOLYMORUM. — Excusat se quod Paulinismum prebyterum ordinasset ipso inconsulto. Deinde commouet, ut ab Originis erroribus abstinat.	579		
EPISTOLA AD S. HIERONYMUM. — Nuntiat Originistarum factionem opera Theophili damnatam; atque exemplar epistolæ synodicæ ad eum mittens, hortatur ut quos adversus eam hæresim scripsisset libros, in vulgus ecat.	591		

CAPUT PRIMUM. — De Essenorum secta et discrimine. Ridicula de his observatio Salmastii et Hesiodi depravatio. Philo Judæus illustratur. 631

CAP. II. — De Essenis Theoreticis et Practicis. Salmastii error. Tertullianus ab eo depravatus. Ridicula de vocabulo *mortuum* optulo. Plinius ab eodem minime intellectus explicatur. Pstronymica nomina etiam a civitatibus dicta, contra quam Salmastio visum. 634

CAP. III. — Epiphanius locus illustratur male a Salmastio veratus. Cujus iniqua reprehensio discutitur. Ejusdem notatus error. 638

CAP. IV. — De Asphaltite lacu. Epiphanius a Salmastii calumnia defenditur. Vallis Saliusarum quid sit. Salmastii multiplicia et gravissima peccata. 641

CAP. V. — Epiphanius *Animadversiones* a Salmastii reprehensione vindicatur. Quid sit *ὀρέφειος* et *superpositio*. Salmastii error. Βίος pro vita seculari et matrimonio illigata, ut et βίωσις. Casauboni lapsus. 645

CAP. VI. — Salmastii iniqua obrectatio discutitur; ejusdem multiplices errores. De pavonis collo, conchylio ac purpura. Quid sit *Cataclita*; eamque vocem adjective sumi. Quid sit *xivoc* in oratione, declaratur. 649

Excerptum ex Dionysii Petavii dissertationibus ecclesiasticis. 654

Index analyticus in tomum III S. Epiphanius. 655

NONNUS PANOPOLITANUS.

Notitia. 666

Ex præfatione clarissimi comitis a Marcello Gallice adornata. 679

I. — La vie et les contemporains de Nonnos. 679

II. — Éducation de Nonnos. Etat des Lettres en Égypte. 685

Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean. 685

III. — Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos. 688

IV. — Historique des éditions : Sambucus, acquéreur de la copie *princeps*; l'archevêque Arsénios, copiste ou propriétaire de ce manuscrit. 690

V. — Les manuscrits de Fr. Phileppe et de Hurtado de Mendoza. 692

VI. — Utenhove, premier lecteur de Nonnos. 694

VII. — Falkenburg, premier éditeur de Nonnos. 696

VIII. — Plantin, premier imprimeur de Nonnos, à Anvers. — Séb. Cramoisy, à Paris, Oporin, à Bâle, Aldemauce, à Rome, s'en sont également occupés. 697

IX. — Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos. Canter, Joseph Scaliger, Saumaise. 700

X. — Canneus, Zolle de Nonnos, et autres critiques. 704

XI. — Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois. 705

XII. — Les traducteurs : Lobnius Elhartas, Boete. 706

XIII. — Pierre de Marcassus, imitateur. 710

XIV. — Muret, Balzac, Caspar Barth, critiques. 711

XV. — Silence de cent cinquante années, Point de bous traducteurs dans le siècle de Louis XIV. 712

XVI. — Godefroi Hermann, vengeur de Nonnos. Les épithètes sacrées; — descriptives; — composées. 715

XVII. — Dupuis et son système satronomique tiré de Nonnos. Fréret. 718

XVIII. — Schow, Fuessli, Gottlob Weichert, Moser, Creuser et autres critiques allemands. 722

XIX. — Græfe et M. Ouwaroff. 725

XX. — L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernherdy en Allemagne. 726

XXI. — Mes procédés de correction. 729

XXII. — Lacus. Interversion. 735

XXIII. — Poètes contemporains de Nonnos : Coluthus, Tryphiodore, Jeu de Gaza, Musée, Colutos de Smyrne, poètes de l'Anthologie, Claudien, Ausone. 726

XXIV. — Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poèmes indiens. 745

XXV. — Plan et caractère de l'épopée de Nonnos. 745

XXVI. — Conclusion. 747

NONNI PARAPHRASIS EVANGELII SECUNDUM JOANNEM. 750

Index ad Nonni Paraphrasin. 925

EXERCITATIONES DAN. HEINSII AD NONNI PARAPHRASIM. 912

Index Græcus ad Heinsti Exercitationes sacras. 1200

Index Latine ad easdem Exercitationes Monitum. 1214

DIONYSIACORUM ARGUMENTA. 1227

DIONYSIACORUM FRAGMENTA. 1231

Nonni collectio et interpretatio historiarum quarum meminit S. Gregorius Nazianzenus. (Memorator tantum.) 1285

ADDENDA AD EPIPHANIUM. Liturgis Præsanctificatorum. 1285

FINIS TOMI QUADRAGESIMI TERTII.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



